


3 1761 11972174 4









Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119721744>















HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, July 3, 1980

Chairman: Mr. Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le jeudi 3 juillet 1980

Président: M. Charles Caccia

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Sub-Committee on the*

**Conference on Security  
and Cooperation in Europe  
(CSCE); in Preparation for  
the Madrid Conference**

*Standing Committee on  
External Affairs and  
National Defence*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Sous-comité de la*

**Conférence sur la Sécurité  
et la Coopération en  
Europe (CSCE); en  
Préparation de la  
Conférence de Madrid**

*Comité permanent des  
affaires extérieures et de  
la défense nationale*

RESPECTING:

Organization and Order of Reference

CONCERNANT:

Organisation et Ordre de renvoi



DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

SUB-COMMITTEE ON THE CONFERENCE  
ON SECURITY AND COOPERATION  
IN EUROPE (CSCE); IN PREPARATION FOR  
THE MADRID CONFERENCE

*Chairman:* Mr. Charles Caccia

*Vice-Chairman:* Mr. Robert Gourd

Flis  
Jewett (Miss)

Joyal

SOUS-COMITÉ DE LA CONFÉRENCE  
SUR LA SÉCURITÉ ET LA COOPÉRATION  
EN EUROPE (CSCE); EN PRÉPARATION  
DE LA CONFÉRENCE DE MADRID

*Président:* M. Charles Caccia

*Vice-président:* M. Robert Gourd

Messrs. — Messieurs

MacDonald (M<sup>lle</sup>)  
Kingston et les îles )

McKinnon—(7)

(Quorum 5)

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Sub-Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Thursday, July 3, 1980:

Mr. Joyal replaced Mr. Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*);  
Mr. McKinnon replaced Mr. King.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le jeudi 3 juillet 1980:

M. Joyal remplace M. Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*);  
M. McKinnon remplace M. King.





## ORDER OF REFERENCE

Thursday, June 26, 1980

**ORDERED**,—That the Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to examine the implementation of the provisions of the three baskets of the Helsinki Final Act by Canada and other participating states and consider Canada's participation in the Madrid follow-up meeting of the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE) and report to the House; and

That the Committee be empowered for this purpose to retain the services of advisers to assist in its work and that it also be empowered to retain such professional, clerical and stenographic help as may be required and that it also be empowered to advertise invitations to the public to submit opinions on the aforementioned matter.

**ATTEST:**

## ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 26 juin 1980

**IL EST ORDONNÉ**:—Que le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale soit habilité à étudier la mise en oeuvre des dispositions des trois corbeilles de l'Acte final d'Helsinki par le Canada et les autres états parties, à étudier la participation du Canada à la réunion de contrôle tenue à Madrid lors de la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe (CSCE) et à faire à la Chambre rapport à ces sujets; et

Que le Comité soit à cette fin habilité à retenir les services de conseillers pour l'aider dans son travail; et aussi à engager le personnel professionnel et de soutien nécessaire et qu'il soit également habilité à publier des avis invitant le public à faire connaître ses opinions sur les sujets susmentionnés.

**ATTESTÉ:**

*Le Greffier de la Chambre des communes*

C.B. KOESTER

*The Clerk of the House of Commons*

## ORDER OF REFERENCE

Thursday, June 26, 1980

*ORDERED*,—That the Sub-committee be empowered to examine the implementation of the provisions of the three baskets of the Helsinki Final Act by Canada and other participating states and consider Canada's participation in the Madrid follow-up meeting of the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE) and report to the Committee; and

That the Sub-committee be empowered for this purpose to retain the services of advisers to assist in its work and that it also be empowered to retain such professional, clerical and stenographic help as may be required and that it also be empowered to advertise invitations to the public to submit opinions on the aforementioned matter.

*ATTEST:*

*Le Greffier du Comité*

PETER M. HUCAL

*Clerk of the Committee*

## ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 26 juin 1980

*IL EST ORDONNÉ*:—Que le Sous-comité soit habilité à étudier la mise en oeuvre des dispositions des trois corbeilles de l'Acte final d'Helsinki par le Canada et les autres états parties, à étudier la participation du Canada à la réunion de contrôle tenue à Madrid lors de la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe (CSCE) et à faire au Comité rapport à ces sujets; et

Que le Sous-comité soit à cette fin habilité à retenir les services de conseillers pour l'aider dans son travail; et aussi à engager le personnel professionnel et de soutien nécessaire et qu'il soit également habilité à publier des avis invitant le public à faire connaître ses opinions sur les sujets susmentionnés.

*ATTESTÉ:*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JULY 3, 1980

(1)

[Text]

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); In Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 11:15 o'clock a.m. this day, for the purpose of organization.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Caccia, Flis, Gourd, Miss Jewett, Mr. Joyal, Miss MacDonald (*Kings-ton and the Islands*) and Mr. McKinnon.

*Other Members present:* Messrs. Marceau and Prud'homme.

The Clerk of the Sub-committee presided over the election of the Chairman.

Miss MacDonald, seconded by Miss Jewett, moved,—That Mr. Caccia do take the Chair of this Sub-committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman took the Chair.

On motion of Mr. Flis, Mr. Gourd was elected Vice-Chairman of the Sub-committee.

On motion of Miss MacDonald, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence provided that at least five (5) members representing at least two (2) parties be present.

On motion of Mr. Gourd, it was ordered,—That the Sub-committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

The Sub-committee's Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980 relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe, being read as follows:

*Ordered*,—That the Sub-committee be empowered to examine the implementation of the provisions of the three baskets of the Helsinki Final Act by Canada and other participating states and consider Canada's participation in the Madrid follow-up meeting of the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE) and report to the Committee; and

That the Sub-committee be empowered for this purpose to retain the services of advisers to assist in its work and that it also be empowered to retain such professional, clerical and stenographic help as may be required and that it also be empowered to advertise invitations to the public to submit opinions on the aforementioned matter.

The Sub-committee considered a draft of a press release and a newspaper advertisement.

On motion of Mr. Flis, it was agreed,—That the Chairman be authorized to issue the Press Release announcing that the Sub-committee will conduct public hearings in Ottawa on the Sub-committee's Order of Reference;

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 3 JUILLET 1980

(1)

[Traduction]

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, tient aujourd'hui, à 11h 15, sa séance d'organisation.

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Caccia, Flis, Gourd, M<sup>lle</sup> Jewett, M. Joyal, M<sup>lle</sup> MacDonald (*Kingston et les Îles*) et M. McKinnon.

*Autres députés présents:* MM. Marceau et Prud'homme.

Le greffier du Sous-comité préside à l'élection du président.

M<sup>lle</sup> MacDonald, appuyée par M<sup>lle</sup> Jewett, propose,—Que M. Caccia soit nommé président du Sous-comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président prend place au fauteuil.

Sur motion de M. Flis, M. Gourd est élu vice-président du Sous-comité.

Sur motion de M<sup>lle</sup> MacDonald, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir des témoignages et à en autoriser l'impression pourvu qu'au moins cinq (5) membres représentant au moins deux (2) partis soient présents.

Sur motion de M. Gourd il est ordonné,—Que le Sous-comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du Sous-comité du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe:

*Il est ordonné*,—Que le Sous-comité soit habilité à étudier la mise en oeuvre des dispositions des trois corbeilles de l'Acte final d'Helsinki par le Canada et les autres états parties, à étudier la participation du Canada à la réunion de contrôle tenue à Madrid lors de la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe (CSCE) et à faire au Comité rapport à ces sujets; et

Que le Sous-comité soit à cette fin habilité à retenir les services de conseillers pour l'aider dans son travail; et aussi à engager le personnel professionnel et de soutien nécessaire et qu'il soit également habilité à publier des avis invitant le public à faire connaître ses opinions sur les sujets susmentionnés.

Le Sous-comité étudie un projet de communiqué et d'annonce de presse.

Sur motion de M. Flis, il est convenu,—Que le président soit autorisé à émettre le communiqué annonçant que le Sous-comité tiendra des audiences publiques à Ottawa portant sur l'Ordre de renvoi du Sous-comité;

That those organizations and individuals who wish to submit a brief to the Sub-committee be advised to inform the Clerk of the Committee of their intentions by August 15, 1980;

That a deadline of September 15, 1980 be set for the submission of briefs;

That the Chairman be authorized to advertise in daily and weekly newspapers across Canada for the purpose of inviting briefs dealing with the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE).

On motion of Mr. Gourd, it was agreed,—That Mr. Roger Hill of the Parliamentary Centre for Foreign Trade assist the Sub-committee during its consideration of the Sub-committee's Order of Reference.

It was agreed,—That the next meeting be held *in camera* to consider the document entitled—Possible Framework for Hearings, dated June 30, 1980 and to hear Mr. R.L. Rogers, Co-ordinator and Ambassador at Large for the CSCE.

At 12:30 o'clock p.m. the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

Que les organismes et les particuliers qui désirent soumettre un mémoire au Sous-comité informent le greffier du Comité de leur intention au plus tard le 15 août 1980;

Que l'on fixe au 15 septembre 1980 la date limite de présentation des mémoires;

Que le président soit autorisé à publier dans des quotidiens et des hebdomadaires canadiens des communiqués invitant les personnes et organismes qui le désirent à présenter des mémoires traitant de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE).

Sur motion de M. Gourd, il est convenu,—Que M. Roger Hill du Centre parlementaire du commerce extérieur aide le Sous-comité dans l'exécution de son Ordre de renvoi.

Il est convenu,—Que la prochaine séance ait lieu à huis clos pour étudier le document intitulé—Cadre possible des audiences, en date du 30 juin 1980, et pour entendre M. R.L. Rogers, coordinateur et ambassadeur itinérant de la CSCE.

A 12h 30, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Sub-committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Thursday, July 3, 1980

• 1114

**The Clerk of the Committee:** Honourable members, your first item of business is to elect a chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Miss MacDonald.

• 1115

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Yes, I would like to nominate Mr. Charles Caccia to be Chairman of this subcommittee.

**Miss Jewett:** I second the motion.

**The Clerk:** It has been moved by Miss MacDonald and seconded by Miss Jewett that Mr. Caccia do take the Chair of this subcommittee as Chairman.

Is it the pleasure of the subcommittee to adopt the motion?

Motion agreed to.

**The Clerk:** I declare Mr. Caccia duly elected Chairman of this subcommittee.

**Some hon. Members:** Hear, Hear!

**The Chairman:** As the instructions read here it is usual for the newly elected Chairman to thank the members for the honour bestowed on them—on them?, or on him or her? Anyway, I want to thank you for your confidence and I will do my best to live up to it and look forward to working with you on what promises to be a very interesting and rewarding assignment for us all, leading, of course, to the work in Madrid.

The marching order would be this, if it is agreeable with you, that we try today with your co-operation to organize ourselves and our work. It is for this reason and with that thought in mind that we prepared a draft for your consideration, which Mr. Hucal circulated to some of you at the beginning of this meeting. If we are able to go over that this morning, we could then have the foundations for our work in the future. Before doing that, however, the next item on this agenda is the election of a vice-chairman and, therefore, I would entertain a motion from you, ladies and gentlemen, for the election of a vice-chairman.

**Mr. Flis:** I would like to nominate Mr. Robert Gourd as Vice-Chairman.

**The Chairman:** We do not need a seconder for that.

Are there any other nominations? If there are no other nominations, then Mr. Robert Gourd is nominated Vice-Chairman.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le jeudi 3 juillet 1980

**Le greffier du comité:** Messieurs les membres du comité, il vous faut tout d'abord vous occuper d'élire un président. Je suis prêt à recevoir des motions à cet effet.

Mademoiselle MacDonald vous avez la parole.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Je propose qu'on nomme M. Charles Caccia président du sous-comité.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** J'appuie cette motion.

**Le greffier:** M<sup>lle</sup> MacDonald propose et M<sup>lle</sup> Jewett appuie la candidature de M. Caccia au poste de président du sous-comité.

Le sous-comité accepte-t-il cette motion?

La motion est adoptée.

**Le greffier:** Je déclare M. Caccia dûment élu président de notre sous-comité.

**Des voix:** Bravo.

**Le président:** D'après les directives que je lis ici, d'habitude, le président qui vient d'être élu commence par remercier les membres du Comité pour l'honneur qui lui a été décerné? Lui ou elle? De toute façon, je veux vous remercier pour la confiance que vous m'avez témoignée et je ferai de mon mieux pour la mériter et je me réjouis d'avance de travailler avec vous. La tâche qui nous a été assignée me paraît des plus passionnantes et des plus enrichissantes pour nous tous et elle doit servir de préparation à la Conférence de Madrid.

Si vous êtes d'accord, nous allons nous efforcer tous ensemble aujourd'hui de préparer notre travail. C'est donc dans cet esprit que je vous sou mets ce projet de communiqué qui nous avait été fourni pour que nous l'étudiions et dont M. Hucal vous a fourni des exemplaires ce matin au début de la séance. Si nous pouvons effectuer ce travail ce matin, nous aurons bien préparé la base de nos futurs travaux. Mais, tout d'abord, nous avons à l'ordre du jour une deuxième question à régler: il s'agit de l'élection du vice-président et, par conséquent, j'attends que vous me présentiez, mesdames et messieurs, une motion en vue de nous trouver un candidat pour le poste de vice-président du sous-comité.

**M. Flis:** Je propose que M. Robert Gourd soit nommé vice-président.

**Le président:** Nous n'aurons pas besoin de quelqu'un pour appuyer cette motion.

Y a-t-il d'autres candidatures? Sinon, M. Robert Gourd est donc nommé vice-président de notre sous-comité.



[Texte]

Motion agreed to.

**The Chairman:** Mr. Robert Gourd is the Vice-Chairman of this subcommittee. Thank you.

The next question that we will address ourselves to is the appointment of the Subcommittee on Agenda and Procedure. We are a small group already. It is for the subcommittee to decide whether it wants to have a small group to deal with the kind of decisions that have to be referred, of course, to the subcommittee. In other words, we would have to decide whether we want a steering committee of the subcommittee or whether we do not see the need for it. If we need a steering committee then we will have to agree on what the composition of that steering committee ought to be. If we do not need a steering committee, then we will have to decide what will be the minimum required for this group to function if attendance is low.

• 1120

There are times, of course, when a steering committee can meet and make a number of recommendations to the subcommittee for the following meeting. That steering committee is a handy tool; it would therefore not be required, if we hold meetings in July or in September, to call the whole subcommittee here. So there are certain advantages to having a steering committee. I am putting it to you in these terms, without a bias one way or the other, because I can see advantages either way. So I would turn to you for guidance on this matter, and for your advice.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Mr. Chairman, I think my preference would be to leave the committee as it is and to set a minimum number, let us say five including the chairman or vice-chairman. Make five the number we would need to get a meeting under way and not bother with having a steering committee of this subcommittee.

**The Chairman:** Do you have any preference?

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** I concur with Miss MacDonald.

**Mr. Gourd:** Would that mean we need five for the quorum?

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** I do not think we should really operate with less than five. It really means that if you have someone in the chair there are only four others. You know, you cannot get much less than that.

**The Chairman:** Then you would also please indicate to the chair what would be the minimum of parties needed to be present in order to meet, because it could be five of us and that would not be . . . Would you indicate to me whether a minimum of two parties present would be implicit in that number of five?

**Mr. Marceau:** A minimum of two parties.

[Traduction]

La motion est adoptée.

**Le président:** M. Robert Gourd est nommé vice-président du sous-comité. Merci.

Nous avons ensuite à l'ordre du jour la question de la nomination des membres du sous-comité du programme et de la procédure. Comme notre groupe est déjà très restreint, vous allez devoir décider si vous voulez qu'on établisse un nouveau petit groupe qui devra s'occuper de décider quelles sont les questions qui seront ensuite soumises, naturellement, au présent sous-comité. En d'autres termes, vous devez décider si vous voulez qu'on crée un comité de direction du sous-comité ou si vous pensez que nous n'en avons pas besoin. Si nous décidons de créer un comité de direction, nous allons devoir en établir la composition. Si nous décidons que nous n'avons pas besoin d'établir un comité de direction, nous devons alors décider combien de membres du sous-comité devront être présents lors de nos séances.

Il vient des moments, naturellement, où le comité de direction peut se réunir pour présenter certaines recommandations au sous-comité concernant sa prochaine séance. Le comité de direction constitue donc un outil de travail utile et il permettrait d'éviter que nous convoquions le sous-comité plénier si nous devons tenir des séances en juillet ou en septembre. Par conséquent, la création d'un comité de direction présente certains avantages et je vous demande votre avis sans vouloir vous influencer, car je vois des avantages quelle que soit la façon dont nous procéderons. J'attends donc vos directives.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Monsieur le président, je préférerais qu'on laisse le Comité tel que nous l'avons établi et qu'on décide du nombre minimum de membres qui devront être présents lors des séances; mettons cinq membres, y compris le président ou le vice-président. Il me semble que si vous décidez que, lors des séances, cinq membres du Comité devront être présents, il n'y a pas lieu de créer un comité de direction pour notre sous-comité.

**Le président:** Que préférez-vous?

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Je suis d'accord avec M<sup>lle</sup> MacDonald.

**M. Gourd:** Est-ce que cela signifie qu'il faudra qu'il y ait cinq membres du Comité qui soient présents pour que nous ayons quorum?

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Je crois qu'il serait inapproprié de tenir des séances lorsque nous avons moins de cinq membres qui y assistent; car en réalité, en tenant compte du président, cela ne laisse que quatre autres députés pour poser des questions. Vous êtes tous conscients qu'on ne peut guère travailler avec moins de députés que cela.

**Le président:** Dans ce cas, j'aimerais que vous indiquiez au président quel est le minimum de partis que vous voudriez voir représenter, car ces cinq membres du comité pourraient fort bien faire partie . . . Pourriez-vous donc m'indiquer si ces cinq députés devraient représenter au minimum deux partis?

**M. Marceau:** Oui, un minimum de deux partis.

[Text]

**The Chairman:** Five and a minimum of two. So rather than a steering committee we will call that a quorum; is that what you are indicating? With the presence of a minimum of two parties and five members.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Mr. Chairman, if you are going to add things to this motion as it goes along, we might add "a quorum to vote or hear witnesses". I would not want us to bring witnesses in to be heard by less than five people.

**The Chairman:** And what would you do if you had the witnesses here and you had only four people?

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Get the Whips working and get some more people. I think part of the effort we will have to make is to ensure that we do have five people. Some of these witnesses will have to come from a considerable distance and at considerable expense.

**The Chairman:** You realize that if we go for this formula of five there is an onus on us to make sure we bring together five. Otherwise, we may have people here from Vancouver and we would be looking bad. We do not want to do that.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** I agree.

**The Chairman:** The clerk is drawing my attention to the fact that we are dealing at the same time with two items; namely, the idea of the quorum as well as of a subcommittee. So the motion we are phrasing at the present time would say that for the purposes of a quorum and for the purposes of the operation of this meeting we would have five members present representing two parties, and that this would be the minimum required for a quorum and to hear witnesses. Does that meet your requirements for five and seven? We are combining two items on the agenda in this way.

Is there any further discussion on this?

**Mr. Flis:** What if we bring someone from that distance and then we are one person short or one party short and the person goes back unheard?

**The Chairman:** That is the usual vicious circle. We have gone around that for almost every organizational meeting since confederation, I suppose, and that is the usual dilemma. It is very normal.

• 1125

**Miss Jewett:** Do we ever allow a substitution only for the purpose of hearing of witnesses? For instance, if a person got really sick or something like that.

**The Chairman:** A substitution is always contemplated; yes, definitely.

[Translation]

**Le président:** Donc, cinq et un minimum de deux. Ce chiffre constituera donc notre quorum, plutôt que de créer un comité de direction? Est-ce ainsi que vous concevez notre comité? Nous aurons donc cinq membres qui devront être présents et qui devront représenter au moins deux partis.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Monsieur le président, nous pourrions ajouter à cette motion: «Constitueront le quorum pour voter ou recevoir les témoignages». Je trouverais déplorable que nous fassions venir des témoins s'il y avait moins de cinq députés pour les écouter.

**Le président:** Et que feriez-vous si les témoins étaient ici et que vous n'étiez que quatre?

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Faites travailler vos Whips; qu'ils amènent plus de gens! Je crois que nous devons nous faire un point d'honneur de nous assurer qu'il y a au moins cinq députés présents ici. Certains des témoins, il ne faut pas l'oublier, viennent de très loin et ont dépensé beaucoup d'argent pour venir.

**Le président:** Donc, vous êtes conscients que si nous adoptons cette formule de cinq, nous devons nous faire un point d'honneur d'être au moins cinq présents ici. Si nous faisons venir des témoins de Vancouver et que nous ne sommes pas cinq pour les entendre, nous allons simplement nous faire une mauvaise réputation et je n'aimerais pas que cela se produise.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Je suis bien d'accord.

**Le président:** Le greffier attire mon attention sur le fait que nous sommes en train d'étudier deux questions en même temps: soit la question du quorum et celle du sous-comité. Donc la motion que nous sommes en train d'établir spécifierait que, pour les fins du quorum et pour la tenue des séances, il nous faudrait avoir présents cinq membres représentant les deux partis et que ce serait là le quorum requis pour entendre les témoins. Croyez-vous que cette motion réponde aux conditions exigées par les articles 5 et 7 de notre ordre du jour? Vous devez tenir compte du fait que nous intégrons ainsi deux articles de l'ordre du jour.

Y a-t-il d'autres remarques à ce sujet?

**M. Flis:** Mais que se passerait-il si on faisait venir des témoins de très loin et qu'il nous manque ici une personne pour atteindre le quorum ou qu'un des deux partis ne soit pas représenté et que cette personne reparte sans avoir pu être entendue?

**Le président:** Oui, nous entrons ici dans le cercle vicieux connu car, je le suppose, ce dilemme s'est présenté pour à peu près toutes les séances d'organisation qui se sont tenues depuis la Confédération. Cette difficulté est donc tout à fait normale.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Est-ce qu'on permet le remplacement d'un des membres du comité lorsqu'il s'agit d'avoir ce nombre pour entendre les témoins. Supposons que quelqu'un soit malade ou qu'il se produise un fait de ce genre.

**Le président:** Oui, naturellement, les remplacements sont toujours permis.



[Texte]

**Miss Jewett:** Oh, it is? In that case there should not be a problem, then.

**The Chairman:** No. But you may want to indicate a special quorum for hearing witnesses. This is what Mr. Flis is gently hinting at.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** I still think we should be able to find five people out of seven who would have some interest in this. It may not be always the five who are here right now. It might be that someone else would step in for a particular meeting but I do not think we can do less, if we bring somebody. It is almost an insult to them to do less than that.

**The Chairman:** From the point of view of the witness sitting here, having come all the way to Ottawa; definitely a minimum of five is not asking too much. So that is too fine, perhaps.

**Mr. Joyal:** Only why, Mr. Chairman, are you not reducing the number to three? Why do you not have one from each side of the House which in my mind is really—

**The Chairman:** All right. So, we seem to be taking on the responsibility of delivering five members representing a minimum of two parties. Is that agreed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** I move that the chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when at least five members representing at least two parties are present.

Motion agreed to.

**The Chairman:** Now we have to go to the item of printing a specific number of copies. You are probably familiar with the practice that the whole committee, the standing committee, has a printing and distribution figure of 1,000 copies which covers a wide range of people, and the suggestion is that we stick to that number unless you have some strong views one way or the other.

**Mr. Gourd:** I move that the subcommittee prints 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

Motion agreed to.

**The Chairman:** Would you like to read, Mr. Clerk, the reference that we received from the committee.

**The Clerk:**

Thursday, June 26, 1980. Ordered that the subcommittee be empowered to examine the implementation of the provisions of the three baskets of the Helsinki Final Act by Canada and other participating states and consider Canada's participation in the Madrid follow-up meeting of the Conference on Security and Co-operation in Europe (CSCE) and report to the committee; and that the subcommittee be empowered for this purpose to retain the services of advisers to assist in its work and that it also be empowered to retain such professional, clerical and stenographic help as may be

[Traduction]

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Est-ce vrai? Il ne devrait donc pas y avoir de difficultés.

**Le président:** Non. Mais il se peut que vous songiez à établir un quorum spécial dans le cas de l'audition des témoins? C'était ce que M. Flis semblait laisser entendre.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Je reste convaincue que nous devrions pouvoir trouver cinq personnes sur sept qui s'intéresseraient à venir. Ces députés ne seraient pas nécessairement les cinq qui sont présents ici actuellement et lors d'une séance sur tel sujet, quelqu'un d'autre pourrait bien être ici mais je crois que ce serait faire un affront aux témoins que d'être moins de cinq à les recevoir.

**Le président:** Compte tenu du fait que ces témoins se sont déplacés de si loin pour venir à Ottawa, je ne crois pas que ce soit demander trop que de vous demander d'être cinq présents ici.

**M. Joyal:** Pourquoi ne pas réduire ce nombre à trois, avec un député représentant chaque côté de la Chambre, ce qui à mon avis . . .

**Le président:** Très bien. Donc, nous sommes prêts à nous engager à être cinq présents ici, cinq membres du comité représentant au minimum deux partis. Êtes-vous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Je propose que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et en autoriser l'impression pourvu qu'au moins cinq membres soient présents et qu'au moins deux partis soient représentés.

La motion est adoptée.

**Le président:** Nous devons donc passer à la motion en vue de faire imprimer un certain nombre d'exemplaires. Vous êtes probablement au courant de cette habitude du comité plénier, du comité permanent, qui fait imprimer et qui obtient aux fins de distribution 1,000 exemplaires pour les besoins de toutes sortes de personnes. Voulez-vous qu'on conserve ce nombre à moins que vous n'ayez d'autres idées bien établies?

**M. Gourd:** Je propose que le sous-comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

La motion est adoptée.

**Le président:** Êtes-vous prêt à lire, monsieur le greffier, le mandat que le comité nous a confié.

**Le greffier:**

Le jeudi 26 juin 1980. Il est ordonné que le sous-comité soit habilité à étudier la mise en oeuvre des dispositions des trois corbeilles de l'Acte final d'Helsinki par le Canada et les autres états parties, à étudier la participation du Canada à la réunion de contrôle tenue à Madrid lors de la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe (CSCE) et à faire rapport au comité; et que le sous-comité soit à cette fin habilité à retenir les services de conseillers pour l'aider dans son travail; et aussi à engager le personnel professionnel et de soutien nécessaire et qu'il soit également habilité à



[Text]

required, and that it also be empowered to advertise invitations to the public to submit opinions on the aforementioned matter.

**The Chairman:** Are there any comments on this? If there are no comments then, the Clerk will submit to you three drafts which, if you are agreeable, of course, we will consider in the following order. First, a draft press release which can be changed today to meet your wishes. Second, a draft that has to do with our program of work and, third, a draft of an advertisement. The reason for preparing the draft is that it would be easier for us to have something before us to discuss and modify according to preferences. Would you like to proceed in that order?

• 1130

If that is the case, we will go slowly through each one of them and see that the press release of course deals with what we have done up until now and what our group is all about. It is entitled "Press Release" and we can go over it paragraph by paragraph and I will ask for your modifications or concurrence. I will wait a few moments to give you time to absorb it before we start.

If you are in agreement, we will analyze paragraph number one which begins with the words "human rights". I might add also that if you prefer a freer flow of expression we can move this meeting in camera; we can do that. The Chair is in your hands on this. There may be some merit to this when we come to the work plan. I am just raising this as a possibility in case you see merit in doing it. Does anyone wish to go in camera on this? I will wait for you to give me an indication of whether or not you wish to go in camera.

**Miss Jewett:** I do not see any reason for that at the moment.

**The Chairman:** Yes, all right.

**Miss Jewett:** What is that exclamation mark doing at the end of the first sentence?

**The Chairman:** That is a typing error.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** It is only to make you sit up and take notice and we hope that other people will sit up and take notice.

**The Chairman:** Are there any questions or remarks to be made on the first paragraph? If that is the case then I will ask the same question on the second paragraph. Yes.

**Mr. Flis:** Mr. Chairman, on the phrase "to review the present world situation", how much of the conference will be devoted to that. I just do not want to give the public the wrong perception of what the delegation will be going to Europe for.

[Translation]

publier des avis invitant le public à faire connaître ses opinions sur le sujet sus-mentionné.

**Le président:** Avez-vous des remarques à faire au sujet de ce mandat? Sinon, le greffier va vous présenter trois projets que nous allons étudier si vous le voulez bien dans l'ordre suivant: tout d'abord nous avons à faire l'étude d'un projet de communiqué que nous pouvons modifier pour répondre à vos désirs. Ensuite, nous avons à étudier un projet se rapportant au programme des séances, c'est-à-dire à notre travail et, en troisième lieu, nous avons à étudier un projet d'annonce. On a préparé ces projets afin de nous faciliter la tâche en nous fournissant des documents de base dont nous pouvons discuter et que nous pouvons modifier selon nos préférences. Êtes-vous d'accord pour que nous procédions dans cet ordre?

Si vous êtes d'accord, nous allons parcourir lentement chacun des paragraphes et nous assurer que le communiqué de presse résume bien le travail que nous avons fait jusqu'ici et précise bien notre mandat. Ce projet est donc intitulé: «Communiqué» et en étudiant ce document paragraphe par paragraphe, je vous demanderais d'indiquer si vous voulez modifier quelque chose ou si vous voulez conserver le texte tel quel. Je vais vous laisser quelques minutes pour étudier le document.

Si vous le voulez bien, nous allons commencer par le premier paragraphe qui commence par les termes: «Les droits de la personne». Si vous pensez vous sentir plus à l'aise pour exprimer vos opinions, nous pouvons, si vous le voulez, siéger à huis clos. C'est toujours possible. Le président attend votre décision et il se peut qu'il soit utile de siéger à huis clos lorsque nous passerons à l'étude du projet de programme de nos séances. Je vous propose ce choix si vous y voyez un intérêt quelconque. Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui aimerait qu'on siége à huis clos? J'attendrai un peu que vous m'indiquiez votre préférence.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je ne vois pas de raison, pour l'instant, de siéger à huis clos.

**Le président:** D'accord.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Pourquoi y a-t-il un point d'exclamation à la fin de la première phrase?

**Le président:** Il s'agit d'une erreur de dactylographie.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** C'est simplement pour vous rendre alerte et vous obliger à examiner de près ce qui se trouve ici. J'espère qu'il y a d'autres personnes qui vont examiner de près ce projet.

**Le président:** Avez-vous des questions ou des remarques à apporter dans le cas de ce premier paragraphe? Bon, passons. Je vais poser la même question pour le deuxième paragraphe. Oui?

**M. Flis:** Monsieur le président, lorsqu'on indique: «où sera examinée l'actuelle conjoncture mondiale», je me demande jusqu'à quel point la conférence va examiner l'actuelle conjoncture mondiale. Je ne voudrais pas que le public ait une idée fausse de ce que la délégation va aller faire en Europe.

[Texte]

**The Chairman:** Do you have any suggestions on how to sharpen that sentence?

**Mr. Flis:** Well, I am looking for advice from people who attended the previous conference. If there is much time devoted to that, if this committee is going to be devoting a lot of time to that, then I would leave it in. But, if not, then maybe we should leave it out.

**The Chairman:** The chair would be inclined to say that we could delete the word "world" so that it would read "to review the present situation on the state of security and co-operation in Europe" so that would carry the substance of the world situation.

**Mr. Flis:** I would feel a little more comfortable with that.

**The Chairman:** Well, is there agreement that we delete the word "world" before situation and let the final part of that sentence carry that meaning of that paragraph? It is quite true that Latin America or Africa will not likely be part of that review. So it is a fair assumption. Sorry.

**Mr. McKinnon:** Or the Far East.

**The Chairman:** Or the Far East, that is right. So Mr. Flis suggests that we delete the word "world" so that it would read "to review the present situation and the state of security and co-operation in Europe". Is that acceptable? Are there any other—yes, Mr. Joyal.

• 1135

**M. Joyal:** Dans la version française, il faudrait placer le mot «actuelle» après «conjoncture», si on enlève le mot «mondiale», parce qu'autrement, cela n'a pas du tout le même sens.

**Le président:** Est-ce que vous voulez nous lire le texte?

**M. Joyal:** Oui, alors la correction se lirait de la façon suivante: «... où seront examinés la conjoncture actuelle et le niveau de sécurité et de coopération en Europe».

**The Chairman:** *Conjoncture actuelle.* Thank you.

Paragraph 3. Mr. McKinnon, did you feel that paragraphs 1 and 2 should be combined into one?

**Mr. McKinnon:** I do not know how it would read in French, but the simple rules, we are talking still on the same subject, are one subject, one paragraph.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. McKinnon:** It is a bit difficult. You would have to drop out some words.

**The Chairman:** I apologize for picking up some whispering but I thought it was a good thought. Mr. McKinnon is suggesting that we combine paragraphs 1 and 2 into one paragraph which is one thought.

[Traduction]

**Le président:** Avez-vous des propositions pour améliorer cette phrase?

**M. Flis:** J'aimerais savoir ce qu'en pensent les personnes qui ont assisté à la précédente conférence. Si vraiment la conférence va consacrer beaucoup de temps à cette question, si le présent Comité va y consacrer beaucoup de temps, alors je laisserai la phrase telle qu'elle est libellée; mais, sinon, nous ferions peut-être bien de supprimer cette partie.

**Le président:** Le président préférerait supprimer le mot «mondiale» et ainsi la phrase se lirait: «où seront examinés l'actuelle conjoncture et le niveau de sécurité et de coopération en Europe». Ce qui impliquerait la situation dans le monde.

**M. Flis:** Oui, je préfère ce libellé.

**Le président:** Êtes-vous d'accord donc pour que nous supprimions le mot: «mondiale» après «conjoncture» et que nous conservions le reste de la phrase tel qu'il est, ce reste de phrase impliquant ce sens dans le cadre de ce paragraphe? Il est bien vrai que l'Amérique latine et l'Afrique ne seront pas l'objet de cette étude et, par conséquent, je crois que notre idée est bonne. Je m'excuse?

**M. McKinnon:** L'Extrême-Orient ne fera pas non plus partie de cette étude.

**Le président:** C'est exact. Donc, M. Flis propose que nous supprimions le mot: «mondiale» et ainsi la phrase se lira: «où seront examinés l'actuelle conjoncture et le niveau de sécurité et de coopération en Europe». Êtes-vous d'accord? Y a-t-il d'autres... oui, monsieur Joyal, vous avez la parole.

**Mr. Joyal:** In the French version, we should put the word "actuelle" after "conjoncture" if we take out the word "mondiale" because otherwise, the sentence will not have the same meaning.

**The Chairman:** Would you read us the text?

**Mr. Joyal:** Yes, the new text would read as follows: "... où seront examinés la conjoncture actuelle et le niveau de sécurité et de coopération en Europe".

**Le président:** *Conjoncture actuelle.* Thank you.

Le paragraphe 3. Monsieur McKinnon, croyez-vous qu'on devrait combiner les paragraphes 1 et 2 pour n'en faire qu'un seul?

**M. McKinnon:** Je ne sais pas comment cela se lirait en français, mais nous parlons toujours du même sujet et la règle la plus simple est la suivante: un sujet, un paragraphe.

**Le président:** Oui.

**M. McKinnon:** C'est quelque peu difficile. Il faudrait laisser tomber quelques mots.

**Le président:** Je m'excuse d'avoir surpris cette conversation à voix basse, mais je crois que l'idée est bonne. M. McKinnon propose que nous combinions les paragraphes 1 et 2 pour n'en



[Text]

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** It would almost need to have the lead-in changed somewhat where you have the last sentence there

... vital for the well-being of Canadians as well as Europeans, and for the survival of mankind as a whole.

The conference will permit Canada to participate in Madrid. In other words, it is that "that is why" that really bothers me. We would be there anyhow, you see.

**Mr. McKinnon:** I generally do not like paragraphs that start off with a phrase clearly referring to something that is in the preceding paragraph.

**The Chairman:** Yes. It is the same thought and paragraphs 1 and 2 could be combined into one paragraph. Perhaps, as Miss MacDonald said, we could say "that conference will permit."

**Mr. McKinnon:** I think it reads quite well.

**The Chairman:** The way it is?

**Mr. McKinnon:** No, a period after "whole" and then continuing with a new sentence, "The conference will permit Canada to participate" and then into the second paragraph, "in an international conference in Madrid this autumn to review the present."

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** But we have used conference twice.

**The Chairman:** That is all right.

**Mr. McKinnon:** I do not think it would hurt.

**The Chairman:** That does not harm.

All right, the suggestion by Mr. McKinnon and Miss MacDonald is that we combine paragraphs 1 and 2 into one paragraph and that after the word "whole," we would have "That conference will permit Canada to participate in an international conference in Madrid" and so on.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Why do we not say "in an international meeting"?

**The Chairman:** Meeting, all right. So, therefore, "That conference will permit Canada to participate in an international meeting in Madrid" along with the rest of the sentence, and paragraphs 1 and 2 become one paragraph. Is that agreeable?

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Yes.

**M. Gourd:** Ce sera la même chose en français.

**Le président:** Oui. Est-ce que vous pouvez faire les changements en même temps, s'il vous plaît? Monsieur Gourd, sur le texte...

**M. Gourd:** Oui.

**Le président:** Très bien.

[Translation]

faire qu'un seul puisque le sujet des deux paragraphes est le même.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Il faudrait probablement changer le premier paragraphe, c'est-à-dire la deuxième phrase de ce paragraphe qui se lit:

... essentielle au bien-être des Canadiens et des Européens, aussi bien qu'à la survie de l'humanité toute entière.

La conférence permettra au Canada d'assurer sa participation à Madrid. En d'autres termes, ce qui me préoccupe vraiment, c'est la partie de phrase qui se lit «ce sont les raisons qui». Nous y serions de toute façon, voyez-vous.

**M. McKinnon:** En général, je n'aime pas ces paragraphes qui commencent en faisant mention de quelque chose qui se trouve dans le paragraphe précédent.

**Le président:** Oui. Il s'agit bien de la même idée et l'on pourrait fondre les paragraphes 1 et 2 en un seul. Peut-être, comme l'a proposé M<sup>lle</sup> MacDonald, que nous pourrions dire «cette conférence permettrait».

**M. McKinnon:** Je crois que c'est très bien comme cela.

**Le président:** Vous voulez dire la première version?

**M. McKinnon:** Non, il faudrait mettre un point après «entière» et continuer ensuite avec une nouvelle phrase, «cette conférence permettra au Canada de participer» et ensuite, on enchaîne directement avec le deuxième paragraphe «à une conférence internationale à Madrid cet automne, où seront examinés la conjoncture actuelle».

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Mais nous nous servons deux fois du terme conférence.

**Le président:** Ce n'est pas grave.

**M. McKinnon:** Je ne crois pas que ce soit très grave.

**Le président:** Cela ne nuit en rien.

Bon, la proposition de M. McKinnon et de M<sup>lle</sup> MacDonald est de fondre les paragraphes 1 et 2 en un seul et d'ajouter après le mot «entière», «cette conférence permettra au Canada de participer à une conférence internationale à Madrid» et ainsi de suite.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Pourquoi ne dirions-nous pas plutôt «réunion internationale»?

**Le président:** Réunion, parfait. Donc, «cette conférence permettra au Canada de participer à une réunion internationale à Madrid» et l'on rajoute le reste de la phrase, les paragraphes 1 et 2 se fondent en un seul. C'est d'accord?

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Oui.

**Mr. Gourd:** It will be the same thing in French.

**The Chairman:** Yes. Could you make these changes at the same time, if you please? Mr. Gourd, in the text...

**Mr. Gourd:** Yes.

**The Chairman:** Fine.



[Texte]

**Mr. Flis:** You are saying, "That conference", but we have not stipulated in the first sentence that we are having a conference.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** I see what you mean.

**Mr. Flis:** I would be more comfortable with just maybe leaving "that is why" out and begin the next sentence with "Canada will be participating."

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Okay, fine and dandy. I am sorry, I was thinking of the conference throughout and not realizing it had not been referred to before. Okay, so we take out "that is why" and we begin after "whole." with "Canada will be participating in an international conference in Madrid this autumn to review the present."

**The Chairman:** All right. After the word "whole" and after the period, the next sentence begins with the words "Canada will be participating in an international conference in Madrid."

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Yes. It just carries on except dropping the "that is why."

**M. Gourd:** Alors, en français: Pour ces raisons, le Canada participera à la conférence internationale de Madrid. On enlève le mot «incité».

**The Chairman:** Paragraph 3.

**Miss Jewett:** Mr. Chairman, you could change that to "The House of Commons has set up."

• 1140

**An hon. Member:** Delete the first four words.

**Miss Jewett:** And also the "decided to". Just say: The House of Commons has set up a committee on the Conference on Security and Co-operation in Europe to prepare for the Madrid Conference and to hear the views of the Canadian public.

**The Chairman:** All right. The suggestion by Miss Jewett is that we drop the first four words in the third paragraph, "and that is why", and that we begin with: The House of Commons has set up a subcommittee on the Conference on Security and Co-operation in Europe to prepare for the Madrid Conference and . . . the balance of the paragraph. Is that acceptable?

En français aussi?

**M. Joyal:** En français, aussi, il faudrait changer le mot «Aussi» par le mot «Ainsi».

**Le président:** Ah, «Ainsi». Merci.

Paragraph 4 accepted?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Paragraph 5. Yes, sir.

[Traduction]

**M. Flis:** Vous dites «cette conférence», mais sans avoir précisé dans la première phrase qu'il s'agit d'une conférence.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Je comprends ce que vous voulez dire.

**M. Flis:** Ce serait préférable, à mon avis, de laisser «ce sont les raisons» pour commencer la prochaine phrase de la façon suivante «pour lesquelles le Canada participera».

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Bon, c'est parfait, c'est du tout cuit. Je suis désolée, j'avais toujours cette idée de conférence en tête sans me rendre compte qu'il n'en avait pas encore été question dans le texte. Bon, on enlève «ce sont les raisons» et on reprend après «entière.» de la façon suivante «le Canada participera à une conférence internationale à Madrid cet automne, où seront examinés la conjoncture actuelle».

**Le président:** Parfait. Après le mot «entière» et après le point, la prochaine phrase commence ainsi «le Canada participera à une conférence internationale à Madrid».

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Oui. Et on continue en supprimant «ce sont les raisons qui ont incité».

**Mr. Gourd:** So, it is: This is why Canada will be participating in the international conference in Madrid. We take out the word "incité".

**Le président:** Troisième paragraphe.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Monsieur le président, pourrait-on changer cela pour «la Chambre des communes a constitué».

**Une voix:** Supprimez les quatre premiers mots du texte anglais.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Et aussi le mot «décidé». Disons tout simplement: la Chambre des communes a constitué un comité de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, en prévision de la conférence de Madrid, afin de recueillir les avis de la population canadienne.

**Le président:** Parfait. M<sup>lle</sup> Jewett propose que nous supprimions les quatre premiers mots du troisième paragraphe du texte anglais «and that is why» pour donner la phrase qui suit: la Chambre des communes a constitué un sous-comité de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, en prévision de la Conférence de Madrid, afin . . . et ainsi de suite. C'est d'accord?

In French also?

**Mr. Joyal:** In French, we would have to change the word "aussi" for the word "ainsi".

**The Chairman:** Change "aussi" for "ainsi". Thank you.

On accepte le quatrième paragraphe?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Le cinquième paragraphe. Oui, monsieur?

## [Text]

**M. Joyal:** Au paragraphe 4, il faudrait enlever à la cinquième ligne, avant «d'information scientifique», le «de» qui est de trop. Alors, la phrase se lirait: «... par les questions de commerce, d'information scientifique, ...». Il y a un «de» qui est de trop là.

**Le président:** Merci. Paragraphe 5.

Here we will seek your guidance in setting a date. The Clerk draws our attention to the fact that actually we should indicate two dates: one, the date by which whoever wishes to make a submission will indicate that that individual, group or entity has the intention to submit a submission; the second date would be the deadline for the submission itself, for submitting briefs.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** How soon do you think the advertisement will get in the papers? It is going to depend on that.

**The Chairman:** If we complete our meeting, having gone over that as well today, let us assume that it will take two weeks to get the whole operation rolling, so it would be at least mid July. There are some organizations that are volunteer organizations—I am not talking of the business community now—which need a lot of lead time to prepare themselves. So what would you think if we give the end of August or September 1 as a date for notification and mid September as a date for submissions? Would that be reasonable? Mr. Joyal.

**M. Joyal:** Pourquoi ne pas prendre plutôt la mi-août pour informer le greffier du comité et la mi-septembre pour déposer les mémoires? Cela donne un mois entre les deux.

**Le président:** Un mois entre les deux. Très bien.

So the suggestion would be mid-August for the notice and mid-September for the real thing. Is that reasonable, August 15 and September 15?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** All right. Then this would result in “not later than September 15”.

**Miss Jewett:** Are you putting both dates in this paragraph?

**The Chairman:** Yes. We will put “not later than August 15 for notification and September 15 for the submission itself”. It would be a slightly modified paragraph.

**Miss Jewett:** Okay.

• 1145

**The Chairman:** We would slightly modify that blank space.

Is that acceptable, the last paragraph on page 1 of the English version? All right, then we will move to the next page.

**M. Joyal:** Dans le texte français, il faudrait dire «Informer le greffier de ce comité au plus tard le 15 août et adresser copie des mémoires au plus tard le 15 septembre».

## [Translation]

**Mr. Joyal:** In paragraph four, on the fifth line of the French text before the “d'information scientifique”, the “de” should not be there. So the sentence would read: ...“*par les questions de commerce, d'information scientifique*” ...There is already one “d” there.

**The Chairman:** Thank you. Paragraph five.

Nous voulons savoir ce que vous pensez des dates. Le greffier nous souligne qu'il faudrait mentionner deux dates: premièrement, la date avant laquelle il faudra nous avertir, qu'il s'agisse de particuliers, de groupes ou d'organismes, qu'on a l'intention d'intervenir; la deuxième date serait la date avant laquelle il faudrait nous faire parvenir tous documents ou tous mémoires.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Quand notre publicité paraîtra-t-elle dans les journaux, croyez-vous? Tout dépend de cela.

**Le président:** Si nous finissons tout cela pendant notre réunion d'aujourd'hui, disons que cela prendra deux semaines pour tout mettre en branle, ce qui signifie la mi-juillet au moins. Il y a certains organismes qui regroupent surtout des bénévoles je ne parle pas du monde des affaires, qui ont besoin de beaucoup de temps pour se préparer. Donc, si on demandait de faire connaître les intentions d'intervention pour la fin d'août ou le 1<sup>er</sup> septembre et que l'on demande ensuite que les mémoires ou documents nous soient présentés pour la mi-septembre? Ce serait raisonnable? Monsieur Joyal.

**Mr. Joyal:** Why not rather mid-August to inform the Clerk of the committee and mid-September to submit briefs? That would give us a month between the two dates.

**The Chairman:** A month between the two. Fine.

Donc, la mi-août pour informer le greffier et la mi-septembre pour déposer les documents. C'est raisonnable, le 15 août et le 15 septembre?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Parfait. Donc, on précise «au plus tard le 15 septembre».

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Vous insérez les deux dates dans ce paragraphe?

**Le président:** Oui. Disons «aviser le greffier du comité de leur intention au plus tard le 15 août et lui faire parvenir les documents au plus tard le 15 septembre». Enfin, on modifiera ce dernier paragraphe en conséquence.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Parfait.

**Le président:** Nous allons apporter des petites modifications à cet espace laissé en blanc.

C'est d'accord pour le dernier paragraphe à la page un du texte anglais? Parfait, nous tournons la page.

**Mr. Joyal:** In the French text, it should read “informer le greffier de ce comité au plus tard le 15 août et adresser copie des mémoires au plus tard le 15 septembre”.



[Texte]

**Le président:** C'est cela.

**M. Jôyal:** Ensuite, le sous-paragraphe II du texte français se lit comme suit:

Des accords existants relatifs à la sécurité et à la coopération en Europe sont-ils respectés?

Il faudrait dire «Les accords existants relatifs . . . » et non pas «des».

**Le président:** Les accords. C'est cela. Merci.

So now you have your questions I and II. Any comments on these two questions?

**Miss Jewett:** Mr. Chairman, I do not like "try to get out of" in I.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** "Try to achieve", perhaps?

**The Chairman:** I thought you were all commoners, that you liked the simple language, Miss Jewett.

**Miss Jewett:** "Try to get out of" is a little grasping. Is that really one of the purposes? I wondered, if you put the second one first, then a new second could be: What new agreements should we strive to achieve?

**The Chairman:** Well, I do not know about striving for new agreements. We always try to discover new ground for understanding and co-operation. I do not know whether the word "agreements" might raise hopes that are beyond the reach of the scope of the conference.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** If we left it more general than that—

**The Chairman:** I see Ambassador Rogers smiling gently. Perhaps he would like to say something here. "Proposals", that would be the correct word: "proposals".

Excuse me, let me just try to make a resumé. Miss Jewett is suggesting that number II become number I; and that instead of "agreements", the word "proposals" has been suggested.

**M. Jôyal:** Monsieur le président.

**The Chairman:** Yes.

**M. Jôyal:** Je serais d'accord avec vous pour dire que le terme *agreements* est restrictif parce que ce qu'on peut attendre de la Conférence peut être autant un *agreement* qu'une décision collective de poser d'autres gestes.

Si on restreint cela à un type d'action, à mon sens, on limite les résultats possibles de la Conférence.

C'est pourquoi je trouve que le terme français «quels résultats» est plus global, plus général et peut viser autant un accord pour amender les accords d'Helsinki que la convocation d'une autre Conférence six mois plus tard sur un aspect particulier de l'un ou l'autre des accords d'Helsinki. Cela peut

[Traduction]

**The Chairman:** That is it.

**Mr. Jôyal:** Then, sub-paragraph two of the French text reads as follows:

Des accords existants relatifs à la sécurité et à la coopération en Europe sont-ils respectés?

It should read "*les accords existants...*" and not "*des*".

**The Chairman:** *Les accords.* That is it. Thank you.

Bon, nous avons les questions I et II. Des observations à ce propos?

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Monsieur le président, je n'aime pas l'expression «*try to get out of*» dans la question I.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Peut-être serait-ce préférable de dire «*try to achieve*»?

**Le président:** Je croyais que vous étiez tous roturiers et que vous aimiez le langage simple, mademoiselle Jewett.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** «*Try to get out of*» voilà qui fait un peu profiteur. Est-ce vraiment là un de nos buts? Si on mettait plutôt le deuxième paragraphe en premier et le premier en deuxième, nous pourrions alors dire: À quels nouveaux accords devrions-nous essayer d'en venir?

**Le président:** Je ne sais pas si l'on doit préciser que nous voulons en arriver à de nouveaux accords. Nous essayons toujours de découvrir un nouveau terrain d'entente et de coopération. En prononçant le mot «accord» peut-être ferions-nous naître des espoirs qui iraient au-delà de la portée de cette conférence.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Si nous nous servions d'un énoncé plus général que celui-là . . .

**Le président:** Je vois l'ambassadeur Rogers qui esquisse un petit sourire. Peut-être voudrait-il nous dire un mot. «Proposition», voilà le mot exact: «proposition».

Excusez-moi, je vais essayer de résumer. Mademoiselle Jewett propose que le numéro deux devienne le numéro un; qu'au lieu de nous servir du mot «accord» on se serve du mot «proposition».

**Mr. Jôyal:** Mr. Chairman.

**Le président:** Oui.

**Mr. Jôyal:** I quite agree with you that the term "agreements" is restrictive because that means that whatever comes out of the conference might be either an "agreement" or a collective decision to do something else.

If we restrict ourselves to one type of action, then I think we are limiting the possible results which might come out of this conference.

That is why I find the French term "*quels résultats*" is more comprehensive, more general and can just as well mean an agreement to amend the Helsinki agreements as calling another conference six months later on a particular aspect of one of the Helsinki agreements. It might also mean a collective



## [Text]

aussi viser une décision collective de créer un organisme permanent auprès de la Conférence. Enfin, toutes sortes d'initiatives peuvent être suggérées. C'est pourquoi le terme «résultats» m'apparaît être le terme le plus général pour inclure tout ce qu'on veut faire valoir auprès de la Conférence. Autant un amendement, comme vous dites, qu'une entente, un *agreement*, une décision, un organisme ou quoi que ce soit.

Je comprends très bien le point de vue de M<sup>me</sup> Jewett. Je suis tout à fait d'accord avec elle pour ce qui est du texte anglais. Parce que le texte anglais est un peu boîteux par rapport à la traduction française. Je trouve que la traduction française tient davantage compte de ce que M<sup>me</sup> Jewett fait valoir.

**Le président:** Alors, vous proposez de remplacer le mot «accords» par le mot «résultats» en français et, en anglais, par le mot «results». Vous parlez de la partie II, n'est-ce pas?

**M. Gourd:** Non, la partie I.

**Le président:** De la partie I.

**Mr. Joyal:** Yes, because we have agreed to put the second question as the first one.

**The Chairman:** "What results should Canada aim for", is that what you want to say? "What results should Canada aim for".

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Yes.

**Mr. McKinnon:** Are we looking at I now?

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Yes.

**Mr. McKinnon:** I thought maybe "What should Canada try to achieve at the coming Madrid conference?"

**The Chairman:** "What results should Canada try to achieve..."

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** In that case you would not even need "results".

**Mr. McKinnon:** Yes, you would not need "results", would you?

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** "What should Canada try to achieve".

**Mr. Gourd:** We need "results" in French because the French version has better scope than the English one right now.

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Flis:** Mr. Chairman, my concern is the same as Miss Jewett's here: we are going in; what can we get out of it? Whereas we should go in with what we can put into it, first; and then: what can we accomplish together?

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** That is what "achieve" signifies.

## [Translation]

decision to set up a permanent organization for the conference. Finally, all kinds of initiatives could be suggested. That is why the term *quote results unquote* seems to me to be a more general term which would include anything that we would want to come out of the conference. It could be anything from an amendment, as you say, to an agreement, an "entente", a decision, an organization, or whatever.

I understand Miss Jewett's point quite well. I quite agree with her for the English text. Because the English text is perhaps slightly out of synchronization with the French text. I find that the French translation is much closer to Miss Jewett's point of view.

**The Chairman:** So you suggest replacing the word "accords" by the word "résultats" in French and, in English, by the word "results". You are talking about part two, is that it?

**Mr. Gourd:** No, part one.

**The Chairman:** Part one.

**M. Joyal:** Oui, parce que nous sommes convenus d'inverser l'ordre.

**Le président:** «Quels résultats le Canada devrait-il chercher à atteindre», c'est ce que vous voulez dire? «Quels résultats le Canada devrait-il chercher à atteindre».

**M<sup>me</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Oui.

**M. McKinnon:** S'agit-il du numéro un?

**M<sup>me</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Oui.

**M. McKinnon:** Je songeais peut-être à «quels résultats le Canada devrait-il chercher à atteindre lors de la prochaine Conférence de Madrid?»

**Le président:** «Quels résultats le Canada devrait-il chercher à atteindre...»

**M<sup>me</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Dans ce cas, on n'a même pas besoin du mot «résultats».

**M. McKinnon:** Oui, on n'a pas besoin du mot «résultats», n'est-ce pas?

**M<sup>me</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** «What should Canada try to achieve».

**M. Gourd:** Il nous faut ce mot «résultats» en français parce que la portée de la version française, telle qu'elle se lit maintenant, est beaucoup plus large que la portée du texte anglais.

**Le président:** Parfait.

**M. Flis:** Monsieur le président, j'ai les mêmes préoccupations que M<sup>me</sup> Jewett. Nous y allons, que pouvons-nous en tirer? Tandis que nous devrions préciser que nous y allons en espérant pouvoir y apporter quelque chose d'abord et ensuite nous voudrions savoir ce que nous pourrions accomplir ensemble.

**M<sup>me</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** C'est ce qu'implique le mot «atteindre».

[Texte]

• 1150

**Miss Jewett:** Yes, "What results should Canada try to achieve at the coming Madrid Conference."

**Mr. Flis:** Does that signify what input we want into the conference?

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Oh, sure.

**The Chairman:** All right. Let us see whether we understand each other clearly. Firstly, that point number II becomes point number I without changes. Is that clear for all of us? We agree on that. *D'accord*. That point number I, then, of course, inevitably becomes number II—even the juniors like me can see that—and the text would be:

What should Canada try to achieve at the coming Madrid Conference?

*En anglais* Did I understand you correctly?

**Mr. McKinnon:** I would like that in English but I do not want to cause trouble for the—

**The Chairman:** No, and we leave the text *en français* untouched.

**Mr. Joyal:** On the understanding of the meaning and then I will propose a translation in French, or a conversion, which will be more appropriate.

**The Chairman:** Mr. Joyal, you are in agreement with the French text, I understand.

**M. Joyal:** Le texte français se lira alors à ce moment-là: «Quels résultats le Canada devrait-il chercher à atteindre...».

**Le président:** ... «chercher à atteindre»?

**M. Joyal:** Oui, «à atteindre», au lieu d'«attendre».

**Le président:** D'accord.

**Mr. Flis:** The English still to me does not sound like we are going in with any positive input. I still would like to see maybe both proposals and achievements; in other words, with what proposal should we go to this conference, so that this is what we are trying to collect from the public. We take those proposals and then what we hope to achieve at this conference.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** I really think "achieve"—

**The Chairman:** "Achieve" incorporates all that.

**Mr. Joyal:** "Achieve" means that you have something to say and then you will realize something.

**The Chairman:** You have that in the word "achievement". It is broad enough in scope, as far as my knowledge of any of those.

**An hon. member:** Yes, I think it is okay.

**Mr. Flis:** I would like us to go in with very positive attitudes.

[Traduction]

**M<sup>le</sup> Jewett:** Il s'agirait de parler des résultats auxquels le Canada s'attend de la Conférence de Madrid.

**M. Flis:** Est-ce que cela englobe la question de son apport à la Conférence?

**M<sup>le</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Certainement.

**Le président:** Bien. Essayons de mettre les choses au clair. D'abord, le deuxième point devient le premier et reste tel quel. Nous sommes tous d'accord là-dessus? *Agreed*. Ensuite, le point I devient le point II, ce doit être apparent même pour moi qui n'ai pas beaucoup d'expérience dans ce genre de choses, et le texte en anglais devient le suivant:

*What should Canada try to achieve at the coming Madrid Conference?*

C'est bien cela?

**M. McKinnon:** Je ne veux pas créer de complications en français...

**Le président:** Non, le texte français reste tel quel.

**M. Joyal:** Pour ce qui est du sens, pour ce qui est de la conformité avec l'anglais, j'entends proposer une traduction plus appropriée.

**Le président:** Vous ne voyez pas d'inconvénient au texte français, si je comprends bien, monsieur Joyal.

**Mr. Joyal:** The French text will then become: "*Quels résultats le Canada devrait-il chercher à atteindre...*".

**The Chairman:** ... "*chercher à atteindre*"?

**Mr. Joyal:** Yes, instead of "*attendre*".

**The Chairman:** Fine.

**M. Flis:** Le texte anglais ne me donne toujours pas l'impression que nous nous engageons dans cette conférence avec une attitude positive. Je voudrais qu'on parle et des apports et des résultats; en d'autres termes, je voudrais qu'on indique quelles sont les propositions que nous entendons faire à la conférence. Nous pourrions avoir les réactions du public là-dessus. Nous dirions: Voici quelles sont nos propositions et voici ce que nous en attendons.

**M<sup>le</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** En anglais, «achieve» sous-entend cela...

**Le président:** En effet.

**M. Joyal:** «Achieve» signifie qu'on a quelque chose à dire et qu'on entend parvenir à des résultats.

**Le président:** Le terme «*achievement*», autant que je sache, sous-entend tout cela.

**Une voix:** Je pense que c'est bon.

**M. Flis:** Je voudrais que nous nous engagions à cette conférence avec une attitude des plus positives.



## [Text]

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Yes, but you achieve something throughout your life because of what you have put into it in order to make those achievements possible. Obviously you do not achieve unless you have been prepared to—

**Mr. Flis:** I am trying to think of the Ukranian group or Lithuanian group that is going to read this and is going to come with some input to us.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** That, then, is there in addressing them to address themselves to provide that input.

**The Chairman:** We could then insert the word "results" as it was once suggested before, so that it would read: "What results should Canada try to achieve?" But, it is perhaps a bit redundant, is it not?

**Miss Jewett:** Mr. Chairman, you could say, "What should Canada contribute and what should Canada try to achieve?"

**Mr. Flis:** The wording would have to be brushed up but something to the effect: With what proposals should Canada go into this conference and what should Canada hope to achieve? If we just ask for what we hope to achieve, I know what we are going to get, Family reunification, release these dissidents, all this kind of thing; whereas, if we asked for proposals, I think we will get more meaningful presentations.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** I do not have any grave disagreement. I do not think we should get held up on that. I think it is implied there. But if you feel that it is going to get across to the general public better, as to what we want from them, if we spell out proposals—

**Mr. Flis:** I think, Mr. Chairman, this is something I guess the subcommittee will have to discuss, whether these advertisements will be translated into the various languages, and if they will, then—

**The Chairman:** Oh, definitely.

**Mr. Flis:** —again, I think, that will have a different connotation.

**The Chairman:** It will definitely be, and this is why we have to keep also the language here as simple as possible because then the translation is that much better, you see.

**Mr. Flis:** I am really waiting for a word from you because to me the word "achieve" is very encompassing and has a very wide radius, and it brings in also proposals and input and everything. So, I am quite happy with, "What should Canada try to achieve at the coming Madrid Conference?"

• 1155

**Mr. Flis:** If that is just bothering me, if that is acceptable to the rest of the committee, I will go along with that.

**The Chairman:** I think it includes the thought that you have in mind.

**Mr. Flis:** All right, if you feel it does, let us leave it.

## [Translation]

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Dans la vie, vous réalisez quelque chose à partir des efforts que vous faites. Il est évident que vous ne pouvez rien réaliser si vous n'êtes pas prêt...

**M. Flis:** Je songe à des groupes comme les Ukrainiens ou les Lituanais, qui vont lire ce texte et nous faire des propositions.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Dans ce cas, ce texte peut signifier que nous désirons savoir quelles sont leurs propositions.

**Le président:** Nous pourrions insérer le terme «results» en anglais, comme cela a déjà été proposé. Le texte deviendrait alors le suivant: «What results should Canada try to achieve?» Mais ce serait un peu redondant, n'est-ce pas?

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Vous pourriez dire, monsieur le président: «Qu'entend apporter le Canada et qu'essaie-t-il de réaliser».

**M. Flis:** Il faudrait refaire un peu le texte de façon à ce qu'il dise ceci: Quelles propositions le Canada entend-il soumettre à la conférence et quels résultats doit-il en attendre? Si nous parlons seulement de vos espoirs, je sais ce que nous allons entendre: la réunification des familles, la libération des dissidents, etc. Si nous demandons des suggestions, nous aurons quelque chose de plus utile.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Je n'ai pas d'objection d'une façon ou d'une autre. Je crois seulement que nous ne devrions pas nous laisser arrêter par ce détail. C'est sous-entendu dans le texte. Si vous croyez cependant que la question des suggestions du public doit être précisée davantage...

**M. Flis:** Monsieur le président, il faudrait que le sous-comité discute de cette question de la traduction des annonces dans les diverses langues, car...

**Le président:** Absolument.

**M. Flis:** ... le sens du message pourra varier.

**Le président:** Je suis bien d'accord, et c'est justement pourquoi je désire que le texte soit le plus simple possible. La traduction en sera d'autant meilleure.

J'attends toujours votre réaction, monsieur Flis. Le terme «achieve» a une acception très large. Il sous-entend qu'il doit y avoir un apport. Personnellement, je suis prêt à accepter le texte anglais qui est: «What should Canada try to achieve at the coming Madrid Conference?»

**M. Flis:** S'il n'y a que moi qui se tracasse avec ce détail, je veux bien passer outre.

**Le président:** Je pense que le texte sous-entend déjà ce que vous voulez lui faire dire.

**M. Flis:** Très bien, passons à un autre point.



[Texte]

**The Chairman:** Thank you. The new number one, which was the old number two, remains untouched and the new number two, which is the old number one, reads: "What should Canada try to achieve at the coming Madrid Conference?". Is that accepted? Thank you.

Now, the last paragraph. It is only there because to those who are really keen on the background and the history of all this, by reading this they may want to request a copy of these documents and they give some background for those who want it. Is that accepted? Fine.

Is it accepted that we indicate the membership of the subcommittee? Okay.

Mr. Joyal

**M. Joyal:** Dans le texte français, il faudrait corriger les termes: «le document de conclusion», ce n'est pas français, c'est le document de clôture.

**Le président:** De clôture. Merci.

**The Chairman:** All right. Can we adopt the draft as a whole, then?

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** And I shall give you another name.

**The Chairman:** Yes, please.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Right. I will do that this afternoon.

**The Chairman:** Fine.

We will have another name.

**Miss Jewett:** I still feel happier having that paragraph at the very beginning, what was originally the second paragraph, I must say I still like it to be separate, "Canada will be participating in an international conference."

**The Chairman:** So you want to slip what . . .

**Miss Jewett:** Yes, the press would split it anyway, because they never put more than one sentence in a paragraph if they can possibly avoid it.

**The Chairman:** Is there any objection to that? So we would have a period and a paragraph after the word "whole". Is that acceptable to you, Madam MacDonald? Fine, then we accept it as a whole? *D'accord, merci.*

Could we then now move to the advertisement, please? *En anglais, en français aussi.* This is a draft, of course, and the idea would be to cover in print certain dailies, certain weeklies, in English and in French, and then in languages other than English and French publications that are printed in the languages that reach an audience from Eastern and Central Europe. You might want to go over the text first and then—

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** When you say Central Europe what, if I may ask—

**The Chairman:** What would that mean?

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Yes.

[Traduction]

**Le président:** Merci. Le nouveau numéro I, qui était le numéro II, demeure inchangé pour le reste. Le nouveau numéro II, qui était le numéro I, devient en anglais: «*What should Canada try to achieve at the coming Madrid Conference?*» Le Comité est-il d'accord? Merci.

Le dernier paragraphe, maintenant. Il est seulement là pour permettre à ceux qui s'intéressent à la documentation de base et à l'histoire de se retrouver et de demander au besoin des exemplaires de ces documents. Le Comité est d'accord? Très bien.

Il n'y a pas de problème non plus pour ce qui est des noms des membres du sous-comité? Très bien.

Monsieur Joyal.

**Mr. Joyal:** The French text should be corrected to read: "*le document de clôture*" instead of "*le document de conclusion*". The latter expression is not correct in French.

**The Chairman:** So it is "*de clôture*". Thank you.

**Le président:** Nous acceptons donc le projet de communiqué dans son ensemble?

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Et je vous donnerai un autre nom.

**Le président:** S'il vous plaît.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Je le ferai cet après-midi.

**Le président:** Très bien.

Nous aurons donc un autre nom.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** J'estime toujours que l'ancien deuxième paragraphe qui fait maintenant partie du premier devrait être distinct, «Le Canada participera à une conférence internationale.»

**Le président:** Vous voulez donc le séparer du reste . . .

**M<sup>lle</sup> Jewett:** La presse le fera de toute façon puisqu'elle n'insère jamais plus d'une phrase dans un paragraphe quand c'est possible.

**Le président:** Quelqu'un y voit-il un inconvénient? Après «toute entière» il y aurait donc un point et on passerait à un autre paragraphe. Vous êtes d'accord, madame MacDonald? Le projet de communiqué dans son ensemble est accepté? *Agreed, thank you.*

Nous passons maintenant au projet d'annonce *in english and in french*. Il s'agit évidemment seulement d'un projet. L'annonce paraîtrait dans les quotidiens et les hebdomadaires en anglais, en français et dans les langues qui permettraient d'atteindre les personnes originaires de l'Europe de l'est et de l'Europe centrale. Vous voulez peut-être examiner le texte d'abord . . .

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Lorsque vous parlez de l'Europe centrale . . .

**Le président:** Vous voulez savoir ce que cela comprend?

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Oui.

[Text]

**The Chairman:** It would mean Czechoslovakia, Hungary, Bulgaria—

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** But you have talked about English and French; what about German? Where do you put German in that context?

**The Chairman:** Other than English and French. The so-called ethnic—

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Yes, that is what I wondered.

**The Chairman:** It will have, probably, I would imagine, the coat of arms of Canada at the top, and that goes with the House of Commons as well, and then it would have this fairly extensive heading, and then I would ask for your comments on paragraph one, beginning with the word "Canadians", unless you have comments to make on the heading.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** The only question I would have about one is that European security concerns them especially, and "them" sounds to me like somebody who is not us. I am not sure, it is always something that I am conscious of.

**The Chairman:** Should it be "us"?

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** I just wonder if it should not be, perhaps in an ad it is more formal to put "them", but it sounds somehow as though . . .

• 1200

**The Chairman:** The ad is signed by the Clerk, and the Clerk must mean us, them as well.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** All right.

**The Chairman:** I see your point but I do not know how to improve it.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** No, I do not either. It is just that it concerns me.

**The Chairman:** Would you rather have "concerns all of us"?

**Miss Jewett:** Or "European security is of particular concern".

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** I think that is a better way.

**The Chairman:** Are we deleting "them, and especially"?

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Yes, "is of particular concern, owing to Canada's many associations."

You see, we have talked about international security, and then it says "European security is of particular concern".

**Le président:** Et en français, êtes-vous d'accord?

**M. Joyal:** En français, il faudrait changer: «les droits de la personne et la coopération entre les peuples».

[Translation]

**Le président:** La Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Bulgarie . . .

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Vous avez parlé de l'anglais et du français, mais qu'est-ce que vous faites de l'allemand? Quelle place y a-t-il pour l'allemand dans tout cela?

**Le président:** J'ai parlé aussi d'autres langues que l'anglais et le français. Il s'agit des groupes ethniques . . .

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** C'est justement pourquoi j'en parle.

**Le président:** Je suppose que les armoiries du Canada seront placées au haut. Il sera ensuite indiqué «Chambre des communes». Le long titre suivra et le premier paragraphe commencera par «Les Canadiens». J'aimerais avoir vos commentaires sur le premier paragraphe ou sur le titre, si vous en avez.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** La seule question que j'ai trait au passage qui dit que la sécurité en Europe «les» touche particulièrement. Il me semble que nous ne sommes pas inclus. Je suis toujours consciente de ce genre de chose.

**Le président:** Il faudrait que ce soit «nous»?

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** «Les» fait peut-être plus officiel dans l'annonce, mais je me demande si cela ne donne pas l'impression . . .

**Le président:** L'annonce est signée par le greffier, autrement dit nous-mêmes, et eux aussi.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Parfait.

**Le président:** Je comprends votre argument, mais je ne vois pas comment on pourrait y remédier.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Ni moi non plus. Simplement, cela m'ennuie.

**Le président:** Vous préféreriez «nous préoccupe tous»?

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Ou «la sécurité en Europe est d'un intérêt tout particulier».

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Je crois que c'est préférable.

**Le président:** Supprimons-nous «les.. tout particulièrement»?

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Oui, «est une préoccupation particulière, compte tenu des nombreuses formes d'association du Canada».

Voyez, il a été question de sécurité internationale et l'on dit ensuite «la sécurité en Europe est une préoccupation particulière».

**The Chairman:** And in French, do you agree?

**Mr. Joyal:** In French, we would have to change: "Human rights and co-operation among nations".

[Texte]

**M. Marceau:** Et la sécurité internationale nous préoccupe tous.

**Le président:** Ah oui.

The English version would then read "European security is of particular concern, owing to Canada's many associations."

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Yes.

**Le président:** Est-ce qu'on peut dire cela? Oui, monsieur Joyal.

**M. Joyal:** Je suggérerais que l'on biffe: «compte tenu des nombreuses formes d'association du Canada», je dirais: «compte tenu des nombreuses formes de relation du Canada avec ce continent». Le terme «relation» est plus global que «association».

**Le président:** Compte tenu de quoi?

**M. Joyal:** «Compte tenu des nombreuses formes de relation du Canada».

**Le président:** De relation?

**M. Joyal:** Plutôt que d'«association».

**The Chairman:** All right. So that will be the change on the French version, and the change on the English version, paragraph 1, would be "European security is of particular concern, owing..." and the balance of the paragraph. Is that acceptable?

**An hon. Member:** Right.

**The Chairman:** Paragraph 2.

**M. Gourd:** Monsieur le président, au lieu de: «La sécurité en Europe les touche», je dirais: «nous touche tout particulièrement».

**The Chairman:** O.K.

«Nous touche». C'est le greffier qui parle?

**M. Gourd:** Oui, mais le greffier est canadien aussi.

**Le président:** C'est ça. «Nous touche»...

**M. Gourd:** «... tout particulièrement». Au lieu de «les» c'est «nous».

**Le président:** C'est bien.

**M. Joyal:** Grammaticalement, c'est une faute, mais enfin on peut la laisser passer. Parce que le Canadien est une troisième personne...

**Le président:** C'est ça c'est le problème.

**M. Joyal:** ...et si on passe à la première personne au pluriel, grammaticalement c'est une faute de syntaxe.

**Le président:** C'est ça.

**M. Joyal:** Mais on peut le laisser passer.

**Le président:** On peut lire...

**Des voix:** Ah oui!

**M. Gourd:** Ce ne sont pas tous des grammairiens.

[Traduction]

**Mr. Marceau:** And international security concerns us all.

**The Chairman:** Oh yes.

Le texte anglais se lirait donc comme suit: «European security is of particular concern, owing to Canada's many associations.»

**M<sup>re</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Oui.

**The Chairman:** Can we say that? Yes, Mr. Joyal.

**Mr. Joyal:** I suggest we take out: "Owing to Canada's many associations" I would say: "Owing to Canada's many relations with Europe". The term "relations" is more comprehensive than "associations".

**The Chairman:** Owing to what?

**Mr. Joyal:** "Owing to Canada's many relations".

**The Chairman:** Relations?

**Mr. Joyal:** Rather than "associations".

**Le président:** Parfait. Voilà donc les modifications au texte français et les modifications au texte anglais; le premier paragraphe se lirait donc comme suit: «European security is of particular concern, owing...» et ainsi de suite. C'est d'accord?

**Une voix:** D'accord.

**Le président:** Deuxième paragraphe.

**Mr. Gourd:** Mr. Chairman, instead of: "European security concerns them" I would rather say: "concerns us especially".

**The Chairman:** Okay.

"Concerns us". It is the Clerk speaking.

**Mr. Gourd:** Yes, but the Clerk is also a Canadian.

**The Chairman:** That is it. "Concerns us"...

**Mr. Gourd:** "... especially". Instead of "them" it is "us".

**The Chairman:** Fine.

**Mr. Joyal:** Grammatically, it is an error, but we can let it pass. Because Canadian is the third person...

**The Chairman:** That is the problem.

**Mr. Joyal:** ...and if we go to the first person plural, grammatically it is a syntactical error.

**The Chairman:** That is true.

**Mr. Joyal:** But we can let it by.

**The Chairman:** We can read...

**Some hon. Members:** Oh yes.

**Mr. Gourd:** Everyone is not a grammarian.



[Text]

**Le président:** Merci. Paragraphe 2.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** I think we make the same changes that Miss Jewett suggested earlier. We start out "The House of Commons has set up."

**Le président:** Bien, ma proposition est de biffer *That is why* en anglais et de commencer avec les mots «*The House of Commons*», en français «*La Chambre des communes*», aussi. D'accord?

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** And then, rather than "in preparation to prepare."

**Miss Jewett:** Mr. Chairman, you suddenly have the Madrid Conference mentioned. Do you not think it would be best to insert the paragraph that we had in the press release, the second paragraph, "Canada will be participating." Do you not think that should come first? Are you with me?

**The Chairman:** And this should come in first?

**Miss Jewett:** So after the first paragraph you would insert the second paragraph of the press release.

**The Chairman:** Yes.

**Miss Jewett:** And then go on to the third paragraph, "The House of Commons has set up."

**The Chairman:** All right, so we pull out paragraph 2 of the press release, which becomes paragraph 2 of the advertisement.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** They are in both then.

**The Chairman:** Yes. And this paragraph here then becomes paragraph 3, "The House of Commons has."

What worries me all of a sudden is that nowhere is there an indication of a date of this conference. We know it but we seem to be a limited small club.

**Miss Jewett:** Instead of saying "this autumn" why do we not say "this November," or whatever?

**The Chairman:** Okay.

• 1205

**Miss Jewett:** In both the press release and the advertisement, okay?

**The Chairman:** Yes. Although the preparatory work starts in September and there may be press conferences in September on the technical meeting, so autumn, in a sense, is a better word. This is why probably it was there. But somewhere an indication has to be of November 11, that is the actual...

**Miss Jewett:** The actual date.

**The Chairman:** We would perhaps see to it that it appears in the heading. For instance, how about if we were to insert it in

[Translation]

**The Chairman:** Thank you. Paragraph 2.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Je crois que nous devons faire les mêmes modifications que proposait M<sup>lle</sup> Jewett tout à l'heure. Nous commençons «la Chambre des communes a établi»

**The Chairman:** Fine, I suggest we take out "That is why" in the English text and start with the words "The House of Commons". In French "*La Chambre des communes*" also. Agreed?

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Puis, plutôt que «*in preparation to prepare*».

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Monsieur le président, tout d'un coup on parle de la Conférence de Madrid. Ne croyez-vous pas qu'il serait préférable d'insérer ce paragraphe que nous avions dans le communiqué de presse, le deuxième paragraphe «le Canada participera». Ne croyez-vous pas que cela devrait précéder ce que nous avons ici? Vous me suivez?

**Le président:** Et cela devrait venir d'abord?

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Donc, après le premier paragraphe on insérerait le deuxième paragraphe du communiqué de presse.

**Le président:** Oui.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Ensuite, on passerait au troisième paragraphe «la Chambre des communes a établi».

**Le président:** Parfait, on prend le deuxième paragraphe du communiqué de presse qui devient le deuxième paragraphe de l'annonce.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** On trouve cela dans les deux textes, alors.

**Le président:** Oui. Ensuite, ce paragraphe-ci devient le troisième paragraphe «la Chambre des communes a».

Ce qui m'inquiète tout d'un coup, c'est qu'on ne dit nulle part à quelle date se tiendra cette conférence. Nous le savons, évidemment, mais nous ne sommes, semble-t-il, qu'un tout petit groupe d'initiés.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Au lieu de dire «cet automne», pourquoi ne pas dire «en novembre» ou quelque chose du genre?

**Le président:** Parfait.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Et dans le communiqué de presse et dans l'annonce, ça va?

**Le président:** Oui. Même si le travail de préparation commence en septembre et qu'il pourrait y avoir des conférences de presse pendant ce même mois concernant les détails techniques, ce qui signifie qu'il serait peut-être préférable d'employer le terme automne. C'est probablement pour cela qu'on s'en est servi. Mais il faudrait tout de même faire mention du 11 novembre, c'est-à-dire...

**M<sup>lle</sup> Jewett:** La date précise.

**Le président:** Nous pourrions peut-être nous arranger pour que cela paraisse à l'en-tête. Par exemple, nous pourrions

[Texte]

the third line of the title, third line *en français aussi*, yes, when we say Madrid Conference, November 11, 1980? At least there is one reference to that date.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** That gets you into a little bit of difficulty because it makes it sound like a one-day conference.

**The Chairman:** Yes. Then let us proceed and we may come up with some idea towards the end.

**Miss Jewett:** "This autumn" is okay.

**The Chairman:** Okay.

**Miss Jewett:** That little paragraph is not going into the advertisement, you know, "this autumn" should be all right.

**The Chairman:** Then to resume our work, paragraph 2 from the press release will be reproduced also in the advertisement as paragraph 2, and the present paragraph 2 that begins with the words: "The House of Commons has decided" becomes paragraph 3, and there is a change suggested by Miss MacDonald that instead of "in preparation" on the third line of that paragraph, we have "to prepare for", right?

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Yes, just to change that.

**The Chairman:** Yes, to be consistent with the language, in other words.

**Miss Jewett:** It is a little different, it would be "to prepare for the Madrid Conference, to hear the views of the Canadian public and submit them to Parliament".

**The Chairman:** Good. It would read:

The House of Commons has decided to set up a subcommittee on the Conference on Security and Co-operation in Europe (CSCE), to prepare for the Madrid Conference, to hear the views of the Canadian public and submit them to Parliament.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** That is where I have a bit of difficulty. "To hear the views of the Canadian public and submit them"—that leaves the impression that you are submitting every single word of each view that you have heard to Parliament, and I do not think that is really what we are doing. Is it not to submit a report to Parliament?

**The Chairman:** Yes.

**Miss Jewett:** And come to think of it, it is better not to have such a big sentence.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Yes.

**Miss Jewett:** Just have "to prepare for the Madrid Conference" period.

**The Chairman:** And then we will resume the other text.

**Miss Jewett:** Yes.

**The Chairman:** All right. Are there any other observations on this paragraph? If not, we will move . . .

[Traduction]

l'insérer à la troisième ligne du titre, troisième ligne *«in french also»*, oui, alors nous disons Conférence de Madrid, le 11 novembre 1980? Au moins, il est ainsi fait mention de la date.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Oui, mais cela vous laisse l'impression qu'il s'agit d'une conférence d'un jour seulement.

**Le président:** Oui. Bon, continuons et peut-être nous sentirons-nous inspirés plus tard.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** «Cet automne» ça va.

**Le président:** Parfait.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Ce petit paragraphe ne fera pas partie de l'annonce, vous savez «cet automne» serait parfait.

**Le président:** Bon, pour résumer ce que nous avons fait jusqu'ici, le deuxième paragraphe du communiqué de presse devient le deuxième paragraphe de l'annonce et le présent deuxième paragraphe qui commence par les mots: «La Chambre des communes a décidé» devient le troisième paragraphe et M<sup>lle</sup> MacDonald propose qu'au lieu de *«in preparation»* à la troisième ligne de ce paragraphe on trouve *«to prepare for»*, c'est bien cela?

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Oui, tout simplement pour changer cela.

**Le président:** Oui, pour la suite logique du libellé, en d'autres termes.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** C'est un peu différent, mais en français ce serait «la tâche du sous-comité consiste à entendre les points de vue de la population canadienne et à les soumettre au Parlement».

**Le président:** Parfait. Ce qui donne:

La Chambre des communes a décidé d'établir un sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) en vue de la Conférence de Madrid. La tâche du sous-comité consiste à entendre les points de vue de la population canadienne et à les soumettre au Parlement.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Voilà qui me pose une difficulté. «A entendre les points de vue de la population canadienne et à les soumettre» . . . Cela nous laisse l'impression que vous soumettez au Parlement, mot à mot, chaque point de vue individuel qui nous a été présenté et je ne crois pas que ce soit là notre intention. Ne devons-nous pas plutôt soumettre un rapport au Parlement?

**Le président:** Oui.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Après tout, la phrase n'a pas besoin d'être si longue.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Exactement.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** On met tout simplement *«to prepare for the Madrid Conference»*.

**Le président:** Ensuite nous reprenons l'autre texte.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Oui.

**Le président:** Parfait. Y a-t-il d'autres observations à propos de ce paragraphe? Sinon, nous continuons . . .



[Text]

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** "And to submit its report"—

**The Chairman:** "And to submit its report"?

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** —"to Parliament".

**The Chairman:** All right. Miss MacDonald.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** You are going to put in that second paragraph which has made reference to the international conference in Madrid this autumn. I am not sure whether you would not want to change the very final wording. "Before the opening of the Madrid Conference" is really all you would need in that third paragraph.

**Miss Jewett:** Right.

**The Chairman:** "Before the opening of"—

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** —"the Madrid Conference".

**The Chairman:** —"the Madrid Conference".

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Because you have explained it in your new insert in the second paragraph.

**The Chairman:** Yes, all right. Miss MacDonald then suggested the second last and last line of this paragraph would read: "before the opening of the Madrid Conference". All right.

We are losing our drafters here.

**M. Joyal:** Je suggérerais qu'on fasse les modifications suivantes à la dernière ligne de ce paragraphe, celui qu'on vient de terminer. Il se lit actuellement de la façon suivante:

Avant l'ouverture de la Conférence de révision de la CSCE qui se rendra à Madrid à l'automne . . .

Je préférerais que l'on remplace le terme «se rendra» par le terme «se tiendra».

**Le président:** D'accord.

**M. Joyal:** Aussi, au lieu de dire «à l'automne», je dirais «cet automne».

• 1210

**Le président:** . . . cet automne. Au lieu de «se rendra», «se tiendra». Continuez. Mais naturellement «rendra» c'est mauvais, c'est vraiment mauvais.

**M. Joyal:** Parce qu'on ne sait pas d'où elle part. Enfin . . .

**Le président:** C'est sûr. Tout cela est vraiment grave. Merci.

We have modifications to this paragraph. The new paragraph 3 which will end: "before the opening of the Madrid Conference", a modification to this same paragraph of a grammatical nature almost to the paragraph and we are fine.

[Translation]

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** «Et à soumettre son rapport» . . .

**Le président:** «Et à soumettre son rapport»?

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** . . . «Au Parlement».

**Le président:** Parfait. Mademoiselle MacDonald.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Vous allez rajouter ce deuxième paragraphe où il est fait mention de la Conférence internationale à Madrid cet automne. Je me demande s'il ne vaudrait peut-être pas mieux de changer le libellé final. «Avant l'ouverture de la Conférence de Madrid», voilà tout ce dont on aurait vraiment besoin dans ce troisième paragraphe.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Vrai.

**Le président:** «Avant l'ouverture de» . . .

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** . . . «la Conférence de Madrid».

**Le président:** . . . «La Conférence de Madrid».

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Parce que vous l'avez expliquée dans votre nouvelle insertion au deuxième paragraphe.

**Le président:** Oui, parfait. M<sup>lle</sup> MacDonald propose que la dernière ligne et l'avant dernière ligne de ce paragraphe se lisent: «avant l'ouverture de la Conférence de Madrid». Parfait.

Nous perdons nos rédacteurs.

**Mr. Joyal:** I would suggest that the following changes be brought to the last line of that paragraph, the one we have just finished. Presently it reads as follows:

Avant l'ouverture de la Conférence de révision de la CSCE qui se rendra à Madrid à l'automne . . .

I would prefer that the expression "*se rendra*" be replaced by "*se tiendra*".

**The Chairman:** Agreed.

**Mr. Joyal:** Also, instead of saying "*à l'automne*", I would say "*cet automne*".

**The Chairman:** . . . in "*cet automne*". Also, instead of "*se rendra*", it would be "*se tiendra*". "*Se rendra*", is really unacceptable.

**Mr. Joyal:** Because we do not know where it started from. However . . .

**The Chairman:** Of course. It is very important. Thank you.

Nous apportons des modifications à ce paragraphe. Il s'agit du nouveau paragraphe 3 qui se termine par «avant l'ouverture de la Conférence de Madrid», il y a une modification d'ordre grammatical à apporter à ce paragraphe et il devient acceptable.



## [Texte]

Can we now move to the next paragraph? Beginning with the words

... members of the subcommittee believe that this will be a great opportunity for Canadians to join in the work of their government.

**M. Gourd:** Monsieur le président, dans le texte français, moi j'enlèverais le mot «unique», parce que ce n'est pas la seule occasion que les Canadiens ont de collaborer à l'oeuvre de leur gouvernement.

**Le président:** Est-ce que les autres sont d'accord?

**Des voix:** Oui.

**Le président:** Pas de problème.

**M. Gourd:** ... saisir cette occasion de collaborer, mais ce n'est pas unique.

**Le président:** D'accord.

**M. Marceau:** C'est particulier. Une occasion particulière, mais pas unique.

**The Chairman:** It should interest a great many people, including those concerned about European security and disarmament, human rights in eastern Europe, trade and scientific information, contacts with relatives in eastern Europe, and cultural and information exchanges.

**Mr. Flis:** Are we just concerned with human rights in eastern Europe?

**The Chairman:** Within the context of this conference, yes. That is all I have in our mandate. Is there agreement on this paragraph? *Merci.*

## Cinquième.

Members of the subcommittee invite written briefs from all who are interested in the Madrid meeting. These briefs should focus on two main questions; what objective should Canada pursue in Madrid in such fields as disarmament, human rights, economic relations and human contacts? How well has the final act of the 1975 Helsinki CSCE conference been implemented so far?

**Mr. Flis:** Should we reverse the order as we did in the press release? And it is not that simple. I think it would require a little bit of discussion. If you get people pouring out their woes just on what has not been implemented in the final act, they might lose sight of the objectives. We stress objectives first.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Yes, right. I like the way it is set out.

**Mr. Flis:** We will have to go back to the press groups.

## [Traduction]

Nous passons au suivant? Il commence ainsi:

...les membres du sous-comité estiment que les Canadiens doivent saisir cette occasion unique de collaborer à l'oeuvre de leur gouvernement.

**Mr. Gourd:** Mr. Chairman, in the French version, I would eliminate the word "*unique*". It is not the only occasion Canadians will have to co-operate with their government.

**The Chairman:** Do the others agree?

**Some hon. Members:** Yes.

**The Chairman:** Fine.

**Mr. Gourd:** The text would then become: "*saisir cette occasion de collaborer*". It is not the only occasion they will have.

**The Chairman:** Very well.

**Mr. Marceau:** It is a special occasion but not a unique occasion.

**Le président:** Cette conférence devrait intéresser de nombreuses personnes, notamment celles qui se préoccupent de la sécurité en Europe, du désarmement, des droits de la personne en Europe de l'Est, du commerce et de l'information scientifique, de la réunification des familles en Europe de l'Est ainsi que des échanges culturels et de l'information.

**M. Flis:** Nous nous intéressons seulement aux droits de la personne en Europe de l'Est?

**Le président:** Dans le contexte de cette conférence, oui. C'est le mandat qui est prévu. Tout le monde est-il d'accord avec ce paragraphe? *Thank you.*

## The fifth paragraph now.

Les membres du sous-comité invitent tous ceux qui misent sur cette réunion de Madrid à lui soumettre des mémoires écrits. Ces mémoires doivent porter sur deux grandes questions à savoir, quels objectifs le Canada doit-il poursuivre à Madrid dans des domaines comme l'armement, les droits de la personne, les relations économiques et la réunification des familles, et, en deuxième lieu, dans quelle mesure l'acte final de la conférence de la CSCE de Helsinki de 1975 a-t-il été mis en application?

**M. Flis:** Devrions-nous renverser l'ordre des questions comme dans le communiqué de presse? Ce n'est pas si simple. Il faudrait en discuter. Si les gens commencent à donner leur avis sur la façon dont l'acte final de la conférence a été mis en application, ils vont perdre de vue les objectifs. Nous devrions insister sur les objectifs d'abord.

**M<sup>me</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** J'aime bien la façon dont s'est indiquée là.

**M. Flis:** Nous devrions revenir à la presse.

[Text]

**The Chairman:** Miss Jewett, we are on paragraph 4 of the draft beginning with the words "Members of the subcommittee invite."

**Miss Jewett:** Yes.

**The Chairman:** Mr. Flis is suggesting that to be consistent with the press release, we ought to reverse the order here of the two main questions, namely, have the second question become the first. Is that what you are saying?

**Mr. Flis:** Or go back and reverse the order in the press release, the way we had it initially. Then we can leave it as it is.

**The Chairman:** Oh.

**Mr. Flis:** I would like a little discussion on which order we should put it to get better input from the public.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Yes, and I am inclined to agree with you, that I like better what is in the advertisement where the objectives are stressed first.

**Miss Jewett:** Okay.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** So that we really sort of take—

**The Chairman:** Miss Jewett, since this was at your initiative, are you agreeable that we reverse the order in the press release, then?

**Miss Jewett:** Yes.

**The Chairman:** Okay, so the press release then is brought back to the original sequence of the draft so that it will be consistent with this paragraph here.

• 1215

**Miss Jewett:** Just when I thought I was going to come out with an A plus, I am now down to a B minus on draft bills.

**The Chairman:** Any other comment on this paragraph?

**Some hon. Members:** No.

**Mr. Flis:** I know "all" covers everyone, but would it be worth mentioning organizations, institutions, individuals? Most of the input we have been getting to date has been really from organizations.

**The Chairman:** All who are interested, because we mean also companies, firms.

**An hon. Member:** Yes, that is okay.

**The Chairman:** "All" is a good word.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Once you begin detailing them you limit it.

**The Chairman:** Exactly. Then you are lost because you forget some.

Mais en français, est-ce qu'il y a un problème?

[Translation]

**Le président:** Mademoiselle Jewett, nous en sommes au quatrième paragraphe du projet d'annonce. Il commence par: «Les membres du sous-comité invitent».

**M<sup>lle</sup> Jewett:** J'y suis.

**Le président:** M. Flis estime que, pour que tout cela soit conforme au communiqué de presse, il faudrait renverser l'ordre des deux principales questions. La deuxième deviendrait la première et la première, la deuxième. C'est bien ce que vous proposez?

**M. Flis:** Ou il faudrait renverser l'ordre dans le communiqué de presse. Nous pourrions le laisser tel qu'il était auparavant.

**Le président:** Oh!

**M. Flis:** Je voudrais que nous discussions de l'ordre dans lequel ces deux questions devraient être posées en vue de faciliter la réaction du public.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Je préfère la façon dont le projet d'annonce présente les choses avec les objectifs en premier.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** C'est très bien.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** De cette façon, nous pourrions...

**Le président:** Mademoiselle Jewett, puisque c'était votre idée au départ, vous consentez à ce que l'ordre des questions soit renversé de nouveau dans le communiqué de presse?

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Oui.

**Le président:** Le projet de communiqué de presse redevient donc ce qu'il était de façon à concorder avec la présentation de ce paragraphe.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Au moment où je croyais obtenir un A plus, voilà que je récolte un B moins pour les projets de documents.

**Le président:** Y a-t-il d'autres observations au sujet de ce paragraphe?

**Des voix:** Non.

**M. Flis:** Je sais que «tous ceux» comprend bien du monde, mais ne conviendrait-il pas de mentionner des organismes, des institutions, des personnes en particulier? Jusqu'à présent, ce sont surtout les organismes qui nous ont fait part de leurs réactions.

**Le président:** Tous ceux qui sont intéressés, cela inclut également les compagnies, les sociétés.

**Une voix:** C'est très bien.

**Le président:** C'est la formule qui convient.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Si vous précisez, vous limitez.

**Le président:** Exactement, car vous risquez d'en oublier.

Is there a problem in French?

[Texte]

**M. Joyal:** Non, non. La conférence, ce n'est pas une course à relais, malheureusement. Je suggérerais que l'on biffe: «qui misent sur cette réunion de Madrid», par: tous ceux qui sont intéressés par la conférence de Madrid.

**Le président:** Tous ceux qui . . .

**M. Joyal:** . . . sont intéressés par la conférence de Madrid. Ensuite, dans l'avant-dernière ligne: dans quelle mesure l'acte final de la conférence, et non pas: «l'Acte définitif de la conférence» . . .

**Le président:** L'acte final de la conférence, oui.

**M. Joyal:** Et «a-t-il été mis en application» c'est plutôt «respecté» que «mis en application».

**Le président:** Été respecté.

**M. Joyal:** Respecté, oui.

**Le président:** C'est tout.

**M. Joyal:** Oui.

**Le président:** Vous avez dit: les relations économiques et la réunification des familles, et, en deuxième lieu, dans quelle mesure l'Acte final de la conférence de la CSCE de Helsinki de 1975 a-t-il été respecté? C'est tout?

**M. Joyal:** Oui.

**The Chairman:** Okay.

The next paragraph begins, "Submissions should be mailed not later than". We will modify this to reflect what was said earlier: that there will be a deadline for notification and a deadline for submissions, and they should be addressed this way.

Any comments on the draft as a whole?

**M. Joyal:** Je m'excuse, mais est-ce que j'ai bien compris que l'on allait inclure ou qu'on avait inclus dans ce texte le fait qu'il fallait notifier le greffier du Comité?

**Le président:** Oui. C'est cela. On va changer la première ligne du dernier paragraphe, pour donner deux dates, . . .

**M. Joyal:** C'est cela.

**Le président:** . . . la date de la notification et la date finale.

**M. Joyal:** Très bien. Merci.

**The Chairman:** Any comments on the draft as a whole? Then we will take it as adopted. Thank you.

Now we come to the last draft for today. Could I have a motion to the effect that you authorize the Chair to issue the press release and to advertise in daily and weekly newspapers across Canada for the purpose of inviting briefs, with the two deadlines that you indicated earlier?

**M. Joyal:** Incluant, comme il a été suggéré tout à l'heure, les journaux ethniques.

[Traduction]

**Mr. Joyal:** No. However, the conference is not really a race. I would much prefer "*tous ceux qui sont intéressés par la Conférence de Madrid*" to "*qui misent sur cette réunion de Madrid*".

**The Chairman:** "*Tous ceux qui...*"

**Mr. Joyal:** "*...sont intéressés par la Conférence de Madrid*". Then, in the second-last line, it should be "*dans quelle mesure l'acte final de la conférence*" instead of "*l'Acte définitif de la conférence*".

**The Chairman:** Yes, "*l'acte final de la conférence*".

**Mr. Joyal:** And instead of "*a-t-il été mis en application*" we should have "*respecté*".

**The Chairman:** "*Été respecté*".

**Mr. Joyal:** Yes.

**The Chairman:** That is all?

**Mr. Joyal:** Yes.

**The Chairman:** So you said: *les relations économiques et la réunification des familles* followed by *dans quelle mesure l'Acte final de la conférence de la CSCE de Helsinki de 1975 a-t-il été respecté?* That is all?

**Mr. Joyal:** Yes.

**Le président:** Très bien.

Le paragraphe suivant commence par: «Les mémoires doivent nous parvenir au plus tard le». Nous le modifierons de façon à ce qu'il tienne compte de notre décision, prise plus tôt, de prévoir une date limite pour les avis et une pour les mémoires.

Y a-t-il des observations au sujet du projet d'annonce dans son ensemble?

**Mr. Joyal:** Excuse me, but did you say that the ad would stress the fact that the Clerk of the committee would have to be notified in advance?

**The Chairman:** Yes. The first line of the last paragraph will be modified so that two dates . . .

**Mr. Joyal:** Exactly.

**The Chairman:** . . . will appear, the last date for notification and the last date for presentation of the briefs.

**Mr. Joyal:** Fine. Thank you.

**Le président:** Y a-t-il des observations au sujet du projet d'annonce dans son ensemble? Il est donc accepté. Merci.

Nous abordons maintenant le dernier projet pour aujourd'hui. Auparavant, puis-je avoir une motion autorisant la présidence à émettre le communiqué de presse et à faire paraître l'annonce dans les quotidiens et les hebdomadaires du Canada en vue de demander la présentation de mémoires selon les deux délais déjà indiqués?

**Mr. Joyal:** Including the ethnic newspapers as suggested earlier.



## [Text]

**Le président:** Oui, oui, naturellement. *Oh yes.* Incluant, tout le *spectrum* de la presse imprimée.

**Mr. Flis:** I so move.

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Now we have the program of work and then we have a few more items. Could I draw your attention to the draft entitled "Possible Framework for Hearings", which is divided into five parts. It is an attempt to lay out the foundation of our work. There is an introduction to take advantage of the fact that we have people who have worked on this, like Ambassador Rogers, who could give us somehow a kick-off on the background; also, to take advantage of the fact that the ambassador is still in Canada, whereas he would not be here in September when most of the hearings would take place. It would be the intention of the Chair to suggest to you that we start our heavy hearings as of Monday, September 29, and if the slot system will permit, we would hold hearings then, as of that day, daily, because by that time people will have seen the ad and will be ready to come forward. But in July, so long as we sit here, we will try to get under the belt, so to say, those hearings which can be held here in Ottawa with those who are already prepared to come forward. One of them, of course, will be Ambassador Rogers. So this is why you have that idea expressed in the introduction.

• 1220

Then you have, reflecting the baskets, the potential people we will be trying to reach, in parts A, B, and C, with some names that are, first of all, of people we could approach—whether they will be able to come or not, we do not know; but they are there, really, to provide a general sketch.

Then there is a Part D for an in camera meeting to measure our own performance. This is a suggestion I make to you in the light of the Belgrade experience, because when you will be in Madrid you will see that particularly in Basket III there will be times when our own performance will be the subject of analysis on the part of the Eastern Europeans, and therefore we will be better equipped if we know how we perform and if we have meetings with our own officials.

Part E, finally, is a broad look at the future with people, some of whom, whose name you will see in 1 and 2, have followed this matter and become specialists of their own on CSCE and can be extremely interesting and helpful.

If you like, we can go through it section by section.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Mr. Chairman, I have a question on timing today, mainly because I know I have another commitment I have managed to put off until 12.30 p.m. because I was not sure we were going on this long.

**Miss Jewett:** Yes, I have that problem. I am sure others do as well. I have to think up a question to flail the government.

## [Translation]

**The Chairman:** Of course. Including the newspapers representative of the whole spectrum of the printed press.

**M. Flis:** Je le propose.

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Il nous reste le projet de programme et un nombre limité de points. Je vous renvoie au document intitulé «Projet de programme des séances». Il est divisé en cinq parties et est une tentative de planification de notre travail. L'introduction évoque la possibilité de profiter de la présence de personnes qui ont travaillé à cette conférence, en particulier l'Ambassadeur Rogers. Il est sur les lieux maintenant alors que ce ne sera pas le cas en septembre au moment où le Comité tiendra la plupart de ses réunions. Il pourrait nous donner les renseignements de base. La présidence proposerait que la plus grande partie du programme des séances commence à partir du lundi 29 septembre. Si le système de répartition des salles le permettait, les séances se dérouleraient quotidiennement à partir de ce moment-là. Les gens auraient vu l'annonce et auraient eu le temps de se présenter. Pour ce qui est du mois de juillet, aussi bien profiter de notre présence ici pour tenir des séances avec ceux qui sont déjà au fait. L'un d'entre eux est évidemment l'ambassadeur Rogers. L'introduction évoque cette possibilité.

Ensuite, tenant compte des corbeilles, se trouvent différents sujets et différents témoins possibles. Les parties A, B et C donnent les noms de personnes qui pourraient être invitées. Il reste à savoir si elles seront en mesure de se présenter. Ce ne sont que des suggestions.

La partie D évoque la possibilité que nous tenions des séances à huis clos pour voir où nous en sommes. J'en fais la suggestion à la suite de l'expérience de Belgrade. À Madrid, vous vous apercevrez, pour ce qui est des questions prévues à la corbeille 3, en particulier, que votre contribution fera l'objet d'analyses de la part des Européens de l'est. Vous serez mieux en mesure de vous défendre si vous savez où nous en sommes sur ces questions et si nous avons tenu des réunions avec nos fonctionnaires.

Enfin, la partie E se tourne vers l'avenir. Elle fait appel à des gens dont certains se trouvent aux parties 1 et 2, qui ont suivi la conférence de près et qui sont devenus des spécialistes dans la matière. Ils peuvent nous être très utiles.

Si vous le préférez, nous pouvons y aller une partie à la fois.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Monsieur le président, j'ai un problème d'horaire aujourd'hui. J'avais réussi à reporter à 12h30 un engagement antérieur. Je ne m'attendais pas à ce que nous siégions aussi longtemps.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** C'est mon problème et le problème d'autres aussi, je suppose. Je dois penser à une question pour harceler le gouvernement.

[Texte]

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** My problem is I do not want to miss this, because this is really critical and I do not know when you will be meeting again. It would seem to me one of the things we should do instead of sitting down and going through each of these and saying "Well, is this the one, or the other one? Do I have a better suggestion than you have?" is we should perhaps look at these as suggestions some of which automatically one would agree with, whereas with others I might have a suggestion I think is perhaps better. But I would really need time to look over a list like this and come up with it. I would be prepared to meet any time the first of the week.

The other thing is I think we should hear Ambassador Rogers just as soon as he can fit it into his schedule. But I would hate him to start today.

**The Chairman:** Well, today is what? Thursday. We would have a slot on Monday, would we? Is Monday at 3.30 p.m. then agreeable?

**Mr. Joyal:** Personally, I would prefer Tuesday.

**The Chairman:** Tuesday. But we have External Affairs Tuesday morning, do we not?

Well, then, let us do this. Mr. Hucal will try to get a slot Tuesday. If he cannot, however, we will have to do it on Monday. Are you willing to accept Monday as an alternative, in case we do not succeed with Tuesday? We will give preference to Tuesday. Is that agreeable? Monday afternoon or evening? What is your preference? Afternoon.

• 1225

Now, we will also do this. We will give everybody time to look this over, but may I ask for the operation of the total system to co-operate with me for a moment on two other items so that we conclude at least, briefly, this agenda. So we will defer this until our meeting Monday or Tuesday.

**Some hon. Members:** Agreed.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Yes, I think once we have had a chance to look at this it should not take us very long—

**The Chairman:** Exactly. That is fair enough.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** That is really why, if we could agree now, if it is agreeable to Ambassador Rogers.

**The Chairman:** That was exactly the next question, actually two more questions.

Would you like, then, to invite Ambassador Rogers to speak to us at our next meeting? We will first go over this, hopefully we will deal with it fairly swiftly, and then we would have Ambassador Rogers and we can ask him whether Monday or Tuesday is a convenient day for him.

**Ambassador R.L. Rogers:** Mr. Chairman, I do have a difficulty with Tuesday because the Norwegian Under-Secretary

[Traduction]

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Je ne veux pas manquer l'étude du programme. C'est très important. Je ne sais pas quand nous allons nous réunir de nouveau. Plutôt que d'examiner chacune des possibilités évoquées dans ce document, il me semble une meilleure façon de procéder serait d'accepter un certain nombre de suggestions qui s'y trouvent et d'en faire un certain nombre d'autres. Il faudrait cependant que j'aie un peu plus de temps pour faire mes suggestions. Je suppose que je serais prête au début de la semaine qui vient.

En ce qui concerne l'ambassadeur Rogers, nous devrions l'entendre le plus tôt possible. Je ne voudrais pas que ce soit aujourd'hui cependant.

**Le président:** Nous sommes aujourd'hui jeudi? Nous aurions une période lundi. Est-ce que lundi à 15h30 vous convient?

**M. Joyal:** Je préférerais que ce soit mardi.

**Le président:** Ne recevons-nous pas les représentants du ministère des Affaires extérieures mardi matin?

Procédons de cette façon. M. Hucal essaiera d'obtenir une période mardi. Si c'est impossible, nous nous réunirons lundi. Le Comité est d'accord pour lundi comme date possible? Le premier choix sera le mardi. Vous préférez que ce soit lundi après-midi ou lundi soir? Lundi après-midi.

Nous allons également permettre à tout le monde d'examiner le document. Pourtant, je demanderais la collaboration des membres du comité pour que nous puissions en terminer avec notre ordre du jour. Nous avons encore deux points à couvrir. Pour le projet de programme, nous allons attendre à lundi ou mardi.

**Des voix:** D'accord.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Une fois que nous aurons eu la chance d'examiner le document...

**Le président:** Exactement.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** ... nous pourrions procéder rapidement. Voilà pourquoi nous devons nous entendre sur la comparution de l'ambassadeur Rogers.

**Le président:** J'y venais avec les deux autres points à l'ordre du jour.

Vous êtes d'accord pour que l'ambassadeur Rogers soit invité à nous rencontrer lors de notre prochaine réunion? Nous examinerons d'abord le projet de programme. Nous pourrions procéder assez rapidement, du moins je l'espère. Ensuite nous entendrons l'ambassadeur Rogers. Quelle date, du lundi ou mardi, lui convient le mieux?

**L'ambassadeur R.L. Rogers:** Monsieur le président, mardi présente un problème pour moi puisque le Sous-secrétaire



[Text]

tary of State for Foreign Affairs is coming for consultations with us and he will be here all day.

**The Chairman:** Then that means that we have to settle for Monday afternoon.

**Ambassador Rogers:** When I say Monday all day, I mean morning and afternoon.

**The Chairman:** Yes. Is that acceptable? Miss MacDonald?

**Mr. Flis:** Monday is a bad time for me unless you made it evening.

**The Chairman:** No, I am out, for the same reason as Ambassador Rogers. There is a meeting with the same gentleman Monday evening to which I am invited.

**Miss Jewett:** I think we will have to do it Monday afternoon.

**The Chairman:** The next item has to do with the necessity for a motion. I would like to ask for a motion to the effect that Mr. Roger Hill, who has a wide parliamentary experience in matters of this kind and who can be very helpful to us, of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade, be of assistance to the subcommittee during our consideration of our order of reference. Could I have a motion to that effect?

**Mr. Gourd:** I so move.

Motion agreed to.

**The Chairman:** We then agree that we meet Monday afternoon at 3.30 to hear Mr. Rogers. Would you like to have the meeting in camera? I am asking you this question again because there are certain things that can be said more freely and you will have more benefit from the meeting. I would recommend it to you.

**Des voix:** D'accord.

**Miss Jewett:** May I ask, are the meetings Monday, September 29, on?

**The Chairman:** Yes.

**Miss Jewett:** For here. Will they all be in Ottawa?

**The Chairman:** Yes, we are not travelling. We will invite people to come, and if the block system will allow us, Miss Jewett, we will hold meetings also Tuesday, Wednesday and Thursday. When the block system—suppose that we resume by then—will not allow us, we will have to meet Mondays and Fridays.

**Miss Jewett:** I am assuming Parliament will not be in session, but we will be—

**The Chairman:** Well, I do not know about that. So it will be a pretty intense schedule as of September 29—

**Miss Jewett:** Right.

**The Chairman:** —and we will see you again on Monday. Are there any comments about our statement that members wish to make at this point?

[Translation]

d'État aux Affaires étrangères de Norvège doit tenir des consultations avec nous et que je suis pris toute la journée.

**Le président:** Ce qui signifie qu'il faut que la réunion se tienne le lundi après-midi.

**L'ambassadeur Rogers:** Lorsque je dis toute la journée, j'entends le matin et l'après-midi.

**Le président:** Cela vous convient, mademoiselle MacDonald?

**M. Flis:** Lundi ne me convient pas, sauf si c'est le soir.

**Le président:** C'est impossible en ce qui me concerne, pour la même raison que l'ambassadeur Rogers. Une réunion a lieu lundi soir avec la personne déjà mentionnée.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Il faudra que ce soit lundi après-midi.

**Le président:** Le point suivant à l'ordre du jour commande une motion. Je voudrais recevoir une motion voulant que M. Roger Hill, qui possède une vaste expérience en cette matière et qui peut nous être très utile, il est du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur, aide le sous-comité dans l'étude de son ordre de renvoi. Quelqu'un désire-t-il le proposer?

**M. Gourd:** Je le propose.

La motion est adoptée.

**Le président:** Nous nous réunirons donc lundi à 15h30 pour entendre M. Rogers. Voulez-vous que la réunion soit tenue à huis clos? J'y reviens parce que je sais qu'il y a des choses qui peuvent être dites plus facilement à huis clos. La réunion peut être plus profitable. Je vous le recommande.

**Some hon. Members:** That is okay.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Le gros des réunions doit commencer le lundi 29 septembre?

**Le président:** Oui.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Les réunions seront tenues à Ottawa?

**Le président:** Nous ne nous déplacerons pas. Nous inviterons des témoins. Si le système des blocs nous le permet, nous siégerons également les mardis, mercredis et jeudis. S'il ne nous le permet pas, nous nous contenterons des lundis et vendredis.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je suppose que le Parlement ne siégera pas à ce moment-là...

**Le président:** Je n'en suis pas si sûr. De toute façon, le calendrier sera chargé à partir du 29 septembre...

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Très bien.

**Le président:** ... et nous nous revoyons lundi. Les membres du comité ont-ils d'autres observations?



[*Texte*]

**Mr. Gourd:** Can we add names on that list that you have supplied?

**The Chairman:** This is what we will do on Monday, yes. Then I thank you very much for your help. The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

**M. Gourd:** Pouvons-nous ajouter des noms à la liste que nous avons reçue?

**Le président:** C'est justement ce dont nous discuterons lundi. Je vous remercie. La séance est levée.

















*If undelivered, return COVER ONLY to*  
Canadian Government Printing Office  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

## HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Monday, July 7, 1980

Tuesday, July 8, 1980

Tuesday, July 15, 1980

Chairman: Mr. Charles Caccia

## CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le lundi 7 juillet 1980

Le mardi 8 juillet 1980

Le mardi 15 juillet 1980

Président: M. Charles Caccia

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Sub-Committee on the**Procès-verbaux et témoignages  
du Sous-comité de la***Conference on Security  
and Cooperation in  
Europe  
(CSCE); in  
Preparation for  
the Madrid Conference***Standing Committee on  
External Affairs and  
National Defence***Conférence sur la  
Sécurité  
et la Coopération en  
Europe (CSCE); en  
Préparation de la  
Conférence de Madrid***Comité permanent des  
affaires extérieures et de  
la défense nationale*

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

SUB-COMMITTEE ON THE CONFERENCE  
ON SECURITY AND COOPERATION  
IN EUROPE (CSCE); IN PREPARATION FOR  
THE MADRID CONFERENCE

*Chairman:* Mr. Charles Caccia

*Vice-Chairman:* Mr. Robert Gourd

Bradley                      King  
Flis

SOUS-COMITÉ DE LA CONFÉRENCE  
SUR LA SÉCURITÉ ET LA COOPÉRATION  
EN EUROPE (CSCE); EN PRÉPARATION  
DE LA CONFÉRENCE DE MADRID

*Président:* M. Charles Caccia

*Vice-président:* M. Robert Gourd

Messrs. — Messieurs

Marceau

Mitchell (M<sup>me</sup>)—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Sub-Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Monday, July 7, 1980:

Mr. King replaced Mr. McKinnon.

On Tuesday, July 15, 1980:

Mr. Bradley replaced Mr. McLean;

Mrs. Mitchell replaced Miss Jewett;

Mr. Flis replaced Mr. Massé;

Mr. Marceau replaced Mr. Olivier.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le lundi 7 juillet 1980:

M. King remplace M. McKinnon.

Le mardi 15 juillet 1980:

M. Bradley remplace M. McLean;

M<sup>me</sup> Mitchell remplace M<sup>lle</sup> Jewett;

M. Flis remplace M. Massé;

M. Marceau remplace M. Olivier.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JULY 7, 1980

(2)

[Text]

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 3:45 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Caccia, Flis, Gour, King, Miss Jewett, Mr. Joyal and Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*).

*Other Members present:* Messrs. Forrestall and Marceau.

*Witness:* Mr. R.L. Rogers, Co-ordinator and Ambassador-at-Large for the CSCE, Department of External Affairs.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); (*See Minutes of Proceedings, Thursday, June 26, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senator Yuzyk to take part in the proceedings.

*It was ordered,*—That one copy of the transcript be prepared for the use of the Sub-committee.

*It was ordered,*—That the Minutes of Proceedings of this day's meeting be printed in the next printed issue of the Minutes of Proceedings and Evidence.

*It was agreed,*—That proposals put forward by certain advertising agencies be distributed by the Clerk without indication of the agencies' names to members of the Sub-committee and that members upon reviewing these proposals indicate their preference to the Chairman by Wednesday noon.

*It was agreed,*—That the sentence, "The Sub-committee will at its discretion be hearing submissions at public hearings at a later date." be inserted "prior to the last sentence in the proposed newspaper advertisement."

*It was unanimously agreed,*—That Part D in the document entitled—Possible Framework for Hearing—not be designated *in camera* but rather that the Chairman would inform the Sub-committee of witnesses for Part D who expressed the wish to be heard *in camera* and that the Sub-committee would then decide on a case by case basis.

*It was agreed,*—That the document entitled—Possible Framework for Hearings dated June 30, 1980—as amended, be concurred in.

*It was agreed,*—That the motion adopted by the Sub-committee at its Organization meeting of Thursday, July 3, 1980, that the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence provided that at least five (5) members representing at least two (2) parties be present, be rescinded.

*It was agreed,*—That the Chairman be authorized to hold meetings and to receive and authorize the printing of evidence

## PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 7 JUILLET 1980

(2)

[Traduction]

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la conférence de Madrid du Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale s'est réuni aujourd'hui à huis clos à 15h 45 sous la présidence de Monsieur Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Caccia, Flis, Gour, King, M<sup>lle</sup> Jewett, M. Joyal et M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles).

*Autres députés présents:* MM. Forrestall et Marceau.

*Témoin:* M. R.L. Rogers, coordonnateur et ambassadeur itinérant de la CSCE, ministère des Affaires extérieures.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 portant sur la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); (*Voir procès verbal du jeudi 26 juin 1980, fascicule no 1*).

Le président invite l'honorable sénateur Yuzyk à prendre part aux délibérations.

*Il est ordonné,*—Que l'exemplaire de la transcription soit préparé pour l'usage du sous-comité.

*Il est ordonné,*—Que les procès verbaux de la séance d'aujourd'hui soient joints au prochain fascicule imprimé des procès verbaux et témoignages.

*Il est convenu,*—Que les propositions faites par certaines agences de publicité soient distribuées par le greffier sans faire mention des noms des agences aux membres du Sous-comité et que les membres, après étude de ces propositions, donnent leurs préférences au président le ou avant le mercredi à midi.

*Il est convenu,*—Que la phrase «le Sous-comité, à sa discrétion, entendra des mémoires à des séances publiques à une date ultérieure» soit insérée avant la dernière phrase dans le projet de publicité du journal.

*Il est convenu à l'unanimité,*—Que la partie 2 du document intitulé—cadre éventuel de l'audience—ne soit pas désigné à huis clos mais plutôt que le président informe le Sous-comité des témoins de la partie D qui auront exprimé le désir d'être entendus à huis clos et que le Sous-comité prenne alors une décision cas par cas.

*Il est convenu,*—Que le document intitulé—cadre éventuel des audiences en date du 30 juin 1980—modifié, soit adopté.

*Il est convenu,*—Que la motion adoptée par le Sous-comité à sa séance d'organisation du jeudi 3 juillet 1980 à savoir que le président soit autorisé de tenir des séances, à recevoir des témoignages et à en autoriser l'impression pourvu qu'au moins cinq (5) membres représentant au moins 2 parties soient présents, soit annulée.

*Il est convenu,*—Que le président soit autorisé de tenir des séances, à recevoir des témoignages et en autoriser l'impression

provided that at least three (3) members representing at least two (2) parties be present.

At 5:55 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. on Tuesday, July 8, 1980.

TUESDAY, JULY 8, 1980

(3)

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 8:08 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Caccia, Flis, Miss Jewett, Messrs. Joyal and King.

*Other Member present:* Mr. Marceau.

*Witness:* Mr. R.L. Rogers, Co-ordinator and Ambassador-at-Large for the CSCE, Department of External Affairs.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE), (*See Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senators Bossa and Haidasz to take part in the proceedings.

*It was ordered,*—That one copy of the transcript be prepared for the use of the Sub-committee.

*It was ordered,*—That the Minutes of Proceedings of this day's meeting be printed in the next printed issue of the Minutes of Proceedings and Evidence.

At 9:54 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, JULY 15, 1980

(4)

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 11:34 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Bradley, Caccia, Flis, King, Marceau and Mrs. Mitchell.

*Witnesses:* From the Department of External Affairs: Mr. D.L.B. Hamlin, Director, Office of the Advisor on Disarmament and Arms Control Affairs and Mr. G.C. Cook, Deputy Director, Defence Relations Division, Bureau of Defence and Arms Control Affairs. From the Department on National Defence: LCol. S. G. Broski and LCol. C.J.M. Branson, Directorate of Arms Control Policy.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); (*See Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

pourvu qu'au moins trois (3) membres représentant au moins deux (2) parties soient présents.

A 17h 55, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 8 juillet 1980, à 20 heures.

LE MARDI 8 JUILLET 1980

(3)

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), en préparation de la conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, se réunit aujourd'hui à huis clos à 20h 08 sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Caccia, Flis, M<sup>lle</sup> Jewett, MM. Joyal et King.

*Autre député présent:* M. Marceau.

*Témoin:* M. R.L. Rogers, coordonnateur et ambassadeur itinérant pour la CSCE, ministère des Affaires extérieures.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980, portant sur la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le président invite les honorables sénateurs Bossa et Haidasz à prendre part aux délibérations.

*Il est ordonné,*—Qu'une copie de la transcription soit préparée pour le Sous-comité.

*Il est ordonné,*—Que le procès-verbal de la réunion d'aujourd'hui soit imprimé dans le prochain fascicule du procès-verbal et témoignages.

A 21h 54, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 15 JUILLET 1980

(4)

Le Sous-comité de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, se réunit aujourd'hui à 11h 34 sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Bradley, Caccia, Flis, King, Marceau et Mitchell.

*Témoins:* Du ministère des Affaires extérieures: M. D.L.B. Hamlin, directeur, Bureau du conseiller pour le désarmement et le contrôle des armements; M. G.C. Cook, directeur adjoint, Direction des relations de défense, Bureau de la défense et contrôle des armements. Du ministère de la Défense nationale: LCol. S.G. Broski, Direction des politiques de contrôle des armements; LCol. C.J.M. Branson, Direction des politiques de contrôle des armements.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).



The Chairman invited the Honourable Senators Haidasz and Yuzyk to take part in the proceedings.

The Director, Office of the Advisor on Disarmament and Arms Control Affairs made a statement.

LCol. Broski made a statement.

The witnesses answered questions.

On motion of Mr. Flis seconded by Mr. Bradley, it was ordered,—That briefs be distributed immediately by the Clerk to all members of the Sub-committee in the official language received and that summaries to be prepared by the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade be distributed in both official languages.

On motion of Mr. King seconded by Mr. Flis, it was ordered,—That pursuant to the authority granted in its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, the Sub-committee retain the services of a research assistant when such services were required.

On motion of Mr. Bradley seconded by Mrs. Mitchell, it was ordered,—That pursuant to the authority granted in its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, the Sub-committee retain the services of a secretary from a private agency when such services were required.

On motion of Mrs. Mitchell, it was ordered,—that reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses who have been requested to appear before the Sub-committee and that reasonable travelling and living expenses and a per diem allowance in accordance with the scale approved by the Speaker be paid to expert witnesses who have been requested to appear before the Sub-committee.

On motion of Mr. Flis, it was ordered,—That the Chairman be authorized to direct the staff to invite witnesses and to call meetings in accordance with the Possible Framework for Hearings dated June 1980.

It was agreed,—That the date for the indication to send a written submission be changed from August 15, 1980 to August 30, 1980.

Questioning of the witnesses resumed.

At 12:48 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

Le président invite les honorables sénateurs Haidasz et Yuzyk à prendre part aux délibérations.

Le directeur, Bureau conseiller pour le désarmement et le contrôle des armements fait une déclaration.

LCol Broski fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. Flis, appuyé par M. Bradley, il est ordonné,—Que les mémoires soient distribués immédiatement par le greffier à tous les membres du Sous-comité dans la langue officielle de rédaction et que les résumés préparés par le Centre parlementaire des affaires étrangères et du commerce extérieur soient distribués dans les deux langues officielles.

Sur motion de M. King, appuyé par M. Flis, il est ordonné,—Que conformément au pouvoir donné par son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980, le sous-comité retienne les services d'un adjoint à la recherche lorsque ses services sont requis.

Sur motion de M. Bradley, appuyé par M<sup>me</sup> Mitchell, il est ordonné,—Qu'en vertu de l'autorité conférée par son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980, le Sous-comité retienne les services d'un(e) secrétaire d'une agence privée lorsque ses services sont requis.

Sur motion de M<sup>me</sup> Mitchell, il est ordonné,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient versés aux témoins invités à comparaître devant le Sous-comité et que des frais raisonnables de déplacement et de séjour et une allocation journalière conformément à l'échelle approuvée par le Président de la Chambre soient versés aux témoins invités à comparaître devant le Sous-comité.

Sur motion de M. Flis, il est ordonné,—Que le président soit autorisé à demander au personnel d'inviter des témoins et de convoquer des séances conformément au calendrier éventuel des audiences de juin 1980.

Il est convenu,—Que la date d'annonce de l'envoi d'un mémoire écrit soit reportée du 15 août au 30 août 1980.

L'interrogation des témoins se poursuit.

A 12h 48, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Sub-committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, July 15, 1980

• 1132

**The Chairman:** We now have a quorum, and without delay we will introduce our witnesses to the committee.

We have here today Douglas Hamlin, Director of the Office of the Advisor on Disarmament and Arms Control Affairs, Department of External Affairs. He served formerly with the Canadian delegation to NATO in Israel; the Department of National Defence in Brussels and Zaire. With him we have Geoffrey Cook, Deputy Director of Defence Relations Division, Bureau of Defence and Arms Control Affairs, Department of External Affairs.

Further, we have LCol Broski, a member of the Directorate of Arms Control Policy, Department of National Defence. He has been in his present position for the past three years working on arms controls questions, including confidence-building measures. With him is LCol Branson, also a member of the Directorate of Arms Control Policy of the Department of National Defence.

They have about 20 minutes to make a presentation to you, and in asking them to address you, I will also introduce the committee members. We have Mr. Flis from Toronto, Senator Yuzyk, Senator Haidasz, Mr. Marceau, and Mr. King.

Without further delay and with my apologies, the floor is yours.

**Mr. D.L.B. Hamlin (Director, Office of the Advisor on Disarmament and Arms Control Affairs, Department of External Affairs):** Thank you very much, Mr. Chairman.

In examining CSCE, it is appropriate to look at its relationship to the broad question of east-west arms control and disarmament. I shall try to do that first and then deal more directly with the subject of confidence-building measures.

In the past two years, CSCE has come to be seen more as part of the arms control and disarmament process. Ten years ago, NATO was intent on instituting arms control and disarmament negotiations on forces in Europe as a condition for beginning the negotiating phase of the Final Act of the Conference on Security and Co-operation in Europe. The MBFR talks in Vienna began in 1973, two years before the Final Act was signed.

• 1135

Though the 35 signatories of the Final Act did acknowledge their interest in promoting disarmament, and in the goal of general and complete disarmament under strict and effective international control, talks on the reduction of forces in

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 15 juillet 1980

**Le président:** Comme nous avons le quorum, nous allons tout de suite présenter nos témoins au Comité.

Nous recevons aujourd'hui M. Douglas Hamlin, directeur du Bureau du conseiller pour le désarmement et le contrôle des armements, du ministère des Affaires extérieures. Il a été membre de la délégation canadienne de l'OTAN en Israël et il a travaillé pour le ministère de la Défense nationale à Bruxelles et au Zaïre. Il est accompagné de M. Geoffrey Cook, directeur adjoint de la Direction des relations de défense du Bureau de la défense et du contrôle des armements, du ministère des Affaires extérieures.

Nous recevons en outre le LCol. Broski, qui est membre de la Direction générale des politiques de contrôle des armements, du ministère de la Défense nationale. Il occupe ce poste depuis trois ans et est chargé des questions relatives au contrôle des armements, notamment des mesures de renforcement de la confiance. Il est accompagné du lieutenant-colonel Branson, qui est également membre de la Direction générale des politiques de contrôle des armements du ministère de la Défense nationale.

Ils disposent d'environ 20 minutes pour vous présenter des exposés et je vais également leur présenter les membres du Comité. M. Flis de Toronto, le sénateur Yuzyk, le sénateur Haidasz, M. Marceau et M. King.

Sans tarder davantage et en vous présentant mes excuses, je vous cède la parole.

**M. D.L.B. Hamlin (Directeur, Bureau du conseiller pour le désarmement et le contrôle des armements, ministère des Affaires extérieures):** Merci beaucoup, monsieur le président.

La Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe doit être envisagée dans le cadre plus large du contrôle des armements et du désarmement entre l'Est et l'Ouest. J'aborderai d'abord cet aspect pour passer ensuite plus directement aux mesures de renforcement de la confiance.

Depuis deux ans, la CSCE est davantage considérée comme faisant partie du processus de contrôle des armements et de désarmement. Il y a dix ans, l'OTAN considérait les négociations sur le contrôle des armements et le désarmement en Europe comme une condition préalable au début des négociations envisagées par l'Acte final de la Conférence d'Helsinki. Les pourparlers sur les réductions mutuelles et équilibrées des forces (MBFR) ont commencé à Vienne en 1973, deux ans avant la signature de l'Acte final.

Bien que les 35 pays signataires de l'Acte final aient reconnu l'intérêt qu'ils portaient au désarmement et à l'objectif d'un désarmement général et complet sous contrôle international strict et effectif, des négociations sur la réduction des

## [Text]

Europe were pursued in the Vienna forum and limitations on strategic forces continue to be dealt with in SALT.

The closer association of CSCE and disarmament dates from the spring of 1978 when France prior to the UN Special Session on Disarmament called for a conference of all CSCE states to discuss disarmament in Europe. Such a conference, France suggested, should aid in an initial stage to build trust by instituting measures to provide information and notification prior to achieving reductions in forces in a later stage. Thus there was a link to confidence-building measures as set out in the Final Act and to the western proposals for their development which had been put forward at the CSCE follow-up meeting in Belgrade in late 1977 and the early months of 1978. It is in this way that the first stage of the French proposal has been considered in NATO. The communiqué of last December's council ministerial meeting stated that the ministers

considered that the proposal for a conference on disarmament in Europe put forward by France is a useful concept providing a basis upon which to continue developing their approach in this field to bring about such a conference. They agreed to work towards the adoption during the Madrid meeting, as part of a balanced outcome, of a mandate for further negotiations under the aegis of the CSCE on militarily significant and verifiable confidence-building measures, applicable to the entire continent of Europe.

This was reaffirmed at the spring ministerial in Ankara last month.

Another reason why CSCE and arms control and disarmament are closely linked today stems from the increasing recognition in member countries of NATO that defence policy and arms control policy are two sides of the same security coin and indeed should move forward together. The alliance has devoted an increased amount of time to many arms control and disarmament issues and the subject was highlighted in last December's ministerial communiqué which listed and I quote:

a wide range of initiatives particularly in the field of confidence building and arms control designed to improve mutual security and cooperation in Europe.

In that communiqué a number of initiatives were listed and they were: first, an offer to negotiate for a substantial reduction in the level of long range theatre nuclear forces as well as intercontinental strategic forces within the framework of SALT III; Second, unilateral withdrawal of 1,000 U.S. nuclear warheads from Europe as part of the December 12 decision—that was the decision of the special ministerial last December, the special ministerial of defence and foreign ministers—third, a proposal for an interim phase I agreement for mutual and balanced force reductions designed to give fresh impetus to the MBFR negotiations; fourth, a proposal for a

## [Translation]

forces in Europe se sont poursuivies à Vienne et la limitation des forces stratégiques continue de faire partie des négociations SALT.

C'est depuis le printemps de 1978 que la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) et le désarmement sont associés de façon plus étroite. À cette époque, la France, avant la session extraordinaire de l'ONU sur le désarmement, avait convoqué une conférence de tous les États signataires de la CSCE pour discuter du désarmement en Europe. Cette conférence, selon la France, devait contribuer dans un premier temps à renforcer la confiance en prévoyant des mesures visant à informer et aviser les parties avant de passer, ultérieurement, à la réduction des forces. Il y avait donc un lien entre les mesures de renforcement de la confiance prévues par l'Acte final et les propositions des pays occidentaux relatives à l'élaboration de ces mesures présentées à la réunion de suivi de la CSCE qui s'est tenue à Belgrade à la fin de 1977 et au début de 1978. C'est ainsi que la première étape prévue par le plan français a été examinée par l'OTAN. Le communiqué de la rencontre des ministres du conseil en décembre dernier déclarait que les ministres...

considèrent la proposition de la France sur la tenue d'une conférence sur le désarmement en Europe est un point de départ utile pour continuer de mettre au point les conditions nécessaires à la tenue d'une telle conférence. Ils conviennent de travailler à l'adoption, pendant la réunion de Madrid, pour équilibrer les résultats de cette réunion, d'un mandat prévoyant la poursuite sous l'égide de la CSCE des négociations sur des mesures de renforcement de la confiance ayant une portée militaire importante et pouvant être vérifiées, qui s'appliqueraient à l'ensemble du continent européen.

Cette détermination a été affirmée de nouveau lors de la réunion des ministres qui a eu lieu le mois dernier à Ankara.

Si la CSCE et le contrôle des armements et le désarmement sont liés plus étroitement aujourd'hui, c'est également parce que les pays membres de l'OTAN reconnaissent de plus en plus que la politique de défense et la politique de contrôle des armements sont les deux côtés d'une même médaille, celle de la sécurité, et doivent être envisagées ensembles. L'Alliance consacre de plus en plus de temps à de nombreuses questions relatives au contrôle des armements et au désarmement et cette question a été abordée dans le communiqué des ministres en décembre dernier, qui énumérait et je cite:

une vaste gamme d'initiatives, particulièrement dans le domaine du renforcement de la confiance et du contrôle des armements, afin d'améliorer la sécurité mutuelle et la coopération en Europe.

Ce communiqué énumérait un certain nombre d'initiatives qui sont les suivantes: premièrement, une offre de négociation sur une réduction substantielle des forces nucléaires de théâtre à longue portée ainsi que des forces stratégiques intercontinentales dans le cadre des SALT III; deuxièmement, le retrait unilatéral de 1,000 ogives nucléaires américaines en Europe, dans le cadre de la décision du 12 décembre—il s'agit de la décision prise lors de la réunion spéciale des ministres en décembre dernier, la réunion spéciale des ministres de la Défense et des ministres des Affaires étrangères—troisièmement, la suggestion d'un accord provisoire de phase I sur la



## [Texte]

package of associated measures in MBFR designed to ensure compliance with the agreement and to make military activities more transparent, thereby improving mutual confidence, and finally, in furtherance of the CSCE process, readiness to examine proposals concerning confidence-building measures and a conference on disarmament in Europe.

• 1140

A third reason for CSCE being seen as part of the arms control and disarmament process is a result of various Warsaw Pact proposals including a call in May 1979 for a conference on military détente to be held prior to the CSCE follow-up meeting in Madrid. In December 1979, the Warsaw Pact provided further details and called its proposal a "Conference on Military Détente and Disarmament in Europe". No longer insisting that it be held prior to the Madrid meeting, the Warsaw Pact seemed to be moving closer to the concept of proceeding by stages. More recently, Poland offered to host such a conference, but the Warsaw Pact, in renewing the proposal at its meeting in May 1980, has not clearly spelled out the link between it and the CSCE process.

It is worth noting that there are basic differences between the Warsaw Pact proposal and the French proposal. The latter would deal only with conventional forces; the former would include nuclear forces and envisages a treaty on non-first use of nuclear and conventional weapons. While the Soviet Union talks about disarmament, it has so far not put forward concrete measures on reductions of forces.

Mr. Chairman, after this brief survey of CSCE in the context of east-west arms control and disarmament, I would like to say a few words on the subject of confidence-building measures—CBMs. While I will deal primarily with CBMs in the CSCE context, it is worth noting at the beginning that they also figure in the MBFR talks and in the United Nations. In MBFR the package known as associated measures, which the western side tabled eight months ago, contains elements similar to the purposes of CBMs, but places emphasis on verification since they are related to the implementation of a proposed reduction. In the United Nations, the last General Assembly commissioned a study on CBMs which is now under way, and Canada is one of 13 countries represented on the study group chaired by the Federal Republic of Germany. Also, many commentators on arms control and disarmament questions have recently been advocating that greater attention be paid to the possibilities of developing CBMs. A good example is the Adelphi paper which the International Institute of Strategic Studies devoted to the subject of CBMs a year ago.

## [Traduction]

réduction mutuelle et équilibrée des forces dans le but de relancer les négociations MBFR; quatrièmement, la proposition d'un ensemble de mesures connexes aux MBFR visant à assurer le respect de l'accord et à faire en sorte que les activités militaires se fassent davantage au grand jour, ce qui améliorerait la confiance mutuelle, et enfin, pour faire avancer les objectifs de la CSCE, l'offre d'examiner des propositions de mesures de renforcement de la confiance, et d'envisager une conférence sur le désarmement en Europe.

Troisièmement, si la CSCE est de plus en plus considérée comme faisant partie du processus de contrôle des armements et de désarmement, c'est que le Pacte de Varsovie a présenté diverses propositions, notamment la convocation en mai 1979 d'une conférence sur la détente militaire qui devait avoir lieu avant la réunion de suivi de la CSCE à Madrid. En décembre 1979, le Pacte de Varsovie a fourni d'autres détails sur sa proposition et a intitulé cette conférence «Conférence sur la détente militaire et le désarmement en Europe». Renonçant à ce que cette conférence ait lieu avant la réunion de Madrid, le Pacte de Varsovie a semblé être davantage prêt à accepter un processus graduel. Plus récemment, la Pologne a offert d'être l'hôte d'une telle conférence, mais le Pacte de Varsovie, lorsqu'il a renouvelé cette proposition à sa réunion de mai 1980, n'a pas établi de lien clair entre cette conférence et la CSCE.

Il convient de remarquer qu'il existe des différences fondamentales entre la proposition du Pacte de Varsovie et la proposition française. Cette dernière ne porterait que sur les forces conventionnelles; la première, au contraire, engloberait les forces nucléaires et envisagerait un traité en vertu duquel les parties renonceraient à faire les premières usage des forces nucléaires et conventionnelles. Même si l'Union Soviétique parle de désarmement, elle n'a jusqu'à maintenant présenté aucune mesure concrète de réduction des forces.

Monsieur le président, après ce bref résumé de la place de la CSCE dans le processus du contrôle des armements et du désarmement entre l'Est et l'Ouest, j'aimerais dire quelques mots des mesures de renforcement de la confiance (CBM). Même si je parlerai surtout des CBMs dans le contexte de la CSCE, il convient de signaler dès le départ que ces mesures sont également à l'ordre du jour des négociations sur les MBFR et des délibérations des Nations Unies. Dans les négociations sur les MBFR, l'ensemble des mesures appelées connexes, déposées par la partie occidentale il y a huit mois, contient des éléments semblables aux objectifs des CBMs, mais accorde la primauté à la vérification, puisque ces mesures portent sur l'application des réductions proposées. Aux Nations Unies, la dernière assemblée générale a commandé une étude sur les CBMs, étude actuellement en cours, et le Canada est l'un des treize pays représentés dans le groupe d'étude présidé par la République fédérale d'Allemagne. En outre, de nombreux observateurs des questions relatives au contrôle des armements et au désarmement ont préconisé récemment qu'on accorde une attention plus grande à la possibilité de mettre au point de telles mesures. Le document Adelphi publié par l'Institut international des études stratégi-



## [Text]

CBMs are sometimes thought of as arms control measures or as an alternative approach to arms control. However, when western countries proposed the inclusion of CBMs in the Helsinki Final Act, they did not look on CBMs as arms control measures but as measures which would establish rules of conduct for certain military activities in peacetime. The increased confidence resulting from such measures might help to establish conditions conducive to arms control and disarmament agreements. The Canadian view was put as follows in a reply to the UN Secretary General's request for countries' views a year ago; this was when they were considering establishing a study on CBMs in the U.N. I quote:

CBMs involve agreed undertakings to demonstrate that certain specified military and militarily associated activities are, in all senses of the term, normal peacetime practices consistent with the legitimate right of self-defence. To avoid the danger of merely declaratory measures, CBMs should constitute undertakings to perform a concrete political act related to the military activities of states. Such an act can be the notification of selected military activities or the voluntary disclosure of information that might otherwise be withheld, or advice as to intended future activities. Undertakings *not* to engage in specified activities can also build confidence, but only if the activities concerned are those that might otherwise take place in a region. These undertakings could consist of agreed restraints on military activities in sensitive areas, such as those near frontiers, or other limitations on activities that might otherwise be carried out.

• 1145

That was Canada's view a year ago in a submission to the United Nations' Secretary-General.

In the Helsinki Final Act, there is one politically mandatory CBM on prior notification of major military manoeuvres exceeding a total of 25,000 troops. The Final Act also outlines more voluntary measures on notifications of other military manoeuvres, exchange of observers, and prior notification of major military movements.

The first stage of the French proposal for a conference on disarmament in Europe envisaged a greatly expanded package of measures. It also envisaged a greater degree of obligation and measures of constraint, both of which went beyond the earlier concept of CBMs. If a package were to include limitations or constraints and were to form part of a treaty, it would amount to an arms control measure. In addition, the French proposal called for a greater geographical area of application—from the Atlantic to the Urals—whereas the Helsinki Final Act, for the purposes of notifying major military ma-

## [Translation]

ques il y a un an et consacré aux CBMs, en est un bon exemple.

On considère parfois les CBMs comme des mesures de contrôle des armements ou comme une solution de rechange au contrôle des armements. Cependant, lorsque les pays occidentaux ont proposé d'inclure les CBMs dans l'Acte final d'Helsinki, ils ne voyaient pas dans ces mesures des moyens de contrôle des armements, mais une façon d'établir des règles de conduite régissant certaines activités militaires en temps de paix. Le renforcement de la confiance qui résultera de ces mesures pourrait contribuer à créer le climat nécessaire à la signature d'accords sur le contrôle des armements et le désarmement. La position du Canada a été exprimée de la façon suivante, dans la réponse que notre pays a faite à la demande du Secrétaire général de l'ONU, il y a un an; à cette époque, l'ONU songeait à faire une étude sur les CBMs. Je cite:

Les CBMs comportent des entreprises communes visant à montrer que certaines activités militaires et connexes précises sont, dans tous les sens du terme, des pratiques normales en temps de paix et conformes au droit de légitime défense. Pour éviter que ces mesures ne soient que de pure forme, les CBMs devraient prévoir que les parties s'engagent à prendre des mesures concrètes d'ordre politique liées aux activités militaires des États. Il pourrait s'agir d'informer la partie adverse de certaines activités militaires ou de divulguer volontairement des renseignements qui seraient autrement gardés secrets ou de demander l'opinion de la partie adverse sur des activités prévues. S'engager à ne pas faire certaines activités peut également renforcer la confiance, mais seulement si ces activités auraient pu, autrement, avoir lieu dans une certaine région. Les parties pourraient s'engager à renoncer d'un commun accord à des activités militaires dans des régions sensibles, comme les régions limitrophes ou à limiter certaines activités qui auraient autrement lieu.

C'est la position que le Canada a exprimée il y a un an dans un mémoire présenté au Secrétaire général des Nations Unies.

L'Acte final d'Helsinki prévoit une mesure de renforcement de la confiance qui oblige politiquement les parties à informer au préalable la partie adverse des grandes manoeuvres militaires dépassant 25,000 hommes. L'Acte final prévoit également des mesures plus facultatives visant à informer la partie adverse d'autres manoeuvres militaires et de mouvements de troupes importants et à échanger des observateurs.

La première étape prévue par la proposition française de conférence sur le désarmement en Europe envisageait un ensemble de mesures très élargies. Elle envisageait également des obligations plus strictes et des mesures de contraintes plus sévères, dépassant le cadre initial des CBM. Un ensemble de mesures comprenant des limites ou des contraintes devant être inscrites dans un traité sont l'équivalent d'une mesure de contrôle des armements. En outre, la proposition française prévoyait un champ géographique d'application plus grand—de l'Atlantique à l'Oural—alors que l'Acte final d'Helsinki

*[Texte]*

noeuvres, provided for an area extending 250 kilometres inside the western border of the USSR.

NATO's consideration of CBMs has included a wide variety of proposals which have been put forward by CSCE countries—western, neutral and nonaligned, and Warsaw Pact countries—including proposals made during and since the follow-up meeting in Belgrade.

CBMs can usefully be thought of in such categories as: measures of information; measures of notification; measures constraining activities; and verification measures. Warsaw Pact proposals have included some which might be categorized as declaratory measures in that they would be statements of intent.

While my colleagues will be happy to go into detail about what the various categories of confidence-building measures could or would achieve, the main objectives of a CBM regime would include: first, reduced risk of surprise attack; second, greater warning time; third, reduced secrecy surrounding military activities; and fourth, a climate of predictability. If it is possible to extend CBMs to include measures of constraint, they would have the effect of reducing certain kinds of military activities which should, in turn, reduce the incentive to increase the size of military forces. The overall purpose of CBMs in the CSCE process is to reduce the possibility of armed conflict in Europe.

Mr. Chairman, I will stop at this point and turn the floor over to LCol Broski to complete the presentation by outlining the extent to which Canada, including the Canadian Armed Forces, has been involved in the implementation of CBMs in the Final Act.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hamlin. The composition of this committee has been strengthened by the presence of Mr. Bradley for the Progressive Conservatives and by Mrs. Mitchell for the NDP. We now invite LCol Broski to proceed.

**LCol S.G. Broski (Directorate of Arms Control Policy, Department of National Defence):** Thank you, Mr. Chairman.

As Mr. Hamlin has indicated, the purpose of my formal statement is to provide you with a brief summary of the extent to which Canada and the Canadian forces have been directly involved in implementing the confidence-building measures embodied in Part II of the CSCE Final Act.

The participating states of the CSCE agreed in 1975 to implement the following measures, which would: first, require notification of major military manoeuvres; encourage prior notification of other military manoeuvres; third, encourage states holding manoeuvres to invite observers from other participating states; encourage prior notification of major military movements, that is activities that are separate from manoeuvres and they are not manoeuvres in themselves; and, finally, encourage the promotion of military exchanges and visits.

*[Traduction]*

stipulait que la partie adverse devait être informée des grandes manoeuvres militaires sur un territoire s'étendant en Union soviétique, jusqu'à 250 kilomètres de la frontière occidentale.

Dans son étude des CBM, l'OTAN a examiné un grand nombre de propositions faites par des pays ayant participé à la CSCE—des pays de l'Occident, des pays neutres et des pays non alignés ainsi que des pays du Pacte de Varsovie—notamment des propositions présentées pendant et après la réunion de suivi à Belgrade.

On peut classer les CBM dans les catégories suivantes: les mesures d'information; les mesures d'avis préalables; les mesures limitant les activités et les mesures de vérification. La proposition du Pacte de Varsovie comprenait certaines mesures qu'on peut classer comme déclaratoires, en ce sens qu'elles sont des déclarations d'intention.

Mes collègues pourront vous expliquer en détail les objectifs des diverses catégories de mesures de renforcement de la confiance, mais dans l'ensemble, ces objectifs sont les suivants: premièrement, réduire le risque d'attaque surprise; deuxièmement, accroître le délai d'alerte; troisièmement, réduire le secret qui entoure les activités militaires; et quatrièmement, créer un climat qui permet de faire des prévisions. Si on pouvait élargir les CBM pour y inclure des mesures de contraintes, elles auraient pour effet de réduire certaines activités militaires, ce qui, à son tour, diminuerait les avantages de l'accroissement de l'effectif des forces militaires. L'objectif global des CBM dans le processus de la CSCE est de réduire la possibilité d'un conflit armé en Europe.

Monsieur le président, je m'interromprai ici et céderai la parole au lieutenant-colonel Broski, qui terminera cet exposé en vous expliquant quelle part le Canada, notamment les Forces armées canadiennes, ont prise à la mise en oeuvre des CBM prévues dans l'Acte final.

**Le président:** Merci, monsieur Hamlin. Le Comité est renforcé par la présence de M. Bradley du Parti progressiste-conservateur et de M<sup>me</sup> Mitchell du NPD. Le lieutenant-colonel Broski peut maintenant commencer.

**LCol. S.G. Broski (direction générale des politiques de contrôle des armements, ministère de la Défense nationale):** Merci, monsieur le président.

Comme M. Hamlin l'a dit, mon objectif est de vous résumer la part que le Canada et les Forces armées canadiennes ont prise à la mise en oeuvre des mesures de renforcement de la confiance prévues à la partie 2 de l'Acte final de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe.

Les États qui ont participé à la CSCE ont convenu en 1975 de mettre en oeuvre les mesures suivantes, qui, premièrement, forceraient les États participants à donner avis préalable de leurs grandes manoeuvres militaires; deuxièmement, encourageraient les pays participants à donner avis préalable de leurs autres manoeuvres militaires; troisièmement, encourageraient les États qui font des manoeuvres à inviter des observateurs d'autres États participants; encourageraient les États participants à donner avis préalable de leurs grands mouvements de



[Text]

Only the first measure, the prior notification of major military manoeuvres, carries with it the political obligation of states party to the CSCE Final Act to notify all such activities. The remaining measures were intended to be implemented on a discretionary or voluntary basis.

The Canadian forces do not conduct major military manoeuvres in Europe involving the 25,000 or more men threshold specified in the Final Act. However, routinely, units of Canadian forces Europe and other Canadian contingents normally based outside Europe participate in multinational military manoeuvres which vary in total troop strength at levels both below and above the 25,000 threshold. States sponsoring major military manoeuvres issue the required notices and on a discretionary basis, if deemed appropriate, notices detailing smaller scale military manoeuvres. All notifications detailing these military manoeuvres in which the Canadian forces were participating included mention of this participation as well as the identities of the Canadian units involved.

Notification of major military manoeuvres involving the Canadian forces have been issued as follows: two in 1975; one each in 1976, 1977, and 1978; and two in 1979. All these manoeuvres were conducted on the territory of the Federal Republic of Germany. In addition to the notification of major military manoeuvres by sponsoring states, Canada, twice in 1975 and once in 1976, issued supplementary notifications advising the participation of the Canadian brigade-sized force stationed in Europe. These notifications provided more details and offered an opportunity for Canada to inform other states of significant military activity of our forces, even though our troop strength was below the required threshold. This practice was not followed in 1977 and 1978, but was resumed again in 1979, when another supplemental notification was issued.

Notification of smaller-scale military manoeuvres involving the Canadian forces have been issued by sponsoring states for a single manoeuvre each year from 1976 to 1980 inclusive. Four of these manoeuvres were held on Norwegian territory and one manoeuvre took place in Denmark. It has not been Canadian practice to issue supplemental notifications of smaller-scale military manoeuvres involving the Canadian forces because of the relatively modest scale of our participation.

As far as receiving notifications is concerned, Canada has been treated by others as just another CSCE participating state. All notifications addressed to all participants have included Canada.

Canada has been directly involved on five occasions, in 1975, 1976, 1978, and twice in 1979, in receiving observers from other states invited to attend major manoeuvres. Again,

[Translation]

troupes, c'est-à-dire des activités distinctes des manoeuvres et qui ne sont pas des manoeuvres en soi; et enfin, encourageraient la tenue d'échanges et de visites dans le domaine militaire.

Seules les mesures militaires d'importance majeure doivent faire l'objet de la part des États signataires de l'acte final de la CSCE d'une notification préalable. Les autres mesures peuvent être appliquées à titre facultatif.

Or, les Forces canadiennes n'organisent pas de manoeuvres militaires en Europe regroupant le seuil minimum de 25,000 hommes prévu dans l'Acte final. Cependant, les unités des forces canadiennes stationnées en Europe ainsi que des contingents canadiens normalement stationnés ailleurs, participent à des manoeuvres militaires multinationales dont les effectifs globaux peuvent être supérieurs ou inférieurs au seuil de 25,000 hommes. Les États qui organisent des manoeuvres militaires d'importance majeure s'occupent de la notification obligatoire mais sont libres de décider s'ils désirent également adresser des notifications relatives à des manoeuvres militaires plus réduites. Toutes les notifications faisant état de manoeuvres militaires auxquelles les forces canadiennes ont participé mentionnaient la participation canadienne ainsi que les unités canadiennes impliquées.

Ces notifications de manoeuvres militaires d'importance majeure comportant une participation canadienne ont été faites aux dates suivantes: deux en 1975, une en 1976, 1977 et 1978 et deux en 1979. Toutes ces manoeuvres se sont déroulées sur le territoire de la République fédérale d'Allemagne. Outre la notification de manoeuvres militaires majeures adressée par les États qui les organisent, le Canada a, à deux reprises en 1975 et une fois en 1976, adressé une notification spéciale relative à la participation d'une brigade canadienne stationnée en Europe. Ces notifications contenaient des détails supplémentaires et ont permis au Canada d'informer les autres États de l'activité militaire impliquant nos troupes, bien que nos effectifs n'aient pas atteint le seuil prévu. Ces notifications n'ont pas été reçues en 1977 et 1978 mais l'ont été en 1979.

De 1976 à 1980 inclusivement, les États, organisant une seule manoeuvre au cours de chacune de ces années, ont adressé des notifications relatives à des manoeuvres militaires à échelle plus réduite avec la participation de forces canadiennes. Quatre de ces manoeuvres se sont déroulées sur le territoire norvégien et une, au Danemark. Le Canada n'adresse pas de notifications supplémentaires relatives à des manoeuvres à échelle réduite auxquelles participent les forces canadiennes, notre participation étant relativement modeste.

En ce qui concerne les notifications, le Canada a été traité comme tous les États signataires de l'Acte final de la CSCE, c'est-à-dire que toutes les notifications adressées à tous les participants ont toujours mentionné le Canada.

A cinq reprises, c'est-à-dire en 1975, 1976, 1978 et à deux reprises en 1979, le Canada a reçu des observateurs d'autres États invités à observer des manoeuvres d'importance majeure.

• 1150



## [Texte]

our participation has stemmed from our involvement with allies. In these cases Canada has not issued a separate diplomatic note; instead, the host government, in accordance with procedures established within the alliance, has issued the note on behalf of other states involved, including, of course, Canada. In practice, observers have visited Canadian units involved in the manoeuvres as part of their over-all visit program and were briefed by senior Canadian officers.

As far as sending observers is concerned, Canada has received invitations on fifteen occasions from states within the alliance: seven from the Federal Republic of Germany, two from the U.S.A., two from Norway, and one each from the U.K., France, Turkey, and the Netherlands; and on one occasion each from Yugoslavia, USSR and Austria. Canadian observers have attended all manoeuvres to which we have been invited except in two instances. One invitation from the Federal Republic of Germany was declined for administrative reasons. Canada did not send an observer to attend a manoeuvre held in Lithuania in July 1979 because such acceptance was considered by the Secretary of State for External Affairs to be inconsistent with the Canadian policy of not granting de jure recognition to the USSR-imposed regime in Lithuania. Switzerland on two occasions invited all CSCE states which had military attachés accredited in Berne, but because we did not meet this qualification Canada was not included.

Canada has not been very active in promoting military exchanges or visits with non-NATO states. An exchange of naval visits was arranged between the USSR and Canada, at the request of the former, in the autumn of 1976.

• 1155

The USSR has also proposed an exchange of small military delegations between the M.V. Frunge Military Academy and a Canadian military college, and additional naval visits. These proposals were declined in 1978, with the explanation that the matter of military exchanges between the USSR and Canada was under review.

The National Defence College, for educational reasons, had been routinely visiting various European states prior to the adoption of the CSCE Final Act. In addition to visiting member states of the alliance and some neutral non-aligned states, for example, Austria, Yugoslavia and Spain, the National Defence College attempts to arrange for periodic visits to Warsaw Pact states. Since 1974 Romania has been visited twice and Hungary once. A request to visit Czechoslovakia in June 1980 was declined by Czechoslovakia.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. We will try now to proceed with questions. In order to give everyone a chance to put their

## [Traduction]

Notre participation s'est faite à titre de membre de l'Alliance. Dans ce cas, le Canada n'a pas adressé de note diplomatique séparée; le gouvernement hôte, conformément aux modalités prévues par l'Alliance, a adressé les notifications au nom de tous les États participants, y compris le Canada. Dans la pratique, les observateurs ont passé en revue les unités canadiennes participant aux manoeuvres dans le cadre de leur programme de visites générales, visites au cours desquelles des officiers canadiens supérieurs ont organisé à leur intention des séances d'information.

A 15 reprises, le Canada a été invité à envoyer des observateurs par les pays suivants, membres de l'Alliance: sept invitations de la République fédérale d'Allemagne, deux des États-Unis, deux de la Norvège et une invitation de la Grande-Bretagne, de la France, de la Turquie et des Pays-Bas; de plus, la Yougoslavie, l'Union soviétique et l'Autriche nous ont chacune adressé une invitation. Les observateurs canadiens ont participé à toutes les manoeuvres auxquelles ils ont été invités, à l'exception de deux cas. Il s'agit d'une part d'une invitation de la République fédérale d'Allemagne qui fut déclinée pour raisons administratives. D'autre part, le Canada n'a pas envoyé d'observateurs à des manoeuvres organisées en Lituanie en juillet 1979, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures estimant que notre présence serait à l'encontre de la politique canadienne qui consiste à refuser la reconnaissance de jure au régime imposé en Lituanie par l'Union soviétique. À deux reprises, la Suisse a invité tous les États signataires de l'Acte final de la CSCE ayant des attachés militaires accrédités à Berne; ce n'est pas le cas du Canada, nous n'avons donc pas été invités.

Le Canada n'a pas cherché à promouvoir des échanges militaires avec les États ne faisant pas partie de l'OTAN. À la demande de l'Union soviétique, un échange naval fut organisé entre ce pays et le Canada à l'automne de 1976.

De plus, l'Union Soviétique a proposé d'échanger des délégations militaires peu nombreuses entre l'Académie militaire M.V. Frunge et un collège militaire canadien, ainsi que plusieurs autres visites navales. Ces propositions furent toutes déclinées en 1978, la note précisant que les échanges militaires entre l'Union soviétique et le Canada étaient à l'étude.

Avant l'adoption de l'Acte final de la CSCE, le collège de la Défense nationale organisait des visites périodiques dans divers pays européens pour permettre aux étudiants de se perfectionner. Outre les visites dans les États membres de l'Alliance, certains pays non alignés tels que l'Autriche, la Yougoslavie et l'Espagne, le collège de la Défense nationale a de temps à autre organisé des visites dans les pays membres du Pacte de Varsovie. Ainsi depuis 1974, deux visites ont eu lieu en Roumanie et une en Hongrie. Une demande de visiter la Tchécoslovaquie en juin 1980 fut déclinée par ce pays.

Merci monsieur le président.

**Le président:** C'est moi qui vous remercie. Nous allons maintenant passer aux questions. Afin de permettre à tous de

**[Text]**

questions, the chair will try to limit each intervention to five minutes, and then we will see if we can go back for a second round.

Who would like to proceed with the first question? Senator Yuzyk.

**Senator Yuzyk:** I will start with a couple of questions.

**The Chairman:** I will allow you five minutes each.

**Senator Yuzyk:** One will be regarding the military manoeuvres of the Warsaw Pact countries and our participation, not only of Canada but of NATO, as observers. Have there been any such manoeuvres to which Soviet bloc countries have invited the NATO countries?

**LCol Broski:** Yes, Senator, there have been. I cannot recall exactly the number of occasions. When you go back to 1975, what I have in my mind is that a pattern started to emerge in the initial years after the final act was signed. The practice of the Warsaw Pact states with respect to inviting observers develops something like this.

In the initial years they tended to invite observers whose countries were geographically close to where the manoeuvres were being held. In subsequent years, extensions of invitations to observers from NATO states in addition to neutral non-aligned states that may be geographically close to the area of the manoeuvres increased. There has been speculation as to why this happened. This pattern started to develop about the time of the Belgrade Review Conference, and from about that period, 1977 on, the invitations to the members of NATO states have increased. Canada was invited for the first and only time in 1979, and that was that invitation I referred to in my presentation.

**Senator Yuzyk:** My second question is about the French proposal and how it is accepted within the alliance itself. I am aware that the United States has great reservations regarding this proposal. Apparently they would agree, from what I found out, with the first part of the proposal, but they are not willing even to consider the other parts of that proposal. What chances are there of having this French proposal discussed at the Madrid Conference?

**Mr. Hamlin:** Mr. Chairman, in NATO it is really only the first stage of the French proposal that has been under consideration during the past year. That is that stage which would consist of a package of confidence-building measures, except that according to the French proposal that package should form part of a treaty and therefore become in fact something more than confidence-building measures. But the second stage, if you like, of the French proposal, that is the stage where they envisage reduction of forces, has not really been discussed in NATO at all.

• 1200

**The Chairman:** Your time is up, Senator. Mr. Marceau followed by Mr. Flis.

**[Translation]**

participer à la discussion, vous aurez chacun cinq minutes de temps de parole et ensuite il y aura peut-être un deuxième tour.

Qui est-ce qui va commencer? Le sénateur Yuzyk.

**Le sénateur Yuzyk:** Je vais commencer par poser deux questions.

**Le président:** Vous avez donc chacun cinq minutes.

**Le sénateur Yuzyk:** Ma première question concerne les manoeuvres militaires des pays membres du Pacte de Varsovie et la participation, à titre d'observateurs, des pays de l'OTAN y compris le Canada. Les pays membres de l'OTAN ont-ils jamais été invités à assister à pareilles manoeuvres par des pays membres du bloc soviétique?

**LCol. Broski:** Il y a effectivement eu des invitations de ce genre mais je ne me souviens pas du nombre exact. Après la signature de l'Acte final en 1975, les États membres du Pacte de Varsovie ont invité des observateurs selon les modalités suivantes.

Au cours des premières années, ils invitaient essentiellement des observateurs originaires des pays proches des régions où les manoeuvres devaient se dérouler. Par la suite, ils ont commencé à adresser des invitations à des observateurs de pays membres de l'OTAN plus des observateurs originaires des États non alignés se trouvant à proximité des terrains de manoeuvre. On s'est souvent demandé à quoi était due cette évolution. Ce changement est intervenu en 1977 au moment de la Conférence de Belgrade et depuis lors les invitations adressées aux États membres de l'OTAN se sont multipliées. Le Canada fut invité pour la première fois en 1979, invitation que j'ai d'ailleurs évoqué dans mon exposé.

**Le sénateur Yuzyk:** Ma seconde question concerne la proposition française et la façon dont elle a été perçue au sein de l'Alliance. Je sais que les États-Unis sont extrêmement réticents. Ils sembleraient être d'accord avec la première partie de la proposition, mais ils refusent même d'envisager le reste. Pensez-vous qu'il y ait des chances que cette proposition soit débattue à la conférence de Madrid?

**M. Hamlin:** Seule la première partie de la proposition française a été examinée par l'OTAN au cours de l'année écoulée. Il s'agit notamment de l'ensemble des mesures susceptibles de renforcer la confiance, sauf que, aux termes de la proposition française, ces mesures devraient être entérinées dans un traité si bien qu'elles deviendraient plus que de simples mesures susceptibles de renforcer la confiance. La deuxième étape de la proposition française, c'est-à-dire la réduction des forces, n'a pas fait l'objet de discussions au sein de l'OTAN.

**Le président:** Votre temps est écoulé, monsieur le sénateur. Monsieur Marceau, suivi de M. Flis.



[Texte]

**M. Marceau:** Merci, monsieur le président. La France vient de développer la bombe à neutrons et, en même temps, elle prétend être en faveur du désarmement. Elle propose d'un côté une conférence sur le désarmement et, d'autre part, elle met en évidence son désir d'avoir la bombe à neutrons. Est-ce que ce sont deux choses inconciliables ou si vous croyez vraiment que les deux peuvent aller de pair?

**Mr. Hamlin:** Mr. Chairman, one can see the two together if only because the neutron bomb is a nuclear weapon, an enhanced-radiation warhead, and the French proposal for a conference on disarmament in Europe is quite explicit: This would be for conventional forces alone.

**M. Marceau:** Est-ce que vous croyez que la question de l'Afghanistan a vraiment changé la situation en Europe ou si c'est tout simplement un événement comme d'autres qui se sont passés au cours des dix dernières années, depuis que l'Union soviétique a voulu étendre son contrôle? Est-ce que vous croyez vraiment que c'est un élément important qui a changé tout l'aspect de la défense au sein de l'Europe, ou qui a changé la mentalité à l'égard des pays d'Europe? Est-ce que c'est un événement majeur, la question de l'Afghanistan?

**Mr. Hamlin:** Mr. Chairman, yes, I would say that it has been a major event, if one looks at the implications of the invasion of Afghanistan for arms control and disarmament, certainly it has not helped, whether one is talking about those subjects that are under discussion in the committee on disarmament in Geneva or the MBFR talks in Vienna or even the prospects for Madrid. So I think I would have to agree that, yes, it is a major factor.

You asked about the question of defence in Europe and possibly Mike would like to talk about that.

**LCol Broski:** Mr. Chairman, thank you. I think, from an attitudinal point of view, there has been a significant change in the minds of the military as a result of Afghanistan and I remind you of the comments made in Mr. Hamlin's presentation on the explanation of the reasons for the CBMs now embodied in the Final Act. They were there to try to build over a period of time a feeling of confidence in what was considered routine military activities and part of this process is psychological.

It was voluntary. You indicated your good intentions by voluntarily providing militarily-related information which normally you would not provide. In the minds of the military, this has been seen as a failure and they seem to be more conservative and more concerned with taking needless risks. We would prefer that the confidence-building measures not have a voluntary cast but have some degree of compelling obligation to them so that if they are violated, it is a clear signal that there was a conscious political decision to violate it and this assists you in the decision-making process, and therefore it enhances your capability to react to crisis. Thank you, Mr. Chairman.

**M. Marceau:** Une dernière question, très courte.

**Le président:** Oui, monsieur Marceau, très courte.

[Traduction]

**Mr. Marceau:** Thank you, Mr. Chairman. France has just developed a neutron bomb, and at the same time pretends to favour disarmament. On the one hand, it proposes a conference on disarmament, and on the other hand manifests a desire to produce a neutron bomb. Are the two proposals irreconcilable, or do you believe that indeed they can work together?

**M. Hamlin:** Monsieur le président, les deux peuvent aller de pair, puisque la bombe à neutrons est une arme nucléaire, une ogive à rayonnement renforcé, et que dans sa proposition d'une conférence sur le désarmement en Europe, la France est très claire: cette conférence porterait uniquement sur les forces conventionnelles.

**Mr. Marceau:** Do you believe that the Afghanistan issue has really changed the situation in Europe, or is it simply another event over the last ten years, since the Soviet Union has tried to extend its control? Do you believe that it is indeed an important element which has changed the whole aspect of defence in Europe, or that has changed the whole way of thinking vis-à-vis the European countries? Is Afghanistan really a major event?

**M. Hamlin:** Oui, monsieur le président, c'est un événement majeur, compte tenue des répercussions de l'invasion de l'Afghanistan sur le désarmement et le contrôle des armements, qui n'a certainement pas aidé les discussions du Comité sur le désarmement à Genève, ou les négociations sur les MBFR à Vienne, ou même les perspectives de la Conférence de Madrid. Oui, en effet, c'est un événement important.

Vous avez posé une question au sujet de la défense de l'Europe, à laquelle Mike pourrait peut-être répondre.

**LCol Broski:** Merci, monsieur le président. Il y a eu un changement important dans l'attitude des militaires suite à l'invasion de l'Afghanistan, et à cet effet je vous rappelle les commentaires de M. Hamlin sur les raisons des mesures de renforcement de la confiance prévues dans l'Acte final. Elles avaient pour but de donner au cours des années un sentiment de confiance à l'égard des activités militaires ordinaires, et en partie leur effet est d'ordre psychologique.

C'était facultatif. Il s'agissait de signaler ses bonnes intentions en communiquant volontairement des renseignements militaires qu'on n'aurait pas normalement divulgué. Les militaires voient ça comme un échec, ils semblent plus conservateurs et moins prêts à prendre des risques inutiles. On préfère que ces mesures de renforcement de la confiance ne soient pas volontaires et qu'elles comportent une certaine obligation, pour que toute violation indique clairement qu'elle fait suite à une discussion politique préméditée, ce qui est utile à la prise de décisions et augmente ainsi la capacité de réagir à une crise. Merci, monsieur le président.

**Mr. Marceau:** A last question, it is very brief.

**The Chairman:** Yes, Mr. Marceau, a very brief question.



## [Text]

**M. Marceau:** Est-ce que la position du Canada, dans son ensemble, a été modifiée par la décision de boycotter les jeux de Moscou, par notre attitude un peu plus intransigente, autrement dit par notre rapprochement des positions américaines? Est-ce que la position du Canada, qui a toujours été celle d'un négociateur, a été modifiée depuis les événements récents?

• 1205

**Mr. Hamlin:** Mr. Chairman, as far as Canada's priorities approach to arms control and disarmament negotiations are concerned this still has very high priority. Again, whether one is talking about negotiations in Geneva or in Vienna, the Canadian view is that these negotiations remain very important, just as they were before the invasion of Afghanistan but, as we recognized a few minutes ago, these negotiations are made more difficult. The one other thing that occurred to me was when we were talking a bit earlier about the implications of the invasion of Afghanistan probably we should have mentioned the SALT process, and the effect there. I do not know whether Mr. Cook might want to mention that at all.

**Mr. G.C. Cook (Deputy Director, Defence Relations Division, Bureau of Defence and Arms Control Affairs, Department of External Affairs):** Well, I think everyone agrees that—

**The Chairman:** This is Mr. Cook, for the record. Geoffrey Cook.

**Mr. Cook:** —the objectives of arms control and disarmament remain as valid as ever but that there has been a sort of attitudinal problem here; the aggressive activities of the Soviet Union have led to a feeling that there is really very little that can be achieved, at least in the immediate future, and that while we have in no way changed our approach the task has become a great deal more difficult. Perhaps we will have to sit it out for a short period of months until the situation stabilizes a little bit and passions are cooled, and we can get back to business as before. But for the moment, admittedly things are not moving as rapidly as we would like them to.

**Le président:** Merci, monsieur Marceau. Monsieur Flis, à vous la parole.

**Mr. Flis:** Mr. Chairman, actually Mr. Marceau asked most of the questions I was going to ask. You did give us the Canadian view on CBMs and I am wondering, since the Afghanistan situation and since the announcement of a neutron bomb, if Canada's view will be changed for the upcoming conference.

**Mr. Hamlin:** Well, Mr. Chairman, changed so far as CBMs are concerned, or do you mean more generally?

**Mr. Flis:** No, so far as the CBMs are concerned—normal peacetime practice and self-defence.

**Mr. Hamlin:** I would say "no", that Canada's view has not changed. But on the other hand, since the follow-up meeting in Belgrade two and a half years ago there has been a great deal

## [Translation]

**Mr. Marceau:** In general, has Canada's position been changed by the decision to boycott the olympic games in Moscow, by our more intransigent attitude, in other words, by our closeness to the American position? Has the position of Canada, which has always been one of a negotiator, been modified since the recent events?

**M. Hamlin:** Monsieur le président, le contrôle des armements et les négociations sur le désarmement sont encore au premier rang des priorités du Canada. Là encore, le Canada estime que ces négociations, qu'il s'agisse de celles de Genève ou de celles de Vienne, demeurent tout aussi importantes qu'elles l'étaient avant l'invasion de l'Afghanistan mais, comme nous l'avons admis il y a quelques instants, ces négociations se compliquent. Une autre chose m'est venue à l'esprit lorsque nous parlions tout à l'heure des conséquences de l'invasion de l'Afghanistan, c'est que nous aurions sans doute dû parler des négociations SALT et des répercussions qu'elles ont là-bas. Je me demande si M. Cook souhaite en parler.

**M. G.C. Cook (directeur adjoint, Direction des relations de défense, Bureau de la défense et du contrôle des armements, ministère des Affaires extérieures):** Tout le monde admet, je crois, que...

**Le président:** Je signale qu'il s'agit de M. Cook. Geoffrey Cook.

**M. Cook:** ... les objectifs du contrôle des armements et du désarmement restent aussi utiles que jamais mais qu'il y a eu là, en quelque sorte, un problème d'attitudes; l'agression de l'Union soviétique s'est traduite par le sentiment qu'on ne pouvait pas faire grand-chose, du moins dans l'immédiat, et bien que notre démarche n'ait subi aucun changement, la tâche s'est énormément compliquée. Sans doute faudra-t-il que nous attendions quelques mois jusqu'à ce que la situation se stabilise un peu et que les passions se calment, moyennant quoi nous pourrions reprendre nos activités comme auparavant. Mais, pour l'instant, il faut bien admettre que les choses n'avancent pas aussi rapidement que nous le voudrions.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Marceau. Mr. Flis, you have the floor.

**M. Flis:** En fait, monsieur le président, M. Marceau a posé la plupart des questions que je voulais moi-même poser. Vous nous avez exposé le point de vue du Canada sur les CBM, mais changera-t-il dans la perspective de la prochaine conférence, à cause des événements d'Afghanistan et de la bombe à neutrons.

**M. Hamlin:** Voulez-vous dire qu'il changera du point de vue des CBM, plus généralement?

**M. Flis:** Non, du point de vue des CBM en temps de paix et pour l'auto-défense.

**M. Hamlin:** Je dirais que non, la position du Canada n'a pas changé. Mais, par ailleurs, depuis la rencontre de Belgrade, il y a deux ans et demi, il y a eu un nombre beaucoup plus

*[Texte]*

more discussion about CBMs and this has come about partly as a result of the French proposal and partly as a result of various Warsaw Pact proposals. So I think you have Canada's attitude on CBMs exactly the same. We would like to see the concept of CBMs in the Final Act developed and expanded and I think, if there is any difference between Canadian policy at the time of Belgrade and now, it is that we are looking more concretely towards an expansion and development of the CBM regime. Whether or not this comes about in Madrid remains to be seen.

**Mr. Flis:** I hear almost a key word. I heard it from Mr. Cook and I heard you use it, the word "attitude" and/or "attitudinal" changes and so on. Since we took the stand to boycott the Olympics what has been the attitude of the other countries towards Canada? Has it cooled from the countries allied with the Soviet Union? Has it warmed up from countries allied with the west?

• 1210

**Mr. Hamlin:** Mr. Chairman, if one looks at it in terms of the CSCE process, I am not sure there is any great change at all, really. If one looked at it more broadly, outside the terms of CSCE, one perhaps could point to specific instances. But as far as CSCE is concerned, I do not think that it has made a great change.

**Mr. Flis:** Right. My next question is, is any country or group of countries monitoring what is happening in Afghanistan: the number of people killed, the number of prisoners, whether the Soviet Union is living up to its agreements on the treatment of prisoners? Do we have that kind of information?

**Mr. Hamlin:** I do not know the answer to that, Mr. Chairman. I do not know whether LCol Broski or LCol Branson—

**The Chairman:** LCol Branson.

**LCol C.J.M. Branson (Directorate of Arms Control Policy, Department of National Defence):** The difficulty is in obtaining the intelligence. That alone takes a considerable amount of time. But the Americans themselves have said, for example, in such things as possible use of chemical warfare, the tremendous difficulty they have in confirming that chemical warfare was used, and if so, what type of chemicals were being applied. The same applies to such things as prisoners and torture, or whatever it might be, of the populace. The Red Cross, as far as I know, have had next to no chance of getting in and reporting, and the same with reporters from third nations; they simply cannot get in there. So to answer your question, it is very difficult to get the information, and that is where it stands.

**The Chairman:** Your time is up, Mr. Flis. We will try to come back to you on a second round, but we want to give everyone a chance for a first.

There is no name on my list yet. The Chair would like to indulge in the luxury of asking a question, too, but I want to

*[Traduction]*

important de discussions sur les CBM, ce qui est dû partiellement à l'initiative de France et, partiellement, aux diverses propositions du Pacte de Varsovie. Par conséquent, je crois que l'attitude du Canada est exactement la même en ce qui concerne les CBM. Nous voudrions que la notion des CBM soit élargie dans l'Acte final, et je crois que s'il existe une différence quelconque entre ce qu'était la politique du Canada à l'époque de Belgrade et ce qu'elle est maintenant, cette différence tient au fait que nous voulons concrètement étendre le régime des CBM. Reste à voir si ce sera réalisé à Madrid.

**M. Flis:** J'ai entendu ce qui est presque un mot-clé. J'ai entendu M. Cook l'employer ainsi que vous-même, il s'agit du mot «attitude» ou «changement d'attitudes». Depuis que nous avons décidé de boycotter les jeux Olympiques, quelle a été l'attitude des autres pays envers le Canada? Les alliés de l'Union soviétique se sont-ils montrés plus froids? Les alliés des pays occidentaux se sont-ils rapprochés de nous?

**M. Hamlin:** Monsieur le président, si l'on voit cela dans la perspective de la CSCE, je ne suis pas sûr que les choses aient vraiment beaucoup changé. Si l'on regarde cela dans une perspective plus vaste, abstraction faite de la CSCE, on trouvera peut-être des exemples ponctuels, mais je ne crois pas que la CSCE ait modifié grand-chose.

**M. Flis:** Bien. Voici ma question suivante: y a-t-il un pays ou des groupes de pays qui surveillent ce qui se passe en Afghanistan: le nombre de tués, le nombre de prisonniers, et si l'Union soviétique honore ses engagements sur le traitement des prisonniers? Avons-nous des renseignements de cet ordre?

**M. Hamlin:** J'ignore la réponse, monsieur le président. Je me demande si le lieutenant-colonel Broski ou le lieutenant-colonel Branson...

**Le président:** Lieutenant-colonel Branson.

**LCol. C.J.M. Branson (direction générale de la politique du contrôle des armes, ministère de la Défense nationale):** Les difficultés consistent à obtenir les renseignements. Rien que cela prend énormément de temps. Les Américains eux-mêmes ont déclaré, par exemple, qu'il était extrêmement difficile de confirmer l'utilisation d'armes chimiques et, le cas échéant, la nature des produits chimiques utilisés. On peut en dire autant pour les prisonniers et la torture, ou les traitements infligés à la population. Pour autant que je sache, la Croix Rouge n'a pratiquement pas eu la possibilité de pénétrer dans le pays pour dire ce qui s'y passait et la même chose s'applique aux journalistes des pays tiers; il leur est absolument impossible d'y pénétrer. Pour répondre à votre question, il est donc très difficile d'obtenir les renseignements, et les choses en sont là.

**Le président:** Votre temps est écoulé, monsieur Flis. Nous essaierons de vous redonner la parole au second tour, mais nous voulons donner à tous la possibilité de s'exprimer une première fois.

Il n'y a pas encore de nom sur ma liste. Le président voudrait s'offrir le luxe de poser une question, lui aussi, mais



[Text]

make sure everybody who wants to ask questions has had a crack.

Would you like to ask a question, Mr. King?

**Mr. King:** What is the rationale behind this 250 kilometre zone? Was that a compromise depth, do you know?

**The Chairman:** LCol Broski.

**LCol Broski:** Thank you, Mr. Chairman.

I am not aware of all the intricacies of the initial negotiations which occurred, but it was the result of negotiations and it is the result of a Soviet insistence that that is where the line would be. It also affects Turkey, for example, because the wording of the Final Act goes something like this: "for countries which extend into Europe". This is only for the notification of military manoeuvres, not with the other measures. As an additional thought, as was mentioned in Mr. Hamlin's presentation, this is one of the key issues in a review of developments and proposals coming up for the next conference.

Militarily, we are not satisfied with that 250 kilometre zone because it excludes from the area of important military interest for us the western military districts of the Soviet Union.

**Mr. King:** Basically, you are saying it was a hard-line imperative of the Soviets.

**LCol Broski:** Exactly, sir. I guess I did not make that point very clear. That was the Soviet hard line.

**Mr. King:** And do you see that as a continuing hard line?

**LCol Broski:** Sir, if I knew the answer to that question, I would be in the stock market.

**Mr. King:** I think it would be indicative of whether that is something we will be pushing for or it is the impossible dream sort of thing.

**The Chairman:** In Brussels, at the parliamentary conference in May, the Romanians picked up this same theme, proposing that notification of manoeuvres along the borders between east and west be redefined and more clearly specified, to which the west objected, and therefore that resolution did not finally emerge in the final document. But it is usually, as LCol Broski indicated, an initiative that stands with the eastern countries.

**Mr. Hamlin:** Mr. Chairman, I might just add on that that the alliance position, NATO's position, is that the CBM package should be applicable to the entire continent of Europe. In other words, NATO, and Canada as a member of NATO, would like to see that 250 kilometre range changed.

• 1215

**Mr. King:** One more question.

**Mr. Cook:** The French proposal has included the geographic designation of, "from the Atlantic to the Urals." That includes

[Translation]

auparavant, je voudrais m'assurer que tous ceux qui souhaitent intervenir en aient la possibilité.

Voulez-vous poser une question, monsieur King?

**M. King:** Qu'est-ce qui motive cette zone de 250 kilomètres? Savez-vous si c'était un compromis?

**Le président:** Lieutenant-colonel Broski.

**LCol. Broski:** Merci, monsieur le président.

Je ne suis pas au courant des arcanes des premières négociations qui ont eu lieu, mais c'est l'aboutissement de pourparlers au cours desquels les Soviétiques ont assisté pour que la ligne se trouve là. Cela touche également la Turquie, entre autres, car le texte de l'acte final dit à peu près ceci: «pour les pays qui s'étendent en Europe». Cela s'applique uniquement aux préavis concernant les manoeuvres militaires et non pas les autres mesures. J'ajouterai, et M. Hamlin y a fait allusion dans son exposé, que c'est un des points fondamentaux de la révision qui aura lieu lors de la prochaine conférence.

Militairement, cette zone de 250 kilomètres ne nous satisfait pas, car elle élimine d'une région dont l'intérêt militaire est important pour nous, les districts militaires occidentaux de l'Union soviétique.

**M. King:** Cela revient à dire que les Soviétiques vous l'ont imposée sans transiger.

**LCol. Broski:** Absolument, monsieur. Je suppose que je ne l'avais pas dit assez clairement. Les Soviétiques n'ont pas transigé.

**M. King:** Pensez-vous qu'ils resteront sur cette position?

**LCol. Broski:** Monsieur, si je connaissais la réponse à cette question, je ferais fortune.

**M. King:** Je crois que cela permettrait de savoir si c'est une chose que nous allons revendiquer ou bien s'il s'agit d'un rêve impossible.

**Le président:** Lors de la conférence parlementaire qui s'est déroulée à Bruxelles en mai dernier, les Roumains ont repris ce même thème en proposant que la notification des manoeuvres le long des frontières entre l'Est et l'Ouest soit redéfinie avec davantage de précisions, ce à quoi l'Ouest s'est opposé si bien que cette résolution n'a pas figuré dans le document final. Mais d'ordinaire, comme l'a fait remarquer le colonel Broski, l'initiative vient des pays de l'Est.

**M. Hamlin:** Je dois ajouter à ce propos, monsieur le président, que la position de l'alliance, c'est-à-dire la position de l'OTAN, est que les CBM devraient s'appliquer à la totalité du continent européen. Autrement dit l'OTAN, et le Canada qui en est membre, voudraient que soit modifiée cette zone de 250 kilomètres.

**M. King:** Une dernière question.

**M. Cook:** La France a proposé que soit insérée la désignation géographique «de l'Atlantique à l'Urals». Cela comprend



[Texte]

all the European part of the Soviet Union and that has been sort of one of the departure points for consideration of these new measures. But we have had no signal from the Soviet Union that they are prepared to consider this favourably. In fact, the signals so far are that they are not prepared to do anything more than they have already conceded in the existing Helsinki Final Act, that is, the 250-kilometre zone. Of course, it is open to negotiation, but that is one of the big unanswered questions at the present time.

**The Chairman:** Mr. King.

**Mr. King:** I have—

**LCol Branson:** Mr. Chairman, to continue from what has been said, in MBFR, the associated measures or some of them, the allies are asking for extension farther than the 250, and were the Soviets to agree in the CSCE context, it might form a precedent for MBFR. So to answer your question, I would suggest that they would retain the 250 rather than going any farther.

**Mr. King:** I will pass.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Bradley.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman. I was wondering if Mr. Hamlin could tell us whether he and External Affairs agree that the CBMs should be only obligatory and not include voluntary measures?

**Mr. Hamlin:** Mr. Chairman, I think what we would like to see is really, ideally, a package that included both. At the moment, if one takes the Helsinki Final Act, you have one measure that you could describe as politically mandatory, the one on notification of manoeuvres with more than 25,000 troops. The others are, as we have said, purely voluntary. A strengthened CBM regime might very well consist of a combination of some measures that are obligatory in a juridical sense, as well as in a political sense. But it remains to be seen how much can be achieved. Certainly, we would like to see new CBMs, or developed CBMs being politically mandatory, like that one measure in the Final Act.

**Mr. Bradley:** As an ex-military man, I see the reasoning behind obligatory, and as a politician I can see the reasoning behind voluntary. I was wondering if, at the present time, we do have a difference of opinion between our military faction and our external faction in Canada? Col Broski, I think you mentioned that it should be obligatory only and not voluntary, like you not?

**LCol Broski:** Mr. Chairman, yes, I was talking about it in the context of military desirability. You are quite right, the obligatory measure provides for us much more potential in achieving the desired purpose of what we are trying to do. So, there is really no difference of opinion. If you evaluate obligatory versus voluntary in the context of advantages and disadvantages, clearly obligatory has more military advantages.

**Mr. Bradley:** And political disadvantages.

[Traduction]

toute la partie européenne de l'Union Soviétique et c'est l'un des points litigieux de l'étude de ces nouvelles mesures. Mais il n'y a aucun indice de la part de l'Union Soviétique indiquant qu'elle sera prête à envisager cela de manière favorable. En fait, les indices, si indices il y a, montrent qu'elle n'est pas prête à aller plus loin que ce qu'elle a déjà concédé dans l'acte final de Helsinki, à savoir la zone de 250 kilomètres. Bien sûr, cela peut être négocié, mais c'est actuellement l'une des grandes questions en suspens.

**Le président:** Monsieur King.

**M. King:** J'ai...

**LCol Branson:** Monsieur le président, pour reprendre ce qui a été dit à propos des mesures liées au MBFR, les alliés demandent que la zone des 250 kilomètres soit reculée et si les soviétiques l'acceptaient lors de la CSCE, ce serait sans doute un précédent pour la MBFR. Pour répondre à votre question, je proposerais donc le maintien des 250 kilomètres plutôt que de reculer cette limite.

**M. King:** Je cède la parole à quelqu'un d'autre.

**Le président:** Merci, monsieur Bradley.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président. M. Hamlin nous dirait-il si lui-même et le ministère des Affaires extérieures seraient d'accord pour que les CBM soient obligatoires, à l'exclusion de toutes mesures volontaires.

**M. Hamlin:** Dans l'idéal, monsieur le président, nous voudrions qu'il y ait les deux. Pour l'instant, si l'on prend l'acte final de Helsinki qui, retrouve une mesure qu'on pourrait qualifier de politiquement obligatoire, celle qui concerne les préavis de manoeuvre effectués avec plus de 25,000 soldats. Les autres, je le répète, sont purement volontaires. Un régime plus strict pourrait très bien renfermer certaines mesures obligatoires au sens judiciaire ainsi qu'au sens politique. Reste à voir ce qu'on pourra obtenir. Incontestablement, nous voudrions que de nouveaux CBM soient établis ou qu'ils soient politiquement obligatoires, comme cette mesure de l'acte final.

**M. Bradley:** Ayant été militaire, je comprends ce qui justifie que ces mesures soient obligatoires mais en tant que politicien, je comprends aussi ce qui justifie qu'elles soient volontaires. Je me demande si, à l'heure actuelle, il existe des divergences d'opinion entre les milieux diplomatiques et militaires du Canada? Vous avez dit, je crois, colonel Broski, qu'elles devraient être uniquement obligatoires et non pas volontaires, n'est-ce pas?

**Col. Broski:** Oui, monsieur le président, et je me plaçais du point de vue de ce qui est souhaitable dans le contexte militaire. Vous avez parfaitement raison, une mesure obligatoire nous permet beaucoup mieux de réaliser nos objectifs. Il n'y a donc pas vraiment de divergences d'opinion. Si vous comparez les avantages et les inconvénients respectifs des mesures obligatoires et des mesures volontaires, il est incontestable que les mesures obligatoires l'emportent sur le plan militaire.

**M. Bradley:** Mais perdent sur le plan politique.

[Text]

**LCol Broski:** And political disadvantages. I can cite an example that illustrates this: the refusal to send a Canadian observer to attend that exercise in Lithuania. We have never been invited to attend a Soviet manoeuvre in the Soviet Union and our attaché in Moscow would have given his eyeteeth for the opportunity to do that. There was some military worth in that, but for political reasons we did not accept the invitation. So we can accommodate each others' advantages and disadvantages and strive for the common good.

• 1220

**Mr. Bradley:** Is this communication being improved in your view?

**LCol Broski:** Communication in what respect?

**Mr. Bradley:** Between External and Defence in order to let our people attend these requested manoeuvres, et cetera.

**LCol Broski:** Well insofar as communication is concerned, we have a close working relationship with the Department of External Affairs. For example, we participated in the preparatory process and personally I will be a member of the delegation to the Madrid review conference acting as military advisor so there is a very close working relationship and communications is greatly facilitated by this.

If the measures which ultimately come into being have an obligatory character, then we will not have the option of refusing the invitation and we will be obliged to accept the invitation so in that sense it would be solved. I should add that when we received reports of that particular exercise it turned out not to be a very productive exercise. They spent most of their time travelling to the exercise area, being in a tent and being hosted and they saw very little military activity.

**Mr. Bradley:** But I would have liked to have been there, would you not have too?

**LCol Broski:** Yes.

**Mr. Bradley:** Have you got time for a short question?

**The Chairman:** No, I am sorry, we will come back for another round Mr. Bradley. Is there anyone else for the first round? If not, then I will ask a question of LCol Broski. You indicated in your intervention earlier that there were two invitations we did not accept: One from the FDR, the Federal Republic of Germany, for administrative reasons—could you expand on that because we should be aware of the administrative reasons—and second to the manoeuvre extended to us by the USSR in July 1979 and on that could you indicate to us what other country did not accept that invitation.

**LCol Broski:** Thank you, Mr. Chairman. The administrative problem that developed on the invitation that we did not accept from the Federal Republic of Germany was that the officer who would have normally been detailed to attend that had accepted a prior commitment to attend the exercise in another capacity and we were unable to have an appropriate

[Translation]

**LCol. Broski:** Mais perdent sur le plan politique. Je peux vous en citer un exemple, qui a été le refus d'envoyer à l'observateur canadien aux manoeuvres de Lithuanie. Jamais nous avons été invités à assister à des manoeuvres soviétiques en Union soviétique et notre attaché à Moscou aurait donné la prune de ses yeux pour en avoir la possibilité. Il y avait là un certain mérite militaire mais, pour des raisons politiques, nous avons refusé l'invitation. Nous pouvons donc nous accommoder de nos avantages et de nos inconvénients respectifs pour le bien commun.

**M. Bradley:** Pensez-vous que les rapports soient meilleurs?

**LCol. Broski:** A quel point de vue?

**M. Bradley:** Entre les affaires extérieures et la défense pour permettre à nos gens d'assister à ces manoeuvres, par exemple.

**LCol. Broski:** A cet égard, nous travaillons en étroite collaboration avec le ministère des Affaires extérieures. Ainsi, nous avons participé aux préparatifs de la Conférence de Madrid et j'y serai personnellement délégué en qualité de conseiller militaire; les rapports de travail sont donc très étroits, ce qui facilite énormément les communications.

Si les mesures instaurées en dernier ressort ont un caractère obligatoire, il nous sera impossible de refuser une invitation, de sorte qu'en ce sens le problème sera résolu. Je dois ajouter que d'après les rapports que nous avons reçus, ce déplacement ne s'est pas avéré très fructueux. Ils ont passé la plupart du temps à se rendre sur les lieux des manoeuvres, ou bien sous la tente où ils étaient reçus, ils ont vu très peu d'activités militaires.

**M. Bradley:** J'aurais quand même bien voulu être là-bas, pas vous?

**LCol. Broski:** Si.

**M. Bradley:** Y a-t-il suffisamment de temps pour une brève question?

**Le président:** Non, je suis désolé, mais je vous inscrirai pour le prochain tour, monsieur Bradley. Y a-t-il quelqu'un d'autre pour le premier tour? Sinon, je vais poser une question au colonel Broski. Vous avez signalé tout à l'heure que nous avions refusé deux invitations: l'une qui venait de la République fédérale d'Allemagne, pour des raisons administratives—pourriez-vous nous donner des précisions car nous devrions être au courant de ces raisons administratives?—Et l'autre qui nous a été transmise par l'Union soviétique en juillet 1979 pour assister à des manoeuvres et, à ce propos, pourriez-vous nous dire si d'autres pays ont refusé cette invitation.

**LCol. Broski:** Merci, monsieur le président. Dans le cas de l'invitation qui nous a été transmise par la République fédérale d'Allemagne et que nous avons refusée, le problème administratif tenait au fait que l'officier qui aurait normalement dû être détaché pour y assister s'était antérieurement engagé à assister, à un autre titre, à ces exercices et nous n'avons pas pu



[Texte]

officer there to attend the exercise and the F.R.G. authorities understood and there was no difficulty with it.

Your second question dealt with who else did not accept the invitation to attend in the Soviet Union. Amongst the countries of the alliance, I believe the United States was the other country that did not accept and I think the others that were invited did attend and I have in mind the U.K., the F.R.G., and France, but I am not certain of France, nor of the non-acceptance although I do recall that the U.S.A. and Canada were the two in the alliance who did not accept. Thank you.

**The Chairman:** Thank you. All right, we are ready for the second round and I will invite you as you intervened in the first round, in that sequence, beginning with . . . Oh, excuse me, could I ask you to stay until the end of the meeting so that we can maintain a quorum. We have a few administrative items to put to the members of the committee.

**Mrs. Mitchell:** The meeting goes until what time, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Well as soon as we finish the second round, I will have a few motions that would help your chairman and your Clerk to do a number of things that are of an administrative nature, unless I put the motions now, and then we can go on with the second round of questioning.

**Mrs. Mitchell:** I am afraid I have to leave by 12.30 at the latest.

**The Chairman:** All right. Will you permit us to dispense with some administrative matters, possibly we will do them fairly quickly, I do not know. I would like to put forward to you some motions that are necessary for the normal operation of this committee and then briefly bring you up to date on the selection of the advertising proposal.

Our Clerk and I need a motion pertaining to briefs. The motion would read that briefs be distributed immediately by the Clerk to all members of the subcommittee in the official languages received, and that summaries to be prepared by the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade be distributed in both official languages.

We expect briefs later on of course but we need this motion now. The question to you is do you want the summaries in both official languages or only in the other official language in which the brief is not written. In other words, for a brief in English would it be adequate for you to have the summary in French or would you want the summary in both languages? I am asking now the members of this committee. Senator Yuzyk, you will bear with us for a moment?

• 1225

**Mr. Flis:** It is my understanding that anything produced for the committee should be in the two official languages, but to save cost, could we have it in the language that the members of the committee request? In other words, there is no point in

[Traduction]

trouver l'officier qui convenait pour s'y rendre mais les autorités de la République fédérale ont compris et il n'y a pas eu de difficultés.

Vous avez ensuite demandé si quelqu'un d'autre avait refusé l'invitation de se rendre en Union Soviétique. Parmi les pays de l'Alliance, je crois que les États-Unis n'ont pas accepté non plus; les autres pays invités s'y sont rendus, et je songe au Royaume-Uni, à la République fédérale d'Allemagne et à la France, bien que je ne sois pas sûr que la France ait accepté, ni qu'elle ait refusé mais, en tout cas, je me rappelle que les États-Unis et le Canada étaient les deux pays de l'Alliance qui n'ont pas accepté. Merci.

**Le président:** Merci. Nous sommes prêts pour le second tour et je vais vous donner la parole dans l'ordre des interventions que vous avez faites au premier tour, en commençant par . . . Oh, excusez-moi, je voudrais que vous restiez jusqu'à la fin de la réunion pour que le quorum soit maintenu. Nous avons quelques problèmes administratifs à résoudre.

**M. Mitchell:** Jusqu'à quelle heure durera la réunion, monsieur le président?

**Le président:** Dès que le second tour sera terminé, je solliciterai quelques motions d'ordre administratif qui pourraient m'être utiles ainsi qu'au greffier à moins que je ne les présente maintenant, moyennant quoi nous pourrions passer au second tour de questions.

**M<sup>me</sup> Mitchell:** Malheureusement, je dois partir à 12h30 au plus tard.

**Le président:** D'accord. Est-ce que vous nous permettez de régler quelques questions administratives, sans doute assez rapidement, mais je n'en sais rien. Je voudrais vous présenter quelques motions nécessaires au fonctionnement normal de ce comité, après quoi je vous mettrai rapidement au courant du choix des propositions publicitaires.

Notre greffier et moi-même avons besoin d'une motion concernant les mémoires. Cette motion devrait se lire comme suit: que le greffier distribue immédiatement les mémoires dans les deux langues à tous les membres du sous-comité et que des résumés soient établis par le Centre parlementaire des Affaires étrangères et du Commerce extérieur et qu'ils soient distribués dans les deux langues officielles.

Les mémoires viendront ultérieurement, bien sûr, mais il nous faut maintenant cette motion. Je vous pose la question suivante: voulez-vous que les résumés soient dans les deux langues officielles ou seulement dans l'autre langue que celle du mémoire? Autrement dit, si un mémoire était rédigé en anglais, est-ce qu'il vous suffirait d'en avoir un résumé en français ou bien voudriez-vous qu'il soit dans les deux langues? Je m'adresse aux membres du Comité. Monsieur le sénateur Yuzyk, veuillez patienter quelques instants.

**M. Flis:** Je crois savoir que tous les documents déposés devant le Comité doivent l'être dans les deux langues officielles mais, à des fins d'économie, pourrions-nous obtenir ce document dans la langue de notre choix? Autrement dit, ce n'est



*[Text]*

giving me the two languages. If I get English, that is all that I need but maybe someone else may want it in French. In other words, all briefs would be in the two official languages but—

**The Chairman:** The brief would come in one language, because some of them are extremely long—

**Mr. Flis:** One, right, but we would have—

**The Chairman:** The question is on the summary, whether you want it in one or both languages.

**Mrs. Mitchell:** I think it should be in both languages.

**The Chairman:** All right. That is how the motion reads. Could I have someone to move that motion, please?

**Mr. Flis:** I so move.

Motion agreed to.

**The Chairman:** Now, research staff: to confirm the discussion that this committee had earlier, we need a motion to the effect that, pursuant to the authority granted in its order of reference dated Thursday, June 26, the committee retain the services of a research person effective from a date that will be defined as the material comes in, in other words, when the need arises, but we need at least the broad principle established by this committee. Could I have a motion to this effect?

**Mr. King:** I so move.

Motion agreed to.

**The Chairman:** There is need for a secretary to assist our committee Clerk, again which will arise when the volume of work will begin to build up. The motion as prepared reads to the effect that pursuant to the authority granted in its order of reference of June 26, the subcommittee retain the services of a secretary from a date as the need may arise, which probably will be towards the end of August. Could I have a motion to that effect?

**Mr. Bradley:** I so move.

Motion agreed to.

**The Chairman:** Then, we have a double-barrelled motion here about witnesses, which was discussed in principle in earlier meetings. One says that reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses who have been requested to appear before the subcommittee, and following that, that reasonable travelling and living expenses and a per diem allowance in accordance with the scale approved by the Speaker, be paid to expert witnesses who have been requested to appear before the subcommittee. Could I have a motion to this effect?

**Mr. Mitchell:** I so move.

Motion agreed to.

*[Translation]*

pas la peine de me le donner dans les deux langues. Si je l'obtiens en anglais, c'est très bien, mais peut-être quelqu'un d'autre souhaite-t-il le recevoir en français. Autrement dit, tous les mémoires seraient rédigés dans les deux langues officielles mais...

**Le président:** Ce mémoire-ci n'est présenté que dans une seule langue, parce que certains sont très longs...

**M. Flis:** Une seule langue, très bien, mais il nous faudrait...

**Le président:** Nous voulons savoir si les résumés doivent être présentés dans les deux langues.

**M<sup>me</sup> Mitchell:** Je pense que oui.

**Le président:** Très bien. Telle est donc la motion. Quelqu'un veut-il la présenter?

**M. Flis:** Je la présente.

La motion est adoptée.

**Le président:** Passons au personnel de recherche. Pour confirmer une discussion précédente, il nous faut une motion proposant que, conformément aux autorisations prévues dans l'ordre de renvoi du jeudi 26 juin, le Comité retient les services d'un chercheur à compter d'une date qui sera précisée lorsque nous aurons les documents, autrement dit quand nous en aurons besoin. Il faut au moins que le Comité se prononce sur ce principe. Quelqu'un veut-il proposer une motion à ce propos?

**M. King:** Je la propose.

La motion est adoptée.

**Le président:** A mesure que le volume de travail va s'accroître, il nous faudra un secrétaire pour aider notre greffier. La motion que l'on est en train de préparer stipule que, conformément aux autorisations prévues dans l'ordre de renvoi du 26 juin le sous-comité retient les services d'un secrétaire à compter de la date où le besoin s'en fera sentir, c'est-à-dire probablement vers la fin du mois d'août. Quelqu'un veut-il bien présenter une motion à ce propos?

**M. Bradley:** Moi.

La motion est adoptée.

**Le président:** Nous sommes maintenant saisis d'une motion double concernant les témoins, et elle a déjà été discutée lors de séances précédentes. Premièrement, on propose que l'on rembourse les frais normaux de voyage et de logement des témoins auxquels on a demandé de comparaître devant le sous-comité; ensuite, on propose que, conformément à l'échelle approuvée par l'Orateur, les experts-conseils à qui l'on aura demandé de comparaître devant le sous-comité soient remboursés de leurs frais normaux de voyage et de logement et qu'il leur soit versé une indemnité journalière. Quelqu'un veut-il bien présenter une motion à ce propos?

**M<sup>me</sup> Mitchell:** Moi.

La motion est adoptée.

[Texte]

**The Chairman:** Does that take care of our problems? Oh, yes, and then our secretary sees the need to confirm that the Chairman be authorized to direct the staff to invite witnesses and to call meetings in accordance with the possible framework for hearings. Actually, we have already been doing that but it would appear necessary that this be formally moved and approved. Can I have a motion to that effect?

**Mr. Flis:** I so move.

Motion agreed to.

**The Chairman:** Finally, to bring you up to date, you were kind enough to co-operate on the question of advertising. I would like to make this announcement, that three proposals were received from advertising agencies and have been reviewed by interested members. Four members of this subcommittee replied, two favouring proposal (a), one favouring proposal (b) and one proposal (c). Your Chairman has accordingly accepted proposal (a) with some modifications.

The work is in place. We hope to have before you for your information a draft of the advertisement as soon as it is sketched out and put together. I did take it upon myself to modify a deadline, namely, the deadline for a letter indicating to the Clerk of this committee the intention of the person or organization to submit a brief. You will recall the subcommittee indicated the date of August 15, and we agreed on that, but in view of the fact that there are monthly publications which are notified now and which will be publishing in August, I took upon myself yesterday to indicate a change of that date to the advertising agency, namely from August 15 to August 30, so as not to frustrate those who receive the monthly publications sometime later in August. But the deadline for submissions themselves remains unchanged, namely, September 15.

• 1230

And with that, I hope I have brought you up to date.

**Mr. Flis:** A point of order, Mr. Chairman. Have the press releases gone out?

**The Chairman:** Yes, the press releases went out two weeks ago.

**Mr. Flis:** Could we have copies of those, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes. They were sent to all members.

May I then have your concurrence on the change in date from August 15 to August 30 for the notification of the Clerk of the intention on the part of individuals or groups to prepare submissions?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Senator Yuzyk:** Mr. Chairman, have you made the decision which papers of the various ethnic groups are to be received?

**The Chairman:** The advertising agency has prepared a list. We have gone over that list, and we have asked them to

[Traduction]

**Le président:** J'espère que tous nos problèmes sont réglés. Ah, oui, notre secrétaire estime nécessaire de confirmer que le président soit autorisé à demander au personnel d'inviter les témoins et à organiser les séances conformément au cadre éventuel des audiences. En fait, c'est ce que nous faisons déjà mais il semble nécessaire que cela soit adopté officiellement. Quelqu'un veut-il bien présenter une motion à ce propos?

**M. Flis:** Moi.

La motion est adoptée.

**Le président:** Enfin, pour que tout soit à jour, je vous remercie d'avoir eu la gentillesse de bien collaborer en ce qui concerne la publicité. J'aimerais vous annoncer que trois agences de publicité nous ont envoyé des propositions que les membres intéressés ont étudiées. Quatre membres de notre sous-comité se sont prononcés; deux pour la proposition (a) un pour la proposition (b) et un pour la proposition (c). Par conséquent, votre président a accepté la proposition (a) avec quelques modifications.

Les travaux sont en cours. Nous espérons pouvoir vous présenter le projet d'annonce dès qu'il aura été réalisé. J'ai pris à mon compte la modification d'une échéance, celle qui concerne les lettres indiquant au greffier du Comité les intentions d'une personne ou d'une organisation de déposer un mémoire. Vous savez que le sous-comité a avancé la date du 15 août et que nous l'avions acceptée, mais étant donné que des publications mensuelles qui paraîtront en août sont annoncées maintenant, j'ai pris sur moi hier d'indiquer le changement de date à l'agence de publicité, à savoir qu'il s'agit non plus du 15 mais du 30 août, de manière à ne pas décevoir ceux qui doivent recevoir les publications mensuelles au cours du mois d'août. Cependant, la date limite des mémoires demeure inchangée, et il s'agit du 15 septembre.

Cela dit, je pense vous avoir mis au courant.

**M. Flis:** J'invoque le Règlement monsieur le président. Les communiqués de presse ont-ils paru?

**Le président:** Oui, les communiqués de presse ont été envoyés il y a 15 jours.

**M. Flis:** Pouvons-nous en avoir un exemplaire monsieur le président?

**Le président:** Oui. Ils ont été envoyés à tous les membres le 7 juillet.

Êtes-vous d'accord pour que la date du 15 août soit remplacée par celle du 30 août en ce qui concerne l'avis que doivent faire parvenir au greffier les particuliers ou les groupes qui souhaitent présenter un mémoire?

**Des voix:** D'accord.

**Le sénateur Yuzyk:** Monsieur le président, avez-vous décidé quels journaux des divers groupes ethniques seront reçus?

**Le président:** L'agence de publicité a établi une liste. Nous l'avons parcourue et nous lui avons demandé de l'améliorer car



[Text]

improve it because certain sectors, particularly in the west, have been overlooked. This was also the subject of the conversation yesterday, so that Winnipeg and Vancouver would be covered, and the advertising agency is now preparing a better list, which will be more comprehensive.

**Senator Yuzyk:** I am very much interested in that, particularly the Ukrainian press, because—

**The Chairman:** Of course.

**Senator Yuzyk:** —I think proposal (a) included only one paper and that paper was only from Toronto.

**The Chairman:** Exactly. And we have stressed the importance that Montreal, Toronto, southwestern Ontario, where there is a publication, Winnipeg—

**Senator Yuzyk:** Edmonton.

**The Chairman:** —perhaps Saskatchewan and Alberta, and then Vancouver, be included in the general package. We are endeavouring to do that.

**Senator Yuzyk:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you.

**An hon. Member:** Is the *Edmonton Journal* not a Ukrainian paper?

**Senator Yuzyk:** Not quite.

**The Chairman:** We are ready for a second round of questions, beginning with Senator Yuzyk.

**Senator Yuzyk:** Thank you. Could we focus for a few minutes on SALT II and the prospects for SALT III. The present situation is the European allies have been advocating the approval of SALT II. The United States, of course, has held back, and as a result SALT II is stalled. I do not see it is going to go ahead until after the election. My question is: where does Canada stand on SALT II at the present time? Is Canada also preparing for SALT III?

**Mr. Hamlin:** Mr. Chairman, I will ask Mr. Cook to respond.

**Mr. Cook:** Mr. Chairman, there is no doubt about where Canada stands on SALT. We have consistently supported the idea of SALT negotiations and have consistently advocated that an agreement be reached as soon as possible and be ratified as soon as possible. So we are clearly on the record as favouring this. Both Liberal and Conservative prime ministers have personally written to President Carter on appropriate occasions to encourage the pursuit of the SALT objectives and early ratification of SALT II.

But we come back again to the Afghanistan situation. There was a considerable body of doubt about SALT in the United States even before Afghanistan. And with that, President Carter quite wisely, I think, decided there was no point in seeking the pursuit of the ratification of SALT in the atmosphere created by the invasion of Afghanistan, so he wisely asked the Senate to defer further consideration. It is not killed; it is not dead. It is the objective of the Carter administration to

[Translation]

certaines régions avaient été négligées, en particulier dans l'Ouest. On en a également parlé hier, si bien que Vancouver et Winnipeg seront couverts et l'agence de publicité est en train de modifier la liste pour qu'elle soit vraiment complète.

**Le sénateur Yusyik:** Cela m'intéresse énormément, et en particulier la presse ukrainienne...

**Le président:** Bien sûr.

**Le sénateur Yusyik:** ... je crois que la proposition (a) ne comprenait qu'un journal; et ce journal venait de Toronto.

**Le président:** Effectivement. Et nous avons souligné l'importance de Montréal, de Toronto, du sud-ouest de l'Ontario et de Winnipeg où paraissent des publications.

**Le sénateur Yusyik:** Edmonton.

**Le président:** ... sans doute la Saskatchewan et l'Alberta, et puis Vancouver, qu'il faut ajouter à la liste. Nous nous en occupons.

**Le sénateur Yusyik:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci.

**Une voix:** Le *Journal d'Edmonton* n'est-il pas un journal ukrainien?

**Le sénateur Yusyik:** Pas tout à fait.

**Le président:** Nous sommes prêts pour un second tour de questions, et la parole revient tout d'abord au sénateur Yusyik.

**Le sénateur Yusyik:** Merci. Pourrions-nous nous concentrer quelques instants sur SALT II et la perspective de SALT III. La situation actuelle est que les alliés européens ont préconisé l'approbation de SALT II. Les États-Unis, bien sûr, ont retardé les choses et, par voie de conséquence, SALT II est en suspens. A mon avis, rien ne bougera avant les élections. Ma question est la suivante: quelle est actuellement la position du Canada à propos de SALT II? Le Canada se prépare-t-il aussi pour SALT III?

**M. Hamlin:** Monsieur le président, je vais demander à M. Cook de répondre.

**M. Cook:** Monsieur le président, la position du Canada sur SALT est claire. Nous avons toujours été favorables à ces négociations et nous avons toujours recommandé qu'on aboutisse à un accord et qu'on le ratifie le plus rapidement possible. A cet égard, notre position est favorable, sans ambiguïté. Les deux premiers ministres, conservateur et libéral, ont personnellement écrit au président Carter au moment voulu pour l'encourager à poursuivre les objectifs des SALT et à ratifier rapidement SALT II.

Mais nous revenons encore une fois à la situation en l'Afghanistan. Déjà avant l'affaire d'Afghanistan, les SALT suscitaient énormément de doutes. Et devant cet événement, le président Carter a, très judicieusement, je crois, décidé qu'il était inutile de chercher à obtenir la ratification de l'accord étant donné le climat provoqué par l'invasion de l'Afghanistan et il a donc judicieusement demandé au Sénat d'en retarder l'étude. Cela n'a pas été rayé de l'ordre du jour. L'administra-



[Texte]

pursue the subject and have SALT ratified as soon as a more propitious time has arrived. But as you say, it is not likely, in our view, to happen until after the election.

• 1235

On the second question, about preparing for SALT III, to the extent that the question of theatre nuclear weapons in Europe forms part of SALT III, we are engaged with our friends and allies in NATO in consultations about how to go about the negotiation of that aspect of SALT III. So we are working on that at the present time. We are going ahead assuming that there will be negotiations in due course.

**Senator Yuzyk:** Regarding SALT II and the possible change of administration in the United States, what are the prospects under a Republican government, particularly as it looks, at this time, as though Reagan will be the one? At least, he is the party's choice for the President of the United States.

**The Chairman:** Senator Yuzyk, it would be preferable if you were to ask our officials to comment on facts rather than on speculation. It is rather difficult for commentators to—

**Senator Yuzyk:** I am just asking for an opinion, though.

**The Chairman:**—look into the future. You can imagine how awfully difficult it is for people who are accustomed to dealing with facts and figures and the reality of life. Anyway, if you want to give it a crack, by all means.

**Mr. Cook:** I would say that the indications are that the Republicans are less sympathetic towards the idea of SALT than are the present negotiators. I could not say more than that, but the indications are that they look at the whole SALT process with a slightly more critical approach. I am not suggesting that if Mr. Reagan becomes president there will be no further SALT, I do not think that is probably true. But I think, as a minimum, they would probably require certain changes, and this would amount to renegotiating the thing again.

**Senator Yuzyk:** Thank you very much. I think that is fairly factual.

**The Chairman:** Mr. Flis.

**Mr. Flis:** I wanted to ask, Mr. Chairman, about Yugoslavia's situation today, especially since the death of Mr. Tito. Has there been a shift of military positions? Is this a potential hot spot? Is there a danger of the Croats revolting, of there being an uprising, what have you?

**Mr. Hamlin:** Mr. Chairman, we do not really have anything on—Geoff, can you?

**Mr. Cook:** I think we could say that we have not had any indication of imminent problems in Yugoslavia. We did not really expect anything to happen immediately, at any rate. It is something that everyone is watching, of course—but I must admit that that is a little outside my field and I am, perhaps, not fully competent to—

[Traduction]

tion Carter se propose de reprendre le sujet et de ratifier l'accord dès qu'un moment plus propice se présentera. Mais, comme vous dites, il est peu probable que cela ne se produise avant les élections.

En ce qui concerne les préparatifs pour SALT III, et dans la mesure dans laquelle la question des armes nucléaires de théâtre en Europe fait partie de SALT III, des consultations se déroulent actuellement parmi tous les pays membres de l'OTAN concernant, justement, cet aspect des négociations de SALT III. Nous travaillons donc dans l'hypothèse que ces négociations auront lieu éventuellement.

**Le sénateur Yuzyk:** Quelle serait, à votre avis, l'incidence sur les négociations SALT II de l'élection de M. Regan à la présidence des États-Unis? M. Regan n'est pas encore élu, bien entendu, mais c'est lui qui sera le candidat de son parti.

**Le président:** Monsieur le sénateur, je pense qu'il vaut mieux s'en tenir aux faits plutôt qu'à des hypothèses pour les questions que vous posez aux témoins.

**Le sénateur Yuzyk:** Je demandais simplement leur avis.

**Le président:** Il est difficile pour nos témoins de prévoir l'avenir, d'autant qu'ils ont l'habitude de travailler avec les chiffres et, ça c'est du concret et non pas des hypothèses. Mais, si vous y teniez, allez-y.

**M. Cook:** Les républicains sembleraient moins bien disposés, vis-à-vis des accords SALT, que l'administration actuelle. Il semblerait que leur point de vue est plus critique que celui des démocrates. Cela ne veut pas dire, pour autant, que si M. Regan devait devenir président, que cela mettrait un terme aux négociations SALT. Mais une administration républicaine exigerait sans doute certaines modifications, ce qui entraînerait de nouvelles négociations.

**Le sénateur Yuzyk:** Merci beaucoup. Votre réponse est tout à fait précise.

**Le président:** Monsieur Flis.

**M. Flis:** Je voudrais poser quelques questions concernant la situation actuelle de la Yougoslavie après le décès du maréchal Tito. Ce décès a-t-il eu des incidences sur les positions militaires? Pensez-vous que des troubles puissent éclater en Yougoslavie, par exemple, s'il y avait un soulèvement croate?

**M. Hamlin:** Peut-être que Geoff pourra vous répondre.

**M. Cook:** A notre connaissance, il n'y aurait point de danger éminent de ce genre en Yougoslavie. D'ailleurs nous ne nous y attendions pas. Tout le monde surveille la situation de très près, bien entendu, et je dois vous avouer que cela ne relève pas, précisément, de ma spécialité.

[Text]

**The Chairman:** Quite probably tomorrow Professor Gellner, or on Friday, Professor Bromke will be delighted to dive into that pool.

**Mr. Flis:** Perhaps, yes, right.

I wanted to come back to Canada's refusal to accept the invitation to attend manoeuvres in Lithuania. Could you clarify Canada's stand on that again?

**LCol Broski:** Thank you, Mr. Chairman. As I understand it, the decision was based on the Canadian government's unwillingness to lend credence to the de jure regime imposed by the Soviet Union in Lithuania. In other words, if you sent, in response to an official invitation, a member of the Department of National Defence to witness this manoeuvre in Lithuania, being received and hosted by Soviet officials or Lithuanian officials in Lithuania, this would tend to weaken our case—I guess that is the way to express it—that we do not recognize the de jure imposition of the USSR regime in Lithuania.

**Mr. Flis:** I hear that we do recognize it.

**LCol Broski:** Mr. Cook, do you want to clarify that?

**Mr. Cook:** No, no. This, again, is sort of outside my area, but I believe it was considered that it might be inadvisable to—well, I would rather not give an opinion on this. It is—

**Mr. Flis:** My concern is that if all the countries took Canada's position, what would stop the Soviet Union from holding most of its manoeuvres in Estonia, Lithuania and Latvia, and we are going to say, sorry, we are not going to send observers there.

• 1240

**LCol Broski:** Mr. Chairman, manoeuvres of the scope and skill we are talking about are not generated on short notice. They take a lot of preparation; they are expensive, and I do not think that would be a very practical option for the Soviet Union to pursue—in other words, to stage a manoeuvre particularly in that area where there are not any observers, and where she would be seen to be inviting but not have to accept those who would be expected to decline the invitation. So I do not really think it is a practical proposition for the Soviet Union. From what we can determine their practice has been to conduct manoeuvres pretty well in the same reasonable or geographical area in which the troops are stationed, and this makes military good sense because the purpose of the manoeuvres is to acquaint the troops at all levels with the terrain and the ground that in which they opt to operate in the event of real operations. So in summary, I do not think that would be a very practical proposition for them to pursue.

**Mr. Flis:** I have no further questions.

**Senator Yuzyk:** Mr. Chairman, could I have a supplementary following this up?

**The Chairman:** A short one.

[Translation]

**Le président:** Le professeur Gellner, qui doit comparaître demain, ou bien le professeur Bromke qui comparaitra vendredi ne demanderont sans doute pas mieux que de répondre à votre question.

**M. Flis:** D'accord.

Je voudrais en revenir au refus du Canada de participer, en qualité d'observateur, aux manoeuvres qui se sont déroulées en Lithuanie. Pourriez-vous me donner plus de détails à ce sujet.

**LCol Broski:** Merci, monsieur le président. La décision de décliner cette invitation est basée sur le refus du Canada de reconnaître le régime imposé en Lithuanie par l'Union Soviétique. Si, suite à une invitation officielle, les membres du ministère de la Défense nationale participaient à titre d'observateurs en manoeuvres se déroulant en Lithuanie, où ces observateurs seraient reçus par des officiels soviétiques et lithuaniens, ce serait, en quelque sorte, aller à l'encontre de notre refus de reconnaître le régime de jure imposé à Lithuanie par l'URSS.

**M. Flis:** Mais il paraît que nous l'avons reconnu.

**LCol Broski:** M. Cook pourra vous expliquer la chose.

**M. Cook:** Cette question ne relève vraiment pas de ma compétence. On avait jugé cette visite inopportune, je crois. De toute façon, je préfère ne pas me prononcer.

**M. Flis:** Si tous les pays devaient imiter le Canada, qu'est-ce qui empêcherait l'Union Soviétique d'organiser toutes ces manoeuvres en Estonie, Lithuanie et en Lettonie, dès lors que tous les pays de l'OTAN refuseraient d'y envoyer des observateurs?

**LCol Broski:** Des manoeuvres de cette envergure ne se préparent pas à l'improviste. Elles exigent toute sorte de préparatifs et sont très coûteuses. Je ne pense pas que l'union soviétique envisage d'organiser des manoeuvres dans une région où tout le monde saurait à l'avance que les observateurs refuseraient de se rendre. Je ne pense vraiment pas que l'Union Soviétique fasse pareille chose. Jusqu'à présent, l'Union Soviétique a organisé ces manoeuvres dans les régions où ses troupes sont stationnées, ce qui est logique du point de vue militaire, vu que les manoeuvres doivent justement servir à familiariser les troupes avec les différents types de terrain où les conflits réels sont susceptibles de se dérouler. Donc je ne pense pas que ce soit pour l'URSS une option pratique.

**M. Flis:** Je n'ai pas d'autre question.

**Le sénateur Yuzyk:** Puis-je poser une question supplémentaire; elle sera très brève.

**Le président:** Oui, mais soyez bref.



[Texte]

**Senator Yuzyk:** It is a very short one. What was the attitude of the United States because it does not recognize the Baltic occupation by the Soviet Union?

**The Chairman:** He told us that. They do not know.

**LCol Broski:** That is right, sir; they did not send an observer.

**Senator Yuzyk:** They did not send one? Thank you.

**The Chairman:** Mr. Bradley.

**Mr. Bradley:** Just a short one following on the comments before about obligatory CBMs as the colonel mentioned. What is the attitude of our allies? Do they agree with this?

**LCol Broski:** Mr. Chairman, I would rather not get into too much detail because it is still a matter of inter-allies discussion within NATO and I think it should suffice to say that more allies prefer obligatory to the other type. I think that will give you an indication and should be enough to tell you the trend. I think you were sort of interested in the trend.

**Mr. Bradley:** Yes, that is right. Thank you. I have no further questions.

**The Chairman:** Mr. King.

**Mr. King:** I have just a very quick one on Lithuania. Did I understand you in your original statement to say that we had not been invited to any other manoeuvres by Russia so the implication that I understood was that it was a political invitation.

**The Chairman:** A political decision. Anyway, LCol Broski, would you elaborate on that?

**LCol Broski:** Thank you, Mr. Chairman. That is a possible scenario. It could very well have been that because that was the first and only invitation that Canada had received until that time. But there are also other plausible explanations. For example, Soviet and other Iron Curtain country observers had been present observing NATO exercises and had been hosted by the Canadian government, and it could have been just a natural reciprocation in accordance with the Final Act. So both explanations are equally plausible.

**Mr. King:** Thank you.

**The Chairman:** All right. Well then if that is the case, on your behalf I would thank our witnesses for their very interesting elaborations today.

Members of the committee, I would like to inform you that tomorrow we will have Professor Rakowska-Harmstone and Professor Gellner at 3.15 p.m. sharp. If you could, please try to come along. There is a notice in the system already and we would like to try 3.15 p.m. because it is a good opportunity to make the best possible use of their appearance and the room again will be number 371. You are familiar with that room.

On Thursday at 3.30 p.m. we will have Professor Skilling and officials from the Ministry of State for Science and Technology and one from the National Research Council.

[Traduction]

**Le sénateur Yuzyk:** Comment les États-Unis ont-ils réagi car eux non plus ne reconnaissent pas l'occupation des états baltes par l'Union Soviétique.

**Le président:** Il nous a dit qu'ils ne savent pas.

**LCol. Broski:** Les États-Unis n'ont pas envoyé d'observateur.

**Le sénateur Yuzyk:** Merci.

**Le président:** Monsieur Bradley.

**M. Bradley:** Je voudrais vous poser une brève question concernant les mesures susceptibles de renforcer la confiance. Est-ce que nos alliés sont d'accord sur cette question?

**LCol. Broski:** Je préfère si vous me le permettez de ne pas discuter de cette question en détail vu qu'elle est actuellement à l'étude au sein de l'OTAN. Je me borne donc à vous dire qu'une majorité des alliés s'est prononcée en faveur de mesures obligatoires plutôt que facultatives. Cela vous donnera une idée des tendances.

**M. Bradley:** Merci beaucoup. Je n'ai pas d'autres questions.

**Le président:** Monsieur King.

**M. King:** Je voudrais vous poser une question concernant la Lithuanie. Si je vous ai bien compris, étant donné que nous n'avions jamais été invités à participer à des manoeuvres soviétiques, l'invitation qui nous avait été adressée pour les manoeuvres se déroulant en Lithuanie était d'un caractère purement politique.

**Le président:** Une décision politique. Pouvez-vous répondre mon colonel?

**LCol. Broski:** Merci monsieur le président. C'est bien possible, car c'est la seule et unique fois que le Canada ait été invité, mais d'autres explications sont également plausibles. Des observateurs originaires de l'union soviétique et d'autres pays du rideau de fer ayant participé aux manoeuvres de l'OTAN et reçus à ce titre par le gouvernement canadien, la décision d'inviter des observateurs canadiens aurait pu être une mesure de réciprocité conforme à l'acte final d'Helsinki. Les deux explications sont également plausibles.

**M. King:** Merci.

**Le président:** Parfait. Puisqu'il n'y a pas d'autre question, je remercie nos témoins de leur participation.

Je signale pour la gouverne des membres du comité que demain à 15h15 précises nous aurons comme témoins le professeur Rakowska-Harmstone ainsi que le professeur Gellner. Essayez de venir. Les avis de convocation ont déjà été envoyés. Nous voudrions pouvoir commencer à 15h15 de façon à avoir un maximum de temps avec nos témoins. La réunion aura lieu dans la salle 371.

Jeudi à 15h30, le professeur Skilling comparaitra ainsi que des officiels du ministère d'État pour la Science et la Technologie ainsi que les représentants du Conseil national de recherche.



*[Text]*

Friday morning at 9.30 o'clock we will have Professor Bromke.

If we are sitting next week we hope to have a series of meetings. The Chairman has decided, in his usual dictatorial manner, that perhaps we should have a break on Monday for other things, but we will start on Tuesday with two meetings to make up for Monday. That is if we sit next week. That will be Tuesday at half past three and in the evening. You will, of course, receive notice. On Wednesday we will meet at 3.30 p.m.; on Thursday at 9.30 a.m.; and on Friday, then, at 9.30 a.m.

*[Translation]*

Le professeur Bromke comparaitra vendredi matin à 9h30.

Si la Chambre siège encore la semaine prochaine, nous devrions avoir toute une série de réunions. J'ai décidé de ne pas prévoir de séance pour lundi prochain de façon à ce que nous puissions disposer de cette journée pour d'autres choses; par contre nous aurons deux réunions mardi, à 15h30 et le soir. Les avis de convocation vous seront bien entendu adressés. La réunion du mercredi commencera à 15h30, celle du jeudi à 9h30 et celle du vendredi à 9h30 également.

• 1245

**Mr. King:** If those meetings do not come off, for the reasons you have suggested, what will our next—

**The Chairman:** Then we will meet again in September. We may start earlier, but we will probably start on September 29, on a Monday. If the House is not sitting, we will have two or even three sittings every day.

**Mr. King:** A hard man.

**Senator Yuzyk:** We can play sick.

**The Chairman:** The meeting is adjourned.

**M. King:** Si les réunions sont annulées en raison de l'ajournement de la Chambre, quand est-ce que nous nous retrouvons à nouveau?

**Le président:** En septembre. Peut-être même plus tôt mais je crois plutôt que nous reprendrions nos réunions le lundi 29 septembre. Si la Chambre ne siège pas encore à cette date, je prévois deux ou trois séances par jour.

**M. King:** Vous êtes un homme dur.

**Le sénateur Yuzyk:** On peut toujours se porter malade.

**Le président:** La séance est levée.













*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

On Monday, July 7, 1980:

*From the Department of External Affairs:*

Mr. R.L. Rodgers, Co-ordinator and Ambassador-at-Large  
for the CSCE.

On Tuesday, July 8, 1980:

*From the Department of External Affairs:*

Mr. R.L. Rodgers, Co-ordinator and Ambassador-at-Large  
for the CSCE.

On Tuesday, July 15, 1980:

*From the Department of External Affairs:*

Mr. D.L.B. Hamlin, Director, Office of the Advisor on  
Disarmament and Arms Control Affairs;

Mr. G.C. Cook, Deputy Director, Defence Relations Divi-  
sion, Bureau of Defence and Arms Control Affairs.

*From the Department of National Defence:*

LCol. S.G. Broski, Directorate of Arms Control Policy;

LCol. C.J.M. Branson, Directorate of Arms Control Policy.

Le lundi 7 juillet 1980:

*Du ministère des Affaires extérieures:*

M. R.L. Rodgers, coordonnateur et ambassadeur itinérant  
auprès de la CSCE.

Le mardi 8 juillet 1980:

*Du ministère des Affaires extérieures:*

M. R.L. Rodgers, coordonnateur et ambassadeur itinérant  
auprès de la CSCE.

Le mardi 15 juillet 1980:

*Du ministère des Affaires extérieures:*

M. D.L.B. Hamlin, directeur, Bureau du conseiller pour le  
désarmement et le contrôle des armements;

M. G.C. Cook, directeur adjoint, Direction des relations de  
défense, Bureau de la défense et contrôle des armements.

*Du ministère de la Défense nationale:*

LCol S.G. Broski, Direction des politiques de contrôle des  
armements;

LCol C.J.M. Branson, Direction des politiques de contrôle  
des armements.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Wednesday, July 16, 1980

Chairman: Mr. Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mercredi 16 juillet 1980

Président: M. Charles Caccia

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Sub-Committee on the*

**Conference on Security  
and Cooperation in Europe  
(CSCE); in Preparation for  
the Madrid Conference**

*Standing Committee on  
External Affairs and  
National Defence*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Sous-comité de la*

**Conférence sur la Sécurité  
et la Coopération en  
Europe (CSCE); en  
Préparation de la  
Conférence de Madrid**

*Comité permanent des  
affaires extérieures et de  
la défense nationale*

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

SUB-COMMITTEE ON THE CONFERENCE  
ON SECURITY AND COOPERATION  
IN EUROPE (CSCE); IN PREPARATION FOR  
THE MADRID CONFERENCE

*Chairman:* Mr. Charles Caccia

*Vice-Chairman:* Mr. Robert Gourd

Bradley  
Flis

King

SOUS-COMITÉ DE LA CONFÉRENCE  
SUR LA SÉCURITÉ ET LA COOPÉRATION  
EN EUROPE (CSCE); EN PRÉPARATION  
DE LA CONFÉRENCE DE MADRID

*Président:* M. Charles Caccia

*Vice-président:* M. Robert Gourd

Messrs. — Messieurs

Marceau

Sargeant—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Sub-Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JULY 16, 1980

(5)

[Text]

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:27 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Bradley, Caccia, Gourd, King, Marceau and Sargeant.

*Witnesses:* Professor John Gellner, York University and Professor T. Rakowska-Harmstone, Carleton University.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); (See *Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senators Bosa and Yuzyk to take part in the proceedings.

Professor Gellner made a statement and answered questions.

Professor Rakowska-Harmstone made a statement.

The Vice-Chairman took the Chair.

Professor Rakowska-Harmstone answered questions.

At 5:30 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 16 JUILLET 1980

(5)

[Traduction]

Le Sous-comité de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en prévision de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, se réunit aujourd'hui à 15h 27, sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Bradley, Caccia, Gourd, King, Marceau et Sargeant.

*Témoins:* Professeur John Gellner, Université York et professeur T. Rakowska-Harmstone, Université Carleton.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980, ayant trait à la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); (*Voir procès-verbal, du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le président invite les honorables sénateurs Bosa et Yuzyk à prendre part aux délibérations.

Le professeur Gellner fait une déclaration et répond aux questions.

Le professeur Rawoska-Harmstone fait une déclaration.

Le vice-président prend place au fauteuil.

Le professeur Rakowska-Harmstone répond aux questions.

A 17h 30, le Sous-comité suspend ses travaux, jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal,

*Clerk of the Sub-committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, July 16, 1980

• 1527

**The Chairman:** Members of the committee, we have a quorum, and since we have two witnesses we had better start. Even if the crowd is not very large, I can assure the witnesses, on behalf of the members of the committee, and we welcome you both, of course, that the proceedings are read by a number of people who may not be able to be here today but who will be most interested in what transpires here today and in what you will have to say.

It has been arranged between the witnesses that we hear first from Mr. Gellner, who has come up from Toronto for this meeting. As you all know, Mr. Gellner is a distinguished writer and commentator on foreign affairs. He has been writing for a number of years and has been not only a student but also a teacher of the fine art of foreign relations, with particular emphasis on defence. In addition to that, if I remember correctly, Mr. Gellner was the publisher and the editor of *Canadian Commentator* in the 1950s. Before that, which was a little before my time, he distinguished himself as a pilot in World War II. It is therefore a great honour for us to have him here today.

Without any further delay I will give him the floor, with the knowledge that we will have a most interesting hour with him, as well as with Professor Rakowska-Harmstone, whom I will introduce later.

**Professor John Gellner (York University):** If I may, I would like to address myself only to the so-called Basket I, the security. Here I think the very name of the conference, the Helsinki conference, was a misnomer. It hardly produced anything which could be called a security provision, at least not security against a military threat. If one looks at the results as they appear in the Final Act of August 1, 1975—after all, this Final Act is the result of two years and one month of negotiations, from July 2, 1973 to August 1, 1975—one is reminded of the saying that the mountain laboured mightily and brought forth a mouse.

• 1530

What there is in the security field comes under the heading of the so-called confidence-building measures, CBMs. To quote from the Helsinki Final Act,:

To contribute to reducing the dangers of armed conflict and of misunderstanding or miscalculation of military activities which could give rise to apprehension, particularly in a situation where the participating state lack clear and timely information about the nature of such activities.

In plain language it means that its confidence-building measures are supposed to make it difficult and perhaps impossible for a power to engage in military activities which could

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 16 juillet 1980

**Le président:** Messieurs les membres du Comité, nous avons le quorum, et puisque les témoins sont là, nous allons commencer. Même si l'assistance n'est pas très dense, je puis, au nom des membres du Comité, assurer les témoins, auxquels nous souhaitons la bienvenue, que le compte rendu du Comité sera lu par un certain nombre de personnes qui ne peuvent pas être ici aujourd'hui mais qui porteront l'intérêt le plus vif à ce que vous allez nous exposer.

Nous nous sommes mis d'accord pour entendre tout d'abord M. Gellner, qui s'est déplacé de Toronto pour venir ici. Comme vous le savez tous, M. Gellner est un écrivain distingué et un commentateur des affaires étrangères. Il y a déjà un certain nombre d'années qu'il rédige des articles et aussi qu'il étudie et enseigne l'art subtil des relations étrangères, particulièrement dans le domaine de la défense. En outre, si je me souviens bien, M. Gellner était, dans les années 50, éditeur et rédacteur du *Canadian Commentator*. Auparavant, c'est-à-dire un peu avant que je ne sois né, M. Gellner s'est distingué comme pilote au cours de la Seconde guerre mondiale. C'est donc un très grand honneur de l'avoir parmi nous aujourd'hui.

Sans plus tarder, je vais lui donner la parole, sachant que nous allons passer une heure des plus passionnantes à l'écouter lui, puis le professeur Rakowska-Harmstone, que je vous présenterai plus tard.

**M. John Gellner (Université de York):** Si vous me le permettez, je ne parlerai ici que de la corbeille numéro 1 des mesures concernant la sécurité. Je crois qu'on a mal intitulé cette conférence d'Helsinki, car, c'est à peine s'il en est sorti quelques dispositions concernant la sécurité, tout au moins concernant la sécurité en cas de menace militaire. En examinant les résultats de cette conférence tels qu'ils ressortent de l'acte final du 1<sup>er</sup> août 1975,—et après tout cet acte est le résultat de deux ans et un mois de négociations s'échelonnant entre le 2 juillet 1973 et le 1<sup>er</sup> août 1975—on songe tout de suite à la montagne qui, selon la maxime, a accouché laborieusement d'une souris.

Tout ce qui concerne la sécurité tombe sous la rubrique de ce qu'on a appelé des mesures destinées à établir la confiance. Je cite l'Acte final d'Helsinki

... contribuer à réduire les dangers d'un conflit armé et ceux de malentendus ou de mauvais calculs dans le domaine des activités militaires qui pourraient donner lieu à des craintes, particulièrement lorsque les États participant ne possèdent pas de renseignements nets et appropriés sur la nature de ces activités...

En langage simple, ces mesures destinées à inspirer la confiance sont censées rendre impossible ou difficile à une puissance l'exercice d'activités militaires qui pourraient être

*[Text]*

be perceived as provocative or intimidating—putting pressure on another country.

Now, after more than two years of negotiation, the conference came out with one confidence-building measure of minor importance, a provision for the prior notification of major military manoeuvres. Even here there are numerous limitations. First, the participating states only have to notify the others if the manoeuvres involve more than 25,000 troops. Second, the air and naval manoeuvres are not included. That is a very, very dubious exception. The notification has to be 21 days in advance, but if manoeuvres are decided upon suddenly, there is no period of notification—it is just necessary to do it at the earliest opportunity. This could be on the day of the manoeuvres. The country has borders both on a European and on a non-European state, and this is only in the case of the Soviet Union and Turkey, amongst the 35 countries. Notification is only necessary if the manoeuvres are to be held within 250 kilometres of the border of the European state.

Now, to give you an example. Imagine that the Soviet invasion of Afghanistan had taken place in Europe—against a European country. It is not so difficult to imagine that because it was a replica of the invasion of Czechoslovakia in 1968. The Soviet airborne force was flown from bases in southern Russia, north of the Crimea, to Kabul, to seize their airport. This need not have been notified because it was fewer than 25,000 men. The main Soviet force was massed on the northern Afghan border, some 100,000 men—no need for notification, because it was not a manoeuvre; it was the real thing. So much for the prior notification of military manoeuvres.

I should not laugh, or I guess you should not laugh, because after all, I think this Helsinki document is a triumph of diplomacy, but in the security field it contains nothing.

**Mr. Bradley:** They were invited anyway.

**Professor Gellner:** Pardon?

**Mr. Bradley:** They were invited anyway.

**Professor Gellner:** Yes, certainly, yes, of course, and the same in Czechoslovakia. Written invitations were issued.

There is mention in the Final Act of other confidence-building measures, but they are all optional. For instance, there is a provision that foreign observers may attend military manoeuvres, but it is entirely up to the inviting country to decide whether invitations will be extended, who will be invited and what the procedures and the conditions of participation will be. Similarly, states may, at their own discretion, here I quote from the Final Act:

... give notification of major troop movements that they do not choose to clarify ...

*[Translation]*

interprétées comme de la provocation ou une menace, c'est-à-dire comme une pression sur un autre pays.

Or, après plus de deux ans de négociations, la Conférence a accouché d'une mesure dite de confiance tout à fait mineure, l'obligation de donner préavis en cas de manoeuvres militaires de grande envergure. Et même dans ce dernier cas, nous nous trouvons en face de toutes sortes de restrictions. Tout d'abord, les États participants n'ont à prévenir les autres États que si les manoeuvres qu'ils entreprennent impliquent plus de 25,000 soldats. En deuxième lieu, les manoeuvres aériennes et maritimes ne sont pas incluses dans cette proposition. Voilà une exception qui est de nature fort discutable. Le préavis doit être donné 21 jours d'avance, mais si l'on décide soudainement d'entreprendre des manoeuvres, aucune période n'a été prévue et il suffit alors d'en donner préavis à la première occasion. Ce pourrait bien être le jour des manoeuvres par un pays qui a des frontières communes avec des pays européens et non européens—et ce n'est le cas que de l'Union soviétique et de la Turquie, parmi ces 35 pays—le préavis n'est nécessaire que si les manoeuvres ont lieu à moins de 250 kilomètres de la frontière de l'État européen.

Je vais maintenant illustrer ce que je veux dire. Supposons qu'au lieu d'envahir l'Afghanistan l'Union soviétique ait envahi un pays européen. On peut fort bien concevoir ce cas puisqu'il s'agissait d'une réplique de l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968. Les forces aéroportées soviétiques avaient leurs bases situées dans le sud de la Russie et dans le nord de la Crimée, pour aller vers Kaboul et en saisir l'aéroport. Aucun préavis n'était nécessaire pour cette opération puisqu'elle impliquait moins de 25,000 soldats. Le gros des Forces soviétiques, soit 100,000 soldats, était concentré sur la frontière nord de l'Afghanistan et il n'y avait donc dans ce cas non plus aucun besoin de donner un préavis puisqu'il s'agissait non d'une manoeuvre mais d'une véritable opération militaire. Voilà ce qu'il en est pour la question de préavis en cas de manoeuvres militaires ...

Je ne devrais pas sourire et vous non plus, je pense, puisqu'après tout le document d'Helsinki représente un triomphe diplomatique, mais pour ce qui en est du domaine de la sécurité, c'est nul.

**M. Bradley:** On les avait invités, de toute façon.

**M. Gellner:** Excusez-moi?

**M. Bradley:** On les avait invités n'est-ce pas?

**M. Gellner:** Oui, très certainement; comme en Tchécoslovaquie. Des invitations écrites ont été envoyées.

L'Acte final fait aussi mention d'autres mesures destinées à établir la confiance, mais toutes sont facultatives. Par exemple, une disposition veut que les observateurs étrangers puissent assister aux manoeuvres militaires; cependant c'est le pays invitant qui décidera s'il invitera quelqu'un, qui il invitera et quelles seront les conditions attachées à cette invitation. De même, les États peuvent, à leur propre discrétion, et ici je cite l'Acte final:

... donner avis d'importants mouvements de troupes au sujet desquels elles préfèrent ne pas donner d'éclaircissements ...



[Texte]

• 1535

Now, the term "major" is not defined. It may be one thousand men or one million men, and furthermore I think the condition that major manoeuvres must be notified is completely negated by the fact that major troop movements need not be notified because you can move any number of troops you want to and simply say it was not a manoeuvre. Furthermore, the massing of troops on a border is a really dangerous thing, not the manoeuvres.

Finally, there is a stated intention, again only an intention, to make further efforts towards devising more comprehensive confidence-building measures on the basis of the experience gained by the implementation of the provisions of the Final Act. There were, of course, further efforts but they came to nothing, mainly because of the stonewalling from the Soviet side.

There is also mention of disarmament and arms control, including the usual expression of pious hope for general and complete disarmament, something which will no doubt happen when the moon is made of blue cheese. Still, if the Soviet Union and the Warsaw Pact countries had gone by the spirit of the Final Act and not by the actual wording of the Final Act, there could have been beneficial results, because the very fact that confidence-building measures were included in the act has a certain significance, provided there is goodwill and intention to really act in such a way that confidence will be built up. Unfortunately, the Soviet Union has, as I said, not allowed any further extension of the confidence-building measures and has stonewalled all through. It has, during the negotiations, insisted that the number of troops in manoeuvres which put the manoeuvre into a category which has to be announced be as high as possible but the time of notification be as short as possible and that there be as many exceptions as possible.

Furthermore, after all this, the Soviet Union and the Warsaw Pact countries have obviously not stood by their undertakings of the Helsinki treaty. There was, as you know, a review conference at Belgrade. This review conference looked at the performance of the sides from August 1, 1975 to October, 1977—the Belgrade conference started in September, 1977—that is, for two years and two months, and in this time the Soviet Union notified the other side of five manoeuvres involving altogether 150,000 troops. Now, that is utterly ridiculous, because the standing armies of the Soviet Union and the Warsaw Pact countries number 2.6 million, and this is not counting the reserves which are periodically called up, and it is unthinkable that almost 2.5 million of them never went on manoeuvres for two years and two months.

• 1540

Just to compare, NATO notified the other side of 20 manoeuvres involving almost one million men. It was almost arrogant to say that in two years and two months there were

[Traduction]

Le terme de «majeurs» n'est pas défini. Cela peut aussi bien vouloir dire 1,000 hommes que 1 million d'hommes. En outre, l'obligation de donner un préavis pour toutes les manoeuvres majeures est complètement annulée par le fait qu'il est possible de déplacer un nombre énorme de troupes tout en prétendant qu'il ne s'agit pas d'une manoeuvre. D'autre part, ce ne sont pas les manoeuvres en elles-mêmes qui sont dangereuses, mais le fait que des troupes puissent se masser le long d'une frontière.

Finalement, on avait la ferme intention de déployer de nouveaux efforts pour élaborer des mesures visant à instaurer la confiance, en fonction de l'expérience acquise au cours de l'application des dispositions de l'Acte final de l'accord d'Helsinki. De nouveaux efforts ont été effectivement déployés, mais en vain, en raison de l'obstruction systématique des Soviétiques.

Il est également question de désarmement et de contrôle des armes. C'est d'ailleurs l'expression habituelle d'espoir légitime qui est utilisée pour qualifier le désarmement complet et total, rêve utopique qui se réalisera lorsque les poules auront des dents. Pourtant, si l'Union soviétique et les pays du Pacte de Varsovie avaient adhéré à l'esprit et non pas à la lettre de l'Acte final, des résultats positifs auraient pu être obtenus. En effet, cet Acte prévoit la prise de mesures visant à instaurer la confiance, disposition qui revêt une certaine importance, à condition que les pays concernés fassent preuve de bonne volonté et manifestent leur intention d'agir de façon à réellement instaurer la confiance. Malheureusement, j'ai déjà dit que l'Union soviétique avait empêché tout effort en ce sens par son opposition systématique. Pour ce qui est des manoeuvres exigeant préavis, les Soviétiques ont insisté pendant les négociations pour que le nombre des troupes soit le plus élevé possible, le préavis, le plus court possible et les exceptions, les plus nombreuses possible.

En outre, l'Union soviétique et les pays du Pacte de Varsovie n'ont manifestement pas respecté leurs engagements aux termes de l'accord d'Helsinki. Comme vous le savez, une conférence de révision s'est déroulée à Belgrade. Cette conférence a fait le point sur le comportement des parties à l'accord pendant la période allant du mois d'août 1975 à octobre 1977. La conférence a donc commencé en 1977 et s'est poursuivie pendant deux ans et deux mois. Pendant cette période, l'Union soviétique a fait état de cinq manoeuvres regroupant au total 150,000 hommes. Une telle déclaration est complètement ridicule dans la mesure où les armées permanentes de l'Union soviétique et des pays du Pacte de Varsovie représentent 2.6 millions d'hommes, sans compter les troupes de réserve auxquelles on fait périodiquement appel. Il est donc inconcevable que 2.5 millions d'hommes n'aient participé à aucune manoeuvre pendant deux ans et deux mois.

A des fins de comparaison, je rappelle que les pays de l'OTAN ont déclaré avoir effectué 20 manoeuvres mobilisant presque 1 million d'hommes. C'est presque de l'arrogance, de



[Text]

only five manoeuvres and only 150,000 troops got any exercise out of 2,600,000.

Now, in Belgrade, Canada in conjunction with Great Britain, the Netherlands and Norway tried to extend the scope of the confidence-building measures under the Helsinki Pact. The Soviet Union refused to deal with this proposal at all. For instance, Canada suggested that manoeuvres smaller than those involving 25,000 men should be announced to the others; that there should be more information about the kind of manoeuvre it is; that the notification period be extended; that—and that is most important—major troop movements also come into a category in which there would have to be prior notification; that the qualifier “major” in troop movements be defined and that observers at manoeuvres be given a better scope for observation. But this, I say, came to nothing.

In my opinion, if a basis could be found for a real agreement, for a real meeting of minds between the two countries—and this you know and this you will hear from the next witness, is most unlikely—the security provisions of the Final Act, if suitably extended, could be a good starting point for creating an atmosphere in Europe in which the countries would not be jumpy or there would not be a need, perhaps, for the continuing arms race. These are, of course, very big “ifs”.

Still, I believe a country like ours should make yet another attempt to get these confidence-building measures extended. The Madrid conference, no doubt, will give an opportunity. I, myself, am not optimistic at all. I am quite convinced that the Soviet Union will refuse it, but the attempt itself would be certainly worth while; should be made because the idea of confidence-building measures is, in itself, a good idea. But, of course, the basis for it has to be changed.

This is what I would like to say as introduction.

**The Chairman:** Thank you. For those of you who have joined us in recent minutes, we have heard from Professor Gellner of York University.

I now invite questions in accordance with the procedure we have adopted yesterday, trying to allocate five minutes each, therefore, providing a better opportunity for second rounds. So, if you are ready, we will start with Mr. Bradley.

**Mr. Bradley:** Thank you. Thank you, Professor, I enjoyed that discussion.

I wonder whether you could tell me, on your discussion or your ideas of CBMs, should the push for changes of CBMs be along the line of obligatory CBMs as opposed to voluntary CBMs? Is this what you meant by meaning they should be changed? If not, what did you mean? Do you think we will get support for that?

**Professor Gellner:** Yes, I think they should be obligatory. Particularly, I believe obligatory notification of manoeuvres is useless if there is no obligatory announcement of major troop movements. As I say, before the invasion of Czechoslovakia,

[Translation]

la part des Soviétiques que de déclarer n'avoir effectué que cinq manoeuvres, mobilisant 150,000 hommes sur 2,600,000.

Au cours de la conférence de Belgrade, le Canada, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas et la Norvège se sont efforcés d'élargir la portée des mesures de l'accord d'Helsinki visant à restaurer la confiance. L'Union soviétique a catégoriquement refusé d'envisager leur proposition. Par exemple, le Canada a demandé que tous les pays soient informés de toutes les manoeuvres mobilisant moins de 25,000 hommes, ainsi que du type de manoeuvre effectuée. Il a également été demandé que la période de préavis soit prolongée, que, ce qui est plus important, les mouvements majeurs de troupe fassent aussi l'objet d'un préavis, que le terme «majeur» dans l'expression «mouvement majeur de troupe» soit défini et enfin que des conditions plus satisfaisantes soient accordées aux observateurs des manoeuvres. Comme je l'ai dit, tout cela n'a rien donné.

Si seulement les deux pays en cause pouvaient arriver à s'entendre, ce qui est fort peu probable, comme vous le dira certainement le prochain témoin, les dispositions de l'acte final relatives à la sécurité pourraient constituer un bon point de départ et favoriser la création en Europe d'un climat qui ne justifierait peut-être plus la poursuite de la course aux armements. Evidemment, ça fait beaucoup de «si».

Je crois pourtant qu'un pays comme le nôtre peut jouer un rôle important en demandant l'extension des mesures visant à instaurer la confiance. La conférence de Madrid nous en fournira sans nul doute l'occasion. Personnellement, je ne suis pas du tout optimiste et je suis convaincu que l'Union Soviétique refusera cette proposition. Cela vaut quand même la peine d'essayer parce que le concept des mesures visant à instaurer la confiance est en lui-même valable. Mais il va de soi que son fondement doit être modifié.

Voilà ce que je voulais dire en guise d'introduction.

**Le président:** Merci. Pour ceux qui viennent d'arriver, je rappelle que nous avons entendu le professeur Gellner de l'université de York.

Nous passerons maintenant aux questions conformément à la procédure que nous avons adoptée hier: chacun aura droit à cinq minutes et il y aura un deuxième tour. Si vous êtes prêts, nous pouvons commencer. Monsieur Bradley.

**M. Bradley:** Merci. Merci monsieur. J'ai trouvé votre allocution très intéressante.

Pensez-vous qu'il serait souhaitable de rendre obligatoires les mesures visant à restaurer la confiance? Est-ce que c'est ce que vous entendez lorsque vous dites qu'il faudrait en modifier le fondement? Sinon, qu'avez-vous voulu dire? Pensez-vous que nous serons appuyés?

**M. Gellner:** Oui, j'estime que ces mesures devraient être obligatoires. Je crois en particulier que l'obligation de donner préavis des manoeuvres ne sert à rien s'il n'est pas également obligatoire de faire état des mouvements majeurs de troupes.

*[Texte]*

there were massed on the northern border of Czechoslovakia about a quarter of a million men.

• 1545

If the Helsinki pact had already been in force in 1968 there would have been no need for notification. It was not a manoeuvre; it was a preparation for an actual invasion. I think it should be obligatory and of course also there should be a mechanism of verification.

**Mr. Bradley:** Do you think, Professor, this would be accepted or supported by the party concerned?

**Professor Gellner:** Well, I would say there would be, as there was in fact in Belgrade as far as this Basket was concerned, a united front of the NATO countries and the neutrals and nonaligned countries; in fact, some nonaligned in Belgrade were even more insistent on this notification of troop movements and so on. As you well realize, President Tito was still alive and if anybody feared the massing of Soviet troops at the border it was he, and he was a natural leader of the nonaligned group. And I think practically nothing has happened. I would imagine that in the security field there will be Madrid, the Soviet Union with the Warsaw Pact countries—a bloc of 7—and then a bloc of 28 of all the others which would like to increase confidence-building measures.

**Mr. Bradley:** Thank you, Professor.

**The Chairman:** Senator Yuzyk, I was beginning to worry about you.

**Senator Yuzyk:** You do not have to worry about me. I have to give others an opportunity, too.

I notice that you did not discuss the matter of SALT and disarmament and I would like to get your opinion on the effectiveness of SALT I and particularly SALT II now, and perhaps look into SALT III a bit. Just what is the future here?

**Professor Gellner:** First of all I think one must make it very clear that there is practically no chance for disarmament; that there will be an actual lowering of the military strengths of the major powers, yes—disarmament, after all be disarmed—to an extent or partially: The United States, the Soviet Union, NATO, Warsaw Pact.

But there are definitely chances for arms control. With that, while there is no real reduction in the arms strengths of the two sides, there are provisions for keeping a balance between the two and for not using certain types of weapons, and so on. Arms control is much more likely.

In fact, in disarmament we have not made any progress since I believe it was about the year 1042 when the Christian nations met at the Council of Toulouse and decided that they would not fight on Sunday. That was a tremendous disarmament measure because it reduced warfare by one seventh and, if they had extended it to the long weekend, they would have been much better off. But in this last thousand years we have

*[Traduction]*

Comme je l'ai dit, les pays avaient massé environ un quart de million d'hommes le long de la frontière nord de la Tchécoslovaquie, peu avant qu'elle ne soit envahie.

Si l'accord d'Helsinki avait déjà existé en 1968, un avertissement n'aurait pas été nécessaire. Il ne s'agissait pas d'une manoeuvre, il s'agissait de préparation en vue d'une invasion. Cela devrait être obligatoire, et, bien entendu, les moyens de vérifier devraient également exister.

**M. Bradley:** Pensez-vous, monsieur, que les intéressés l'accepteraient?

**M. Gellner:** Il y aurait, comme à Belgrade, un front uni des pays de l'OTAN, des neutres et des non-alignés; en fait, ce sont les non-alignés à Belgrade qui ont le plus insisté sur cette notification des mouvements de troupe. Le président Tito était toujours vivant, et si quelqu'un craignait une concentration de troupes soviétiques à la frontière, c'était bien lui, et il était le chef naturel du groupe des non-alignés. Je crois que pratiquement rien n'est arrivé. Je suppose qu'en matière de sécurité, à Madrid, il y aura l'Union soviétique avec les pays du Pacte de Varsovie, bloc de sept pays, et le bloc des 28 autres qui souhaiteraient une augmentation des mesures permettant de rétablir la confiance.

**M. Bradley:** Merci, monsieur.

**Le président:** Sénateur Yuzyk, je commençais à m'inquiéter à votre sujet.

**Le sénateur Yuzyk:** Vous n'avez pas à vous inquiéter pour moi, il faut bien que je laisse une chance aux autres.

Je remarque que vous ne parlez pas du traité de non-prolifération et du désarmement, et j'aimerais avoir votre opinion sur l'efficacité de SALT I et particulièrement de SALT II, et peut-être sur ce que nous pouvons attendre de SALT III?

**M. Gellner:** Premièrement, je crois qu'il faut bien comprendre que les chances de désarmement sont pratiquement nulles. Qu'il y ait une véritable réduction des forces militaires des principales puissances, oui, je pense que dans une certaine mesure il y aura désarmement partiel des États-Unis, de l'Union soviétique, des membres de l'OTAN et de ceux du Pacte de Varsovie.

Par contre, les chances de contrôle des armements sont certaines. Bien qu'il n'y ait pas de véritable réduction de la puissance de feu des deux côtés, il y a des dispositions prévoyant le maintien d'un équilibre et la non-utilisation de certains types d'armes. Ce contrôle est beaucoup plus vraisemblable.

D'ailleurs, en matière de désarmement nous n'avons pas fait de progrès depuis, je crois, l'année 1042 lorsque les nations chrétiennes se sont réunies au Conseil de Toulouse et ont décidé qu'elles ne se battraient pas le dimanche. C'était une mesure de désarmement extraordinaire, car cela réduisait la guerre d'un septième, et s'ils avaient décidé d'appliquer cela aux week-ends, cela n'en aurait été que mieux. Mais au cours



[Text]

made no progress in disarmament—so I think disarmament is not really practical.

But arms-control, yes. And SALT I and SALT II are arms-control measures. For instance, in SALT I a typical arms-control measure was the limitation to the point of practical uselessness of antiballistic weapons systems; that is, weapons systems which, if an effective one were found and deployed, could make a first strike possible because there would be no fear of retaliation. Right? Now this is an arms-control measure where two sides remained equally as strong as before, but nuclear deterrence was assured by SALT I in this field. So this is certainly useful.

• 1550

SALT II brings in certain limitations to the arms race, not very great limitations, but at least it puts on some kind of ceiling, quantitatively it is not going to go on indefinitely if SALT II is accepted and properly verified. Verification is important.

SALT III, if it ever came to it, and the chances are very small, would bring in qualitative limitations, certain types of nuclear weaponry would be outlawed. I think, obviously, every arms control measure is to be welcomed, but you have to bear in mind that the important thing is verification, and here you run again into the Soviet refusal to allow any kind of on-the-spot inspection, because for them, on-the-spot inspection is equivalent to espionage.

Limitation in the number of nuclear weapons is in itself very difficult. I was once at a nuclear weapon test as an observer in the Nevada desert, and the 1-megaton weapon looked to me like a tube perhaps 30 feet long and 3 feet wide, it could be hidden in a large living room. Therefore, verification in itself is terribly difficult. But verification is out—the idea of on-the-spot inspection facilities, of course, is totally useless. Therefore, all these things are to be welcomed, it is going in the right direction. But they have no practical effect, as long as there is no proper verification.

The Soviets insist always on verification by national means, which means, our word of honour. This is the difficulty. How this difficulty will be overcome while the system remains the same in the Soviet Union, I could not tell.

**Senator Yuzyk:** So, in fact, we are no further ahead five years after Helsinki than we were before.

**Professor Gellner:** No, we are no further ahead; we are further ahead only as far as security is concerned, and, of course, in Basket III, even more visibly, that principle was laid down, the principle that there should be measures that would make it more difficult for one side to engage in activities that are provocative or intimidating. Just as in Basket III, the principle of free exchanges, and so on, that is a principle that was stated. But there is always, as you know better than I do, a long road, especially in foreign policy, between words and deeds. The words are put into the Final Act, the deeds are

[Translation]

des mille dernières années nous n'avons pas fait de progrès dans ce domaine, si bien que je ne crois pas au désarmement.

Par contre, oui, je crois au contrôle des armements, et les SALT I et II sont des mesures de contrôle. Par exemple, dans le cadre du SALT I, réduire pratiquement à l'inutilité les systèmes d'armes anti-balistiques—c'est-à-dire les systèmes qui, s'ils étaient déployés, permettraient de frapper le premier sans crainte de riposte. Il s'agit d'une mesure de contrôle laissant les deux côtés à égalité et aussi forts qu'auparavant, mais la dissuasion nucléaire était assurée par le SALT I dans ce domaine. C'est donc certainement utile.

SALT II a introduit certaines limitations à la course aux armements, très importantes, mais qui imposent pour le moins un certain plafond quantitativement; si SALT II est accepté et véritablement respecté cette course ne se poursuivra pas indéfiniment. Les opérations de vérification sont importantes.

Si jamais nous y parvenons, mais les chances sont très faibles, SALT III introduirait des limitations qualitatives, certains genres d'armes nucléaires seraient mis hors la loi. Bien évidemment, toute mesure de contrôle des armements doit être accueillie favorablement, mais il ne faut pas oublier que ce qui importe, c'est la vérification; et dans ce domaine on butte contre le refus soviétique d'autoriser toute inspection sur place, car pour eux, toute inspection de ce genre équivaut à de l'espionnage.

La limitation du nombre d'armes nucléaires est en soi très difficile. J'ai assisté une fois en tant qu'observateur dans le désert du Nevada à l'essai d'une arme nucléaire, et cette arme d'une mégatonne ressemblait pour moi à un tube d'environ 30 pieds de long et de 3 pieds de large qu'on aurait pu cacher dans un grand salon. Par conséquent, la vérification en soi est terriblement difficile. Si on ne peut inspecter sur place les installations, c'est totalement inutile. Par conséquent, toutes ces choses doivent être accueillies favorablement, elles vont dans le bon sens, mais elles n'ont aucun effet pratique tant que la vérification ne se fait pas convenablement.

Les soviétiques disent que donner sa parole d'honneur est largement suffisant. Cela pose un problème. Comment sera-t-il surmonté tant que le régime demeurera le même en Union soviétique, je ne peux dire.

**Le sénateur Yuzyk:** Nous en sommes donc toujours au même point cinq ans après Helsinki.

**M. Gellner:** Oui, mais en matière de sécurité nous avons quelque peu progressé et, dans la corbeille numéro 3, de manière encore plus visible, dans la mesure où le principe a été établi que des dispositions devraient être prises pour rendre plus difficile à un côté de s'engager dans des activités équivalentes à des provocations ou à de l'intimidation. Tout comme dans cette même corbeille numéro 3, le principe de libres échanges a été établi. Néanmoins, comme vous devez le savoir mieux que moi, la route est toujours longue, surtout en matière de politique étrangère, entre les paroles et les actes. Le traité



[*Texte*]

totally unsatisfactory. The other side has not performed under the Final Act. This was established already in Belgrade, but the Soviet Union prevented the statement from going into the final declaration, and as you know, under the Helsinki treaty everything must be unanimous, all 35 must say yes. All they permitted was that the thing would be looked at again in Madrid in November 1980. The probability is that the result there will be that the thing should be looked at again in Monte Carlo in 1982.

**Senator Yuzyk:** I will just ask one more question following this—

**The Chairman:** There is no one else on the list.

**Senator Yuzyk:** —unless my five minutes are up, because I think the others should have an opportunity too.

• 1555

**The Chairman:** Mr. King.

**Senator Yuzyk:** Yes. I will wait.

**The Chairman:** Can I come back to you, then? Thank you. Mr. King.

**Mr. King:** I hope I am not repeating a question that Mr. Bradley asked, but I would like just to get this clear in my mind. Are there other nations, other than the Soviet Union and satellite countries, who would resist expanding the scope of CBMs?

**Professor Gellner:** I do not believe any European nation would, because, you see, historically Europe was the most warlike area in the world. In fact, I cannot recall which historian said that Europe was engaged in a 150-year civil war from the French Revolution to the first world war. But now this terrible inclination towards fighting wars has now gone into other continents. I cannot think of any European nation, save the Soviet Union, which would want to intimidate a neighbour. If I stretch my imagination, Yugoslavia intimidating Albania, but even that is difficult to imagine. So I would say that there is a general desire to have these confidence-building measures. If Europe did not include the Soviet bloc I do not think there would be the slightest difficulties with confidence-building measures because they already exist.

**Mr. King:** What about the United States of America and the—

**Professor Gellner:** Well, the United States. Bear in mind that Helsinki only deals with Europe.

**Mr. King:** Yes.

**Professor Gellner:** I do not think the United States want to intimidate anybody in Europe. The United States obviously is a big power, and may well, for instance . . . I will give you an example. The United States now has a considerable fleet off the Strait of Hormuz, the entrance of the Persian Gulf and a quickly developing base on Diego Garcia to support this force.

[*Traduction*]

final reflète les paroles, mais les actes sont totalement insatisfaisants. L'autre côté ne l'a pas respecté. Cela avait déjà été établi à Belgrade, mais l'Union soviétique avait empêché cette déclaration d'être jointe à la déclaration finale, et comme vous le savez, en vertu du traité d'Helsinki tout doit être fait à l'unanimité, les 35 pays doivent dire oui. Ils ont simplement permis que cela soit inscrit de nouveau à l'ordre du jour de la conférence de Madrid en novembre 1980. Fort probablement ils demanderont à ce que cela soit inscrit de nouveau à l'ordre du jour de la conférence de Monte Carlo en 1982.

**Le sénateur Yuzyk:** Je ne vous poserai qu'une seule autre question . . .

**Le président:** Il n'y a personne d'autre sur la liste.

**Le sénateur Yuzyk:** A moins que mes cinq minutes ne soient terminées, car je pense que les autres membres devraient avoir également leur tour.

**Le président:** Monsieur King.

**Le sénateur Yuzyk:** J'attendrai.

**Le président:** Je reviendrai à vous plus tard. Merci. Monsieur King.

**M. King:** J'espère ne pas reprendre les questions de M. Bradley. Je veux simplement avoir une précision. A part l'Union soviétique et ses satellites, y a-t-il des pays qui pourraient être enclins à s'opposer à ce qu'on étende la portée des mesures visant à instaurer la confiance?

**M. Gellner:** Aucun pays européen, en tout cas. En effet, historiquement, l'Europe est la région du monde qui a été la plus touchée par les guerres. Je ne me souviens plus quel historien a dit que l'Europe avait connu 150 ans de guerre civile de la Révolution française à la Première guerre mondiale. Cette terrible propension à mener des guerres s'est maintenant communiquée aux autres continents. A part l'Union soviétique, je ne vois pas quel pays européen pourrait vouloir intimider un voisin. En se forçant beaucoup, on pourrait peut-être concevoir que la Yougoslavie veuille intimider l'Albanie, mais même cela reste difficile à imaginer. Je puis donc dire que, de façon générale, les pays voient d'un bon oeil ces mesures visant à instaurer la confiance. Si l'Europe n'incluait pas le bloc soviétique, les mesures visant à instaurer la confiance ne présenteraient absolument aucune difficulté. Elles existent déjà.

**M. King:** Pour ce qui est des États-Unis d'Amérique et . . .

**M. Gellner:** Les États-Unis. Souvenez-vous que l'accord d'Helsinki vise seulement l'Europe.

**M. King:** Je comprends.

**M. Gellner:** Les États-Unis ne sont pas intéressés à intimider qui que ce soit en Europe. Ils représentent une grande puissance et peuvent très bien . . . Je vais vous donner un exemple. Les États-Unis maintiennent actuellement une flotte importante au large du détroit d'Hormuz, l'entrée du golfe persique, ainsi qu'une base grandissant à vue d'oeil sur l'île

*[Text]*

Now, this would be a move which could be taken by, I do not know, Saudi Arabia or Iran, as provocative and intimidating. Of course, it would not be covered by the Helsinki Agreement because it is not a manoeuvre, and furthermore it is naval.

**Mr. King:** Right.

**Professor Gellner:** So I am not saying that the United States would not be provocative or intimidating or could be perceived as being so, but not in Europe, and Helsinki only deals with Europe.

**The Chairman:** Mr. King?

**Mr. King:** No, that is fine.

**The Chairman:** Mr. Gourd.

**M. Gourd:** Je voudrais savoir si vous pensez que les négociations sur le premier panier ne serait tout simplement pas un jeu de la part des Soviétiques pour jouer dans les autres paniers, spécialement dans le troisième panier? Il me semble que, sur Helsinki, la tendance des Soviétiques de donner des mesures plus larges sont dans le troisième panier, et ils se servent du premier panier tout simplement pour des négociations.

**Professor Gellner:** I understood you perfectly, but if I may I will answer in English since—

**Mr. Gourd:** Sure, no problem.

**Professor Gellner:** —it is easier for me, but I understood you very well.

You are absolutely right. The Soviet Union wanted primarily from Helsinki a declaration that borders as set down after the second world war in fact will remain permanent and therefore that there will be no claims. This was mainly, of course, aimed at Germany, at any attempts to unify Germany.

• 1600

This was what they wanted in Helsinki. The others said, all right, we will say so, we will give up, we will let the poor Lithuanians, Latvians and Estonians be under you, we will not object to the line drawn across Europe and there will not be any attempt at unification of Germany, but then you have to give us this and this, and the Soviet Union made, on paper, a few concessions. One of these was one of the confidence building measures another, of course, in Basket III, where they did not abide by any of the promises they made. What they wanted was to petrify, if you want, the borders of Europe as they are now, and for that they were prepared to negotiate and—apparently—to make some concessions.

I do not think we were taken in. I again come back to what I said about the importance of laying down principles. I think, for instance, these principles that were laid down—and this is not in my field—in Basket III were important, because they certainly brought forth a certain movement towards, or helped movement towards, liberalization in eastern Europe. But in my

*[Translation]*

Diego Garcia afin d'appuyer cette flotte. Cette attitude pourrait être considérée par l'Arabie saoudite ou l'Iran comme une provocation et une menace. La mesure n'est évidemment pas couverte par l'accord d'Helsinki puisque, premièrement, elle n'est pas une manoeuvre et que, deuxièmement, elle est navale.

**M. King:** Je vois.

**M. Gellner:** Je ne prétends donc pas que les États-Unis ne font rien de provocant ni d'intimidant, ni rien qui pourrait être perçu comme tel, mais que s'ils le font, ils ne le font pas en Europe. L'accord d'Helsinki ne vise que l'Europe.

**Le président:** Vous voulez continuer, monsieur King?

**M. King:** Non, je vous remercie.

**Le président:** Monsieur Gourd.

**Mr. Gourd:** Do you not think that the dealings on the first basket could only be tactics on the part of the Soviets to get to the other baskets, especially to the third one? It seems to me that, on Helsinki, the Soviets' tendency to extend the measures is at the third basket level and that they only use the first basket as a negotiation stance.

**M. Gellner:** Je vous ai très bien compris, mais si vous le permettez, je vais quand même vous répondre en anglais puisque...

**M. Gourd:** Je n'y vois absolument aucun inconvénient.

**M. Gellner:** ... j'ai plus de facilité dans cette langue.

Vous avez parfaitement raison. L'Union soviétique voulait surtout voir tirer d'Helsinki une déclaration voulant que les frontières datant de la Deuxième guerre mondiale restent telles quelles et que toute revendication reste nulle. Cette demande visait particulièrement l'Allemagne et toute tentative d'unification de l'Allemagne.

C'est ce que les Soviétiques ont voulu obtenir à Helsinki. Les autres pays leur ont dit: très bien, nous allons nous y engager, nous allons céder, nous allons abandonner à leur sort les pauvres Litوانيens, Lettons et Estoniens, nous n'allons pas nous opposer à la ligne qui divise l'Europe, il n'y aura pas de tentative d'unir l'Allemagne, mais de votre côté, vous allez nous accorder telle et telle chose. Et sur papier, l'Union soviétique a fait quelques concessions. L'une était une mesure visant à instaurer la confiance, une autre, la corbeille III, à l'égard de laquelle l'Union soviétique n'a d'ailleurs pas tenu ses promesses. Ce que voulait l'Union soviétique, c'était geler les frontières de l'Europe dans leur tracé actuel. Pour y arriver, elle était prête à négocier et, apparemment, à faire quelques concessions.

Nous n'avons pas été dupes. Je reviens à ce que je disais plus tôt au sujet de l'importance d'établir des principes. Les principes établis dans le cas, et ce n'est pas mon domaine, de la corbeille III se sont révélés importants puisqu'ils ont suscité ou contribué à susciter un mouvement dans le sens de la libéralisation de l'Europe orientale. Dans mon propre pays d'origine,



## [Texte]

own old home country, Czechoslovakia, as Chartists—circa '77 paper—what they actually do is to say, You should not do this and this because you signed the Helsinki treaty. Of course, they are being put in jail for doing it. The same happens in Russia, there is a group of people who monitor the performance of the Helsinki Treaty. So it was not that the west was taken in, I do not think anybody believed the Russians would abide by their undertakings. It laid down principles that are of some use, but the Soviet Union got all they wanted and this was in Helsinki, this was a final say—this is it, no more changes, this is the Europe that will remain unless we change it.

**M. Gourd:** Ma dernière question. Quelle position, pensez-vous, le Canada devrait adopter face au premier panier par exemple?

**Professor Gellner:** I must say that we should come out again, as in Belgrade, with a comprehensive list of confidence-building measures, and especially insist on major troop movements, with "major" defined, the notification of such troop movements being obligatory so as not to give this possibility of avoiding the notification of manoeuvres. We also should put very strongly to the other side that it is unthinkable that their performance, as far as notification of manoeuvres is concerned, could be truthful, because it is impossible to have military forces that do not engage in major exercises. This is impossible. We should, therefore, put our finger, together with others, very strongly on the fact that they have been fibbing, they have been lying and, secondly, that there should be an extension of confidence-building measures because we now have the experience that was made a condition in the Helsinki treaty, an experience of more than five years, and we could go one step further. So, although we assume that it will be turned down by the Soviet Union, probing is always useful, and I hope we will do just that. And we can do it so easily, because surely we cannot be called an aggressive country.

• 1605

**The Chairman:** Thank you.

As the first item on the second round, I would like to ask Professor Gellner if in his opinion without the Helsinki act we would have had the Charter '77 Movement or the monitoring group in the Soviet Union.

**Professor Gellner:** There would have been dissidents, but it has given the dissidents a certain legitimacy, because the standpoint of these dictatorial regimes always was, You are law-breakers; while in this movement they say, We are not law-breakers; what we really want is conformance with the law. I think this is quite a difference, and certainly the Czech Chartists are again and again insisting that they are not dissidents, they are not opposing the regime, all they want is that the regime should abide by the law. I think it has given legitimacy to this dissident movement.

## [Traduction]

la Tchécoslovaquie, les gens qui surveillent l'application de la charte remontant à 1977, ont relevé les infractions et rappelé au gouvernement qu'il était signataire du traité d'Helsinki. Ils ont évidemment été envoyés en prison. La même chose se produit en Russie où un groupe de gens surveille l'application du traité d'Helsinki. L'Occident n'a pas été dupe, donc. Personne n'a cru que les Russes respecteraient leurs engagements. Le traité a permis d'établir des principes qui se révèlent utiles, mais l'Union soviétique a obtenu tout ce qu'elle pouvait souhaiter d'Helsinki, le maintien de l'Europe dans son état actuel.

**Mr. Gourd:** This is my final question. What position would you see Canada adopting relative to the first basket, for example?

**M. Gellner:** Je dirais que, comme nous l'avons fait à Belgrade, nous devrions nous présenter avec une liste de mesures visant à instaurer la confiance et insister particulièrement sur les mouvements importants de troupes, en précisant bien «importants», l'annonce préalable de ces mouvements de troupes étant obligatoire. Il faudrait que nous nous assurions que ces manoeuvres sont annoncées d'avance. Nous devrions faire savoir clairement à l'autre partie que sa conduite à ce titre jusqu'ici n'a pas été correcte, étant entendu que des forces militaires quelles qu'elles soient doivent nécessairement mener des exercices sur une grande échelle. Il est impossible qu'il en soit autrement. Avec les autres pays, nous devrions insister sur le fait que l'autre partie n'a pas respecté ses engagements à cet égard. Deuxièmement, nous devrions demander que les mesures visant à instaurer la confiance soient étendues. Nous avons maintenant l'expérience qui avait été prévue comme condition du traité d'Helsinki, c'est-à-dire une expérience de plus de cinq ans. Nous pouvons passer à une autre étape. Nous pouvons nous attendre à ce que cette requête soit rejetée par l'Union soviétique, mais il est utile que nous essayions. J'espère que nous le ferons. Et nous pouvons le faire très facilement, parce que l'on ne peut certainement pas dire que nous sommes agressifs.

**Le président:** Merci.

Pour commencer le deuxième tour, j'aimerais demander à M. Gellner si, à son avis, sans l'accord d'Helsinki nous aurions vu la création du mouvement de la charte des 77 ou le groupe de surveillance en Union soviétique.

**M. Gellner:** Il y aurait eu des dissidents, mais cela leur a donné une certaine légitimité; en effet, ces régimes dictatoriaux ont toujours parlé d'infractions à la loi, or les membres de ce mouvement ont fait valoir qu'ils n'enfreignaient pas la loi, mais, qu'en fait, ils voulaient qu'on la respecte. Il s'agit-là d'une différence importante et, d'ailleurs, les artistes tchèques insistent sans relâche sur le fait qu'ils ne sont pas des dissidents, qu'ils ne s'opposent pas au régime; tout ce qu'ils veulent, c'est que le régime respecte la loi. J'estime que cela a légitimisé le mouvement des dissidents.



[Text]

A dictatorship is always a dictatorship—that is, the law-giver is above the law. But a dictatorship is of course also open to probing, and we see that, let us say, in eastern Europe. Certainly the dictatorships in at least two countries have become milder, in Poland and in Hungary, because there was this continuous pressure, and in this respect certainly the Helsinki treaty, again, has given a tool to these people, which they can use, of course, at very great danger to themselves. I do not think it is entirely without uses.

**The Chairman:** Thank you.

Would you like to start again, Mr. Bradley, on the second round?

**Mr. Bradley:** I would like maybe to lead you on a little different path, Professor, because I respect your opinion. I was wondering what your views are on one of the major points now in European security, threat of nuclear force. It leads one to believe there is in European countries a very strong concern about the political implications of TNF. It leads one to think it is a threat to arms control and the hopeful disarmament. It also gives connotations that it is a U.S. cop-out regarding their responsibility of support. What do you personally think the TNF situation is—your view of it—and what do you think the effect of the TNF is on Basket I and especially Baskets II and III?

**Professor Gellner:** First of all in the nuclear field, whether it is strategic or tactical, we can only speak of deterrents, because I myself cannot imagine the fighting of a nuclear war, even with tactical weapons, even with neutron bombs, or whatever you want to call it, simply because under the circumstances, in central Europe, let us say, a tactical nuclear weapon has the same effect as a strategic nuclear weapon in North America or the Soviet Union, where there is more room and not such a density of population. So it is a question of deterrents.

The tactical nuclear weapon has the effect of deterrent in a limited area. What Europeans are afraid of is that the United States—and after all, in the United States, as you know, the government can say something and then Congress does not agree; it is not so.

• 1610

Now, that is really annoying when it is a fisheries treaty with Canada but it is fatal when it comes to the deterrence of nuclear war. The Europeans are of the opinion that nuclear war must be deterred at all levels at the intercontinental, strategic level and also at the tactical level. The Soviet Union has deployed weapons to assist when it is a backfire bomber and so on which are a nuclear threat in the European area. The Europeans doubt that this threat is adequately deterred by the strategic nuclear weapons of the United States.

[Translation]

Une dictature restera toujours une dictature, c'est-à-dire que, dans ce cas, celui qui fait la loi est au-dessus de la loi. Quoi qu'il en soit, une dictature peut toujours faire l'objet de pressions, ce que nous avons pu voir en Europe de l'Est où, en Pologne et en Hongrie, pour le moins, les dictatures se sont adoucies en raison de pressions continues. À cet égard, il est certain que le traité d'Helsinki a donné à ces personnes un outil qu'elles peuvent utiliser, certes au prix de très grands dangers pour elles-mêmes. Je ne pense pas que cela soit complètement inutile.

**Le président:** Je vous remercie.

Monsieur Bradley, voulez-vous commencer à nouveau, pour le deuxième tour?

**M. Bradley:** Monsieur le professeur, je respecte votre opinion et j'aimerais maintenant aborder un sujet légèrement différent. Je voudrais connaître votre avis sur l'un des principaux problèmes actuels en ce qui concerne la sécurité européenne, je veux parler du danger des forces nucléaires. Dans les pays européens, on se préoccupe très profondément des incidences politiques de ces forces. On peut penser que cela pose une menace à la limitation des armements et à ce désarmement fort souhaitable. Cela semble également indiquer que les États-Unis fuient devant leurs responsabilités en matière de soutien. Quelle est votre opinion personnelle sur ces forces nucléaires de théâtre et sur leurs répercussions à l'égard de la corbeille I et notamment à l'égard des corbeilles II et III?

**M. Gellner:** Tout d'abord, pour ce qui est du nucléaire, qu'il s'agisse du domaine stratégique ou du domaine tactique, nous ne pouvons parler qu'en termes de dissuasion. En effet, je ne puis m'imaginer une guerre nucléaire, même avec des armes tactiques, même avec la bombe à neutrons ou quel que soit le nom que vous souhaitiez lui donner, parce que, vu les conditions en Europe centrale, une arme nucléaire tactique aurait les mêmes effets qu'une arme nucléaire stratégique en Amérique du Nord ou en Union soviétique où les espaces sont beaucoup plus vastes et la densité de population bien moins forte. Par conséquent, c'est une question de dissuasion.

L'arme nucléaire tactique a un effet de dissuasion sur une zone limitée. Les Européens craignent que les États-Unis... En fait, comme vous le savez, le gouvernement américain peut dire une chose, mais si le Congrès n'est pas d'accord avec lui, les choses n'iront pas dans le sens choisi.

Certes, c'est très ennuyeux quand il s'agit d'un traité sur les pêches avec le Canada mais c'est fatal quand il s'agit de prévenir une guerre nucléaire. Les Européens estiment qu'il faut absolument éviter toute guerre nucléaire, à tous les niveaux, intercontinental, stratégique et aussi tactique. L'Union soviétique a déployé des armes pour venir en aide à ses bombardiers Backfire, notamment, qui constituent une menace nucléaire pour l'Europe. Les Européens doutent que les armes nucléaires stratégiques des États-Unis suffisent à repousser cette menace.

## [Texte]

If you read the *Globe and Mail* on Saturday you may have seen an article where I say that the fact that the French have said now that they have developed a neutron bomb, and tested it, is in itself insignificant. One nuclear weapon is like another but it is significant in that the French are giving a signal to their European allies that they are not only deterring an attack on their homeland but they are also coming up with a tactical weapon: something that would be used if West Germany were attacked. In fact Giscard d'Estaing made the declaration that the Europeans would try to look after themselves which again would bring in tactical nuclear weapons, admittedly not American, probably French and possibly British. So, I think in this field of tactical nuclear weapons, it is purely a question of deterrents.

If we were still in John Foster Dulles' time and the theory of massive retaliation still prevailed when any attack would be answered by an attack on Moscow, and nuclear deterrence in the tactical field would not be necessary. However, since nobody believes the United States would answer in such a way to a localized, limited nuclear threat, a limited nuclear threat has to be countered by limited means.

Since you have given me this opportunity, may I also say that with all due respect to our Prime Minister, I cannot follow him when he is particularly upset by the neutron bomb because what is the difference? If the Soviet Union has a neutron bomb, then they will use it if the neutron bomb is used by our side. If they do not have it, then it would be even worse because they would answer with their present nuclear weapons which destroy both people and things. Surely, they are not going to allow the Europeans to bombard them with neutron bombs and just sit still. Therefore, the neutron bomb does not excite me at all. It is one of these terrible things, but not any more horrible than any other nuclear weapons of which there are several thousand in Europe on both sides.

To summarize, I think a nuclear capability has to be countered by an equal nuclear capability on the other side so that both sides are deterred and nuclear weapons will not be used. This has to be done on both levels. We do not take part in this—Canadians—but this should not be a reason for any particular pride. We are not threatened by tactical nuclear weapons.

**Mr. Bradley:** Thank you.

**The Chairman:** Senator Yuzyk.

• 1615

**Senator Yuzyk:** We are on the road from Belgrade to Madrid and we are wondering what is going to happen in Madrid. Today, we are concentrating, of course, on Basket I and that is security problems. We have principles, verifying principles, that have been enunciated and even CBMs that

## [Traduction]

Dans l'article que j'ai signé dans le *Globe and Mail* de samedi, j'indique que le fait que les Français aient déclaré avoir mis au point et testé une bombe à neutrons est en lui-même sans aucune signification. Une arme nucléaire ressemble à une autre arme nucléaire, mais ce qui importe, c'est que les Français indiquent à leurs alliés européens que non seulement ils peuvent prévenir une attaque contre leur territoire, mais qu'ils disposent d'une arme tactique, d'une arme que l'on utiliserait si l'Allemagne de l'ouest était attaquée. En fait, monsieur Giscard d'Estaing a déclaré que les européens essaieraient de se défendre par eux-mêmes, ce qui exigerait l'utilisation d'armes nucléaires tactiques probablement françaises, voire anglaises, mais probablement pas américaines. Par conséquent, j'estime que, dans le domaine des armes nucléaires tactiques, il ne s'agit que d'une question de dissuasion pure et simple.

Si nous étions encore à l'époque de John Foster Dulles, à l'époque de la théorie des représailles massives, on répondrait à toute attaque par une attaque contre Moscou et, en matières d'armes nucléaires tactiques, la dissuasion ne serait alors plus nécessaire. Cependant, comme personne ne pense que les États-Unis répondraient à une menace nucléaire aussi limitée et aussi localisée, ce genre de menace doit être contré par des moyens limités.

Puisque vous m'en avez donné l'occasion, permettez-moi de dire, en toute déférence à l'égard de notre premier ministre, que je ne comprends pas pourquoi il se met dans un tel émoi à propos de la bombe à neutrons; en effet, où est la différence? Si l'Union soviétique possède la bombe à neutrons, elle l'utilisera si nous y avons nous-mêmes recours. Si elle ne l'avait pas, les choses seraient pires parce qu'elle répondrait avec ses armes nucléaires actuelles qui détruisent individus et cités. Il est certain que les Soviétiques ne vont pas laisser les Européens les bombarder de bombes à neutrons sans bouger le petit doigt. Par conséquent, la question de la bombe à neutrons me laisse complètement froid. Certes, c'est une chose horrible, mais pas plus que n'importe laquelle des autres armes nucléaires que l'on compte par milliers en Europe, et des deux côtés.

En résumé, toute force nucléaire doit être contre-balançée par une force nucléaire d'intensité égale de l'autre côté de façon que la dissuasion soit réciproque et que les armes nucléaires ne soient pas utilisées. Cela doit se faire des deux côtés. Nous, les Canadiens, ne prenons pas part à toutes ces discussions, mais il ne devrait pas y avoir de quoi en tirer gloire. Nous ne sommes pas menacés par des armes nucléaires tactiques.

**M. Bradley:** Merci.

**Le président:** Sénateur Yuzyk, c'est à vous.

**Le sénateur Yuzyk:** La conférence de Belgrade est passée celle de Madrid approche, et on se demande ce qui va se passer à Madrid. Aujourd'hui, on étudie bien sûr la corbeille numéro I, c'est-à-dire les problèmes de sécurité. On a énoncé certains principes de vérification et même des mesures visant à instau-



[Text]

could work if there were any intention at all, I would say, on the side of the Soviet bloc to adhere to some of these principles. I am wondering whether you can see, in analysing or assessing what has been done at Belgrade, any hope for any kind of progress in Basket I at Madrid?

**Professor Gellner:** I do not think so, no. But look at it this way, in my own life—I am 73 years old—since I began reading papers I have read about disarmament and arms control, and while I was a student and still not thinking very precisely, I was demonstrating for disarmament the same as our young people now are demonstrating for disarmament. Absolutely nothing has happened except that the military threat has increased a thousandfold. Therefore, if you take history as your guide, nothing will happen in Madrid again except, as I said, that it will be reviewed again at the next conference two years later.

But, I do not think anybody can step back from the possibility of making some progress, from being there there is an opportunity to make a miracle happen. We have to go on and on and on, although things are getting worse and worse as far as the military threat is concerned, because one has to seize any opportunity that may offer itself. Therefore, I am not deciding it, but I do not think the Canadian government has any option but to be there with a set of proposals, practical proposals, perhaps similar to those already made in Belgrade—but I would go even further than that—and knowing that there is about a 99.9 per cent probability that the Soviets will say *Nyet*. But they have to be made, one has to come with something that could possibly, under certain circumstances, prove constructive. It is very discouraging, I would not like to be in the disarmament arms control business, but this is one of these things that has to be done again and again and again. It is the same—nobody will stop alcoholism but we are continuously trying, are we not?

**Senator Yuzyk:** So I will just finish by saying that there is some hope for some slight concession on the part of the Soviet bloc, some quid pro quo in Basket III or, say, in Basket II.

**Professor Gellner:** I would say in Basket II, more likely than in Basket III. I do not think we can compromise our principles in Basket III, but in Basket II the Soviet Union is, I believe, in very great economic trouble and perhaps they could be bought off. I think in Basket II we can make concessions, I do not say that we should make concessions, but we could make concessions.

I will give you an example. Apparently the Soviets are trying to buy Canadian submersibles, you know, the ones we make in Vancouver for an examination of the seabed.

[Translation]

rer la confiance qui pourraient très bien s'appliquer si le bloc soviétique avait l'intention d'adhérer à certains de ces principes. Compte tenu de ce qui s'est passé à Belgrade, je me demande si on peut espérer faire à Madrid des progrès en ce qui concerne la corbeille numéro I.

**M. Gellner:** Je ne le pense pas, non. Mais vous savez, j'ai maintenant 73 ans, et depuis que je lis les journaux, je vois des articles sur le désarmement et le contrôle des achats d'armes. Lorsque j'étais étudiant et que mes idées n'étaient pas encore très clairement définies, je participais à des manifestations en faveur du désarmement, comme les jeunes d'aujourd'hui. Mais il ne s'est encore rien passé, sauf que la menace militaire a été multipliée par mille. Si donc on se fonde sur l'histoire pour préjuger de ce qui va se passer à Madrid, on peut dire qu'il ne se passera rien encore une fois, sauf qu'on réexaminera la question à la prochaine conférence, qui aura lieu dans deux ans.

Je ne pense pas qu'on puisse écarter toute possibilité de faire des progrès, puisque le simple fait de participer aux discussions offre la possibilité de provoquer un miracle. Il nous faut poursuivre nos travaux, même si la situation s'aggrave de plus en plus en ce qui concerne une éventuelle menace militaire, parce qu'il nous faut profiter de toute occasion qui peut se présenter. Ce n'est pas à moi de décider, mais je ne pense pas que le gouvernement canadien ait vraiment le choix. À mon avis, il doit participer à ces discussions, et présenter un ensemble de propositions pratiques, semblables peut-être à celles qui avaient été déposées à Belgrade, mais j'irai plus loin encore... et je sais qu'il y a 99.9 p. 100 de chances que les soviétiques disent tout simplement *Nyet*. Mais ces propositions doivent être faites; quelqu'un doit proposer des mesures qui puissent, au moins dans certaines circonstances, être constructives. C'est très décourageant, et je n'aimerais pas devoir travailler moi-même au contrôle du désarmement... mais c'est une de ces choses pour lesquelles il faut sans cesse revenir à la charge. On pourrait faire un parallèle avec l'alcoolisme: on sait très bien qu'on ne pourra jamais complètement éliminer le problème, mais on continue de faire des efforts.

**Le sénateur Yuzyk:** En conclusion, j'aimerais dire qu'il est malgré tout possible que le bloc soviétique fasse certaines petites concessions ou accepte du «donnant-donnant» en ce qui concerne la corbeille III, ou, mettons, la corbeille II.

**M. Gellner:** Je pense que ce serait davantage possible en ce qui concerne la corbeille II que la corbeille III. Je ne pense pas qu'on puisse céder sur les questions de la corbeille III, mais, en ce qui concerne la corbeille II, l'Union soviétique connaît en ce moment de graves difficultés économiques, et on pourrait peut-être acheter les Soviétiques. Pour ce qui est de la corbeille II, je pense qu'il nous serait possible de faire des concessions. Je ne dis pas que nous devons en faire; je dis que ce serait envisageable.

Je vais vous en donner un exemple. Les soviétiques veulent apparemment acheter des sous-marins canadiens... vous savez ceux dont on se sert pour examiner les fonds sous-marins au large de Vancouver.



[Texte]

• 1620

I cannot see particular military significance in this kind of submersible, but possibly the technology could be of some importance—only as an example. Perhaps for giving them submersibles we might get a step ahead with the Basket. But I am not saying we should do that, for heaven's sake. I am giving this as an example of a quid pro quo—not in Basket III, but in Basket II there are possibilities.

**The Chairman:** Thank you.

If there are no more questioners, then we would conclude this part and call on Professor Rakowska-Harmstone. There is time for one more round of questions, if anyone wishes to conclude with Professor Gellner. If not, then I will thank him on your behalf and we would invite him to stay if time permits.

We have found your remarks, as usual, very helpful and provocative.

We will call on Professor Rakowska-Harmstone, who, by way of very brief introduction, was educated at McGill and Harvard. She was once co-editor of a book entitled *Communism in Eastern Europe*. She is a former Director of the Carleton University Centre of Soviet and East European Studies. She has published a number of works on eastern Europe, including one entitled *Russia and Nationalism in Central Asia*. Professor Rakowska-Harmstone is a professor of political science at Carleton University.

Madam.

**Professor T. Rakowska-Harmstone (Carleton University):** Thank you, Mr. Chairman. I would like to apologize that I do not have written testimony. I was told to have one, but instead I would like to put in the record the copy of an article I wrote about a year ago, entitled, I suppose fittingly, "The Soviet Global Outreach". It does not refer to the CSCE in particular at all, but it takes a view on Soviet policies, Soviet perceptions and motivations, and also the degree of success.

**The Chairman:** It is in English only, therefore it will be made available to those who wish to have it in English alone. We just have it in one language, unfortunately.

**Professor Rakowska-Harmstone:** The footnote says where it was published.

**The Chairman:** It appeared in this publication. The Clerk will go around the table. Those who wish to have a copy, it was provided with the compliments of Professor Rakowska-Harmstone. Please proceed.

**Professor Rakowska-Harmstone:** Carleton University did the xeroxing.

[Traduction]

Je ne pense pas que l'achat de ce genre de sous-marin ait une signification militaire particulière, sauf peut-être en ce qui concerne la technologie. Je vous en ai à titre d'exemple seulement. Peut-être que si on leur vendait ces sous-marins, on pourrait faire des progrès avec cette corbeille. Mais je ne veux pas dire qu'il faut le faire. Je donne cela en exemple d'un donnant donnant... pas pour la corbeille III, mais peut-être pour la corbeille II, où il y aurait certaines possibilités.

**Le président:** Merci.

Si personne d'autre n'a de questions à poser, on pourrait peut-être en terminer avec cette partie du débat, et donner la parole au professeur Rakowska-Harmstone. Nous disposons de suffisamment de temps pour prévoir un autre tour de questions, si quelqu'un en a encore à poser au professeur Gellner. Sinon, je le remercierai en votre nom, et nous pourrions l'inviter à rester parmi nous, s'il le désire.

Comme toujours, vos remarques nous ont été très utiles et très intéressantes.

Je donne maintenant la parole au professeur Rakowska-Harmstone. Je peux vous dire, en guise de présentation, qu'elle a étudié à McGill et à Harvard. Elle a été rédactrice adjointe d'un livre intitulé *Communism in Eastern Europe* (Le communisme en Europe de l'Est). Elle a été directrice du Centre d'études soviétiques et de l'Europe de l'Est de l'Université Carleton, et elle a publié plusieurs ouvrages sur l'Europe de l'Est dont *Russia and Nationalism in Central Asia* (La Russie et le nationalisme en Asie centrale). Le professeur Rakowska-Harmstone est professeur de sciences politiques à l'Université Carleton.

Madame, vous avez la parole.

**Le professeur T. Rakowska-Harmstone (Université Carleton):** Merci, monsieur le président. Je n'ai pas préparé de déclaration écrite, et je m'en excuse. On m'avait demandé de le faire, mais j'ai préféré vous remettre à tous un exemplaire d'un article que j'ai écrit il y a environ un an et qui porte un titre tout à fait à-propos: *The Soviet Global Outreach* (Le dessein tentaculaire des soviétiques dans le monde). Cet article ne traite pas de la CSCE en particulier, mais examine les politiques, les perceptions et les motivations soviétiques, ainsi que les réussites que l'URSS a pu inscrire à son palmarès.

**Le président:** Le document n'est disponible qu'en anglais. Nous allons donc pouvoir le distribuer à ceux qui le veulent en anglais. Malheureusement, il n'a pas été traduit dans l'autre langue officielle.

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** La note au bas de la page précise où l'article a été publié.

**Le président:** L'article a paru dans cette publication. Le greffier fera le tour de la table pour remettre à tous les intéressés un exemplaire de ce document, gracieuseté du professeur Rakowska-Harmstone. Poursuivez, Madame.

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** C'est l'Université Carleton qui s'est chargée de faire les photocopies.

*[Text]*

Also, those of you who were present when I gave previous testimony, some of the points will be repeated. But what I would like to concentrate on is really the Soviet perception of the importance of CSCE, and within that, their perception of the particular Baskets and how they see their role in the implementation of them and how they see the importance of them.

The points which I would simply like to restate very, very briefly are that the Soviet—of course the CSCE is part of Soviet foreign policy, and the Soviet foreign policy over-all is very much directed from Moscow, with every aspect of it, be it economic or cultural or even religious, in the use of religion, subordinated clearly to the political aims and the current interpretation of what are seen as the aims and the needs of the Soviet Union. In turn, again very briefly, the major components of these perceptions are both the ideology and the Russian historical experience.

A controversy has been going on within the academic world for years and years whether it is ideology or the national interest that is the major motivating force.

• 1625

My perception is that they are so intertwined that it is very difficult to separate them. In the Soviet Union the difference is this dichotomy does not exist; this is not being made. In effect, you have the ideological perceptions grafted onto the Russian historical past and the two tend to reinforce one another.

In terms of global policy, what that has done is increase the scope because the scope of ideology is universal and the well-being and the interests of the Soviet states are identified with the ideological aims of the system and its leadership. The scope has become global or universal. In terms of the basic objectives within the areas of particular interest, you have very much the traditional Russian interest being reinforced by the ideological aspect. For instance, western Europe has always been considered of keen importance and it still is considered of keen importance which is where, of course, the CSCE has a direct bearing. In the context of Europe in general, eastern Europe has always been of primary importance and is still of primary importance and this is also affected by the CSCE and of course the signatories of it within the block are those in eastern Europe.

In relations to China, again you have the extension of the traditional imperial Russian policies reinforced again by ideology and the same applies to this very major explosive point in the world now, and that is the Middle East. The traditional interest in the Middle East is being reinforced now by the economic aspects of oil and access to it and not only Soviet access to oil which is surfacing more and more, but also western Europe's access to Middle Eastern oil, which is the key variable. As well there is the ideological thrust into the Third World.

The third, I think, basic determinant of policy is the requirements of domestic politics. In this respect again, I will mention very briefly, the two points which have a direct bearing on the

*[Translation]*

Ceux d'entre vous qui étaient présents lorsque j'ai comparu la fois précédente remarqueront que je vais répéter certains points. Mais j'aimerais aujourd'hui m'attacher plus particulièrement à l'importance qu'accordent les Soviétiques à la CSCE et à leur perception des différentes corbeilles, du rôle qu'ils auront à jouer dans l'application de leur mesures, et de l'importance qu'ils leur accordent.

Voici donc, en bref, les points sur lesquels j'aimerais revenir... la CSCE fait, bien sûr, partie de la politique étrangère soviétique, dont est essentiellement responsable Moscou, qu'il s'agisse de questions économiques, culturelles ou même religieuses; l'utilisation de la religion est clairement subordonnée aux objectifs politiques et à l'interprétation de ce que sont les besoins et les buts de l'Union soviétique... les principales composantes de ces perceptions sont donc l'idéologie et l'histoire de la Russie.

On essaie depuis très longtemps dans le monde académique de déterminer si c'est l'idéologie ou l'intérêt national qui est la force de motivation première.

J'ai l'impression que c'est tellement lié qu'il est difficile de les séparer. En Union soviétique cette dichotomie n'existe pas; ils ne la font pas. En fait, les perceptions idéologiques sont greffées sur le passé historique russe et les deux éléments tendent à se renforcer l'un l'autre.

La politique globale s'en trouve élargie, car l'idéologie est universelle et le bien-être et les intérêts des États soviétiques sont les objectifs idéologiques du système et de ses dirigeants. Cette politique acquiert donc une envergure globale ou universelle. Quant aux objectifs fondamentaux touchant des domaines d'intérêt particulier, l'intérêt traditionnel russe se trouve renforcé par cet aspect idéologique. Par exemple, l'Europe occidentale a toujours été considérée comme extrêmement importante, et c'est là évidemment que la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe intervient directement. Dans le contexte de l'Europe en général, l'Europe de l'Est a toujours été extrêmement importante et c'est également un sujet de la CSCE. Or, les signataires du bloc sont ceux de l'Europe de l'Est.

Pour la Chine, il y a l'extension des politiques impériales russes renforcées encore par l'idéologie, et cela s'applique également au nouveau grand centre névralgique du monde qu'est le Moyen-Orient. L'intérêt traditionnel du Moyen-Orient se voit aujourd'hui renforcé par les aspects économiques du pétrole et de son accessibilité pas seulement pour les soviétiques mais également pour l'Europe occidentale. Il y a également la poussée idéologique dans le Tiers monde.

Je crois que le troisième élément déterminant de cette politique est le problème des politiques intérieures. Là encore, j'exposerai très brièvement les deux points qui ont une inci-



## [Texte]

implementation of the CSCE. One is the needs of the Soviet economy, which as, Mr. Gellner mentioned, finds itself in a major economic crisis. The decline in the rate of growth can only be stimulated through the injection of trade and technology coming from the west which is, of course, the basic aim or the basic theme of Basket II.

Now, in looking at this from the point of view of the three major determinants, I think one needs to look also at the perceptions of who they see as their main adversaries. The perception of the west, again, goes very much both to their historical and ideological roots. On the one hand, this is, of course, the capitalist state. Socialism or the Soviet type of socialism can never be established as long as capitalism is alive and continues to be a standing accusation or a standing denial of the aims of the Soviet system. In other words, capitalism has been much more successful in the various aspects of economic development, in particular, that the Soviet system, sets out as its goal.

Second, I think in the historical context you will always have the relationship of, the sense of, inferiority because Russia was left behind western development. It has been behind in economic development and political development and it continues the same way. So there is the mixture of hostility and the need to really subordinate the west in the final analysis and to establish the influence of the Soviet. As I say, I am cutting it very short so it sounds very simplistic, but I think these are the major perceptions.

• 1630

This does not relate to Europe but I think it is very important to look at the Soviet perception of China. Again, in the historical context, China has been the main adversary and, dating from the Mongol invasion, the policies of the Russian empire have been to push the Mongols back so to speak and go into the Far East. This is a perception which goes very deep in their popular thinking. Recently I was struck, for instance, on reviewing the new book which will be coming out on Russian nationalism, to learn to what extent this perception of China as an enemy surfaces in the writing of the Soviet dissidents who are also Russian nationalists. The perception is that the next war—they talk about a next war—surprising as it may seem here, is always a war with China and not with the west, and to note the kind of the fear of the “golden horde”, so to speak, which is very deeply rooted in popular thinking and not only in the leadership. And since China was an important variable in seeking European security arrangements on the part of the Soviet Union and continues to be an important variable, I wanted to mention that.

The final perception, which again I think is crucial to seeing the Soviet behavior in general and in terms of CSCE, is their perception of power. There again I think it is bolstered both by historical experience and by ideology, and their perception that power in terms of physical strength is really the key variable for obtaining certain objectives that, in the ultimate analysis,

## [Traduction]

dence directe sur la mise en oeuvre de la CSCE. D'une part, les besoins économiques de l'Union soviétique qui, comme l'a dit M. Gellner, est en pleine crise sur ce point. Le déclin du taux de croissance ne peut être enrayeré qu'en ouvrant de nouvelles avenues commerciales et technologiques à l'Ouest, ce qui est, bien sûr, l'objectif ou le thème essentiel de la deuxième corbeille.

Si l'on envisage cela du point de vue des trois principaux éléments déterminants, il faut également considérer qui ils considèrent comme leurs principaux adversaires. La perception de l'Ouest, là encore, remonte beaucoup à leurs racines historiques et idéologiques. D'une part, il s'agit bien sûr du capitalisme. Le socialisme ou le type de socialisme soviétique ne peut exister tant que le capitalisme survit et continue à nier les objectifs du système soviétique. Autrement dit, le capitalisme a beaucoup mieux réussi dans les divers éléments du développement économique que le système soviétique.

Deuxièmement, l'histoire montrera toujours que la Russie souffre d'un complexe d'infériorité du fait qu'elle est restée à la traîne du développement occidental. Elle est économiquement et politiquement en retard depuis longtemps. Donc dans ce désir d'établir l'influence soviétique, il y a à la fois de l'hostilité et un besoin de soumettre l'Ouest. Je répète que je vous expose cela très rapidement et que, à cause de cela, vous pouvez trouver mon explication un peu simpliste, mais je crois que c'est là essentiellement la situation.

Cela ne s'applique pas à l'Europe, mais je crois qu'il est très important d'envisager la perception soviétique de la Chine. Là encore, dans le contexte historique, la Chine est le principal adversaire et depuis l'invasion mongole, les politiques de l'empire russe ont toujours été de repousser pour ainsi dire les Mongols et de pénétrer l'Extrême-Orient. Cela est très profondément ancré dans la pensée populaire. En examinant récemment un ouvrage qui doit sortir sur le nationalisme russe, j'ai, par exemple, été frappé d'apprendre à quel point cette perception de la Chine comme ennemie revient dans les écrits des dissidents soviétiques, qui sont également des nationalistes russes. Ils pensent que la prochaine guerre, et ils parlent d'une prochaine guerre, aussi surprenant que cela puisse paraître, sera avec la Chine et non avec l'Ouest, et ils expriment leur crainte de la «horde dorée», pour ainsi dire, qui est tellement profondément enracinée dans leurs pensées, qu'il s'agisse des dirigeants ou du peuple. Étant donné que la Chine était, pour l'Union soviétique, une variable importante dans la recherche des dispositions sur la sécurité européenne et qu'elle continue de l'être, j'ai jugé qu'il était important de le mentionner.

Finalement, le dernier élément crucial du comportement soviétique en général et vis-à-vis de la CSCE est la perception du pouvoir. Là encore je crois que ce sentiment est renforcé par l'histoire et l'idéologie, et par le fait que pour eux la puissance au sens de force physique est l'élément clé dans la réalisation de certains objectifs. En fait la Russie ou l'Union



## [Text]

Russia or the Soviet Union—whichever way one looks at it—will not be able to gain its objectives unless it has the superiority or the power to gain what it wants—I mean, power as a sort of backing behind the objectives which makes it unnecessary in the final analysis to use that power.

I think that is a very, very strong perception which I do not know is always very much present in our minds. The way in which I think they perceive their position now is that the Soviet Union has achieved a very high level of strength, particularly in relation to their main adversary, the United States, which they perceive as being at the bottom as a result, of course, of the Viet Nam debacle and also of what they see as the paralysis of will.

Here I would like to add something to what Mr. Gellner has said. In terms of their perception, let us say, of negotiations of the SALT agreements—and I hasten to add that I am not an expert on any of the technical aspects of any of it—but the way they see the achievement by the Soviet Union of parity at the nuclear level is that—which was really what the SALT I allowed; I mean, the assumption has been that as long as there is parity, there is the nuclear deterrent—once they do have parity, there really is no deterrent. I think that is a very important element in their thinking on the use of conventional weapons. Where the Soviet Union has, and has had for a long time, a rather overwhelming superiority in terms of standing armies and all kinds of hardware of conventional variety underpinning this perception has been this major buildup of the navy that we all know about and the major buildup of various other capabilities within the conventional sphere. These include such strengths as the air transport capabilities which I think came in rather handy in the Afghan adventure and which they proceeded to build very fast after the 1973 war when they found out that in case of an American alert, they really did not have what they felt was sufficient capability to transport troops. The point I am trying to make you see is that, from the summit point of view and of nuclear parity, a nuclear war is unthinkable, but they feel now that the deterrent on their use of conventional forces for blackmail—not necessarily although we have seen that being used to very specific advantage in Afghanistan with nobody moving one finger.

• 1635

In fact, the discussion in reaction to the Afghan adventure is, what is it, really, that the United States can do, because even if the fleet goes there—and I will not go into details, I am sure you have all read about it repeatedly—U.S. capabilities become very thin if they have to commit themselves to the Persian Gulf. Suppose the Russians decided to do the same thing in Iran—which I do not think they are planning to right now because I think the chaos in Iran is in itself to their advantage, there is no need to do that—what really could we do, short of using the nuclear weapon, where you have the deterrent on both sides?

In the perception of strength, that creates a perception of capability for blackmail which I think is being felt in western Europe to a very significant extent, and I think it has a bearing

## [Translation]

soviétique ne parviendra à cet objectif que si elle accède à cette supériorité ou si elle a la puissance voulue pour obtenir ce qu'elle désire, c'est-à-dire la puissance qui lui permet de se fixer et de réaliser des objectifs sans même user de cette force.

Je crois que c'est un élément extrêmement important auquel nous ne pensons pas toujours. À l'heure actuelle, l'Union soviétique a l'impression d'être parvenue à un niveau de force très élevé, particulièrement par rapport à son principal adversaire, les États-Unis, qu'elle juge absolument acculé, suite à la débâcle du Vietnam et dont la volonté lui semble paralysée.

J'ajouterai quelque chose à ce qu'a dit M. Gellner. Pour ce qui est des accords SALT, et je me hâte de dire que je ne suis pas expert sur les aspects techniques de la question, mais l'Union soviétique juge que SALT I lui a en fait permis de parvenir à la parité dans le domaine nucléaire et que contrairement à ce que l'on a toujours supposé, à partir du moment où cette parité existe, il n'y a plus véritablement de force dissuasive. Je crois que c'est un élément très important de leur pensée quant à l'utilisation des armes traditionnelles. On sait en effet que l'Union soviétique est depuis longtemps nettement supérieure dans ses armées et son matériel conventionnel, et qu'elle a beaucoup renforcé sa marine, comme nous le savons tous, et d'autres éléments de défense conventionnels. Par exemple, ces moyens de transport lui ont beaucoup servi dans l'aventure Afghane et n'ont été construits très rapidement qu'après la guerre de 1973 lorsqu'elle s'est aperçue qu'en cas d'alerte américaine, elle n'avait pas ce qui lui semblait nécessaire pour transporter ses troupes. Donc, du point de vue du sommet et de la parité nucléaire, une guerre nucléaire est impensable, mais l'Union soviétique juge maintenant que cela ne peut plus les dissuader d'utiliser les armes traditionnelles pour faire du chantage et pour obtenir des résultats bien précis comme en Afghanistan, pour lequel personne n'a bougé le petit doigt.

Pour ce qui est de l'aventure Afghane, il s'agit de voir ce que les États-Unis pourraient faire, parce que s'ils envoient leur flotte dans le golfe persique, ils réduisent leur capacité globale. Je n'entrerai pas dans les détails, je suis certain que vous les avez déjà lus maintes et maintes fois. Si les Russes décidaient de faire la même chose en Iran, et je ne pense pas qu'ils y songent en ce moment, parce que le chaos qui règne en Iran joue à leur avantage et qu'il n'est donc pas nécessaire qu'ils envoient des forces dans ce pays, que pourrions-nous faire, sauf utiliser des armes nucléaires, ce qui ne serait à l'avantage de personne?

La façon dont on perçoit les forces en présence peut donner lieu à un certain chantage, ce qu'on craint beaucoup en Europe de l'Ouest, et ce qui a, à mon avis, une influence sur l'attitude

*[Texte]*

on the Soviet approach to the implementation of the CSCE and so on and so forth. In other words, there is a sense, I think, very much that they are dealing apparently from the position of strength.

Now, to come to the perception, to how they see the security arrangements in Europe and what their policies have been towards it, this has been very much the part of detente. In fact the Soviet sources see the CSCE as part of an over-all policy of detente which really, from their point of view, is the policy—I think, and I am resigned to this; it may sound terribly hard-line to you as I am sure I have all this time—that is lulling the West into the feeling that, you know, friendship and co-operation are attainable objectives, where through diplomatic and various other means the major objectives, Soviet objectives, will be pursued with much greater success. If one looks on balance at the whole period of the so-called Brezhnev-Kosygin foreign policy, I think, despite rather significant setbacks, they over-all have had major successes in achieving various series of objectives which they set themselves to reap.

Now, the main objectives really under detente have been, and this again I am going to capsule very much, the great need to develop economic relations, to develop trade and to develop technological transfer, which the economy feels is extremely important. Here the perception of the West comes in again. The West is seen, I think rightly, in pursuit of economic gains. In other words, one deals not necessarily with governments, although one does that too, but with private firms, and the main objective of private firms is to make a profit and therefore they like to have the opportunity to obtain new markets and to develop the trade pattern. I think underpinning the Soviet side on the subject is not only the great utility of this policy to their own economic needs, very great, not only within the Soviet Union but to keep eastern Europe quiet, because the deprivation, economic deprivation, in eastern Europe has been less great than in the Soviet Union, although by east European standards it has been rather bad, but the East Europeans are much less patient and much more volatile in putting up with a kind of deprivation. So this has been very important from their own point of view.

I think another important point is the development of the trade patterns, which, let us say, as seen from Washington, was regarded as the major plus for the West because of the development of ties and therefore opening avenues to western influence, which it has had. But from the Soviet point of view it also, I think, gives them a certain development of economic ties which creates the condition of a certain economic interdependence. I think if you look right now at the, let us say, policies of west European countries who have been pursuing economic deals with the Soviet Union, it has become extremely difficult for them, for instance, to support the U.S. in the economic sanctions.

*[Traduction]*

soviétique face à la CSCE, etc. Autrement dit, on a l'impression qu'ils se sentent en position de force.

Pour ce qui est de la façon dont ils voient les arrangements sur la sécurité en Europe et leurs politiques à cet égard, je crois qu'ils se sont rangés du côté de la détente. Les Soviétiques considèrent que la CSCE fait partie d'une politique globale de détente qui, à leur point de vue, est la politique adoptée dans l'Ouest, et je me suis résigné à cette façon de voir. Vous trouverez peut-être que j'adopte la ligne dure, mais j'estime qu'ils veulent ainsi endormir les craintes des pays de l'Ouest, en leur laissant croire que l'amitié et la coopération sont possibles, alors que par des moyens diplomatiques et autres, ils poursuivent des objectifs bien à eux avec beaucoup plus de succès. Si l'on considère la période durant laquelle on a appliqué la politique dite Brezhnev/Kosygin en affaires étrangères, on peut dire qu'ils ont remportés de grands succès par rapport aux objectifs qu'ils s'étaient fixés, malgré quelques revers assez importants.

Dans le cadre de la détente, et je résume beaucoup ici aussi, les grands objectifs ont été l'établissement de relations économiques et l'augmentation des échanges commerciaux et des transferts technologiques extrêmement importants pour leur économie. Ici encore, leur façon de percevoir l'Ouest a joué un rôle. Ils estiment, avec raison, je crois, que les pays de l'Ouest recherchent surtout des gains économiques. Autrement dit, ce n'est pas nécessairement avec les gouvernements qu'il leur faut traiter, même s'ils le font également, mais bien avec des sociétés privées dont l'objectif principal est de réaliser des profits et qui recherchent donc les occasions de pénétrer de nouveaux marchés et de s'ouvrir de nouvelles voies commerciales. La politique soviétique à cet égard trouve sa source dans la grande utilité d'une telle attitude à l'égard de leurs besoins économiques, non seulement au sein de l'Union soviétique mais également en Europe de l'est, parce que même si les problèmes économiques de cette partie de l'Europe ne sont pas aussi graves qu'en Union soviétique, ils sont perçus comme tels par les Européens de l'est, qui sont beaucoup moins patients et qui acceptent beaucoup moins bien les privations économiques. C'est un facteur qu'ils considèrent comme très important.

Pour ce qui est de l'augmentation des échanges commerciaux, Washington a toujours considéré que cela jouait au grand avantage des pays de l'ouest, parce que cela leur permet d'exercer une certaine influence, qui s'est effectivement concrétisée. Cependant, du point de vue soviétique, la création de liens économiques entraîne une certaine interdépendance. Si l'on considère les politiques adoptées par les pays de l'Europe de l'ouest qui ont conclu des ententes économiques avec l'Union soviétique, on constate que cela les a empêchés d'appuyer pleinement les sanctions économiques réclamées par les États-Unis.



[Text]

• 1640

Now, I am not saying that—and apart from the marriage of the sanctions as such—the fact that the West German trade with the Soviet Union has reached a certain amount of billions is a very major deterrent, because the West German economic well-being is affected by the maintenance and continuation of this trade. It is also the growing dependence of western Europe on Soviet raw materials and Soviet fuel, for instance, which has been part of this exchange. In other words, this has been a two-way street, and I think it was seen by the Soviet Union initially that the second aspect of this being a two-way street was not anything to be neglected.

I think the second aspect behind detente—a very important one—has been to secure the western flank vis-à-vis this expected showdown eventually, which I think they all do, with China. In other words, to have the western flank secure, the Soviet Union historically, and Russia historically, has had a horror of having a war on two fronts, and this has been an important consideration.

The third one is to gain, through detente, more or less a free hand in the other parts of the world. In other words, to pursue the particular policies as the Soviet Union sees them at the time; namely, first to squeeze out western influence, and second, to establish their own influence in the various parts of the Third World.

I think the twin aspects of detente in the Soviet mind, articulated as such very clearly in the Soviet sources, have been this system of security alliance with western Europe, first, and the second one they have been trying for a long time in Asia and have been unsuccessful, but Brezhnev has been pushing this very much, and I can make you sort of a marginal comment on that.

The first feelers, of course, about the security and co-operation conference in Europe came as early as 1954, even before Khrushchev had gained ascendancy, but as part of the peaceful co-existence policy and finally as part of the detente policy then to fight with Brezhnev, and finally they have been able to convince the west that that was indeed very important. In the Soviet Union, the Helsinki Final Act with some drawbacks which have been discussed, which you know all about, has been seen by the Soviet Union as the major triumph of their diplomacy; and I think it still is seen as such. With some, they have to, of course, take the minor setbacks which they did not want but had to accept as the price of having the Final Act signed; for example, the Atlantic presence. As you know, they did not want either U.S. or Canada; it was all to be just Europe and, of course, Basket III and some of the provisions under Basket I.

Now, I think the way they see the relative importance—and this will confirm what Mr. Gellner has said—I think the key importance to them was and is the provisions under Basket I; namely, the recognition of the gains in World War II, so that this is, since the peace has never been officially signed, the sort of legal seal on the *fait accompli* which has been there, which

[Translation]

Comme ses échanges commerciaux avec l'Union soviétique se chiffrent maintenant par milliards de dollars, l'Allemagne fédérale recule devant l'imposition de sanctions économiques qui pourraient avoir une forte incidence sur la santé économique du pays. De plus, l'Europe de l'Ouest dépend de plus en plus des matières premières et du combustible soviétiques qui sont au nombre de ces échanges commerciaux. Autrement dit, c'est un jeu qui se joue à deux, et, au début tout au moins, l'Union soviétique estimait qu'il ne fallait pas le négliger.

La détente comprend également un deuxième aspect, très important, soit le renforcement du flanc ouest en prévision d'hostilités avec la Chine, jugées inévitables de l'avis de tous. Autrement dit, l'Union soviétique a décidé d'assurer son flanc ouest, parce qu'historiquement, la Russie a toujours eu horreur de guerres sur deux fronts, facteur qui a pesé lourdement dans leur décision.

Troisièmement, la détente devait leur laisser les mains libres en ce qui concerne d'autres parties du monde, c'est pourquoi l'Union soviétique a adopté le scénario bien connu qui lui permet tout d'abord de refouler toute influence occidentale et deuxièmement d'établir sa propre influence dans diverses parties du tiers-Monde.

Comme les Soviétiques eux-mêmes l'ont si bien exposé, la détente revêt pour eux deux aspects jumelés c'est-à-dire une alliance avec l'Europe de l'Ouest pour plus de sécurité, et en même temps, une alliance avec l'Asie, ce qu'ils cherchent à faire depuis longtemps sans succès. Je pourrais faire quelques observations à ce sujet.

On a parlé pour la première fois de la Conférence sur la sécurité et de la coopération en Europe en 1954. Khrushchev n'avait pas encore établi son autorité, mais il considérait la CSCE comme une partie intégrante de sa politique de co-existence pacifique et plus tard, de la politique de détente menée de concert avec Brezhnev. Ils ont finalement pu convaincre l'Ouest que c'était effectivement très important. En Union soviétique, l'acte final d'Helsinki, malgré quelques pépins dont on a discuté, a été considéré comme un des grands triomphes de la diplomatie soviétique, notion qui persiste toujours aujourd'hui. Ils ont dû se plier à certaines exigences qui ne leur souriaient pas beaucoup pour que l'acte final soit enfin signé, par exemple la présence atlantique. Comme vous le savez, ils ne voulaient pas que les États-Unis ou le Canada y participent. L'Acte final ne devait concerner que l'Europe et ils ont dû accepter la corbeille III et certaines dispositions de la corbeille I.

Pour confirmer ce qu'a dit M. Gellner, ce qu'ils considéraient le plus important alors, comme maintenant, ce sont les dispositions du de la corbeille I, soit la reconnaissance des gains effectués lors de la Deuxième guerre mondiale. Comme on a jamais signé officiellement de traité de paix, cet acte vient en quelque sorte sceller une situation que les forces militaires



## [Texte]

has been maintained by the Soviet military strength, but which has now been approved—the division of Europe, in other words, the boundaries and viability of boundaries. In this respect it is not only the Baltic states on which this puts the final seal—in actual terms there has never been any doubt about it—but also eastern Europe.

Here again, eastern Europe by the Soviet Union is seen as the crucial, absolutely crucial area which they have to control in their European policy and in their European relations, both from the point of view of the security of the Soviet state, because it has been, of course, the avenue through which the invasions came—Napoleon and the Nazis—but also as the staging area or the jumping-off point for the extension of influence into western Europe, and in this respect I will not touch any more on Basket I because we have had some of the specifics there already discussed.

## • 1645

I personally think the commitment to such things as independence, non-interference and self-determination, which were the points, for instance, that Romania was pushing very, very hard for obvious reasons within their own context, within their own policy within the bloc, are not really very meaningful with an in-relationship within the bloc. When one speaks of non-interference, I mean, it is laughable, and not only in terms of the Czech invasion but also in the network of connections which has been developed and the way that the bloc decisions as a whole are made when you consider the amount of leeway for particular countries their own needs, but by and large the major co-ordination. In other words, that was the kind of concession I think was really not that hard for the Soviet Union to make.

Now Basket II has been seen as very important for reasons which I have already mentioned. It has been the development of trade, and technology transfer has been very important. In this respect one must not forget the military dimensions because much of the product of economic exchange with the west, the priorities within the Soviet economy, again is for the military industries primarily and then the others as a by-product. But the key thing has been to develop the base of military industry.

Another point, which I have already made, is this certain level. If one establishes economic ties, they are very difficult to break and much more for the western countries because in the Soviet Union one does have the administrative fiat and they are quite prepared to take an economic loss for what they see as political gain. This is not true for our west European countries, or almost none of them.

Of course, the Basket III has been the major nuisance to them but, again, they can live with its implementation. When they were signing it under protest, I do not think they ever really felt that they will have to, that they have any real intention of implementing it, and of course this is an area of implementation that has been notoriously lagging from the Soviet point of view.

## [Traduction]

soviétiques ont maintenue et qui est maintenant approuvée. Je veux parler de la division de l'Europe, des nouvelles frontières. Cet Acte vient sceller la situation non seulement dans les États de la Baltique, mais également en Europe de l'Est.

Ici encore, l'Union soviétique estime que l'Europe de l'Est est un secteur absolument essentiel qu'elle doit contrôler tant pour assurer la sécurité de l'État soviétique, puisque c'est par là que l'envahisseur est toujours venu, qu'il s'agisse de Napoléon ou des Nazis, que pour avoir une base à partir de laquelle étendre son influence en Europe de l'Ouest. Je n'en dirai pas plus sur la corbeille I, parce que nous avons discuté de certains détails.

Je crois personnellement que tout engagement envers des choses comme l'indépendance, la non-ingérence et l'autodétermination, questions pour lesquelles la Roumanie avait exercé de fortes pressions à cause de son contexte et de ses propres politiques au sein du bloc, n'est pas vraiment significatif dans les relations à l'intérieur du bloc. On parle de non-ingérence et c'est risible, non seulement à cause de l'invasion de la Tchécoslovaquie, mais également à cause du réseau de connexions qui s'est développé et de la façon dont les décisions du bloc sont prises en général, du retard de certains pays à satisfaire leurs propres besoins et, dans une certaine mesure, sur le plan de coordination. Autrement dit, ce n'était pas le genre de concession qu'il était difficile de faire pour l'Union soviétique.

La corbeille II comporte de très importantes raisons, que j'ai déjà mentionnées. Il s'agit du développement du commerce et du transfert de la technologie. Il ne faut pas oublier les dimensions militaires, les échanges économiques importants avec l'Ouest, les priorités au sein de l'économie soviétique, l'industrie militaire principalement, et aussi d'autres éléments secondaires. Il s'est agi surtout de mettre au point la base de l'industrie militaire.

J'ai déjà mentionné ce palier. Si on établit des liens économiques, ils sont très difficiles à rompre, beaucoup plus pour les pays de l'Ouest, puisqu'en Union soviétique, il existe ce consentement administratif qui permet d'accepter une perte économique qu'on considère comme étant un bien politique. Ce n'est pas le cas pour la plupart des pays de l'Europe de l'Ouest.

Il est évident que la corbeille III est contrariante, surtout pour l'Union soviétique, qui peut quand même en accepter l'application. Lors de la signature, ses représentants avaient mentionné qu'ils n'étaient pas d'accord; je ne crois pas qu'ils aient jamais eu l'impression d'y être obligés, je ne crois pas qu'ils aient vraiment l'intention de l'appliquer, et dans ce domaine d'application, les Soviétiques ont toujours tiré de l'arrière.

## [Text]

I personally do not think they can implement it because the provisions under Basket III directly undermine the Soviet political system. One cannot allow free expression of opinion by dissidents and free dissident activities because that means political pluralism where the key base of the system is the monopoly of power by the Communist Party.

The same applies to freedom of information. It is part of the systemic key condition to have the monopoly of communications. But this has been precisely because of having established the principles and having made violations of human rights the point which can be appealed in the international forum. This to them has been a major nuisance, but they have not ever been in the terms of implementation.

I think I will probably finish here. I would like to call this to your attention. It is not very recent, but there is a publication by the Library of Congress Congressional Research Service, a publication of the United States Information Agency of June 10, 1977, on *Soviet and East European Media Themes of the CSCE*, an overview and analysis. It is very interesting if one looks at—and some of the points I have already raised—the view that this has been a victory, so to speak, for Soviet policy, seeing the signing of the Helsinki agreement as the main point. I mean, there is a difference among the satellites.

• 1650

Then, in talking about the implementation of the various Baskets in relation, for instance, to the confidence building measures. They feel that both the SALT talks and MBFR talks are part of this broader establishment of the military relationship. They feel that the themes which are being raised are the growth of military budgets of the west and, of course, an alleged decline in Soviet military budget, which is laughable in view of the real increases in their armed capabilities which are very well documented, and also alleged western attempts at gaining unilateral advantage, and so on and so forth. In other words, always the best defence is offence. I call it personally mirror image. In other words, they accuse the west of what they themselves are doing, and then, of course, we spend so much time defending ourselves that there really is not that much of an opportunity to bring in the complaints about violations. But this is a rather interesting gathering up of the themes as they have appeared and I think it might be useful to mention.

**Le président suppléant (M. Gourd):** Merci, madame. Alors nous allons procéder dans l'ordre habituel avec les membres de l'opposition.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman. I found it very informative and very interesting and I look forward to reading the brief but I do not have any questions right now.

**Le président suppléant (M. Gourd):** Merci. Alors, monsieur Sargeant.

**Mr. Sargeant:** I, too, found the presentation very, very interesting. I have just one question. You made a comment that the Soviets are using their superiority in conventional

## [Translation]

Je ne crois pas, personnellement, qu'ils peuvent l'appliquer, car les dispositions prévues dans la corbeille III ne pourraient que saper directement le système politique soviétique. On ne peut permettre aux dissidents d'exprimer librement leurs opinions ni d'être libres dans leurs activités, puisque ce serait le pluralisme politique, alors que la clé même du système soviétique est le monopole du pouvoir par le parti communiste.

C'est la même chose pour la liberté d'information. C'est une condition essentielle, pour le système, de détenir le monopole des communications. Précisément parce qu'on a établi les principes et fait des violations des droits de la personne une question qui peut faire l'objet d'un appel auprès d'un groupe international. Cela leur crée des ennuis importants, mais cela n'a jamais fait partie des conditions d'application.

Je crois que je vais terminer ici. J'aimerais attirer votre attention sur une publication, qui n'est pas très récente, de la Bibliothèque du Congrès, du Service de recherches du Congrès; elle a été publiée par l'Agence d'information des États-Unis, le 10 juin 1977. Il s'agit des médias d'information en Union soviétique et en Europe de l'Est; un survol et une analyse de ces thèmes par la CSCE. Il est très intéressant de remarquer, en plus des questions que j'ai soulevées, cette opinion voulant qu'il s'agisse là d'une victoire pour la politique soviétique, la signature de l'Accord d'Helsinki étant le point central. Il y a, à mon avis, des distinctions entre les satellites.

Au sujet de l'application des diverses corbeilles, pour les mesures, par exemple, visant à donner plus de confiance, ils sont d'avis que les pourparlers SALT et MBFR font partie de ce vaste ensemble des rapports militaires. Ils ont l'impression que les thèmes soulevés sont l'accroissement des budgets militaires pour l'Ouest, et évidemment, une supposée diminution du budget militaire soviétique. C'est une farce, en quelque sorte, étant donné les augmentations réelles de leurs possibilités militaires, qui sont bien prouvées; et, disent-ils, les tentatives de l'Ouest, qui veut obtenir un avantage unilatéral. Autrement dit, la meilleure façon d'être sur la défensive, c'est de prendre l'offensive. C'est comme l'image que renvoie le miroir. Ils accusent l'Ouest de ce qu'ils font eux-mêmes. Nous passons évidemment tellement de temps à nous défendre que nous n'avons pas l'occasion de porter plainte pour ces violations. Il s'agit quand même de recueils intéressants des thèmes qui ont été publiés, et il valait la peine de les mentionner.

**The Acting Chairman (Mr. Gourd):** Thank you madam. We will proceed in the usual order with the members of the Opposition.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président. Ce sont des renseignements très intéressants et je vais m'empresse de lire le mémoire, mais je n'ai pas de questions pour l'instant.

**The Acting Chairman (Mr. Gourd):** Thank you. It will then be Mr. Sargeant's turn.

**M. Sargeant:** J'ai aussi trouvé cet exposé extrêmement intéressant. Je n'ai qu'une question; vous avez dit que les Soviétiques se servent de la supériorité de leurs forces armées



## [Texte]

forces to blackmail western Europe right now. Could you give us a few examples of this? Could you explain it a little more?

**Professor Rakowska-Harmstone:** That is not anything that one can clearly bring up but it goes under the general term of finlandization, which it has been rather difficult to define but the core of which really is that some countries will not do certain things which they feel may be too annoying to the Russians. I can give you examples which may not be all that representative but they are examples which I observed when I was in Yugoslavia. Yugoslavia, of course, sort of sits very uneasily between east and west but has asserted its own independence.

For instance, I was attached to an institute of international economics in Belgrade and my major purpose was to do the research in the Yugoslav interpretation of what is going on in the Soviet Bloc, because Yugoslavs are both very well informed and have a very good perception of the interpretation. I could not get hold of anything and I was officially told, "Oh, we are not interested in things like that. We are interested in the Third World and multilateral and multi-nationals and stuff." Then I talked to people informally and they said, "Well, you see, the major problem is that we have enough trouble maintaining our basic posture of independence."

Every time anything is published that the Soviet Union objects to, interpretation, particularly as it refers to the interpretation of what is going on in the Soviet Union, in the bloc, there is an instant and immediate démarche by the Soviet Embassy and they make a major fuss over this. Therefore, the policy of the party has been not to publish items which will prove to be of major aggravation. I have had some specific examples of it. That is something that does not appear. In other words, if something does not appear, you do not know that it would have appeared. That is an example, let us say. I do not know if I can prove anything. That is particular in Austria, too, I think some of the Austrian policies. The countries which are on the fringe are, of course, much more vulnerable than those that are in the centre of NATO. I think another example of it is Turkey refusing the U.S. overflights for verification purposes without asking Soviet permission first. It is a very intangible thing but it is there, the potential is there. I mean, here they are. Of course, Afghanistan is not in Europe but in a sense nobody said boo, if I may use the colloquial expression. Not really.

• 1655

**Mr. Sargeant:** On another area. It does not specifically apply to Europe, but I think in the over-all thing it does.

On this whole Afghanistan business, I am sure we are all confused about it but I would like to ask your opinion. Do you have any opinions about what the Russians are up to there? Is this really just an extension of something they have been at for a number of years? Afghanistan has been, I believe, under Russian influence for a number of years now. Is it a deliberate move towards a warm water port or is it just a blunder similar to the American blunder into Vietnam?

## [Traduction]

conventionnelles pour faire du chantage en Europe de l'Ouest actuellement. Pouvez-vous me donner des exemples? Avez-vous des explications à ce sujet?

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** Ce n'est pas une question facile à expliquer; on la retrouve sous le terme général de finlandisation, qu'il est difficile de définir; il veut dire que certains pays ne feront rien pour ennuyer les Russes. Je puis vous donner des exemples, qui ne sont pas tellement représentatifs; ce sont des choses que j'ai observées en Yougoslavie. La Yougoslavie se trouve évidemment dans une situation un peu précaire entre l'Est et l'Ouest, mais elle s'est quand même déclarée indépendante.

J'ai fait partie de l'Institut des questions économiques internationales de Belgrade et je me suis occupée surtout d'étudier l'interprétation yougoslave de ce qui se passe dans le bloc soviétique, car les Yougoslaves sont à la fois bien informés et très sensibilisés à leur interprétation. Je n'ai pu mettre la main sur quoi que ce soit, et on m'a dit officiellement: «Nous ne sommes pas intéressés à ce genre de choses. Nous nous intéressons au Tiers-Monde et, par exemple, aux questions multinationales et multilatérales». J'ai parlé officieusement à certaines personnes, qui m'ont dit: «Vous voyez, la difficulté, surtout, c'est que nous avons suffisamment de mal à maintenir notre position fondamentale d'indépendance.»

Chaque fois que quelque chose est publié, auquel l'Union soviétique s'oppose, surtout l'interprétation de choses qui se passent en Union soviétique, dans le bloc soviétique, il y a une démarche instantanée et immédiate de la part de l'ambassade d'U.R.S.S. Les Soviétiques font un tas d'histoires à ce sujet. Par conséquent, le parti a comme politique de ne pas publier quoi que ce soit qui aggraverait la situation. J'ai des exemples de cela. Ce n'est pas quelque chose à publier; autrement dit, si ce n'est pas publié, vous ne savez pas que cela aurait pu l'être. Vous pourriez dire que c'est un exemple. Je ne sais pas si je peux prouver quelque chose. Cette façon de faire est également particulière à l'Autriche, à certaines politiques autrichiennes. Les pays qui sont dans la périphérie sont beaucoup plus vulnérables, évidemment, que ceux qui se trouvent au centre de l'OTAN. La Turquie est un autre exemple; elle a refusé le survol des avions américains, à des fins de vérification, si la permission n'en était pas d'abord demandée à l'Union soviétique. C'est intangible, mais c'est toujours possible. Ils l'ont bien fait en Afghanistan. Évidemment, ce pays ne se trouve pas en Europe, mais personne ne les a vraiment hués.

**M. Sargeant:** Je passe à un autre sujet, qui se rapporte peut-être indirectement à l'Europe.

Je suis sûr que personne ne sait exactement ce qu'il en est de la situation en Afghanistan, mais j'aimerais connaître votre opinion sur les intentions des Russes dans ce pays. S'agit-il vraiment uniquement du prolongement d'une politique suivie depuis un certain nombre d'années? L'Afghanistan se trouve sous l'influence russe depuis quelques années déjà. S'agit-il d'un mouvement délibéré en vue d'atteindre un port ou, plutôt, d'une gaffe semblable à celle des Américains au Vietnam?



[Text]

**Professor Rakowska-Harmstone:** I have changed my mind on that but I will give you, I think, the two sides of it.

When they marched in I thought, Aha, here we go, although I was surprised because the leadership is still the old leadership. I personally did not think they would decide on any major changes of policy as long as the old leadership was in place; therefore, we had something like five to six years, let us say, after Brezhnev's retirement, if one can go on past experience. I think that their interests there are very clear. In other words, that move would have been made. What I will say about the deliberateness of it comes a little later.

If you look at the map, of course this has been again the traditional area of the extension of Russian influence, with all of the British-Russian agreements on the division of spheres of influence in Afghanistan. I have some information from my own research in central Asia that the theme of extending into the Indian subcontinent has played a very important role in the reasons for the establishment of some of the republics and some of the indoctrination that has been going on, and so on. But looking at the map, and even the Western dependence now on the Middle Eastern oil is a basic thing, it is a very important strategic location to have control of Afghanistan. Also vis-à-vis China, because it is also strategically a very important area in surrounding China, which they have been working on now for quite a while. It has actually been rather successful in terms of the Vietnam activities now and so on.

Then the question is this: They have had influence in Afghanistan really since the initial coup, the removal of the monarchy, so why would they want to do that? I think there we may come into the area of blunder. I personally have come to the conclusion, and I may be wrong because one changes one's mind as the information comes in, that the situation under Amin, with the removal of Karachi and the resistance to Amin internally in Afghanistan, threatened the existence of the so-called pro-Soviet government, and if they were to allow this government to fall they might lose the influence they had already established. I think they may have decided to prevent that. They had absolutely no faith in the capability of the Amin group. Amin, I gather, was not all that prone to Soviet dictation; he was not their chosen person. So there might have been an element of blunder in the actual invasion and the timing of it.

As I am sure you know, the deputy minister of the KGB committed suicide, and there are rather rampant rumours in Moscow that this was done; either he overreached himself or he did it all wrong. The element of blunder I think is there, but the element of importance of this area in their long-range plans I think is undeniable. One needs only to look at the map.

I do not know if that answers the question.

**The Acting Chairman (Mr. Gourd):** Thank you very much. We have two senators.

[Translation]

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** J'ai changé d'avis là-dessus, mais je vais vous fournir les deux versions.

Au moment de l'invasion, j'ai pensé que c'était typique des Russes, bien que j'aie été étonnée parce que le pays est toujours mené par les vieux dirigeants. Je ne croyais pas qu'ils apporteraient des changements majeurs à leur politique aussi longtemps qu'ils seraient en place. Je m'attendais donc à ce que la politique se maintienne pendant cinq ou six ans, après la retraite de Brejnev, en me fondant sur l'expérience passée. Leur intérêt dans ce pays est très clair. Autrement dit, ils seraient intervenus à un moment donné ou à un autre. Je reviendrai plus tard sur le caractère délibéré de cette intervention.

Évidemment, historiquement, les Russes ont toujours cherché à étendre leur influence à cette région, si l'on songe par exemple à tous les accords anglo-russes sur la répartition des sphères d'influence en Afghanistan. D'après mes propres recherches en Asie centrale, la percée dans le sous-continent indien a toujours joué un rôle fort important dans la création de certaines républiques, dans l'endoctrinement qui a eu lieu, etc. Toutefois, il suffit de regarder la carte pour constater que l'Afghanistan est un point stratégique, et il ne faut pas oublier un autre facteur important, la dépendance du monde occidental envers le pétrole du Moyen-Orient. C'est aussi un point stratégique par rapport à la Chine, et les Russes cherchent depuis longtemps à encercler ce pays. Ils ont assez bien réussi, si on songe à ce qui se passe actuellement au Vietnam et ailleurs.

Toutefois, on se pose la question suivante: étant donné que l'URSS exerce son influence sur l'Afghanistan depuis le coup d'État initial, le renversement de la monarchie, qu'est-ce qui justifie une telle intervention? C'est en ce sens qu'il peut s'agir d'une gaffe. J'en suis personnellement arrivée à la conclusion—mais je fais peut-être erreur, car, tout nouvel indice peut nous faire changer d'avis—que l'opposition interne à Amin, après le retrait de Karachi, menaçait l'existence de ce gouvernement censément prosoviétique. Les Russes craignaient donc de perdre leur influence si jamais ce gouvernement était renversé. Ils ont peut-être décidé d'empêcher cette éventualité, car ils n'avaient absolument aucune confiance dans les capacités du gouvernement Amin. Je crois que ce dernier ne se laissait pas imposer la volonté des Soviétiques, et qu'ils ne l'avaient pas choisi. L'invasion en elle-même, et le moment où elle a été faite, étaient donc peut-être une gaffe.

Comme vous le savez, le sous-ministre du KGB s'est suicidé. Selon les rumeurs qui circulent à Moscou, il l'aurait fait parce qu'il avait présumé de ses pouvoirs, ou que l'invasion n'était pas un succès. C'est donc une gaffe dans un certain sens, mais il demeure que cette région a toujours revêtu beaucoup d'importance dans leurs plans à long terme. Il suffit de regarder la carte.

J'espère avoir répondu à votre question.

**Le président suppléant (M. Gourd):** Merci beaucoup. Nous passons maintenant aux deux sénateurs.

[Texte]

• 1700

**Senator Bosa:** Mr. Chairman, just a couple of very quick questions. You said that one of the objectives of the Helsinki Accord for the Russians was the recognition of the boundaries as they appeared after World War II. My understanding is that they were given them de facto recognition but not the jury recognition. Is my understanding correct?

**Professor Rakowska-Harmstone:** Yes. Again, the interpretation differs because of the interpretation of the Soviet bloc—and I believe that it is geared specifically to this one point, to the Basket I provisions—is that it is a legal instrument which is as binding as any other that the Soviet Union has signed under international law. From the western point of view it is not supposed to be legally binding, but their interpretation is that it is. From the point of view of, let us say, the east European perceptions, as well as the Baltic perceptions—and I think you in Parliament have had enough flak from the various ethnic groups in Canada, of the Baltic origin in particular, and east European—it is the final seal, so to speak, where they have now given us up. The de facto situation is there and everybody recognizes it. One does not quarrel with the Soviet divisions. One cannot quarrel with Soviet divisions. But this was the West agreeing to it, not only accepting the *fait accompli* but in fact approving of it. Now whether or not it is legal I think does not make that much difference.

Anyway, that is the kind of feedback which I get from eastern Europe. We have had it now. This sort of removes and puts the final seal on the disillusionment with the West which has been building up there for a number of years in the wake of the failure to do anything after 1956, do anything after 1968 and the kind of perception that, well, we are third or fourth priority as far as the West is concerned and if we are ever going to come up again it will have to be from the inside. I happen to know directly that this is the perception of the major part of the Polish opposition now acting in the country. In other words, therefore one does not make an uprising but one tries to gain as much room and leeway within the system as one can. I think the legal thing is less important than the perceptions that the west has finally given us up. I mean, this is it.

**Senator Bosa:** Since the advent of Afghanistan, whether it was a blunder or whether they underestimated the reaction of the west and the Third World countries, it is a fact that they had a major set-back, particularly in public opinion, with the Third World countries as witnessed by the vote that took place at the United Nations. Is it your perception that they now might take detente in a more serious way? The Helsinki accord, might they take it in a more serious way than they did before?

**Professor Rakowska-Harmstone:** No, I do not think so.

**Senator Bosa:** No?

**Professor Rakowska-Harmstone:** I think they actually recognized the fact, not that they would say that, that it was a blunder, they really mired in Afghanistan. But I do not think

[Traduction]

**Le sénateur Bosa:** Monsieur le président, j'ai quelques brèves questions à poser. Vous avez dit que les Russes visaient à ce que l'Accord d'Helsinki reconnaisse les frontières telles qu'établies après la Deuxième Guerre mondiale. Je crois qu'elles ont été reconnues de facto, mais non de jure. Est-ce exact?

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** Oui. Je répète que l'interprétation de chaque côté diffère, car, à l'encontre des pays occidentaux, le bloc soviétique—surtout pour ce qui est des dispositions de la corbeille numéro 1—estime que cet accord est un texte juridique qui lie les parties comme tout autre texte qu'ait signé l'Union soviétique en vue du droit international. Les pays de l'Europe de l'Est, ainsi que les pays baltes, perçoivent cet accord comme la reconnaissance finale de leur situation... Je pense qu'en tant que députés, on avait eu assez d'échos des groupes ethniques du Canada venant des pays baltes et de l'Europe de l'Est. Tout le monde admet la situation de facto, on ne peut discuter les divisions de l'Union soviétique. Toutefois, dans le cas qui nous occupe, l'Ouest non seulement accepte le fait accompli, mais donne son approbation. Que ce soit valable ou non du point de vue juridique importe peu.

De toute façon, c'est la réaction que j'ai eue de l'Europe de l'Est. On les a abandonnés. C'est le point culminant du désenchantement envers l'Ouest qui se manifeste là-bas depuis un certain nombre d'années, depuis qu'on n'a rien fait après 1956, ni après 1968. Ils ont l'impression de venir en troisième ou quatrième lieu aux yeux de l'Ouest et de devoir maintenant se fier à leurs propres moyens. Je sais personnellement que c'est l'impression de la plupart des membres de l'opposition en Pologne, à l'heure actuelle. Autrement dit, on ne peut se révolter, mais on cherche à obtenir autant de liberté et de latitude que possible au sein même du système. L'aspect juridique est moins important que l'impression qui a été donnée que l'Ouest les abandonnait. Pour eux, c'est la fin.

**Le sénateur Bosa:** L'invasion de l'Afghanistan, qu'il s'agisse d'une gaffe ou qu'ils aient sous-estimé la réaction de l'Ouest et des pays du Tiers monde, leur a fait perdre du terrain auprès de l'opinion publique des pays du Tiers monde, comme le démontre l'issue du vote tenu aux Nations Unies. Avez-vous l'impression qu'ils aborderont peut-être maintenant la question de la détente avec plus de sérieux? Pourraient-ils adopter la même attitude envers l'Accord d'Helsinki?

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** Non, je ne le crois pas.

**Le sénateur Bosa:** Non?

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** Je crois qu'ils savent avoir commis une gaffe en Afghanistan, bien qu'il ne l'admettrait jamais. Je ne crois pas, cependant, que cela ait modifié



*[Text]*

that changes their perception of the relative strength. I think the key thing is the perception of relative strength which has been bolstered recently by let us say, the U.S. inability to deal with the Iran crisis. I am not saying that they could have, but it is sort of demonstrated inability by the failure of that rescue mission which, from the point of view of the military logistics and the technological back-up, I think is very important from their point of view. Really, the perception that while the United States sent the fleet there, they really are not capable. You see, that expeditionary force, for instance, which has been talked about and which is not ready, really cannot do anything, and I think that has bolstered. It is an unfortunate thing from their point of view.

The Afghan situation is very unfortunate, actually, in domestic terms because the coffins are beginning to come back and I think there is some feedback, so far as we can judge, unfavourable, because there is a lack of perception. This is very different from this great patriotic war. I mean, why should we be there?

• 1705

Why should our sons be killed? I think in the Third World this was very adverse, but I think they believe they can build up again what now has been going on for a while, and they are just—the information does not come out that easily from Afghanistan. I think the edge which was there immediately following the invasion is already going down. I think eventually they feel they have had a setback, but it is sustainable and that they will really not have any major problems in the long run.

**Senator Bosa:** Just one final question. Is it not a regrettable tradition in the west that the west has always floundered in the beginning when it was facing a major conflict, as in the Second World War or in other conflicts? Surely we must grant the Russians enough intelligence that they would not underestimate—just because a mission by the United States to rescue the hostages has failed—the limit of the United States' capability to retaliate. What about the fact that 106 members of the United Nations voted against them, and that now public opinion is beginning to take the opposite view about the peaceful intentions of the Russians, and the fact that the west, even though it was not unanimous, did show some degree of solidarity in instituting retaliatory measures about the Olympics and the trade relations with the Russians? Would this not push them into a situation where they might become a little more docile towards implementing some of the Helsinki provisions?

**Professor Rakowska-Harmstone:** I would say maybe in a tactical sense, which was mentioned before. In other words, for a tactical advantage, let us say in the Basket II area, which is very important because the economic situation is deteriorating, there may be some willingness, but I really do not think that their perception—it is also the perception of will. I think the Olympic boycott has really some edge to it, but it certainly did not show any degree of unity. I personally do not believe in sanctions, because sanctions are in their nature punitive and,

*[Translation]*

leur perception de la puissance de chaque côté. Le facteur essentiel est cette perception, qui a été renforcée récemment par l'inaptitude des Américains à régler la crise avec l'Iran. Je ne dis pas que cela aurait été possible, mais l'échec de la mission de sauvetage a démontré une certaine inaptitude du point de vue de la logistique et du soutien technologique, un aspect fort important pour eux. On a vraiment eu l'impression que les États-Unis ne sont pas vraiment aptes, malgré qu'ils aient envoyé une flotte. Par exemple, le corps expéditionnaire dont on a parlé, et qui n'est pas encore prêt, ne peut vraiment rien faire.

L'affaire afghane nuit en fait à leur politique intérieure, car il commence à y avoir des représailles et la population semble ne pas y être favorable. Ce n'est pas une guerre où l'on défend sa patrie, on se demande bien ce qu'on fait là-bas.

Pourquoi nos fils devraient-ils se faire tuer? Cela a beaucoup nui à leur influence dans les pays du Tiers monde, mais je crois qu'ils pensent pouvoir y remédier. Peu de choses transpirent d'Afghanistan, mais je crois que la résistance démontrée tout de suite après l'évasion commence déjà à s'émousser. Finalement, ils estiment avoir perdu momentanément du terrain, mais que cela ne posera aucun problème majeur finalement.

**Le sénateur Bosa:** Une dernière question. N'est-il pas malheureux que l'Ouest ne puisse jamais faire face à un conflit majeur sans tout d'abord patauger, comme lors de la Deuxième Guerre mondiale? Nous devons certainement admettre que les Russes sont assez intelligents pour ne pas sous-estimer—parce que les États-Unis n'ont pas réussi à sauver les otages—les possibilités de riposte des États-Unis. Qu'en est-il du fait que 106 pays membres des Nations Unies ont voté contre eux, que l'opinion publique commence à douter des intentions pacifiques des Russes, et que les pays occidentaux, même s'ils n'étaient pas unanimes, ont quand même démontré une certaine solidarité lors de la mise sur pied de mesures de représailles touchant les Jeux olympiques et les relations commerciales avec les Russes? Cela ne les portera-t-il pas à appliquer plus volontiers les dispositions d'Helsinki?

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** Peut-être du point de vue tactique, comme on l'a déjà mentionné. Autrement dit, ils seront peut-être plus conciliants envers la corbeille numéro deux, qui est fort importante, étant donné la détérioration de leur situation économique. Toutefois, leur impression de notre détermination n'a pas changé. Le boycottage des Jeux olympiques a un certain poids, mais il n'a certainement pas donné lieu à une démonstration d'unité. Personnellement, je ne crois pas aux sanctions, car elles sont toujours de nature punitive et,



*[Texte]*

therefore, psychologically they do not do what they are supposed to do. They only set the culprit in their bad behaviour, so to speak. So the sanctions really should not be used unless there is 100 per cent chance they are made to work and thereby are made to be effective as a punishment.

However, I do not think the perception they get from the counter-moves is that of unity. In other words, I think it gives them more of a perception of the possibility to manipulate the various countries within the west for particular policies they find advantageous. In this context they may make some specific tactical concessions; they may make some concessions for public opinion purposes, but I really think they feel themselves to be now, if not stronger in a physical sense—of course their economy is much less strong—but they feel themselves stronger in terms of the will to act. Their perception of the west is that there is no will to act in the U.S. to begin with, and then there is no agreement among the western alliance. Everybody is doing their own thing, even though you do have a degree of co-ordination.

**Senator Bosa:** That is a very pessimistic outlook.

**Professor Rakowska-Harmstone:** I am sorry. I wish I could agree.

**Senator Bosa:** So is war inevitable, then, between the west and the east?

**Professor Rakowska-Harmstone:** No, I do not think they want war. You see, the whole thing is that this is why they did the build up. They do not want war at all. They feel they can achieve their objective short of war. They have been doing rather well, except for Afghanistan, where I think they overreached it.

**The Acting Chairman (Mr. Gourd):** We do not have very much time left. Thank you very much.

• 1710

Senator Yuzyk.

**Senator Yuzyk:** I was very much interested in your whole approach to this problem, particularly the Soviet Union and its power base, and the fact that it has a mission—you did not state it as a mission, but it is a target anyway—of expansionism, which of course stems even from Russian czarist times. Therefore, it is nothing new within the Russian mentality as such.

I am often surprised that the western democracies fall for much of the propaganda of the Soviet Union, particularly in detente. I was particularly surprised, since the press in this country certainly never played up one of the persons who brought back plans, and that is Jan Sjena, the Czech general who was secretary of the Warsaw Pact. He brought plans when he defected, and he defected just before the Czech invasion. He was aware of what was taking place. These plans showed the steps they would take to break down our alliance, that is the NATO alliance, and in the 1980s even the steps to take over the United States. Now that all has been hushed up. I do not know why it has been hushed up because I think it is

*[Traduction]*

par conséquent, elles ne donnent rien du point de vue psychologique. On ne fait que maintenir le coupable dans son erreur. On ne devrait donc jamais avoir recours à des sanctions, à moins qu'elles n'aient toutes les chances de réussir et de devenir vraiment une punition.

Toutefois, je ne crois pas que notre réplique aurait donné une impression d'unité. Ils ont plutôt l'impression qu'ils peuvent manipuler les différents pays occidentaux à leur avantage. Dans ce contexte, il se peut qu'ils fassent certaines concessions bien précises, ou d'autres pour calmer l'opinion publique, mais je suis convaincue qu'ils se sentent maintenant plus forts, si ce n'est du point de vue physique—bien entendu leur économie est bien moins prospère—mais du point de vue de leur volonté d'agir. D'après leur perception de l'Ouest, il n'y a aucune volonté d'agir aux États-Unis, en premier lieu, et aucune unanimité au sein de l'alliance occidentale. Chacun agit à sa guise, même s'il existe une certaine coordination.

**Le sénateur Bosa:** C'est un aperçu bien pessimiste.

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** Excusez-moi, j'aimerais bien que vous ayez raison.

**Le sénateur Bosa:** La guerre entre l'Ouest et l'Est est donc inévitable?

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** Non, je ne crois pas qu'ils veuillent la guerre. C'est justement pourquoi ils cherchent à accroître leur influence, ils ne font jamais la guerre. Ils estiment que ce n'est pas essentiel à la réalisation de leur objectif. Ils ont assez bien réussi jusqu'à maintenant, sauf en Afghanistan, où ils sont allés au-delà de leur capacité.

**Le président suppléant (M. Gourd):** Il ne nous reste pas beaucoup de temps. Merci beaucoup.

Sénateur Yuzyk

**Le sénateur Yuzyk:** Votre démarche m'a beaucoup intéressé, surtout en ce qui a trait à la sphère d'influence de l'Union soviétique et à sa mission—vous l'avez plutôt qualifiée d'objectif—d'expansionnisme, qui remonte, bien entendu, à l'époque des tsars. Cela a toujours fait partie de la mentalité russe.

Je m'étonne souvent que la démocratie occidentale gobe la propagande de l'Union soviétique, surtout au sujet de la détente. J'ai été particulièrement étonné que les journaux de notre pays n'aient jamais tiré parti du cas de Jan Sjena, le général tchèque qui était secrétaire du Pacte de Varsovie et qui avait rapporté des plans au moment de sa défection, juste après l'invasion de la Tchécoslovaquie. Il était au courant de la situation. Ces plans énonçaient les mesures qu'ils entendaient prendre pour briser notre alliance, c'est-à-dire l'OTAN, et même pour prendre le contrôle des États-Unis dans les années 80. Toute cette affaire a été étouffée, et je me demande bien pourquoi, car il importe que nous soyons conscients de la

[Text]

very important for us to be aware that the USSR is an expansionist power and that NATO is a defensive alliance, and it is an entirely different mentality. We are always caught with certain acts that are performed by the Soviet Union.

Now we are going on to Madrid and we still have that same mentality. It still looks as if the Soviet Union has driven a sort of a wedge now, and the boycott particularly did not help any at all in strengthening our alliance. We are going on to Madrid, and the only thing we have behind us really, because our military forces are weaker, our conventional forces, is that we may have some advantage with missiles. Their mission is to bring communism or what they call socialism to the world, even here. How can we counteract all of this at Madrid? I know it is a big question here, but how can we possibly stand up with our defence of democracy and freedom at Madrid?

**Professor Rakowska-Harmstone:** Senator Yuzyk, if I could answer that I would maybe run for the presidency of the United States, or should.

Actually, I would not want to lead you, because while this is a pessimistic scenario, the other side of the coin, which I try to touch on in that article, is that the Soviet Union is not ten feet tall. In other words, they have made major mistakes, they have overreached themselves. They have a major problem to keep the bloc together, for instance. This is the importance of eastern Europe. They have a major problem controlling not only where my particular field of study, nationalism, comes in, they have a major problem controlling the members of the bloc. They have problems controlling their own national groups, as you know. It may not yet be a problem, but it will become a problem because it is accelerating in some of the major groups. They have major economic problems.

They have not been able, with this imperialist outreach, to establish permanent influence or an alliance system, except when it is bolstered by the physical presence of the Soviet troops. There have been numerous occasions where they thought they had been in alliance, let us say with Egypt, and they ran afoul of the perceptions of national interest of the country they are dealing with; and as long as they do not have the Soviet divisions there, they are kicked out. The same thing happened in Somalia. I personally think that one reason why they built up their navy is to give them the capability of physical pressure on a dissident ally, let us say.

• 1715

So, this is one thing. In other words, whereas I have painted a pessimistic scenario on the one hand, I think there are fissures within and, the more problems they have internally. I think part of the dynamics of expansion is that the more problems they have internally within an alliance, the more they try to push forward as a compensation; for, much as it sounds illogical, I think that is part of the dynamics of the situation.

I think in Madrid, the best way would be, so far as possible, to show united purpose behind the Western delegations. I

[Translation]

volonté expansionniste de l'URSS et de la nature défensive de l'OTAN. Cela dénote une mentalité radicalement différente. Nous devons toujours réagir aux gestes posés par l'Union soviétique.

Nous nous rendons maintenant à Madrid, mais notre mentalité n'a pas changé. Il semble que l'Union soviétique a suscité un certain désaccord, et le boycottage n'a certainement pas aidé à renforcer notre alliance. Nous nous rendons donc à Madrid en ne disposant que d'un seul atout en fait, les missiles, car nos forces conventionnelles sont inférieures. Leur mission est de porter le communisme, ou ce qu'ils appellent le socialisme, partout dans le monde, même ici. Comment pouvons-nous contrecarrer leurs plans à Madrid? Je sais qu'il est bien difficile d'y répondre, mais comment pouvons-nous agir en faveur de la démocratie et de la liberté à Madrid?

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** Sénateur Yuzyk, si je pouvais répondre à cette question, je devrais me porter candidat à la présidence des États-Unis.

En fait, je ne voudrais pas vous induire en erreur, car bien que je vous présente un scénario pessimiste, il ne faut quand même pas oublier, comme je le mentionne dans cet article, que l'Union soviétique n'est pas invincible. Autrement dit, ils ont fait de graves erreurs, et ils sont allés au-delà de leurs capacités. Par exemple, ils ont beaucoup de difficulté à maintenir le bloc ensemble. C'est pourquoi l'Europe de l'Est est fort importante. Ils réussissent mal non seulement à exercer un contrôle sur le nationalisme, mon domaine, mais aussi sur les pays membres du pacte de Varsovie. De plus, leurs propres groupes ethniques commencent à s'agiter. Cela ne pose peut-être pas de problèmes pour l'instant, mais il y en aura éventuellement, car le processus s'accélère. Ils font également face à de graves problèmes économiques.

Malgré leur politique impérialiste, ils ne peuvent être certains de leur influence ou de leurs alliances, sauf lorsqu'elles sont renforcées par la présence physique de troupes soviétiques. À de nombreuses reprises, une de leurs alliances s'est effondrée, disons avec l'Égypte, parce qu'ils faisaient abstraction de l'intérêt national du pays en question. Du moment que les divisions soviétiques ne sont pas sur place, ils se font mettre dehors. Il en a été de même pour la Somalie. A mon avis, c'est justement pour être en mesure d'exercer physiquement des pressions sur un allié récalcitrant qu'ils ont renforcé leur marine.

Autrement dit, bien que j'aie décrit un scénario pessimiste d'une part, on peut quand même constater des fissures à leur édifice. Il me semble que la dynamique de l'expansion fait que plus ils connaissent des problèmes au sein d'une alliance, plus ils tentent d'aller plus loin pour compenser. Bien que cela semble illogique, c'est un aspect réel de la situation.

A Madrid, les délégations occidentales devraient donc paraître aussi unies que possible. Je sais que c'est très difficile, mais



## [Texte]

know it is very difficult but, in dealing with the Soviet Union, we always deal with a bloc, with the exception of the mavericks, such as Romania—and Romania is being squeezed out now, again—and, of course, Yugoslavia, which is not a part of the bloc, but Tito is not there any more, either. But they speak, in effect, with one voice, with some exceptions.

I am not saying that we should—I do not think it is desirable for the west, in general, to speak in one voice—but to get as much of an agreement on the major issues as is possible among all the western delegations, in other words, so that they cannot play the West Germans against the Americans, cannot play the French against anyone, or play Canada against the U.S.; to get a certain agreement on what the major issues are, in the implementation—what is considered most important, let us say—and then to project a show of greater unity which might possibly overcome some of the latest developments—I would say, in the last six months when everybody, despite some of the common statements of principle, has been going every which way. I think that is possibly the worst picture.

In other words, some kind of agreement should be reached on what are the key points that everybody is going to push. I do not mean minor points where there could be disagreement but some of the key points under the implementation of each Basket, so that they would not be able to play one Western delegation against another.

And, of course, what they always do is that they take the offensive—in other words, especially in Basket III. By definition, Charter '77 people are in the pay of some "circles in the west", which, of course, has always implied that this is the CIA in the first place and whatever other pernicious agencies exist in the west. And they always bring forth all kinds of examples, which unfortunately do exist, of violations of human civil rights, national rights and whatnot, and they always take the offensive. These are the two policies.

But if some kind of agreement could be reached on a major stand, on major issues, that, I think, would be very helpful. Because I think the major danger is their perception that there is no unity; and that is the main tenet of their ideology, that the capitalists are in pursuit of particular profit and will, in effect, eat one another, and that they can be manipulated against one another: let us say, West Germany is not going to do certain things because they trade with the Soviet Union and with the GDR, and that that is much too important for them—which it is.

**Senator Yuzyk:** Well, just in closing: you did not mention human rights—

**Professor Rakowska-Harmstone:** I did.

**Senator Yuzyk:** —because that is included in Basket III, and that is really the strongest aspect of the Helsinki Final Act that we can take a firm stand on—and I hope you agree with me there. This is something that they will fight against because they never did really support Basket III. That was just thrown in at the very last; and our defence, at least of the human rights activists, whether they are in Czechoslovakia, the Ukraine, Poland or in the Baltic countries, do you not

## [Traduction]

lorsque nous traitons avec l'Union soviétique, nous faisons toujours face à un bloc, à quelques exceptions près, comme la Roumanie—qui est en train de rentrer dans le rang—et, bien entendu, la Yougoslavie, qui n'en fait pas partie, mais il faut dire que Tito n'est plus là. De toute façon, on n'entend qu'un son de cloche.

Je ne dis pas que ce soit souhaitable pour l'Ouest de faire de même, mais les délégations occidentales devraient s'entendre sur le plus de questions possible. Ainsi, ils ne pourraient monter les Allemands de l'Ouest contre les Américains, les Français contre un autre pays, ou le Canada contre les États-Unis. Il faudrait donc s'entendre sur les questions principales, sur leur application, et déployer ensuite une plus grande unité, qui pourrait remédier aux événements les plus récents, des six derniers mois, pendant lesquels chaque pays, malgré certaines déclarations de principe communes, allait de son côté. Je crois que c'est la pire impression à donner.

Autrement dit, il faudrait se mettre d'accord sur les questions principales que tous veulent voir acceptées. Je ne parle pas d'aspects mineurs pouvant faire l'objet de désaccord, mais de questions clés aux termes de chaque corbeille, afin qu'ils ne puissent semer le désaccord entre les délégations occidentales.

Bien entendu, ils prennent toujours l'offensive, surtout pour la corbeille III. Par définition, les signataires de la Charte des 77 sont à la solde de certains «cercles de l'Ouest», ce qui, bien entendu, sous-entend toujours en premier lieu la CIA, ou toute autre agence pernicieuse de l'Ouest. De plus, ils présentent toujours toutes sortes d'exemples, authentiques, malheureusement, d'infractions aux droits de la personne, aux droits nationaux, etc. Ils prennent toujours l'offensive.

Néanmoins, il serait fort utile que l'on en vienne à un accord sur les principales questions. En effet, le plus grand danger est leur impression de désunion. C'est justement le principal dogme de leur idéologie, à savoir que les capitalistes ne songent qu'aux profits, qu'ils finiront par se dévorer les uns les autres et que l'on peut les monter les uns contre les autres. Par exemple, que l'Allemagne de l'Ouest évitera certains gestes parce qu'elle commerce avec l'Union soviétique et l'Allemagne de l'Est, et qu'elle y tient beaucoup trop, ce qui est vrai, en effet.

**Le sénateur Yuzyk:** En terminant, vous n'avez pas mentionné les droits de l'homme...

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** Je l'ai fait.

**Le sénateur Yuzyk:** ... parce qu'ils font partie de la corbeille III et que c'est vraiment l'aspect de l'Acte final d'Helsinki sur lequel nous pouvons prendre une position ferme. J'espère que vous êtes d'accord avec moi. C'est un aspect qu'ils combattront, car ils n'ont jamais vraiment accepté la corbeille III. Cela a été ajouté à la toute dernière minute. Ne croyez-vous pas que c'est en prenant la défense des activistes des droits de l'homme, qui se trouvent en Tchécoslovaquie, en



[Text]

think this is where we can be most effective in defending our own rights and, also, in weakening their position somewhat?

• 1720

**Professor Rakowska-Harmstone:** I think it is a major card as long as we do not start explaining what is wrong with us as they bring it up, but stick to and have the information, and, of course, the information is available on the violation of the whole race. This is the strongest card, of course. There are also provisions under Basket I which come under that.

**Senator Yuzyk:** Principles 7 and 8, that is right.

**Professor Rakowska-Harmstone:** Yes.

**The Acting Chairman (Mr. Gourd):** Thank you very much, Senator. Mr. Charles Caccia.

**Mr. Caccia:** Thank you, Mr. Chairman. Following up what Professor Rakowska-Harmstone just told us a few minutes ago, assuming for a moment that you would be the adviser to the west in Madrid, and looking at Madrid and even beyond Madrid, and, also, that a common approach among the western nations is possible and can be achieved, what, in your opinion and using your terminology, should be the key points that ought to become the objectives for the west next fall in Madrid?

**Professor Rakowska-Harmstone:** Well, you know, I think I would probably have to go over the specifics before I could answer that. One thing that strikes me, for instance, is that under Basket I nothing has really been included. Of course, this has not been included. I mean the disarmament thing is but, again, this is not enforceable. I would say, as Senator Yuzyk says, that the main point would be to push the human rights provision.

I would also look carefully under Basket II. I do not know anything about Basket II offhand because I have not looked into it. This is the area which, to them, is very important and this is the area where we have leverage, you see. In Basket I we really do not have that much of a leverage.

In Basket III we have a lot of principle and sort of showing the system for what it is leverage, but we do not have any real leverage. I mean they are not going to change the system in order to allow the dissidents to come. I would say it has a major propaganda value but I do not think it has a real value. It is Basket II that I would look into because this, to them, is of key importance because the Soviet economy is, I would say, on its last legs—

**Mr. Caccia:** Excuse me if I interrupt you here. In Basket II you are really pointing out the Basket that is of great importance to the east. So if we are looking for key points there, you are talking of something that we would be offering as the west. Now, what are the key points that we should be aiming at in exchange for what we would be offering in Basket II?

**Professor Rakowska-Harmstone:** In the first place, the concessions under Basket III.

[Translation]

Ukraine, en Pologne, ou dans les pays baltes, que nous pourrions le mieux défendre nos propres droits et affaiblir quelque peu leur position?

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** C'est un atout, du moment que nous évitons de faire notre examen de conscience lorsqu'ils nous accusent, et que nous nous en tenons à notre position et présentons tous les renseignements disponibles; il y en a beaucoup. Bien entendu c'est notre meilleure carte. Depuis, certaines dispositions de la corbeille numéro I en font également partie.

**Le sénateur Yuzyk:** En effet, les principes 7 et 8.

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** Oui.

**Le président suppléant (M. Gourd):** Merci beaucoup, sénateur. Monsieur Charles Caccia.

**M. Caccia:** Merci, monsieur le président. Pour revenir à ce qu'a dit le professeur Rakowska-Harmstone il y a quelques minutes, en supposant un instant que vous soyez la conseillère de l'Ouest à Madrid et qu'il soit possible que les pays occidentaux adoptent une démarche commune, quels devraient être, d'après vous, les objectifs de l'Ouest à Madrid, l'automne prochain?

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** Il faudrait probablement que j'étudie la question en détail avant de pouvoir répondre. Ce qui me frappe, par exemple, c'est que rien n'a vraiment été inclus dans la corbeille numéro I. On y mentionne le désarmement, mais cette disposition ne peut être appliquée. Comme le disait le sénateur Yuzyk, je crois que l'objectif devrait être les droits de la personne.

Je me pencherais aussi sur la corbeille numéro II. Je ne puis rien vous en dire de but en blanc, car je ne l'ai pas étudiée. Néanmoins, c'est un domaine qui leur importe beaucoup, et le seul où nous ayons prise sur eux. Ce n'est pas vraiment le cas pour la corbeille numéro I.

Pour la corbeille numéro III, nous pouvons défendre des principes et dénoncer le système, mais nous n'avons pas vraiment de poids. Ils ne vont pas changer leur système pour permettre la dissidence. C'est valable du point de vue de la propagande, mais cela ne peut apporter de changements concrets. Notre seul recours est la corbeille numéro II, qui leur importe beaucoup, car l'économie soviétique s'essouffle...

**M. Caccia:** Permettez-moi de vous interrompre. La corbeille numéro II est celle qui importe le plus aux pays de l'Est. Vous songez donc à ce que pourrait offrir l'Ouest aux termes de cette corbeille, mais que devrions-nous demander en échange?

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** Premièrement, des concessions à la corbeille numéro III.

[Texte]

**Mr. Caccia:** What are they?

**Professor Rakowska-Harmstone:** I would concentrate on two things. I would concentrate on allowing greater freedom of manoeuvre within east European countries—the pressure on Poland, the pressure on Czechoslovakia, pressure on Hungary, well, Hungary only needs a certain leeway because there it is the least oppressive—and greater concession for people like Sakharov within the Soviet Union. This is where the quid pro quo could come up. Also, some of the points that Mr. Gellner made about extending the provisions under Basket I to make them more meaningful. In other words, the numbers; for instance, if the manoeuvres are going to be reported, then all of them should be, or the troop movements as such. In other words, to remove the loopholes which may be there. I frankly do not think we have enough leverage, but at least maybe—

**Mr. Caccia:** But you have given us the theory, you see, and I agree with your theory that we should be united in the west and we should be shooting for certain key points.

• 1725

**Professor Rakowska-Harmstone:** We should use the leverage which we have, which is largely economic, if we want to gain some concessions, either in the political or in the human rights field.

**The Chairman:** Right. And what the West can do under Basket II is of considerable substance, alone in the field of computer technology, but before you do that, you want to establish the points that you want in exchange. While taking notes of what you mentioned under Basket III, greater freedom of manoeuvre, Sakharov and extend the provision of Basket I on the CBMs, seems to me that is not much of a quid pro quo that you are proposing.

**Professor Rakowska-Harmstone:** In what sense?

**The Chairman:** That the West would be giving away technology and economic provision under Basket II for something in Basket III that could be much more substantial than what you.

**Professor Rakowska-Harmstone:** Mr. Chairman, I think that on that I would like to take a rain check because I have not really looked at it from this point of view so what comes out is off the top of my head. I have not studied the particular implementation. I am not here as an expert on the CSCE; rather let us say, on the Soviet system, the Soviet foreign policy. I would be very happy to consult with some of the people and maybe come up with something more tangible. I have not really thought of it in these terms which I should have, I grant you, because if we are going to get some quid pro quo that is the only thing to do.

**The Acting Chairman (Mr. Gourd):** Thank you very much. Any more questions?

**Senator Yuzyk:** Mr. Chairman, following this through, could we ask Professor Rakowska-Harmstone to write down and elaborate on some of these points that have been discussed

[Traduction]

**M. Caccia:** Lesquelles?

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** Je me concentrerais sur deux aspects. Premièrement, accorder une plus grande liberté de manoeuvre aux pays de l'Europe de l'Est—cesser toute pression sur la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie; en fait, la Hongrie n'a besoin que d'un peu de latitude, car c'est là que la pression se fait le moins sentir—et de plus grandes concessions à des gens comme Sakharov, à l'intérieur de l'Union soviétique. Ce serait la nature des concessions. Par ailleurs, M. Gellner a également parlé de rendre les dispositions de la corbeille numéro I plus significatives. Par exemple, on pourrait demander que toute manoeuvre, ou tout mouvement de troupe, soit l'objet d'un préavis, quelle qu'en soit l'importance. Autrement dit, supprimer les échappatoires. Franchement, je ne crois pas que nous ayons assez de poids, mais au moins . . .

**M. Caccia:** Mais vous avez énoncé un principe, et je conviens que les pays occidentaux devraient être unis et devraient se concentrer sur certaines questions clés.

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** Nous devons nous servir des moyens de pression dont nous disposons, qui sont surtout économiques, pour obtenir des concessions, du point de vue de la politique ou des droits de l'homme.

**Le président:** Oui. L'Ouest peut offrir beaucoup en vertu de la corbeille II, que ce soit seulement dans le domaine de l'informatique, mais avant de le faire, il doit déterminer ce qu'il veut obtenir en échange. Vous avez mentionné une plus grande liberté de manoeuvre, Sakharov et les dispositions de la corbeille I ayant trait aux mesures relatives à la confiance; il me semble que l'on demande bien peu en échange.

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** En quel sens?

**Le président:** En échange de technologies et d'avantages économiques aux termes de la corbeille numéro II, il me semble que l'Ouest pourrait obtenir beaucoup plus aux termes de la corbeille numéro III que ce que vous proposez.

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** Monsieur le président, j'aimerais qu'on me donne le temps d'y réfléchir, car je n'ai pas abordé la question sous cet aspect, et je vous ai répondu d'après mon point de vue. Je ne me suis pas penchée sur l'application des dispositions. Je ne suis pas ici à titre d'expert de la CSCE, mais plutôt du régime et de la politique étrangère soviétique. Je serai ravie de consulter certains de mes collègues et de vous faire des suggestions plus concrètes. Je n'ai pas encore réfléchi à la question dans ce contexte, et c'est bien ce qu'il faut faire si l'on veut qu'il y ait un échange de concessions.

**Le président suppléant (M. Gourd):** Merci beaucoup. D'autres questions?

**Le sénateur Yuzyk:** Monsieur le président, pourrions-nous demander au professeur Rakowska-Harmstone de coucher sur papier certaines des questions dont nous avons discuté quant



[Text]

now regarding our position say, in quid pro quo, using Basket II and applying it, of course, really to Basket III, wherever it is possible to do it without the western powers, losing out to the Soviet bloc. If you would be good enough to do that for us, we could then discuss it within the subcommittee and perhaps even take that matter up with some of the other witnesses that will be appearing before us.

**Professor Rakowska-Harmstone:** You see, for instance the thing now occurred to me that possibly the leverage could be applied to some of the reduction, you know, the MBFR. This does not come directly, but I think since they keep bringing up SALT and MBFR as part of the over-all umbrella, that is something to have from the point of view, for instance, of bringing in the reductions and better balance with the SS-18 and SS-20 in Europe and some of the more meaningful reductions, because the Soviet view of reductions is to withdraw, let us say, one division which does not make that much of a difference, and say, that the Americans should withdraw to the United States. You see, something—that could be part. I do not know too much about this in a technical sense, just like I do not know anything in a technical sense of the whole trade picture which is extremely complex; not only every country does trade independently but there are firms within each country which are only bound by general regulations if there are any, which is the most difficult aspect of it. And one has to contend with one's own constituency on any economic questions economic reductions like the grain embargo now, for instance, in the United States. But at least I will glad to do it.

**Le président suppléant (M. Gourd):** Merci infiniment, madame, pour ce très intéressant témoignage. Et j'ajouterais que, si jamais vous décidez de vous présenter à la présidence des États-Unis, j'irai vous encourager.

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** Merci bien.

It is always easier to be an academic than to be a politician.

[Translation]

aux concessions que nous pourrions obtenir à la corbeille numéro III, en nous servant de la corbeille numéro II, sans que les puissances occidentales y perdent au change. Si vous aviez l'obligeance de nous rédiger un tel document, le sous-comité pourrait alors en discuter, et peut-être même aborder la question avec d'autres témoins qui comparaitront devant nous.

**Le professeur Rakowska-Harmstone:** Vous voyez, je viens de penser qu'on pourrait peut-être se servir de ces moyens de pression en vue de la réduction mutuelle et équilibrée des forces. Cela n'en fait pas partie directement, mais étant donné qu'ils ne cessent d'inclure SALT et la RMEF dans l'enveloppe générale, cela pourrait servir à entraîner une réduction des SS-18 et SS-20 en Europe, et d'autres réductions plus significatives. En effet, pour les Soviétiques, les réductions signifient que s'ils retirent une division, disons, les Américains devraient complètement se retirer de l'Europe. Ce pourrait donc être un autre aspect. Je ne suis pas fort au courant des aspects techniques, ni de ceux de la question économique, qui est extrêmement complexe. En effet, non seulement chaque pays commerce indépendamment, mais chaque pays compte des sociétés qui sont uniquement soumises à des règlements généraux, s'il y en a, ce qui pose le plus de difficulté. De plus, il faut justifier auprès de sa propre population les difficultés résultant de toute sanction économique, comme l'embargo sur les exportations de céréales institué aux États-Unis. De toute façon, je serai ravie de rédiger ce document.

**The Acting Chairman (Mr. Gourd):** Thank you very much, Madam, for this most interesting presentation. I would add that if you ever decide to try and be elected as president of the United States, I will support you.

**Professor Rakowska-Harmstone:** Thank you.

Il est toujours plus facile d'être universitaire qu'homme politique.









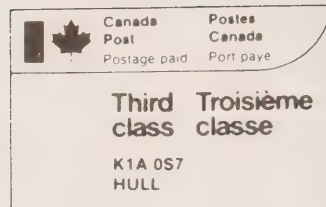












*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From York Univsity:*

Professor John Gellner.

*From Carleton University:*

Professor T. Rakowska-Harmstone.

*De l'Université York:*

Professeur John Gellner.

*De l'Université Carleton:*

Professeur T. Rakowska-Harmstone.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, July 17, 1980

Chairman: Mr. Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 17 juillet 1980

Président: M. Charles Caccia

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Sub-Committee on the*

**Conference on Security  
and Cooperation in Europe  
(CSCE); in Preparation for  
the Madrid Conference**

*Standing Committee on  
External Affairs and  
National Defence*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Sous-comité de la*

**Conférence sur la Sécurité  
et la Coopération en  
Europe (CSCE); en  
Préparation de la  
Conférence de Madrid**

*Comité permanent des  
affaires extérieures et de  
la défense nationale*

**RESPECTING:**

Report on the IVth Inter-Parliamentary Conference on  
European Co-operation and Security and

Order of Reference

**CONCERNANT:**

Rapport sur la IVe Conférence interparlementaire sur la  
coopération et la sécurité en Europe et

Ordre de renvoi

**WITNESSES:**

(See back cover)

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

SUB-COMMITTEE ON THE CONFERENCE  
ON SECURITY AND COOPERATION  
IN EUROPE (CSCE); IN PREPARATION FOR  
THE MADRID CONFERENCE

*Chairman:* Mr. Charles Caccia

*Vice-Chairman:* Mr. Robert Gourd

Flis  
King

MacDonald (Miss)  
(*Kingston and the Islands*)

Messrs. — Messieurs

Marceau

Sargeant—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Sub-Committee*

SOUS-COMITÉ DE LA CONFÉRENCE  
SUR LA SÉCURITÉ ET LA COOPÉRATION  
EN EUROPE (CSCE); EN PRÉPARATION  
DE LA CONFÉRENCE DE MADRID

*Président:* M. Charles Caccia

*Vice-président:* M. Robert Gourd



## ORDER OF REFERENCE

Thursday, July 10, 1980

*ORDERED*,—That the Report on the IVth Inter-Parliamentary Conference on European Co-operation and Security, Brussels, May 12-17, 1980 dated June, 1980 submitted by the Canadian Group, Inter-Parliamentary Union, be referred to the Sub-committee on the Conference on Security and Co-operation in Europe (CSCE); in preparation for the Madrid Conference.

*ATTEST*

## ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 10 juillet 1980

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le rapport sur la IVe Conférence interparlementaire sur la coopération et la sécurité en Europe, tenue à Bruxelles du 12 au 17 mai 1980, daté juin 1980, déposé par le Groupe canadien de l'Union interparlementaire, soit renvoyé au sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid.

*ATTESTÉ*

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JULY 17, 1980  
(6)

[Text]

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:45 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Caccia, Flis, King, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Marceau and Sargeant.

*Other Member present:* Mr. Bradley.

*Witnesses:* Professor Gordon Skilling, Department of Political Science, University of Toronto. *From the Ministry of State for Science and Technology:* Mr. J.A. Walker, Project Director, International Division. *From the National Research Council Canada:* Dr. E.O. Hughes, Advisor for International Research Programs, External Relations.

The Order of Reference dated Thursday, July 10, 1980 being read as follows:

*Ordered,*—That the Report on the IVth Inter-Parliamentary Conference on European Co-operation and Security, Brussels, May 12-17, 1980 dated June, 1980 submitted by the Canadian Group, Inter-Parliamentary Union, be referred to the Sub-committee on the Conference on Security and Co-operation in Europe (CSCE); in preparation for the Madrid Conference.

It was agreed,—That the Sub-committee consider how to proceed with the Order of Reference at the meeting of Friday, July 18, 1980.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); (*See Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senators Bosa and Yuzyk to take part in the proceedings.

Professor Skilling made a statement and answered questions.

Mr. Walker and Dr. Hughes made statements and answered questions.

It was agreed,—That the submission by Dr. E.O. Hughes be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence, (*See Appendix "CSCE-1"*).

At 5:57 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., on Friday, July 18, 1980.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 17 JUILLET 1980  
(6)

[Traduction]

Le Sous-comité de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), en préparation de la conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, se réunit aujourd'hui à 15h 45, sous la présidence M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Caccia, Flis, King, M<sup>lle</sup> MacDonald (*Kingston et les Îles*), MM. Marceau et Sargeant.

*Autre député présent:* M. Bradley.

*Témoins:* Professeur Gordon Skilling, Département de science politique, Université de Toronto. *Du ministère d'État chargé des sciences et de la technologie:* M. J.A. Walker, directeur des projets, Division internationale. *Du Conseil national de recherches Canada:* Dr E.O. Hughes, conseiller pour les programmes internationaux de recherche, Relations extérieures.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du jeudi 10 juillet 1980:

*Il est ordonné:*—Que le rapport sur la IVe Conférence interparlementaire sur la coopération et la sécurité en Europe, tenue à Bruxelles du 12 au 17 mai 1980, daté juin 1980 déposé par le Groupe canadien de l'Union interparlementaire, soit renvoyé au Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid.

Il est convenu,—Que le Sous-comité étudie la façon de procéder avec l'Ordre de renvoi à la séance du vendredi 18 juillet 1980.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le président invite les honorables sénateurs Boza et Yuzyk à prendre part aux délibérations.

Professeur Skilling fait une déclaration et répond aux questions.

M. Walker et Dr Hughes font des déclarations et répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le mémoire de Dr E.O. Hughes soit joint aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «CSCE-1»*).

A 17h 57, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'au vendredi 18 juillet 1980, à 9h 30.

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal,

*Clerk of the Sub-committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Text]*

Thursday, July 17, 1980

• 1542

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, I call the meeting to order. We have a quorum.

Will you excuse us for a moment if we carry out some internal administrative matters? We have an order of the day that is dated July 10, 1980. The order is:

That the Report of the IVth Inter-Parliamentary Conference on European Co-operation and Security, Brussels, May 12-17, 1980, dated June 1980 submitted by the Canadian Group, Inter-Parliamentary Union, be referred to the Subcommittee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in preparation for the Madrid Conference.

This is a motion that was adopted by the External Affairs committee of which we are, as you know, a subcommittee.

The question that the Chair would like to ask you is: what would you like to do with this report?

The background is this: It was felt that the deliberations and the final report of the Brussels conference which, as you know, was a parliamentary conference on CSCE held for the first time in advance of Madrid—in the past it used to be after—would be helpful to parliamentarians who attended the Brussels conference as well as to those who did not.

Second, the report was before the External Affairs committee thanks to a decision made by the House whereby reports of Canadian delegations attending conferences outside Canada on matters that come under the jurisdiction of the External Affairs committee be referred to the External Affairs committee for the benefit of the information of the members of that committee, of which we are members as well. It was also that perhaps these reports would be the subject not only of information but of a meeting of the committee so that with questions and discussions we would learn from that report. It is in other words, a first in the history of our committee system. Never before, to my knowledge at least, has a report by a Canadian delegation attending a conference abroad been referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence. This is a first.

• 1545

The committee has referred that report to us, the subcommittee and since, thank God, we do not have a sub-subcommittee to which to refer that report, the buck stops here. I am turning to you for guidance. In your opinion, what would be the best way of handling that report, which really contains information on the resolutions that were passed, general views on what happened at the conference and comparisons with

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Translation]*

Le jeudi 17 juillet 1980

**Le président:** Mesdames et messieurs, la séance est ouverte. Nous avons le quorum.

Je vous prie de bien vouloir nous excuser un instant, il nous faut régler quelques problèmes d'administration interne. Nous avons un ordre du jour daté du 10 juillet 1980. Cet ordre du jour est le suivant:

Que le rapport de la quatrième Conférence interparlementaire sur la coopération et la sécurité en Europe, Bruxelles, 12-17 mai 1980, daté de juin 1980, déposé par le Groupe canadien de l'Union interparlementaire, soit renvoyé au sous-comité sur la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, en préparation de la conférence de Madrid.

Il s'agit là d'une motion qui a été adoptée par le Comité des affaires extérieures dont nous sommes un sous-comité, comme vous le savez.

La présidence vous pose donc la question suivante: que voulez-vous faire de ce rapport?

Voici la situation: on a estimé qu'il serait utile aux parlementaires qui ont assisté à la conférence de Bruxelles, comme à ceux qui n'y ont pas assisté, d'avoir le compte rendu des délibérations et le rapport final de la conférence en question, qui, pour la première fois, s'est tenue avant la CSCE en elle-même, et non pas après, comme c'était le cas par le passé. La CSCE se déroulera cette fois-ci à Madrid.

Deuxièmement, le rapport a été déposé devant le Comité des affaires extérieures conformément à une décision de la Chambre en vertu de laquelle les rapports des délégations canadiennes assistant à des conférences en dehors du Canada sur des questions relevant de la juridiction du Comité des affaires extérieures sont renvoyés au Comité des affaires extérieures, pour la gouverne des membres de ce comité, dont nous faisons également partie. On a également pensé que ces rapports pourraient être étudiés dans le cadre des séances du comité de façon à ce que les membres puissent poser des questions et en discuter. Autrement dit, c'est une première dans notre système des comités. Pour autant que je sache, jamais le rapport d'une délégation canadienne une conférence à l'étranger n'avait été renvoyé devant le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale. C'est une première.

Le comité a renvoyé le rapport au sous-comité et, Dieu merci, comme il n'y a pas de sous-comité du sous-comité auquel nous pourrions renvoyer le dit-rapport, les choses s'arrêtent ici. Par conséquent, je m'adresse à vous pour savoir quelle serait la meilleure façon d'étudier ce rapport qui contient des renseignements sur les résolutions adoptées à la conférence et des opinions d'ordre général sur le déroulement



*[Texte]*

previous conferences. It could be read at home; it could guarantee sleep within a short time if you particularly feel tired; it could be discussed here; it could be tabled; it could be sent to the standing committee as a whole for their deliberations as well. There may be other options that you may want to think about and maybe, since we have the witnesses here and we are slightly late and I apologize for the delay, we will defer this discussion until tomorrow morning and perhaps hear your views so that you will have time to sleep over this matter unless you are ready to make a decision now. If we make a decision now, let us make it without long debates and fairly fast, but if you are not clear, in your mind, we can bring it up first thing tomorrow morning. What is your preference?

**Mr. Bradley:** I would prefer, Mr. Chairman, in view of the fact that we have witnesses here and we are utilizing their time, that possibly we could leave it until tomorrow morning.

**The Chairman:** Fine. Thank you. Then we will raise this first item tomorrow morning. Could we then perhaps do the same with a little item which is of some importance, though. The Chair thought that it would be desirable, not that it is imperative, to consult members of the subcommittee on the layout and the final review, if necessary, of the text of the ad. It is there in both languages. If you wish to look at it and perhaps put forward your thoughts as the second item tomorrow morning, you can do it as well. Is that agreed?

**An hon. Member:** Agreed.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Bradley:** Is there a possibility, Mr. Chairman, that we could come a little earlier tomorrow morning to get this out of the way.

**The Chairman:** Some of us have a meeting at 9.00 a.m. and therefore, we will be making it here just at 9.30 a.m. Otherwise I would say, yes, but there is this little problem.

The subcommittee then, resumes consideration of its order of reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the CSCE.

Today, we have three witnesses and we will call them in the order they appeared in the notice that you gave us, starting with Mr. Walker, followed by Dr. Hughes and then Professor Skilling. Is this order acceptable to you, gentlemen? You do not have a plane to catch to Honolulu or Toronto? If you had a different order of appearance—we are quite flexible really, most reasonable, sometimes.

**Mr. J.A. Walker (Project Director, International Division, Ministry of State for Science and Technology):** Yours, I think, is more general. Would you prefer me to be the first? Would you mind? The first is the more general.

**The Chairman:** I think if Professor Skilling is the only one from out of town then perhaps by hearing him first we give him lots more time to go back tonight. All right, then, we will proceed with Professor Skilling who, as you know, is a member of the Political Science Department at the University of Toronto. He has, of course, quite a career in broadcasting and

*[Traduction]*

de cette conférence ainsi que des comparaisons avec les conférences précédentes. Vous pourriez lire ce rapport à la maison; vous pouvez être certains de trouver le sommeil en quelques instants si vous vous sentez particulièrement fatigué; nous pourrions l'étudier ici; il pourrait être déposé; il pourrait être envoyé au comité permanent pour qu'il en délibère. Peut-être avez-vous pensé à d'autres possibilités mais, comme les témoins sont ici et que nous sommes légèrement en retard, ce dont je vous prie de nous excuser, nous pourrions reprendre cette discussion demain matin, ce qui vous permettra de réfléchir pendant la nuit, à moins que vous ne soyez en mesure de prendre une décision dès maintenant, et dans ce cas, faisons-le vite et sans long débat mais, si vous n'êtes pas totalement décidé, attendons à demain matin. Que préférez-vous?

**M. Bradley:** Monsieur le président, comme les témoins sont ici et que nous empiétons sur le temps mis à leur disposition, je préférerais que nous reprenions cela demain matin.

**Le président:** Très bien. Merci. Ce sera donc le premier point de l'ordre du jour de notre réunion de demain. Maintenant, la présidence a jugé bon de consulter les membres du sous-comité sur le texte de l'annonce; vous l'avez dans les deux langues officielles, je vous propose d'y jeter un coup d'oeil; vous me ferez part de votre opinion demain matin aussi, ce sera le deuxième point de l'ordre du jour. D'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Merci.

**M. Bradley:** Monsieur le président, serait-il possible de venir un peu plus tôt demain matin pour régler toutes ces questions?

**Le président:** Certains d'entre nous ont une séance à 9h00 et, par conséquent, nous pourrions nous réunir ici à 9h30, mais il y a ce petit problème.

Le sous-comité reprend donc l'étude de son ordre de renvoi daté du jeudi 26 juin 1980 et concernant la CSCE.

Nous recevons aujourd'hui trois témoins auxquels nous demanderons d'intervenir dans l'ordre où ils figurent sur l'avis, tout d'abord M. Walker puis M. Hughes et ensuite M. Skilling. D'accord? Personne n'a d'avion à prendre pour Honolulu ou pour Toronto? Si vous préférez témoigner dans un ordre différent, nous sommes tout à fait prêts à accéder à vos demandes.

**M. J.A. Walker (directeur de projets, division internationale, ministère d'État aux Sciences et à la Technologie):** Je pense que votre exposé est plus général. Voulez-vous que je commence? Il serait souhaitable de commencer par l'exposé général.

**Le président:** Si M. Skilling est le seul qui vient de l'extérieur, peut-être serait-il préférable de l'entendre en premier, ce qui lui donnera largement le temps de rentrer chez lui ce soir. Nous commençons donc par entendre M. Skilling qui, comme vous le savez, est membre du département de sciences politiques de l'Université de Toronto. Il a fait une longue carrière

## [Text]

university teaching and is concentrating in the field of Soviet and Eastern European affairs. He has served as the Director of the Centre for Russian and East European Studies at the University of Toronto and has written extensively on developments in Czechoslovakia. It might be fair to add that Professor Skilling is considered, if not the most expert, one of the few experts in Canada on Czechoslovakian domestic and foreign policy affairs.

• 1550

With that, Professor Skilling, you may proceed.

**Professor Gordon Skilling (Department of Political Science, University of Toronto):** Mr. Chairman and gentlemen. I was told, or it was suggested to me, that the shorter I speak, the more time there will be for questions and discussion. Since I am not entirely clear what it is you are most interested in in connection with the Helsinki-Belgrade-Madrid process, I think it would be therefore better for me to touch lightly on three aspects of the problem, inviting questions on those or any other matters that occur to you. I shall therefore say a word or two about Helsinki, the Final Act; something about the Belgrade conference and then follow with some comments about the forthcoming Madrid conference.

As for Helsinki, I think we should approach this as a unique international agreement, the first of its kind, first of all because it included the whole of Europe and North America, 35 countries, with the exception of Albania in Europe and Mexico in North America. I think it is perhaps the first conference or series of conferences as it turned out, that include the governments of these two areas meeting together. It is also unique and unusual because the agreement covered such a vast area of international relations, as you know, under the three Baskets: the military and security aspects, the economic, and the humanitarian and information aspects of international affairs.

In that broad compass of its coverage, no legal obligations were accepted by the signatories. It has often been said—and perhaps it does not need to be said—that this was not an international legal document and not a treaty in the full sense of the word, but it did contain commitments, more in the nature of moral and political commitments than precise legal obligations. Over the vast area I have mentioned, the legal advisor of the Department of External Affairs estimated a couple of years ago there were 148 specific declarations of intent for commitments included in this very large and voluminous agreement.

Helsinki was also unique I think because of its provisions for review. That is, there would be a review conference in two years and the possibility was at least opened up that there would be other review conferences at unstated intervals extending, one might say, endlessly into the future. In other words, an almost standing conference of Europe would emerge if Madrid, the second review conference, is followed by other review conferences. So in those respects I think Helsinki is rather unique.

## [Translation]

dans la radio-diffusion et dans l'enseignement universitaire et se spécialise dans les affaires soviétiques et l'Europe de l'est. Il est directeur du centre d'études russes et d'Europe de l'est de l'université de Toronto et il a rédigé de nombreux articles sur les événements de Tchécoslovaquie. Ajoutons que M. Skilling est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes canadiens sur la politique intérieure et sur la politique extérieure tchécoslovaque.

Monsieur Skilling vous avez la parole.

**M. Gordon Skilling (département de sciences politiques, Université de Toronto):** Monsieur le président, messieurs. On m'a laissé entendre que plus je serai bref plus il y aura de temps pour les questions et pour les discussions. Comme je ne sais pas exactement ce qui vous intéresse le plus dans le processus Helsinki-Belgrade-Madrid, j'ai pensé qu'il serait bon de vous présenter trois aspects du problème; vous pourrez ensuite me poser des questions à ce sujet, ou à n'importe quel autre sujet. Permettez-moi par conséquent, de vous dire quelques mots sur Helsinki, l'Acte final; je ferai ensuite quelques remarques sur la conférence de Belgrade puis des commentaires sur la prochaine conférence de Madrid.

L'accord d'Helsinki doit être considéré comme un accord international unique en son genre en ce sens qu'il regroupe l'ensemble de l'Europe et de l'Amérique du Nord, 35 pays, à l'exception de l'Albanie, en Europe, et du Mexique, en Amérique du Nord. Ce fut la première d'une série de conférences regroupant les gouvernements de ces deux régions. L'accord est également unique en ce sens qu'il couvre un vaste domaine des relations internationales qui, comme vous le savez, ont été regroupées en trois corbeilles: les aspects militaires et ceux concernant la sécurité; les aspects économiques; les aspects humanitaires et ceux qui concernent l'information dans les affaires internationales.

Dans tout cet ensemble de domaines, les pays signataires n'ont accepté aucune obligation légale. Peut-être cela n'est-il pas nécessaire mais on a souvent fait valoir qu'il ne s'agissait pas d'un document international légal, qu'il ne s'agissait pas d'un traité au véritable sens du terme mais d'un document contenant plutôt des engagements à caractère moral et politique que des obligations légales. Le conseiller juridique du ministère des Affaires extérieures a estimé il y a quelques années que, dans le vaste domaine que je vous ai signalé, il y avait quelque 148 déclarations d'intentions et promesses d'engagement précises.

Helsinki était également unique en ce sens qu'on y a prévu un processus d'examen. Une nouvelle conférence devait avoir lieu deux ans plus tard avec la possibilité d'autres conférences à intervalle non précisé, cela pouvant se prolonger à l'infini dans l'avenir. Autrement dit, il pourrait pratiquement s'agir d'une conférence permanente sur l'Europe si, à l'issue de la conférence de Madrid, la deuxième conférence bilan, on en prévoit d'autres. En ce sens, Helsinki est unique.



## [Texte]

Having said that, I would like to add that in spite of the appearance of the vast coverage and the innumerable topics dealt with in the Final Act, in realistic terms we have to reduce it somewhat.

First of all in Basket I dealing with the principles of international relations and security matters, it dealt with a relatively minor aspect of security, namely, provisions for mutual exchange in information about troop manoeuvres and the possibility of inviting observers; that and nothing more. It did not provide in any sense, shape or form for any extensive disarmament or limitation of armaments, which were being handled in any case in other places and at other conferences.

• 1555

On the economic front, too, the limitations are important, because in Basket II, on economic and scientific and technological relations, this is not in any sense the basis of the drafting of trade treaties or financial treaties, but simply an attempt, I think, by providing certain obligations of the signatory states, to create a better climate and to create better conditions for the conduct of trade and economic and technological relationships.

Thirdly, on the question of Basket III, sometimes referred to as the human rights Basket—quite wrongly so, because it does not refer specifically to human rights but rather to the promotion of cultural, informational, and humanitarian contacts—the emphasis there was on the specific problems involved in the external relations of the countries concerned in unification of families, immigration, treatment of journalists, and so on. Viewed as a whole, these are important but relatively marginal aspects of the question of human rights. If a person is reunified with his family, fine, well and good, but that does not change the nature of the soviet system or change the severe limitations of that system on emigration.

So in all these respects I think one has to put the act in some perspective and not exaggerate the extent of the commitments assumed by the member states. On human rights, there is a major reference to human rights really only as one of the ten principles in Basket I which are said to underlie peace and security; to be conditions of peace and security. Respect for human rights in principle 7, then, is the only human-rights provision of Helsinki in the real sense of the word, although Basket III does deal with certain aspects of human rights, in quotes, that are important and ought to be defended.

So much for Helsinki. The Belgrade Review Conference was regarded by many as a total failure. After months of talk, five or six months in all, it concluded with an almost empty communique that did not even record in detail what had occurred at the conference. However, examining it more closely, I think we can say Belgrade did provide a most unusual occasion for an intense and unrelenting discussion, lasting these many months, of soviet and other communist states', in fact all states', policies on the whole array of Baskets I, II, and

## [Traduction]

Cela étant dit, en dépit de la multitude de sujets abordés dans l'Acte final, il faut être réalistes et réduire quelque peu la portée de ce document.

Tout d'abord, la première corbeille qui traite des principes de relations internationales et de questions de sécurité, ne traite en fait que d'un aspect relativement mineur de la sécurité, à savoir les dispositions sur l'échange mutuel d'information sur les mouvements de troupes, avec possibilité d'inviter des observateurs; rien de plus. On ne prévoit aucune mesure de désarmement ou de limitation des armements, sujets qui devaient être traités ailleurs, dans le cadre d'autres conférences.

Sur le plan économique, les limitations sont également importantes parce que dans la corbeille II, qui comprend les relations économiques, scientifiques et technologiques, il n'est absolument pas question de traités commerciaux ou financiers mais, en prévoyant certaines obligations pour les états signataires on cherche simplement à créer un meilleur climat et de meilleures conditions pour la conduite des relations commerciales, économiques et technologiques.

Troisièmement, on dit parfois de la corbeille III que c'est la corbeille sur les droits de l'homme. En fait, on se trompe parce qu'on n'y fait pas allusion spécifiquement aux droits de l'homme mais plutôt à la promotion des échanges culturels et des échanges d'information. On met l'accent sur certains problèmes précis en matière de relations étrangères comme la réunification des familles, l'immigration, le traitement des journalistes et ainsi de suite. Il s'agit certes là de questions importantes, mais elles se rattachent à un aspect relativement marginal de la question des droits de l'homme. La réunification des familles est certes une bonne chose mais elle ne change en rien la nature du système soviétique ni les restrictions sévères que ce système impose en matière d'immigration.

A tous ces égards, il incombe donc de mettre l'Acte dans une certaine perspective et de ne pas exagérer la portée des engagements pris par les états-membres. On a dit que les droits de l'homme, dans la corbeille I, comptent parmi les dix principes sous-tendant la paix et la sécurité, font partie des conditions de la paix et de la sécurité. Le respect des droits de l'homme, le principe 7, constitue en fait la seule disposition de l'Acte d'Helsinki sur les droits de l'homme au véritable sens du terme bien que la corbeille III traite de certains aspects du problème des droits de l'homme, entre guillemets, aspects importants et qu'il faut défendre.

Voilà donc pour Helsinki. Beaucoup ont estimé que la Conférence bilan de Belgrade avait été un échec total. Après des mois de discussions—cinq ou six au total—cette conférence a conclu par un communiqué presque vide dans lequel on ne donnait même pas le détail de ce qui s'était passé pendant la conférence. Pourtant, à y regarder de plus près, on peut dire je pense, que Belgrade a fourni une occasion fort inhabituelle de discuter de façon intense et suivie, pendant plusieurs mois, des politiques adoptées par l'état soviétique et les autres états



*[Text]*

III. For months on end, the Soviet Union and the communist countries sustained a barrage of criticism of their policies on almost all aspects of relations covered by the Helsinki Act. In fact, one could say this kind of continuous and steady criticism of the Soviet Union and the communist states has been going on now for perhaps five, six, seven years; before Belgrade, during Belgrade, after Belgrade, now in the bilateral discussions taking place leading up to Madrid, and again at Madrid for another few months, and thereafter. So one has in this system a method of engaging the communist systems in dialogue, debate—although it has turned out in fact to be a very one-sided kind of debate, in which the west has hammered hard at the Soviet failings and the failings of Czechoslovakia and other eastern European states and has kept them on the defensive throughout the entire period of these several years.

• 1600

The Soviet Union has displayed, to use a diplomatic phrase, a high level of tolerance in this respect since they have endeared this criticism. They have not walked out and they have given no sign of suggesting that they will not go to Madrid for more of the same. At Hamburg recently and at the IPU Conference at Brussels they experienced the same kind of severe criticism of denials of human rights. Indeed, at those two conferences, if I am not mistaken, they agreed to final documents that mentioned human rights, contrary to the Belgrade completing document, which made no mention whatever of the matter of human rights.

The Belgrade Review Conference also offered opportunities for specific proposals for improving the situation and many were advanced, I think about 80 altogether, from the 35 countries and from both East and West. None of them were adopted. Well, that is not quite true. A few were adopted but most of them fell by the way side because of the rule of consensus, namely that all 35 countries had to agree for the adoption of any single proposal. So the record was not very good in terms of concrete accomplishments in terms of improving the behaviour of any governments in respect to the commitments they had assumed. Moreover, and this is the most disturbing aspect, I suppose, of the situation, the general state of human rights in eastern Europe and in the Soviet Union, did not improve as a result of Helsinki and Belgrade or even following Belgrade. Indeed, it worsened. During the conference itself, a major trial took place in Prague in October 1977, and it was followed two years later by another major trial of human rights advocates. In the Soviet Union, of course, Shcharansky and Orlov and many members of the monitoring committees, committees set up to monitor the Helsinki Agreement, were arrested and are serving very long prison terms. During the whole of the Belgrade Conference Shcharansky was in prison, not yet tried, and the issue of his freedom was a steady kind of counterpoint to the official discussions at Belgrade with the governments of the West, including Canada, exerting a good deal of pressure on the Soviet Union by trying

*[Translation]*

communistes, par tous les états en fait, dans l'ensemble des domaines couverts par les corbeilles I, II, et III. Pendant des mois et des mois, l'Union soviétique et les autres pays communistes ont résisté à un barrage de critiques à l'égard des politiques qu'ils avaient prises sur presque tous les aspects des relations couverts par l'Acte d'Helsinki. En fait, on pourrait dire que cette critique continue et sans relâche de l'Union soviétique et des états communistes se poursuit depuis maintenant cinq, six ou sept ans: avant, pendant et après Belgrade et maintenant dans le cadre des discussions bilatérales en vue de la Conférence de Madrid; elles continueront à Madrid encore pendant plusieurs mois, et plus tard. Ce système permet donc d'engager le monde communiste dans un dialogue, dans un débat, bien qu'on se soit aperçu que le débat se déroule à sens unique. Ainsi, l'Ouest a frappé à coups redoublés sur les échecs soviétiques, sur les échecs de la Tchécoslovaquie et sur ceux des autres états de l'Europe de l'est et il les a maintenus sur la défensive pendant toutes ces années.

Pour utiliser une expression du langage diplomatique, l'Union soviétique a fait preuve d'un haut degré de tolérance en endurant toutes ces critiques. Ses délégués sont restés et ils n'ont donné aucun signe qu'ils n'iraient pas à Madrid, pour en endurer encore plus. Récemment, à Hambourg, ainsi qu'à la Conférence de l'UIP à Bruxelles, l'Union soviétique a fait face au même genre de critique grave pour non-respect des droits de l'homme. D'ailleurs, si je ne me trompe pas, elle a signé le document final de ces deux conférences. Dans les deux cas on faisait allusion aux droits de l'homme, contrairement au document final de Belgrade où il n'était absolument question des droits de l'homme.

La Conférence bilan de Belgrade a permis à 35 pays tant de l'Est que de l'Ouest de faire des propositions précises—80 environ au total—en vue d'améliorer la situation. Aucune de ces propositions n'a été adoptée. En fait, non. Quelques unes ont été adoptées mais la plupart ont dû être abandonnées à cause la règle du consensus, les 35 pays devant donner leur accord pour l'adoption de n'importe laquelle des propositions. Il y a donc eu fort peu de progrès concrets, les résultats n'ont pas été très satisfaisant en ce qui concerne l'amélioration du comportement de n'importe lequel des gouvernements représentés face aux engagements qu'ils avaient pris. En outre, et c'est ce qui est le plus préoccupant, je pense, la situation générale des droits de l'homme en Europe de l'Est et en Union soviétique ne s'est pas améliorée à l'issue de la conférence d'Helsinki ou de celle de Belgrade. En fait, elle s'est aggravée. Pendant la conférence, un important procès a eu lieu à Prague, en octobre 1977; il fut suivi deux ans plus tard d'un autre procès important de défenseurs des droits de la personne. Bien sûr, en Union soviétique, Shcharansky, Orlov et beaucoup de membres des comités de surveillance, les comités créés pour surveiller l'application de l'accord d'Helsinki, avaient été arrêtés et ils purgeaient de longues peines de prison. Pendant toute la conférence de Belgrade, Shcharansky était en prison, il n'avait pas encore été jugé et le problème de sa liberté a toujours marqué le contrepoint des discussions officielles avec les gouvernements de l'Ouest, y compris le Canada. Ces

## [Texte]

to determine what their intentions were, et cetera. The ultimate result was, as you know, a very long prison sentence for Shcharansky, following the Belgrade Conference.

So Helsinki has not produced miracles and perhaps it was our mistake to assume that it would, that it would produce rapid change in respect of the mechanics of visa-granting, permits to journalists, immigration, about reunification of families and so on. Some small, barely perceptual changes for the good were recorded, but on the whole nothing spectacular. As for long-run changes, which I think many people assumed might come out of this spirit of detente and particularly the CSCE process, it is quite clear that long-run changes will take place indeed only in the long run, if then, and that we cannot expect any dramatic change in the social and political systems of the Communist countries in the foreseeable future and certainly not as the result of another conference in Madrid. This will not change the general state of affairs, the repression, the denial of human rights, the severity of the treatment of human rights advocates and so on.

What can you expect from Madrid? Perhaps just a word or two to give you some idea of the way I think about that and to encourage questions. I think it is, of course, at the moment too early to know. I think our Canadian representatives would admit that probably the actual determination of policy, Canadian policy, western policy, Soviet policy, will be made basically at Madrid, as was the case at Belgrade. It will develop and crystallize in the light of the attitudes of the other governments and in the light of the development at the conference itself.

• 1605

There seems to be a general problem, however, that I would like to mention, where to strike the balance between human rights and security questions. As I have been informed about the present discussions among the governments that will be at Madrid, it seems that the emphasis is now being placed almost entirely on security questions. Presumably, that means Basket I, although it goes over into the area of disarmament, arms control, in a way I am not entirely clear upon, but security is the main subject of discussion and most western European governments and the Soviet countries are stressing this aspect.

Of course, this is only part, and a relatively small part, in my opinion, of the Helsinki Final Act, and it cannot be allowed to overshadow or to eclipse the other aspects, especially human rights. I do not think it can be, in fact, in practice overlooked, for several reasons. For one thing, western public opinion will be constantly exerting pressure on the governments concerned, including the Canadian, to take account of human rights questions and to raise these issues vigorously at the conference.

## [Traduction]

gouvernements ont exercé de fortes pressions sur l'Union soviétique pour savoir qu'elles étaient ses intentions, et ainsi de suite. Comme vous le savez, Shcharansky a finalement été condamné à une longue peine de prison après la conférence de Belgrade.

Par conséquent, Helsinki n'a pas fait de miracles et peut-être avons-nous commis l'erreur de croire que cela était possible, que l'accord aurait pu permettre une évolution rapide en ce qui concerne l'octroi de visas, la délivrance de permis aux journalistes, la question de l'immigration, de la réunification des familles et ainsi de suite. On a enregistré de très légères améliorations, à peine perceptibles, mais, dans l'ensemble, rien de spectaculaire. Pour ce qui est de l'évolution à long terme que beaucoup attendaient à cause de cet esprit de détente et, en particulier, en raison du processus de la CSCE, il est clair qu'il n'y a d'espoir qu'à long terme; dans un avenir proche, il n'est pas question de s'attendre à une transformation radicale des systèmes politiques et sociaux des pays communistes, certainement pas du fait de cette autre conférence de Madrid. Tout cela ne transformera pas la situation générale, la répression, le non-respect des droits de l'homme, la sévérité à l'égard des défenseurs du droit de l'homme, et ainsi de suite.

A quoi faut-il s'attendre après Madrid? Laissez-moi vous dire quelques mots de ce que je pense à ce propos; cela vous inspirera peut-être quelques questions. A l'heure actuelle, bien sûr, j'estime qu'il est encore trop tôt pour savoir ce qui se passera. Les représentants canadiens admettraient probablement que c'est à Madrid, comme ce fut le cas à Belgrade, que l'on arrêtera précisément les politiques en jeu à mettre en présence la politique canadienne, la politique occidentale, la politique soviétique. Ces politiques s'élaboreront et se cristalliseront à la lumière des attitudes des autres gouvernements et à la lumière des événements de la conférence.

Cependant, il y a un problème d'ordre général auquel j'aimerais faire allusion et il concerne le point d'équilibre entre ce qui concerne les droits de l'homme et ce qui concerne la sécurité. J'ai appris qu'à Madrid on n'insisterait pratiquement que sur les questions concernant la sécurité. Tout cela concerne donc la corbeille I, bien que cela touche, mais je ne sais pas au juste comment, à d'autres domaines comme le désarmement, la limitation des armements. Quoi qu'il en soit, c'est la sécurité qui constituera le principal sujet de discussion et la plupart des gouvernements de l'Europe occidentale et des pays soviétiques mettent l'accent sur cet aspect.

A mon avis, cela ne constitue qu'une petite partie de l'Acte final d'Helsinki et l'on peut se résigner à voir cela éclipser d'autres aspects, notamment ceux qui concernent les droits de l'homme. Pour plusieurs raisons, je ne pense pas qu'il soit possible de négliger ces autres aspects. D'une part, l'opinion publique occidentale exercera sans cesse des pressions sur les gouvernements concernés, y compris le gouvernement canadien, pour que l'on tienne compte des problèmes des droits de l'homme et pour que ce sujet soit traité sérieusement à la conférence.



*[Text]*

Secondly, the so-called dissidents—not a very good term—the advocates of human rights and those who try to follow an independent life of their own in Soviet Russia and eastern Europe, may also provide the west with incentive to deal with these matters. I might mention, of course, the fact that the incentive provided—it is more than an incentive—the fact that we have imprisoned in the Soviet Union several dozen of the monitors and in Czechoslovakia five major leaders of the human rights movement, means that the issue of human rights simply cannot be ignored, and I do not think any government on the western side, or the neutral and nonaligned side, will want to ignore it, but the pressures will be on them from the public, from the plight of the human rights advocates, from their own appeals, which will undoubtedly appear as the conference approaches, and above all, by the likelihood of increased repression by the Soviet Union and Czechoslovakia. There is no reason to believe they will not once more provoke the western governments into fairly strong statements at Madrid by new arrests, new imprisonments, new trials, and so on. So I think the issue of human rights will bulk large, although whether it will bulk as large as at Belgrade is difficult to say.

However, I think the procedure, I cannot speak with any authority on this, but the order of procedure, the rules of procedure for Madrid, which were set up for Belgrade and presumably still hold good for Madrid, require that there be a kind of equal balance of time through the assignment to committees of Baskets One, Two and Three, meeting simultaneously day after day through the whole period of the conference, so that it would seem to me impossible, even, because of the rules of procedure, for human rights to get short shift.

As for specific proposals, I mention only one, since the time is too short to go further into that. It seems to me that one very important specific proposal that might be made at Madrid would be to suggest the holding of expert meetings on all three Baskets, that is, to set up some kind of more or less permanent, or at least institutionalized, form of discussion, for Baskets I, II and III as a total Basket, so to speak.

• 1610

All three expert conferences provided for at Madrid would have to be adopted, or none of them, so that it would be impossible for the Soviet bloc to demand expert conferences after Madrid on security matters only, or on disarmament matters, their present proposal, without giving some countenance to the proposal of a continuing conference or an expert meeting on human rights.

In that connection we will make one final point. There was at Belgrade a suggestion made, in fact a definite proposal, with which the Canadian government was associated, which recognized the right of individuals in all countries to act upon their rights and to defend their rights. This was an attempt to give

*[Translation]*

Deuxièmement, les prétendus dissidents, ce n'est pas un très bon terme, les défenseurs des droits de l'homme et ceux qui cherchent à mener une vie indépendante en Russie soviétique et dans les divers pays de l'Europe de l'est inciteront peut-être aussi l'Ouest à soulever ces questions. Permettez-moi de signaler, bien sûr, que cette incitation, cela va au delà de l'incitation... Il n'est tout simplement pas possible de fermer les yeux sur l'emprisonnement de plusieurs douzaines de membres des comités de surveillance en Union soviétique, de cinq des principaux dirigeants du mouvement de défense des droits de l'homme en Tchécoslovaquie. Je ne pense pas qu'un gouvernement, qu'il soit occidental, neutre ou non-aligné puisse fermer les yeux sur la question des droits de l'homme; les gouvernements feront l'objet des pressions du public, seront informés de la pénible situation des défenseurs des droits de l'homme, tout cela se fera certainement jour au fur et à mesure que la conférence approchera et, en plus, il est fort probable que l'on constate un durcissement de la répression en Union soviétique et en Tchécoslovaquie. Rien ne donne lieu de croire que ces pays n'inciteront pas à nouveau les gouvernements occidentaux à faire de violentes déclarations à Madrid du fait de nouvelles arrestations, de nouveaux emprisonnements, de nouveaux procès et ainsi de suite. J'estime donc que la question des droits de la personne occupera une place importante, mais il est difficile de dire si elle sera aussi importante qu'à Belgrade.

Je ne suis pas spécialiste en la matière mais la procédure prévue pour Madrid, la même que celle de Belgrade, je suppose, exige que l'on consacre le même temps à l'étude de toutes les corbeilles de sorte qu'il me semble impossible d'expédier en un rien de temps la question des droits de l'homme.

Pour ce qui est des propositions, je ne vous en signalerai qu'une, parce qu'il ne nous reste pas beaucoup de temps pour entrer dans les détails. A Madrid, il est possible que l'on propose des réunions d'experts sur les trois corbeilles, dans un cadre plus ou moins permanent, dans un cadre institutionnel, en quelque sorte.

Les trois conférences d'experts prévues à Madrid doivent être acceptées ou rejetées en bloc et, par conséquent, le bloc soviétique ne pourra pas exiger de conférence d'experts après Madrid pour discuter de questions de sécurité ou de désarmement, comme il le propose actuellement, sans accepter la possibilité d'une conférence ou réunion d'experts sur les droits de l'homme.

Une dernière observation à ce sujet. À Belgrade, on a fait une proposition ferme, avec l'appui du gouvernement canadien, pour reconnaître le droit des particuliers à défendre activement leurs droits. On voulait légitimiser en quelque sorte les mouvements de défense des droits de l'homme. La proposition n'a pas



[Texte]

some kind of legitimacy to the dissidents in the human rights movements. It was not accepted because of a veto rule. It did not get into the final concluding document because of the need for a consensus. It would have legitimized and given moral support to the human rights movements in the Soviet Union and eastern Europe.

I think we cannot back away from that proposal. It must be reinstated in some shape or form, perhaps modified in some way. It may very well not be approved again but it seems to me we can do no less than to indicate our strong moral support for the individuals and the groups in eastern Europe who have committed themselves, at great risk, at great sacrifice, to an effort to secure the implementation of Helsinki. I think we would make a mockery of Helsinki if we let these people go down the drain or let them rot in prison without at least a verbal discussion at Madrid and diplomatic pressures all the time on their behalf.

I do not see clearly how this can be done, but I think it must be done in some way so as to make it quite clear that these people have not been forgotten. After all, they are the people who are, in a sense, preparing the ground for future change in eastern Europe. If we conceive of Helsinki, Belgrade, Madrid and the other conferences that may or may not follow as a means, a process, by which to encourage change in Soviet Russia and eastern Europe in the direction of a greater degree of democracy, then surely we must give support to the very few people in those countries who are staking their lives on it and their freedom and have suffered grievously up to this point.

I do not know whether I spoke too long but perhaps that would be enough for questions and comments.

**The Chairman:** Thank you, Professor Skilling. We will continue our approach of previous meetings whereby we rotate an opportunity of five minutes each, first round. Mr. Bradley, you have indicated you wish to start.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman. I will be polite this evening. I just have one question. I was wondering, Professor Skilling, if you could comment on your point of view of the different interests that the east European countries have or show in the CSCE process, especially in comparison, say to the Soviets.

**Professor Skilling:** A comparison of the east European countries themselves? I think all of the east European countries, almost without exception but not including the Soviet Union, are vitally interested in the security process, the CSCE process. It does provide them with a kind of umbrella and a system of protection, a certain leeway, perhaps, for expressing their own views, if not publicly then at least privately at conferences such as Madrid. I think particularly Poland, Hungary and Romania and Yugoslavia feel very strongly along those lines and value, therefore, the process, are very positive towards the idea of continuing holding Madrid and continuing the process.

[Traduction]

été acceptée à cause du veto. La proposition ne figure pas dans le communiqué de conclusion à cause de la règle du consensus. Pourtant, cela aurait donné un statut de légitimité, un appui moral aux mouvements de défense des droits de l'homme en Russie et dans les pays de l'Europe de l'Est.

Je ne crois pas que nous puissions faire marche arrière et abandonner cette proposition; il faut la représenter sous une forme peut-être modifiée. Il se peut qu'elle soit rejetée à nouveau, mais nous ne pouvons que réitérer notre soutien le plus ferme aux particuliers et aux groupes qui, en Europe de l'Est, se sont engagés, ont pris de grands risques et fait de grands sacrifices, pour essayer de faire appliquer ce qui avait été adopté à Helsinki. Je crois que si nous abandonnons ces gens à leur propre sort ou si nous les laissons pourrir en prison, sans au moins discuter de leur cas à Madrid et sans exercer continuellement des pressions diplomatiques en leur faveur, nous n'aurons pas respecté nos engagements d'Helsinki.

Je ne sais pas comment il faut procéder mais je crois qu'il faut faire comprendre clairement que ces gens n'ont pas été oubliés. Après tout, ce sont eux qui préparent le terrain en vue d'un changement dans les pays de l'Est. Si nous pensons que les conférences d'Helsinki, de Belgrade, de Madrid et les autres qui pourraient ou ne pourraient pas suivre, font partie d'un processus qui doit encourager la Russie soviétique et les pays de l'Est à modifier leur attitude dans la voie d'une plus grande démocratie, alors nous devons donner notre appui à ces quelques personnes qui, dans les pays de l'Est, risquent leur vie et leur liberté et ont jusqu'ici souffert énormément.

Je ne sais pas si j'ai parlé trop longtemps mais cela suffit peut-être et nous pourrions passer aux questions et aux observations.

**Le président:** Merci, monsieur le professeur Skilling. Nous allons continuer comme lors des séances précédentes à donner à chacun cinq minutes au premier tour. Monsieur Bradley, vous souhaitiez commencer.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président. Ce soir je serai poli, je n'ai qu'une question à poser. Je me demandais, monsieur le professeur Skilling, si vous pouviez nous indiquer quel est, à votre sens, l'intérêt porté par les différents pays de l'Est à ce processus de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe par rapport surtout à l'intérêt manifesté par les Soviétiques.

**M. Skilling:** Vous voulez une comparaison entre les pays de l'Europe de l'Est? Je crois que tous ces pays, sans exception, mais non comprise l'Union soviétique, s'intéressent vitalemment à ce processus de sécurité dans le cadre de la CSCE. Ce processus leur fournit un système général de protection, une certaine latitude si vous voulez, qui leur permet d'exprimer leur point de vue, sinon publiquement du moins en privé lors de conférences telles que celle de Madrid. Je songe en particulier à des pays comme la Pologne, la Hongrie, la Roumanie et la Yougoslavie qui tiennent énormément à ces valeurs. Par conséquent, il est essentiel de poursuivre des conférences comme celle de Madrid.

**[Text]**

The Soviet Union, Czechoslovakia and the German Democratic Republic are much less interested in this.

• 1615

Although they pay lip service to the process and want to see it continued, they are fearful, very fearful, of the implications of the review process, the review of implementation, where they fully expect, and quite rightly I think, that their policies will be again under heavy attack. These are the three most repressive regimes in eastern Europe, certainly the Soviet Union and Czechoslovakia. I am a little less sure of the German Democratic Republic and whether one should class it with the other three since it has changed a good deal in recent years. Bulgaria might be classed there, too. I think there is a very great difference of opinion.

At Belgrade only Czechoslovakia, the GDR and the Soviet Union came in for direct criticism, open criticism, of specific policies with the names given, and they fear the same. Poland and Hungary came off more or less unscathed. Of course, some of their specific policies were criticized. So I think that Poland and Hungary go with much less misgiving than do the Czechs, the Germans and the Soviet Russians.

**Mr. Bradley:** One minor point. You mentioned that you thought the Helsinki Final Act was minor in content but major in producing an ongoing discussion and meeting. Do I take it that you believe we should have, and a possibility of having, a continuous conference?

**Professor Skilling:** I did not mean to say that Helsinki was minor in content. In fact, I said at the beginning that it was vast in its scope, but then I added some reservations that limited that. I think it does cover a great deal. It covers the waterfront in many aspects of economics, military and so on. It is important because it provides a forum and a vehicle for this kind of continuous discussion of the obstacles that we exchange, and I think that Madrid should take place and, if possible, a successor two or three years later. I think it is important to keep the process alive and going.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bradley. Mr. Marceau.

Monsieur Marceau, à vous la parole.

**M. Marceau:** Merci, monsieur le président.

Professeur, vous nous avez présenté un tableau quand même assez pessimiste des deux conférences précédentes et de celle qui se prépare.

Est-ce qu'on doit conclure de votre exposé, qui est très intéressant, très à propos, qu'il n'y a pas d'espoir de modifier le comportement des Soviétiques dans le cadre de conférences de cette nature? Est-ce que vous pensez que d'autres formules seraient plus appropriées, plus efficaces pour atteindre les objectifs que nous voulons atteindre, pour améliorer une situation qu'on veut modifier?

**[Translation]**

La Russie soviétique, la Tchécoslovaquie et la République démocratique allemande s'intéressent beaucoup moins à ce genre de processus.

Tout en prétendant accepter le processus et vouloir le maintenir, ils craignent beaucoup tout ce qui pourrait ressortir de la révision de l'application. En effet ils pensent, et à juste titre, voir leurs politiques encore une fois lourdement attaquées. Ce sont les trois régimes les plus répressifs de l'est de l'Europe, c'est certainement le cas de l'Union soviétique et de la Tchécoslovaquie. La République démocratique allemande l'est peut-être un peu moins car elle a beaucoup changé au cours des récentes années. On pourrait peut être ranger la Bulgarie aussi dans ce groupe. Les opinions sont assez divergentes là-dessus.

A Belgrade, seules la Tchécoslovaquie, la RDA et l'Union soviétique ont vu des politiques précises, faire l'objet de critiques directes et ouvertes et des noms cités, et ces régimes craignent que la même chose ne se reproduisent. La Pologne et la Hongrie s'en sont tirées relativement indemnes. Bien sûr, on a critiqué certaines de leurs politiques mais, de façon générale, je crois que ces deux pays ont beaucoup moins d'appréhensions que la Tchécoslovaquie, l'Allemagne de l'est et l'Union soviétique.

**M. Bradley:** Une question mineure. Vous avez dit que l'acte final d'Helsinki n'avait pas beaucoup de substance mais qu'il avait une importance majeure dans la mesure où il mettait en branle ce processus de discussion et de rencontre. Dois-je en conclure que vous favorisez la possibilité d'une conférence permanente?

**M. Skilling:** Je ne voulais pas dire que le fond de l'acte d'Helsinki avait une importance mineure. J'ai précisé d'emblée que c'était un document de grand envergure mais j'ai aussi exprimé quelques réserves à ce sujet. L'acte traite effectivement d'un certain nombre de sujets. Il fait le tour de plusieurs questions économiques, militaires etc. Il est important parce qu'il prévoit un lieu de rencontre pour discuter des divers obstacles et j'estime que la conférence de Madrid doit avoir lieu et qu'elle doit être suivie d'une autre dans deux ou trois ans, si cela est possible. Je crois qu'il est important de maintenir ce processus.

**Le président:** Merci, monsieur Bradley. Monsieur Marceau.

Mr. Marceau, it is your turn.

**Mr. Marceau:** Thank you, Mr. Chairman.

Professor, you have painted a rather pessimistic picture of the two previous conferences and of the upcoming one.

Should we conclude from your very interesting and relevant presentation that there is no hope of modifying the behaviour of the Soviets within the framework of conferences such as these? Do you think that other formulas would be more appropriate and more efficient in helping us attain our objectives and improve the situation which we want to change?



[Texte]

**Professor Skilling:** Will you excuse me if I speak this time in English? I think we have in Helsinki a rather amazing document containing a whole series of commitments, say, on visa procedures, on procedures for emigration or the unification of families. We have a very important document there that can be used, and is used, bilaterally constantly between governments and bilaterally at the time of Madrid, with Canadians speaking to the Soviet delegates and so on. So I think we have something important there that can achieve small steps forward, say, on a specific family or a specific problem of journalistic access, or economic information. We could improve that, of course, by proposals at Madrid, if they could be adopted and accepted over the rule of consensus. That is the problem. That was the effort of the Canadian delegation at Belgrade, for the western governments to make specific proposals to remove some of the continuing obstacles and broaden and expand the Helsinki Agreement. We should do that, but without any illusions that we are going to achieve anything because of the fact that the Soviet Union can veto anything that we propose. We should propose it. I do not think we should anticipate a veto by saying that they are not going to approve it so there is no point in proposing it.

• 1620

I think they should be placed in a position where they have to say no or agree reluctantly to some changes. These are relating to the specifics of Baskets I, II and III which in a sense are minor. They do not touch the heart of the Soviet system in the communist system. However, one must, it seems to me, take account of the fact that these systems are all communist but that they differ a great deal. It is much easier to live with Poland, with Hungary, with Yugoslavia. They are communist systems but they have modified their system, not because of Helsinki and Belgrade, but because of internal forces that have produced some more moderate or lenient or a less restrictive form of communism in all these cases that I mentioned. The hard line states have not changed. They have got worse in some respects in the last years, especially since the Prague spring and the Soviet occupation of Czechoslovakia. I think there is a hope that they will change, but not through our efforts.

Perhaps the criticism from abroad will sustain the critics at home, encourage them, give them moral support and in that way, over the long run, advance the cause of reform in these countries, but basically these countries are not going to change because of us and criticism or because of the conference at Madrid or anywhere else. They are going to change because of internal conditions—international conditions, too, will encourage them to move in that direction. So I do not rule out the possibility that communism in Czechoslovakia, the Soviet Union, may undergo the process of change, but we cannot do very much about it. We can encourage it and we can continue our outside criticism and support for those who are closer to the scene in the hope that over the next ten, fifteen, twenty, twenty-five years there will be a process of change, as has occurred, shall we say, in the thirty years since Stalin's death—slow, gradual, imperceptible, in some ways, change

[Traduction]

**M. Skilling:** Vous me pardonnerez de vous répondre en anglais. Je crois que l'acte d'Helsinki constitue un document extraordinaire qui prévoit toute une gamme d'engagements concernant, par exemple, les procédures d'obtention de visas, ou les procédures en vue d'immigration ou la réunification des familles. C'est un document très important qui peut être utilisé régulièrement, lors des négociations bilatérales entre gouvernements, lors de la conférence de Madrid, et dans les échanges entre délégués canadiens et soviétiques ou autres. Il nous permet de faire quelques petits pas en avant sur des questions précises, la réunification des familles, par exemple, la libre circulation des journalistes ou les données économiques. On pourrait améliorer la situation s'il était possible à Madrid de faire adopter des propositions sur la règle du consensus. Voilà le problème. La délégation canadienne a déjà fait des efforts à Belgrade, au nom des gouvernements occidentaux, en vue de supprimer certains obstacles réguliers et d'élargir l'accord d'Helsinki. Nous devons continuer dans ce sens, sans nous faire d'illusions sur notre succès car l'Union soviétique a toujours le pouvoir de veto sur nos propositions. Mais nous devons néanmoins les faire. Il ne sert rien de nous décourager à l'avance en disant que ce n'est pas la peine de proposer quelque chose puisque les Soviétiques vont y opposer leur veto.

Je crois qu'il faut les obliger à se prononcer, à dire non ou alors à accepter à contrecœur des changements. Je parle des changements aux corbeilles I, II, et III, de mesures qui, en un certain sens sont mineures. Ces mesures ne visent pas le cœur du système soviétique dans le cadre du système du communisme. Toutefois, je crois qu'il faut tenir compte du fait qu'il existe plusieurs systèmes communistes qui présentent de grandes différences entre eux. Il est plus facile de s'entendre avec la Pologne, la Hongrie et la Yougoslavie. Ces pays ont modifié leur système non pas à cause d'Helsinki ou de Belgrade, mais à cause de pressions internes, de forces qui ont rendu le système communiste de ces pays plus modéré et moins restrictif. Les états intransigeants n'ont pas changé, au contraire la situation s'y est aggravée dans certains cas depuis quelques années, particulièrement depuis le printemps de Prague et l'occupation soviétique de la Tchécoslovaquie. Nous espérons qu'il y aura changement, mais ce ne sera pas dû à nos efforts.

Peut-être que la critique venue de l'étranger peut encourager la critique dans ces pays en leur apportant un soutien moral qui peut être à longue échéance, un encouragement à la réforme. Fondamentalement, cependant, ces pays ne vont pas modifier leur attitude pour nous faire plaisir ou parce qu'on les critique, ou parce qu'il y aura une conférence à Madrid ou ailleurs. Les changements dans ces pays viendront forcément de pressions internes; le climat international aussi pourra les encourager à aller dans ce sens. Il ne faut donc pas écarter la possibilité d'un changement du communisme en Tchécoslovaquie ou en Union soviétique, mais ce n'est pas nous qui pouvons y faire grand chose. Nous pouvons encourager ces changements et continuer à faire des critiques de l'extérieur et à soutenir ceux qui sont sur cette scène en espérant que d'ici 10, 15, 20, 25 ans, nous verrons des modifications se produire, comme il y en a eu pendant les trente ans qui se sont écoulés



[Text]

which swings back and then swings forward but still some—no, I would not say steady advance because it has not been a steady advance and there have been retrograde steps in countries like Czechoslovakia.

So that is my general approach. In specifics, yes. We can ask for and hope for some specific changes of policies on the major, general character of the system as a whole. There we can only give moral and political and diplomatic support to the degree possible to the efforts made by people in the systems to change it for the better.

**The Chairman:** A very short question, Mr. Marceau, and a very short reply.

**Mr. Marceau:** Are these conferences the best way to act vis-à-vis the USSR? Do you think that these means are the best now? Do you prefer private meetings to conferences of this kind?

**Professor Skilling:** I think we need all methods. Bilateral meetings are always available, private talks are always available. Maybe in Hamburg, Moscow and Prague can always act. It is better to have other supplementary forms such as the broader Madrid conference, which is acting under the aegis of a document that covers many of the contentious questions, so that one can appeal to that document and exert private pressures at Madrid and in the capitals concerned, and at the same time engage in a certain amount of public discussion of these issues. It is not the best, it is not the only way, but it is one way and it is useful.

**Mr. Marceau:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, *Monsieur Marceau*. Mr. King.

**Mr. King:** I am not sure that what I am going to say represents what you said in the first place. I have been listening to some of your answers so I will ask you. Do you associate yourself with the opinion that the Soviet Bloc react to western pressures by hardening their attitudes and their actions, particularly in respect to human rights?

**Professor Skilling:** No, I do not think the pressures from outside lead to the hardening of the policies.

• 1625

Just as improvements come from internal sources, so the hardening of policies comes from internal forces. After all, the hardening that took place from 1968 on after the Soviet invasion was not because of anything the West did. In fact, the West tried to refrain from any semblance of interference; it was what happened in Prague that led to the repression. So I do not think one should assume that criticism from outside is likely to produce worse repression.

[Translation]

depuis la mort de Staline, des modifications... Il s'agit de modifications lentes, progressives, imperceptibles, avec des retours en arrière, des pas en avant, parce qu'en effet, les progrès n'ont pas toujours été continus car on a vu des marches arrière, comme en Tchécoslovaquie.

Voilà donc comment je vois les choses. Effectivement nous pouvons demander des modifications bien précises de politique, de changement au système dans son ensemble et nous pouvons les espérer mais nous ne pouvons que fournir dans la mesure du possible notre appui moral, politique et diplomatique à ces efforts faits par des gens qui vivent dans ce système. Nous ne pouvons qu'espérer que ces efforts aboutiront à une amélioration.

**Le président:** Une très courte question, monsieur Marceau.

**M. Marceau:** Est-ce que vous pensez que ces conférences sont la meilleure façon de procéder vis-à-vis de l'URSS? Pensez-vous que des rencontres privées seraient préférables aux conférences?

**M. Skilling:** Je crois que toutes les méthodes sont utiles. Nous pouvons toujours avoir des rencontres bilatérales, des pourparlers en privé; nous pouvons en avoir à Hambourg, à Moscou et à Prague. Mais il vaut mieux faire appel à des moyens supplémentaires tels que cette conférence plus large de Madrid qui, s'inspirant d'un document qui touche beaucoup de questions litigieuses, permet non seulement d'invoquer ce document mais d'exercer des pressions privées à Madrid et dans les capitales en question et permet en même temps de faire une certaine publicité aux problèmes en cause. Ce n'est pas le meilleur moyen et ce n'est pas le seul mais c'est une des voies qui nous sont ouvertes et qui sont utiles.

**M. Marceau:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Marceau. Monsieur King vous avez la parole.

**M. King:** Je ne suis pas sûr de bien rendre ce que vous avez dit. J'ai écouté certaines réponses et je me demande si, à votre avis, le bloc soviétique réagit aux pressions de l'Ouest par un durcissement de ses attitudes et de ses actions, particulièrement dans le domaine des droits de l'homme?

**M. Skilling:** Non je ne crois pas que les pressions de l'extérieur provoquent un durcissement de sa politique.

Ce sont toujours des forces internes qui sont à l'origine de l'assouplissement ou, au contraire du durcissement de ces politiques extérieures. Après tout, les pays de l'Ouest ne sont pour rien dans le durcissement qui a suivi l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'Union soviétique en 1968. En fait, l'Ouest s'est bien efforcé de ne pas avoir l'air d'intervenir. Ce sont les événements de Prague qui ont déclenché la répression. Il n'y a donc aucune raison de penser qu'en protestant, l'Ouest risque de provoquer un durcissement de la répression.

[Texte]

**Mr. King:** There was a thought advanced at previous hearings that western offensives aimed at exposing specific Soviet infractions of their humanitarian commitments in fact work against the very persons we are intent on helping.

**Professor Skilling:** Those who are closer to the diplomatic process could tell more about that than I can. It seems to me that one has to be specific, one has to ask about Shcharansky. One has to ask about this particular family, about why the parents are not being allowed to join the children in Canada. One has to be specific and I do not see that it does any harm. It may in some cases but it seems to me on balance that it has to be done, and in some cases it does lead to results.

The second point I would make is that support of those who are endangered or victimized or persecuted in eastern Europe is valuable to them. They want it. They need it. Public criticism in the west, say, of Shcharansky or the Prague six, the Prague five now in prison, is absolutely essential. Giving in on that means the régimes are free to keep those people in prison forever, or at least for 10 or 15 years. The hope is that constant public pressure will eventually lead to release. It may not, but I do not think it does any harm. On the contrary; it is absolutely vital and necessary for publicity to be focused on these cases. In fact, the more a case is public, it seems to me the less is the possibility of repressions. It is when the repression is carried on in total secrecy that they can do anything.

I am sorry, I interrupted you.

**Mr. King:** I was just going to make a comment that I remember vividly the rather moving experience of meeting with the 10 or 12 dissidents at the North Atlantic assembly in the conference centre here just last year, and how they observed that what fortified their efforts was the knowledge that people in the West knew and cared. But we have heard the opposite position advanced in these hearings: that by being specific we are in fact hurting those individuals.

**Mr. Gourd:** Mr. Chairman, I have a question.

**The Chairman:** As soon as they are finished, yes. We will recognize you right afterwards.

**Mr. King:** I have finished.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Gourd:** Was there not some evidence following the Belgrade Conference that the Russians did become more repressive with the cases that were mentioned by the gentleman a moment ago? Was it not a fact that they did become more repressive?

**Professor Skilling:** I admit that one cannot really be sure why a specific act of repression takes place. It may be the result of a variety of factors. But do not forget that Shcharansky was already in prison during the Belgrade conference. He had not yet been tried but he was in prison and

[Traduction]

**M. King:** On a dit au cours des audiences précédentes que l'offensive des pays de l'Ouest visant à montrer à l'opinion publique comment l'Union soviétique viole ses engagements relatifs aux droits de l'homme, s'était en fait retournée contre ceux qu'elle devrait aider.

**M. Skilling:** Des gens plus proche des sphères diplomatiques pourraient vous répondre mieux que moi. Nous devrions être plus précis et demander pourquoi les parents de la famille Shcharansky ne sont pas autorisés à rejoindre leurs enfants au Canada. Je ne vois pas comment nous pourrions nuire à quiconque en étant précis. Et si cela arrivait, je crois qu'en fin de compte cela finit par donner des résultats.

Deuxièmement, il est très important pour tous les gens de l'Europe de l'Est qui sont tourmentés, persécutés ou menacés de savoir que nous les appuyons. Ils veulent notre appui et ils en ont besoin. Il est absolument essentiel que l'Ouest proteste au sujet de l'affaire Shcharansky ou de l'emprisonnement des six, ou des cinq de Prague. Renoncer à protester c'est tolérer que les régimes emprisonnent ces individus à vie ou au moins pour dix ou quinze ans. Il faut espérer que les pressions constantes exercées par l'opinion publique aboutiront à leur relâchement. Même si cela n'est pas le cas, cela ne nuit à personne. Au contraire, il est absolument vital et nécessaire que de tels cas soient connus du public. Il me semble que plus une affaire est connue du public, moins les représailles sont possibles. La répression qui s'exerce en secret ne connaît pas de limites.

Excusez-moi, je vous ai interrompu.

**M. King:** J'ai gardé un souvenir extrêmement riche et émouvant d'une rencontre l'année dernière avec dix ou douze dissidents. C'était à l'occasion d'une réunion des pays de l'OTAN qui s'est tenue au Centre des conférences d'Ottawa. Ils nous ont dit combien le fait de savoir, qu'à l'ouest, des gens connaissaient leur situation et s'en occupaient, les avait encouragés. Mais nous avons également entendu dire le contraire, qu'en étant précis, nous aggravions le cas de certaines personnes.

**M. Gourd:** Monsieur le président, j'aimerais poser une question.

**Le président:** Je vous donnerai la parole dès que M. King aura fini.

**M. King:** J'ai terminé.

**Le président:** Merci.

**M. Gourd:** N'a-t-on pas prouvé qu'après la conférence de Belgrade les Russes avaient exercé des représailles beaucoup plus dures sur des personnes qui avaient été citées? La répression ne s'est-elle pas durcie?

**M. Skilling:** On ne peut jamais savoir exactement ce qui déclenche tel ou tel acte de représailles. Cela peut-être une combinaison de facteurs. N'oubliez pas que Shcharansky était déjà en prison au moment de la conférence de Belgrade. Il se trouvait déjà en prison et n'a été jugé que par la suite. Si je ne



[Text]

subsequently tried. If I am not mistaken, Orlov and a considerable number of other members of the monitoring committees were already in prison. The trial of Czech dissidents in October 1977 took place right at the beginning of the Belgrade conference and can hardly be said to have been produced by the Belgrade conference.

• 1630

It was an open flouting of the conference by Prague and probably by Moscow who wanted to make clear to the Belgrade conference that they would not yield to pressure and that they would deal with these people as they saw fit. So although it is difficult to know why the repression occurs, I would ascribe it more to internal and domestic factors and forces that differ in each country and lead on to those policies rather than to outside criticism.

**Mr. Gourd:** I am sorry that I was not present for your entire statement, I only came in at the tail end of it. Do I understand correctly that you advocate that in Madrid if any progress is going to be made it is going to be made in all three Baskets rather than Basket I, or Basket II which is the one the Russians have shown a distinct preference for. Is my interpretation of your remarks correct?

**Professor Skilling:** I think so, yes. I am not acquainted with the specific proposals that are beginning to crystalize in the west and in the Soviet Union. All I know is that there have been a large number of so-called security proposals, and I suppose they have to do with confidence-building measures in Basket I and other measures going even beyond that into the field of arms control which does not properly belong to Madrid at all.

I feared at first the overwhelming concentration on Basket I, and especially that the security aspects of Basket I would just blot out anything else. But I revised my opinion later in the sense that, as I said, I think the rules of procedure will make it impossible for other matters to be neglected.

As for specific proposals, it seems to me that we cannot afford to agree to proposals under Basket I that the Soviet Union advances even if we were able to modify them in such a way as to agree to them without linking that with proposals of our own concerning Basket III, in particular, so as to form some kind of *quid pro quo*. I think that would come out of the negotiating process and Ambassador Rogers would be able to tell us more about that after the event. But it seems to me that to give in on one Basket or the other would be a disaster.

**Mr. Gourd:** A final question. I am concerned Mr. Chairman, given the delicate manner in which the conference goes about resolving these issues, that if we took the position of a confrontation that it might lead to the collapse of the talks.

**Professor Skilling:** That was the issue of course at Belgrade, the fear of confrontation that led the western governments to be cautious and moderate at the beginning of the conference. Then the fear of American policy, in particular, which was quite evident throughout the conference by other governments who felt that perhaps not the policy itself but the personality

[Translation]

m'abuse, Orlov et plusieurs membres des comités d'organisation étaient également en prison. Le procès des dissidents tchécoslovaques en octobre 1977 s'est déroulé au début de la conférence de Belgrade et on ne peut donc pas dire que celle-ci en ait été la cause.

Prague et probablement Moscou ont ouvertement dénigré la conférence de Belgrade pour qu'on sache bien qu'ils n'avaient pas l'intention de céder aux pressions et qu'ils jugeraient ces gens-là comme ils l'entendaient. Bien qu'il soit difficile d'expliquer ces représailles, je pense qu'elles sont davantage liées à la conjoncture intérieure et aux politiques propres à chaque pays qu'aux protestations élevées par l'Occident.

**M. Gourd:** Je suis désolé d'avoir manqué votre déclaration dont je n'ai entendu que la fin. Si j'ai bien compris vous dites que, pour progresser à Madrid, nous devons nous occuper des trois corbeilles proposées et non seulement de la deuxième, ce que préféreraient les Russes. Est-ce que j'ai bien compris vos remarques?

**M. Skilling:** Je crois, oui. Je ne connais pas en détail les propositions qui sont en train d'émerger à l'Ouest et en Union soviétique. Tout ce que je sais, c'est que de nombreuses propositions portent sur la sécurité. Je suppose qu'il s'agit de mesures qui visent à restaurer la confiance ainsi que d'autres mesures relatives au Conseil des armes, et qui par conséquent ne relèvent pas vraiment de la conférence de Madrid.

Je craignais au départ que l'on se concentre surtout sur la corbeille I et que les questions de sécurité l'emportent sur tout le reste. J'ai révisé mon opinion par la suite dans la mesure où, comme je l'ai dit, les règlements empêcheront que certaines questions soient négligées.

Quant aux propositions précises, même si nous pouvons espérer modifier les propositions de l'Union soviétique, concernant la corbeille I, nous ne pouvons pas nous permettre de les accepter sans les rattacher à nos propositions concernant la corbeille III, de façon à obtenir une certaine forme de compensation. J'espère que les négociations nous permettront d'arriver à cela et l'ambassadeur Rogers pourra nous en dire davantage à ce moment-là. Il serait tout à fait désastreux de nous concentrer sur une corbeille au détriment d'une autre.

**M. Gourd:** Une dernière question. Monsieur le président, étant donné la délicatesse du sujet de cette conférence, je crains qu'en optant pour la confrontation, nous risquions de faire échouer ces discussions.

**M. Skilling:** Il a justement été question de cela à Belgrade: pour éviter la confrontation, les gouvernements des pays de l'Ouest se sont contraints à la prudence et à la modération au début de la conférence. Par la suite, les autres gouvernements ont réalisé que la personnalité du chef de la délégation améri-



[Texte]

of the leader of the delegation was such as to make confrontation inevitable.

I have been looking back over the record somewhat and it seems to me that one of the strongest stands taken at the conference was that taken by Canada in its statement on human rights, with specific reference to the Prague trial. You do not choose confrontation, but it occurs because of events such as the Prague trial or the continued imprisonment of Shcharansky, Yuri Orlov and the others, which forces the western governments to act strongly and vigorously even though they might at the beginning say, well we must be careful, we must be more cautious and speak quietly and privately and avoid confrontation and polemics. In a sense most of the western governments were brought to a much stronger position on human rights in the course of the conference as a result of the repressive actions taken by the Soviet and other regimes and the obscurantist and stubborn attitudes manifested by the Soviet delegates at Belgrade. But a certain momentum of the conference itself may produce confrontation even if you want to try to avoid it.

• 1635

**The Chairman:** I must add, Professor Skilling, that what you told us a few minutes ago about the importance of progressing on all Baskets rather than concentrating on one, with danger to the others, was the position that Canadian parliamentarians did take a few months ago in Oslo when facing a proposal by French parliamentarians that the west ought to approach the CSCE in Brussels in May and then in Madrid in November by concentrating on Basket I. We did reject that notion and we stressed the approach that you have just outlined. So I am very heartened to hear that your views are also moving along the same wavelength.

There are now no names on my list here.

Senator Yuzyk.

**Senator Yuzyk:** Mr. Caccia and myself were at the Belgrade conference and we witnessed the heated discussions that took place on the committee that was dealing with the third Basket. As a matter of fact—and I do not know whether Mr. Caccia was there; certainly I was there—I witnessed the Soviet ambassador, Yuli Vorontsov, actually get so angry because we were trying to get on to certain specific cases that he walked out. He did not walk out for very long; he returned immediately and stood up to the barrage that there was. I am saying that if we had a record of the discussions we had with the Soviet bloc countries, it would indicate to the world that we took a strong stand on human rights.

Now, we found out that there were several stumbling blocs that the Soviets always had—or rules: I called them “stumbling blocks” because that is what had happened—rules that they always used.

One was that which you mentioned: consensus. There had to be consensus. And that is why we did not have any final document regarding human rights.

[Traduction]

caine, plus que la position des États-Unis, risquait de rendre la confrontation inévitable.

En songeant rétrospectivement à cette conférence, il me semble que c'est le Canada qui s'est montré le plus ferme sur la question des droits de l'homme en faisant directement allusion au procès de Prague. On ne choisit pas la confrontation: elle surgit d'elle-même à cause d'événements comme le procès de Prague, l'emprisonnement de Shcharansky, de Yuri Orlov et de leurs compagnons. Ce sont des cas comme cela qui forcent les gouvernements des pays de l'Ouest à agir avec fermeté et vigueur même si, au départ, ils avaient l'intention d'être prudents et modérés pour justement éviter la confrontation et la polémique. En un sens, les gouvernements occidentaux ont été amenés au cours de la conférence à affirmer leur position sur la question des droits de l'homme à cause des représailles exercées par les Soviétiques et par d'autres régimes de l'Est ainsi que par l'attitude bornée et obscurantiste des délégués soviétiques à Belgrade. Même si l'on s'efforce d'éviter la confrontation, il vient un moment où elle surgit d'elle-même.

**Le président:** Monsieur Skilling, vous nous avez dit il y a quelques minutes que, pour obtenir des résultats positifs, nous devons accorder la même importance aux trois corbeilles et éviter d'en privilégier une au détriment des autres. Je vous rappelle que la délégation parlementaire canadienne qui s'est rendue à Oslo il y a quelques mois s'est justement opposée à la proposition de la délégation française, à savoir que les pays de l'Ouest du CSCE se penchent, à Bruxelles en mai, et à Madrid en novembre, sur la Corbeille I. Le Canada a rejeté cette proposition pour les mêmes raisons que celles que vous donnez. Je suis donc heureux de constater que nous sommes d'accord.

Je n'ai plus de noms sur ma liste.

Sénateur Yuzyk.

**Le sénateur Yuzyk:** M. Caccia et moi-même étions à la Conférence de Belgrade et nous avons assisté aux discussions animées du comité chargé de la Corbeille III. En fait, et je ne sais pas si M. Caccia était là à ce moment-là, mais j'ai vu l'ambassadeur soviétique, Yuli Vorontsov, s'énervier au point de quitter la salle parce que nous voulions parler de cas bien précis. Il ne s'est pas absenté très longtemps: en fait, il est revenu immédiatement pour affronter le barrage de protestations qui l'attendait. Si nous avions la transcription des discussions avec les pays du Bloc de l'est, le monde entier pourrait constater avec quel acharnement nous avons essayé de parler des droits de l'homme.

Nous nous sommes rendu compte que les Soviétiques avaient en réserve toutes sortes d'obstacles à dresser le long du chemin: je parle «d'obstacles», car c'est exactement de cela qu'il s'agit. Les Soviétiques trouvent toujours un règlement à invoquer.

Premièrement le consensus et, vous en avez déjà parlé, il fallait qu'un consensus se dégage. C'est la raison pour laquelle

[Text]

The other that came out, which you did not mention but I know you are aware of, is this non-interference in the internal affairs of any country; and they could always raise that matter, that human rights was interference in the internal affairs of the Soviet Union.

And the third rule was what you were just discussing recently: specifics. No specifics to be discussed.

Canada was really promoting only one case and that was of Schumuk; and they refused to deal with that matter, although our ambassador did deal with the matter privately with Vorontsov but that was always referred to Moscow and so we never got any place.

Now, keeping this in mind—and I like your proposal that you made that we should have meetings of experts on all three Baskets, and that that is now being practised at least in Basket II, that we are having meetings of experts—we still are confronted with these rules. How do we get the idea, say, of human rights across when the Soviets apply these rules?

A very interesting proposal came forth recently at a meeting of the North Atlantic Assembly—at the spring meeting of the North Atlantic Assembly—that probably one way to get around it that the Soviets would not be able to oppose—at least, to the bitter end, anyway—would be the setting-up of an international fact-finding commission; that is, through the conference, to set up a commission, say, on human rights, that would really look into the facts as presented by one side or the other. Professor F. Erman Cora who was himself a member of the United Nations Human Rights Commission says that this is one way of making it evident to the whole world that we are serious about human rights.

• 1640

Now I know you have been looking into this matter very carefully. Would you offer an opinion regarding this matter of setting up fact-finding commissions in dealing with certain aspects of the Helsinki Final Act?

**Professor Skilling:** I would be in favour of it and it could be an outgrowth of an expert commission on each of the three Baskets. The expert conference on Basket III, following Madrid might lead on to the setting up of more permanent institutions, fact-finding in character. Or an alternative which has been discussed I think by some, is the setting up of a proposal of a nongovernmental national body which would be made up nongovernmental organizations, not of governments. Perhaps that is what you had in mind.

**Senator Yuzyk:** No, I did not have that in mind—

**Professor Skilling:** It could be either governmental or nongovernmental.

[Translation]

nous n'avons pas réussi à élaborer un document définitifs au sujet des droits de l'homme.

Deuxièmement, vous n'en avez pas parlé, mais vous savez de quoi je parle, le principe de la non-ingérence dans les affaires intérieures d'un pays: les Soviétiques ont toujours prétendu qu'en s'occupant des droits de l'homme en Union soviétique on s'ingérerait dans les affaires intérieures du pays.

Quant au troisième principe, vous venez justement d'en parler: il s'agit des cas particuliers. Impossible de discuter de cas particulier.

Bien que le Canada n'ait essayé de parler que d'un seul cas, le cas Schumuk, les Soviétiques ont refusé toute discussion. Alors que l'ambassadeur canadien s'était déjà entretenu de cette affaire en privé avec M. Vorontsov, les Soviétiques prétextaient toujours qu'il fallait passer par Moscou et nous n'avons pu arriver à rien.

Vous nous avez proposé de rencontrer des spécialistes de toutes les questions relevant des trois corbeilles, comme cela s'est fait d'ailleurs au sujet de la Corbeille II. Je trouve cette idée excellente, mais je crains que nous ne nous heurtions à nouveau à ces règlements. Dans ces conditions, comment pouvons-nous aborder la question des droits de l'homme?

Une proposition extrêmement intéressante a été déposée récemment au cours de la réunion de printemps de l'Assemblée de l'Atlantique-Nord. Le moyen de contrer l'opposition systématique des Soviétiques serait de créer une commission d'enquête internationale. Cette commission d'enquête sur les droits de l'homme pourrait enquêter sur les faits exposés par l'une ou l'autre partie à la conférence. M. F. Erman Cora, lui-même membre de la Commission des droits de l'homme des Nations unies a affirmé que c'est la seule façon de faire savoir au monde entier que nous nous préoccupons vraiment des droits de l'homme.

Je sais que vous avez étudié de près cette question. Êtes-vous favorable à la création de commissions d'enquête chargées d'étudier certains aspects de l'Acte final d'Helsinki?

**M. Skilling:** Je suis tout à fait en faveur de la création d'une telle commission d'enquête qui ne ferait que prolonger les travaux des spécialistes sur ces trois corbeilles. Une conférence d'experts sur la Corbeille III pourrait faire suite à la conférence de Madrid et préparer la création d'organismes d'enquête plus permanents. On a également envisagé de créer un organisme national non-gouvernemental qui regrouperait non pas des fonctionnaires, mais les membres d'organismes non-gouvernementaux. C'est peut-être à cela que vous pensez.

**Le sénateur Yuzyk:** Non, ce n'est pas à cela que je pensais.

**M. Skilling:** Il pourrait s'agir d'organismes gouvernementaux ou non-gouvernementaux.



[Texte]

**Senator Yuzyk:** —because I think the Soviets would not agree to it, because they always insisted on governmental rights.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** But they are nongovernmental.

**Professor Skilling:** Oh, they could send plenty of nongovernmental representatives! There are the Soviet trade unions and the Soviet Youth League and so on. But the trouble with all of these suggestions is that they would perish at Madrid under Soviet veto.

How to get around the field of consensus? The diplomats will tell us that there is no way to get around it; that the very nature of Helsinki is based on sovereignty; that the whole rule of procedure established at Helsinki, Belgrade, and now at Madrid, is based on "no agreements without complete consensus"—which is a pretty stultifying rule as we know from the United Nations, although this is a much grander version of the veto. Every one of the 35 countries has a veto at Madrid.

I have only one suggestion. It is not one that will win the approval of those engaged in the diplomatic process, I think, but it was used at the United Nations, and it is the "Uniting For Peace" resolution. Dean Aitchison provided it. It stated that in the event of an impasse in the Security Council due to the veto, the matter could be transferred to the General Assembly, acting by a two-thirds majority vote. And as you know, the latest use of that Uniting For Peace Resolution as it was called, was with regard to Afghanistan. Whether there is any possibility of that kind of fallback position in the event of utter Soviet intransigence on specific proposals that seem to warrant acceptance by a large number of governments in Madrid—whether there is any possibility of that, I do not know. I see the difficulties and it might destroy the whole process at Madrid; it might lead to the final Soviet walkout or refusal to take part in any future conferences. Depending on the circumstances at Madrid, it seems to me that one might have to face the decision as to whether it is worth while to continue, in view of what happens there. I am in favour of continuing, but we will know better at Madrid, whether it really is worth while to have a successor conference.

In the event of everything being stymied—complete, total impasse—with the prospect of agreeing on nothing more than the concluding document like the Belgrade document—then perhaps we could fall back on the idea of letting those governments that wished to act in respect of such proposals as you are making. I do not know. It is a possibility only that might be explored. It would change the whole character of Madrid, of course and, as I say, it might destroy the whole process.

**Senator Yuzyk:** Thank you. We will be taking this course into consideration.

**The Chairman:** Are there any further questions of Professor Skilling?

[Traduction]

**Le sénateur Yuzyk:** ...je crains que les Soviétiques ne rejettent cette proposition en invoquant les droits des gouvernements.

**M<sup>me</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Mais puisqu'il s'agirait d'organismes non-gouvernementaux.

**M. Skilling:** Ils pourraient trouver toutes sortes de représentants non-gouvernementaux: représentants syndicaux, membres de la Ligue de la jeunesse soviétique, etc. Le problème, c'est que toutes ces propositions seront bloquées à Madrid par le veto soviétique.

Comment éluder la question du consensus? Les diplomates nous diront que ce n'est pas possible et que l'accord d'Helsinki ainsi que les règlements de procédure établis à Helsinki, Belgrade et Madrid se fondent sur le principe de la souveraineté, c'est-à-dire qu'«aucun accord ne sera conclu en l'absence d'un consensus général.» Nous avons pu constater aux Nations unies la stérilité d'une telle règle. De toute façon, le droit de veto sera beaucoup plus étendu à Madrid puisque chacun des 35 pays participants pourra l'exercer.

J'aimerais faire une proposition. Elle n'obtiendra certainement pas l'approbation des diplomates mais elle a néanmoins fait l'objet d'une résolution des Nations unies. Il s'agit du principe de «l'union pour la paix» proposé par Dean Aitchison: au cas où le Conseil de sécurité se trouverait dans une impasse à cause d'un veto, la question serait renvoyée à l'Assemblée générale et soumise à un vote. La majorité des deux tiers suffirait à l'emporter. Comme vous le savez, cette résolution a été utilisée pour la dernière fois dans le cas de l'Afghanistan. Je ne sais pas si on peut envisager cette position de repli à Madrid au cas où les Soviétiques se montreraient particulièrement intransigeants au sujet de propositions particulières appuyées par grand nombre de gouvernements. Je suis conscient des problèmes que cela pourrait soulever: cela pourrait faire échouer tout le processus de négociation à Madrid et inciter les Soviétiques à claquer la porte ou à refuser de participer à toute conférence future. En fonction de ce qui se passera à Madrid, on pourrait décider s'il vaut la peine de continuer ou non. Je suis en faveur de la poursuite des négociations, mais nous saurons mieux à Madrid s'il vaut vraiment la peine d'organiser une conférence ultérieure.

Si l'on arrive à une impasse totale et s'il est impossible d'en arriver à un accord sur autre chose que sur les documents de conclusion, comme à Belgrade, on pourra peut-être envisager une proposition comme la vôtre et demander aux gouvernements de décider. Je l'ignore. C'est une possibilité. Cela changera bien sûr l'esprit de la conférence de Madrid, et peut même provoquer l'échec des négociations.

**Le sénateur Yuzyk:** Merci. Nous étudierons cette proposition.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions à poser à M. Skilling?



[Text]

• 1645

**Mr. Flis:** You mentioned about visas from Czechoslovakia. Do you have any idea what they charge now for visas compared with other countries? Is it used as a way of not allowing people out?

**Professor Skilling:** Oh, I am sorry, I do not know the cost.

**The Chairman:** Are there any further questions?

**Senator Yuzyk:** We understand that for visas, some of them have come down considerably.

**The Chairman:** Are there any further questions?

**Professor Skilling:** There are a lot of other expenses involved in allowing immigration from Czechoslovakia, not just the visa charge. There are many other much more exorbitant charges, including the cost for their education; in fact, anything.

**The Chairman:** Before thanking Professor Skilling on your behalf, I would like to ask him a brief question and it would be the following one: Would you conclude from what you told us today in the light of your experience that the nature of the systems of the countries we are dealing with in eastern Europe, and the nature also of the act which is an instrument that somehow keeps the two parts together, east and west and the neutral countries, is such that progress can only be measured over the decades, and that any advance can only be seen against the background of changing in the systems of the eastern European countries and that, therefore, we cannot expect great results within a short span of time as we are quite often accustomed to in negotiations between western nations?

**Professor Skilling:** I agree entirely, Mr. Chairman. We cannot expect a speedy change of the system itself. We can hope for some substantial modification of the system as has occurred in Poland and Hungary and Yugoslavia over years, decades as you say. The same might be hoped for, but we cannot expect it too readily, in the case of the Soviet Union or Czechoslovakia. That is a long-run hope; it is not an expectation, but a hope. It may not be realized. All we can hope for more concretely and specifically, it seems to me now, is improvement of procedures by which they grant permission to emigrate or allow journalists to come and go freely and to allow foreign newspapers to circulate more widely. Unfortunately, in a period of détente, there is more reason to hope for such small changes; in a period now where we are in semi-détente, or when détente has come to an end at least on a global scale, we cannot really be very optimistic about even those small changes. It may be that after Afghanistan and so on, the Soviet Union will tighten its system and become more repressive. I am not optimistic even on the small changes at the moment, but in the long run, perhaps there is that hope you speak about.

**The Chairman:** Chipping away.

**Professor Skilling:** Chipping away, yes.

**Miss MacDonald (Kingston and The Islands):** May I ask just one question before we go on to hear others?

[Translation]

**M. Flis:** Vous avez parlé des visas de sortie que l'on a en Tchécoslovaquie. Savez-vous ce qu'il faut payer pour obtenir ces visas par rapport à d'autres pays? Ces visas sont-ils très coûteux et servent-ils à empêcher les gens de sortir?

**M. Skilling:** Excusez-moi, mais j'ignore le prix de ces visas.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions?

**Le sénateur Yuzyk:** Je crois savoir que certains visas coûtent beaucoup moins cher maintenant.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions?

**M. Skilling:** Il n'y a pas seulement le coût du visa pour un immigrant qui veut sortir de Tchécoslovaquie. Il doit faire face à des dépenses beaucoup plus exorbitantes, le coût de son instruction par exemple. On peut exiger qu'il rembourse pratiquement n'importe quoi.

**Le président:** Avant de remercier M. Skilling en votre nom, j'aimerais lui poser une brève question: d'après ce que vous nous avez dit aujourd'hui et d'après votre expérience, pensez-vous que les régimes des pays de l'Est et les dispositions de l'accord d'Helsinki, dont l'objectif est en fait de cimenter les pays de l'Ouest, les pays neutres et les pays de l'Est, soient tels que nous ne pourrions pas évaluer les résultats obtenus avant plusieurs dizaines d'années? Pensez-vous que ces résultats impliquent un changement de régime dans les pays de l'Europe de l'Est, auquel cas nous ne pouvons pas nous attendre à un changement à court terme comme cela pourrait être le cas s'il s'agissait de pays occidentaux?

**M. Skilling:** Je suis tout à fait d'accord avec vous, monsieur le président. Nous ne pouvons pas nous attendre à un changement rapide de régime. Nous pouvons espérer que le système se modifiera de façon significative au cours des années ou des décennies comme cela s'est passé en Pologne, en Hongrie et en Yougoslavie. Nous pouvons l'espérer pour l'Union soviétique ou la Tchécoslovaquie, mais cela ne se fera pas du jour au lendemain. Il s'agit d'un espoir à long terme qui peut très bien ne pas se réaliser. Nous pouvons simplement espérer que ces pays améliorent de façon concrète et précise les procédures d'immigration, autorisent les journalistes à aller et venir librement et permettent enfin, une plus grande circulation des journaux étrangers. Malheureusement, alors qu'en période de détente on ne peut espérer que de petits changements, en période de semi-détente, c'est-à-dire lorsque la détente globale n'est plus envisageable, ces petits changements eux-mêmes sont très compromis. Il se peut très bien qu'après l'épisode de l'Afghanistan, l'Union soviétique décide de durcir son système et d'accroître la répression. Je ne suis pas optimiste pour le moment en ce qui concerne le changement, si petit soit-il, mais il se peut qu'à long terme, nous puissions regagner espoir.

**Le président:** L'espoir s'effrite.

**M. Skilling:** En effet, l'espoir s'effrite.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** J'aimerais poser une dernière question avant de passer à quelqu'un d'autre.

[Texte]

**The Chairman:** Yes.

**Miss MacDonald (Kingston and The Islands):** It is only a hypothetical question.

**Professor Skilling:** I think everything is hypothetical.

**Miss MacDonald (Kingston and The Islands):** The next few months before Madrid are going to have an important bearing. You may have dealt with this and I am sorry I was late. There are two events that seem to me to have so me bearing in the way that both eastern and western blocs will act between now and the opening of the conference. One is the conclusion of the Olympics in Moscow and the way in which you might think the eastern bloc would act afterwards, not having to put on a show of good behaviour for western countries once the Olympics are over; second, in a sense the outcome of the American election and the posture that might be taken. Both of these could have an immense bearing on the emphasis placed on the various Baskets, the way we look particularly at Basket I in Madrid.

• 1650

You may have dealt with this, and if so I am sorry, I will go back and read the notes.

**Professor Skilling:** No.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Those are two things I think are of immense importance in the next few months.

**Professor Skilling:** I think the second point is not really hypothetical. It is one of the crucial questions, the unknowns of who will be president and what his policy will be. The substantive part of the conference in Madrid begins a few days after that election. I could not predict the effect, but assuming a Reagan victory and a hard-line policy on the Soviet Union—

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Such as appears in their platform.

**Professor Skilling:** —then the chances of the Soviets responding readily to criticism of banning and repression would be much less, it seems to me. I think that is one of the imponderables, one of the great difficulties of knowing what to do at Madrid. I think the Americans probably do not know what to do at this stage, because of this problem. Until we know what the Americans are going to do, or propose to do, then again it is difficult for others to make their decisions.

On the question of the Olympics, I do not expect any great easing of the situation after the end of the Olympics. The Soviet Union have not really made an effort to put a good face to the world on the Olympics. The initial curbing of western broadcasts, for example, in the last week or two, suggests the contrary. The clearing out of dissidents from Moscow and the harsher measures, say, against Sakharov, but others too, all suggest there has been an increased degree of repression that will continue throughout the Olympics. The broadcasts about

[Traduction]

**Le président:** Allez-y.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Il s'agit d'une question purement hypothétique.

**M. Skilling:** Tout est hypothétique.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Les quelques mois qui nous séparent de la conférence de Madrid vont avoir une importance décisive. Vous en avez peut-être déjà parlé, mais je suis arrivée en retard et je m'en excuse. Il me semble que deux événements décisifs vont infléchir le comportement des blocs de l'est et de l'ouest d'ici l'ouverture de la conférence. Le premier est la conclusion des jeux olympiques de Moscou. On peut se demander quelle sera l'attitude des pays du bloc de l'est après les jeux olympiques étant donné qu'ils n'auront plus à bien se tenir vis-à-vis des pays de l'ouest. Deuxièmement, les résultats des élections américaines risquent d'avoir un impact important. Ces deux événements risquent d'avoir une importance capitale pour la position des participants à la conférence de Madrid vis-à-vis de la Corbeille I en particulier.

Vous en avez peut-être déjà parlé et dans ce cas, je vous prie de m'excuser. Je consulterai le compte-rendu.

**M. Skilling:** Non.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Ces événements d'une importance capitale vont survenir au cours des prochains mois.

**M. Skilling:** Le deuxième de ces événements n'est-ce pas vraiment hypothétique. C'est l'une des questions fondamentales, des inconnues: qui sera président des États-Unis et quelle sera sa politique? La partie essentielle de la conférence de Madrid débutera quelques jours après les élections américaines. En supposant que M. Reagan soit élu, nous ne pouvons pas prédire les conséquences d'une politique plus dure à l'égard de l'Union soviétique.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Politique que laisse supposer le programme de M. Reagan.

**M. Skilling:** Il me semble que les Soviétiques risqueraient encore moins de tenir compte des critiques que leur valent leurs politiques de répression et d'interdictions. C'est justement un des impondérables qui nous empêche de prévoir ce qui pourra se faire à Madrid. C'est probablement pour cela que les Américains ne savent pas quoi faire pour le moment. Tant que les autres pays ignoreront ce que les américains ont l'intention de faire, il leur sera difficile de prendre des décisions.

Pour ce qui est des jeux olympiques, je doute que la fin des jeux détende l'atmosphère. L'Union soviétique n'a pas particulièrement cherché à se faire bien voir du reste du monde à l'occasion des Jeux olympiques. Le temps de plus en plus court consacré par les pays occidentaux aux émissions de nouvelles au cours des deux dernières semaines porte à croire le contraire. L'évacuation des dissidents de Moscou ainsi que les mesures plus strictes prises contre Sakharov et les autres suggèrent que la répression n'a fait que s'accroître et ne se



[Text]

the danger of CIA infiltration and so on, and the warnings to people about the coming of the visitors, all that seems to mean their policy can only get better after the Olympics. It has not been improved by the Olympics. But after the Olympics there will be no desire on their part, as you say, to create a somewhat better image, and they may go even further in their action against the human rights movement and the monitors, and so on.

So I think the two questions you raise are very important, so to speak warning questions—both these events—and Afghanistan, which you did not mention but which is, of course, in everybody's mind. This, I think, is one of the great conundrums. How can you go to Madrid and talk about human rights and co-operation and European security and so on with any degree of confidence when Afghanistan is present in the forefront of everybody's mind? Afghanistan will have to be discussed at Madrid. It cannot be avoided. After all, the invasion of Afghanistan broke most of the 10 principles of Basket I. And I do not expect any Soviet withdrawal from Afghanistan before Madrid or even after.

**The Chairman:** To which the Soviets may retort by raising the question of our boycott of the Olympics.

**Professor Skilling:** Yes, and the economic sanctions of the United States will be described as contrary to the provisions of Basket II. There are many imponderables which make the whole question of Madrid seem at this moment rather hypothetical in itself—how it will work out in practice.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Thank you.

**The Chairman:** On your behalf, I thank you, Professor Skilling, for your most valuable contribution.

We will call on our next two witnesses. They are Mr. Walker and Dr. Hughes.

Briefly, Mr. Walker is the Project Director in charge of policy studies in the international division of the Ministry of State for Science and Technology. His work lies mainly in Canada's foreign relations in the field of science and technology. He represents Canada on several international groups, committees, including the Committee of Senior Advisers to the Economic Commission for Europe which, as you know, is a UN commission and it is called the Governments of Science and Technology Senior Advisers group. Dr. Hughes is senior adviser for international programs at the NRC, the National Research Council. He has had a distinguished career in research and administration, including university positions, government departments and agencies. He has served in the Canadian embassy in Washington and in Bonn and he has been involved in the scientific work of the UN, NATO and OECD.

[Translation]

relachera pas pendant les Jeux olympiques. Les avertissements diffusés par la radio soviétique au sujet de l'infiltration d'agents de la CIA et la mise en garde contre les visiteurs étrangers ne me semblent guère augurer un assouplissement de la politique de l'Union soviétique après les Jeux olympiques. Ces derniers n'ont pas contribué à améliorer la situation et lorsqu'ils seront terminés, les soviétiques n'auront plus la moindre raison de vouloir améliorer leur image à l'étranger. On peut même s'attendre à ce que les représailles se multiplient contre les organisateurs de mouvements de défense des droits de l'homme.

Les deux questions que vous avez soulevées sont très importantes et, tout comme l'épisode de l'Afghanistan, dont vous n'avez pas parlé mais auquel tout le monde pense, elles constituent des mises en garde. L'affaire de l'Afghanistan est une des grandes énigmes. Comment peut-on se rendre à Madrid pour s'entretenir en toute confiance des droits de l'homme, de la coopération et de la sécurité en Europe, lorsque l'affaire de l'Afghanistan est encore présente dans toutes les mémoires? Il faudra parler de l'Afghanistan à Madrid. C'est inévitable. Après tout, l'invasion de l'Afghanistan constitue une violation de presque tous les dix principes de la Corbeille I. Je doute que les soviétiques retirent leurs troupes de l'Afghanistan avant la conférence de Madrid et même après.

**Le président:** A quoi les Soviétiques peuvent rétorquer que nous avons boycotté les Jeux olympiques.

**M. Skilling:** Effectivement, et les sanctions économiques prises par les États-Unis seront décrites comme contraire aux dispositions de la Corbeille II. À cause de tous ces impondérables, la conférence de Madrid elle-même ou plutôt, les résultats qui en découleront s'avèrent plutôt hypothétiques.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Merci.

**Le président:** Monsieur Skilling, au nom des membres des membres du Comité, je veux vous remercier pour votre contribution extrêmement précieuse.

Je vais maintenant demander aux deux témoins suivants de prendre la parole. Il s'agit de messieurs Walker et Hughes.

En bref, M. Walker est le directeur de projets chargé des études de politique au sein de la Division internationale du ministère d'État aux Sciences et à la Technologie. Ses travaux portent essentiellement sur les relations extérieures du Canada en matière de science et de technologie. Il fait partie de plusieurs groupes et comités internationaux, à titre de représentant du Canada, dont le Comité des conseillers de la Commission économique de l'Europe, qui relève des Nations unies et s'appelle le Groupe des conseillers économique en sciences et technologie auprès des gouvernements. M. Hughes est expert-conseil pour des programmes internationaux du Conseil national de recherches. Il a une longue et éminente carrière de recherche et d'administration, dans des universités, des ministères et des organismes du gouvernement. Il a déjà travaillé aux ambassades du Canada à Washington et à Bonn et il participe à des projets de nature scientifique à l'ONU, à l'OTAN et à l'OCDE.



[Texte]

[Traduction]

• 1655

Gentlemen, the floor is yours. Mr. Walker.

**Mr. Walker:** Mr. Chairman, ladies and gentlemen, I suspect, sir, that the committee has been dealing with the implementation of the Helsinki Accord at what I would call a broad strategic or Basket level and I think our previous speaker was a very eloquent example of this. What I hope to do is give you an impression of how this broad strategy translates into action at what the military used to call "the sharp end". In other words, what I hope to give you is a kind of worm's eye view of what happens right down there.

I hope to do this by very briefly describing the activities of one of the very few groups, international groups, in which the east and the west get together to discuss science and technology. This is the group which has this very grand title of the Senior Advisers to ECE Governments on Science and Technology. It is a very grand title for a rather small committee.

The ECE, the Economic Commission for Europe, is one of five economic commissions throughout the world in the United Nations. They are regional commissions; others are in Latin America and Africa, for instance, and their *raison d'être* is really to facilitate the economic development of their region through joint activity.

The Economic Commission for Europe's membership is 30. It consists of 30 countries representing western European, the eastern European, the USSR, the eastern bloc, the Scandinavian group, and, rather oddly, the North American group, the United States and Canada.

The way it works is the commission holds a very big meeting once a year and gives general direction to a number of subsidiary bodies, 16 committees' working groups, who meet at intervals of about once a year. These are supported in their work by a permanent secretariat and the whole thing is based at Geneva in a very beautiful building there, the old League of Nations building, so it is a rather large thing that we are looking at.

Its pertinence to your hearings is that the ECE, the Economic Commission for Europe, is specifically mentioned in the Final Act at Helsinki as one of the main implementing agencies for the accord. I want to narrow down now to one of the subsidiary bodies. Here you have this group of Senior Advisers on Science and Technology, or SAST, as they are called. This group was established in 1971. Canada was an observer at that time and we joined in 1973.

Its terms of reference very broadly are two-fold: first an exchange of experience between member countries in the application of science and technology, and second, and rather optimistically, the formulation of proposals aimed at joint co-operative activity. It meets every 18 months. Its members are government officials, science administrators usually. Its work program is really on what I would call two levels: the first level is a strategic policy level, and the other level is specific problems, specific issues of joint common interest.

Messieurs, vous avez la parole. Monsieur Walker.

**M. Walker:** Monsieur le président, mesdames et messieurs, je présume que le Comité traite de la grande stratégie de mise en oeuvre des accords d'Helsinki. Celui qui m'a précédé a été très éloquent à ce sujet. Je désire maintenant vous donner un aperçu de la façon dont cette grande stratégie se transpose en gestes concrets lorsqu'on atteint l'étape critique. Autrement dit, je veux que vous puissiez vous représenter ce qui va se produire.

Je vais d'abord vous décrire rapidement les activités de l'un des rares groupes internationaux où les pays de l'Est et de l'Ouest se réunissent pour discuter de sciences et de technologie. Ce groupe porte le titre ambitieux de «groupe des experts conseil auprès des gouvernements de la Commission sur les sciences et la technologie». C'est un titre un peu ambitieux pour un comité si peu nombreux.

La Commission économique de l'Europe est l'une des cinq commissions économiques établies dans le monde par les Nations unies. Il s'agit de commissions régionales puisqu'il y en a d'autres en Amérique latine et en Afrique pour ne nommer que celles-là. Leur raison d'être est de faciliter l'essor économique de leur région grâce à des efforts concertés.

La Commission de l'Europe compte trente membres qui représentent trente pays différents de l'Europe de l'Ouest et de l'Est; l'URSS, le bloc de l'Est, la Scandinavie et, assez bizarrement, l'Amérique du Nord, c'est à dire les États-Unis et le Canada.

La Commission tient une grande assemblée générale annuelle où elle confie à 16 sous-comités un plan de travail. Ces groupes d'étude se réunissent régulièrement environ une fois par année. Un secrétariat permanent, installé à Genève dans un très bel édifice, l'ancien édifice de la Société des Nations, les appuie dans leurs travaux. Il s'agit donc d'une organisation d'envergure.

Cette Commission économique de l'Europe vous intéresse car elle est expressément désignée dans le dernier acte d'Helsinki comme devant être l'un des principaux organismes chargés de la mise en oeuvre de l'accord. Je vais maintenant vous parler de l'un des sous-comités seulement. Il s'agit du groupe d'experts conseil en sciences et technologie qui a été créé en 1971. Le Canada qui avant cette date n'était qu'observateur, s'y est joint en 1973.

Le mandat du groupe comporte en gros deux volets: d'abord, permettre aux pays membres de se communiquer mutuellement leurs expériences de science et de technologie appliquées, ensuite, et c'est optimiste, formuler des projets de coopération. Le groupe se réunit tous les 18 mois et compte parmi ses membres des fonctionnaires et des gestionnaires en sciences. Il travaille sur deux plans, celui de la stratégie politique et celui des problèmes spécifiques d'intérêt commun.

## [Text]

• 1700

To give two examples of what we mean at the strategic level, one thing the group does is to look at the development of national science and technology policies and institutions, and we exchange information on this. As an example, when Canada established its three research councils this was reported by me to the group. Another thing we do, as an example, is try to look at future science and technological trends in selected economic areas. This is a new activity which has started, and we do this with the senior economic advisers.

On the concrete-issue level we have three examples which I think will give you an illustration of what we do. The first is that we are doing a joint technological forecast, and this really comprises of two things. First of all, we looked at the methods used by each nation in technological forecasting; we compared the way they do this, and then we agreed finally that we would actually do a joint forecast, all together. This is just about to get underway, and the joint forecast is to be in the area of direct solar energy.

Secondly, and this is more in the line of technology and transfer of technology, we have just completed, and it is one of the most successful activities we have been engaged in, a manual of licensing procedures and related aspects of technology transfer. What this really is is a kind of guide to how you operate and how you do business in each other's countries, technological business. I think this could be quite useful. It consists really of what are known as country chapters. Every country, Canada included, put together its chapter and described how you do business in that country from the technology side, all our associations, names, addresses, and this is to be published this year.

The third example is an area that is very interesting, I think, nowadays, and that is that we are looking at technologies related to new and renewable sources of energy. I suppose we are really jumping on the bandwagon here, but there is to be a seminar organized in the Federal Republic of Germany at the end of this year where we are all going to talk in terms of wind energy, in terms of geothermal energy and solar energy. These will be the three main things. We will be preparing for this by supplying expert papers before we actually meet and then the experts will get together in a three-day seminar.

Another activity which I would like to mention, because this one is rather an important one, is where they actually used the group as the main focal point for the preparation of the European regional paper for the United Nations Conference on Science and Technology for Development, which was held last year. It was about two years in the preparation. We were actually the regional focus for this and had a couple of extra meetings to do it.

How does this group operate? I do not want to leave you with the wrong impression of its strength. It is not a very strong group I am afraid. It operates in two major ways. First, by expert meetings, and these are usually prepared for by national papers. So national papers are prepared and then the

## [Translation]

Je vous donne deux exemples de ce que nous entendons par stratégie politique. Le groupe étudie l'élaboration de politiques nationales en sciences et en technologie de même que la création d'institutions. Nous échangeons des renseignements à ce propos. Ainsi, quand le Canada a créé ses trois Conseils de recherches, j'en ai moi-même fait rapport au groupe. Nous essayons aussi de prévoir les tendances futures des sciences et de la technologie dans certains secteurs économiques donnés. Nous venons d'entreprendre cette nouvelle tâche de concert avec les experts en économie.

Quant au problème concret, je peux vous en donner trois exemples. Il y a d'abord les prédictions technologiques conjointes qui se font en deux temps. Nous commençons par faire une étude comparée des méthodes utilisées par les divers pays pour faire leurs prévisions technologiques puis nous nous entendons sur une prédiction conjointe, commune. Ainsi, nous sommes sur le point de faire conjointement des prévisions sur le domaine de l'énergie solaire directe.

Nous venons aussi de terminer l'un de nos projets les plus réussis, un guide pour la délivrance de permis et les aspects connexes des transferts de technologies. Ce manuel montre comment se font les affaires dans les autres pays. Dans le secteur technologique, il sera sans doute fort utile car chaque pays en a rédigé un chapitre. C'est ainsi que le Canada entre autres a décrit dans un chapitre comment se font les transactions ici, quels sont les noms et adresses des diverses associations, etc. Le guide doit être publié cette année.

Un dernier exemple dans ce domaine est fort intéressant: nous étudions la technologie des sources nouvelles et des sources renouvelables d'énergie. En fait, nous prenons un train en marche. La République fédérale d'Allemagne doit organiser un séminaire, à la fin de l'année, où nous allons discuter de sujets tels que l'énergie éolienne, l'énergie géothermique et l'énergie solaire. Ce sont les trois sujets principaux. Avant la conférence, nous présenterons des documents rédigés par des spécialistes qui assisteront également à ce séminaire de trois jours.

Je veux vous citer une autre de ces tâches car elle est passablement importante. En effet, on s'est servi du groupe pour rédiger le document sur l'Europe destiné à la conférence des Nations Unies sur les sciences et la technologie au service du développement qui a eu lieu l'an dernier et qui a nécessité deux années de préparatifs. Nous avons d'ailleurs tenu des réunions supplémentaires à ce propos.

Comment fonctionne le groupe? Je ne voudrais surtout pas vous donner l'impression, fautive d'ailleurs, que ce groupe dispose d'un certain pouvoir. Ce n'est pas le cas, je le crains. Il a deux principales méthodes de travail, d'une part, des réunions de spécialistes pour lesquelles chaque pays prépare géné-



[Texte]

experts get together to look at the papers and exchange experiences. A series of documents are then published together. This is quite useful, actually. It is quite a useful thing. The other main method used is by studies, either by the secretariat helped by consultants or again by national papers being produced.

You will be interested, of course, in what the value of all this is, what we get out of it. I have to tell you that it is modest at best, frankly, and I think for several reasons. A science and technology committee, in my experience, is always a rather difficult thing to get going because you either deal at the very strategic level, and then you are safe, or you deal with issues which, of course, immediately bring you stepping into somebody's domain. You are in agriculture or you are talking about energy, and it is extremely difficult.

• 1705

Of course, this is very much the case with us. And it is made much worse because, if you look at the strategic level it is only really useful to talk policies and exchange views, if your systems are reasonably akin. So when we are talking to people whose systems are very, very much different from ours, we gain very little out of it; I suspect that it is the other side which gains far more in terms of trying to understand how we do our business and, therefore, how they can get business out of us.

At the issue level, those things that we try to do we choose in areas where there are not groups already in the economic commission or where, if there are groups, they agree that there is an issue that we can tackle instead of them. This is reflected in some of the examples I have given you.

If you add to this the fact that you are looking at a fairly large committee—30 countries—very politically oriented, very conscious of this political orientation, which only meets every 18 months, you can see it is very, very difficult to expect great co-operative projects to appear overnight. They take a long time to appear.

On the other hand, as a long time member of this particular group, I would say this: In my view, even modest programs of co-operation do help to keep experts in sciences of the various countries in touch. I have the feeling that it also helps in some cases those countries who are trying to be a little bit independent of the USSR. One senses this. Romania is a typical example of this. So I think it has its uses.

And there are, of course, some of the areas of genuine interest, such as energy, the technological forecasting that we hope to do, and the manual on licensing, which are of interest per se in themselves. But in all this, I have to say that it is the east quite definitely who stand to gain, because what they really are after, is our technology. They have very little to offer in return. So you do get a polarization—the east being the pushers. And sure enough, every time we sit down, we are lectured by the USSR about the Helsinki Accord and the

[Traduction]

ralement des documents. Ainsi, les spécialistes se réunissent pour étudier ces exposés et partager leurs expériences. Par la suite, la série de documents est reliée et publiée. C'est d'ailleurs fort utile. L'autre méthode, ce sont les études menées soit par le secrétariat à l'aide d'experts, soit par les divers pays.

Vous voudrez certainement savoir ce que valent ces travaux et ce que nous en retirons. Je vous dirai franchement: pas grand-chose et pour plusieurs raisons. Un comité sur les sciences et la technologie a toujours beaucoup de mal, du moins c'est mon expérience, à démarrer; soit l'on s'en tient au plan stratégique, et là il n'y a aucun problème, soit l'on s'attaque à des problèmes, ce qui nous amène immédiatement à piétiner les plates-bandes du voisin. Qu'il soit question d'agriculture ou d'énergie, c'est toujours aussi difficile.

C'est bien entendu ce qui nous arrive. C'est même encore pire, car, sur le plan stratégique, on peut discuter fructueusement de politiques et d'opinions, si nos systèmes sont relativement semblables. Lorsque nous devons discuter avec des gens dont le régime est tout à fait à l'opposé du nôtre, nous n'en retirons pas grand chose. Je crois même que ce sont ces autres, justement, qui retirent le plus de ces travaux, car ils arrivent à comprendre comment nous fonctionnons et à conclure ainsi des transactions.

Pour ce qui est des problèmes spécifiques, nous nous attaquons au domaine dont aucun autre groupe de la commission économique ne s'occupe. Ce dernier cas échéant, nous nous attaquons alors à un problème que nous sommes mieux en mesure de régler qu'eux. Je vous en ai déjà donné des exemples tout à l'heure.

N'oubliez pas non plus qu'il s'agit d'un comité assez important, puisqu'il compte des représentants d'une trentaine de pays très politisés, qu'il est très conscient de cette préoccupation politique et qu'il se réunit seulement tous les 18 mois. On peut donc difficilement s'attendre, du jour au lendemain, à de grands projets conjoints. Il faut du temps.

Pourtant, je fais partie de ce groupe depuis longtemps et je dirais qu'à mon avis, même les programmes de coopération les plus modestes ont aidé les scientifiques des divers pays à rester en contact. J'ai également l'impression que cela aide les quelques pays qui essaient d'être un peu plus indépendants par rapport à l'URSS. On le sent par exemple dans le cas de la Roumanie. Le groupe a donc une certaine utilité.

Il y a aussi bien sûr des questions véritablement intéressantes comme l'énergie, les perspectives technologiques, le guide sur la délivrance de permis. Toutefois, je dirais que ce sont les pays de l'Est qui vont en tirer le plus, car ils veulent obtenir notre technologie et n'ont que très peu à offrir en retour. Il y a polarisation: les pays de l'Est poussant à l'action. D'ailleurs, chaque fois que nous nous réunissons, l'URSS nous fait tout un sermon sur l'Accord d'Helsinki et sur l'importance de tous travailler ensemble en bons camarades. Tous les autres sont plutôt sur la défensive.



[Text]

importance of comrades getting together and doing something. All the rest are rather defensive!

And try and pick things where we feel the USSR can indeed offer something. Now I give you a quick example of this. The Arctic. One of the countries suggested some years ago that we should really be looking at R&D in the Arctic. This would be a useful thing for a seminar. Our Canadian scientists, quite frankly, were not very interested because they said these kinds of things are far better done bilaterally in other fora. Do not get this new international group involved in this. But, on second thought, they said, on the other hand if you can get the Russians, particularly, to be interested in this, then we think it could be very valuable, because we have not been able to get them interested on a bilateral level at all. So try it and see what will happen.

In our last meeting, we noticed that the Nordic countries particularly, and the countries of the EEC—some of them—had become very interested in this and were really making a case of this; they looked upon us as being the other major Arctic power. They knew that we were not too keen on this, and so they really approached us and asked us to go along with this and to support the holding of this seminar, which we were only too glad to do. But the reaction of the USSR to this was to say: "This is of no interest to us, it is very low priority". And everyone else followed—Bulgaria—they all followed in line and said: "This is very low priority; we are not interested. So you people who are interested, you do it". In other words, all the West should get together and talk about the Arctic; they were not interested. This was not what we wanted at all. So, again, at the request of the others, Canada came up and said: "Look, originally, we were not interested quite frankly, but we saw the growing interest of all our other member states and, because of this and bearing in mind the Helsinki Accord and the need to cooperate, we have become interested, we are prepared to go along. Why is it that you, the USSR, who have so much to offer here, are not prepared to do the same?" It really took them aback somewhat.

• 1710

Where it stands at the moment is that, after a great deal of lobbying behind the scenes, they asked us not to push this formally, they would go back and maybe discuss it informally and report next time. I do not think we are going to get anywhere on this—

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** When is next time?

**Mr. Walker:** Next time is next March—but we had already heard at the last meeting of the commission that they are very unlikely to move forward. I will give you this as a very typical example of what we are up against. They are not prepared to put themselves out in any way in an area where they could, in fact, co-operate and bring something useful to the table, but they always expect us to, and they always shake their fist at us and the Helsinki accord—why are you not doing more?

[Translation]

Nous essayons aussi de glaner ce que peut offrir l'URSS. Je vais d'ailleurs vous en donner un exemple: l'Arctique. Il y a quelques années, l'un des pays membres a suggéré que nous étudions les possibilités de recherche et de développement dans l'Arctique. Ce serait là un sujet de colloque fort intéressant. Les scientifiques canadiens ne se sont pas montrés très intéressés, car ils jugeaient que ce genre de question se réglait beaucoup mieux dans un autre type de forum bilatéral. Ils ne voulaient pas que ce nouveau groupe international se lance dans ces questions. Après réflexion, ils se sont dit que s'ils réussissaient à y intéresser les Russes, ils pourraient obtenir des renseignements précieux, car ils avaient refusé des discussions bilatérales à ce sujet. On a donc décidé d'aller de l'avant.

A notre dernière réunion, nous avons remarqué que certains pays de la CEE, et les pays nordiques en particulier, commençaient à s'intéresser énormément à cette question. Ils ont beaucoup insisté, car ils nous considéraient comme l'autre grande puissance arctique. Nous sachant peu empressés, ils nous ont demandé directement d'appuyer la tenue de ce séminaire. Nous ne nous sommes pas fait tirer l'oreille. Toutefois, l'URSS a rétorqué que cela ne l'intéressait pas et que ce sujet était loin d'être prioritaire. Les autres pays, comme la Bulgarie, lui ont emboîté le pas, se disant peu intéressés, mais nous conseillant d'aller de l'avant, puisque la question semblait nous intéresser. Autrement dit, que tous les pays de l'Ouest se regroupent pour discuter de l'Arctique, car eux n'y voyaient pas d'intérêt. Ce n'était pas du tout ce que nous voulions. À la demande des autres, le Canada a donc pris la parole: «A l'origine, cette question ne nous préoccupait pas tellement, mais vu l'intérêt croissant qu'elle suscite chez tous les autres pays membres, et étant donné l'esprit de coopération que dégage l'Accord d'Helsinki, nous avons décidé de nous y intéresser et de participer. Comment se fait-il que l'URSS, qui a tant à offrir dans ce domaine, ne soit pas disposée à le faire?» L'URSS a vraiment été prise de court.

Après bien des démarches officieuses, l'URSS s'est maintenant dit prête à y réfléchir et à nous faire rapport la prochaine fois, en nous demandant de ne pas insister officiellement. Je ne crois pas que cela aboutira.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** La prochaine fois, c'est quand?

**M. Walker:** La prochaine fois, c'est en mars, mais, à la dernière réunion de la commission, on nous a dit qu'il était peu probable que l'URSS revienne sur sa décision. C'est là un exemple typique des obstacles auxquels nous sommes confrontés. Ces pays ne sont pas du tout disposés à collaborer dans les domaines où ils sont compétents, ni à fournir des renseignements utiles, mais ils attendent toujours quelque chose de nous. Ils agitent le poing et brandissent l'Accord d'Helsinki en nous reprochant de ne pas en faire plus.

[Texte]

The benefits to Canada, Mr. Chairman: Our objectives in this are quite simple, they are twofold, to be seen to be implementing the Helsinki accord and, in so doing, to derive whatever practical benefit we can in line with our own domestic objectives and programs. We do our homework in preparing for this very carefully, and it shows, I am happy to say, at the actual meeting. We are able to involve ourselves actively, this is seen by other members and is appreciated, it is appreciated particularly by our western friends. There is a final way in which I think we benefit, and certainly our allies benefit, and that is that quite often in the past we have come to an impasse between the east and the west and Canada has been looked to to form a bridge, and we have been successful in the past, on one or two occasions, in forming a bridge between the two and breaking this down, saving face on both sides. This is something that I know is very much appreciated by our friends, and I think by the other side as well. So I would say that I believe, in a modest kind of way, we are achieving our objective. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Walker. Dr. Hughes.

**Dr. E.O. Hughes (Adviser for International Research Programs, External Relations, National Research Council of Canada):** Mr. Chairman, I certainly admired the articulate and informal way in which my two predecessors addressed the committee. Being a newcomer to parliamentary committees, I was under the impression that I had to prepare a written statement, which I have done. I think I will use it, because at least it will stop me from rambling on indefinitely—I am not using all of this, by the way.

In the Final Act at Helsinki in 1975, a scientific forum was envisaged to discuss problems of common interest and to promote the expansion of contacts, communications and exchange of information among scientists and scientific institutions in the east and in the west. In 1978, a meeting was held in Bonn to prepare for this scientific forum, and after six weeks they agreed on an agenda, which was really a document of three pages. How they spent six weeks on it, I do not know. The subjects to be considered at the forum in Hamburg in February 1980 were to be the exact and natural sciences, particularly alternate sources of energy and food production, medicine, particularly research in heart disease, cancer and virology, and the humanities and the social sciences, particularly problems of the human environment and urban development. It is important to remember that all of these subjects were to be considered in the context of promotion of expansion of contacts and better communication and exchange of information. I should mention that as far as the east bloc was concerned, this meeting was a meeting of governments; as far as the western countries were concerned, it was a meeting of scientists and we were free to say what we wished. It became quite evident that once you were away from the nuts and bolts of science, the people from the eastern countries were speaking pretty much under orders.

The first two and a half days of the forum were devoted to opening statements by heads of delegations from 31 countries.

[Traduction]

Pour ce qui est des avantages du Canada, nous espérons tirer de la mise en oeuvre de l'Accord d'Helsinki tous les avantages pratiques pouvant aider nos propres programmes. Nous nous préparons donc très soigneusement aux réunions et je suis heureux de pouvoir vous dire que cela paraît. Les autres membres, surtout les pays occidentaux amis, nous sont reconnaissants de notre participation active. Il y a un autre avantage pour le Canada et nos alliés. Très souvent, lorsque les pays de l'Est et de l'Ouest se trouvaient dans une impasse, on demandait au Canada de faire le pont entre les deux côtés. Nous y sommes parvenus à quelques reprises, ce qui a permis, en même temps, de tous leur sauver la face. Les deux parties l'apprécient fort. Je crois donc, même modestement, que nous atteignons notre objectif. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Walker. Monsieur Hughes.

**M. E.O. Hughes (conseiller pour les programmes internationaux de recherche, Relations extérieures, Conseil national de recherches du Canada):** Monsieur le président, j'admire le discours spontané et éloquent des deux personnes qui m'ont précédé. Comme c'est la première fois que je comparais devant un comité du Parlement, je me suis cru obligé de rédiger un exposé. Je crois que je vais vous le lire, car cela m'empêchera de discourir indéfiniment. Je précise que je n'ai pas du tout l'habitude de cela.

Lors de la conclusion du dernier acte des accords d'Helsinki, en 1975, on a songé à organiser un séminaire pour discuter des problèmes d'intérêt commun et favoriser les prises de contact, la communication et les échanges de renseignements entre hommes de science et institutions scientifiques des pays de l'Est et de l'Ouest. En 1978, il y a eu, à Bonn, une réunion préparatoire à ce séminaire. Au bout de six semaines, on a convenu d'un ordre du jour qui proposait, en fait, un document de trois pages. J'ignore comment on a pu y passer six semaines. Le séminaire devait avoir lieu à Hambourg, en février 1980, et le sujet à l'ordre du jour serait les sciences pures et les sciences naturelles, en particulier, les sources différentes d'énergie, la production alimentaire, la médecine, surtout la recherche sur les maladies cardiaques, le cancer et la virologie, les sciences humaines et les sciences sociales, surtout les problèmes ayant trait à l'environnement de l'homme et à la croissance urbaine. Il ne faut surtout pas oublier que tous ces sujets devaient être étudiés dans le but de promouvoir les contacts, la communication et les échanges de renseignements. Dans l'esprit des pays de l'Est, il s'agissait d'une réunion de gouvernements. Toutefois, dans l'esprit des pays de l'Ouest, il s'agissait d'une réunion de scientifiques libres de leurs paroles. De toute évidence, si l'on s'éloignait le moins possible de questions purement scientifiques, les gens des pays de l'Est disaient ce qu'on leur avait ordonné de dire.

Les deux premiers jours et demi de la réunion ont été consacrés aux discours d'ouverture des chefs de délégation des



*[Text]*

Most speakers confined their remarks to very general statements about the importance of science and technology and the need for mutual understanding and co-operation. The leaders of five western delegations, however, did not refrain from strongly castigating the harsh limitations on fundamental freedoms in the Soviet Union, specifically naming Soviet scientists who had been punished for activities wholly consistent with the principles of the Helsinki Final Act.

• 1715

Those countries were the United States, Great Britain, Canada, Italy and the Netherlands. The leader of the French delegation delivered a scathing attack on a certain country for its violation of international agreements, denial of emigration, systematic persecutions and institutionalized anti-Semitism, no one doubted which country he had in mind.

I should mention at this point that in his opening remarks, the leader of the Canadian delegation, Dr. Schneider, who was then President of the National Research Council, referred to telegrams, petitions, and letters from Canadian scientists, protesting Soviet treatment of scientists, and to the increasing numbers of Canadian scientists refusing to participate in the Canadian-Soviet Exchange Programs. He also announced Canada's decision to suspend the program of scientific exchanges with the Soviet Union.

Now in exercising his right of reply, the leader of the Soviet delegation said, despite the severity of criticism from several countries, the Soviet delegation was unwilling to break up the scientific forum; clearly western delegates did not understand the obligation of the Soviet citizens to abide by Soviet law. Moreover, western speakers were contravening Article 6 of the Helsinki Final Act, which stipulates no interference in the internal affairs of another participating state. He concluded with a rhetorical question, if a person is a scientist, is he above the law? In this, he received strong support from the delegations of Hungary, Bulgaria, the German Democratic Republic and Czechoslovakia.

The next few days were devoted to sessions of four working groups on food, energy, medicine and the humanities and social sciences, and no difficulties or very few difficulties were encountered in discussing science per se. All agreed in principle on the need for improved co-operation and communication and so on. Western scientists, however, wished to refer in reports to the plenary session to the need for encouragement of scientists to support implementation of the Final Act of Helsinki, including: the right to criticize actions which impede movement towards objectives of the act and its principles; also the need of freedom of scientists to accept invitations to participate in scientific meetings or to visit labs in other countries; the removal of censorship of correspondence or other communication on scientific matters; freedom to emigrate, to remain in contact with families in home countries; encouragement of exchanges of young scientists, including

*[Translation]*

trente et un pays. La plupart ont limité leurs propos à des déclarations de nature bien générale sur l'importance des sciences et de la technologie, de même que sur la nécessité de la compréhension mutuelle et de la coopération. Les chefs des cinq délégations de l'Ouest ne se sont toutefois pas empêchés de sermonner vertement l'Union soviétique à propos des sévères restrictions imposées aux libertés fondamentales. Ils ont même nommé expressément des scientifiques soviétiques qui ont été punis pour des activités parfaitement conformes aux principes de l'Acte final d'Helsinki.

Ces cinq pays étaient les États-Unis, la Grande-Bretagne, le Canada, l'Italie et les Pays-Bas. Le chef de la délégation française s'est livré à une violente attaque contre un certain pays qui viole des accord internationaux, dénie l'immigration, fait des persécutions systématiques et officialise l'antisémitisme. Nul n'a douté un instant du pays dont il était question.

Je dois dire tout de suite que dans son discours d'ouverture, le chef de la délégation canadienne, M. Schneider, alors président du Conseil national de recherches, a rappelé les télégrammes, pétitions et lettres envoyés par les scientifiques canadiens pour protester contre le traitement des scientifiques soviétiques, de même que le nombre croissant de scientifiques canadiens qui refusent de participer au programme d'échanges Canada-URSS. Il a également annoncé la décision qu'a prise le Canada de suspendre le programme d'échanges scientifiques avec l'Union soviétique.

En réponse, le chef de la délégation soviétique a dit que malgré la sévérité des critiques exprimées par plusieurs pays, la délégation soviétique ne voulait pas saboter le séminaire. De toute évidence, les délégués des pays de l'Ouest ne comprenaient pas que les citoyens soviétiques étaient tenus de respecter la loi soviétique. En outre, ces personnes contrevenaient à l'article 6 de l'Acte final d'Helsinki, stipulant qu'aucune nation ne peut s'ingérer dans les affaires internes d'un autre pays. Il a alors terminé son discours par une question théorique: un scientifique est-il au-dessus de la loi? Il a d'ailleurs été fortement appuyé en cela par les délégations de la Hongrie, de la Bulgarie, de la République démocratique allemande et de la Tchécoslovaquie.

Les jours suivants ont été consacrés à quatre ateliers de travail sur l'alimentation, l'énergie, la médecine et les sciences humaines et sociales. Les discussions sur les sciences en soi n'ont posé aucun problème, ou très peu. Tous ont convenu en principe de la nécessité d'améliorer la collaboration, la communication, et tout le reste. Toutefois, les scientifiques du monde occidental ont préféré parler, dans les rapports à la plénière, de la nécessité d'encourager les scientifiques à appuyer la mise en oeuvre de l'Acte final d'Helsinki, y compris le droit de critiquer les mesures qui peuvent ralentir l'atteinte des objectifs de l'acte et de ses principes, la nécessité pour les scientifiques d'être libres d'accepter les invitations à participer à des réunions scientifiques et à visiter les laboratoires d'autres pays, la disparition de la censure des lettres, ou autres communications, sur des questions scientifiques, la liberté d'émigrer et de garder contact avec les familles demeurées dans le pays



*[Texte]*

their right to apply for fellowships in other countries. All attempts to include such proposals in the reports of the working groups were blocked. The eastern delegates said these matters were political and not scientific. Moreover, they constituted interference in the domestic affairs of other countries.

At this stage, we were introduced to a CSCE device of holding nonmeetings with a nonchairman to discuss nonpapers, and very often we did not who had written the nonpapers; these were suggestions for things that might be included in the final report. Interestingly enough those meetings included representatives of 35 countries and they were unofficial, and everybody spoke English. This was remarkable to me. It soon became evident, however, that any reference to freedom or the rights of individuals just was an anathema to the Soviet delegation. At these meetings, these unofficial meetings, the other eastern delegations left most of the running to the Soviets. Eventually compromise was achieved, but so late in the day, that the final plenary session did not end until 5 o'clock in the morning of the last day of the forum. In other words, we worked all night.

I have appended to the statement, for the committee's use, the conclusions reached at the scientific forum. As I mentioned earlier, the western scientists are unable to refer specifically to individual rights and freedoms.

## • 1720

After interminable arguments, however, we were able to introduce a phrase stating that governments should provide equitable opportunities for research, communication and travel. We thought the meaning of the word "equitable" was "fair, just and reasonable," and it sounded good to us since we could not talk about freedom to travel. However, in the Russian translation, the Russian word comes out as "appropriate" or "proper" opportunities.

We also managed to insert a phrase stating that respect for human rights and fundamental freedoms is one of the foundations for improvement of international scientific co-operation at all levels. Our diplomatic friends thought this was a great step forward because we got human rights in the same paragraph as scientific co-operation, and the words "at all levels" were useful because we did not mean just between governments but between institutions and between individuals, and after a good deal of prodding the Soviet delegation agreed that one level of co-operation was between individual scientists.

The document concludes with a recommendation that participating states study the possibility of convening a new scientific forum, depending on developments in scientific co-operation amongst the participating states. Whether this is wise or even helpful I am not sure at this time, but it is likely

*[Traduction]*

d'origine, la facilitation des échanges entre jeunes scientifiques et leur droit de demander des bourses de recherche pour d'autres pays. On a fait échec à toute tentative visant à inclure ces propositions dans les rapports des ateliers. Les délégués de l'Est ont dit que ces questions étaient de nature politique, et non pas scientifique. En outre, il s'agissait d'une ingérence dans les affaires intérieures des autres pays.

C'est alors que nous avons appris à connaître l'expédient de la CSCE: tenir un semblant de réunion, avec un semblant de président, pour étudier des semblants de documents. La plupart du temps, nous ne savions même pas qui avait rédigé ces semblants de documents. Il s'agissait de suggestions sur ce que pourrait contenir le rapport définitif. Il est intéressant de noter qu'à ces réunions, il y avait des représentants officiels de 35 pays et que tout le monde parlait anglais. C'était assez remarquable. Il est vite apparu évident que toute allusion à la liberté ou aux droits de la personne n'était qu'un anathème pour la délégation soviétique. À ces réunions officielles, les délégations des autres pays de l'Est abandonnaient presque tout aux Soviétiques. On est finalement parvenu à un compromis, mais très tard, puisque la dernière plénière s'est terminée à 5 heures du matin, le dernier jour de la conférence. Nous avons donc travaillé toute la nuit.

Pour la gouverne des membres du Comité, j'ai annexé à mon exposé les conclusions de cette conférence scientifique. Comme je l'ai dit plus tôt, les scientifiques du monde occidental ont été incapables de parler des droits et libertés de la personne.

Après d'interminables palabres, nous avons réussi à y insérer une proposition disant que les gouvernements devaient fournir des possibilités équitables de recherche, de communication et de voyage. Nous avons cru que le sens du mot «équitable» était juste et raisonnable. Cela nous a paru suffisant, puisque nous ne pouvions pas parler de la liberté de voyager. Toutefois, dans la traduction russe, il est question de possibilités «appropriées».

Nous avons alors réussi à y faire ajouter un autre membre de phrase signifiant que l'un des fondements de la coopération scientifique internationale améliorée, à tous les niveaux, était le respect des droits et libertés fondamentales de la personne. Nos collègues diplomates ont jugé que c'était là un grand pas en avant, car nous avons réussi à faire inscrire dans le même paragraphe les expressions coopération scientifique et droits de la personne. En outre, l'expression «à tous les niveaux» est fort utile car cela ne signifie pas seulement entre gouvernements, mais également entre institutions et entre particuliers. D'ailleurs, à notre insistance, la délégation soviétique a fini par admettre que l'un des niveaux de coopération était celui des scientifiques mêmes.

Le document se termine par une recommandation voulant que les États participants étudient la possibilité de convoquer une nouvelle conférence scientifique, suivant l'essor que prendra la coopération scientifique entre les États participants. Je ne sais pas encore s'il sera sage de tenir une telle conférence ni

[Text]

to be a subject that would be discussed at Madrid, although I believe the actual agenda for Madrid is not yet decided.

Certainly the timing of the scientific forum was very unfortunate, because the Soviets had tightened up on numerous scientists. They had sentenced Sakharov to internal exile in Gorki, they had just invaded Afghanistan, so it was an atmosphere more or less of confrontation. I might say about Sakharov that the head of the Russian delegation said, well, really he had not been exiled, he had been just sent to another job in Gorki, and Gorki was the Russian's home town, it was a beautiful city, and there was really nothing to comment on.

That is all I have to say right now, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Hughes. Your presentation, amongst other things, proves that when it comes to long debates scientists are not any better than politicians.

Would you members of the committee like to have the submission in full appended to the proceedings of today? Would that be your wish?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** All right. Who would like to start questions?

**Mr. Flis:** I wonder if I could ask, Mr. Chairman, whether the psychologists have a similar forum to the scientists? I ask this because we hear about the Soviets playing around with subliminal conditioning and this whole area. Could you comment on that?

**Mr. Walker:** I certainly know of no arrangement or organization of this type.

**Dr. Hughes:** I would say that the social scientists were pleased with the opportunity of meeting social scientists from the east bloc. Apparently there are not many informal methods of getting together, and the social sciences in the east bloc seem to be . . . well, it is revealed wisdom. That is, economics have been already discovered by Marx and Lenin and . . . It is hard to discuss these things scientifically.

**The Chairman:** Miss MacDonald.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** I think you had your hand up first, Mr. Bradley.

**The Chairman:** Mr. Bradley.

**Mr. Bradley:** Possibly I could bring up a point that bothered me. It was mentioned the other day but it has not had much discussion. Maybe I could ask Mr. Walker, he may have knowledge of this. It is concerning the underwater train charting vehicle or something that we were selling to the Soviets. Apparently it was turned down because of military applications they may make use of the vehicle, although they have vehicles that go much deeper than this vehicle would, anyway. Would this be covered under part of Basket II, in view of economic and scientific. And could we not have developed something in this package for exchange of scientific informa-

[Translation]

même si elle sera utile, mais il est fort probable qu'il en sera question à Madrid, même si l'ordre du jour de cette dernière conférence n'a pas encore été arrêté.

Évidemment, ce séminaire scientifique a été tenu à un moment plutôt inopportun, puisque les soviétiques venaient tout juste de resserrer l'étau autour de nombreux scientifiques. Ils venaient tout juste de condamner Sakharov à un exil intérieur, à Gorki, et d'envahir l'Afghanistan. L'ambiance était donc plutôt à la confrontation. Le chef de la délégation russe a d'ailleurs dit à propos de Sakharov qu'il n'avait pas vraiment été exilé, mais qu'on lui avait tout simplement trouvé un autre emploi à Gorki. Or, c'était là la ville d'origine de cet homme et, d'après lui, c'est vraiment une très belle ville. Toujours d'après lui, il n'y a vraiment pas de quoi fouetter un chat.

C'est tout pour le moment, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Hughes. Votre exposé prouve, entre autres, que lorsqu'il s'agit de longs débats, les scientifiques ne sont pas mieux que les hommes politiques.

Les membres du Comité veulent-ils que ce mémoire soit annexé au procès-verbal d'aujourd'hui? C'est d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Très bien. Qui veut commencer?

**M. Flis:** A-t-on organisé un séminaire semblable pour les psychologues? Je me pose la question, car nous avons entendu dire que les Soviétiques s'amusaient beaucoup avec le conditionnement subliminal. Qu'en pensez-vous?

**M. Walker:** Je n'ai absolument rien entendu à ce propos.

**M. Hughes:** J'avoue que les sociologues ont été fort heureux d'avoir ainsi l'occasion de rencontrer des sociologues des pays de l'Est. Il semble qu'il soit très difficile d'organiser des réunions officielles sur les sciences sociales avec les pays de l'Est. C'est bien connu, car les sciences économiques ont en fait été établies par Marx et Lénine et . . . Il est difficile d'en discuter d'un point de vue scientifique.

**Le président:** Mademoiselle MacDonald.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Vous avez levé la main en premier, monsieur Bradley.

**Le président:** Monsieur Bradley.

**M. Bradley:** J'aimerais soulever une question qui m'ennuie. L'autre jour, il en a été question, mais l'on n'en a pas beaucoup discuté. Je m'adresse plutôt à M. Walker, car il doit être au courant. Il s'agit du module cartographique souterrain, ou de quelque chose du genre, que nous devons vendre aux Soviétiques. Il semble que cela ait été refusé à cause des utilisations militaires possibles de ce véhicule, même si les Soviétiques disposent déjà de véhicules semblables, qui vont même dans des eaux beaucoup plus profondes. Du point de vue économique et scientifique, est-ce que cela aurait un lien, en partie, avec la Corbeille II? N'aurait-on pas pu mettre à profit



[Texte]

tion along with the sale of this vehicle? Was this not considered or discussed?

• 1725

**Mr. Walker:** This kind of consideration does not appear, of course, in any group that I have been describing at all. We are looking at the larger multilateral activities and not specific bilateral deals or technology packages at all. This is just simply not looked at in that way at all.

**Mr. Bradley:** There is no chance, then, of them waiving the Helsinki Accord and saying, "you fellows have refused to deal with us and share this", et cetera, et cetera, and pointing at Canada?

**Mr. Walker:** No; no; and they would not do that because really their objectives are different in a group such as ours. Their objectives in a group such as ours are not to get a particular package of technology. Again, I would say they would do that bilaterally, and they might wave all kinds of things at you if they felt it would help them get it bilaterally.

Multilaterally, they are after different things. What they are trying to do is to tap our knowledge by meeting multilaterally together, by getting experts together and talking on issues which are of interest to them. That is the kind of thing that they are after in our group.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** I noticed that Dr. Hughes mentioned, when he was speaking, that in the scientific forum which he had attended, representatives from western nations had gone as scientists and those from eastern bloc countries had gone as governmental representatives. I think that that happens in almost any exchange of any kind that takes place, and yet, beyond that, in fields such as music or ballet or whatever it might be, there also is for the artist, above and beyond the representation of their country—if they come from the eastern bloc—a great feeling for their profession. I have had it related to me that people who are of an artistic nature, in exchanges find that they can have sometimes a pretty frank discussion with others from behind the Iron Curtain about the subject matter of their profession.

I am wondering if you noticed—I put this to either one of you or both—whether you have noticed in your dealings in scientific fora whether or not there is a chance of getting beyond that presentation of the almost-propaganda point of view or governmental representation to a pretty frank discussion of scientific needs? Is there ever a chance for that breakthrough in the scientific field?

**Dr. Hughes:** Well, this does go on, I understand, in the nongovernmental meetings of so-called international scientific unions. At the meetings in Hamburg, however, it just went on in the corridors and in hotel rooms, where, as a matter of fact, some of the east bloc scientists said, "Please do not walk out. Let us have some kind of a document at the end; because, otherwise, our masters in Moscow will say, 'See, you can never get any co-operation out of the western bloc, the henchmen of Washington'."

[Traduction]

quelque chose là-dedans pour échanger des renseignements scientifiques à l'occasion de la vente de ce véhicule? N'a-t-on pas envisagé de le faire? N'en a-t-on pas discuté?

**M. Walker:** Il est entendu que dans tous les groupes dont j'ai parlé, ce genre de considération n'apparaît pas. Nous envisageons surtout des activités multilatérales et non pas des pactes bilatéraux, ou même des ententes technologiques. Ce n'est pas comme cela que nous procédons.

**M. Bradley:** Cela signifie donc qu'ils ne risquent pas de brandir l'Accord d'Helsinki en disant: «Vous avez refusé de traiter avec nous et de partager ceci», et ainsi de suite, accusant ainsi le Canada?

**M. Walker:** Pas du tout. Ils ne feraient pas cela, car à la vérité, leurs objectifs sont différents dans un groupe comme le nôtre. En effet, ils ne cherchent pas à conclure une entente technologique. Ils auraient recours à des accords bilatéraux pour cela, ce qui ne les empêcherait pas de brandir n'importe quoi, pour obtenir quelque chose par un accord bilatéral.

Au palier multilatéral, c'est autre chose qu'ils recherchent. Ils cherchent à profiter des connaissances que nous avons, en participant à des réunions multilatérales, en réunissant des experts et en discutant de questions qui les intéressent. C'est cela qu'ils veulent.

**M<sup>me</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Ce que M. Hughes a dit m'a frappé. En effet, lors des rencontres scientifiques auxquelles il a participé, les représentants des pays de l'Ouest étaient des scientifiques, et ceux du bloc de l'Est, des représentants du gouvernement. Je pense qu'il en va ainsi dans toutes les réunions de ce genre. Dans le domaine de la musique et du ballet, dans le domaine des arts en général, les artistes du bloc de l'Est représentent leurs pays, c'est vrai. Néanmoins, ils ont une grande loyauté à l'égard de leur profession. On a dit que les artistes pouvaient, dans ces rencontres, discuter très franchement de leur profession avec leurs collègues de derrière le rideau de fer.

Ma question s'adresse à l'un ou l'autre de vous deux. Avez-vous constaté, quand vous participez à des colloques scientifiques, que vous pouviez aller au-delà de la quasi-propagande que présentent les participants, au-delà du point de vue gouvernemental, pour vous engager dans une discussion franche sur les besoins scientifiques, par exemple? Le domaine scientifique offre-t-il cette possibilité?

**M. Hughes:** Si je comprends bien, c'est possible, lors des réunions non gouvernementales de ce que l'on appelle les syndicats internationaux scientifiques. A Hambourg, les discussions se déroulaient dans les couloirs et dans les chambres d'hôtel, et il est arrivé que des scientifiques du bloc de l'Est nous disent: «Poursuivons, préparons un document définitif, car, si nous ne le faisons pas, nos supérieurs, à Moscou, diront qu'il est impossible d'obtenir quelque coopération que ce soit du bloc de l'Ouest, des suppôts de Washington.»



## [Text]

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** And the reason they are saying that is because they, themselves, want scientific knowledge?

**Dr. Hughes:** That is right. They want knowledge, and they want to be able to be in contact with their fellow scientists in the western countries. But they cannot admit this publicly.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Yes, that I realize; any more than, say, pianists or ballerinas or anyone else would admit it. *But*—there still is a need for communication there which I think is very important.

I will go on from that. Mr. Walker, in your comments, you made some reference to the fact that there were times when eastern bloc countries would perhaps look to Canada for a lead or for bridging the gap. Did you notice any specific countries that do that more regularly than others? In other words, are there those with whom we might be able, as people even at Madrid, to make more realistic contacts than with other countries, from experience you have gained?

• 1730

**Mr. Walker:** I want to be very careful in answering that, Madam, because I think even though we are governmental people, nevertheless I think a lot of this depends on the character and the personality of the people concerned, and this may give one false impressions. I give you an example of this. If I did not know any better, I would think that the Bulgarians for instance, were very keen to become independent of Russia. They give this impression in my particular group and yet I believe, I bow to the expert here, but I believe they are amongst the most hard line, which always rather surprises me. I give you that as an example. There is however, one particular group and that is the Rumanians, that this is very true of. There is no doubt about that at all. This comes over very, very clearly during my particular meetings. They try and demonstrate their independence and they try and make this work. They try and genuinely get something of value out of our meetings.

As to your question whether or not we are specifically asked by any specific country: no, it happens gradually as the confrontation gradually builds up, so people begin to look for a way out. This is when they turn to look at us and you almost feel this by a process of osmosis that the time is right. If you can think of some way, some bridge, this is the time when you can help and you can make a little way for Canada, if you like, or make a few points for your nation. This is what has happened to us on two very specific occasions where by sheer luck we have been able to hit on a solution which we thought would be practical and of value to both sides, and we have suggested this and sure enough it has been very gratefully accepted. However, it is osmosis more than . . . except with the Arctic, where we were deliberately approached in the lobbies and the corridors by our western friends and asked to carry the flag if you like, to carry the banner of this.

## [Translation]

**M<sup>re</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Pensez-vous qu'ils disent cela parce qu'ils veulent eux-mêmes obtenir des renseignements scientifiques?

**M. Hughes:** Sûrement. Ils veulent obtenir des renseignements scientifiques et pouvoir être en contact avec leurs collègues des pays de l'Ouest. Ils ne peuvent cependant pas le reconnaître ouvertement.

**M<sup>re</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Je me rends bien compte de cela. Les pianistes, les ballerines ou les artistes ne le peuvent pas non plus. *Enfin* . . . le besoin de communiquer existe quand même et je pense que c'est significatif.

Je passe à autre chose. Monsieur Walker, dans vos remarques, vous dites qu'il est arrivé que les pays du bloc de l'Est envisageaient pour le Canada un rôle de leader, un rôle de trait d'union. Avez-vous remarqué que certains pays étaient plus enclins à cela que d'autres? En d'autres termes, y a-t-il des pays avec lesquels nous pourrions, à Madrid, nouer des contacts plus réalistes qu'avec d'autres? Quelle a été votre expérience à cet égard?

**M. Walker:** Je vous donnerai une réponse très prudente, madame, car même si nous représentons le gouvernement, le caractère et la personnalité de chacun de nous sont des facteurs importants et je ne voudrais pas créer de fausses impressions. Je vais vous donner un exemple. On serait porté, de prime abord, à croire que les Bulgares souhaitent vivement être indépendants de la Russie. Dans mon groupe particulier, c'est l'impression qu'ils donnent, mais les experts en la matière nous assurent qu'ils tiennent férocement aux liens qui les unissent à la Russie, ce qui m'a toujours étonné. C'est un exemple. D'autre part, c'est très différent dans le cas des Roumains, car c'est le contraire. Cela ne fait pas de doute et j'ai pu le vérifier au cours des réunions auxquelles j'ai participé. Les Roumains font preuve d'indépendance et veulent à tout prix que les réunions soient fructueuses. Ils veulent sincèrement que les travaux aboutissent.

Vous m'avez demandé si certains pays se tournaient volontiers vers nous. Non, mais au fur et à mesure que les travaux évoluent, cela se fait naturellement, car on cherche une issue. Petit à petit, on se tourne vers nous et on peut sentir que le bon moment est arrivé. Si nous avons alors une solution en poche, un compromis, c'est alors le moment d'agir, de mettre le Canada en évidence, si vous voulez, de marquer quelques points. Cela nous est arrivé au moins à deux reprises quand, par pure chance, nous avons pu présenter une solution que nous croyions pratique et intéressante pour les deux parties. C'est ainsi que nous avons vu nos propositions être acceptées avec gratitude. Quoi qu'il en soit, il faut sentir ces choses-là d'instinct. Dans le cas de l'Arctique, nos collègues des pays de l'Ouest nous ont pressentis dans les couloirs et nous ont demandé de porter la bannière.

[Texte]

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Your comments are very interesting because it does show where Canada might have some possibility of affecting movement, and I guess I would go back to Dr. Hughes who was there most recently at Hamburg after the Soviet invasion of Afghanistan and after Canada had imposed a cutoff of scientific exchanges at the governmental level. I have wondered if . . . I am not sure whether or not you had said that was your first international meeting or . . .

**Dr. Hughes:** No, that was in the opening of the plenary session.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** What I am searching for is to find out whether or not that cutoff of exchanges had any effect on eastern bloc countries in their attitudes toward Canada but would have negated some of the possibilities that Mr. Walker was speaking of. In other words, was there a hardening of attitudes toward us at this point that was apparent to you?

**Dr. Hughes:** No, I know of two or three of those countries that have approached us even in recent months—

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Oh, I see.

**Dr. Hughes:** —wanting formal agreements. So, I do not think it has affected the countries other than the Soviet Union.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** One final question then. In the fields that you mentioned were being discussed at the next meeting, you mentioned solar among others, has there been any discussion of an exchange of nuclear technology? Does this come up in any of the . . . ?

**Mr. Walker:** Not at all. No way. Not at all.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** I wondered.

• 1735

**Dr. Hughes:** It did come up in the sense that in the scientific forum the Soviets were very persistent to include reference to international co-operation in nuclear fusion. They said that it was so expensive it really could only be done on an international basis. But whether it can be done including the Soviet Union at this time, I do not know.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Talking about the scientific and technological exchanges between East and West, what kind of knowledge is the East seeking to get from the West?

**Mr. Walker:** New processes, better ways of doing something, technology, this is what they are after.

**The Chairman:** Can you give an example?

**Mr. Walker:** There are so many examples in all fields of technology. A hypothetical case would be approaching renewable energy, technique that we have been developing. The NRC technique in wind is an example, using, I believe it is

[Traduction]

**M<sup>re</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Ce que vous venez de dire est vivement intéressant, car cela prouve que le Canada a peut-être la possibilité de faire avancer les choses. Je reviens à M. Hughes, car, tout récemment, il était à Hambourg, peu après l'invasion soviétique en Afghanistan, quand le Canada venait tout juste de stopper les échanges scientifiques à l'échelon gouvernemental. M'avez-vous dit que c'était là votre première rencontre à l'échelon international?

**M. Hughes:** Non. C'était à l'occasion de l'ouverture de la séance plénière.

**M<sup>re</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Pouvez-vous me dire si l'interruption des échanges scientifiques a eu une incidence sur l'attitude des pays du bloc de l'Est à l'égard du Canada? Est-ce que cette mesure a gâté les chances dont M. Walker vient de parler? Autrement dit, avez-vous pu constater à ce moment-là un durcissement des positions à votre égard?

**M. Hughes:** Non, je puis vous citer deux ou trois pays qui nous ont pressentis encore récemment . . .

**M<sup>re</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Je vois.

**M. Hughes:** . . . dans le but de conclure des ententes officielles. Je ne pense donc pas que cela ait eu une incidence sur d'autres pays que l'Union soviétique.

**M<sup>re</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Une dernière question. Vous avez dit qu'au cours de la prochaine réunion, on allait discuter de l'énergie solaire notamment. A-t-on parlé également d'un échange éventuel de technologie nucléaire? La possibilité a-t-elle été soulevée?

**M. Walker:** Pas du tout. Absolument pas.

**M<sup>re</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Je me posais la question.

**M. Hughes:** On en a cependant parlé lors des rencontres scientifiques, car les Soviétiques s'acharnaient à faire allusion à la coopération internationale en matière de fusion nucléaire. Ils prétendaient que c'était si onéreux qu'il fallait que ce soit fait à l'échelon international. Je ne sais pas cependant si c'est réalisable pour l'instant avec la participation de l'Union soviétique.

**M<sup>re</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Lors des échanges technologiques et scientifiques entre l'Est et l'Ouest, quelles informations l'Est veut-il obtenir de l'Ouest?

**M. Walker:** Il recherche de nouveaux procédés, de meilleures façons de faire, de la technologie.

**Le président:** Pouvez-vous me donner un exemple?

**M. Walker:** Il y a d'innombrables exemples, dans tous les secteurs. Ce serait peut-être, et c'est une conjecture, la façon d'utiliser l'énergie renouvelable, les nouvelles techniques à cet égard. La technique du Conseil national de recherches pour



[Text]

called the Darrieus wind machine. NRC has done a lot of work here. This is the kind of thing they would be interested in hearing about at the kind of seminar I mentioned, Mr. Chairman, a little earlier on. In fact, they will be looking for this because we will probably mention it as part of our expert paper. This is the kind of technology they are looking at, this kind of approach. How is it working? Why is it working better than the ordinary kind of windmill? This is the kind of thing I think they are after.

**The Chairman:** How about computer technology?

**Mr. Walker:** Oh, yes, very much so.

**The Chairman:** Can you give us some example? Wind, computer, can you give us some categories?

**Mr. Walker:** They are looking at all categories, all categories of technology. They have some techniques in which, and I am no expert in this, but I think they are at least equal to us. I would have thought in coal technology, I do not know, but I would guess. But even there they are looking for an exchange of views in technology. Poland is very good, I think, on coal.

But my answer is, and I am not trying to avoid it, that they are looking for all kinds of technology. I am sure they have major objectives in the computer area, as an example. In energy I am not so sure, but computers certainly. But you see, in our particular forum we do not deal with computers except at a very strategic level where we are looking at computers in terms of how does it affect society. How are microprocesses going to affect a society? That is what we are looking at. We are not looking at new techniques.

**The Chairman:** So it is the west, including us, that employs the scientific embargos on the Soviet Union. Have any Soviets raised this matter in any scientific technical meetings you have attended, and has the volume of exchanges on their part with us been affected?

**Mr. Walker:** No, certainly not as far as my committee is concerned. In fact, the only country that raised the question of Afghanistan, funnily enough, was the USSR, which I find fairly ironic.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Could you tell us how they did it? Was it as a defence or just to sort of not let us forget that it had happened?

**Mr. Walker:** I think you may not believe this, but I think it was a plea in effect. A plea to us: please, let this business not affect this particular committee. It came through very much; they did not refer specifically to Afghanistan, but they said "unfortunate occurrences in the international scene" and expressed the sincere hope that this would not affect in any way the good relations which had identified this committee, all that kind of thing. But they were the only ones, everybody else kept quiet.

**The Chairman:** Mr. King.

[Translation]

l'utilisation du vent serait un exemple, l'utilisation de ce qu'on appelle, je pense, l'éolienne de Darrieus. Le CNR a beaucoup travaillé là-dessus. Voilà le genre de techniques dont ils voudraient qu'on fasse l'objet d'un exposé dans les séminaires dont j'ai parlé plus tôt. En fait, ils s'y intéresseront sûrement, car nous en parlerons vraisemblablement dans notre document technique. Voilà donc le genre de technologie qu'ils cherchent; ce serait dans ce domaine-là. Ils voudront savoir comment cela fonctionne, pourquoi c'est meilleur que le moulin à vent traditionnel. Je pense que c'est ce qu'ils veulent.

**Le président:** Qu'en est-il de la technologie informatique?

**M. Walker:** Ils s'y intéressent vivement aussi.

**Le président:** Pouvez-vous nous donner d'autres exemples?

**M. Walker:** Ils s'intéressent à la technologie dans tous les domaines. Dans certains domaines, bien que je ne sois pas un expert, je puis dire qu'ils sont tout aussi avancés que nous. La technologie du charbon, par exemple. Je ne peux rien affirmer, cependant. En tout cas, ils cherchent un échange d'opinions sur la technologie. La Pologne est très spécialisée pour ce qui est du charbon.

Je n'essaie pas d'é luder les questions, mais je puis vous affirmer que tout les intéresse. Je suis sûr qu'ils ont des objectifs majeurs en informatique. En énergie, je ne suis pas sûr, mais en informatique, je puis l'affirmer. Néanmoins, dans notre cas, c'est l'aspect stratégique des ordinateurs qui compte avant tout, car nous en étudions l'incidence sur la société. Quelles conséquences aura le micro-traitement sur la société? Voilà ce qui nous intéresse. Nous n'étudions pas les nouvelles techniques.

**Le président:** Ainsi, c'est l'Ouest, dont nous faisons partie, qui a recours à l'embargo scientifique imposé à l'Union soviétique. Les Soviétiques ont-ils soulevé cette question lors des réunions auxquelles vous avez participé? La quantité d'échanges entre eux et nous en a-t-elle été touchée?

**M. Walker:** Non, pas pour ce qui est de mon comité. En fait, curieusement, le seul pays qui ait soulevé la question de l'Afghanistan a été l'URSS, et je trouve ça assez ironique.

**M<sup>re</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Comment les Russes s'y sont-ils pris? S'en sont-ils servi comme d'une arme ou s'agissait-il pour eux de nous rappeler ce qui s'était passé?

**M. Walker:** Vous ne me croirez pas, mais j'ai eu l'impression que c'était un plaidoyer. En effet, ils nous suppliaient de ne pas laisser les événements d'Afghanistan troubler notre comité. C'était très clair. Ils n'ont pas fait précisément allusion à l'Afghanistan, mais ils ont parlé «d'incidents malheureux sur la scène internationale,» en exprimant le voeu que ces derniers ne troublent pas les bons rapports caractéristiques de notre comité. Ce sont les seuls à en avoir parlé, les autres se sont tus.

**Le président:** Monsieur King.



[Texte]

**Mr. King:** On this matter of technology, is it an unequal trade-off or bargain that we are engaged in with the eastern nations?

**Dr. Hughes:** Oh, yes. I would think on balance the advantage is to them.

• 1740

**Mr. Walker:** I would agree with my colleague, but I think if you back off a little and go into the philosophical area I see certain value to us, as I mentioned during my presentation. I think there is value in having yet another forum where you can meet and exchange views, but I would agree with him in that in meeting and exchanging views we have to be very, very, very conscious of the fact that it is the other side that stands to gain and have to be very careful how we respond to whatever they put up as initiatives.

**Mr. King:** Is it strictly because we have more technology to offer, or is it the situation which you highlighted about the Arctic, that we are more open than they are?

**Mr. Walker:** I think it is because we have more to offer, and I think both: we are more open. I think by their very nature they are very much against giving "anything for nothing" so you really have got to show them a specific and identifiable bonus or exchange to get them to put something on the table.

**The Chairman:** You may recall what Professor Rakowska-Harmstone told us yesterday afternoon on the technique of bargaining. Sorry, carry on.

**Mr. King:** One of our previous distinguished witnesses made, in part, the statement that he had intellectual difficulty believing that we benefit from supplying technological expertise to East European nations. He went on to expand on that.

**Mr. Walker:** Again, from a philosophical point of view—and, really, this is out of my field; I just speak as a kind of lowly citizen here—I would have thought that it represents something valuable to them, and because it represents something valuable to them it is a weapon which we can use gently to try to get them to behave more as we would like to see them behave. This is my own personal view on it, but again one has to be very careful. My experience in several years of this committee is that you just have to be very realistic about what you can expect to achieve, and it is very, very little.

**Mr. King:** You mentioned Soviet representatives waiving the Helsinki Agreement. Did we ever waive the Helsinki Agreement other than on the humanitarian Basket?

**Mr. Walker:** No, usually the non-planned economy countries, this is what they call us, sit there and take this. You know, it is part of the game, you expect it. I think the only time we have ever mentioned this, actually, was that Arctic business I mentioned. That really was a bit unfair. It took him

[Traduction]

**M. King:** Dans le domaine de la technologie, y a-t-il inégalité dans ce que nous retirons de nos échanges avec les pays de l'Est?

**M. Hughes:** Oh oui. Je pense qu'il y a un déséquilibre en leur faveur.

**M. Walker:** J'abonde dans le sens de mon collègue, mais je pense que du point de vue des concepts, nous y gagnons sûrement, comme je l'ai dit dans mon exposé. Je pense qu'il est utile de pouvoir compter sur un autre forum où nous pouvons nous rencontrer et échanger des opinions. Il ne faut cependant pas oublier que ces réunions et ces échanges d'opinions profitent surtout à l'autre côté et, par conséquent, nous devons faire preuve d'une prudence extrême dans notre réaction aux initiatives soumises par nos vis-à-vis.

**M. King:** Est-ce uniquement parce que nous avons plus de technologies à offrir, ou est-ce à cause de la situation que vous avez illustrée en citant le cas de l'Arctique, à savoir que nous sommes plus ouverts qu'eux?

**M. Walker:** Je pense que c'est parce que nous avons plus à offrir, mais vous avez raison, en effet, nous sommes plus ouverts. Je pense que, naturellement, ils sont réticents à donner «quoi que ce soit contre rien». Il nous faut donc faire miroiter un gain précis et identifiable pour obtenir quoi que ce soit d'eux.

**Le président:** Souvenez-vous de ce que nous a dit le professeur Rakowska-Harmstone, hier après-midi, sur la technique des négociations. Je suis désolé de vous avoir interrompu; poursuivez.

**M. King:** En effet, nous avons entendu un témoin de renom dire qu'il avait du mal à accepter que les générosités en information technologique dont nous faisons profiter les pays d'Europe de l'Est nous servaient. Il a du reste longuement développé ce point de vue.

**M. Walker:** Une fois de plus, et ce n'est pas là mon domaine, puisque je vous parle un peu comme un simple citoyen, je pense que nous en profitons sur le plan des concepts. En effet, ce qu'ils en tirent est précieux pour eux, et à cause de cela, nous avons une arme douce pour faire pression sur eux. Je vous donne mon opinion personnelle, car il faut faire preuve de la plus grande prudence à cet égard. D'après mon expérience de plusieurs années au sein de ce comité, j'en conclus qu'il faut être très réaliste dans ses espérances, car on ne peut pas s'attendre à obtenir mer et monde.

**M. King:** Vous avez parlé des représentants soviétiques qui brandiraient l'Accord d'Helsinki. Avons-nous, quant à nous, invoqué cet accord pour autre chose que la défense des droits de la personne?

**M. Walker:** Non, car d'habitude, les pays dont l'économie n'est pas réglementée, c'est ainsi que l'on nous désigne, se tiennent cois. C'est la règle du jeu, on s'y attend. Je pense qu'il y a une exception, cependant, et je vous en ai parlé, à l'occasion de l'Arctique. A vrai dire, c'était un peu injuste et

[Text]

back a bit. This was just not playing the game at all. It surprised him. This is what they do; this is not what we do. We do not do that kind of thing.

**The Chairman:** Mr. Flis.

**Mr. Flis:** One brief question. You were talking about the manual, *How You Do Business in Canada*. Is there a chapter for each country, how you do business in Poland and so on? Would this manual be available to the public?

**Mr. Walker:** Yes.

**The Chairman:** It is technological business, eh?

**Mr. Walker:** Yes. It is licensing procedures. It is a description of how these things are done in each country. Virtually all the member countries have either put their chapter in or have promised to do so. It is now in publication in its first edition in New York. Each country will get, I think, two copies free. A certain number, as yet unstated will be cheap and then the rest will be open to anybody to buy. It will be on the open market and can be purchased.

**Mr. Flis:** Is the purpose of this manual to help export-import goods between countries?

**Mr. Walker:** Yes, it is to help businessmen understand what they are up against in another country. I think it could be quite useful.

**Mr. Flis:** I would be interested. I do not know about other members of the subcommittee, but I would be interested in seeing such a manual at this point.

**Mr. Walker:** Certainly, this can be arranged. With pleasure.

**The Chairman:** Senator Yuzyk.

**Senator Yuzyk:** What progress, if any, can be reported in Basket II at the Madrid Conference?

**Mr. Walker:** I do not really know what I would answer. I think Basket II is the economic Basket.

**Senator Yuzyk:** And science, of course.

• 1745

**Mr. Walker:** And science, which is part of the economic . . .

I repeat what I said earlier: this is a Basket on which we are on the defensive in the same way as the Soviets I think are on the defensive in Basket III. To the degree we have managed not to give away an awful lot for nothing, we have been successful. This is a very simplistic answer, but I think that is the way I would put it—or to the degree we have any meaningful kind of co-operation going. And this, I think, is a slight disappointment. I do not think there is a great deal of meaningful co-operation going on, but I think there is some, and I think there are chances in the future for some of this. I do not discount it; I really do not. I am an optimist, I guess; at least that is what my friends tell me. There are some areas in

[Translation]

cela a fait perdre des points à l'opposant. La règle du jeu n'était pas respectée. On s'en est étonné. Quant à nous, même si nos opposants ont recours à de telles pratiques, nous refusons d'en faire autant.

**Le président:** Monsieur Flis.

**M. Flis:** Une brève question. Vous avez parlé du manuel *How You Do Business in Canada*, qui contient un chapitre sur chaque pays, la Pologne, et ainsi de suite. Le public peut-il consulter ce manuel?

**M. Walker:** Oui.

**Le président:** S'agit-il de technologie?

**M. Walker:** Oui. En effet, ce manuel contient des renseignements sur la procédure de délivrance des permis. Il contient une description de ce qui se fait dans chaque pays. Presque tous les pays membres ont rédigé leur chapitre, et ceux qui ne l'ont pas fait ont promis de le faire. La première édition est actuellement sous presse, à New York. Tous les pays en recevront deux exemplaires gratuitement. Une partie du tirage sera bon marché et le reste sera vendu dans les librairies. N'importe qui pourra l'acheter.

**M. Flis:** Le but de ce manuel est-il de favoriser l'importation et l'exportation de biens entre les pays?

**M. Walker:** Oui. Il s'adresse aux hommes d'affaires, pour les aider à comprendre la situation des autres pays. Je pense qu'il sera utile.

**M. Flis:** Cela m'intéresse vivement. Je ne sais pas ce qu'en pensent les autres membres du sous-comité, mais pour ma part, j'aimerais bien consulter ce manuel.

**M. Walker:** Volontiers. Nous ferons le nécessaire avec plaisir.

**Le président:** Sénateur Yuzyk.

**Le sénateur Yuzyk:** Quels progrès, s'il en est, ont été réalisés en ce qui a trait à la corbeille II de la conférence de Madrid?

**M. Walker:** Je ne saurais vous répondre. La corbeille II est la corbeille économique.

**M. Yuzyk:** Celle des sciences également, bien entendu.

**M. Walker:** Vous avez raison, les sciences font partie de la corbeille économique . . .

Je vous répète ce que j'ai déjà dit: c'est une corbeille au sujet de laquelle nous sommes sur la défensive, tout comme les Soviétiques le sont dans le cas de la corbeille III. C'est très simple, c'est presque simpliste: pour avoir la satisfaction d'avoir réussi, il faut que nous évitions de trop donner sans rien obtenir en retour. Je pense que c'est la seule façon d'envisager les choses: nous devons nous contenter de la moindre forme de coopération, ce qui est source de frustration. Je ne dis pas qu'il y ait beaucoup de coopération, mais je pense qu'il y en a un peu et qu'il y a de l'espoir. Je n'ai pas renoncé, car je suis optimiste; du moins, c'est ce que mes amis me disent. Dans le domaine dont je m'occupe, j'aimerais qu'il y ait participation



[Texte]

our group where I would like to see Canada get more involved at the scientist or the institution level. I think there are possibilities and I am trying to work reasonably hard towards bringing these opportunities about. But it will be a slow process, and I would imagine this kind of thing is going on in other forums.

**Senator Yuzyk:** In view, of course, of the Afghanistan invasion and economic sanctions there from the United States and Canada, and the Olympic Games, can we expect anything at all to be done in Basket II?

**Mr. Walker:** Perhaps not with the USSR, but I think with other countries it is possible.

**Senator Yuzyk:** That is very important, then. It will be the co-operation really of the democratic countries that will provide some kind of progress in this whole field.

**Mr. Walker:** I meant also co-operation with other eastern countries.

**Senator Yuzyk:** With some of the eastern countries.

**Mr. Walker:** Yes.

**Senator Yuzyk:** Thank you.

**The Chairman:** Miss MacDonald.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Mr. Walker, you said in Basket II we operate almost from a defensive position. I wonder if you notice any difference in the countries of the western bloc in the degree of defensiveness that might be exhibited, in the sense that for countries like Canada or the United States which have a highly developed technology and at the same time tremendous national resources there is not much we can give for getting, and on the other hand there are other countries, in western Europe, which have highly developed technologies but which need some of the natural resources of the countries of eastern Europe, and they might find they do not consider it quite as much a give-away if they can get back the natural resources they need to run their industrialized economies. Do you notice any difference in the approach?

**Mr. Walker:** Again, if I can restrict my reply to my own little group, I think this is rather important because I really could not answer you in the bigger sense.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Yes.

**Mr. Walker:** In my own little group, I notice two things. First, by and large most of the western European nations are very cynical and very hard-nosed and very defensive, far more than we are. We try to be a little positive here. That is a very clear thing. They have become even more so, I think, as a result of what has happened recently. I found this to be the case at our last meeting, when Afghanistan had happened.

Nevertheless, if there is an area they see as of reasonable interest, genuine interest, they will go into it and they will co-operate. And this has happened in this group. We have had

[Traduction]

des scientifiques canadiens, ou de nos institutions. Je pense qu'il existe un potentiel et j'essaie de travailler de mon mieux à lui permettre de se réaliser. Il faudra du temps, cependant, et j'imagine que c'est pareil dans les autres domaines.

**Le sénateur Yuzyk:** Étant donné l'invasion de l'Afghanistan et les sanctions économiques de la part des États-Unis et du Canada qui s'en sont suivies, de même que le boycottage des Jeux olympiques, peut-on s'attendre à un résultat quelconque en ce qui a trait à la corbeille II?

**M. Walker:** Ce n'est peut-être pas la peine d'attendre quoi que ce soit de l'URSS, mais je pense que de la part des autres pays, c'est possible.

**Le sénateur Yuzyk:** C'est donc significatif. C'est la coopération des pays démocratiques qui fera avancer les choses dans ce domaine.

**M. Walker:** Je parlais des autres pays de l'Est.

**Le sénateur Yuzyk:** Bien sûr, avec celle de certains autres pays de l'Est.

**M. Walker:** C'est cela.

**Le sénateur Yuzyk:** Merci.

**Le président:** Mademoiselle MacDonald.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Monsieur Walker, vous avez dit que pour ce qui est de la corbeille II, nous étions presque sur la défensive. Avez-vous constaté que c'était inégal du côté du bloc de l'Ouest, car, en effet, certains pays, comme le Canada et les États-Unis, qui peuvent compter sur une technologie très perfectionnée et en même temps sur d'énormes ressources nationales, n'ont pas grand-chose à gagner. D'autre part, il y a des pays d'Europe de l'Ouest qui disposent d'une technologie très perfectionnée, mais qui manquent de certaines ressources naturelles que les pays d'Europe de l'Est peuvent leur offrir. Pour ces pays-là, il y a beaucoup à gagner s'ils obtiennent les ressources naturelles dont ils ont besoin pour alimenter leur économie industrialisée. Y aurait-il des différences à cet égard?

**M. Walker:** Je m'en tiendrai à mon petit groupe, car c'est tout ce dont je puis parler.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Je vois.

**M. Walker:** J'ai remarqué deux choses. Tout d'abord, la plupart des pays de l'Europe de l'Ouest sont beaucoup plus cyniques, beaucoup plus intransigeants et défensifs que nous ne le sommes. Nous essayons d'être positifs. C'est très clair. Les pays d'Europe de l'Ouest ont durci leur position par suite des derniers événements. Je songe à l'Afghanistan, ici, car c'est ce que j'ai pu constater lors de notre dernière réunion.

Quoi qu'il en soit, dans un secteur qui les intéresse vivement, les pays de l'Europe de l'Ouest coopèrent. C'est le cas de mon groupe. Nous avons remporté de modestes victoires, mais



[Text]

some modest successes, but there have been successes. The manual was one. We have had one or two very good seminars—more, we have had about eight seminars. Some of these have been very useful to the experts. So there is a modest amount of success in this. But by and large, in answer to your question, they are rather hard-nosed and very cynical about this. They do not expect to get much out of it. They know who is pushing for what and they are very defensive about it.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** I had asked earlier about discussions on exchanges of nuclear technology and you had said there was none. Is there ever any discussion of exchanges regarding outer space?

• 1750

**Mr. Walker:** No; again, I think because it is not within what we perceive as our sphere of influence, quite frankly. The same with computing. There are other areas in which this is being carried out and we are always very conscious, as you know, of not duplicating. There is always this horrible threat hanging over your head. Everybody is looking at you and saying, you are doing what UNESCO is doing or what somebody else is doing. So we are very conscious of this.

**The Chairman:** If there are no further questions I will again, on your behalf, thank our witnesses. It was a very good afternoon for us and we do thank you. It was very productive, very informative. Hope to see you again.

We will meet again tomorrow morning at 9.30 to hear Professor Bromke.

The meeting is adjourned.

[Translation]

victoires tout de même. Le manuel en est une. Nous avons eu un ou deux séminaires très intéressants. Parmi les huit séminaires que nous avons eus, certains ont été très utiles aux experts, si bien que l'on peut dire que nous avons connu certains succès. En général, pour répondre à votre question, les pays d'Europe de l'Ouest sont intransigeants et très cyniques à ce sujet. Ils ne s'attendent pas à obtenir grand-chose, car ils savent à qui ils ont affaire. Ils se tiennent sur leur garde.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Vous m'avez dit, il y a un instant, qu'il n'y avait pas de discussion quant à des échanges de technologie nucléaire. Y a-t-il des discussions quant à des échanges dans le domaine de l'aérospatiale?

**M. Walker:** Non, il n'y en a pas. Une fois de plus, je crois que c'est parce que nous ne pensons pas que cela fasse partie de notre domaine. Il en va de même pour l'informatique. Il y a d'autres forums où ce genre de discussion a lieu et, vous le savez, nous nous efforçons de ne pas avoir de chevauchement. Nous vivons constamment avec cette menace, car on risque toujours de se faire reprocher de piétiner les plates-bandes de l'UNESCO, ou encore de quelque autre organisme. Nous faisons donc très attention.

**Le président:** S'il n'y a pas d'autres questions, je vais remercier nos témoins au nom des membres du Comité. L'après-midi a été très profitable, et nous vous remercions. Nous avons beaucoup appris. J'espère que nous vous reverrons.

Nous nous réunissons de nouveau demain matin, à 9h30, pour entendre le professeur Bromke.

La séance est levée.



## APPENDIX "CSCE-1"

The CSCE Scientific Forum

Hamburg, Germany

18 February - 2 March, 1980

As you know, the Conference on Security and Cooperation in Europe was called to catalyze the process of détente between the countries of eastern Europe and the West. In its Final Act at Helsinki in 1975, the Conference envisaged a Scientific Forum to discuss problems of common interest and to promote the expansion of contacts, communication and exchange of information among scientists and scientific institutions in the East and West. In 1978, after six weeks of debate in Bonn, the countries concerned agreed to hold a two-week Scientific Forum in February 1980 in Hamburg, Germany. It was further agreed that the subjects to be considered would be:

1. The Exact and Natural Sciences, particularly alternative sources of energy and food production
2. Medicine, particularly research in heart disease, cancer and virus diseases
3. The Humanities and Social Sciences, particularly the problems of human environment and urban development.

It is important to note that all these subjects were to be considered in the context of promotion of expansion of contacts, communications and exchange of information.

The first two and a half days of the Forum were devoted to opening statements by the heads of delegations from thirty-one countries. Most speakers confined their remarks to very general statements about the importance of science and technology and the need for mutual understanding and international cooperation. The leaders of five Western delegations, the United States, Great Britain, Canada, Italy and the Netherlands, however, did not refrain from strongly castigating the harsh limitations on fundamental freedoms in the Soviet Union, specifically naming Soviet scientists who had been punished for activities wholly consistent with the principles of the Helsinki Final Act. The leader of the French delegation delivered a scathing attack on a "certain country" for its violation of international agreements, denial of emigration, systematic persecutions and institutionalized anti-semitism. No one doubted which country he had in mind.

I should mention at this point that in his opening remarks the head of the Canadian delegation (Dr. W.G. Schneider, President of the National Research Council) referred to telegrams, letters and petitions from Canadian scientists protesting Soviet treatment of scientists and to the increasing numbers of Canadian scientists refusing to participate in the Canadian-Soviet Exchange Programs. He also announced the

## APPENDICE «CSCE-1»

«Forum scientifique» de la CSCE

Hambourg (Allemagne)

18 février - 2 mars 1980

Comme vous le savez, la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe a été organisée pour activer le processus de détente entre l'Est et l'Ouest. Dans son Acte élaboré à Helsinki en 1975, la Conférence avait envisagé de tenir un Forum scientifique pour discuter de problèmes d'intérêt commun, et pour promouvoir l'accroissement des contacts, des communications et des échanges d'informations parmi les scientifiques et entre les institutions scientifiques des pays de l'Est et de l'Ouest. En 1978, après six semaines de discussion à Bonn, les pays intéressés ont accepté de tenir un Forum scientifique de deux semaines en février 1980 à Hambourg en Allemagne. Ils ont aussi convenu des sujets qui y seraient étudiés, soit:

1. Les sciences exactes et naturelles, en particulier les nouvelles sources d'énergie et la production alimentaire.
2. La médecine, en particulier la recherche sur les maladies du cœur, le cancer et les maladies virales.
3. Les sciences humaines et sociales, en particulier les problèmes de l'environnement humain et de l'aménagement urbain.

Il est important de noter que tous ces sujets devaient être examinés en vue de la promotion de l'accroissement des contacts, des communications et des échanges d'informations.

Au cours des deux premiers jours et demi, le Forum a été consacré à des déclarations préliminaires de chefs de délégations représentant 31 pays. La plupart des orateurs ont limité leurs remarques à des déclarations très générales sur l'importance de la science et de la technologie, et sur la nécessité d'une compréhension mutuelle et d'une coopération internationale. Les chefs de cinq délégations de pays de l'Ouest: États-Unis, Grande-Bretagne, Canada, Italie et Pays-Bas, ont critiqué vigoureusement les graves restrictions que l'Union soviétique impose aux libertés fondamentales, en évoquant notamment les savants punis pour des activités parfaitement compatibles avec les principes de l'Acte final d'Helsinki. Le chef de la délégation française a prononcé une diatribe violente contre «un certain pays» qui viole les accords internationaux, qui refuse l'émigration, qui se livre à des persécutions systématiques et qui a institutionnalisé l'antisémitisme. Tout le monde savait à quel pays il faisait ainsi allusion.

Je dois ajouter à cet égard, que dans ses remarques préliminaires, le chef de la délégation canadienne (M. W.G. Schneider, président du Conseil national de recherches) a parlé des télégrammes, lettres et pétitions que des scientifiques canadiens ont envoyés pour protester contre le traitement que l'Union soviétique inflige à leurs confrères, et il a évoqué le nombre accru de chercheurs canadiens qui refusent de partici-



Canadian Government's action in suspending the program of scientific exchanges with the Soviet Union.

In exercising his right of reply, the leader of the Soviet delegation said that despite "the severity of criticism" from several countries, the Soviet delegation was unwilling to break up the Scientific Forum. Clearly, Western delegates did not understand the obligation of Soviet citizens to abide by Soviet law. Moreover, Western speakers were contravening Article VI of the Helsinki Final Act which stipulates no interference in the internal affairs of another participating state. He concluded with the rhetorical question: "If a person is a scientist, is he above the law?" In this, he received strong support from the delegations of Hungary, Bulgaria, The German Democratic Republic and Czechoslovakia.

The next few days were devoted to sessions of four working groups on food, energy, medicine and humanities and social sciences. No difficulties were encountered in discussing science *per se*. All agreed, in principle, on the need for improved cooperation, communication, etc. Western scientists, however, wished to refer, in reports to the Plenary Session, to the need for

1. Encouragement of scientists to support implementation of the Final Act of Helsinki - including the right to criticize actions which impede movement towards objectives of the Act and its principles.
2. Freedom of scientists to accept invitations to participate in scientific meetings or to visit laboratories in other countries.
3. Removal of any censorship of correspondence or other communication on scientific matters.
4. Freedom to emigrate and to remain in contact with families in home countries.
5. Encouragement of exchanges of young scientists, including the right to apply for fellowships, etc.
6. Improved access to laboratories, libraries and archives in other countries.

All attempts to include such proposals in the reports of the working groups were blocked. Eastern delegates insisted that these matters were "political" and not "scientific". Moreover they constituted interference in the domestic affairs of other countries.

At this stage, scientists were introduced to the CSCE device of holding non-meetings (including all delegates) to consider non-papers, under a non-chairman. In other words, days (and nights) were spent at unofficial meetings trying to obtain agreement on the working of a final document. It soon became evident that any reference to the freedom or rights of individuals was anathema to the Soviet delegation. At these meetings, the other Eastern delegations left most of the running to the Soviets. Eventually, compromise was achieved, but so late in

per aux programmes d'échanges canado-soviétiques. Il a aussi annoncé la décision prise par le gouvernement canadien de suspendre le programme d'échanges scientifiques avec l'Union soviétique.

En exerçant son droit de réponse, le chef de la délégation soviétique a déclaré qu'en dépit de la «sévérité des critiques» faites par plusieurs pays, la délégation de son pays ne souhaitait pas démanteler le «Forum scientifique». Il a ajouté que les délégués des pays de l'Ouest ne comprenaient manifestement pas l'obligation des citoyens de l'Union soviétique d'obéir aux lois de leur pays. En outre, il a estimé que les orateurs des pays de l'Ouest violaient l'article 6 de l'Acte final d'Helsinki qui rejette toute ingérence dans les questions internes d'un autre pays participant. Il a conclu en posant pour la forme la question de savoir si un scientifique se situe ou non au dessus de la loi. A ce sujet, il a été fortement appuyé par les délégations de la Hongrie, de la Bulgarie, de la République démocratique d'Allemagne et de la Tchécoslovaquie.

Les jours suivants ont été consacrés aux séances de travail de quatre groupes qui ont étudié l'alimentation, l'énergie, la médecine ainsi que sciences humaines et sociales. En soi, la discussion des questions scientifiques, n'a pas posé de difficultés. Tous les membres ont convenu en principe de la nécessité d'améliorer la coopération et la communication, etc. Cependant, les scientifiques de l'Ouest ont tenu à indiquer dans les rapports destinés à la séance plénière la nécessité

1. d'encourager les scientifiques à appuyer la mise en oeuvre de l'Acte final d'Helsinki - en leur accordant, entre autres, le droit de critiquer les dispositions qui gênent la réalisation de ses objectifs et de ses principes.
2. d'accorder aux scientifiques la liberté d'accepter des invitations à participer à des réunions scientifiques ou à visiter des laboratoires dans d'autres pays.
3. De supprimer toute censure du courrier ou de toute autre communication sur des questions scientifiques.
4. De respecter la liberté d'émigration en maintenant la communication avec les familles restées dans les pays d'origine.
5. D'encourager les échanges de jeunes scientifiques, en leur accordant aussi le droit de demander des bourses, etc.
6. D'améliorer l'accès aux laboratoires, bibliothèques et archives des autres pays.

Toutes les tentatives visant à inclure ces propositions dans les rapports des groupes de travail ont été vaines. Les délégués des pays de l'Est ont soutenu que c'étaient là des «politiques» et non «scientifiques», et qu'en outre elles constituaient une ingérence dans les affaires d'autres pays.

À ce stade, les scientifiques ont été informés de la formule de la CSCE visant à tenir des non-réunions (comprenant tous les délégués) afin d'examiner des anti-exposés, sous la présidence d'un non-président. En d'autres termes, des jours (et des nuits) ont été consacrés à des réunions officieuses pour essayer d'obtenir un consensus sur le libellé d'un document définitif. Il devint rapidement évident que toute référence à la liberté ou aux droits des personnes étaient taboues pour la délégation soviétique. Lors de ces réunions, les autres délégations des pays

the day that the final plenary session did not end until five in the morning of the last day of the Forum.

I have appended to this statement the conclusions reached at the Scientific Forum. As mentioned earlier, Western scientists were unable to refer specifically to individual rights and freedoms. After interminable arguments, we were however able to introduce a phrase stating that governments should provide "equitable opportunities" for research, communication and travel. The English meaning of "equitable" i.e. "fair, just and reasonable" is however lost in the Russian translation, where the Russian word comes out as "appropriate" or "proper" opportunities. We also managed to insert a phrase stating that respect for human rights and fundamental freedom is one of the foundations for improvement of international scientific cooperation at all levels. And the Soviet delegation, after some prodding, agreed that one of those levels was cooperation between individual scientists.

The document concludes with a recommendation that participating states study the possibility of convening a new Scientific Forum depending on developments in scientific cooperation among the participating states. Whether this would be wise or even helpful in promoting the détente process may be considered at the Madrid meeting in November. Certainly the atmosphere of confrontation with the USSR at the time of the Hamburg meeting was not conducive to strengthening the process of détente.

## REPORT

of the "Scientific Forum" of the Conference on Security and Co-operation in Europe.

In accordance with the provisions of the Final Act of the Conference on Security and Co-operation in Europe and of the report of the meeting of experts representing the participating States and their national scientific institutions held in Bonn from 20 June to 28 July 1978, the "Scientific Forum" took place in Hamburg, Federal Republic of Germany, from 18 February to 3 March 1980. It was held in the form of a meeting of leading personalities in science from the participating States.

During the opening session of the "Scientific Forum" the participants were welcomed by Hans-Ulrich Klose, Lord Mayor of the Free and Hanseatic City of Hamburg, and were addressed by Dr. Hildegard Hamm-Brücher, Minister of State, Ministry of Foreign Affairs, on behalf of the Government of the Federal Republic of Germany.

During the first working session of the Plenary representatives of UNESCO and the United Nations Economic Commission

de l'Est ont laissé pratiquement toutes les initiatives à l'Union Soviétique. Finalement, il fut possible d'en arriver à un compromis, mais si tard dans la journée que la dernière séance plénière ne se termina pas avant cinq heures du matin, le dernier jour du Forum.

J'ai joint à cet exposé les conclusions auxquelles est arrivé le «Forum scientifique». Encore une fois, les scientifiques de l'Ouest n'ont pas pu mentionner de façon précise les droits et les libertés de la personne. Après des discussions interminables, nous avons cependant réussi à introduire une phrase prévoyant que les gouvernements devraient offrir «des possibilités équitables» pour la recherche, la communication et les voyages». En français, le terme «équitable» signifie «loyal, juste et raisonnable» équivalents qui n'apparaissent pas dans le texte russe, où le terme renvoie à des possibilités «justifiées» ou «convenables». Nous avons réussi à insérer une phrase disant que le respect des droits de la personne et des libertés fondamentales était l'un des éléments essentiels de l'amélioration de la coopération scientifique internationale à tous les niveaux. Après discussion, la délégation soviétique a convenu que l'un de ces niveaux était la coopération entre les scientifiques.

Le document recommande enfin aux États-Unis participants d'étudier la possibilité de convoquer un nouveau Forum scientifique en fonction des progrès de la science et de la coopération scientifique entre les États participants. À la réunion qui se tiendra à Madrid en novembre, il sera possible de déterminer si une telle initiative serait avisée, voire utile, pour promouvoir le processus de détente. L'atmosphère de confrontation avec l'URSS lors de la réunion de Hambourg n'a certainement pas facilité les choses.

## RAPPORT

du «Forum scientifique» de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe.

Conformément aux dispositions de l'Acte final de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe et du rapport de la réunion d'experts représentant les États participants et leurs institutions scientifiques nationales, qui s'est tenue à Bonn du 20 juin au 28 juillet 1978, le «Forum scientifique» a eu lieu à Hambourg, République fédérale d'Allemagne, du 18 février au 3 mars 1980. Il s'est tenu sous la forme d'une réunion de personnalités éminentes du monde de la science provenant des États participants.

Lors de la séance inaugurale du «Forum scientifique», M. Hans-Ulrich Klose, maire de la ville libre et hanséatique de Hambourg, et le Dr. Hildegard Hamm-Brücher, Ministre d'État au Ministère des Affaires étrangères, au nom du gouvernement de la République fédérale d'Allemagne, ont souhaité la bienvenue aux participants.

Au cours de la première séance de travail de la Plénière, les représentants de l'UNESCO et de la Commission économique



for Europe (ECE) made their contributions. Opening statements were made by representatives of delegations of the participating States.

Four subsidiary working bodies were established by the Plenary on alternative energy sources, food production, medicine, and the humanities and social sciences. Representatives of UNESCO and the ECE were invited to make additional contributions in these working bodies.

The "Scientific Forum" discussed interrelated problems of common interest concerning current and future developments in science, and promotion of expansion of contacts, communications and the exchange of information between scientific institutions and among scientists.

In this context the subsidiary working bodies have considered the following areas and subjects:

#### Exact and Natural Sciences

Scientific research, in particular fundamental research, in the field of alternative energy sources

#### Exact and Natural Sciences

Scientific research, in particular fundamental research, in the field of food production

#### Medicine

Current trends in medical research, in particular in basic research and primarily on cardiovascular, tumor and virus diseases, taking into consideration the influence of the changing environment on human health

#### The Humanities and Social Sciences

Comparative studies on the social, socio-economic and cultural phenomena, especially the problems of human environment and urban development.

The subsidiary working bodies also reviewed written contributions submitted to the "Scientific Forum".

On the basis of their deliberations they have drawn up reports which were reviewed by the Plenary and are included, as amended, in Annexes 1-4.

As a result of its proceedings the "Scientific Forum" concluded the following:

- Since the signing of the Final Act of the CSCE, there has been a significant expansion of international co-operation in research and training and in the exchange of information. Progress, however, has been greater in some areas than in others. It is observed that the present state of international scientific co-operation still requires improvements in various respects. Such improvements should be achieved bilaterally and multilaterally at the governmental and non-governmental levels through intergovernmental and other agreements, international programmes and co-operative projects, and by providing equitable opportunities for scientific research and for wider communication and travel necessary for professional purposes.

pour l'Europe des Nations Unies (ECE) ont présenté leurs contributions. Des déclarations d'ouverture ont été faites par des représentants des délégations des États participants.

Quatre organes de travail subsidiaires ont été institués par la Plénière pour examiner les sources énergétiques de remplacement, la production alimentaire, la médecine et les sciences humaines et sociales. Les représentants de l'UNESCO et la Commission économique pour l'Europe ont été invités à présenter des contributions supplémentaires devant ces organes de travail.

Le «Forum scientifique» a discuté de problèmes liés entre eux d'intérêt commun relatifs au développement présent et futur de la science, ainsi que de la promotion de l'accroissement des contacts, des communications et des échanges d'informations entre institutions scientifiques et parmi les scientifiques.

Dans ce contexte, les organes de travail subsidiaires ont étudié les domaines et les sujets suivants:

#### Sciences exactes et naturelles

La recherche scientifique, en particulier la recherche fondamentale, dans le domaine des sources énergétiques de remplacement;

#### Sciences exactes et naturelles

La recherche scientifique, en particulier la recherche fondamentale, dans le domaine de la production alimentaire;

#### Médecine

Les tendances actuelles dans la recherche médicale, en particulier la recherche fondamentale portant principalement sur les maladies cardio-vasculaires, tumorales et virales, en tenant compte de l'influence des modifications de l'environnement sur la santé de l'homme;

#### Sciences humaines et sociales

Les études comparées des phénomènes sociaux, socio-économiques et culturels, notamment des problèmes de l'environnement humain et du développement urbain.

Les organes de travail subsidiaires ont aussi examiné les contributions écrites présentées au «Forum scientifique».

Sur la base de leurs délibérations, ils ont élaboré des rapports qui ont été réexaminés par la Plénière et qui figurent, ainsi modifiés, en annexes 1 à 4.

A l'issue de ses travaux, le «Forum scientifique» est arrivé aux conclusions suivantes:

- Depuis la signature de l'Acte final de la CSCE, la coopération internationale dans la recherche et la formation, ainsi que dans les échanges d'informations, s'est beaucoup développée. Cependant les progrès accomplis ont été plus importants dans certains domaines que dans d'autres. On constate qu'en l'état actuel de la coopération scientifique internationale, des améliorations sont encore nécessaires à divers égards. De tels progrès devraient être réalisés sur des bases bilatérale et multilatérale, aux niveaux gouvernementale et non gouvernemental, par des accords intergouvernementaux et d'autres accords, des programmes internationaux et des projets de coopération, ainsi qu'en assurant, avec justice, les moyens de poursuivre des travaux



- This goal can, however, be reached only by respect for all the principles and by full implementation of the relevant provisions of the Final Act. All participating States are, therefore, urged to observe the spirit and the letter of the Final Act, particularly with respect to conditions essential for international scientific co-operation.
- It is furthermore considered necessary to state that respect for human rights and fundamental freedoms by all States represents one of the foundations for a significant improvement of their mutual relations, and of international scientific co-operation at all levels.
- Appropriate support should be given to arrange advanced seminars and training courses for young scientists from participating and other States that would enable them to study new scientific methods for shorter or longer periods. Information about these activities and arrangements should be disseminated as widely as possible.
- The different levels of scientific development in particular fields in the participating States should be taken into account when pursuing scientific co-operation.
- It is recommended that the participating States study the possibility of convening a new "Scientific Forum" at a suitable date, depending on developments in science and in scientific co-operation among the participating States. The results of the "Scientific Forum" in Hamburg may be taken into account, as appropriate, by the participating States at the Madrid Meeting, scheduled for November 1980.

The participants expressed their deep gratitude to the Government of the Federal Republic of Germany for the excellent organization of the "Scientific Forum" and for the warm hospitality extended to them during their stay in Hamburg.

#### OPENING STATEMENT TO THE CSCE SCIENTIFIC FORUM

Dr. W.G. Schneider

President, National Research Council of Canada  
Head, Canadian Scientific Delegation

The Scientific Forum was planned as one further positive step in a series of initiatives to promote East-West détente which reached a high point with the Helsinki Conference on Security and Cooperation in Europe. It is therefore not just another Scientific Conference. While the Forum Agenda does include some purely scientific topics we have also been asked to discuss "the promotion of expansion of contacts, communi-

de recherche scientifique et de développer les communications et les voyages nécessaires à des fins professionnelles.

- Cependant, ce but ne peut être atteint que grâce au respect de tous les principes de l'Acte final et par l'entière mise en oeuvre de ses dispositions pertinentes. Tous les États participants sont donc instamment priés de respecter l'esprit et la lettre de l'Acte final, notamment lorsqu'il s'agit des conditions essentielles à la coopération scientifique internationale.
- Il est en outre indispensable de déclarer que le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales par tous les États constitue l'un des fondements d'une amélioration importante de leurs relations mutuelles et de la coopération scientifique internationale à tous les niveaux.
- Il importe de fournir une aide appropriée pour organiser des séminaires et des cours de formation spécialisés à l'intention des jeunes scientifiques des États participants et d'autres États et de leur permettre ainsi d'étudier les nouvelles méthodes scientifiques pendant des périodes plus ou moins longues. Les informations relatives à ces activités et arrangements devraient faire l'objet de la diffusion la plus ample possible.
- En poursuivant la coopération scientifique, il importe de tenir compte des divers niveaux de développement scientifique atteints par les États participants dans des domaines particuliers.
- Il est recommandé aux États participants d'étudier la possibilité de convoquer un nouveau «Forum scientifique», à une date appropriée, en fonction de l'évolution de la science et de la coopération scientifique entre les États participants. Lors de la Réunion de Madrid prévue pour novembre 1980, les États participants pourront tenir compte, selon le cas, des résultats du «Forum scientifique» de Hambourg.

Les participants ont exprimé leur profonde reconnaissance au Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne pour l'excellente organisation du «Forum scientifique» et pour l'hospitalité chaleureuse dont ils ont bénéficié pendant leur séjour à Hambourg.

#### DÉCLARATION LIMINAIRE AU FORUM SCIENTIFIQUE DE LA CSCE

Dr. W.G. Schneider

Président du Conseil national de recherches du Canada  
Chef de la Délégation scientifique canadienne

Le Forum scientifique a été conçu comme une autre mesure positive dans le cadre d'une série d'initiatives visant à promouvoir la détente Est-Ouest, qui a atteint un sommet avec la Conférence d'Helsinki sur la sécurité et la coopération en Europe. Il ne s'agit donc pas tout simplement d'une autre conférence scientifique. Même si l'ordre du jour du Forum englobe certains sujets purement scientifiques, on nous a égale-

cations, and the exchange of information between scientific institutions and among scientists".

Scientists as a group do not need to be convinced of the enormous advantages to be gained through international scientific cooperation and through personal contacts with scientists in other countries working in related fields. To be able to exchange ideas and research results, to be able to discuss one's embryonic theories with knowledgeable colleagues, to discuss new developments - these are the things which make scientific research so stimulating and exciting and pave the way for new advances in science. Any researcher who isolates himself in his laboratory, cut off from the intellectual stimulus and knowledge of his scientific colleagues, is inviting scientific sterility.

International scientific cooperation has of course been going on for many years and the needs and opportunities for international collaboration are greater than ever. What then are the obstacles to expanding international scientific cooperation and contacts between scientists? In addressing this question I would like to draw mainly on our experiences in Canada.

One obstacle we have faced in Canada in recent years has been quite simply a financial one. During the past decade budgets had not kept up with inflation and in recent years budgetary and manpower restraints were imposed. Under such circumstances it is difficult to give high priority to scientific exchange programs. The only way such programs can be protected is for governments to set up separate allocations, or "ear-marked" funds, so that they are not required to compete directly with domestic priorities.

A second obstacle is one of size. In terms of numbers of scientists and scientific resources, we are a relatively small country. I suppose one could say this obliges us to get more mileage out of the scientists we do have. This becomes a particular problem in connection with entering into formal intergovernmental exchange agreements with other countries where the agreement calls for the exchange of a stated number of scientists or man-months each year on a reciprocal basis. Clearly if we entered into many such agreements there would be few scientists left to work in Canada or to receive the visiting scientists from other countries. This is frequently a matter of some embarrassment when we cannot respond in a positive manner to exchange proposals made to us. It seems to me we need to develop other mechanisms than the formal exchange agreements which could contribute to our common objective but which would be less demanding of scientific manpower resources.

A common form of bilateral scientific exchange agreement is the General Exchanges Agreement negotiated at the highest political level, often on the occasion of a state visit by a Minister or the Head of a foreign government. The agreement is couched in very general terms. At the end of the visit a communiqué is issued announcing that an agreement on scien-

ment demandé de songer à favoriser «l'accroissement des contacts, les communications et l'échange d'informations entre institutions scientifiques et parmi les scientifiques».

Point n'est besoin de convaincre la communauté scientifique des avantages énormes à retirer d'une coopération scientifique internationale et de contacts personnels avec les scientifiques d'autres pays qui travaillent dans des domaines connexes. L'échange d'idées et de résultats de recherche, la discussion de théories embryonnaires avec des collègues avertis et les échanges sur les nouveaux développements contribuent à rendre la recherche scientifique si stimulante et intéressante et ouvrent la voie à de nouvelles découvertes scientifiques. Tout chercheur qui s'isole dans son laboratoire et se coupe de l'émulation intellectuelle et des connaissances de ses collègues risque de travailler dans le vide.

La coopération scientifique internationale est évidemment établie depuis de nombreuses années, et les besoins et possibilités de coopération internationale sont plus grands que jamais. Alors, quels sont donc les obstacles à l'expansion de la coopération et des contacts scientifiques internationaux entre chercheurs? Pour répondre à cette question, j'aimerais m'inspirer principalement de notre expérience au Canada.

L'un des obstacles que nous rencontrons au Canada depuis quelques années est tout simplement d'ordre financier. Les budgets des dix dernières années n'ont pas rattrapé le taux d'inflation, et nos ressources budgétaires et humaines ont été comprimées ces dernières années. Dans de telles circonstances, il est difficile d'accorder une haute priorité aux programmes d'échanges scientifiques. On ne pourra les protéger que si les gouvernements établissent des crédits distincts, ou des fonds d'affectation spéciale, de sorte que les programmes de recherche n'entrent pas en concurrence directe avec les priorités nationales.

Le deuxième obstacle a rapport à nos ressources scientifiques. En effet, nous sommes un pays relativement mal doté pour ce qui est du nombre des chercheurs et de la taille des ressources scientifiques. Je suppose qu'on pourrait dire que cela nous oblige à obtenir davantage des scientifiques que nous avons. L'acuité du problème ressort plus nettement lorsqu'il s'agit de conclure des accords officiels d'échanges intergouvernementaux, si ces accords prévoient l'échange annuel d'un nombre convenu de scientifiques ou de mois-personnes sur une base réciproque. Il est évident qu'il nous resterait peu de scientifiques pour travailler au Canada ou pour recevoir les chercheurs des autres pays si nous décidions de conclure de nombreux accords du genre. Voilà qui nous cause un certain embarras lorsque, souvent, nous ne pouvons accepter les propositions d'échanges qui nous sont faites. Il nous faut à mon avis développer de nouveaux mécanismes qui, différents des accords d'échanges officiels, pourraient contribuer à notre objectif commun tout en taxant moins lourdement nos compétences scientifiques.

Une forme commune d'accord bilatéral d'échanges scientifiques est l'accord général sur les échanges, qui est négocié au plus haut échelon politique, souvent à l'occasion d'une visite officielle effectuée par un ministre ou le chef d'un gouvernement étranger. Ce type d'accord-cadre est libellé en termes très généraux. A la fin de la visite, on émet un communiqué



tific exchanges has been signed in order to develop closer relations between the two countries. The official announcement may be the first the scientists in the two countries hear of it. In any event they are then asked to come up with some projects to implement the agreement. I suggest this kind of political top-down approach is doomed from the beginning. If such agreements are to be successful a great deal of prior work and planning is required and this must involve knowledgeable scientists in both countries to identify fruitful areas of cooperation which should then be spelled out in the agreement. Otherwise scientists have no strong commitment to the program and are apt to regard it simply as political window-dressing. Secondly, earmarked funds must be committed to the program by both governments.

Another mode of bilateral agreement is to be preferred whenever this is appropriate to the nature of the cooperative program proposed. This is a direct agency-to-agency agreement. It is easy to administer and communications and contacts between scientists are more effective and direct. It is particularly well suited for collaborative or joint projects. The agency-to-agency agreement the National Research Council has with the CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) in France is in my view a good example.

The National Research Council has had a formal scientific exchange agreement with the Academy of Sciences of the USSR since 1959. It was our hope that in time, as greater confidence and ongoing contacts among scientists developed, the formal bilateral agreement could be dispensed with. This has not come about and in my view there have been perhaps too many "one-shot" contacts which have not resulted in the kind of ongoing links leading to wider cooperation. I believe well chosen joint collaborative projects may be more effective in achieving these objectives.

In 1971 the National Research Council - Academy of Sciences (USSR) Agreement was annexed to an umbrella General Exchanges Agreement which had been concluded between the two countries. There was now a heavier political and administrative over-lay. But gradually a more serious threat to greater scientific cooperation developed. Canadian Scientists have been shocked and have reacted strongly to the harsh treatment imposed on Soviet scientists for expressing views wholly consistent with the objectives of the Helsinki Final Act. I have received many telegrams, letters and petitions from Canadian scientists in protest and an increasing number refused to participate further in Canadian-Soviet exchange programs and to accept Soviet scientists in their laboratories. Such action of course was not directed at our scientific colleagues in the Soviet Union, for whom we have very strong feelings of admiration and friendship, but it seemed to be the only channel of protest available.

annonçant qu'un accord d'échanges scientifiques a été signé afin d'établir des liens plus étroits entre les deux pays. L'annonce publique qui en est faite prend parfois les scientifiques des deux pays par surprise. De toutes façons, on leur demande ensuite de proposer certains projets pour étayer l'accord. A mon point de vue, cette approche pyramidale si chère aux politiciens est vouée à l'échec dès le départ. Si l'on veut que ces accords soient une réussite, il faut leur consacrer une bonne mesure de préparation et de planification et faire appel aux scientifiques avertis des deux pays pour le recensement de secteurs de coopération prometteurs qui pourraient ensuite être précisés dans l'accord. Autrement, les scientifiques ne se sentent pas fermement engagés envers le programme et sont enclins à le considérer comme un simple maquillage politique. Deuxièmement, les deux gouvernements doivent y consacrer des crédits d'affectation spéciale.

Un autre type d'accord bilatéral doit être préféré chaque fois qu'il est adapté à la nature du programme de coopération proposé: il s'agit de l'accord direct entre organismes. Il est facile à administrer et permet des communications et des contacts plus efficaces et directs entre chercheurs. Il est particulièrement bien adapté aux projets de collaboration ou de coparticipation. L'accord d'organisme à organisme que le Conseil national de recherches a conclu avec le CNRS (Centre national français de recherches scientifiques) en est à mon avis un bon exemple.

Le Conseil national de recherches a, depuis 1959, un accord officiel d'échanges scientifiques avec l'Académie des sciences de l'URSS. Nous espérons pouvoir éventuellement nous dispenser de l'accord bilatéral officiel au fur et à mesure que s'accroîtraient la confiance et les contacts permanents entre scientifiques. Cela ne s'est pas produit, et il y a peut-être eu à mon avis trop de contacts ponctuels qui n'ont pas suscité des liens permanents favorisant un élargissement de la coopération. Il me semble que des projets de coparticipation bien choisis pourraient mieux permettre la réalisation de ces objectifs.

En 1971, l'accord entre le Conseil national de recherches du Canada et l'Académie des sciences de l'URSS a été annexé à un accord-cadre d'échanges généraux conclu entre les deux pays. Cela a entraîné une complexification de la structure politique et administrative de l'accord. Mais on a vu graduellement se développer une menace plus grave à l'accroissement de la coopération scientifique. Les chercheurs canadiens se sont dits consternés face au harcèlement dont on été victimes des scientifiques soviétiques pour avoir exprimé des vues tout à fait conformes aux objectifs de l'Acte final d'Helsinki; ils ont aussi fermement réagi. J'ai reçu nombre de télégrammes, de lettres et de demandes de protestation émanant de scientifiques canadiens qui refusaient toujours plus nombreux de poursuivre leur participation aux programmes d'échanges canado-soviétiques et d'accepter des chercheurs soviétiques dans leurs laboratoires. Une telle mesure n'était évidemment pas dirigée contre nos collègues scientifiques de l'Union soviétique, pour lesquels nous avons de très forts sentiments d'admiration et d'amitié, mais elle nous semblait la seule façon de faire entendre nos protestations.



The recent announcement of the internal exile of Academician Andrei Sakharov has lead to an even stronger protest by many leading Canadian scientists who have petitioned the Canadian Government to suspend immediately our scientific exchange programs with the Soviet Union. Action has since been taken to suspend for one year the program of scientific exchanges with the USSR and I have informed the Soviet Academy of Sciences of this decision.

Mr. Chairman, I know that Canada wishes to continue "the multilateral process initiated by the Conference on Security and Cooperation in Europe" in accordance with the report of the Bonn meeting to prepare this Scientific Forum. The CSCE process is in fact the institutional expression or mechanism of détente. Détente must be indivisible because it is based on confidence which cannot be divided. The Final Act confirms the role, not only of governments but also of persons and individuals in carrying out its objectives. Scientists, by the nature of their work, normally carry out cooperative programs through frequent informal contacts on an individual basis for the fruitful exchange of ideas. In consequence, I believe the scientific community is well placed to play a significant role in helping to further the goals of détente. Speaking on behalf of Canadian scientists we are prepared to play an active part in helping to overcome present obstacles and we share the hope that this Forum will succeed in laying in firmer foundation for a more effective scientific cooperation in future.

L'annonce récente de l'exil intérieur imposé à l'académicien Andrei Sakharov a suscité des protestations encore plus vives de la part de nombre de grands scientifiques canadiens qui ont demandé au gouvernement du Canada d'interrompre immédiatement nos programmes d'échanges scientifiques avec l'Union soviétique. Des mesures ont depuis été prises pour interrompre pendant un an le programme d'échanges scientifiques avec l'Union soviétique, et j'ai informé l'Académie des sciences de l'URSS de cette décision.

Monsieur le Président, je sais que le Canada désire poursuivre le processus multilatéral engagé par la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe et ce, conformément au rapport de la réunion de Bonn dont l'objectif était de préparer ce Forum scientifique. Le processus de la CSCE est en fait l'aspect ou le mécanisme institutionnel de la détente. La détente doit être indivisible parce qu'elle est fondée sur la confiance qui, ne peut être mitigée. L'Acte final confirme le rôle qu'ont non seulement les gouvernements, mais également les personnes, en ce qui concerne la réalisation de ses objectifs. Les scientifiques, de par la nature de leur travail, mènent de façon habituelle des programmes de coopération fondés sur de fréquents contacts personnels et officieux visant un enrichissant échange d'idées. C'est pourquoi je crois que la communauté scientifique est bien placée pour jouer un rôle important en vue de favoriser la détente. Parlant au nom des scientifiques canadiens, je peux vous dire que nous sommes disposés à aider activement à surmonter les obstacles présents et que nous partageons l'espoir que ce Forum réussira à jeter des fondements plus solides permettant une coopération scientifique davantage efficace.





















*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office.  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
l'imprimerie du gouvernement canadien.  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Ministry of State for Science and Technology:*

Mr. J.A. Walker, Project Director, International Division.

*From the National Research Council Canada:*

Dr. E.O. Hughes, Advisor for International Research Programs, External Relations.

*From the University of Toronto:*

Professor Gordon Skilling, Department of Political Science.

*Du ministère d'État chargé des sciences et de la technologie:*

M. J.A. Walker, directeur des projets, Division internationale.

*Conseil national de recherches Canada:*

Dr E.O. Hughes, conseiller pour les programmes internationaux de recherches, Relations extérieures.

*De l'Université de Toronto:*

Professeur Gordon Skilling, Département de sciences politiques.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Friday, July 18, 1980

Chairman: Mr. Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le vendredi 18 juillet 1980

Président: M. Charles Caccia

---

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Sub-Committee on the*

**Conference on Security  
and Cooperation in Europe  
(CSCE); in Preparation for  
the Madrid Conference**

*Standing Committee on  
External Affairs and  
National Defence*

---

*Procès-verbaux et témoignages  
du Sous-comité de la*

**Conférence sur la Sécurité  
et la Coopération en  
Europe (CSCE); en  
Préparation de la  
Conférence de Madrid**

*Comité permanent des  
affaires extérieures et de  
la défense nationale*

---

RESPECTING:

Report on the IVth Inter-Parliamentary Conference on  
European Cooperation and Security and

Order of Reference

---

CONCERNANT:

Rapport sur la IVe Conférence interparlementaire sur la  
coopération et la sécurité en Europe et

Ordre de renvoi

---

WITNESS:

(See back cover)

---

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

---

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

---

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

SUB-COMMITTEE ON THE CONFERENCE  
ON SECURITY AND COOPERATION  
IN EUROPE (CSCE); IN PREPARATION FOR  
THE MADRID CONFERENCE

*Chairman:* Mr. Charles Caccia

*Vice-Chairman:* Mr. Robert Gourd

SOUS-COMITÉ DE LA CONFÉRENCE  
SUR LA SÉCURITÉ ET LA COOPÉRATION  
EN EUROPE (CSCE); EN PRÉPARATION  
DE LA CONFÉRENCE DE MADRID

*Président:* M. Charles Caccia

*Vice-président:* M. Robert Gourd

Messrs. — Messieurs

Flis  
King

MacDonald (Miss)  
(*Kingston and the Islands*)

Marceau

Sargeant—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Sub-Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, JULY 18, 1980

(7)

[Text]

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:40 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Caccia, Flis, Gourd, King, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*) and Mr. Marceau.

*Other Members present:* Messrs. Bradley, MacBain and McKinnon.

*Witness:* Professor Adam Bromke, Department of Political Science, McMaster University.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, July 10, 1980, relating to the Report on the IVth Inter-Parliamentary Conference on Europe on Cooperation and Security. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, July 17, 1980, Issue No. 4*).

On motion of Mr. Flis, it was *ordered*,—That copies of the Report be distributed to members of the Sub-committee and that it be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "CSCE-2"*).

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); (*See Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Sub-committee proceeded to consider the copy of the proposed advertisement.

It was agreed,—That the English and French text of the advertisement be amended by striking out the word "Canada" in line 2.

It was agreed,—That the English text be amended by striking out the word "mailed" in line 45 and that the word "received" be substituted therefor and that the French text be amended by striking out the word "envoyés" in line 48 and that the word "reçus" be substituted therefor.

It was agreed,—That the English text be amended by striking out the word "Ontario" in line 59 and that the French text be amended by striking out the word "Ontario" in line 62.

It was agreed,—That the sentence "The Sub-committee will at its discretion be hearing submissions at public hearings at a later date." and "Le sous-comité invitera ceux qu'il souhaite entendre lors des auditions publiques, qui se tiendront à une date ultérieure." in the last paragraph of the English and French texts respectively be taken and placed separately and distinctly after the postal code.

Professor Bromke made a statement and answered questions.

## PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 18 JUILLET 1980

(7)

[Traduction]

Le Sous-comité de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), en préparation de la conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, se réunit aujourd'hui à 9h 40, sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Caccia, Flis, Gourd, King, M<sup>lle</sup> MacDonald (*Kingston et les Îles*) et M. Marceau.

*Autres députés présents:* MM. Bradley, MacBain et McKinnon.

*Témoin:* Professeur Adam Bromke, Département de science politique, Université McMaster.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 10 juillet 1980, ayant trait au rapport sur la IV<sup>e</sup> Conférence interparlementaire sur la coopération et de la sécurité en Europe. (*Voir procès-verbal du jeudi 17 juillet 1980, fascicule no 4*).

Sur motion de M. Flis, il est *ordonné*,—Que des exemplaires du rapport soient distribués aux membres du Sous-comité et qu'ils soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «CSCE-2»*).

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le Sous-comité entreprend l'étude de l'exemplaire du projet de publicité.

Il est convenu,—Que le texte anglais et français de l'annonce publicitaire soit modifié en retranchant le mot «Canada», à la ligne 2.

Il est convenu,—Que le texte anglais soit modifié en remplaçant le mot «mailed», à la ligne 45 par le mot «received» et que le texte français soit modifié en remplaçant le mot «envoyés», à la ligne 48 par le mot «reçus».

Il est convenu,—Que le texte anglais soit modifié en retranchant le mot «Ontario», à la ligne 59 et que le texte français soit modifié en retranchant le mot «Ontario», à la ligne 62.

Il est convenu,—Que les phrases «The Sub-Committee will at its discretion be hearing submissions at public hearings at a later date» et «le Sous-comité invitera ceux qu'il souhaite entendre lors des auditions publiques, qui se tiendront à une date ultérieure», dans le dernier paragraphe des textes anglais et français respectivement, soit retirées et placées séparément et distinctement, après le code postal.

Le professeur Bromke fait une déclaration et répond aux questions.



At 11:12 o'clock a.m., the Sub-committee adjourned to the  
call of the Chair.

A 11h 12, le Sous-comité suspend ses travaux, jusqu'à  
nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal,

*Clerk of the Sub-committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Text]*

Friday, July 18, 1980

• 0938

**Le président:** Bonjour, tout le monde. Bienvenue à la cinquième séance du Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, en préparation de la Conférence de Madrid.

Avant d'inviter notre témoin d'aujourd'hui, je voudrais discuter avec vous de deux choses que nous avons commencé à discuter hier, c'est-à-dire la question du rapport

on the first inter-parliamentary conference in Brussels. Yesterday, I invited members of the committee to reflect overnight as to what we should be doing with that report. It is important for two reasons. It reflects the views of parliamentarians, and it is a document that saw the light of day and was prepared a few months before Madrid. What is your wish? We have options like a distribution of the report. We could use it as an exhibit to be added to our . . . so it would be available to others also in the proceedings. We could set a date for discussion of that report. We could simply receive it and leave it at that, which would be probably a very sound conclusion. Those of you who would like to know what happened in Brussels and have not had the opportunity to see perhaps would like first to see it. What is the preference that you have in your mind?

• 0940

Mr. Flis.

**Mr. Flis:** Mr. Chairman, were all the members of this committee at the luncheon meeting we had following that conference where you and Senator Haidasz and Bob Gourd and others made presentations? If everyone on the committee was, then we have heard it.

**The Chairman:** That is right.

**Mr. Flis:** Could we have a reading on that, whether everyone on the committee did attend that session?

**The Chairman:** Yes, I would imagine. Mr. King was there. Mr. Marceau was there.

**Mr. Flis:** So I think the ideal thing would be to let us read the literature ahead of time, then call these people to make a presentation; but since we have heard the presentation, I would move this report be tabled with this committee.

**The Chairman:** As an appendix.

**Mr. Flis:** That is right.

**M. Marceau:** Je suis d'accord avec mon collègue. Je voudrais qu'en plus de l'annexer, on en distribue une copie aux membres du Comité pour qu'on puisse en prendre connaissance.

Motion agreed to.

**The Chairman:** Very briefly, we will go over the proposed advertisement circulated yesterday. There are two changes the

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Translation]*

Le vendredi 18 juillet 1980

**The Chairman:** Good morning, everyone. Welcome to the fifth meeting of the Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe, in preparation for the Madrid Conference.

Before introducing today's witness, I would like to raise two points that we began discussing yesterday, namely the report

le rapport de la première conférence interparlementaire à Bruxelles. Hier, j'ai demandé aux membres du Comité de penser à ce qu'on devrait faire du rapport. Il est important pour deux raisons. Il traduit les points de vue des parlementaires et il a été préparé quelques mois avant la Conférence de Madrid. Que voulez-vous en faire? Plusieurs options s'offrent à nous: par exemple on pourrait distribuer le rapport, l'annexer à notre procès-verbal . . . de cette façon il serait disponible à d'autres. Nous pourrions fixer une date pour discuter du rapport. Nous pourrions simplement le recevoir sans plus, ce qui serait probablement très bien. Ceux d'entre vous qui aimeraient savoir ce qui s'est passé à Bruxelles et qui n'ont pas eu l'occasion de prendre connaissance du rapport aimeraient peut-être le voir d'abord. Que préférez-vous faire?

Monsieur Flis.

**M. Flis:** Monsieur le président, si nous avons tous assisté au déjeuner qui a suivi la conférence au cours de laquelle vous-même, le sénateur Haidasz, Bob Gourd et d'autres ont pris la parole, nous devrions tous connaître ce document.

**Le président:** C'est exact.

**M. Flis:** Pourrait-on savoir si tout le monde a, effectivement, participé à cette réunion?

**Le président:** Excellente idée. M. King y était ainsi que M. Marceau.

**M. Flis:** En principe, nous devrions d'abord lire les documents et, ensuite, écouter l'exposé des témoins. Mais, puisque nous l'avons déjà entendu, je propose que le rapport soit déposé.

**Le président:** Comme annexe au compte rendu?

**M. Flis:** C'est cela.

**Mr. Marceau:** Besides being tabled as an appendix, I would like the report to be distributed to the Committee members so as to enable us to read it.

La motion est adoptée.

**Le président:** Nous allons maintenant jeter un rapide coup d'oeil au projet d'annonce qui vous avait été distribué hier. J'ai

## [Texte]

Chair would like to propose for the sake of clarity and for the sake of space and therefore readability. Since the name "Canada" appears in the title, the word "Canada" under "House of Commons" could be deleted to give more emphasis to the title. Since the mail provides surprises and vagaries, the words "should be mailed" in the last paragraph, preceding the words "not later than Monday, September 15", it would be better if the word "mailed" were replaced by the word "received"—"should be received not later than Monday, September 15", which would then, of course, give people an opportunity to send it by bus or by other means and it will be here, then, by that date. If there are many briefs, they have to be analyzed, a résumé has to be made, and a lot of work will need to be done.

The Chair would also suggest—it is a minor suggestion—that the word "Ontario" be deleted, because Ottawa is the national capital and it straddles the river on both sides, it is in the two provinces, and therefore "Ontario" is abandoned. For the sake of sequence and clarity it would be preferable if at the very bottom of the ad rather than in the body of the last sentence this sentence appeared, which is presently in the last paragraph: "The Subcommittee will, at its discretion, be hearing submissions at public hearings at a later date". That sentence should be transferred to the very bottom for the sake of better sequence and so it stands out clearly at the bottom of the ad.

**An hon. Member:** Agreed.

**The Chairman:** Any other suggestions?

**An hon. Member:** No.

**The Chairman:** Thank you.

En français, naturellement, c'est la même chose.

Our witness today is Professor Adam Bromke, who teaches political science at McMaster University in Hamilton.

Sir, we welcome you. We are glad you were able to come.

**Professor Adam Bromke (Department of Political Science, McMaster University):** I am very happy to be here.

**The Chairman:** Professor Bromke was born in Warsaw. He came to Canada in 1950, obtained his doctoral degrees in Slavic studies and political science from the University of Montreal and McGill University. He has taught at these universities and also at Carleton and now at McMaster. He is well known and respected in his field and he has had a number of prominent positions such as Managing Editor of the Canadian Slavonic Papers, President of the Canadian Association of Slavists and President of the International Committee for Soviet and East European Studies.

• 0945

Professor Bromke, as they say amongst people who are in the swing of things, this committee is the cat's pajamas or the bee's knees to have you. We are very glad to have you with us and the floor is yours.

## [Traduction]

deux modifications à proposer afin de rendre le texte plus clair et facile à lire. Étant donné que le mot «Canada» figure dans le titre, j'estime qu'on peut le supprimer en-dessous de «Chambre des communes» de façon à souligner davantage le titre. Par ailleurs, les services postaux étant peu fiables, les mots «devraient être expédiés» qui entrent au dernier paragraphe avant la phrase «au plus tard le lundi 15 septembre» devraient être remplacés par «devraient être parvenus à destination au plus tard le lundi 15 septembre», ce qui permettrait l'expédition de ces documents par des moyens autres que la poste de façon à ce qu'ils parviennent à temps. En effet, si les mémoires sont nombreux, il va falloir les analyser, en faire des résumés, ce qui exigera beaucoup de travail.

Je propose également de supprimer le mot «Ontario», Ottawa étant la capitale du Canada, à cheval sur les deux provinces. De plus, la phrase: «le sous-comité pourra, s'il le désire, fixer des audiences publiques à une date ultérieure», devrait figurer au bas de l'annonce plutôt que dans le dernier paragraphe, ce qui rendrait le texte plus clair, tout en attirant l'attention des lecteurs sur la phrase en question.

**Une voix:** D'accord.

**Le président:** Y a-t-il d'autres propositions?

**Une voix:** Non.

**Le président:** Merci.

Of course, the French text is the same.

Notre témoin aujourd'hui, le professeur Adam Bromke, professeur de sciences politiques à l'Université McMaster à Hamilton.

Nous sommes heureux, monsieur le professeur, que vous ayez pu être des nôtres aujourd'hui.

**Le professeur Adam Bromke (département de science politique, Université McMaster):** C'est un plaisir pour moi d'être ici.

**Le président:** Le professeur Bromke est né à Varsovie. Il est arrivé au Canada en 1950 et a obtenu son doctorat en études slaves et sciences politiques de l'Université de Montréal et de l'Université McGill. Il a enseigné dans ces deux universités ainsi qu'à Carleton et il est maintenant à McMaster. Le professeur Bromke jouit d'une excellente réputation et occupe différents postes importants, entre autres celui d'éditeur exécutif de la revue *Canadian Slavonic Papers*, président de l'Association canadienne des Slavistes et président du Comité international des études soviétiques et est-européennes.

Monsieur le professeur, nous sommes enchantés de vous avoir parmi nous; je vous donne la parole.



[Text]

**Professor Bromke:** Mr. Chairman, *monsieur le président*, or as we say in this multilingual country of ours, *Señor Presidente*—I am sure Jesse would understand that—I am very happy to be here.

I have been asked to speak briefly yet my subject is extremely broad so in my opening remarks I have decided to touch on four topics. First, I would like to give you a very brief presentation of the present state of east-west relations. Second, I would like to focus on the role of the CSCE process and the Madrid review conference in this context. Third, I would like to touch on the issue of human rights. Finally, I would like to address myself very briefly, as I am sure there will be some other people who will explore this subject in greater depths, to the role of Canada at the Madrid review conference.

For those members who may be interested in a more systematic exposition of my views on the first three subjects I would like to submit to the committee two of my recent writings: one a pamphlet on east-west relations after Afghanistan, and two an article on the human rights issue and détente that I wrote about two years ago. I shall be quoting liberally from those two publications and may I add liberally with a small "I".

**The Chairman:** There is *Behind the Headlines*, "Détente or Cold war II; east-west relations after Afghanistan."

**Professor Bromke:** Here I have the pamphlets and here is the article on human rights.

**The Chairman:** Only in English.

**Le professeur Bromke:** En anglais et en français.

**The Chairman:** Is it agreeable that we circulate them in whatever language they are available?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Professor Bromke:** Let me turn to the four topics which I would like to review.

I think there is no question that east-west relations are today in a state of acute crisis. After almost a decade of painstaking progress, we have moved back to the situation resembling the dark days of the cold war.

Let me present, in a historical perspective, the events in Afghanistan through east-west relations back to the dark days of August 1968 when in retaliation for the Soviet invasion of Czechoslovakia, President Lyndon Johnson cancelled his visit to Moscow and postponed the start of SALT I negotiations. In some respects the present crisis is even more serious than that of 1961. In Europe where the east-west line was drawn at the end of World War II and has remained fairly stable ever since, the effects of the Soviet intervention of Czechoslovakia were easy to contain. The country had long been recognized as being in the Soviet orbit and its occupation by the Soviet troops repugnant as it was did not undermine the existing status quo. There was no question of a western military response. The Czechs and the Slavics realized this and they offered no armed resistance.

[Translation]

**Le professeur Bromke:** Monsieur le président, *Mr. Chairman*, ou encore pour bien noter le caractère multilingue de notre pays, *Señor Presidente*, je suis moi aussi très content d'être des vôtres.

On m'a demandé d'être bref bien que le sujet soit extrêmement vaste; j'ai donc décidé d'aborder quatre questions dans mon exposé. Je vais commencer par vous faire un bref exposé de l'état actuel des relations Est-Ouest. Ensuite je passerai au rôle de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe et à celui de la Conférence de Madrid. J'aborderai en troisième lieu la question des droits de l'homme pour examiner enfin, très brièvement, le rôle du Canada à la Conférence de Madrid.

Pour ceux d'entre vous qui s'intéresseraient à ce que je pense des trois premières questions, je mets à votre disposition un exemplaire de deux articles que j'ai rédigés récemment, dont une brochure sur les relations Est-Ouest après l'Afghanistan et un article sur les droits de l'homme et la détente rédigé il y a environ deux ans. J'aurai l'occasion de citer ces deux articles au cours de mon exposé.

**Le président:** Il s'agit des documents intitulés respectivement «Détente ou guerre froide et Relations Est-Ouest après l'invasion de l'Afghanistan».

**Le professeur Bromke:** Voici la brochure ainsi que l'article sur les droits de l'homme.

**Le président:** Rien qu'en anglais.

**Professor Bromke:** In English and French.

**Le président:** Vous êtes d'accord pour qu'on fasse distribuer ces documents.

**Une voix:** D'accord.

**Le professeur Bromke:** Passons maintenant à ces quatre questions.

Il ne fait aucun doute que les relations Est-Ouest traversent actuellement une crise aiguë. Après une décennie de progrès souvent difficiles, nous avons pratiquement régressé aux jours sombres de la guerre froide.

Je vais vous donner un rapide aperçu des relations Est-Ouest et de leur évolution depuis le mois d'août 1968, lorsque le président Lyndon Johnson annula sa visite à Moscou et remit les négociations SALT I à la suite de l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'Union soviétique, jusqu'à la récente invasion de l'Afghanistan par l'Union soviétique. Sous certains rapports, la crise actuelle est plus grave que celle de 1961. En effet, la ligne de démarcation entre l'Est et l'Ouest établie à l'issue de la Seconde Guerre mondiale est restée assez stable, si bien que les répercussions de l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie ont pu être circonscrites. Il était généralement admis depuis longtemps que la Tchécoslovaquie était un satellite de l'Union soviétique, si bien que l'occupation de ce pays par les troupes soviétiques, bien que révoltante, n'a pas sapé le statu quo. Il n'était pas question pour les Occidentaux de réagir sur

[Texte]

The Soviet conquest of distant Afghanistan paradoxical as it may appear is more dangerous to the double balance of power. Afghanistan impinges on the one side upon the volatile Middle East and on the other, on the Indian subcontinent which is also far from stable. Its conquest brings the Soviet Union closer to the Persian Gulf oil fields so vital to the residents and threatens the encirclement of China. The matter, moreover, is unlikely to be settled soon. The Afghans are not ready to surrender to the USSR without putting up a furious and quite likely a prolonged fight.

• 0950

There is also a significant psychological dimension to the current east-west confrontation. Since it was preceded by a period where expectations of reconciliation were high, the present disillusionment is even more acute. The climate in Soviet-American relations, thus, has become characterized by mutual suspicions and recriminations resembling those of the Cold War days. Indeed, some western observers believe that there are similarities between the present situation and that which preceded World War II. They draw a parallel between the Olympics Games in Moscow and those which were held in Berlin in 1936, compare the Soviet and the Nazi military buildups, and point to the invasion of Afghanistan as the first instance in which Soviet troops have been used on a large scale outside the traditional communist orbit.

Even before the invasion of Afghanistan some military experts issued warnings that extreme instability of many parts of the Third World might result in a major east-west conflict. They compared the present situation to that which existed prior to 1914. Now, as then, an accelerating arms race combined with the great power rivalries in the various explosive parts of the world may lead, without anybody's planning it, to war. After the Soviet intrusion into Afghanistan this dire scenario is even more likely. The "arc of crisis" along the Indian Ocean has many similarities to the volatile Balkans at the turn of the century, while the new obstacles on the road towards the implementation of SALT II bring the spectre of the new arms race still closer. And the American tilt towards China may have the same effect as a similar shift by Britain away from Germany towards France on the eve of the first world war.

Comparing the present situation with that which preceded each of the two great wars in this century is useful, if only because it illuminates the nature of détente, for détente as a continuing process must be seen in a broad historical perspective. It should not be judged only in the context of the nineteen-seventies, or even of the entire post-war period, but its evaluation ought to go to the roots of the modern interna-

[Traduction]

le plan militaire. S'en rendant compte, les Tchèques et les Slovaques n'opposèrent pas de résistance armée.

Par contre, l'occupation soviétique de l'Afghanistan, pour éloigné qu'il soit, constitue un danger bien plus grave pour l'équilibre des forces, et ce sur deux plans. En effet, l'affaire de l'Afghanistan a des incidences aussi bien au Proche-Orient, en perpétuelle effervescence, que dans le sous continent indien, qu'on ne saurait qualifier de stable. La conquête de l'Afghanistan rapproche à l'Union soviétique des champs pétrolifères du golfe Persique et menace la Chine d'encerclement. De plus, il est peu probable que cette question soit réglée de sitôt. En effet, les Afghans ne se rendront sans doute pas avant de durs et longs combats.

De plus la confrontation actuelle entre l'Est et l'Ouest comporte un aspect psychologique important. En effet, la déception est d'autant plus rude qu'elle fut précédée par une période où les possibilités de réconciliation paraissaient réelles. Les relations actuelles entre l'Union soviétique et les États-Unis se font dans une atmosphère de suspicion et de récrimination qui rappelle le temps de la guerre froide. Certains observateurs occidentaux vont même jusqu'à dire qu'il existerait des analogies entre la situation actuelle et l'époque qui a précédé la Seconde Guerre mondiale. Ils tirent une analogie entre les Jeux Olympiques qui se déroulent actuellement à Moscou et ceux de Berlin en 1936; ils comparent le renforcement actuel des dispositifs militaires soviétiques au réarmement nazi et font remarquer que l'invasion de l'Afghanistan constitue le premier déploiement à grande échelle de troupes soviétiques à l'extérieur de sa sphère d'influence.

Même avant l'invasion de l'Afghanistan, certains experts militaires disaient que l'instabilité extrême de certaines régions du tiers monde risquait de susciter un conflit Est-Ouest d'importance majeure. À cet égard, ils comparent la situation actuelle à celle qui a précédé la guerre de 1914. À cette époque comme maintenant, l'accélération de la course aux armements, doublée de la rivalité entre grandes puissances en diverses régions du globe, peut déboucher sur la guerre, sans que quiconque l'ait réellement voulu. Depuis l'invasion de l'Afghanistan, ce sombre scénario est devenu plus probable. En effet, la situation de crise que traversent les pays riverains de l'Océan Indien rappelle sous bien des rapports ce qui se passait dans les Balkans au début du siècle, cependant que les nouveaux obstacles de la mise en oeuvre des accords SALT II rendent plus proche le spectre d'une nouvelle course aux armements. Le rapprochement entre les États-Unis et la Chine pourrait jouer un rôle analogue au rapprochement entre la Grande-Bretagne et la France à la veille de la Première Guerre mondiale.

Une comparaison entre la situation actuelle et celle qui a précédé les deux guerres mondiales permettra de mieux comprendre les mécanismes de la détente, laquelle est un lent processus de longue haleine qui s'inscrit dans une longue perspective historique. Il ne faut surtout pas l'envisager uniquement dans le contexte des années 70 ni même de l'après-guerre; pour comprendre la détente, il faut aller aux racines



## [Text]

tional system. It should certainly include the rise of communism in its entirety.

Both world wars stemmed from a breakdown of the balance of power. In the nineteen-thirties not enough attention was paid to the matching of power of the potential aggressor. The policy of appeasement followed by the western democracies at that time only encouraged Nazi Germany to resort to force. By contrast, in the early years of this century there was an excessive preoccupation with military power. This led to an arms race, especially between Imperial Germany and Great Britain, and rivalry among the great powers in the different volatile regions of the world. The war that resulted in 1914 paved the way for the communist revolution in Russia in 1917.

While drawing historical parallels can be illuminating, it should not be carried too far, for no two historical situations are identical. The international system today differs, often dramatically, from that which existed prior to 1914 or 1939. It is exposed to an unprecedented danger of destruction by nuclear weapons and is now truly global in its scope. The challenge to international order from the USSR, moreover, is basically different from that which was posed by either Imperial or Nazi Germany.

Afghanistan is only the most recent demonstration that the Soviet Union is ready to uphold its interests in the international sphere with force. Historically, the Russians have relied heavily on military power, and the Bolsheviks have carried on this tradition. Yet the USSR is not a reckless power. In fact, it has generally tended to follow a low-risk foreign policy. In spreading their influence in the world the Russians have rarely relied on force alone and usually have combined it with diplomacy, propaganda and subversion. Whenever they resorted to military means other than in self-defence, as in 1941, they did it in a carefully calculated fashion, so while their goals would be secured the negative effects of their action would be mitigated. Thus, while the Soviet Union continues to challenge the existing international order, and in doing so is not averse to using force it is not an irrational power with which no accommodation is possible.

• 0955

Détente is solidly embedded in power politics. The gap dividing the two sides is still too wide to be bridged by goodwill alone. East-west agreements should be arrived at, as Kissinger put it in 1972, not on the basis of trust but on the basis of enlightened self-interest on both sides. They should reflect the realities of the underlying balance of power between the two blocs. Unfortunately, in the nineteen seventies this principle was not consistently followed by the western countries. It is not true, as some critics of détente claim, that during that decade Soviet armaments climbed up as rapidly as those of Nazi Germany in the nineteen thirties. They have advanced at a steady pace, but because the west slowed down its own arma-

## [Translation]

mêmes de la situation internationale actuelle, ce qui comprend notamment la montée du communisme.

Les deux guerres mondiales ont découlé d'une rupture de l'équilibre des pouvoirs. Pendant les années 30, on n'a pas suffisamment songé à pouvoir éventuellement faire face aux dispositifs militaires de l'agresseur éventuel. La politique d'apaisement appuyée par les démocraties occidentales à l'époque n'a fait qu'encourager l'Allemagne nazie à avoir recours à la force. Par contre, au début du siècle, on attachait trop d'importance à la puissance militaire, ce qui s'est soldé par une course aux armements entre l'Allemagne impériale et le Grande-Bretagne ainsi qu'à des rivalités entre grandes puissances dans diverses régions explosives du globe. La guerre de 1914 a permis aux communistes de prendre le pouvoir en Russie en 1917.

Malgré leur utilité, il ne faut pas attacher une importance excessive aux analogies historiques, les événements n'étant jamais identiques. La situation internationale actuelle diffère fondamentalement des périodes qui ont précédé 1914 et 1939. La destruction de la planète par les armes atomiques est un fait tout à fait nouveau, sans précédent dans l'histoire. De plus, la menace que l'Union soviétique fait peser actuellement sur l'ordre international diffère radicalement des menaces lancées par l'Allemagne impériale ou nazie.

L'invasion de l'Afghanistan n'est que la preuve la plus récente de ce que l'Union soviétique est prête à avoir recours à la force pour défendre ses intérêts sur l'arène internationale. L'histoire montre que les Russes n'ont jamais hésité à avoir recours à la force; les Bolcheviques ne font que renouer avec une longue tradition. On ne saurait cependant dire que l'Union soviétique agit sans réfléchir. Bien au contraire, en politique étrangère, elle tend généralement à prendre le moins de risques possible. Pour étendre leur influence dans le monde, les Russes ont d'habitude recours, en plus de la force, à la diplomatie, à la propagande et la subversion. Lorsqu'ils ont eu recours à des moyens militaires, sauf pour se défendre comme en 1941, ils l'ont fait d'une façon très calculée de manière à réaliser leurs objectifs tout en diminuant les effets négatifs de leurs gestes. Ainsi, lorsque l'Union soviétique continue à contester l'ordre international établi, et ne craint pas pour ce faire d'avoir recours à la force, il ne s'agit pas d'une puissance irrationnelle avec laquelle aucun accommodement n'est possible.

La détente est solidement ancrée dans la politique des puissances. L'écart entre les deux parties demeure toujours trop large pour être comblé par la seule bonne volonté. Ces ententes Est-Ouest devraient pouvoir être conclues, comme le faisait remarquer M. Kissinger en 1972, non pas sur la base de la confiance, mais en se fondant sur les intérêts éclairés des deux parties. Ces ententes devraient refléter les réalités de l'équilibre des forces sous-jacent qui existe entre les deux blocs. Malheureusement, au cours des années soixante-dix, les pays occidentaux n'ont pas suivi ce principe de façon cohérente. Il n'est pas vrai, comme certains critiques de la détente le prétendent, qu'au cours de cette décennie l'armement sovié-



## [Texte]

ment effort during this time, the balance between the two sides became distorted.

Various developments were responsible for this. Mounting economic difficulties played a significant role. Following the war in Viet Nam, there was a revulsion in the United States to the use of force. A false sense of security created by détente also played a role. Yet, under no circumstances should détente be permitted to deteriorate into appeasement. A military balance must be preserved at all times, regardless of cost. The recent steps taken by the United States and other NATO countries to enhance their military position vis-à-vis the Soviet Union, therefore, are certainly in order. They enhance, rather than diminish, the prospects of continued peace.

The west, however, should not commit the opposite error. Its armaments should be aimed at merely matching, not exceeding, those on the Soviet side. By going beyond this limit, the west could spark a spiralling arms race with disastrous consequences for world peace. In fact, the Russians claim that their armaments in the nineteen seventies were not aimed at attaining superiority over the west, but merely at compensating for their strategic inferiority in the nineteen sixties. In particular, they emphatically deny any preparations for a pre-emptive strike against American nuclear missiles. At the same time, they leave no doubt that they will match any western effort to outbalance them in the future.

While preserving the balance of power between the two sides, the efforts to reduce the level of military confrontation through various arms control measures should be steadfastly continued. The implementation of SALT II is crucially significant here. A failure to do so could not only release a new round in the arms race, but it would also adversely affect all other efforts at arms limitations and, conversely, the completion of SALT II would pave the way for a whole gamut of arms control talks. It would lead to SALT III and it could also be conducive to achieving an agreement such as has been pursued for some time by the two superpowers to end all nuclear testing. There is no doubt that it would provide for a vital momentum for the negotiations to reduce military forces, nuclear as well as conventional, in Europe. All of those steps would considerably diminish the risk of war. It is of the utmost importance, then, that regardless of the progress of some other aspects of détente, the SALT process should continue.

The Madrid review conference is important for us from different points of view. First of all, it is important because of its links to the arms control process. Actually, only one aspect of arms control is going to be reviewed in Madrid—and that is the so-called confidence-building measures, the CBMs—the

## [Traduction]

tique s'est accéléré aussi rapidement que celui de l'Allemagne nazie au cours des années 1930. Celui-ci s'est accru à un rythme régulier, mais parce que l'Ouest a ralenti ses propres efforts d'armement pendant cette période, l'équilibre entre les deux parties s'est trouvé rompu.

Divers événements en sont responsables. Les difficultés économiques grandissantes ont joué un rôle important. Après la guerre du Viêt-nam, le recours à la force répugnait aux États-Unis. Un faux sentiment de sécurité, engendré par la détente, a également joué un rôle. Pourtant, quelles que soient les circonstances, on ne doit pas laisser la détente glisser vers l'apaisement. On doit maintenir un équilibre militaire en tout temps, quel qu'en soit le coût. Les mesures récentes prises par les États-Unis et d'autres pays de l'OTAN pour améliorer leur position militaire vis-à-vis de l'Union soviétique sont par conséquent tout à fait appropriées. Elles favorisent plutôt que diminuent les perspectives d'une paix continue.

Toutefois, on ne doit pas permettre à l'Ouest de commettre l'erreur contraire. Son armement doit simplement correspondre à celui du bloc soviétique, et non pas l'excéder. En dépassant cette limite, l'Ouest pourrait précipiter une course accélérée à l'armement, ce qui aurait des conséquences désastreuses pour la paix mondiale. En fait, les Soviétiques prétendent que leur armement au cours des années 70 ne se voulait pas supérieur à l'Ouest, mais visait simplement à compenser leur infériorité stratégique des années 1960. Plus particulièrement, ils nient absolument avoir fait le moindre préparatif en vue d'une attaque préventive contre les missiles nucléaires américains. Par contre, on ne peut douter qu'ils s'opposent à tout effort occidental pour les dépasser à l'avenir.

Tout en maintenant l'équilibre des forces entre les deux parties, il faut poursuivre résolument les efforts pour réduire le niveau de confrontation militaire grâce aux diverses mesures de contrôle des armements. La mise en oeuvre des dispositions de SALT II revêt ici une importance cruciale. Ne pas le faire pourrait non seulement engendrer une nouvelle ronde dans la course aux armements, mais pourrait également jouer contre tout autre effort de limitation des armements et inversement, la conclusion heureuse de SALT II pourrait préparer la voie à toute une gamme de pourparlers sur le contrôle des armements. On pourrait espérer la tenue de SALT III tout comme on pourrait espérer réaliser l'entente que les deux super-puissances recherchent depuis quelque temps visant à mettre fin à tous les essais nucléaires. Il ne fait aucun doute que la conclusion heureuse des pourparlers imprimerait un élan essentiel aux négociations visant à réduire les forces militaires, nucléaires ainsi que traditionnelles, en Europe. Toutes ces mesures pourraient diminuer considérablement le risque de guerre. Il est donc de la plus haute importance que les pourparlers SALT se poursuivent, quels que soient les progrès enregistrés sur d'autres aspects de la détente.

La conférence d'examen de Madrid est importante pour nous sur plusieurs plans. D'abord, elle revêt une certaine importance à cause de sa relation avec le processus de contrôle des armements. En fait, il n'y a qu'un aspect du contrôle des armements qui sera étudié à Madrid; il s'agit de ce que l'on

*[Text]*

steps to reduce the danger of a surprise attack in Europe by controlling the movements of the troops at military manoeuvres, by exchange of information and observation of the manoeuvres and military troops movement in Europe.

• 1000

Some provisions to that effect have already been included in the Final Act and subsequently they have been reviewed in Belgrade. In Belgrade, there was incidentally little progress in this matter. There is a new interest in it on the Soviet side. There was an encouraging speech supporting the CBMs by Brezhnev in the spring of 1979 and there have also been promising resolutions by the parliamentarians at the May meeting in Brussels.

There was one resolution in particular which was especially interesting that is directly linked to the MBFR, the mutually balanced force reductions in Vienna, which have been stalemated since 1974-75, and it has been stalemated precisely over the issue which in fact has come up in Brussels, namely, how to deal with the assessment of the balance of military forces in Europe. If that problem is going to be resolved in Madrid, then it is going to spill over into Vienna and into the whole gamut of arms control measures, for, in turn the MBFR is linked to the issue of the so-called theatre weapons in Europe, the medium range nuclear missiles located in Europe which incidentally is now open for negotiations. After the visit of Chancellor Schmidt to Moscow, Brezhnev indicated that he is willing to negotiate over that issue. Of course, the issue of the MBFR, the mutual balanced force reductions in Europe, the theatre weapons in Europe, the medium range nuclear missiles in Europe is in turn related to the question of implementation of SALT II and the start of the SALT III negotiations.

In short, the Madrid conference is linked to the most important aspect of east-west relations; namely, the progress of arms control. The characteristic feature of this process is that all the arms control steps are interlinked and are mutually reinforcing. As a result it would be easier to progress on a broad front than simply to single out one or the other aspect of it. It is easier to have the broad progress on the front of arms control than to have to have progress on the separate issues. However, the Madrid conference is not only restricted to enhancing security in Europe; it also deals with expanding co-operation among the different states in Europe through the maintenance of the ongoing CSCE process: the co-operation in the field of economics, environment, science, technology and some other aspects. Within the framework of the United Nations Economic Commission, through the co-operation between the EEC and the CMEA and also through co-operation on a bilateral basis among the different countries in Europe.

In this regard, the CSCE process has been quite successful. The climate of pan-European co-operation proved to be condu-

*[Translation]*

appelle les mesures visant à instaurer la confiance, les CBM. Ces mesures visent à réduire le danger d'une attaque surprise en Europe en surveillant les mouvements de troupes, les manoeuvres militaires, en échangeant des renseignements et des remarques sur les manoeuvres et le mouvement des troupes militaires en Europe.

Certaines de ces dispositions figurent déjà dans l'Acte final et ont été étudiées à Belgrade. (Peu de progrès ont été réalisés à Belgrade.) Toutefois, on constate du côté soviétique un nouvel intérêt. M. Brejnev, au printemps de 1979, a prononcé un discours appuyant les mesures visant à instaurer la confiance, et les parlementaires à la réunion du mois de mai à Bruxelles ont adopté des résolutions prometteuses.

Une résolution en particulier s'avère très intéressante en ce sens qu'elle est directement reliée aux pourparlers de Vienne sur la réduction mutuelle et équilibrée des forces qui sont au point mort depuis 1974-1975 et ce, justement sur la question qui est ressortie à Bruxelles, notamment comment procéder à l'évaluation de l'équilibre des forces militaires en Europe. Si ce problème est résolu à Madrid, les répercussions se feront sentir jusqu'à Vienne et toucheront toute la gamme des mesures de contrôle des armements puisque la réduction mutuelle et équilibrée des forces rejoint la question de ce qui est convenu d'appeler les armes de théâtre en Europe, les missiles nucléaires à portée intermédiaire placés en Europe qui, justement, doivent être renégociés. Après la visite du chancelier Schmidt à Moscou, M. Brejnev a laissé entendre qu'il était disposé à négocier la question. Evidemment, les questions de la réduction mutuelle et équilibrée des forces en Europe, des armes de théâtre en Europe et des missiles nucléaires à portée intermédiaire se trouvent reliées à la mise en oeuvre des dispositions de SALT II et le début des négociations SALT III.

Bref, la conférence de Madrid porte sur l'aspect le plus important des relations Est-Ouest à savoir les progrès réalisés au titre du contrôle des armements. La caractéristique principale de ce processus provient du fait que toutes les mesures de contrôle des armements sont interdépendantes et se renforcent mutuellement. Par conséquent, il semblerait plus facile de réaliser des progrès sur un front commun plutôt que d'accentuer un ou l'autre aspect. Il est plus facile d'accomplir des progrès sur la question générale du contrôle des armements plutôt que de progresser sur des questions séparées. Toutefois, la conférence de Madrid ne se limite pas à augmenter la sécurité en Europe; elle porte également sur l'élargissement de la collaboration entre les divers États européens par le maintien du processus enclenché par la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe: processus qui porte sur la collaboration dans les domaines de l'économie, de l'environnement, des sciences, de la technologie, et d'autres au sein du cadre offert par la Commission économique des Nations Unies, grâce à la collaboration entre la CEE et le CAEM ainsi que grâce à la collaboration bilatérale entre les divers pays de l'Europe.

À ce niveau, le processus de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe a connu un succès certain. Le climat



## [Texte]

cive to the expansion of bilateral contacts between the countries located in the two parts of the continent. France sought vigorously to re-establish its traditionally close ties with the various eastern European countries. East-west trade increased quite substantially. By the end of the nineteen seventies, some 1,500 firms in West Germany alone were engaged in trade with eastern Europe. Western credits amounting to approximately \$50 billion were extended to the communist countries. Inter-German trade increased and various joint transportation energy products were undertaken in the 1970s. In 1978, 8 million West Germans visited the Democratic Republic while some 2 million East Germans were permitted to go to the Federal Republic. West German relations with the USSR and various east European countries also improved considerably, especially in the economic sphere.

The ongoing CSCE process was especially important to the eastern European nations. It not only provided access to western trade and credits, but also the opportunity to revive their cultural bonds, deeply rooted in history, with western Europe. Tourism between the two parts of the continent increased substantially and family reunification was made easier. Indeed, détente created a protective umbrella of eastern Europe's expanding political co-operation with the west. Romania used this to consolidate a foreign policy largely independent of the USSR, and Poland and Hungary, while maintaining close alliances with the Soviet Union, proceeded to improve their relations with various western European countries, notably the United States.

## • 1005

It must be remembered that détente is—and this brings me to my third observation—also concerned in the CSCE process with the promotion of a free movement of people and ideas which are lumped together under this so-called Basket III measures of the Final Act: The scholarly exchanges, the unimpeded activities of the journalist, the family visits and reunification, and finally the protection of human rights.

I think it is very important to remember that détente has contributed in a very important way to the protection of human rights in eastern Europe. Détente performs a protective role for the human right activist in eastern Europe. In Poland after 1976, the democratic opposition made significant strides, and in Czechoslovakia despite harsher repression, the Charter of '77 movement persisted in its activities. Without the generally improved climate in east-west relations, the triumphal visit of Pope John Paul II to Poland in 1979 probably would not have been possible. The dissidents carried on the struggle in the Soviet Union. Many of them were arrested or exiled, but others continued to be tolerated.

In this regard I think that I would like to say a few words about the relationship between détente and human rights, because I think this is a very important aspect of east-west

## [Traduction]

de collaboration paneuropéenne a favorisé l'expansion des contacts bilatéraux entre les pays qui se trouvent dans les deux parties du continent. La France a cherché vigoureusement à renouer ses liens étroits traditionnels avec divers pays est-européens. Le commerce est-ouest a augmenté d'une façon marquée. A la fin des années 1970, il y avait quelque 1,500 entreprises ouest-allemandes commerçant avec l'Europe de l'Est. L'Ouest a consenti des crédits de quelque 50 milliards de dollars aux pays communistes. Le commerce entre les deux Allemagnes a augmenté et l'on a entrepris au cours des années 70 des projets conjoints sur le transport des matières énergétiques. En 1978, 8 millions d'Allemands de l'Ouest se sont rendus dans la République démocratique alors que 2 millions d'Allemands de l'Est ont obtenu la permission de se rendre en République fédérale. Les relations de l'Allemagne de l'Ouest avec l'URSS et divers pays de l'Europe de l'Est se sont également beaucoup améliorées, surtout dans le domaine économique.

Le processus de la CSCE qui se poursuit s'est avéré particulièrement important pour les nations de l'Europe de l'Est. Il a permis non seulement l'accès au commerce et aux crédits occidentaux, mais il a également fourni l'occasion de ranimer les liens culturels ancrés profondément dans l'histoire avec l'Europe de l'Est. Le tourisme entre les deux parties du continent a beaucoup augmenté et la réunion des familles en a été facilitée. La détente s'est révélée une enveloppe protectrice qui a permis aux pays de l'Europe de l'Est d'accroître sans cesse leur coopération politique avec l'Ouest. La Roumanie s'en est servie pour se forger une politique étrangère largement indépendante de celle de l'URSS; la Pologne et la Hongrie, tout en conservant des liens étroits avec l'Union soviétique, ont amélioré leurs relations avec divers pays de l'Europe de l'Ouest et les États-Unis.

Il ne faut pas oublier que la détente, et ici j'aborde mon troisième point, s'insère dans le cadre de la CSCE au niveau de l'avancement du principe de la libre circulation des peuples et des idées qui se dégage de ce qu'on appelle la Corbeille III de l'Acte final: les échanges d'universitaires, le libre exercice du journalisme, les visites familiales et la réunion des familles et, enfin la protection des droits de la personne.

Il convient de noter l'apport important de la détente au niveau de la protection des droits de la personne en Europe orientale. La détente offre une certaine protection aux défenseurs des droits de la personne dans ces pays. En Pologne, depuis 1976, l'opposition démocratique fait des progrès importants; en Tchécoslovaquie, malgré une répression plus dure, le mouvement de la Charte de 1977 se maintient. Sans l'assainissement général du climat dans les relations Est-Ouest, la visite triomphale du Pape Jean-Paul II en Pologne en 1979 n'aurait probablement pas eu lieu. Les dissidents ont maintenu leurs efforts en Union soviétique. Plusieurs d'entre eux ont été arrêtés ou exilés, mais d'autres sont toujours tolérés.

J'aimerais développer davantage le sujet du lien existant entre la question de la détente et celle des droits de la personne. Je pense que c'est un aspect très important des



## [Text]

relations and an aspect which undoubtedly will come up in connection with the conference in Madrid.

I think it is very important to remember that in the present constellation of forces in the world, the ability of western democracies to influence Soviet policies, especially domestic ones, remains greatly restricted. As President Carter put it on one occasion bluntly: I cannot go on with armed forces and try to change the internal mechanism of the Soviet Union. Any attempt by the west to dictate its stand to the USSR by force would be resisted, as we ourselves would resist similar endeavours on the part of the Soviet Union. Risking a nuclear holocaust to uphold respect for human rights would be senseless—it could obliterate the oppressors and the oppressed alike.

Our first obligation to humanity is to reduce the danger of nuclear war and, therefore, our first obligation to humanity is to concentrate on the arms control measures. Détente takes precedence over personal freedom, not only because it reduces the danger of nuclear war, but also because it represents a pre-condition for improvement of the human rights situation in the east. A return to the cold war and a renewed isolation of the USSR from the west would eliminate even those few opportunities to have the dissidents that are available to us today. Conversely, in the conditions of a continued détente, with our lines of communication to Moscow open and a modicum of mutual trust created by the reduced military tension, the possibility that our concern for personal freedom will be heeded in the east will be greatly increased.

Thus, while our respect for human rights in accordance with our democratic principles should be vigorously upheld at the Madrid conference, at the same time the Madrid conference should not be transformed into an ideological battleground and even less so, as Mr. Brandt put it, into a tribunal to judge the USSR by the standards of our own country, by the democratic standards which unfortunately are largely irrelevant for the Russians. Such a conduct would be counterproductive. It would not be helpful either to the process of détente or to the progress of human rights in the communist countries.

• 1010

Finally, I would like to say a few words about our involvement in the Madrid conference and our role there. I think Canada's position in Madrid is unique. We are neither a European country nor are we a great power like the United States, yet I strongly believe Canadians have earned their right to be there. We have earned that right by participating in the two world wars in Europe, by our membership in NATO, by the stationing of Canadian troops in Europe. I think also we have earned that right by the very distinguished role Canadians played in the negotiations leading to the Final Act in Helsinki and Geneva. I followed this very closely, and must say I have been very proud of the role our diplomats played at that stage. Obviously it is in our interest to be in Madrid and

## [Translation]

relations Est-Ouest qui ne passera d'ailleurs pas sous silence lors de la Conférence de Madrid.

Il faut se rappeler que dans l'arrangement actuel des forces dans le monde, la capacité des démocraties occidentales d'infléchir les politiques des Soviétiques, en particulier leurs politiques intérieures, reste très limitée. Le président Carter n'y est pas allé par quatre chemins lorsqu'il a déclaré: Je ne peux pas envoyer les forces armées pour essayer de changer le fonctionnement interne de l'Union soviétique. Il est évident qu'on résisterait à toute tentative de la part de l'Ouest de dicter par la force sa politique à l'URSS comme nous-mêmes nous opposerions à toute tentative semblable de la part de l'Union soviétique. Risquer un holocauste nucléaire pour faire valoir le principe des droits de la personne n'aurait aucun sens. Ce serait anéantir les oppresseurs comme les opprimés.

Notre premier devoir envers l'humanité est de réduire le danger de conflit nucléaire; à ce titre, nous devons faire porter nos efforts sur les mesures de contrôle des armements. La détente doit prendre le pas sur les libertés individuelles, non seulement parce qu'elle réduit le danger de conflit nucléaire, mais également parce qu'elle crée une atmosphère propice à l'amélioration des droits de la personne dans les pays de l'Est. Un retour à la guerre froide et un nouvel isolement de l'URSS par l'Ouest élimineraient les quelques chances que représentent actuellement pour nous les dissidents. En revanche, avec le maintien de la détente, nos lignes de communication avec Moscou restent ouvertes et il existe un fond de confiance mutuelle dû à la réduction des tensions militaires, ce qui fait que nous avons de bien meilleures chances de voir nos idées sur les libertés individuelles acceptées par les pays de l'Est.

Aussi, si la Conférence de Madrid doit nous permettre de défendre le respect des droits de la personne en conformité avec nos principes démocratiques, elle ne doit pas devenir le théâtre d'une guerre idéologique ou même, comme M. Brandt l'a suggéré, un tribunal servant à juger l'URSS selon nos normes à nous, les normes des pays démocratiques qui malheureusement représentent si peu de choses aux yeux des Russes. Une telle attitude ne pourrait amener que des résultats négatifs. Elle ne saurait aider à faire avancer le processus de la détente ou à faire progresser les droits de la personne dans les pays communistes.

Enfin, je voudrais dire quelques mots au sujet de notre participation et de notre rôle à la Conférence de Madrid. La situation du Canada à cette conférence est unique. Nous ne sommes ni un pays européen ni une grande puissance comme les États-Unis. Selon moi, cependant, nous avons acquis le droit d'y être. Nous l'avons acquis en participant aux deux guerres mondiales en Europe, en joignant l'OTAN et en maintenant des troupes canadiennes en Europe. Nous l'avons acquis également de par le rôle de premier plan que nous avons joué dans les négociations qui ont mené à l'Acte final d'Helsinki et à Genève. J'ai suivi ces événements de très près et j'avoue être fier du rôle que nos diplomates y ont joué. Il est dans notre intérêt d'être présent à Madrid et d'y jouer un rôle actif, et ce pour trois raisons.

## [Texte]

obviously it is in our interest to play an active role there; and there are three reasons for that.

First of all, Canada in its location between the two super powers is vitally interested in the progress of arms control. It is of crucial significance to us. It is literally a matter of life and death for us. We will be involved in Madrid in the negotiations over the CBM's. We are a party to the negotiations over the MBFR in Vienna, and of course we are a party in the negotiations over the theatre weapons, the medium range nuclear missiles in Europe, through NATO.

We are not a party to the negotiations over SALT. This is restricted to the two super powers, even though long-range nuclear weapons concern us more than anybody else. Canada is the only NATO country which has a direct interest in SALT. We are the only country other than the United States which is a target of Soviet long-range nuclear missiles. Frankly, I am surprised that none of our governments, not the present one nor the preceding one nor still the preceding one, has paid any attention to it. I think there is an urgent need for close consultations with both the United States and the Soviet Union over this matter and I think we also should state clearly and loudly that we support the implementation of SALT II at the beginning of the SALT III process and that meanwhile we would expect the two super-powers to abide by the terms of the SALT II treaty. In fact, the Russians indicated to Schmidt recently that they are going to do so, and I am sure the Americans will do likewise. But I think we should persist with this demand, addressed to both super-powers, and I think we should do this very, very clearly and very loudly, publicly.

Secondly, the CSCE process is for us another bridge to Europe. It is vital to us as a means to preserve peace in Europe, which after all was the rationale for our participation in NATO. In this respect, the CSCE is an extension of NATO. The CSCE is enhancing our security there and it is also a possibility of expanding our co-operation both with western Europe and with eastern Europe, both the Soviet Union and the different eastern European countries.

Let me add here, I think it is very important in our foreign policy to preserve a balance between our relations with the Soviet Union and the different eastern European countries. Let us face the fact that we are not a partner for the Soviet Union. We can deal with the Soviet Union only in the multilateral context. Without our allies in NATO, we would not be a viable partner for the Soviet Union. We are a partner for countries like Romania, Yugoslavia, Hungary, and Poland. We can deal with them on an equal footing. Therefore I think we should proceed with expanding our relations with the different countries of eastern Europe side by side with expanding our relations with the Soviet Union.

## [Traduction]

D'abord, le Canada, par sa situation géographique, se trouve coincé entre les deux superpuissances et a un intérêt primordial dans l'accroissement du contrôle des armements. C'est d'une importance vitale pour nous. C'est ni plus ni moins qu'une question de vie ou de mort. À Madrid, nous participons aux négociations touchant les mesures visant à instaurer la confiance. Nous sommes déjà partie aux négociations en vue de la réduction mutuelle et équilibrée des forces à Vienne. Enfin, par l'intermédiaire de l'OTAN, nous avons notre mot à dire dans les négociations visant les armes de théâtre, les missiles nucléaires à moyenne portée en Europe. Nous sommes évidemment exclus des négociations du SALT. Elles sont le fait des deux grandes superpuissances, même si les armes nucléaires à longue portée nous concernent plus que quiconque d'autre.

Le Canada est le seul pays de l'OTAN qui a un intérêt vital dans les SALT. Il est le seul pays, à part les États-Unis, qui est considéré comme une cible pour les missiles nucléaires soviétiques de longue portée. Je suis surpris qu'aucune de nos gouvernements, l'actuel, le précédent ou même celui d'avant, n'y ait porté attention. Des consultations étroites avec les États-Unis et l'Union soviétique s'imposent à ce sujet. Nous devrions également clamer notre appui sans réserve au SALT II devant mener aux SALT III. Nous devrions indiquer qu'entre-temps nous nous attendons à ce que les deux superpuissances respectent le traité SALT II. Les Russes viennent de faire savoir à M. Schmidt qu'ils entendent le respecter. Je suis sûr que les Américains feront de même. Malgré tout, nous devrions insister sur ce sujet auprès des deux superpuissances. Nous devrions le faire avec fermeté et publiquement.

Deuxièmement, la CSCE est pour nous un autre pont avec l'Europe. C'est un moyen pour nous de préserver la paix en Europe, la considération qui nous a fait nous joindre à l'OTAN. À ce titre, la CSCE est un prolongement de l'OTAN. Elle accroît notre sécurité en Europe et nous permet d'étendre notre coopération avec les pays de l'Europe occidentale comme ceux de l'Europe orientale, y compris l'Union soviétique.

Ici, je voudrais indiquer qu'il est important que notre politique étrangère maintienne un certain équilibre dans nos relations avec l'Union soviétique et les divers pays d'Europe de l'Est. Nous ne sommes pas un partenaire de l'Union soviétique. Nous ne pouvons traiter avec elle que dans un contexte multilatéral. Sans nos alliés de l'OTAN, nous ne pouvons pas vraiment être un partenaire de l'Union soviétique. Nous pouvons seulement être un partenaire de pays comme la Roumanie, la Yougoslavie, la Hongrie ou la Pologne. Nous pouvons traiter avec eux d'égal à égal. Aussi, je crois que nous aurions intérêt à élargir nos relations avec les divers pays de l'Europe de l'Est, parallèlement à nos relations avec l'Union soviétique.



## [Text]

Finally, there is another reason why we should be in Madrid. As a democratic country, of course, we are greatly interested in the progress of the measures under Basket III. We are vitally interested in the aspect of family visits and reunification. It must be remembered, as Mr. Flis can confirm, that a large segment of the Canadian population has connections with eastern Europe and the Soviet Union, and all of us of that background are vitally interested in maintaining contacts with that part of the world and in getting freedom of people and ideas across the boundaries.

• 1015

We are of course also very much interested in upholding human rights in that part of the world, which is in line with our democratic beliefs and also in line with our sympathy for that part of the world. Precisely in order to do that I think we should first consolidate the climate of détente. We have to be realistic about the concept of human rights in eastern Europe. We have to accept the fact that the progress there is going to be slow and tedious; but there is progress, and I think we have possibilities of advancing it if we go about it in the proper way. I think this issue will come up in Madrid. I am sure our diplomats will have to deal with it and I hope they will deal with it vigorously but, at the same time, in a realistic fashion.

In conclusion, I think it is very important for us to be present and active at the Madrid conference. I think it is no exaggeration to say that our participation in the Madrid conference is one of the most important aspects of contemporary Canadian foreign policy. I think it is also very important for the Canadian representatives to perform well in Madrid, as I am sure they will, and I think it is very important for all Canadians to understand and support the work of our diplomats in Madrid. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Professor Bromke. We will now proceed with questions. Five minutes each.

Mr. Flis.

**Mr. Flis:** Thank you very much, Professor Adam. I think we could be here and spend a couple of days with you and the mountain of knowledge that you have on eastern European politics. I just do not know where to begin.

I was very pleased that near the end of your presentation you mentioned that Canada really is a target for long-range missiles. Just as some European countries were the battlegrounds for World War I and World War II, I think Canada will be the battleground for World War III. Let us hope we do not live to see it but I am sure that will happen. Then you went on to say that we cannot be a partner to the USSR but we can be a partner to countries like Roumania and Poland, et cetera. Do you feel it is time that the Prime Minister of Canada paid a visit to these potential partners? Would this help détente? And I like your definition of détente as the policy of relaxation of tensions between two super powers. We heard the same definition used by Ambassador Rogers so it seems to be an accepted definition for détente.

## [Translation]

Nous avons encore une raison d'être présent à Madrid. En tant que pays démocratique, nous sommes évidemment très intéressés par le progrès des mesures prévues à la corbeille III. Nous avons un intérêt primordial dans la question des visites familiales et de la réunion. Il faut se rappeler, monsieur Flis pourra le confirmer, qu'une partie importante de la population canadienne a des liens avec l'Europe de l'Est et l'Union soviétique. À ce titre, nous devons tous accorder une importance primordiale aux rapports avec les pays de cette région du monde et à la libre circulation des gens et des idées au-delà des frontières.

Vu nos idées démocratiques et notre sympathie pour ces pays, nous devons être désireux d'y défendre les droits de la personne. Pour y arriver, nous devons être prêts justement à renforcer le climat de détente. Nous ne devons pas nous faire d'illusions au sujet de la notion des droits de la personne en Europe de l'Est. Nous devons nous faire à l'idée que les progrès y seront lents et difficiles. L'important est qu'il y ait des progrès et que nous puissions y contribuer en nous y prenant de la bonne façon. Le sujet viendra sûrement sur le tapis à Madrid. J'espère que nos diplomates en discuteront d'une façon ferme, mais également d'une façon réaliste.

En conclusion, je répète qu'il est important pour nous d'être présents et actifs à la Conférence de Madrid. Notre participation à la conférence est, sans exagération, l'un des événements les plus importants qui doivent marquer notre politique étrangère. Il est essentiel que nos représentants y fassent un bon travail. Je suis sûr que ce sera le cas. Il est important également pour les Canadiens de comprendre et d'appuyer l'effort de nos diplomates à cet endroit. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Bromke. Nous passons maintenant aux questions.

Monsieur Flis pour 5 minutes.

**M. Flis:** Nous pourrions passer des jours à discuter avec vous, avec la somme des connaissances que vous avez sur la situation politique dans les pays de l'Europe de l'Est. Je ne sais pas où commencer.

J'ai noté avec satisfaction qu'à la fin de votre exposé vous avez souligné que le Canada était l'une des cibles des missiles de longue portée. J'estime quant à moi que si les pays d'Europe ont été le théâtre de la Première et de la Seconde Guerre mondiale, le Canada sera celui de la troisième. Espérons que nous ne serons plus là pour le voir. Vous avez également signalé le fait que nous ne pouvions pas être un partenaire de l'URSS mais que nous pouvions en être un de pays comme la Roumanie, la Pologne et d'autres. Croyez-vous qu'il est temps que le premier ministre du Canada visite ses partenaires en puissance? Croyez-vous que ses visites pourraient favoriser la détente? Soit dit en passant, j'aime bien votre définition de la détente: une politique de relâchement des tensions entre les deux superpuissances. L'ambassadeur Rogers a utilisé la même définition. Elle semble être généralement acceptée.



## [Texte]

I would like to hear your views on this. Would it help détente if the head of state for Canada visited these partners? Would it maybe help? And when do you feel such a visit should take place; in the near future after the Madrid conference?

**Professor Bromke:** Jesse, if I may say so—because we are old friends; I have known you for a long time, since before you became a member of Parliament—you have touched upon two aspects, and one aspect I feel very strongly about. I must say that I really do not understand—And I am addressing this to both the Liberals and the Conservatives, and to Miss MacDonald, who happened to be the secretary of state at that time, and one of the few secretaries of state that I have known personally since St. Laurent. I am very happy to have a chance at long last to meet you. I must say that I do not understand why our prime ministers and our secretaries of state did not make a big issue about ratification of SALT II. Everybody else did. Mrs. Thatcher did, Mr. Callaghan did, Mr. Schmidt did, Giscard d'Estaing did.

We are sitting right across the border and our voice would be heard much more in the American senate than would anybody else's. We are exposed, we are a target of those long-range nuclear missiles and we are silent. Not Mr. Trudeau, not Mr. Clark. I know Mr. Clark sent a letter congratulating Brezhnev and Carter on signing SALT II, but then why did you not speak up on this subject? I think this is a subject that is of vital significance to all of us.

• 1020

**The Chairman:** You are the witness here.

**Professor Bromke:** I said that in a rhetorical fashion. I must say that I feel very strongly about that. I think it is terribly important that we should address ourselves to it and I think that we should join the other western governments in pressing the Americans on the ratification of SALT II and going on with SALT III, and also in launching the whole gamut of arms race control measures. That is one aspect.

The other aspect is the question of relations with eastern Europe. As you know, Mr. Trudeau has had an invitation for quite some time to go to Poland, but for one reason or another he decided not to do it. My impression is that frankly—and I do not know whether this would be a gain. I suppose I am asking the question so you can probably criticize Canadian foreign policy here. My impression is that somehow, and I have said that quite deliberately, maintaining balance between the Soviet Union and the different eastern European countries is in our interest, and I think that this is an aspect of our foreign policy of which I am highly critical. The fact is that we tried to establish relations with the Soviet Union in the early 1970s and the fact is that we are not a partner of the Soviet Union. We are a partner as long as they have bad relations with the United States. As soon as they establish good relations with Washington, they do not give much attention to us.

## [Traduction]

J'aimerais donc savoir ce que vous pensez de l'idée d'une visite du chef de l'État canadien à ses partenaires possibles. Pourrait-elle aider le processus? Quand devrait-elle avoir lieu? Peu de temps après la conférence de Madrid?

**Le professeur Bromke:** Nous sommes de vieux amis. Nous nous connaissons depuis longtemps, depuis l'époque qui a précédé votre élection au Parlement. Vous avez abordé ici deux sujets importants, dont un me tient particulièrement à coeur. Je ne comprends vraiment pas... Je m'adresse ici aux libéraux comme aux conservateurs, mademoiselle MacDonald, qui a été secrétaire d'État, l'un des rares que j'ai eu l'occasion de connaître personnellement depuis monsieur St-Laurent. Je suis heureux de la voir là aujourd'hui. Je n'arrive pas à comprendre, donc, pourquoi le premier ministre et nos secrétaires d'État n'ont pas fait plus de bruit au sujet de la ratification de SALT II. Tout le monde s'en est mêlé: M<sup>me</sup> Thatcher, M. Callaghan, M. Schmidt, M. Giscard d'Estaing.

Nous sommes juste à côté; notre voix a plus de chances d'être entendue par le Sénat américain que celle de n'importe qui d'autre. Nous sommes une des cibles de ces missiles nucléaires de longue portée, mais malgré tout, nous restons silencieux. Ni M. Trudeau, ni M. Clark n'ont dit quoi que ce soit. Je sais que M. Clark a fait parvenir une lettre de félicitations à MM. Brejnev et Carter au moment de la signature de SALT II. Pourquoi nos premiers ministres n'ont-ils pas fait davantage? Après tout, le sujet est d'une importance vitale pour nous.

**Le président:** C'est vous qui êtes le témoin.

**Le professeur Bromke:** Je pose la question pour la forme. J'ai des idées très arrêtées là-dessus. Pour moi, il est terriblement important que nous suivions de près cette question. Nous devrions certainement nous joindre aux autres gouvernements de l'Occident et presser les Américains de ratifier le SALT II et, un jour, le SALT III, et demander toute une gamme de mesures destinées à contrôler la course aux armements. C'était un aspect de la question.

L'autre aspect avait trait aux relations avec les pays de l'Europe de l'Est. Comme vous le savez, M. Trudeau est toujours invité à visiter la Pologne. L'invitation date de quel que temps déjà. Pour une raison ou pour une autre, il ne s'est pas encore décidé à le faire. J'ai l'impression... je ne sais pas si nous y gagnerions nécessairement. Je pose la question pour la forme. C'est plutôt une critique que je fais à l'égard de la politique étrangère canadienne. Je l'ai dit plutôt clairement. Je pense qu'il est dans notre intérêt de maintenir un équilibre entre l'Union soviétique et les divers pays de l'Europe de l'Est. Mon opinion est très arrêtée sur ce sujet. Nous avons déjà essayé d'établir des relations avec l'Union soviétique au début des années 1970. Il reste que nous ne sommes pas un partenaire de l'Union soviétique. Nous ne pouvons l'être si les relations sont tendues avec les États-Unis. Dès que les relations se rétablissent avec Washington, l'Union soviétique ne

## [Text]

I mean this in the proper context. However, we can establish good relations with the various governments of Eastern Europe which, I submit to you, are no longer quite satellites of the Soviet Union. Certainly Romania is not, certainly Yugoslavia is not, certainly Hungary and Poland to a large extent follow independent policy, and I think we should take advantage of it, we should establish relations with them. In fact, they are looking forward to establishing relations with us. I know that area very well. I have travelled through that area many, many times and I know a good many people there and the different foreign ministers, and they have been very disappointed by Canada's diplomacy. I think that we should take advantage of it to enhance our role in the context of east-west relations—without, of course, forgetting that our first priority will always remain the United States and our second priority will be western Europe. That goes without saying. Have I answered your question?

**Mr. Flis:** Yes, sir, very much so.

**The Chairman:** I will put you on the second round, if you wish.

Monsieur Marceau, à vous la parole.

**M. Marceau:** Merci. Monsieur Bromke, vous parlez beaucoup de la détente. Comment pouvez-vous faire la différence entre la vraie détente et la fausse détente? D'une part vous parlez de détente... Je pense que les pays de l'Est sont prêts à faire des efforts. Mais comment pouvez-vous déceler chez les Russes s'ils ont vraiment le désir d'une détente, ou si c'est tout simplement en apparence qu'ils veulent accroître leur domination? Pouvez-vous nous donner les indices qui décèlent que les Russes, que vous connaissez peut-être, sont vraiment intéressés à la détente? Est-ce que vous y croyez?

**Professor Bromke:** Mr. Marceau, you will have the full answer to that question in my pamphlet. I am addressing myself to this very question there. The point is that they have a different notion of détente than we do, and whether we like it or not, we cannot impose our notion of détente on them. I think our notion of détente is broader and better than their notion of détente. However, I think there is a certain promise within their notion of détente which we should not overlook because they do not accept our concept. I think we should explore and exploit whatever possibilities there are in the more limited notion of détente on their part. I do not believe the Russians, as I mentioned in my opening remarks, have a grand design of world conquest, unless and until we give them a chance to do so, and we may do so. I mean, let us face the fact that in the last few years we have acted in such a fashion that we have let an awful lot of changes for them. But I do not think they are wreckless.

• 1025

I think there is a possibility of coming to terms with them. It is basically a rational policy and I think what we should do about the question that you posed, the question of détente and the concept of détente, is that we should take up the concept of détente, or co-existence as they call it, and try gradually to

## [Translation]

nous prête plus guère attention. Je constate simplement le fait. Nous pouvons cependant établir de bonnes relations avec les gouvernements des divers pays de l'Europe de l'Est qui, soit dit en passant, ne sont plus tout à fait des satellites de l'Union soviétique. Ce n'est pas le cas de la Roumanie, de la Yougoslavie, de la Hongrie et de la Pologne qui, dans une large mesure, suivent des politiques indépendantes. Nous devrions en profiter pour établir des relations avec eux. Ils ne demandent pas mieux eux-mêmes. Je connais cette région du monde assez bien. Je l'ai visitée à plusieurs reprises. Je connais beaucoup de gens, beaucoup de ministres des affaires étrangères dans ces pays qui sont très déçus de la diplomatie canadienne. Nous devrions donc profiter de la situation et étendre notre rôle dans le contexte des relations Est-Ouest, sans perdre de vue évidemment que notre premier secteur d'intérêt est les États-Unis et que notre deuxième est l'Europe occidentale. Ai-je répondu à votre question?

**M. Flis:** Oui, merci beaucoup.

**Le président:** Je vous inscris pour un deuxième tour, si vous le désirez.

The floor is yours, Mr. Marceau.

**Mr. Marceau:** You had much to say about détente, Professor Bromke. How can you recognize the real détente from the false détente? I think the Eastern countries are ready to make some kind of an effort in the way of détente. How can you be sure however that Russians really seek détente and are not simply trying to extend their domination under the guise of détente? Can you tell us what the telltale signs are that indicate that the Russians are truly interested in détente? Do you believe them?

**Le professeur Bromke:** Monsieur Marceau, vous trouverez la réponse complète à cette question dans ma brochure. J'y aborde justement cette question. Le fait est que les Russes ont une idée de la détente différente de la nôtre. Que nous soyons d'accord ou non avec leur définition, nous ne pouvons pas leur imposer la nôtre. Notre idée de la détente, j'en conviens, est plus large et plus utile. Leur notion offre cependant des possibilités. Nous ne devons pas la rejeter d'emblée. Nous avons intérêt à voir quelles sont ces possibilités même si c'est dans un contexte plus limité. Comme je l'ai dit dans mon exposé, je ne crois pas que les Russes aient comme dessein de conquérir le monde, à moins évidemment que nous leur en donnions l'occasion. Et il se peut que nous le fassions. Il faut bien dire qu'au cours des dernières années, nous avons agi de façon à leur laisser bien des portes ouvertes. Ils ne sont pas irréfléchis cependant.

Il est possible de s'entendre avec eux. Leur politique est assez rationnelle. Pour ce qui est de la notion de détente, notre attitude devrait consister à voir ce qu'ils offrent, ils préfèrent parler de co-existence, à l'étendre et à la leur rendre accepta-



[Texte]

expand it, to fit it more into our mould. I think it is feasible to do so. The alternative, anyway, is such that we have no other choice but to accept it.

**M. Marceau:** Je suis un peu surpris, monsieur Bromke, lorsque vous avez dit qu'à Madrid on ne devait pas faire le procès des Russes sur les droits humains. Autrement dit, on ne doit pas avoir une approche trop dure à l'égard du comportement des Russes quant aux droits humains. Est-ce que ça veut dire qu'on doit passer par-dessus tout ce que les Russes font actuellement au point de vue répression, au point de vue emprisonnement, et qu'on doit pour des fins uniquement canadiennes à savoir essayé d'avoir des relations avec les Russes, passer par-dessus ce qui est beaucoup plus important, les droits humains des gens qui sont emprisonnés? Il me semble que si le Canada doit avoir un rôle individuel, il doit également protéger les droits de ces êtres humains qui sont emprisonnés. On doit débattre à Madrid de cette question-là. Il ne s'agit pas évidemment de mettre de côté nos intérêts, mais je suis un peu surpris lorsque vous dites qu'on devrait y aller modérément à l'égard de l'attitude des Russes quant aux droits humains.

**The Chairman:** Professor Bromke.

**Professor Bromke:** The concept of human rights is something which cannot be defined once and for all. The concept of human rights is something which is very different in different parts of the world. There are different cultural traditions; there are different political traditions; there are different economic systems.

What worries me about our idea of human rights is that we try to project our own experience on to other countries. I believe that our concept of human rights is right—I am very much committed to it—but the point is that that concept does not fit into different political traditions and into different economic circumstances. It certainly does not fit into the context of the different developing countries, which are much more concerned, above all, with their economic progress. And it unfortunately does not fit into the context of the Soviet Union.

The Russian political tradition, and this is my *spécialité de la maison* as one would say in French, is something very different from the Anglo-American tradition, unfortunately. It is autocratic, and you know they simply do not understand some of our arguments. I think it is terribly important how we present our arguments. It is not good enough just to boycott the Olympics and assume that they will feel that this is a demonstration on our part that we do not approve of the Soviet invasion of Afghanistan.

I think it is important that we get across the cultural barrier and somehow communicate our message in such a way that it is meaningful to the Russians. Frankly I believe that our boycott of the Olympics was a total failure from the point of view of getting across to the Soviet Union.

**Le président:** Merci, monsieur Marceau.

[Traduction]

ble dans notre contexte. C'est possible. Nous n'avons pas d'autre choix de toute façon.

**Mr. Marceau:** I was a bit surprised, Professor Bromke, to hear you say that in Madrid we should avoid putting the Russians on trial with regards to the question of human rights. In other words, we should avoid being too harsh on the Russians with respect to human rights. Does that mean that we have to close our eyes to everything that the Russians do right now in terms of repression, in terms of putting people in jail, and that strictly for our Canadian purposes we must try to establish relations with them, forgetting what to me is the most important, the basic rights of the people who are put in jail? It seems to me that while Canada should be able to look after its own interests, it should also try to protect the rights of these people. And it seems to me that the question should come up in Madrid. I agree that Canada should try to promote its own interests, but I am surprised to hear you say that we should go easy on the Russians with regards to their attitude toward human rights.

**Le président:** Monsieur Bromke.

**Le professeur Bromke:** La notion des droits de la personne ne peut pas être définie une fois pour toutes. Elle varie selon la région du monde où on se trouve. Elle tient compte des différentes données culturelles, politiques et économiques.

Ce qui m'inquiète dans notre attitude face aux droit de la personne, c'est le fait que nous essayons d'imposer notre expérience aux autres pays. Nous voyons la chose d'une façon juste, je ne veux pas qu'on se méprenne là-dessus. Il n'en demeure pas moins que nous ne pouvons pas espérer faire accepter cette notion dans certaines circonstances politiques et économiques. En particulier, elle ne peut pas être acceptée dans les pays en voie de développement, qui, eux, sont bien plus préoccupés que nous par le développement économique. Elle ne peut pas être acceptée, non plus, et c'est malheureux, en Union soviétique.

La tradition politique russe, soit dit en passant, c'est ma spécialité, est très différente, malheureusement, de la tradition anglo-américaine. Elle est autocratique. Certains de nos arguments n'ont aucun sens dans ce contexte. La façon dont nous les présentons est donc très importante. Lorsque nous boycottons les Jeux olympiques, nous ne devons pas penser que notre geste sera nécessairement considéré comme une condamnation de l'invasion de l'Afghanistan par l'Union soviétique.

Il est important que nous puissions franchir les barrières culturelles et nous exprimer de façon à nous faire comprendre vraiment des Russes. Je vous dirai en toute franchise que, selon moi, le boycottage des Jeux olympiques est un échec total pour ce qui est de faire comprendre notre point de vue à l'Union soviétique.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Marceau.



*[Text]*

Mr. McKinnon, followed by Miss MacDonald and then Mr. Bradley. Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Thank you, Mr. Chairman. I am sorry I was delayed and I hope I did not miss something in the earlier part.

I have two points I would like to make. I wish there were half a dozen questions I could have. A year ago now, last fall, when the U.S. Senate was moving towards SALT II ratification, I can tell you that the Canadian government was taking a very active part in encouraging the Americans to push forward with that program. There are political limits beyond which you cannot go, either with your friends or with your own people in your own country, but wherever it was thought to be at all judicious to do so our government did support the SALT II, wish it well, congratulate the protagonists on both sides, who led their respective nations up to the brink of signing. The information that I got in Washington was that the Americans were looking at a program to have it ratified by spring. Afghanistan, of course, just doubled the number of their enemies in the Senate, the enemies of SALT II, and perhaps killed it forever, for all we can tell.

• 1030

The thing that is more in my field, and you mentioned it twice since I came here, is that Canada is almost in a unique position because we are the target of long-range Russian nuclear weapons. I am surprised that you have put such emphasis on this and you imply that it puts us in the unique position to argue in favour of SALT II or to take a more prominent part. We have been the target of these weapons for 15 or 20 years, I suppose. It is a lot easier now with the improved missiles that the Warsaw Pact has than it was 20 years ago. The number of targets in Canada has gradually increased over the years, I expect.

But we are not unique in the danger of having nuclear destruction in our country. Every country in western Europe can be hit by the short-range missiles, by the SS-20, for instance. Incidentally, we are not yet able on the NATO side to counteract the SS-20 at all in that medium-range nuclear weapon. But with the advent of the submarine-launched ballistic missile I cannot see that any country in the world can consider themselves safe from being a nuclear target, and I would just like you to clarify why you place so much importance on the particular type of weapon carrier, which is what it is, that the Russians would be using against Canada if the worst came to the worst. I think it makes little difference whether you would have a nuclear weapon hit Canada after a 5,000-mile trip or whether the Londoners get hit after a 500-mile trip.

**Professor Bromke:** Mr. McKinnon, we can simply say that we are a small power, that those things are being decided by the great powers, and simply abdicate our responsibility and hope for the best. But we also can do something about it. If the different western European countries, Giscard d'Estaing, Schmidt, Callaghan, Mrs. Thatcher—all of them spoke on that subject and quite forcefully—I would expect my govern-

*[Translation]*

C'est à M. McKinnon; il sera suivi de M<sup>lle</sup> MacDonald et de M. Bradley. Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Merci, monsieur le président. Je m'excuse d'être en retard. J'espère n'avoir rien manqué.

Je vais me limiter à deux points. Je souhaiterais pouvoir poser une demi-douzaine de questions. D'abord, il y a un an à l'automne, lorsque le Sénat américain semblait pencher du côté de la ratification de SALT II, je puis vous dire que le gouvernement canadien encourageait activement les Américains à aller de l'avant. Evidemment, l'influence que quelqu'un peut avoir sur ses amis ou sur ses concitoyens dans son propre pays est limitée. Il n'en demeure pas moins que chaque fois qu'il a jugé bon de le faire, le gouvernement du Canada a fait connaître son appui au SALT II en souhaitant qu'il réussisse, en félicitant les deux nations de s'être rendues si près de la signature ou de la ratification. À Washington, on m'avait dit que la ratification par les Américains devait survenir au printemps. L'affaire de l'Afghanistan a évidemment doublé le nombre des ennemis de la ratification au Sénat et l'a peut-être écartée pour toujours.

J'aborde un deuxième point qui me touche de plus près. Vous avez mentionné par deux fois, tant que j'ai été ici, le fait que le Canada se trouvait dans une situation unique du fait qu'il était la cible des armes nucléaires russes de longue portée. Je suis surpris que vous insistiez à ce point là-dessus et que vous voyiez là un argument qui nous pousse à nous déclarer en faveur de SALT II ou à jouer un rôle plus en évidence. Nous sommes la cible de ces armes depuis 15 ou 20 ans, je suppose. Les missiles des pays du Pacte de Varsovie se sont améliorés depuis. Le nombre d'objectifs au Canada a peut-être augmenté aussi.

Nous ne sommes pas menacés de destruction nucléaire plus qu'ailleurs cependant. Tous les pays de l'Europe occidentale sont dans le champ des missiles SS-20 à courte portée, par exemple. Soit dit en passant, nous ne sommes pas encore capables, du côté de l'OTAN, de neutraliser ces SS-20 de courte et de moyenne portées. Avec l'avènement des missiles balistiques lancés à partir de sous-marins, je ne vois pas quel pays du monde peut se sentir à l'abri d'une attaque nucléaire. Je voudrais bien que vous me disiez pourquoi vous attachez tellement d'importance au mode de lancement, puisque la question se résume à cela, que les Russes pourraient employer à l'égard du Canada si les choses venaient au pire. Il me semble qu'il n'y aurait pas tellement de différence que l'arme nucléaire frappe au Canada après un périple de 5,000 milles ou frappe Londres après un périple de 500 milles.

**Le professeur Bromke:** Monsieur McKinnon, nous pouvons toujours dire que nous ne sommes qu'un petit pays, que ces questions sont décidées par les grandes puissances; nous pouvons simplement nous décharger de nos responsabilités et espérer que les choses tournent bien. Mais nous pouvons agir aussi. Si les chefs de gouvernement des divers pays de l'Europe occidentale, M. Giscard d'Estaing, M. Schmidt, M. Callag-

[Texte]

ment, which is much more concerned—and and in a way is directly concerned with that issue and they are not; they are only concerned with the ratification of SALT II because that in turn relates to the question of the medium-range missiles in Europe and some other aspects of arms race. We are directly involved in it, whether we like it or not, and therefore I think we should speak on this subject and should address ourselves to it. Frankly, I take a very strong exception to our prime ministers and the secretaries of state over the last few years never having publicly addressed themselves to that question when all of the western leaders did.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McKinnon. Miss MacDonald.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** I think, Professor Bromke, that there were times, and I can send you the statements, when Prime Minister Clark and I did address ourselves to that, and not only addressed ourselves but did so in a way where we were working very closely in conjunction with President Carter and the efforts that he was making in trying to get this through Congress at the time. Nobody was consulted more or gave him more backup or did things that would try to help out in the circumstances.

You might think that this is done publicly, going into forums and making speeches in that regard. You do that, of course, when there are international forums available to you. That does not happen every day. But the other thing that is equally important is that you help the country that has to negotiate the ratification of the treaty in every way you can, and I think in that way, more than any other country, Canada gave support to the United States, to the administration, in what was an increasingly difficult role for them, to try to persuade Congress to move. I think probably the best effort that we could have made at that time was in that particular way.

• 1035

I have a couple of questions that I want to put to you based on statements that you made. One which I was pleased to hear you emphasize and that is the importance of the Madrid conference to Canada's foreign policy. This is something to which I had attached a great deal of importance even before the Afghanistan situation came along and the emphasis on security. I had stated that as foreign minister I intended to be present at Madrid and to take an active role in it, which is contrary to what a lot of foreign ministers were planning at that point and contrary to what we have done ourselves on former occasions, because I do think that this is where the guts of our foreign policy all comes together at a conference such as this.

The emphasis that you have put on détente is one that interests me. You have mentioned that the eastern bloc countries see détente in a different way than does the western bloc. I think even within the western bloc there are divisions as to

[Traduction]

han, M<sup>me</sup> Thatcher, peuvent se prononcer et même se prononcer avec vigueur sur le sujet, je suis en droit de m'attendre que mon gouvernement, qui est concerné directement, fasse de même. Or, il ne s'exprime pas; il parle seulement de la ratification de SALT II parce que cet accord touche la question des missiles à moyenne portée en Europe et d'autres questions relatives à la course aux armements. Nous sommes tous concernés, que nous le voulions ou non. Je pense que nous devrions faire connaître notre opinion. Je vous avouerai que je vois d'un très mauvais oeil le fait que nos premiers ministres et nos secrétaires d'État, ces dernières années, ne se soient pas prononcés publiquement sur la question contrairement à ceux des autres pays de l'Ouest.

**Le président:** Merci, monsieur McKinnon. Mademoiselle MacDonald.

**M<sup>me</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Je puis vous assurer, monsieur Bromke, qu'il y a eu des moments où le premier ministre Clark et moi-même avons abordé la question. Je puis vous envoyer les déclarations que nous avons faites. Mais nous sommes allés encore plus loin. Nous nous sommes joints aux efforts du président Carter et d'autres en vue de faire ratifier le traité par le Congrès. Personne d'autre n'a été plus consulté, n'a été plus inconditionnel dans son appui, n'a essayé de faire autant dans les circonstances.

Vous pensez peut-être que ce genre d'action demande des déclarations publiques. Il en faut, évidemment, lorsqu'il y a des tribunes internationales qui conviennent. L'occasion ne se présente pas tous les jours. Il y a un autre aspect tout aussi important, et c'est l'aide qu'il faut apporter au pays qui est en train de négocier la ratification du traité. À ce titre, le Canada, plus que tout autre pays, a donné son appui aux États-Unis, à son gouvernement, dans des circonstances particulièrement difficiles. Il a tout fait pour persuader le Congrès. Je pense que la meilleure façon de procéder pour le Canada était d'agir comme il l'a fait.

J'ai quelques questions à vous poser au sujet de la déclaration que vous venez de faire. J'ai été heureuse de vous entendre souligner l'importance que revêt la conférence de Madrid pour la politique étrangère du Canada. J'attachais déjà beaucoup d'importance à cette question avant les événements qui se sont produits en Afghanistan et la montée de nos inquiétudes au sujet de la sécurité. Lorsque j'étais ministre des Affaires extérieures, j'ai dit que je voulais être présente à la conférence de Madrid et y jouer un rôle actif, ce que ne prévoyaient pas de faire de nombreux ministres des Affaires extérieures à l'époque et ce que nous n'avions pas fait nous-mêmes précédemment, parce que j'estime que c'est justement à une conférence comme celle-là que notre politique étrangère peut assumer une certaine cohésion.

L'importance que vous accordez à la détente m'intéresse beaucoup. Vous avez dit que les pays du bloc de l'Est envisagent la détente sous un jour différent que le bloc de l'Ouest. Pour ma part, je trouve qu'il existe des divergences d'opinion à



[Text]

how détente is seen. To me it seems to be increasingly difficult but is a role Canada must continue to play to stress the indivisibility of détente, because this comes back to what you were saying about the Soviet Union and the possibility of action against Canada or against any other part of the world outside the European theatre. We have certainly tried to highlight that as being extremely important. I wonder if you would comment on how you see détente from our point of view, or one that I stressed as being indivisible, and what is happening both between the eastern and western bloc and within the western bloc where I think there is increasingly a difference of view.

**Professor Bromke:** Mr. Chairman is pressing me to be as brief as possible and I would love to have an opportunity to discuss those problems with you in detail.

Let me answer very briefly on the three points that you raised. Miss MacDonald, I am well aware of your records in favour of it, as well as the efforts of the Liberal government in favour of SALT II. There is no question that we are deeply committed to it. But nevertheless, that report which came out very recently as to the priorities in foreign policy as seen by the Canadian public indicates that the people do not know about SALT II at all.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** I agree.

**Professor Bromke:** I think it is the duty of political leaders to educate the public why it is important—and you were there for a very short period of time and so you did not have an opportunity to do so—but I must say that in this respect I feel that our leaders have failed us; they have not educated us.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Yes, but that was part of our foreign policy review, Professor Bromke, and that would have been a very important policy.

**Professor Bromke:** Yes, I know. But, you know, professors can do very little. You have much better projection to convey the message to the people. SALT II, unfortunately, is not on the list of priorities among the Canadian public, simply because they do not understand what it is all about. That situation I regard as regrettable.

As to the Madrid conference, in some respects it is the same situation. If we go around, even in Ottawa, not to mention Toronto, Vancouver, or Halifax, very few people who if they were asked what the Madrid conference is about could answer that, they will not know. I think it is terribly important that our political leaders, in the government and in the opposition, convey that message and emphasize that. This is precisely what I meant by my concluding remarks when I said that our diplomats in Madrid deserve better support from Canadians than they have been given so far. I think it is very important; it stands at the very centre of our foreign policy, and I think we should somehow convey this message to Canadians at large that this is a very important conference to us.

[Translation]

cet égard au sein même du bloc de l'Ouest. Même si ce rôle peut sembler de plus en plus difficile, le Canada doit continuer à insister sur le caractère indivisible de la détente, compte tenu de ce que vous avez dit au sujet de l'Union soviétique et de la possibilité qu'elle prenne des mesures contre le Canada ou contre d'autres pays à l'extérieur de l'Europe. Nous avons essayé de souligner l'importance de cet aspect. Pouvez-vous nous dire ce que vous pensez de la détente et de son indivisibilité, et comment on la perçoit tant au sein du bloc de l'Est qu'au sein du bloc de l'Ouest, où il y a selon moi des divergences d'opinion de plus en plus marquées?

**Le professeur Bromke:** Le président veut que je sois le plus bref possible et j'aimerais beaucoup avoir l'occasion de discuter de ces problèmes avec vous en détail.

Je répondrai brièvement aux trois questions que vous avez soulevées. Mademoiselle MacDonald, je sais que vous vous êtes déjà prononcée en faveur de la détente, et je reconnais également les efforts consentis par le gouvernement libéral pour promouvoir la signature du traité SALT II. Nous sommes certainement très engagés à cet égard. Néanmoins, s'il faut en croire le rapport récent sur les priorités de la population canadienne au regard des affaires extérieures, les Canadiens ne savent rien de SALT II.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Je suis d'accord avec vous.

**Le professeur Bromke:** Il incombe à nos chefs politiques d'éduquer la population à cet égard et de lui en démontrer l'importance. Vous avez été ministre pendant une fort courte période et vous n'avez donc pas eu l'occasion de le faire, mais je dois dire que selon moi, nos chefs ont failli à la tâche en ne nous donnant pas plus d'information à ce sujet.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Oui, mais cette question devait faire partie de notre révision de la politique étrangère du Canada, professeur Bromke, et cela aurait été une politique très importante.

**Le professeur Bromke:** Oui, je sais, cependant les professeurs ne peuvent pas faire grand-chose à cet égard. Vous êtes beaucoup mieux placés pour transmettre le message à la population. SALT II ne figure pas sur la liste des priorités de la population canadienne, parce que celle-ci ne comprend pas à quoi il peut servir. Je trouve que c'est regrettable.

Pour ce qui est de la conférence de Madrid, nous nous trouvons dans une situation semblable à maints égards. Qu'on aille à Ottawa, Toronto, Vancouver ou Halifax, on constate que très peu de gens pourraient nous dire ce qu'on a l'intention de discuter à la conférence de Madrid. Il est extrêmement important que nos chefs politiques, au pouvoir comme dans l'opposition, transmettent le message et en soulignent l'importance. C'est exactement ce que je voulais dire lorsque j'ai conclu en disant que nos diplomates qui iront à Madrid, méritent bien que les Canadiens leur accordent plus d'appui qu'ils ne l'ont fait jusqu'à maintenant. Cette conférence est au cœur même de notre politique étrangère et il faudrait en informer la population canadienne.



[Texte]

• 1040

Let me give you one example of that. When the Helsinki conference opened in 1973 the CBC got a film from Helsinki, and they had a choice between the film—Mr. Sharp was at that time our Secretary of State for External Affairs and Mr. Rogers was the Secretary of State in the United States—showing our delegation or showing the American delegation. I think the difference was about two or three thousand dollars. They decided to take the less-expensive film which was given to them through the American channels. As a result, we were treated, on the 11 o'clock news, to the American delegation at the opening of the Helsinki Conference. In short, the image projected to the Canadian public was that it was some sort of an exotic conference in some far-away place in which the Americans play a very important role. I think this is wrong. I feel that this is terribly wrong and I think it is the task of our political leaders to do something about it.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** I hope the CBC will first of all—

**Professor Bromke:** On the third issue that you raised, Miss MacDonald, I would disagree with you that détente is indivisible, and I raised this argument in my pamphlet and I do not want to raise it now. It is an academic issue on which we could spend an hour or two in pleasant conversation; it is a matter of semantics. You have an answer to it in my pamphlets.

**The Chairman:** Thank you, Miss MacDonald.

Mr. Bradley, followed by Mr. Gourd.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman. I think again we have a witness that, as we have had in all these meetings, we could spend all day with. Maybe we should consider that.

I have two questions, and what I will do is, combine them into one, and then you can pick whatever you want out of it.

One of the concerns I would like to have your opinion on is the view of the nonaligned eastern European countries on Afghanistan, and will this affect in any way their position at Madrid? Second, how much of a threat does the Soviet Union, view the present U.S.-China relationship, and how will that affect their position at Madrid? Will they view it as an increased threat on their China front, which would therefore make them soften and try to get a better accord on the European front, or does it put them to thinking that the United States may be a moderator for the China front, and therefore give the Soviets the stronger stand on the European front?

**Professor Bromke:** I do not think Afghanistan is going to affect the nonaligned countries in Europe, because there are very few nonaligned countries in Europe. In fact the only nonaligned country in Europe is Yugoslavia. Other countries are neutral. And there is a difference between neutral and—

**Mr. Bradley:** Fine.

[Traduction]

Laissez-moi vous donner un exemple. Lors de l'ouverture de la conférence d'Helsinki en 1973, Radio-Canada avait le choix entre un film montrant notre délégation et un autre montrant la délégation américaine. M. Sharp était alors secrétaire d'État aux Affaires extérieures et M. Rogers était le secrétaire d'État américain. Comme il y avait une différence d'environ \$2,000 ou \$3,000 entre le prix des deux films, Radio-Canada a décidé de prendre le film le moins cher que lui ont transmis les Américains. Aux nouvelles de 11h00, on nous a donc montré la délégation américaine à l'ouverture de la conférence d'Helsinki. Bref, la population canadienne a eu l'impression qu'il s'agissait d'une conférence qui ne les touchait pas, qui avait lieu dans un endroit fort éloigné et où les Américains jouaient un rôle très important. Je pense que cela est une erreur, une grave erreur, et il incombe à nos chefs politiques de faire quelque chose à ce sujet.

**M<sup>re</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Tout d'abord, j'espère que Radio-Canada...

**Le professeur Bromke:** Pour répondre à votre troisième question, mademoiselle MacDonald, je ne suis pas d'accord avec vous au sujet de l'indivisibilité de la détente. J'en parle dans la brochure que je vous ai remise et je ne veux pas en discuter maintenant, parce que c'est une question dont on pourrait discuter pendant des heures. C'est plutôt une question de sémantique. Vous trouverez la réponse à votre question dans mes brochures.

**Le président:** Merci, mademoiselle MacDonald.

M. Bradley, suivi de M. Gourd.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président. Une fois de plus, nous avons un témoin que nous pourrions interroger pendant toute la journée. Nous devrions peut-être y songer.

J'ai deux questions à poser et je vais les combiner en une seule. Vous pourrez répondre à ce qui vous semblera pertinent.

J'aimerais connaître votre opinion au sujet de la position adoptée par les pays de l'Europe de l'Est non alignés à l'égard de l'Afghanistan, et de l'incidence que cela pourrait avoir sur la position qu'ils vont adopter à Madrid? Deuxièmement, l'Union soviétique considère-t-elle que les relations actuelles entre les États-Unis et la Chine constituent une menace quelconque pour elle, et cela aura-t-il une incidence sur la position qu'elle va adopter à Madrid? Estime-t-elle que la menace a augmenté sur le front chinois, ce qui l'amènerait peut-être à rechercher une meilleure entente avec le front européen, ou pense-t-elle que les États-Unis pourraient jouer le rôle de modérateur sur le front chinois, ce qui lui permettrait d'être plus ferme sur le front européen?

**Le professeur Bromke:** Je ne crois pas que la situation en Afghanistan aura une incidence sur les pays non alignés en Europe, parce qu'il y en a très peu. En fait, il n'y en a qu'un seul, c'est la Yougoslavie. Les autres pays sont neutres. Il y a une différence entre être neutre et...

**M. Bradley:** Très bien.

[Text]

**Professor Bromke:** That is a very important difference.

**Mr. Bradley:** Right.

**Professor Bromke:** Nonalignment means going to the different developing countries. Sweden or Switzerland or Austria do not link themselves, do not relate themselves to that issue.

In short, obviously everybody is going to think about it, and obviously the CBM's discussion of the measures to prevent surprise attack in Europe, in view of the events in Afghanistan, will have a certain hollow effect. I think everybody would think about Afghanistan. Maybe that is why the world concentrates more on that. Obviously Afghanistan has had a profound impact on the nonaligned countries outside of Europe, and I think in that respect it is something that you should exploit and should point out to those neutral or nonaligned countries in the world that the Soviet Union has a different notion of sovereignty of the different countries than we do.

The second question was?

**Mr. Bradley:** China-U.S. effect on the Soviet—

**Professor Bromke:** I am dealing again in my pamphlet at length with this. All I can say is, while the Sino-Soviet dispute, of course, is something which contributed in a very important way to détente in Europe, at the same time, we should remember that the Chinese are not in favour of détente in Europe. They would like to see it disrupted and therefore our playing of the China card is restricted, and I think we should be very careful how we do it. My impression is that the present American administration has simply overplayed its hand but not too far as yet. However I think I would be very cautious with that.

**Mr. Bradley:** Will this affect the Soviet-Union during Madrid?

**Professor Bromke:** Yes. It may be counter-productive if that card is played too strongly.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bradley.

• 1045

Monsieur Gourd, à vous la parole.

**M. Gourd:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Bromke, je vous ai peut-être mal interprété lorsque vous avez semblé dire que les Soviets n'ont pas de plan à long terme. Je vois plutôt la détente en Europe comme étant un écran de fumée que les Soviets semblent vouloir envoyer aux pays de l'Ouest. Et je comprends mal lorsque vous dites que la détente n'est pas indivisible, parce que la détente pour certains pays de l'Ouest n'est pas du tout la même que pour, soit les Américains et nous les Canadiens, ou même les Anglais ou les Français. La détente pour les Allemands peut être sur un autre pied. Alors, je comprends mal que vous n'acceptiez pas l'idée de M<sup>lle</sup> MacDonald, de dire que la détente devrait être indivisible pour tout le monde, parce qu'elle est indivisible

[Translation]

**Le professeur Bromke:** C'est une différence très importante.

**M. Bradley:** Oui.

**Le professeur Bromke:** Le non-alignement touche les pays en voie de développement, et la Suède, la Suisse ou l'Autriche ne s'intéressent pas tellement à cette question.

Bref, cette question sera présente à l'esprit de tous, et les discussions sur les mesures visant à instaurer la confiance afin d'empêcher une attaque surprise sur l'Europe rendront un son bien creux, compte tenu des événements en Afghanistan. Je pense que tout le monde y pensera. C'est peut-être la raison pour laquelle le monde y accorde plus d'attention. Evidemment, l'Afghanistan a eu une incidence marquée sur les pays non alignés à l'extérieur de l'Europe et nous devrions tirer parti de la situation pour faire remarquer aux pays neutres ou non alignés du monde que l'Union soviétique a une conception tout à fait différente de la nôtre en ce qui concerne la souveraineté des pays.

La deuxième question était . . . ?

**M. Bradley:** L'incidence des relations entre la Chine et les États-Unis . . .

**Le professeur Bromke:** Je traite longuement de cette question dans ma brochure. Je dirai que bien que le conflit sino-soviétique ait fortement contribué à la détente en Europe, il faut se rappeler que les Chinois ne sont pas favorables à la détente en Europe. Ils aimeraient qu'elle soit bouleversée et c'est pourquoi nous ne pouvons pas jouer pleinement la carte chinoise. Il faut faire preuve de prudence. Je crois que le gouvernement américain actuel s'est trop servi de cette carte, mais il n'est heureusement pas allé trop loin encore. Toutefois, il faut faire preuve d'une grande prudence.

**M. Bradley:** Est-ce que cela aura une incidence sur la position adoptée par l'Union soviétique à Madrid?

**Le professeur Bromke:** Oui. Si l'on a trop souvent recours à la carte chinoise, cela pourrait aller à l'encontre de nos objectifs.

**Le président:** Merci, monsieur Bradley.

Mr. Gourd, you have the floor.

**Mr. Gourd:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Bromke, I may have misunderstood what you said about the Soviets not having any long-term plans. Personally, I see the détente in Europe as a smokescreen put up by the Soviets to deceive the western countries. I have difficulty understanding why you say that détente is not indivisible, because for certain western countries, détente does not mean the same thing as for the Americans and the Canadians, or the English or the French. For the Germans, détente may mean something entirely different. I, therefore, have difficulty understanding why you do not accept Miss MacDonald's idea that détente should be indivisible for everybody, as it is for the Soviets themselves. If it is to be divisible for the western



[Texte]

pour les Soviëts eux-mêmes. Alors, si elle doit être divisible pour les pays de l'Ouest tout en étant indivisible pour les Soviëts et les pays de l'Est, j'aimerais avoir un peu plus d'éclaircissements sur cela.

**Professor Bromke:** I do not believe that the Russians have a long-range plan, you know, a timetable for conquering the world. I think they are thoroughly opportunistic about it. If we give them an opportunity to do so they are certainly going to do it, but it is up to us not to give them the opportunity to do it. I think they are pretty realistic, and when they are faced with an equal superior power then they stop where they are.

As to the question of détente being divisible or indivisible, again, it is a question of semantics to some extent, but I must say I do not buy that slogan. I do not buy that slogan for two reasons, any complex problem has to be divided into different compartments. To say that we can resolve all of the problems of the world at once does not make sense. The problems are so complex that we have to attack them by different compartments, and détente is precisely such a complex problem. One of the exceptions that all of the people who are in favour of or against détente is that we always exempt the arms control process from that. We have agreed that regardless of whether the relations are good in the Third World, in Europe or somewhere else that nevertheless SALT II should be approved and we should go ahead with arms control measures. That is an integral part of détente. In some respects we already accept one aspect of détente as being singled out from the whole process of détente. I think, you know, that this is a slogan and that détente like any complex problem should be divided into its components and those components should be resolved as we come along. But you know, as I said, it is an academic question, it is a question of semantics, how we define this. If we want to have an improvement of all aspects of international relations at once, let us face the facts, we are not going to have it; international politics is much too complex. I think this is a pipe dream.

**Le président:** Merci, Monsieur Gourd. *Mr. King.*

**Mr. King:** This is very interesting because I think it is a much different approach than we have had previously. My first initial reaction was that perhaps you were taking a much softer approach, and maybe that is not fair, maybe it is a more practical approach in your eyes. I invite your comment on that.

Some of the things that cause me to raise my eyebrows were the ones mentioned over there about no grant designed for world conquest that seemed to fly in the face of other witnesses previous to yourself. You seem to indicate that western credit of \$50 billion was a good thing. Others have indicated that they have reservations about the value to ourselves of offering such credits to eastern countries.

However, I want to ask you one specific question. You indicated that we are not exploiting perhaps sufficiently the increased independence of Soviet satellite nations. It was I

[Traduction]

countries and indivisible for the Soviets and the Eastern bloc, I would like you to clarify your position in that respect.

**M. Bromke:** Je ne crois pas que les Soviétiques aient un plan à long terme en ce qui concerne la conquête du monde. Je pense qu'ils sont tout à fait opportunistes à cet égard. Si nous leur en laissons l'occasion, ils vont certainement s'en saisir, et c'est à nous de ne pas leur fournir d'occasions. Ils sont assez réalistes et lorsqu'ils se trouvent en présence d'une puissance égale, ils s'arrêtent d'eux-mêmes.

Pour ce qui est de l'indivisibilité de la détente, c'est, dans une certaine mesure, une question de sémantique, mais je dois dire que je n'accepte pas ce slogan, et ce, pour deux raisons. Tout d'abord, parce que tout problème complexe doit être compartimenté pour être étudié, et qu'on ne peut pas dire que nous allons résoudre tous les problèmes du monde en une fois. Ces problèmes sont tellement compliqués que nous devons les compartimenter pour nous y attaquer, et la détente est précisément un problème complexe. Tout le monde s'accorde, par exemple, pour exclure le contrôle des armements du processus de la détente. Nous nous sommes entendus pour dire que, peu importe l'état des relations dans le tiers-monde, en Europe ou ailleurs, SALT II doit quand même être approuvé, et que nous devons quand même adopter des mesures pour contrôler les armements. Cela fait partie intégrante de la détente. A certains égards, nous acceptons déjà qu'un des aspects de la détente soit séparé du processus global de la détente. Je crois que c'est plutôt un slogan et que, comme tout problème complexe, la détente devrait être divisée en composantes auxquelles on s'attaquerait une à une. Comme je l'ai dit, c'est une question de sémantique, c'est une question de définition. Soyons réalistes: nous ne pourrions pas améliorer tous les aspects des relations internationales en une seule fois, la politique internationale est beaucoup trop complexe. Nous rêvons en couleur.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gourd. *Monsieur King.*

**M. King:** Je trouve cela très intéressant, parce que c'est une approche très différente de celle que nous avons adoptée jusqu'à maintenant. Ma première réaction a été de croire que vous adoptiez une attitude beaucoup plus souple, mais je suis peut-être injuste, vous considérez peut-être que c'est une attitude beaucoup plus pratique. Je vous invite à commenter cet aspect.

Une chose m'a fait sursauter, et c'est le fait que vous ayez dit que l'Union soviétique n'avait pas de grand dessein de conquête du monde, ce qui entre en contradiction totale avec ce que d'autres témoins nous ont dit avant vous. Vous semblez croire que le crédit de 50 milliards de dollars accordé par l'Ouest était une bonne chose. D'autres nous ont dit qu'ils avaient des réserves au sujet de l'utilité que revêtent pour nous ces crédits aux pays de l'Est.

Toutefois, j'ai une question précise à vous poser. Vous avez dit que nous n'exploitions pas suffisamment l'indépendance accrue des pays satellites de l'Union soviétique. Je crois que



[Text]

think Professor Marantz who described that independence as being on a leash without really knowing how long that leash is. I would ask your comment then. Are you suggesting that we should be testing more thoroughly the length of that leash or do you have some other thought?

• 1050

**Professor Bromke:** First of all, when you talk about independence of the satellites there is a certain degree of contradiction there, but I think that really states the problem very well. I think we should be testing it and I think we should be helping them, within our limited possibilities, to try to become less satellites and more independent. We have ways of doing this. Economic credits is one of the ways.

I happened to be in the country in which I was born, Poland, in May, and one of the Catholic intellectuals said to me, "You know, Adam, it is funny, because we are politically dependent on Russia and economically dependent on the West. There are very few countries in the world that happen to be doubly dependent." I looked at him and I said, "Look, do you not think this gives you a certain degree of independence from the Soviet Union?" He said, "Yes, and we hope the west will understand that and will help us out in this way." So I think there are possibilities but of course it is a very subtle game. Like the human rights: we should never lose sight of that, but at the same time we should not push it too far in the sense that it would become counterproductive. That requires a good deal of skill, diplomatic skill, and also a good deal of knowledge of the very sensitive area.

I think we should keep our eye on that and try to help them as much as we can, and I think we can even in Canada, not to mention the United States and the other countries. I think even the Canadian relations with those different eastern European countries are in some ways important and helpful to them, and they look to us to assist them in that way.

**The Chairman:** Thank you.

Before starting the second round of questions allow me please to ask a question too. In the many points that you made this morning, one of them was, I believe, in relation to Basket III and human contact; that we have to understand the sociological, historical background and the systems of the Soviet Union in order to understand what points we can make and how far we can go. The question then that I would like to ask you is this: What influences USSR foreign policies? What are the techniques that the west ought to adopt and what is the kind of approach that we ought to develop, particularly in Madrid, in order to be effective vis-à-vis the USSR, in your opinion?

**Professor Bromke:** It depends on the specific situation in Madrid and I think it would be very difficult at this stage to anticipate. I am sure that Ambassador Rogers and our representatives will sense the specific situation in Madrid. My impression is that this question of human rights will be far less important in Madrid than it was in Belgrade. I think western

[Translation]

c'est le professeur Marantz qui a décrit cette indépendance comme une indépendance en laisse, et qui a dit qu'on ne connaissait pas trop la longueur de cette laisse. Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet? Voulez-vous dire que nous devrions peut-être éprouver la longueur de cette laisse, ou avez-vous songé à autre chose?

**Le professeur Bromke:** Tout d'abord, il y a une certaine contradiction à parler de l'indépendance des satellites, mais cela résume bien le problème. Il faudrait en effet éprouver leur indépendance, nous devrions également les aider, dans le cadre de nos possibilités limitées, à devenir plus indépendants de l'Union soviétique. Nous avons des moyens à notre disposition. Les crédits économiques en sont un.

En mai, j'étais dans le pays où je suis né, c'est-à-dire la Pologne, et un des intellectuels catholiques de ce pays m'a dit que la Pologne se trouvait dans une situation peu courante, étant politiquement dépendante de la Russie et économiquement dépendante de l'Ouest, donc doublement dépendante. Je lui ai demandé si cela ne leur permettait pas d'avoir une certaine indépendance face à l'Union soviétique. Il m'a répondu que oui et qu'ils espéraient que l'Ouest allait comprendre et allait les aider. Il existe donc des possibilités, mais c'est évidemment un jeu qui exige beaucoup de subtilité. C'est la même chose en ce qui concerne les droits de la personne: nous ne devons jamais les perdre de vue, mais en même temps, il ne faudrait pas trop insister, parce que cela pourrait aller à l'encontre de nos objectifs. C'est une question qui exige beaucoup de diplomatie et une grande connaissance des problèmes épineux qu'elle pose.

Nous devrions souligner la situation et essayer de les aider, autant que faire se peut. Le Canada, pour ne pas parler des États-Unis et des autres pays, peut faire beaucoup, ne serait-ce qu'en entretenant des relations avec les divers pays de l'Europe de l'Est qui espèrent que nous allons les aider.

**Le président:** Merci.

Avant de passer au deuxième tour, j'aimerais poser une question également. Dans votre déclaration, ce matin, vous avez parlé de la corbeille III et des contacts humains. Vous avez dit que nous devons comprendre l'arrière-plan sociologique et historique de l'Union soviétique pour savoir sur quels points nous pouvons insister et jusqu'où nous pouvons aller. Je voudrais donc savoir ce qui influence les politiques étrangères de l'URSS. Quelles techniques l'Ouest devrait-il utiliser et quelle sorte d'approche devrions-nous adopter, surtout à Madrid, pour avoir une certaine influence sur l'URSS, à votre avis?

**Le professeur Bromke:** Cela dépendra de la situation à Madrid, qu'il est difficile d'anticiper à ce stade. Je suis certain que l'ambassadeur Rogers et nos représentants pourront saisir l'atmosphère de Madrid. J'ai l'impression que la question des droits de la personne sera beaucoup moins importante à Madrid qu'elle ne l'a été à Belgrade. Les pays de l'Europe de

[Texte]

Europeans will try to avoid making it a controversial issue, and I think we should basically go along with it for the sake of upholding human rights in the long run, because if we prejudice détente we will lose the little influence that we have on the issue of human rights. But at the same time we should take a stand. We should be on the record. We should uphold the principles. But I think there will be more opportunity to deal with the humanitarian measures, family reunification, family visits; and, of course, the question of the CBMs will come into the picture, the economic measures.

I think it is most important to get into the next stage of this CSCE process. I doubt whether human rights would be a major issue at Madrid and I hope our delegation will not make it a major issue.

**The Chairman:** But please answer this question: What influences USSR foreign policies?

**Professor Bromke:** What influences USSR foreign policy in general or in particular?

**The Chairman:** In relation to CSCE but in general as well.

**Professor Bromke:** Insofar as human rights are concerned?

**The Chairman:** No, no. All their approach to détente, to economic exchanges, to human contacts; their whole approach to the rest of the world. What are they sensitive to? What is it that makes that system move in one direction or another, in your assessment?

• 1055

**Professor Bromke:** You asked me to be brief, and I am just giving a course, in next week's seminar, on this very subject. We spend six weeks discussing Soviet foreign policy.

It is a combination of ideology and national interests, the structure, the nature of the system, those are the basic three elements. It is a mixture of those three elements, of the Russian tradition, communist tradition and the influence of the Marxist tradition in the peculiar subject sphere and context, and, finally, the totalitarian nature of the Soviet government, which provides for a specific type of foreign policy. I could go on for quite some time discussing which each one of those three subjects, but those are the three basic elements that chiefly influence their foreign policy.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Mr. Chairman, just a supplementary.

**The Chairman:** All right.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Just a brief supplementary to Professor Bromke's response to you, where he said that the human rights Basket would not be as prominent a subject for discussion at Madrid as it was at Belgrade.

[Traduction]

l'Ouest essaieront d'éviter d'en faire des questions controversées, et nous devrions nous ranger de leur côté si on veut progresser sur ce front à plus long terme, parce que si nous nuisons à la détente, nous perdrons le peu d'influence que nous avons à cet égard. En même temps, nous devrions prendre position à cet égard. Nous devons la faire reconnaître. Nous devons maintenir le principe. Je pense cependant que nous pourrions faire plus de progrès en parlant de mesures humanitaires, de la réunification des familles, des visites familiales et, évidemment, des mesures d'instauration de la confiance et des mesures économiques.

Il est extrêmement important de passer à l'étape suivante du processus de la CSCE. Je ne crois pas que les droits de la personne seront une question bien importante à Madrid, et j'espère que notre délégation n'en fera pas une question centrale.

**Le président:** Voulez-vous, s'il vous plaît, répondre à ma question: qu'est-ce qui influence les politiques étrangères de l'URSS?

**Le professeur Bromke:** En général ou en particulier?

**Le président:** En ce qui concerne la CSCE, mais en général également.

**Le professeur Bromke:** Au titre des droits de la personne?

**Le président:** Non. Je veux parler de leur attitude face à la détente, aux échanges économiques, aux contacts humains, leur attitude face au reste du monde en général. Qu'est-ce qui les influence? Qu'est-ce qui pousse l'Union soviétique dans une direction plutôt qu'une autre, selon vous?

**Le professeur Bromke:** Vous m'avez demandé d'être bref et je vais parler de cette question lors d'un colloque, la semaine prochaine. Nous passerons 6 semaines à discuter de la politique étrangère soviétique.

C'est une combinaison d'éléments, dont l'idéologie, les intérêts nationaux, et la structure, ou la nature du système. Ce sont les trois éléments fondamentaux. C'est une combinaison de ces trois éléments, de la tradition russe, de la tradition communiste et de l'influence marxiste dans un contexte donné, ainsi que de la nature totalitaire du régime soviétique. Je pourrais parler longuement de chacun de ces aspects, mais c'est fondamentalement les trois éléments qui influencent la politique étrangère.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Monsieur le président, j'ai une question complémentaire.

**Le président:** Allez-y.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** M. Bromke vient de vous dire que les droits de la personne ne serait pas une question prédominante lors des discussions à Madrid, comme elle l'avait été à Belgrade. Auriez-vous dit la même chose avant les événements en Afghanistan?



[Text]

Would you have made that same statement prior to Afghanistan?

**Professor Bromke:** Yes, I think I would. I think the Belgrade experience was not a very fortunate one and I think we have learned the limits of how far we can push that. I think we have learned that this was counter-productive, just to have the rhetorical exchanges over this subject—but obviously Afghanistan has introduced a new element, you are quite right about it.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** I would think what happened . . . going back to the NATO meetings of last December, there was a very real balance in the three Baskets in the planning that was going on, and it became much more weighted toward the first Basket after Afghanistan.

**Professor Bromke:** My impression is that Belgrade came very soon after Carter got into power and put a good deal of stress on the human rights issue and, let us face the facts, the Americans have been counted down, they clearly realized that this was a mistake to play it up in such a way. In fact, it may well be that the playing up of the human rights issue in the initial stages of the Carter administration was the factor which was responsible for the long delay of the conclusion of the SALT II treaty, and the fact that we do not have a SALT II treaty may well be attributed—it is one of the reasons—to the early stress on human rights by the Carter administration. But let us face the fact that there are some people in the Carter administration itself who accept now that it has been a mistake.

**The Chairman:** Thank you. We start now with Mr. Flis, followed by Mr. Gourd and then whoever wishes to go for a second round. Mr. Flis.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Thank you.

**Professor Bromke:** Thank you very much.

**Mr. Flis:** I think the question period is going to interrupt our proceedings, probably, but I wanted to ask Adam about an article that appeared in the Toronto paper on June 29, under the heading of "Restless Poles fear the end of détente", and the subheading:

The Polish people, frustrated by economic failure and sporadic repression, are in a sullen, possibly dangerous mood, says Adam Bromke, professor

et cetera. We probably will never get another witness who has had this firsthand experience so recently. I was wondering if he could perhaps take a minute to tell about his experiences in Poland, and what effect it will have, maybe, on the Madrid conference—the situation in Poland today?

**Professor Bromke:** This is one of the aspects of the Polish situation where I do not think there is any difference between the communist government and the people. I think all of them are in favour of a continued process of détente, they know very well that if there is going to be a revival of the cold war and if there is going to be a revival of the division between the west and the east, they are all going to suffer. It is strange, but the communist government somehow came around and accepted

[Translation]

**Le professeur Bromke:** Oui, je le pense. L'expérience de Belgrade n'a pas été très heureuse et je pense que nous y avons appris jusqu'où nous pouvions aller. Nous avons appris qu'il allait à l'encontre de nos objectifs de discuter sans fin de cette question. Il est évident que la situation en Afghanistan a introduit un nouvel élément dans le débat, vous avez raison.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Pour en revenir aux réunions de l'OTAN, en décembre dernier, on avait établi un véritable équilibre entre les trois corbeilles lors de la planification, et après les événements en Afghanistan, l'équilibre a été rompu en faveur de la première corbeille.

**Le professeur Bromke:** La conférence de Belgrade a eu lieu peu de temps après l'élection de M. Carter, qui a beaucoup insisté sur la question des droits de la personne. Soyons réalistes, les Américains se sont rendu compte que c'était une erreur de tant insister. En fait, il est fort possible que cette insistance sur les droits de la personne au début du gouvernement Carter ait été responsable des longs retards apportés à la conclusion du traité SALT II. Il y a maintenant des personnes, au sein du gouvernement Carter, qui acceptent que cela a été une erreur.

**Le président:** Merci. Nous commençons avec M. Flis, qui sera suivi de M. Gourd, et je prendrai les noms de ceux qui veulent parler au deuxième tour. Monsieur Flis.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Merci.

**Le professeur Bromke:** Merci beaucoup.

**M. Flis:** Je crois que la période des questions va interrompre nos délibérations, mais je veux quand même poser une question à Adam au sujet d'un article qui a paru dans un journal de Toronto, le 29 juin, et qui était intitulé: *Restless Poles fear the end of détente*; en sous-titre, on disait:

Frustrés par les échecs économiques et une répression sporadique, les Polonais sont d'humeur sombre et peut-être dangereuse, dit Adam Bromke, professeur . . .

et cetera. Nous n'aurons probablement pas d'autres témoins ayant une expérience aussi récente et aussi directe de la situation. Pourriez-vous nous parler de ce que vous avez vu en Pologne et de l'incidence que cela pourrait avoir sur la conférence de Madrid?

**Le professeur Bromke:** De fait, en Pologne, c'est un des aspects où il n'y a pas de divergence entre le gouvernement communiste et la population. Ils sont tous favorables au processus de la détente, sachant très bien que s'il y a reprise de la guerre froide et des tensions entre l'Est et l'Ouest, ils vont tous en souffrir. C'est étrange, mais le gouvernement communiste a finalement accepté ce fait, et quoiqu'on puisse dire du gouvernement communiste actuel, je pense qu'on peut accorder à M.



**[Texte]**

this fact and, you know, Gierke and his—whatever can be said of the present communist government, I think due credit has to be given to them that, throughout the nineteen seventies, Poland's relations with the west have been expanded very considerably. This includes various western European countries, it includes the United States, and I am also very pleased to say that it also includes Canada.

• 1100

I have discussed this subject with a good many people in Poland, and among them, I have had the honour—and I would like to put it in that way, and I mean it—to have had a long conversation with Cardinal Stefan Wyszyński, the primate of Poland. It was a private conversation but I do not think I would be indiscreet if I were to say that he was greatly concerned about the present international situation. He knew very well that this would not be of advantage to Poland.

So I think there is a great deal of concern, and those people over there expect us to continue the process of relaxation in east-west relations, which is the only way for them to maintain contacts with the west. They expect us to do our best to preserve those contacts with them.

**Mr. Flis:** Just a supplementary. When Canadians are picketing the Polish embassies in Canada and so on, does this reach Poland, and does this do us more harm than good? We know there are factions here that protest at embassies: Boycott the Olympics; Boycott the Lada; and so on. Does this get to the people in Poland? Were there any reactions when you were there about our behaviour in Canada?

**Professor Bromke:** There are three aspects to this.

First of all, let me stress that this is a free country and anyone can do anything that he wants. If anyone feels strongly about something, just as long as he remains within the limits of the law, he is free to picket anybody.

As for the second question, of getting this to Poland, I do not think it makes any difference whatsoever—it makes very little difference. There may be some people who derive certain satisfaction knowing that there are some people here who have extreme views, but I think the great majority of the people do not pay any attention to it whatsoever.

And lastly, I must say that it reminds me of an incident in 1968, in Ottawa. I lived in Ottawa at that time: it was the time when I was teaching at Carleton University and was the time of the invasion of Czechoslovakia. There were then some pickets in front of the Czechoslovakian embassy, in 1968, and I remember I knew a fellow who happened to be there—he was the chargé d'affaires in the Czechoslovak legation; and, you know, those people went there and picketed against the invasion, protested against the invasion of Czechoslovakia; and he came with tears in his eyes and said, "Look, I feel exactly the same way that you do."

**[Traduction]**

Gierke et à ses collègues le mérite d'avoir considérablement intensifié les relations de la Pologne avec l'Ouest au cours des années 70. Il a amélioré les relations avec divers pays de l'Europe de l'Ouest, avec les États-Unis, et je suis heureux de le dire, avec le Canada.

J'ai discuté de cette question avec bon nombre de personnes en Pologne; entre autres, j'ai eu l'honneur—et je tiens à utiliser ce mot—de parler longuement avec le cardinal Stefan Wyszyński, primate de la Pologne. Il s'agissait d'une conversation privée, mais je ne pense pas être indiscret en disant qu'il s'est montré très inquiet au sujet de la situation internationale actuelle. Il savait très bien que la situation n'avantagerait pas la Pologne.

Donc, je crois qu'il y a beaucoup d'inquiétude là-bas et que les gens s'attendent à ce que nous poursuivions le processus de détente des relations entre l'Est et l'Ouest; pour eux, c'est la seule façon de garder contact avec l'Ouest. Ils s'attendent à ce que nous fassions notre possible pour maintenir ces contacts avec eux.

**M. Flis:** Une question complémentaire. Les Polonais savent-ils que les Canadiens forment parfois des cordons devant l'ambassade de Pologne au Canada, etc., et cela nous fait-il plus de tort que de bien? Nous savons qu'il y a des groupes, ici, qui contestent devant les ambassades en disant: «Boycottons les Jeux olympiques»; «Boycottons la Lada»; etc. Les Polonais sont-ils au courant? Lors de votre visite en Pologne, avez-vous constaté des réactions à notre comportement au Canada?

**Le professeur Bromke:** Cette question comporte trois aspects.

D'abord, je veux souligner que le Canada est un pays libre, et toute personne peut faire ce qu'elle veut. Si quelqu'un a une question à cœur, il est libre de la manifester, pourvu qu'il respecte la loi.

Quant à la deuxième question, à savoir si ces nouvelles arrivent en Pologne, je ne pense pas que cela fasse une grande différence. Il y a peut-être des personnes, en Pologne, qui éprouvent une certaine satisfaction de voir qu'il y a des gens, ici, qui ont des opinions extrémistes, mais je crois que la vaste majorité des gens n'y font aucune attention.

En dernier lieu, je dois vous dire que votre question me rappelle un incident qui a eu lieu en 1968, à Ottawa. Je demeurais à Ottawa à cette époque-là; j'enseignais à l'université Carleton et c'était au moment de l'invasion de la Tchécoslovaquie. Il y avait des piquets devant l'ambassade de ce pays, en 1968, et je connaissais un type qui était là... c'était le chargé d'affaires de la légation tchécoslovaque. Il y avait donc des gens devant l'ambassade qui contestaient l'invasion de la Tchécoslovaquie; et lui, il est sorti de l'ambassade, les larmes aux yeux, et il a dit: «Écoutez, je partage vos sentiments.»

[Text]

So, you know, this is another aspect that we should keep in mind.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Flis.

Mr. Gourd.

**M. Gourd:** Merci, monsieur le président. Professeur Bromke, ce que j'ai de la difficulté à comprendre, c'est lorsque vous nous parlez de détente et de relaxation face aux Soviétiques, est-ce que vous voulez dire les Soviétiques eux-mêmes ou le bloc soviétique, c'est-à-dire les pays de l'Est satellites.

Si je pense lire entre vos lignes ou entre vos paroles, il semblerait que vous désireriez voir une relaxation avec les pays satellites, mais est-ce qu'on ne doit pas prendre une position très dure face aux Soviétiques eux-mêmes, parce que vous dites qu'ils n'ont pas de plan à long terme et qu'ils sont tout simplement opportunistes. Alors combien de temps les laissons-nous profiter de leur opportunisme comme on l'a fait en Hongrie, en Yougoslavie, en Pologne et maintenant en Afghanistan et quel sera le prochain pays? Si vous dites, et si on suit votre pensée, vous dites qu'ils sont opportunistes, donc, ils sont aux aguets, ils n'ont pas de plan à long terme, ils sont aux aguets pour quelle que soit l'opportunité qui se présentera. Est-ce qu'on ne doit pas plutôt prendre une position très ferme face aux Soviétiques tout en créant une détente ou une relaxation avec les pays satellites, comme vous l'avez expliqué, soit la Pologne, la Roumanie ou les autres pays?

**Professor Bromke:** Well, Mr. Gourd, I do not really believe that there is such a thing as a Soviet bloc. "Bloc" means something which is monolithic. For that matter, I do not believe that there is a monolithic western alliance, either. But I think there are very significant differences among the different countries there and the invasion of Afghanistan was one more element which clearly indicated the existence of such differences.

As you know, Yugoslavia—of course, Yugoslavia is not a member of the Soviet bloc: it is a nonaligned country; but nevertheless it is a communist country—Yugoslavia voted against condemning the Soviet invasion in the United Nations. Romania abstained from voting, even though Romania is a member of the Warsaw Pact. Poland and Hungary went along with the Soviet Union, but the fact nevertheless remains that that issue was deliberately played down both in Poland and in Hungary. Very little notice is being given in the Polish press or in speeches by the Polish communist leaders or the Hungarian communist leaders. Clearly they were unhappy about it, and it is almost ostentatious that they have deliberately paid little attention to it.

• 1105

In short, they want to preserve détente in Europe, they want to preserve good relations with the west. I think we should, I would not say take advantage of it, because it is in their interest and in our interest to do so, but we should certainly help them to do so, because they are in a way helping us by influencing Moscow in the direction of moderation. In the

[Translation]

Vous savez, c'est un autre aspect qu'il ne faut pas perdre de vue.

**Le président:** Merci, monsieur Flis.

Monsieur Gourd.

**Mr. Gourd:** Thank you, Mr. Chairman. Professor Bromke, I fail to understand your point about détente and the relaxation of tensions with the Soviets. Are you talking about the Soviets themselves or about the Soviet Bloc, that is the eastern satellite countries?

Reading between the lines, I gather you would like to see a relaxation of tensions with the satellite countries, but do you not think we should take a very hard line with the Soviets themselves, because you yourself say that they have no long-term plans and that they are nothing but opportunists. How long will we allow them to exercise their opportunism as was the case in Hungary, Yugoslavia, Poland and now Afghanistan? Which country will be next? If I understand you correctly, you are saying that they are opportunists, therefore that they are on the lookout, they have no long-term plan, but they are keeping their eyes open to see what opportunity will come along. Should we not rather take a very firm stand with the Soviets, while at the same time establishing détente or a relaxation of tensions with satellites such as Poland, Roumania and the others, as you explained?

**Le professeur Bromke:** Eh bien, monsieur Gourd, je ne crois pas que le bloc soviétique existe. Un bloc signifie quelque chose de monolithique. D'ailleurs, je ne crois pas non plus qu'il existe une alliance monolithique des pays de l'Ouest. Mais j'estime qu'il existe des différences très profondes entre les divers pays, et que l'invasion de l'Afghanistan l'a démontré une fois de plus.

Comme vous le savez, la Yougoslavie ne fait pas partie du bloc soviétique: il s'agit d'un pays non aligné; néanmoins, c'est un pays communiste... La Yougoslavie a voté contre la résolution de l'ONU condamnant l'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques. La Roumanie s'est abstenue de voter, même si elle est membre du pacte de Varsovie. La Pologne et la Hongrie se sont rangées du côté de l'Union soviétique, mais il n'en reste pas moins que tant la Pologne que la Hongrie ont minimisé la question, de propos délibéré. La presse polonaise et les chefs communistes de Pologne ou de Hongrie ont accordé peu d'importance à cette question. Il était clair qu'ils n'étaient pas heureux des résultats, et qu'ils ont, de propos délibéré, accordé peu d'attention à la chose.

Bref, ils veulent préserver la détente en Europe, préserver leurs bonnes relations avec l'Ouest. Je ne dirais pas que nous devrions profiter de la situation, parce que c'est dans leur intérêt et dans le nôtre de le faire, mais nous devrions certainement les aider, parce que, d'une certaine façon, ils nous aident à influencer Moscou et à les pousser à la modération. De



[Texte]

same fashion I think we should be influencing Washington in the direction of moderation.

**Mr. Gourd:** One short supplementary. You would have a tendency to agree to say we should be strong against the Soviets, but relax with the satellites?

**Professor Bromke:** There is even a difference in the policy of the United States. The United States has imposed embargoes on various aspects of trade with the Soviet Union, and yet the American Secretary of State for Commerce visited Moscow in May to discuss the expansion of economic co-operation. I do not see any reason why we should not do the same.

In fact, in some respects, and this brings me back to my opening remarks when I expressed this balance in our foreign policy towards the Soviet Union and the eastern European countries, my impression is we have a better opportunity to establish good rapport with the different eastern European countries than with the Soviet Union, because we are not quite in the same class. But with the Hungarians, with the Poles, with the Romanians—I was very pleased that Mr. Gotlieb visited Romania recently, and I think this is precisely what we should be doing. I think we can have partners there for meaningful dialogue in promoting a better pattern of international relations.

**Mr. Gourd:** So you agree with what I say?

**Professor Bromke:** Of course.

**The Chairman:** *Merci*, Mr. Gourd.

Mr. King.

**Mr. King:** Would you just elaborate on your concern about the west-west relationship.

**Professor Bromke:** West-west relationship?

**Mr. King:** Yes. You mentioned that the previous time we met.

**Professor Bromke:** Going back to the concept of détente and whether détente is indivisible or divisible, I mentioned in my earlier remarks that there is a different concept of détente in the Soviet Union and in eastern Europe from in the west. But I think there are also different concepts of détente among the different eastern European countries and the Soviet Union, and different western European countries. There is no question western Europeans are very much concerned about the preservation of détente in Europe, regardless of Afghanistan and regardless of some other aspects of east-west relations.

The interesting question that arises for us is where should we be placed? Of course, we have very intimate relations with the United States and we can never escape from that, whether we like it or not. But at the same time I think we need to have good relations with western Europe. In some respects there is the notion of the honest broker, as we were once called. I think we should be playing such a role of moderation in bringing the western Europeans and Americans together in the interest of

[Traduction]

même, nous devrions influencer Washington et les pousser à la modération.

**M. Gourd:** Une courte question complémentaire. Croyez-vous que nous devrions adopter une ligne dure avec les Soviétiques, mais faire preuve de souplesse envers les pays satellites?

**Le professeur Bromke:** Il y a une différence dans la politique qu'adoptent les États-Unis à leur égard. Les États-Unis ont imposé des embargos sur diverses marchandises dont ils faisaient commerce avec l'Union soviétique, mais le secrétaire d'État au Commerce s'est rendu à Moscou, en mai, pour discuter de l'intensification de la collaboration économique. Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas faire la même chose.

En fait, et cela me ramène aux observations que j'ai faites au sujet de l'équilibre entre l'Union soviétique et les pays de l'Europe de l'Est dans notre politique étrangère, je crois que nous avons de meilleures chances d'établir de bonnes relations avec les pays de l'Europe de l'Ouest qu'avec l'Union soviétique, parce que nous ne sommes pas tout à fait dans la même catégorie. Ce n'est pas la même chose avec les Hongrois, les Polonais et les Roumains, et j'ai été très heureux de voir que M. Gotlieb avait visité la Roumanie récemment. C'est exactement ce que nous devrions faire. Nous pouvons y trouver des partenaires pour ouvrir un dialogue qui nous permettrait d'améliorer nos relations internationales.

**M. Gourd:** Vous êtes donc d'accord avec moi?

**Le professeur Bromke:** Évidemment.

**Le président:** *Thank you*, monsieur Gourd.

Monsieur King.

**M. King:** Pourriez-vous nous parler de vos inquiétudes au sujet des relations Ouest-Ouest?

**Le professeur Bromke:** Ouest-Ouest?

**M. King:** Oui. Vous en avez parlé la dernière fois que nous nous sommes rencontrés.

**Le professeur Bromke:** Pour en revenir à la détente et à son indivisibilité, j'ai dit tout à l'heure qu'elle était perçue de façon différente en Union soviétique et en Europe de l'Est, ainsi que dans l'Ouest. Je crois également que les pays d'Europe de l'Est l'envisagent sous un jour différent de celui qu'adopte l'Union soviétique, et qu'il y a également des divergences d'opinions au sein des pays de l'Europe de l'Ouest. Il ne fait aucun doute que l'Europe de l'Ouest s'inquiète beaucoup du maintien de la détente en Europe, peu importe ce qui se passe en Afghanistan ou dans les relations Est-Ouest.

Il s'agit maintenant de se demander où nous devrions nous placer. Nous avons évidemment des liens intimes avec les États-Unis auxquels nous ne pouvons pas nous soustraire, que cela nous plaise ou non. Cependant, nous devons également entretenir de bonnes relations avec l'Europe de l'Ouest. On nous a déjà considérés comme l'intermédiaire toujours prêt à offrir ses bons offices. Je crois que nous devrions jouer un tel rôle de modération, en essayant de rapprocher l'Europe de



[Text]

the western alliance and in the interest of east-west relations as well.

**Mr. King:** Getting away from detail, whether it is détente or any other facet of our relationship, what is the ultimate concern in the west-west relationship? Is it that we break our alliance, we split, we so weaken ourselves as a group that we have no resistance? What is the ultimate concern?

**Professor Bromke:** The ultimate concern of the western alliance is actually twofold. The western alliance, first of all, is an instrument to uphold peace and uphold our interests in a collective fashion vis-a-vis the challenge from the east. But I do not think this is an end in itself. I think it is an instrument ultimately to improve relations with the east and improve relations among all the countries, at least in what I call the "Greater Europe", stretching from Alaska to Kamtchatka.

• 1110

**The Chairman:** Following that geographic scene, we might as well conclude our deliberations. On behalf of our members, I would like to thank you for a very stimulating morning. You certainly added a lot to our understanding and knowledge of the whole process. Thank you very much, Professor Bromke.

**Professor Bromke:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** The meeting stands adjourned. We will see each other again in September, if we adjourn today.

**An. hon. Member:** September 20, I believe.

**The Chairman:** The 29th. Mark it as a red letter day.

**An hon. Member:** Are we going to work this summer?

**The Chairman:** We will work in different places.

[Translation]

l'Ouest des États-Unis, dans l'intérêt de l'alliance occidentale et dans l'intérêt des relations Est-Ouest également.

**M. King:** Pour en revenir au général, qu'il s'agisse de la détente ou d'un autre aspect de nos relations, quelle est la préoccupation ultime au titre des relations Ouest-Ouest? Craint-on qu'on en vienne à briser l'alliance, que nous nous séparions, que nous nous affaiblissions en tant que groupe, que nous n'ayons plus de résistance? Quelle est la préoccupation majeure?

**Le professeur Bromke:** Elle revêt deux aspects. Tout d'abord, l'alliance occidentale est un instrument qui nous permet de maintenir la paix et de préserver nos intérêts collectifs face au bloc de l'Est. Je ne pense pas cependant que cela soit une fin en soi. C'est un instrument qui vise en fin de compte à améliorer nos relations avec l'Est et à améliorer les relations entre tous les pays de ce qu'on appelle la Grande Europe, allant de l'Alaska à Kamtchatka.

**Le président:** Peut-être devrions-nous terminer nos délibérations sur cette considération géographique. Au nom des membres du Comité, je vous remercie de nous avoir permis cette discussion stimulante. Vous nous aidez certainement à beaucoup mieux comprendre tout le processus. Merci infiniment, professeur Bromke.

**Le professeur Bromke:** Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** La séance est levée. Nous nous retrouverons en septembre, si nous ajournons aujourd'hui.

**Une voix:** Le 20 septembre, si je ne m'abuse.

**Le président:** Non, le 29. Marquez ce jour en rouge.

**Une voix:** Allons-nous travailler cet été?

**Le président:** A différents endroits.



APPENDIX "CSCE-2"

TO ALL MEMBERS OF THE CANADIAN GROUP

REPORT

ON THE

IVth INTER-PARLIAMENTARY CONFERENCE

ON EUROPEAN CO-OPERATION AND SECURITY

BRUSSELS, MAY 12-17, 1980



Maija Adamsons

Deputy Executive Secretary Treasurer

June, 1980



C O N T E N T S

General overview of the IVth Inter-Parliamentary  
Conference on European Co-operation and Security

Conference participants

Canadian delegation

Organization of the Conference

Committee Procedures

Role of the Canadian delegation

Social and Accompanying Person's Program

ANNEXES

Concluding resolutions adopted by the Conference

Draft resolutions presented by the Canadian Group

The Brussels meeting was the latest in a series of inter-parliamentary conferences on European co-operation and security. It was preceded by the Helsinki conference (1973), the Belgrade conference (1975) and the Vienna conference (1978).

These inter-parliamentary conferences are linked to, but distinct from the inter-governmental Conferences on Security and Co-operation in Europe. The latter consist of the Helsinki CSCE conference (1972-73), the Belgrade Review Conference (1977-78) and the forthcoming Madrid Review Conference (to start with a preparatory meeting on 9 September, 1980, and the full conference on 11 November, 1980). It is important to note that this time the inter-parliamentary Conference took place prior to the governmental one.

The IVth Inter-Parliamentary Conference on European Co-operation and Security was convened only a few short months after the Soviet invasion of Afghanistan, and consequently took place in an atmosphere of considerable apprehension about European security and world relations in general. Delegates wondered, as they entered the meeting, whether it would produce something tangible and provide a useful input to the forthcoming inter-governmental CSCE Review Conference in Madrid, or whether it would lead to confrontation and a breakdown in the CSCE process.

The results of the Brussels meeting were very worth-while ones. They showed that there can be progress and that there is the will to keep the CSCE process going despite the recent deterioration in the world situation. The meeting resulted in the establishment, by consensus, of a set of Concluding Resolutions (See Annex I) which covered virtually the whole range of matters treated in the Helsinki Final Act, and which also represented considerable progress on the text which had emerged from the previous conference in Vienna. Delegations from the Soviet Union, Eastern Europe, the European neutral and non-aligned countries, Western Europe, the United States and Canada participated in this work and subscribed to the resolutions of the final text. The Brussels Concluding Resolutions should provide a very useful input to the preparations for the forthcoming Madrid Review Conference.

The Preamble to the Brussels Concluding Resolutions reflected parliamentarians' assessment on the current European and world situation. It noted the recent worsening of international relations; urged those states guilty of armed intervention against other sovereign states and violations of human rights to end them without delay; and set up global and indivisible detente as the objective for the states participating in the CSCEE process. At the same time it declared itself for the continuation of the CSCE process in all appropriate ways and stressed the significance of holding the Madrid Review Conference on the appointed dates.

The Concluding Resolution dealing with security in Europe, detente and disarmament reaffirmed the absolute validity of the ten basic principles of the Helsinki Final Act, called the Madrid Review Conference to work out a mandate for a conference on the military aspects of security and disarmament, stated that such a conference should be an integral part of the CSCE process, and suggested a list of confidence building measures which could, possibly, be agreed upon by the CSCE states. This set of Concluding Resolutions was also notable for two considerable advances on the final text of the 1978 Vienna conference: several clauses stressing the importance of respect for human rights and the rights of the national minorities; and a new phrase calling on parliaments and governments to co-operate, in accordance with international law in combating the taking of hostages.

The Concluding Resolution on co-operation in the field of economics, science, technology and environment problems was very similar to the text agreed to in Vienna, although with some up-dating and additions. The main new features consist of a recommendation to governments to ensure economic co-operation and development of trade 'on a mutually advantageous basis', strengthened clauses on the provision of business information, and new items dealing with improvements in business contacts, co-operation between the European Economic Community and Council for Mutual Economic Assistance, and future meetings on energy and transport. There is a new paragraph on this last point,



The Preamble to the Brussels Concluding Resolutions reflected parliamentarians' assessment on the current European and world situation. It noted the recent worsening of international relations; urged those states guilty of armed intervention against other sovereign states and violations of human rights to end them without delay; and set up global and indivisible detente as the objective for the states participating in the CSCEE process. At the same time it declared itself for the continuation of the CSCE process in all appropriate ways and stressed the significance of holding the Madrid Review Conference on the appointed dates.

The Concluding Resolution dealing with security in Europe, detente and disarmament reaffirmed the absolute validity of the ten basic principles of the Helsinki Final Act, called the Madrid Review Conference to work out a mandate for a conference on the military aspects of security and disarmament, stated that such a conference should be an integral part of the CSCE process, and suggested a list of confidence building measures which could, possibly, be agreed upon by the CSCE states. This set of Concluding Resolutions was also notable for two considerable advances on the final text of the 1978 Vienna conference: several clauses stressing the importance of respect for human rights and the rights of the national minorities; and a new phrase calling on parliaments and governments to co-operate, in accordance with international law in combating the taking of hostages.

The Concluding Resolution on co-operation in the field of economics, science, technology and environment problems was very similar to the text agreed to in Vienna, although with some up-dating and additions. The main new features consist of a recommendation to governments to ensure economic co-operation and development of trade 'on a mutually advantageous basis', strengthened clauses on the provision of business information, and new items dealing with improvements in business contacts, co-operation between the European Economic Community and Council for Mutual Economic Assistance, and future meetings on energy and transport. There is a new paragraph on this last point,

which calls upon parliaments and governments to contribute actively to the efforts made within the framework of the U. N. Economic Commission for Europe to prepare meetings of European States, the United States and Canada on questions of co-operation in the fields of energy and transport. It also notes the importance of an extensive exchange of information on energy matters as a basis for closer international co-operation in this field.

The Concluding Resolution on co-operation in humanitarian and other fields contained sections on contacts between people, information and culture which represent a reinforcement of the Vienna text. The provisions on family visits, family re-unification and bi-national marriages are reaffirmed and somewhat improved. The same is true for the sections on fees charged for passports, the gradual elimination of administrative and financial obstacles to travel, access to information for the general public, facilitating the work of journalists, and improving the possibilities for cultural exchanges. In addition there are new clauses on contacts among religious and other groups, and also on authors' rights, which did not appear in the final text of the Vienna conference.

The section on Follow-up to the Conference recommended that the Concluding Resolutions be conveyed to parliaments and governments, so that they may be taken into account in the work of the CSCE meeting in Madrid, and also advocated various ways of continuing the CSCE process at the inter-parliamentary level.

One very clear impression from this Conference was that the Soviet Union is ready to go to considerable lengths to sustain the CSCE process. The Soviet and Eastern delegations showed no inclination to break up the meeting even though they were openly attacked on a number of occasions for the Soviet invasion and occupation of Afghanistan and recent imprisonments of Soviet dissidents. They also accepted a set of Concluding Resolutions which, while they contained many points of interest to themselves, also represented a small but general shift towards the Western viewpoint.

### Conference participants

The IVth Inter-Parliamentary Conference was attended by delegations from twenty-nine European and North American Parliaments and by a number of observers. The participating delegations were from Austria, Belgium, Bulgaria, Canada, Cyprus, Czechoslovakia, Denmark, Federal Republic of Germany, Finland, France, German Democratic Republic, Greece, Hungary, Ireland, Italy, Luxembourg, Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Romania, Spain, Sweden, Switzerland, Turkey, United Kingdom, United States of America, Union of Soviet Socialist Republics and Yugoslavia. Parliamentary observers came from Liechtenstein, Algeria, Israel, Morocco, India, Venezuela and Zaire. The United Nations, the International Labour Organization, the Council of Europe, the Organization of African Unity, the League of Arabian States and the Palestine National Council also sent observers.

### Canadian Delegation

The Canadian delegation was led by Mr. Charles Caccia, M. P. and comprised Senators James Balfour and Stanley Haidasz, P.C., and Messrs Robert Gourd, M.P. and Frank Hamilton, M.P. Maija Adamsons was secretary to the delegation and Roger Hill accompanied the delegation as advisor.

### Organization of the Conference

The Conference opened on Monday, May 12 with an inaugural ceremony. Addresses were given by Senator E. Cuvelier, President of the Belgian group; Mr. Leemans, President of the Senate, Mr. Nothomb, President of the Chamber of Representatives, Mr. Raphael Caldera, President of the Inter-Parliamentary Council and Mr. Martens, Prime Minister of Belgium.

Following the inaugural ceremony, the first plenary session opened with the election of Mr. Cuvelier as President of the Conference. The agenda of the conference



and the rules of procedure were adopted. Also, at this time, delegates agreed to establish a special working group to draw up recommendations with regard to the preamble of the Concluding Resolutions and follow-up to the Conference. Following the precedent set at the Vienna meeting and earlier, Austria, Bulgaria, Canada, Czechoslovakia, Denmark, Finland, France, German Democratic Republic, Federal Republic of Germany, Italy, Poland, Romania, Switzerland, United Kingdom, United States, USSR and Yugoslavia were included. Since the forthcoming CSCE Review Conference will take place in Madrid, it was also agreed that Spain should be included in this working group.

The remainder of Monday, May 12 and Tuesday, May 13 was taken up with plenary sessions.

#### Committee Procedures

Following the plenary debates, the conference was sub-divided into three committees and the working group, which were charged with the responsibilities outlined below. A degree of political balance was sought in the designation of Committee officers and this resulted in the following elections.

Committee I: Questions relating to security in Europe,  
in particular détente and disarmament

Chairman: R. Müller (Switzerland)

Vice-Chairmen: W. Kresse (German Democratic Republic)  
Mrs. M. Tøsdal (Norway)

Rapporteur: A. Fosset (France)

Chairman of  
Drafting Group: S. Ericson (Sweden)

Committee II: Co-operation in the field of economics,  
science, technology and environment problems

Chairman: G. Amadei (Italy)

Vice-Chairmen: R. Crespo (Portugal)  
F. Koenig (Austria)

Rapporteur and  
Chairman of  
Drafting Group: D. Voigtberger (German Democratic Republic)

Committee III: Co-operation in humanitarian and other fields

Chairman: T. Perthö (Hungary)

Vice-Chairmen: Z. Bulaic (Yugoslavia)  
Mrs. S. E. Steigenga-Kouwe (Netherlands)

Rapporteur and  
Chairman of  
Drafting Group: S Haidasz (Canada)

Working Group entrusted with drafting the preamble and the section of the concluding resolutions on follow-up to the Conference:

Chairman: L. Lehtinen (Finland)

Rapporteur: J. M. de Areilza (Spain)

Each committee then met and opened its activities with a brief debate. Shortly thereafter the drafting groups were appointed to work on the formulation of draft resolutions for submission to the full committees and, eventually, to the final plenary session.

### Role of the Canadian Delegation

The Canadian delegation had entered the Brussels Conference with the dual objectives of keeping the CSCE process alive and yet maintaining our position on such questions as the principles of security, economic co-operation and family reunification. One important consideration was to avoid the kind of stridency which might have caused a breakdown in the Conference and poisoned the atmosphere prior to the Madrid meeting.

The Canadian delegation played an active role both in preparing itself for the conference and throughout its duration, particularly in the debates, drafting groups and informal sessions. Prior to leaving Ottawa the delegation had prepared a set of draft resolutions covering all three baskets plus the follow-up question. This text was submitted to the Conference (Annex II) and, owing in part to the fact that Canada was represented on all the drafting groups, our interests were taken fully into account in all parts of the concluding resolutions. A breakdown of the Canadian responsibilities follows:

Drafting Group of Committee I - Mr. Charles Caccia

Drafting Group of Committee II - Senator James Balfour

Chairman of Drafting Group of Committee III - Senator Stanley Haidasz

Drafting Group of Committee III - Mr. Robert Gourd

Special working group dealing with the preamble and follow-up - Mr. Frank Hamilton

As leader of the delegation, Mr. Caccia made the first Canadian statement in the opening plenary session of the Conference. He said that Canadians were greatly concerned at the recent deterioration in the world situation, deeply disturbed about the prospects for world peace, and saw a linkage between developments in Europe and the world as a whole. He noted that the Brussels Conference might have a considerable impact upon the forthcoming Madrid Review Conference, and felt that it was necessary to reaffirm the commitment to peace, security and justice. However, detente should be seen as indivisible, he continued, while the principles contained in the Helsinki Final Act should be implemented in their entirety.



Principle seven, on human rights, was especially important, and it was necessary to reaffirm this and other obligations contained in the Final Act so that the CSCE process could go forward. It was to be hoped that the Brussels Conference would make it easier for governments to attend the Madrid Review Conference, Mr. Caccia continued, and that the IPU's considerations would serve a constructive purpose in today's dangerous world.

In his speech to the plenary session, Mr. Gourd said that there was one particular principle underlying all the others that were mentioned in the Final Act of Helsinki--whether non-interference in the domestic affairs of other countries, respect for the sovereignty of states or respect for agreements entered into. That essential principle was respect for the individual and for his basic freedoms. For that reason, Canada had, for years now, made every effort to draw attention to the injustices and repression suffered by certain minorities. Some people believed that this could be interpreted as interference in the domestic affairs of other countries. Upon reflection, however, the Canadian people felt that social injustice and repression knew no frontiers and affected the people of every other country who are entitled to that same respect. It was unfortunate that certain countries had no access to information from other countries. It was unfortunate, too, that certain writers and other creative artists were being prevented from expressing themselves as they wished. As far as Canada was concerned, isolationism should no longer have any place in this world. It should be possible for all countries to make their voices heard: for this to be possible, all freedoms must also be respected.

Mr. Hamilton's address to the plenary session focused on the question of economic co-operation and particularly on the role of food in European and world relations. He noted that the production and distribution of food was a major factor in attempts to promote stability, co-operation and security and then pointed out that the food situation would approach crisis dimensions in the next twenty years. By the end of the century, world population would increase by 50 per cent whereas arable land was decreasing. Europe is now one of the world's great food surplus production areas and it must accept its international responsibilities in this area. Mr. Hamilton continued by stating that international trade in foodstuffs had made a considerable contribution to peace during the past twenty years.

The effectiveness of Canadian work in the committees and drafting groups may be judged from some of the advances which were made on the Vienna text. For example, Mr. Caccia's work in the First Committee drafting group helped to secure the new clauses on human rights and hostage-taking; Senator Balfour's activities in the Second Committee drafting group led to the incorporation of new language on business contacts and information; while Mr. Gourd's work in the Third Committee drafting group helped to gain acceptance for strengthened wording on family reunification and new clauses concerning religious groups and authors' rights. In the working group on Follow-up, attended by Mr. Hamilton, the Canadian draft resolution provided the basic text for discussion and drafting. In the drafting group of Committee III, Senator Haidasz provided excellent and impartial chairmanship, which was widely praised by the entire group membership.

#### Social and Accompanying Persons' Program

On the evening of May 12 a reception for all participants was given by the President of the Senate and the President of the Chamber of Representatives at the Palais de la Nation.

Immediately preceding this reception the honourable Lucien Lamoureux, Canadian Ambassador to Belgium, gave a small reception in order to allow the Canadian delegates to meet with the Honourable Mark MacGuigan, P.C., M.P., Secretary of State for External Affairs.

The morning of May 13 a reception was given by their Majesties the King and Queen of the Belgians at the Royal Palace. A reception by the Burgomaster and aldermen of the City of Brussels took place on the evening of May 13 at the Brussels Town Hall on the Grand Place.

Ambassador Lamoureux gave a delightful lunch at his residence for the parliamentary delegation and a number of Belgian parliamentarians on May 14. On this same day all participants were invited to a reception by the Minister of Foreign Affairs at the Palais d'Egmont.

On Thursday evening a special performance of the Ballet of the XXth Century had been organized at the Théâtre Royal de la Monnaie. The program comprised three pieces choreographed by Maurice Béjart, with Music by Gustav Mahler.

The Belgian Group of the Inter-Parliamentary Union organized a typical Belgian evening on the Friday night at the Hilton Hotel. Belgian delicacies along with entertainment and dancing provided for a memorable evening.

On Sunday all participants were invited to partake in an excursion to the historic town of Bruges. After a tour and a boat ride on the canals a pleasant lunch was provided.

Throughout the course of the week, a particularly interesting program was arranged for accompanying persons. This included visits to the Museum of Musical Instruments, Erasmus House, Sainte-Anne Castle and all day excursions to Liège and Antwerp.



## ANNEX I

IV INTER-PARLIAMENTARY CONFERENCE ON  
EUROPEAN CO-OPERATION AND SECURITY

Brussels - 12-18 May 1980

CSCE/IV/80/V  
Preamble DR.  
15 May 1980

The contribution of Parliaments of States participating in the Conference on Security and Co-operation in Europe (CSCE) to the further promotion of universal detente and to genuine progress in the disarmament field, through, i.e., the continued implementation of the Helsinki Final Act, the conclusions of the subsequent follow-up meetings, as well as the resolutions of the previous inter-parliamentary conferences on European co-operation and security, in particular by discussing:

- (a) Questions relating to security in Europe, in particular detente and disarmament;
- (b) Co-operation in the field of economics, science, technology and environment problems;
- (c) Co-operation in humanitarian and other fields;
- (d) Follow-up to the Conference.

PREAMBLE

Adopted by the Conference

The IVth Inter-Parliamentary Conference on European Co-operation and Security,

Reaffirming the principles and recommendations of the Concluding Resolutions adopted by the first three Inter-Parliamentary Conferences on European Co-operation and Security,\*

Expressing its preoccupation at the dangerous escalation of tension in the world, at the intensification of rivalries, at the multiplication of pending problems, at the massive accumulation of weapons as well as at the recourse to military intervention and interference, which is detrimental to the interests of all nations, and noting the negative impact of the situation on relations in Europe,

Deeply worried by the deterioration of the international situation caused by actions contrary to the principles of the United Nations Charter and the Helsinki Final Act,

Conscious of the serious breach of these principles and of the spirit of détente and confidence between States and peoples committed by those guilty of these actions,

Convinced that the policy of détente is deep-rooted, that there is no reasonable alternative to it in a situation marked by the accumulation, on a world scale, of enormous stockpiles of armaments and that it is essential therefore that it remain the primary objective of international relations,

Emphasizing that on account of the close connection between peace and security in Europe and in the world, the elimination of the great harm done to détente and the strengthening of détente and security in Europe cannot be separated from restoration of confidence in international relations,

---

\*The words "Europe" and "European" as used in this text imply, where appropriate, the inclusion of Canada and the United States of America as participating countries.

Convinced that respect for human rights and fundamental freedoms by all States constitutes one of the bases for a profound improvement in their mutual relations and for international co-operation at all levels,

Recalling that, as is stated in the Final Act, security in Europe is closely linked with security in the Mediterranean and that the Concluding Document of the Belgrade Meeting specifically defers discussion of questions relating to security in the Mediterranean until the Madrid Meeting,

Stressing the particular significance of the Madrid Meeting and the need for it to be held on the appointed dates and to give new impetus to the implementation of the principles and commitments contained in the Final Act, and to the strengthening of security, co-operation and détente in Europe,

Convinced that the achievement of substantial progress in the practical implementation of the recommendations of the Final Act is consonant with the vital interests of all European States, while contributing to the reduction of tension in international life,

Emphasizing the responsibilities of the peoples, Parliaments and Governments of the countries participating in the CSCE to make every effort in order to prevent the present state of tension in international life from worsening inter-European relations and slowing down or halting the process of building security and of developing co-operation in Europe,

1. Recalls that the global and indivisible nature of détente must be the objective of the States participating in the CSCE, and reaffirms the imperative need for the observance by all States of the principles of the Helsinki Final Act in all places and under all circumstances for the deepening of détente and for its extension to all regions of the world;
2. Condemns as unacceptable and contrary to the Helsinki Final Act the use or threat of force in international relations and intervention or interference in the internal affairs of sovereign States, and calls for the settlement of all disputes exclusively by means of negotiations;



3. Urges those States guilty of armed intervention against other sovereign States and violations of human rights to end them without delay;
4. Affirms that the cessation of these violations and the effective respect, by all States, of all the principles set out in the Helsinki Final Act are necessary for the restoration of confidence and for strengthening of détente in Europe;
5. Calls on the Parliaments and Governments of the States participating in the CSCE to respect fully and without exception or restriction all the commitments assumed in the Helsinki Final Act, including the commitment to conduct their relations with all other States in the spirit of the principles contained in that document;
6. Stresses the need for quick implementation of the UN resolutions calling for the withdrawal of foreign troops and the return of refugees to their homes and properties in cases where they have been victims of foreign invasion and military intervention in contravention of the provisions of the Final Act of Helsinki;
7. Calls on the Parliaments and Governments of the participating States to make all possible efforts for the careful preparation of the Madrid Meeting in order to promote a thorough review of the implementation of the Final Act by all its signatories, in accordance with the spirit and purposes of the Conference, and in order to envisage new steps aimed at strengthening security and co-operation in Europe;
8. Declares itself for the continuation of the CSCE process through appropriate organized forms at all levels;
9. Invites the National Groups of the participating States to make the necessary provisions with a view to implementing the recommendations contained in these resolutions.

IV INTER-PARLIAMENTARY CONFERENCE ON  
EUROPEAN CO-OPERATION AND SECURITY

Brussels - 12-18 May 1980

CSCE/IV/80/V-a)  
Security/DR.  
17 May 1980

The contribution of Parliaments of States participating in the Conference on Security and Co-operation in Europe (CSCE) to the further promotion of universal détente and to genuine progress in the disarmament field through, i.e., the continued implementation of the Helsinki Final Act, the conclusions of the subsequent follow-up meetings, as well as the resolutions of the previous inter-parliamentary conferences on European Co-operation and Security in particular by discussing:

- (a) Questions relating to security in Europe, in particular détente and disarmament;
- (b) Co-operation in the field of economics, science, technology and environment problems;
- (c) Co-operation in humanitarian and other fields;
- (d) Follow-up to the Conference.

QUESTIONS RELATING TO SECURITY IN EUROPE,  
IN PARTICULAR DETENTE AND DISARMAMENT

(Item V a) of the agenda

Resolution adopted by the Conference

The Conference

1. Reaffirms solemnly the absolute validity of the ten principles of the Helsinki Final Act listed below which constitute for the States participating in the CSCE a code of conduct and a basis for democratizing their mutual relations and their relations with all other States:

- I. Sovereign equality, respect for the rights inherent in sovereignty;
- II. Refraining from the threat or use of force;
- III. Inviolability of frontiers;
- IV. Territorial integrity of States;
- V. Peaceful settlement of disputes;
- VI. Non-intervention in internal affairs;
- VII. Respect for human rights and fundamental freedoms, including the freedom of thought, conscience, religion or belief;
- VIII. Equal rights and self-determination of peoples.
- IX. Co-operation among States.
- X. Fulfilment in good faith of obligations under international law;

2. Calls upon the Parliaments of the participating States to find a way--in accordance with the practices and procedures of each country--of embodying in their legislation the ten principles set forth in the Final Act;



3. Calls on the governmental meeting in Madrid to continue the efforts to establish a system for the peaceful settlement of disputes, with provision being made for the possibility of convening a further meeting of experts on this question after Madrid;
4. Calls upon the governmental Conference on Security and Co-operation in Europe meeting in Madrid this year to agree upon the mandate for a conference which should deal with the military aspects of security and with disarmament. Since such a conference is an integral part of the CSCE process, the mandate should aim at agreement on confidence-building measures which will be militarily significant in accordance with the criteria, modalities and levels to be defined in the mandate of the Conference. These measures should contribute to the creation of conditions for a process of limitation and reduction of armaments. Such a conference should furthermore study a program on disarmament in Europe.
5. Recalls that the participating States recognized in the Helsinki Final Act that the experience acquired in the implementation of the measures designed to strengthen confidence among them could lead to developing and enlarging confidence-building measures, and Calls on the participating States to restore mutual confidence through the elaboration of measures with genuine military significance. These could include inter alia:
  - Considerably reducing the threshold of notification and the ceilings for manoeuvres;
  - Reducing the threshold of notification of major troop movements and of all major military manoeuvres;
  - Refraining from carrying out multinational manoeuvres in certain zones according to agreed criteria;
  - Initiating regulations on the international transfer of conventional weapons;
  - Seeking the definition of a valid method to assess the degree of balance of military forces and installations in Europe with a view to the progressive reduction of their level;
  - Expanding the provisions of the Helsinki Final Act to include wider and more binding measures enforceable in defined geographical areas;

6. Calls upon the Parliaments and Governments of the participating States, in accordance with their respective competences, to take effective steps towards halting the arms race, to facilitate the adoption of concrete measures for military disengagement in Europe, and to intensify their efforts at the regional level with a view to progressing towards disarmament under international control;
7. Calls on Parliaments and Governments to support the adoption of new measures to make effective the observance and implementation of the principle of refraining from the threat or use of force;
8. Calls on Parliaments and Governments to contribute to an increase in mutual confidence so as to promote security and stability in the Mediterranean area, with which security in Europe is linked;
9. Reaffirms the universal significance of human rights and fundamental freedoms, respect for which is an essential factor for the peace, justice and well-being necessary to ensure the development of friendly relations and co-operation among the participating States, as among all States;
10. Recalls the right of the individual to know his rights and duties in the field of human rights and fundamental freedoms, and to act accordingly and urges Parliaments and Governments to work out, wherever this has not yet been done, appropriate measures so as to ensure for citizens of their countries a greater knowledge of their rights and duties in this field.
11. Recommends that the States participating in the CSCE take practical measures to give effect to their commitment to strive jointly or separately, inter alia in conjunction with the United Nations, to promote the effective and universal respect for human rights and fundamental freedoms;
12. Reminds all Governments of participating States of the necessity to respect the rights of national minorities;
13. Calls on the Parliaments and Governments of the participating States to co-operate, in accordance with international law, in combating the taking of hostages and all other acts of terrorism, and in ensuring the personal safety of representatives or nationals of other States.

IV INTER-PARLIAMENTARY CONFERENCE ON  
EUROPEAN CO-OPERATION AND SECURITY

Brussels-12-18 May 1980

CSCE/IV/80/V-b)  
Economics/DR.  
16 May 1980

The contribution of Parliaments of States participating in the Conference on Security and Co-operation in Europe (CSCE) to the further promotion of universal détente and to genuine progress in the disarmament field, through, i.e., the continued implementation of the Helsinki Final Act, the conclusions of the subsequent follow-up meetings, as well as the resolutions of the previous inter-parliamentary conferences on European co-operation and security in particular by discussing:

- (a) Questions relating to security in Europe, in particular détente and disarmament;
- (b) Co-operation in the field of economics, science, technology and environment problems;
- (c) Co-operation in humanitarian and other fields;
- (d) Follow-up to the Conference.



CO-OPERATION IN THE FIELD OF ECONOMICS, SCIENCE,  
TECHNOLOGY AND ENVIRONMENT PROBLEMS

(Item 5b) of the agenda)

Resolution adopted by the Conference

The IVth Inter-Parliamentary Conference on  
European Co-operation and Security,

Taking into consideration the significant importance, for strengthening peace and security in Europe and in the entire world, of continued efforts to broaden and deepen the co-operation of States in the fields of economy, science, technology and the environment on a bilateral and multilateral basis and bearing in mind the forthcoming Madrid meeting,

Concerned at the present economic difficulties in Europe and in the world, and their impact on peoples' welfare, peace and security,

1. Calls upon Parliaments and Governments:

- (a) To implement fully the provisions of the Helsinki Final Act on the basis of principles of inter-State relations set forth in that document;
- (b) To develop consultation and co-operation between States in order to contribute to settling the economic problems facing them at present, especially in the areas of energy and raw materials, financing, technology and distribution of and trade in industrial and agricultural products;
- (c) To intensify their efforts with a view to ensuring, on a mutually advantageous basis, economic co-operation, dynamic development of trade and diversification of its structure;
- (d) To promote business-like co-operation between the European Economic Community and the Council for Mutual Economic Assistance, as well as between these organizations and other States;
- (e) To use more fully all opportunities for the development of co-operation with a view to ensuring resources for projects of European importance;

- (f) To take into consideration the needs of developing countries of Europe and to participate actively and constructively in the dialogue with the developing countries in other regions with a view to the establishment of a new international economic order, and to the achievement of real progress in the negotiations on these matters;
- (g) To promote further expansion of industrial co-operation among the competent organizations, enterprises and companies of respective countries, in particular, through creation of favourable domestic conditions for such co-operation and through active application of the existing modalities and creation of new ones;
- (h) To intensify industrial co-operation through diversification, investigation of new forms, wider mutual information and new outlets to third markets;
- (i) To take necessary measures for more complete utilization of the possibilities for further improvement of scientific and technological co-operation, including exchanges of scientific and technological information, as well as holding, on a bilateral and multilateral basis, meetings of scientists and specialists;
- (j) To increase their efforts to accelerate the process of reduction and progressive elimination of all kinds of obstacles and, taking account of the national interests of the respective countries, not to create any new obstacles to economic co-operation;
- (k) To make further efforts, in the field of business contacts and facilities to ensure wider participation of small and medium-sized firms in trade and industrial co-operation, the further reduction of obstacles to business travel and all necessary improvements of telecommunications and postal services;
- (l) To intensify the efforts aimed at improving business contacts, disseminating on a more regular and timely basis economic and commercial information and broadening the possibilities for market studies and analysis;

(m) To ensure, in particular, that statistical information permits comparability, is as specific as possible, is supplemented by corresponding data in absolute terms, is available as quickly as possible and that a nomenclature is used which ensures continuity in the monitoring of changes;

(n) To devote special attention to the completion of regulations regarding the status of migrant workers in the countries concerned, in order to ensure adequate living conditions and improve their vocational training, the education of their children and their cultural life;

2. Welcomes the results of the Inter-Parliamentary Symposium on Environment in Europe held in Geneva from 22 to 45 October 1979 and the High-Level Meeting on the Protection of the Environment held within the framework of the ECE in Geneva from 13 to 16 November 1979;

3. Calls upon the participating States to ratify the Convention on Long-Range Transboundary Air Pollution adopted at the High-Level Meeting on the Protection of the Environment in Geneva from 13 to 16 November 1979 and to continue to combat the dumping of toxic substances and pollutants in water;

4. Calls upon Parliaments and Governments:

(a) To contribute actively to the efforts made within the framework of the UN Economic Commission for Europe to prepare meetings of European States, the United States of America and Canada on questions of co-operation in the fields of energy and transport;

(b) To declare the importance of an extensive exchange of information and views between participating States on general energy problems, including energy resources; and national objectives and policies in these areas, thus providing a basis for closer international co-operation on energy matters;



5. Welcomes the initiative to explore the possibility of convening in 1981 an Inter-Parliamentary Conference on energy, and to hold within its framework a round table discussion of energy problems among European States;

6. Calls upon Parliaments and Governments to develop broad and mutually advantageous relations of economic, technical and scientific co-operation with the Mediterranean countries that did not sign the Final Act, as well as with the Mediterranean countries that did not participate in the CSCE, on the basis of the ten principles enshrined in that document.

IV INTER-PARLIAMENTARY CONFERENCE ON  
EUROPEAN CO-OPERATION AND SECURITY

Brussels-12-18 May 1980

CSCE/IV/80/V-c)  
Human. Fields/DR  
17 May 1980

The contribution of Parliaments of States participating in the Conference on Security and Co-operation in Europe (CSCE) to the further promotion of universal détente and to genuine progress in the disarmament field, through, i.e., the continued implementation of the Helsinki Final Act, the conclusions of the subsequent follow-up meetings, as well as the resolutions of the previous inter-parliamentary conferences on European co-operation and security, in particular by discussing:

- (a) Questions relating to security in Europe, in particular détente and disarmament;
- (b) Co-operation in the field of economics, science, technology and environment problems;
- (c) Co-operation in humanitarian and other fields;
- (d) Follow-up to the Conference.

CO-OPERATION IN HUMANITARIAN AND OTHER FIELDS

(Item V c) of the agenda)

Resolution adopted by the Conference

The IVth Inter-Parliamentary Conference on  
European Co-operation and Security,

1. Emphasizes that contacts between people, mutual information, cultural exchanges and links in the fields of education and science constitute a fundamental aspect of the development of friendly relations and confidence between peoples that the signatory States have defined as their objective;
2. Expresses the conviction that the present political situation, the risks which it entails and the current state of public opinion require more than ever significant progress on human contacts and the development of relations between people;
3. Reaffirms the value of, and the need for, the full implementation of the provisions of the Helsinki Final Act concerning co-operation in humanitarian and other fields;
4. Urges the Parliaments and Governments of the States participating in the CSCE:

A. Contacts between people

1. To facilitate travel and movement to other States by individuals and groups and, to that end, to eliminate gradually the administrative and financial obstacles as regards the issuing of passports and visas; to seek possibilities for further territorial expansion of tourist trips;
2. To continue to lower progressively the fees charged in connection with applications and official travel documents, including passports, so as to ensure that they are at a moderate level and to recommend the consideration, within the context of the CSCE and, if possible, at Madrid, of the establishment of a reference figure to be determined by common agreement;



3. To reduce to a reasonably short period the time spent on processing requests for purposes of family visits, reunification of families and bi-national marriages; to handle urgent cases with priority; to start to reduce the number of refusals, for which the reasons should be stated and which should not prevent those concerned from renewing their requests. Such persons, as well as the members of their family, shall continue to enjoy the same rights as regards employment, housing, citizenship, access to social and economic services, and shall be submitted to the same obligations;
4. To further develop meetings between young people and to encourage, in particular, the holding of a meeting of administrators of national youth organizations with a view to establishing a program of international youth meetings for the years to come;
5. To further facilitate contacts, meetings, exchange of and freer access to information among those holding different religious faiths, among institutions and organizations and their representatives in the field of their activities, in accordance with all the possibilities provided for in the Helsinki Final Act;

#### B. Information

1. To facilitate further, in the spirit of the Helsinki Final Act, the dissemination of information on a reciprocal basis and access to information and to promote access by the general public to a greater number of sales outlets;
2. To develop information more particularly through exchanges and increased co-operation of the media-- newspapers, magazines, films, radio and television;
3. To further simplify existing requirements for all foreign journalists to enter and leave, as well as to stay and travel within, a participating State, with the documentation necessary for their work;
4. To further facilitate, in all aspects, the work of foreign journalists including, inter alia, personal access to as many official and unofficial sources as possible;

- 5.To encourage efforts towards further dissemination of the Final Act to the widest possible public and to ensure the constant accessibility of this document to their citizens;

### C.Culture

- 1.To intensify cultural exchanges, especially in the field of translation of works and their dissemination, as well as by encouraging direct and regular contact between book publishers and distributors;
- 2.To recognize the specific contribution of authors on both the national and international level, while seeking to constantly improve their individual and collective lot;
- 3.To promote actively access to authors' works, notably:
  - (a)By facilitating on a basis of reciprocity the freer movement of authors themselves and their works; and
  - (b)By participating in the formulation of international instruments aimed at harmonizing existing laws and strengthening international laws concerning authors' rights;
- 4.To develop and facilitate exchanges and personal contacts between artists, people carrying out cultural or scientific activities, members of academies, scientists, teachers, researchers, students and trainees, either on an individual basis or on the occasion of meetings such as, for example, the Scientific Forum in Hamburg;
- 5.To give their peoples a broader and more complete mutual knowledge of their achievements in the different cultural fields, particularly by promoting, by means of specific arrangements, the opening and smooth working on their territory of reading rooms or cultural centres for the other participating states;
- 6.To take full advantage, through unilateral, bilateral and multilateral initiatives and agreements between States or educational organizations and institutions, of the objectives defined in the Final Act in the areas of education and science, especially concerning:

- Access to educational, cultural and scientific institutions;
  - Exchange of information about study and course opportunities for foreigners;
  - Granting of scholarships;
  - Setting up of exchange programs, colloquia, seminars and joint projects;
  - Comparison between study programs and recognition of the equivalence of university degrees;
  - Exchange of scientific information and documentation;
7. To encourage the teaching and study of less widely-spread or studied languages, as well as the holding of seminars on the translation, publication and dissemination of books, especially those produced in these languages;
8. To ensure that the cultural identity of persons belonging to national minorities or ethnic groups is maintained in countries where such minorities or groups exist.



IV INTER-PARLIAMENTARY CONFERENCE ON  
EUROPEAN CO-OPERATION AND SECURITY

Brussels -12-18 May 1980

CSCE/IV/80/V-d  
Follow-up DR.  
15 May 1980

The contribution of Parliaments of States participating in the Conference on Security and Co-operation in Europe (CSCE) to the further promotion of universal détente and to genuine progress in the disarmament field, through, i.e., the continued implementation of the Helsinki Final Act, the conclusions of the subsequent follow-up meetings, as well as the resolutions of the previous inter-parliamentary conferences on European co-operation and security, in particular by discussing:

- (a) Questions relating to security in Europe, in particular détente and disarmament;
- (b) Co-operation in the field of economics, science, technology and environment problems;
- (c) Co-operation in humanitarian and other fields;
- (d) Follow-up to the Conference.

FOLLOW-UP TO THE CONFERENCE

(Item Vd) of the agenda)

Resolution adopted by the Conference

The Conference,

Welcoming the constructive approach of all delegations meeting in Brussels,

Considers that maximum publicity should be given in all the participating countries to these concluding Resolutions, thus making a significant contribution to the propagation of the spirit of Helsinki;

Wishing national Parliaments to contribute to détente and the strengthening of security in Europe,

1. Recommends that National Groups convey these Concluding Resolutions to their Parliaments and Governments, so that they may be taken into account in the world of the CSCE meeting in Madrid in 1980;
2. Calls on National Groups to continue reporting, in accordance with established practice, on progress in implementing the Helsinki Final Act, the Concluding Document of the Belgrade conference, the Concluding Resolutions on the Ist, IIInd and IIIrd Inter-Parliamentary Conference on European Co-operation and Security, and also the present Concluding Resolutions;
3. Recommends the National Groups of the European countries, Canada and the United States of America to continue the practice of meetings on the occasion of the annual meetings of the Inter-Parliamentary Union and to promote broad parliamentary contacts;
4. Reminds National Groups of the Vienna recommendations on bilateral contacts and urges them to continue to strengthen or create bilateral sections and to develop bilateral contacts, with particular regard to the implementation of the provisions of the Helsinki Final Act; requests National Groups to communicate the results of this work to the Union's Secretariat which will transmit this information to the other National Groups of Europe, Canada and the United States of America;
5. Recommends that a further Inter-Parliamentary Conference on European Co-operation and Security be organized by the Inter-Parliamentary Union, on dates and in a place to be decided by consensus by the European National Groups and those of Canada and the United States of America.

## ANNEX II

IV INTER-PARLIAMENTARY CONFERENCE ON  
EUROPEAN CO-OPERATION AND SECURITY

Brussels -12-18 May 1980

CSCE/IV/80/V-a)-DR.2  
13 May 1980  
Original : English

The contribution of Parliaments of States participating in the Conference on Security and Co-operation in Europe (CSCE) to the further promotion of universal détente and to genuine progress in the disarmament field, through, i.e., the continued implementation of the Helsinki Final Act,

the conclusions of the subsequent follow-up meetings, as well as the resolutions of the previous inter-parliamentary conferences on European co-operation and security, in particular by discussing:

- (a) Questions relating to security in Europe, in particular détente and disarmament;
- (b) Co-operation in the field of economics, science, technology and environment problems;
- (c) Co-operation in humanitarian and other fields;
- (d) Follow-up to the Conference.



QUESTIONS RELATING TO SECURITY IN EUROPE,  
INPARTICULAR DÉTENTE AND DISARMAMENT

(Item 5 a) of the agenda)

Draft resolution presented by the Canadian group

The IVth Inter-Parliamentary Conference on European Co-operation and Security,

Reaffirming its commitment to peace, security and justice and the promotion of conditions likely to encourage co-operation and friendly relations,

Stressing the central importance of détente in the hopes for better relations in Europe and the necessity of seeing détente as indivisible and as a means of promoting harmonious relations among all countries, irrespective of their political, economic and social systems,

Conscious of the need to continue and further develop the process of détente, as well as the necessity to intensify efforts to make this process increasingly viable, comprehensive and of universal significance, reflecting a sincere desire to contribute to peace, security, justice and co-operation in Europe and the world as a whole,

Mindful of the need to implement fully all the provisions of the Helsinki Final Act, including its Declaration on Principles Guiding Relations between Participating States, the Document on Confidence-Building Measures and Certain Aspects of Security and Disarmament, the section on Co-operation in the Field of Economics, of Science and Technology and of the Environment, the section on Questions Relating to Security and Co-operation in the Mediterranean, and the section on Co-operation in Humanitarian and Other Fields,

Mindful also of the need to live up to all the obligations assumed by adherence to the Concluding Document of the Belgrade Review Conference,

Deeply convinced that the peoples of all European countries, Canada and the United States of America, as well as the nations of the whole world, are vitally interested in strengthening and deepening the process of détente in Europe and the world,

11. Recommends that the participants in the Madrid meeting review the proposals made in these fields by different CSCE participants, whether Western, neutral and non-aligned or Warsaw Pact countries;
12. Recommends that the participants in the Madrid meeting give full consideration to the proposal for a conference on disarmament in Europe put forward by France, as a useful concept providing a basis upon which to continue developing their approach in this field to bring about a conference;
13. Urges the participants in the Madrid conference to work towards the adoption, at their meeting, of a mandate for further negotiations under the aegis of the CSCE on militarily significant and verifiable confidence-building measures applicable to the entire continent of Europe, bearing in mind that such measures, if agreed, would help create conditions conducive to limitation and reduction of arms in the same geographical area;
14. Calls on the participants in the Madrid meeting to take full account, in any such negotiations on confidence-building measures, of the existing security situation and of the current negotiations on other aspects of arms control and disarmament concerning the European continent;
15. Calls for the mutual and balanced reduction of forces and armaments in Central Europe and the establishment of a more secure situation in that area based upon effective measures of confidence-building, constraints, inspection and control;
16. Calls upon the two signatories to the SALT II Agreement to ensure that the necessary conditions are provided to permit its ratification and to proceed to such ratification as soon as feasible;
17. Calls for the start of SALT III negotiations as soon as a SALT II Treaty is ratified, and expresses the expectation that such negotiations or parallel ones will concern reductions in strategic armaments and also any other nuclear systems stationed in or targeted against Europe;

18. Calls upon the National Groups to lend their full support through national Parliaments and Governments to the establishment of other effective regional and world-wide measures of arms control and disarmament, especially as outlined in the Final Document of the Special Session on Disarmament of the UN General Assembly held in 1978;
19. Calls on National Groups, bearing in mind the priorities for disarmament negotiations set by the UN General Assembly Special Session on Disarmament, to promote the urgent negotiation of a complete and effective prohibition on the development, production and stockpiling of all chemical weapons, and on their destruction;
20. Calls upon all signatories to the CSCE Final Act to act in such a way as to promote friendly and good-neighbourly relations among all European and other States, and to avoid any actions which could undermine the security, equal status or sovereignty of each independent State;
21. Calls upon all the CSCE States to respect the rights of all peoples to determine in full freedom their internal and external political status, free from any threat or attempt to overturn existing political structures or impose new ones by means of military invasion.



IV INTER-PARLIAMENTARY CONFERENCE ON  
EUROPEAN CO-OPERATION AND SECURITY

Brussels - 12-18 May 1980

CSCE/IV/80/V-b)-DR.2  
13 May 1980  
Original : English

The contribution of Parliaments of States participating in the Conference on Security and Co-operation in Europe (CSCE) to the further promotion of universal détente and genuine progress in the disarmament field, through, i.e., the continued implementation of the Helsinki Final Act, the conclusions of the subsequent follow-up meetings, as well as the resolutions of the previous inter-parliamentary conferences on European co-operation and security, in particular by discussing:

- (a) Questions relating to security in Europe, in particular détente and disarmament;
- (b) Co-operation in the field of economics, science, technology and environmental problems;
- (c) Co-operation in humanitarian and other fields;
- (d) Follow-up to the Conference

CO-OPERATION IN THE FIELD OF ECONOMICS,  
SCIENCE, TECHNOLOGY AND ENVIRONMENTAL PROBLEMS

(Item V b) of the agenda)

Draft resolution presented by the Canadian group

The IVth Inter-Parliamentary Conference on  
European Co-operation and Security,

Convinced that growing world-wide economic interdependence requires greater and more effective joint efforts to find solutions for major economic problems in such fields as energy, food, commodities, monetary policies and financial arrangements, and therefore emphasizing the need for promoting stable and equitable international economic relations.

Convinced of the need for the continuous and diversified economic development of all countries,

Aware of the impact which economic developments in Europe have upon the prospects for international economic stability and world-wide economic development,

Noting the need for greater efforts to ensure the full implementation of all aspects of the CSCE Final Act, particularly in the field of business contacts and facilities and in that of economic and commercial information,

Convinced of the need for further measures to increase co-operation among CSCE signatories in the fields of economics, science and technology and the environment, and of the need to establish and implement such measures on the basis of reciprocity, mutual benefit and applicability to the different economic systems of the States concerned,

Taking into account the work already undertaken by relevant international organizations and wishing to take advantage of the possibilities for implementing the Helsinki Final Act which are offered by these organizations, especially the United Nations Economic Commission for Europe (ECE),

Mindful of the results of the Symposium on the Environment in Europe, held by the Inter-Parliamentary Union in Geneva from 22 to 24 October 1979,

1. Invites Parliaments and Governments,

- (a) To intensify their efforts with a view to ensuring, on a reciprocal basis, economic co-operation, dynamic development of trade and diversification of its structure;
- (b) To make further efforts, in the field of business contacts and facilities, to permit easier access for businessmen and other parties to user organizations and other end users;
- (c) To make further efforts, in the field of business contacts and facilities, to ensure wider participation of small and medium-sized firms in trade and industrial co-operation, the further reduction of obstacles to business travel and all necessary improvements of telecommunications and postal services;

- (d) To make renewed efforts to live up to the provisions of the Helsinki Final Act concerning the provision of information, so that businessmen may have access to data which is presented in a form and with sufficient frequency and regularity to be of use to them;
  - (e) To ensure, in particular, that statistical information permits comparability, is as specific as possible, is supplemented by corresponding data in absolute terms, is available as quickly as possible and that a nomenclature is used which ensures continuity in the monitoring of changes;
  - (f) To continue to support all measures taken to implement the provisions of the Helsinki Final Act concerning the environment including those pursued within the framework of the ECE;
  - (g) To take adequate measures to avoid discrimination between national and foreign workers, in order to ensure that the latter enjoy the same working, social and cultural rights and to make efforts for the complete and accelerated fulfilment of the obligations arising from the existing agreements on the status of migrant workers and, as a whole, for the implementation of the provisions of the Helsinki Final Act relating to migrant workers;
2. Calls upon the signatories to the Helsinki Final Act to make available all the necessary information on energy, as an essential first step towards the possible convening of a European energy conference covering the whole range of energy questions, including financial and technological co-operation in developing and exploiting known energy resources, co-operation in developing new sources of energy, energy conservation, safety of nuclear power plants and disposal of nuclear waste;
3. Appeals to all CSCE Parliaments and Governments to expedite the ratification of the Convention on Long-Range Transboundary Air Pollution, adopted at the high-level meeting of the ECE in November 1979;



4. Calls on CSCE Parliaments and Governments to promote the establishment of a convention on transboundary water pollution;
5. Calls on interested CSCE signatory Governments to give full attention to the problems of the Arctic environment, for example, through the holding of seminars on this question on a bilateral basis;
6. Calls upon all CSCE signatory Governments to take full account of the beneficial impact on European security, international environment protection, and other world issues, of a successful conclusion of the United Nations Conference on the Law of the Sea (UNCLOS), and urges them to do their utmost to help expedite the negotiations in that body.

IV INTER-PARLIAMENTARY CONFERENCE ON  
EUROPEAN CO-OPERATION AND SECURITY

Brussels - 12-18 May 1980

CSCE/IV/80/V-c)-DR.2

13 May 1980

Original : English

The contribution of Parliaments of States participating in the Conference on Security and Co-operation in Europe (CSCE) to the further promotion of universal détente and to genuine progress in the disarmament field, through, i.e., the continued implementation of the Helsinki Final Act, the conclusions of the subsequent follow-up meetings, as well as the resolutions of the previous inter-parliamentary conferences on European co-operation and security, in particular by discussing:

- (a) Questions relating to security in Europe, in particular détente and disarmament;
- (b) Co-operation in the field of economics, science, technology and environment problems;
- (c) Co-operation in humanitarian and other fields;
- (d) Follow-up to the Conference.

CO-OPERATION IN HUMANITARIAN AND OTHER FIELDS

(Item V c) of the agenda)

Draft Resolution presented by the Canadian  
Group

The IVth Inter-Parliamentary Conference on  
European Co-operation and Security,

Section 1: Co-operation in the field of human  
contacts

Recognizing that the full implementation of the provisions of Basket III of the Final Act is essential if, in accordance with these provisions, the further expansion of contacts and wider dissemination of information necessary for the development of closer ties and increased understanding and trust among the peoples of Europe are to be achieved,

Recommends that the CSCE signatory Governments take measures:

- (i) To ensure that applications relating to contacts and regular meetings on the basis of family ties, reunification of families and marriage between citizens of different States will be resolved in a positive and humanitarian spirit within the shortest of time limits and on a non-discriminatory basis. All efforts should be made as a regular practice to grant applications for the purpose of family meetings within one month, in urgent cases within one week, and for the purpose of family reunions and marriages between citizens of different States within three months at most. Applicants and members of their families will continue to have the same rights as before concerning inter alia their legal, social and professional status, including housing, and continue to have the same obligations;
- (ii) To ensure adequate information as to the procedures to be followed by applicants in the above-mentioned fields;
- (iii) To continue to lower progressively the fees charged in connection with applications and official travel documents, including passports, so as to ensure that they are at a moderate level in relation to the average weekly income in the respective participating States;



- (iv) To further facilitate wider travel on an individual or collective basis for personal and professional reasons, by reducing requirements for exit visas where these exist and by improving, where necessary, procedures for the issuance of entry visas and through waiving requirements for minimum currency exchange and for advance hotel reservations;
- (v) To further facilitate contacts, meetings, exchange of and freer access to information among religious faiths, institutions and organizations and their representatives in the field of their activities, in accordance with all the possibilities provided for in the Final Act;
- (vi) To permit persons freely to contact and visit diplomatic missions and cultural establishments of other CSCE participating States on their territory, without disadvantage as to their rights and social status.

#### Section 2: Co-operation in the field of information

The Conference,

Noting that the improvement in the circulation of, access to, and exchange of information is still in its initial stage, and that further efforts are necessary to achieve the freer and wider dissemination of all kinds of information called for in the Final Act, especially in the field of printed information,

Expressing satisfaction as to the degree of co-operation attained in certain fields of information, especially between radio and television organizations, and expressing the hope that such co-operation will become more active between other news media and their journalists,

Recommends that CSCE signatory Governments take measures:

- (i) To facilitate further in response to demand the importation, sale and subscription of newspapers and periodicals from other participating States by making full use of the possibilities contained in the Final Act;
- (ii) To simplify further existing requirements for all foreign journalists to enter and leave, as well as to stay and travel within, a participating State, with the documentation necessary for their work;

(iii) To facilitate further, in all aspects, the work of foreign journalists including, inter alia, personal access to sources;

(vi) To encourage efforts towards further dissemination of the Final Act to the widest possible public and to ensure the constant accessibility of this document to their citizens.

### Section 3: Co-operation in the field of culture and education

The Conference,

Bearing in mind the resolutions aimed at promoting information exchanges between the member States adopted at the IIIrd Conference of European Co-operation and Security held in Vienna from May 3 to 9, 1978;

Reaffirming its conviction that peace and understanding between nations depend on increased cultural exchanges and the freer movement of ideas and information,

Declaring that this movement of the expression of different cultures must take into account the respect of the rights of authors, in accordance with the principles set out in the Helsinki Agreement,

Noting that the implementation of the provisions of the Final Act relating to culture and education has had a positive effect on the development of co-operation in these fields, but that the numerous possibilities offered by the Final Act in these areas to encourage co-operation and contacts among institutions, organizations and persons in these fields have not yet been sufficiently utilized,

Recommends that CSCE signatory Governments take measures:

(i) To recognize the social contribution of authors on both the national and international level, while seeking to constantly improve their individual and collective lot, notably by strengthening international laws in the area of authors' rights;

- (ii) To promote actively access to authors' works, notably
  - (a) by facilitating and promoting the freer movement of authors themselves and their works; and
  - (b) by participating in the formulation of international instruments aimed at harmonizing existing laws governing authors' rights;
- (iii) To ensure for scholars, teachers and students improved possibilities for making use of libraries and open archives through encouraging the exchange of bibliographies, catalogues and lists of archival materials;
- (iv) To encourage the teaching and study of less widely-spread or studied languages as well as the holding of seminars on the translation, publication and dissemination of books, especially those produced in these languages.



IV INTER-PARLIAMENTARY CONFERENCE ON  
EUROPEAN CO-OPERATION AND SECURITY

Brussels - 12-18 May 1980

CSCE/IV/80/V-d)-DR.1

13 May 1980

Original : English

The contribution of Parliaments of States participating in the Conference on Security and Co-operation in Europe (CSCE) to the further promotion of universal détente and to genuine progress in the disarmament field, through, i.e., the continued implementation of the Helsinki Final Act, the conclusions of the subsequent follow-up meetings, as well as the resolutions of the previous inter-parliamentary conferences on European co-operation and security, in particular by discussing:

- (a) Questions relating to security in Europe, in particular détente and disarmament;
- (b) Co-operation in the field of economics, science, technology and environment problems;
- (c) Co-operation in humanitarian and other fields;
- (d) Follow-up to the Conference.

FOLLOW-UP TO THE CONFERENCE

(Item V d) of the agenda)

Draft resolution presented by the Canadian Group

The IVth Inter-Parliamentary Conference on European Co-operation and Security,

Wishing national Parliaments to contribute to détente and the strengthening of security in Europe,

1. Recommends that National Groups convey these Concluding Resolutions to their Parliaments and Governments, so that they may be taken fully into account in the world of the CSCE Review Conference in Madrid in 1980;
2. Calls on National Groups to continue reporting, in accordance with established practice, on progress in implementing the Helsinki Final Act, the Concluding Document of the Belgrade review conference, the Concluding Resolutions on the Ist, IIInd and IIIrd Inter-Parliamentary Conferences on European Co-operation and Security, and also the present Concluding Resolutions;
3. Recommends that a further Inter-Parliamentary Conference on European Co-operation and Security be organized, as appropriate, by the Inter-Parliamentary Union, on dates and in a place to be decided by consensus by the European National Groups and those of Canada and the United States of America.

## APPENDICE «CSCE-2»

A TOUS LES MEMBRES DU GROUPE CANADIEN

RAPPORT

DE LA

IV<sup>e</sup> CONFERENCE INTERPARLEMENTAIRE

SUR LA COOPERATION ET LA SECURITE EUROPEENNES

BRUXELLES, DU 12 AU 17 MAI 1980

La secrétaire-trésorière administrative adjointe,



Maija Adamsons

Juin 1980



TABLE DES MATIERES

Aperçu de la IV<sup>e</sup> Conférence interparlementaire  
sur la coopération et la sécurité européennes

Participation à la Conférence

Délégation canadienne

Organisation de la Conférence

Commissions

Rôle de la délégation canadienne

Programme des activités sociales et  
programme des conjoints

ANNEXES

Résolutions finales adoptées par la Conférence

Projets de résolutions présentés par le Groupe  
canadien

La Réunion de Bruxelles est la dernière d'une série de Conférences interparlementaires sur la coopération et la sécurité européennes. Les précédentes ont eu lieu à Helsinki (1973), à Belgrade (1975) et à Vienne (1978).

Tout en étant différentes des Conférences intergouvernementales sur la sécurité et la coopération européennes, les Conférences interparlementaires ne leur sont pas étrangères. Les Conférences intergouvernementales comprennent la Réunion d'Helsinki (1972-1973), celle de Belgrade (1977-1978) et la prochaine de Madrid (qui aura lieu le 11 novembre 1980, après la tenue d'une session préparatoire le 9 septembre 1980). Il importe de remarquer que, cette fois-ci, la Conférence interparlementaire précédera la Conférence intergouvernementale.

La IVe Conférence interparlementaire sur la coopération et la sécurité européennes a été convoquée quelques mois après l'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques, et elle s'est donc déroulée dans une atmosphère d'appréhension très vive quant à la sécurité en Europe et aux relations mondiales en général. Les délégués se demandaient, au début de l'assemblée, si cette Conférence aurait des résultats tangibles et préparerait utilement la prochaine Réunion de Madrid ou si elle aboutirait à la confrontation et bloquerait les travaux de la CSCE.

La Réunion de Bruxelles a eu des résultats très utiles, car elle a démontré que des progrès peuvent être réalisés et qu'il existe une volonté de poursuivre le processus de la CSCE en dépit de la récente dégradation de la situation internationale. Cette Réunion a permis d'adopter, par consensus, une série de résolutions finales (voir l'annexe 1) qui portait virtuellement sur toutes les questions traitées dans l'Acte final d'Helsinki, et qui constituait également une amélioration considérable par rapport au texte de la Réunion précédente de Vienne. Les délégations de l'Union soviétique, de pays de l'Europe de l'Est, de pays européens neutres et non alignés, de pays de l'Europe de l'Ouest ainsi que des Etats-Unis et du Canada avaient participé à la rédaction et souscrit aux résolutions du texte définitif. Les résolutions finales de Bruxelles devraient être très utiles à la préparation de la prochaine Réunion de Madrid.

Dans le préambule de ces résolutions, les parlementaires évaluaient la situation actuelle en Europe et dans le monde. Ils ont remarqué la récente dégradation des relations internationales; ont demandé aux Etats coupables d'intervention armée contre d'autres Etats souverains et de violations des droits de l'homme, d'y mettre fin sans délai et ont rappelé que le caractère global et indivisible de la détente devrait être l'objectif des Etats participant à la CSCE. Parallèlement, les parlementaires se sont déclarés en faveur de la poursuite du processus de la CSCE sous toutes les formes appropriées et ont insisté sur la nécessité de tenir la Conférence de Madrid aux dates déjà fixées.

Dans les résolutions finales traitant de la sécurité en Europe et en particulier de la détente et du désarmement, la Conférence a réaffirmé la validité absolue des dix principes énoncés dans l'Acte final d'Helsinki, a invité les participants à la Réunion de Madrid à élaborer un mandat pour une Conférence qui aurait à traiter des aspects militaires de la sécurité et du désarmement, a déclaré qu'une telle Conférence devrait faire partie intégrante du processus de la CSCE et a proposé une liste de mesures de confiance significatives qui pourrait être adoptée par les Etats participants à la CSCE. Cette série de résolutions finales était également digne de mention en raison de deux améliorations importantes par rapport au texte définitif de la Réunion de Vienne de 1978; plusieurs clauses insistaient sur l'importance du respect des droits de l'homme et de ceux des minorités nationales; et une nouvelle clause invitait les Parlements et les Gouvernements à coopérer conformément au droit international pour lutter contre la prise d'otages.

Les résolutions finales concernant la coopération dans les domaines de l'économie, de la science et de la technologie ainsi que de l'environnement étaient très analogues au libellé adopté à Vienne, exception faite de quelques mises à jour et ajouts. Parmi les nouvelles recommandations, la Conférence a invité les Gouvernements à assurer, sur une base mutuellement avantageuse, la coopération économique et le développement des échanges à améliorer l'échange d'information commerciale et les contacts d'affaires ainsi qu'à favoriser la coopération entre la Communauté économique européenne et le Conseil d'entraide économique; la Conférence a traité, également,



des prochaines Réunions sur l'énergie et le transport. Un paragraphe a été ajouté à ce sujet, invitant les Parlements et les Gouvernements à contribuer activement aux efforts déployés dans le cadre de la Commission économique des Nations Unies pour l'Europe visant à préparer des Conférences des pays européens, des Etats-Unis et du Canada sur la coopération dans le domaine de l'énergie et des transports. On y souligne également l'importance d'un ample échange d'informations sur les questions énergétiques pour fournir une base appropriée en vue d'une coopération internationale plus étroite dans ce secteur.

La résolution finale sur la coopération dans les domaines humanitaires et autres secteurs comportait des paragraphes sur les contacts entre les personnes, l'information et les échanges culturels qui représentent un renforcement des résolutions de Vienne. Les dispositions sur les visites familiales, la réunification des familles et les mariages binationaux ont été réaffirmées et améliorées. La même chose s'applique aux droits perçus pour la délivrance des passeports, l'élimination progressive des obstacles administratifs et financiers en matière de voyages, l'accès à l'information pour le grand public, les façons de faciliter le travail des journalistes, et l'amélioration des possibilités d'échanges culturels. De plus, on y retrouve de nouvelles dispositions sur les contacts entre les groupes religieux et autres, sur les droits des auteurs, ce sont des éléments que l'on ne retrouvait pas dans le texte final de la Conférence de Vienne.

La partie consacrée aux suites de la conférence recommandait que les résolutions finales soient communiquées aux Parlements et aux Gouvernements de façon qu'elles puissent être prises en considération à l'occasion de la réunion de la CSCE qui aura lieu à Madrid; on y recommandait également de poursuivre le processus de la CSCE au niveau interparlementaire.

On a retiré de cette Conférence l'impression très nette que l'Union soviétique est prête à faire bien des choses pour que le processus de la CSCE se poursuivre. Les délégations soviétiques et des pays de l'Est asiatiques n'ont pas manifesté l'intention de faire mettre fin à la Conférence même s'ils ont été la cible d'attaques directes

au sujet de l'invasion et de l'occupation soviétique en Afghanistan et des récents emprisonnements de dissidents soviétiques. Ces pays ont également accepté une série de résolutions finales qui, bien qu'elles contiennent plusieurs points qui les intéressent, représentent également une concession faible mais générale au point de vue occidental.

### Participation a la Conférence

Vingt-neuf délégations européennes et nord-américaines et un certain nombre d'observateurs ont participé à la IVe Conférence interparlementaire: les délégations représentaient l'Autriche, la Belgique, la Bulgarie, le Canada, Chypre, la Tchécoslovaquie, le Danemark, la République fédérale d'Allemagne, la Finlande, la France, la République démocratique allemande, la Grèce, la Hongrie, l'Irlande, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Norvège, la Pologne, le Portugal, la Roumanie, l'Espagne, la Suède, la Suisse, la Turquie, le Royaume-Uni, les Etats-Unis d'Amérique, l'Union des républiques socialistes soviétiques et la Yougoslavie. Les observateurs parlementaires représentaient le Liechtenstein, l'Algérie, Israël, le Maroc, l'Inde, le Venezuela et le Zaïre. Les Nations Unies, l'Organisation internationale du travail, le Conseil de l'Europe, l'Organisation de l'unité africaine, la Ligue des Etats arabes et le Conseil national palestinien ont également envoyé des observateurs.

### Délégation canadienne

La délégation canadienne dont le chef était M. Charles Caccia, député, regroupait MM. James Balfour et Stanley Haidasz, c.p., sénateurs, et MM. Robert Gourd, Frank Hamilton, députés. La secrétaire de la délégation était Maija Adamsons et le conseiller, Roger Hill.

### Organisation de la Conférence

La Conférence a débuté le lundi 12 mai par une cérémonie d'inauguration. Le sénateur E. Cuvelier, président du Groupe belge, M. Leemans, président du Sénat, M. Nothomb, président de la Chambre des représentants, M. Raphael Caldera, président du Conseil interparlementaire et M. Martens, premier ministre de la Belgique ont pris la parole.

A la suite de la cérémonie d'inauguration, la première session plénière a débuté par l'élection de M. Cuvelier au poste de président de la Conférence. Puis, l'ordre du jour de la Conférence et les règles de procédure ont été adoptés. Au même moment, les délégués ont accepté de mettre sur pied un Groupe de travail spécial visant à établir des recommandations concernant le préambule des résolutions finales et les suites de la Conférence. Comme à la Conférence de Vienne et lors des Conférences précédentes, le Groupe de travail a été constitué de représentants des pays suivants: Autriche, Bulgarie, Canada, Tchécoslovaquie, Danemark, Finlande, France, République démocratique allemande, République fédérale d'Allemagne, Italie, Pologne, Roumanie, Suisse, Royaume-Uni, Etats-Unis, URSS et Yougoslavie. Puisque la prochaine Conférence de la CSCE aura lieu à Madrid, l'Espagne sera incluse dans ce Groupe de travail.

Le reste de la journée du lundi 12 mai et le mardi 13 mai ont été consacrés aux sessions plénières.

#### Commissions

A la suite des débats en Commission plénière, la Conférence s'est subdivisée en trois Commissions et un Groupe de travail chargés des responsabilités énumérées ci-dessous. Lors de la désignation des responsables de Commissions, on a essayé de respecter un certain équilibre politique ce qui a donné les choix suivants:

Ière Commission: Questions relatives à la sécurité en Europe, en particulier la détente et le désarmement

Président: M.R. Müller (Suisse)

Vice-présidents: M.W. Kresse (République démocratique allemande)  
Mme M. Tøsdal (Norvège)

Rapporteur: M. A. Fosset (France)

Président du  
Groupe  
de rédaction: S. Ericson (Suède)

IIe Commission: Coopération dans les domaines de l'économie, de la science et de la technologie ainsi que de l'environnement



- Président: M. G. Amadei (Italie)
- Vice-présidents: M. R. Crespo (Portugal)  
M. F. Koenig (Autriche)
- Rapporteur et  
président du  
Groupe de rédaction: M. D. Voigtberger (République  
démocratique allemande)
- IIIe Commission: Coopération dans les domaines  
humanitaire et autres
- Président: M. T. Pethö (Hongrie)
- Vice-présidents: M. Z. Bulaic (Yougoslavie)  
Mme S.E. Steigenga-Kouwe (Pays-Bas)
- Rapporteur et  
Président du  
Groupe de rédaction: M. S. Haidasz (Canada)
- Groupe de travail chargé d'élaborer la partie générale  
et la section relative aux suites de la Conférence:
- Président: M. L. Lehtinen (Finlande)
- Rapporteur: M. J.M. de Areilza (Espagne)

Chaque Commission s'est ensuite réunie et a commencé ses travaux par un bref débat. Peu après, des Groupes de rédaction ont été nommés pour élaborer les résolutions provisoires à soumettre d'abord aux Commissions plénières et, ensuite, à la séance plénière finale.

Role de la délégation canadienne

En participant à la Conférence de Bruxelles, la délégation canadienne s'était donné deux objectifs, à savoir: maintenir d'une part le processus de la CSCE et, d'autre part, la position du Canada sur la sécurité, la coopération économique et la réunification des familles. L'important était d'éviter toute question épineuse risquant de diviser les membres de la Conférence et d'empoisonner l'atmosphère avant la tenue de la Réunion de Madrid.

La délégation canadienne a joué un rôle actif tant avant la Conférence, en s'y préparant, qu'au cours de cette dernière en participant aux débats, aux Groupes de rédaction et aux séances officielles. Avant de quitter Ottawa, la délégation avait préparé un ensemble de résolutions provisoires couvrant les trois corbeilles, plus la question relative aux suites de la Conférence. Le texte en question a été soumis à la Conférence (annexe II) et compte tenu du fait que le Canada faisait partie de tous les Groupes de rédaction, ses intérêts ont été largement pris en considération dans toutes les résolutions finales. Voici la ventilation des responsabilités de la délégation canadienne:

Groupe de rédaction de la Ière Commission: M. Charles Caccia

Groupe de rédaction de la IIe Commission: Le sénateur James Balfour

Président du Groupe de rédaction de la IIIe Commission: Le sénateur Stanley Haidasz

Groupe de rédaction de la IIIe Commission: M. Robert Gourd

Groupe de travail spécial chargé d'élaborer la partie générale et la section relative aux suites de la Conférence: M. Frank Hamilton.

En tant que chef de la délégation canadienne, M. Caccia a prononcé la première allocution à l'ouverture de la séance plénière. Il a déclaré que les Canadiens étaient profondément inquiets de la récente détérioration de la paix mondiale et que lui-même voyait un lien entre les événements survenus en Europe et le monde en général. D'après lui, la Conférence de Bruxelles pourrait avoir une incidence considérable sur la prochaine Conférence de Madrid et il a estimé qu'il fallait réaffirmer nos engagements relativement à la paix, à la sécurité et à la justice dans le monde. Toutefois, la détente devait être considérée comme un

élément indivisible, a-t-il ajouté, et les principes de l'Acte final d'Helsinki devaient être intégralement mis en oeuvre. Le principe sept, notamment, qui touche aux droits de la personne, revêtait, d'après lui, une importance toute particulière; il était donc nécessaire de le réaffirmer ainsi que les autres obligations de l'Acte final d'Helsinki, pour que le processus de la CSCE puisse continuer à fonctionner. M. Caccia a également ajouté qu'il était à espérer que, grâce à la Conférence de Bruxelles, les Gouvernements se rendraient plus facilement à celle de Madrid et que les considérations de l'UIP auraient un effet positif sur la situation alarmante du monde actuel.

Dans le discours qu'il a prononcé en séance plénière, M. Gourd a fait remarquer que parmi les différents principes énumérés dans l'Acte final d'Helsinki, à savoir: non-ingérence dans les affaires internes d'autres pays, respect de la souveraineté des Etats, respect des accords conclus, il en existait un essentiel qui était celui du respect de l'individu et de ses libertés fondamentales. C'est pour cette raison que le Canada s'est, depuis des années, efforcé d'attirer l'attention sur les injustices et la répression que subissent certaines minorités dans le monde. D'aucuns ont prétendu que cela pouvait être interprété comme une ingérence dans les affaires internes d'autres pays. A la réflexion, toutefois, le peuple canadien estime que l'injustice sociale et la répression n'ont pas de frontière et touchent les peuples de tous les pays, lesquels ont tous droit au même respect. Il est regrettable que certains pays n'aient pas accès à l'information venant d'autres pays et que certains écrivains et artistes ne puissent s'exprimer librement. Le Canada estime, pour sa part, que l'isolationisme ne doit plus exister et que tous les peuples du monde doivent pouvoir s'exprimer librement; pour que cela soit possible, il faut respecter les libertés de chacun.

Quant à M. Hamilton, il s'est concentré sur la coopération économique et notamment sur le rôle des produits alimentaires dans les relations tant européennes que mondiales. Il a fait remarquer que la production et la distribution des produits alimentaires constituaient le facteur clé de toute tentative visant à promouvoir la stabilité, la coopération et la sécurité mondiales, car la faim dans le monde atteindrait, d'ici 20 ans, le stade de la crise. En effet, on prévoit, d'ici la fin du siècle, une augmentation démographique de 50% et une diminution des terres arabes. Or, à l'heure actuelle, l'Europe constitue



l'une des plus grandes régions de production excédentaire d'aliments et à ce titre, elle doit accepter ses responsabilités internationales en la matière. M. Hamilton a ensuite déclaré qu'au cours des vingt dernières années, le commerce international des produits alimentaires avait contribué d'une manière considérable à maintenir la paix dans le monde.

On peut juger de l'efficacité de l'équipe canadienne, tant dans les Commissions que dans les Groupes de rédaction, par certains des progrès réalisés par rapport au texte de Vienne. Par exemple, la participation de M. Caccia (Groupe de rédaction, Ière Commission) a aidé à garantir de nouvelles dispositions sur les droits de la personne et sur la prise d'otage; celle du sénateur Balfour (Groupe de rédaction IIe Commission) a permis l'adoption d'un nouveau langage pour les contacts commerciaux et l'information. Quant à M. Gourd, il a contribué par la participation (Groupe de rédaction, IIIe Commission) à faire accepter le renforcement du libellé concernant la réunification des familles, ainsi que de nouvelles dispositions concernant les groupes religieux et les droits d'auteur. Pour ce qui est du Groupe de travail sur les suites de la Conférence, dont M. Hamilton faisait partie, la résolution provisoire proposée par le Canada a servi de base aux discussions et à l'élaboration d'un projet de texte. Quant au sénateur Haidasz (Groupe de rédaction, IIIe Commission), tout le Groupe a reconnu l'excellence de sa présidence ainsi que son impartialité.

#### Programme des activités sociales et programme des conjoints.

Le 12 mai au soir, une réception a été donnée par le président du Sénat et le président de la Chambre des représentants pour tous les participants, au Palais de la Nation.

Juste avant cette réception, l'honorable Lucien Lamoureux, ambassadeur du Canada en Belgique, a donné une petite réception pour que les délégués canadiens puissent rencontrer l'honorable Mark MacGuigan, c.p., député et secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures.

Le 13 mai, une réception a été donnée dans la matinée par le Roi de la Reine des Belges au Palais Royal et, dans la soirée, une autre suivait donnée cette fois par le maire et les échevins de la ville de Bruxelles, à l'Hôtel de Ville, sur la Grand Place.

Le 14 mai, l'ambassadeur Lamoureux a offert un excellent déjeuner, à sa résidence, pour la délégation canadienne et pour un certain nombre de parlementaires belges. Le même jour, tous les participants ont été invités à une réception organisée par le Ministre des Affaires extérieures au Palais d'Egmont.

Jeudi soir, le Ballet du XXe siècle a présenté au Théâtre Royal de la Monnaie un spectacle spécial. Le programme comprenait trois pièces chorégraphiées par Maurice Béjart sur une musique de Gustav Mahler.

Le vendredi soir, le Groupe belge de l'Union interparlementaire a organisé une soirée typiquement belge à l'hôtel Hilton. Mets fins belges, divertissements et danse ont rendu la soirée mémorable.

Le dimanche, tous les participants ont été invités à prendre part à une excursion à Bruges, ville historique. Après une visite à pied et une promenade en bateau sur les canaux, suivait un agréable déjeuner.

Tout au cours de la semaine, un programme particulièrement intéressant avait été prévu pour les conjoints. Il comportait notamment la visite du Musée des instruments de musique, de la Maison d'Erasmus, du Château Sainte-Anne ainsi que des excursions d'une journée à Liège et à Antwerp.

ANNEXE I

IVe CONFÉRENCE INTERPARLEMENTAIRE  
SUR LA COOPÉRATION ET LA SÉCURITÉ EUROPÉENNES

BRUXELLES - 12-18 mai 1980

CCSE/IV/80/V  
Préambule DR.  
15 mai 1980

La contribution des Parlements des États participants à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) au renforcement de la promotion de la détente universelle et à la réalisation de progrès réels dans le domaine du désarmement, c'est-à-dire la poursuite de la mise en oeuvre de l'Acte final d'Helsinki, des conclusions des réunions ultérieures sur la suite à donner à la Conférence ainsi que des résolutions des conférences interparlementaires antérieures sur la coopération et la sécurité européennes, notamment par l'examen des sujets suivants:

- a) questions relatives à la sécurité en Europe, en particulier la détente et le désarmement;
- b) coopération dans les domaines de l'économie, de la science et de la technologie ainsi que de l'environnement;
- c) coopération dans les domaines humanitaire et autres;
- d) suites de la Conférence.

PREAMBULE

adopté par la Conférence

La IVe Conférence interparlementaire sur la coopération et la sécurité européennes,



réaffirmant les principes et les recommandations contenues dans les résolutions finales adoptés par les trois premières Conférences interparlementaires sur la coopération et la sécurité européenne,\*

exprimant sa profonde préoccupation devant la dangeureuse aggravation de la tension dans le monde, l'intensification des rivalités, la multiplication des problèmes en suspens, l'accumulation massive des armements ainsi que le recours à l'intervention et à l'ingérence militaires, qui est préjudiciable aux intérêts de tous les pays, et notant l'impact négatif de cette situation sur les relations en Europe,

profondément inquiète de la dégradation de la situation internationale causée par des actes contraires aux principes de la Charte des Nations Unies et de l'Acte final d'Helsinki,

consciente de l'atteinte grave ainsi portée aux principes et à l'esprit de la détente et à la confiance entre les Etats et entre les peuples par ceux qui se sont rendus coupables de ces actes,

convaincue que la politique de détente a de profondes racines, qu'elle n'a pas d'alternative raisonnable dans une situation caractérisée par l'accumulation, à l'échelle du monde, d'énormes stocks d'armements; qu'il importe donc qu'elle demeure l'objectif essentiel des relations internationales,

soulignant qu'en raison du lien étroit qui existe entre la paix et la sécurité en Europe et dans le monde entier, l'élimination des graves atteintes portées à la détente et le renforcement de la détente et de la sécurité en Europe sont indissociables de la restauration de la confiance dans les relations internationales,

---

\*Les termes «Europe» et «européens» employés dans ce texte impliquent, là où il convient que le Canada et les États-Unis d'Amérique sont également compris parmi les participants.

convaincue que le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales par tous les Etats constitue l'une des bases d'une amélioration profonde de leurs relations mutuelles et de la coopération internationale à tous les niveaux,

rappelant que, comme il est textuellement déclaré dans l'Acte final, la sécurité en Europe est étroitement liée à la sécurité en Méditerranée et que le document de clôture de la réunion de Belgrade renvoie expressément à la Réunion de Madrid la discussion des questions relatives à la sécurité en Méditerranée,

insistant sur la signification particulière de la Réunion de Madrid et sur la nécessité qu'elle se tienne aux dates établies et donne une nouvelle impulsion à la mise en oeuvre des principes et des engagements inscrits dans l'Acte final, au renforcement de la sécurité, de la coopération et de la détente en Europe,

convaincue de ce que la réalisation de progrès substantiels dans la mise en oeuvre pratique des recommandations de l'Acte final répond aux intérêts vitaux de tous les Etats européens, tous en contribuant à la réduction de la tension dans la vie internationale,

soulignant la responsabilité des peuples, des Parlements et des Gouvernements des pays participant à la CSCE de faire tout ce qui est en leur pouvoir afin d'éviter que l'état actuel de tension de la vie internationale ne mène à l'aggravation des relations intereuropéennes et au ralentissement ou à l'arrêt du processus de l'édification de la sécurité et du développement de la coopération en Europe,

1. rappelle que le caractère global et indivisible de la détente doit être l'objectif des Etats participant à la CSCE et réaffirme l'impérieuse nécessité du respect des principes de l'Acte final d'Helsinki par tous les Etats, en tous lieux et toutes circonstances, de l'approfondissement de la détente et de son extension à toutes les régions du monde;

2. condamne comme inacceptable et contraire à l'Acte final d'Helsinki tout emploi de la force ou menace de recours à la force dans les relations internationales et toute intervention ou ingérence dans les affaires intérieures d'Etats souverains, et demande la solution de tous les différends exclusivement par voie de négociations;

3. demande instamment aux Etats qui se sont rendus coupables d'intervention armée contre d'autres Etats souverains et de violations des droits de l'homme, d'y mettre fin sans délai;
4. affirme que la cessation de ces violations et le respect effectif, par tous les Etats, de tous les principes énoncés par l'Acte final d'Helsinki sont les conditions de la restauration de la confiance et du renforcement de la détente en Europe;
5. demande aux Parlements et aux Gouvernements des Etats participant à la CSCE de respecter totalement et sans exception ni restriction tous les engagements pris dans l'Acte final d'Helsinki, y compris celui de s'inspirer, dans leurs relations avec tous les autres Etats, des principes contenus dans ce document;
5. souligne la nécessité d'une mise en oeuvre rapide des résolutions des Nations Unies qui demandent le retrait des troupes étrangères et le retour des réfugiés dans leurs foyers et propriétés, partout où ils ont été victimes d'une invasion étrangère et d'une intervention militaire, en violation des dispositions de l'Acte final d'Helsinki;
7. invite les Parlements et les Gouvernements des Etats participants à faire tous les efforts possibles en faveur d'une préparation soigneuse de la Réunion de Madrid afin de favoriser un examen approfondi de l'application de l'Acte final par tous ses signataires, en accord avec l'esprit et les buts de la Conférence, et d'envisager de nouveaux pas visant à renforcer la sécurité et la coopération en Europe;
8. se prononce en faveur de la poursuite du processus de la CSCE sous des formes organisées adéquates et à tous les niveaux;
9. invite les Groupes nationaux des Etats participants à prendre les dispositions nécessaires en vue de la mise en oeuvre des recommandations contenues dans les présentes résolutions.



IVe CONFÉRENCE INTERPARLEMENTAIRE  
SUR LA COOPÉRATION ET LA SÉCURITÉ EUROPÉENNES

BRUXELLES --12-18 mai 1980

CCSE/IV/80/V-a)  
Sécurité/DR.  
17 mai 1980

La contribution des Parlements des États participants à la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) au renforcement de la promotion de la détente universelle et à la réalisation de progrès réels dans le domaine du désarmement, c'est-à-dire la poursuite de la mise en oeuvre de l'Acte final d'Helsinki, des conclusions des réunions ultérieures sur la suite à donner à la Conférence ainsi que les résolutions des Conférences interparlementaires antérieures sur la coopération et la sécurité européennes, notamment par l'examen des sujets suivants:

- a) questions relatives à la sécurité en Europe, en particulier la détente et le désarmement;
- b) coopération dans les domaines de l'économie, de la science et de la technologie ainsi que de l'environnement;
- c) coopération dans les domaines humanitaire et autres;
- d) suites de la Conférence.

QUESTIONS RELATIVES A LA SECURITE EN EUROPE,  
EN PARTICULIER LA DETENTE ET LE DESARMEMENT.

(Point V-a) de l'ordre du jour)

Résolution adoptée par la Conférence

La Conférence,

1. réaffirme solennellement la validité absolue des dix principes ci-après, énoncés dans l'Acte final

d'Helsinki, qui constituent pour les Etats participants à la CSCE un code de conduite et une base pour la démocratisation de leurs relations mutuelles et leurs relations avec tous les États:

- I. égalité souveraine, respect des droits inhérents à la souveraineté;
- II. non-recours à la menace ou à l'emploi de la force;
- III. inviolabilité des frontières;
- IV. intégrité territoriale des Etats;
- V. règlement pacifique des différends;
- VI. non-intervention dans les affaires intérieures;
- VII. respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales, y compris la liberté de pensée, de conscience, de religion ou de conviction;
- VIII. égalité de droits des peuples et droit des peuples à disposer d'eux-mêmes;
- IX. coopération entre les Etats;
- X. exécution de bonne foi des obligations assumées conformément au droit international;

2. invite les Parlements des États participants à rechercher des possibilités de traduire, dans leur législation, d'une façon qui corresponde à la pratique et aux procédures nationales, les dix principes figurant dans l'Acte final;

3. invite la réunion gouvernementale de Madrid à poursuivre les efforts pour établir un système de règlement pacifique des différends en prévoyant la possibilité de convoquer une nouvelle réunion d'experts sur cette question après Madrid;

4. invite la Conférence gouvernementale sur la sécurité et la coopération en Europe, qui se réunit à Madrid cette année, à se mettre d'accord sur le mandat à donner à une conférence qui aurait à traiter des aspects militaires de la sécurité et du désarmement. Etant donné qu'une telle conférence fait partie intégrante du processus de la CSCE, le mandat devrait viser à la réalisation d'un accord sur des mesures de confiance significatives sur le plan militaire conformément aux critères, modalités et niveaux à définir dans le mandat de la Conférence. Ces mesures devraient contribuer à la création des conditions pour un processus de limitation et de réduction des armements. De plus, cette conférence devrait examiner un programme de désarmement en Europe;
5. rappelle que les États participants ont reconnu dans l'Acte final d'Helsinki que l'expérience acquise pour la mise en oeuvre de ses dispositions destinées à renforcer la confiance entre eux pouvait conduire au développement et à l'extension de mesures de confiance et invite instamment les États participants à restaurer la confiance réciproque par l'élaboration de mesures ayant une réelle portée militaire. Celles-ci pourraient englober notamment:
- l'abaissement sensible de la limitation supérieure des effectifs pour la notification et l'organisation de manoeuvres;
  - l'abaissement de la limitation supérieure des effectifs pour la notification de grands mouvements de troupes et de toutes manoeuvres militaires d'envergure;
  - la renonciation à des manoeuvres multinationales dans certaines zones, conformément aux critères convenus;
  - l'initiative de réglementations sur le transfert international des armes classiques;
  - la recherche de la définition d'une méthode valable pour apprécier le degré d'équilibre des forces et des installations militaires en Europe dans la perspective de diminuer progressivement leur niveau;
  - l'extension des dispositions de l'Acte final d'Helsinki en vue de comprendre des mesures plus étendues et plus contraignantes applicables à des zones géographiques définies;



5. prie instamment les Parlements et les Gouvernements des États participants de prendre, selon leurs compétences respectives, des mesures effectives permettant de mettre un terme à la course aux armements, de faciliter l'adoption de mesures concrètes en vue du désengagement militaire en Europe, et d'intensifier leurs efforts au niveau régional afin de progresser dans la voie d'un désarmement sous contrôle international;
7. demande aux Parlements et aux Gouvernements d'appuyer l'adoption de nouvelles mesures visant à rendre effectifs le respect et la mise en oeuvre du principe du non-recours à la menace ou à l'emploi de la force;
8. invite les Parlements et les Gouvernements à contribuer à l'accroissement de la confiance mutuelle de façon à promouvoir la sécurité et la stabilité en Méditerranée, auxquelles est liée la sécurité en Europe;
9. réaffirme l'importance universelle des droits de l'homme et des libertés fondamentales, dont le respect est un facteur essentiel de la paix, de la justice et du bien-être nécessaires pour assurer le développement des relations amicales et de la coopération entre les États participants, comme entre tous les États;
10. rappelle le droit de l'individu de connaître ses droits et ses devoirs dans le domaine des droits de l'homme et des libertés fondamentales et d'agir en conséquence, et invite instamment les Parlements et les Gouvernements à élaborer partout où cela n'est pas encore fait des mesures appropriées en vue d'assurer aux citoyens de leurs pays une connaissance plus étendue de leurs droits et devoirs dans ce domaine;
11. préconise que les États participants à la CSCE prennent des mesures d'application concrètes pour donner expression à leur engagement et de s'efforcer conjointement et séparément, y compris en coopération avec l'Organisation des Nations Unies, de promouvoir le respect universel et effectif des droits de l'homme et des libertés fondamentales;
12. rappelle à tous les Gouvernements des États participants la nécessité de respecter les droits des minorités nationales;
13. invite les Parlements et les Gouvernements des États participants à coopérer conformément au droit international pour lutter contre la prise d'otages et tous les autres actes de terrorisme et pour assurer la sécurité personnelle des représentants ou des ressortissants d'autres États;

IVe CONFÉRENCE INTERPARLEMENTAIRE  
SUR LA COOPÉRATION ET LA SÉCURITÉ  
EUROPÉENNES

BRUXELLES - 12-18 Mai 1980

CCSE/IV/80/V-b)  
Economie DR rev.  
15 mai 1980

La contribution des Parlements des Etats participants à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) au renforcement de la promotion de la détente universelle et à la réalisation de progrès réels dans le domaine du désarmement, c'est-à-dire la poursuite de la mise en oeuvre de l'Acte final d'Helsinki, des conclusions des réunions ultérieures sur la suite à donner à la Conférence ainsi que des résolutions des Conférences interparlementaires antérieures sur la coopération et la sécurité européennes, notamment par l'examen des sujets suivants:

- a) questions relatives à la sécurité en Europe, en particulier la détente et le désarmement;
- b) coopération dans les domaines de l'économie, de la science et de la technologie ainsi que de l'environnement;
- c) coopération dans les domaines humanitaires et autres;
- d) suites de la Conférence.

COOPERATION DANS LES DOMAINES DE L'ECONOMIE,  
DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE AINSI QUE DE L'ENVIRONNEMENT

(Point V de l'ordre du jour)

Résolution adoptée par la Conférence

La IVe Conférence interparlementaire sur la coopération et la sécurité européennes,

prenant en considération le fait que la poursuite des efforts en vue d'élargir et d'approfondir la coopération bilatérale et multilatérale entre Etats dans les domaines de l'économie, de la science et de la technologie ainsi que de l'environnement revêt une grande importance pour le renforcement de la paix et de la sécurité en Europe et dans le monde, et compte tenu de la prochaine réunion de Madrid,

soucieuse des difficultés économiques qui se posent actuellement en Europe et dans le monde et de leur impact sur le bien-être des populations, mais aussi sur la tranquillité et la sécurité de celles-ci,

1. invite les Parlements et les Gouvernements

a) à mettre pleinement en oeuvre les dispositions de l'Acte final d'Helsinki sur la base des principes régissant les relations entre Etats, fixées par cet Acte;

b) à établir une concertation et une coopération entre les Etats en vue de contribuer à résoudre les problèmes économiques qui se posent actuellement à eux, notamment sur le plan de l'énergie et des matières premières, sur le plan du financement, de la technologie et sur celui de la distribution et des échanges des biens produits, et ce tant en matière de production industrielle qu'en matière de production agricole;

c) à intensifier leurs efforts en vue d'assurer, sur une base mutuellement avantageuse, la coopération économique, le développement dynamique des échanges et la diversification de leur structure;



- d) à contribuer à la mise sur pied d'une coopération pratique entre l'organisation des pays de la Communauté économique européenne et celle des Etats du Conseil d'assistance économique mutuelle, ainsi qu'entre ces organisations et les autres Etats;
- e) à utiliser plus pleinement toutes possibilités d'extension de la coopération en vue d'assurer des ressources pour des projets d'envergure européenne;
- f) à tenir compte des besoins des pays en développement d'Europe et à participer effectivement et d'une manière constructive au dialogue avec les pays en développement des autres régions, dans le but d'instaurer un nouvel ordre économique international, et de réaliser des progrès réels dans le cadre des négociations sur ces questions;
- g) à contribuer à un élargissement continu de la coopération industrielle entre les organisations, entreprises et sociétés compétentes de leurs pays, moyennant notamment la création des conditions intérieures favorables pour une telle coopération, l'utilisation active des modalités déjà établies et la recherche des modalités nouvelles;
- h) à intensifier la coopération industrielle par la diversification, la recherche de nouvelles structures, une plus ample information mutuelle et l'ouverture de débouchés sur des marchés tiers;
- i) à prendre les mesures nécessaires en vue d'exploiter plus à fond les possibilités d'une nouvelle amélioration de la coopération dans le domaine de la science et de la technologie, notamment l'échange d'informations scientifiques et techniques, ainsi que l'organisation de réunions de savants et de spécialistes sur une base bilatérale et multilatérale;
- j) à accroître leurs efforts en vue d'accélérer le processus de réduction et d'élimination progressive des obstacles de tous genres et, tenant compte des intérêts nationaux des pays respectifs, à ne pas créer de nouveaux obstacles sur la voie de la coopération économique;

k)à déployer de nouveaux efforts, dans le domaine des contacts et des moyens en matière d'opérations industrielles et commerciales, afin d'assurer une participation plus large des petites et moyennes entreprises aux échanges et à la coopération industrielle, une nouvelle réduction des obstacles qui entravent les voyages d'affaires, et toutes les améliorations des télécommunications et des services postaux indispensables;

l)à intensifier les efforts visant à améliorer les contacts d'affaires, à diffuser plus régulièrement et en temps utile les informations économiques et commerciales, à faciliter l'accès aux études de marchés et à leur analyse;

m)à veiller en particulier à ce que les informations statistiques puissent être comparées, soient aussi spécifiques que possible, complétées par des données correspondantes en termes absolus, disponibles aussi rapidement que possible, et à ce que la nomenclature utilisée assure la continuité dans le contrôle des modifications;

n)à consacrer une attention spéciale à l'établissement de règlements concernant le statut des travailleurs migrants afin de leur assurer des conditions de vie adéquate et d'améliorer leur formation professionnelle, l'éducation de leurs enfants et leur vie culturelle;

2.se félicite des résultats du Symposium interparlementaire sur l'environnement en Europe qui a eu lieu à Genève du 22 au 24 octobre 1979 et de la Réunion à haut niveau sur la protection de l'environnement tenue dans le cadre de la CEE à Genève du 13 au 15 novembre 1979;

3.invite les Etats participants à ratifier la Convention sur la pollution atmosphérique transfrontières à longue distance adoptée lors de la Réunion à haut niveau sur la protection de l'environnement qui a eu lieu à Genève du 13 au 15 novembre 1979 et à continuer la lutte contre les décharges de substances toxiques et polluantes dans les eaux;

4. invite les Parlements et les Gouvernements:

a) à contribuer activement aux efforts déployés dans le cadre de la Commission économique des Nations Unies pour l'Europe et visant à préparer des conférences des pays européens, des Etats-Unis d'Amérique et du Canada sur la coopération dans le domaine de l'énergie et des transports;

b) à souligner l'importance d'un ample échange d'informations et de vues entre les Etats participants sur les problèmes généraux de l'énergie, notamment les ressources énergétiques, ainsi que les politiques et objectifs nationaux dans ces domaines, fournissant ainsi une base appropriée en vue d'une coopération internationale plus étroite sur les questions d'énergie;

5. se félicite de l'initiative tendant à explorer la possibilité de convoquer en 1981 une conférence interparlementaire sur l'énergie et à tenir dans le cadre d'une telle conférence une Table ronde sur les problèmes énergétiques parmi les Etats européens;

6. invite les Parlements et les Gouvernements à développer des relations de coopération économique, technique et scientifique, larges et réciproquement avantageuses, sur la base des dix principes énoncés dans l'Acte final, avec les pays méditerranéens non signataires de l'Acte final, ainsi qu'avec les pays méditerranéens qui n'ont pas participé à la CSCE.



IVe CONFÉRENCE INTERPARLEMENTAIRE  
SUR LA COOPÉRATION ET LA SÉCURITÉ  
EUROPÉENNES

BRUXELLES--12-18 Mai 1980

CCSE/IV/80/V-c)  
Dom.humanitaire/DR.  
17 mai 1980

La contribution des Parlements des Etats participants à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) au renforcement de la promotion de la détente universelle et à la réalisation de progrès réels dans le domaine du désarmement, c'est-à-dire la poursuite de la mise en oeuvre de l'Acte final d'Helsinki, des conclusions des réunions ultérieures sur la suite à donner à la Conférence ainsi que des résolutions des Conférences interparlementaires antérieures sur la coopération et la sécurité européennes, notamment par l'examen des sujets suivants:

- a) questions relatives à la sécurité en Europe, en particulier la détente et le désarmement;
- b) coopération dans les domaines de l'économie, de la science et de la technologie ainsi que de l'environnement;
- c) coopération dans les domaines humanitaire et autres;
- d) suites de la Conférence.

COOPERATION DANS LES DOMAINES  
HUMANITAIRE ET AUTRES

(Point V c) de l'ordre du jour)

Résolution adoptée par la Conférence

La IVe Conférence interparlementaire sur la coopération et la sécurité européennes,

1. souligne que les contacts entre les personnes, l'information réciproque, les échanges culturels et les liens dans les domaines de l'éducation et de la science, constituent un aspect fondamental du développement des relations amicales et de la confiance entre les peuples que les Etats signataires se sont fixé pour objectif;
2. exprime la conviction que les données politiques du moment, les risques qu'elles comportent et l'état d'esprit actuel de l'opinion publique commandent plus que jamais un progrès significatif des contacts humains et l'intensification des rapports entre les personnes;
3. réaffirme la valeur et la nécessité de la mise en oeuvre intégrale des dispositions de l'Acte final d'Helsinki en ce qui concerne la coopération dans les domaines humanitaire et autres;
4. demande instamment aux Parlements et aux Gouvernements des Etats participant à la CSCE:

A. Contacts entre les personnes

1. de faciliter les voyages et les déplacements dans les autres Etats des individus et des groupes et, à cette fin, d'éliminer progressivement les obstacles administratifs et financiers en matière de délivrance des passeports et des visas; de rechercher les possibilités d'une nouvelle extension géographique des voyages touristiques;
2. de continuer d'abaisser progressivement les droits perçus en rapport avec les demandes et les documents officiels de voyage, y compris les passeports, afin de parvenir à ce qu'ils se situent à un niveau raisonnable et de recommander d'examiner dans le cadre de la CSCE, et si possible à Madrid, l'établissement d'une référence chiffrée à déterminer d'un commun accord;

3. de réduire à une durée raisonnablement courte, les délais d'instruction des demandes aux fins de visites familiales, de réunification des familles et de mariages binationaux; de traiter les cas urgents en priorité; d'entreprendre de réduire le nombre de refus, lesquels devraient être motivés et ne devraient pas empêcher les intéressés de renouveler leur demande. Ceux-ci, tout comme les membres de leur famille, devront continuer de jouir des mêmes droits en ce qui concerne l'emploi, le logement, le statut de citoyen, l'accès aux services sociaux et économiques et d'être soumis aux mêmes obligations;
4. de développer davantage les rencontres entre jeunes et d'encourager notamment la tenue d'une réunion de cadres d'organismes nationaux de jeunesse en vue de l'établissement d'un programme de rencontres internationales de jeunesse pour les années à venir;
5. de faciliter encore davantage les contacts, les réunions, l'échange d'information et l'accès plus libre à celle-ci entre les tenants de différentes fois religieuses, entre institutions et organisations et leurs représentants dans les domaines de leurs activités, en accord avec toutes les possibilités énoncées dans l'Acte final d'Helsinki;

#### B. Information

1. de faciliter davantage, dans l'esprit de l'Acte final d'Helsinki, la diffusion de l'information sur une base de réciprocité et l'accès à celle-ci ainsi que de favoriser l'accès du public en général à un nombre accru de points de vente;
2. d'intensifier l'information, en particulier par des échanges et une coopération accrue des media imprimés, filmés, radiodiffusés et télévisés;
3. de simplifier encore les conditions actuellement faites à tous les journalistes étrangers pour entrer ou sortir de pays participants, comme pour séjourner ou voyager à l'intérieur de ceux-ci, avec la documentation nécessaire à leur travail;
4. de faciliter encore davantage, et sous tous ses aspects, le travail des journalistes étrangers, y compris, entre autres, leur accès personnel à autant de sources officielles et non officielles d'information que possible;



- 5.d'encourager les efforts tendant à une plus large diffusion de l'Acte final à la proportion la plus vaste de l'opinion publique et de garantir à chaque citoyen un accès permanent à ce document;

### C.Culture

- 1.d'intensifier les échanges culturels, notamment en matière de traduction des ouvrages et de leur diffusion, ainsi qu'en encourageant les contacts directs et réguliers entre maisons d'édition et de distribution de livres;

- 2.de reconnaître le caractère spécifique de la contribution des auteurs, au niveau national aussi bien qu'international, tout en cherchant à améliorer constamment leur sort individuel et collectif;

- 3.de promouvoir de façon active l'accès aux oeuvres des auteurs en question, particulièrement:

- a)en facilitant sur la base de la réciprocité la circulation plus libre des auteurs eux-mêmes et de leurs oeuvres; et

- b)en participant à la formulation d'instruments internationaux destinés à harmoniser les lois existantes et à renforcer les lois internationales en matière de droits d'auteurs;

- 4.d'intensifier et de faciliter les échanges et les contacts personnels entre artistes, personnes exerçant une activité culturelle ou scientifique, académiciens, hommes de science, enseignants, chercheurs, étudiants, stagiaires, individuellement ou à l'occasion de rencontres comme par exemple celle du Forum scientifique de Hambourg;

- 5.de donner à leurs peuples une connaissance mutuelle plus large et plus complète de leurs réalisations accomplies dans les différents domaine de la culture, notamment en favorisant, au moyen d'arrangements spécifiques, l'ouverture et le bon fonctionnement sur leur territoire de salles de lecture ou de centres culturels des autres Etats participants;

6. de mettre pleinement à profit, par des initiatives unilatérales, bilatérales et multilatérales et des accords entre Etats ou organisations et institutions éducatives, les objectifs précisés dans l'Acte final dans les domaines de l'éducation et de la science, notamment en ce qui concerne:

- l'accès aux établissements d'enseignement et aux institutions culturelles et scientifiques;

- l'échange d'informations sur les possibilités d'études et de cours ouverts aux étrangers;

- l'octroi de bourses;

- l'élaboration de programmes d'échanges, de colloques, de séminaires et de projets en commun;

- la comparaison des programmes d'études et la reconnaissance de l'équivalence des diplômes universitaires;

- l'échange de l'information et de la documentation scientifique;

7. d'encourager l'enseignement et l'étude de langues moins répandues ou moins étudiées que certaines autres, ainsi que la tenue de séminaires sur la traduction, la publication et la diffusion de livres, en particulier ceux qui sont rédigés dans ces langues;

8. d'assurer le maintien de leur identité culturelle aux personnes appartenant à des minorités nationales ou groupes ethniques dans les pays où existent de tels, minorités ou groupes.

## IVe CONFÉRENCE INTERPARLEMENTAIRE

SUR LA COOPÉRATION ET LA SÉCURITÉ  
EUROPÉENNES

BRUXELLES - - 12-18 Mai 1980

CCSE/IV/80/V-d)

Suites -Dr.

15 mai 1980

La contribution des Parlements des États participants à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) au renforcement de la promotion de la détente universelle et à la réalisation de progrès réels dans le domaine du désarmement, c'est-à-dire la poursuite de la mise en oeuvre de l'Acte final d'Helsinki, des conclusions des réunions ultérieures sur la suite à donner à la Conférence ainsi que des résolutions des Conférences interparlementaires antérieures sur la coopération et la sécurité européennes, notamment par l'examen des sujets suivants:

- a) questions relatives à la sécurité en Europe, en particulier la détente et le désarmement;
- b) coopération dans les domaines de l'économie, de la science et de la technologie ainsi que de l'environnement;
- c) coopération dans les domaines humanitaires et autres;
- d) suites de la Conférence.



SUITES DE LA CONFERENCE

(Point V d) de l'ordre du jour)

Résolution adoptée par la Conférence.

La Conférence,

se félicitant de l'attitude constructive de toutes les délégations réunies à Bruxelles,

estime qu'il convient de donner le maximum de publicité, dans tous les pays participants, au texte des présentes résolutions finales, contribuant ainsi au rayonnement de l'esprit d'Helsinki;

exprimant le souhait que les Parlements nationaux contribuent à la détente et au renforcement de la sécurité en Europe,

1. recommande aux Groupes nationaux de communiquer les présentes résolutions finales à leurs Parlements et à leurs Gouvernements respectifs de façon à ce qu'elles puissent être prises en considération à l'occasion de la Réunion de la CSCE, qui aura lieu à Madrid en 1980;
2. demande aux Groupes nationaux de continuer de faire rapport, conformément à la pratique établie, sur les progrès réalisés en ce qui concerne la mise en oeuvre de l'Acte final d'Helsinki, du document de clôture de la Conférence de Belgrade, des résolutions finales des Ière, IIe et IIIe Conférences interparlementaires sur la coopération et la sécurité européennes, ainsi que des présentes résolutions finales;
3. recommande aux Groupes nationaux des pays européens, du Canada et des Etats-Unis d'Amérique de poursuivre la pratique des rencontres à l'occasion des réunions annuelles de l'Union interparlementaire et de promouvoir de larges contacts parlementaires;
4. rappelle aux Groupes nationaux les recommandations de la Conférence de Vienne sur les contacts bilatéraux et les prie instamment de continuer de renforcer ou de créer des sections bilatérales et de développer les contacts bilatéraux, eu égard tout particulièrement à la mise en oeuvre des dispositions de l'Acte final d'Helsinki; demande aux Groupes nationaux de communiquer les

résultats de cette activité au Secrétariat de l'Union interparlementaire qui transmettra ces informations aux autres Groupes nationaux de l'Europe, du Canada et des Etats-Unis d'Amérique;

5. recommande qu'une nouvelle Conférence interparlementaire sur la coopération et la sécurité européennes soit organisée par l'Union interparlementaire à des dates et dans un lieu qui seront décidés par consensus des Groupes nationaux européens et ceux du Canada et des Etats-Unis d'Amérique.

ANNEXE II

IVe CONFÉRENCE INTERPARLEMENTAIRE  
SUR LA COOPÉRATION ET LA SÉCURITÉ  
EUROPÉENNES

BRUXELLES--12-18 Mai 1980

CCSE/IV/80/V-a)-DR.2

13 mai 1980

Original : anglais

La contribution des Parlements des Etats participant à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) au renforcement de la promotion de la détente universelle et à la réalisation de progrès réels dans le domaine du désarmement, c'est-à-dire la poursuite de la mise en oeuvre de l'Acte final d'Helsinki, des conclusions des réunions ultérieures sur la suite à donner à la Conférence ainsi que des résolutions des conférences interparlementaires antérieures sur la coopération et la sécurité européennes, notamment par l'examen des sujets suivants:

- a) questions relatives à la sécurité en Europe, en particulier la détente et le désarmement;
- b) coopération dans les domaines de l'économie, de la science et de la technologie ainsi que de l'environnement;
- c) coopération dans les domaines humanitaire et autres;
- d) suites de la Conférence.



QUESTIONS RELATIVES A LA SECURITE EN EUROPE,  
EN PARTICULIER LA DETENTE ET LE DESARMEMENT

(Point V a) de l'ordre du jour)

Projet de résolution présenté par le Groupe  
canadien

La Conférence,

réaffirmant son attachement à la cause de la paix, de la sécurité et de la justice, et à la promotion de conditions propres à encourager la coopération et des relations amicales,

soulignant l'importance cruciale de la détente dans l'espoir d'améliorer les relations en Europe, et la nécessité de considérer la détente comme indivisible et comme un moyen de promouvoir des relations harmonieuses entre tous les pays, quels que soient leurs systèmes politiques, économiques et sociaux,

consciente de la nécessité de poursuivre et développer le processus de la détente et d'intensifier les efforts destinés à rendre ce processus de plus en plus viable, complet et universel, traduisant un désir sincère de contribuer à la paix, la sécurité, la justice et la coopération en Europe et dans le monde,

soucieuse de la nécessité de mettre pleinement en oeuvre toutes les dispositions de l'Acte final d'Helsinki, notamment la Déclaration sur les principes régissant les relations mutuelles des Etats participants contenue dans ledit Acte, le Document sur les mesures de confiance et certains aspects de la sécurité et du désarmement, la section sur la coopération dans les domaines de l'économie, de la science et de la technique, et de l'environnement, la section sur les questions relatives à la sécurité et à la coopération en Méditerranée, et la section sur la coopération dans les domaines humanitaire et autres,

soucieuse également de la nécessité de satisfaire à toutes les obligations découlant de l'adhésion au Document final de la Conférence de Belgrade,

profondément convaincue que les peuples de tous les pays d'Europe, du Canada et des Etats-Unis d'Amérique, ainsi que les pays du monde entier, ont un intérêt vital au renforcement et à l'approfondissement du processus de détente en Europe et dans le monde.

1. invite les Etats participant à la CSCE à oeuvrer de la manière la plus totale et la plus rationnelle à la mise en oeuvre pleine et entière des dix principes suivants tels qu'ils sont énoncés dans l'Acte final d'Helsinki;

- I. égalité souveraine, respect des droits inhérents à la souveraineté;
- II. non-recours à la menace ou à l'emploi de la force;
- III. inviolabilité des frontières;
- IV. intégrité territoriale des Etats;
- V. règlements pacifiques des différends;
- VI. non-intervention dans les affaires intérieures;
- VII. respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales, y compris la liberté de pensée, de conscience, de religion ou de conviction;
- VIII. égalité de droits des peuples et droit des peuples à disposer d'eux-mêmes;
- IX. coopération entre les Etats;
- X. exécution de bonne foi des obligations assumées conformément au droit international;

2. note que de graves lacunes subsistent encore dans l'application de certains de ces principes, notamment du Principe VII, qui appelle au respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales, y compris la liberté de pensée, de conscience, de religion ou de conviction;

3. invite tous les pays à n'épargner aucun effort pour appliquer intégralement le Principe VII, conformément à la Charte des Nations Unies, à la Déclaration universelle des droits de l'homme et aux Pactes internationaux sur les droits de l'homme et le Protocole optionnel annexé, et à satisfaire aux exigences nécessaires pour améliorer sensiblement les relations entre les Etats signataires de l'Acte final de la CSCE;

4. invite les Parlements et les Gouvernements des Etats participants à prendre des mesures appropriées en vue d'assurer la sécurité personnelle des représentants ou des ressortissants d'un Etat sur le territoire d'un autre Etat;
5. prie instamment les Parlements et les Gouvernements des Etats participants de coopérer, conformément au droit international, pour lutter contre la prise d'otages et de se concentrer en vue d'adopter des mesures destinées à punir ceux qui procèdent à de telles prises d'otages ou les encouragent;
6. invite instamment les Parlements et les Gouvernements des Etats participants à coopérer, conformément au droit international, en vue de combattre et supprimer tous les autres actes de terrorisme international, de prendre sans délai des mesures destinées à punir ces actes, et de seconder toutes les actions entreprises dans le cadre des Nations Unies pour prendre des dispositions efficaces et acceptables par tout le monde contre le terrorisme international;
7. invite les Parlements et les Gouvernements des Etats participants à déployer de nouveaux efforts pour la mise en oeuvre des mesures de confiance établies dans l'Acte final d'Helsinki, et l'extension de ces mesures, savoir développer davantage la pratique consistant à notifier les manoeuvres militaires et à créer des conditions adéquates pour la participation d'observateurs à de telles manoeuvres, et entreprendre les démarches nécessaires en vue d'étudier, conformément à l'Acte final d'Helsinki, la question de la notification des grands mouvements militaires et d'autres mesures de confiance éventuelles;



8. invite les signataires de l'Acte final de la CSCE à aborder et conduire la Conférence d'examen de Madrid dans un esprit constructif et d'une manière qui permette de vérifier entièrement, avec franchise et mesure, la mise en oeuvre de toutes les dispositions de l'Acte final;
9. invite également les participants à la Conférence de Madrid à examiner les nouvelles propositions destinées à promouvoir la réalisation de progrès concrets et équilibrés dans tous les domaines couverts par l'Acte final et à contribuer ainsi à relancer la dynamique de la CSCE;
10. demande instamment aux participants à la Conférence de Madrid d'aboutir à des résultats concrets dans le domaine des mesures de confiance et des autres aspects de l'Acte final concernant la sécurité et le désarmement;
11. recommande que les participants à la réunion de Madrid revoient les propositions formulées dans ces domaines par différents participants à la CSCE, qu'il s'agisse de pays occidentaux, neutres et non alignés ou appartenant au Pacte de Varsovie;
12. recommande que les participants à la réunion de Madrid examinent attentivement la proposition relative à l'organisation d'une Conférence sur le désarmement en Europe, avancée par la France, en tant qu'idée utile susceptible de fournir une base sur laquelle ils pourraient poursuivre leur approche dans ce domaine en vue de mettre une conférence sur pied;
13. invite instamment les participants à la Conférence de Madrid à oeuvrer en vue de l'adoption, lors de la réunion, d'un mandat tendant à entreprendre de nouvelles négociations, sous l'égide de la CSCE, sur des mesures de confiance, importantes et vérifiables du point de vue militaire, et applicables au continent européen tout entier, en gardant présent à l'esprit le fait que ces mesures, si elles sont acceptées, contribueront à créer des conditions conduisant à la limitation et à la réduction des armements dans la même zone géographique;

14. invite les participants à la réunion de Madrid à tenir pleinement compte, au cours de toute négociation sur des mesures de confiance, de la situation de sécurité existante et des négociations en cours sur les autres aspects du contrôle des armements et sur le désarmement en ce qui concerne le continent européen;
15. préconise une réduction mutuelle et équilibrée des effectifs militaires et des armements en Europe centrale et l'établissement d'une situation plus sûre dans cette zone, fondée sur des mesures de confiance, des contraintes, une inspection et un contrôle efficaces;
16. invite les deux signataires des Accords SALT II à veiller à ce que les conditions indispensables pour permettre la ratification de ces Accords soient remplies, et à procéder aussitôt que possible à une telle ratification;
17. préconise la mise en route de négociations SALT III dès la ratification du Traité SALT II, et exprime l'espoir que ces négociations ou des négociations parallèles porteront sur des réductions d'armements stratégiques ainsi que sur tout ensemble d'engins nucléaires stationnés en Europe ou dirigés contre l'Europe;
18. invite les Groupes nationaux à n'épargner aucun effort pour appuyer, par l'entremise des Parlements et des Gouvernements nationaux, l'instauration d'autres mesures efficaces, à l'échelon régional et mondial, portant sur le contrôle des armements, et le désarmement, notamment ainsi qu'il est établi dans le Document de clôture de la session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies sur le désarmement, tenue en 1978;
19. invite les Groupes nationaux, compte tenu des priorités concernant les négociations sur la désarmement établies par la session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies sur le désarmement, à promouvoir d'urgence la négociation d'un accord sur l'interdiction complète et efficace de la conception, de la fabrication et du stockage de toutes les armes chimiques, et sur leur destruction;

20. invite tous les signataires de l'Acte final de la CSCE à agir de manière à promouvoir des relations amicales et de bon voisinage entre tous les Européens et les autres Etats, et à éviter toutes actions propres à saper la sécurité, l'égalité des droits ou la souveraineté de chaque Etat indépendant;
21. invite tous les Etats de la CSCE à respecter le droit de tous les peuples de déterminer en pleine liberté leur régime politique intérieur et leur politique étrangère, à l'abri de toute menace ou de toute tentative faite pour renverser les structures politiques existantes ou en imposer de nouvelles au moyen d'une invasion militaire.



IVe CONFÉRENCE INTERPARLEMENTAIRE  
SUR LA COOPÉRATION ET LA SÉCURITÉ EUROPÉENNES

BRUXELLES--12-18 Mai 1980

CCSE/IV/80/V-b)-DR.2

13 mai 1980

Original : anglais

La contribution des Parlements des Etats participants à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) au renforcement de la promotion de la détente universelle et à la réalisation de progrès réels dans le domaine du désarmement, c'est-à-dire la poursuite de la mise en oeuvre de l'Acte final d'Helsinki, des conclusions des réunions ultérieures sur la suite à donner à la Conférence ainsi que des résolutions des Conférences interparlementaires antérieures sur la coopération et la sécurité européennes, notamment par l'examen des sujets suivants:

- a) questions relatives à la sécurité en Europe, en particulier la détente et le désarmement;
- b) coopération dans les domaines de l'économie, de la science et de la technologie ainsi que de l'environnement;
- c) coopération dans les domaines humanitaire et autres;
- d) suites de la Conférence.

COOPERATION DANS LES DOMAINES DE L'ECONOMIE,  
DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE AINSI QUE DE L'ENVIRONNEMENT

(Point V-b) de l'ordre du jour)

Projet de résolution présenté par le Groupe canadien

La IVe Conférence interparlementaire sur la coopération et la sécurité européennes,

convaincue que l'interdépendance économique croissante à l'échelle mondiale exige des efforts conjoints plus soutenus et plus efficaces en vue de trouver des solutions aux grands problèmes économiques dans des domaines tels que l'énergie, l'alimentation, les produits de base, la politique monétaire et les arrangements financiers et, en conséquence, soulignant la nécessité de promouvoir des relations économiques stables et équitables sur le plan international.

convaincue de la nécessité du développement économique continu et diversifié de tous les pays,

consciente de l'impact que les progrès économiques de l'Europe exercent sur les perspectives de stabilité économique à l'échelle internationale et le développement économique au plan mondial,

notant la nécessité d'accroître les efforts en vue d'assurer pleinement la mise en oeuvre de l'Acte final de la CSCE sous tous ses aspects, notamment dans le domaine des contacts et des facilités en matière d'opérations industrielles et commerciales, ainsi que dans le domaine des informations économiques et commerciales,

convaincue de la nécessité de prendre de nouvelles mesures propres à renforcer la coopération entre les signataires de la CSCE dans les domaines de l'économie, de la science, de la technique et de l'environnement, et de la nécessité d'établir et d'appliquer ces mesures sur la base de la réciprocité, de l'intérêt mutuel et de l'applicabilité aux différents systèmes économiques des Etats en question,

prenant en considération le travail déjà effectué par les organisations internationales pertinentes et souhaitant tirer parti des possibilités de mettre en oeuvre l'Acte final d'Helsinki, qui sont offertes par ces organisations, et particulièrement la Commission économique des Nations Unies pour l'Europe (CEE),

attentive aux résultats du Symposium sur l'environnement en Europe tenu par l'Union interparlementaire à Genève, du 22 au 24 octobre 1979,

1. invite les Parlements et les Gouvernements:

- a) à intensifier leurs efforts en vue d'assurer, sur la base de la réciprocité, la coopération économique, le développement dynamique des échanges et la diversification de leur structure;
- b) à déployer de nouveaux efforts dans le domaine des contacts et des moyens en matière d'opérations industrielles et commerciales, afin de faciliter l'accès, aux hommes d'affaires et aux autres parties, des organisations de consommateurs et autres consommateurs finaux;
- c) à déployer de nouveaux efforts, dans le domaine des contacts et des moyens en matière d'opérations industrielles et commerciales, afin d'assurer une participation plus large des petites et moyennes entreprises aux échanges et à la coopération industrielle, une nouvelle réduction des obstacles qui entravent les voyages d'affaires, et toutes les améliorations des télécommunications et des services postaux indispensables;
- d) à déployer de nouveaux efforts pour satisfaire aux dispositions de l'Acte final d'Helsinki concernant la fourniture d'informations, de sorte que les hommes d'affaires puissent avoir accès aux données qui sont présentées sous une forme, et avec une fréquence et une régularité telles qu'elles puissent leur être utiles;
- e) à veiller en particulier à ce que les informations statistiques puissent être comparées, soient aussi spécifiques que possible, complétées par des données correspondantes en termes absolus, disponibles aussi rapidement que possible, et à ce que la nomenclature utilisée assure la continuité dans le contrôle des échanges;
- f) à continuer à appuyer toutes les mesures prises pour mettre en oeuvre les dispositions de l'Acte final d'Helsinki concernant l'environnement, notamment celles qui sont appliquées dans le cadre de la CEE;
- t<sup>99</sup>
- g) à prendre des mesures adéquates en vue d'éviter toute discrimination entre travailleurs nationaux et étrangers afin d'assurer que ces derniers bénéficient des mêmes droits en matière de travail, d'avantages



sociaux et de culture, et à déployer des efforts pour satisfaire entièrement et d'une manière accélérée les obligations découlant des accords existants sur le statut des travailleurs migrants et, dans l'ensemble, pour la mise en oeuvre des dispositions de l'Acte final d'Helsinki relatives aux travailleurs migrants;

- 2) invite les signataires de l'Acte final d'Helsinki à fournir toutes les informations nécessaires sur l'énergie, dans une première étape essentielle vers la convocation éventuelle d'une Conférence européenne sur l'énergie couvrant toute la série des questions énergétiques, y compris la coopération financière et technologique en vue du développement et de l'exploitation des ressources énergétiques connues, la coopération à la mise en oeuvre de nouvelles sources d'énergie, la conservation de l'énergie, la sûreté des centrales nucléaires et la réutilisation et le recyclage des déchets nucléaires;
- 3) lance un appel à tous les Parlements et Gouvernements représentés à la CSCE pour qu'ils accélèrent la ratification de la Convention sur la pollution atmosphérique transfrontières à longue échéance adoptée à la réunion de la CEE tenue à un niveau élevé au mois de novembre 1979;
- 4) invite les Parlements et les Gouvernements représentés à la CSCE à promouvoir l'établissement d'une convention sur la pollution des eaux transfrontières;
- 5) invite les Gouvernements signataires de l'Acte final de la CSCE intéressés à accorder toute leur attention aux problèmes de l'environnement de l'Arctique, par exemple en tenant des séminaires sur cette question sur une base bilatérale;
- 6) invite tous les Gouvernements signataires de l'Acte final de la CSCE à tenir pleinement compte de l'impact bénéfique sur la sécurité européenne, la protection de l'environnement à l'échelle internationale et sur d'autres questions ayant un intérêt mondial, d'une conclusion favorable de la Conférence des Nations Unies sur le droit de la mer (UNCLOS), et les prie instamment de faire tout leur possible pour accélérer les négociations au sein de cet organisme.

IVe CONFÉRENCE INTERPARLEMENTAIRE  
SUR LA COOPÉRATION ET LA SÉCURITÉ EUROPÉENNES

BRUXELLES - 12-18 Mai 1980

CCSE/IV/80/V-d)-DR.2

13 mai 1980

Original : anglais

La contribution des Parlements des États participants à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) au renforcement de la promotion de la détente universelle et à la réalisation de progrès réels dans le domaine du désarmement, c'est-à-dire la poursuite de la mise en oeuvre de l'Acte final d'Helsinki, des conclusions des réunions ultérieures sur la suite à donner à la Conférence ainsi que des résolutions des Conférences interparlementaires antérieures sur la coopération et la sécurité européennes, notamment par l'examen des sujets suivants:

- a) questions relatives à la sécurité en Europe, en particulier la détente et le désarmement;
- b) coopération dans les domaines de l'économie, de la science et de la technologie ainsi que de l'environnement;
- c) coopération dans les domaines humanitaire et autres;
- d) suites de la Conférence.

COOPERATION DANS LES DOMAINES HUMANITAIRE ET AUTRES

(Point V-c) de l'ordre du jour)

Projet de résolution présenté par le Groupe canadien

La IVe Conférence interparlementaire sur la coopération et la sécurité européennes,

Coopération dans le domaine des contacts humains

reconnaissant que la mise en oeuvre intégrale des dispositions de l'Acte final correspondant à la IIIe Corbeille est essentielle si, conformément à ces mêmes dispositions, l'on veut parvenir à un élargissement accru des contacts et à une plus large diffusion de l'information nécessaire au développement des liens plus étroits et à l'accroissement de la compréhension et de la confiance entre les peuples de l'Europe,

recommande que les Gouvernements signataires de l'Acte final de la CSCE prennent des mesures pour:

1. garantir que les demandes relatives aux contacts et aux rencontres régulières sur la base des liens familiaux, dans le cadre de la réunification des familles et du mariage entre citoyens de différents Etats, seront accueillies positivement et dans un esprit humanitaire dans les plus brefs délais et sans discrimination. Tout devrait être mis en oeuvre, et cela comme pratique régulière pour accorder, dans un délai d'un mois, les permissions relatives aux rencontres entre membres d'une même famille, dans un délai d'une semaine les permissions relatives aux cas urgents et dans un délai de trois mois au maximum celles relatives aux demandes de réunification des familles et de mariage entre citoyens de différents Etats; les personnes introduisant ces demandes et les membres de leurs familles doivent continuer de jouir des mêmes droits qu'auparavant en ce qui concerne, entre autres, leur statut légal, social et professionnel, y compris leur logement, et continuer en outre d'avoir les mêmes obligations;
2. garantir le caractère adéquat de l'information en ce qui concerne les procédures que les personnes intéressées doivent suivre pour les questions susmentionnées;



3. continuer d'abaisser progressivement les droits perçus en rapport avec les demandes et les documents officiels de voyage, y compris les passeports, afin de parvenir à ce qu'ils se situent à un niveau raisonnable par rapport au revenu hebdomadaire moyen dans les divers Etats participants;
4. faciliter encore davantage les voyages, individuels et collectifs, pour raisons personnelles ou professionnelles, en réduisant les conditions à remplir pour obtenir des visas de sortie du pays là où de tels visas sont requis et en améliorant, s'il y a lieu, les procédures de délivrance de visas et en renonçant aux exigences relatives au change minimum et aux réservations anticipées d'hôtels;
5. faciliter encore davantage les contacts, les réunions, l'échange d'information et l'accès plus libre à celle-ci entre les tenants de différentes fois religieuses, entre institutions et organisations et leurs représentants dans les domaines de leurs activités, en accord avec toutes les possibilités énoncées dans l'Acte final;
6. permettre aux personnes de prendre librement contact avec les missions diplomatiques et les établissements culturels des autres Etats participant à la CSCE existant sur leur territoire et de s'y rendre librement sans risques pour leurs droits et leur statut social.

#### Coopération dans le domaine de l'information

La Conférence,

constatant que l'amélioration de la circulation de l'information, de l'accès à celle-ci et de son échange en est encore à sa phase initiale et que des efforts supplémentaires doivent être faits pour parvenir à la diffusion la plus libre et la plus large de toutes les sortes d'information demandée aux termes de l'Acte final, notamment dans le domaine de l'information imprimée,

exprimant sa satisfaction quant au degré de coopération atteint dans certains domaines de l'information en particulier entre chaînes de radio et de télévision, et exprimant l'espoir que cette coopération deviendra plus active entre d'autres moyens d'information de masse et les journalistes travaillant pour eux,

recommande aux Gouvernements signataires de l'Acte final de la CSCE de prendre des mesures pour :

1. faciliter encore davantage, pour donner suite à la demande, l'importation et la vente des journaux et périodiques des autres Etats participants, ainsi que la souscription à ceux-ci, en faisant pleinement usage des possibilités énoncées dans l'Acte final;
2. simplifier encore les conditions actuellement faites à tous les journalistes étrangers pour entrer ou sortir de pays participants, comme pour séjourner ou voyager à l'intérieur de ceux-ci, avec la documentation nécessaire à leur travail;
3. faciliter encore davantage, et sous tous ses aspects, le travail des journalistes étrangers, y compris, entre autres, leur accès personnel à des sources d'information;
4. encourager les efforts tendant à une plus large diffusion de l'Acte final à la proportion la plus vaste de l'opinion publique et garantir à chaque citoyen un accès permanent à ce document.

#### Coopération dans le domaine de la culture et de l'éducation

La Conférence,

tenant compte des résolutions qui visent à promouvoir l'échange d'information entre les Groupes membres, adoptées par la IIIe Conférence interparlementaire sur la coopération et la sécurité européennes, tenue à Vienne du 2 au 9 mai 1978,

affirmant à nouveau sa conviction de ce que la paix et la compréhension entre les nations dépendent d'un accroissement des échanges culturels et d'un mouvement plus libre des idées et de l'information,

déclarant que ce mouvement de l'expression de cultures différentes doit tenir compte du respect des droits des auteurs, conformément aux principes énoncés dans l'Acte final d'Helsinki,

constatant que la mise en oeuvre des dispositions de l'Acte final relatives à la culture et à l'éducation a eu un effet positif sur le développement de la coopération dans ces domaines, mais que les nombreuses possibilités qu'offre à cet égard l'Acte final pour encourager la coopération et les contacts entre institutions, organisations et personnes dans ces domaines n'ont pas encore été suffisamment utilisées,

recommande aux Gouvernements signataires de l'Acte final de la CSCE de prendre des mesures pour:

1. reconnaître le caractère social de la contribution des auteurs, au niveau national aussi bien qu'international, tout en cherchant à améliorer constamment leur sort individuel et collectif, notamment en renforçant les lois internationales dans le domaine des droits d'auteurs;
2. promouvoir de façon active l'accès aux oeuvres des auteurs en question, particulièrement:
  - a) en facilitant et promouvant un mouvement plus libre des auteurs eux-mêmes et de leurs oeuvres; et
  - b) en participant à la formulation d'instruments internationaux destinés à harmoniser les lois existantes en matière de droits d'auteurs;
3. assurer aux étudiants et aux enseignants de meilleures possibilités de consultation des bibliothèques et des archives non confidentielles, en encourageant l'échange de bibliographies, de catalogues et de listes de matériel d'archives;
4. encourager l'enseignement et l'étude de langues moins répandues ou moins étudiées que certaines autres, ainsi que la tenue de séminaires sur la traduction, la publication et la diffusion de livres, en particulier ceux qui sont rédigés dans ces langues.



IVe CONFÉRENCE INTERPARLEMENTAIRE  
SUR LA COOPÉRATION ET LA SÉCURITÉ EUROPÉENNES

BRUXELLES--12-18 Mai 1980

CCSE/IV/80/V-d)-DR.1

13 mai 1980

Original : anglais

La contribution des Parlements des États participants à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) au renforcement de la promotion de la détente universelle et à la réalisation de progrès réels dans le domaine du désarmement, c'est-à-dire la poursuite de la mise en oeuvre de l'Acte final d'Helsinki, des conclusions des réunions ultérieures sur la suite à donner à la Conférence ainsi que des résolutions des Conférences interparlementaires antérieures sur la coopération et la sécurité européennes, notamment par l'examen des sujets suivants:

- a) questions relatives à la sécurité en Europe, en particulier la détente et le désarmement;
- b) coopération dans les domaines de l'économie, de la science et de la technologie ainsi que de l'environnement;
- c) coopération dans les domaines humanitaire et autres;
- d) suites de la Conférence.

SUITES DE LA CONFERENCE

(Point V-d) de l'ordre du jour)

Projet de résolution présenté par le Groupe canadien

La Conférence,

exprimant le souhait que les Parlements nationaux contribuent à la détente et au renforcement de la sécurité en Europe,

1. recommande aux Groupes nationaux de communiquer les présentes résolutions finales à leurs Parlements et à leurs Gouvernements respectifs de façon à ce qu'elles puissent être prises pleinement en considération à l'occasion de la Conférence de Madrid d'examen de la CSCE, qui aura lieu en 1980;
2. demande aux Groupes nationaux de continuer de faire rapport, conformément à la pratique établie, sur les progrès réalisés en ce qui concerne la mise en oeuvre de l'Acte final d'Helsinki, du document de clôture de la Conférence d'examen de Belgrade, des résolutions finales des I<sup>ère</sup>, II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> Conférences interparlementaires sur la coopération et la sécurité européennes, ainsi que des présentes résolutions finales;
3. recommande qu'une nouvelle Conférence interparlementaire sur la coopération et la sécurité européennes soit organisée, s'il y a lieu, par l'Union interparlementaire, à des dates et en un lieu qui devront être décidés par consensus par les Groupes nationaux européens et par ceux du Canada et des Etats-Unis d'Amérique.















*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

WITNESS—TÉMOIN

*From McMaster University:*

Professor Adam Bromke, Department of Political Science.

*De l'Université McMaster:*

Professeur Adam Bromke, Département de science politique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Tuesday, July 22, 1980

Chairman: Mr. Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mardi 22 juillet 1980

Président: M. Charles Caccia

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Sub-Committee on the*

**Conference on Security  
and Cooperation in Europe  
(CSCE); in Preparation for  
the Madrid Conference**

*Standing Committee on  
External Affairs and  
National Defence*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Sous-comité de la*

**Conférence sur la Sécurité  
et la Coopération en  
Europe (CSCE); en  
Préparation de la  
Conférence de Madrid**

*Comité permanent des  
affaires extérieures et de  
la défense nationale*

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

SUB-COMMITTEE ON THE CONFERENCE  
ON SECURITY AND COOPERATION  
IN EUROPE (CSCE); IN PREPARATION FOR  
THE MADRID CONFERENCE

*Chairman:* Mr. Charles Caccia

*Vice-Chairman:* Mr. Robert Gourd

Bradley  
Flis

Jewett (Miss)

SOUS-COMITÉ DE LA CONFÉRENCE  
SUR LA SÉCURITÉ ET LA COOPÉRATION  
EN EUROPE (CSCE); EN PRÉPARATION  
DE LA CONFÉRENCE DE MADRID

*Président:* M. Charles Caccia

*Vice-président:* M. Robert Gourd

Messrs. — Messieurs

MacDonald (M<sup>lle</sup>)  
(Kingston et les Îles)

Marceau—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Sub-Committee*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JULY 22, 1980

(8)

[Text]

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:34 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Bradley, Caccia, Flis, Miss Jewett and Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*).

*Witnesses: From the Department of External Affairs:* Mr. C. Anstis, Deputy Director of the Europe I Division, CSCE Coordinator, Bureau of European Affairs; Mr. D. Thorpe, Secretary to the Canadian Delegation to Madrid, CSCE Review Conference, Bureau of European Affairs.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (*See Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senator Yuzyk to take part in the proceedings.

The Sub-committee proceeded to consider a time schedule for meetings commencing September 29, 1980.

The Sub-committee considered the procedure to be adopted to select witnesses on the basis of briefs submitted.

The Deputy Director of the Europe I Division made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 5:26 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

## EVENING SITTING

(9)

The Sub-Committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 8:14 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Bradley, Caccia, Flis, Miss Jewett and Mr. Marceau.

*Witness:* Professor B.R. Bociurkiw, Department of Political Science, Carleton University.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (*See Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senator Yuzyk to take part in the proceedings.

It was agreed,—That with regards to Basket II, the Chairman be authorized to send out a certain number of letters to a

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 JUILLET 1980

(8)

[Traduction]

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, se réunit aujourd'hui à 15h 34 sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Bradley, Caccia, Flis, M<sup>lle</sup> Jewett et M<sup>lle</sup> MacDonald (*Kingston et les Îles*).

*Témoins: Du ministère des Affaires extérieures:* M. C. Anstis, directeur adjoint de la Direction de l'Europe I, coordonnateur CSCE, Bureau des affaires de l'Europe; M. D. Thorpe, secrétaire de la délégation canadienne à Madrid, conférence sur l'étude de la CSCE, Bureau des affaires de l'Europe.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le président invite l'honorable sénateur Yuzyk à prendre part aux délibérations.

Le Sous-comité entreprend l'étude d'un calendrier des séances à compter du 29 septembre 1980.

Le Sous-comité étudie la procédure à adopter pour choisir les témoins en se basant sur les mémoires reçus.

Le directeur adjoint de la Direction de l'Europe I fait une déclaration puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

A 17h 26, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

## SÉANCE DU SOIR

(9)

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, se réunit aujourd'hui à 20h 14 sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Bradley, Caccia, Flis, M<sup>lle</sup> Jewett et M. Marceau.

*Témoin:* Professeur B. R. Bociurkiw, Département de science politique, Université Carleton.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le président invite l'honorable sénateur Yuzyk à prendre part aux délibérations.

Il est convenu,—Que, en ce qui concerne la corbeille II, le président soit autorisé à envoyer un certain nombre de lettres à

select group of firms who have done or are in the process of doing business in Eastern Europe inviting these firms to forward submissions.

Professor Bociurkiw made a statement and answered questions.

At 9:50 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

un groupe choisi d'associations et qui ont fait ou sont en voie de faire affaires en Europe de l'est les invitant à faire parvenir des mémoires.

Le professeur Bociurkiw fait une déclaration et répond aux questions.

A 21h 50, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal,

*Clerk of the Sub-committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Text]*

Tuesday, July 22, 1980

• 1531

**The Chairman:** There is a quorum. This is a very propitious moment to raise a couple of points that have to do with our work and to alert you about things to come so that you can make plans for your future. As you know from the green notices today, we have with us two officials from External Affairs, Christopher Anstis and D'Arcy Thorpe who has disappeared but who will be reincarnated very soon. This evening we have Professor Bociurkiw.

Tomorrow we are planning to have with us in the afternoon at 3.30 p.m., officials of the Department of Industry Trade and Commerce as per a notice that is probably on your desk already.

If Parliament sits on Thursday, in the morning we will have a representative of the Canadian Council of Churches and, on Friday morning if Parliament is still sitting, Professor MacMillan.

The work that we are doing now, of course, means less work in September and October. However, that work is going to be considerable and we have to decide on a timetable of hearings because there is quite a complex schedule of witnesses that has to be prepared in advance. And some of it before September 8 when some of us, including our adviser, have to leave for East Berlin. What I would propose to you is a work schedule whereby we would reconvene on Monday, September 29 and that we would hold hearings for the weeks preceding the reconvening of Parliament—

**Miss Jewett:** Do you estimate that as October 14?

**The Chairman:** Right. Every day. On Mondays we would meet in the afternoon and in the evening. On Tuesdays, we would meet morning, afternoon and evening. On Wednesday, keeping with parliamentary tradition just morning and afternoon. On Thursday morning, afternoon and evening and, then, Friday morning only. What I would submit for your acceptance is a procedure whereby, unless it is really something that requires a longer time, we allocate one hour per organization or association or witness.

• 1535

Going back again to the schedule that we just went over a moment ago, we would be able on a Monday afternoon to hear two witnesses and in the evening another two; on a Tuesday we will be able, at least in theory, to hear two in the morning, two in the afternoon and two in the evening, and on Wednesday two in the morning and two in the afternoon; on Thursday two in the morning and two in the afternoon and two in the evening, and finally on a Friday morning two. It will of course be at the discretion of the committee members to request when

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Translation]*

Le mardi 22 juillet 1980

**Le président:** Nous avons le quorum. Ce serait peut-être le moment de parler de quelques questions qui se rattachent à notre travail pour les mois à venir, afin de vous permettre de planifier vos vacances. Si vous avez lu vos avis de convocation, vous savez déjà que nos deux témoins aujourd'hui nous viennent des Affaires extérieures, M. Christopher Anstis, et M. D'Arcy Thorpe, qui a dû sortir et qui sera de retour très bientôt. Ce soir, notre témoin sera le professeur Bociurkiw.

Demain, à 15h30, nous entendrons des fonctionnaires du ministère de l'Industrie et du Commerce. Voir l'avis de convocation qui se trouve sans doute déjà sur vos bureaux.

Si le Parlement siège jeudi, dans la matinée, nous entendons un représentant du Conseil canadien des Églises, et vendredi matin, à condition évidemment que le Parlement siège toujours, le professeur MacMillan.

Tout le travail que nous abattons maintenant réduira d'autant la charge de travail prévue pour les mois de septembre et octobre. Il ne faut pas se faire d'illusions: il y aura énormément de travail à faire, et il faut même fixer d'avance un calendrier des audiences, afin de pouvoir prévenir les témoins. Une partie de cette planification devra se faire avant le 8 septembre, puisque certains d'entre nous et notre conseiller devront partir pour Berlin-Est. Je vous propose donc le calendrier suivant: nous reprendrions nos travaux le lundi 29 septembre, et les audiences se poursuivraient jusqu'à la rentrée parlementaire. Il s'agit d'une période de trois semaines environ.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Est-ce que vous vous attendez à ce que le Parlement revienne vers le 14 octobre?

**Le président:** C'est bien cela. Nous pourrions siéger tous les jours. Le lundi, nous pourrions nous réunir l'après-midi et le soir. Le mardi, nous siégerions le matin, l'après-midi et le soir. Le mercredi, pour respecter des traditions parlementaires bien établies, nous ne siégerions que le matin et l'après-midi. Le jeudi, le matin, l'après-midi et le soir, et le vendredi, le matin seulement. Je propose également que l'on limite le temps de parole à une heure par groupe, par organisation ou par témoin, sauf dans des circonstances vraiment exceptionnelles.

Pour revenir encore un moment au calendrier proposé tout à l'heure, nous pourrions entendre deux témoins le lundi après-midi et deux autres le soir; le mardi, en principe, nous en entendrions deux le matin, deux l'après-midi et deux le soir, et le mercredi, deux le matin, deux l'après-midi; le jeudi, deux le matin, deux l'après-midi et deux le soir, et le vendredi matin, deux témoins. Les membres du Comité pourront évidemment prolonger le temps alloué à un groupe donné, ce qui voudra dire que si l'on prolonge le temps du premier témoin, le



[Texte]

necessary that we extend the time and, therefore, the second witness would have to wait, if that were the case with the first witness; or in the case of the second witness in each of these blocks, then of course we will have all the flexibility in the world if the members of the committee see fit to extend that time.

Summary of briefs will be ready by September 29 and as mentioned, for the benefit of those who have just joined us, we would expect to start and do the remainder of our work Monday, September 29 and then October 6 and 15 and work through those weeks five days—

**Miss Jewett:** Mr. Chairman, do not forget the 13th will be a holiday—October 13.

**The Chairman:** Is it? Well then the 14th.—work as intensely as we can every day until the block system will block us again and we will have to perhaps re-arrange ourselves.

Now the procedure will also call for some kind of a system to decide whom to invite to come on the basis of the briefs that we receive. Most likely we will have many more briefs than time available to hear; so I am seeking your guidance on what in your experience and in your opinion is the better system to decide on whom to hear. We could, for instance, leave it entirely to the discretion of the Chair and let him then get his head shot off when he makes the wrong decision in inviting one and not another. A better procedure may be one whereby we form a so-called subcommittee of three, one from each party, that will meet very early in September and on the basis of the letters received and hopefully of some briefs, already make that selection. Maybe we will not be inundated with briefs, but we would be wise at least to be prepared for that eventuality and have some kind of a system ready, keeping in mind that—at least as far as I am concerned—between September 13 and 26, with others, I will be at a parliamentary conference out of the country.

So now I ask the indulgence of the witnesses for a moment. I am asking for your thoughts so that you can let me know what your views are. I hope you will accept this schedule of work, first of all, because there will be lots of work to be done, and the whole purpose of bringing it up now is to do it in the hope that you will make arrangements for your own timetable; secondly, so that I may hear your views on the screening procedure you would think most fair, in light of the difficulty that somehow a line will have to be drawn and that it will never be a perfect system.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Mr. Chairman, I speak only from experience in having served on a subcommittee such as this, and I am not sure how much burden one can place on the shoulders of the staff who are working with us. We found it useful on the subcommittee that was dealing with nuclear waste, which had aroused a lot of interest across the country, to have the staff give a short summary of the briefs which they felt had added some new dimension to the argument. If it were something that had already been put forward by a group, we did not go back over that. They would select for review then by a group of three—one from each party—those that, as I say, added some new dimension. Then we would get together occasionally and look

[Traduction]

deuxième groupe devra attendre; dans le cas du deuxième témoin prévu, il n'y aura évidemment pas de problème, puisque nous aurons tout le temps voulu, si nous voulons prolonger.

Les résumés des mémoires seront prêts dès le 29 septembre. Et pour ceux qui viennent d'arriver, je répète que nous escomptons reprendre nos travaux le lundi 29 septembre, pour siéger toute cette semaine-là, celle du 6 octobre et du 15 également. Nous travaillerions cinq jours par semaine...

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Monsieur le président, n'oubliez pas que le 13 octobre est férié.

**Le président:** Ah oui? Donc, ce serait le 14. Nous travaillerions aussi intensément que possible tous les jours, jusqu'à la reprise des travaux des comités permanents. À ce moment-là, il faudra probablement modifier notre calendrier.

Il faudrait également mettre au point un système qui nous permettra de choisir les témoins en nous fondant sur les mémoires qui nous parviendront. Nous aurons probablement beaucoup plus de mémoires que de temps disponible pour les entendre; je vous demande donc de mettre à profit votre expérience et de me conseiller sur la meilleure façon de choisir les témoins. Nous pourrions, par exemple, laisser la sélection entièrement à la discrétion du président, et lui couper la tête s'il invite les mauvais témoins, ou nous pourrions, ce qui serait préférable, d'après moi, établir un sous-comité de trois personnes, composé d'un représentant de chaque parti, qui se réunirait au début du mois de septembre pour effectuer cette sélection en se fondant sur les lettres et les mémoires reçus. Il se peut aussi qu'on ne soit pas inondé de mémoires, mais il est toujours bon d'être prêt et d'avoir un système qui permet de faire face à la demande. Il faut se rappeler qu'entre le 13 et le 26 septembre, votre président et d'autres membres du Comité devront assister à une conférence parlementaire à l'étranger.

Je m'excuse auprès de nos témoins, mais il est important de savoir ce qu'en pensent les membres du Comité. J'espère que vous êtes prêts à accepter le calendrier de travail que je vous ai proposé, parce que nous aurons beaucoup de travail à abattre. Je vous parle de toutes ces questions afin de vous permettre de planifier votre propre emploi du temps; et afin d'entendre vos opinions quant à la méthode de sélection des témoins. Il faut un système qui soit aussi juste que possible, et même si nous ne pouvons pas atteindre la perfection, il faut en arriver à un système qui nous permette de décider.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Monsieur le président, j'ai déjà participé aux travaux d'un sous-comité comme celui que vous nous proposez, et je sais qu'il faut faire attention à la charge de travail que l'on impose au personnel de soutien. La question des déchets nucléaires a soulevé beaucoup d'intérêt, partout au pays, et les membres du sous-comité chargé de cette question ont jugé utile de demander au personnel de préparer un bref résumé des exposés qui, à leur avis, ajoutaient une nouvelle dimension à la discussion. Quand il s'agissait d'une idée déjà exposée par un autre groupe, nous n'y revenions pas. Comme je le disais, le personnel devait choisir ces exposés qui ajoutaient une nouvelle dimension à la discussion, pour les soumettre à l'analyse d'un groupe de trois

[Text]

at these summaries and select the ones we thought would be most appropriate. We found that procedure worked pretty well, and I throw it out as a suggestion where we might be able to work, if we had the time to do so.

• 1540

**The Chairman:** That is a very interesting approach, putting the emphasis on the words, adding new dimensions. All right. What do the others think?

**Miss Jewett:** I have not had the experience of working on a committee but that sounds very sensible. The only thing that you might add to it, I suppose, is to enable us to get some picture of repetitiveness of ideas. That may be too much work, but with respect to people who we are not going to see, it just would be useful to know how many of those groups supported *x* position and how many *y* and how many *z*. Not that I think this is going to make much difference when we actually get there. I mean we are not going to start weighing public opinion that way. The only thing I would add is this which is just for the interest of the committee—knowing what the Canadian groups thought about things—it would be nice to have some kind of quantitative analysis of the various positions that were put.

**The Chairman:** For the benefit of the members?

**Miss Jewett:** Only for our benefit.

**The Chairman:** Yes. Do we have any other comments?

**Mr. Flis:** In so far as the screening process is concerned, I think the chairman's head is too valuable to be put on the block.

**The Chairman:** I agree.

**Mr. Flis:** So, I would prefer your second proposal, probably a committee of three; or, I like the idea of the staff doing some sort of a brief summary. From that we can see whether there is something new: which are the ones we would like to hear or, I would add, are controversial, because we have heard from some witnesses that there are 60 cases unresolved in family unification from the Soviet Union; someone might want to come and make a presentation. We alone have 100 cases that are unresolved, but we should hear from such groups.

So, I would say let us hear not only the new dimension but any topic that is very controversial. We should be hearing more of these on both sides of the subject while keeping in mind, also maybe, the balance of the three baskets. We have heard a lot of representations on the one basket and this could be a criterion; let us hear some more for this basket.

**Miss Jewett:** Yes, I think that is useful.

**Mr. Flis:** Right, but I would like to question the work schedule and whether we could make any amendments to that,

[Translation]

personnes—un représentant de chaque parti. Nous nous rencontrons donc à l'occasion pour étudier ces résumés et choisir ceux qui, à notre avis, étaient les plus appropriés. Nous avons conclu que ce procédé était assez efficace, et c'est ce que je vous propose de faire, si nous en avons le temps.

**Le président:** C'est là une proposition très intéressante, et j'insiste sur les mots «nouvelle dimension». Très bien. Qu'en pensent les autres?

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je n'ai pas encore l'expérience du travail en comité, mais cela me semble très sensé. Je présume qu'on pourrait ajouter que c'est un moyen de nous permettre d'avoir une idée de la fréquence de présentation des divers arguments. Cela représente peut-être trop de travail, mais pour ce qui est des personnes que nous ne pourrions rencontrer, il serait peut-être utile de savoir combien de ces groupes appuient la proposition *x*, la proposition *y* ou la proposition *z*. Ce n'est pas que je crois que cela fera beaucoup de différence quand vraiment nous en arriverons là. C'est-à-dire que nous ne mesurerons quand même pas l'opinion publique de cette façon. J'ajouterai tout simplement ceci, dans l'intérêt du Comité,—sachant ce que certains groupes canadiens pensent de ces questions,—il serait bien d'avoir une évaluation quantitative des diverses positions adoptées.

**Le président:** Au profit des membres du Comité, n'est-ce pas?

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Uniquement pour nous.

**Le président:** Oui. D'autres remarques?

**M. Flis:** Pour ce qui est du processus de sélection, je crois que la tête du président est trop précieuse pour qu'il la risque.

**Le président:** Je suis d'accord.

**M. Flis:** Je préférerais donc votre deuxième proposition: la création d'un comité de trois personnes; j'aime bien aussi l'idée de demander au personnel de préparer des résumés. Nous pourrions ainsi voir s'il y a quelque chose de nouveau, déterminer quels groupes nous voulons entendre, ou lesquels ont une position controversée. Certains témoins nous ont dit que 60 cas d'unification de familles soviétiques n'ont pas encore été résolus, et quelqu'un voudrait peut-être faire un exposé à ce sujet. Quant à nous, il y a 100 cas non résolus, mais nous devrions entendre l'avis de ces autres groupes.

Je propose donc que nous entendions non seulement les groupes présentant un nouvel aspect, mais également ceux dont la cause est très controversée. Nous devrions accorder plus d'importance à ces deux aspects de la question, tout en nous souvenant également de l'équilibre entre les trois corbeilles. Nous avons entendu beaucoup d'exposés sur la première corbeille, et cela pourrait être un critère de comparaison; nous devrions entendre d'autres exposés sur cette corbeille.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Oui, je crois que cela serait utile.

**M. Flis:** C'est bien, mais j'ai des questions à propos de l'horaire, et je me demande si nous ne pourrions pas y apporter



[Texte]

Mr. Chairman. For example, I will be out of commission the week of September 29. Would it be possible to have hearings the week before and then have one week's break and then come back for another two weeks?

**The Chairman:** I would like to do that but some of us will be out of the country until the 26th. I am coming back from the Middle East—

**Mr. Flis:** My concern is that when the House is not sitting it will be difficult to get members to replace us. I do not know whether we will have quorums.

**The Chairman:** Yes. There will be some other colleagues on your side, Mr. Flis, and we hope that they will be able to come through. There are three Liberals on this committee, so we hope that perhaps you might wish to talk to them to ensure that we have this kind of continuity. I have been given this assurance by some of them. But I fully understand your position, and we will be anxious for your return. Yes.

**Miss Jewett:** Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes. There is another person I have to ask, but go ahead.

**Miss Jewett:** I was not clear when I was commenting on Miss MacDonald's suggestion, whether this would also include a sub-subcommittee of three. I was hoping myself that you and the staff would do this. Now this is simply partly because my lack of availability next occurs the first two weeks of September, which would be the very time when we would be going through this.

• 1545

**The Chairman:** Let us, perhaps, agree on three persons, and these three persons will then try, if they cannot make it personally, to appoint a colleague; failing that, whoever is there will have to do the job, but at least we will endeavour to maintain a certain representation. If you would perhaps choose to send a colleague in your place, we would be glad to have that member.

**Miss Jewett:** In my case, Mr. Chairman, it is not that I would not have the time to go through some things—I would. I just will not be here.

**The Chairman:** You will not be here.

**Miss Jewett:** I will be 90 miles from here.

**An hon. Member:** Only 90 miles?

**Miss Jewett:** Only 90 miles, sitting on a lake.

**The Chairman:** Surprises are always around the corner in parliamentary life.

Could I have an indication then, whether we are going ahead with the system of three, one from each party, at least in principle, and then leaving it to the discretion of each party not to participate for reasons that . . .

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** It may well be, Mr. Chairman, that the time we are talking about is not suitable to anybody in the Conservative Party either. I only

[Traduction]

des changements, monsieur le président. Par exemple, je ne serai pas ici la semaine du 29 septembre. Serait-il possible de tenir des audiences la semaine précédente, puis de prendre une semaine de repos, pour ensuite revenir pendant deux semaines?

**Le président:** Je voudrais bien faire cela, mais certains d'entre nous seront à l'extérieur du pays jusqu'au 26. Je reviendrai alors du Moyen-Orient . . .

**M. Flis:** Ce qui m'inquiète, c'est que puisque la Chambre ne siège pas, il sera difficile de trouver des députés pour nous remplacer. Je ne sais pas si nous atteindrons le quorum.

**Le président:** Oui. Il y aura d'autres collègues de votre parti, monsieur Flis, et nous espérons qu'ils pourront se présenter. Il y a trois libéraux au sein de ce Comité, et nous espérons que vous pourrez discuter avec eux, afin d'assurer une certaine continuité. J'ai reçu l'appui de certains d'entre eux. Toutefois, je comprends très bien votre situation, et nous attendrons impatiemment votre retour. Oui.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Monsieur le président?

**Le président:** Oui. Je dois en parler à une autre personne, alors, allez-y.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Quand je parlais de la proposition de M<sup>lle</sup> MacDonald, je n'ai pas bien compris si cela comprendrait également un sous-comité de trois personnes. Personnellement, j'espérais qu'avec votre personnel, vous vous chargeriez de ce travail. Je dis cela simplement parce que je ne serai pas disponible pour les deux premières semaines de septembre, ce qui correspond à la période même où nous ferons ce travail.

**Le président:** Nous pourrions peut-être choisir trois personnes qui, à leur tour, tenteraient de se nommer un remplaçant, au besoin. Sinon, une de ces trois personnes devra le faire, mais nous tenterons au moins de maintenir une certaine représentation. Si vous voulez vous choisir un remplaçant, nous vous en serions reconnaissants.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Personnellement, monsieur le président, ce n'est pas que je n'aurai pas le temps de le faire, mais simplement que je serai absente.

**Le président:** Vous serez absente.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je serai à 90 milles d'ici.

**Une voix:** A 90 milles seulement?

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Oui, au bord d'un lac.

**Le président:** La vie parlementaire nous réserve toujours des surprises.

Convenez-vous d'adopter ce système, soit trois députés, un de chaque parti, et de laisser ensuite chaque parti libre de ne pas participer pour des raisons . . .

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Il se peut fort bien, monsieur le président, que la période dont nous parlons ne convienne à aucun député du parti conservateur non plus. J'ai



[Text]

made that suggestion because I know it is easier for a chairman to work that way.

**The Chairman:** I will then do this: I will inform Miss MacDonald and Miss Jewett of the precise dates when these meetings and screenings will take place, and then leave it up to you to decide in which way you want to operate so that we have this kind of consensus on what to do, and leaving it entirely up to you to choose a colleague who might wish to come to these meetings, keeping in mind that it will most likely be the week between September 6 and September 13, when this will take place.

**Miss Jewett:** Yes, I might come in for a day.

**The Chairman:** Yes.

Let me ask you another question on this subject before we move on to our witnesses. I hope they are not caught on their own battleground here. One thing worries me from the experience of 1977. Suppose minority group X sends in a brief at the national level and the same minority group X sends in a brief at the regional level, so you have two briefs at least, if not more, from the same minority group, but at two different levels, one at provincial and one national. Suppose a choice has to be made between the two: would you be in agreement that the selection be made in favour of the national group or the selection be made on the content of the brief? This may seem a rather superficial question, but it can develop into some rather complex political ramifications, and I want to have your guidance on this before we do it the wrong way.

**Senator Yuzyk:** Mr. Chairman, is this regarding the appearance of the witnesses?

**The Chairman:** Yes, appearances here when we will be inviting groups and individuals. It may well be that the same minority group will send in more than one brief at different levels, and a choice will have to be made because there are so many groups that are coming into the system. In this theoretical example, one will be national, the other one will be regional. Which one would you choose?

**Senator Yuzyk:** I think, Mr. Chairman, they should be brought together; they should not separately present briefs; they should present them together.

**The Chairman:** And that their time be combined into one appearance?

**Senator Yuzyk:** Right, right.

**The Chairman:** And that they can share amongst themselves according to their own wishes? Is that your proposal, Mr. Flis?

**Mr. Flis:** I think wherever there is a head executive relative to this group, these are the ones we should be hearing, because the groups under that head executive or the umbrella group can have their input to that group, of all the views that might appear. I do not think we can begin to try and hear every minority group across the country. I think more and more the federal government is beginning to deal with the large umbrella groups. We can invite both of them here, as Senator Yuzyk suggests, but really they have that forum to provide their input through the umbrella group to us.

[Translation]

seulement fait cette suggestion pour faciliter la tâche du président.

**Le président:** Je ferai donc part à M<sup>lle</sup> MacDonald et à M<sup>lle</sup> Jewett des dates auxquelles auront lieu ces réunions et séances de sélection. Il vous incombera ensuite de décider de la procédure que vous désirez suivre afin d'arriver à un certain consensus et de choisir un collègue souhaitant assister à ces réunions, en se rappelant qu'elles auront probablement lieu dans la semaine du 6 au 13 septembre.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Oui, je pourrai peut-être venir une journée.

**Le président:** Oui.

Permettez-moi de vous poser une autre question à ce sujet avant de passer aux témoins. J'espère ne pas leur couper l'herbe sous le pied. Notre expérience de 1977 laisse entrevoir des difficultés. Supposons qu'un groupe minoritaire envoie un mémoire au niveau national et un autre au niveau régional. On se retrouve donc avec deux mémoires, si ce n'est plus, du même groupe minoritaire à des paliers différents. Si l'on doit choisir entre les deux, souhaitez-vous que la sélection se fasse en fonction du groupe national ou du contenu du mémoire? Cette question peut paraître superficielle, mais elle peut avoir des répercussions politiques assez complexes et je voudrais connaître votre opinion là-dessus pour éviter toute erreur.

**Le sénateur Yuzyk:** Monsieur le président, faites-vous allusion à la comparution des témoins?

**Le président:** Oui, à la comparution des groupes et des personnes que nous inviterons. Il se peut qu'un groupe minoritaire envoie plus d'un mémoire à des paliers différents, et il faudra procéder à une sélection. À titre d'exemple, si un groupe présente un mémoire au niveau national et un autre au niveau régional lequel choisira-t-on?

**Le sénateur Yuzyk:** Monsieur le président, je crois qu'ils ne devraient pas présenter de mémoires distincts, mais combiner les deux.

**Le président:** Et ils ne devraient comparaître qu'une fois?

**Le sénateur Yuzyk:** Exactement.

**Le président:** Et qu'ils se partagent le temps à leur gré? Est-ce votre proposition M. Flis?

**M. Flis:** Lorsqu'il y a une organisation centrale, ce sont ses représentants que nous devrions entendre, car ils peuvent représenter les opinions de tous leurs membres. Je ne crois pas que nous puissions entendre tous les groupes minoritaires du pays. De plus en plus, le gouvernement fédéral traite avec les groupes parapluies. Nous pourrions inviter les deux groupes, comme le propose le sénateur Yuzyk, mais en fait toutes les contributions peuvent se faire par l'entremise du groupe national.

[Texte]

• 1550

**The Chairman:** Yes, it is very sensible, but in the case of Senator Yuzyk's suggestion it seems to me that there we might perhaps square the circle because you may have a national organization with a head office in one city and the original with a head office in another city in another province and with a variation in input so his suggestion may just be the one that may resolve the problem. Yours would be quite fine if they would have both their offices in the same city and then one could be done to the exclusion of the other. I will keep both suggestions in mind but when the head offices are in different cities, the Chair will go for Senator Yuzyk's suggestion.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** The only comment I wanted to add, Mr. Chairman, was that you probably better than anybody understand the politics involved in—

**The Chairman:** I am still a student.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** —organizations like this and it is not going to be easy. It is not quite the same thing as saying to, and I go back to the previous sample I was mentioning, the Coalition for Nuclear Responsibility, all right, now all the individual groups have to come together under an umbrella organization, because there can be quite different views within an ethnic group on a particular problem. Then the Chairman becomes almost the butt of their feelings if you rule one in and one out. I would certainly be inclined to go along with Senator Yuzyk's point of view if they themselves cannot come to a determination as to which group can best represent them because I do not think we should be hearing from a variety of groups within the same organization, except within the same time slot.

**The Chairman:** What you have said this afternoon will be of tremendous value to the Clerk, Mr. Hucal, and myself in trying to implement a reasonable plan, a reasonable selection in September. I hope that some of you will be able to respond to the invitation for the screening. I also hope that you will be able to arrange your schedule in such a way as to start on September 29 with a lot of goodwill and with a lot of enthusiasm because we will hear some interesting things.

The ads, as modified and approved by you, have gone ahead to the agency last Friday. They informed me, through Mr. Hucal, that they will be placed in the dailies Saturday, July 26 and depending on the nature of the monthlies and the schedule of the monthlies, they will appear in August. So then the system is rolling and I also thank you for your editing and finalizing of the ad.

**Miss Jewett:** Mr. Chairman, in referring back to this committee's current meetings, if it should happen that the House rises at midnight tonight, and I gather discussions are going on right now, would we not meet tomorrow?

**The Chairman:** No, we will not. We run parallel. We have full respect for the institution that has given us the power to sit. So with that, I will then introduce our witnesses and thank them for their patience.

[Traduction]

**Le président:** Oui, c'est très logique, mais la suggestion du sénateur Yuzyk nous permettrait peut-être de réaliser la quadrature du cercle, car il peut y avoir une organisation nationale ayant son siège social dans une ville, alors que l'organisation d'origine a son siège social dans une autre, et leur opinion peut différer. Sa suggestion serait peut-être une solution. La vôtre conviendrait si les deux sièges sociaux se trouvent dans la même ville et qu'un groupe peut représenter l'opinion d'un autre. Je tiendrai compte des deux, et lorsque les sièges sociaux se trouveront dans des villes différentes, je suivrai la suggestion du sénateur Yuzyk.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Je tiens seulement à ajouter, monsieur le président, que vous comprenez probablement mieux que tout autre l'aspect politique...

**Le président:** J'en apprend toujours.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** ... d'organisations de ce genre, et vous savez que cela ne sera pas facile. On ne peut pas toujours, comme dans le cas de la Coalition for Nuclear Responsibility, pour en revenir à mon exemple, dire à tous les groupes individuels qu'ils doivent se réunir sous une organisation parapluie, car bien des opinions différentes peuvent se retrouver dans un même groupe ethnique. Le président sera l'objet de leur ressentiment s'il doit en écarter un pour en admettre un autre. Je serais certainement porté à accepter la suggestion du sénateur Yuzyk lorsqu'ils ne peuvent s'entendre sur un groupe susceptible de les représenter, car nous ne devrions pas entendre à des moments différents des groupes faisant partie d'une même organisation.

**Le président:** Ce que vous avez dit cet après-midi nous aidera énormément, le greffier, monsieur Hucal et moi-même, à mettre sur pied un programme raisonnable en septembre. J'espère que certains d'entre vous pourront venir assister à la sélection. J'espère également que vous pourrez vous organiser pour commencer le 29 septembre avec beaucoup de bonne volonté et d'enthousiasme, car nous entendrons des choses fort intéressantes.

Les annonces, telles que modifiées et approuvées par le Comité, ont été envoyées à l'agence vendredi dernier. Celle-ci m'a informé, par l'entremise de M. Hucal, qu'elles paraîtraient dans les quotidiens le samedi 26 juillet et au mois d'août dans les revues mensuelles. Le processus est en marche et je vous remercie d'avoir révisé et parachevé l'annonce.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Monsieur le président, pour en revenir aux réunions actuelles du Comité, si la Chambre ajourne à minuit ce soir, comme tout semble l'indiquer, ne nous réunissons-nous pas demain?

**Le président:** Non. Nous accordons tout notre respect à l'institution qui nous a donné le pouvoir de siéger. Ceci dit, je vais présenter nos témoins et les remercier de leur patience.



[Text]

We have Christopher Anstis, Deputy Director of the Eastern European Division of the Department of External Affairs. He has been associated with the CSCE process for the last one hundred years, I would say. He was extremely active in Belgrade in 1977, and particularly active in Basket III. Since then he has served as a co-ordinator for CSCE in his department. Mr. Anstis was born in Winnipeg and educated at the Royal Roads Military College and Queen's University. He joined the department in 1961 and has served in Ottawa, Kinshasa, Santiago, Geneva and Rome.

• 1555

With him, we have D'Arcy Thorpe, who is, as I understand it, the secretary of the Canadian delegation in Madrid. I am sorry, sir, I cannot provide additional information about you, but we welcome you both.

Mr. Anstis has a statement to make and then we will proceed with our system of questioning.

**Mr. C. Anstis (Deputy Director of the Europe I Division, CSCE Co-ordinator, Bureau of European Affairs, Department of External Affairs):** Thank you, Charles. I am very pleased to be here. It is comforting to see some familiar faces, some *anciens combattants* of Belgrade.

I am sorry I have not got a text. In fact, I dictated one about seven o'clock this morning but somehow the lady who helps me with these things, got things reversed and what came out was a statement for the minister in Ankara, so as all I can say is, it is a human right to err as well. I am sorry for the interpreters particularly, but if, in fact, you want a statement I can reconstruct. However, we do have lots of facts and figures, monographs on various countries, statistics and even a graph which you might want to distribute right now so that I will not recite this kind of thing. I would like to share some reflections with you.

**The Chairman:** Yes, please.

**Mr. Anstis:** And what I am going to talk about basically is people in the Helsinki Final Act. I will give you a little background where the CSCE fits into politics in general, and we will talk a little bit about the most relevant portions of the Final Act. I would like, right at the beginning, to leave one notion, one reflection with you that might be the leitmotiv of my talk, and that is that there is a distinction between ideological propaganda, and that is what human rights is, and humanitarian concerns. Now, I know that is a provocative statement but I would just like you to keep that in mind and we will go along.

**The Chairman:** Explain it now.

**Mr. Anstis:** No, it will come out, I just want to sort of—

**The Chairman:** We cannot hold our breath that away.

**Mr. Anstis:** Now, where does the CSCE fit in? Well, one might say, it is the institutional expression of east-west relations, détente, the process to relax these relations. The east-

[Translation]

Nous accueillons Christopher Anstis, directeur adjoint de la division de l'Europe de l'est du ministère des Affaires extérieures. Il s'occupe de la CSCE depuis des temps immémoriaux, je dirais. Il a été extrêmement actif à Belgrade en 1977, surtout à l'égard de la troisième corbeille. Depuis lors, il est coordonnateur de la CSCE au sein de son ministère. M. Anstis est né à Winnipeg et il a reçu son éducation au *Royal Roads Military College*, et à l'université Queen. Il est arrivé au ministère en 1961 et il a travaillé à Ottawa, Kinshasa, Santiago, Genève et Rome.

Il est accompagné de M. D'Arcy Thorpe qui, si je ne m'abuse, est secrétaire de la délégation canadienne à Madrid. Je suis désolé, monsieur, je ne puis donner plus de renseignements à votre sujet, mais nous vous souhaitons à tous deux la bienvenue.

M. Anstis désire faire une déclaration, puis nous passerons aux questions.

**M. C. Anstis (directeur adjoint de la Direction de l'Europe I, Coordonnateur de la CSCE, Bureau des affaires de l'Europe, Ministère des Affaires extérieures):** Merci, Charles. Je suis très heureux d'être ici. Il est réconfortant de voir des visages connus, quelques anciens combattants de Belgrade.

Je suis désolé de ne pas avoir de texte. De fait, j'en ai dicté un vers 7 heures ce matin, mais d'une façon ou d'une autre, la dame qui m'aide dans ces choses s'est trompée et j'ai reçu une déclaration que le ministre doit faire à Ankara; je puis simplement dire que l'erreur est humaine. Je suis particulièrement désolé pour les interprètes, mais si vous voulez vraiment une déclaration, je vais faire appel à ma mémoire. Toutefois, nous avons beaucoup de chiffres et de faits, de monographies sur divers pays, de statistiques, et même un tableau que vous voudrez peut-être faire distribuer maintenant, ce qui m'évitera de vous expliquer ce genre de chose. J'aimerais partager mes réflexions avec vous.

**Le président:** Oui, je vous en prie.

**M. Anstis:** Je vous parlerai essentiellement des droits de la personne, comme on les conçoit dans l'Acte final d'Helsinki. Je vais vous expliquer un peu comment le CSCE s'inscrit dans ces politiques en général, et je vous parlerai un peu des parties les plus pertinentes de l'Acte final. Je voudrais dès le début vous faire part d'une réflexion, d'une idée qui sera peut-être le leitmotiv de mon exposé, à savoir qu'il existe une distinction entre les préoccupations humanitaires et la propagande idéologique, que constituent les droits de la personne. Je sais que c'est là une déclaration provocatrice, mais je voudrais que vous la gardiez à l'esprit, et nous verrons plus loin.

**Le président:** Expliquez-nous cela maintenant.

**M. Anstis:** Non, cela viendra; je veux plutôt...

**Le président:** Nous mourons d'impatience.

**M. Anstis:** Où se situe le CSCE dans toute cette affaire? On pourrait dire que c'est l'expression institutionnelle de la détente dans les relations Est-Ouest. De fait, les relations



## [Texte]

west relationship, in fact, is an equation and, accordingly, the CSCE process, and particularly the Final Act, is an equation; the Final Act being a prospectus of principles guiding relations between states and a program of action for co-operation, but it is an equation. What do I mean? On the one side of the equation, the west took note of an existing fact in Europe, a fact that had been around for a long time; that is the territorial delimitations of European countries and the political split between east and west Europe. It was a fact. We did not give away anything. On the other side of the equation, the Russians recognized the legitimacy of the west's concerns about people in east-west relations.

Now, both sides of these equations have a caveat. On one side, the west insisted that the possibility that the situation in Europe could change peacefully be retained and it was. On the other side, the Russians insisted on the caveat that the way people were going to be dealt with in east-west contacts would depend on governments and how they would be dealt with, and at the rate that changes would be dealt with would be the purview of the individual governments; in other words, the principle of nonintervention.

Now, the Final Act is not a sell-out, as people often claim, when you look at it in those terms. Moreover, the Russians did not get what they wanted. The Russians were not terribly concerned about the sanctioning of the borders. As I say, this was a fact that had existed for twenty years.

• 1600

What the Russians wanted out of the Helsinki Final Act was to set up a security arrangement in Europe. Since 1954 they have been talking about this. In fact, Max Litvinov in the League of Nations in the thirties talked about the need for a collective security arrangement in Europe and that is what it is all about.

What I am getting at is that in the context of the CSCE, the Russians are very much, if you excuse the expression, "on the make"; they want something. Is this relevant to people? Yes, it is, because it means that we have in the CSCE a negotiating dynamic. In other words, they want something; they are going to have to pay for it. They still want their collective security agreement. The proof of it, as I am sure Mr. Rogers and other people have told you, is that they are calling for a conference after Madrid on military détente and disarmament. What do they want that conference for? To sign a non-aggression pact. What do they want a non-aggression pact for? Because if you have such a pact, you have to have a system for assuring it. There is your collective security system. Why do the Russians want that? Obviously because, being overwhelmingly the largest, military power in Russia, they become the arbitrators of all European security and that gives them the *droit de regard* the right to involve themselves in all major decisions involving Europe.

## [Traduction]

Est-Ouest sont une équation et, conséquemment, le processus du CSCE, particulièrement l'Acte final, est également une équation; l'Acte final est un exposé des principes devant guider les relations entre États, c'est un programme de mesures destinées à promouvoir la coopération, mais c'est également une équation. Qu'entend-t-on par là? D'un côté de l'équation, l'Occident a pris acte d'un fait immuable en Europe, une situation qui existe depuis très longtemps: à savoir la délimitation territoriale des pays européens, de même que le fossé politique séparant l'Europe de l'Est de l'Europe de l'Ouest. Ça, c'est une situation de fait. Nous n'avons rien abandonné. De l'autre côté de l'équation, les soviétiques ont reconnu la légitimité des préoccupations occidentales relatives aux populations dans le cadre de ces relations Est-Ouest.

Cependant, signalons un *caveat* pour les deux parties de ces équations. D'une part, l'Occident a insisté pour qu'on retienne la possibilité d'une modification pacifique de la situation en Europe, et elle a été retenue. De l'autre côté, les soviétiques ont insisté sur une mise en garde, à savoir qu'il appartiendrait uniquement aux gouvernements individuels de décider de la façon dont la population serait traitée et de la rapidité de mise en oeuvre des changements; autrement dit, il s'agit du principe de la non-intervention.

Vu de cette façon, l'Acte final n'est pas une braderie, comme certains le disent. De plus, les soviétiques n'ont pas obtenu ce qu'ils voulaient. Ils n'étaient pas tellement préoccupés par la reconnaissance des frontières. Comme je l'ai dit, ce fait existe depuis 20 ans.

Ce que les Russes voulaient obtenir par l'intermédiaire de l'Acte final d'Helsinki, c'était la mise sur pied de mesures de sécurité en Europe. Ils en parlent depuis 1954. En fait, dans les années trente, Max Litvinov de la Société des Nations avait parlé du besoin d'un arrangement de sécurité collective pour l'Europe et c'est exactement de cela qu'il est question.

Voilà où je veux en venir; dans le contexte de la CSCE, les Russes poursuivent des buts intéressés; ils veulent obtenir quelque chose. Cela revêt-il de l'importance aux yeux de quelqu'un? Oui, parce que cela démontre que la CSCE dispose d'un certain pouvoir de négociation. En d'autres mots, les Soviétiques veulent quelque chose, et ils vont devoir payer pour l'obtenir. Ils veulent toujours cet accord de sécurité collective. Nous en avons d'ailleurs la preuve, comme M. Rogers et d'autres vous l'ont certainement dit, puisqu'ils ont demandé qu'on prévoie une conférence après Madrid portant sur la détente militaire et le désarmement. Pourquoi voudraient-ils avoir une conférence pour discuter de cela? Pour signer un pacte de non-agression. Et pourquoi voudraient-ils d'un pacte de non-agression? Parce que si un tel pacte était signé, il deviendrait nécessaire de mettre sur pied un système qui permette de garantir son respect. Et c'est ici qu'entrerait en jeu le système de sécurité collective. Pourquoi les Russes veulent-ils un tel système? C'est tout simplement parce que, étant la force militaire la plus importante et la plus nombreuse en Russie, ils deviendraient les arbitres en matière de sécurité

[Text]

What I am getting at is: the people element is still vibrant. We still have lots of negotiating potential. Now, as I said. People pervade the Final Act, not just the most relevant provisions that we all know about, but even Basket II. There is people everywhere, businessmen and so on and so forth. This of course was the achievement, the genius of the West during the negotiation of the Final Act in Geneva: to fold into the fabric, into the evolving fabric of East-West relations, the concept of people. Now, specifically, of course, in the Final Act, we are talking about principles and we are talking about the Basket III provisions; obviously Principle VII on respect for Human Rights; also the principle on the self-determination of people; also the confirmation in Principle IX that the individual, that people have a role to play in the implementation of the Final Act.

But let us remember something. The irony: when you read through the department's files on the Geneva negotiations of the Final Act human rights—never mentioned. Sure, the drafting committee spent 56 sessions on that principle; it was a hard fought battle but, ladies and gentlemen, it was icing on the cake. The real cake was Basket III and that is where our major effort went.

#### The Chairman: On Basket III?

**Mr. Anstis:** On Basket III. Not on the principle of human rights. As I say, that was icing on the cake and do not forget those days. We are talking about back in 1973, 1974. Now, the Americans, Mr. Carter's human rights campaign, introduced or reintroduced or gave new emphasis to this dimension of international politics. I think he was right. I do not feel competent to comment on the way the human rights campaign has been conducted, but I think he was absolutely right. Why? We had been saying to the Russians for years, cannot we have ideological détente and they said, no. They have continued to try to undermine our systems and institutions, our ideology. What I think basically Carter did was to join the ideological battle and human rights. Respect for the individual, the exercise of the rule of law really constitute western ideology. It is very important to keep this in mind. I am not denigrating the American approach. I think it has been a good idea. It certainly has reminded us in the West of our values, of what differentiates us from the communist societies and it really has given some muscle to the western posture, but it is propaganda; it is ideological propaganda. Propaganda is not a naughty word. That is what it is and I think it is very important to keep that in mind.

Now, Basket III. What is Basket III? It is the application of the principle of human rights: Human contacts—it is the right

[Translation]

partout en Europe, ce qui leur donnerait un droit de regard et le droit de participer à toutes les décisions importantes qui seraient prises concernant l'Europe.

Cela prouve donc que les gens demeurent un facteur essentiel. Nos possibilités de négociation sont encore très bonnes. Comme je l'ai déjà dit, l'élément humain est présent partout dans l'Acte final, et pas uniquement dans les dispositions les plus pertinentes de la deuxième corbeille que nous connaissons tous. Il y a des gens partout; des hommes d'affaires, etc. etc. C'est d'ailleurs là que réside tout le génie dont ont fait preuve les pays de l'Ouest au cours de la négociation de l'Acte final à Genève; ils ont en effet réussi à faire pénétrer le concept des personnes dans la trame toujours changeante des rapports Est-Ouest. Bien sûr, en ce qui concerne l'Acte final, ce qui importe ce sont les principes et les dispositions prévus par la troisième corbeille, ainsi que le principe 7 sur le respect des droits de la personne, le principe de l'autodétermination des peuples et la confirmation du principe 9 suivant lequel les gens ont un rôle à jouer au niveau de l'application de l'Acte final.

Mais il est un détail qu'il ne faut pas oublier. L'ironie, quand on consulte les dossiers du ministère sur les négociations de l'Acte final tenues à Genève, c'est qu'on n'a pas une seule fois mentionné les droits de la personne. Bien sûr, le comité de rédaction a consacré 56 sessions à ce principe. La lutte a été difficile. Mais, messieurs, mesdames, ce ne sont là que des fioritures. Le gros de la question c'était la troisième corbeille et c'est là que nous avons axé tous nos efforts.

#### Le président: Sur la troisième corbeille?

**M. Anstis:** Oui, sur la troisième corbeille, et non sur le principe des droits de la personne. Comme je l'ai déjà dit, c'était là les fioritures. Il ne faut pas oublier que cela se passait en 1973 et en 1974. Depuis, les Américains, avec la campagne menée par M. Carter sur les droits de la personne, ont de nouveau mis l'accent sur cette dimension de la politique internationale. Je pense d'ailleurs qu'il a eu tout à fait raison de le faire. Je ne suis pas en mesure de me prononcer sur la façon dont la campagne pour les droits de la personne a été menée, mais je pense que l'idée était excellente. Pourquoi? Depuis des années, on demande aux Soviétiques s'il ne serait pas possible d'en arriver à une détente idéologique, et chaque fois, ils disent non. Ils font d'ailleurs toujours leur possible pour détruire nos systèmes, nos institutions et notre idéologie. En fait, M. Carter s'est joint à la lutte idéologique menée pour défendre les droits de la personne. L'idéologie de l'Ouest se résume en fait au respect de la personne et à l'application de la règle de droit. Il ne faut d'ailleurs pas oublier cela. Je ne critique d'ailleurs aucunement l'approche américaine, car je pense que l'idée est bonne. Cela nous a certes rappelé que les valeurs de l'Ouest diffèrent beaucoup de celles des sociétés communistes et cela a apporté de la force à la prise de position de l'Ouest. Mais il n'en reste pas moins que c'est de la propagande, de la propagande idéologique. Et propagande n'est pas un vilain mot. C'est exactement de cela qu'il s'agit, et je pense qu'il ne faut pas l'oublier.

Maintenant, passons à la troisième corbeille. En quoi consiste cette corbeille? Il s'agit de l'application du principe des



[*Texte*]

to leave the country and return. The first clause in the covenant on political and civil rights. Information—that is access to information. That is also a human right in the covenant. Culture—that is access to cultural achievements; that is being able to mount an exhibition of avant garde paintings without having the KGB bulldoze it with their thugs.

• 1605

Education: that is also access to archives, to libraries, so that when a young Canadian student goes and studies in Leningrad for six months, she does not have to twiddle her thumbs; that they will let her into the archives and let her into the libraries.

So please see these Basket III provisions as the application of fundamental human rights.

Also, I think we might keep in mind that Basket III is new stuff: this is breaking new ground. Do not forget the principle of human rights outlined in the Final Act: principle 7. This is a restatement of stuff that already exists, in the covenants, in the declaration on human rights. It is good stuff but, we have already got it.

Moreover, since the Final Act, as you know, is not binding in international law, whereas the covenants are—not the declaration—in fact, principle 7 in the Final Act is pretty weak stuff. But Basket III is not, because there is nothing like Basket III anywhere else, nothing as specific and nothing that relates more to the concerns of everyday people.

If we keep that distinction in mind, I would like to share with you some of the problems that are facing people who are called upon to recommend policy, especially for the Madrid meeting.

It seems to me that we have to use different tactics for the principle of human rights than we use for the application of that principle. Once again, this is pretty well a personal view because the government has not got a policy yet. That is presumably why we are meeting now, as a contribution, eventually, to the formulation of this policy.

But it seems to me that, dealing with the principle, we must remember we are dealing with ideological propaganda. It gives us a splendid chance to discredit the Soviet Union in the same way they seek every chance to discredit us. And that is why they are so uncomfortable about Madrid; that is why they were so unhappy about Belgrade. The papers for weeks were full of all kinds of nasty things about them. I mean, we have to face it; there is a propaganda struggle, so we have to join that battle.

[*Traduction*]

droits de la personne: d'abord, les contacts humains, c'est-à-dire le droit de pouvoir quitter son pays et y revenir; le premier article est la Convention sur les droits politiques et civils; ensuite l'information, c'est-à-dire le droit d'accès à l'information; ce droit de la personne est également prévu dans la Convention; ensuite la culture, c'est-à-dire l'accès aux réalisations culturelles, le droit de pouvoir présenter une exposition de tableaux d'avant-garde sans risquer que le KGB vienne tout démolir.

L'éducation, c'est aussi avoir accès aux archives et aux bibliothèques. Cela signifie que, lorsqu'une jeune étudiante canadienne étudie pendant six mois à Leningrad, elle n'est pas contrainte de se tourner les pouces; on la laissera consulter les archives et entrer dans les bibliothèques.

En conséquence, je vous prie de considérer les dispositions relatives à la troisième corbeille comme une application des droits fondamentaux de la personne humaine.

Je crois qu'il faut également garder à l'esprit que la troisième corbeille est quelque chose de nouveau, qu'elle constitue un précédent. N'oubliez pas le principe 7 de l'Acte final se rapportant aux droits de la personne. Il constitue la réaffirmation de choses existant déjà dans les conventions et dans la Déclaration des droits de l'homme. C'est donc quelque chose de bien mais qui existe déjà.

En outre, étant donné que l'Acte final, comme vous ne l'ignorez pas, n'est pas exécutoire sur le plan du droit international, alors que les conventions, elles, le sont—et non la déclaration—le principe 7 de l'Acte est plutôt de faible portée. Toutefois, la troisième corbeille ne l'est pas car il n'existe rien s'en approchant où que ce soit, rien d'aussi précis et qui se rattache d'aussi près aux préoccupations des gens ordinaires.

Tenant compte de cette distinction, j'aimerais vous entretenir de certains des problèmes auxquels font face les gens chargés de recommander l'adoption de certaines politiques, politiques ayant surtout trait à la conférence de Madrid.

Il me semble que pour promouvoir le principe des droits de la personne, nous devons user de tactiques différentes de celles auxquelles nous devons recourir pour assurer son application. Encore une fois cependant, il s'agit là d'un avis personnel car le gouvernement n'a pas encore élaboré de politique à cet égard. C'est d'ailleurs présumément pour cela que nous nous réunissons aujourd'hui, c'est-à-dire afin de contribuer peut-être à sa formulation.

Étant donné que nous nous penchons sur le principe même, il m'apparaît donc important de nous rappeler que nous avons affaire à de la propagande idéologique. Cela nous donne une occasion privilégiée de discréditer l'Union soviétique de la même façon que ce pays en use avec nous. C'est d'ailleurs pour cela que la Conférence de Madrid la met très mal à l'aise et que celle de Belgrade lui a tant déplu. Pendant des semaines, les journaux ont regorgé de toutes sortes de critiques virulentes à l'endroit des Soviétiques. Enfin, ce que j'entends par là, c'est



[Text]

Nonetheless, it seems to me that at Madrid, in the human rights dimension, we should reaffirm the principles and ideals that make up our political raison d'être. I think that we should stand up very firmly and say what we believe in. I think that, rather than being openly censorious of the other side, by implication we criticize them by demonstrating just how convinced we are of our own systems and institutions, of our own ideology.

I think that we should not risk the danger of driving the Russians out of Madrid. I think it is a real danger. We have very recent information in which they have told some of our allies that they are not so sure that there should be another meeting after Madrid of the CSCE. I think we have to be very careful to try to preserve the CSCE as a unique multilateral forum where we can talk about these things.

Now, if that is a kind of tactic, what should be our goals for human rights at the Madrid meeting? Let us try to get down to specifics. What do we want? What do we want in the context of human rights from Madrid? What would we like to come home with?

Well, let us look at some ideas: that all the participating states should not only sign and ratify the international covenants but that they should all, in the case of the covenant on civil and political rights, adhere to the optional protocol and to Article 51. That is a lot of bumpf but what it basically means is: if everybody did that, then governments could be held accountable by other governments and by their own citizens for their actions in the human rights dimension.

• 1610

Canada has signed, ratified and gone both these routes. Ladies and gentlemen, the French have not even signed the covenants. The Americans refuse to ratify them, so it really is not going to be a very useful tactic. We would be a bloody bore for our allies if we pushed that one. So, I do not think there is much future there.

Well, what else could we do? Let us say a European tribunal on human rights? That is a pretty exciting idea. The Council of Europe already has one, but we know very well the Russians are never going to buy anything like that; keeping in mind that the CSCE runs in consensus, you have to have 35 votes for everything.

What else could we do? What about a high-level meeting following Madrid on human rights? We could invite, say, any

[Translation]

qu'il y a une lutte de propagande en cours et qu'il faut y participer.

Malgré cela, il me semble qu'à Madrid, pour ce qui est de l'aspect des droits de la personne, nous devons réitérer les principes et les idéaux qui sous-tendent notre attitude politique. Nous devons faire preuve d'une très grande fermeté et affirmer ce en quoi nous croyons. J'estime d'ailleurs qu'il est préférable d'adopter cette attitude plutôt que de critiquer l'autre côté directement, c'est-à-dire qu'il nous faut le blâmer implicitement en montrant jusqu'à quel point nous sommes convaincus du bien-fondé de notre système, de nos institutions et de notre idéologie.

Je suis d'avis que nous ne devons pas courir le risque de faire fuir les Soviétiques de Madrid et c'est un danger réel. Des renseignements très récents nous sont parvenus, d'après lesquels ils ont dit à certains de nos alliés qu'ils se demandent vraiment s'il devrait y avoir une autre rencontre de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe après celle de Madrid. Nous devons donc prendre grand soin de préserver la conférence car il s'agit d'une tribune multilatérale unique, où il est possible de discuter de ces questions.

Si on peut considérer ces propos comme une tactique, voyons maintenant quels doivent être nos objectifs pour la Conférence de Madrid concernant les droits de la personne. Tentons d'être précis; que voulons-nous? Que voulons-nous retirer de cette conférence pour ce qui est des droits de la personne? Que voulons-nous rapporter chez nous?

Eh bien, examinons certaines propositions. Ainsi, que tous les États participant aux travaux doivent, non seulement signer et ratifier les conventions internationales mais que, quant à la convention relative aux droits civils et politiques, ils soient tous tenus de souscrire au protocole facultatif et à l'article 51. Tout cela est très bureaucratique mais se ramène fondamentalement à la chose suivante: si tout le monde adhère à ces principes, alors les gouvernements pourront être tenus pour responsables par d'autres gouvernements et par leurs propres citoyens, de leurs agissements dans le domaine des droits de la personne.

Le Canada a déjà signé et ratifié ces deux conventions. Mesdames et messieurs, la France ne l'a pas encore fait. Les Américains refusent de les ratifier, et on ne peut donc pas dire qu'il s'agit d'une tactique très utile. Nous risquons d'être considérés par nos alliés comme des empêcheurs de tourner en rond si nous persistons dans cette voie. Je doute qu'il y ait beaucoup d'espoir de ce côté-là.

Que pouvons-nous faire d'autre? Constituer un tribunal européen chargé de la question des droits de l'homme? C'est une idée assez séduisante. Le Conseil de l'Europe est déjà doté d'un tel tribunal, mais nous savons très bien que les Russes ne l'accepteront jamais. Étant donné que la CSCE fonctionne selon le principe du consensus, une proposition devra obtenir 35 voix avant d'être approuvée.

Que pouvons-nous faire d'autre? Nous pourrions organiser une conférence de haut niveau qui ferait suite à celle de

## [Texte]

non-governmental organizations and individuals from all the countries to discuss human rights. It may be not a bad idea, except you know very well we would have all NGOs faced with Soviet apparatchiks, and if the Russians had any sense—at least this is what I would do if I were them—I would set up a Helsinki monitoring group in Moscow with the blessing of the Soviet government. Imagine just how much that would debase what is left of the coinage of the value of the Final Act in public opinion. I do not think that is a very good idea either.

There is not much left. What we could do though is, as I say, conduct a full exchange of views, a businesslike, firm, assertive as opposed to stridently aggressive exchange of views, with an idea of having this reflected in the final report of the Madrid meeting, and what we might emphasize is the relationship between human rights and peaceful relations between states. If you look at the principle of human rights in the Final Act, you will find that there. Now, it sounds pretty minimal, I know, but really in the long run, the only hope we have is over time somehow to induce the Soviet Union and its allies to bring their domestic policies on human rights more in line with the norms they have agreed to with all of us in adopting various international documents on human rights. Surely that is—as I say, I know it sounds rather pusillanimous—but I think that is the only thing we can hope for. That, as I say, means we keep the CSCE going and that we have a meeting after Madrid, and we go back and back, because no government—policy makers find they are now dealing with values as well as politics—no government can remain impervious to a constant, well-orchestrated, sensible pressure. That is the kind of an outline of a strategy for the human rights issue as opposed to the humanitarian issue.

Now, the humanitarian issue, Basket III. These provisions have more potential for us because, depending on how we formulate our ideas, our criticisms and so on, the provisions of Basket III do not necessarily touch upon systems and institutions, in other words, ideology. They really deal more with procedures and practices. I think at Belgrade perhaps the west was somewhat too ambitious even in Basket III, in the formulation of our proposals which said things like, "In all the participating states we will reduce the price of a passport to at least the weekly wage of an average worker." This kind of stuff is pretty strong. On the other hand—and moreover as we know, in Belgrade the Russians simply did not negotiate on anything, so we really did not know what their views were on some of these proposals—but on the other hand, if we could focus on some realistic and practical matters. Now what do I mean for Canada, for instance?

Rather than as we did at Belgrade, screaming at the Russians that everything must be automatic: You must automatically let people go; you must automatically tell them why they are not being allowed to go; you must automatically let them re-apply—this whole concept of automaticity just drove the

## [Traduction]

Madrid, pour traiter des droits de l'homme? Nous pourrions inviter des organisations non gouvernementales et des particuliers de tous les pays pour discuter des droits de l'homme. L'idée n'est sans doute pas mauvaise, sauf que toutes ces organisations se verraient confronter à l'appareil soviétique. Si les Russes avaient le moindre bon sens, et c'est du moins ce que je ferais à leur place, ils constitueraient à Moscou, sous les auspices du gouvernement soviétique, un groupe chargé de contrôler l'application de l'Acte d'Helsinki. Cela leur permettrait de discréditer à jamais l'Acte final d'Helsinki aux yeux de l'opinion publique. De toute façon, je ne pense pas que cela soit une très bonne idée.

Que reste-t-il? Nous pourrions peut-être organiser un dialogue constructif et sérieux, dénué de toute agressivité. Nous pourrions en parler dans le rapport final sur la réunion de Madrid en insistant sur la relation qui existe entre le respect des droits de l'homme et la paix entre les pays. Vous trouverez d'ailleurs cela dans l'Acte final, au chapitre du principe des droits de l'homme. Je sais que cela n'a pas l'air de grand-chose, mais à long terme, c'est le seul espoir qu'il nous reste de voir l'Union soviétique et ses alliés élaborer des politiques plus conformes aux normes qui ont été approuvées lors de l'adoption de plusieurs documents internationaux sur la question des droits de l'homme. Comme je l'ai dit, ce n'est pas grand-chose, mais c'est le seul espoir qu'il nous reste. Cela signifie que la CSCE doit poursuivre ses travaux et se réunir après la conférence de Madrid. Nous devons revenir à la charge sans faiblir car aucun gouvernement ne peut demeurer insensible à des pressions constantes et bien orchestrées. D'ailleurs, tous les hommes politiques commencent à s'apercevoir qu'ils n'ont pas à s'occuper seulement de politique, mais aussi de valeurs morales. Je crois que c'est ainsi qu'il faut envisager la question des droits de l'homme: ce n'est pas seulement un problème humanitaire.

Passons maintenant aux dispositions de la troisième corbeille. C'est à ce niveau-là que notre impact peut être le plus fort. Tout dépend de la façon dont nous allons formuler nos idées et nos critiques, dans la mesure où les dispositions de la troisième corbeille n'impliquent pas nécessairement une remise en question des systèmes et des institutions, c'est-à-dire des idéologies. Elles portent davantage sur les pratiques et les procédures. Je crois qu'à la conférence de Belgrade les pays de l'Ouest se sont montrés un peu trop ambitieux dans la formulation même de leurs propositions. J'aimerais vous donner un exemple: «Dans tous les États participants, le droit exigé pour un passeport ne devra pas dépasser le salaire hebdomadaire d'un ouvrier moyen.» Le choix des termes est un peu fort. Nous savons qu'à Belgrade les Russes ont catégoriquement refusé de négocier et nous ignorons donc ce qu'ils pensent de ces propositions. Je crois que nous devrions nous concentrer sur des questions plus réalistes et pratiques. Qu'est-ce que cela signifie pour le Canada, par exemple?

À Belgrade, nous avons voulu exiger des Russes qu'ils appliquent automatiquement certaines règles: «Vous devez automatiquement laisser sortir du pays ceux qui le demandent. Vous devez automatiquement leur expliquer pourquoi vous ne les y autorisez pas. Vous devez automatiquement leur permet-



## [Text]

Russians up the wall because it does start to verge on ideology, on systems and institutions.

• 1615

Maybe Canada could press for three things in the field of human contacts. The first might be that participating states would agree to establish a central agency where questions of emigration and immigration could be discussed. For instance, in Moscow, when we are dealing with cases of family reunification, we have to deal with three, four, five, six agencies. Well, why can we not just go to the foreign ministry, and they can be responsible? That is simple; that is procedural; that is practical.

Another possibility might be that when people are turned down, governments would endeavour to provide a very full explanation, and as soon as possible; and moreover, that people should be allowed to reapply; and moreover that applying or reapplying is not going to prejudice their situation, their employment, their housing and so on.

Now, a third possibility might be to try to define what exactly is a family, because it is not defined in the Final Act. Zorin made a statement that is registered in the chairman's notes of one of the early meetings during the preliminary talks in the Helsinki Final Act, back in 1972, but the Russians have never agreed to it—they have never owned it as their own.

So, those would be three areas where we might make some progress. Once again, it does not sound like a great deal but if you look at things in the longterm, it is a great deal.

In the Basket III area, I mean things have happened. In 1975, there were—and you will see these statistics—there were, I believe, 600 cases of family reunification outstanding with the countries of the Warsaw Pact involving over 1,300 people. Now, and I know this may be contested but, according to our records, there are 60 cases involving 94 people.

I am not saying that this is all a result of the Final Act but I am saying that the Final Act, even that fuzzy, fuzzy language in Basket III, has given the people who have to deal with the Russians and so on about these matters—it has given us—a framework. It means that when you send down your First Secretary, Immigration to the foreign ministry about a case, he can beat on the table, for he has got the Final Act right there: "You Russians have agreed to it. Brezhnev himself signed that thing". So, it is useful; and things have happened.

Some of it is only cosmetic. Sure, the Russians have imported, have subscribed to 50 copies of the *Globe and Mail* since the Final Act—50 additional copies. Well, you say to your Russian colleague, "Fine, Yuri, but where does the average man in the street see these things?" Well, he does not; but nonetheless, it is a kind of a bit of progress. And working

## [Translation]

tre de renouveler leur demande.» Je crois que c'est ce qui a indisposé les Russes dans la mesure où ces revendications débouchent sur une remise en question de l'idéologie, des systèmes et des institutions.

Peut-être le Canada pourrait-il insister sur trois choses dans le domaine des contacts humains. Tout d'abord, il faudrait que les États participants se mettent d'accord pour établir un organisme central où les questions d'émigration et d'immigration pourraient être discutées. Ainsi, à Moscou, lorsque nous traitons de cas de réunion des familles, nous devons faire appel à trois, quatre, cinq ou six organismes. Pourquoi ne pourrait-on pas simplement se rendre au ministère des Affaires étrangères qui pourrait être responsable de ces questions. Ce serait une façon simple et pratique de procéder.

Il y a également la question des refus. Lorsque certains gouvernements refusent à leurs habitants de quitter le pays, ils devraient donner des explications complètes dans les meilleurs délais. De plus, ces citoyens devraient pouvoir présenter une autre demande par la suite. Le fait de présenter une demande ou d'en représenter une ne devrait pas non plus porter préjudice à la situation de ces personnes, à leur emploi, leur logement, etc.

Une troisième possibilité consisterait à définir exactement en quoi consiste une «famille», ce que ne fait pas l'Acte final. Une déclaration faite par M. Zorin et figurant parmi les notes du président au cours d'une des premières réunions des entretiens préliminaires qui ont conduit à l'Acte final d'Helsinki en 1972 n'a jamais été acceptée par les Soviétiques.

Il s'agirait là donc de trois domaines où nous pourrions réaliser certains progrès. Ceux-ci peuvent ne pas sembler très importants, mais à long terme, ils le sont véritablement.

En ce qui concerne les questions relevant de la troisième corbeille, il y a eu du changement. En 1975, le cas de 600 familles, 1300 personnes en tout, cherchant à être réunies, était toujours en suspens auprès des pays du Pacte de Varsovie. Il s'agissait là d'un nombre considérable. A l'heure actuelle, 60 cas sont en suspens, impliquant 94 personnes. Je sais évidemment que ces chiffres peuvent être mis en doute.

Ces améliorations ne sont pas dues à l'Acte final; cependant, on peut dire que le libellé, pourtant si flou, de la troisième corbeille, donne aux personnes qui doivent traiter avec les Soviétiques un cadre de discussion. Ainsi, quand le premier secrétaire de l'immigration s'adresse au ministère des Affaires étrangères d'Union soviétique au sujet d'une affaire, il peut frapper sur la table en faisant valoir l'Acte final. Les Soviétiques, après tout, ont adopté l'Acte final et c'est même Brejnev lui-même qui l'a signé. Et cela a parfois donné des résultats.

Bien sûr, certains changements ne sont que superficiels. Ainsi, les Russes se sont abonnés à 50 exemplaires du *Globe and Mail* depuis la signature de l'Acte final, 50 exemplaires supplémentaires. On peut toujours se poser la question de savoir si l'homme de la rue est mieux informé pour la cause. C'est douteux. Cependant, il s'agit quand même là d'un certain



[Texte]

conditions for journalists have improved. In other words, things are slowly moving.

So, I would then suggest that our strategy, probably, for Basket III, in the area where we are dealing with our concern about people as opposed to ideology, should be to present some practical, realistic suggestions or proposals. I think, however, that during the review of the implementation of Basket III, we should be very firm, very firm, and we should spell out in detail what exactly it means for a family that has applied for emigration from the Soviet Union to lose their jobs, to not have any housing, and for their children to be ousted out of school—you know, go into this stuff in real, real, solid detail: once again, not in a strident way but simply saying, "Here are the facts".

Well, I think that is all I would have to say for now, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you.

We will adopt, then, the usual system of a first round of five minutes of questions; and the shorter the answers, the more the questions. So, who would like to start first?

Senator Yuzyk, followed by Mr. Flis.

**Senator Yuzyk:** Thank you, Mr. Chairman.

Now, Canada has to make a stand regarding many matters there on Basket III. The United States, as you are well aware, through the U.S. CSCE commission has published a book reviewing and monitoring its own human rights. Is the Canadian government thinking of doing something in a similar vein?

• 1620

**Mr. Anstis:** Yes, Senator, we are doing that very thing right now. In fact, for the Belgrade meeting a former Canadian diplomat, Max Wershoff, produced a report on Canadian implementation of the Helsinki Final Act; not just of the human rights or the humanitarian aspects but the whole final act, every provision. This is currently being updated and should be available certainly before October, we hope. It is going to go into more detail this second time.

In this context—I am taking your warning to be very short—we are really going to be in for it at Madrid. Read *Pravda*, read *Tribuna Luby*, read *Rudi Prava*, and they are going after Canada every day, whether it is our indigenous people, whether it is unemployment, whether it is that five million people cannot read. They are really getting ready for us, so that implementation review is going to be very important. D'Arcy Thorpe is doing a lot of this right now. We are having our own briefings. We are going to people like the Canada Employment and Immigration Commission, talking to

[Traduction]

progrès. De plus, les conditions de travail des journalistes se sont améliorées. En d'autres termes, les choses s'améliorent lentement.

Ainsi donc, ma suggestion en ce qui concerne notre stratégie au sujet de la troisième corbeille portant sur les questions à l'étude, je veux parler des préoccupations du Canada pour l'aspect humanitaire et non idéologique de toute cette question, ma suggestion, donc, serait de présenter des propositions ou de faire des suggestions pratiques et réalistes. Cependant, en surveillant la mise en pratique des dispositions de la troisième corbeille, nous devrions être extrêmement fermes, nous devrions préciser en détail quels sont les faits. Nous devrions déterminer exactement ce que cela signifie pour une famille qui a présenté une demande d'émigration d'Union soviétique de perdre son travail, de se voir expulser de son habitation, de voir ses enfants mis à la porte de l'école. Il faudrait donc présenter les faits.

C'est tout ce que j'avais à dire pour l'instant, monsieur le président.

**Le président:** Merci.

Nous adopterons notre système habituel, un premier tour de cinq minutes et plus les réponses seront courtes, plus on pourra poser de questions. Qui aimerait commencer?

Je donne la parole au sénateur Yuzyk, suivi de M. Flis.

**Le sénateur Yuzyk:** Merci, monsieur le président.

Le Canada doit faire connaître sa position concernant de nombreuses questions portant sur la troisième corbeille. Comme vous le savez les États-Unis ont, par l'entremise de la commission américaine du CSCE, publié un livre qui examine et étudie la façon dont les droits de la personne sont appliqués aux États-Unis. Est-ce que le gouvernement canadien pense à faire quelque chose du même genre?

**M. Anstis:** Oui, monsieur le sénateur, nous sommes précisément en train de le faire. Effectivement, un ancien diplomate canadien, Max Wershoff, a produit un rapport pour la réunion de Belgrade sur l'application, par le Canada, de l'Acte final de Helsinki, pas seulement des droits de la personne ou des aspects humanitaires, mais de toutes les dispositions de l'Acte final. On met actuellement ce rapport à jour et nous espérons qu'il sera disponible avant le mois d'octobre. Cette fois-ci le rapport sera plus détaillé.

Dans ce contexte,—et je tiens compte de votre avertissement d'être bref—nous allons réellement nous faire attaquer à Madrid. Il suffit de lire la *Pravda*, la *Tribuna Luby* et la *Rudi Pravda* pour se rendre compte qu'ils s'attaquent chaque jour au Canada, qu'il s'agisse des autochtones, du chômage, ou du fait que cinq millions de Canadiens sont incapables de lire. Ils se préparent pour notre arrivée, donc cette examen de l'application de l'Acte sera très importante. D'Arcy Thorpe fait beaucoup de travail à ce sujet à l'heure actuelle. Nous avons nos propres réunions d'information. Nous nous adres-

[Text]

labour and all kinds of people, gathering up as much grist as we can to be able to deal with these accusations.

**Senator Yuzyk:** I think this is very important. Any delegates that are going to be taking part, even if they are going to be taking part in the Madrid Conference as observers, should know that report and should be in a position to discuss the positive aspects of the report itself, as well as certain weaknesses, so that we can discuss these matters with knowledge when we deal with Soviet Bloc countries regarding the implementation of human rights. The United States has stated that it is going to take a very firm stand regarding Basket III because that is about the only place they can really do anything in view of the situation in Iran, say, the Moscow Olympiad and the like. I would like to see Canada make a strong presentation. I think we did quite well at Belgrade, and we have a reputation really to live up to, but I think we can do a much better job now because we have more facts.

**Mr. Anstis:** Yes, yes.

**Senator Yuzyk:** I am very glad that the government is preparing this document.

Thank you.

**The Chairman:** My goodness, you have been within your time. You still have two minutes; we will put it on credit.

**Senator Yuzyk:** I can wait for the second round.

**The Chairman:** Second round.

Mr. Flis, followed by Miss MacDonald.

**Mr. Bradley:** The Senate has risen, you know. It has always been shorter.

**Mr. Flis:** I was very pleased to hear our witness say that we should go in with definite goals: what it is that Canada wants out of this conference. I guess this might be another way of screening some of the witnesses through the submissions they have made; the submissions that have clearly defined goals, what we should get out of this conference. In your strategy, you are sort of saying what would be acceptable to the Soviet Union and not acceptable to the Soviet Union, but you did not mention at all the other countries. What might be acceptable to Roumania, Poland, Hungary, Czechoslovakia might not be acceptable to the Soviet Union, but maybe through all these other countries we can keep driving the wedge in and get further this way.

That is one of the things I wanted to raise. The other thing is, does Canada have a definition of what constitutes a family? Are we going in with some sort of a definition? In some of the cases that are coming to me as a member of Parliament the Soviet Union or the other countries are not allowing the family out, but in others we are getting a reversal, where some of

[Translation]

sons, par exemple, à la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration, nous discutons avec les représentants des travailleurs et toutes sortes de personnes, pour ramasser autant de munitions que possible afin de pouvoir répondre à ces accusations.

**Le sénateur Yuzyk:** Je crois que c'est un aspect très important. Tous les délégués qui vont participer à la Conférence de Madrid, même s'ils y participent à titre d'observateurs, devraient connaître ce rapport et pouvoir discuter de ses aspects positifs, ainsi que de ses faiblesses, pour que nous puissions traiter en connaissance de cause de ces questions lorsque nous aborderons l'application des droits de la personne avec les pays du bloc soviétique. Les États-Unis ont dit qu'ils seraient très fermes au sujet de la troisième Corbeille, car c'est presque le seul endroit où ils puissent faire quelque chose, par exemple, au sujet de la situation en Iran, les jeux Olympiques de Moscou, et ainsi de suite. J'aimerais que l'apport canadien soit fort. Je crois que nous avons été à la hauteur à Belgrade et que nous devons soutenir notre réputation; toutefois nous pouvons faire mieux aujourd'hui puisque nous avons plus de données.

**M. Anstis:** Oui, oui.

**Le sénateur Yuzyk:** Je suis très heureux que le gouvernement prépare ce document.

Merci.

**Le président:** Mon Dieu, vous n'avez pas dépassé votre temps. Il vous reste deux minutes; nous allons les inscrire à votre crédit.

**Le sénateur Yuzyk:** Je peux attendre le deuxième tour.

**Le président:** Deuxième tour.

Monsieur Flis, suivi de M<sup>me</sup> MacDonald.

**M. Bradley:** Savez-vous, le Sénat a ajourné. Nous nous arrêtons toujours plus rapidement.

**M. Flis:** J'ai été très heureux d'entendre notre témoin dire que nous devrions aller à Madrid avec des buts précis: qu'est-ce que le Canada veut retirer de cette conférence. On peut peut-être se servir de ce critère pour choisir nos témoins d'après leur exposé; choisir les exposés qui précisent exactement quels devraient être nos objectifs dans cette conférence. Dans votre stratégie vous dites plus ou moins ce qui serait acceptable ou pas acceptable à l'Union soviétique, mais vous n'avez pas du tout parlé des autres pays. L'Union soviétique n'accepterait peut-être pas certaines choses qu'accepteraient la Roumanie, la Pologne, la Hongrie ou la Tchécoslovaquie; mais ces pays nous aiderons peut-être à mettre un pied dans la porte, et ainsi progresser.

Voilà une des choses dont je voulais parler. Voici la suivante: Est-ce que le Canada a une définition de ce qu'est une famille? Aurons-nous une telle définition à Madrid? Dans certains cas, dont on me parle en tant que député, l'Union soviétique ou les autres pays ne permettent pas à la famille de partir; dans d'autres cas, c'est le contraire: les pays permettent aux familles de venir au Canada, mais le Canada met des obstacles.



[Texte]

these countries are allowing the families to come to Canada but Canada is the roadblock.

• 1625

Because they do not have a job offer authorized by manpower, we are saying, sorry you cannot come to Canada. I am sure this is going to be thrown into our faces like you would not believe. Tied in with our goals and strategy, could one of our goals be, how can we wipe out some of the refugee camps such as Austria? Surely, something out of the Madrid should grow that we will be able to wipe out such a refugee camp as in Austria where situations are getting worse and worse each day. I would like to hear your views on that.

**Mr. Anstis:** Yes, sir, thank you. Your first question, driving a wedge perhaps between the Russians and their allies. I am sorry for just using Russians, it is kind of short form talk; but, in fact, as concerns the people dimension of the final act of the CSCE process, read Russia for Poland, Romania, Czechoslovakia, the whole lot—maybe it would be better to talk about the Warsaw Pact. In other areas; for instance, the military, the Romanians do take an independent stand, but Roumania is one of the most repressive regimes in the world. In fact, sir, what happened at Belgrade and at Geneva, is you would have the Poles and the Hungarians, who were very pleasant people, sort of cosying up to western diplomats and saying: Look chum, let us give the Russians this, it will make life easier. We agree with you, we are a liberal country too, but, you know, we have to deal with these Russians, let us give it to them. But when the chips are down, for instance, at Belgrade, when after Christmas the Russians decided there were not going to be any negotiations, when they pulled in the reins, the Poles and the Hungarians and everybody were as royal as the king. Really, I think, we have to be realistic, and as much as we like these people, in the hard world of *realpolitik*, they serve some times as stalking horses for the Russians. They have a great deal at stake; those are regimes that are trying to hold on too; those are regimes that do not want to lift off the kettle and let off some of this humanitarian pressure. So, I do not really think, in the people dimension, we can differentiate between them.

Your second point, sir, about the definition of a family. In fact, one of the documents I have given you has a footnote at the bottom—it is that long thing with a bunch of figures—which say:

According to the Department's . . .

That is the Department of External Affairs.

. . . new criteria, which will be used in formulating . . .

all lists from now on—now, lists refer to cases of family reunification that the government has taken on to support—in other words, that once or twice a year, we go to the foreign ministry in the country concerned with a list and we say, we

[Traduction]

Puisqu'ils n'ont pas d'offre d'emploi autorisée par le bureau de la Main-d'oeuvre, nous leur répondons que nous regrettons, mais qu'ils ne peuvent pas venir au Canada. Je suis sûr que l'on va se servir de ce fait pour nous attaquer avec une force inouïe. Un de nos objectifs ne pourrait-il pas être d'éliminer les camps de réfugiés comme il en existe en Autriche? La conférence de Madrid devrait aider à éliminer un camp de réfugiés comme celui qui existe en Autriche et où la situation s'empire d'un jour à l'autre. Je voudrais entendre votre point de vue à ce sujet.

**M. Anstis:** Oui, monsieur, merci. Dans votre première question, vous parliez de la possibilité de mettre un pied dans la porte grâce aux divergences entre les Russes et leurs alliés. Je m'excuse de toujours parler des Russes, c'est une façon d'abréger; mais pour ce qui est des personnes dans l'Acte final du processus CSCE, il faut remplacer le mot «Russie» par «Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie», tous ces pays—il vaudrait peut-être mieux parler des pays du Pacte de Varsovie. Dans d'autres domaines, comme par exemple le domaine militaire, les Roumains ont un point de vue indépendant, mais la Roumanie est parmi les régimes les plus répressifs du monde. En fait, monsieur, à Belgrade et à Genève, les Polonais et les Hongrois, gens très aimables, parlaient de façon très amicale aux diplomates de l'Ouest et leur disaient: écoutez, mes amis, si nous offrons telle ou telle chose aux Russes, la vie sera plus simple. Nous sommes d'accord avec vous, notre pays est libéral aussi, mais vous savez que nous avons affaire à ces Russes, donc donnons leur telle ou telle chose. Mais au moment critique, comme à Belgrade, lorsque les Russes ont décidé après Noël qu'il n'y aurait plus de négociation, lorsqu'ils ont serré la bride, les Polonais, les Hongrois et tous les autres étaient aussi royalistes que le roi. Enfin, je crois que nous devons être réalistes; même si nous aimons beaucoup ces gens, dans le rude monde de la *realpolitik* ils servent parfois de paravent aux Russes. Ils ont beaucoup à perdre; ce sont également des régimes qui veulent tenir bon; des régimes qui ne veulent pas enlever le couvercle et laisser s'échapper une partie de la pression créée par les questions humanitaires. Je ne crois donc pas, quand il s'agit des droits de la personne, que nous puissions faire des différences entre eux.

Votre deuxième question, monsieur, avait trait à la définition de la famille. Effectivement, un des documents que je vous ai remis a une note en bas de la page—il s'agit de la grande page avec beaucoup de chiffres—qui dit:

D'après les nouveaux critères du ministère . . .

Il s'agit du ministère des Affaires extérieures.

. . . dont on se servira pour formuler . . .

toutes les listes à partir de maintenant—ces listes ont trait aux cas de réunification de familles que le gouvernement s'est engagé à appuyer . . . autrement dit, une ou deux fois par an, nous nous adressons au ministère des Affaires étrangères du



[Text]

are concerned about these cases, the following family, why can they not get out? Now, as you can see, the list is very restrictive; the nuclear family, wife or husband, dependent unmarried minor children, mother or father who have no other children and grandparents who have no other children. It is very restrictive and that is something to speak to Immigration about. It is something I just cannot comment on.

You are absolutely right, remember the idea of an equation, for every time we say, why do you not let those people out, then the Warsaw Pact countries say to us, why do you not let people in? And we say, because of our economy, and they say, that is just why we are not going to let them out, because of our economy. And you find people like the east Germans who studied our new immigration regulations and just tore them to pieces at Belgrade, made us all look sick. That would be a unilateral act; all right, Canada, open the floodgates and let us get rid of that awful refugee camp in Austria or the one in Ostia in Italy. But that is something for this government to do unilaterally, it is hardly something to negotiate over in Madrid unless you negotiated among western countries and set up a quota system whereby Canada would take so many and France would take so many and so on and so forth.

**Mr. Flis:** The refugees going into those camps, do they come from all over eastern Europe?

**Mr. Anstis:** Yes, but they get stuck there.

**Mr. Flis:** Would this not then be a forum to raise this?

**Mr. Anstis:** I would personally be delighted to raise it, but I would have External Affairs on my neck, and Immigration, in one minute. It is presumably because of Canadian domestic considerations that those people do not come to Canada. Once they get to Austria, as you know, it is not the Russians wanting them back any more, it is our own regulations.

• 1630

**Mr. Flis:** That is right. And we had better put our own act together.

**Mr. Anstis:** Now as I say, your third question, whether that could be a goal, I would be delighted to talk about it with you and study the thing but really, we would have to get Immigration very much in on this and I think you would be opening a hornets' nest.

**The Chairman:** This is why we are one way or the other looking . . .

**Mr. Anstis:** Yes.

**The Chairman:** Miss MacDonald.

[Translation]

pays en question muni d'une liste, et nous disons que les cas mentionnés sur la liste nous inquiètent, et que, par exemple, on veut savoir pourquoi telle famille ne peut sortir du pays. Comme vous le constaterez très bien, la liste est très limitative; il s'agit de la famille nucléaire, de la femme ou du mari, des enfants mineurs non mariés et à charge, une mère ou un père qui n'ont pas d'autres enfants et les grands parents qui n'ont pas d'autres enfants. C'est une définition très limitative, et il faut en parler au ministère de l'Immigration. Je ne peux pas faire de commentaire à ce sujet.

Vous avez absolument raison, votre image de l'équation est très juste; chaque fois que nous demandons aux pays du Pacte de Varsovie pourquoi ils refusent de laisser partir certaines personnes, ils nous demandent pourquoi nous ne les acceptons pas. Nous leur répondons que c'est à cause de l'état de notre économie, ils répliquent que c'est la raison pour laquelle ils ne les laissent pas sortir, c'est-à-dire, l'état de leur économie. Il y a également des gens comme les Allemands de l'Est qui ont étudié nos nouveaux règlements d'immigration et qui les ont absolument taillés en pièces à Belgrade, ils nous ont ridiculisés. Il s'agirait donc d'un geste unilatéral; très bien, que le Canada ouvre les portes et que l'on se débarrasse de cet horrible camp de réfugiés d'Autriche ou d'Ostie en Italie. Mais c'est une chose que le gouvernement fera de façon unilatérale, on ne peut négocier la question à Madrid à moins de négocier entre les pays de l'Ouest pour mettre sur pied un système de quota d'après lequel le Canada accepterait tant de réfugiés, la France, tant, et ainsi de suite.

**M. Flis:** Est-ce que les réfugiés qui vont dans ces camps viennent de toute l'Europe de l'Est?

**M. Anstis:** Oui, mais ils restent pris dans les camps.

**M. Flis:** Est-ce que cette conférence ne pourrait servir de forum pour soulever cette question?

**M. Anstis:** Personnellement, je serais ravi de soulever cette question, mais le ministère des Affaires extérieures et le ministère de l'Immigration me sauteraient tout de suite dessus. C'est supposément pour des raisons intérieures que le Canada ne permet pas à ces gens de venir chez nous. Une fois qu'ils sont rendus en Autriche, comme vous le savez, la volonté des Russes de les récupérer, mais plutôt les restrictions imposées par nos propres règlements.

**M. Flis:** C'est exact. Et nous ferions mieux de nous mettre d'accord.

**M. Anstis:** Je serais ravi de discuter avec vous du troisième point que vous avez soulevé, mais je pense que nous devrions consulter les fonctionnaires du ministère de l'Immigration, ce qui risque de soulever des problèmes.

**Le président:** C'est la raison pour laquelle nous cherchons à . . .

**M. Anstis:** Oui.

**Le président:** Mademoiselle MacDonald.

## [Texte]

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Anstis, you began your comments with remarking on the difference between ideological propaganda and humanitarian concerns, and I presume what you were telling us, in so much shorthand, is that you should know when to use the one and when to use the other. I got the idea as you went along that you were saying that we should be rather short on ideology at Madrid and long on application. I stand to be corrected, but I thought that that was underlying what you had to say; that while there had been a great deal of emphasis on ideological rhetoric at Belgrade, it had not accomplished what we had hoped and there are perhaps nearer but more practical goals that we should be attempting to achieve at this conference.

Now, you have outlined three measures that we might take. I do not think any country can effect any objectives at a conference on its own and therefore it is not the countries of eastern Europe or the Soviet Union that I am concerned about but the countries that will be at the conference from the western alliance and their approach to this. The United States has an ongoing concern about human rights though its attention I have no doubt will be focused on security in this conference. It is harder to raise the interest of the European countries to human rights issues, and I just wonder if you have seen, in any preliminary discussions or any preliminary way, much interest on the part of our partners and allies going to Madrid in the human rights issue that would point to the realization of even modest but practical goals.

**Mr. Anstis:** Thank you. I am sorry I misexpressed myself. I did not mean short of ideology.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Well, perhaps not short but compacted.

**Mr. Anstis:** What I was trying to do basically was to draw your attention to the distinction. And by using the word "propaganda" I do not use it in a disparaging sense.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** I quite understood that.

**Mr. Anstis:** I think we should be long on ideology. This is a fantastic ideological—let us not say weapon, but tool that we have in the CSCE. I think we should talk lots about our ideology, even more than in Belgrade but perhaps in a different way.

We really talked very little about human rights. There were some bitter, bitter exchanges but not what I would like to see. I would like to see really long, reasoned expositions of what we believe in and why we approach it this way, to really engage them and try to get the Russians and their allies to talk about socialist—what do they call it—socialist equality, their concept, and submit their ideas to multilateral scrutiny and really get an exchange of views going.

So I think we should be long on ideology but I think we should distinguish between that aspect and basket 3, where we really are concerned about helping people, where there are

## [Traduction]

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Merci, monsieur le président. Monsieur Antis, vous avez commencé par établir une distinction entre la propagande idéologique et les préoccupations d'ordre humanitaire. Ce que vous nous dites, en résumé, c'est qu'il faut savoir à quel moment recourir à la première plutôt qu'aux secondes. Si je vous ai bien compris, vous proposez que nous limitions les débats d'ordre idéologique à Madrid afin de nous concentrer sur les questions d'ordre pratique. Si je ne m'abuse, vous avez dit que les discussions d'ordre idéologique l'avaient emporté à Belgrade, à tel point que les résultats positifs et concrets que nous espérions n'avaient pas été obtenus. Vous voulez donc que l'on fixe des objectifs plus constructifs à la conférence de Madrid.

Vous avez décrit trois possibilités. Il est évident qu'un pays seul ne peut pas déterminer les objectifs d'une conférence, et ce ne sont pas tant les pays de l'Europe de l'Est ou l'Union soviétique qui m'inquiètent, que les pays de l'Ouest. Les États-Unis s'intéressent depuis longtemps à la question des droits de l'homme, même si leurs intérêts porteront surtout sur les questions de sécurité. Il est plus difficile de susciter l'intérêt des pays d'Europe sur la question des droits de l'homme, et je voudrais savoir si, d'après les discussions préliminaires que vous pourriez avoir eues avec nos partenaires et alliés, ceux-ci ont l'intention d'atteindre des objectifs pratiques bien que modestes au chapitre des droits de l'homme.

**M. Antis:** Merci. Je m'excuse de ne pas m'être exprimé clairement. Je n'ai pas dit qu'il fallait limiter les discussions d'ordre idéologique.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Peut-être pas les limiter, mais du moins y consacrer moins de temps.

**M. Antis:** Je voulais simplement attirer votre attention sur le fait qu'il faut établir une distinction. Quand j'emploie le terme de «propagande», ce n'est pas dans un sens péjoratif.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** J'ai bien compris cela.

**M. Antis:** Nous devrions au contraire élargir le débat idéologique. La CSCE constitue, je ne dirai pas une arme, mais plutôt un instrument idéologique fantastique. Nous devrions parler de notre idéologie peut-être plus qu'à Belgrade, mais d'une façon différente.

Nous n'avons pas vraiment parlé des droits de l'homme. Certaines dialogues pleins d'amertume ont eu lieu, mais ce sont des échanges d'un autre type que j'aimerais voir. J'aimerais que nous exposions de façon approfondie et avec arguments à l'appui ce que nous croyons. J'aimerais également que nous expliquions notre attitude afin d'inciter les Russes et leurs alliés à parler de ce qu'ils appellent l'égalité socialiste. J'estime qu'il serait bon d'ouvrir un débat et de susciter un échange de vue multilatéral.

Nous devrions parler d'idéologie, mais il nous faut faire une distinction entre les principes ou la philosophie si vous voulez et les dispositions de la troisième corbeille qui portent sur les



[Text]

concrete things that really will touch people as opposed to principles or philosophy.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** But the concern that I have is that being long on ideology—and I understand what you are saying—might tend to frustrate some of our own allies . . .

**Mr. Antis:** Yes.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** ...who are not as concerned about expressions of this nature as we might be. Canada going in and trying to hold the floor on ideology for three months is not going to accomplish very much.

**Mr. Antis:** No, it is a very good point. In fact, the NATO consultations so far have revealed that the United States and Canada are pretty well at the forefront of those countries that want to talk about ideology. We have taken an approach along these lines: look, confrontation is inherent in the East-West equation. Confrontation does not have to be nasty, it does not have to be strident. We are competitors, we are adversaries, and so we should not be afraid to talk about the things that make us adversaries—our different ideologies. This of course gets a welcome echo from the Americans, who, as probably Mr. Rogers has told you, have gone one step further and insisted on retaining the option of raising particular matters which we might look at later. I think sometimes it is a bit of a bugbear.

• 1635

**The Chairman:** Thank you.

Miss Jewett.

**Miss Jewett:** I am listening with interest. I have just come back from the International Conference on the New Decade of Women at Copenhagen. Two things struck me. One is that there is a tendency for all of us at these gatherings, regardless of party, really to be very close in our points of view and so on. Maybe this is just the old phenomenon of being so Canadian when you are outside Canada; I do not know. No one really tried to take any party or particular advantage doing a great deal of informal discussion, talking, with delegates from the other countries and often finding ourselves at loggerheads with External—not at loggerheads exactly, but there is a difficulty for External people. Looking at it from their point of view, they are pretty well applying existing government policy, and for any important change they have to go back to somebody in External about it; or even any minor change.

If that is the case at Madrid as well, then I think it is extremely important, given, as I say, the propensity of the amateurs really to want to do well both in expressing their own country's concerns and in mixing and mingling with the amateurs from other countries. If we are going to do that well—on this 10-day experience I have just had—Mr. Flis was making this point, and so was the Senator—I think we should go only after we have had some indication from the relevant government departments of where some addenda may be made, of where some new avenues may be pursued even in our own

[Translation]

mesures concrètes que nous pouvons prendre pour aider les gens.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Si nous accordons trop d'importance aux discussions idéologiques, nous risquons de frustrer certains de nos alliés.

**M. Antis:** C'est exact.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** ...qui sont peut-être moins intéressés par cet aspect du problème. En se bornant à discuter d'idéologie pendant trois mois, je ne vois pas ce que le Canada pourra apporter de constructif à cette conférence.

**M. Antis:** Votre argument est valable. En fait les discussions de l'OTAN ont prouvé que les États-Unis et le Canada sont parmi les premiers à vouloir mettre l'idéologie sur le tapis. C'est justement la position que nous avons adoptée. La confrontation est un processus inhérent aux relations Est-Ouest. La confrontation n'a pas à être mesquine ni agressive. Nous sommes des concurrents, nous sommes des adversaires et nous ne devrions pas craindre de parler de ce qui fait de nous des adversaires, c'est-à-dire nos différences idéologiques. Cela plaira certainement aux Américains, qui, comme M. Rogers vous l'a sans doute dit, sont allés un peu plus loin et ont insisté pour pouvoir aborder à Madrid des questions sur lesquelles on reviendra ultérieurement. Cela tourne parfois au cauchemar.

**Le président:** Merci.

Mademoiselle Jewett.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je vous ai écouté avec beaucoup d'intérêt. Je viens d'assister à la Conférence internationale sur la décennie des femmes à Copenhague. Deux choses m'ont frappée. La première, c'est que la majorité des Canadiens, indépendamment de leurs convictions politiques, semblent avoir des points de vue très proches. C'est peut-être simplement le fait de se retrouver à l'extérieur du Canada qui veut cela. Je l'ignore. Au cours des nombreuses discussions qui ont eu lieu avec les délégués des autres pays, il nous est arrivé d'être en désaccord avec les représentants du ministère des Affaires extérieures, mais personne n'a jamais cherché à en tirer parti ou avantage. Les fonctionnaires des Affaires extérieures sont obligés de respecter les politiques de leur gouvernement et chaque fois qu'un changement important est proposé, ils doivent consulter leur ministère.

Cela risque d'être le cas à Madrid; or comme les participants ont toujours tendance à parler des problèmes de leur pays aux autres délégués, je crois—si je puis tirer une leçon des dix journées de conférence auxquelles j'ai assisté—que les ministères compétents du gouvernement devraient indiquer préalablement aux participants quels sont les domaines dans lesquels des modifications peuvent être apportées. Il peut même s'agir de politiques. Vous devez pouvoir montrer que vous êtes conscient que la situation des droits de l'homme dans votre propre pays n'est pas parfaite. En ce qui concerne les



*[Texte]*

policies. If you show you are aware of some limitations in your own human rights—certainly, as far as women are concerned, there are still very sharp limitations—and if you are willing to say that and to show that and to talk it out with other people you are talking with, I am naive enough to think you might actually get somewhere. There is no earthly point in getting there and then hoping it will be done, there will perhaps be a change in immigration procedures or whatever, once you are there. So I think it is just terribly important to try to loosen up a little. I have not even put my finger on which areas it would be in the human rights field. I have given some thought to it in the security field. The great advantage of being able to talk with the other amateurs, the other delegates, both western and east European ones, if the east European ones have any amateurs—that great advantage can be made the most of.

It is really just a comment I wanted to make along those lines and I cannot really ask for an answer to that.

• 1640

It is just an observation I could not help making; and I am not so naive as to believe when I sit beside a Byelorussian, as I did for the last several days, and actually we found ourselves agreeing on a couple of matters, and the Soviet's position was not the one that she finally took—I am not so naive as to think great miracles can be performed but it was the intimacy, even if we were just sitting beside and getting to know the people, even from eastern Europe—provided we are given sufficient knowledge, particularly given sufficient knowledge of knowing where we can be a bit more flexible, where we can honestly say that, yes, that is something that Canada is really looking into, or: yes, Canada is really going to do something about that; rather than being, as I felt I was, rather hemmed in by only existing policies and administrative practices.

**The Chairman:** Thank you.

Well, there is Mr. Bradley and your chairman, before we start a second round.

**Mr. Bradley:** Miss MacDonald sort of caught mine, so I will pass to you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** What I would like to ask is this: whether we have asked the Canadian embassies in eastern Europe to supply us with instances or cases that we should have in our files so as to be equipped, particularly in Basket III, in case we do get provoked, following your suggestion that we should play in a different way, as in the case . . . There is one case that is particularly disgusting that was brought to my attention many months ago, and perhaps there are others, that we ought to at least have in our pack, so to say. It is the case of an actor in the GDR—in East Germany—whose name is Hilmer Tait. He was denied employment because he signed a petition protesting the GDR's action against an East German balladeer

*[Traduction]*

femmes, les imperfections du système canadien sont légion. Si vous êtes prêt à le reconnaître et à en parler avec d'autres, j'ai la naïveté de croire que vous pourrez arriver quelque part. Il n'y a aucune raison d'espérer qu'il suffit de se rendre à une conférence comme celle-ci pour que la situation change. Néanmoins, la façon dont vous exprimerez votre point de vue permettra peut-être de susciter un changement dans les procédures d'immigration, par exemple. Il est donc important d'ouvrir le débat. Pour ce qui est des droits de l'homme, je n'ai pas vraiment pensé à des domaines particuliers. Mais j'ai réfléchi à la question de la sécurité. Nous devons tirer le maximum de profit de la possibilité qui nous est donnée de rencontrer d'autres délégués profanes, du monde occidental comme de l'Europe de l'Est, même si les profanes ne sont sans doute pas très nombreux dans ces derniers pays.

C'est simplement une remarque que je voulais faire en passant et je ne vous demande donc pas de répondre.

C'est une observation que je ne pouvais tout simplement pas m'empêcher de faire. Je ne suis d'ailleurs pas naïve à ce point. Après avoir siégé aux côtés d'une déléguée de Biélorussie ces derniers jours, déléguée avec laquelle j'ai été d'accord sur quelques sujets . . . et, en fin de compte, elle n'a d'ailleurs pas adopté la position soviétique . . . je ne suis tout de même pas assez naïve pour croire à de grands miracles mais cette connaissance personnelle, le simple fait d'être assise à côté de quelqu'un, d'avoir l'occasion de connaître les gens, même ceux de l'Europe de l'Est, peut nous être fort utile. Pourvu qu'on obtienne suffisamment de renseignements, pourvu que nous sachions surtout où nous pouvons lâcher du lest, cela peut être très bon car nous pouvons alors honnêtement dire que le Canada étudie telles ou telles questions de très près ou qu'il envisage vraiment de prendre des mesures précises là-dessus. Cela est préférable au sentiment que j'ai éprouvé, c'est-à-dire celui d'être limitée par les seules politiques existantes à l'heure actuelle et les pratiques administratives.

**Le président:** Je vous remercie.

Avant d'entamer un second tour, il reste à entendre M. Bradley et votre président.

**M. Bradley:** M<sup>lle</sup> MacDonald a traité des questions que je voulais aborder; je vais donc vous céder mon tour, monsieur le président.

**Le président:** J'aimerais poser la question suivante: avons-nous demandé aux ambassades canadiennes situées en Europe de l'Est de nous fournir des renseignements sur des cas qui devraient figurer dans nos dossiers afin que nous puissions répliquer, si on nous provoque, lorsqu'on abordera la troisième corbeille. Ma question fait suite à votre proposition d'après laquelle nous devrions nous comporter d'une façon différente, comme dans le cas de . . . Je songe à un cas particulièrement révoltant qu'on a soumis à mon attention il y a quelques mois. Or, il en existe peut-être d'autres, dont nous devrions au moins avoir les détails dans les dossiers que nous apporteront à la conférence. Le cas que j'ai évoqué concerne un comédien de la

*[Text]*

who was stripped of his citizenship because of criticism of the GDR regime. This goes back several months, if not a year. This is one example which while maybe one ought not to be particularly upset about, we should find outrageously bad.

Now, I am not proposing that we repeat the mistake, for heaven's sakes, but I would like to know whether we are equipping ourselves in a way whereby we have also our files in reasonably good shape in case we do get dragged into a situation like those in Basket III.

**Mr. Anstis:** Yes.

On March 17, we, in fact, wrote to our embassies at quite some length—our embassies in the Warsaw Pact countries—raising exactly this kind of consideration and asking for very, very detailed reports; not simply statistics of how many emigration visas there were this month, and so on, but real facts and real background, of how people suffer from these various actions and what it really means in terms of human travail, and this sort of thing. D'Arcy Thorpe is particularly working on this now, putting together, really, a vast assortment of briefs, a lot of them based on articles we have seen in the Warsaw Pact press criticising this issue or that issue.

By the way, D'Arcy reminded me that the Soviet ambassador told Mr. Rogers the other day that they have got hundreds of people working on this meeting: philosophers, lawyers, all kinds of people; and: "If you raise human rights, if you attack us, we can talk for three hundred years about the ills in your country". And, relating this to your point—really yours and Mr. Flis'—it is very pertinent that we should go there with something. I mean, we go there and we do not budge.

Do you know that our policies on visas to come into Canada are probably the most retrogressive in the world? And, you know, the Hungarians and the Russians and others have a right to protest about this: "Why should you hold up one of our senior officials for four weeks before he can come to your country?" We have tried this for a year and a half; it has been a personal campaign. But you will have to speak to the R.C.M.P., because they will not budge. So, you know, we will go there, but we are not going there to be able to say that, as a result of the CSCE, we have shortened this or that we have made an improvement with that. You know, we cannot demonstrate anything the Final Act has meant for us.

*[Translation]*

République démocratique allemande—l'Allemagne de l'Est—qui s'appelle Hilmer Tait. Ce dernier s'est vu refuser de l'emploi parce qu'il avait signé une pétition protestant contre les sanctions prises par son pays contre un auteur-interprète d'Allemagne de l'Est, et qui a été déchu de sa nationalité en raison des critiques qu'il a formulées contre le régime de la République démocratique allemande. Cette question remonte à il y a plusieurs mois, peut-être même un an. Il s'agit d'un exemple de ce que nous devrions trouver tout à fait révoltant même si nous ne devons peut-être pas y réagir avec virulence.

Je précise que je ne préconise pas la répétition de l'erreur, pour l'amour du ciel, non, mais j'aimerais savoir si nous sommes assez prévoyants pour mettre à jour nos dossiers à cet égard afin d'éviter que nous ne soyons entraînés dans une telle situation lorsque nous aborderons la troisième corbeille.

**M. Anstis:** Oui.

Le 17 mars, nous avons envoyé une lettre assez longue à nos ambassades sises dans les pays de l'Est, lettre soulevant justement cette préoccupation et demandant qu'on nous soumette des rapports, très très détaillés et non seulement les statistiques relatives aux visas d'immigration accordés chaque mois, etc. Nous avons plutôt demandé qu'on nous communique des faits et des renseignements généraux réels illustrant comment le citoyen souffre de telles sanctions et comment elles tourmentent les êtres humains, etc. M. D'Arcy Thorpe s'occupe plus particulièrement de ce dossier en ce moment; il réunit un grand nombre de mémoires, dont bon nombre sont fondés sur des articles découpés dans les journaux des pays du Pacte de Varsovie et qui critiquent l'une ou l'autre de ces questions.

Entre parenthèses, D'Arcy m'a rappelé que l'autre jour, l'ambassadeur soviétique a dit à M. Rogers que des centaines de personnes préparent cette réunion, des philosophes, des avocats et toutes sortes de gens. Il a ajouté que si nous soulevons la question des droits de la personne, si on attaque les Soviétiques, ils pourront nous répliquer pendant 300 ans à propos des maux affligeant notre pays. Pour relier ces considérations au point que vous avez soulevé et aux propos de M. Flis, il est très important que nous nous rendions à la conférence bien préparés. Ce que j'entends par là, c'est que lorsque nous nous rendons à une telle tribune, nous ne bougeons pas d'un pouce.

Savez-vous que nos politiques relatives aux visas que nous accordons à ceux qui veulent entrer au Canada sont probablement les plus rétrogrades au monde? Vous comprenez donc que les Hongrois, les Soviétiques et les autres ont tout à fait le droit de protester contre cela et de demander pourquoi nous devons empêcher l'entrée de leurs dignitaires pendant quatre semaines. De notre côté, nous avons tenté de le faire pendant un an et demi à titre personnel. Il faudra toutefois en parler à la G.R.C. parce qu'ils sont inflexibles. En conséquence, comme vous ne l'ignorez pas, nous nous rendrons là-bas, mais nous ne serons pas en mesure d'affirmer qu'à la suite de la réunion de la Conférence sur la sécurité et la coopération, nous avons réussi à abrégé ceci ou cela, que nous avons réussi des améliorations à cet égard. Vous savez, cela signifiera que nous



[Texte]

So you are absolutely right, that this is something the government will have to work out.

• 1645

**The Chairman:** All right. Thank you. We start the second round of questioning. We will start this time with Miss MacDonald, whose questioning I rudely interrupted earlier.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Thank you. I appreciate that, Mr. Chairman, because I do have to be in Kingston at half past seven.

The point that I want to clarify and to follow up, and then there is one other point I want to raise, is whether or not we are more flexible in the approach that we take or—we have to have certain objectives in mind. You gave examples of three, like trying to deal with one department in the over-all bureaucracy. Even if we put it forward at Madrid, I know from experience at the United Nations how much work has to be done in the Human Rights Committee to get anything accepted by any group of nations.

What I am really asking is how much work we are doing beforehand to get any kind of practical objectives accepted by other western European countries so that we can put them forward with some belief that we are going to be able to succeed and know what things we should concentrate on and what things we would not get any support for.

**Mr. Anstis:** To my chagrin, I have to admit that there has been very little progress. The alliance is total preoccupied under French and German pressures particularly with security. The Americans have in fact made some suggestions. They have tabled some proposals in the Basket III area and in the human rights area. In fact, between us, the idea to have an experts meeting of nongovernment organizations after Madrid on human rights is of American inspiration. Their proposals have just sat on the table. Canada has commented on them at great length; nobody else has. Really, frankly, work is just not going on in the Basket III area.

Not only that, in the ideological area, in my view, the alliance should be working very hard on themes, on themes for the ideological debate. The international secretariat should be tasked to produce scads and scads and scads of stuff that we could all call upon. We are all going to speak with different voices—that is one of the geniuses of our alliance—but with a concerted approach. But very little has been done and, to go back to your previous question, among the other allies, on the question of human rights and so on, very, very little.

[Traduction]

ne pourrons donner de preuve que l'adoption de l'Acte final a signifié quoi que ce soit pour nous.

Vous avez donc tout à fait raison d'affirmer que le gouvernement devra trouver une solution à cela.

**Le président:** Très bien. Je vous remercie. Nous allons amorcer le deuxième tour et accorder la parole d'abord à M<sup>lle</sup> MacDonald que j'ai interrompu avec brusquerie plus tôt.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Je vous remercie. J'apprécie votre complaisance, monsieur le président car je dois être à Kingston à 19h30.

J'aimerais obtenir des éclaircissements et d'autres renseignements et soulever un autre point. J'aimerais savoir si notre approche est maintenant plus souple ou non ou s'il faut toujours garder à l'esprit certains objectifs. Vous en avez mentionné trois, comme celui de faire affaire avec un ministère dans toute l'administration. Toutefois, même si nous mettons de l'avant cette proposition à Madrid, par l'expérience que j'ai acquise aux Nations unies, je sais quelle somme de travail il fallait abattre au sein du Comité des droits de la personne pour qu'une mesure quelconque soit acceptée par un groupe de nations.

Ce à quoi je veux en venir, c'est quel travail préalable accomplissons-nous pour que d'autres pays de l'Europe de l'Ouest acceptent des objectifs pratiques afin que nous les présentions avec la conviction que nous réussirons et que nous sachions d'avance sur quel sujet nous devons concentrer nos efforts et dans quel domaine nous ne pouvons pas espérer obtenir d'appui.

**M. Anstis:** A mon regret, je dois admettre qu'il y a eu très peu de progrès accomplis. L'Alliance est entièrement préoccupée par des questions de sécurité en raison des pressions qu'exercent les Français et les Allemands. Les Américains ont, de fait, formulé certaines propositions qu'ils ont déposées dans le cadre de la troisième corbeille et de la rubrique des droits de la personne. Entre nous, c'est à eux que revient le mérite d'avoir pensé à tenir une réunion des experts des ONG au sujet des droits de la personne après celle de Madrid. Toutefois, leurs propositions amassent de la poussière sur les tables. Le Canada, pour sa part, s'est longuement étendu sur ces propositions, mais il a été le seul à le faire. En vérité, honnêtement, il n'y a à peu près rien qui se fait dans le domaine relevant de la troisième corbeille.

Mais il n'y a pas que cela car sous l'aspect idéologique, à mon avis, l'Alliance devrait travailler très fort sur la question des thèmes devant servir au débat idéologique. On devrait charger le Secrétariat international de produire des tas et des tas de documents dont nous pourrions tous nous servir. Nous allons tous intervenir à titre distinct—c'est d'ailleurs là un des aspects géniaux de notre Alliance—mais en fonction d'une certaine concertation. Cependant, très peu de choses ont été faites et pour revenir à votre question antérieure, très, très peu a été accompli par les autres alliés au chapitre des droits de la personne.



[Text]

The Germans are very upset about the Americans insisting on retaining the notion of naming particular people. The Germans scream and say, "We are concerned about the human rights of 17 million people. We do not think the name Shcharansky means anything. We are concerned about all those people." So every time the Americans have raised that or Canada has supported it—I told the alliance about your position after you talked to Grigorenko and so on, and people were very, very upset, the French and the Germans and so on. The Germans will also point out to you, if I could just go on a little bit, Charles, on human rights and relating it to the application of human rights, they will say that since Helsinki was signed they have got a quarter of a million ethnic Germans out of Poland, Czechoslovakia, the GDR. They say, "That is real human rights action, not talking about principles."

So, to answer your question, very little has been done. We may shake together but we have been spending all of our time, as I am sure Mr. Rogers told you, on the security, on these confidence-building measure.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** I guess that one of my concerns, then, is that while we sit here and think out ways in which we can bring the concerns of the third basket, either the implementation or the ideology, to the attention of eastern European countries, we have got to think of ways to do it with western Europe.

**Mr. Anstis:** Exactly, yes, and it must be concerted.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Yes. Exactly.

**Mr. Anstis:** I do not know if you know of this particular problem, but, within the alliance, the French are really quite impossible. They do not like anything on paper that represents a unified position, and they just veto, and it is extremely difficult.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** There is one other question that I will bring up, because we have been talking about ways in which the Soviet Pact countries are preparing for their case against Canada. They will do it particularly against Canada and the United States, as two countries which have spoken out in this field. One of the reasons for my continuing concern, only one, but about the Sandra Lovelace case, is that it is going to be determined by the United Nations Human Rights Committee before the Madrid conference, and I have no doubt as to the way that Human Rights Committee is going to rule. It is going to rule in favour of Sandra Lovelace and against the Government of Canada, and this will be the first time we will have been blacklisted by the Human Rights Committee. That is going to take place within the next little while, and that is going to provide the Soviet bloc countries with ammunition.

[Translation]

Les Allemands sont très contrariés par l'insistance des Américains à continuer à nommer des gens en particulier. Les Allemands poussent alors des hauts cris et disent qu'ils se préoccupent des droits de 17 millions de gens et que d'après eux le nom de M. Schcharansky ne signifie rien alors qu'ils se soucient des droits de tous ces gens. Par conséquent, toutes les fois que les Américains ont soulevé cela ou que le Canada a appuyé une telle intervention, cela a créé des problèmes. Ainsi, j'ai avisé l'Alliance de la position que vous avez prise après votre entretien avec le général Grigorenko, et ceux à qui j'en ai parlé, les Français, les Allemands, etc., ont été très, très contrariés. Si vous me permettez de poursuivre un peu plus avant le sujet des droits de la personne et leur respect, je rappellerai que les Allemands précisent que, depuis la signature de l'Acte d'Helsinki, ils ont réussi à faire sortir 250,000 personnes d'origine allemande de la Pologne, de la Tchécoslovaquie et de la République démocratique allemande. D'après eux, ce sont de véritables mesures de protection des droits de la personne, et non des palabres au sujet de principes.

Pour répondre à votre question donc, très peu de choses ont été accomplies. Nous nous réunissons mais nous avons consacré tout notre temps aux questions de sécurité, comme je suis certain que M. Rogers vous l'a rappelé, sur les mesures destinées à renforcer la confiance.

**M<sup>re</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Ce qui me préoccupe, je suppose, c'est que pendant que nous siégeons ici et tentons de trouver les moyens nécessaires pour attirer l'attention des pays de l'Europe de l'Est sur les questions relevant de la troisième corbeille, soit la question de l'application, soit celle de l'idéologie, nous devons en même temps trouver les moyens de le faire en collaboration avec les pays de l'Europe de l'Ouest.

**M. Anstis:** Précisément, c'est cela et il faut qu'il y ait concertation.

**M<sup>re</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Oui. Précisément.

**M. Anstis:** Je ne sais si vous avez entendu parler de ce problème, mais au sein de l'Alliance, les Français sont vraiment impossibles. Aucune position commune inscrite sur papier ne trouve grâce à leurs yeux, ils se contentent d'opposer leur veto et cela crée une situation extrêmement difficile.

**M<sup>re</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Je vais soulever une autre question car nous avons mentionné les moyens que prennent les pays du bloc soviétique pour prendre à partie le Canada. Ils s'attaqueront particulièrement au Canada et aux États-Unis, puisque ces deux pays ont fait connaître leurs positions quant à ces questions. L'une des raisons de mes préoccupations constantes, ce n'en est qu'une, à propos du cas Sandra Lovelace, c'est qu'une décision sera bientôt prise par le Comité des Nations Unies sur les droits de la personne, avant la Conférence de Madrid; j'ai peu de doute quant à la décision du Comité sur, les droits de la personne. La décision sera favorable à Sandra Lovelace, et on condamnera le gouvernement canadien; ce sera la première fois que nous aurons été inscrits sur la liste noire du Comité des droits de la personne. Cela se produira très bientôt, et cela constituera de bonnes munitions pour les pays du bloc soviétique.

[Texte]

• 1650

**Mr. Anstis:** Yes, a very sensational case. I have read your exchange with the Prime Minister in the House on this, and we have already documented ourselves pretty thoroughly, but maybe it also relates to a question you had raised in the sense that, sure, we are going to get a black eye over this, but we will defend ourselves, and hopefully some of the cables coming back from that delegation saying, "You should have seen what the Russians did to us," will go to people and in fact draw the attention of officials and others. We hope also that the Soviet delegation particularly, will be sending back cables from Madrid—thousands of copies, an immense bureaucracy all over that huge sprawling land. That is how we hope eventually to permeate some of these notions into their thick skulls, but maybe we should not be too afraid of the Lovelace case and others, and we will just have to stand up and take our lickings and defend ourselves as best we can.

It would be a demonstration that we are sincere about the covenant and so on, and that we meant it when we adhered to all these things. It would not be such a bad thing.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Particularly if the result is to get the Act changed.

**Mr. Anstis:** Yes.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Thank you Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. We have now on the first round order, Senator Yuzyk, Mr. Flis and Miss Jewett, on this list.

**Senator Yuzyk:** Mr. Anstis, the Final Act was drawn up by governments. The Belgrade conference took place initially because of the action of the governments, but a new dimension was brought in at Belgrade, and that was parliamentarians taking part in delegations. The United States went farther because they have allowed their delegates even to speak on behalf of the United States. Now, Basket III is people oriented. Democracy is people oriented. Our subcommittee is people oriented. We are going out to the people and asking them to present their views in our democracy.

This is the part of the ideological struggle, but I see still another dimension being brought in at Madrid. Not only will we have governments there, we will have parliamentarians there, but I understand that provisions will be made also for citizens' groups to make presentations to their representatives, either to their embassies or their representatives, which again is the new dimension which will probably confound the Soviet bloc a bit.

Now my question is: Is the Canadian government doing anything at all to give access to Canadian citizen groups,

[Traduction]

**M. Anstis:** Oui, c'est un cas assez sensationnel. J'ai pris connaissance de votre échange à ce sujet, avec le premier ministre à la Chambre des communes, et nous avons déjà nous-mêmes accumulé une documentation assez considérable; toutefois, cela se rapporte peut-être également à une question que vous avez soulevée, à savoir que nous serons certainement durement frappés par cette affaire, mais nous nous défendrons. Nous espérons que les membres de cette délégation enverront des télégrammes disant «Vous auriez dû voir ce que les Russes nous ont fait»; nous espérons que ces télégrammes atteindront la population, et que de fait, ils parviendront à attirer l'attention des fonctionnaires et d'autres personnes. Nous espérons également que la délégation soviétique, plus particulièrement, enverra des télégrammes de Madrid—des milliers d'exemplaires à cette immense bureaucratie éparpillée à la grandeur de ce pays. Voilà comment nous espérons arriver éventuellement à faire entrer ces notions dans leur crâne dur; nous ne devrions peut-être pas trop nous inquiéter du cas Lovelace et des autres; nous devons simplement encaisser les coups et nous défendre de notre mieux.

Cela prouverait que nous sommes sincères à propos du protocole, et que nous étions sérieux quand nous avons accepté de respecter tous ces protocoles. Ce ne serait pas si mauvais.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Particulièrement si nous en arrivons ainsi à faire modifier l'Acte final.

**M. Anstis:** En effet.

**M<sup>lle</sup> MacDonald (Kingston et les Îles):** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci. Sont inscrits au premier tour, le sénateur Yuzyk, M. Flis, ainsi que M<sup>lle</sup> Jewett.

**Le sénateur Yuzyk:** Monsieur Anstis, l'Acte final a été élaboré par les gouvernements. La Conférence de Belgrade a d'abord été convoquée à la demande des gouvernements, mais une nouvelle dimension a été apportée à Belgrade, c'est-à-dire que les parlementaires faisaient partie des délégations. Les États-Unis ont même été plus loin, puisqu'ils ont permis à leurs délégués de parler au nom des États-Unis. La troisième corbeille porte sur les gens. La démocratie tient compte de l'avis de la population. Notre sous-comité fait de même. Dans notre démocratie, nous demandons à la population de donner son opinion.

Cela fait partie de la bataille idéologique, mais je prévois qu'une autre dimension sera apportée à la Conférence de Madrid. Non seulement aurons-nous des représentants du gouvernement là-bas, non seulement aurons-nous des parlementaires là-bas, mais je crois également que des dispositions seront prises pour permettre à des groupes de citoyens de faire des présentations à leurs représentants, soit à leurs ambassades ou à leurs représentants, ce qui est encore une autre dimension nouvelle qui confondra probablement quelque peu le bloc soviétique.

Ma question est la suivante: le gouvernement canadien fait-il quelque chose afin de permettre aux groupes de citoyens



[Text]

whatever they may be, to make presentations either to, say, our delegation at Madrid or, say, to the whole conference because we do not know what some of these groups may really want to present? That is that third dimension I think is rather important, and I hope that we Canadians will set a good example for other democracies in this case.

**Mr. Anstis:** Well first of all, sir, I think that this very moment, this experience, is related to the fact that this sub-committee has been established and is holding hearings.

• 1655

Regarding Madrid itself, we are going to be very constrained, whatever Canada might particularly want to do. And why? Because the Spaniards have decided to set up very rigid security precautions. In fact, if any individual, for instance, wanted to come and talk to Louis Rogers at the conference, the Spanish having nothing to do with us, you would have to go to a particular area that is going to be set aside for individuals, and it would all have to be done by appointment, and you would be allowed into that area, which is carefully screened from the rest of the show, and Mr. Rogers could then come in, literally through the other door, and sit down and talk to you. So this is something that is out of our hands anyway and I just really cannot elaborate any further because this is the situation imposed upon us.

**Senator Yuzyk:** The reason why I am asking this question is that I am sure that some of the briefs may be mentioning this matter. Are you going to give us any opportunity at all to make representations at Madrid? If so, then how can this be done there? We are quite aware of the security regulations. They are absolutely necessary in a case of this kind, but we will have to notify these groups whether it is going to be practical at all to come to Madrid. But again it is a new dimension, which is something that proves the basis of our system of democracy.

**Mr. Anstis:** Yes, yes, and the further engagement of the public in the process. To answer that particular question, suppose that the Captive Nations Group in Canada wanted to go to Madrid and make a presentation to the Soviet Ambassador at Madrid. If the Soviet Ambassador were willing to step in that other door and sit down with them, it could presumably be done. I doubt that he would.

**Senator Yuzyk:** The fact that they want to approach the Soviet Ambassador is a feather in our hat, really.

**Mr. Anstis:** Yes.

**Senator Yuzyk:** I think it is entirely a new dimension which the Soviet bloc countries probably are not prepared for and they would not want to see either.

**Mr. Anstis:** Yes. I have also heard rumours—I think you mentioned the other day in our academic seminar the possibility that somebody might set up a parallel conference. I know nothing more about it than that.

[Translation]

canadiens, quels qu'ils soient, de faire des présentations, soit à notre délégation à Madrid, soit à la Conférence plénière? Car nous ne savons vraiment pas ce que certains de ces groupes voudront présenter. C'est là cette troisième dimension qui, à mon avis, est assez importante; j'espère que dans ce cas, les Canadiens donneront le bon exemple aux autres démocraties.

**M. Anstis:** D'abord, monsieur, je crois que si nous sommes ici, si nous vivons cette expérience, c'est justement parce que votre Sous-comité a été créé et qu'il tient des audiences.

Quoi que le Canada décide de faire, nous ne disposons que d'une faible marge de manoeuvre, les Espagnols ayant décidé d'instaurer des mesures de sécurité très strictes. Ainsi, si quelqu'un voulait s'entretenir avec Louis Rogers à l'occasion de cette conférence, il devrait se rendre dans la salle réservée aux particuliers, et ce sur rendez-vous. Après avoir été admis dans cette salle, qui est complètement séparée de l'endroit où se déroule la conférence, cette personne pourrait enfin s'entretenir avec Louis Rogers, qui, lui, serait entré par une autre porte. Je ne puis rien vous dire d'autre à ce sujet, vu que cela ne dépend pas de nous.

**Le sénateur Yuzyk:** Je vous ai posé cette question parce qu'elle sera sans doute évoquée dans des exposés. Aurons-nous l'occasion d'intervenir à la Conférence de Madrid et dans l'affirmative, comment? Nous savons que les mesures de sécurité seront très strictes; d'ailleurs elles sont indispensables en l'occurrence. Il faudra néanmoins que ces groupes sachent, s'ils pourront ou non se rendre à Madrid. Voilà qui corrobore d'ailleurs la validité du système démocratique.

**M. Anstis:** Parfaitement ainsi que la participation du public dans ce processus. Supposons un instant que des représentants canadiens du groupe des nations captives voudraient se rendre à Madrid pour remettre un document à l'ambassadeur soviétique. Cela pourrait se faire dans la pratique à condition que l'ambassadeur soviétique accepte de s'entretenir avec ces personnes, ce dont je doute fort.

**Le sénateur Yuzyk:** Le seul fait que ces personnes veuillent s'entretenir avec l'ambassadeur soviétique est une réussite dont on peut être fier.

**M. Anstis:** En effet.

**Le sénateur Yuzyk:** C'est une évolution tout à fait nouvelle à laquelle les pays du bloc soviétique ne s'attendent pas.

**M. Anstis:** Très juste. Vous avez dit l'autre jour au cours de la réunion des universitaires qu'une conférence parallèle pourrait être organisée. Je ne sais rien à ce sujet.



[Texte]

**Miss Jewett:** Yes. If I may comment on that, Mr. Chairman, that is what was done at Copenhagen.

**Mr. Anstis:** Yes.

**Miss Jewett:** A parallel conference for NGO's went on all the time. It is sheer chaos, by the way.

**Senator Yuzyk:** Were any results achieved by this parallel conference?

**Miss Jewett:** I could not attend it because I was in the official delegation to the other conference. But I think that what is going to come out of it is that the parallel conference ran about a hundred workshops and there must have to be an exchange of views in those workshops, because even though the NGOs are not really legitimate that come from eastern Europe, nevertheless they are community groups to some extent, rather than bureaucratic groups.

**Mr. Anstis:** Yes.

**Miss Jewett:** I can only think that something would come out. Now in our case, we met periodically with the NGO leaders—we being the official delegation—and got some interchange that way, but I do not see Madrid going this route at all. And the security was so bad, the identification labels we wore were so flimsy that everybody kept losing them and they kept re-issuing new ones, and goodness knows who picked up the old ones off the floor somewhere—I thought it was marvelous—so that there really was not very much security. I do not know how important this talk about security really is. It was all just hilarious, come to think of it. From what I know of Madrid, I should not think that a parallel forum would be likely to be established.

**Mr. Anstis:** I just do not know. There have been rumours but nothing solid.

**Miss Jewett:** Something we did not have before Copenhagen was to have briefs from every woman's organization in Canada. We did not have that, but because this subgroup is going to be having briefs and so on, at least those of us who go will have some knowledge of what various groups in Canada do think.

• 1700

**The Chairman:** Mr. Flis.

**Mr. Flis:** Thank you, Mr. Chairman.

I wonder if we could obtain this information for this committee: How many NGOs are the other countries sending? I understand the United States is sending 25 lay people as observers. I just heard this; I do not know. I think this is valuable information for this committee, because if Canada is the only country that does not take along observers from the lay sector, we could be held up to great criticism. This is the kind of input I have been getting from my constituency: is the government taking any observers along so that they can advise behind the scenes, and this kind of thing. The other side of the coin is yes, some of these people can get quite emotional and can disrupt proceedings, but I think it should be sort of

[Traduction]

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Oui, il en a été question à Copenhague.

**M. Anstis:** C'est exact.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Une conférence parallèle réunissant des organisations non gouvernementales s'est d'ailleurs poursuivie, dans le désordre le plus complet.

**Le sénateur Yuzyk:** Quels en ont été les résultats?

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je n'ai pas pu y participer, faisant partie de la délégation officielle à l'autre conférence. La conférence parallèle a organisé une centaine d'ateliers au cours desquels on a dû procéder à un échange de vues, car même si les organisations non gouvernementales venues des pays de l'Est ne sont pas reconnues, elles représentent néanmoins les collectivités plutôt que les bureaucraties.

**M. Anstis:** Oui.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Quelque chose a donc dû être accompli. La délégation officielle s'est réunie à plusieurs reprises avec les chefs des organisations non gouvernementales; je ne pense pas toutefois que cela se répète à Madrid. D'ailleurs, la sécurité ne valait rien du tout et nous n'arrêtons pas de perdre les étiquettes portant notre nom; on nous les renouvelait mais n'importe qui aurait pu ramasser celles que nous avions perdues. La sécurité laissait donc beaucoup à désirer. C'était vraiment une blague. Je ne pense pas qu'à Madrid il y ait beaucoup de chances qu'une conférence parallèle puisse avoir lieu.

**M. Anstis:** Je ne sais vraiment pas. Il y a eu des rumeurs c'est tout.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Par contre, contrairement à ce qui s'est passé avant la conférence de Copenhague, toutes les organisations de femmes du Canada nous ont ramené des mémoires. Vu que des mémoires seront remis au présent groupe, cela nous permettra à tout le moins de connaître la position des différents groupes au Canada.

**Le président:** Monsieur Flis.

**M. Flis:** Merci, monsieur le président.

Pouvez-vous nous dire combien d'organisations non gouvernementales seront envoyées par d'autres pays? Il paraît que les États-Unis comptent envoyer 25 non-spécialistes à titre d'observateurs. S'il se trouve que le Canada est le seul pays à ne pas avoir d'observateurs non spécialistes, cela nous vaudra certainement des critiques. Certains de mes électeurs m'ont demandé d'apprendre si le gouvernement comptait adjoindre à la délégation officielle des observateurs appartenant à des organisations non gouvernementales, observateurs que la délégation pourrait consulter dans les coulisses. Il est vrai que parmi ces personnes, il y en a qui risquent de s'emporter et de perturber le déroulement de la conférence. Néanmoins, si

[Text]

uniform. If the rest of the countries are doing it I think Canada should. I wonder if we could get that information for this committee.

My other question. I know we are getting information from our foreign posts in Europe, and I wonder if we are gathering information on the difference between prosecution and persecution. This sort of relates to the problems we are having with ship jumpers. Most of them are sent back to the country they come from. The word we get from the officials is that they will not be persecuted as such, but we have the statutes from these countries stating that they will be prosecuted. Should this be part of our talks at Madrid, because the answer we get is, if someone breaks the law in your country are you not going to prosecute him? Sure we will, but there is that distinction that is being tossed around.

I will pose all of my questions and in that way I will keep within in my time frame. Next, we are hearing a lot about follow-up meetings. Is there going to be a follow-up meeting for each basket or a follow-up meeting for all three baskets? Who decides on which country will be the host country? Will we have any say in suggesting which country should be the host country? Will Canada offer to be the host country? I would like to hear about that. Is it one follow-up meeting, three follow-up meetings? How do we come to a consensus on who should be the host country or countries? And I would like to hear a little more about Mr. Anstis' comments on accountability. Maybe that is something we should not seek as one of our goals because the governments cannot be held accountable, or something to that effect. This is the criticism we have been getting about previous conferences; that is, what is the point of this exercise when no country is really held accountable?

Could we hear your views on those.

**Mr. Anstis:** Thank you, sir.

I do not have any information, frankly, about what the Americans or anybody else might be doing on NGOs or individuals.

**Mr. Flis:** Is there a way of obtaining that information?

**Mr. Anstis:** Certainly, sir. Yes. We will get that information, and if you should hear of any other country. I think probably the Americans will do this. As you know, a number of their parliamentarians attended Belgrade.

**The Chairman:** Did they send any NGOs to Belgrade?

**Mr. Anstis:** There were some members of NGOs. I remember world trade unions, professors representing NGOs. Do you remember that beautiful black lady who made that wonderful speech? She was an NGO. So we will have to see.

Of course, one consideration, as I have said, is that this very exercise here is related to this concern. This exercise I think represents a marvellous step forward in terms of public participation in the formulation of foreign policy. I really cannot comment on whether or not Canada should send NGOs or

[Translation]

d'autres pays décident de permettre aux organisations non gouvernementales d'être représentées, j'estime que le Canada devrait en faire autant.

Parmi les renseignements recueillis par nos diverses ambassades en Europe, j'aimerais savoir si on fait la distinction entre persécution et poursuite, cela à propos des marins qui décident de choisir la liberté. La plupart sont renvoyés dans leur pays d'origine. On nous assure qu'ils n'y seront pas poursuivis, alors que d'après la loi de ces pays, ils sont passibles de poursuites. Quand nous posons la question à des officiels des pays de l'Est, ils nous rétorquent en nous demandant si chez nous on ne poursuit pas des personnes ayant contrevenu à la loi; j'aimerais donc savoir si cette question ne pourrait pas être soulevée lors de la conférence de Madrid.

Je vais vous poser toutes mes questions d'un coup, de façon à ne pas dépasser mon temps de parole. Il a été beaucoup question des conférences au cours desquelles on dresse le bilan de ce qui a déjà été fait. Une conférence de ce genre a-t-elle été prévue pour chacune des trois corbeilles? Qui décide du pays où ces conférences se déroulent? Pouvons-nous faire des propositions à cet égard et notamment proposer qu'une de ces conférences se déroule au Canada? Y aura-t-il une seule conférence bilan ou trois conférences distinctes? J'aimerais par ailleurs avoir un peu plus de détails concernant la question de la responsabilité évoquée par M. Anstis. Peut-être est-ce là un objectif irréalisable, les gouvernements ne pouvant pas être tenus pour responsables. La question a déjà été posée à l'issue des conférences précédentes, notamment à quoi cela peut-il bien servir si aucun pays n'est appelé à rendre compte de ses actions.

Qu'en pensez-vous?

**M. Anstis:** Merci.

Je ne sais pas ce que les États-Unis et d'autres pays comptent faire concernant les organisations non gouvernementales et les particuliers.

**M. Flis:** Y aurait-il moyen d'obtenir ces renseignements?

**M. Anstis:** Sans doute. Les Américains le feront sans doute; vous savez d'ailleurs que des membres du Congrès ont assisté à la conférence de Belgrade.

**Le président:** Ont-ils envoyé des représentants d'organisations non gouvernementales à Belgrade?

**M. Anstis:** Oui, je me souviens qu'il y avait des représentants de syndicats ainsi que des professeurs appartenant à des organisations non gouvernementales. Vous vous souvenez peut-être de la belle femme noire qui prononça un important discours; elle appartenait à une organisation non gouvernementale.

Cela constituerait un net progrès en ce sens que cela permettrait aux membres du grand public de participer à l'élaboration de la politique étrangère. Il ne m'appartient pas néanmoins de me prononcer quant à l'opportunité pour le Canada d'envoyer des représentants des organisations non gouverne-



## [Texte]

individuals. I might point out one thing to you though. Once again, because of these very rigid security considerations there will be practical problems. Also, how are you going to decide who, because a lot of people would probably want to do this; how are you going to accept x and turn down y?

• 1705

I wonder whether the government might not come under even more pressure and criticism because of—we hear all kinds of stories about discrimination. And once you have one ethnic group who claim to be being discriminated against—I just see a lot of problems, sir.

Your second question, the difference between prosecution and persecution: I am glad you raised this. As a matter of fact, D'Arcy and I were talking about this very issue this morning, trying to get ourselves better briefed on what sort of criteria are used by the commission in deciding who is a political refugee and who is not. In fact, we have tried to get information from our posts about what does prosecution mean and are they persecuted, particularly from Warsaw. I could look up that information and tell you what we found out. I do not think it was very satisfactory, frankly. In other words, I think the Polish authorities tended to obfuscate somewhat. The information we passed on to the commission I do not think was considered very satisfactory.

That is one case I do know about. Whether in fact we have made inquiries elsewhere, I am not too sure. In Czechoslovakia, yes, because there have been a number of ship-jumpers and plane-jumpers from Czechoslovakia in Mirabel; dozens of them. But I think this is something we should be very, very well informed on—or try to be—and then perhaps at a certain point we will try to come up with a judicious opinion on whether or not it is an issue that could be raised.

Your third question, sir, about follow-up meetings and experts' meetings: the Final Act envisages both experts meetings and these follow-up meetings, with no particular frequency. So we went to Belgrade and at Belgrade one of the few concrete things we did was to decide to have yet another follow-up meeting like Belgrade, which is the Madrid meeting. Why the date was chosen, November 11, 1980, no one really quite understands. It is significantly one week after the American election. I think if any of us had been enough of a soothsayer to imagine what the international situation would like this year and what it is probably going to be like in November, we would have chosen not to meet—probably another year. So it was done in a sort of ad hoc way.

Also, the Belgrade meeting decided to have three experts' meetings, as opposed to follow-up meetings. These meetings were on the peaceful settlement of disputes, hosted by the

## [Traduction]

mentales ou des particuliers. En tout état de cause, cela poserait des difficultés au plan de la sécurité. De plus, il faudrait sans doute choisir entre un certain nombre de candidats, choix qui pourrait s'avérer difficile.

Je me demande si le gouvernement ne risque pas d'être encore plus critiqué et de subir encore plus de pressions parce que... nous entendons toutes sortes d'histoires à propos de discrimination. A partir du moment où un groupe ethnique se plaint d'être l'objet de discrimination... j'entrevois des tas de problèmes.

Dans votre deuxième question, vous parlez de la différence entre persécution et poursuite. Je suis heureux que vous en parliez. D'Arcy et moi en discussions justement ce matin tandis que nous nous renseignions sur le genre de critères dont se sert la Commission pour décider si une personne est un réfugié politique ou non. Nous avons tenté d'obtenir des renseignements de nos missions à l'étranger pour savoir en quoi consistent les poursuites et pour savoir s'il y a persécution. Nous nous sommes adressés en particulier à Varsovie. Si vous voulez, je peux faire des recherches et vous en communiquer le résultat. Franchement, je n'ai pas été très satisfait. Souvent, les autorités polonaises avaient tendance à brouiller les pistes. La Commission n'a pas été très heureuse, je crois, des renseignements qu'on lui a fournis.

Je suis personnellement au courant de ce cas. Pour ce qui est des autres, je ne sais pas si l'on s'est renseigné ailleurs. En Tchécoslovaquie, certainement, car plusieurs marins se sont réfugiés ici et des dizaines d'autres réfugiés ont quitté leur avion à Mirabel. Nous essayons toujours d'être parfaitement au courant car, à un moment donné, nous pourrions peut-être en arriver à une décision judicieuse sur la possibilité de soulever le problème.

Votre troisième question porte sur la suite à donner et sur les réunions de spécialistes. L'Acte final précise qu'il y aura et des réunions de spécialistes et des réunions de suivi, sans en préciser la fréquence. Nous nous sommes donc rendus à Belgrade où nous avons décidé de tenir une autre réunion complémentaire comme celle de Belgrade, et c'est celle de Madrid. Personne ne sait vraiment pourquoi on a choisi le 11 novembre 1980. Il importe toutefois de noter que c'est une semaine après les élections aux États-Unis. Si l'un d'entre nous avait eu suffisamment de dons pour prédire quelle serait la situation internationale cette année et ce qui risque de se passer en novembre, nous aurions choisi une autre année. Cela s'est fait un peu au petit bonheur.

A la réunion de Belgrade, nous avons également décidé de tenir trois réunions de spécialistes, par opposition aux réunions de suivi. Celles-ci ont porté sur le règlement pacifique des



## [Text]

Swiss in Montreux. That is because the Swiss are big on this issue and that is because the head of their delegation in Geneva, a man called Binschindler, is an international lawyer and his particular hobby-horse is the peaceful settlement of disputes. The Swiss have always been a major actor—you will remember the Geneva Convention in 1925. So that is why that took place. And the timing depends normally on when the host government suggests when it will be and where it will be; what city it will be in.

Another experts' meeting that flowed or issued from Belgrade was the meeting in Valletta, Malta, on co-operation in the Mediterranean. This was a Maltese initiative; it was something they wanted, and they got it.

Then finally there is the scientific forum, which was a German idea. I do not want to go on too long, but just to give you an idea on how these things happen: what happened in that one was that Genscher in those days was, I think, President of the Liberal Party in Germany, and his party put him up to suggesting this scientific forum to the German delegation because they were building a brand-new conference centre in Berlin and they wanted to have an event for it. In those days, in the euphoria, the halcyon days, of détente, the Germans actually, without being really naive, thought there might be a chance of having a major international meeting in Berlin. Of course, it proved to be impossible. So the Germans were stuck with it, they had to carry it through, so they said, okay, we will have it in Hamburg; and they proposed the date. So that is how these things develop.

• 1710

For Madrid, experts' meetings and so on, there are notions floating about, mostly of American inspiration. One is an experts' meeting, the one I mentioned of NGOs on human rights. Another is the idea of having an experts' meeting on Basket III matters; in other words, a meeting of experts who would inform each other and review with each other existing legislation pertaining to emigration and immigration and these kinds of problems. There is another suggestion floating, of American and European inspiration, of having an experts' meeting for Basket II to discuss—I believe it is called "Informatix", management techniques, the use of computers and so on. Then, of course, as I am sure Mr. Rogers and others have told you, there is this idea of having a post-Madrid meeting on disarmament in Europe. There are the two competing proposals, the Russian proposal and the French proposal. That would not be the same thing as an experts' meeting. That would be a high level meeting of quite a different dimension, but those in any case are the ideas that are floating about right now.

**The Chairman:** Accountability.

**Mr. Antis:** Accountability. First of all, as we have already discussed, the juridical nature of the Final Act—that is why it is called a Final Act, because it is not binding in international law. It is morally and politically compelling and it should be. It

## [Translation]

différends et ont été organisées par les Suisses, à Montreux. On a choisi cet endroit parce que le chef de la délégation suisse à Genève, un dénommé Binschindler, est un avocat spécialisé dans le droit international dont la marotte est justement le règlement pacifique des différends. Les Suisses ont d'ailleurs toujours joué un rôle très important... rappelez-vous la Convention de Genève en 1925. Les dates sont en général choisies par le gouvernement hôte qui précise en même temps le nom de la ville.

Une autre réunion de spécialistes qui a découlé de celle de Belgrade fut la conférence tenue à Valletta, dans l'île de Malte, où l'on a traité de la coopération dans la Méditerranée. Il s'agissait d'une initiative des Maltais qui y tenaient énormément.

Il y a également eu un colloque scientifique, proposé par les Allemands. Je vais rapidement vous expliquer comment les choses se sont passées. A l'époque, Genscher était président du Parti libéral de l'Allemagne et son parti lui a demandé de suggérer à la délégation allemande de songer à la tenue d'une conférence scientifique car on était en train de construire un tout nouveau centre des conférences à Berlin. On voulait avoir une occasion spéciale pour l'inaugurer. Durant cette période euphorique et sereine de la détente, les Allemands, sans être vraiment naïfs, ont cru qu'ils pourraient tenir une grande conférence internationale à Berlin. Bien entendu, cela s'est avéré impossible. Les Allemands, pris au piège, ont donc décidé de tenir tout de même la conférence et ils ont alors choisi Hambourg puis ils ont avancé une date.

Pour la conférence de Madrid, les réunions de spécialistes et le reste, on entend toutes sortes de principes, d'inspiration américaine pour la plupart. On parle entre autres d'une réunion de spécialistes regroupant des ONG, et où il serait question des droits de la personne. On songe aussi à tenir une réunion de spécialistes sur les questions entourant la troisième corbeille; autrement dit, une réunion de spécialistes qui se renseigneraient mutuellement sur l'ensemble des lois régissant l'émigration et l'immigration et les problèmes connexes. Les Américains et les Européens ont également suggéré la tenue d'une réunion de spécialistes à propos de la troisième corbeille pour discuter des techniques de gestion informatique, de l'usage des ordinateurs, etc. Il y a aussi, comme M. Rogers et d'autres ont dû vous en parler, l'idée de tenir, après la conférence de Madrid, une réunion sur le désarmement en Europe. Là, il y a deux propositions dans la course, celle des Russes et celle des Français. Ce ne serait pas tout à fait la même chose qu'une réunion de spécialistes. Ce serait une conférence de haut niveau mais d'envergure différente. Ce sont là les diverses suggestions dont on parle.

**Le président:** La responsabilité.

**M. Antis:** Cela aussi. Il y a d'abord, comme nous en avons parlé, la nature juridique de l'Acte final. On l'appelle ainsi parce qu'il n'est pas exécutoire d'après le droit international. Il impose seulement une obligation morale et politique. Brejnev,

## [Texte]

was signed by Brezhnev and Ford and all that lot. In that light, really nobody is accountable at law under the CSCE. But the Belgrade meeting, even if it seems to have been a fiasco in some ways was not really because it established a number of things: first of all, that you will have a real review of implementation when you will tell each other what you think about what they are doing and the problems it is causing you. In other words, you try to hold people accountable in the sense that they are going to reply to you and in fact, to be quite frank it was the Canadian delegation that broke this ice at Belgrade in Basket III. We kept pushing and saying we wanted answers from the Czechs about their Directive 58, we wanted answers from the Soviet delegation about this, and day after day they refused and finally they just opened up. They did not provide very satisfactory answers; they rather began to criticize us but there was a dialogue. So what happened? Belgrade established at least, because there was a dialogue, that these are legitimate matters for governments to raise so that they can hold each other accountable, but there is no sanction involved, if that is an answer.

**The Chairman:** Thank you. Miss Jewett.

**Miss Jewett:** I want to get on at some point to the demilitarization of the Mediterranean but I shall not jump into that right now.

**The Chairman:** Mr. Bradley.

I did want to say that as far as I am concerned, and judging from what you told us today, if under the heading of humanitarian issues we could make progress in Madrid on your three points—the central agency to resolve immigration cases to be established in countries where there is a definition of responsibility and certainly when people are turned down, explanation by governments to come forward very soon; to permit people to reapply and that no damage take place to relatives in terms of employment, housing, et cetera, and finally your third proposal, of trying to arrive at a definition of family in these exchanges, this would be in practical and political terms interesting, positive steps. May I ask you, then, whether these are just ideas or pipe dreams that you have on weekends as to what would be nice to do or whether you are actively working on these thoughts and whether this will be part of the proposal you will make to our government for our work in Madrid?

• 1715

**Mr. Anstis:** Yes. The European nine are reported to be working on a cohesive package of measures for Basket III. We have not seen them yet. As I said to Miss MacDonald, really there has been very little concrete work so far, but we anticipate that eventually they are going to table this package. What it will probably be is a sort of a rehash of the western proposals in Basket III at Belgrade toned down in some ways and, even more importantly, made cohesive so it will be a lump rather than a bunch of disparate—and we are waiting to see what they come up with, because certainly the question of “applicants must be told why they have been refused” and so on and

## [Traduction]

Ford et tous les autres l'ont signé. A la CSCE, tous ces gens ne sont pas tenus pour responsables par la loi. Même si la réunion de Belgrade a pu sembler un fiasco à plusieurs égards, elle ne l'a pas vraiment été car elle a établi plusieurs précédents. D'abord, on va véritablement surveiller la mise en oeuvre de l'Acte, c'est-à-dire que nous pourrions nous dire les uns les autres ce qui ne va pas dans notre façon de procéder et quels problèmes nous causons aux autres. On essaye donc de tenir les gens responsables de leurs réponses. J'avoue, d'ailleurs en toute franchise, que c'est la délégation du Canada qui a rompu la glace à Belgrade à propos de la troisième corbeille. Nous avons insisté et insisté pour que les Tchécoslovaques nous expliquent ce qu'était leur directive 58. Nous voulions également des réponses de la délégation soviétique à ce propos. Ils ont refusé d'obtempérer maintes et maintes fois et puis un jour, tout a débouqué. Nous n'avons pas été très satisfaits de leurs réponses car ils ont plutôt commencé à critiquer, mais au moins nous discutons. Qu'est-il arrivé? Suite à ce dialogue, on a décidé à la conférence de Belgrade qu'il s'agissait de questions tout à fait légitimes de la part des gouvernements et que, par conséquent, ils pouvaient être tenus responsable de leurs gestes, même s'il est impossible d'imposer une sanction.

**Le président:** Merci. Mademoiselle Jewett.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** J'aimerais discuter un peu plus tard de la démilitarisation de la Méditerranée, mais pas tout de suite.

**Le président:** Monsieur Bradley.

Si j'en juge d'après ce que vous nous avez dit, s'il est possible de faire avancer à Madrid les trois suggestions portant sur les questions humanitaires, je me permets de vous demander s'il s'agit simplement d'idées ou de rêves fous ou s'il s'agit de réflexions sérieuses que vous allez proposer à notre gouvernement pour la conférence de Madrid. Je vous les rappelle: d'abord un organisme central, chargé de régler les problèmes d'immigration, qui aurait des bureaux dans tous les pays ayant une part de responsabilités et où des gens se voient refuser leur demande, une explication devant être fournie rapidement par les gouvernement, et aussi la possibilité pour les gens de présenter à nouveau une demande d'immigration sans que leurs parents n'aient à souffrir de mesures de représailles dans leurs emplois, leurs logements, etc., et enfin la définition, si possible, de ce qu'est une famille en ce sens. Ce serait là des mesures constructives et intéressantes des points de vue pratique et politique.

**M. Anstis:** Oui. Les Neuf sont censés travailler à la rédaction de tout un ensemble de mesures relevant de la troisième corbeille. Nous ne les avons pas encore vues. Comme je l'ai dit à M<sup>lle</sup> MacDonald, très peu de travail concret a été fait jusqu'à présent, mais nous nous attendons à ce que les Neuf déposent ce document très bientôt. En fait, il s'agira sans doute d'une répétition dans des termes peut-être plus neutres des propositions faites par les pays occidentaux à Belgrade lors de la discussion de la troisième corbeille; ce qui est peut-être plus important encore, c'est que ce texte sera plus cohérent que le texte précédent. Nous l'attendons par conséquent avec impa-



[Text]

so forth will be one element in that package. It is also possible that this question of a centralized agency will be another element. I do not think the question of a definition of family will be and we may eventually try to add that element to the package but we really, Charles, are hanging fire. We have our ideas; we have them fairly well elaborated among ourselves and there has been some consultation with other intra and extra-departmental consideration, but we do not think it would be politic to table the stuff in the alliance yet. We would rather see what this broad package looks like and then we might table some of these things as suggested amendments and additions.

**The Chairman:** Will this be in October or in November?

**Mr. Anstis:** This will probably be in October. I think perhaps one reason the nine are being reticent in showing us their proposals is that they want to see what happens in September and get a feeling for what we call the threshold of tolerance of the Soviet Union, just how much they are likely to accept of—

**The Chairman:** Are you in a position to say when you will be making a submission to Cabinet for Canada's position?

**Mr. Anstis:** Yes, it is drafted. It is now circulating in External Affairs among a number of divisions—D'Arcy, when are we going to try to get it out?

**Mr. D'Arcy Thorpe (Secretary to Canadian Delegation to Madrid, Department of External Affairs):** I think it will probably go on the Cabinet agenda for late August or early September.

**Mr. Anstis:** Late August or early September.

**Mr. Thorpe:** The Cabinet agenda as opposed to the Cabinet—

**Mr. Flis:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Flis:** I am just questioning the whole process. I understand something is going to Cabinet. I thought the purpose of all these hearings was to have input to come up with policy which then could go into Cabinet. Am I wrong here?

**The Chairman:** It is not in our terms of reference. Our terms of reference is to report to Parliament, not to Cabinet.

**Mr. Flis:** If what we are reporting to Parliament differs—

**The Chairman:** It will be there for the consideration of the government.

**Mr. Flis:** If I could get the process clarified a bit, what does the delegation go to Madrid with, Cabinet proposals or with Parliament proposals?

**The Chairman:** Read the terms of reference—

[Translation]

tience. En effet, on y mentionnera la question du refus de permis d'immigration, etc. La question d'un organisme centralisé sera sans doute évoquée, mais peut-être pas la définition du terme «famille»; nous devrons peut-être éventuellement essayer d'ajouter une telle définition, mais en fait nous attendons. Nous avons nos propres idées clairement établies sur toutes ces questions, nous avons eu des consultations avec d'autres personnes du ministère et de l'extérieur, mais nous ne croyons pas qu'il serait sage du point de vue politique de déposer nos propositions à l'heure actuelle. Nous attendrons plutôt de prendre connaissance du texte des Neuf, après quoi nous pourrions faire nos propres suggestions sous forme d'amendements ou autre.

**Le président:** En octobre ou en novembre?

**M. Anstis:** Probablement en octobre. La raison sans doute pour laquelle les Neuf éprouvent de la réticence à nous montrer leurs propositions est qu'ils veulent voir ce qui se passera en septembre, avoir également une idée du seuil de tolérance de l'Union soviétique, des choses que ce pays pourra accepter...

**Le président:** Pouvez-vous nous dire quand vous présenterez la position du Canada au Cabinet?

**M. Anstis:** Le texte préliminaire existe déjà et est étudié par différentes directions des Affaires extérieures. D'Arcy, quand pourrions-nous le présenter au Cabinet?

**M. D'Arcy Thorpe (secrétaire de la délégation canadienne à Madrid, ministère des Affaires extérieures):** Il figurera sans doute à l'ordre du jour du Cabinet pour la fin août ou le début septembre.

**M. Anstis:** La fin août ou le début septembre.

**M. Thorpe:** L'ordre du jour du Cabinet...

**M. Flis:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Oui.

**M. Flis:** Je me pose des questions au sujet de la façon dont les choses sont faites. Si je comprends bien, quelque chose sera soumis au Cabinet. Je croyais que le but de toutes nos réunions était justement de participer à l'élaboration d'un texte qui serait ensuite soumis au Cabinet. Ai-je tort?

**Le président:** Ce n'est pas ce que prévoit notre mandat. Nous devons en fait faire rapport au Parlement, non au Cabinet.

**M. Flis:** Si le texte dont nous faisons rapport au Parlement diffère...

**Le président:** Le gouvernement pourra ensuite l'étudier.

**M. Flis:** Pourrais-je avoir certaines précisions sur la façon dont les choses se passeront. La délégation va-t-elle à Madrid avec les propositions faites au Cabinet ou avec celles au Parlement?

**Le président:** Lisez l'ordre de renvoi.



[ *Texte* ]

**Mr. Flis:** This whole process is really ridiculous if you have already got preconceived ideas about the government.

**The Chairman:** Mr. Flis, the order from the House is

That the Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to examine the implementation of the provisions of the three baskets of the Helsinki Final Act by Canada and other participating states and consider Canada's participation in the Madrid follow-up meeting of the Conference on Security and Cooperation in Europe and report to the House; and that the Committee be empowered for this purpose to retain the services of advisers . . .

So we are reporting to the House.

**Miss Jewett:** Mr. Chairman, on this point of order, because the conference lasts what—three months—I think we could have some input during the course of that, if we wish to, to Cabinet.

**Mr. Anstis:** This memorandum to Cabinet—as you realize, of course, this involves a considerable investment for the Canadian government. A lot of it has to do with housekeeping, with finances and so on, with the delegation, how many officials are going to be on it, matters such as that. I do not think one would say that it is sort of the definitive Canadian position by any means; could one put it this way, sort of dealing with housekeeping matters and so on. There is a certain time frame and the minister simply has to get the go ahead from Cabinet to go ahead with the Canadian participation. It is more along those lines rather than what the Canadian delegation is particularly going to say.

• 1720

**Mr. Flis:** In answer to the chairman, I interpreted it that there was actually a definite policy going to Cabinet of what the Canadian position is going to be.

**Mr. Thorpe:** It would also be very difficult to strike a definite Canadian position for the main meeting in November without first going to the preparatory meeting in September and October in Madrid. It will be at the preparatory conference in September and October that we will have our first chance really to exchange views with other countries and to assess what realistically are the objectives and possible achievements for the conference.

**Mr. Flis:** Will this committee have input into that statement?

**Mr. Thorpe:** Which statement?

**Mr. Flis:** That is going to Cabinet and will be approved or disapproved by Cabinet.

**The Chairman:** Mr. Flis, this is not for the officials to answer, it is really an answer that we have to find ourselves.

[ *Traduction* ]

**M. Flis:** En fait, la façon dont nous fonctionnons est absolument ridicule si l'on a déjà des idées préconçues au sujet du gouvernement.

**Le président:** Monsieur Flis, je vais vous lire l'ordre de renvoi de la Chambre:

Que le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale soit habilité à étudier la mise en oeuvre des dispositions des trois corbeilles de l'Acte final d'Helsinki par le Canada et les autres États parties, à étudier la participation du Canada à la réunion de contrôle tenue à Madrid lors de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) et à faire à la Chambre rapport à ces sujets; et que le Comité soit à cette fin habilité à retenir les services de conseillers pour l'aider dans son travail . . .

Nous faisons donc rapport à la Chambre.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Monsieur le président, au sujet de ce rappel au Règlement, la conférence dure-t-elle trois mois? Je crois que nous pourrions peut-être faire connaître notre point de vue au Cabinet pendant cette période, si nous le désirons.

**M. Anstis:** Vous vous rendez sans doute compte que ce mémoire au Cabinet suppose un investissement considérable pour le gouvernement canadien. Cela traite surtout de l'administration interne, des finances, du nombre de personnes qui vont participer à la délégation, de questions de ce genre. Je ne pense pas qu'on puisse parler de position canadienne définitive; on pourrait dire qu'il s'agit de questions d'administration interne, etc. Les délais ont été fixés et le ministre n'attend plus que la permission du Cabinet pour donner le signal de départ pour la participation canadienne. Cela a trait plutôt à ces questions qu'à ce que la délégation canadienne aura à dire.

**M. Flis:** Pour répondre au président, j'avais cru comprendre qu'un exposé de la politique du Canada allait être déposé au Cabinet.

**M. Thorpe:** Il serait également très difficile de définir une position canadienne définie pour la réunion principale prévue pour novembre sans avoir assisté aux réunions préparatoires qui auront lieu à Madrid en septembre et en octobre. Nous aurons l'occasion, pour la première fois, lors de la conférence préparatoire de septembre et octobre, d'échanger nos points de vue avec d'autres pays et d'évaluer avec réalisme les objectifs et les progrès que nous pouvons espérer réaliser grâce à la conférence.

**M. Flis:** Le Comité participera-t-il à la préparation de la déclaration?

**M. Thorpe:** Quelle déclaration?

**M. Flis:** La déclaration qui sera présentée au Cabinet et qui sera refusée ou approuvée par ce dernier.

**Le président:** Monsieur Flis, ce n'est pas aux fonctionnaires ici présents de répondre à cette question. Il incombe à chacun d'entre nous d'y trouver une réponse.

[Text]

**Mr. Flis:** Okay.

**The Chairman:** And we have many remedies or channels available to us to achieve that in varying degrees of success. But it is important to understand also that our effectiveness in terms of an input will depend on how well we know the subject and how equipped we are, which is actually—we are in the third round of questioning, I think a very good one. Does anyone following Mr. Flis wish to pursue this subject further? So, Mr. Flis, if you have any further questions, you are next; it is a rare opportunity.

**Mr. Flis:** Yes, I am very concerned on this point of order because really we are wasting our time and the witnesses time; that input, it is going back to what we raised earlier, External Affairs and Immigration have definite positions. We are hammering out policy here, molding Canada's position that we want to take there and it might be totally different with the official position of External Affairs and Immigration. Somehow we have to pound at this model until we get it into shape that is acceptable to Cabinet, to Parliament and to this committee. If it is not acceptable to this committee, then why the hell are we wasting taxpayer's money in meeting, sending out these advertisements, hearing witnesses? Is it just tokenism?

**The Chairman:** Mr. Flis, if you read the order from the House you will find the answers to your own question. We are certainly here to do a constructive job and no one wants to waste his or her time in tokenism.

**Mr. Flis:** I understand we are in camera, Mr. Chairman.

**The Chairman:** We are not.

**Mr. Flis:** I thought we were.

**The Chairman:** So, it is good that you have reminded us of our mandate and that we are clear on that, and it is good that you put your priorities forward. I do not consider them a point of order. I consider them as a very important intervention on your part. May I remind you that it was the Chair who asked Mr. Anstis what the timetable is for submission to Cabinet. I am glad that you picked up your ball at that point and we now have other opportunities to crystallize our thoughts.

In September we will go into a really intensive training and exchange of views by Canadians on this subject, and in October, as Mr. Anstis said, because of the nature of the technical hearings preceding the conference, and also because of the fact that most likely the conference will last more than one or two months and could well go into 1981, there will be for members of the committee, collectively and individually,

[Translation]

**M. Flis:** D'accord.

**Le président:** Des possibilités et des orientations multiples susceptibles de nous permettre de mener à bien notre travail s'offrent à nous. Mais il est important de comprendre également que notre efficacité, sur le plan de notre participation, dépendra des connaissances que nous aurons sur le sujet et du travail de préparation que nous aurons fait. Je pense d'ailleurs—c'est bien le troisième tour de questions—que nous serons en très bonne position. Quelqu'un d'autre veut-il prendre la relève après M. Flis, pour poursuivre plus avant la discussion à ce sujet? Monsieur Flis, si vous avez d'autres questions à poser, vous pouvez poursuivre. Quel rare privilège!

**M. Flis:** Oui, ce rappel au Règlement m'inquiète, car je pense que nous perdons notre temps et celui des témoins. Cette question de participation se rattache à ce qu'on a dit tout à l'heure lorsqu'on parlait des positions définies adoptées par le ministère des Affaires extérieures et celui de l'Immigration. Nous sommes en train de façonner des politiques, de déterminer quelle position nous aimerions que le Canada adopte, mais il se peut que ce que nous déciderons diffère tout à fait de la position officielle adoptée par les ministères des Affaires extérieures et de l'Immigration. Nous devons faire tout notre possible pour en arriver à un modèle qui soit accepté par le Cabinet, le Parlement et le Comité. Si le Comité n'est pas d'accord avec cette position, alors, pourquoi gaspillons-nous l'argent des contribuables en prévoyant des réunions, en faisant imprimer ces avis, en obligeant des témoins à venir comparaître? Est-ce uniquement pour sauver les apparences?

**Le président:** Monsieur Flis, si vous voulez bien vous donner la peine de lire l'ordre de renvoi de la Chambre, vous y trouverez la réponse à votre question. Nous sommes ici pour travailler de façon constructive et personne ne veut perdre son temps pour sauver les apparences.

**M. Flis:** La réunion se déroule à huis clos, n'est-ce pas, monsieur le président?

**Le président:** Non.

**M. Flis:** Je le pensais.

**Le président:** C'est très gentil à vous de nous avoir remis en mémoire notre mandat, sur lequel nous sommes tous d'accord, et de nous avoir fait connaître vos priorités. Je ne pense pas que cela constitue un rappel au Règlement, mais tout simplement une intervention des plus pertinentes de votre part. Je me permets de vous rappeler que c'est moi-même qui ai demandé à M. Anstis quels étaient les délais prévus pour le dépôt au Cabinet de notre exposé. Je suis heureux de constater que vous avez décidé d'intervenir ici; nous aurons maintenant l'occasion de bien repenser la question.

Nous allons lancer en septembre un programme intensif de formation et d'échange d'opinions à ce sujet, auquel participeront des Canadiens; en octobre, comme l'a dit M. Anstis, compte tenu de la nature des audiences techniques qui précéderont la conférence, et également du fait que la conférence durera vraisemblablement plus de deux mois, et risque même de se poursuivre jusqu'en 1981, les membres du Comité auront



## [Texte]

ample opportunity to provide for an input—I am convinced of that.

So, I thank you for your assistance. We will see you tonight at 8 o'clock with Professor Bociurkiw.

On your behalf I would like to thank our witnesses. Thank you.

## EVENING SITTING

• 2012

**The Chairman:** Before introducing our witness tonight, ladies and gentlemen—and welcome to our meeting—there is one administrative matter that needs possibly your endorsement, and it is the following. To reinforce the input on the part of those who are interested in Basket II, two which seems to be the weakest area of participation, it will be necessary in the next few weeks, or it would be desirable for your chairman here, to send out a certain number of letters to potentially interested firms which have done or which will be doing business in eastern Europe, urging them to let us have the benefit of their views in the form of a submission. I am seeking your endorsement to proceed along these lines; namely, to send out a certain number of letters to a selected group of firms. Could I have your approval?

• 2015

**Miss Jewett:** I do not know how you will get it as late as this, but it is a good idea.

**The Chairman:** From Industry, Trade and Commerce on the basis of firms that have done or are in the process of doing business in eastern Europe.

Is that acceptable?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** We welcome here tonight Professor Bohdan Bociurkiw, presently professor of political science at Carleton University. He specializes in the area of religion and human rights in the U.S.S.R. Formerly a president of the Canadian Association of Slavists, he has also served as a consultant to a number of U.S. congressional committees. Members of our Canadian parliamentary Helsinki group had the opportunity and the pleasure of hearing Professor Bociurkiw in June as a participant in one of our seminars.

Now, more in detail. Professor Bociurkiw obtained his B.A. and M.A. at the University of Manitoba and his doctorate at the University of Chicago. He taught from 1956 to 1969 at the University of Alberta before moving to Carleton University. He has written some 40 publications and is a co-author of a major study on religion and atheism in the Soviet Union and eastern Europe. We could not hope for a better background and a more qualified person to speak to us tonight on this

## [Traduction]

largement, j'en suis sûr, l'occasion de participer ensemble et individuellement au travail de préparation.

Je vous remercie donc de votre aide. Nous nous retrouverons ce soir, à 20 heures, pour rencontrer le professeur Bociurkiw.

J'aimerais, par conséquent, remercier en votre nom tous les témoins qui ont comparu aujourd'hui. Merci beaucoup.

## SÉANCE DU SOIR

**Le président:** Avant de présenter nos témoins de ce soir, et de leur souhaiter la bienvenue, mesdames et messieurs, je dois tout d'abord demander votre approbation à l'égard d'une question administrative. Pour accroître la participation à l'égard de la deuxième corbeille, là où elle semble la plus faible, il serait souhaitable que votre président écrive aux sociétés intéressées qui commercent ou commerceront avec l'Europe de l'Est, pour leur demander de nous présenter leurs opinions sous forme d'exposés. Je vous demande donc l'autorisation d'envoyer des lettres à cet égard à un certain nombre de sociétés choisies. Êtes-vous d'accord?

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je ne sais pas comment vous y arriverez, puisque c'est assez tard, mais c'est une bonne idée.

**Le président:** Nous demanderons donc au ministère de l'Industrie et du Commerce de nous donner une liste des sociétés qui ont fait ou qui sont sur le point de faire affaire avec les pays d'Europe de l'Est.

Vous êtes d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Nous accueillons ce soir le professeur Boldan Bociurkiw, actuellement professeur de sciences politiques à l'université Carleton. Il est spécialiste des questions de religion et de droits de la personne en Union soviétique. Ancien président de la *Canadian Association of Slavists*, il a également été conseiller d'un certain nombre de comités du Congrès américain. Les membres de notre délégation parlementaire à Helsinki ont eu la chance et le plaisir d'entendre le professeur Bociurkiw en juin, puisqu'il participait à l'un de nos séminaires.

Voici plus de détails. Le professeur Bociurkiw a obtenu son B.A. et sa maîtrise à l'Université du Manitoba, et son doctorat à l'Université de Chicago. Il a enseigné, de 1956 à 1969, à l'Université de l'Alberta, avant d'arriver à l'université Carleton. Il est l'auteur d'environ 40 publications et coauteur d'une importante étude sur la religion et l'athéisme en Union soviétique et en Europe de l'Est. Personne n'est mieux qualifié que le professeur pour nous parler ce soir de cet aspect assez impor-



[Text]

rather important and delicate aspect of the Helsinki Act. With that introduction, Professor Bociurkiw, we welcome you here.

In the meantime, I will ask our clerk to distribute the material that Professor Bociurkiw has kindly made available to us in English.

**Professor B.R. Bociurkiw (Department of Political Science, Carleton University):** Thank you, Mr. Chairman. I do not know how much time I have.

**The Chairman:** Twenty minutes.

**Professor Bociurkiw:** Twenty minutes. I would confine myself to a kind of summary presentation of the standards of human rights in the Soviet Union: the Soviet view of human rights, the impact of the Helsinki Final Act on the human rights situation, and the structure and ramifications of human rights movement, in particular the Helsinki monitoring groups in the Soviet Union.

The works which have just been distributed contain, among others, my contribution on a very similar topic that was written at the request of the U.S. Senate foreign relations committee. The question was how to effectively, with emphasis on effectively, support human rights in the Soviet Union. That, however, was written in the fall of 1978 and of course it is dated. The two diagrams that have been distributed are largely self-explanatory. I will very briefly comment on them in the course of my presentation, and I will be happy to answer questions or to enlarge on any point I have built up.

If I may begin, Mr. Chairman, by making a few general observations, the Soviet notion of human rights which is not only Soviet but I should say Leninist, more a Leninist than a Marxist notion of human rights, has become obligatory and has remained perhaps the most inflexible element in the Soviet treatment of the whole issue. The Soviet view of law and rights, if I could use a term borrowed from theological religious history, is Manichaeism, in the sense that the world of ideas and the world of politics is perceived in black and white terms.

• 2020

There is no middle ground, there is no neutral area. The world is divided into two camps: one, the progressive camp, because according to Marxist-Leninist notions of history, the camp is socialism; that way the Communist Party is riding, so to speak, the crest of history. The other is the reactionary or the imperialist camp—or whichever name you would use—which represents the so-called capitalist countries. The Third World is the area of major competition.

Absent in the Soviet world view is any notion of universal human rights or of international law as we see it, because

[Translation]

tant et assez délicat de l'Acte d'Helsinki. Après cette introduction, professeur Bociurkiw, nous vous souhaitons la bienvenue.

Au cours des prochaines minutes, le greffier vous distribuera les documents que le professeur Bociurkiw a eu la gentillesse de nous donner, dans leur version anglaise.

**Le professeur B.R. Bociurkiw (département de sciences politiques, Université Carleton):** Merci, monsieur le président. Je ne sais pas combien j'ai de temps.

**Le président:** Vingt minutes.

**Le professeur Bociurkiw:** Vingt minutes. Je m'en tiendrai donc à un genre d'exposé sommaire sur les normes s'appliquant aux droits de la personne en Union soviétique: la façon dont les Soviétiques conçoivent les droits de la personne, l'effet de l'Acte final d'Helsinki sur la situation des droits de la personne, de même que la structure et les ramifications du mouvement des droits de la personne, et plus particulièrement des groupes de surveillance de l'application de l'Accord d'Helsinki en Union soviétique.

Les documents qui viennent d'être distribués contiennent, entre autres, ma contribution sur un sujet très semblable, qui a été rédigée à la demande du comité sénatorial américain sur les relations étrangères. Il s'agissait de déterminer comment on pouvait appuyer efficacement le mouvement des droits de l'homme en Union soviétique, et je souligne le mot efficacement. Toutefois, ce document a été rédigé à l'automne 1978, et évidemment, il a vieilli. Les deux diagrammes qu'on a distribués n'ont pas vraiment besoin d'explications. J'en parlerai brièvement au cours de mon exposé, et je serai heureux de répondre à vos questions, ou de donner d'autres explications sur les points abordés.

Monsieur le président, permettez-moi de commencer par quelques observations de nature générale au sujet de la conception que se font les Soviétiques des droits de la personne, conception qui n'est pas seulement soviétique, mais également léniniste; il s'agit plus d'une conception léniniste que marxiste des droits de la personne, qui s'est imposée et qui demeure peut-être l'élément le plus inflexible de la pensée soviétique dans ce domaine. Si vous me permettez d'utiliser une expression empruntée à l'histoire de la théologie et des religions, je dirai que la conception soviétique du droit et des droits est manichéenne, en ce sens que le monde des idées et le monde de la politique sont perçus comme opposés l'un à l'autre.

Il n'y a ni moyen terme ni zone neutre. Le monde est divisé en deux camps: d'une part, le camp progressiste qui, selon la doctrine marxiste-léniniste, va dans le sens de l'histoire, c'est-à-dire vers le socialisme; d'autre part, il y a le camp impérialiste et réactionnaire, qui regroupe les pays dits capitalistes. Le tiers-monde, quant à lui, fait l'objet des convoitises de tous.

Il n'y a pas de place dans la philosophie soviétique pour les droits de l'homme universels ou pour un droit international,

## [Texte]

every law is seen as the projection of the interests of the ruling class, or the given regime, designed to promote the interests and to protect that regime, that power, from internal and external enemies. Accordingly, all rights that appear in any Soviet law, constitution, or in international documents which the Soviet Union signs, all these rights are viewed as rights that can be used only to strengthen the Soviet system and not against the Soviet system.

In other words, you have freedom of speech to agree with the system and to support the system, and you cannot use it against the system, because that is in the very nature of rights. The rights are created by the ruling or dominant classes—until 1961 they used to call the system “dictatorship of the proletariat”—and they cannot be used against that dictatorship which Lenin defined as not being limited by any law—that is the definition of it.

International law is perceived really as an area of confrontation of the socialist and the capitalist systems of law, and hence we have Soviet insistence upon absolute sovereignty and on not just absolute sovereignty vis-à-vis other states, but also absolute sovereignty over their own citizens. They have not explicitly admitted—implicitly, yes, they have—but explicitly they have not admitted that there exists a general obligatory or binding body of international law pertaining to individuals or, let us say, human rights international legislation. If you study carefully the two UN Covenants on Human Rights, you will find escape clauses which in a sense give priority to domestic over international legislation and jurisdiction in this respect—or I should say norms, priority of domestic over international norms.

Moreover, the Soviet system views international law as consisting really of two areas: one is that law which is really an area of peaceful co-existence and occasional confrontation between the two world systems; the other is the new area of the separate socialist international law, which in most simplified terms amounts to the statement that within the socialist common world, the international interests or the common interests of that common world override sovereignty of individual states; that the interests of socialism have priority over interests of individual socialist countries, with perhaps unspoken provision that it is up to the leading socialist power to determine whenever the interests of socialism are in danger. This has come to be known as, the Brezhnev Doctrine since 1968. This is the doctrine which underlies also Soviet claims to legitimate aid to Afghanistan, to the invasion of Afghanistan, and this is part of this general view of law and of rights as being ideologically and class bound, as being really designed to promote the interests of those in power and as not being capable of being used against the powers that be.

• 2025

I do not want to go into the rationale behind some of the propositions that I have articulated, but may I perhaps move to another aspect, and that is the view that the Soviet Union has traditionally taken as to any kind of internal opposition

## [Traduction]

toutes les lois étant interprétées comme représentant les intérêts de la classe ou du régime au pouvoir, lois qui ont donc pour objet de promouvoir les intérêts de ces régimes et de les protéger de leurs ennemis, tant intérieurs qu'extérieurs. C'est pourquoi tous les droits figurant dans les lois soviétiques inscrites dans la constitution soviétique, ou dans tout document international signé par l'Union soviétique, tous ces droits, donc, doivent servir exclusivement à renforcer le système soviétique.

Autrement dit, la liberté de parole est valable pour autant qu'on est d'accord avec le système; il n'est donc pas question d'invoquer la liberté de parole pour s'opposer au système. Les droits sont donc créés par les classes dominantes. Jusqu'en 1961, on parlait en Union soviétique de dictature du prolétariat. D'après les Soviétiques, donc, ces droits ne sauraient être utilisés contre la dictature du prolétariat, laquelle, selon Lénine, n'est assujettie à aucune loi.

Dans cette optique, le droit international permet la confrontation des systèmes juridiques socialistes et capitalistes; c'est ainsi que les Soviétiques insistent sur leur souveraineté absolue non seulement vis-à-vis des autres États, mais également vis-à-vis de leurs propres citoyens. Ils n'ont jamais admis explicitement l'existence d'un ensemble de droit international s'appliquant aux particuliers, c'est-à-dire les droits de l'homme. Ainsi, les deux conventions de l'ONU sur les droits de l'homme comportent des clauses de sauvegarde qui, en un sens, confirment la primauté du droit et des normes nationales sur le droit et les normes internationales.

Par ailleurs, pour les Soviétiques, le droit international comporte deux volets; il y a, d'une part, la coexistence pacifique avec, de temps à autre, des confrontations entre les deux camps; d'autre part, il y a le nouveau droit international socialiste selon lequel, au sein du monde socialiste, les intérêts de ce monde priment la souveraineté des États socialistes pris individuellement; autrement dit, les intérêts du socialisme priment les intérêts des États socialistes pris individuellement, étant sous-entendu qu'il incombe au principal État socialiste de déterminer si les intérêts du socialisme sont en danger. C'est ce qui, depuis 1968, est connu sous l'appellation de doctrine Brejnev. C'est cette doctrine qui a été invoquée pour justifier l'invasion de l'Afghanistan; cette position découle logiquement de l'hypothèse selon laquelle les droits dépendent de l'idéologie et des intérêts de classe, qui ne servent en réalité qu'à promouvoir les intérêts des classes et des régimes au pouvoir et ne doivent en aucun cas servir contre ces mêmes classes et régimes au pouvoir.

Je ne veux pas parler du raisonnement qui sous-tend certaines des propositions que j'ai faites, mais je pourrais peut-être passer à une autre question, c'est-à-dire l'attitude adoptée traditionnellement par l'Union soviétique à l'égard de toute



[Text]

that would invoke either constitutional rights or international human rights, norms, against the system? The official Soviet view is that there are no objective domestic sources for bona fide opposition to the Soviet system, that the sources of dissent are essentially, objectively, external, taking the form of hostile foreign propaganda, ideological subversion, infiltration, which affects fringe deviant elements in Soviet society, the so-called politically immature, mentally unstable and morally weak or corrupt individuals.

That is the official notion of dissidents in the Soviet system. In other words, these are really externally-induced fringe deviant elements which link up with the forces hostile to the Soviet Union, and there is a tendency increasingly to involve so-called international Zionism as being one of the principal anti-Soviet forces in this respect, in order to subvert the Soviet rule from within. Even if subjectively individual dissidents may consider themselves acting for the benefit of the Soviet system, trying to improve it, the party reserves the right to define what is objectively, what is objectively, the function of opposition, and objectively that function is subversive and hostile.

So we have this as the principal rationale behind suppression of dissent and behind, in more recent years, the treatment or mistreatment of those human rights spokesmen who have, in a sense, chosen to invoke the Helsinki Final Act, which has been widely publicized in the Soviet Union, the only such international document involving human rights that has been given such publicity. The Soviet authorities have made every effort, since initial uncertainty about the way in which they should treat this phenomenon, to isolate, re-educate, cure in psychiatric wards, if need be in prison, or expel or induce to emigrate, those so-called social outcasts, those fringe elements that have fallen victim to foreign ideological subversion, as they would call it.

Now, increasingly, as I have alluded to it already, there has been a tendency to inflate the role of world Jewry—and I am not exaggerating, having studied a large body of Soviet literature on the subject—as a kind of main element in international conspiracy behind human rights. International Zionism, apart, of course, from supporting Israel, is seen as intrinsically linked with American capitalism, with big capital, with the western mass media, with the domestic dissent, and with other forms of political or cultural dissidence in the Soviet Union, including abstract art. Nonrepresentative art is also considered to be one of the elements in this many-sided attack on the healthy socialist system.

• 2030

One of the reasons behind Soviet willingness, after the 1967 war, to allow fairly large-scale Jewish immigration is a desire to rid—it is not just something being done to humour American congressmen or to get better treatment in American-Soviet trade—but also, in my opinion, to rid Soviet society of what is perceived by the Soviet elite as, if not actually, then potentially a subversive element.

[Translation]

opposition interne au système, dans le cadre des droits constitutionnels ou des droits de la personne. La position officielle de l'Union soviétique est qu'il n'y a pas de véritable opposition objective au sein du système soviétique, que cette opposition vient essentiellement de l'extérieur, sous forme de propagande étrangère hostile, de subversion idéologique, d'infiltration, qui touche les éléments déviants de la société soviétique, ce qu'on appelle les immatures politiques, les instables, les faibles ou les corrompus.

C'est l'idée qu'on se fait des dissidents dans le système soviétique. Autrement dit, il s'agit d'éléments déviants influencés de l'extérieur, qui s'associent à des forces hostiles à l'Union soviétique, et l'on a tendance à mentionner de plus en plus le sionisme international comme l'une des principales forces anti-soviétiques à cet égard. Même si des dissidents subjectifs estiment agir dans l'intérêt du système soviétique, en essayant de l'améliorer, le parti se réserve le droit de définir ce qu'est objectivement l'opposition, et il considère qu'objectivement, l'opposition est subversive et hostile.

C'est le principal raisonnement qui sous-tend les mesures d'oppression à l'égard des dissidents et, depuis quelques années, les mauvais traitements réservés aux défenseurs des droits de la personne qui ont choisi d'invoquer l'Acte final d'Helsinki, qui a reçu une grande publicité en Union soviétique, et qui est le seul document international parlant des droits de la personne à avoir reçu une telle publicité là-bas. Après une certaine incertitude initiale, les autorités soviétiques se sont efforcées d'isoler, de rééduquer, de traiter dans des asiles psychiatriques et, au besoin, dans des prisons, d'expulser ou de pousser à l'immigration ceux qu'elle appelle les rebuts sociaux, ces éléments qui ont été les victimes de menées subversives étrangères, comme on les appelle.

Comme je l'ai déjà dit, ils ont de plus en plus tendance à donner de l'importance au rôle que joue la juiverie internationale, et je n'exagère pas, ayant étudié beaucoup de documents soviétiques à ce sujet, et à en faire le principal élément d'un complot international. On considère que le sionisme international, en plus d'appuyer Israël, a des liens fondamentaux avec le capitalisme américain, avec le gros capital, avec les médias d'information occidentaux, avec les dissidents nationaux, et avec d'autres formes de dissidence politique ou culturelle en Union soviétique, y compris l'art abstrait. On considère également que l'art non figuratif est un des éléments de cette attaque menée sur plusieurs fronts contre le système socialiste.

Une des raisons pour lesquelles les Soviétiques étaient disposés, après la guerre de 1967, à autoriser l'immigration des Juifs sur une grande échelle, c'est qu'ils voulaient, non seulement plaire aux *congressmen* américains, ou obtenir un meilleur traitement dans leurs relations commerciales avec les États-Unis, mais également, à mon avis, débarrasser la société soviétique de ce que l'élite considérait comme des éléments, sinon véritablement, du moins potentiellement subversifs.



## [Texte]

The human rights movement in the Soviet Union predates, of course, the Helsinki Accord. The usual point of departure or the date which is considered to be the beginning of the movement is mid-1965, the immediate post-Kruschev period, when there was a halt to de-Stalinization and when the first crackdown on dissidents in Moscow and in the Ukraine—in Moscow, the Daniel and Zyniavsky trial—took place. The first immediate object of the movement has been to protest against this halt on de-Stalinization and against what was perceived, quite correctly, as we see now, as a regressive return to some—not all, of course—of the Stalinist elements or Stalinist forms of rule.

As you look at this diagram you have in front of you, the movement has conceived of and perceived itself as having three dimensions, or perhaps as representing three overlapping issue areas, one of which could be described as political rights in the classic, liberal sense of individual, political, civic rights; the other two as both individual and collective—that is, national cultural rights and religious rights, freedom to believe, freedom to worship in public and not to be discriminated against or punished for it.

At the overlap of these three areas of dissidence, we find the Helsinki groups, which, after an initial period of pessimism and disappointment about the Helsinki Accords, which were seen initially as being one sided and seemingly recognizing the territorial status quo in eastern Europe, were gradually perceived as offering a new catalyzing element, a new focus for the already badly, by then, decimated human rights movement.

I have indicated the dates on which individual Helsinki groups have been formed. They are not arranged in any hierarchical way. The Moscow group is not leading or dominating other groups, but it has served as the main contact with the outside world and the main element in exchange of information and co-ordination.

These groups have been important also in another respect, because this was the first time the human rights movement has taken a kind of supra-national and supra-ideological orientation. The chief frame of reference has become the Final Act, particularly Principle 7 of Basket I and Basket III with, of course, continued references to the *Universal Declaration of Human Rights*, the two international covenants: the *International Covenant on Human Rights* and the *International Covenant on Social and Political Rights* and similar international documents.

• 2035

I have also indicated by this diagonal line the social base of individual occurrence. Political rights movement is almost entirely intelligentsia movement. It is the movement which finds understanding among the educated, professional strata of Soviet society. The other two movements—the National Cultural Rights Movement and Religious Rights Movement in particular are supported much more widely. May I just quote one single item of information in this respect.

## [Traduction]

Le mouvement en faveur des droits de la personne, en Union soviétique, a précédé l'Accord d'Helsinki. On estime en général que le mouvement date de 1965, immédiatement après Khrouchtchev, lorsqu'on a arrêté la déstalinisation et qu'on a commencé à chasser les dissidents à Moscou et en Ukraine. Il y eut le procès de Daniel et Zyniavsky, à Moscou. Le premier objectif du mouvement a été de protester contre la fin de la déstalinisation et contre ce qu'ils considéraient, à juste titre, comme on peut le voir maintenant, comme un retour à certaines pratiques stalinienues.

Comme on peut le voir sur le diagramme que vous avez devant vous, le mouvement avait trois dimensions, ou trois objectifs qui se chevauchaient, dont l'un pourrait être appelé les droits politiques au sens traditionnel, c'est-à-dire les droits individuels, politiques et civils; les deux autres étaient des droits tant individuels que collectifs, c'est-à-dire les droits culturels et religieux, la liberté de croire, la liberté du culte public et le droit à ne pas faire l'objet de discrimination ou de punition en raison de ce culte.

Là où se chevauchent ces trois domaines de dissidence, on trouve les groupes d'Helsinki qui, après une période initiale de pessimisme et de désappointement, puisqu'on considérait que l'Accord d'Helsinki était partiel et semblait reconnaître le statu quo territorial en Europe de l'Est, ont commencé à offrir un point de ralliement pour les mouvements qui défendaient les droits de la personne et dont les rangs avaient été décimés.

J'ai donné les dates auxquelles les groupes d'Helsinki ont été formés. Il n'y a pas de hiérarchie. Le groupe de Moscou ne dirige pas ou ne domine pas les autres groupes, mais il a servi de contact avec le monde extérieur et constitue un centre d'information et de coordination.

Ces groupes sont également importants parce que c'était la première fois que le mouvement en faveur des droits de la personne adoptait une orientation supranationale et supra-idéologique. Le principal cadre de référence est donc l'acte final, et plus particulièrement le principe 7 de la première corbeille, ainsi que la troisième corbeille, à quoi s'ajoute, bien entendu, la déclaration universelle des droits de l'homme, c'est-à-dire la Convention internationale des droits de l'homme et la Convention internationale des droits sociaux et politiques.

Cette diagonale indique l'origine sociale des contestataires individuels. Le mouvement en faveur des droits politiques tire ses adeptes presque exclusivement des rangs de l'intelligentsia, c'est-à-dire parmi les Soviétiques appartenant aux couches bien éduquées. Par contre, le mouvement pour les droits nationaux et culturels, ainsi que le mouvement pour les droits religieux, possèdent une base bien plus étendue. Je me permettrai d'évoquer un fait à cet égard.

## [Text]

Not very long ago over 100,000 inhabitants of the Lithuanian farm of Klaypeda have signed petition to Brezhnev demanding the re-opening of the church which they built from their own donations which was confiscated under Khrushchev and transformed into a music hall or concert hall.

Over 100,000 signatures in Soviet conditions is an immense feat.

Let me say also that in the case again of Lithuanians the majority of clergy, the absolute majority of clergy in each of the several dioceses of the Roman Catholic church in Lithuania have protested against restrictions on religious freedom, on the freedom even within the terms of Soviet law of operation of the Catholic church—a very Gold Act which, nevertheless, is illustrative of the powerful popular base of this particular current of dissent.

In the case of Crimean Tatars—a small nationality which has been totally exiled from their historical homeland in Crimea at the close of the Second World War and prohibited from returning—the majority of members of this nationality of around 250,000 or 300,000 strong now although I do not have their precise number, have signed an immense number of petitions which run into hundreds of thousands of pages of recommendations. This is just to illustrate the different social base of the different currents of dissent.

Now what do the dissidents in the Soviet Union strive for? What do they demand? I will try to reduce these desires to the most essential and, perhaps grade them—beginning with the most widely voiced, most universal of demands. The principal demand is for what is called legality. That is for a strict observance of the Soviet constitution and Soviet statutory law by Soviet authorities, the police and the courts—something which normally should earn them I would say honours from a government but which, in the Soviet system, is treated as anti-Soviet behaviour since they dare to claim that the government is violating its own constitution.

The second demand has been for what is virtually impossible to translate into English, for *glasnost*—for openness—in political and public life; for the abolition of censorship; for the opening of barriers to the movement of ideas, the movement of literature, arts, sciences which the Soviet system has erected to protect their citizens from ideological infection from outside. Then there is the demand for privacy, something which, of course, is not just happening in the Soviet Union but in many other countries, but privacy which would mean privacy in terms of one's own individual conscience, which applies very much to religious believers, in regard to one's family, with regard to one's neighbourhood, that is to be able to shape one's own life as a law-obeying citizen of the land. And then freedom of movement and emigration. There are missionaries who were deported under Stalin and are still not allowed to return to their historical homeland—the Ukrainian Tartars, the Moslem Georgians, so-called Meskhi, the Volga Germans, not just Volga but other Germans who are still in Central Asia and Siberia, and the movement of emigration which in particu-

## [Translation]

Il n'y a pas longtemps, plus de 100,000 Lithuaniens de la région de Klaipėda ont signé une pétition adressée à Brejnev, exigeant l'ouverture de l'église qu'ils avaient construite grâce à leurs propres dons et qui avait été confisquée sous Khrouchtchev et transformée en music-hall, ou salle de concert.

Réunir plus de 100,000 signatures sur une pétition est un exploit tout à fait extraordinaire en Union soviétique.

De plus, la majorité du clergé catholique de tous les diocèses de Lituanie s'est élevée contre les atteintes à la liberté du culte, atteintes qui sont contraires aux droits soviétiques eux-mêmes. Cet acte courageux montre que cette forme de dissidence est largement appuyée par la population.

Quant aux Tatars de Crimée, qui ont tous été exilés de leurs terres, en Crimée, à l'issue de la Seconde Guerre mondiale et n'ont toujours pas été autorisés à y revenir, la vaste majorité de ceux-ci ont signé des pétitions longues de centaines de milliers de pages. Je n'ai pas les chiffres précis, mais je crois savoir qu'il y a environ 250,000 ou 300,000 Tatars. Ceci montre que les différents mouvements de dissidence jouissent d'un plus ou moins large appui parmi la population.

Quel est l'objectif des dissidents de l'Union soviétique? Ils exigent tout d'abord le respect de la légalité, c'est-à-dire le respect de la constitution et du droit soviétique par les autorités soviétiques elles-mêmes, c'est-à-dire la police et les tribunaux; normalement, pareille attitude aurait dû être applaudie, mais dans le système soviétique, elle est assimilée à un comportement anti-soviétique, vu que ces personnes prétendent que le gouvernement ne respecte pas sa propre constitution.

Le deuxième objectif des dissidents est pratiquement intraduisible; il s'agit du mot russe *glasnost*, qui signifie la transparence dans la vie politique et publique, la suppression de la censure, l'élimination des obstacles à la circulation des idées, de la littérature, des beaux-arts et des sciences, obstacles érigés par le gouvernement soviétique pour protéger les citoyens de toute contamination idéologique venue de l'extérieur. Ensuite, on exige une vie privée, quelque chose, évidemment, qui ne se passe pas uniquement en Union soviétique, mais également dans de nombreux autres pays; il s'agit de la vie privée en ce qui a trait à la conscience individuelle, ce qui est tout à fait le cas des croyants face à la famille, au quartier et au désir d'orienter sa propre vie comme citoyen respectueux des lois. Il y a également la liberté de mouvement et d'émigration. Des missionnaires qui avaient été déportés sous Staline n'ont toujours pas le droit de retourner dans leurs terres ancestrales; c'est le cas des Tartares de l'Ukraine, des Géorgiens musulmans, des Meskhi, des Allemands de la Volga, non seulement de la Volga, mais d'autres Allemands aussi, qui se trouvent



## [Texte]

lar has been strong among the Jewish minority in the Soviet Union which has been denied the most elementary facilities for their cultural ethnic survival.

• 2040

Let me say that until a very recent period, when two or three little schools in Yiddish were opened in Birobidzhan, the Jewish autonomous oblas, which is to the north of Manchuria in the Far East, where there are very few Jews, some 3 million Jews in the Soviet Union had not had since the late 1940's a single school in Yiddish—Hebrew is considered to be a reactionary clerical language—not a single publication except for the official journal called *Heymland*, not a single cultural institution where they could cultivate, preserve their heritage and, of course, as far as religious heritage is concerned, it has been reduced to no more than some 60 synagogues throughout the huge area of the Soviet Union and a handful of bona fide rabbis, probably not more than five or six according to the last count.

**The Chairman:** Bona fide what?

**Professor Bociurkiw:** Rabbis. You have some cantors, you have some people who substitute for rabbis, but they are dying out in the Soviet Union. It has only recently sent several students to Budapest, where you have the only yeshiva, the only rabbinic school in the Soviet bloc, actually in eastern Europe.

And finally, perhaps the most remote, the least immediately achievable object is to expand the realm of freedom, the realm of privacy, the realm of legality; to improve the laws, to make them fair, to win equality of treatment, equality before the law and so on.

And let me conclude by simply listing the Soviet responses to these demands. While there was a safety valve open for emigration, in particular of a fairly large number of Soviet Jews, while there is as part of a trade-off of defence arrangements with West Germany a small but continuous emigration of Germans and Armenians who have been able to leave the Soviet Union, most other responses have been repressive. The most widely employed response has been extrajudicial, economic, educational repression, administrative harassment, the deprivation of academic degrees, the stripping of academic titles. The most common is *Berus verboten*, as the Germans would say it. That is banning from working in one's own occupation.

• 2045

An individual, be it a university professor or a highly specialized scientist, finds himself without any job, and after a year is being called in and accused of leading parasitic way of life, of not working, which is in the Soviet Union is an offence—there is a duty to work—and we have documented cases, ending up doing some physical work in conditions of

## [Traduction]

toujours en Asie centrale et en Sibérie; on gêne également l'émigration des minorités juives, qui se sont vu nier les moyens les plus élémentaires qui permettraient leur survie culturelle et ethnique.

Permettez-moi de vous faire remarquer que jusqu'à tout récemment, lorsque l'on a ouvert deux ou trois petites écoles yiddish à Birobidzhan, un petit lieu autonome juif qui se trouve au nord de la Mandchourie, à l'extrême est, où il y a très peu de Juifs, quelque 3 millions de Juifs, en Union soviétique, n'avaient pas eu, depuis la fin des années 40, une seule école yiddish, l'hébreu étant considéré une langue cléricale réactionnaire, pas une seule publication, sauf le journal officiel, qui s'appelle *Heymland*, pas une seule institution culturelle où les Juifs auraient pu cultiver et préserver leur patrimoine; il va de soi qu'en ce qui concerne le patrimoine religieux, celui-ci se réduit maintenant à quelque soixante synagogues à travers l'immensité de l'Union soviétique et à une poignée de rabbins authentiques, probablement pas plus de 5 ou 6, selon les derniers chiffres.

**Le président:** Des authentiques quoi?

**Le professeur Bociurkiw:** Rabbins. Il y a quelques chaires, vous avez quelques personnes qui remplacent les rabbins, mais ils sont en voie de disparition en Union soviétique. Ce n'est que récemment qu'on a envoyé quelques étudiants à Budapest, où vous avez la seule yeshiva, la seule école rabbinique du bloc soviétique, en fait, de toute l'Europe de l'Est.

Enfin, l'objectif le plus éloigné, et peut-être le moins réalisable dans l'immédiat, est d'élargir le royaume de la liberté, le royaume de la vie privée, le royaume de la légalité; d'améliorer les lois, de les rendre plus justes, de gagner l'égalité de traitement, l'égalité devant la loi, et cetera.

Laissez-moi conclure en énumérant simplement les réactions soviétiques à ces exigences. Bien qu'on ait ouvert une soupape de sécurité pour l'émigration, plus particulièrement en permettant l'émigration d'un assez grand nombre de Juifs soviétiques, bien qu'on ait fait certaines concessions à l'Allemagne de l'Ouest sur les dispositions de défense, bien qu'on ait permis à des Allemands et à des Arméniens de quitter en petit nombre, mais continuellement, l'Union soviétique, la plupart des autres réactions ont été répressives. La réponse la plus utilisée consiste en une répression extra-judiciaire, économique et éducationnelle, en un harcèlement administratif, en la révocation de diplômes scolaires, de titres universitaires. La répression la plus commune est le «*Berus verboten*», comme le diraient les Allemands, c'est-à-dire l'interdiction de travailler dans son propre domaine.

Un individu, qu'il soit professeur d'université ou scientifique hautement qualifié, se retrouve, du jour au lendemain, sans emploi, et après un an, on l'accuse de vivre en parasite, on l'accuse de chômer, ce qui, en Union soviétique, est considéré comme un délit,—les gens ont l'obligation de travailler,—et dans certains cas, nous pouvons le prouver, ces chômeurs se



[Text]

administrative exile. The most recent case where this form of harassment has been used combined with administrative exile is Sacharov where in violation of Soviet criminal code and criminal procedure, he has been exiled, stripped of his awards. He is three times the hero of *The Socialist Labourer* for his scientific contributions, stripped of his titles except that of a academician because the Academy will not expel him and forced to live in virtual isolation.

Thirdly, expulsion from the USSR with deprivation of citizenship. Solzhnitsyn and a great many other writers, artists, they are almost in a situation after the revolution when in cities like Paris, New York, you have huge concentrations of talent from the Soviet Union and indeed where some superior talents could be found to those who have remained at home.

Fourthly, involuntary immigration, quite often followed by deprivation of citizenship. General Grigorenko is one example. Arrest defector, closed trial and sentence—there we have the whole range up to fifteen years maximum provided under Soviet criminal code for what is called either anti-state crimes or sometimes amounts to trumped up, fabricated common criminal charges. And finally and perhaps most horrifying, most terrifying reaction and that is confinement to psychiatric prison wards for indefinite time and here the individual would cure himself of his reformist ideas and would confess to having been sick at the time when he or she articulated criticism of the Soviet system. That is, according to the dissidents, worse than even the harshest imprisonment. I am sorry to end at such a depressing note but hopefully in discussion we could find some sources for optimism and I could enlarge on it. I have overstepped the time limit so I apologize for it.

**The Chairman:** Thank you Professor Bociurkiw for a very interesting exposé. We will now open the meeting to questions. It will be an opportunity for members who ask questions. We will try to give each one a limit of five minutes and of course the shorter your answers are the more questions we will be able to receive. We will start first with Miss Jewett.

**Miss Jewett:** Well that was very illuminating to cover so large and complex a field so succinctly. As you said at the end, you had not yet sort of cast any ray of hope at all and yet of course the very fact that these public groups exist must constitute, perhaps not a ray of hope, but at least an indication that the uniformity of the system and its power and control must be at least to some limited extent, circumscribed. I wonder, first, why the Soviet Union has so widely publicized the Helsinki Final Act because it seems to have led to, not all of these, but several groups and no doubt strengthened others. The Working Commission for the Investigation of the Abuse of Psychiatry for Political Purposes, for example, must have been given some encouragement by the very publication of the Helsinki Final Act, so I wonder whether you would comment a bit on the Soviet's motives and . . .

[Translation]

trouvent en exil administratif, à faire du travail manuel. Un exemple très récent de cette forme de harcèlement, combiné à l'exil administratif, c'est le cas de Sakharov, qui, en violation flagrante du code pénal soviétique et de la procédure pénale, a été exilé, privé de ses prix et titres, sauf celui d'académicien, puisque l'Académie ne veut pas l'expulser. En dépit du fait qu'il a été, à trois reprises, nommé héros du *Travailleur socialiste* en raison de ses contributions dans le domaine scientifique, il est forcé de vivre en isolement presque total.

Troisièmement, il y a l'expulsion de l'Union soviétique, avec privation de citoyenneté. Soljenitsyne et bien d'autres écrivains et artistes se retrouvent, comme après la révolution, en grand nombre dans des villes telles que Paris, New York, et autres. On retrouve souvent dans ces grandes villes des talents supérieurs à ceux qui sont restés au pays.

Quatrièmement, il y a l'émigration forcée, souvent suivie de privation de citoyenneté. Le général Grigorenko en est un exemple. Certains réussissent à s'évader, d'autres sont arrêtés et condamnés, en procès à huis clos, à des peines allant jusqu'au maximum permis aux termes du code pénal soviétique, c'est-à-dire 15 ans pour des crimes contre l'État ou pour des délits criminels ordinaires souvent fabriqués. Il y a encore la peine la plus horrifiante, la plus terrible, et c'est celle qui consiste à être enfermé dans un hôpital ou prison psychiatrique, pour une durée indéfinie. Là, le dissident doit se purger de ses idées réformistes, avouer qu'il était malade au moment où il a exprimé ses critiques à l'égard du système soviétique. Selon les dissidents, cette peine est pire encore que l'emprisonnement dans la pire des prisons. Je regrette de terminer mon intervention sur une note si déprimante, mais j'espère que lors de la discussion qui s'ensuivra, nous tomberons sur des sujets qui permettront un certain optimisme. Je regrette d'avoir dépassé la limite de temps.

**Le président:** Merci, professeur Bociurkiw, de votre exposé très intéressant. Nous passerons maintenant à la période des questions. Les députés sont limités à cinq minutes. Si les réponses aux questions sont brèves, les membres pourront en poser davantage. Nous commencerons avec M<sup>lle</sup> Jewett.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Il est très intéressant de voir quelqu'un couvrir un champ aussi large et complexe, d'une façon si concise. Vous avez dit vous-même, à la fin de votre exposé, que la situation est sans espoir, mais le fait que ces groupes publics existent doit quand même donner lieu, sinon à une lueur d'espoir, du moins à un indice: ce système monolithique, et son pouvoir, seront peut-être un jour circonscrits. Je me demandais, au tout début, pourquoi l'Union soviétique avait fait tellement de publicité autour de l'Acte final d'Helsinki, puisqu'il semble que la plupart, sinon tous ces groupes, ont été lancés, ou du moins renforcés, par la signature de ce document. La commission d'enquête sur l'abus de la psychiatrie à des fins politiques, par exemple, s'est sans doute sentie encouragée dans ses travaux par la publication de l'Acte final d'Helsinki. Pourriez-vous nous parler un peu de la motivation des Soviétiques et de . . .

[Texte]

• 2050

**Professor Bociurkiw:** It is obviously an area in which one must second-guess, so to speak, Brezhnev and his colleagues. But it seems to be a consensus among the dissidents and quite a few outside observers of the Soviet scene that the initial euphoria on the part of the Soviet leaders was mainly responsible. They felt they had gained something without giving away anything; they gained something which they believed to be the recognition of the territorial changes that have taken place since World War II. The most delicate issue there, of course, was the Baltic states, apart from western areas of Byelorussia and the Ukraine and the Republic of Moldavia, which were annexed during the period of Soviet-German détente, or Soviet-Nazi détente, if I may use that term anachronistically—while all the other things were in the future. In other words, the status quo was recognized. The other things they might have felt they could dismiss in the future by invoking various kinds of pretexts, including Soviet law, Soviet constitution; or by producing happy Soviet citizens testifying for the full freedom in every area of Soviet life.

It was considered to be, initially, a major personal triumph for Brezhnev. This might have been the reason for wide publicity given to the act. For the first time, this kind of document became accessible to every Soviet citizen. It was published in major Soviet newspapers in full, unlike in most western countries, which were not terribly quick in doing this.

The western reaction—well, perhaps here I would be going beyond your question, but I would suggest this was the reason. The consequences we know, or at least I have already suggested what were the consequences of this.

**Miss Jewett:** Did you have any difficulty getting the lists of the groups you have put on this chart?

**Professor Bociurkiw:** I must say the Iron Curtain is not there any more. There is an immense river of Samizdats flowing to the west. My office is full of it. My house is becoming crowded because I have no room to keep it. It is becoming difficult to keep track of it. Let me say that the number of Samizdat documents which have been registered—and some are books—around January 1, if I am not mistaken, was somewhere around 4,000. There are 20-odd volumes of collected Samizdat, documenting these various activities, available. We have them at Carleton University. There is Samizdat coming out of the concentration camps. How they do it—let alone the places of exile—is hard to say. But my feeling is that one reason—and here is perhaps some element of hope—is that even the guardians of the status quo might not all be that loyal or that convinced they are on the right side. In other words, there are individuals both in censorship agencies and even in the repressive police apparatus who are letting these things through.

[Traduction]

**Le professeur Bociurkiw:** De toute évidence, il s'agit d'un domaine à propos duquel il faut en quelque sorte deviner ce que Brejnev et ses collègues feront. Quoi qu'il en soit, les dissidents et quelques observateurs extérieurs du monde soviétique semblent s'accorder pour dire que l'euphorie initiale des dirigeants soviétiques était due au fait qu'ils pensaient avoir reçu sans rien donner; ils pensaient que l'on reconnaissait les modifications territoriales qui étaient intervenues depuis la Seconde Guerre mondiale. La question la plus délicate concernait bien sûr les États baltes, indépendamment des régions occidentales de la Biélorussie, de l'Ukraine et de la république de Moldavie, qui furent annexées pendant la période de détente entre les Soviétiques et les Allemands, ou entre les Soviétiques et les Nazis, si vous me permettez d'utiliser ce terme de façon anachronique, alors que tout le reste concernait l'avenir. Autrement dit, on acceptait le statu quo. Pour ce qui est des autres domaines, peut-être ont-ils pensé qu'ils allaient pouvoir repousser les critiques futures en invoquant divers prétextes, y compris le droit soviétique, la constitution soviétique, ou en montrant des citoyens soviétiques heureux, prêts à témoigner qu'ils jouissent d'une entière liberté dans tous les domaines de la vie soviétique.

Au départ, on a considéré qu'il s'agissait là d'un triomphe personnel énorme pour Brejnev. C'est peut-être là la raison de la grande publicité qu'a reçue l'Acte. Pour la première fois en Union soviétique, un tel document était mis à la disposition de l'homme de la rue. L'Acte a été publié intégralement dans les principaux journaux soviétiques, contrairement à la plupart des pays occidentaux, qui ont quelque peu marqué le pas à ce propos.

Pour ce qui est de la réaction occidentale... En fait, ce serait aller au-delà de la portée de votre question, mais j'estime donc que ce furent là les raisons de cette situation. Pour ce qui est des conséquences, nous les connaissons ou, tout du moins, j'ai déjà indiqué ce qu'elles avaient été.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Avez-vous éprouvé des difficultés pour obtenir la liste des groupes que vous avez inscrits sur ce tableau?

**Le professeur Bociurkiw:** Je dois dire que le rideau de fer n'existe plus. Il y a un flot énorme de samizdats qui s'écoulent vers l'Ouest. Mon bureau en est rempli. Il y en a plein chez moi, et je ne sais plus où les mettre. J'ai du mal à m'y retrouver. Si je ne me trompe pas, au 1<sup>er</sup> janvier, nous avions reçu environ 4,000 de ces documents, de ces samizdats, dont certains sont des livres. A l'université Carleton, nous avons quelque 20 volumes où sont réunis les samizdats décrivant ces diverses activités. Il y a un samizdat en provenance des camps de concentration. Sans parler des lieux d'exil, il est difficile de dire comment ces documents sont réalisés. J'ai l'impression,—et c'est peut-être là une lueur d'espoir,—que même ceux qui assurent le maintien du statu quo ne sont pas totalement convaincus d'être du bon côté de la barrière; peut-être ne sont-ils pas tous totalement loyaux. Autrement dit, certains individus des services de censure, ou même au sein du système répressif de la police, laissent passer ce genre de documents.



[Text]

**The Chairman:** Mr. Bradley.**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman.

Thank you very much for an enlightening but possibly depressing discussion, Professor. I wonder if you could tell me what your impressions are of how the other Eastern bloc countries view the Soviet position on human rights, and possibly your view of how the Third World or non-aligned countries view the Soviet's opinion on human rights.

• 2055

**Professor Bociurkiw:** It would seem to me that the closest case is that of Czechoslovakia. I chose Czechoslovakia for reasons also that have to do also with the 1968 invasion and continued suppression of opposition to the Husak régime and the continued presence of Soviet troops. In Czechoslovakia, repressions have been harshest of all the other eastern European countries, with the exception of Albania which has locked itself in to the kind of oriental, perhaps I should not use that, but I mean a kind of despotic system, a caricature of Stalinism. The repressive policies have been challenged by a very large number of intellectuals, priests, trade union activists. We have the document called Charter 77, the 1977 declaration which is tied directly to the Helsinki Accord and the Belgrade Review Conference and a whole series of documents, for instance, at that time attesting to the violation of Czechoslovak laws with regard to individual freedoms, religious freedoms and so on.

Now, Czechs have been, I would say, very, very markedly insensitive to direction of foreign public opinion. I find it difficult to respond because there is such a contrast with other adjoining countries, Poland or Hungary or even Romania, but the principal method has been one of blacklisting—petty, petty persecution—not major campaigns: banning people from work; forcing intellectuals to do manual labour or to have no employment, and to be harassed for it; denying their children access to higher education; harassing any individuals who visit them, tending to isolate them; slanderous attacks in the press and so on.

Now, Poland presents perhaps the brightest picture in the whole situation, and there seems to be a variety of possible explanations. One, is the unique position of the Polish Roman Catholic church, which has become a kind of a guarantor of special peace that is not called upon by the government even to keep the workers quiet, not to rock the boat, and which, in turn, has become also, a kind of protector within limits, of the right to dissent.

The other element is the general economic and social situation in Poland which is quite difficult: immense foreign debt, a great, far-reaching discontent, discontent which has affected the working people in particular, and beyond that, I suppose, a somewhat different tradition that Poland has had in contrast to the Soviet Union as far as political culture is concerned.

[Translation]

**Le président:** La parole est à M. Bradley.**M. Bradley:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le professeur, je vous remercie beaucoup pour ces précisions qui nous éclairent considérablement, bien qu'elles soient assez attristées. Pourriez-vous nous dire comment, d'après vous, les autres pays du bloc de l'Est, les pays du tiers-monde et les non-alignés considèrent la position soviétique sur la question des droits de l'homme?

**Le professeur Bociurkiw:** L'exemple le plus significatif est celui de la Tchécoslovaquie. J'ai choisi la Tchécoslovaquie parce que, depuis qu'elle a été envahie en 1968, la présence des troupes soviétiques et ainsi que la répression exercée contre les opposants au régime Husak sont constantes. De tous les pays de l'Europe de l'Est, à l'exception de l'Albanie, qui s'est enfermée dans une sorte de régime despotique à l'oriental, une caricature du stalinisme si vous voulez, c'est en Tchécoslovaquie que les représailles ont été les plus dures. Un grand nombre d'intellectuels, de prêtres et de militants syndicalistes se sont opposés à ces politiques de représailles. La charte des 77, qui est directement liée aux accords d'Helsinki, à la conférence de Belgrade et à toute une série de documents internationaux, a été constituée à cette époque pour protester contre la violation des lois tchécoslovaques sur les libertés individuelles et religieuses.

Je dirais que le gouvernement tchécoslovaque s'est montré tout à fait insensible à l'opinion publique et étrangère. Il existe un contraste marquant avec d'autres pays, comme la Pologne, la Hongrie ou même la Roumanie. Un système de liste noire a été mis en place et des campagnes de persécutions extrêmement mesquines ont été lancées pour empêcher les gens de travailler. Les intellectuels se sont vu forcer de se transformer en travailleurs manuels, sous peine de se retrouver au chômage et d'être harcelés. On a empêché leurs enfants d'accéder à une instruction supérieure. Afin de les isoler, on a systématiquement harcelé toutes les personnes qui voulaient leur rendre visite et des attaques diffamatoires ont été portées contre eux dans la presse et ailleurs.

C'est peut-être en Pologne que la situation est la moins dramatique et il y a à cela plusieurs explications possibles. Premièrement, l'Église catholique romaine de Pologne occupe une position unique en ce sens qu'elle est en quelque sorte le garant d'un certain type de paix: de façon à maintenir cet équilibre, le gouvernement ne fait même pas appel à elle lorsque les ouvriers manifestent leur mécontentement et par conséquent l'Église est devenue dans une certaine mesure, une sorte de protecteur du droit à la dissidence.

L'autre facteur est la situation socio-économique générale extrêmement difficile de la Pologne: sa dette extérieure est très importante et le mécontentement profond des ouvriers est presque général. En outre, la Pologne a une tradition de culture politique bien différente de celle de l'Union soviétique.



[Texte]

Romania presents a somewhat different situation. There have been individual cases of dissent dealt with very harshly, but quite often, people were rather expelled than sentenced to very lengthy periods of imprisonment. There is not much, I would say, in terms of the atmosphere, in which dissent can grow. Romania has not reached the point where you would expect a massive manifestation of dissent. You have religious dissent, probably most markedly represented by several Protestant sects, and by the Romanian and Hungarian Catholics, especially the Uniates, the Romanian Uniates who have been banned altogether.

• 2100

Bulgaria is a fairly tightly controlled country, probably the only one where the Soviet Union is still popular for a variety of historical reasons, although their dissent has been dealt with in individual cases quite harshly, to the extent of putting away some recent exiles who have dared to criticize the leading figures in the Bulgarian hierarchy.

Hungary has been the most consumerist country of all, with a fairly liberal policy as far as emigration or travel is concerned. There has not been much in the way of dissent, and even whatever has appeared of dissent has not been treated as an imminent danger to the stability of the state. Even censorship rules have been relaxed in Hungary, not lifted as in Yugoslavia but nevertheless significantly relaxed.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bradley. Senator Yuzyk, followed by Mr. Flis.

**Senator Yuzyk:** I have one question, although it will be quite broad.

We have had clergymen from the Russian Orthodox Church in the free world who made statements that there is religious freedom in the Soviet Union, and the fact that they are free to say those things in Canada and the United States would lead some people to believe that there is religious freedom in the Soviet Union. At least it is proclaimed in the constitution, and of course that has been signed in the Final Act.

Could you just give us, briefly, some of the legal restrictions on religious rights and activities? That will give us some idea of how free the people are to practise their religious beliefs.

**Professor Bociurkiw:** Mr. Chairman, I do not know if I can answer this in five minutes.

**The Chairman:** Well, we can listen, but at least watch the time because we want to move around as much as—

**Senator Yuzyk:** Just put it in point form—

**Professor Bociurkiw:** Let me put it this way, that what makes Soviet treatment of religion different from most other eastern European socialist countries is the underlying rule that any religious practices, any overt manifestations of religiosity in public, are prohibited unless specifically licensed, specifically permitted. In other words, you cannot practise your religion

[Traduction]

La situation de la Roumanie est un peu différente. Certains dissidents ont subi des mesures de représailles très dures, mais la majorité des dissidents sont expulsés du pays plutôt qu'emprisonnés pendant de longues périodes. Le climat politique actuel de la Roumanie ne permet pas à la dissidence de s'exprimer le pays n'a pas atteint un stade où on puisse concevoir une manifestation massive de désaccord. Il y a la dissension religieuse, qui est probablement représentée avec le plus de force par plusieurs sectes protestantes, par les catholiques roumains et hongrois et plus particulièrement par les Uniates, les Uniates roumains, qui sont absolument interdits.

La Bulgarie est un pays sous contrôle assez rigide, le seul peut-être où l'Union soviétique est encore assez populaire pour une variété de raisons historiques, bien que les cas individuels de dissension aient été réprimés assez sévèrement au point même que certains exilés récents ont été incarcérés parce qu'ils avaient osé critiquer les têtes de file de la hiérarchie bulgare.

La Hongrie est le pays le plus consommateur de tous et jouit d'une politique assez libérale en ce qui concerne l'immigration et les voyages. Il n'y a pas eu beaucoup de dissensions et même lorsqu'il y en a eu, l'État n'a pas réagi comme s'il s'agissait d'un danger imminent pour sa stabilité. On a même relâché les normes de censure en Hongrie sans les abolir comme en Yougoslavie, mais néanmoins en les relâchant considérablement.

**Le président:** Merci, monsieur Bradley. Sénateur Yuzyk, suivi de M. Flis.

**Le sénateur Yuzyk:** Je n'ai qu'une question, mais elle est assez générale.

Des membres du clergé de l'Église orthodoxe russe, qui se trouvent dans le monde libre, ont déclaré que la liberté religieuse existait en Union soviétique; parce qu'ils sont libres d'affirmer ces choses au Canada et aux États-Unis, certains sont ainsi portés à croire que la liberté religieuse existe en Union soviétique. Tout au moins est-ce proclamé dans la constitution et évidemment ratifié dans l'Acte final.

Pouvez-vous nous expliquer brièvement quelles sont les restrictions juridiques sur les droits et les activités religieuses? Nous aurons ainsi une idée de la liberté dont jouissent les citoyens dans la pratique de leur croyance religieuse.

**Le professeur Bociurkiw:** Monsieur le président, je ne sais pas si je peux répondre en cinq minutes.

**Le président:** Nous pouvons écouter, mais surveillez quand même le temps, car nous voulons aborder le plus possible de...

**Le sénateur Yuzyk:** Faites-nous un résumé par points...

**Le professeur Bociurkiw:** Disons simplement que ce qui distingue en matière de traitement religieux les Soviétiques de la plupart des autres socialistes de l'Europe de l'Est, c'est le règlement sous-jacent qui veut que toute pratique religieuse, toute manifestation religieuse publique sont interdites à moins d'être expressément licenciées, expressément permises. En

*[Text]*

publicly unless you have leased a church building, which is very difficult in these days that churches are government property, unless you have your parish, a basic group of 20, registered, unless you have a priest who is acceptable to the government and would get permission to practise, and then all you can do is to perform religious rites within that church or synagogue or mosque but not outside of it. And any religious instruction of minors, that is, below the age of 18, by anyone else than parents is punishable as a criminal offence.

I can go on on this, but let me say that the most fundamental form of discrimination is discrimination between believers and nonbelievers. All positions of influence, of importance, are reserved for members of the party and the Konsomol, a younger group, who by their by-laws and regulations are not just atheists but are inclined to be militant atheists. The 1977 constitution has legitimized this position, in much stronger terms than the previous one, by declaring the Communist Party to be the leading core of the system and of all state and public organizations, which means there are no believers in any important positions. You have to choose quite early in your life whether you will stay at the bottom of the social pyramid and confirm the kind of self-confirming prophecy that believers are only those at the bottom, unskilled workers, peasants and old people, or whether you will hide your religious feelings or repudiate them and make your career in life. That is not a small group which is discriminated against; by most conservative estimates it is at least 60 million. Many people would say 80 million believers, some would say 100 million believers who are in the position of second-class or third-class citizens.

• 2105

**Mr. Flis:** I would like to hear a little more about economic conditions and tourism. The economic conditions in the eastern European countries are not the best; it is not something the Soviet Union or any of these countries would be proud of. Yet it seems that in the Soviet Union tourism is opening up. When student groups used to go over they could never go and visit a family; it was always in the hotels. Private tours the same thing. Within the last few years we have heard that some of these students, even though they have gone with a chartered group, have been allowed to go and visit families on their own, and so on. It seems to me that somehow tourist doors are opening up; at the same time, would they not be somewhat reluctant to show the poor economic conditions in these countries? How long do you think the Soviet Union can sort of preach their ideology when, over *x* number of years, people are seeing that it is not working? You mentioned Poland and the poor economic conditions there. Are they sitting on a bomb that is ready to explode? More and more they are getting word on what conditions are like in the West. At the same time they see their lot, and the two just do not seem to jibe.

*[Translation]*

d'autres termes, vous ne pouvez pas pratiquer publiquement votre religion à moins d'avoir un bail, une église, ce qui est extrêmement difficile ces jours-ci, puisque les églises appartiennent au gouvernement, à moins d'avoir une paroisse, un groupe fondateur de 20 membres enregistrés, à moins d'avoir un prêtre qui est acceptable au gouvernement et obtiendrait donc le permission de pratiquer le culte et ensuite, il ne vous est permis que d'accomplir des rites religieux à l'église même ou à la synagogue ou la mosquée, mais pas à l'extérieur. Tout enseignement religieux aux personnes mineures, aux personnes âgées de moins de 18 ans par qui que ce soit d'autre que leurs parents est punissable comme étant un délit criminel.

Je peux poursuivre, mais disons simplement que la forme la plus sensible de discrimination est celle qui s'exerce entre les croyants et les non-croyants. Tous les postes d'influence, d'importance, sont réservés aux membres du parti et du Konsomol, un groupe plus jeune qui ne sont pas simplement des athées, mais que leurs modalités et règlements portent à être des athées militants. La constitution de 1977 a légitimé leur position en termes beaucoup plus forts que précédemment en déclarant que le parti communiste est au coeur même du régime, de tout l'État et des organismes publics, ce qui signifie qu'il n'y a aucun croyant qui occupe les postes importants. Il faut choisir assez tôt dans la vie si l'on veut rester au bas de la pyramide sociale et confirmer la prophétie selon laquelle les croyants se trouvent toujours au dernier rang parmi les ouvriers non spécialisés, les paysans et les vieux, ou si l'on veut cacher ses sentiments religieux ou mêmes les désavouer afin d'avancer dans la vie. Il ne s'agit pas d'un petit groupe contre lequel la discrimination existe; d'après les évaluations modestes, il s'agit d'au moins 60 millions de personnes. Beaucoup diraient qu'il y a 80 millions de croyants, d'autres 100 millions, qui sont des citoyens de deuxième ou troisième classe.

**M. Flis:** Je voudrais en savoir un peu plus au sujet des conditions économiques et de tourisme. Les conditions économiques dans les pays de l'Europe de l'Est ne sont pas fameuses; ni l'URSS ni ces pays en seraient fiers. Cependant, il semble que dans l'Union soviétique, le tourisme devient plus facile. Autrefois, des groupes d'étudiants ne pouvaient jamais rendre visite à une famille; il fallait toujours rester dans un hôtel. La même chose s'applique aux voyages organisés privés. Depuis un an ou deux, nous avons entendu dire que certains de ces étudiants, même ceux qui faisaient partie d'un groupe organisé, ont pu rendre visite à des familles d'eux-mêmes, et cetera. Il me semble que le tourisme devient plus facile, mais en même temps, n'aurait-il pas une certaine réticence à faire voir les mauvaises conditions économiques de ces pays? Pendant combien de temps pensez-vous que l'Union soviétique peut prêcher son idéologie alors que les gens voient depuis *x* années que cette idéologie-là ne marche pas? Vous avez fait allusion à la Pologne et aux mauvaises conditions économiques qui existent là-bas. S'agit-il d'une bombe à retardement qui est sur le point d'exploser? De plus en plus, ils savent ce que sont les conditions dans l'Ouest. Ils voient en même temps leurs propres sorts, et le décalage entre les deux.



## [Texte]

I would like to hear your views on that.

**Professor Bociurkiw:** That is on several points. I must first of all say that, not being an economist, I will be a bit more impressionistic on the economic situation.

There is, of course, great variety in terms of economic situations in individual eastern European countries. In some countries it is not as bad; Yugoslavia, for example. The situation, of course, is that Yugoslavia has been exporting unemployment to western European countries and bringing in hard currency, something the Soviet Union has not been able to do. Poland is trying this on a minor scale, allowing skilled labourers to go to West Germany and Scandinavia to earn hard currency.

I would suggest, first of all, that hardly anyone believes that this kind of a highly centralized bureaucratic economy works. I do not think even the peasants in the countryside believe that. Of course, they have the most reason not to believe it. Three per cent of the land which is cultivated by collective farmers is the so-called family plots. They are not subject to central planning and, having paid taxes, they can raise a little bit of livestock, some poultry, vegetables, et cetera. It is a public secret that these tiny plots, which amount to 3 per cent of cultivated land, supply more than half of the vegetables, the milk, butter, fruit, for Soviet consumers, apart from feeding the peasants. As you fly, and I have flown twice over the Soviet Union, you can see, even from the air how intensively these family plots are cultivated as compared to the huge collective state farms which are a caricature of socialist economy—let me say that because, despite what language they use, these are state farms which are run bureaucratically by central commands.

• 2110

As to tourism, I am not aware of the change in Soviet regulations. They might be more lenient in allowing deviation from the regulations but before you enter the Soviet Union, your itinerary has to be spelt out exactly, already, on your application for a tourist visa, and you are not allowed to depart from that itinerary. There are entire areas which are closed off to foreigners and it is indeed the case that, quite often, individuals, who are allowed only to be in the provincial capital, and their family being, let us say, 100 kilometres away, would be even allowed to go there but not to spend the night there, incidentally—to go in the morning and to return in the evening; or they would go themselves and then might be subject to some harassment or some minor blackmail for having violated the regulations.

It is an area in which I think one should probably speak rather of administrative discretion than a change in regulations. It is obviously an important source of hard currency but it has the other side of the medal, and that is the potential actual ideological infraction, because, as you know, there are attempts to minimize the contacts, to supervise the contacts

## [Traduction]

J'aimerais avoir vos commentaires là-dessus.

**Le professeur Bociurkiw:** Vous avez soulevé plusieurs points. D'abord, je dois vous dire que puisque je ne suis pas économiste, mes commentaires sur la situation économique seront plutôt subjectifs.

Bien entendu la situation économique varie beaucoup d'un pays à l'autre dans l'Europe de l'Est. Dans certains pays, elle n'est pas si mauvaise. Dans la Yougoslavie par exemple. Bien entendu, la Yougoslavie a exporté le chômage aux pays de l'Europe de l'Ouest et a importé des devises fortes. Chose que l'Union soviétique n'a pas pu faire. La Pologne essaie de le faire à un degré moindre, en permettant aux ouvriers spécialisés d'aller en Allemagne de l'Ouest et en Scandinavie afin de gagner des devises fortes.

Je dirais d'abord que personne ne croit à l'efficacité de ce genre d'économie bureaucratique hautement centralisée. Je ne pense pas que mêmes les paysans à la campagne y croient. Il va sans dire que c'est eux qui ont le plus de raison pour ne pas y croire. Trois p. 100 des terres cultivées par des agriculteurs collectifs sont des soi-disant terrains de famille. Ils ne sont pas sujets à la planification centrale, et une fois que les agriculteurs paient les impôts, ils peuvent élever un peu de bétail, un peu de volaille, cultiver des légumes, et caetera. C'est un secret de Polichinelle que ces terrains minuscules, qui représentent des terres cultivées, fournissent plus de la moitié des légumes, du lait, du beurre et des fruits pour les consommateurs soviétiques, en plus de nourrir les paysans eux-mêmes. Quand on survole l'Union soviétique, comme je l'ai fait à deux reprises, on peut voir combien ces lopins familiaux sont cultivés intensivement comparativement aux grandes fermes d'État qui sont une caricature de l'économie socialiste car, quels que soient les termes que l'on utilise, elles demeurent des fermes d'État administrées par la bureaucratie centrale.

Je ne suis pas au courant du changement apporté au règlement relatif au tourisme en Union soviétique. Ils sont peut-être plus indulgents, mais vous devez indiquer en détail votre itinéraire sur votre demande de visa avant de pouvoir entrer en Union soviétique et vous ne pouvez vous en écarter par la suite. Des régions entières sont fermées aux étrangers. En fait, il arrive souvent que des citoyens tenus de demeurer dans la capitale provinciale alors que leur famille demeure à 100 kilomètres de distance soient autorisés à s'y rendre, mais non à y passer la nuit. Ils doivent s'y rendre le matin et revenir le soir au risque de se voir harceler ou menacer pour avoir enfreint le règlement.

Il s'agit probablement d'une latitude administrative plutôt que d'un changement au règlement. Le tourisme est évidemment une source importante de monnaie étrangère, mais il représente d'un autre côté une menace à l'idéologie car, comme vous le savez, on cherche à réduire au minimum et à surveiller les contacts entre les touristes en général, visiteurs



[Text]

between tourists in general—foreign visitors or diplomats or journalists—and Soviet citizens.

**The Chairman:** We will start, in a moment, our second round of questions with Miss Jewett. But would you please first allow the chairman to squeeze in one short question, if I may, and that is, in your opinion, Professor Bociurkiw, what should be the aims of the Canadian delegation in Madrid? What should be the basic realistic aims that the Canadian delegation should be shooting for when the conference starts?

**Professor Bociurkiw:** If one could assume, sir, that the Canadian delegation will be able to act in isolation from Canada's big and small allies and that we could, in a sense, set completely our own pace and our own tone, then my view would be to aim, firstly, at something which is either immediately or in the longterm conducive to improvement—and I am speaking specifically about human rights now—to improvement in human rights situation within the Soviet Union.

I may differ from a great many other people who deal with the question of human rights and dissent but I consider that the human rights movement in the Soviet Union has arisen under the impact of two factors, one domestic and one foreign—one was de-Stalinization within the Soviet Union, the other was détente—and that within the conditions of the cold war, within the conditions of a return to the cold war, the human rights movement will not have much chance to regenerate or continue to act as most of the people who are in the organizations that are listed here are already imprisoned or are in administrative exile.

Now, one cannot force the Soviet Union to do something which goes against their perception of their own interest for nothing, so to speak. In other words, they will not respond to an invitation, any kind of invitation, to think in terms of noble, universal ideas about human rights, about freedom, and what-have-you. They will respond to them if they see this as giving them something in return, whether it will be in the area of economic advantages or in the area of, let us say, cultural or educational exchanges—I do not think that is as important as economic advantages—or in symbolic terms, in terms of improving the Soviet international image.

• 2115

The choice is between in a sense trying to do one's best at embarrassing them and not getting any improvement in the human rights situation, or trying to gain some improvement by a kind of flexible linkage, I would call it, between what concessions we expect from them and what they can receive from us.

One thing I am very much convinced about is that one of the achievable, practicable and mutually beneficial objectives is the reopening of educational, cultural, scientific and other exchanges.

I do not believe that helping to lower down again the iron curtain would help the human rights situation in the Soviet Union. I believe in the long run contacts, all kinds of contacts, have an accumulative effect, which cannot be measured in

[Translation]

étrangers, diplomates ou journalistes, et les citoyens soviétiques.

**Le président:** Nous commencerons dans un instant le second tour avec M<sup>lle</sup> Jewett, mais permettez-moi tout d'abord de poser une courte question. À votre avis, professeur Bociurkiw, quels devraient être les objectifs de la délégation canadienne à Madrid?

**Le professeur Bociurkiw:** En supposant, monsieur, que la délégation canadienne puisse agir indépendamment des alliés, grands et petits, du Canada et que nous puissions, dans un sens, adopter notre propre rythme et notre propre ton, nous devrions nous fixer des objectifs susceptibles d'amener immédiatement ou à long terme des améliorations au respect des droits de la personne en Union soviétique.

Mon opinion va peut-être à l'encontre de bien d'autres sur les droits de la personne et la dissension, mais j'estime que le mouvement à cet égard en Union soviétique a été suscité par deux facteurs, l'un intérieur et l'autre étranger, soit la déstalinisation en Union soviétique et la détente. Advenant un retour à la guerre froide, le mouvement en faveur des droits de la personne risque peu de se régénérer ou de se poursuivre, étant donné que la plupart des membres des organisations dont nous avons la liste ici sont déjà en prison ou en exil intérieur.

Évidemment, on ne peut obliger l'Union soviétique, sans rien proposer en échange, à prendre des mesures qui vont à l'encontre de son propre intérêt, tel qu'elle le perçoit. Autrement dit, elle demeurera froide à tout appel à des idées nobles comme les droits de la personne, la liberté, etc. Ils réagiront s'ils pensent obtenir quelque chose en échange, qu'il s'agisse de bénéfices économiques ou d'échanges culturels ou éducatifs, mais je ne pense pas que ces derniers soient aussi importants que les bénéfices économiques ou, symboliquement tout du moins, l'amélioration de l'image projetée par l'Union soviétique.

Le choix qui se présente est le suivant: essayer de faire notre mieux pour les gêner au maximum sans obtenir d'amélioration sur le plan de la situation des droits de la personne, ou alors essayer d'obtenir certaines améliorations en essayant d'équilibrer les concessions qu'ils peuvent nous faire et ce que nous on peut leur donner.

Je suis néanmoins convaincu d'une chose: l'un des objectifs à envisager, qui serait pratique et avantageux pour tout le monde, est la réouverture d'échanges éducatifs, culturels, scientifiques et autres.

Je ne pense pas qu'il nous soit possible d'améliorer la situation des droits de la personne en Union soviétique en tirant davantage sur le rideau de fer, mais je pense qu'à longue échéance tous les contacts, quels qu'ils soient, ont un effet

## [Texte]

terms of instant systemic changes, but which will show in time. It took one generation after Russia had intervened, had joined with Britain, Prussia, et cetera, against Napoleonic France for the dissemblists who in a sense were raised on the ideas of the French revolution to stage the abortive revolt in 1825, and it took another century virtually, or at least almost a century to bring down the system which had been in a progressive state of atrophy, of petrification and had been undergoing severe confrontations with its own dissidents. They were not called dissidents; at that time they were called populists, revolutionaries, what have you.

It is the opening to the more successful economic systems to the more, perhaps, challenging political cultures, to the systems in which there are greater opportunities for growth, for human development, for human dignity, that eventually can influence, not the majority of citizenry because they would not be the makers of change, but those who help to shape and reshape political culture, the thinking of the people who are running or especially those who will be running Soviet governments, the Soviet system, so it is a kind of a long answer to a deceptively short question, but there are many other things that one could say in terms of specifics, but I am sure it will come up in further questions.

**The Chairman:** Thank you very much, indeed. We will start the second round with Miss Jewett.

**Miss Jewett:** Thank you, Mr. Chairman. I might just pursue this a moment. I am quite glad to think, despite the strong Leninist base of Soviet thought and action, there is still a chance to influence behaviour through contacts. I think all of us hope that is always the case.

When you were speaking earlier, however, I really sat here thinking: I wonder, given such a strong Leninist base, whether or not anything like that would ever really be possible even in the cumulative way in which you describe it. So I am glad to hear on the basis of your knowledge of what determines Soviet behaviour and particularly what you called its Leninist base, does not, in your view, preclude some changes in human rights and, indeed, in other spheres as well.

• 2120

I wondered, in view of the fact that the other European countries seem not to have, in many instances, so strong a Leninist base, for whatever reason,—Poland I visited two years ago at a university conference and I was absolutely flabbergasted by the power of the church; people go freely to church. You go out into the countryside on a Saturday and there are these rural weddings in the traditional style, and so on. Quite clearly it is quite different from the Soviet Union. Most of the academics you talk to in Poland can receive quite freely any articles you send them. The government does not import them, but if you send them, they receive them and read them quite

## [Traduction]

cumulatif, qui ne se manifeste peut-être pas par des changements immédiats et systématiques, mais qui donnent suite à certaines modifications qui apparaissent à la longue. Il a fallu attendre une génération après l'intervention de la Russie, au côté de la Grande-Bretagne, de la Prusse, etc., qui luttèrent contre la France napoléonienne, avant que les dissidents, à qui on avait inculqué tout au long de leur vie les principes de la révolution française, n'organisent une révolte manquée en 1825, et il a fallu attendre un peu moins d'un siècle encore pour que le régime, qui semblait de plus en plus atrophie et figé et qui subissait les coups portés contre lui par les dissidents, ne s'écroule. Aujourd'hui, on n'appelle pas ces gens de dissidents, on les appelle populistes, révolutionnaires, etc.

Il faudra ouvrir les systèmes économiques qui réussissent le mieux aux cultures politiques plus révolutionnaires, aux systèmes où il y a davantage de possibilités de croissance, d'épanouissement humain, de dignité humaine, si on veut influencer non pas la majorité des citoyens, puisque ce ne sont pas eux qui pourront apporter des changements, mais les personnes qui façonnent la culture politique, surtout les gens qui sont à la tête des gouvernements soviétiques et du régime soviétique. La question a été courte, et la réponse que je vous ai donnée est peut-être très longue, mais il y a beaucoup de choses que l'on pourrait dire à ce sujet, et je suis sûr que l'on y reviendra lorsque l'on étudiera d'autres questions.

**Le président:** Merci beaucoup. Nous allons maintenant commencer le deuxième tour de questions et c'est M<sup>lle</sup> Jewett qui prendra la parole la première.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci, monsieur le président. Je voudrais poursuivre cette question un peu plus. J'espère pour ma part que malgré l'idéologie léniniste qui est à la base de la façon de penser soviétique, il est encore possible d'influencer le comportement des gens par l'intermédiaire de contacts. Je pense que nous espérons tous que cela soit possible.

Ce que vous disiez tout à l'heure m'a beaucoup fait réfléchir. Compte tenu de cette base léniniste, je me demande s'il serait vraiment possible de réaliser ce genre de chose, même suivant le modèle cumulatif que vous avez décrit. Je suis par conséquent heureuse de savoir, compte tenu de vos connaissances en matière d'idéologie soviétique et surtout léniniste, que vous n'écarterez pas la possibilité d'améliorer la situation en ce qui concerne les droits de la personne et d'autres questions également.

Je me demande, compte tenu du fait que certains autres pays européens ne semblent pas avoir, dans bien des cas, une base léniniste aussi forte, quelle qu'en soit la raison—j'ai visité la Pologne il y a deux ans lors d'une conférence universitaire et j'ai été très étonnée de constater tout le pouvoir dont dispose l'Église. Les gens se rendent librement à leur lieu de culte. On se promène à la campagne un samedi, et on y voit des mariages ruraux de style traditionnel. La situation est donc très différente de celle de l'Union soviétique. La plupart des universitaires avec lesquels j'ai discuté en Pologne m'ont dit qu'ils pouvaient recevoir sans problèmes tous les articles envoyés par



[Text]

freely. There is an enormous sense of Polish nationalism, of course. Ninety per cent of the land in Poland was privately owned, which is just the opposite of your story about the Soviet Union—it is terribly inefficient. The 10 per cent that is collectively owned is efficient. I do not know what we can draw from that.

In any event, just using Poland as a case in point, there are strong communist leading academics who say there is only one area where they feel the Soviet Union really runs them, and that is defence policy. Why do they suggest that we, as Canadians in our contacts when we are at the Madrid conference, think about and work with and try to influence only the Soviets? Is this because, given the non-Leninist predominance in some of the other east European countries—their rather different histories—I am sure there is something back there in Czechoslovakia still that will come out? You cannot have the kind of history that nation has had without having something come in the next generation that reverts to an earlier time.

Why, then, should we not hope to have some influence in our discussions and talks—whether it is on human rights, or whatever, in the Soviet Union—with these other countries? Is it because they have no influence on the Soviet Union?

**Professor Bociurkiw:** I could not agree more with you that we have had too much preoccupation with the Soviet Union and too little with eastern European countries. If you look at the academic exchanges, we have had general exchanges of women, only with the Soviet Union. There are some non-governmental exchanges with other countries, but I think, to some extent, we are still victims to the Stalin era perception of eastern Europe, that everything is run from Moscow and you can fix everything in Moscow.

There is obviously a great deal that can be achieved in virtually every area that is covered by the Helsinki Accord by encouraging, indeed, eastern European countries to talk individually rather than in bloc, guided and directed by the Soviet Union. That is one of the promising areas, I think, of east-west dialogue and, indeed, there are fewer areas of actual or future or potential confrontation. In Poland, for example, a great many Poles, including the highest echelons, I think, of the party and state apparatus are very eager to lessen their dependence on the big neighbour to the east, and, in a sense, to increase their contacts with the west. Poles, in particular, have that lengthy tradition in this respect, and I see them, and count even a Polish communist official who does not consider Poland to be the forepost of European civilization in the east, just as the church considers itself to be the forepost of European christianity where Christianity and civilization work.

[Translation]

des pays de l'Ouest. Le gouvernement ne les importe pas, mais ce qu'on leur envoie leur parvient et ils peuvent le lire sans contrainte. Le sentiment de nationalisme polonais est bien sûr très fort. Quatre-vingt-dix p. 100 des terres en Pologne appartiennent à des propriétaires privés, à l'opposé de la situation en Union soviétique. Le système est d'ailleurs très inefficace. Les 10 p 100 des terres qui appartiennent à des collectivités sont efficaces. Je ne sais pas quelles conclusions on pourrait tirer de cela.

De toute façon, j'utilise la Pologne à titre d'exemple de pays où, les universitaires communistes de renom disent qu'il y a un seul domaine où ils ont l'impression que c'est l'Union soviétique qui décide de tout, et c'est celui de la politique de défense. Pourquoi proposent-ils que nous n'essayons d'influencer que les Soviétiques lors de la conférence de Madrid? Est-ce à cause de la prédominance non-léniniste d'autres pays de l'Europe de l'Est, ou de leurs histoires sensiblement différentes? Je suis certaine qu'il y a encore des données sur la Tchécoslovaquie que nous ne connaissons pas. Compte tenu de l'histoire de ce pays, il est bien évident que la prochaine génération voudra revenir en arrière, au moins pour certaines choses.

Pourquoi donc ne pouvons-nous pas espérer exercer une certaine influence sur ces autres pays dans le cadre de nos discussions, qu'il s'agisse de la question des droits de la personne ou autre, en Union soviétique? Est-ce parce que ces pays ne peuvent exercer aucune influence sur l'Union soviétique?

**Le professeur Bociurkiw:** Je conviens tout à fait avec vous que nous nous préoccupons trop de l'Union soviétique et pas suffisamment des pays de l'Europe de l'Est. Prenons par exemple les échanges universitaires: nous n'avons eu des échanges généraux auxquels ont participé des femmes qu'avec l'Union Soviétique. Il y a également des échanges non-gouvernementaux qui se font avec d'autres pays, mais je pense que notre perception de l'Europe de l'Est est toujours, dans une certaine mesure, celle que nous avions à l'époque de Staline, c'est-à-dire que tout est décidé à Moscou et que tout peut être arrangé depuis Moscou.

Il est certain que nous pouvons faire beaucoup dans presque tous les domaines couverts par l'accord d'Helsinki, et ce en encourageant les pays de l'Europe de l'Est à parler individuellement, plutôt qu'en bloc, sous la direction de l'Union soviétique. Je pense que c'est là l'un des domaines les plus prometteurs au niveau du dialogue est-ouest, et, d'après moi, les domaines de confrontation présente ou future vont aller en diminuant. En Pologne par exemple, un grand nombre de gens, y compris certains titulaires de postes très importants au gouvernement et au sein du parti, souhaitent vraiment réduire leur dépendance vis-à-vis de leurs grands voisins de l'Est et, dans un certain sens, multiplier leurs contacts avec l'Ouest. Les Polonais en particulier sont très traditionnels sur ce plan. Je pense qu'on aurait du mal à trouver un fonctionnaire communiste polonais qui ne pense pas que la Pologne soit le centre de la civilisation de l'Europe de l'Est, tout comme l'Église s'estime être le centre du christianisme européen, là où le christianisme et la civilisation vont de pair.



## [Texte]

The same applies to other countries. Perhaps I have stressed too much the Leninist element in it, but there is the element which you have named, the element of nationalism.

• 2125

The ethos of Soviet communism now is not anymore internationalism but something which represents a fusion of communism and nationalism, and the frame of reference to the present generation of Soviet rulers is not anymore the revolution but the Great Fatherland War. This is where the alliances were formed between the present party leaders and military leaders that have survived until this day.

The two most important forces, I think, which keep the Soviet system together and which might be increasingly coming into conflict with other social forces, because modern society is becoming differentiated and is seeking changes in political favour, are the army and the police, not anymore even the party, let alone the state apparatus. I do not want to go into a great deal of detail in this respect, but to return to what you have said, obviously efforts should be made to maximize the contacts and the dialogue and mutually-beneficial arrangements with eastern European countries other than the Soviet Union, allowing them or helping them to achieve greater autonomy—a greater sense of independence in dealing in certain areas. In the area of defence and global strategy or European strategy, obviously, their hands are tied.

**The Chairman:** Mr. Bradley.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman. One thing I would like—a short question but not necessarily a short answer—what have you noticed, if anything, following the election of the Pope?

**Professor Bociurkiw:** The impact in Poland?

**Mr. Bradley:** Poland, and the eastern bloc in general.

**Professor Bociurkiw:** It has immensely edifying effects on the Polish people. I spent a month in Poland, the month of October, and that was several months after the papal visit, and the signs of this, the memorabilia, the effect, however, were present everywhere. The effect has been to strengthen very much the position of the church and indirectly perhaps to strengthen the position of those advocating a greater realm of freedom for human rights, since both the Pope, in his past capacity and in his present capacity, and the church have assumed very much the advocacy of human rights as part of the full realization of man's capabilities.

As far as the Soviet Union is concerned, there has been in my assessment some anxiety that has led indeed to the cooling of relations, both on the part of the government and on the part of the Russian Orthodox Church, with the Vatican. The Vatican has changed what was known as Ostpolitik, eastern policy, and has been much more forcefully insisting on the realization of various constitutional, in many cases empty guarantees for religious freedom, and much greater priority has been given to, in particular, if I may mention, the largest

## [Traduction]

Et on pourrait dire la même chose des autres pays. J'ai peut-être trop souligné l'élément léniniste, mais il y a également un autre élément dont vous avez parlé, le nationalisme.

De nos jours la philosophie du communisme soviétique n'est plus l'internationalisme, mais plutôt un amalgame du communisme et de nationalisme, et la génération actuelle des dirigeants soviétiques ne se réclame plus de la révolution, mais de la grande guerre patriotique. Voilà le fruit des alliances conclues entre les leaders actuels du parti et ceux de l'armée qui ont survécu jusqu'à ce jour.

La police et l'armée sont les deux piliers du système soviétique les plus importants et les plus susceptibles d'entrer en conflit avec les autres forces sociales, à cause de la propension de la société moderne pour la différenciation et le changement. Les piliers du système sont donc la police et l'armée, ce ne sont plus le parti ni l'appareil de l'État. Pour revenir à vos propos, mais sans entrer dans les détails, il est évident qu'il faut plus de contacts, plus de dialogue et d'ententes mutuellement profitables avec les pays de l'Europe de l'est autres que l'Union soviétique, afin de les aider à atteindre une plus grande autonomie, un plus grand sens d'indépendance dans certaines domaines. Il est évident qu'ils ne peuvent rien faire en matière de défense, de stratégie globale ou de stratégie européenne.

**Le président:** Monsieur Bradley.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président. J'aurais une courte question dont la réponse ne sera pas nécessairement courte. Avez-vous constaté quelque chose, et quoi, à la suite à l'élection du pape?

**Le professeur Bociurkiw:** Les effets de son élection en Pologne?

**M. Bradley:** En Pologne et dans les pays du bloc de l'Est en général.

**Le professeur Bociurkiw:** Cet événement a eu un effet des plus remarquables sur le peuple polonais. J'ai passé le mois d'octobre dans ce pays, plusieurs mois après la visite papale, et les signes de cet événement mémorable étaient visibles partout. La position de l'Église s'en est trouvée renforcée et indirectement, peut-être, celle des tenants d'une plus grande liberté quant aux droits de la personne, puisque le pape, dans ses fonctions actuelles et passées, et l'Église, ont défendu les droits de la personne comme condition du plein épanouissement de l'être humain.

Quand à l'Union soviétique, selon moi il y a eu une certaine crainte qui a provoqué un froid dans les relations entre le Vatican, le gouvernement et l'Église russe orthodoxe. Le Vatican a modifié ce qu'il convient d'appeler son «Ostpolitik» pour insister davantage sur l'application de diverses garanties constitutionnelles, parfois vides de sens, portant sur la liberté religieuse et il a accordé priorité aux plus grands groupes religieux soviétiques, bannis dans le bloc soviétique, soit l'Église catholique ukrainienne de rite oriental. En 1936 et

[Text]

Soviet religious group which has been banned in the Soviet bloc, the Ukrainian Catholics of Eastern Rite. Several million of them were banned between 1936 and 1939. The Pope has recently taken a number of steps to, in a sense, demonstrate visibly his concern about that, such as his expressions of support for Lithuanian Catholics.

• 2130

The response from other countries depends really on the religious make-up of these countries. He has been much less willing, in a sense, to compromise without obtaining visible returns in continuing negotiations with Czechoslovakia. The Catholic Church in Czechoslovakia is in very bad shape. Most of the episcopal sees are vacant. He has been trying to strengthen, you can almost say the self-esteem and the straitened background of the church in Hungary, which has long been under considerable pressure. It is a combination of conservatism in matters of theology and church discipline, which has been typical eastern European Catholicism, which has considered itself as a kind of fortress under siege, and a very progressive outlook on social, economic and human rights issues, demonstrated by the recent visit to Brazil—something which, of course, has evoked mixed reaction in some western European Catholic circles. But it is a combination which, I would say, is quite typical of not only the Pope, the former Archbishop of Krakow, but also Primate Wyszynski and quite a few other Catholic bishops in Poland.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bradley,

Senator Yuzyk.

**Senator Yuzyk:** Human rights in western democracies usually is a term not as broad as the one you would use in the Soviet Union, because here it is usually applied to individual rights, the rights of individuals, cultural, political civic, religious, and the like. In your chart here, dealing with the human rights movement, human rights encompasses political rights, national cultural rights, and religious rights. What is new to us, to the western world, is really the national rights.

You mention here five of these Helsinki monitoring groups. How do they view national rights and their struggle for the realization of national rights? In most of these cases they are different from the Russians. The Moscow group would be pretty general. It might include Russian Jewish and probably Armenian and other elements. But the Ukrainian, Lithuanian, Georgian, and Armenian would appear to be national groups.

**Mr. Bociurkiw:** As a matter of fact every one of these groups, including the Ukrainian Helsinki group, is not exclusively composed of nationals. For example, Malynkovych, a member of the group, who has emigrated, is a Russified Serb. He does not even speak Ukrainian. Of course Petrovins is of German background. There is some Ukrainian element in his family, but it is a German family.

[Translation]

1939 plusieurs millions d'entre eux ont été bannis. Récemment le pape a posé plusieurs gestes visant à illustrer cette préoccupation, par exemple son appui aux catholiques lituaniens.

La réaction des autres pays dépend surtout de la composition religieuse de ces pays. Il s'est montré beaucoup moins disposé, en un sens, à faire des compromis sans obtenir quelque chose de visible en échange, dans ses négociations continues avec la Tchécoslovaquie. L'Eglise catholique est dans une très mauvaise posture en Tchécoslovaquie. La plupart des sièges épiscopaux sont vacants. Il essaie, pour ainsi dire, de renforcer la conscience d'elle-même de l'Eglise de Hongrie, qui subit depuis très longtemps de fortes pressions. Il essaie de combiner un certain conservatisme en théologie et dans la discipline de l'Eglise—à la façon du catholicisme de l'Europe de l'Est, qui s'est considéré comme une sorte de forteresse assiégée—avec des vues très progressives dans l'ordre social et économique, dans les questions des droits de la personne, comme le montre sa visite récente au Brésil, qui, évidemment, a suscité une réaction mêlée dans certains cercles catholiques de l'Europe de l'Ouest. Mais à mon avis, c'est un mélange qui est entièrement typique non seulement du pape, de l'ancien archevêque de Cracovie, mais également de monseigneur Wyszynski, le primat et de plusieurs autres évêques catholiques de Pologne.

**Le président:** Merci, monsieur Bradley.

Sénateur Yuzyk.

**Le sénateur Yuzyk:** En général, dans les démocraties de l'Ouest, les droits de la personne se définissent de façon moins étendue que dans l'Union soviétique; ici ce concept s'applique en général aux droits individuels, aux droits du particulier, c'est-à-dire droits culturels, politiques, civiques, religieux, et autres. Dans votre tableau sur le mouvement des droits de la personne, les droits comprennent les droits politiques, nationaux, culturels, et religieux. Pour nous autres du monde occidental, ce qui est nouveau, c'est le concept de droits nationaux.

Vous faites allusion ici à cinq groupes de surveillance d'Helsinki. Quelle est leur position sur les droits nationaux et sur la lutte pour les faire respecter? Dans la plupart des cas, leur position diffère de celle des Russes. Le groupe de Moscou serait assez général. Il comprendrait peut-être des Juifs russes et probablement des Arméniens et d'autres éléments. Mais les groupes Ukrainiens, Lithuaniens, Géorgiens et Arméniens semblent être des groupes nationaux.

**Le professeur Bociurkiw:** En fait, aucun de ces groupes, pas même le groupe Ukrainien de Helsinki, n'est composé exclusivement de nationaux. Malynkovych, par exemple, membre du groupe qui a été créé, est un Serbe Russifié. Il ne parle même pas l'Ukrainien. Evidemment Petrovins est d'extraction allemande. Il y a un élément ukrainien dans sa famille, mais c'est une famille allemande.



## [Texte]

I have something I put in my briefcase with other documents. I have one of the recent appeals of the Moscow group, document 102, dated September 14, 1979. It is entitled *about the events in Ukraine: The Criminal Terror against the Movement for Defence of Rights*. It is almost entirely dedicated to the question of repression against the Kiev Ukrainian group, and it defends precisely the national cultural rights of Ukrainians, which shows that the dissidents have been able to find common ground on which they can reconcile the ancient differences and conflicts of interest and combine the three rights.

• 2135

Now there are several factors which, in the Soviet Union, make it inevitable that these three areas have to appear together. First, you have a multinational and multireligious state, atheist by its commitment, a continental empire in which Russians are soon probably to become less than half of the population because of the great difference in birthrate between Europeans and nonEuropeans. Since there is no rule of law, there is no what we would call pluralistic democratic system in which, having freedom of speech, freedom of assembly, freedom of organization, you can organize, along nationality lines, along religious lines. In free elections you can determine this, as we have even in this country, which cannot be compared with the Soviet Union in terms of the complexity and diversity of its population.

Obviously, all of these rights in a sense fit together, and it depends on the particular circumstances and particular area in which the given Helsinki groups are active which rights receive high priority. Denial of political rights affects everyone in the Helsinki movement, every group. But as far as denial of education in native language or, let us say, progressive demographic flooding of small republics like the Baltic states, Estonia, Latvia being in the situation, the situation of these republics is different from the situation of the Russian republic or the Russians who are not exclusively, of course, members of the Moscow group, although they recognize that these rights are inseparable from one another. To a Jew who has been brought up, or whose parents want to bring him up, in Yiddish Ashkenatze tradition, or to the Crimean Tartar who wants to educate his children in the Tartar language, freedom of speech and the right to education must mean freedom of speech in one's own mother tongue and education in one's own language. That applies to the larger groups as well. I can go on to illustrate this.

Secondly, you have the mix of nationality and religion. In Lithuania, to be Lithuanian means to be Roman Catholic, and vice versa. In central Asia, the term Moslem has become a kind of overarching term to describe the Turkic and some Iranian-speaking groups. Musulmanim has become a term literally for nationality. To an Armenian, church membership is the badge of his nationality, and so on. These things are so interconnected that you cannot separate them. It is the, I would say, peculiar grievances of the non-Russian nationalities

## [Traduction]

Dans ma serviette j'ai quelque chose que j'avais rangé avec d'autres documents. J'ai un des appels récents du groupe de Moscou, document numéro 102 daté du 14 septembre 1979. Son titre a trait aux événements de l'Ukraine: *La terreur criminelle contre le mouvement pour la défense des droits*. Ce document est consacré presque entièrement à la question de la répression exercée contre le groupe ukrainien de Kiev, et défend précisément les droits culturels et nationaux des Ukrainiens; cela prouve que les dissidents ont pu trouver un terrain commun leur permettant d'apaiser les anciens conflits et différences d'intérêts pour réunir les trois droits.

En Union Soviétique, plusieurs facteurs font qu'on doit inévitablement traiter de ces trois domaines en même temps. Premièrement, il s'agit d'un État multinational et pluraliste sur le plan religieux, qui est officiellement athée, d'un empire continental où les Russes constitueront probablement bientôt moins de la moitié de la population en raison de la grande différence de natalité entre Européens et non-Européens. Étant donné que la loi ne fait pas autorité, il n'existe pas ce que nous appelons un système démocratique pluraliste, où, la liberté de parole, de réunion et d'organisation forment un regroupement selon les affiliations nationales et religieuses. Dans des sociétés où se tiennent des élections libres, on peut déterminer cela, comme c'est le cas dans notre pays, qu'on ne peut comparer à l'Union Soviétique pour ce qui est de la complexité et de la diversité de sa population.

Il est clair que tous ces droits, en un sens, sont liés, et la priorité accordée à tel droit précis dépend des circonstances particulières et de la région précise où les groupes de surveillance des accords d'Helsinki sont actifs. La privation des droits politiques affecte tous les militants du mouvement d'Helsinki, chaque groupe. Toutefois, pour ce qui est du refus d'accorder l'enseignement dans la langue nationale ou de l'envahissement démographique progressif de petites républiques comme les États baltes, y compris l'Estonie et la Lettonie, la situation dans ces États est différente de celle de la République russe ou de celle des Russes qui ne font pas exclusivement partie du groupe de Moscou, même s'ils reconnaissent le caractère inséparable de ces droits. Pour un Juif élevé par ses parents dans la tradition Yiddish Ashkenaze par ses parents, ou que ces derniers veulent élever dans cette tradition, ou pour le Tartar de Crimée désirant faire instruire ses enfants dans la langue tartare, la liberté de parole et le droit à l'enseignement supposent le droit de s'exprimer et d'être instruit dans sa langue maternelle. Cela vaut également pour les groupes plus considérables. Je peux vous en donner d'autres exemples.

Deuxièmement, il faut tenir compte des diverses nationalités et de leur rapport avec la religion. En Lithuanie, être Lithuanien signifie être catholique romain et vice versa. En Asie centrale, le terme de « musulman » est devenu très englobant, car il désigne maintenant les groupes s'exprimant en langue turque et en iranien. Le terme « Musulmanim » désigne littéralement l'appartenance nationale. Pour un Arménien, l'affiliation à son église est le signe de son insertion dans son groupe national, etc. Par conséquent, ces deux niveaux d'appartenance



[Text]

with respect to their cultural, linguistic, national survival which, in non-Russian areas, tend to put greater emphasis on defence of nationality rights or nationality and religious rights than just political freedoms, which they assume are the common objective, the common desire.

**Senator Yuzyk:** One short question and a short answer. Would any of these Russian human rights activists recognize the right of Georgia to secession, which of course is indicated in the constitution? Are there any human rights activists of other countries, of other nationalities, that would recognize the right of these national groups to secede from the Soviet Union?

• 2140

**Professor Bociurkiw:** With minor exceptions, Senator Yuzyk, that recognition has become the basis for the co-operation. I am sure you have heard General Grigorenko on that point. It was one of the first issues that had to be resolved between the Kiev-Ukrainian Helsinki group and the Moscow group, the question of the right of national self-determination.

Some of the dissidents have gone even further than that, not just academic recognition of their rights but actually declaring themselves for the realization of that right. There is a fringe even in the so-called nationalist dissidents. I am speaking of a conservative Russian nationalist dissident wing, represented now in exile by Alexander Solzhenitsyn. When you read his *Gulag Archepelego*, volume 3, you will find that he recognizes that right provided that they want to leave the Soviet Union. In other words, he does not go as far as some others, but even he accepts that right.

I think it is part of the acceptance of this whole package of human rights. You cannot grant political rights without at the same time recognizing that these rights could be used to shape your future as a people or as a religious group.

**The Chairman:** Thank you, Senator Yuzyk. Mr. Flis.

**Mr. Flis:** One of my questions is supplementary to what Mr. Bradley was questioning earlier, and that is connected with your visit to Poland. There is a private university in Poland, the Catholic University of Lublin. I was wondering whether in your visit to Poland you visited this university—

**Professor Bociurkiw:** Yes, I did.

**Mr. Flis:** —and whether there are other private universities, such as KUL, in the eastern European countries.

**Professor Bociurkiw:** No, KUL is the unique case between the Elbe River and Vladivostok in this respect. It is a very dynamic institution which is quite generously supported by the

[Translation]

sont tellement liés les uns aux autres qu'ils sont indissociables. Pour ce qui est des revendications particulières des groupes nationaux non-russes quant à leur survie culturelle, linguistique et ethnique, dans les régions non-russes, elles tendent à prendre la forme d'une plus grande insistance sur la défense des droits nationaux ou des droits nationaux et religieux que sur celle des libertés strictement politiques, car ils supposent que toutes les sociétés nationales ont pour objectif commun de telles libertés politiques.

**Le sénateur Yuzyk:** Une brève question et une brève réponse. Êtes-vous prêt à dire que ces militants russes des droits de la personne accordent à la Géorgie le droit que lui reconnaît la Constitution de se séparer? Y a-t-il des militants d'autres pays, d'autres nationalités qui s'occupent de droits de la personne et qui reconnaissent le droit qu'ont ces nations de se séparer de l'Union soviétique?

**Le professeur Bociurkiw:** Sauf de très rares exceptions, sénateur Yuzyk, la reconnaissance de ce droit est à la base même de la coopération. Vous avez certainement entendu ce qu'a dit le général Grigorenko à ce sujet. Ce fut là l'un des premiers problèmes qui a dû être réglé entre le groupe de Helsinki des ukrainiens de Kiev et le groupe de Moscou, à savoir ce droit à l'autodétermination des nations.

Certains dissidents sont même allés encore plus loin, ne se contentant pas de la seule reconnaissance académique de leurs droits, mais se déclarant en faveur de leur exercice. Même parmi les dissidents soi-disant nationalistes, il y a ce petit groupe limité. Je parle bien entendu de l'aile des dissidents qui sont des nationalistes russes conservateurs et qui sont maintenant représentés par Alexandre Solzhenitsyn en exil. Si vous lisez le troisième volume de *L'archipel du Goulag*, vous constaterez que celui-ci reconnaît ce droit, à condition que ces gens veuillent bien quitter l'Union soviétique. Autrement dit, il ne va pas aussi loin que d'autres, mais il reconnaît tout de même l'existence de ce droit.

Je crois que c'est l'un des droits de la personne qu'il faut reconnaître comme les autres. On ne peut pas accorder des droits politiques sans reconnaître en même temps que ces droits peuvent servir à bâtir votre avenir en tant que peuple ou groupement religieux.

**Le président:** Merci, sénateur Yuzyk. Monsieur Flis.

**M. Flis:** Ma première question découle de celle posée un peu plus tôt par M. Bradley à propos de votre séjour en Pologne. Dans ce pays, il y a une université privée, l'université catholique de Lublin. Lorsque vous êtes allé en Pologne, avez-vous pu la visiter?

**Le professeur Bociurkiw:** Oui.

**M. Flis:** Existe-t-il d'autres universités privées comme celle-là dans les pays d'Europe de l'est?

**Le professeur Bociurkiw:** Non, l'Université catholique de Lublin est la seule entre l'Elbe et Vladivostok. C'est une institution très dynamique qui est généreusement financée par

[Texte]

church, also from outside Poland and by people of Polish descent in the West. It is restricted to certain areas; certain disciplines are not allowed but it has an excellent library and an excellent faculty. I have been twice to KUL and on my previous visit I gave a seminar there in the area of comparative religious policy.

There are, however, other private, non-university institutions, a network of seminaries, which are maintained by the Roman Catholic church. Some similar schools are maintained by other religious groups and there are between six and eight private Catholic secondary schools.

**Mr. Flis:** In all of the submissions you have been getting from the Soviet Union, from some of the groups you have listed here, have there been many complaints about families there receiving the estates left by families in Canada? As you know, a lot of families now are leaving their estates to families in the Soviet Union or other countries, and the complaint we get is that very little reaches the family. I am wondering if you have been getting any complaints or feedback on that.

**Professor Bociurkiw:** I have not encountered it. That does not mean that it has not appeared in that mass of documentation, but I have not encountered documentation pertinent to this particular point, the, let us say, takeover or confiscation by the government of estates that have been transferred. Unfortunately, I cannot answer that.

**Mr. Flis:** Have I time for one more question, Mr. Chairman?

**The Chairman:** It depends on the question.

**Mr. Flis:** Okay, very short. You mentioned about the Jewish people allowed to emigrate from the Soviet Union as the Soviet Union's attempt to really be rid of a subversive element. Would this not lead us to believe that maybe other groups should start making a little more noise? The presentation we have been hearing from the officials is that the best route is quiet diplomacy. It appears the Jewish people did not follow the quiet diplomacy and got much further.

• 2145

**Professor Bociurkiw:** Well, let me put it this way. Quiet diplomacy can be an excuse for inaction, or an excuse for just a symbolic mention of a particular issue and then business as usual. As I elaborate in that little submission that you will find reproduced here, the best approach seems to be quiet diplomacy while you are negotiating a particular *quid pro quo* but then crying to high heaven if the thing is unsuccessful and in a sense trying to bring to light particular violations. You have to combine the two, because if quiet diplomacy is reduce to putting the issue and being told that you are absolutely wrong, there is complete freedom and so on, and the sitting quiet about this manifest misinformation or this manifest lack of response, then obviously that kind of quiet diplomacy leads nowhere.

**The Chairman:** Thank you. We could, members of the committee, do two things, either adjourn now after a very

[Traduction]

l'Église et par des descendants polonais qui habitent le monde occidental. On n'y enseigne que certaines disciplines, d'autres sont interdites, mais elle a une excellente bibliothèque et un excellent corps professoral. Je suis allé deux fois à cette université; la première fois j'y ai tenu un séminaire sur la politique religieuse comparée.

Toutefois, il y a d'autres institutions privées, ce ne sont pas des universités mais des séminaires financés par l'église catholique. Il y en a tout un réseau. D'autres écoles semblables sont également financées par d'autres églises et il y a aussi six ou huit écoles secondaires catholiques privées.

**M. Flis:** Dans tout ce que vous avez reçu de l'Union soviétique, de ces groupes énumérés ici, y a-t-il eu beaucoup de plaintes à propos de familles qui reçoivent la succession et leur ont laissé des parents au Canada? Vous savez que bien des gens maintenant désignent comme héritier des parents qui sont encore en Union soviétique ou dans d'autres pays. Ces parents se plaignent de ne pas recevoir une grande part de leur héritage. Avez-vous entendu quelque chose à ce propos ou reçu des plaintes?

**Le professeur Bociurkiw:** Non, Cela ne signifie pas qu'il n'en est pas question dans tous les documents que j'ai amassés, mais je n'ai jamais rien vu directement lié à cela, par exemple, à la confiscation des successions par le gouvernement. Malheureusement, je ne peux pas vous répondre.

**M. Flis:** Ai-je le temps de poser une autre question, monsieur le président?

**Le président:** Cela dépend de la question.

**M. Flis:** Elle est très courte. Vous avez dit que les juifs étaient autorisés à immigrer de l'Union soviétique, car cette dernière essaie de se débarrasser des éléments subversifs. Il serait peut-être avantageux que les autres groupes commencent à faire un peu plus de bruit? Les fonctionnaires semblent tous nous conseiller la voie de la diplomatie tranquille. Néanmoins, les Juifs n'ont pas suivi cette méthode et ont fait des gains bien plus importants que d'autres.

**Le professeur Bociurkiw:** La voie de la diplomatie tranquille ne devrait pas servir de prétexte pour ne rien faire, il est inexcusable de faire une mention symbolique d'un problème et de passer aux affaires courantes. J'ai déjà dit dans le petit texte qui vous a été distribué, que la diplomatie de coulisses peut être utile lorsque vous négociez un *quid pro quo* particulier, mais si, à un moment donné, vous voyez que cela n'aboutit à rien, il faut commencer à pousser des cris pour mettre de la lumière sur ces violations. Il faut combiner les deux méthodes parce que si votre diplomatie tranquille se limitait à faire un exposé du problème, à se faire dire que vous avez absolument tort, qu'il y a une liberté totale et à accepter cette réponse sans broncher, elle n'aboutirait à rien.

**Le président:** Merci. Messieurs les membres du Comité, nous avons le choix entre lever la séance ou poursuivre cette



[Text]

interesting session or, with some self-discipline, entertain a third round of questions. We have time for another round of questions. If you wish, we can.

**Miss Jewett:** I would ordinarily wish to—it is a good seminar—but, Mr. Chairman, I am going to snooze for an hour so I can be alive when the vote comes, with all due respect. That would still leave a quorum if the other three do not—

**Mr. Bradley:** I am going to stay with the answers I received, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Flis, you are the only one that has another burning question.

**Mr. Flis:** I have about ten so I think I will take a rain check.

**The Chairman:** Then on your behalf I will thank Professor Bociurkiw. It was a very productive and most informative evening. We certainly are very grateful to you. We may turn to you individually or collectively, can we, in the next months to come? We thank you for coming.

**Professor Bociurkiw:** Thank you, sir. Thank you, ladies and gentlemen.

**The Chairman:** And to members of the committee, if we do adjourn tonight then we will resume on September 29. If we carry on, if we do not have this historical vote, then we have a meeting scheduled tomorrow afternoon.

**An hon. Member:** I think it is very definite—

**The Chairman:** Yes, but it is a very unpredictable place so I am just putting this to you.

**Mr. Bradley:** But Stanley says we go home tomorrow.

**Miss Jewett:** Then, Mr. Chairman, we will be in touch about—

**The Chairman:** The week of September 6—

**Miss Jewett:** Right.

**The Chairman:** —through our Clerk we will get together, hopefully, a group of three to start the process of deciding about witnesses on the basis of submissions.

Thank you very much. The meeting is adjourned.

[Translation]

discussion très intéressante; avec un peu d'autodiscipline nous pourrions même passer à une troisième série de questions. Nous avons suffisamment de temps pour passer à un troisième tour, si vous le souhaitez.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** La séance est effectivement très intéressante, monsieur le président, mais je crois que je vais me retirer pour me reposer un peu afin d'être éveillée au moment du vote à la Chambre. Donc, avec tous mes respects, je vous quitterai, sachant qu'il reste quand même le quorum, si les autres voulaient continuer.

**M. Bradley:** Je suis satisfait des réponses que j'ai obtenues, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Flis, êtes-vous le seul qui aie encore une question brûlante à poser.

**M. Flis:** J'en ai au moins dix, alors, je me reprendrai une autre fois.

**Le président:** Alors, au nom du Comité, je remercie le professeur Bociurkiw. Ses réponses ont été des plus intéressantes. Nous l'avons grandement apprécié. Il se peut que l'on s'adresse à vous de nouveau dans les mois à venir à titre individuel ou même collectivement. Nous vous remercions encore une fois.

**Le professeur Bociurkiw:** Merci, monsieur le président. Merci, mesdames et messieurs.

**Le président:** J'indique tout simplement aux membres du Comité que, si la Chambre ajournait ce soir, nous reprendrions nos travaux le 29 septembre. Si nous continuons, si ce vote historique n'a pas lieu, nous nous réunirons demain comme prévu.

**Une voix:** Il n'y a pas de question . . .

**Le président:** Oui, mais il est bien difficile de prévoir ce qui va arriver à la Chambre. Donc, je vous préviens au cas où.

**M. Bradley:** Mais Stanley a dit que l'on rentrerait demain.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Alors, monsieur le président, vous allez nous contacter au sujet de . . .

**Le président:** La semaine du 6 septembre . . .

**M<sup>lle</sup> Jewett:** D'accord.

**Le président:** . . . le greffier communiquera avec vous et avec un peu de chance nous arriverons à trois à entamer le processus de sélection des témoins.

Merci beaucoup. La séance est levée.



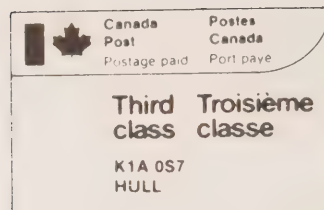












*If undelivered, return COVER ONLY to*  
Canadian Government Printing Office  
Supply and Services Canada  
45 Sacre-Coeur Boulevard  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à*  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

At 3:30 p.m.:

*From the Department of External Affairs:*

Mr. C. Anstis, Deputy Director of the Europe I Division,  
CSCE Coordinator, Bureau of European Affairs

Mr. D. Thorpe, Secretary to the Canadian Delegation to  
Madrid, CSCE Review Conference, Bureau of European  
Affairs

At 8:00 p.m.:

Professor B.R. Bociurkiw, Department of Political Science,  
Carleton University

A 15:30:

*Du ministère des Affaires extérieures:*

M. C. Anstis, directeur adjoint de la direction de l'Europe I,  
coordonnateur CSCE, Bureau des affaires de l'Europe

M. D. Thorpe, secrétaire de la délégation canadienne à  
Madrid, conférence sur l'étude de la CSCE, Bureau des  
affaires de l'Europe

A 20:00:

Professeur B.R. Bociurkiw, Département de science politi-  
que, Université Carleton

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, September 30, 1980

Chairman: Mr. Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le mardi 30 septembre 1980

Président: M. Charles Caccia

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Sub-Committee on the**Procès-verbaux et témoignages  
du Sous-comité de la***Conference on Security  
and Cooperation in Europe  
(CSCE); in Preparation for  
the Madrid Conference****Conférence sur la Sécurité  
et la Coopération en  
Europe (CSCE); en  
Préparation de la  
Conférence de Madrid***Standing Committee on  
External Affairs and  
National Defence**Comité permanent des  
affaires extérieures et de  
la défense nationale*

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference

Ordre de renvoi

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980



SUB-COMMITTEE ON THE CONFERENCE  
ON SECURITY AND COOPERATION  
IN EUROPE (CSCE); IN PREPARATION FOR  
THE MADRID CONFERENCE

*Chairman:* Mr. Charles Caccia

*Vice-Chairman:* Mr. Robert Gourd

Bradley  
Flis

Jewett (Miss)

Messrs. — Messieurs

King

Marceau—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Sub-committee*

SOUS-COMITÉ DE LA CONFÉRENCE  
SUR LA SÉCURITÉ ET LA COOPÉRATION  
EN EUROPE (CSCE); EN PRÉPARATION  
DE LA CONFÉRENCE DE MADRID

*Président:* M. Charles Caccia

*Vice-président:* M. Robert Gourd

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, SEPTEMBER 30, 1980  
(10)

[Text]

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:45 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Bradley, Caccia, Gourd, Miss Jewett, Messrs. King and Marceau.

*Other Member present:* Mr. Joyal.

*Witnesses: From Electrovert Ltd.:* Mr. N.J. Fodor, President. *From the Canadian Wheat Board:* Mr. W.E. Jarvis, Chief Commissioner. *From Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd.:* Mr. D.S. Miller, Manager, International Marketing.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (*See Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senator Yuzyk to take part in the proceedings.

The schedule of proposed meetings for the weeks of September 29, 1980 and October 6, 1980 was distributed to members of the Sub-committee.

It was agreed,—That the article entitled—East-West Trade—which appeared in the *International Herald Tribune*, Paris, September, 1980 be circulated to members of the Sub-committee.

The President of Electrovert Ltd. made a statement and answered questions.

The Chief Commissioner of the Canadian Wheat Board made a statement and answered questions.

The Manager, International Marketing of Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd. made a statement and answered questions.

It was agreed,—That the document entitled—Presentation made by Mr. D.S. Miller to the Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference House of Commons. September 30, 1980—be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "CSCE-3"*).

It was agreed,—That every subsequent submission made and summarized in one official language during opening comments be printed as an appendix to that day's Minutes of Proceedings and Evidence.

At 12:38 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned until 3:00 o'clock p.m. this day.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 30 SEPTEMBRE 1980  
(10)

[Traduction]

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9h 45 sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Bradley, Caccia, Gourd, M<sup>lle</sup> Jewett, MM. King et Marceau.

*Autre député présent:* M. Joyal.

*Témoins: De Electrovert Ltd.:* M. N.J. Fodor, président. *De la Commission canadienne du blé:* M. W.E. Jarvis, commissaire en chef. *De Pratt & Whitney Aircraft du Canada Ltée:* M. D.S. Miller, directeur, Commercialisation internationale.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le président invite l'honorable sénateur Yuzyk à prendre part aux délibérations.

Le calendrier des séances proposées pour les semaines du 29 septembre 1980 et du 6 octobre 1980 est distribué aux membres du Sous-comité.

Il est convenu,—Que l'article intitulé—Commerce Est-Ouest—qui a paru dans le *International Herald Tribune*, Paris en septembre 1980, soit distribué aux membres du Sous-comité.

Le président d'Electrovert Ltée fait une déclaration et répond aux questions.

Le commissaire en chef de la Commission canadienne du blé fait une déclaration et répond aux questions.

Le directeur de la Commercialisation internationale de Pratt & Whitney Aircraft du Canada Ltée fait une déclaration et répond aux questions.

Il est convenu,—Que le document intitulé—Mémoire de M. D.S. Miller au Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la conférence de Madrid, Chambre des communes, 30 septembre 1980, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice "CSCE-3"*).

Il est convenu,—Que tout mémoire qui sera ultérieurement fait dans l'une ou l'autre des langues officielles et résumé lors des commentaires préliminaires, soit joint aux procès-verbal et témoignages de la journée.

A 12h 38, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à 15 heures.

## AFTERNOON SITTING (11)

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Bradley, Caccia, Gourd, Miss Jewett, Messrs. King and Marceau.

*Other Member present:* Mr. Joyal.

*Witnesses: From the Canadian Importers Association Inc.:* Mr. Keith Dixon, President. *From H.A. Simons (Overseas) Ltd.:* Mr. J.A. Macdonald, Vice-President.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (See *Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senator Yuzyk to take part in the proceedings.

The President of the Canadian Importers Association Inc. made a statement and answered questions.

The Vice-President of H.A. Simons (Overseas) Ltd. made a statement and answered questions.

On motion of Mr. Marceau, it was *ordered*,—That the document entitled—Madrid Conference, August 29, 1980—submitted by Mr. J.A. Macdonald, Vice-President, H.A. Simons (Overseas) Ltd. be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See *Appendix "CSCE-4"*).

At 5:15 o'clock p.m. the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (11)

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15h 10 sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Bradley, Caccia, Gourd, M<sup>lle</sup> Jewett, MM. King et Marceau.

*Autre député présent:* M. Joyal.

*Témoins: De l'Association des importateurs canadiens Inc.:* M. Keith Dixon, président. *De H.A. Simons (Overseas) Ltd.:* M. J.A. Macdonald, vice-président.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (Voir *procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le président invite l'honorable sénateur Yuzyk à prendre part aux délibérations.

Le président de l'Association des importateurs canadiens Inc. fait une déclaration et répond aux questions.

Le vice-président de *H.A. Simons (Overseas) Ltd.* fait une déclaration et répond aux questions.

Sur motion de M. Marceau, il est *ordonné*,—Que le document intitulé—Conférence de Madrid, le 29 août 1980—soumis par M. J.A. Macdonald, vice-président de *H.A. Simons (Overseas) Ltd.* soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir *Appendice "CSCE-4"*).

A 17h 15, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Sub-committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, September 30, 1980

• 0945

**The Chairman:** Order, please—and good morning to everybody.

**Miss Jewett:** Sorry I am so late.

**The Chairman:** We were also late. Actually, we are grateful to those who are late because they give us a breathing spell. But—it is good to see you after the summer.

We have Mr. Fodor as our first witness this morning but before inviting him to speak, I wish to say that our Clerk has kindly prepared a schedule for this week and next week which, if you wish, will be distributed right away so that you can make your plans accordingly. I would like only to ask you to keep in mind that, tomorrow, instead of starting at 3.30 in the afternoon, we are trying to start earlier, possibly at 1.30. Tomorrow morning will be free but definitely we will try to start earlier in the afternoon. So please expect a notice for a start tomorrow around 1.30 or so, depending on confirmations to come.

Thursday, you will see, is a fairly full day, but the Friday meeting, unless you insist on going on to Friday, I would be inclined to cancel because I promised you that we would not have meetings on Fridays unless absolutely necessary. We will try to insert the meeting with Radio Canada International wherever there may be a cancellation next week, rather than having us here just for a Friday morning meeting. So I would suggest that we cancel the 9.30 am. Friday item.

We move on then to next week where you see already what is shaping up in a pretty intensive manner: Monday, Tuesday, Wednesday and Thursday. You will see that Wednesday morning is free next week as well.

Our secretary, of course, is endeavouring to accommodate people according to their requests and according to the criteria that we discussed earlier, around mid-September, which will then be cleared again with Mr. Bradley for the Progressive Conservative Party and with Miss Jewett for the NDP. The important thing to stress is to remain flexible as to Wednesdays.

For the other days of this week, there is a schedule; and for next week, it may be modified and expanded a bit, if necessary.

**Miss Jewett:** Mr. Chairman, will we meet the following week as well?

**The Chairman:** It depends on the demand on the part of witnesses: we do not know that yet. We will try to accommodate people next week and to fill next week fully; and then,

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 30 septembre 1980

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît . . . bonjour à tous.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Excusez-moi, je suis très en retard.

**Le président:** Nous l'étions également. En fait, nous sommes reconnaissants à ceux qui arrivent en retard, car cela nous laisse le temps de respirer. C'est un plaisir de vous revoir après l'été.

Nous accueillons comme premier témoin ce matin, M. Fodor, mais avant de lui céder la parole, j'aimerais vous informer que le greffier a eu l'amabilité de préparer l'horaire de cette semaine et de la semaine prochaine, je vais donc vous le distribuer tout de suite, si vous le désirez, pour que vous puissiez prendre les dispositions nécessaires. J'aimerais vous rappeler que demain, au lieu de commencer à 15h30, nous tenterons de commencer plus tôt, peut-être même à 13h30. La matinée de demain sera libre, mais nous allons certainement commencer plus tôt l'après-midi. Attendez-vous donc à recevoir avis que nous commencerons vers 13h30 demain, si confirmation est donnée.

Vous constaterez que jeudi la journée est assez chargée, mais que vendredi matin, à moins que vous n'insistiez pour avoir une réunion, je serais porté à l'annuler, puisque je vous avais promis que nous n'aurions pas de réunion les vendredis, à moins de nécessité absolue. Nous allons essayer de tenir la réunion avec Radio Canada International la semaine prochaine si nous avons une annulation, plutôt que de nous faire venir ici simplement pour une réunion le vendredi matin. Je propose donc que nous annulions la réunion prévue pour vendredi matin à 9h30.

Passons maintenant à la semaine prochaine; elle s'annonce déjà—vous pouvez le voir—comme assez chargée: lundi, mardi, mercredi et jeudi. Vous constaterez que la matinée de mercredi est libre, la semaine prochaine aussi.

Notre secrétaire essaye évidemment d'arranger tout le monde selon les demandes exprimées et les critères dont nous avons discuté précédemment, vers la mi-septembre, et qui seront, bien sûr, réexaminés auprès de M. Bradley du Parti conservateur et auprès de M<sup>lle</sup> Jewett pour le Parti néo-démocrate. Je ne saurais trop souligner qu'il faut rester aussi disponible que possible les mercredis.

Quant aux autres jours de la semaine, nous avons un horaire; en ce qui concerne la semaine prochaine, nous modifierons ou élargirons l'horaire un peu, si nécessaire.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Monsieur le président, allons-nous nous réunir la semaine d'après aussi?

**Le président:** Cela dépend des exigences des témoins: nous ne le savons pas encore. Nous allons tenter d'entendre les gens la semaine prochaine, de bien remplir cette semaine; ensuite,

[Text]

hopefully, start the following week instead— by that I mean the week of October 10, because there is a long weekend preceding—by drafting.

**Miss Jewett:** Because some of next week's schedule may be interrupted if Parliament is brought back.

**The Chairman:** Yes, this is why we have kept the Wednesday morning totally free.

Mr. Bradley.

**Mr. Bradley:** Another point, Charles. Is there any possibility of a briefing by the Department of National Defence as to what our stand may be at this conference on Basket I? Since the push will be, probably, by the other side, to concentrate mostly on Basket I, we should possibly know what our country's stand will be on that. Or do you think it is worthy of consideration?

• 0950

**The Chairman:** We heard two witnesses on that subject, Broski and Branson—departmental people from the Directorate of Arms Control Policy. That was on July 15. But it is a good point and we will keep it in mind, perhaps with other departments, as to whether we should have an unstructured meeting just to go over the Canadian performance. That is a point that I will keep in mind.

**Mr. Bradley:** We are going to want to push Baskets II and III, as much as we can, and they will be pushing Basket I, so I would like to know what the tactics will be, and how we can get around that or how we propose to. That is just thrown in for thought.

**The Chairman:** Yes.

Now, one more item before we start with Mr. Fodor. In the Paris edition of the *Herald Tribune* yesterday, an article appeared under the heading *East-West Trade*, an article that covers several pages. It is informative and fairly up to date, of course, and if it is the feeling that it may help your questions during this week with witnesses, then I would inquire of the Clerk whether photocopies can be made. It is spread over several pages but it may be useful to you.

**Miss Jewett:** I think that would be helpful.

**The Chairman:** All right, then we will try and see if we can have copies made.

Le problème, c'est que je l'ai seulement en anglais, mais les statistiques sont les mêmes. Êtes-vous d'accord? Oui.

With that kind of background, we can now start, and we are very glad to welcome today the president of Electrovert Ltd. from Montreal, Mr. Nicholas Fodor. This firm has subsidiaries or offices in the U.S.A., the U.K., in France, Benelux, West Germany Austria and Singapore.

Mr. Fodor was born in Hungary in 1904 and came to Canada in 1951. He started his own business and today he

[Translation]

j'espère que la semaine suivante—j'entends par là la semaine du 10 octobre puisqu'il y a la longue fin de semaine—nous pourrions rédiger notre rapport.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Si le Parlement est rappelé, il risque d'y avoir interruption de nos séances de la semaine prochaine.

**Le président:** Oui, c'est pourquoi nous avons gardé la matinée de mercredi tout à fait libre.

Monsieur Bradley.

**M. Bradley:** Encore une chose, Charles. Est-il possible d'espérer que le ministère de la Défense nationale tiendra une séance d'information pour nous expliquer quelle sera notre position à la Conférence sur la première «corbeille I»? Puisque la partie adverse exercera probablement des pressions pour que l'on se concentre surtout sur la première «corbeille», il serait peut-être utile que nous connaissions la position officielle de notre pays à ce sujet. Croyez-vous que ce soit digne d'intérêt?

**Le président:** Nous avons entendu deux témoins à ce sujet, messieurs Broski et Branson, du ministère, exactement de la Direction générale des politiques de contrôle des armements. C'était le 15 juillet. Toutefois, l'idée est excellente et nous nous en parviendrons. Peut-être devrions-nous envisager de tenir une réunion officielle avec d'autres ministères pour étudier la performance du Canada. Je vais réfléchir à cette idée.

**M. Bradley:** Nous allons vouloir favoriser les Corbeilles II et III autant que possible, et les autres favoriseront la première corbeille. J'aimerais donc savoir quelles seront nos tactiques et comment nous allons pouvoir contourner cette difficulté, comment nous nous proposons de le faire. Je laisse la chose à votre réflexion.

**Le président:** Oui.

Nous avons encore une chose à régler avant d'entendre M. Fodor. Dans l'édition parisienne du *Herald Tribune*, d'hier, on trouve un article intitulé *East-West Trade* (Le commerce est-ouest). Il s'agit d'un article de plusieurs pages qui contient des renseignements utiles et assez récents; si vous pensez que cet article pourrait vous aider à poser vos questions au cours de cette semaine, alors je demanderai au greffier si l'on peut nous faire des photocopies. Il y a plusieurs pages, mais cela vous sera peut-être utile.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je crois que ce serait utile.

**Le président:** Très bien, dans ce cas nous allons voir si nous pouvons faire faire des copies.

The problem is that I only have it in English, but the statistics are the same. Do you agree? Yes.

Cela dit, nous pouvons maintenant commencer. Nous sommes très heureux d'accueillir aujourd'hui le président d'Electrovert Limitée, de Montréal, M. Nicholas Fodor. Il s'agit d'une entreprise qui possède des filiales ou des bureaux aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en France, au Benelux, en Allemagne de l'Ouest, en Autriche et à Singapour.

M. Fodor est né en Hongrie en 1904, il est venu au Canada en 1951. Il a mis sur pied sa propre entreprise et aujourd'hui, à



## [Texte]

employs, on a world-wide basis, some 400 people, 350 of whom are in Canada.

The firm of which Mr. Fodor is the president is a recognized leader of automated production equipment for the printed circuit industry and is possibly the only Canadian company exporting production equipment to Japan. Amongst the clients and customers he numbers Northern Telecom, Western Electric, Siemens, Philips, Ericsson and Hitachi. Over 95 per cent of the production of his company, I understand, is exported.

With that background, we welcome him here and we are certainly most grateful that he was able to come. He has prepared a brief statement for distribution, and again it is available in English only. In addition to that, Mr. Fodor, you are most welcome to make a short statement so as to enable people to ask you as many questions as possible.

• 0955

**Mr. N.J. Fodor (President, Electrovert Ltd.):** Thank you very much, Mr. Chairman, ladies and gentlemen. I heard just now about Basket I, Basket II, and so on. Are you speaking about the Helsinki agreement?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Fodor:** And this is the third of the meetings—after Yugoslavia, is this correct?

**The Chairman:** The first after Belgrade.

**Mr. Fodor:** After Belgrade, yes. But I meant that this is the third, Helsinki—and that it was after Belgrade.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Fodor:** All right, now I have been told. I did not know that exactly.

Now, first of all, my little report which I made for you is really for secondary industry engineering, etc. I have completely left out the agricultural—the wheat board, etc.; that is a completely other kind of fish.

By the way, we are, at the present time, in Eastern European countries. Approximately 8 to 10 per cent of our total export is going to these countries, a very big quantity to the U.S.S.R. And here is what I would try to tell you.

Canada has to export, and preferably products of the secondary industry. There are very few secondary industry products which appeal offshore, either because they are too expensive, or not enough capacity available here, or not enough demand on the world market.

Items which are exportable are high technology products, special machinery, special know-how in the field of mining, aluminium production and similar, and software. As a matter of fact, most of these industries, and design and engineering activities, would not be able to earn a living on the small domestic market and their existence depends on export.

## [Traduction]

travers le monde, 400 personnes dont 350 ici au Canada travaillent pour lui.

L'entreprise que dirige M. Fodor est le chef de file incontesté de l'impression des circuits dans l'industrie d'équipement informatique, c'est peut-être la seule entreprise canadienne qui exporte ce genre d'équipement au Japon. Parmi ses clients, M. Fodor compte *Northern Telecom*, *Western Electric*, *Siemens*, *Philips*, *Ericsson* et *Hitachi*. Si je comprends bien, il exporte plus de 95 p. 100 de sa production.

Vu ces antécédents, nous sommes heureux de l'accueillir ici et nous lui sommes certainement très reconnaissants d'être venu. Il a préparé une brève déclaration qui sera distribuée et qui, encore une fois, n'est disponible qu'en anglais. En outre, M. Fodor, nous serions heureux que vous nous fassiez une brève déclaration de façon à nous permettre de poser le plus de questions possibles.

**M. N.J. Fodor (président, Electrovert Limitée):** Merci beaucoup, monsieur le président, mesdames et messieurs. Je vous ai entendu parler il y a un instant de «Corbeille I», «Corbeille II», etc. Parlez-vous de la convention de Helsinki?

**Le président:** Oui.

**M. Fodor:** Il s'agit de la troisième réunion, après celle de Yougoslavie, n'est-ce pas?

**Le président:** La première après Belgrade.

**M. Fodor:** Après Belgrade, oui. Je voulais dire qu'il s'agissait de la troisième, après Helsinki et Belgrade.

**Le président:** Oui.

**M. Fodor:** Bon, maintenant je vais. Je ne savais pas exactement de quoi il s'agissait.

Tout d'abord, j'aimerais préciser que le petit rapport que j'ai préparé à votre intention porte en réalité sur la technologie des industries secondaires. Je n'ai rien dit sur l'agriculture, la commission du blé, etc.; ce sont des sujets tout à fait différents.

À l'heure actuelle, je le mentionne en passant, nous faisons affaire avec les pays de l'Europe de l'Est. Nous exportons environ 8 à 10 p. 100 du total de nos exportations vers ces pays, surtout vers l'URSS. Si je suis venu, c'est pour vous dire ceci.

Le Canada se doit d'exporter et d'exporter de préférence les produits de l'industrie secondaire. Peu de produits de l'industrie secondaire ont un attrait à l'étranger, soit parce qu'ils sont coûteux soit parce que nous n'en fabriquons pas suffisamment soit parce que la demande sur les marchés mondiaux n'est pas suffisante.

Les produits que nous pouvons exporter sont le fruit d'une technologie très poussée: machinerie spéciale, minerais supposant des connaissances spéciales dans le domaine minier, produits d'aluminium, programmes d'informatique. À vrai dire, la plupart de ces industries, de ces activités de conception ou de génie ne pourraient pas subsister dans notre petit marché national, ils dépendent de l'exportation pour leur survie.



## [Text]

It should also be noted that for specialized high technology, the marketplace is limited and competition from the western world is very strong. For example, you cannot export special production machinery to the Third World.

In view of this, we need the markets of Eastern Europe and the People's Republic of China. They have an ever-growing demand for special equipment, but we have to recognize the limitations. Many of these items are non-exportable in the interest of the western world's security and defence.

So much in general.

To act in these markets involves the exporter in many difficulties and problems. Over and above immense patience and the heavy expenses, here are some of the problems faced.

U.S.S.R.: a lengthy and cumbersome visa formalities—it is practically impossible to make a trip at short notice; little advance information on investment plans and budgets for investment goods; uneconomical organization of end-user and FTO contacts—only about one-third of the visits really reach decision-makers; two-thirds of travel by Canadian executives to market are frustrated by bureaucratic unpreparedness.

Length of preparation of purchase contracts: we are usually told of customer requirements, planning approval, currency allotment, choice of equipment by the FTO, and after that, there is an administrative delay of sometimes one to two years before the contract is ready for signature, even for replacement spare parts. For example, minor amendments to an agreement took almost six months for signature, after several cancelled previously-agreed appointments.

I have here 10 telexes from July 22. Nine appointments in Moscow were postponed, and they are still not signed. If you wish to file these, they are at your disposal.

After these time lags, there is a bureaucratic enforcement of delivery penalties, even if the delay is only of a couple of weeks.

If the U.S.S.R. is interested in a specific product, the prospective supplier is invited to participate in a specialized exhibition, but has no choice as to the size or location of exhibition area. The costs of participating in such exhibitions are enormous, including the living expenses in the U.S.S.R. We have taken part there, I think, four or five times, and each time the expense was more than \$60,000.

There is a lack of contact with end-users and potential future customers, a virtual impossibility to help customers of industrial production equipment with advice or service on the

## [Translation]

Il est également à noter que le marché est très limité et la concurrence dans le monde occidental très forte dans le cas des produits à technologie très avancée. Par exemple, vous ne pouvez exporter de la machinerie spéciale aux pays du tiers-monde.

Par conséquent, il nous faut les marchés de l'Europe de l'Est et de la République de Chine. Dans ces pays, la demande d'équipement spécialisée grandit constamment bien que nous devions reconnaître les limites de ce marché. De nombreux produits ne peuvent être exportés dans l'intérêt de la sécurité et de la défense du monde occidental.

Voilà en termes généraux.

En vue d'avoir accès à ces marchés, l'exportateur doit faire face à de nombreuses difficultés et de nombreux problèmes. Outre une patience infinie et de lourdes dépenses, voici les problèmes auxquels nous faisons face.

En URSS: des formalités longues et pesantes pour obtenir un visa, il est à toutes fins pratiques impossible de s'y rendre sans de longues attentes; peu d'informations préalables sur les plans et les budgets d'investissement dans les produits à acheter; une organisation non rentable des usagers et des contacts dans les bureaux de tourisme étrangers; ce n'est que dans un tiers des cas qu'on rencontre vraiment ceux qui prennent les décisions; dans deux tiers des cas, les déplacements par des chefs d'entreprise canadiens en vue de trouver des marchés se soldent par du mécontentement à cause du manque de préparation de la bureaucratie.

Le temps qu'il faut pour préparer les contrats d'achat: En général, les représentants des bureaux de tourisme nous disent quels sont les besoins du client, qui doit donner son approbation, le taux de change des devises, le choix de l'équipement; ensuite il y a un délai administratif de un à deux ans avant la signature du contrat même s'il s'agit d'un contrat pour des pièces de rechange. Par exemple, pour apporter des amendements mineurs à un contrat il a fallu attendre presque six mois pour obtenir une signature et ce, après l'annulation de plusieurs rendez-vous déjà prévus.

J'ai ici dix télex du 22 juillet. Neuf rendez-vous à Moscou ont été remis et les contrats ne sont toujours pas signés. Si vous voulez que je les dépose, j'y suis disposé.

Après tous ces retards, la bureaucratie applique des sanctions de livraison même si le délai de livraison n'est que de quelques semaines.

Si l'URSS s'intéresse à un produit précis, le fournisseur éventuel se voit invité à participer à une exposition spécialisée, mais il n'a aucun mot à dire sur l'importance ou le lieu de son exposition. Les frais de participation à de telles expositions sont énormes, y compris les dépenses personnelles pour vivre en URSS. Nous avons participé à de telles expositions quatre ou cinq fois; à chaque fois la dépense a dépassé les \$60,000.

En outre, il n'y a pas de contact avec les usagers et les clients éventuels, il est absolument impossible d'aider de nos conseils les clients qui achètent de l'équipement de production

## [Texte]

factory floor, and a virtual impossibility for training of operations in the U.S.S.R. or Canada.

• 1000

For the successful exporter, the best salesman is its equipment; therefore it is very important that this equipment should perform satisfactorily. Without the possibility of installing the equipment and training the personnel, there is a good chance of the equipment not performing perfectly and this will reflect on the supplier and spoil the chances for future business, despite the previous heavy investment on the part of the supplier.

Two case histories, if you will permit, the first in Hungary. Suddenly, we have not got orders from there, and it took a long time before we found out that in one of the factories, two of our machines were lying in the corner. They said they were not using them because they were rotten—they were no good. When we got permission to go into the place, we were able to teach them how to use them. From there on, Hungary has been an excellent customer. But we had lost two years.

**Mr. Fodor:** The other thing was very funny. We signed an agreement with the Rumanians that we would install a machine and that we would tell them how to use it—we would train them. When our men arrived, the machine was in a big corridor—nothing else, only the machine in the corridor. We had to start the machine in the corridor, we had to train the people in the corridor, and then they said, "Go to hell. You cannot go into the factory now. We will dismantle the machine and then we will use it". European customs lead to completely unbelievable situations which makes it very, very difficult and very dangerous. Because, again I say, the best salesman of any type of equipment is the equipment itself. Therefore it has to work perfectly.

Now, in other Comecon countries, investment projects are being carried over year after year for lack of finance. There is inadequate information on customers' budgetary problems to enable the supplier to help line up required finance. In some countries, EDC financing is available but not used on account of local red tape between ministries, FTOs and the end-users.

Some of the difficulties listed above for the U.S.S.R. are also applicable to some of these countries. For example, Bulgaria has a similar situation to the U.S.S.R. Rumania is not quite so strict with direct customer contact any more. Hungary, Czechoslovakia and Poland have opened up quite a lot.

This is, in general, what I can report to you. Thank you very much for listening and I am now open to any questions. My first export activity with Russia was in 1976, so I think I know what I am talking about.

## [Traduction]

industrielle ou d'assurer le service à l'usine, et il est absolument impossible de former les employés en URSS ou au Canada.

La qualité de l'équipement vendu est le plus sûr moyen de réussir en exportation; c'est pourquoi il est essentiel que l'équipement donne satisfaction. Si on ne nous permet pas d'installer cet équipement et de former le personnel, les accrocs deviennent pratiquement inévitables, or c'est le fournisseur qui est tenu pour responsable, si bien que malgré les gros efforts consentis, il risque de ne pas obtenir de nouvelles commandes.

Je vais vous donner deux exemples, dont le premier s'est déroulé en Hongrie. Après une brusque interruption des commandes en provenance de ce pays, ce n'est qu'au bout d'un certain temps que nous avons appris que deux des machines que nous avions livrées traînaient dans un coin perdu de l'usine. On nous a dit qu'on ne les utilisait pas parce qu'elles ne valaient rien. Nous avons obtenu la permission de nous rendre sur place et leur avons montré comment s'en servir. Depuis, la Hongrie est redevenue l'un de nos meilleurs clients. Néanmoins cela nous a fait perdre deux ans.

**M. Fodor:** Je me souviens aussi d'un incident amusant. Nous avions conclu un accord avec les Roumains en vue de la livraison d'une machine et de la formation du personnel chargé de s'en servir. Mais lorsque nos hommes sont arrivés sur place, tout ce qu'ils ont trouvé, c'est ladite machine dans un couloir vide. Nous avons donc dû mettre la machine en marche et former le personnel dans le couloir. Comme l'accès de l'usine nous était interdit, ce sont les Roumains eux-mêmes qui ont démonté la machine pour la remonter ensuite. On se trouve en Europe de l'Est affronté à des situations tout à fait incroyables, qui rendent notre travail difficile, voire dangereux. C'est pourquoi il faut veiller à ce que l'équipement vendu fonctionne à la perfection, c'est notre meilleure publicité.

Dans d'autres pays du Comecon, des plans d'investissements sont reportés d'une année sur l'autre, faute de moyens financiers. On ne dispose pas, sur la situation financière des clients, les renseignements qui auraient éventuellement permis aux fournisseurs d'accorder certains crédits. Bien que la société pour l'expansion des exportations accorde des crédits pour certains pays, ils ne sont guère utilisés à cause de chicaneries administratives entre ministères locaux, fonctionnaires et utilisateurs.

Les difficultés que nous avons énumérées en ce qui concerne l'URSS existent également dans d'autres pays. La situation en Bulgarie est analogue à celle de l'Union soviétique. La Roumanie, par contre, n'est plus aussi rigide en ce qui concerne les contacts directs avec les clients. La Hongrie, la Tchécoslovaquie et la Pologne ont relâché très sensiblement la politique à cet égard.

Voilà en gros ce que j'avais à vous dire. Je vous remercie de votre attention et me ferai un plaisir de répondre à vos questions. J'ai commencé à exporter en Russie en 1976, je sais donc ce dont je parle.



[Text]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Fodor. We could not have had a better witness to start with.

Who would like to ask questions of Mr. Fodor? Mr. Bradley.

**Mr. Bradley:** Thanks, Mr. Chairman.

Mr. Fodor, on a recent trip, I was informed that a lot of the problem in the Eastern bloc countries at the present time is because of the tremendous cost that they go through to produce a product, and that because of this cost, they cannot be competitive with the West, thereby putting countries such as Poland in tremendous debt at the present time. I was informed that we may be looking at the strong possibility of the Eastern bloc countries playing down the economic trade at this conference and that they may, in fact, wish to pull out of a lot of the trade agreements with us because they cannot compete with us economically and financially in producing at a low price. What is your view on that?

**Mr. Fodor:** May I ask a question? I will tell you, independently, but I wonder: was it a Pole or a Hungarian or an Eastern European who gave you this information?

**Mr. Bradley:** No, Western.

**Mr. Fodor:** Western?

**Mr. Bradley:** Yes. That is why I would like to know your views.

**Mr. Fodor:** All right, sure.

I am sorry but I disagree completely. I disagree because, unfortunately, the Eastern European countries, independently of the cost, can sell at any prices. There are examples in Canada, one, I think, in B.C. and the other one I do not know where it was, where the Russians asked a ridiculous price for turbines; and if anybody who happened to know a little bit about turbines compared the Dominion Engineering prices with the Russian prices, only on a weight basis, with international statistics, they would have very plainly established that this was rubbish. I mean, they really undercut and made a crazy price which was well under their cost price. That is number one.

• 1005

Number two, they are very inefficient, I fully agree with you; because everybody tries to, how should I say, do as little as possible.

I just heard, and I do not take responsibility for this information, that in Gdansk now, in this famous shipyard, there are at least three times as many workers as in a similar western shipyard—I am not speaking about the Japanese shipyards.

The whole so-called—and I do not know how you call it, but it is government bookkeeping, is that tomorrow, if the Russians wished to put us in an impossible situation, they could start to sell gold for \$100 or I do not know what; and they can do it because they just put it in their budget under “propaganda”, or I do not know what. There is nothing that a country

[Translation]

**Le président:** Merci monsieur Fodor. Nous n'aurions pas pu avoir meilleur témoin pour lancer cette discussion.

Qui est-ce qui va commencer? M. Bradley.

**M. Bradley:** Merci monsieur le président.

Lors d'un récent voyage, on m'a expliqué qu'une bonne partie des difficultés auxquelles se heurtent les pays de l'Est sont dues à leurs coûts de production extrêmement élevés, ce qui fait qu'ils ne peuvent pas concurrencer l'Occident, ce qui serait à l'origine, notamment, de l'énorme endettement de la Pologne. Il paraîtrait que les pays de l'Est vont sans doute chercher à minimiser le rôle du commerce international lors de cette conférence, essayer même de revenir sur certains accords commerciaux conclus avec l'Occident, puisqu'ils sont dans l'impossibilité de nous concurrencer tant du point de vue économique que financier, leur prix de revient étant de loin supérieur au nôtre. Qu'est-ce que vous en pensez?

**M. Fodor:** Pourriez-vous me dire qui vous a fourni ce renseignement, est-ce un ressortissant d'un pays de l'Est?

**M. Bradley:** Non, un occidental.

**M. Fodor:** Un occidental?

**M. Bradley:** Oui, c'est pourquoi je voudrais savoir ce que vous en pensez.

**M. Fodor:** D'accord.

Je ne suis pas du tout d'accord. En effet les prix auxquels les pays de l'Est vendent leur production n'ont rien à voir avec le prix de revient. Je me souviens qu'en Colombie-Britannique, notamment, les Soviétiques ont offert des turbines à des prix tout à fait ridicules; une personne tant soit peu au courant aurait pu dire que c'était ridicule rien qu'en comparant les prix des Russes et ceux de la firme *Dominion Engineering* ou toute autre usine ailleurs dans le monde. Ces turbines étaient offertes à des prix de loin inférieurs à leur prix de revient.

Deuxièmement, il est vrai que leur efficacité est très basse, car chacun essaie d'en faire le moins possible.

J'ai appris tout récemment que les chantiers navals de Gdansk emploient au moins trois fois plus d'effectifs qu'un chantier naval de la même importance en Occident, sans parler des chantiers navals japonais.

Dans une économie dirigée, les Soviétiques pourraient pour nous embêter, décider de vendre l'or à \$100 l'once, la différence étant imputée aux postes de propagande ou que sais-je. En fait les pays de l'Est peuvent vendre à n'importe quel prix sans tenir compte du prix de revient.



[Texte]

from Eastern Europe cannot export as they like—there is no cost price.

**Mr. Bradley:** What I was led to believe on that, and I would like your opinion on this as well, for my own information, was that they could sell under cost, and that they do sell under cost.

**Mr. Fodor:** Yes.

**Mr. Bradley:** Because in order to compete, the money that they have to put out in order to bring it down below cost has to be borrowed from the Soviet Union, and therefore satellite countries such as Poland become so indebted to the Soviet Union because they have to sell under cost that they have to borrow the money to make up this difference. Is this again false?

**Mr. Fodor:** No, only distorted. The information is correct but it relates to the Comecon relationship. The Russians prescribe to the Hungarians, the Czechs, et cetera, for how much they want to buy, and they bloody well have to deliver it for this price despite knowing very well inside that it is below. At the same time, they ask for the gas and the oil and the other minerals which they are exporting at world prices. So there is really a very valid robbery going on, highway robbery, between Russia and the satellites. That is correct, if you put it in this way, yes.

**Mr. Bradley:** Thank you.

**The Chairman:** All right. Thank you. Can we move on to others?

Miss Jewett.

**Miss Jewett:** First, just a question about the distribution of your exports, roughly. Ten per cent to Eastern Europe?

**Mr. Fodor:** This year; but, I mean, it changes. This year we got a very big order from the U.S.S.R., something in the order of \$1.5 million, and therefore it went up; but last year it was maybe only 4 per cent.

I will give you the distribution at the present time. Approximately 50 per cent goes to the U.S.A., something around 30 per cent goes to Europe, and the biggest part of the balance goes to the Far East, to Japan, Korea, et cetera. But this is changing, and may I explain to you why.

This is an automated machine which automation was accepted by the U.S.A. first. Some two years ago, Europe was at least ten years behind: they are now much better off. Japan was always very good but it is a small country, though it has very efficient purchasing and efficient manufacturing and so on.

Now, the American market is starting to be saturated, but the Far East is amazing. We have now more orders than ever before from the Far East and I would not be surprised if the Far East, next year, would account for 30 per cent of our

[Traduction]

**M. Bradley:** Il paraîtrait qu'ils vendent en dessous de leur propre prix de revient.

**M. Fodor:** C'est tout à fait exact.

**M. Bradley:** On m'a dit également que les pays satellites comme la Pologne empruntent à l'Union soviétique pour vendre en dessous de leur prix de revient, ce serait l'une des raisons pour lesquelles l'endettement de ce pays a atteint de telles proportions. Est-ce exact?

**M. Fodor:** Ce n'est pas tout à fait juste. Ce que vous dites s'applique plutôt aux rapports entre les pays du Comecon. Ainsi les Soviétiques achètent diverses marchandises aux Hongrois, aux Tchèques et aux autres pays satellites à des prix qu'ils leur imposent, sachant fort bien qu'ils sont inférieurs aux prix de revient. Par contre, ils vendent à ces mêmes pays du pétrole, du gaz et d'autres matières premières aux prix mondiaux. Dans ce sens on peut dire que l'Union soviétique est en train de piller ses satellites.

**M. Bradley:** Merci.

**Le président:** Je vous remercie. Passons maintenant à d'autres.

Mademoiselle Jewett.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** J'aimerais connaître la répartition de nos exportations. Peut-on dire que 10 p. 100 sont destinés aux pays de l'Est?

**M. Fodor:** C'est vrai, cette année, mais cela varie d'une année à l'autre. Cette année nous avons obtenu une commande d'environ \$1.5 million pour l'Union soviétique; mais l'an dernier, nos exportations en destination des pays de l'Est ne représentaient que 4 p. 100 de l'ensemble.

Voici la répartition à l'heure actuelle, 50 p. 100 environ à destination des États-Unis, 30 p. 100 vers l'Europe, le gros du solde étant destiné à l'Extrême Orient notamment le Japon, la Corée etc. Mais la situation évolue et je vais vous expliquer pourquoi.

Il s'agit en effet d'une machine entièrement automatisée que les Américains ont été les premiers à nous acheter. Pas plus tard qu'il y a deux ans, l'Europe accusait encore un retard de 10 ans au moins. Mais maintenant la situation s'est beaucoup améliorée. Le Japon a toujours été un très bon client, ce n'est pas un gros pays, même si sa production et sa commercialisation sont extrêmement efficaces.

Le marché américain est maintenant pratiquement saturé; par contre l'Extrême Orient est un excellent débouché pour nous. En effet les commandes de cette partie du monde ne cessent d'arriver, et il ne m'étonnerait guère que l'an prochain,

[Text]

turnover. So it is true to say that it is depending on development.

We are in the telecommunication and computer industry. We are very lucky. We are still working at full speed. We have no slump or whatnot.

But the answer is: the picture is changing.

• 1010

**Miss Jewett:** Yes, particularly with the growth of the market in the Far East and the potential for China to be a purchaser in the future.

**Mr. Fodor:** Yes.

In China, we have had already, this year, one seminar, because we always serve first the technology free of charge. We have now been invited by the two very high Chinese organizations in Peking and we will now have four of our men there for two weeks from which we will gain an investment of \$20,000 minimum and the difference maybe will come up in three years' time.

**Miss Jewett:** I was going to ask, with regard to the difficulties that you have outlined, that you faced in eastern Europe, whether you are facing anything comparable to those in, say, Korea, or in China, so far as you have gone?

**Mr. Fodor:** If the Chair would permit, I would say that, with regard to Korea, I speak of South Korea. I have nothing in North Korea and have nothing to say on that.

In Korea, we do very, very well, through our international reputation. Most of the Korean companies have some kind of relation with some of the big, leading companies—companies like Bell Telephone, which has a big factory there, as so has Philips. So it is very easy.

As for China, I was in China in person twice. Now, they are somewhat back. Maybe in 15 years they will be where we are now; if not, then in 20 years. But they are a much more decent customer than the Russians. In China, if you make a deal through a lot of sweat and hard work, then that is a deal. Maybe they will say, "Sorry, we will send you this order but only in three months' time", but it will be there in three months' time. With the Russians, you cannot build anything. Anything is possible; everything is impossible.

**Miss Jewett:** Do other countries, particularly the U.S. and western European countries, that are engaged in the export of similar equipment to eastern Europe, face the same difficulties in the USSR and other east European countries?

**Mr. Fodor:** Now, I would like to tell you that in the printed circuit industry, it is only a very small section of a machine which we are producing; but there is, prior to that, some machinery necessary, and also after the processing of our machine. All the Americans, all the Germans are there; and they run into the same difficulties as we; but we are working

[Translation]

nos ventes en Extrême Orient représentent 30 p. 100 de notre chiffre d'affaires. Nos ventes dépendent donc dans une certaine mesure du développement.

Nous avons de la chance de travailler dans les télécommunications et dans l'informatique. Pour le moment, cela tourne à plein régime, et il n'y a pas l'ombre d'un ralentissement à l'horizon.

Mais la situation évolue.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Oui, surtout si l'on tient compte de la Chine, qui pourrait devenir un client éventuel.

**M. Fodor:** C'est exact.

Nous avons déjà organisé un séminaire en Chine cette année, car nous commençons toujours par expliquer la technologie et ce, gratuitement. Deux organismes très importants de Pékin nous ont invités à envoyer quatre de nos spécialistes sur place pour deux semaines, ce qui nous vaudra \$20,000 au moins et plus sans doute d'ici trois ans.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Est-ce que le commerce avec la Corée et la Chine se heurte aux mêmes difficultés que dans les pays de l'Est?

**M. Fodor:** Comme nous ne traitons pas avec la Corée du Nord, je ne peux rien vous dire à son sujet.

Par contre nous avons obtenu d'excellents résultats en Corée du Sud grâce, notamment, à notre réputation internationale. En effet la plupart des firmes sud-coréennes ont des liens avec des sociétés multinationales, telles la Bell Téléphone ou Philips qui possèdent des usines dans ce pays. Donc là les choses sont simples.

Quant à la Chine, je m'y suis déjà rendu deux fois. Je pense qu'ils ont un retard de 15 à 20 ans par rapport à nous. Malgré tout, il est bien plus agréable de traiter avec eux qu'avec les Russes. Lorsque, après de longues tractations, on a conclu une affaire avec les Chinois, c'est ferme. S'ils vous promettent d'envoyer une commande dans trois mois, vous pouvez vous fier à leur parole. Avec les Russes, par contre, il n'y a jamais moyen de prévoir et l'on ne peut se fier à rien.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Est-ce que les États-Unis et d'autres pays occidentaux qui exportent le même type d'appareil se heurtent aux mêmes difficultés en Union Soviétique et dans les pays de l'Est?

**M. Fodor:** Dans l'industrie des circuits imprimés, ce que nous fabriquons ne représente qu'un seul élément parmi de nombreux autres. En amont comme en aval, il existe toutes sortes d'autres équipements. Les Américains et les Allemands en fabriquent et ils se heurtent aux mêmes difficultés que nous; c'est pourquoi nous collaborons tous dans ce secteur. Lorsque



## [Texte]

practically hand in hand because, just now, we are a very small peg in this whole thing. But they ordered a complete printed circuit manufacturing unit, and there is Kennecott, a big American company in it, and there is Advanced Technology, a California company in it, and one man is the general contractor, let us call him. And this one man buys from all of us and fights for all of us, and we got the order.

The French are working in another way. For the French, it is big business, and even Giscard was there and completed the business from J. Walter Thompson, a telephone company, for a \$400 million contract. The French are ready to send their top politicians and they fight for it.

In Poland, they have very good entrance now, but unfortunately Poland is bankrupt. As you know, one of their ministers was a very close relative of the King of Poland and he was in the cabinet. I cannot recall his name now but I had lunch with him in his Polish castle, which does not belong to him any more. He has, most probably, a castle in France. But we Canadians are let down now. Mr. Lumley is running around, thank God, and hopefully he will have some success because people in this part of the country expect that the government should take an active part in it, and this helps quite a lot.

• 1015

**Miss Jewett:** This is to be my last question for the moment. Since you have been engaged in this for quite a long time, would put your mind back and tell us whether there was any particular time when a particular minister, or when the EDC itself, provided greater leadership and what did they do—and this is not a political question; I simply want to know whether at any time there was that kind of leadership from either the minister or from EDC that you have just told us that France had.

**Mr. Fodor:** First of all, EDC is a servant of the exporter, and it has nothing to do except to finance, and they should get out from everything else. It is lucky that we have a new chairman and president, and that he is a good old type, as I like to call it. In Britain, they always signed, in older times, "your obedient servant"; and this, EDC is, for an exporter—our obedient servant; and as soon as Macdonald went around, he did more damage than help; but that is only my private view.

I cannot tell you anything about the eastern European countries but in the Arab countries, where there were very big engineering jobs, I was a big admirer of Macdonald. But I think that if he would have listened to the exporter and could have visited, then maybe he would have had a better chance to get these jobs. Now, Mr. Lumley is trying to do the same thing in Indonesia.

It depends always on the country. I do not think that anybody in government in France has a very big interest in business—I mean, the governments come and go, but in developing countries, in the less—how should I say—educated

## [Traduction]

nous avons obtenu la commande pour l'installation complète de circuits imprimés, la firme Kennecott des États-Unis, ainsi que la firme Advance Technology de Californie et d'autres, ont tous fourni certains éléments, les tractations étant assurées par un responsable qui s'occupe de réunir les différents éléments et ainsi on emporte l'affaire.

Les Français, par contre, travaillent autrement. Le gouvernement français estime en effet qu'il s'agit d'un secteur très important si bien que Giscard lui-même s'est rendu sur place et a obtenu une commande de 400 millions de dollars pour la compagnie de téléphone J. Walter Thompson. Ainsi les Français n'hésitent pas à envoyer sur place leurs hommes politiques les plus haut placés.

Les Français étaient très bien placés en Pologne, mais malheureusement ce pays est actuellement en faillite. Un des ministres français était un proche parent des anciens rois de Pologne. Je ne me souviens pas de son nom, j'ai déjeuné avec lui dans un château qui autrefois appartenait à sa famille. Il doit posséder un château en France également. Jusqu'à présent on n'a pas fait beaucoup pour les fabricants canadiens. Heureusement M. Lumley s'est rendu sur place et j'espère qu'il réussira, car dans ce pays, on considère qu'il est normal que les gouvernements s'occupent de promouvoir les affaires commerciales. Ces démarches devraient donc être très utiles.

**M<sup>re</sup> Jewett:** On arrive maintenant à ma dernière question. Des initiatives analogues à celles de la France n'ont-elles jamais été prises par un précédent ministre ou par la société pour l'expansion des exportations?

**M. Fodor:** La société pour l'expansion des exportations doit s'en tenir strictement au financement des exportations, car c'est son seul rôle. Nous avons la chance d'avoir un type comme il faut en la personne de notre nouveau président. Dans le bon vieux temps, on terminait une lettre par la formule votre fidèle serviteur; or la société pour l'expansion des exportations devrait se comporter comme le fidèle serviteur des exportateurs. M. Macdonald, par ses interventions, a fait plus de tort que de bien. En tout cas, c'est mon avis.

Je ne sais pas ce qu'il a fait dans les pays de l'Europe de l'Est; ce qui est certain, c'est qu'il y avait de gros contrats d'ingénierie à emporter dans les pays Arabes. Or si M. Macdonald avait accepté de tenir compte du point de vue des exportateurs et s'était rendu sur place, peut-être aurions-nous eu une chance de l'emporter. M. Lumley essaie maintenant de faire la même chose en Indonésie.

Tout dépend des pays. Une intervention du gouvernement n'est pas indispensable pour enlever une affaire en France. Par contre dans les pays en voie de développement, on a tendance à respecter les autorités, c'est pourquoi je pense que dans ces



## [Text]

countries, where there is still quite a lot of admiration and respect for the government, I think we should have—and perhaps now we do—some support from the government.

But I cannot give you an example except that of someone who wanted to build a huge bridge somewhere in Saudi Arabia, or somewhere there, which was dependent upon someone from the government supporting it.

**The Chairman:** All right.

Mr. Marceau.

**M. Marceau:** Est-il indiscret de vous demander quel est le chiffre d'affaires de votre compagnie?

**Mr. Fodor:** No. Our total business is \$27 million and exports are \$20 million.

When I spoke about 95 per cent, I spoke about our factory—we have three factories—which is making these special machines and which is in La Prairie, Province of Quebec. There, we export 95 per cent. This is the \$20 million. The \$7 million is made on a completely different product—which is not exportable—in Toronto, in another of our factories.

**M. Marceau:** Vous dites qu'une des difficultés que vous rencontrez réside dans le fait qu'il est pratiquement impossible de former du personnel. Pourriez-vous élaborer là-dessus? Comment se fait-il que vous ne pouviez pas former du personnel, comme vous le dites, ni en Union soviétique ni au Canada? Qu'est-ce qui vous empêche de le faire tout au moins au Canada?

• 1020

**Mr. Fodor:** Sorry, I do not claim that I cannot do it in Canada. As a matter of fact, we are doing very special seminars in schools for the personnel of Northern Telecom. We have the same thing with Texas Instruments. No, no there is no trouble; and that is the key to our sales success, our after service, our training, our technology which we are giving free of charge, our seminars. I spoke of that limitation as applying only behind the Iron Curtain.

**M. Marceau:** Est-ce que la situation internationale influence vos activités? Est-ce que vous avez pu constater que les tensions qui existent en Europe ont influencé vos activités ou est-ce que, dans ce domaine-là, tout va plus ou moins normalement et la situation internationale n'influence pas du tout le commerce?

**Mr. Fodor:** Now, if there were no EDC, our obedient servant, I would be very worried, but I luckily can insure my exports. Obviously, the international situation now, in Iran and Iraq and Afghanistan, et cetera, influences very, very hard and very much, but now I would like to tell you the positive side of this.

I was in Paris, as usual, at the *Salon-exposition de composants électroniques*, this was in April, and the Russians were sending all these missions because this is one of the most

## [Translation]

pays, une intervention du gouvernement serait bonne pour nous.

Je me souviens que pour obtenir un contrat de construction d'un pont en Arabie Saoudite, il a fallu absolument avoir l'appui des autorités.

**Le président:** Merci.

M. Marceau.

**Mr. Marceau:** Would it be indiscrete to ask you the turnover of your company?

**M. Fodor:** Nous avons un chiffre d'affaire de 27 millions de dollars, dont 20 millions de dollars sont destinés à l'exportation.

Nous avons trois usines, dont celle de La Prairie au Québec qui exporte 95 p. 100 de sa production pour un montant de 20 millions de dollars. Notre usine de Toronto fabrique tout autre produit qui n'est pas destiné à l'exportation et qui représente 7 millions de dollars de chiffre d'affaire.

**Mr. Marceau:** You said that one of your problems was the training of personnel. Could you elaborate on this point? Why can you not train personnel either in the Soviet Union or in Canada? What is preventing you from doing so at least in Canada?

**M. Fodor:** Je ne prétends pas qu'on ne peut pas le faire au Canada. Effectivement, nous tenons des colloques destinés spécialement au personnel de la *Northern Telecom* et nous faisons la même chose avec *Texas Instruments*. Non, il n'y a pas de problèmes. C'est notre service, notre formation, notre technologie gratuite et nos colloques qui sont la clé de nos ventes si élevées. Quand j'ai fait allusion aux limites tantôt, je ne parlais que des pays derrière le rideau de fer.

**Mr. Marceau:** Does the international situation effect your operations? Have you noticed whether the tensions in Europe have effected your activities or whether everything has proceeded normally without too much repercussion from international events on trade in general?

**M. Fodor:** Par contre, si notre humble serviteur, la SEI n'existait pas, je serais plus inquiet. Heureusement, je peux assurer mes exportations. Evidemment, la situation qui règne en Iran, en Irak et en Afghanistan et sur la scène internationale en général, influe énormément sur nos activités. Néanmoins, je vais vous faire part de quelque chose de positif qui s'est produit.

Comme d'habitude, j'étais au *Salon-exposition de composants électroniques* à Paris au mois d'avril. Les Soviétiques avaient envoyé de nombreuses missions, car cette exposition e

[Texte]

important exhibitions in our industry, and they know me. They came to me and they said, Look, we want to have a second supply because we do not trust the Americans any more. Tell your government that we would like to send someone, if we are invited, so that we can see some progressive things, in Canada, in high technology: in the electronics industry, the radio industry, the telecommunications industry and the electrical industry.

I immediately phoned my son, who is my deputy, but as I thought that with this Afghanistan situation it would be difficult for the government to invite a Russian delegation, I suggested that with their close co-operation and knowledge, the Canadian Export Association should invite the Russians. It took, unfortunately, something around seven or eight weeks before we got answers from other companies, that "You can have a Russian delegation but obviously you cannot deliver anything which is outside the agreement of NATO. But let us invite them". So the invitation went out and we got a very positive answer, and they want to have now more than 50 kinds of literature about different activities.

Now, again, this took about six weeks and I cannot get the proper co-operation; and this is not the government: this is private industry. Private industry is not interested enough, in general, in these things; and obviously we have another difficulty which we have to accept, that there are too many branch plants and they cannot do all the business.

But here it is, an international, political situation which would improve the possibility of exporting more to Russia.

**M. Marceau:** Vous constatez qu'il y a un manque de contacts et d'information et vous déplorez le fait que vous n'êtes pas capable d'obtenir des informations en Union Soviétique.

• 1025

Par exemple, est-ce qu'il y a plus d'échanges, soit de parlementaires, soit de dirigeants d'entreprises, et plus de délégations? Quelle serait la meilleure formule, s'il y en a une, pour obtenir plus d'informations? Parce que je présume que les Russes doivent avoir, eux aussi, leurs points faibles. Il doit y avoir des façons plus faciles de les aborder. Quelles seraient donc vos suggestions pour améliorer ces échanges d'informations que vous voulez avoir et qui seraient dans votre intérêt et dans l'intérêt de tous les Canadiens également?

**Mr. Fodor:** Yes, the instrument is in place, only we do not use it because we have an international know-how exchange agreement with some four or five committees and these committees meet each other once in Russia and once here. Now, most probably, some of the committees have learned quite a lot from each other because they have a special committee about the northern region, about building on the tundra, and other things. Now, we pressed very hard—by "we", I mean my company—for an electronics subcommittee and for a know-how exchange, albeit a limited one—as there is no question but that this is a touchy question—on the electronics industry.

[Traduction]

une des plus importantes dans l'industrie. Puisqu'ils me connaissent, ils sont venus me demander une deuxième livraison, car ils disaient se méfier des Américains. Ils voulaient que je dise au gouvernement qu'ils étaient prêts, sur invitation bien sûr, à venir apprendre de première main ce qui se passait dans le domaine de la haute technologie au Canada, à savoir, dans l'industrie de l'électronique, de la radio, des télécommunications et de l'électricité.

Tout de suite, j'ai appelé mon fils, qui est mon adjoint. Pensant que la situation en Afghanistan pourrait gêner notre gouvernement, j'ai proposé que l'association des exportateurs canadiens lance plutôt l'invitation aux soviétiques. Malheureusement, il a fallu environ sept ou huit semaines pour avoir une réponse des compagnies. Celles-ci étaient d'accord pour les inviter, tout en signalant qu'il était évidemment impossible de faire une transaction qui ne respecte pas l'accord de l'OTAN. Alors, on leur a finalement fait une invitation à laquelle on nous a répondu de façon très favorable. Maintenant, les responsables soviétiques veulent obtenir des renseignements dans plus de 50 domaines différents.

Je vous signale encore une fois qu'il fallait attendre six semaines avant d'obtenir la collaboration nécessaire de l'industrie privée. Il ne s'agissait même pas de gouvernement. En général, l'industrie privée s'y intéresse peu. Evidemment, une autre difficulté à laquelle nous faisons face est le nombre si élevé de succursales qui ne peuvent pas s'occuper de toutes les affaires.

Néanmoins, voici une situation politique internationale qui risque d'augmenter nos exportations en URSS.

**Mr. Marceau:** You note that there is a lack of contacts and you deplore the fact that you are unable to obtain information in the Soviet Union?

Are there any more exchanges, either between parliamentarians or business leaders? Have there been any more missions? What would be the best way, if, in fact, there is one, of obtaining more information? I presume the Russians also have their weak points. There must be better ways of approaching them. So what would you suggest to improve this exchange of information which you desire and what would be in your interest as well as in the interest of all Canadians?

**M. Fodor:** Le mécanisme est en place. Cependant, nous ne nous en servons pas, car en vertu d'un accord international d'échange de savoir-faire, il y a environ quatre ou cinq comités qui se réunissent alternativement en Russie et au Canada. Il est fort probable que les comités ont beaucoup appris les uns des autres surtout parce que l'un de ces groupes étudie particulièrement les possibilités de construction dans les régions septentrionales, dans la toundra. Mon entreprise a fait beaucoup de pression pour qu'un sous-comité sur l'électronique soit formé en vue de faire un échange des connaissances acquises



[Text]

So, I think that with the Russians, you are completely correct; you have to work with them on the government level because that is their system. Secondly, if it is possible to expand the role of these commissions and their program, then that is a very big step forward. Is now the time to do that with the Afghanistan question still pending, or do we have to wait? I think we have to wait for quiet waters before such a new approach can be made, in the interest of the West, of our reputation with our allies, and so on.

**Mr. Marceau:** May I have a last question, Mr. Chairman?

**The Chairman:** On the second round, Mr. Marceau.

Mr. King.

**Mr. King:** Following on this general line of questioning, I have noticed in many of the briefs that have been presented to us on economic trading relations the comment relating to not having contact with end-users, and that this creates some problems, which you have pointed out as well as others. Why? Why is this, in your estimation? In our own philosophy, I would think that as business-oriented people, this is the obvious direction for you to go, to talk to the people who are going to be your customers.

**Mr. Fodor:** That is easy to answer. Answer number one is, a tremendous inferiority complex. They are very much ashamed of the way the Japanese are saying that they are always afraid that if they show something to you, that you will laugh at them because this is already some out-dated thing or some very stupid thing. Since we have a Japanese chief engineer, we are now able to see the Japanese situation because they are interested themselves and they are discussing these things. Now we get the reports and we are very happy in Japan. But you cannot get that in Moscow. That is number one.

Number two, there is some kind of extreme secrecy. They are maybe making in the same factory some primitive or very good radar, or I do not know what equipment, and they are afraid if we go in, that we will learn something or we will see something and that we will report something to our country.

But I think the biggest thing is inferiority complex: that is the number one reason; and you will not change that, unfortunately.

**Mr. King:** You do not see that this is going to be diminished as they catch—

**Mr. Fodor:** It has diminished solely in Hungary, in Czechoslovakia and in Poland, in the three countries to which we now already have access; but in Rumania, Bulgaria and Russia, no.

• 1030

**Mr. King:** You are almost suggesting, if I did not misinterpret you, that we get into that same type of relationship with the government accepting a greater responsibility for your promotional activities.

[Translation]

dans nos industries respectives de l'électronique. Il va sans dire que c'est une question très épineuse.

Donc, vous avez entièrement raison de dire qu'il faut travailler avec eux au niveau du gouvernement, respectant ainsi leur façon de procéder. Deuxièmement, ce serait un grand pas que d'élargir le rôle de ces comités et leurs programmes. Est-ce le moment opportun de le faire étant donné la situation en Afghanistan ou faudrait-il attendre la solution de ce problème? A mon avis, avant de prendre des initiatives nouvelles, il faut attendre que les choses se calment dans l'intérêt de l'Occident et de notre réputation auprès de nos alliés.

**M. Marceau:** Me permettez-vous une dernière question, monsieur le président?

**Le président:** Au deuxième tour, monsieur Marceau.

Monsieur King.

**M. King:** Pour poursuivre dans le même ordre d'idée, j'ai constaté dans plusieurs mémoires portant sur les relations commerciales économiques qu'il n'y a pas de contact avec les usagers ultimes. Vous, et d'autres, avez bien signalé que cela pose des problèmes. Quelle en est la cause, à votre avis? J'ai tendance à penser que, par principe dans le milieu des affaires on est automatiquement porté à parler aux clients éventuels.

**M. Fodor:** Il m'est très facile d'y répondre. Premièrement, il y a un énorme complexe d'infériorité. Les Japonais ont honte et ils ont peur que l'on rie d'eux qu'on les juge démodés ou ridicules. Depuis que notre ingénieur en chef est japonais, nous arrivons à mieux comprendre la situation là-bas. Les Japonais s'intéressent maintenant et nous parlent de leur crainte. On en discute maintenant et les choses vont très bien au Japon. Cependant, cette franchise n'existe pas à Moscou.

Deuxièmement, tout se déroule en grand secret. On craint que, si nous voyons un radar ou un autre équipement de valeur dans une usine quelque part, que nous n'en fassions rapport à notre pays.

Le plus grand facteur, à mon avis, est ce complexe d'infériorité. On n'y peut malheureusement rien.

**M. King:** Ne croyez-vous pas qu'il diminuera au fur et à mesure...

**M. Fodor:** En Hongrie, en Tchécoslovaquie et en Pologne, les trois pays auxquels nous avons déjà accès, il disparaît progressivement. Mais ce n'est pas le cas en Roumanie, en Bulgarie et en Russie.

**M. King:** Si je vous comprends bien, vous proposez le même rapport avec celle-ci pourvu que le gouvernement assume une plus grande responsabilité de vos activités de promotion.



[Texte]

**Mr. Fodor:** No, thank you. As little government as possible.

**Mr. King:** That would be my philosophy, the one you have just stated; but you were asking, where Canada had failed to make complete business contracts because of a lack of—

**Mr. Fodor:** No. You see, if you go with a beautiful Rolls Royce somewhere where this impresses, then maybe you will be more successful with a young lady. Now, I need a Rolls Royce only for use once.

**Mr. King:** That explains my failure in that area.

What about another matter that has been discussed in several of these meetings, and that is the matter of hard currency. How do you get paid?

**Mr. Fodor:** Now, this is the part not listed here. We have noted that if they are committing themselves to paying, they will pay on time.

We were approached by three countries, the USSR, Poland and Hungary, to produce our equipment there, and they wanted to pay the royalty or whatever they call it in France. They said, "All right, we will produce the machines, we will pay the royalty and you can buy with these royalties for the machines". And I said, "What will I do"? "Oh, there is the rest of the European market".

So, hard currency and the general currency problem is one of the biggest they have. At the present time, I think, with the exception of Czechoslovakia, that all the eastern European countries are in big, big trouble. Maybe next year, we will make only one per cent of sales there, I do not know.

**Mr. King:** You did not enter into that type of barter?

**Mr. Fodor:** No. If they need me, they will find me.

**Mr. King:** In your brief you mentioned—and this has nothing to do with Europe—that you cannot export special production machinery to the Third World. Is that because they do not have the sophistication?

**Mr. Fodor:** No, their industry cannot make computers and telephone equipment.

**Mr. King:** There is no other impediment?

**Mr. Fodor:** No. I mean—if Algeria will forgive me—I exported to Algeria and Morocco because they are starting to make their radios. But this is very minimal business because the machine which we export to these people, it may be \$16,000, and the ones we export to Japan may be \$150,000. So it is another thing.

**Mr. King:** What specifically can Canada do, then, at Madrid that is going to resolve some of your difficulties?

**Mr. Fodor:** That is a very, very difficult question. The Helsinki agreement was a beautiful one on paper and if this were really alive under the different baskets, then they would really be beautiful baskets, in an industrial sense. If we could trade together, then all right. There is nothing else, only to put the Helsinki program in force and keep it alive.

[Traduction]

**M. Fodor:** Non, merci. Le moins de gouvernement possible.

**M. King:** C'est exactement ce que je pense. Or, vous demandiez où le Canada n'a pas réussi à faire de contacts à cause d'un manque de...

**M. Fodor:** Je m'explique. Si l'on conduit une Rolls là où on est susceptible d'impressionner, on aura plus de succès avec une jeune femme. Or, je n'ai besoin de la Rolls qu'une seule fois.

**M. King:** Voilà qui explique mon échec dans ce domaine.

Pour revenir à un sujet qui a fait l'objet de discussions à plusieurs de nos réunions, êtes-vous payé en devises?

**M. Fodor:** C'est un aspect dont je n'ai pas fait mention ici. Nous avons simplement déclaré que les pays qui s'engagent, respectent les délais de paiement.

Trois pays, l'URSS, la Pologne et la Hongrie nous ont demandé de fabriquer notre équipement là-bas. Ils voulaient payer les redevances pour les brevets en France. Ils étaient d'accord pour fabriquer les machines et payer les redevances. Ils nous ont dit qu'on pouvait racheter les machines avec les redevances et qu'on pourrait les revendre sur le marché européen.

Ainsi, l'un des plus gros problèmes est celui des devises. A l'heure actuelle, à l'exception de la Tchécoslovaquie, tous les pays de l'Europe de l'Est sont en difficulté. Il se peut que l'année prochaine, nous ne fassions qu'un pour cent de nos ventes là-bas.

**M. King:** Vous ne faites pas de troc comme cela?

**M. Fodor:** Non. Si on a besoin de moi, on va me trouver.

**M. King:** Pour laisser l'Europe maintenant, vous mentionnez dans votre mémoire que vous ne pouvez pas exporter la machinerie de fabrication spéciale au Tiers Monde. Est-ce parce qu'ils ne sont pas assez avancés?

**M. Fodor:** Non. C'est parce que leur industrie ne sait pas fabriquer de l'équipement informatique et téléphonique.

**M. King:** Rien d'autre ne l'empêche?

**M. Fodor:** Non. Si l'Algérie peut m'excuser, je vous signale que j'ai déjà exporté des produits à l'Algérie et au Maroc, car ces pays commencent à fabriquer des appareils de radios. L'industrie est toujours à ses débuts là-bas puisque la machine que nous y avons exportée coûte peut-être \$16,000, tandis que celles que nous exportons au Japon peuvent s'élever à \$150,000. C'est une autre paire de manches.

**M. King:** Alors, qu'est-ce que le Canada peut faire au juste à la Conférence de Madrid pour résoudre vos difficultés?

**M. Fodor:** C'est une question extrêmement difficile. L'accord d'Helsinki était très bon en principe. S'il était vraiment appliqué, ces différentes corbeilles serviraient parfaitement les besoins industriels. Si on pouvait faire du commerce l'un avec l'autre, ce serait très bien. Il s'agit uniquement de mettre le programme d'Helsinki en vigueur et de le maintenir.

[Text]

**The Chairman:** Thank you, Mr. King.

Mr. Joyal.

**M. Joyal:** Est-ce que vous avez déjà fait une évaluation de l'importance que pourrait avoir le marché soviétique ou des autres pays de l'Europe de l'Est dans le contexte d'une augmentation globale de votre chiffre d'affaires? Est-ce que vous vous êtes fixé des objectifs de développement ou d'expansion de votre entreprise dans le contexte global du marché couvert par ces principaux pays?

• 1035

**Mr. Fodor:** Yes, we know that the available market for our equipment per year in the U.S.A. is \$12 million, of which we are looking after practically 75 per cent. As I told you already, Europe was behind five years ago, but Europe's 300 million people will also have to buy \$12 million one of these days. They are now maybe on the \$6 million or \$7 million level but this is growing very fast.

The U.S.S.R and the eastern countries, the satellite countries, in my opinion, if they can reach the American standard of living—but they will always be behind, in my opinion—then the market there could be \$20 million. This year, as I say, was a very good year, but we made only \$2.5 million, which in my opinion was well over 50 per cent of the demand there today. China, maybe in 15 years, will be another \$20 million market. The Far East, including Japan, is another \$15 million market.

We had, two years ago I think, 90 to 100 employees in La Prairie; now we have over 280, maybe 300; and our factory there grew from 10,000 square feet to 400,000 square feet in practically six years. So we are here. If they will give us the orders we will do it. There is no question about it.

**M. Joyal:** Ne réalisez-vous pas qu'il y a quand même une différence fondamentale de philosophie commerciale entre la position d'une entreprise comme la vôtre, qui est nord-américaine, et la philosophie qui anime les acheteurs des marchés soviétiques ou de l'Europe de l'Est, qui est la suivante: c'est que vous, évidemment, vous êtes mus par la compétition, l'excellence de votre produit, son caractère compétitif, sa qualité qui supporte la concurrence, alors que l'acheteur soviétique lui, évidemment, essaie d'emprunter dans une certaine mesure, sous son contrôle et sous sa bonne garde, la technologie ou le produit fini que vous avez vous-mêmes pu perfectionner, soit à travers vos propres fonds ou à travers l'assistance gouvernementale que vous pouvez obtenir à l'occasion. Et dans un contexte comme celui-là, la libéralisation des échanges entre l'Europe de l'Est et l'Union soviétique, et les autres pays signataires d'Helsinki restera toujours à passer par un goulot d'étranglement. On vise, bien sûr, la libéralisation la plus grande dans le texte de l'accord, mais on ne peut pas penser que le formalisme bureaucratique, dont vous vous plaignez abondamment dans votre mémoire, disparaîtra complètement

[Translation]

**Le président:** Merci, monsieur King.

Monsieur Joyal.

**Mr. Joyal:** Have you ever assessed the effects that the Soviet market or the other Eastern European could have on your over-all sales volume? Have you set development or growth objectives for your company in the context of this market?

**M. Fodor:** Nous savons que nous occupons près de 75 p. 100 du marché américain par an. Nous vendons pour 12 millions de dollars en équipement aux États-Unis. Comme je vous ai déjà dit, il y a cinq ans, l'Europe était en arrière. Mais, un de ces jours, ces 300 millions de personnes auront aussi à acheter pour 12 millions de dollars d'équipement. Aujourd'hui, elles en achètent pour 6 ou 7 millions de dollars, mais le chiffre va en augmentant.

Le marché de l'URSS et des pays de l'est, des pays satellites, pourrait un jour valoir jusqu'à 20 millions de dollars s'ils réussissent à atteindre le niveau de vie américain. Toutefois, à mon avis, ils seront toujours en arrière. J'ai déjà signalé que cette année était très favorable. Toutefois, nous n'avons fait que 2.5 millions de dollars, ce qui représente bien au delà de la moitié de la demande aujourd'hui. D'ici quinze ans, peut-être, la Chine va représenter un autre marché de 20 millions de dollars. L'Orient, y compris le Japon, en achète aussi pour 15 millions de dollars.

Il y a deux ans, entre 90 et 100 employés travaillaient à Laprairie. Maintenant, grâce à l'agrandissement de notre usine qui est passée de 10,000 pieds carrés à 400,000 pieds carrés en six ans, nous en avons 280, peut-être même 300. Donc, nous les attendons. Si on nous donne les commandes, nous les remplissons. Il n'y a aucun doute.

**Mr. Joyal:** Do you not realize that there is a fundamental difference in trade philosophy which motivates your market, which is North American, and that which motivates Soviet or Eastern European markets? You, obviously, are moved by competition, product quality, its competitive nature, its excellence, while the Soviet buyer is clearly trying to borrow to a certain extent under strict control, the technology or finished product which you yourselves have perfected either with your own money or, occasionally, with government assistance. In a context like that, freeing up exchanges between the Eastern European countries and the Soviet Union, and the other signatories to the Helsinki Agreement, will always be halted at a bottleneck. Of course, the agreement is aimed at a greater liberalization of these exchanges, but we cannot think for a moment that the bureaucratic obstacles about which you complain so much in your brief, would necessarily disappear altogether. Their objective is not to make Soviet or Eastern European businesses competitive with yours, but to try to borrow the technology that you yourself have developed. In a situation like that, the best way of putting pressure on the



## [Texte]

dans le contexte où eux, ce qu'ils visent, ce n'est pas de rendre les entreprises soviétiques ou de l'Europe de l'Est compétitives nécessairement avec la vôtre, mais plutôt à essayer d'emprunter la technologie que vous avez vous-mêmes mise au point. Et dans un contexte comme celui-là, la meilleure façon de faire pression sur l'Union soviétique n'est peut-être pas de chercher d'abord à desserrer le goulot bureaucratique, mais plutôt à raffermir la position concurrentielle de votre entreprise avec les autres marchés commerciaux. En d'autres mots, je poserais le problème uniquement en termes commerciaux plutôt qu'en termes bureaucratiques. Ne croyez-vous pas?

**M. Fodor:** En termes technologiques?

**M. Joyal:** Oui.

**Mr. Fodor:** I could not follow that completely.

First of all, in Russia, the only support which I received was an exhibition where 50 per cent was paid. That is number one which I want to clarify.

Secondly, I call myself an artist. An artist has to play very many different instruments. A good businessman will know that to deal with Rumania is a completely different thing than to play with England.

• 1040

When I was a young man, I went to my president and I asked if I could be transferred to London or Paris—this was back in Budapest in Hungary—and his answer was, "Fodor, we have trained you as an excellent salesman for the Balkans. Now you want to spoil your future and want to go to study in the western world."

No, we have to do many, many things and we have to approach different markets different ways, and this is what I try to train and teach everybody.

Now, the question is, should we slow down our business? Am I right, that this is really the question, to slow down our business? What, then, is the bottleneck? I do not understand quite what you mean.

**Mr. Joyal:** I said that your approach to try to remove the bureaucratic obstacles that you encounter in your trade with Russia and the eastern European countries in fact does not take enough account of what Russia and those countries are looking after, that it is not essentially to compete as you would compete on the American market, on the European market, but more to borrow, under their own control, the high quality products that you might yourself have to offer. And to think that those obstacles will one day disappear, in terms of that political system, the one in Russia and the eastern European countries is, in one way, I should say, *une vue de l'esprit*—you know, it is almost wishful thinking to think that.

So, what we are looking for is not essentially to fight on those grounds of those bureaucratic obstacles but on other grounds, too, which is the more technological and commercial one, so far as your product is the one that they need; and it is

## [Traduction]

Soviet Union is not to widen the bureaucratic bottleneck, but to reinforce the competitive position of your business vis-à-vis their commercial market. In other words, I would approach the problem from a solely commercial point of view rather than a bureaucratic one. Do you not agree?

**Mr. Fodor:** Technologically speaking?

**Mr. Joyal:** Yes.

**M. Fodor:** Je n'ai pas pu tout saisir.

D'abord, le gouvernement a contribué, pour 50 p. 100, au coût d'une exposition en Russie. C'est le seul appui que j'ai reçu, je le précise.

Deuxièmement, je me considère comme un artiste. Un artiste doit pouvoir jouer de plusieurs instruments. Un homme d'affaires sait qu'il faut se conduire d'une certaine façon en Angleterre et d'une façon différente en Roumanie s'il veut réussir.

Quand j'étais jeune, j'ai demandé à mon président de me muter à Londres ou à Paris. Je travaillais alors à Budapest en Hongrie. Il m'a répondu: «Fodor, nous vous avons formé et vous êtes un vendeur excellent pour les Balkans. Pourquoi vouloir ruiner votre avenir en allant voir ce qui se passe en Occident».

Il faut aborder chaque marché de façon différente et c'est ce que j'essaie de transmettre du mieux que je peux.

Vous me demandez si on doit ralentir les affaires. N'est-ce pas, c'est bien ce que vous me demandez? Doit-on ralentir les affaires? Qu'entendez-vous par goulot d'étranglement? Je ne comprends pas très bien ce que vous voulez dire.

**M. Joyal:** Vous préconisez l'abolition des obstacles bureaucratiques que vous rencontrez lorsque vous commercez avec la Russie et l'Europe de l'est. Il ne faut cependant pas oublier que la Russie et les autres pays d'Europe de l'est ne cherchent pas à se constituer en marchés concurrentiels au même titre que le marché américain ou le marché européen, mais plutôt à emprunter, à leur propre condition, les produits de grande qualité que vous leur offrez. On s'illusionnerait si on croyait que ces obstacles disparaîtront un jour, que le système politique sera modifié un jour.

Nous n'essayons donc pas de gagner la bataille sur ce terrain, de briser les obstacles bureaucratiques mais nous essayons plutôt de gagner une bataille technologique et commerciale en nous assurant que les produits que nous leur



**[Text]**

as much as they need your product that your force or pressure against them will be higher.

**Mr. Fodor:** I see what you mean now, and as I say, my answer to that is that you are very correct in saying that it will take maybe a generation before they change this whole system, but maybe much faster; because they changed it in Hungary and Poland, and we can now visit our customers there and we can talk with them. As a matter of fact, Mitel made a licensing agreement with Czechoslovakia and Czech engineers came here for training here in Ottawa. So it slowly changes. Maybe the Russians will be the last ones but it definitely changes, and with a lot of patience maybe we will arrive somewhere.

But independently from everything, you are always sitting opposite a completely different customer. If you are talking with an Arab, it is a completely different thing. If you talk with a Spaniard and you hurt his vanity, then you are out. I mean, you have to know that each customer is an individual and either you are a good salesman and you can adapt yourself or you are not.

Unfortunately—not unfortunately because it is improving—the Canadian businessman is not, in this way, export-oriented, and your question shows also that they think that this is the way to make business.

The Americans make this terrible mistake; they want to force their business philosophy on the others which is completely wrong. Thus there was the book *The Ugly American*.

I think that everybody with any influence at the Canadian Export Association and in different associations should be active in training people to understand the other party better and to try to accommodate his thinking in your success.

**The Chairman:** All right, but we are running behind schedule. There are no names on my list now for a first-round question. Since I had to stop some of you from asking one final question, we will now go around the table to those who asked first-round questions and invite one final question which may have been in the back of your minds, so that you may get as complete a picture as you can.

So we will start again with the first questioner but please keep your questions and your answers as short as you can. Mr. Bradley.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman, but I think I have had some very good answers already.

**The Chairman:** You are all right.

Miss Jewett.

**Miss Jewett:** I have just one question. Electrovert, I am assuming, is a Canadian-owned company.

**Mr. Fodor:** It is owned by me.

**Miss Jewett:** It is owned by you. It is not on the public exchanges?

**[Translation]**

offrons sont ceux dont ils ont besoin. Plus ils auront besoin de produits, meilleure sera notre position.

**M. Fodor:** Je vois ce que vous voulez dire. Vous avez tout à fait raison d'affirmer qu'il faudra attendre vingt ans, peut-être un peu moins avant que le système ne change. En effet, en Hongrie en Pologne, on voit déjà le changement s'amorcer, et nous pouvons le constater quand nous rendons visite à nos clients là-bas. En fait, la Société Mitel a conclu un accord pour les licences avec la Tchécoslovaquie et les ingénieurs tchèques viennent suivre des cours de formation ici même à Ottawa. Les choses bougent donc. Peut-être que les Russes seront les derniers à accepter le changement, mais avec un peu de patience, nous réussirons à le leur faire accepter.

De toute façon, chaque transaction amène un client totalement différent. En effet, si le client est arabe, les choses ne se passent pas du tout de la même façon qu'avec un client espagnol; dans ce cas-là il faut bien se garder de le vexer. Cela signifie qu'il faut bien connaître chaque client et si vous êtes un bon vendeur, vous pouvez vous adapter.

Malheureusement, même si les choses changent actuellement, les hommes d'affaires canadiens n'ont pas ce qu'il faut pour faire de l'exportation. Comme vous le disiez en posant votre question, ils appliquent les mêmes jugements globalement à tous les clients.

Les Américains commettent la même erreur: ils tiennent absolument à ce que leur idéologie commerciale soit acceptée de leurs clients. Par conséquent, cela donne naissance à des oeuvres comme le livre intitulé *«The Ugly American»*.

Je pense que l'Association des exportateurs et les autres associations devront s'employer à former les gens pour qu'ils comprennent la mentalité de leurs clients et essayent de s'y adapter.

**Le président:** Je dois vous signaler que nous sommes en retard. J'ai épuisé la liste des noms pour le premier tour. Puisque certains d'entre vous n'ont pas eu l'occasion de poser une dernière question, nous ferons donc un deuxième tour pour que vous puissiez la poser et que vous ne restiez pas sur votre faim.

Nous revenons donc à la tête de la liste, et je vous demanderai d'être bref. Monsieur Bradley.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président, et je suis très satisfait des réponses que j'ai obtenues.

**Le président:** Très bien.

Mademoiselle Jewett.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je n'ai qu'une question à poser. La Société Electrovert est-elle une société canadienne?

**M. Fodor:** J'en suis le propriétaire.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Très bien. Ses actions sont-elles cotées en Bourse?

[Texte]

**Mr. Fodor:** No, no. It is a private family company.

• 1045

**Miss Jewett:** You made a reference, in reply to another question, about your competitors in Canada that are branch plants of, probably, U.S. companies.

**Mr. Fodor:** No, sorry; you misunderstood me. First of all, I have no competitor in Canada at all; and, secondly, I used to say that we had no competitors, only imitators, but that is only my training again,

But, no, I spoke of export possibilities and the potential of Canada in the eastern European countries, and I said that one of the limitations is that we have too many branch plants; that Westinghouse has to ask the parent company—

**Miss Jewett:** Yes, I understand that.

Now, in that connection, the branch plants you are thinking of are ones in high technology industries. Could you just be a little more specific? In the exporters' association, for example, do they not themselves play an active role or do they not take any initiatives? Is that the problem?

**Mr. Fodor:** You cannot generalize because Honeywell is doing very good. Westinghouse has already made an agreement with the parent company about one of the products they are exporting all over the world. So this is also a very good developing thing. It has really—how should I say it—made everybody completely aware so that maybe the government and the public would put pressure on so that maybe Canadian industry can be built up with less money than has been given left and right to Chrysler and others—that it will be maybe more Canadian. It could be that if we had more and more good Canadian education in the branch plants, so that they were ready to play the game. But we have to teach them how to do it and we have to support them.

**Miss Jewett:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Marceau.

**M. Marceau:** Vous n'avez pas parlé de vos relations avec la Yougoslavie. J'écoutais hier une émission de Radio-Canada qui décrivait la situation en Yougoslavie comme étant très bonne tant au point de vue du commerce qu'au point de vue de la situation financière en général. Est-ce que c'est exact? Et quelles sont vos relations avec la Yougoslavie? De plus, est-ce que d'une façon générale, dans vos relations avec les pays de l'Est on vous identifie comme américain ou comme canadien? Est-ce qu'on fait la distinction?

**Mr. Fodor:** On your first question, Yugoslavia is a good customer of ours. I am sorry that I left them out. The EDC now gave them a \$500 million loan. They were very short of foreign currency. They have big factories in Nis and Ljubljana. They are all our friends there. They have ordered equipment and we expect a lot. We exhibit now religiously each year in Ljubljana. That is the answer to number one.

[Traduction]

**M. Fodor:** Non, il s'agit d'une entreprise familiale.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Vous avez dit que vos concurrents canadiens étaient des filiales de sociétés américaines.

**M. Fodor:** Non, pas du tout, vous m'avez mal compris. Tout d'abord, nous n'avons pas de concurrents au Canada. Deuxièmement, j'avais l'habitude de dire que nous n'avons pas de concurrents, mais des imitateurs. Cette remarque est en quelque sorte une déformation professionnelle.

Je parlais alors des possibilités et du potentiel canadien sur les marchés de l'Europe de l'Est. Un des handicaps est que nous avons trop de filiales et qu'une société comme la Westinghouse doit toujours s'en référer à la société mère.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je comprends maintenant.

Vous parliez de la multiplication des filiales dans les industries très spécialisées. Pourriez-vous nous donner des précisions? L'Association des exportateurs par exemple, joue-t-elle un rôle actif, prend-elle des initiatives? Quel est le problème?

**M. Fodor:** On ne peut pas généraliser, car la société Honeywell est très prospère. La société Westinghouse a déjà conclu un accord avec la société mère pour un produit qui sera exporté à travers le monde. C'est donc très positif. Tout le monde est au courant et peut-être que le gouvernement et le grand public pourraient réclamer qu'on investisse plus dans l'industrie canadienne plutôt que de donner à tort et à travers à des sociétés comme la Chrysler et d'autres. Qu'on songe d'abord à l'entreprise canadienne. Si les filiales canadiennes offraient de plus en plus de spécialisations, nous pourrions peut-être entrer dans la course. Il faut cependant qu'elles sachent quelle corde il faut tirer et qu'elles puissent compter sur un certain appui.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci.

**Le président:** Monsieur Marceau.

**Mr. Marceau:** You did not talk about your relationships with Yugoslavia. Yesterday, I was listening to a CBC program which described the situation in Yugoslavia as being very good from a standpoint of trade as well as from a general financial situation. Is it a fact? What are your relationships with Yugoslavia? Also, generally speaking, in your trade relations with eastern Europe, are you identified as Americans or as Canadians? Is a distinction made?

**M. Fodor:** La Yougoslavie est un de nos très bons clients. Je suis désolé de l'avoir oubliée. La SEE a consenti un prêt de 500 millions de dollars à la Yougoslavie. La Yougoslavie n'a pas beaucoup de devises étrangères. Il y a de grandes usines à Nis et à Ljubljana. Nous y avons de bons amis et ils ont passé une commande d'équipement et nous nous attendons à beaucoup. Nous faisons des démonstrations régulièrement, tous les ans, à Ljubljana. Voilà la réponse à votre première question.



## [Text]

I was, by the way, born in Zagreb, in Yugoslavia.

The second answer is to your question—

**Mr. Marceau:** Are you considered as an American or a Canadian when you trade?

**Mr. Fodor:** I am very proudly going around with the best trademark in the world, which is the maple leaf. I am Canadian, and we underline everywhere that we are Canadian, and if you come to our factory, to which you are invited any time, you will see on all our manufactures, including those that go to the United States of America, the phrase: "Made in Canada". It is always there.

**Mr. Marceau:** Okay, but do they consider you as being a Canadian or an American?

**Mr. Fodor:** Oh, a Canadian. I mean, I shout very loudly that I am a Canadian. I am a very proud Canadian.

**Mr. Marceau:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. King.

**Mr. King:** I want to pursue, just briefly, the question of Canada's role at Madrid, and as a gentleman who is now a Canadian and who has a deep knowledge of the eastern European nations, I want you to answer this question.

• 1050

We are going to be presented later on with a plea that we not allow an unbalanced approach to the three baskets. It is going to be suggested to us, I believe, that if we concentrate on the humanitarian aspects, we are going to impede commercial contacts, and that commercial contacts are, in fact, breaking down the barriers that have existed in the flow of information and confidence. What is your reaction there?

**Mr. Fodor:** I used to start young people with a lecture that, in the beginning, the soldier was the carrier of culture, even if they raped women sometimes; and then came the priest; and then came Marco Polo—and I am Marco Polo. I think that if you make a very healthy, good business relationship, chiefly with less and less relations, then you are working in the interest of world peace.

The Russians, if they came here, would learn what democracy really is, what life really is. Each Russian is our salesman. They are going home and telling such stories that you would be surprised: that the postman goes to deliver the post in Cadillacs. Because when you are far away, after three or four months, you dream completely differently and much nicer than ever.

That is my answer to that. Business can help all the baskets.

**Le président:** Monsieur Joyal.

**M. Joyal:** Vous avez mentionné plus tôt que vous aviez un peu plus de facilité dans vos rapports avec certains pays

## [Translation]

Je vous signale en passant que je suis né à Zagreb en Yougoslavie.

Quelle était votre deuxième question?

**M. Marceau:** Quand vous faites du commerce avec ces pays-là, vous considère-t-on comme Américain ou comme Canadien?

**M. Fodor:** J'exhibe fièrement la meilleure marque de commerce au monde, la feuille d'érable. Je suis Canadien et je le signale fièrement dès que l'occasion se présente. Je vous invite à venir visiter notre usine et vous constaterez que tous nos produits, y compris ceux que nous acheminons vers les États-Unis, affichent: "fait au Canada". Tous nos produits sans exception.

**M. Marceau:** Très bien. Mais là-bas, vous considère-t-on comme Canadien ou comme Américain?

**M. Fodor:** Comme Canadien, sans aucun doute car je le claironne fièrement dès que je le peux. Je suis très fier d'être Canadien.

**M. Marceau:** Merci.

**Le président:** Monsieur King.

**M. King:** Je voudrais revenir sur le rôle du Canada à Madrid et à titre de Canadien ayant une bonne connaissance des pays d'Europe de l'Est, j'aimerais que vous répondiez à cette question-ci.

Nous nous attendons à ce qu'on nous demande de garder un certain équilibre, de ne pas favoriser indûment l'une ou l'autre des trois corbeilles. Je pense qu'on va proposer que l'on ne favorise pas outre mesure l'aspect humanitaire au détriment des contacts commerciaux. On nous dira qu'en fait les contacts commerciaux favorisent les échanges d'information et la confiance mutuelle. Qu'en pensez-vous?

**M. Fodor:** Autrefois, quand je commençais un exposé devant des jeunes, je faisais toujours remarquer que les soldats ont été le véhicule de la culture, même si parfois ils violaient les femmes. Ensuite, les missionnaires sont venus, puis Marco Polo. Eh bien, je suis Marco Polo. Je pense que si l'on arrive à établir des rapports d'affaires sains, on travaille dans l'intérêt de la paix mondiale.

Quand les Russes viennent ici, ils peuvent se rendre compte de ce qu'est la véritable démocratie, de ce qu'est notre style de vie ici. Chaque Russe devient alors notre vendeur. Il rentre chez lui et il raconte des histoires aberrantes comme, par exemple, que le courrier est livré en cadillac. Avec la distance et le temps, on en arrive à tout enjoliver.

Voilà donc ce que je vous réponds. Le commerce est la clé de toutes les corbeilles.

**The Chairman:** Mr. Joyal.

**Mr. Joyal:** You said earlier that your relationships were easier with certain countries like Hungary and Poland. Would



[Texte]

comme la Hongrie, entre autres et la Pologne. Est-ce que ce ne serait pas une bonne stratégie pour les entreprises canadiennes, qui ont à développer leurs échanges commerciaux avec les pays de l'Europe de l'Est, de tenter de les améliorer au maximum dans le sens de la liberté la plus grande des échanges, d'abord avec ces pays, en espérant y avoir un effet d'entraînement pour les autres pays qui sont un peu plus, enfin, qui sont plus fermés, disons, que ceux-là? S'il y a une porte ouverte de ce côté-là, est-ce qu'on ne devrait pas essayer de l'exploiter au maximum, quitte à l'utiliser comme précédent pour la vente dans d'autres pays?

**Mr. Fodor:** Now, first of all, as I told you, the situation eased only recently, in the last two years. Secondly, it is very difficult in business to make such a plan chiefly in Canada where the exportable goods are very limited. You cannot say that you will go now and concentrate in Hungary if you do not have the right products, which Hungary wants. So, I think that you have to first find a product before you can make such a strategy, and it will be very difficult to find many products.

**Mr. Marceau:** So you say that the overall strategy is based on a greater development of our export capacity?

**Mr. Fodor:** My strategy is?

**Mr. Marceau:** I mean, our strategy would be to put the emphasis on the greater capacity of Canada as a whole to export products to all those countries.

**Mr. Fodor:** Yes.

I mean, we do not have a wide enough industrial base. We have no rich, secondary industry. Look, I would not be able to live on my automatic equipment sold in Canada because my Canadian business is, annually, 2 to 5 per cent. That is the problem.

**Mr. Marceau:** So to conclude, you would say that if we want to influence the liberalization of business with those countries, we have to put more emphasis on our capacity to export, generally.

**Mr. Fodor:** Our capacity to produce and export, yes. I agree.

**The Chairman:** All right. On that note, we will conclude our hour with Mr. Fodor.

We thank you very much indeed, Mr. Fodor. It was very informative, I will say on behalf of all of us, and we wish you more exports in the years to come.

**Mr. Fodor:** I do, too.

**The Chairman:** We would also like to visit your operation in La Prairie one of these days.

**Mr. Fodor:** Well, all of you are most welcome.

**The Chairman:** We would be very glad to drop in and visit you.

[Traduction]

that not be a good strategy if Canadian companies started by consolidating their trade with those eastern European countries so that the liberalizing impact that would ensue would have a beneficial effect on other countries which might be more difficult to open? If there was a door opened, would it not be good to try to maximize the benefits over there, so we could use it as a precedent in order to go into other countries?

**M. Fodor:** Tout d'abord, comme je vous l'ai expliqué, la situation s'est améliorée depuis un ou deux ans. Ensuite, il est difficile de parler de stratégie en ce qui a trait au Canada, car le nombre de nos produits exportables est très limité. Rien ne sert de concentrer ses efforts sur la Hongrie si on n'a pas les produits dont la Hongrie a de besoin. La première chose à faire est donc de trouver les produits et ensuite de songer à une stratégie. Le plus difficile, c'est de trouver les produits.

**M. Marceau:** Vous voulez dire qu'une stratégie d'ensemble passe par l'expansion de notre capacité d'exportation?

**M. Fodor:** Pardon?

**M. Marceau:** Notre stratégie devrait consister à améliorer davantage les capacités d'exportation des produits canadiens vers tous les pays, n'est-ce pas?

**M. Fodor:** Tout à fait.

Nous n'avons pas encore de base industrielle suffisamment solide. Nous n'avons pas d'industries secondaires prospères. Je ne pourrais certainement pas survivre si je n'avais que le marché canadien, car il ne représente annuellement que 2 à 5 p. 100 de mon chiffre d'affaire. C'est là le problème.

**M. Marceau:** En conclusion, si nous voulons libéraliser le commerce avec ces pays, il faut consolider notre capacité d'exportation, n'est-ce pas?

**M. Fodor:** Oui, consolider notre capacité de production, ensuite les exportations viendront. C'est cela.

**Le président:** Très bien. Nous terminons donc sur cette note.

Nous vous remercions, monsieur Fodor, de votre très utile contribution et au nom de tous les membres du Comité, je vous souhaite des années très prospères.

**M. Fodor:** Merci.

**Le président:** Nous nous ferons un plaisir de visiter vos installations à La Prairie.

**M. Fodor:** Vous êtes les bienvenus.

**Le président:** Nous nous ferons un plaisir de vous rendre visite.

• 1055

**Mr. Fodor:** As a matter of fact, on October 14, we have a little reception because we are delivering the one-thousandth

**M. Fodor:** Le 14 octobre prochain, nous offrons une petite réception pour marquer la livraison du millième exemplaire

[Text]

of a particular type of machine, which means \$11 million exports and, on that, 70 man-years. And, as I understand it, Mr. Lumley is coming, and you are all invited. It would be a great pleasure and a great honour if you were to come, but I would like to know in advance that you are coming.

That is on October 14, from 5.00 p.m. to 7.00 p.m., at La Prairie. You have my address?

**The Chairman:** Yes, we do.

**Mr. Fodor:** Thank you so much. I look forward to meeting you there.

**The Chairman:** Thank you very much.

Would the next witnesses please come up—Mr. Rowan and Mr. Jarvis.

Gentlemen, we apologize for the delay and will start immediately.

Members of the committee, we have now the Chief Commissioner of the Canadian Wheat Board, Mr. W.E. Jarvis, and his senior adviser on marketing, Mr. Frank T. Rowan. Welcome, gentlemen.

Mr. Jarvis, would you like to begin, please.

**Mr. W.E. Jarvis (Chief Commissioner, Canadian Wheat Board):** Well, ladies and gentlemen, it is a pleasure to appear before your committee. We have not been able to estimate fully what you would want of us on this occasion, so we are prepared to make a very brief opening comment and then leave it in your hands as to the areas you would like to pursue.

Mr. Chairman, you have emphasized brevity and I will be glad to be very brief in terms of my opening comments.

The Canadian Wheat Board is the agency responsible for the export of wheat, barley and oats produced in western Canada, and so we are the predominant factor in the grain business of Canada and look after a very large proportion of the exports of grain from this country.

The eastern European countries have been very large importers of our grain for a number of years and we forecast that they will continue to be; and so they are very large in our activity. Perhaps Canada really pioneered the grain business with the eastern bloc countries, particularly the U.S.S.R. and Poland—those are our two largest customers in that area—commencing in the late fifties, early sixties. Indeed, the sales made in the early sixties to those countries have not been equalled since.

We continue to do large business with them. We work on two bases. Most of our business with the European countries is on a cash basis, done through sales largely made directly by the Canadian Wheat Board with the government buying agencies in those countries. All those countries—at least the principal ones—do their buying through government agencies and most of our business is done by dealing directly with them. However, we do sell to them also through our export agents who are both Canadian and multinational grain companies

[Translation]

d'une machine, ce qui représente \$11 millions d'exportation et 70 années-hommes. M. Lumley sera des nôtres et je profite de l'occasion pour vous inviter tous. Ce serait un véritable plaisir et un grand honneur si vous pouviez venir, mais si vous acceptez mon invitation, prévenez-moi.

Ce sera le 14 octobre prochain, à 17h00 à 19h00, à La Prairie. Avez-vous notre adresse?

**Le président:** Oui.

**M. Fodor:** Merci beaucoup. Je me réjouis à l'idée de vous revoir là-bas.

**Le président:** Merci beaucoup.

J'invite les prochains témoins, messieurs Rowan et Jarvis à s'avancer..

Messieurs, excusez-nous du retard, nous commencerons immédiatement.

Messieurs les membres du Comité, nous accueillons M. W.E. Jarvis, commissaire en chef de la Commission canadienne du blé, et M. Frank T. Rowan, son conseiller principal en commercialisation, l'accompagne. Bienvenue, messieurs.

Monsieur Jarvis, voulez-vous commencer, s'il vous plaît.

**M. W.E. Jarvis (commissaire en chef, Commission canadienne du blé):** Mesdames et messieurs, c'est un plaisir de comparaître devant les membres du Comité. Nous ne savons pas exactement ce que vous voulez de nous, si bien que nous avons choisi de faire une brève déclaration et de répondre aux questions que vous voudrez approfondir dans les secteurs de votre choix.

Monsieur le président, vous avez dit que le temps pressait, je limiterai donc mon exposé.

La Commission canadienne du blé est l'organisme responsable des exportations de blé, d'orge et d'avoine, produits dans l'Ouest canadien. La Commission a donc un rôle prépondérant dans le commerce du blé canadien et elle s'occupe de la majeure partie des exportations de céréales canadiennes.

Les pays d'Europe de l'Est sont depuis toujours de gros importateurs et nous avons de bonnes raisons de croire qu'ils le demeureront. Ils constituent donc une part importante de nos activités. Le Canada a ouvert la voie en ce qui a trait à l'exportation vers les pays du Bloc de l'Est, notamment vers la Russie et la Pologne. Ces deux derniers pays sont nos plus gros clients depuis la fin des années 50 et le début des années 60. En effet, nos ventes à ces pays au début des années 60 n'ont pas encore été dépassées depuis.

Notre commerce avec eux est toujours intense. Il prend deux formes. La plupart de nos échanges avec les pays d'Europe sont réglés en espèces et c'est la Commission canadienne du blé qui en grande partie se charge de traiter directement avec les organismes gouvernementaux qui achètent dans ces pays. En effet, les principaux pays de ce groupe font leurs achats par l'intermédiaire d'organismes gouvernementaux et nous traitons directement avec eux. Quoiqu'il en soit, nous effectuons cependant quelques ventes par l'intermédiaire de nos agents d'exportation.



## [Texte]

and who are accredited agents of the Canadian Wheat Board. Some of our business to those countries are done through such agents.

Poland does its buying on credit, three-year credit terms which we grant to them, guaranteed by the Government of Canada, and, as I say, the rest of our business in that area is done on a cash basis.

In Poland, we also have, currently, and have had through recent years, a series of three-year agreements. These are quantitative agreements which set out the general terms of the nature of doing business, and then we meet, from time to time, and actually price the quantities which are to be delivered under the agreement, determine what kinds of grains are to be delivered, at what ports, in what months and weeks shall there be delivery, and that kind of thing.

Now, I think that that, Mr. Chairman, is perhaps a very brief resumé of our activity in that area. We can come back to specific questions as you would wish.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Marceau.

• 1100

**M. Marceau:** Monsieur Jarvis, quelles sont vos perspectives d'avenir en ce qui touche le manque de blé? Vous avez dit que vous faisiez actuellement d'excellentes affaires avec les pays de l'Est. Est-ce que, selon vos prévisions, la situation est appelée à s'améliorer ou est-elle appelée à empirer, en ce sens que nos exportations seraient appelées à diminuer à l'avenir du fait que ces pays deviendront peut-être un peu plus autosuffisants, ou feront des affaires avec d'autres pays? Quelle est la perspective d'avenir, du côté canadien, pour ce qui est du blé?

**Mr. Jarvis:** I think it is clearly the objective of these countries to become more self-sufficient but the trend has been one of continuing increasing imports, and our forecast is that the U.S.S.R., for example, who are making a real effort to increase their meat production, will continue to import grains, perhaps more feed grains than human food, such as wheat. But we forecast that they will continue to be substantial importers.

Poland, our other largest customer in that area, has had a series of difficulties and setbacks in their agriculture, and they are becoming, perhaps, more dependent on imports, and we forecast continuing markets in that country as well.

**M. Marceau:** Est-ce que, du côté canadien, vous prévoyez qu'on sera capables de suffire aux besoins des pays de l'Est et, en même temps, des autres pays? Envisagez-vous en quelque sorte l'établissement de quotas, par exemple en disant: «Pour l'Europe, ce sera telle proportion de notre production et telle autre pour d'autres pays» afin d'élargir nos possibilités? Quelle est votre attitude à cet égard?

**Mr. Jarvis:** That is a very good question.

## [Traduction]

tation qui représentent des sociétés canadiennes ou encore des sociétés multinationales et qui sont reconnus par la Commission canadienne du blé. Une certaine part de nos affaires avec ces pays se fait donc par l'intermédiaire de ces agents.

La Pologne achète à crédit, sur trois ans, et le gouvernement du Canada offre une garantie. Nos autres ventes sont réglées en espèces.

Actuellement, et ce, depuis quelques années, nous traitons avec la Pologne en vertu d'une série d'accords triennaux. Ces accords fixent les quantités et les conditions générales des tractations, et nous rencontrons nos clients de temps en temps pour fixer les prix des quantités qui doivent être livrées en vertu de l'accord. Nous déterminons aussi le type de céréales, nous nous entendons sur le point de livraison, sur les délais de livraison et toutes sortes d'autres détails.

Voilà donc en résumé, monsieur le président, nos activités à cet égard. Si vous avez des questions à poser, nous nous ferons le plaisir d'y répondre.

**Le président:** Merci.

M. Marceau.

**Mr. Marceau:** Mr. Jarvis, what do you have in store as far as the shortage of wheat is concerned? You said that presently you had excellent deals with the eastern countries. According to your projections, is the situation going to improve or to worsen, in that our exports might decrease in the future due to the fact that these countries might become a little bit more self sufficient or would deal with other countries? What is in store for Canada as far as wheat is concerned?

**M. Jarvis:** Il est clair que l'objectif de ces pays est de devenir plus autosuffisants, mais néanmoins la tendance reste à la croissance des importations, et selon nos prévisions l'URSS, par exemple, qui fait un réel effort pour augmenter sa production de viande, continuera à importer des céréales, mais peut-être plus sous forme de céréales fourragères que de blé. Selon nos prévisions, l'URSS continuera à être un gros importateur.

La Pologne, notre deuxième client dans cette région a connu toute une série de problèmes dans le domaine agricole, elle semble dépendre de plus en plus des importations, et nous prévoyons de continuer à approvisionner ce pays également.

**Mr. Marceau:** Do you think that we will be able to meet the needs of the eastern countries as well as of other countries? Are you considering, so to speak, the establishment of quotas, in the way of saying, for instance, we will sell so many bushels to Europe and so many bushels to other countries in order to expand our market opportunities? What is your position?

**M. Jarvis:** C'est une très bonne question.



## [Text]

In our projection—I might just say a word about our own approach to this business—we forecast a major increase in exports of Canadian grain; and we have tackled, in association with the federal government and other major stakeholders in the industry, investments in expanding the capacity of our transportation system, which was our limiting factor.

Now that we have the investment in railway equipment and so on that we feel is required, and additional elevator terminal facilities, we are now turning to the producers to discuss with them what is the potential for increasing production of grains in Canada; and we are at the same time canvassing markets and our market strategy very carefully.

From that background, I would say that we do not expect to be able to meet fully the market opportunities that we might have, at least if our recent experience is any indication. We have had people wanting to buy from us in greater quantities than we were able to provide over the last three years due to limitations in transportation, but currently, due to the supplies that we have available, and that may continue.

Now, as a market strategy, I expect that we will attempt to maintain a good range of markets, a balance, so that if one country is successful in achieving a greater degree of self-sufficiency, we will not be left out in the cold, so to speak, having been dependent on that market to the exclusion of others.

So we will look to important arrangements with our larger customers and a continuing important relationship but with a good spread, so that we will have several large customers who are taking large quantities from us and another greater number who take smaller quantities.

You might be interested to know that, in each year, our grain from western Canada goes to about a hundred countries; so it is a very broad spread of markets which are served from Canada.

**M. Marceau:** Ma dernière question porte sur les relations que nous avons avec les pays de l'Est. Je voulais la poser à M. Fodor, mais il n'a pas voulu me répondre.

Est-ce qu'ils nous considèrent comme des Américains, des gens qui se laissent influencer par les Américains? Est-ce qu'on a vraiment une identité propre, le Canada, vis-à-vis ces pays de l'Est ou nous considèrent-ils un peu comme un satellite des Américains?

Quelle est la réaction des pays de l'Est face au Canada dans le cadre de nos relations commerciales?

• 1105

**Mr. Jarvis:** Well, clearly, as a grain marketing agency, the Canadian Wheat Board is seen as very distinct from the American selling system, and the Canadian product as distinct from the American product. We, as I have indicated to you, deal as an agency of the Crown, and, in the case of the Canadian Wheat Board, with the government buying agencies in these countries, and I am sure that they are very conscious

## [Translation]

Dans nos projections—je pourrais dire un mot ou deux sur notre manière de faire nos calculs—nous prévoyons une forte croissance des exportations de céréales canadiennes, et en association avec le gouvernement fédéral et les principaux intéressés de l'industrie, nous avons cherché les moyens de dégager des capitaux pour accroître nos possibilités de transport, qui jusqu'à présent limitaient nos efforts.

Maintenant que nous avons fait les investissements jugés nécessaires dans le matériel ferroviaire et les installations de terminaux supplémentaires, nous discutons avec les producteurs des possibilités d'accroissement de la production de céréales au Canada. Simultanément, nous faisons de la prospection de marchés pour établir une stratégie minutieuse.

Après avoir fait le tour de la question, malheureusement, nous ne pensons pas pouvoir exploiter toutes les possibilités du marché au maximum si nous nous en tenons à nos dernières expériences. Au cours des trois dernières années nous n'avons pu fournir à la demande à cause des limites de notre système de transport et non de la production, et cela pourrait continuer.

Pour ce qui est de notre stratégie, nous essayerons de conserver plusieurs marchés équilibrés à la fois pour que, si un pays client devient un peu plus suffisant, nous ne nous retrouvions pas le bec dans l'eau, pour ainsi dire, pour avoir mis tous nos oeufs dans le même panier.

Nous chercherons donc à établir des ententes à long terme avec nos plus gros clients, tout en les diversifiant afin d'avoir à la fois plusieurs gros clients et un grand nombre de petits clients.

Il vous intéressera peut-être de savoir que chaque année nos céréales de l'Ouest sont vendues dans une centaine de pays ce qui assure cette diversification des marchés.

**Mr. Marceau:** My last question is on our relations with the eastern countries. I wanted to direct it to Mr. Fodor, but he has chosen not to answer me.

Do they regard us as Americans, as people likely to be influenced by the Americans? Is Canada distinctly identified by these eastern countries or do they regard us as a satellite of the Americans?

What is the attitude of eastern countries vis-à-vis Canada as far as trade relations are concerned?

**M. Jarvis:** Ils font une nette distinction entre la Commission canadienne du blé et son homologue américain ainsi qu'entre les produits canadiens et les produits américains. Comme je vous l'ai déjà indiqué, nous sommes un organisme de la Couronne, et la Commission canadienne du blé traite avec les organismes gouvernementaux d'approvisionnement de ces pays, et je suis certain qu'ils sont très conscients de traiter avec une institution canadienne. C'est tout à fait clair.

[Texte]

of the fact that they are dealing with a Canadian institution. Yes, quite clearly.

**Mr. Marceau:** Thank you.

**Le président:** Merci, monsieur Marceau.

The next one is Senator Yuzyk, followed by Mr. Bradley.

**Senator Yuzyk:** Our trade relations in this field, that is grain, are quite considerable, when dealing with the Soviet Union. Could you give us some information about the recent Olympic boycott and how it affected our trade relations? Did it set back our exports of grain or has the normal volume of anticipated trade been maintained?

**Mr. Jarvis:** Well, in the crop year just completed, we were limited in the quantity that we could sell. The whole of the Canadian grain export system was limited to 3.8 million tons—grain that could be sold to the USSR—and that was a step taken by the government, as you would know, and we lived within that and did a share of that business.

Could we have done more? Certainly, under the circumstances, we could have done some further business, but we did have limitations within our total shipping capacity, and then later, with the drought that we had had early this summer, some limitation in the amount of grain that was being delivered by farmers. And we also moved quantities to other markets to keep our system fully occupied during the year. So that is the regime within which we lived in the last year.

Now, you asked the further question: what impact will that have on future relations? If we can return to a normal relationship promptly, one would hope that our relationships with the Russian buying agency and their superiors has not been hurt, though I am sure that it has been changed somewhat.

We have had a policy whereby, and they have had a policy whereby, they came to Canada first when they were ready to buy grain. How much that has been affected by the last few months, we cannot measure yet.

**Senator Yuzyk:** Just to follow up, have you experienced any retaliatory measures of any kind by the Soviet Union because of the announcement of our boycott, though we really did not go through with it?

**Mr. Jarvis:** No, not that I am aware of, or that come to mind, certainly in relation to the grain business. No, we have seen nothing.

**Senator Yuzyk:** Therefore, at Madrid, when we will be dealing with these matters, it will be still on the basis of our former trade relations.

**Mr. Jarvis:** That I would have great difficulty answering. I am not sure of the environment there. I would think that the events of the last year will have some impact on the relationship but I might have difficulty measuring it.

**Senator Yuzyk:** So far, there is not anything evident that they are holding against Canada.

**Mr. Jarvis:** Not to this point.

[Traduction]

**M. Marceau:** Merci.

**The Chairman:** Thank you, Mister Marceau.

Le suivant est le sénateur Yuzyk, suivi de M. Bradley.

**Le sénateur Yuzyk:** Nos relations commerciales avec l'Union soviétique en matière de céréales sont considérables. Pourriez-vous nous dire si le boycottage olympique a affecté ces relations? Y a-t-il eu réduction de nos exportations ou maintien du volume normal?

**M. Jarvis:** Les récoltes de la dernière campagne agricole ont limité la quantité que nous pouvions vendre. Le volume des céréales canadiennes destiné à l'exportation et vendu à l'URSS, a été limité à 3.8 millions de tonnes par le gouvernement, comme vous le savez, et nous nous sommes tenus à ces chiffres.

Aurions-nous pu en vendre plus? Certainement. Dans les circonstances, nous l'aurions pu, mais il y a eu les limites imposées par notre système de transport et, par la suite, la sécheresse au début de cet été, qui a limité les quantités de céréales livrées par les agriculteurs. Nous avons également expédié certaines quantités vers d'autres marchés pour prévenir toute interruption du système. C'est ainsi que nous avons fonctionné toute cette année.

Maintenant, vous m'avez demandé si cela aurait une incidence sur nos relations futures? Si nous pouvons revenir rapidement à des relations normales, nous espérons que nos rapports avec l'Office d'approvisionnement russe et ses responsables n'ont pas souffert, bien que je sois certain qu'ils ont peu changé.

Selon une politique établie, c'est au Canada qu'ils s'adressaient en premier lorsqu'ils étaient prêts à acheter des céréales. Quelles ont pu être les répercussions des derniers événements, cela, nous ne pouvons encore le dire.

**Le sénateur Yuzyk:** Avez-vous souffert de mesures de représailles quelconques de la part des Soviétiques à la suite de notre déclaration en faveur du boycottage, bien que nous ne soyons pas allés bien loin?

**M. Jarvis:** Non, pas que je sache, je ne vois rien, tout du moins en ce qui concerne le commerce des céréales.

**Le sénateur Yuzyk:** Par conséquent, à Madrid, lorsque nous aborderons ces questions, nous pourrions toujours le faire sur la base des mêmes relations commerciales?

**M. Jarvis:** Il me serait très difficile de vous répondre. Je ne sais quelle sera l'ambiance de ces discussions. Je crois que les événements de l'année dernière auront une certaine incidence sur ces relations, mais je ne saurais la mesurer.

**Le sénateur Yuzyk:** Jusqu'à présent, il n'y a aucune preuve qu'ils en veuillent au Canada.

**M. Jarvis:** Pas jusqu'à présent.



[Text]

**Senator Yuzyk:** Thank you.

**The Chairman:** All right. The next questioner is Mr. Bradley, followed by Miss Jewett.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman.

Following on the last question, relating to the boycott, do you think that, because of them possibly viewing this as a breach of our good faith over the past years and the fact that, at Madrid, we will have countries present who also were involved in the boycott, they may utilize this theatre to make an issue of the break of trade and therefore have an effect on Basket II of the economics of east-west trade?

• 1110

**Mr. Jarvis:** Well, again, I feel limited in answering that question because I am not sure of the nature of your conference, but I would have thought that, on some occasions at least, they might express concern about food commodities being swept up into an embargo. I think that there are a number of precedents for government excluding food and medicine and medical supplies from trade limitations or embargos, but whether those kinds of discussions will come up in that international forum, I would not be sure, but they may well come up there, I suppose.

I think the other thing that they may point up on some occasions is that, in spite of what was set out as a major limitation on movement—by total embargo but set up as a major limitation—in fact did not deprive the Soviets from much of the grain that they were wanting and did in fact finally import.

**Mr. Bradley:** A lot of their concern was feed grain anyway, and possibly we were snookered on that. I do not know; I am not in the business.

What I was also concerned about, knowing of the increase in their need for feed grain because of their beef situation—the Soviet Union especially—was: will they be taking in more, percentage-wise, feed grain as opposed to hard.

Firstly, how are we sitting now in Canada with regard to feed grain production? Are we going to be increasing that availability for export? And secondly, what is happening to our grains other than wheat in the export market to the eastern bloc countries?

**Mr. Jarvis:** Well, in terms of feed grains, and particularly barley, we are the largest exporter of barley in the world coarse grain market, but the amount is still relatively small in terms of the total coarse grain trade internationally—coarse grain meaning feed grains. Corn has the largest growth within that trade.

We, this year for example, have drawn our stocks of barley down to what we consider the minimum and will be operating solely out of this year's production. We are looking toward increased barley production but it has not been, from the producer's point of view, seemingly quite as attractive from a

[Translation]

**Le sénateur Yuzyk:** Merci.

**Le président:** Très bien. Le suivant est M. Bradley suivi de M<sup>lle</sup> Jewett.

**M. Bardley:** Merci, monsieur le président.

Toujours au sujet du boycottage. Étant donné qu'ils pourraient considérer cet acte comme une violation de notre bonne foi et qu'à Madrid, d'autres pays ayant participé au boycottage seront aussi présents, pensez-vous qu'ils pourraient utiliser ce forum pour nous accuser d'avoir rompu les échanges commerciaux, et que cela pourrait avoir un effet sur la corbeille II portant sur le commerce entre l'Est et l'Ouest?

**M. Jarvis:** Une fois de plus, il m'est difficile de répondre à cette question, car je ne sais comment se déroulera la conférence, mais j'incline à penser qu'ils se plaindront que les produits alimentaires soient inclus dans les mesures d'embargo. Il y a un certain nombre de précédents où des gouvernements ont exclu les aliments et les fournitures médicales des mesures d'embargo ou de réduction des échanges commerciaux, mais je ne saurais dire si ce genre de sujet sera abordé devant cette tribune internationale ou non. C'est une possibilité.

Ils pourront également faire remarquer que malgré ce soi-disant embargo total, ils n'ont pas été privés de céréales et ils ont pu importer tout ce qui leur était nécessaire.

**M. Bradley:** C'est surtout les céréales fourragères qui les inquiétaient et nous nous sommes peut-être fait rouler. Je ne sais pas, je ne suis pas spécialiste.

Je m'intéresse également à leur besoin supplémentaire de céréales fourragères, compte tenu de la situation de leur élevage bovin, surtout en Union soviétique. J'aimerais savoir si le pourcentage de céréales fourragères sera plus élevé qu'auparavant.

Premièrement, quelle est notre position au Canada en ce qui concerne la production de céréales fourragères? Allons-nous accroître cette production pour l'exportation? Deuxièmement, qu'advient-il de nos céréales autres que le blé sur le marché des pays du Bloc de l'Est?

**M. Jarvis:** Pour ce qui est des céréales fourragères, notamment l'orge, nous sommes le plus gros exportateur sur le marché mondial des céréales secondaires, mais cela demeure une quantité relativement petite en comparaison de l'ensemble du commerce international de céréales secondaires,—par céréales secondaires, j'entends les céréales fourragères. Dans ce domaine, c'est le maïs qui connaît la plus forte croissance.

Cette année, par exemple, nous avons réduit nos stocks d'orge à ce que nous considérons être le minimum et nous ne fonctionnerons que sur la production de cette année. Nous aimerions une augmentation de la production d'orge, mais du point de vue du producteur, cela apparemment ne semble pas



[Texte]

dollars and cents point of view as wheat has been, and as rapeseed has been; and so the production has not kept pace, if you like, with increases of production of other crops.

We are hopeful that we will expand our production of barley and certainly we are taking steps to assure that we have homes for the barley if it is available to export.

We see the U.S.S.R. as a continuing important market for barley. They have imported barley in greater and lesser quantities in different years, as have other eastern bloc countries, and that can be important for us in the future.

In terms of other grains, particularly to eastern bloc countries, our other major export is rapeseed, but very little rapeseed has gone to the eastern bloc countries to this point. Rye and flaxseed are the other exports. They have been importing some rye but, I guess, very little flaxseed.

**Mr. Bradley:** Thank you.

One short final one, now that I have got you here—a personal point, I suppose. Have we, in fact, put a freeze on barley export in Canada to make sure that we have sufficient for domestic use?

**Mr. Jarvis:** Well, the Canadian Wheat Board authorizes the export of all grains in all of Canada—wheat, oats and barley are produced in all parts of Canada—and in that role, we have limited our exports this year to take account of what was required for the domestic trade.

We do have a dual marketing system, as you know, in feed grains, and it is very difficult to determine, in that circumstance, when you are in a short supply situation, how much is really required to serve the local market because some of it may be held back in various positions and not actually be available to the users when they need it, even though it is in the system and is part of the marketplace and part of the pipeline. But we, basically, have seen the Canadian market as taking first priority on the available stocks.

• 1115

**The Chairman:** Miss Jewett, followed by Mr. King.

**Miss Jewett:** Mr. Jarvis, you mentioned in your introductory statement that occasionally export agents are used. I wonder if you would tell me who are the main agents that are used?

**Mr. Jarvis:** Well, we could name particular companies. We have about 14 or 15 agents who are authorized to ship for us off the east coast and about a similar number off the west coast. I could perhaps read those companies for you.

The eastern agents are: Agro Company of Canada, of Montreal; Alfred C. Toepfer (Canada) Ltd.—that is a European-owned firm, but they must all have Canadian offices if they are to do business through our operation; Anglo Canadian Grain Company Ltd.; Bunge of Canada Limited; Canada Malting Co. Limited; Cargill Grain Company, Limited; Continental Grain Co. (Canada) Ltd; Louis Dreyfus Canada Lim-

[Traduction]

aussi payant que le blé ou le colza; la production d'orge n'a pas suivi la même progression, si vous voulez, que celle des autres cultures.

Nous espérons augmenter notre production d'orge et nous prenons des mesures pour lui assurer des marchés s'il y en a suffisamment à exporter.

Nous considérons que le marché soviétique restera encore longtemps important pour l'orge. Les importations d'orge soviétique ont connu des hauts et des bas selon les années, comme celles des autres pays du Bloc de l'Est, et cela peut s'avérer important pour nous à l'avenir.

L'autre céréale que nous exportons beaucoup est le colza, mais nous en avons vendu très peu jusqu'à présent aux pays du Bloc de l'Est. Nous exportons également du seigle et des graines de lin. Ils importent un peu de seigle, mais très peu de lin.

**M. Bradley:** Merci.

Une dernière petite question, maintenant que je vous tiens, une question personnelle, je suppose. Avons-nous, en fait, gelé les exportations d'orge pour être certains d'en avoir suffisamment pour nous?

**M. Jarvis:** La Commission canadienne du blé autorise l'exportation de toutes les céréales canadiennes, le blé, l'avoine et l'orge sont cultivés dans toutes les régions du Canada, et nous avons limité nos exportations cette année pour tenir compte de nos propres besoins en matière de commerce interne.

Pour les céréales fourragères, comme vous le savez, nous avons deux systèmes de commercialisation, et il est très difficile de déterminer, lorsque l'approvisionnement est serré, quelle est exactement la quantité nécessaire au marché local, car une partie peut être retenue pour diverses raisons et ne pas être disponible quand on en a besoin, même si elle se trouve déjà dans le réseau de distribution. Pour nous, le marché canadien a priorité.

**Le président:** M<sup>lle</sup> Jewett, suivie de M. King.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Monsieur Jarvis, vous avez dit dans vos remarques préliminaires qu'à l'occasion des agents exportateurs étaient utilisés. Pourriez-vous me dire quels sont les principaux agents utilisés?

**M. Jarvis:** Nous pourrions vous citer le nom de certaines compagnies. Nous avons environ 14 ou 15 agents agréés pour nos expéditions à partir de la côte Est et un nombre similaire sur la côte Ouest. Je peux vous citer le nom de ces compagnies.

Les agents de l'Est sont: Agro Company of Canada, de Montréal; Alfred C. Toepfer (Canada) Ltd., il s'agit d'une firme européenne, mais elles doivent toutes avoir des bureaux canadiens pour pouvoir traiter avec nous; Anglo Canadian Grain Company Ltd.; Bunge of Canada Limited; Canada Malting Co. Limited; Cargill Grain Company Limited; Continental Grain Co. (Canada) Ltd.; Louis Dreyfus Canada Lim-

## [Text]

ited; Maple Leaf Mills Limited, through both the milling and Toronto Elevator divisions; Mardorf, Peach and Co. (Canada) Ltd., which is a British firm in Canada; Northern Sales Company Limited of Winnipeg; Ogilvie Mills Limited; Parrish & Heimbecker, Limited; Range Grain Company Limited; James Richardson & Sons, Limited; Robin Hood Multifoods Limited; United Grain Growers Limited; XCAN Grain Limited; and Inter-Grain Canada Limited. So it is a mixture of Canadian and foreign companies.

**Miss Jewett:** About what proportion of your sales would be negotiated through agents?

**Mr. Jarvis:** It will vary from year to year. Generally, most of the barley has gone through agents, too. Now, you are talking about eastern bloc countries, particularly?

**Miss Jewett:** Yes.

**Mr. Jarvis:** Much of the barley has been sold through agents, whereas most of the wheat has been sold direct by the board.

**Miss Jewett:** What is the reason for that?

**Mr. Jarvis:** It is partly characteristic of our over-all operation. In the case of barley, a greater proportion, to this date, has been sold to agents, who, in turn, sell it to customers abroad; whereas in the case of wheat, 75 to 80 per cent of our sales now are made by direct sales by the Canadian Wheat Board.

**Miss Jewett:** I am just starting to read *Merchants of Grain*, which I am sure you read with great interest when it came out in hardback. It has just come out in paperback, so the rest of us are now starting to read it. You can now get it at the airports.

So, because I have just begun, I am not able to ask as detailed questions as I would like, but certainly I had not realized how fully the five or six great private grain merchants dominate the marketing of grain everywhere in the world—Cargill and Continental and Dreyfus and so on. I wonder if you could tell us—and I know this does not directly relate to our purpose here today but I think it may be of some long-range interest—if you could tell us your view, at the Wheat Board, and as Chief Commissioner of the Wheat Board, of the role of the great—I suppose it is the great five or the great six—private merchants in the world today.

**Mr. Jarvis:** Well, it is a changing role, I think. There is an increasing trend, on the part of the buyers, to having government buying agencies, who want to buy as directly as they can from the supplier, and our stand, basically, is that we will do business in the manner which the customer desires. If they want to buy through the trade, we will do business with them through the trade; if they want to deal directly with us, we will do our best to accommodate that interest.

We have an increasing trend toward the latter, as I have said, with countries wanting to buy directly from the Canadian Wheat Board, even to the flour millers of Britain dealing directly, basically, with the Canadian Wheat Board.

## [Translation]

ited; Maple Leaf Mills Limited (Maple Leaf Milling Division et Toronto Elevator Divisions); Mardorf, Peach and Co. (Canada) Ltd., firme britannique installée au Canada; Northern Sales Company Limited de Winnipeg Ogilvie Mills Limited; Parrish & Heimbecker Limited; Range Grain Company Limited; James Richardson & Sons Limited; Robin Hood Multifoods Limited; United Grain Growers Limited; XCAN Grain Limited; et InterGrain Canada Limited. Il s'agit donc d'un mélange de compagnies canadiennes et étrangères.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Quel pourcentage de vos ventes se fait par l'intermédiaire d'agents?

**M. Jarvis:** Cela varie d'une année à l'autre. Presque tout l'orge passe par des agents. Votre question porte-t-elle surtout sur les exportations vers les pays du Bloc de l'Est?

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Oui.

**M. Jarvis:** Une grande partie de l'orge est vendue par l'intermédiaire d'agents, alors que presque tout le blé est vendu directement par la commission.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Pour quelles raisons?

**M. Jarvis:** C'est en partie une caractéristique de l'ensemble de nos opérations. Dans le cas de l'orge, une plus grande proportion, jusqu'à présent, a été vendue à des agents qui, à leur tour, le vendent à des clients à l'étranger, alors que dans le cas du blé, 75 à 80 p. 100 de nos ventes sont faites directement par la Commission canadienne du blé.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je viens juste de commencer à lire *Merchants of Grain* que vous avez certainement lu avec beaucoup d'intérêt lorsqu'il est sorti en livre cartonné. Il vient juste d'être publié en livre de poche et c'est à notre tour de le lire. On peut le trouver maintenant dans les aéroports.

Étant donné que je viens juste de le commencer, je ne peux poser de questions aussi détaillées que je voudrais, mais je n'avais certes aucune idée de la domination écrasante exercée par les cinq ou six grands marchands de céréales privés sur le marché mondial, *Cargill*, *Continental*, *Dreyfus* etc. Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez, je sais que cela n'a pas de lien direct avec notre propos d'aujourd'hui, mais cela pourrait nous être fort utile à plus long terme, pourriez-vous nous dire ce que vous, commissaire principal de la Commission du blé, ce que la Commission du blé, pense du rôle des grands, je suppose que l'on peut dire les cinq ou six grands, marchands privés du monde d'aujourd'hui.

**M. Jarvis:** Ce rôle est en train de changer. De plus en plus, les organismes gouvernementaux veulent traiter directement avec les fournisseurs, et nous partons du principe que le client est roi. S'ils veulent passer par des intermédiaires, nous passons par des intermédiaires. S'ils veulent traiter directement avec nous, nous nous efforçons de leur donner cette satisfaction.

De plus en plus, les pays veulent traiter directement avec la Commission canadienne du blé, même les minoteries britanniques traitent directement avec nous.



## [Texte]

It is an increasing trend and I suspect that it will continue in that direction. I think there is a greater desire on the part of importing countries to have reasonable certainty of supply and have as little fluctuation in price as possible in their relationships, and they book with agents, people such as the Canadian Wheat Board, who are world-renowned for dependability in performing on a contract once it is undertaken and for supplying a quality product at a price which is fair and just to both sides—and that is a bit of a sales pitch, Mr. Chairman, for the Canadian Wheat Board—thus they seem to be preferring to do business that way.

• 1120

On the other hand, I must say that we do, depending on the availability of supply, still sell significant quantities, from time to time, to our agents and on an undetermined destination basis, and leave them free to find a home for it. So it is a combination of both.

**Miss Jewett:** But the U.S., of course, is still the major grain exporter and there, it does go through the grain merchants entirely?

**Mr. Jarvis:** That is correct.

**Miss Jewett:** And seems to do so successfully?

**Mr. Jarvis:** Yes, that is right.

**Miss Jewett:** The U.S. is now saying that the embargo did not hurt the U.S.S.R. and is going to push through Senate, I gather, the termination of the embargo. Following up an earlier question: if that is in fact the case, why is it the case that it did not hurt the U.S.S.R.?

**Mr. Jarvis:** Well, I guess there are two or three reasons. One is that while the United States, who were the initiators of this type of action, limited exports, they only limited them to very large quantities. There was a five-year agreement with the Russians for six to eight million tons of grain per year, which is a very substantial quantity, and those contract quantities were and are still allowed to go.

In addition, they allowed them to pre-ship if they wanted to pre-ship, and they allowed them to swing to corn which they wanted more than wheat. So, in fact, I think they would have recognized from the start that it would have relatively limited impact on the U.S.S.R.

I guess the balance of the ineffectiveness of the embargo can be left to the imagination of men as to how you deal with those kinds of things. In other words, I think the ingenuity of international grains trade had considerable impact on its effectiveness.

**The Chairman:** We might come back to the word "ingenuity" later.

Mr. King, followed by Mr. Joyal.

**Mr. King:** Could I ask how long you have been with the Wheat Board?

**Mr. Jarvis:** Three years. I had previously worked with the federal government in Agriculture Canada and previous to

## [Traduction]

Cette tendance est de plus en plus marquée et elle continuera à l'être, je le crois. Les pays importateurs désirent de plus en plus obtenir des certitudes d'approvisionnement et un minimum de fluctuation de prix dans les transactions, et ils concluent des marchés avec des agents tels que la Commission canadienne du blé qui ont la réputation mondiale d'honorer leurs contrats tant pour la qualité des produits vendus que pour la justesse du prix à la fois pour l'acheteur et pour le vendeur. C'est un des atouts, monsieur le président, de la Commission canadienne du blé de préférer traiter directement ainsi.

Par contre, je dois dire que, selon les disponibilités, nous continuons à vendre, de temps en temps, des quantités importantes à nos agents, que nous laissons libres de trouver un marché pour ces produits. Il y a donc combinaison des deux.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Les États-Unis, bien entendu, demeurent le principal exportateur de céréales, et les ventes se font entièrement par l'intermédiaire de marchands de céréales.

**M. Jarvis:** C'est exact.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Et avec succès?

**M. Jarvis:** Oui, tout à fait.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Les États-Unis disent maintenant que l'embargo n'a pas du tout gêné l'URSS et ils incitent le Sénat, je crois, à y mettre fin. Pour revenir à une question précédente, si c'est bien le cas, pourquoi cela n'a-t-il pas gêné l'URSS?

**M. Jarvis:** Je crois qu'il y a deux ou trois raisons. Premièrement, bien que les États-Unis, qui ont été à l'origine de cette mesure, aient limité leurs exportations, ils ne les ont limitées qu'à de très grosses quantités. Ils avaient une entente quinquennale avec les Russes pour des exportations de 6 à 8 millions de tonnes de céréales par année, ce qui est considérable, et ces exportations ont été et continuent à être autorisées.

De plus, ils les ont autorisés à avancer les dates de livraison s'ils le voulaient, ils les ont autorisés à échanger le blé pour le maïs s'ils en voulaient plus. Par conséquent, si on leur avait posé la question, ils auraient reconnu dès le départ que l'impact serait relativement limité sur l'URSS.

Je crois qu'on peut laisser le reste de l'inefficacité de cet embargo à l'imagination des hommes chargés de ce genre de transaction. En d'autres termes, je crois que l'ingéniosité des responsables du commerce international des céréales a eu une incidence considérable sur son efficacité.

**Le président:** Nous voudrions peut-être revenir plus tard à cette «ingéniosité».

M. King, suivi de M. Joyal.

**M. King:** Pourrais-je vous demander depuis combien de temps vous êtes à la Commission du blé?

**M. Jarvis:** Trois ans. Auparavant, j'ai travaillé pour le gouvernement fédéral à Agriculture Canada et, avant cela,



[Text]

that, with the Province of Manitoba. I was a deputy minister in Manitoba and an associate deputy in Ottawa.

**Mr. King:** A limited exposure, then, to the international context.

**Mr. Jarvis:** It involved agriculture, of course, in Ottawa, in Agriculture Canada, with a considerable involvement in contacts with other countries relative to agricultural products.

**Mr. King:** I have prefaced my questions with that because I want to ask a sort of philosophical question, because I think that Madrid is going to be a philosophical meeting with philosophical positions.

As a Canadian with responsibilities representative of the concerns—while being a man of the soil—of the farmers, and with contacts at the top level of world commerce and of government, and faced with an adversary political system which poses a distinct threat to our democratic western society, a threat both in philosophical and psychological warfare, and also in the context of violence that we fear—and we hope that Madrid will minimize this—should food be used as a lever in a fragile world political situation? I am just asking you, as a Canadian with that background, for your philosophy.

**Mr. Jarvis:** Well, certainly I am quite prepared to share what view I have on that, and I think it would represent the view of my colleagues in the Canadian Wheat Board as well, and that would be that food should be set aside from these kinds of restrictive actions. I do not think we can bring people to submission through leaving their stomachs empty and so I would certainly feel that we are unlikely to win the kind of better world that we are seeking through limiting food exports.

• 1125

**Mr. King:** I think most Canadians would accept that. The complication, of course, is that we are up against a system that uses every lever that they possess.

Basically, that is my only question. I wanted to get your understanding there of that aspect because I think one of the things we are going to be faced with at Madrid is that type of conundrum.

**The Chairman:** Thank you, Mr. King. I am glad you did not ask that question in relation to the 1971 LIFT program.

Monsieur Joyal.

**M. Joyal:** Monsieur Jarvis, vous avez dit plus tôt que vous vendiez à des agents une certaine quantité de blé et d'autres grains sans connaître la destination de leurs clients éventuels. Est-ce que vous ne croyez pas que c'était là une échappatoire au boycottage des échanges commerciaux avec l'Union Soviétique, l'Union Soviétique se voyant refuser par vous d'augmenter ses livraisons, mais pouvant toujours frapper à la porte d'à côté et acheter soit directement, soit par des intermédiaires le blé dont elle pouvait avoir besoin, compte tenu des récoltes et

[Translation]

pour la province du Manitoba. J'ai été sous-ministre au Manitoba et sous-ministre associé à Ottawa.

**M. King:** Votre expérience du marché international était donc limitée.

**M. Jarvis:** A Ottawa, au ministère de l'Agriculture, bien entendu, cela impliquait énormément de contacts avec d'autres pays concernant les produits agricoles.

**M. King:** Si je vous ai posé cette question, c'est que la suivante aura un caractère philosophique. J'estime que Madrid sera une réunion philosophique, qu'on y soutiendra des positions philosophiques.

Je suis un homme de la terre, responsable des intérêts des agriculteurs, j'ai des contacts au niveau le plus élevé du commerce mondial et du gouvernement, je suis confronté à un système politique conflictuel qui est une menace directe pour notre société démocratique occidentale, menace de guerre à la fois philosophique et psychologique, et je suis conscient du contexte de violence que nous craignons—notre espoir est que Madrid minimisera cette éventualité—la alors je me demande si la nourriture devrait être utilisée comme un levier dans cette conjoncture fragile du monde? C'est en tant que Canadien, et dans ce contexte, que je vous pose cette question philosophique.

**M. Jarvis:** Je suis certes tout à fait disposé à vous donner mon point de vue, et je pense qu'il correspondra à celui de mes collègues de la Commission canadienne du blé. La nourriture devrait être exclue de ces marchandages. On ne peut pas réduire les gens par la faim. Ainsi, je crois que nous ne risquons pas d'obtenir un meilleur monde en limitant nos exportations alimentaires.

**M. King:** La plupart des Canadiens seraient d'accord avec vous. N'empêche que nous faisons face à un système qui se sert de tous les moyens.

C'était ma seule question. Je voulais entendre votre opinion à ce sujet, car je crois que nous allons y faire face lors de la Conférence de Madrid.

**Le président:** Merci, monsieur King. Je suis content que vous n'ayez pas posé cette question en rapport avec le programme de réduction des stocks de blé de 1971.

Monsieur Joyal.

**Mr. Joyal:** Mr. Jarvis, you said earlier that you sold a certain amount of wheat and other grain to agents without knowing their ultimate destination. Do you not feel that was a loophole in the trade relations boycott with the Soviet Union since that country, although refused delivery from you, could always knock next door and buy the wheat it needed either directly or through intermediaries?

[Texte]

des autres causes qui peuvent majorer les besoins de l'Union Soviétique?

**Mr. Jarvis:** When I said that we have sold to agents without any predetermination of destination, I was talking about our normal business operations. Since the trade limitation was announced by the Government of Canada in January, indeed, immediately at that time, we removed the U.S.S.R. as a destination from export permits, except where it was authorized. In other words, we did not give any wide-open export permits on sales that were made to the trade; we gave them permits exclusive of certain countries, and the U.S.S.R. particularly in this case. So I was talking about how we traditionally and normally do business, but in this current situation, we have changed that.

**M. Joyal:** Mais vous n'avez pas répondu à ma question, en ce sens que vous n'avez pas, en définitive, répondu à l'argument qui veut que, ce qu'on ne peut pas faire directement, on ne doit pas le faire indirectement... Et l'Union soviétique pourrait toujours elle aussi, par le truchement de d'autres agences, procéder à l'achat de livraisons par des agents à qui, vous-même, vous vendez des quantités de grains sans savoir la destination.

**Mr. Jarvis:** Well, there was some grain that we had sold to our agents previous to the embargo which was on an unspecified destination basis. Now that was a contract and we could not change that contract: it was beyond our power to do so; and so that contract stood. But the contracts that we undertook after the government decision was announced were changed to exclude the U.S.S.R. as a destination, unless it was approved as a destination.

Now, that applies to wheat, oats and barley, which are the three grains over which we have authority, and the Government of Canada, under legislation, issued permits for the export of rye and corn, and grains such as those, which do not come under our purview.

**M. Joyal:** Je disais tout à l'heure que l'Union soviétique pourrait toujours passer par un de ces alliés du COMECON et vous mentionnez la Pologne comme étant un de vos clients d'importance dans cette hémisphère... Est-ce que ce n'était pas là une porte de sortie pour l'Union soviétique de faire commander des quantités additionnelles par la Pologne ou d'autres pays du COMECON, et de pouvoir «re-déterminer» par la suite les livraisons de blé en Union soviétique? Ce qui est en somme faire entrer par la porte de derrière ce qu'on ne peut pas faire entrer par la porte de devant...

**Mr. Jarvis:** Well, there may be some possibilities in that regard but they are relatively limited. The countries with import facilities are large importers in their own right, such as Poland, and for their own needs. There could be some redirection of that kind but it would be hard to determine how much, I think.

• 1130

**M. Joyal:** Vous ne vous êtes pas arrêtés du tout à cet aspect-là de l'efficacité du boycott en tentant de faire valoir

[Traduction]

**M. Jarvis:** Lorsque j'ai mentionné que nous avions vendu aux agents sans savoir d'avance la destination des livraisons, je parlais de nos activités commerciales régulières. Depuis le boycottage des échanges commerciaux annoncé en janvier par le gouvernement du Canada, nous avons supprimé l'URSS comme destinataire, sauf autorisation de permis d'exportation. En d'autres termes, les permis d'exportation n'étaient pas ouverts. Certains pays étaient exclus des permis de vente, dont l'URSS. Ainsi, cette ignorance du destinataire ne s'applique pas à la situation actuelle, mais à nos opérations en temps normal.

**Mr. Joyal:** But you did not answer my question. You did not respond to my argument that what cannot be done directly, should not be done indirectly. The Soviet Union could take delivery through other agencies to whom you have sold grain without knowing its destination.

**M. Jarvis:** Avant l'embargo, nous avions vendu des céréales à nos agents sans savoir leur destination exacte. Ces ventes étaient faites aux termes de contrats qu'on ne pouvait pas modifier. Le contrat était ferme et il nous était impossible d'en changer les modalités. Néanmoins, les contrats conclus après la décision du gouvernement excluaient l'URSS, sauf avis contraire.

Le boycottage s'applique au blé, à l'orge et à l'avoine, les trois céréales relevant de notre compétence. Le gouvernement du Canada a légalement émis des permis pour l'exportation du seigle et du maïs et d'autres céréales semblables qui ne sont pas de notre ressort.

**Mr. Joyal:** I said earlier that the Soviet Union could always go through one of its COMECON's allies. You mentioned that Poland was one of your important customers in that part of the world. Does that not provide the Soviet Union with an out? Could it not order supplementary deliveries through Poland or other COMECON countries and therefore redirect wheat shipments to the Soviet Union? Bringing in by the back door what you cannot bring in by the front one...

**M. Jarvis:** C'est possible, mais c'est peu probable, car les occasions sont limitées. Les pays importateurs comme la Pologne, importent des produits pour suffire à leurs propres besoins. Il se peut que l'on redirige les livraisons parfois, mais jusqu'à quel point, on pourrait difficilement le déterminer.

**Mr. Joyal:** Did you not stop to reflect on the efficiency of the embargo by trying to make your views known to the



[Text]

vos vues auprès du gouvernement pour dire que ce boycott finalement passait à côté de son objectif pratique. Il y avait tellement d'échappatoires possibles que finalement l'efficacité du boycott était purement symbolique, et en pratique avait peu de chance de produire quelquel'effet de pression que ce soit auprès de l'Union soviétique, sinon un embêtement dilatoire.

**Mr. Jarvis:** Well, I think it is a matter of perspective. The American government indicated that it was quite receptive to accepting additional contracts to other eastern bloc countries, and that was announced policy, that they would welcome additional sales this year to those countries. So I think one must view it in that perspective.

**M. Joyal:** Dans vos échanges précédents de négociation de contrats, n'avez-vous jamais rencontré des difficultés du type de celles qui nous ont été mises en relief par des témoins antérieurs, à savoir l'incapacité de vérifier sur place des contrôles bureaucratiques trop rigoureux, des difficultés d'en arriver à des conclusions rapides, ou est-ce que le fait que le blé est ou les grains sont dans une certaine mesure le nerf de la guerre, on abolit les chinoiseries autant que possible et on essaie de l'avoir le plus rapidement possible? Est-ce que la nature de votre produit ne facilite pas dans une certaine mesure la conclusion rapide des accords et l'évitement des difficultés qu'on rencontre dans d'autres produits manufacturés?

**Mr. Jarvis:** No, I would say really quite to the contrary, that among our customers, there are no more expeditious decision-makers and orderly operations to work with than those of the U.S.S.R., for example. They are very well organized—in terms of carrying out the business we do with them, in any case. They are very accommodating on nominating shipping to fit the availability of the grain. When you meet with them to negotiate a contract, they are very, very fast in their decisions. It is a very well organized operation, from what we have seen of it.

**M. Joyal:** Alors, vous diriez que les conditions dans lesquelles vous négociez vos contrats de vente avec l'Union soviétique ne sont pas différentes, généralement, du contexte dans lequel vous négociez avec d'autres pays de l'hémisphère occidental.

**Mr. Jarvis:** Basically that is true. We are dealing with people in the grain business and we carry out transactions with them just as we do with other countries around the world.

**M. Joyal:** Mais le fait que c'est un système politique différent n'a pas de conséquence pratique ou sensible dans la poursuite de vos affaires avec eux, contrairement aux autres entreprises canadiennes ou enfin à certaines d'entre elles.

**Mr. Jarvis:** I think that is a fair statement.

**Le président:** Merci, monsieur Joyal. Et le dernier à poser des questions sera M. Gourd.

**M. Gourd:** Merci, monsieur le président. Dans le même ordre d'idées, monsieur Jarvis, à votre point de vue, considérez-vous que le fait pour vous de négocier une denrée est plus facile comparativement à quelqu'un qui négocierait de l'équi-

[Translation]

government and to explain that the boycott was really missing its ultimate objective. There were so many possible loopholes that the boycott was purely a symbolic one and in practice had little chance of having more than a dilatory effect on the Soviet Union.

**M. Jarvis:** C'est une question de perspective. Le gouvernement américain s'est dit prêt à accepter des contrats supplémentaires avec d'autres pays de l'Europe de l'Est. Il a annoncé qu'il serait favorable à une augmentation de ventes dans ces pays cette année. Donc, il faut envisager la situation de cette perspective-là.

**Mr. Joyal:** In your preceding contract negotiations, did you ever meet difficulties like those brought to the fore by the witnesses before you? They had referred to the inability of checking for excessively stringent bureaucratic control and complained of difficulties in reaching rapid conclusions. In your case, did the fact that wheat or grain are really the crux of the matter remove a lot of the goings on, thus leading to quicker results? Does the nature of your product not mean that agreements are made more quickly, to a certain extent, and that you are able to avoid the difficulties which other manufactured products encounter?

**M. Jarvis:** Non. Au contraire. Parmi nos clients, les prises de décisions et les activités ne sont ni plus rapides ni plus ordonnées que celles de l'URSS, par exemple. Ce pays est très bien organisé, tout au moins, dans ses transactions avec nous. Le transport par navire correspond à la disponibilité des céréales. Lors des négociations de contrats, les responsables soviétiques prennent les décisions extrêmement vite. Leur affaire est très bien organisée, d'après ce que nous avons pu constater.

**Mr. Joyal:** So, you would say that the conditions under which you negotiated your sales contracts with the Soviet Union are, generally speaking, not different from those under which you negotiate with the west.

**M. Jarvis:** Essentiellement, c'est vrai. Nous faisons affaires avec des représentants du secteur des céréales. Nous faisons nos transactions avec eux comme nous le faisons dans d'autres pays du monde.

**Mr. Joyal:** But the fact that it is a different political system does not have any practical implications on your business with them, in comparison to Canadian businesses or, at least, some of them.

**M. Jarvis:** C'est assez juste.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Joyal. The last time I listed Mr. Gourd.

**Mr. Gourd:** Thank you, Mr. Chairman. Along the same line, Mr. Jarvis, do you consider that negotiating a commodity is easier than negotiating heavy or farm equipment? Do you feel that your negotiations with Soviet bloc countries are easier



[Texte]

pement lourd ou de l'équipement de ferme? Croyez-vous que vos négociations avec les pays du bloc soviétique sont plus faciles parce que vous négociez une denrée plutôt qu'un objet manufacturé?

**Mr. Jarvis:** I expect that is true. We do not have to introduce new technology or product designs. We have a commodity which has a very clear grade standard for it: it is similar to the commodity they grow themselves—they grow spring wheat in large quantities themselves. So, I think that is probably true; we are dealing in a bulk commodity, bulk specification, and that is quite different from introducing a new industrial or commercial product.

• 1135

**M. Gourd:** Alors, ma deuxième question est la suivante: est-ce que certaines sociétés canadiennes vous ont approché pour se faire ouvrir des portes ou pour avoir des contacts que vous pouvez avoir plus facilement qu'elles?

**Mr. Jarvis:** No, not to my knowledge. We have not really served, certainly, as a door opener for others except that perhaps our experience is an encouragement to others in attempting to do business in that area.

**M. Gourd:** Merci.

**The Chairman:** We will then move on to our next witness, but before doing so, I thank you very much, Mr. Jarvis and Mr. Rowan, for a very informative presentation.

**Mr. Jarvis:** We wish you good success with your conference in Madrid and we appreciate the opportunity to converse with you about it.

**The Chairman:** Fine; and if you wish to have a record of this sitting this morning, you can always obtain it through the secretary—

**Mr. Jarvis:** Thank you very much.

**The Chairman:** —and of other meetings as well.

Our next witness, ladies and gentlemen, is Mr. Donald S. Miller, the manager of international marketing for Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd. For 20 years he has worked for this company, primarily engaged in developing international business for the company in the field of aircraft engines.

Mr. Miller has travelled extensively and has generated business in Czechoslovakia, Poland, Rumania and the U.S.S.R., and his business experience in this particular area goes back to 1965.

We welcome you here, Mr. Miller, and we are wondering whether you could make only a short statement so as to enable our colleagues here to ask you more questions. Could you do that for us? Thank you.

**Mr. D.S. Miller (Manager, International Marketing, Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd.):** Thank you very much, Mr. Chairman, ladies and gentlemen. I am happy to be here

[Traduction]

because you are dealing with a food product rather than a manufactured one?

**M. Jarvis:** Je pense que c'est vrai. Nous n'avons pas à introduire de nouvelles technologies ou de nouvelles conceptions de produits. Notre denrée est classée d'avance. Elle se compare au blé qu'on cultive là-bas en quantités énormes. Donc, je crois que c'est vrai. Nous vendons une denrée en vrac, classée de façon particulière, ce qui ne peut se comparer à l'introduction d'un nouveau produit industriel ou commercial sur le marché.

**Mr. Gourd:** My second question is as follows: have any Canadian companies approached you in an effort to get a foot in the door or to try to get contacts which you may come by more easily than they?

**M. Jarvis:** Non, en autant que je sache. Nous n'avons pas vraiment ouvert des portes à d'autres, sauf dans la mesure où notre expérience peut encourager d'autres à faire des affaires dans ce domaine.

**Mr. Gourd:** Thank you.

**Le président:** Avant de passer au prochain témoin, je vous remercie beaucoup, MM. Jarvis et Rowan, de nous avoir fait un exposé très documenté.

**M. Jarvis:** Nous vous souhaitons beaucoup de succès à la conférence à Madrid. Nous vous remercions de nous avoir donné l'occasion d'en discuter avec vous.

**Le président:** D'accord. Si vous voulez obtenir le compte rendu de la séance ce matin, vous pouvez l'obtenir en vous adressant au secrétaire.

**M. Jarvis:** Merci beaucoup.

**Le président:** Il en va de même pour les autres réunions aussi.

Mesdames et messieurs, le prochain témoin est M. Donald S. Miller, gérant du marketing international à la compagnie Pratt & Whitney Aircraft du Canada Limitée. Il travaille depuis 20 ans dans cette compagnie, surtout à stimuler la demande internationale pour les moteurs d'avion fabriqués par Pratt & Whitney.

M. Miller a beaucoup voyagé, réussissant ainsi à créer des marchés en Tchécoslovaquie, en Pologne, en Roumanie et en URSS. Son expérience dans ce domaine remonte à 1965.

Nous vous souhaitons la bienvenue, M. Miller et nous vous invitons à limiter votre déclaration afin que nos collègues puissent vous poser davantage de questions. Seriez-vous d'accord? Merci.

**M. D.S. Miller (gérant, marketing international, Pratt & Whitney Aircraft du Canada Ltée):** Merci beaucoup, monsieur le président, mesdames et messieurs. C'est un plaisir pour moi

## [Text]

this morning to try and shed any light that may be relevant to the forthcoming Madrid conference.

In my opening remarks, I would just like to give you a picture of what our company does, an outline of some of the business that we have done in eastern countries, and some of the problems which we see that appertain to that business.

Our company was founded in 1928 in Longueuil as just a repair centre for aircraft engines in Canada. In 1958, we started the business of design and development and manufacture of gas turbine engines, and that is our primary business today.

To give you an idea of the kind of business, the kind of engines, that we do: our engines are installed in aircraft that have a higher visibility, such as the de Havilland Twin Otter or Dash-7, and you may be aware of those aircraft.

We invest heavily in research and development and we are the second ranking company in Canada in this area; and as a result of such intensive R & D expenditures, our company has achieved a position of worldwide leadership in our field.

With respect to the eastern countries, we have conducted business, or attempted to, in Czechoslovakia, Poland, Rumania and the U.S.S.R. The business that we did in Czechoslovakia amounted to about \$10 million, beginning in 1965. The engines were installed in an aircraft of indigenous design in Czechoslovakia, very much like the Twin Otter, for use in the commuter field, and since that time we have just had a few dribs and drabs of orders from Czechoslovakia.

• 1140

The interesting point about this program is that it is a very huge program destined to meet the requirements of the Soviet market of 2,000 aircraft over the next, say, 20 years from the time of introduction to the manufacture.

In 1976, we initiated a vendor program in Poland under which our company purchases gas turbine parts in support of our own production line in Longueuil. This is an extensive program and involves a number of our employees being based in Poland to assist in the manufacturing process, including quality control and inspection, and, at the same time, we have had a number of Polish workers in our plant to learn manufacturing techniques. I thought that this was a perfectly good example of the intent stated under Basket II of the Helsinki agreement.

We have also initiated a selling program in Poland involving agricultural aircraft but this is only in the early stages of design and development and I have no idea whether it will go into any type of large production program. My feeling is that it will not be large at all.

And, again, we have another one in Rumania of the same kind, an agricultural aircraft using our gas turbine engines.

## [Translation]

d'être parmi vous ce matin en vue de mettre en lumière tout sujet qui pourrait être pertinent lors de la conférence prévue à Madrid.

Dans mes remarques liminaires, j'aimerais vous dresser un tableau des activités de notre compagnie, des types de contrats que nous avons conclus dans les pays de l'Europe de l'Est et des problèmes connexes.

En 1928, notre compagnie n'était qu'un centre de réparation de moteurs d'avion à Longueuil. En 1958, nous avons mis sur pied une compagnie où on faisait la conception, la mise en chantier et la fabrication des moteurs de turbine à gaz. Ce sont essentiellement les activités de notre entreprise aujourd'hui.

Pour vous donner une idée du genre de moteurs que nous fabriquons, ils sont installés dans les aéronefs d'une visibilité supérieure, comme le *de Havilland Twin Otter* ou le *Dash-7*, que vous connaissez peut-être.

Nos investissements en recherche et en développement nous ont mérité le deuxième rang dans ce domaine au Canada et, dans le monde, une réputation mondiale.

Quant aux pays de l'Est, nous avons fait des transactions, ou, avons tenté de les faire, en Tchécoslovaquie, en Pologne, en Roumanie et en URSS. Notre chiffre d'affaires en Tchécoslovaquie s'est élevé à environ 10 millions de dollars à partir de 1965. Les moteurs ont été montés sur un avion de fabrication tchécoslovaque, du genre *Twin Otter*, destiné au transport sur courte distance, et depuis, nous n'avons eu que quelques petites commandes anodines.

Ce qui est intéressant, c'est qu'il s'agit d'un énorme programme destiné à répondre au besoin du marché soviétique de 2,000 appareils pour, disons, les 20 prochaines années à compter du début de la fabrication.

En 1976, notre compagnie a conclu un marché d'achat de pièces détachées de turbine à gaz avec la Pologne pour alimenter en partie notre propre chaîne de production à Longueuil. C'est un vaste programme qui implique qu'un certain nombre de nos employés soient stationnés en Pologne comme assistants de fabrication responsables notamment du contrôle de la qualité et de l'inspection, et, simultanément, qu'un certain nombre de travailleurs polonais se trouvent dans notre usine pour apprendre certaines techniques de fabrication. J'ai pensé que c'était un exemple parfait de l'intention énoncée dans la corbeille II de l'accord d'Helsinki.

Nous avons également lancé un programme de vente d'avions pour l'agriculture en Pologne, mais nous n'en sommes qu'à l'étape initiale et je ne saurais dire si cela aboutira à un programme de production important. Personnellement, je ne le pense pas.

Nous avons un autre programme du même genre en Roumanie, un programme d'avions destinés à l'agriculture utilisant nos moteurs à turbine à gaz.



*[Texte]*

The business connection in the Soviet Union relates to the sale of some of the Czech aircraft I mentioned earlier with our engines installed. We have tried on many occasions to be a bigger part of that market but unfortunately we were not able to do so. Now, the major reason that we missed out on the Czech-Soviet market is because the Czechoslovak factory essentially used the design of our engine to create an engine of their own design. In the trade, it is called "reverse engineering".

**The Chairman:** What would be a less polite word?

**Mr. Miller:** A less polite word would be that they really copied the essential design of our engine.

Now, having stated an overview of the kind of business that we do in the eastern countries, I would like to spend a few minutes just to give you an idea of some of the problems that we have in conducting that business.

I guess the biggest problem is that we feel as though we are always operating in a vacuum. Our market intelligence is very, very minimal, to say the least, and when you try to develop this market intelligence to get an idea as to your potential customers' requirements, you keep getting obfuscation, fuzzy answers, or non-answers; and, if it is in correspondence or telex, again non-answers. But in a verbal situation, in a meeting, you will not get a direct answer to a direct question.

I was very pleasantly surprised to hear my predecessor in this chair state that in the grain business he works absolutely with the Soviets as he does with any other Western businessman, and I have great, great personal envy for him and his colleagues.

We have received excellent support from our commercial counsellors abroad, and they try and give us all the information they can, but again, we are working in the same vacuum I mentioned earlier. And a further impediment in this whole area is the trading counsels of these different countries, the FTCs—foreign trading corporations—and you must always deal through them on your way to the factory. Anyway, the factory does not set the marketing goals: somebody else does. The factory just does the manufacturing. The whole thing is very confusing and you can never really get a good answer to a good question.

• 1145

The other aspect regarding doing business, apart from intelligence, is an area of mutual trust. In the wheat business, the Soviets, I suppose, deal as they do with us because wheat is vital to their interests. Aerospace technology is vital to their interests, too, but they are surely not going to meet their needs by buying engines from us and become solely dependent on us as a supplier in view of the way political situations are. Rather, they are very anxious to meet with us on a new engine to learn technology but not to buy.

*[Traduction]*

Nos liens commerciaux avec l'Union soviétique tiennent au fait que certains des appareils tchèques avec nos moteurs dont j'ai parlé plus tôt y sont vendus. Nous avons essayé à plusieurs reprises d'occuper une plus grande partie de ce marché, malheureusement nous n'y sommes pas parvenus. Si nous n'y sommes pas parvenus, c'est principalement parce que l'usine tchécoslovaque s'est surtout servi des plans de notre moteur pour créer son propre moteur. Dans notre profession, nous appelons cela du «génie à rebours».

**Le président:** En termes moins polis que diriez-vous?

**M. Miller:** Ils ont purement et simplement copié le plan de notre moteur.

Ayant fait le tour de nos activités avec les pays de l'Est, j'aimerais vous donner en quelques minutes une idée de certains problèmes qui les rendent difficiles.

Je crois que notre plus gros problème, c'est que nous avons l'impression de toujours travailler dans le vide. Nos renseignements sur le marché sont pratiquement inexistantes, et je suis optimiste; lorsque vous essayez d'obtenir ces renseignements pour avoir une idée des éventuels besoins de vos clients, les réponses sont vagues, ésotériques, ou vos questions demeurent sans réponse. Si vous posez vos questions par correspondance ou par télex, vous n'obtenez pas de réponse. S'il s'agit de réunions, vous n'obtenez pas de réponse directe à une question directe.

J'ai été très agréablement surpris d'entendre le témoin précédent dire que dans le domaine des céréales il traitait avec les Soviétiques exactement comme avec n'importe quel autre interlocuteur occidental, et je l'envie, lui et ses collaborateurs, énormément.

Le soutien de nos conseillers commerciaux à l'étranger est excellent, ils essaient de nous donner tous les renseignements qu'ils peuvent, mais nous continuons toujours à travailler dans le vide. Une entrave supplémentaire dans tout ce domaine est la présence des offices de commercialisation de ces différents pays, les bureaux de commerce avec l'étranger par lesquels il faut toujours passer avant de traiter avec les usines. De toute manière, ce ne sont pas les usines qui établissent les objectifs commerciaux: quelqu'un d'autre en est chargé. Les usines fabriquent, un point c'est tout. Il n'est pas facile de s'y retrouver et on ne peut jamais vraiment obtenir une bonne réponse à une bonne question.

L'autre aspect, mis à part les renseignements, est celui de la confiance mutuelle. Je suppose que pour le blé, l'attitude des Soviétiques est dictée par le fait que cette céréale est d'un intérêt vital pour eux. La technique aérospatiale est également vitale pour eux, mais, assurément, ils ne satisferont pas à leurs besoins en nous achetant des moteurs créant ainsi une dépendance contraire à la situation politique. Ils sont plutôt très désireux de nous rencontrer pour que nous leur enseignions la nouvelle technologie mais pas pour acheter.



## [Text]

So, what do you do, as a businessman, in that kind of an environment? As I say, we have started tentative business roots in a number of these countries—they are pilot projects—and if businessmen could develop projects into an export commodity, I would say then they have an opportunity. But if they are fundamental and basic to their own economy, I would say the probabilities are very small.

Another major problem, of course, is hard currency. Now, you do not enter into a program with an eastern country until they have allocated the hard currency for that program, but I have been frustrated on more than one occasion when a program had not been completed and the hard currency was not available, and people have had to scramble around like mad. It is like one department in their economy, in their central planning bureaus, robbing Peter to pay Paul, and very often Peter is my customer.

The Canadian Export Development Corporation financing has been used in the eastern countries, and I do remember specifically a \$200 million line of credit, but it seems that every time we try to plug in to that line of cash for our customers, we do not have the priorities that have been established by the customer; and again, that money is just simply not available to us. I often wish that, at senior government levels between the two sides, priorities and plans could be established and EDC and Canadian bank financing applied to that problem.

Again at the senior government level, it is a matter, in the aerospace industry, which is what I am addressing, of the governments defining projects of a major level, which would be completed within a certain period of time, and then allowing the individual companies to talk to each other to define the methods and ways by which these aims could be achieved. As I say, dealing with the individual foreign trading corporations now, most of the projects that they get through seem to have been done at their level rather than at a senior level.

I made a note here in my prepared remarks that on more than one occasion, with respect to financing, I have had customers say to me that they would be very much prepared to enter into business if they could pay us in Russian rubles instead of U.S. or Canadian dollars, and if I could find somebody in Canada who would accept Russian rubles, I would be very happy to accept that offer.

There are other impediments that I see in doing east-west trade, such as visa requirements, the failure to answer correspondence, the requirement to deal with state trading corporations, et cetera. They are relatively minor compared to the other problems that I mentioned.

Those are, I think, the essential ingredients of what I wanted to say. I would say two other things.

• 1150

The fourth major subject here in Basket II deals with science and technology, co-operation in the application of chemistry to agriculture, and in the area of transport technology. I believe that the Canadian aerospace industry is in an

## [Translation]

Si vous êtes commerçant, que faire dans un tel cas? Comme je l'ai dit, nous avons posé des jalons dans un certain nombre de ces pays, il s'agit de projets pilotes et si ces projets peuvent aboutir à la réalisation de produits pouvant être exportés, il y a une chance à saisir. Mais si cela représente quelque chose de fondamental pour leur propre économie, je dirais que les probabilités sont très faibles.

Un autre problème majeur, bien entendu, est celui des monnaies fortes. On ne se lance pas dans un programme avec un pays de l'Est tant qu'il n'a pas dégagé les crédits nécessaires en monnaies fortes. Plus d'une fois, il m'est arrivé d'apprendre en cours de programme que les crédits en monnaies fortes n'étaient pas disponibles entraînant un remue-ménage indescriptible des responsables. C'est presque une habitude dans leurs bureaux centraux de planification de voler Pierre pour payer Paul et très souvent Pierre est mon client.

Les moyens financiers de la Société canadienne pour l'expansion des exportations ont été utilisés dans les pays de l'Est. Je me souviens très bien de l'existence d'une caisse de 200 millions de dollars, mais il semble que chaque fois que nous essayons de tirer sur cette caisse pour nos clients, nous ne correspondons pas aux priorités établies par le client: une fois de plus, cet argent ne nous est simplement pas accessible. Je souhaite souvent qu'aux niveaux supérieur des deux gouvernements, des priorités et des plans soient établis et que la SEE et les banques canadiennes se penchent sur ce problème.

Il faudrait, dans le domaine de l'industrie aérospatiale qui fait l'objet de mon propos, que les gouvernements définissent quels projets principaux devraient être terminés dans un laps de temps déterminé, et permettent ensuite aux entreprises concernées de définir ensemble les méthodes et les moyens permettant de réaliser ces objectifs. Comme je l'ai déjà dit, il semblerait que la majorité des projets soient traités au niveau des bureaux de commerce avec l'étranger plutôt qu'à un niveau supérieur.

J'ai d'ailleurs une note à ce sujet. Plus d'une fois, en ce qui concerne le financement, des clients m'ont dit qu'ils étaient disposés à conclure s'ils pouvaient payer en roubles plutôt qu'en dollars U.S. ou canadiens, et si je pouvais trouver quelqu'un au Canada qui accepterait des roubles, je serais très heureux d'accepter cette offre.

Il y a d'autres entraves au commerce Est-Ouest: les visas, la correspondance qui reste sans réponse, la nécessité de passer par les bureaux de commerce d'État etc. Elles sont relativement mineures en comparaison des autres problèmes que j'ai mentionnés.

Je crois que c'est l'essentiel de ce que je voulais dire. J'ajouterais deux choses.

Le quatrième sujet principal de la Corbeille II traite de la science et de la technologie, notamment de la collaboration dans les applications agricoles de la chimie et aussi dans les techniques du transport. J'estime que l'industrie aérospatiale

*[Texte]*

excellent position to work with eastern countries in the development of airfields, landing and navigation systems, to provide a range of commuter aircraft, such as those offered by de Havilland, and aircraft engines as offered by our company.

The U.S.S.R. alone represents a huge market for small to medium transport aircraft and agricultural aircraft. Two-way trade could be developed to ensure mutuality is achieved. None of this will happen, of course, without the direct initiative and approval of the central governments.

To summarize: our company does business in a number of eastern countries representing a tiny fraction of our total business. The potential exists to enlarge this trade significantly if an atmosphere of trust and respect can be created, one in which the businessmen on both sides can operate freely and honestly.

I believe a large potential exists also for the Canadian aerospace industry as a whole. However, I am not optimistic that such a potential will ever be achieved in light of current political intransigence.

Thank you. Those were my opening statements, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Miller. That is a very good start.

Who would like to be the first to question?

Monsieur Marceau.

**M. Marceau:** Merci, monsieur le président.

Je vais vous poser une question directement. Vous énumérez certaines des causes qui occasionnent les difficultés que vous rencontrez dans votre genre d'activités. Ici, au Canada, comme vous le savez, les multinationales sont sujettes à caution dans certains milieux. Est-ce que le fait que vous êtes une multinationale peut être un obstacle pour votre commerce en Europe, en ce sens que les pays de l'Est vous voient comme une grosse compagnie qui vient pour les «exploiter»?

**Mr. Miller:** Thank you, that is a good question. But I would like to set the matter absolutely clear on one point: that we are a Canadian company, we are a Canadian corporate citizen and we answer, really, to the Canadian government. And when it comes to export matters, we get one export permit, and that is from the Canadian government and from no one else. And I might say this, that the Canadian government has been excellent. We have had no impediments from the Canadian government of any kind in the gas turbine field that I am aware of.

**M. Marceau:** Vous dites dans votre mémoire que 90 p. 100 ou à peu près de vos exportations vont aux États-Unis. Prévoyez-vous qu'il pourrait y avoir une nouvelle orientation vers les pays de l'Est ou si vous prévoyez que les États-Unis vont toujours avoir de plus en plus besoin de la très grande majorité

*[Traduction]*

canadienne est en excellente position pour collaborer avec les pays de l'Est à l'aménagement de terrains d'aviation, à l'élaboration de systèmes d'atterrissage et de navigation, à la fourniture de toute une gamme de services de navettes aériennes, comme ceux qu'offre la de Havilland, et à la mise au point de moteurs d'avion, ce que fait notre société.

A elle seule, l'URSS représente un énorme marché pour le transport aérien sur les courtes et moyennes distances et en ce qui concerne l'utilisation de l'aviation en agriculture. Des échanges bilatéraux pourraient donc être conclus. Bien sûr, pour ce faire, il faut que les gouvernements centraux prennent des initiatives directes et donnent leur accord.

En résumé, notre société est en relation commerciale avec un certain nombre de pays de l'Est, ce qui représente une toute petite partie du total de nos activités. Il serait possible d'élargir considérablement ces échanges si l'on parvenait à créer une atmosphère de confiance et de respect, une atmosphère qui permettrait aux hommes d'affaires des deux parties de travailler en toute liberté et en toute honnêteté.

Je pense également que l'industrie aérospatiale canadienne jouit d'un potentiel important. Cependant, compte tenu de l'intransigeance politique actuelle, je doute qu'un tel potentiel puisse jamais être réalisé.

Merci. Monsieur le président, c'était là ma déclaration préliminaire.

**Le président:** Merci monsieur Miller. Voilà un très bon départ.

Qui veut être le premier à poser les questions?

Mr. Marceau.

**Mr. Marceau:** Thank you Mr. Chairman.

I am going to ask you a direct question. You have enumerated some of the causes which create the difficulties that you have to face in your business. As you know, in Canada, the multi-nationals can be mistrusted in some circles. Would being a multi-national constitute a drawback as far as your trade with Europe is concerned since the eastern countries may consider you as a big company coming to "exploit" them?

**M. Miller:** Merci, voilà une bonne question. J'aimerais que les choses soient bien claires sur ce point: nous sommes une société canadienne et, en fait, c'est devant le gouvernement canadien que nous sommes responsables. En matière d'exportation, c'est du gouvernement canadien que nous obtenons les permis, et de personne d'autre. Laissez-moi vous dire que le gouvernement canadien a toujours eu un comportement irréprochable à notre égard. Pour ce qui est des turbines à gaz, à ma connaissance, le gouvernement canadien ne vous a jamais mis de bâtons dans les roues, bien au contraire.

**Mr. Marceau:** In your brief you say that 90 per cent approximately of your exports go to the United States. Do you foresee an increase in your activities in the eastern countries or do you think that the United States will need an ever bigger



[Text]

de votre production, de telle sorte que vous ne pourrez pas améliorer la situation?

**Mr. Jarvis:** I would like to make a correction. Ninety per cent of our sales do not go to the United States. Ninety per cent of our sales are exports—are exported outside of Canada. The bulk of our sales are to the United States.

**Mr. Marceau:** What ratio?

**Mr. Miller:** I would make an estimate that—I guess I can tell you that—75 per cent of our sales are to the United States. And I would also say that of the sales to the United States, of our total sales, about 25 per cent is re-exported. For example, we sell engines to the United States. They are installed in an aircraft and those aircraft can be sold anywhere in the world. For example, just this year, eight helicopters from the Bell company in Texas have been delivered to China. By the same token, in the last two or three years, four Twin Otters from de Havilland in Canada have been delivered to China.

• 1155

**M. Marceau:** Vous dites à la première page de votre mémoire que vous êtes à l'avant-garde dans le domaine des recherches et du développement. Est-ce que cette recherche et ce développement se font en vue de répondre aux besoins canadiens ou répondre surtout aux besoins de l'exportation?

**Mr. Miller:** We do R & D in response to our customer needs worldwide, and de Havilland in Canada is our major customer, of course. But we do them in response to needs worldwide.

**M. Marceau:** Ma dernière question, monsieur le président. Vous dites que vous faites face à différents problèmes pour ce qui est d'améliorer vos exportations et les accroître; est-ce que vous auriez une suggestion d'ordre pratique à faire à des parlementaires qui vont aller à Madrid et rencontrer des gens des autres pays? A votre avis, de quelle façon pourrions-nous vous être utiles, en tant que Canadiens, pour augmenter votre chiffre d'affaires et en fait, créer plus d'emplois?

**Mr. Miller:** I wish that I could provide a pat answer to a very real question. I mentioned that if the area of communications and intelligence, and the availability of hard currency, if those two areas could be assisted, I think we would be in a position to enhance our business potential in the eastern countries.

**Mr. Marceau:** Okay, thank you.

**Le président:** Merci, monsieur Marceau.

**Mr. Bradley, suivi par M. Joyal.**

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman.

Sir, you mentioned that you were envious of the Wheat Board. It is not true, though, that the Wheat Board deals in a sellers' market of vitally needed goods that cannot be—and this is a word I heard over here—cannot be pirated from Canada and that therefore they can negotiate more quickly,

[Translation]

share of your production so that you might not be able to penetrate that market anyways?

**M. Jarvis:** Je voudrais rectifier un malentendu. Ce ne sont pas 90 p. 100 de nos ventes qui sont faites aux États-Unis. J'ai dit que nos exportations correspondaient à 90 p. 100 de nos ventes. La majeure partie de nos ventes est faite aux États-Unis.

**M. Marceau:** Dans quelle proportion?

**M. Miller:** J'évalue à 75 p. 100 le pourcentage de nos ventes faites aux États-Unis. D'autre part 25 p. 100 du total de nos ventes faites aux États-Unis sont réexportées. Par exemple, nous vendons des moteurs aux États-Unis. Ces moteurs sont installés sur des avions qui sont vendus à travers le monde. Par exemple, cette année, huit hélicoptères de la société *Bell Company*, du Texas, ont été livrés à la Chine. De la même façon, ces deux ou trois dernières années, quatre *Twin Otters*, fabriqués au Canada par la société *de Havilland*, ont été vendus à la Chine.

**Mr. Marceau:** On the first page of your brief you say that you are in the forefront as far as research and development are concerned. Is this R&D done in order to meet the Canadian needs or to meet the export needs?

**M. Miller:** Nous faisons de la recherche et du développement pour répondre aux besoins de tous nos clients mais la *de Havilland Canada* est notre principal client. Cependant, nous cherchons à répondre aux besoins de nos clients dans le monde entier.

**Mr. Marceau:** Mr. Chairman, this will be my last question. You say that you have to face different problems in order to improve your exports, in order to increase them. Do you have any practical suggestion to offer to parliamentarians going to Madrid to meet people from other countries? In your opinion, how could we, as Canadians, be useful to you in order to increase your turnover and actually create more jobs?

**M. Miller:** J'aimerais pouvoir répondre sans hésiter à cette question fort intéressante. Si l'on pouvait apporter une aide du côté des communications, des renseignements et des devises fortes, nous pourrions être en mesure d'accroître notre potentiel commercial avec les pays de l'Est.

**M. Marceau:** Merci.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Marceau.

**Monsieur Bradley, followed by Mr. Joyal.**

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président.

Monsieur, vous dites que vous enviez la Commission du blé. N'est-il pas vrai, cependant, que la Commission du blé est installée sur un marché de produits essentiels pour lesquels il n'est pas question de trouver des contrefacteurs et que, par conséquent, elle peut négocier plus rapidement, que ses activi-



[Texte]

that they are a much smoother organization because of the Soviet need, rather than yourself dealing with goods that they would sooner have the knowledge of rather than our goods.

**Mr. Miller:** Your statement is absolutely correct. I believe that the Soviet people are very pragmatic in that respect and it makes a lot more sense from their point of view to develop a product of their own, even if it is not as good, simply because it is their product.

**Mr. Bradley:** My second question: in the Soviet Union, or in the eastern bloc countries in general, who places the restrictions on what goods are traded, and what goods are allowed into the Soviet Union and vice versa, and the extent to which this trade is carried on? Is this done by the central government within the countries you deal with or is this sort of controlled by the Soviet central parliament?

**Mr. Miller:** There is a master plan in the eastern countries aimed at maximizing co-operation and avoiding duplication of effort. For example, agricultural aircraft used to be produced in a number of the different countries—about five of the eastern countries—and it was decided that one or two of the countries would work in the field of agricultural aircraft, now primarily, I believe, Poland and Rumania. By the same token, Poland works in the area of the small commuter aircraft and the Soviet Union is buying about 2,000 of those aircraft, as I mentioned before. And then someone else will work on their military needs for a certain type of aircraft and another country will work on another need. Helicopters are the element in Poland that has been assigned as a part of a central plan.

• 1200

To sum up, the answer to your question is that they do co-operate in major areas so that they do not overlap.

**Mr. Bradley:** My third and my final question: As, in my mind, they are doing their research and development through you—in other words, they are trying to copy your engines because you are foremost in the world in that area—do you see a position where they will be copying your engines and your equipment, or our overall aeronautic industry, and then attempting to sell back to us at their usual undersell policy? And if so, is this affecting your company's advancement in dealing with them? Is it making you sort of restrictive?

**Mr. Miller:** In the aerospace field, reliability and product support are paramount, and so no one in the western world is going to buy an eastern product that is not well established and meets those two criteria. From that point of view we have no fears at all—and I might mention the Yak-40, a three-engined 30-passenger aircraft that was attempted to be sold in the United States and Canada about four years ago has been singularly unsuccessful. The economics of many of those designs legislate against their purchase, apart from the other two factors.

[Traduction]

tés tournent beaucoup plus régulièrement, du fait des besoins soviétiques?

**M. Miller:** Vous avez tout à fait raison. Les Soviétiques sont très pragmatiques à cet égard et, de leur point de vue, il est beaucoup plus logique de développer un produit même inférieur, du moment qu'il s'agit de leur propre produit.

**M. Bradley:** Voici ma deuxième question: En Union soviétique, ou dans les pays du Bloc de l'Est en général, qui limite le commerce et quelles sont les marchandises qui peuvent entrer en Union soviétique ou en sortir, et quelle est l'ampleur de ces échanges? Ces activités sont-elles régies par le gouvernement central des pays avec lesquels vous faites affaire ou bien est-ce que c'est le parlement central de l'Union soviétique qui contrôle tout?

**M. Miller:** Il y a dans les pays de l'Est un plan qui vise à maximiser la coopération et à éviter le doublement des efforts. Par exemple, autrefois cinq pays de l'Est fabriquaient auparavant des avions destinés à être utilisés en agriculture et on a décidé que désormais, deux pays seulement les fabriqueraient, la Pologne et la Roumanie, je crois. De la même façon, la Pologne fabrique les avions chargés d'assurer les services de navette et, comme je l'ai dit auparavant, l'Union Soviétique en a acheté 2,000 environ. Un autre pays s'occupera des besoins militaires pour tel ou tel type d'avion et un autre pays encore s'occupera d'un autre besoin. Dans le cadre du plan central, la Pologne fabrique des hélicoptères.

En résumé, pour répondre à votre question, je dirais qu'il y a collaboration dans la plupart des domaines de façon à éviter les chevauchements.

**M. Bradley:** Voici ma troisième et dernière question: j'ai l'impression qu'ils font leur recherche et leur développement par votre biais; autrement dit, ils s'efforcent de copier vos moteurs parce que vous excellez dans ce domaine. Ne pensez-vous pas qu'il serait possible qu'ils arrivent à copier vos moteurs et votre matériel, toute notre industrie aéronautique en fait, pour ensuite essayer de nous vendre ces avions et ce matériel au-dessous du prix coûtant, comme ils ont l'habitude de le faire? Éventuellement, cela a-t-il des incidences sur les transactions que vous concluez avec eux? Cela pourrait-il avoir un effet restrictif?

**M. Miller:** Dans le domaine aérospatial, la fiabilité et le soutien sont des éléments essentiels et personne dans le monde occidental n'achètera un produit des pays de l'Est si le produit en question n'a pas fait ses preuves et s'il ne répond pas à ces deux critères. De ce point de vue, nous ne craignons absolument rien et, à ce propos, laissez-moi vous signaler que le Yak-40, avion à trois moteurs pouvant transporter 30 passagers et que l'on a essayé de vendre aux États-Unis et au Canada il y a quatre ans, a essuyé un échec notoire. Indépendamment des deux autres facteurs, les aspects économiques de beaucoup de ces avions ne jouent pas en leur faveur.

## [Text]

What we would really like to see happen is, co-operation in the true sense of the word as outlined in Basket II of the Helsinki accord; and that is, a licence arrangement. It makes a lot of sense.

Our prime gas turbine, which has been in production since the early sixties, is an ideal commodity in that regard. We can offer the eastern countries a product which is proven and reliable; they do not have to face the costs of a long and costly research and development program; and both sides would benefit from such an arrangement. We have offered this to the eastern countries in the past and it had been rejected in favour of the copy that I mentioned earlier.

**The Chairman:** Thank you.

*Monsieur Joyal*, followed by Miss Jewett.

**M. Joyal:** Merci, monsieur le président. Juste une question de procédure avant d'entamer le sujet comme tel. Est-ce que le Comité a décidé de faire traduire les mémoires qui seraient présentés par les témoins?

**Le président:** Oui.

**M. Joyal:** Parce que je remarque que celui-ci est uniquement en langue anglaise.

**Le président:** Nous faisons la distribution dans la langue dans laquelle les témoins nous donnent le texte, celui-ci sera traduit ultérieurement.

Yes, it is our duty to do it. Telle était la pratique des comités l'an passé et c'est la pratique présentement avec ce Comité-ci.

• 1205

Si c'est le désir des membres du Comité, comme je le pense, que le document soit traduit, le document sera traduit, comme cela se fait dans tous les autres comités.

**Une voix:** C'est cela.

**Le président:** Nous avons reçu le document de M. Miller à 11h00. Nous allons le faire traduire...

**M. Marceau:** D'accord.

**Le président:** ... mais plus tard.

**M. Joyal:** Ma première question au témoin se rapporte à la page 5 de son mémoire où il est dit au second paragraphe que vous semblez éprouver des difficultés avec les garanties de financement que peut vous donner la Société pour l'expansion des exportations.

Pourriez-vous être plus précis dans l'énoncé que vous faites, en particulier dans cette phrase que je lis:

"Projects which deal in only terms of millions of dollars never seem to be able to warrant EDC financing"

C'est une assez grosse accusation vis-à-vis la Société pour l'expansion exportations et je la prends sérieusement, parce

## [Translation]

J'aimerais que s'établisse une collaboration dans le véritable sens du terme, comme l'accord d'Helsinki le prévoit dans le cas de la Corbeille II; j'entends par là un arrangement en matière de brevet. Ce serait fort logique.

A cet égard, notre turbine à gaz qui est produite depuis le début des années 60 constitue un produit idéal. Nous pouvons offrir aux pays de l'Est un produit fiable et qui a fait ses preuves; ils n'auraient pas à se lancer dans un programme de recherche et de développement long et coûteux; les deux parties profiteraient d'un tel arrangement. Nous avons déjà faite une offre en ce sens aux pays de l'Est mais elle a été rejetée en faveur de la copie à laquelle j'ai fait allusion précédemment.

**Le président:** Merci.

*Mr. Joyal* suivi de M<sup>lle</sup> Jewett.

**Mr. Joyal:** Thank you, Mr. Chairman. Before dealing with the subject matter, I have a question of procedure. Did the committee decide whether the briefs presented by the witnesses will be translated?

**The Chairman:** Yes. We are late.

**Mr. Joyal:** I notice that this one is only in English.

**The Chairman:** We circulate the briefs as and in the language they are received from the witnesses. As soon as they have been circulated, it is incumbent upon us to have them translated, is it not?

Si, c'est la tâche qui nous incombe. This was the practice in the committees last year and this is the present practice with our Committee.

If, as I think, the members of the Committee wish that the document be translated, it will be, just as it is done in all the other committees.

**An hon. Member:** Very well.

**The Chairman:** We received Mr. Miller's document at 11. We are going to have it translated...

**Mr. Marceau:** I agree with that.

**The Chairman:** ... but later.

**Mr. Joyal:** My first question to the witness deals with the second paragraph on page 5 of his brief. You seem to have difficulties with the financing guarantees that Export Development Corporation can give you.

Could you elaborate on this? You say and I quote:

«Les projets de l'ordre de plusieurs millions de dollars ne semblent jamais pouvoir faire l'objet de garantie de financement de la part de la SEE.»

This is a fairly important criticism towards as Export Development Corporation and I take it quite seriously because



[Texte]

que Pratt & Whitney est une très grosse compagnie et aussi une compagnie dans laquelle le gouvernement investit énormément en terme de prêts et de subventions dans le cadre du programme de recherche et de développement. Ce que vous dites, en d'autres mots, c'est que la main droite ignore ce que la main gauche reçoit. Et je voudrais que vous soyez plus précis là-dessus parce qu'une critique comme celle-là devrait déboucher, évidemment, vers d'autres comités de la Chambre des communes et vers le ministre concerné parce que, comme je vous le dis, Pratt & Whitney n'est pas une entreprise qui fait des *peanuts*, c'est une entreprise très sérieuse, et la Société pour l'expansion des exportations est une entreprise, également, qui se veut très sérieuse. Et si une entreprise comme la vôtre porte une critique comme celle-là, je pense qu'on doit la recevoir et au moins essayer de l'investiguer. Je sais que ce n'est pas l'objet de ce Comité-ci de vous entendre et d'entendre la Société pour l'expansion des exportations, mais j'aimerais que vous soyez plus précis parce que je trouve que l'accusation est assez grosse qu'elle mérite d'être relevée.

**Mr. Miller:** Thank you very much for bringing the item up. First of all, it was not intended to be a direct accusation against EDC per se. We have used EDC services in the past on at least one occasion for a very worthwhile project.

The problem is that many of these EDC lines of credit extended to other countries contain rules which state that the end-user must identify the line of credit, and the \$200 million line of credit extended to the USSR, I thought, when I first heard the news, represented an excellent opportunity for a Canadian company to sell a Canadian product to the Soviet Union with Canadian EDC financing. But when we approached the Soviet head of the delegation on his visit to Canada at that time, the answer came out very clearly; in one word, "Nyet". So, it is not just EDC. As you can see, it is really the customer who has some control as well.

• 1210

If I could use this forum to say anything at all about EDC, it is that EDC is a profit-making Crown corporation, and I do not really believe it should be. I think it should exist to assist Canadian companies to export and for no other purpose. In other words, it should not cost the taxpayer money but it should not be a profit-maker.

**M. Joyal:** D'accord. Je ne poursuivrai pas davantage là-dessus parce que je sais que ce n'est pas l'objet du mandat du comité, mais je me réserverai certainement le droit d'intervenir sur cette question-là en d'autres lieux.

Ma deuxième question renvoie à une page antérieure du mémoire, à la page 2, où vous parlez de la piraterie industrielle.

Parce que c'est là, à mon sens, un cas clair de piraterie industrielle sous le couvert de la libéralisation du commerce. C'est d'autant plus important qu'on sait que l'objectif visé par

[Traduction]

Pratt and Whitney is a fairly big company and it is a company in which the government invests quite a lot in loans and grants for various research and development programs. In other words, you say that the right hand has no knowledge of what the left hand receives. Could you give us more details on that since your statement of course is of concern to all the committees of the House of Commons as well as the minister concerned because as I told you, Pratt & Whitney is not a company that is producing peanuts, it is a very serious company and Export Development Corporation is a corporation that wishes to be taken equally as seriously. And if a company like yours makes such a criticism I think that we should receive it and at least try to investigate it. I know that it is not incumbent on our Committee to hear you and nor Export Development Corporation, but I would like you to be more precise on that subject because this is quite an important accusation that deserves to be followed.

**M. Miller:** Merci beaucoup de soulever cette question. Tout d'abord, il ne s'agit pas de porter une accusation directe contre la SEE en tant que tel. Nous avons fait appel à ses services dans le passé, au moins à une occasion lors d'un projet fort intéressant.

Le problème est dû au fait que beaucoup des facilités de crédit que la SEE consent à des pays étrangers contiennent des règles précisant que le bénéficiaire doit identifier l'utilisation du crédit et, la première fois que j'ai entendu la nouvelle, j'ai pensé que les 200 millions de dollars accordés à l'URSS représentaient une excellente occasion pour une société canadienne de vendre un produit canadien à l'Union soviétique grâce au financement de la SEE, société canadienne. Cependant, quand nous nous sommes adressés au chef de la délégation soviétique qui était venu au Canada à l'époque, la réponse a été très claire, elle consistait en un mot, «niet». Donc, ce n'est pas seulement la SEE qui est en cause. Comme vous pouvez le voir, le client exerce aussi un contrôle.

Si je puis profiter de l'occasion pour faire une remarque à propos de la SEE, je dirais que la SEE est une société de la Couronne à but lucratif, et je ne crois pas vraiment pas que ce devrait être le cas. Je pense qu'elle devrait servir à aider les sociétés canadiennes à exporter, rien d'autre. Autrement dit, elle ne devrait rien coûter au contribuable et elle ne devrait pas poursuivre des buts lucratifs.

**Mr. Joyal:** I agree with that. I will not follow on that subject as it does not relate to the order of reference of our committee, but I certainly reserve myself the right to bring up that item in other fora.

My second question deals with page 2 of your brief where you mention industrial piracy.

To my mind, under the guise of a liberalization of trade, this is a clear case of industrial piracy. This is all the more important as we know that the Soviet Union and its allies,



## [Text]

l'Union soviétique et ses alliés, lors de la signature des accords d'Helsinki, était surtout la possibilité d'avoir un plus grand accès à la technologie nord-américaine, et européenne évidemment.

Vous touchez là, probablement, l'élément le plus important de la volonté soviétique, en général, d'avoir un plus grand accès, à meilleur compte, aux efforts et aux deniers que le public canadien, en particulier, consent à votre entreprise. Parce que, comme vous le savez, toute votre recherche est subventionnée, principalement grâce aux garanties de financement, soit sous forme d'octrois ou sous forme de remboursements, que votre entreprise reçoit.

Je me demande si vous n'avez jamais examiné un peu plus à fond les possibilités de vous protéger de cette manière? Parce que vous vous trouveriez à protéger en même temps l'investissement que le public canadien fait.

Lorsque vous vendez un moteur, de quelque raffinement qu'il soit, à un pays du bloc soviétique, du bloc de l'Est, est-ce qu'il n'y aurait pas lieu, dans une clause contractuelle, de prévoir une indemnité ou une pénalité quelconque si ces pays copient grossièrement vos plans pour tenter de remanufacturer le produit par la suite et occuper eux-mêmes le marché en vous fermant en définitive la porte de ce marché qu'honnêtement, vous pensiez vous-même prendre, si votre produit est, évidemment, compétitif et concurrentiel?

Quelle est, d'après vous, la solution qu'il faut adopter pour éviter ces cas de piraterie? Est-ce que c'est un traité international? Est-ce que c'est une modification aux accords d'Helsinki qui prévoierait une disposition particulière au chapitre des échanges technologiques et scientifiques?

Qu'est-ce qui serait le plus efficace selon vous, compte tenu de votre expérience?

**Mr. Miller:** You have stated an important case very succinctly. In all fairness, I would say that the Czech program that I referred to did start in 1965 and they were well on the way on with this manufacturing program before 1975; so I do not think that anyone could point a finger and say that it was in direct contravention to the Helsinki Accord.

Once one of our products is sold anywhere in the world, that product is public property, and there is nothing that you could do to prevent anyone from reverse engineering that product if he makes the slightest change to it; and when talking about the project that I did speak of, there were literally hundreds and hundreds of differences. If you look at the whole concept, the concept was kept to the original design, but many details changed.

So you could never go to an international court of law and say, "You copied my product". The solution is to work with these countries in an area of mutuality: that is, the licence kind of thing that I mentioned earlier, a licence program. Obviously, if you have a large program involving hundreds of millions of dollars in one of these countries, it does not make a lot of sense to try and dig out hard currency to pay for that program when you are already spending hundreds of millions of dollars

## [Translation]

when they signed the Helsinki Agreement, aimed especially at the possibility of a wider access to the North American and European technology, of course.

You are dealing here with what is probably the most important element of the Soviet objectives in general, namely to have better access, on better terms, to the efforts and to the moneys that the Canadian public, in particular, grant to your company. As you know, you receive grants for your research efforts, essentially through financial guarantees, in the form of subsidies or reimbursements that your company receives.

I wonder whether you ever considered more seriously the possibility of getting a greater protection in this manner? By so doing, you would also be protecting the investments of the Canadian public.

When you sell an engine, however sophisticated it can be, to a country in the eastern bloc, would it not be advisable to specify in the contract some compensation for you or some penalty for those countries which make a gross copy of your designs in order to remanufacture a similar product afterwards with the aim of capturing the market, ultimately preventing you any access to a market which you honestly thought you were entitled to, to the extent of your product was competitive?

In your opinion, what is the solution to avoid those cases of piracy? Do we need an international treaty? Do we need a special clause in the Helsinki Agreement dealing with scientific and technological exchanges?

In your view, given your experience, what would be the most efficient means to reach this goal?

**M. Miller:** Vous avez décrit fort succinctement un cas très important. En toute justice, laissez-moi vous dire que le programme tchèque auquel je faisais allusion, il y a un instant, a été lancé en 1965 et que, dès 1975, il était déjà bien avancé; par conséquent, je ne pense pas qu'on puisse prétendre que l'Accord d'Helsinki a été violé dans ce cas-là.

Une fois que l'un de nos produits a été vendu où que ce soit dans le monde, ce produit devient propriété publique et vous ne pouvez rien faire pour empêcher qui que ce soit de fabriquer un produit du même type avec de petites différences; en ce qui concerne ce dont je parlais précédemment, il y avait littéralement des centaines et des centaines de différences. La conception était la même que celle de l'original, mais beaucoup de détails avaient été modifiés.

Il n'est donc pas question de saisir un tribunal international en disant que le produit a été copié. Pour en arriver à une solution, il faut amener ces pays à signer des accords mutuels: c'est par exemple le programme sur les brevets dont je parlais précédemment. Bien sûr, dans le cas d'un programme de plusieurs centaines de millions de dollars dans l'un de ces pays-là la quête pour des devises fortes afin de le financer est en dépit du bon sens quand on sait, d'un autre que des

[Texte]

on things like wheat, to which there is no alternative. In our business there is an alternative and that is to manufacture the product locally. We would like to co-operate in that manufacture by way of a licence.

• 1215

Also, we can co-operate further by increasing our purchasing power and programs in those countries. That is another spinoff which is of mutual benefit to both sides because we can get a product at a cheaper price which expands our market base—that is the thing I want to emphasize. We are not affecting our business in any way except expanding.

So the answer really is, co-operation by the licence route.

**The Chairman:** Thank you.

Miss Jewett, followed by Mr. King.

**Miss Jewett:** Following up on this last point, is it not possible that there are other companies in other countries, in the States or the U.K. or France, who are into the gas turbine business, who are doing better in the east European market?

**Mr. Miller:** There are very few gas turbine sales into the eastern countries. And let me say this: there are no direct engine sales in the aircraft business. That is, there is no aircraft manufacturer in eastern countries, to my knowledge, who buys engines for installation in eastern aircraft.

The business that does exist is the sale of McDonnell-Douglas DC-9s to Rumania, for example, and those have Pratt & Whitney engines on them; that is our sister firm in Hartford. That is the prime kind of business which exists in the gas turbine business. There may be something in the industrial and marine field of which I am not aware but my over-all impression is that it is very, very small indeed.

**Miss Jewett:** When you say you are a Canadian citizen, do you mean the board of directors is Canadian?

**Mr. Miller:** I was talking about our company being a Canadian citizen.

**Miss Jewett:** But the board of directors of Pratt & Whitney of Canada?

**Mr. Miller:** They are American and Canadian.

**Miss Jewett:** What portion of them are Canadian?

**Mr. Miller:** I do not know the answer to that.

**Miss Jewett:** But it is wholly-owned—it is a wholly-owned subsidiary?

**Mr. Miller:** It is almost wholly-owned—it is not a hundred per cent.

**Miss Jewett:** When you say, on page 1, that:

[Traduction]

centaines de millions de dollars sont dépensés au titre du blé, par exemple, pour lequel il n'y a pas d'autre solution. Dans notre secteur, il y a une autre option qui consiste à fabriquer le produit localement. Nous aimerions donc participer à une telle fabrication protégée par des brevets.

Nous pouvons également collaborer encore plus, en augmentant notre pouvoir d'achat et nos programmes dans ces pays. Cela représente une autre retombée économique à l'avantage des deux parties, puisque cela nous permet d'obtenir un produit à un prix inférieur, tout en nous permettant de consolider notre base commerciale. Je tiens donc à insister sur le fait que cela ne peut avoir qu'un effet expansionniste sur nos activités.

La réponse est donc de collaborer au moyen de brevets.

**Le président:** Merci.

M<sup>lle</sup> Jewett puis M. King.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Sur le même sujet, pouvez-vous me dire s'il est possible que d'autres entreprises, de pays comme les États-Unis, la Grande-Bretagne ou la France, qui vendent également des turbines à essence, aient plus de succès sur les marchés de l'Europe de l'Est?

**M. Miller:** Il y a très peu de ventes de turbines à essence dans les pays de l'Est. De toute façon, je dois dire qu'il n'y a aucune vente directe de moteurs dans le secteur aéronautique. En d'autres mots, il n'y a, à ma connaissance, aucun fabricant d'avions dans les pays de l'Est qui achète des moteurs pour ses avions.

Les seules transactions qui existent dans ce domaine concernent les ventes de DC-9, de McDonnell-Douglas, à la Roumanie, par exemple, c'est-à-dire d'appareils équipés de moteurs Pratt & Whitney. Il s'agit donc de notre société parallèle à Hartford. Voilà donc l'essentiel des transactions qui existent dans le domaine des turbines à essence. Il se peut qu'il y ait également certaines transactions dans le domaine industriel ou maritime, ce que je ne sais pas, mais même si cela était, il s'agirait d'un volume très limité.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Lorsque vous dites que votre société est canadienne, voulez-vous dire que votre conseil d'administration est composé de Canadiens?

**M. Miller:** Je voulais dire que notre entreprise est canadienne.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Qu'en est-il du conseil d'administration de Pratt & Whitney Canada?

**M. Miller:** Il comporte des Américains et des Canadiens.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Quelle est la proportion de Canadiens?

**M. Miller:** Je ne le sais pas.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** S'agit-il d'une filiale appartenant 100 p. 100 à la société-mère?

**M. Miller:** Ce n'est pas 100 p. 100 mais c'est presque cela.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Dans votre mémoire, vous indiquez que:



*[Text]*

The company invests heavily in research and development and is the second ranking company in Canada in this area.

I am not clear. Second ranking among what companies?

**Mr. Miller:** Amongst all companies in Canada, we are number two in expenditures on research and development.

**Miss Jewett:** Amongst all companies of whatever kind?

**Mr. Miller:** Of whatever kind, yes. In fact, Northern Telecom is number one and we are number two.

**Miss Jewett:** That is very interesting.

Your main customers in the U.S. would be who? McDonnell-Douglas?

**Mr. Miller:** No, we deal in the area of general aviation and our prime customers are people such as Beech Aircraft, Cessna Aircraft, Piper Aircraft, Bell Helicopters.

**Miss Jewett:** And the portion that is re-exported, in a whole plane, from the U.S. is what again?

**Mr. Miller:** I estimated that approximately 25 per cent of the total output in the United States is exported.

**Miss Jewett:** And what are the chief markets?

**Mr. Miller:** Well, our products are used in 110 countries around the world.

**Miss Jewett:** But in eastern Europe, particularly.

**Mr. Miller:** Well, western Europe is a major customer, and so is Brazil. Brazil, incidentally, is also a direct customer. They manufacture aircraft in Brazil.

**Miss Jewett:** And eastern Europe would be a very small component among these customers?

• 1220

**Mr. Miller:** Yes, a tiny fraction—less than 1 per cent.

**Miss Jewett:** What I am getting to partly is that when the head of the Russian delegation said "Nyet" right away, was this because they did not want to deal with Pratt and Whitney—back to the earlier question about the multi-national, and an American-based one at that—or was it because there have been bad relations somehow with the head office? I would just like you to elaborate a little bit more on that "no".

**Mr. Miller:** The "no" relates, I believe—and I am only guessing now—to the fact that his authority was to spend that money in agriculture only, that it was not going to be spent on anything else.

**Miss Jewett:** So that was all that you really took out of that?

*[Translation]*

Notre société consacre des sommes considérables à la recherche et au développement et est la deuxième société au Canada, à cet égard.

Que voulez-vous dire par cela? Deuxième parmi quelles entreprises?

**M. Miller:** Je veux dire que notre société est la deuxième de toutes les entreprises canadiennes, en ce qui concerne ses dépenses pour la recherche et le développement.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Parmi toutes les entreprises? Quel que soit leur secteur d'activité?

**M. Miller:** C'est cela. C'est Northern Telecom qui est la première et nous sommes la deuxième.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** C'est très intéressant.

Qui sont vos principaux clients aux États-Unis? S'agit-il de McDonnell-Douglas?

**M. Miller:** Non. Nous travaillons dans le domaine de l'aviation générale, ce qui signifie que nos principaux clients sont des sociétés telles que Beech Aircraft, Cessna Aircraft, Piper Aircraft, Bell Helicopters.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** En ce qui concerne maintenant le pourcentage réexporté des États-Unis, quel est-il exactement?

**M. Miller:** Selon moi, j'estime qu'environ 25 p. 100 de la production totale des États-Unis est exportée.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Vers quel marché?

**M. Miller:** Nos produits sont utilisés dans 110 pays.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Mais particulièrement en Europe de l'Est?

**M. Miller:** Je dois dire que l'Europe de l'Ouest est notre principal client, ainsi que le Brésil, qui, je vous signale, est un client direct. Nous fabriquons des appareils directement au Brésil.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** L'Europe de l'Est n'est donc qu'un petit marché, parmi tout cela?

**M. Miller:** En effet, c'est un très petit marché, représentant moins de 1 p. 100.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Ce que je voudrais savoir c'est pourquoi le chef de la délégation soviétique a dit carrément «niet». Était-ce parce qu'il ne voulait pas travailler avec Pratt & Whitney, qui est non seulement une multinationale mais une multinationale américaine, ou était-ce parce qu'il avait eu de mauvaises relations, auparavant, avec le siège social? J'aimerais que vous me donniez plus de précisions là-dessus.

**M. Miller:** D'après moi, et ce ne sont là que des suppositions, cette réponse négative était due au fait que cette délégation n'avait l'autorisation de dépenser de l'argent que dans le secteur agricole, rien d'autre.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** C'est donc tout ce que vous avez pu obtenir?



[Texte]

**Mr. Miller:** Oh, yes. Nothing else.

**Miss Jewett:** Finally: one way, of course, that we enable eastern Europe to get more hard currency is by importing from eastern Europe. Have you any sort of broad thoughts about this—areas in which we should be examining the possibility of larger imports?

**Mr. Miller:** Certainly, the Polish program I referred to is an excellent start in this direction. These countries—Poland and Czechoslovakia, for example—are very good in high technology areas; they have got many skilled people in their factories and they have the potential to export to us. Our problem is always to find a way of accepting those imports in such a way that it will broaden our own industrial base and not make it narrower. We have achieved that.

One of the comments I make in my prepared statement is that the Polish people have been perennially late in the deliveries of goods to us, and obviously, in our business, delivery schedules are supposed to be religiously adhered to because there are large cash flows involved. So this has been a very real problem. And until these countries can deliver the quality and according to the schedules that they have signed up for, it will take some time for them to develop their exports to us to a higher degree.

But coming back again to this matter, the fundamental thing, I think, is: major programs outlined by the central governments involved. If you leave someone in an individual sector in one of the eastern countries to try and visualize a program, it will never get anywhere because he will not have the funding. It has to be a central government commitment and a program that is really thought out well and the authority given. Once that authority is given, then we can deal on an individual basis with the fact that he says: "Hey, here is our plan. We are going to build so many of this aircraft and so many of this and so many of this. What products have you got to help us achieve that goal?" That is what I would like to see happen.

**The Chairman:** All right, thank you.

Mr. King.

**Mr. King:** I think Mr. Joyal asked my questions with much more talent than I would have. So I just want to make a comment. I have great respect for your Pratt and Whitney product. I spent my war years in the jungles of Burma keeping Pratt and Whitney engines serviceable on Dakota aircraft, so I have learned to have a great respect for its dependability and serviceability.

I was going to ask about reverse engineering—but let me ask another question. The business that you have obtained in Czechoslovakia: was it obtained gratuitously or did you get it by promotional hard sell? Did they come after you or did you go after them?

[Traduction]

**M. Miller:** Oui. Rien d'autre.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Nous permettons à l'Europe de l'Est d'obtenir plus de devises en important plus de produits de ces pays-là. Avez-vous donc une idée quelconque des secteurs dans lesquels nous pourrions augmenter davantage nos importations?

**M. Miller:** Certainement. Le programme polonais auquel j'ai fait allusion au début représente une excellente initiative dans ce domaine. En effet, ces pays, c'est-à-dire la Pologne et la Tchécoslovaquie, par exemple, sont très compétents dans des secteurs de haute technologie. Ils ont une main-d'oeuvre très qualifiée et pourraient donc exporter plus de produits chez nous. Par contre, notre problème est de réussir, en achetant ces importations, à consolider notre propre base industrielle et non pas la restreindre, ce que nous avons fait jusqu'à présent.

Dans ma déclaration préliminaire, j'ai dit que les Polonais sont habituellement en retard dans leur livraison ce qui, dans notre secteur, est un facteur déterminant car ces transactions concernent des sommes considérables. Il s'agit donc là d'un problème très grave. Tant que ces pays ne pourront pas nous livrer des produits de qualité aux dates prévues dans les contrats, ils auront certaines difficultés à augmenter leurs exportations chez nous.

Cela dit, je crois que le facteur fondamental, dans ces rapports commerciaux, relève des grands programmes élaborés par les gouvernements. En d'autres termes, si un homme d'affaires essaie, seul, de participer à un programme offert par un pays de l'Est, il n'aboutira à rien car il n'aura pas les ressources financières nécessaires. Il faut qu'il y ait un engagement du gouvernement central et un programme accepté par ce dernier. Lorsque l'autorisation est accordée, nous pouvons alors négocier individuellement avec les entreprises concernées et chercher les produits que ce pays peut nous envoyer si nous lui construisons un certain nombre d'appareils ou si nous lui expédions d'autres produits. Voilà, selon moi, comment les choses devraient se faire.

**Le président:** Merci.

Monsieur King.

**M. King:** Je pense que M. Joyal a posé mes questions, avec beaucoup plus de talent que moi-même, d'ailleurs. Je ferai donc simplement un commentaire. Je respecte beaucoup les produits de la société Pratt & Whitney. En effet, j'ai fait la guerre dans les jungles de Birmanie et mon rôle était alors d'assurer l'entretien des moteurs de cette société sur des appareils Dakota. Cela m'a permis de me rendre compte, personnellement, de la grande fiabilité de ces moteurs.

J'allais vous poser une question sur les échanges dans le domaine de l'ingénierie mais je vais plutôt m'attarder à un autre problème. Les contrats que vous avez signés en Tchécoslovaquie ont-ils été obtenus sans effort ou à la suite de campagnes de ventes très poussées? En outre, qui a fait le premier pas: eux ou vous?

[Text]

**Mr. Miller:** Initially, I pursued the Czech program myself. We had a competitive situation existing with another engine manufacturer from France and a love affair was on between Czechoslovakia and France. But it ended in a divorce and I leaped into the breach and we initiated the program.

• 1225

**Mr. King:** Now, if I read you correctly, I believe the message which you have given us today is that the Madrid conference can be a useful instrument to Canadian commercial interests only if it helps to develop the area of mutual trust?

**Mr. Miller:** That is the fundamental theme in my presentation, yes.

**Mr. King:** That is all I have to ask, thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. King.

**Mr. Gourd:**

**M. Gourd:** Merci, monsieur le président. Seulement une question: Est-ce que les pays de l'Est ont déjà tenté de faire ce qu'on appelle des *joint ventures*? Est-ce que c'est un secteur dans lequel vous auriez pu avoir des intérêts, créer une compagnie conjointe soit avec les Tchèques, les Polonais, ou les Russes?

**Mr. Miller:** Excuse me, but what was the very first part of your question, Mr. Gourd?

**Mr. Gourd:** Have you ever been approached for a sort of joint venture with any of those countries?

**Mr. Miller:** No, we have not.

**Mr. Gourd:** Would that be a field of interest?

**Mr. Miller:** In our particular field, I have failed to ever see the benefits that would accrue to us from such a venture. In other words, I believe that entering into a licence gives very well-defined benefits to both sides. A joint venture means that both sides put in funds and then run an operation; and it becomes exceedingly difficult, particularly when you consider the climate.

**Mr. Gourd:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Gourd, with his usual modesty, has not said, to those of you who do not know, that he has done some interesting work in that area, on the rights of authors, within the context of CSCE—the rights of authors in the area of the printed word. He has done some pioneering work in that field and I am sure that there is more that can be done.

We have not completed our round. We still have Senator Yuzyk.

**Senator Yuzyk:** My question is about the relations between Pratt and Whitney here in Canada and the United States. In the U.S.A., they are promoting their sales of all craft of all kinds with the U.S.S.R. and its satellite countries. Could this

[Translation]

**M. Miller:** Au début, je me suis occupé moi-même du problème tchèque. Nous avons été en concurrence avec une société française qui fabriquait des moteurs, et c'est entre la Tchécoslovaquie et la France que les liens amoureux se sont établis. Quoi qu'il en soit, la chose s'est terminée par un divorce, j'ai sauté dans le créneau et nous avons lancé le programme.

**M. King:** Si j'ai bien lu, vous nous dites que la Conférence de Madrid peut être un instrument utile pour promouvoir les intérêts commerciaux canadiens mais seulement si elle permet de réaliser des progrès dans le domaine de la confiance mutuelle?

**M. Miller:** Oui, c'est effectivement là le terme principal de ma communication.

**M. King:** Je n'ai plus de question à poser, je vous remercie.

**Le président:** Merci, monsieur King.

Monsieur Gourd.

**Mr. Gourd:** Thank you, Mr. Chairman. I have only one question. Did the eastern European countries ever try to launch what we call "joint ventures"? Is this an area you might be interested in, say to create a joint venture either with the Czechs, the Poles or the Russians?

**M. Miller:** Je vous prie de m'excuser, quelle était la première partie de votre question?

**M. Gourd:** Vous a-t-on jamais proposé de créer une entreprise mixte avec n'importe lequel de ces pays?

**M. Miller:** Non.

**M. Gourd:** Cette possibilité pourrait-elle vous intéresser?

**M. Miller:** Pour ce qui nous concerne, je ne vois pas quels pourraient être les avantages d'une telle entreprise. Autrement dit, j'estime que la conclusion d'une entente se traduit par des avantages fort bien définis pour les deux parties. Dans le cas d'une entreprise mixte, les deux parties font des investissements et ensuite gèrent l'exploitation; la chose devient extrêmement difficile, notamment pour des questions de climat.

**M. Gourd:** Merci.

**Le président:** Vu la modestie qui le caractérise, monsieur Gourd n'a bien sûr pas dit à ceux d'entre vous qui ne le savent pas qu'il a réalisé des travaux très intéressants dans ce domaine, à propos des droits d'auteur, dans le contexte de la CCSE; il s'agit des droits d'auteur en littérature. Il a fait un travail de défrichage dans ce domaine et je suis certain qu'il a encore beaucoup à faire.

Nous n'en avons pas encore terminé avec ce premier tour. Il nous reste le sénateur Yuzyk.

**Le sénateur Yuzyk:** Ma question concerne les relations entre Pratt & Whitney Canada et les États-Unis. Aux États-Unis, cette société déploie des efforts en vue de promouvoir ses ventes de matériel à l'URSS et à ses pays satellites. Est-ce que



[*Texte*]

result in a situation where it would be competitive with the Canadian company in dealing with the U.S.S.R. and the eastern European countries, or have you got any program that, as you stated before, deals with mutuality in regard to eastern European countries?

**Mr. Miller:** No, there is no conflict between our company and any other member of the corporation. We deal in small engines and our sister firm in the United States deals in large engines. So there is absolutely no conflict there at all. We simply reinforce each other with market intelligence whenever we can. That is the degree of interrelationship in the marketplace.

**Senator Yuzyk:** Well, do you not supply some of these small engines for Pratt and Whitney in the United States?

**Mr. Miller:** No.

• 1230

**Senator Yuzyk:** You do not? So there is no competition between the two companies in dealing with the Soviet Union?

**Mr. Miller:** None whatsoever. They have a mandate and we have a mandate, and they are completely different.

**Senator Yuzyk:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Miller.

Gentlemen, your chairman needs a motion, so that we can put this down in print, as close as we can get to engraving this in stone, which is impossible in our system—but I need a motion to the effect that Mr. Miller's submission today be printed as an appendix in both official languages in the minutes of proceedings and that every subsequent submission made in one of the official languages be appended, in the other official language, to the minutes of proceedings, so that we establish that as a rule once and for all. May I have that motion.

Monsieur Marceau.

**Mr. Marceau:** I so move.

**Le président:** Appuyé par *Miss Jewett*.

Motion agreed to.

**The Chairman:** Thank you very much.

Monsieur Joyal.

**M. Joyal:** Justement, si vous me permettez une petite question au témoin avant qu'il ne quitte...

**The Chairman:** Yes, yes. That would certainly be in order.

**M. Joyal:** Est-ce que vous négociez présentement un contrat de quelque nature que ce soit, vente ou approvisionnement de pièces, avec l'un ou l'autre des pays du bloc soviétique?

[*Traduction*]

la société américaine risque de concurrencer son homologue canadienne en ce qui concerne les relations avec l'URSS et les pays de l'Europe de l'est ou avez-vous un programme mutuel pour ce qui est des relations avec les pays de l'Europe de l'est?

**M. Miller:** Non, il n'y a pas de conflit entre notre entreprise et n'importe quel autre membre de la société. Nous fabriquons des moteurs de petite puissance et notre homologue américaine en fabrique de grande puissance. Il n'y a donc aucun conflit là. Nous ne faisons que nous aider mutuellement, quand nous le pouvons, grâce à nos connaissances des marchés. Telles sont les relations que nous entretenons sur les marchés.

**Le sénateur Yuzyk:** Est-ce que vous ne fournissez pas des moteurs de petite puissance à la société Pratt & Whitney des États-Unis?

**M. Miller:** Non.

**Le sénateur Yuzyk:** Non? Il n'y a donc pas de concurrence entre les deux entreprises pour ce qui est de leurs relations avec l'Union soviétique?

**M. Miller:** Absolument pas. Chacune a un mandat à remplir, et ces deux mandats sont tout à fait différents.

**Le sénateur Yuzyk:** Merci.

**Le président:** Monsieur Miller, je vous remercie.

Messieurs, le président souhaite que l'on présente une motion de façon à ce que tout ceci puisse être imprimé, nous aimerions que cela soit gravé dans la pierre mais c'est impossible vu notre système. Quoi qu'il en soit, il me faut une motion proposant que le mémoire de M. Miller soit joint en annexe au procès-verbal de nos délibérations, dans les deux langues, et que tous les mémoires qui seront présentés par la suite dans l'une des langues officielles soient annexés, dans l'autre langue officielle, au procès-verbal de nos délibérations. Cette règle sera ainsi établie une fois pour toutes. Quelqu'un veut-il présenter une motion?

Monsieur Marceau.

**M. Marceau:** Je propose la motion.

**The Chairman:** Seconded by *Miss Jewett*.

La motion est adoptée.

**Le président:** Merci beaucoup.

Monsieur Joyal.

**Mr. Joyal:** Would you allow me to ask one question of the witness before he leaves...

**Le président:** Oui, oui. C'est tout à fait possible.

**Mr. Joyal:** Are you presently negotiating a contract for the sale of equipment or the supply of parts with any of the Soviet bloc countries?



[Text]

**Mr. Miller:** Yes, sir, we are. We are just now in the process of delivering engines, a small quantity, to Rumania and Poland for agricultural projects.

**M. Joyal:** Mais quand vous dites *deliver*, je veux dire est-ce que vous négociez ou si vous êtes en train de remplir un contrat. Je fais une différence entre un contrat qui est conclu et un autre qu'on est en train de remplir, enfin, de satisfaire.

**Mr. Miller:** That is correct. We are now delivering; the contract is settled.

**M. Joyal:** Vous n'êtes pas en train de discuter un contrat en particulier avec l'un ou l'autre des pays du bloc soviétique?

**Mr. Miller:** No, there are no direct negotiations at this specific moment. That is correct.

**The Chairman:** All right, then we will go around the table.

Miss Jewett, would you like to ask that question about the letterhead so that we all get the benefit of the answer.

**Miss Jewett:** I just suddenly noticed that the parent company is United Technologies, and I asked where it was based and it is Hartford, Connecticut.

**The Chairman:** And that is the parent company, do you say?

**Miss Jewett:** Yes. Pratt and Whitney is a practically wholly-owned subsidiary of the parent.

**The Chairman:** All right. Now we have Mr. Marceau.

**M. Marceau:** Vous avez parlé d'une licence. Qu'est-ce que vous voulez dire? Est-ce que vous voulez dire que vous voulez implanter des compagnies dans les pays de l'Est pour développer des produits manufacturés sur place, c'est cela la licence? Qu'est-ce que vous voulez dire exactement? Vous avez laissé entendre que la licence serait une des solutions importantes?

**Mr. Miller:** No, the licencing that I refer to is to present a partner in one of the eastern countries with a manufacturing data package that tells him how to manufacture our engine. Now, I would like to add a caution to that, and that is that every licence deal that we go into—if we ever did go into one—would have to have a high degree of mutuality, and that is that we would not ever licence a product to someone where his benefits are ten times our benefits, or even twice our benefits; where a partner, we believe, is interested only in the manufacturing technology that he would gain from that product and is not really intending to put it into large-scale mass production for a domestic market.

**M. Marceau:** Autrement dit, si je comprends bien, c'est le droit de fabriquer votre produit dans un autre pays. Vous vendez le droit de fabriquer votre produit dans un autre pays plutôt que de le prendre sans autorisation.

[Translation]

**M. Miller:** Oui, monsieur. Nous sommes sur le point de livrer un petit nombre de moteurs à la Roumanie et à la Pologne, pour des programmes agricoles.

**Mr. Joyal:** When you say that you are delivering, do you mean that you are negotiating or are you fulfilling a contract? I make a difference between a contract that has been signed and a contract that is being fulfilled.

**M. Miller:** C'est exact. Nous sommes en train de faire la livraison: le contrat est conclu.

**Mr. Joyal:** You are not discussing a contract in particular with any of the Soviet bloc countries?

**M. Miller:** Non, il n'y a pas de négociations directes à l'heure actuelle, c'est exact.

**Le président:** Très bien, nous allons faire un tour de table.

Mademoiselle Jewett, avez-vous une question à poser à propos de la raison sociale de sorte que nous pourrions profiter tous de la réponse?

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je viens tout d'un coup de remarquer que c'est la *United Technologies* qui est la société-mère et j'ai demandé où se trouvait le siège social. Il se trouve à Hartford, Connecticut.

**Le président:** Vous dites qu'il s'agit de la société-mère ?

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Oui. Pratt & Whitney est pratiquement une filiale à 100 p. 100 de la société-mère.

**Le président:** Très bien. La parole est à M. Marceau.

**Mr. Marceau:** You talked about a licence. What do you mean by that? Do you mean that you want to create companies in the eastern bloc countries to manufacture products? Is that what you mean by licence? What do you mean exactly? You said that a licence would be among the important solutions.

**M. Miller:** Non, quand je parle de brevet, je veux dire qu'il s'agit de présenter à un partenaire dans l'un des pays de l'Est un ensemble de données sur la fabrication qui lui permettra de fabriquer notre moteur. J'aimerais maintenant faire une mise en garde car pour conclure un contrat de brevet, si jamais cela arrive, il faut qu'il y ait beaucoup d'échanges mutuels si bien que nous n'accorderions pas de brevet pour la fabrication d'un produit si l'autre partie bénéficiait d'avantages dix fois supérieurs aux nôtres, ou même deux fois supérieurs aux nôtres; je veux parler des cas où nous estimons que le partenaire ne s'intéresse qu'à acquérir la technologie nécessaire à la fabrication et qu'il n'envisage pas en fait de faire de la production de masse pour le marché national.

**M. Marceau:** In other words, it consists in the right to make your product in their country. You would be giving them the right to manufacture so they will no longer take it without the proper authorization.

• 1235

**Mr. Miller:** That is correct.

**The Chairman:** Mr. Bradley.

**M. Miller:** C'est exact.

**Le président:** Monsieur Bradley.

[Texte]

**Mr. Bradley:** Since gas turbine engines are in the pseudo-military field and since they have military implications, does the East-West trade not cause some complications? And since the majority of these sales are possibly Canada-U.S.-East route, does it not run amuck of some U.S. regulations? And does not the American control of your board here in Canada have some restrictions on Canadian-East trade regulations?

**Mr. Miller:** We take our orders from the Canadian government and not the U.S. government in terms of where we do business. I want to make that clear.

**Mr. Bradley:** Right. Oh, I realize that. But still, your decision on where you want to make trade is also a control of your board.

**Mr. Miller:** It is not. Our job is to design, develop, manufacture and sell engines worldwide and we will do that under the aegis of the Canadian government and no other government; and we state that very clearly to everyone.

**Mr. Bradley:** The fact, then, as you say, that the majority of these engines go into American-produced aircraft and are then sold out: does this not run amuck of any U.S. regulations on military equipment trade? I do not know the regulations; this is why I am asking this.

**Mr. Miller:** I think I understand your question, and that is that, since we sell to a United States company and that they re-export our product, we are now under the control of the U.S. government. Is that it?

**Mr. Bradley:** Yes.

**Mr. Miller:** That is a double-barrelled kind of question because if the U.S. customer was not there, we would not sell to him in the first place.

The kind of aircraft that are being sold are primarily for business utility commuter use and they do not carry any military connotation, by and large, as such.

**Mr. Bradley:** But the engine does?

**Mr. Miller:** No—well, it could. If you are referring to COCOM, it could. We have, with the Department of Industry, Trade and Commerce, monitored the COCOM meetings and have tried to stay clear of any restrictions in that area. But that, you see, is not a U.S. government restriction: it is a COCOM restriction. But so far, there have been no lost sales in that area.

**The Chairman:** Is that the last question?

**Mr. King:** I would just like to ask what COCOM means?

**Mr. Miller:** It is called the co-ordinating committee, and I believe it is a committee that was established by NATO to understand the strategic nature of materials exported to Communist countries.

**The Chairman:** Mr. Gourd, any more questions? No?

Senator Yuzyk, your last chance. No further question?

[Traduction]

**M. Bradley:** Étant donné que ces moteurs à turbine sont destinés à des fins para-militaires est-ce que le commerce est-ouest ne cause pas certaines complications? Et étant donné que la majorité de ces ventes passent vraisemblablement par la route des États-Unis, cela ne pose-t-il pas certains problèmes avec les règlements américains? Le contrôle américain de votre conseil ici au Canada n'impose-t-il pas certaines limites à votre commerce avec les pays de l'Est?

**M. Miller:** Les ordres nous viennent du gouvernement canadien et non pas du gouvernement américain. Je veux que cela soit clair.

**M. Bradley:** Bien. Je comprends. Il reste que les décisions quant aux pays avec lesquels vous traitez sont également contrôlées par votre conseil.

**M. Miller:** Non. Nous dessinons, nous créons, nous fabriquons et nous vendons des moteurs dans le monde entier et nous le faisons uniquement sous l'égide du gouvernement canadien. Il n'y a aucune ambiguïté.

**M. Bradley:** Le fait, alors, comme vous le dites, que la majorité de ces moteurs soient montés sur des appareils produits par les Américains ne pose-t-il pas de problèmes avec les règlements américains concernant la vente de matériel militaire? Je ne connais pas ces règlements, c'est pourquoi je pose cette question.

**M. Miller:** Je crois comprendre votre question. Étant donné que nous vendons à une compagnie américaine et qu'elle réexporte nos produits, sommes-nous sous contrôle du gouvernement américain? C'est bien cela?

**M. Bradley:** Oui.

**M. Miller:** C'est le genre de question qui nécessite deux réponses car si le client américain n'existait pas, pour commencer, nous ne pourrions pas lui vendre de moteurs.

Le genre d'appareil vendu est avant tout destiné au transport civil sur courte distance et, en tant que tel, on ne peut dire qu'il est une connotation militaire.

**M. Bradley:** Mais le moteur lui-même?

**M. Miller:** Non—enfin, il pourrait. Si vous faites allusion au COMCO, c'est possible. Avec le ministère de l'Industrie et du Commerce, nous avons suivi les réunions du COMCO et nous avons essayé d'éviter tout problème de ce côté. Mais à ce moment-là, il s'agirait non pas d'une restriction imposée par le gouvernement américain, mais par le COMCO. Jusqu'à présent, cela n'a pas été le cas.

**Le président:** Est-ce votre dernière question?

**M. King:** J'aimerais savoir ce que veut dire COMCO?

**M. Miller:** Il s'agit du Comité de coordination, et je crois qu'il a été établi par l'OTAN pour déterminer la nature stratégique des équipements exportés vers les pays communistes.

**Le président:** Monsieur Gourd, une question? Non?

Sénateur Yuzyk, votre dernière chance. Pas d'autres questions?



## [Text]

Well then, with that, we will close. You can see, Mr. Miller, that there is a very keen interest in your industry, and we thank you very much for your presentation today.

**Mr. Miller:** Thank you.

**The Chairman:** This meeting is adjourned until three o'clock.

## [Translation]

Dans ce cas, nous en resterons là. Comme vous pouvez le voir, monsieur Miller, nous nous intéressons beaucoup à votre secteur industriel, et nous vous remercions infiniment de nous avoir fait cet exposé.

**M. Miller:** Merci.

**Le président:** La séance est levée jusqu'à 3h00.

## AFTERNOON SITTING

• 1508

**The Chairman:** I see we have a quorum now. There are two parties represented. We can proceed with our next witness who is Mr. Keith G. Dixon, President, the Canadian Importers Association. We welcome you here, sir.

**Mr. Keith G. Dixon (President, Canadian Importers Association Inc.):** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** You have already a copy of this article from the *Herald Tribune*. It may answer a number of questions that arose with witnesses and what they said this morning. Unfortunately, it had to be reduced in size. It needs really some kind of enlargement although I hope you can handle it. I am glad you got a copy too, Mr. Dixon.

• 1510

**Mr. Dixon:** Thank you Mr. Chairman.

**The Chairman:** We try to employ a system whereby the witness makes a short statement and allows the balance of the hour for questions. So, the floor is yours.

**Mr. Dixon:** Thank you Mr. Chairman. By way of a light-hearted introduction, Mr. Chairman and honourable members, I would like to advise that despite my accent, I was born in Shawinigan Falls, Quebec and educated in Drummondville, Quebec, before I went to England in 1939. Your honourable colleague, Mr. Chairman, Mr. Chrétien, does not believe either that I was born on the street next to him in Shawinigan, Quebec.

**The Chairman:** Well, he has had many things on which to reconsider his stand, so he may reconsider it on this as well. Please go ahead.

**Mr. Dixon:** Mr. Chairman and honourable members, our Association is honoured and pleased to appear before you to offer our views which may assist in developing a Canadian position at the forthcoming review of the Helsinki Accords being held in Madrid, Spain in November, 1980. Mr. Chairman and honourable members, we request that you appreciate that our views are exclusively and entirely confined to matters of international trade, and we offer no contribution in respect of those sections of the Helsinki Accords related to human rights nor the military or defense areas.

Mr. Chairman, we believe that you and your honourable colleagues will, from your own experience and from previous testimony offered to you, be well aware of the desire of eastern Europe for the acquisition of sophisticated technology in selected areas of production from the western industrialized

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le président:** Puisque deux partis sont représentés, nous avons le quorum pour entendre notre témoin suivant, qui est M. Keith G. Dixon, président de l'Association canadienne des importateurs. Monsieur, nous vous souhaitons la bienvenue.

**M. Keith G. Dixon (président de l'Association canadienne des importateurs):** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Vous avez déjà un exemplaire de cet article du *Herald Tribune*, lequel répond déjà à certaines des questions de ce matin et aux déclarations des témoins. Malheureusement, nous avons dû en faire des reproductions réduites. Je sais qu'il aurait été préférable d'en faire des agrandissements, mais cela n'a pas été possible. Je suis heureux que vous en ayez également un exemplaire, monsieur Dixon.

**M. Dixon:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Notre procédure actuelle est de permettre aux témoins de faire une brève déclaration préliminaire, puis de lui poser des questions. Vous avez donc la parole.

**M. Dixon:** Merci, monsieur le président. Pour mettre tout le monde à l'aise, je commencerai par dire que, malgré mon accent, je suis né à Shawinigan Falls, au Québec, et que j'ai fait mes études à Drummondville, avant d'aller en Angleterre, en 1939. C'est peut-être difficile à croire, mais je puis vous dire que votre honorable collègue, M. Chrétien, a lui aussi du mal à croire que je suis né très près de chez lui, à Shawinigan.

**Le président:** Étant donné qu'il a déjà dû réexaminer ses positions sur de nombreux problèmes, peut-être fera-t-il également la même chose cette fois. Poursuivez, je vous prie.

**M. Dixon:** Monsieur le président, notre Association est très heureuse de pouvoir témoigner devant vous pour vous aider à définir la position qui sera celle du Canada au cours de l'examen des accords d'Helsinki à Madrid, en novembre 1980. Nous tenons également à dire, monsieur le président, que nos opinions concerneront exclusivement et entièrement les problèmes de commerce international et que nous ne ferons aucune déclaration sur au chapitre des accords d'Helsinki qui porte sur les droits de l'homme et sur les problèmes de défense.

Étant donné votre propre expérience et les témoins que vous avez déjà entendus, monsieur le président, nous pensons que vous êtes déjà maintenant conscient du désir des pays de l'Europe de l'est d'acquérir des produits de haute technologie, dans des domaines bien particuliers, auprès des pays occiden-



## [Texte]

nations including Canada. The recent industrial upheaval in Poland has focused upon the dearth of foreign currency in eastern Europe. Also it has provoked much public comment in western industrialized countries including Canada on the huge debt which now exists in eastern Europe and Russia to principally foreign and usually western banks. It will be apparent to the committee that an increase in trade with the eastern European countries cannot under these circumstances be accommodated unless eastern Europe is given better access to the Canadian market.

Similarly, Mr. Chairman, you and your colleagues will be aware that the Government of Romania has been reported in the Canadian press as being seriously interested in the purchase of several CANDU nuclear reactors from Canada. This encouraging development has already provoked reported concern by Canadian machinery and other manufacturers over the possible threat to Canadian production of such products, as the Romanians may offer in the Canadian marketplace to make a contribution of Canadian funds towards their contemplated purchase.

There are other examples of what we feel is Canada's short-sighted view in matters of international trade. Recent history has shown that the Government of Canada has been very perceptive in diplomatically recognizing The People's Republic of China and can be rightly judged a pioneer in developing North American relations with that country. Regrettably however, the trade opportunities in the last decade since recognition which could have been expected to flow from this diplomatic accord, have not occurred; from the very start Canada has maintained a very protectionist attitude to imports from The People's Republic of China. One major consequence has been that we, as a nation, continue to outsell The People's Republic of China in a ratio of 5 to 1. Reported offers of credit extended by Canada to The People's Republic of China of \$2 billion have a hollow ring when we continue to deny reasonable access to the Canadian market to our Chinese friends in such areas as textiles, various food products, clothing and even cheap alarm clocks.

For the last decade our Prime Minister has consistently promoted the concept of expanding trade both east to Europe and west to the Pacific Rim countries on the sound commercial premise that a lessening dependence in trade matters on our neighbours to the south would be of significant and very real benefit to Canada.

• 1515

Our present methods of value for duty, as members of the committee will be aware, act as an effective deterrent to most Canadian imports, but nowhere is this more apparent than in our trade with state controlled economies. Our valuation system, which is shortly to be reviewed by the Tariff Board and

## [Traduction]

taux industrialisés, dont le Canada. Les événements qui viennent de se dérouler en Pologne ont attiré l'attention sur le besoin criant de devises qu'ont les pays d'Europe de l'est. Ils ont également suscité beaucoup de commentaires dans les pays industrialisés, notamment au Canada, sur la dette énorme qu'ont les pays d'Europe de l'est et l'Union soviétique à l'égard des banques étrangères, surtout occidentales. Votre Comité a sans doute pu se rendre compte que toute augmentation du commerce avec les pays d'Europe de l'est ne pourra se faire que si le Canada leur accorde un accès plus facile à ses marchés.

De même, monsieur le président, vous savez que le gouvernement de Roumanie, comme l'ont signalé les journaux canadiens, est très intéressé à nous acheter plusieurs réacteurs nucléaires Candu. Cette possibilité encourageante a néanmoins provoqué certains commentaires négatifs de la part de fabricants canadiens de machinerie et d'autres produits, car ils craignent l'arrivée sur les marchés canadiens des produits fabriqués par la Roumanie, que ce pays pourrait nous vendre pour obtenir les devises nécessaires à ses propres achats.

Cela nous paraît refléter un point de vue relativement borné de certains secteurs canadiens en ce qui concerne le commerce international, point de vue dont on peut également trouver d'autres exemples. L'histoire récente a montré que le gouvernement canadien a déjà été très subtil dans ses rapports diplomatiques, par sa reconnaissance de la république populaire de Chine, ce qui lui vaut, à juste titre, d'être considéré comme un pionnier dans le développement des rapports de ce pays avec l'Amérique du nord. Malheureusement, les espoirs d'échanges commerciaux qui auraient pu découler de cette reconnaissance diplomatique, pendant la dernière décennie, n'ont pas été réalisés. Le Canada a maintenu une attitude protectionniste à l'égard des importations en provenance de ce pays, il s'ensuit surtout que nous continuons à vendre à la république populaire de Chine cinq fois plus de produits que nous lui en achetons. Les récentes déclarations selon lesquelles le Canada accorderait à la Chine un crédit de deux milliards de dollars perdent dans ce contexte beaucoup de leur intérêt, dans la mesure où nous continuons à refuser à nos amis chinois d'avoir un accès raisonnable au marché canadien dans des domaines tels que les textiles, les produits alimentaires, les vêtements et même les réveils.

Pendant la dernière décennie, notre premier ministre n'a cessé de promouvoir l'expansion du commerce à la fois vers l'est, c'est-à-dire l'Europe, et vers l'ouest, c'est-à-dire vers les pays du Pacifique, pour la raison commercialement très saine qu'une diminution de notre dépendance commerciale à l'égard de nos voisins du Sud ne pourrait avoir que des conséquences positives pour le Canada.

Comme vous le savez, nos méthodes actuelles d'évaluation des droits de douane représentent un moyen de dissuasion efficace pour la plupart des importations au Canada et, tout particulièrement, pour les importations venant de pays à économie étatisée. Notre système d'évaluation, qui doit bientôt

## [Text]

subsequently by Parliament, requires surveillance by Customs of declared values in the country of origin and this has proved difficult if not impossible in the case of state-controlled economies. The principal barrier to confirming the declared fair market values in a state-controlled economy as members will appreciate, is that goods may be produced and exported without relation to manufacturing costs and a competitive domestic market. This circumstance leads to a general Canadian commercial assumption that goods offered for sale in Canada from state-controlled economies are likely to be dumped in the Canadian market place. This assumption tends to inhibit the sale of products produced in such countries and deters the importing community here in Canada from investment and aggressive sales promotion.

Canada intends, as has been noted in our remarks, to adopt the new international code on valuation albeit four years after the other GATT signatories—and by four years we mean 1 January 1985. This matter of inhibition of products from state-controlled economies will largely be alleviated when Canada adopts the new valuation code, Mr. Chairman.

One positive step which we submit could usefully be recommended by the committee is the award, and I emphasize the word award, by Canada to the German Democratic Republic of most-favoured-nation status insofar as the Canadian tariff is concerned. At present, the German Democratic Republic is burdened with the General Customs Tariff which is an onerous burden and insofar as Canada is concerned, is held now only against six other countries. This matter has been under consideration, we understand, by the Department of Finance for some time, and the continued application of the general tariff against the German Democratic Republic in our view is discriminatory and questionable.

Traditionally the practice of commercial barter has been an accepted procedure in continental Europe though it has yet to make much progress here in the western hemisphere. It is the view of our association however, that in this time of reducing currency liquidity and a general move by the world to trade expansion, barter transactions will increase. We hope that in their recommendations to Parliament this committee will find it possible to point out this trend, and that after appropriate study, Canadian legislation governing international trade will, be amended to accommodate this very useful form of commercial transaction.

We hope too, that the eventual passage of the Bank Act by Parliament will introduce into the Canadian banking community representatives of eastern European banks. Commercial banks, Mr. Chairman, whether privately or state owned, continue to be a major factor in the promotion and expansion of world trade.

## [Translation]

être réexaminé par la Commission du tarif, puis par le Parlement, exige que les services de douane surveillent les valeurs déclarées dans le pays d'origine, ce qui s'est révélé très difficile, sinon même impossible, pour les économies étatisées. En effet l'obstacle principal qui surgit lorsque l'on veut confirmer la valeur commerciale déclarée d'un produit provenant d'une économie étatisée, est que l'on peut fort bien y fabriquer ce produit et l'exporter sans tenir compte des coûts de fabrication réels qui résulteraient d'un marché concurrentiel. Ceci fait que les services canadiens ont généralement pris comme hypothèse que les produits offerts à la vente au Canada par les économies étatisées sont vraisemblablement vendus en-deça de leur valeur réelle. Cette hypothèse constitue donc un frein efficace à la vente de ces produits et empêche les importateurs canadiens de participer à des campagnes de vente et d'investissement énérgiques.

Comme nous l'avons indiqué dans notre mémoire, le Canada a maintenant l'intention d'adopter le nouveau code international d'évaluation mais de ne le faire entrer en vigueur que quatre ans après les autres pays signataires du GATT, c'est-à-dire le premier janvier 1985. Lorsque ce nouveau code entrera en vigueur, il est évident que le frein actuellement apporté par le Canada à l'importation de produits des économies étatisées sera fort probablement desserré.

Une mesure positive qu'à notre avis le Comité pourrait fort probablement recommander, c'est de décerner à la République démocratique d'Allemagne—et j'insiste sur le mot décerner—le statut de pays le plus favorisé, tout au moins en ce qui concerne les tarifs douaniers canadiens. Actuellement, la République démocratique d'Allemagne se voit imposer le tarif général des douanes, lequel représente une charge très lourde qui n'est imposée qu'à six autres pays. Nous croyons comprendre que cette question fait l'objet d'études au ministère des Finances depuis un certain temps, mais nous tenons à affirmer que, selon nous, le maintien de ce tarif général à l'égard des produits provenant de ces pays représente une mesure discriminatoire contestable.

En Europe continentale, l'organisation du troc pour effectuer des échanges commerciaux est une pratique traditionnellement acceptée; malheureusement, elle a encore fait peu de progrès sur notre continent. Notre association considère cependant qu'à une époque de réduction des liquidités monétaires et d'évolution générale vers l'expansion du commerce, le troc ne pourra que se développer. Nous espérons donc que le Comité signalera ce phénomène dans ses recommandations au Parlement et que les lois canadiennes réglementant le commerce international pourront être amendées, après études appropriées, afin d'organiser cette forme très utile de transaction commerciale.

Nous espérons également que l'adoption de la Loi sur les banques, lorsqu'elle viendra, permettra à des banques de l'Europe de l'Est de s'installer au Canada. En effet, les banques commerciales, privées ou publiques, continuent à être un facteur essentiel de l'expansion du commerce international.



[Texte]

Canada enjoys a significant and healthy trade balance with the rest of the world, and this is particularly true insofar as our trade with eastern Europe is concerned. While most of eastern Europe is not among the signatories to the GATT agreements concluded in Geneva last year, the countries of the eastern block, as it is sometimes known, have proved to be conscientious and competent traders. Therefore we recommend to this committee that every effort be made by Canada to expand the sound commercial relationships which now prevail.

This brief statement, Mr. Chairman, is respectfully submitted by myself, Keith G. Dixon, President, of the Canadian Importers Association, *Association des importateurs canadiens*, and I would be more than pleased to answer any questions that you or your honourable colleagues, Mr. Chairman, may have in respect to our statement.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dixon. Who would like to be first? Who would like to be second?

• 1520

Monsieur Marceau.

**M. Marceau:** Monsieur le président, je suis un peu surpris du reproche que M. Dixon fait aux autorités canadiennes de protéger notre textile. Vous savez sans doute que pour une partie importante des Canadiens, particulièrement les Québécois, des changements draconiens ou une importation massive pourraient mettre en chômage des milliers et des centaines de milliers de Québécois. Je pense que les accords du GATT ont prévu à plus long terme une progression des importations. Et je trouve que votre affirmation va un peu loin, à moins que vous ne vouliez la préciser, parce que si je comprends bien, vous semblez favoriser l'ouverture quasi complète des importations dans le domaine du textile. Pourriez-vous me donner votre idée là-dessus?

**Mr. Dixon:** Mr. Chairman, there was no translation available there for me. So I am relying on my own French, honourable member.

**Mr. Marceau:** Have you got the device?

**The Chairman:** Perhaps it was not turned on.

**Mr. Marceau:** I will repeat briefly.

**Mr. Dixon:** Yes, I got most of it, sir.

**Mr. Marceau:** Textiles is very important for Quebecers because there are a lot of jobs involved there. To import means there will be more unemployment in Quebec.

**Mr. Dixon:** I understand exactly, sir. May I just say, Mr. Chairman, in the way of background, that except for the last 12 years in this position—I am in my thirteenth year—I and my father before me have been in textiles all our lives. I only mention this because of your question, but my father was associated with textiles at Celanese in Drummondville and Wabasso in Trois-Rivières and Shawinigan whilst I was a young boy. So I am very conscious of the sensitivity of the

[Traduction]

Le Canada jouit actuellement d'une balance commerciale importante et très saine avec le reste du monde, ce qui est particulièrement vrai à l'égard des pays de l'Europe de l'Est. Bien que la plupart de ces derniers ne soient pas signataires de l'accord du GATT conclu à Genève l'an dernier, ils ont quand même montré qu'ils pouvaient être des négociants consciencieux et compétents. Nous recommandons donc à votre comité que le Canada fasse tous les efforts possibles pour développer les rapports commerciaux actuellement sains qui existent maintenant avec ces pays.

Voilà donc la brève déclaration que je voulais faire, monsieur le président, à titre de président de l'Association des importateurs canadiens. Je serais très heureux maintenant de répondre à vos questions.

**Le président:** Merci, monsieur Dixon. Qui veut commencer? Et ensuite?

Mr. Marceau.

**Mr. Marceau:** I am a bit surprised, Mr. Chairman, by the fact that Mr. Dixon blames Canada for protecting her textile industries. You probably know that for a significant number of Canadians, particularly Quebecers, radical changes in this policy or the authorization of massive imports of textiles could result in considerable unemployment. I know that the recent GATT agreement focused a long term increase of imports but I believe that your statement is a bit excessive. Could you give us more detail on your thoughts? Do you really favour, as I understood you to say, the nearly full opening of our borders to textile imports?

**M. Dixon:** Je n'avais pas de service d'interprétation, monsieur le président. Je vais donc devoir me fier à ma compréhension du français.

**M. Marceau:** N'avez-vous pas de récepteur d'interprétation?

**Le président:** Il n'était peut-être pas branché.

**M. Marceau:** Si vous voulez, je répéterai très brièvement ma question.

**M. Dixon:** Je crois en avoir compris la portée générale.

**M. Marceau:** Les textiles sont très importants pour les Québécois et l'ouverture de nos frontières aux importations pourrait entraîner beaucoup de chômage au Québec.

**M. Dixon:** Je comprends bien ce point de vue, monsieur le président, et je commencerai par vous dire qu'à part les 12 dernières années, pendant lesquelles j'ai été président de cette association, j'ai toujours travaillé dans le textile, tout comme mon père. Lorsque j'étais petit, mon père travaillait pour les sociétés Celanese à Drummondville, et Wabassi, à Trois-Rivières et Shawinigan. Je suis donc parfaitement conscient de



*[Text]*

textile area in Canada, and of the clothing industry as far as Quebec, Ontario and Manitoba are concerned.

The fact of the matter is, Mr. Chairman, that we believe that Canadian textile and garment industries are extremely efficient and that 75 per cent of those industries here in Canada, including Quebec, Ontario and Manitoba, are competent and able to meet world competition. But we do get concerned by the fact that, in addition to an extremely high tariff, we are faced with a series of quota and other restraint measures which tend to protect the Canadian textile and clothing industries from world competition and, at the same time, inevitably increase the price to the Canadian consumer.

The honourable member and you, Mr. Chairman, and your honourable colleagues will be aware of the recent report of the Textile and Clothing Board, which again recommends for a further decade a period of import restraint. Happily, with the exception of Romania and Poland, the Textile and Clothing Board does not recommend restraints against other countries in eastern Europe. I am addressing all my remarks against this background, Mr. Chairman.

I hope that members of the committee will recognize that Canadian textile and clothing industries are protected by a high tariff which was not the subject of any effective attrition during the Tokyo round of talks which concluded last year. In the long run, as an association we believe that quotas will be superfluous and unnecessary to protect the Canadian clothing and textile industry.

**Mr. Marceau:** Comment voyez-vous l'avenir de votre association et dans quelle direction croyez-vous qu'elle va s'orienter? Et que pourrions-nous faire comme parlementaires pour vous aider à réaliser vos objectifs?

• 1525

**Mr. Dixon:** Thank you sir. Speaking through the chairman, we believe that Canada is a major international trader. Obviously the figures from Statistics Canada Customs, and Industry, Trade and Commerce will confirm that point. In 1979, sir, as a nation we imported around \$62 billion worth of goods and exported \$64 billion worth of goods which puts us in the major leagues as far as world trading is concerned. There is some dispute as to whether we are number five or number six.

Our association exists purely as a private association of Canadian importers, though I might mention in introduction to the honourable members and you Mr. Chairman, that in December 1977, our association for reasons of being good Canadians as well as in our own commercial interests as a matter of policy decided since that date, to promote Canadian exports particularly of manufactured goods. That was nearly three years ago. I will be pleased to answer questions in that area from you, Mr. Chairman, or from any of your honourable colleagues.

We believe that the future of Canada rests on international trade. We certainly believe also that, with our vast resources, this basis for international trade should be related to those

*[Translation]*

l'importance du secteur textile au Canada et, tout particulièrement, au Québec, en Ontario et au Manitoba.

Je tiens donc à dire, monsieur le président, qu'à notre avis l'industrie canadienne du textile et du vêtement est extrêmement inefficace et que 75 p. 100 des entreprises de ce secteur, dans les trois provinces sus-mentionnées, sont parfaitement capables de faire face à la concurrence internationale. Nous sommes donc assez préoccupés par le fait qu'outre un tarif douanier extrêmement élevé, le gouvernement impose des quotas et d'autres mesures de restriction dans le but de protéger cette industrie, ce qui a inévitablement pour effet d'en augmenter le prix pour les consommateurs canadiens.

Vous êtes sans doute au courant du rapport publié récemment par le Bureau des textiles et du vêtement, qui recommandait le prolongement des restrictions pendant une période de 10 ans. Heureusement, à l'exception de la Roumanie et de la Pologne, ce Bureau ne recommandait pas de restrictions à l'égard des autres pays de l'Europe de l'Est. C'est donc dans ce contexte que je vais répondre à la question, monsieur le président.

J'espère que les membres du Comité savent que l'industrie canadienne du textile et du vêtement est protégée par un tarif douanier élevé qui n'a fait l'objet d'aucune diminution réelle pendant les négociations de Tokyo, qui se sont terminées l'an dernier. A long terme, notre association estime que les quotas seront superflus et inutiles.

**Mr. Marceau:** How do you see the future of your association and what will be its main direction? Do you think that, as Parliamentarians, we could help you to achieve your aims?

**M. Dixon:** Evidemment, monsieur le président, le Canada est un partenaire commercial important sur la scène mondiale, ce que peuvent confirmer les chiffres de Statistique Canada, du service des Douanes et du ministère de l'Industrie et du Commerce. En 1979, nous avons importé pour environ 62 milliards de dollars de produits et en avons exporté pour 64 milliards de dollars. Ceci nous place donc parmi les premiers négociants au monde. De fait, il y a certaines discussions pour savoir si nous sommes le cinquième ou le sixième.

Notre association est une association privée d'importateurs canadiens. Je puis cependant mentionner qu'en décembre 1977, elle a adopté, comme politique générale, de développer non seulement les intérêts commerciaux de ses membres mais également les exportations canadiennes en général, surtout de produits manufacturés. Donc, si vous voulez poser des questions à ce sujet, je serais également très heureux d'y répondre monsieur le président.

Nous pensons que l'avenir du Canada dépend essentiellement du commerce international. En outre, considérant la richesse de nos ressources, nous estimons que c'est sur cette

**[Texte]**

resources, and that we should be progressively less hewers of wood and drawers of water as the common phrase goes, but do more and more manufacturing in this country. We also believe as a matter of historical fact, Mr. Chairman, that all imports eventually become manufacturing industries here in Canada and, hopefully and eventually, exporting manufacturers as well. I put it to you and your honourable colleagues that everything in this room and everything that we are wearing originally came in some form or another from elsewhere. This is not to say that Canada has not been without its inventiveness and its creation but, basically, the world knows Canada as a manufacturer of one product which is traditionally the birch-bark canoe. Everything else that we have in this room has been manufactured elsewhere in the world and has come to this country first on a distributive basis and eventually on a manufactured basis and, subsequently and happily, on an increasingly export-oriented basis.

**M. Marceau:** Quelles sont vos relations avec la Société pour l'expansion des exportations? Nous avons eu des commentaires, ce matin, d'un autre témoin qui avait des reproches assez sérieux à adresser à cette organisation. Est-ce que vous avez eu des relations avec cet organisme? Est-ce que vous jugez que c'est un organisme utile ou jugez-vous qu'il y aurait des modifications à y apporter?

**Mr. Dixon:** Mr. Chairman, addressing my remarks to the honourable member through yourself, we believe in the Canadian Export Development Corporation. Our relationship is relatively new; indeed it dates within the last year. Our endeavours as our name implies are traditionally related to importing but, as I mentioned to you and your colleagues, in the last three years we have attempted in our own self-interest as well as because we are Canadians to promote Canadian exports. But we do believe that the Canadian Export Development Corporation is basically doing a very good job.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Bradley next.

**Mr. Bradley:** Thank you Mr. Chairman. You mentioned when you were discussing the duty valuation, manufacturing costs et cetera that this circumstance leads to a general Canadian commercial assumption that goods offered for sale in Canada from state-controlled economies are likely to be dumped in the Canadian marketplace and I would like your opinion on this. Is it not true that, because of their inefficiency and because of their high cost of production, European countries are forced to trade at below production cost and to borrow in order to compete in the western marketplace thereby, increasing their national indebtedness? Is this true or is it a fallacy?

**Mr. Dixon:** Speaking through the Chairman, Mr. Bradley, when you say European countries I presume you mean eastern European countries?

**Mr. Bradley:** Yes.

**[Traduction]**

base que nous devrions développer notre commerce, c'est-à-dire essayer d'être de moins en moins des coupeurs de bois et des tireurs d'eau, comme le dit le dicton, pour devenir de plus en plus des manufacturiers. Nous croyons également, comme le montre l'expérience du passé, que toutes les importations deviennent finalement des industries manufacturières au Canada et, nous l'espérons, que toutes les exportations également. Je crois pouvoir dire que tout ce qui se trouve dans cette salle et tout ce que nous portons venait à l'origine, sous une forme ou une autre, d'un pays étranger. Cela ne veut pas dire que le Canada n'est capable ni d'invention ni de création, mais essentiellement que le Canada est connu à l'étranger comme le fabricant d'un produit unique, lequel est traditionnellement le canot en écorce. Tout ce qui se trouve dans cette pièce a probablement été fabriqué ailleurs dans le monde et est venu chez nous d'abord sur une base distributive puis ensuite sur une base manufacturière et, finalement, et heureusement, de plus en plus, sur une base exportatrice.

**Mr. Marceau:** What is your relationship with the Canadian Export Development Corporation? This morning we had a witness who made some very serious negative comments about this corporation. Do you think it is a useful corporation, as it is, or that it should be changed?

**M. Dixon:** Nous sommes fort convaincus de l'utilité de la société canadienne d'expansion des exportations. Nos rapports avec cette société sont cependant relativement récents, puisqu'ils remontent à l'année dernière. Comme l'indique le nom de notre association, nous nous occupons essentiellement de problème d'importations, mais, comme je l'ai dit également, nous avons tenté de réorienter nos activités, depuis trois ans, afin de participer également à la promotion des exportations du Canada. Cela dit, nous considérons que la société d'expansion des exportations fait un excellent travail.

**Le président:** Merci. Monsieur Bradley.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président. En parlant de l'évaluation des marchandises, pour le calcul des droits de douanes, vous avez dit que le système canadien était basé sur l'hypothèse générale que les biens vendus au Canada par des économies étatisées étaient vraisemblablement vendus en-deçà de leur prix commercial canadien. J'aimerais donc savoir si vous ne pensez pas que les pays européens, à cause de leur inefficacité et de leur coût de production élevé, sont obligés de négocier à des prix inférieurs à leur coût de production et d'emprunter pour pouvoir vendre sur les marchés occidentaux, ce qui ne fait qu'augmenter leur dette nationale. Cette affirmation est-elle vraie ou fausse?

**M. Dixon:** Lorsque vous parlez de pays européens, je suppose que vous voulez dire des pays d'Europe de l'Est?

**M. Bradley:** Oui.



[Text]

• 1530

Our beloved premier here in Ontario, the Honourable William Davis, as you may or may not recall within the last six or seven weeks offered a suggestion that the Russian Lada motor car was being dumped in the Canadian market. Therefore it should be investigated under the Anti-dumping Act and, if found injurious to Canadian production, it should be subject to a special dumping duty in accordance with the act. The Americans have gone even further and, not officially but informally, they have suggested that the Lada be banned from the United States of America because it is produced with either slave or prison captive labour

Our view is as follows: Under the present valuation system, Revenue Canada, Customs and Excise, are required and authorized to go to foreign countries, visit places of production and produce signed statements from those countries related to shipments to Canada testifying that the fair amount of value as it is described was such and such on specific dates of shipment.

In state controlled economies, there is some evidence to believe that the price for the foreign market is different from that prevailing in the domestic market. The key question is: Is the price to other markets outside the domestic market different for Canada from anywhere else. This is the only criteria that we feel that we can attach any importance to; whatever charge was made for the price of a product in a state controlled economy is an internal matter. But if the Russians were selling a Lada motor car in the United Kingdom or to Hong Kong at a different or higher price than they are selling in Canada, we believe there would be grounds for dumping. We have no way to monitor domestic prices because they are almost political in nature and totally unrelated to production or cost.

**Mr. Bradley:** We do hear continually about European bloc countries, satellite countries, in the new trade with the West having difficulty in financing their produce. trade with the West, having difficulty in financing their produce.

• 1535

**Mr. Dixon:** You are correct, sir.

**Mr. Bradley:** In your opinion, do you think this will possibly cause at the Madrid Conference a split between the satellites and the main country, the Soviet Union, with the satellites possibly wanting to withdraw a bit on international trade?

**Mr. Dixon:** We believe, Mr. Bradley, that this is a possibility, without question. If you are starving a bar of gold is no good whatsoever, and many of us have acquaintances from the old Europe where a bar of gold was willingly given for a salami sandwich. There is much of this philosophy we believe in the satellite eastern European countries where it is better to sell a product to obtain hard currency even if one must sell that

[Translation]

Notre Premier ministre adoré, en Ontario, l'honorable William Davis, a affirmé, il y a 6 ou 7 semaines, que la voiture Lada, fabriquée en Union Soviétique, était vendue au Canada à un prix inférieur à son coût de production. Il demandait donc à ce qu'elle fasse l'objet d'une enquête en vertu de la Loi Anti-dumping et qu'elle soit sujette à un droit de douane spécial si l'enquête révélait que cette pratique était néfaste pour la production canadienne. Je dois dire que les Américains sont allés encore plus loin puisqu'ils ont, officieusement, affirmé que la Lada devrait être interdite aux États-Unis, étant donné qu'elle serait fabriquée par une main-d'oeuvre esclave ou prisonnière.

Notre opinion là-dessus est la suivante: En vertu du système actuel d'évaluation, les services de douane canadiens sont obligés de se rendre dans les pays étrangers pour y examiner les lieux de production et obtenir des pays concernés qu'ils signent une déclaration établissant que les marchandises expédiées au Canada le sont à un prix commercial juste.

Certains faits portent à croire que les prix imposés pour les marchés étrangers sont différents de ceux en vigueur sur les marchés nationaux, dans les économies étatisées. La question importante est cependant la suivante: Le prix imposé dans les autres marchés extérieurs aux marchés nationaux est-il différent du prix imposé au Canada? Selon nous, c'est là le seul critère qui devrait nous importer. Quel que soit le prix imposé pour un produit dans une économie étatisée, ce prix est un prix interne qui ne nous intéresse pas. Par contre, si les Russes vendent la Lada au Royaume-Uni ou à Hong Kong à un prix différent ou plus élevé qu'au Canada, alors nous estimons qu'il peut y avoir dumping. Nous n'avons cependant aucunement la possibilité de contrôler les prix fixés à l'intérieur des pays socialistes, puisqu'ils sont essentiellement d'ordre politique et n'ont pratiquement aucun rapport avec les coûts de production.

**M. Bradley:** Nous entendons continuellement dire que les pays du Bloc de l'Est, c'est-à-dire les pays satellites de l'Union soviétique, ont du mal à financer leur production pour négocier avec l'Occident. C'est un facteur qui selon vous va leur rendre difficile le commerce avec l'Ouest, le financement de leurs produits?

**M. Dixon:** En effet.

**M. Bradley:** Vous croyez que la conférence de Madrid pourrait amener les pays satellites à dissocier de l'Union soviétique et à se retirer quelque peu du commerce international?

**M. Dixon:** Selon nous, cette possibilité existe, monsieur Bradley. L'or ne se mange pas. Nous avons vu en Europe des cas où on a changé un lingot d'or pour un sandwich au salami sans rechigner. C'est la philosophie qui commence à avoir cours dans les pays satellites de l'Europe de l'Est où l'on croit qu'il faut absolument vendre, même à bon marché, pour obtenir des devises étrangères. C'est un facteur dont devraient



[Texte]

product at a discount. However, this is a challenge that our Customs laws and related legislation must face. As an association we are very much aware of every provision of the Anti-dumping Act and, being keen and naturally law abiding, we are anxious that the Government of Canada maintains the protection that the Anti-dumping Act offers.

At the same time, we believe that trade with eastern Europe offers Canadian manufacturers, in addition to our resource producers, tremendous challenges. There will have to be a little compromise to allow them to offer their goods for sale on a reasonable basis enabling them to contribute towards the cost of what I believe will be extensive purchases of Canadian goods in the decade ahead.

**Mr. Bradley:** Thank you.

**M. Gourd:** Merci, monsieur le président. Je comprends très bien que l'Association des importateurs canadiens aimerait que le Canada ouvre toutes ses frontières à tous les produits. Je ne crois pas cependant que ce soit l'objectif du Comité de faire des recommandations en ce sens au parlement. Par contre, nous devons évaluer les contacts avec les pays de l'est de l'Europe. Est-ce que dans vos contacts avec ces différents gouvernements, on se plaint des échanges commerciaux faits avec les Canadiens? C'est surtout cet aspect qui m'intéresse.

**Mr. Dixon:** Yes, Mr. Chairman. We have some rather sketchy evidence that, on occasion, Romanian, Yugoslavian, Czechoslovakian, Polish exporters in the midst of a purchase of a Canadian product have offered as part payment some products of their country. Unfortunately, many, many times this has involved the sale of wine which, in the Canadian market, is a tenfold problem. Each province has its own jurisdiction, so that wine is a very difficult subject insofar as Canada is concerned to accept as a barter exchange. By and large, however, generally Canadian exporters and manufacturers have given an impression of reluctance concerning barter.

This impression emerges from our close contacts with the commercial counsellors of the embassies of all foreign countries. Our association prides itself on being in contact with more than 200 countries and territories around the world. Until recently, there was no exception and, as you may recall, Mr. Chairman, Rhodesia became an exception so naturally we abided by the law. But our association is in touch with all countries anxious to do business with Canada, and our information generally is that Canadians deal in hard cash for the sale of their products or services. As I tried to point out in our brief to you, the concept of barter generally is strange to the Canadian exporter of goods or services. Indeed, it would be a happy fact if, after due deliberation and consideration, you and your honourable colleagues would give consideration to amending those sections of the legislation now in place related to international trade so as to permit Canadians to undertake more of a barter stance in their dealings with eastern Europe.

[Traduction]

tenir compte nos lois sur les douanes et nos lois connexes. En tant qu'association, nous connaissons jusque dans les moindres détails la Loi anti-dumping. Nous sommes respectueux des lois et nous tenons à ce que cette loi soit maintenue au Canada.

En revanche, nous croyons que le commerce avec l'Europe orientale offre aux manufacturiers canadiens ainsi qu'aux producteurs canadiens de ressources des possibilités alléchantes. Il faut leur permettre d'avoir un accès raisonnable à nos marchés pour qu'ils puissent payer ce que nous croyons être des achats considérables de denrées canadiennes au cours de la décennie qui vient.

**M. Bradley:** Merci.

**Mr. Gourd:** Thank you, Mr. Chairman. I can fully appreciate the Canadian importers associations' desire for Canada to open its borders to all products. I do not think, however, that it is the committee's role to make such representations to Parliament. We can however evaluate relations between Canada and the East-European countries. In your dealings with these countries' governments, have you heard complaints about trade with Canada? This is what we are interested in.

**M. Dixon:** Nous avons des preuves qui démontrent qu'à l'occasion des exportateurs roumains, yougoslaves, tchécoslovaques et polonais, au moment de négocier l'achat de produits canadiens, ont offert des produits de leurs pays comme paiements partiels. Malheureusement, très souvent, cela signifiait la vente de vins sur le marché canadien, vente qui, comme vous le savez, multiplie par dix les difficultés. Chaque province exerce sa compétence dans ce domaine de façon à que le vin devient une denrée très difficile à accepter en échange pour le Canada. Il est vrai que de façon générale les exportateurs et les manufacturiers canadiens ne se sont pas montrés tellement intéressés à ce type d'échanges.

Cette impression est ce qui ressort de nos contacts étroits avec les délégués commerciaux des ambassades des pays étrangers. Notre association est fière de pouvoir dire qu'elle entretient des rapports avec plus de 200 pays et territoires répartis dans le monde. Jusqu'à tout récemment il n'y avait pas d'exception. Cependant, vous savez bien, monsieur le président, la Rhodésie a été interdite et nous avons naturellement voulu respecter la loi. Notre association, donc, maintient des rapports avec tous les pays désireux de faire des affaires avec le Canada. Elle est en mesure de pouvoir dire que d'une façon générale les Canadiens veulent être payés comptant pour leurs produits et leurs services. J'ai tenté de démontrer dans notre mémoire que le concept de l'échange est étrange d'une façon générale à l'exportateur canadien de biens et de services. Ce serait une bonne chose si, après vos délibérations et votre étude, vous et vos honorables collègues puissiez recommander la modification des lois régissant actuellement le commerce international de façon à ce que les Canadiens puissent avoir recours davantage à cette formule de troc dans leurs transactions avec les pays de l'Europe de l'Est.

[Text]

• 1540

**The Chairman:** That is beyond the scope of our subcommittee but it is a suggestion that we might want to keep in mind.

Monsieur Gourd, avez-vous terminé votre période de questions?

**M. Gourd:** Oui. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Après M. Gourd, nous avons *Miss Jewett*.

**Miss Jewett:** Thank you, Mr. Chairman. My question is perhaps beyond the scope of our inquiry except that it may come up indirectly when we are at Madrid. I am sure the Canadian Importers Association would agree that the patterns of world trade are going to have to undergo very substantial change over the next 20 years. Indeed, I was reading one futurist yesterday who said that the chances even of Japan producing cars in 20 years are remote.

**Mr. Dixon:** Very true.

**Miss Jewett:** Therefore, textiles for example may well not be an area in which even with the tariff we can be competitive. I wonder if the association gives any consideration to these larger questions and, specifically, whether it conducts any research, indulges in any thinking or discussion of ways in which Canada might, for example, promote domestic conversion policies, pilot programs of conversion like one that is going on in the U.K. right now. In other words, does the association take any larger interest in the probable developing patterns of world trade if we are going to avoid all the problems that the Brandt Commission report has outlined.

**Mr. Dixon:** As far as those countries are concerned.

**Miss Jewett:** Yes. And as I say, this may not be entirely relevant to east-west discussions at Madrid either on the trade side. I just think it may be relevant.

Second, I wonder whether the association, apart from what you have said in your brief, addresses itself seriously to the very, very sharp imbalance of our trade of manufactured goods with the United States.

**Mr. Dixon:** *Miss Jewett*, those questions are very relevant to our mind and I will try to be specific and brief, Mr. Chairman, in my reply. First of all, we constantly have an overview as an association of the world at present and the world in the future insofar as Canada is concerned. Bear in mind that our resources are limited. Any person in this room—indeed, virtually any person in the world—can join our association providing they can claim a direct or even indirect interest in Canada's international trade for the paltry sum I would like to say of \$250 per annum. We have, as I mentioned in the introduction, about 800 members so our total resources are \$200,000 a year. We are not, therefore, geared for the in-depth research which perhaps you had in mind in your first question. However we are, as I mentioned earlier, in touch with over 200 countries and territories all of whom trade with Canada, and we believe that Canada is in a very unique position to pioneer in several

[Translation]

**Le président:** C'est là une suggestion qui dépasse le mandat du sous-comité mais qu'on fera bien de garder à l'esprit.

Are you through with your questions, Mr. Gourd?

**Mr. Gourd:** Yes, thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Following Mr. Gourd, we will go with *Miss Jewett*.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci, monsieur le président. Ma question dépasse peut-être aussi la portée de notre étude mais elle pourrait être abordée indirectement à Madrid. Je suis sûre que l'Association des importateurs canadiens conviendra que les tendances du commerce mondial vont suivre des courbes sensiblement différentes au cours des vingt prochaines années. J'ai justement lu le papier d'un futurologue qui disait que les chances que le Japon produise encore des autos dans vingt ans sont minimes.

**M. Dixon:** C'est bien possible.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Ainsi, le domaine du textile, par exemple, pourrait bien être non-concurrentiel d'ici là, même avec des barrières tarifaires. Je me demande si l'association que vous représentez tient compte de ces grandes considérations si elle fait des recherches visant à trouver des moyens pour le Canada de mettre de l'avant des politiques de conversion à l'échelle nationale, des programmes-pilotes de conversion comme le fait actuellement le Royaume-Uni. En d'autres termes, votre association suit-elle de près les grandes tendances du commerce mondial afin d'éviter les problèmes signalés dans le rapport de la Commission Brandt?

**M. Dixon:** Pour ce qui est de ces pays, oui.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je comprends, et je répète que le sujet n'est peut-être pas de ceux qui seront discutés entre l'est et l'ouest à Madrid. Ce n'est qu'indirectement qu'il pourrait y être abordé.

Je me demande aussi si votre association, à part ce que vous en dites dans votre mémoire, se préoccupe vraiment du très net déséquilibre dans notre commerce de produits manufacturés avec les États-Unis.

**M. Dixon:** C'est une question qui nous intéresse au plus haut point, mademoiselle *Jewett* et je vais essayer avec le plus de précision possible de vous dire ce que nous en pensons. Vous signalez qu'en tant qu'association nous faisons une évaluation constante de la situation présente et future du Canada dans le monde. Nos ressources sont cependant limitées. N'importe qui se trouve dans cette pièce, n'importe qui se trouve dans le monde, peut se joindre à notre association en se disant intéressé directement ou indirectement au commerce international au Canada et en acquittant la modique somme de \$250 par an. Je l'ai dit dans mon introduction, nos puissants membres actuels nous fournissent des ressources totales de \$200,000 par an. Nous ne sommes pas équipés pour faire de la recherche intensive dont vous semblez parler dans votre question. Mais comme je viens de le dire, nous avons des rapports avec 200 pays et territoires qui traitent tous avec le Canada. Aussi, nous



## [Texte]

areas including the area you implied—that of the conversion aspect. Furthermore I think that Canada with its wealth and riches, albeit with a small market, also is in a unique position to offer guidance and assistance to the third world along the very lines that *Herr Brandt* has suggested in his mammoth report.

In that connection, Mr. Chairman, I will mention as a digression that we will be appearing before another Parliamentary committee who are studying the north-south aspect in the middle of October. However, as far as Canada is concerned we see this opportunity and since Miss Jewett has introduced it, we would like to recommend to you what I did to a Parliamentary committee some two weeks ago regarding the Honourable Ed Lumley's project of an international trading corporation. Then I suggested the establishment of free trade zones here in Canada—something which Parliament for the last 50 years has absolutely refused to consider in the face of the whole industrial world and even though some emerging nations have adopted the idea as a keystone of their international trading policy. The great benefit of international trading zones is—as far as it relates to the subject which this committee is concerned with and also the third world—that it gives Canada a chance to participate in labelling, packaging, converting or assembling in duty free zones which cut out the paper work of bringing goods into Canada before they are processed to be exported. This would provide a benefit both to eastern Europe in serving for example the giant American market from two to three areas here in Canada while, at the same time, assisting the third world countries. I tried to keep this as brief as possible.

**The Chairman:** You are doing very well. You are dealing with gigantic questions as well too.

**Mr. Dixon:** So we do have this broad over-all view at the back of our minds, Miss Jewett, at all times.

**Miss Jewett:** And the U.S.?

**Mr. Dixon:** I can unconditionally guarantee, if I might use that presumption through the Chairman that we will be part of the United States by 1990 on a commercial basis.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Miss Jewett:** Is that your conclusion?

**Mr. Dixon:** That is our principal conclusion from our research over the last three years. Naturally I hasten to assure the honourable members present and the Chairman that this is no suggestion of a political affiliation, but inevitably there will be in our view complete free trade by 1990 between the United States and Canada. We cannot survive as a country of 22 million people on the market as it is.

**The Chairman:** That makes your submission much more convincing but, anyway, we will relate it to the members of this committee.

## [Traduction]

sommes en mesure d'affirmer que le Canada se trouve dans une situation exceptionnelle pour innover dans plusieurs domaines, y compris celui de la conversion, que vous avez mentionné. En outre, le Canada, avec ses ressources, même s'il ne représente qu'un marché restreint, est exceptionnellement bien placé pour guider et aider les pays du Tiers-monde dans le sens indiqué par M. Brandt dans son volumineux rapport.

En passant, monsieur le président, je vous signale que nous allons comparaître à la mi-octobre devant un autre comité parlementaire chargé d'étudier les relations nord-sud. Nous voyons donc là une occasion unique pour le Canada et nous voulons, puisque M<sup>lle</sup> Jewett a abordé le sujet, vous recommander ce que j'ai recommandé il y a deux semaines au comité parlementaire chargé d'étudier le projet de l'honorable Ed Lumley de créer une société nationale de commerce, l'établissement de zones de libre commerce ici au Canada, une idée que le Parlement depuis cinquante ans refuse absolument d'examiner, contrairement à ce qui se passe dans l'ensemble du monde industrialisé et malgré le fait que certaines nouvelles puissances en aient fait la clé de voûte de leur politique de commerce international. Le très grand avantage des zones de commerce international est, en ce qui concerne le sujet à l'étude de ce comité et en ce qui concerne le Tiers-monde, le fait pour le Canada de participer à l'étiquetage, à l'emballage, à la conversion ou à l'assemblage, dans ces zones franches, ce qui réduit la paperasserie nécessaire à l'importation de denrées au Canada. Ils sont traités avant d'être exportés. C'est un avantage pour des pays comme les pays de l'est, par exemple, s'ils veulent desservir le marché américain géant à partir de deux ou trois endroits ici au Canada. Ce serait aussi une façon d'aider les pays du Tiers-monde. J'ai essayé d'être le plus bref possible.

**Le président:** Vous vous en êtes très bien tiré. Il faut dire que vous ne discutez pas ici de questions faciles.

**M. Dixon:** En réponse à votre question, donc, mademoiselle Jewett, nous tenons compte en tout temps de ces grandes considérations.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Et les États-Unis?

**M. Dixon:** Je puis vous dire sans l'ombre d'un doute, en passant par vous, monsieur le président, que pour ce qui est du commerce nous ferons partie des États-Unis en 1990.

**Le président:** Merci beaucoup.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** C'est votre conclusion?

**M. Dixon:** C'est la principale conclusion qui ressort de notre recherche au cours des trois dernières années. Je m'empresse de rassurer les honorables députés ici présents ainsi que le président, je ne parle pas d'affiliation politique. Cependant, nous pensons qu'inévitablement d'ici 1990 le commerce sera entièrement libre entre le Canada et les États-Unis. Nous ne pouvons tout simplement pas survivre en tant que marché avec nos 22 millions d'habitants.

**Le président:** Ce qui renforce ce que vous dites dans votre mémoire. Nous en ferons part aux membres du Comité.



[Text]

Senator Yuzyk you are next.

**Senator Yuzyk:** Mr. Dixon on page 4 the Canadian Importers Association puts implicit faith in the international code of valuation that is in regard to GATT agreements. Could you explain how this would lessen the threat to Canadian industry or the Canadian manufacturing and textile industry?

**Mr. Dixon:** Yes. To the Senator speaking through the Chair, I would say that our valuation system is by far the worst in the world. It is archaic; it is stupid; it is not in touch with the times, and it is extremely effective. It increases the tariff effectiveness by at least 25 per cent. In fact, on footwear alone we calculate as an association that the most-favoured-nation rate of duty on footwear is 25 per cent but, with our quaint and unusual valuation system, the effective rate of the tariff is 35 per cent. This is why you can buy a pair of Amalfi shoes in Vancouver at \$110 and go across the border into Washington state and buy them for \$85. It has nothing to do with the size of the U.S. or sales tax or anything else; it is strictly the effective rate of the Canadian duty.

The fact of the matter is that we have given an undertaking, Senator, in the GATT negotiations that we will implement the GATT international code, not the world code, by January 1, 1985. That undertaking is subject to Parliamentary approval and is subject also to the revision upwards of certain tariffs that will not be as effective under the new code but which the rest of the world has now virtually adopted. The United States adopted it on July 1, this year. In this way we believe that the whole Canadian industry will have a better chance to compete with the rest of the world. In this way we believe that Canadian industry will have a better chance to compete with the rest of the world.

• 1545

But at this point in time we are not sure how the rest of the world is going to treat us. By midnight on December 31 we will be alone among the GATT signatories in using this unique Canadian code which nobody has used before anyway, but everybody else will be on the GATT code. We are hoping that the rest of the world involved in the GATT Tokyo-round agreements will go along with the fact that we have promised to do it. We say we will do it by January 1, 1985. Whether they will treat our exports accordingly under the new code as far as their country is concerned, we have no guarantee of that.

But I do not believe, Senator, that we can go on with this overprotectionism or overprotectionist attitude and still survive in the ruthless world of the nineteen eighties and the nineteen nineties. I recognize and our association recognizes the value of the Canadian textile, clothing and footwear industries. We also recognize the worthiness and necessity of keeping a good steel industry, a plastics industry, a chemicals industry, and certain areas of the electronics industry. But we do feel, sir,

[Translation]

Sénateur Yuzyk, c'est à vous.

**Le sénateur Yuzyk:** Monsieur Dixon, à la page 4 de son mémoire, l'association des exportateurs canadiens s'en remet implicitement au Code international d'évaluation dans le cadre des accords du GATT. Pouvez-vous me dire si, dans cette façon de procéder, on peut réduire le danger à l'industrie canadienne, à l'industrie manufacturière canadienne, à l'industrie du textile?

**M. Dixon:** Oui. Je vous dirai, monsieur le sénateur, monsieur le président, que votre système d'évaluation est le pire qui soit. Il est archaïque, il est stupide, il est dépassé et ne vaut absolument rien. Il accroît l'efficacité des barrières tarifaires d'au moins 25 p. 100. Pour ce qui est des chaussures, nous calculons en tant qu'association que le tarif pour la nation la plus favorisée est de 25 p. 100; avec le système d'évaluation désuet et exceptionnel en vigueur au Canada, le tarif réel devient 35 p. 100. C'est ce qui fait que vous pouvez acheter des chaussures Amalfi pour \$110 à Vancouver et aller dans l'état de Washington à côté et les acheter à \$85. Cela n'a rien à voir avec la population des États-Unis, la taxe de vente ou quoi que ce soit d'autre. Cela a à voir avec le taux réel du tarif canadien.

Il n'en demeure pas moins, monsieur le sénateur, que nous nous sommes engagés, lors des négociations du GATT, à appliquer le Code international du GATT, non pas le Code mondial, d'ici le 1<sup>er</sup> janvier 1985. Cet engagement est sujet à l'approbation du Parlement et sujet à une augmentation de certains tarifs qui risquent de ne pas être aussi efficaces avec le nouveau Code. Le reste du monde l'a, à toutes fins pratiques, adopté. Les États-Unis l'ont adopté à compter du 1<sup>er</sup> juillet de cette année. Lorsqu'il sera en vigueur, nous croyons que l'ensemble des industries canadiennes sera mieux en mesure de faire concurrence au reste du monde.

Pour l'instant, nous ne sommes pas sûrs de l'accueil que pourrait nous faire le reste du monde. À compter de minuit, le 31 décembre, nous serons les seuls parmi les signataires du GATT à utiliser ce code canadien exceptionnel dont personne n'a jamais rien voulu savoir. Tous les autres pays utiliseront le code du GATT. Nous espérons que les autres pays ayant participé à la ronde de Tokyo des accords du GATT seront satisfaits d'attendre. Nous disons que nous allons l'appliquer à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1985. Nous ignorons cependant si les autres pays vont traiter nos exportations de la même façon en vertu du nouveau code. Nous n'avons aucune garantie à ce sujet.

De toute façon, je ne crois pas, sénateur, que nous puissions encore continuer avec eux ce jeu protectionniste ou cette attitude protectionniste à outrance et quand même survivre dans ce monde sans pitié des années 1980 et 1990. Je ne nie pas, notre association ne nie pas la valeur des industries canadiennes du textile, du vêtement et de la chaussure. Nous voyons d'ailleurs la nécessité de maintenir les industries de l'acier, des plastiques, des produits chimiques, de l'électronique

## [Texte]

speaking through the Chair, that occasionally there should be an exposure by Canadians to world competition without encountering this horrendous obstacle course to importing that every importer in Canada has to face sheltering Canadian manufacturers from the real big world out there every day that passes. There are 82 developing countries as Madam Jewett, Mr. Chairman, may know and they are catching us up slowly and surely in manufacturing, and we will not be in the race if we do not keep our costs competitive.

I recognize of course, Mr. Chairman, the need for employment in our country. It is one of the main reasons why our association has embarked on a program of export promotion of manufactured goods.

**Senator Yuzyk:** How much support have you got from the manufacturing and textile industries?

**Mr. Dixon:** Well ever since Sir John A. Macdonald more than 100 years ago introduced a national policy, the Canadian manufacturer basically has been a protected individual. Now, regrettably, and despite very effective prodding and assistance from not only the federal government but many of the major provincial governments such as Ontario and Quebec—and now, luckily, Alberta and B.C.—the Canadian manufacturer of goods remains a reluctant exporter.

And let me say as the representative of the Canadian Importers Association, Mr. Chairman, that exporting is darn hard work. It is not easy. It is easier for a manufacturer in Elmira or Guelph, Ontario to sell Simpsons-Sears or Simpson's in Toronto than it is to sell in the middle of Africa. At the same time it is an area which needs serious attention and I believe, Mr. Chairman, without being presumptuous or impertinent, is a real part of this committee's work. Because the real big market of the future lies in eastern Europe. They are gasping for the products that Canada can produce. And export promotion in its very broadest and in some ways its narrowest form is really part of this committee's recommendations.

• 1550

**The Chairman:** But they do not have the hard cash to buy it, Mr. Dixon, and that is the point.

**Senator Yuzyk:** I have one more question which relates to this problem regarding commercial barter. It is a fairly new concept and, of course, has not been adopted in Canada, except partially. How much has been done in Canada to accommodate commercial barter? It will be necessary to advocate this and to build up a whole system in order to increase our trade with the Soviet bloc countries.

**Mr. Dixon:** Yes. Senator, you raise a very good point, and I am glad you have picked us up on this barter business. We, as Canadians, are most fortunate. We are the most protected people on earth, insofar as the consumer is concerned. Our laws in respect to packaging and labelling to Americans even are unbelievable. They are extremely strict and they are in the very best interest of the Canadian consumer of both official

## [Traduction]

et d'autres encore. Nous vous souhaitons seulement que certains Canadiens soient exposés à la concurrence mondiale sans avoir à surmonter ces obstacles incroyables auxquels font face tous les importateurs au Canada. Nous ne pouvons pas constamment protéger les manufacturiers canadiens du reste du monde: il y a 82 pays en voie de développement, comme M<sup>me</sup> Jewett l'a si bien dit. Ils nous rattrapent peu à peu, sur le plan manufacturier tout au moins. Nous nous excluons nous-mêmes du marché si nous ne pouvons pas maintenir des prix concurrentiels.

Evidemment, je sais que les gens doivent travailler au pays, et c'est là l'une des raisons pour lesquelles notre Association s'est lancée dans un programme de stimulation des exportations de produits manufacturés.

**Le sénateur Yuzyk:** Dans quelle mesure est-ce que l'industrie manufacturière et l'industrie des textiles vous appuient?

**M. Dixon:** Les fabricants canadiens, depuis l'introduction d'une politique nationale par Sir John A. Macdonald il y a 100 ans, sont protégés à toutes fins pratiques. Il se trouve que maintenant, malgré la stimulation et l'aide non seulement du gouvernement fédéral mais également des principaux gouvernements provinciaux comme ceux de l'Ontario et du Québec, auxquels il faut ajouter heureusement ceux de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, et les fabricants canadiens hésitent encore à exporter.

Je puis vous dire, monsieur le président, en tant que représentant de l'Association des importateurs canadiens, que l'exportation n'est pas un travail facile. Il est bien plus aisé pour un fabricant d'Elmira ou de Guelph, en Ontario, de vendre à Simpsons-Sears ou à Simpsons's à Toronto plutôt que dans quelque pays d'Afrique. C'est cependant une question très importante et qui mérite l'attention du Comité, je le dis avec le plus grand respect, monsieur le président. Le marché potentiel le plus intéressant en effet se trouve en Europe de l'est. On y réclame à cor et à cri des produits canadiens. Et la stimulation des exportations dans son sens le plus étendu comme dans son sens le plus étroit, doit absolument entrer dans les recommandations du Comité.

**Le président:** Ces pays ne peuvent pas payer en argent comptant, monsieur Dixon. Tout est là.

**Le sénateur Yuzyk:** J'ai encore une question au sujet de cette formule de troc. C'est quelque chose d'assez nouveau qui n'est pas encore tellement connu au Canada. Qu'est-ce qu'on a fait au Canada pour faciliter ce troc d'échange? Il faut l'encourager de plus en plus et mettre en place un système qui nous permettra d'accroître notre commerce avec les pays du bloc soviétique.

**M. Dixon:** Vous soulevez un point très important, monsieur le sénateur, et je suis bien content que vous nous posiez la question. Nous sommes favorisés au Canada. Nous sommes les gens les mieux protégés au monde, au niveau de la consommation. Même les Américains trouvent incroyables nos lois sur l'emballage et l'étiquetage. Elles sont très strictes et respectent les meilleurs intérêts des consommateurs canadiens, des deux



*[Text]*

founding races and therefore, both official languages. Despite a hesitancy by the United States, Mr. Chairman, the Canadian government has established an enviable record in metric labelling. Despite one or two hiccups along the way, we have done extraordinarily well until, finally, the labelling for example here in Canada is so consumer-protection conscious that it is a real deterrent to many producers in the world. Indeed, after the adoption by Parliament in 1975 of Canada's Consumer Packaging and Labelling Act, 25,000 to 30,000 consumer products disappeared from Canadian shelves. Unbelievable! There are still 115,000 left. I do not mean that we are short of products.

But this is an area where I return again to the point raised by your honourable colleague, Miss Jewett. All my remarks are in the context of eastern Europe, obviously, honourable members, and the barter system will work if we can have these duty free zones that will convert fine barter returns to this country into a form acceptable to meet all our rules and regulations.

It may come as a surprise, Mr. Chairman, and I am trying to be as brief as possible, that in addition to collecting excise duties and taxes, the Revenue Canada Customs and Excise people are responsible for monitoring 133 other regulations on every import that enters Canada, whether it be packaging and labelling, food and drug or agriculture requirements, so on and so forth. And the beauty of this duty free zone on inward and outward traffic from eastern European of barter especially in the context that this committee is considering it, is that goods can be received from those countries and packaged to Canadian specifications before entering, in the legal sense, Canadian soil.

I think this committee, Mr. Chairman and Senator, will do a great service if in its final recommendations to Parliament, it encourages an official stamp of approval on the general prospect of barter. There is a shortage of liquidity as you obviously all know, sir, in these eastern European nations and this will be largely offset with either Canada or other countries on a barter system. And I would point out that we have every facility for adopting to that system, even quicker than does the United States.

**The Chairman:** There is a task force which I believe is now investigating the question of trading organizations, and probably the CIA has already thought of submitting a brief to them.

**Mr. Dixon:** Yes.

**The Chairman:** And that would be the appropriate place to make these recommendations. Mr. King.

**Mr. King:** Well, maybe you have answered the question in the last response, but I was going to ask you, do you, on behalf of the CIA—

**Mr. Dixon:** I am glad you used that anachronism.

*[Translation]*

peuples fondateurs et ainsi des deux langues officielles. Malgré l'hésitation des États-Unis, le gouvernement canadien lui, a battu la marche pour ce qui est de l'étiquetage en mesures métriques. Nous avons fait tant et si bien, malgré un ou deux problèmes mineurs en cours de route, que maintenant nous sommes devenus au Canada si conscients de la protection du consommateur que nous en avons fait un obstacle pour plusieurs producteurs dans le monde. C'est tellement vrai qu'à la suite de l'adoption par le Parlement en 1975 de notre Loi sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation, de 25,000 à 30,000 produits de consommation sont disparus des étagères au pays. C'est absolument incroyable! Évidemment, il en reste 115,000. Nous ne risquons pas une pénurie.

Je reviens à ce que j'ai déjà dit en réponse à une question de votre honorable collègue, M<sup>lle</sup> Jewett. Tout ce que je dis ici vise les pays de l'Europe de l'est. Le système d'échanges avec ces pays est possible si nous pouvons avoir des zones franches qui servent à convertir les excellents produits échangés à destination de ce pays dans une forme qui réponde à tous nos règlements.

Vous serez peut-être surpris d'apprendre, monsieur le président, et j'essaie d'être le plus bref possible, qu'en plus de percevoir les droits et taxes d'accises, les fonctionnaires des Douanes et Accises du ministère du Revenu sont chargés de faire observer 133 autres règlements touchant les importations au Canada, que ce soit au niveau de l'emballage ou de l'étiquetage, des aliments et drogues ou de l'agriculture. C'est l'avantage que présentent ces zones franches pour l'échange de marchandises dans un sens ou dans l'autre dans le contexte du commerce avec l'Europe de l'est, et cela doit sûrement entrer dans l'étude du Comité, le fait que ces marchandises, pour celles qui sont destinées au Canada, puissent être emballées selon les normes canadiennes avant d'entrer légalement en territoire canadien.

Monsieur le président, monsieur le sénateur, je pense que le Comité rendrait un grand service au pays si dans ses recommandations finales au Parlement il se prononçait en faveur de la formule d'échange de façon générale. Vous le savez bien, il y a un manque d'argent liquide dans les pays de l'Europe de l'est. Ce défaut peut être corrigé au moyen d'un système d'échange soit avec le Canada soit avec d'autres pays. Nous sommes nous-mêmes mieux placés que les États-Unis pour adopter un tel système rapidement.

**Le président:** Je pense qu'il y a un groupe de travail qui se penche sur la question des sociétés de commerce. L'Association des importateurs canadiens a dû songer à lui présenter un mémoire.

**Mr. Dixon:** En effet.

**Le président:** Je pense que ce serait à ce groupe de travail de présenter les recommandations appropriées. Monsieur King.

**Mr. King:** Vous avez peut-être répondu à ma question lors de votre dernière intervention, mais je voudrais savoir si au nom du CIA...

**Mr. Dixon:** Je suis bien content de vous entendre dire cet anachronisme.



[Texte]

**Mr. King:** Yes. Well okay, maybe that is a bad one, Canadian Importers Association.

**Mr. Dixon:** Right.

**Mr. King:** Do you have any specific recommendation for Canadian action at Madrid? Or are you really being less specific although more concerned about an attitudinal stance to commerce and trade by Canadian delegates?

**Mr. Dixon:** Mr. King, speaking through the chair, I am a great believer in Prime Minister Trudeau's concept of going east and west trade-wise, at least in part to reduce our dependency upon the United States. And I say that despite my earlier unconditional guarantee that we will be part of the United States by 1990 and that still holds. The Americans in commercial terms are absolutely terrified of eastern Europe and while Premier Davis only suggested that the anti-dumping tribunal be asked to investigate Lada, the Americans came out—unofficially it is true and not through a spokesman of the level of Premier Davis—for banning the car without even thinking about it further. They do not want anything to do with eastern Europe. This does not apply to their bankers who can recognize some money to be earned on the lending of money although they are now getting a little apprehensive and I think the matter of liquidity in eastern Europe will be a big topic at Madrid.

• 1555

I believe Canada can be a pioneer. I believe that we could have been a pioneer. Unfortunately, we dropped the ball insofar as China is concerned—and to this we made a brief reference in our presentation to you today. But I believe that eastern Europe is going to be a gold mine for western manufacturers. I believe that West Germany has already sensed it and that even France is now sensing it. I do not believe that the United States has. I believe, Mr. Chairman, that your committee's recommendations to Parliament on the basis of the testimony presented to you and, subsequently, any on-the-spot review you make of the situation in Madrid, I honestly believe that we are standing in the best position in the western world to offer the token hand of trade friendship to the benefit of Canada. Now we are not a political organization and we will trade with anybody.

**Mr. King:** I suppose the question that arises from your statement is how do you do this at Madrid.

**Mr. Dixon:** Yes. Well, that is up to this committee, of course, and the Government of Canada. But in many countries including eastern Europe, Canada is still regarded as a gateway to the United States, and we are in a very real sense in commercial areas educators of the United States. Most of the United States export and import business is in the hands of multinationals as you must know both as a committee and individually. Less than 10 per cent of all American companies are directly or even indirectly involved in export business. But

[Traduction]

**M. King:** Bon, peut-être cela ne convient-il pas. Il vaut mieux le dire tout au long.

**M. Dixon:** En effet.

**M. King:** Avez-vous des recommandations précises à faire au sujet de ce que doit faire le Canada à Madrid? Ou encore préférez-vous faire part de préoccupations plus générales au sujet de l'attitude des délégués canadiens vis-à-vis du commerce?

**M. Dixon:** Monsieur King, monsieur le président, je souscris sans réserve au concept du Premier ministre Trudeau voulant que le commerce se fasse vers l'est et vers l'ouest pour ne plus dépendre autant des États-Unis. Et souvenez-vous que je vous ai garanti sans condition que d'ici 1990, nous ferions partie des États-Unis et cela tient toujours. En termes commerciaux, les Américains sont absolument terrifiés par l'Europe de l'est et pendant que le Premier ministre Davis se bornait à demander au tribunal anti-dumping de faire une enquête sur les automobiles Lada, les Américains—à titre non officiel, il est vrai, et sans l'intervention d'un porte-parole de la stature du premier ministre Davis—décidaient d'interdire cette automobile sans autre forme de procès. Ils ne veulent rien savoir de l'est de l'Europe. Cela, toutefois, ne vaut pas pour les banquiers américains qui, malgré certaines appréhensions se rendent compte qu'il y a des bénéfices à faire en prêtant de l'argent; je crois que la question des liquidités de l'Europe de l'est sera un sujet important à Madrid.

Je crois que le Canada peut jouer un rôle de pionnier. Nous aurions déjà pu le faire. Malheureusement, nous avons raté le coche avec la Chine, ce dont nous avons d'ailleurs parlé dans notre mémoire aujourd'hui. Personnellement, j'estime que l'Europe de l'est va devenir une mine d'or pour les industriels de l'ouest. Je crois que l'Allemagne de l'Ouest s'en est déjà rendu compte et que la France commence à le sentir aussi. Je ne pense pas que les États-Unis le sachent. Monsieur le président, les recommandations que votre comité fera au Parlement en s'inspirant des témoignages qui vous ont été présentés et sur l'évaluation que vous aurez faite de la situation à Madrid... Franchement, je pense que nous sommes dans la meilleure position possible pour profiter des occasions commerciales qui nous seront offerts en réitérant nos sentiments d'amitié pour le monde occidental. Nous ne sommes pas une organisation politique et nous sommes disposés à faire du commerce avec n'importe qui.

**M. King:** Je suppose qu'il s'agit maintenant de se demander comment nous y parviendrons à Madrid.

**M. Dixon:** Oui. Bien sûr, c'est à ce Comité et au gouvernement du Canada d'en décider. Mais dans de nombreux pays, y compris les pays de l'est de l'Europe, le Canada est toujours considéré comme la porte d'entrée vers les États-Unis et, d'une façon très réelle, on peut considérer que nous sommes les éducateurs commerciaux des États-Unis. En votre qualité de comité et également à titre individuel vous devez savoir que le gros du commerce américain est entre les mains des multinationales. Moins de 10 p. 100 des compagnies américaines sont

*[Text]*

here in Canada there is a growing awareness of the importance of export. Apart from China, eastern Europe offers scope for our particular talents in those unique areas that we are extremely good at—whether it be consulting, Mr. Chairman; whether it be fine chemicals and plastics; whether it be steel production and related steel products; whether it be a wide range including textiles and footwear. So we are in a very strong position in Canada to seize an opportunity, not just to import from eastern Europe but to export to eastern Europe.

**The Chairman:** Thank you. There are no further names; oh, all right, Mr. Joyal, go ahead.

**M. Joyal:** Monsieur le président, j'ai écouté notre témoin avec beaucoup d'attention. J'ai relu son texte et j'ai vaguement l'impression, je peux me tromper, mais j'ai vaguement l'impression qu'il voit les choses uniquement dans une direction. Les échanges commerciaux, en autant que je sache, sont toujours bilatéraux, c'est-à-dire qu'il y a un échange. On ouvre la porte au voisin pourvu qu'il nous ouvre la sienne. Ce matin on a eu un témoin qui nous a fait entendre un son de cloche, et je voudrais relire un passage de son exposé pour le bénéfice de notre témoin de cet après-midi, et lui faire constater que l'économie la plus protégée, la plus contrôlée, la plus réglementée, la plus statique, la plus immobile, en termes d'échange, c'est peut-être bien plus celle des pays de l'Europe de l'Est que celle du Canada. Je cite le mémoire auquel je fais référence où notre témoin dit ceci:

I would like to comment on the expression «exchanges of technical information and knowhow». This expression is a misnomer, at least in the aerospace field in that the flow of information tends to be a one way street. Eastern countries are extremely anxious to learn our latest technology or participate in the development of our latest products but when you ask them what benefits you will receive in return, you receive a blank stare.

Je pense que notre témoin va comprendre qu'il n'y a pas de pays plus anxieux au monde à ouvrir ses banques et à recevoir des succursales de banques de pays de l'Europe de l'Est, il n'y a pas de pays plus ouvert, dis-je, en termes de marchés possibles et en termes de faciliter les conditions d'installation. Mais il faudrait aussi que la contre-partie canadienne y trouve son profit lorsqu'elle frappe à la porte de ses partenaires commerciaux de l'Europe de l'Est. Il est assez étonnant de constater que dans le mémoire de notre témoin, on fait beaucoup référence à ce qui semble être des choses à corriger ou à améliorer du côté canadien, ce qui est tout à fait recevable; mais il n'y a absolument rien, ni aucune référence de faite, à ce que l'on pourrait aussi nous attendre de voir corriger ou amender du côté de nos partenaires du bloc de l'Est, de l'Union soviétique. Est-ce qu'il pourrait ajouter un mot à ce sujet-là?

*[Translation]*

directement ou même indirectement intéressées à des opérations d'exportation, mais au Canada on est de plus en plus conscient de l'importance des exportations. La Chine exceptée, l'Europe de l'est est peut-être la région du monde qui offre le meilleur champ d'action pour nos compétences, ces secteurs dans lesquels nous excellons, qu'il s'agisse d'expertise, monsieur le président, de produits chimiques et de plastiques, de métallurgies, de produits métallurgiques secondaires, ou encore de toute une série d'industries qui vont des textiles à la chaussure. Le Canada se trouve dans une position très forte et est à même de saisir l'occasion, non seulement d'importer de l'Europe de l'est mais également d'exporter vers l'Europe de l'est.

**Le président:** Merci. Je n'ai plus de nom sur ma liste. Oh, mais si! Allez-y monsieur Joyal.

**Mr. Joyal:** Mr. Chairman, I have listened to our witness with great attention. I have read his presentation twice and I have a feeling, I may be wrong, but I have a feeling that he is seeing things with a very singleminded bias. As far as I know, trade is always bilateral, and by this I mean that there is always an exchange. You open your door to your neighbour as long as he opens his. This morning we heard a witness who gave us his side of the story and I would like to read to our present witness one paragraph of his statement. He may find that the more controlled economy, the more regulated, frozen, static, in terms of exchange, may very well be that of eastern European countries and not that of Canada. I will now read from this brief I am referring to; so our witness said:

Je voudrais maintenant revenir sur l'expression «échanges d'information technique et de compétence». C'est une expression assez mal venue, du moins dans le domaine de l'aérospatial car les courants d'information sont souvent à sens unique. Les pays de l'Est souhaitent vivement connaître nos technologies les plus récentes ou participer au développement de nos produits les plus nouveaux; lorsque vous leur demandez quels avantages ils sont disposés à vous concéder en retour, la seule réponse est un regard absent.

Our witness is sure to understand that there is no country in the world more anxious to open his banks and to open its doors to the branches of eastern Europe banks; no country is more open, as I say, none more ready to help them settle here. Then, the Canadian counterpart would like to see some benefits when it knocks on the door of its trading partners in eastern Europe. I find it strange that our witness should refer so often to whatever must be corrected or improved on the Canadian side—and this is fine with me—without ever referring to what we would like to see corrected or amended on the side of our partners in the Eastern Bloc and Soviet Union. Would you like to elaborate on this subject?



[Texte]

• 1600

**The Chairman:** Before you answer, Mr. Dixon, since your time is expiring and our next witness is waiting for his turn, I would like to add a few words to what Mr. Joyal just said and perhaps you might wish to comment on both and thus save time. Very briefly, I would love to have the time to shoot holes through your brief. This I could do at length beginning with your statement on page 2 about the:

... short-sighted view in matters of international trade.

I would like to take this up at any time with anyone in your organization because, if you think that we have had a short-sighted policy then I do not know how you would explain the existence and the work of the EDC; how you would explain the existence and the work of departments of manpower over the past 14 years in training and moving workers from the dying industries to those that have a future at tremendous expense to the taxpayers; how you would explain our over-all foreign policy thrust which you yourself recognize in your brief, not only in relation to China but also to the Pacific rim.

But what disturbs me mostly in your brief is your handling of the question of fair market values on page 3. You are treating that as an assumption; the word "assumption" keeps cropping up. An assumption, if I understand it correctly, means an understanding that is not really justified or rooted in reality. I do not think it is an assumption on the part of the Canadian commercial community or of the Canadian Government to say that it must declare a fair market value for a product that is produced by a state-controlled economy where the manufacturing costs and the competitive domestic market cannot be compared with ours. That is something more than just an assumption.

**Mr. Dixon:** That is a fact.

**The Chairman:** Exactly, that is a fact. But you treat it as an assumption in your brief, and I am very distressed by that. The reference to a car in particular is a typical example. How do you determine the price on the Canadian market of the Lada if it were to be manufactured here? This is much more than just an assumption. It is a reality when you compare the two systems and it seems to me that you have treated the matter very lightly in your brief. And with that, I will conclude my intervention and perhaps you can handle them both in your reply.

**Mr. Dixon:** Quite a challenge, Mr. Chairman! However, let me make two or three quick remarks because as you have noted, Mr. Chairman, your next witness is here and ready.

First of all, the Canadian Importers Association is a Canadian association but includes some foreign representatives within its membership. Some 54 foreign countries' trade representatives, including the U.S.S.R., or France, for example, or Great Britain, are numbered within the membership and

[Traduction]

**Le président:** Avant de vous laisser répondre, monsieur Dixon, puisque votre temps est presque écoulé et que notre témoin suivant attend son tour, je vais ajouter quelques mots à ce que M. Joyal vient de dire, ce qui vous permettra de répondre aux deux questions en même temps et de gagner du temps. Je voudrais bien avoir le temps de démolir votre mémoire point par point, malheureusement il y a trop de choses à critiquer, en commençant par votre déclaration à la page 2 au sujet de:

... la vue courte en matière de commerce international.

Je voudrais bien avoir l'occasion d'en reparler avec quelqu'un de votre organisme parce que si vous estimez que notre politique a la vue courte, je vois mal comment vous pouvez expliquer l'existence et les travaux de la SEE, l'existence et la tâche du ministère de l'Emploi depuis 14 ans dans le domaine de la formation et du recyclage de la main-d'oeuvre des industries en voie de disparition vers celles qui ont un avenir. Tout cela a coûté très cher aux contribuables. Comment pouvez-vous expliquer notre politique étrangère dont vous reconnaissez d'ailleurs les mérites, pas seulement dans nos relations avec la Chine, mais également avec les pays de la côte Pacifique?

Toutefois, ce qui me gêne le plus dans votre mémoire, c'est la façon dont vous traitez la juste valeur du marché à la page 3. Vous dites que c'est une supposition et le terme «supposition» ne cesse de revenir. Si je vous comprends bien, par supposition, vous voulez dire une entente qui n'est pas vraiment justifiée par la réalité. Je ne pense pas que la communauté commerciale canadienne ou le gouvernement canadien ait fait une supposition lorsqu'ils ont déclaré que la valeur d'un produit fabriqué par une économie d'état où les coûts de fabrication et le marché intérieur concurrentiel ne peuvent se comparer avec les nôtres, doit être calculée d'après une valeur équitable sur le marché. C'est tout de même un peu plus qu'une supposition.

**M. Dixon:** C'est vrai.

**Le président:** En effet, c'est vrai. Mais dans votre mémoire, vous prenez cela pour une supposition, et cela m'inquiète beaucoup. Vous citez une marque d'automobile et c'en est un exemple typique. Comment déterminer le prix d'une Lada sur le marché canadien et si cette voiture était fabriquée ici? C'est beaucoup plus qu'une supposition. C'est une réalité lorsque l'on compare les deux systèmes et il me semble que dans votre mémoire, vous traitez cette question à la légère. Cela dit, je m'arrête pour vous laisser nous répondre à tous les deux.

**M. Dixon:** Quelle mise en demeure, monsieur le président! Je dois pourtant me contenter d'y répondre très rapidement parce que, vous l'avez dit vous-même, votre témoin suivant est là qui attend.

Pour commencer, l'Association des importateurs canadiens est une association canadienne qui comprend toutefois des représentants étrangers parmi ses membres. Il s'agit des représentants commerciaux de 54 pays étrangers, y compris l'URSS, la France, par exemple, ou encore la Grande-Breta-



## [Text]

therefore I believe we tend to get a wider view of Canada's position in world trade than perhaps does an ordinary trade association.

Whilst I can recognize and appreciate some of the points you have made and some that Mr. Joyal has made, I must request that you bear in mind, that in my daily position I only hear of problems and difficulties sustained by Canadian importers in the import of their goods. I only hear from the textile or clothing importer whose quota from Hong Kong is no longer available. I only hear from the Spanish footwear man whose quota has expired because it is midnight, December 31, and his goods are coming in on January 2. Therefore, I offer not an apology but a qualification to my remarks which are intended to give the Committee a broader view through a Canadian organization of the position of Canada in world trade as seen by others.

• 1605

I have to listen, you know, to the Government of Australia and that of New Zealand screaming their heads off saying that we have imposed a meat import quota; or from France, or Switzerland, from Finland, that we have imposed a cheese import quota. Apparently we are attacking Austria, Finland, and Switzerland on Emmenthal cheese, which this Committee may or may not be interested in, but we are attacking them on the basis of countervail, which is a method of attacking the costs of goods which have been subject to some form of government support in their country of origin.

My brief to this committee represents a distillation of views obtained from members. My directors are aware that I am appearing before you as a representative of importers of Canada who are in touch with the rest of the world and who hear what the rest of the world is saying about Canada. My reference to our evaluation system where I say that it is a presumption by the Canadian commercial community that these goods may or may not be dumped is a valid point that you raised, Mr. Chairman. The fact of the matter is that I believe that it is good for the so-called Canadian automobile manufacturing community to have a car available to the Canadian consumer at \$4,288, against their present prices. Without foreign imports, I suggest with respect to you and your honourable colleagues, Mr. Chairman that Ford, and Chrysler, and General Motors, and American Motors, would not this very week be introducing a wide range of front-wheel-drive, economical vehicles. We would still be in the six- and eight-cylinder gigantic vehicles that consume fuel.

So, I ask with respect for your consideration and indulgence in recognizing that our brief represents not only the Canadian Importers Association, but that in it is distilled the views of some of Canada's 200 trading partners.

I can do no more with the time at my disposal, Mr. Chairman, but if you or any of your colleagues require assistance between now and Madrid on any specific point raised in the brief or mentioned by me today, our association with its tiny, nongovernment, resources would be more than pleased to assist and co-operate in any way that we can, sir.

## [Translation]

gne, si bien qu'à mon sens, notre point de vue sur la position canadienne face au marché international est peut-être plus vaste que celui d'une association commerciale ordinaire.

Je comprends bien vos observations et celles de M. Joyal, mais il ne faut pas oublier que mon travail consiste à entendre tous les jours les problèmes et les difficultés des importateurs canadiens. Or, je n'entends parler que les importateurs de textiles et de vêtements qui ont perdu leur contingent d'importations de Hong Kong. Je n'entends parler que de l'importateur de chaussures espagnoles dont le contingent a expiré le 31 décembre à minuit et qui attend un arrivage le 2 janvier. Par conséquent, je n'offre pas d'excuses mais une explication de mes observations; j'ai voulu donner au Comité un point de vue plus large sur la façon dont la position du Canada sur le marché mondial est vue par les autres.

Vous savez, je dois écouter le gouvernement d'Australie, et celui de Nouvelle-Zélande qui se mettent à hurler lorsque nous contingentons l'importation des viandes, puis la France ou la Suisse ou la Finlande quand nous contingentons l'importation des fromages. En apparence, nous attaquons l'Autriche, la Finlande et la Suisse dans une bataille de l'Emmenthal et, je ne sais pas si cela vous intéresse, mais nous les attaquons en nous prenant aux coûts de produits qui ont bénéficié dans leurs pays d'origine d'un soutien quelconque de la part du gouvernement.

Mon mémoire expose le point de vue des membres de notre organisation. Mes directeurs savent que je viens représenter devant vous les importateurs canadiens qui sont en contact avec le reste du monde et qui entendent ce que le reste du monde pense du Canada. J'ai parlé de notre système d'évaluation et j'ai dit que la communauté commerciale canadienne supposait que l'exportation de ses biens était peut-être un cas de dumping. Monsieur le président, vous avez soulevé une question tout à fait valable mais le fait est qu'à mon avis, c'est une bonne chose pour l'industrie automobile canadienne de voir arriver sur le marché canadien une automobile qui ne coûte que \$4,288. Sans l'influence des importations étrangères, monsieur le président, messieurs les députés, je pense que *Ford*, *Chrysler*, *General Motors* et *American Motors* ne mettraient pas cette semaine sur le marché toute une série de tractions avant économiques. Nous en serions encore à ces monstres de 6 ou 8 cylindres qui sont de véritables gouffres à essence.

Par conséquent, je vous demande de bien vouloir considérer que notre mémoire ne présente pas seulement l'opinion de l'Association des importateurs canadiens, mais aussi celle de quelque 200 partenaires commerciaux du Canada.

Monsieur le président, je manque de temps, mais d'ici Madrid vous-même ou l'un de vos collègues voudraient avoir de plus amples renseignements sur les questions qui ont été soulevées dans notre mémoire, notre Association vous les communiquera bien volontiers et coopérera dans toute la

[Texte]

**The Chairman:** Mr. Dixon we thank you very much for your time and for your excellent paper.

**Mr. Dixon:** Thank you, sir.

**Mr. King:** I do not think all committee members necessarily took the same exceptions.

**Mr. Dixon:** Thank you very much.

**The Chairman:** So, members of the committee, our next witness is here to speak on behalf of H.A. Simons (Overseas) Ltd. and he is Mr. J.A. Macdonald, Vice-President of that company. He has been for 20 years in charge of international procurement and other non-engineering divisions of the Simons group. For the last 10 years he has been engaged in business development and the financing of international projects—for the last four years under contract with H.A. Simons (Overseas) Ltd.

• 1610

In addition, Mr. Macdonald has been President of Macdonald Consultants Ltd. of West Vancouver from 1976. He has travelled widely in both North and South America and in Europe and specializes in central Europe. Then, Mr. Macdonald, if you would like to make a brief presentation. Copies of the brief are available in English only at this time. The original text is being distributed now by Mr. Hucal, and the translation will be coming later. The translation is in the works; apparently there are slowdowns because of the strike. So with that I will ask you to make your brief presentation, Mr. Macdonald. I understand you have to leave at 5.00 p.m.

**Mr. J.A. Macdonald (Vice President, H.A. Simons (Overseas) Ltd.):** Yes. Mr. Chairman, members of the subcommittee, our company received an invitation to submit a brief. I believe we were nominated by one of the departments as a company having quite large interests in central Europe. My own involvement and that of my colleagues goes back to approximately 1972 or the early 1970s which followed the rosy days of *détente* up to the present. In your view, we have had considerable success for a private company. Unlike the last speaker, I am unable to talk for everybody or importers, exporters, etc. I am here to present the views of our company as a substantial exporter.

In brief, our involvement in the last five years has allotted to ourselves and other Canadian exporters approximately \$100 million a year, so I would hope that in the forthcoming deliberations at Madrid, whatever I have to say there might bear upon representatives to try to keep restraint in trade matters to a minimum. I take it, Mr. Chairman, that the submission I made is not familiar. Would you like me to go through this briefly?

[Traduction]

mesure du possible en dépit de ses ressources aussi limitées que nos gouvernements.

**Le président:** Monsieur Dixon, je vous remercie infiniment de nous avoir consacré votre temps et aussi de nous avoir présenté ce brillant exposé.

**M. Dixon:** Merci, monsieur.

**M. King:** Je ne pense pas que tous les membres du Comité ont les mêmes réserves.

**M. Dixon:** Je vous remercie.

**Le président:** Messieurs les membres du Comité, nous recevons maintenant M. J.A. Macdonald, vice-président de la Société H.A. Simons (Overseas) Ltd. Depuis 20 ans, il est chargé des achats et autres activités du groupe Simons à l'exception du génie civil. Depuis 10 ans, il s'occupe de l'expansion commerciale et du financement de projets internationaux. Depuis quatre ans, il travaille à contrat pour la H.A. Simons (Overseas) Ltd.

De plus, M. Macdonald est le président de *Macdonald Consultants Ltd.* de Vancouver Ouest depuis 1976. Il a beaucoup voyagé en Amérique du Nord et en Amérique du Sud ainsi qu'en Europe et se spécialise dans les questions de l'Europe centrale. Monsieur Macdonald, vous avez un exposé. Des exemplaires de ce mémoire sont disponibles en anglais seulement. M. Hucal est en train de distribuer l'original et la traduction, qui est en préparation, sera distribuée plus tard. Apparemment, ce ralentissement est dû à la grève. Cela dit, monsieur Macdonald, je vous donne la parole. Je crois que vous devez partir à 17h00.

**M. J.A. Macdonald (vice-président de la Société H.A. Simons (Overseas) Ltd.):** Oui. Monsieur le président, messieurs les membres du sous-comité, notre compagnie a été invitée à vous remettre un mémoire. Je crois que l'un des ministères a suggéré qu'on nous invite parce que nous avons des intérêts assez considérables en Europe centrale. Cette situation remonte à 1972, ou du moins au début des années 70, qui ont suivi la période rose de la détente et elle existe encore aujourd'hui. Pour une société privée, nous croyons avoir connu un succès considérable. Contrairement à votre dernier invité, je ne représente pas l'opinion de tout le monde, des importateurs, des exportateurs, etc. Je présente le point de vue de notre compagnie qui est un exportateur important.

Très rapidement, depuis cinq ans, notre chiffre d'affaires et celui d'autres exportateurs canadiens a atteint environ 100 millions de dollars par année et c'est la raison pour laquelle j'espère pouvoir vous convaincre ici de persuader nos représentants à Madrid de faire preuve de la plus grande circonspection pour ce qui est des questions commerciales. Monsieur le président, je crois que nos opinions ne vous sont pas bien connues, voulez-vous que je les passe en revue très rapidement?



*[Text]*

**The Chairman:** The long run has been circulated to all our members some two weeks ago, I believe, so if you want to deal with your shorter one, that will be all right.

**Mr. Macdonald:** I see. That is someone else's resumé, I think.

**The Chairman:** This is a resumé of yours actually.

**Mr. Macdonald:** Yes. Well, I can only say that I have lived in Poland at various times—For something like five months. I happened to be there for a considerable amount of time while the Helsinki conference was on. I also lived in and around Czechoslovakia for approximately ten months in the last five years. I know the country and the conditions quite well.

I am unable to speak for other members of the East Bloc in such detail. We are pursuing work there. We look upon it as a very good market for Canadian exports. I cannot say I look upon it with the rosy glow of the previous speaker. They have some terrible problems in the East Bloc. Their problems are largely domestic but they spill over into the import and export market. We have undertaken buy-backs in the East Bloc. We are also looking at and working on perhaps not barter trade, but in that country the arrangements are called co-operation agreements whereby we would buy goods or services from them. Even in Canada, I think that every buyer is to some extent a seller and vice versa, so I do not see any particular difference there. At the present time, we have been able to compete there because the Canadian dollar is down.

• 1615

I would certainly echo the previous speaker's sentiments as I understood them about the high cost structure behind the tariff barriers in Canada. I dealt with that in the brief since I feel that the Canadian manufacturing business should be rationalized. Our company is essentially a service company but we utilize the equipment and materials and products of several hundred other Canadian companies in our work.

The question was asked "What can Ottawa do?" and in replying that is what I have answered. I do not know that there is too much you can do in Madrid, other than bear in mind that the Canadian business community has a fair stake in the east European market. I think that this can increase over the years depending upon political events between our countries and within the East Bloc. There are tremendous resources within eastern Europe and Asiatic Russia that must come onto the market because we in Canada are going to need them. I cite in this submission the matter of soft-wood fibre for pulp and paper. Our technology is by no means secret. There are no defence possibilities other than that there is a general usable commodity in all sections of our civilization. We do not believe we are giving away any particular secrets. I think that what we are giving them is an education, a basis of industry in western countries and particularly in the North American section of

*[Translation]*

**Le président:** Votre exposé a été distribué à tous nos membres il y a une quinzaine de jours; vous pourriez vous contenter d'en dégager les points principaux.

**M. Macdonald:** Je vois. Je crois d'ailleurs que c'est le résumé de quelqu'un d'autre.

**Le président:** Non, c'est votre résumé.

**M. Macdonald:** Bon. Quoi qu'il en soit, tout ce que je peux vous dire, c'est que j'ai séjourné en Pologne à plusieurs reprises pendant environ cinq mois. Je me trouvais là-bas pendant la Conférence d'Helsinki. J'ai aussi séjourné en Tchécoslovaquie et dans les pays voisins pendant environ 10 mois au cours des cinq dernières années. Je connais très bien le pays et les conditions qui y règnent.

Je ne connais pas aussi bien les autres pays du Bloc de l'Est. Nous y avons entrepris des travaux d'approche, nous estimons qu'il s'agit d'un excellent débouché pour les exportations canadiennes. Je ne vois toutefois pas la situation sous un jour aussi rose que mon préopinant qui m'a précédé. Le Bloc de l'Est éprouve des difficultés terribles. Ces difficultés sont principalement intérieures mais elles se font ressentir sur les marchés d'importation et d'exportation. Nous cherchons à conclure des accords de rachat avec le Bloc de l'Est. Nous envisageons également des transactions qui, sans être tout à fait du troc, sont tout de même des accords de coopération comprenant l'achat de biens et de services dans ces pays-là. Même au Canada, un acheteur est toujours un vendeur dans une certaine mesure et vice versa, il n'y a donc pas tellement de différence. Pour l'instant, nous pouvons faire face à la concurrence parce que le dollar canadien est coté très bas.

Je me joins sans réserve au témoin qui m'a précédé, si j'ai bien compris ce qu'il a dit de la structure de coûts élevés qui soutient les barrières tarifaires au Canada. J'ai abordé cette question dans le mémoire, car j'estime que le secteur manufacturier canadien devrait être rationalisé. Notre société offre essentiellement des services, mais nous nous servons de l'équipement et du matériel ainsi que de produits fabriqués par des centaines d'autres compagnies canadiennes dans le cadre de nos activités.

On a posé la question: «Que peut faire Ottawa?» et voilà la réponse que j'ai donnée. Je ne sais pas s'il est possible de faire beaucoup à Madrid, sinon de se souvenir que le monde des affaires canadien a beaucoup misé sur le marché est-européen. Cette mise pourrait s'accroître avec les années selon les événements politiques entre nos pays et ceux du Bloc de l'Est. Les ressources qui existent en Europe de l'Est et en Russie asiatique sont considérables et elles finiront par atteindre le marché parce que nous, au Canada, nous allons en avoir besoin. Je parle dans mon exposé de la matière ligneuse des bois tendres pour les pâtes et papiers. Notre technologie est loin d'être un secret. Nous n'avons aucun moyen de défense sinon qu'il s'agit d'un produit généralement utilisable dans tous les secteurs de notre civilisation. Je ne pense pas que nous révélons là un secret particulier. En réalité, nous leur donnons des leçons, une base pour leur industrie. Dans les pays occidentaux et en



[Texte]

western countries, where quite rightly it was referred to as Canada acting as a back door if you like to the United States. I do not think the United States exporters are all that reticent about going into the east European countries, not in my experience. The problem is that they really do not know where they stand with their own government; that seems to change pretty rapidly. So when one is looking at three to four years in terms of projects or looking at five to ten years perhaps in terms of trade, there is not much incentive to put a lot of money into development only to find that one is cut off by some whim. I think that is something that the committee might be aware of in your deliberations in Madrid.

**The Chairman:** Excuse me. I think we will open the meeting for questioning.

**Mr. Macdonald:** Perhaps it would be better if I could answer questions. I can only speak from our own experience but that is fact, and I will tell you what I can.

**The Chairman:** May I invite you to direct some of your questions to pages 5, 6 and 7 in Mr. Macdonald's excellent brief, because he really put some time and effort in focusing on what Ottawa can do. Some of you might have seen a suggestion there that might be expanded and we should take advantage of Mr. Macdonald's presence there. We will start with Mr. King.

**Mr. King:** First I would say that I was privileged to come on the plane, CP Air Flight number 66 from Vancouver with Mr. Macdonald. He favoured me with some of his views during that trip.

**Mr. Bradley:** You do not need any question time then.

**Mr. King:** No. But I think it would be not only of interest but of great value to myself if you shared your thoughts about the way in which commercial contacts develop other areas of communication that we think are important, such as humanitarian concerns. I know that one of your concerns is precaution that one does not intentionally offend customers; that we should not go overboard on the humanitarian aspect to the exclusion of something you think is creative in developing relationships, and that is the commercial aspect.

• 1620

**Mr. Macdonald:** I guess it is just a matter of keeping it in balance. We all have our problems with the humanitarian aspect. We also have problems with the commercial aspects. It is a matter of keeping it in balance. I do not think that restrictions as in, say, Rhodesia or Cuba or any other country have worked. I do not think that they will work. Certainly, they can serve as a warning but it seems to me that when added up it is better to do business with them than it is to freeze up and run the risk of shooting at them, something like that.

Our commercial ventures do spill over into other aspects of it. Our people there have a greater understanding and appreciation of their system and I can tell you that it is not all

[Traduction]

particulier en Amérique du Nord, on a dit, et avec raison, que le Canada était la porte de service des États-Unis. Je ne pense pas que les exportateurs américains hésiteraient tellement à s'intéresser aux pays de l'Europe de l'Est, mon expérience prouverait plutôt le contraire. Le problème c'est qu'ils ont du mal à savoir quelle est la position de leur gouvernement: celle-ci semble évoluer assez rapidement. Ainsi, pour un projet de trois ou quatre ans ou pour une opération commerciale qui doit s'échelonner sur 5 ou 10 ans, on hésite à beaucoup investir, de crainte de voir toute l'opération s'effondrer sur un coup de tête du gouvernement. C'est un aspect de la question qu'il ne faudrait pas oublier à Madrid.

**Le président:** Excusez-moi, mais il est temps de passer aux questions.

**M. Macdonald:** Effectivement, il vaudrait peut-être mieux que je réponde à vos questions. Je ne peux vous parler que de notre expérience, mais je vous dirai tout ce que je peux vous dire.

**Le président:** Messieurs, j'attire votre attention sur les pages 5, 6 et 7 de l'excellent mémoire de M. Macdonald parce qu'il consacre ces pages à une étude très détaillée de ce qu'Ottawa peut faire. Certains d'entre vous souhaiteront peut-être que M. Macdonald développe cet aspect de son exposé et nous devons profiter de sa présence ici. Nous allons commencer par M. King.

**M. King:** Pour commencer, je veux dire que j'ai eu la bonne fortune de prendre le vol CP 66 de Vancouver avec M. Macdonald. Il a eu la gentillesse d'en profiter pour commencer à m'exposer son point de vue.

**M. Bradley:** Alors, vous n'avez plus besoin de lui poser des questions.

**M. King:** Non, mais je crois que mes collègues vous seraient très reconnaissants de leur expliquer comment les contacts commerciaux se développent dans les autres secteurs de communication que nous jugeons importants, comme les préoccupations humanitaires. Je sais bien que vous tenez à ce que nous évitions d'offenser des clients, qu'à votre avis il ne faudrait pas exagérer l'aspect humanitaire au détriment d'un aspect qui pourrait être un élément créateur de nos relations, je veux parler de l'aspect commercial.

**M. Macdonald:** C'est une affaire d'équilibre. L'aspect humanitaire nous cause des problèmes à tous. Les aspects commerciaux aussi nous posent des problèmes. Il s'agit de parvenir à un certain équilibre. Les restrictions qui ont été imposées à la Rhodesie ou à Cuba ou à d'autres pays n'ont pas été très efficaces et je ne pense pas qu'elles soient susceptibles de l'être à l'avenir. Bien sûr, elles peuvent servir de mise en garde, mais tout bien considéré, il est sans doute préférable de continuer à faire des affaires avec eux plutôt que de tout paralyser et courir le risque de devoir leur tirer dessus.

Nos entreprises commerciales ont de l'incidence sur d'autres secteurs. Nos représentants dans ces pays sont mieux en mesure de connaître et d'apprécier un système qui, très sou-

[Text]

that bad in many respects. Perhaps there are a few things we might emulate. One thing I would mention in particular. The Ambassador in Warsaw told me at one time it was probably one of the only cities in the world where he would let his wife and daughter walk clear across town at midnight. I do not think anybody wants to do that in Toronto or Vancouver necessarily. It takes a man with a rifle every half block, but I guess it can be done. Now where is your balance, where is your mid-point in that area? They do not have a drug problem. They do not have other problems. They just put them away and throw away the key. So, again, this is not something that we would do but perhaps we try to understand the problems a little too much and act on them a little too little.

But I think that culturally in matters of language for instance, we have our people learning their language. We have people learning their culture. I put in the brief here an article on the schools that we are running deep near the Tatra mountains in Czechoslovakia. This is an experience for our people and their children. It is also an experience for the Slovaks. It is not going to be forgotten in the near future. Many of the technical people and the business people that we help out there will be at higher levels in their government structure in future years and they can help, I believe, by thinking of their association with Canadians and have a better understanding of us. These are the spill-off effects that I mentioned to Fred King which seem to me to be an advantage.

I think we should keep up our pressure on human rights because there are people in our society who are deeply affected by this. I find that some of the members within our society come from these other lands where for perhaps over 1,000 years they have not enjoyed freedom. For the first time in this decade they are able to speak out and maybe they are doing it a little more vehemently than is needed really but I can hardly blame them. I can only give them whatever support that we can, short of ruining my own interest which is commercial.

**Mr. King:** Fine. I just wanted to prompt that type of response. That is all. I will give the floor to others.

**The Chairman:** Thank you, Mr. King. The next questioner is Monsieur Joyal.

**M. Joyal:** Merci, monsieur le président. Je voudrais revenir à la page 5 du mémoire présenté par notre témoin invité, et lui demander d'être un peu plus précis sur le contenu du premier paragraphe de la page 5 où il mentionne qu'il devrait y avoir une certaine réserve au niveau des déclarations politiques impliquant les pays de l'Europe de l'Est.

Est-ce que vous pouvez être plus précis en nous donnant des exemples? Parce que j'imagine, comme vous nous l'avez dit en guise d'introduction, que ce que vous nous présentez c'est le résultat de votre expérience. J'imagine que dans le passé on a dû vous faire valoir certaines déclarations... Vous vous appuyez certainement sur une expérience pratique pour demander qu'en premier lieu les hommes politiques évaluent

[Translation]

vent, n'est pas si mauvais qu'on le croit. Il y a même parfois des choses qui vaudraient la peine d'être copiées. Je peux d'ailleurs vous en citer un exemple. Notre ambassadeur à Varsovie m'a dit un jour que c'était probablement l'une des seules villes du monde où il laisserait sa femme et sa fille traverser d'un bout à l'autre à minuit. Je suis sûr que ce n'est pas le cas à Toronto ni à Vancouver, ou bien alors il faudrait poster un garde armé à tous les coins de rues. Et où se situe cet équilibre, ce moyen terme? Eux, ils n'ont pas de problème de drogue, et il y a beaucoup de problèmes qu'ils ne connaissent pas. Quand ils se heurtent à ce genre de problèmes, ils l'enferment à double tour et ils jettent la clef. Evidemment, cela serait difficilement faisable chez nous, mais peut-être avons nous le tort d'essayer de comprendre un peu trop les problèmes et de n'agir pas assez.

Prenons l'aspect culturel. Nos représentants apprennent leur langue. Nous avons des gens là-bas qui se familiarisent avec leur culture. Je cite dans le mémoire un article sur les écoles que nous avons ouvertes au fin fond des Monts Tatras en Tchécoslovaquie. C'est une expérience pour nos représentants et pour leurs enfants. C'est également une expérience pour les Tchécoslovaques. Ce n'est pas quelque chose qui sera oubliée du jour au lendemain. Les gens que nous aidons là-bas aujourd'hui, les techniciens que nous aidons, monteront demain dans l'échelle hiérarchique de leur gouvernement et c'est alors qu'ils se souviendront de nous, et nous les comprenons d'autant mieux qu'ils nous connaissent depuis longtemps. Voilà les avantages secondaires sur lesquels on peut compter et dont j'ai parlé à Fred King.

Je crois que nous devons continuer à insister sur les droits de l'homme parce que dans notre société il y a des gens que cela touche profondément. Certains parmi nous viennent de ces pays où depuis peut-être 1,000 ans ils n'ont jamais été libres. Pour la première fois, et depuis 10 ans peut-être, ils peuvent se faire entendre et s'ils sont un peu plus véhéments qu'il le faudrait, on peu difficilement les en blâmer. Accordons leur tout ce qui est possible de leur accorder sans toucher à nos propres intérêts, qui sont d'ordre commercial.

**M. King:** Parfait. C'est précisément ce que je voulais vous entendre dire. C'est tout. Je cède la parole à d'autres.

**Le président:** Merci, monsieur King. Je donne maintenant la parole à M. Joyal.

**Mr. Joyal:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to refer you to page 5 of the brief and I would ask our witness to enlarge on the first paragraph on page 5 where he says that certain reservations at the level of political stands regarding eastern Europe are quite in order.

Would you give us some specific examples? Since this is used as an introduction, I suppose that it stems from your experience. I suppose that in the past, political stands were given to you as arguments. You must be drawing from your own experience when you wish that politicians would better assess the economic impact of their declarations or speeches. Is it not the case since, according to you, in the east bloc,



## [Texte]

d'avantage l'impact économique de leurs discours ou de leurs déclarations puisque vous dites que dans les pays de l'Europe de l'Est, dans le bloc de l'Est, les contrats ou les affaires sont transigés sur une base politique.

**Mr. Macdonald:** I think one of the most recent examples that I can think of was remarks that were made after the recent Venice conference which were widely reported in the press in Prague. I happened to be there. On the other hand, recently a whole range of matters that were in our press in large type received no mention at all in their press. I think the thing that hurt the Czechoslovakians as much as anything was the cancellation of the hockey game. They take hockey I think the thing that hurt the Czechoslovakians as much as anything was the cancellation of the hockey game. They take hockey as a very serious business over there. And to have another small independent country like Canada cancel out on them was a bit of a shock. That hits home to everybody there.

• 1625

I do not say that the cause is not there, I just wonder if that is the best solution. Why hit them on the TV tube when they have so little to look at anyway? And that is a real big issue over there. I think that one of the things that helped us most to sign the Ruzomberok contract in 1978 was the fact that Canadians lost the hockey game that year. We told them we gave them the hockey game and we would like the contract.

**M. Joyal:** Deuxième élément: au paragraphe suivant vous dites que la marge de crédit pour l'année 1979 n'avait pas été épuisée parce que l'Union soviétique s'était désintéressée de son utilisation. Est-ce que vous êtes certain de cette affirmation? Ce matin, un témoin est venu nous dire que la ligne de crédit qui semblait être disponible pour l'Union soviétique était principalement consacrée à l'achat de produits agricoles de préférence à des produits de technologie ou de services comme ceux que votre firme fournit à ses clients.

**Mr. Macdonald:** Well, that is certainly true. The line of credit of some five hundred million dollars with Russia was negotiated in either late 1974 or 1975. It came about just prior to a similar line of credit that EDC negotiated with Poland for our project in 1975. To the best of my knowledge, that was utilized up to somewhere around one hundred million dollars over five years. The rates were extremely good. The terms were good. But my point here is that we were called to meetings of the Canadian Export Association and other groups in the middle of last year, where we were advised that this was lapsing, and was anybody objecting. Again in November, the same thing came out and it lapsed at the end of December through, I think correctly, disinterest on the Russian side in the other four hundred or so million dollars. And just prior to the election campaign, when the Afghanistan thing came up, that was used publicly as one of the four main sanctions that Canada was applying against the U.S.S.R., yet it did not even exist at the time that was mentioned. And I do not think that that is doing us any real good. It does what I refer to in the second paragraph.

## [Traduction]

contracts and business transactions are always founded on a political basis?

**M. Macdonald:** Un des plus récents exemples que je puisse vous citer ce sont des observations qui ont été faites après la récente conférence de Venise dont la presse de Prague a beaucoup parlé. Je me trouvais là-bas. Par contre, certains articles récents et certains gros titres qui ont paru dans nos journaux n'ont pas eu d'écho là-bas. Ce qui a peut-être le plus touché les Tchèques, c'est l'annulation du match de hockey. Pour eux, le hockey est une affaire très importante. Et qu'un autre petit pays indépendant comme le Canada leur fausse compagnie, cela les touche beaucoup. Cela leur va droit au coeur.

Je ne conteste pas les raisons, je me demande seulement si c'est la meilleure solution. Pourquoi les punir sur l'écran de télévision quand ils ont si peu de choses à regarder? Et là-bas, c'est vraiment une grosse affaire. Une des choses qui nous ont le plus aidé dans la signature du contrat de Ruzomberok en 1978, c'est le fait que les Canadiens avaient perdu le match de hockey cette année-là. Nous leur avons dit qu'ils avaient eu le match et que nous aimerions bien avoir le contrat.

**Mr. Joyal:** Second thing. In the next paragraph you say that the credit margin for 1979 has not been spent because the Soviet Union had lost interest in its use. Are you quite sure of this? This morning, another witness told us that the credit line which seemed to be open for the Soviet Union was mainly used for buying agricultural products rather than technological products or services such as those offered by your firm to its customers.

**M. Macdonald:** C'est bien vrai. Le crédit de quelque 500 millions de dollars avec la Russie a été négocié à la fin de 1974 ou de 1975. En tout cas, cela a tout juste précédé une ligne de crédit comparable négociée par la CEE avec la Pologne pour notre projet en 1975. Pour autant que je sache, cela a été utilisé à concurrence d'environ 100 millions de dollars sur une période de cinq ans. Les termes et les taux étaient excellents. Mais ce qui est intéressant c'est que vers le milieu de l'année dernière nous avons été convoqués à des réunions avec l'Association des exportateurs canadiens et d'autres groupes et on nous a annoncé que cette ligne de crédit était presque à échéance et on nous a demandé si nous avions des objections. La même chose s'est reproduite en novembre et finalement le compte a été fermé vers la fin de décembre parce que, si je ne me trompe pas, les Russes se sont désintéressés des quelque 400 millions de dollars qui restaient. Ensuite, juste avant la campagne électorale, quand l'affaire de l'Afghanistan a commencé, on a dit publiquement que cela faisait partie des quatre sanctions principales imposées par le Canada à l'URSS. Or, au moment où on en a parlé, c'était fini depuis longtemps. Pareille



[Text]

**M. Joyal:** Et à quoi attribuez—vous principalement ce désintéressement de l'Union soviétique face au marché canadien? Vous l'attribuez principalement à des motifs politiques ou si vous croyez que l'Union soviétique, comme vous le mentionnez plus loin dans votre mémoire, à la page 7 dernier paragraphe:

In our projects, there is nothing that is essential for defence and nothing that is not available from other western countries.

Est-ce que vous pensez que les pays du Bloc de l'Est ou l'Union soviétique en particulier sont à ce point indépendants vis-à-vis l'économie canadienne, que si les Canadiens ne leur plaisent pas pour toutes sortes de bonnes raisons comme celle de l'annulation d'une partie de hockey, ils peuvent se tourner vers d'autres concurrents et acheter d'eux les produits qu'ils veulent ou obtenir la marge de crédit qu'ils veulent?

**Mr. Macdonald:** Well, what I think is that you recall that the United States Congress slapped a ceiling on Eximbank to the best of my knowledge of around two hundred and fifty or three hundred million dollars. It was only shortly after that, the Russians negotiated a five hundred million dollar line of credit with Canada. It is my general belief that there was really no trade purpose in that. The purpose was to try to show the United States how chicken they really were. Russia was on the market, at that time, for a total of some ten billion, and they were counting on the U.S.A. for something in the two-and-a-half billion range—I am speaking from memory here, but I think these figures are about relative—and the European Eximbank was allowed a very small margin and anything they were allowed was subject to the scrutiny of the U.S. Congress. Of course this was not a situation the Russians particularly cared for and they tried to show it up. In fact I doubt the value of many of our lines of credit. We have a two billion-dollar line of credit with China; that is something like half of their total foreign trade in a year, you know, and they really are not in a position to absorb it.

I have been connected with business development potential in Russia for a long time and know that they will deal with a country this year for political reasons; they will deal with France because they want to. The loss of this project which I mentioned in Czechoslovakia—I will not say we lost it because you do not lose what you do not have, but let us say we did not get it—stemmed from what I believe was the fact that the French company that is involved agreed to sell to the Russians the steel mill equipment that the United States banned, and one *quid pro quo* for that is that CLE got a slice of the Czech project, the Russians simply asked the Czechoslovakians to include them in the contract, which was done. Now of course there is no proof for this, but we have seen other things that are, let us say, no more strange than that.

[Translation]

publicité, ce n'est pas très bon pour nous. C'est à cela que je fais allusion dans le deuxième paragraphe.

**Mr. Joyal:** And how do you explain this lack of interest on the part of the Soviet Union regarding the Canadian market? Do you think the Soviet Union is taking that attitude for political reasons or do you think, as you say in the last paragraph on page seven;

Dans nos projets, il n'y a rien d'essentiel à la défense et rien qu'il ne soit possible d'obtenir d'autres pays occidentaux.

Do you suppose the countries in the East Bloc or the Soviet Union are so far from needing our Canadian economy that for the mere reason that they do not like the Canadians or that a hockey game has been cancelled, they can turn to our competitors and buy from them whatever goods they need or get whatever credit line they want?

**M. Macdonald:** Vous devez vous souvenir que le Congrès américain a imposé à Eximbank un plafond d'environ 250 ou 300 millions de dollars. Très peu de temps après, les Russes négociaient avec le Canada une ligne de crédit de 500 millions de dollars. Personnellement, je crois que leur raison n'était pas d'ordre commercial. S'ils l'ont fait, c'est pour montrer aux Américains qu'ils n'étaient qu'une bande de froussards. A l'époque, la Russie était sur le marché pour un total de quelque 10 milliards de dollars, et ils comptaient sur les États-Unis pour quelque chose comme deux milliards et demi... je parle de mémoire, mais cela ne doit pas être très loin... et l'Eximbank européenne ne disposait que d'une très petite marge et encore, tout ce qu'on lui permettait était surveillé de près par le Congrès américain. Bien sûr, cette situation-là ne plaisait pas particulièrement aux Russes qui n'ont pas tardé à le faire savoir. En réalité, je doute de la valeur de beaucoup de nos lignes de crédit. Nous en avons une de deux milliards et demi de dollars avec la Chine, ce qui représente à peu près la moitié du total de leur commerce extérieur pour une année et vous savez bien que la Chine n'est pas vraiment en mesure d'absorber cela.

• 1630

Il y a longtemps que je m'occupe de projets commerciaux avec la Russie et je peux vous assurer que cette année ils vont conclure des transactions avec un pays pour des raisons politiques; ils vont traiter avec la France parce qu'ils le veulent bien. J'ai dit que nous avions perdu une transaction avec la Tchécoslovaquie, pas vraiment perdue mais enfin, nous ne l'avons pas obtenue, et à mon sens, si nous ne l'avons pas obtenue c'est que la compagnie française en cause avait accepté de vendre aux Russes des machines pour la métallurgie que les États-Unis avaient interdites et c'est en contre-partie de cela que la CLE a obtenu sa part du projet Tchèque: les Russes ont tout bonnement demandé aux Tchèques de les inclure dans le contrat, ce qui fut fait. Bien sûr, nous n'avons pas de preuves, mais des choses plus étranges se sont produites.

## [Texte]

**The Chairman:** We will come back to you. Thank you. Madam Jewett, please, followed by Mr. Bradley.

**Miss Jewett:** I found the brief extremely interesting and I guess we all would have a great many questions to ask about it. In my first round anyhow I will limit myself to some of your comments on the Canadian Government economic policies.

You say on page 6 following your discussion of the lost contract in Czechoslovakia that the problems you have listed there:

... could be eliminated by a reasonably firm Canadian dollar.

and I wonder if you meant that you wanted a fixed dollar. But we have a semi-fixed dollar now, you could argue; it is what they call a "dirty float". But are you recommending a fixed dollar? Because if you are simply saying "reasonably firm", actually it has been fairly firm around 85 cents for quite a while now. I am just not clear what you mean by that.

**Mr. Macdonald:** It has been fairly well supported around about 85 cents. But really what I am talking about here is the deterioration in the value of our dollar and the inflation costs. Now let me give you an example. I mentioned a figure here of 35 per cent. Canadian capital goods prices have been going up between 15 and 20 per cent, approximately double, or a little less than double the CPI, and that is just why the nature of the goods themselves. Now if you take a price say of \$100 today and add let us say 15 to 20 per cent for perhaps two-and-a-half years out of a four year project, which is the shipping period, you can easily see that you are compounded up in the 40 and 50 per cent range.

Now in the case of the people who won the contract from Austria they have an inflation in the order of about 4 per cent and they have a productivity increase of about 2 per cent. So in effect their inflation or their escalation on prices is only about 2 per cent. And you compound that forward by two-and-a-half years and then subtract it from ours, and I submit that you get at least 35 per cent. So while they may be bidding \$100 we have to bid \$135. It is very difficult to persuade a buyer who is evaluating on a current basis that our \$135 is really the same as their \$100; and yet you and I both know that 15 years out on financing if we get back—I do not know what it is—but if we get back 60 cents on the dollar, or if we get anything back for 15 years we are lucky. Certainly at interest rates that apply now it is a negative interest rate.

Now the Austrian, on the other hand, we do not know what he is going to be doing 15 years from now, but we do know on the past record that his currency has been firming as against the Czech crown. So the Czech will have to pay him back in terms of Czech crowns considerably more.

## [Traduction]

**Le président:** Je reviendrai à vous plus tard. Merci. M<sup>me</sup> Jewett, puis M. Bradley.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Votre mémoire m'a fort intéressée et j'imagine que nous avons tous beaucoup de questions à vous poser. Toutefois, je vais m'en tenir à ce que vous avez dit des politiques économiques du gouvernement canadien.

A la page 6, vous parlez du contrat perdu avec la Tchécoslovaquie, puis vous faites une liste des problèmes qui:

... pourraient être éliminés si le dollar canadien était raisonnablement ferme.

Je me demande donc si vous faites allusion à un dollar fixe. Pour l'instant, on peut dire qu'il est à moitié fixe, qu'il flotte, mais mal. Est-ce que vous recommandez un dollar fixe? Parce que vous maintenez l'expression «raisonnablement ferme», il faut reconnaître que depuis un bon moment, il est bien stabilisé aux alentours de 85c.. Je ne comprends pas très bien ce que vous voulez dire.

**M. Macdonald:** Il s'est assez bien maintenu aux alentours de 85c., mais en réalité, je faisais allusion à la détérioration du cours de notre dollar et au coût de l'inflation. Permettez-moi de vous donner un exemple. Je cite ici le chiffre de 35 p. 100. Les prix canadiens des biens en capital ont augmenté de 15 à 20 p. 100, c'est-à-dire à peu près le double ou un peu moins du double de l'indice des prix à la consommation. Maintenant, prenez un prix de \$100 aujourd'hui et ajoutez 15 ou 20 p. 100 sur une période de deux ans et demi, c'est le délai d'expédition, et pour un projet de 4 ans. Il est facile de voir que tout cela s'accumule pour atteindre 40 ou 50 p. 100.

Dans le cas de ceux qui ont eu le contrat avec l'Australie, ils ont une inflation de l'ordre de 4 p. 100 et une augmentation de la productivité de l'ordre de 2 p. 100. Par conséquent, leur inflation ou l'escalade des prix chez eux n'est que d'environ 2 p. 100. Si vous tenez compte du délai de deux ans et demi, puis que vous soustrayez cela de votre total, je crois que vous parviendrez à au moins 35 p. 100. Autrement dit, chaque fois qu'ils font une offre de \$100, nous devons en faire une de \$135. Il est très difficile de persuader un acheteur qui se fonde sur la situation actuelle que nos \$135 sont en réalité l'équivalent de leurs \$100. Et pourtant, vous et moi savons qu'avec 15 ans de financement, nous récupérons la différence... je ne sais pas à combien cela se chiffre, mais si nous récupérons 60c. par dollar, ou même quoi que ce soit que nous puissions récupérer en 15 ans, nous avons de la chance. En tous cas, avec les taux d'intérêt actuels, il est certain que le taux d'intérêt est négatif.

D'un autre côté, nous ne savons pas ce que les Autrichiens feront dans 15 ans, mais nous savons que la devise de ce pays-là est de plus en plus ferme face à la couronne Tchéque. Par conséquent, les Tchèques vont devoir leur rembourser infiniment plus en couronnes tchèques.



[Text]

• 1635

Now, that is in the matter of price and I carry that forward into the matter of interest rate because inflation is the effect of interest rate, and I carry that forward into the value of buy-back. Our buy-back on that particular project ran out to about \$540 million, whereas as near as I could determine, the Austrian was around \$400 million, and that is an awful lot of product difference we are talking about.

**Miss Jewett:** Yes. One problem of course is that of reducing the outflow of debt-service payments and I think we would all agree with you, but you do not make very many other proposals. Perhaps that was not your purpose.

**Mr. Macdonald:** That enters into the whole matter. I am just saying that there is a threefold effect of Canadian inflation on export project pricing and this is how I analyse that it happens. I do not know what to do about it. Obviously we cannot go to someone and say our dollar is really going to be worth a lot less because obviously our inflation rate is, say, 10 per cent or 15 per cent, so really you are going to be paying back in dollars. I said that to the Foreign Exchange Bank and the man simply replied: Are you prepared to guarantee that, Mr. Macdonald?

**Miss Jewett:** Yes, it is a guarantee problem, I see. You have practically a monopoly in Canada as you said earlier in your paper...

**Mr. Macdonald:** I wish we did have a monopoly.

**Miss Jewett:** I refer to page 4:

...in the case of the Simons companies, we too have somewhat of a monopoly. That is, it is only possible to buy a Simons design mill from us...

Where is your chief competition?

**Mr. Macdonald:** Well, our main competition in the world comes from the Jaakko Pori organization in Finland, that is on a comparative basis. Certainly the Sandwell Company in Vancouver is worthwhile competition. We square off with Charles T. Main in the United States, but not in these markets. We formed H.A. Simons (Overseas) Limited in order to market our technology and, there, our competition is the Metex Combine of Finland, Voist-Alpine and the Andritz group in Austria, Creusot Loire Enterprises in France. These are the principal ones in pulp and paper. If you want to go into mining, then you run into the West Germans and the "Brits" and so on.

We simply formed the company on the letterhead here in order to try to present the package offer. The main problem in Canada is that our industry structure follows the lines of our labour organization which is characterized in my opinion by, of course, the existence of the American Federation of Labour which was without parallel really in Europe or other countries of the world. It came about, I feel, because of the shortage of skilled male labour that has been chronic in North America for a couple of hundred years, which is just the opposite.

[Translation]

Voilà pour ce qui est du prix, je transpose cela aux taux d'intérêt car ils sont la source de l'inflation, et je transpose cela dans la valeur de rachat. Selon mes calculs, pour les travaux en question, notre valeur de rachat s'élevait à 540 millions de dollars et celle des Autrichiens à environ 400 millions de dollars. La différence est énorme quant au produit.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** En effet. Indubitablement le service de la dette est l'un des problèmes. Je pense que nous serions tous d'accord si vous proposiez de réduire les paiements à ce chapitre, mais vous ne le faites pas. Ce n'était peut-être pas votre but, car vous ne faites pas beaucoup de propositions.

**M. Macdonald:** Cela fait partie d'un ensemble de choses. Ce que je dis, c'est que l'inflation au Canada a un triple effet sur le prix des projets d'exportation, et c'est comme cela que je l'analyse. J'ignore ce qu'il faut faire. Evidemment, nous ne pouvons pas dire à quiconque, comme vous nous rembourserez en devises canadiennes et que leur cours va baisser, car notre taux d'inflation est de 10 ou de 15 p. 100. C'est ce que j'ai dit au directeur de la Banque d'échange et il m'a répondu: Pouvez-vous me le garantir, monsieur Macdonald?

**M<sup>lle</sup> Jewett:** En effet, je vois, c'est un problème de garantie. Vous l'avez bien dit tout à l'heure, vous avez presque un monopole au Canada.

**M. Macdonald:** Je voudrais bien que nous ayons le monopole.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je vous renvoie à la page 4.

...dans le cas des compagnies Simons, nous avons aussi une sorte de monopole, c'est-à-dire qu'il faut passer par nous pour pouvoir acheter un plan d'usine Simons...

Où sont vos principaux concurrents?

**M. Macdonald:** C'est l'organisation finlandaise *Jaakko Pori*, laquelle est dans une situation comparable. Indubitablement la compagnie *Sandwell* de Vancouver est un concurrent sérieux. Nous tenons tête à Charles T. Maine des États-Unis, mais pas dans ces marchés. Nous avons créé *H.A. Simons (Overseas) Limited* dans le but de commercialiser notre technologie. Dans ce domaine nos concurrents sont *Metex Combine* de Finlande, *Voist-Alpine* et le groupe *Andritz* d'Autriche et les entreprises *Creusot Loire* de France. Dans le domaine des pâtes et papiers, ce sont les principaux concurrents. Dans le domaine des mines, vous avez les Allemands de l'Ouest, les Britanniques et d'autres.

Cette compagnie a été formée uniquement dans le but de présenter cette offre globale. Le principal problème au Canada, c'est que notre structure industrielle imite l'organisation des mouvements ouvriers qui sont caractérisés par la Fédération américaine du travail *American Federation of Labour* qui n'a pas son pareil en Europe ou dans aucun autre pays du monde. Je pense que son existence est due à la pénurie chronique de main-d'oeuvre masculine qualifiée depuis quel-



[Texte]

Now, in Europe, if you sell a project and you sell a piece of equipment, you just go down on the fitting floor and you say to a worker, let us call him "Olie", that you want him to go to so and so country. "He treats you like I treat you; you do your job, and then when you are finished, you come home". Now, he must go if he wants his job or unless he has a good reason for not going such as if he can plead his wife is sick or something. But, a lot of them welcome the opportunity.

We cannot do that in Canada. If we want to install a piece of equipment in Canada, we do not go on the shop floor because that is a CIO union, if it is union. We have to go to the AFL craft unions and that gives us a split that is not evident in Europe. And I think that is the biggest reason for our structure. I do not think in Madrid you can do anything about the AFL and certainly, I would not suggest you try because I think we are better off for it; but we are not better off in competition in their market areas, that is the problem.

**The Chairman:** We will have to come back on that point in the second round. Mr. Bradley.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman. I had a couple of questions which you have already answered. However, one on which you may possibly elaborate is, what effect the 85-cent dollar and our present inflation rate has on east-west trade in general? Also, in your view, can we as Canadians viably enter into co-operative agreements with an 85-cent dollar and unknown inflation rates.

**Mr. Macdonald:** I would not particularly tie the 85-cent dollar necessarily with our inflation rate. Obviously there is a connection, but the point I make is that the inflation rate—I think everybody must believe—is purely the phenomenon of pumping more money from the Bank of Canada than the system can absorb. Somehow we have got to find a way to shut that off. Other people have found a way to shut it off. The Japanese have not been doing badly recently; even Britain is improving. But the matter of inflation is too much money. The matter of the floating dollar is a matter of how well it floats within a range. I believe that the Canadian reserves of some four billion are about one half of the trade deficit that we are currently running, so that the ability of the Bank of Canada even with four billion dollars to do very much to affect the Canadian exchange rate is small. It can level it out but it really is not going to have very much effect over a long term.

• 1640

Now, people, I think, make a mistake in that they do not differentiate. We are talking here about the Canadian versus the U.S. dollar and most of the transactions are in U.S. dollars and the East Bloc clears in U.S. dollars. They have dollars in rubles on the west and the east and, in addition to the full value of the currency, of course they have clearing dollars and clearing rubles and we can deal in clearing dollars which, in

[Traduction]

ques centaines d'années en Amérique du Nord; maintenant c'est le contraire.

En Europe, si vous vendez un projet ou du matériel, vous dites simplement à un ouvrier de l'usine: «Je veux que vous alliez dans tel pays.» C'est comme cela qu'ils sont traités, on leur dit allez faire votre travail et revenez quand ce sera terminé. S'il veut conserver son emploi, il n'a pas le choix, à moins d'avoir d'excellentes raisons, il peut prétendre que sa femme est malade ou autre chose. Par contre, beaucoup sont heureux d'une telle occasion.

Au Canada, nous ne pouvons pas faire cela. Ici, nous ne pouvons pas nous adresser directement à l'employé parce qu'il y a un syndicat, c'est le CIO. Nous devons nous adresser au syndicat des métiers, l'AFL et c'est un problème qui n'est pas évident en Europe. Je pense que c'est la principale cause de notre structure actuelle. À Madrid, je ne pense pas que vous puissiez faire quoi que ce soit concernant l'AFL et je ne vous conseillerais certainement pas de l'essayer, parce que nous sommes dans une meilleure situation, mais nous sommes désavantagés lorsque nous voulons concurrencer sur leurs marchés, voilà le problème.

**Le président:** Nous devons y revenir au deuxième tour. Monsieur Bradley.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président. J'avais quelques questions auxquelles vous avez déjà répondu. Toutefois, il y en a une sur laquelle je voudrais revenir, de façon générale. Quelles sont les répercussions sur le commerce est-ouest de notre dollar à 85c. et de notre taux d'inflation actuel? Selon vous, pouvons-nous, étant donné ces deux éléments, conclure des ententes de coopération?

**M. Macdonald:** A mon sens, le cours du dollar et le taux d'inflation ne sont pas nécessairement liés. Evidemment il y a un rapport, mais je pense que le taux d'inflation est simplement dû au fait que la Banque du Canada met plus d'argent en circulation dans le système que celui-ci peut absorber. Nous devons trouver le moyen d'y mettre fin. D'autres ont réussi à le faire. Récemment, les Japonais s'en sont bien tirés; même les Britanniques ont vu leur situation s'améliorer. La cause de l'inflation, c'est qu'il y a trop d'argent. Quant au dollar flottant, l'important c'est sa performance à l'intérieur d'une fourchette donnée. Les réserves canadiennes d'environ 4 milliards ne représentent qu'environ la moitié du déficit commercial actuel de sorte que même avec 4 milliards de dollars la Banque du Canada ne peut pas faire grand chose aux fluctuations du cours du dollar canadien. Elle peut le freiner à court terme, mais les effets à long terme seront bien minces.

Je crois que la plupart des gens se trompent parce qu'ils ne voient pas la différence. Nous parlons du dollar canadien par rapport au dollar américain. La plupart des transactions se font en dollars américains ainsi que les compensations pour le bloc occidental. Dans l'est et dans l'ouest on retrouve des dollars et des roubles et, en plus de la pleine valeur de la monnaie, ils ont bien sûr des dollars et des roubles de compen-

*[Text]*

some countries, can be worth about fifty cents. As you know, the East Bloc countries have a central organization but it does not work and, in actual fact, they balance their trade bilaterally among themselves.

But the 85-cent dollar is simply our external position vis-à-vis the U.S. Of course, that means that, say, if the U.S. has gone down 40 per cent from the Deutschmark, we are 15 per cent below that as well. But that has helped us to offset this higher cost structure which our tariffs put into effect. We have approximately 15 per cent, plus taxes and all sorts of things, which is built into our Canadian cost structure.

I was rather mildly amused regarding the question before and, while I agree with the previous speaker on that point, however, I would point out that in talking about fair market value in the country, if you go to a Canadian manufacturer who sells to you for 100, he is very likely to offer exactly the same goods in the international market for 75 since he cannot get any more than 75 if he wants the business. He does not offer it at 100. And in the particular case of Canada with so much of our industry foreign owned, the export sections of those industries are also foreign owned. Few of the multinational companies allow Canadians to export. After all, this is a little subsidiary. They keep the money out of it. The Canadians want it managed locally which is fine for local business, but you do not let them export. We do not let our outside offices export. We export from head office in Vancouver.

So that you find that unless you have the power of EDC financing or something else, even though you asked for Canadian quotations, you are very likely to get quotations from the head office country wherever that may be, and that quotation will be competitive with the Swiss, the Germans, the Finns, or whoever is in that market area that you are dealing in. Now what is fair market value in the home market for our own products then? What it really means is fair market value less whatever taxes, duties, and other shelters that our industries are hiding behind.

I think we should have protection. I think I mentioned that here but I think at some point in time you have got to phase it out and try to rationalize it. It would certainly be helpful to us because we are simply the buyers and resellers of these products and if we cannot buy and resell from Canada, we have to pick them up from somewhere else, and we do.

**Mr. Bradley:** Thank you.

**Le président:** Monsieur Marceau.

**M. Marceau:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Macdonald, si j'ai bien compris le sens de votre mémoire, vous semblez adopter une approche différente de celle des témoins que nous avons entendus antérieurement. À la deuxième page de votre résumé, entre autres, vous semblez dire que nous ne devrions pas avoir, nous, Canadiens un idéal de faire des affaires à tout prix avec les pays de l'Est, puisque

*[Translation]*

sation. Nous pouvons donc traiter en dollars de compensation qui peuvent valoir environ 50 cents dans certains pays. Vous le savez bien, les pays du bloc occidental ont un organisme central, mais cela ne marche pas, et en fait ils balancent leur commerce bilatéralement entre eux.

Notre dollar à 85c. c'est simplement notre position extérieure vis-à-vis les États-Unis, évidemment, si le dollar américain perd 40c. vis-à-vis le deutsche mark, nous sommes automatiquement 15 p. 100 plus bas. Toutefois, cette situation nous a aidé à contrebalancer les coûts plus élevés de notre structure tarifaire. Nos coûts canadiens comprennent environ 15 p. 100 de plus, en taxes et toutes sortes de choses.

Avant, je trouvais la chose plutôt amusante et même si je suis d'accord avec le préopinant à ce sujet, je tiens à souligner que lorsqu'on parle de valeur juste de marché au pays, lorsqu'un fabricant canadien vous vend quelque chose à \$100, il est probable qu'il offrira le même produit à \$75 sur le marché international, car il ne pourra pas en obtenir davantage s'il veut le vendre. Au Canada, en raison de la mainmise étrangère sur notre industrie, les secteurs d'exportation de cette industrie appartiennent également à des étrangers. Peu de compagnies multinationales permettent aux Canadiens d'exporter leurs produits. Après tout, il ne s'agit que d'une petite filiale. Ils ont le contrôle des fonds. Les Canadiens demandent une gestion locale, ce qui est excellent pour les affaires, mais on ne leur permet pas d'exporter. On ne permet pas aux filiales extérieures d'exporter. Nos exportations se font du siège social, à Vancouver.

Même si vous demandez des solutions canadiennes, vous verrez qu'à moins d'avoir le pouvoir de financement de la SEE ou de quelque chose du genre, les soumissions que vous recevrez proviendront du pays où se trouve la maison-mère et qu'elles seront concurrentielles avec celles des Suisses, des Allemands, des Finlandais, ou quel que soit le marché visé. Alors, dans ces conditions, sur notre marché quelle est la juste valeur de nos produits? Ce que cela signifie vraiment c'est la valeur sur le marché moins les taxes, les droits de douane, et autres avaries derrière lesquelles nos industries se cachent.

Je pense que nous devrions être protégés. Je crois l'avoir mentionné, mais je pense qu'à un moment donné vous avez essayé de l'éliminer graduellement et de l'expliquer logiquement. Cela nous serait certainement utile car nous sommes à la fois des acheteurs et des revendeurs de ces produits. Si nous ne pouvons pas acheter et revendre ces produits au Canada, alors nous devons les trouver ailleurs et c'est ce que nous faisons.

**M. Bradley:** Merci.

**The Chairman:** Mr. Marceau.

**Mr. Marceau:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Macdonald, if I understood correctly the meaning of your brief, you seem to have a different approach than those of the earlier witnesses we heard. On the second page of your brief, amongst others, you seem to say that we should not, as Canadians, try to deal with the Eastern countries at any price because they will never be able to convince them to do as much



[Texte]

la différence de mentalité, la différence de valeurs est telle que nous ne pourrions jamais les convaincre de faire autant d'affaires que nous le voudrions. Vous semblez plutôt dire que ce qui est important c'est d'avoir une sorte de coexistence pacifique avec les pays de l'Est tout en faisant des affaires, mais en mettant surtout l'accent sur la coexistence pacifique et les rencontres qui la favorisent.

• 1645

**The Chairman:** He is referring to the resumé, page 2.

**Mr. Macdonald:** Well I do not think the resumé is quite right. Personally I find it very hard to justify. One can only be convinced that the central European system is dedicated to the destruction of our own. That being the case, why should you do anything but try to eliminate them, although I do not think that is a very good course of action either. It seems co-existence has gone on for some 35 years; let us hope it can go on for another 35, or maybe 1035. I still think it is less costly and better in the long run, and I think the events of the last month or two that we have seen at Gdansk may be the long awaited change. There is a very aging leadership, a decadent industrial system, and their people have aspirations in my view very much as our people do. Whether the present problem in Gdansk is like the problems that we have from time to time or whether it is the beginning of a trend, we can only find out in the future. I am not a pacifist, but co-existence without compromising our principles on human rights etc. any further than we have to seems reasonable.

You know, a person can say that the central European countries and China are the biggest concentration camps in the world. Why worry about South Africa and Argentina when you have got that? That is pretty hypocritical is it not?

But I guess you have to take the world as it is and try to deal with it as it is. As a private company we have no choice but to do that. We do rationalize it, and I find that our people rationalize it on the basis that, well, individually they are people, they are warm, they laugh, they sing, they do other things; it is better to work with them than block them off.

**Mr. Marceau:** Alors, est-ce que vous voudriez dire, en fait, que la meilleure façon de faire des affaires, avec les pays de l'Est, c'est d'abord de chercher à les comprendre et à les accepter tels qu'ils sont?

**Mr. Macdonald:** I do not think you have a choice. I think that is the only possible course of action. We are not going over there to evangelize them.

**Mr. Marceau:** But sometimes we think about business first without comprehension, without trying to accept other people.

**Mr. Macdonald:** Between their system and ours I think people do business because they get to know each other, they like one another and they share some confidence. That does

[Traduction]

business as we would like to on account of the difference in mentality and values. Rather you seem to put the emphasis on the pacific coexistence with the eastern countries, while doing business, but mostly on insisting on the pacific coexistence and the discussions that would bring it about.

**Le président:** Il fait allusion au résumé de la page 2.

**M. Macdonald:** Ma foi, je ne pense pas que le résumé est tout à fait exact. Personnellement, je trouve qu'il est très difficile de le justifier. Tout ce dont on peut être certain c'est que le système central européen vise la destruction du nôtre. Si c'est le cas, pourquoi ferions-nous autre chose que de nous efforcer de les éliminer? Toutefois, je ne pense pas que c'est la bonne manière d'agir non plus. La coexistence dure depuis 35 ans, essayons de la faire durer 35 ans encore, ou peut-être même 1035 ans. Je reste persuadé que c'est ce qui coûte le moins cher et ce serait préférable à long terme. Je pense que les événements que nous avons connus à Gdansk au cours des derniers mois constituent un changement qu'on attendait depuis longtemps. Les leaders se font vieux, le système industriel est décadent, et ces gens ont des aspirations semblables aux nôtres. Ce n'est que dans l'avenir que nous saurons si le problème actuel est le même que ceux que nous avons de temps à autre ou bien si c'est le début d'une nouvelle tendance. Je ne suis pas pacifiste à outrance, mais il me semble raisonnable d'en arriver à une coexistence sans compromettre davantage nos principes sur les droits de la personne et ainsi de suite.

Vous savez, individuellement, on peut très bien dire que la Chine et les pays de l'Europe de l'Est sont les plus grands camps de concentration au monde. Pourquoi se préoccuper de l'Afrique du sud et de l'Argentine lorsqu'il y a de tels problèmes? C'est plutôt hypocrite, ne trouvez-vous pas?

Je présume qu'il faudra accepter le monde tel qu'il est et essayer de s'entendre. En tant que compagnie privée nous ne pouvons pas faire autrement. Nous essayons d'être logiques. Nous nous disons, sur le plan individuel, ce sont des gens accueillants, ils rient, ils chantent, ils font d'autres choses, il vaut mieux coopérer avec eux que de leur mettre des bâtons dans les roues.

**Mr. Marceau:** Are you saying in fact that the best way to deal with the eastern countries is first to try to understand them and accept them as they are?

**M. Macdonald:** Nous n'avons pas le choix. Je pense que c'est la seule possibilité. Nous n'allons pas chez eux pour les convertir.

**Mr. Marceau:** Parfois nous pensons d'abord à faire des affaires sans les comprendre, sans essayer d'accepter les autres.

**M. Macdonald:** Entre les deux systèmes, je pense que les gens font des affaires parce qu'ils arrivent à se connaître, qu'ils s'apprécient mutuellement et qu'ils partagent une certaine



## [Text]

not mean to say that one is going to approve of everything they do. I think in their countries more than ours we can do business at arms' length for money; they have to do business not so much at arms' length but because they know and trust you and frequently have to get into barter. I do not see anything wrong with barter; the barter system has been in effect for a million years or more. Really it is the monetary system of the western world where you have a free exchange of goods for money. Ours is the exception—not theirs.

**M. Marceau:** A la première page de votre mémoire, vous suggérez qu'Ottawa devrait négocier et faire des arrangements internationaux dans les matières de juridiction provinciale.

Je pense que vous allez, semble-t-il, évidemment, par cette affirmation-là, à l'encontre du débat constitutionnel actuel. Pourriez-vous m'expliquer quelle serait la raison qui pourrait justifier de transférer au fédéral un domaine de juridiction qui, actuellement, relève des provinces? Quel serait le motif invoqué? Je le demande sans accepter ce que vous dites, parce que cela me semble difficile à accepter. Sur quel motif vous appuieriez-vous pour justifier ce transfert de pouvoir?

• 1650

**The Chairman:** The resumé was not prepared by H.A. Simons (Overseas) Ltd., by the way.

**Mr. Macdonald:** Now I am from British Columbia. Both my grandfathers came there about 100 years ago so you know what my view of Canada is. I believe that the people of Canada have delegated certain authorities to Ottawa and certain authorities to the province. Because of our multicultural set-up, we have English law in English Canada and basically we have the French code in Quebec. Therefore, except for criminal matters, civil law in Canada is a provincial matter. And when we come to international arbitration, we are not able to be clear on the resolution of an arbitration act, if it should come about, simply because Canada is not a signatory; the federal Government of Canada cannot be a signatory because of the provincial governments. I do not think either the provincial governments' or the federal government's present problems would preclude an understanding that one would act for the other.

I find in the television debates an awful lot of "nitty" things, and it seems to me here is one thing that might be perfectly clear. A company in any province in Canada might well have the benefit of international arbitration through a simple agreement. I do not see anything difficult in attempting to sort that out, but it never comes into focus because of other matters.

That is not the only one. We have had a number of resolutions; for instance, on the Polish job. In order to try and resolve this, should there be an arbitration action, or if a judgment came, it would be in the City of either Warsaw or Vancouver, whoever was the defendant. However, my legal counsel tells me that that is by no means certain, either, but

## [Translation]

confiance. Cela ne veut pas dire que l'on est d'accord avec tout ce qu'ils font. Je pense que chez eux plus que chez nous on peut conclure des affaires strictement sur le plan commercial; ils ne feront pas des affaires strictement pour des raisons commerciales, mais parce qu'ils vous connaissent et qu'ils ont confiance en vous, souvent ils doivent faire des échanges. Je ne vois rien à redire au troc, puisque ce système existe depuis un million d'années ou même plus. C'est vraiment dans le système monétaire occidental où on a un échange libre de biens contre de l'argent. L'exception c'est le nôtre, pas le leur.

**Mr. Marceau:** On the first page of your brief you suggest that Ottawa should negotiate and make an international arrangement in matters of provincial jurisdiction.

By saying so, I think you are in contradiction to the present constitutional debate. Could you explain to me the reason justifying a transfer to the federal of an area of provincial jurisdiction? What motive would you invoke? I ask the question even if I do not agree with what you said, because it seems to me it is difficult to agree with that. What would be the motive that would justify such a transfer of power?

**Le président:** Soit dit en passant, le résumé n'a pas été préparé par H.A. Simons (Overseas) Ltd.

**M. Macdonald:** Je suis originaire de la Colombie-Britannique. Mes ancêtres sont venus ici il y a 100 ans, alors, vous connaissez mon opinion sur le Canada. Selon moi, les Canadiens ont délégué certains pouvoirs à Ottawa et certains pouvoirs aux provinces. Étant donné notre situation multiculturelle, au Canada anglais nous avons des lois anglaises et au Québec, nous avons fondamentalement le Code français. Donc, sauf pour des questions criminelles, au Canada la loi civile est de compétence provinciale. Les questions d'arbitrage international, les résultats définitifs sur le sujet sont loin d'être clairs étant donné que le Canada n'est pas signataire. Le gouvernement fédéral ne peut pas être signataire, justement à cause des gouvernements provinciaux. Je ne pense pas que les problèmes actuels des gouvernements provinciaux et du fédéral ne permettraient pas d'arriver à une entente à l'effet que l'on agisse au nom des autres.

Au cours des débats télévisés sur la question, je vois un tas de balivernes sans importance et il me semble qu'il y a là quelque chose qui devrait être passablement clair. Par une simple entente, une compagnie de n'importe quelle province pourrait bénéficier de l'arbitrage international. Je ne vois rien de difficile à essayer de régler cela, mais à cause d'autres questions, celle-là est mise de côté.

Ce n'est pas la seule. Nous avons eu plusieurs résolutions, par exemple, sur la question polonaise. Pour essayer de régler cette question, faudrait-il avoir recours à l'arbitrage, ou si une décision était prise, est-ce qu'elle devrait l'être à Varsovie ou à Vancouver, selon qui est le défendeur. Toutefois, mon avocat me dit que rien n'est moins sûr, mais que pouvons-nous faire?

[Texte]

what can you do? You have to have something in the contract and that is the best we knew.

So these are uncertainties. These are risks—residual risks that somehow we have to account for back here where the hair is on the back of the neck because there is no other way to calculate it.

**Le président:** Merci. *Senator Yuzyk.*

**Senator Yuzyk:** Mr. Macdonald, you wish us every success at the Madrid conference. Some of us were at the Belgrade conference and I do not know whether we can boast that there was much success at that conference. It is the same thing here, too. There are all kinds of guarantees that both sides would like to obtain, but about the only guarantee that I can see and hope for from this conference is that it will still continue the process—that the Helsinki process will continue.

But it is very obvious that there are going to be great discussions about, and probably even horse trading between, Baskets 2 and 3. Canada has to insist on Basket 3; yet, it has to be flexible enough to make accommodation for some kind of success in Basket 2. And I am sure we are going to get down to that point where, in the end, to make some progress we are going to have to yield in one basket in order to make progress with a second basket.

In your excellent paper here you made many recommendations and even good observations, many of which, perhaps we may not be able to attain at all. If there should be *quid pro quo*, in our discussions there would you have any recommendations that you consider should have top priority on the Canadian side?

**Mr. Macdonald:** From a personal and selfish point of view, I think the top priority is to leave the avenues of commerce alone and leave them open. As I mentioned to begin with, I do not think restrictions or sanctions or impediments have done anything for anybody but injure both parties. Now I realize in a multifaceted thing it is not completely possible, perhaps, but at least insofar as it is possible—I think it wise to leave the trade part out of it.

Certainly, I did not want to give the impression, although maybe I did, that we conducted all this business in the central European countries ourselves. We did not. There was a desire in the central European countries to open trade relations with Canada. They had saturated the European market and here was a possibility to enter North America.

Our country and our government, for right reasons or for wrong, believed that there was some penetration besides wheat and other things that might be effected in Central Europe. So you have a government-to-government situation. Their foreign trade company is really the vehicle. H.A. Simons (Overseas) Ltd. is merely the vehicle. Now, one of our strengths is our independence from our government. When my partner and I are there we are our highest authority and if we do not like what is going on, we will say, "Well, thank you very much but, you know, we will leave." This is something they cannot stand.

[Traduction]

Il faut mettre quelque chose dans le contrat et nous avons agi au mieux de nos connaissances.

Il y a donc des incertitudes. Il y a des risques, des risques résiduels dont nous devons tenir compte ici, où la pression est plus grande, parce qu'il n'y a aucune autre façon de les calculer.

**The Chairman:** Thank you. *Sénateur Yuzyk.*

**Le sénateur Yuzyk:** Monsieur Macdonald, vous nous avez souhaité bien du succès à la conférence de Madrid. Certains d'entre nous ont participé à la Conférence de Belgrade et je pense pas que nous puissions nous vanter d'y avoir eu du succès. Ici c'est la même chose. Les deux côtés veulent toutes sortes de garanties, mais la seule garantie que l'on puisse espérer obtenir à cette conférence, c'est que le processus d'Helsinki continue.

Il est évident qu'il sera beaucoup question des corbeilles II et III et qu'il y aura même des échanges entre les deux. Le Canada doit insister sur la corbeille III, toutefois il doit demeurer suffisamment souple pour permettre que la corbeille II soit un succès. Je suis sûr qu'à un moment donné, à la fin, nous devons céder dans une corbeille afin de pouvoir progresser dans la deuxième.

Dans votre excellent document, vous formulez beaucoup de recommandations et même de bonnes observations, mais il y en a beaucoup auxquelles nous ne pourrions pas toucher du tout. Si vous avez un quiproquo dans nos discussions, auriez-vous des recommandations vis-à-vis de la principale priorité pour les négociateurs canadiens?

**M. Macdonald:** D'un point de vue personnel et intéressé, je crois que la principale priorité c'est de ne pas toucher aux voies commerciales et de les laisser libres. Je le répète, je ne pense pas que les restrictions ou les sanctions ont fait autre chose que de nuire aux deux parties. De plusieurs façons, je comprends maintenant que ce n'est peut-être pas tout à fait possible, mais dans la mesure où ce l'est, je pense qu'il est sage de laisser de côté la partie commerciale.

Je ne voulais pas donner l'impression, même si je l'ai fait, que nous effectuons nous-mêmes, toutes ces affaires dans les pays de l'Europe centrale. Il n'en n'est pas ainsi. Ces pays voudraient entamer des relations commerciales avec le Canada. Ils ont saturé le marché européen et ils entrevoient la possibilité d'entrer en Amérique du Nord.

A tort ou à raison, notre pays et notre gouvernement ont cru qu'il était possible de vendre autre chose à l'Europe centrale que du blé. Alors vous avez une situation où la négociation se fait au niveau des gouvernements. Leur compagnie de commerce extérieur est vraiment le véhicule, tout comme l'est H.A. Simons (Overseas) Ltd. L'un de nos points forts c'est notre autonomie par rapport au gouvernement. Lorsque nous sommes sur les lieux, mon partenaire et moi-même sommes notre plus haute autorité. Lorsque nous n'aimons pas ce qui se passe nous disons: «Nous vous remercions infiniment, mais



[Text]

They just do not understand that because practically every country that is dealing with them is on a country-to-country basis and their people are sent and they just have to sit there and take this, week in and week out, whether it is meaningful or not. We were not prepared to do that. We were prepared to go along with them but we would only go so far, recognizing that the reason we were there was to be the vehicle for Canada in that section. I cannot say we did it on very many altruistic grounds. You do not sit in that country and eat beets for very many altruistic days. But nevertheless it was a business and it was a challenge. That really I guess was why we were there.

**The Chairman:** In the remaining time and there is some time, I will go around the table in the same order that you asked to be recognized to see whether you want to ask a short question of Mr. Macdonald. The first name was Mr. King.

**Mr. King:** I will pass because the other two have not had the same opportunity as I had.

**Le président:** Monsieur Joyal.

**M. Joyal:** J'ai écouté notre témoin nous dire qu'il espérait que la conférence de Madrid laisse de côté le secteur commercial pour «laisser le commerce aux commerçants». Mais vous avez vous-même dit, à la page 5 de votre déclaration d'ouverture, que: «*business is awarded on a political basis*».

Alors, il est très difficile de ne pas faire de politique avec les affaires puisqu'eux-mêmes en font à prime abord.

Il y a aussi cette affirmation, à la page 7. Je reprends la citation que je faisais tantôt:

In our projects, there is nothing that is essential for defence and nothing that is not available from other Western countries.

Est-ce que vous ne reconnaissez pas là qu'en définitive, tout le secteur commercial et technologique canadien ne représente pas vraiment, pour les pays de l'Est, une voix unique et qu'en définitive, notre possibilité d'influencer l'Union soviétique par le biais des échanges commerciaux est extrêmement faible compte tenu que nous ne leur offrons rien qu'ils ne puissent acheter ailleurs? Dans ces circonstances-là, notre capacité de pouvoir faire avancer les échanges entre les deux pays est quand même extrêmement réduite.

**Mr. Macdonald:** Well, they cannot buy a Simons-designed mill elsewhere and this is something that is pretty well tried and proven. We have no monopoly on pulp and paper technology. General Motors does not have any monopoly on motor car technology but they do get it altogether, and we get it altogether. What we offer them in many cases is an outlet for their goods and some of their manufactured products. In the case of at least Poland and Czechoslovakia they have tried very seriously to take advantage of that part of the deal that we were not involved in and which involved trade offices and landing rights for a lot of airlines, and many other good and

[Translation]

vous savez, nous allons vous quitter.» C'est une chose qu'ils ne peuvent pas supporter.

• 1655

Ils ne comprennent tout simplement pas cela parce que leurs affaires se font pratiquement toujours de pays à pays et les représentants doivent demeurer sur place et négocier comme prévu, que ce soit utile ou non. Nous n'étions pas disposés à faire cela. Nous voulions bien les accommoder mais seulement jusqu'à un certain point; en reconnaissant que nous étions là pour servir de véhicule au Canada dans ce secteur. Je ne dirais pas que nous l'avons fait par altruisme. On ne demeure pas dans ce pays très longtemps à manger des betteraves par altruisme. Toutefois, il s'agissait d'une affaire et d'un défi. Je pense que c'est surtout pour cela que nous y étions.

**Le président:** Pour le temps qu'il reste, je vais faire le tour de la table dans le même ordre où vous avez demandé la parole afin de voir si vous avez une courte question à poser à M. Macdonald. Le premier sur la liste était M. King.

**M. King:** Je passe, étant donné que d'autres ont eu moins de temps que moi.

**The Chairman:** Mr. Joyal.

**Mr. Joyal:** I heard our witness say that he hoped that the Madrid Conference would leave the commercial sector alone so that it be left to the people of the trade. But in your opening statement you said yourself that: "business is awarded on a political basis".

So it is quite difficult not to mix politics and business since business comes from politics.

There is also this statement on page 7. I come back to the quotation I mentioned a while ago:

Nos projets ne comprennent rien qui soit essentiel à la défense et rien qui ne soit disponible à d'autres pays occidentaux.

Do you not recognize that in the last analysis all the Canadian commercial and technical sectors are not the only choice that the eastern countries have and that our possibility to influence the Soviet Union through our commercial exchange is extremely weak, knowing that we do not offer them anything that they cannot buy elsewhere? In these circumstances, possibilities to make progress in the exchanges between both countries is quite restricted.

**M. Macdonald:** Ma foi, il leur est impossible d'acheter une usine conçue par Simons ailleurs et c'est quelque chose qui a bien été essayé et prouvé. Nous n'avons pas le monopole de la technologie des pâtes et papiers. General Motors ne détient pas le monopole de la technologie de l'automobile mais il fabrique des automobiles et nous des usines. Dans bien des cas, ce que nous leur offrons c'est un débouché pour leurs marchandises et certains de leurs produits manufacturés. Dans le cas de la Pologne et de la Tchécoslovaquie ils ont vraiment essayé de profiter de cet aspect de l'affaire à laquelle ils ne participaient pas et qui comprenait des agents commerciaux, des droits



[Texte]

sufficient things besides our financing from EDC. That would help along the deal. So I think we do have a lot to offer. What I am saying though is that we are not giving away third-level computers or anything like that which they might use in a defence situation.

**Le président:** Mademoiselle Jewett.

**Miss Jewett:** Yes. One question I have is on the total amount of your projects. I notice in the press release from Industry, Trade and Commerce back in 1975 when they were talking about your consulting contract in Poland they noted at the end of the release that your projects are valued at \$3 billion over the past 20 years and I just happened to notice that in the news release of 1978 from the EDC on page 2, they say your project amounted to \$2.2 billion in the past 20 years and that started me wondering what in fact they are valued at over the past 20 years.

• 1700

**Mr. Macdonald:** This is a very inexact science. The only thing that is exact in it is how much our billings, let us say, have been over 20 years, but that is not representative of the total construction value. People usually talk in terms of say a \$100-million project, of which the portion that we have might be \$6 million or \$8 million but it would utilize goods from other manufacturers and services for the balance. And of course projects are very seriously inflated in the last few years.

**Miss Jewett:** Will it go down though? That is my inquiry.

**Mr. Macdonald:** Pardon? Oh no. I think we could easily exceed \$3 billion. If we added them up now, we would probably find that we have almost that much going right now.

**Miss Jewett:** Well I was just curious. It goes from \$3 billion to \$2.2 billion in those reports.

**Mr. Macdonald:** Well, I do not think I can answer for press reports that I did not write. It is probably a figure that came out of some literature or something. I think the point is that our business there has represented about 5 to 10 per cent—it varies—of our total output, and we try to look to EDC for something in that order, or I try to look to EDC for perhaps up to 15 per cent. I figure that we in British Columbia ought to be entitled to at least 15 per cent of what they are lending, and we try to go after that. We do not always make it.

**Miss Jewett:** Right. In that connection, you mention on page 7, that the Canadian insurance industry might be encouraged to take a greater share of Canada's export business. That is interesting. There is no interest at all you mean?

[Traduction]

d'atterrissage pour beaucoup de lignes aériennes, de nombreux produits et beaucoup de choses en plus de notre financement offert par la SSE. Cela est toujours très utile pour conclure une affaire. Alors je pense que nous avons beaucoup à offrir. Ce que je dis c'est que nous ne leur vendons pas d'ordinateurs de troisième génération ou quoi que ce soit qu'ils puissent utiliser pour leur défense.

**The Chairman:** Miss Jewett.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Oui. Je veux savoir à combien s'élève le total de vos projets. J'ai remarqué dans un communiqué de presse de 1975 émis par le ministère de l'Industrie et du Commerce, portant sur vos contrats d'experts-conseils en Pologne où l'on disait qu'au cours des 20 dernières années, vos entreprises commerciales se chiffraient à plus de 3 milliards de dollars. J'ai aussi un relevé à la page 2 d'un communiqué de presse de 1978 de la SEE disant que vos contrats au cours des 20 dernières années s'étaient chiffrés à 2.2 milliards de dollars. s'élevaient à 2.2 milliards de dollars pour les 20 dernières années. Ce qui m'a amené à me demander quelle était en fait leur valeur pour ces 20 dernières années.

**M. Macdonald:** C'est une science des plus inexactes. La seule chose qui soit exacte, c'est le total de nos facturations au cours des 20 dernières années, mais cela ne représente pas la valeur totale à la construction. Habituellement, les gens parlent de travaux de 100 millions de dollars, auxquels notre participation peut être de l'ordre de 6 ou 8 millions de dollars, mais on fait appel à des biens et services d'autres fabricants pour le reste. Bien sûr, au cours des dernières années, l'inflation a gonflé sensiblement le coût des projets.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Mais est-ce que cela diminuera? C'est ce que je veux savoir.

**M. Macdonald:** Pardon? Oh, non. Je pense que nous dépasserons facilement 3 milliards de dollars. Si nous faisons le total maintenant, nous nous apercevrons que nous avons presque atteint ce chiffre présentement.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Bien, j'étais simplement curieuse. Parce que ces rapports parlent de 3 à 2.2 milliards de dollars.

**M. Macdonald:** Ma foi, je ne peux pas vous fournir d'explication sur des communiqués de presse dont je ne suis pas responsable. C'est probablement des chiffres pris dans un document quelconque. L'important, je pense, c'est que nous avons réussi à obtenir environ 5 ou 10 p. 100 des contrats. Cela varie selon notre participation globale et c'est ce que nous essayons ou que j'essaie d'obtenir de la SEE, peut-être jusqu'à 15 p. 100. À mon avis, en Colombie-Britannique nous avons au moins droit à 15 p. 100 de ce que la SEE prête, et c'est ce que nous essayons d'obtenir. Nous ne l'obtenons pas toujours.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** En effet. A la page 7, dans ce même ordre d'idées, vous dites qu'il faudrait encourager l'industrie canadienne de l'assurance à participer davantage aux exportations canadiennes. C'est intéressant. Voulez-vous dire qu'il n'y a présentement aucun intérêt?

[Text]

**Mr. Macdonald:** Not of that size. For the Polish project we placed some \$15 million with Lloyd's in the London market, and it was the largest policy they had ever written in London of that type. I mean I am talking about "errors and omissions" insurance in that case. Unfortunately the Canadian insurance industry is not big enough to absorb projects like this, but I think it would be helpful if they could because it would give us a separate Canadian angle.

**Miss Jewett:** But you say it is a question of size?

**Mr. Macdonald:** Yes.

**Miss Jewett:** I find that really surprising.

**Mr. Macdonald:** Insurance depends on the market being available, you see. That is what forms the insurance.

**Miss Jewett:** I wondered about your components. Generally are they obtained in the Canadian market?

**Mr. Macdonald:** Yes. But we can buy them in other markets because most of the manufacturers in Canada have licensees in other parts of the world or, in fact, Canada may be merely a licensee for someone else.

**Miss Jewett:** Yes, but generally have you been buying the Canadian components in the Canadian market?

**Mr. Macdonald:** Yes. We can make 85 or 90 per cent if not higher on say a typical pulp project in the Canadian market.

**The Chairman:** Before calling on Mr. Bradley for questioning, may I invite you to stay for a moment after we complete our questioning of Mr. Macdonald for a short announcement. Mr. Bradley.

**Mr. Bradley:** Thank you Mr. Chairman. I found the brief excellent and very well prepared. There were a few things that I would like to get in discussions on but I do not think they pertain to the Madrid conference, so I would like just to thank you for the brief.

**Le président:** Monsieur Marceau.

**M. Marceau:** Monsieur le président, monsieur Macdonald, vous dites quelque part dans votre mémoire que les lois canadiennes devraient être adaptées aux affaires internationales.

You say Canadian tax laws should be adapted to international business. What do you mean by that?

**Mr. Macdonald:** I would like to give you two examples of pieces that we have put forth through Industry, Trade and Commerce to the authorities here. One involves, let us say, letters of credit to guarantee the return of down payments. Now, we do not have any other instrument in Canada than the irrevocable letter of credit. And the banks require funding of those. Now, if the letter of credit's duration is more than a year, then it has to be funded with after-tax dollars. But our receipt is a pre-tax. Let us say we take a \$10 million down

[Translation]

**M. Macdonald:** Pas de cette ampleur. Pour le contrat polonais nous avons pris une assurance de 15 millions de dollars auprès de Lloyd's sur le marché londonien. C'était la police d'assurance de ce genre la plus importante jamais prise à Londres. Dans ce cas-là je parle d'une police d'assurance visant les «erreurs et les oublis». Malheureusement, l'industrie canadienne de l'assurance n'est pas suffisamment importante pour accepter ce genre de contrats, mais je pense que, si elle le pouvait, ce serait utile parce que cela nous donnerait une ouverture canadienne distincte.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Mais vous dites que c'est une question d'importance.

**M. Macdonald:** En effet.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Je trouve cela vraiment surprenant.

**M. Macdonald:** L'assurance dépend de la disponibilité du marché, voyez-vous. C'est ce qui crée l'assurance.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Habituellement, achetez-vous sur le marché canadien les différents éléments que vous utilisez?

**M. Macdonald:** Oui. Nous pouvons toutefois les acheter ailleurs parce que la plupart des fabricants canadiens ont des licences dans d'autres parties du monde ou, en fait, le Canada peut seulement détenir une licence de quelqu'un d'autre.

**M<sup>me</sup> Jewett:** En effet, mais de façon générale avez-vous acheté les éléments canadiens sur le marché canadien?

**M. Macdonald:** Oui. Pour une usine typique de pâtes et papier nous achetons 85 à 90 p. 100, sinon plus, sur le marché canadien.

**Le président:** Avant de donner la parole à M. Bradley, je vous demanderai de demeurer avec nous un moment après les questions, monsieur Macdonald, pour une courte déclaration. Monsieur Bradley.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président. Le mémoire était excellent et très bien préparé. J'aurais voulu discuter de plusieurs choses, mais je ne pense pas qu'elles aient trait à la conférence de Madrid. Alors, je veux simplement vous remercier pour le mémoire.

**The Chairman:** Mr. Marceau.

**Mr. Marceau:** Mr. Macdonald, somewhere in your brief you say that Canadians laws should be adapted to international business.

Vous dites que les lois canadiennes sur l'impôt devraient être adaptées aux affaires internationales. Qu'est-ce que vous voulez dire?

**M. Macdonald:** Je vous donne deux exemples de choses que nous avons proposées aux autorités par l'intermédiaire du ministère de l'Industrie et du Commerce. L'une porte sur les lettres de crédit garantissant le remboursement d'un acompte. Au Canada, il n'y a pas d'autre instrument qu'une lettre de crédit irrévocable. Les banques exigent le financement de ces lettres. Lorsque la durée de ces lettres de crédit dépasse un an, à ce moment-là elles doivent être financées avec des revenus après déduction d'impôt. Toutefois, nos reçus sont établis



## [Texte]

payment, and we use that to secure a \$10 million return payment if we do not perform. It is a common method and those amounts are about right. If that goes beyond a year, that \$10 million is treated as income to us and taxed, which means that in effect we have to put up the equivalent of \$20 million of income for use as collateral for a return. What we asked since this was a unique document with a number or with something else, was why could we not simply say with our tax forms that here is a copy of a letter of credit number such-and-such and that we are asking for a tax deferment—not for an exemption. We are not asking for handouts. But we could ask for a deferment on that until such time as it could be declared income. When it is pledged it is no longer income, you see, and we are dealing in very large amounts.

• 1705

The second point we make is that, under Canadian tax laws there is a one-year "write-back" and a five-year "write-forward" on a loss. Now, in the nature of a contract like this, you have a fairly high cash flow in the beginning, and then it may go out for something like five or six years. So the tax department gaily knocks the top off, which I say is confiscatory but, if we have a loss out here we cannot carry it back because it would be more than a year; and we might not be able to carry it forward to claim that loss against others because we might not have a profit. Hell, in our business we go several years without any profit. So what we asked for was what we call "whole project accounting". We are quite willing to pay our taxes like anybody else but for goodness sakes, why can we not pay taxes on that as a total? EDC went to great length to provide an insurance system with an element they call "liquefy the front end". Hell; all they did was liquefy the front end so that the tax people could grab it from us. And it could be confiscatory I said.

Now that is an impediment to writing a contract; an impediment to our type of trade. I am not talking about exemptions, subsidies, or anything else. But the characteristic of the tax act is domestic. It does not apply to nor does it even contemplate international business. But I think there is a big field there to help Canadian businessmen, and without jeopardizing the tax revenues of Canada.

**Mr. Marceau:** Thank you.

**The Chairman:** Senator Yuzyk.

**Senator Yuzyk:** I have just two short questions. Does your firm co-operate with the Canadian Importers Association?

**Mr. Macdonald:** No, we do not. We are members of the Canadian Export Association and find that to be a very valuable tool. I have no reason not to, except that we are usually not importers. I was amazed to find that Mr. Dixon represents them also, although I can see that it is a two-way

## [Traduction]

avant l'impôt. Supposons qu'il y ait un acompte de 10 millions de dollars servant à garantir un remboursement de paiement de 10 millions de dollars en cas de non-réalisation du contrat. C'est la méthode habituelle et ce sont les sommes en jeu. Si la durée dépasse un an, ces 10 millions sont considérés comme un revenu imposable, ce qui veut dire que nous devons mettre comme garantie l'équivalent d'un revenu de 20 millions de dollars. Puisqu'il s'agit d'un document unique numéroté ou identifié autrement, nous avons simplement demandé de pouvoir soumettre une copie de cette lettre de crédit avec notre déclaration d'impôt sans demander d'exemption, mais simplement un report d'impôt. Nous ne demandons pas d'argent. Mais nous pourrions demander que ce soit reporté jusqu'à ce qu'il puisse être déclaré comme revenu. À ce moment-là on prétend que ce n'est plus un revenu, or il s'agit de sommes très importantes.

Le deuxième point, c'est qu'aux termes des lois canadiennes sur l'impôt une perte peut être déductible pour l'année précédente et pour les cinq années consécutives. Dans ce genre de contrat, les sommes que vous touchez au départ sont très élevées et cela peut se poursuivre pendant cinq ou six années. Alors, gaiement, le ministère de l'Impôt prend les meilleures. Je dis que c'est arbitraire, car si nous avons une perte nous ne pouvons pas l'appliquer sur l'année précédente car le délai est passé. De plus, elle ne serait peut-être pas applicable pour les années suivantes, car nous pourrions ne pas avoir de profit. Dans notre secteur d'activité il arrive que nous n'ayons aucun profit pendant de nombreuses années. Donc nous avons demandé ce que nous appelons «une comptabilité globale par contrat». Nous sommes prêts à payer nos impôts comme quiconque, mais pourquoi diable ne pouvons-nous pas le faire sur le total? La SEE s'est donné beaucoup de peine pour offrir un système d'assurance comportant un élément qu'elle appelle «la liquidité au départ». Le seul résultat, c'est que l'impôt a pu mettre la main dessus, et je dis que ce pourrait être arbitraire.

Voilà qui peut être un obstacle pour conclure un contrat, c'est un obstacle dans notre type d'activité. Je ne demande pas d'exemption, de subvention ou quoi que ce soit de ce genre. Mais la loi sur l'impôt a des caractéristiques nationales. Elle ne s'applique pas au commerce international et n'en tient pas compte. De ce côté, je pense qu'il y a d'énormes possibilités pour les hommes d'affaires canadiens sans mettre en danger les revenus fiscaux du pays.

**M. Marceau:** Merci.

**Le président:** Sénateur Yuzyk.

**Le sénateur Yuzyk:** Je n'ai que deux petites questions. Votre entreprise collabore-t-elle avec l'association canadienne des importateurs?

**M. Macdonald:** Non, nous ne collaborons pas avec eux. Nous sommes membres de l'association canadienne des exportateurs et nous trouvons que cela a été un outil très utile. Je n'ai aucune raison de ne pas collaborer avec l'autre association, mais habituellement nous n'importons pas. J'ai été surpris



[Text]

street certainly. But the Canadian Export Association is the principal exporting association that our company belongs to.

**Senator Yuzyk:** Yes. But would you support the adoption of the international code of valuation of GATT, as well as his ideas that he has expressed about commercial barter in trading relations with the Soviet bloc countries?

**Mr. Macdonald:** I am sorry, Senator. I did not really hear everything that he said on it. I know a little bit about GATT, and I know a little bit about the problems in regard to valuation. I know a little bit about the problems of classification and the Brussels nomenclature and so on. But, really, it is a very large subject. Canada has pursued a separate policy in some instances and one really wonders why. On the other hand I think that the United States in pursuing their own nomenclature is the right course of action. It suits them; it suits their exports. The Brussels nomenclature has something like only 1,800 items versus the U.S. 5,500. For example, you just cannot make fur hats of a classier kind and all the rest of it, so as to fit under 1,800 headings, if you really have 5,500 headings.

**Senator Yuzyk:** But regarding the whole concept of barter between the countries, in general do you support that idea?

**Mr. Macdonald:** I said that barter was here before valuation and I think that it is something more. In fact I would go even further. I think that EDC in these loans perhaps should be permitted to take commodities back. If we are doing a copper project in South America, why do we not take copper in return or in payment? We are taking back dollars 15 years out that are not worth anything. Maybe the picture will turn around and maybe they will be, but the trend over the last 50 years has not convinced me that we are to get anything back. Most other countries are the same way. Yet what could we do about it in our present system except to say thanks, and that we will take so many tons of copper a year. Many countries do this.

I met with a Romanian delegation that was here about a month ago who had two things that were of great interest to me. One of them was their willingness to put funds or effort into a project and take commodity quantities back as payment over, say a ten- or fifteen-year period. Otherwise, it is a too short-sighted view. I do not know who is going to take the risk and I can say that our company is not able to take the risk on that length of time on what the value of copper might be fifteen years out, or of any other commodity, except generally where they are relatively stable in value vis-à-vis each other in the long run.

• 1710

**Senator Yuzyk:** But with government support you would go ahead?

**Mr. Macdonald:** Well, other countries do this in one way or another; yes. Sure, with government support. In other words,

[Translation]

d'apprendre que M. Dixon est également leur représentant, quoique je comprenne que cela se fasse dans les deux sens. Mais l'association canadienne des exportateurs est la principale association de ce genre dont notre compagnie fait partie.

**Le sénateur Yuzyk:** Oui. Approuvez-vous le code international d'évaluation du GATT, ainsi que ses idées sur les échanges commerciaux dans les relations commerciales avec les pays du bloc soviétique?

**M. Macdonald:** Je m'excuse, monsieur le sénateur. Je n'ai pas tout compris ce qu'il a dit. Je suis un peu au courant de la question du GATT et du problème des évaluations. Je suis aussi un peu au courant du problème de classement et de la nomenclature de Bruxelles et ainsi de suite. Mais c'est vraiment un sujet très vaste. Dans certains cas, le Canada a adopté des principes différents et n'a seulement dit pourquoi. D'autre part, je pense que les États-Unis ont bien fait d'adopter leur propre nomenclature. Cela fait leur affaire et celle de leurs exportateurs. La nomenclature de Bruxelles comporte quelque 1,800 articles, alors que la nomenclature américaine en comporte 5,500. Par exemple, vous ne pouvez pas fabriquer de chapeaux de fourrure plus élégants afin de respecter ces 1,800 titres, ce qui n'est pas le cas si vous en avez 5,500.

**Le sénateur Yuzyk:** Généralement parlant, approuvez-vous le principe général des échanges entre les pays?

**M. Macdonald:** J'ai dit que les échanges existaient avant l'évaluation et je pense qu'il y a plus. En fait j'irais même plus loin. Dans le cas de ces prêts, je pense que la SEE devrait peut-être autoriser à accepter des produits en retour. Si nous effectuons des travaux relatif à l'exploitation du cuivre en Amérique du Sud, pourquoi ne pas accepter du cuivre en paiement? Quinze ans plus tard nous acceptons en paiement des dollars qui ne valent plus rien. Il y aura peut-être un renversement de la situation et le dollar reprendra peut-être de la valeur, mais l'expérience des cinquante dernières années m'a convaincu du contraire. C'est la même chose dans la plupart des pays. Toutefois qu'est-ce que nous pouvons faire dans le système actuel sinon dire merci et accepter tant de tonnes de cuivre par année. Beaucoup de pays le font.

Il y a un mois j'ai rencontré une délégation roumaine qui était ici, et deux choses m'ont énormément intéressé. D'abord ils étaient prêts à investir de l'argent et des efforts dans un projet et à accepter un paiement en produits sur une période de 10 ou 15 ans. Autrement, on manque vraiment de perspectives. J'ignore qui prendra un tel risque et notre compagnie n'est certainement pas en mesure de le faire. Sur cette période, on peut difficilement deviner ce que sera la valeur du cuivre dans 15 ans, ou de tout autre produit. Sauf dans des cas où la valeur de l'un par rapport à l'autre est assez stable à long terme.

**Le sénateur Yuzyk:** Mais avec l'appui du gouvernement, vous iriez de l'avant.

**M. Macdonald:** Eh bien, oui, car d'autres pays le font d'une manière ou d'une autre. Sûrement, avec l'appui du gouverne-

*[Texte]*

there are certain risks that we can take and should take, but there are certain things in exporting for Canada that I think have to be taken on our behalf. One of them is a credit risk for the foreign buyer which is collectively taken by Canadian exporters and, collectively, we pay the losers and we gain on the winners.

**The Chairman:** Since many of your questions were related to the text of Mr. Macdonald's brief, could I have a motion to the effect that his brief, not the press releases and the attachments, but the brief itself become an attachment to today's proceedings for those who will want to make reference to it?

**Miss Jewett:** The attachments are great.

**The Chairman:** Would you want to have everything attached?

**Miss Jewett:** I move that the brief presented by Mr. Macdonald of H.A. Simons (Overseas) Ltd. be attached to the proceedings for today and that the attachments be indicated with it.

**The Chairman:** Including the attachments? Thank you. We have a motion to that effect.

Well, Mr. Macdonald, it would be quite fair to say on behalf of my colleagues here this afternoon in this room that we are most grateful to you for your very lucid and very informative presentation. We all want to thank you very much indeed for having come this long way to speak to us.

**Mr. Macdonald:** Well, thank you. I am not so altruistic; but I was coming to Ottawa and I understood there were not too many people from business speaking so, since our involvement is considerable I felt that we should make some representation. But on a question I did not answer to the Senator when he talked about progress, I would just add that slipping back not too far is also making relative progress. Thank you.

**The Chairman:** Now, this meeting is adjourned.

*[Traduction]*

ment. Autrement dit, il y a certains risques que nous pouvons et que nous devrions prendre, mais lorsque nous exportons pour le Canada, je pense que certains risques doivent être pris pour nous. L'un d'eux est le risque visant le crédit d'un acheteur étranger qui est assumé collectivement par les exportateurs canadiens. En cas de perte, nous payons les perdants et nous nous reprenons sur les gagnants.

**Le président:** Étant donné que beaucoup de vos questions concernent l'exposé de M. Macdonald, pourrais-je avoir une motion pour que son mémoire, non le communiqué de presse et les annexes, mais le mémoire comme tel, soit consigné au procès-verbal d'aujourd'hui pour ceux qui voudront s'y référer.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Les annexes sont intéressantes.

**Le président:** Voulez-vous que le tout soit consigné?

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je propose que le mémoire présenté par M. Macdonald de H.A. Simons (Overseas) Ltd. soit consigné au procès-verbal d'aujourd'hui, ainsi que les annexes.

**Le président:** Y compris les annexes? Merci. Nous avons donc une motion.

Monsieur Macdonald, au nom de mes collègues, je tiens à vous remercier pour votre exposé très clair et très documenté. Nous vous remercions tous d'avoir bien voulu nous rencontrer.

**M. Macdonald:** Eh bien, merci beaucoup. Ce n'est pas tellement par altruisme, mais je devais venir à Ottawa et j'ai su qu'il y avait peu de représentants du monde des affaires qui avaient comparu devant vous, alors, comme nos activités sont vraiment importantes, j'ai pensé que nous devrions faire un exposé. Mais il est une question du sénateur à laquelle je n'ai pas répondu et qui porte sur le progrès. J'ajouterai simplement que le simple fait de ne pas trop reculer, c'est déjà un progrès relatif. Merci.

**Le président:** La séance est levée.





## APPENDIX 'CSCE-3'

PRESENTATION BY

D.S. MILLER

TO THE

SUB-COMMITTEE ON THE CONFERENCE ON SECURITY AND  
CO-OPERATION IN EUROPE (C.S.C.E.); IN PREPARATION  
FOR THE MADRID CONFERENCE HOUSE OF COMMONS.

SEPTEMBER 30, 1980

Mr. Chairman, (Ladies) and Gentlemen:

In my presentation this morning, I will review the activities of our company and relate this to the signatories of the Helsinki Agreement, particularly the Eastern countries. I will outline our current activities in these countries. Finally I will highlight problem areas in the conduct of business in the context of the six major headings outlined in Basket II of the Agreement.

Pratt & Whitney Aircraft of Canada Limited was founded in Longueuil, Quebec, in 1928, as an overhaul and repair centre for aircraft engines in Canada. Since that time it has grown from a few employees with operations in Canada to over 7,000 employees with products in use in 110 countries. The company has as its prime business, the design, development and manufacture of gas turbine engines for fixed wing aircraft and helicopters. Committee members may recognize such aircraft as the De Havilland Twin Otter or Dash 7 as examples of end use of our products. The company invests heavily in research and development and is the second ranking company in Canada in this area. I am happy to report that our company holds a position of commanding leadership in its field. Of our total business, approximately 90% is exported, primarily to the USA. Considering direct exports and re-exports about 40% of our aircraft engines have as their final destination countries outside North America.

With respect to the Eastern countries, we have conducted business or attempted to conduct business with Czechoslovakia, Poland, Romania, Yugoslavia and the USSR.

Business activity in Czechoslovakia consisted of the sale of about \$10 million worth of engines between 1965 and 1975. These engines were installed in a 19 passenger commuter aircraft of indigenous design, not unlike the Twin Otter. With our engines installed, it is used for internal commuter services and a few were sold to the USSR. Since 1975 a few engines were ordered from time to time on

a sporadic basis for reasons unknown; presumably to power these aircraft for special purpose use.

Production of the Czech commuter aircraft continues but with an engine designed and manufactured in Czechoslovakia and which has a notable resemblance to our own engine design. This aircraft is manufactured at a high rate to satisfy USSR market demand with an estimated potential of 2,000 units.

In 1976 we initiated a vendor program in Poland under which our company purchases gas turbine parts in support of our own production line in Longueuil, Que. This program is fairly extensive and involves a number of our employees based in Poland as on-site inspectors. It has required training of Polish technicians in our plant on manufacturing techniques and methods. This program offers good long term potential as an earner of much needed hard currency in Poland.

We have also initiated aircraft programs in Poland involving agricultural aircraft. These are in the design and development phase with production being several years hence. A program has also been launched for an agricultural aircraft in Romania. Again production will not take place for several years.

Our business connection in the USSR relates to the sale of several of the Czech Aircraft with Pratt & Whitney Aircraft of Canada engines installed. Efforts to obtain a share of the huge commuter/utility aircraft have been singularly unsuccessful.

Having outlined our business activities in the East European countries I will now relate our experience against the six headings in Basket II, in an attempt to provide you with some perspective of the real world against the moral commitments expressed in this section of the Helsinki Agreement.

Under the commercial exchange section, the primary objective is to promote trade by removing all kinds of obstacles. The prime fundamental to the conduct of business in understanding of the marketplace. In the East European countries, we operate essentially in a vacuum; our market intelligence base is negligible. This is not from lack of trying. I have attended trade fairs or trade symposia in Poznan, Moscow, Bucharest and Prague. We have received excellent support from the Department of Industry Trade and Commerce and from commercial counsellors abroad. Yet all of this activity does not give us any real feel for what true market potentials are or how they could be developed. We can obtain copies of five year plans, however this sheds no light on areas of interest to us. You cannot visit a factory directly without clearance from the appropriate state-trading organization. And when you do, the answers are fuzzy, hedged or there are none.

There is a potential solution, that is, the state governments provide clearance and authority to the various sectors of the economy to discuss openly and freely areas of mutuality with Western businessmen. Without total freedom in



this area the real potential of East-West business, at least in the area of high technology, will never be achieved. The corollary of course is that a high degree of trust must be established.

The second major obstacle to development of East-West trade lies in the difficulty in obtaining hard currency. Although contracts are signed for the supply of goods, execution of these contracts is sometimes delayed because hard currency allocated for the project was suddenly diverted to another project or sometimes the funds would run out prior to program completion.

Canadian Export Development Corporation financing has been used for Canadian exports to the Eastern countries. Unfortunately, this financing is nearly always applied to very large trade deals such as wheat exports or factory turn-key projects. Projects which deal in only terms of millions of dollars never seem to be able to warrant EDC financing. The rule of the Eastern countries seems to be, if we cannot identify the hard currency, you cannot commence the project. At least this is true in our industry sector.

I believe that if market requirements could be identified as described above between individual suppliers and customers, then the corresponding funding requirements could also be clearly identified. From this point, with the blessing of respective governments, financing arrangements could be made between EDC and Canadian banks with the end user. I might add that more than once an Eastern customer has said he would be happy to buy our product if we would accept Russian rubles. At one time we even investigated barter deals or switch trades through intermediaries so that Eastern currency could be used to buy our products.

I could go on to mention other impediments to the expansion of East-West trade such as visa requirements, failure or tardiness in responding to telexes and letters. The requirement to deal with state trading corporations is an obvious impediment. Hotels are now excellent, although telephones are very costly. All of these however are secondary to the first items mentioned namely poor market information and lack of hard currency.

The second aspect deals with industrial co-operation and projects of common interest. With respect to the vendor program in Poland, we have had complete co-operation with the Canadian Government in obtaining an export license for the manufacturing data required to enable the Poles to build gas turbine parts. Our Polish supplier entered the program with considerable enthusiasm and the program works except for one thing: shipment of engine parts to our factory is perennially late. This is a fairly large undertaking by our Polish supplier and obviously has the approval of the Polish Government. We believe that adequate efforts and adequate allocation of men, machines and money were not put into the program to ensure that delivery promises would be met. This is an excellent example of high technology two-way trade and if such trade is to expand, it simply has to be done on a business-like basis where promises are kept. I would like to comment on the expression "exchanges of technical information and know-



how''. This expression is a misnomer, at least in the aerospace field, in that the flow of information tends to be a one-way street. Eastern countries are extremely anxious to learn our latest technology or participate in development of our latest products, but when you ask them what benefits you will receive in return, you receive a blank stare.

The third subject deals with harmonization of standards. Our engines are certified by the Canadian M.O.T. to a standard recognized world wide. We offer metrication of drawings where necessary, although to date this has not been specifically requested. There are no obstacles in this area.

The fourth subject deals with science and technology and specifically mentions co-operation in application of chemistry to agriculture and in the area of transport technology. The Canadian Aerospace Industry is in an excellent position to work with Eastern countries in the development of airfields, landing and navigation systems, a range of commuter aircraft such as those offered by De Havilland and aircraft engines as offered by our company. The USSR alone represents a huge market for small to medium transport aircraft and agricultural aircraft. Two way trade could be developed to ensure mutuality is achieved. None of this will happen, of course, without the direct initiative and approval of the central governments.

There is no direct relationship with subject five, environment, and six, other co-operation that hasn't already been covered above.

To summarize, our company does business in a number of Eastern countries representing a tiny fraction of our total business. The potential exists to enlarge this trade significantly if an atmosphere of trust and respect can be created. One in which businessmen on both sides can operate freely and honestly. I believe a large potential exists also for the Canadian Aerospace Industry as a whole. I am not optimistic such potential will be achieved in the light of current political intransigence.

## APPENDICE «CSCE-3»

## PRÉSENTATION DE

MONSIEUR D.S. MILLER

AU

SOUS-COMITÉ DE LA CONFÉRENCE SUR LA SÉCURITÉ ET  
LA COOPÉRATION EN EUROPE (C.S.C.E) PRÉPARATOIRE À  
LA CONFÉRENCE DE MADRID, CHAMBRE DES COMMUNES.

LE 30 SEPTEMBRE 1980

Monsieur le président, mesdames et messieurs,

Je vous dresserai ce matin un tableau d'ensemble de nos activités dans la mesure où elles intéressent les signataires de l'accord d'Helsinki, et notamment les pays de l'Est. Je rappellerai d'abord les grandes lignes de notre implantation dans ces pays, pour ensuite me tourner vers les grandes questions que posent à notre industrie les six grands titres de la corbeille II des accords.

Pratt & Whitney Aircraft of Canada Limited a été fondée en 1928 à Longueuil, (Québec) comme atelier de réparation et de révision des moteurs d'avions au Canada. Les quelques employés de départ se sont multipliés et nous avons en ce moment 7000 ouvriers qui produisent pour un marché s'étendant sur 110 pays. Les activités essentielles de notre société sont la conception, l'étude et la fabrication de moteurs à turbine pour avion à empennage fixe et pour hélicoptères. Les membres de ce comité connaissent peut-être certaines de nos fabrications telles que le Havilland Twin Otter ou le Dash 7, deux exemples de nos produits finis. Nous investissons beaucoup dans la recherche et le développement et, à ce titre, nous venons à la deuxième place parmi les compagnies canadiennes. J'ai le plaisir de vous rappeler ici que notre société occupe une place de tout premier rang dans son secteur. Environ 90% de ce que nous produisons est exporté, avant tout vers les Etats-Unis. Si l'on considère nos exportations directes et nos exportations indirectes, 40% de nos moteurs d'avion sont destinés à un utilisateur final situé hors de l'Amérique du Nord.

En ce qui concerne les pays de l'Est, nous avons traité, ou essayé d'entrer en relations d'affaires, avec la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Roumanie, la Yougoslavie et l'URSS.

Nous avons par exemple vendu à la Tchécoslovaquie pour environ \$10 millions de moteurs entre 1965 et 1975. Ces moteurs étaient ensuite utilisés dans la

construction d'un transporteur de 19 passagers, conçu en Tchécoslovaquie, et ressemblant un peu au Twin Otter. Cet appareil assure le service des lignes intérieures, et quelques spécimens ont été vendus à l'U.R.S.S. Depuis 1975, quelques moteurs nous ont été commandés de façon irrégulière, sans que nous sachions véritablement pourquoi; nous pensons qu'il s'agissait de donner un surcroît de puissance à l'appareil utilisé pour des missions spéciales.

La Tchécoslovaquie continue à produire cet appareil de transport sur petites distances, monté toutefois avec un moteur dessiné et fabriqué en Tchécoslovaquie mais qui ressemble fortement au nôtre. La production de cet appareil est accélérée pour répondre, entre autres, à la demande du marché soviétique estimée à environ 2000 appareils.

En 1976, nous avons lancé en Pologne un programme de ventes qui amenait notre compagnie à acheter des pièces détachées de turbines pour suppléer à notre propre production de Longueuil, au Québec. Ce programme est assez important et oblige certains de nos employés à résider sur place, en Pologne, à titre d'inspecteurs. Il a nécessité également la formation de techniciens polonais, dans nos usines, aux techniques et méthodes de fabrication. Ce programme donne de bonnes garanties à long terme d'un apport de devises fortes, si appréciées en Pologne.

Nous avons également mis sur pied des programmes de construction aéronautique en Pologne, portant notamment sur la construction d'un appareil utilisé en agriculture. Cet appareil en est encore au stade de la conception et de l'étude; la production ne commencera que dans quelques années seulement. Nous avons également un projet de construction d'appareils semblables en Roumanie, et là aussi la production débutera dans quelques années.

Nos contacts en URSS concernent la vente de plusieurs de ces appareils tchécoslovaques fabriqués avec des moteurs Pratt & Whitney Aircraft of Canada. Nos efforts pour participer à la construction de l'immense avion cargo utilisé sur petites distances se sont soldés par un échec complet.

Après avoir dressé un tableau de nos relations avec les pays de l'Est, j'examinerai la question des six titres de la deuxième corbeille, en essayant de mettre en lumière les écarts existant entre la réalité quotidienne et les engagements moraux consignés dans ce chapitre des accords d'Helsinki.

En ce qui concerne les échanges commerciaux, l'objectif principal est de stimuler le commerce en se débarrassant de tous les obstacles possibles. La première des conditions est évidemment de bien comprendre les données du marché. En ce qui concerne les pays de l'Est nous opérons, en fait, dans le vide; notre connaissance du marché est pour ainsi dire nulle. Ce n'est pas faute d'avoir essayé, j'ai moi-même visité des foires, j'ai assisté à des conférences commerciales à Poznan, à Moscou, à Bucharest et à Prague. Nous avons d'ailleurs été soutenu de façon remarquable par le ministère de l'Industrie et du Commerce et par nos conseillers commerciaux à l'étranger. Toutefois, tout cela ne nous



donne pas véritablement le sens des potentialités en matière de débouchés, ni la façon dont on pourrait les développer. Certes nous pouvons nous procurer des copies des plans quinquennaux. Mais au total nous continuons à rester dans le vague. Vous ne pouvez pas visiter une usine librement, il faut des autorisations des organismes de commerce correspondants, et lorsque vous les avez, les réponses aux questions que vous posez, restent fantaisistes, ambiguës ou inexistantes.

La solution serait peut-être que les gouvernements des divers pays donnent toute latitude et toute liberté au secteur de l'économie concerné pour discuter librement avec des hommes d'affaires occidentaux sur des questions d'intérêt mutuel. Sans une liberté totale dans ce domaine, il est impossible de véritablement mettre en valeur le potentiel des relations Est-Ouest, du moins dans le secteur des technologies de pointe. On ne peut véritablement opérer qu'en présence d'un climat de confiance mutuel.

Les relations commerciales Est-Ouest sont d'autre part entravées par des questions de devises. Alors que des contrats d'approvisionnement et de livraison soient signés, leur exécution est parfois retardée pour des questions de devises qui ont été allouées au dernier moment à d'autres projets, ou parce que tout simplement les fonds viennent à manquer en cours de route.

Au Canada, les exportations à destination des pays de l'Est ont déjà bénéficié du soutien financier de la Société pour l'expansion des exportations. Malheureusement, cette assistance s'applique presque toujours aux gros contrats (exportations de blé ou livraison d'usines clef en main). Il semble bien que la Société ne s'intéresse pas aux contrats se limitant à quelques millions de dollars. Par ailleurs, les pays de l'Est semblent lier le lancement d'un projet à la disponibilité de devises fortes. C'est du moins ce que nous avons pu constater dans notre secteur.

Je pense donc que si l'on pouvait connaître les conditions du marché, comme nous l'avons décrit plus haut, en termes de rapports entre fournisseurs et clients, les conditions correspondantes de financement pourraient également être clairement déterminées. A partir de cela, on pourrait mettre sur pied des arrangements de financement entre la Société pour l'expansion des exportations, les banques canadiennes et le client, ce qui ne manquerait pas d'intéresser les gouvernements concernés. J'aimerais préciser ici que plus d'une fois certains clients des pays de l'Est auraient été très heureux d'acheter chez nous si nous avions pu accepter les roubles. Nous sommes même allés jusqu'à étudier la possibilité de contrats de troc ou de contrats assortis, faisant intervenir des intermédiaires et permettant l'utilisation de devises de l'Est pour l'achat de nos produits.

Je pourrais continuer à citer tous les autres obstacles à l'expansion commerciale Est-Ouest, comme les conditions d'obtention des visas, les telex et les lettres sans réponse ou les retards apportés à y répondre. La nécessité de traiter avec des sociétés d'État constitue un véritable obstacle. Les hôtels sont

maintenant excellents, même si le téléphone coûte très cher. Mais tout cela est secondaire par rapport aux premiers problèmes soulevés, à savoir le peu de renseignements disponibles sur les marchés et le manque de devises fortes.

Le second aspect traite de la coopération industrielle et des projets d'intérêt commun. En ce qui concerne le programme de vente en Pologne, nous avons obtenu l'entière collaboration du gouvernement canadien pour obtenir un permis d'exportation concernant les données de fabrication nécessaires aux Polonais pour fabriquer des pièces de turbine à gaz. Notre fournisseur polonais a accepté de participer au programme avec beaucoup d'enthousiasme et ce programme fonctionne très bien à l'exception du perpétuel délai d'expéditions des pièces de moteurs à notre usine. Il s'agit d'un projet assez considérable pour notre fournisseur qui a évidemment obtenu l'approbation de son gouvernement. Nous sommes d'avis que les efforts fournis et que l'affectation de la main d'oeuvre, de machines et de fonds dans le cadre de ce programme n'ont pas été suffisants pour permettre de respecter les délais de livraison. Voilà un excellent exemple d'un échange commercial de haute technologie dans les deux sens, et si ces échanges doivent prendre de l'ampleur, il faut tout simplement que l'on fasse preuve d'un certain sens des affaires et que l'on tienne ses promesses. J'aimerais faire une observation sur l'expression "Échanges de renseignements et de connaissances techniques". Cete expression ne convient pas, du moins dans le secteur aérospatial, du fait que l'apport de renseignements a tendance à ne se faire que dans un sens. Les pays de l'Est tiennent beaucoup à connaître notre technologie de pointe ou à participer à la mise au point de nos derniers produits, mais lorsqu'on leur demande ce qu'ils peuvent offrir en retour, ils nous regardent sans répondre.

La troisième question traite de l'uniformisation des normes. Nos moteurs sont certifiés par le ministère des Transports canadien en accord avec les normes internationales. Nous offrons d'utiliser le système métrique dans nos devis, bien que, jusqu'à ce jour, cela ne nous ait pas été demandé. Il n'y a là aucun obstacle.

La quatrième question traite de la science et de la technologie et particulièrement de la collaboration dans l'application de la chimie au secteur de l'agriculture et à celui de la technologie des transports. L'industrie canadienne aérospatiale est en excellente position pour travailler avec les pays de l'Est à l'aménagement des aéroports, des systèmes d'atterrissage et de navigation et à la construction tant de petits avions assurant les transports d'une ville à l'autre, comme ceux offerts par De Havilland, que de moteurs d'avion comme ceux fabriqués par notre société. L'URSS représente à elle seule un énorme marché pour les petits et moyens avions de transport et ceux destinés au secteur agricole. Des échanges commerciaux pourraient permettre d'assurer la réciprocité. Mais évidemment rien de tout cela ne peut se produire sans l'initiative et l'approbation directes du gouvernement central des deux pays.

Il n'y a aucun aspect de la question 5, Environnement, et de la question 6, Autres projets de co-opération, qui n'a pas déjà été examiné plus haut.

Pour résumer, notre société effectue dans un certain nombre de pays de l'Est, des transactions commerciales qui représentent une fraction minime du volume total de nos affaires. Il y a là le potentiel nécessaire à une très grande expansion des échanges commerciaux si l'on peut créer une ambiance de confiance et de respect mutuel, une ambiance où les hommes d'affaires peuvent agir librement et honnêtement dans les deux pays. Je suis persuadé qu'il existe d'énormes possibilités pour l'industrie aérospatiale canadienne. Mais en général, je ne suis pas optimiste en ce qui concerne leur réalisation vu l'intransigeance politique actuelle.



APPENDIX "CSCE-4"

August 29, 1980

The Clerk  
Sub-Committee on the Conference  
on Security and Cooperation in  
Europe (CSCE); in preparation  
for the Madrid Conference  
House of Commons  
OTTAWA, K1A 046

Re: Madrid Conference

Dear Sir,

Mr. K.W. Smith has asked me to reply to your letter of July 30, 1980 which requests the views of our Company regarding business opportunities in the USSR and Central Europe. We appreciate your interest in our work and believe that the Simons Group of Companies is one of the largest participants from Canada in that market area.

We will try to reply to your letter under the following headings:

THE EAST BLOC MARKET

Central Europe and the USSR is not a homogenous market despite the pervading ideology. Socially, ethnically and commercially each country and, indeed, different regions within some countries, represent individual market areas. Each one must be specially treated to satisfy its requirements.

SIMONS' EXPERIENCE IN EAST BLOC

Our companies have pursued work in the Soviet Union over the last 25 years but so far have signed no contracts in the USSR.

In 1972 we were asked to look into proposed projects in Poland and submitted several proposals at a business development cost of more than \$500,000 before we were successful in signing the contract for the huge Kwidzyn pulp and paper complex in 1975. We are enclosing a file of press releases from DITC, EDC and ourselves which explain the project at that time. Actually, the total project is

now valued at more than US\$1 billion. The Simons participation has grown to approximately Can.\$70 million and we believe that other Canadian capital goods manufacturers have participated to the extent of approximately Can.\$200 million. Canadian manufacturers have supplied most of the high level process components. Work undertaken by ourselves and Canadian manufacturers is largely completed and delivered. The Polish construction industry undertook erection of the project and is presently approximately three years behind the original schedule. We caution the uninitiated that schedules in the East Bloc are not to be confused with the investor's view of schedules in Western countries which include finance charges, etc. In Socialist countries, finance charges are a social responsibility. In the Socialist countries the objective is always to have projects ahead (and behind schedule) in order that they may claim to have full employment. Our experience in working in Poland has been satisfactory and we are working toward further business in that country over the next ten years or as soon as the Polish conditions permit further investment. The present outlook is somewhat dim but nevertheless we know it is necessary to lay the ground work now so that the way is prepared when conditions improve, probably in the later 1980's.

In 1974 we were asked to look into projects in Czechoslovakia. We selected the Ruzomberok pulp and paper project and spent a total of \$4.6 million in business development before the project contract was signed in late 1978. We are attaching a file of clippings which is public information and substantially correct for the Ruzomberok project.

#### FUTURE BUSINESS OPPORTUNITIES

In Czechoslovakia we are actively pursuing five or six other projects which will likely be implemented over the next ten years. We will not be awarded all of these projects but we expect a good share if our performance is satisfactory. These economies are results oriented just like any other investor. They need to be successful, or, at least to seem to be successful in order to continue politically.

We are pursuing work in the German Democratic Republic, in Romania, in Yugoslavia and we have looked at a project in Bulgaria. Because of our work in Poland and CSSR we believe we have renewed interest from the USSR.

The USSR represents the world's largest bloc of long fiber resource and is undoubtedly the greatest potential for wood products and pulp and paper, just as it is probably the largest potential for coal development, mining developments, etc. because of the huge land area. This is very fortunate because it is likely that our Companies can help the USSR develop their resources, particularly the forestry resources, at a time when the present suppliers, Canada, USA and Scandinavia, are reaching the limit of their forestry resources. We will need the USSR resource exports just as it will need the Western currency earnings.

Investments in the East Bloc are made primarily as political decisions. We would anticipate a possible project dollar value of approximately \$200-300 million a year for Canada over the next ten years. This could mean \$40-60 million of business for our Companies. Perhaps it will be much less but it could be greater. Over the last five years our work in Poland and CSSR has represented between 5% and 10% of the output of our Companies. Even 5% of our output would represent very satisfactory business and we could not consider committing more than probably 20% during extreme peaks.

#### PROBLEMS WE ENCOUNTER

The main problem is that a Canadian company, such as ours, must learn how to do business in a manner acceptable to the East Bloc. It is not possible for the East Bloc to accept our normal business conditions. We find that when there is a genuine desire to do business there is also a flexibility through which mutual agreement is possible.

Through their Foreign Trade companies each business section is a monopoly for the country concerned. This presents real obstacles for Canadian companies who manufacture short line industrial machinery and sell in open competition with other countries. Fortunately, in the case of the Simons Companies, we too have somewhat of a monopoly. That is, it is only possible to buy a Simons design mill from us, and thus to obtain the benefit of our unique world-wide experience. This quasi monopoly has helped us to introduce wood products technology and pulp and paper technology to some industries in Eastern Europe. We have usually had access to the end-users because fortunately they are aware of our highly successful world-wide work and reputation. It is usually necessary to have a local representative or agent to assist us.

There are tremendous problems in delays, communications, etc. but these are not likely to be solved at the Madrid Conference. After all, it is a tremendous problem to telephone overseas when Montreal exchanges are on strike. Our task is to solve or circumvent such problems. In general, we find that these problems are no worse than in other market areas of the world such as Latin American, Asia and Africa. The East Bloc is not the only market area where our communications are monitored.

#### WHAT OTTAWA CAN DO

You have asked specifically what Ottawa can do to promote the interests of Canadian business. We will state our views of what Ottawa should be doing and you can abstract that portion which you can pursue in the Madrid Conference.

In the East Bloc, business is awarded on a political basis and therefore Ottawa could ensure that Canadian politicians do not intentionally offend our customers.



Canada should not act counter to its basic beliefs but, on the other hand, there is no point in incensing our clients and customers for the purpose of political posturing which is really aimed at the Canadian voter. There are a number of examples over the last three or four years which our Companies have discussed with the DITC International Bureaus. A good political climate is essential to Canadian business in these market areas.

The second necessity is to continue an adequate supply of export credits from EDC and Canadian Banks which is competitive with that of other world exporters. A private Canadian company cannot make business development investments to the sums mentioned above only to find that it was already beaten on the export credits. If there is disagreement as to how far Canada should go, then recourse should be sought in the OECD meetings and not unilaterally or publicly in Canada where it hurts the private exporter. Earlier this year it was announced that the EDC line of credit with the USSR was being cancelled. It is our understanding that the line of credit had already lapsed at the end of 1979 because of disinterest from the USSR side.

A strong presence of the Canadian Embassy, in particular our excellent Trade Commission service, is essential to business in the East Bloc. The Eastern countries prefer to do business under trade agreements and the private Canadian company is therefore merely the vehicle by which such trade is transacted. Ottawa could provide more funding and greater support for our official Canadian staff in Eastern countries and we would recommend that these funds be found through economies in Ottawa and in Canada. Our Embassy staffs operate under very trying business and personal conditions and deserve our unstinting support.

Ottawa must do something about shutting off excessive growth in the money supply from the Bank of Canada. We believe that this is at the base of our very serious inflation and of the critical debasement of our currency.

We have just lost a large contract in Czechoslovakia. This loss we attribute to our inability to overcome cost escalation in Canada. We have given a submission through the Canadian Export Association, to DITC and other Government Departments which points out the effect of inflation in bidding overseas projects. First, it inflates our bid price by approximately 35% or more against European competitors such as Germans, Austrians and Swiss whose currencies are firm. Second, inflation increases Canadian interest rates and these also have to be compensated for in our prices. Third, it inflates the value of cooperation agreements and product buy-backs which are frequently necessary in doing business with the East Bloc. Actually, we feel that Canada and EDC should be trying to cooperate to a greater extent in commodity buy-backs, even to the extent of accepting repayment in stated commodity quantities because this would help to offset the effect of escalation in our pricing. Of course, it would also mean that repayments ten to fifteen years out would have some value in other than greatly devalued currency. We have looked seriously into denominating contracts in Swiss Francs or Deutsch Marks or commodities, but so far have found no way that a private company can

absorb the exposure or could reasonably hedge such exposure over a 4 to 4-year period which is normal construction time on overseas projects. The above problems which are critical, could be eliminated by a reasonably firm Canadian dollar.

The next most important item is the maintenance of a strong Canadian economy. The economic health of Canada is of paramount importance to all international business and not just to that with the East Bloc. Canadian exporters should not be asked to compensate for deficiencies in other sectors. Here we are referring to the gross outflow of debt service payments and the like from Canada. The problem of debt service should be solved in its area without leaning on other Canadian sectors for solution.

Please consider these remarks against the present backdrop of Ottawa-Alberta oil talks and the fact that Canada has not had a Federal Budget for almost two years. We realize this cannot be helped at Madrid.

Canadian income tax laws under some circumstances can be confiscatory and therefore detrimental to all overseas projects including those with Central European economies. We have made a submission to the Canadian Export Association including two serious recommendations as to how the Canadian taxation might be adapted to international business. We do not suggest a tax subsidy but we feel there should be fair and equal treatment with other taxpayers over the whole life of an overseas project.

In the forthcoming Canadian Constitutional talks we would like to see an agreement whereby the Provinces agree to let Ottawa negotiate international agreements such as those on international arbitration. Canada is not a signatory to many such international agreements because the BNA Act gives jurisdiction to the Provinces and such division of responsibility have never been reconciled to assist Canadian exporters with international contracts.

We feel that the Canadian insurance industry might be encouraged to take a greater share of Canada's export business. At present we must go elsewhere for our insurance coverage.

The Canadian manufacturing scene should be rationalized. There is not much incentive for Canadian exporters to attempt to sell Canadian manufactured goods in international markets when the Canadian cost structure is inflated by Canadian tariff protection. Canadian industry should receive protection where it is required. At the present time foreign owners manufacture in Canada under tariff protection and these subsidiaries have little interest in breaking price structure for export markets. Improvement in this area must be a determined long-term goal because the problem obviously cannot be solved in the short run.



Much of our success in Eastern Europe can be attributed to the restraint put on US companies. Canada can provide North American technology as an alternative to that of US exporters. In our projects, there is nothing that is essential for defence and nothing that is not available from other Western countries.

#### SIMONS COMPANIES AS EXPORTER

Over the last 25 years at least 50% of the business of the Simons Group of Companies has been outside Canada. Naturally, our export business fluctuates wildly from year to year but follow closely world investment patterns. Our Companies are one hundred percent Canadian owned.

Many of our people have great difficulty in justifying the extent of our work in Central European economies. We know that these countries are dedicated to the destruction of our system and there are many problems in civil rights, family unification, recognition of the churches, etc. Nevertheless, at the end of the day we must conclude that it is better to be working with these people and getting to know them (as per the article on the schools we have in Ruzomberok) than it is to be taking a hard line or even risking open warfare. Any technology or financing which is sold to them is infinitesimal in comparison with costs of open conflict.

In the course of our work we have had many young influential Poles and Czechs visit Canada and we believe that they have gone back with a new insight which will be beneficial to Canada's relations with these countries when these young people reach prominence in a few years. Intelligent, highly trained Polish and CSSR citizens see the results in Western countries and cannot help but compare them with results at home under their system. Perhaps our Companies in a small measure are helping to continue a peaceful co-existence as well as to provide employment and new technical experiences for our personnel. Our work in Eastern countries has involved power development projects and environmental projects. We would like to work additionally in mining and metallurgy, petroleum services and other interests of our Companies.

We trust that we have helped to demonstrate the interest of our Companies and the segment of Canadian business that they represent.

We wish you every success at the Madrid Conference and believe that this Conference is a necessary step by Canada in slowly and patiently making our voice heard in world council. Representatives of our Company travel widely and, in the main, we find great respect for the high level of Canadian international contributions. We hope that this will continue and that it will be backed up by



an equally high level of Canadian economic and political performance. We trust that this submission will help Members of your Committee prepare for the Madrid Conference and for their work in Canadian Government.

Yours very truly,

H.A. SIMONS (OVERSEAS) LTD.

J.A. Macdonald  
Vice President

Enclosures listed  
in separate page.

This letter has been dictated by Mr. Macdonald and signed in his absence.

LISTS OF CLIPPINGS

## KWIDZYN PROJECT

- September 25, 1975  
Press release issued by EDC
- September 25, 1975  
Press release issued by DITC
- September 27, 1975  
‘‘B.C. Firm Hits Jackpot’’  
Published by the Vancouver Province

## RUZOMBEROK PROJECT

- Press release issued by EDC  
October 3, 1978
- January 1979  
‘‘Pulp & Paper Project for H.A. Simons (Overseas) Ltd.’’  
published in the ITC Newsletter.
- April/May 1980  
Report from Prague by D.E.F. Taylor  
Counsellor (Commercial) Canadian Embassy, Prague
- July 1980  
Article on ‘‘Ruzomberok Mill’’  
published in ‘‘Construction West’’

## NEWS RELEASE/COMMUNIQUE

FOR IMMEDIATE RELEASE

OTTAWA, September 25, 1975 - A major advance in trade relations between Canada and Poland was made today with the signing of a Protocol of Agreement under which Canada's Export Development Corporation will make available up to \$500 million in loans to assist Canadian exporters in selling of Canadian capital goods, equipment and services to Poland.

Announcement of the signing was made by Industry, Trade and Commerce Minister Alastair Gillespie and Ryzart Strzelecki, Vice Minister of Foreign Trade and Marine Economy, Warsaw. It provides for loans for transactions involving the purchase of high-technology capital equipment and related services from Canadian pulp and paper manufacturers and engineers.

The first loan agreement under the Protocol was also signed today. This will involve an EDC loan of up to \$50 million to support the sale by H.A. Simons (International) Ltd., of Vancouver of the design engineering services for a pulp and paper complex for the government of Poland.

The loan agreement was signed by EDC President John A. MacDonald on behalf of the EDC Board of Directors, and Czeslaw Salwinski, Deputy Manager, Bank Handlowy, S.A. Warsaw.

Polish foreign trade and bank officials have been in Ottawa for the past week, during which the details of the agreement were concluded with officials of EDC. In addition to Mr. Strzelecki, and Mr. Salwinski the Polish team included Tadeusz Kaminski Manager Polimex Cekop Ltd., Mr. Krolck, Director of Finance, Ministry of Foreign Trade and Marine Economy, and Janusz Zieba, Consul General of Poland in Montreal.

Mr. MacDonald noted that today's agreements will be of tremendous importance to pulp and paper machinery and equipment manufacturers, throughout Canada, and particularly on the West Coast. "As long as they can compete on the basis of price, quality, and service, they can be assured of the EDC support necessary to enable them to match international credit competitions", he added.



Industry, Trade  
and Commerce

Industrie  
et Commerce

NEWS RELEASE

OTTAWA, September 25, 1975 - A consulting engineering contract worth up to \$50 million has been signed by H.A. Simons (International) Ltd. of Vancouver and the Polish Government, Industry, Trade and Commerce Minister Alastair Gillespie announced today.

The contract, which covers development of a \$700 million pulp and paper complex at Kwidzyn on the Vistula River, was won in competition against three European consortia, Mr. Gillespie said. It is the first such contract ever let by Poland in the western world.

It is also the largest single commercial contract ever won by Canada in Poland or elsewhere in Eastern Europe, other than contracts covering grain sales.

"This is a significant breakthrough for Canada," Mr. Gillespie said: "It acknowledges the excellence of Canadian consulting engineers and opens the door to sales of Canadian made equipment and machinery worth up to \$500 million by the time the complex is complete in 1980."

"It is the type of entrepreneurship which I advocate for all Canadian firms seeking to sell in the increasingly competitive world market. The Simons firm has shown that we can compete if we are willing to get out and sell."

Poland first showed interest in Canadian technology in September of 1973 when Poland's Vice-Minister of Forestry and Wood Products came here at the invitation of Mr. Gillespie. Within nine months the Simons group had presented its proposal but by the end of 1974 it appeared the group had lost out.

However, the company and Government representatives persevered and following a trade mission to Eastern Europe sponsored by the Department in June of this year, the final details were worked out, leading to the signing of the contract today.

Construction of the plant is to start late this year and the engineering contract will provide 200,000 man-days of work for Simons employees. Although equipment contracts will be awarded on the basis of price, performance and delivery, Mr. Gillespie expressed optimism that Canadian firms could bid on and win up to \$450 million of such contracts.

The Minister said the significance of this could be seen in the fact that last year Canada's total exports to Poland were \$85 million, the major part of which were of grains. To the end of June this year, Canada's exports to Poland were \$44 million, again largely in grain.

During 1974 Canadian imports from Poland totalled \$43.9 million, made up of semi- and fully-manufactured goods. To the end of six months this year, total Canadian imports from Poland were \$24.6 million.

Up to 30 of the 1,000 Simons employees will be moving to Poland to work on the project and Polish technicians will visit Canada from time to time.

More than 50 per cent of the company's business in the past 15 years has covered foreign projects which include pulp and paper mills, power stations, mines and townsites. In the past 20 years the Simons organization has completed projects valued at \$3 billion in construction costs in New Zealand, Argentina, Sweden, Pakistan as well as in many locations in United States and Canada.

### B.C. FIRM HITS JACKPOT

Completion of a contract between the Polish government and H.A. Simons (International) Ltd. of Vancouver means four years work for 200 employees of the city engineering and consulting firm.

Simons' contract, with a value of up to \$50 million, makes it part of a \$700 million pulp and paper complex to be built in the north of Poland at Kwidzyn, south of the Baltic port of Gdansk.

Ken Smith, vice-president, and Jerry Macdonald, senior staff member in charge of business and finance for overseas projects, said in a prepared statement that the job is the largest ever undertaken by Simons in one contract. It is the first of its kind ever undertaken with an East European country.

Simons is also understood to be in the early stages of negotiating participation in the engineering for a Russian forestry complex, referred to this week by Senator Ray Perrault after his return from Russia. The Polish deal was signed this week in Ottawa.

The Simons' statement said the integrated Polish complex, to be completed in 1980, will have an annual paper output of 270,000 metric tons. It will have two lines producing 200,000 tons yearly of bleached kraft and semi-chemical pulp from birch, beech and pine.

In addition, there will be two lines producing pulp from recycled waste paper. Four paper machines will produce a wide range of products from fine printing papers to wrapping paper and boards.

Smith said equipment contracts will be awarded internationally on the usual standards of price and performance but he expected significant use would be made of Canadian-manufactured goods. He estimated potential Canadian equipment sales to Poland at \$150 million.

Macdonald said Simons was first approached on the Polish plan in February, 1973, and he, Smith and other company technical experts visited Warsaw for discussions with Polimex-Cekop Ltd., the Polish government agency responsible for foreign trade in the wood processing and pulp and paper areas.

In May of 1974, technical and commercial proposals were submitted with preliminary offers of financing by both the Canadian banking community and the Export Development Corp. Macdonald said Simons was competing against three major European consortiums and by the end of 1974 thought it was out of the running.



In January this year, the firm was invited to participate in another Polish venture but in a purely consulting role. After considerable conferring, Simons was awarded the job.

Macdonald said the firm received "superb assistance" from the federal department of industry trade and commerce.

At the end of the year up to 30 employees from Simons will move to Poland to work on the project. Polish technical personnel will also visit Canada periodically.

Simons, now employing 1,000 in Vancouver head offices, has completed projects totalling \$3 billion in the past 20 years in Canada and offshore.

## NEWS RELEASE/COMMUNIQUE

FOR IMMEDIATE RELEASE

NR 78-48

Oct. 3, 1978

OTTAWA - H.A. Simons (Overseas) Ltd., of Vancouver, has been chosen to build a sulphate pulp mill in Czechoslovakia with a total cost in excess of \$300 million.

A Canadian financing package has been concluded today with Ceskoslovenska Obchodni Banka A.S. to support the turnkey sale of Canadian goods and services, plus a portion of the project costs incurred locally. The Export Development Corp. (EDC) is providing a loan of U.S. \$218 million while a consortium of Canadian banks led by the Bank of Montreal is providing an additional loan of \$80 million. Also participating in the bank consortium are the Toronto Dominion Bank, the Canadian Imperial Bank of Commerce, the Royal Bank of Canada and the Bank of Nova Scotia.

Taking part in today's ceremony, conducted by EDC Chairman and President John A. MacDonald, were: Hon. Jack H. Horner, Minister of Industry, Trade and Commerce; Stefan Murin, Czechoslovakia's Ambassador to Canada; T.A. Simons, President of H.A. Simons Ltd., and Gordon Williams, Bank of Montreal.

The Canadian company has been chosen by the Buyer, Technoexport Bratislava, to provide engineering, equipment and project management services. The project will eventually involve some 16 major suppliers and as many as 60 smaller suppliers from across Canada.

The buyer, an agency of the Government of Czechoslovakia, is entering into the first phase of an expansion project for an existing pulp and paper complex at Ruzomberok, in northern Slovakia. The second and third phases will involve the construction of a power plant and a paper mill.

Commenting on the agreement, EDC Chairman and President John A. MacDonald said he attached particular importance to the fact that the project will generate some 10,000 man-years of employment in Canada. Mr. MacDonald added that the Czechoslovakian project would have a significant impact on the order book of many Canadian manufacturers in the industry, which is currently operating at a 60 per cent capacity.

"Canadian technology in the pulp and paper construction industry is highly regarded," stated Mr. MacDonald. "Past performance has been significant in obtaining this order and we are confident that this project is the forerunner of many more orders of this nature and, we hope, of this importance."

Mr. Horner noted the impact of this huge contract on the Canadian economy, in particular to Western Canada. "The main exporter is from Vancouver and we are assured that a good number of sub-contracts will be awarded in Western Canada," he stated.

"I am very pleased to note", Mr. Horner added, "that this is the latest in a number of world-scale engineering contracts awarded Western Canadian engineering firms in the past few years. It is an indication that Western Canada is a major source of engineering and project management expertise with world-wide recognition."

The Canadian exporter, H.A. Simons (Overseas) Ltd., an engineering company which also provides project management and procurement services for the process industries in overseas markets, has engineered projects amounting to \$2.2 billion in the past 20 years. Mr. Simons said that the project would call for a staff of about 150 engineers and 100 support personnel over a period of three years.

EDC is the federally-owned commercial enterprise that provides loans to support export sales, export credits and surety insurance, foreign investment guarantees and other financial facilities to Canadian exporters to enable them to compete internationally.

---

PULP AND PAPER PROJECT FOR  
H.A. SIMONS (OVERSEAS) LTD.

This Vancouver company has finalized its contract for the supply of a turnkey bleached pulp mill at Ruzomberok in north-eastern Czechoslovakia. Total Export Development Corporation (EDC) financing for the project amounts to \$218 million, which includes portions of the construction contract (awarded to Yugoslav firms) and local costs.

H.A. Simons (Overseas) Ltd. was successful in obtaining this project due to its competitive bid, arrangement for product buy backs and the sub-contracting of construction work to Yugoslav companies. This success story was a result of four years of persistence at a cost of several million dollars.



**CZECHOSLOVAKIA - THE EXPORT CHALLENGE  
CAN REAP REWARDS**

One Canadian company, H.A. Simons (Overseas) Ltd. of Vancouver, knows this to be true. Simons is busily constructing a \$300 million turnkey sulphate pulp mill in Czechoslovakia. Now with improved economic relations between the two countries, other enterprising Canadian companies also have the opportunity to export a wide variety of products. And, as the following article indicates: "Once you and your product become known, further sales become much easier and can assist your firm's sales efforts in other Eastern European markets."

**Report from Prague**

by D.E.F. Taylor

Counsellor (Commercial) Canadian Embassy, Prague

Preliminary Canadian figures indicate that Canadian exports to the Czechoslovak Socialist Republic (CSSR) increased almost 175 per cent in 1979 to \$35.2 million while Czechoslovak figures indicated a higher rate of growth for our imports.

The composition of Canadian exports changed significantly in 1979 - away from the traditional high dependence on agricultural raw materials and asbestos fibre to more than 50 per cent finished products.

Czechoslovakia has not been an easy market for Canadian exporters to enter; however, the improved economic relationship that has developed between the two countries in recent years has provided new opportunities for a wide variety of products.

The major portion of the increase in Canada's exports in 1979 consisted of pulp and paper equipment and associated materials for the construction of the \$300 million turnkey sulphate pulp mill being built by H.A. Simons (Overseas) Ltd. of Vancouver, at Ruzomberok in Slovakia.

Other expanding exports to Czechoslovakia in 1979 included oilseeds, hides and skins, and electronic products. (It should, however, be noted that Statistics Canada figures may underestimate the oilseed trade due to the shipment of most oilseeds via Western European entrepôt ports). Hides and skins have also

achieved a strong export position due to the substantial purchases of the Czechoslovak foreign trade corporation, Exico.

Grain sales have not been large in recent years as Czechoslovakia has been generally able to depend on its own production and imports from its neighbouring states to satisfy domestic needs; nevertheless, Czechoslovakia has annual requirements for Canadian durum wheat.

In the non-agricultural raw materials sector, asbestos fibre has also been a continuing export with sales of \$3.1 million in 1979.

Of considerable interest to Canada is the Czechoslovak livestock improvement program.

Canadian exporters initially entered the market with the export of 1,100 head of Herefords in 1975. Currently, there are annual exports of bovine semen, and periodic sales of duroc boars. The export of swine semen, and additional swine breeding stock is now being investigated.

Czechoslovakia has been only a minor market for Canadian fish products, with price being the major constraint to increasing our share of the more than \$100 million CSSR import market for fish and fish products.

As mentioned, Canadian exporters are now making major sales of further manufactured products.

The greatest success, to date, has been the Ruzomberok pulp mill to which more than \$200 million of Canadian pulp and paper equipment (representing 5,000 man-years of Canadian labour input) will be shipped before its completion in late 1981. The Canadian supply includes, among other items: construction steel and cladding for the mill building; woodyard equipment; digesters; boilers, motors; pumps, pulp cleaners; pulp bleaching towers; pulp dryer, waste water cleaning; chemical preparation and recovery; and electric distribution equipment.

The main lasting result of this sale is the recognition of Canada as a major supplier of equipment, services and technology to the CSSR pulp and paper industry.

The industry has embarked on a program to construct at least two and possibly three more pulp mills in the next five to 10 years - not to speak of numerous mill expansions and renovations. (Further details are available from the Commercial Division, Canadian Embassy, Prague).

The sale has also made buyers in other sectors aware that Canada has sophisticated and competitive products for export and that the distance between our two countries is not a major obstacle to expanding trade.

Other Canadian manufactured products sold in 1979 include industrial sewing needles (\$278,000), blue jeans (\$416,000), sawmill equipment (\$298,000), aircraft engines (\$248,000), valves (\$108,000), skates and ice hockey equipment (\$74,000), navigation equipment (\$279,000), and various other electronic components and machinery items.

The items listed under the heading "Products Offering Greatest Prospects for Expanded Export Sales", is not all-inclusive. However, it does reflect the high priority sectors in the CSSR economy and for which there will be major investments made in 1980 and in the next five-year plan (1981-85), or sectors where a demand already exists and where ingenuity, perseverance and a competitive offer is required.

In terms of capital projects, the extent of Czechoslovakia's present investment program is not generally appreciated abroad. At a time when many countries are cutting back, CSSR continues to maintain a major investment program - in 1980, the capital investment program will be 140 billion Crown (\$28 billion), an amount equal to 28 per cent of the country's national income and a 0.9 per cent increase over the 1979 level.

#### Projects for 1980

About 70 large projects are scheduled for completion in 1980, mostly in the sectors of fuels, energy and transport. The second 440 MW unit will be started at the nuclear power plant at Jaslovske Bohunice (West Slovakia), which generated 2,100 million KWH last year, and a second nuclear plant will be started at Dukovany in South Moravia. Also scheduled for completion is the first 110 MW unit of a pumped storage power plant with the remaining 555 MW unit to be added by 1983. A new 500 MW turbine will be added to a thermal plant north of Prague and the first 210 MW of another thermal plant in North Bohemia will be completed later in the year. A new billet mill will be added to the steel plant at Kladno, near Prague, and a new rolling mill at Kuncice. Four light water reactors are being built in the new Skoda nuclear division at Pilsen (two for Czechoslovakia, one for Hungary and one for the German Democratic Republic).



## RUZOMBEROK MILL

---

### Canadian families enjoy Czech-style living while working on new pulp mill

by: Joyce Kennedy

There is one corner of a foreign field that for two years has been home to 61 Canadians. H.A. Simons (Overseas) Ltd., of Vancouver, is building a \$300 million pulp mill for the Czechoslovakian government, at Ruzomberok, a town situated at the foot of the Tatra Mountains, in Slovakia not far from the Polish border.

The project is a 182,000 t per year bleached kraft pulp mill. Ruzomberok has been producing pulp and paper since the first facilities were installed there in 1880. Approximately one half of the production of the new mill will be consumed in the paper machines already existing. The rest will be sold in western and central European countries until the additional paper mill facilities planned for the 100-year-old establishment come on stream in the late '80s.

The contract for the pulp mill was signed in November, 1978, and the following month H.A. Simons commenced site work. The three-year construction period guaranteed is at mid-point now and on time, with completion date scheduled for late 1981. The contract includes installation of pollution control improvements.

Over 70 per cent of the project goods, including approximately 9100 t of structural steel, were forwarded from Canada, through Montreal, by Polish and other Atlantic freight lines. Shipment of the 8 huge batch digesters utilized roll-on/roll-off facilities.

Engineers from H.A. Simons visited Russian suppliers to firm up engineering requirements for some Russian equipment also being installed at the new mill.

Company spokesmen are all very positive about the way the work is going. Kal Opre, Client Liaison officer at H.A. Simons, has visited the project, at Ruzomberok. He says, "We have a very good relationship with the Slovaks, personally and contractually. They are easy to deal with, logical people, though very proud. They are anxious to acquire western technology."

A particularly attractive feature of the assignment from the point of view of family life is the opportunity Simons' people have to live in Czech-style houses and apartments around the town, in the modern and in the old picturesque

sections, and not in a compound of prefabs cut off from the local population as is the case on some overseas locations.

The 33 Canadian families are living a European lifestyle - depending on local supplies and available types of food, and driving cars obtained in the host country. There is no great victualling line from Canada for domestic and personal items. Home furnishings are supplied by the Slovaks. Of course, there are other adaptations - the differences in shopping and laundry customs, for instance, take some getting used to.

The 27 children of the Canadian families attend a well-equipped school. The B.C. Superintendent of Correspondence Schools visited Ruzomberok to ensure that educational standards were satisfactory in the two-room kindergarten-to-Grade 12 school and two Canadian teachers organized the instruction and are teaching there. The number of pupils will rise to between 30 and 35 as Canadian vendors' representatives move to the town when the start up period begins later this year and into 1981.

Out of school is a learning chance for these B.C. small fry, too. Says Opre, 'It is certainly an expanding experience. The children are learning firsthand how people live in a very different culture.'

For this turnkey operation, H.A. Simons subcontracted for 600 Yugoslav workers. Local labour 100, is on the job. H.A. Simons has sent 61 supervisory staff.

The language differences have not been a major problem. Senior Czech contacts speak English as do many of the line personnel and the Canadians are making an effort to learn and use Czech on the job. As well, translators are available when needed.

This is H.A. Simons first job in that country. The company has another East European contract at present, too-in Poland.

The Vancouver-based company has an active Business Development office and the firm was invited to tender on the Ruzomberok project.

Nini Ayoub, the firms public relations officer, has also visited the job. She reports, 'The project is going ahead well, and on schedule. The owners have indicated that they are pleased.'

The firm is eager for a chance to participate in the paper mill expansion planned for later in this decade in the pulp and paper town. H.A. Simons Overseas undertakes turnkey industrial projects for clients who require a completely packaged and guaranteed service.

Export financing was provided by Canada's Export Development Corporation (EDC) and a consortium of Canadian banks. The EDC has calculated that the contract has meant 10,000 man/years of work to Canadian business, from BC to Quebec.

Some of H.A. Simons' engineers on the project have had other international experience and the impression is that the Ruzomberok posting is regarded as an enviable opportunity, both for the straightforward Slovak business dealings and for the cultural and recreational experience.

Nini Ayoub says, 'It is a very beautiful region and our people there are enjoying the hiking and cross country skiing available in the area. Trout fishing is another advantage that is particularly appreciated by the Canadian.'

Slovakia is rich in folklore and has a strong musical tradition. Ruzomberok, with a population of perhaps 30,000, offers theatre, good restaurants, excellent cheap local wines, and many lively and colorful festivals complete with traditional costumes and 'genuine' Gypsy musicians.

H.A. Simons personnel, some of whom will be on the job for the whole three years, visit home periodically with their families to see relatives and friends and to holiday.

One outcome of the firms' involvement in this contract has been the sponsorship by H.A. Simons of a ladies' basketball team made up of players from Vancouver and Victoria, who travelled to Slovakia to compete with amateur women's teams in four towns there. In May a team of Slovak women came to B.C. under H.A. Simons' auspices. Games were played in Vancouver, Victoria and Abbotsford. The B.C. Amateur Basketball Association arranged accommodation.



## APPENDICE «CSCE-4»

le 29 août 1980

Le Greffier

Sous-Comité de la Conférence sur la  
Sécurité et la Coopération en Europe  
pour la Conférence de Madrid  
Chambre des Communes  
OTTAWA K1A 0A6

Objet: Conférence de Madrid

Monsieur,

Monsieur K.W. Smith m'a demandé de répondre à votre lettre du 30 juillet 1980 demandant l'avis de notre société en ce qui concerne les possibilités d'échanges commerciaux avec l'URSS et l'Europe centrale. Nous apprécions l'intérêt que vous portez à notre société et estimons que le Groupe de sociétés Simons est un des groupes canadiens qui participe le plus activement à ce marché.

Nous allons essayer de répondre à votre lettre sous les rubriques suivantes:

LE MARCHÉ DU BLOC DE L'EST

L'Europe centrale et l'URSS ne représentent pas un marché homogène malgré l'idéologie qui prévaut. Du point de vue social, ethnique et commercial, chaque pays et, en fait, les diverses régions dont ils se composent, représentent des marchés distincts. On doit traiter de façon différente avec chacun afin de satisfaire leurs exigences.

L'EXPÉRIENCE SIMONS AVEC LE BLOC DE L'EST

Nos sociétés travaillent avec l'Union soviétique depuis 25 ans, mais n'ont pas jusqu'à maintenant signé de contrats avec elle.

En 1972, on nous a demandé d'étudier certains projets avec la Pologne et de présenter des projets d'aménagement d'entreprises d'un coût de plus de \$500 000 avant d'obtenir l'adjudication du contrat pour l'immense complexe de pâtes et papiers de Kwidzyn en 1975. Nous incluons un dossier contenant des communiqués de presse publiés par le ministère de l'Industrie et du Commerce, par la Société

pour l'expansion des exportations et par nous-mêmes. L'ensemble du projet est maintenant évalué à plus de \$1 milliard (E.-U.). La participation de Simons s'est élevée à environ \$70 milliards (can.) et à notre avis, les autres fabricants canadiens ont participé pour un montant allant jusqu'à environ \$200 millions (can.). Les fabricants canadiens ont fourni pratiquement toutes les pièces relevant de la haute technologie. Presque tout le travail qui nous a été confié ainsi qu'aux manufacturiers canadiens a été terminé et livré. L'industrie polonaise de la construction s'est chargée de la réalisation du projet et elle est actuellement en retard d'environ trois ans par rapport au calendrier prévu. Nous avertissons les non initiés que les calendriers de travaux du bloc de l'Est ne doivent pas être confondus avec ceux des investisseurs des pays de l'Ouest qui comprennent des frais financiers, etc. Dans les pays socialistes, les frais financiers sont une responsabilité sociale. L'objectif est de toujours avoir des projets d'avance (en étant en retard par rapport au calendrier) afin de pouvoir faire valoir le plein emploi. Notre expérience, dans nos relations avec la Pologne, a été satisfaisante, et nous travaillons à obtenir d'autres contrats avec ce pays au cours des dix prochaines années ou dès que la situation sera favorable aux investissements en Pologne. Les perspectives actuelles sont plutôt sombres, mais nous savons qu'il est nécessaire de préparer le terrain dès maintenant pour être en mesure d'agir lorsque les conditions s'amélioreront, probablement à la fin des années 80.

En 1974, on nous a demandé d'étudier des projets avec la Tchécoslovaquie. Nous avons choisi celui des pâtes et papiers de Ruzomberok et nous avons dépensé un total de \$4.6 millions à son élaboration avant que le contrat ne soit signé vers la fin de 1978. Vous trouverez ci-joint un dossier contenant des coupures de journaux donnant des renseignements d'intérêt général assez exacts sur le projet Ruzomberok.

#### NOUVEAUX DÉBOUCHÉS

En Tchécoslovaquie, nous suivons activement cinq ou six autres projets qui seront vraisemblablement mis à exécution au cours des dix prochaines années. Nous n'obtiendrons pas tous ces contrats, mais nous espérons en décrocher une bonne partie si notre rendement est satisfaisant. Ces économies se fondent sur les résultats obtenus, comme dans le cas de n'importe quel autre investisseur. Les résultats doivent être bons ou, au moins, sembler bons afin d'assurer la survie politique.

Nous sommes implantés en République démocratique allemande, en Roumanie, en Yougoslavie et nous suivons un projet en Bulgarie. En raison des travaux que nous avons effectués en Pologne et en Tchécoslovaquie, nous pensons que l'Union soviétique manifeste un nouvel intérêt pour nous.

L'Union soviétique possède les plus vastes réserves de fibres longues au monde et a sans aucun doute possible le plus grand potentiel dans le domaine des produits

dérivés du bois et des pâtes à papier, tout comme dans le domaine de l'exploitation du charbon, des gisements miniers, etc. en raison de la vaste étendue de son territoire. Cela est très positif, car nos sociétés peuvent ainsi aider l'Union soviétique à exploiter ses ressources, en particulier ses forêts, à une époque où les fournisseurs actuels, le Canada, les États-Unis et la Scandinavie atteignent la limite de leurs ressources. Nous aurons besoin des exportations soviétiques tout comme elle aura besoin des devises occidentales.

Dans les pays de l'Est, les investissements sont surtout des décisions politiques. Au cours des dix prochaines années, la valeur des projets en cours atteindrait approximativement \$200 à \$300 millions par an. Nos sociétés pourraient alors réaliser un chiffre d'affaires de l'ordre de \$40 à \$60 millions. Ce chiffre pourrait être moins élevé, mais ce pourrait également être le contraire. Au cours des cinq dernières années, les travaux que nous avons effectués en Pologne et en Tchécoslovaquie ont représenté entre 5 et 10% de la production de nos sociétés. Nous nous contenterions même de 5% de notre production, mais nous ne pourrions envisager d'y consacrer plus de 20% pendant les périodes de pointe.

### OBSTACLES

Le principal problème réside dans le fait qu'une société canadienne, telle que la nôtre, doit se plier aux pratiques commerciales en vigueur dans les pays de l'Est. Ceux-ci ne peuvent accepter notre manière de mener nos opérations commerciales. Lorsque ces pays tiennent vraiment à négocier avec nous, chacun fait montre d'un peu de souplesse pour qu'un accord mutuel soit possible.

Chaque section commerciale possède un monopole dans le pays concerné, par l'intermédiaire des sociétés du commerce extérieur. Cette situation présente de réels obstacles pour les sociétés canadiennes qui fabriquent des machines industrielles en petite série et qui doivent affronter la concurrence d'autres pays. Dans le cas des sociétés Simons, nous jouissons également d'une sorte de monopole, car nous sommes les seuls à vendre des usines de fabrication Simons permettant ainsi aux autres pays d'obtenir l'avantage que représentent notre expérience mondiale unique. Ce quasi-monopole nous a aidé à exporter les techniques des produits dérivés du bois et de la pâte à papier dans certaines industries de l'Europe de l'Est. En général, nous avons pu rencontrer les utilisateurs finaux, car ils connaissent notre travail de qualité et notre réputation mondiale. Il faut en général qu'un représentant ou un agent local nous aide.

Les problèmes touchant aux retards, aux communications, etc. sont énormes, mais ne seront vraisemblablement pas résolus à la conférence de Madrid. Après tout, il est difficile de téléphoner à l'étranger lorsque les services téléphoniques de Montréal sont en grève. Notre tâche consiste à résoudre ou à contourner ces problèmes. En général, nous estimons que ceux-ci ne sont pas plus difficiles que



ceux que l'on rencontre sur d'autres marchés du monde comme en Amérique latine, en Asie et en Afrique. Ce n'est pas uniquement dans les pays de l'Est que nos communications sont surveillées.

#### MESURES QUE PEUT PRENDRE LE GOUVERNEMENT

Vous avez demandé ce que le gouvernement pouvait faire pour promouvoir les intérêts des entreprises canadiennes. Nous vous présenterons notre point de vue à ce sujet et vous pourrez le développer lors de la conférence de Madrid.

Dans les pays de l'Est, les contrats sont octroyés de façon politique et, par conséquent, le gouvernement pourrait s'assurer que les hommes politiques canadiens ne dénoncent pas intentionnellement nos clients. Le Canada ne devrait pas prendre de mesures qui aillent à l'encontre de ce qu'il croit mais, par contre, rien ne sert d'irriter nos clients dans un but politique, pour plaire aux électeurs canadiens. Nos sociétés ont discuté de certains points au cours des trois ou quatre dernières années avec le bureau international du ministère de l'Industrie et du Commerce. Dans ces zones marchandes, un climat politique sain est essentiel aux échanges commerciaux canadiens.

Deuxièmement, les crédits à l'exportation octroyés par la Société pour l'expansion des exportations et les banques canadiennes devraient être suffisants et s'aligner sur ceux des autres exportateurs mondiaux. Une société canadienne privée ne peut investir les sommes susmentionnées pour trouver en fin de compte que les crédits à l'exportation sont inférieurs à ceux des autres pays. S'il y a désaccord sur ce que le Canada devrait faire, un recours devrait être intenté devant l'OCDE et non unilatéralement ou publiquement au Canada où c'est l'exportateur privé qui en pâtit. Au début de l'année, il a été annoncé que la ligne de crédit de la SPE avec l'Union soviétique avait été supprimée. Or, nous savons que cette ligne de crédit a expiré à la fin de l'année 1979 en raison du manque d'intérêt que manifestait l'Union soviétique envers le Canada.

Si nous voulons réussir à nous implanter dans les pays de l'Est, la présence de l'ambassade canadienne et en particulier du service commercial excellent devrait se faire sentir. Les pays de l'Est préfèrent effectuer leurs échanges en signant des accords commerciaux et la société canadienne privée n'est, par conséquent, que le moyen permettant d'effectuer ces échanges. Ottawa devrait financer davantage notre personnel officiel dans les pays de l'Est grâce aux économies réalisées à Ottawa et au Canada et les encourager un peu plus. Notre personnel d'ambassade travaille dans des conditions très éprouvantes et mérite notre appui inconditionnel.

Ottawa devrait prendre des mesures pour mettre un terme à la croissance excessive de la masse monétaire dont la Banque du Canada est responsable. Nous pensons que cette croissance excessive est la cause de notre inflation galopante et de la dévaluation de notre monnaie.

Nous venons tout juste de voir filer un intéressant contract avec la Tchecoslovaquie, n'étant pas en mesure d'absorber l'augmentation des coûts au Canada. Nous avons présenté une soumission au ministère de l'Industrie et du Commerce et à d'autres ministères par l'entremise de l'Association canadienne d'exportation, qui vient ainsi mettre en lumière les conséquences de l'inflation sur les soumissions outre-mer. D'abord, notre soumission se trouve augmentée d'environ 35% ou plus par rapport à celle des concurrents européens comme l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse qui ont une devise forte. Deuxièmement, l'inflation fait grimper les taux d'intérêt au Canada qui eux aussi doivent être absorbée dans nos prix. Troisièmement, la valeur des accords de coopération s'en trouve augmentée et les rachats de produits sont souvent nécessaires lorsque l'on transige avec des pays du bloc de l'Est. En fait, nous estimons que le Canada et la Société pour l'expansion des exportations devraient essayer de faire preuve de plus de collaboration dans le rachat des produits, même si elles devaient aller jusqu'à accepter de rembourser en biens d'une quantité déterminée parce que ce faisant, on pourrait compenser l'effet de l'augmentation de nos prix. Certes, cela supposerait que les remboursements à effectuer 10 ou 15 ans plus tard auraient une certaine valeur dans une monnaie autre qu'une monnaie qui serait dévaluée. Nous avons songé sérieusement à libeller nos contrats en francs suisses ou en marks allemands ou encore en biens, mais jusqu'à maintenant, nous n'avons pas réussi à faire en sorte qu'une société privée puisse s'exposer à un tel risque sur une période de quatre ans normalement prévue pour la réalisation des projets outre-mer. Les problèmes que nous venons de signaler sont critiques et pourraient être solutionnés si le dollar canadien était raisonnablement solide.

Deuxième question importante, le maintien d'une économie canadienne forte. La santé économique du Canada est de toute première importance pour toutes les entreprises internationales et non seulement pour celles qui transigent avec les pays du bloc de l'Est. Les exportateurs canadiens ne devraient pas être tenus de compenser pour les lacunes dans d'autres secteurs. Nous parlons ici du débit brut des services de la dette et de l'équivalent au Canada. Le problème du service de la dette doit être solutionné en soi sans s'appuyer sur d'autres secteurs canadiens.

Nous vous prions de prendre ces remarques en regard de la rupture actuelle des pourparlers entre Ottawa et l'Alberta sur le pétrole et du fait que le Canada n'a pas eu de budget depuis presque deux ans. Nous nous rendons compte que l'on ne peut rien faire pour cela à Madrid.

Dans certains cas, les lois canadiennes de l'impôt sur le revenu peuvent constituer une mesure de confiscation et par conséquent être néfastes à tous les projets outre-mer y compris ceux qui sont conclus avec les pays de l'Europe centrale. Nous avons présenté deux recommandations sérieuses à l'Association canadienne d'exportation sur la façon dont la fiscalité canadienne pourrait être adaptée au commerce international. Nous ne proposons pas de nous accorder une subvention fiscale, mais nous estimons que les autres contribuables doivent



obtenir un traitement juste et équitable en ce qui concerne la durée totale d'un projet outre-mer.

Au cours des discussions constitutionnelles qui se tiendront bientôt, nous aimerions que l'on conclue un accord selon lequel les provinces acceptent de laisser Ottawa négocier les ententes internationales comme celle sur l'arbitrage international. Le Canada n'est pas signataire de nombreux accords internationaux du genre parce que l'Acte de l'Amérique du Nord britannique donne pleins pouvoirs aux provinces et cette division des pouvoirs n'a jamais été aplanie afin d'aider les exportateurs canadiens à l'étranger.

Nous estimons que l'industrie de l'assurance au Canada pourrait être encouragée à participer plus activement aux exportations canadiennes. Actuellement, nous devons nous adresser ailleurs pour notre couverture d'assurance.

On devrait faire preuve de rationalisation dans l'industrie manufacturière canadienne. Les exportateurs canadiens ne sont pas tellement incités à vendre leurs biens manufacturés sur les marchés internationaux à une époque où les prix canadiens sont gonflés par la protection tarifaire qu'impose le Canada. L'industrie canadienne devrait être protégée au besoin. Actuellement, des étrangers fabriquent des biens au Canada en se tarant de la protection tarifaire et ces filiales ont bien peu d'intérêt à démanteler cette structure des prix à des fins d'exportation. L'amélioration dans ce secteur doit être un objectif à long terme parce que le problème, de toute évidence, ne peut être solutionné à court terme.

La majeure partie de notre succès en Europe de l'Est peut être attribuée aux limites imposées aux sociétés américaines. Le Canada peut offrir sa technologie en Amérique du Nord pour compenser celle des exportateurs américains. Dans nos projets, il n'y a rien qui soit essentiel à la défense et rien qui ne soit pas disponible d'autres pays de l'Occident.

#### MARCHÉS D'EXPORTATION DES SOCIÉTÉS SIMONS

Depuis 25 ans, au moins 50% du commerce du Simons Group of Companies s'est fait à l'extérieur du Canada. Naturellement, notre commerce d'exportation fluctue grandement d'année en année, mais suit étroitement le marché mondial. Nos sociétés sont canadiennes à 100%.

Nombre de nos employés ont beaucoup de difficulté à justifier le travail que nous faisons en Europe centrale. Nous savons que ces pays cherchent à détruire notre système et que de nombreux problèmes surgissent dans le domaine des droits civils, de la réunion des familles, de la reconnaissance des religions, etc. Néanmoins, à la fin de la journée, nous devons en conclure qu'il est préférable de travailler avec ces gens et d'apprendre à les connaître (voir l'article sur les écoles que nous avons à Ruzomberok), que d'adopter une ligne dure ou même de



risquer la guerre ouverte. Toute technologie ou tout crédit qui leur est accordé est bien minime par rapport aux répercussions d'un conflit.

Dans le cadre de notre travail, de nombreux jeunes Polonais et Tchèques qui ont une certaine influence ont visité le Canada et nous croyons qu'ils en sont repartis avec une vision nouvelle qui sera bénéfique aux relations du Canada avec ces pays lorsque ces jeunes se seront fait connaître dans quelques années. Des Polonais et des Soviétiques intelligents, bien formés, voient les résultats que l'on obtient dans les pays de l'Occident et ne peuvent s'empêcher de les comparer avec ceux qu'ils obtiennent chez eux dans leur propre système. Peut-être que nos compagnies, dans une moindre mesure, favorisent la coexistence pacifique et offrent des emplois et des techniques nouvelles à notre personnel. Notre travail dans les pays de l'Est consiste en des projets énergétiques et environnementaux. Nous aimerions travailler en outre en mine et en métallurgie, offrir des services pétroliers, et oeuvrer dans d'autres domaines qui intéressent nos sociétés.

Nous croyons avoir démontré l'intérêt de nos sociétés et la part qu'elles occupent dans le commerce canadien.

Nous vous souhaitons un très grand succès à la Conférence de Madrid, laquelle constitue selon nous un moyen nécessaire pour que le Canada arrive à se faire entendre à l'échelle mondiale. Les représentants de notre société voyagent considérablement et, dans l'ensemble, peuvent témoigner de la grande estime dont jouit le Canada pour sa contribution internationale. Nous espérons que ces efforts se maintiendront et qu'ils seront renforcés par des succès aussi nombreux sur le plan économique et politique. Nous souhaitons que ce mémoire aidera les membres de votre Comité à se préparer pour la Conférence de Madrid et leur sera utile dans leur tâche quotidienne.

Veuillez agréer...l'expression de nos sentiments dévoués.

Le vice-président de  
H.A. SIMONS (OVERSEAS) LTD.

J.A. Macdonald

Pièces jointes  
énumérées sur feuille séparée.

Cette lettre a été dictée par M. Macdonald et signée en son absence.

LISTES DE DOCUMENTS

PROJET KWIDZYN

- 25 septembre 1975  
Communiqué publié par la SEE
- 25 septembre 1975  
Communiqué publié par le MIC
- 27 septembre 1975  
«B.C. Firm Hits Jackpot»  
publié par le Vancouver Province

PROJET RUZOMBEROK

- Communiqué publié par la SEE  
3 octobre 1978
- Janvier 1979  
«Pulp and Paper Project for H.A. Simons (Overseas) Ltd.»  
Publié dans le communiqué du MIC
- Avril - mai 1980  
Rapport envoyé de Prague par D.E.F. Taylor  
Conseiller commercial de l'ambassade du Canada à Prague
- Juillet 1980  
Article sur «Ruzomberok Mill»  
publié dans «Construction West».

## NEWS RELEASE/COMMUNIQUÉ

A PUBLIER IMMÉDIATEMENT

75-18

OTTAWA, 25 septembre 1975--Un progrès important vient de se produire dans les relations commerciales du Canada et de la Pologne, avec la signature d'un protocole d'accord en vertu duquel la Société canadienne pour l'expansion des exportations pourra faire des prêts jusqu'à un total de \$500 millions, en vue d'aider les exportateurs canadiens à vendre de l'équipement et des services à la Pologne.

Alastair Gillespie, ministre de l'Industrie et du Commerce et Ryszard Strelecki, vice-ministre du Commerce extérieur et de l'Économie maritime, ont annoncé cette signature. Ce protocole prévoit des prêts qui rendront possibles des ventes d'équipement, très modernes et de services connexes par les fabricants et les ingénieurs canadiens de l'industrie du papier.

Le premier accord de prêt, conclu en vertu du protocole, a été également signé aujourd'hui. Il s'agit d'un prêt de la SEE dont le montant pourra atteindre \$50 millions, qui va permettre la vente du Gouvernement de la Pologne, par H.A. Simons (International) de Vancouver, de services d'études de génie pour un complexe de fabrication de pâte à papier.

L'accord de prêt a été signé par John A. MacDonald, au nom du Conseil d'administration de la SEE, et par Czeslaw Salwinski, sous-directeur de Bank Handlowy S.A., Varsovie.

Des représentants officiels de la banque et du commerce extérieur polonais ont passé la semaine dernière à Ottawa, et c'est pendant cette semaine que les détails de l'accord ont été mis au point. Outre M. Strelecki et M. Salwinski, l'équipe polonaise comprenait Tadeusz Kaminski, directeur de Polimex Cekop Ltd., M. Krock, directeur des Finances du ministère du Commerce extérieur et de l'Économie maritime, et Janusz Zieba, consul général de Pologne à Montréal.

M. MacDonald a souligné que les accords d'aujourd'hui sont d'une importance capitale dans tout le Canada, mais particulièrement sur la Côte ouest, pour les fabricants de machinerie et d'équipement d'usines de pâte à papier. Et il a ajouté: «Aussi longtemps que les fabricants canadiens pourront offrir des prix, une qualité et des services supportant la concurrence internationale, ils peuvent être assurés que la SEE leur donnera tout l'aide nécessaire pour que sur le plan du crédit, ils puissent aussi faire face à la concurrence internationale».



Industrie  
et Commerce

Industry, Trade  
and Commerce

COMMUNIQUÉ

OTTAWA, le 25 septembre 1975 - La firme H.A. Simons (International) Ltd., de Vancouver, a signé avec le gouvernement de la Pologne un contrat de \$50 millions en vertu duquel elle fournira à ce pays des services d'ingénieurs - conseils.

M. Gillespie a déclaré que H.A. Simons avait obtenu ce contrat, qui a trait à la création d'un complexe de pulpe et de papier de \$700 millions à Kwidzyn, sur la Vistule, après avoir triomphé de la concurrence de trois consortiums européens. C'est la première fois que des intérêts occidentaux se voient accorder un tel contrat par la Pologne.

Il s'agit en outre du plus important contrat jamais accordé à des Canadiens par la Pologne ou par tout autre pays d'Europe de l'Est, si l'on excepte les ventes de grains.

«Le Canada a réussi une belle percée», a déclaré M. Gillespie. «Elle témoigne de l'excellence des ingénieurs-conseils canadiens et constitue un tremplin pour des ventes d'équipement et de machinerie de fabrication canadienne d'une valeur pouvant atteindre \$500 millions d'ici le parachèvement du complexe en 1980.»

«C'est là le genre d'esprit d'entreprise que je préconise pour toutes les firmes canadiennes désireuses de faire bonne figure sur les marchés mondiaux où la concurrence est de plus en plus vive. Simons a bien démontré que nous pouvons être compétitifs si nous désirons vraiment vendre».

En septembre 1973, la Pologne s'était pour la première fois montrée intéressée à la technologie canadienne lorsque le ministre Polonais des Forêts et des Produits du bois était venu au Canada à l'invitation de M. Gillespie. Neuf mois avaient suffi à la société Simons pour présenter sa proposition, mais fin 1974, elle semblait avoir perdu tout espoir de décrocher le contrat.

Cependant, les représentants de la société et du gouvernement persévérèrent, et à la suite d'une mission commerciale en Europe de l'Est parrainée par le Ministère en juin dernier, on mit au point les derniers détails qui devaient amener la signature du contrat aujourd'hui.

La construction de l'usine doit débiter vers la fin de l'année et le contrat d'ingénierie fournira aux employés de la société Simons 200,000 hommes-jours de travail. Bien que les contrats d'équipement doivent être accordés en tenant compte des facteurs prix, accomplissement et livraison, M. Gillespie s'est dit confiant que les sociétés canadiennes pourraient soumissionner et obtenir jusqu'à \$450 millions de contrats.

Pour bien souligner l'importance du contrat et de ses éventuelles répercussions, le ministre a fait observer que l'an passé, les exportations canadiennes vers la Pologne s'étaient élevées à \$85 millions et avaient consisté surtout en ventes de grains. En juin 1975, elles s'élevaient à \$44 millions et consistaient encore largement en ventes de grains.

En 1974, les exportations polonaises au Canada se sont montées à \$43.9 millions; elles comprenaient surtout des produits finis et semi-finis. Fin juin 1975, elles s'élevaient à \$24.6 millions.

Environ 30% des employés de la société Simons se rendront en Pologne travailler au projet et des techniciens polonais se rendront de temps en temps au Canada.

Au cours des 15 dernières années, plus de 50% du chiffre d'affaires de Simons s'est fait à l'étranger: moulins à papier, centrales, mines, aménagement de villes, etc. Depuis 20 ans, la société a participé à des projets dont le coût de réalisation peut être estimé à \$3 milliards en Nouvelle-Zélande, en Argentine, en Suède, au Pakistan, et en de multiples endroits aux États-Unis et au Canada.

## UN FILON D'OR POUR UNE SOCIÉTÉ DE LA C.-B.

La conclusion d'un contrat entre le gouvernement polonais et la société H.A. Simons (International) Ltd. de Vancouver assurera de l'emploi, pendant quatre ans, à 200 employés de la société d'urbanisme et de consultation.

Le contrat de la Simons, évalué à plus de \$50 millions, fait partie d'un projet d'aménagement d'un complexe de pâtes et papiers de \$700 millions devant être érigé au nord de la Pologne, à Kwidzyn, au sud du port de Gdansk dans la mer Baltique.

Le vice-président, M. Ken Smith, et le chef des affaires et des finances des projets à l'étranger, M. Jerry MacDonald, ont déclaré dans un communiqué qu'il s'agissait là du plus important projet jamais conclu par la Simons dans un seul contrat. C'est la première fois qu'un marché de ce genre est conclu avec un pays de l'Europe de l'Est.

La Simons serait également en train d'amorcer des négociations afin de participer aux travaux techniques rattachés à l'aménagement d'un complexe forestier auquel le sénateur Ray Perrault a fait allusion cette semaine à son retour de Russie. Le marché conclu avec la Pologne a été signé cette semaine à Ottawa.

Selon le communiqué présenté par la Simons, la production annuelle du complexe polonais, qui devrait être complété en 1980, sera de 270,000 tonnes métriques. L'usine comprendra deux lignes de production d'une capacité annuelle de 200 tonnes de kraft blanchi et de pâte semi-chimique de bouleau, de hêtre et de pin.

Il y aura en outre deux autres lignes de production et pâtes de recyclage des déchets de papier. Quatres machines à papier produiront une grande variété de produits partant du papier fin d'imprimerie au papier d'emballage et au carton.

M. Smith a fait savoir que les contrats de fourniture d'équipement seront consentis sur le marché international en fonction des normes ordinaires de prix et de rendement, mais il a ajouté qu'il s'attendait à ce que l'on utilise beaucoup de biens de fabrication canadienne. Il a estimé le potentiel de vente d'équipements canadiens à la Pologne à \$150 millions.

M. Macdonald nous a appris que la société Simons a été mise au courant du projet polonais pour la première fois en février 1973 et que lui-même et M. Smith, ainsi que d'autres sociétés d'experts techniques, se sont rendus à Varsovie pour discuter avec les dirigeants de la Polimex-Cekop Ltd., organisme du gouvernement polonais chargé des affaires étrangères dans le domaine du traitement du bois et des pâtes et papiers.



En mai 1974, des projets techniques et commerciaux ont été présentés, appuyés par des offres préliminaires de financement du milieu bancaire canadien et de la Société pour l'expansion des exportations. M. Macdonald a déclaré que la Simons concurrençait trois grands consortiums européens et que vers la fin de 1974, elle se croyait éliminée de la course.

En janvier de cette année, la société a été invitée à participer à une autre entreprise polonaise, mais uniquement à titre consultatif. Après bien des pourparlers, la Simons a conclu le marché.

M. Macdonald a fait savoir qu'il avait reçu un très grand appui du ministère fédéral de l'Industrie et du Commerce.

Vers la fin de l'année, près de 30 employés de la Simons se rendront en Pologne pour travailler au projet. Le personnel technique polonais viendra aussi au Canada périodiquement.

La Simons, qui emploie maintenant 1,000 personnes à son siège social de Vancouver, a réalisé des projets évalués au total à \$3 milliards au cours des 20 dernières années au Canada et à l'étranger.

## NEWS RELEASE/COMMUNIQUÉ

DIFFUSION IMMÉDIATE

NR 78-48

le 3 octobre 1978

OTTAWA - Les services de la société H.A. Simons (Overseas) Ltd., de Vancouver, ont été retenus pour l'aménagement, en Tchécoslovaquie, d'une usine de pâte et sulphate d'un coût de plus de \$300 millions.

Le Canada a conclu aujourd'hui un accord financier global avec Ceskoslovenska Obchodni Banka A.S. pour appuyer la vente clés en main de biens et services canadiens, plus une partie des coûts locaux se rapportant au projet. C'est ainsi que la Société pour l'expansion des exportations (SEE) a octroyé un prêt de \$218 millions É.-U. et qu'un pool bancaire canadien, avec la Banque de Montréal pour chef de file, fournira un prêt supplémentaire de \$80 millions. La Banque Toronto-Dominion, la Banque Canadienne Impériale de Commerce, la Banque Royale du Canada et la Banque de la Nouvelle-Écosse font également partie du pool bancaire.

Assistaient à la cérémonie d'aujourd'hui, dirigée par le président du Conseil et président de la SEE, M. John A. MacDonald: l'honorable Jack H. Horner, ministre de l'Industrie et du Commerce; M. Stephan Murin, ambassadeur de la Tchécoslovaquie au Canada, M. T.A. Simons, président de H.A. Simons Ltd. et M. Gordon Williams, de la Banque de Montréal.

La société canadienne a été choisie par l'acheteur, en l'occurrence Technoexport Bratislava, pour assurer les services de génie, le matériel et la gestion du projet, lequel intéressera quelque 16 principaux sous-traitants et non moins de 60 fournisseurs de plus petite taille, dans tout le Canada.

L'acheteur, qui est un organisme du gouvernement tchécoslovaque, amorce la première phase de l'expansion d'un complexe de pâtes et papier à Ruzomberok, dans le nord de la Slovaquie. Les deux phases suivantes porteront sur la construction d'une centrale électrique et d'une usine à papier.

En annonçant cette nouvelle, le président du Conseil et président de la SEE, M. John A. MacDonald, a dit attacher une importance toute particulière au fait que ce projet engendrera quelque 10,000 années-hommes au Canada. M. MacDonald a également précisé que le contrat avec la Tchécoslovaquie aurait une grande incidence sur le carnet de commandes de nombreux manufacturiers canadiens de ce secteur industriel qui fonctionne actuellement à 60 pour cent de sa capacité.

«La technologie canadienne est hautement considérée pour l'aménagement de complexes de pâtes et papier», a précisé M. MacDonald. «Cette réputation a joué

un rôle déterminant dans l'obtention de cette commande et nous espérons bien que ce projet sera le premier d'une série de nombreux autres de cette nature, voire de cette envergure.»

M. Horner a parlé des retombées économiques de cet énorme contrat pour le Canada, et notamment pour l'Ouest canadien. «Le principal exportateur est à Vancouver et on nous a assurés que bon nombre de sous-traités seront octroyés dans l'Ouest canadien», a-t-il déclaré.

«Je suis très heureux de constater qu'il s'agit là du plus récent parmi plusieurs contrats de génie d'envergure mondiale qui ont été accordé, ces dernières années, à des sociétés d'ingénierie de l'Ouest canadien. Ceci démontre que l'Ouest canadien constitue une grande source de renommée internationale pour les travaux de génie et de gestion de projets», de dire M. Horner.

L'exportateur canadien, H.A. Simons (Overseas) Ltd., société d'ingénierie qui assure également la gestion de projets et des services d'achat pour les industries de transformation à l'étranger, a reçu pour \$2.2 milliards de travaux de génie ces 20 dernières années. M. Simons a déclaré que ce projet nécessitera quelque 150 ingénieurs et 100 employés de soutien, pendant trois ans.

La SEE est une entereprise commerciale du gouvernement fédéral qui fournit des prêts à l'appui de ventes à l'exportation, des assurances-crédit à l'exportation, des assurances-cautionnement, des garanties d'investissement à l'étranger et d'autres services financiers pour aider les exportateurs canadiens à soutenir la concurrence internationale.

---

#### H.A. SIMONS (OVERSEAS) LTD - PROJET CLÉ EN MAIN

Cette compagnie de Vancouver a signé un contrat clé en main pour un moulin de pâtes de papier à Ruzomberok dans la région nord-est de la Tchécoslovaquie. La Société pour l'expansion des exportations a financé \$218 millions pour ce projet, y compris le contrat de construction adjudgé à des entreprises yougoslaves et les frais locaux afférents.

H.A. Simons (Overseas) Ltd doit son succès à ses prix concurrentiels, aux facultés de rachat et à la sous-traitance accordée aux entreprises yougoslaves. Ce contrat a exigé quatre années d'efforts constants et beaucoup de persévérance, plus quelques millions de dollars.



TCHÉCOSLOVAQUIE - HEUREUX QUI SAIT  
RELEVER LE DÉFI'

Une société canadienne, H.A. Simons (Overseas) Ltd de Vancouver, le sait par expérience. En effet, elle s'affaire actuellement à construire en Tchécoslovaquie une usine de pâtes et papiers de \$300 millions qui sera livrée clés en main. Grâce à de meilleures relations économiques entre nos deux pays, d'autres entreprises dynamiques canadiennes auront, elles aussi, l'occasion d'exporter une gamme étendue de produits. Et dès que la clientèle connaîtra votre raison sociale et votre produit, les ventes seront beaucoup plus faciles sur d'autres marchés de l'Europe de l'Est.

RAPPORT DE PRAGUE

D.E.F. Taylor  
conseiller commercial, Ambassade du Canada

D'après les chiffres préliminaires canadiens, les exportations canadiennes vers la République socialiste tchécoslovaque (RST) ont augmenté de près de 175% en 1979 pour atteindre 35.2 millions. Les données tchécoslovaques indiquent un taux de croissance encore plus élevé. La composition des exportations canadiennes a sensiblement évolué en 1979. Elle se dégage de la prépondérance traditionnelle des matières premières agricoles et de l'amiante, pour afficher maintenant une proportion de produits finis dépassant 50%. Le marché de la RST n'a pas été facile à pénétrer, mais de meilleures relations économiques depuis quelques années, ont valu de nouveaux débouchés à une grande variété de produits.

En 1979 le plus clair de l'accroissement des exportations canadiennes était constitué d'équipements et de matériaux connexes destinés à la construction de l'usine de pâte à papier au sulfate à Ruzomberok (Slovaquie) par la compagnie H.A. Simons (Overseas) Ltd, de Vancouver. Parmi les autres produits figurant à la hausse de 1979, signalons les oléagineux, les cuirs et peaux et le matériel électronique. A noter cependant que les chiffres de Statistique Canada de sous-estimer le commerce des oléagineux puisque la plupart de ces expéditions passent par les entrepôts portuaires d'Europe occidentale. Les cuirs et peaux ont raffermi leur position grâce aux volumineux achats de la société tchécoslovaque de commerce extérieur Exico. Les ventes de céréales ces dernières années n'ont pas été importantes puisque la RST pouvait généralement compter sur sa propre production et sur les importations des États voisins pour combler ses besoins. Néanmoins, la Tchécoslovaquie a besoin tous les ans du blé durum canadien. Au

secteur des matières premières non agricoles, les fibres d'amiante se vendent bien. Les ventes se sont chiffrées à \$3,1 millions en 1979.

Le programme tchécoslovaque d'amélioration du bétail est du plus grand intérêt pour le Canada. Les exportateurs canadiens ont pris pied sur le marché en exportant 1100 Herefords en 1975. On note actuellement des exportations annuelles de semence de boeuf et des ventes périodiques de verrats DUROC. On sonde la possibilité d'exporter de la semence porcine et des porcs de reproduction. Bien que nos exportations de poissons et produits dérivés dépassent les \$100 millions, ce sont nos prix qui les empêchent de se tailler une plus grande part du marché tchécoslovaque.

Comme nous l'avons indiqué, les exportateurs canadiens vendent de fortes quantités de produits ouvrés. Leur plus grand succès jusqu'ici a été l'usine de pâtes de Ruzomberok, à laquelle seront expédiés plus de \$200 millions en équipements de pâtes et papiers (représentant plus de 5000 années-hommes de main-d'oeuvre canadienne) avant son achèvement, vers la fin de 1981. Parmi ces produits, le Canada fournit de l'acier de charpente, des revêtements pour le bâtiment de l'usine, des équipements de cour à bois, des lessiveurs, des chaudières, des moteurs, des pompes, des lave-pompes, des cuiviers de blanchiment, des sécheurs, des appareils d'évacuation d'eaux usées, des appareils de préparation et de récupération de produits chimiques et des réseaux de distribution d'énergie électrique.

Le Canada est désormais reconnu comme grand fournisseur de matériels, de services et de technologie à l'industrie tchécoslovaque des pâtes et papiers. Cette dernière a lancé un programme en vue d'ajouter au moins deux et peut-être trois usines d'ici cinq (5) à 10 ans, sans oublier les nombreuses expansions et rénovations. (Pour plus de précisions, s'adresser à la Division commerciale, Ambassade du Canada, à Prague). Cette transaction a démontré aux acheteurs des autres secteurs que le Canada offre des produits sophistiqués qui soutiennent la concurrence et que la distance entre nos deux pays n'est pas de nature à entraver sérieusement l'essor de nos échanges.

Parmi les autres produits manufacturés vendus en 1979, citons les aiguilles à coudre de type industriel (\$298 000), les blue jeans (\$416 000), les équipements de scierie (\$298 000), les moteurs d'avion (\$248 000), les vannes (\$108 000), les patins et les articles de hockey sur glace ((\$74 000), les appareils de navigation (\$279 000), et divers autres composants électroniques et pièces de machine.

Il y a des secteurs de l'économie tchécoslovaque auxquels des sommes élevées seront consacrées en 1980 et au cours du prochain plan quinquennal (1981-1985). D'autres domaines accusent déjà une demande, mais exigent de l'ingéniosité, de la persévérance et de la compétitivité. L'étendue du programme d'investissement en immobilisation n'est pas très bien vue à l'étranger. Alors que bien des pays se replient, la RST poursuit un lourd programme d'investissement. En 1980, les

investissements atteindront 140 milliards de couronnes (\$28 milliards), soit 28% du revenu national et 0,9% de plus que le niveau de 1979.

### Projets en 1980

Quelque 70 grands projets seront achevés en 1980, notamment dans les secteurs de combustibles, de l'énergie et des transports. Un deuxième groupe de 440 MW démarrera à la centrale nucléaire de Jaslovske Bohunice (dans l'ouest de la Slovaquie), qui a produit 2100 kW/h l'an dernier. Une deuxième centrale nucléaire se mettra en marche à Dukovany, dans le sud de la Moravie. Doit également s'achever bientôt le premier groupe de 110 MW d'une usine centrale à Stockage pompé, l'autre groupe de 555 MW devant entrer en service d'ici 1983. Une nouvelle turbine de 500 MW sera ajoutée à une centrale thermoélectrique au nord de Prague et le premier groupe 210 MW d'une autre centrale thermoélectrique du nord de la Bohème sera terminé vers la fin de l'année. Une nouvelle usine de billettes démarrera à l'aciérie de Kladno, près de Prague, et une nouvelle laminerie à Kuncice. Quatre réacteurs à eau légère sont en voie de construction dans la nouvelle division nucléaire de l'établissement Skoda, à Pilsen (deux pour la RST, un pour la Hongrie et un pour la République démocratique d'Allemagne).



## L'USINE DE RUZOMBEROK

---

Des familles canadiennes vivent à la Tchéquie tout en  
construisant une nouvelle usine de pâte

par Joyce Kennedy

Depuis deux ans, 61 Canadiens se sont installés à demeure sur un coin de terre étranger. La société H.A. Simons (Overseas) Ltd. de Vancouver, construit à Ruzomberok, ville slovaque située au pied des Tatras non loin de la frontière polonaise, une usine de pâte de \$300 millions pour le compte du gouvernement de la Tchécoslovaquie.

Cette usine produira 182 000 tonnes par an de pâte kraft blanchie chimique. Ruzomberok produit de la pâte et du papier depuis 1880, date d'installation de la première usine en cet endroit. Près de la moitié de la production de la nouvelle usine alimentera les machines à papier existantes. Le reste sera vendu à des pays de l'Europe de l'Ouest et du Centre jusqu'à la mise en service d'installations supplémentaires qui sont prévues pour cette usine de 100 ans à la fin des années 80.

Le contrat de construction de l'usine de pâte a été signé en novembre 1978 et le mois suivant, H.A. Simons a commencé à aménager le terrain. La période de construction garantie de 3 ans est déjà à moitié écoulée et les travaux qui se déroulent selon le calendrier prévu, devraient être achevés à la fin de 1981. Le contrat prévoit aussi l'installation d'un meilleur équipement de contrôle de la pollution.

Plus de 70 pour cent des matériaux utilisés dans ce projet, y compris environ 9 100 tonnes d'acier de charpente, ont été chargés à Montréal sur des cargos polonais ou d'autres navires des lignes maritimes de l'Atlantique. L'expédition des huit lessiveurs de fournées géants s'est faite à l'aide d'un système de transbordement horizontal.

Des ingénieurs de la H.A. Simons ont rendu visite à des fournisseurs russes pour s'assurer des caractéristiques techniques de matériaux soviétiques qui seront également utilisés dans la construction du nouveau moulin.

Les porte-parole de l'entreprise sont heureux du progrès des travaux, M. Kal Opre, agent de liaison avec les clients à la H.A. Simons, s'est rendu à Ruzomberok. «Nous avons établi de très bons rapports avec les Slovaques, dit-il, au plan personnel et contractuel. Il est facile de s'entendre avec eux; ce sont des gens logiques, bien que très fiers. Ils ont hâte d'acquérir les connaissances technologiques de l'Ouest».

Un des aspects les plus attrayants de ce travail à l'étranger du point de vue de la vie de famille est que les employés de la Simons ont l'occasion de vivre dans des maisons et des appartements de style slovaque, dans les quartiers moderne où ancien pittoresques de la ville, plutôt que dans des HLM préfabriqués où ils seraient coupés de la population locale, comme c'est le cas pour plusieurs autres projets outre-mer.

Les 33 familles canadiennes vivent à l'européenne, c'est-à-dire qu'elles doivent s'approvisionner sur place, manger les aliments locaux et utiliser des voitures produites dans le pays qui les accueille. Il n'existe aucune chaîne canadienne d'approvisionnement en articles domestiques et personnels. L'ameublement est fourni par les Slovaques. Et puis, les Canadiens doivent aussi s'adapter à d'autres niveaux: il leur faut par exemple s'habituer à des façons différentes de faire leurs emplettes et de laver leur linge.

Les 27 enfants de ces familles canadiennes fréquentent une école bien équipée. Le responsable des Écoles par correspondance de la C.-B. a visité Ruzbomberok pour veiller à ce que les enfants des niveaux pré-scolaire jusqu'à la 12e année, reçoivent un enseignement satisfaisant dans l'établissement de deux pièces qui leur sert d'école; deux enseignants canadiens qui ont organisé le programme enseignent sur place. Le nombre d'élèves augmentera de 30 à 35 lorsque les représentants des vendeurs canadiens viendront aussi s'installer dans cette ville au moment de la mise en service de l'usine, vers la fin de cette année et au début de 1981.

Les jeunes ont également beaucoup à apprendre à l'extérieur des classes. «C'est certainement pour eux une belle occasion d'enrichissement, dis Opre. Les enfants font l'expérience directe des coutumes différentes d'une autre culture».

H.A. Simons qui est responsable de tous les aspects et de toutes les phases du projet a passé un contrat de sous-traitance avec 600 employés yougoslaves, sans oublier la main-d'oeuvre locale. La société a aussi détaché 61 employés à des fins de supervision.

La différence de langue ne constitue pas un problème majeur. Les principaux interlocuteurs tchèques parlent l'anglais ainsi qu'un grand nombre des cadres et les Canadiens s'efforcent d'apprendre et d'utiliser le parler slovaque au travail. On utilise également les services de traducteurs au besoin.

C'est le premier projet de la H.A. Simons dans ce pays, mais elle a déjà un contrat avec un autre pays de l'Est, la Pologne.

L'entreprise, dont le siège social est à Vancouver, a confié l'expansion de ses affaires à son entreprenant bureau de développement et c'est ainsi qu'elle a été invitée à soumissionner le projet de Ruzbomberok.

Mlle Nini Ayoub, relationiste de l'entreprise, s'est également rendue sur les lieux. «Les travaux avancent bien, dit-elle, et le calendrier est respecté. Les propriétaires se sont montrés satisfaits.»

L'entreprise espère beaucoup qu'elle pourra participer au projet d'expansion qui prévoit l'installation d'une usine de papier à la fin de la présente décennie dans cette ville de pâte et de papier. La société H.A. Simons Overseas est justement spécialisée dans la réalisation intégrale de projets industriels pour des clients qui demandent un service global et entièrement garanti.

Le financement à l'étranger est assuré par la Société d'expansion des exportations (SEE) et un consortium de banques canadiennes. La SEE a calculé que ce contrat est l'équivalent de 10 000 années/personnes de travail pour l'industrie canadienne, de la C.-B. au Québec.

Quelques-uns des ingénieurs de la H.A. Simons travaillant à ce projet ont acquis de l'expérience dans d'autres projets semblables et il semble que leur affectation au projet de Ruzbomberok suscite l'envie, tant du point de vue des relations d'affaires directes avec les Slovaques que du point de vue de l'expérience culturelle et récréative qui leur sont ainsi offertes.

«C'est une très belle région, de dire Mlle Nini Ayoub, et nos ressortissants en profitent beaucoup pour faire des excursions et du ski de fond. La pêche à la truite est un autre avantage particulièrement apprécié des Canadiens».

Les Slovaques ont un riche folklore et une longue tradition musicale. A Ruzbomberok, dont la population ne dépasse pas 30 000 habitants, on peut aller au théâtre, manger dans de bons restaurants, trouver d'excellents vins locaux à bon marché et participer à de nombreux festivals où la couleur des costumes traditionnels se mêle à la musique de vrais tziganes.

Quelques membres du personnel de la H.A. Simons seront sur place pendant les trois ans que dureront les travaux; ils reviennent périodiquement au Canada avec leur famille pour rendre visite à leur parenté ou amis, ou pour prendre leurs vacances.

La H.A. Simons s'est tellement intéressée au projet qu'elle a, entre autres, formé une équipe féminine de basket-ball avec des joueuses de Vancouver et de Victoria: cette équipe s'est rendue en Slovaquie dans le cadre d'un tournoi avec des équipes féminines amateurs de quatre villes. En mai, une équipe de femmes slovaques est venue en C.-B. sous les auspices de la H.A. Simons. Les joutes ont été disputées à Vancouver, Victoria et Abbotsford et la B.C. Amateur Basketball Association s'est occupée d'héberger les sportives en tournée.



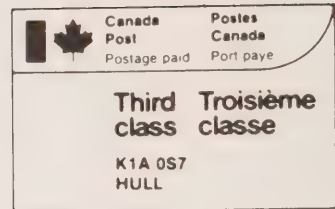












*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office.  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien.  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

At 9:30 a.m.:

*From Electrovert Ltd.:*

Mr. N.J. Fodor, President.

*From the Canadian Wheat Board:*

Mr. W.E. Jarvis, Chief Commissioner.

*From Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd.:*

Mr. D.S. Miller, Manager, International Marketing.

At 3:00 p.m.:

*From the Canadian Importers Association Inc.:*

Mr. Keith G. Dixon, President.

*From H.A. Simons (Overseas) Ltd.:*

Mr. J.A. Macdonald, Vice-President.

A 9:30:

*De Electrovert Ltée:*

M. N.J. Fodor, président.

*De la Commission canadienne du blé:*

M. W.E. Jarvis, commissaire en chef.

*De Pratt & Whitney Aircraft du Canada Ltée:*

M. D.S. Miller, directeur, Commercialisation international.

A 15:00:

*De l'Association des Importateurs Canadiens Inc.:*

M. Keith G. Dixon, président.

*De H.A. Simons (Overseas) Ltd.:*

M. J.A. Macdonald, vice-président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Wednesday, October 1, 1980

Chairman: Mr. Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le mercredi 1<sup>er</sup> octobre 1980

Président: M. Charles Caccia

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Sub-Committee on the***Conference on Security  
and Cooperation in Europe  
(CSCE); in Preparation for  
the Madrid Conference***Standing Committee on  
External Affairs and  
National Defence**Procès-verbaux et témoignages  
du Sous-comité de la***Conférence sur la Sécurité  
et la Coopération en  
Europe (CSCE); en  
Préparation de la  
Conférence de Madrid***Comité permanent des  
affaires extérieures et de  
la défense nationale*

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980



SUB-COMMITTEE ON THE CONFERENCE  
ON SECURITY AND COOPERATION  
IN EUROPE (CSCE); IN PREPARATION FOR  
THE MADRID CONFERENCE

*Chairman:* Mr. Charles Caccia

*Vice-Chairman:* Mr. Robert Gourd

Bradley  
Flis

Jewett (Miss)

Messrs. — Messieurs

King

Marceau—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Sub-Committee*

SOUS-COMITÉ DE LA CONFÉRENCE  
SUR LA SÉCURITÉ ET LA COOPÉRATION  
EN EUROPE (CSCE); EN PRÉPARATION  
DE LA CONFÉRENCE DE MADRID

*Président:* M. Charles Caccia

*Vice-président:* M. Robert Gourd

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre  
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

Published under authority of the Speaker of the  
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and  
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, OCTOBER 1, 1980

(12)

[Text]

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:46 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Bradley, Caccia, Miss Jewett, Messrs. King and Marceau.

*Witnesses: From the University of Windsor:* Professor Z. M. Fallenbuchl, Department of Economics. *From Global Trading Company (1979) Inc.:* Mr. Gordon E. Brown, Vice-President. *From the Export Development Corporation:* Mr. J. H. Cleave, Assistant Vice-President, Europe and Mr. W. J. James, Department Manager, Eastern Europe.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (See *Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

It was agreed,—That the brief entitled—Basket Two: Current Soviet and East European Interest in East-West Economic Relations and Canadian Policy—submitted by Professor Fallenbuchl be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See *Appendix "CSCE-5"*).

Professor Fallenbuchl made a statement and answered questions.

The Vice-President of Global Trading Company (1979) Inc. made a statement and answered questions.

At 4:35 o'clock p.m. the sitting was suspended.

At 4:40 o'clock p.m. the sitting resumed.

The Assistant Vice-President, Europe of the Export Development Corporation made a statement and, with the Department Manager, Eastern Europe answered questions.

In accordance with the motion passed at the meeting of the Sub-committee on Tuesday, September 30, 1980, *ordered*,—That the brief submitted by the Assistant Vice-President, Europe of the Export Development Corporation be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See *Appendix "CSCE-6"*).

At 6:31 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., on Thursday, October 2, 1980.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1980

(12)

[Traduction]

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15h 46 sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Bradley, Caccia, M<sup>lle</sup> Jewett, MM. King et Marceau.

*Témoins: De l'Université de Windsor:* Le professeur Z. M. Fallenbuchl, Département d'économie. *De «Global Trading Company (1979) Inc.»:* M. Gordon E. Brown, vice-président. *De la Société pour l'expansion des exportations:* M. J. H. Cleave, vice-président adjoint pour l'Europe et M. W. J. James, directeur de service pour l'Europe de l'Est.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Il est convenu,—Que le mémoire intitulé—Corbeille deux: Intérêt actuel de l'Union soviétique et de l'Europe de l'Est dans les relations économiques Est-Ouest et la politique canadienne—soumis par le professeur Fallenbuchl soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice "CSCE-5"*).

M. Fallenbuchl fait une déclaration et répond aux questions.

Le vice-président de «Global Trading Company (1979) Inc.» fait une déclaration et répond aux questions.

A 16h 35, le Comité suspend ses travaux.

A 16h 40, le Comité reprend ses travaux.

Le vice-président adjoint pour l'Europe, de la Société pour l'expansion des exportations fait une déclaration puis, avec le directeur de service pour l'Europe de l'Est, répond aux questions.

Conformément à une motion adoptée à la séance du Sous-comité du mardi 30 septembre 1980, *il est ordonné*,—Que le mémoire soumis par le vice-président adjoint pour l'Europe, de la Société pour l'expansion des exportations, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice "CSCE-6"*).

A 18h 31, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à 9h 30 le jeudi 2 octobre 1980.

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Sub-committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Wednesday, October 1, 1980

• 1548

**The Chairman:** The meeting will come to order.

We apologize for the numbers, but I can assure you there is lots of quality around the table. Some had to disappear for a moment or two and some will not come back, so we will start. Would you like to make a short statement? Can you summarize?

**Professor Z.M. Fallenbuchl (Department of Economics, University of Windsor):** I will just summarize and refer to the subject matter there, all right?

**The Chairman:** Good. So the text is being distributed in any case.

Ladies and gentlemen, we will resume our work, flowing from our Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980 relating to the CSCE. Today our witness is Professor Zbigniew Fallenbuchl of the Department of Economics of the University of Windsor. You have the text of his paper entitled *Current Soviet and East European Interest in East-West Economic Relations and Canadian Policy*. It will be attached to our proceedings, since Professor Fallenbuchl will give us a short introduction or resumé from it, and it be, of course, translated as is the normal practice.

And with that, Professor Fallenbuchl, will you please take over?

**Professor Fallenbuchl:** Thank you, Mr. Chairman.

In my brief, I try to explain why there was not a considerable interest in the expansion of east-west economic relations among the Soviet and east European leaders at the time of the preparations for the Helsinki Conference. There are a number of reasons, and I give them here in the paper.

• 1550

There was a considerable acceleration in east-west economic relations in the first half of the 1970s, but it is paradoxical in a way that the conclusion of the Helsinki conference coincided with a deceleration in the rate of growth of east-west trade. I believe there were two reasons for this. The first one was that deficits in trade with the west appeared in balances of trade of all CMEA countries—countries belonging to the Council for Mutual Economic Assistance; and secondly, there was some disillusionment as to the so-called new development strategy which depended on relatively large-scale import of capital and technology from the west as a way of restructuring those economies and increasing the economic efficiency.

What happened actually was that the structural policies followed during the first half of the 1970s were not geared to the requirements of east-west trade, and the pattern of de-

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mercredi 1<sup>er</sup> octobre 1980**Le président:** La séance est ouverte.

Nous nous excusons d'être aussi peu nombreux, mais je peux vous assurer que la qualité y est. Il y en a qui ont dû sortir pour un instant et certains ne pourront pas revenir, de sorte que nous allons commencer immédiatement. Avez-vous une déclaration à faire? Pouvez-vous la résumer?

**Le professeur Z.M. Fallenbuchl (Département d'économie, Université de Windsor):** Je vais tout simplement résumer mon exposé en citant le document qui est ici, d'accord?

**Le président:** Très bien. De toute façon, on va distribuer le texte.

Mesdames et messieurs, nous reprenons l'étude de notre ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 portant sur la CSCE. Notre témoin aujourd'hui est le professeur Zbigniew Fallenbuchl du Département d'économie à l'Université de Windsor. Vous avez devant vous un document intitulé *Current Soviet and East European Interest in East-West Economic Relations and Canadian Policy*. Ce document sera imprimé en appendice à notre procès-verbal, puisque le professeur Fallenbuchl nous donnera une courte introduction ou un résumé de ce document qui sera, évidemment, traduit comme c'est la coutume.

Cela dit, professeur Fallenbuchl, je vous cède la parole.

**Le professeur Fallenbuchl:** Merci, monsieur le président.

Dans mon mémoire, j'ai essayé d'expliquer pourquoi l'expansion des relations économiques est-ouest ne suscitait pas un grand intérêt, parmi les leaders soviétiques et de l'Europe de l'Est, au moment des séances préparatoires à la Conférence d'Helsinki. Il y a un certain nombre de raisons à cela et je les énumère dans mon mémoire.

Il y a eu une forte intensification des relations économiques est-ouest de 1970 à 1975, et il est assez paradoxal de voir que la fin de la Conférence d'Helsinki a coïncidé avec une diminution du taux de croissance du commerce est-ouest. J'y vois deux raisons. La première est que la balance des comptes de tous les pays du Comecon, ou Conseil d'assistance économique mutuelle, révélait des déficits dans leur commerce avec les pays de l'Ouest. Deuxièmement, il commençait à y avoir une certaine désillusion face à ladite nouvelle stratégie de développement qui dépendait d'importations assez importantes de capital et de technologie de l'Ouest pour restructurer les économies des pays de l'Est et augmenter leur efficacité.

Ce qui s'était passé en fait c'est que les politiques structurales adoptées au cours de la première moitié des années 1970 n'avaient pas tenu compte des exigences du commerce est-



## [Texte]

velopment as a matter of fact was not showing an increase in effectiveness within these countries.

In the meantime, those countries accumulated some quite considerable indebtedness in their trade with the west. I have given the most recently available figures in my paper on pages 3 and 4.

The elimination of the deficits became in effect now one of the main and major objectives, and this objective really seems to dominate the economic policy of all CMEA countries at present. As the sufficiently big increases in export have not materialized so far as they are concerned, some cuts in imports were necessary and hence reduction in east-west trade which we observe, and reduction in the rates of growth.

I believe that on the whole, the interest in east-west trade is now in all CMEA countries considerably smaller than it was at the time of the preparations leading to the Helsinki Conference, and the problem is really limited now to obtaining some concessions in order to expand their exports to the west and to obtain additional funds for refinancing of some of the loans which had been obtained before.

I believe it is necessary to distinguish between the position of the Soviet Union and that of eastern Europe in respect to the relative importance of the current level of indebtedness and the difficulties that it creates. So far as the Soviet Union is concerned, even with the anticipated decline in the production of oil during the 1980s, the Soviet Union will probably be able to obtain at the increasing world prices reasonably good revenue from a reduced volume of export of oil, and what is more, the trade deficit can be more than compensated in the Soviet Union by sales of gold, armaments, tourism, shipping, and so on, and above all, the Soviet Union because of its size and its high level of self-sufficiency can really reduce imports quite considerably without harmful effects on its economy. So I think we can now assume that the Soviet Union will attempt to avoid expanding imports to or from the west in order to avoid excessive deficits. This is partly as a result of disillusionment, as I already mentioned, partly because of inability to absorb sufficiently quite large doses of foreign technology, partly for prestige reasons and to avoid political dependence on western creditors. After all, I am sure they have learned nothing from Afghanistan. And partly because they might be forced to bail out other CMEA countries in the case of an absolute need. So, they probably would not like to have big deficits at the moment.

• 1555

On the other hand, I believe that east European countries have already reduced their import from the west in dangerously low proportions. They still have to import machines and equipment to continue the restructuring and modernization they have started. I think they still are interested in, first of all, getting from the west as much import as possible, and secondly, expanding their export to the west because they simply have to reduce their deficits, and the only way they can do it is by expanding export into the west.

## [Traduction]

ouest et que la progression du développement n'était pas accompagnée d'une augmentation dans l'efficacité de ces pays.

Entre-temps, les pays de l'Ouest accumulaient une dette considérable dans leur commerce avec les pays de l'Ouest. J'ai fourni les chiffres les plus récents dans mon mémoire, aux pages 3 et 4.

L'épouement de ces déficits est maintenant devenu l'un des principaux objectifs des pays du Comecon et semble vraiment dominer toute leur politique économique en ce moment. Comme les exportations n'ont pas augmenté dans la proportion espérée, il a été nécessaire de réduire les importations et, en conséquence, de réduire le commerce est-ouest ainsi que le taux de croissance.

Je crois que maintenant tous les pays du Comecon s'intéressent beaucoup moins au commerce avec les pays de l'Ouest que ce n'était le cas au moment des préparatifs de la Conférence d'Helsinki, et qu'ils ne veulent plus qu'obtenir des concessions afin de pouvoir augmenter leurs exportations aux pays de l'Ouest et obtenir des fonds additionnels pour refinancer certains des prêts qu'ils avaient obtenus auparavant.

Il est nécessaire de bien distinguer la position de l'Union soviétique et celle des pays de l'Europe de l'Est en ce qui concerne l'importance relative du niveau actuel de leur endettement et des difficultés qui en découlent. En ce qui concerne l'Union soviétique, même avec la diminution prévue de la production du pétrole au cours des années 1980, elle pourra probablement tirer un revenu raisonnable de ses exportations de pétrole aux prix mondiaux majorés. De plus, ce pays peut très facilement compenser pour tous ses déficits commerciaux avec son or, des armes, du tourisme, son commerce maritime, etc. En raison de sa taille et de son haut niveau d'autarcie, il peut également réduire ses importations de façon substantielle sans nuire à son économie. Nous pouvons d'ores et déjà prévoir que l'Union soviétique essaiera d'éviter toute expansion de ses importations venant de l'Ouest, pour éviter des déficits excessifs. Cela est dû en partie à sa désillusion, comme je l'ai déjà dit, en partie à son incapacité d'absorber de fortes doses de technologie étrangère, en partie à sa volonté de maintenir son prestige et d'éviter la dépendance politique à l'égard de créanciers occidentaux. Après tout, je suis certain qu'il n'a tiré aucune leçon des événements en Afghanistan. On peut attribuer cela également au fait qu'il pourrait être obligé de venir en aide à d'autres pays du Comecon si ces derniers se trouvaient dans une situation désespérée. C'est pourquoi il ne voudrait probablement pas avoir de gros déficits en ce moment.

D'autre part, je crois que les pays de l'Europe de l'Est ont déjà réduit leurs importations de l'Ouest dans des proportions dangereuses. Ils doivent toujours importer de la machinerie et de l'équipement pour continuer à restructurer et moderniser leur économie. Je pense donc qu'ils voudront toujours importer le plus possible des pays de l'Ouest et en même temps accroître leurs exportations vers ces mêmes pays parce qu'il leur faut absolument réduire leur déficit et que c'est la seule façon de le faire.

*[Text]*

In other words, I feel that the western policy should recognize the difference between, on the one hand, the strength of Soviet and east European interest in east-west relations—the interest which existed at the time of the preparations to the Helsinki Conference—and the strength of interest which exists now, which, as I said, I believe has declined. Secondly, it is necessary to distinguish between the interest in east-west relations in the Soviet Union and east European countries. On the whole, I believe that it may be more difficult to use Basket II, for example, in order to obtain some concessions in respect of Basket III. It may, however, be possible perhaps to exploit the present difficulties which some east European countries experience in balancing their trade with the west.

I want to draw your attention to the fact which I tried to show, with the help of the tables which have been circulated, that the advanced countries, as a group, actually trade more with eastern Europe as such than with the Soviet Union. The combined market of east European countries represents a bigger market for the advanced countries than the market of the Soviet Union.

Canada, on the other hand, exports more to the Soviet Union than to eastern Europe, and in total, east European imports from Canada represent less than 0.5 per cent. I believe there is some potential for Canada to expand exports to eastern Europe. As a matter of fact, exports to eastern Europe have shown a more gradual increase than exports to the Soviet Union, which fluctuated very widely from one year to another.

I believe that the Soviet Union would likely remain interested mainly in importing Canadian grain in the years when domestic harvests drop below the required level and, therefore, I believe that exports to the Soviet Union would continue to fluctuate widely. On the other hand, I believe that east European countries are basically still interested in importing machines and equipment, although as I mentioned, it has also declined somewhat in comparison with the Helsinki era. However, they are interested in high technology import, and I think it is rather almost alarming that Canada has not yet established its reputation in eastern Europe as a source of a high technology import. I believe there is some growth potential in this respect.

Now at the Madrid Conference, Canada could show its willingness to help those east European countries which are interested in obtaining machines and equipment from the west on credit, or to receive credit for financing their debt, but I feel that Canada should make it very clear that this willingness would depend on two conditions. The first one is the introduction of some economic reforms simply from the point of view of the creditors who have the right to see that the borrower can expound its sales and the number of these in the west as much as in the east, as a matter of fact, and that east European countries would not be able to expand their exports to the west without possible economic reforms.

*[Translation]*

Autrement dit, j'estime que la politique des pays de l'Ouest devrait tenir compte de la différence entre, d'une part, le degré d'intérêt des Soviétiques et des Européens de l'Est pour les relations est-ouest, intérêt manifeste au moment des préparatifs à la Conférence d'Helsinki, et le degré d'intérêt qui existe maintenant et qui, comme je l'ai dit, a déjà diminué. Deuxièmement, il est nécessaire de faire la distinction entre le degré d'intérêt que porte l'Union soviétique aux relations est-ouest et celui que leur portent les pays de l'Europe de l'Est. Je crois qu'en général, il sera plus difficile d'utiliser la corbeille II, par exemple, pour obtenir des concessions en regard de la corbeille III. Il pourrait cependant être possible d'exploiter les difficultés actuelles qu'éprouvent certains pays de l'Europe de l'Est en ce qui concerne leur balance commerciale avec l'Ouest.

Je veux attirer votre attention sur une question que j'ai essayé de démontrer à l'aide de tableaux que j'ai fait distribuer. Les pays les plus avancés, en tant que groupe, font plus de commerce avec les pays d'Europe de l'Est qu'avec l'Union soviétique. Le marché combiné des pays de l'Europe de l'Est représente un marché beaucoup plus important pour les pays industrialisés que le marché de l'Union soviétique.

D'autre part, le Canada exporte plus à l'Union soviétique qu'aux pays d'Europe de l'Est. Les importations canadiennes en Europe de l'Est représentent moins de 0.5 p. 100 du total. Le Canada aurait donc la possibilité d'augmenter ses exportations en Europe de l'Est. En fait, les exportations vers ces pays ont augmenté de façon plus graduelle que les exportations vers l'Union soviétique qui fluctuent fortement d'une année à l'autre.

L'Union soviétique continuera probablement à vouloir importer du grain canadien lorsque les récoltes soviétiques seront inférieures au besoin et c'est pourquoi je crois que les exportations en Union soviétique continueront à fluctuer. D'autre part, les pays d'Europe de l'Est veulent toujours importer de la machinerie et de l'équipement, même si leur intérêt à cet égard a légèrement décliné depuis la conférence d'Helsinki. Toutefois, ils veulent importer des techniques de pointe et il est très inquiétant que le Canada n'ait pas encore établi sa réputation en Europe de l'Est comme fournisseur de techniques de pointe. Nous pourrions faire beaucoup de progrès à cet égard.

Maintenant, pour ce qui est de la conférence de Madrid, le Canada pourrait se montrer disposé à aider les pays d'Europe de l'Est qui voudraient acheter de la machinerie et de l'équipement de l'Ouest à crédit, ou qui voudraient recevoir du crédit pour financer leurs dettes. Cependant, le Canada devrait préciser que sa bonne volonté dépend de deux conditions. Tout d'abord, il devrait exiger la mise en oeuvre de certaines réformes économiques, à titre de créancier qui a le droit de voir à ce que l'emprunteur puisse augmenter ses ventes et ce, tant dans l'Ouest que dans l'Est, étant d'avis que les pays de l'Europe de l'Est ne pourraient pas augmenter leurs exportations vers l'Ouest sans apporter ces réformes.



[Texte]

• 1600

The second point is that Canada can insist on some improvement in the record in respect to human rights, the exchange of people, ideas, and so on. I feel that the attitude of Canada and other western nations should be that if these conditions are unacceptable, then let the Soviet Union be left with the problem of either bailing those countries out by advancing considerable aid, or facing the danger of political unrest in those countries.

Again, I feel at the same time that it should be very clearly stated that if the Soviet Union made an armed intervention in any eastern European country which is a signatory to the Helsinki Agreement, this would make the whole agreement bad. I think the Soviet Union is was very anxious to have that agreement, the second best which they could have, the second best to a peace treaty. They have worked very, very hard and I think they would hesitate really, before doing something that would make them lose it. This is really my main point.

I do believe that the effective significance of east-west economic relations for Canada and the west as a whole is relatively limited. Canada could benefit from the expansion of high-technology exports to eastern Europe, and from the continuation of grain exports of course to all CMEA countries; however, it is still eastern Europe that needs east-west trade more than the west needs it. If some of those countries need east-west economic relations to solve their apparent difficulties, they should be asked to make concessions. To my mind, the main significance of Basket II for the west remains political. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Professor Fallenbuchl. All right, we will start with Miss Jewett followed by Mr. Bradley.

**Miss Jewett:** That is a very interesting and succinct paper for which we thank you. There are two questions that occur to me right away. On page 7 when you refer to the need for the introduction of some economic reforms, I wonder if you would elaborate a bit on that.

**Prof. Fallenbuchl:** When it became obvious in the middle of the 1960s that it would be very difficult for the Soviet Union and eastern Europe to maintain high rates of growth and to make it possible to effect any improvement in the standard of living, certain eastern European leaders realized it was necessary for them to switch from what they called an extensive pattern development to an intensive one. In other words, it was necessary for them to have a situation where the rates of growth of national products would depend more on improvements in productivity of imports than on the increases of the quantity of imports. In order to have that switch, it was necessary really to do three things: to restructure and to modernize the economy; to increase outlays on size and technology; it was also necessary to improve the system of planning and management. It was necessary to decentralize the economy and as you probably remember in the late 1960s, all eastern European countries including the Soviet Union—I

[Traduction]

Deuxièmement, le Canada peut insister pour qu'on améliore la situation en ce qui concerne les droits de la personne et le libre mouvement des personnes, des idées, etc. Le Canada et les autres pays de l'Ouest devraient préciser que si ces conditions ne sont pas acceptables, l'Union soviétique se retrouvera seule pour aider les pays en difficulté et devra leur avancer une aide considérable ou courir le risque de voir un malaise politique se développer dans ces pays.

Il faudrait également préciser très clairement que si l'Union soviétique intervenait par la force des armes dans un pays de l'Europe de l'Est qui a signé l'Accord d'Helsinki, l'entente s'en ressentirait. Je pense que l'Union soviétique est très désireuse d'avoir cette entente, si elle ne peut pas avoir de traité de paix. Elle y a travaillé avec acharnement et je pense qu'elle hésiterait beaucoup avant de faire quoi que ce soit qui pourrait la mettre en péril. C'est crucial.

Je crois que l'importance des relations économiques est-ouest pour le Canada et pour les pays de l'Ouest est relativement limitée. Le Canada pourrait bénéficier d'une expansion de ses exportations de technologie vers les pays de l'Europe de l'Est, et de la poursuite de ses envois de grain à tous les pays du Comecon. Toutefois, il est certain que l'Europe de l'Est a besoin du commerce est-ouest plus que les pays de l'Ouest. Certains de ces pays ont besoin de relations économiques avec l'Ouest pour résoudre leurs difficultés apparentes. Il faudrait leur demander de faire des concessions. Selon moi, l'importance de la corbeille II pour les pays de l'Est est et demeure de nature politique. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, professeur Fallenbuchl. Très bien, nous allons commencer par M<sup>lle</sup> Jewett, suivie de M. Bradley.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Nous vous remercions de cette brochure qui est tout à la fois très intéressante et fort succincte. Deux questions se sont immédiatement présentées à mon esprit. À la page 7, vous dites qu'il est nécessaire d'introduire certaines réformes économiques, et je me demande si vous pourriez nous expliquer cela plus en détail?

**Le professeur Fallenbuchl:** Lorsqu'au milieu des années 1960 il devint évident qu'il serait très difficile pour l'Union soviétique et l'Europe de l'Est de maintenir un fort taux de croissance et d'améliorer leur niveau de vie, certains chefs de l'Europe de l'Est se rendirent compte qu'il était nécessaire de passer d'un développement qu'on appelait extensif à un développement intensif. Autrement dit, ils devaient créer une situation où les taux de croissance du produit national dépendraient plus des améliorations de la productivité des importations, que des augmentations quantitatives de ces mêmes importations. Pour effectuer ce changement, il était nécessaire de faire trois choses. Restructurer et moderniser l'économie, augmenter les fonds destinés à la technologie et améliorer les systèmes de planification et de gestion. Il était nécessaire de décentraliser l'économie et, vous vous en souvenez probablement, vers la fin des années 1960, tous les pays de l'Europe de l'Est, y compris l'Union soviétique, je devrais m'exprimer autrement, l'Union



## [Text]

should put it differently—the Soviet Union and all eastern European countries—were talking about economic reforms, and the attempt was really to decentralize the decision-making process; to introduce economic instruments rather than direct administration commands. It was recognized that it was necessary to use financial incentives to obtain the desired results and so on.

• 1605

However, for various reasons, this interest in reforms disappeared in all countries except really Hungary, which introduced the new economic mechanism in 1968, and despite some setbacks has really managed to keep it in operation. I personally believe that most east European countries and the Soviet Union actually substituted the lack of import of capital and the culture from the west for their economic reforms, and when I talk about reforms, I have in mind decentralization and improvements in the methods of directing the economy, and I do not go beyond sort of improving the system as it is.

**The Chairman:** Are you seriously suggesting, excuse me, gentlemen, that imports from Canada would be so important to eastern European countries that that they would be willing to introduce economic reforms for the sake of our products?

**Professor Fallenbuchl:** Not imports from Canada alone, but imports from the western countries, and I think it would be, because you see their indebtedness is growing on most, sort of realistic assumptions you can make. Actually, the indebtedness of some countries will keep increasing, and for this reason they need credits from the west for re-financing of some of their loans, to buy time, if you like, and they also need to expand their exports to the west. I believe they still need a considerable dose of imports of machines and equipment from the west.

**The Chairman:** Well, will that not be an infringement on their sovereignty and on the way they run their own business, or their own country?

**Professor Fallenbuchl:** Well, it depends on how it is done because, you see, it is a point to try to make, that we are quite prepared to advance credits through our Export Development Corporation or whatever, and we expect that they would show that actually, at least they have the capacity to repay these loans. So I think from the point of view of basically a credit or borrower relationship, this sort of pressure can be exerted, especially if it is done at the diplomatic level rather than through press releases and so on, I think it might work.

**Miss Jewett:** But on this very point, one would think that some of the mammoth loans that have already been granted to Poland and other countries by private institutions and banks and so on would have already included in them some provision for modernization or improvement in the management of the country's economy.

**Professor Fallenbuchl:** Yes and no, Mr. Chairman, because it just happens I am familiar with the background of the big Chase Manhattan loan a few years back, and the American

## [Translation]

soviétique et tous les pays de l'Europe de l'Est parlaient beaucoup de réformes économiques. Ils se sont efforcés de décentraliser le processus de prise de décision et d'adopter des mesures économiques plutôt que de donner des instructions administratives directes. On a reconnu qu'il était nécessaire d'utiliser des encouragements financiers pour obtenir les résultats souhaités, etc.

Toutefois, pour diverses raisons, cet intérêt pour les réformes a disparu dans tous ces pays, sauf pour la Hongrie qui a instauré de nouveaux mécanismes économiques en 1968 et qui, malgré quelques revers, a réussi à les faire fonctionner. Personnellement, je crois que la plupart des pays de l'Europe de l'Est et l'Union soviétique ont compté davantage sur le capital et la culture de l'Ouest que sur les réformes économiques, et lorsque je dis réforme, je veux parler de décentralisation et d'amélioration des méthodes de gestion de l'économie et je ne vais pas plus loin que l'amélioration du système tel qu'il est.

**Le président:** Voulez-vous dire que les importations en provenance du Canada seraient tellement importantes pour l'Europe de l'Est qu'elle serait disposée à adopter des réformes économiques aux seules fins d'obtenir ses produits?

**Le professeur Fallenbuchl:** Pas seulement les importations du Canada, mais également les importations de tous les pays de l'Ouest. En effet, leur endettement augmente dans quelque optique qu'on se place. En fait, l'endettement de certains pays va continuer à augmenter et, pour cette raison, ils ont besoin des crédits de l'Ouest afin de refinancer une partie de leurs prêts, de retarder les échéances, si vous voulez; ils doivent également augmenter leurs exportations vers l'Ouest. Je crois qu'ils ont toujours besoin d'importer de grandes quantités de machines et d'équipement de l'Ouest.

**Le président:** Est-ce que cela n'empièterait pas sur leur souveraineté ou sur la façon dont ils gèrent leurs propres affaires ou leur propre pays?

**Le professeur Fallenbuchl:** Tout dépend de la façon dont on s'y prend. Quoi qu'il en soit, il faut leur dire que nous sommes prêts à leur offrir du crédit, par l'intermédiaire de notre Société pour l'expansion des exportations ou un autrement, et que nous nous attendons à ce qu'ils démontrent qu'ils pourront au moins rembourser ces prêts. Entre créanciers et emprunteurs, ce sont là des pressions qui peuvent être exercées, surtout si elles le sont au niveau diplomatique plutôt que par le biais d'un communiqué de presse. Je pense que cela pourrait marcher.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Justement sur ce point, on serait porté à croire que certains des prêts considérables qui ont déjà été accordés à la Pologne et à d'autres pays par des institutions privées, des banques, etc., auraient porté comme condition une certaine modernisation ou amélioration des méthodes de gestion économique de ces pays.

**Le professeur Fallenbuchl:** Oui et non. Je connais assez bien l'historique du prêt consenti par la *Chase Manhattan Bank* il y a quelques années et de l'autre gros prêt consenti par la *Bank*

[Texte]

bank big loan about a year ago. In the case of the Chase Manhattan bank, it was given, as far as Parliament is concerned, for the expansion of copper mining, and the bank insisted that a western consulting firm should evaluate the feasibility of the whole program. I think this is a very, very desirable feature, but it was—

• 1610

**The Chairman:** Just a moment. To evaluate the feasibility of a program is quite different from introducing economic reforms.

**Professor Fallenbuchl:** Yes, but I am just coming to it. The bank is not interested in pressing or expressing interest in economic reforms. The Bank of America loan was given completely of a general nature to help with the balance of payments, and there were no conditions other than, so far as I know, a greater supply of information and the balance of payments on the surplus of the economy.

Basically, I feel until now there has been no particular pressure from the bank, or as a matter of fact, so far as I know, from other lenders to eastern Europe, and I think we have now to weigh the results, and I very strongly feel some pressure from the west would be beneficial. Of course, it depends how it is done, that it would not look too much as though we are interfering in internal affairs.

**Miss Jewett:** I would think the banks would have a better chance of exerting that kind of pressure than governments would, and I was going to ask your opinion about the fact that the banks now hold such a great deal of the debt—the banks in the United States and elsewhere. Stable political conditions of course are in their best interests, and I would have thought economic improvements and modernization would be as well. I wondered, therefore, whether you had any knowledge of what the big banks, Chase and Bank of America and so on, were likely to require before they extend any further credits or comparable help.

**Professor Fallenbuchl:** Yes, Mr. Chairman, I have no detailed information on what is going on at the moment, but I expect that some pressure from the banks indeed is extended in the direction of asking for better performance, and to the best of my knowledge, this is also the position of, for example, the Government of the United States. You mentioned Poland, which just recently announced the receipt of quite a big loan, and I understand there have been some pressures at times exerted in this direction.

**Miss Jewett:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Bradley.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman. Somewhat along the same line. You mentioned credit to the satellite nations and so on could possibly be used in trade for economic reform and for some provisions in Basket III.

[Traduction]

*of America* il y a environ un an. Pour ce qui est du prêt de la *Chase Manhattan*, il a été accordé, du moins aux yeux du Parlement, pour développer l'exploitation du cuivre et la banque a insisté pour qu'une société d'experts-conseils occidentale évalue la faisabilité du programme. Je pense que c'est une excellente précaution, mais . . .

**Le président:** Un instant. Une étude de faisabilité est une chose tout à fait différente des réformes économiques.

**Le professeur Fallenbuchl:** Oui, j'y venais justement. La banque n'a pas intérêt à demander ou à exiger des réformes économiques. Le prêt de la *Bank of America* était un prêt de nature générale consenti pour aider à redresser la balance des paiements; la banque n'exigeait rien d'autre que de meilleurs renseignements sur la balance des paiements et l'économie.

Je crois que jusqu'à maintenant, la banque n'a pas exercé de pression particulière, pas plus que les autres prêteurs qui ont consenti des prêts à l'Europe de l'Est. Nous devons maintenant évaluer les résultats et je recommande fortement que les pays de l'Ouest exercent certaines pressions qui seraient avantageuses. Évidemment, tout dépend de la façon dont nous nous y prenons, pour que nous n'ayons pas l'air d'intervenir dans leurs affaires internes.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je pense que les banques sont mieux placées que les gouvernements pour exercer ce genre de pression. J'allais vous demander ce que vous pensez du fait que les banques, américaines et autres, détiennent autant de ces créances. Des conditions politiques stables sont toujours dans leur intérêt et j'aurais pensé que l'amélioration et la modernisation de l'économie l'auraient été également. Je me demande donc si vous savez ce que les grandes banques, la *Chase* et la *Bank of America*, par exemple, vont exiger avant de consentir d'autres prêts ou une aide comparable.

**Le professeur Fallenbuchl:** Je n'ai pas de renseignements détaillés sur ce qui se passe en ce moment, mais je pense que les banques exercent effectivement une certaine pression, exigeant par exemple une meilleure performance. Je crois que c'est également la position du gouvernement des États-Unis. Vous avez parlé de la Pologne qui a récemment annoncé qu'elle avait obtenu un prêt très important. Je crois qu'elle a été la cible de certaines pressions.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci.

**Le président:** Monsieur Bradley.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président. À ce sujet, vous avez parlé du crédit accordé aux pays satellites qui pourrait être utilisé pour effectuer des réformes économiques et pour appliquer certaines des dispositions de la corbeille III.



[Text]

I can see the satellite countries maybe jumping at this and saying, Fine, Basket III, economic reform. They would go along with it. Do you think the Soviet Union would allow it?

**Professor Fallenbuchl:** Mr. Chairman, first of all, as I mentioned here, I do not believe this would work, really, vis-a-vis the Soviet Union. The Soviet Union is not in the same position. Whether or not the Soviet Union would allow it, this is what I tried to say. If they are faced with three possibilities—to make some concessions for east European countries; to be forced to give considerable aid to those countries; or to face some serious riots and political instability there—I am not quite sure what they would select.

**Mr. Bradley:** In your opinion, which route would they go?

**Professor Fallenbuchl:** Well, I think that if it came to the point that any particular east European country would like to leave the bloc, then the U.S.S.R. would not hesitate. You know, to keep the bloc intact is most important, and they would not, you know . . .

• 1615

**Mr. Bradley:** They would offer the aid.

**Professor Fallenbuchl:** Yes. But if it is a matter of small improvements, if it is a matter of staying within the bloc, but sort of accepting some economic reforms—after all perhaps a lot more is required than what the Soviet Union has allowed in Hungary—perhaps what may be required is that some east European countries should follow the example of Romania to join the IMF and the World Bank. Again, these are things which actually have already happened.

**Mr. Bradley:** Do you view then the possibility that the Soviet Union may wish, under Basket II, to withdraw and reduce the amount of imports, and possibly we are going to be able to trade some Basket II for Basket III? Can you envision then we may be able to utilize II against III instead of the perpetual fight I against III?

**The Chairman:** Before Professor Fallenbuchl answers that, may I caution you on this technique of trading Baskets, which is very strongly resented by the Federal Republic of Germany for the very simple reason that they are in a unique situation of being involved in the question of family unification, and they do not want to see the subject of family unification become a trading point within the context of CSCE. They want to deal with family unification, which is so delicate and so important, on its own merits; but not to begin a technique of negotiating, because they feel that they are so much involved in it—a situation that other countries do not have. Up until now, to the best of my knowledge, the technique of negotiating Baskets has not been adopted because of that reason. This is just a little parenthesis.

**Professor Fallenbuchl:** Mr. Chairman, may I comment on this parenthesis?

**The Chairman:** Please do.

[Translation]

Les pays satellites pourraient très bien se saisir de cette occasion et accepter les réformes économiques et les dispositions de la corbeille III. Croyez-vous que l'Union soviétique les laisserait faire?

**Le professeur Fallenbuchl:** Monsieur le président, comme je le dis ici, je ne crois pas que cela fonctionnerait vraiment, pour l'Union soviétique. Cette dernière ne se trouve pas dans la même situation. Quant à savoir si elle les laisserait faire, c'est ce que j'essayais de vous dire. Elle devra faire face à trois possibilités: faire des concessions pour les pays de l'Europe de l'Est, être forcée à accorder une aide considérable à ces mêmes pays ou faire face à des émeutes sérieuses et à l'instabilité politique. Je ne sais pas laquelle elle choisira.

**M. Bradley:** A votre avis, que va-t-elle faire?

**Le professeur Fallenbuchl:** Si la situation s'envenimait au point où un pays de l'Europe de l'Est voudrait vraiment quitter le bloc de l'Est, l'URSS n'hésiterait pas. Ce qui importe le plus, pour l'Union soviétique, c'est de garder le bloc intact, et elle ne voudrait pas . . .

**M. Bradley:** Elle leur offrirait de l'aide.

**Le professeur Fallenbuchl:** Oui. S'il s'agit tout simplement de petites améliorations n'allant pas jusqu'à des réformes économiques, pour maintenir l'unité du bloc . . . Il faut peut-être plus que ce que l'Union soviétique a accordé à la Hongrie. Certains pays de l'Europe de l'Est devraient peut-être suivre l'exemple de la Roumanie et se joindre au FMI et à la Banque mondiale. Ce sont là des choses qui se sont déjà produites.

**M. Bradley:** Croyez-vous que l'Union soviétique voudrait, au titre de la corbeille II, réduire la quantité de ses importations en contrepartie de certaines concessions au titre de la corbeille III? Croyez-vous que nous allons pouvoir jouer entre les corbeilles II et III, plutôt que d'avoir cette lutte perpétuelle entre les corbeilles I et III?

**Le président:** Avant que le professeur Fallenbuchl ne réponde, je voudrais vous mettre en garde contre ces techniques qui consistent à changer les corbeilles l'une pour l'autre, techniques que désapprouve fortement la République fédérale d'Allemagne pour la très simple raison qu'elle se trouve dans une situation unique relativement à la réunification des familles. Elle ne voudrait pas que la réunification des familles fasse l'objet d'un marchandage dans le contexte de la CSCE. Elle veut régler la question de la réunification des familles, qui est si épineuse et si importante, de façon séparée, et ne veut pas qu'on négocie la question parce qu'elle estime que c'est trop important pour le pays. Elle se trouve dans une situation unique. Jusqu'à maintenant, à ma connaissance, on n'avait pas eu recours à la négociation entre différentes corbeilles pour cette raison même. Je dis cela en passant.

**Le professeur Fallenbuchl:** Monsieur le président, puis-je faire des observations sur votre parenthèse?

**Le président:** Allez-y.



[Texte]

**Professor Fallenbuchl:** I have been in touch with some West German economists who assure me that behind the scene, the federal government has been using this sort of trade-off to quite a considerable extent. As a matter of fact, some concessions which they received, for example, from the Polish government on family re-unification was linked with the Federal Reserve loan to Poland. The federal government may not like to appear as trading human lives for Marks, but behind the scene I understand this has been going on to quite an extent.

**Mr. Bradley:** Yes. I was under this impression as well. That is why I was wondering and curious about that.

Do you think then, professor, in your own view, that this problem of the Soviets wishing to reduce imports, the satellites relying on imports, the possibility between the Baskets—it does not really matter what Basket and this sort of stuff—do you think it may cause an uneasiness in the Soviets in negotiations because of the possible split between themselves and the satellites?

**Professor Fallenbuchl:** I do not believe the Soviets would really allow for any open split, for example, in the decisions or something like that. But basically, behind the scene, again, I believe there is quite a clear difference between the Soviet interests at the moment in east-west trade and east European. It is just enough to talk to any columnist from Hungary or Poland or Romania—I am mentioning here three countries which are perhaps the most open to the west—to discover that, yes, indeed, their governments would welcome the possibility of expanding trade with the west and still hope, perhaps, to get it.

• 1620

**Mr. Bradley:** Thank you, sir.

**The Chairman:** In relation to page 4, Professor Fallenbuchl, would you have the hard currency debt to hard currency export ratio for the CSR, for Czechoslovakia, and for Yugoslavia, available there?

**Professor Fallenbuchl:** Yes, it is very small, but I would have that here somewhere. It is much smaller than in these countries. Yes, debt to export for GDR—did you ask GDR?

**The Chairman:** No, CSR, not the GDR.

**Professor Fallenbuchl:** All right. For—

**The Chairman:** Czechoslovakia—

**Professor Fallenbuchl:** Czechoslovakia, yes. It is 0.89. For the Soviet Union, 0.52.

**The Chairman:** And Yugoslavia?

**Professor Fallenbuchl:** Yugoslavia, I have not because I have been meeting with the Comecon countries.

**Mr. Bradley:** Have you got GDR?

[Traduction]

**Le professeur Fallenbuchl:** J'ai été en communication avec certains économistes ouest-allemands qui m'ont assuré que, dans les coulisses, le gouvernement fédéral a déjà beaucoup utilisé ce genre de marchandage. En fait, certaines concessions accordées à l'Allemagne par le gouvernement polonais au sujet de la réunification des familles découlaient d'un prêt allemand à la Pologne. Le gouvernement fédéral ne veut pas avoir l'air d'échanger des vies humaines contre des marks, mais dans les coulisses, je crois que cela se fait assez souvent.

**M. Bradley:** Oui. C'était également mon impression. C'est pourquoi je vous ai posé cette question.

Pensez-vous alors qu'avec tous ces problèmes, les Soviétiques qui veulent réduire les importations, les pays satellites qui dépendent des importations, le marchandage entre les corbeilles, peu importe lesquelles, les négociations seront difficiles pour les Soviétiques, un fossé pouvant se creuser entre eux et les pays satellites?

**Le professeur Fallenbuchl:** Je ne crois pas que les Soviétiques accepteraient la désunion, des divergences d'opinion ou quelque chose comme cela. Cependant, dans les coulisses, il y a une différence très nette entre les intérêts soviétiques et les intérêts de l'Europe de l'Est à l'égard du commerce est-ouest. Il suffit de parler à un journaliste quelconque de la Hongrie, de la Pologne ou de la Roumanie, et je mentionne ici les trois pays qui sont peut-être les plus ouverts. On découvre que ces gouvernements seraient heureux de pouvoir augmenter leur commerce avec l'Ouest et espèrent toujours le faire.

**M. Bradley:** Merci.

**Le président:** Professeur Fallenbuchl, à la page 4, avez-vous inclus la dette en devises fortes par rapport aux exportations en devises fortes pour la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie?

**Le professeur Fallenbuchl:** Oui, elle est très petite, mais elle doit se trouver quelque part. Elle est bien inférieure à celle de ces autres pays. Pour ce qui est de la République démocratique allemande... C'est bien d'elle que vous parliez?

**Le président:** Non, la république socialiste de Tchécoslovaquie.

**Le professeur Fallenbuchl:** Très bien.

**Le président:** La Tchécoslovaquie.

**Le professeur Fallenbuchl:** Oui. Il y a un rapport de 0.89. Pour l'Union soviétique, c'est 0.52.

**Le président:** Et la Yougoslavie?

**Le professeur Fallenbuchl:** Je n'ai pas les chiffres pour la Yougoslavie parce que je n'ai regardé que les pays du Comecon.

**M. Bradley:** Avez-vous celui de la République démocratique d'Allemagne?

[Text]

**Professor Fallenbuchl:** Yes, GDR is mentioned in my paper on page 4.

**Mr. Bradley:** Oh, I am sorry, 1.92; that is right.

**Professor Fallenbuchl:** It is quite high, really. These are not catastrophic proportions, of course, but they are high.

**The Chairman:** All right, for a second round.

Mr. King.

**Mr. King:** Could you explain your statement with respect to the Soviets having learned their lesson in Afghanistan? What lesson have they learned?

**Professor Fallenbuchl:** Mr. Chairman, may I answer? I think they have learned that, yes, if they do something that is criticized by let us say the west, an embargo may be imposed on them—the embargo which has not been efficiently imposed or implemented, but it is clearly seen that this is a weapon which can be used against them. Therefore, if they have a deficit with the west, they will find themselves open to some pressure which they may not like to have. There may be perhaps other lessons which they have learned, but this is the one which I have in mind here.

**Mr. King:** Are you suggesting that this will inhibit their adventurism in the future?

**Professor Fallenbuchl:** No, I do not believe that this is the case, but I do believe they have learned that it is better not to depend too much on western creditors.

**Mr. King:** Fine.

**Miss Jewett:** Well, of course, 104 nations at the United Nations spoke up, and that, in itself, was a first. I am sure that had more impact than any embargoes, or anything.

**Professor Fallenbuchl:** Mr. Chairman, the question was directed to my particular statement and—

**Miss Jewett:** Yes. Just one brief question. Have you any knowledge of the problems that some of the Canadian exporters have been telling us they are having? I guess you could describe some of them as high technology, or reasonably high technology, with east European bureaucratic delays, oh, a horrendous list of problems.

**Professor Fallenbuchl:** Yes. Well, these are troubles which not only Canadian exporters feel, but of course all western exporters feel, and from time to time they are simply fed up with the market as such.

But as we can see, the West Germans, for example, have not been discouraged by these matters and have managed pretty well with considerable help from their embassy. I am not quite sure whether our embassies have the funds which the German embassies have for the sort of trade-generation purposes in eastern Europe. I made this point here that I feel Canada has not established its position as a source of high technology in eastern Europe, and one of the reasons is that I think it is not only our exporters—not that they are not dynamic and so on—

[Translation]

**Le professeur Fallenbuchl:** Oui, vous le trouverez à la page 4.

**M. Bradley:** Oh, excusez-moi, vous avez raison, c'est 1.92.

**Le professeur Fallenbuchl:** C'est très élevé, en effet. Ce n'est pas encore catastrophique, évidemment, mais c'est très élevé.

**Le président:** Très bien, passons maintenant au deuxième tour.

Monsieur King.

**M. King:** Pourriez-vous nous expliquer pourquoi vous avez dit que les Soviétiques avaient tiré une leçon de leur expérience en Afghanistan? Quelle leçon ont-ils tirée?

**Le professeur Fallenbuchl:** Monsieur le président, puis-je répondre? Je pense qu'ils ont appris que s'ils font quelque chose qui est critiqué par l'Ouest, par exemple, ils s'exposent à l'imposition d'un embargo... Il n'a pas été imposé ou appliqué de façon très efficace, mais il est de toute façon considéré comme une arme possible. En conséquence, s'ils ont un déficit dans leur balance commerciale avec l'Ouest, ils se trouveront exposés à des pressions qu'ils n'aimeront peut-être pas subir. Ils ont peut-être appris d'autres leçons également, mais c'est à celle-là que je pensais.

**M. King:** Voulez-vous dire qu'il vont hésiter à se lancer dans de telles aventures à l'avenir?

**Le professeur Fallenbuchl:** Non, je ne le crois pas. Je crois cependant qu'ils ont appris qu'il vaut mieux ne pas trop dépendre de créanciers occidentaux.

**M. King:** Oui.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Évidemment, 104 pays ont pris la parole à ce sujet aux Nations Unies et c'était déjà bien assez extraordinaire. Je suis sûre que cela a eu plus d'impact que tous les embargos qu'on pourrait imaginer.

**Le professeur Fallenbuchl:** Monsieur le président, la question portait sur ma déclaration...

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Oui. Je n'ai qu'une petite question à poser. Connaissez-vous les problèmes que certains exportateurs canadiens nous ont dit avoir rencontrés? Certains d'entre eux font appel à des techniques assez avancées. Il s'agit de retards dus à la bureaucratie en Europe de l'est, et de toute une liste de problèmes astronomiques.

**Le professeur Fallenbuchl:** Oui. Les exportateurs canadiens ne sont pas les seuls à avoir des difficultés; les exportateurs occidentaux en ont tous et il arrive parfois qu'ils en aient assez de ce marché.

D'après de ce que nous pouvons voir, les Allemands de l'Ouest, par exemple, n'ont pas été découragés par ces difficultés et ont réussi à s'en sortir assez bien avec l'aide considérable de leur ambassade. Je ne sais pas si nos ambassades disposent des mêmes fonds que les ambassades allemandes pour trouver des débouchés commerciaux en Europe de l'Est. J'en ai parlé. Le Canada n'a pas encore assuré sa position comme source de technologie de pointe en Europe de l'Est. Cette situation peut être attribuée non seulement à nos exportateurs, ils ne man-



[Texte]

but I am not quite sure whether our embassies really have means to sort of help the exporters to a sufficient extent.

• 1625

**Miss Jewett:** Thank you.

**Le président:** Monsieur Marceau.

**M. Marceau:** Oui, professeur. Est-ce que vous pensez que les gens de l'Union soviétique ont évolué depuis la tenue de la Conférence de Belgrade et dans quelle direction?

**M. Fallenbuchl:** Est-ce que vous me permettez de parler en anglais, monsieur?

**M. Marceau:** Certainement, monsieur.

**Professor Fallenbuchl:** I believe that yes, there has been some change since the conference in Belgrade and it has been actually along the same trend as from the conference in Helsinki so far as economics is concerned: mainly less interest in expanding east-west trade, greater concern about the size of deficit and an attempt not to be too dependent on western creditors. This is so far as economics is concerned.

**M. Marceau:** Foncièrement et fondamentalement, est-ce que les Russes attachent plus d'importance aux valeurs monétaires qu'à leurs idées politiques? Fondamentalement, est-ce que ce sont des gens qui vont faire passer les questions de leur système avant? Ou, croyez-vous qu'au fond, ils manifestent depuis quelques années un intérêt économique qui commence à prendre de l'ampleur?

**Professor Fallenbuchl:** Mr. Chairman, it is a very difficult question really, because economics and politics are extremely closely connected in the case of the Soviet Union and I think in the minds of Soviet leaders. They always use ideology and everything else, but basically for the same type of ideological reasons, they believe that to expand the economic base is absolutely necessary for their political super-structures, and I think the policies need economic foundations. Therefore, a particular decision that is made really on the basis of ideology or economics or political power is probably very difficult to generalize about. I think there is this lip service to ideology, but then you have political objectives, and to achieve some of the political objectives, you need certain economic achievements, and to get some of these economic achievements may seem to be—perhaps is—the best way of achieving some political or even ideological goals.

**Mr. Marceau:** Do you think that the Soviets see a difference between an American and a Canadian, or are we in the same bag, really?

**Professor Fallenbuchl:** Well, Mr. Chairman, it is a question which goes really beyond my competence.

**Mr. Marceau:** But with your experience.

**Professor Fallenbuchl:** I suppose every country has its interests and these interests have to be defended. On the whole, we like to think in terms of good guys and bad guys. We are good

[Traduction]

quent pas de dynamisme, mais aussi à nos ambassades. Je ne sais pas si elles peuvent leur venir suffisamment en aide.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci.

**The Chairman:** Mr. Marceau.

**Mr. Marceau:** Yes, professor. Do you think the people in the Soviet Union have changed since the Belgrade Conference and if so how?

**Mr. Fallenbuchl:** May I answer in English, sir?

**Mr. Marceau:** Certainly, sir.

**Le professeur Fallenbuchl:** Je crois qu'en effet il y a eu une certaine évolution depuis la conférence de Belgrade. Elle a pris la même orientation que celle qui a suivi la Conférence d'Helsinki en ce qui concerne l'économie: on montre moins d'intérêt à l'égard d'une expansion des échanges est-ouest, on est plus préoccupé par l'importance du déficit et on tente de ne pas trop dépendre des créanciers occidentaux. Ce sont les changements du point de vue économique.

**Mr. Marceau:** Basically, do the Soviets give priority to monetary considerations or to their political ideas? Or do you believe that in fact they have recently shown an increasing interest in economics?

**Le professeur Fallenbuchl:** Monsieur le président, voilà une question fort difficile car les facteurs économique et politique sont très étroitement reliés en Union soviétique, dans l'esprit de ses dirigeants. Ils se reportent toujours à leur doctrine, mais au fond, pour des raisons d'ordre idéologique également, ils croient que le progrès économique est essentiel à la survie de leur superstructure politique. Je crois que les politiques doivent être fondées sur des questions économiques. Par conséquent, il est très difficile de déterminer si une décision a été prise en fonction de l'idéologie, de l'économie ou du pouvoir politique. En apparence, on dit s'en tenir à l'idéologie, mais certains objectifs politiques demeurent. Pour les atteindre, il faut arriver à certaines réalisations économiques.

**M. Marceau:** Croyez-vous que les Soviétiques établissent une distinction entre les Américains et les Canadiens? Sommes-nous considérés de la même façon?

**Le professeur Fallenbuchl:** Monsieur le président, c'est une question qui dépasse ma compétence.

**M. Marceau:** Mais que pouvez-vous conclure d'après votre expérience?

**Le professeur Fallenbuchl:** Je suppose que chaque pays a certains intérêts qu'il doit défendre. Dans l'ensemble, nous avons tendance à séparer les bons et les méchants. Nous



[Text]

guys and they are bad guys, but of course there are nuances in various particular policies. The Americans may not be particularly sort of clean-playing and I am sure from time to time we might be accused of the same but on the whole, of course, I believe that simply because of the nature of the régime, the people who have power there can get away with more than the governments can in democratic countries.

• 1630

**Miss Jewett:** Mr. Chairman, if I could just put a word in. Professor Harmstone, our friend at Carleton whom we will, I think, be hearing from, was telling me not long ago that she has had a really brilliant thesis done this year on changing Soviet perceptions of Canada and really dug up some hitherto unpublished and unknown things. She will probably be relying on that to some extent when she comes to the committee.

**The Chairman:** She was before.

**Miss Jewett:** Oh, it must have been when I missed it. Did she mention that?

**The Chairman:** She mentioned so many things.

**Professor Fallenbuchl:** Mr. Chairman, this would be very much within her field of competence. Theresa is one of the top specialists in the field in political science, but I am not.

**Miss Jewett:** I am sorry, it must have been when I was away.

**The Chairman:** Well, look, Professor Fallenbuchl, you have been extremely helpful to us because your paper gives us a very, very clear overview of the total picture. We may not be in full agreement on how to achieve objectives, but certainly you have given us a first-rate background paper. I invite one final question before we move to our next witness. Mr. King.

I'm sorry. No.

Est-ce que vous avez fini?

**M. Marceau:** Non, je n'avais pas terminé.

**Le président:** Non, non, je m'excuse, parce que j'ai perdu le sens de mes . . .

**M. Marceau:** A la page 7, vous réferez à *The Introduction of Some Economic Reforms* . . .

**Le président:** M<sup>lle</sup> Jewett a posé la même question tout à l'heure.

**M. Marceau:** Ah bon.

**The Chairman:** Can you perhaps summarize your answer for the benefit of . . . ?

**Professor Fallenbuchl:** Perhaps you would state your question. Perhaps it differs from the other question.

**Mr. Marceau:** No. I will have some more precise views about that wording

[Translation]

sommes les bons et ils sont les méchants, mais évidemment il faut faire certaines nuances. Les Américains ne jouent pas toujours franc jeu. Je suis sûr que, de temps à autre, nous pouvons également en être accusés, mais dans l'ensemble, étant donné le régime politique existant là-bas, les dirigeants de ce pays peuvent mieux dissimuler leurs mauvais coups que les gouvernements des pays démocratiques.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Monsieur le président, permettez-moi d'intervenir. Le professeur Harmstone, notre amie de Carleton, qui viendra comparaître, je crois, me disait il n'y a pas si longtemps qu'elle venait de rédiger cette année une thèse assez brillante sur la façon dont les Soviétiques perçoivent le Canada et qu'elle avait fait certaines découvertes. Je suppose qu'elle se rapportera à ce document lorsqu'elle comparaitra devant le Comité.

**Le président:** Elle a déjà comparu.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** C'est probablement la réunion que j'ai ratée. Y a-t-elle fait allusion?

**Le président:** Elle a abordé tellement de sujets.

**Le professeur Fallenbuchl:** Monsieur le président, c'est une question tout à fait de sa compétence. Thérèse est une experte en matière de sciences politiques, mais pas moi.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Excusez-moi, cette réunion a dû avoir lieu quand j'étais partie.

**Le président:** Eh bien, professeur Fallenbuchl, vous nous avez été extrêmement utile car votre document expose très clairement la situation dans son ensemble. Nous ne sommes peut-être pas entièrement d'accord sur la façon d'atteindre les objectifs, mais vous nous avez certainement fourni un document de travail de grande qualité. Je permets une dernière question avant que nous passions au prochain témoin. Monsieur King.

Je suis désolé. Non.

Are you finished?

**Mr. Marceau:** No.

**The Chairman:** I am sorry, I was a bit lost . . .

**Mr. Marceau:** On page 7, you refer to the Introduction of some economic reforms . . .

**The Chairman:** Miss Jewett asked the same question earlier.

**Mr. Marceau:** I see.

**Le président:** Vous pourriez peut-être résumer votre réponse pour la gouverne de . . .

**Le professeur Fallenbuchl:** Vous devriez peut-être poser votre question. Il se peut qu'elle soit différente.

**M. Marceau:** Non. Je voulais des précisions sur ce passage.

## [Texte]

**Professor Fallenbuchl:** Yes, well what I said was that in order, among other things, to expand exports to the west, east European countries have to undertake economic reforms, which means to decentralize the decision-making process; to introduce to a greater extent, economic measures in the direction of economy rather than unrestricted commands; and to use to a greater extent, monetary material incentives. This fact is recognized not only by almost every serious study in the west on the topic which I have seen, but also by many studies which have appeared in the east. Without actually reforming the system in the direction in which Hungary has reformed at least, it would actually be very difficult for those countries to expand their involvement in east-west trade.

**M. Marceau:** A la page 6, au bas, vous dites que le Canada n'est pas encore reconnu comme un pays de haute technologie... Cela me surprend quelque peu, parce que, dans plusieurs domaines, notre réputation, je pense, a franchi les limites du Canada, dans le domaine aérospatial, dans plusieurs domaines...

**Professor Fallenbuchl:** Mr. Chairman, quite recently at a meeting of Canadian and Hungarian economists which took place here in this city in August, reference was made to a situation when a Hungarian specialist in telecommunications by sheer accident participated in a visit by, I think, West German specialists in this country, and he expressed his very great surprise that Canada is so advanced in the field of telecommunications. It never occurred to him. Now, my question at the time was: Where were our trade commissioners in Budapest? What were they hearing if, only by sheer accident, someone discovers that this is one of the fields Canada excels in?

• 1635

Well, perhaps this statement is too general because we know that Romanians have discovered that we have some competence in the field of nuclear power, but the general feeling is in eastern Europe that if you want high technology, you go to West Germany, France, Britain and the United States. To Canada you go for grain, and I feel this is something we should try to change.

**Mr. Marceau:** Yes. Thank you.

**The Chairman:** One more question from Mr. King.

**Mr. King:** I was just going to ask your comment that economics and politics are closely intertwined in Soviet nations, and that both decisions are made on the basis of ideology and... is that what you said?

**Professor Fallenbuchl:** No, I did not. I said very often ideology is mentioned as a basic thing, but decisions are made on the basis of some political objectives; in order to achieve those political objectives, you very often have to achieve certain economic...

**Mr. King:** Well, then, I misunderstood your statement. I will not pursue that.

## [Traduction]

**Le professeur Fallenbuchl:** Oui, j'ai dit que pour accroître leurs exportations vers l'Ouest, les pays de l'Europe de l'Est devaient entreprendre une certaine réforme économique, notamment en décentralisant le processus de prise de décision, en prenant des mesures strictement d'ordre économique, plutôt qu'en exerçant un contrôle illimité, et en ayant recours dans une plus grande mesure à des stimulants monétaires. Ce fait est non seulement reconnu dans presque toutes les études sérieuses effectuées sur le sujet dans l'Ouest, mais également dans bon nombre d'études parues dans l'Est. Si ces pays n'apportent pas de modifications semblables à celles qui ont eu lieu en Hongrie, il leur sera très difficile d'accroître leurs échanges commerciaux avec l'Ouest.

**Mr. Marceau:** At the end of page 6, you say that Canada has not had its position recognized as a source of high technology. I am a bit surprised because our reputation in many fields, such as aeronautics, is well established outside Canada.

**Le professeur Fallenbuchl:** Monsieur le président, lors d'une réunion d'économistes canadiens et hongrois, tenue dans cette ville en août dernier, on a mentionné le fait qu'un spécialiste hongrois en télécommunications avait participé par hasard à une visite au Canada de spécialistes ouest-allemands et avait été très étonné que le Canada soit si avancé dans le domaine des télécommunications. Cela ne lui était jamais venu à l'esprit. Je me suis demandé à l'époque ce que faisaient nos délégués commerciaux de Budapest. Comment se fait-il que ce spécialiste ait appris par pur hasard que c'est là un domaine où le Canada excelle?

Je généralise peut-être trop car les Roumains sont au courant de nos compétences dans le domaine de l'énergie nucléaire, mais les pays d'Europe orientale en général estiment que les sources de technologie de pointe sont l'Allemagne de l'Ouest, la France, la Grande-Bretagne et les États-Unis. On s'adresse au Canada pour obtenir des céréales. Je crois que nous devrions tenter de changer cette impression.

**M. Marceau:** Oui, merci.

**Le président:** Une dernière question de M. King.

**M. King:** Vous avez dit que les questions économiques et politiques étaient étroitement reliées en Union soviétique, et que les décisions étaient prises en fonction de l'idéologie... Est-ce bien ce que vous avez dit?

**Le professeur Fallenbuchl:** Non. J'ai dit qu'on faisait souvent allusion à l'idéologie, mais que les décisions étaient prises en fonction de certains objectifs politiques qui nécessitent certaines réalisations économiques...

**M. King:** Très bien, je vous avais mal compris. Je n'irai pas plus loin.



[Text]

**The Chairman:** Well, professor, thank you very much—

**Mr. Fallenbuchl:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** —for your time, for your effort and for your help.

Our next witness is Mr. Brown, the Vice-President of Global Trading Company Inc. (1979) Mr. Brown, welcome.

**Mr. Gordon E. Brown (Vice-President, Global Trading Company (1979) Inc.):** Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** We invite you to proceed with any statement you wish to make and then to please answer questions from our group. May I read briefly the memo here on your company?

**Mr. Brown:** I guess so.

**The Chairman:** Would you like to do it yourself?

**Mr. Brown:** No, if you would.

**The Chairman:** Well, as it reads here:

Global Trading Company (1979) Inc. is a Calgary based exporting company which performs as a prime contractor in the supply of equipment, materials and technical services for the drilling and production segments of international petroleum and other energy resource industry projects. The range of services provided by Global include project identification; proposal preparation; sourcing of products and technical services; contract negotiation; inspection and buyer acceptance; export packing and shipping; technical and commercial documentation; translation; co-ordination of training of buyer's personnel; on-site supervision and project startup. Global Trading together with Canadian Overseas Engineering and Development (1979) Ltd., Partec Lavalin Inc., Petrotech Lavalin Inc., Fenco Consultants and Ltd. and Geocon (1975) are subsidiaries of Lavalin Services Inc., a Canadian company with head offices in Calgary.

**Mr. Brown:** Thank you, Mr. Chairman. I would like first of all to thank this committee for the opportunity of appearing here. I happen to represent a very small unit in the Canadian economy, and although a year and a half ago we became part of the Lavalin organization which is some five thousand people world-wide, this Global Trading really started off as an idea between myself and two other Canadian engineers who had spent most of their working careers in the Canadian petroleum industry. We thought we recognized an opportunity to export Canadian equipment and technology to other parts of the world, and this came at a time when the production of conventional crude oil in western Canada began to go into decline. This very sophisticated infrastructure that has built up around the petroleum industry during the preceding 30 years suddenly found itself with excess shop capacity, one or two

[Translation]

**Le président:** Eh bien, professeur, je vous remercie beaucoup...

**Le professeur Fallenbuchl:** Merci beaucoup monsieur le président.

**Le président:** ... de votre contribution.

Nous accueillons maintenant M. Brown, vice-président de la *Global Trading Company (1979) Inc.* Monsieur Brown, bienvenue.

**M. Gordon E. Brown (vice-président, Global Trading Company (1979) Inc.):** Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** Si vous avez une déclaration vous pouvez y aller. Nous vous demanderons ensuite de répondre à nos questions. Me permettez-vous de lire brièvement cette note sur votre compagnie?

**M. Brown:** Certes.

**Le président:** Voulez-vous le faire vous-même?

**M. Brown:** Non, allez-y.

**Le président:** Eh bien voici.

La *Global Trading Company (1979) Inc.* est une compagnie d'exportation dont le siège social se trouve à Calgary et qui agit en tant qu'entrepreneur principal pour la fourniture d'équipement, de matériel et de services techniques en vue du forage et de la production dans le cadre de projets internationaux de l'industrie pétrolière et d'autres projets liés aux ressources énergétiques. Les services offerts par la Global englobe l'identification des projets, la préparation des propositions, le dépistage des produits et services techniques, la négociation de contrats, l'inspection et l'approbation de l'acheteur; l'emballage et la livraison à l'étranger, la documentation technique et commerciale, la traduction, la coordination de la formation du personnel de l'acheteur, la surveillance sur les lieux et le lancement du projet. La Global Trading ainsi que la Canadian Overseas Engineering and Development (1978) Ltd., la Partec Lavalin Inc., la Petrotech Lavalin Inc., la Fenco Consultants and Ltd. et la Geocon (1975) sont des filiales de la Lavalin Services Inc., une société canadienne dont le siège social est à Calgary.

**M. Brown:** Merci, monsieur le président. Je tiens tout d'abord à remercier le Comité de me donner l'occasion de comparaître ici. Il se trouve que je représente une portion infime de l'économie canadienne et bien que nous ayons joint il y a un an et demi l'organisation Lavalin, qui emploie environ 5,000 personnes à l'échelle mondiale, la Global Trading est le produit d'une idée de deux ingénieurs canadiens et de moi-même qui avions fait carrière presque exclusivement dans l'industrie pétrolière du Canada. Nous avons cru reconnaître la possibilité d'exporter l'équipement canadien et la technologie canadienne. Cette idée nous est venue au moment où la production de pétrole brut conventionnel dans l'Ouest du Canada commençait à ralentir. L'infrastructure très complexe qui avait été construite pendant les 30 années précédentes à l'intention de l'industrie pétrolière a soudainement connu un



## [Texte]

professionals that could be doing more work than was brought to them, and so on.

• 1640

We began by approaching a number of firms and undertaking to represent them abroad on a syndicate basis. Many of these companies were so small that they could not even contemplate ringing international doorbells, but we thought somehow we could do it on their behalf, so we commenced on that vein, and through a very difficult learning experience, found how one goes about doing this thing and it is simply this: you call on foreign buyers frequently enough until they know you, develop some sort of recognition of your experience in the field you are talking about, and eventually you become qualified to submit proposals in response to their inquiries.

Up until the time we became part of the Lavalin organization a year and a half ago, we had managed to export something in excess of \$30 million worth of Canadian goods abroad and had achieved an annual rate of exports exceeding \$8 million a year, and at most we had the three of us and two staff members to do this. We are quite proud of it and we think it is an opportunity that exists for a lot of other small Canadian units—to identify a particular area where it can be done and hope that it will not be in the same area that we are in.

Of this amount of work we have done since inception in 1975, about one-half of that has been in communist or socialist countries, and the other half in other types of economic units. Of the half of the business done with socialist countries, two-thirds of that, or about \$11 million, has been with the Soviet Union. I might just mention that my own association and my first contacts in a business sense with people from the Soviet Union began in 1966. There was a visit made to Canada by the then minister of the petroleum industry, the oil industry in the Soviet Union. He brought with him a team of petroleum specialists and made a very lengthy and comprehensive tour of the Canadian oil fields and production facilities, refineries and so on, and during their visit they were quite impressed with the level of technology that Canadians had and particularly with the success that Canadians have in overcoming the very harsh climate that we have at certain times of year in the regions where nature has chosen to place the oil.

This was confirmed within about two years of that time. The Soviets prepared on the basis of that delegation's visit and the subsequent visit the next year, a textbook on the petroleum industry in Canada which I have a copy of. I am amazed at how much information they gathered during two visits of approximately three weeks each.

Following that visit, I worked for a group of companies in western Canada, a privately owned group which was then known as the Mannix group of companies. It is now called the Loram group. It is still owned by the Mannix family and in 1967 we were approached by a delegation from the Soviet oil ministry and from one of the foreign trade organizations, called Machino Import, and were asked if we would assume the role of a prime contractor in developing an overall develop-

## [Traduction]

surplus de capacité; de moins en moins de travail a été confié aux spécialistes du domaine etc.

Nous nous sommes lancés dans cette entreprise en proposant à un certain nombre de sociétés de les représenter à l'étranger. Bon nombre de ces compagnies étaient si petites qu'elles ne pouvaient même pas songer à s'adresser à ces compagnies étrangères; nous avons cru pouvoir le faire en leur nom. Nous avons donc commencé ainsi et avons découvert la façon de procéder après un pénible processus d'apprentissage. C'est ainsi que nous nous sommes présentés aux acheteurs étrangers jusqu'à ce qu'ils nous connaissent, qu'ils apprécient à sa juste valeur notre expérience dans le domaine qui les intéresse et qu'ils nous permettent de leur présenter des propositions.

Au moment où nous sommes devenus membres de l'organisation Lavalin, il y a un an et demi, nous avons déjà réussi à exporter des biens canadiens d'une valeur dépassant 30 millions de dollars et avons atteint un taux annuel d'exportation de plus de 8 millions de dollars, alors que nous étions trois et que notre personnel comptait deux membres. Nous en sommes assez fiers et nous croyons que c'est une occasion qui s'offre à un bon nombre d'autres petites unités canadiennes qui pourraient percer dans un domaine particulier, en espérant que ce ne soit pas le même que le nôtre.

Depuis notre création en 1975, la moitié de nos contrats ont été conclus avec des pays communistes ou socialistes, l'autre moitié dans des systèmes économiques différents. Sur la moitié des contrats avec les pays socialistes, les deux tiers, représentant environ 11 millions de dollars, ont été avec l'Union soviétique. Je mentionne en passant que mes premiers contacts à caractère commercial avec des gens de l'Union soviétique ont eu lieu en 1966. En effet, le ministre soviétique de l'industrie pétrolière de l'époque était venu en visite au Canada. Il était accompagné d'une équipe de spécialistes qui ont visité nos champs pétrolifères, nos installations de production, nos raffineries etc. Ils avaient été impressionnés par le niveau de notre technologie et surtout par la façon dont les Canadiens réussissaient à faire face au climat très rigoureux des régions où la nature a placé le pétrole.

Cette impression a été confirmée deux ans plus tard. A la suite de cette visite, et d'une visite ultérieure l'année suivante, les Soviétiques ont préparé un document sur l'industrie pétrolière du Canada dont j'ai ici un exemplaire. Je n'en reviens pas des renseignements qu'ils ont pu recueillir au cours de ces seules deux visites qui ont duré environ trois semaines chacune.

Après ces visites j'ai travaillé pour un groupe de compagnies privées de l'Ouest du Canada, appelé alors le groupe Mannix. On l'appelle maintenant Loram. C'est toujours la propriété de la famille Mannix. En 1967, une délégation du ministère de l'industrie pétrolière soviétique et une autre d'une organisation de commerce international, appelée Machino Import, nous ont demandé si nous pourrions jouer le rôle d'entrepreneur principal en vue de la mise en valeur d'un tout nouveau champ

## [Text]

ment plan for a brand new oil field in Siberia. We took on this challenge and to make a long story short, after two years of negotiations back and forth, we lost out to competition. We do not win them all.

• 1645

However, arising from that particular episode, I made my first visit to the Soviet Union in 1968 and I have been, I believe, 10 or 11 times since that time and I will be going there again in 10 days time in pursuit of what we consider to be a very difficult but very lucrative market to penetrate. In that length of time I have observed some quite substantial changes in the way they operate their petroleum industry, since that is the area I have had the opportunity to examine, and I have observed also a great change in the freedom with which they are allowed to talk to their technical counterparts, both with the Canadians going to the Soviet Union, and with Canadians while they are here.

These contracts in the Soviet Union that Global Trading did manage to obtain arose from an exchange of technical co-operation that was set up by the Government of Canada following a visit to the Soviet Union by Mr. Trudeau in 1970, and a subsequent visit by Mr. Chrétien, who was taken on a tour of the northern parts of the Soviet Union, mainly in Siberia. At the end of this tour Mr. Chrétien and his Soviet counterpart realized that we had a lot of problems of climate and difficult access and so on, that were common to both countries, and as you may know, a number of technical working groups were established, two of which dealt with the petroleum industry. One was called the "oil working group" and the other was a "gas working group", which for some peculiar reason have separate ministers in the U.S.S.R.

I became an appointee to the oil working group, the appointee of the Canadian Petroleum Association, with particular reference to matters concerning pipeline transportation of oil, since that was my technical background. The working arrangement for these working groups was that there was an equal number of people from each country, they meet annually, alternating between Canada and the Soviet Union, and their purpose is to make field industrial visits in each other's other's country, to try and identify more specific areas of technological exchange which will then lead eventually to trade and enhance trade between the two countries. I believe that I am not speaking out of turn to say that the oil working group is the only one of those many groups that moved on to some degree of commercial success.

Our major contract, Global Trading, to the Soviet Union was for the supply of drilling rig equipment and associated materials to drill wells in the northern part of European Soviet Union in a semi-autonomous socialist republic, and that, to put it in a geographical context, is at about the same latitude as Inuvik in Canada, the climate and topography, terrain and access have about the same degree of difficulty.

That scheme went very well and we were subsequently invited to become involved in other Soviet projects. We have

## [Translation]

pétrolière en Sibérie. Nous avons accepté. Cependant, après de nombreuses péripéties, nous avons finalement perdu le contrat au profit de nos concurrents, et ce après deux négociations et de déplacements. On ne peut pas toujours gagner.

Toutefois, à la suite de cet épisode, je me suis rendu pour la première fois en Union soviétique en 1968 et y suis retourné 10 ou 11 fois depuis lors. J'y retourne justement dans 10 jours en vue d'atteindre un marché très difficile à percer, mais également très lucratif. Au cours de ces années, j'ai pu constater une importante évolution dans leur industrie pétrolière soviétique, vu que c'est le domaine que j'ai eu l'occasion d'étudier, ainsi que de grands changements dans la liberté avec laquelle les Soviétiques peuvent parler à leurs homologues Canadiens, que ce soit chez-eux ou au Canada.

Les contrats que la Global Trading a pu conclure en Union soviétique découlaient d'une collaboration technique établie par le gouvernement du Canada à la suite d'une visite de M. Trudeau en 1970 en Union soviétique et d'un séjour ultérieur de M. Chrétien qui en avait profité pour visiter les régions nordiques de l'Union soviétique, surtout la Sibérie. À la fin de cette visite, M. Chrétien et son homologue soviétique se sont rendus compte que les deux pays avaient bon nombre de problèmes en commun, comme le climat et la difficulté d'accès. Un certain nombre de groupes de travail technique ont donc été créés, dont deux pour l'industrie pétrolière. L'un s'appellait le Groupe de travail du pétrole et l'autre le Groupe de travail du gaz, puisque, fait étrange, un ministère distinct a été créé pour chaque ressource en URSS.

J'ai été nommé au Groupe de travail du pétrole comme représentant de l'Association pétrolière du Canada. J'étais chargé des questions ayant trait au transport par pipe-line étant donné mes antécédents. Ces groupes de travail étaient composés d'un nombre égal de représentants de chaque pays, se réunissaient chaque année, en alternant entre le Canada et l'Union soviétique, et étaient chargés de visiter les industries de chaque pays pour tenter d'identifier des domaines précis d'échange technologique qui pourrait ensuite favoriser le commerce entre les deux pays. Je ne crois pas trop m'avancer en disant que le groupe de travail du pétrole est le seul qui ait remporté un certain succès commercial.

Le principal contrat de la *Global Trading* en Union soviétique visait la fourniture d'équipement pour les plates-formes de forage et de matériel connexe. Il s'agissait de forer des puits dans le nord de l'Union soviétique, dans une république soviétique semi-autonome. Pour établir une comparaison, cette région se trouve à la même latitude qu'Inuvik au Canada, et le climat, la topographie, le relief et l'accès posent les mêmes problèmes.

Ce projet a très bien marché et nous avons par la suite été invités à participer à d'autres projets soviétiques. Depuis avril



## [Texte]

been working on a massive project since April of 1977 which has been halted from time to time or slowed from time to time by the fluctuations in détente and also by some sort of technical matters that required more time than the Soviets had applied to their solution.

• 1650

In the course of membership in this oil working group, I have had the opportunity to go to many parts of the Soviet Union, from Norilsk on the Arctic coast in Siberia right through all of Siberia which extends almost to the extreme southern limit of the Soviet Union, and I have been to the location where this well was drilled and to institutes in various parts of the Soviet Union, including one on the Black Sea where they are examining the problem of thermal recovery of oil.

I would just like to mention, and I mentioned earlier, this opening up of exchange of information and also the change I observe on how they have had to structure their petroleum industry to make it work. The most interesting trip I made was in 1973 with this oil working group, and we spent almost an entire month, beginning at Norilsk in the Arctic and working our way from oil field to oil field.

Their means of organization is that in each one of these areas they have what they call a corporation, which has a president, and a board of directors, of whom it would appear about two thirds were technical people and the other third local party people and union leaders and that sort of thing. These boards of directors are expected to project what they will do if they are given enough resources, on a one-year and five-year basis; they are judged annually on the use of the state's resources, on performance, and their performance is on making a rate of return on the investment. It is completely parallel to what we have in our society, so they have adopted those measures.

I observed a change there, because I think on my very first visit to the Soviet Union in one of the many English-language magazines, or magazines in other languages that are placed in the hotels, there was one technical magazine where there was a very learned dissertation by a Dr. Friedman, who is a state academician. He was advancing a theory that he called—I am sorry, his name was Lieberman—Liebermanism, what it was was getting on a supply and demand basis. A couple of years later I read where of the 72,000 what they call trusts in the Soviet Union, that is, economic producing units, they had experimentally put 4,000 on this supply and demand basis that is analogous to our capitalist system, and they had such initial success that they plan to convert as many of the 72,000 as they could to our system.

I listened to the previous witness, and he felt that we had not done a good enough job of making Canada known for other than being a source of wheat, and within my own very narrow experience in a very narrow industrial sector, I think they have gained a good appreciation of the high degree of technology we have in Canada. They recognize that our technology is as good as anyone's in the world and we have a special technology in

## [Traduction]

1977, nous travaillons à un projet d'envergure qui a été interrompu ou ralenti à cause des avatars de la détente et de certains problèmes techniques dont la solution a exigé plus de temps que prévu.

Lors de ma participation à ce groupe de travail sur le pétrole, j'ai eu l'occasion de visiter bien des régions de l'Union soviétique, de Norilsk sur la côte arctique jusqu'aux confins de la Sibérie qui s'étend presque juste qu'à l'extrême sud de l'Union soviétique. Je me suis rendu là où ce puits a été foré et dans diverses institutions de l'Union soviétique, dont l'une sur la mer Noire où l'on étudie le problème de la récupération thermique du pétrole.

J'aimerais m'attarder sur cette libéralisation des échanges d'information, sur l'évolution que j'ai pu constater dans l'industrie pétrolière en Union soviétique. J'ai fait mon voyage le plus intéressant en 1973 en compagnie de ce groupe de travail du pétrole. Nous avons voyagé pendant presque un mois, à partir de Norilsk dans l'Arctique, en passant d'un champ pétrolier à l'autre.

Dans chacune de ces régions, on a créé ce qu'on appelle une société, dotée d'un président et d'un conseil d'administration dont les deux tiers des membres sont des techniciens et l'autre tiers des représentants du parti local et des dirigeants syndicaux et autres. Ces conseils d'administration doivent établir des prévisions annuelles et quinquennales de ce qu'ils ont l'intention de faire moyennant des ressources suffisantes. On les évalue annuellement selon l'utilisation des ressources de l'État; leur performance dépend du taux de rendement des investissements. C'est tout à fait analogue à ce qui existe dans notre société.

Il s'agit d'un changement car lors de mon premier séjour en Union soviétique, j'ai pu lire dans une revue technique qui se trouvait dans mon hôtel, parmi bien d'autres en anglais et dans d'autres langues étrangères, une dissertation savante d'un docteur Friedman, un académicien de l'État. Il y proposait une théorie qu'il appelait... excusez moi, il s'appelait Lieberman... le liebermanisme, fondée sur l'offre et la demande. Quelques années plus tard, j'ai lu qu'on avait converti à titre expérimental 4,000 des 72,000 unités de production économique de l'Union soviétique à ce concept de l'offre et de la demande, qui est analogue à notre système capitaliste. Elles ont eu tellement de succès dès le départ qu'on prévoit maintenant en convertir le plus grand nombre possible.

Le témoin précédent disait qu'on avait pas réussi à faire connaître le Canada comme autre chose qu'un grenier. Selon mon expérience très limitée dans un secteur industriel bien précis, je crois qu'on est bien mieux informé de la technologie avancée du Canada. On admet que notre technologie est aussi valable que celle des autres pays et que nous détenons certaines connaissances spéciales dans des domaines précis. J'en ai



*[Text]*

certain areas. One I mentioned earlier: making these various devices for planning and producing oil work in a harsh climate; the second is that Canada has worldwide recognition as being pre-eminent in the handling of what we call sour gasses and sour crudes. These are petroleum substances containing hydrogen sulphide and other harmful gasses. I think within the petroleum drilling and production segment of the petroleum industry they openly recognize that Canada has a technology they can employ.

When I first became involved with going to the Soviet Union, some of my friends, thinking in black and white that is a human initial reaction probably, said, "What is a guy like you doing dealing with a communist country?" I came to what may be a rationale, but I have stuck to it since and I feel quite strongly about this. I think if we think in terms of international security, the only way it is going to come about ultimately is by a massive exchange of human beings from one part of the world to another on visits long enough to appreciate that things are not black and white, and to find out that most of the human problems are the same in a variety of ideological regimes and so on.

• 1655

I feel that doing increased trade with countries of another political persuasion has the effect of producing this exchange of ordinary people and finding out that we all put on our trousers one leg at a time, and we all have the basic desires of keeping our families healthy and fed and clothed and educated and so on. My political persuasion has not changed one iota over this fifteen years of quite frequent association with people from communist countries. I will not bore you further.

**The Chairman:** Well, you did not bore us at all. It was quite a message you gave us and we may take it from here. Who would like to start?

Monsieur Marceau.

**M. Marceau:** Votre déclaration est d'autant plus surprenante étant donné ce que nous avons entendu des témoins antérieurs qui disaient que les Soviétiques ne voulaient pas faire affaires avec les autres pays, étaient refermés sur eux-mêmes, étaient des gens orgueilleux et, si j'ai bien compris, vous n'avez pas eu cette perception-là. Est-ce que vous avez vécu avec un groupe...

**M. Brown:** Monsieur Marceau, je regrette, je ne parle qu'un petit peu le français...

**Mr. Marceau:** Respond in English, this is your right, sir.

Dans votre message vous semblez dire que les Russes sont des gens prêts à collaborer avec le Canada en particulier, des gens qui étaient assez ouverts; ce qui est contraire au message que nous avons eu antérieurement: on nous a dit que les Russes étaient des gens fermés, des gens orgueilleux qui ne voulaient pas faire d'affaires. Alors, vous semblez nous dire qu'ils sont prêts à faire affaires. Maintenant, les gens que vous avez fréquentés étaient de quel milieu? Avez-vous fréquenté des gens du milieu gouvernemental? Quel genre de personnes

*[Translation]*

déjà mentionné un plus tôt: la mise au point de techniques permettant la planification et la production des exploitations de pétrole dans un climat rigoureux. Deuxièmement, le Canada a acquis une réputation mondiale dans la manutention des gaz et bruts corosifs. Il agit de substances du pétrole renfermant de l'acide sulfurique et d'autres gaz nuisibles. De plus, on admet ouvertement que le Canada dispose d'une technologie qui peut être utile dans le domaine de la production et du forage du pétrole.

Lorsque j'ai commencé à aller en Union soviétique, certains de mes amis, ayant des idées préconçues, c'est probablement humain, m'ont demandé pourquoi un type comme moi ferait affaires avec un pays communiste. J'ai trouvé une réponse qui peut être une excuse, mais je m'y suis tenu depuis lors et je suis assez convaincu de sa justesse. Finalement, on ne pourra arriver à la sécurité internationale que grâce à de nombreux échanges d'un pays à l'autre lors de visites assez longues pour dissiper les préjugés et pour constater que les problèmes humains sont toujours les mêmes quel que soit le régime politique.

L'accroissement des échanges commerciaux avec des pays d'idéologies différentes permet à des gens ordinaires de se rendre compte que nous nous habillons tous en nous levant le matin et que nous souhaitons tous fondamentalement que nos familles soient en santé, bien vêtues, bien nourries et instruites. Mes convictions politiques n'ont pas bougé d'un pouce après avoir rencontré fréquemment des gens de pays communistes au cours des 15 dernières années. Je n'abuserai pas plus de votre patience.

**Le président:** Vous n'en avez certes pas abusé. Vous exprimez là un message fort intéressant et nous y réfléchissons. Qui veut commencer?

Mr. Marceau.

**Mr. Marceau:** Your statement is quite surprising since other witnesses have painted the Soviet people as not wanting to deal with other countries, as being withdrawn and conceited. If I understood you well, you did not have the same impression. Did you live with a group...

**Mr. Brown:** Mr. Marceau, I am sorry, but I speak only a little French...

**M. Marceau:** Vous pouvez répondre en anglais.

You seem to say that the Russians are ready to cooperate with Canada in particular, that they are an open people. This is contrary to what was said by other witnesses, as I mentioned earlier. I would like to know from what quarters came the people you met. From government quarters? What kind of people have you met to be able to make such a statement?

[Texte]

avez-vous fréquentées pour être en mesure de nous donner un message de cette nature-là?

**Mr. Brown:** In general, the dealings take on this pattern in what we call a user industry, giving as an example the oil industry of the Soviet Union. In making their one-year and five-year budget plans, we will say, We need certain equipment. In this central state planning agency, Gosplan, which is sort of the ultimate board of directors on all economic matters in the Soviet Union, they weigh the intrinsic worth of that request and if they decide, Yes, you should be provided with those items of equipment, they then go through a routine which is something like this: they are first of all encouraged to find it within the resources of their own country and this is not an unusual idea; if they cannot find this equipment within the Soviet Union, they are then obliged to look for the equipment in the Comecon countries through their central bureau called CMEA. If it cannot be provided from the other CMEA countries, they are then permitted to go to a foreign country.

Now, to go to a foreign country, they must deal through one of a number—I believe it is sixty-five—foreign trade organizations that exist under the general aegis of the Ministry of Foreign Trade. These are divided generally by industrial sector. The one I am most familiar with because we have had two contracts with them is called Vio Machino Imports. Their job is both to import, as the name implies, and export petroleum-related equipment. When they get this permission and this sort of requisition to find equipment in the western world, they go to different countries to corporations that have identified themselves as capable of coming up with proposals for this equipment, and invite them to come to the Soviet Union to begin, first of all, technical discussions with the user ministry.

• 1700

These are very time consuming and demand a great deal of patience. But, again, using the oil ministry's example, our firm might be invited to come over and discuss their requirement for steam-generating equipment. We would meet with their technical experts in the field of steam generation to recover oil and try to define their needs as precisely as we could. We would then return to Canada and find and identify an equipment manufacturer that could produce this equipment in the required period of time and we develop a proposal, take it back to the Soviets and they say, All right, now, this seems to meet our requirements technically. What about the commercial terms? We say, All right, these are the commercial terms.

Then there is usually a reiterative period where you might have another round of technical discussions, another proposal, another round of commercial discussions, and eventually it comes to the point where you have nothing further to negotiate about, and a contract is signed. We have found—

**The Chairman:** Would it be fair to conclude then that your main contacts have been with the technical and commercial people?

[Traduction]

**M. Brown:** En général, dans ce que nous appelons une industrie utilisatrice, comme l'industrie pétrolière de l'Union soviétique, le processus est le suivant. Lorsqu'on établit ses prévisions budgétaires annuelles et quinquennales, on détermine, par exemple, qu'on a besoin de certains équipements. L'organisme de planification centrale, le Gosplan, qui est en quelque sorte le conseil d'administration ultime pour toutes les questions économiques en Union soviétique, pèse le pour et le contre de cette demande. Si cette demande d'équipement est approuvée, la marche à suivre habituelle est celle-ci. On est encouragé à trouver cet équipement d'abord dans son propre pays, ce qui n'est pas inhabituel; si cela est impossible, on est obligé de chercher cet équipement dans les pays du Comecon par l'entremise de son bureau central. C'est seulement si on ne peut pas le trouver dans les pays du CAEM qu'on est autorisé à s'adresser à un pays étranger.

Pour ce faire, on doit passer par une des nombreuses, je crois qu'il y en a 65, organisations de commerce étranger qui existent sous la direction du ministère du commerce extérieur. Elles sont en général réparties en fonction de secteurs industriels. Celle que je connais le mieux, parce que nous avons conclu deux contrats avec elle, s'appelle la Vio Machino Imports. Sa tâche est d'importer aussi bien que d'exporter l'équipement relatif au pétrole. Lorsqu'elle reçoit une telle réquisition et qu'elle a la permission de chercher de l'équipement dans le monde occidental, elle s'adresse aux différentes sociétés qui se sont montrées capables de présenter des soumissions et les invite à venir en Union soviétique pour entamer, en premier lieu, des discussions techniques avec le ministère client.

Il s'agit d'un processus très long qui exige beaucoup de patience. Ainsi, pour utiliser encore une fois l'exemple du ministère du pétrole, notre société pourrait être invitée à venir discuter de l'acquisition d'une chaudière. Nous rencontrerions alors les experts compétents en matière de récupération du pétrole par la vapeur et tenterions de déterminer leurs besoins de façon aussi précise que possible. Nous reviendrions ensuite au Canada pour trouver un fabricant capable de produire cet équipement dans les délais requis; nous préparerions une soumission et la présenterions aux Soviétiques. Ils décideraient alors si cette soumission répond à leurs exigences techniques. Nous leur ferions part des conditions commerciales à ce moment.

Le processus se répète habituellement. Il y a une autre série de discussions techniques, une autre soumission, une autre série de discussions commerciales, et finalement, on arrive au point où il n'y a plus rien à négocier et l'on signe un contrat. Nous nous sommes rendus compte...

**Le président:** Pouvons-nous donc en conclure que vous êtes surtout entré en contact avec des gens du milieu technique et commercial?



[Text]

**Mr. Marceau:** Technical, not government people?

**Mr. Brown:** Yes. Of course, they are in a monolithic society. They are all, in a sense, government, but it is true. In each of their technical ministries they have a department of foreign relations, and these foreign trade organizations also have a department of foreign relations. These departments are responsible for maintaining enough language skills to carry on negotiations in a vast number of languages. They also, I suspect, have the duty of making sure that what is done is proper politically from their standpoint.

However, to answer your question simply, most of our dealings have been with technocrats rather than . . . One thing I might add there is that the further one gets away from head office I think in any sort of economic structure, the freer people are about expressing their opinion. We found that in Moscow at a meeting. If a question is asked from our side, everyone defers to the chairman to give his reaction before they answer, but when you get out in the boondocks, it is quite open discussion. The man who is the chairman of their oil trust for that area may have been a driller with them five years ago and they do not have that sort of inhibition. To answer the question again, my dealings have been mostly with technical people.

**Mr. Marceau:** One more question. You said that you have noticed great change compared with your first visit in 1968, you say?

**Mr. Brown:** Yes.

**Mr. Marceau:** Could you give a brief resumé of the most important changes you have noticed.

**Mr. Brown:** One of them was the development of this corporation idea to make their oil fields work successfully, and initially there seemed to be a very great dominance in their decision-making from a political standpoint. I noticed also the ease of carrying on conversations with any member in a group as opposed to earlier. I can recall the first group I met in 1966. I accompanied them on a tour of one of the bigger oil fields in Alberta, Pembina oil field, and as part of the proceedings during one of the days of their visit, we went to the local hotel to have dinner. We had the leader of their group at the head table and Canadians scattered in amongst all of the Soviet people, and the waitresses being very democratic did not go to the chairman first or ask him what his menu selection was. They just went to the first point on the table and the poor fellow did not know what to order, but he picked salmon or something like that. The waitress went around the table and every Soviet ordered the salmon until they got to the leader, and he said he would have a steak, and so everybody downstream of him also ordered a steak, and these other fellows changed their mind and they ordered steak, too. But that sort of disappeared over the years.

• 1705

There are many subtle things. For example, on my first visit to the Soviet Union I was proudly shown the technical library

[Translation]

**M. Marceau:** Des experts et non pas des gens du gouvernement?

**M. Brown:** Oui. Bien entendu, ils font partie d'une société monolithique. Dans un certain sens, ils font tous partie du gouvernement. Chaque ministère à caractère technique a un service de relations étrangères et ces organisations de commerce extérieur en ont également. Ces services sont chargés du maintien des compétences linguistiques nécessaires à la tenue de négociations dans un grand nombre de langues. Je suppose qu'ils doivent aussi s'assurer que tout se passe conformément à certains principes politiques.

Toutefois, pour vous donner une réponse plus simple, nous avons plutôt traité avec des technocrates qu'avec . . . J'ajouterais que dans toute organisation économique, plus on s'éloigne du siège social, plus les gens sont libres d'exprimer leur opinion. Par exemple, si une réunion était tenue à Moscou et qu'une question nous était posée, tout le monde attendrait que le président réponde avant d'intervenir; dans les régions reculées, la discussion serait beaucoup plus franche. Le président du trust pétrolier de la région peut avoir travaillé au forage cinq ans plus tôt et il n'a pas le même genre d'inhibition. Donc, je répète que je suis surtout entré en contact avec des techniciens.

**M. Marceau:** Une dernière question. Vous avez dit avoir constaté beaucoup de changements par comparaison à votre première visite en 1968, n'est-ce pas?

**M. Brown:** Oui.

**M. Marceau:** Pourriez-vous nous donner un aperçu des changements les plus importants.

**M. Brown:** Premièrement, la création d'une société en vue d'exploiter efficacement les champs pétrolifères. Au début, les questions politiques semblaient beaucoup influencer sur les prises de décisions. J'ai également remarqué que les conversations étaient beaucoup plus faciles qu'auparavant. Je me souviens du premier groupe que j'ai rencontré en 1966. Je l'ai accompagné lorsqu'il a visité un des champs pétrolifères les plus importants de l'Alberta, celui de Pembina. Le programme prévoyait un dîner à l'hôtel local. Les chefs de leur groupe étaient à la table principale et les Canadiens étaient dispersés parmi les représentants soviétiques et les serveuses, très démocratiquement, n'ont pas commencé par le président quand elles ont pris les commandes. Elles ont commencé par le premier au bout de la table et le pauvre homme, pris au dépourvu, a choisi du saumon ou quelque chose comme cela. La serveuse a ensuite fait le tour de la table et tous les Soviétiques ont commandé du saumon jusqu'à ce qu'on en vienne au chef qui a dit qu'il allait prendre le steak; à partir de ce moment-là, tous les autres ont aussi commandé du steak et ceux qui avaient commandé du saumon au départ ont changé d'avis et ont également commandé du steak. Mais avec les années, les choses ont changé.

Il y a beaucoup de petites subtilités comme cela. Par exemple, la première fois que je suis allé en Union soviétique c'est



[Texte]

section that contained information from the western technical journals. This was in response to my question, Do your technical people have access to the technical literature from around the world? They said, Oh, yes—and made a point of taking me to this place. They showed me magazines like the *Gas and Oil Journal* and someone had very carefully clipped out all the advertising so the citizens would not be disturbed by this decadent western idea of commercialism. All these individual pages were bound loose leaf, and I asked, What happens to the text that appears on the other side of where you removed the ads? They said they buy two copies of everything. That has disappeared. Now you see our *Oil Week* and that sort of thing sitting in their offices, so that has changed. There are many subtle changes.

**The Chairman:** Mr. Brown, Miss Jewett would like to ask you some questions.

**Miss Jewett:** I found it a very interesting presentation, Mr. Brown.

On the point about people mixing together a bit more in order to get more understanding, of course one could not fail to agree with that, although it occurred to me that even in Canada when the federal and provincial governments are talking technical matters, they really get along quite well; it is only when they get into matters of more political importance that the difficulties often arise.

I did admire your enterprise very much in establishing the company when you did, and was curious about why you did become absorbed in—did you say the Mannix group?

**Mr. Brown:** No, in the Lavalin group.

**Miss Jewett:** The Lavalin group. More particularly, I wanted to ask about these working groups, of which the oil working group seems to have been the only one that had a substantial success in trade relationships with the Soviet Union. I wonder if you could tell us a bit more about how these were established, of whether the Canadian or the Alberta government had anything to do with their establishment.

Finally, would you talk a little bit to us about what assistance, if any, you have had from either the Alberta or federal governments?

**Mr. Brown:** Speaking to your first point, Doctor Jewett, we have had this contract to furnish this drilling rig and related equipment in the Soviet Union, and we are about 90 per cent through the completion of that thing and we were visited by a man called Stanislavoshka, who is the president of this Machino Imports I mentioned earlier. To put that in context, his company—as he says, “my company” when he is talking to you—is responsible for importing into the Soviet Union something in the order of \$10 billion worth of goods a year, and so we were quite proud of the visit. He said how pleased he was with how well we had conducted this project and he was amazed that we did it with so few people. They forget in their system that we had the backing of the whole supply infrastruc-

[Traduction]

avec beaucoup de fierté qu'on m'a fait visiter la bibliothèque technique qui contenait des informations tirées des journaux techniques occidentaux. J'avais simplement demandé si leurs spécialistes avaient accès à la littérature technique du monde entier. Ils m'ont répondu: «Oh, oui» et ils ont insisté pour me faire visiter cette bibliothèque. Ils m'ont montré des journaux, par exemple le *Gas and Oil Journal* dont quelqu'un avait découpé soigneusement toute la publicité pour que les citoyens ne soient pas troublés par cet esprit décadent de commercialisme occidental. Les journaux étaient reconstitués, les feuilles volantes attachées entre elles et j'ai demandé ce que devenait le texte de l'autre côté des annonces publicitaires? Ils m'ont répondu qu'ils achetaient systématiquement deux exemplaires. Cela n'existe plus. Aujourd'hui, on peut voir *Oil Week* sur leurs bureaux et les choses ont changé; il y a beaucoup de changements subtils.

**Le président:** Monsieur Brown, M<sup>lle</sup> Jewett a quelques questions à vous poser.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Monsieur Brown, ce que vous avez dit m'a beaucoup intéressé.

Vous avez parlé de la nécessité d'apprendre à se connaître et bien sûr je suis parfaitement d'accord avec vous. Mais cela me fait penser que même au Canada lorsque les gouvernements fédéral et provinciaux discutent de questions techniques, ils s'entendent assez bien et c'est seulement lorsqu'ils en viennent à des questions plus politiques que les difficultés commencent à surgir.

J'admire beaucoup votre esprit d'entreprise, vous avez monté votre compagnie au moment le plus opportun mais je me pose des questions sur les liens que vous avez avec le groupe, vous avez dit Mannix?

**M. Brown:** Non, le groupe Lavalin.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Le groupe Lavalin. Ces groupes de travail m'intéressent et parmi eux, le groupe de travail sur le pétrole semble avoir été le seul à avoir réussi dans ses relations commerciales avec l'Union soviétique. Pouvez-vous me parler un peu de son origine, me dire si le gouvernement canadien ou celui de l'Alberta ont participé à sa création?

Enfin, pouvez-vous me parler de l'aide que vous avez reçue, si toutefois c'est le cas, de la part du gouvernement fédéral ou de celui de l'Alberta?

**M. Brown:** Eh bien, pour commencer, Madame Jewett, nous avons obtenu un contrat pour la fourniture d'un derrick de forage et de matériel à l'Union soviétique. Quatre-vingt-dix pour cent du contrat a maintenant été exécuté et nous avons reçu la visite d'un nommé Stanislavoshka qui est président de cette société Machino Imports dont j'ai parlé tout à l'heure. Pour vous donner une idée de la situation, sa compagnie, il dit: «ma compagnie» lorsqu'il vous parle, est responsable de l'importation en Union soviétique d'environ 10 milliards de dollars de biens par année et nous sommes donc très fiers d'avoir reçu sa visite. Il nous a dit à quel point il était satisfait de la façon dont nous avons mené cette entreprise et il s'est étonné que nous ayons si peu de personnel. À cause de la nature de leur

## [Text]

ture and we do not need hordes of people; we could back to manufacturers and they can come up with a special technical requirement that we demanded and so on.

• 1710

However, apart from that he said: We have a new gas field we wish to develop. Would you be interested in instigating the formation of a consortium to do this? We said indeed we would, so he gave us a preliminary draft specification in Russian of some 200 pages. We got it translated and recognized that the Canadian company that had probably the greatest technical background in sour gas recovery was a company called Partec Lavalin which is a Lavalin company that resulted from the purchase of a Canadian subsidiary of an American company, Ralph M. Parsons, Limited. They have been involved with the parent, and now the Canadian company is succeeding them in its technology. It is something like 60 per cent of all the sour-gas plants built in North America and a good part of them elsewhere.

So we inquired as to their interest in this particular project in Astrakhan in the Soviet Union. They said they would be quite interested in the thing. We suggest, then, that they should probably look for a European partner that had some experience in the Soviet Union because of the size of the thing.

About that point in time we received a telegram from a French company in Paris asking if they could come and see us about a particular project in the Soviet Union. They said that the Soviet gas ministry and Machino Import had both suggested that it would be useful for them to talk to us. We were quite flattered because it is a huge conglomerate. They sent five people to talk to us and there were three of us on the other side of the table. We said we had lined up a Canadian partner, and we brought them together and they carved out for us the role of putting together a proposal for the wells and the down-hole equipment and so on for 60 wells. That was really 60 times the contract we had already done successfully and we knew how to do it; it was just a repeat thing. When we started looking at the enormity of the thing, our part in this scheme would be in excess of \$100 million.

Up to that point we had been taking care of our cash flow with second mortgages and not drawing salaries ourselves and doing quite a bit of praying. We had just gone through a period where we had paid off all our obligations and so on. There is quite a temptation to carry on on our own, but the Lavalin approached us and said they would like us to become part of their organization. We individually have contracted to them; we sold our on-going business and we stripped out some other assets we had.

**Miss Jewett:** Are they a Canadian organization?

## [Translation]

système, ils oublient facilement que nous pouvons nous reposer sur toute l'infrastructure en place et que nous n'avons pas besoin de hordes de personnel: nous pouvons toujours demander aux manufacturiers des modifications particulières si cela s'impose, etc.

Quoiqu'il en soit, il nous a dit également qu'ils avaient de nouveaux gisements de gaz qu'ils souhaitaient exploiter. Est-ce que nous serions intéressés à constituer un consortium pour nous en occuper? Nous avons dit que certainement, cela nous intéressait et il nous a donné un projet de spécification de 200 pages en russe. Nous l'avons fait traduire et nous nous sommes dit que la compagnie canadienne qui était probablement le mieux en mesure du point de vue technique de s'occuper d'exploitation de gaz dans ces conditions était probablement la Partec Lavalin qui est une compagnie Lavalin issue de l'achat d'une filiale canadienne d'une société américaine, la *Ralph M. Parsons, Limited*. Cette filiale traitait auparavant avec la société-mère et aujourd'hui la compagnie canadienne a hérité de sa technologie. Elle regroupe environ 60 p. 100 de toutes les raffineries de gaz de ce type construites en Amérique du Nord et une bonne proportion de celles qui existent ailleurs.

Nous avons donc demandé à cette compagnie si ce projet en Astrakhan en Union soviétique les intéressait. Cela l'intéressait beaucoup. Étant donné l'importance du projet, nous avons suggéré qu'elle se trouve une associée en Europe qui ait une certaine expérience de l'Union soviétique.

A peu près à ce moment-là, nous avons reçu un télégramme d'une compagnie française à Paris nous demandant de bien vouloir discuter d'un projet en Union soviétique. Ils nous ont dit que le ministère du gaz soviétique et *Machino Import* leur avaient suggéré d'entrer en contact avec nous. Nous avons été très flattés parce qu'il s'agit d'un énorme conglomerat. Ils ont envoyés cinq représentants pour nous parler et trois d'entre nous les ont reçus. Nous leur avons dit que nous avions trouvé des associés au Canada et nous les avons réunis. C'est ainsi que les deux compagnies se sont ensuite mises d'accord pour nous confier la tâche de préparer un devis pour les puits et le matériel de forage, etc., pour 60 puits. En fait, c'était un contrat 60 fois plus important que celui que nous avions déjà mené à bien. Il ne s'agissait donc que de recommencer. C'est alors que nous nous sommes rendus compte de l'énormité de l'entreprise, notre participation devait dépasser 100 millions de dollars.

Jusqu'à ce moment-là, nous devions compter sur de secondes hypothèques pour les rentrées; nous avions renoncé nous-mêmes à un salaire et qu'il nous arrivait parfois de faire une petite prière. Nous venions de payer toutes nos dettes, nous étions tentés de continuer seuls mais les gens de Lavalin sont venus nous voir et nous ont dit qu'ils aimeraient que nous adhérions à leur organisation. Nous avons donc vendu notre entreprise ainsi que certains d'autres actifs dont nous disposions.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** S'agit-il d'une organisation canadienne?



[Texte]

**Mr. Brown:** We individually contracted—yes, they are 100 per cent Canadian—we each contracted them for a minimum of three years and we are a profitsharing thing. So with all our resources of personnel and money behind them, we thought we could individually do better and it has turned out that way.

They are very aggressive. Internationally the Lavalin group has some 45 companies now and they have done projects in over 75 countries in the world. Of course they have opened up to us the avenue of working in francophone countries, which we had not pursued before because of our own limitations. It just seemed to fit and we are very pleased that we made that decision. It continues to be a beautiful association.

**Miss Jewett:** And the other two questions?

**Mr. Brown:** The other two? Let me see if I can recall them now.

**Miss Jewett:** The working groups.

**Mr. Brown:** It was set up as a working group, and I probably would be criticized by anybody that heard of my remarks that was from another group, but we have been told by people in Industry, Trade and Commerce, that ours has resulted in this trade deal from our side.

**Miss Jewett:** It was IT&C that initiated them?

**Mr. Brown:** Yes, it was harder organized I think this was one of your questions, Doctor Jewett. IT&C in conjunction with Energy, Mines and Resources set about organizing the Canadian side of each of these technical groups, and they decided on a composition of about half from federal government and half from the private sector. Speaking of the oil working group which I am familiar with, from the government side the chairman was appointed from IT&C and I think the deputy-chairman was from Energy, Mines and Resources and then another one of the members was the Department of Indian and Northern Affairs because of their knowledge of the sociological problems involved in the north.

• 1715

From the industry side, they did not want to play God and go to a particular company and risk the criticism of their competitors, so they went to industry associations. For example, they went to the Association of Oil Well Drilling Contractors and asked if they could appoint someone from their number. They went to the Canadian Equipment Manufacturers' Association and they made an appointment. They went to the Canadian Petroleum Association to get an appointee from the pipeline companies and their group, and that was the route whereby I became part of that thing.

So, the whole catalyst was the federal government and that leads to, I think, your third question. In our activity there and in our activity generally, I might add we have had an enor-

[Traduction]

**M. Brown:** Oui, entièrement canadienne. Nous avons signé des contrats individuels avec eux pour un minimum de trois ans avec un système de partage des bénéfices. Il nous semblait qu'en jumelant notre personnel et leurs ressources financières nous nous en tirerions mieux individuellement et nous ne nous sommes pas trompés.

C'est une compagnie très dynamique. Le groupe Lavalin a dans le monde quelque 45 compagnies dans plus de 75 pays. Bien sûr, ils nous ont ouvert le marché des pays francophones auxquels nous ne nous étions pas encore intéressés à cause de nos propres limites. L'occasion s'est présentée et nous sommes très heureux de l'avoir saisie. C'est une association qui continue à nous plaire pleinement.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Les deux autres questions?

**M. Brown:** Les deux autres? Attendez que je me souviene.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Les groupes de travail.

**M. Brown:** Au départ, il s'agissait d'un groupe de travail et j'imagine que quelqu'un d'un autre groupe qui m'écouterait ne serait pas d'accord. Il n'empêche que les représentants du ministère de l'Industrie et du Commerce nous ont dit que cette transaction était le fruit de nos efforts à nous.

**M<sup>me</sup> Jewett:** C'est l'Industrie et le Commerce qui avait pris l'initiative?

**M. Brown:** Oui et ce ne fut pas une tâche facile. Je crois que c'est une des questions que vous avez posée, M<sup>me</sup> Jewett. Le ministère de l'Industrie et du Commerce, en collaboration avec le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, a entrepris d'organiser la partie canadienne de chacun de ces groupes techniques et décider de les constituer pour moitié de représentants du gouvernement fédéral et pour moitié de représentants du secteur privé. A propos du groupe de travail sur le pétrole que je connais bien, du côté du gouvernement, le président nommé venait du ministère de l'Industrie et du Commerce et le vice-président de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Ensuite, un autre membre venait du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien parce que ce ministère connaît particulièrement bien les problèmes sociologiques qui se posent dans le Nord.

Du côté de l'industrie, on n'a pas voulu jouer à Dieu le Père et s'adresser à une compagnie en particulier au risque d'être critiqué par ses concurrents: on s'est donc adressé aux associations industrielles. Par exemple, l'Association des entrepreneurs de forage de puits de pétrole à qui on a demandé de nommer un représentant. On est allé voir également l'Association des manufacturiers canadiens de matériel qui a également nommé quelqu'un. On est allé voir l'Association canadienne du pétrole pour avoir un représentant des compagnies de pipelines et de ce groupe et c'est de cette façon que j'ai été pressenti.

Par conséquent, le gouvernement fédéral a joué un rôle de catalyseur et cela nous amène à votre troisième question. Dans le cadre de nos activités, dans ce cas particulier et en général,



## [Text]

mous amount of help from Industry, Trade and Commerce mostly in a personal supportive thing, but I encountered to a much lesser extent, financial help for exploring new markets and I really think the personal attention we have received has been a big factor in whatever little assistance we have had. I should mention just as an aside that in the fall of 1977 we thought there was room for some Canadian commercial private sector representation in the Soviet Union, and we canvassed about 20 companies that said they would be willing to help finance that thing with us for an initial three-year period, with the expectation that if sales developed, they would recover their money out of the commissions on the sales, and we made an application, which is a very laborious process.

At that point in time, some 200 foreign countries had business offices in the Soviet Union, mainly in Moscow, and of those, about half are from other communist countries and the other half from western countries; the majority of the western ones are West German, British, American, French and Italian, but no Canadian private sector. Hence, we would like to become the first one so we applied to open such an office and we were granted that permission in August of 1979.

You know, during that time we were going through this negotiation with Lavalin and we became part of their group. They sort of asked us to just hold back on making that move. Their reason is, in their style of business they do not want to be involved in something where 20 or 30 other countries are involved in the decision-making. It is a very expensive operation.

**Miss Jewett:** That is very interesting. Have you got a person now in Moscow?

**Mr. Brown:** No, I was to have been the person to go and that has been deferred. The regulations the Soviets have is that once you have been given permission to establish an office there, you must assume a presence there within six months and we allowed it to expire, but they have come back to us and asked if we were still thinking of opening an office there. They are thinking that it would still be appropriate for us to do so. If this huge project I mentioned is still under negotiation, if we were the successful bidder on that, we certainly would open up.

**Miss Jewett:** Mr. Chairman, I do not want to prolong this, and I know others want to speak, but if you do not mind, I would out of real interest wish to know whether the Alberta government has taken any interest. We tend to think so much about the federal government involved in helping export trade; I think we should perhaps see to what extent in this case the Alberta government showed an interest.

## [Translation]

le ministère de l'Industrie et du Commerce nous a accordé une aide considérable surtout pour le soutien personnel qui nous a été accordé mais également, dans une moindre mesure, pour l'aide financière qu'on nous a donnée chaque fois que nous avons voulu prospecter de nouveaux marchés; je crois vraiment que l'attention personnelle dont nous avons été l'objet a constitué un facteur considérable, l'emportant de beaucoup sur l'aide que nous avons pu recevoir. Soit dit en passant, à l'automne 1977, nous pensions qu'il y avait place en Union soviétique pour des représentants du secteur privé commercial canadien et nous avons contacté une vingtaine de compagnies qui nous ont répondu qu'elles étaient prêtes à partager avec nous le financement de cette entreprise pour une période de trois ans; elles s'attendaient à récupérer cet investissement sous forme de commissions sur les ventes ainsi conclues; nous avons donc fait une demande mais c'est un processus long et laborieux.

A ce moment-là, quelque 200 pays étrangers avaient des comptoirs de commerce en Union soviétique, surtout à Moscou et la moitié environ de ces derniers représentaient d'autres pays communistes, l'autre moitié représentant des pays occidentaux, dont l'Allemagne de l'Ouest, la Grande-Bretagne, les États-Unis, la France et l'Italie, mais le secteur privé canadien n'est pas représenté. Par conséquent, nous aimerions être les premiers dans ce domaine et c'est la raison pour laquelle nous avons demandé l'autorisation d'ouvrir un comptoir en Union soviétique, autorisation qui nous a été accordée en août 1979.

Comme vous le savez, pendant toute cette période nous étions en négociations avec le groupe Lavalin et nous avons fini par nous joindre à ce groupe. On nous a plus ou moins demandé d'attendre un peu pour ouvrir notre comptoir. En effet, le style commercial de la compagnie les empêche de participer à une entreprise à laquelle 20 ou 30 autres pays sont intéressés et prennent part à la prise de décisions. C'est une opération très coûteuse.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** C'est très intéressant. Est-ce que vous n'avez pas quelqu'un à Moscou en ce moment?

**M. Brown:** Non, c'est moi qui devais y aller mais mon départ a été retardé. D'après les règlements soviétiques, une fois que vous avez obtenu l'autorisation d'ouvrir un comptoir, vous devez assurer une présence dans les six mois qui suivent l'autorisation et, comme nous avons trop attendu, cette autorisation est parvenue à expiration mais depuis lors, les Soviétiques nous ont demandé si nous avions toujours l'intention de nous installer là-bas. Ils pensent toujours que c'est une bonne idée. En tout cas, si cette énorme entreprise dont j'ai parlé et qui fait toujours l'objet de négociations devait aboutir, certainement, nous en ouvririons un.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Monsieur le président, je ne veux pas prolonger cette discussion, je sais que mes collègues désirent parler, mais si vous le permettez, il y a une chose qui m'intéresse vivement je voudrais savoir si le gouvernement de l'Alberta a manifesté quelque intérêt dans cette entreprise. Nous avons toujours tendance à ne penser qu'au gouvernement fédéral lorsqu'il s'agit d'aide à l'exportation. Peut-être serait-il bon de savoir si

[Texte]

**Mr. Brown:** Yes, the Alberta government has shown a very substantial interest and they have, over the last four or five years sent many delegations of Alberta manufacturers to the Soviet Union. Most of them have been in a petroleum related activity, and two or three of them have been quite successful in developing sales there.

• 1720

**Miss Jewett:** Did they help finance any of your delegations or visits or anything?

**Mr. Brown:** We have been invited on several of them and we have not accepted until recently. I happen to be going on one the latter part of this month; it is an Alberta delegation. Our feeling was, first of all, a priority of time. There being just three officers in the company, when we are away on a mission or something like that, we are not making money back at the store. We get invited on so many things that could be of benefit, but we have to be very selective; otherwise one ends up doing a bad job on a host of things rather than doing well in a selected few.

We had declined to go on previous Alberta delegations for the simple reason that we think the main purpose they serve is to give a Canadian company its initial introduction into the Soviet scheme of things and we feel we have gone beyond that. When we go there, we know which people we specifically want to see, and I do not say that in any sort of snobbish sense, but when you take a group of 12 people who have different interests and go on a delegation, you end up with an itinerary that is consensus and that is a waste of time for us. On this particular case, I am going to be allowed to make some appointments that suit my purpose.

**Miss Jewett:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. King.

**Mr. King:** Your brief was quite different in tone from those previously received from others doing trade with the east block nations, but one commonality was in the necessity of building mutual confidence in the relationship. I wonder if the difference in tone was because you are involved in a buyer's market or a seller's market. How would you describe it?

**Mr. Brown:** I am sure that would be a good part of it. In the process of negotiation, the bulk of your time is spent on the technical matters and you get so engrossed in that that you forget about the other. In fact, there is never any conversation about any politics or anything like that. I do not think it is something that is necessarily or consciously avoided; it is just that you do not have time to do it. When you are not busy technically they are busy entertaining and trying to make you die at an early age of a liver ailment or something like that.

[Traduction]

dans ce cas, le gouvernement de l'Alberta a manifesté quelque intérêt.

**M. Brown:** Oui, le gouvernement de l'Alberta a manifesté un très vif intérêt et depuis quatre ou cinq ans, il a envoyé plusieurs délégations de fabricants de l'Alberta en Union soviétique. La plupart d'entre eux ont un lien avec l'industrie du pétrole et deux ou trois d'entre eux ont obtenu des contrats de vente très intéressants.

**M<sup>me</sup> Jewett:** A-il participé dans une certaine mesure au financement de vos délégations? A-t-il organisé des visites là-bas?

**M. Brown:** Nous avons été invité à participer à plusieurs visites mais, jusqu'à tout récemment, nous avons toujours refusé. Une délégation de l'Alberta doit partir dans le courant du mois et j'en ferai partie. Notre attitude a été dictée par des raisons matérielles: notre compagnie n'a que trois dirigeants et pendant qu'ils sont en mission, par exemple, ils ne sont pas là pour faire rentrer de l'argent dans les caisses. Nous sommes si souvent invités à participer à des choses qui pourraient être avantageuses que nous sommes obligés de faire un choix; autrement, nous finirions par faire très mal dans beaucoup de choses au lieu d'en bien faire quelques-unes.

Nous avons refusé d'accompagner les autres délégations de l'Alberta surtout parce que nous pensons que ces délégations doivent servir à présenter à l'Union soviétique des compagnies canadiennes et nous estimons avoir dépassé ce stade. Lorsque nous y allons, nous savons déjà à qui nous voulons parler et, je vous assure que je ne le dis pas par snobisme, mais quand on fait partie d'un groupe de 12 personnes qui ont toutes des intérêts différents on finit par adopter un itinéraire qui est un compromis et c'est une perte de temps. Dans ce cas particulier, je vais avoir l'occasion de prendre des rendez-vous qui m'intéressent.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Merci.

**Le président:** Monsieur King.

**M. King:** Le ton de votre mémoire est très différent de celui des autres mémoires que nous avons reçus d'autres groupes qui font du commerce avec les nations du bloc de l'Est mais il y a un point commun entre tous ces mémoires: c'est la nécessité d'établir ces relations sur une base de confiance. Pensez-vous que la différence de ton puisse s'attribuer à la différence entre un marché d'acheteurs et un marché de vendeurs?

**M. Brown:** C'est probablement l'une des principales raisons. Au cours du processus de négociation, la majeure partie du temps est consacrée à des questions techniques qui finissent par vous passionner à tel point que vous oubliez tout le reste. En fait, on ne parle jamais de politique, par exemple. Je ne pense pas d'ailleurs qu'il s'agisse d'une position délibérée, c'est tout simplement qu'on n'en a pas le temps. Quand on s'écarte un instant des questions techniques, on essaie de vous divertir, de vous faire mourir jeune d'une maladie de foie, quelque chose de ce genre.



*[Text]*

There are no political overtones, and once in a while when you get one aside, he will slip in a little remark when he is sure he is out of earshot.

One time they were taking us to the opera in a place called The Palace of the Congresses, a beautiful modern building within the Kremlin walls. It was such a nice evening we suggested they should dismiss their chauffeur-driven cars and we would walk back to the hotel. Being a quick walker, I got out about maybe a quarter-mile ahead of the group and I was accompanied by one of the Soviets who spoke English and he said, "Gordie, did you know that Adam and Eve were Communist?" I said I had never heard that. He explained that they only had apples for food and fig leaves for clothing and they still thought they were in Paradise. However, he made sure there was not a colleague right there.

**Mr. King:** Then your reception there is because you have a commodity they want.

**Mr. Brown:** Yes.

**Mr. King:** Okay.

One of the persistent factors that has been evident in many of the submissions we have received has been the inaccessibility to end-users. I take it that there again you have a different situation.

**Mr. Brown:** Yes, I can see where I guess we were fortunate in being introduced to a lot of their decision-making people as part of a government-sponsored thing, but it was a terrific entrée. I know someone going there, and in just attempting to make appointments, he would be totally discouraged, even with the rapport we have developed. I think just to quantify the thing, we send New Year's cards to people we have seen over the years, and I think last year my New Year's card list to the Soviet Union was over 200 names, people who had come here and that I had met over there. So I think we have much better luck because of that background in seeking appointments, but to go there to our embassy and say, "Can you get me an appointment to see so-and-so and so-and-so?"—you would never be turned down absolutely; they would say, "I am sorry, Mr. So-and-so would be pleased to see you, but unfortunately his mother-in-law died," or, "He has a meeting going on," or something like that. Even with us, unless you prearrange your appointments, it is virtually impossible to change your itinerary once you have made it known to them. They always say they will try, but you know the result is going to be zero.

However, I think you are quite right; it is that we had something they want and so on. We have noticed, too, that over the period of years, there have been times when we have

*[Translation]*

Il n'y a aucune coloration politique et s'il arrive au négociateur qui vous fait face de faire une observation qui sort un peu du sujet, il aura commencer par s'assurer que personne ne peut l'entendre.

Un jour, nous avons été emmenés à l'opéra dans une salle qu'ils appellent le Palais des Congrès, un magnifique édifice moderne à l'intérieur des murs du Kremlin. La soirée était tellement agréable que nous avons suggéré de renvoyer le chauffeur et dit que nous voulions rentrer à l'hôtel à pied. Comme je marche vite, j'ai vite précédé le groupe d'un quart de mille environ accompagné d'un Soviétique qui parlait anglais et qui m'a dit: «Gordie, est-ce que vous saviez qu'Adam et Eve étaient communistes?» Je lui ai répondu que je n'avais jamais entendu cela. Il m'expliqua qu'ils n'avaient que des pommes pour toute nourriture et des feuilles de vigne pour tout vêtement et que cela ne les empêchait pas de croire qu'ils étaient au paradis. Pourtant, avant de me raconter cela, il s'était assuré qu'aucun de ses collègues ne pouvaient l'entendre.

**M. King:** Par conséquent, si vous êtes bien reçu parce que vous avez quelque chose à leur vendre et dont ils ont besoin.

**M. Brown:** Oui.

**M. King:** Je vois.

Une chose est revenue souvent dans les exposés que nous avons entendus: l'absence de contact avec les utilisateurs. J'imagine que votre position, là encore, est un peu différente.

**M. Brown:** Oui, je me doute que nous avons eu de la chance, nous avons été présentés à beaucoup de gens qui ont du pouvoir étant donné que notre entreprise était parrainée par le gouvernement: c'est une entrée en matière extraordinaire. Je connais quelqu'un qui est allé là-bas et qui, alors qu'il essayait encore de prendre des rendez-vous, était déjà complètement découragé en dépit des relations déjà acquises. Pour vous donner une idée de notre position: nous envoyons des cartes de Nouvelle Année aux gens que nous avons rencontrés là-bas au cours des années et l'année dernière ma liste de cartes de Nouvelle Année à destination de l'Union Soviétique dépassait 200 noms, des gens qui étaient venus ici et des gens que j'avais rencontrés là-bas. Pour cette raison, quand nous voulons prendre rendez-vous, nous nous trouvons dans une position favorisée et nous ne sommes plus obligés de nous adresser à notre ambassade pour obtenir un rendez-vous avec un tel et un tel. On ne vous refuse jamais de but en blanc, on vous dit: «Je suis désolé, monsieur un tel serait enchanté de vous rencontrer mais malheureusement sa belle-mère vient de mourir» ou encore: «Il est en réunion» ou quelque chose de ce genre. Même nous, nous devons prendre rendez-vous car il est virtuellement impossible de changer notre itinéraire une fois que nous l'avons communiqué aux autorités. Elles disent toujours qu'elles vont essayer de nous accommoder, mais nous savons d'avance qu'elles ne changeront rien.

Pourtant, vous avez parfaitement raison, le secret c'est que nous avons quelque chose qu'ils veulent. Avec les années, nous nous sommes aperçus aussi que lorsqu'un de leurs diplomates



[Texte]

expelled some of their diplomats from Ottawa, and there has not been any specific retaliation in kind, but we notice that there would be a cool period in which we do not get any new inquiries from them or requests for proposals from the Soviet Union. We find out later that something we had embarked on and negotiated with them had been bought from some other country which was at that moment more friendly. They obviously have to follow a certain party line.

**Mr. King:** Another observation that has been made is that in supplying equipment, they are denied the ability to train operators or to train maintenance technicians. Are you involved in this?

• 1725

**Mr. Brown:** We were—have been—heavily involved in that in supplying this drilling rig and related equipment. Part of our contract was to co-ordinate a training school in Canada for initially a group of nine of their people. Some of the senior people could not stay as long as the others, but we ended up with a residual group of seven that were here for a period of three months. During that three months we took them from place to place where either their own equipment was being manufactured or something very similar to it, and they were shown how to assemble, dismantle, maintain the equipment and so on. That was a pretty strenuous period of time looking after our customer because one of the three of us was in their constant company and it is not only daytime, you had to worry about getting them fed and their travel arrangements.

At the other end of the spectrum, on that same contract, we had to send over technical specialists from each of all the major equipment suppliers to projects for periods of time that ranged from one week to six weeks. Over a span of two years, we sent a total of 72 Canadians over there to this very remote drilling site, which gets back to my opening statement, I think, we should hope that we have a lot of exchanges of people at person to person levels, because these technical people were oil men, equipment oriented, and they were dealing with someone who had the same role in their society . . .

**Mr. King:** Just one more final thing pertinent to Madrid. We have had the observation and a request made: Do not offend our customers or our potential customers by undue emphasis on the humanitarian Basket. Do you have an observation?

**Mr. Brown:** I do. I was not going to volunteer it, but since you have asked, my own observation—and this is not any depth of analysis whatever; just a peripheral observation—is that we in Canada seem to be very quick to espouse causes relating to imposing sanctions, embargoes and that sort of thing, and sadly, we are very slow to get off the bandwagon. What we have observed happening, and it is a personal view—I do not think sanctions work. Someone always finds a way around them and not only that. My own experience in supplying the equipment for the petroleum industry is that for some punishment of something that has been done wrong politically

[Traduction]

était expulsé d'Ottawa, ils ne prenaient pas de mesures de représailles particulières mais une période suivait invariablement au cours de laquelle les relations se refroidissaient; ils ne nous faisaient plus de nouvelles propositions et ne nous demandaient plus de leur en faire. Nous nous apercevions ensuite qu'un produit dont ils avaient commencé à négocier l'achat chez nous était acheté à une autre nation dont les sentiments semblaient plus amicaux. De toute évidence, ils doivent se soumettre aux consignes du parti.

**M. King:** Certains témoins nous ont dit que lorsqu'ils vendaient du matériel ils n'avaient pas la possibilité de former les gens qui s'en serviraient ou ceux qui l'entretiendraient. Quelle est votre expérience?

**M. Brown:** Notre participation à la vente de cette plateforme de forage et de ce matériel a été, est toujours très importante. Une clause du contrat portait sur la coordination d'un centre de formation au Canada auquel devait s'inscrire au départ neuf de leurs spécialistes. Ceux qui occupaient des postes plus élevés n'ont pas pu rester aussi longtemps que les autres si bien que, pour finir, nous avons eu sept personnes pendant trois mois. Pendant ces trois mois, nous leur avons fait visiter les usines où leur matériel devait être fabriqué ou un matériel très semblable, on leur a fait des démonstrations pour l'assemblage, le démontage et l'entretien du matériel, et cetera. Ce fut une période très occupée parce que un de nous trois devait rester avec eux en permanence, et pas seulement pendant la journée, il fallait également les nourrir et s'occuper de leurs déplacements.

A l'opposé, une autre clause de ce contrat prévoyait que nous envoyions des spécialistes techniques de chacun des principaux fabricants de matériel pour des périodes allant d'une semaine à six semaines. En l'espace de deux ans nous avons envoyé un total de 72 Canadiens à ce site de forage très isolé et cela me ramène à ce que je disais au départ: ce genre d'échanges directs, de contacts personnels est excessivement important parce que ces experts étaient des experts en matière de pétrole qui s'occupaient avant tout de matériel et qui avaient ainsi l'occasion de rencontrer leurs homologues là-bas.

**M. King:** Une dernière chose au sujet de Madrid. On nous a demandé une chose: je vous en prie, n'offensez pas nos clients ou nos clients éventuels en insistant trop sur la corbeille de l'humanitarisme. Avez-vous une observation à ce sujet?

**M. Brown:** Oui. Je ne l'aurais pas dit si vous n'aviez pas posé la question, mais personnellement, et je précise qu'il ne s'agit pas de l'aboutissement d'une profonde réflexion, il me semble qu'au Canada nous sommes toujours prêts à défendre des causes qui aboutissent à des sanctions, des embargos, et cetera. Et d'autre part, c'est bien malheureux, nous sommes toujours les derniers à lâcher. Or, on s'est aperçu, et c'est également mon point de vue, que les sanctions ne fonctionnent pas. Il y a toujours quelqu'un qui trouve le moyen d'y échapper. Chaque fois que l'Union soviétique pose un geste politiquement blâmable, le géant au sud de nos frontières

## [Text]

by the Soviet Union, our giant neighbour to the south will say, Well okay, no more of this particular type of equipment. We follow and some of the other NATO countries follow, but pretty soon we get countries that have a much more intricate commercial involvement with the Soviet Union; I am thinking of countries like West Germany, France and Italy and to a lesser extent, the United Kingdom, and we find them breaking ranks and making a deal and then the eventual thing is that you see the American industrial sector pressuring their government to do the same thing, and finally Canada follows suit. Meanwhile, we have lost these sales to other people. Without faulting humanitarian motives stated by governments, I do not think it works, and certainly for Canada I think we should reverse our joining of causes to the extent of being a little more thoughtful about getting on the bandwagon and being a lot more adept at getting off the bandwagon.

• 1730

**Miss Jewett:** Does that include selling nuclear reactors to Argentina? We have problems—

**The Chairman:** Mr. Brown, a fascinating hour—

**Miss Jewett:** I was just asking.

**The Chairman:** —and you have given us a very interesting dimension. So, we thank you for your help, for your answers and for coming all the way to see us. We wish you all the best.

**Mr. Brown:** Thank you, Mr. Chairman. It was my pleasure, and within the limit of my presence in Canada, I would be pleased to answer any questions you might want to direct to me by mail. Thank you very much.

• 1732

**The Chairman:** Well, we can proceed now and welcome as our next and final witness, Mr. J.H. Cleave, Assistant Vice-President for Europe for the Export Development Corporation. Would you please make a short statement so as to allow as many questions as possible, Mr. Cleave? You are welcome here.

**Mr. J.H. Cleave (Assistant Vice-President, Europe, Export Development Corporation):** Fine. If I may be permitted, I will propose that I may make an assumption that you know what EDC is—

**The Chairman:** Yes, the name I remember, that is for sure.

**Mr. Cleave:** —and that we have an offer to the committee, a short paper that we had prepared which explains our role in financing into eastern Europe, and simply stop there, if you wish, and respond to questions.

## [Translation]

refuse de leur livrer tel type de matériel. Nous suivons, ainsi qu'un certain nombre d'autres pays de l'OTAN, mais tôt ou tard, un pays dont les relations commerciales avec l'Union soviétique sont beaucoup plus complexes, l'Allemagne de l'ouest, la France, l'Italie et, dans une moindre mesure, le Royaume-Uni, se dissocient du blocus et se mettent d'accord avec eux si bien que l'industrie américaine proteste auprès de son gouvernement qui finit par céder et enfin, pour finir, le Canada suit le mouvement. En attendant, nous avons perdu plusieurs occasions de vendre. Je n'ai rien contre les motifs humanitaires invoqués par les gouvernements, mais à mon sens, ces fonctions ne sont pas efficaces et dans l'intérêt du Canada nous devrions envisager de renverser un peu notre position, d'hésiter un peu plus à nous joindre aux protestations et un peu moins à nous en dissocier.

**M<sup>re</sup> Jewett:** Est-ce que cela comprend la vente de réacteurs nucléaires à l'Argentine? Nous avons des problèmes...

**Le président:** Monsieur Brown, c'est une heure pleine d'intérêt...

**M<sup>re</sup> Jewett:** C'était une simple question.

**Le président:** ...que vous venez de nous accorder, vous nous avez donné un point de vue fort intéressant sur la question. Nous vous remercions donc d'avoir fait tout ce chemin pour venir nous voir et d'avoir bien voulu répondre à nos questions. Nos meilleurs vœux vous accompagnent.

**M. Brown:** Merci, monsieur le président. Ce fut un plaisir et pendant le temps qu'il me reste encore au Canada, je me ferai un plaisir de répondre à vos questions si vous souhaitez m'en poser par la poste. Je vous remercie beaucoup.

**Le président:** Nous allons maintenant poursuivre et pour commencer, je souhaite la bienvenue à notre dernier témoin, M. J.H. Cleave, vice-président adjoint pour l'Europe de la Société d'expansion des exportations. Nous vous demanderons de faire une déclaration d'ouverture très courte pour que nous puissions vous poser autant de questions que possible. Monsieur Cleave. Nous vous souhaitons la bienvenue.

**M. J.H. Cleave (vice-président adjoint pour l'Europe de la Société d'expansion des exportations):** Très bien. Si vous le permettez, je prendrai pour acquis que vous savez que la SEE est...

**Le président:** Oui, je me souviens du nom, c'est certain.

**M. Cleave:** ...et nous avons préparé à l'intention du Comité un court document pour expliquer notre rôle de financement en Europe orientale; si vous le souhaitez, je peux donc m'arrêter ici et répondre à vos questions.



[Texte]

**The Chairman:** Fine, why do you not do that? *En anglais et en français.*

**Mr. Marceau:** Yes, for the first time. Both languages for the first time. Congratulations, sir.

**The Chairman:** Yes. Proceed, please.

**Mr. Cleave:** So I was inviting questions, then.

**The Chairman:** No, proceed with your paper, if you like, making a resumé, if you like, and that gives members an opportunity to—

**Mr. Cleave:** Fine.

**Mr. King:** Do not assume that all the people here have great knowledge of your function.

**Mr. Cleave:** But I will try to be brief.

Export Development Corporation is a Crown corporation engaged in the financial promotion of Canadian exports. Our job, very simply, is to provide insurance and loans to support the sale by Canadian companies abroad. We finance exports.

Our basic operating philosophy is that we are commercially oriented. We are charged with the responsibility of supporting exports, but at the same time, holding to commercial practices, if you wish, that require us to operate on a self-sustaining basis. We do not subsidize exports to the extent that we would suffer a loss in our corporation.

The profits we do from our operations are re-employed by Export Development Corporation to finance further growth in subsequent years.

If I can turn now to our experience with members of the Comecon countries, which I understand is the main area of interest within this committee, I can point out to you that, since 1975, Export Development Corporation has granted loans totalling more than \$1.8 billion Canadian, in support of a variety of Canadian exports of capital goods and services.

Our financing services have supported a variety of various types of equipment and services sold by Canadian companies. They include such items as tobacco harvesting machinery, chemical recovery units, mail sorting equipment, drilling components, compressors, off-highway vehicles, cargo vessels, asbestos packaging equipment, et cetera. The list is fairly lengthy. Those items I have mentioned are all capital equipment, I think is the best way to describe them. In addition to that, we have extended financing for several major projects in eastern Europe, such as the Kwidzyn pulp and paper project in Poland, the Ruzomberok pulp and paper project in Czechoslovakia, and in the recent past, the Romanian nuclear power project in Romania.

• 1740

Our exposure in eastern Europe has been broken down between countries and is varied; we, for example, have not had any loans to Albania; we have small exposure in Bulgaria, \$1.3

[Traduction]

**Le président:** Parfait, pourquoi pas? *In English and in French.*

**M. Marceau:** Oui, pour la première fois. Dans les deux langues, pour la première fois. Félicitations, monsieur.

**Le président:** Allez-y, je vous en prie.

**M. Cleave:** Dans ce cas, je vais répondre aux questions.

**Le président:** Non, vous pouvez faire votre exposé si vous le souhaitez, ou plutôt en faire un résumé pour donner aux députés la chance de...

**M. Cleave:** Bien.

**M. King:** N'allez pas croire que tous ceux qui sont ici connaissent tellement bien vos fonctions.

**M. Cleave:** Mais j'essaierai d'être bref.

La Société d'expansion pour les exportations est une société de la Couronne qui s'occupe de la promotion financière des exportations canadiennes. Notre tâche est d'assurer des transactions et de faire des prêts pour favoriser la vente à l'étranger par des compagnies canadiennes. Autrement dit, nous finançons les exportations.

Nous sommes une entreprise à vocation commerciale, nous sommes orientés vers la rentabilité. Nous devons encourager les exportations tout en adhérant à des pratiques commerciales qui nous obligent à conserver notre autonomie. Nous ne subventionnons pas les exportations si cela devait se traduire par des pertes pour notre société.

Les bénéfices que nous tirons de nos opérations sont réinvestis par la Société d'expansion pour les exportations et servent à financer de nouvelles entreprises au cours des années suivantes.

Je vais maintenant parler de notre expérience avec les pays du Comecon qui sont ceux qui intéressent directement ce Comité. Depuis 1975, la Société d'expansion pour les exportations a accordé des prêts s'élevant à plus de 1.8 milliard de dollars canadiens pour soutenir l'exportation de toute une gamme de produits et de services canadiens.

Nos services financiers ont étayés les entreprises de compagnies canadiennes pour la vente de matériel et de services très divers. Ceux-ci comprennent des choses comme le tabac, les machines agricoles, les laboratoires chimiques, l'équipement de tri du courrier, les pièces de forage, compresseurs, véhicules tout terrain, cargots, matériel d'emballage en amiante, etc. La liste en est très longue. Ces produits que j'ai cités sont tous des équipements de base, je crois que c'est la meilleure désignation. De plus, nous avons financé plusieurs entreprises importantes en Europe de l'Est, par exemple le projet de pâtes et papiers Kwidzyn en Pologne, le projet de pâtes et papiers de Ruzomberok en Tchécoslovaquie et, tout récemment, une centrale nucléaire en Roumanie.

Nos entreprises en Europe de l'Est se répartissent entre les différents pays et sont très égales en importance. Par exemple, nous n'avons accordé aucun prêt à l'Albanie, notre présence



## [Text]

million. This is in the paper; if I can refer you to page 3, the following is self-explanatory.

Our largest exposure would be in Romania because of the size of the nuclear power project.

We have, in the past, within the Comecon countries, negotiated lines of credit which have been a vehicle used by Export Development Corporation to encourage Canadian exports to markets where, perhaps, the penetration had not been as high as we felt it could potentially be. Some examples, again, are included on page 4 of our submission. The two largest lines of credit were in Poland at \$285 million, and the U.S.S.R. at \$500 million.

Utilization under the credit line in the Soviet Union was \$240 million up until the time that the line of credit expired, which was 31 December 1979.

We are currently negotiating a small line of credit with Hungary, which is a market that Canadian exporters have had some difficulty in penetrating and which we have never extended credit to.

Our attitude towards the line of credit is that it perhaps could be termed a foot in the door—an entry for Canadian exporters.

I will just make a brief comment on the mechanism, if you like, of how we do business there, "there" being the Comecon countries. Our relationships are typically with the foreign trade banks. It could be the Vaneschorg Bank in the U.S.S.R., or the Olichodni Banka in Czechoslovakia, or Bank Handlowy in Poland. Typically, on a bank-to-bank basis, the Canadian exporter in parallel to EDC would be dealing with the foreign trade organizations in those countries. Every one of them has a structure that involves the establishment of a trading company that is responsible for the procurement of capital goods and services for a certain industry. So the Canadian exporter would be dealing with the foreign trade organization; we in parallel would deal with the foreign trade bank.

I think maybe I can terminate by saying that our relationship with the Comecon nations has been, from a commercial point of view, very good. Every loan that we have made has been paid promptly and according to the terms of the loan agreements negotiated. I suppose I can end by saying we hope that relationship will continue.

**The Chairman:** Roughly, in terms of percentages, can you indicate to us, in addition to the total EDC authorizations, what the lines of credit are and the amount of the loans signed so far?

**Mr. Cleave:** Yes. If you would just give me a moment to do some arithmetic.

Our financial statements as of the end of December, 1979 which is our year end, involved total assets of \$3.1 billion. Our

## [Translation]

est Bulgarie est très faible, 1.3 million de dollars. Vous trouverez cela dans notre exposé. Je me permets de vous demander de consulter la page 3 qui contient toutes les explications nécessaires à ce propos.

C'est en Roumanie que notre présence est la plus importante et cela à cause de l'envergure du projet nucléaire.

Par le passé, nous avons négocié des marges de crédit avec les pays du Comecon et nous nous en sommes servi pour encourager les exportateurs canadiens à percer sur des marchés où nous estimions qu'il n'était peut-être pas aussi présents qu'ils auraient dû l'être. Ici encore, vous trouverez des exemples à la page 4 de notre exposé. Les deux marges de crédit les plus importantes ont été négociées avec la Pologne: 285 millions de dollars et avec l'URSS, 500 millions de dollars.

Au moment où elle a expiré, le 31 décembre 1979, la marge de crédit avec l'Union soviétique avait été utilisée à concurrence de 240 millions de dollars.

Nous négocions actuellement une petite marge de crédit avec la Hongrie, un marché que les exportateurs canadiens ont eu du mal à pénétrer et pour lequel nous n'avons jamais signé d'accord de crédit.

Pour nous, une marge de crédit, c'est un peu comme avoir «le pied dans la porte» c'est une porte d'entrée pour les exportateurs canadiens.

Une observation très rapide sur le mécanisme, la façon dont cela fonctionne et notre présence là-bas: je veux parler des pays. Nous traitons principalement avec les banques commerciales étrangères. Il peut s'agir de la banque en URSS, de la banque Vaneschorg en Tchécoslovaquie ou de la banque Handlowy en Pologne. Par conséquent, ce sont principalement des transactions de banque à banque: l'exportateur canadien traite avec l'homologue de la SEE dans ses pays, une organisation chargée du commerce étranger. Chacune de ces organisations a une structure et, dans le cadre de cette structure, une compagnie commerciale est responsable de l'achat de biens d'équipement et de services pour certaines industries. Ainsi, l'exportateur canadien traite avec l'organisation chargée du commerce étranger; de notre côté, nous traitons avec la banque chargée du commerce étranger.

Pour terminer, je dirai que nos relations avec les pays du Comecon ont été excellentes du point de vue commercial. Chaque prêt que nous avons consenti a été remboursé rapidement, conformément aux termes de l'accord négocié. On peut seulement espérer que ces relations se poursuivront.

**Le président:** Pouvez-vous nous donner une vague idée, en pourcentage, de l'ensemble des marges de crédit et des prêts consentis par rapport au capital autorisé de la SEE?

**M. Cleave:** Oui. Je vous demande un instant pour faire le calcul.

A la fin de décembre 1979, c'est la fin de notre année financière, nos états financiers donnaient un actif total de 3.1

[Texte]

exposure for the Comecon countries would represent something in the order of 10 to 15 per cent of that total asset portfolio.

**The Chairman:** That is loans plus lines of credit?

• 1745

**Mr. Cleave:** Yes.

**The Chairman:** All right, who would like to go ahead first? Mr. Marceau.

**M. Marceau:** Oui. Je constate que nous faisons d'assez bonnes affaires avec la Pologne, peut-être pas pour les montants, mais pour le nombre de prêts signés, soit 18. Quelle est la raison pour laquelle nous avons autant de prêts? Est-ce que c'est parce que nous sommes mieux perçus dans ce pays-là? Au point de vue économique ils ne sont quand même pas dans une situation meilleure que les autres, mais ils semblent faire plus d'affaires avec le Canada. Pouvez-vous nous donner une explication? Pourquoi ce nombre est-il plus élevé en Pologne que n'importe où ailleurs?

**Mr. Cleave:** Yes. I think that the basic answer relates to the fact that in 1975, EDC together with a Canadian Engineering Firm, H.A. Simons, was successful in putting an export transaction and financial agreement together to finance a large pulp and paper project in Poland. It was a major undertaking by the Poles and was run by Canada in strong competition from at least two other western European countries, and many of the loans that are in these statistics, the 18 loans at \$307 million, relate to that specific project. There was a series of loans that fell out of the project, if you like, not only the engineering services from H.A. Simons, but equipment supply from a variety of Canadian companies and spread across Canada.

That is, I believe, the primary reason. Up until that date the market penetration of Poland had been fairly small, and we believe that if you look at other markets such as Hungary, we find that historically if one major project can be awarded in a country, the probability is that several transactions will fall out of that project. It an entry into the market. Czechoslovakia is another case in point. There is a large project just now under way there and I expect that these statistics will show some increase over the next two years.

**M. Marceau:** Du côté de l'Union Soviétique, vous avez 17 prêts qui totalisent un montant de \$248,000; ce qui est quand même... C'est millions de dollars, je pense. *It's billions, hey?*

Ah bon! Est-ce que, avec l'expérience que vous avez, on pourrait améliorer nos exportations? Et y-a-t-il quelque chose dans la loi canadienne qui pourrait être changé pour améliorer nos exportations? Ou est-ce, comme on dit souvent, qu'en URSS il y a des problèmes pour faire des affaires? Autrement dit, est-ce que, du côté canadien, il y a des améliorations qui pourraient être apportées soit dans la loi, soit dans notre façon de procéder, pour avoir plus d'échanges, par exemple plus de délégations, pour en fait améliorer nos échanges particulièrement avec l'Union soviétique?

[Traduction]

milliards de dollars. Notre présence dans les pays du Comecon représente quelque chose de l'ordre de 10 à 15 p. 100 du portefeuille total.

**Le président:** Les prêts plus les marges de crédit?

**M. Cleave:** Oui.

**Le président:** Qui sera le premier à prendre la parole? Monsieur Marceau.

**Mr. Marceau:** Yes. I see that we are doing a lot of good business with Poland, perhaps not so much from the point of view of the amount but rather the number of loans signed, namely 18. Why have there been so many loans? Is it because we have a good image in that country? Their economic situation is no better than the others' but they seem to do more business with Canada. Can you explain why the number in Poland is higher than anywhere else?

**M. Cleave:** Oui. Je crois que ce phénomène tient surtout à l'élaboration à 1975 par la SEE et une firme canadienne d'ingénieurs-conseil, H.A. Simons, de l'accord permettant le financement de l'important projet d'usine de pâtes et papiers en Pologne. C'était une emprise de grande envergure mais le Canada avait dû faire face à une forte concurrence d'au moins deux autres pays d'Europe de l'Ouest. Beaucoup de prêts qui figurent dans cette liste, au total 307 millions de dollars pour 18 prêts, concernent ce projet particulier. Il y a eu une série de prêts qui étaient rattachés à ce projet, non seulement pour les services d'ingénierie de H.A. Simons mais aussi pour le matériel fourni pas diverses entreprises canadiennes.

Ailleurs, c'est moins important parce qu'il s'agit de marchés dont la pénétration est difficile ou encore nous n'avons jamais eu l'occasion d'offrir des crédits aux exportateurs. Nous considérons qu'une marge de crédit constitue le premier pas, pour ainsi dire, permettant aux exportateurs canadiens de faire leur entrée sur un marché. La Tchécoslovaquie offre un autre exemple. Nous y réalisons actuellement un grand travail d'équipement et je crois que les statistiques indiqueront une augmentation de nos efforts dans ce pays dans les deux années à venir.

**Mr. Marceau:** You have 17 loans with the Soviet Union totalling \$248,000; is it millions or billions?

Judging from your experience, do you think we can improve our export performance? Is there any aspect of our legislation which could be changed to help bring about such an improvement? Or are there, as has often been said, special problems in doing business with the U.S.S.R.? Is there anything Canada can do to improve its legislation or its procedures in order to increase our commercial exchanges with the Soviet Union in particular?



[Text]

**Mr. Cleave:** If I heard correctly, I believe there are two parts to that question. The first is: Are there any restrictions to doing business? We are aware that there are restrictions. We as a corporation are not competent to comment on them other than to refer to the Department of Industry, Trade and Commerce, which is charged with the responsibility of issuing export permits to make transactions with the U.S.S.R., and we are aware that there is a list of certain types of equipment that are not exportable to the U.S.S.R. The list is referred to as the COCOM list. I am not personally aware of the specific items of equipment on that list, other than that they in general relate to goods of high technology and perhaps of strategic technology.

**M. Marceau:** Est-ce que l'on utilise beaucoup plus les prêts ou les lignes de crédit? Laquelle des deux solutions est la plus utilisée par les pays de l'est?

• 1750

**Mr. Cleave:** Loans for specific export transactions would be used in the vast majority of cases, but if I could use the U.S.S.R. as an example, the bulk of those seventeen loans signed came out of a financing protocol we refer to also as a line of credit, so that there was at first an umbrella arrangement made that essentially said to the U.S.S.R., EDC was willing to make financing available, and then underneath that umbrella, specific export transactions were identified and the loans negotiated for them. In terms of numbers, the loans are by far the most common type of transaction utilized.

**Mr. Marceau:** You did not answer the second part of my question.

**Mr. Cleave:** Because you asked the second question before I had an opportunity.

**Mr. Marceau:** Excuse me.

**Mr. Cleave:** That is all right. With respect to promoting business in the U.S.S.R., I think it is fair to say that Export Development Corporation works in tandem with Canadian exporters. I was personally in Moscow within the past two weeks to promote specifically a project that a Canadian company is competing for, so we spent three days going through a series of meetings in Moscow with myself accompanying the Canadian exporter to meet with the buyer, the end-user of the project and also the Vaneshtorg bank, which is the foreign trade bank of the U.S.S.R. In all cases, the purpose was to assure the buyer and the potential borrower that Export Development Corporation was prepared to finance this project, and we are optimistic that a way should be found to bring the project home to Canada. Now, that is one specific method that we use, that is, personally accompanying the exporter. On occasions in the past, I have mentioned that we negotiate lines of credit which are there to open the door for Canadian exporters. We do not currently have that type of consideration in mind for any of the countries in Comecon apart from Hungary today.

[Translation]

**M. Cleave:** Si j'ai bien entendu, votre question comporte deux volets. D'abord, y a-t-il des limitations à nos affaires? Nous savons qu'il en existe. En tant que société de la Couronne, nous n'avons pas la compétence de porter un jugement sur ces limitations mais pouvons simplement en informer le ministère de l'Industrie et du Commerce qui est chargé de délivrer les permis d'exportation pour les transactions avec l'URSS; nous savons qu'il y a une liste des biens qui ne peuvent pas être exportés à l'URSS. Elle est connue comme la liste COCOM. Pour ma part, je ne sais pas ce qui y figure précisément mais je sais qu'il s'agit de matériel très technique qui peut avoir aussi une importance stratégique.

**Mr. Marceau:** What is mostly used: loans or lines of credit? What is most usual in Eastern European countries?

**M. Cleave:** Pour la grande majorité des transactions, on a recours à des prêts mais si je pouvais prendre le cas de l'URSS comme exemple, la plupart des dix-sept prêts que nous avons signés relevaient d'un protocole de financement que nous désignons aussi comme marge de crédit. En vertu de cet arrangement, la SEE s'engageait à offrir un financement donné; ensuite, des transactions particulières furent identifiées et les prêts négociés. En termes absolus, le nombre de prêts est maintenant majoritaire.

**M. Marceau:** Vous n'avez pas répondu à la deuxième partie de ma question.

**M. Cleave:** Je n'ai pas encore eu l'occasion.

**M. Marceau:** Je vous demande pardon.

**M. Cleave:** Je vous en prie. En ce qui concerne la promotion commerciale en URSS, la Société pour l'expansion des exportations travaille de concert avec les exportateurs canadiens. Je me suis rendu à Moscou il y a deux semaines pour promouvoir une offre canadienne pour laquelle nous sommes en concurrence avec d'autres pays. Nous avons consacré trois jours à une série de rencontres entre l'exportateur canadien et l'acheteur, c'est-à-dire celui à qui le projet est destiné; des représentants de la banque Vaneshtorg, principale banque de commerce étranger de l'URSS, étaient aussi présents à cette réunion. Nous tenions à assurer l'acheteur et le prêteur éventuel que la Société pour l'expansion des exportations était disposée à financer ce projet qui nous pousse à être très optimistes. Donc, il nous arrive d'accompagner personnellement l'exportateur. Comme je l'ai déjà mentionné, nous négocions parfois les marges de crédit pour ouvrir un marché aux exportateurs canadiens. Mais à l'heure actuelle, ce n'est pas quelque chose que nous envisageons pour les pays du Comecon, à part la Hongrie.



## [Texte]

**M. Marceau:** On nous a dit, c'est le cas d'un témoin que nous avons déjà entendu, qu'on reprochait à votre organisme d'être un organisme à but lucratif.

On nous a dit que le fait que vous vouliez faire des profits était un obstacle sérieux aux exportations. Est-ce que vous pouvez nous faire des commentaires à ce sujet?

**Mr. Cleave:** Yes, I will try. It is certainly true that we have been criticized for making profits in the past, and for me, somewhat surprisingly, that criticism comes from the private sector, the business community, who we thought would be somewhat understanding of the reasons why firms were organized. What I do not think we have been criticized for is maximizing our profits. If I might just give you some numbers. In 1979 our total profit was \$32.3 million. That profit is a return for a company which has assets of \$3.175 billion, and if you do an analysis that relates the amount of profit a company should earn to the size of the assets that it has at risk, that is a miniscule profit.

**Mr. Marceau:** 0.1 per cent.

**Mr. Cleave:** 0.1 per cent, yes. But, I can understand the criticism from the exporting community when they look at their competition coming from other countries that perhaps have at their disposal an export financing system that includes subsidy. There are a number of systems: British, French, German, and the Canadian exporters meet these exporters in the marketplace in competition, and there are occasions when it is difficult to show that the financing we are able to offer is strictly competitive with those systems. I do not make a value judgment on that. The Canadian government has established us, and given our corporation a set of guidelines, one of which is that we will be commercially self-sustaining.

• 1755

We try not to turn down export business simply because we cannot make a dollar profit on it. I think our record shows that the profits we have earned from year to year have been very, very small in relation to the enormous amount of assets that we have at risk in the marketplace.

**M. Marceau:** On nous a suggéré également que la loi soit modifiée en vue d'encourager ce qu'on appelle le *barter system*, le système de troc. Est-ce que vous pensez que ce système peut être envisagé par votre organisme? Est-ce que cela causerait un handicap, est-ce que cela nuirait à vos activités? Est-ce que nous pourrions, en tant que membres de ce Comité, faire une recommandation de cette nature? Elle nous a été faite par au moins deux témoins.

**Mr. Cleave:** I do not believe I understand how the government could become directly involved in a barter system. That is in reference to your comment about changing the law.

**Mr. Marceau:** Yes.

**Mr. Cleave:** If by barter system you mean we would trade a pulp and paper mill for a railroad line, or if it is goods for

## [Traduction]

**Mr. Marceau:** One of the witnesses we heard criticised your organization for being a profit-minded one.

We were told that your interest in making profits was a serious obstacle to export promotion. Do you have any comments to make on this?

**M. Cleave:** Je vais essayer de répondre. Nous avons affectivement fait l'objet de critiques parce que nous avons réalisé des bénéfices, chose assez surprenante, qui proviennent du secteur privé, des entreprises elles-mêmes qui nous pensions être mieux en mesure de comprendre les raisons pour lesquelles notre société avait été créée. Mais je ne crois pas qu'on nous ait jamais critiqué d'avoir réalisé trop de bénéfices. Je vais vous donner quelques chiffres. En 1979 le total de nos bénéfices se chiffrait à \$32.3 millions, ce qui, par rapport à des actifs de \$3.175 milliards, est une somme assez modeste, vu l'envergure de l'entreprise.

**M. Marceau:** 0.1 p. 100.

**M. Cleave:** Oui, 0.1 p. 100. Mais je comprends les critiques des exportateurs quand ils considèrent la concurrence de pays où le système de financement des exportations est subventionné. C'est le cas au Royaume-Uni, en France et en Allemagne et les exportateurs canadiens doivent faire face à ces exportateurs sur le marché. Il arrive que le financement que nous leur offrons ne peut pas faire concurrence au financement qu'offre ces pays étrangers. Je ne porte pas de jugement là-dessus. Le gouvernement canadien a créé notre société et nous a fixé certaines directives, l'une d'entre elles étant que nous puissions commercialement nous autofinancer.

Nous essayons cependant de ne pas refuser de contrats à l'exportation lorsque la simple raison serait qu'ils ne seraient pas rentables pour nous. De toute façon, les profits que nous avons réalisés ont traditionnellement été très faibles, par rapport au volume énorme de capitaux que nous engageons sur les marchés.

**Mr. Marceau:** It has also been suggested to us that the act should be amended in order to encourage the barter system. Do you think that such a system could be organized by your corporation? Would that be a handicap to you and would it be negative for your kind of business? Could we make such a recommendation to Parliament, since it has been suggested to us by at least two witnesses?

**M. Cleave:** Je ne comprends pas comment le gouvernement pourrait participer directement à un système de troc. En conséquence, je ne vois pas comment il pourrait modifier notre loi.

**M. Marceau:** C'est juste.

**M. Cleave:** Je ne vois en effet pas comment une loi pourrait affecter un système selon lequel on pourrait échanger, par

[Text]

goods that you are referring to, I am afraid I do not see how a law could be changed that could involve a government. Certainly for our corporation we have no role to play, as we see it. We trade in money and it would require a completely different set of expertise to become a corporation that traded in goods, bartering wine for shoes.

**Mr. Marceau:** Is it impossible in fact?

**Mr. Cleave:** Well, nothing is impossible in this world. There certainly have been trading companies established in Europe. I believe I should answer in respect of our company, and in our company I believe the answer is yes, it would be impossible.

**Mr. W.J. James (Department Manager, Eastern Europe, Export Development Corporation):** It is not in our purview to get involved in a barter system, but certainly there are trading companies established for that purpose, and whether Canada would get into that area or not is . . .

**M. Marceau:** Mais ne pensez-vous pas que la question monétaire constitue un obstacle? Quand vous faites affaires avec les autres pays, l'argent qu'ils n'ont pas en disponibilité et les dettes qui augmentent sont justement un obstacle au commerce, ce serait peut-être une façon d'augmenter les échanges entre pays.

**Mr. Cleave:** No, I think the development of the monetary system is a step that brings us into the twentieth century. The barter system is the way society was founded in ancient history. The movement from a barter system to a trading, first on gold and then using another medium of exchange called money, was a system that really allowed first corporations and then individuals within countries to trade amongst themselves much more efficiently, and then was broadened to allow countries and nations to trade amongst themselves without having to haul a load of gold back from the country for which you have just provided some beaver pelts or the like.

**Mr. Marceau:** Yes.

**Mr. Cleave:** No, the money system for me, but I am obviously not a reflective observer of that. I think the money system is the only method to utilize.

**Mr. Marceau:** Thank you, sir.

**Mr. Cleave:** Fine.

**The Chairman:** Mr. King.

**Mr. King:** Well I suppose this would not preclude the Canadian supplier from entering into a barter system as long as you got your values returned. The one example was a copper mine and development in South America where perhaps if we had been able to take back in payment some of the production, you know, we could have had the advantage of Canadian participation in the development of that.

• 1800

**Mr. Cleave:** I agree. Certainly, it is necessary in some cases.

[Translation]

exemple, une papeterie contre une voie de chemin de fer. Donc, notre société n'aurait aucun rôle à jouer dans ce genre d'échange. Nous nous occupons de ventes de produits contre de l'argent et nous devrions donc nous transformer complètement si nous devons commencer à échanger du vin contre des chaussures, par exemple.

**M. Marceau:** Mais serait-ce impossible?

**M. Cleave:** Rien n'est jamais impossible. Il y a déjà eu des sociétés de commerce européennes qui se sont occupées de ce genre d'échanges. En ce qui concerne notre propre société, je crois pouvoir dire que ce serait en effet impossible.

**M. W.J. James (directeur du département de l'Europe de l'Est, Société pour l'expansion des exportations):** Il ne nous revient pas de participer à un système de troc mais il est vrai que des sociétés de négoce étrangères ont été créées à cet effet. Quant à savoir si le Canada devrait également entrer dans ce secteur ou non, c'est là . . .

**Mr. Marceau:** But do you not think that the money issue would be an obstacle? The countries you deal with may not have enough liquidities to pay for their imports which means that their debt keeps rising. This is therefore a barrier to trade and a barter system could be a way to increase international trade.

**M. Cleave:** Non, je pense au contraire que le système monétaire a constitué un progrès considérable. En fait, le troc a été l'une des premières formes d'échanges commerciaux. L'évolution du système de troc vers un système de négoce, basée tout d'abord sur l'or puis sur la monnaie, a été la raison pour laquelle nous avons pu organiser des échanges commerciaux plus efficaces entre sociétés et entre individus, à l'intérieur des mêmes pays puis, plus tard, entre pays différents. De cette manière, ces pays ont pu organiser le paiement des peaux de castor qu'ils achetaient, par exemple, sans avoir à transporter des sacs d'or.

**M. Marceau:** En effet.

**M. Cleave:** Donc, même si je ne suis certainement pas un observateur impartial de la situation, j'estime que le système monétaire est le seul qui vaille la peine d'être utilisé.

**M. Marceau:** Merci.

**M. Cleave:** Bien.

**Le président:** M. King.

**M. King:** Mais ceci n'empêcherait certainement pas un fournisseur canadien d'utiliser un système de troc, tant que vous-même recevez l'argent prévu. Il y avait, par exemple, le cas d'un projet de mine de cuivre en Amérique du Sud auquel nous aurions pu participer si nous avions pu accepter une partie de la production comme paiement.

**M. Cleave:** Certes je reconnais que cela est parfois nécessaire.



[Texte]

**Mr. King:** I just would like some further clarification, because my loan experience has probably been limited to buying a tractor for my farm. I wonder just what your role is. You guarantee loans, and you make loans and you ensure loans, and then there are lines of credit, which I assume means that within some guidelines, you have committed yourself to certain credit and certain nations. Could you . . . ?

**Mr. Cleave:** You are right on all of those points.

**Mr. King:** Well, how does insurance work, then?

**Mr. Cleave:** Fine. Basically a Canadian exporter will obtain contract to sell a product to a foreign buyer. The role of our insurance is to put that exporter in a set of circumstances that make it virtually the same as his selling his product through a company down the street in Canada. The idea of the insurance is to take away the foreign risk, to make it a domestic transaction; let me perhaps use an example.

If we have a Canadian exporter who sells a locomotive to a Hungarian foreign trade organization, and that organization promises to pay the exporter in three instalments over a period of, let us say, nine months. Then the exporter releases his locomotive and is holding a promissory note that says he will be paid as agreed over a period of nine months. We simply put in possession of the exporter our insurance policy that guarantees that the Hungarian buying organization will pay. We say that in the event of war, revolution, insurrection—any event that will prevent the foreign buyer from paying the Canadian exporter—we will stand in their shoes and pay.

**Mr. King:** Well, what about just default, or does that just not occur?

**Mr. Cleave:** For default, we insure, we cover that risk for government buyers, which would mean everyone within the Comecon countries. So if they simply repudiate the obligation, we pay. I should say we pay 90 per cent. The exporter is always with us for a share because he takes 10 per cent. It is referred to as a co-insurance feature.

**Mr. King:** I was wondering, would your loss experience be about the same in each aspect of the business, or is it different, one to the other?

**Mr. Cleave:** Are you speaking within the Comecon, or overall?

**Mr. King:** No, overall.

**Mr. Cleave:** Overall, our losses would be higher on the insurance side because our losses on the lending side have been miniscule. We have had a series of losses on the insurance side and we expect to, because it is a different type of service—very, very much higher volume, smaller transactions. The insurance is typically used for those transactions where the

[Traduction]

**M. King:** Je voudrais maintenant avoir certains détails sur vos activités de prêts, car ma seule expérience dans ce domaine était limitée aux achats de tracteurs que j'ai dû faire pour ma ferme. Je voudrais donc savoir quel est votre rôle exact. Je crois comprendre que vous garantissez des prêts, vous en accordez et vous en assurez. En outre, vous accordez des lignes de crédit ce qui, je suppose, signifie que vous accordez un certain crédit à des pays selon certains principes. Pourriez-vous . . .

**M. Cleave:** Vous avez raison sur chacun de ces points.

**M. King:** Comment fonctionne votre système d'assurance, alors?

**M. Cleave:** Supposons qu'un exportateur canadien obtienne un contrat pour vendre un produit à un acheteur étranger. Le rôle de notre service d'assurance est de placer cet exportateur dans une situation pratiquement identique à celle dans laquelle il se trouverait s'il vendait son produit à une entreprise fonctionnant dans la même ville que lui. En d'autres termes, il s'agit d'éliminer le risque étranger que représente la transaction, c'est-à-dire de transformer celle-ci en une transaction qui présente les mêmes risques qu'une transaction nationale. Je vais vous donner un exemple.

Si nous avons un exportateur canadien qui vend une locomotive à une société de commerce hongroise, laquelle promet de payer en trois versements sur une période de neuf mois, par exemple, l'exportateur va expédier sa locomotive en Hongrie et recevoir en contrepartie un billet à ordre précisant les conditions de paiement. Notre rôle consiste alors à donner à l'exportateur une assurance lui garantissant que l'acheteur hongrois le paiera. Donc, en cas de guerre, de révolution, d'insurrection ou de n'importe quelle situation qui empêche l'acheteur étranger de payer l'exportateur canadien, nous assurerons le paiement à sa place.

**M. King:** Dans ce cas, est-ce que vous récupérez cette dette ou est-ce qu'elle est simplement éliminée?

**M. Cleave:** En fait, nous assurons les risques que représentent tous les achats pour des gouvernements étrangers à l'intérieur des pays du Comecon. Donc, s'ils ne paient pas, nous le faisons à leur place. De fait, avec notre politique d'assurance, nous payons 90 p. 100 de la transaction et l'exportateur assume une perte de 10 p. 100. Il s'agit de ce que nous appelons une coassurance.

**M. King:** Est-ce que les pertes encourues sont à peu près identiques dans tous les secteurs, ou est-ce qu'elles varient d'un secteur à l'autre?

**M. Cleave:** Voulez-vous parler des pays du Comecon ou de nos transactions en général?

**M. King:** En général.

**M. Cleave:** En général, nos pertes sont plus élevées du côté des assurances que du côté des prêts. Nous avons connu une série de pertes du fait de nos assurances, mais nous nous y attendons car il s'agit là d'un service tout à fait différent, avec des volumes beaucoup plus élevés mais de plus petites transactions. Dans une situation typique, nous assurons des transac-



[Text]

exporter is to be paid within a maximum period of a year and a half, 18 months, and so the volume is much higher and there is much less specific analysis done for a transaction that might be, say, \$30,000 as opposed to \$300 million. So we expect to have those losses.

**Mr. King:** Well, what would occasion a loss—war, insurrection? You know, you mentioned . . .

**Mr. Cleave:** Well, everything. Iran—we have had a number of transactions that were covered for Iran. That would be a war. Mexico—there have been some transactions there, for example, where there has been simple bankruptcy of the buyer. So I would think that we have had a loss for every risk we cover.

• 1805

**Mr. King:** In your brief you mentioned that you were involved in encouraging export business consistent with the policies of the Government of Canada. What type of restrictive action would this include?

**Mr. Cleave:** We would not attempt, for example, to finance the sale of an export item that was barred by the Canadian government from export. If we had an exporter come to us with an item that was on the COCOM list that I referred to, for sale to the Soviet Union, we would of course not, attempt to arrange them financing facilities, with the knowledge that in the end the exporter was not going to be successful in obtaining an export permit.

Another example would be, if the Canadian government broke off relations with a nation, we cannot offer our services then. We recognize that. But that was what was meant by the word consistent.

**The Chairman:** All right. Miss Jewett.

**Miss Jewett:** Some of my questions about EDC actually relate to other parts of the world, so I will save those for another occasion.

**Mr. Cleave:** All right.

**Miss Jewett:** I congratulate you on getting your philosophy into two sentences, but I would like to expand a little on it. Your mandate remains "to promote exports of Canadian goods and services with a view to creating employment for Canadians". Well, just taking that first sentence, I assume that any good exported from Canada has been made in Canada by Canadians.

**Mr. Cleave:** Not so. There are many, many companies doing business in Canada that may operate as an agency and, say, import a product from the United States, add their sales commission, and then sell it to another country. That would not involve the creation of very much value added, or jobs for Canadians. It would, only to the extent of that particular company's profit.

**Miss Jewett:** I would not have thought that kind of company would even be considered.

[Translation]

tions pour lesquelles l'exportateur doit être payé dans une période maximum de 18 mois; donc, le volume est beaucoup plus élevé et il y a beaucoup moins d'analyses détaillées pour une transaction pouvant totaliser \$30,000 au lieu de 300 millions de dollars. Donc, nous nous attendons à avoir des pertes.

**M. King:** Qu'est-ce qui pourrait entraîner une perte: une guerre, une insurrection? Vous avez dit que . . .

**M. Cleave:** C'est pratiquement n'importe quoi. Il peut s'agir de guerre, comme en Iran, où nous avions assuré un certain nombre de transactions. Au Mexique, par contre, nous avons connu certaines pertes pour la simple raison que l'acheteur a fait faillite. Donc, nous avons des pertes pour chaque risque que nous couvrons.

**M. King:** Dans votre mémoire, vous avez indiqué que vous essayez d'encourager les exportations, conformément aux politiques du gouvernement fédéral. Quel type de mesure restrictive cela implique-t-il?

**M. Cleave:** Je dois dire que nous n'essayons pas, par exemple, de financer une exportation qui serait interdite par le gouvernement canadien. En d'autres termes, si un exportateur nous demande de financer la vente d'un article figurant sur la liste COCOM, que j'ai mentionnée tout à l'heure, pour une vente à l'Union soviétique, nous n'essaierons certainement pas de lui organiser son financement puisque nous savons qu'il n'obtiendra pas de permis d'exportation.

Un autre exemple serait celui d'un pays avec lequel le gouvernement rompt ses relations. C'est ce genre de situation que nous voulions couvrir lorsque nous parlions de cohérence.

**Le président:** Très bien. Mademoiselle Jewett.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Certaines de mes questions au sujet de la SEE concernent d'autres régions du monde et je les poserai donc une autre fois.

**M. Cleave:** Très bien.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je vous félicite d'avoir réussi à exprimer vos principes opérationnels en deux phrases mais j'aimerais avoir un peu plus de détails. Votre mandat est de «promouvoir les exportations de biens et de services canadiens, dans le but de créer des emplois pour les Canadiens». Considérant cette première phrase, je suppose que toute marchandise exportée du Canada, par l'intermédiaire de vos services, doit avoir été fabriquée au Canada, par des Canadiens.

**M. Cleave:** Non. Il y a beaucoup d'entreprises qui fonctionnent au Canada et qui peuvent importer un produit des États-Unis, ajouter leur commission et le vendre à un autre pays. Cela ne représenterait vraisemblablement pas beaucoup de valeur ajoutée canadienne ni d'emplois pour des Canadiens, à l'exception de ce que cela représente pour les bénéfices de la société concernée.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Mais j'aurais cru que ce genre de société ne serait même pas pris en considération par la SEE.

[Texte]

**Mr. Cleave:** We do not. They are a Canadian company, but the example I have given you would not be a company that would be able to utilize our services.

**Miss Jewett:** Yes. The word "creating": Is it then your philosophy actually to create new employment?

**Mr. Cleave:** We should have, I think, put the words, "creating and/or maintaining" jobs for Canadians.

**Miss Jewett:** How much, roughly, in a given five-year period, would you have actually helped to create employment through your mandate?

**Mr. Cleave:** I would not want to even hazard a guess, and I am sorry. I came briefed on a role within the Comecon countries. Every year in our annual report we list the number of export transactions and the dollar amount that has been concluded through the year, and based on data we obtain from Statistics Canada, we estimate the number of man-years of employment that would be involved in that volume of export financing. We do not, however, have a breakdown, within that number, of the amount of man-years of new jobs that would have been created, as opposed to jobs that would be maintained.

**Miss Jewett:** Right.

**Mr. Cleave:** It is a difficult statistic to get at, because, if we take for example, a period of time when the shipping industry has a very low over-book and perhaps a number of the employees may be temporarily, I think the expression is, laid off, then the financing of an export transaction to say, sell a ship to a Greek shipowner, would involve what? Maintenance of employment or creation of a new job? They would bring the workers back—I do not know what side of the statistics we would put that on.

**Miss Jewett:** Well yes, I could see it would be difficult, but it would probably not be impossible, I suppose.

**Mr. Cleave:** But we would certainly come up with an overall number, and each year it involves many thousands of man-years of employment.

**Mr. Jewett:** Yes.

**Mr. Cleave:** Simply because of the fact that by insisting, if you see in the second sentence, as long as there is a significant Canadian content involved in an export, and to know that there are man-years of employment being created, and we know further that there is a multiplier effect. It does not just go to the main Canadian exporter.

• 1810

**The Chairman:** It would be preferable if you could focus on EDC within the CSCE, because EDC philosophy and what it is supposed to do is a fascinating subject, but that really could be a very, very lengthy and very interesting meeting. I would invite you perhaps to focus on our objective.

[Traduction]

**M. Cleave:** Précisément, bien qu'il s'agisse d'une société canadienne, nous ne lui fournirons pas nos services.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Bien. En ce qui concerne maintenant le mot «création», votre rôle est-il de réellement créer de nouveaux emplois?

**M. Cleave:** Je suppose que nous aurions dû parler plutôt de «créer et (ou) préserver» des emplois pour des Canadiens.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Pendant une période de 5 ans, combien d'emplois avez-vous réellement aider à créer, par vos activités?

**M. Cleave:** Je ne voudrais même pas essayer de le deviner. Je m'en excuse. Je suis venu ici uniquement pour vous parler de notre rôle à l'égard des pays du Comecon. Par contre, nous indiquons dans notre rapport annuel le nombre de contrats à l'exportation qui ont été conclus pendant l'année précédente et les sommes que cela représente. À partir de cela et en utilisant les données de Statistiques Canada, nous réussissons à évaluer le nombre d'années-hommes d'emploi que pouvaient représenter ces exportations. Cela dit, nous ne pouvons certainement pas faire la distinction entre le nombre des nouveaux emplois qui ont pu être créés et le nombre de ceux qui ont pu être préservés.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** D'accord.

**M. Cleave:** C'est là une statistique qu'il est très difficile d'obtenir. Par exemple, en période de faible activité dans le secteur de la construction navale, avec un certain nombre d'employés pouvant être temporairement, comment dit-on déjà, mis à pied, je crois, le financement d'un contrat de vente d'un bateau à un armateur grec représenterait combien d'emplois? S'agirait-il de préservation ou de création d'emplois? Des ouvriers mis à pied reprendraient leur travail mais sous quelle forme statistique cela serait-il exprimé?

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je comprends que cela puisse être difficile mais ce ne serait probablement pas impossible.

**M. Cleave:** Nous pourrions certainement fournir un chiffre global, chaque année, qui nous donnerait plusieurs milliers d'années-hommes d'emploi.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** En effet.

**M. Cleave:** De toute façon, comme l'indique la seconde phrase, il doit y avoir un pourcentage important de contenu canadien dans le produit exporté et l'on sait très bien qu'il y a un effet multiplicateur à prendre en considération. Donc, la création d'emplois ne porte pas uniquement sur la société de l'exportateur canadien lui-même.

**Le président:** Il serait préférable que vous limitiez vos questions au rôle de la SEE dans le cadre de la CSCE, puisque c'est là l'objet de la réunion d'aujourd'hui. Certes, le rôle général de la SEE est un sujet très intéressant mais il pourrait exiger des réunions très longues. Peut-être pourriez-vous donc mieux orienter vos questions.



[Text]

**Miss Jewett:** We are talking about the Canadian content of exports.

**The Chairman:** Yes, it is a very valid line of questioning, but I would like you to keep in mind our mandate.

**Miss Jewett:** Let me then pose that on some later occasion. The policies of the Government of Canada with which you say you must be consistent in relation to eastern Europe and the Soviet Union—do you ever have any difficulty determining the policies of the Government of Canada?

**Mr. Cleave:** There has, in the recent past, been a specific period of time—a fairly short period of time—in which we temporarily did not understand the policy of the Government of Canada because I think the policy was in a state of flux. It was during the time, during January or February of this year, when we were awaiting a statement from the Government of Canada, a public statement; not a statement to EDC, but a public statement that would have given us some basis for direction as to what the government's policy was. That has been the only occasion I can think of in the past five years. I believe the policy today is understood.

**Miss Jewett:** Specifically, on the Romanian nuclear power project, there is a go-ahead as far as you can see on all fronts on that?

**Mr. Cleave:** Yes. Very definitely there was a go-ahead before we would agree to sign and put our name on a loan agreement. Those issues were dealt with and cleared prior to the execution of the loan agreement.

**Miss Jewett:** Would this relate to a single project, or to Romania's hopes of 17 plants?

**Mr. Cleave:** With respect to our financing agreement with the Romanians, it relates to four CANDU units; the first four in a phased-in program, not beyond four.

**Miss Jewett:** Finally, one of our witnesses from the private sector said, and this will be in the minutes of the meeting, something rather caustically about EDC signing itself, "Your obedient servant".

**Mr. Cleave:** Signing?

**Miss Jewett:** Signing itself "Your obedient servant". Do you call yourselves, "Your obedient servant" when you are corresponding with private industry?

**Mr. Cleave:** Not to the best of my knowledge.

**Miss Jewett:** But he did go on to say—

**Mr. King:** He liked it.

**Miss Jewett:** He did go on to say that maybe something like "Your obedient servant" to the exporter sometimes did more damage than good, and I am afraid we did not have the opportunity to pursue this further—what he meant by "EDC sometimes does us more damage than good."

[Translation]

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Mais je parlais du contenu canadien des exportations.

**Le président:** Certes, c'est là une question tout à fait valable mais je pense qu'il faut tenir compte de notre mandat.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je poserai donc cette question une autre fois. J'aborderai le problème des politiques gouvernementales à l'égard de l'Europe de l'Est et de l'Union soviétique, au sujet desquelles vous dites que vous devez être cohérent. Avez-vous des difficultés à déterminer ce que sont les politiques du gouvernement du Canada?

**M. Cleave:** Il y a eu, récemment, une période de temps très précise, et relativement courte, pendant laquelle nous n'avons pas compris ce qu'était la politique du gouvernement canadien car elle était en évolution. C'était à cette époque, vers janvier ou février de cette année, que nous attendions une déclaration publique du gouvernement. Nous ne voulions pas une déclaration destinée à la SEE mais une déclaration publique qui nous aurait permis de comprendre ce qu'était alors la politique fédérale. Je crois que c'est le seul cas, pendant les cinq dernières années, où nous avons eu ce genre de problème. Aujourd'hui, je pense que la politique est très bien comprise.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** En ce qui concerne particulièrement le projet de centrale nucléaire pour la Roumanie, considérez-vous que toutes les parties concernées, au Canada, vous ont donné le feu vert?

**M. Cleave:** Oui. Il y a manifestement eu un feu vert avant que nous acceptions de signer un accord de prêt. Ces questions ont été examinées et réglées avant l'exécution de l'accord.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Cet accord concerne-t-il une seule centrale ou les 17 dont on a entendu parler?

**M. Cleave:** En ce qui concerne notre accord de financement avec la Roumanie, il porte sur 4 centrales CANDU. Ce sont les quatre premières d'un programme progressif. L'accord n'en comprend pas d'autres que ces quatre là.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Finalement, l'un de nos témoins du secteur privé a fait des remarques assez caustiques, que vous trouverez dans le procès-verbal de la réunion, au sujet du fait que la SEE termine ses lettres en utilisant les mots: «votre dévoué serviteur».

**M. Cleave:** Vraiment?

**M<sup>lle</sup> Jewett:** C'est ce que l'on nous a dit. Je dois donc vous demander si vous inscrivez cette formule à la fin des lettres que vous adressez aux entreprises privées?

**M. Cleave:** Pas à ma connaissance.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Mais le témoin a dit que...

**M. King:** Cela lui plaisait.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Il a dit que l'utilisation de cette formule pouvait parfois être interprétée négativement par un exportateur mais nous n'avons pas eu la possibilité de lui poser d'autres questions là-dessus. Nous n'avons donc pas pu lui demander ce



[Texte]

**The Chairman:** He did indicate that under the previous president not the present one, the preceding one—

**Miss Jewett:** I beg your pardon.

• 1815

**The Chairman:** —had gone out visiting foreign countries and making certain statements which he did not define, but implying that it was promoting EDC's—

**Miss Jewett:** Yes. You are right. He did explain that it was under a previous president. It is just a general question of your relations with the private sector as you see them.

**Mr. Cleave:** I believe that our overall relations with the Canadian exporting community, and I am involved in many hundred firms, is good. It is a business relationship and it means for me that there are times when we have interesting debates, conflicts over certain ideas, methods of operation. A businessman has an interest to pursue and we have as well, and at times that leads to interesting debates. At times it leads to outright conflict with certain individual exporters and we seek to have those resolved.

We are aware that there is a report, referred to as the Hatch Committee Report, which has looked into the operations of Export Development Corporation and is part of an overall mandate to look at Canadian exporting capability generally and a wide variety of services that may be provided by the government and so on, and there have been representations and briefs made to that committee which we have read with great interest, some of which we are responding to very positively; some of which involve us changing our operation to more suit the exporter, particularly in those areas where it appears that it has been widespread agreement that EDC should be doing certain things and in a slightly different way.

That is a process that is going on right now and is not yet fully resolved. I believe it is not yet fully resolved within the government circles as well, and that all relates to our relationship I think with the exporting community. But to close it, I believe, overall, our relations are good. If you had 100 experts in here, you would receive a very wide ranging mix of comment.

**Miss Jewett:** Is there any difference in your relations with the exporting community when you are dealing with exports to the Soviet Union or eastern Europe compared to when you are dealing with exports to another part of the world?

**Mr. Cleave:** I do not believe so. I think we perhaps become more often involved in providing the exporter with advice based on our experience in the market, because many Canadian exporters have not penetrated or had widespread experience in that market and we had something to give to them free, based on our experience, but that would also be true in other market areas as well.

[Traduction]

qu'il voulait dire lorsqu'il disait que la SEE faisait parfois plus de mal que de bien.

**Le président:** Il nous a dit que cela concernait le président précédent et non pas celui-ci.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Vous dites?

**Le président:** Il avait dit que le président précédent avait fait certaines déclarations dans des pays étrangers. Sans donner de précisions, il avait laissé entendre que cela . . .

**M<sup>me</sup> Jewett:** C'est exact, il avait dit que c'était un président antérieur. Cela dit, il s'agissait d'une question sur vos rapports généraux avec le secteur privé.

**M. Cleave:** Je crois que nos rapports généraux avec les exportateurs canadiens, c'est-à-dire avec les centaines d'entreprises qui travaillent avec nous, sont très bons. Il s'agit de rapports de commerce, ce qui signifie qu'il y a parfois des débats très intéressants, des conflits sur certaines idées ou certaines méthodes de fonctionnement. Les hommes d'affaires défendent leurs intérêts et nous défendons les nôtres, ce qui amène parfois des discussions très intéressantes. Cela peut parfois produire des conflits directs et nous essayons alors de les résoudre.

Nous savons qu'il existe un rapport, intitulé Rapport du comité Hatch, qui a étudié les activités de la Société pour l'expansion des exportations. Nous savons également que ce rapport faisait partie d'une analyse plus globale des possibilités d'exportation du Canada et de tous les services qui pourraient être rendus par le gouvernement dans ce domaine. Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt les mémoires qui ont été soumis à ce comité et nous avons ainsi constaté que certains faisaient des commentaires très positifs à notre égard et d'autres recommandaient que nous modifions nos activités afin de mieux répondre aux besoins particuliers de tel ou tel exportateur, dans tel ou tel secteur.

Nous étudions actuellement ces recommandations et je dois vous dire que le processus n'est pas terminé. Je crois d'ailleurs qu'il n'est pas non plus terminé au niveau du gouvernement lui-même. Cela dit, je terminerai en rappelant qu'à mon avis les rapports avec les sociétés d'exportation sont excellents. De toute façon, si vous aviez cent experts dans cette salle, vous entendriez fort probablement des commentaires très divergents.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Y a-t-il une différence quelconque dans vos rapports avec les exportateurs suivant que vous vous occupez d'exportations vers l'Union soviétique ou les pays de l'Est ou bien vers d'autres régions du monde?

**M. Cleave:** Je ne le crois pas. En règle générale, nous donnons à l'exportateur des conseils basés sur nos expériences dans tel ou tel marché étranger car beaucoup d'exportateurs canadiens n'ont pas de connaissances très poussées de ces marchés. Notre rôle est donc de donner gratuitement les meilleures informations possibles, quel que soit le marché concerné.

[Text]

**Miss Jewett:** Finally, do you have any comments to make about a trade commissioner role in these countries? Is it adequate?

**Mr. Cleave:** I think the corporation thinks the Trade Commissioner Service performs a very useful role and particularly in Comecon, because again it is a difficult market to do business in. The trade commissioners with their feet on the ground locally can be of very great assistance. They must get into the local foreign trade organizations who have individuals who are very stable in their jobs, stay there from year to year, whereas the Canadian system involves a fair bit of movement of individuals. The trade commissioner being the man on the scene can be the common link to open doors for the Canadian exporter. I have heard nothing but good comments from those exporters who deal with the Comecon countries.

**Miss Jewett:** We were hearing earlier today one person who was commenting on the fact that until some experts came from Hungary to Canada, they did not even know that we were pretty good in the telecommunications field.

**Mr. Cleave:** Well, then that is the first one that I have heard that would involve the criticism of an exporter in that market.

**The Chairman:** Mind you, it came from an academician in an ivory tower.

**Miss Jewett:** They, too, can meet people from other nations and listen to their problems.

**The Chairman:** I am going to do something horrible and ask a question which I asked Miss Jewett not to ask.

• 1820

**Miss Jewett:** That is horrible. I will now go back to my question on the basic philosophy of EDC.

**The Chairman:** Exactly, because that word "maximizing" troubles me on the bottom line. Is that what you want to go ahead with?

**Miss Jewett:** Yes.

**The Chairman:** Well, in that event, please go ahead.

**Miss Jewett:** Well, I was going to analyse that sentence a bit too, and the sentence is:

To achieve this, EDC insists on maximizing the Canadian content of exports.

I really just wanted to have that further elaborated on.

**Mr. Cleave:** Yes.

**The Chairman:** Because it implies that there is room between 0 per cent and 100 per cent.

**Mr. Cleave:** Yes, that is exactly what it implies. That is factual. The maximization objective on our part is that we start with an objective of 100 per cent. Now, if you take a high technology Canadian product, the chances are very, very good, it seems to me, that that product will have something in it of

[Translation]

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Avez-vous des commentaires à faire au sujet du rôle des attachés commerciaux dans ces pays? Est-il adéquat?

**M. Cleave:** Selon nous, le service des attachés commerciaux joue un rôle extrêmement utile, surtout dans les pays du Comecon, puisqu'il est très difficile de faire affaire avec eux. Les attachés commerciaux sont donc extrêmement précieux, puisqu'ils connaissent les situations locales. Ils ont des rapports avec les représentants des sociétés de commerce étrangères, lesquels restent parfois très longtemps à leur poste, ce qui n'est pas le cas au Canada. L'attaché commercial peut donc être le représentant local qui ouvre des portes pour l'exportateur canadien. Je n'ai jamais entendu de commentaires négatifs à ce sujet de la part d'exportateurs travaillant avec les pays du Comecon.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Plus tôt dans la journée, un témoin nous a dit qu'avant d'avoir reçu des experts hongrois au Canada il ne savait même pas que ce pays était relativement avancé dans le domaine des télécommunications.

**M. Cleave:** Si c'est vrai, c'est la première fois que j'entends une remarque négative de la part d'un exportateur travaillant avec ce pays.

**Le président:** Il convient peut-être de préciser que ce commentaire émanait d'un universitaire retranché dans sa tour d'ivoire.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Mais il arrive également aux universitaires de tourner leur intérêt vers le monde, vous savez.

**Le président:** Je vais devoir faire quelque chose d'horrible et poser une question que j'ai demandée à M<sup>lle</sup> Jewett de ne pas poser.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** C'est horrible. Dans ce cas, je reviendrai sur ma question des principes fondamentaux de la SEE.

**Le président:** C'est le mot «maximiser» qui me pose des problèmes. Est-ce que vous vouliez poser une question là-dessus également?

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Oui.

**Le président:** Dans ce cas, allez-y.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je voulais essayer d'analyser cette phrase:

À cette fin, la SEE insiste pour maximiser le contenu canadien des exportations.

Je voulais que vous me donniez des précisions là-dessus.

**M. Cleave:** Bien.

**Le président:** Cela peut aller de 0 à 100 p. 100.

**M. Cleave:** Exactement. Selon cette phrase, nous nous fixons comme objectif un pourcentage de 100 p. 100. Si l'on parle d'un produit canadien de haute technologie, les chances sont très élevées, selon moi, qu'il comprendra un certain pourcentage provenant d'un pays étranger, généralement des États-



## [Texte]

some value that comes from some other country, most typically from our large neighbours south of the border. It is a fact of life. I think anyone who looks carefully at the Canadian industrial capability will find that is so. If we take a ship, Canada has the capability to produce virtually all of a ship. We have very, very good shipbuilding companies both in Ontario and in Quebec and on the west coast. But something in that ship, for sure, will be non-Canadian. That is why we use the word "maximize". We have, internally within the corporation, a department consisting of engineers who know very well and monitor and study constantly the Canadian industrial capability by industrial sector and have a very good idea of what Canada's capability is in producing a wide range of products. I think our experience by industrial sector ranges from perhaps 60-70 per cent Canadian content as being a maximum realistically available in this country, to 100 per cent for some products.

We feel that if a Canadian exporter comes to us and has a product that has, out of \$1, 80 cents in it of Canadian, and that that 80 cents represents the maximum that is possibly available from Canada for that particular product because there is some piece of technology or something that relates to the product that is simply not produced in Canada, then we feel we should not lose the export transaction because he has not achieved 100 per cent. That is the philosophy. I submit to you it is defensible.

**Miss Jewett:** What would be the lowest percent?

**Mr. Cleave:** The lowest percentage would relate to those products in the automotive sector. I can think of some exports that have ranged in the area of 60 per cent of Canadian content compared to the Canadian sale price. It might involve a large off-highway vehicle, for example, where the electric motor that is incorporated into each wheel of that vehicle is manufactured only in the United States and that the manufacturing capability throughout Canada is not there for that product.

In that set of circumstances, we would finance the sale rather than lose it. We would, again in that set of circumstances, attempt to bring the Canadian banking sector into the transaction so that their moneys may be viewed to be used in relation to the non-Canadian component of that transaction such that our moneys going into the transaction would relate to the Canadian side.

**Miss Jewett:** Is that how the banks get to support so many non-Canadian enterprises?

**Mr. Cleave:** I do not feel qualified to comment on that. I do not know.

**Miss Jewett:** Thank you, Mr. Chairman.

**Le président:** Monsieur Marceau.

**M. Marceau:** Oui, j'aurais une dernière question. Si j'ai bien compris, vous intervenez après que la transaction a été conclue. Est-ce que vous avez un mécanisme pour aider véritablement les exportations en allant sur place et en informant les compagnies canadiennes qu'il y a des ouvertures dans tel ou tel

## [Traduction]

Unis. C'est là un fait inévitable. Quiconque est au courant de la structure industrielle du Canada en est conscient. Si nous prenons un bateau, par contre, le Canada est capable de le produire pratiquement complètement. Nous avons d'excellentes sociétés de construction navale, à la fois en Ontario, au Québec et sur la côte ouest. Par contre, il est pratiquement certain qu'il y aura sur ce bateau des éléments non canadiens. C'est pourquoi nous employons le mot «maximiser». Dans notre société, nous avons un département d'ingénierie qui étudie constamment la structure industrielle canadienne et qui a donc une excellente idée des possibilités de production du Canada dans toutes sortes de secteurs. Ceci nous permet donc de dire que, pour certains secteurs industriels, le taux maximum ne pourra pas dépasser 60 ou 70 p. 100, alors que pour d'autres il atteindra 100 p. 100.

Si un exportateur canadien vient nous voir avec un produit à 80 p. 100 canadien et que ces 80 p. 100 représentent le maximum possible au Canada, puisqu'il comprend 20 p. 100 d'éléments qui ne sont tout simplement pas fabriqués au Canada, nous pensons que nous devons quand même l'aider à l'exporter, même s'il n'a pas atteint 100 p. 100. Voilà donc notre principe fondamental et j'estime qu'il est tout à fait valable.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Quel serait le pourcentage le plus faible?

**M. Cleave:** Il s'agit probablement des produits de l'automobile. Ainsi, dans certains cas, certains produits ont été exportés n'ayant que 60 p. 100 de contenu canadien, par rapport au prix de vente au Canada. Il peut s'agir, par exemple, de gros véhicules tout-terrain, dotés, dans chaque roue, d'un moteur électrique qui n'est fabriqué qu'aux États-Unis.

Dans ce cas, nous accepterons quand même de financer l'exportation du produit, plutôt que de perdre le contrat. Nous essaierons alors de faire participer le secteur bancaire canadien à la transaction, afin de faire participer des capitaux privés au financement de l'élément non canadien de la transaction, ce qui nous permet de limiter l'octroi des capitaux publics, de la SEE, au financement du pourcentage canadien.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Est-ce de cette manière que les banques en arrivent à appuyer tellement d'entreprises non canadiennes?

**M. Cleave:** Je ne sais pas. Je ne pense pas être compétent pour répondre à cette question.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci, monsieur le président.

**The Chairman:** Mr. Marceau.

**Mr. Marceau:** I have a last question. If I understood you correctly, you come into the picture once the contract has been concluded. Do you therefore have a system to really help the export business? In other words, do you have the possibility to go on the field and inform canadian companies that there are



[Text]

domaine? Autrement dit, existe-t-il chez vous un mécanisme qui vous permet d'intervenir d'une façon générale en dehors des transactions?

• 1825

**Mr. Cleave:** Again, two parts to the question. Last part first.

**Mr. Marceau:** Yes.

**Mr. Cleave:** The mechanism for informing the Canadian exporting community of potential sales around the world, that is the Trade Commissioner Service and working through Industry, Trade and Commerce, we think they do a good job and do not have the capability as bankers to be out in the marketplace constantly as the trade commissioners are, and therefore, see all of the opportunities. So, that filters in from the Trade Commissioner Service, gets into the Department of Industry, Trade and Commerce through the various industrial sector groups. It is fed out into the exporting community and I think on a fairly efficient basis.

The first part of your question was you assumed that we only become involved after a sale has been concluded. That is not so. I indicated to you in one of your earlier questions when you asked whether we sent delegations abroad, or how we would go about promoting exports—I gave you as a specific example a trip within the past two weeks to Moscow with the Canadian company. Now, the whole effort that took place there over that three-day period was aimed at winning the project for Canada. The Canadian exporter had not signed the contract at all; he is in very tough competition with, in this case, a Japanese company and a German.

**Mr. Marceau:** But you are only going for a specific project. You are not going there at large in order to improve the exportation.

**Mr. Cleave:** But certainly during our visits and particularly in the Comecon countries when we deal with ministry of foreign trade and the foreign trade banks, we make calls on those organizations during that time and make it clear that we are interested in financing projects through a wide sector, a wide range of industrial sectors.

**Mr. Marceau:** Okay, thank you.

**The Chairman:** Mr. King.

**Mr. King:** Well, just one: that question about Canadian content. If I were the manufacturer of something, and I got 50 per cent of the components from Taiwan because I could get them there at half the price, and if I used Canadian content entirely, I would eliminate my ability to compete. There would be no point in my coming to EDC for help. Is that what you are saying?

**Mr. Cleave:** No, you should always come to EDC and let us try because, in the example you have just raised, you said that what would be possible from Canada in terms of the componentry or the raw material for your product was not competitive, and I should have elaborated further when I was discuss-

[Translation]

export opportunities in such and such field? In other words, is there a mechanism which you can use to step in situations other than transactions?

**M. Cleave:** Il y a deux parties à votre question et je répondrai tout d'abord à la deuxième.

**M. Marceau:** D'accord.

**M. Cleave:** Le mécanisme qui existe déjà pour informer les exportateurs canadiens des possibilités de contrat dans le monde est le service des attachés commerciaux, appuyé par le ministère de l'Industrie et du commerce. Nous pensons que ce service fait un excellent travail. Quant à nous, à titre de banquiers, nous n'avons pas la possibilité d'être sur tous les marchés, en permanence, comme le font les attachés commerciaux. Les informations qu'ils obtiennent sont transmises au ministère de l'Industrie et du commerce, par l'intermédiaire de divers groupes d'industriels sectoriels. J'estime qu'elles sont transmises aux exportateurs de manière relativement efficace.

Quant à la première partie de votre question, elle supposait que nous ne nous occupions d'exportations que lorsque le contrat avait été conclu, ce qui n'est pas le cas. Tout à l'heure, vous m'avez demandé si nous envoyions des délégations à l'étranger et je vous ai répondu en vous donnant l'exemple d'un voyage effectué ces dernières semaines à Moscou, avec une entreprise canadienne. Ce voyage, de trois jours, était destiné à permettre à l'entreprise canadienne de gagner le contrat. De fait, l'exportateur canadien n'avait pas signé le contrat et il faisait face à une concurrence très sévère d'une entreprise japonaise et d'une entreprise allemande.

**M. Marceau:** Mais vous n'intervenez que pour un projet particulier. Vous n'allez pas à l'étranger pour faire la promotion générale de nos exportations?

**M. Cleave:** Pendant nos visites, surtout dans les pays du Comecon, nous rencontrons des représentants gouvernementaux des organismes de commerce, ainsi que des banques, et nous leur indiquons très clairement que nous sommes intéressés à financer des projets dans toutes sortes de secteurs industriels.

**M. Marceau:** Très bien. Merci.

**Le président:** M. King.

**M. King:** Une dernière question. Il s'agit du contenu canadien. Je vais prendre le cas hypothétique de quelqu'un qui fabrique un produit en utilisant pour 50 p. 100 des éléments de Taiwan, car ils lui sont vendus à moitié prix. Par contre, s'il utilisait des produits uniquement canadiens, le produit final lui reviendrait trop cher et il ne pourrait plus le vendre. Dans le dernier cas, il ne pourrait, si je vous ai bien compris, obtenir l'aide de la SEE?

**M. Cleave:** Non, il pourrait toujours prendre contact avec la SEE et lui expliquer la situation, étant donné le problème posé par le fait que les éléments fabriqués au Canada rendraient son produit final trop coûteux. J'aurais d'ailleurs dû vous donner plus de détails là-dessus lorsque je parlais du contenu

[Texte]

ing Canadian content. We always put a catch in the end of it which says that the capability from Canada to produce the input or the raw material for a product must be competitive with respect to price, quality and delivery time. It is just that if there is a Canadian company that is way off the mark, then we have got to look pretty seriously at helping you. Fifty per cent, in your example, would have created a difficulty for us, but there is some room there to negotiate.

**The Chairman:** Miss Jewett.

**Miss Jewett:** What advice would you occasionally give a minister? Do you have weekly or periodic meetings with the responsible minister?

• 1830

**Mr. Cleave:** We have contact with the responsible minister and other ministries when we are asked for a position, and it happens frequently that we are asked to engage in an inter-departmental discussion on an issue. To the best of my knowledge, there is no set meeting on a specific day of the week, but on an *ad hoc* basis, there is a fairly continual flow of information, but it comes from us when we are asked. For example, during the period in time that I mentioned to you—January or February, when there was some uncertainty about what the Canadian government position was with respect to the U.S.S.R.—we were a participant in those meetings, and we put forward a recommendation of what our position should be, as we see it from a very narrow perspective.

**Miss Jewett:** And contrarily, do you ever get, not exactly orders, but strong suggestions from the government as to what you should do in any particular instance?

**Mr. Cleave:** I think yes, there have been occasions when members of the government, not necessarily a minister, but an elected member, may make a suggestion to EDC about how it should go on about its business. I think that our pretty well standard reply to that is that there is a board of directors, and we do not mean this in a flippant sense in any way, that is charged with the responsibility of running the corporation, and the board consists of 7 members from the government sector—deputy ministers—and that it is through those channels that the deputy minister, in the proper sense, would get instructions from his minister, and his input, his influence into the running of the corporation would flow that way, through the board of directors. It is the proper way to do business.

**Miss Jewett:** And that would be ordinarily the way.

**Mr. Cleave:** Yes.

**Miss Jewett:** Thank you.

**The Chairman:** The way things were, you have been great, and thank you for coming.

**Mr. Cleave:** It was my pleasure.

**The Chairman:** It was most informative, most interesting. We resume tomorrow morning at 9.30.

[Traduction]

canadien. J'aurais dû ajouter que nous tenons compte de la possibilité d'obtenir le produit au Canada-même, à condition qu'il soit concurrentiel sur le plan du prix, de la qualité et des délais de livraison. En d'autres termes, s'il existe un fournisseur canadien qui soit beaucoup trop coûteux, nous examinerions très sérieusement la possibilité d'aider la première société. Dans votre exemple, le pourcentage de 50 p. 100 pourrait poser certaines difficultés mais nous pourrions toujours négocier.

**Le président:** M<sup>lle</sup> Jewett.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Quels conseils donnez-vous au ministre? Avez-vous des réunions périodiques avec votre ministre de tutelle?

**M. Cleave:** Nous avons des contacts avec notre ministre de tutelle, ainsi qu'avec d'autres, lorsqu'on nous demande des informations particulières et aussi lorsqu'il nous arrive, fréquemment, de participer à des discussions interministérielles sur tel ou tel problème. Il n'y a donc pas de réunion fixe, à des dates précises et régulières, mais plutôt des échanges permanents d'information, selon les besoins. Par exemple, pendant la période que je mentionnais plus tôt, lorsque nous avions certains doutes quant à la position du gouvernement canadien vis-à-vis l'Union soviétique, nous avons participé à des réunions et avons fait certaines recommandations quant à notre propre position, reflétant notre perspective particulière.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Recevez-vous non pas des ordres mais de très fermes suggestions, de la part du gouvernement, quant à ce que vous devriez faire dans tel ou tel cas particulier.

**M. Cleave:** Il est parfois arrivé que des membres du gouvernement, pas nécessairement des ministres mais des députés, nous fassent des suggestions quant à la manière dont nous devrions assumer nos responsabilités. Notre réponse traditionnelle, dans ces cas, qui n'est d'ailleurs pas irrespectueuse, est que nous avons un conseil d'administration qui a la responsabilité de diriger la société. Ce conseil comprend 7 membres du secteur gouvernemental, c'est-à-dire des sous-ministres, et c'est par son intermédiaire que les ministres donnent leurs instructions et influencent le fonctionnement de la SEE. C'est là une méthode de fonctionnement tout à fait appropriée, me semble-t-il.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Et c'est donc la méthode de fonctionnement courante?

**M. Cleave:** Oui.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci.

**Le président:** Étant donné la situation, vous avez été parfait et nous vous remercions d'être venu.

**M. Cleave:** De rien.

**Le président:** Ce fut une séance très intéressante pour chacun d'entre nous. Nous reprendrons nos travaux demain matin à 09h.30.

[Text]

**An hon. Member:** In what room?

**The Chairman:** 112 North. The meeting is adjourned.  
Thank you.

[Translation]

**Une voix:** Dans quelle salle?

**Le président:** 112 Nord. La séance est levée.



## APPENDIX 'CSCE-5'

Basket Two: Current Soviet and East European  
Interest in East-West Economic Relations  
and Canadian Policy

Zbigniew M. Fallenbuchl  
University of Windsor

1. At the time of the preparations for the Helsinki conference the Soviet and East European leaders were strongly interested in the expansion of East-West economic relations. At the middle of the 1960's they had realized that it would be necessary to switch from an 'extensive' to an 'intensive' pattern of development, i.e. to make the rates of growth of national product to depend less on increases in the quantities of inputs and more on increases in their productivity. Without that switch it would not be possible to maintain the rates of growth of national product at a politically satisfactory level and to effect some badly needed and already overdue improvements in the standard of living.

2. In order to effect the switch it was necessary: (1) to reform the system of planning and management; (2) to restructure and to modernize the economy; and (3) to accelerate scientific and technological progress. However, these requirements made competing demands on resources. Reforms required a slack in the economy, the existence of some reserves of materials and productive capacities, and an increase in the production of consumption goods to provide material incentives. Restructuring and modernization could not be implemented without increasing investment (i.e. reducing consumption in a closed economy) and increasing the pressure on the economy. The expansion of expenditures on science and technology would reduce resources available for both consumption and investment.

3. The priority allocated to these three competing requirements during the second half of the 1960's helps to explain the scope and the nature of economic reforms in different countries. However, neither attempts to restructure and to modernize the economy 'from above' by arbitrary decisions of the planners without the benefit of the market signals, nor the limited systemic reforms that were introduced without a sufficient restructuring and modernization, seemed to give satisfactory results. Moreover, as the Czechoslovak example had demonstrated, economic reforms had some political dangers.

4. It appears that the import of technology and capital from the West was accepted, to a smaller or greater extent, as a substitute for further systemic reforms in all countries belonging to the Council for Mutual Economic Assistance (CMEA). A simultaneous increase in investment, in consumption and in outlays on the development of science and technology, as well as in military expenditures,

were made possible by a relatively large-scale import of Western capital, while the transfer of technology was expected to reduce the cost of technological progress and to accelerate it. As East-West economic relations depend on politics rather than on economics, all CMEA countries were interested in such political arrangements that would lead to a rapid expansion of East-West trade, industrial cooperation, capital flows and technology transfer.

5. A very rapid expansion in East-West economic relations took place during the first half of the 1970's. The conclusion of the Helsinki conference coincided, however, with a deceleration in these relations. There seem to be two reasons for this development: (1) the appearance of trade deficits in the CMEA trade with the West, which exceeded the expected size because of the inability of those countries to expand their export to a sufficient extent; and (2) some disillusionment with the 'new development strategy', i.e. with the large-scale import of Western capital and technology, resulting from its apparent inability to stimulate a switch to a more intensive pattern of development. The expansion of exports from the CMEA countries to the West has been limited not so much by the lack of demand than by domestic production problems and the pressure of domestic demand within the CMEA countries. The structural policies, which were followed during the first half of the 1970's with the help of Western capital and technology, were not geared to the requirements of the world trade, the only exception being investments in oil and gas in the Soviet Union, in coal in Poland and in a few other raw materials in several countries of the bloc. The pattern of development has become not less but more extensive.

6. It has become clear that, far from being a substitute for economic reforms, the large-scale import of Western capital and technology makes some far-reaching reforms absolutely necessary. Without these reforms the CMEA countries find it impossible (1) to adjust their structure of production in the way which is necessary for the expansion of East-West trade, and (2) to improve the utilization of imported technology and its successful diffusion throughout the economy. Without the former it is difficult to reduce the indebtedness that has been increasing rapidly. Without the latter it is difficult to improve the overall economic efficiency of the economy. However, at least until now, the leaders have not been ready to effect sufficiently bold economic reforms, except in Hungary where the New Economic Mechanism, which was introduced in 1968, has been maintained despite some setbacks.

7. Despite considerable efforts the level of indebtedness of the CMEA countries has been growing. At the end of 1979 the net debt of Eastern Europe (Bulgaria, Czechoslovakia, GDR, Hungary, Poland and Romania) was U.S. \$49.3 billion. The Soviet Union had the net debt of U.S. \$10.2 billion plus the debt of the two CMEA banks of U.S. \$5.5 billion. Together with Cuba the total net debt of the CMEA countries was U.S. \$67.7 billion. The elimination of the deficit in trade with the West, in order to reduce the net debt, has become the major objective which dominates the economic policy of all CMEA countries at present. As the



sufficiently big increases in export have not materialized, there have been some drastic limitations in the volume of import.

8. The interest in the expansion of East-West trade is now in all CMEA countries considerably smaller than it was at the time of the discussions leading to the Helsinki conference. The problem is now limited to how to obtain special concessions in order to expand exports and, for the countries with the high net hard currency debt to hard currency export ratio (Poland 3.09, Hungary 2.18, GDR 1.92, Bulgaria 1.67, Romania 1.26), how to obtain additional funds for re-financing and for buying time that is necessary for the elimination of the deficit in East-West trade.

9. It is necessary to distinguish between the position of the Soviet Union and that of Eastern Europe in respect of the relative importance of the current level of indebtedness and the difficulties that it creates. The Soviet Union has a relatively small level of indebtedness for its size. Even with the anticipated decline, or levelling off, in the production of oil during the 1980's, it can expect to earn considerable revenue from the reduced volume of oil export at the rising world prices. Moreover, the trade deficit can be more than compensated by the sale of gold, armaments, shipping, tourism and other invisibles. Nevertheless, it can be assumed that the Soviet Union will now attempt to avoid expanding import from the West in order to avoid excessive deficits, partly as the result of the disillusionment with the policy of using foreign capital and technology to effect the switch to an "intensive" pattern of development and inability to absorb efficiently large doses of foreign technology, partly for prestige reasons and to avoid political dependence on the Western creditors, but also perhaps partly in order to be able to bail out other CMEA countries in the case of an absolute need. Moreover, because of the size of the country and its relatively high degree of natural self-sufficiency the Soviet Union can reduce import whenever necessary without catastrophic results for its economy.

10. On the other hand, the Eastern European countries have already reduced their import and in some cases, for example in Poland where this policy resulted in a decline by -2% in the level of Net Material Product in 1979, any further decline in import from the West would adversely affect export in this direction. Those countries will be anxious to expand their export to the West. Moreover, their interest in obtaining import from the West, although not as strong as at the beginning of the 1970's, is likely to remain to be significant. In particular they will still continue to import machines and equipment as they have to continue to restructure and to modernize their economies.

11. The Western policy should recognize the difference: (1) between the strength in the interest in the CMEA countries in East-West relations that existed at the time of the Helsinki conference and now; and (2) between the relative strength of Soviet interest and that of East European countries. On the whole, it may be more difficult to use Basket 2 in order to obtain, for example, concessions in respect of Basket 3, as there is less interest now in the expansion of East-West economic



relations in the CMEA countries. It may, however, be possible to exploit the present difficulties which some East European countries experience in balancing their trade with the West.

12. For the advanced countries as a group the combined market of Eastern Europe has exceeded the Soviet market in the value of export (see Table I). Canada has, however, exported to Eastern Europe considerably less than to the Soviet Union. The share of East European import from Canada was below 1/2 percent of the total East European import during the 1970's, while the Canadian share represented more than 1% of the total Soviet import. When, however, sales to the Soviet Union fluctuated very widely from one year to another, Canadian exports to Eastern Europe were showing a more uniform pattern of growth. The figures indicate that Canada has not expanded its export to Eastern Europe to the extent to which other advanced countries have done and to its full potential. A further expansion in export in this direction requires, however, an increase in East European exports to Canada which now represent less than 1% of the combined East European export (see Table II). It would also require the willingness and ability to expand credits. Western bankers usually agree that, despite recent difficulties, all those countries are still reasonably good risks.

13. The Soviet Union would likely remain to be interested mainly in importing grain from Canada, whenever domestic harvests drop below the required level, and the volume of Canadian export to that country would, therefore, continue to show wide fluctuations. It appears that the East European countries are mainly interested in the continuation of the import of machines and equipment from the West. Canada has not yet established its reputation in Eastern Europe as a source of the high technology import and the growth potential is still significant. As the example of the Federal Republic of Germany shows, a dynamic approach to marketing and an active assistance of the embassy, which has at its disposal substantial funds for trade expansion, can give in Eastern Europe very impressive results. A shift of some funds that can be used for trade expansion in the Soviet Union to some East European countries can be beneficial for the total value of Canadian exports.

14. An additional factor in concentrating on Eastern Europe rather than on the Soviet Union as a potential market and trading partner may be the fact that in the most of East European countries there are less restrictions on business contacts and movements than in the Soviet Union and that there is a considerable desire among the population to expand some closer contacts with the West, while the attitude in the Soviet Union is more rigid.

15. At the Madrid conference Canada could show great willingness to help those East European countries which are interested in obtaining machines and equipment from the West on credit, or to receive credit for refinancing their debt, making it, however, clear that the willingness to do this would depend on: (1) the introduction of some economic reforms, and (2) improving record in respect of human rights, the exchange of people and ideas, or some other aspects of

Basket 3. The attitude of Canada and other Western nations should be that if these conditions are unacceptable then let the Soviet Union be left with the problem of either bailing those countries out by advancing considerable aid, or to face the danger of political unrests in those countries.

16. It should also be stressed very strongly that an armed intervention in any East European country, which is a signatory of the Helsinki agreement, would make that agreement null and void. The Soviet Union was very anxious to have the agreement and worked for it hard. It would probably hesitate before doing something that would make it lose it.

17. Although dreams have always been alive in the West about the unlimited markets and plentiful untapped resources in the Soviet Union, and although some specific deals have been or could become very profitable for individual firms, the effective significance of East-West economic relations for Canada and the West as a whole is relatively limited. Canada could benefit from the expansion of high technology exports to Eastern Europe and from the continuation of grain exports to various CMEA countries, including the Soviet Union. However, it is still Eastern Europe that needs East-West trade more than the West. If some of those countries need it to solve their current difficulties, they should be asked to make concessions. The main significance of Basket Two for the West remains to be political.

TABLE I  
Sources of Soviet and East European Import  
(Million U.S. Dollars, Current Prices)

Year	Total Soviet and East European Import	Z	Advanced Countries	Less Developed Countries	Z	Centrally Planned Economies	Z	Advanced Countries						Australia and New Zealand	Z		
								West Europe	Z	U.S.	Z	Canada	Z			Japan	Z
A. SOVIET UNION AND EASTERN EUROPE																	
1965	18,976	100.00	4,016	1,872	21.16	13,088	68.97	3,233	17.06	139	0.73	282	1.49	212	1.12	131	0.69
1970	28,632	100.00	6,938	2,820	24.23	18,874	65.92	5,838	20.39	352	1.22	137	0.40	448	1.56	140	0.49
1971	30,936	100.00	7,608	2,725	24.59	20,604	66.60	6,345	20.51	382	1.23	170	0.55	536	1.73	156	0.50
1972	38,270	100.00	10,199	3,200	26.65	24,872	64.99	8,053	21.06	817	2.13	354	0.93	736	1.92	226	0.57
1973	50,390	100.00	15,039	4,509	29.85	30,842	61.21	11,572	22.96	1,797	3.57	384	0.76	810	3.61	454	0.90
1974	62,624	100.00	21,037	6,931	33.59	34,655	55.34	17,266	27.57	1,429	2.28	169	0.27	1,675	2.67	460	0.73
1975	82,681	100.00	27,861	9,209	33.70	45,610	55.16	21,649	26.24	2,780	3.36	610	0.74	2,199	2.66	530	0.64
1976	86,925	100.00	29,555	9,371	34.00	47,999	55.22	21,649	24.91	3,496	4.02	786	0.90	2,801	3.22	772	0.89
1977	95,653	100.00	29,530	10,355	30.87	55,768	58.30	23,007	24.05	2,533	2.65	546	0.57	2,670	2.79	723	0.76
1978	110,569	100.00	34,442	10,888	31.15	65,240	59.00	26,197	23.69	3,679	3.33	743	0.67	3,199	2.89	573	0.52
B. SOVIET UNION ONLY																	
1965	7,782	100.00	1,605	1,076	20.62	5,100	65.54	1,114	14.32	44	0.57	183	2.35	168	2.16	95	1.22
1970	11,450	100.00	2,872	1,713	25.08	6,684	58.38	2,226	19.44	119	1.04	98	0.86	341	2.98	89	0.78
1971	12,104	100.00	2,909	1,595	24.03	7,599	62.78	2,148	17.75	162	1.34	125	1.03	378	3.12	96	0.79
1972	15,732	100.00	4,216	1,794	26.80	9,772	61.80	2,760	17.54	542	3.45	286	1.42	504	3.20	124	0.79
1973	20,338	100.00	6,196	2,721	30.47	11,421	56.16	3,936	19.35	1,192	5.86	292	1.44	485	2.38	291	1.43
1974	24,360	100.00	8,187	3,903	33.61	12,270	50.37	6,130	25.16	608	2.50	30	0.12	1,102	4.52	317	1.30
1975	35,408	100.00	13,483	5,752	38.08	16,173	45.68	9,232	26.07	1,834	5.18	402	1.14	1,625	4.59	389	1.10
1976	36,622	100.00	14,925	5,366	40.75	16,330	44.59	9,239	25.23	2,306	6.30	543	1.48	2,252	6.15	583	1.59
1977	39,773	100.00	14,721	6,117	37.01	18,934	47.61	10,360	26.05	1,621	4.08	338	0.85	1,934	4.86	468	1.18
1978	45,700	100.00	16,923	6,380	37.03	22,398	49.01	11,338	24.81	2,252	4.93	478	1.05	2,502	5.47	351	0.77

Continued . . . .



TABLE I CONTINUED

Year	Total Soviet and East European Import	Z	Advanced Countries	Z	Less Developed Countries	Z	Centrally Planned Economies	Z	Advanced Countries						
									West Europe	Z	U.S.	Z	Canada	Z	Australia and New Zealand
									C. EASTERN EUROPE ONLY						
1965	11,194	100.00					7,988	71.36	2,119	18.93	95	0.85	99		36
1970	17,182	100.00	2,411	21.54	796	7.11	12,190	70.95	3,612	21.02	233	1.36	39	64	51
1971	18,832	100.00	4,066	23.66	1,107	6.44	13,005	69.06	4,197	22.29	220	1.17	45	107	60
1972	22,538	100.00	4,699	24.95	1,130	6.00	15,150	67.22	5,293	23.48	275	1.22	68	158	96
1973	30,052	100.00	5,983	26.55	1,406	6.24	19,421	64.62	7,636	25.41	605	2.01	92	232	163
1974	38,264	100.00	8,843	29.43	1,788	5.95	22,385	58.50	11,115	29.10	821	2.15	139	273	143
1975	47,273	100.00	12,850	33.58	3,028	7.91	29,437	62.27	12,466	26.37	946	2.00	208	574	141
1976	50,303	100.00	14,378	30.41	3,457	7.31	31,669	62.96	12,410	24.67	1,190	2.37	243	549	189
1977	55,880	100.00	14,630	29.08	4,005	7.96	36,834	65.92	12,647	22.63	912	1.63	208	736	255
1978	64,869	100.00	14,809	26.50	4,238	7.58	42,842	66.0%	14,859	22.91	1,427	2.20	265	697	222

Source: United Nations, Yearbook of International Trade Statistics, New York; 1975, pp. 28-29; 1976, pp. 30-31; 1978, pp. 30-31.

TABLE II

Direction of Soviet and East European Export  
(Million U.S. Dollars, Current Prices)

Year	Total Soviet and East European Export	Z	Advanced Countries	Less Developed Countries	Z	Centrally Planned Economies	West Europe		U. S.	Z	Canada	Z	Japan	Z	Australia and New Zealand	Z	
							Z	%									
A. SOVIET UNION AND EASTERN EUROPE																	
1965	20,008	100.00	4,362	2,430	21.80	13,163	65.79	3,938	19.68	140	0.70	44	0.22	218	1.09	17	0.08
1970	30,523	100.00	7,231	4,028	23.69	19,411	63.59	6,427	21.06	216	0.71	66	0.22	466	1.53	24	0.08
1971	33,290	100.00	7,761	4,150	23.31	21,266	63.88	6,900	20.73	238	0.71	84	0.25	489	1.47	26	0.08
1972	39,416	100.00	8,944	4,734	22.69	25,477	64.64	7,914	20.08	308	0.78	110	0.28	548	1.39	28	0.07
1973	52,253	100.00	13,392	6,844	25.63	31,489	60.26	11,651	22.30	518	0.99	147	0.28	984	1.88	51	0.10
1974	64,633	100.00	19,878	8,912	30.76	35,263	54.56	17,476	27.04	676	1.05	200	0.31	1,403	2.17	71	0.11
1975	77,358	100.00	20,199	10,231	26.11	46,336	59.90	18,204	23.53	626	0.81	172	0.22	1,114	1.44	48	0.06
1976	84,110	100.00	23,753	10,859	28.24	48,891	58.13	21,427	25.47	864	1.03	205	0.24	1,164	1.38	61	0.07
1977	98,106	100.00	26,489	14,515	27.00	56,507	57.60	23,673	24.13	1,156	1.18	232	0.22	1,355	1.38	64	0.07
1978	117,881	100.00	28,673	17,403	25.40	66,294	58.73	25,690	27.76	1,374	1.22	227	0.20	1,296	1.15	82	0.07
B. SOVIET UNION ONLY																	
1965	8,175	100.00	1,642	1,497	20.09	5,036	61.60	1,408	17.22	34	0.42	13	0.16	106	2.28	1	0.01
1970	12,800	100.00	2,916	2,684	22.78	7,396	57.78	2,461	19.23	64	0.50	8	0.06	379	2.96	2	0.02
1971	13,806	100.00	3,080	2,699	22.31	8,023	58.11	2,584	18.72	60	0.43	14	0.10	419	3.03	3	0.02
1972	15,361	100.00	3,280	3,165	21.35	6,906	44.96	2,701	17.58	92	0.60	23	0.15	460	2.99	3	0.02
1973	21,462	100.00	5,546	4,911	25.83	11,001	51.26	4,478	20.86	187	0.87	28	0.13	865	3.94	6	0.03
1974	27,405	100.00	9,156	5,702	33.41	12,535	45.74	7,677	28.01	236	0.85	38	0.14	1,197	4.37	10	0.04
1975	33,310	100.00	9,582	6,165	28.77	17,549	52.68	8,414	25.26	191	0.57	44	0.13	927	2.78	6	0.02
1976	37,169	100.00	11,607	6,753	31.23	18,803	50.59	10,287	27.68	264	0.71	56	0.15	933	2.67	7	0.02
1977	45,160	100.00	13,436	9,467	29.75	22,235	49.24	11,831	26.20	369	0.82	67	0.15	1,159	2.57	10	0.02
1978	52,176	100.00	16,367	11,222	27.54	26,587	50.96	12,853	24.63	383	0.73	42	0.08	1,078	2.07	11	0.02

Continued . . .

TABLE 11 CONTINUED

Year	Total Soviet and East European Export	Z	Advanced Countries	Z	Less Developed Countries	Z	Centrally Planned Economies	Z	Advanced Countries						Australia and New Zealand	Z		
									West Europe		U.S.	Japan		Canada			Z	
									Z	Z		Z	Z					
C. EASTERN EUROPE ONLY																		
1965	11,833	100.00	2,720	22.99	933	7.88	8,127	68.68	2,530	21.38	106	0.90	31	0.26	32	0.27	16	0.14
1970	17,723	100.00	4,315	24.35	1,344	7.58	12,015	67.79	3,966	22.38	152	0.86	58	0.33	87	0.49	22	0.12
1971	19,604	100.00	4,681	24.02	1,451	7.45	13,243	67.97	4,316	22.15	178	0.91	70	0.36	70	0.36	73	0.17
1972	24,055	100.00	5,664	23.55	1,569	6.52	18,571	77.20	5,213	21.67	216	0.90	87	0.36	88	0.36	25	0.10
1973	30,791	100.00	7,848	25.49	1,933	6.28	20,488	66.54	7,173	23.30	331	1.07	119	0.39	139	0.45	45	0.15
1974	37,228	100.00	10,172	28.80	3,210	8.62	22,728	61.05	9,799	26.32	442	1.19	162	0.44	206	0.55	61	0.16
1975	44,148	100.00	10,617	24.05	4,066	9.21	28,787	65.21	9,790	22.18	435	0.99	128	0.29	187	0.42	42	0.10
1976	46,941	100.00	12,146	25.88	4,106	8.75	30,088	64.10	11,140	23.73	600	1.28	149	0.32	171	0.36	54	0.12
1977	52,946	100.00	13,053	24.65	5,048	9.53	34,272	64.73	11,842	22.37	787	1.49	145	0.27	196	0.37	54	0.10
1978	60,705	100.00	14,306	23.57	6,181	10.18	39,707	65.41	12,837	21.15	991	1.63	185	0.30	218	0.36	71	0.12

Sources: United Nations, Yearbook of International Trade Statistics, New York, 1975, pp. 28-29; 1976, pp. 30-31; 1978, pp. 30-31.



## APPENDICE «CSCE-5»

CORBEILLE II

Intérêt actuel de l'Union soviétique  
et de l'Europe de l'Est pour les relations  
économiques Est-Ouest et la politique canadienne

Zbigniew M. Fallenbuchl  
Université de Windsor

1. Au cours des préparatifs de la Conférence d'Helsinki, les leaders de l'Union soviétique et de l'Europe de l'Est s'intéressaient énormément à l'expansion des relations économiques entre l'Est et l'Ouest. Au milieu des années 60, ils s'étaient rendus compte qu'il serait nécessaire de passer d'une évolution «extensive» à une évolution «intensive», c'est-à-dire de faire dépendre les taux de croissance du produit national beaucoup moins de l'augmentation des entrants et beaucoup plus de l'accroissement de la productivité. Si non, il aurait été impossible de maintenir les taux de croissance du produit national à un niveau politiquement satisfaisant et d'apporter certaines améliorations absolument nécessaires et déjà tardives au niveau de vie.

2. Pour effectuer ce changement, il fallait absolument: (1) réformer le système de planification et de gestion; (2) restructurer et moderniser l'économie; (3) accélérer le progrès scientifique et technologique. Ces exigences ont toutefois taxé lourdement les ressources en suscitant des demandes concurrentielles, demandes de ressources. Les réformes exigeaient un ralentissement de l'économie, l'existence de certaines réserves de matériaux et des capacités productives ainsi qu'un accroissement de la production de biens de consommation afin d'offrir des incitants matériels. La restructuration et la modernisation n'ont pu se faire sans accroître les investissements (c'est-à-dire, réduire la consommation dans une économie fermée) et sans accentuer la pression sur l'économie. L'augmentation des dépenses dans les domaines de la science et de la technologie ferait diminuer les ressources disponibles tant pour la consommation que pour l'investissement.

3. La priorité accordée à ces trois exigences concurrentielles au cours de la deuxième moitié des années 60 aide à expliquer l'envergure et la nature des réformes économiques entreprises dans certains pays. Toutefois, ni les tentatives en vue de restructurer et de moderniser l'économie «à partir du haut» par le biais de décisions arbitraires des planificateurs sans bénéfices des indicateurs de marché, ni les réformes limitées apportées aux systèmes sans une restructuration et une modernisation suffisantes ne semblaient donner de résultats satisfaisants. En outre, comme nous l'a montré l'exemple tchèque, les réformes économiques comportaient certains dangers politiques.

4. Il semble que l'importation de technologies et de capitaux en provenance de l'Ouest était acceptée, plus ou moins comme substitut à d'autres réformes entreprises dans tous les pays membres du Conseil d'assistance économique mutuelle (COMECON). Un accroissement simultané des investissements, de la consommation et des dépenses dans le domaine du développement de la science et de la technologie, sans oublier les dépenses militaires, a été rendu possible grâce à l'importation sur une assez grande échelle de capitaux occidentaux, alors qu'on espérait que le transfert de technologie réduirait le coût des progrès technologiques et l'accélélerait. Comme les relations économiques Est-Ouest dépendent de la politique plutôt que de l'économie, tous les pays membres du COMECON s'intéressaient à ce genre d'accord politique qui amèneraient une expansion rapide du commerce, de la coopération industrielle, des mouvements de capitaux ainsi que du transfert de technologie entre l'Est et l'Ouest.

5. Au cours de la première moitié des années 70, les relations économiques Est-Ouest ont pris rapidement de l'ampleur. La fin de la Conférence d'Helsinki a toutefois coïncidé avec un ralentissement de ces relations. Il semble y avoir deux raisons à cela: (1) l'apparition de déficits commerciaux dans le commerce des pays membres du COMECON avec l'Ouest, déficits qui ont dépassé les prévisions en raison de l'incapacité de ces pays à accroître suffisamment leurs importations et (2) une certaine désillusion à l'égard du nouveau modèle de développement, c'est-à-dire à l'égard de l'importation à grande échelle de capitaux et de technologie de l'Occident, résultat de l'inaptitude apparente de ces pays à stimuler la transition à un mode plus intensif de développement. Si l'expansion des exportations faites par les pays membres du COMECON à destination de l'Ouest a été freinée, ce n'est pas tellement à cause d'une faible demande, mais plutôt en raison des problèmes de production internes et des pressions résultant de la demande dans ces pays. Les politiques qui ont été suivies au cours de la première moitié des années 70, grâce aux capitaux et à la technologie de l'Occident, n'étaient pas orientées vers les exigences du commerce mondial, sauf pour ce qui concernait les investissements dans les domaines du pétrole et du gaz en Union soviétique, du charbon en Pologne et d'autres matières brutes provenant de plusieurs pays du bloc de l'Est. Le modèle de développement n'en est que devenu plus expansif.

6. Il est maintenant évident que, bien loin d'être un substitut pour les réformes économiques, l'importation massive des capitaux et de la technologie provenant de l'Ouest rend absolument nécessaires des réformes profondes. Les pays du COMECON se rendent compte que, sans des réformes, il leur est impossible (1) de rajuster leur structure de production de la manière qui rendrait possibles des échanges commerciaux entre l'Est et l'Ouest et (2) d'améliorer l'utilisation de la technologie importée et d'en faire découler des avantages pour l'ensemble de l'économie. Or, sans un rajustement structurel, il est difficile de réduire l'endettement qui n'a cessé de s'accroître rapidement et à défaut de faire meilleur usage de la technologie, comment peut-on améliorer les rendements économiques. Jusqu'à maintenant, les leaders n'ont pas été disposés à appliquer des réformes économiques assez audacieuses, sauf en Hongrie où le New Economic

Mechanism (Nouveau modèle économique) introduit en 1968, a été maintenu en dépit de quelques échecs.

7. Malgré des efforts considérables, le niveau d'endettement des pays du COMECON n'a cessé de croître. A la fin de 1979, la dette nette de l'Europe de l'Est (Bulgarie, Tchécoslovaquie, RDA, Hongrie, Pologne et Roumanie) s'élevait à 49.3 milliards de dollars américains. Quant à la dette de l'Union soviétique, elle se chiffrait à 10.2 milliards de dollars américains en plus de la dette de deux banques du COMECON qui atteignait à 5.5 milliards de dollars américains. La dette totale nette, Cuba y compris, des pays membres du COMECON était de l'ordre de 67.7 milliards de dollars américains. L'élimination du déficit commercial avec l'Ouest, dans le but de réduire la dette nette, est devenue le principal objectif de la politique économique de tous les pays membres du COMECON à l'heure actuelle. Comme les hausses suffisamment importantes des exportations ne sont pas matérialisées, des limites draconiennes ont dû être imposées au volume des importations.

8. Dans tous les pays du COMECON, l'intérêt suscité par l'expansion du commerce entre l'Est et l'Ouest s'est atténué considérablement depuis les discussions préparatoires à la Conférence d'Helsinki. Le problème consiste maintenant à déterminer les mesures à prendre pour obtenir des concessions spéciales en vue d'accroître les exportations et, pour les pays dont le rapport entre la dette nette en devises fortes et le niveau net des exportations en devises fortes est élevé (Pologne 3.09, Hongrie 2.18, RDA 1.92, Bulgarie 1.67, Roumanie 1.26), il revient à élaborer une stratégie devant permettre d'obtenir des crédits supplémentaires et de se voir accorder une prorogation de délai en vue d'éliminer le déficit des échanges entre l'Est et l'Ouest.

9. Il convient d'établir une distinction entre la position de l'Union soviétique et celle de l'Europe de l'Est pour ce qui concerne l'importance relative de l'actuel niveau d'endettement et des difficultés que ce dernier engendrent. Le niveau d'endettement de l'Union soviétique est assez bas, compte tenu de la taille du pays. Même en tenant compte du déclin prévu ou de la stabilisation de la production de pétrole au cours des années 80, l'U.R.S.S. peut s'attendre à tirer des revenus considérables de la réduction du volume des exportations de pétrole aux prix mondiaux sans cesse croissants. Qui plus est, le déficit commercial peut être plus que compensé par la vente d'or et d'armements, par le commerce, le tourisme et divers impondérables. On peut néanmoins présumer que l'Union soviétique essaiera maintenant d'éviter d'accroître ses importations de l'Ouest afin de ne pas accuser des déficits excessifs. Cela résulte en partie de la désillusion causée par la politique d'utilisation de technologies et de capitaux étrangers pour effectuer la conversion à un type «intensif» de développement et à l'incapacité d'absorber efficacement de hautes doses de technologie étrangère. C'est également dû en partie à des raisons de prestige et pour éviter la dépendance politique à l'égard de créanciers occidentaux, mais peut-être également en vue de pouvoir cautionner d'autres pays du CAEM en cas de besoin absolu. En outre, par suite des



dimensions du pays et de son degré relativement élevé d'autonomie, l'Union soviétique peut réduire ses importations chaque fois que c'est nécessaire, sans résultats catastrophiques pour son économie.

10. D'un autre côté, les pays européens de l'Est ont déjà diminué leurs importations et, dans certains cas, par exemple en Pologne, cette politique a entraîné en 1979 un déclin de -2% dans le niveau du produit matériel net. Toute nouvelle baisse des importations en provenance de l'Ouest nuirait aux exportations dans cette direction. Ces pays seront désireux d'accroître leurs exportations à destination de l'Ouest. En outre, l'intérêt qu'ils ont à obtenir des importations provenant de l'Ouest, bien qu'il ne soit pas aussi fort qu'au début des années 1970, demeurera probablement très vif. Ils continueront en particulier à importer des machines et du matériel étant donné qu'ils doivent continuer à restructurer et à moderniser leur économie.

11. La politique occidentale doit tenir compte de la différence: (1) entre l'intensité de l'intérêt pour les relations Est-Ouest des pays du CAEM, telle qu'elle existait à l'époque de la Conférence d'Helsinki et telle qu'elle existe actuellement; (2) entre l'intensité relative de l'intérêt soviétique et celui des pays de l'Europe de l'Ouest. Dans l'ensemble, il peut être plus difficile d'utiliser la corbeille II pour obtenir, par exemple, des concessions en ce qui concerne la corbeille III, étant donné que l'on est moins intéressé actuellement à l'expansion des relations économiques Est-Ouest dans les pays de la CAEM. Il peut toutefois être possible d'exploiter les difficultés actuelles qu'éprouvent certains pays de l'Europe de l'Est à équilibrer leur balance commerciale avec l'Ouest.

12. Pour les pays industrialisés en tant que groupe, le marché global de l'Europe de l'Est a dépassé le marché soviétique pour la valeur des exportations (voir tableau I). Le Canada a, toutefois, beaucoup moins exporté en Europe de l'Est qu'en Union soviétique. Au cours des années 1970, la part des importations de l'Europe de l'Est en provenance du Canada était inférieure d'un et demi pour cent aux importations totales de l'Europe de l'Est, alors que la part canadienne représentait plus de 1% du total des importations soviétiques. Toutefois, lorsque les ventes à l'Union soviétique ont beaucoup fluctué d'une année à l'autre, les exportations canadiennes à destination de l'Europe de l'Est montraient un rythme de croissance plus uniforme. Les chiffres indiquent que le Canada n'a pas accru ses exportations à destination de l'Europe de l'Est dans la mesure où l'ont fait les autres pays industrialisés et en utilisant son plein potentiel. Toutefois, une nouvelle expansion des exportations dans cette direction exige une augmentation des exportations des pays de l'Europe de l'Est à destination du Canada, lesquelles représentent actuellement moins de 1% des exportations globales de l'Europe de l'Est (Voir tableau II). Elle exigerait également que l'on consente à accroître les crédits et qu'on en soit capable. D'ordinaire, les banquiers occidentaux sont d'accord sur le fait qu'en dépit de difficultés récentes, tous ces pays présentent encore des risques raisonnables.

13. Il est probable que l'Union soviétique demeurerait principalement intéressée par l'importation de céréales en provenance du Canada lorsque les récoltes nationales tombent au-dessous du niveau requis, de sorte que le volume des exportations canadiennes à destination de ces pays continueraient à accuser des fluctuations importantes. Il semble que les pays de l'Europe de l'Est cherchent principalement à poursuivre les importations de machines et de matériel en provenance de l'Ouest. Le Canada n'a pas encore établi sa réputation en Europe de l'Est en tant que source d'importations de haute technologie et les possibilités de croissance demeurent notables. Comme le montre l'exemple de la République fédérale allemande, une approche dynamique dans le domaine de la commercialisation et une aide active de l'Ambassade, qui dispose de fonds importants pour l'expansion commerciale, peuvent donner des résultats extrêmement impressionnants en Europe de l'Est. Un transfert, à certains pays de l'Europe de l'Est, de fonds qui peuvent être utilisés pour l'expansion commerciale en Union soviétique peut s'avérer bénéfique pour le montant total des exportations canadiennes.

14. Un facteur supplémentaire de l'avantage à se concentrer sur l'Europe de l'Est plutôt que sur l'Union soviétique, en tant que marché éventuel et partenaire commercial, peut résulter du fait que, dans la plupart des pays de l'Europe de l'Est, il y a moins de restrictions sur les contacts et les mouvements commerciaux qu'en Union soviétique. En outre, la population est fortement désireuse de resserrer ses liens avec l'Ouest, alors que l'attitude de l'Union soviétique est plus rigide.

15. A la Conférence de Madrid, le Canada pourrait se montrer prêt à aider les pays de l'Europe de l'Est qui désirent obtenir à crédit des machines ou du matériel de l'Ouest, ou recevoir du crédit pour refinancer leurs dettes, en précisant bien, toutefois, que ce consentement du Canada dépendra: (1) de l'introduction de quelques réformes économiques et (2) d'améliorations dans le domaine des droits de la personne, dans l'échange de gens et d'idées ou de certains autres aspects de la corbeille III. L'attitude du Canada et des autres nations occidentales devrait impliquer que, si ces conditions sont inacceptables, on laisserait à l'Union soviétique la responsabilité de cautionner ces pays par une aide considérables ou de faire face au danger d'agitation politique dans ces pays.

16. On doit également fortement insister sur le fait qu'une intervention armée dans un quelconque pays de l'Europe de l'Est qui est signataire de l'accord d'Helsinki, rendrait cet accord nul et non avenu. L'Union soviétique désirait fortement cet accord et a beaucoup travaillé à son aboutissement. Elle hésiterait probablement avant de faire quelque chose qui le lui ferait perdre.

17. Bien que l'on ait toujours rêvé à l'Ouest de marchés illimités et de l'abondance des ressources inutilisées de l'Union soviétique, et bien que quelques transactions précises aient été, ou puissent devenir, très rentables pour des firmes indépendantes, l'importance effective des relations économiques

Est-Ouest pour le Canada et l'Ouest dans son ensemble, est relativement limitée. Le Canada pourrait bénéficier de l'expansion de l'exportation de haute technologie à destination de l'Europe de l'Est et du maintien des exportations de céréales à destination de divers pays du CAEM, y compris l'Union soviétique. Toutefois, c'est toujours l'Europe de l'Est qui, davantage que l'Ouest, a besoin des relations commerciales Est-Ouest. Si certains de ces pays en ont besoin pour résoudre leurs difficultés actuelles, on devrait leur demander de faire des concessions. Pour l'Ouest, la signification principale de la corbeille II demeure politique.



TABIEAU I  
Origine des importations de l'Union soviétique et des pays de l'Est  
(en millions de dollars américains, aux prix actuels)

Année	Total des importations de l'Union soviétique et des pays de l'Est	Pays industrialisés	Pays moins développés	%	Union soviétique et Europe de l'Est			Pays industrialisés					Australie et Nouvelle Zélande	%		
					Économies planifiées	Europe occidentale		F.U.	Canada	Japon	%					
						%	%									
A.																
1965	18,976	4,016	1,072	21.16	13,008	68.97	3,233	17.04	139	0.73	282	1.49	212	1.12	1.11	0.69
1970	28,632	6,930	2,020	24.23	10,874	65.92	5,838	20.39	352	1.22	137	0.48	448	1.56	1.60	0.49
1971	30,936	7,608	2,725	24.59	20,604	66.60	6,365	20.51	382	1.23	170	0.55	536	1.73	1.56	0.50
1972	38,270	10,199	3,200	26.65	24,872	64.99	8,053	21.04	817	2.11	354	0.91	736	1.92	2.26	0.57
1973	50,390	15,039	4,509	29.85	30,862	61.21	11,572	22.96	1,797	3.57	304	0.76	810	1.61	4.54	0.90
1974	62,624	21,017	6,931	33.59	36,655	55.36	17,264	27.57	1,429	2.20	169	0.27	1,675	2.67	4.60	0.71
1975	82,601	27,861	9,209	34.70	45,610	55.16	21,698	26.24	2,780	3.36	610	0.74	2,199	2.66	5.10	0.64
1976	86,925	29,555	9,371	34.00	47,999	55.22	21,669	24.91	3,496	4.02	706	0.90	2,801	3.22	7.77	0.89
1977	95,653	29,530	10,355	30.87	55,768	58.30	23,007	24.05	2,533	2.65	546	0.57	2,670	2.79	7.71	0.76
1978	110,569	36,442	10,888	31.15	65,240	59.00	26,197	23.69	3,679	3.33	743	0.67	3,199	2.89	5.71	0.57
B.																
Union soviétique seule																
1965	7,702	1,605	1,076	20.62	5,100	65.54	1,114	14.32	44	0.57	183	2.35	168	2.16	95	1.22
1970	11,450	2,872	1,713	25.00	6,604	58.30	2,226	19.44	119	1.04	98	0.86	341	2.90	89	0.78
1971	12,104	2,909	1,595	24.03	7,599	62.78	2,148	17.75	162	1.34	125	1.03	370	3.12	96	0.79
1972	15,732	4,216	1,796	26.80	9,722	61.10	2,760	17.56	542	3.45	206	1.82	506	3.20	124	0.79
1973	20,138	6,196	2,721	30.47	11,421	56.16	3,936	19.35	1,192	5.86	292	1.44	485	2.38	291	1.41
1974	24,360	8,187	3,903	33.61	17,270	50.37	6,130	25.16	1,600	7.50	30	0.12	1,102	4.52	317	1.30
1975	35,408	13,483	5,752	38.00	16,173	45.68	9,232	26.07	1,834	5.18	402	1.14	1,625	4.59	389	1.10
1976	36,622	14,925	5,366	40.75	16,330	44.59	9,239	25.23	2,306	6.30	543	1.46	2,752	6.15	581	1.59
1977	39,773	14,721	6,117	37.01	18,916	47.61	10,360	26.05	1,621	4.08	338	0.85	1,934	4.86	468	1.18
1978	45,700	16,273	6,300	37.03	27,308	49.01	11,310	24.81	2,752	4.91	478	1.05	2,502	5.47	151	0.77

suite

Tableau I (suite)

Année	Total des importations de l'Union soviétique et des pays de l'Est	%	Pays industrialisés	%	Pays moins développés	%	Économies planifiées	%	C. Europe de l'Est seule					Pays industrialisés					Autriche et Nouvelle Zélande
									Europe occidentale	%	Europe de l'Est	%	Canada	%	Japon	%			
1965	11,194	100,00	2,411	21,54	796	7,11	7,988	71,36	2,119	10,93	95	0,85	99	44	16				
1970	17,182	100,00	4,066	23,66	1,107	6,44	12,190	70,95	3,612	21,02	233	1,36	39	107	51				
1971	18,832	100,00	4,699	24,95	1,130	6,00	13,005	69,06	4,107	22,29	220	1,17	45	158	60				
1972	22,530	100,00	5,983	26,55	1,406	6,24	15,150	67,27	5,293	23,48	215	1,22	68	232	96				
1973	30,052	100,00	8,043	29,43	1,788	5,95	19,421	64,62	7,636	25,41	605	2,01	92	375	163				
1974	38,266	100,00	12,050	31,58	3,028	7,91	22,305	58,50	11,135	29,10	821	2,15	139	571	143				
1975	47,273	100,00	14,378	30,41	3,457	7,31	29,437	62,27	12,466	26,37	966	2,00	208	574	141				
1976	50,303	100,00	14,630	29,08	4,005	7,96	31,669	62,96	12,410	24,67	1,190	2,37	243	549	189				
1977	55,800	100,00	14,809	26,50	4,238	7,58	36,834	65,92	12,647	22,61	912	1,63	208	736	255				
1978	64,869	100,00	17,519	27,01	4,508	6,95	42,842	66,04	14,859	22,91	1,427	2,20	265	697	277				

Source: Nations unies, Annuaire international de statistique commerciale, New York 1975, pages 28 et 29, 1976, pages 30 et 31, et 1978, pages 30 et 31.

TABLEAU II  
Destination des exportations de l'Union soviétique et des pays de l'Est  
(en millions de dollars américains, aux prix actuels)

Année	Total des importations de l'Union soviétique et des pays de l'Est	%	Pays industrialisés	%	Pays moins développés	%	Économies planifiées	%	A. Union soviétique et pays de l'Est					Pays industrialisés					Australie et Nouvelle Zélande	%
									%	Europe occidentale	%	F. U.	%	Canada	%	Japon	%			
1965	20,008	100,00	4,362	21,80	2,430	12,15	13,163	65,79	3,938	19,68	140	0,70	44	0,22	218	1,09		17	0,08	
1970	30,523	100,00	7,231	23,69	4,028	13,20	19,411	63,59	6,427	21,06	236	0,71	66	0,22	466	1,53		24	0,08	
1971	33,290	100,00	7,761	23,31	4,150	12,47	21,266	63,88	6,900	20,73	278	0,71	84	0,25	489	1,47		26	0,08	
1972	39,416	100,00	8,964	22,69	4,734	12,01	25,477	64,64	7,914	20,08	308	0,78	110	0,28	548	1,39		28	0,07	
1973	52,253	100,00	13,392	25,63	6,046	13,10	31,489	60,26	11,651	22,30	518	0,99	147	0,28	984	1,88		51	0,10	
1974	64,633	100,00	19,878	30,76	8,912	13,79	35,263	54,56	17,476	27,04	676	1,05	200	0,31	1,403	2,17		71	0,11	
1975	77,158	100,00	20,199	26,11	10,231	13,23	46,336	59,90	18,206	23,53	626	0,81	172	0,22	1,114	1,44		68	0,06	
1976	84,110	100,00	23,753	28,24	10,859	12,91	48,891	58,13	21,427	25,47	864	1,03	205	0,24	1,164	1,38		61	0,07	
1977	98,106	100,00	26,489	27,00	14,515	14,80	56,507	57,60	23,673	24,13	1,156	1,18	232	0,22	1,355	1,38		64	0,07	
1978	112,881	100,00	28,673	25,40	17,403	15,42	66,294	58,73	25,690	22,76	1,374	1,22	227	0,20	1,796	1,55		87	0,07	
B. Union soviétique seule																				
1965	8,175	100,00	1,642	20,09	1,497	18,31	5,036	61,60	1,408	17,22	34	0,42	13	0,16	186	2,28		1	0,01	
1970	12,800	100,00	2,916	22,78	2,684	20,97	7,396	57,78	2,461	19,21	64	0,50	8	0,06	379	2,96		7	0,02	
1971	13,806	100,00	3,080	22,31	2,699	19,55	8,023	58,11	2,586	18,72	60	0,43	14	0,10	419	3,03		3	0,02	
1972	15,361	100,00	3,280	21,35	3,165	20,60	6,906	44,96	2,701	17,58	92	0,60	23	0,15	460	2,99		3	0,02	
1973	21,662	100,00	5,564	25,83	4,911	22,80	11,001	51,26	4,478	20,86	107	0,87	28	0,13	865	3,94		6	0,03	
1974	27,405	100,00	9,156	33,41	5,702	20,81	12,535	45,74	7,677	28,01	234	0,85	30	0,16	1,197	4,37		10	0,04	
1975	33,310	100,00	9,582	28,77	6,165	18,51	17,549	52,68	8,414	25,26	191	0,57	44	0,13	927	2,78		6	0,02	
1976	37,169	100,00	11,607	31,23	6,753	18,17	18,803	50,59	10,287	27,68	264	0,71	56	0,15	933	2,67		7	0,02	
1977	45,160	100,00	13,436	29,75	9,467	20,96	22,235	49,24	11,831	26,20	369	0,82	67	0,15	1,159	2,57		10	0,02	
1978	52,176	100,00	14,367	27,54	11,272	21,50	26,587	50,96	12,853	24,63	383	0,73	62	0,08	1,078	2,07		11	0,02	

suite



Tableau II (suite)

Année	Total des importations de l'Union soviétique et des pays de l'Est	%	Pays industrialisés	%	Pays moins développés	%	Economies planifiées	%	C. Pays de l'Est seuls					Pays industrialisés					Australie et Nouvelle Zélande	%
									Europe occidentale	%	F.U.	%	Canada	%	Japon	%				
1965	11,833	100,00	2,720	22,99	933	7,88	8,127	68,60	2,530	21,38	106	0,90	31	0,26	32	0,27			16	0,14
1970	17,723	100,00	4,315	24,35	1,344	7,58	12,015	67,79	3,966	22,38	152	0,86	58	0,33	87	0,49			22	0,12
1971	19,486	100,00	4,681	24,02	1,451	7,45	13,263	67,97	4,316	22,15	178	0,91	70	0,36	70	0,36			23	0,12
1972	26,055	100,00	5,664	23,55	1,569	6,52	18,571	77,20	5,213	21,67	216	0,90	87	0,36	88	0,36			25	0,10
1973	30,791	100,00	7,868	25,49	1,933	6,28	20,488	66,54	7,173	23,30	331	1,07	119	0,39	139	0,45			45	0,15
1974	37,228	100,00	10,722	28,80	3,210	8,62	22,728	61,05	9,799	26,32	462	1,19	162	0,44	206	0,55			61	0,16
1975	44,148	100,00	10,617	24,05	4,066	9,21	28,787	65,21	9,790	22,18	435	0,99	128	0,29	187	0,42			62	0,10
1976	46,961	100,00	12,146	25,88	4,106	8,75	30,088	64,10	11,140	23,73	600	1,28	149	0,32	171	0,36			54	0,12
1977	52,966	100,00	13,053	24,65	5,048	9,53	34,272	64,73	11,862	22,37	787	1,49	145	0,27	196	0,37			54	0,10
1978	60,705	100,00	14,306	23,57	6,181	10,18	39,707	65,41	12,837	21,15	991	1,63	185	0,30	218	0,36			71	0,12

Source: Nations unies, *Annuaire international de statistique commerciale*, New York 1975, pages 28 et 29, 1976, pages 30 et 31, et 1978, pages 30 et 31.

## APPENDIX 'CSCE-6'

EDC'S EXPERIENCE IN EASTERN EUROPEWhat is EDC?

The Export Development Corporation is an agent of Her Majesty in right of Canada and a Crown Corporation whose shares are owned by the Government of Canada. EDC was established on October 1, 1969 by the Export Development Act as the successor to the Export Credits Insurance Corporation.

Purpose of EDC

EDC's purpose as set out in the Export Development Act is to facilitate and develop trade between Canada and other countries by means of the financial and other provisions found in the Act. To support its activities of promoting Canadian exports, EDC offers several programs in insurance, guarantee and loan facilities. Through its services and activities, EDC seeks to further the interests of Canada by assisting in improving Canada's balance of payments, by optimizing the Canadian content of export and by complementing government trade policy, recognizing that EDC's purpose derives from the national objective of developing and maintaining an economically sound international trade position for Canada.

EDC's Basic Philosophy

EDC's basic mandate remains to promote exports of Canadian goods and services with a view to creating employment for Canadians. To achieve this, EDC insists on maximizing the Canadian content of exports. EDC's loan funds are disbursed directly to Canadian exporters, and accordingly, the money remains in Canada.

Orientation of EDC

EDC is a commercially oriented organization which, contrary to most of its western European competition, does not subsidize exports. Before EDC gets involved in a transaction, the Canadian exporter must have the makings of a transaction with respect to price, quality and delivery. To the greatest extent consistent with its corporate purpose, EDC conducts its operations in a financially self-sustaining basis and strictly in accordance with commercial principles. While operating on a commercial basis, the availability of EDC service for exports to any country must necessarily be consistent with the

policies of the Government of Canada. Profits realised from its operations are re-employed to fund EDC's business activities.

#### EDC Experience with Members of Comecon

In the last ten years, EDC's exposure in eastern Europe and the U.S.S.R. has been significant. Since 1975, EDC has granted loan facilities to Comecon members totalling more than \$1.8 billion in support of Canadian exports of capital goods and related services. In addition to this, insurance coverage has been provided to Canadian exporters in many instances, either as a complement to an EDC loan or as an individual service.

Throughout the years, EDC's services have facilitated the export of various types of equipment and services to eastern Europe. For example, loans have been provided in connection with sales of tobacco machines, chemical recovery units, mail sorting equipment, drilling components, compressors, off-highway vehicles, cargo vessels, furniture making equipment, asbestos packaging equipment, railway rails, valves, etc. EDC has also extended financing facilities for several major projects in eastern Europe, such as the Kwidzyn pulp and paper project in Poland, the Ruzomberok pulp and paper project in Czechoslovakia and, more recently, the Romanian nuclear power project.

The extent of EDC's involvement in eastern Europe has been largely dependent on the size and needs of each country for foreign goods as well as the Canadian exporters' ability to penetrate these markets. Canadian companies have enjoyed very favourable experiences in some countries while they have had limited or no success in others. Consequently, EDC's exposure varies greatly from country to country as demonstrated in the following table:

<u>Country</u>	<u>No. of Loans Signed</u>	<u>Amount of Loans Signed*</u>
	<u>1970 - 1979</u>	<u>1970 - 1979 (MM)</u>
Albania	-	-
Bulgaria	1	\$ 1,310
Czechoslovakia	4	295,048
GDR	-	-
Hungary	-	-
Poland	18	307,069
Romania	6	967,756
U.S.S.R.	17	248,822

\* Includes allocations under lines of credit



Lines of Credit

In order to encourage new Canadian business ventures in Comecon countries, EDC established, during the 1970's, various lines of credit with foreign trade banks. These lines have proven to be important marketing tools in as much as they have given foreign buyers assurance that funding would be available from EDC on agreed terms. The following is a list of lines of credit signed during the 1970's with Comecon members, as well as their utilization and expiry dates:

<u>Country</u>	<u>Year Signed</u>	<u>Amount Signed</u> (Millions)	<u>Amount Allocated</u> (Millions)	<u>Expiry Date</u>
Czechoslovakia	1978	32.0	nil	Sept. 30, 1980
Poland	1977	285.0	9.5	Dec. 31, 1979
U.S.S.R.	1975	500.0	240.2	Dec. 31, 1979

EDC is presently negotiating a \$10 million line of credit with Hungary which would provide financing support for sales of small equipment and/or small projects. EDC has never financed an export sale to Hungary, but there is hope that the signing of this line of credit will open doors to promising sales to this market.

Commercial/Financing Arrangements

In the past, most of EDC's loans and lines of credit supporting export sales to Comecon members have been signed with the foreign trade banks. In these cases, the foreign trade bank enters into a financial agreement with EDC while the foreign trade organization, the buyer responsible for the exports and imports of a particular group of commodities, concludes a commercial contract with the Canadian exporter. Very rarely, has the borrower and buyer been the same entity. This arrangement, although time consuming, has not caused any major problems in the past as indicated by EDC's excellent relationship with all foreign trade banks.

In conclusion, EDC's financial involvement with members of Comecon has been very positive. EDC has enjoyed an excellent repayment experience with all borrowers and remains optimistic that the enormous potential revealed in the past in most of these countries will continue to exist and be explored by Canadians.

## APPENDICE «CSCE-6»

L'EXPERIENCE DE LA SEE EN EUROPE DE L'ESTQU'EST-CE QUE LA SEE?

La Société pour l'expansion des exportations (SEE), qui est mandataire de Sa Majesté du chef du Canada, est une société de la Couronne dont les actions appartiennent au gouvernement du Canada. La SEE a été créée le 1er octobre 1969 par la Loi sur l'expansion des exportations pour succéder à la Société d'assurance des crédits à l'exportation (SACE).

Raison d'être de la SEE

Le mandat de la SEE, tel qu'énoncé dans la Loi sur l'expansion des exportations, est de «faciliter et d'accroître le commerce entre le Canada et les autres pays à l'aide des pouvoirs financiers et autres prévus par la loi». C'est ainsi que, pour promouvoir les exportations canadiennes, la SEE offre plusieurs programmes d'assurances, de garanties et de prêts. Par le truchement de ses services et de ses activités, la SEE cherche à promouvoir les intérêts du Canada en contribuant à améliorer sa balance des paiements, en optimisant la teneur canadienne des exportations et en complétant la politique commerciale de l'État. La SEE tire son mandat de l'objectif national, qui est de développer et de maintenir, sur la scène internationale, une bonne position commerciale pour le Canada.

Philosophie de la SEE

Fondamentalement, la SEE vise, dans le cadre de son mandat, à favoriser les exportations de biens et de services canadiens en vue de créer des emplois pour les Canadiens. À cet effet, la SEE cherche à maximiser la teneur canadienne des exportations. Les prêts octroyés par la SEE sont versés directement aux exportateurs canadiens, pour que cet argent reste au pays.

Vocation de la SEE

La SEE est un organisme à vocation commerciale qui, contrairement à la plupart de ses concurrents de l'Europe de l'Ouest, ne subventionne pas les exportations. Avant que la SEE ne participe à une opération, il faut que l'exportateur canadien se révèle compétitif en termes de prix, de qualité et de délais de livraison. En conformité avec sa raison d'être, la SEE s'efforce d'être financièrement autonome dans la conduite de ses affaires et les gère selon des principes commerciaux reconnus. Bien qu'elle ait une vocation commerciale, la SEE veille à ce que ses services dans le domaine des exportations soient

compatibles avec les politiques du gouvernement du Canada. Les bénéfices générés par ses activités servent à financer les opérations commerciales de la Société.

#### Expérience de la SEE avec des pays membres du Comecon

Ces dix dernières années, la SEE a conclu de nombreuses affaires en Europe de l'Est et en URSS. Depuis 1975, la SEE a octroyé des prêts de plus de \$1.8 milliard à des pays membres du Comecon, à l'appui d'exportations de biens d'équipement et de services connexes canadiens. En outre, la SEE a délivré, à plusieurs reprises, des assurances à des exportateurs canadiens soit pour compléter un prêt de la SEE, soit comme service individuel.

Au fil des ans, les services de la SEE ont facilité l'exportation de divers types d'équipement et de services, vers l'Europe de l'Est. C'est ainsi que des prêts ont été octroyés pour des ventes de machines à tabac, des dispositifs de récupération de produits chimiques, de l'équipement de tri du courrier, des composantes de forage, des compresseurs, des véhicules tous terrains, des cargos, de l'équipement pour la fabrication du mobilier, de l'équipement d'emballage pour les produits d'amiante, des rails de chemins de fer, des valves, etc. La SEE a de plus fourni des services de financement dans le cadre de plusieurs grands projets en Europe de l'Est, dont celui des pâtes et papier Kwidzyn, en Pologne; le projet de pâtes et papier Ruzomberok, en Tchécoslovaquie; et dernièrement, le projet de centrale nucléaire en Roumaine.

Le degré de participation de la SEE en Europe de l'Est a, en grande partie, été tributaire de l'importance et des besoins en biens étrangers de chaque pays et de la capacité des exportateurs canadiens à pénétrer ces marchés. Bien que les entreprises canadiennes aient très bien réussi dans certains pays, il en est d'autres où elles n'ont guère eu de succès, voire pas du tout. En conséquence, la participation de la SEE varie considérablement d'un pays à un autre, comme le démontre le tableau qui suit:

<u>Pays</u>	Nbre de prêts signés	Valeur des prêts signés*
	<u>1970 à 1979</u>	<u>1970 à 1979</u> <u>(en millions de dollars)</u>
Albanie	-	-
Bulgarie	1	\$ 1,310
Tchécoslovaquie	4	295,048
RDA	-	-
Hongrie	-	-
Pologne	18	307,069
Roumanie	6	967,756
URSS	17	248,822

\* Comprend les affectations aux termes de lignes de crédit



Lignes de crédit

Afin d'encourager la conclusion de nouvelles affaires canadiennes dans les pays membres du Comecon, la SEE a établi, au cours des années 70, diverses lignes de crédit avec des banques de commerce extérieur. Ces facilités se sont révélées être d'importants outils de commercialisation dans la mesure où elles garantissent, aux acheteurs étrangers, l'accès à des fonds de la SEE, à des conditions prédéterminées. Voici donc une liste de lignes de crédit signées au cours des années 70 avec des pays membres du Comecon, avec indication des affectations et de la date d'expiration:

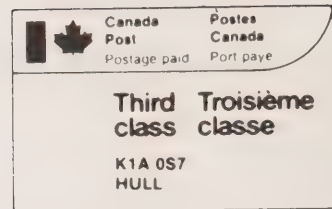
<u>Pays</u>	<u>Date de signature</u>	<u>Montant (en millions de dollars)</u>	<u>Affectations (en millions de dollars)</u>	<u>Date d'expiration</u>
Tchécoslovaquie	1978	32.0	NUL	30 Sept. 1980
Pologne	1977	285.0	9.5	31 déc. 1979
URSS	1975	500.0	240.2	31 déc. 1979

La SEE négocie actuellement une ligne de crédit de \$10 millions avec la Hongrie, ligne qui viendrait appuyer des ventes d'équipement et (ou) des projets de petite envergure. La SEE n'a encore jamais financé de vente à l'exportation en Hongrie, mais espère que la signature de cette ligne de crédit créera de nouveaux débouchés sur ce marché.

Ententes commerciales ou financières

Par le passé, la plupart des prêts et des lignes de crédit aménagés par la SEE à l'appui des ventes à l'exportation dans des pays membres du Comecon; ont été signés avec des banques de commerce extérieur. Dans de tels cas, la banque du commerce extérieur conclut un accord financier avec la SEE; quant à l'organisme du commerce extérieur c'est-à-dire l'acheteur chargé des exportations et des importations d'un groupe précis de produits, passe un contrat commercial avec l'exportateur canadien. Il est très rare que l'emprunteur et l'acheteur soient une seule et même entité. Bien qu'il nécessite un certain temps ce genre d'arrangement n'a pas causé de grands problèmes par le passé, comme en témoignent les excellentes relations que la SEE entretient avec toutes les banques de commerce extérieur.

La participation financière de la SEE avec des pays membres du Comecon a donc été des plus positives. La SEE est fort satisfaite de son expérience avec tous les emprunteurs en matière de remboursement. Elle espère que les grandes possibilités qui se sont présentées antérieurement dans la plupart de ces pays se maintiendront et que les Canadiens sauront s'en prévaloir.



*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office.  
Supply and Services Canada  
45 Sacre-Coeur Boulevard.  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie du gouvernement canadien.  
Approvisionnement et Services Canada.  
45, boulevard Sacre-Coeur.  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the University of Windsor:*

Professor Z.M. Fallenbuchl, Department of Economics.

*From Global Trading Company (1979) Inc.:*

Mr. Gordon E. Brown, Vice-President.

*From the Export Development Corporation:*

Mr. J.H. Cleave, Assistant Vice-President, Europe;

Mr. W.J. James, Department Manager, Eastern Europe.

*De l'Université de Windsor:*

Professeur Z.M. Fallenbuchl, Département d'économique.

*De Global Trading Company (1979) Inc.:*

M. Gordon E. Brown, vice-président.

*De la Société pour l'expansion des exportations:*

M. J.H. Cleave, vice-président adjoint, Europe;

M. W.J. James, directeur de service, Europe de l'Est.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Thursday, October 2, 1980

Chairman: Mr. Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le jeudi 2 octobre 1980

Président: M. Charles Caccia

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Sub-Committee on the*

**Conference on Security  
and Cooperation in Europe  
(CSCE); in Preparation for  
the Madrid Conference**

*Standing Committee on  
External Affairs and  
National Defence*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Sous-comité de la*

**Conférence sur la Sécurité  
et la Coopération en  
Europe (CSCE); en  
Préparation de la  
Conférence de Madrid**

*Comité permanent des  
affaires extérieures et de  
la défense nationale*

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980



SUB-COMMITTEE ON THE CONFERENCE  
ON SECURITY AND COOPERATION  
IN EUROPE (CSCE); IN PREPARATION FOR  
THE MADRID CONFERENCE

*Chairman:* Mr. Charles Caccia

*Vice-Chairman:* Mr. Robert Gourd

Bradley  
Flis

Jewett (Miss)

Messrs. — Messieurs

SOUS-COMITÉ DE LA CONFÉRENCE  
SUR LA SÉCURITÉ ET LA COOPÉRATION  
EN EUROPE (CSCE); EN PRÉPARATION  
DE LA CONFÉRENCE DE MADRID

*Président:* M. Charles Caccia

*Vice-président:* M. Robert Gourd

King

Marceau—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Sub-Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 2, 1980

(13)

[Text]

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:36 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Bradley, Caccia, King and Marceau.

*Other Member present:* Mr. Joyal.

*Witnesses: From the Department of the Environment:* Mr. P.J. Beaulieu, Director, International Programs Branch. *From the Department of Industry, Trade and Commerce:* Mr. A.W.A. Lane, Director General, European Bureau, and Mr. J.B.M. White, Chief, East European Division, European Bureau. *From Dalhousie University:* Professor G.R. Winham, Director, Centre for Foreign Policy Studies.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (See *Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senators Bird, Bosa, Haidasz and Yuzyk to take part in the proceedings.

The Director, International Programs Branch of the Department of Environment made a statement and answered questions.

The Director General, European Bureau of the Department of Industry Trade and Commerce made a statement and, with the Chief, East European Division, answered questions.

At 11:38 o'clock a.m. the sitting was suspended.

At 11:41 o'clock a.m. the meeting was resumed.

Professor Winham made a statement and answered questions.

At 12:38 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned until 2:30 o'clock p.m.

## AFTERNOON SITTING

(14)

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 2:45 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Bradley, Caccia, King and Marceau.

*Other Member present:* Mr. Joyal.

*Witnesses: From Canadian General Electric:* Mr. L.R. Douglas, Vice-President. *From Massey-Ferguson Limited:* Mr. Michael Potter, Assistant to the Vice-President, Marketing. *From Technex International Ltd.:* Mr. A.M. Marshall, President.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 2 OCTOBRE 1980

(13)

[Traduction]

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9h 36 sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Bradley, Caccia, King et Marceau.

*Autre député présent:* M. Joyal.

*Témoins: Du ministère de l'Environnement:* M. P.J. Beaulieu, directeur, Direction des programmes internationaux. *Du ministère de l'Industrie et du Commerce:* M. A.W.A. Lane, directeur général, Bureau de l'Europe; M. J.B.M. White, chef, Division de l'Europe de l'Est, Bureau de l'Europe. *De l'Université Dalhousie:* M. G.R. Winham, directeur, Centre d'étude de politique étrangère.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 concernant la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (Voir *procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le président invite les honorables sénateurs Bird, Bosa, Haidasz et Yuzyk à prendre part aux délibérations.

Le directeur de la Direction des programmes internationaux du ministère de l'Environnement fait une déclaration et répond aux questions.

Le directeur général du Bureau européen du ministère de l'Industrie et du Commerce fait une déclaration puis, avec le chef, de la Division de l'Europe de l'Est, répond aux questions.

A 11h 38, le Comité suspend ses travaux.

A 11h 41, le Comité reprend ses travaux.

M. Winham fait une déclaration et répond aux questions.

A 12h 38, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à 14h 30.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(14)

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 14h 45 sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Bradley, Caccia, King et Marceau.

*Autre député présent:* M. Joyal.

*Témoins: De la Compagnie Générale Électrique du Canada Ltée:* M. L.R. Douglas, vice-président. *De «Massey-Ferguson Ltd.»:* M. Michael Potter, adjoint du vice-président, Commercialisation. *De «Technex International Ltd.»:* M. A.M. Marshall, président.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (See *Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senators Bird, Bosa, Haidasz and Yuzyk to take part in the proceedings.

The Vice-President of Canadian General Electric made a statement and answered questions.

The Assistant to the Vice-President, Marketing of Massey-Ferguson Ltd. made a statement and answered questions.

The President of Technex International Ltd. made a statement and answered questions.

At 5:21 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 concernant la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le président invite les honorables sénateurs Bird, Bosa, Haidasz et Yuzyk à prendre part aux délibérations.

Le vice-président de la Compagnie Générale Électrique du Canada Ltée fait une déclaration et répond aux questions.

L'adjoint du vice-président, Commercialisation, de *Massey-Ferguson Limited* fait une déclaration et répond aux questions.

Le président de *Technex International Limited* fait une déclaration et répond aux questions.

A 17h 21, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Sous-comité*

Peter Hucal

*Clerk of the Sub-committee.*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, October 2, 1980

• 0935

**The Chairman:** Good morning, everybody. We have as our witness first this morning.

M. Paul Beaulieu, directeur de la Direction des programmes internationaux. C'est vrai?

**M. Paul Beaulieu (directeur, Direction des programmes internationaux):** C'est ça oui.

**Le président:** Bienvenue. M. Beaulieu a été nommé directeur des programmes internationaux au ministère de l'Environnement en 1976. Il dirige l'évaluation des politiques et des programmes relatifs à l'environnement et aux ressources renouvelables de divers organismes internationaux des gouvernements d'outre-mer.

M. Beaulieu est né à Saint-Boniface. Il est diplômé de l'Université du Manitoba et il a fait des études supérieures à la Sorbonne. Il est entré au Conseil national de recherches, à Ottawa, en 1955. De 1961 à 1964 il est détaché auprès du Comité de la recherche spatiale, à la Haye, où sa tâche consiste à promouvoir la coopération entre les membres et à coordonner leurs divers programmes de recherches spatiales. En 1966, M. Beaulieu est devenu Conseiller scientifique à la Délégation canadienne pour l'OCDE à Paris. C'est là qu'il commence à traiter des problèmes de l'environnement et de l'utilisation de l'énergie nucléaire. De 1970 à 1972, il s'intéresse de près pour le compte du ministère d'État des Sciences et de la Technologie, à la coopération scientifique au sein de divers organismes internationaux tels que: l'OTAN, l'ONU, l'OCDE et la CEE. De 1972 à 1976, M. Beaulieu occupe le poste de Conseiller scientifique à l'ambassade du Canada et à la Mission canadienne auprès des communautés européennes à Bruxelles. Bienvenue monsieur Beaulieu. Vous avez la parole.

**M. Beaulieu:** Merci bien, monsieur le président. *I am very pleased and very honored to be one of your witnesses today.* J'ai préparé quelques notes comme toile de fond à notre rencontre, et je voudrais, comme on me l'a demandé, vous parler de la coopération est-ouest en matière d'environnement.

Permettez-moi de rappeler certains événements clés des années 70 qui ont marqué l'évolution et le progrès de cette coopération. Lorsque l'on parle de coopération est-ouest en Europe dans les secteurs socio-économiques tels que l'environnement, on doit d'abord mentionner le rôle qu'a joué la Commission économique pour l'Europe, des Nations Unies à Genève. Créée en 1947 au lendemain de la deuxième guerre mondiale, cette commission est composée de 35 états membres groupant des pays avancés et des pays à divers stades de développement et de divers systèmes économiques et sociaux. Le Canada a fait partie, depuis 1973, de la Commission et avec les États-Unis nous sommes les 2 seuls membres non-européens.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 2 octobre 1980

**Le président:** Bonjour, mesdames et messieurs. Nous avons comme témoin ce matin,

Mr. Paul Beaulieu, Director of the International Programs Branch. It is true.

**Mr. Paul Beaulieu (Director, International Programs Branch):** Yes.

**The Chairman:** We would like to welcome you. Mr. Beaulieu was appointed Director of International Programs with the Department of the Environment in 1976. He is responsible for assessing the environment and renewable resources policies and programs of various international government organizations.

Mr. Beaulieu was born in Saint-Boniface, he graduated from the University of Manitoba and did post graduate work at the Sorbonne. He joined the National Research Council in Ottawa in 1965 and from 1961 to 1965, he was seconded to the Space Research Committee in The Hague where he was in charge of promoting co-operation between the members and co-ordinating their various space research programs. In 1966 Mr. Beaulieu became a scientific advisor with the Canadian delegation at the OECD in Paris where he began to deal with environment problems and those related to the use of nuclear energy. With the Ministry of State for Science and Technology from 1970 to 1972, he was closely involved in scientific co-operation activities as carried on by several international organizations such as NATO, the UN, the OECD and the EEC. Mr. Beaulieu was scientific advisor with the Canadian embassy in Brussels and the Canadian mission to the European economic communities from 1972 until 1976. We welcome you Mr. Beaulieu and invite you to make your opening remarks.

**Mr. Beaulieu:** Thank you, Mr. Chairman. *C'est pour moi un honneur et un plaisir de comparaître aujourd'hui devant votre comité.* I have prepared some background notes for today's meeting which will be dealing with east west co-operation in the field of the environment.

Let me remind you of some of the key events of the 1970s marking the evolution and the progress of co-operation in this field. East west European co-operation in the social and economic sector such as that of the environment has been encouraged to a large extent by the United Nations Economic Commission for Europe based in Geneva. Founded in 1947 following the Second World War, this commission is made up of 35 member states including advanced countries and countries which are at varying stages of development and which have various economic and social systems. Canada has been a member of this commission since 1973 and, with the United States, constitutes the only non European member.

## [Text]

Déjà, tout au cours des années 60, la Commission s'était penchée sur les problèmes complexes de la pollution. Ceci amena en 1968 la création d'un comité des problèmes de l'eau, et en 1969 d'un groupe de travail sur les problèmes de pollution atmosphérique.

• 0940

Lorsque vers la fin des années 60, les pays du monde et les organisations internationales commencèrent à prendre conscience des problèmes environnementaux et que le gouvernement suédois lança l'idée d'une conférence des Nations Unies sur l'environnement, la Commission économique pour l'Europe fut invitée par la Tchécoslovaquie à tenir une conférence à Prague sur les problèmes relatifs à l'environnement. Dès lors, la Commission en 1969 décida que la coopération intergouvernementale en vue de trouver des solutions aux problèmes de l'environnement serait l'une des quatre priorités dans les travaux futurs de la Commission.

La Conférence, ou plus précisément le symposium de Prague, eut lieu en mai 1971 et le Canada participa en qualité d'observateur. Ce symposium fut en quelque sorte une rencontre préparatoire à la conférence des Nations Unies sur l'environnement qui se déroula à Stockholm l'année suivante en 1972. Les pays de la région européenne furent invités à mettre au point un plan d'action au niveau national, régional et sous-régional qui constituerait une contribution importante à la grande conférence de Stockholm.

Sur le plan international, la conférence des Nations Unies sur l'environnement tenue à Stockholm fut certes un événement capital attirant l'attention du monde entier sur un problème mondial. Les questions étudiées étaient d'une très large portée et après deux semaines de délibérations, la Conférence adoptait une déclaration de vingt-six articles qui, entre autres choses, énonçaient les droits et obligations des États membres y compris le droit d'exploiter leurs propres ressources, accompagné de l'obligation de faire en sorte que les activités relevant de leur juridiction ou de leur contrôle ne nuisent pas à l'environnement des autres États. En outre, à Stockholm il a été adopté quelque 109 recommandations axées sur un plan d'action national et international. Le résultat direct de cette Conférence fut la création, par l'Assemblée générale des Nations Unies, du Programme des Nations Unies sur l'environnement. Bien que les recommandations et déclarations de principes de Stockholm n'avaient pas un caractère d'obligation sur le plan du droit international, il n'en demeure pas moins qu'elles sont interprétées par certains pays comme étant des énoncés d'obligation éthique et morale. Ainsi, les termes de la déclaration de Stockholm sont souvent repris dans les préambules des résolutions adoptées par la suite à l'occasion d'autres manifestations internationales touchant l'environnement.

Le prochain événement important dans les relations Est-Ouest en matière de coopération environnementale fut la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe qui donna lieu à l'acte final d'Helsinki signé en août 1975.

Cet Acte final contenait les résolutions adoptées par la Conférence réparties en trois grands chapitres ou corbeilles, la première sur la sécurité, en Europe, la deuxième sur la coopération dans les domaines de l'économie, de la science, de la

## [Translation]

As early as the 1960s the commission had been taking a close look at the complex problems of pollution. This study resulted in the creation of a water problems committee in 1968 and a task force on atmospheric pollution in 1969.

When, towards the end of the 1960s, various countries and international organizations became more aware of environmental problems and the Swedish government put forward the idea of a United Nations conference on the environment, the Economic Commission for Europe was invited by Czechoslovakia to hold the conference in Prague on environment related problems. The commission decided in 1969 that inter-governmental co-operation in the aim of finding solutions to environmental problems would be one of the four priorities for the future work of the commission.

The Prague Conference, or more precisely symposium, took place in May 1971 and Canada attended as an observer. This symposium amounted to a preparatory meeting for the United Nations conference on the environment which was to take place in Stockholm the following year in 1972. The European countries were invited to develop an action plan at the national, regional and sub-regional levels and such plans were to prove an important contribution to the Stockholm conference.

The United Nations conference on the environment held in Stockholm turned out to be a capital event attracting the entire world's attention to a world problem. The issues studied were far reaching and after two weeks of proceedings, the conference adopted a 26 article statement which, among other things, set forth the rights and obligations of the member states, including the right to exploit their own resources and the requirement to do so in such a way that activities coming under their jurisdiction or control do not have an adverse effect on the environment of other states. A further 109 recommendations were likewise adopted at Stockholm and based on a national and international action plan. A direct outcome of this conference was the creation by the United Nations General Assembly of the United Nations program on the environment. Although there is no international legal obligation resulting from the recommendations and statements of principle made at Stockholm, the fact remains that these principles are considered by certain countries as being statements of ethical and moral obligation. Thus, the terms of the Stockholm statement are often repeated in the preambles of resolutions adopted by other international environment gatherings.

The next important event in east west relations in the field of environmental co-operation was the Conference on Security and Co-operation in Europe culminating in the Final Helsinki Act signed in August 1975.

This Final Act contained the resolutions adopted by the conference under three main headings or baskets, the first dealing with security in Europe, the second with economic,



## [Texte]

technique et de l'environnement, et la troisième corbeille dans les domaines humanitaires.

L'acte final précisait les objectifs de la coopération en matière d'environnement, ainsi que les domaines, les formes, les méthodes de cette coopération. En particulier, les états participant à la conférence d'Helsinki recommandaient d'élaborer au moyen d'une coopération internationale un vaste programme de surveillance et d'évaluation du transport à grande distance des polluants de l'air, en commençant par l'anhydride sulfureux, le SO<sub>2</sub>.

Bien entendu, les résolutions et les dispositions prises à Helsinki, que l'on trouve dans la deuxième corbeille de l'acte final, étaient d'un immense intérêt pour l'orientation et les travaux futurs de la Commission économique pour l'Europe des Nations Unies. En effet, la raison d'être de cette Commission est précisément la coopération dans les divers secteurs de l'économie, de la science, de l'environnement auxquels l'Acte final d'Helsinki s'adressait.

Revenons un peu en arrière. L'année même où se tenait le Symposium de Prague en 1971, la Commission économique pour l'Europe s'était dotée d'un nouvel organe principal défini sous le titre des conseillers principaux des gouvernements de la CEE pour les problèmes de l'environnement. Ce groupe de conseillers dont le Canada fait partie depuis 1973 a pour tâche principale de réunir les renseignements sur la situation de l'environnement dans la région qui relève de la Commission, d'analyser des incidences des politiques nationales, de favoriser l'étude de problèmes choisis de politique environnementale et de favoriser les accords pertinents entre gouvernements.

• 0945

Peu de temps après la Conférence d'Helsinki, M. Leonid Brejnev, en s'adressant au septième Congrès du Parti ouvrier de la Pologne, proposa, en vue de mettre en oeuvre les dispositions de l'acte final, que soient organisées des réunions européennes à haut niveau sur les grands problèmes de l'Europe, notamment sur la protection de l'environnement, l'énergie et les transports.

Il s'ensuivit que cette proposition soviétique fut présentée à la Commission économique pour l'Europe par le représentant de l'URSS appuyé par tous les pays de l'Europe de l'Est. La Commission demanda à son groupe de conseillers sur les problèmes de l'environnement d'examiner la question et de lui faire des propositions. La plupart des pays de l'Europe de l'Ouest, en particulier ceux de la Communauté Européenne des Neuf ainsi que les États-Unis et le Canada adoptèrent une attitude prudente. En effet, selon ces pays, il ne fallait pas s'engager dans une autre conférence à haut niveau sur l'environnement, sans avoir déterminé de façon précise s'il y avait des domaines de l'environnement qui présentaient des possibilités d'aboutir à des décisions importantes et où il existait une

## [Traduction]

scientific, technical and environmental co-operation, and the third with matters relating to human rights.

The Final Act clearly describes the objectives of international environmental co-operation as well as the areas of endeavour, and the forms and methods which such co-operation was to take. It should be noted that the states participating in the Helsinki Conference recommended that international co-operation include a large scale program for the monitoring and assessment of the spreading of pollutants by air over large distances, starting with sulphur dioxide, that is SO<sub>2</sub>.

It goes without saying that the Helsinki resolutions and provisions, which are contained in a second basket of the Final Act, were extremely important for the orientation and the future proceedings of the United Nations Economic Commission for Europe. The very reason for this commission's existence is to promote co-operation in various sectors of the economy, science and the environment such as those raised in the Final Helsinki Act.

I would now like to go somewhat back in time. At the same time the Prague symposium was being held in 1971, the Economic Commission for Europe endowed itself with a new body known as the senior advisors of the EEC governments for environmental problems. The main job of this advisory group, to which Canada has belonged since 1973, is to assemble information relating to the environment situation in areas which come under the commission, to analyse the repercussions of national policies, to foster the study of particular issues of environmental policy and to encourage relevant agreements between governments.

Shortly after the Helsinki Conference, Mr. Leonid Brejnev, in an address to the Seventh Congress of the Polish Workers Party, proposed, in connection with the implementation of the Final Act provisions, that a number of top-level meetings of European participants be held to deal with the main European problems, notably the protection of the environment, energy and transport. This Soviet proposal was then presented to the Economic Commission for Europe by the U.S.S.R. representative, supported by all the eastern European countries. The Commission requested its advisory group on environmental problems to examine the question and to make suggestions.

Most of the western European countries, particularly the nine members of the European community, as well as the United States and Canada, adopted a prudent attitude. These countries were of the opinion that another top-level international conference on the environment should not get under way unless it had been established that there was some chance of reaching important decisions on particular environmental matters, and that there was also a political will to do something concrete. The Scandinavian countries considered that this Soviet proposal for a high-level conference was an opportunity to make progress in adopting measures aimed at preventing atmospheric pollution, including long distance, trans-border air pollution, a question which had been raised in the Final



*[Text]*

volonté politique de faire quelque chose de concret. Les pays scandinaves pour leur part voyaient dans cette proposition soviétique d'une conférence à haut niveau, une occasion de faire progresser, de faire adopter des mesures importantes pour prévenir la pollution atmosphérique, y compris la pollution atmosphérique transfrontière à longue distance, dont il était question dans l'Acte final d'Helsinki, et qui les intéressait naturellement à très grand chef étant donné la situation des pays scandinaves par rapport à l'Europe continentale. Donc, en réalisant cette proposition soviétique, on peut dire que les pays de l'Ouest de l'Europe n'étaient pas tous d'accord sur la position à adopter; d'une part, il y avait les pays scandinaves qui poussaient très fort pour profiter de cette occasion d'avoir une grande conférence à haut niveau où ils auraient apporté leurs arguments pour un accord sur la pollution atmosphérique, et nous les pays nord-américains et de l'Europe des Neuf adoptions une attitude prudente en disant, il ne faudrait pas que ce soit encore une grande conférence simplement pour déplacer beaucoup de monde et faire des grands discours sans que rien de concret ne s'ensuive.

Après trois années de pourparlers et de négociations intenses au sein du groupe des conseillers et de la Commission économique elle-même, il fut enfin décidé de tenir une réunion à haut niveau dans le cadre de la CEE, sur la protection de l'environnement et qui traiterait en premier lieu du problème des pollutions atmosphériques.

La réunion se déroula à Genève en novembre 1979 et adopta par acclamation une convention sur la pollution atmosphérique transfrontière. C'est la première convention dans le domaine de l'environnement à laquelle on peut se référer et qui comporte certaines obligations pour les pays membres, c'est-à-dire pour les pays contractants, les pays signataires de la convention. M. Fraser, le ministre de l'Environnement de l'époque, dirigea la délégation canadienne à la réunion à haut niveau et signa la convention au nom du Canada.

Cette réunion à haut niveau a eu un impact majeur sur le programme de travail du groupe des conseillers sur les problèmes de l'environnement et à l'avenir environ la moitié des ressources de ce groupe des conseillers seront consacrées à la mise en oeuvre de la convention sur la pollution atmosphérique.

Avant de terminer, j'aimerais dire quelques mots au sujet de cette convention. Bien que largement symbolique et bien qu'elle n'engage pas les parties contractantes à prendre des mesures contraignantes pour combattre la pollution atmosphérique, il n'en reste pas moins que cette convention est un premier pas important dans la bonne voie.

• 0950

Selon les termes de cette convention, les parties contractantes s'engagent à élaborer les meilleures politiques et stratégies, y compris des systèmes de gestion et de qualité de l'air, et des mesures de contrôle compatibles avec un développement équilibré. Les pays contractants procéderont à des tours d'horizon de leurs politiques et leurs stratégies qui permettront de voir si les situations provoquées par les polluants atmosphériques

*[Translation]*

Helsinki Act and, which, of course, was of great interest to the Scandinavian countries in view of their relation to continental Europe. There was then some disagreement among western European countries on their position relating to the Soviet proposal; the Scandinavian countries were anxious to take advantage of this opportunity for a high-level conference at which they could present their arguments in favour of agreement on atmospheric pollution, but we in North America, as well as the European Economic Community were much more noncommittal, since we did not want to go to the bother of attending a large conference simply to make speeches without obtaining any concrete action.

After three years of discussions and intense negotiations within the advisory group and the Economic Commission itself, it finally decided to hold a top-level meeting within the framework of the EEC. This meeting was to be concerned with the protection of the environment, and more particularly, the problem of atmospheric pollution.

The meeting took place in Geneva in November 1979 and was unanimous in adopting a convention on trans-border atmospheric pollution. This is the first convention on an environmental matter and it sets a number of obligations for the member countries, that is to say the contracting parties or the countries signatory to the convention. Mr. Fraser, who was then the Minister of the Environment, lead the Canadian delegation at this meeting and signed the convention on behalf of Canada.

This high-level meeting had a major impact on the work of the advisory group on environmental problems. Henceforth, approximately half of the resources of this advisory group will be devoted to the implementation of the convention on atmospheric pollution.

Before concluding, I would like to say a few words about the convention. Although it is mainly symbolic and does not require the contracting party to take any compulsory measures to combat air pollution, this convention is nonetheless an important step in the right direction.

Under this convention, the contracting party are bound to develop the best possible policies and strategies, including management and air quality systems, and control measures in keeping with balanced development. The signatory countries will undertake comprehensive examinations of their policies and strategies in order to determine whether there is likely to

*[Texte]*

risquent de s'aggraver ou, au contraire, de s'améliorer dans les années à venir.

Le succès de la mise en oeuvre de cette convention dépendra bien entendu de la qualité et de la nature des informations que les pays voudront bien fournir et échanger. Le succès dépendra aussi de la volonté que manifesteront les pays à limiter et graduellement réduire, leurs émissions de polluants.

La première réunion sur la mise en oeuvre de la convention se tiendra à Genève à la fin de ce mois-ci. Merci monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Beaulieu.

Maintenant, j'invite les membres du sous-comité à poser des questions, et les parlementaires présents aussi. On commencera avec M. Marceau.

**M. Marceau:** Merci, monsieur le président. Merci monsieur Beaulieu de ces informations fort intéressantes et fort utiles.

Si je comprends bien, vous estimez que la conférence de Belgrade dans le domaine de l'environnement a été un progrès. Si tel est le cas, est-ce que les suites de cette conférence, dans le domaine de l'environnement, sont positives? D'autre part, qu'est-ce que vous attendez de la conférence de Madrid dans le domaine de l'environnement? Qu'est-ce que nous pourrions faire pour faire progresser les accords ou arriver à un consensus dans le domaine de l'environnement?

**M. Beaulieu:** Vous avez mentionné la conférence de Belgrade. Vous voulez peut-être parler plutôt de la conférence de Prague que j'avais mentionnée tantôt?

**M. Marceau:** Non. C'est qu'en 1975, il y a eu une conférence de Belgrade, qui était la continuation de celle d'Helsinki, et dans laquelle nous avons...

**M. Beaulieu:** Excusez-moi, monsieur Marceau. Justement, à Belgrade, la Commission économique européenne avait fait déjà un rapport de ses activités dans le domaine de l'environnement. Elle sera appelée à le faire aussi à Madrid cette année. Il est clair que dans les, disons, quatre dernières années, et surtout avec l'impact de la conférence d'Helsinki, l'acte final, la Commission économique européenne a été encouragée et a pris beaucoup d'initiatives en vue de favoriser ces échanges et ces actions communes dans le domaine de l'environnement.

Je crois qu'à Madrid, on peut s'attendre à ce qu'on fasse état des activités de ces trois dernières années et, au centre de ces activités, comme je l'ai expliqué, nous en sommes arrivés, après de nombreuses réunions, à voir tous ces pays se mettre d'accord sur une convention, la première du genre.

Cette convention, en quelque sorte, a fait un peu avancer les choses, non pas peut-être sur le plan strictement légal, mais sur le plan des obligations morales des pays. Il y a des obligations maintenant que les pays ont, d'après la convention, de faire connaître, dans le cadre des réunions que nous aurons dans ce but-là, leurs politiques et leurs stratégies. Je crois que c'est un grand progrès si l'on parle du secteur de la pollution de l'air.

*[Traduction]*

be an improvement or a deterioration in the situation caused by atmospheric pollutants.

It is obvious that success in implementing this convention will depend on the quality and the type of information which countries are willing to exchange with each other. It will also depend on the various countries' will to limit and gradually reduce the emission of pollutants.

The first meeting on the implementation of the convention will be held in Geneva at the end of this month. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Beaulieu.

I would like to invite the members of the subcommittee, as well as the parliamentarians present, to ask their questions. Mr. Marceau will be first.

**Mr. Marceau:** Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Beaulieu, for the very interesting and useful information.

If I have understood you correctly, you feel that the Belgrade conference did represent some progress in the field of the environment. If this is so, do you expect that the follow-up to this conference will also be positive in so far as the environment is concerned? What environmental results do you expect from the Madrid Conference? What are we able to do to bring about progress in agreements or help in reaching a consensus on environmental matters?

**Mr. Beaulieu:** You referred to the Belgrade Conference. Do you not mean the Prague Conference which I mentioned to you in my presentation?

**Mr. Marceau:** The 1975 Belgrade Conference was a follow-up to the Helsinki one, and at that time we...

**Mr. Beaulieu:** Excuse me, Mr. Marceau. The European Economic Commission did in fact report to the Belgrade Conference on its environmental activities. It will be presenting a similar report in Madrid this year. It is quite clear that in the last four years, particularly as a result of the impact of the Helsinki Conference and its Final Act, the European Economic Commission had felt encouraged and have taken many initiatives to foster exchanges and common action in the field of the environment.

I believe that an account will be given of the last three years of activity at the Madrid Conference and, as I mentioned to you, after many meetings we succeeded in getting our member countries to agree on a convention which is the first of its kind.

This convention represents a great step forward, perhaps not so much from a strictly legal point of view but more from the standpoint of a moral obligation. Under the convention, countries are required to provide information and their policies and their strategies at special meetings held for that purpose. I think that this is obvious progress in the field of air pollution.



[Text]

• 0955

Dans d'autres domaines aussi, il y a eu au cours de ces trois dernières années des travaux qui ont été avancés sur le plan de la pollution de l'eau et de la conservation des ressources de l'eau.

La Commission économique européenne est en quelque sorte l'organisme chargé de donner suite aux recommandations de la Conférence des Nations Unies sur les problèmes de l'eau. La conférence qui a eu lieu à Mar del Plata demande aux pays et aux régions du monde de mettre en oeuvre de nombreuses résolutions et, pour la région à laquelle nous appartenons, c'est-à-dire la région de la Commission économique européenne, la commission a adopté encore là une déclaration sur ces problèmes de la pollution de l'eau. Il y a en plus des déclarations qui ont été adoptées sur des technologies non polluantes encourageant les pays à promouvoir des politiques d'emploi de technologies sans déchet ou non polluantes.

**Mr. Marceau:** Dans ce domaine-là, est-ce qu'effectivement le Canada est à l'avant-garde ou s'il va chercher l'expérience des autres? Autrement dit, est-ce que nous sommes développés dans ce domaine-là ou si on a avantage à aller chercher l'expérience des autres? On a toujours avantage à faire cela, mais est-ce que nous sommes considérés comme un pays progressif dans ce domaine-là?

**Mr. Beaulieu:** Sans aucun doute, le Canada est vu comme un pays à l'avant-garde, recherché, consulté par les instances internationales à tout moment lorsqu'il s'agit des questions de l'environnement.

Je pense que le rôle que nous avons joué en particulier à Stockholm et que nous continuons à jouer ici aux Nations Unies, dans le cadre du programme des Nations Unies pour l'environnement l'indique très clairement. Alors, quand nous allons à Genève pour parler avec les 35 autres pays, étant donné l'expérience du Canada et étant donné aussi son niveau assez développé et industrialisé, nos points de vue sont écoutés.

Vous me demandez si l'on apprend beaucoup de choses des autres pays. Eh bien, il y a toujours quand même des choses à apprendre, mais je dois vous dire qu'on ne peut pas s'attendre à retirer de toutes nos participations internationales les mêmes bénéfices et je dirais que dans le cadre de la communauté économique européenne où, comme je le disais tout à l'heure, il y a différents niveaux de développement de pays, différents systèmes économiques, sociaux, etc., la discussion se situe nécessairement à un niveau assez général. Ce n'est pas la même chose que lorsqu'on va à des réunions dans le cadre de l'OTAN, par exemple, ou dans le cadre de l'OCDE où il y a une homogénéité de pays qui ont à peu près les mêmes problèmes que nous. Alors, les échanges se font à un niveau beaucoup plus intéressant peut-être pour nous. Il ne faut pas négliger, cependant, ce forum est-ouest parce qu'il y a des questions dans le domaine de l'environnement qui, éventuellement, nécessairement, devront déboucher sur des accords. On ne peut pas continuellement parler des problèmes ou de nos inquiétudes sur les pluies acides, sur les pollutions de l'eau,

[Translation]

In the past three years work has also been accomplished in the area of water pollution and the conservation of water resources.

The European Economic Commission is the organization responsible for following up the recommendations made by the United Nations Conference on Water Problems. This conference, which met in Mar del Plata, requested the participant countries and world regions to implement a long set of resolutions. The European Economic Commission made a statement on water pollution problems specifically for our region as it defines it. There is an increasing tendency to encourage the adoption of non polluting technologies.

**Mr. Marceau:** I would like to know whether Canada is in the forefront of this field or whether it stands to benefit from the experience of others. In other words, have we reached a high stage of development in this field or would it be better for us to profit from the experience of others? Obviously, it is in our interest to imitate the good things that are being done elsewhere but I would like to know whether we are considered as being a progressive country in this field?

**Mr. Beaulieu:** There is no doubt that Canada is seen as one of the advanced countries in environmental matters and is sought after and consulted by international organizations when environmental questions come up.

I think that the role which we played in Stockholm and which we are continuing to play in the United Nations program for the environment bears witness to this fact. In view of the experience we have in Canada and our fairly high level of development and industrialization, our views will be listened to with attention by the other 35 countries attending the Geneva meeting.

You ask whether we learn a lot from the experience of other countries. There are always things to be learned but I should make clear that we can not expect to obtain the same level of benefits from all our international involvements and we must remember that European Economic Community is made up of members with varying degrees of development, different economic and social systems and that the discussion is therefore fairly general. The same cannot be said about meetings held in the framework of NATO or the OECD whose member countries are much more similar to ours and face the same type of problems. Exchanges in this kind of meetings can be much more interesting for us but this does not mean we should neglect the east west forum since there are some environmental questions which are bound to become the subjects of agreements. We cannot constantly keep on talking about our acid rain or water pollution concerns without reaching the stage where we must do something concrete at one point or another. In order for this to come about, countries must agree on what to do. And since the environment has no borders, the



*[Texte]*

etc., sans à un moment donné arriver à faire quelque chose de concret. Pour cela, il va falloir que les pays s'accordent pour faire quelque chose. Comme l'environnement, on le sait tous, n'a pas de frontière, la Commission économique européenne est là pour encourager les échanges, le commerce avec tous ces pays. Il est clair que le Canada doit garder sa place dans ces forums-là pour pouvoir défendre son point de vue sur l'environnement.

**M. Marceau:** Merci, monsieur Beaulieu.

**Le président:** Merci, monsieur Beaulieu.

Le sénateur Haidasz suivi de monsieur King.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Beaulieu.

I would first like to ask an opening question. Are all the 35 countries of the CSCE signatories to this European Transboundary Pollution Convention that you have spoken of?

• 1000

**Mr. Beaulieu:** Yes.

**Senator Haidasz:** Secondly, as we know, it is obvious that environmental pollution is very much entangled with energy.

**Mr. Beaulieu:** Yes.

**Senator Haidasz:** What is actually Canada's role insofar as carrying out the provisions of the European Transboundary convention is concerned? What are Canada's duties and obligations in that regard?

**Mr. Beaulieu:** The obligations of the convention call for the countries signing the convention to develop the best policies and strategies in the area of air pollution control or in the air quality area, the best possible policies compatible with our situation and balanced development. There are all kinds of words in that convention, and if a country does not wish to take certain strong measures they can always invoke a number of escape clauses. But the obligations I think we should take seriously; we have no reason to think at this moment that the countries will not take them seriously. After all, it says quite clearly in the convention that all the countries are looking forward to some diminution or some way of preventing the problems caused by air pollution. There is a clear understanding that we will strive for better policies in that area.

The convention then calls for some exchange of information on what countries are doing, predictions as to the emissions of SO<sub>2</sub>, and it calls also for consultations between countries when major developments are to take place which could affect the situation, the present situation, with regard to air pollution or transport of air pollution over long distances.

All these measures are, I think, not world-shaking in themselves. I think the success of this convention will prove itself by

*[Traduction]*

European Economic Commission plays the role of encouraging exchanges and trade with all countries. It is clear that Canada must continue to take part in such forums in order to defend its point of view on the environment.

**Mr. Marceau:** Thank you, Mr. Beaulieu.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Beaulieu.

Senator Haidasz followed by Mr. King.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président. Merci, monsieur Beaulieu.

Je vais vous poser une première question. Des 35 pays membres de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, tous sont-ils parties contractantes à la Convention sur la pollution atmosphérique transfrontières, dont vous venez de parler?

**M. Beaulieu:** Oui.

**Le sénateur Haidasz:** Deuxièmement, nous le savons tous, il existe un lien très évident entre la pollution atmosphérique et la question énergétique.

**M. Beaulieu:** Oui.

**Le sénateur Haidasz:** Dans quelle mesure le Canada doit-il, en réalité, appliquer les dispositions de la Convention sur la pollution atmosphérique transfrontières? Quelles sont les fonctions et les obligations du Canada à cet égard?

**M. Beaulieu:** Aux termes de cette convention, les parties contractantes s'engagent à élaborer les meilleures politiques et stratégies, y compris des systèmes de gestion de la qualité de l'air, et des mesures de contrôle compatibles avec un développement équilibré. On trouve dans le texte de la convention toutes sortes d'expressions, ce qui permet à un pays, s'il ne tient pas à prendre des mesures fermes, d'invoquer de nombre d'articles échappatoires. Toutefois, je crois que nous devons prendre nos obligations au sérieux; nous n'avons aucune raison de croire, pour l'instant, que les autres pays ne les prendront pas au sérieux. Après tout, il est dit très clairement dans la convention que tous les pays recherchent une diminution, voire la prévention des problèmes engendrés par la pollution atmosphérique. Il est bien entendu que nous allons tenter de formuler de meilleures politiques dans ce domaine.

La convention prévoit ensuite l'échange de renseignements sur ce que les pays ont fait et l'échange des prévisions quant aux émissions de SO<sub>2</sub>; on y prévoit également des consultations entre pays, lorsque des projets d'envergure sont envisagés qui pourraient modifier la situation, l'état actuel de la pollution atmosphérique ou le déplacement de cette pollution sur de longues distances.

Toutes ces mesures ne feront pas de grosses perturbations. C'est grâce aux politiques que les pays adopteront et grâce aux

*[Text]*

what policies countries adopt, what kind of information they freely exchange. The committees will submit themselves, I think, to some analysis to see, knowing what countries A, B, C and D are doing in various things, what on the whole we can draw from this. Are we going into a situation which will cause greater concerns five years from now, or are we going in the right direction?

Our obligations are also to co-operate in research and in the monitoring of this.

**The Chairman:** Your final question.

**Senator Haidasz:** Will I have a chance to ask further questions when we are—

**The Chairman:** We may come around again if we stay within the five minutes.

**Senator Haidasz:** In view of the fact that there are obvious, from time to time, shortages of oil, and the prices are going up, naturally people will be turning to using coal again, both heavy industry and for home heating.

**Mr. Beaulieu:** Yes.

**Senator Haidasz:** Could you compare the problem of acid rain that exists between Canada and the U.S.A., transboundary acid rain problems, and those in Europe? Is it a bigger problem in Europe than it is between the U.S. and Canada?

**Mr. Beaulieu:** I am not sure I would call it a bigger problem. It is perhaps a more difficult problem to pin down or to do something about. In Europe the countries are so close together that when you talk about transboundary air pollution it is nearly impossible to determine what crosses the boundaries, because they are so intertwined. But the problem is very serious there. I would say that they became aware of that problem perhaps much before we did. The Norwegians, for example, have been calling meetings and drawing attention to the problem for the last seven or eight years. They have been doing it in all international forums where they were speaking, so they have a sort of unity of mind in doing something about it, and they have of course had many contacts with us.

• 1005

Their view—and I think it is also our view—in the Economic Commission for Europe is that we have the problem in North America and the problem in Europe and the two are much the same thing. It is therefore very important that we keep in close touch and that we exchange the information and our solutions to it in North America with what is being done in Europe. This is certainly a line of co-operation where I think North Americans find themselves with very much the same problems as the Europeans.

**Senator Haidasz:** I have a supplementary question on the same line of acid rain.

*[Translation]*

renseignements qu'ils échangeront d'emblée que l'on pourra constater le succès de cette convention. Les comités, sachant quelles mesures les pays A, B, C et D ont adopté, effectueront une analyse pour savoir dans l'ensemble quelles sont les conclusions à en tirer. On réfléchira sur la question de savoir si la situation dans cinq ans sera encore plus préoccupante ou si nous allons dans la bonne direction.

Nous devons en outre collaborer à la recherche et à la surveillance.

**Le président:** Une dernière question.

**Le sénateur Haidasz:** Est-ce que j'aurai l'occasion de poser d'autres questions lorsque nous...

**Le président:** Nous pourrions sans doute faire un deuxième tour, si nous nous en tenons maintenant à cinq minutes.

**Le sénateur Haidasz:** Puisqu'il est évident que de temps à autre, nous connaissons des pénuries de pétrole, et que les prix montent, et naturellement, on va à nouveau se tourner vers la houille, que ce soit pour alimenter l'industrie lourde ou pour chauffer les maisons.

**M. Beaulieu:** Oui.

**Le sénateur Haidasz:** Pouvez-vous nous faire une comparaison entre le problème de la pluie acide entre le Canada et les États-Unis, ce problème de la pluie acide transfrontières et ce qui se produit en Europe? Le problème est-il plus grave en Europe, qu'entre les États-Unis et le Canada?

**M. Beaulieu:** Je ne sais pas au juste si je pourrais dire que le problème est plus grave. C'est peut-être un problème plus difficile à discerner ou à régler. En Europe, les pays sont si rapprochés que lorsqu'il est question d'une pollution atmosphérique transfrontière il est quasi impossible de voir qu'est-ce qui traverse les frontières puisque celles-ci sont si rapprochées. Toutefois, le problème y est extrêmement grave. Je dirais même que les Européens ont pris conscience du problème avant avant nous peut-être. Les Norvégiens par exemple, organisent des conférences et attirent l'attention mondiale sur ce problème depuis 7 ou 8 ans. Ils en ont parlé dans tous les forums internationaux où ils ont pu le faire et donc, ils poursuivent sans relâche l'idée de prendre des mesures; évidemment, ils ont communiqué avec nous à ce sujet à maintes reprises.

Leur opinion, et je crois que c'est également la nôtre, à la Commission économique européenne, c'est que le problème existe en Amérique du Nord et que le problème existe en Europe et que les deux sont assez semblables. Par conséquent, il est très important que nous demeurions en contact et que nous échangions des renseignements et nos solutions au problème en Amérique du Nord pour savoir ce qui se fait en Europe. C'est certainement un domaine de coopération où je crois que les Nord-Américains se retrouvent avec des problèmes assez semblables à ceux des Européens.

**Le sénateur Haidasz:** J'ai une question supplémentaire, toujours au sujet de la pluie acide.



[Texte]

**The Chairman:** It will come around later on. I am sorry, we have limited time and this is the rule of our committee.

Mr. King, followed by Mr. Joyal.

**Mr. King:** Were there any major differences between the Canadian and the U.S. positions on transboundary pollution considering our common problem, acid rain?

**Mr. Beaulieu:** In all the negotiations that led to this convention there were maybe small differences, but I can recall no instances where they might have seen things in one way and Canada in another way. Both Canada and the United States referred many times to the bilateral work that we are doing together to learn more about the problem, the bilateral discussions that we are having all the time. These were reported and we have had, of course, some preliminary results of these consultations, which we made available in the European context, and we showed no difficulties that might arise.

One thing I will say is that we have been very careful, too, in what we do in the European context here. We must always make sure that the actions we take multilaterally, or positions that we take, will not jeopardize the real difficulties, real problems, that we could have here. So we do not want our multilateral stands to adversely affect our situation, of course, with the United States, which is another problem.

**Mr. King:** Conventions and agreements are statements of principle and philosophy, but are there any examples of specific actions that have been taken co-operatively in the context of Europe and ourselves?

**Mr. Beaulieu:** In the field of environment we must say that this is the first what we call an agreement or an accord binding on the signatories. In the field of environment this would be the first such accord. I think it is important to recognize that in that area it will not be overnight that we can get to some things which will be legally binding in the international sense.

This is a good step forward. Like the principles of Stockholm, we want the countries to abide by these obligations and principles, and so far I think they have had quite a bit of recognition. We will have this year, for example, in Ottawa a meeting to discuss international environmental law in the context of the United Nations. This is something that we are striving towards, but we are still rather far away from an international legal system where we could have agreements binding in a legal sense.

• 1010

**Mr. King:** But has it gone beyond the statement of principle?

**Mr. Beaulieu:** Oh, yes. This calls for countries to do certain things. It is not just principles, it is to adopt policies and strategies. I think when we go every year to Geneva we have to put on the table what we are doing. That is a commitment. It is a commitment to discuss and inform, consult, with other countries. I think with the years we see the countries abiding

[Traduction]

**Le président:** Votre tour reviendra. Je regrette, mais notre temps est limité et c'est le règlement du comité.

Monsieur King, puis M. Joyal.

**M. King:** Existe-t-il des différences marquées entre les positions canadiennes et américaines sur la pollution transfrontière, compte tenu de notre problème commun, la pluie acide?

**M. Beaulieu:** Au cours de toutes les tractations qui ont donné le branle à cette convention, il y a peut-être eu de petites différences, mais je ne me souviens pas de cas où les États-Unis auraient vu les choses d'une façon et le Canada d'une autre. Et le Canada et les États-Unis ont mentionné nombre de fois le travail que nous effectuons de concert pour en apprendre plus long ainsi que les pourparlers bilatéraux qui ont constamment lieu. Nous en avons fait état et nous avons aussi offert aux Européens les quelques résultats préliminaires sortis de ces consultations et nous n'envisageons aucune difficulté.

Je dois dire que nous avons fait très attention à ce que nous faisons ici qui pourrait jouer sur le plan européen. Nous devons toujours nous assurer que les mesures que nous prendrons sur le plan multilatéral et que les positions que nous adopterons ne compromettront pas les difficultés très réelles, les problèmes réels que nous pourrions avoir ici. Nous ne voulons donc pas que notre position multilatérale ait un effet contraire sur notre situation face aux États-Unis, mais c'est là un autre problème.

**M. King:** Les conventions et les accords ne constituent que des énoncés de principe et de philosophie; y a-t-il des exemples de mesures concrètes qui aient été prises en collaboration entre l'Europe et nous autres?

**M. Beaulieu:** Dans le domaine de l'environnement, il faut reconnaître qu'il s'agit ici d'une première, de ce que nous appelons une entente ou un accord liant les signataires. Dans le domaine de l'environnement, ce serait le premier accord de ce genre. Il faut bien admettre que dans ce domaine, ce n'est pas du jour au lendemain que nous obtiendrons des assurances qui lient légalement les parties au sens international.

Il s'agit d'un pas en avant. A l'instar de l'énoncé de principe de Stockholm, nous voulons que les pays respectent ces obligations et ces principes mais jusqu'à présent, je crois que c'est bien le cas. Nous aurons par exemple cette année à Ottawa une conférence pour discuter du droit international sur l'environnement dans le cadre des Nations-Unies. C'est-là un but que nous aimerions atteindre, mais nous sommes encore bien loin d'un système de droit international qui mènerait à ces accords exécutoires au sens juridique.

**M. King:** Mais est-ce que cela est déjà allé plus loin qu'une déclaration de principe?

**M. Beaulieu:** Ah, oui. Cela exige que les pays fassent certaines choses. Il ne s'agit pas uniquement de principes mais également de l'adoption de politiques et de stratégies. Je crois que lorsque nous nous rendons chaque année à Genève nous devons dire ouvertement ce que nous faisons. C'est un engagement. C'est un engagement de discuter et d'informer, de



[Text]

by these commitments it will become more or less de facto or perhaps a sort of instrument of some importance. That is why we like to see it as an important first step.

**Mr. King:** Would you care to—

**The Chairman:** Your last question, Mr. King.

**Mr. King:** Okay. Would you care to speculate on what the political motivation was behind Mr. Brezhnev's proposal? Was he diverting attention from problems in the other baskets, the humanitarian basket, for instance?

**Mr. Beaulieu:** I think that thought was present in the minds of many when, so soon after Helsinki, Mr. Brezhnev proposed high-level meetings on environment and transportation. These are what we can call subjects which are probably not too controversial. We are not against progressing, of course, in the field of the environment, but we had to be careful how we respond to such initiatives. We were not just going to fall in without preparation and say let us have another big flag raising ceremony and speeches and things like that and call it a high-level meeting on the environment. We wanted to have something really precise and concrete.

**The Chairman:** Thank you.

Monsieur Joyal, suivi du sénateur Bird et du sénateur Bosa.

**M. Joyal:** J'allais justement souligner à notre témoin que vous représentez un secteur d'activités où les âmes pieuses sont toujours les plus ferventes, parce que moins consciencieuses sur le plan des idées et, sur le plan pratique, on ne pose jamais trop de difficultés. En fait, si ma mémoire m'est fidèle, je pense que la première conférence qui a eu lieu en dehors de la conférence de révision des accords a porté justement sur les échanges scientifiques et, en particulier, sur l'environnement.

La question que je vais vous poser est plus directe et plus précise, je voudrais céder mon temps par la suite à M. Haidasz. Est-ce que, à votre connaissance, les pays du bloc de l'Est, incluant l'Union Soviétique et les pays du Comecon, possèdent des technologies qui sont en avance sur les technologies nord-américaines ou européennes en matière de contrôle de l'environnement? En d'autres mots, ont-ils quelque chose à nous apprendre ou que nous pourrions utiliser dans l'immédiat et que nous aurions intérêt à exploiter plus rapidement?

**M. Beaulieu:** Si vous voulez une opinion personnelle, je ne crois pas. Je n'en ai certainement pas eu connaissance au cours de toutes ces discussions.

**M. Joyal:** Donc, ils ont plus à apprendre de nous, à obtenir de nous que nous, nous avons à obtenir d'eux.

**M. Beaulieu:** Je crois que je pencherais vers cet avis et je dirais que si nous sommes là, c'est probablement parce qu'il y a des intérêts autres que ceux de l'environnement, mais cela peut être aussi important d'avoir des rapports avec des pays de l'Est dans le domaine de l'environnement, surtout lorsque nous

[Translation]

consulter avec les autres pays. Je crois qu'au cours des années, nous verrons les pays respecter ces engagements, et cela deviendra plus ou moins un fait, ou peut-être une sorte d'instrument de quelque importance. Voilà pourquoi nous aimons le considérer comme un premier pas important.

**M. King:** Voudriez-vous...

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur King.

**M. King:** D'accord. Voudriez-vous spéculer sur la motivation politique dont s'inspire la proposition de M. Brejnev? Essayait-il de détourner l'attention de problèmes reliés à d'autres corbeilles, comme par exemple la corbeille humanitaire?

**M. Beaulieu:** Je crois que beaucoup ont eu cette idée lorsque M. Brejnev si tôt après Helsinki, a proposé des conférences à des niveaux importants sur l'environnement et sur les transports. Ce sont là des problèmes que nous pourrions sans doute appeler peu sujets à controverse. Evidemment, nous n'avons rien contre le progrès dans le domaine de l'environnement, mais nous avons dû user de prudence dans notre façon de réagir à de telles initiatives. Nous n'allions pas tout bonnement nous mettre d'accord sans préparation et dire qu'on participerait encore à une grande cérémonie de levée de drapeaux, à des discours et à d'autres choses encore et alors dire qu'il s'agissait d'une conférence au sommet sur l'environnement. Nous voulions avoir quelque chose de réellement précis et concret.

**Le président:** Merci.

Mr. Joyal, followed by Senator Bird and Senator Bosa.

**Mr. Joyal:** I was just going to point out to our witness that he represents an area of activity in which the most pious souls are always the most fervent, because they are less conscientious at the level of ideas and we are never too difficult at the practical level. If I remember correctly, I think that the first conference held outside the conference to renew agreements was devoted precisely to scientific exchanges, and, in particular, to environment.

The question I am going to ask is much more direct and precise; afterwards, I would like to turn over my time to Mr. Haidasz. In your knowledge, do the eastern bloc countries, including the Soviet Union and the Comecon countries, have more advanced environmental control technology than exists in North American or in Europe? In other words, do they have something to teach us, or something that we could use right away and in which it would be in our interest to develop rapidly?

**Mr. Beaulieu:** If you want a personal opinion, I do not think so. I certainly did not learn of any during all of these discussions.

**Mr. Joyal:** So they have more to learn from us, to get from us, than we have to get from them?

**Mr. Beaulieu:** I think I would tend toward that opinion, and I would say that if we are participating, it is probably because there are other interests besides the environment, although it may be just as important to have relationships with the eastern countries in the field of the environment, especially when we

[Texte]

serons arrivés à un point où nous pouvons nous asseoir à table et conclure un accord, par exemple. Parce qu'on ne peut pas parler de réduire les pollutions atmosphériques en Europe si, par exemple, la Pologne, l'Allemagne de l'Est n'en font pas partie. Il ne faudrait pas non plus attendre au moment où toutes ces questions-là ont atteint un stade de décisions pour essayer d'aller leur parler. Donc, là nous avons un dialogue avec ces pays-là, mais je ne crois pas que le dialogue apporte des informations valables qui nous permettent de prendre des mesures ici au Canada pour essayer de résoudre nos problèmes concrets.

**M. Joyal:** Je vous donne un exemple: sur le plan de la technologie pour le contrôle des déchets industriels chimiques, ils ne possèdent pas à votre connaissance de brevets ou de méthodes particulières que nous aurions intérêt nous-mêmes à vouloir emprunter, obtenir ou échanger. J'en suis à l'aspect purement technologique, je n'en suis pas à l'échange du territoire, au partage du territoire de la commission.

• 1015

**M. Beaulieu:** Je n'en ai pas encore vu. Je ferai juste une petite remarque sur ce plan-là. Justement, à la CEE, nous avons un programme de promotion des technologies peu polluantes. Dans ce programme-là, il est question d'un inventaire qu'on veut dresser de certaines techniques que des pays auraient développées, et qui produisent moins de déchets ou qui solutionnent le problème de certains déchets toxiques. Pour le moment, le Canada en a déjà fourni deux exemples. Je n'ai pas encore vu de choses très significatives en ce sens venir des pays de l'Est en général. Alors là, encore une fois, nous sommes prudents afin de ne pas trop donner d'information en ce domaine-là.

**M. Joyal:** Très bien.

**Le président:** Merci monsieur Joyal. Sénateur Bird.

**Le sénateur Bird:** J'espère que vous me pardonnerez si je pose les questions en anglais.

**Une voix:** Oui.

**Senator Bird:** First of all, I agree, of course, that conventions and resolutions are necessary and they show goodwill, et cetera. We all know about that, but when it comes down to brass tacks we do want agreements and implementation. Now, in light of the fact that we are struggling with the United States to try to do something about our acid rain problem, is there any precedent in Europe, are there any other bilateral treaties between nations, that you might know about? For instance, I was thinking of Russia and Sweden because they are so concerned about the pollution of the Baltic.

**Mr. Beaulieu:** I would think, madam, that there are none. Certainly I do not see anything like the sort of relations that we are presently putting into place with the United States. I think in Europe the questions have been discussed in the multilateral forums because you cannot discuss too many

[Traduction]

get to the point where we can sit down at a table and sign an agreement, for instance. Because there is no point talking of reducing atmospheric pollution in Europe if, for instance, Poland and East Germany do not participate. By the same token we should not wait until we have reached the decision-making point on these issues before we try to talk with them. So we do have an ongoing dialogue with those countries, although I do not think that dialogue will provide us with valid information allowing us to take steps here in Canada to try to resolve our own concrete problems.

**Mr. Joyal:** Let me give you an example: in the area of technology to control industrial chemical waste, do they not, to your knowledge, have patents or specific methods which we would be well advised to try to borrow, get or exchange? I am just talking about the strictly technical aspect, not about territorial exchange or distribution of the commission's territory.

**Mr. Beaulieu:** I have not seen any so far. I would just like to make one brief comment on that aspect. In the EEC, we do in fact have a program promoting low-pollution technology. Within that program, we are trying to set up an inventory of certain techniques which different countries may have developed and which might lead to fewer ways or which might resolve the problem of certain toxic wastes. So far, Canada has already provided two examples. I have not yet seen anything particularly significant, from the eastern countries in general in this context. So once again, we are being fairly careful in that area not to give too much information.

**Mr. Joyal:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Joyal. Senator Bird.

**Senator Bird:** I hope you will excuse me if I ask my questions in English.

**An hon. Member:** Yes.

**Le sénateur Bird:** Premièrement, je suis d'accord, bien sûr, pour dire qu'il est nécessaire d'avoir des conventions et des résolutions, et que c'est là faire preuve de bonne volonté, etc. Tout le monde sait cela, mais lorsqu'on en vient aux faits, nous voulons des accords et leur application. Étant donné que nous sommes maintenant aux prises avec les États-Unis pour essayer de faire quelque chose pour résoudre notre problème de pluie acide, existe-t-il un précédent en Europe dont vous seriez au courant, d'exemples de traités bilatéraux entre pays? Je pensais par exemple à la Russie et la Suède, étant donné qu'elles sont particulièrement inquiètes quant à la pollution de la mer Baltique.

**M. Beaulieu:** Je crois, madame, qu'il n'en existe pas. Il est certain que je ne connais rien qui ressemblerait au genre de relations que nous mettons actuellement en place avec les États-Unis. Je crois qu'en Europe on a discuté de ces questions dans un contexte multilatéral, puisqu'en Europe il existe beau-



[Text]

things bilaterally in Europe, you have to bring in many countries.

All the discussions that have taken place we have been, I would say, for the most part a party to. We listen to what goes on in OECD. There were some discussions of air pollution problems there maybe eight years ago, so there were technical studies carried out in OECD. There were studies done in NATO, the Committee for the Challenges of Modern Society, which is a committee on environmental problems. There have also been other forums, I am sure, where they talk about this. Helsinki is another place.

The problems were raised. The technical studies showed that problems existed and something had to be done about it. The next step was to try to get to some agreement, and the best place, I think, for that sort of thing was probably in the context of the Economic Commission for Europe in Geneva.

**Senator Bird:** A supplementary. Then the situation in the Ruhr Valley and in the Rhone would be an example of the kind of thing, presumably, they would be discussing ad nauseam.

**Mr. Beaulieu:** Oh, yes. There are also some in the water field, for example. There are countries that participate in the Rhine—

**Senator Bird:** Yes, the whole Rhine complex.

**Mr. Beaulieu:** Exactly. So I think they have their organizations, but in the field of air pollution I think there are not that many that I could classify with the sort of relations we have with the U.S.

**Senator:** Bird: Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Senator Bosa.

**Senator Bosa:** Mr. Chairman, some of the questions I was interested in have been asked by Senator Bird, but aside from the sense of awareness that permeates now the international community, or that has permeated the international community during the last several years regarding the environment and pollution, what specific countries in Europe are experiencing the same kinds of irritants that Canada and the U.S. are experiencing, with particular reference to the nickel plant in Sudbury? Are there any instances, any specific instances, that have been brought to the attention of the conference as subjects to be dealt with by the participating countries?

**Mr. Beaulieu:** Do you mean in a sense pinpointing certain sources?

**Senator Bosa:** Yes.

**Mr. Beaulieu:** Specifically, the discussions have not gone into that kind of detail. I think everybody is, of course, quite aware of certain... The Ruhr Valley, for example, in Germany is certainly in the minds of everyone when we talk about the transport of air pollutants and the emissions that are coming from such an area, and the same thing in Poland, I

[Translation]

coup de sujets dont on peut discuter de façon bilatérale; il faut tenir compte de beaucoup de pays.

Je crois que dans la plupart des cas, nous avons participé à presque toutes les discussions qui ont eu lieu. Nous écoutons ce qui se passe à l'OCDE. Il y a à peu près huit ans, il y a eu des discussions sur les problèmes de pollution de l'air à l'OCDE, donc ils ont procédé à des études techniques. Il y a eu des études au sein de l'OTAN, au comité des défis de la société moderne, un comité qui étudie les problèmes de l'environnement. Je suis sûr qu'il y a eu d'autres forums au sein desquels on a soulevé cette question, notamment à Helsinki.

On a discuté de certains problèmes. Des études technologiques ont démontré que des problèmes existaient et qu'il fallait faire quelque chose pour les résoudre. Ensuite, il fallait essayer de se mettre d'accord; je crois que le meilleur endroit pour ce faire serait sans doute dans le contexte de la Commission économique de l'Europe à Genève.

**Le sénateur Bird:** J'ai une question supplémentaire. Alors, la situation qui existe dans les vallées de la Ruhr et du Rhône serait un exemple du genre de choses dont ils discuteraient à n'en pas finir?

**M. Beaulieu:** Oui. Il y en a aussi dans le contexte de l'eau, par exemple. Il y a des pays qui participent à l'étude des eaux du Rhin...

**Le sénateur Bird:** Oui, tout le complexe industriel de la vallée du Rhin.

**M. Beaulieu:** Exactement. Je crois donc qu'il existe des organismes, mais dans le domaine de la pollution de l'eau, je ne crois pas qu'il en existe beaucoup que je pourrais classer comme ressemblant au genre de relations que nous avons avec les États-Unis.

**Le sénateur Bird:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Sénateur Bosa.

**Le sénateur Bosa:** Monsieur le président, certaines des questions qui m'intéressaient ont déjà été posées par le sénateur Bird, mais à part la prise de conscience qui existe maintenant dans toute la communauté internationale, ou qui existe dans la communauté internationale depuis quelques années au sujet de l'environnement et de la pollution, quels sont les pays d'Europe qui ont le même genre d'irritants qu'ont le Canada et les États-Unis, surtout pour ce qui est de la fonderie de nickel à Sudbury? Y a-t-il des cas, des cas précis, sur lesquels on a attiré l'attention des membres de la Conférence à titre de sujet dont les pays participants devraient discuter?

**M. Beaulieu:** Est-ce que vous parlez d'identifier certaines sources de pollution?

**Le sénateur Bosa:** Oui.

**M. Beaulieu:** Précisément, les discussions ne sont pas allées jusqu'à pareils détails. Évidemment, je crois que tout le monde est conscient de certains... par exemple, lorsque nous discutons du transport des polluants de l'air et des émissions, tout le monde pense à la vallée de la Ruhr en Allemagne; il en est de même, je suppose en Pologne, où on se sert de beaucoup de



[Texte]

guess, where they use a lot of coal. But the discussions were not trying to impose on certain countries that they perform certain actions. I think it was a very delicate sort of negotiation and discussion. No country would readily admit that they are at fault because, I think, if they did so I suppose they could fear some actions in courts, for example.

• 1020

So it is more a question of admitting that all countries have something to do with it. It is no use blaming your neighbour. You want to show yourself that you are doing certain things in your own country to cope with these problems, and I think it will be a question of a balanced move towards a better situation.

**Senator Bosa:** I suppose, then, these discussions are taking place at a very high altitude. They are not zeroing in on the problems the way Canada and the U.S. are zeroing in. You said that you reported in Geneva the progress that has been made through the bilateral agreements between Canada and the U.S.

**Mr. Beaulieu:** Yes. We reported on the first status report that had been published by a bilateral, joint U.S.-Canada group on research. That was simply the research aspects. I do not think we have reached any stage, even in Canada and the U.S., where we are going to try to identify the real sources. These discussions can go on, of course, at the technical level. I think also they can be mentioned whenever, for example, countries are asked to submit reports. If we want to go through the reports submitted by each country I suppose we can find the specific examples, but they are not usually the subject of discussions because the discussions take in so many aspects.

**Senator Bosa:** Final?

**The Chairman:** We are doing a second round now. We have a few minutes left, unless Mr. Bradley wants to ask a question, for a second round.

**Mr. Bradley:** I really do not think so, Mr. Chairman. I must apologize for being late. I ran into some things involving constituents.

**The Chairman:** That is perfectly all right. We will start the second round in the same sequence as the first round went. Short questions and short answers, please, and we may be able to accommodate everybody. I do not know. But at 10.30 I have to cut you short because we have a very tough agenda and if we do not stick to the timetable we pay for it late in the evening. The first one is Mr. Marceau.

**M. Marceau:** Monsieur Beaulieu, quel est le domaine qui semble le plus accepté au point de vue de l'environnement par les pays de l'Est, est-ce celui de l'eau? Et deuxièmement, vous semblez dire à un certain moment dans votre exposé qu'il y a un manque de planification sur le plan des discussions. Ne croyez-vous pas qu'on devrait, au lieu de parler de l'environne-

[Traduction]

charbon. Mais on ne voulait pas se servir des discussions pour essayer d'obliger certains pays à poser certains gestes. Je crois qu'il s'agissait de négociations et de discussions plutôt délicates. Je crois qu'aucun pays ne voudrait avouer qu'il a tort; s'il le faisait, je suppose qu'il pourrait craindre certains recours juridiques, par exemple.

Il est donc plutôt question de faire avouer à tous les pays qu'ils contribuent au problème. Cela ne sert à rien de faire des reproches aux voisins. Il faut prouver soi-même qu'on fait certaines choses dans son propre pays pour régler ces problèmes; je crois qu'il s'agirait d'un progrès équilibré, pour améliorer la situation.

**Le sénateur Bosa:** Je suppose donc que ces discussions ont lieu à un niveau très élevé. Ils ne se concentrent pas sur les problèmes comme le font le Canada et les États-Unis. Vous avez dit que vous avez fait rapport à Genève du progrès fait par l'entremise des accords bilatéraux entre le Canada et les États-Unis; est-ce vrai?

**M. Beaulieu:** Oui. Nous avons fait rapport sur le premier rapport de statut publié par un groupe mixte, bilatéral, canado-américain sur la recherche. Il était seulement question des aspects reliés à la recherche. Je ne crois pas que nous en soyons à l'étape, même au Canada et aux États-Unis, d'essayer d'identifier les vraies sources. Bien sûr, les discussions peuvent se poursuivre au niveau technique. Je crois également qu'on peut en parler, par exemple, chaque fois qu'on demande à des pays de présenter des rapports. Je suppose qu'en étudiant les rapports présentés par chaque pays, nous trouverions des exemples précis, mais en général, ils ne font pas l'objet de discussions, étant donné que les discussions portent sur tant d'aspects.

**Le sénateur Bosa:** Une dernière question?

**Le président:** Nous allons maintenant passer au deuxième tour. Il nous reste quelques minutes, à moins que M. Bradley veuille poser une question avant ce deuxième tour.

**M. Bradley:** En fait, monsieur le président, je crois que non. Je dois m'excuser d'être arrivé en retard. J'ai été pris par des questions reliées à mes commettants.

**Le président:** Cela ne pose aucun problème. Nous allons commencer le deuxième tour en suivant la même liste que pour le premier tour. Si vous vous en tenez à des questions et à des réponses courtes, nous pourrions peut-être accommoder tout le monde. Je ne le sais pas. Mais je dois vous arrêter à 10h30, parce que nous avons un ordre du jour très serré, et si nous ne respectons pas notre horaire, nous allons avoir des ennuis plus tard dans la soirée. M. Marceau sera le premier.

**Mr. Marceau:** Mr. Beaulieu, which area of the environment seems to be most accepted by the eastern countries? Is it the water area? Secondly, at one point in your brief you seem to be saying that there is a lack of planning in the discussions. Do you not think that instead of discussing environment at every conference, we should organize a single conference and handle the subject once and for all?

[Text]

ment à toutes les conférences, organiser une seule conférence et en discuter une fois pour toutes?

**M. Beaulieu:** Oui. C'est certainement la position que nous essayons de développer. Et quand nous parlons à Madrid de l'environnement, c'est que nous ne voudrions pas que dans le processus, disons de la CSCE ce soit encore un autre endroit pour faire des réunions; nous voudrions voir dans la Commission économique européenne, qui a déjà toute une histoire et une réputation dans ce domaine-là... nous voudrions fortifier, encourager les travaux à se continuer là. En fait, je vois la Commission économique de Genève comme la réponse, si vous voulez, aux résolutions finales d'Helsinki.

**M. Marceau:** Oui. Et à la première question: dans quel domaine sommes-nous le plus près d'un accord avec les pays de l'Est, dans le domaine de l'environnement, est-ce dans le domaine de l'eau, des pluies acides, etc.?

• 1025

**M. Beaulieu:** Je crois que nous ne sommes pas près d'avoir des accords dans l'optique présente. Je pense que la pollution de l'air est un sujet qui a été très discuté. Mais pour les autres, c'est encore très loin.

**Le président:** Merci. Sénateur Haidasz.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman. In view of time constraints, my question will be in three parts. The first part—

**The Chairman:** The first part only, please.

**Senator Haidasz:** The first part is in view of Canada's and other European countries' automobile trade. As you know, we have certain automobile emission standards which try to cut down air pollution. Since European imports have to conform to North American standards, why do European cars driven in Europe not have standards equal to those demanded in North America to reduce air pollution? And what is being done about it?

**Mr. Beaulieu:** I do not know exactly their reasons for—

**Senator Haidasz:** Well, if they can manufacture cars for export to North America which meet our emission pollution standards, why do they not apply those in their own countries?

**Mr. Beaulieu:** I would say that they are probably following a policy in which they are free to decide what they want in their country. If it costs more money to do this on their own cars in their own country, I can perhaps see that nobody can force them to do otherwise. I mean, even in the environmental field I do not think we can—they are sovereign in their country and we cannot... But of course these questions, I would say, are examined by some committees, again, in the ECE on inland transport where they look at the emissions from vehicles. The question is being addressed there. I am sorry, I am not aware of these discussions. They have not been

[Translation]

**Mr. Beaulieu:** Yes. That is definitely the position we are trying to put forth. And when we discuss the environment in Madrid, it is not that we would like the CSCE process to become just another opportunity to hold meetings; we would like the European Economic Commission, which already has quite a history and quite a reputation in that area... We would like to strengthen and encourage the continuation of the work there. In fact, I see the Economic Commission of Geneva as an answer, if you will, to the Helsinki final resolution.

**Mr. Marceau:** Yes. And my first question: in what area of environment are we the closest to agreement with the eastern countries: in water, acid rain, and so forth?

**Mr. Beaulieu:** I do not think that we are close to any agreement at the present time. I think that air pollution was a much discussed subject. But for the other subjects, there is still a long way to go.

**The Chairman:** Thank you, Senator Haidasz.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président. Vu les restrictions imposées par le temps, je vais poser ma question en trois parties. La première partie...

**Le président:** La première partie d'abord, s'il vous plaît.

**Le sénateur Haidasz:** La première partie de ma question a trait au commerce des véhicules automobiles entre le Canada et les pays européens. Vous savez bien que nous avons certaines normes d'émissions pour les automobiles, à l'aide desquelles nous essayons de réduire la pollution de l'air. Étant donné que les voitures importées d'Europe doivent être conformes aux normes de l'Amérique du Nord, comment se fait-il que les voitures européennes, en Europe, n'ont pas des normes identiques aux normes de l'Amérique du Nord visant une réduction de la pollution de l'air? Que fait-on à ce sujet?

**M. Beaulieu:** Je ne sais pas exactement pourquoi ils...

**Le sénateur Haidasz:** Enfin, s'ils peuvent fabriquer des voitures pour le marché d'exportation en Amérique du Nord qui sont conformes à nos normes d'émission de polluants, pourquoi n'appliquent-ils pas ces mêmes normes chez eux?

**M. Beaulieu:** Je crois qu'ils suivent une politique selon laquelle ils sont libres de décider ce qu'ils veulent dans leur pays. Si cela coûte plus cher pour appliquer ces normes sur leurs propres voitures dans leurs propres pays, je comprends qu'il serait pratiquement impossible de les obliger à faire autrement. C'est-à-dire que, même dans le domaine de l'environnement, je ne vois pas comment nous pourrions... ils sont maîtres chez eux, et nous ne pouvons pas... Évidemment, je crois que ces questions font l'objet d'études par certains comités au sein du CEE sur le transport intérieur, là où ils étudient les émissions des véhicules. La question est à l'étude à cet



[Texte]

taking place in the Environment Committee because it is more on the trade aspects type of thing.

**Senator Haidasz:** My second question is—

**The Chairman:** No, I am sorry, no.

**Senator Haidasz:** I said my question has three parts and I only had the first.

**The Chairman:** Yes, and we will accept only the first. I am sorry. Mr. King.

**Mr. King:** Do these conventions cover nuclear radiation leakage?

**Mr. Beaulieu:** In the nuclear field the Economic Commission for Europe I do not think is playing a role. It is a question here, I think, of countries recognizing that these problems are better addressed in other forums, like the International Atomic Energy Agency in Vienna, for example. But it is more than just an east-west question. The nuclear questions, I guess, are being addressed by the total world community in that kind of forum. I am not aware of activities in the commission.

**The Chairman:** Mr. Joyal.

**M. Joyal:** Je donne mon temps au sénateur Haidasz.

**The Chairman:** Senator Haidasz.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Joyal.

Coming back to the nuclear question posed by my friend Mr. King, as you know, Canada is trying to sell nuclear reactors to Romania and other countries in Europe, and of course France and Germany are trying to sell their nuclear reactors. Does this European convention of 1979 you spoke of cover pollution by nuclear radiation and nuclear waste disposal and the safety of nuclear reactors?

**Mr. Beaulieu:** No, it does not.

**Senator Haidasz:** That is terrible.

**Mr. Beaulieu:** This is a convention on atmospheric pollution, transboundary air pollution, involving—

**Senator Haidasz:** Nuclear radiation in the air is transboundary. It pollutes the air terribly.

**Mr. Beaulieu:** It could probably by extension come to that, but that possibility was not yet raised. Again, I think, it is mostly in the areas of sulphur oxides that this convention applies at the moment.

• 1030

**The Chairman:** Senator Bird.

**Senator Bird:** I was just wondering, since you are on this subject, why has it not? Surely we can talk about sulphur pollution, but nuclear pollution is of incredible importance. How can you separate the two? Why have they not been

[Traduction]

endroit. Excusez-moi, mais je ne suis pas au courant de ces discussions. On en n'a pas tenu compte dans le comité sur l'environnement, étant donné que ce sont plutôt des questions d'ordre commercial.

**Le sénateur Haidasz:** Ma deuxième question est...

**Le président:** Non, désolé, mais c'est non.

**Le sénateur Haidasz:** J'ai dit que ma question était en trois parties, et je n'ai posé que la première.

**Le président:** Oui, et nous n'accepterons que la première partie. Désolé. Monsieur King.

**M. King:** Est-ce que ces conventions tiennent compte des fuites de radiations nucléaire?

**M. Beaulieu:** Je ne crois pas que la Commission économique de l'Europe joue un rôle dans le domaine nucléaire. Je crois que dans ce domaine, les pays se rendent compte qu'on peut mieux étudier ces problèmes ailleurs, comme par exemple à l'agence internationale de l'énergie atomique, à Vienne. Mais cette question n'est pas rien qu'une question est-ouest. Je crois que les questions nucléaires font l'objet d'étude par la communauté mondiale toute entière dans ce genre de forum. Je ne connais pas d'activités de ce genre au sein de la Commission.

**Le président:** Monsieur Joyal.

**Mr. Joyal:** I will give my time to senator Haidasz.

**Le président:** Le sénateur Haidasz.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur Joyal.

Pour en revenir à la question nucléaire posée par mon ami, M. King, vous savez que le Canada veut vendre des réacteurs nucléaires à la Roumanie et à d'autres pays européens. Évidemment, la France et l'Allemagne, elles aussi, veulent vendre leurs réacteurs nucléaires. Est-ce que la convention européenne de 1979 dont vous avez fait mention traite de la pollution par la radiation nucléaire, de la disposition des déchets nucléaires, et de de la sécurité des réacteurs nucléaires?

**M. Beaulieu:** Non.

**Le sénateur Haidasz:** C'est vraiment regrettable.

**M. Beaulieu:** Il s'agit d'une convention sur la pollution atmosphérique, la pollution de l'air à travers les frontières, touchant...

**Le sénateur Haidasz:** La radiation nucléaire dans l'air traverse les frontières. Elle pollue terriblement l'air.

**M. Beaulieu:** On pourrait probablement étendre la définition jusque là, mais je ne crois pas qu'on en ait déjà parlé. Encore une fois, je crois que cette convention s'applique surtout dans les cas des anhydrides, sulfureux et sulfurique.

**Le président:** Sénateur Bird.

**Le sénateur Bird:** Dites-moi, puisque vous en parlez, pour quoi pas? Nous pouvons parler de la pollution sulphurique, bien sûr, mais la pollution nucléaire revêt une importance incalculable. Comment séparer les deux? Pourquoi ne pas



[Text]

included? Should they not be? Should we not be saying that we have to talk about this as a whole picture, not just in little chunks? Why do we not take any leadership here?

**Mr. Beaulieu:** The convention, to go back to what I said, I suppose you can interpret as being broad enough to include all kinds of pollution, even, I suppose, the ozone depletion in the atmosphere, everything in the atmosphere. But there was a resolution passed with the convention which called for action to start with on this SO<sub>2</sub> question. It is not impossible that some countries may want to take action on other aspects at the same time, but I have not yet been made aware of that.

**Senator Bird:** Thank you.

**The Chairman:** Senator Bosa.

**Senator Bosa:** Mr. Chairman, if we were to divide the world into three parts, east, west, and the Third World countries, which one of these blocs of countries is the most negligent in coping with pollution?

Secondly, on the assumption—

**The Chairman:** Just one at a time.

**Mr. Beaulieu:** Which one is most negligent?

**Senator Bosa:** Which of those three groups, the west, the east...

**Mr. Beaulieu:** Again, it is a question, I suppose, of your conceptions or judgment. If you talk to the Soviets or an eastern country they will say, "Our environment is no problem. We do it automatically when we plan."

**Senator Bosa:** So there is no clear-cut answer to that.

**Mr. Beaulieu:** Certainly not, because I think it would be subject to arguments.

**Senator Bosa:** On the assumption that—

**The Chairman:** I am sorry, we have run out of time.

Please carry on questions in private with Mr. Beaulieu. We have to thank him for his excellent presentation and for the time he spent with us this morning. We have other witnesses and we must move on. So on behalf of the committee, *monsieur Beaulieu, merci bien.*

**M. Beaulieu:** Je vous remercie.

**The Chairman:** By all means, you will know where to reach him. He will leave his business card with you and you can carry on individually.

**Mr. Beaulieu:** I will be very pleased if anyone wants to call me and continue the discussion. Thank you.

**The Chairman:** Yes, we will indeed. Thank you.

All right, let us go!

We have, from the Department of Industry, Trade and Commerce, Mr. Lane, who is the Director General of the European Bureau; Mr. White, who is the Chief of the East

[Translation]

l'inclure? Ne devrait-on pas le faire? Ne devrions-nous pas dire qu'il faut parler de l'ensemble de la question et non pas d'un petit point ici et là? Pourquoi ne pas prendre nous-mêmes l'initiative?

**M. Beaulieu:** Pour reprendre ce que j'ai déjà dit, je suppose que l'on peut interpréter la convention au sens le plus large et y inclure tous les genres de pollution, même la perte d'ozone dans l'atmosphère, tout dans l'atmosphère. Toutefois, on a adopté une résolution dans le cadre de la convention voulant que des mesures soient prises d'abord à propos du SO<sub>2</sub>. Il n'est pas impossible que certains pays veuillent prendre des mesures sur d'autres aspects, en même temps, mais jusqu'à ce jour, on ne m'en a pas informé.

**Le sénateur Bird:** Merci.

**Le président:** Sénateur Bosa.

**Le sénateur Bosa:** Monsieur le président, si je divisais le monde en trois, l'est, l'ouest et les pays du Tiers-monde, pourriez-vous me dire lequel de ces blocs fait preuve de la plus grande négligence face à la pollution?

Deuxièmement, supposons...

**Le président:** Une seule question à la fois.

**M. Beaulieu:** Quel groupe est le plus négligent?

**Le sénateur Bosa:** Lequel de ces groupes, l'ouest, l'est...

**M. Beaulieu:** Là encore, je suppose que cela dépend de notre conception ou de notre jugement. Si vous parlez aux Soviétiques ou à un représentant d'un pays de l'Est, on vous dira «notre environnement n'est pas un problème. Nous en tenons compte automatiquement lorsque nous planifions».

**Le sénateur Bosa:** Donc, il n'y a aucune réponse précise.

**M. Beaulieu:** Non en effet, car cela donnerait lieu à des controverses.

**Le sénateur Bosa:** En supposant que...

**Le président:** Je regrette, nous n'avons plus le temps.

Veuillez continuer à poser des questions à M. Beaulieu en particulier. Nous devons le remercier de son excellent exposé et d'avoir bien voulu nous consacrer son temps ce matin. Nous avons d'autres témoins et nous devons continuer. Au nom des membres du comité, *Mr. Beaulieu, thank you very much.*

**Mr. Beaulieu:** I thank you.

**Le président:** Certainement, vous saurez où le rejoindre. Il vous laissera sa carte et vous pourrez communiquer avec lui personnellement.

**M. Beaulieu:** Je serais vraiment ravi si quelqu'un voulait me téléphoner pour reprendre le dialogue. Merci.

**Le président:** Oui, nous le ferons certainement. Merci.

Bon, allons-y!

Nous avons, du ministère de l'Industrie et du Commerce, M. Lane, le directeur général du Bureau de l'Europe; M. White, le chef de la Division de l'Europe de l'Est, du Bureau de l'Europe

*[Texte]*

European Division, within the European Bureau as well; and Mr. Ballhorn, who is with the Eastern European Division. Without further delay, if you would like to make a short presentation and allow as much time as possible for questions, we have to move on to another group of witnesses at 11.30. You will see there is a great interest in asking you questions so the shorter your presentation is, the better.

**Mr. A.W.A. Lane (Director General, European Bureau, Department of Industry, Trade and Commerce):** I will try to be brief, then.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Lane:** It might be useful if I were to begin with a brief review of the development of our trade and economic relations with eastern Europe in recent years.

Going back about fifteen or twenty years, in the mid or early sixties the bulk of our trade—let us say, our exports—comprised grains and industrial materials, but particularly grains. Trade agreements in that period were essentially an exchange of Canadian MFN treatment in return for, usually, grains. In one case it was expressed in terms of goods of the choice of the country concerned.

• 1035

In the early seventies you had going on in eastern Europe a process of industrialization, urbanization, which resulted in a great increase in purchases of equipment and technology from the west. We were anxious to get a share of this, a piece of this action, and embarked on a number of initiatives to this end. These included things like sending high-level trade missions to eastern Europe, establishing consultative arrangements with eastern European countries to find out more about their import requirements and to get them seized with our export capabilities, to make them aware of Canada not only as a supplier of grains but also of sophisticated manufactured goods.

We also have been negotiating different types of agreements with these countries in recent years. Our trade agreements have tended to stress consultation to explore the potential for increasing trade. We also negotiated a long-term economic agreement with the Soviet Union and are discussing this kind of agreement with other eastern European countries. These long-term economic agreements are different from the conventional kind of trade agreement in that they deal with subjects like industrial co-operation, third country co-operation, financing provisions, arbitration, and various methods to expand trade and other economic ties.

Now, over the recent period of the last five years or so, we have made some very important progress in diversifying our exports to eastern Europe, and particularly selling machinery and equipment. One of the major breakthroughs was the winning of a big pulp and paper mill contract in Poland in

*[Traduction]*

aussi, et M. Ballhorn, qui travaille à la Division de l'Europe de l'Est. Sans plus attendre, veuillez nous donner un petit aperçu, ce qui nous laissera le plus de temps possible pour les questions, car nous devons entendre un autre groupe de témoins à 11h30. Vous verrez que nous tenons tous à vous poser des questions et donc plus votre exposé sera bref, mieux cela vaudra.

**M. A.W.A. Lane (Directeur général, Bureau de l'Europe, ministère de l'Industrie et du Commerce):** Bon, j'essaierai d'être bref, alors.

**Le président:** Merci.

**M. Lane:** Il serait sans doute bon que je commence par vous donner un bref aperçu de l'évolution de nos relations commerciales et économiques, ces dernières années, avec les pays de l'Europe de l'Est.

Si nous regardons 15 ou 20 ans en arrière, au milieu ou au début des années 1960, le gros de notre commerce, disons de nos exportations, se composait de grains, et d'équipement industriel, mais surtout de grains. Les ententes commerciales pendant cette période constituaient essentiellement un échange entre le traitement de nation la plus favorisée pour les grains. Dans un cas, cela signifiait le choix des produits par le pays en cause.

Au début des années 70, les pays de l'Europe de l'Est ont connu une période d'industrialisation et d'urbanisation qui a exigé des achats beaucoup plus considérables d'équipement et de technologie de l'Ouest. Nous tenions à obtenir une partie du marché, à faire notre marque et nous avons donc entrepris, à cette fin, plusieurs initiatives. Notamment, nous avons envoyé des missions commerciales de fonctionnaires supérieurs en Europe de l'Est, nous avons établi des ententes consultatives avec les pays de l'Europe de l'Est afin d'en apprendre plus long sur leurs besoins en matière d'importation et pour leur faire connaître nos possibilités d'exportation, pour qu'ils sachent que le Canada n'était pas seulement un fournisseur de grains, mais également un fournisseur de produits fabriqués.

En outre, ces dernières années, nous avons négocié divers accords avec ces pays. Dans nos ententes commerciales, nous avons tendance à mettre l'accent sur la consultation afin d'étudier un éventuel accroissement des échanges. Nous avons également négocié un accord économique à long terme avec l'Union soviétique et nous discutons du même genre d'accord avec d'autres pays de l'Europe de l'Est. Ces accords à long terme diffèrent des accords traditionnels en ce sens qu'ils portent sur des sujets comme la coopération industrielle, la collaboration avec un tiers pays, des dispositions de financement, l'arbitrage, et diverses méthodes de favoriser le commerce et d'autres rapports commerciaux.

Au cours des cinq dernières années, nous avons réalisé des progrès très importants au niveau de la diversification de nos exportations vers l'Europe de l'Est et plus particulièrement dans la vente de machinerie et d'équipement. Nous avons connu une percée importante lorsque nous avons obtenu le



## [Text]

1976-77. This resulted in several hundred million dollars worth of business for Canadian engineering consultants and suppliers of equipment. It also helped to demonstrate throughout eastern Europe our capabilities in a field like this, and it stimulated the interest of Canadian manufacturers in selling in the eastern European market. Another major contract for a pulp and paper mill was won by Canada in 1978 in Czechoslovakia.

Now, to tell you briefly where we stand at present in our trade with the Soviet Union and eastern Europe, in 1979 total Canadian exports to eastern Europe reached slightly over a billion dollars—\$1.15 billion. Imports from these countries were running at around \$300 million. You can see what development has taken place in recent years if you compare that with our exports in 1965 of \$305 million and our imports of \$41.5 million, in other words, an increase of more than threefold in exports and an increase of almost eightfold in imports.

The year 1979 was a high point in our exports of semi-manufactured and manufactured products to eastern Europe. As for individual countries in the area, the Soviet Union currently ranks in the top ten markets for Canadian fully manufactured goods. As I am sure you know, AECL has been negotiating with its Romanian counterpart on the construction of a CANDU reactor, a contract with a potential benefit to Canada of a billion dollars. Canadian firms are currently bidding on major projects in several eastern European countries, including the Soviet Union, Czechoslovakia and Poland. A number of these firms have such well established trade links that they are getting repeat orders from eastern European countries.

## • 1040

Looking to the future, we hope to trade on the interest of Canadian companies in the eastern European market and the interest of eastern European countries in Canadian capabilities to foster increased economic and commercial relations. Our success will depend largely on the development plans of our trading partners and the funds they will have available to pursue these plans. Although we have seen no details of the next five-year plans of these countries, we can see certain priority areas emerging. These include things like energy production, transportation infrastructure, agricultural production and forestry-related products. These are all areas of strength for Canada. In other words, there is a match between some of their priorities and some of our export capabilities, so that this should open up a good potential for further increases in exports in the future. With regard to grain sales, these we expect to continue but they will obviously vary depending on the harvests in eastern Europe and therefore their requirements in a given year. In the case of the German Democratic Republic, there have been some preliminary discussions about the question of negotiating a trade agreement with that coun-

## [Translation]

contrat pour une grande usine de pâtes et papiers en Pologne en 1976-1977. Les ingénieurs-conseils et les fournisseurs d'équipements canadiens en ont obtenu plusieurs centaines de millions de dollars d'affaires. Le contrat nous a aussi aidé à démontrer dans tout l'Europe de l'Est notre compétence dans ce secteur et l'intérêt des fabricants canadiens s'est trouvé éveillé à l'idée de vendre sur les marchés de l'Europe de l'Est. Le Canada a obtenu un autre contrat important pour une usine de pâtes et papiers en 1978, en Tchécoslovaquie.

Faisons maintenant le point sur l'état actuel de notre commerce avec l'Union soviétique et les pays de l'Europe de l'Est; en 1979, l'ensemble des exportations canadiennes vers les pays de l'Europe de l'Est a atteint un peu plus de 1 milliard de dollars, soit 1.15 milliard de dollars. Les importations en provenance de ces pays se chiffrent à environ 300 millions de dollars. Vous pouvez donc voir l'évolution au cours des dernières années si vous faites la comparaison de nos exportations en 1965 qui se chiffraient à 305 millions de dollars et nos importations qui étaient de 41.5 millions de dollars; en d'autres termes, nous avons plus que triplé nos exportations et multiplié presque par huit nos importations.

L'année 1979 a marqué le point culminant de nos exportations de produits semi-usinés et usinés vers l'Europe de l'Est. Quant au rang des pays dans cette région, l'Union soviétique se trouve actuellement parmi les dix meilleurs marchés de produits usinés canadiens. Vous le savez sans doute, l'EAEC négocie la construction d'un réacteur CANDU avec son homologue roumain, contrat dont le bénéfice pourrait se chiffrer pour le Canada à 1 milliard de dollars. Des entreprises canadiennes présentent actuellement des devis pour de grands travaux dans plusieurs pays est-européens, y compris l'Union soviétique, la Tchécoslovaquie et la Pologne. Plusieurs de ces entreprises ont su constituer des liens commerciaux si bien établis qu'ils obtiennent maintenant des commandes en séries des pays est-européens.

A l'avenir, nous comptons nous servir de l'intérêt qu'ont les entreprises canadiennes dans les marchés est européens et dans l'intérêt de ces derniers, la compétence canadienne pour promouvoir des relations économiques et commerciales accrues. Notre succès dépendra en grande partie des programmes d'expansion de nos partenaires commerciaux et de l'argent dont ils disposeront pour y donner suite. Bien que nous ne connaissions aucun des détails des plans quinquennaux de ces pays, nous pouvons voir certains secteurs prioritaires qui se dessinent. Ces secteurs comprennent la production énergétique, des infrastructures pour les services de transport, la production agricole et les produits forestiers. Ce sont tous là des secteurs forts pour le Canada. En d'autres termes, il y a mariage possible entre certaines de leurs priorités et nos capacités d'exportation ce qui nous offre d'excellentes chances d'accroître nos exportations à l'avenir. Quant aux ventes de céréales, nous prévoyons qu'elles continueront, et elles dépendent des récoltes et par conséquent, des besoins de ces pays pour une année quelconque. Dans le cas de la République démocratique allemande, des pourparlers ont eu lieu en vue de



## [Texte]

try and, if such an agreement is negotiated, then obviously a major objective would be to increase Canadian exports to that country.

Now, to turn briefly to the CSCE and the department's interest and involvement in it, within Basket II we are concerned with economic and commercial issues. Given our desire to broaden our economic and commercial relations with eastern Europe, it follows that we support efforts directed to these ends. However, we must recognize at the outset, as must our trading partners, that there is a difference in economic systems. The Canadian government does not have the kind of role in the economy that eastern European countries have in their economies. Obviously we cannot commit Canadian industry to pursue various courses of action the way eastern European countries do in their agreements with other nations. For this reason, much of what we agree to do in international discussions is on a "best endeavours basis," or on a basis of encouraging and facilitating. This cannot be stressed too strongly. When we get requests from eastern European countries to respond in kind to some obligation that they are prepared to accept on behalf of their industries, we have to keep reminding them that Canadian private industry makes its own decisions regarding such issues as industrial co-operation, countertrade and arbitration procedures. I think that generally our position is pretty well understood by our eastern European partners. Canada, of course, in any case is not unique in this respect. There are many western countries that find themselves in the same position, vis-à-vis eastern Europe.

Another limitation, or another factor that has to be taken into account in developing our trade with eastern Europe, is the question of imports of goods that compete with sensitive Canadian industries. Obvious examples are footwear, textiles and clothing. These, as it happens, are also products which a number of eastern European countries sell on world markets and would like to sell in greater quantities. Our policy and the action that we have taken with respect to these goods is fully consistent with Canada's international obligations. In the case of textiles and clothing, bilateral agreements have been reached with some of the exporting countries; footwear is subject to a global quota. The policies adopted by Canada are obviously designed to ensure the viability of Canadian industries in these sectors. I am mentioning this particular issue because it is one that is frequently raised by eastern European countries and I think has been raised in the context of discussions in the CSCE, if not in relation to Canada specifically, in more general terms.

• 1045

From our perspective as trade promoters, the benefit of CSCE lies in creating an improved climate for economic and commercial changes. It does this by focusing on some areas that need to be improved, such as business contacts and

## [Traduction]

négoier un accord commercial et si cela se faisait, un de nos objectifs principaux serait l'accroissement des exportations canadiennes vers ce pays.

Parlons un peu de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe et à l'intérêt et à la participation du ministère. Dans le cadre de Corbeille II, nous nous intéressons aux questions économiques et commerciales. Puisque nous désirons élargir nos relations économiques et commerciales avec les pays de l'Europe de l'Est, il s'ensuit que nous appuyons les efforts en ce sens. Toutefois, il faut reconnaître au départ, tout comme doivent le faire nos partenaires commerciaux, qu'il y a une différence entre nos systèmes économiques. Le gouvernement canadien ne joue pas le même rôle dans l'économie que ceux des pays de l'Europe de l'Est jouent dans la leur. Il est évident que nous ne pouvons pas nous engager à ce que l'industrie canadienne se comporte d'une certaine façon comme les pays de l'Europe de l'Est peuvent le faire dans leurs accords avec d'autres pays. C'est pourquoi une bonne partie de ce que nous convenons de faire lors des pourparlers internationaux repose sur «des efforts louables» ou sur la base d'encourager ou de faciliter. On ne saurait trop le leur répéter. Lorsque des pays est européens nous envoient une demande voulant que nous prenions les mêmes engagements que ceux qu'ils sont disposés à accepter au nom de leurs industries, il nous faut leur répéter que le secteur privé canadien prend ses propres décisions quant à la coopération industrielle, l'inter-commerce et les procédures d'arbitrage. Dans l'ensemble, je crois que nos partenaires est européens comprennent assez bien notre position. Évidemment le Canada, n'est pas unique à cet égard. De nombreux pays occidentaux se trouvent dans la même position vis-à-vis de l'Europe de l'Est.

Une autre restriction, un autre facteur dont il faut tenir compte dans l'expansion de nos échanges avec l'Europe de l'Est, c'est l'importation de produits qui font concurrence à ceux d'industries canadiennes précaires. Des exemples évidents sont les chaussures, les textiles, les vêtements. Or, ces mêmes produits sont ceux que plusieurs pays est européens vendent sur les marchés mondiaux et voudraient vendre en plus grande quantité. La politique et les mesures que nous avons adoptées face à ces produits respectent toutes les obligations internationales du Canada. Dans le cas des textiles et des vêtements, des ententes bilatérales ont été conclues avec certains des pays exportateurs; la chaussure fait l'objet d'un contingentement global. Les politiques adoptées par le Canada sont évidemment conçues de façon à assurer la viabilité des industries canadiennes dans ces secteurs. Si je mentionne cette question-là, c'est qu'il s'agit d'un des aspects soulevés fréquemment par les pays de l'Europe de l'Est et je crois qu'il en a été question dans le contexte des pourparlers sur la sécurité et la coopération en Europe, non pas dans le cas du Canada expressément, du moins en termes plus généraux.

D'un autre point de vue, comme promoteurs commerciaux, la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe est intéressante en ce sens qu'elle crée un climat plus favorable aux échanges économiques et commerciaux. En effet, la confé-

## [Text]

facilities, exchange of statistics and the encouragement of expanded trade. It creates a climate which has led and continues to lead to further efforts at economic and commercial co-operation in both multilateral and bilateral areas.

However, I do not want to leave the impression that all of this can be ascribed to our signing of the Final Act of the Helsinki Conference. Our most meaningful dialogue with eastern European countries is carried on when we have our annual trade consultations with a number of these countries, particularly the Soviet Union, Poland, Czechoslovakia, Romania, Hungary and Bulgaria. In these consultations we are talking to senior economic officials in their countries, sometimes ministers are involved in this sort of meeting, and they give us an opportunity to register at the highest level any particular problems we are having in developing trade, for example, any questions relating to access to decision makers or to end users in these countries. In addition to that, as I mentioned before, in these consultations we can make an effort to match up our capabilities and their requirements, and also to resolve any particular commercial difficulties they may have or we may have in developing trade.

I think perhaps that is where I should leave my general comments. I could make some specific comments about particular points in Basket II, particular commitments that the countries concerned have taken on. But perhaps I should leave that—

**The Chairman:** And see how the questions arise. It may be that in answering questions you may want to draw from that section.

Thank you, Mr. Lane. We have, to begin with, Senator Haidasz.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman. How many questions am I allowed, sir, in this free country of Canada?

**The Chairman:** You are allowed a total of five minutes between questions and answers. So the shorter the questions and the shorter the answers, the more the questions.

**Senator Haidasz:** Thank you, sir.

**Mr. Joyal:** It is not control of the economy but it is control of the—

**Senator Haidasz:** My first question, Mr. Chairman, to our witnesses this morning is, would they be able to give statistics this morning, or later, to the committee, all the members of this committee, as to the amount of trade between Canada and the east European countries within the Soviet bloc, and with number two, between Canada and the west European countries, with the help of EDC financing and without the help of EDC financing?

**Mr. Lane:** The basic statistics on our trade with eastern European countries and western European countries, that is very straightforward. I understand that we do not have it

## [Translation]

rence met l'accent sur certains domaines qu'il faut améliorer, notamment les contrats et les installations commerciales, l'échange de statistiques et elle encourage l'expansion du commerce. Elle crée un climat qui a donné lieu et continue à donner lieu à des efforts accrus au niveau de la coopération économique et commerciale, au niveau multilatéral et au niveau bilatéral.

Toutefois, je ne voudrais pas vous laisser l'impression qu'il en est ainsi parce que nous avons signé l'acte final de la conférence d'Helsinki. Le dialogue le plus significatif avec les pays de l'Europe de l'est s'effectue lorsque nous avons nos consultations commerciales annuelles avec plusieurs de ces pays, particulièrement l'Union soviétique, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Hongrie et la Bulgarie. Lors de ces consultations, nous parlons aux fonctionnaires économiques principaux de ces pays, voir au ministre ce qui nous donne l'occasion de faire connaître au niveau le plus élevé les problèmes particuliers que nous avons dans l'élargissement du commerce, par exemple, toute question ayant trait à l'accès à ceux qui prennent les décisions ou aux usagers de nos produits dans ces pays. En outre, et je l'ai déjà dit, lors de ces consultations, nous tentons de marier nos capacités à leurs besoins et aussi de résoudre toute difficulté commerciale particulière qu'ils ont ou que nous avons dans la promotion du commerce d'échanges.

Je crois que je devrais m'arrêter là. Je pourrais faire quelques remarques précises sur des points particuliers de Corbeille II, particulièrement au sujet des engagements qu'ont pris les pays en cause. Toutefois, peut-être devrais-je laisser...

**Le président:** Et voir comment les questions se présenteront. Dans vos réponses, vous pourriez en parler.

Merci monsieur Lane. Pour commencer, nous entendrons le sénateur Haidasz.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président. Combien de questions puis-je poser, monsieur, dans le pays libre qu'est le Canada?

**Le président:** Vous avez droit en tout à 5 minutes, questions et réponses. Donc, plus les questions sont brèves, plus les réponses sont brèves, plus vous pourrez poser de questions.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur.

**M. Joyal:** Ce n'est pas le contrôle de l'économie, c'est le contrôle de...

**Le sénateur Haidasz:** Ma première question, monsieur le président, à nos témoins est de leur demander s'ils pourraient nous donner des statistiques, ce matin, ou plus tard, à tous les membres du Comité, sur les échanges commerciaux entre le Canada et les pays Est-européens du bloc soviétique et deuxièmement, entre le Canada et les pays Est-européens grâce au financement de la SDE et sans l'aide financière de la SDE?

**M. Lane:** Pour ce qui est des statistiques sur nos échanges avec les pays Est-européens et les pays Ouest-européens, c'est très facile. À ma connaissance, nous n'avons pas la ventilation



[Texte]

broken down on the basis of what benefits from EDC financing, but one can assume that where we are selling machinery and equipment to eastern Europe, in just about every case—I doubt if there are any exceptions at all—it benefits from EDC financing. We can break out the machinery and equipment. Would you want to do that right now or would you prefer us to give you a table that would—

**The Chairman:**—which everybody will get. We may also supply Senator Haidasz with the brief by EDC of yesterday afternoon, which in good part would answer his question.

**Senator Haidasz:** My supplementary question: You mentioned the export of Canadian products and know-how to the building of a pulp and paper industry in Poland—which I believe was already about five years old, but I am subject to correction. I would like to know whether that plant has been built and, if so, is it operating? If it is not operating, why not? And does EDC or Industry, Trade and Commerce follow up on such transactions?

• 1050

**Mr. Lane:** All right, Senator. Well actually the contract I think was negotiated in 1976. So construction was not started until then. It is a very extensive project. Much of the construction I understand has now been completed, but I do not think any part of the complex is operational at the moment. I understand the first pulp mill goes into production the middle of next year. Of course, once the government has provided the necessary financing facilities for this sort of thing and the support for the Canadian company going after the contract, it then becomes up to the Canadian firm, the various Canadian suppliers, to work out, through contracts with the purchaser, what the schedule for construction will be. So that is the basis on which this project has been going forward. The engineering is being done by H.A. Simons of Vancouver and a number of Canadian firms have got contracts for specific parts of it.

I think perhaps one thing I should emphasize about this project is that it is not being done on a turnkey basis by Canada. The contractor is the Polish enterprise concerned. The Canadian engineer is providing engineering services and is assisting with the procurement, but it is ultimately a project which is being scheduled and run by the Polish authorities.

**The Chairman:** The clerk will kindly make available the briefs by H.A. Simons, to those who are interested, and EDC so that you will perhaps find some answers there.

The next one is Mr. Bradley, followed by Mr. Joyal.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman.

Do you, in your opinion, sir, see the eastern countries making the move to switch their trade, east-west trade, because of the indebtedness now that they have in the eastern bloc countries, either by reducing their amount of trade in general, or requesting a reduction, or by switching the emphasis from manufactured goods possibly more to technology and raw materials?

[Traduction]

selon le financement de la SDE, mais on peut supposer que si nous vendons de la machinerie et de l'équipement à l'Europe de l'est, dans presque tous les cas, je doute même qu'il y ait la moindre exception, la SDE aide au financement. Nous pouvons vous donner la ventilation pour la machinerie et l'équipement. Voulez-vous que nous le fassions immédiatement ou préférez-vous que nous vous donnions un tableau...

**Le président:** ... que tous recevront. Nous pourrions aussi fournir au sénateur Haidasz le mémoire de la SDE d'hier après-midi où il trouvera en bonne partie réponse à sa question.

**Le sénateur Haidasz:** Ma question supplémentaire: Vous avez parlé de l'exportation de produits et de connaissances canadiennes pour la construction d'une usine de pâtes et papiers en Pologne... Je crois que cela remonte déjà à 5 ans, mais vous pouvez me reprendre si je me trompe. Je voudrais savoir si l'usine a été construite et dans l'affirmative, si elle fonctionne, et si elle ne fonctionne pas, je voudrais savoir pourquoi. Je voudrais encore savoir si la SDE ou le ministère de l'Industrie et du Commerce suit ces transactions-là de près.

**M. Lane:** Très bien, monsieur le sénateur. En fait, le contrat a été négocié, je crois, en 1976. Donc ce n'est qu'alors que la construction a commencé. Il s'agissait d'un projet d'une très grande envergure. A ma connaissance, le gros de la construction est maintenant terminé, mais je ne crois pas qu'aucune partie du complexe fonctionne à l'heure actuelle. A ma connaissance, la première fabrique de pâtes et papiers entrera en production au milieu de l'an prochain. Evidemment, lorsque le gouvernement a fourni le financement nécessaire à ce genre de projet et a appuyé les entreprises canadiennes qui cherchaient à obtenir le contrat, alors il revenait à ces dernières, aux divers fournisseurs canadiens, de mettre les détails des contrats au point avec l'acheteur, à arrêter l'échéancier des travaux. Il en a donc été ainsi pour ce projet. L'ingénieur H.A. Simons de Vancouver et plusieurs entreprises canadiennes ont obtenu des contrats pour des parties distinctes.

Je crois peut-être qu'il faut souligner que le Canada n'a pas la direction de ce projet. C'est l'entreprise polonaise concernée qui est le contracteur. L'ingénieur canadien fournit ces services et aide aux achats, mais en dernière analyse, ce sont les autorités polonaises qui préparent l'échéancier et dirigent le projet.

**Le président:** Le greffier voudra bien avoir la gentillesse de fournir les mémoires de H.A. Simons et de la SDE aux intéressés qui y trouveront peut-être des réponses.

Le suivant est M. Bradley, puis M. Joyal.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président.

Envisagez-vous, monsieur, que les pays de l'Est vont modifier leur commerce, leurs échanges est-ouest à cause des dettes qu'ils ont contractées envers le bloc de l'est, soit en réduisant leur commerce en général, soit en demandant une réduction, soit en modifiant l'importance qu'ils accordent aux produits finis pour les remplacer peut-être par plus de technologie ou de matières premières?



[Text]

**Mr. Lane:** I think the eastern European countries, like many countries in the world, are facing some very tough decisions right now in the economic sphere. Indebtedness is certainly one that a number of them are concerned about; they are anxious to keep their indebtedness within reasonable bounds. This is not a completely new problem. For a good many years eastern European countries have been concerned to increase their export earnings so that their indebtedness does not rise too much.

As for the question of emphasis on producing domestically and importing technology, that too is not a new thing. Ever since we have been trying to develop markets in eastern Europe for finished goods we have had proposals for industrial co-operation, various kinds of arrangements under which at least some of the manufacturing would be done in eastern Europe, under which technology would be transferred.

The economic squeeze that is apparent now with increased energy costs and the difficulty of increasing export earnings is something that is going to perhaps make more emphasis be placed on this consideration of manufacturing domestically whenever they can, but I think, notwithstanding this, there will be a lot of things they will not be able to manufacture domestically and for which they will be looking to countries like us. It may be somewhat tougher sledding but I think there will still be a lot of potential in eastern Europe.

• 1055

**Mr. Bradley:** Thank you, sir.

My second is this. Are the restrictions placed by parent companies elsewhere on Canadian subsidiaries as to trading in eastern Europe in the same goods as the parent company may be trading from another country as great as I have been led to believe, or are they in fact a fallacy?

**Mr. Lane:** I am not sure how great you have been led to believe. I do not think we are conscious of that as being a major problem in developing our exports to eastern Europe. In fact, some of the major exports are exports from subsidiaries of foreign companies.

**Mr. J.B.M. White (Chief, East European Division, European Bureau, Department of Industry, Trade and Commerce):** Perhaps one of the reasons you do not encounter it quite as much in the case of trade with eastern Europe stems from the fact that the number of Canadian companies dealing with eastern Europe is not as great as you might have in the case of trade with the United States or some western European countries.

**Mr. Lane:** There is another factor, too, I guess. That is that we have had good financing facilities in recent years, better financing facilities than, for example, in the United States. I think this has made it attractive in some cases to source things out of Canada rather than out of the U.S. plant.

**Mr. Bradley:** Thank you.

[Translation]

**M. Lane:** Je crois que les pays est-européens, comme la plupart des autres pays, doivent maintenant prendre des décisions extrêmement ardues dans le domaine économique. La question de la dette est certainement un des aspects qui les préoccupe; ils tiennent à maintenir leur endettement à des niveaux raisonnables. Ce n'est pas là un problème tout à fait nouveau. Depuis des années, les pays est-européens s'appliquent à accroître leurs revenus d'exportation de façon à ce que leur dette extérieure n'augmente pas trop.

Pour ce qui est de mettre l'accent sur la production nationale et l'importation de technologie, ce n'est pas nouveau non plus. Depuis que nous tentons de trouver des marchés en Europe de l'Est pour nos produits fabriqués, on nous fait des propositions de coopération industrielle, de divers arrangements aux termes desquels au moins une partie de la fabrication se ferait en Europe de l'Est à la suite d'un transfert de technologie.

La contrainte économique qui existe actuellement en raison des coûts accrus en énergie... En raison de la difficulté d'augmenter les revenus d'exportation, peut-être faudra-t-il que ces pays fabriquent autant que possible les produits chez eux, mais malgré cela, il y aura encore beaucoup de produits qu'ils ne pourront pas fabriquer eux-mêmes, et ils devront acheter dans des pays comme le Canada. Les ventes seront peut-être plus difficiles, mais je crois que les pays du Bloc de l'est offrent encore de bons débouchés.

**M. Bradley:** Merci, monsieur.

Voici ma seconde question. Les restrictions placées par les sociétés-mères étrangères de filiales canadiennes sur le commerce avec le Bloc de l'est pour les mêmes produits qu'échange la maison-mère avec un autre pays sont-elles aussi strictes qu'on me l'a dit, ou bien est-ce en réalité une fausse hypothèse?

**M. Lane:** Je ne suis pas certain de ce qu'on vous a fait accroire. Nous ne croyons pas que ce soit un problème réel dans l'expansion de nos exportations dans les pays du Bloc de l'est. En fait, certaines exportations importantes proviennent de filiales de compagnies étrangères.

**M. J.B.J. White (chef, Division de l'Europe de l'est, Bureau de l'Europe, ministère de l'Industrie et du Commerce):** Cela se produit moins dans notre commerce avec l'Europe de l'est, car un nombre plus restreint de sociétés canadiennes traitent avec l'est de l'Europe que ce n'est le cas dans le commerce avec les États-Unis ou certains pays de l'Europe de l'ouest.

**M. Lane:** Il y a peut-être aussi un autre facteur. Depuis quelques années, nos moyens de financement sont excellents, meilleurs qu'ils ne le sont pour les États-Unis. Cela rend plus attrayant de fabriquer et d'exporter du Canada, plutôt que d'une usine américaine.

**M. Bradley:** Merci.

[Texte]

**Le président:** Monsieur Joyal, suivi par M. Marceau.

**M. Joyal:** Merci monsieur le président. Est-ce que vous pourriez nous fournir dans les statistiques que vous ferez parvenir aux membres du Comité, comme l'a demandé le Dr. Haidasz, d'autres chiffres qui démontreraient la place du Canada, parmi les pays signataires, dans ses relations commerciales face au bloc de l'Est? En d'autres mots, vous avez dit, en guise de déclaration d'ouverture, que nous avons vendu en 1979, plus d'un milliard de dollars. J'aimerais avoir une idée de l'importance relative du Canada par rapport aux autres pays.

Evidemment, c'est une remontée, une croissance assez intéressante des échanges avec le bloc de l'Est, mais cela ne nous donne pas une idée de la valeur relative de cette croissance-là. Sommes-nous au milieu, au bas de l'échelle encore, ou à quel niveau nous nous situons? Alors, j' imagine que vous ne les avez pas sous la main, mais éventuellement, vous pourriez nous les faire parvenir.

Ma deuxième question est la suivante: Quels sont les secteurs d'excellence que le Canada aurait intérêt à développer dans un avenir immédiat pour majorer encore davantage cette croissance des échanges puisque notre balance commerciale nous est favorable présentement? Elle nous est même très favorable par rapport à ce que nous importons de l'Union soviétique. Quels sont les autres secteurs que nous aurions intérêt à développer dans un avenir immédiat, disons, pour les prochaines années?

**M. Lane:** Oui. En ce qui concerne votre première question, nous pourrions vous fournir les chiffres. J'ai l'impression que c'est un chiffre assez mince. Mon collègue dit 2 p. 100.

**M. Joyal:** Deux pour 100.

**M. White:** Deux pour 100 de nos exportations vont vers les pays du bloc de l'Est.

**M. Lane:** Oui, mais il y a aussi notre part dans les importations.

**M. Joyal:** Et pour les autres pays aussi... je veux, en somme, savoir quels sont les pays signataires qui ont le plus intérêt à développer des relations commerciales, ou à maintenir des relations commerciales favorables avec l'Union soviétique. Parce que je ne vous cache pas les raisons pour lesquelles je veux vous poser cette question-là... Dans une optique politique où l'on décide de reserrer ou de fermer le robinet, il faut vérifier l'importance relative de l'eau qui sort de ce robinet-là. Et je voudrais connaître quel est le pays qui a le plus intérêt à maintenir des relations commerciales privilégiées avec le bloc de l'Est?

**M. White:** Je peux vous souligner qu'en ce moment, c'est l'Allemagne et la France en Europe; et nous sommes en arrière d'eux. Nous pourrions vous fournir les chiffres exacts.

• 1100

**M. Joyal:** Si possible, si vous les avez, pour la France et l'Allemagne, ou quelques autres pays, quant au genre de produits qu'ils exportent, ce serait utile pour qu'on ait une très

[Traduction]

**The Chairman:** Mr. Joyal, followed by Mr. Marceau.

**Mr. Joyal:** Thank you, Mr. Chairman. Among the statistics that Dr. Haidasz has asked you to send to the members of the committee, did you add figures that would show Canada's ranking among the signatory countries in its trade relations with the east bloc? In other words, you said in your opening statement, that we had sold more than \$1 billion worth of exports in 1979. I would like to have an idea of the relative importance of Canada's trade in comparison with other countries.

Of course, this growth of trade with the eastern bloc is quite interesting, but we have no idea of its relative value. Are we in the middle, or still at the bottom, that is, what is our ranking? I am sure you do not have those figures at hand, but perhaps you could send them to us.

Here is my second question. What sectors of competence should Canada develop in the immediate future in order to take a greater advantage of this growth in trade, since we are enjoying a favourable trade balance at this time? It is even very advantageous with respect to our imports from the Soviet Union. What other sectors should we be developing in the immediate future, within the next few years?

**Mr. Lane:** As to your first question, we can give you those figures. I suspect it is rather a small figure. My colleague has just said it is 2 per cent.

**Mr. Joyal:** Two per cent.

**Mr. White:** About 2 per cent of our exports are sent to eastern European countries.

**Mr. Lane:** Yes but, we must also take into account our share of imports.

**Mr. Joyal:** And for the other countries as well... In short, I want to know which of the signatory countries have the greatest indirect interest in developing their trade relations or maintaining favourable trade relations with the Soviet Union. The reasons for my question are most obvious... If politically, we should decide to close off the tap, we have to know the relative amount of water that is already coming out. So I would like to know which country has the greatest interest in maintaining favourable trade relations with the eastern bloc?

**Mr. White:** At this time, I could point to Germany and France, in Europe; and we are behind them. We can give you the exact figures.

**Mr. Joyal:** And if possible, if you know what products France and Germany or any other country are exporting, it would be useful so that we might have an excellent idea of



## [Text]

bonne idée de ce que vous avez dit tantôt, quand vous avez exprimé qu'il y a des produits que le bloc de l'Est, pour poser ma question en termes plus généraux, n'a pas l'intention de développer à cause des restrictions économiques auxquelles tous les pays font face.

Je voudrais voir quels éléments ont un certain contenu stratégique, si vous le voulez, en termes de nature économique, si possible. Je pense que cela nous aiderait à nous percevoir dans cet ensemble.

For the second question I would like to get your . . .

**Mr. Lane:** On the second one I think that our promising fields include fields like equipment for energy production, transportation equipment, agricultural equipment, forestry equipment—

**Mr. White:** Maybe you would want to mention—

**Mr. Lane:** Those are the main ones.

**Mr. Joyal:** Yes.

**Mr. Lane:** —computers, and—

**Mr. White:** No, the electronic industry, some areas of it where we are specialists.

**M. Joyal:** Ma question suivante a trait, évidemment, à l'industrie du textile et de la chaussure. Le goût, évidemment est une matière personnelle. J'ai voyagé beaucoup dans les pays d'Europe de l'est. Je suis toujours étonné d'entendre que le marché canadien aurait un plus grand intérêt, ou trouverait une plus grande satisfaction, à s'approvisionner davantage auprès des pays de l'Europe de l'est. Compte tenu des goûts changeants de la mode et des styles qui sont des choses qui doivent s'adapter relativement rapidement aux goûts changeants de la clientèle, pouvez-vous nous donner un peu plus de détails sur les motifs des plaintes que vous recevez du bloc de l'Est face aux marchés canadiens? Qu'est-ce qu'ils voudraient obtenir du Canada, une plus grande libéralisation? Il n'est pas certain que, même en ayant la liberté d'accès aux marchés canadiens, le genre de produits qu'ils ont à offrir soit le genre de produits que le marché canadien est prêt à acheter. Il ne suffit pas de mettre quelque chose en vitrine pour que le client, nécessairement, le prenne.

**M. Lane:** Ils ont eu beaucoup de succès en augmentant l'exportation de chaussures et de textiles au Canada. Je pense que, dans beaucoup de cas, en ce qui concerne le style, leurs produits sont concurrentiels au Canada.

Ce qu'ils veulent, c'est une plus grande libéralisation, mais ils comprennent très bien nos problèmes. Plusieurs de ces pays ont accepté de négocier des accords restrictifs pour éviter de tels problèmes. Alors, c'est un problème qui peut être contrôlé et que nous avons contrôlé assez bien jusqu'ici.

**Le président:** Merci, monsieur Joyal.

Monsieur Marceau, suivi par le sénateur Bosa.

**M. Marceau:** Les informations et les statistiques que vous allez nous fournir, évidemment, vous n'oublierez pas de les produire dans les deux langues.

## [Translation]

those products which you mentioned earlier, which the eastern bloc does not intend to develop in view of the economic restrictions facing all countries.

I would like to know which elements have a strategic value, economically speaking. It might help us to get the whole picture.

Je voudrais votre opinion sur cette deuxième question . . .

**M. Lane:** A cet égard, les domaines prometteurs sont l'équipement de production électrique, les équipements de transport, les machines agricoles et forestières . . .

**M. White:** Peut-être voudriez-vous mentionner . . .

**M. Lane:** Ce sont les domaines principaux.

**M. Joyal:** Oui.

**M. Lane:** Les ordinateurs, etc.

**M. White:** Non, je voulais dire l'industrie de l'électronique, dans laquelle nous sommes spécialistes de certains produits.

**Mr. Joyal:** My next question, of course, deals with the textile and footwear industry. Taste of course is very personal. I have travelled considerably in the eastern European countries. I am always surprised to hear that the Canadian market would do better to import more from the eastern European countries. In view of the evolution of fashion and styles, which must be adapted quite rapidly to the changing tastes of the clientele, could you explain further the basis for the complaints that we have received from the eastern bloc with respect to Canadian markets? What do they want from Canada, a greater liberalization of trade? Even if they had greater access to Canadian markets, I am not sure that the type of products which they have to offer would be those that Canadian markets would buy. Essentially, it is not enough to display goods, for them to sell.

**Mr. Lane:** They have had a lot of success in increasing their exports of footwear and textiles to Canada. With respect to style, I think that in many cases their products are competitive with those of Canada.

Indeed they do want a greater liberalization of trade, but they also understand our problems very well. Many of those countries have agreed to negotiate restrictive trade agreements in order to avoid such problems. The problem can be controlled, and we have done very well up to now.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Joyal.

Mr. Marceau, followed by Senator Bosa.

**Mr. Marceau:** I am sure that the information and data which you will provide us will be in both languages.



[Texte]

Vous avez expliqué, monsieur Lane, tout à l'heure, que nous avions suivi une progression dans le domaine de l'exportation. Est-ce que je dois comprendre que le Canada se trouve limité dans ses exportations, ou dans ses importations, non pas tant par les lois canadiennes, mais plutôt par les autres pays qui n'acceptent pas d'augmenter ce qu'ils importent, de prendre plus de produits canadiens? La limite dans l'augmentation, autrement dit, est-ce qu'elle se situe au niveau des lois canadiennes ou au niveau des lois des pays de l'Est?

**M. Lane:** Je pense que les limitations sont plutôt du côté de notre pouvoir concurrentiel en Europe de l'est. Il y a des projets dans ces pays qui sont trop grands, trop compliqués, pour les industries canadiennes. Nos concurrents de l'Europe occidentale sont mieux placés que nous. Ils ont plus d'expérience en Europe de l'est. Il s'agit d'entreprises qui ont plus de ressources financières. Quant aux lois, ce n'est pas un facteur d'importance ni au Canada ni dans les pays de l'Europe de l'Est.

• 1105

**M. Marceau:** C'est surtout au niveau de la concurrence.

**M. Lane:** C'est surtout une question d'être concurrentiels.

**M. Marceau:** Comment les pays de l'Est aiment-ils négocier? Est-ce qu'ils aiment mieux négocier de gouvernement à gouvernement ou avec les compagnies canadiennes? Par ailleurs, de quelle façon voient-ils les multinationales? Est-ce qu'ils ont la même réaction que nous avons au Canada, à savoir beaucoup de réserves dans certains cas, ou sont-ils indifférents, lorsqu'ils négocient avec les compagnies canadiennes, qu'il s'agisse de multinationales ou de petites ou moyennes entreprises?

**M. Lane:** Ils sont très réalistes. Ils sont disposés à négocier avec ceux qui ont un pouvoir de négociation. Alors, ils négocient avec des firmes canadiennes indépendantes et aussi avec des filiales d'entreprises multinationales.

**M. Marceau:** Ils n'ont pas de réserves?

**M. Lane:** Non, pas vraiment.

**M. Marceau:** Est-ce que le fait que nous soyons des voisins des États-Unis constitue un handicap face aux gens avec qui nous faisons des affaires dans les pays de l'Est ou est-ce un avantage? Autrement dit, dans le fait que nous sommes à côté des États-Unis, voient-ils des possibilités que le Canada puisse jouer un rôle positif comme intermédiaire, et obtenir davantage de concessions des États-Unis ou disent-ils: «ce sont des Américains et on doit y aller avec une certaine prudence»?

**M. Lane:** Je ne pense pas. Je pense que c'est peut-être plutôt un avantage parce que nous disposons d'une technologie nord-américaine. Nous avons des liens très étroits avec les firmes américaines.

**Mr. Marceau:** On the whole, it is advantageous.

**Mr. Lane:** I think so, yes.

**Mr. Marceau:** Thank you.

**Le président:** Merci, monsieur Marceau.

[Traduction]

**Mr. Lane,** earlier you explained that we had followed some progression in the export field. Am I given to understand that if Canada is restricted in its exports, or in its imports, it is not due to Canadian laws, but rather to the fact that the other countries will not accept increased imports of Canadian goods? In other words, are the restrictions in growth, due to Canadian laws, or to the laws of the eastern bloc countries?

**Mr. Lane:** I think the limitations are due rather to our competitive position in eastern Europe. Certain projects in those countries are much too big and too complicated for Canadian industries. Our western European competitors are in a better position than us. They have more experience in eastern European trade. Their companies have more financial resources. Legislation is not an important factor either in Canada or in eastern European countries.

**Mr. Marceau:** It is mostly a question of competition.

**Mr. Lane:** Yes it is mostly a matter of being competitive.

**Mr. Marceau:** How do eastern bloc countries prefer to negotiate? Do they prefer negotiating from government to government, or directly with the Canadian companies? Also, how do they view multinational corporations? Are they reacting in the same way as we do in Canada, with considerable reserve in certain cases, or is it all the same to them when they negotiate with Canadian companies, whether they be multinationals, or small and medium concerns?

**Mr. Lane:** They are very pragmatic. They are ready to negotiate with those who have the power to do so. So they are prepared to negotiate with Canadian independent firms as well as with subsidiaries of multinational corporations.

**Mr. Marceau:** They have no reservations?

**Mr. Lane:** No, not really.

**Mr. Marceau:** Does the fact that we are neighbours to the United States, constitute a handicap for us vis-à-vis our trade counterparts in the eastern European countries, or is it an advantage? In other words, do they see in our proximity to the United States, possibilities that Canada could play a positive role as an intermediary, so that they might obtain more concessions from the United States, or do they regard us as Americans, and want to deal with us more cautiously?

**Mr. Lane:** I do not think so. I think it is probably more of an advantage, because we have all the North American technology. We have very close links with the American firms.

**M. Marceau:** Dans l'ensemble, c'est donc avantageux.

**M. Lane:** Oui, je le pense.

**M. Marceau:** Merci.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Marceau.

[Text]

Senator Bosa

**Senator Bosa:** Mr. Chairman, have the commercial relations with the Soviet Union been normalized over the restrictions on exports to that country following the Afghanistan episode?

**Mr. Lane:** After Afghanistan, several measures were taken which are still in effect. I think you are familiar, probably, with the situation on grains, where Canada agreed not to exceed traditional levels of exports, not to take advantage of the partial withdrawal of the United States. In the case of high technology products, the government undertook to consult with other western countries about the system of strategic controls which exists vis-à-vis exports to eastern European countries. There were also certain limitations on high-level visits, visits by ministers to and fro and by senior officials. Those measures remain in effect.

**Senator Bosa:** I see.

**Senator Bird:** Could I have a supplementary on that? Or is yours on the same subject?

**The Chairman:** I will put you down. Senator Bosa will continue his questions.

**Senator Bosa:** It has been widely publicized that Romania is in the market for several CANDU reactors and that one of the restrictions that prevents the contract from going ahead, the opposition to these reactors, is their lack of foreign currency. Since Petro-Can is getting deeper and deeper into oil explorations, and Romania is a country that has traditionally developed and marketed oil drilling equipment, are we buying any oil drilling equipment from that country?

**Mr. Lane:** I do not know whether we have actually bought any but the Romanians have been very active in trying to sell to the Canadian industry, and they have some equipment that is of considerable interest to Canadian users.

• 1110

**Mr. White:** Actually, Alberta bought one drilling rig last year. However, I understand that Romania does not produce offshore drilling equipment and therefore there are certain limitations to be placed on their potential sales.

**Mr. Lane:** But that is one area in which there may be some potential for them to expand sales.

**The Chairman:** Thank you. Senator Yuzyk followed by Senator Bird.

**Senator Bird:** Oh, I do not get a supplementary on the same subject.

**The Chairman:** Well, it is all right. We will come back. There is no problem.

**Senator Yuzyk:** We have been discussing here very briefly the idea of commercial barter in dealing with Soviet bloc countries. Would Canada resort to commercial barter in order to facilitate trade with the eastern European countries?

[Translation]

Le sénateur Bosa.

**Le sénateur Bosa:** Monsieur le président, avons-nous maintenant normalisé nos relations commerciales avec l'Union soviétique au sujet des restrictions sur les exportations dans ce pays suite à l'invasion de l'Afghanistan?

**M. Lane:** A la suite de l'invasion de l'Afghanistan, plusieurs mesures prises sont toujours en vigueur. Vous connaissez sans doute les restrictions sur la vente des grains, selon laquelle le Canada a consenti de ne pas dépasser les niveaux traditionnels d'exportations, afin de ne pas prendre avantage de l'embargo partiel imposé par les États-Unis. Quant aux produits hautement techniques, le gouvernement s'est engagé à consulter les autres pays de l'Ouest au sujet d'un système de contrôle stratégique concernant les exportations aux pays du Bloc de l'Est. On maintient toujours certaines restrictions sur les visites de hauts fonctionnaires, visites de ministres, d'une part et d'autre. Ces mesures sont toujours en vigueur.

**Le sénateur Bosa:** Je vois.

**Le sénateur Bird:** Pourrais-je poser une question supplémentaire à ce sujet, ou votre question est-elle toujours sur le même sujet?

**Le président:** Je vous inscris sur la liste. Le sénateur Bosa a toujours la parole.

**Le sénateur Bosa:** Nous savons tous que la Roumanie voudrait acheter plusieurs réacteurs Candu et qu'elle est empêchée de finaliser la vente à cause du manque de devises étrangères. Puisque PetroCan s'engage de plus en plus dans l'exploration de gisements de pétrole, et que la Roumanie est reconnue pour l'excellence de son équipement de forage pétrolier, achetons-nous pareil équipement de ce pays?

**M. Lane:** Je ne puis vous dire si le Canada en a acheté, mais les Roumains s'efforcent certainement d'en vendre à l'industrie canadienne, car certaines pièces d'équipement intéressent beaucoup les usagers canadiens.

**M. White:** En fait, l'Alberta a acheté un appareil de forage l'année dernière. Toutefois, je ne crois pas que la Roumanie produise des plates-formes de forage hauturier, ce qui limite quelque peu ses possibilités de vente.

**M. Lane:** C'est toutefois un domaine où ils pourraient augmenter leurs ventes.

**Le président:** Merci. Le sénateur Yuzyk, puis le sénateur Bird.

**Le sénateur Bird:** Je n'ai pas eu l'occasion de poser de questions supplémentaires sur ce même sujet.

**Le président:** Cela ne fait rien, nous allons y revenir. Ne vous inquiétez pas.

**Le sénateur Yuzyk:** Nous avons touché brièvement à la possibilité d'un troc commercial avec les pays du Bloc soviétique. Le Canada envisage-t-il pareil troc afin d'accroître ses échanges avec les pays de l'Europe de l'est?



[Texte]

**Mr. Lane:** You mean Canada as a government?

**Senator Yuzyk:** It would have to be as a government because it is a matter no longer of credits, where the credits are no longer available, but there is the possibility of exchanging certain types of commodities instead of requiring currency.

**Mr. Lane:** I think I could probably best answer that by saying what we have done up to now; I do not think I can really predict what it will be in the future.

Eastern European countries, as I was saying at the outset, have at various times sought various kinds of deals that amount to one kind or another of bartering, whether it is called countertrade or buy-back or whatever. This is something that usually comes up in negotiations between eastern European enterprises and Canadian firms. The eastern European enterprise will put it to the Canadian firm that if they are going to sell this particular kind of equipment then they have to take some products in countertrade, and in a number of cases that has actually happened. There are a number of contracts that have involved this kind of deal and—

**Senator Yuzyk:** Which countries?

**Mr. Lane:** Romania, for example, and with varying results. In some cases it has worked out okay, in other cases the Canadian firm has had a lot of difficulty disposing of the goods that they obtained in countertrade. I suppose it stands to reason that there may be goods involved in this kind of deal which are being offered as countertrade because they cannot be sold on a normal commercial basis, so in that situation the Canadian firm could also run into difficulties in trying to dispose of them.

The department's role in this kind of situation has been to provide advice and assistance to the Canadian firms on what is involved in countertrade, the kinds of pitfalls to look out for, the ways that they can dispose of the goods, and that includes not only selling them in the Canadian market but getting involved with one of those famous outfits in Vienna who specialize in this kind of thing, who will buy and sell just about anything. That is really the role that we have taken on it. Of course, as a department we do not have either a mandate or the expertise to buy and sell goods directly ourselves but we have tried to be as helpful as we could to the Canadian exporters.

**Senator Yuzyk:** Just another short one following this up is with regard to the companies that are involved in such countertrade. What is their attitude? Are they encouraged or discouraged by such means?

**Mr. Lane:** Well, sir, the vast majority of them do not like it. They would much prefer to buy and sell on a strictly commercial basis. They are not experts on how to sell wines or textiles or that sort of thing; they simply want to find a market for their machinery and equipment.

**The Chairman:** That is why, one beautiful day, money was invented. Senator Bird.

[Traduction]

**M. Lane:** Vous parlez du Canada en tant que gouvernement?

**Le sénateur Yuzyk:** Il s'agirait bien sûr du gouvernement, puisqu'il n'est plus question de crédits, qui ne sont plus disponibles, mais plutôt d'une possibilité d'échanges de certains produits, au lieu de paiement en espèces.

**M. Lane:** Peut-être la meilleure réponse serait d'expliquer ce que nous avons déjà fait; toutefois cela ne tient pas lieu de prédiction de l'avenir.

Comme je l'ai mentionné au début, certains pays de l'Europe de l'est ont tenté à certains moments de transiger certaines affaires constituant un troc quelconque, on l'appelle échange en contre-partie, ou de ventes réversibles ou d'autres. C'est une tentative qui se présente normalement dans chaque négociation entre des sociétés de l'Europe de l'est et les sociétés canadiennes. La société de l'Europe de l'est à la société canadienne qu'en contre-partie de l'achat d'équipement quelconque, les Canadiens devront accepter certains produits en échange, et dans certains cas, l'échange s'est fait. Plusieurs contrats comprenaient ce genre d'échange...

**Le sénateur Yuzyk:** Quels pays?

**M. Lane:** La Roumanie par exemple, et les résultats ont été plutôt variés. Dans certains cas, ce fut une réussite, mais dans d'autres, la société canadienne a eu beaucoup de difficulté à se défaire des produits acceptés en échange. Il semble raisonnable qu'on essaie de refiler de tels produits dans ce genre d'échange, car souvent ils ne peuvent être vendus sur les marchés normaux, et en pareil cas, la société canadienne pourrait aussi avoir de la difficulté à s'en défaire.

Dans ce genre de situation, le ministère a été prié de conseiller et d'aider les sociétés canadiennes en les conseillant sur les modalités du troc, les attrapes à surveiller, les moyens de vendre les produits, non seulement sur le marché canadien, mais aussi par le biais de ces remarquables sociétés de Vienne qui se spécialisent dans l'achat et la vente de presque tout. Voilà donc le rôle que nous avons joué. Bien sûr, le ministère n'a ni le mandat, ni l'expertise pour acheter et vendre directement des produits, mais nous avons tenté d'aider de notre mieux les exportateurs canadiens.

**Le sénateur Yuzyk:** Une autre petite question au sujet de ces sociétés qui s'engagent dans ce genre de troc. Quelle est leur aptitude vis-à-vis le troc? Sont-ils encouragés ou découragés par ces moyens de commercer?

**M. Lane:** La plupart n'aiment pas ça. Ils préfèrent de beaucoup acheter et vendre sur une base strictement commerciale. Ils n'ont pas l'expertise pour vendre des vins ou des textiles ou d'autres choses; ils veulent simplement trouver des marchés pour vendre leurs machines et leurs équipements.

**Le président:** C'est d'ailleurs pourquoi on a un jour inventé l'argent. Sénateur Bird.



[Text]

• 1115

**Senator Bird:** Thank you, Mr. Chairman. Just a supplementary to what Senator Bosa was asking. I do not want to embarrass you, but there was a news report that Hazen Argue had decided to remove the embargo on our sales of wheat to Russia. I just wondered if that was just a kite being flown by the press or whether there was any statement on this matter.

**Mr. Lane:** I did not actually see the report but I am told that he said that we would maintain our sales at traditional, normal levels. That I would interpret as being—

**Senator Bird:** Excuse me. If this is indeed true, the assumption is then that we would also sell more technical equipment. If we were going back to normal levels on wheat, would we be going back to normal levels on all our trade pattern?

**Mr. Lane:** The situation on equipment, for example, I guess I did not make entirely clear. There was not any quantitative limitation imposed on that. What was involved there was that some kinds of technical equipment are considered to be strategic—

**Senator Bird:** Ah.

**Mr. Lane:** —and the western countries have, for many years, consulted together on how they should operate controls on strategic goods. Following Afghanistan, they have been reviewing this whole question of what is strategic, and we have been participating in that. So that in that area the control has been more on the kinds of things that could be sold, not on the amount—

**Senator Bird:** And arguing what indeed is strategic and what is not—

**Mr. Lane:** —and most of the machinery and equipment that we have sold in the Soviet Union is not of a type that has been considered strategic. But there have been some cases where Canadian firms could not sell particular items because they fell under that control.

**Senator Bird:** Thank you very much.

**The Chairman:** The next is Mr. King, and after him we can start a short round of short questions and answers again. Mr. King.

**Mr. King:** I am sure this may seem like a naive question, but—

**The Chairman:** Not coming from you.

**Mr. King:** —it is one that I have asked previously and I would like to hear from you in the context of what we are trying to do at Madrid. A witness yesterday from private sector industry mentioned that when tensions exist in other areas of east-west contact, provoked maybe by expressions of humanitarian concerns or abuses of them, there is a definite cooling in relationships in the commercial contacts, even down to the level of local officialdom of specific industrial activity. Do you find, then, that trade does in fact follow the ups and downs of the graph of the total of our relationship?

[Translation]

**Le sénateur Bird:** Merci, monsieur le président. J'ai une question supplémentaire à celle du sénateur Bosa. Je ne veux pas vous embarrasser, mais il a été rapporté dans la presse que Hazen Argue a décidé de lever l'embargo sur nos ventes de blé à la Russie. Je me demande si la presse ne faisait que tâter le terrain ou si vous avez quelque chose à dire à ce propos.

**M. Lane:** Je n'ai pas vu le rapport, mais on me dit qu'il a dit que nous allions maintenir nos ventes au niveau traditionnel et normal. J'interprète cela comme signifiant . . .

**Le sénateur Bird:** Excusez-moi. Si c'est vrai, on peut alors supposer que nous allons également vendre plus d'équipements techniques. Si nous reprenons le niveau normal de ventes de blé, allons-nous également retourner à des niveaux normaux en ce qui concerne tout notre commerce?

**M. Lane:** Dans le cas de l'équipement, par exemple, je crois que je ne me suis pas expliqué assez clairement. Il n'y a jamais eu de restriction quantitative. Il s'agissait dans le cas de certaines sortes d'équipements techniques . . .

**Le sénateur Bird:** Ah!

**M. Lane:** . . . qui sont considérés stratégiques pour les pays occidentaux de se consulter comme ils le font depuis de nombreuses années pour voir comment faire jouer des contrôles dans le cas de ces produits. Après ce qui s'est passé en Afghanistan, ils ont réévalué toute la question de savoir ce qui est stratégique et nous avons participé à ces pourparlers. Donc, dans ce secteur, le contrôle s'est plutôt exercé sur le genre de produits vendus, non pas sur la quantité . . .

**Le sénateur Bird:** Il s'agissait de savoir ce qui est stratégique et ce qui ne l'est pas . . .

**M. Lane:** . . . et presque toute la machinerie et l'équipement que nous avons vendus à l'Union soviétique ne sont pas considérés stratégiques. Toutefois, il est arrivé que des entreprises canadiennes n'ont pas pu vendre certains articles parce que ceux-ci faisaient l'objet de ce contrôle.

**Le sénateur Bird:** Merci beaucoup.

**Le président:** Le suivant est M. King, et ensuite, nous recommencerons brièvement un tour de questions et de réponses. Monsieur King.

**M. King:** Je ne sais pas trop, cela aura peut-être l'air d'une question naïve, mais . . .

**Le président:** Pas si c'est vous qui la posez!

**M. King:** Mais je l'ai déjà posée et je voudrais que vous me répondiez dans le contexte de ce que nous voulons faire à Madrid. Un témoin du secteur industriel privé a mentionné hier que lorsque des tensions existent dans d'autres domaines des contacts est-ouest, provoquées peut-être par l'expression de préoccupation humanitaire ou par l'abus des principes humanitaires, on constate immédiatement un certain refroidissement dans les relations au niveau commercial, jusqu'aux autorités locales responsables d'une activité industrielle précise. Consta-

[Texte]

**Mr. Lane:** That is a very difficult one to answer. If you had asked me have we lost important business because of this sort of factor, I would have to say that I am not aware of that having happened. But I suppose it stands to reason that when relations in one area are strained people are edgy.

I think if you look at the trend of our exports in recent years it would be very difficult to correlate it with political ups and downs. Our exports to eastern Europe have been moving ahead very well in recent years. I think this year is expected to be a record. For example, in the Soviet Union for several years now we have been selling annually something like \$70 to \$80 million worth of machinery and equipment. So I think that is probably the best I can do in trying to answer your question.

**Mr. King:** Then you do not sense this parallel cooling in your contacts?

**Mr. Lane:** No, I am not really saying that. I did say that people get edgy when there are political difficulties, but I am just saying that I am not sure how much that really effects trade when the chips are down.

**Mr. King:** Would this, then, seem to demonstrate that the trade that we do have is prompted by the fact that they need that trade rather than that our promotions are successful.

• 1120

**Mr. Lane:** I think we both need the trade. It is of mutual benefit, and therefore we continue to do business.

**Mr. King:** But I mean the fact that the cooling of these relationships does not prevent, or does not put an impediment in, our commercial relationship perhaps means that they trade only with us because they need us in certain areas.

**The Chairman:** It is rarely the case that someone does business for philanthropic reasons.

**Mr. Lane:** I suppose something else one has to recognize is that if there is a good political atmosphere, then that is all to the good in terms of all aspects of your relations, including trade. But I am not sure how much of a direct link one can draw between political ups and downs and trade.

**Mr. King:** I know personally I buy things I do not need, and my wife does it much more than I do, but ...

**The Chairman:** You are an exception.

**Mr. Lane:** I think in general one other thing I could say about that is, because of the nature of the systems in these countries, they buy only what they need. In the case of a market economy, how do you define what you need? It is the

[Traduction]

tez-vous qu'en fait, le commerce suit les hauts et les bas de la courbe de l'ensemble de nos relations?

**M. Lane:** C'est là une question à laquelle il est très difficile de répondre. Si vous me demandiez si nous avons perdu des contrats importants à cause de cela, je vous répondrais qu'à ma connaissance, nous n'en avons pas perdu. Toutefois, je suppose qu'il est tout à fait normal que lorsque les relations dans un secteur vont mal, les gens soient nerveux.

Je crois que si vous étudiez la tendance de nos exportations ces dernières années, il vous serait très difficile de faire la relation avec les variations politiques. Nos exportations vers l'Europe de l'Est ont gagné beaucoup de terrain ces dernières années. Je crois que cette année, on s'attend à des records. Par exemple, depuis plusieurs années, maintenant, en Union soviétique, nous vendons tous les ans pour quelque chose comme 70 ou 80 millions de dollars de machinerie et d'équipement. C'est probablement tout ce que je peux vous dire en réponse à votre question.

**M. King:** Donc, vous n'avez pas l'impression qu'il y a ce refroidissement parallèle chez vos contacts?

**M. Lane:** Non, ce n'est pas vraiment ce que je dis. J'ai bien dit que les gens deviennent nerveux lorsque nous vivons des difficultés politiques, mais à mon avis, je ne sais pas jusqu'à quel point, lorsqu'on y regarde de près, cela touche le commerce.

**M. King:** A votre avis, cela démontre-t-il que le commerce dont nous bénéficions découle plutôt de la nécessité que du fait que nos campagnes de promotion ont eu du succès?

**M. Lane:** Ce commerce est nécessaire pour nos deux pays. Nous en profitons tous les deux et c'est pourquoi les affaires se poursuivent.

**M. King:** Le fait que nos relations commerciales n'aient pas subi le contrecoup de cette tension semblerait prouver que s'ils font des affaires avec nous, c'est parce qu'ils ont besoin de nous dans certains domaines.

**Le président:** Généralement les affaires ne se font pas pour des motifs philanthropiques.

**M. Lane:** Une atmosphère politique détendue a des incidences favorables sur tous nos rapports, y compris nos rapports commerciaux. Je ne sais pas s'il existe un lien direct entre les fluctuations de la situation politique et nos relations commerciales.

**M. King:** Je sais que j'achète des choses dont je n'ai nullement besoin et ma femme est encore pire que moi sous ce rapport.

**Le président:** Vous êtes une exception.

**M. Lane:** Ce qui est certain, c'est que ces pays, en raison de leur système politique, n'achètent que ce dont ils ont besoin. Dans une économie de marchés, il est très difficile de dire ce qui est nécessaire et ce qui ne l'est pas. C'est le marché



[Text]

market and what actually flows that indicates that, and it is not something that the government decides.

**The Chairman:** Thank you, Mr. King. The second round. Call it a quick one, and in the same order. First we had Senator Haidasz.

**Senator Haidasz:** Mr. Chairman, since we have the representatives of the Department of Industry, Trade and Commerce with us, my first question, or subquestion, or the first part of my question, is the following: Do we have trade commissioners in every European country?

**Mr. Lane:** Are you talking about eastern Europe or Europe as a whole?

**Senator Haidasz:** All European countries.

**Mr. Lane:** All European countries? No, we do not.

**Senator Haidasz:** Why not?

**Mr. Lane:** Well, some of them are very small.

**Senator Haidasz:** Does Poland have a trade commissioner?

**Mr. Lane:** We have a trade commissioner in Poland.

**Senator Haidasz:** Since when?

**Mr. Lane:** Since about 1970.

**The Chairman:** It is Mr. Cox.

**Senator Haidasz:** Are trade not commissioners useful? Do they not do a useful service for the government and Canadian exporters?

**Mr. Lane:** They do, but if you take a country like . . . I do not want to be invidious, but Albania or—

**Senator Haidasz:** But they are not signatories to the CSCE. I do not want to talk—

**Mr. Lane:** Let us say Bulgaria, then. Bulgaria is a very small market, it has a very small population.

**Senator Haidasz:** But Bulgaria needs a lot of things that Canada has. Should we not—

**Mr. Lane:** I think our exports to Bulgaria are less than \$10 million.

**The Chairman:** The Republic of San Marino is a signatory to —

**Mr. Lane:** You have to ask yourself whether it justifies the expense of maintaining an office in Bulgaria when the trade is so small. I am sorry—

**Senator Haidasz:** No, that was just a beginning, an introduction—

**The Chairman:** Then we will come back to you at a later time.

**Senator Haidasz:** —to my question, sir. That was just a precedent.

[Translation]

lui-même qui détermine ce qui est nécessaire et ce qui ne l'est pas, et non pas le gouvernement.

**Le président:** Merci monsieur King. Nous abordons maintenant le deuxième tour. La parole est au sénateur Haidasz.

**Le sénateur Haidasz:** Je voudrais poser la question suivante au représentant du ministère de l'Industrie et du commerce: Avons-nous des attachés commerciaux en poste dans tous les pays européens?

**M. Lane:** Vous voulez dire l'Europe de l'Est ou tout le continent européen?

**Le sénateur Haidasz:** Tous les pays européens.

**M. Lane:** Non, nous n'avons pas d'attachés commerciaux dans tous les pays.

**Le sénateur Haidasz:** Pourquoi pas?

**M. Lane:** Certains de ces pays sont très petits.

**Le sénateur Haidasz:** Avons-nous un attaché commercial en Pologne?

**M. Lane:** Oui nous en avons un.

**Le sénateur Haidasz:** Depuis quand?

**M. Lane:** Depuis 1970.

**Le président:** C'est M. Cox.

**Le sénateur Haidasz:** Ne pensez-vous pas que nos attachés commerciaux font du bon travail pour le gouvernement ainsi que pour nos exportateurs?

**M. Lane:** Certainement, mais dans un pays comme l'Albanie par exemple . . .

**Le sénateur Haidasz:** Ces pays n'ont pas signé la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe.

**M. Lane:** Prenons le cas de la Bulgarie. C'est un marché très restreint, avec une population peu nombreuse.

**Le sénateur Haidasz:** Cependant la Bulgarie aurait besoin d'un tas de choses que le Canada pourrait lui offrir.

**M. Lane:** Nos exportations à destination de la Bulgarie s'élèvent à moins de \$10 millions.

**Le président:** La République de Saint-Marin a signé...

**M. Lane:** La question est de savoir si cela vaut la peine d'avoir un attaché commercial dans un pays comme la Bulgarie où nos exportations sont très réduites.

**Le sénateur Haidasz:** Je vous ai posé cette question simplement en guise d'introduction.

**Le président:** Dans ce cas vous aurez la parole un peu plus tard.

**Le sénateur Haidasz:** C'était simplement une préface à mes questions.



[Texte]

**The Chairman:** You had your time. Mr. Bradley.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman. You mentioned earlier that in the last few years it has been more advantageous for Canada than the States because of the availability of funds and money, this sort of stuff. I wonder whether you could elaborate on that because I was led to believe, we have been informed, that there is a problem with insurance for work in Europe from Canadian bases and taxation problems with long-term financing, the one-year stipulation that must be classified as taxation. Are we in an advantageous position now?

**Mr. Lane:** As far as financing is concerned?

**Mr. Bradley:** Yes.

**Mr. Lane:** Vis-à-vis the United States, I think certainly yes. Some people would argue that we are not, vis-à-vis some other countries, like, for example, some western European countries. It is very difficult to pin these things down. When you say, "cite cases", people have difficulty doing that because the terms of a lot of these deals are not known. But certainly insofar as Canada's competitive position vis-à-vis the United States is concerned, we have been in an advantageous position in the last few years.

**Mr. Bradley:** Okay, thank you, Mr. Chairman.

• 1125

**Le président:** Le très généreux M. Joyal.

**M. Joyal:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Est-ce que vous voulez donner votre temps à M. Haidasz?

**M. Joyal:** Non, pas maintenant. Est-ce que vous ne nous avez pas dit que la totalité des exportations canadiennes était garantie par la Société de développement des exportations du Canada?

**M. Lane:** La totalité des exportations . . .

**M. Joyal:** Canadiennes.

**M. Lane:** . . . de biens d'équipement?

**M. Joyal:** Oui, de biens d'équipement.

Est-ce que les fonds de la Société d'exportation du Canada sont suffisants présentement pour assurer tous les contrats ou toutes les négociations qui sont en cours, compte tenu de l'augmentation que vous prévoyez? En d'autres mots, est-ce que tous les fonds ont été utilisés par les pays du bloc de l'Est, et sinon, qu'est-ce qui reste à utiliser?

**M. Lane:** Par exemple, il y a des lignes de crédit en faveur de l'Union soviétique dont seulement la moitié a été utilisée lors de son expiration à la fin de l'année . . .

**M. Joyal:** Quelle année?

**M. Lane:** 1979.

**M. Joyal:** Et pour quelles raisons?

[Traduction]

**Le président:** Vous avez épuisé votre temps monsieur le sénateur. La parole est à M. Bradley.

**M. Bradley:** Merci monsieur le président. Vous avez dit que depuis quelques années, les conditions étaient plus avantageuses pour le Canada que pour les États-Unis, grâce notamment aux fonds dont nous disposons. J'aimerais avoir plus de détails à ce sujet car j'avais cru comprendre que nos exportations à destination de l'Europe se heurtent à certains problèmes d'assurance et qu'en outre, les moyens de financement à long terme posent des problèmes fiscaux, notamment les délais d'un an aux fins de l'impôt. Notre situation est-elle toujours avantageuse par rapport aux autres?

**M. Lane:** Vous parlez des modalités de financement?

**M. Bradley:** Oui.

**M. Lane:** La situation est sans aucun doute avantageuse par rapport aux États-Unis. Par contre, cela n'est peut-être pas vrai en ce qui concerne certains pays de l'Europe de l'Ouest. C'est difficile de vous donner des exemples, car nous ignorons souvent les conditions dans lesquelles ces affaires ont été conclues. Il ne fait néanmoins aucun doute que depuis quelques années, notre situation par rapport aux États-Unis est certainement avantageuse.

**M. Bradley:** Merci monsieur le président.

**The Chairman:** The very generous, Mr. Joyal.

**Mr. Joyal:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Would you like to give your time to Mr. Haidasz?

**Mr. Joyal:** No, not now. Did you not tell us that all Canadian exports were guaranteed by the Canadian Export Development Corporation?

**Mr. Lane:** Exports of . . .

**Mr. Joyal:** Canadian exports.

**Mr. Lane:** . . . capital equipment?

**Mr. Joyal:** That is right.

Is the Canadian Export Development Corporation financially able to guarantee all the contracts or negotiations now under way in view of the expected increases? In other words, were all the funds used by the eastern bloc countries and, if not, what is the balance?

**Mr. Lane:** By way of example, the Soviet Union had only used half of its available line of credit as of the expiration date at the end of . . .

**Mr. Joyal:** Which year?

**Mr. Lane:** 1979.

**Mr. Joyal:** Why?

[Text]

**M. Lane:** Je ne sais pas comment répondre à cette question, parce qu'on a établi une ligne de crédit d'un demi-milliard de dollars et nous avons vendu pour à peu près deux cent cinquante (*sic*). Pourquoi nous n'avons pas vendu une plus grande quantité? Ça dépend des besoins de l'Union soviétique, des conditions de concurrence, de plusieurs facteurs.

**M. Joyal:** Est-ce qu'il y a des pays qui ont non seulement épuisé leur marge de crédit, mais qui auraient eu besoin d'une majoration pour pouvoir compléter les transactions que vous avez en cours?

**M. Lane:** Je ne pense pas. Nous ne savons pas.

**M. Joyal:** Pas à votre connaissance.

**Le président:** Monsieur Marceau, s'il vous plaît.

**M. Marceau:** Un témoin nous a dit, hier, que le Canada n'était pas reconnu comme un pays avancé dans le domaine de la technologie, ce qui n'est pas le cas. Est-ce que vous avez constaté dans vos relations avec les pays de l'Europe de l'Est que les possibilités canadiennes, possibilités variées, étaient connues et si vous avez constaté qu'elles ne l'étaient pas, qu'est-ce que vous faites pour faire connaître davantage les possibilités canadiennes dans les domaines où nous sommes à l'avant-garde?

**M. Lane:** A mon avis, les capacités canadiennes dans le domaine de la haute technologie ne sont pas suffisamment connues et c'est pour cette raison que nous avons poursuivi ce programme de consultations avec les pays de l'Est et aussi nous avons envoyé des missions, nous avons organisé des séminaires pour familiariser les gens.

**M. Marceau:** Est-ce que c'est sur une base organisée ou de temps en temps seulement?

**M. Lane:** Ah, oui, cela est bien organisé dans le cadre des programmes de nos postes dans cette partie du monde.

**M. Marceau:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Marceau.

We have Senator Yuzyk, followed by Senator Bird.

**Senator Yuzyk:** The Soviet invasion of Afghanistan and the boycott by the U.S.A. of the Olympic Games resulted in a trade embargo of the Soviet Union, and of course the trade relations, I think, have decreased considerably since that time. I do not know if there has been any improvement since. Anyway, what we do foresee is that in the field of Basket II we are not going to get much co-operation between the United States and the Soviet Union. The only thing that we have found out so far that the United States is willing to co-operate in—

**The Chairman:** Is this your question?

**Senator Yuzyk:** Yes, this is the question.—is this so-called managerial concept. They are willing to discuss managerial aspects of trade and commerce. Are you aware of this at all, and are we prepared to at least discuss this matter from the Canadian point of view at Madrid?

[Translation]

**Mr. Lane:** I do not know how to answer that question because their line of credit was half a billion dollars and we only sold for \$250 million. Why did we not sell more? All that depends on the needs of the Soviet Union, on competitive conditions and on many other factors.

**Mr. Joyal:** Are there any countries who have not only used up their credit margin, but who are in need of an increase to finalize the transactions now under way?

**Mr. Lane:** I do not think so. Not to our knowledge.

**Mr. Joyal:** Not to your knowledge.

**The Chairman:** Mr. Marceau, please.

**Mr. Marceau:** Yesterday one witness told us that Canada was not recognized as being technologically advanced. This is not so. Have you noted in your dealings with eastern European countries that Canadian potential in a variety of areas was generally recognized? If not, what are you doing to make Canadian development in these highly-advanced areas better known?

**Mr. Lane:** In my opinion, Canadian capabilities in high technology are not well enough known. That is why we have undertaken this consultation program with the eastern countries and also why we have sent delegations and organized seminars to inform people.

**Mr. Marceau:** Is this done on a regular basis or just from time to time?

**Mr. Lane:** Our programs in this area of the world are very well organized.

**Mr. Marceau:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Marceau.

Le sénateur Yuzyk suivi du sénateur Bird.

**Le sénateur Yuzyk:** L'invasion de l'Afghanistan par l'Union soviétique et le boycottage des Jeux olympiques par les États-Unis ont donné suite à l'embargo commercial de ce pays-là. Il en résulte que depuis lors les relations commerciales ont beaucoup diminué. J'ignore si la situation s'est améliorée entre-temps. Quoi qu'il en soit, nous prévoyons que la collaboration entre les États-Unis et l'Union soviétique, dans le cadre de la corbeille II, sera presque inexistante. Jusqu'à aujourd'hui, nous savons seulement que les États-Unis sont prêts à collaborer dans le domaine de . . .

**Le président:** Est-ce que vous allez poser une question?

**Le sénateur Yuzyk:** Oui, j'y arrive, la gestion, c'est-à-dire, ils sont prêts à discuter de la gestion commerciale. Qu'en savez-vous? A votre avis, serons-nous en mesure d'au moins en discuter de la perspective canadienne lors de la Conférence de Madrid?



[Texte]

[Traduction]

• 1130

**Mr. White:** Yes, Senator, it is a worthwhile proposal and we would support it because we think, in fact, that one of the difficulties in the management of eastern European enterprises is that in some cases they do not have the proper managerial skills, and we would support it to the limit of our capacity. If it ran into funding, I am not sure where that money would come from, however.

**Senator Yuzyk:** Well, I am glad to hear that. That will be at least one thing that we can achieve in Basket II.

**The Chairman:** Senator Bird.

**Senator Bird:** I do not want to open up a whole lot of argument but I just want to be absolutely clear that I understood what you said to an earlier question, and that is that we have had no difficulty, the Canadian exporters have had no difficulty, in payments and receiving payments for goods that they had sent behind the Curtain to eastern European countries.

**Mr. Lane:** No difficulties—

**Senator Bird:** Have there been any difficulties about collecting?

**Mr. Lane:** Not that I am aware of.

**Mr. White:** With one exception, perhaps, and that is that recently Poland, because of their economic difficulties, have been tardy in some payments.

**Senator Bird:** So that is the only one.

**Mr. White:** The only one that we are aware of.

**Senator Bird:** Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. King, and you are the last one.

**Mr. King:** Okay. Specifically, have you made recommendations to the Canadian delegation with regard to Madrid? Has your department made specific recommendations with regard to the conduct of the Canadian delegation?

**Mr. Lane:** We have been fully involved in the preparations and we will be fully involved as the conference goes ahead. There are a number of aspects of particular interest to us, such as availability of statistics and other data about the economies of these countries, access to end users and this sort of thing, and our preoccupations about that sort of thing are being fully taken into account in the Canadian position in this conference.

**The Chairman:** With that, I thank you for your co-operation.

**Senator Haidasz:** A supplementary, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I am sorry, Dr. Haidasz, but we have another witness waiting for us in the back and he has come all the way from Atlantic Canada.

We thank you, Mr. Lane and Mr. White and Mr. Ballhorn. We invite you to pursue your questions with them individually. Perhaps you would leave your phone number with our clerk, as

**M. White:** Oui, monsieur, c'est une proposition valable qui aurait notre appui car l'une des difficultés que nous connaissons dans nos relations avec les pays de l'Europe de l'Est c'est la mauvaise gestion de leurs entreprises. Nous y apporterions notre appui dans la mesure du possible. Toutefois, s'il s'agissait de financement, j'ignore d'où il viendrait.

**Le sénateur Yuzyk:** Je suis très content de vous entendre dire cela. Voilà au moins un des objectifs de corbeille II que l'on pourra atteindre.

**Le président:** Sénateur Bird.

**Le sénateur Bird:** Puisque nous ne voulons pas rouvrir tout un débat, je voudrais simplement éclaircir l'une de vos réponses antérieures. Si j'ai bien compris, les exportateurs canadiens n'ont aucune difficulté à se faire payer des biens qu'ils auraient exportés aux pays de l'Europe de l'Est.

**M. Lane:** Pas du tout.

**Le sénateur Bird:** Est-il difficile de percevoir ces paiements?

**M. Lane:** Pour autant que je sache, non.

**M. White:** A une exception près, car, dernièrement, la Pologne a retardé quelques paiements en raison des difficultés économiques de ce pays.

**Le sénateur Bird:** C'est le seul.

**M. White:** Pour autant que nous le sachions.

**Le sénateur Bird:** Merci.

**Le président:** Monsieur King, vous êtes le dernier.

**M. King:** Bon. Avez-vous proposé des recommandations à la délégation canadienne concernant la conférence de Madrid? Votre ministère aurait-il fait des recommandations portant sur la façon dont cette délégation devrait se conduire?

**M. Lane:** Nous avons participé à tous les préparatifs et nous continuerons à le faire durant la conférence. Plusieurs aspects nous intéressent particulièrement, notamment, la disponibilité des statistiques et d'autres données concernant les économies des pays concernés, l'accès aux utilisateurs et ainsi de suite. La délégation canadienne est parfaitement au courant de nos préoccupations dans ce domaine.

**Le président:** Cela dit, je vous remercie de votre collaboration.

**Le sénateur Haidasz:** Une question supplémentaire, monsieur le président.

**Le président:** Désolé, monsieur Haidasz, mais on fait attendre un deuxième témoin qui nous vient des provinces de l'Atlantique.

Nous vous remercions, messieurs Lane, White et Ballhorn. Nous vous invitons à poursuivre vos questions en privé. Veuillez, messieurs, laisser votre numéro de téléphone chez le



[Text]

to where you can be reached. Your presentation was very helpful to us today. Many thanks.

**M. Marceau:** Monsieur le président, s'il vous plaît . . .

**Le président:** Oui, monsieur Marceau.

**M. Marceau:** Je regarde l'horaire de cet après-midi. Et pour le dernier témoin prévu à 17h30, c'est assez tard, surtout pour ceux qui veulent prendre l'avion. J'aimerais savoir s'il ne serait pas possible de changer l'ordre des interventions tout au moins pour le dernier témoin que nous pourrions entendre peut-être à 14h30. Si ce n'est pas possible de changer les trois, le dernier pourrait peut-être passer à 14h30 au lieu de 17h30. Personnellement, je ne peux pas aller dans ma circonscription à moins de prendre le dernier avion ce soir; sinon, ça me reporte à demain soir.

**Le président:** Monsieur Marceau, votre observation est excellente; je suis d'accord avec vous. Malheureusement, M. Marshall vient de Montréal cet après-midi et nous ne savons pas si nous pouvons l'appeler à son bureau pour lui demander de venir plus tôt au début de l'après-midi.

**Mr. Marceau:** You could try, and see if it is possible.

**Le président:** Oui, nous essayerons . . . Mais nous prenons note de votre observation pour le futur afin d'éviter ça, c'est-à-dire pour tâcher de commencer plus tôt et finir plus tôt. Je vous remercie de votre intervention. La séance est suspendue pour deux minutes.

• 1134

• 1140

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, Professor Gilbert Winham is our next witness. He is the director of the Centre for Foreign Policy Studies at Dalhousie University. He has been teaching there since 1975. Before that he taught at McMaster. He specializes in the study of international relations and foreign policy.

He participated in a session on the Madrid Conference conducted at the Department of External Affairs under the direction of Ambassador Rogers. Professor Winham has done research on diplomacy and negotiation practices and he has contributed to literature in this field. He has advised governments and international agencies on matters of negotiation training, amongst them External Affairs, CIDA and GATT.

Professor Winham spent last year at Harvard University where he researched the Tokyo round of trade negotiations under the auspices of the Rockefeller Foundation.

Welcome, Professor Winham. The floor is yours.

**Professor G.R. Winham (Director, Centre for Foreign Policy Studies, Dalhousie University):** Thank you, Mr. Chairman. I have been asked to speak for seven minutes, which is high aspiration, I suppose, when one is dealing with a professor.

[Translation]

greffier pour que l'on puisse vous rejoindre. Votre exposé nous a été très utile et nous vous en remercions.

**Mr. Marceau:** Mr. Chairman, please . . .

**The Chairman:** Yes, Mr. Marceau.

**Mr. Marceau:** I am looking at the schedule for this afternoon. The last witness is scheduled at 5.30 p.m., which is quite late especially for those who have an airplane to catch. I would like to know whether the schedule could not be changed so that the last witness could be heard at 2.30 p.m., for example. If the order of appearance of the three witnesses can not be changed around, we could perhaps hear the last witness at 2.30 instead of 5.30 p.m. In my own case, I will not be able to go to my riding unless I catch the last plane this evening. Otherwise, I will have to wait until tomorrow evening.

**The Chairman:** Mr. Marceau, that is an excellent suggestion. I agree with you. Unfortunately, Mr. Marshall is coming from Montreal this afternoon and we do not know whom to contact in his office to ask him to come earlier in the afternoon.

**M. Marceau:** Vous pourriez voir si c'est possible.

**The Chairman:** We shall try. We have taken note of your observation so that we can avoid this type of thing in the future and so that we can try to begin earlier and finish earlier. Thank you for your intervention. The meeting is adjourned for two minutes.

**Le président:** Mesdames et messieurs, le prochain témoin est le professeur Gilbert Winham. Il est directeur du Centre d'études de politique étrangère à l'Université Dalhousie où il est professeur depuis 1975. Auparavant, il a enseigné à McMaster. Sa spécialisation est l'étude des relations internationales et de la politique étrangère.

Il a participé à une séance traitant de la conférence de Madrid au ministère des Affaires extérieures sous l'égide de M. Rogers, ambassadeur. Il a fait des recherches sur la diplomatie et les méthodes de négociation. Il a apporté sa contribution aux connaissances dans ce domaine. Il a déjà conseillé des gouvernements et des agences internationales, notamment, le ministère des Affaires extérieures, l'ACDI et le GATT, en matière de négociation.

Le professeur Winham a passé cette année à l'Université Harvard où, sous l'égide de la fondation Rockefeller, il a fait des recherches sur les négociations commerciales à Tokyo.

Bienvenue, professeur Winham. Vous avez la parole.

**Le professeur G.R. Winham (directeur, Centre d'études de politique étrangère, Université Dalhousie):** Merci, monsieur le président. On m'a demandé de limiter mon temps de parole à sept minutes. C'est beaucoup demander, lorsqu'il s'agit d'un professeur.

[Texte]

I will make four points—

**Mr. Joyal:** It is worse with members of Parliament.

**Professor Winham:** Is it? I thought it might take one to know one.

I will make four points. One is overview; the second, the review process at the Madrid Conference, dealing especially with human rights; the third, the prospect for new proposals, dealing especially with economic co-operation; and the fourth, recommendations for the Canadian position at Madrid.

With respect to overview, the issue is, of course, the Madrid Conference, a review update and possibly an extension of the co-operation achieved at the CSCE conclusion, the Final Act of 1975. I would encourage you to be reminded that the Final Act was a trade-off between the Soviet Union and the west. For the Soviets, it established secure, accepted national boundaries in eastern Europe following the Second World War, with particular reference to the two Germanies. It was a policy that the Soviets sought for some years and achieved in the CSCE.

For the west, the trade-off, the *quid pro quo*, was a chance to achieve some Soviet concessions in matters of human rights and the possibility of achieving some concessions on economic exchanges, particularly between east and west Europe.

The Soviet goals, in my judgment, were largely accomplished when the Final Act was signed. Thus, the Helsinki process, which we are engaged in in the Belgrade Conference and the Madrid Conference of review of the CSCE, is probably more important to the west than it is to the east. I believe, therefore, that there are inherent limitations in what this review process can achieve. This was demonstrated, in my judgment, at Belgrade.

The Madrid Conference upcoming now occurs at a very difficult period in international relations, particularly between the east and west and more particularly between the Soviet Union and the United States. The failure, at least temporarily, of the SALT talks, the recent treatment of Soviet dissidents, particularly Dr. Sakharov, and the Afghanistan invasion make it very difficult to conduct a review of a policy of co-operation in Europe. The United States has served notice that it will press on human rights in Afghanistan, and other European nations will press on human rights as well. As a result, the Madrid Conference may be even more difficult in terms of securing co-operation than was Belgrade. This will be disconcerting to many of the countries participating and particularly to Canada.

There are already, incidentally, signs of problems in this conference. In the preparatory meetings, which you may know

[Traduction]

J'ai quatre points à soulever.

**M. Joyal:** Les députés sont pires.

**Le professeur Winham:** C'est vrai? Vous en savez quelque chose, n'est-ce pas?

J'ai quatre points principaux à soulever. Premièrement, j'aimerais vous donner un aperçu général; deuxièmement, je veux parler du processus de révision lors de la conférence de Madrid, surtout en ce qui concerne les droits de la personne; troisièmement, je vais traiter des nouvelles propositions, notamment, celles concernant la collaboration économique; et, quatrièmement, je vais parler des recommandations en vue d'établir la position du Canada à Madrid.

En gros, le but de la conférence de Madrid est de mettre à jour et éventuellement d'élargir les résultats de la collaboration obtenus lors de l'accord final de 1975 à la fin de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. Je tiens à vous rappeler que l'accord final s'est caractérisé par un échange entre l'Union soviétique et les pays de l'Occident. À l'Union soviétique l'accord a reconnu comme établies et sûres les frontières nationales des pays de l'Europe de l'Est établies après la deuxième guerre mondiale, notamment, celles des deux Allemagnes. C'est une position que visaient les Soviétiques depuis de nombreuses années et qu'ils ont réussi à obtenir lors de la CSCE.

À l'Occident, le compromis offrait la possibilité d'obtenir de l'Union soviétique des concessions dans le domaine des droits de la personne et dans les échanges commerciaux, surtout entre l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest.

À mon avis, les objectifs de l'URSS étaient en majeure partie réalisés avec la signature de l'accord final. Les dispositions d'Helsinki sur la révision de la CSCE qui a commencé à la Conférence de Belgrade et se poursuivront à celle de Madrid sont peut-être plus importantes pour l'Ouest que pour l'Est. Pour cette raison, la révision de la CSCE comporte en elle-même des limites. On l'a bien constaté lors de la conférence de Belgrade, à mon avis.

La conférence qui aura bientôt lieu à Madrid se situe durant une période très difficile des relations internationales, surtout de celles entre l'Est et l'Ouest et, notamment, de celles entre l'Union soviétique et les États-Unis. L'échec temporaire des négociations sur la limitation des armes stratégiques, les traitements des dissidents soviétiques récemment, notamment le Dr Sakharov, et l'invasion de l'Afghanistan rendent très difficile tout examen d'une politique de coopération en Europe. Les États-Unis ont déjà donné avis de leur intention de faire des pressions dans l'intérêt des droits de la personne en Afghanistan, et d'autres pays de l'Europe feront également des pressions dans ce domaine. Il s'ensuit qu'il sera peut-être plus difficile d'arriver à une collaboration à la Conférence de Madrid qu'à celle de Belgrade. Un échec dans ce domaine serait déconcertant pour la plupart des pays participants et, notamment, le Canada.

À ce propos, on voit que des difficultés s'annoncent pour la conférence. Lors des réunions préparatoires, vous le savez déjà



## [Text]

already, the U.S.S.R. has attempted to limit discussion of human rights and the western nations have not accepted this position, and at this point it appears to be one of deadlock. Thus I would suggest that diplomacy at Madrid will probably be characterized more by damage limitation than anything else.

With respect to the review of the Final Act, particularly on human rights, this will focus largely on human rights in Afghanistan, and I believe there should be some attempt to make a separation between the two. Afghanistan is a transitory problem in international relations. Human rights is a much more enduring problem, and this is a possible avenue for Canadian diplomacy.

• 1145

With respect to new proposals at the Madrid Conference, these would fall largely into two camps, confidence-building measures, which have been dealt with previously—I have seen the paper Mr. Caccia has circulated. I will not deal with these here. I will mention briefly economic issues.

There was no real progress on economic issues at Belgrade and it is uncertain at this point whether the Madrid Conference will even get to these. The main focus at Belgrade was the need, on the part of the west, surely, for timely relevant information with respect to economic exchanges between east and west Europe and the need for increased personnel exchanges of businessmen and scientists. These remain goals at the Madrid Conference. There are other goals that I will save for later in the discussion.

Finally, with respect to Canadian policy, I believe that Canada is in a position to play a mediator at this conference. It is neither a superpower nor a European power and therefore has less objective concern than do most all other participants. This is a historic role with which Canada has some familiarity and probably should play it at this conference.

Canada should seek a constructive outcome and the Department of External Affairs is well aware of this, in my judgment, and is proceeding on this basis. How to do this, first of all, is to analyse the situation and see what the stakes are of the main players. With respect to the United States, clearly the stakes involve strategic competition with the Soviet Union, and this country will focus on Afghanistan, as I have already indicated, and on human rights.

I think with respect to policy and diplomacy towards the United States it is useful to separate between legitimate pressure on the Soviet Union, which, of course, the entire Helsinki process was designed to bring about, and, on the other hand, propaganda. If there is an attempt to make the Madrid Conference an unmitigated propaganda loss for the Soviet Union the Soviet Union will probably simply walk out, leaving then the west the unattractive choice of accepting a walk-out and the termination of the Helsinki process or else having to renounce the entire Final Act itself, which has been

## [Translation]

peut-être, l'URSS a tenté de limiter le débat sur les droits de la personne, et les pays de l'Occident n'ont pas voulu accepter cette position. A l'heure actuelle, la question est dans une impasse. Ainsi, à Madrid, il s'agira de limiter les dégâts plutôt qu'autre chose.

Quand à l'examen de l'accord final, surtout dans le domaine des droits de la personne, il portera particulièrement sur l'Afghanistan. A mon avis, il faut faire la distinction entre les deux questions. La question de l'Afghanistan est un problème passager dans les relations internationales. Par contre, les droits de la personne posent un problème beaucoup plus persistant et ouvrent des possibilités à la diplomatie canadienne.

Les nouvelles propositions qui seront faites lors de la Conférence tombent dans deux catégories principales. Il s'agit des mesures visant à augmenter la confiance, que l'on a déjà discutées d'ailleurs, j'ai vu le document distribué par M. Caccia et je ne vais pas les aborder maintenant. Je vais plutôt parler des questions économiques.

A Belgrade, on n'a pas vraiment fait de progrès dans ce domaine. Il n'est pas encore certain qu'on arrivera à les étudier lors de la conférence de Madrid. À Belgrade, on s'est surtout penché sur le besoin des pays occidentaux d'obtenir des renseignements pertinents sur les échanges économiques entre l'Europe de l'Est et de l'Ouest, et d'augmenter les échanges d'hommes d'affaires et de scientifiques. Ces objectifs seront maintenus à la conférence de Madrid. Il y en a d'autres dont je parlerai plus tard.

Enfin, au sujet de la politique canadienne, je crois que le Canada est en mesure de jouer le rôle de médiateur lors de cette conférence. Il n'est ni une superpuissance ni une puissance européenne. Ainsi, il est moins concerné que la plupart des autres participants. C'est un rôle traditionnel que le Canada sait bien jouer et qu'il devrait probablement continuer à jouer lors de cette conférence.

Le Canada devrait chercher à atteindre des résultats constructifs et les mesures déjà prises par le ministère des Affaires extérieures montrent qu'il en est bien conscient, à mon avis. Il s'agit d'abord de faire une analyse de la situation afin de déterminer les enjeux des principaux joueurs. De toute évidence, les États-Unis entreront en compétition stratégique avec l'Union soviétique et voudront parler des droits de la personne et de l'Afghanistan.

Quant à la politique et à la diplomatie des États-Unis, on devrait distinguer entre la pression légitime sur l'URSS, qui était le but principal des dispositions d'Helsinki et la propagande. Si on veut faire de la Conférence de Madrid une tribune de propagande pour battre l'Union soviétique, la délégation de ce pays quittera probablement la conférence. Les pays de l'Occident auront alors le choix entre accepter ce départ et, par le fait même sanctionner la mort des dispositions d'Helsinki, ou renoncer à tout l'accord final, comme l'ont déjà proposé certains éditoriaux de journaux aux États-Unis. Aussi,



[Texte]

suggested in editorial comment in the United States. Canada should therefore try to restrain the United States as much as possible in what is probably legitimate attempts on the part of the United States to put as much pressure on the Soviets as they can.

With respect to European nations, there are some practical issues that the western European nations will want at Madrid, in my judgment, and I believe Canada's role is largely to act in terms of internal negotiation in the western camp to try to achieve as realistic an ordering of priorities on the part of the western European countries as is possible.

To conclude, I would say that the Helsinki process is valuable. It is an important aspect of *détente*. It has wider implications for international politics and therefore is in Canada's national interest. It is the main east-west bridge at this time and the Helsinki process encourages eastern European nations to establish a separate identity from the Soviet Union, which is in the west's interest. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Professor Winham. Who would like to be first? Mr. Joyal.

**M. Joyal:** Merci, monsieur le président.

Je trouve que vos conclusions sont un peu en-deçà de la prémisse que vous avez développée au début en disant que ce que le bloc de l'Est cherchait, et l'Union soviétique en particulier, c'était une consécration des frontières laissées par la dernière guerre mondiale, que l'Union soviétique a posé dans l'année qui précédait l'ouverture de la Conférence de Madrid un certain nombre de gestes aussi bien militaires, c'est-à-dire extérieurs à l'Union soviétique, qu'intérieurs au niveau des dissidents, qui démontrent la volonté claire et nette de l'Union soviétique de ne céder sur aucun des terrains où l'ouest semblait pouvoir arriver à un certain adoucissement de la position soviétique. Je ne crois pas qu'il y ait quoi que ce soit à gagner en essayant de temporiser sur des questions aussi fondamentales que celles qui sont en cause avec l'évasion de l'Afghanistan, et la façon dont on traite les dissidents en Union soviétique. Votre suggestion que le Canada essaie de temporiser la position américaine qui semble être calquée à ce moment-ci sur celle que les États-Unis avait défendue à Belgrade me semble plus réaliste, parce qu'avec l'Union soviétique il n'y a pas de moyen terme. Et c'est illusoire de penser qu'à Madrid on sortira avec un plus grand nombre de victoires qu'on en est sorti à Belgrade où on n'a même pas pu mentionner les mots «droits de l'homme» dans le communiqué final, alors que cette fois-ci, avec l'invasion de l'Afghanistan puis les procès des derniers dissidents, il ne faut pas penser qu'on va mentionner quoi que ce soit, ou que l'Union soviétique ou que les Russes ou que le bloc de l'Est donnera son accord pour que soit mentionné quoi que ce soit dans leur communiqué final qui ait à donner quelque impression de condamnation ou de jugement sur l'attitude de l'Union soviétique sur ces deux fronts. Par conséquent, je ne suis pas convaincu du tout à ce moment-ci qu'il faille aller à Madrid, évidemment, les événements peuvent modifier mon opinion à ce stade-ci, mais je ne suis pas du tout certain qu'il faille aller à Madrid dans un esprit de

[Traduction]

le Canada devrait, dans la mesure du possible, retenir les États-Unis dans leurs efforts légitimes pour faire le plus de pression possible sur les Soviétiques.

Quant aux pays de l'Europe de l'Ouest, ils viseront sans doute certains objectifs pratiques lors de la conférence. Le rôle du Canada, à mon avis, est d'agir comme négociateur entre les pays occidentaux et de les aider à établir un ordre de priorités le plus réaliste possible.

En conclusion, la Conférence d'Helsinki est valable. Elle constitue un aspect important de la détente. Elle a de larges conséquences en politique internationale et est donc dans l'intérêt national du Canada. Elle constitue à l'heure actuelle le lien principal entre l'Est et l'Ouest, et elle encourage les pays de l'Europe de l'Est à s'affirmer différents de l'Union soviétique, ce qui est dans l'intérêt de l'Occident. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, professeur Winham. Qui aimerait parler en premier? Monsieur Joyal.

**Mr. Joyal:** Thank you, Mr. Chairman.

I find your conclusions are somewhat short of the premise you established at the beginning of your remarks when you said that the eastern bloc countries, particularly the Soviet Union, were seeking the recognition national boundaries after World War II. You stated that, in the year preceding the Madrid conference, the Soviet Union had taken a certain number of steps, both outside, in the form of military interventions, and inside the country, in the form of disciplinary measures against dissidents, which demonstrate clearly that the Soviet Union has no intention of making concessions in those areas where the west thought it was attaining a softening of the Soviet position. I do not think there is anything to be gained in temporizing on questions as fundamental as those at stake in the Afghanistan question and in the treatment of dissidents in the Soviet Union. Your suggestion that Canada is making calculated delays on the American position which seems to be based on the one the United States defended at Belgrade appears to me to be more realistic since, with the Soviet Union there is never any medium term. It would be dreaming to think that we will win more victories than we did at Belgrade where we could not even make mention of the words, "human rights" in the final press release. This time, in the context of the invasion of Afghanistan and the recent problems with dissidents, we must not delude ourselves in thinking anything will be mentioned or that the Soviet Union or the eastern bloc will agree to make any reference in the final press release which would give the impression that the Soviet Union has been judged or condemned in any way. Consequently, I am not at all convinced at this point that we should go to Madrid in a spirit of conciliation. Obviously, events may change the opinion I hold at this point. This does not necessarily mean that I am an advocate of economic boycotts as might have been suggested by some in their comments or questions. However, we must not delude our-

## [Text]

conciliation à ce moment-ci. Je ne suis pas non plus partisan nécessairement d'un boycottage économique dans le sens des interventions ou des questions qu'on a pu poser ou de l'information qu'on essaie de savoir pour en vérifier l'efficacité, mais je ne pense pas qu'il faille se leurrer sur le contenu politique de ce forum-là; et s'il y a un forum où on peut dire à l'Union soviétique ce qu'on pense, je pense que c'est celui-là, parce que c'est celui qui est situé dans un contexte finalement d'échanges. Et je préfère être dans une salle de conférence où je dis carrément la vérité de ce que je pense et dans un contexte où normalement on doit s'échanger la vérité, que d'être dans un contexte où il faut essentiellement temporiser pour arriver à la signature d'autre chose ou à une amélioration de quoi que ce soit; parce qu'il n'est pas du tout apparent et visible qu'on modifiera quoi que ce soit du traité à ce stade-ci à Madrid, compte tenu des événements antérieurs.

• 1150

Par conséquent, à mon sens, il n'y a qu'une seule chose à faire à Madrid, c'est de jouer le jeu de la vérité et de clamer à l'Union soviétique notre désaccord face à son attitude récente dans la dernière année autant au niveau interne qu'au niveau de sa politique étrangère face à certains pays. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous sur le moyen terme que vous semblez vouloir garder ou ménager pour le Canada. Les pays dits neutres à Belgrade ont tenté de jouer ce rôle avec le succès, enfin, je devrais dire l'insuccès que l'on a connu dans le communiqué final. Je pense au contraire qu'il y a une seule chose à faire, c'est de montrer les dents surtout dans le contexte actuel. Et l'Union soviétique, en fait, pose des gestes de bravade vis-à-vis l'Ouest en se conduisant comme elle se conduit à la veille de la conférence. Et je ne crois pas qu'il faille arriver en faisant le dos rond devant l'Union soviétique ou les pays de l'Est à ce sujet-là. Plus on s'informe à ce Comité-ci de la façon dont l'Union soviétique profite des accords d'Helsinki, plus on se rend compte qu'il n'y aurait pas d'accords d'Helsinki et la situation des échanges économiques serait exactement la même. On l'a constaté dans les réponses de nos témoins du ministère de l'Industrie et du Commerce face à l'utilisation des fonds de la Société pour l'expansion des exportations du Canada; on l'a vu tout à l'heure encore avec les échanges au niveau du contrôle de l'environnement et des mesures de protection dans ce domaine.

Alors, je ne suis pas du tout certain qu'on ne s'est pas engagé dans une diplomatie qui est absolument de théâtre à ce moment-ci, face à l'Union soviétique. Et je trouve qu'Helsinki ne doit pas nous leurrer en ce sens-là et on ne doit pas prendre nos désirs pour des réalités.

**The Chairman:** Senator Haidasz.

**Senator Haidasz:** Will there not be a reply?

**The Chairman:** He has taken up all his time, so it may be that he can come back in an answer to your question.

**Senator Haidasz:** My preliminary question was very adequately aired by Mr. Joyal, so the second part of my question is that I tend to disagree with our witness who says that Afghanistan is just a transitory occurrence in international

## [Translation]

selves on the political character of the forum. If there is one place where we can tell the Soviet Union what we think, it is that one, because that is where we are talking about exchanges. I prefer to be in a conference room where I state exactly what I think and in a context where the truth should be spoken, rather than in a situation where we must be calculating in order to reach a signing of agreement or an improvement or a change of some sort. It is not at all apparent that anything in the agreement will be changed at this point in the conference, in view of preceding events.

So, in my opinion, there is only one thing to be done in Madrid and that is to play the game of truth and to cry out to the Soviet Union our disagreement with its comportment over the past year both inside and outside its country. I am not entirely in agreement with the way you seem to want to keep Canada to hold back. The so called neutral countries at Belgrade tried to play that role which they did successfully, or, rather, unsuccessfully as we witnessed in the final communiqué. I think, rather, that there is only one thing to do and that is to show our teeth, especially in view of recent events. The Soviet Union is making gestures of bravado towards the West by behaving the way it is just before the upcoming conference. I do not think we should arrive bowing before the Soviet Union or the eastern countries on that question. The more we hear at this committee about the way the Soviet Union has taken advantage of the Helsinki Agreements, the more aware we are that there would be no Helsinki Agreement and that the economic exchanges would continue as they are. We learned this listening to the replies from our witnesses from the Department of Industry, Trade and Commerce concerning the use of the funds of the Export Development Corporation of Canada; we also heard it during the discussion on environmental control and protection exchanges.

So, I am not at all sure that the diplomacy we are espousing is nothing more than histrionics. I find that we should not be deluded by Helsinki in our dealings with the Soviet Union and that we should not mistake our desires for reality.

**Le président:** Sénateur Haidasz.

**Le sénateur Haidasz:** N'y aura-t-il pas de réponse?

**Le président:** Il a utilisé tout son temps de parole. Le témoin pourrait peut-être en parler lors de sa réponse à votre question.

**Le sénateur Haidasz:** Ma question préliminaire a été bien exprimée par monsieur Joyal. Donc, pour aborder tout de suite la deuxième partie de ma question, je tiens à signaler au témoin que je ne suis pas de son avis, la question de l'Afghanis-



[Texte]

politics. I just wondered how he can justify that. I would be pleased to hear.

The third part of my first question is also a request for a clarification of his statement that Canadian policy, I presumed he stated Canadian policy, is such that we agreed with the U.S.S.R. interpretation of the Helsinki Final Act. I remember I had a resolution in the House of Commons, unanimously adopted by the House of Commons, which stated the Canadian policy as not recognizing the new boundaries in Europe, that we have not had a final peace conference yet to resolve that, and the Helsinki Final Act does not permanently put into place the present boundaries. That is all, Mr. Chairman.

• 1155

**The Chairman:** Thank you.

**Professor Winham:** Shall I reply? Well, I will take up both points in my answer.

I think what has to be done at the Madrid Conference is to exercise realistic diplomacy above all. I do not think it is an exercise of realism to go there just simply to deal with the question of human rights and to put maximum pressure on the Soviets with that only in mind. If at the same time we feel the process is valuable, if there is any reason to want to maintain the process, I think it is necessary to take account of what is likely to result if one puts simple maximum pressure on the Soviets, and that is a Soviet walk-out. This is not in the west's interest and it is not in the Europeans' interest, and I would suggest that North American countries should perhaps be guided by the Europeans on this particular point. It is my understanding that they want this more than we do, and for more practical and immediate reasons. That seems to me understandable in the situation.

I do think it is necessary to hang tough on some questions. The questions that are now in front of the preparatory committee raise whether or not there will be any effective review of human rights, and this is absolutely critical for the west. This was, after all, part of the basic *quid pro quo* that I have outlined. What we do with respect to the dissidents in the Soviet Union is that we do not control their fate directly. We control their fate indirectly. The Soviet Union controls their fate directly. What we have is the capacity to use a process to bring information about their plight to the world community, and, therefore, act in a publicist role. That is what is valuable about the entire process, in my judgement, and that is what is useful to maintain. But there are inherent limitations on your capacity to do this.

With respect to Afghanistan as a transitory problem, I do feel that in relation to other issues, issues of European relations, for example, the Soviet relations with a country that the North American countries have had little concern about or relations with is indeed one of second order of priority. I would myself place the movement into Afghanistan by the Soviet Union somewhat in the context of the movement of the United States, the movement of troops, into the Dominican Republic

[Traduction]

tan n'est pas un événement transitoire en politique internationale. Comment peut-il justifier cette déclaration, j'aimerais bien le savoir.

Le troisième volet de ma première question vise à lui demander de donner des éclaircissements lorsqu'il affirme que la politique canadienne revient à approuver l'interprétation de l'URSS de l'Accord final d'Helsinki. Je me souviens d'avoir affirmé, dans une résolution qui a reçu l'accord unanime de la Chambre des communes, que la politique canadienne ne reconnaissait pas les nouvelles frontières en Europe, que ce problème relevait d'une conférence de paix finale et que l'Accord final d'Helsinki n'établissait pas ces frontières comme permanentes. C'est tout, monsieur le président.

**Le président:** Merci.

**Le professeur Winham:** Puis-je répondre? Je vais reprendre les deux points à la fois.

Lors de la Conférence de Madrid, il faut faire preuve de diplomatie réaliste surtout. Il ne serait pas réaliste d'y aller simplement pour traiter de la question des droits de la personne et pour exercer la plus grande pression possible sur les Soviétiques. Si nous croyons que l'examen est valable et si l'on veut le maintenir, il est nécessaire de tenir compte de ce qui arriverait si l'on exerçait une pression de ce genre sur les Soviétiques: ils décamperont. Cela ne serait ni dans l'intérêt de l'Occident ni dans celui des Européens. A ce sujet, je crois que les pays de l'Amérique du Nord devraient suivre l'exemple des Européens. Je crois comprendre qu'ils s'y intéressent plus que nous et pour des raisons beaucoup plus pratiques et immédiates. Dans le contexte actuel, c'est tout à fait compréhensible.

J'estime nécessaire de prendre une position ferme sur certaines questions. Celles dont est saisi le comité préparatoire à l'heure actuelle portent sur l'examen efficace des droits de la personne, question absolument critique pour les pays de l'Ouest. Après tout, cet examen fait partie du compromis que je vous ai décrit. Nous ne contrôlons pas directement le sort des dissidents en Union soviétique. Nous le contrôlons indirectement. C'est l'Union soviétique qui le contrôle directement. Nous, nous ne pouvons que renseigner la collectivité mondiale sur leur situation et jouer ainsi le rôle de publiciste. Voilà le but de toutes ces discussions, à mon avis, et ce qu'il faut maintenir. Toutefois, notre capacité dans ce domaine est limitée par le caractère même de la question.

Quant à la nature du problème en Afghanistan, je crois que par rapport à d'autres questions concernant les relations européennes, par exemple, les relations de l'URSS avec un pays qui a si peu préoccupé l'Amérique du Nord constituent un deuxième ordre de priorité. Personnellement, j'accorderais à l'intervention en Afghanistan par l'Union soviétique l'importance égale à celle des États-Unis dans la République dominicaine en 1965. Voilà la perspective dans laquelle il faut



## [Text]

in 1965. That is, I think, the proper perspective to take in the issue. I accept that that judgement is not widely supported here.

With respect to the CSCE not being permanent, that is true, it is not a treaty. It was not intended to be a treaty. But it seems to me that it has achieved very much. The fact that it has had East Germany and West Germany represented there and signing the Final Act has very much involved the acceptance of the borders of those countries as legitimate by the west.

**The Chairman:** We have next on the agenda *monsieur Marceau*.

**M. Marceau:** Merci, monsieur le président. Moi aussi je suis d'avis que la Conférence d'Helsinki et celle de Belgrade qui l'a suivie n'ont pas rapporté tellement de résultats concrets. Et je serais tenté de rejoindre mes collègues en disant que nous devons adopter une attitude de franchise. Mais je me demande si les deux façons de procéder ne rejoignent pas la vôtre et celle de mes collègues. On est d'accord sur le fait que les résultats n'ont pas été très intéressants pour nous. Mais est-ce qu'il appartient au Canada, dans la situation actuelle, comme pays intermédiaire, pays de puissance moyenne, d'être à l'avant-garde et de démontrer à l'Union soviétique que nous ne sommes pas d'accord?

• 1200

Je pense que ce qu'il faut, à mon sens, c'est manifester notre désaccord, mais ne pas être le pays d'avant-garde qui aura la responsabilité d'avoir blâmé l'URSS. Et c'est un petit peu cela. D'abord, est-ce que vous êtes d'accord sur le fait que les conférences antérieures n'ont pas apporté de succès et que celle de Madrid, non plus, n'est pas appelée à en apporter? Vous semblez dire que l'attitude du Canada devrait en être une de prudence, tout en étant d'accord que ces conférences n'apportent pas tellement de résultats concrets.

**Professor Winham:** Thank you. With respect to success, the question is, how does one define success in an operation like this? I think one has to realize that the purposes that the west has with respect to the Soviet Union are revolutionary from the standpoint of that society. The west is trying to use the CSCE process to open up that society and it is a society that has preferred to maintain a much more closed position on matters of exchanges of people, exchanges of goods and services to the west than the west would have preferred. One does not create a revolution in a society overnight. It has to be seen in the long run. So therefore, while Belgrade did not produce any tangible results, neither did it give the Soviets sufficient excuse to walk away from the entire process, a process which I cannot imagine that they particularly enjoy or find in their national interest except in perhaps a much more marginal sense than we find it in our national interest. So therefore, I would suggest that success be measured in these terms. Indeed, I agree with you, sir, that we should show disagreement with the Soviet Union on matters of their treatment of their dissidents. That is, in fact, what the whole process is designed to

## [Translation]

envisager la question. Je reconnais que ces jugements ne trouveront pas beaucoup d'appuis ici.

Quant à l'aspect temporaire de la CSCE, c'est vrai, il ne s'agit pas d'un traité. On n'a jamais voulu que l'Accord soit un traité. Cependant, il me semble que nous lui devons beaucoup. La présence de l'Allemagne de l'est et de l'Allemagne de l'Ouest, et la signature de l'accord final ont beaucoup contribué à la reconnaissance de ces frontières comme légitimes dans les pays de l'Occident.

**Le président:** Le prochain nom sur ma liste est celui de M. Marceau.

**Mr. Marceau:** Thank you, Mr. Chairman. I am also of the opinion that the conference at Helsinki and the subsequent one at Belgrade did not yield very many concrete results. I would be tempted to join my colleagues in saying that we should adopt a more frank attitude. But, both approaches can be reconciled with your opinion and that of my colleagues. We agree that the results were not very promising. However, under the present circumstances, it is up to Canada as an intermediary as middle power to take the lead and to show the Soviet Union that we do not agree?

In my opinion, we must show our disaccord, but not take the lead in blaming the U.S.S.R. Do you agree that the preceding conferences were not successful and that Madrid will not be either? You seem to think that Canada should be prudent in its approach, while at the same time stating that the conferences do not yield many concrete results.

**Le professeur Winham:** Merci. Pour répondre à votre question, il s'agit de déterminer comment définir le succès dans un contexte pareil. Il faut se rendre compte que les buts de l'Occident sont révolutionnaires, comparativement à ceux de la société soviétique. Les pays de l'Ouest essaient de se servir de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe pour ouvrir cette société, qui a préféré maintenir une position beaucoup plus fermée quand il s'agit d'échanger les gens, les biens et services avec l'Ouest. Une révolution ne se fait pas du jour au lendemain. Il faut l'envisager à long terme. Donc, si la conférence de Belgrade n'a pas eu de résultat tangible, la conférence n'a pas non plus donné aux soviétiques de prétexte pour abandonner des pourparlers que, à mon humble avis, l'URSS ne doit pas trouver particulièrement agréables, ni dans son intérêt national, sauf en un sens beaucoup plus étroit que chez nous. Ainsi, je crois que le succès devrait être mesuré dans ce contexte. Je conviens, monsieur, que nous devrions manifester notre désaccord avec l'Union soviétique sur la façon dont ce pays traite ses dissidents. Voilà, en effet, le but essentiel de ces conférences. C'est l'objectif qu'on a visé lors de

[Texte]

do, and I believe that is what Belgrade did and that will be recreated at Madrid and should be.

**M. Marceau:** Je vois que vous n'avez pas fait de distinction entre l'Union soviétique et les autres pays de l'Est qui font partie de la Conférence. Est-ce que vous ne croyez pas que le rôle important du Canada est d'entretenir des relations accrues avec les autres pays de l'Est et de démontrer, par son attitude, que cette Conférence joue un rôle important pour améliorer les relations avec les pays de l'Est et non pas uniquement s'attacher à l'URSS? Est-ce qu'on n'a pas trop tendance à considérer, justement, les États-Unis et l'URSS, alors que ces conférences permettent quand même à plusieurs pays d'être présents et d'entretenir des relations? Est-ce qu'on n'attache pas trop d'importance aux États-Unis et à l'URSS dans ces conférences-là, oubliant ainsi les pays qui sont de moindre importance, mais qui peuvent jouer un rôle dans une conférence comme celle-là.

**Professor Winham:** Yes, I agree. It is important for Canada to make distinctions at the Madrid Conference, the distinction, for example, between Czechoslovakia, which has a policy respecting dissidents far closer to the Soviet Union than some other countries, a distinction, for example, with respect to Romania, a country which sees the Helsinki process in its national interest. So therefore, yes indeed, Canada should be able to make these kinds of distinctions. It is in Canada's interest to be able to disaggregate the position of WEOC relations in Europe as much as possible.

**M. Marceau:** Ma dernière question. Est-ce que vous croyez que ces conférences ont trop de sujets de discussion? Est-ce qu'on ne devrait pas se concentrer sur un sujet particulier et l'approfondir plutôt que de prendre tout un ensemble de sujets et les traiter d'une façon superficielle?

**Professor Winham:** No, I do not. I think it is necessary to have all the subjects there, and the reason is that there is not enough common agreement as to which subjects you would leave out and which subjects you would include. Therefore I think it is necessary to have them there. We would not go to the conference if human rights was not included and, for the Soviets part, they find some confidence-building measures and some prospect of establishing a disarmament conference in Europe in their interest, so I believe it is necessary to have them all there. It makes for a confused process, I agree.

**Mr. Marceau:** Thank you.

• 1205

**Le président:** Merci, monsieur Marceau.

Senator Yuzyk, followed by Mr. Bradley, followed by Senator Bird.

**Senator Yuzyk:** Statements coming from the Soviet Union, and particularly from Mr. Brezhnev, indicate that they still support *détente* and want *détente* to continue. In other words, long live *détente*. In the U.S.A. it is just the opposite. They say *détente* is dead, but long live the CSCE process, which means there is a ray of hope and we can still bank on the Helsinki process that will keep the two superpowers at least talking, if

[Traduction]

la conférence de Belgrade, c'est celui qui devrait être visé à Madrid.

**Mr. Marceau:** I see that you made no distinction between the Soviet Union and the other eastern bloc countries participating at the conference. Do you not feel that Canada's important role is to encourage increased relations between the eastern countries and to demonstrate through its attitude that this conference plays an important role in improving those relations and not only in dealing with the U.S.S.R.? We tend to think too much about the United States and the U.S.S.R., while these conferences are designed to serve as a forum for discussing relations between many countries. Are we not attaching too much importance to the relationship between the Soviet Union and the United States at these conferences and forgetting the countries which are of lesser importance but who nonetheless play a role in the whole process.

**Le professeur Winham:** Je suis d'accord. Il est important que le Canada fasse des distinctions lors de la conférence de Madrid entre, par exemple, la Tchécoslovaquie, dont la politique respectant les dissidents ressemble à celle de l'Union soviétique, et la Roumanie, pays qui considère que les dispositions d'Helsinki sont dans son intérêt national. Donc, je crois que le Canada devrait pouvoir faire ce genre de distinction. C'est dans l'intérêt du Canada de pouvoir se dissocier de la position de la Conférence sur les débouchés économiques de l'Ouest dans la mesure du possible.

**Mr. Marceau:** My last question. Do you feel that there are too many items under discussion at these conferences? Should we not concentrate on one particular subject in detail rather than dealing with a whole series of subjects superficially?

**Le professeur Winham:** Non. Il est nécessaire de discuter de tous les sujets en raison du manque d'accord sur le choix de questions à inscrire à l'ordre du jour. Ainsi, il faut les avoir tous. Nous n'assisterions pas à la conférence si les droits de la personne ne devaient pas faire l'objet de discussions; en ce qui concerne les soviétiques, ils s'intéressent particulièrement aux mesures de confiance et à l'établissement d'une conférence sur le désarmement en Europe. Je sais qu'il en résulte une certaine confusion. Je suis d'accord.

**M. Marceau:** Merci.

**The Chairman:** Thank you, mister Marceau.

La parole est maintenant au sénateur Yuzyk et, ensuite, à M. Bradley et au sénateur Bird.

**Le sénateur Yuzyk:** D'après les déclarations faites récemment par M. Brejnev, il est clair que l'Union soviétique souhaite que la détente soit maintenue, alors qu'aux États-Unis c'est tout juste le contraire. Dans ce dernier pays, on considère que la détente est une chose du passé, on ne jure plus que par la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. Tout espoir n'est donc pas perdu tant qu'on peut



[Text]

they ever do come to shooting. Now, there is a ray of hope there, and the United States, of course, insists that there be a balance of the three baskets. I think that is important too; in a way I think Canada supports that. Could you outline for us briefly that we can play an important role in regard to the three baskets and maintaining the CSCE process that the United States still adheres to?

**Professor Winham:** Yes. With respect to the human rights basket, Basket III, which will cause the greatest problems during the initial review process, I have outlined the prospect that Canada would act largely in a role to mediate between the United States position, which I expect will be extreme on this position and will attempt to integrate Afghanistan into the question of human rights, should try to perhaps achieve some separation of these questions and perhaps try to reduce the prospect that the United States will press for maximum advantage and thus risk a Soviet walk-out. I think the maximum position, a sensible position, is to bring as much pressure on the Soviet Union as you can just short of the point at which they will simply toss in the towel.

With respect to the other baskets, Basket II particularly, economic co-operation, and some aspects of confidence-building measures in Basket I, the important aspect is, I believe, to recognize that it is in the Europeans' direct national interest, improved relations in Europe. It is perhaps more in Canada's indirect national interest and therefore I think it would be useful to try to help the Europeans to establish their priorities as to what they want and make sure that those priorities are more rather than less realistic in the process.

I agree with you completely that the Soviet Union supports *détente* in principle. They are the ones that have broken it and this is why they take that position.

**Senator Yuzyk:** Just one little question there regarding Basket III. The United States insists that at this conference there should at least be a statement about the review of Basket III. Are we going to adhere to that firmly, too, because there was no statement on Basket III at Belgrade?

**Professor Winham:** In my judgment, the only way one would get a statement regarding a review of Basket III in the final declaration is to not press very hard on Basket III issues during the conference, and I do not think that is an acceptable trade-off. I think what is better is to press very hard for the inclusion of a complete review of Basket III issues, and the cost of that will probably be that by the end of it the Soviets will be unwilling to sign any declaration that includes a reference to that. I do not think that is a worrisome cost. The real advantage of the review of Basket III is that, the review of Basket III and the pinpointing of practices in other countries, particularly the Soviet Union and other eastern bloc countries that do not meet the expectations of the Final Act.

**The Chairman:** Mr. Bradley.

[Translation]

compter sur les relations amorcées à la Conférence d'Helsinki, relations qui, à tout le moins, assurent un dialogue entre les deux grands. Les États-Unis insistent pour obtenir un équilibre entre les trois corbeilles. Le gouvernement canadien appuie d'ailleurs cette position, très importante à mon avis. Que pouvions-nous faire à votre avis pour promouvoir un équilibre entre ces trois corbeilles et appuyer la CSCE qui bénéficie toujours du soutien des États-Unis?

**Le professeur Winham:** C'est la corbeille numéro 3, portant sur les droits de l'homme, qui soulèvera sans doute les problèmes les plus graves lorsqu'on essaiera d'en dresser un bilan. Le Canada va sans doute jouer un rôle de médiateur entre la position des États-Unis qui, sous ce rapport, sera sans doute extrême; en effet les États-Unis essaieront sans doute d'évoquer la question de l'Afghanistan sous la rubrique des droits de l'homme. Nous pourrions peut-être essayer de faire une distinction entre ces différentes questions de façon à engager les États-Unis à ne pas adopter des positions trop en flèche, ce qui risque de susciter un boycottage de la délégation soviétique. L'idéal serait, à mon avis, de faire pression sur l'Union soviétique mais pas au point où les Soviétiques décideraient d'abandonner la partie.

En ce qui concerne la corbeille II sur la coopération économique, et les mesures susceptibles de renforcer la confiance prévues à la corbeille I, l'essentiel, c'est que l'Europe a tout à gagner à améliorer les relations entre les divers pays de ce continent. Cette question n'étant pas d'un intérêt aussi vital pour le Canada, nous pourrions aider les Européens à établir leurs priorités, dans un esprit aussi pragmatique que possible.

Vous avez tout à fait raison lorsque vous dites que l'Union soviétique est toujours partisan de la détente. Mais c'est justement parce que c'est eux qui y ont porté atteinte qu'ils s'en déclarent maintenant les partisans les plus acharnés.

**Le sénateur Yuzyk:** Je voudrais vous poser encore une question concernant la corbeille III. Les États-Unis insistent pour qu'une déclaration soit faite lors de cette conférence concernant la révision de la corbeille III. Notre position est-elle la même, car rien n'a été dit à ce sujet lors de la conférence de Belgrade.

**Le professeur Winham:** Pour obtenir une déclaration sur la révision de la corbeille III dans la déclaration finale, il faudrait ne pas trop insister au cours de la conférence sur les différentes questions regroupées dans la corbeille III, ce qui n'est pas un compromis acceptable, à mon sens. Il est préférable, à mon avis, d'insister sur la révision complète des questions relevant de la corbeille III, bien qu'il faille s'attendre à ce que les Soviétiques refusent de signer pareille déclaration, ce qui n'est pas un très gros risque. Par contre la révision de la corbeille 3 permettrait d'étaler au grand jour les manquements aux clauses de l'acte final d'Helsinki, relevés en Union soviétique et dans d'autres pays de l'Est.

**Le président:** Monsieur Bradley.



[Texte]

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman. I am making the assumption, your coming from the Maritimes and being from Dal, that you are undoubtedly an expert at bargaining. In your opinion, what kind of bargaining could you envisage taking place at Madrid, possibly on Basket II? For example, can you see trade-offs between different parts of Basket II or possible trade-offs between Basket II and, say, Basket I?

• 1210

**Professor Winham:** I think it is difficult to make trade-offs between the baskets. I think it is probably more successful to treat them within the baskets, although that depends on how the thing develops and it is very hard to predict at this point. I think it is easier to predict within the baskets.

It will be difficult dealing on economic matters simply because, as I heard the previous witness indicate, the Soviets will feel aggrieved by the policy of boycott that followed Afghanistan and they will press the west on this. Now, it is possible that the United States will be able to relax the boycott, possibly under pressure from European countries, if there is an acceptable *quid pro quo* coming from the eastern bloc.

Frankly, in my judgment I think that might be something worth pursuing. There is a lively argument that the boycott has been essentially symbolic and not biting very deeply into Soviet concerns, and the symbolisms are important to the Soviets. So therefore it may well be an entirely worthwhile *quid pro quo* to increase the exchange of business personnel and particularly to increase the amount of data on business matters flowing from eastern Europe in exchange for or relinquishing certain boycotts, for example on grain or some strategic materials.

**Mr. Bradley:** A second question, if I may. Because of the present east-west trade between the satellite countries and the western world, do you feel that possibly the satellite countries will attempt to temper the Soviet Union's position, most certainly if it comes to the point of a Soviet walk-out?

**Professor Winham:** Oh yes I do, and the classic example there, or the most obvious example, is Poland, I believe, in a very difficult economic situation right now and I would think in a position to try to reap some benefits from any relaxation on Basket II that the Madrid Conference might provide. And that, incidentally, I think, could be explored by Canada.

**Mr. Bradley:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. King. No, I am sorry, Senator Bird, followed by Mr. King.

**Senator Bird:** You speak so confidently about the United States position, and I do not know how anyone can be confident about anything in the election year. If you get Reagan—I know this is crystal ball, but if you should get Reagan you might find us in a position in which the United States was going to go ahead deliberately and antagonize the U.S.S.R., and if you get Carter presumably, then, the State Department's present position will continue. But it is damned hard,

[Traduction]

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président. Étant originaire des provinces maritimes, vous devez être un rude négociateur. Quels seront à votre avis les résultats des négociations de Madrid sur la corbeille numéro 2? Pensez-vous qu'il y a quelques chances de réaliser un compromis entre les différents éléments de la corbeille 2 ou bien entre la corbeille 2 et 1?

**Le professeur Winham:** Il est difficile de faire des compromis entre les différentes corbeilles. Un compromis entre les différents éléments d'une même corbeille serait sans doute plus facile à réaliser, mais c'est très difficile à prévoir.

Les questions économiques seront sans doute difficiles à régler, le boycottage décrété lors de l'invasion de l'Afghanistan ayant suscité le ressentiment des Soviétiques. Il se peut que, face à la pression des Européens, les États-Unis relâchent quelque peu le boycottage, mais à condition que les pays de l'Est offrent quelque chose en échange.

Il faudrait en tout cas essayer. Beaucoup de gens estiment en effet que le boycottage a eu des incidences symboliques plutôt que pratiques pour l'Union soviétique; mais les Soviétiques tiennent au symbole. On pourrait donc peut-être convenir d'accroître les échanges d'hommes d'affaires et, plus particulièrement, des données relatives au commerce dans les pays de l'est en échange de la levée du boycottage des céréales et de certaines fournitures stratégiques.

**M. Bradley:** Je voudrais vous poser une deuxième question. Vu le volume des échanges commerciaux entre l'Occident et les pays de l'est, pensez-vous que ces derniers pourraient essayer de modérer la position soviétique, par exemple si l'URSS menaçait de se retirer de la conférence.

**Le professeur Winham:** Absolument. La Pologne nous en offre un parfait exemple. Le pays se trouve dans une situation économique désastreuse et tiendra donc à récolter le maximum d'avantages possibles de tout assouplissement en ce qui concerne la corbeille II. C'est une question sur laquelle le Canada doit se pencher.

**M. Bradley:** Merci.

**Le président:** Monsieur King. Je m'excuse, la parole est d'abord au sénateur Bird et ensuite à M. King.

**Le sénateur Bird:** Vous ne semblez avoir aucun doute quant à la position des États-Unis, ce qui m'apparaît plutôt étrange en cette année d'élections. Si c'est M. Reagan qui gagne, il y a de fortes chances que les États-Unis essaient de proposer délibérément de s'opposer à l'Union soviétique; si, par contre, c'est Carter qui l'emporte, l'actuelle politique du Département d'État sera sans doute poursuivie. Ne pensez-vous pas qu'il est plutôt difficile de prévoir ce qui va arriver au cours des trois années à venir?

[Text]

really, is it not, to make any clear statement of what is going to happen during the next three weeks?

**Professor Winham:** I could not agree more, madam. I should have mentioned this in my opening remarks and I am glad you have caught this up. Yes, of course, it is a presidential election year in the United States. One can expect instability from that quarter because of this and one can also expect the refrain of anti-Communism to be played in a manner that grandstands. I expect both candidates will do this although Reagan has somewhat more of a history of this than President Carter.

I think this will increase the reasons why the Canadian delegation should attempt to be in a position to mediate between the Americans and the rest at Madrid.

**Senator Bird:** Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. King.

**Mr. King:** I wonder if you would clear up some confusion in my notes. I am not suggesting that you have any confusion, it is my ability to take notes.

I have a note that the Soviets achieved their goal at Helsinki and largely therefore the Madrid Conference is more important to the west than to the Soviets. Then later I believe you indicated the opposite, that in fact the east is more interested in continuing the process than, necessarily, the west.

**Professor Winham:** I intended to say the former. I do believe that the Soviets had their objectives largely accomplished by the signing of the Final Act. I do not think it is more in the east's interest to pursue the Helsinki process than the west's; it is the reverse. I think that if one can disaggregate the eastern bloc there will be some eastern European countries, and particularly Romania which I gave you as an example, that would find it in their interest to pursue the Helsinki process. That is how I would describe the situation.

• 1215

**Mr. King:** And the objective of the west that could be achieved through the process is the opening up of eastern society, I believe you say.

**Professor Winham:** That is correct.

**Mr. King:** What is the long-term objective, then?

**Professor Winham:** The long-term objective is to achieve the principles that were laid out in the Final Act, with respect to human rights, with respect to economic exchanges, with respect to confidence-building measures, all of which add up to *détente* in east-west relations and in Europe.

**Mr. King:** Is the long-term objective to get them into the free market economy? Are we trying to . . .

**Professor Winham:** Americanize them?

**Mr. King:** Yes, westernize them.

**An hon. Member:** Liberalize them.

[Translation]

**Le professeur Winham:** Je suis tout à fait d'accord. J'aurais d'ailleurs dû le mentionner au début et je vous remercie de me l'avoir rappelé. En cette année d'élections présidentielles aux États-Unis, il faut bien entendu s'attendre à un certain manque de stabilité; l'anti-communisme, à buts électoraux, connaîtra sans doute un regain de popularité. Les deux candidats à la présidence font sans doute de la surenchère à ce sujet, plus Reagan sans doute que Carter.

Raison de plus pour que la délégation canadienne essaie de jouer un rôle de médiateur entre les Américains et les Soviétiques lors de la Conférence de Madrid.

**Le sénateur Bird:** Merci.

**Le président:** Monsieur King.

**M. King:** Je me demande si vous pourriez m'aider à m'y retrouver dans mes notes, malheureusement quelque peu embrouillées.

J'ai cru comprendre que les Soviétiques ayant remporté la première manche à Helsinki, la Conférence de Madrid représente un enjeu plus important pour l'Occident que pour les Soviétiques. Par la suite vous semblez dire tout juste le contraire, notamment que les Soviétiques tiennent davantage que les Occidentaux à maintenir la détente.

**Le professeur Winham:** Il est tout à fait vrai que les Soviétiques ont réalisé la plupart de leurs objectifs en signant l'Acte final de la Conférence d'Helsinki. Les Occidentaux eux, ont plus à gagner que l'Union soviétique à maintenir l'acquis d'Helsinki. Certains pays du bloc de l'Est, pris isolément, comme la Roumanie, par exemple, tiennent à la poursuite d'Helsinki.

**M. King:** Vous dites que l'Occident pourrait ainsi réussir à rendre les pays du bloc de l'Est plus libéraux.

**Le professeur Winham:** C'est exact.

**M. King:** Quel est l'objectif à long terme?

**Le professeur Winham:** Appliquer les principes de l'acte final relatifs aux droits de l'homme, aux échanges commerciaux et aux mesures destinées à renforcer la confiance; autrement dit, tout ce qui est susceptible de favoriser la détente entre l'Est et l'Ouest, et en Europe.

**M. King:** Est-ce qu'on cherche à les convertir au capitalisme?

**Le professeur Winham:** Les américaniser?

**M. King:** Oui, à les occidentaliser.

**Une voix:** Les libéraliser.



[Texte]

**Professor Winham:** No, sir, I do not think it is. It is indeed to liberalize their policy on human rights. That is an objective of the west and it ought to be. It may be an objective of some to liberalize their state trading economies into market economies, but frankly that would not be what I would recommend. I believe we can deal very comfortably and confidently with state trading countries but it is necessary, to improve economic relations, to have a greater flow of information and a greater flow of people. This is what I refer to in terms of liberalization of the system.

**Mr. King:** Therefore our motivations are at a very high plane and their motivations are very low because they want to bury us, sir. Is that correct?

**Professor Winham:** I do not believe they have, as a practical alternative, the expectation that they will bury us. I would think with respect to human rights that, yes, our motivations are at a higher plane than theirs are.

**The Chairman:** Thank you, Mr. King. We have time for a second round of short questions and short answers, so we will start again and the first one is Mr. Joyal.

**M. Joyal:** Merci, monsieur le président.

Tout à l'heure, vous avez parlé de choisir entre deux scénarios: ne pas faire pression davantage sur le troisième volet des accords d'Helsinki et obtenir dans le communiqué final une allusion aux droits de l'homme, et faire pression pendant la Conférence et ne pas obtenir de mention ou une mention insignifiante dans le communiqué final. Le second volet est de loin le plus important parce qu'en définitive, ce que les citoyens des pays de l'Est espèrent, parce qu'il faut penser que les gens que l'on vise, ce sont toujours des individus qui vivent dans ces régimes où l'on voudrait obtenir une certaine libéralisation des conditions d'existence, ce que ces citoyens-là espèrent, c'est que l'on fera allusion à leur cas, à leur situation. Du moins, c'est ce qu'ils espèrent que nous ferons lorsqu'ils s'adressent à nous ou lorsqu'on peut entrer en communication avec eux, que ce soit le groupe de la Charte de 1977 en Tchécoslovaquie ou les cas individuels qu'on connaît sur le plan international en Union soviétique.

Par conséquent, on ne doit pas hésiter, à mon sens, à faire pression sur l'Union soviétique. Ce que M. Marceau disait tout à l'heure m'apparaît plein de bon sens. Il faut faire des distinctions vis-à-vis de certains pays. Vous parliez de la Pologne tout à l'heure, mais si d'ici un mois les chars d'assaut sont à l'intérieur de Varsovie, la situation va être tout à fait différente vis-à-vis de la Pologne. On sait très bien que la liberté d'expression à l'intérieur des pays satellites est quand même limitée. Le cas de Prague me semble être l'exemple encore tout frais. Il suffit de lire dans les journaux ce qu'on dit des mouvements de troupes de l'Union soviétique aux frontières de la Pologne pour se rendre compte que ce pays-là est actuellement à la merci d'une invasion russe à n'importe quel moment. Ils ont même changé le premier ministre dans l'espace d'une semaine parce que le gouvernement ne semblait pas avoir la situation en mains. C'est faux de croire que les

[Traduction]

**Le professeur Winham:** Je ne le crois pas, monsieur. On cherche évidemment à libéraliser leurs politiques relatives aux droits de l'homme. C'est l'un des objectifs de l'Occident, comme il se doit. Certains veulent peut-être libéraliser l'économie de ces pays en favorisant l'évolution d'un marché libre, mais je ne suis pas d'accord. Nous pouvons très bien faire affaire avec les sociétés d'État, mais il faut multiplier les échanges commerciaux, favoriser l'échange d'information et permettre aux gens de circuler plus librement. C'est ainsi que j'envisage la libéralisation du système.

**M. King:** Nos motifs sont donc très louables; les leurs le sont moins, car ils veulent nous conquérir. Est-ce exact?

**Le professeur Winham:** Je ne crois pas qu'ils aient l'intention de nous conquérir. Mais je conviendrais que dans le domaine des droits de l'homme, nos intentions sont plus louables que les leurs.

**Le président:** Merci, monsieur King. Il nous reste le temps pour un deuxième tour, dans la mesure où les questions et les réponses ne sont pas trop longues. Nous allons commencer par M. Joyal.

**Mr. Joyal:** Thank you, Mr. Chairman.

Earlier, you mentioned choosing between two scenarios: not putting more pressure on the third phase of the Helsinki agreements, and including a reference to human rights in the final communique, or putting on pressure during the conference and not getting a reference or a significance reference in the final communique. The second phase is by far the most important, because in eastern bloc countries hope that their situation will be mentioned, and we have to think of the people who live under the regime that we are trying to liberalize. At least this is what they say they hope for when they make representations to us when we manage to communicate with them, whether it be the group of the 1977 Charter in Czechoslovakia or individuals in the Soviet Union.

In my opinion, we should not hesitate to put pressure on the Soviet Union. What Mr. Marceau said earlier makes sense to me. We have to distinguish between certain countries. You refer to Poland, but if the tanks move into Warsaw within the next month, our situation vis-à-vis Poland will be very different. We know that freedom of expression is limited in the satellite countries. We are still smarting from what happened in Prague. You only have to read what the newspapers say about the movement of Soviet troops along the Polish border to realize that Poland can be invaded by the Russians at the drop of a hat. They even replaced the Prime Minister in less than a week, because the government did not seem to have the situation well in hand. It is not true that things have lead up in Poland. The Russians have not moved in because they do not think that the time is right, but if they feel that the eastern bloc is in danger, they will invade Poland and the unions will



*[Text]*

conditions se sont relâchées en Pologne. Les Russes ne sont pas là parce qu'ils estiment que le moment n'est pas venu d'entrer, mais quand ils croiront qu'ils devront entrer pour maintenir l'intégrité du bloc, ils vont entrer en Pologne et les syndicats vont se faire raser, comme en Tchécoslovaquie on a rasé le gouvernement et toutes les têtes dirigeantes. Il ne faut pas se faire d'illusion là-dessus. Par conséquent, la suggestion faite de ménager un certain nombre de pays satellites m'apparaît tout à fait raisonnable, mais il ne faut pas perdre de vue que la tête sur laquelle il faut taper, c'est l'Union soviétique. Les régimes qui survivent et qui se perpétuent dans les pays satellites dépendent d'elle. Par conséquent, je ne suis pas du tout réservé dans ma première approche face à Madrid, compte tenu de ce qui s'est passé. Vous avez oublié un élément qui est très important dans l'évaluation de la dernière année. Hier, nous avons obtenu comme statistiques que le nombre de visas obtenus pour la réunification des familles a baissé presque du double depuis 1978. Même nous du Canada, dans nos demandes vis-à-vis l'Union soviétique, là où ils peuvent montrer une certaine bonne volonté, nous constatons que ça se détériore sur le strict plan de l'objet de la réunification des familles. Il ne faut pas aller à Madrid avec l'idée qu'on va se servir du moyen terme, c'est un cas patent, clair, précis où le Canada a des motifs sérieux d'insatisfaction. Alors je ne vois pas comment on arriverait là pour dire: on va temporiser entre l'Ouest et entre l'Europe et les États-Unis parce qu'il faut que l'Europe conserve ses liens avec l'Est. Je pense qu'il y a lieu de qualifier l'attitude du Canada face à un certain nombre de pays. Mais mon expérience à Belgrade est la suivante: la stratégie des pays satellites c'est, pour certains, de donner du lest, mais quand on arrive en assemblée générale, le grand frère se lève avec le bâton et les autres n'ont qu'à replier le cou et dire qu'ils partagent et concourent à l'opinion exprimée par l'Union soviétique.

• 1220

En atelier, il y a un peu plus de relâchement; à l'assemblée générale, on revient au majordome, c'est l'Union soviétique qui marque le pas. Je ne suis pas du tout, comme je vous le dis encore une fois, réservé face à l'attitude que le Canada doit prendre dans cette conférence.

**Professor Winham:** Sir, I think you have outlined very clearly the ends of Canadian policy, but what I have tried to concern myself more with is the means. I think the means are limited even though we have ends that choose to confront the Soviet Union frontally on all of the points that you have raised. If we are to proceed with realistic means, I think it is important to recognize that what we can do for dissidents in the eastern bloc countries is more to publicize their concerns than it is to write their concerns into some sort of communiqué at the end. My guess is that there would be little accomplished by just simply having a reference to human rights in a Belgrade communiqué as opposed to the entire lengthy process of elaborating on the plight of the dissidents that took place in Belgrade, and I think that that is what is useful.

**The Chairman:** Senator Haidasz, have you come out of your meditation?

*[Translation]*

be destroyed, like the government and the party leaders were destroyed in Czechoslovakia. We must not try to fool ourselves. The suggestion that we go easy on certain satellite countries seems reasonable to me, but we must not lose sight of the fact it is the Soviet Union that we are out to get. The regimes that survive and perpetuate themselves in the satellite countries are dependent on the Soviet Union. Given what has happened, I have no reservations about my approach to Madrid. You have forgotten an item which is very important to any evaluation of the events of the past year. We learned yesterday that the number of visas granted to family reunification has dropped by almost half since 1978. The same thing applies to applications made to the Soviet Union by Canadians under the family reunification plan, and this is an area where they might show some degree of good will. We must now go to Madrid with the idea of keeping to the middle ground, because this is an obvious case where Canada has serious cause for dissatisfaction. I fail to see how we can go to Madrid and say that we are going to act as a buffer between the west, Europe and the United States, because Europe has to maintain its ties with the east. I think that Canada's attitude towards certain countries should be qualified. My experience in Belgrade has lead me to conclude that the strategy of some satellite countries is to appear more flexible, but when they go to the General Assembly, big brother waves his club and the others back off, saying that they agree with whatever the Soviet Union says.

In the workshops, it is a bit more relaxed; in the general Assembly, it is the Soviet Union that calls the tune. As I said, I have no reservations about the stand that Canada should take at the conference.

**Le professeur Winham:** Vous avez tout à fait raison, monsieur, quant aux objectifs de la politique canadienne. Personnellement, j'ai essayé d'insister davantage sur les moyens dont nous disposons pour la mettre en vigueur. En théorie, nous devrions affronter l'Union soviétique et aborder toutes les questions que vous avez soulevées, mais en pratique nos moyens sont limités. Il serait plus réaliste de sensibiliser les gens à la situation des dissidents du bloc de l'Est que de faire inscrire leurs revendications dans le communiqué final. Une allusion aux droits de l'homme dans le communiqué final n'aurait servi à rien, tandis que les exposés détaillés des problèmes des dissidents qui ont été donnés à Belgrade, ont été très utiles.

**Le président:** Monsieur Haidasz, avez-vous fini de méditer?

[Texte]

**Senator Haidasz:** Yes, Mr. Chairman.

**An hon. Member:** He is in deep thought.

**Senator Haidasz:** My question is in two parts. Turning to your statement that probably human rights issues are our base at the Madrid review conference, what specifically do you propose as far as our strategy is concerned in Madrid? Should we just talk about human rights in general or should we give them specific cases of dissidents or other similar matters and emphasize that aspect of human rights? I ask this question because of the previous witnesses, especially from the Department of External Affairs or on the government delegation in Madrid.

**Professor Winham:** My understanding is that the yellow book achieved in the preparation to the Belgrade conference provides for a line by line review of the Final Act. I believe a line by line review of the Final Act should be accomplished at Madrid, and that would mean that one should pursue the second attack that you have mentioned, namely a review of special cases rather than just a general statement of human rights. The way I would conduct a line by line review is to read the relevant principle and then question whether or not countries' practices have lived up to that principle and to try to produce evidence that they have or have not. That would certainly lead to discussions of specific cases. And that data has, in fact, been gathered. For example, the Helsinki commission in Washington has published a large amount of material on specific cases. I am sure that will be raised at Madrid.

• 1225

**The Chairman:** Mr. Marceau.

**M. Marceau:** Que l'on soit d'accord ou non avec le fait que l'Union soviétique ait réussi par les accords d'Helsinki à s'assurer les limites définitives de son territoire, est-ce que vous croyez qu'à l'intérieur de ces pays de l'Est il y ait dans l'ensemble un mouvement de nature à acquérir plus de souveraineté, plus de liberté, vis-à-vis de l'Union soviétique? Et croyez-vous que ces pays-là soient prêts, en ce moment, à profiter de la collaboration du Canada en particulier pour accentuer ce désir d'autonomie et de plus de liberté, et que l'on pourrait jouer un rôle important dans ce domaine-là?

**Professor Winham:** I honestly do not know. That is a question of whether or not issues of diplomacy between eastern bloc countries and Canada will improve the prospects for internal liberalization within those countries. I would think the process of liberalization is more inherently indigenous, as a result of their own processes rather than through diplomacy, particularly with Canada.

I do think, however, that I would agree with you that they are perhaps more ready for liberalization than they were at an earlier period in post-war history, and I believe what happened in Poland is an example of this. There were concessions made to the labour movement and it was questionable, over the last several months, as to whether or not that would have occurred. It did, and now, of course, the goal is to maintain the freedoms

[Traduction]

**Le sénateur Haidasz:** Oui, monsieur le président.

**Une voix:** Il est absorbé dans ses pensées.

**Le sénateur Haidasz:** Ma question a deux volets. Vous avez dit que notre position à la conférence de Madrid sera probablement fondée sur les droits de l'homme. Quelle stratégie proposez-vous? Devrions-nous parler des droits de l'homme en général, ou citer des exemples de dissidents ou de situations, et insister sur l'aspect personnel des droits de l'homme? Ma question découle d'autres témoignages, surtout du ministère des Affaires extérieures et de la délégation canadienne à Madrid.

**Le professeur Winham:** Je crois comprendre que le livre jaune publié avant la conférence de Belgrade prévoit une étude ligne par ligne de l'acte final. Je crois que l'acte final de la conférence de Madrid devrait également faire l'objet d'une étude ligne par ligne, ce qui permettrait d'étudier des cas précis, plutôt que de se limiter à une déclaration générale dans le domaine des droits de l'homme. Dans le cadre d'une étude ligne par ligne, on prendrait chaque principe et on chercherait à savoir si les pays l'ont appliqué. On parlerait forcément de cas particuliers. Je crois qu'on a déjà recueilli des données. La commission d'Helsinki à Washington a publié un montant considérable d'informations concernant des cas particuliers. Je suis convaincu qu'on en parlera à Madrid.

**Le président:** Monsieur Marceau.

**Mr. Marceau:** Whether you agree or not that the Soviet Union managed, through the Helsinki Agreement, to clearly define its territory, do you think that there is a movement in the eastern bloc countries towards more freedom and independence vis-à-vis the Soviet Union? Do you think that they are prepared to take advantage of Canada's co-operation to achieve more freedom and independence? Do we have a significant role to play in this area?

**Le professeur Winham:** Je ne saurais le dire. La question est de savoir si les liens diplomatiques entre le Canada et les pays du bloc de l'Est favoriseront la libéralisation de ces pays-là. J'aurais tendance à croire que la libéralisation découlera d'événements internes, et non de liens diplomatiques, surtout avec le Canada.

Je ne crois pas, cependant, que les pays de l'Est soient plus ouverts à la libéralisation qu'ils ne l'ont été à d'autres moments depuis la guerre, et les événements de Pologne semblent le confirmer. Les syndicats ont obtenu des concessions et l'on se demande depuis quelques mois si cela devait se produire ou non. Quoi qu'il en soit, on a gagné certaines libertés et il faut maintenant les protéger. Ce ne sera pas facile, car il y en a déjà qui essaient de les supprimer.



[Text]

that have been won. That will be a trick in itself, because there are already movements to retrench.

**M. Marceau:** Merci.

**The Chairman:** Change comes from forces within.

Senator Paul Yuzyk, followed by Mr. Bradley, Senator Bird and Mr. King.

**Senator Yuzyk:** The Soviet invasion of Afghanistan and the boycott of the Olympic Games in Moscow have caused disagreement and even tensions within the NATO camp, and in the democratic camp, and undoubtedly the Soviet Union will try to exploit the weaknesses here and try to drive a wedge of some kind. Now, we also see that there is a situation developing. Particularly with what has happened in Poland and now our trade relations with Romania, we can see also that these countries will be getting maybe a bit closer to us. Do you think it would be possible for us to exploit this particular situation, that is, our, say, friendship towards the satellite countries, to strengthen our position there in the democratic camp?

**Professor Winham:** Vis-à-vis the United States particularly?

**Senator Yuzyk:** Yes, because that is going to be the big problem. The two superpowers will be pitted against each other.

**Professor Winham:** I agree with you that the Soviet union will attempt to drive a wedge, and the matter of the Olympic boycott is an issue in which that perhaps can be done. Hopefully, the issue is now behind us and they will have inherent limitations on that.

Whether or not Canada can, through diplomacy with the eastern bloc countries, be in a position to fend off the United States would depend on whether or not Canada, through skillful diplomacy, can bring forward points that the European countries want, the eastern European countries want, and introduce them into the Helsinki process. I think the question is a bit hypothetical, however. Perhaps I am not getting a grasp of it, but I am not entirely clear on how Canada would have that much concern against the United States on . . .

• 1230

**Senator Yuzyk:** No, that is not quite the point. The point that I would like to bring out is that we should be developing friendly relations with the satellites, in view of the union situation in Poland, for instance, and Romania. We can be on talking terms with them, at least partially, and therefore that would tend, I think, to strengthen our position as a mediator.

**Professor Winham:** Yes, I agree wholeheartedly with the principle. The question I would have is whether the tools are there. Canadian trade, for example, with Poland is not vast and probably would not become vast in the near future. So therefore on this issue it is probable that the United States has more to give than Canada and this limits the tools that Canada has to work with. But certainly, from a point of departure, I believe what you said is excellent procedure for Canadian diplomacy.

[Translation]

**Mr. Marceau:** Thank you.

**Le président:** Les changements doivent venir de l'intérieur.

Le sénateur Paul Yuzyk, suivi de M. Bradley, du sénateur Bird et de M. King.

**Le sénateur Yuzyk:** L'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques et le boycottage des jeux olympiques de Moscou ont provoqué des conflits et des tensions à l'intérieur de l'OTAN et parmi les pays de l'Occident. L'Union soviétique tentera sans doute d'exploiter ces faiblesses et de nous diviser. Or, la situation évolue. Étant donné les événements de Pologne et nos échanges commerciaux avec la Roumanie, ces pays-là vont sans doute s'approcher de nous. Croyez-vous qu'il soit possible d'exploiter nos bonnes relations avec les pays satellites pour renforcer notre position dans l'occident?

**Le professeur Winham:** Vis-à-vis des États-Unis?

**Le sénateur Yuzyk:** Oui, car les deux superpuissances sont montées l'une contre l'autre.

**Le professeur Winham:** Je conviens que l'Union soviétique tentera de diviser l'occident et que le boycottage des jeux olympiques servira peut-être de prétexte. Espérons qu'ils ne réussiront pas.

Quant à savoir si le Canada peut exploiter ses liens diplomatiques avec les pays du bloc de l'Est pour se défendre contre les États-Unis, cela dépend de notre capacité de faire valoir les préoccupations des pays de l'Est et de les amener à appliquer l'accord d'Helsinki. Mais c'est une question plutôt hypothétique. Je n'ai peut-être pas très bien compris, mais je ne vois pas pourquoi le Canada doit se défendre contre les États-Unis.

**Le sénateur Yuzyk:** Ce n'est pas ce que je voulais dire. Nous devrions essayer de nouer des liens d'amitié avec les pays satellites comme la Roumanie, par exemple, ou la Pologne où l'on vient d'assister à la constitution de syndicats libres. Cela renforcerait notamment notre position en tant que médiateur.

**Le professeur Winham:** Tout à fait d'accord. La question est de savoir si c'est possible dans la pratique. Nos relations commerciales avec la Pologne par exemple ne sont pas très importantes et ne le deviendront sans doute pas dans un proche avenir. Les États-Unis, par contre ont sans doute davantage à offrir, et ceci restraints, bien entendu, nos possibilités d'action. Ce serait certainement des voies à suivre pour la diplomatie canadienne.



[Texte]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bradley.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman. Professor, in your opinion, what per cent of the discussion and emphasis will be placed on which baskets?

**The Chairman:** What per cent?

**Mr. Bradley:** What per cent of the discussion and debate will be placed on which of the baskets at Madrid?

**Professor Winham:** I do not know. One way to estimate that would be to check back on the amount of time devoted to the various baskets at the Belgrade conference. There were six weeks, as I recall, to the human rights question. I do not recall how long the conference went over all. That would suggest to me that more than half, surely, dealt with human rights. On this one I think you will again see a repetition of Belgrade. I think certainly there will be a lengthy discussion of the review of the Final Act which will focus on human rights, and I would think it would be certainly upwards of half or more at the conference.

**The Chairman:** Senator Bird.

**Senator Bird:** I suppose that, in the last resort, it is not going to be entirely our efforts to work on the goodwill of the satellite countries, because I think we all know how the satellite countries feel about the U.S.S.R. It is how the U.S.S.R. feels about pressures. It is obviously in trouble in Afghanistan because of the whole oil situation—are they going to go into Pakistan or are they going to go into Iran—and they must be quite concerned about that element of their foreign policy. And, of course, we know that they must be uncomfortable about Poland and the history of Czechoslovakia, and also Hungary.

How much internal pressure on human rights is there . . . . Being a federation, we know that there are some problems often involved in running a federation. How much pressure can we hope can be exerted on the U.S.S.R. from within to make them more amenable to the human rights situation?

**Professor Winham:** Let me answer the question you concluded with in just a moment. First let me say that I think you brought out a very valuable point. With respect to the Soviet position at the Madrid conference, frankly I do not envy them. They have a very difficult diplomatic position. There is evidence now they are stuck with a sorry mess in Afghanistan and it is quite possible that, rather than belabouring the issue, if there can be constructive proposals as to how one might make their exit more graceful rather than less this might be in our interest.

With respect to internal pressure on the Soviet Union for human rights, my feeling is that this has lessened now because of the increased pressure within the Soviet Union because of Afghanistan and other issues and that one would expect perhaps less indigenous pressure now than one might have had

[Traduction]

**Le président:** Merci, monsieur Bradley.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président. Au cours des négociations, quel pourcentage sera attribué aux différentes corbeilles?

**Le président:** Que voulez-vous dire par pourcentage?

**M. Bradley:** Quel pourcentage sera attribué aux différentes corbeilles lors de la Conférence de Madrid?

**Le professeur Winham:** Je l'ignore. On pourrait peut-être se faire une idée en vérifiant combien de temps a été consacré aux différentes corbeilles à la Conférence de Belgrade. Si je me souviens bien, six semaines ont été consacrées à la question des droits de l'homme; mais je ne me souviens plus combien la Conférence a duré dans son ensemble. Je ne pense pas me tromper toutefois en disant que plus de la moitié de la conférence a porté sur les droits de l'homme. Je pense que ceci va se reproduire à Madrid. On va sans doute discuter longuement de la révision de l'acte final, lequel porte sur les droits de l'homme; je ne pense pas me tromper en disant que plus de la moitié de la conférence sera sans doute consacrée à ce sujet.

**Le président:** Le sénateur Bird.

**Le sénateur Bird:** Nous ne devrions pas nous en tenir exclusivement à nous gagner la bonne volonté des pays satellites, sachant les sentiments de ces derniers envers l'Union Soviétique. Le tout est de savoir comment l'Union soviétique réagira aux pressions dont elle fera l'objet. L'invasion de l'Afghanistan et la question du pétrole constituent pour l'URSS un gros problème. L'invasion du Pakistan et de l'Iran figure-t-elle également à l'ordre du jour? Quoiqu'il en soit, ce sont là des éléments clés de sa politique étrangère. Par ailleurs, la situation en Pologne est certainement fort préoccupante pour l'Union soviétique, surtout à la lumière de ce qui s'est passé en Tchécoslovaquie et en Hongrie.

Le tout est de savoir dans quelles mesures la question des droits de l'homme suscite des problèmes en Union soviétique même. Nous sommes bien placés pour savoir qu'une fédération n'est pas le système politique le plus facile à gouverner. Pensez-vous que des pressions internes puissent amener le gouvernement soviétique à se montrer plus souple en ce qui concerne les droits de l'homme?

**Le professeur Winham:** Je reviendrai sur cette dernière question dans un instant. En tout cas c'est un point fort intéressant. La position de l'Union soviétique à la Conférence de Madrid ne sera guère enviable. Ils se sont empêtrés dans une sale affaire en Afghanistan; ce que nous avons peut-être de mieux à faire, c'est de leur soumettre une solution élégante qui leur permette de se retirer sans perdre la face.

En ce qui concerne les pressions internes en faveur des droits de l'homme en Union soviétique, je crains qu'elles n'aient faibli justement en raison de la situation en Afghanistan et ailleurs. Je dirai donc que la pression interne a faibli par rapport à ce qu'elle était il y a un an. Mais cela change tout le

[Text]

a year ago. But I believe this is a changing phenomenon and the important thing is to publicize the problem and expect that in another year the internal pressure will increase.

**Senator Bird:** Afghanistan is a form of circus, then, really.

**Professor Winham:** Yes, I think so.

**Senator Bird:** Yes. Thank you.

**The Chairman:** Mr. King.

**Mr. King:** I pass.

**The Chairman:** Perhaps before we conclude, Mr. Winham, you might give us the benefit of your analysis of the world situation as seen by the Kremlin today. That would help us also in shaping our thoughts as to how to approach the matter in Madrid. If you were in the Kremlin today you would look in the direction of Poland and you would see a movement there, which was symbolized on August 31 by the signing of that agreement between the statue of Lenin and the cross, in a way reflecting there an alliance between trade unions and Catholicism which in itself is a new phenomenon in the communist movement in eastern Europe. If they look in the other direction, they see what is happening just outside their border, as a result of another possibly religious movement, which is the Islamic revolt in Afghanistan.

• 1235

They evidently do not have within their broader borders, or just outside their borders, a very peaceful world to deal with right now. At the same time, they are under considerable pressure at the United Nations from a hundred and more nations, as a result of the vote last January on the Afghanistan question, which could mean that they are losing ground, perhaps, as a real developing nation.

What other good moves do they have, and how is that going to affect them? Are they going to be more and more on the defensive? Are they going to be withdrawing? Are they going to come back with a big steamroller some months from now, as they did in Czechoslovakia in August 1968, and recoup in Poland the ground that they have lost? What would be your assessment of their thinking right now?

**Professor Winham:** I think to think about how the world appears to your adversary is a very intelligent way to approach a problem. One always tends to assume that the entire world is as you construct it, and that can be a mistake.

I think the Soviet situation is not a happy one, from the standpoint of their diplomatic position. They have, to give some background on the current situation, over the past several years been engaging in an extension of their armament. This, I am sure, from their perspective, is a matter of an incremental extension of plans that they have had for some years, and can be traced back to their reaction to the Cuban missile crisis and the American build-up in the early sixties, even, and we are now seeing in the seventies a reaction to this.

[Translation]

temps et il est donc essentiel d'en parler, car il se peut fort bien que d'ici un an, il y ait un regain de pressions en URSS.

**Le sénateur Bird:** On pourrait dire de l'Afghanistan que c'est une espèce de cirque.

**Le professeur Winham:** C'est vrai.

**Le sénateur Bird:** Merci.

**Le président:** Monsieur King.

**M. King:** Je cède mon tour.

**Le président:** Pour conclure, vous pourriez peut-être nous expliquer comment le Kremlin voit la situation internationale. Comment pouvons-nous aborder au mieux la conférence de Madrid? Les occupants du Kremlin doivent regarder en direction de la Pologne où le 31 août dernier, un accord a été conclu entre Lénine et la Croix pour ainsi dire; ceci traduit une alliance de fait entre les syndicats et l'Eglise catholique, ce qui constitue une innovation radicale dans le monde communiste. S'ils jettent leurs yeux sur l'autre frontière, ils doivent constater les remous suscités par la révolte islamique en Afghanistan.

La situation vue du Kremlin ne doit guère paraître tranquille, pas plus en deça qu'au delà de leurs frontières. D'autre part, le vote sur l'Afghanistan intervenu aux Nations Unies en janvier dernier constitue pour l'Union soviétique un revers sérieux, revers qui compromettra peut-être leur situation de pays développé.

Quelles sont leurs possibilités? L'Union soviétique sera-t-elle obligée de se mettre davantage encore la défensive? Vont-ils se retirer ou bien au contraire vont-ils d'ici quelques mois gagner le terrain perdu en Pologne en envahissant ce pays, comme ils l'ont fait en Tchécoslovaquie en août 1968? Que vont-ils faire à votre avis?

**Le professeur Winham:** Il est fort utile en effet d'essayer de voir la situation telle que la voit l'adversaire, car on a trop souvent tendance à s'imaginer que les autres pensent nécessairement comme nous.

La situation diplomatique de l'Union soviétique n'est guère enviable. Ils procèdent depuis quelques années déjà au renforcement de leur potentiel militaire. Ceci fait sans doute partie de plans qu'ils avaient mis au point bien des années avant et notamment lors de la crise des missiles à Cuba, du renforcement du potentiel militaire américain au cours des années 60; les événements des années 70 seraient donc en quelque sorte une réaction à ces divers facteurs.



[Texte]

Of course, the west does not see it that way, and has recently become very alarmed about the increases in Soviet armament, both naval armament and strategic armament, and has in turn started to rearm itself. The NATO countries have taken a policy of rearmament in NATO. The United States has rejected politically an accord, the SALT II accord, that was fabricated over some years, patiently, with the Soviet Union, and presumably this must appear to them as an increasingly hostile world, from the standpoint of their diplomacy.

They have geopolitical problems that the United States does not have. It is the United States, I would remind you, that can play the China card, not the Soviet Union, and therefore China appears as a continuing problem for the Soviet Union, and one that there is every evidence that they are far more worried about than they are even about the United States. Internally, they have problems with respect to the maintenance of their hegemonic position in eastern Europe. You have well pointed to Poland as an unravelling of their position, and you have also pointed, I think quite correctly, to Islamic problems; in Afghanistan, the problem of Islamic minorities increases the difficulty for them.

I believe this is the correct way to approach the problem, rather than as a geopolitical or strategic problem, such as the United States initially focused on. I do not believe that they have strategic interests in the Gulf, the pursuit of which has driven them into Afghanistan. I think Afghanistan is seen more in terms of the difficulties of dealing with a state that has been a vassal state for some time, and that has cross-cutting problems of minorities, in addition. That does not mean you have to like it, but it does mean that we can appreciate the distinction between that and a geopolitical policy.

• 1240

Finally, of course, Iran presents uncertainties for them, on their border, not ours, and I think this is a concern.

What will they do in the future? I expect their policy will be hostile and defensive, as anyone's would be on the run. This impacts on the Madrid Conference, of course, and I think additionally the fact of Madrid can look like a failure of even personal diplomacy of Brezhnev, who indeed brought about, as a matter of personal diplomacy, the Final Act to begin with and now appears to have just simply set himself up for continuing embarrassment in the prosecution of these review conferences.

So I think, all things taken together, this adds to the reasons why one would probably press them dearly but not to the wall on the matter of human rights in the Madrid Conference, in an effort to salvage something of the process and not throw the baby out with the bath water.

**The Chairman:** Thank you.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

Ceci n'est pas, bien entendu, la position de l'Occident qui est fort alarmé par l'augmentation militaire soviétique, tant navale que stratégique. Afin de faire face à cette situation, l'Occident a décidé lui aussi de se réarmer, et notamment au sein de l'OTAN. Les États-Unis ont rejeté l'accord de SALT 2, qui avait fait l'objet de patientes négociations avec l'Union soviétique pendant plusieurs années; l'Union soviétique doit donc se sentir aux prises avec un monde de plus en plus hostile.

L'union soviétique, contrairement aux États-Unis, doit faire face à différents problèmes géo-politiques. La carte chinoise est en ce moment un atout non pour l'Union soviétique mais pour les États-Unis; il semble d'ailleurs que l'Union soviétique soit bien plus préoccupée par le danger chinois que par le danger américain. Par ailleurs, l'hégémonie soviétique sur l'Europe de l'Est se heurte à certains problèmes. À ce propos vous avez à juste titre évoqué la situation de la Pologne, ainsi que l'affaire de l'Afghanistan où les minorités islamiques donnent du fil à retordre aux occupants soviétiques.

C'est ainsi qu'il faut envisager la situation et non uniquement du point de vue géo-politique ou stratégique comme les États-Unis ont eu tendance à le faire. Je ne pense pas que l'Union soviétique ait, dans le golfe, des intérêts stratégiques qui l'auraient amenée à envahir l'Afghanistan. Du point de vue soviétique, l'Afghanistan est un pays vassalisé depuis longtemps déjà, pays où la situation est compliquée par des difficultés que suscitent des minorités ethniques. Quoi que nous pensions de la situation, il faut donc distinguer entre la géopolitique et ce qui se passe en Afghanistan.

Enfin, l'Union soviétique a une longue frontière commune avec l'Iran et la situation dans ce pays ne peut donc pas ne pas les préoccuper.

Quant à l'avenir, je m'attends à ce que l'Union soviétique soit hostile et sur la défensive. Ceci aura bien entendu des incidences sur le déroulement de la Conférence de Madrid, conférence qu'on pourra considérer comme un échec personnel de Brejnev, qui a été le grand promoteur de l'Acte final d'Helsinki, alors que les conférences suivantes l'ont placé en plutôt mauvaise posture.

Compte tenu de tous ces facteurs, je crois que nous devrions à Madrid faire pression sur l'Union soviétique en ce qui concerne les droits de l'homme, sans pour autant chercher à trop l'acculer, afin de sauver ce qui peut encore l'être plutôt que de recourir aux solutions extrêmes.

**Le président:** Merci.

La séance est levée.



[Text]

## AFTERNOON SITTING

• 1443

**The Chairman:** I would like to call the meeting to order.

We have here with us this afternoon Mr. L.R. Douglas, Vice-President and Manager in charge of Business Development, which includes Apparatus and Heavy Machinery Division, for Canadian General Electric.

From 1973 to 1979, Mr. Douglas was general manager of the Apparatus and Heavy Machinery sales department, a responsibility which included the company's international sales. At the present time Mr. Douglas' responsibility relates to business development, with particular emphasis on the development of new business in the international market.

We welcome you here, sir, with us. We are glad you were able to make it, and we invite you to make a short statement so as to enable as many questions as possible for the next hour.

**Mr. L.R. Douglas (Vice-President and Manager—Business Development, Apparatus and Heavy Machinery Division, Canadian General Electric Company Limited):** Thank you.

Gentlemen, I presume you received a copy of my letter to Mr. Hucal, which identified a number of the problems we have experienced in doing business with the Soviet Union and the eastern European countries. The one I identified here as probably the most serious is the amount of time involved in negotiating these projects, and particularly the amount of time of our most highly qualified application and product engineers. These visits, particularly visits to the Iron Curtain countries, last much much longer than would appear to be necessary. Invariably these meetings, when you meet with the people in that country, each day only lasts an hour, and then they give you a few small chores to do and say they will meet you at 2 o'clock the next day. So this is a problem. We have had application engineers whom we require to do all types of work staying in these foreign countries for a month at a time. Their time is very poorly utilized.

• 1445

One of the problems which I did not mention in my letter because sometimes it is probably advisable just to talk about these things since they are rather indefinite is the matter of financing. The eastern European countries must believe it is immoral to pay the going rate of interest. As a result, they always insist the maximum rate of interest they will pay is, let us say, 7 per cent; and that is what it is at the present time. For a period of time it was 6 per cent. Well, obviously nobody borrows money at 7 per cent. Therefore it is necessary to provide cosmetic financing. In other words, we have to take the difference and put it into the price so they can still appear to be paying 7 per cent interest. This seems to be a ridiculous thing in the western business world in this day and age, and it

[Translation]

## SÉANCE DE L'APRES-MIDI

**Le président:** La séance est ouverte.

Nous recevons ici ce soir M. L.R. Douglas, vice-président et directeur pour la General Electric du Canada, du Service de l'expansion des affaires, qui inclut la Division des appareils et du matériel lourd.

De 1973 à 1979, M. Douglas a occupé le poste de directeur général du Service des ventes des appareils et du matériel lourd, ce qui comprend les services des ventes internationales de la société. Maintenant, M. Douglas s'occupe de l'expansion des affaires, et plus particulièrement du lancement de nouvelles affaires sur le marché international.

Nous vous souhaitons donc la bienvenue ici au Comité. Nous sommes heureux que vous ayez pu venir témoigner, et nous vous invitons à nous présenter un court exposé, ce qui nous permettra de poser autant de questions que possible au cours de l'heure qui va s'écouler.

**M. L.R. Douglas (vice-président et directeur de l'expansion des affaires, Division des appareils et du matériel lourd, Compagnie générale électrique du Canada Ltée):** Merci.

Messieurs, je suppose que vous avez reçu la lettre que j'ai envoyée à M. Hucal où j'exposais les difficultés que j'ai rencontrées lorsque j'ai fait affaire avec l'Union soviétique et avec les pays de l'Europe de l'Est. L'une des difficultés les plus sérieuses est probablement le temps qu'il faut pour traiter les affaires, pour négocier; c'est le temps que doivent y consacrer nos ingénieurs hautement spécialisés préposés aux demandes et aux produits. Les voyages d'affaires, particulièrement dans les pays derrière le rideau de fer, durent beaucoup plus longtemps que ce qui paraîtrait normal. Chaque fois que nous rencontrons des gens dans ces pays, on nous reçoit pendant une heure par jour, on nous donne quelques directives sur ce que nous devons faire, puis on nous convoque pour le lendemain à 2h00. Ainsi, par exemple, nous avons eu des ingénieurs préposés aux demandes dont nous avons besoin pour effectuer toutes sortes de travaux et qui ont dû séjourner à chaque voyage un mois dans ces pays étrangers, et leur temps n'était vraiment pas utilisé de façon rentable.

Il y a un autre problème, que je n'ai pas mentionné dans ma lettre, car il y a de ces questions qui sont assez nébuleuses et dont il vaut mieux discuter oralement, c'est le problème du financement dans ces pays: dans les pays de l'Europe de l'Est on doit croire qu'il est immoral d'acquitter le taux d'intérêt courant, car ils déploient tous leurs efforts pour par exemple, ne concéder qu'un taux d'intérêt de, disons 7 p. 100; c'est le cas à l'heure actuelle. Un moment donné, il s'agissait de 6 p. 100 et pourtant personne ne peut emprunter de l'argent à 7 p. 100. Par conséquent, dans ces cas, il faut maquiller l'opération de financement et, en d'autres termes, intégrer la différence dans le prix afin qu'on ait l'impression de ne verser que 7 p. 100 d'intérêt. Cela paraît ridicule aux yeux des hommes

[Texte]

is something I think might very well be discussed at your Madrid Conference.

I think those are the main things. The potential for new business, particularly in Romania at this time, is very good. If the order for the second CANDU reactor is received, this will represent a potential market of \$30 million to Canadian General Electric Company; and if for a third and fourth, which hopefully will be signed in due course, they will represent just that much more. The market for CANDU reactors is certainly a very lucrative one from the point of view of volume of business. We understand that in Romania they will demand a transfer of technology so in due course they will be manufacturing the CANDU reactors themselves and there will be little if any equipment supplied from Canada in the future. However, so be it. At the present time there is a sizeable market there and we are looking forward to participation.

**The Chairman:** Thank you.

All right, we start with Senator Bird.

**Senator Bird:** I have two unrelated questions, so suppose I leave one and then wait until later, because the other may be answered by somebody else.

This business of normal ways of carrying on business—what is normal for us is not necessarily normal for them. I am sure you have discussed with the western European countries how they conduct business with these countries. Of course, for one thing I think what is normal for European business is slower than it is for us, too. This is certainly true of Britain, with all due respect to the British: they work with a different tempo.

But it does raise a very serious problem. Surely there must be some way of getting around this, because if they are a good potential market, as you say, we must find some way of impressing upon them that they have to do it a little in our way: we cannot leave our engineers sitting around there for eight hours a day. Have you talked to some of the western firms?

**Mr. Douglas:** We have not talked necessarily to any firms in other countries. Certainly we have talked to people in Canada and they have all experienced precisely the same thing.

**Senator Bird:** Their normal way of doing business is not the same as ours.

**Mr. Douglas:** Part of our business, fortunately, is done with original equipment manufacturers, where we are supplying equipment to another Canadian manufacturer—motors for example, to drive compressors or pumps. Of course, that is the kind of business we appreciate, because we do not have to get involved with the Europeans to any extent, except to have someone go over for one meeting or two meetings at a critical time.

[Traduction]

d'affaires occidentaux, mais c'est ainsi; à mon avis c'est une question dont on pourrait discuter à la Conférence de Madrid.

Voilà quelles sont les principales difficultés. Mais les possibilités d'obtenir de nouvelles affaires, particulièrement en Roumanie sont pour l'instant extrêmement bonnes. Si l'on obtient une deuxième commande du réacteur CANDU, ceci signifie des affaires éventuellement pour 30 millions de dollars pour la General Electric Company du Canada. Par conséquent, si l'on obtient en temps opportun des commandes pour un troisième et un quatrième réacteur, c'est autant qui viendra s'ajouter, et il n'y a pas de doute que le marché des réacteurs CANDU est extrêmement lucratif en terme de volume d'affaire. Cependant, nous croyons comprendre que la Roumanie va demander qu'on lui transfère la technologie de fabrication des réacteurs CANDU afin qu'elle puisse les fabriquer elle-même; alors le Canada n'aurait plus tellement de commande de matériel à fournir à l'avenir. De toute façon, pour l'instant le marché est intéressant et nous espérons en obtenir notre part.

**Le président:** Merci.

Bon, nous allons commencer par donner la parole au sénateur Bird.

**Le sénateur Bird:** Je voudrais poser deux questions qui n'ont pas de rapport entre elles; je poserai la deuxième plus tard, car il se peut que quelqu'un d'autre y réponde.

Ce qui paraît une façon normale de traiter les affaires chez nous, n'est pas nécessairement normal chez eux, et je suis sûr que vous en avez discuté avec les pays de l'Europe occidentale. Je dirai tout d'abord que, dans les affaires européennes, le cours des choses est normalement plus lent qu'ici et, avec tout le respect que je dois aux anglais, je dirai qu'en Angleterre les affaires fonctionnent à un rythme différent.

Ceci soulève donc un grave problème, mais il doit y avoir une façon de le régler. Si le marché est prometteur comme vous l'avez indiqué, nous devons pouvoir les pousser à changer un peu leur façon de procéder. Nous ne pouvons pas avoir des ingénieurs qui restent là-bas à attendre huit heures par jour; en avez-vous discuté avec certaines entreprises d'Europe occidentale?

**M. Douglas:** Nous n'avons pas réellement discuté de ces questions avec les entreprises étrangères, mais nous en avons discuté avec les entreprises au Canada, et on nous a dit qu'on avait constaté la même chose que nous.

**Le sénateur Bird:** Par conséquent, la façon normale de traiter les affaires là-bas n'est pas la même que la nôtre.

**M. Douglas:** Heureusement, une partie de nos affaires, consiste à traiter avec les fabricants de matériel d'origine, c'est-à-dire qu'il s'agit d'affaires où nous fournissons du matériel à un autre fabricant canadien. Ainsi nous fournissons des moteurs pour actionner des compresseurs ou des pompes. C'est le genre d'affaire qui sont intéressantes, car il nous suffit d'envoyer un expert à une ou deux reprises pour aplanir certaines difficultés.



[Text]

• 1450

The great problem in the time taken there is that generally speaking, whereas in Canada if you are talking to a pulp and paper company you are talking to the people who are specifying and who will use, install, and operate the equipment, in the eastern countries you are talking to what might be called a purchasing organization—

**Senator Bird:** The government, really.

**Mr. Douglas:** —which is the government. Well, it is all government.

**Senator Bird:** Yes, that is the problem really, is it not.

**Mr. Douglas:** The technical purchasing organization—Technoimport, for example, in Poland: they have very good people, but they are not qualified to talk about the fine points of the operation of a paper-machine drive. Therefore a question is asked; they say fine, we will get the answer to that and we will see you tomorrow. Then they in turn have to go to their customer, the pulp and paper plant, get the answer to that, and bring it back. Well, this is a long process, and of course this is what we would like to see: that they include those people in the meetings who can make the decisions and give the answers at that time.

The other thing, of course, is that they divide the responsibility; and of course this is the method in which, as you say, they do business. They divide the responsibility so there is really no one person from whom you can get a firm answer today. Generally the decisions are made by committees.

**Senator Bird:** I do not think you are ever going to change that.

**Mr. Douglas:** These are the problems. Finally, we have to decide whether we can justify the cost, not only in dollars but in people and the time of people to do that. What we actually do is involve the less experienced or less qualified people in the initial stages, until they try to pull it together, and then finally utilize our experienced people at a good time.

**Senator Bird:** Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. Bradley.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman.

Does this artificial front you put up by hiding the interest rate in the offer not preclude you in a lot of offers; or is this pretty well a standard procedure among all countries dealing with the eastern bloc?

**Mr. Douglas:** It is pretty standard procedure among all countries. EDC now will not permit you to do anything at less than 8 ½ per cent. They will not sign a financing contract now for less than 8 ½ per cent. Invariably EDC is financing the projects we are talking about here.

**Mr. Bradley:** Is Canada in a financially more advantageous position because of money available in loans for eastern European trade than, say, the United States?

[Translation]

La grosse difficulté lorsqu'on traite avec les pays de l'Est, c'est que, s'il s'agit d'une usine de pâtes et papiers, par exemple, plutôt que de discuter avec les clients qui vont se servir de l'équipement, dans les pays communistes les négociations se font avec une organisation chargée des achats.

**Le sénateur Bird:** En réalité le gouvernement . . .

**M. Douglas:** Oui en ce sens que le gouvernement s'occupe de tout.

**Le sénateur Bird:** C'est cela, le gros problème.

**M. Douglas:** En Pologne, par exemple, Technoimport est l'organisation chargée des achats de technologie. Cette organisation compte un personnel très compétent qui, malheureusement, n'est pas qualifié pour discuter des détails de fonctionnement d'une machine à fabriquer le papier. Lorsqu'on leur pose une question, ils sont obligés de s'adresser à leur client, c'est-à-dire aux responsables de l'usine de pâtes et papiers, et ce n'est qu'ensuite qu'ils peuvent nous répondre. Tout cela prend du temps. Nous voudrions donc que tous les spécialistes intéressés participent à ces négociations de façon qu'on puisse obtenir immédiatement les réponses aux questions qui se posent.

Par ailleurs, lorsqu'on traite avec les pays de l'Est, les responsabilités sont toujours réparties entre plusieurs personnes, si bien qu'il n'y a jamais moyen d'obtenir une réponse ferme de telle ou telle personne, les décisions étant prises par des comités.

**Le sénateur Bird:** Je ne pense pas que cela va changer.

**M. Douglas:** La question est de savoir si les frais engagés et le temps perdu en valent vraiment la peine. Les négociations devraient peut-être être entamées à un niveau inférieur, et ce n'est que plus tard, lorsque l'affaire est bien amorcée, qu'on pourrait faire intervenir des négociateurs à un niveau plus élevé.

**Le sénateur Bird:** Merci.

**Le président:** Monsieur Bradley.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président.

Ne pourrait-on pas dire que bien souvent vous partez perdant du fait de devoir inclure les taux d'intérêt dans vos offres, ou bien est-ce la façon de procéder de tous les pays traitant avec les pays de l'Est.

**M. Douglas:** Tous les pays en font autant. La Société pour l'expansion des exportations exige un taux minimum de 8 et demi p. 100. Il n'est pas question de signer un accord de financement à un taux inférieur. Or c'est la Société pour l'expansion des exportations qui assure le financement de ces projets.

**M. Bradley:** Le Canada se trouve-t-il dans une meilleure position que les États-Unis grâce aux prêts accordés pour le commerce avec les pays de l'Est?



[Texte]

**Mr. Douglas:** I cannot tell you what the situation is as of today, but that was so for a period of time. We have nothing active with Russia at present. The United States are providing financing for Romania, for example—some of those countries. They are arranging financing for some of them.

**Mr. Bradley:** So this advantage we had may be slipping.

**Mr. Douglas:** It could be an advantage, and it has been an advantage from time to time. But I do not think you could depend on this on a continuing basis. Invariably our experience has been when the United States finally decides they are being excluded from a market, they do whatever is necessary to get back into that market. They are very sound businessmen.

At times, there are advantages, yes. We have that advantage.

• 1455

**Mr. Bradley:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. King.

**Mr. King:** I did not quite get the EDC and the 8.5 per cent.

**Mr. Douglas:** An agreement has been established among all countries—the financing agencies, Eximbank, EDC and so on—that the rate of interest charged will not be less than 8.5 per cent.

**Mr. King:** On the other hand, you say the U.S.S.R., the Soviet bloc, will not accept contract—

**Mr. Douglas:** I am moving from one time frame to another. The last order we got in Poland, for example, was, on that basis, 7 per cent; and we had to include the cosmetic financing. It is a more recent agreement which EDC has with these other countries, so that today, if we were writing that order again, we would have to have a minimum of 8.5 per cent.

**Mr. King:** I see—exclusive of the cosmetic.

**Mr. Bradley:** Would you get it?

**Mr. Douglas:** We would not get it from EDC. No, maybe that is not fair. We have had 8.5 per cent money from EDC—8.75 per cent, I think, is the lowest rate we have had from EDC.

**Mr. King:** You said eventually Romania will be manufacturing its own CANDU-type—

**Mr. Douglas:** That I believe is the intention, yes.

**Mr. King:** Would this be under licence or would it be entirely independent?

**Mr. Douglas:** This is part of the total negotiations going on now between AECL and the Romanians. It includes the transfer of technology. That is part of the total package. All the i's have not been dotted and the t's crossed on that, particularly in the rate at which technology is to be transferred. With the first one, most of the equipment is going to be

[Traduction]

**M. Douglas:** Cela a certainement été le cas pendant un certain temps, mais je ne sais pas ce qu'il en est actuellement. Il n'y a pas d'affaires avec l'Union soviétique en ce moment. Les États-Unis accordent des prêts pour des affaires avec des pays tels que la Roumanie.

**M. Bradley:** Cet avantage est en train de nous échapper.

**M. Douglas:** Cela a certainement été un avantage pour nous pendant un certain temps, mais on ne peut pas y compter de façon permanente. Chaque fois que les États-Unis se sont vu exclus de tel ou tel marché, ils font tout ce qu'il faut pour le regagner, car ils sont d'excellents hommes d'affaire.

C'est certainement un avantage pour nous.

**M. Bradley:** Merci.

**Le président:** Monsieur King.

**M. King:** Je n'ai pas très bien saisi ce que vous avez dit au sujet de la société pour l'expansion des exportations et des 8.5 p. 100.

**M. Douglas:** Un accord est intervenu entre tous les pays intéressés et les institutions de financement, entre autres l'Eximbank et la société pour l'expansion des exportations, on exige un taux d'intérêt de 8.5 p. 100 au minimum.

**M. King:** Mais vous disiez que l'Union soviétique n'acceptait pas de contrats.

**M. Douglas:** Ce n'était pas aux mêmes dates. Ainsi en Pologne notre dernière affaire a été conclue à 7 p. 100, et on a dû inclure des modalités de financement symboliques. Mais actuellement, pareil accord serait conclu à 8.5 p. 100.

**M. King:** Non compris les modalités de financement symboliques.

**M. Bradley:** L'obtiendrait-on?

**M. Douglas:** Nous ne l'obtiendrions pas de la société pour l'expansion des exportations. Mais je ne suis peut-être pas juste. Nous avons déjà obtenu 8.5 p. 100 de la SEE, mais je dirai plutôt que 8.75 p. 100 était le meilleur taux obtenu.

**M. King:** Vous avez dit qu'un jour viendra où la Roumanie sera à même de construire son propre réacteur de type Candu.

**M. Douglas:** Du moins, c'est ce qu'ils ont l'intention de faire.

**M. King:** Le feront-ils sous licence ou s'agira-t-il d'un modèle inédit?

**M. Douglas:** Cela fait partie des négociations actuellement en cours entre le ACL et la Roumanie. Ces négociations comportent, entre autres, les modalités de transfert de technologie. Mais il s'agit d'un tout. Tous les détails de modalité de transfert de technologie n'ont pas encore été arrêtés. Pour la première centrale, la majeure partie de l'équipement sera

[Text]

supplied from Canada. With the second one, the Romanians, I understand, are pressing that the technology be transferred more quickly than AECL would like to see it transferred; and that is the argument right now. So the second CANDU reactor has not yet been signed—I believe I am correct on that, although there was indication in the paper that it was very close. I think the only thing missing now is the agreement on the rate at which technology will be transferred.

As they transfer technology, then the Romanians can manufacture it themselves.

**The Chairman:** Are you finished?

**Mr. King:** Yes.

**Le président:** Monsieur Joyal.

**Mr. Joyal:** To continue on the same question, it means the very day Romania is in a position to manufacture the CANDU, it could go on the international market and sell it in competition with Canada in eastern European countries.

**Mr. Douglas:** I believe there is that risk, yes. I expect there is that risk.

**Mr. Joyal:** Did you mention earlier that all the transactions in which you have been involved with eastern European countries have been financed or get their financial support from EDC? You were hesitating.

**Mr. Douglas:** Yes, I think all of them have been; and I am going back quite a long time, maybe even before EDC's time. At that time it was ECIC: Export Credit Insurance Corporation. That order was for transformers to be supplied to Poland, and they provided whatever was necessary from the point of view of export credit insurance. Some \$5 million was involved in that particular order. The more recent one with Poland, which was for paper-machine equipment, was EDC financing. The one in Russia was for generators for a gas pipeline. In that instance, we sold through an original equipment manufacturer, Dresser Corporation, and again that was financed under the \$450 million line of credit signed between Russia and Canada.

**M. Joyal:** Au paragraphe 3 de votre lettre, à la page 2, vous dites qu'il est beaucoup plus facile de transiger avec les pays qui ont établi des bureaux commerciaux ou des entreprises commerciales au Canada. Est-ce que vous pouvez élaborer sur les avantages que vous y voyez et nous démontrer jusqu'à quel point ça ne devrait pas être, finalement, là où on pourrait trouver la solution intermédiaire entre toutes les difficultés que vous nous avez décrites tantôt et une croissance accrue des transactions entre le Canada et les différents pays de l'Europe de l'Est?

• 1500

**Mr. Douglas:** Poland, for example, does have a trading company with offices located in Toronto and Montreal. I have forgotten the name of it, but it does not matter. They do have a trading company, and they arrange for all the negotiations. So we deal with them in the beginning and we get a lot of the things communicated and identified. We get their specifica-

[Translation]

fourni par le Canada. Pour la deuxième, par contre, les Roumains insistent pour que le transfert de technologie se fasse plus rapidement que le ACL ne le souhaitait; c'est sur ce point que les négociations buttent en ce moment. L'accord pour l'achat du deuxième réacteur Candu n'a donc pas encore été signé, bien que d'après la presse, on y soit presque. Je crois que le rythme du transfert de la technologie est la dernière question à régler.

Lorsque ce transfert aura été effectué, les Roumains pourront construire leur propre réacteur.

**Le président:** Vous avez terminé?

**M. King:** Oui.

**The Chairman:** Mr. Joyal.

**M. Joyal:** Cela voudrait dire que lorsque la Roumanie pourra construire son propre réacteur Candu, elle pourra essayer de le vendre aux autres pays de l'Est, concurrençant ainsi le Canada.

**M. Douglas:** C'est un risque à prendre.

**M. Joyal:** Il me semble vous avoir entendu dire que toutes les affaires conclues avec les pays de l'Est étaient financées par la société pour l'expansion des exportations, est-ce bien exact?

**M. Douglas:** Je crois bien que oui, et cette tendance remonte loin, même avant la constitution de la société pour l'expansion des exportations, dont le prédécesseur était la société d'assurance-crédit à l'exportation. Cette dernière avait assuré l'assurance-crédit pour l'exportation à destination de la Pologne pour un certain nombre de transformateurs, pour un montant de \$5 millions environ. Plus récemment, la société pour l'expansion des exportations a financé la vente à la Pologne de machines à fabriquer le papier. La vente à l'Union soviétique de génératrices pour un gazoduc s'est effectuée par l'entremise du fabriquant lui-même, la Dresser Corporation; le financement de cette affaire fait partie de la ligne de crédit de \$450 millions accordée à l'Union soviétique par le Canada.

**Mr. Joyal:** On page 2 paragraph 3 of your letter, you state that it is much easier to negotiate with countries which have set up trading companies in Canada. Could you elaborate on this and tell us whether it might not be a temporary solution to the problems you described earlier and a means of promoting trade between Canada and the countries of eastern Europe?

**M. Douglas:** La Pologne, par exemple, est une société nationale du commerce avec des bureaux à Toronto et Montréal. J'en oublie le nom, mais ce n'est pas important. L'important, c'est qu'il existe une société commerciale qui s'occupe des négociations. Nous entrons en contact avec elle pour communiquer des renseignements et demander des précisions. On nous



*[Texte]*

tions in English. We ask questions and they get answers for us. An amount of the work is accomplished before the customer either comes to Canada or invites our people to go to their country, Poland. That does eliminate an awful lot of the—for example, in Russia we do not have that. Any negotiations that go on go on between ourselves and the Russians directly, without any—they have no trading officers, to my knowledge, in Canada. They have their embassies, of course, and people in their embassies, and we have communications from the embassies, but you do not get down to discussing anything.

When we were attempting to sell transformers to Russia—this was a few years ago—we had the inquiry in English; we indicated our interest; and we got an invitation. Three of us went to Moscow. We were there for approximately three weeks. And this was just on one, what might be termed relatively simple transformer order. We did not get the order, but at the same time it was not because of anything we did. We had the order, but there was a problem at that time of the Russians being accused of dumping fuel oil in Canada and they were so distraught about that they refused to do business with any other Canadian company for a period of time. But that is an aside.

But that was an experience of my own where we actually were living in a hotel and at 2 o'clock every day we had a meeting for one hour. They brought people in from all over the country, because it was a particular rating of transformers they used all over the country, and the market there was quite fantastic. We thought we had a really good chance of getting business—which we might have, too.

**M. Joyal:** Ils vous ont dit, finalement, que c'était à cause des accusations qui avaient été portées par le Canada contre l'Union soviétique que vous n'avez pas obtenu le contrat. Mais est-ce que vous ne croyez pas qu'ils font de la politique aussi avec leurs décisions contractuelles, qu'ils prennent des décisions sur des bases économiques, mais les couvrent d'une vertu politique à un moment ou l'autre? Parce que faire de la politique avec les contrats, ça peut se faire dans les deux sens, vous savez.

**Mr. Douglas:** I have no doubt that is so. In this particular case—we are going back quite a number of years now—they had negotiated with a distributor of home-heating fuel oil to sell a shipload of fuel oil in Canada. They had negotiated it at, according to them, the world-price level. It was well-known by all concerned. The ship was off-loaded in Montreal, and when the whip was off-loaded, then they were advised that they would have to pay dump duty on the oil. They had a permanent delegation in England at that time—I cannot remember the man's name, but he was a very important and very prestigious man. He and a group of the people we had been dealing with came to Canada and they met with us here, and they went to Guelph, where we manufacture these transformers, to inspect our facilities. They were quite well satisfied with everything they saw; but it was just exactly at that time that this happened, and this annoyed them very much and they suggested we should go to Ottawa with them and try to help have this dump-duty thing washed out. Well, obviously we

*[Traduction]*

donne les devis en anglais. On répond à nos questions. Une partie du travail est fait avant que le client ne vienne au Canada ou qu'on envoie des représentants en Pologne. Cela permet d'éviter bien des problèmes. En Russie, par exemple, il n'y a rien de semblable. Il faut négocier directement avec les Soviétiques, car il n'y a pas, que je sache, d'attachés commerciaux au Canada. Il y a, évidemment, les ambassades et les diplomates; les ambassades communiquent avec nous, mais il n'y a jamais de véritables échanges.

Il y a quelques années, on a voulu vendre des transformateurs en Russie. On nous a adressé une demande en anglais et nous avons répondu que cela nous intéressait. Nous avons été invités en Russie et trois d'entre nous sont allés à Moscou, où nous avons passé à peu près trois semaines. C'était une commande relativement simple. Un transformateur. Nous n'avons pas eu le contrat, mais ce n'était pas de notre faute. Nous devions l'avoir, mais le Canada a accusé les Soviétiques d'avoir fait du dumping du mazout sur le marché canadien. Les Soviétiques en étaient tellement bouleversés qu'ils ont refusé, pendant un certain temps, de faire affaire avec des Canadiens. Mais c'est un à côté.

Nous logions à l'hôtel et, à 14h00 tous les jours, nous assistions à une réunion qui durait une heure. Les Soviétiques ont fait venir des gens de toutes les régions, car le transformateur en question s'employait à travers l'Union soviétique et les marchés étaient très étendus. Nous croyions avoir de très bonnes chances de décrocher le contrat, et c'était peut-être vrai.

**Mr. Joyal:** They told you that you did not get the contract because of the accusations made by Canada. But do you not think that the decision to award a contract is partly political, that they are based on economic considerations, but can sometimes be used for political purposes? And it works both ways, you know.

**M. Douglas:** J'en suis convaincu. Dans le cas en question, qui remonte à il y a bien des années, les Soviétiques avaient conclu un contrat avec un distributeur de mazout pour vendre une quantité de mazout au Canada. Selon eux, le mazout devrait être vendu au prix mondial. Tout le monde le savait. Lorsque le navire a été déchargé à Montréal, on a prévenu les Soviétiques qu'ils devaient payer un droit de dumping sur le mazout. À l'époque, ils avaient un délégué permanent en Angleterre; je ne me souviens pas de son nom, mais il était très important et très connu. Il est venu au Canada, accompagné des personnes avec qui nous faisons affaire, pour se réunir avec nous, se rendre à Guelph et inspecter l'usine où les transformateurs en question étaient fabriqués. Ils ont été très satisfaits de ce qu'ils ont vu, mais c'est à ce moment-là que l'incident s'est produit. Ils étaient très choqués et ils ont proposé que nous nous rendions à Ottawa pour essayer de faire renverser la décision. Nous ne voulions pas, parce que nous n'avions rien à voir avec cela. Mais c'est la raison qu'ils nous



[Text]

were not going to get involved in that because it had nothing to do with us. But this was the reason they gave us. And they had spent a lot of time and effort and money, as we had, on working on this particular one.

• 1505

That was a special case, of course. I do not know that it was a typical one. You are not going to get a case like that happening every day—although we ourselves have got them for dumping hydraulic turbines in Canada and we have still sold them equipment since then.

**M. Joyal:** Est-ce que . . .

**Le président:** Monsieur Marceau, *second round*.

**M. Joyal:** C'est pire que le régime soviétique.

**Le président:** Non, c'est vraiment démocratique. Je donne à chacun l'occasion de poser des questions.

**M. Marceau:** Monsieur Douglas, vous dites que vous avez de la difficulté à faire affaires avec les pays de l'Est. Est-ce en raison de la mentalité des personnes ou en raison du système du fonctionnarisme? Autrement dit, est-ce que c'est la personne ou le système qui est responsable de ces difficultés-là?

**Mr. Douglas:** No, I would not say it was the people. They have very capable and very smart people, who themselves recognize the fact that their system is very ponderous. They have extremely capable people. No, I would just say it is the bureaucracy, the system. They themselves in some cases would like to short-circuit this system; but it is just not possible.

**M. Marceau:** Est-ce que vous avez l'impression que les pays de l'Est sont ouverts à la nouvelle technologie ou si le système dans lequel ils vivent les empêche d'aller vers l'avenir? Autrement dit, est-ce que la mentalité dans laquelle ils vivent, sous la férule de l'Union soviétique, n'est pas un obstacle réel à la nouvelle technologie, aux nouveaux projets que vous voulez réaliser dans ces pays-là?

**Mr. Douglas:** No, I could not say that was so. They have shown a great interest in utilizing the high-technology products we have. I might say it is easier to do business with Poland and Czechoslovakia and the satellite countries than it is with Russia itself.

**M. Marceau:** En fait, est-ce que vous faites plus facilement affaires avec les délégués commerciaux qui pourraient être dans ces pays-là ou si ceux qui sont là pour faire des affaires sont des intermédiaires utiles pour vous? Parce que vous dites dans votre lettre que les bureaux établis au Canada peuvent être utiles pour faire la négociation. Moi, j'aimerais savoir si nos représentants dans ces pays de l'Est vous sont utiles et s'ils jouent leur rôle. Avez-vous des suggestions à faire pour qu'ils soient plus utiles aux compagnies pour faciliter les exportations?

**Mr. Douglas:** Not only are they useful, they are absolutely essential. There is no question about it. In all of this, and wherever we do business, in any country of the world, including Russia and the Far East, the trade commissioners are a key part of the total negotiation. There is no question about it.

[Translation]

ont donnée, et ils avaient consacré beaucoup de temps, d'efforts et d'argent à la transaction.

**Mr. Joyal:** Does . . .

**The Chairman:** Mr. Marceau, on the second round.

**Mr. Joyal:** This is worse than the Soviet regime.

**The Chairman:** No, it is truly democratic. Everyone gets a chance to ask his question.

**Mr. Marceau:** You have said, Mr. Douglas, you have had problems doing business with eastern bloc countries. Is it because of the mentality of the people or because of the welfare state system? In other words, are these problems caused by individuals or by the system?

**M. Douglas:** Non, les gens eux-mêmes n'en sont pas responsables. Il y en a qui sont très compétents et intelligents et qui se rendent compte que le système est lourd. Il y en a qui sont très compétents. C'est plutôt le fonctionnarisme, le régime. Il y en a même qui voudraient tourner le système, mais ce n'est pas possible.

**Mr. Marceau:** Do you get the feeling that eastern bloc countries are open to new technology, or does the regime prevent them from embracing the future? In other words, is the fact that they are dominated by the Soviet Union a real obstacle to the new technology and new projects that you want to bring into those countries?

**M. Douglas:** Je ne le crois pas. Ces pays-là s'intéressent beaucoup à nos produits à haute technicité. Il est même plus facile de faire affaire avec la Pologne, la Tchécoslovaquie et les pays satellites qu'avec les Russes.

**Mr. Marceau:** Do you find it easier to deal with trade commissioners in those countries? Or are people who are there on business more useful as gobetweens? You said in your letter that offices in Canada may be useful for negotiations. I would like to know whether our representatives in eastern bloc countries are useful and whether they are doing what they are supposed to do. Do you have any suggestions as to how they could be of greater use to companies and promote exports?

**M. Douglas:** Ils sont non seulement utiles, mais absolument essentiels. Cela ne fait aucun doute. Dans tous les pays du monde où nous faisons affaire, y compris la Russie et l'Orient, les délégués commerciaux jouent un rôle essentiel dans les négociations. Indubitablement. Le secteur privé—et je parle en

[Texte]

We as an industry—and I am speaking broadly now, because I have been active with the Canadian Manufacturers Association—believe what could be done is that the Trade Commissioners Service could be broadened; could be increased. These men are trying to do a job that is impossible for them to do: to service so many people. The Trade Commissioners Service, with some exceptions of course, is not different to what it was say 20 years ago, when we were doing a quarter of the business we are today. We have almost abused the privilege, you might say. They have been so good and so helpful that we have used them possibly when we should not have used them. Nevertheless, they are certainly an essential. I cannot speak too highly of them, because in every case the Trade Commissioners Service has given us just a tremendous amount of assistance. There is no question about that.

• 1510

**Mr. Marceau:** Thank you.

**Le président:** Merci, monsieur Marceau.

We will start the second round with Senator Bird.

**Senator Bird:** Thank you, Mr. Chairman.

It was just going back to the CANDU reactor in Romania. I assume when we sell it to them, we have all sorts of safeguards built in which they undertake to follow—not only safeguards which are environmental, but also to avoid what happened in India with the use they made of their know-how. But now if they make a reactor on their own, then, of course, the safeguards we have imposed no longer apply at all, do they?

**Mr. Douglas:** That is true—I really should not get involved in this, because I am not qualified to speak to the subject, really. I am only expressing a citizen's opinion.

**Senator Bird:** Is this a political decision? I just wondered what your opinion would be, then.

**Mr. Douglas:** Certainly our opinion is there should be adequate safeguards. Mind you, the time has almost come now that the technology is so widely known and widely spread out that if we do not do it somebody else will.

**Senator Bird:** But the safeguards become really irrelevant.

**Mr. Douglas:** In time, I am sure they will. I agree: in time they will. I think it is important we keep this in mind. Fortunately Canada in my opinion—and I have said this publicly on many occasions—we have a real boy-scout attitude about our dealings when it comes to dealing with foreign countries, and as such we have lost business—because we have been so pure.

**Senator Bird:** Well, I think what happened in India would make us want to be pure, do you not?

[Traduction]

terme général, car je suis membre de l'Association des manufacturiers canadiens. Nous pensons pouvoir accroître l'effectif du service des délégués commerciaux; en effet, ces gens sont en face d'une tâche qu'il leur est impossible de remplir: il leur est impossible de desservir tant de gens. Le service des délégués commerciaux, sauf pour quelques exceptions, est toujours ce qu'il était il y a vingt ans alors que nos affaires n'étaient qu'un quart de ce qu'elles sont maintenant. Je dirais que nous avons presque abusé de leurs services car ces délégués se sont montrés si serviables et nous ont tant aidés que nous avons eu tendance à en profiter. Néanmoins, ce service est essentiel et je ne pourrai jamais en dire trop de bien, en raison des services immenses qu'il nous a rendu.

**M. Marceau:** Merci.

**The Chairman:** Thank you, mister Marceau.

Nous allons passer à la deuxième série de questions. Monsieur le sénateur Bird vous avez la parole.

**Le sénateur Bird:** Merci, monsieur le président.

Pour aborder à nouveau la question du réacteur CANDU en Roumanie, je suppose que lorsque vous vendez des réacteurs de ce genre, vous vous assurez qu'il y a des garanties de sécurité de prévues, que la Roumanie devra respecter du côté environnement par exemple, mais aussi pour éviter ce qui s'est produit aux Indes c'est-à-dire le détournement de cette technologie à des fins militaires. Mais si la Roumanie construit son propre réacteur, ces garanties de sécurité que nous avons imposées ne s'appliquent plus n'est-ce pas?

**M. Douglas:** C'est vrai, mais je ne devrais pas réellement discuter de cette question car je ne suis pas compétent en la matière et je ne fais qu'exprimer mon opinion à titre de citoyen.

**Le sénateur Bird:** S'agit-il d'une décision politique? Je voudrais bien avoir votre opinion.

**M. Douglas:** Nous sommes certainement d'avis qu'il faut établir des garanties de sécurité appropriées. J'ai remarqué que cette technologie est maintenant tellement connue, tellement universelle, que si nous ne nous en occupons pas, quel qu'un d'autre le fera.

**Le sénateur Bird:** Mais les garanties ne deviennent-elles pas inutiles, alors?

**M. Douglas:** Je suis sûr qu'avec le temps c'est ce qui va se produire. Je crois qu'il importe de garder cela à l'esprit au Canada, et j'ai souvent répété en public, que nous avons dans nos rapports d'affaires avec les pays étrangers conservé une attitude je dirais de boy-scouts, c'est-à-dire que nous avons perdu ainsi des affaires.

**Le sénateur Bird:** Ne croyez-vous pas que ce qui s'est produit aux Indes nous porte à conserver cette attitude?



[Text]

**Mr. Douglas:** Yes, I know what you are saying.

**Senator Bird:** Quite. So do not take it so much as a boy-scout attitude. It is tougher than that.

**The Chairman:** Mr. Bradley, would you have—

**Mr. Bradley:** A short one, yes.

Sir, do you feel the financial difficulties some of the eastern European bloc countries are finding themselves in will reduce the eastern European trade with the west and force them more internally?

**Mr. Douglas:** I would feel yes, if we do not get the support of the banks and EDC—and I can understand at the present time they would be looking with a very jaundiced eye at extending further credit to some of these countries—certainly if we do not get the credit, we will not get the business. There is no question about that. Obviously Canadian companies are not going to take the risk of financing it themselves.

**Mr. Bradley:** How do you view this from the eastern side—as in an eastern european country?

**Mr. Douglas:** The eastern European country must, in dealing with the western countries—they will be getting the same treatment from all countries. I have no question about that. I am sure everyone in the western world is concerned about the financial stability of some of these eastern countries. There is no question about it. I do not think we will be different from anybody else.

**Mr. Bradley:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bradley.

Mr. King.

**Mr. King:** I was going to put the question to Mr. Bradley in reverse. With Russia so heavily committed to nuclear power generation, why would Romania choose the CANDU rather than the Russian equivalent? Could it be that Russia is not prepared to offer the credit necessary for the purchase and could this in turn be indicative that the west is maybe getting in too deep credit wise?

• 1515

**Mr. Douglas:** I do not know. Again, I am speaking as a citizen. I believe and I believe sincerely the CANDU system is a system much superior to any other system in the world, everything taken into consideration. The Romanians are very competent technically, probably as competent as any of the satellite countries, and I think they recognize the CANDU reactor is one a country the size of Romania can deal with and handle, can manufacture. But again, I would think someone from AECL could give you a much better answer to some of these questions than I could, because they have been dealing and are right in the middle of the negotiations. I say I am not really qualified to answer some of these questions.

[Translation]

**M. Douglas:** Oui je sais ce que vous voulez dire.

**Le sénateur Bird:** Donc, je pense qu'il ne faut pas considérer cette attitude comme une attitude de scout c'est quelque chose de plus dur que cela.

**Le président:** Monsieur Bradley, voulez-vous . . .

**M. Bradley:** Je voudrais poser une petite question.

Pensez-vous que les difficultés financières que posent certains de ces pays du bloc de l'Est vont les pousser à réduire leur commerce avec les pays occidentaux et à faire plus d'affaires entre eux?

**M. Douglas:** Je crois bien que oui. Si nous n'obtenons pas le soutien des banques et de la société de l'expansion des exportations, je puis comprendre qu'à l'heure actuelle on hésite à accorder d'autres crédits à certains de ces pays, mais il n'y a pas de doute que si nous n'obtenons pas ces crédits, nous ne ferons pas d'affaires avec ces pays. Ce ne sont certes pas les sociétés canadiennes qui vont prendre les risques de financer ces opérations.

**M. Bradley:** Quel est votre avis quant au point de vue des pays de l'Europe de l'est à ce sujet?

**M. Douglas:** Les pays de l'Europe de l'est doivent, lorsqu'ils traitent avec les pays occidentaux, obtenir le même traitement de la part de chacun des partenaires avec lesquels ils traitent. Je suis sûr que nous nous inquiétons tous de la stabilité financière de certains de ces pays de l'Est, et je ne crois pas que nous soyons différents des autres pays à ce sujet.

**M. Bradley:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Bradley.

Monsieur King vous avez la parole.

**M. King:** Je vais poser à M. Bradley la même question mais de façon inverse. Puisque la Russie s'occupe tellement de cette question de centrales électriques thermo-nucléaires, pourquoi la Roumanie a-t-elle alors choisi le CANDU ? Pourquoi la Roumanie a-t-elle choisi le Candu plutôt que l'équivalent russe? Est-ce que la Russie ne fournit pas les conditions de crédit nécessaires pour cet achat ou est-ce que cela indiquerait que dans l'Ouest on fait trop de crédit?

**M. Douglas:** Je n'en sais rien. Encore une fois, c'est à titre de citoyen que je parle et je crois vraiment que le Candu est, toutes choses égales, supérieur à tout autre réacteur du genre dans le monde. Les Roumains, je crois, sont extrêmement compétents, et tout aussi qualifiés que d'autres pays satellites, et je crois qu'ils reconnaissent que le réacteur Candu convient fort bien, au point de vue taille, fabrication, etc. aux conditions de la Roumanie. Alors, je le répète, je crois qu'un spécialiste de l'Energie Atomique du Canada, Limitée, pourrait répondre beaucoup mieux que moi aux questions se rapportant au Candu car c'est cette société qui s'occupe actuellement des transactions.



[Texte]

**Mr. King:** But I think it is of value to get the reaction of someone such as yourself who has had exposure and experience.

**Mr. Douglas:** No, I honestly believe you are seeing just the tip of the iceberg. The CANDU system is going to be far more widely used. You saw in the paper yesterday that even the British are now—a part of their system there is advocating the CANDU system, which is exactly the system the British had had—precisely; no question about it. Many of these countries—South Korea has it, and other countries which can in fact come to utilize and manufacture them prefer those systems, to be completely independent of any other country. That means being able to process uranium and being able to use natural uranium instead of enriched uranium. Although Canada has certainly lost or spent a good deal of money on the CANDU system since its inception, at the same time, I am convinced it was a good investment and in time, and particularly now, when you see the energy problems we have, it will be the answer to at least some of our problems.

**Mr. King:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. King.

**Mr. Marceau.**

**Mr. Marceau:** Certains témoins nous ont dit que la haute technologie n'était pas connue dans les pays de l'est. Est-ce que votre compagnie fait quelque chose de concret pour faire connaître son produit, ses possibilités, ou se fie-t-elle uniquement au gouvernement? J'aimerais également savoir combien d'emplois votre entreprise maintient ou crée grâce aux exportations que vous faites?

**Mr. Douglas:** To answer your first question, we have done a very modest amount of what might be termed advertising. We certainly participate in world conferences. In world energy conferences, our people in Canada and in many Canadian manufacturing companies participate. We write papers which are published, and re-published in eastern European countries, so there is certainly some knowledge in those countries of our capability. The Canadian government has sponsored quite a number of visits of people of those countries to Canada, and we have always participated. Without exception, I think, we have had those people visit our Guelph or Peterborough or Scarborough plants, and in Lachine, Dominion Engineering Company Limited. We have spent a lot of time with those. And I really believe that is the best kind.

• 1520

**Mr. Marceau:** Who pays the expenses for these travels?

**Mr. Douglas:** In some cases Ottawa pays them and in some cases they pay their own. One of the problems they have is they can get themselves here on their own airlines, but once they get into this country, they have no money. Very often companies like ourselves pay for their travelling within Canada, or their living expenses while they are in Canada.

[Traduction]

**M. King:** Je pense néanmoins qu'il serait bon de connaître votre avis, car vous avez beaucoup d'expérience dans ce domaine.

**M. Douglas:** Non, je crois que vous ne voyez là que le dessus de l'iceberg. Le Candu va être de plus en plus utilisé; dans le journal d'hier on pouvait lire que même en Angleterre on préconisait l'utilisation, dans le cadre du système britannique, du Candu. Il y a déjà beaucoup de pays qui utilisent ce réacteur, la Corée du Sud et d'autres pays l'ont adopté de préférence d'autres pour se rendre indépendants des autres pays, ce qui veut dire que dans ces pays on va pouvoir traiter l'uranium et utiliser l'uranium naturel plutôt que l'uranium enrichi. Même si depuis son lancement, le Canada a très certainement perdu ou dépensé beaucoup d'argent dans le cas du système Candu, je n'en suis pas moins convaincu que c'était un bon investissement et qu'avec le temps, on va s'apercevoir, surtout maintenant où il y a ces problèmes de l'énergie, que ce système résoud certains tout au moins de nos problèmes.

**M. King:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur King.

**M. Marceau,** vous avez la parole.

**Mr. Marceau:** We have had some witnesses who have told us that high technology was not known in the eastern countries. Does your country take some concrete steps to advertise its products, its capacities, or does your company rely entirely on the government to advertise your products? I would also like to know how many jobs are created or maintained by your company as a result of your export business?

**M. Douglas:** Pour répondre à votre première question, je dirais que nous n'avons procédé qu'à une publicité de modeste envergure. Nous avons, bien sûr, participé aux conférences mondiales sur l'énergie, conférences auxquelles assistaient des sociétés canadiennes de fabrication. Nous avons rédigé les documents qui ont été publiés et réédités dans les pays de l'Est et il n'y a pas de doute que ces pays ont une certaine connaissance de ce que nous offrons. Le gouvernement canadien a parrainé un bon nombre de voyages de gens de ces pays qui sont venus au Canada et nous avons toujours apporté notre participation dans ces cas. Je crois que dans tous ces cas, ces représentants sont venus visiter nos usines de Guelph, de Peterborough, de Scarborough ainsi que celle de Lachine, la *Dominion Engineering Company Limited*. Nous avons consacré beaucoup de temps à discuter avec ces gens-là et je crois que c'est la meilleure façon de procéder.

**M. Marceau:** Qui paye les voyages de ces représentants?

**M. Douglas:** Dans certains cas, c'est Ottawa, mais parfois ils viennent à leurs propres frais. L'un des problèmes qui se posent pour ces représentants c'est qu'ils peuvent emprunter pour venir ici leur propre compagnie d'aviation mais une fois arrivés au Canada, ils n'ont pas d'argent à dépenser ici et très souvent ce sont des sociétés comme la nôtre qui payent leurs frais de

*[Text]*

Some of it is paid by Industry, Trade and Commerce. Whenever we are asked to do it, we always do it.

**Mr. Marceau:** My second question concern jobs maintained or created.

**Mr. Douglas:** It is a difficult question to answer. I will tell you this; and I am going to read right from our annual report.

Export sales, both direct and indirect, increased by 45 per cent to \$137.6 million in 1979. The growth in export shipments resulted from a continuing drive over the last few years to increase exports.

Our exports—Canadian General Electric Company exports—have been increasing on average about 25 per cent per year. Last year was a particularly big one because we had a couple of very large jobs. Every \$50,000 is one man-year of work. That is in our plant, and for every job in our plant, there are two jobs in plants which feed us.

**Mr. Marceau:** Thank you.

**Le président:** Merci, monsieur Marceau.

**Mr. Douglas:** is Canadian General Electric a wholly owned company?

**Mr. Douglas:** It is 92 per cent owned by the General Electric Company; 8 per cent of the stock trades on the Toronto Stock Exchange.

**The Chairman:** And the parent company is where?

**Mr. Douglas:** The headquarters of the parent company is in Fairfield, Connecticut.

**The Chairman:** When it comes to exports, are any limits imposed on the activity of CGE? If so, in what sectors?

**Mr. Douglas:** There are no limits of any kind imposed on CGE by the parent company concerning exports. We can export to any country, provided we have access to the patents. Now, I would say we have to be a little careful in some areas where we are using patents free of charge which have been patents of the General Electric Company. But at this time I can say I am unaware of anything where we have been restricted, even there, on the use of patents, at least in the last 10 or 20 years.

And we compete with our parent company head on. For example, and I think it is a particularly good example, in the beginning in hydroelectric generators, the company got its basic technology from the General Electric Company—and we are going back into the early 1920's; actually before that. But today the General Electric Company has decided it cannot be as competitive as we are and in fact they have gone out of the business. We now have the world mandate for hydroelectric

*[Translation]*

séjour au Canada. Une certaine partie des frais peuvent aussi être acquittés par le ministère de l'Industrie et du Commerce, mais chaque fois qu'on nous a demandé de payer notre quote-part, nous l'avons fait.

**M. Marceau:** Ma deuxième question avait trait au nombre d'emplois créés ou conservés.

**M. Douglas:** Voilà une question à laquelle il est difficile de répondre. Je vais vous répondre en citant notre rapport annuel:

En 1979, nos ventes à l'exportation, tant directes qu'indirectes, ont augmenté de 45 p. 100 pour atteindre le chiffre de 137.6 millions de dollars. Cet accroissement de nos exportations découle de l'effort continu que nous avons fait ces dernières années pour promouvoir nos affaires d'exportation.

On peut dire que pour la Société General Electric of Canada, les exportations se sont accrues en moyenne d'à peu près 25 p. 100 par an. L'an passé, l'augmentation a été très sensible car nous avons obtenu quelques travaux très importants à effectuer. Chaque \$50,000 d'accroissement représente une année-homme de travail. Je voulais parler de l'emploi de notre entreprise car pour chaque emploi dans notre entreprise qui est créé, il y en a deux de créés dans les entreprises qui nous approvisionnent.

**M. Marceau:** Merci.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Marceau.

Monsieur Douglas, la General Electric of Canada est-elle une entreprise canadienne possédée à propriété exclusive?

**M. Douglas:** La General Electric Company est propriétaire de 92 p. 100 des titres; 8 p. 100 des actions sont négociées à la Bourse de Toronto.

**Le président:** Et où se trouve la société-mère?

**M. Douglas:** Le siège social de la société-mère se trouve à Fairfield au Connecticut.

**Le président:** Y a-t-il des limites imposées aux opérations de la General Electric of Canada dans le domaine des exportations? Et si oui, dans quels secteurs?

**M. Douglas:** La société-mère n'impose pas de limites aux opérations d'exportation de la Canadian General Electric. Nous pouvons exporter dans n'importe quel pays, à condition d'avoir les brevets nécessaires. Je dois dire cependant que dans certains domaines, nous devons nous montrer très prudents parce que nous utilisons gratuitement des brevets qui appartiennent à General Electric Company. Mais, je dirais qu'actuellement je n'ai connaissance d'aucune restriction, même dans le cas de l'utilisation de ces brevets, tout au moins pour ce qui s'est passé ces dix ou vingt dernières années.

Nous faisons même correctement concurrence à la société-mère. Ainsi, je crois que c'est là un bel exemple; quand on a commencé à fabriquer des alternatives hydro-électriques, au début des années 1920, et même avant, notre société avait hérité de sa technologie entière de la General Electric Company. Aujourd'hui, cette société a décidé qu'elle n'était pas en mesure d'affronter la concurrence comme nous et a abandonné en fait ce genre d'affaires. C'est donc nous qui avons le



[Texte]

generators and we either supply or supply the technology for all the hydroelectric generators manufactured by the General Electric organization wherever in the world. There are two other manufacturing facilities, one in Brazil and one in Spain, and they depend upon us for their technology.

At this time I am not sure what the number is, but the last time I saw it we had 25 products of that kind, where we were the sole manufacturer in the General Electric organization, and provided all the technology, all the research and development, for those 25 products.

• 1525

**The Chairman:** So it boils down to complete independence and freedom of action as far as taking initiatives on foreign markets is concerned?

**Mr. Douglas:** That is correct. And as I said, we have competed with them and we are still competing with them in markets throughout the world—power transformers, particularly, at this time. Recently we were successful in a Venezuelan job at the expense of the General Electric Company. In other words, they lost the order. The two low bidders were General Electric and Canadian General Electric; and we got the order.

**The Chairman:** Thank you.

Senator Yuzyk, followed by Mr. King.

**Senator Yuzyk:** On the principle that trade breaks down barriers and brings us closer to the people of another country—and in our case there is a sort of iron curtain; we do not call it an iron curtain any more—we should promote all the trade we can, on that principle.

The other principle, I would say, is we do benefit a great deal, as far as the Canadian economy is concerned, in employment and the like. Keeping this in mind, we would like to increase trade, and apparently Canada is in a good position, as you have stated, except we have probably some disadvantages or there may be some obstacles. What would you advise? Under our system, could we improve our methods of doing business with the east European countries, through the private sector or maybe through some mechanism of government or using both the government and the private sector, to increase our business and trade with the east European countries?

**Mr. Douglas:** On your point that business does create a better understanding of the other, I agree. This is the area where I believe promotion, broadly speaking, not only by the government but also by the manufacturing companies, is useful.

At the present time we have a certain amount of money set aside each year for the publication of bulletins and technical

[Traduction]

monopole de la fabrication de ces alternatives hydro-électriques pour le compte de la General Electric que nous fournissons dans le monde entier ou pour lesquelles nous fournissons la technologie. Il existe deux autres usines de ce genre, une au Brésil et l'autre en Espagne, qui dépendent de nous pour leur technologie.

Pour l'instant, je ne sais pas combien il y a de produits exactement dans ce domaine, je crois que c'est 25, pour lesquels nous sommes les seuls fabricants et pour lesquels nous sommes les seuls à fournir la technologie, la recherche et le développement, pour le compte de l'organisation de General Electric Company.

**Le président:** Cela revient donc à dire que vous avez toute latitude pour prendre l'initiative en ce qui a trait aux marchés étrangers?

**M. Douglas:** C'est exact. Je le répète nous avons concurrencé la maison mère et nous lui faisons toujours concurrence sur les marchés mondiaux. Par exemple, dans le domaine des transformateurs de courant, nous avons récemment réussi à obtenir le contrat au Venezuela aux dépens de la General Electric Company; en d'autres termes, cette dernière a perdu la commande, les deux soumissions les plus basses étant celles de la General Electric et de la General Electric of Canada, c'est donc nous qui l'avons emporté.

**Le président:** Merci.

Monsieur le sénateur Yuzyk vous avez la parole, puis ce sera M. King.

**Le sénateur Yuzyk:** En partant de l'hypothèse que le commerce supprime les barrières et rapproche les gens des différents pays, et dans notre cas il y a une sorte de rideau de fer, bien que nous ne l'appelions plus ainsi, ne devrions-nous pas favoriser les échanges commerciaux au maximum?

D'autre part, est-ce que le commerce ne profite pas énormément à l'économie du Canada, dans le domaine des emplois, et ainsi de suite? Compte tenu de ce fait, n'est-il pas indiqué pour le Canada d'accroître au maximum son commerce? Mais naturellement, nous sommes peut-être désavantagés dans certains secteurs où nous rencontrons peut-être certains obstacles et dans ce cas que nous conseillez-vous? Pensez-vous que, dans le cadre de notre structure actuelle, nous pourrions améliorer nos méthodes d'échanges commerciaux avec les pays de l'Europe de l'Est? Pour accroître nos échanges commerciaux avec ces pays, pensez-vous que nous devrions faire appel au secteur privé ou est-ce que vous pensez que le gouvernement devrait établir un rouage d'intervention ou est-ce que vous pensez que le gouvernement et le secteur privé devraient collaborer?

**M. Douglas:** D'abord, vous avez dit que les échanges commerciaux permettent aux pays de mieux se comprendre et je suis d'accord avec vous, aussi, dans ce domaine, je suis partisan d'une promotion d'échanges qui serait menée par le gouvernement et aussi par les entreprises de fabrication.

A l'heure actuelle, nous disposons d'un certain montant, réservé chaque année, pour l'impression de bulletins et de



[Text]

papers in the language of the country we are going to do business with. It is true our main emphasis so far has been on Spanish and the South American market, because that is where we have been getting a lot of our business; the majority of our business. But the same kind of thing would apply in European countries.

We are also looking at the Chinese market, for example. This is another market. It is a huge market. But the problems there are quite horrendous too. Communication is the biggest. Nevertheless we are doing that.

But in most countries we would say really Canada in total has to communicate better with those countries. I think we have done a pretty good job. The trade commissioners really do a good job. We have to feed those trade commissioners. I would say if there is one thing you can do, it is expand the Trade Commissioners Service.

**The Chairman:** Thank you.

The final questioner will be Mr. King.

**Mr. King:** We had a presentation by the Department of the Environment today and you mentioned transformers and CGE concentrating in that area. Are there any restrictions in your use of PCB's?

**Mr. Douglas:** We do not use them any longer.

**Mr. King:** I see. So that is not a consideration.

**Mr. Douglas:** Not any longer, no, because they are no longer used. They were used extensively, of course, for years and years. When I first joined the company, my first job was working with what we called paranol, which is a PCB. And I might say I do not have cancer yet, touch wood; as far as I know, none of our people have ever had it, either, as a result of working with PCB's. Nevertheless, we do not use PCB's any longer. An alternative material is being developed.

• 1530

**The Chairman:** We thank Mr. Douglas for his very helpful insight and excellent presentation, which will guide us in our conclusions.

We thank you very much, sir, for having come to Ottawa to speak to us.

**Mr. Douglas:** Thank you very much. It has been a pleasure for me to talk with you and discuss these matters, which are of great interest and great importance. I hope the committee and its considerations will be helpful to Canadian manufacturing in getting additional business in the eastern European countries.

**The Chairman:** I hope so too.

**Mr. Douglas:** Thank you.

[Translation]

documents techniques dans la langue du pays avec lequel nous commerçons. Il est vrai que jusqu'ici, dans ces domaines-là, nous nous sommes surtout occupés des marchés de l'Amérique du Sud et par conséquent de faire des publications en espagnol, car c'est là que se trouvaient la plupart de nos acheteurs. Nous pourrions toutefois procéder de même pour les pays européens.

Nous n'oublions pas la Chine, car il s'agit là éventuellement d'un marché immense mais les problèmes dans ce cas sont effrayables et surtout le problème des communications. Néanmoins, nous nous occupons de ces questions.

Je dirais que le Canada pourrait améliorer ses communications avec la plupart de ces pays. Je crois que dans l'ensemble nous avons fait du bon travail et que les délégués commerciaux ont bien rempli leur tâche. C'est à nous de nous occuper de ces délégués commerciaux et je dirais que vous auriez tout intérêt à augmenter le personnel des délégués commerciaux.

**Le président:** Merci.

En dernier lieu, je vous donne la parole monsieur King.

**M. King:** Aujourd'hui, nous avons entendu un exposé du ministère de l'Environnement et vous nous avez parlé de la fabrication des transformateurs, secteur où la Société General Electric du Canada déploie de grands efforts. Y a-t-il des restrictions dans le cas de votre utilisation des PCB?

**M. Douglas:** Nous ne les utilisons plus.

**M. King:** Par conséquent, la question ne se pose plus.

**M. Douglas:** Non, car nous n'utilisons plus ces produits. Naturellement, dans le temps, on les a utilisés pendant des années et des années et mon premier emploi, lorsque j'ai commencé à travailler pour la General Electric, c'était dans ce domaine. Dans mon premier emploi, je travaillais avec ce qu'on appelait du paranol, qui est un PCB. Je puis vous affirmer que je n'ai pas attrapé de cancer jusqu'ici, je touche du bois, mais pour autant que je sache aucun membre de notre personnel n'a attrapé le cancer en travaillant avec le PCB. Toutefois nous n'utilisons plus ce produit car nous avons mis au point un autre produit.

**Le président:** Je remercie M. Douglas pour nous avoir présenté cet excellent exposé, tellement pénétrant qu'il nous aidera à établir nos conclusions.

Nous vous remercions infiniment, monsieur d'avoir bien voulu venir témoigner à Ottawa.

**M. Douglas:** Merci beaucoup. J'ai été fort content de pouvoir discuter avec vous de ces questions si passionnantes et si importantes. J'espère que le travail de votre comité permettra d'aider les entreprises canadiennes à accroître leurs échanges commerciaux avec les pays de l'Europe de l'est.

**Le président:** Je l'espère aussi.

**M. Douglas:** Merci.

**[Texte]**

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, the next witness this afternoon is Mr. Michael Potter, who is Assistant to the Vice-President, Marketing, for Massey-Ferguson Limited.

You could not have chosen a better day to come to Ottawa.

**Mr. Michael Potter (Assistant to the Vice-President, Marketing, Massey-Ferguson Limited):** I am here with great trepidation about the fate of our company.

**The Chairman:** Yes, we heard about the Argus Corporation announcement at noon. It is making things even more complicated.

**Mr. Potter:** Yes.

**Senator Bird:** What was it?

**Mr. Potter:** Seven directors of Argus resigned from the board of Massey-Ferguson to remove themselves from any taint or feeling of subjectivity in our future business. Also, Argus have now gifted all their shares to the Massey-Ferguson pension fund.

**The Chairman:** All right.

As to the background of Mr. Potter, he joined Massey-Ferguson in 1958 as an engineering apprentice; this was in the U.K. In 1966, he joined Massey-Ferguson in Mexico as Chief Engineer. In 1970, he was transferred to Canada, to Massey-Ferguson's head office, as General Logistics Manager. From 1973 to 1978, he was co-ordinator of the company's operations in Spain. Then he became General Manager of Massey-Ferguson de Mexico. He is now in the marketing function of head office, with specific responsibilities for associate and licensee companies.

Mr. Potter, if you would like to proceed with a short statement so you will allow as many questions as possible following what you have to say, that would be very helpful.

**Mr. Potter:** Thank you, Mr. Chairman. It is a pleasure for me to be here today, representing the point of view of Massey-Ferguson in its trading relationships with Comecon, or the eastern bloc.

By way of introduction, let me say the timing of this appearance is particularly appropriate in that Massey-Ferguson, despite all the troubles it is having, has in fact just concluded a very significant phase in its existence in that it has concluded a review of a strategic plan, looking over the next 10 years. We are therefore reviewing our own policies and objectives in business with the Comecon and with the LDC's. I group those two together because the characteristics of both groups of countries, the Comecon and the less-developed countries, really have some similarity. The successful marketing of a product, which in our case is farm machinery and diesel engines, often involves the licensing of technology, and more latterly involves two-way trading.

**[Traduction]**

**Le président:** Mesdames et messieurs, nous accueillons cet après-midi, M. Michael Potter, vice-président adjoint, Service de commercialisation de la maison Massey-Ferguson Limited.

Vous venez témoigner ici à Ottawa on ne peut plus à propos.

**M. Michael Potter (vice-président adjoint, Service de commercialisation, Massey-Ferguson Limited):** Je suis venu à un moment où j'appréhende grandement de savoir le sort qui sera réservé à notre société.

**Le président:** Oui, nous avons entendu à midi l'annonce de l'Argus Corporation. Voilà qui complique encore plus les choses.

**M. Potter:** Oui.

**Le sénateur Bird:** De quoi s'agit-il?

**M. Potter:** Sept directeurs de la société Argus ont démissionné du Conseil d'administration de Massey-Ferguson afin de ne pas donner prise à une accusation selon laquelle ils influenceraient l'affaire à l'avenir. L'Argus a fait aussi don à Massey-Ferguson de toutes ses parts de la caisse de retraite.

**Le président:** D'accord.

Pour vous donner un bref un aperçu de la carrière professionnelle de M. Potter, je dirais qu'il est entré au service de Massey-Ferguson en 1958 en Angleterre, à titre d'ingénieur stagiaire. En 1966, M. Potter devenait ingénieur en chef chez Massey-Ferguson au Mexique. En 1970, il est transféré au siège social de Massey-Ferguson au Canada en qualité de directeur général des services logistiques. De 1973 à 1978, il a occupé le poste de coordonnateur des opérations de la société en Espagne. Puis M. Potter est devenu directeur général de Massey-Ferguson du Mexique. Actuellement, M. Potter exerce au siège social, les fonctions de directeur de la commercialisation, particulièrement en ce qui a trait aux sociétés associées et aux sociétés détenant des licences en ce sens.

Monsieur Potter, pouvez-vous nous donner une rapide déclaration d'ouverture afin que nous puissions formuler les questions que nous allons poser.

**M. Potter:** Merci, monsieur le président. Je dirai tout d'abord que je suis ravi de pouvoir exposer quels sont les rapports d'échanges commerciaux qu'entretient Massey-Ferguson avec le Comecon ou le bloc de la communauté économique des pays de l'est.

En guise d'introduction, je dirai que malgré tous les ennuis qu'a Massey-Ferguson, notre comparution ici en ce moment est tout vraiment à-propos car nous venons juste de franchir une étape importante dans la vie de cette société, en ce sens que nous venons de terminer une étude établissant un plan de stratégie pour les dix prochaines années. Nous avons donc réexaminé nos politiques et nos objectifs dans le domaine des affaires que nous faisons avec le Comecon et avec les pays moins développés. Je mets ensemble ces deux groupes de pays, le Comecon et les pays moins développés, car ils possèdent des caractéristiques semblables. Mais pour mettre en marché des produits, dans notre cas, de l'équipement de culture et des moteurs diesel, ou très souvent il y a des questions de licences à



[Text]

A little history. Massey-Ferguson has traded with Comecon and the eastern bloc countries for most of this century, either through the originating companies of Massey-Harris here in Canada or through Ferguson in England or indeed its current constituent companies, of which there are many—and in particular I would single out Perkins Engines, again in England. However, as we move into the next decade, the eighties, we are conscious of the trends taking place and the business opportunities and indeed the challenges which arise in the world. In the 1980's, we believe the world is going to be subject to changing factors such as the increasing population growth rate, particularly in the less developed countries, and increasing economic and political pressures. There will be more people to feed and the need to transfer or to trade foodstuffs between those countries which have surpluses from time to time and those which have shortages from time to time. Each country will attempt to protect itself from the need to import and will try to become self sufficient in their own countries in foodstuffs in particular. How will they do this? Among other things this will cause a demand for farm machinery within each of those countries. Either it will be imported or they will try to make it themselves. In the case of importing, they will buy it or they will try to barter for farm machinery with other produce.

We feel Comecon countries are an exception to that trend, but their centrally planned economy concept causes a different approach, both in the negotiation and indeed in the implementation of any import of technology, whether it is a complete product coming in or it is a licence arrangement. Two aspects of the trade with Comecon countries which are now present and which were not present five years ago, certainly, are the buy-back concept, or the need to counter-trade to compensate for the cost of importing technology, and the need to provide a complete technology. By that I mean although you may be selling the licence to manufacture a product, in my case a tractor, you will find you are involved in organizing infrastructure of industry such as the need to manufacture bearings or other basic components.

That is a little about the past. Now, for the future, let me just turn to our past and current experiences in trading with the Comecon countries. Let me emphasize first of all Massey-Ferguson's policy that successful participation in a particular target country, whether it is Comecon or not, is to work within the prevailing conditions—the world keeps changing; it is changing at an increasing pace in our type of business—using

[Translation]

céder au point de vue technologique, les échanges commerciaux se font dans les deux sens et ces échanges se sont intensifiés ces derniers temps.

• 1535

Pour remettre les choses un peu dans leur perspective historique, la firme Massey-Ferguson fait du commerce avec le Comecon et les pays de la Communauté économique de l'Est depuis le début du siècle. Il s'agissait à l'origine de la société Massey-Harris ici au Canada ou de Ferguson en Angleterre ou, plus récemment ce sont les sociétés actuellement constituées qui font ces affaires et je citerais particulièrement *Perkins Engines*, aussi en Angleterre. Mais, pour les années à venir, pour les années 1980, nous sommes conscients des tendances commerciales qui se dessinent et des possibilités d'affaires ainsi que des défis qui nous sont posés dans le monde. Nous pensons que dans les années 1980 le monde va subir toutes sortes de transformations à la suite de l'accroissement démographique, particulièrement dans les pays moins développés, et par suite des pressions économiques et politiques croissantes. Il faudra nourrir plus de gens, faire des échanges de produits alimentaires plus intenses entre ces pays qui ont des excédents et ceux qui ont des disettes de ces produits alimentaires de temps à autre. Tous les pays vont essayer d'éviter d'importer et vont chercher à devenir autonomes, particulièrement dans le domaine des produits alimentaires. Or, comment ces pays vont-ils procéder pour devenir autonomes? Parmi les facteurs qui permettent de répondre à cette question, il y a l'accroissement de la demande en matériel agricole et ce matériel agricole va devoir être importé par ces pays ou ceux-ci vont devoir le fabriquer. Si ces pays importent du matériel agricole, il faudra qu'ils l'achètent et qu'ils fassent du troc en fournissant d'autres produits en contrepartie.

Nous pensons que les pays du Comecon font exception et ne suivent pas cette tendance et que leur économie, qui est centralisée, leur permet d'adopter une façon différente de négocier et, en fait, d'importer de la technologie, qu'il s'agisse du produit fini ou qu'il s'agisse d'un accord sur les licences. Nous pouvons dire que par rapport à la situation d'il y a cinq ans, il y a deux nouveautés qui sont apparues dans le commerce avec les pays du Comecon. En effet, maintenant, ces pays ont introduit le principe du régime de rachat ou d'échanges commerciaux en contrepartie du prix que cela leur coûte pour importer la technologie. Ces pays exigent aussi maintenant dans certains cas qu'on leur fournisse toute la technologie, c'est-à-dire que, par exemple, si vous voulez vendre la licence de fabrication d'un produit, dans notre cas d'un tracteur, vous allez vous trouver obligé d'établir dans ce pays toute l'infrastructure nécessaire pour fabriquer, par exemple, les roulements à billes ou d'autres pièces essentielles.

Voilà pour ce qui en est du passé; mais maintenant, pour l'avenir, je vais me baser sur nos expériences passées et actuelles dans le domaine des échanges commerciaux avec les pays du Comecon. Je vais tout d'abord insister sur le fait que si Massey-Ferguson a pu réussir à vendre dans certains pays, qu'il s'agisse du Comecon ou d'autres pays, c'est parce que sa politique a été de s'adapter aux conditions ambiantes, c'est-à-



## [Texte]

those prevailing conditions to determine whether in fact we move into licensing or not. Licensing we regard as an evolutionary tool in marketing. It is a means; it is not an end in itself.

Development of our trade relations with the U.S.S.R., Poland, Yugoslavia, Bulgaria, Romania, Hungary—in particular, those have some interest, and I will just touch upon each one of those in turn, if I may, Mr. Chairman.

Russia: this has been a very difficult territory for MF. As an example, in 1955—turning the pages of history back a bit—the President of Massey-Ferguson, at that time Mr. Albert Thornbrough, went with a supporting team of people on a two-week visit to the U.S.S.R. at the invitation of the Russian government. Long discussions took place at the highest levels in the various ministries over there, backed by visits to all the major tractor and implement farm machinery plants, state farms, agricultural research institutions, shows, expositions. But none of them yielded any specific concrete business results. In turn, there were some complementary visits from the Russians to us, to our facilities around the world and in the U.K., Canada; and other visits from ourselves to Moscow. None of them produced any really satisfactory results: a lot of talking but no action.

• 1540

We offered technical collaboration in the design and manufacture of self-propelled combines, which essentially were a Canadian product. We undertook an extensive program of demonstrations and tests in Russia, which as far as we could understand were quite successful. However, the result of all this was nothing.

More recently, within a year, we went at the invitation of the government to have preliminary discussions about the manufacture of high-horsepower tractors—in excess of 100 horsepower. Again, everything is quite quiet on that particular project.

Poland: in 1974, and it is a project I personally was involved in, we entered into a long-term contract of industrial co-operation with the Polish government, under which Massey-Ferguson provides the designs and the manufacturing rights and the technology for a range of modern Massey-Ferguson tractors and Perkins diesel engines in return for a one-time fee, which we received at that time. We also became involved in planning the increased manufacturing capacity of the existing plants of the Ursus factory, which is a state tractor plant, and we act as a consultant and a supervisor in the implementation of the plans for the new factory.

We have also undertaken, as a condition of the agreement, to buy back the Massey-Ferguson—designed tractors, engines, or components from them, to a very substantial value. This is where the concept of buy-back in our experience first became

## [Traduction]

dire à s'adapter aux changements qui se sont produits dans ces pays. Le monde n'arrête pas d'évoluer à un rythme de plus en plus accéléré dans le domaine des affaires. Aussi, lorsque nous voulons céder des licences ou les refuser, nous tenons compte des conditions qui règnent dans ces pays. L'octroi de licences est à nos yeux un outil servant à l'évolution de la commercialisation, mais ce n'est pas un moyen, une fin en soi.

Je voudrais insister plus spécialement sur la façon ont évolué nos relations commerciales avec la Russie, la Pologne, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Roumanie, la Hongrie, successivement.

Prenons le cas de la Russie: le marché dans ce pays a été plein d'obstacles pour la Société Massey-Ferguson. Par exemple, en 1955, si l'on retourne un peu en arrière dans l'histoire, M. Albert Thornbrough, président de Massey-Ferguson s'est rendu à l'époque sur l'invitation du gouvernement russe, avec une équipe en Russie pour faire une tournée de deux semaines. Donc, cette équipe en Russie a eu de longs pourparlers au niveau le plus élevé des différents ministères et a visité toutes les usines importantes de fabrication de tracteurs et d'instruments et de machines agricoles, les institutions de recherche agricole, les expositions, etc. Or, aucune de ces opérations n'a abouti à des résultats concrets; nous n'avons obtenu aucune commande. Puis, les Russes ont, à leur tour, visité des installations dans le monde, au Royaume-Uni et au Canada. Et nous-mêmes nous avons fait d'autres voyages à Moscou. Rien de tout cela n'a abouti à des résultats réellement satisfaisants: on a beaucoup parlé mais on n'a pas agi.

Nous avons offert une collaboration technique pour la conception et la construction de moissonneuses-batteuses automotrices. Nous avons entrepris un programme important de démonstrations et de tests en Russie qui nous avaient semblé avoir très bien marché. Il n'est pourtant rien résulté de tout cela.

Plus récemment, il n'y a même pas un an, nous avons été invités par le gouvernement à des pourparlers préliminaires touchant la construction de tracteurs de plus de 100 HP. Là encore, cela ne semble rien donner.

Pologne: En 1974, et je m'en suis moi-même occupé, nous avons conclu un contrat à long terme de coopération industrielle avec le gouvernement polonais. Contre un paiement comptant et unique, Massey-Ferguson fournit les dessins industriels, les licences de fabrication et la technologie nécessaire pour une série de tracteurs Massey-Ferguson modernes et de moteurs diésels Perkins. Nous avons également participé à l'augmentation des capacités de production des usines de la société d'état Ursus, qui fabrique des tracteurs. Nous avons été retenu comme ingénieur-conseil et superviseur de la mise en oeuvre des plans de la nouvelle usine.

L'entente prévoyait d'autre part que nous nous engageons à racheter très cher à cette société des tracteurs, moteurs ou pièces détachées de conception Massey-Ferguson. C'est la première fois que nous étions véritablement soumis à ce régime

*[Text]*

of some significance. What they tried to do, and what in fact they have achieved in doing, is to compensate completely for the cost of the capital of the western machine tools they had to import to manufacture our product in buy-back over a period of 15 years. That was their objective. Meanwhile we will sell two-fold to the Polish government, either complete tractors or knocked-down tractors, CKD, and engines, so they can be used in the starting-up process of their own manufacturing plant.

This project, I am sorry to say, is moving ahead at rates far below that which we had jointly planned. We should have been at full-scale production of 60,000 tractors a year in 1978. We are a long, long way from it. Essentially it is because of a lack of hard currency by which the Poles can purchase the machine tools we had jointly planned and recommended.

Some produce and product has been bought back by us. We have bought back, for instance, some cylinder liners for use in our engines factories. But to try to encourage this whole concept of buy-back to help them earn hard currency we have been involved in buying back such diverse items as skis, crop-spraying aircraft, many types of things such as that—nothing to do with the licence itself.

Yugoslavia: in 1954 we entered into a 10-year manufacturing licence agreement with a Yugoslav company, covering various models of tractors and a range of 20 farm implements. The required diesel engines, which were already being manufactured in Yugoslavia by another company operating under licence from Perkins, which at that time was not in the Massey-Ferguson organization, were in production, and that engine production in fact continues. For all the parties concerned, we think this was a most successful collaboration. We received royalty payments for the licence rights and the technology, and we sold in Yugoslavia very substantial quantities of tractors, combine harvesters, implements, and components, which were required by their farmers.

The licensee company became a very skilled and efficient manufacturer of our type of product, and indeed, with some support from World Bank loans, they have become exporters and a fairly significant name world-wide in farm machinery. Since the expiry of the MF licence, the licensee has maintained very friendly links with us and continues a trading representation for our products. The engine licence is still in existence and now embraces new engine models which we brought in later on, and has also become an exporter of engines and components back to the parent factory of Perkins in England.

A separate licence agreement was made, also in 1954, with another Yugoslav company specializing in harvesting machinery and the manufacture of the MF design of self-propelled combines, which also uses a Perkins engine. This too is completed, terminated, but it was a very successful collaboration on both parts.

*[Translation]*

de rachat. Ils ont ainsi réussi à entièrement amortir en quinze ans le coût d'investissement des machines-outils occidentales importées pour fabriquer nos produits. C'était là leur objectif. Parallèlement, nous vendons au gouvernement polonais des tracteurs montés ou en pièces détachées, CKD, et des moteurs qui leur permettent de démarrer leurs propres usines de fabrication.

Je regrette de devoir dire que cela avance beaucoup moins vite qu'on ne l'avait prévu. On aurait dû en arriver à la production maximum de 60,000 tracteurs par an en 1978, mais on en est encore très loin. Cela est surtout dû au fait que les polonais ne disposent pas d'assez de devises pour acheter les machines-outils que nous avons projeté et recommandé ensemble.

Nous avons racheté certains matériels et certains produits. Par exemple, des cylindres pour nos usines de moteurs. Mais pour essayer d'encourager tous ces systèmes de rachat, pour les aider à gagner des devises, nous avons dû racheter des articles aussi disparates que des skis, des avions pulvérisateurs pour les récoltes, bref des tas de choses qui n'ont rien à voir avec la licence proprement dite.

Yougoslavie: En 1954, nous avons signé avec une société yougoslave une entente de dix ans pour la fabrication de divers modèles de tracteurs et d'une série de vingt machines agricoles. Les moteurs diesels nécessaires que fabrique déjà en Yougoslavie une autre société détenant une licence Perkins, qui à l'époque ne faisait pas partie de Massey-Ferguson, se trouvaient sur place. Cette collaboration a été très fructueuse pour tout le monde. Nous avons reçu des redevances pour les licences de fabrication et la technologie et nous avons vendu en Yougoslavie de très importantes quantités de tracteurs, de moissonneuses-batteuses, d'appareils et de machines agricoles.

La société en question réussit très bien dans la fabrication de nos produits et, avec quelques prêts de la Banque mondiale, a réussi à devenir exportatrice et à acquérir une réputation internationale pour le matériel agricole. Depuis l'expiration de la licence Massey-Ferguson, cette société entretient les liens d'amitié qui nous unissent à elle et continue à représenter nos produits. La licence pour les moteurs est encore valide et englobe aujourd'hui de nouveaux modèles sortis plus tard. Ils exportent aujourd'hui des moteurs et des pièces détachées que leur rachète la maison-mère Perkins en Angleterre.

Une autre entente a été signée en 1954 avec une autre société yougoslave se spécialisant dans les moissonneuses et la fabrication des moissonneuses-batteuses automotrices Massey-Ferguson sur lesquelles sont également montés des moteurs Perkins. Tout cela est terminé aussi, mais ce fut un excellent exemple de collaboration.



## [Texte]

• 1545

Bulgaria: in 1966 we had a technical and licence agreement for the manufacture of diesel engines in Bulgaria. The development has been very slow, but we continue to sell components to the factory.

A recent opportunity which many of you probably have read about is to replace the fleet of combine harvesters in Bulgaria. We are negotiating to supply them from the Canadian factory in Brantford. Canadian government financing in fact will form a very key role in that negotiation.

Romania: over the years we have offered many times to collaborate with Romania by providing design rights for tractors, harvesters, and industrial machines, but none of these have really come to any fruition except one, on construction machines; but they did not in fact ratify and follow up. We have now dropped the product from the line.

Hungary is one of the more promising markets, we feel, for sales of agricultural machinery, but it would be rash to predict any positive results. As with most markets, one needs to take a very long view.

In conclusion, if I could just summarize briefly some of the essential requisites for successful trade arrangements with Comecon countries—requisites are grouped into what I call the three "p's": preparation, people, and last but not least, patience.

Preparation—and these are just some off-the-cuff remarks: ensure the negotiating team knows the company's products, the prices, the financing arrangements. They should have had experience in previous negotiations. Their authority to negotiate must be visible and effective; and this is particularly important. In all our experiences with eastern bloc countries, they must know they are talking to people with authority.

On the other side of the coin in preparation, you must determine what the country's requirements are, what the problems are they are trying to solve, what experiences they have had with other western companies, because a bad experience with another western company tends to taint your influence. You need to know what the government organization is: who are the people of influence, whom do you get to. In that respect, I would say I find that most of the companies we deal with in the western world are very free in exchanging their experiences with us. The consular staff and embassies—and in particular I would cite the Canadian embassies around the world—are very helpful in providing information.

People: the attitude of the negotiating team is very important. You are dealing with a group of people whose language is not generally familiar to you. You are not talking English, French, Spanish, or German. You are dealing with people whose rules, whose complete environment of planning and commitment, are often quite different to ours. The words may seem the same but the concepts are quite different. For example, their concepts of costs and profits are often less

## [Traduction]

Bulgarie: en 1966, nous avons conclu un accord technique et concédé une licence de fabrication de moteurs diésels en Bulgarie. Le processus est très long mais nous continuons à vendre certaines pièces à l'usine en question.

Vous avez probablement appris par les journaux qu'il est question de remplacer toutes les moissonneuses-batteuses de Bulgarie. Nous avons entrepris des négociations pour que celles-ci soient fournies par l'usine canadienne de Brantford. Ces négociations dépendent en grande partie du financement qu'offrira le gouvernement canadien.

Roumanie: nous avons offert à maintes reprises de collaborer avec la Roumanie en lui fournissant des dessins industriels de tracteurs, moissonneuses et machines industrielles, mais cela n'a rien donné sauf pour du matériel de construction pour lequel toutefois on n'a pas obtenu de ratification. Ce matériel ne fait d'ailleurs plus partie de nos modèles.

La Hongrie est un de nos marchés les plus prometteurs pour les ventes de machines agricoles, mais on ne peut encore prédire de résultats. Comme pour le reste, il faut envisager les choses à très long terme.

En conclusion, je vais résumer très brièvement les conditions essentielles à toute entente commerciale avec les pays du Comecon. Elles peuvent se classer en trois catégories que nous appelons les trois p: préparation, personnes, et ce qui est sans doute le plus important, patience.

En voilà quelques-unes au hasard sous le titre «préparation»: s'assurer que l'équipe de négociation connaît les produits, les prix et les conditions de financement de la société; qu'elle ait déjà l'expérience d'autres négociations; que son pouvoir de négocier soit visible et réel, et cela est très important. Tous nos contacts avec les pays de l'Est nous ont montré qu'ils ne voulaient avoir à faire qu'à des gens en mesure de prendre des décisions eux-mêmes.

L'autre volet de la préparation est de déterminer quels sont les besoins du pays, quels problèmes il veut résoudre, quelle expérience il a pu avoir auprès d'autres sociétés occidentales, car toute mauvaise expérience semblable risque de vous être préjudiciable. Il faut savoir comment est organisé le gouvernement: qui a de l'influence, à qui vous avez à faire. J'ai constaté que la plupart des sociétés avec qui nous traitons dans le monde occidental nous font volontiers part de leurs expériences et réciproquement. Le personnel consulaire et les ambassades canadiennes dans le monde entier nous aident beaucoup à trouver les renseignements nécessaires.

Personnes: L'attitude de l'équipe de négociation est extrêmement importante. On s'adresse à un groupe de gens dont on ne parle en général pas la langue, qui ne parlent ni anglais, ni français, ni espagnol, ni allemand. Leurs règles, tout leur environnement, leurs méthodes de planification et leur forme d'engagement sont souvent tout à fait différents des nôtres. Les mots se ressemblent peut-être, mais les idées sont totalement différentes. Par exemple, ils insistent probablement



**[Text]**

emphasized than adherence to a budgetary target, timing, and thrust.

Business contacts are very important to cultivate. Security risks, both of a personal nature and of the company's business plans, are ever present. Most embassies, in fact, warn a business team going in to be particularly careful in how they talk and to whom they talk.

Finally, patience. One has to realize that organizing things in eastern bloc countries takes a longer time, whether it is obtaining visas, making hotel arrangements, flights, getting import permits, or whatever. It all takes longer. The system is inherently bureaucratic and you have to be very, very patient.

In conclusion, Mr. Chairman, we would say our over-all result of all these years of endeavour has not been notably successful. It is our intention to continue trading, realizing there are some practical constraints but on the other hand some very real opportunities.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Potter. That was very helpful indeed.

Who would like to start off? Yes, Senator Yuzyk.

**Senator Yuzyk:** I have noted your "three p's", and you mentioned a fourth "p" there too: preparation, people, and patience, and then you talked about profits. All this elaborate system of negotiations and then setting up the operations on the other side costs a great deal of money, particularly for a company. How can you realize profits—because again, you cannot do it as one deal; this goes through the years—and in some cases you do not even realize profits. How did you manage this financial operation with the eastern European countries?

• 1550

**Mr. Potter:** That is a bad question.

**Senator Yuzyk:** I know it is a bad question. You know, we hear a great deal about deficits; even our government has a \$15 billion deficit. You do not have to worry about billions. Maybe yours is only in the millions.

Could you give us some idea of your operations from the point of view of profit?

**Mr. Potter:** Of course. As I said at the beginning, essentially we regard the marketing of our product as an evolutionary process. We will start off maybe content for a number of years just to have one salesman go and visit every six months or once a year to get the feel of what is going on, maintaining contacts with the government, the ministers of agriculture, the farming community, whatever. We may be content with just selling 100 tractors or 5 combine harvesters or whatever. There comes a point in time, not easy to define, when we feel we should increase the pace of our discussions. We will then send in a small compact team, maybe three or four people, who are available generally in our head office here in Toronto, and they will be the people with product knowledge, with agri-eco-

**[Translation]**

moins sur les coûts et bénéfices que sur les objectifs budgétaires, le respect des délais, et la portée de leurs actes.

Il est très important de cultiver les relations. Il y a toujours des risques pour la sécurité personnelle et la sécurité des plans de votre société. La plupart des ambassades conseillent d'ailleurs aux représentants des sociétés qui arrivent dans ces pays de faire particulièrement attention à ce qu'ils disent et à qui ils parlent.

Finalement, la patience. Il faut comprendre qu'organiser quoi que ce soit dans les pays de l'Est prend plus longtemps qu'ailleurs, qu'il s'agisse de l'obtention de visas, de réservations d'hôtel, de vols, d'obtention de permis d'importation ou d'autres choses. Tout est plus long. Le système est de par sa nature bureaucratique et il vous faut être extrêmement patient.

Bref, monsieur le président, on ne peut pas dire que nos résultats généraux sur toutes ces années d'efforts soient très brillants. Nous avons l'intention de poursuivre néanmoins puisque malgré certaines contraintes, cela peut aussi offrir de réelles possibilités.

**Le président:** Merci, monsieur Potter. Vous nous avez beaucoup aidé.

Qui veut commencer? Oui, sénateur Yuzyk.

**Le sénateur Yuzyk:** Outre vos trois «p», vous avez parlé également de bénéfices. Tout ce système de négociations et d'organisation des activités coûte très cher à une société. Comment pouvez-vous réaliser des bénéfices puisque cela se fait sur des années, qu'il ne s'agit jamais d'un contrat bien défini? Dans certains cas, vous n'obtenez même pas de bénéfices. Comment réussissez-vous ces opérations financières avec les pays de l'Europe de l'Est?

**M. Potter:** Question difficile.

**Le sénateur Yuzyk:** Je sais bien mais on entend souvent parler de déficits; même notre gouvernement accuse un déficit de 15 milliards de dollars. Pour vous ce ne sont peut-être pas des milliards, seulement des millions.

Voulez-vous nous expliquer un peu vos opérations à ce sujet?

**M. Potter:** Bien sûr. Je l'ai dit au début, nous considérons essentiellement la commercialisation de notre produit comme un processus évolutif. Peut-être nous contenterons-nous pendant un certain nombre d'années d'envoyer un vendeur tous les 6 mois ou tous les ans sonder le marché, entretenir certains contacts avec le gouvernement, les ministres de l'Agriculture, les agriculteurs, qui sais-je. Peut-être nous contenterons-nous également de vendre 100 tracteurs ou 5 moissonneuses-batteuses, par exemple. Il arrive un moment, moment qui n'est pas facile à définir, où nous sentons qu'il nous faut pousser nos démarches plus avant. Nous envoyons alors une petite équipe de trois ou quatre personnes qui viennent en général de notre bureau de Toronto et qui connaissent les produits, l'économie

## [Texte]

nomics, other factors. They will go in and talk to the relevant people in the relevant country. If that then leads to the feeling that there is a desire and a reality on the part of the third party to come to an agreement with us whereby they will take large quantities of machinery—such as this case in Bulgaria right now—we will then increase the size of team necessary to deal with it.

If it then gets to the next stage where they feel they want to invest to produce their own machinery, again, we would not encourage them to do so until we felt we could get something out of it as well as them, because—if I could just put in a parenthesis here—one of the key-notes to all these discussions is partnership. This used not to be the case; now it is very much a partnership. I think it is a very good way of looking at it. They want to make as much money as we do, however you measure it.

So the next stage is we will then put together an even larger team of people, who will generally be associated with one of the producing factories, to prepare the licence arrangements, to prepare the plans of the factories, et cetera. What we will try to do in most cases is to get an up-front fee for the licence and the technology. We will also try to get an up-front fee, a heavily loaded up-front fee, for the planning expenses.

It is always very difficult to know what is profitable and what is worth while in fees. If it is a question of a straight sale of a product and you can measure it in terms of what you normally would regard as a reasonable margin, then you can say, well, is it worth it for the amount of effort we put in? When it comes to fees, it is something different. There are many ways of measuring. You can say we have invested, let us say, 2 or 2.5 per cent of our total turnover in research and development over the last few years, therefore we want to try to recoup as much of that as we can. That is one way of measuring it. Internationally, people tend to regard about 2 per cent of the value of the product as a reasonable transfer-of-technology fee. There may be other criteria.

It is very difficult for a multinational company such as ours to say we are going to get from this bucket over here, let us say, \$10 million for doing that and \$5 million for that and \$20 million for that, and you put it in and you say, well, that somehow compensates for the amount of effort you put into your engineering groups and your manufacturing groups. It is a long-term process. You can only really look at it not in terms of individual products or projects but in terms of the total company business.

We are in fact now, again as I said at the beginning, trying to become more systematic in how we measure and plan for these activities. In the past we have always been very defensive. We have tried not to get into licensing agreements; we have tried to stay in the sale of the pure product. This is becoming no longer acceptable, so we have to change the way in which we deal with Comecon governments. We in turn have to try to plan and measure in a better way to see what the profit and loss is.

## [Traduction]

agricole, tout ce qu'il faut. Ils peuvent alors entamer des pourparlers avec les gens voulus dans le pays en question. Si l'on a alors l'impression que les autres voudraient conclure une entente avec nous pour acheter davantage de machines, comme c'est actuellement le cas en Bulgarie, nous renforçons l'équipe qui nous représente là-bas.

Si on en arrive alors à l'étape suivante où ils veulent investir pour construire leurs propres machines, nous ne les y encourageons que si nous croyons que nous pourrions en retirer quelque chose également car, permettez-moi cette parenthèse, un des éléments clefs de tous ces pourparlers est le lien de partenaire qui nous unit dans ce genre d'entreprise. C'est une caractéristique nouvelle. Cela me semble être une excellente façon de voir les choses. Ils veulent gagner autant d'argent que nous, quelle que soit la façon dont on mesure.

Dans la phase suivante, nous constituons une équipe encore plus nombreuse qui en général s'associera à une des usines de production pour préparer les dispositions touchant la licence, les plans d'usine, etc. Dans la plupart des cas nous essaierons d'obtenir un paiement initial pour la licence et la technologie. Nous essayons également de toucher une forte somme pour nos énormes frais de planification.

Il est toujours très difficile de savoir ce qui est profitable, ce qui vaut le coup. S'il s'agit d'une simple vente de produits, on peut le mesurer en calculant une marge raisonnable et décider si cela en vaut la peine. Quand il s'agit d'honoraires, c'est très différent. Il y a des tas de façons de mesurer. On peut dire: admettons que nous avons investi 2 ou 2.5 p. 100 de notre chiffre total de recherche et développement ces dernières années. Nous voulons donc en récupérer le plus possible. C'est une façon de mesurer. À l'échelon international, on considère en général qu'environ 2 p. 100 de la valeur du produit représente un paiement raisonnable pour le transfert de technologie. Il peut y avoir d'autres critères.

Il est très difficile pour une multinationale comme la nôtre de déclarer que nous allons toucher 10 millions de dollars pour faire ceci, 5 millions pour cela et 20 millions pour autre chose et qu'ainsi cela va compenser tous les efforts déployés par vos groupes d'ingénieurs et de fabrication. Il s'agit au contraire d'un processus à long terme. On ne peut l'envisager qu'en termes globaux et non pas en fonction de produits ou de projets individuels.

Je l'ai déjà dit, nous nous efforçons en fait de mesurer et de planifier plus systématiquement ces activités. Par le passé, nous restions toujours sur la défensive. Nous avons essayé de ne pas vendre de licences, de nous limiter à vendre nos produits. Cela ne se fait plus, si bien qu'il nous faut maintenant traiter différemment avec les gouvernements du Comecon. Nous devons à notre tour essayer de planifier et de mieux calculer les profits et pertes.



[Text]

**Senator Yuzyk:** You are realizing some profits, though?

**Mr. Potter:** Yes, indeed.

**The Chairman:** You do not sound like a gathering of philanthropists, Senator Yuzyk.

**Senator Yuzyk:** Well, I had not got the full answer.

**The Chairman:** The 2 per cent gives you an idea that it is a pretty—

**Senator Yuzyk:** You can always work on that 2 per cent.

**Mr. Potter:** By the way, as I say, we do go in with a very low-key, low-cost, low-budget approach for a long time, before we feel it is worth while putting more into it.

**The Chairman:** Mr. Joyal.

• 1555

**Mr. Joyal:** I would like to start with a small question. Do you drink a lot of vodka in all those procedures?

**Mr. Potter:** The short answer is yes, you do.

**Mr. Joyal:** You should. Listening to all the turn-around you have to take before arriving at your final goals, it must be awful.

But the first question I wanted to ask you is about the financing. You said earlier you started in the 1950's with Yugoslavia, I think.

**Mr. Potter:** Yes.

**Mr. Joyal:** Does Massey-Ferguson presently—I should not say enjoy, but take the opportunity of going to EDC to get financial support?

**Mr. Potter:** That is just beginning to happen. The Bulgaria deal is a case in point.

**Mr. Joyal:** What did you do in the past?

**Mr. Potter:** In the past Canada has not been regarded as an exporter of product into these territories. Certainly we have taken products from Brantford and Ontario into many parts of the world, but we have not taken them in large quantities into these territories. Most of the product, quite frankly, has been tractors, which in our organization essentially are sourced out of the United Kingdom or France. In those cases the money for financing would come from the ECGD in Britain, or their organizations. So until now we have not been using EDC, but we will be in the future.

**Mr. Joyal:** And you did not have any problem being reimbursed on the interest rate in the payment? We had a witness before you who mentioned the Russians especially were very keen not to get any interest higher than 7 per cent.

**Mr. Potter:** For instance, the last deal with Poland, which was very much a government-to-government deal with the British government and the Polish government, was very strongly backed by the Harold Wilson government and

[Translation]

**Le sénateur Yuzyk:** Vous réalisez tout de même des bénéfices?

**M. Potter:** Oui, certainement.

**Le président:** Vous n'avez pas l'air d'un groupe de philanthropes. Sénateur Yuzyk.

**Le sénateur Yuzyk:** Je n'ai pas eu toute ma réponse.

**Le président:** On vous a dit 2 p. 100, et cela doit vous donner . . .

**Le sénateur Yuzyk:** Vous pouvez toujours en tirer 2 p. 100.

**M. Potter:** Je répète que nous commençons toujours de façon très discrète et avec un budget très modeste, nous attendons que la situation nous semble favorable pour y mettre davantage de ressources.

**Le président:** Monsieur Joyal.

**M. Joyal:** Une petite question pour commencer. Buvez-vous beaucoup de vodka dans tout cela?

**M. Potter:** En général, oui.

**M. Joyal:** C'est normal. A entendre tous les détours qu'il vous faut prendre avant d'arriver à votre but, ce doit être terrible.

Ma première question touche en fait le financement. Je crois que vous avez dit que vous avez commencé avec la Yougoslavie dans les années 50.

**M. Potter:** Oui.

**M. Joyal:** Votre société se sert-elle de l'appui financier que peut offrir la Société pour l'expansion des exportations?

**M. Potter:** Cela vient tout juste de commencer avec la Bulgarie.

**M. Joyal:** Que faisiez-vous auparavant?

**M. Potter:** Jusqu'ici le Canada n'était pas considéré comme un exportateur de produits destinés à ces pays. Nous avons bien sûr vendu des produits de Brantford et d'Ontario dans bien des parties du monde, mais jamais en très grandes quantités. Il s'agissait, pour la plupart, de tracteurs qui très franchement chez-nous étaient alors fabriqués au Royaume-Uni ou en France. Ainsi, l'argent nécessaire au financement venait de l'ECGD en Grande-Bretagne ou d'organismes semblables. Jusqu'ici nous n'avons donc pas eu recours à la Société pour l'expansion des exportations, mais nous avons l'intention de le faire dorénavant.

**M. Joyal:** Et vous n'avez pas eu de mal à vous faire rembourser le taux d'intérêt? Un témoin précédent nous a dit que les Russes surtout insistaient beaucoup pour ne pas payer de taux d'intérêt supérieur à 7 p. 100.

**M. Potter:** Par exemple, dans la dernière transaction avec la Pologne, qui s'est effectuée essentiellement entre les deux gouvernements, à savoir le gouvernement britannique et le gouvernement polonais, c'est le gouvernement d'Harold



*[Texte]*

ECGD. The final critical point which put the product in our favour, rather than in that of one of our competitors, was that ECGD offered a rate which was slightly under that of the Germans. To the best of my knowledge, they are being paid back on time according to schedule; it is happening. To my knowledge, in the fees which are paid to us as opposed to the others, we also have been paid exactly on time, every time.

**Mr. Joyal:** You did not seem to be that enthusiastic about working under licence. We had witnesses previously who mentioned to us that one of the openings for the future to ease the negotiations and procedures would be to work under licence locally or in eastern Europe. The words you had about licensing seem to cool it off a bit. Could you explain what is your negative approach to it?

**Mr. Potter:** I guess more than anything—and I say this from personal experience—it is the sheer hard work, the difficulty of getting programs done. It is such a bureaucratic system over there that even though you are sitting face-to-face across the negotiating table, or indeed implementing the product, with your opposite number, let us say, the Polish engineer or the Yugoslavian engineer, and he knows what he wants to do, he does not have the wherewithal, the money, or indeed the go-ahead to do it. It drags on and on and on. It is that more than anything else which leads me to say it is difficult to do.

If you compare it with licensing in some other parts of the world in which we have had a lot of experience, places like Spain, Turkey, Libya, Iran, Mexico, Brazil, it is a lot easier there simply because the pace keeps going. I think it is a question of pace rather than anything else. It becomes very frustrating. But that is not to say we are not going to continue doing it. We will continue doing it.

Coming back to the senator's question, it is more difficult to measure the profit when things are strung out like that.

**Mr. Joyal:** We had a witness before you who mentioned that those eastern countries which have commercial offices in Canada make it easier. Did your company experience that?

**Mr. Potter:** We have used the Bulgarian commercial office in this particular thing. But again, because most of our experience to date has been with the U.K.-based technology, certainly in the case of the commercial offices in London, yes, we use them a lot. You have to. This is one of the only ways of getting through the organizational things. You have to use them a lot.

• 1600

**Mr. Joyal:** How do you see transactions in the future, taking into account that the political situation with Russia, especially, is getting tougher and tougher with all the international conflicts and the political statements made on Russian-western relations? Did you ever encounter that kind of argument, that a deal was put off because someone in Canada or in the United States or in Great Britain has made a political statement or made a statement against Russia which was interpreted as some kind of—

*[Traduction]*

Wilson et la ECGD qui étaient derrière. Le dernier point critique qui nous a favorisé par rapport à nos concurrents fut que l'ECGD offrait un taux légèrement inférieur à celui qu'offrait les Allemands. Sauf erreur, le remboursement se fait dans les délais prévus. Nous avons également été payés jusqu'ici aux dates prévues.

**M. Joyal:** Vous ne semblez pas très enthousiaste sur la fabrication sous licence. D'autres témoins nous ont dit qu'au contraire, qu'une des perspectives d'avenir qui permettrait de faciliter les négociations et les procédures serait d'octroyer des licences localement ou dans l'Europe de l'Est. Vous sembliez moins enthousiaste. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi vous avez cette attitude négative?

**M. Potter:** Je crois que c'est surtout, et je vous parle d'expérience, l'énorme travail que représente la réalisation de ces programmes. Ils ont un système tellement bureaucratique que même si vous vous trouvez l'un en face de l'autre à la table de négociation ou si vous êtes en face de l'ingénieur polonais ou yougoslave qui sait ce qu'il veut, il n'a ni l'argent ni l'autorité voulue pour décider. Cela traîne indéfiniment. C'est donc cela plus que tout autre chose qui rend l'entreprise difficile.

Si vous comparez cela avec les systèmes qui existent en Espagne, en Turquie, en Lybie, en Iran, au Mexique, au Brésil, et que nous connaissons tous bien, le rythme est totalement différent. C'est d'ailleurs plus une question de rythme qu'autre chose. Cela devient très agaçant mais cela ne veut pas dire que nous ne continuerons pas, bien au contraire.

Pour revenir à la question du sénateur, il est plus difficile de mesurer les bénéfices lorsque les choses se présentent de façon si embrouillée.

**M. Joyal:** Un autre témoin nous a dit qu'il était plus facile de traiter avec les pays de l'Est qui avaient des bureaux commerciaux au Canada. Êtes-vous de cet avis?

**M. Potter:** Nous avons eu recours au bureau bulgare dans ce cas particulier mais, là encore, étant donné que jusqu'ici notre expérience s'est limitée aux techniques utilisées au Royaume-Uni, ce sont surtout les bureaux commerciaux de Londres que nous utilisons beaucoup. C'est obligatoire. C'est une des seules façons de pénétrer toute cette structure. Nous devons beaucoup recourir à eux.

**M. Joyal:** Comment envisagez-vous les transactions à venir sachant que la situation politique, surtout avec la Russie, s'aggrave au fur et à mesure des conflits internationaux et des déclarations politiques sur les relations Est-Ouest? Vous a-t-on jamais déclaré qu'une transaction était suspendue parce que quelqu'un au Canada ou aux États-Unis ou même en Grande Bretagne avait fait une déclaration politique ou autre contre la Russie et que cela avait été interprété comme un genre de...

[Text]

**Mr. Potter:** No.

**Mr. Joyal:** You never had that experience, that a deal was turned off because of political—

**Mr. Potter:** No. In fact, I would say in all the dealings we have had in the countries I cite, it has been the fact that the commercial consideration, with the need to get something done, has overcome any political overtones which may be voiced in the press. Our particular field, please do not forget, is in farm machinery, and farm machinery in many of these countries is—

**Mr. Joyal:** Essential.

**Mr. Potter:** —essential. Therefore they tend to overlook some of the overtones simply because they need tractors and implements.

**Mr. Joyal:** A very small question, Mr. Chairman. Who is your main competition in those countries?

**Mr. Potter:** I would say now it is becoming Fiat. International Harvester are certainly very strong, but I would say Fiat in particular are becoming very strong. They have a very powerful team and about a hundred technical people, to the best of our knowledge, waiting to move around the world at the drop of a hat. They are organizing themselves very well. On the other side, companies like Ford, John Deere, are not particularly strong in that area.

**Mr. Joyal:** Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you.

Senator Bird, followed by Senator Haidasz.

**Senator Bird:** I wonder what percentage of your total sales, offhand, go to eastern Europe as compared with western Europe—and Mexico; you were mentioning some of the others—and also comparing the total volume of sales, the less profit you make because of the difficulties involved. I think this is a very important point. Do you have that information at your fingertips?

**Mr. Potter:** In 1979, out of the total sales, the Comecon country sales were no more than 1.5 per cent of our total sales world-wide.

**Senator Bird:** Yes. And the profit on that would be less than 1.5 per cent as compared to the others.

Mr. Chairman, you see what I am trying to get at. I am not saying it very clearly.

**Mr. Potter:** But again, it is difficult to take one year's performance.

**Senator Bird:** Yes, I realize that.

**Mr. Potter:** You really need to take five years and say, well, this particular year, although we might have sold only 1.5 per cent of our total sales in that particular area, we might have put in only 10 people that year. The next year the percentage of the sales might have gone up but the number of people devoted to it might have been 110, depending upon the phase of a particular project.

[Translation]

**M. Potter:** Non.

**M. Joyal:** Ne vous a-t-on jamais refusé une transaction à cause de...

**M. Potter:** Non. En fait, dans toutes nos transactions avec ces pays, ce sont les considérations commerciales et le besoin de faire ou d'obtenir quelque chose qui ont toujours eu le pas sur les considérations politiques dont on veut parler dans la presse. N'oubliez pas que notre secteur est celui des machines agricoles et que dans beaucoup de ces pays...

**M. Joyal:** C'est indispensable.

**M. Potter:** ... c'est indispensable. On néglige donc certaines autres considérations parce qu'on a absolument besoin de ces tracteurs et de ces matériels.

**M. Joyal:** Très brève question, monsieur le président. Qui est votre principal concurrent dans ces pays?

**M. Potter:** Je crois que c'est maintenant Fiat. International Harvester est certainement très fort mais j'ai l'impression que Fiat surtout est très dynamique. Son équipe est très puissante et ils ont environ une centaine de techniciens prêts à se rendre n'importe où dans le monde, n'importe quand. Ils sont très bien organisés. D'un autre côté, des sociétés comme Ford ou John Deere ne sont pas tellement solides dans ce secteur.

**M. Joyal:** Merci bien.

**Le président:** Merci.

Le sénateur Bird, puis le sénateur Haidasz.

**Le sénateur Bird:** Quel pourcentage du total de vos ventes va vers les pays de l'Est plutôt que vers l'Europe de l'Ouest et le Mexique et quels bénéfices perdez-vous du fait des difficultés rencontrées quand vous comparez au volume total de vos ventes? Cela me semble très important. Auriez-vous ces chiffres sous la main?

**M. Potter:** En 1979, les ventes aux pays du Comecon ne représentaient pas plus de 1.5 p. 100 du total de nos ventes.

**Le sénateur Bird:** Et cela représentait aussi moins de 1.5 p. 100 des bénéfices réalisés.

Monsieur le président, vous voyez où je veux en venir, même si j'ai du mal à m'exprimer.

**M. Potter:** Là encore, il est difficile de considérer des résultats annuels.

**Le sénateur Bird:** Oui, je comprends bien.

**M. Potter:** Il faut en fait envisager une tranche de 5 ans et considérer que si une année nous n'avons peut-être vendu que 1.5 p. 100 de nos ventes totales dans cette région particulière, nous n'y avons peut-être aussi consacré que 10 personnes. L'année suivante, le pourcentage des ventes peut avoir augmenté et le nombre de gens qui s'en sont occupés être repassé à 110, selon la phase que l'on a atteinte.



[Texte]

**Senator Bird:** Why is Fiat better than you?

**Mr. Potter:** I think they recognize very strongly that is one way of getting into the market-place. We recognized it many years ago. By licencing, you can get in; or at the very least, by offering to licence, it gives you an opportunity to import complete products in the meantime. It is a tool, a way of continuing your sale of products and profitability. And they recognize this now.

**The Chairman:** In addition, they have a terrific advantage due to the fact that they built and delivered a car-manufacturing company in 1972, and established a number of contacts in the process.

**Mr. Potter:** Yes, that is very important, because one of the patterns which seems to emerge around the world is there is a sequence of events in countries which want to start manufacturing their own products. Generally, it is cars or trucks or both; then engines; and then farm machinery. So if you go in with the cars or the trucks first, then the one thing follows on.

**Senator Bird:** One last thing: are the Russians, for instance, making many of their own farm machines? Is it the same kind of farm machinery we use, or do you have to give a different kind for that?

• 1605

**Mr. Potter:** It does the same job. In other words, it turns the soil over, it plants and harvests. But it does it, to our minds, if I may use the expression, like a sledge-hammer to crack a peanut. They are very heavy machines. They do not have the same degree of sophistication as the western machines do in use of hydraulics, electronics, or in the lightness and saving of fuel we have. That essentially, if I may cite the Polish case again, was exactly what the Polish people were trying to achieve. They have a factory, Ursus in Warsaw, which produces about 60,000 tractors a year, quite good machines. They do the job. Their own engineers designed a new generation of these tractors, but the Polish government, the Ministry of Heavy Industry, felt it would take at least five or ten years to get these into production. They would even then be behind in technology, state of the art in the western world, and therefore they thought the best route was to buy time by buying western technology under license.

It is not just a question of the performance of the machine in the field. We feel it is a question of the servicing, the maintenance, everything else.

**Senator Bird:** Maintenance is what I was coming down to just then. How much of it is a question of maintenance? Maybe they can maintain their own machines better, or Fiat can do it because it is closer, or the tractors are there, or whatever.

**Mr. Potter:** Fiat compared to our source? Fiat are not yet better than we are, but they are certainly more active than we are at the moment. I think they are perhaps achieving more

[Traduction]

**Le sénateur Bird:** Pourquoi la société Fiat réussit-elle mieux que vous?

**M. Potter:** Je crois qu'elle est fermement convaincue que c'est une façon de pénétrer le marché. Nous avons reconnu cela il y a très longtemps. On peut y arriver en octroyant des licences, ou au moins savoir que cela vous permet d'importer pendant ce temps-là des machines complètes dans ce pays. C'est un outil, et une façon de maintenir la vente de produits et la rentabilité. Fiat s'en est maintenant aperçu.

**Le président:** Cette société bénéficie également d'un avantage extraordinaire puisqu'elle a construit et livré une usine de fabrication d'automobiles en 1972, ce qui lui a permis d'établir certains contacts.

**M. Potter:** Oui, c'est très important car on commence à s'apercevoir que partout dans le monde les pays qui veulent commencer à fabriquer leurs propres produits suivent un processus semblable. Cela commence en général par les automobiles ou les camions ou encore les deux; puis les moteurs; et enfin les machines agricoles. Si donc vous commencez par les automobiles et les camions, le reste suit.

**Le sénateur Bird:** Ma dernière question: Les Russes, par exemple, fabriquent-ils beaucoup de leurs machines agricoles? Est-ce le même genre de machines que celles que nous utilisons ou devez-vous leur en fournir d'autres?

**M. Potter:** La machine fait la même chose. Autrement dit, elle retourne le sol, plante et moissonne. C'est à notre avis comme d'utiliser une massue pour casser une cacahouète. Ce sont des machines très lourdes. Elles ne sont pas aussi perfectionnées que les machines occidentales du point de vue hydraulique, électronique, légèreté et économie d'énergie. Dans le cas polonais, par exemple, c'est essentiellement ce qu'essayaient d'obtenir les Polonais. Cette usine Ursus à Varsovie produit environ 60,000 tracteurs par an qui sont de très bonnes machines. Ils font le travail nécessaire. Leurs ingénieurs ont conçu une nouvelle génération de tracteurs mais le gouvernement polonais, le ministère de l'Industrie lourde, a estimé qu'il faudrait de 5 à 10 ans au moins pour les porter au stade de la production. Or ils seraient déjà dépassés du point de vue technologique si bien qu'à leur avis il valait mieux gagner du temps en achetant sous licence la technologie occidentale.

Ce n'est pas simplement une question de rendement de la machine. C'est également une question de service, d'entretien, etc.

**Le sénateur Bird:** Je voulais justement en arriver à l'entretien. Qu'est-ce que cela représente? Peut-être sont-ils mieux placés pour entretenir leurs machines ou peut-être Fiat peut-il le faire, étant plus près ou ayant les tracteurs à sa portée.

**M. Potter:** Fiat plutôt que notre fournisseur? Fiat ne nous dépasse pas encore mais la société est certainement plus active que la nôtre pour le moment. Ils réussissent peut-être mieux que nous parce qu'ils y consacrent davantage de monde.



*[Text]*

success than we are, if they are at the moment, simply because they are devoting more people to it.

Does that answer the question?

**Senator Bird:** Yes, thank you very much.

**The Chairman:** Senator Haidasz.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman. The first two parts of my question, about maintenance and parts, were partly answered. Having travelled and visited villages in Poland, farmers told me it is very difficult to get parts for their broken-down machinery. Does that happen with your machines?

**Mr. Potter:** I would like to say no, and I believe I am right in saying no, it has not. But our spare parts, in fact, are distributed through the same system; in other words, we get them into the system and part of the contract of our collaboration is to help them in improving the whole service set-up.

**Senator Haidasz:** My major question of course is have the provisions of the recent GATT agreement harmed you as far as dealing with any country of Europe, particularly eastern Europe, is concerned?

**Mr. Potter:** No.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. King, followed by Senator Bosa.

**Mr. King:** I am so glad we heard from the senator this afternoon. I thought maybe you had broken his spirit this morning. Anyway, that was not my observation.

I suppose I just want to ask the standard question. Since this is preparatory to the Madrid Conference, what would Massey-Ferguson want the Canadian position to be as we go there, and do they have any suggestions as to philosophies and principles we should be looking at?

**Mr. Potter:** I would suggest the best thing the Canadian government can do is to support all the efforts of the Canadian companies who are trying to trade with the eastern bloc countries, and they can do this in a number of ways. One is with financial support, because essentially many of these deals are government to government, and you can help in those ways. You can help, as I mentioned earlier, by making certain your embassy and consular staff can help us business men as we go around pointing the way whom to talk to, arranging meetings; that is very helpful, essential. I would say you could also make certain there are no impediments from the Canadian point of view in exporting whatever it is we need to export, whether it is a question of permits to export or whatever else—in other words, anything which can be done to make certain there is no obstacle to moving out of Canada into the eastern bloc countries is obviously of tremendous benefit. But I would like to think the Canadian government is fully behind companies such as ourselves in dealing with and trying to encourage trade with eastern bloc countries.

**Mr. King:** I suppose the question becomes, how do we do that at Madrid. How is that accomplished at Madrid?

*[Translation]*

Cela répond-t-il à votre question?

**Le sénateur Bird:** Oui, merci infiniment.

**Le président:** Le sénateur Haidasz.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président. Les deux premières parties de ma question, touchent l'entretien et les pièces détachées. On y a déjà partiellement répondu. Ayant voyagé en Pologne j'ai visité des villages, où les agriculteurs m'ont déclaré qu'il était difficile de se procurer des pièces détachées nécessaires pour réparer leurs machines. Est-ce le cas quand il s'agit de votre matériel?

**M. Potter:** Je dirais que non, et je crois qu'en fait cela ne leur pose pas de problèmes. Toutefois nos pièces détachées sont distribuées par le même réseau et une partie de notre contrat de collaboration porte sur l'amélioration de l'organisation de l'ensemble du service.

**Le sénateur Haidasz:** Question plus importante; les dispositions du dernier accord GATT vous ont-elles gêné dans vos transactions avec les pays européens, et particulièrement de l'Europe de l'est?

**M. Potter:** Non

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur King, puis le sénateur Bosa.

**M. King:** Je suis bien content d'avoir entendu le sénateur cet après-midi. J'avais eu peur que vous l'ayez complètement découragé ce matin. Enfin, ce n'est pas ce que j'avais à dire.

Je vais me contenter de poser la question standard. Étant donné que ce travail nous prépare à la Conférence de Madrid, que devrait être pour Massey-Ferguson la position canadienne là-bas et avez-vous des suggestions à nous faire quant aux principes sur lesquels devraient porter nos efforts?

**M. Potter:** Je crois que le mieux pour le gouvernement canadien serait d'appuyer tous les efforts des sociétés canadiennes qui voudraient commercer avec les pays du bloc de l'est et ce de différentes façons. D'une part en apportant une aide financière, car beaucoup de ces transactions se font à l'échelon du gouvernement. D'autre part, comme je le disais tout à l'heure, en s'assurant que l'ambassade et les consulats peuvent aider les hommes d'affaires à trouver à qui parler, à organiser des rencontres; c'est absolument essentiel. Vous pourriez également vous assurer qu'on ne fait pas obstacle à l'exportation, qu'il s'agisse de permis d'exportation ou d'autre chose, bref que l'on ne bloque d'aucune façon les ventes canadiennes dans les pays du bloc de l'Est. Mais je pense que le gouvernement canadien appuie sans réserve les sociétés comme la nôtre dans leurs transactions avec ces pays de l'Est.

**M. King:** Je pose alors ma question différemment: qu'est-ce que cela signifie pour Madrid?

[Texte]

**Mr. Potter:** I do not know.

• 1610

**Mr. King:** But it is a philosophy you would like to see projected.

Just an observation, quite apart from that: a few years ago in the Okanagan, where I come from, we had a fellow who had Romanian tractors. I do not know if that is the case today.

**Mr. Potter:** There is no doubt this whole concept of the eastern bloc countries, as indeed any other licensee to export, is going to become more and more prevalent. Frankly, there is nothing we as an exporter of technology can do to stop it, except making our own produced goods more competitive. One hears the word "dumping" from time to time. In many cases when you see a Romanian tractor, a Polish tractor, or whatever, appearing on this side of the Atlantic, the prices would seem rather strange. It is difficult to get to the facts of what is the true cost of production. Certainly we found in dealing with Poland, as an example, that we are committed to buy back from them a certain number of tractors or components each year. The arrangement is that it is on a formula basis; a certain percentage of the price of the tractor we sell to them. In other words, they do not seem to take into account the true cost of production and the overheads and everything else and then work out a true market price. You try to talk to any of the people on the negotiating team and they just clam up. They do not want to talk about it. It is a different concept altogether.

But there is no doubt you are going to see them making more and more efforts to export their product, to try to earn foreign currency, hard currency in particular; and from time to time they will be very successful. However, again in our particular sector, farm machinery, one of the most key things is the follow-up service and maintenance, and that involves having a group, a network of distributors or dealers, to carry that out for your company. Until now, we have found people like the Bulgarians or the Poles or whoever, do not do this. They come in with a quick deal and out again; and you will see them rotting by the roadside in about a year's time.

**The Chairman:** Thank you, Mr. King.

Senator Bosa.

**Senator Bosa:** Yes, Mr. Chairman, I was just wondering about the extent of imports into Canada of Russian-made tractors and what they represent in the Canadian market. What kind of an indentation do they make in the Canadian market?

**Mr. Potter:** Certainly you do get the Belarus tractors coming in, just as you get Zeto and Ursus and others. As far as I know, and I am by no means knowledgeable on this particular subject, I do not think they make any impression at all, in penetration or in reputation. In other words, the point I was just making to the previous questioner was if they do not install a very good service set-up, then the farmer very quickly

[Traduction]

**M. Potter:** Je n'en sais rien.**M. King:** Mais c'est l'approche que vous voudriez que nous ayons.

Encore une observation tout à fait à part: il y a quelques années dans l'Okanagan, d'où je viens, il y avait quelqu'un qui utilisait des tracteurs roumains. Je ne sais si c'est encore vrai aujourd'hui.

**M. Potter:** Il est certain que tout ce système de commerce avec les pays de l'est et de licences d'exportation ne peut que se développer. Très franchement, nous qui exportons de la technologie, nous ne pouvons rien pour arrêter ce phénomène que de rendre nos propres produits plus compétitifs. On parle de temps en temps de *dumping*. Dans bien des cas lorsque vous voyez apparaître de ce côté de l'Atlantique un tracteur roumain, polonais ou autre, les prix peuvent sembler bizarres. Il est difficile d'évaluer le véritable coût de production. Certes, nous nous sommes aperçu en traitant avec la Pologne, par exemple, que nous nous engageons à acheter un certain nombre de tracteurs ou de pièces chaque année. Il y a une formule pour cela; un certain pourcentage du prix du tracteur que nous vendons. Autrement dit, ils ne tiennent pas compte du véritable coût de production ni des frais généraux et de tout le reste pour établir leur prix de vente. Essayez d'en parler à n'importe qui dans l'équipe de négociation, personne n'ouvre la bouche. On ne veut pas en parler. C'est un concept totalement différent.

Mais il ne fait aucun doute que vous les verrez faire de plus en plus d'efforts pour exporter leurs produits et essayer de gagner des devises étrangères et surtout des monnaies fortes. Il leur arrive de très bien réussir. Toutefois, là encore dans notre secteur particulier, dans le secteur des machines agricoles, un des éléments les plus importants est le service après vente et la maintenance et cela exige un groupe, un réseau de distributeurs ou de concessionnaires. Jusqu'ici, nous nous sommes aperçus que les Bulgares, les Polonais ou d'autres n'offrent pas ce service. Ils viennent vendre en vitesse et s'en vont immédiatement; leurs machines rouilleront donc au bord de la route au bout d'un an.

**Le président:** Merci, monsieur King.

Le sénateur Bosa.

**Le sénateur Bosa:** Merci, monsieur le président. Pourrait-on avoir une idée de l'importance des importations de tracteurs russes au Canada et du pourcentage que cela représente sur le marché canadien? Dans quelle mesure ont-ils pénétré?

**M. Potter:** Les tracteurs Belarus, Zeto, Ursus et d'autres sont vendus au Canada. Je ne connais pas bien la question mais je ne pense pas qu'ils aient jusqu'ici beaucoup impressionné les Canadiens. Autrement dit, ce que je disais tout à l'heure c'est que s'ils n'ont pas un bon service après vente, l'agriculteur est vite déçu. Il sera peut-être très content de payer \$1,000 de moins une machine qui semble avoir la même



## [Text]

is going to be disillusioned. He may be very pleased to be paying, let us say, \$1,000 less for a machine which apparently has the same horsepower and apparently will do the same work, but then if he finds just when he wants to harvest his crop or to plough the ground the machine breaks down and he does not have the parts available, he is not going to buy it again. This, in our experience, around the world, has been the case. They do not provide the after-sale service.

**Senator Bosa:** Technologically, how do they compare with your product?

**Mr. Potter:** I would say they are 10 years behind us; at least 10 years behind.

**Senator Bosa:** What does five per cent of total sales of Massey-Ferguson mean in dollars and cents—the five per cent you sell to the Iron Curtain countries?

**Senator Bird:** That is 1.5.

**Mr. Potter:** If I may quote from 1979, in 1979 our total dollar sales—this is in U.S. dollars—were \$2.973 billion, and therefore 1.5 per cent is \$44.3 million.

**Senator Bosa:** That is a substantial slice, then.

**Mr. Potter:** But compare that to sales in Canada, for example, which were \$217 million.

**Senator Bosa:** I arrived a little late and I did not hear your opening remarks. You have a joint venture in Poland?

**Mr. Potter:** Yes, it is an “industrial co-operation” is the word they use. Essentially we have three things. We have a licence by which they can manufacture our product and use our trade mark. We have an agreement whereby we will plan and supervise the reconstruction of all their facilities. Thirdly, we have an industrial agreement whereby we will buy back from them over a period of 15 years the equivalent of the hard currency they had to invest.

• 1615

**Senator Bosa:** But you have no say in negotiations with the unions of that plant?

**Mr. Potter:** No.

**Senator Haidasz:** Any strikes in that plant?

**Mr. Potter:** There have been, yes. In fact, two years ago it was their workers who put the sleepers across the rail lines.

**The Chairman:** The second round of questions is very soon. If you will allow me to ask a question as well, I will start all over.

**Senator Haidasz:** Sure, go right ahead. Be free to do so.

**The Chairman:** The question is this, Mr. Potter. Being a multinational corporation, could you give us an idea of what limitations or arrangements you have from Toronto in bidding on the international market? What projects do you take on? What projects do you leave to other subsidiaries or other Massey-Ferguson companies in England or Mexico or what-

## [Translation]

puissance et les mêmes capacités qu'une autre mais s'il s'aperçoit qu'au moment où il veut moissonner ou labourer, la machine tombe en panne et qu'il ne peut trouver les pièces détachées pour la réparer, il n'en rachètera pas d'autre. C'est ce que l'on a pu constater dans le monde entier. Ces pays n'offrent pas de service après vente.

**Le sénateur Bosa:** Technologiquement parlant, leurs machines sont-elles comparables aux nôtres?

**M. Potter:** Elles sont au moins dix ans en retard sur les nôtres.

**Le sénateur Bosa:** Que représente 5 p. 100 du total des ventes de Massey-Ferguson en dollars, ces 5 p. 100 que vous vendez aux pays derrière le rideau de fer?

**Le sénateur Bird:** C'est 1.5 p. 100.

**M. Potter:** En 1979, nos ventes totales représentaient 2.973 milliards de dollars américains si bien que 1.5 p. 100 représente 44.3 millions de dollars.

**Le sénateur Bosa:** C'est une part importante, donc.

**M. Potter:** Si l'on compare aux ventes au Canada, qui représentaient 217 millions de dollars, ce n'est pas énorme.

**Le sénateur Bosa:** Je suis arrivé un peu en retard et n'ai pas entendu votre déclaration initiale mais vous semblez avoir une entreprise en co-participation en Pologne?

**M. Potter:** Oui, il s'agit d'une coopération industrielle. Cela représente essentiellement trois choses. D'abord, une licence qui leur permet de construire notre produit et d'utiliser notre marque de commerce. L'entente prévoit que nous planifions et supervisons la reconstruction de toutes leurs installations. Troisièmement, une entente industrielle stipule que nous rachèterons sur 15 ans l'équivalent de leurs investissements en devises fortes.

**Le sénateur Bosa:** Mais vous n'intervenez pas dans les négociations avec les syndicats de cette usine?

**M. Potter:** Non.

**Le sénateur Haidasz:** Y a-t-il des grèves dans cette usine?

**M. Potter:** Il y en a eu, oui. D'ailleurs, il y a deux ans, ce sont leurs ouvriers qui avaient bloqué des voies ferrées.

**Le président:** On passera très vite au deuxième tour. Me permettez-vous de poser également une question?

**Le sénateur Haidasz:** Bien sûr, allez-y. Ne vous gênez pas.

**Le président:** Voici ma question, monsieur Potter. Pouvez-vous nous donner une idée des limites ou des facilités qui touchent une multinationale qui fait des offres sur le marché international à partir de Toronto? Quels sont les projets qui vous intéressent? Quels sont ceux que vous laissez à d'autres filiales ou à d'autres usines *Massey-Ferguson* en Angleterre



[Texte]

ever? In other words, how do you divide the market when you bid?

**Mr. Potter:** Essentially, the organization of Massey-Ferguson today is this. We have a head office staff in Toronto which is purely a setter of policy and a measurer of results, if I may put it like that. It is relatively a small staff, about 100 people in total. But we do have in many countries around the world what we call operations units, which are in effect profit centres. In Canada, we have Massey-Ferguson Industries, whose headquarters also happens to be located in Toronto. In North America, it is in Des Moines. In the U.K., it is in Coventry.

The initiation of such a negotiation will tend to come from the field staff. The field staff operate under what we call the World Export Organization, which is a global sales group. They happen, at the moment, to be headquartered in England; but they are represented all over the world. They will be putting their feelers out, and they will say, well, in this particular country we believe there is a need to start negotiating with the government or the quasi-government or private industry to sell more machines or to licence a product, or whatever. That information having been assessed by the local field staff then comes into head office, and we say, is that within our strategy; in other words, do we want to be more or less involved in that particular part of the world. This is an essential step, because what we do not want is for some man in Libya to be doing something which is contrary to what we are trying to do in the whole block of African countries. So it comes back up to the head office to see if it fits in with the over-all global picture.

Assuming it does, then depending on where the product comes from, where the source of the technology is, whether it comes from Canada or from Detroit or from Italy, or wherever, the head-office people then allocate to a person in that area the responsibility for the product; of negotiating within parameters which are laid down by head office. One of the points I made was it is very essential that the people who are negotiating must know what the hell they are talking about: the product, the price, and everything else—how to make it. They have to be local people. So the head office people would just be setting the parameters of the policies, but the actual negotiation would be done by local people, perhaps from time to time supported by experts from head office, legal people, or visits from the president to give a kick, an impetus to the whole thing.

Does that answer the question?

**The Chairman:** It opens up a fantastic field. But we will stop right there to give everybody a chance to ask a second question.

**Mr. Potter:** May I just complement that? That is precisely what I am doing in my current job—trying to determine how we co-ordinate and make certain everybody is marching to the same tune, because with a lot of enthusiasm around the world,

[Traduction]

ou au Mexique ou encore ailleurs? Autrement dit, comment vous divisez-vous le marché lorsqu'il y a un appel d'offres?

**M. Potter:** Voici en gros l'organisation de *Massey-Ferguson* aujourd'hui. Il y a un bureau central à Toronto qui établit les politiques et mesure les résultats, si vous voulez. Le personnel en est relativement restreint, environ 100 personnes en tout. Nous avons toutefois dans bien des pays du monde ce que nous appelons des unités opérationnelles qui sont en fait nos centres de profits. Au Canada, nous avons les Industries *Massey-Ferguson* dont le siège social se trouve également à Toronto. En Amérique du Nord, c'est à Des Moines. Au Royaume Uni, à Coventry.

Le début des négociations est en général le fait des agents sur place. Notre personnel sur le terrain fonctionne sous l'égide de l'Organisation internationale des exportations qui est un groupe mondial de vente. À l'heure actuelle, son siège social est en Angleterre mais ce groupe est représenté dans le monde entier. Il sonde les marchés et décide du moment de commencer les négociations dans tel ou tel pays avec le gouvernement, avec une organisation para-gouvernementale ou avec le secteur privé afin de vendre davantage de machines ou d'octroyer une licence pour un produit, ou encore autre chose. Ces renseignements évalués sur place sont ensuite transmis aux sièges sociaux qui décident si cela peut entrer dans la stratégie ou non. Autrement dit, voulons-nous nous impliquer davantage dans cette région du monde. C'est une étape essentielle car nous ne voulons pas que quelqu'un en Lybie fasse quelque chose qui soit contraire à ce que nous essayons de faire dans l'ensemble des pays africains. On soumet donc la question au siège social pour voir si cela peut entrer dans le contexte général.

Dans l'affirmative, selon l'origine du produit, selon la source de la technologie, selon que cela vient du Canada, de Detroit, d'Italie, ou d'ailleurs, le siège social désigne un responsable des négociations dans les paramètres fixés par le bureau central. Il est essentiel que les gens qui négocient sachent ce dont ils parlent, connaissent le produit, le prix et tout le reste. Il faut que ce soit des gens sur place. Le siège social se contente donc de fixer les paramètres, les principes généraux mais la véritable négociation se déroule sur place, avec quelquefois l'aide d'experts venus du siège social, de juristes ou même une visite du président pour faire avancer les choses.

Cela répond-il à votre question?

**Le président:** Cela ouvre des horizons incroyables. Il faut pourtant que je m'arrête pour permettre à tout le monde de poser une deuxième question.

**M. Potter:** Puis-je simplement compléter? C'est exactement ce que je fais actuellement, j'essaie de déterminer comment coordonner et de faire en sorte que tout le monde avance dans la même direction car avec tout l'enthousiasme qui règne dans

[Text]

people are not always doing what the corporation as a head office wants them to do.

**The Chairman:** Thank you.

A second round of short questions and short answers. Senator Yuzyk is absent. *Monsieur Joyal*, followed by Senator Bird and Senator Haidasz. Quel pourcentage ou quelle portion des commandes faites au cours, disons, des cinq dernières années, par les pays de l'Europe de l'Est ont été remplies par les livraisons canadiennes?

• 1620

**The Chairman:** What is the percentage for the past five years of your sales to the eastern European bloc?

**M. Joyal:** Alors, je vais répéter ma question, monsieur le président, pour le bénéfice de notre témoin. Quel est le pourcentage des ventes que vous avez faites aux pays de l'Europe de l'Est au cours, disons, des cinq dernières années, pour donner un chiffre approximatif, dont les commandes ont été remplies par des produits de votre entreprise, fabriqués au Canada?

**Mr. Potter:** Once the order has been confirmed and matters such as letters of credit and everything else have been established, then we have always delivered. But many times we have got close to making deliveries but something has happened in the credit not being available, or some other factor has stopped the completion of the deal before it actually starts. Unfortunately, Canada is not a good example to use because, as I say, the two factories we have in Canada which are capable of producing machines for export into the eastern bloc countries, in Brantford and in Toronto, produce combine harvesters and baling machines—those types of things. In both cases we also have factories in Europe which produce the same machines, and normally we will supply those machines out of the European factories.

**Mr. Joyal:** Why?

**Mr. Potter:** Because they are closer—shipping costs.

But now we are getting to the stage where the North American and the Canadian machines, the combine harvesters, generally go higher in range and capacity than the European ones, and we are now finding that some places, like this Bulgarian negotiation which is now in session, will have to be supplied from here. It means a substantial order of maybe 1,000 machines to be delivered, which is quite a substantial proportion of our capacity in Brantford.

We think right now we have perhaps more than a 50 per cent chance of having all the elements of the negotiation put in place by November of this year. Assuming that happens, we have never in the past encountered—we would not expect in this case to encounter—any obstacles to actually delivering the goods once all the preliminary work has been done. But getting to that point when you can say, yes, we now have a definite order and we know we can be paid—that takes some time.

[Translation]

le monde les gens ne feront pas toujours ce que souhaite le siège social.

**Le président:** Merci.

Allons-y pour un deuxième tour de questions et réponses rapides. Le sénateur Yuzyk est absent. *Mr. Joyal*, suivi du sénateur Bird et du sénateur Haidasz. What percentage or proportion of the sales you made these last five years to the eastern European countries were made up of Canadian deliveries?

**Le président:** Quel est le pourcentage de vos ventes au bloc de l'Europe de l'Est au cours des cinq dernières années?

**Mr. Joyal:** I will repeat my question for the benefit of our witness. What is the percentage of the sales you have made to the eastern European countries in the last five years, to give an approximate figure, which were made up of products manufactured in Canada by your company?

**M. Potter:** Une fois que la commande a été confirmée, que la marge de crédit est accordée, etc., nous livrons nos produits. Il est arrivé cependant à de nombreuses reprises que quelque chose se passe juste avant la livraison, que le crédit ne soit pas accordé ou qu'un autre facteur nous empêche de remplir la commande. Malheureusement, le Canada n'est pas un bon exemple à utiliser dans ce cas parce que nos deux usines canadiennes qui sont capables de produire des machines pour l'exportation aux pays de l'Europe de l'Est se trouvent à Brantford et à Toronto et elles fabriquent des moissonneuses-batteuses et des botteleuses. Ces deux machines sont également fabriquées par des usines qui nous appartiennent en Europe et que nous utilisons pour remplir les commandes européennes.

**M. Joyal:** Pourquoi?

**M. Potter:** Parce qu'elles sont plus près, cela coûte moins cher à envoyer.

Nous arrivons maintenant à un point où les machines nord-américaines et canadiennes, les moissonneuses-batteuses, par exemple, sont plus efficaces et plus puissantes que les machines européennes et nous constatons que nous devons approvisionner certains pays, comme la Bulgarie, avec nos machines canadiennes. Il s'agit d'une commande importante, peut-être 1,000 machines, ce qui représente une bonne proportion de notre production à Brantford.

Nous pensons avoir maintenant plus de 50 p. 100 de chance d'avoir le contrat en main en novembre de cette année. Comme nous n'avons jamais rencontré d'obstacle quelconque avec la livraison des biens une fois que tout le travail préliminaire a été fait, nous ne prévoyons pas en avoir dans ce cas. C'est cependant très long avant que l'on puisse vraiment dire que nous avons une commande ferme pour laquelle nous serons effectivement payé.



[Texte]

**M. Joyal:** Dans le cas des tracteurs dont vous parliez tantôt, était-ce des produits fabriqués en Europe que vous exportiez, enfin, que vous vendiez aux pays de l'Europe de l'Est?

**Mr. Potter:** Yes.

**M. Joyal:** Est-ce qu'il vous est déjà arrivé, comme entreprise, d'expérimenter ce qu'un de nos témoins nous a fait valoir au début de la semaine, à savoir un cas de piraterie industrielle où vous auriez réalisé, après quelques mois ou quelques années, que l'un de vos produits a été plus ou moins copié presque intégralement par un pays où vous aviez vendu ce produit antérieurement?

**Mr. Potter:** That is a delicate question. First let me explain that in our products, part of the design is 100 per cent Massey-Ferguson or Perkins design ownership. Either it is patented or it is clearly our design. Parts of the product are what you might call off-the-shelf components; a generator or whatever else. When we sell the licence to manufacture that product, we obviously can sell only the licence to manufacture those components which are of our proprietary design, and we very often have to arrange for a sub-licence for the others.

That is the design itself. What the recipients of the technology are often after is not the pure design, but how you manufacture it. We have found quite often—in fact, we know it is happening in Warsaw right now, because they are currently manufacturing the Ursus tractor in the plant—they have used some of our manufacturing techniques, for heat treatment for example, to improve their own product before they put them into production on our product. That has happened. And that is almost impossible to stop.

About actually using our components or using our designs, that is easier to check. At the moment I know of no case in the eastern bloc where we have proven that to happen.

• 1625

**The Chairman:** Senator Bird, followed by Senator Haidasz.

**Senator Bird:** You are the second witness to talk happily about potential market in eastern Europe. I cannot help thinking it is a declining potential rather than an increasing one, or the potential is less than we would like to think because of the fact that as they increase their own productivity the inclination is for them to trade among themselves. I noticed when I was in Hungary some years ago, I went into the supermarket and there was everything you could possibly want to eat but none of it came from western Europe or from the United States or Canada. This is a tough question, but is there not this danger?

**Mr. Potter:** Yes, I agree, except, again in our particular case, where we are talking of the production of food, more people are going to be around, or even if the existing number of people were still there—certainly in places like Poland in particular, they are having great difficulty in feeding the people. They are importing and growing food. Their current methods of agricultural production are very low. There are the well-cited number of two million cart-horses in Poland. If you

[Traduction]

**Mr. Joyal:** Were the tractors you were talking about earlier manufactured in Europe and exported to eastern European countries?

**M. Potter:** Oui.

**Mr. Joyal:** Has your company ever been in the situation one of our witnesses was talking about earlier this week, where, after a few months or a few years, you would have realized that one of your products had been almost totally copied by a country where you would have sold it?

**M. Potter:** C'est une question délicate. Laissez-moi tout d'abord vous expliquer que la conception a été effectuée presque à 100 p. 100 par Massey-Ferguson ou Perkins. Il s'agit soit d'une conception qui nous est tout à fait propre ou d'une conception brevetée. Le produit contient des éléments que l'on peut obtenir sur le marché, comme un générateur. Lorsque nous vendons un permis de fabrication pour ce produit, il est évident que nous ne pouvons les autoriser à ne fabriquer que les éléments dont la conception nous est propre et nous devons très souvent obtenir des sous-licences pour les autres pièces.

Voilà pour les plans, donc. Ceux qui achètent nos produits ne veulent pas toujours avoir que les plans, ils veulent savoir également comment fabriquer le produit. Il arrive souvent, et en fait nous savons que cela se produit à Varsovie en ce moment, parce que l'on y fabrique le tracteur Ursus, que certaines de nos techniques de fabrication soient utilisées pour améliorer leur propre produit. Cela s'est déjà produit. C'est presque impossible à empêcher.

Il est plus facile de savoir s'ils utilisent nos pièces ou nos plans. Je ne crois pas qu'il y ait en ce moment de pays de l'Europe de l'Est qui le fasse en ce moment.

**Le président:** Sénateur Bird, suivi du sénateur Haidasz.

**Le sénateur Bird:** Vous êtes le deuxième témoin à parler avec autant d'optimisme du marché de l'Europe de l'est. Je ne peux m'empêcher de penser que ce marché présente un potentiel à la baisse plutôt qu'à la hausse parce que ces pays ont augmenté leur propre productivité et préfèrent maintenant faire du commerce entre eux. J'ai remarqué, lorsque j'étais en Hongrie il y a quelques années, qu'il y avait tout ce que vous pouviez désirer manger dans les supermarchés mais qu'aucun produit ne venait de l'Europe de l'ouest, des États-Unis ou du Canada. Je sais que c'est une question difficile, mais est-ce que ce n'est pas un danger?

**M. Potter:** Oui, je suis d'accord avec vous, mais lorsqu'il s'agit de la production alimentaire, il y a beaucoup de pays, comme la Pologne en particulier, qui ont de la difficulté à nourrir leur population. Ils importent beaucoup de produits alimentaires. Leurs méthodes agricoles actuelles ne sont pas efficaces. On a beaucoup parlé des 2 millions de chevaux de trait en Pologne. On peut en voir beaucoup à Varsovie. Ces



[Text]

go into Warsaw, you will see many of them. So what they are trying to do is to improve the efficiency of production of food—

**Senator Bird:** Yes.

**Mr. Potter:** —which will need farm machinery. Therefore, we think there is an opportunity for us there, either in selling the complete product to them to give them the opportunity to increase the efficiency of production or in helping them to produce better machines themselves. I think it is a different case from that of some other more purely industrial products.

**Senator Bird:** Thank you.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Senator Haidasz.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask Mr. Potter, of the countries you have given licenses to, what percentage of the manufacture in those countries have your licensed products? Are they permitted to export to Canada?

**Mr. Potter:** They are not permitted to export any of that production to Canada unless—

**Senator Haidasz:** What about other countries?

**Mr. Potter:** —unless we at Massey go through our distribution system. In other words—and again I will cite Poland, because that is a specific case—we are going to have to allow them, if I may use that word, to export from Poland about a thousand tractors a year. It will be, however, at our discretion—

**Senator Haidasz:** Into Canada?

**Mr. Potter:** —no—where we put them. We may put some into Canada. We may put them into the United States. We may put them into France; wherever. We will determine where they go. A very specific clause in every one of our licensing agreements, wherever they are, whether in the eastern bloc or somewhere else, is that they cannot export the licensed product unless it is through our own distribution channels. Therefore we are controlling it.

However, having said that, it does happen from time to time. We knew a case with Fiat, in Poland, where the Polski Fiat was exported to Scandinavia without the agreement of Fiat headquarters. There was a considerable upset about that. There are ways and means of doing it. But certainly as far as the clauses of the agreement are concerned, we would not expect to see any product from any of those licensed territories in the eastern bloc coming into Canada. And we certainly have no intention—

**Senator Haidasz:** How many did you distribute? How many Polish tractors did you distribute under your license in Canada in 1979?

**Mr. Potter:** None, for two reasons: first, because they had not started producing the product yet; but secondly, we would

[Translation]

pays essaient donc d'améliorer l'efficacité de leur production alimentaire.

**Le sénateur Bird:** Oui.

**M. Potter:** Et ils auront besoin de machinerie agricole. En conséquence, nous pensons que ce marché offre des possibilités, parce que nous pourrions leur vendre notre produit pour les aider à augmenter l'efficacité de leur production, ou alors nous pourrions les aider à fabriquer de meilleures machines eux-mêmes. Ce n'est donc pas la même chose qu'avec d'autres produits plus strictement industriels.

**Le sénateur Bird:** Merci.

Merci monsieur le président.

**Le président:** Le sénateur Haidasz.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président.

Je voudrais demander à M. Potter à combien d'usines de ces pays ont accordé des permis de fabrication? Sont-ils autorisés à faire de l'exportation vers le Canada?

**M. Potter:** Ils ne sont pas autorisés à exporter vers le Canada, à moins...

**Le sénateur Haidasz:** Et vers les autres pays?

**M. Potter:** ... à moins de passer par notre système de distribution. Autrement dit, et je cite de nouveau l'exemple de la Pologne, nous allons les autoriser, si vous me permettez cette expression, à exporter environ 1,000 tracteurs par année. Cependant, nous pourrions décider...

**Le sénateur Haidasz:** Vers le Canada?

**M. Potter:** Non, nous pourrions décider où les exporter. Nous pourrions en exporter une partie vers le Canada, les États-Unis, la France ou vers ailleurs. Nous allons déterminer leur destination. Toutes nos ententes contiennent une clause très précise à ce sujet, qu'il s'agisse d'ententes avec les pays du bloc de l'Est ou d'ailleurs. Ils ne sont pas autorisés à exporter notre produit à moins que ce ne soit par notre propre système de distribution. Nous avons donc tout le contrôle là-dessus.

Cependant, cela se produit de temps en temps. Nous avons entendu parler à propos de la Pologne d'exportations vers la Scandinavie de produits Fiat sans l'accord de Fiat. On a fait beaucoup de bruit autour de cette affaire. Il y a toujours moyen de ce faire, mais, compte tenu de cette clause spéciale, nous ne croyons pas que les pays d'Europe de l'est exporteront les produits fabriqués sous licence vers le Canada. Nous n'avons certainement pas l'intention...

**Le sénateur Haidasz:** Combien en avez-vous distribués? Combien de tracteurs polonais fabriqués sous licence avez-vous distribué au Canada en 1979?

**M. Potter:** Aucun, et ce pour deux raisons. Tout d'abord, ils n'avaient pas encore commencé à fabriquer ce produit et

[Texte]

not bring them into Canada in any case, because they are more suitable for a different part of the world.

**Senator Haidasz:** Well, let us say 1980, then.

**Mr. Potter:** Not in 1980; they have not started yet.

**Senator Haidasz:** And if they do—

**Mr. Potter:** They will be ready, we hope, to export tractors in 1984.

**The Chairman:** Mr. King.

**Mr. King:** I really have no questions.

**The Chairman:** All right.

Senator Bosa?

**Senator Bosa:** Mr. Chairman, maybe we could be told what is happening to Massey-Ferguson these days. We have heard about—

**The Chairman:** No, this is outside our terms of reference. I am sorry.

**Mr. Potter:** I also would like to know that. I think some statement is due this afternoon.

**The Chairman:** Exactly. Mr. Gray is to make an announcement or has made it. So we will find out.

Thank you, Mr. Potter. It was very helpful, very illuminating, and it will certainly guide us in future.

**Mr. Potter:** Mr. Chairman, thank you. It is a subject which is dear to my heart and I could keep talking for a long time.

**The Chairman:** We wish to thank you very much.

**Mr. Potter:** Thank you. It was a pleasure.

• 1630

• 1633

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, we now have the president of Technex International Ltd., Mr. Anthony M. Marshall, with us at this point. He has a statement in English. Do I have your permission to distribute it in one official language?

**Mr. Joyal:** And translated, please.

**The Chairman:** And eventually translated. Is that okay? Thank you. So our clerk will distribute the statement, and without delay I will invite Mr. Marshall to proceed.

Welcome to our committee.

**Mr. A.M. Marshall (President, Technex International Ltd.):** Thank you.

Mr. Chairman, ladies and gentlemen, I represent, as Mr. Chairman mentioned, Technex International Ltd., which is a quite small but completely Canadian-owned company located

[Traduction]

deuxièmement, nous n'en exporterions aucun vers le Canada de toute façon parce ces tracteurs-là sont adaptés aux conditions dans une autre partie du globe.

**Le sénateur Haidasz:** Parlons de 1980 alors.

**M. Potter:** Ça ne va pas non plus, parce qu'ils n'ont pas encore commencé à le fabriquer.

**Le sénateur Haidasz:** Et s'ils commencent . . .

**M. Potter:** Nous espérons qu'ils pourront commencer à en exporter en 1984.

**Le président:** Monsieur King.

**M. King:** Je n'ai pas de question à poser.

**Le président:** Très bien.

Sénateur Bosa?

**Le sénateur Bosa:** Monsieur le président, on pourrait peut-être nous expliquer ce qui se passe à Massey-Ferguson maintenant. Nous avons entendu parler . . .

**Le président:** Non, ça n'entre pas dans notre mandat. Je suis désolé.

**M. Potter:** J'aimerais également le savoir. Je crois qu'on doit faire une déclaration cet après-midi.

**Le président:** Oui. M. Gray doit faire une annonce ou l'a déjà faite. Nous pourrions donc savoir ce qui se passe.

Merci, monsieur Potter. Vous nous avez été très utile. Votre exposé nous servira certainement de guide à l'avenir.

**M. Potter:** Monsieur le président, je vous remercie. C'est un sujet qui me tient à coeur et je pourrais en parler longtemps.

**Le président:** Nous vous remercions beaucoup.

**M. Potter:** Merci. Ce fut un plaisir.

**Le président:** Mesdames et messieurs, nous avons maintenant comme témoin le président de Technex International Ltd., M. Anthony M. Marshall. Il a une déclaration à faire mais elle n'est qu'en anglais, m'autorisez-vous à la distribuer dans une seule des langues officielles?

**M. Joyal:** Et traduite, s'il vous plaît.

**Le président:** Ce sera fait plus tard. Ça va? Merci. Notre greffier vous distribuera la déclaration et sans plus tarder j'invite M. Marshall à prendre la parole.

Je vous souhaite la bienvenue au comité.

**M. A.M. Marshall (président, Technex International Ltd.):** Merci.

Monsieur le président, mesdames et messieurs, je représente la Technex International Ltd. qui est une petite société qui appartient à des Canadiens; son siège est à Montréal. La



## [Text]

in Montreal. Technex International Ltd. has for the last nine years specialized in export, and to a more limited extent import, of electronic components and related products.

We export to both western and eastern Europe with some measure of success, and therefore have standards of comparison between the two markets. These two markets are very substantially different, as you must have heard by now, in many aspects, and require different experience and different handling.

What are the major differences? By far the greatest is that all exports going to eastern Europe must have export licences. From this one condition, all kinds of problems and complications arise. It means that after submitting quotations, negotiating prices, obtaining an order and confirming its acceptance, we now complete an extensive and time-consuming application for an export permit and hope we will get it.

Although we have general guidance as to what is exportable and what is not, there is a whole grey area subject to interpretation at both the governmental and the intergovernmental level. We are not convinced the intergovernmental decisions are always based on straight facts. The purchases of electronic components by eastern European countries—and I would like at this point to qualify my remarks; our experience is limited to Poland, Hungary, and Czechoslovakia—are made not only because they may lack the necessary technology, but very often because they lack the necessary capacity to produce them. In such a case, permit refusal means only a temporary delay. Then, of course, we suspect the standards of granting or refusing the permits vary from country to country, and that often means that where we may not be able to export, someone from another country may.

• 1635

The second important difference from the western European market is that in eastern Europe purchasing is centralized and therefore transactions are made through a foreign-trade enterprise which purchases, in this particular case, electronic components for the whole of the country. It means the purchasing personnel is rarely fully qualified to deal with any technical problems, specifications, or substitutions, which are then referred to the manufacturer or to the end user. This referral, apart from delays—and they are considerable—and communication problems, is to some extent left to the discretion of the buyer. If he decides not to pass it along, the case dies right there.

The delays of processing a requirement from manufacturer to purchasing agency to outside suppliers result in very extended periods between demand and supply. They often mean that after a long interval between presenting a quotation and obtaining an order, the supplier is expected on receipt of that order to deliver the goods at a much faster than normal rate. Here again, the potential delays in obtaining an export permit can make the transaction that much more difficult.

On the other hand, a supplier needs to deal only with one group to cover the whole of the country's requirements. There-

## [Translation]

Technex International Ltd. se spécialise depuis 9 ans dans l'exportation et, dans une moindre mesure, dans l'importation de composants électroniques et de produits connexes.

Nous exportons vers les pays de l'Europe de l'Ouest et de l'Est avec un certain succès et nous pouvons donc établir certaines comparaisons entre ces 2 marchés. Ils sont assez différents, comme vous avez dû l'entendre dire, et exigent une expérience et des méthodes différentes.

Quelles sont les grandes différences? La plus importante est certainement que toutes les exportations vers l'Europe de l'Est doivent faire l'objet de permis d'exportation. Il en découle toutes sortes de problèmes et de complications. Après avoir soumis les cotations, négocié les prix, obtenu la commande et fait confirmer son acceptation, il faut demander un permis d'exportation, ce qui demande beaucoup de temps.

Même si nous savons en général ce qui peut être exporté ou non, il y a toute une zone grise qui peut être interprétée tant au niveau gouvernemental qu'intergouvernemental. Nous ne sommes pas convaincus que les décisions intergouvernementales soient toujours basées sur les faits. Les achats de composants électroniques par les pays de l'Europe de l'Est, et j'aimerais ici préciser que nous n'avons exporté que vers Pologne, la Hongrie et la Tchécoslovaquie, sont dus non seulement au fait que ces pays n'ont pas la technologie nécessaire, mais très souvent parce qu'ils n'ont pas la capacité de production non plus. Lorsque c'est le cas, si l'on nous refuse un permis, cela n'entraîne qu'un petit retard. Nous soupçonnons également que l'octroi ou le refus des permis se fait selon des critères qui varient beaucoup d'un pays à l'autre, et cela signifie souvent qu'un autre pays est autorisé à exporter là où nous pouvons le faire.

La deuxième grande différence est qu'en Europe de l'Est, les achats se font de façon centralisée et, en conséquence, les transactions sont effectuées par une entreprise de commerce international qui achète par exemple des composants électroniques pour tout le pays. Cela veut dire que les acheteurs sont rarement capables de régler les problèmes techniques ou de s'occuper des substitutions ou des spécifications, et c'est pourquoi ils s'en réfèrent aux fabricants ou aux utilisateurs. En plus des retards considérables et des problèmes de communication que cela entraîne, cette méthode nous met à la merci des acheteurs. S'ils décident de ne pas en parler aux utilisateurs finals, l'affaire est close.

Les retards mis à transmettre une commande du fabricant à l'organisme d'achat et aux fournisseurs de l'extérieur entraînent de longs délais entre la commande et la livraison. Cela veut dire qu'après avoir attendu très longtemps pour obtenir confirmation de la commande, le fournisseur doit livrer ses produits dans des délais très brefs. Les délais mis à obtenir un permis d'exportation rendent donc les transactions beaucoup plus difficiles.

D'autre part, les fournisseurs ne négocient qu'avec un seul groupe pour répondre aux besoins de tout un pays. En consé-



## [Texte]

fore from the sales point of view, several visits per year to the capital of the country are all that is required to cover that market.

One effective way to overcome the normally lacking contact between a supplier and end user is through participation in the annual international fairs organized in each of the eastern European countries. The centralized purchasing organizations of eastern Europe are well known for their conservative approach to purchasing. They favour large, well-known international companies, or trading houses like ourselves with reputations established over years of selling.

I would like to clarify this statement. We do not put ourselves among the large, well-known companies but among the ones which have traded with them for a number of years and have acquired a certain reputation in dealing with them.

For a small and medium-size manufacturer new to this market, penetration is very difficult and expensive, because to introduce his products he has to pay several visits before his intentions are taken seriously. This assumes he has the special marketing know-how mentioned earlier as necessary in that particular market. Because of these difficulties, the preferred approach of many companies interested in this market is via a trading house.

The first step to successful introduction—and of course I am making overstatements based on our particular and peculiar experience—of a new product in this market must be presentation to the end user or potential end user. The best and most often the only means to attain it is through exhibition at the annual fairs; and the trading house with established contacts can best attain it. We therefore feel in this market the trading houses should receive governmental support on a par with the manufacturers.

• 1640

These are our opening remarks, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Marshall. You are the first one who has given us a picture of the market-place in eastern Europe and the various steps to be made; and this makes your representation that much more interesting.

A number of members of the committee would like to ask you questions. The first one is Senator Haidasz.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman.

Thank you, Mr. Marshall. It is Mr. Marshall?

**Mr. Marshall:** It is, yes. Actually I have a double-barreled name, which is Maziarski-Marshall, but because of the problems of pronunciation we use it as an "M".

**Senator Haidasz:** (Speaking Polish)

**Mr. Marshall:** (Speaking Polish)

**An hon. Member:** May we have the translation?

## [Traduction]

quence, il suffit de faire quelques visites par année à la capitale du pays pour couvrir tout le marché.

L'une des façons les plus efficaces de combler ce manque de contact entre les fournisseurs et les utilisateurs est de participer aux foires internationales organisées dans chacun des pays d'Europe de l'Est. Les organismes d'achats d'Europe de l'Est sont bien connus pour leur traditionalisme. Ils ont tendance à préférer de grandes sociétés internationales bien connues, ou des sociétés de commerce comme la nôtre dont la réputation est solidement établie.

J'aimerais donner plus d'éclaircissement à ce sujet. Nous ne nous classons pas parmi les grandes sociétés bien connues, mais plutôt parmi celles qui, ayant fait du commerce avec ces pays pendant de nombreuses années, ont acquis une certaine réputation.

Pour un fabricant de taille moyenne ou petite, qui ne connaît pas très bien ces marchés, il sera très difficile et très coûteux de s'imposer, parce qu'il devra y faire plusieurs visites avant qu'on ne prenne ses intentions au sérieux. Cela pré-suppose des connaissances spéciales dans le domaine de la mise en marché. En raison de ces difficultés, de nombreuses sociétés qui s'intéressent à ces marchés ont préféré avoir recours à des maisons de commerce.

Je me base ici sur notre propre expérience, mais je dirais que la première chose à faire pour présenter un nouveau produit sur ces marchés c'est de le présenter à l'utilisateur final. La meilleure et très souvent la seule façon de le faire est de participer aux foires annuelles et d'avoir recours à des maisons de commerce qui ont déjà des contacts bien établis. Nous croyons donc... —que, sur ces marchés, les maisons de commerce devraient recevoir l'appui du gouvernement tout comme les fabricants.

Voilà qui résume notre déclaration préliminaire, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Marshall. Vous êtes le premier à nous donner une idée du marché en Europe de l'Est et des démarches à faire pour s'y imposer. Votre exposé n'en a été que plus intéressant.

Il y a maintenant des membres du comité qui voudraient vous poser des questions. Le premier est le sénateur Haidasz.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président.

Merci, monsieur Marshall. C'est bien M. Marshall?

**M. Marshall:** Oui. En fait, j'ai un nom double, Maziarski-Marshall, mais comme c'est difficile à prononcer, nous n'utilisons qu'un «M».

**Le sénateur Haidasz:** (intervention en polonais.)

**M. Marshall:** (intervention en polonais.)

**Une voix:** Traduction s'il-vous-plaît?

[Text]

**Senator Haidasz:** I asked, Mr. Chairman, whether he would like to receive my questions in Polish or in English, but in view of my confrères I prefer to ask the questions in English. My first question is what department in Ottawa specifically do you feel is causing the problem with granting you export licences? Secondly, how bad are the provincial governments' impediments in obtaining exports or sales? As we know, there is the B.N.A. Act; our constitution at the present time does give the provinces jurisdiction in those things and the provincial governments are also going to European countries to drum up trade for Canada. Would you like to expound on these two questions?

**Mr. Marshall:** First of all, we do not find any particular problems with any of the governmental agencies at the provincial level. This is why in my presentation I stress the "intergovernmental". Any problems we have had appeared to arise from the intergovernmental agreements, where, say, a country outside Canada may object to a licence being granted for the export of a particular component. Usually it happens if a large content of that component is of origin from that particular country. Otherwise, we find the Department of Industry, Trade and Commerce very co-operative, very understanding.

**Senator Haidasz:** What about the Department of External Affairs or National Defence?

**Mr. Marshall:** We are not involved with those departments. In short, we make an application for a licence through the Department of Industry, Trade and Commerce, and that is where we get an answer from; so I have no experience outside of that department.

About the provincial governments, we have found there is a considerable co-operation between the federal and provincial governments, and if anything, the provincial governments aid us, although we have not availed ourselves up to now of provincial government aid, to some extent because the aid, technically, has been limited to the initial stages when we were developing our business in eastern Europe. It consisted of two assisted trips to eastern Europe. So our aid from government has been very limited in this respect. But we have found no evidence at all of either interference or non assistance on the part of the provincial governments. Quite the contrary. They are interested in it, and wherever they can, they try to help, at the same time making us aware of anything which may be available to us from the federal government.

• 1645

**Senator Haidasz:** A supplementary question. Has your company or have other companies you know of in Canada had problems in having products listed or advertised or displayed at annual international trade exhibitions like the Poznan trade fair, for example? Do you think the Canadian government is doing all it can to provide you with space or other facilities to display your product?

[Translation]

**Le sénateur Haidasz:** Je lui ai demandé s'il voudrait que je lui pose mes questions en polonais ou en anglais, mais par courtoisie pour mes collègues, je les poserais en anglais. Je voudrais tout d'abord savoir quel ministère vous semble causer des problèmes lorsqu'il s'agit d'obtenir des permis d'exportation et deuxièmement, si les gouvernements provinciaux posent des obstacles quelconques à l'exportation ou à la vente à l'étranger. Nous avons l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, notre constitution en ce moment, qui accorde aux provinces une certaine compétence en la matière, et les gouvernements provinciaux envoient des représentants en Europe pour encourager les échanges commerciaux avec le Canada. Pouvez-vous me donner des détails là-dessus?

**M. Marshall:** Tout d'abord, nous n'avons pas de problèmes particuliers avec les organismes des gouvernements provinciaux. C'est pourquoi dans mon exposé j'ai parlé d'organismes intergouvernementaux. Tous nos problèmes semblent découler des ententes intergouvernementales en vertu desquelles un pays autre que le Canada pourrait s'opposer à ce qu'un permis d'exportation soit accordé pour une certaine pièce. D'habitude, cela se produit lorsque le produit exporté est composé pour la plupart de pièces venant du pays en question. Autrement, nous trouvons que le ministère de l'Industrie et du Commerce fait preuve d'une grande collaboration et de beaucoup de compréhension.

**Le sénateur Haidasz:** Et les ministères des Affaires extérieures et de la Défense nationale?

**M. Marshall:** Nous n'avons rien à voir avec ces ministères. Nous soumettons nos demandes de permis au ministère de l'Industrie et du Commerce; c'est lui qui nous répond. Je n'ai donc jamais eu affaire avec les autres ministères.

Au sujet des gouvernements provinciaux, nous avons constaté qu'il y avait beaucoup de collaboration entre le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces et ces derniers nous offrent leur aide, mais nous ne la leur avons pas encore pratiquement demandée parce qu'elle se limite, en ce qui nous concerne, aux démarches initiales nécessaires pour nous établir en Europe de l'Est. Les gouvernements provinciaux nous ont aidé à faire deux voyages en Europe de l'Est et c'est pourquoi je dis que l'aide gouvernementale a été très limitée en ce qui nous concerne. Cependant, nous n'avons pas du tout constaté d'ingérences ou de passivité de la part des gouvernements provinciaux. Tout au contraire. Ils s'intéressent fort aux exportations et chaque fois qu'ils le peuvent, ils essaient de nous aider, nous informant également de ce que le gouvernement fédéral pourrait faire pour nous.

**Le sénateur Haidasz:** Je voudrais poser une question complémentaire. Votre société ou d'autres sociétés canadiennes ont-elles eu des problèmes à faire promouvoir ou exposer leurs produits aux foires internationales, comme la foire de Poznan, par exemple? Pensez-vous que le gouvernement canadien fait tout ce qu'il peut pour vous obtenir de l'espace ou des installations vous permettant de montrer vos produits?



[Texte]

**Mr. Marshall:** I feel more could be done. This is why I made the point at the end of my presentation that we would appreciate it if a trading house like ourselves, who deal with products manufactured by someone else than ourselves—and even in some cases outside of the country, but it is a Canadian company employing Canadian employees, retaining the profits in Canada and paying taxes on them—and although we can see that under normal circumstances it makes good sense to support a manufacturer rather than a trading house, where it comes to this particular area we feel we should be treated in closer to the same manner in which a manufacturer is.

**The Chairman:** Thank you, Senator Haidasz.

Mr. Bradley.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Marshall, this restriction or difficulty you have in permits, as you were saying—is this related to pseudo-military or military-related components?

**Mr. Marshall:** I think it is extremely difficult to define what is pseudo-military and what is military, because a lot of the components can be used on both sides. We would not know whether they are military or pseudo-military.

**Mr. Bradley:** But is this where you have the majority of problems with the government in the permits, with equipment which could be—

**Mr. Marshall:** Our problems seem to be from outside the country rather than within.

**Mr. Bradley:** Okay, my second question then relates to that. Are these components which are, for example, made in the United States—which you trade through your trading house, and therefore the United States is complaining about this permit? Or are they in fact components which might be made in Canada by a subsidiary of an American company which makes the same components and which is therefore complaining because it is causing direct competition with the home company?

**Mr. Marshall:** I think in most cases—in fact, to the best of my knowledge in all cases—it was a product where at least a very high percentage was made in the States and therefore it gave the States a basis for objecting. I know of no case which would come under the second classification, of a Canadian subsidiary making the product.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bradley.

Senator Bird.

**Senator Bird:** Thank you, Mr. Chairman.

I do not know whether you can answer this, but I was interested in one statement you made, that it required more than one visit before they took the offers seriously. I think it is quite understandable there would be a certain amount of distrust between the eastern side and the western side of the world because of ideological differences between NATO and

[Traduction]

**M. Marshall:** J'ai l'impression qu'ils pourraient faire plus. C'est pourquoi j'ai dit à la fin de mon exposé que nous aimerions beaucoup être traités comme les fabricants, même si nous sommes une société de commerce. Nous nous occupons de produits fabriqués parfois par quelqu'un d'autre, et même dans certains cas à l'extérieur du pays, mais nous sommes une compagnie canadienne employant des Canadiens, conservant les profits au Canada et payant des impôts au Canada. Même si, dans des circonstances normales, il pourrait être raisonnable d'appuyer un fabricant plutôt qu'une société de commerce, nous estimons que dans ce domaine-ci, nous devrions être traités comme un fabricant.

**Le président:** Merci, sénateur Haidasz.

Monsieur Bradley.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Marshall, avez-vous eu des difficultés à obtenir des licences parce que certains de vos produits sont ou pourraient être utilisés à des fins militaires?

**M. Marshall:** Il est extrêmement difficile de dire quels produits sont utilisés à des fins militaires, parce que beaucoup de composantes peuvent être utilisées à cette fin. Nous ne pouvons donc pas le dire.

**M. Bradley:** Cependant, est-ce pour l'équipement qui pourrait être utilisé à des fins militaires que vous avez tant de problèmes à obtenir des permis?

**M. Marshall:** Nos problèmes se posent surtout à l'extérieur du pays.

**M. Bradley:** Très bien, ma deuxième question concerne justement ce point. Votre société de commerce exporte-t-elle par exemple des composantes qui auraient été fabriquées aux États-Unis et pour lesquelles les États-Unis ne voudraient pas qu'on émette de permis d'exportation? S'agit-il plutôt de composantes qui auraient été fabriquées au Canada par la filiale d'une société américaine qui se plaindrait alors parce que vos exportations entreraient en concurrence directe avec celles de la maison-mère?

**M. Marshall:** Dans la plupart des cas, et je dirais même dans tous les cas, il s'agit d'un produit qui contient un fort pourcentage de produits américains, ce qui justifie les objections des américains. Je ne pense pas qu'ils en aient qui entreraient dans la deuxième catégorie, c'est-à-dire un produit fabriqué par une filiale canadienne.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Bradley.

Le sénateur Bird.

**Le sénateur Bird:** Merci, monsieur le président.

Je ne sais pas si vous pouvez me répondre, mais une des choses que vous avez dites m'a beaucoup intéressé. Il s'agit de la nécessité d'effectuer plus d'une visite pour être pris au sérieux. Je peux comprendre qu'il y ait une certaine méfiance entre les pays de l'Est et les pays de l'Ouest, en raison de différences idéologiques, entre l'OTAN et le Pacte de Varso-



[Text]

the Warsaw Pact and so forth, but I did wonder if perhaps there was some history of bad experiences they may have had with our exporters—not, I am sure, in the case of your firm; but you might have been talking to them and had them say to you, over a drink, well, you know, we had this awful time and they did not deliver when they said they would, or their stuff was no good, or that kind of thing. It might be very important for us to know what they think about us. We are always talking about how we feel about them, but there must be some feeling of distrust; bad experiences. I wonder if you could talk about that.

**Mr. Marshall:** The impression I got from several of them was they had had a great deal of bad experience not from Canada but generally from various countries in the west; and also they tended to receive a lot of one-time visits which terminated with themselves. In short, someone came to look around and presented his products, and if they tried to follow that up, they never heard any more about it. I think there definitely is a suspicion on their part: why is he coming?

• 1650

**Senator Bird:** Yes.

**Mr. Marshall:** It is not until they see you two, possibly three times, that they say, oh, he really must mean business. That is when they listen to you and they start seriously to consider either doing or not doing business with you.

**Senator Bird:** So if somebody from West Germany or the United States or England had done this, then we reap the mistrust the other country has brought. Of course they would not say to you Canadians are just as bad as the rest, would they?

**Mr. Marshall:** They would. We know them well enough that they would tell me even if it was me.

**Senator Bird:** Yes. That is what I wanted to know.

**Mr. Marshall:** No, I have never had any specific complaint about Canada as such. I know we ourselves, when we started trading, represented a number of Canadian companies, and we found a tendency, when a U.S. market, for instance, was on a downward trend, for a marked interest in trading with eastern Europe. But the moment that U.S. market picked up, the interest disappeared. Of course we found ourselves holding the bag, so to speak, because we made two or three visits, and just when we felt the interest was generated, the interest at this end died away.

**Senator Bird:** Thank you. That is just what I wanted to know.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Senator Bird.

Monsieur Joyal.

**M. Joyal:** Est-ce que l'autre témoin, monsieur le président, pourrait nous dire quelques mots sur la façon dont il finance les transactions de l'entreprise qu'il dirige avec les pays avec lesquels il entretient des relations commerciales, à savoir: La

[Translation]

vie, etc. Cependant, je me demande s'il n'avait pas eu des mauvaises expériences avec nos exportateurs, et je suis certain que ce ne fut jamais le cas avec votre société, mais vous auraient-ils parlé, au cours d'une conversation officieuse, d'une mauvaise expérience avec des Canadiens? Il pourrait être important que nous sachions ce qu'ils pensent de nous. Nous parlons toujours de nos sentiments à leur égard, mais il doit bien y avoir une certaine méfiance due à de mauvaises expériences. Pourriez-vous nous en parler?

**M. Marshall:** D'après ce que m'ont dit plusieurs d'entre eux, ils avaient eu beaucoup de mauvaises expériences, non pas avec le Canada en particulier, mais avec divers pays occidentaux en général. Ils recevaient également... Un représentant se rend en Union soviétique pour tâter le terrain et montrer ses produits, mais cela reste sans suite. Les Soviétiques se demandent donc pourquoi il est venu.

**Le sénateur Bird:** Oui.

**M. Marshall:** Ce n'est qu'après la deuxième ou troisième visite qu'on vous prend au sérieux. On vous écoute et on pense à la possibilité de faire affaires avec vous.

**Le sénateur Bird:** C'est donc nous qui souffrons de la méfiance éveillée par des personnes venues de l'Allemagne de l'Ouest, des États-Unis ou de l'Angleterre. Quoique, même si nous étions aussi mauvais que les autres, les Soviétiques ne nous le diraient sans doute pas.

**M. Marshall:** Oui. On se connaît assez bien. À moi, ils le diraient.

**Le sénateur Bird:** C'est ce que je voulais savoir.

**M. Marshall:** Pour autant que je sache, ils ne se sont jamais plaints du Canada. Au début, nous avons représenté un certain nombre de sociétés canadiennes et nous avons constaté qu'elles ne s'intéressaient au marché de l'Europe de l'Est que si le marché américain était faible. Naturellement, c'est nous qui en avons souffert, car après avoir envoyé deux ou trois délégations et suscité un certain intérêt, le marché américain rebondissait et l'Europe de l'Est n'intéressait plus les sociétés canadiennes.

**Le sénateur Bird:** Merci. C'est ce que je voulais savoir.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Bird.

Monsieur Joyal.

**Mr. Joyal:** Could the other witness say a few words about how his company's transactions with Poland, Hungary and Czechoslovakia are financed? There is nothing about it in the

[Texte]

Pologne, la Hongrie et la Tchécoslovaquie? Il n'y a pas un seul mot dans son mémoire à ce sujet-là. Est-ce que vous pourriez élaborer davantage là-dessus? N'avez-vous jamais eu de difficultés de financement avec ces pays?

**M. Marshall:** Présentement nous avons des accords pour des crédits entre des banques canadiennes et des banques polonaises, crédits à être utilisés pour des achats du Canada en général, ou des achats techniques en particulier. Mais pour les autres pays, on n'a pas vu la nécessité de le faire. Dans les affaires avec la Pologne, je crois que ça nous aide. Ça répond à votre question?

**M. Joyal:** Oui, d'accord.

Au bas de la première page de votre mémoire, vous terminez par une phrase qui me laisse un peu perplexe, quand vous dites que . . . Je vais lire la fin de la phrase:

Then, of course, we suspect that the standards of granting or refusing the permits vary from country to country and may often mean that where we may not be able to export, someone from another country may.

Ce qui laisse à penser qu'il y a un choix qui à un moment donné est fait sur des bases qui ne sont pas purement commerciales.

**M. Marshall:** Je crois, à mon avis, qu'il y a toujours un choix judicieux de fait par chaque pays, car on se rend compte que tels produits sont à peu près identiques à tels autres produits fabriqués par exemple, aux États-Unis. Alors, on peut obtenir une licence d'exportation plus facilement dans certains cas que dans d'autres.

• 1655

**M. Joyal:** Mais vous ne faites pas de lien entre les positions politiques défendues par certains pays versus d'autres pays comme telles, vous ne faites pas entrer l'élément politique dans ces décisions-là.

**M. Marshall:** Je crois qu'il s'agit de considérations commerciales plus que politiques. Quelques pays se sentent peut-être plus proches des pays de l'Est, géographiquement, que d'autres.

**M. Joyal:** Est-ce que vous avez des exemples à l'esprit?

**M. Marshall:** Non. C'est pourquoi je dis que je suis contre.

**M. Joyal:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Joyal.

While waiting for Senator Bosa, who will be next on the list, to come back I would like to invite Mr. Marshall to tell us a little about what would be a governmental program to assist trading houses. What would be the criteria for assistance? Value? The number of people affected in a certain manufacturing sector? If you were the government, how would you launch that program?

**Mr. Marshall:** I would tie it neither to volume nor to people, because everyone has to start somewhere. I think it is one

[Traduction]

brief. Could he elaborate? Have you ever had financing problems with these countries?

**Mr. Marshall:** We have made credit arrangements with Canadian and Polish banks and these credits can be used for general purpose purchases made by Canada or to buy specific technical equipment. For other countries, this has not been necessary. But I think that it has been useful in dealing with Poland. Does that answer your question?

**Mr. Joyal:** Yes.

The last sentence on the first page of your brief leaves me somewhat perplexed. I quote:

Nous soupçonnons que les critères qui s'appliquent à l'octroi de permis varient d'un pays à l'autre et qu'on nous empêche d'exporter des produits qui ne font l'objet d'aucune sanction dans d'autres pays.

This seems to suggest that the choice is based on considerations which are not purely commercial.

**Mr. Marshall:** I believe that every country has to make a choice, because some products are almost identical to products manufactured in, for example, the United States, but that it is easier to get an export permit for the product in the other country than it is in the United States or Canada.

**Mr. Joyal:** But you do not think that this is related to the political stances of some countries as opposed to others? You do not consider the political aspects of those decisions?

**Mr. Marshall:** I think they are based more on commercial considerations than on political ones. Some countries feel closer to the eastern bloc, geographically, than others.

**Mr. Joyal:** Could you give us an example?

**Mr. Marshall:** No. That is why I am against it.

**Mr. Joyal:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Joyal.

En attendant que le sénateur Bosa revienne pour poser ses questions, je vais inviter M. Marshall à nous dire comment le gouvernement pourrait aider les sociétés commerciales. Quels critères devraient s'appliquer à l'octroi de l'aide? Le chiffre d'affaires? Le nombre de personnes qui travaillent dans un certain secteur? Si vous étiez le gouvernement, que feriez-vous?

**M. Marshall:** L'aide ne serait liée ni au chiffre d'affaires ni au nombre de personnes qui travaillent dans le secteur, car



## [Text]

aspect from which Technex has suffered at the beginning, and sometimes still does, that we are so small by comparison with a lot of companies which are so very much bigger.

Having been a member of a very large organization, Northern Telecom, for some 20 years, where I was for six years engaged in overseas activities, I have a very drastic and sometimes not the most pleasant comparison in the terms on which I was accepted when I was an employee of Northern Telecom and the terms on which I am accepted now as president of a very small Canadian company. So I think if there is one comment I would like to make, one prayer I would like to make, it is that Canada consists of a whole slew of small and medium-sized companies; and they should be supported more, rather than less, than the large companies.

Sometimes I feel people in commercial offices overseas are not even conscious of those reflexes. A member of a large company comes, and they jump. A member of a very small company comes, and they delegate him down to the commercial officer—which is not detrimental, necessarily, because those are the people who really know the local conditions.

This is only one side of it, of course. I feel the government can extend tremendous help where it comes to assisting in exhibitions and in financial arrangements. Right now the financial assistance is limited to fairly large turnovers. A trading house does not operate normally on any one single order, but rather on a continuation; sometimes very small orders; and some line-of-credit arrangement for transactions of any trading house, without discrimination of whether it is a small one or a large or a medium-size, would be of great assistance, particularly now.

**The Chairman:** Thank you.

Senator Bosa.

**Senator Bosa:** Yes, thank you, Mr. Chairman.

Mr. Marshall, there is at the present time a parliamentary task force looking into the feasibility of establishing a national trading company. Were you called as a witness by that parliamentary committee? Did you have an opportunity to talk to them?

**Mr. Marshall:** No, sir.

• 1700

**Senator Bosa:** Have you read about it? Are you familiar with what is proposed to be done?

**Mr. Marshall:** I have read about it in the papers, but I am not familiar with it in detail.

**Senator Bosa:** Would you feel a national trading company would be in conflict with your trading house? Would it be in direct competition?

**Mr. Marshall:** I suspect in some areas it could be.

**Senator Bosa:** It could be. So when you speak of assistance at the end of your paper, you mean assisting a trading house in

## [Translation]

tout le monde doit commencer quelque part. Au début, *Technex* a souffert, et souffre toujours, du fait qu'il est petit par rapport à bien d'autres sociétés.

J'ai travaillé pour la *Northern Telecom* pendant 20 ans, dont six ans à l'étranger. Depuis que je suis président d'une petite entreprise canadienne, je peux vous dire que ne suis pas reçu de la même façon que je l'étais lorsque j'étais employé de la *Northern Telecom*. Je crois fermement que le Canada se compose de toute une gamme de petites et moyennes entreprises, qui méritent notre appui plus, et non moins, que les grandes sociétés.

J'ai parfois l'impression que les représentants commerciaux qui travaillent à l'étranger ne sont même pas conscients de leur réaction. Si le représentant d'une grande entreprise leur rend visite, ils sont aux petits soins. Mais si le représentant d'une petite entreprise vient les voir, ils le refilent à l'attaché commercial, ce qui n'est pas forcément mauvais, car ce sont les attachés commerciaux qui connaissent vraiment le pays.

Evidemment, ce n'est là qu'un aspect. Le gouvernement peut jouer un rôle important en organisant des expositions et en s'occupant du financement. En ce moment, l'aide financière n'est accordée qu'à des sociétés ayant un chiffre d'affaires suffisamment important. Une société de commerce ne dépend pas d'une seule transaction, mais d'une série de transactions, dont certaines sont très petites. Il serait très utile pour les sociétés de commerce d'avoir accès à du crédit pour toutes les transactions, qu'elles soient importantes ou non.

**Le président:** Merci.

Le sénateur Bosa.

**Le sénateur Bosa:** Merci, monsieur le président.

Il y a, monsieur Marshall, un groupe de travail parlementaire qui étudie la possibilité de mettre sur pied une société nationale de commerce. Avez-vous témoigné devant ce comité? Avez-vous eu l'occasion de parler à ses membres?

**M. Marshall:** Non, monsieur.

**Le sénateur Bosa:** Avez-vous lu quelque chose à ce sujet? Savez-vous ce qu'on compte faire?

**M. Marshall:** J'ai lu des articles à ce sujet dans les journaux, mais je ne sais pas au juste de quoi il s'agit.

**Le sénateur Bosa:** Croyez-vous qu'une société nationale de commerce entrerait en concurrence directe avec votre société?

**M. Marshall:** Dans certains domaines, peut-être.

**Le sénateur Bosa:** Peut-être. Lorsque vous parlez d'assistance à la fin de votre exposé, vous voulez dire qu'il faudrait



## [Texte]

doing the investigative work to do the necessary research to find out where products manufactured in Canada could find their ultimate destination or market; assistance of that kind. Have you presented any suggestions to any department of government?

**Mr. Marshall:** There are two aspects to it. One is the assistance in the initial exploration of the market. We ourselves received such assistance in 1972, and without it we probably would not have been in business. Then there is assistance in helping with the exhibitions—or rather, helping to cover the cost of an exhibition or inviting the trading houses on the same basis as a manufacturer who participates in the exhibition. The third one is a degree of broadmindedness, if I may use that term. Depending on the industry—but in the case of electronics, for instance, it is a very limited manufacture which we have in Canada at the present moment, less than it used to be. Whereas at one time we used to export more Canadian products than we do now, if we went only with Canadian products, we would never win markets for them, because the choice would not be wide enough. The major strength of Technex has been our ability to source for our customers components, alternatives, not only in technical terms but in terms of delivery and price, all over the world.

**Senator Bosa:** A final question. Since this meeting has to do with the Helsinki agreement, I might be permitted to steal a question from Mr. King by putting the question to you, Mr. Marshall, what do you think the attitude of the Canadian delegation should be at the convention in Madrid? What should we do?

**Mr. Marshall:** If you do not think me presumptuous to express my opinions on this subject, I think one area we would welcome a change in is in a more liberal approach to the export licence. I am quite certain there are areas in which it cannot be done, but I think there are areas in which a little more relaxed an approach to the export licence would be of benefit both ways.

**Senator Bosa:** So it is mostly political, then. It is a question of answers from the government as to what strategic materials can be exported?

**Mr. Marshall:** I believe so, yes.

**Senator Bosa:** Okay, thank you.

**The Chairman:** We have time for a good second round of questions.

**Mr. King,** do you want to be part of the first round and then we will start on the second round?

**Mr. King:** Well, he has stolen my thunder, of course, but—

**Senator Bosa:** I confessed, though.

**Mr. King:** Anyway, this is the first mention of export licences in any submission, so just to clarify it, is this because in the industry you are engaged in it is required and others do not have that complication?

## [Traduction]

aider une société de commerce à faire des enquêtes et les recherches nécessaires pour trouver des débouchés pour les produits fabriqués au Canada. Avez-vous fait des suggestions à un ministère quelconque?

**M. Marshall:** Cette question revêt deux aspects. On pourrait tout d'abord nous aider à explorer le marché. En 1972, nous avons bénéficié d'une telle aide, sans laquelle nous n'existerions probablement plus. Il faudrait ensuite qu'on nous aide à participer aux foires et aux expositions au plutôt qu'on nous aide à acquitter les frais de ces foires, pour que nous puissions participer tout comme un fabricant. Il ne faut pas oublier non plus une certaine largeur de vue, si vous me permettez cette expression. Tout dépend du secteur de l'industrie, mais en ce qui concerne l'électronique, c'est un secteur fort limité au Canada en ce moment, beaucoup plus que par le passé. Auparavant, nous exportions plus de produits canadiens que nous ne le faisons maintenant. Si nous n'exportions que des produits canadiens, nous ne pourrions pas leur trouver des débouchés, parce que nous ne pourrions pas offrir assez de choix. Notre grande force a été notre capacité d'offrir à nos clients d'autres possibilités, non seulement en ce qui concerne le produit lui-même, mais également du point de vue des livraisons et du prix.

**Le sénateur Bosa:** Une dernière question. Puisque cette réunion porte sur l'accord d'Helsinki, on me permettra peut-être de chiper une question à M. King et de vous la poser, monsieur Marshall. Quelle devrait être selon vous l'attitude de la délégation canadienne à la Conférence de Madrid? Qu'est-ce que nous devrions faire?

**M. Marshall:** Si vous n'y voyez pas de présomption de ma part, je veux bien exprimer mon opinion à ce sujet. Nous aimerions beaucoup qu'on adopte une attitude plus libérale en ce qui concerne les permis d'exportation. Je sais qu'il y a des domaines où cela serait impossible, mais il y en a d'autres où une attitude un peu plus ouverte pourrait être à l'avantage des deux parties.

**Le sénateur Bosa:** C'est donc une question surtout politique. C'est-à-dire la question de savoir quelles composantes stratégiques le gouvernement va vous autoriser à exporter.

**M. Marshall:** Je crois que oui.

**Le sénateur Bosa:** Très bien, merci.

**Le président:** Nous avons le temps de faire un deuxième tour.

**Monsieur King,** voulez-vous poser des questions au premier tour pour que nous passions au deuxième?

**M. King:** On vient de m'enlever les mots de la bouche, mais...

**Le sénateur Bosa:** Je l'avais quand même précisé.

**M. King:** De toute façon, c'est la première fois qu'on nous parle de permis d'exportation et je voudrais des éclaircissements. Vos problèmes sont-ils dus aux genres d'industrie avec laquelle vous faites affaires?

[Text]

• 1705

**Mr. Marshall:** If you take a manufacturer who has a limited line of products—one product, two products, five products—he clears it, it is established, and from then on it is a matter of routine. He just applies and he gets it. With a trading house, we may be supplying a different thing each time we apply.

In the case of repeat orders, of course, we do not experience the problem so much because we may refer to the previous permit, and that speeds up the transactions. But a trading house does deal—and especially a trading house in electronics will deal in something close to a thousand different components. We never know from one order to another whether it is on the list, as they refer to it, or off the list. So the attitude we have taken in discussions with Industry, Trade and Commerce is we take the order, then we find out whether we can ship it. If we cannot, we turn around and say we are very sorry, we cannot get an export licence; and we have never had any repercussions because of that. They shut their salters and leave it at that.

**Mr. King:** Just an observation on your comment about requiring several visits before you are taken seriously. I sympathize, because I had the same experience with my future mother-in-law when I started seeing her daughter. It took me six or seven visits, or maybe a dozen, before I was taken seriously.

**Mr. Marshall:** I would say that was a much more serious problem than the one I am concerned with.

**Mr. Bradley:** Did you ever get a permit?

**The Chairman:** Thank you, Mr. King, for clarifying that delicate aspect of international operations for us.

All right, we have enough time for a second round of short questions and short answers.

Senator Haidasz, would you like to be first?

**Senator Haidasz:** Yes, Mr. Chairman. Would the witness care to elaborate on what type of electronic components he exports, and the related products, and what he imports into Canada?

**Mr. Marshall:** We export integrated circuits, transistors, diodes, connectors, potentiometers, resistors, capacitors. We export injection-moulding machinery, die-testing machinery of the type used in the electronics industry for very, very small parts. That is roughly the range of things we export.

We import resistors, capacitors—I would say, without giving a wrong impression, the lower end of the technology components; more of the passive components rather than the active components. Active components are the integrated circuits, transistors, diodes. The passive components are the capacitors, resistors—these are old-technology items—ferrites;

[Translation]

**M. Marshall:** Prenons le cas d'un fabricant qui exporte un nombre limité de produits, un, deux ou cinq. Il obtient le permis, et n'a plus de problème ensuite. Il n'a qu'à le demander et il l'obtient. Une société de commerce quant à elle peut exporter chaque fois un produit différent pour lequel il faudra un permis.

Nous n'avons pas autant de problèmes avec les commandes reconduites, parce que les permis précédents nous permettent d'accélérer les choses. Cependant, une société de commerce, surtout dans le domaine de l'électronique, peut s'occuper d'un millier de pièces différentes ou plus. Nous ne savons jamais d'une commande à l'autre si le produit figure sur la liste, comme on dit, ou non. Dans mes relations avec le ministère de l'Industrie et du Commerce, nous avons suivi la procédure suivante: Nous prenons la commande, nous déterminons si nous pouvons la remplir ou non, et si nous ne le pouvons pas, nous disons tout simplement que nous ne pouvons pas obtenir de permis d'exportation et nous n'avons jamais eu de problème avec cela. La question est close et c'est tout.

**M. King:** Je voudrais faire une observation au sujet des visites nécessaires pour être pris au sérieux. Je comprends très bien votre situation, parce que j'ai dû faire la même chose avec ma belle-mère, lorsque j'ai commencé à courtiser sa fille. Elle ne m'a pris au sérieux qu'après six ou sept visites, ou peut-être même une douzaine.

**M. Marshall:** Votre cas était beaucoup plus sérieux que celui qui me préoccupe.

**M. Bradley:** Avez-vous obtenu un permis?

**Le président:** Monsieur King, je vous remercie d'avoir éclairci cet aspect délicat des échanges internationaux.

Très bien, nous avons encore le temps de faire à un deuxième tour si l'on s'en tient à de courtes questions et de courtes réponses.

Le sénateur Haidasz, voulez-vous commencer?

**Le sénateur Haidasz:** Oui, monsieur le président. Le témoin pourrait-il nous dire quelles sortes de composantes et de produits connexes il exporte et importe au Canada?

**M. Marshall:** Nous exportons des circuits intégrés, des transistors, des diodes, des connecteurs, des potentiomètres, des résistances et des condensateurs. Nous exportons également de l'équipement pour le moulage à injection et la vérification des matrices, équipement spécialisé utilisé en électronique pour les très petites pièces. C'est à peu près ce que nous exportons.

Nous importons des résistances, des condensateurs, et, sans vouloir donner une fausse impression, des composants plus élémentaires, de type plus passif qu'actif. Les composants actifs sont par exemple les circuits intégrés, les transistors et les diodes. Les composants passifs sont les condensateurs, les résistances, c'est-à-dire des composants qui existent depuis



[Texte]

we have imported some ferrites; and two small components applicable to telecommunications.

**Senator Haidasz:** May I then, just as a supplementary question, ask who your Canadian suppliers or customers are?

**Mr. Marshall:** In machinery it was Dynacast; a London, Ontario firm is the other. Precision Die Casting; Mitel—M.I.L. used to be very much our supplier. In fact we still are shipping components we had purchased when MIL closed its premises. Potentiometers—that is a Toronto firm. I may have omitted one, but I think that just about represents the Canadian manufacturers.

• 1710

**Senator Haidasz:** My final question is about GATT. Have the latest provisions of GATT helped? Are they going to help you or impede your business?

**Mr. Marshall:** I have not noticed any difference.

**The Chairman:** They will not come into effect until 1985.

**Senator Haidasz:** Yes. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Senator Haidasz.

Mr. Bradley.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Marshall, I would like to have your personal opinion, because that is what we are here for: personal opinions. We have had a lot of black pictures painted for us about problems with trade with the eastern bloc countries and complications that arise, et cetera. Considering all these various problems of doing business in eastern Europe, would it be wise, in your view, for Canadian business to get heavily involved in this market? Do we want to become dependent to any significant extent there?

**Mr. Marshall:** When it comes to high technology like electronics, the world is steadily becoming more interdependent rather than independent. I do not think we stand to lose by co-operation, because both sides get to know one another that much better. I think on the whole we should encourage trade with eastern Europe rather than discourage it, for both sides' sake.

**Mr. Bradley:** I have a follow-up, but I will not ask it.

**The Chairman:** Go ahead.

**Mr. Bradley:** Do you not feel, then, in the component business, it is safer for Canadian industry to deal with, say, western European countries or Third World countries in a world-integrated market, rather than the eastern bloc, at the present time?

**Mr. Marshall:** The eastern European buyer is more loyal than the western European buyer. The western European buyer is much more free to move, much more free to choose, because he is right in the middle. So he may come to the

[Traduction]

longtemps. Nous importons aussi des ferrites et quelques composants nécessaires à l'équipement de télécommunications.

**Le sénateur Haidasz:** Puis-je vous demander alors en guise de question complémentaire qui sont vos fournisseurs ou vos clients canadiens?

**M. Marshall:** Pour ce qui est de la machinerie, c'était Dynacast; il y avait aussi une société de London en Ontario, la *Precision Die Casting*. Nous avons également eu recours à Mitel. En fait, nous livrons toujours des éléments que nous avions achetés lorsque la MIL a fermé ses portes, comme les potentiomètres. J'en ai peut-être oublié un, mais je crois que cela complète la liste des fabricants canadiens.

**Le sénateur Haidasz:** J'ai une dernière question au sujet du GATT. Les dernières négociations du GATT ont-elles été utiles? Vont-elles favoriser vos affaires ou y nuire?

**M. Marshall:** Je n'ai noté aucune différence.

**Le président:** Elles ne seront pas mises en vigueur avant 1985.

**Le sénateur Haidasz:** En effet. Merci monsieur le président.

**Le président:** Merci sénateur Haidasz.

Monsieur Bradley.

**M. Bradley:** Merci monsieur le président.

Monsieur Marshall, j'aimerais connaître votre opinion personnelle, car c'est ce qui nous intéresse ici. On nous a souvent dépeint en noir les problèmes que pose le commerce avec les pays de l'Europe de l'Est. Étant donné toutes ces difficultés, les entreprises canadiennes seraient-elles sages de s'engager à fond dans ce marché? Voulons-nous en dépendre dans quelque mesure que ce soit?

**M. Marshall:** Pour ce qui est du domaine de la technologie, comme l'électronique, le monde devient graduellement de plus en plus inter-dépendant. Je crois que nous n'avons rien à perdre de cette collaboration, car ainsi les deux côtés apprennent à mieux se connaître. Dans l'ensemble, nous devrions favoriser les échanges avec l'Europe de l'Est plutôt que le contraire, dans l'intérêt des deux parties.

**M. Bradley:** J'ai une question complémentaire à poser, mais je préfère ne pas la poser.

**Le président:** Allez-y quand même.

**M. Bradley:** Dans le domaine de l'électronique, n'est-il pas plus sûr pour une industrie canadienne de faire affaire avec des pays de l'Europe de l'Ouest ou du tiers-monde dans un marché intégré à l'échelle mondiale plutôt qu'avec des pays de l'Est?

**M. Marshall:** L'acheteur de l'Europe de l'Est est plus loyal que celui de l'Europe de l'Ouest. L'acheteur de l'Europe de l'Ouest est beaucoup plus libre de ses mouvements, il peut choisir car il se trouve juste au milieu. Il peut donc s'adresser à



[Text]

Canadian supplier today and he will go to a German supplier tomorrow, and he will go to an American one the day after; whereas to some extent because of that conservative approach which the eastern European buyer has, he does not like to change his horses too often. In short, it is a very slow and trying exercise to try to get in with an eastern European customer, but I think he tends to be with you a little longer than, say, a western European would be.

**Mr. Bradley:** So in spite of the hardships it is good business.

**Mr. Marshall:** Oh, yes.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bradley.

Senator Bird.

**Senator Bird:** Yes. I think you gave me a wider answer to my question when you answered Mr. King, because obviously if somebody places an order and then you say we are awfully sorry, we could not get the permit, they may shrug their shoulders and not complain because they are accustomed to greater bureaucratic control and they just think we are like themselves. But I still cannot really see why it is not good policy to get a good export permit before you go and take an order, because I might shrug my shoulders a good many times but after a while I would say, well, they will have to make an awful lot of visits before I am going to give an order.

I remember this kind of talk with the British. The British were very bad about—they took orders and then they did not get the products. It did not help the British export market.

• 1715

**Mr. Marshall:** Well, first of all, the percentage of refusals is not that high. I think we may have one in ten, maybe one in twenty in that range. Second, the customer wishes an answer quite quickly: can you supply our country? And in this case he really means mostly, well, you know general tendencies, and do you have the product? Do you have the right price? If we were to apply for an export permit before we accepted the order, we would not get many orders, because they cannot wait that long. I think the general practice is to accept the order. In some cases if we know we will not get the permit, we will not accept it, of course. It only applies in the cases of that grey area where we do not know, because what may have been not acceptable last month may, based on information available to the regulating bodies, be acceptable now.

**Senator Bird:** It is putting the cart before the horse a little, though, is it not?

**Mr. Marshall:** It is an unusual situation, anyway—the export licence sort of thing.

**Senator Bird:** Yes, but I thought 10 per cent is a fairly high percentage if you repeat this more than once, because each time you lose a customer and then you have another customer you lose, it begins to become more than 10 per cent. It accumulates.

[Translation]

un fournisseur canadien aujourd'hui, à un fournisseur allemand demain, et à un américain le surlendemain. Par contre, étant donné une certaine attitude conservatrice de l'acheteur de l'Europe de l'Est, il n'aime pas changer souvent de monture. En résumé, il peut être très difficile et très long de s'acquérir un client en Europe de l'Est, mais il a tendance à le demeurer plus longtemps qu'un de l'Europe de l'Ouest.

**M. Bradley:** Donc, malgré ces difficultés, c'est bon pour les affaires.

**M. Marshall:** Oui.

**M. Bradley:** Merci monsieur le président.

**Le président:** Merci monsieur Bradley.

Sénateur Bird.

**Le sénateur Bird:** Oui. J'ai déjà eu ma réponse dont celle que vous avez donnée à M. King car si une entreprise place une commande et si elle doit ensuite l'annuler en disant qu'elle n'a pu obtenir de permis, ils n'y voient aucun inconvénient et ne se plaignent pas, car ils sont habitués à un contrôle bureaucratique beaucoup plus strict et croient que nous procédons comme eux. Toutefois, je ne vois toujours pas pourquoi il ne vaut pas mieux obtenir un permis d'exportation avant d'accepter une commande car après plusieurs expériences pareilles, l'acheteur hésitera beaucoup avant de placer sa commande.

Je me souviens de ce qui s'est produit en Grande-Bretagne. Les Britanniques avaient la mauvaise habitude d'accepter des commandes sans pouvoir ensuite expédier le produit en question. Cela n'a pas favorisé le marché d'exportation britannique.

**M. Marshall:** Tout d'abord, le pourcentage de refus n'est pas si élevé. Cela arrive peut-être une fois sur dix, ou une fois sur vingt. Deuxièmement, le client souhaite qu'on lui dise rapidement si l'on peut fournir son pays. Il s'agit alors d'une question plutôt générale, il veut savoir si on a le produit. Si le prix est compétitif. Si nous demandions un permis d'exportation avant d'accepter la commande, nous en raterions beaucoup, car le client ne peut attendre aussi longtemps. La pratique générale est d'accepter la commande. Bien entendu, dans certains cas, si nous savons que nous ne pourrions obtenir de permis, nous les refusons. Il s'agit uniquement des cas où nous n'en sommes pas certains. Il se peut que les organismes de réglementation acceptent aujourd'hui, grâce à de nouveaux renseignements, ce qu'ils avaient refusé un mois auparavant.

**Le sénateur Bird:** N'est-ce pas toutefois placer la charrue avant les boeufs?

**M. Marshall:** De toute façon il y a bien des choses étranges en ce qui concerne les permis d'exportation.

**Le sénateur Bird:** Oui, mais il me semble que 10 p. 100 est un pourcentage assez élevé si cela se répète plusieurs fois, car chaque fois que vous perdez un client, cela s'accumule.

[Texte]

**Mr. Marshall:** I suspect it does not mean they are not going to get the product. I think what it really means is they are not going to get it at a competitive price; because they must be able to buy all kinds of things outside of permit. It just encourages profiteering and all kinds of other under-the-table transactions.

**Senator Bird:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Senator Bird.

Mr. King.

**Mr. King:** I will pass.

**The Chairman:** Mr. Marshall, this might conclude this interesting hour with you.

Would it be fair to conclude that a company such as yours, which is engaged in the export of technical or high-technological-content products, is due to two factors: one, because you have the language, the cultural skills, and the contacts in a certain part of the world; and two, because there are Canadian manufacturers, presumably small and medium, who prefer to leave their exports to an agency such as yours because they just cannot be bothered or they do not have the means to do it themselves and they are glad to be able to turn to you? Is that conclusion correct; and if so, which of these two factors I have just outlined is the more important?

**Mr. Marshall:** The first one is questionable, because I secured business with countries other than that of my origin before I did with the one I came from. I had to make at least two more trips to the country of my origin before I got the order. My being of Polish origin, I think, was initially a handicap rather than an asset.

Our ability to find the suppliers for our customers I think is the major factor in success such as ours.

**The Chairman:** Do you see a future in Canada for small and medium-size companies which will want to turn to an agency such as yours, and others, for their export activities because they cannot do it alone?

• 1720

**Mr. Marshall:** Yes.

**The Chairman:** And do you see an increase in the number of agencies such as yours?

**Mr. Marshall:** There has been over the last few years an increase in agencies similar to ours, yes. And there is no indication why that trend should diminish.

**The Chairman:** It will now be in order to express to Mr. Marshall on your behalf our gratitude for his coming to Ottawa, and to wish him well in his endeavours and to congratulate him on his very fine spirit and enterprising adventures.

**Mr. Marshall:** It was a pleasure, sir.

**The Chairman:** Thank you.

So we will see you on Monday.

**Mr. Bradley:** It was a very open discussion.

[Traduction]

**M. Marshall:** Je suppose que cela ne veut pas dire qu'ils n'obtiendront pas le produit, mais plutôt qu'ils ne l'obtiendront pas à un prix compétitif, car ils doivent être en mesure d'acheter toutes sortes d'autres choses en plus du permis. Cela ne fait qu'encourager le mercantilisme et toutes sortes de transactions illicites.

**Le sénateur Bird:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, sénateur Bird.

Monsieur King.

**M. King:** Je m'abstiens.

**Le président:** Monsieur Marshall, il se peut que ma question soit la conclusion à votre intéressant témoignage.

Peut-on conclure que le succès d'une société comme la vôtre, s'occupant de l'exportation de produits à haute technicité, est lié à deux facteurs: Premièrement, vous avez les compétences linguistiques nécessaires et des contacts dans une certaine région du monde, et deuxièmement, certaines entreprises canadiennes, probablement petites et moyennes, préfèrent confier leurs exportations à un organisme comme le vôtre parce qu'elles n'ont pas le temps ou l'argent requis pour le faire elles-mêmes. Ma conclusion est-elle juste, et dans l'affirmative, lequel de ces deux facteurs est le plus important?

**M. Marshall:** On peut mettre en doute le premier facteur, étant donné que j'ai fait affaires avec d'autres pays que mon pays d'origine avant de traiter avec lui. J'ai dû me rendre au moins deux fois dans mon pays d'origine avant d'obtenir une commande. Le fait d'être d'origine polonaise a été au départ un handicap plutôt qu'un atout.

Notre succès doit plutôt être attribué au fait que nous sommes capables de trouver des fournisseurs pour nos clients.

**Le président:** Croyez-vous que dans l'avenir les PME canadiennes s'adresseront de plus en plus à des compagnies comme la vôtre pour leurs exportations parce qu'elles ne peuvent le faire seules?

**M. Marshall:** Oui.

**Le président:** Croyez-vous que le nombre de compagnies comme la vôtre augmentera?

**M. Marshall:** Une telle augmentation a eu lieu au cours des dernières années. Rien n'indique que cette tendance s'arrêtera.

**Le président:** Je remercie maintenant M. Marshall en votre nom d'être venu à Ottawa, je lui souhaite bonne chance et le félicite de son esprit d'entreprise.

**M. Marshall:** J'ai été ravi de venir, monsieur.

**Le président:** Merci.

Nous nous reverrons lundi.

**M. Bradley:** La discussion a été très ouverte.















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office  
Supply and Services Canada.

45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à*  
Imprimerie du gouvernement canadien.  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

## WITNESSES—TÉMOINS

At 9:30 a.m.:

*From the Department of Environment:*

Mr. P.J. Beaulieu, Director, International Programs Branch.

*From the Department of Industry, Trade and Commerce:*

Mr. A.W.A. Lane, Director General, European Bureau;

Mr. J.B.M. White, Chief, East European Division, European Bureau.

*From Dalhousie University:*

Professor G.R. Winham, Director, Centre for Foreign Policy Studies.

At 2:30 p.m.:

*From Canadian General Electric:*

Mr. L.R. Douglas, Vice-President.

*From Massey-Ferguson Ltd.:*

Mr. Michael Potter, Assistant to the Vice-President, Marketing.

*From Technex International Ltd.:*

Mr. A.M. Marshall, President.

A 9:30 a.m.:

*Du ministère de l'Environnement:*

M. P.J. Beaulieu, directeur, Direction des programmes internationaux.

*Du ministère de l'Industrie et du Commerce:*

M. A.W.A. Lane, directeur général, Bureau de l'Europe;

M. J.B.M. White, chef, Division de l'Europe de l'Est, Bureau de l'Europe.

*De l'Université Dalhousie:*

M. G. R. Winham, directeur, Centre d'étude de politique étrangère.

A 2:30 p.m.:

*De la Compagnie Générale Électrique du Canada Ltée:*

M. L.R. Douglas, vice-président.

*«De Massey-Ferguson Ltd.»:*

M. Michael Potter, adjoint du vice-président, Commercialisation.

*«De Technex International Ltd.»:*

M. A.M. Marshall, président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Monday, October 6, 1980

Chairman: Mr. Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le lundi 6 octobre 1980

Président: M. Charles Caccia

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Sub-Committee on the*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Sous-comité de la*

**Conference on Security  
and Cooperation in Europe  
(CSCE); in Preparation for  
the Madrid Conference**

**Conférence sur la Sécurité  
et la Coopération en  
Europe (CSCE); en  
Préparation de la  
Conférence de Madrid**

*Standing Committee on  
External Affairs and  
National Defence*

*Comité permanent des  
affaires extérieures et de  
la défense nationale*

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference

Ordre de renvoi

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

SUB-COMMITTEE ON THE CONFERENCE  
ON SECURITY AND COOPERATION  
IN EUROPE (CSCE); IN PREPARATION FOR  
THE MADRID CONFERENCE

*Chairman:* Mr. Charles Caccia

*Vice-Chairman:* Mr. Robert Gourd

Bradley  
Flis

Jewett (Miss)

Messrs. — Messieurs

King

Marceau—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Sub-Committee*

SOUS-COMITÉ DE LA CONFÉRENCE  
SUR LA SÉCURITÉ ET LA COOPÉRATION  
EN EUROPE (CSCE); EN PRÉPARATION  
DE LA CONFÉRENCE DE MADRID

*Président:* M. Charles Caccia

*Vice-président:* M. Robert Gourd



## MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, OCTOBER 6, 1980

(15)

[Text]

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:33 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Bradley, Caccia, Gourd, Miss Jewett and Mr. King.

*Witnesses: From Amnesty International:* Mrs. Christina Isajiw, Group Co-ordinator—Toronto, Mrs. Guin Persaud, East European Co-ordinator—Ottawa and Mrs. Angela Dempsey, USSR Co-ordinator—Ottawa. *From the Czechoslovak National Association of Canada:* Mr. J. Alex Boucek, Member of National Executive, Mr. Octavian Pohl, President—Ottawa Branch and Mr. Jan Drabek, Vice-President, Vancouver. *From the Canadian Council of Captive European Nations, Ottawa:* Mr. N.M. Switucha, President (Ukrainian Canadian Committee), Mr. G. Korwin (Polish Canadian Congress) and Mr. G. Parubs (Latvian National Federation).

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (See *Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senators Haidasz and Yuzyk to take part in the proceedings.

The Group Co-ordinator—Toronto of Amnesty International made a statement and answered questions.

The East European Co-ordinator—Ottawa made a statement and, with the other witnesses from Amnesty International, answered questions.

Mr. Boucek, Member of the National Executive of the Czechoslovak National Association of Canada made a statement and, with the other witnesses from the Czechoslovak National Association of Canada, answered questions.

The President of the Canadian Council of Captive European Nations made a statement and, with the other witnesses from the Canadian Council of Captive European Nations, answered questions.

In accordance with the motion passed at the meeting of the Sub-committee on Tuesday, September 30, 1980, *ordered*,—That the briefs entitled—Human rights in Eastern Europe—submitted by Amnesty International be printed as an appendix to this day's minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "CSCE-7").

## PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 6 OCTOBRE 1980

(15)

[Traduction]

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15h 33 sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Bradley, Caccia, Gourd, M<sup>lle</sup> Jewett et M. King.

*Témoins: De Amnesty International:* M<sup>me</sup> Christina Isajiw, coordonnatrice de groupe—Toronto; M<sup>me</sup> Guin Persaud, coordonnatrice de l'Europe de l'Est, Ottawa et M<sup>me</sup> Angela Dempsey, coordonnatrice de l'URSS—Ottawa. *De la Czechoslovak National Association of Canada:* M. J. Alex Boucek, membre de l'exécutif national; M. Octavian Pohl, président—Ottawa et M. Jan Drabek, vice-président, Vancouver. *Du Conseil canadien des pays européens captifs, Ottawa:* M. N.M. Switucha, président, (Comité ukrainien canadien); M. G. Korwin, (Congrès polonais canadien) et M. G. Parubs, (Fédération nationale Lettone).

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le président invite les honorables sénateurs Haidasz et Yuzyk à prendre part aux délibérations.

Le coordonnateur de groupe—Toronto, d'Amnesty International fait une déclaration et répond aux questions.

Le coordonnateur de l'Europe de l'Est—Ottawa, fait une déclaration puis, avec les autres témoins d'Amnesty International, répond aux questions.

M. Boucek, membre de l'Exécutif national de la *Czechoslovak National Association of Canada* fait une déclaration puis, avec les autres témoins de la *Czechoslovak National Association of Canada*, répond aux questions.

Le président du Conseil canadien des pays européens captifs fait une déclaration puis, avec les autres témoins du Conseil, répond aux questions.

Conformément à la motion adoptée à la séance du Sous-comité le mardi 30 septembre 1980, *il est ordonné*—Que le mémoire intitulé—Les droits de l'homme en Europe de l'Est—soumis par Amnesty International soit joint au procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «CSCE-7»*).

At 5:50 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned until  
9:30 o'clock a.m., on Tuesday, October 7, 1980.

A 17h 50, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à mardi  
7 octobre 1980, à 9h 30.

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Sub-committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Monday, October 6, 1980

• 1533

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, we resume our hearings.

Before introducing the members of the delegation of Amnesty International, I would like to ask you whether you would like to receive a document which was delivered a few minutes ago from External Affairs. It is a commentary on Canada's implementation of the Helsinki Final Act and it is consistent with the practice that was initiated some years ago before the Belgrade meeting in 1977. It was the feeling of the Director of the Eastern European Division that we should have a copy of it. Unfortunately, it is available in English only. The French text is supposed to be ready in 10 days; therefore, it cannot be tabled officially but it can be, of course, made available to you if you wish it in the meantime. So, I am asking you whether you would like to accept it in the present form in the hope that the French version will arrive soon or whether you want to wait for the translation.

• 1535

Monsieur Gourd.

**M. Gourd:** Monsieur le président, je trouve bizarre qu'on doive attendre dix jours pour la version française. Je comprends les difficultés. Alors, je préférerais que les deux documents soient déposés en même temps.

**Le président:** En même temps. Mais entretemps, est-ce que vous voyez des inconvénients à ce qu'on distribue ce document en anglais, sans le déposer officiellement?

**M. Gourd:** D'accord.

**Le président:** On pourrait faire cela? Merci, monsieur Gourd.

Then, we will circulate this in its present form and we will table it officially when we get it in the two languages. I will request Mr. McLean to make copies available accordingly.

Having done that, we welcome here today three representatives of Amnesty International. They are, starting at my far right, Mrs. Guin Persaud, East European Co-ordinator from Ottawa; then in the middle we have Mrs. Christina Isajiw, Group Co-ordinator from Toronto; and to my immediate right, Mrs. Angela Dempsey, the USSR Co-ordinator from Ottawa. We welcome you for coming to see us.

You have the choice of making a short statement and thus allow more questions in the time available or, if you make a long statement, then there will be fewer questions. So, decide whichever way you want to proceed. We do have a copy of your brief and, therefore, you have already put forward the substance to us. You are most welcome to add to it and if you can perhaps limit your statement to seven minutes or so it will

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le lundi 6 octobre 1980

**Le président:** Mesdames et messieurs, nous reprenons notre audience.

Avant de vous présenter les membres de la délégation d'*Amnesty International*, je voudrais vous demander si vous désirez avoir un document que nous avons reçu des Affaires extérieures il y a quelques minutes. Il s'agit d'un commentaire sur l'application par le Canada de l'Acte final d'Helsinki conformément à la pratique établie il y a quelques années avant la rencontre de Belgrade en 1977. Selon le directeur de la division de l'Europe de l'Est, une copie de ce texte nous serait utile. Malheureusement, nous n'avons que la version anglaise. La version française sera prête d'ici une dizaine de jours, alors il nous est impossible de le déposer officiellement, mais, entre-temps, nous pouvons vous en fournir des copies, si vous le désirez. Alors, je vous demande si vous êtes prêt à l'accepter dans la forme actuelle dans l'espoir qu'une traduction française sera bientôt disponible ou si vous préférez attendre la traduction.

Mr. Gourd.

**Mr. Gourd:** Mr. Chairman, I find it bizarre that we have to wait ten days for the French version. I understand the difficulties, so I would prefer that both documents be tabled at the same time.

**The Chairman:** At the same time. But, meanwhile, do you have any objection to the distribution of this English text, without tabling it officially?

**Mr. Gourd:** Agreed.

**The Chairman:** You would agree on that? Thank you, Mr. Gourd.

Alors, nous allons distribuer le document sous sa forme actuelle et nous le déposerons officiellement lorsque nous l'aurons dans les deux langues. Je demanderai à M. McLean de fournir le nombre de copies nécessaires.

Ceci dit, je souhaite la bienvenue aux trois représentants d'*Amnesty International*. Ce sont, de droite à gauche, M<sup>me</sup> Guin Persaud, d'Ottawa, coordonnatrice de l'Europe de l'Est; M<sup>me</sup> Cristina Isajiw, de Toronto, coordonnatrice de groupe; et M<sup>me</sup> Angela Dempsey d'Ottawa, coordonnatrice pour l'URSS. Mesdames, nous vous souhaitons la bienvenue.

Vous avez le choix de faire une courte déclaration et de permettre davantage de temps pour les questions, ou de faire une longue déclaration, mais il y aura moins de questions. C'est à vous de décider. Nous avons reçu un exemplaire de votre mémoire, nous en connaissons donc déjà la teneur. Vous pouvez, bien sûr, y ajouter autre chose, mais si vous pouviez restreindre vos commentaires à sept minutes environ, cela



## [Text]

certainly allow members to put more questions. The choice is yours.

**Mrs. Christina Isajiw (Group Co-ordinator, Toronto, Amnesty International):** Thank you, Mr. Chairman. I would like to comment briefly on the brief which was presented. I assume that most members had a chance to look through it and, therefore, I will not read passages from it. I apologize for the amount of paper in the form of appendices which I sent to the committee but I felt that all of it was relevant material to this committee, material that could be used in preparing for the Madrid Conference.

Most of the material appended to the brief is material that provides up-to-date documentation on the abuses of human rights. It provides lists of names and where possible dates of arrests, lengths of sentences and other particulars such as reasons for the arrest of prisoners of conscience. The documents also outline areas of specific concern such as political abuses of psychiatry as appendices C, E and K; imprisonment of religious believers as appendices D and I; imprisonment of Helsinki monitors, appendices F, G, H, L and M. I am sorry to say that, as far as appendix M goes, since the date of June 1980 you have a list of prisoners of conscience at the end of that appendix; there are others which will have to be added to that list.

The documents also provide some insight as to how the Soviet system works contrary to its own constitution and all the international agreements signed including the Helsinki Final Act in order to curtail the individual's freedom, basic human rights.

Having provided all that information, I would like to point out that Amnesty International has a rather restricted mandate; that is, we work on behalf of individual prisoners of conscience and our aim is for the release of those prisoners of conscience. So, we acquaint ourselves as well as we can in the country of the prisoner in the governmental procedures, in the constitutional rights, et cetera, but when we work on behalf of that particular prisoner, we work to have him released.

• 1540

We also do other work in connection with the prisoner such as alleviate some difficulties for his family; wherever we can we provide some financial support to the prisoner. We solicit media support, public support but, other than that, we work specifically with the aim of having that prisoner released and having his human rights assured.

It is with this goal in mind that we look forward to the Madrid Conference and Canada's participation in it. Our efforts are constantly frustrated by governments which do not adhere to the universal declaration of human rights and, in our view, the Madrid Conference is an important follow-up to the Helsinki Final Act.

I would not presume to quote the Final Act to the members of the committee. I am sure that you are very well acquainted with it but as far as human rights are concerned, I would simply like to remind you that of the principles guiding relations among participating states, Principle VII is of specific importance to the human rights issue as well as Principle X,

## [Translation]

permettrait certainement aux députés de poser plus de questions. A vous de choisir.

**M<sup>me</sup> Christina Isajiw (coordonnatrice de groupe, Toronto, Amnesty International):** Merci, monsieur le président. Je préférerais commenter brièvement le mémoire qui a été présenté. Je présume que la plupart des députés ont eu l'occasion d'y jeter un coup d'oeil, donc je ne le lirai pas. Je m'excuse du volume de l'annexe que j'ai fait parvenir au Comité, mais j'ai pensé que tous ces documents étaient pertinents et pourraient être utilisés pour préparer la Conférence de Madrid.

Il s'agit pour la plupart de documentation récente sur les abus des droits de la personne. On a fourni des listes de noms, et lorsque c'est possible, la date des arrestations, la durée des peines et d'autres données, comme les motifs des arrestations d'objecteurs de conscience. De plus, ces documents fournissent des renseignements sur des domaines précis de préoccupation comme les abus politiques de la psychiatrie à l'annexe C, E et K, l'emprisonnement des croyants à l'annexe D et I, l'emprisonnement des moniteurs de ski, à l'annexe F, G, H, L et M. Quant à l'annexe M, je regrette de dire qu'en plus de la liste d'objecteurs de conscience emprisonnés en date de juin 1980, d'autres noms devront être inscrits sur cette liste.

Des documents donnent également un aperçu sur la façon dont le système soviétique fonctionne, au mépris de sa propre constitution et de tous les accords internationaux signés, y compris l'Acte final d'Helsinki, pour limiter la liberté individuelle, qui est un droit fondamental.

Ceci dit, j'aimerais signaler que le mandat de *Amnesty International* est plutôt limité, nous travaillons pour chaque objecteur de conscience emprisonné et notre but est de les voir relâcher. Donc, nous nous informons autant que possible des procédures gouvernementales du pays où il est détenu, des droits constitutionnels, et ainsi de suite, mais pour le faire relâcher, c'est pour cela que nous travaillons.

Nous faisons également autre chose pour le prisonnier. Par exemple, nous aidons sa famille en cas de difficultés financières; lorsque c'est possible, nous l'aidons lui-même financièrement. Nous sollicitons l'appui des médias, du public, mais, à part cela, nous travaillons spécifiquement à l'élargissement du prisonnier et à la garantie de ses droits.

C'est dans cette optique que nous envisageons la Conférence de Madrid et la participation canadienne à cette conférence. Nous sommes constamment frustrés dans nos efforts par les gouvernements qui n'adhèrent pas à la Déclaration universelle des droits de la personne et, selon nous, la Conférence de Madrid prolonge fort bien l'Acte final d'Helsinki.

Je ne veux pas vous citer l'acte final. Je suis sûr que vous le connaissez parfaitement, mais je veux simplement vous rappeler les principes directeurs visant les rapports entre les États participants au chapitre des droits de la personne, les principes VII et X sont d'une importance précise, car ils stipulent «l'accomplissement en bonne foi obligatoire selon la Loi inter-

[Texte]

which states "fulfilment in good faith with obligation under international law". So these are the principles that we address ourselves to as far as the Madrid Conference is concerned.

As far as objectives for the Madrid Conference I tried to outline them on page 6 of the brief. Amnesty thinks the release from imprisonment and the end to the harassment of the USSR and East European Helsinki monitors should be the fundamental objective of this conference.

The Canadian government should make a serious effort to ensure that a reference to human rights and the legitimacy of citizens' monitoring groups appear in the concluding document of the Madrid meeting and that serious consideration should be given to the review of cases of all prisoners of conscience in the USSR and Eastern Europe with their eventual release as an objective.

As a final thought, it would be hoped that an objective committee could be set up by which, not only in theory but also in practice, participating states could review cases of human rights violations, attend trials perhaps, look at prison conditions, be allowed to send medical teams to a psychiatric hospital and work of that sort. In the interest of an exchange of ideas, I will end at this point and hope that we can bring out specifics in questions. Thank you very much.

**Mrs. Angela Dempsey (USSR Co-ordinator, Ottawa, Amnesty International):** If I may—

**The Chairman:** Yes, please, Mrs. Dempsey.

**Mrs. Dempsey:** —there is one comment I would like to make. Amnesty International still has not heard of a single case in which a Soviet court has acquitted someone charged with a political or religious offence.

**The Chairman:** Yes. That is part of your brief, on page—

**Mrs. Dempsey:** That is on page 2.

**The Chairman:** That is right. Would you like to add any other comments?

**Mrs. Guin Persaud (East European Co-ordinator, Ottawa, Amnesty International):** Not on the Soviet Union.

**The Chairman:** I beg your pardon?

**Mrs. Persaud:** Not on the Soviet Union, thank you.

**The Chairman:** Of a general nature?

**Mrs. Persaud:** No, I think it has been fully covered by Christina.

**The Chairman:** And you?

**Mrs. Dempsey:** No, thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Fine. Thank you very much. We will now go around for five minutes each. Who would like to be first today? Mr. King.

[Traduction]

nationales. Voilà les principes auxquels nous faisons appel pour ce qui est de la Conférence de Madrid.

Quant aux objectifs de la Conférence de Madrid, j'ai essayé de les décrire à la page 6 du mémoire. Nous croyons que l'objectif essentiel de cette conférence devrait être l'élargissement et la fin du harcèlement des personnes surveillant l'application de l'Acte d'Helsinki en URSS et en Europe de l'Est.

Le gouvernement canadien devrait veiller à ce qu'un effort sérieux soit fait pour inclure dans le document final de la Conférence de Madrid les références sur les droits de la personne et la légitimité des groupes de surveillance. Le gouvernement devrait également s'assurer que l'on étudie sérieusement l'examen des cas de tous les objecteurs de conscience emprisonnés en URSS et en Europe de l'Est dans l'optique de leur élargissement.

En dernier lieu, il est à espérer qu'un comité objectif pourra être mis sur pied par les États participants, non seulement en théorie, mais aussi concrètement, et que ce comité pourra examiner des cas de violations des droits de la personne, assister au procès peut-être, constater les conditions d'emprisonnement, et avoir l'autorisation d'envoyer sur place des équipes médicales afin de visiter les hôpitaux psychiatriques et d'effectuer ce genre de travail. Je vais m'arrêter là afin de permettre l'échange d'idées, et j'espère que vos questions permettront de faire ressortir des faits précis. Merci beaucoup.

**M<sup>me</sup> Angela Dempsey (coordonnatrice pour l'URSS, Ottawa, Amnesty International):** Si vous me le permettez...

**Le président:** Je vous en prie, madame Dempsey.

**M<sup>me</sup> Dempsey:** Je voudrais faire un commentaire. Jusqu'ici, *Amnesty International* ne connaît pas un seul cas de personne qui aurait été accusée d'un délit politique ou religieux en Union soviétique, et acquittée.

**Le président:** En effet. C'est mentionné dans votre mémoire à la page...

**M<sup>me</sup> Dempsey:** C'est à la page 2.

**Le président:** En effet. Avez-vous d'autres commentaires à ajouter?

**M<sup>me</sup> Guin Persaud (coordonnatrice pour l'Europe de l'Est, Ottawa, Amnesty International):** Rien d'autre sur l'Union soviétique.

**Le président:** Qu'est-ce que vous dites?

**M<sup>me</sup> Persaud:** Rien sur l'Union soviétique, merci.

**Le président:** Des commentaires plus généraux, peut-être?

**M<sup>me</sup> Persaud:** Non, je pense que Christina a tout dit.

**Le président:** Et vous?

**M<sup>me</sup> Dempsey:** Non, merci, monsieur le président.

**Le président:** Très bien. Merci beaucoup. Le premier tour sera de cinq minutes chacun. Qui sera le premier aujourd'hui? Monsieur King.



[Text]

**Mr. King:** What is the process of confirmation of individual cases of abuse of human rights that Amnesty International uses?

**Mrs. Isajiw:** By confirmation, I would take it to mean how accurate are Amnesty's reports.

**Mr. King:** Yes.

**Mr. Isajiw:** Amnesty works from an international office in London through various channels, including dissidents who have arrived in the West, documents sent to Amnesty, reports of media persons and so on and so on.

• 1545

Amnesty compiles material, checks through as far as it is possible and then presents that material to the government in question. Governments either reply, refute and have a chance to go through the material and make any comments they wish or as in the U.S.S.R and the Eastern European countries, they usually stay mute. Apart from that, Amnesty feels that the material is as accurate as it can possibly be.

**Mr. King:** So the normal response is no response from the Soviet Union. What about satellite countries? Is it the same?

**Mrs. Persaud:** Most of the satellite countries do not reply but I am very pleased to say that we have had some co-operation with the Ambassador of Romania and I shall refer to that in my presentation on Eastern Europe in just a short time.

**Mrs. Dempsey:** There was one exception. TASS did reply to the Amnesty open letter which was sent to them in August appealing to Soviet President Leonid Brezhnev to free all prisoners of conscience and halt the abuse of psychiatry. Their comment was:

TASS today described the open letter from Amnesty International on human rights in the Soviet Union as an attempt to poison the minds of Westerners attending the Moscow Olympic Games.

The analyst . . . said the writers had resorted to "out and out misinformation" about Soviet life.

However, they did not reply point by point, to any of the allegations we have made. That was the only comment.

**The Chairman:** All right. Next question.

**Mr. King:** I was going to ask you but you may have answered it, the letter you referred to to President Brezhnev, you had no direct response then?

**Mrs. Dempsey:** Regrettably no; only the item that appeared in the TASS newspaper report, that was all.

**Mr. King:** I see.

**The Chairman:** Mr. Bradley, followed by Mr. Gourd.

**Mr. Bradley:** To follow up Mr. King's last statement about the letter, is this standard procedure that you receive no response?

[Translation]

**M. King:** Comment confirme-t-on les cas particuliers d'abus des droits de la personne, mis en valeur par *Amnesty International*?

**M<sup>me</sup> Isajiw:** Je présume que vous voulez savoir jusqu'à quel point les rapports d'*Amnesty International* sont exacts.

**M. King:** Oui.

**M<sup>me</sup> Isajiw:** Nous travaillons à partir de notre bureau international de Londres, par l'intermédiaire de diverses filières, y compris les dissidents arrivant à l'Ouest, grâce à des documents qui nous sont envoyés, les rapports de la presse etc.

Nous compilons ces données et vérifions dans la mesure du possible et, ensuite, nous les présentons au gouvernement en question. Les gouvernements peuvent répondre, réfuter les accusations, ils ont l'occasion d'étudier ces documents, de les commenter s'ils le désirent ou de ne rien dire, comme le font d'ordinaire l'URSS et les pays de l'Europe de l'Est. A part cela, nous croyons que ces documents sont aussi exacts que possible.

**M. King:** Alors, ordinairement l'Union soviétique ne répond pas. La situation est-elle la même pour les pays satellites?

**M<sup>me</sup> Persaud:** La plupart ne répondent pas, mais je suis heureuse de dire que nous avons obtenu une certaine coopération de la part de l'ambassadeur de Roumanie et j'y ferai allusion tout à l'heure lors de mon exposé sur l'Europe de l'Est.

**M<sup>me</sup> Dempsey:** Il y a eu une exception. L'agence Tass a répondu à la lettre ouverte d'*Amnesty International* envoyée en août au président soviétique, Leonid Brejnev, lui demandant de libérer tous les prisonniers de conscience et de mettre terme aux abus de psychiatrie. Voici ce qu'ils ont dit:

L'agence Tass considère la lettre ouverte d'*Amnesty International* sur les droits de la personne en Union soviétique comme une tentative faite pour intoxiquer les Occidentaux qui assistent aux Jeux olympiques à Moscou.

Selon les analystes, les auteurs de la lettre ont eu recours à «des informations trompeuses» concernant la vie en Union soviétique.

Toutefois, ils n'ont pas répondu point par point aux diverses allégations que nous avons faites, et ce fut le seul commentaire.

**Le président:** Très bien. Prochaine question.

**M. King:** Vous avez peut-être déjà répondu à cette question, mais vous n'avez eu aucune réponse directe à la lettre adressée au président Brejnev?

**M<sup>me</sup> Dempsey:** Malheureusement non, la seule réponse a été le rapport publié par l'agence Tass.

**M. King:** Je vois.

**Le président:** M. Bradley, suivi de M. Gourd.

**M. Bradley:** Pour faire suite à la question de M. King, est-il habituel que vous ne receviez aucune réponse?



[Texte]

**Mrs. Dempsey:** From the Soviet Union?

**Mr. Bradley:** From the Soviet Union or any of the others?

**Mrs. Dempsey:** We rarely receive responses from public officials and none of our letters are ever replied to, no.

**Mr. Bradley:** There is another question I am concerned about. You mentioned in your briefs that you find it fairly important that something be mentioned about human rights in the final statement. We realize that they are going to try to keep it out of the final statement as in the past. Do you think the emphasis should be placed on trying to get it in the final statement or possibly through the publicization of individual cases through the discussions throughout the conference? Which would be the most important?

**Mrs. Isajiw:** I think both are important. Amnesty has found that in the past it is very important to go to meetings like this with concrete names and concrete cases. This, we have found, if not really in releasing the prisoner, has helped in his or her plight, a lessening of the type of regime, perhaps medical attention, whatever. So names and mentioning of names in specific cases is very important.

I also think it is important to have some mention of human rights in the Final Act, simply because these, we would assume, would have further follow-ups and it would perhaps make it easier for the committees to refer again and to follow up and to have objective groups which could monitor human rights violations. We find it very frustrating that a volunteer organization monitors violations of human rights and then has to appeal constantly to our government and to other governments to help us out in this. If the government can do this on their own in their negotiating roles, this certainly would facilitate the work.

**Mr. Bradley:** How do you see Canada's position in Madrid compared to that of the United States? Where do you see us and how do you propose we should move to make sure something is in that final accord?

• 1550

**Mrs. Isajiw:** Of course, we do not know the agenda yet. Depending on how the agenda is set up I would hope that Canada could take the lead. We know from our Amnesty groups in the United States that a lot of lobbying has been going on from Amnesty members and other human rights groups. Americans have committed themselves to bringing up human rights. Americans have also hoped that their allies would bring this up in a rather strong and forceful fashion; therefore, if Canada could take the lead that would be marvellous.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bradley. *M. Gourd.*

**M. Gourd:** Merci, monsieur le président. Madame, lorsque vous suggérez qu'un comité soit créé, est-ce que vous parlez d'un comité de pays membres qui ont signé l'acte final, et si

[Traduction]

**M<sup>me</sup> Dempsey:** De l'Union soviétique?

**M. Bradley:** De l'Union soviétique ou de tout autre pays?

**M<sup>me</sup> Dempsey:** Il est rare que nous recevions des réponses des fonctionnaires, et l'on ne répond jamais à nos lettres.

**M. Bradley:** Une question me préoccupe. Dans votre mémoire, vous dites qu'il est très important que la déclaration finale fasse allusion aux droits de la personne. Nous savons bien que, comme par le passé, ils essaieront d'éviter toute allusion à ce sujet dans la déclaration finale. Croyez-vous qu'il faille insister sur l'inclusion de cette référence dans la déclaration finale ou, peut-être, sur la divulgation des cas individuels lors des discussions pendant la conférence? Qu'est-ce qui serait le plus important?

**M<sup>me</sup> Isajiw:** Je crois que les deux le sont. Par le passé, nous nous sommes aperçus qu'il était très important dans ce genre de réunion d'avoir des cas concrets et des noms concrets. Sans provoquer la libération des prisonniers, nous nous sommes aperçus que ce genre d'action les avait aidés dans leur demande pour obtenir un régime plus souple, des soins médicaux ou quoi que ce soit. Donc, il est très important d'avoir des noms et de les mentionner.

Je pense qu'il serait également important de les mentionner dans l'acte final, certainement parce que nous présumons qu'il y aurait une suite à donner et que cela rendrait la tâche plus facile pour les comités par la suite pour reprendre ces cas et pour créer des groupes cibles pouvant surveiller les violations des droits de la personne. Il est très frustrant pour nous qu'une organisation bénévole surveille la violation des droits de la personne et doive ensuite constamment faire appel à nos gouvernements et à d'autres gouvernements pour nous aider dans ce domaine. Cela faciliterait certainement le travail si le gouvernement pouvait le faire de son propre chef dans son rôle de négociateur.

**M. Bradley:** Par rapport à la position américaine, comment entrevoyez-vous la position canadienne à Madrid? Où nous situez-vous et que proposez-vous pour qu'il soit fait mention de quelque chose dans l'accord final?

**M<sup>me</sup> Isajiw:** Evidemment, nous ne connaissons pas encore l'ordre du jour. Sous réserve de la forme qu'il prendra, j'espère que le Canada pourra prendre l'initiative. Selon les groupes américains d'Amnesty, les membres d'Amnesty et d'autres groupes de droits de l'homme ont exercé beaucoup de pressions. Les Américains se sont engagés à soulever la question des droits de l'homme. Ils espèrent également que leurs alliés feront de même, ce serait donc merveilleux si le Canada prenait l'initiative.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Bradley. *Mr. Gourd.*

**Mr. Gourd:** Thank you, Mr. Chairman. Madam, you propose that a committee be set up, but should it be a committee of member countries having signed the final act and made up

## [Text]

oui, est-ce que vous suggérez que ce comité soit composé de parlementaires ou de délégués des différents gouvernements qui ont signé l'acte final?

**Mrs. Isajiw:** The committee which you are referring to would be the objective committee which would see to the implementation and perhaps review cases.

**Mr. Gourd:** The committee that you mentioned in your opening statement.

**Mrs. Isajiw:** Right.

Not being a politician I have no clear view of what would be the most effective makeup of such a committee. I would think, yes, parliamentarians, perhaps members of the medical team, perhaps members of law organizations, a psychiatric team, as long as it is an objective committee acceptable to all signatory countries and as long as it is an effective committee, as long as it is not a committee on paper which would review violations of human rights on paper and make its report again on paper, and as long as there is some input and some genuine exchange of information.

**M. Gourd:** Merci. Lorsque vous dites que certains membres qui contrôlent les droits humanitaires de l'acte final sont mis en prison, sont arrêtés, est-ce que, à ce moment-là, un comité qui serait sur pied, pouvant voyager dans ces divers pays, pourrait apporter à Amnesty Internationale les besoins qui semblent être dus? Enfin, on a peu ou à peine d'informations, sauf ce qui nous est rapporté. On n'a rien de concret. Est-ce que vous croyez que ce comité-là serait plus fort que ce qui nous est rapporté en ce moment?

**Mrs. Isajiw:** Yes, by all means. It would also be a committee of acting politicians, a committee perhaps appointed by the various countries and not a voluntary committee as we are, therefore, a committee which would have much more political power than we do.

**M. Gourd:** Et à votre point de vue, est-ce que vous pensez que la Russie et ses satellites vont accepter la formation d'un tel comité?

**Mrs. Isajiw:** I think we should do all we can to try.

**M. Gourd:** Merci, madame.

**Le président:** Merci, monsieur Gourd.

A few moments ago, Mrs. Persaud indicated that she had a few words to say about Amnesty International in countries other than the U.S.S.R. I wonder whether perhaps you might not want to do it now rather than leave it to the end of the meeting so as to permit people to come back to you with questions. Apparently there is a second brief of which I was not aware that has been made available today.

**Mrs. Persaud:** Yes. I apologize for the lateness of this presentation. I think it would be a very good idea to speak about the Eastern European countries because there are many similarities with the problems.

**The Chairman:** Can you condense your brief in a few words?

## [Translation]

of parliamentarians or delegates from their various governments?

**M<sup>me</sup> Isajiw:** Il s'agirait d'un comité neutre qui verrait à l'application des résolutions et s'occuperait peut-être des révisions.

**M. Gourd:** Le comité que vous avez mentionné dans votre déclaration d'ouverture.

**M<sup>me</sup> Isajiw:** Exactement.

N'étant pas homme politique, j'ignore exactement quelle serait la façon la plus efficace de le former. Je crois en effet qu'il devrait être composé de parlementaires, et peut-être de médecins, d'avocats, de psychiatres; l'essentiel est qu'il s'agisse d'un comité neutre que tous les pays signataires auront accepté, qu'il soit efficace, qu'il ne soit pas un comité de bureaucrates examinant les infractions aux droits de l'homme sur papier et présentant ses rapports sur papier, qu'il apporte une réelle contribution et permette un échange de renseignements authentiques.

**Mr. Gourd:** Thank you. Since you say that some members monitoring the final acts' human rights are arrested and put in jail, could this committee then travel in these various countries and give some information to Amnesty International concerning needs? In fact we have no information apart from what is reported. We have nothing concrete. Do you think reports from this committee would have more clout than those made now?

**M<sup>me</sup> Isajiw:** Certes. Ce serait également un comité d'hommes politiques, nommés par les différents pays, et non un comité bénévole comme le nôtre. Par conséquent, il aurait beaucoup plus de pouvoirs que nous.

**Mr. Gourd:** Do you think the setting up of such a committee will be acceptable to the U.S.S.R. and its satellites?

**M<sup>me</sup> Isajiw:** Je crois que nous devrions faire tout en notre pouvoir pour qu'ils l'acceptent.

**Mr. Gourd:** Thank you Mrs. Isajiw.

**The Chairman:** Thank you Mr. Gourd.

Il y a quelques instants, M<sup>me</sup> Persaud a signalé qu'elle avait quelques mots à dire au sujet des activités d'*Amnesty International* dans d'autre pays que l'URSS. Vous voudriez peut-être nous en faire part maintenant plutôt que d'attendre la fin de la réunion afin qu'on puisse vous poser des questions. Il semble qu'un deuxième mémoire ait été distribué aujourd'hui.

**M<sup>me</sup> Persaud:** Oui, je m'excuse de ce retard. Il serait opportun de parler des pays de l'Europe de l'Ouest, car il existe bien des similitudes.

**Le président:** Pouvez-vous résumer votre mémoire en quelques mots?



[Texte]

**Mrs. Persaud:** Yes, I will but I would like to pay special attention to Romania as it has such an interest to our country at the moment.

The human rights pledges given in the Final Act elicited a strong response among some of the citizens of Eastern Europe and in many of the countries they have sought to have the Helsinki Code applied in practice to their own and others' claims to freedom of expression and conscience.

• 1555

Too often the Final Act compliances have been answered by acts of official repression. Some of the countries are extremely difficult to get information out of; one being Albania which is practically a closed country. Bulgaria still presents Amnesty with difficulty in information but we have had an indication of a changing of official policy. Hungary is at the more liberal end of the spectrum and has shown a cautious acceptance of diverse internal views. However, recently 252 Hungarian intellectuals were arrested for having protested the sentencing of the Charter 77 signatories in Czechoslovakia.

Before the recent upheaval in Poland, there had been an intensification of oppressive measures applied by the authorities against members and supporters of human and civil rights movements. There had been an increase in the following forms of oppression: short-term prison sentences, longer-term prison sentences imposed on the basis of ordinary criminal charges and police detention for up to 48 hours. These are very brutal forms of detention and harassment.

Yugoslavia has also in the last year seen an increase in the number of known cases of persons convicted of political offences, and statements by high level Yugoslav officials confirm this. Canada has one prisoner of conscience in Yugoslavia and that is a fairly new adoption.

I would like to say some words on Romania. The Romanian authorities deploy a wide range of legal and extra legal penalties against those who breach official limits on political, religious and social expression. We have a 20-page briefing available for those who would care to read it. Attention is called to cases of harassment, intimidation and dismissal or transfer from jobs. The number of people imprisoned on such overtly political charges appears to have fallen in recent years but some dissenters have faced criminal charges which Amnesty International believes to be false, such as parasitism and homosexual relations. Among those who have been punished are members of an unofficial trade union, unauthorized religious activists, would-be emigrants and critics of government practices affecting human rights.

I have named some people in this brief who are our prisoners of conscience in Canada and who represent our many concerns. Lidia Ababei spent—

[Traduction]

**M<sup>me</sup> Persaud:** Oui, mais j'aimerais m'attarder spécialement au cas de la Roumanie, étant donné que cela intéresse tellement notre pays pour l'instant.

Les engagements pris à l'égard des droits de l'homme dans l'acte final ont suscité d'intenses réactions parmi certains citoyens de l'Europe de l'Est. Dans bien des pays, ils ont tenté de faire appliquer concrètement les résolutions du code d'Helsinki à l'égard de la liberté d'expression et de conscience.

Trop souvent, l'acceptation des recommandations de l'acte final s'est opposée à une répression officielle. Il est extrêmement difficile d'obtenir des renseignements de certains pays: l'Albanie par exemple est pratiquement un pays fermé. *Amnesty International* a beaucoup de difficultés à obtenir des renseignements venant de Bulgarie, mais on nous a indiqué qu'il y aurait un changement de politique. Par ailleurs, la Hongrie est, dans cet éventail, plutôt libérale et elle accepte avec une certaine prudence diverses opinions internes. Toutefois, 252 intellectuels hongrois ont récemment été arrêtés pour s'être opposés à la condamnation des 77 signataires de la Charte en Tchécoslovaquie.

Avant le récent soulèvement en Pologne, les mesures d'oppression ont été intensifiées par les autorités contre les membres et les sympathisants des mouvements des droits civils. Les diverses formes de pressions augmentent: sentences d'emprisonnement à court terme, sentences d'emprisonnement à long terme, suite à des accusations de délits criminels ordinaires, et détention par la police allant jusqu'à 48 heures. Voilà des formes brutales de détention et de harcèlement.

Il y a eu également en Yougoslavie l'an passé une augmentation du nombre de cas connus de personnes condamnées pour délit politique, et les déclarations de hauts fonctionnaires en Yougoslavie le confirment. Le Canada a un prisonnier de conscience en Yougoslavie, et ceci est relativement nouveau.

Je voudrais maintenant parler un peu de la Roumanie. Les autorités de ce pays imposent toute une gamme d'amendes judiciaires et extra-judiciaires contre tous ceux qui enfreignent les restrictions officielles en matière d'expression politique, religieuse et sociale. Ceux que cela intéresse peuvent lire un exposé de 20 pages que nous avons sur le sujet. Il est question par exemple de harcèlement, d'intimidation, de renvoi ou de mutation dans son emploi. Le nombre de personnes emprisonnées à la suite d'accusations politiques surtout semble avoir diminué au cours des dernières années, mais certains dissidents ont été accusés de délits criminels, que *Amnesty International* estime faux, notamment des accusations de parasitisme et de relations homosexuelles. Parmi ceux qui ont été punis, on compte des membres de syndicats officieux, des activistes religieux non autorisés, des immigrants éventuels et des critiques des pratiques gouvernementales affectant les droits de la personne.

J'ai cité dans mon mémoire le nom de prisonniers de conscience au Canada, qui traduisent bien nos nombreuses préoccupations. Lidia Ababei a passé...



[Text]

**The Chairman:** Prisoners of conscience where?

**Mrs. Persaud:** In Romania. I am speaking about Romania now. I beg your pardon, Canadian groups working on prisoners of conscience in Romania. There is an internal phrase calling them Canadian prisoners in regard with our concern. One is Lidia Ababei who has spent from 1975 to 1978 in a psychiatric hospital as a result of having attempted to exercise her freedom of belief and conscience. She now must report monthly to a psychiatric hospital and is under house arrest. In 1977, miners in the Jiu Valley went on strike and as a result were sent without trial to work in other districts under police surveillance and enforced labour camps on some occasion. We are having difficulty in locating their actual abode at the moment.

People who went on hunger strikes or demonstrated in support of demands to be allowed to emigrate have been imprisoned or confined to psychiatric hospitals. Paul Eugen Chiracu is a case in point and his case is also being worked on by a Canadian group. Religious dissenters such as Father Calciu, who is an Orthodox priest, has been sentenced to years of imprisonment on charges that have not been made public and Protestant activists sentenced on charges of causing public disturbance and parasitism frequently are sent to prison.

• 1600

Amnesty International sent a delegation to visit Romania in February 1979, after the organization launched a campaign the previous autumn against human rights violations in that country. Amnesty International has requested the opportunity to send a second mission to investigate the human rights problems and the abuse of psychiatry in particular.

On September 12, this year, Mr. Rob Robertson, the President of the anglophone section of Amnesty International and I spent one and a half hours discussing the question of human rights in Romania with His Excellency Barbu Popescu and Vasile Trandafir, Head of the Consular Section. We presented the names, as I have explained in the above, to His Excellency who has assured us that he would pass our concerns on to the correct authorities in Romania and will notify me on receipt of their replies to him. We welcomed the opportunity for personal contact and are exceedingly grateful to the Ambassador for taking the time out from his busy schedule while arranging for the State Visit of his President which was to start today.

It is gratifying to note that in the round of speeches given at the Helsinki summit, only 11 of the 35 signatory spokesmen took more than passing note of Principle VII; 10 representatives from the West did so to affirm the generally held European view of human rights as civil liberties. President Ceausescu of Romania was the only East European statesman to address the subject, and his emphasis was heavy on the economic and social foundations of justice.

[Translation]

**Le président:** Où sont-ils prisonniers?

**M<sup>me</sup> Persaud:** En Roumanie. Je suis en train de parler de ce pays. Des groupes de Canadiens travaillent pour les prisonniers de conscience de Roumanie, dans ces groupes, on les appelle des prisonniers canadiens, car ils nous préoccupent. Il y a Lidia Ababei qui est restée de 1975 à 1978 dans un hôpital psychiatrique après avoir tenté d'exercer sa liberté de croyance et de conscience. Elle doit maintenant se présenter tous les mois à l'hôpital psychiatrique et est en état d'arrestation. En 1977, des mineurs de la vallée Jiu ont fait grève et, à cause de cela, ont été envoyés sans procès travailler dans d'autres districts sous surveillance de la police ou dans des camps de travaux forcés. Nous avons de la difficulté à savoir exactement où ils sont présentement.

Ceux qui avaient fait la grève de la faim ou qui avaient participé à des manifestations pour appuyer leur demande d'immigration ont été emprisonnés ou enfermés dans des hôpitaux psychiatriques. Paul Eugen Chiracu en est un exemple et le groupe de Canadiens travaille présentement à cette cause. Les dissidents religieux, le père Calciu, par exemple, un prêtre orthodoxe, ont été condamnés à des années d'emprisonnement sans qu'on sache quelles ont été les accusations, et les activistes protestants ont été condamnés après avoir été accusés d'être des fomentateurs de troubles et des parasites.

En février 1979, *Amnesty International* a envoyé une délégation en Roumanie, après avoir lancé une campagne l'automne précédent contre les violations des droits de la personne dans ce pays. *Amnesty International* a demandé la permission d'envoyer une deuxième mission pour faire enquête sur les droits de la personne, et sur les abus de traitements psychiatriques en particulier.

Ce 12 septembre, M. Rob Robertson, président de la section anglophone d'*Amnesty International* et moi-même avons passé une heure et demie à discuter des droits de la personne en Roumanie avec son excellence Barbu Popescu et Vasile Trandafir, chef de la section consulaire. Nous leur avons présenté des noms, comme je l'ai dit plus tôt, et son excellence nous a assuré qu'il transmettrait nos préoccupations aux autorités concernées en Roumanie et m'avertirait sur réception d'une réponse. Nous avons été heureux d'avoir l'occasion de parler personnellement à l'ambassadeur et extrêmement reconnaissants qu'il ait pris le temps de nous voir, alors qu'il était extrêmement occupé à préparer la visite officielle de son président qui doit commencer aujourd'hui.

Nous remarquons avec satisfaction que lors des discours prononcés au sommet d'Helsinki, 11 seulement des 35 porte-parole participants se sont étendus sur le principe VII, 10 représentants de l'Ouest l'ont fait pour souligner que, selon l'opinion commune en Europe, les libertés civiles font partie des droits de la personne. Le président Ceausescu de Roumanie a été le seul homme d'État d'Europe de l'Est à soulever le sujet, et il a surtout parlé de l'aspect économique et social de la justice.

[Texte]

I think perhaps I shall leave it at that as members will have the brief to look at later.

**The Chairman:** Thank you very much.

All right; we will start again. Mr. Gourd.

**M. Gourd:** Merci, monsieur le président.

Madame, il y a une phrase que vous avez mentionnée qui m'a frappé, lorsque vous avez parlé des *would be emigrants*. Est-ce que vous avez des preuves un peu plus concrètes que ces gouvernements causent certains troubles à ceux qui voudraient émigrer? Si oui, est-ce qu'il y a des pays, vers lesquels ces gens voudraient émigrer, où on leur occasionnerait des problèmes?

**Mrs. Persaud:** Yes. I will concern myself with Romania as the example I have to hand. Frequently when people apply for a visa to emigrate they are refused. They are then harassed by the officials. Perhaps sometimes they lose their job and when they lose their job they have no physical means of support; when they have no physical means of support they are charged with parasitism because they are not contributing to build the society. When they are charged with parasitism they may frequently go to prison perhaps for one week or two weeks but, then, when they leave prison and come out again they find it extremely difficult to get a job because they have a prison record. So a vicious circle is built up.

Many of the countries, especially the less socially developed and economic countries, do not wish their people to come to countries such as Canada. They feel they have educated these people and, therefore, they should stay in their country to contribute to its welfare. Whether this is right or not is not within Amnesty's concern but it is written in the United Nations declaration that each person has the freedom to leave his own country and to re-enter his own country. This is one basic human right and we find that this is being abused more and more in the Eastern European countries and the Soviet Union. It is becoming a crime.

**M. Gourd:** Merci. Vous avez mentionné la Roumanie. Est-ce qu'il y a d'autres pays qui s'ajouteraient à cette liste, plus spécifiquement?

**Mrs. Isajiw:** Yes, Mr. Chairman. The would-be immigrants from the U.S.S.R. are the Soviet Jews, the Germans and the religious believers on the whole.

• 1605

Now, for persistent reapplication to emigrate, these people are imprisoned, their families are harassed and imprisoned. Many of the religious believers in the U.S.S.R. have been put into psychiatric institutions because this is not conforming to the norms. Therefore, this is a very definite problem in the U.S.S.R.

**M. Gourd:** Merci. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Gourd.

Mr. King.

[Traduction]

Je pourrais peut-être terminer ici, étant donné que les membres du Comité pourront lire plus tard mon mémoire.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup.

Très bien, nous recommençons et je donne la parole à M. Gourd.

**Mr. Gourd:** Thank you, Mr. Chairman.

**Madame,** you had mentioned the *would be emigrants*. Do you have more concrete evidence that these governments are causing certain problems for those who wish to emigrate? If it is the case, are there any countries where these people would like to emigrate and where they would also experience difficulties?

**M<sup>me</sup> Persaud:** Oui. Je vais vous donner l'exemple de la Roumanie. Fréquemment, des gens demandent un visa d'immigration qui leur est refusé et ils doivent ensuite subir le harcèlement des fonctionnaires. Parfois, ils perdent leur travail et n'ont donc plus aucun moyen matériel de subsistance, à ce moment-là on les accuse de parasitisme puisqu'ils ne contribuent pas à l'édification de la société. S'ils sont accusés de parasitisme, ils se retrouvent très souvent en prison pour une ou deux semaines, mais lorsqu'ils la quittent, il leur est souvent très difficile d'obtenir un emploi à cause de leur casier judiciaire. C'est donc un cercle vicieux.

Bien des pays, surtout ceux qui sont peu développés sur le plan social et économique, ne veulent que leurs gens aillent dans des pays comme le Canada. Ils estiment que les gens ont été éduqués dans leur pays et, par conséquent, doivent y rester et contribuer au bien-être de leur pays. Que ce soit juste ou non, ce n'est pas l'affaire d'*Amnesty International*, mais il est écrit dans la déclaration des Nations Unies que toute personne a la liberté de quitter son pays et d'y revenir. C'est un droit fondamental et il y a de plus en plus d'abus sur ce point dans les pays d'Europe de l'Est et en Union soviétique. C'est devenu un crime.

**Mr. Gourd:** Thank you. You have mentioned Romania. Are there any other countries that could be added more specifically to the list?

**M<sup>me</sup> Isajiw:** Oui monsieur le président. Les immigrants éventuels d'URSS sont des Juifs soviétiques, des Allemands et des croyants en général.

S'ils persistent à présenter des demandes d'immigration, ils sont emprisonnés et leur famille subissent du harcèlement ou sont emprisonnées. Bien des croyants en URSS ont été placés dans des institutions psychiatriques parce que leurs croyances religieuses ne se conforment pas aux normes. Il y a donc un problème véritable en URSS.

**Mr. Gourd:** Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gourd.

Monsieur King, vous avez la parole.



[Text]

**Mr. King:** Is there any other indication that your activities on behalf of specific individuals have resulted in a change of attitude or action by East European authorities?

**Mrs. Isajiw:** At times. I can tell you of a very specific case in which I have worked for the last three years: this is Reverend Romanyuk, who is a priest. He is now in exile. He served his seven-year prison term. As soon as we found out in the spring of this year that he went into exile, we began to write letters; we received one letter from him, which was a breakthrough. This was just before the Olympic Games and some letters apparently were getting through. He suffers all sorts of ailments and he was asked if we could help him in, if not being released, then at least obtaining a job which would be easier to his health.

We wrote perhaps 150 letters, all to the Soviet officials, beginning with the internal affairs ministry, all the way down to a person in the region where he is serving his exile term. Four months after that we learned that he was taken ill; they had taken him to an infirmary of some sort and we do not know whether it was a hospital or an infirmary as this is a very distant post. There are no roads, there are no settlements there, but he was taken to some sort of infirmary. When he came back—he used to be a stoker at a steam-operated factory, which was very difficult—he had high blood pressure and he was weak, et cetera, and he was given a job as a janitor. This may seem very trivial but to a man who may die of a heart attack, to a man who knows that someone has written letters of appeal on his behalf and to a man who sees the result of that, I think this is very important.

And there are other cases. I am sure that Angela, our U.S.S.R. Co-ordinator, would have others. They are not releases. In the Soviet Union, they have not had a single release other than, as the members of the committee know, the political exchanges which we have had. There are no releases but there has been a slight alleviation in their plight.

**Mr. King:** Has there ever been a case where a known member of Amnesty International has been allowed entry to the U.S.S.R.?

**Mrs. Dempsey:** Yes. Irwin Cotler, who is the Montreal lawyer, received permission to enter the U.S.S.R. He wished to attend the trial of Anatoly Shcharansky; however, he was not allowed to attend the trial and was summarily expelled from the Soviet Union. He was allowed in in the first place whether through a bureaucratic mixup or not, we do not know, but he was allowed in.

**Mr. King:** Do you consider the highlighting—I believe you do because you have already answered that way—of individual cases? Does it help the individual or does it help the total cause?

**Mrs. Isajiw:** It helps both, especially in a situation where human rights are violated as a mere matter of policy by the government. I think any alleviation in an individual case is an open door for the possibility of some human rights to be implemented.

[Translation]

**M. King:** Y a-t-il d'autres indices que vos activités en faveur de certains particuliers ont provoqué un changement d'attitude de la part des autorités de l'Europe de l'Est?

**M<sup>me</sup> Isajiw:** Oui, parfois. Je puis vous citer le cas sur lequel je travaille depuis trois ans, celui du révérend Romanyuk, qui est prêtre. Il est maintenant en exil après avoir été emprisonné pendant sept ans. Dès que nous avons su, ce printemps, qu'il avait été exilé, nous avons commencé à envoyer des lettres. Nous avons reçu de lui une lettre, c'est donc un début. C'était avant les olympiades et certaines lettres sont arrivées. Il souffre de toutes sortes de maladies et on lui a demandé si nous pouvions l'aider, s'il n'est pas libéré, du moins à obtenir un emploi, ce qui améliorerait sa santé.

Nous avons adressé quelque 150 lettres aux fonctionnaires soviétiques, en commençant par le représentant du ministère des Affaires internes jusqu'à une personne de la région où il est maintenant exilé. Quatre mois après, nous avons appris qu'il était tombé malade, il a été amené dans une infirmerie, nous ne savons pas vraiment s'il s'agit d'un hôpital ou d'une infirmerie, dans un endroit assez éloigné. Il s'agit d'un lieu où il n'y a pas de route, ni de peuplement, mais il est dans une sorte d'infirmerie. Lorsqu'il est revenu—il était auparavant chauffeur d'une chaudière à vapeur dans une usine, ce qui était un travail très difficile—maintenant il souffre d'hypertension, il est très faible, et on lui a donné un travail de concierge. Cela semble peut-être des détails, mais pour un homme qui va peut-être mourir d'une crise cardiaque, un homme qui sait que des lettres ont été écrites en sa faveur et qui voit quels sont les résultats, c'est très important.

Il y a aussi d'autres cas. Je suis certain qu'Angela, notre coordonnatrice avec l'URSS, pourrait vous en citer. Ce ne sont pas des libérations. En Union soviétique, il n'y en a pas eu une seule, sauf des échanges politiques, dont vous êtes au courant. Il n'y a aucune libération. Toutefois, il y a eu une légère amélioration dans le sort de ces gens.

**M. King:** Un membre connu d'*Amnesty International* a-t-il jamais pénétré en URSS?

**M<sup>me</sup> Dempsey:** Oui. Irwin Cotler, avocat montréalais, a reçu la permission d'entrer en URSS. Il désirait assister au procès d'Anatoly Shcharansky, toutefois cela lui a été refusé et il a été tout simplement expulsé de l'Union soviétique. On lui a d'abord permis d'entrer, je ne sais pas s'il y a eu un malentendu dans la bureaucratie, mais on lui a quand même donné l'autorisation.

**M. King:** Croyez-vous qu'il faille mettre en lumière—je crois que vous le croyez puisque vous avez déjà répondu en ce sens—des cas particuliers? Croyez-vous que cela aide la personne ou la cause en général?

**M<sup>me</sup> Isajiw:** Cela peut aider les deux, surtout dans une situation où les droits de la personne ont été violés à cause de la politique gouvernementale. Tout allègement de la situation d'un particulier est une porte ouverte sur la possibilité d'appliquer certains droits de la personne.



[Texte]

**Mrs. Persaud:** I have put just a sentence on the end of my presentation. Although Amnesty International cannot work for every prisoner of conscience in the world, those on whose behalf we do work should be regarded as symbolic of our concern for the violation of basic human rights.

• 1610

**Mrs. Dempsey:** May I add something? The Canadian government itself has been responsible for improvement in the case of one adopted prisoner of conscience, and that is Danylo Shumuk. His case was raised in the House of Commons and representations were made to the ambassador and, as a result of that, he received very much needed medical treatment. So Canada has taken the lead in many, many cases and has been most helpful. As Christina has said, not only does it help the individuals but it helps the people imprisoned with them to know that others working on their behalf can improve conditions; however little it may seem to us, it can be very important to them.

**Mr. King:** I have just one other question about this. The individual Canadian groups that, I take it, take on the responsibility of pursuing and representing an individual's interest, how does it function? Is it generally made up of nationals, for instance, Romanian nationals if it deals with the Romanian?

**Mrs. Persaud:** No, you are asking about what I called our Canadian prisoner.

When the research department in London are fully assured that the case fits into our mandate of prisoners of conscience, they allocate the case to some group. The group in Canada is presumably made up of all Canadians or those who are interested in human rights. We do not ask people if they are citizens and so forth but we presume they are a mix of our Canadian society. And they work on behalf of this prisoner.

**Mrs. Dempsey:** I am not quite sure what the question was, but did you want to know the structure of the groups that work on behalf of prisoners? As a part of Amnesty's mandate, you asked if a Romanian would work on behalf of a Romanian. Well, no; we would say no. That particular person might have a bias so they would not be on a prisoner team. They may be used as consultants but they would not be on a prisoner team because we try to make everything as unbiased as possible. Our adoption groups usually have three prisoners, one from the east, one from the west and one from a nonalliance country. And this, again, is to maintain our balance so that we cannot be accused of bias, although we often are, when working on behalf of a particular group or nationality.

**Mr. King:** Am I still on?

**The Chairman:** You are long overdue, Mr. King.

**Mr. King:** Thank you.

[Traduction]

**Mme Persaud:** A la fin de mon exposé, j'ai mentionné cette phrase: même si *Amnesty International* ne peut travailler pour tous les prisonniers de conscience du monde, ceux pour qui nous travaillons doivent être considérés comme des symboles de notre préoccupation devant la violation des droits fondamentaux de la personne.

**Mme Dempsey:** Puis-je ajouter quelque chose? Le gouvernement canadien a lui-même amélioré le cas d'un prisonnier de conscience qu'il a adopté, Danylo Shumuk. Son cas a été soulevé à la Chambre des communes et des instances ont été présentées à l'ambassadeur. Par la suite, ce prisonnier a reçu des traitements médicaux qui étaient fort nécessaires. Le Canada a donc donné l'exemple dans bien des cas et ce fut fort utile. Comme l'a dit Christina, non seulement notre intervention peut aider les particuliers mais leurs compagnons de prison trouvent un réconfort dans l'idée que des gens travaillent pour améliorer leurs conditions; même si cela nous semble peu, c'est très important pour eux.

**M. King:** J'ai une autre question à ce sujet. Si j'ai bien compris, des groupes canadiens défendent et représentent les intérêts de certains prisonniers. Comment cela fonctionne-t-il? S'agit-il habituellement de personnes du pays, par exemple de nationaux roumains s'ils traitent avec la Roumanie?

**Mme Persaud:** Non, vous me posez une question sur le fait que j'ai appelé notre prisonnier canadien.

Lorsque le département de la recherche à Londres est tout à fait certain que le cas s'inscrit bien dans notre mandat des prisonniers de conscience, il remet ce cas à un groupe. Le groupe du Canada se compose probablement de Canadiens seulement ou de personnes qui sont intéressées aux droits de la personne. Nous ne demandons pas aux gens s'ils sont citoyens, par exemple, mais nous présumons qu'il y a un mélange de gens provenant de notre société canadienne. Ils travaillent pour ce prisonnier.

**Mme Dempsey:** Je n'ai pas très bien compris la question, voulez-vous connaître la structure de ces groupes qui travaillent en faveur des prisonniers? A l'intérieur du mandat d'amnesty international, vous avez demandé si un roumain travaillait en faveur d'un roumain. Eh bien, non, ce n'est pas le cas. Cette personne pourrait avoir des préjugés et, par conséquent, elle ne fera pas partie de l'équipe s'occupant du prisonnier. Elle pourrait servir d'expert-conseil, mais elle ne travaillera pas dans l'équipe, car nous tentons d'avoir le moins de préjugés possibles. Nos groupes d'adoption ont habituellement trois prisonniers, un de l'Est, un de l'Ouest et un d'un pays non aligné. Ils s'agit-là encore de maintenir un équilibre afin de ne pas être accusés d'avoir de préjugés, même si nous le sommes souvent, lorsque nous travaillons pour un certain groupe ou pour une certaine nationalité.

**M. King:** Me reste-t-il encore du temps?

**Le président:** Vous l'avez épuisé depuis longtemps, monsieur King.

**M. King:** Je vous remercie.

[Text]

**The Chairman:** You asked a very fundamental question and we will want to come back to it in our deliberations when drafting as to which is the more effective route: one whereby you pursue the general principle and the other whether you try to work on behalf of an individual in the hope that this will have then a spill-over or a ripple effect and help the general principle. What you said and what we heard is very helpful and we will come back to that next week.

On our list, we have now Senator Haidasz followed by Mr. Bradley. Five minutes, Senator Haidasz.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the witnesses whether they have received representations from any Polish ethnocultural or political organizations in Canada on behalf of the harassment of human rights activists in Poland.

**Mrs. Persaud:** No, sir, not recently.

**Senator Haidasz:** What about in the past?

**Mrs. Persaud:** Not that I am aware of.

**Senator Haidasz:** Neither from the representatives of any religious bodies as far as the harassment of dissidents and human rights activists in Poland?

**Mrs. Persaud:** No. We have not taken any action on behalf of any Polish organization in Canada.

**Senator Haidasz:** In other words, there was no initiative from any Polish organization?

**Mrs. Persaud:** No.

**Senator Haidasz:** That is interesting. You are aware, of course—

**Mrs. Persaud:** Christina has raised a very good point. That does not mean that they may not have gone to our head office in London.

**Senator Haidasz:** London, England.

**Mrs. Persaud:** London, England. We take our instructions from London, England.

**Senator Haidasz:** Yes.

**Mrs. Persaud:** If we got a request, we would probably pass it to London for their advice on how to act.

• 1615

**Senator Haidasz:** Yes. But you do mention in your report that there are five or more human rights activists in Poland that you are aware of that have been put into prison off and on.

**Mrs. Persaud:** For their—

**Senator Haidasz:** —demonstrations of all kinds.

**Mrs. Persaud:** Yes. And these are not with Canadian groups; these are with groups in other European countries. I do

[Translation]

**Le président:** Vous avez posé une question fondamentale et nous y reviendrons dans nos délibérations lorsqu'il s'agira de décider quelle est la méthode la plus efficace, l'affirmation des principes, ou le travail en faveur d'un cas précis dans l'espoir que notre travail aura une influence et, par voie de conséquence, affermira les principes. Ce que vous nous avons dit, ce que nous avons entendu est très utile et nous y reviendrons la semaine prochaine.

Nous avons encore sur la liste le sénateur Haidasz, qui sera suivi de M. Bradley. Vous avez cinq minutes, sénateur Haidasz.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président. J'aimerais demander au témoin si les organisations politiques ou ethno-culturelles polonaises du Canada ont présenté des instances au sujet du harcèlement, dont sont responsables les activistes en Pologne lorsqu'il s'agit des droits de la personne.

**M<sup>me</sup> Persaud:** Non monsieur, pas récemment.

**Le sénateur Haidasz:** L'ont-elles fait par le passé?

**M<sup>me</sup> Persaud:** Pas à ma connaissance.

**Le sénateur Haidasz:** Pas même les organismes religieux au sujet du harcèlement que subissent les dissidents et les activistes en matière des droits de la personne en Pologne?

**M<sup>me</sup> Persaud:** Non. Nous n'avons pris aucune mesure au nom d'un organisme polonais au Canada.

**Le sénateur Haidasz:** Autrement dit, aucune initiative n'est venue d'une organisation polonaise?

**M<sup>me</sup> Persaud:** Non.

**Le sénateur Haidasz:** C'est intéressant. Vous savez évidemment...

**M<sup>me</sup> Persaud:** Christina a soulevé une très bonne question. Cela ne signifie pas qu'elles n'en ont pas adressé à notre bureau chef à Londres.

**Le sénateur Haidasz:** A Londres, en Angleterre.

**M<sup>me</sup> Persaud:** Oui. Nous recevons nos directives de Londres, en Angleterre.

**Le sénateur Haidasz:** Oui.

**M<sup>me</sup> Persaud:** Si nous recevons une demande, nous la transmettons à Londres, qui nous dit comment agir.

**Le sénateur Haidasz:** Oui. Vous dites cependant dans votre rapport que vous connaissez cinq défenseurs des droits de la personne, ou plus, en Pologne, qui ont été emprisonnées à plusieurs reprises.

**M<sup>me</sup> Persaud:** Pour leur...

**Le sénateur Haidasz:** ... pour leurs diverses manifestations.

**M<sup>me</sup> Persaud:** Oui. Et cela ne concerne pas les groupes canadiens, cela concerne les groupes d'autres pays européens.



[Texte]

not think we have any Polish prisoners of conscience being worked on by the Canadian people at the moment.

**Senator Haidasz:** None like even their leader, Yatsek Kodan, for example. You have never heard of him.

**Mrs. Dempsey:** Yes, he has been—

**Senator Haidasz:** You have heard of him?

**Mrs. Dempsey:** Amnesty International has heard of him but as Guin was saying, we do not have an adopted prisoner of conscience from Poland in Canada.

**Senator Haidasz:** Yes. Are you aware of the case of the father of Reverend Kolav, a Canadian of Bulgarian descent, who has been trying to get release of his father from Bulgarian prisons, and is anything being done about it?

**Mrs. Persaud:** No. I have to—

**Senator Haidasz:** But you are not working on his particular case?

**Mrs. Isajiw:** None of the Canadian sections are.

**Senator Haidasz:** I presume your headquarters in London is then?

**Mrs. Isajiw:** Yes.

**Mrs. Persaud:** Definitely.

**Senator Haidasz:** Because of its mention—

**Mrs. Persaud:** If you would like more information on that perhaps I could send it to you?

**Senator Haidasz:** Yes, please. Because I received a letter just last week from Reverend Kolav making further representations to me and to other members of the Canadian Parliament to have his father, not only released from prison, but also allowed to leave with his wife, leave Bulgaria and come to join him in Canada as a reunification of family case.

Is Amnesty International aware of the more than 1 million Poles who are forcefully detained to live in the U.S.S.R. since the end of World War II?

**Mrs. Persaud:** This would fall under the category of the ethnic minorities who are being discriminated against; and yes, we are aware.

**Senator Haidasz:** Is anything being done about this?

**Mrs. Persaud:** I would refer that to the U.S.S.R. Co-ordinator.

**Mrs. Dempsey:** Yes, we are making representations all the time to the government of the U.S.S.R. because, as Guin says, this falls under the ethnic minorities that have been forced to remain there against their wishes. It was mentioned in our latest report; it was mentioned in our open letter to Leonid Brezhnev and we are making him aware all the time of how Amnesty members throughout the world feel about that.

[Traduction]

Je ne pense pas qu'à l'heure actuelle, les Canadiens s'occupent de prisonniers politiques polonais.

**Le sénateur Haidasz:** Personne même comme leur chef, Yatsek Kodan, par exemple. Vous n'en avez jamais entendu parler.

**M<sup>me</sup> Dempsey:** Oui, il a . . .

**Le sénateur Haidasz:** Vous avez entendu parler de lui?

**M<sup>me</sup> Dempsey:** *Amnesty International* a entendu parler de lui, mais comme Guin le faisait remarquer, au Canada, nous n'avons pas adopté de prisonniers politiques polonais.

**Le sénateur Haidasz:** Oui. Vous êtes au courant du cas du révérend père Kolav, Canadien d'ascendance bulgare, qui essaie de faire libérer son père des prisons bulgares. Que fait-on à ce propos?

**M<sup>me</sup> Persaud:** Je ne suis pas au courant. Il faudrait . . .

**Le sénateur Haidasz:** Vous ne vous occupez pas de ce cas-là?

**M<sup>me</sup> Isajiw:** Non, aucune des sections canadiennes.

**Le sénateur Haidasz:** Votre siège est à Londres, n'est-ce pas?

**M<sup>me</sup> Isajiw:** Oui.

**M<sup>me</sup> Persaud:** Absolument.

**Le sénateur Haidasz:** Parce que l'on parle . . .

**M<sup>me</sup> Persaud:** Si vous souhaitez recevoir de plus amples renseignements, peut-être pourrions-nous vous les envoyer.

**Le sénateur Haidasz:** Oui, s'il vous plaît. La semaine dernière, comme d'autres parlementaires canadiens, j'ai reçu une lettre du révérend Kolav qui nous demandait de faire des démarches, non seulement pour faire libérer son père de prison, mais aussi pour que sa femme puisse quitter la Bulgarie, afin de venir le rejoindre au Canada, comme dans les cas de réunification des familles.

*Amnesty International* sait-elle que, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, plus d'un million de Polonais sont contraints par la force de vivre en URSS?

**M<sup>me</sup> Persaud:** Leur cas entre dans la catégorie des minorités ethniques faisant l'objet de discrimination; oui, nous sommes au courant.

**Le sénateur Haidasz:** Que fait-on à leur propos?

**M<sup>me</sup> Persaud:** Je préfère que la coordonnatrice pour l'URSS réponde à cette question.

**M<sup>me</sup> Dempsey:** Oui, nous faisons sans cesse des démarches auprès du gouvernement de l'URSS parce que, comme Guin le faisait remarquer, leur cas entre dans la catégorie des minorités ethniques ayant été contraintes, contre leur gré, de rester dans un certain endroit. Nous avons fait état de cette situation dans notre dernier rapport, nous l'avons signalé dans notre lettre ouverte à Leonid Brejnev et nous lui faisons savoir sans cesse ce que les membres d'amnesty dans l'ensemble du monde pensent à ce sujet.



[Text]

**Senator Haidasz:** I have two more questions, if I may, Mr. Chairman. One is about the persecution of the Catholic believers in the Republic of the Ukraine. Has anything been done about that outrageous persecution of a prominent religious group in the Ukraine?

**Mrs. Dempsey:** Yes. Religious believers figure very largely in our adopted prisoners. In Canada we do have quite a few Ukrainian religious believers and we are working continually on their behalf. Again, I can give you more information on that if you would like to have it at a later date, and specifically on Ukrainian Catholics.

**Senator Haidasz:** Yes.

**Mrs. Isajiw:** May I answer that? In my introductory remarks—I believe you missed them—together with a brief which I sent, there were appendices B to M and our reports on religious believers, including names, short profiles and their particulars, will be found in these appendices. Appendices D and I, I think, deal most effectively with this, and the committee has these on hand.

**Senator Haidasz:** And has Amnesty International—this is my final question—received any reply or response of any kind to the open letter of October 1979 to President Leonid Brezhnev?

**Mrs. Dempsey:** May I reply, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes, please do.

**Mrs. Dempsey:** The only reply we had was a TASS response to the open letter. Mr. King did ask this question earlier and it described the open letter from Amnesty International and human rights in the Soviet Union as an attempt to poison the minds of westerners attending the Olympic games. And it said;

... the writers have resorted to "out-and-out misinformation" about Soviet life.

But they:

... did not mention any of the charges of abuse of human rights levelled by Amnesty nor did it counter allegations of mistreatment of political prisoners and religious believers.

It was just a small column in TASS. That was the only feedback that we received.

• 1620

**Senator Haidasz:** I want to thank the workers of Amnesty International for the wonderful work that they did.

**The Chairman:** We will do that at the end of the session.

We have another delegation waiting to be heard, so I would encourage you to compress your times, please.

[Translation]

**Le sénateur Haidasz:** Monsieur le président, permettez-moi de poser deux questions de plus. L'une concerne la persécution des Catholiques en Ukraine. Que fait-on contre la persécution scandaleuse de cet important groupe religieux de l'Ukraine?

**M<sup>me</sup> Dempsey:** Oui. Parmi les prisonniers que nous avons adoptés, nous comptons un grand nombre de personnes incarcérées du fait de leur croyance religieuse. Au Canada, nous avons adopté un grand nombre de prisonniers ukrainiens entrant dans cette catégorie, et nous travaillons de façon continue pour leur défense. Là encore, je pourrais vous donner de plus amples renseignements sur ce sujet, si vous le souhaitez, notamment à propos des Catholiques ukrainiens.

**Le sénateur Haidasz:** Oui.

**M<sup>me</sup> Isajiw:** Permettez-moi de répondre. Dans mes remarques d'introduction—peut-être ne les avez-vous pas reçues—avec le mémoire que j'ai envoyé, il y avait les annexes B à M et nos rapports sur les prisonniers pour raison religieuse, avec leur nom, une brève description et leurs particularités. Je crois que l'annexe D et I traite tout particulièrement de ce sujet, et le comité l'a reçue.

**Le sénateur Haidasz:** J'aimerais savoir si *Amnesty International*, et ce sera ma dernière question, a reçu une réponse à la lettre ouverte qu'elle a envoyée en octobre 1979, au président Leonid Brezhnev?

**M<sup>me</sup> Dempsey:** Monsieur le président, permettez-moi de répondre?

**Le président:** Oui, je vous en prie.

**M<sup>me</sup> Dempsey:** Nous n'avons reçu qu'une réponse de l'agence Tass à cette lettre ouverte. M. King a posé la question précédemment, et, dans cette réponse, on décrivait la lettre ouverte d'*Amnesty International* à propos des droits de la personne en Union soviétique, comme une tentative visant à semer le trouble dans l'esprit des occidentaux venant assister aux Jeux olympiques: On y disait:

... les auteurs ont utilisé «des renseignements outrageusement erronés» sur la vie soviétique.

On n'y faisait:

... pas allusion au fait que Amnesty faisait état de violation des droits de la personne et on n'y démentait pas non plus les déclarations sur les mauvais traitements infligés aux prisonniers politiques et aux prisonniers pour raison religieuse.

Il ne s'agissait que d'un petit article de l'agence Tass. C'est la seule réaction que nous ayons reçue.

**Le sénateur Haidasz:** J'aimerais remercier les membres d'*Amnesty International* pour le merveilleux travail qu'ils ont fait.

**Le président:** C'est ce que nous ferons à la fin de la séance.

Comme une autre délégation attend, j'aimerais vous encourager à être bref, s'il vous plaît.

[Texte]

Monsieur Gourd.

**M. Gourd:** Seulement une courte question, monsieur le président. Vous dites que la section canadienne de Amnesty International s'occupe d'un certain nombre de prisonniers. Alors, cela veut dire que d'autres sections d'autres pays s'occupent de prisonniers différents?

**Mrs. Persaud:** Yes, that is true.

**Mr. Gourd:** That is all I want to know.

**The Chairman:** Miss Jewett.

**Miss Jewett:** On the question of trying to persuade the countries of Eastern Europe to stop harassing monitors; one of the things you suggested that would be valuable to try to do at Madrid would be to have the ending of the harassment of monitors as one of the objectives of the conference. Could you be more specific? I know you have given a lot of evidence to show how many have been arrested and harassed but how specifically can we help to achieve that objective at Madrid?

**Mrs. Isajiw:** How specifically, at the moment, I do not know. It will depend on the agenda of the conference, on how many countries will uphold the question of human rights and what negotiations will be produced. Our concern was that the Madrid Conference addresses itself precisely to the Helsinki Act, and within the Final Act the human rights issues are very clearly spelled out and their implementation is touted to, at least, so that it would seem that the committee, in its negotiations for cultural exchange, economic exchange, would do the same forceful type of negotiation for the implementation of human rights.

**Miss Jewett:** Is there now anything in the Helsinki Final Act concerning the legitimacy of citizens monitoring groups?

**Mrs. Isajiw:** Yes. Yes, there is.

**Miss Jewett:** Could you remind me of them?

**Mrs. Isajiw:** Yes, if you give me a moment. In Principle VII: Respect for human rights and fundamental freedoms, including the freedom of thought, conscience, religious belief:

The participating States will respect human rights and fundamental freedoms, including the freedom of thought, conscience, religion or belief, for all without distinction, as to race, sex, language, religion.

They will promote and encourage the effective exercise of civil, political, economic, social, cultural and other rights and freedoms all of which derive from the inherent dignity of the human person and are essential for his free and full development.

This is still part of Principle VII:

Within this framework the participating States will recognize and respect the freedom of the individual to profess and practise, alone or in community with others, religion or belief acting in accordance with the dictates of his own conscience.

[Traduction]

Mr. Gourd.

**Mr. Gourd:** Just a short question, Mr. Chairman. You are saying that the Canadian section of Amnesty International is dealing with a certain number of prisoners. Does this mean that other sections in other countries are dealing with other prisoners?

**M<sup>me</sup> Persaud:** Oui, c'est exact.

**M. Gourd:** C'est tout ce que je voulais savoir.

**Le président:** Mademoiselle Jewett.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Il est question de chercher à persuader les pays de l'Europe de l'Est d'arrêter de harceler les groupes de surveillance. Vous proposez que l'on fasse de cela l'un des objectifs de la Conférence de Madrid. J'aimerais que vous nous donniez de plus amples précisions. Je sais que vous avez donné beaucoup de preuves à propos de ceux qui ont été arrêtés et de ceux qui ont été harcelés, mais pouvez-vous nous dire précisément comment vous comptez atteindre cet objectif à Madrid?

**M<sup>me</sup> Isajiw:** Quant à vous dire précisément, pour le moment, je ne sais pas. Cela dépendra de l'ordre du jour de la conférence, du nombre des pays qui retiendront la question des droits de la personne et des résultats des négociations. Nous voulions que la Conférence de Madrid se penche précisément sur la question de l'Acte d'Helsinki et, dans l'Acte final, les droits de la personne sont très clairement précisés, et leur application est étroitement surveillée, tout du moins, si bien qu'il semble que, pour ce qui est des négociations, le Comité sera aussi strict sur le plan des échanges culturels et économiques que sur le plan du respect des droits de la personne.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** L'Acte final d'Helsinki contient-il des dispositions relatives à la légitimité des groupes de surveillance?

**M<sup>me</sup> Isajiw:** Oui. Oui, il y en a.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Pourriez-vous nous les rappeler?

**M<sup>me</sup> Isajiw:** Oui, un instant s'il vous plaît. Au principe VII: «Respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales, y compris la liberté de penser, de conscience, de croyances religieuses:

Les États participants respectent les droits de l'homme et les libertés fondamentales, y compris la liberté de penser, de conscience, de religion ou de croyance pour tous sans distinction de race, de sexe, de langue, de religion.

Ils s'engagent à promouvoir et à encourager l'exercice efficace des droits et libertés civils, politiques, économiques, sociaux, culturels et autres qui dérivent tous de la dignité inhérente à la personne humaine et qui sont essentiels à son développement libre et entier.

Cela fait partie du principe VII:

Dans ce cadre, les États participants s'engagent à reconnaître et à respecter la liberté de l'individu, à défendre et à pratiquer, seul ou avec d'autres, une religion ou une croyance conforme à sa conscience.



[Text]

The participating States on whose territory national minorities exist will respect the right of persons belonging to such minorities to equality before the law, will afford them the full opportunity for the actual enjoyment of human rights and fundamental freedoms and will, in this manner, protect their legitimate interests in this sphere.

**Miss Jewett:** I wondered if there was any specific reference to citizens monitoring groups, or is this a new concept?

**Mrs. Isajiw:** Another part of this Principle VII:

They confirm the right of the individual to know and act upon his rights and duties in this field.

I would assume that this is about as precise as can be, in letting the individual know that he has a right to act upon the Helsinki Accord.

• 1625

**Miss Jewett:** What I want to know specifically is whether you think it would be useful for the Madrid Conference to explicitly recognize the existence of voluntary groups and their legitimacy.

**Mrs. Dempsey:** Yes, we think that would be invaluable.

**Miss Jewett:** And how do you think we should go about doing this? I imagine there would be a good deal of opposition to it despite the fact that you have been accepted, more or less, by most of the countries.

**Mrs. Dempsey:** We think it would be invaluable because unfortunately, and since you got the list of members, the arrest of Helsinki monitors has increased by four. Some of them are also now being treated and we tend to think this is because of the upcoming Madrid Conference. As to how it could be done, again I am not a politician and I realize you have to work within a certain framework. I will have to leave that to the politicians.

**Miss Jewett:** May I just ask—and this may have in the brief and I apologize for being late—are there any particular countries which are more favourably disposed, Hungary perhaps, to the existence of voluntary groups?

**Mrs. Persaud:** There is a wide spectrum in Eastern Europe that varies from Hungary to the repression of Romania, Hungary being one of them.

**Miss Jewett:** We could start from there, presumably.

**The Chairman:** I would like to call on the next delegation but this is such an important aspect that I will go around the table once more, quickly, hoping that there will be one short question from each if you have it. Mr. King.

[Translation]

Les États participants ayant sur leur territoire des minorités nationales s'engagent à respecter le droit des personnes appartenant à ces minorités à l'égalité devant la loi, s'engagent à leur accorder toutes les possibilités pour qu'elles jouissent des droits de l'homme et des libertés fondamentales et, de cette façon, s'engagent à protéger leurs intérêts légitimes dans ce domaine.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je voulais savoir si on faisait allusion aux groupes de surveillance composés de citoyens, ou s'il s'agissait d'une nouvelle notion?

**M<sup>me</sup> Isajiw:** Le principe VII stipule également:

Ils confirment le droit de l'individu à être informé et à agir en fonction de ses droits et de ses devoirs dans ce domaine.

Je suppose que cela est aussi précis que cela peut l'être, on laisse l'individu savoir qu'il a le droit d'agir sur la base de l'Accord d'Helsinki.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** J'aimerais savoir si, à votre avis, il serait utile que la Conférence de Madrid reconnaisse explicitement l'existence de groupes de volontaires ainsi que leur légitimité.

**M<sup>me</sup> Dempsey:** Oui, nous estimons qu'une telle mesure serait inestimable.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Comment, à votre avis, devrait-on agir à ce propos? Je suppose qu'il y aurait beaucoup d'opposition, bien que vous ayez été acceptée, plus ou moins, par la plupart des pays.

**M<sup>me</sup> Dempsey:** Nous estimons qu'une telle mesure serait inestimable, parce que, malheureusement, et comme vous avez la liste des membres, vous pouvez constater que le nombre des personnes arrêtées qui surveillaient l'application de l'accord d'Helsinki a été multiplié par quatre. Des mesures sont actuellement prises à l'égard de certaines de ces personnes et nous sommes portés à penser que c'est en raison de la prochaine Conférence de Madrid. Quant aux mesures à prendre à ce propos, là encore je ne suis pas membre des milieux politiques, et je me rends bien compte que l'on doit oeuvrer dans un certain cadre. Je suis contrainte de laisser cela aux hommes politiques.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je vous prie de m'excuser si je suis arrivée en retard, la question que je vais vous poser trouve peut-être sa réponse dans votre mémoire, mais j'aimerais savoir s'il y a des pays mieux disposés, la Hongrie peut-être, envers l'existence de groupes de volontaires?

**M<sup>me</sup> Persaud:** La gamme est vaste en Europe de l'Est, cela va de la Hongrie à la répression en Roumanie; la Hongrie peut être considérée comme faisant partie de ces pays.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Il serait peut-être possible de commencer par là.

**Le président:** J'aimerais inviter la prochaine délégation, mais, comme cet aspect est très important, je vais faire un rapide tour de table, en espérant que chacun pourra poser une brève question. Monsieur King.



[Texte]

**Mr. King:** Thank you. In your experience with Amnesty International has Helsinki helped the individual cases or has it acted in the opposite?

**The Chairman:** Look at only the flourishing of all these monitoring groups that did not exist before.

**Mrs. Dempsey:** Yes.

**Mr. King:** I was talking of individuals, though, being helped.

**Mrs. Isajiw:** I think we, from democratic countries, do not think of putting our beliefs on the line and taking the consequences. If you think in those terms, then certainly those who were willing to do that were imprisoned and that is no help. But in terms of opening up a very definite and concrete avenue of appeal, the Helsinki Accord has certainly helped. The Helsinki Accord has stimulated activity on behalf of human rights from groups and individuals who had never even thought such a possibility existed. I think Holland is a very good example in mind.

**Mrs. Dempsey:** I would like to add to that, if I may, that the Helsinki monitors themselves and the people in those countries obviously think it is helping them because as fast as one is arrested, somebody else steps forward to take their place.

**The Chairman:** Thank you. Senator Yusyk, would you like to—

**Senator Yusyk:** I do not want to ask any questions, Mr. Chairman, except to state briefly that I am very happy with the work that Amnesty International is doing and I would like to commend them for the work that they are doing, the personal sacrifices that they are making very often, on behalf of the prisoners of conscience and, in the end, as I am a member of Amnesty International, I would like you to continue your work as much as possible with the statement that at Madrid we will try to do what is possible for individual cases but, as you are aware, they will not allow us to bring into this question individual cases. Therefore, this matter of the Helsinki monitoring groups that we are discussing is more important because that is not individual. And this year we are going to take a very strong stand, I am sure.

**Le président:** Monsieur Gourd.

**M. Gourd:** Merci, monsieur le président.

Mesdames, avez-vous déjà entendu des individus ou des groupes, se plaindre du Canada ou du gouvernement canadien, de ce qui pourrait être reproché à la délégation canadienne lors de la Conférence de Madrid?

• 1630

**Mrs. Dempsey:** May I answer that? There was only one and, as you may or may not know, Amnesty members do not work on behalf of the people in their own countries. A European group did take up the case of Peter Treu; that is the only thing that I know of.

[Traduction]

**M. King:** Merci. Compte tenu de l'expérience que vous avez acquise au sein d'Amnesty International, les accords d'Helsinki ont-ils eu des résultats positifs pour les individus ou bien ont-ils eu un effet contraire?

**Le président:** Vous n'avez qu'à regarder cette floraison de groupes de surveillance qui n'existaient pas auparavant.

**M<sup>me</sup> Dempsey:** Oui.

**M. King:** Je parlais des individus.

**M<sup>me</sup> Isajiw:** Dans les pays démocratiques, nous ne savons pas ce qu'il en coûte d'avoir le courage de ses opinions. De ce point de vue là, comme il s'est trouvé des gens qui ont eu ce courage et qui ont été emprisonnés, on peut dire que l'accord d'Helsinki n'a été d'aucune aide. Il a cependant été très positif en ce sens qu'il a favorisé une grande ouverture sur le plan des droits de l'homme. Sur ce sujet, l'accord d'Helsinki a stimulé l'activité de groupes et d'individus qui n'auraient même jamais pensé qu'une telle possibilité pouvait exister. Je pense que la Hollande constitue à ce sujet un excellent exemple.

**M<sup>me</sup> Dempsey:** Permettez-moi d'ajouter que ceux qui surveillent l'application de l'accord d'Helsinki et les habitants de ces pays pensent que l'accord les aide parce que, dès que quelqu'un est arrêté, quelqu'un d'autre s'avance pour prendre sa place.

**Le président:** Merci. Sénateur Yuzyk, voulez-vous...

**Le sénateur Yuzyk:** Monsieur le président, je ne souhaite pas poser de questions, je voudrais simplement dire brièvement que je suis extrêmement ravi du travail d'Amnesty International et j'aimerais féliciter les membres de cet organisme pour leurs efforts, pour les sacrifices personnels qu'ils consentent très souvent en faveur des prisonniers de conscience; et, comme je suis moi-même membre d'Amnesty International, j'espère que vous pourrez continuer à travailler dans ce sens autant que possible. A Madrid nous essaierons de faire notre possible pour les cas individuels, mais comme vous le savez, on ne nous permettra pas de soulever cette question. J'estime par conséquent que la question des groupes de surveillance de l'accord d'Helsinki est plus importante parce qu'il ne s'agit pas de cas individuels. Cette année, je suis certain que nous allons adopter une position très ferme.

**The Chairman:** Mr. Gourd.

**Mr. Gourd:** Thank you, Mr. Chairman.

Ladies, have you ever heard individuals or groups complaining about Canada or about the Canadian government, have you ever heard of what could be charged against the Canadian delegation at the Madrid Conference?

**M<sup>me</sup> Dempsey:** Permettez-moi de répondre à cette question. Il n'y a eu qu'un cas et, comme vous le savez peut-être, les membres d'Amnesty ne travaillent pas pour les gens de leur propre pays. Un groupe européen a cherché à s'occuper du cas de Peter Treu; c'est le seul cas dont j'ai eu connaissance.

[Text]

**Mrs. Persaud:** The only time that Canada was mentioned in the Amnesty International report also was the Léonard Pelletier case. Canada has a very high appeal to people in the Eastern European countries; they always look to us for support and admire our way of democracy. So we can be very strong in speaking out on their behalf because we have a blameless past in their eyes.

**Mrs. Dempsey:** I would be quite willing to give you a copy of the Amnesty International report.

**Mr. Gourd:** I would love that. But you see the point, if we go there we are going to get it right back in our face.

**Mrs. Dempsey:** No.

**Mrs. Persaud:** We are blameless.

**Mr. Gourd:** Not even the FLQ.

**Mrs. Dempsey:** No.

**The Chairman:** Then collectively and individually we thank you all, Mrs. Persaud, Mrs. Isajiw and Mrs. Dempsey, for your contribution to our work. We will keep what you have said in mind when we conclude our deliberations. We thank you very much indeed.

**Mrs. Dempsey:** We thank you very much for affording us this opportunity. We are most grateful. Thank you.

**The Chairman:** Thank you.

The next group is the Czechoslovak National Association of Canada.

All right. Replacing Mr. Corn of Toronto, who could not make it because of the difficulties at the airport, we have Dr. J. Alex Boucek who is a member of the national executive; and we have with him Mr. Jan Drapek; and to his right Mr. Octavian Pohl, all members of the Czechoslovak National Association of Canada.

Now you have a copy of the brief that was submitted some time ago to us; it is dated September 13th 1980, I believe. It is quite a comprehensive document and because it is so comprehensive we will ask Dr. Boucek to make possibly a short statement so as to allow as many members as possible to ask questions. Is that all right with you?

**Dr. J. Alex Boucek (Executive member, Czechoslovak National Association of Canada, Liaison Officer with Canadian External Affairs):** Yes. I have no choice; yes.

**Mr. Chairman,** and members of the committee, I must apologize as this task was handed over to me at 2 o'clock this afternoon and to prepare this extract that is being asked now from me was not a simple thing because our submission is some 50 pages long. I will try to make the best of it.

By introduction I would like to say the Czechoslovak National Association of Canada has prepared and submitted over the last three years several writs and appeals, some of them pretty elaborate, to various government officials and commit-

[Translation]

**M<sup>me</sup> Persaud:** La seule fois que le Canada a été cité dans le rapport d'Amnesty International concernait le cas de Léonard Pelletier. Le Canada jouit d'une très haute réputation auprès des habitants des pays de l'Europe de l'Est; ils ont toujours cherché notre soutien et ils admirent notre démocratie. Nous pouvons peser très lourd quand nous prenons la parole pour les défendre parce que, à leurs yeux, notre passé est vierge.

**M<sup>me</sup> Dempsey:** Je vous enverrai volontiers un exemplaire du rapport d'Amnesty International.

**M. Gourd:** J'en serais ravi. Mais, voyez, si nous allons là-bas, tout cela va nous être renvoyé au visage.

**M<sup>me</sup> Dempsey:** Non.

**M<sup>me</sup> Persaud:** Nous sommes sans reproche.

**M. Gourd:** Pas même le FLQ.

**M<sup>me</sup> Dempsey:** Non.

**Le président:** Au nom de tous et en mon nom personnel, je vous remercie, madame Persaud, madame Isajiw et madame Dempsey, de la contribution que vous avez faite à nos travaux. Nous tiendrons compte de vos déclarations lors de la rédaction de notre rapport. Nous vous remercions beaucoup.

**M<sup>me</sup> Dempsey:** Nous vous remercions beaucoup de l'occasion que vous nous avez offerte. Nous vous sommes très reconnaissantes. Merci.

**Le président:** Merci.

Je vais maintenant appeler les représentants de l'Association nationale tchécoslovaque du Canada.

Très bien. À la place de M. Corn, de Toronto, qui n'a pu venir à cause de difficultés à l'aéroport, nous recevons M. J. Alex Boucek, membre de l'exécutif national; il est accompagné de M. Jan Drapek; à sa droite se trouve M. Octavian Pohl, tous sont membres de l'Association nationale tchécoslovaque du Canada.

Vous avez un exemplaire du mémoire qui nous a été remis il y a quelque temps; il porte la date du 13 septembre 1980, je crois. Comme il s'agit d'un document fort volumineux, nous demanderons à M. Boucek de faire une brève déclaration de façon que le plus grand nombre possible de membres puissent poser des questions. D'accord?

**M. J. Alex Boucek (Membre de l'exécutif de l'Association nationale tchécoslovaque du Canada, agent de liaison avec le ministère canadien des Affaires extérieures):** Oui. Je n'ai pas le choix; oui.

Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, je vous prierais d'être indulgents parce que la tâche que j'assume actuellement m'a été confiée à 2h00 cet après-midi et il ne m'a pas été facile de résumer en si peu de temps le mémoire de quelque 50 pages que nous vous avons remis. Je m'efforcerai de faire de mon mieux.

À titre d'introduction j'aimerais vous dire que l'Association nationale tchécoslovaque du Canada a fait plusieurs démarches, ces trois dernières années, auprès de divers responsables gouvernementaux et de divers comités. Nous avons toujours



## [Texte]

tees. We have always been well received and are sure that our government did its best to accommodate our moderate demands. Nevertheless, making a balance of the actual achievements we are far from happy. Perhaps the word "frustrated" best expresses our feelings.

• 1635

Since the Belgrade meeting of CSCE, where Canadian representatives have tried hard to emphasize the infringement on human rights in Czechoslovakia and also after the subsequent attempts of External Affairs to conclude a consular treaty between Canada and Czechoslovakia, it appears to us that the over-all situation concerning civil and human rights in Czechoslovakia and the freedom of movement in and out of Czechoslovakia did not improve but deteriorated. The human rights defenders in Czechoslovakia are being harassed, physically assaulted, jeered and dismissed from their positions, and their children are being excluded from high education, et cetera. Visits of relatives inside and outside Czechoslovakia are practically impossible unless the Canadian of Czechoslovak origin normalizes or regulates his citizenship which in the majority of cases means that he accepts a dual citizenship and signs a statement binding him to behave and conduct himself as a citizen of the Czechoslovak Socialist Republic.

This double citizenship phenomenon represents also a dangerous aspect of double loyalty. How can a man or a woman be employed in a security-sensitive public or private position when he has sworn allegiance to the Czechoslovak Socialist Republic, a member of the Warsaw Pact Alliance, and also to Canada, a member of NATO? The Czechoslovak government knows that their compatriots in Canada can hardly receive any concrete, legal or other support from the Canadian government to shield them from not so subtle extortion. Every answer I get is the same: if you do not accept double citizenship or do not pay for the release from the Czechoslovak citizenship you cannot visit your relatives and they will not be able to visit you.

In conclusion, unless the Canadian government applies some kind of political or economic pressure on Czechoslovak authorities, there is little chance of any improvement of the freedom of travel. Also the tragic fate of the brave Czechoslovak citizens at home, who ask for basic civil and human rights only, cannot be alleviated without Canadian insistence on strict observation of the Helsinki accords.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Boucek. Who would like to start? Mr. Gourd.

## [Traduction]

été fort bien reçus et nous sommes certains que notre gouvernement a fait tout ce qui était en son pouvoir pour accéder à nos modestes exigences. Cependant, à la vue des résultats véritables, nous sommes loin d'être satisfaits. Peut-être est-ce le terme «frustré» qui pourrait le mieux qualifier nos sentiments.

Depuis la Conférence de Belgrade sur la sécurité et la coopération européenne, où les représentants canadiens se sont efforcés d'insister sur les violations des droits de la personne survenues en Tchécoslovaquie, depuis également les tentatives faites par le ministère des Affaires extérieures pour en arriver à un accord consulaire entre le Canada et la Tchécoslovaquie, il semble que la situation globale eu égard aux droits de la personne et aux droits du citoyen se soit détériorée plutôt qu'améliorée en Tchécoslovaquie. La même remarque pour la liberté de mouvement à l'intérieur de ce pays et pour ce qui est d'en sortir. Les militants des droits de la personne en Tchécoslovaquie sont harcelés, ils sont l'objet de voies de fait, de moqueries, ils sont renvoyés de leurs postes, leurs enfants se voient refuser l'accès aux études supérieures, et cetera. Ils ne peuvent à peu près pas recevoir de visite de la part de leurs parents vivant en Tchécoslovaquie même et à l'extérieur, à moins que le Canadien d'origine tchèque normalise ou régularise sa citoyenneté. Cela signifie dans la plupart des cas qu'il accepte la double citoyenneté et signe une déclaration de la contraignant à se conduire comme le doit un citoyen de la République socialiste tchécoslovaque.

Ce phénomène de double citoyenneté comprend en outre un aspect dangereux de double allégeance. Comment, en effet, peut-on occuper un poste ayant trait à de délicates questions de sécurité, que ce soit dans l'entreprise privée ou la fonction publique, lorsqu'on s'est engagé à être fidèle à la République socialiste tchécoslovaque, c'est-à-dire à un pays membre du Pacte de Varsovie et lorsqu'on a fait le même serment envers le Canada qui fait partie de l'OTAN? Le gouvernement tchèque n'ignore pas que ses ressortissants à double nationalité peuvent à peine au Canada bénéficier d'une aide concrète, qu'elle soit juridique ou autre, de la part du gouvernement, lorsqu'il s'agit de les protéger d'une forme d'extorsion assez peu subtile. A cet égard, je reçois toujours la même réponse: si on accepte pas la double citoyenneté ou si l'on ne renonce pas à sa citoyenneté tchécoslovaque moyennant paiement, il est impossible de rendre visite à ses parents, et vice versa.

En conclusion, à moins que le gouvernement canadien n'exerce des pressions politiques ou économiques, sur les autorités tchèques, il est peu probable qu'il y ait amélioration au chapitre de la liberté de voyager. De plus, la situation dramatique des braves citoyens tchèques, lesquels réclament l'observation de droits de la personne et civils fondamentaux, ne pourra guère s'améliorer sans que le Canada n'insiste sur le respect le plus strict des accords d'Helsinki.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Boucek. Voulez-vous passer aux questions? Monsieur Gourd.



[Text]

**M. Gourd:** Merci, monsieur le président. Monsieur, lorsque vous parlez de liberté de mouvement, est-ce que vous pourriez nous spécifier le prix des passeports que l'on demande et le temps que l'on prend pour accorder ces passeports?

**Dr. Boucek:** It is a rather difficult situation in that there is not one single price. You pay according to your education, how long you spent at the universities and other higher educational institutes and, of course, it also depends on your actual income and how much you can afford; if you apply for this normalization, you are asked very thorough questions about your income, who employs you, and that determines how much you can afford. I would say that from what we know the price runs from \$2,000 to \$3,000 and sometimes even more.

**M. Gourd:** Merci. Mais lors de la conférence à Bruxelles, au mois de mai, nous avons exercé de fortes pressions sur les Russes et leurs pays satellites afin que le prix du passeport soit normalisé au salaire hebdomadaire moyen. Est-ce que vous croyez que nous devrions revenir à la charge avec cette demande?

**Dr. Boucek:** If I can figure it out quickly, it probably would represent a substantial decrease in the cost but, on the other hand, I would say that the cost is not a negligible factor. In fact, the worst aspect of it is that people do not want and do not have to accept this double citizenship.

• 1640

There we would ask the government to support, somehow to offset this pressure that is difficult for them, especially when they have relatives and you tell them. Unless you sign or you produce this type of application, you will never see each other.

**M. Gourd:** Une dernière question, monsieur le président.

Je reviens encore à la Conférence de Bruxelles où les Soviétiques s'étaient réellement opposés à cette demande du Canada et de plusieurs autres pays. Ils nous disaient qu'eux, ils n'étaient pas habitués à payer des salaires à la semaine. Alors, comme argument, on avait dit de diviser une année par 52 et d'y mettre le prix. Pourriez-vous nous donner des éclaircissements sur la façon dont on devrait procéder afin d'établir un prix concret pour un passeport?

**Dr. Boucek:** If I am not mistaken, in Czechoslovakia workers and salaried employees are paid by the month, so the monthly salary is the one that probably would be played with.

**Mr. Gourd:** Played with.

**Dr. Boucek:** May I ask a question? When you were speaking about Brussels, what kind of conference was that?

**Mr. Gourd:** That was the ITU meeting.

[Translation]

**Mr. Gourd:** Thank you, Mr. Chairman. Sir, concerning the freedom to travel, are you able to specify for us the price of passports being asked, and the time it takes one to get those passports?

**M. Boucek:** La situation est rendue assez difficile du fait qu'il n'existe pas de prix unique. En effet, le prix varie selon le niveau d'instruction, la durée de la fréquentation des universités et d'autres établissements d'étude supérieure et, bien entendu, selon le revenu personnel et des dépenses qu'on peut se permettre. Si l'on demande une telle normalisation, on se fait poser des questions très détaillées sur son revenu, et sur son employeur, ce qui détermine quel est le revenu disponible. D'après les renseignements dont nous disposons, le prix s'échelonne donc entre \$2,000 et \$3,000, tout en étant parfois supérieur à ce dernier chiffre.

**Mr. Gourd:** Thank you. But during the Brussels Conference, last May, we had put strong pressure on the Russians and their satellite countries to get them to normalize the price of a passport, in keeping with the average salary. Do you think that we should put this demand to them again?

**M. Boucek:** Sur la foi de quelques rapides calculs, cela représenterait probablement une diminution sensible du coût, ce qui, en soi, n'est pas négligeable. Toutefois, le fond de la question et son aspect le plus répréhensible est que les citoyens ne veulent pas de cette double citoyenneté et ne devraient pas être obligés de s'y soumettre.

Par conséquent, c'est à ce chapitre que nous aimerions que le gouvernement s'efforce de contrer les pressions exercées sur eux, car elles sont difficiles à résister surtout pour quelqu'un qui a des parents. On lui dit alors qu'à moins de signer une telle demande, il lui sera impossible de les revoir.

**Mr. Gourd:** One last question, Mr. Chairman.

I would like to come back to the Brussels conference, where the Soviets really objected to this demand coming from Canada and many other countries. They then told us that they were not used to paying salaries on a weekly basis. We then countered that they should divide the year into 52 units and to fix a price according to this division. Can you then shed any light on the way we should go about to establish a concrete price for a passport?

**M. Boucek:** A moins d'erreur de ma part, en Tchécoslovaquie, les travailleurs ainsi que les employés recevant un traitement sont rémunérés sur une base mensuelle. Par conséquent, c'est probablement sur cette rémunération-là qu'on se fonderait pour fixer un prix.

**M. Gourd:** C'est sur celle-là qu'on se fonderait.

**M. Boucek:** Me permettez-vous de poser une question? Vous avez mentionné la Conférence de Bruxelles; sur quoi portait-elle?

**M. Gourd:** Sur l'Union internationale des télécommunications.

[Texte]

**Mr. Jan Drapek (Vice-President, Czechoslovak National Association of Canada, Vancouver):** May I add something to that? I think the idea of a price for the passport is a little bit misleading too. We feel that any Canadian of Czechoslovak origin, who came—for the most part this concerns people who came to Canada after 1968—have paid their price for any sort of education that they had received in Czechoslovakia through the fact that, if a man comes from there, he has served two years in the military service for peanuts practically. So he paid, certainly, to the government anything that the government might have expended on his behalf.

Secondly, if he left illegally, which most of them have done in viewing it from the Czechoslovak side, all his property was confiscated. Again, he would have a few thousand dollars usually there. And thirdly, the Czechoslovak government refused to discuss any sort of agreement which would pay pensions into which the Czechoslovak has paid in Czechoslovakia, sometimes for decades, and which they should receive later on in Canada; that has also fallen to the Czechoslovak government.

So the average Canadian of Czechoslovak origin has paid for his education to the Czechoslovak government many times over.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Drapek. *Merci, monsieur Gourd.* Mr. King.

**Mr. King:** I am not sure that I understand the full implications of this dual citizenship. I am just trying to catch up on my reading on the restraints that it imposes. Someone with dual citizenship would not find it safe to visit his homeland. Is that correct?

**Dr. Boucek:** No. On the contrary, this should give him some kind of security so that if he is a Czechoslovak citizen in good standing, say, if he arrived here in 1968 and after five years he obtained a Canadian citizenship, then five years later he applied for renewal or reconfirmation of his old Czechoslovak citizenship, this is what we call dual citizenship. Now there are two citizenships: a Czechoslovak passport and a Canadian passport, so that when he goes to Czechoslovakia he goes on the Czechoslovak passport, not on the Canadian passport.

Of course, it is a matter of interpretation whether the risk is greater or lower when he comes home as a Czechoslovak citizen and could be treated fully as such with all illegalities or lower security. But basically, on the surface, it looks safer than if he would not have the Czechoslovak passport. This is what the Consul General is telling them. You will be treated as other people, you do not need to change any dollars, you are not going to need any visa.

• 1645

If you will allow me I will tell you what statement you have to sign to obtain an extension or to spend money on a Czechoslovak passport. You sign a statement binding you to

[Traduction]

**M. Jan Drapek (vice-président, Association nationale des Tchécoslovaques du Canada, Vancouver):** Me permettez-vous d'ajouter quelque chose? A mon avis, l'idée de fixer un prix pour le passeport peut masquer quelque peu les faits. Nous estimons, en effet, que tout citoyen canadien d'origine tchèque arrivé ici, dans la plupart des cas, après 1968, a certainement remboursé son pays d'origine pour toute l'éducation dont il a pu bénéficier. Premièrement, s'il s'agit d'un homme, il a passé deux ans sous les drapeaux en ne gagnant presque rien. Il a donc nettement remis la dette qu'il pouvait avoir envers son gouvernement pour quoi que ce soit.

Deuxièmement, si le citoyen tchèque a quitté son pays légalement, ce qui est le cas pour la plupart aux yeux du gouvernement tchèque, toute propriété lui appartenant a été confisquée. Cela représente donc quelques milliers de dollars. En troisième lieu, le gouvernement tchèque a refusé de discuter de toutes mesures permettant la prestation de pensions auxquelles l'immigrant a contribué en Tchécoslovaquie, cela parfois pendant des décennies. Il leur est donc impossible de recevoir ces prestations au Canada, car elles reviennent au gouvernement tchèque.

Par conséquent, le Canadien d'origine tchèque moyen a certainement plus que largement remboursé le gouvernement tchèque pour ce qui est de l'instruction qu'il a reçue.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Drapek. *Thank you, mister Gourd.* Monsieur King.

**M. King:** Je ne crois pas avoir tout à fait saisi toutes les répercussions de la double citoyenneté. Je fais des lectures afin de me rattraper au sujet des restrictions que cela impose. Est-il exact de dire que quelqu'un détenant cette double citoyenneté ne se sentirait pas assez en sécurité pour retourner visiter son pays d'origine?

**M. Boucek:** Non, au contraire. Ce statut lui accorde une certaine forme de sécurité. S'il est citoyen tchèque en bonne et due forme, s'il est arrivé ici en 1968 puis est devenu citoyen canadien cinq ans plus tard, puis encore cinq ans plus tard a demandé le renouvellement ou la reconfirmation de sa citoyenneté tchécoslovaque, il détient alors ce qu'on appelle la double citoyenneté. En vertu de cela, il faut un passeport tchèque et un passeport canadien, le passeport tchèque lui servant lors de voyages en Tchécoslovaquie et non le passeport canadien.

Bien entendu, le débat reste ouvert quant à savoir s'il est plus ou moins risqué de rentrer en Tchécoslovaquie en tant que citoyen tchécoslovaque et, partant, d'être traité comme tel, avec toutes les mesures illégales et les limitations de sécurité que cela suppose. Il demeure que, grosso modo, il semble plus sûr de rentrer là-bas ainsi qu'autrement. C'est du moins ce que dit le consul général aux citoyens canadiens d'origine tchèque. Ils seront traités de la même façon que les autres, ils n'auront besoin ni d'échanger de dollars ni de se procurer un visa.

Si vous permettez, je vais préciser quel genre de déclaration il faut signer pour obtenir une prolongation ou faire certaines dépenses lorsqu'on porte un passeport tchèque. On signe une



## [Text]

behave and conduct yourself as a citizen of the Czechoslovak Socialist Republic. I would like to illustrate. Last Saturday I talked to a high-ranking Canadian government official, an SX, whose father bombards him with letters from Czechoslovakia and asks him if he would sign a piece of paper which would reconfirm his Czechoslovak citizenship so that there will be free visits on each side. Now, this man is highly embarrassed; on the one side, there is a fatherly aspect to it and, on the other side, he is working with rather sensitive materials in the government, confidential, which puts him at an impasse. But he turned down his father's request and the father feels offended because he is not only immediately affected but his two brothers in Czechoslovakia will not now be able to get passports to any country including Socialist countries. So, this is this less subtle extortion that you use paternal or masculine love to force people who came here, who settled here, to be faithful Canadian citizens, to sit on the fence.

**Mr. King:** Does it in any way reduce the effectiveness of the Canadian government to act for you when you are in Czechoslovakia?

**Mr. Drapek:** Excuse me, when you get a Canadian passport you are immediately informed by the Passport Office that protection cannot be extended to you in the country of your birth. In other words, they will try but, according to the agreement as it stands right now, you are pretty much at the mercy of the previous government of the country where you were born.

**Mr. King:** That is any country.

**Mr. Drapek:** Yes. It is basically any country except in the case of Great Britain or any other western democracy where there is not much of a problem. But here you are dealing with a totalitarian, ruthless country which, in addition to everything, is also a member of a pact which is directly opposed to Canadian interests. So, it is an extremely dangerous situation.

**The Chairman:** Thank you, Mr. King. Miss Jewett.

**Miss Jewett:** We have heard a great deal about the problem of the dual citizenship with Czechoslovakia in the last few years particularly and I am very sympathetic to the problem that it creates for Canadians of Czechoslovak origin. What I have not heard and I wondered perhaps if you could tell me, does a comparable problem exist for citizens or previous citizens of other Central or East European countries?

**Mr. Octavian Pohl (President, Local Branch, Czechoslovak National Association of Canada):** If I may, I do not think you could make a general statement on this. As far as I know, it depends on the individual country you are talking about.

## [Translation]

déclaration d'après laquelle on s'engage à se conduire comme doit le faire un citoyen de la république socialiste tchécoslovaque. Permettez-moi de vous donner un exemple de cela. Samedi dernier, j'ai parlé à un haut fonctionnaire du gouvernement canadien, quelqu'un qui occupe un poste de SX. Cet homme se fait bombarder de lettres envoyées par son père de Tchécoslovaquie et lui demandant d'apposer sa signature à une demande de reconfirmation de sa citoyenneté tchécoslovaque afin de permettre des visites de part et d'autre. Or, cet homme se trouve dans une situation extrêmement embarrassante; d'une part intervient son sentiment filial, d'autre part, cet homme, de par ses fonctions, travaille sur des dossiers extrêmement délicats sur le plan de la sécurité, des documents confidentiels, ce qui le met donc dans un dilemme. Il n'a pas acquiescé à la demande de son père, et ce dernier se sent maintenant offensé, car non seulement il se trouve lui-même affecté par cette décision, mais également ses deux frères vivant en Tchécoslovaquie, qui ne pourront plus, désormais, obtenir de passeports leur permettant de visiter quelque pays que ce soit, y compris ceux du camp socialiste. C'est donc un cas d'extorsion assez peu subtil jouant sur l'amour paternel afin de forcer des immigrants qui sont maintenant installés ici et sont de bons citoyens canadiens à chevaucher deux systèmes sans pouvoir opter pour l'un ou l'autre.

**M. King:** Cela empêche-t-il, de quelque façon que ce soit, le gouvernement canadien d'agir de façon efficace dans vos intérêts lorsque vous vous trouvez en Tchécoslovaquie?

**M. Drapek:** Je m'excuse, mais lorsqu'on reçoit un passeport canadien on est immédiatement informé par le bureau des passeports du fait qu'on ne peut être protégé par le Canada dans son pays d'origine. Autrement dit, le gouvernement canadien s'efforcera de le faire, mais en vertu de l'entente actuelle, on est plutôt à la merci du gouvernement de son pays d'origine.

**M. King:** Cela vaut pour n'importe quel pays.

**M. Drapek:** Oui, cela vaut pour à peu près n'importe quel pays sauf la Grande-Bretagne ou tout autre démocratie occidentale où l'on ne rencontre pas de problème. Dans le cas qui nous occupe cependant, il s'agit d'un régime totalitaire et impitoyable qui, en outre, fait partie d'un pacte s'opposant directement aux intérêts du Canada. La situation est donc extrêmement dangereuse.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur King. Mademoiselle Jewett.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Nous avons beaucoup entendu parler du problème de la double citoyenneté des canadiens d'origine tchèque, particulièrement ces dernières années, et j'ai beaucoup de sympathie pour ceux qui ont à souffrir de cela. Je n'ai toutefois pas entendu dire si des difficultés analogues existaient pour des citoyens d'autres pays d'Europe Centrale ou de l'Est. Pouvez-vous me renseigner là-dessus?

**M. Octavian Pohl (président, Groupe local de la Czechoslovak National Association of Canada):** Si vous permettez, je ne



[Texte]

We have other representatives of the Hungarian community, for instance, and they could probably be more specific on it. But I think you cannot just go across the board because it depends on what country you are talking about. I would like to add something on the problem of the dual citizenship. I do not think you unfortunately see it in the proper light of the whole problem because it is not just a matter of having two passports. From the Czechoslovak side, I know for a fact that several people told me that . . . First of all, I should probably mention that there are basically three different choices the Czechoslovak government gives you.

• 1650

You can either ask for dual citizenship and get the Czechoslovak passport and if you travel to Czechoslovakia then you would use that passport. If you do not behave according to their standards abroad, in Canada for instance, and you make any statements to the media or in a newspaper that would not be liked by the Czechoslovak side, your Czechoslovak citizenship could be removed as far as they are concerned and then you are on the black list forever after. If you were to apply for a visa, it would be refused.

For your third choice, you can ask to be released from the Czechoslovak citizenship and this is the case where you have to pay  $x$  number of dollars or thousands of dollars. That, of course, does not automatically guarantee that you would be admitted to Czechoslovakia if you asked for it.

Furthermore, I have heard of cases where people went to the Czechoslovak consulate in Montreal and asked for this third choice, they immediately tried to convince them not to go for this option but to go for the option of the continuation of the dual citizenship and having the Czech passport and signing the allegiance to the Czechoslovak government. I think this is a much more serious part of the whole problem than the fact that you have to pay \$1,000 or several thousands of dollars for that.

**Mr. Drapek:** Excuse me. There is a fourth choice. I received a letter and in my case the fourth choice was to return to Czechoslovakia permanently but they also crossed it off so I suppose that your government does not want me back.

**Dr. Boucek:** If I may respond to Miss Jewett's question, what you want is a kind of comparable study in various iron curtain countries. It could be very superficial but it appears that the Hungarian treatment is probably the most generous. I think the Polish was not too bad at all either. I know this from many Poles who are travelling and have no great problems even if they have some consular passports that are probably a little bit similar to this Czechoslovak double passport.

[Traduction]

crois pas qu'il soit possible de généraliser à ce sujet. À ma connaissance, cela varie selon le pays dont il est question.

Il y a des représentants des collectivités d'origine hongroise qui seraient mieux placés pour vous donner des précisions là-dessus. Cependant, je maintiens qu'on ne peut généraliser à ce sujet et que cela varie selon le pays envisagé. J'aimerais ajouter quelque chose au sujet de cette double citoyenneté. Je crois que, malheureusement, vous ne le voyez pas tel qu'il est, car il ne s'agit pas simplement de détenir deux passeports. Ainsi, je sais, pour me l'être fait dire par bon nombre de gens que . . . Premièrement, je devrais peut-être préciser que le gouvernement tchécoslovaque donne vraiment trois choix.

On peut demander la double citoyenneté et ainsi obtenir le passeport tchèque puis l'utiliser en Tchécoslovaquie lors d'un voyage. Si alors on ne se conforme pas, même au Canada, aux normes en vigueur là-bas, si l'on fait des déclarations à la presse ou dans d'autres organes d'information, et que ces informations soient susceptibles d'attirer les critiques de la Tchécoslovaquie, on peut être déchu de sa citoyenneté tchèque et figurer ensuite, en permanence, sur une liste noire. Cela veut dire que si l'on demande un visa, par exemple, il est refusé.

Pour ce qui est du troisième choix, on peut renoncer à la nationalité tchécoslovaque contre un paiement allant jusqu'à des milliers de dollars. Évidemment, cela ne garantit nullement d'être automatiquement admis en Tchécoslovaquie si on en fait la demande.

De plus, j'ai entendu parler de cas où des gens se sont rendus au consulat tchèque à Montréal pour demander le troisième choix. Or, on a immédiatement tenté de les convaincre d'opter plutôt pour la prolongation de la double citoyenneté, de détenir un passeport tchèque et de signer la déclaration d'allégeance au gouvernement tchèque. Cela, à mes yeux, représente un problème beaucoup plus sérieux que le fait de devoir payer \$1,000 ou quelques milliers de dollars pour régler la question.

**M. Drapek:** Si vous permettez, il existe un quatrième choix. J'ai moi-même reçu une lettre sur laquelle figurait un quatrième choix, le retour permanent en Tchécoslovaquie, mais ce choix avait été rayé, ce qui me fait supposer que votre gouvernement ne désire pas me voir retourner là-bas.

**M. Boucek:** Si vous permettez, je vais répondre à la question de M<sup>lle</sup> Jewett. Ce que vous aimeriez avoir, c'est une espèce d'étude comparative de ce qui se passe dans divers pays derrière le rideau de fer. À cet égard, il semble que ce soit le gouvernement hongrois qui fasse preuve de la plus grande générosité même si cela peut être assez superficiel. Je crois qu'en Pologne, la situation est également plus acceptable. Je le sais pour avoir parlé à bon nombre de Polonais qui voyagent et n'ont pas de difficulté insurmontable à ces occasions même s'ils détiennent des passeports consulaires assez semblables aux passeports tchèques décernés en vertu de la double citoyenneté.

## [Text]

In Romania there are no complaints because there is practically no movement across the border and it is the same with Bulgaria. In East Germany it is the same thing. So I would say that Czechoslovakia after Soviet Russia has the toughest system to prevent the movement of people.

**Miss Jewett:** You said that at one time Czechoslovakia was favourably considering a Canadian request to enter into a consular agreement with Canada to provide that Czechoslovak citizens granted Canadian citizenship would automatically cease to be Czechoslovak citizens. Is that what you wish, that such a consular agreement should be entered into?

**Dr. Boucek:** Yes. The idea is an American example that dates back to 1928: automatically you lose your Czechoslovak citizenship once you acquire an American citizenship.

**Miss Jewett:** Why, when they once seemed to be favourable to this, have they not been agreeable to doing it?

**Dr. Boucek:** I am not aware of when it was. What page is it on?

**Miss Jewett:** Actually it is on page 1 in the fourth paragraph.

**Dr. Boucek:** I am the Liaison Officer between the association and External Affairs and for the last three years we have been talking about this consular agreement. They have delegations going to Prague and at the end of this month six persons will be going to Budapest. But it always somehow turns to nothing because to my mind Canada has no carrot to offer to the Czechs.

• 1655

They do not see any reason why they should not make fast money on the one side and, as we figured it out, there are millions and tens of millions of dollars that are rather easily obtained because they just scare people against their will so they are forced to sign. This is one aspect of it; on the other side, it is true that there is no penalty for the person who signs. It is perfectly all right from Canada's standpoint and economic relations are not affected so the Czechs do not need this consular agreement. And on top of it, of course, can you imagine that they now have a list of hundreds, maybe thousands of people who are their citizens as well and they are in contact with the old country and they could be visited at any time by the local Czechoslovak diplomats. I do not mean this in its fullest sense but there is a potential fixed fund for future tension. I do not want to mention the Japanese example in World War II but certainly many people do not realize that the Czech people only have their emotional attachment to their relatives in mind.

## [Translation]

En Roumanie, on n'entend aucune plainte, étant donné qu'il n'y a pratiquement aucun voyage hors frontière et la même remarque vaut pour la Bulgarie. En Allemagne de l'Est, la situation est également la même. Par conséquent, je crois pouvoir affirmer qu'après la Russie soviétique, c'est la Tchécoslovaquie qui est le pays le plus sévère pour ce qui est d'empêcher la libre circulation des citoyens.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Vous avez dit qu'à un moment donné, la Tchécoslovaquie semblait favorable à une demande du Canada invitant à signer une entente consulaire avec notre pays. Cela aurait fait en sorte que les citoyens tchèques ayant acquis la nationalité canadienne auraient perdu automatiquement leur citoyenneté tchèque. Est-ce cela que vous désirez, qu'une telle entente consulaire soit signée?

**M. Boucek:** Oui. Cette idée se fonde sur un précédent américain remontant à 1928 d'après lequel on perd automatiquement sa citoyenneté tchèque dès qu'on obtient la nationalité américaine.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Pourquoi donc étaient-ils favorables à cette idée d'abord, puis ont-ils changé d'avis?

**M. Boucek:** Je ne connaissais pas cette proposition. A quelle page est-ce mentionné?

**M<sup>lle</sup> Jewett:** A la page 1, au quatrième alinéa.

**M. Boucek:** Je suis l'agent de liaison entre l'Association et le ministère des Affaires extérieures, et nous discutons de cette question depuis trois ans. Des délégations sont envoyées à Prague et à la fin de ce mois, six personnes se rendront à Budapest. Cependant, ces interventions font long feu; à mon avis, cela tient au fait que le Canada n'a pas de carotte à offrir aux Tchèques.

Les Tchèques ne voient pas pourquoi ils ne réussiraient pas à obtenir de l'argent rapidement et en quantité, car d'après nos calculs il s'agit de millions et de dizaines de millions de dollars. Or, ces sommes sont assez faciles à obtenir parce que les Tchèques réussissent à faire peur aux gens et ainsi à leur forcer la main. Voilà une des faces de la médaille. Pour ce qui est de l'autre, il est vrai que la personne signant une telle déclaration n'encourt aucune pénalité. Un tel document est correct aux yeux du Canada, et les relations économiques entre les deux pays ne sont pas touchées, ce qui rend inutile une entente consulaire du point de vue de la Tchécoslovaquie. S'ajoute à cela, bien entendu, un fait que vous pouvez aisément vous imaginer, c'est que là-bas, on dispose d'une liste d'une centaine, peut-être de milliers de noms d'anciens ressortissants qui gardent des liens avec leur ancienne patrie et qui peuvent, à tout moment, faire l'objet d'une visite de la part des diplomates tchèques en poste à l'extérieur. Je ne tente pas de pousser ce raisonnement jusqu'à ces ultimes conclusions, mais une telle situation comporte certainement des possibilités de tension future. Je n'aime pas évoquer le cas des Japonais pendant la Seconde guerre mondiale, mais il ne fait pas de doute que bon nombre de gens ne se rendent pas compte que les immigrants



[Texte]

**Miss Jewett:** Are there many other western countries apart from Canada where this sort of extortion racket is taking place?

**Mr. Drapek:** May I answer that? It depends. For example, in the United States this agreement exists with a few people who fall outside of the agreement; it is a fairly straightforward affair that you acquire American citizenship and you lose the Czech one. In Switzerland, where there are many Czechs living who came after 1968, they were admitted on the basis of straight political asylum and if any of them goes back to Czechoslovakia, he immediately loses that asylum because the Swiss say, Excuse me, but what has changed? You came here to seek asylum from a country that you just went over to visit. Obviously, the Czechs cannot extort money from the Czechoslovaks living in Switzerland because all those Czechoslovaks know that a return visit to Czechoslovakia would make them lose their status in Switzerland. I am just trying to illustrate that it seems to be a different case in each country.

**The Chairman:** Thank you. The last questions will be from Senator Yusyk.

**Senator Yusyk:** Professor Boucek, you will recall that when the 25th annual North Atlantic Assembly was held here in Ottawa last year, we heard of the sentencing of 38 chartists—I believe you have it right here—on October 23 and certainly the North Atlantic Assembly sent a very strong protest unanimously approved by the delegates. Could you bring us up to date on whether this has had any effect, as it was not only the North Atlantic Assembly but other parliaments throughout the world that protested? Certainly, this should have had some effect on the Czechoslovak government.

**Dr. Boucek:** Senator, I am sorry to say that it had no effect whatsoever. I just had the latest news on September 6 that 13 prominent human rights representatives were arrested because they sent a message to striking Polish workers and prepared documentation on human rights for the Madrid Conference. Now, interrogation after the arrest lasted 48 hours. Those interrogated included two former ministers, Dr. Helyet and Professor Katlich, and two former professors from Charles University. Now, those people on whose behalf NATO prepared a proclamation are still in jail. For example, one of the most prominent, the well known writer, Vlasov Pavel, was punished recently by being given 10 days in correction in a special cell because on the back page of his family photo he did not have the necessary stamp from the government. He was given extra heavy work which was not normal for him to fulfil.

[Traduction]

tchèques, en l'occurrence, ne songent qu'à leurs liens affectifs avec les membres de leur famille.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Y a-t-il beaucoup d'autres pays occidentaux, à part du Canada, où fonctionne ce genre de combine d'extorsion?

**M. Drapek:** Me permettez-vous de répondre? C'est selon. Ainsi, aux États-Unis, on retrouve cette situation dans quelques cas de personnes non couvertes par l'entente. En général, toutefois la situation est assez nette; dès qu'on obtient la citoyenneté américaine, on perd la nationalité tchèque. En Suisse, on trouve bon nombre de Tchèques qui s'y sont rendus après 1968 et qui y ont été admis comme réfugiés politiques. Par conséquent, si l'un d'eux retourne en Tchécoslovaquie, il perd immédiatement son statut de réfugié et, partant, son asile politique, étant donné que les Suisses estiment qu'il n'est pas possible de retourner dans un pays qu'on a quitté comme réfugié et de conserver son droit à l'asile politique. Dans une telle situation, il est manifeste que la Tchécoslovaquie peut extorquer de l'argent des Tchèques vivant en Suisse, car ces derniers n'ignorent pas qu'une visite dans leur ancienne patrie leur ferait perdre leur statut de réfugiés en Suisse. J'essayerais simplement de vous donner une idée des différences qui peuvent intervenir selon chaque pays.

**Le président:** Je vous remercie. Le sénateur Yuzyk sera le dernier à poser des questions.

**Le sénateur Yuzyk:** Professeur Boucek, vous vous souviendrez peut-être que lors de la 25<sup>e</sup> réunion annuelle du Traité de l'Atlantique Nord tenue ici, à Ottawa, l'année dernière, nous avons entendu parler de la condamnation de 38 personnes chargées de la surveillance de l'accord d'Helsinki. Je crois que nous avons les renseignements là-dessus ici. C'était le 23 octobre et l'Assemblée du Traité de l'Atlantique Nord a envoyé une protestation extrêmement vigoureuse approuvée à l'unanimité par les délégués. Pouvez-vous nous dire si une telle démarche a eu des résultats, étant donné que non seulement l'Assemblée du Traité de l'Atlantique Nord a protesté mais également les autres gouvernements de par le monde? Cela a certainement dû avoir quelque effet sur le gouvernement tchèque.

**M. Boucek:** Monsieur le sénateur, je regrette de devoir vous dire que cela n'a eu aucune répercussion. Ainsi, j'ai appris récemment, le 6 septembre, que 13 militants connus dans le domaine des droits de la personne ont été arrêtés pour avoir envoyé un message aux travailleurs polonais en grève et avoir préparé de la documentation sur les droits de la personne en préparation de la Conférence de Madrid. L'interrogation de ces personnes, après leur arrestation, a duré 48 heures. Figuraient au nombre des gens interrogés, deux anciens ministres, le docteur Helyet et le professeur Katlich, ainsi que deux anciens professeurs de l'Université de Charles. Or, les gens au sujet desquels l'Assemblée de l'OTAN a préparé une déclaration sont toujours incarcérés. Ainsi, l'un des plus renommés, l'écrivain bien connu, Vaclav Havel, a récemment reçu une sanction de dix jours de détention dans une cellule spéciale parce que sur le verso de sa photo de famille il n'avait pas apposé les timbres nécessaires provenant du gouvernement. Il a



[Text]

• 1700

There was another case, that of Petr Uhl who had been sentenced to several years, who works in a fortification, in dusty surroundings, on bakelite and aluminum. He was deprived of all books and even a German dictionary.

And then there is the tragic case of 53-year-old Mrs. Bednarova, who is the mother of six and is very sick. She weighs 47 kg., which is around 90 pounds. In spite of a protest from the hospital she was moved to a jail even though it was recommended that she have a gall bladder operation. They sent her back and she is now working a daily shift of eight hours on a sewing machine.

Really those were the people the petition tried to help and this is the way they are being treated ten months later.

**Senator Yusyk:** It is obvious that the persecutions have been even intensified in some way because the government is following the Soviet line very closely, even moreso than some of the other satellites.

Have you got any evidence that there were any protests in the Soviet Bloc countries on behalf of Charter 77, let us say, in Hungary or adjoining states?

**Mr. Drapek:** May I interject? The lady from Amnesty International mentioned that several Hungarians have been detained by the Hungarian authorities after the sentencing of this group of Czech chartists. So that is a good example.

**The Chairman:** I have it here. I will read it:

...252 Hungarian intellectuals who have written to the Hungarian State Council protesting the sentencing of the Charter 77 signatories in Czechoslovakia have been exposed to various sorts of pressures by the authorities.

**Senator Yusyk:** It shows that the chartists have support and probably, if there was not that heavy persecution because of the Olympics there and the invasion of Afghanistan, it would probably be more open. But certainly this will be one of the matters that we can deal with in Madrid because we are dealing with a group. They will not allow us to deal with individual cases but these are not individual cases. In your matter, of course, I think you should insist that we go ahead and come to the support and, if possible, the release, of course, of these imprisoned chartists.

**The Chairman:** Thank you, Senator Yusyk. If there are no further questioners, we will move to our next delegation.

[Translation]

donc été obligé d'effectuer les travaux les plus difficiles, ce à quoi il n'est pas habitué en temps normal.

Mentionnons un autre cas, celui de Petr Uhl, condamné à plusieurs années de prison et qui travaille dans des fortifications, dans la poussière, sur de la bakelite et sur l'aluminium. Eh bien, il a été privé de tout livre et même d'un dictionnaire allemand.

Il y a aussi le cas tragique de M<sup>me</sup> Bednarova, âgée de 53 ans, mère de 6 enfants et très malade. Elle pèse 47 kilos, ce qui correspond à peu près à 90 livres. Or, en dépit des protestations de l'hôpital, elle a été transférée dans une prison alors qu'on avait recommandé qu'elle subisse la résection de la vésicule biliaire. Elle a donc été renvoyée en prison et à l'heure actuelle, elle travaille huit heures par jour sur une machine à coudre.

C'est à ces gens-là que la pétition voulait venir en aide et c'est ainsi qu'on les traite encore dix mois plus tard.

**Le sénateur Yusyk:** Il est clair que les persécutions se sont même intensifiées d'une certaine façon, car le gouvernement calcule son comportement sur celui des Soviétiques, et ce, pire que dans d'autres pays de l'Europe de l'Est.

Avez-vous des indications qu'il y a eu des protestations en faveur des signataires de la charte des 77, dans les pays satellites, comme la Hongrie ou les pays limitrophes?

**M. Drapek:** Puis-je intervenir ici? La représentante d'*Amnesty International* a précisé que plusieurs Hongrois ont été incarcérés par les autorités hongroises après la condamnation du groupe de signataires tchèques de la Charte. Cela vous donne donc un bon exemple.

**Le président:** J'ai le texte sous les yeux. Il mentionne ce qui suit:

les intellectuels hongrois qui ont écrit au Conseil d'état hongrois pour protester contre la condamnation des signataires tchèques de la Charte des 77 ont subi toutes sortes de vexations de la part des autorités.

**Le sénateur Yusyk:** Cela montre bien que les signataires de la Charte ont de l'appui. Il est même probable que sans les Jeux olympiques et l'invasion de l'Afghanistan, ils auraient fait l'objet de mesures de persécution, qui se feraient d'ailleurs beaucoup plus au grand jour. Quoi qu'il en soit, c'est certainement l'une des questions que nous pourrions mentionner à Madrid, puisque les questions touchent à un groupe. Les gens du camp opposé ne nous permettront pas de nous occuper de cas individuels, mais c'est sans objet ici. En tout état de cause, bien entendu, vous devriez insister pour que nous poursuivions nos efforts afin de venir en aide à ces militants emprisonnés et, si c'est possible, d'obtenir leur libération.

**Le président:** Je vous remercie, sénateur Yuzyk. Si personne d'autres ne désire poser des questions, nous allons passer à la délégation suivante.

## [Texte]

We thank you very much indeed for coming here today and giving us the benefit of the latest developments. We thank you very much.

**Dr. Boucek:** Thank you.

• 1705

**The Chairman:** We have here at the head table now, ladies and gentlemen, Mr. Switucha, who is the President of the Canadian Council of Captive European Nations, Ottawa; in between, Mr. G. Korwin of the Polish Canadian Congress, and Mr. Parbus, on the far right, from the Latvian National Federation.

So, without any further delay, if you wish to make a short statement, Mr. Switucha, so as to enable people to ask questions, we will be just fine. Thank you.

**Mr. N.M. Switucha (President, Canadian Council of Captive European Nations, Ottawa):** Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to take this opportunity to express on behalf of the Ottawa-based Canadian Council of Captive European Nations, represented here by myself, Mr. Korwin as Secretary and Mr. Parbus as a member, our appreciation for the invitation to appear before this House of Commons Subcommittee on the Conference on Security and Cooperation in Europe.

Our council is composed of nine Canadian ethnic organizations representing those Canadians who have roots in countries of Central and Eastern Europe. It is only natural that our nine groups find a great deal in common in our perceptions of Canada's interests and objectives in Central or Eastern Europe in general and the forthcoming CSCE review conference in particular.

At the same time, we are very much aware of the differences in these studies of the civil and human rights in the countries of our origin and of the degree to which Canada may be in a position to influence the policies of various present governments in the direction of greater liberalization and compliance with international commitments. I will assume more, Mr. Chairman, that all members of the subcommittee had an opportunity to become familiar with our brief on Canada at the Madrid Conference, submitted to the subcommittee on September 10.

This brief examined the contents of the Helsinki Final Act with an emphasis on baskets I and III, that is, on the declaration of principles, guiding relations between participating states and on the provisions concerning co-operation in humanitarian and other fields. The brief then went on to discuss Canadian objectives at the Madrid Conference, stressing the need for a coherent strategy in Canada's dealings with the Soviet Union and its satellite governments and for the unity of the West in facing the Soviet Union in Madrid.

## [Traduction]

Nous vous remercions vivement d'avoir été des nôtres aujourd'hui et de nous avoir mis au courant des derniers faits relatifs au dossier. Merci beaucoup.

**M. Boucek:** Merci.

**Le président:** Mesdames et messieurs, je vous présente M. Switucha, président du groupe d'Ottawa du *Canadian Council of Captive European Nations* (Conseil canadien des nations européennes captives); entre lui et moi se trouvent M. G. Korwin du Congrès polonais canadien et à sa droite se trouve M. Parbus, de la *Latvian National Federation* (Fédération nationale des Lettons).

Sans plus tarder, la parole est à vous, monsieur Switucha, si vous désirez faire une brève déclaration afin de permettre aux députés de vous poser des questions. Merci.

**M. N.M. Switucha (Président, Conseil canadien des nations européennes captives, Ottawa):** Je vous remercie, monsieur le président. Je vais d'abord profiter de l'occasion pour vous remercier de nous avoir invités à comparaître devant le sous-comité sur la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, cela au nom du Conseil canadien des nations européennes captives, représenté ici par moi-même, par M. Korwin, son secrétaire et par M. Parbus, l'un de ses membres.

Notre Conseil est composé de neuf organisations canadiennes ethniques représentant les canadiens ayant des racines dans les pays d'Europe de l'Est et d'Europe centrale. Il n'est que naturel que ces neuf groupes aient à peu près la même perception de ce que sont les intérêts du Canada et ses objectifs en Europe centrale ou de l'Est en général, et particulièrement de ce que seront ses intérêts lors de la prochaine conférence sur la sécurité et la coopération en Europe.

Nous sommes cependant tout à fait conscients des différences que l'on trouve dans ces études portant sur les droits de la personne et les droits civiques et leur état dans nos pays d'origine. Nous n'ignorons pas non plus dans quelle mesure le Canada peut influer sur les politiques des divers gouvernements actuels pour ce qui est d'obtenir une plus grande libéralisation et le respect des engagements internationaux. J'irai plus loin, monsieur le président, je prendrai pour acquis que les membres du sous-comité ont eu l'occasion de se familiariser avec notre mémoire sur le Canada et la Conférence de Madrid, qui vous a été présenté le 10 septembre.

Ce document examinait le contenu de l'accord final d'Helsinki en insistant surtout sur les corbeilles I et III, c'est-à-dire sur la déclaration de principe devant régir les relations entre les états signataires et sur les dispositions relatives à la coopération pour des raisons humanitaires et autres. Le mémoire poursuit en présente ensuite les objectifs du Canada lors de la Conférence de Madrid, tout en mettant l'accent sur la nécessité qu'il y a d'élaborer une stratégie cohérente quant aux relations du Canada avec l'Union Soviétique et de faire l'unité des pays occidentaux face aux Soviétiques à Madrid.



## [Text]

We see the Madrid Conference both as a forum for verifying the compliance of all signatory countries with the commitments undertaken in Helsinki and as an opportunity for Canada and other western countries to demonstrate to the peoples of all countries their determination to "fulfil in good faith their obligations under international law including those obligations arising from treaties or other agreements in conformity with international law to which they are parties".

We do not question, Mr. Chairman, the assertion that the Helsinki Final Act is not a treaty in the sense that it is not legally enforceable before the International Court of Justice. Nevertheless, it has unquestionable moral and political authority and constitutes a formal commitment undertaken by the heads of state on behalf of each and every signatory country. The Final Act is replete with undertakings, declarations and mutual promises solemnly proclaimed. Each participating state declares its "determination to respect and to put into practice" in its relation with all other participating states, the following principles which are of primary significance guiding their mutual relations. This clause is then followed by the 10 principles among which principles VII and VIII were discussed at some length in our brief. The first two of the explanatory paragraphs which follow the various principles of the Final Act provide *inter alia* that all the principles are of primary significance and accordingly, they will be equally and unreservedly applied. And further, that the participating states express their determination fully to respect and apply these principles in all aspects.

• 1710

There can be no question that principles VII and VIII dealing with respect for human rights and fundamental freedoms and with equal rights and self-determination of peoples are of primary significance and must be equally and unreservedly applied and respected.

In our brief we are making the point that the respect for these fundamental freedoms and the propagation of these bodies for further equality should become the focus of Canada's efforts in Madrid and all the subsequent steps in the CSCE review process.

We further submit, Mr. Chairman, that détente does not cancel the fundamental opposition between an open and closed society, nor does it diminish the contest between democracy and totalitarianism.

It follows that Canada ought to take a clear stand in Madrid in support of the national, ethnic or religious communities that are refused civil rights, social justice and personal freedoms. It is simply not good enough to limit Canada's concerns to the question of individual applications for immigration or to occasional diplomatic representations on behalf of greater access for the Canadian news media.

## [Translation]

Nous considérons que la Conférence de Madrid sera à la fois une tribune permettant de vérifier dans quelle mesure tous les pays signataires ont respecté les engagements qu'ils ont pris à Helsinki et l'occasion pour le Canada et d'autres pays occidentaux de montrer aux peuples de tous les pays leur détermination de «remplir de bonne foi leurs obligations contractées aux termes de la loi internationale, y compris leurs obligations découlant de traités ou d'autres ententes conformes au droit international et dont ils sont signataires.»

Monsieur le président, nous ne contestons pas le fait que l'accord final d'Helsinki ne constitue pas un traité au sens strict du mot puisqu'il ne s'agit pas d'un texte juridique exécutoire et relevant du Tribunal international de La Haye. Cependant, il jouit d'une autorité morale et politique indubitable et constitue donc un engagement officiel pris par les chefs d'État au nom de chacun des pays signataires. Le traité final comporte une foule d'entreprises, de déclarations et d'engagements réciproques proclamés solennellement. Chaque état signataire déclare être «déterminé à respecter et à mettre en oeuvre» les principes fondamentaux suivants qui devront orienter leur relation avec les autres états signataires. Viennent ensuite lesdits principes, parmi lesquels figurent les principes VII et VIII, dont il est assez longuement question dans notre mémoire. Les deux premiers paragraphes explicatifs des divers principes de la déclaration finale prévoient notamment que tous les principes sont d'importance primordiale et que, conséquemment, ils seront tous également mis en oeuvre et sans restriction aucune. Plus loin, il est dit que les états signataires s'engagent entièrement à respecter et à appliquer tous les aspects de ces principes.

Il est hors de tout doute que les principes VII et VIII ayant trait au respect des droits de la personne et des libertés fondamentales et aux droits égaux dont doivent jouir les peuples, ainsi qu'à leur droit à l'autodétermination, sont de toute première importance et doivent être mis en oeuvre et respectés également et sans la moindre réserve.

Notre mémoire affirme que le Canada devrait concentrer ses efforts à Madrid et lors de toutes les autres rencontres ultérieures relatives à la sécurité et à la coopération européenne sur le respect de ces libertés fondamentales et sur la propagation d'organismes destinés à assurer plus d'égalité.

Nous maintenons, en outre, monsieur le président, que la détente n'annule aucunement l'opposition fondamentale existant entre une société ouverte et une société fermée, ni n'atténue-t-elle toute concurrence que se livrent la démocratie et le totalitarisme.

Il s'ensuit que le Canada doit prendre carrément position à Madrid afin d'appuyer les collectivités nationales, ethniques ou religieuses à qui on refuse les droits civiques, la justice sociale et les libertés individuelles. Le Canada ne peut tout simplement pas se borner à limiter ses préoccupations aux demandes individuelles d'immigration ou à celles, moins fréquentes, de la part de diplomates qui visent à obtenir un accès plus facile pour les journalistes canadiens.



**[Texte]**

We advocate, therefore, coherent and co-ordinated policies guiding Canada's relations with the Eastern Bloc countries, policies which would be guided by the respect for and unreserved application of the 10 principles of the Final Act, and specifically principles VII and VIII.

We do not subscribe to the concept advocated by some people that Canada has no leverage in its relations with Soviet Bloc countries. Canada's leverage arises from its position as a technologically advanced country with a social system and a record of respect for individual and civic rights that has few comparisons. Precisely because Canada is not a super power and cannot be seen as pursuing some politically ambitious aims in the international context, Canada can and, I should like to add, should pursue more successfully a policy of mobilizing international opinion in support of the safeguarding of human rights and for the implementation of all the principles of the Helsinki accords.

In the interests of time, Mr. Chairman, I will not refer at this point to all the individual recommendations presented in our brief but I will focus briefly on one of them. Whereas it is inconceivable that the Madrid meeting could conclude with a document as meaningless as the one released at the end of the Belgrade Conference, the explanation that the Belgrade Conference was unable to reach a consensus is far from convincing. The consensus principle applies equally to all participants, including the Soviet Union and its satellites. It amounts in the final analysis to the test of will-power and a willingness to use public opinion to one's advantage. The issues of human rights and personal freedoms are so fundamental that to see them traded off for an empty gesture of having a meaningless document is simply unbelievable. Surely there are ways and means of submitting Soviet filibusters on human rights issues to the scrutiny of world opinion and to the influence of world public opinion if only there is will-power to do so.

In the event that no communiqué document can be agreed to by consensus at Madrid, we believe it would be more appropriate to recognize this fact publicly, putting the blame where it belongs, just as it has been done repeatedly in the United Nations and in other international fora. We do not support a notion that the Helsinki Final Act is worth preserving without an obligation by the international community to abide by its principles, specifically principles VII and VIII, and without its humanitarian provisions.

Thank you, Mr. Chairman. I will be glad, of course, to answer any questions that you or any member may have.

**The Chairman:** Yes, and we welcome your presence here this afternoon. Before calling for questions I also welcome the

**[Traduction]**

Nous préconisons donc l'adoption de politiques cohérentes et coordonnées régissant les relations du Canada avec les pays de l'Europe de l'est, politiques qui seraient orientées par le respect et la mise en oeuvre sans restriction des 10 principes de la déclaration finale et, plus particulièrement, des principes VII et VIII.

Nous ne partageons pas l'idée mise de l'avant par certains, voulant que le Canada n'a aucun poids dans ses relations avec les pays du bloc soviétique. Au contraire, la force des arguments du Canada tient à sa position en tant que pays à technologie avancée et dotée d'un régime social juste et d'antécédents de respect des droits individuels et politiques égalés dans peu de pays. En outre, précisément parce que le Canada n'est pas une superpuissance et ne prête donc pas à l'accusation de poursuivre des ambitions politiques internationales, ce pays est en mesure, et devrait même s'efforcer davantage de mobiliser l'opinion internationale. J'entends par là qu'il devrait obtenir davantage de succès pour ce qui est de recueillir des appuis en faveur des droits de la personne et les mises en oeuvre de tous les principes figurant dans les accords d'Helsinki.

Afin de ne pas trop allonger, monsieur le président, je ne mentionnerai pas les recommandations individuelles contenues dans notre mémoire mais je m'attacherai à préciser l'une d'elles. Il est d'abord inconcevable que la Conférence de Madrid puisse se terminer par la production d'un document aussi insignifiant que celui qui fut publié à la fin de la Conférence de Belgrade. Quant à l'explication d'après laquelle on a été incapable d'arriver à un consensus lors de cette conférence elle est loin d'être convaincante. Ce principe du consensus s'applique également à tous les participants, y compris ceux de l'Union soviétique et de ses pays satellites. En fin de compte, il constitue un test de la volonté et du désir d'utiliser l'opinion publique à son avantage. Les questions relatives aux droits de la personne et aux libertés individuelles sont tellement fondamentales que de les troquer contre des gestes creux comme la publication d'un document vide de toute signification est absolument incroyable. Il y a sûrement moyen d'exposer l'opposition systématique des soviétiques dans ce domaine au monde entier afin d'en influencer l'opinion qu'il a de ce système, si seulement on fait preuve d'assez de fermeté.

S'il est impossible d'en arriver à Madrid à un communiqué découlant d'un consensus, nous estimons préférable de reconnaître publiquement les divisions qui ont empêché un tel fait. Il est préférable de blâmer les responsables, comme cela s'est fait à maintes reprises aux États-Unis et à d'autres tribunes internationales. Nous n'appuyons donc pas l'idée d'après laquelle la déclaration d'Helsinki vaut la peine d'être conservée sans que les collectivités internationales ne se sentent engagées à respecter ses principes, plus précisément les principes VII et VIII ainsi que ses dispositions humanitaires.

Je vous remercie, monsieur le président. Je répondrai bien volontiers à toute question que vous ou tout autre député voudriez bien me poser.

**Le président:** Oui. Quant à nous, nous sommes fort heureux que vous soyez venus cet après-midi. Avant de passer aux

## [Text]

implied support that you, Mr. Switucha, and the various groups you represent, have for the Helsinki agreement, which is a very refreshing and welcome change from the caustic, sharp criticism to which some of us were subjected in Toronto in the winter 1975-76, shortly after the act was signed.

We welcome, therefore, your change of mind and your full support for the act, and invite questioners. Senator Haidasz.

• 1715

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman. We are very glad to hear from the Canadian Council of Captive European Nations in Ottawa. Does that mean that the members of this Canadian council will be the only ones to present their views? In other words, will the Canadian Polish Congress, for example, or the Latvian Federal Federation not be presenting their views but does this brief today handed to us represent the views of the national organizations of the members who belong to the council here in Ottawa?

**Mr. Switucha:** Mr. Chairman, if I may respond to this question, the Canadian Council of Captive European Nations in Ottawa does not claim to represent the national headquarters of individual cultural groups in Canada. We are, of course in some degree of communication with them and are aware that many of them are presenting their own briefs. In fact, we witnessed this afternoon a brief presented by the Czechoslovak National Association. There are a number of other briefs that have been presented. I believe this committee will have an opportunity to hear some of the testimony.

However, we feel and we felt at the time that the decision was made to present the brief, that we do have many things in common, many positions that are equally shared, in spite of the fact that there may be some differences and some specifics that need to be outlined by specific national organizations. In that context, therefore, we simply do not intend to exhaust all the details but rather to supplement and to complement the work which has already been done by the national organizations.

**Senator Haidasz:** May I then, Mr. Chairman, be permitted . . . Oh, I see that some member of the council wants to make an intervention.

**The Chairman:** Mr. Korwin, do you want to add something?

**Mr. G. Korwin (Secretary, Canadian Council of Captive European Nations, Ottawa):** Yes. Senator Haidasz, you have asked about the Canadian Polish Congress. I may answer definitely that I got a communication from Toronto, from the headquarters, that the Canadian Polish Congress is preparing a brief. As Mr. Chairman knows, the closing date for presentation of briefs to the subcommittee was September 15th. The Canadian Polish Congress has certain reasons which have been accepted that they may submit their brief within a certain delay but definitely they are preparing it and I hope their brief

## [Translation]

questions, je me réjouis de l'accord implicite que vous, M. Switucha, et les divers groupes que vous représentez, donnez aux accords d'Helsinki. Votre attitude nous fait bien plaisir et elle nous change des critiques acerbes et très poussées qu'on nous a adressées à Toronto à l'hiver 1975-1976, peu de temps après la signature de ce traité.

Nous accueillons donc avec plaisir votre changement d'attitude et l'appui entier que vous accordez à cette déclaration. Passons maintenant aux questions. Le sénateur Haidasz.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président. Nous sommes très heureux d'entendre le témoignage de la *Canadian Council of Captive European Nations*, d'Ottawa. Cela signifie-t-il que les membres de ce conseil canadien seront les seuls à présenter leur point de vue? Autrement dit, les représentants du *Canadian Polish Congress*, par exemple, ou de la *Latvian Federal Federation*, ne seront-ils pas entendus? Le mémoire qui nous est présenté aujourd'hui représente-t-il l'opinion des organismes nationaux faisant partie de ce conseil d'Ottawa?

**M. Switucha:** Monsieur le président, permettez-moi de répondre à cette question; le *Canadian Council of Captive European Nations*, d'Ottawa, n'affirme pas représenter les dirigeants nationaux des divers groupes culturels canadiens. Évidemment, dans une certaine mesure, nous communiquerons avec ces gens et nous savons que la plupart d'entre eux présenteront leurs propres mémoires. De fait, nous avons assisté cet après-midi à la présentation d'un mémoire par la *Czechoslovak National Association*. D'autres mémoires ont déjà été présentés et je crois que ce comité aura l'occasion d'en entendre d'autres encore.

Néanmoins, tout comme au moment où nous avons décidé de présenter ce mémoire, nous croyons avoir beaucoup de choses en commun, nous partageons de nombreuses positions, malgré qu'il y ait quelques différences dont le détail pourrait vous être exposé par les représentants des organismes nationaux. Conséquemment, nous n'avons pas l'intention de nous lancer dans les détails; nous ajouterons plutôt au travail déjà accompli par les organismes nationaux.

**Le sénateur Haidasz:** Alors, monsieur le président, permettez-moi de . . . Oh, je vois qu'un membre du Conseil désire intervenir.

**Le président:** Monsieur Korwin, vous voulez ajouter quelque chose?

**M. G. Korwin (secrétaire, Canadian Council of Captive European Nations, Ottawa):** Oui. Sénateur Haidasz, vous vous êtes enquis du *Canadian Polish Congress*. Je puis vous assurer que, comme l'indique une communication que j'ai reçue du bureau central de cet organisme à Toronto, le *Canadian Polish Congress* prépare actuellement un mémoire. Vous savez bien, monsieur le président, que la date limite pour le dépôt des mémoires au sous-comité avait été fixée au 15 septembre. Pour certaines raisons, on a cependant accepté d'accorder un délai au *Canadian Polish Congress*, pour le dépôt de son document.



[Texte]

will be very shortly submitted to this subcommittee. Thank you.

**Senator Haidasz:** Before we receive the brief from the head executive of the Canadian Polish Congress, may I be permitted to ask a question of Mr. Korwin? I would be then permitted to direct my question specifically to the recent events in Poland. Yes? Fine. Thank you, Mr. Chairman.

Does the Canadian Polish Congress, as represented in the Canadian Council of Captive European Nations or otherwise, view the results obtained by certain trade unions in Poland as satisfactory within the context of what they believe the Helsinki Final Act can provide for peoples of the nations?

• 1720

**Mr. Korwin:** Senator Haidasz, I cannot respond on behalf of the Canadian Polish Congress as I am not a member. A few days ago I was in touch with the President of the Canadian Polish Congress, Mr. Gertler. He mentioned the brief to me but he did not mention the contents of the brief. So, with some caution I may only answer in so far as I understand the mood of the Canadian Polish community, which is certainly the sentiments which I, as a member of the community, know from first-hand knowledge and they are certainly shared by our most important organization, an umbrella organization, which is the Polish Congress.

My understanding of the recent situation in Poland, to put it in very cautious terms, is that probably the Polish workers got at this moment the maximum they were aiming to get. I wonder and I rather do not believe, that by pushing their demands on the political front, they could get them despite the opposition from the Polish government and from its backers in Moscow, the right to strike, the right of founding independent labour organizations and some mitigation of censorship. This one, especially, had to be clarified. The principle is already there; it is agreed upon by the government. As to how it will be implemented, we will have to wait. And on the release of political prisoners, these are probably the maximum, the best which could be gained at this moment, at this conjuncture.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman. I will pass for the time being.

**The Chairman:** Thank you, Senator Haidasz. Mr. King.

**Mr. King:** In your estimation, is there any place for economic sanctions to achieve concessions in the realm of human rights?

**Mr. Switucha:** Mr. Chairman, the way your question was worded, it puts the emphasis on economic sanctions. I would address this question, if I may, in a little broader context, the context of over-all economic policies, which may or may not include certain sanctions that would arise as a practical situation requires.

[Traduction]

Ce mémoire est assurément en cours de préparation et il sera déposé très bientôt au sous-comité. Merci.

**Le sénateur Haidasz:** Avant que nous recevions ce mémoire du bureau principal du *Canadian Polish Congress*, me permettez-vous de poser une question à M. Korwin? Qu'on me permette de poser une question précise relative aux récents événements en Pologne. D'accord? C'est bien. Merci, monsieur le président.

Le *Canadian Polish Congress*, tel qu'il est représenté au sein du *Canadian Council of Captive European Nations*, ou ailleurs, juge-t-il satisfaisants les résultats obtenus par certains syndicats polonais, dans le contexte de ce qu'ils croient pouvoir obtenir pour ces pays dans le cadre de l'Acte final d'Helsinki?

**M. Korwin:** Sénateur Haidasz, je ne saurais répondre au nom du *Canadian Polish Congress*, puisque je n'en suis pas membre. Il y a quelques jours, j'ai communiqué avec le président du *Canadian Polish Congress*, M. Gertler. Il m'a parlé de son mémoire mais n'a pas fait mention de sa teneur. Je ne pourrai donc vous répondre qu'avec circonspection, dans la mesure où je comprends l'état d'esprit de la communauté polonaise du Canada; puisque j'appartiens à cette communauté, je connais ses sentiments de première main, sentiments qui sont certainement partagés par notre organisme le plus important, cette organisation parapluie qu'est le *Polish Congress*.

Si je comprends bien les derniers événements en Pologne, je puis affirmer avec beaucoup de prudence qu'à mon avis, les travailleurs polonais ont probablement obtenu à l'heure actuelle le maximum qu'ils espéraient obtenir. Je ne crois pas qu'ils pourraient obtenir ce qu'ils veulent en avançant leur cause sur la scène politique, malgré l'opposition du gouvernement polonais et de ceux qui l'appuient à Moscou; il s'agit du droit de grève, du droit de création d'organisations indépendantes des travailleurs, ainsi qu'un adoucissement de la censure. Cette revendication en particulier devrait être précisée. Le principe existe déjà, il a été accepté par le gouvernement. Il faudrait toutefois attendre pour voir comment cela sera mis en oeuvre. Quant à la libération des prisonniers politiques, on a probablement déjà obtenu le maximum, compte tenu de la conjoncture actuelle.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président. J'ai terminé pour l'instant.

**Le président:** Merci, sénateur Haidasz. Monsieur King.

**M. King:** A votre avis, serait-il utile d'imposer des sanctions économiques afin d'obtenir des concessions dans le domaine des droits de la personne?

**M. Switucha:** Monsieur le président, je comprends que d'après le libellé de cette question, vous insistez sur les sanctions économiques. Si vous me le permettez, je vais aborder ce problème dans un contexte plus vaste, celui des politiques économiques globales qui pourraient comprendre certaines sanctions qui seraient imposées selon les situations.



*[Text]*

The fact of the matter is that Canada is in a situation totally different from that of a considerable number and probably most, if not all, European countries that do see their own economic development benefits in increased or enhanced trade and other exchanges with the Soviet Bloc countries and specifically with the Soviet Union. In part, this perception rests on the fact that most of them depend on the import of raw materials, resources, including energy resources, and are anxious to diversify their source of supply and to ensure availability of resources that they require. That is not to say that they cannot obtain these resources elsewhere but, let us say, in a polite way, that becomes a little fish hook that is being used by the Soviet Union and others to attract their economic interchange and, of course, to capitalize on that subject.

• 1725

However, Canada is not in that position and Canada, except for wheat, does not really sell to the Eastern Bloc countries any significant quantities, in value or volume, that would really make a difference.

I would add to that, sir, in fact one could argue and with a great deal of conviction that, to the contrary, examples of the imports of highly manufactured Soviet or Czechoslovak or Polish or whatever products into Canada only increase that substantial trade deficit in manufactured products that we already have. And, therefore, one could pose a very valid question as to whether or not the sale of a raw material such as wheat in return for an attempt to balance that trade with the import of Russian tractors or Soviet Lada cars is really in the Canadian interest.

But I do not wish to get into that too deeply. Coming back to the specifics of your question, clearly the various provisions of the Helsinki Final Act include provision for economic, scientific, technical and other exchanges and they should be weighed in relation to other provisions of the act. I wish to submit that when it comes to humanitarian principles, when it comes to questions of freedom and democracy, when it comes to principles such as religion, in no way can that be weighed wholly on the balance of values to the potential or imaginary benefits that may arise from selling an additional \$1 million or \$2 million of goods to the Soviet Union. It is a question that should not only govern our society in terms of dollars and cents but in imposing terms of what do we stand for as a society.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Switucha.

Monsieur Joyal.

**M. Joyal:** Merci, monsieur le président. Je voudrais demander à notre témoin, d'après l'évaluation qu'il fait de la situation en Union soviétique depuis la conférence de Belgrade, si la situation s'est détériorée ou s'il croit qu'il y a eu une légère amélioration? Je lui pose cette question-là, car ayant entendu des témoins précédents sur cette question de réunification des familles, nous nous sommes rendus compte que le succès

*[Translation]*

Le fait que le Canada se trouve dans une situation totalement différente d'un très grand nombre, si non de tous les pays européens qui tirent certains avantages économiques d'un accroissement de commerce ou d'autres échanges avec les pays du bloc soviétique, et plus précisément avec l'Union soviétique. Pour une bonne part, cette situation s'explique par le fait que la plupart de ces pays dépendent de leurs importations de matières brutes et de ressources, y compris les ressources énergétiques; ces pays tiennent à diversifier leurs sources d'approvisionnement et de s'assurer la disponibilité des ressources dont ils ont besoin. Cela ne signifie pas qu'ils ne peuvent pas obtenir ces ressources ailleurs, mais disons poliment que l'Union Soviétique et d'autres pays se servent de ces ressources comme un appât pour stimuler les échanges économiques et pour tirer avantages de cette situation.

Toutefois, le Canada ne se trouve pas en pareille situation; sauf pour le blé, les transactions du Canada avec les pays du Bloc de l'est ne sont pas considérables et ne font pas de différence, tant au point de vue de la valeur que celui du volume.

On pourrait soutenir avec grande conviction que tout au contraire, les cas d'importation au Canada de produits fabriqués soviétiques, tchécoslovaques, polonais ou autres ne font qu'accroître le déficit commercial considérable auquel nous faisons face déjà au niveau des produits fabriqués. Conséquemment, on peut se demander sérieusement s'il va dans l'intérêt du Canada d'acheter des tracteurs russes ou des voitures Lada afin de tenter de rétablir l'équilibre commercial après la vente d'une matière première comme le blé.

Toutefois, je ne veux pas m'aventurer dans cette discussion. Revenons à votre question; il est évident que les diverses dispositions de l'Acte final d'Helsinki incluent la possibilité d'échanges économiques, scientifiques, techniques et autres, possibilités qui devraient être évaluées en tenant compte des autres dispositions de l'Acte. A mon avis, en matière de principes humanitaires, de questions de liberté et de démocratie, en matière de principes tels que la religion, il est impossible de porter un jugement juste en tenant uniquement compte des avantages réels ou imaginaires qu'on pourrait tirer de la vente de 1 million ou de 2 millions de dollars supplémentaires de marchandises à l'Union soviétique. Notre société ne devrait pas être gouvernée par des intérêts financiers mais plutôt par ces valeurs que nous défendons.

**Le président:** Merci, monsieur Switucha.

Mr. Joyal.

**Mr. Joyal:** Thank you, Mr. Chairman. In the light of his evaluation of the situation in the Soviet Union since the Belgrade Conference, could the witness tell us if the situation has deteriorated or if he believes that there has been some improvement? I ask the question because, after hearing the previous witnesses on the question of family reunification, we realize that the success that Canada obtained since 1978 in

## [Texte]

enregistré par le Canada depuis 1978 à ce chapitre est beaucoup moindre que ce que nous avons connu dans les années antérieures. Pensez-vous qu'au plan de l'évaluation que vous faites de la situation sociale et des libertés plus grandes auxquelles on devrait s'attendre dans le contexte d'une progression de la libéralisation du régime, la situation s'est globalement améliorée ou croyez-vous qu'elle s'est détériorée depuis Belgrade? Je parle de l'Union soviétique uniquement; évidemment j'exclus des pays comme la Pologne ou la Hongrie ou d'autres pays que nous pourrions reprendre un à un et faire un constat de progrès, de stabilité ou de régression. Mais comme l'Union soviétique exerce un certain rôle de *leadership* quant à la pureté de la doctrine, je vous pose cette question-là pour l'Union soviétique uniquement, compte tenu des informations dont vous disposez.

**Mr. Switucha:** Mr. Chairman, as I understood the question, the issue is whether or not there has been a change in the last five years since the signing of the Helsinki Accord.

**Mr. Joyal:** Not necessarily. I said improvements, especially since the Belgrade Conference because, according to information that we got from previous witnesses, we realize that in the last two years the reunification of families has been slowing down instead of stabilizing the exchange or the growth of the exchange. That is why I asked that you comment on the over-all situation.

**Mr. Switucha:** I would like to respond to this question in this manner: I agree fully with the conclusion that was taken a moment ago that, in fact, there has been no improvement; to the contrary there are plenty of signs that there has been some deterioration in that respect, and not only in relation to reunification.

• 1730

It is also in relation to the continuing movement to erase all opposition voices and, of course, to arrest them, to commit to prison and internal exile all those that have been regarded as human rights activists. Many of them have, in fact, been punished for their intention to emigrate and for their continuing appeals to be permitted to emigrate having renounced their Soviet citizenship.

**The Chairman:** Yes, please, Mr. Parbus.

**Mr. E. Parbus (Member, Canadian Council of Captive European Nations, Ottawa):** Yes, if I may. A simple illustration that the conditions actually are probably worse is the disturbance of the radio; in other words, the messages which are sent to the Soviet Union are disturbed now which did not happen a couple of years ago.

**Mr. Joyal:** Est-ce que vous croyez que les recommandations que vous nous faites à la page 17 de votre mémoire seraient suffisantes pour débloquer la situation telle qu'on l'a constatée et que nous la constatons présentement? Je veux dire par là que, finalement, tout ce que vous suggérez essentiellement

## [Traduction]

this field is much lesser than what we had known in the preceding years. In your evaluation of the social situation and of the greater freedom which we should expect as a consequence of the progress in the liberalization of the regime, do you believe that in a global sense, the situation has improved or deteriorated since Belgrade? I speak here solely of the Soviet Union; of course, I exclude countries such as Poland, Hungary or other countries which we could discuss individually and in which we could recognize progress, stability or regression. However, since the Soviet Union plays a certain leadership role as far as the purity of the doctrine is concerned, I ask you this question solely for the Soviet Union, considering the information you have at hand.

**M. Switucha:** Monsieur le président, si j'ai bien compris la question, il s'agit de savoir s'il y a eu un changement au cours des cinq années qui se sont écoulées depuis la signature de l'Accord d'Helsinki.

**M. Joyal:** Pas nécessairement. J'ai parlé d'améliorations, particulièrement depuis la Conférence de Belgrade puisque, selon les renseignements que nous avons obtenus des témoins précédents, nous nous rendons compte qu'au cours des deux dernières années, on a enregistré un ralentissement dans la réunification des familles, plutôt qu'une stabilisation ou qu'un accroissement des échanges. C'est pourquoi je vous ai demandé de nous parler de la situation globale.

**M. Switucha:** Alors, voici ma réponse à cette question: j'approuve pleinement la conclusion présentée il y a quelques instants, à savoir qu'en réalité, il n'y a pas eu d'amélioration; au contraire, tout porte à croire qu'il y a eu une détérioration dans la situation globale, et ce pas seulement en ce qui concerne la réunification.

Cela est tout aussi vrai en ce qui a trait à l'effort soutenu visant à se débarrasser tous les dissidents et, évidemment, à les arrêter, à les mettre en prison et à confiner à un exil interne tous ceux qui sont considérés comme des activistes en faveur des droits de la personne. De fait, beaucoup d'entre eux ont été punis pour avoir manifesté l'intention d'immigrer et pour avoir persisté à demander la permission d'émigrer et de renoncer à leur citoyenneté soviétique.

**Le président:** Oui, je vous en prie, monsieur Parbus.

**M. E. Parbus (membre, Canadian Council of Captive European Nations, Ottawa):** Oui, permettez-moi d'intervenir. Le brouillage des ondes de radio constitue un exemple illustrant bien que la situation s'est probablement détériorée; autrement dit, les messages envoyés en Union soviétique sont brouillés, ce qui ne se produisait pas il y a deux ou trois ans.

**Mr. Joyal:** Do you believe that the recommendations you have submitted on page 17 of your brief would be sufficient to solve the present situation, as we have recognized it? In other words, in essence, you only suggest more public discussion, but no coercive means, that is organisms or other ways allowing



## [Text]

c'est encore des discussions publiques, mais en fait aucun forum coercitif, c'est-à-dire aucun organisme ou aucune occasion où on ait la possibilité d'aller dans des cas précis comme celui que vous avez souligné, par exemple au niveau du blocage des ondes, ou encore dans le cas précis de ce que vous avez mentionné à savoir un durcissement du régime à l'égard des mouvements vis-à-vis des dissidents d'opinions, ou encore vis-à-vis tous ceux qui cherchent à implanter ou à faire reconnaître les conclusions des accords d'Helsinki. Est-ce que vous ne croyez pas qu'on a épuisé jusqu'à un certain point les possibilités de changement en utilisant des discussions publiques ou des forums publics comme ceux de la conférence? Est-ce que vous ne croyez pas qu'on est arrivé au maximum de ce que pouvait donner cette avenue, et qu'il n'y aurait pas lieu d'investiguer d'autres avenues? Non pas que je veuille mettre de côté l'efficacité des accords d'Helsinki, mais est-ce que ce ne serait pas le moment de penser à autre chose qu'aux accords d'Helsinki? Je vous pose la question parce que je vois que comme pays nous sommes engagés dans un long processus évolutif, mais on se rend compte que ce processus évolutif n'est pas irréversible; au contraire, il me semble que tout cela, je n'oserais pas dire évolue en dents de scie, mais vit en dents de scie parce qu'il ne semble pas y avoir d'évolution, car dans le cas précis de l'Union soviétique on remarque qu'il y a, finalement, un durcissement du régime.

Alors, j'essaie de m'interroger sur l'efficacité de la route que nous avons empruntée, de fait, par le truchement des accords d'Helsinki.

**Mr. Switucha:** I fully agree that the process is one of peaks and valleys and I also fully agree that the process is a long-term one. For that matter, I fully agree that we have far from exhausted all possible avenues of achieving those objectives which have been mentioned in the Helsinki Final Act. I would submit that we have not even started using very well all the means at our disposal to achieve those objectives and if I may quote one example, that example would be today's hearings.

Let me draw your attention to the fact that in our conclusions and recommendations we have pointed out a number of specific actions that could be taken. Clearly, some of them would be more difficult than others but we do see the whole process as a long-term process and certainly we do not expect miracles overnight nor sudden changes in the over-all political perception of the Soviet Union and its satellites.

• 1735

Sanctions perhaps are one of the means that could be looked at individually when the situation is such that sanctions are appropriate. Certain sanctions have been taken not only by the Government of Canada, for example, the cancellation of scientific or technological exchanges but, in fact, by communities represented by various institutions and so on. To quote but one example, scientists have refused to have certain liaison as a result of the harsh treatment of dissidents, the invasion of Afghanistan and so on.

## [Translation]

us to scrutinize precise cases such as that which you have raised, such as the scrambling of radio waves, or the stiffening of the regime towards the dissidents and towards those who try to obtain the recognition of the conclusions of the Helsinki Accord. Do you not believe that, up to a certain point, we have exhausted all the possibilities of change through public discussions and forums such as the conference? Do you not believe that we have obtained all we could from this avenue and that it would be time to investigate other avenues? I do not want to play down the efficiency of the Helsinki Accord, but would it not be time to think of something else? I ask this question because I can see that as a country, we are engaged in a long evolution process, but this process is not irreversible, as we can see. On the contrary, it seems to me that in this case there is a process of peaks and valleys, if I may say so, since there seems to be no evolution. Indeed, in the precise case of the Soviet Union, we find that there is essentially a stiffening of their regime.

So I have questions as to the efficiency of the route we have adopted, through the Helsinki Accords.

**M. Switucha:** Je reconnais volontiers que cela évolue en dents de scie et que cela prend beaucoup de temps. De fait, je reconnais par ailleurs que nous sommes bien loin d'avoir épuisé toutes les avenues possibles pour réaliser des objectifs établis dans l'accord final d'Helsinki. Je dirais même que nous n'avons pas encore commencé à utiliser très bien tous les moyens à notre disposition pour atteindre ces objectifs et si vous me permettez de donner un exemple, je prendrai celui des audiences d'aujourd'hui.

Permettez-moi d'attirer votre attention sur le fait que dans nos conclusions et dans nos recommandations, nous avons souligné un certain nombre de mesures précises qui pourraient être prises. Evidemment, certaines seraient plus difficiles que d'autres mais nous croyons qu'il s'agit d'un processus à long terme et nous ne comptons pas sur des miracles, pas plus que sur un changement soudain dans la perception politique globale de l'Union Soviétique et de ses satellites.

Les sanctions sont peut-être l'un des moyens qu'on pourrait étudier, cas par cas, lorsque la situation les rendrait opportunes. Certaines sanctions ont été imposées non seulement par le gouvernement du Canada, mais aussi par des communautés représentées par diverses institutions, etc.; citons par exemple l'annulation d'échanges technologiques et scientifiques. Pour ne donner qu'un exemple, disons que les scientifiques ont refusé de maintenir certains liens en raison du dur traitement réservé aux dissidents, de l'invasion de l'Afghanistan, etc.



[Texte]

This generates a total public pressure and clearly over time that public pressure can build up to the point where it becomes meaningful. I would venture to say that in Canada specifically we have not gone as far as we perhaps should have gone in the five years following the signing of the Helsinki Accord, to interest the public in this process and to establish the kind of mechanisms and systems that would respond to all these events as they occur and would, in fact, build up that public conscience and public pressure. In the interest of brevity I will stop right there.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Switucha.

**M. Korwin:** Puis-je ajouter quelques mots, monsieur le président?

**Le président:** Oui.

**M. Korwin:** Pour répondre à votre question, monsieur Joyal, vous avez demandé si nous avions une autre issue, parce que vous avez l'impression, si je vous comprends bien, que nous sommes allés jusqu'au bout et qu'il n'y a pas de résultat. Or, à mon avis, et il n'y a pas d'autre issue. Il faut procéder plus avant, c'est-à-dire il faut appuyer sur ce que nous avons déjà obtenu à Helsinki. Il y a un acte, l'acte final de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe et il y a des dispositions. Ces dispositions n'ont pas été mises en oeuvre, donc il n'y a pas de résultat. Or, la conférence qui va s'ouvrir le 11 novembre de cette année est précisément pour revoir les progrès accomplis dans les différents domaines. Les pays de l'Ouest doivent insister pour qu'il y ait des progrès dans tous les domaines, toutes les dispositions sont valables. Il n'y a pas d'excuse et il faut se protéger contre ce danger. Il y a des voix à l'Ouest et même au Canada qui disent: oublions les droits de l'homme et appuyons sur les questions de sécurité. Or, l'acte final a dans des termes particuliers fait la jonction entre la notion de la sécurité mondiale et le respect des droits de l'homme. Or, cette jonction, ce lien organique doit être prévu. Nous n'avons aucun droit politique et moral de céder quelque chose sous la pression, pour ne pas dire le chantage, des pays communistes de l'Est. J'irais même un peu plus loin, parce que nous devons envisager cette conférence de Madrid, tout d'abord les conférences de Genève et d'Helsinki, dans un contexte plus large, et ce contexte est tout simplement la défense. Or, la défense a plus de valeur ou n'a aucune valeur. La valeur de la défense, et la seule valeur de la défense, est d'être un moyen de nous approcher de la paix. Évidemment, je ne parle pas d'un traité de paix, mais d'apporter un peu plus de sécurité au monde entier et surtout en Europe, vers l'Amérique du Nord.

• 1740

Si, précisément, la violation des droits de l'homme continue dans les pays de l'Est, si la Russie soviétique procède à l'invasion de l'Afghanistan, et si nous nous demandons qui sera sa victime, n'est-ce pas, la prochaine fois, il faut poser enfin la question: Qu'est-ce que c'est que la détente? Où nous mène-t-elle? Si on a l'impression que la détente, tout simplement, comme on dit en anglais, est un *smoke screen*, un écran de fumée, il faudra la remettre en question, n'est-ce pas?

[Traduction]

Tout cela met en branle un mouvement d'opinion qui, après un certain temps, peut croître au point d'avoir une certaine importance. J'oserais dire qu'au Canada précisément, nous n'avons pas été aussi loin que nous aurions pu, au cours des cinq années suivant la signature de l'accord d'Helsinki, afin d'intéresser la population dans ce processus et de créer les mécanismes et systèmes permettant de réagir à tous ces événements, ce qui permettrait de sensibiliser la population, et de susciter ces mouvements d'opinions. Pour être bref, je m'arrête ici.

**Le président:** Merci, monsieur Switucha.

**Mr. Korwin:** May I add a few words, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Korwin:** In your question Mr. Joyal, you have asked if we have another option since, if I understand well, you have the feeling that we have exhausted this avenue without results. Personally, I believe there are no other options. We must push ahead, that is we must insist on what we have already obtained in Helsinki. There is an Act, the Final Act of the Conference on Security and Co-operation in Europe and this Act contains provisions. These provisions have not been implemented, so there is no result. The conference which will open on November 11 of this year aims precisely at examining the progress realized in the various fields. The western countries must insist that progress must be accomplished in all domains, since all of the provisions are valid. There is no possible excuse and we must be wary of this danger. There are people in the western world and even in Canada who say: let us forget about human rights and insist on questions of security. Indeed the Final Act has established in precise terms the relationship between the notion of world security and the respect of human rights. This organic link must be established. We have absolutely no political or moral right to relinquish anything under pressure, or should I say the blackmail of the eastern communist countries. I would even go as far as to say that we must envisage this conference in Madrid, and first of all the conference in Geneva and Helsinki, in a much broader context, that is the context of defence. Indeed, defence has no value in itself. Its only value is as a means for us to achieve peace. Obviously, I do not speak here of a peace treaty, but rather of bringing a little more security to the world and mainly in Europe, towards North America.

If there is a continuation of the violation of human rights in the eastern countries, if the Soviet Union invades Afghanistan and if we wonder which country will be its next victim, we should finally ask the following questions: What is détente? Where does it lead us? If we feel that, détente is only a *smoke screen* as we say in English then don't you think we should question it?

[Text]

C'est tout simplement, évidemment, la question à laquelle doivent répondre les hommes d'État, n'est-ce pas?

Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Korwin.

Senator Yuzyk, please.

**Senator Yuzyk:** Mr. Chairman, if I may I will ask a couple of questions more for information because we are very well acquainted with the work that the Canadian Council of Captive European Nations has been doing for quite a number of years. Looking at this list that you have here I note that there are nine members but you do not have all the captive nations or states represented. I was just wondering whether you tried to get any representation from the Bulgarians, the Romanians and even the East Germans who are captive now.

**Mr. Switucha:** Mr. Chairman, the answer to that question is that on several occasions we have considered that possibility. Of course, this depends on the degree to which the given community is organized and is capable of participating on a more or less equal basis with other communities in work of that kind. And, of course, this presents a problem in numerical constraint and, if I may put it that way, political strain, in other words, the presence or absence of the right kind of people in a community and so on. So, this does present a problem. However, we appreciate the senator's suggestion and I think we are in general sympathetic to that idea.

**Senator Yuzyk:** Thank you. Your movement is active not only in Canada but in the United States and Europe and, of course, it purports to be the free and democratic voice of the peoples who really cannot speak as they would like to under the régimes that they are under now.

We know that it is very active in the United States and in Europe and maybe elsewhere. Are there plans for any concerted effort at Madrid? I think that would be very important for us. Your submission here is a very good one and you understand the problems that confront our government, of course, and confront the democratic governments of the world. Could we expect that kind of effort or co-ordination of activities at Madrid?

**Mr. Switucha:** I am unfortunately not in a position to give a very specific answer to that question. However, as it is quite well known, individual national representations are certainly making plans to ensure that their voice will be heard in Madrid in one way or another. To quote but one example, I am aware that the Ukrainian Community is formulating specific plans on behalf of the co-ordinating body of all the people of Ukrainian origin living in the free world, called the Congress of Free Ukrainians, as well as concurrently and in co-operation with the so-called western representation of the Ukrainian Helsinki Monitoring Group.

• 1745

This western representation consists of those human rights activists that had been members of the Ukrainian Helsinki

[Translation]

This is obviously the question that our statesmen will have to answer.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Korwin.

Sénateur Yuzyk, à vous.

**Le sénateur Yuzyk:** Monsieur le président, si vous le permettez, je vais poser quelques questions afin d'obtenir des renseignements puisque nous sommes déjà bien au courant du travail accompli par le *Canadian Council of the Captive European Nations* depuis des années. En regardant cette liste que voici je constate que votre organisme compte 9 membres mais qu'on n'y trouve pas toutes les nations ou les états captifs. Je voudrais bien savoir si vous avez fait des efforts pour inscrire des représentants des Bulgares, des Roumains et même des Allemands de l'est qui sont présentement en captivité.

**M. Switucha:** Monsieur le président, nous avons maintes fois envisagé cette possibilité. Évidemment, cela dépend de la mesure dans laquelle la communauté en cause est organisée et en mesure de participer à ce genre de travail, plus ou moins comme les autres communautés. Évidemment, il y a un problème de nombre et, disons, d'essence politique; autrement dit, la présence ou l'absence du bon type de personne au sein de la communauté, etc. Cela présente donc un problème. Toutefois, nous comprenons la proposition du sénateur et de façon générale nous sommes sympathiques à cette idée.

**Le sénateur Yuzyk:** Merci. Votre mouvement est actif non seulement au Canada mais aussi aux États-Unis et en Europe et bien sûr, vous prétendez être la voix libre et démocratique de peuples qui ne peuvent vraiment s'exprimer comme ils le voudraient sous les régimes qu'ils connaissent maintenant.

Nous savons que vous êtes très actifs aux États-Unis, en Europe et peut-être ailleurs. Prévoyez-vous un effort concerté à Madrid? Je crois que cela serait très important pour nous. Votre exposé d'aujourd'hui est très bon et vous comprenez les problèmes qui confrontent notre gouvernement, de même que les gouvernements démocratiques du monde. Pouvons-nous compter à Madrid, sur cet effort de coordination des activités, de votre part?

**M. Switucha:** Malheureusement, je ne suis pas en mesure de donner une réponse bien nette à cette question. Toutefois, tout le monde sait que les représentants des diverses nations prévoient certainement s'assurer que leur voix sera entendu à Madrid, d'une façon ou d'une autre. Pour vous donner un exemple, je sais que la communauté ukrainienne établit présentement des plans précis au nom de l'organisme de coordination représentant toutes les personnes d'origine ukrainienne vivant dans le monde libre, organisme appelé *Congress of Free Ukrainians*, de même qu'en collaboration avec les présumés représentants occidentaux du Groupe ukrainien de surveillance des accords d'Helsinki.

Ces représentants en Occident sont des activistes en matière de droits de la personne; ils étaient membres du Groupe



[Texte]

Monitoring Group in Kiev and for one reason or another, during the past three years or so, have been expelled from the Soviet Union or permitted to leave and have established here in the west a western representation having received, in fact, an official mandate from those who remained in the Ukraine to represent the interests of the Helsinki Monitoring Group in the west. They are simply making efforts to ensure that their voice and through them the voice of the Ukrainian Helsinki Monitoring Group in the Ukraine will be heard in Madrid.

Mr. Chairman, I am sure that you and all members of the committee would be very much familiar with the name of General Peter Grigorenko, who has testified here in Ottawa and he, of course, is the chairman of that western representation.

I know, too, from our internal consultations that other member organizations or other groups are taking similar steps but I am afraid I am not in a position to respond specifically as to how much co-operation and co-ordination there will be in Madrid among these groups. We would simply hope there would be the maximum possible.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Switucha. Our next and final questioner is Senator Haidasz.

**Senator Haidasz:** Mr. Chairman, previous witnesses before our committee, especially last week, and people involved in trade matters, have stated that a good political climate is essential for Canadian business to get contracts in the markets of Eastern Europe and with the U.S.S.R.

Would the members of the Canadian Council of Captive European Nations support further Canadian initiatives of increasing aid with communist-dominated countries and giving them economic assistance as well as increasing bilateral trade or not?

**Mr. Switucha:** Mr. Chairman, I do not think we as a council have really addressed fully these economic questions, which are somewhat beyond our immediate purview. However, we do have some views that perhaps are worth expressing but they represent more personal views rather than the views necessarily of the council as a whole.

Basically, I would summarize very briefly my view, and I am sure it is the view of many others, as follows: we are not opposed per se to the principle of trade or economic co-operation. We do question, however, a somewhat unplanned and unrestricted, if I may use a term which comes from German but I think probably most of you will understand, *drang nach Osten*.

There are some situations where trade is in our favour and there is nothing wrong with pursuing it. To take one example, if we were to extend at the cost to the Canadian taxpayer credits which obviously are needed to compete with other western suppliers, then is it really of benefit to Canada and to the Canadian economy to do so? The example of the Polish situation especially—here I am talking strictly as an individual

[Traduction]

ukrainien de surveillance des accords d'Helsinki à Kiev et, pour une raison ou pour une autre, au cours des trois dernières années environ, ils ont été expulsés de l'Union soviétique ou ont obtenu la permission de quitter le pays; ils ont établi en Occident un groupe de représentation ayant reçu de fait, de ceux qui sont restés en Ukraine, le mandat officiel de représenter en Occident les intérêts du Groupe de surveillance des accords d'Helsinki. Ils s'efforcent d'assurer que leur voix sera entendue à Madrid, et par eux, la voix du Groupe ukrainien de surveillance des accords d'Helsinki.

Monsieur le président, je suis persuadé que comme tous les membres du Comité, vous connaissez très bien le nom du général Peter Grigorenko qui a témoigné ici à Ottawa et qui est évidemment le président de ce groupe en Occident.

Grâce à nos consultations internes, je sais également que d'autres organismes ou d'autres groupes prennent des mesures semblables, mais je crains bien de ne pas pouvoir dire précisément quel degré de coopération et de coordination règnera entre ces groupes, à Madrid. Nous espérons bien qu'il y en aura le plus possible.

**Le président:** Merci, monsieur Switucha. Le dernier intervenant est le sénateur Haidasz.

**Le sénateur Haidasz:** Monsieur le président, la semaine dernière particulièrement, d'autres témoins devant notre Comité et des responsables de questions commerciales ont affirmé qu'un bon climat politique est essentiel pour que les entreprises canadiennes obtiennent des contrats sur les marchés d'Europe de l'est et avec l'Union soviétique.

Les membres du *Canadian Council of Captive European Nations* appuieraient-ils d'autres initiatives canadiennes afin d'accroître l'aide accordée aux pays sous dominance communiste et afin de leur accorder une aide économique plus généreuse, tout en accroissant le commerce bilatéral?

**M. Switucha:** Monsieur le président, je crois que notre conseil n'a pas véritablement étudié ces questions de caractère économique qui ne sont pas de notre ressort immédiat. Toutefois, nous avons une opinion qui vaut peut-être la peine d'être exprimée; cependant, il s'agit plutôt d'opinions personnelles, plus que d'opinions partagées par l'ensemble du conseil.

Je résume rapidement mon opinion qui, j'en suis certain, est partagée par bien d'autres: Nous ne nous opposons pas au principe du commerce ou de la collaboration économique comme tels. Toutefois nous critiquons une certaine absence de planification et de restriction dans le *drang nach Osten*, pour utiliser une expression tirée de l'allemand mais que la plupart d'entre vous comprendront.

Dans certaines situations, le commerce joue en notre faveur et il n'y a rien de mal à en profiter. Prenons un exemple: Si avec l'argent des contribuables canadiens nous accordions des crédits qui sont évidemment nécessaires à ces pays pour faire concurrence à d'autres fournisseurs occidentaux, alors cela est-il vraiment à l'avantage du Canada et de l'économie canadienne? L'exemple précis de la situation polonaise—ici je parle



## [Text]

and not on behalf of the Polish Canadian Congress—is extremely valuable in assessing what those unrestricted credits can do to the economy of the country and to the interests of those that have advanced those credits. I think it is quite well known that some of the problems that have been registered very recently in Poland arise from the inability of the government, not only to obtain additional credits, but to pay off those debts that they already have, because the interest on those debts already require hard currency earnings that are more than the economy of the state can generate.

• 1750

Clearly, Canadian interests, as I pointed out, are not the same as the interest especially of some of the European countries; Canada does not need Soviet gas as Germany appears to want to need; Canada does not need copper; to the contrary this undermines Canadian international markets for some of these commodities. Therefore, our policy on trade with these countries should be guided strictly by our interest and not by some real or imaginary interest in competing with other western countries that may have other reasons to do what they intend to do.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Switucha. I apologize to members of the committee for making an intervention at this point. It is 5:50 p.m. and the debate upstairs requires the presence of some of us. I wonder if we could adjourn the meeting at this point. Anyone who so wishes may continue in an informal way.

**M. Joyal:** Je suis tout à fait d'accord avec vous, monsieur le président. Je m'excuse auprès de vous, d'ailleurs, car j'ai dû être absent à l'ouverture des séances cet après-midi pour cette raison même.

**The Chairman:** Thank you. We have a number of emergencies that have taken place in the last few minutes and we would ask, with your indulgence, gentlemen, if we could continue in an informal way so as to permit two of us to go upstairs for the balance of the time we have?

**Mr. Switucha:** Mr. Chairman, we are simply available for any further discussion that anybody may wish to have.

**The Chairman:** Thank you.

So we will adjourn the meeting. Those who wish to continue the discussion may do so informally.

**Mr. Switucha:** Thank you very much.

## [Translation]

uniquement en mon nom personnel, et non comme représentant du *Polish Canadian Congress*—est très utile pour évaluer ce que ces crédits non restreints peuvent faire à l'économie du pays et aux intérêts de ceux qui ont accordé ces crédits. Il est assez bien connu que certains des problèmes récents de la Pologne découlent de cette incapacité du gouvernement non seulement d'obtenir des crédits additionnels mais également de payer les dettes déjà contractées, parce que l'intérêt sur ces dettes nécessite déjà des revenus en devises fortes, revenus supérieurs à ce que l'économie de l'état peut produire.

Évidemment, et je l'ai déjà dit, les intérêts canadiens ne sont pas les mêmes que ceux de certains pays européens; le Canada n'a pas besoin du gaz soviétique, alors que l'Allemagne en a besoin; le Canada n'a pas besoin de cuivre; au contraire, cela mine les marchés internationaux du Canada pour certains de ces pays. Conséquemment, notre politique d'échanges avec ces pays devrait être déterminée uniquement en fonction de nos intérêts, et non pas en fonction de quelque intérêt réel ou imaginaire de concurrence avec d'autres pays occidentaux qui ont peut-être d'autres raisons de faire ce qu'ils font ou ont l'intention de faire.

**Le président:** Merci, monsieur Switucha. Je m'excuse auprès des membres du comité pour l'intervention que je vais faire maintenant. Il est 17h50 et la discussion qui a lieu en haut exige la présence de certains d'entre nous. Nous ferions peut-être bien de lever la séance maintenant. Ceux qui voudront continuer pourront le faire de façon officieuse.

**Mr. Joyal:** I agree completely, Mr. Chairman. In fact, I must apologize for being late at the opening of this afternoon's hearing, for this very same reason.

**Le président:** Merci. Des affaires urgentes ont surgi dans les quelques dernières minutes et avec votre indulgence, je vous prie de poursuivre officieusement afin de permettre à deux d'entre nous de monter en haut pour le reste du temps qui nous était accordé.

**M. Switucha:** Monsieur le président, nous sommes à votre disposition pour la suite des discussions.

**Le président:** Merci.

Nous levons donc la séance. Ceux qui désirent poursuivre la discussion peuvent le faire en privé.

**M. Switucha:** Merci infiniment.

APPENDIX 'CSCE-7'

HUMAN RIGHTS IN EASTERN EUROPE.

Testimony on behalf of Amnesty International.

by

GUIN PERSAUD

Country co-ordinator for Albania, Bulgaria,  
Hungary, Poland, Romania and Yugoslavia

The House of Commons Sub-Committee  
on the Conference on Security and Co-operation  
to be held in the Palace of Congresses in Madrid  
November, 1980

Mr. Chairman, Distinguished Members of the Sub-committee,

It is a pleasure to be asked to testify before this Sub-committee. It is, of course, impossible to go into in any depth, the many concerns of Amnesty International in Eastern Europe in the years following the Helsinki Agreement. However I shall endeavour to present our most recent concerns.

The human rights pledges given in the Final Act elicited a strong response among some of the citizens of Eastern Europe. Individually and in groups in such countries as Czechoslovakia, East Germany, Poland and Romania they have sought to have the Helsinki Code applied in practice to their own and others' claims to freedom of expression and conscience. Too often their initiatives in support of Final Act compliance have been answered by acts of official repression. Human rights practices - tolerant and abusive - vary in scope and degree among these states.

ALBANIA On 26 January 1980 the Tirana journal 'Bashkimi' referred to the draft of a new Penal Procedure Code as being part of the 'further improvement of our socialist legislation, so that it will better correspond to the demands of the socialist construction in our country and defend it against internal and external enemies'. For this you will see that Albania is a 'closed' country about which AI has very little information.

BULGARIA Amnesty International continues to have difficulty in obtaining information on a number of 'banishment' cases taken up for investigation in 1975. However, certain indications of changes in the policies of the late 60s and 70s towards a more open minded approach tends to create a certain optimism for future relations.

CZECHOSLOVAKIA is not within the mandate of this presentation but it is interesting to note that reprisal against human rights activists takes the form of isolation and job ouster.

EAST GERMANY appears to favour deportation as the most common form of reprisal against their human rights activists.

HUNGARY at the liberal end of the spectrum has shown a cautious acceptance of diverse internal views. It has recently been reported that the 252 Hungarian intellectuals who had written to the Hungarian State Council protesting the sentencing of the Charter 77 signatories in Czechoslovakia have been exposed to various sorts of pressures by the authorities. In 'private' talks with their employers they have been persuaded to disassociate themselves from the letter.

POLAND Before the recent upheaval in Poland there had been an intensification of repressive measures applied by the authorities against members



and supporters of the human and civil rights movement. There had been an increase in the following forms of repression:

- (a) short term prison sentences of up to three months, (or monetary fines) administratively imposed by Misdemeanour courts.
- (b) longer prison terms imposed on the basis of ordinary criminal charges.
- (c) police detention for up to forty eight hours.

At the same time there appears to have been an increase in the activity of the various human rights groups in Poland. Since September 1979 Amnesty International has taken up the cases of nine individuals imprisoned for periods of up to three months. In each case the individual concerned was arrested following participation in either an unofficial demonstration or rally. Each was sentenced on the basis of a charge of hooliganism, littering a public place, disturbing the peace, obstructing traffic or improper conduct. It was a significant change in the government's policy that three persons, known as active dissidents, have been imprisoned on false criminal charges. Five persons adopted by AMNESTY INTERNATIONAL as Prisoners of Conscience were sentenced for periods of up to three years on the basis of ordinary criminal charges. In four of the cases the individuals concerned were active members of unofficial groups established to protect human and civil rights. The situation in Poland has changed in the recent weeks with the workers gaining the right to form trade unions and we must await confirmation as to the changing situation.

YUGOSLAVIA The last year has seen a rise in the number of known cases of persons convicted of political offences. Statements by high level Yugoslav officials confirm this: in particular a statement by the Federal Public Prosecutor. He attributed this increase to international political tensions and the activities of Yugoslav emigre organisations. He stated that nine out of ten political offences were verbal and of these only one out of six was serious enough to be classed as "hostile" propaganda. Amnesty International is concerned at the rising number of political trials and the heavy sentences imposed on persons convicted of "hostile propaganda" which means a term of three to eight years. In March the Belgrade daily "Politika" reported on the forthcoming trial of 50 Albanians from Kosovo on charges of "hostile propaganda and irrendentism". The anglophone section of Amnesty International Canada has recently started work on the case of SHEFGET JASHARI.

ROMANIA The authorities deploy a wide range of legal and extra-legal penalties against those who breach official limites on political, religious and social expression. In a 20-page briefing on human rights issues of concern to Amnesty International, it cites the use of imprisonment, "corrective labour", confinement to psychiatric hospitals, and the inadequacy of legal safeguards. Attention is called to cases of harassment, intimidation and dismissal or

transfer from jobs. The country's constitution and laws restrict the freedoms of speech, press and assembly, providing penalties for such offences as 'anti-state propaganda'. The number of people imprisoned on such overtly political charges appears to have fallen in recent years, but some dissenters have faced criminal charges - which Amnesty International believes to be false - such as 'parasitism' and 'homosexual relations'.

Among those who have been punished are members of an unofficial trade union, unauthorized religious activists, would be emigrants and critics of government practices affecting human rights.

LIDIA ABABEI spent the years from 1975 to 1978 in a psychiatric hospital as a result of having attempted to exercise her right to freedom of belief and conscience. She must now report monthly to a psychiatric hospital.

Members of an unofficial 'Free Trade Union of Romanian Workers', founded in February 1979, have been penalized in various ways. Economist Georghe Brasoveanu was reported to have been confined to a psychiatric hospital in March 1979 - the fifth time in eight years that he has been confined after criticizing official policies. His case is mentioned this month in our Prisoner of Conscience Week Campaign which is focused on the many faces of imprisonment.

In August 1977, miners in the Jiu Valley went on strike in a dispute over pensions, benefits and safety standards. Those who played prominent parts in the strike were arrested and sent without trial to work in other districts under police surveillance. Several sources have said that two strike leaders died shortly after the strike in circumstances never satisfactorily investigated by police, although the authorities have denied these reports.

GHEORGHE REJENARU, DAN VASILIU and AURIEL RUSU are Jiu Valley miners for who Amnesty International Canada members are working.

People who went on hunger-strikes or demonstrated in support of demands to be allowed to emigrate have been imprisoned or confined to psychiatric hospitals; other dissenters, however, have been harassed until they accepted passports and left the country.

PAUL EUGEN CHIRACU is a case in point and also has Canadian members working for his release.

Religious dissenters who have been punished include an Orthodox priest, Father Calciu, sentenced to two years' imprisonment on charges that have not been made public, and Protestant activists sentenced on charges of causing public disturbance and 'parasitism'.

An Amnesty International delegation visited Romania in February 1979, after the organization launched a campaign the previous autumn against human



rights violations in that country. Amnesty International has requested the opportunity to send a second mission, to investigate human rights problems and the abuse of psychiatry in particular.

On the 12th September, this year, Mr. Rob Robertson, the President of the anglophone section of Amnesty International Canada, and I spent one and a half hours discussing the question of human rights in Romania with His Excellency Barbu Popescu and Vasile Trandafir, Head of the Consular Section. We presented the names of LIDIA ABABEI, GHEORGHE REJENARU, DAN VASILIU and AURIEL RUSU, PAUL EUGEN CHIRACU and ION ANGEL, a conscientious objector. His Excellency assured us that he would pass our concerns on to the correct authorities and would notify us on receipt of their replies. We welcomed the opportunity for personal contact and are exceedingly grateful to the Ambassador for taking the time out of his busy schedule while arranging for the State Visit of his President. It is gratifying to note that in the round of speeches given at the Helsinki summit, only 11 of the 35 signatory spokesmen took more than passing note of Principle VII (International Human Rights Standard) Ten Western representatives did so to affirm the generally held European view of human rights as civil liberties. President Ceausescu of Romania was the only East European statesman to address the subject, and his emphasis was heavy on the economic and social foundations of justice.

IN CONCLUSION Unlike the politically passive majority in the late 1970s there are four clearly distinguishable clusters of East Europeans who have reacted positively to the opportunities that Basket Three offered to citizens of the Helsinki signatory states.

The first of these may be called the new socialist middle class of Eastern Europe. It is made up of people who entered the job market on the 1960s upon acquiring specialized skills and, with these, an opportunity for gaining material comforts and secure prospects in the existing system. In the mid 70s the economic prosperity came to an end and fears of the reinstitution of arbitrary, political controls to combat popular unrest became real. A quiet struggle began to codify rights of members of the professional classed by narrowing the scope of offences which the authorities have the discretionary right to call 'political'. Although reliable evidence is difficult to come by, it is said that the volume of appeals against all kinds of unfavourable official decisions has increased manifold since 1977. It seems that the Final Act helped foster the development of a new, fuller sense of citizenship in Eastern Europe. This has placed the authorities on the defensive in their dealings with the younger and better educated segments of the societies who no longer live in awe of the secret police.

The other major group of individuals with the motivation to seek redress for violations of their human rights under the Helsinki Agreements are the religious believers and ethnic minorities of Eastern Europe. Measures of government repression against these groups have ranged from job discrimination to



selective imprisonment and forcible resettlement to distant parts of the country. Unlike the powerful Polish Catholic Church which enjoys a virtually coequal status with the Communist Party and the government, Turkish Moslem minorities in Bulgaria, German Lutherans, Hungarian Catholics and Calvinists in Romania, Catholics in Czechoslovakia, members of fundamentalist Protestant sects and isolated Jewish communities throughout the area are vulnerable to official harassment of all kinds. With the important Polish exception, the East European religious faithful are generally rural and socially low-status individuals whose only hope for justice lies in Western co-believers bringing their case to the court of world public opinion. The plight of ethnic minorities in Slovakia, Romania and in Bulgaria has worsened in recent years. Hungarians, Ukrainians and Bulgarians in Romania are subject to various kinds of discriminatory policies that the spokesmen of these groups call "second class citizenship" and "cultural genocide".

The young generation of the East Europeans - workers, high school and university students represent the fourth cluster of people who have been touched by the "spirit of Helsinki". The youth of Eastern Europe, as young people everywhere, are idealistic, restless and are searching for ways to fulfil their aspirations. University students, have been perhaps the most sensitive to the profound contradictions between the regimes' ideological pretensions and the materialistic, privilege-bound and anti intellectual quality of life around them. In every East European state these university students are the "reserve army" of the visible dissidents.

In sum, the beliefs and behaviours of these four societal groups have been substantially, and perhaps irreversibly, influenced by the East European states' formal adherence to the Helsinki Accords. The changes in social attitudes are also symptoms of the underlying malaise of popular distrust of the governments for their demonstrated unwillingness to accommodate citizen demands for substantive and procedural guarantees of basis political and social rights. In a fundamental sense, the record of these groups is an important manifestation of a crisis of confidence in the Soviet-sponsored socio-political order in postwar Eastern Europe.

---

While A.I. cannot work for every Prisoner of Conscience in the world those on whose behalf we do work should be regarded as symbolic of our concern for the violation of basic human rights.

## APPENDICE «CSCE-7»

LES DROITS DE LA PERSONNE EN EUROPE DE L'ESTTémoignage présenté au nom d'Amnistie Internationale

par

Guin PersaudCoordonnateur pour l'Albanie, la Bulgarie  
la Hongrie, la Pologne, la Roumanie et la Yougoslavie.Sous-comité de la Chambre des communes  
pour la Conférence sur la sécurité et la coopération  
qui se tiendra au Palais des Congres, a Madrid,  
en novembre 1980.

Monsieur le président, distingués membres du Sous-comité,

C'est avec plaisir que nous avons reçu l'invitation de témoigner devant ce Sous-comité. Il est évidemment impossible de procéder à une étude approfondie des nombreuses préoccupations que suscite, pour Amnistie Internationale, la situation en Europe de l'Est depuis la signature de l'accord d'Helsinki. Je vais toutefois tenter de mettre en relief nos plus récentes inquiétudes.

Les dispositions de l'Acte final invitant au respect des droits de la personne ont provoqué une forte réaction chez certains citoyens de l'Europe de l'Est. À titre individuel et en groupe, des citoyens de la Tchécoslovaquie, de l'Allemagne de l'Est, de la Pologne et de la Roumanie ont invoqué le code d'Helsinki pour tenter de faire respecter la liberté d'expression et de conscience qu'eux-mêmes et que d'autres revendiquent. Trop souvent, les autorités officielles ont en recours à des actes de répression pour contrer les initiatives visant à faire respecter l'Acte final. À ce chapitre, la nature et l'étendue des interventions gouvernementales varient selon les États.

ALBANIE Le 26 janvier 1980, le journal Bashkimi de Tirana rapportait que la rédaction d'un nouveau Code de procédures pénales contribuerait à améliorer encore davantage la législation socialiste, que ce code serait plus conforme aux exigences des structures socialistes et qu'il offrirait une meilleure défense contre les ennemis à l'intérieur et à l'extérieur du pays. En clair, cela signifie que l'Albanie est un pays «fermé» sur lequel A.I. dispose de très peu d'information.

BULGARIE Amnistie Internationale continue d'éprouver des difficultés à obtenir des renseignements sur un certain nombre de personnes condamnées à l'exil et sur laquelle elle a décidé d'enquêter en 1975. Cependant, certaines indications démontrant que les politiques exercées à la fin des années 60 et au cours des années 70 sont maintenant moins sévères, permettent d'entretenir certains espoirs quant aux relations futures.

TCHECOSLOVAQUIE Même si la situation dans ce pays est étrangère à nos propos, il est intéressant de noter que les autorités y exercent des représailles contre des défenseurs des droits de la personne en les isolant et en leur faisant perdre leur emploi.

ALLEMAGNE DE L'EST La déportation semble être la forme de représailles la plus usitée contre les activistes.

HONGRIE Plus libérales que les autres, les autorités de ce pays tolèrent avec prudence les critiques internes. On a rapporté récemment que les 252 intellectuels hongrois qui avaient écrit au Conseil d'État hongrois pour protester contre la condamnation des signataires de la Charte des 77 en



Tchécoslovaquie ont été soumis à diverses pressions des autorités. En privé, leurs employeurs les ont persuadés de se dissocier de la lettre.

POLOGNE Avant les récents bouleversements en Pologne, on avait assisté à une intensification des mesures de répression exercées par les autorités contre des membres et des partisans du mouvement des droits de la personne et des droits civils. On y avait noté une certaine intensification des formes de répression qui figurent ci-dessous:

- (a) peines d'emprisonnement pouvant atteindre trois mois (ou amendes) imposées par des tribunaux d'actes délictueux,
- (b) peines d'emprisonnement plus longues imposées pour des délits ordinaires,
- (c) périodes de détention imposée par la police et pouvant atteindre 48 heures.

En même temps, on semble assister à un regain d'activités des divers groupes défenseurs des droits de la personne en Pologne. Depuis septembre 1979, Amnistie Internationale a porté son attention sur neuf personnes emprisonnées pour des périodes allant jusqu'à trois mois. Toutes ces personnes ont été arrêtées pour avoir participé à une manifestation ou à une réunion non officielle. Elles avaient été reconnues coupables de vagabondage, d'avoir sali un lieu public, d'avoir troublé la paix, d'avoir entravé la circulation ou d'avoir eu une conduite répréhensible. Le fait que trois personnes connues comme dissidents actifs aient été emprisonnées sous de fausses accusations dénote une réorientation majeure des politiques gouvernementales. Cinq personnes adoptées par AMNISTIE INTERNATIONALE comme prisonniers de conscience ont été condamnées à des peines d'emprisonnement atteignant trois ans sous des accusations de délits ordinaires. Quatre de ces cinq personnes étaient membres de groupes non officiels voués à la protection des droits de la personne et des droits civils. La situation a évolué en Pologne au cours des dernières semaines: les travailleurs ont acquis le droit de former des syndicats et nous devons attendre que soient confirmés les changements annoncés.

YUGOSLAVIE L'an dernier, le nombre des personnes reconnues coupables d'infractions politiques a augmenté. Des déclarations de hauts fonctionnaires yougoslaves et, en particulier, une du procureur du ministère public, le confirment. Ce dernier a attribué cette hausse aux tensions politiques internationales et aux activités de groupes d'émigrés yougoslaves. Il a rapporté que dans neuf cas sur dix, les infractions politiques étaient verbales et qu'à peine une sur six était assez grave pour être considérée comme de la «propagande hostile». Amnistie Internationale s'inquiète du nombre croissant de procès politiques et des lourdes sentences imposées aux personnes reconnues coupable de «propagande hostile», ce qui leur vaut une peine d'emprisonnement de trois à huit ans. En mars, le quotidien Politika de Belgrade annonçait la tenue du procès de

cinquante Albanais de Kosovo accusés de «propagande hostile et d'irrégentisme». La section anglaise d'Amnistie Internationale Canada s'est récemment penchée sur le cas de SHEFGET JASHARI.

ROUMANIE Les autorités recourent à toute une gamme de sanctions légales ou extra-légales contre ceux qui dépassent les limites officielles d'expression politique, religieuse et sociale. Dans un exposé de 20 pages portant sur des questions humanitaires intéressant Amnistie Internationale, on parle de peines d'emprisonnement, de «travail correctif», de séjour dans des hôpitaux psychiatriques et de l'insuffisance des garanties légales. On y attire l'attention sur des cas de persécution, d'intimidation et de renvois ou de mutations. La constitution et les lois du pays restreignent les libertés de parole, de presse et de réunion et prévoient des sanctions pour les cas de «propagande contre l'État». Le nombre des personnes emprisonnées pour ces infractions manifestement politiques semble avoir diminué au cours des dernières années mais certains dissidents ont été accusés d'actes criminels comme «parasitisme» et «relations homosexuelles», accusations qu'Amnistie Internationale estime fausses.

Parmi les condamnés, on retrouve des membres d'un syndicat non officiel, des activistes religieux non autorisés, des personnes qui ont manifesté le désir d'émigrer et des détracteurs de politiques gouvernementales régissant les droits de la personne.

LIDIA ABABEI a séjourné dans un hôpital psychiatrique de 1975 à 1978 pour avoir tenté d'exercer son droit à la liberté de croyance et de conscience. Elle doit maintenant se présenter tous les mois à un hôpital psychiatrique.

Des membres du «Syndicat libre des travailleurs roumains», groupe non officiel fondé en février 1979, ont été pénalisés de diverses façons. Il a été rapporté que l'économiste Georghe Brasoveanu a été enfermé dans un hôpital psychiatrique en mars 1979, la cinquième fois en huit ans, pour avoir critiqué des politiques officielles. Son cas est cité ce mois-ci dans notre campagne hebdomadaire pour les prisonniers de conscience qui traite des nombreux aspects de l'emprisonnement.

En août 1977, des mineurs de la vallée de Jiu se sont mis en grève à cause d'un différend portant sur les pensions, les avantages sociaux et les normes de sécurité. Ceux qui ont joué un rôle prépondérant pendant la grève ont été arrêtés et, sans procès, ont été envoyés travailler dans d'autres districts sous surveillance policière. Selon plusieurs sources, deux dirigeants des grévistes sont morts peu après la grève dans des circonstances que la police n'a jamais éclaircies de façon satisfaisante et les autorités ont nié ces allégations.



GHEORGHE REJENARU, DAN VASILIU et AURIEL RUSU sont des mineurs de la vallée de Jiu pour lesquels des membres d'Amnistie Internationale Canada travaillent activement.

Des personnes qui ont fait la grève de la faim ou qui ont manifesté pour appuyer les demandes de citoyens voulant émigrer ont été emprisonnées ou confinées dans des hôpitaux psychiatriques; toutefois, d'autres dissidents ont subi des harcèlements jusqu'à ce qu'ils acceptent des passeports et quittent le pays.

Le cas de PAUL EUGEN CHIRACU est également litigieux et des membres canadiens travaillent pour sa libération.

Parmi les dissidents religieux qui ont été condamnés, citons le cas d'un prêtre orthodoxe, le Père Calciu, qui a écopé d'une peine d'emprisonnement de deux ans pour des motifs qui n'ont pas été divulgués, et ceux d'activistes protestants condamnés pour avoir troublé l'ordre public et pour «parasitisme».

Une délégation d'Amnistie Internationale s'est rendue en Roumanie en février 1979 après que l'organisme eût lancé, l'automne précédent, une campagne contre les violations des droits de la personne dans ce pays. Amnistie Internationale a demandé l'autorisation d'envoyer une deuxième délégation pour enquêter sur des problèmes reliés aux droits de la personne et sur l'abus de traitements psychiatriques en particulier.

Le 12 septembre de cette année, M. Rob Robertson, président de la section anglaise d'Amnistie Internationale Canada, et moi-même avons discuté pendant une heure et demie de la question des droits de la personne en Roumanie avec Son Excellence Barbu Popescu et Vasile Trandafir, chef de la section consulaire. Nous avons cité les noms de LIDIA ABABEI, GHEORGHE REJENARU, DAN VASILIU, AURIEL RUSU, PAUL EUGEN CHIRACU et ION ANGEL, objecteur de conscience. Son Excellence nous a assurés qu'il ferait part de nos inquiétudes aux autorités intéressées et qu'il nous informerait de leur réponse. Nous sommes extrêmement reconnaissants à l'ambassadeur de nous avoir rencontrés et de nous avoir consacré une partie de son temps très précieux pendant qu'il organisait une visite d'État de son président. Il est réconfortant de constater que parmi les discours prononcés au sommet d'Helsinki, onze des trente-cinq porte-parole des signataires se sont arrêtés au principe VII (critères internationaux en matière de droits de la personne). Dix représentants de pays de l'Ouest se sont dits solidaires de la doctrine européenne qui veut que les droits de la personne soient considérés comme des libertés civiles. Le président Ceausescu de Roumanie a été le seul homme d'État d'Europe de l'Est à aborder la question et il a particulièrement insisté sur les bases économiques et sociales de la justice.

CONCLUSION Alors qu'à la fin des années 70 ils constituaient une majorité passive, quatre groupes d'Europe de l'Est clairement définis ont



accueilli favorablement les améliorations que la corbeille III offrait aux citoyens des États signataires de l'accord d'Helsinki.

Le premier groupe peut être associé à la classe moyenne néo-socialiste d'Europe de l'Est. Il est constitué de gens qui se sont joints à la population active au cours des années 60 après avoir acquis des connaissances spécialisées et, par le fait même, l'occasion d'obtenir un confort matériel et une certaine sécurité à l'intérieur du système en place. Au milieu des années 70, l'ère de prospérité économique a pris fin et l'on a senti surgir la crainte du rétablissement de mesures politiques arbitraires visant à apaiser l'agitation sociale. Une lutte pacifique a permis la codification des droits des membres de la classe professionnelle et des restrictions ont été imposées en ce qui concerne les infractions que les autorités peuvent, de façon arbitraire, considérer comme «politiques». Même s'il est difficile de recueillir des témoignages fiables, on rapporte que le nombre des appels inscrits à la suite de toutes sortes de décisions officielles défavorables a augmenté considérablement depuis 1977. Il semble que l'Acte final ait favorisé l'apparition d'un sens de la citoyenneté nouveau et plus complet en Europe de l'Est. Ainsi, les autorités sont davantage sur la défensive lorsqu'ils traitent avec les éléments plus jeunes et plus instruits des sociétés qui ne vivent plus dans la crainte de la police secrète.

L'autre groupe qui exige réparation des violations de ses droits garantis par les accords d'Helsinki est formé des croyants et des minorités ethniques de l'Europe de l'Est. Pour faire taire ces groupes, les gouvernements ont fait preuve de discrimination à leur endroit dans le domaine de l'emploi, ont procédé à des incarcérations sélectives et ont même forcé certaines personnes à se réinstaller dans d'autres régions. Contrairement à la toute puissante Église catholique polonaise qui jouit à peu près du même statut que le parti communiste et le gouvernement, les minorités mulsumalnes turques de Bulgarie, les luthériens allemands, les catholiques hongrois et les calvinistes roumains, les catholiques tchèques, les membres de sectes protestantes fondamentalistes et certains groupes juifs isolés subissent toutes sortes de harcèlements de la part des autorités. Sans parler de l'importante exception que constitue la Pologne, les croyants d'Europe de l'Est sont en général des habitants de régions rurales qui occupent un échelon social inférieur et qui, pour obtenir justice, ne peuvent qu'espérer que des fidèles occidentaux de même croyance soumettront leurs doléances à l'opinion mondiale. La situation des minorités ethniques de Slovaquie, de Roumanie et de Bulgarie s'est détériorée au cours des dernières années. Les Hongrois, les Ukrainiens et les Bulgares de Roumanie sont victimes de certaines mesures discriminatoires qui, selon leurs porte-parole, en font des «citoyens de seconde classe» et prennent la forme d'un «génocide culturel».

La jeune génération des Européens de l'Est (travailleurs, étudiants et universitaires) représente le quatrième groupe influencé par «l'esprit d'Helsinki». Comme partout ailleurs, les jeunes d'Europe de l'Est sont idéalistes et infatigables et ils aspirent à un monde meilleur. Les étudiants universitaires sont peut-être ceux qui souffrent le plus des contradictions

profondes entre les prétentions idéologiques des régimes et le milieu matérialiste, intéressé et anti-intellectuel qui les entoure. Dans tous les pays d'Europe de l'Est, ces étudiants universitaires forment «l'armée de réserve» des dissidents connus.

En somme, les convictions et les réactions de ces quatre groupes sociaux ont été influencées de façon profonde et peut-être irréversible par l'adhésion officielle de pays de l'Europe de l'Est aux accords d'Helsinki. L'évolution des attitudes sociales reflète également la méfiance des populations à l'égard des gouvernements qui se font reprocher de ne pas accéder aux revendications de citoyens qui exigent des garanties fondamentales et formelles de leurs droits politiques et sociaux élémentaires. Fondamentalement, le témoignage de ces groupes devient la manifestation évidente d'une crise de confiance au sein de l'ordre socio-politique que les Soviétiques ont établi dans l'Europe de l'Est d'après-guerre.

---

Même si A.I. ne peut travailler activement à la libération de tous les prisonniers d'opinion dans le monde, ceux dont nous prenons la défense doivent être considérés comme les symboles de notre engagement pour le respect des droits fondamentaux de la personne.

---



*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office.*

Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien.*

Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From Amnesty International:*

Mrs. Christina Isajiw, Group Co-ordinator—Toronto;  
Mrs. Guin Persaud, East European Co-ordinator—Ottawa;  
Mrs. Angela Dempsey, USSR Co-ordinator—Ottawa.

### *From the Czechoslovak National Association of Canada:*

Mr. J. Alex Boucek, Member of National Executive;  
Mr. Octavian Pohl, President—Ottawa Branch;  
Mr. Jan Drabek, Vice-President, Vancouver.

### *From the Canadian Council of Captive European Nations, Ottawa:*

Mr. N.M. Switucha, President, (Ukrainian Canadian  
Committee);  
Mr. G. Korwin, (Polish Canadian Congress);  
Mr. G. Parubs, (Latvian National Federation).

### *De Amnesty International:*

M<sup>me</sup> Christina Isajiw, coordonnatrice de groupe—Toronto;  
M<sup>me</sup> Guin Persaud, coordonnatrice de l'Europe de l'Est—  
Ottawa;  
M<sup>me</sup> Angela Dempsey, coordonnatrice de l'URSS—Ottawa.

### *De Czechoslovak National Association of Canada:*

M. J. Alex Boucek, membre de l'exécutif national;  
M. Octavian Pohl, président—Ottawa;  
M. Jan Drabek, vice-président, Vancouver.

### *Du Conseil canadien des pays européens captifs, Ottawa:*

M. N.M. Switucha, président, (Comité ukrainien canadien);  
M. G. Korwin, (Congrès polonais canadien);  
M. G. Parubs, (Fédération nationale lettone).



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Tuesday, October 7, 1980

Chairman: Mr. Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le mardi 7 octobre 1980

Président: M. Charles Caccia

---

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Sub-Committee on the**Procès-verbaux et témoignages  
du Sous-comité de la***Conference on Security  
and Cooperation in Europe  
(CSCE); in Preparation for  
the Madrid Conference****Conférence sur la Sécurité  
et la Coopération en  
Europe (CSCE); en  
Préparation de la  
Conférence de Madrid***Standing Committee on  
External Affairs and  
National Defence**Comité permanent des  
affaires extérieures et de  
la défense nationale*

---

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference

Ordre de renvoi

---

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

**DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL**First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

SUB-COMMITTEE ON THE CONFERENCE  
ON SECURITY AND COOPERATION  
IN EUROPE (CSCE); IN PREPARATION FOR  
THE MADRID CONFERENCE

*Chairman:* Mr. Charles Caccia

*Vice-Chairman:* Mr. Robert Gourd

Bradley  
Flis

Jewett (Miss)

SOUS-COMITÉ DE LA CONFÉRENCE  
SUR LA SÉCURITÉ ET LA COOPÉRATION  
EN EUROPE (CSCE); EN PRÉPARATION  
DE LA CONFÉRENCE DE MADRID

*Président:* M. Charles Caccia

*Vice-président:* M. Robert Gourd

Messrs. — Messieurs

King

Marceau—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Sub-Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 7, 1980

(16)

[Text]

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:48 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Bradley, Caccia, Gourd, Miss Jewett and Mr. King.

*Other Member present:* Mr. Prud'homme.

*Witnesses: From the Canadian Council of Christians and Jews:* Dr. Victor C. Goldbloom, President and Mr. Sheldon Filger, Interfaith Programme Co-ordinator. *From the Canada Ethnic Press Federation:* Mr. Vladimir Mauko, Secretary. *From the Canadian Hungarian Federation:* Mr. Domokos Gyalay-Pap, President.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (See *Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senators Bosa, Haidasz and Yuzyk to take part in the proceedings.

The President and the Interfaith Programme Co-ordinator of the Canadian Council of Christians and Jews made statements and answered questions.

At 10:30 o'clock a.m. the sitting was suspended.

At 10:32 o'clock a.m. the sitting was resumed.

The Secretary of the Canada Ethnic Press Federation made a statement and answered questions.

The President of the Canadian Hungarian Federation made a statement and answered questions.

At 12:06 o'clock p.m. the Sub-committee adjourned until 3:15 o'clock p.m.

## AFTERNOON SITTING

(17)

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:29 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Mr. Caccia, Miss Jewett and Mr. King.

*Witnesses: From the Slovak World Congress:* Dr. J. M. Kirschbaum, Executive Vice-President. *For the Lithuanian Canadian Foundation, the Lithuanian Canadian Youth Association and the Lithuanian Canadian Community:* Miss Joana Kuras (Lithuanian Canadian Community) and Mr. Vladas Sakalys. *For the Canadian League for the Liberation of Ukraine, the Canadian Ukrainian Immigration Aid Society, the Human Rights Commission, World Congress of Free*

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 OCTOBRE 1980

(16)

[Traduction]

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, se réunit aujourd'hui à 9h 48 sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Bradley, Caccia, Gourd, M<sup>lle</sup> Jewett et M. King.

*Autre député présent:* M. Prud'homme.

*Témoins: Du Conseil Canadien des Chrétiens et des Juifs:* M. Victor C. Goldbloom, président; M. Sheldon Filger, coordonnateur du Programme «Interfaith». *De la Fédération de la Presse Ethnique du Canada:* M. Vladimir Mauko, secrétaire. *De la Fédération Hongroise du Canada:* M. Domokos Gyalay-Pap, président.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (Voir *procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le président invite les sénateurs Bosa, Haidasz et Yuzyk à prendre part aux délibérations.

Le président et le coordonnateur du Programme «Interfaith» du Conseil Canadien des Chrétiens et des Juifs font des déclarations et répondent aux questions.

A 10h 30, le Comité suspend ses travaux.

A 10h 32, le Comité reprend ses travaux.

Le secrétaire de la Fédération de la Presse ethnique du Canada fait une déclaration et répond aux questions.

Le président de la Fédération Hongroise du Canada fait une déclaration et répond aux questions.

A 12h 06, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à 15h 15.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(17)

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, se réunit aujourd'hui à 15h 29 sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* M. Caccia, M<sup>lle</sup> Jewett et M. King.

*Témoins: Du Congrès mondial des Slovaques:* M. J. M. Kirschbaum, vice-président exécutif. *Pour la «Lithuanian Canadian Foundation», de la «Lithuanian Canadian Youth Association» et de la «Lithuanian Canadian Community»:* M<sup>lle</sup> Joana Kuras, («Lithuanian Canadian Community») et M. Vladas Sakalys. *Pour la «Canadian League for the Liberation of Ukraine», de la «Canadian Ukrainian Immigration Aid Society», de la Commission des droits de la personne, du*



*Ukrainians and the Ukrainian Canadian Committee:* Mr. Anthony J. Yaremovich (Ukrainian Canadian Committee).

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (*See Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senators Bosa, Haidasz and Yuzyk to take part in the proceedings.

The Executive Vice-President of the Slovak World Congress made a statement and answered questions.

Miss Kuras and Mr. Vlasas Sakalys made statements and answered questions.

Mr. Yaremovich made a statement and answered questions.

In accordance with the motion passed at the meeting of the Sub-committee on Tuesday, September 30, 1980, *ordered*,—That the brief submitted by the Lithuanian Canadian Community be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceeding and Evidence. (*See Appendix "CSCE-8"*).

At 5:36 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned until 8:00 o'clock p.m.

#### EVENING SITTING

(18)

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 8:19 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Caccia presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Mr. Caccia, Miss Jewett and Mr. King.

*Witnesses: From Radio Canada International:* Ms. Betty Zimmerman, Director. *From the National Council of Women of Canada:* Mrs. O. Zaverucha.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (*See Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senators Haidasz and Yuzyk to take part in the proceedings.

The Director of Radio Canada International made a statement and answered questions.

Mrs. Zaverucha made a statement and answered questions.

At 9:51 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned until 3:15 o'clock p.m., on Wednesday, October 8, 1980.

*Congrès mondial des Ukrainiens libres et du Comité Ukrainien du Canada:* M. Anthony J. Yaremovich, (Comité Ukrainien du Canada).

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le président invite les honorables sénateurs Bosa, Haidasz et Yuzyk à prendre part aux délibérations.

Le vice-président exécutif du Congrès mondial des Slovaques fait une déclaration et répond aux questions.

M<sup>lle</sup> Kuras et M. Vlasas Sakalys font des déclarations et répondent aux questions.

M. Yaremovich fait une déclaration et répond aux questions.

Conformément à la motion adoptée à la séance du Sous-comité du mardi 30 septembre 1980, *il est ordonné*,—Que le mémoire soumis par la «*Lithuanian Canadian Community*» soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice "CSCE-8"*).

A 17h 36, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

#### SÉANCE DU SOIR

(18)

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, se réunit aujourd'hui à 20h 19 sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* M. Caccia, M<sup>lle</sup> Jewett et M. King.

*Témoins: De Radio Canada International:* M<sup>me</sup> Betty Zimmerman, directeur. *Du Conseil national des femmes du Canada:* M<sup>me</sup> O. Zaverucha.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le président invite les sénateurs Haidasz et Yuzyk à prendre part aux délibérations.

Le directeur de Radio Canada International fait une déclaration et répond aux questions.

M<sup>me</sup> Zaverucha fait une déclaration et répond aux questions.

A 21h 51, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 8 octobre, à 15h 15.

*Le greffier du Sous-comité*

Peter Hucal

*Clerk of the Sub-committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, October 7, 1980

• 0945

**The Chairman:** We are calling this meeting to order, ladies and gentlemen. Good morning. We apologize to our witness for keeping him waiting. We are very glad and very honoured to have Dr. Victor C. Goldbloom with us. He is well known for his political work, including his role as a minister for the environment and for municipal affairs in the Quebec government when Premier Bourassa was in power. We welcome you, sir. We like to see you in Ottawa. We are glad also to see that you are taking an active interest in public matters, continuing a very fine tradition. We ask you to make a short statement to allow as many of the people present as possible to ask you questions.

**Mr. Victor C. Goldbloom (President and Chief Executive Officer, Canadian Council of Christians and Jews):** Thank you, Mr. Chairman.

Monsieur le président, messieurs les membres de la sous-commission, je me présente, Victor Goldbloom, aujourd'hui président directeur général du Conseil canadien des Chrétiens et des Juifs.

Mon collègue, qui m'accompagne, est M. Sheldon Filger, diplômé de l'Université Carleton en études religieuses et coordonnateur des activités interconfessionnelles du Conseil canadien des Chrétiens et des Juifs.

C'est M. Filger qui, dans une minute, fera lecture de notre mémoire. Notre thèse est fort simple. Le Canada a accueilli, au cours des récentes années, une grande variété de nouveaux citoyens. Et la société que nous avons bâtie ici, que nous sommes toujours en train de bâtir, en est une qui, sans prétention, modestement, pourrait quand même servir de modèle pour les rapports entre les divers groupes qui constituent notre mosaïque; pas parce que notre société est parfaite, elle ne l'est pas, elle ne le sera peut-être jamais, mais il y a un effort parce que la qualité de vie, la qualité des rapports qui existent entre les divers éléments d'une société comme la nôtre, cette qualité n'est pas atteinte sans efforts, sans un effort soutenu. Et le Conseil canadien des Chrétiens et des Juifs qui oeuvre surtout sur le plan national, qui a quand même certains rapports avec d'autres organismes similaires au niveau international, se consacre à ce genre d'efforts pour l'amélioration du dialogue, de l'amitié, du respect entre les gens qui constituent la société canadienne et qui nous viennent de tous les coins du monde, et qui représentent des racines fort diverses. Or, c'est notre thèse que le Canada pourrait et devrait modestement faire état de ce que nous avons pu réussir ici dans l'établissement d'une société accueillante et ainsi promouvoir de meilleurs rapports au palier international. Ce disant, avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais passer la parole à M. Filger qui fera lecture de notre mémoire.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 7 octobre 1980

**Le président:** Mesdames et messieurs, bonjour et à l'ordre s'il vous plaît. Nous nous excusons auprès de notre témoin de l'avoir fait attendre. C'est un honneur et un grand plaisir pour nous d'accueillir ce matin le docteur Victor C. Goldbloom, dont les activités politiques sont bien connues y compris les responsabilités qu'il exerça en tant que ministre de l'Environnement et des Affaires municipales au sein du gouvernement québécois sous M. Robert Bourassa. Soyez donc le bienvenu, monsieur Goldbloom, nous sommes heureux de vous voir à Ottawa. Il nous fait également plaisir de remarquer que vous prenez toujours une part active à la vie publique, après une carrière d'une si grande distinction. Nous vous demandons de faire une brève déclaration afin que le plus de nos membres possible puissent vous poser des questions.

**M. Victor C. Goldbloom (président-directeur général, Conseil des Chrétiens et des Juifs):** Je vous remercie, monsieur le président.

**Mr. Chairman, members of the sub-committee, I introduce myself, I am Victor Goldbloom, President and Chief Executive Officer of the Canadian Council of Christians and Jews.**

With me today is my colleague, Mr. Sheldon Filger, a religious studies graduate from Carleton University and coordinator of the interfaith activities of the Canadian Council of Christians and Jews.

In a short moment, Mr. Filger shall be reading our brief. The ideas we put forth are quite simple. In recent years, Canada has welcomed new citizens of quite diverse origins. The society we have built and are still building, could be used, we humbly submit, as a model for interaction between the various groups making up our cultural mosaic. This is not to say that our society is perfect, it is not and will perhaps never be, but efforts are being made in that direction because the quality of life and the quality of the relationships between the various elements of a society like ours, cannot be sustained without ongoing efforts. The Canadian Council for Christians and Jews is mostly national in scope, and while maintaining certain contacts with similar organizations at the international level, it has devoted itself to the improvement of communication, friendship, and respect between the people who make up the Canadian society and who come from all over the world with very different backgrounds. Now, it is our belief that Canada could and should say what we have been able to achieve here, that is the creation of an open society, so as to improve the state of international relations. Having said that, if you will allow me, Mr. Chairman, I would now like to give the floor to Mr. Filger who will read our brief.



[Text]

• 0950

**Mr. Sheldon Filger (Canadian Council of Christians and Jews):** The Helsinki Accords are concerned with human rights, and the Canadian Council of Christians and Jews supports every possible effort by the Government of Canada in international diplomacy to enhance, protect or restore such rights in every corner of the world.

As we approach the Madrid Conference, we cannot help but be preoccupied by the disquieting deterioration of the international situation in recent months. The world today is significantly different from the one in which the Helsinki Accords were concluded five years ago.

Notwithstanding the increases in international tension, and indeed because of them, the fulfillment of the Helsinki Accords is imperative.

The third section of the accords makes particular mention of the role which nongovernmental organizations may play in improving both domestic and international social climates. There is implicit recognition within the Final Act that they are potential instruments of peace, and we would encourage the Government of Canada to perceive them in that light and to seek, at the Madrid Conference, to promote the exploration and development of ways and means through which those instruments may be most effectively used.

The Canadian Council of Christians and Jews is a domestic nongovernmental organization, which in a low-key, nonpublicity-seeking, educational way works to improve intercultural relations within Canada. Interreligious dialogue, in keeping with our time-honoured name, is an important part of our programming, especially as it becomes increasingly apparent that our multicultural Canadian mosaic is, to a significant degree, a multireligious mosaic as well. More and more, however, we are involved in intercultural relations: aiding the absorption and integration of immigrants; sensitizing the majority to the particular sociology, psychology and culture of groups unfamiliar to them, including our own native peoples; fostering better police-community relations, especially for minorities; and contributing to teacher training in the same regard.

The last paragraph of Section 3 of the Final Act gives special emphasis to positive policies within states towards cultural minorities. Canadian society is not yet perfect in this respect, but we have made considerable progress towards the harmonious coexistence of Canadians of diverse backgrounds. Our attitudes, our policies and our values may modestly serve as models, and enhance peaceful and positive relations, indeed mutual trust and respect, with other states and even between them.

• 0955

The more we are knowledgeable about other societies and cultures, the better we shall be able to manage our own mosaic. The more stable we can make Canada's mosaic society, the more we shall be able to contribute to the stability and peace of the world. Nongovernmental agencies have an impor-

[Translation]

**M. Sheldon Filger (Conseil canadien des Chrétiens et des Juifs):** Les accords d'Helsinki portent sur les droits de la personne et le Conseil canadien des Chrétiens et des Juifs appuie le gouvernement canadien dans toute initiative diplomatique internationale pouvant consolider, protéger ou restaurer ces droits où que ce soit dans le monde.

A mesure qu'approche la Conférence de Madrid, nous ne pouvons qu'être préoccupés par la détérioration de la situation internationale observée ces derniers mois. Le monde aujourd'hui diffère sensiblement de celui dans lequel étaient signés les accords d'Helsinki.

Toutefois, malgré et peut-être même en raison de l'accroissement de la tension internationale, il est impératif que ces accords soient respectés.

La troisième partie du texte de cette entente souligne le rôle que peuvent jouer les organisations non-gouvernementales dans l'amélioration du climat social tant national qu'international. L'Acte final reconnaît implicitement que ces groupes peuvent se faire des instruments de paix. Nous encourageons donc le gouvernement du Canada à les percevoir ainsi et, à la Conférence de Madrid, à s'efforcer de découvrir et de promouvoir des moyens d'en exploiter le potentiel.

Le Conseil canadien des Chrétiens et des Juifs est une organisation non-gouvernementale nationale qui, sans rechercher de publicité, travaille de façon discrète et éducative à améliorer les relations interculturelles dans notre pays. À cet égard, le dialogue interconfessionnel, comme l'indique notre nom, constitue une part non-négligeable de notre programme, surtout qu'il devient de plus en plus évident que la mosaïque multiculturelle canadienne est aussi en grande partie une mosaïque multireligieuse. Nous nous occupons de plus en plus des relations interculturelles, favorisant l'accueil et l'intégration des immigrants, sensibilisant la majorité aux particularités sociologiques, psychologiques et culturelles de groupes qui ne leur sont pas familiers, y compris nos propres populations autochtones, cherchant également à améliorer les rapports entre les collectivités et les corps policiers, spécialement dans le cas des minorités et contribuant à la formation des enseignants à cet égard.

Le dernier paragraphe de l'article 3 de l'Acte final accorde une attention toute particulière à l'adoption de politiques favorables aux minorités culturelles par les États. La société canadienne n'atteint pas encore la perfection à cet égard mais nous avons déjà réalisé des progrès considérables en vue d'une coexistence harmonieuse des Canadiens d'origines diverses. Par conséquent, nos attitudes, nos politiques et les valeurs auxquelles nous souscrivons peuvent, modestement, servir de modèles et promouvoir des rapports pacifiques et enrichissants et même la confiance et le respect réciproques, entre les États.

Plus nous connaissons les autres sociétés et leur culture, plus nous serons en mesure d'accommoder nos différences culturelles. Plus notre mosaïque sociale sera stable, plus nous favoriserons l'avènement de la stabilité et de la paix dans le monde. À cet égard, les organismes non-gouvernementaux ont un rôle



## [Texte]

tant role to play in these regards. The Canadian Council of Christians and Jews assures the Canadian government of our full support, both at home and abroad, and especially at the Madrid Conference.

**Le président:** Merci, monsieur Goldbloom, et merci, monsieur Filger.

Le premier nom qui apparaît sur notre liste est celui de M. Bradley. À vous la parole.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman. You mentioned in your brief, sir, that, and I will quote:

we would encourage the Government of Canada to perceive them in that light and to seek, at the Madrid Conference, to promote the exploration and development of ways and means through which those instruments may be most effectively used.

Could you elaborate on that and could you give us what you feel are your views of how Canada could achieve this at the Madrid Conference?

**Mr. Filger:** In the third section of the chapter of the Final Act dealing with humanitarian concerns, there is considerable emphasis placed on the role of nongovernmental organizations within the field of culture in a way that can be described as transnational actors of peace. In other words, these organizations would serve as a link between different countries aside from the political link. The way I would see our government's encouraging this would be by facilitating communication and contact with other nongovernmental organizations active in the field of culture that belong to the participating states that are signatories to the Helsinki Agreement. Indeed, at the Madrid Conference it would be to stress that nongovernmental organizations are, secondly, aside from the political links, to encourage better relations, especially in a time of hostile climate in geo-political affairs, such as at the present time when relations between states on a political basis might be strained. Contacts, continued contacts, between nongovernmental organizations can at least serve to continue some sort of dialogue and ameliorate the tensions in international relations.

**Mr. Bradley:** Fine, thank you very much. Do you get involved internationally in areas behind the Curtain on individual cases or through agencies? If so, to what extent?

**Mr. Goldbloom:** Essentially, we do not. There have been some exceptions where a position has been taken on behalf of a particular individual or in recommendation for the intervention of the Canadian government to encourage some other government to improve a particular situation. But the Canadian Council of Christians and Jews is primarily a domestic organization, and, by the determination of its policy by its board over the years, has deliberately kept a low profile. That appears to us to be especially important within Canada. We are not a lobby and we are not an aggressive organization that is given to making public statements and denunciations, and so on. We rather work, I must say, quite substantially with the Government of Canada, notably the Ministry of the Secretary

## [Traduction]

important à jouer. Le Conseil canadien des Chrétiens et des Juifs tient à assurer le gouvernement canadien de son appui entier, à la fois au pays et à l'étranger, et spécialement à la Conférence de Madrid.

**The Chairman:** Thank you Mr. Goldbloom and Mr. Filger.

The first one on my list of questioners is Mr. Bradley. You have the floor.

**M. Bradley:** Je vous remercie, monsieur le président. Le mémoire mentionne la chose suivante, et je cite:

Nous encourageons le gouvernement du Canada à les percevoir ainsi et, à la Conférence de Madrid, à s'efforcer de découvrir et de promouvoir des moyens d'en exploiter le potentiel.

Pouvez-vous développer un peu cette idée et nous indiquer comment le Canada pourrait le faire à la Conférence de Madrid?

**M. Filger:** Au troisième article du chapitre de l'Acte final portant sur les préoccupations humanitaires, on insiste beaucoup sur le fait qu'en prenant part aux activités culturelles, les organisations non-gouvernementales pourraient devenir des sortes d'agents internationaux de la paix. Autrement dit, ces organismes peuvent servir de liens autres que politiques entre divers pays. J'estime que notre gouvernement peut encourager de telles entreprises en facilitant les contacts et la communication avec d'autres organismes non-gouvernementaux analogues oeuvrant dans le domaine culturel et situés dans les pays signataires des accords d'Helsinki. Il faudrait même qu'à la Conférence de Madrid, il mette l'accent sur le fait que ces organismes non-gouvernementaux, servent non seulement à créer des liens politiques mais à favoriser de meilleures relations tout court, surtout, compte tenu du climat d'hostilités politiques existant entre les états à l'heure actuelle pour des raisons géopolitiques. Dès lors, des contacts constants entre les organisations non-gouvernementales peuvent au moins servir à maintenir un dialogue quelconque et à atténuer les tensions dans les relations internationales.

**M. Bradley:** C'est bien, je vous remercie beaucoup. J'aimerais savoir si vous vous occupez de cas particuliers derrière le rideau de fer ou si vous le faites par l'entremise d'autres organismes? Si tel est le cas, jusqu'où va votre action?

**M. Goldbloom:** Dans l'ensemble, non, nous n'intervenons pas à ce niveau. Il y a eu certaines exceptions, où nous avons pris position en faveur d'une personne précise ou bien avons recommandé au gouvernement canadien d'exercer des pressions sur un autre gouvernement afin que s'améliore une situation particulière. Il n'en demeure pas moins que le Conseil canadien des Chrétiens et des Juifs est avant tout une organisation nationale qui, conformément à la ligne de conduite adoptée par son conseil d'administration au fil des ans, a toujours agi de façon discrète. Cela nous paraît être un élément extrêmement important au Canada. Nous ne sommes ni un groupe de pression ni un organisme ayant un penchant pour les déclarations et la dénonciation, etc. Je précise que nous

## [Text]

of State, the Ministry of State for Multiculturalism, and to some smaller extent with other ministries, and carry out programs that we put forward to those departments of government. If they are approved for appropriate funding, then we are able to go ahead with them.

In the international context, the Canadian council is a member of the International Council of Christians and Jews, which tends to be more narrowly focused than the Canadian council. As indicated in our brief, we have developed over the years a wide range of activities. The other organizations—there are only 16 countries that are members of the ICCJ, 11 of them in Europe, 2 in North America, 2 in South America, and the State of Israel is a member—we meet periodically, once a year, but that does not appear to us at this time to be a strong international organization. Our thesis is simply that we could, in the same discreet way, play a certain role in international relations, but being a small organization, we are not necessarily in a position to know where those roles could be played. We are suggesting, modestly, that the Canadian government might want to consider organizations like our own, indicating to us what role we could play.

• 1000

**The Chairman:** Thank you, Dr. Goldbloom.

Monsieur Gourd.

**M. Gourd:** Merci, monsieur le président.

Docteur Goldbloom, à la deuxième page de votre mémoire, vous parlez des relations entre la police et la population.

Est-ce que votre organisme aurait eu certaines plaintes de la part de certaines minorités concernant les relations avec les différents corps policiers du Canada, ce qui fait que nous devrions faire face à certaines accusations à Madrid?

**M. Goldbloom:** Je ne le crois pas. C'est-à-dire que nous sommes conscients de certaines frictions et dans certaines villes du Canada, ces frictions ont pris des dimensions qui, temporairement, ont été une source d'inquiétude.

Mais nous n'avons pas reçu directement de plaintes. Nous sommes au courant de certaines choses. Nous sommes intervenus en offrant nos bons offices, surtout par l'établissement d'une série de colloques ou de cours, même, à l'intention des membres des forces policières. Nous faisons de même auprès des enseignants qui peuvent recevoir dans leur classe des jeunes de n'importe quelle origine minoritaire et qui peuvent ne pas être sensibles à la particularité et aux inquiétudes de ce jeune au fait que ce jeune sera peut-être victime d'une certaine discrimination de la part des autres enfants.

Nous essayons donc de promouvoir une compréhension réciproque. Nous ne sommes pas au courant de situations qui pourraient nous mener à devoir faire face à des accusations à Madrid. Nous ne le croyons pas, mais peut-être que d'autres témoignages vous donneraient d'autres sons de cloche.

## [Translation]

travaillons plutôt en collaboration avec le gouvernement du Canada, notamment avec le Secrétariat d'État, le ministère d'État au Multiculturalisme et dans une proportion moindre avec d'autres ministères. Nous mettons en oeuvre les programmes que nous leur soumettons et qui, s'ils sont approuvés, reçoivent un financement approprié.

Dans une perspective internationale, le Conseil canadien des Chrétiens et des Juifs fait partie du Conseil international des Chrétiens et des Juifs, dont les centres d'intérêt ont tendance à être plus circonscrits que ceux du Conseil canadien. En effet, comme je l'ai mentionné dans ce mémoire, au cours des années, nous avons élargi notre champ d'activités. Je précise qu'il n'y a que 16 pays membres du Conseil international des Chrétiens et des Juifs, et que 11 se trouvent en Europe. Il y en a deux en Amérique du Nord, deux en Amérique du Sud, en plus de l'État d'Israël. Nous nous rencontrons une fois par an; mais cet organisme international ne nous semble pas très fort à l'heure actuelle. Nous croyons tout simplement que nous pourrions, de la même façon discrète, jouer un certain rôle dans les relations internationales; mais, comme notre organisme est petit, nous ne pouvons pas toujours savoir où nous pourrions jouer ces rôles. Nous proposons modestement que le gouvernement canadien pense un peu plus à des organismes comme le nôtre et nous dise quel rôle nous pourrions jouer.

**Le président:** Merci, monsieur Goldbloom.

Mr. Gourd.

**Mr. Gourd:** Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Goldbloom, on page 2 of your brief you mention relations between the police and the public.

Has your organization received complaints from certain minorities about relations with Canada's various police forces, which would mean that we would have to face certain accusations in Madrid?

**Mr. Goldbloom:** I do not think so. We are aware of certain frictions in some Canadian cities, frictions which at times have temporarily become a source of concern.

But we have not directly received any complaints. We are aware of certain things. We have intervened through offers of our services, especially through the setting up of a series of seminars or even courses, for members of police forces. We do the same for teachers who might find young people from whatever minority origin in their classes and who might be aware of the particularities or the fears of these young people who may be victims of discrimination on the part of other children.

What we are trying to do is to promote mutual understanding. We are not aware of any situations which might lead to Canada being faced with accusations in Madrid. We do not believe there are any grounds for accusation, but perhaps other witnesses will give you other stories.



[Texte]

Je dois ajouter, et c'est essentiellement à l'état de projet, que nous sommes en discussions présentement avec le solliciteur général du Canada pour que soit établi, sous notre égide, un programme plus évolué, échelonné sur quelques années, de travail éducatif dans le domaine des relations entre la police et la population, et notamment les minorités.

**M. Gourd:** Merci, monsieur Goldbloom.

Dans un autre ordre d'idées, est-ce que vous croyez qu'il serait favorable pour le Canada de présenter à Madrid une résolution en vue de la formation d'un comité de surveillance ou d'enquête dans les différents pays qui sont les signataires de l'acte final d'Helsinki afin de voir le comportement de certains gouvernements face à certaines minorités?

**M. Goldbloom:** Il sera, de toute évidence, au bon jugement de la délégation canadienne de choisir de proposer ou de ne pas proposer une telle résolution. Si elle est jugée opportune par notre délégation à Madrid, pour notre part, nous serions favorables à une approche de cette nature, notamment à cause de notre politique de travail discret. Ce n'est pas notre propos de discréditer les forces policières, au contraire, je crois qu'il est important que nous encourageons la population à la percevoir d'un bon oeil. Mais pour cela, il faudra éduquer les forces policières à être sensibles. Il y a des pays où il existe des problèmes plus difficiles. Si le Canada croit que nous devrions mettre de l'avant une telle proposition, je crois que le Conseil canadien des Chrétiens et des Juifs serait en mesure d'aider le gouvernement à mettre sur pied, au Canada, des mécanismes pour la surveillance et en même temps pour l'éducation nécessaire.

• 1005

**M. Gourd:** Merci, docteur.

**Le président:** Merci monsieur Gourd.

Le sénateur Bosa.

**Senator Bosa:** Dr. Goldbloom, you said that the Canadian Council of Christian and Jews is affiliated with many other countries, 11 of which are in Europe.

**Mr. Goldbloom:** Western Europe, yes.

**Senator Bosa:** That is what I wanted to ask, are there any countries from behind the Iron Curtain that belong to the association?

**Mr. Goldbloom:** Unfortunately, no, and I am not aware of any efforts that have been made to that end. There may have been some. I am relatively new in this position, I became president and chief executive officer of the Canadian council just over 11 months ago and I have attended only one meeting of the international council. It is not my impression that particular efforts have been made to reach across the Iron Curtain; perhaps they have been made and perhaps we should encourage such efforts.

[Traduction]

I would like to add that we are now discussing with the Solicitor General of Canada the establishment, under our care, of a more sophisticated educational program to promote, over several years, a better understanding between the police and the public, and in particular, between the police and the minorities.

**Mr. Gourd:** Thank you, Mr. Goldbloom.

Moving on to something else, do you feel that it would be good for Canada to present a resolution in Madrid for the creation of a control or inquiry committee in those countries who signed the Helsinki Final Act in order to observe the behaviour of certain governments towards certain minorities?

**Mr. Goldbloom:** Obviously, it will be up to the Canadian delegation's best judgment to decide whether or not to propose a resolution of this type. If our delegation feels that such a proposition would be timely in Madrid, we on our part would be favourable to this type of approach, particularly because of our discreet work policy. It is not our intent to discredit police forces, on the contrary, I think it is important that we encourage people to have a positive outlook on them. To attain that, however, it will be necessary to educate police forces so as to make them sensitive to the needs of others. Some countries have much worse problems. Therefore, if Canada believes we should make such a proposal, I think the Canadian Council of Christians and Jews will be able to help the government to set up, in Canada, the mechanisms needed for the monitoring and educational purposes.

**Mr. Gourd:** Thank you, Mr. Goldbloom.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gourd.

Senator Bosa.

**Le sénateur Bosa:** Monsieur Goldbloom, vous avez dit que le Conseil canadien des Chrétiens et des Juifs est affilié à un conseil international regroupant bon nombre d'autres pays, dont 11 de l'Europe.

**M. Goldbloom:** L'Europe occidentale, oui.

**Le sénateur Bosa:** J'allais justement vous demander s'il y a des pays derrière le rideau de fer qui faisaient partie de l'association?

**M. Goldbloom:** Malheureusement, non et je n'ai pas entendu parlé d'efforts déployés afin de faire du recrutement là-bas. Il se peut qu'il y en ait eus. Je précise que ma nomination à ce poste est relativement récente, je suis devenu président-directeur général du Conseil canadien il y a 11 mois seulement et je n'ai assisté qu'à une réunion du conseil international. Je n'ai toutefois pas l'impression qu'on s'est particulièrement efforcé d'atteindre les pays de l'Europe de l'Est. Il se peut toutefois que de tels efforts aient été faits, au quel cas il faudrait peut-être les encourager.



[Text]

**Senator Bosa:** Since the affiliation of these councils spans four continents, the council must have an international perspective, it must have a sensitive ear to what is happening in the international climate. In view of what has been happening in the recent past, which you have described in your brief as:

the disquieting deterioration of the international situation

is it your perception that the eastern countries will be receptive to any further dialogue in human rights, particularly in view of what has transpired in Poland recently, which must be a very disquieting episode to the communist world?

**Mr. Goldbloom:** There are clearly parts of eastern Europe where the churches have continued to have an appreciable vitality and represent a certain force within those societies. There are other parts where religion has really been diminished very significantly as an element in that kind of society. It would seem to me that through such religious organizations as exist in Canada with whom we do have contact, it might be possible to reach out across that barrier and establish some relationship.

In the more limited sense of dialogue between Christians and Jews, unfortunately there seems to be only a very small Jewish population left in many of those countries, so it really would have to be on a broader basis than that. May I ask Mr. Filger if he would like to add to what I have said?

**Mr. Filger:** I think what we have to recognize is that the situation in the world in general, and in eastern Europe, right now is volatile and potentially could lead to hostilities, maybe even to military hostilities. I do not think we can overemphasize the dangers that exist in Europe right now. The original intent of the Helsinki Accords was to set the basis of a firm and lasting peace in Europe, where two world wars were fought during the first half of this century. What, in my opinion, our delegation at Madrid should be pursuing is not to advocate, or try to conduct or suggest policies that in the light of people on the other side of the Curtain might be construed, within their definitions, as intervention in their internal affairs.

• 1010

It is a very delicate issue when you try to get into questions of human rights in developments in some of the eastern European countries, notably in Poland, and other developments in eastern Europe. There is a colossus to the east that has tremendous military power and also has a very real fear for its own national security. It is very difficult to understand the unfathomable attitude of the Russians, who are the main power in eastern Europe. We have to consider that Winston Churchill once remarked that Russia is an enigma wrapped in a mystery. It is very difficult to contemplate their motives and their intentions, but I think their main motive, if one can guess it, is, within their own unique way of defining it, their national interest or national security, which has been coloured by the experiences of the Second World War, when 20 million of their people were killed and a great devastation was laid across their country. Since this time, they have looked upon eastern

[Translation]

**Le sénateur Bosa:** Comme ses membres proviennent de quatre continents, le conseil doit avoir une perspective internationale, il doit être sensible à ce qui se passe à ce niveau. À la lumière des événements récents, que vous qualifiez dans votre mémoire de, et je cite:

détérioration inquiétante de la situation internationale

Estimez-vous que les pays d'Europe de l'Est seront disposés à poursuivre des échanges au sujet des droits de la personne, surtout si l'on considère ce qui s'est passé en Pologne récemment, épisode qui doit beaucoup inquiéter le bloc communiste?

**M. Goldbloom:** Il est certain que dans certaines régions d'Europe de l'Est, les Églises ont encore beaucoup de vitalité et représentent une certaine force sociale. Il y en a d'autres toutefois où la religion revêt maintenant beaucoup moins d'importance comme élément de la société. Nous pourrions peut-être passer par l'entremise des organisations religieuses du Canada avec lesquelles nous sommes en contact, pour franchir cette barrière et établir des rapports quelconques.

Cependant, si l'on se limite au dialogue entre chrétiens et juifs il semble malheureusement qu'il ne reste qu'une très faible population juive dans bon nombre de ces pays, ce qui nous forcera donc à agir en fonction d'une base plus large que cela. Me permettez-vous de demander à M. Filger d'ajouter quelque chose s'il le veut?

**M. Filger:** Nous devons reconnaître que la situation actuelle, dans le monde en général et en Europe de l'Est est très tendue et peut mener à des hostilités, voire à des interventions militaires. À mon avis, nous ne pouvons trop insister sur les dangers que court l'Europe en ce moment. Or, l'objectif premier des accords d'Helsinki était de jeter les bases d'une paix durable en Europe, continent où se sont déroulés deux conflits mondiaux au cours de la première moitié de ce siècle. À mon avis, notre délégation à Madrid ne devrait pas préconiser, tenter d'appliquer ou proposer des politiques qui de l'avis des gens derrière le rideau de fer pourraient être vues, selon leurs définitions, comme de l'ingérence dans leurs affaires internes.

La question des droits de la personne est très délicate dans certains pays de l'Europe de l'Est, notamment en Pologne et dans d'autres pays de l'Europe de l'Est où l'on a pris des mesures ayant un impact à cet égard. Il y a à l'est un colosse qui détient un pouvoir militaire énorme et qui a une peur très réelle pour sa propre sécurité nationale. Il est très difficile de comprendre l'attitude des Russes qui représentent le pouvoir principal en Europe de l'Est. Nous devons, comme Winston Churchill, croire que la Russie est une énigme enveloppée de mystères. Il est extrêmement difficile de savoir quels sont leurs motifs et leurs intentions, mais je crois que leur principal motif est l'intérêt national ou la sécurité nationale vue dans une perspective qui leur est propre et qu'ont pu fausser les expériences de la Seconde Guerre mondiale où 20 millions des leurs ont été tués et leur pays en grande partie dévasté. Depuis ce temps-là, ils considèrent l'Europe de l'Est comme une zone

[Texte]

Europe as a sphere of influence, as a buffer zone between historical enemies. I do not think they would tolerate any suggestions by us that we intervene in what they consider to be their sphere of influence.

What I think we have to do is try to develop other avenues for improving human rights in these countries. I think the way most of the western world has reacted to Poland has been very positive, and the role of the churches—I consider the church a nongovernmental institution—has been very positive. These kinds of activities, through which the movement for human rights for increased liberalization in eastern Europe, is encouraged, by the same token encourage it in a way in which the motivation is not threatening to whatever legitimate security needs the Soviet Union is entitled to.

**Mr. Goldbloom:** May I add, sir, that I do not believe, from the contacts I have had with the International Council of Christians and Jews, as such, it is a sufficiently dynamic and sufficiently solidly based organization to be able to do a great deal in that regard.

On the other hand, Mr. Filger and I had occasion, just a few weeks ago, to participate in a very important interface dialogue involving the World Council of Churches and the International Jewish Committee on Inter-religious Consultations. There were people from western Europe there, none from eastern Europe. But it seems to me that through that kind of contact, through our contacts with the church organizations here, through, for instance, the Catholic Church in Canada to the Vatican, where the Pope has a particular image in Poland, we might be able to contribute to the thin edge of the wedge being gotten into a mechanism of dialogue.

I am hoping, for instance, when going to an executive meeting of the International Council of Christians and Jews in November, to be able to stop off briefly in Czechoslovakia and, with the help of our ambassador in Czechoslovakia, to explore the possibilities of establishing certain contacts.

**Mr. Filger:** If I could just say two things.

**The Chairman:** Mr. Filger.

**Mr. Filger:** Dr. Goldbloom mentioned a recent conference involving the International Jewish Committee on Inter-religious Consultations and the World Council of Churches. I think these are unique dialogues and the World Council of Churches could serve as a model for this kind of dialogue. It is a very large international Protestant body, which includes churches from over 100 countries, including virtually all the communist countries. In 1983, the World Council of Churches will be convening its next general assembly in Vancouver. This will be a unique occurrence on Canadian soil, in which the world Protestant body will meet to discuss various issues of concern to all people of sensitivity. This religious conference is going to include delegations from virtually all the communist countries. I think this is the kind of transnational, nongovernmental dialogue that I referred to earlier, which can be encouraged, certainly by us. We are going to be participating in the assembly of the World Council of Churches in Vancouver in terms of relating Canadian content from our own

[Traduction]

d'influence, une zone tampon entre eux et leurs ennemis traditionnels. Je ne crois pas qu'ils toléreraient toute velléité, si petite soit-elle, d'intervention de notre part dans ce qu'ils considèrent être leur sphère d'influence.

Nous devons trouver de nouvelles façons de faire respecter les droits de la personne dans ces pays. La plupart des pays de l'Ouest ont réagi très positivement à ce qui s'est passé en Pologne et le rôle des Églises, qui sont des organismes gouvernementaux à mon avis, a également été très positif. Nous encourageons ce genre d'activités qui favorisent les mouvements des droits de la personne et la libéralisation en Europe de l'Est, et qui, en passant, ne sont pas inspirées par des motifs pouvant être considérés comme une menace par les Soviétiques.

**M. Goldbloom:** Par ailleurs, d'après les contacts que j'ai eus avec le Conseil international des Chrétiens et des Juifs, je ne crois pas qu'il soit assez solide et dynamique pour faire de grandes réalisations.

D'un autre côté, M. Filger et moi-même avons eu l'occasion, il y a quelques semaines, de participer à un dialogue très important entre le Conseil mondial des églises et le Comité juif international sur les consultations inter-religieuses. Des gens de l'Europe de l'Ouest y assistaient, mais il n'y avait personne de l'Europe de l'Est. Il me semble que nous pourrions contribuer au dialogue même si ce n'est une toute petite contribution en passant par les organisations religieuses, en passant par l'intermédiaire de l'Eglise catholique du Canada par exemple car le Pape est très admiré en Pologne.

Lorsque je me rendrai à une réunion du conseil exécutif du Conseil international des Chrétiens et des Juifs en novembre, j'espère pouvoir m'arrêter brièvement en Tchécoslovaquie et, avec l'aide de notre ambassadeur là-bas, voir s'il est possible d'établir certains contacts.

**M. Filger:** Permettez-moi d'ajouter deux choses.

**Le président:** Monsieur Filger.

**M. Filger:** M. Goldbloom a mentionné une récente conférence à laquelle participaient le Comité juif international sur les consultations inter-religieuses et le Conseil mondial des églises. Ce sont là, à mon avis, des tribunes uniques et le Conseil mondial des Églises pourrait nous servir de modèle à cet égard. Il s'agit d'un organisme protestant international très important qui comprend des Églises de plus de 100 pays, presque tous les pays communistes y étant représentés. Le Conseil mondial des églises tiendra sa prochaine assemblée générale à Vancouver; en 1983. Ce sera un événement unique en sol canadien. L'organisme mondial protestant s'y réunira pour discuter de diverses questions qui préoccupent tous les gens qui ont une certaine sensibilité. Cette conférence religieuse comprendra des délégations de presque tous les pays communistes. Il s'agit là du genre de dialogue transnational, non gouvernemental, dont j'ai parlé plutôt, que nous devons certainement encourager. Nous participerons à l'Assemblée du Conseil mondial des Églises à Vancouver en faisant connaître



[Text]

particular perspective, our own multireligious society here in Canada.

• 1015

**The Chairman:** Thank you Mr. Filger. There is now time for a second round of questions. Mr. King, do you want to participate in the first round? That is fine.

**Mr. King:** Do you initiate or respond to situations and requests for specific action?

**Mr. Goldbloom:** We do both, but I think we respond more than initiate in terms of the kind of discussion we are carrying on here. We do have a considerable initiative in developing programs within Canada for dialogue between different groups. As I indicated earlier, we generally put those in a form that allows us to present them to the appropriate department of government, in some instances provincial governments as well as the federal one, receive such support as is judged appropriate and go ahead on that basis. Our basic support comes from our annual subscription campaign, so when we present a protocol to government we are able to make it clear that whatever is accorded to us will go for that programming and will not be absorbed into administrative costs. We do both, therefore, we do initiate and we do respond, but in this particular context our initiative is virtually entirely within Canada.

**Mr. King:** Are you permanent staff, then?

**Mr. Goldbloom:** Yes, we are both permanent staff.

**Mr. King:** What sort of membership do you represent?

**Mr. Goldbloom:** It is not a mass membership organization. It has a board of directors, a board of administration, which includes about 120 Canadians from all across the country. In addition, we have six regional boards, each of them of a little less than 100 people; they are focused on Halifax, Montreal, Toronto, Winnipeg, Calgary, and Vancouver. We cover the entire country in that way. We have not reached out, up to this point, to a mass membership approach, although we do have, in a few Canadian cities, local chapters where groups of people identify themselves with the council and carry out programs. But those are not very many, and I am not yet in a position to see our way clear to approach a mass membership and provide ongoing programming, ongoing staffing, all across the country with the relatively small team we have.

**Mr. King:** It says, at the bottom of your first page, that you are:

involved in intercultural relations: aiding the absorption and integration of immigrants;

Do immigrants want to be absorbed? Maybe you are using those terms in a different context. My impression is that they fear the absorption process and losing their national identity.

[Translation]

notre perspective canadienne, notre société multireligieuse ici au Canada.

**Le président:** Merci, monsieur Filger. Nous avons le temps pour un deuxième tour. Monsieur King, voulez-vous participer au premier tour? Très bien.

**M. King:** Est-ce que vous prenez l'initiative ou si vous répondez tout simplement à des demandes pour des mesures précises?

**M. Goldbloom:** Nous faisons les deux, mais nous répondons plus à des demandes. Nous faisons preuve d'initiative en mettant au point des programmes au Canada afin qu'il y ait dialogue entre divers groupes. Comme je l'ai dit plus tôt, nous les présentons au ministère approprié, et dans certains cas, aux gouvernements provinciaux et au gouvernement fédéral et nous recevons l'appui qui est jugé convenable. Nous pouvons ensuite lancer le programme. L'appui nous vient surtout d'une campagne annuelle de souscriptions, et lorsque nous présentons un projet au gouvernement, nous pouvons lui faire savoir que la somme qui nous sera accordée sera utilisée pour le programme en question et non pour des frais administratifs. Par conséquent, nous faisons les deux, c'est-à-dire nous prenons certaines initiatives et nous répondons à des situations, mais, dans ce contexte particulier, nos initiatives sont entièrement en milieu canadien.

**M. King:** Est-ce que vous êtes un employé permanent?

**M. Goldbloom:** Oui, nous sommes tous les deux des employés permanents.

**M. King:** Quels sont vos membres?

**M. Goldbloom:** Il ne s'agit pas d'une organisation de masse. Il y a un conseil d'administration, composé de quelque 120 directeurs venant d'un peu partout au pays. De plus, nous avons six conseils régionaux, chacun se composant d'un peu moins de 100 personnes, on les retrouve à Halifax, Montréal, Toronto, Winnipeg, Calgary et Vancouver. De cette façon nous couvrons le pays tout entier. Nous n'avons pas encore essayé de recruter énormément de membres, même si nous avons dans quelques villes canadiennes des groupes locaux qui s'identifient avec le Conseil et qui appliquent les programmes. Toutefois, ils ne sont pas tellement nombreux et nous ne sommes pas encore en mesure d'avoir une grande quantité de membres, de prévoir des programmes permanents, du personnel permanent partout au pays avec l'équipe relativement petite dont nous disposons.

**M. King:** Au bas de la première page vous dites et je cite:

participer à des relations interculturelles: aider à l'assimilation et à l'intégration des immigrants;

Est-ce que les immigrants veulent être assimilés? Vous vous servez peut-être de ce terme dans un contexte différent. J'ai l'impression qu'ils craignent ce processus d'assimilation, ils craignent la perte de leur identité nationale.



[Texte]

**Mr. Goldbloom:** May I respond, sir, by saying that I think our country has evolved considerably in that regard. I think when we began to recognize the growth of different elements within our society our first response was to define what we have come to call multiculturalism as being primarily cultural support, working to help people preserve the traditions and cultural richness they brought with them to this country. I do not think we have gone back on that, I think we have taken it a step further, an important step further: we have come to work on intercultural relations and we have recognized within those intercultural relations, as we have indicated in our brief, that our multicultural society has become increasingly a multireligious society as well. That is a further dimension we have brought into our work as the Canadian Council of Christians and Jews.

• 1020

I think the attitude towards absorption and integration depends on the generation. I think the generation of those who come themselves as immigrants has a much greater tendency to want to preserve the identity they brought with them from their mother country, whereas their children tend to want to be like other children with whom they share a school experience, and so on and so forth. By the third generation I think there is a much stronger desire for absorption. Our feeling is that we want to work with people according to their own desires, really, that is to say, if people want to put their emphasis on preserving their tradition, we should help them to do so. If their emphasis is to become a part of Canadian society as a whole, our desire is to help them to do that.

**The Chairman:** The last questioner on our list is Senator Haidasz.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman. May I ask our witness this morning whether the Canadian Council of Christians and Jews does preoccupy itself with the lack of freedom of religious practices in the U.S.S.R. and other east European countries?

**Mr. Goldbloom:** Senator, we have indicated that we are primarily a domestic organization. We do preoccupy ourselves with concerns in other countries where we have an interface with other organizations like our own. That tends to arise once a year, or perhaps twice a year, when the member organizations of the International Council of Christians and Jews get together. There have been positions taken on the question of individual liberties in the Soviet Union on occasion, but not with any regularity. It is not a primary focus of the international body and it is not a primary focus of our organization, being a domestic nongovernmental organization within Canada and focusing primarily on the improvement of dialogue, of friendship and of mutual respect between people who are part of Canadian society but who may differ as to origin, colour, and as to language, as well.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** We can accommodate a few short questions and answers. Senator Bosa.

[Traduction]

**M. Goldbloom:** Je vous dirai, monsieur, qu'à mon avis, notre pays a beaucoup évolué à cet égard. Lorsque nous avons commencé à reconnaître la croissance d'éléments divers dans notre société, notre première réaction a été de définir ce que nous en sommes venus à appeler... Le multiculturalisme, c'est-à-dire l'aide culturelle principale permettant d'aider les gens à conserver leurs traditions, et les richesses culturelles qu'ils ont amenées avec eux. Je ne crois pas que nous ayons changé d'idée, nous avons même fait davantage, nous travaillons aux relations interculturelles et reconnaissons par le fait même, nous l'avons mentionné dans le mémoire, que notre société multiculturelle est devenue de plus en plus une société multireligieuse également. Voilà une autre dimension que nous avons apportée à notre travail au Conseil canadien des chrétiens et des Juifs.

L'attitude envers l'assimilation et l'intégration dépend des générations. Ceux qui viennent en tant qu'immigrants ont beaucoup plus tendance à vouloir conserver l'identité qu'ils ont amenée avec eux de leur pays d'origine, alors que leurs enfants veulent être comme les autres enfants avec qui ils vont à l'école, par exemple. À la troisième génération, ce désir d'assimilation est encore plus fort. Nous voulons travailler avec les gens en tenant compte de leurs désirs, c'est-à-dire que s'ils veulent mettre l'accent sur la conservation de leurs traditions, nous devrions les aider à le faire. S'ils veulent plutôt faire partie de la société canadienne globalement, nous les aiderons aussi.

**Le président:** Le dernier intervenant sur notre liste est le sénateur Haidasz.

**Le sénateur Haidasz:** Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais demander au témoin de ce matin si le Conseil canadien des chrétiens et des Juifs s'inquiète du manque de liberté en matière de pratique religieuse en URSS et dans d'autres pays de l'Europe de l'Est?

**M. Goldbloom:** Monsieur le sénateur, nous avons souligné que nous sommes d'abord une organisation nationale. Nous tenons compte des préoccupations dans d'autres pays quand nous échangeons avec des organismes semblables au nôtre. Cela se produit une ou deux fois l'an, lorsque les organisations membres du Conseil international des Chrétiens et des Juifs se réunissent. À certains moments, on a pris position sur la question des libertés individuelles en Union soviétique, mais cela ne se fait pas de façon régulière. Ce n'est pas l'objectif principal du Conseil international et non plus celui de notre organisation, puisque nous sommes une organisation non gouvernementale interne au Canada et que nous nous préoccupons surtout d'améliorer le dialogue, l'amitié et le respect mutuel entre les peuples qui font partie de la société canadienne mais qui peuvent être d'origine, de race et de langue différentes.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Nous sommes prêts à recevoir quelques questions et quelques réponses brèves. Le sénateur Bosa.

[Text]

**Senator Bosa:** Very briefly, to go back to the words "absorption and integration", is Mr. King perhaps thinking absorption means assimilation? Because absorption and integration, it would seem to me, would—

**The Chairman:** Will you speak to the CSCE and the Madrid Conference? I gave some latitude to Mr. King, but if this degenerates into a series of questions on immigration, perhaps we should do that before the Immigration committee. We have Dr. Goldbloom here to give us some guidance in relation to the CSCE, Senator Bosa.

**Senator Bosa:** Dr. Goldbloom, in Belgrade there was very little progress made at the conference that took place in that city. It is quite likely that the same thing may happen, or might happen, in Madrid. If that should materialize, what would be your suggestion, as far as the Canadian delegation is concerned? How should the Canadian delegation react to that? Should they bang their fists on the table and say that the east is not doing anything? Or should they continue to keep the dialogue going and just go along with whatever the conference produces?

• 1025

**Mr. Goldbloom:** I would like to ask Mr. Filger to respond, but let me just say first that it does not appear to us that the Canadian tradition is one of banging fists or shoes on the table, it has been our image in international relations to be motivators of continuing dialogue, even in the face of frustration.

**Mr. Filger:** I think at Madrid it would be counterproductive to pursue matters that at Belgrade did not make much headway, such as questions over the rights of dissidents and freedoms in the U.S.S.R. and other countries in eastern Europe. Rather, I think the priority of our delegation should be, first of all, to address ourselves to the very real threat right now regarding the destabilized international situation.

The first goal is to relax tensions, to build anew on the foundations of 1975, which have been severely damaged in the last several months. I think once the international situation has become more normalized, tensions have been relaxed, and greater mutual trust has been created between states, these other human rights matters can be addressed in an effective way through quiet diplomacy behind the scenes. I think the first step is to relax the international situation, that should be the priority of the delegation at Madrid.

I would just like to add, briefly, that we mention in our statement that the world of 1980 is much different from the world of 1975. In 1975, when the Final Act was initialled, there was a great deal of optimism that finally the foundations of a peaceful and stable situation in Europe and throughout the world had been created. Unfortunately, within just the past year, there has been a serious erosion of this. Let us first try to get back to the situation of 1975 by repairing the damage that has been done in the last few months. Let us deal with that at

[Translation]

**Le sénateur Bosa:** Je reviens très brièvement aux mots «absorption et intégration». M. King croit-il que l'absorption signifie assimilation? Car il me semble...

**Le président:** Allez-vous parler de la CSCE et de la Conférence de Madrid? J'ai donné une certaine latitude à M. King, mais si on vient à poser une série de questions sur l'immigration, il faudrait peut-être que cela se fasse au Comité de l'immigration. M. Goldbloom est ici pour nous guider sur le sujet de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, sénateur Bosa.

**Le sénateur Bosa:** Monsieur Goldbloom, il y a eu très peu de progrès de fait à Belgrade lorsque la conférence a eu lieu dans cette ville. Il se peut très bien que la même chose se produise à Madrid. Si c'était le cas, quelle serait votre suggestion à la délégation canadienne? Comment devrait-elle réagir? Les délégués devraient-ils frapper la table du poing et dire que l'Est ne fait rien? Devraient-ils plutôt poursuivre le dialogue et accepter ce que la conférence pourra donner?

**M. Goldbloom:** Je demanderais à M. Filger de répondre, mais permettez-moi d'abord de vous dire que les Canadiens n'ont pas l'habitude de frapper la table avec le poing ou avec la chaussure. Dans nos relations internationales on nous voit plutôt comme des instigateurs d'un dialogue permanent, même quand cela devient frustrant.

**M. Filger:** Ce ne serait pas productif si à Madrid nous soulevions des questions qui, à Belgrade, n'ont pas beaucoup progressé, comme par exemple les droits des dissidents et les libertés en URSS et dans d'autres pays de l'Europe de l'Est. Notre délégation devrait plutôt, de façon prioritaire, songer à la menace très réelle que présente la déstabilisation de la situation internationale.

Notre premier objectif doit être de relâcher les tensions, de construire de nouveau sur les bases de 1975 qui ont été gravement endommagées au cours des derniers mois. Une fois que la situation internationale sera redevenue normale, que les tensions se seront relâchées, qu'il y aura une plus grande confiance mutuelle entre les états, on pourra régler plus efficacement la question des droits de la personne, officieusement et par les voies diplomatiques. Il faut d'abord obtenir une situation internationale plus détendue, et ce devrait être là la priorité de notre délégation à Madrid.

J'ajouterai brièvement, et c'est dans notre mémoire, que le monde de 1980 est bien différent de celui de 1975. En 1975, quand l'Acte final a été paraphé, on pensait avec beaucoup d'optimisme que finalement les fondations d'une situation paisible et stable en Europe et dans le monde étaient jetées. Malheureusement, au cours de la dernière année, les choses se sont bien gâtées. Essayons d'abord de revenir à la situation de 1975 en réparant les dommages qui ont été faits ces derniers mois. C'est ce qu'il faut faire à la conférence de révision et



*[Texte]*

the review conference and then, on that basis, we can expand into other areas that are of concern to Canadians, who have a long tradition of human rights and civil liberties.

**The Chairman:** Any other questions?

Then, Dr. Goldbloom and Mr. Filger, we thank you very much indeed for coming to Ottawa and giving us the benefit of your experience and the guidance we need in our deliberations. Thank you very much.

**Mr. Goldbloom:** Thank you very much, sir.

Could I add one word of clarification?

**The Chairman:** Certainly.

**Mr. Goldbloom:** The question has come up on a couple of occasions. I would like to say, very simply, that what we try to do when people come to Canada from a different background is, we try to help them become familiar with Canadian society. How they are absorbed into it, how they integrate into it, is up to them and up to the relations they develop. We also try to provide awareness programs for the majority, so that they will be sensitive and open minded towards people who are different from them.

Thank you very much, sir.

**The Chairman:** Thank you.

**Senator Bosa:** Did the Muslim community ever attempt to become part of the association of Christians and Jews?

**Mr. Goldbloom:** We do have a fair degree of contact with the Muslim community, and we do, in fact, have a few members of the Muslim community who are active at the board level within the council. We have outreach programs that we are developing but which do not as yet exist. There is one thing I must point out in that regard, that is that, by and large, where we are able to establish dialogue with Muslims they are not Arabs, they are Pakistanis, for instance, and where we are able to establish some dialogue with people of Arab origin within Canada, they are not Muslims they are Christians.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mr. Goldbloom:** Thank you, sir.

**The Chairman:** We will now call on our next witness.

• 1027

*[Traduction]*

ensuite, nous pourrions aborder d'autres domaines qui inquiètent les Canadiens dont la tradition en matière de protection des droits de la personne et de la liberté civile remonte à bien loin.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions?

MM. Goldbloom et Filger, nous voulons vous remercier sincèrement d'être venus à Ottawa, et de nous avoir fait profiter de votre expérience et de vos conseils dont nous avons besoin dans nos délibérations. Merci beaucoup.

**M. Goldbloom:** Merci beaucoup, monsieur.

Puis-je apporter quelques précisions?

**Le président:** Certainement.

**M. Goldbloom:** Cette question a été posée à plusieurs reprises. Je voulais simplement vous dire que lorsque des gens viennent au Canada en provenance d'ailleurs, nous essayons de les aider à mieux connaître la société canadienne. C'est à eux de décider comment ils sont absorbés dans cette société, comment ils s'y intègrent, et cela dépend des rapports qu'ils établissent avec le milieu. Nous essayons d'offrir des programmes de prise de conscience pour la majorité des gens afin qu'ils soient plus sensibles et plus ouverts envers ceux qui sont différents d'eux.

Merci beaucoup, monsieur.

**Le président:** Merci.

**Le sénateur Bosa:** La communauté musulmane a-t-elle jamais essayé de faire partie de l'Association des Chrétiens et des Juifs?

**M. Goldbloom:** Nous avons établi certains contacts avec la communauté musulmane et quelques membres de cette communauté sont actifs au sein du conseil d'administration. Nous travaillons présentement à des programmes d'extention. Je dois souligner qu'en général lorsque nous pouvons établir le dialogue avec les musulmans, il ne s'agit pas d'Arabes, mais de Pakistanais par exemple et lorsque nous avons pu avoir des dialogues avec les gens d'origine arabe au Canada, ce n'était pas des musulmans mais des chrétiens.

**Le président:** Merci beaucoup.

**M. Goldbloom:** Merci, monsieur.

**Le président:** Nous allons maintenant passer à notre prochain témoin.

• 1032

**The Chairman:** Gentlemen, we have now before us, as a witness, Mr. Vladimir Mauko, and we welcome him. Mr. Mauko, as some of you know, came to Canada from Yugoslavia via Italy in 1948—my goodness. He has been president of the Ethnic Press Association of Ontario for eight years and has

**Le président:** Messieurs nous souhaitons la bienvenue aujourd'hui à M. Vladimir Mauko. Comme certains le savent, M. Mauko vient de Yougoslavie et il a émigré au Canada en passant par l'Italie en 1948. M. Mauko a été président de l'Association de la presse ethnique de l'Ontario pendant huit



## [Text]

been past president of the Canada Ethnic Press Federation for four years. At the present time, he is secretary of the Canada Ethnic Press Federation and, at the time, editor of *Slovenska Drzava*, a monthly, which has existed for the past 25 years. Mr. Mauko, in addition to that, is quite a community man in Toronto and in his spare time he manages to run, successfully, a restaurant—so you can imagine how efficiently he uses his time.

Mr. Mauko, the floor is yours, and the shorter your statement is the more questions you will get.

**Mr. Vladimir Mauko (Secretary, Canada Ethnic Press Federation):** Thank you very much for the introduction, but the manager of the Toronto restaurant is my wife. She is the president for me in Toronto while I am interrogated in Ottawa.

**The Chairman:** That is another way of organizing one's life.

**Mr. Mauko:** Mr. Chairman, and gentlemen, I have the privilege to speak on behalf of the Canada Ethnic Press Federation, into which a number of newspapers are organized—exactly 104 at present. They serve ethno-cultural groups whose countries of origin are regimes disregarding their commitments in the Final Act of the Helsinki Conference.

The violations of the Helsinki Accords, which the governments of Hungary, Czechoslovakia, Yugoslavia, Bulgaria, the U.S.S.R. and others signed in 1975, can be evidenced especially in the following areas of human rights: the reuniting of separated families; contacts with western countries; cultural exchange and circulation of periodicals and books; the persecution of persons dedicated to freedom of thought; repression of religion and systematic persecution of believers; de-nationalization of Ukrainians, Belorussians and other minorities in the Soviet Union, of Slovaks in the Czech Socialist Republic and Hungary, of Hungarians in Romania, of Romanians in Yugoslavia, et cetera.

We are aware of the fact that nearly all the governments in the Soviet orbit are rejecting any external appeal to honour their signature on the Helsinki Accords with the declaration that this is an internal matter. However, among the agreements in Helsinki there was one about the review conferences, whose aim it is to point out those violations.

The Madrid Conference is a review conference of Helsinki Accords, and we feel very strongly that the Canadian delegation should be among those who will press the governments of the eastern European countries to honour their commitments.

• 1035

As the editor of *Slovenska Drzava*, which serves the Slovenian community in Canada, I would be pleased to answer questions concerning the situation of my country of origin.

## [Translation]

ans et a été président de la Fédération de la presse ethnique du Canada pendant quatre ans; il est à l'heure actuelle secrétaire de cette fédération tout en étant éditeur du *Slovenska Drzava* qui est une publication mensuelle dont l'existence remonte à déjà 25 ans. En plus, M. Mauko s'occupe beaucoup des affaires communautaires à Toronto et, dans son temps libre, il réussit à gérer avec succès un restaurant... Vous pensez donc qu'il utilise fort efficacement son temps.

Monsieur Mauko, vous avez la parole et plus votre déclaration sera courte, plus nous pourrons vous poser de questions.

**M. Vladimir Mauko (secrétaire, Fédération de la presse ethnique du Canada):** Merci beaucoup de m'avoir ainsi présenté mais je précise que c'est ma femme qui gère le restaurant de Toronto. Et c'est elle le président à Toronto pendant que je suis ici à Ottawa pour répondre à vos questions.

**Le président:** C'est une autre façon de gérer ses affaires.

**M. Mauko:** Monsieur le président, messieurs, j'ai le privilège aujourd'hui de me faire le porte-parole de la Fédération de la presse ethnique du Canada qui regroupe actuellement 104 journaux. Ces journaux répondent aux besoins de groupes ethniques et culturels dont les pays d'origine sont dirigés par des régimes qui violent les engagements pris lors de la signature de l'Acte final de la Conférence d'Helsinki.

On peut démontrer que les gouvernements de la Hongrie, de la Tchécoslovaquie, de la Yougoslavie, de la Bulgarie, de l'URSS et d'autres pays, qui ont été signataires en 1975 de l'accord d'Helsinki, n'ont pas respecté ces accords concernant les droits de la personne dans les domaines de la réunion des familles qui ont été séparées, les relations avec les pays occidentaux, les échanges culturels et la circulation des périodiques et des livres. En violation de ces accords, il y a eu persécution de personnes qui préconisaient la liberté de penser; il y a eu des actes de répression faits vis-à-vis de l'Eglise et une persécution systématique des croyants; il y a eu la dénationalisation des Ukrainiens, des Biélorusses et des autres minorités se trouvant en Union soviétique, des Slovaques se trouvant dans la République socialiste tchécoslovaque et en Hongrie, des Hongrois en Roumanie, des Roumains en Yougoslavie, etc.

Nous savons aussi que presque tous les gouvernements satellites de l'Union soviétique qui n'honorent pas leur signature des accords d'Helsinki refusent d'entendre tout appel venant de l'extérieur sous prétexte qu'il s'agit de questions internes. Pourtant, un des accords d'Helsinki prévoyait la tenue de conférences de révision afin justement de signaler si ces violations.

Nous sommes convaincus quant à nous, que la Délégation canadienne devrait être parmi celles qui, lors de la Conférence de Madrid, rappellerons fermement à ces gouvernements qu'ils doivent honorer leurs engagements.

A titre d'éditeur de la *Slovenska Drzava*, qui dessert la collectivité Slovène au Canada, je serais heureux de répondre

[Texte]

Another problem which the ethnic press is very much concerned about is the occupation of several east European countries by the Soviet armies since the invasion of Hungary in 1956, the uncalled-for invasion of 1968 in Czechoslovakia, and the stationing of troops in other countries against the will of the populations of those countries.

When the invasion of Afghanistan will be discussed at the conference, we would appreciate it if your Canadian delegation pointed out that, not only Afghanistan, but also other countries were invaded by the Soviet Union, thus violating the sovereignty of those countries and the commitments of the Helsinki Accords.

Mr. Chairman, gentlemen, I will be pleased to answer your questions. I hope I will know the answers.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Mauko. It is very good of you. We shall start with Senator Haidasz, followed by Senator Bosa.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman. I was particularly interested in Mr. Mauko's reference to the de-nationalization process of countries in the Soviet bloc, in eastern Europe. Would you like to expand on that? Do you have any facts to give us a better idea of what is really going on in that way?

**Mr. Mauko:** I think it is a known fact that the Ukrainian language, as such, is used at the university only in the western part of Europe and in America. We know very well what is happening in Czechoslovakia with the Slovaks. In the other part of Slovenia there is a special accord now between Italy and Yugoslavia, which allows to be brought to Yugoslavia the population of the southern provinces—to Slovenia. Now about one quarter of the population of Slovenia—which before was just Slovenians, nothing else—is other than Slovenian. Most of them are so-called Albanians, shifters—what do they call them? Herzegovinians—they are brought up from Bosnia and Herzegovina and are settling in the Karst region, close to the Italian border. The population is demanding that the University of Ljubljana change the official language of teaching from Slovenian to Serbian, Serbo-Croatian. The same population that is asking for the schools, the Serbians, is building in Slovenia Muslim churches and other churches and the faith in Slovenia is changing rapidly. If you go there you will hear, probably, sometimes in some places in the City of Ljubljana, which is the capital city, more Serbo-Croatian spoken than Slovenian. You will find the students from the University of Ljubljana, who are from Africa and who are black, are speaking Slovenian, because they had to know Slovenian if they wanted to study at the University of Ljubljana. From the places of higher learning, where this is changing so rapidly, you can see that our nation, as such, is changing rapidly. People started using the Serbian language because there was a big influx of people from the south which are now permanently settled.

[Traduction]

aux questions que vous poserez au sujet de la situation dans mon pays d'origine.

Un autre problème dont s'inquiète beaucoup la presse ethnique, c'est cette occupation de divers pays européens par les armées russes. Depuis l'invasion de la Hongrie en 1956, il y a eu l'invasion injustifiée de la Tchécoslovaquie en 1968 et le détachement de troupes russes dans d'autres pays, contre la volonté des populations locales.

A la Conférence, lorsqu'on discutera de l'invasion de l'Afghanistan, nous aimerions que la délégation canadienne fasse remarquer qu'il n'y a pas eu seulement l'Afghanistan, mais aussi ces autres pays qui ont été envahis par l'Union soviétique, en violation de leur souveraineté et des engagements ou des accords d'Helsinki.

Monsieur le président, messieurs, je suis prêt à répondre à vos questions et j'espère y arriver.

**Le président:** Merci, monsieur Mauko. Nous l'apprécions beaucoup et nous allons d'abord donner la parole au sénateur Haidasz, puis au sénateur Bosa.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président. M. Mauko a soulevé une question qui m'intéresse beaucoup, celle du processus de dénationalisation des pays du bloc soviétique, en Europe de l'Est. Pourriez-vous nous donner plus de détails à ce sujet? Avez-vous des exemples concrets à nous donner quant à la véritable situation?

**M. Mauko:** Il est bien connu qu'on utilise la langue ukrainienne à l'université uniquement dans la partie occidentale de l'Europe et en Amérique. Nous savons fort bien quelle est la situation des Slovaques en Tchécoslovaquie. Pour les autres parties de la Slovaquie, un accord spécial a été conclu entre l'Italie et la Yougoslavie et qui permet d'amener en Slovaquie la population des provinces méridionales. A l'heure actuelle, la population de la Slovaquie, qui auparavant comprenait uniquement de Slovaques, se compose maintenant en grande partie de ce que l'on appelle des Albanais déplacés... comment les appelle-t-on? Je crois que ce sont des Herzégoviniens qui viennent de Bosnie et d'Herzégovine et qui s'installent dans la région de Karst près de la frontière italienne. La population exige que la langue officielle d'enseignement à l'université de Ljubljana soit non plus le Slovène mais le Serbe ou le Serbo-croate. Cette même population serbe construit en Slovaquie des églises musulmanes et d'autres églises et la religion change donc rapidement aussi en Slovaquie. Si vous vous rendez à Ljubljana qui est la capitale, vous entendrez parler plus souvent le serbo-croate que le slovène. Vous vous apercevrez que les étudiants à l'université de Ljubljana, qui viennent d'Afrique et qui sont noirs, parlent le slovène car il fallait le connaître si on voulait étudier à cette université. Par conséquent, dans les institutions d'enseignement au plus haut niveau, la situation change rapidement et la situation change aussi rapidement dans notre pays. Les gens commencent à parler le serbe car il y a eu une immigration massive venant du Sud et ces gens se sont maintenant installés définitivement.



## [Text]

This was done by a contract between the Italian and the Belgrade governments, and nobody asked the Ljubljana government. Actually, the Ljubljana government would not even have been able to reject that, because it was the Central government of Belgrade that would decide on that matter.

**Senator Haidasz:** I understand that the present constitution of Yugoslavia allows for a rotation of the President of Yugoslavia. Was not one of the most recent presidents, or the present president of the Yugoslav Socialist Republic, a Slovenian?

**Mr. Mauko:** It was Mr. Kardelj before Tito died. After Tito died it went to the Macedonians and from Macedonia, it went, after one month and a half, to the President of Bosnia and Herzegovina. We do not know who will be next, because it is so fast. They say that they will be on a one-year basis, but it is changing so quickly that we have a feeling it is more or less a struggle on the inside as to which will be the strongest one of all to control the whole situation.

• 1040

**Senator Haidasz:** Is there not in Slovenia—Slovenia is one of the republics?

**Mr. Mauko:** Yes.

**Senator Haidasz:** Do you not have a national assembly that asserts the will? If you want to have certain policies, does not the Republic of Slovenia decide? Is it not autonomous—

**Mr. Mauko:** No, they cannot.

**Senator Haidasz:** —the internal development of the nation?

**Mr. Mauko:** No. They are just looking after business as far as they can. The whole policy from the so-called changes—they were still under Tito where an army officer took over, actually, the country. That was about five years ago. From that time on it has been run that way, as it is run now. The central government has much more power than ever before. It is the same way as it would be if the Soviet Union, if Moscow decided. You know, at the United Nations we have a delegation of Belorussians, we have a delegation of Ukrainians, but it is still Moscow that decides what they are going to do.

**The Chairman:** Thank you, Senator Haidasz.

Senator Bosa.

**Senator Bosa:** Mr. Mauko, I too came to Canada in 1948, so we have a great deal in common—aside from being born almost within 50 miles of one another.

Some people from Yugoslavia object to being called Yugoslavians, particularly Croats. Do Slovenians object to being called—

## [Translation]

Cette situation résulte d'un contrat passé entre les gouvernements de l'Italie et de Belgrade, et personne n'a demandé son avis au gouvernement de Ljubljana. D'ailleurs, le gouvernement de Ljubljana n'aurait même pas pu rejeter cette proposition puisque c'était le gouvernement central de Belgrade qui en avait décidé ainsi.

**Le sénateur Haidasz:** Sauf erreur, la constitution actuelle de Yougoslavie permet maintenant des changements cycliques à la présidence. Est-ce que l'un des présidents les plus récents, ou le président actuel de la république socialiste de Yougoslavie n'était pas un Slovène?

**M. Mauko:** Il s'agissait de M. Kardelj, juste avant que Tito ne meure. Après le décès de Tito, la présidence a été occupée par un Macédonien puis, après un mois et demi, le poste a été occupé par le président de Bosnie et d'Herzégovine. Nous ne savons pas quel va être le prochain président, vu ce rapide changement. On dit que la présidence sera occupée pour un an à la fois mais les changements sont si rapides qu'on a l'impression qu'il y a des luttes internes pour savoir qui va être le plus fort pour contrôler la situation.

**Le sénateur Haidasz:** N'y a-t-il pas en Slovénie... la Slovénie est l'une des républiques?

**M. Mauko:** Oui.

**Le sénateur Haidasz:** N'avez-vous pas une assemblée nationale qui défend la volonté des gens? Est-ce que ce n'est pas la République de Slovénie qui décide de suivre certaines politiques? N'est-elle pas autonome?

**M. Mauko:** Non.

**Le sénateur Haidasz:** Cette république n'est-elle pas autonome à l'intérieur de la nation?

**M. Mauko:** Non. On s'efforce comme on peut d'avoir des pouvoirs. Toute cette politique de soi-disant modifications... c'était toujours le régime de Tito lorsqu'un officier de l'armée a, en fait, pris le pouvoir. C'était il y a cinq ans. Depuis lors, le pays est dirigé comme il l'est à l'heure actuelle et le gouvernement central a beaucoup plus de pouvoir qu'il n'en a jamais eu. C'est comme si l'Union soviétique, Moscou prenait les décisions. Comme vous le savez, auprès des Nations unies, nous avons une délégation de Biélorusses et une délégation d'Ukrainiens mais c'est toujours Moscou qui décide de ce que vont faire ces délégations.

**Le président:** Merci, sénateur Haidasz.

Sénateur Bosa, vous avez la parole.

**Le sénateur Bosa:** Monsieur Mauko, je suis aussi venu au Canada en 1948. Par conséquent, nous avons beaucoup en commun... outre le fait que je suis né à moins de 50 milles de vous.

Certains habitants de la Yougoslavie ne veulent pas être appelés des Yougoslaves, particulièrement les Croates. Est-ce que les Slovènes s'opposent à ce qu'on les appelle...



[Texte]

**Mr. Mauko:** I would say that the Macedonians, Slovenians and Croats generally object. They are called the Yugoslav nation, they speak the Yugoslav language, but there is no such thing as a Yugoslav nation because there are five different nationalities. There is no such thing as a Yugoslav language, because there is a Croatian, Serbian, Macedonian and Slovenian official language, and you can see all of them printed in the newspaper and in documents, but in the army only the Serbian language is used.

**Senator Bosa:** Are there any problems with family reunifications?

**Mr. Mauko:** There are, because you hear of some of them who have tried and we do not have too many who were successful. In my particular case it was rejected, during a period of eight years, twelve times. Finally we just gave up the whole thing.

**Senator Bosa:** Are any of the members of the Canada Ethnic Press Federation newspapers sent behind the Iron Curtain?

**Mr. Mauko:** I do not think so, because the regime does not allow it. It comes under that jurisdiction, they have a cultural exchange. They are allowed to send any papers. I just received recently a publication that we did not order. If somebody is checking on that they will find out that it is the truth. But if we were to send our newspaper, or any paper from the Yugoslavs in the region—Croatian, Serbian—to Yugoslavia, they would be confiscated before they reached their destination. It might reach the destination, but heaven knows what would happen. The fellow who was recently prosecuted, and last year was declared prisoner of conscience for the year 1979 for Amnesty International, was Judge Miklavcic in Slovenia. They found some of our publications in his home. Actually, what he was prosecuted and put away for 15 years for was not that he wrote any articles, and he never made any speeches, he was just meeting with five other friends. The whole condemnation and prosecution was based on his private diary, which police found in his home. What he wrote in his diary was why he was prosecuted. He never openly stated anything. That was the most dreadful thing.

At the time of the Belgrade Conference, his sentence was, under pressure from Amnesty International, reduced finally to three years. He still has to serve one year of that—but he got it. The same thing happened to a newspaperman, Micklavcic, who was reporting in his court. They both belonged to the so-called Christian Socialist Movement, which was together with the Communists in wartime, but somehow they split in the last five years. For that reason they are persecuted for any small thing they do, because they are trying to eliminate them.

• 1045

**Senator Bosa:** What specific concerns do you think the Canadian delegation should take to Madrid regarding Yugoslavia, concerns that cannot be solved by bilateral dialogue between the Canadian External Affairs department and its counterpart in Yugoslavia?

[Traduction]

**M. Mauko:** Je dirais que d'une façon générale, les Macédoniens, les Slovènes et les Croates ne veulent pas être appelés Yougoslaves. On parle de Yougoslavie, ils parlent le yougoslave, mais la nation yougoslave n'existe pas car il existe cinq nationalités différentes. Il n'y a pas de langue yougoslave mais il y a le croate, le serbe, le macédonien et le slovène qui sont les langues officielles. Vous trouvez toutes ces langues dans les journaux et dans les documents, mais dans l'armée on n'utilise que le serbe.

**Le sénateur Bosa:** Y a-t-il des problèmes qui se posent pour la réunification des familles?

**M. Mauko:** Oui, car il y en a qui ont essayé et il n'y a pas eu beaucoup de réussite dans ce domaine. Dans mon cas, on a rejeté ma demande douze fois en huit ans et j'ai finalement abandonné.

**Le sénateur Bosa:** Est-ce qu'il y a des journaux de votre Fédération qui sont envoyés derrière le rideau de fer?

**M. Mauko:** Je ne le crois pas, parce que le régime ne le permet pas. Ces pays cependant ont le droit d'envoyer leurs journaux. Il y a des échanges culturels. Je viens de recevoir récemment une publication que nous n'avions pas commandée. Si quelqu'un veut vérifier, il verra que c'est vrai. Mais si nous voulions envoyer nos journaux ou tout journal écrit par les Yougoslaves dans la région, en croate, en serbe, ils seraient confisqués avant d'atteindre leur destination. En supposant qu'ils atteignent leur destination, Dieu sait ce qui arriverait. La personne qui a été récemment poursuivie et qui l'an passé a été déclarée prisonnier de conscience pour l'année 1979 par *Amnesty International*, était le juge Miklavcic de Slovénie. On a trouvé chez lui certaines de nos publications. En fait, il a été poursuivi et mis en prison pour 15 ans, non pas parce qu'il avait rédigé des articles ni fait des discours; il était avec cinq autres amis seulement. La poursuite et sa condamnation étaient fondées sur son journal personnel que la police a trouvé chez lui. C'est ce qu'il a écrit dans ce journal qui lui a valu cette poursuite. C'est ça le plus terrible.

A l'époque de la Conférence de Belgrade, grâce à des pressions d'*Amnesty International*, sa peine avait été réduite en fin de compte à trois ans. Il lui reste un an à faire. La même chose s'est produite pour un journaliste qui était reporter dans son tribunal. Tous les deux appartenaient au mouvement Socialiste chrétien qui s'était rallié aux communistes en temps de guerre mais qui, pour quelque raison, s'était séparé d'eux aux cours des 5 dernières années. Maintenant, on les persécute pour n'importe quoi car on veut les éliminer.

**Le sénateur Bosa:** Quelles sont les questions qui, à votre avis, devraient être soulevées par la délégation canadienne à Madrid, en ce qui a trait à la Yougoslavie, questions ne pouvant être résolues au cours des pourparlers qui ont lieu entre le ministère des Affaires extérieures canadiennes et le même organisme en Yougoslavie?

[Text]

**Mr. Mauko:** One of our concerns, and I think the Croats and Serbians and we have the same concern, is the cultural exchange, what they send over, actually. They do not contact the immigrant group that came after the war, they contact the new arrivals who have come in the last 10 years, and most of them are pro government in Yugoslavia. The program they send over—sometimes it is a theatre group, or something like that, and some other entertainers—is of very low cultural value, let us say. I would like to bring out that two years ago there was a theatre group from Ljubljana here; they produced a play, which I wanted to show how our Slovenian families were, and they nearly showed a rape on the stage. That was travelling through all Canada and all of the United States. Naturally, our people objected. Finally, after two or three plays, there was no more public coming to see those plays. They had the same thing on the radio in Toronto, there was an entertainer who was making fun of all the immigrants here in Canada. Naturally, when the performers were finally playing privately, some place in a hall, nobody came. Everybody objected to that.

One other thing is that their periodical, the communist periodical from Yugoslavia, you can buy in so many stores in Ljubljana but you never could buy any of our publications in Yugoslavia. You cannot even get them in a university. To send them to universities, they have to have special permission from the party that they can read them. They have to pay, even the government pays for a subscription for our publications, they want so many copies to send to the libraries. But we cannot send them to anybody. We wanted to send them, but it is from the fear that people may be prosecuted at home. As soon as something comes from Europe, or from America, if it is printed in their own mother tongue, or in English, it is confiscated.

**The Chairman:** Thank you, Senator Bosa. Mr. Bradley.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman, Mr. Mauko, we have had some representation in these discussions that we should possibly push as hard as we can at Madrid to embarrass the Soviets on human rights, to push as much as we can in the final statement pertaining to human rights and thus try to make Canada a leader in this field at Madrid. We have also had some representation that possibly if, in fact, we push the Soviets too hard they will threaten to withdraw from the conference, or walk out. In your view, which do you think is the proper route, and if the Soviets do threaten to pull out do you, in fact, think they would?

**Mr. Mauko:** My personal view on that is that since they initiated those Helsinki Accords why do they not stick to the rules as they signed them? Are you afraid to ask them why they agreed to that and now they disagree?

**Mr. Bradley:** I am not here to answer the question, I asked you.

[Translation]

**M. Mauko:** Entre autres préoccupations, il y a les échanges culturels, c'est-à-dire ce qu'on nous envoie. Je crois que les Croates et les Serbes ont cette même préoccupation. On ne s'occupe pas des immigrants venus après la guerre mais on se met en rapport avec les nouveaux venus, c'est-à-dire ceux qui sont arrivés dans les 10 dernières années; la plupart de ces gens appuient le gouvernement en place en Yougoslavie. Ce qu'on nous envoie ici, que ce soit un groupe de théâtre ou autre, est d'une valeur culturelle très faible. Je voudrais souligner qu'il y a 2 ans, nous avons eu ici un groupe théâtral venant de Ljubljana; dans la pièce présentée on voulait montrer ce qu'étaient les familles slovènes et c'est tout juste si on n'a pas présenté un viol sur la scène. Cette troupe a parcouru tout le Canada et les États-Unis. Naturellement nous nous sommes opposés à ce genre de spectacle. Enfin après 2 ou 3 pièces, le public ne s'est plus rendu voir ces représentations. La même chose s'est produite à la radio à Toronto où un artiste ridiculisait tous les immigrants du Canada. Naturellement, lorsque finalement ces artistes se produisirent en privé, dans une salle quelque part, personne n'est allé les voir. Tous étaient contre.

D'autre part, dans bien des endroits à Ljubljana on peut acheter la revue communiste de Yougoslavie mais vous ne pouvez jamais acheter nos publications en Yougoslavie. Nous ne pouvons même pas envoyer nos publications aux universités car il faut que le parti donne une permission spéciale autorisant à les lire. Même le gouvernement doit payer pour s'abonner à nos publications qu'il envoie dans les bibliothèques mais nous ne pouvons pas les envoyer à des particuliers. Nous voudrions le faire mais nous craignons que les gens soient poursuivis chez eux. Dès qu'une publication vient d'Europe ou d'Amérique qu'elle soit dans la langue de leur pays ou en anglais, elle est confisquée.

**Le président:** Merci, sénateur Bosa. Monsieur Bradley vous avez la parole.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président. Monsieur Mauko, aux cours des témoignages, on nous a indiqué que nous devrions insister autant que possible, lors de la Conférence de Madrid, sur la question des droits de la personne afin de mettre les soviétiques dans l'embarras. On a préconisé que nous mettions l'accent le plus possible sur les droits de la personne lors de la déclaration finale afin que le Canada prenne l'initiative dans ce domaine. On nous a aussi dit, d'autre part, que si nous insistions trop, les Soviétiques pourraient menacer de se retirer de la conférence ou tout simplement la quitter. Comment pensez-vous que nous devons agir? Pensez-vous que les Soviétiques mettraient à exécution leur menace de se retirer?

**M. Mauko:** D'après moi, vu que c'est eux qui ont pris l'initiative de ces accords d'Helsinki, je me demande pourquoi ils ne se conforment pas aux règles telles qu'ils les ont acceptées? Avez-vous peur de leur demander pourquoi ils ont accepté ces dispositions à l'époque alors que maintenant ils ne sont plus d'accords?

**M. Bradley:** Je ne puis répondre à la question que je vous ai posé.



[Texte]

**Mr. Mauko:** I know. This is my answer to that. This is my view. It is nice to talk about personal freedom, but if you just then forget it—everybody else should do it, but not they. They initiated with the others the whole thing, they signed the thing. Our view, in the ethnic press in Canada, is that they should be pressed for that, they should stick to what they started. They agree with that, they should do it. Are they so afraid of personal freedom?

• 1050

**Mr. Bradley:** So you think we should pursue it at all costs. Do you think they would, in fact, pull out?

**Mr. Mauko:** In the face of the Afghanistan crisis and other problems, I do not think they would. That is my opinion, that they would not. They cannot afford too many big fiascos, one after the other, right away. The world population and the world press would probably pick it up from there and carry on the story that you cannot believe them. You can never believe them, they have never fulfilled any agreement that they have had up to now. Do you know of any agreement they have fulfilled?

**Mr. Bradley:** No.

**Mr. Mauko:** Could you give me the answer that there was no agreement yet that they have fulfilled? They are always the fellows who break the agreement before they sign it.

Let us say that we go back into history: What happened to the Baltic States? What happened to Poland? What happened to all the other things? They went to sign their agreement with Ribbentrop, what can you expect from those kinds of people—Molotov and Ribbentrop—when you see that? I do not think the Soviet Union's would change anything, because the living standard of the ordinary population is still at the 1934 parallel level. Except for the top men and the members of the party—which are not 3.5 million in the whole Soviet Union—and the hierarchy of the armed forces, who have an excellent life, the others are just struggling around.

If you know the reports that are coming out of the Soviet Union about what conditions are like, you can see what kind of people they are. Their main pursuit is military power. They win much of the world to their side because of their bluff, because, let us say the Americans, or western democracy, are afraid that they will do something. They do not get involved very much in their military actions, they just bluff, that is our opinion. They always did, and they will, as long as somebody does not say to them, "Why do you not put your home in order first?"

**Mr. Bradley:** Thank you, sir.

**The Chairman:** Mr. King.

**Mr. King:** Is the ethnic press generally preoccupied with the upcoming Madrid Conference?

**Mr. Mauko:** They have articles on it. There were more articles at the time of the Helsinki Agreement and the Belgrade Conference than there probably are now, because most of them just say, well, what is the use? Even if they sign

[Traduction]

**M. Mauko:** Je le sais. Mais voilà ce que j'en pense. Il est facile de parler de liberté personnelle mais si vous oubliez de mettre vos principes en pratique... pourquoi tout le monde devrait-il respecter les accords et pas eux? Toute cette affaire a été lancée par eux et ils ont ratifié ces accords. La presse ethnique du Canada est d'avis qu'il faut qu'on les pousse à respecter les engagements qu'ils ont pris. Ont-ils si peur de la liberté personnelle?

**M. Bradley:** Vous pensez donc que nous devons poursuivre à tout prix. Croyez-vous qu'ils se retireront.

**M. Mauko:** Avec la crise afghane et d'autres problèmes, je ne le pense pas. Ils ne peuvent se permettre pour le moment trop de fiascos successifs. La population et la presse mondiale risqueraient en effet d'en conclure qu'on ne peut pas les croire. Qu'ils ne satisfont jamais aux accords. Y en a-t-il un d'ailleurs qui ne vous ait jamais satisfait?

**M. Bradley:** Pas à ma connaissance.

**M. Mauko:** Ils ne respectent donc jamais les accords. Ce sont toujours eux qui les violent avant même de les signer.

Admettons que nous remontons dans l'histoire: qu'est-il arrivé aux États de la Baltique? A la Pologne? À tout le reste? Ils ont signé avec Ribbentrop, Molotov et Ribbentrop, que peut-on donc attendre de personnes de ce genre? Je ne pense pas que l'Union soviétique changerait quoi que ce soit car les normes de vie de la population ordinaire restent celles de 1934. Sauf pour les dirigeants et les membres du Parti qui ne sont pas plus de 3.5 millions dans l'ensemble de l'Union soviétique et pour les hauts échelons de l'armée qui ont la vie très facile, les autres s'en sortent à peine.

Les rapports qui viennent de l'Union soviétique quant aux conditions de vie sont suffisamment révélateurs. L'essentiel pour eux est la puissance militaire. Ils ont beaucoup d'influence dans le monde parce qu'ils bluffent, parce que les Américains ou les démocraties occidentales ont peur qu'ils fassent quelque chose. Ils n'ont pas besoin de déployer beaucoup de forces militaires, il leur suffit de bluffer. Ce n'est pas nouveau et tant qu'on ne leur dira pas de s'occuper d'abord de leurs affaires, ils continueront.

**M. Bradley:** Merci, monsieur.

**Le président:** Monsieur King.

**M. King:** La presse ethnique s'intéresse-t-elle en général à la Conférence de Madrid?

**M. Mauko:** Il y a des articles sur la conférence. Mais il y en avait plus au moment de l'accord d'Helsinki et de la Conférence de Belgrade qu'aujourd'hui car beaucoup se demandent à quoi cela sert. Même s'ils signent, ils ne tiendront jamais leur



*[Text]*

something they will never keep their promise. So if you press something and it works out in the conference, what will happen then? I do not know. In my opinion, they will never work out. You remember the other time, what happened at Belgrade; they wanted to walk out and they tried to avoid our Minister of Multiculturalism, who did get the delegates there, when he was going out and pressing with questions. If you read those statements by Mr. Cafik at that time, he was very badly disappointed at how he was treated by the people there. He spoke to us after his return from the Belgrade Conference. He explained, I would say, word by word, what happened, what he said to them, and what kind of answer he got. I believe Mr. Cafik was telling us the truth.

**Mr. King:** You indicate that there is not a total preoccupation with the Madrid process or the Helsinki process at this time. There is a feeling of disillusionment, then?

**Mr. Mauko:** No, I would not say that they are disillusioned. They would like, probably, to have Canada intervene in the dissident affairs. The dissidents, who are quite highly educated, most of them, are placed in mental institutions for observation; sometimes they push so many drugs into their veins that they become cabbages there, and it takes probably weeks or months before they can recuperate from that.

Does it mean that if you are anti their life, which they say is the best, that you have to be a mental case to object? I do not see that, otherwise here, when you object to something, I would like to know how big our mental institutions in Canada would be if everybody who objected to something were put in.

• 1055

**Mr. King:** The whole west would be in mental institutions.

I wanted to know specifically what the ethnic press is writing about, printing, these days.

**Mr. Mauko:** I think it would be best to wait until the whole conference in Madrid is finished. Then you could get quite an interesting collection. Now, just to assume what will happen there—you may find that in the article somebody will say, we do not believe if they sign some agreement there will be really an agreement, that they will attempt to get agreement. I would much rather wait until after Madrid to see what their comments will be then. If you wish, we could try to collect those, because most of them, it is interesting to note—of the ethnic press—come from nationalities that are behind the Iron Curtain, and they have a much greater interest in the whole affair than, probably, the ethnic press from central Europe, middle Europe or southern Europe, where they do not have those problems.

**Mr. King:** That does not give much direction, or any direction, to the Canadian delegation, though. That is retrospective.

**Mr. Mauko:** I know. I could probably, if I have some notes, point out some things about the religious persecution, the cultural exchange and all those things that I mentioned in my preamble today to the questioning. We have a quite deep concern about those matters, because we have readers who write letters to the editors, and naturally this is a concern of

*[Translation]*

promesse. Ce n'est pas parce qu'on obtient quelque chose à la conférence, que cela donnera des résultats. A mon avis, cela ne marchera jamais. Vous vous rappelez ce qui s'est passé l'autre fois, à Belgrade, ils ont voulu s'en aller et ont essayé d'éviter notre ministre du Multiculturalisme qui était entouré des délégués et qui voulait leur poser des questions. Si vous lisez les déclarations de M. Cafik alors, il avait été très déçu là-bas. Il nous en a parlé à son retour de la Conférence de Belgrade. Il nous a expliqué dans tous les détails ce qui s'est passé, ce qu'il leur avait dit, et les genres de réponse qu'il obtenait. Je crois qu'il nous disait la vérité.

**M. King:** Vous dites donc qu'on ne s'occupe pas tellement à l'heure actuelle de la conférence de Madrid ni de l'accord d'Helsinki. Serait-on déçu?

**M. Mauko:** Non, ce n'est pas qu'on soit déçu, c'est probablement qu'on voudrait que le Canada intervienne sur la question des dissidents. Ils ont pour la plupart fait pas mal d'études et se retrouvent en observation dans des établissements pour malades mentaux quelquefois on leur fait absorber tellement de drogues qu'ils deviennent de vrais légumes et qu'il leur faut des semaines ou des mois pour récupérer.

Cela veut-il dire que si vous n'êtes pas d'accord avec eux, vous devez être un malade mental? Je ne sais pas comment on pourrait faire ici. Il faudrait beaucoup d'établissements pour malades mentaux si l'on devait y enfermer tous les gens qui ont des objections à formuler.

**M. King:** Tout l'Occident dans de tels établissements.

Je voulais en fait savoir ce qu'écrivait ces jours-ci la presse ethnique.

**M. Mauko:** Je crois qu'il serait mieux d'attendre que la Conférence de Madrid soit terminée. Vous aurez alors une collection d'articles très intéressants. Je ne sais pas ce qui se passera là-bas, mais il est possible qu'un de ces articles dise que ce n'est pas parce qu'on signe un accord ou'il sera respecté et c'est pourquoi je préférerais beaucoup qu'on attende après Madrid pour voir le genre de commentaires que suscitera cette conférence. Nous pourrions, si vous voulez, essayer de compiler ces articles car il est intéressant de noter que dans son ensemble, la presse ethnique appartient à des nationalités qui viennent de derrière le rideau de fer et s'intéressent beaucoup plus à toute la question que la presse ethnique de l'Europe centrale ou de l'Europe méridionale qui ne connaissent pas ce genre de problème.

**M. King:** N'empêche que cela n'aide pas beaucoup la délégation canadienne. C'est de la rétrospective.

**M. Mauko:** Je sais. Si je retrouve mes notes, je pourrais probablement vous dire quelques mots sur les persécutions religieuses, les échanges culturels et tout ce que je mentionnais dans mon préambule. Nous nous préoccupons beaucoup de ces questions car nous avons des lecteurs au Canada qui nous en parlent. Il y a trop de violations de l'autre côté et l'on espérait

## [Texte]

our population in Canada. There are too many violations on the other side and they were hopeful after the Helsinki Agreement, when the west started to push, especially when Mr. Carter started to push after some of those things. You could see, at that time, that probably the Soviets and their satellite countries were not really at ease with the whole problem of the Helsinki Agreement and the Belgrade Conference. Probably they are not very happy, either, with the Madrid Conference happening, because on the Canadian delegation most likely somebody from someplace, we hope, will push. That is the reason why we are asking that it should be Canada, probably, to give it recognition, because we have here one country we could be proud of, we would be really proud if our delegation said something on behalf of dissidents and of all those things that I brought up in our resolution.

**Mr. King:** I suppose I really wonder if the press is writing anything different from what is in the various presentations that are made to us.

**Mr. Mauko:** I know that there are some other national groups that are representing it. That is the reason why we did not write in detail, because it would be just repeating everything that those nationalities said. These are the stories that were not printed in the weekly news—should that be Ukrainian, Polish, should that be from the Baltic States, from the Hungarian press or from the newspaper we publish in the languages of Yugoslavia.

**The Chairman:** Thank you, Mr. King. Second round, Senator Haidasz.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Mauko, no doubt you are aware that in the review meeting in Belgrade, and especially in the Interparliamentary Union meetings with regard to the CSCE, there have been resolutions passed asking the signatory countries to this Final Act at Helsinki to open up the doors to the western publications, in particular. Have you made any representations to the Government of Canada to see what can be done to implement this kind of resolution as far as the member organizations of the Canada Ethnic Press Federation are concerned?

• 1100

**Mr. Mauko:** No, I am not aware of any. We have now a new committee that has been in existence for four or five months. Before that, the headquarters of our federation was in Montreal for three years, and that was the time when everything was happening. We have not yet received from Montreal the correspondence, so I am not aware of that. We were never informed as to what was being done at the head office in Montreal at that time, for the last three years. If I had that correspondence I could say whether we have made any representations to the Canadian government. I certainly think something like that should be—because most of our publications would be quite willing to supply so many copies that would go to their place of origin. The question is, will the government really allow that? They will probably object quite strongly to it.

## [Traduction]

après l'Accord d'Helsinki qu'on aboutirait à quelque chose lorsque l'Occident a commencé à réagir et surtout lorsque M. Carter a réagi à certaines de ces violations. Vous avez peut-être alors constaté que les Soviétiques et leurs satellites n'étaient pas très à l'aise à propos de l'Accord d'Helsinki et de la Conférence de Belgrade. Ils ne sont probablement pas non plus très satisfaits de la Conférence imminente de Madrid car il est très probable qu'au moins certains membres de la délégation canadienne essaieront de leur demander ces explications. C'est pourquoi nous pensions qu'il faudrait probablement que ce soit le Canada qui reconnaisse cet accord et nous pourrions être fiers de notre pays si notre délégation prenait la parole pour les dissidents et à propos de tout ce dont j'ai parlé dans notre résolution.

**M. King:** Je me demande en fait si la presse a autre chose à dire que ce que nous avons entendu dire par les différents témoins que nous avons reçus.

**M. Mauko:** Je sais qu'il existe des groupes d'autres nationalités et c'est pourquoi nous n'avons pas voulu donner trop de détails pour ne pas répéter ce que d'autres auraient dit. Ces histoires évidemment ne se trouvent dans les actualités hebdomadaires, qu'elles viennent de la presse ukrainienne, polonaise, balte, ou hongroise ou du journal que nous publions en yougoslave.

**Le président:** Merci, monsieur King. Deuxième tour, sénateur Haidasz.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président. Monsieur Mauko, vous savez certainement qu'à la réunion de Belgrade et surtout aux réunions de l'Union interparlementaire touchant la CSCE, on a adopté des résolutions demandant aux pays signataires de l'Acte final d'Helsinki d'ouvrir leurs portes aux publications occidentales. Avez-vous présenté des instances au gouvernement canadien quant à ce qu'on pourrait faire pour appliquer ce ... genre de résolution, pour les associations membres de la Fédération canadienne de la presse ethnique?

**M. Mauko:** Non, je ne suis pas au courant. Nous avons depuis quatre ou cinq mois un nouveau comité mais avant cela, le siège social de notre fédération se trouvait à Montréal depuis trois ans et c'est alors que tout arrivait. Nous n'avons pas encore reçu de Montréal la correspondance pertinente si bien que je ne suis pas au courant. On ne nous a jamais dit ce qui s'est passé à Montréal dans les trois dernières années. Autrement je pourrais vous dire si nous avons présenté des instances au gouvernement canadien. Je suis d'avis que c'est nécessaire car la plupart de nos publications seraient volontiers envoyées dans ces pays. Il faut encore savoir si le gouvernement le permettra vraiment? Je crois que les objections seront vigoureuses.



## [Text]

**Senator Haidasz:** My final question is a double one. Have any of your writers or subscribers or supporters complained that their copyrights have been violated by any other signatory countries to the CSCE? And, as a nongovernmental organization, have you made any plans to be present in Madrid to be in closer contact with the delegates of the various governments that will be represented in Madrid?

**Mr. Mauko:** I think you are aware of the fact that I made application to represent the ethnic press at the Madrid Conference. I do not know yet. I mailed everything necessary to the Department of External Affairs to be present in Madrid, to get that invitation. They say that they will mail everything to the embassy in Madrid. But I do not know yet; I tried to make other arrangements, because it is quite an expensive trip, to see if I could successfully arrange for all the travelling expenses to the conference in Madrid.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. Senator Bosa.

**Senator Bosa:** Mr. Mauko, you spent quite a bit of time voicing your concerns about the kind of cultural exchanges that have taken place between Yugoslavia and Canada. First of all, is there an agreement between the two countries?

**Mr. Mauko:** There must be an agreement, otherwise that would not happen. We find that some of our so-called political group go there to give concerts, and things like that, and they come here and play in Hamilton, in Toronto, they rent a house in St. Catharines, they go to Winnipeg, then they go to Cleveland and Chicago—

**Senator Bosa:** Have you made the Minister of Multiculturalism aware of these matters, or someone in External Affairs?

**Mr. Mauko:** We did not, because for us—as Slovenians, I am speaking now—actually the production was a flop. At the beginning the population went, and when they saw what was being offered they refused to go. We never boycotted it, we never made any picket lines. We do not believe that would be successful, it would just probably put the story in the newspaper. But the Slovenians go to see that, not the Canadians, because the production is in the Slovenian language, so there is no use in making a demonstration, because they would just say, there are some fools, again, demonstrating.

Maybe in the future there could be some protests made just for that reason. All the Canadian—Slovenian organizations from all over Canada, about one month ago formed a unifying organization, which is similar to the Polish Congress, or the Ukrainian Congress, or the Slovak Congress, because it was a case of each individual organization being on its own. Now we have that central organization—

**Senator Bosa:** The umbrella organization.

**Mr. Mauko:** —the umbrella organization, which will be looking at those problems. We wanted to protest that, it was a strange thing.

**Senator Bosa:** One final question, Mr. Mauko. Do you think Yugoslavia has demonstrated a more conciliatory attitude

## [Translation]

**Le sénateur Haidasz:** Ma dernière question est double. Certains de vos journalistes, abonnés ou associés se sont-ils jamais plaint que leur droit d'auteur ait été violé par d'autres pays signataires de la CSCE? A titre d'organisme non gouvernemental, avez-vous envisagé d'aller à Madrid pour être en contact plus étroit avec les délégués des divers gouvernements qui y seront représentés?

**M. Mauko:** Vous savez probablement que j'ai demandé à représenter la presse ethnique à la Conférence de Madrid mais je n'ai pas eu de réponse. J'ai envoyé tout ce qu'il fallait au ministère des Affaires extérieures pour recevoir cette invitation. On m'a dit que tout serait envoyé à l'Ambassade de Madrid. Je ne sais pas encore, j'ai essayé de prendre d'autres dispositions car c'est un voyage très coûteux mais je voulais voir s'il était possible de trouver de quoi payer ce Voyage à la Conférence de Madrid.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci. Sénateur Bosa.

**Le sénateur Bosa:** Monsieur Mauko, vous avez longuement exprimé vos inquiétudes sur le genre d'échanges culturels qui ont pu avoir lieu entre la Yougoslavie et le Canada. Tout d'abord, existe-t-il un accord entre les deux pays?

**M. Mauko:** Certainement, sinon cela ne serait pas possible. Nous savons que certains de nos groupes «politiques» vont y donner des concerts, et ce genre de chose, jouent à Hamilton, à Toronto, louent une salle à St. Catharines, puis vont à Winnipeg, à Cleveland et Chicago...

**Le sénateur Bosa:** Avez-vous parlé de cela au ministre du Multiculturalisme ou à quelqu'un des Affaires extérieures?

**M. Mauko:** Non, car pour nous Slovènes, c'était en fait un très mauvais spectacle. Au début des gens y allaient mais quand ils ont vu ce que c'était, ils n'y sont plus allés. Il n'y a pas eu de boycottage, pas de piquet. Cela n'aurait servi qu'à faire parler les journaux. Ce sont en fait les Slovènes qui vont voir cela, pas les Canadiens car le spectacle est en langue slovène si bien qu'il ne sert à rien de faire une manifestation car on se ferait simplement traiter de fous.

Peut-être pourra-t-on faire certaines protestations à l'avenir. Toutes les associations slovènes canadiennes se sont réunies il y a environ un mois pour former un organisme unifié similaire au congrès polonais ou au congrès ukrainien ou encore au congrès slovaque. Nous avons maintenant cet organisme central...

**Le sénateur Bosa:** Qui regroupe tout le monde.

**M. Mauko:** Oui et qui s'occupera de certains de ces problèmes. Nous voulions protester, mais c'était difficile avant.

**Le sénateur Bosa:** Dernière question, monsieur Mauko. Pensez-vous que la Yougoslavie ait fait preuve... d'une atti-



[Texte]

towards the Helsinki Accords than the rest of the eastern countries?

• 1105

**Mr. Mauko:** You just have to look at the case of Mr. Djilaf, you have to look at the case of Professor Mihajlov who cannot return because there was a court case—he is now in the United States, he has now retired between the United States and England. There was a case, he was one of the leading dissidents in Yugoslavia and he cannot return, because he is facing a jail term of eight years. Also, you have Judge Miklavcic, still in jail. So you have them there. Population-wise, taking Yugoslavia and the Soviet Union, there is a bigger percentage of the population in concentration camps in Yugoslavia than there is in the Soviet Union. I do not know whether that proves something to somebody, but we would like just to point out that there is no big difference between the one regime and the other one. Probably they did not prosecute Djilaf because he was once second in command to Tito and they were very good personal friends. Tito felt a debt and they were still friends. This was the team with which he operated during the whole war and all his revolutionary life. To some western people he was the greatest man, but to us he was the biggest butcher, because some 1,000, 10,000, 100,000 people were killed at the end of the war. Now they have the excuse that it was still when we were under the Stalin rule. It is very easy to find that excuse, but you cannot bring back so many people who are dead and so many who are under great care. In Slovenia alone, we had about 25,000 who were killed when they were handed over from Austria and Italy.

**Senator Bosa:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Senator Bosa. Mr. Bradley, any additional questions? Mr. King, any additional question?

Before concluding, Mr. Mauko, may I express my personal regret that you have come to such disappointing and demoralized conclusions as to the Helsinki process, to the point that you seem to have concluded that it is not worthwhile making additional efforts in writing in your media and in keeping the flame of hope burning.

It might not be totally out of place to point out the following, or at least to stress the following, which undoubtedly you are aware of. Number one, since the signing of the agreement, as you know, there has been a flourishing of monitoring groups in various countries in eastern Europe. They have organized themselves, they have been persecuted, as we understand it. They have kept alive and working and rejuvenating themselves in the light of the most difficult conditions. This phenomenon of the monitoring group, Mr. Mauko, did not exist before the Helsinki agreement. The holding of public trials in connection with cases related to monitoring groups did not exist before the Helsinki agreement. In other words, there has been a spark and there have been a series of initiatives, including Charter 77—with all the difficulties they are encountering, and we fully realize that—that have resulted from that, and there is a hope and an awareness that the rest of the world is interested in human rights in those countries that did not exist before.

[Traduction]

tude plus conciliatrice que le reste des pays de l'Est en ce qui concerne les Accords d'Helsinki?

**M. Mauko:** Considérez simplement le cas de M. Djilaf, du professeur Mihajlov qui ne peut entrer parce qu'il y a un procès et qui est maintenant aux États-Unis, à la retraite entre les États-Unis et l'Angleterre. C'était un des grands dissidents de Yougoslavie, il ne peut retourner au pays car il risquerait d'être emprisonné pendant huit ans. Il y a aussi le juge Miklavcic qui est toujours en prison. C'est donc une réalité. Dans l'ensemble, si l'on compare la Yougoslavie et l'Union soviétique, le pourcentage de la population en camps de concentration est plus élevé en Yougoslavie qu'en Union soviétique. Je ne sais pas si cela prouve quoi que ce soit à quiconque, mais cela montre qu'il n'y a pas grand différence entre un régime et un autre. Il est possible qu'il n'y ait pas eu de poursuites parce qu'il était l'adjoint immédiat de Tito et qu'ils étaient très bons amis. Tito a jugé qu'il lui devait quelque chose et ils sont restés amis. Il faisait partie de l'équipe qui a traversé toute la guerre et toute la période révolutionnaire de Tito. En Occident certains le considèrent comme un héros mais pour nous c'était un assassin, car à la fin de la guerre, des milliers, dizaines de milliers, centaines de milliers de personnes furent tuées. On invoque le prétexte que c'était encore sous le régime de Staline. Excuse facile mais on ne ressuscite pas les morts et on ne sort pas les grands malades des hôpitaux. En Slovinie seulement, 25,000 personnes ont été tuées en rentrant d'Autriche et d'Italie.

**Le sénateur Bosa:** Merci.

**Le président:** Merci, sénateur Bosa. Monsieur Bradley, avez-vous d'autres questions? Monsieur King, question?

Avant de conclure, monsieur Mauko, puis-je vous dire combien je regrette que vous en soyez arrivé à des conclusions tellement démoralesantes sur les Accords d'Helsinki, qu'il vous semble inutile d'en parler davantage dans la presse pour maintenir une lueur d'espoir.

Peut-être puis-je me permettre de vous signaler, ou plutôt de vous rappeler que d'une part, depuis la signature de l'accord, les groupes de surveillance se sont multipliés dans de nombreux pays de l'Europe de l'Est. Ils se sont organisés, ont été persécutés mais sont restés vivants et reprennent leurs efforts dans des conditions des plus difficiles. Monsieur Mauko, ce phénomène, ces groupes de surveillance n'existaient pas avant l'Accord d'Helsinki. Les procès publics pour les cas surveillés par ces groupes n'existaient pas non plus. Autrement dit, il y a eu alors une étincelle et toute une série d'initiatives s'en sont suivies, notamment la charte 77, malgré toutes les difficultés rencontrées et on peut espérer que le reste du monde s'intéresse au respect des droits de l'homme dans ces pays comme il ne le faisait pas auparavant. Cela me semble déjà une raison suffisante pour maintenir une attitude positive auprès de vos lecteurs, quant au processus d'Helsinki. Sans parler évidemment des progrès modestes mais certains réalisés dans le

*[Text]*

That alone, it seems to me, would be reason enough to maintain and develop a positive attitude on the part of your readers vis-à-vis the Helsinki process. That is not to mention, of course, the modest but nevertheless existing advance that has been made in the field of confidence-building measures which, as you know, is a technical phrase for better understanding of military movement, advance notices on either side, and so forth, not to mention the continuation, if not the expansion, of commercial and other types of relationships.

• 1110

It is true that not much can be done in relation to dissident movements, which you mentioned earlier. Dissident movements are rather delicate; when a government points to a group of individuals as becoming dangerous to the existence of that government, that is an internal matter, which makes it very difficult for any external nation to touch it. We would not like the Soviet Union to talk to us about the way we have dealt with the FLQ. Therefore, that is a very delicate area on which I cannot give you an answer that may satisfy you. But I would hope, Mr. Mauko, that when you return from Ottawa you will reconsider your attitude. This process is one that will take decades, and it will bring about changes only from within the various countries that, for historical reasons, have chosen the systems they have. A very positive action on our part, in helping this process, will in the long run help everybody. So I would like to express my sadness about your comments this morning and I am taking this prerogative, as chairman, only after having exhausted the speakers' list.

**Mr. Mauko:** Maybe you slightly misunderstand me. We are not closing the door on hope. Our hopes are big. What we are asking for, actually, is that it be pushed more strongly than probably was the intention, that all those different parallels that were mentioned be more active in the pursuit of their course of action in what will be going on in Madrid. Our people are certainly interested in Helsinki, because we were at that time hoping. Any spark that comes out now, because of our ancestry over there, we are happy to see achieved, but we would like to have a bit more. As I said, we would like to have a cultural exchange; if their newspapers are coming here freely, why cannot we freely send ours over there? This is a question we ask most of the time. Why does the reunification of the family take so long, when you have to go for eight or ten or twelve years before you succeed in something? This is a question that we try to bring up.

We are not pessimistic, because if you believe in one cause finally you succeed in that cause, and we still believe freedom finally will come over there. The people who are inside the Soviet Union, not those outside, are the ones who will tell them that this is the case, that they want it, and they want more freedom of religion. We can see it now in Poland in what is going on there, we see that there is something. But Poland's case is probably a bit different from that of the others. We are advocating in our newspaper that maybe now the next one will be Yugoslavia—the first one was Poland—or maybe Romania. These are the two countries that would most like to have more freedom in their affairs, such as the union movement, probably

*[Translation]*

domaine des mesures incitant à la confiance, ce qui, comme vous le savez, veut dire une meilleure compréhension de l'activité militaire, des préavis de part et d'autre et . . . . . pour ne pas mentionner la continuation, sinon l'expansion, des rapports commerciaux et autres.

Il est vrai qu'on ne peut pas faire beaucoup concernant les mouvements de dissidence dont vous avez parlé plus tôt. C'est une question assez délicate car lorsqu'un gouvernement estime qu'un groupe de particuliers met en danger son existence, c'est une question interne, et il est très difficile pour un autre pays de s'y intéresser. Nous n'aimerions pas que l'Union soviétique critique la façon dont nous avons traité le FLQ. Par conséquent, c'est un domaine complexe et je ne puis vous donner une réponse satisfaisante. J'espère, monsieur Mauko, que vous y repenserez à votre retour d'Ottawa. C'est un processus qui prendra des décennies et les changements reviendront que de l'intérieur des pays qui, pour des raisons historiques, ont choisi ce genre de système. Si nous prenons des mesures positives pour le faciliter, nous pourrions aider tous ces gens-là. Je ne puis que vous dire combien vos observations m'attristent et je vous le dis en tant que président, puisque la liste des intervenants est épuisée.

**M. Mauko:** Vous ne m'avez peut-être pas très bien compris. Nous ne fermons pas la porte à tout espoir, nous en avons de très grands. Ce que nous demandons, c'est qu'on soit un peu plus ferme que ce n'était l'intention d'abord et que les divers parallèles qui ont été mentionnés soient axés dans une même direction à Madrid. Nos gens se sont certainement intéressés à Helsinki, car nous avons fondé certains espoirs sur cette conférence. Puisque nos ancêtres viennent de là, tout rayon de soleil qui pourrait surgir nous rendra très heureux, mais nous aimerions davantage. Nous voulons, je le répète, des échanges culturels, si leurs journaux arrivent ici sans encombre, pourquoi ne pouvons-nous pas envoyer les nôtres là-bas? C'est une question que nous avons posée à plusieurs reprises. Pourquoi la réunification des familles prend-elle tellement de temps, et qu'il faille attendre huit, dix ou douze ans avant d'en arriver à quelque chose? Voilà les questions que nous voulons souligner.

Nous ne sommes pas pessimistes, car si on croit à une cause, on finit par la remporter, et nous croyons toujours que la liberté triomphera là-bas. Ceux qui sont en Union soviétique, et non pas ceux de l'extérieur, seront les personnes qui leur diront ce qu'il en est, qu'ils veulent une plus grande liberté de religion. Nous voyons ce qui se passe en Pologne aujourd'hui, l'émergence d'une telle situation. Le cas de la Pologne est probablement différent des autres toutefois. Dans notre journal, nous disons que le prochain pays sera la Yougoslavie, le premier était la Pologne, ou ce sera peut-être la Roumanie. Voilà les deux pays qui désirent le plus une plus grande liberté dans leurs affaires, dans les syndicats, les droits religieux



[Texte]

religious rights, because we find now that in Yugoslavia in Macedonia there is more freedom of religion than in Slovenia, this depends on the local government, because one presses down more than the other. I did not say that we are giving up. We never give up. We just wanted the Canadian government, if it could, to press a bit harder that those things be speeded up—if it is possible—especially if the process is already there that they would reunite the family, and be able to send the newspapers behind the Iron Curtain, and things like that.

**The Chairman:** Mr. Mauko, Canada has pushed very hard in the past and it will push hard in the future, keeping in mind that if you go beyond a certain line of pressure we then run the risk of losing everything, because the eastern European countries and the Soviet Union could decide to pull out of the forces entirely. It becomes very difficult, then, to know how far you can push. Therefore, it requires a certain sensitivity, also, to know the degree to which you can apply the pressure. But you know very well, from Belgrade, how much Canada has pushed, and in Madrid the same kind of sensitivity will be applied.

• 1115

May I also refer you, Mr. Mauko, so that the thing is put into historical perspective, to a speech made by *Monsignor Silvestrini* in 1977 at the Belgrade Conference, which dealt with religious freedoms and the slow but promising progress being made in religious matters up to that date. We will hear in Madrid another assessment by the Holy See on religious freedom between 1977 and now. That speech, in itself, indicates to anyone who is interested in an outlook by an institution that has been around 2,000 years, and therefore knows how to be patient in history, how this approach needs to be assessed and how results can be expected. They are to come in the long run, and very, very slowly. I hope that with that thought of hope you will continue to give us your support.

**Mr. Mauko:** As long as the Canadian delegation is as strong as it was in Belgrade, we will be quite happy.

**The Chairman:** Then, on behalf of all the members of this committee, I will thank you very much, Mr. Mauko, for coming, and we will keep in mind your thoughts in our deliberations.

**Mr. Mauko:** Thank you very much.

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, our next witness is Mr. Domokos Gyallay-Pap, a lawyer and director of the Management Development Institute at the Ryerson Polytechnical Institute in Toronto. He graduated from the Ferenc-Joseph University in Hungary and carried out postgraduate studies at the University of Vienna. He has been in Canada since 1951. Is that correct?

**Mr. Domokos Gyallay-Pap (President, Canadian Hungarian Federation):** Right.

**The Chairman:** He has been active in community affairs, including the fact that he has been president for several years of the Federation of Montreal Churches and Societies, director

[Traduction]

probablement, car en Yougoslavie, il y a plus de liberté religieuse en Macédoine actuellement, qu'en Slovénie. Cela dépend du gouvernement local car l'un exerce plus de pressions que l'autre. Je ne dis pas que nous abandonnons la partie, jamais. Nous voulons simplement que le gouvernement canadien soit un peu plus ferme afin qu'on puisse accélérer les choses, si possible, surtout que le processus existe déjà pour réunir les familles, et aussi afin qu'on puisse envoyer des journaux derrière le rideau de fer entre autres choses.

**Le président:** Monsieur Mauko, le Canada a exercé de fortes pressions par le passé et continuera de le faire, n'oublions pas toutefois que si l'on dépasse une certaine limite... On prend le risque de tout perdre, car les pays de l'Europe de l'Est et l'Union soviétique peuvent décider de se retirer complètement. Il est donc très difficile de savoir exactement jusqu'où l'on peut aller et cela exige une certaine sensibilité. Vous savez combien le Canada a été ferme à Belgrade et le même genre de sensibilité doit se faire sentir à Madrid.

Je voudrais vous rappeler, monsieur Mauko, afin que les choses soient bien placées dans leur perspective historique, qu'en 1977, Monseigneur Silvestrini avait prononcé un discours à la Conférence de Belgrade sur la liberté de religion et le progrès lent mais prometteur accompli dans ce domaine jusqu'à cette date. Le Vatican fera connaître à Madrid son évaluation de la liberté de religion de 1977 à ce jour. Ce discours en lui-même montre bien à tous ceux qui s'intéressent à l'opinion d'une institution qui existe depuis près de 2,000 ans et qui a su être patiente au cours des ans, comment cette démarche doit être évaluée et à quels résultats on peut s'attendre. Ils viendront extrêmement lentement. Sur ces paroles d'espoir, nous espérons que vous continuerez à nous accorder votre appui.

**M. Mauko:** Pourvu que la délégation canadienne soit aussi forte qu'à Belgrade, nous serons très heureux de le faire.

**Le président:** Au nom de tous les membres du comité je vous remercie donc sincèrement d'être venu monsieur Mauko. Nous allons nous souvenir de ce que vous nous avez dit dans nos délibérations.

**M. Mauko:** Merci beaucoup.

**Le président:** Mesdames et messieurs, notre prochain témoin est M. Domokos Gyallay-Pap, avocat et directeur de l'Institut du développement de la gestion à l'Institut polytechnique Ryerson de Toronto. Il est diplômé de l'Université Ferenc-Joseph de Hongrie et a poursuivi ses études post-universitaires à l'Université de Vienne. M. Gyallay-Pap est au Canada depuis 1951, c'est bien cela n'est-ce pas?

**M. Domokos Gyallay-Pap (président de la Fédération hongroise canadienne):** En effet.

**Le président:** Notre témoin s'est occupé activement d'affaires communautaires, il est notamment président depuis plusieurs années de la Fédération des églises et des sociétés



**[Text]**

of the Montreal Citizenship Council, and from 1966 to 1972 president of the Canadian Hungarian Federation. From 1974 to 1977, he was a member of the Ontario Advisory Council for Multiculturalism. He is a member of the Canadian Institute of International Affairs and is a recipient of the Canadian Centennial Medal and the Queen's Silver Jubilee Medal. Mr. Gyallay-Pap, welcome. The floor is yours.

**Mr. Gyallay-Pap:** Thank you very much.

Mr. Chairman, ladies and gentlemen, I want to thank you for the opportunity to appear before you and to present the views of the Canadian Hungarian Federation, indeed of the world community of free Hungarians, regarding the Helsinki Final Act and the tasks of the approaching Madrid Conference. Our memorandum was signed by 33 national and world organizations from four continents.

Ladies and gentlemen, the Hungarian People's Republic is one of the signatories of the Helsinki Final Act. Spokesmen for the Communist regime, and the Hungarian foreign minister himself, repeatedly stated that the country:

strives for the full implementation of the Helsinki Final Act

• 1120

These announcements, however, are not translated into appreciable achievements in the field of human rights. The fact remains that Hungarians live in a complex, sophisticated, oppressive system. The country is occupied by foreign troops; the totalitarian one party rule denies even the basic elements of democracy; human rights are violated by the laws, policies and practices of the system; and the Iron Curtain watchtowers and minefields still dominate the picture. Under these circumstances, it is the duty of the world-wide community of Hungarians living in free democracies to raise their voices about the lack of compliance with the Helsinki act by the Government of Hungary. In this spirit, we urge our government to pursue the realization of all sections of this document. The most important task of the Madrid Conference will be the review of the full implementation of the principles of the Final Act, notably those which concern basic human and nationality rights and the right of self-determination.

Our first concern is the lack of Hungary's sovereignty and the denial of the right to self-determination of the Hungarian people, which clearly violates principles 1 to 6 and 8 of Basket I.

In violation of the Atlantic Charter, the Yalta Declaration, the Hungarian Peace Treaty of 1947, the United Nations Charter, 25 different resolutions of the United Nations General Assembly on Hungary between 1956 and 1963, and in spite of the above-mentioned Helsinki Accords, Hungary today is still under the continued occupation of Soviet troops, which deprive the Hungarian nation of the right of sovereign han-

**[Translation]**

montréalaises et directeur du Conseil des citoyens de Montréal en plus d'avoir été président de la Fédération hongroise canadienne de 1966 à 1972. De 1974 à 1977, il a été membre du Conseil consultatif ontarien pour le multiculturalisme. Il est membre également de l'Institut canadien des affaires internationales et s'est vu décerner la médaille du centenaire canadien et la médaille du jubilé d'argent de la Reine. M. Gyallay-Pap, nous vous souhaitons la bienvenue et la parole est à vous.

**M. Gyallay-Pap:** Merci beaucoup.

Monsieur le président, mesdames et messieurs, je tiens à vous remercier de me donner l'occasion de comparaître devant vous et de vous faire connaître les opinions de la Fédération hongroise canadienne, et même de tous les Hongrois libres du monde, sur l'Acte final d'Helsinki et les travaux pour la prochaine Conférence de Madrid. Notre mémoire a été signé par 33 organisations nationales et mondiales de quatre continents.

Mesdames et messieurs, la république populaire de Hongrie est un des États signataires de l'Acte final d'Helsinki. Les porte-parole du régime communiste et le ministre des Affaires étrangères de la Hongrie lui-même ont dit à plusieurs reprises que le pays:

recherche la mise en vigueur de toutes les dispositions de l'Acte final d'Helsinki.

Toutefois, ces annonces ne se sont pas traduites en des résultats appréciables dans le domaine des droits de la personne. Les Hongrois vivent toujours dans un système oppressif complexe. Le pays est occupé par des troupes étrangères: le régime totalitaire uni partit nie même les éléments fondamentaux de la démocratie; les lois, les politiques et les pratiques du système enfreignent les droits de l'homme; les tours de guet et les champs de mines du rideau de fer y sont toujours présents. Dans ces circonstances, tous les Hongrois vivant dans des démocraties libres de part le monde ont le devoir de souligner le non-respect de l'Acte d'Helsinki par le gouvernement de la Hongrie. C'est donc dans ce sens que nous exhortons notre gouvernement à poursuivre l'application de tous les articles de ce document. Le travail le plus important à la Conférence de Madrid sera la révision de l'application de tous les principes de l'Acte final, surtout ceux qui ayant trait aux droits fondamentaux de la personne et des peuples et au droit à l'autodétermination.

Ce qui nous inquiète d'abord c'est l'absence de souveraineté hongroise et le fait qu'on nie au peuple hongrois son droit à l'autodétermination, ce qui viole clairement les principes 1 à 6 et le principe 8 de la Corbeille I.

Contrairement à la Charte de l'Atlantique, la déclaration de Yalta, le traité de paix d'Hongrie de 1947, la Charte des Nations unies, 25 résolutions distinctes de l'Assemblée générale des Nations unies adoptées entre 1956 et 1963 et aux accords d'Helsinki susmentionnés, les troupes soviétiques occupent toujours la Hongrie et privent la nation hongroise de son droit de s'occuper de ses propres affaires. Nous vous exhortons

## [Texte]

ding of its affairs. It is our respectfully forceful request that the continued occupation of Hungary be discussed at the Madrid Conference and be referred to the Secretary-General of the United Nations.

Our second concern is the disrespect for human rights and fundamental freedoms, contrary to principle 7 of Basket I. The era of spectacular show trials, police torture and secret assassinations has ended, the system became more sophisticated, but as a member of the Hungarian politburo stated:

The freedom of socialism is not unlimited,

Socialist freedom was established in the interest of the working class. Hungary's form of government is defined by the constitution as the "dictatorship of the proletariat" and the Communist Party as the "leading force of the country". The constitution itself says:

The rights of citizens in the Hungarian People's Republic shall be exercised in accordance with the interest of socialist society.

Although the constitution guarantees freedom of speech, freedom of the press and freedom of assembly, in practice the political leadership exercises full control over these rights. All newspapers, publishing houses, all radio and television stations are owned or controlled by the government or one of its agencies. Anything that will be printed must be approved by a designated state authority—there is no room for pluralism in the press. The Criminal Code, a new Criminal Code, defines the crime of incitement as inciting others to hatred against the communist state or its friends, and establishes punishment for that crime. The fact of the existence of this law is a blatant violation of the letter and spirit of the Final Act. Most political trials conducted in Hungary, approximately 200 yearly, involve the crime of incitement. Intellectuals are forced to accept and practice self-censorship. The sophisticated control by the regime is applied to all aspects of scientific, artistic and literary life in Hungary.

• 1125

The Helsinki Act, in Part I, also declares respect for fundamental freedoms, including the freedom of thought, conscience, religion or belief for all. The totalitarian communist regime is using intimidation, coercion, terror, its political, social and educational means to eliminate the churches and religious life in Hungary. The early efforts of the regime, aimed at the alienation of the masses from the church, failed miserably, so the tactics have changed and the regime now controls the machinery and the hierarchy of the churches through the State Office of Church Affairs. In April of this year, Pope John Paul II, in a letter addressed to the Hungarian bishops, called upon the Hungarian state authorities to consent to the religious education of the young Catholics and to grant free expression and practice of the faith in Hungary.

## [Traduction]

bien respectueusement à discuter de l'occupation de la Hongrie lors de la Conférence de Madrid et à transmettre cette question au secrétaire général des Nations unies.

Notre deuxième préoccupation a trait aux infractions aux droits de la personne et aux libertés fondamentales, qui vont à l'encontre du principe 7 de la Corbeille I. Le temps des procès spectaculaires, des tortures policières et des assassinats secrets est terminé, le système s'est raffiné, mais comme l'a déclaré un membre du politburo hongrois:

La liberté du socialisme n'est pas illimitée.

La liberté socialiste a été instituée dans l'intérêt de la classe ouvrière. Le mode de gouvernement de la Hongrie est défini par la constitution comme étant: la «dictature du prolétariat», et le parti communiste comme étant: «la première force du pays». Voici un extrait de la constitution même:

Les droits des citoyens de la République populaire de Hongrie sont exercés en conformité des intérêts de la société socialiste.

Même si la constitution garantit la liberté de parole, la liberté de presse et la liberté de réunion, en pratique, les dirigeants politiques exercent leur contrôle sur ces droits. Tous les journaux, toutes les chaînes de radio et de télévision appartiennent au gouvernement ou à un de ses organismes ou sont contrôlées par eux. Tout ce qui est imprimé doit être approuvé par une autorité désignée par l'État—le pluralisme n'a pas sa place dans la presse. Le Code criminel, un nouveau Code criminel, définit le crime d'incitation comme le fait d'inciter un tiers à haïr l'état communiste ou ses amis, et prévoit une peine. L'existence même de cette loi est une violation flagrante de la lettre et de l'esprit de l'Acte final. La plupart des procès politiques intentés en Hongrie, quelques 200 par année, découlent du crime d'incitation. On force les intellectuels à accepter et à pratiquer l'autocensure. Le contrôle raffiné exercé par le régime touche tous les aspects de la vie scientifique, artistique et littéraire en Hongrie.

La partie I de l'Acte d'Helsinki prévoit également le respect des libertés fondamentales, y compris la liberté de pensée, de conscience, de religion ou de croyance pour tous. Le régime communiste totalitaire a recours à l'intimidation, la coercition, à la terreur, ainsi qu'à des moyens politiques, sociaux et éducatifs pour éliminer les églises et toute vie religieuse en Hongrie. Les premiers efforts de ce régime visant à éloigner les masses de l'église ont lamentablement échoués. Par conséquent, les tactiques ont changé et le régime contrôle maintenant les rouages et la hiérarchie de l'église par le biais du Bureau d'état des affaires des églises. Au cours du mois d'avril dernier, le Pape Jean-Paul II, dans une lettre adressée aux évêques hongrois, demandait aux autorités hongroises de permettre l'instruction religieuse des jeunes catholiques et la liberté d'expression et de pratique de la foi en Hongrie.



*[Text]*

The third concern is violations in humanitarian and other fields, contrary to Basket III of the Final Act.

The constitution does not guarantee freedom of movement within or outside of Hungary, the right to change one's nationality. Hungarian emigration laws are the most restrictive in east Europe—only persons over 55 can emigrate or others by special approval of the Minister of the Interior. The emigrant must dispose of his or her property, has to give up his or her job, home, and then may not receive the special exit visa. The government can deprive anybody of his citizenship and confiscate his or her property. Private mail is censored, foreign publications are censored and often returned. Contacts in the field of culture are controlled by the government. Foreign scholarships can be awarded only to those who are pre-selected by government and party authorities.

In conclusion, we all urge a thorough review of the implementation of the Final Act, with particular emphasis on violations of human rights and fundamental freedoms, dissemination of information, censorship, confiscation of mail, cultural and educational exchanges, and treatment of Hungarian national minorities in neighbouring signatory states. I wish to draw your attention to the cruel oppression of the 2.5 million Hungarians in Romania, the largest national minority of Europe, and also the Hungarian minority of Czechoslovakia. I would like to be asked questions about their fate.

We further urge you to consider, among others, the following proposals for the Madrid Conference:

One, that each signatory state establish a commission to monitor compliance with the Final Act;

Two, that nongovernmental monitoring groups be given freedom to function legally in all signatory states;

• 1130

Three, that the Canadian delegation maintain close working relationships with private human rights organizations during the Madrid Conference;

Four, that the signatories establish a mechanism to ensure future follow-up meetings after Madrid;

Five, insist on human rights issues in spite of objections from the Soviet bloc;

Six, ensure broad access to the delegations in Madrid for private groups—if we decide to go there, possibly;

Seven, ensure that the Madrid sessions be open to the media and the interested public.

*[Translation]*

Notre troisième inquiétude concerne les violations dans les domaines humanitaires et autres, contrairement à la Corbeille III de l'Acte final.

La constitution ne garantit pas la liberté de mouvement à l'intérieur ou l'extérieur de Hongrie, le droit de changer sa nationalité. Les lois de l'immigration hongroise sont les plus restrictives en Europe de l'Est, et seules les personnes de plus de 55 ans peuvent immigrer ou celles ayant reçu une autorisation spéciale du ministre de l'Intérieur. L'immigrant doit disposer de ses biens, abandonner son travail, sa maison, tout en pouvant très bien ne pas obtenir le visa spécial de sortie. Le gouvernement peut priver quiconque de sa citoyenneté et confisquer ses biens. Le courrier privé est censuré, les publications étrangères le sont également et parfois même retournées à l'expéditeur. Dans le domaine de la culture, les contacts sont contrôlés par le gouvernement. Les bourses d'études à l'étranger ne peuvent être accordées qu'aux candidats choisis au préalable par le gouvernement et les autorités du Parti.

Pour terminer, nous demandons tous une révision complète de la mise en vigueur de l'Acte final, surtout des violations des droits de la personne et des libertés fondamentales, de la diffusion des renseignements, de la censure, de la confiscation du courrier, des échanges culturels et éducatifs, du traitement des minorités nationales hongroises dans les états signataires avoisinants. Je voudrais attirer votre attention sur l'oppression cruelle que vivent les 2,5 millions de Hongrois de Roumanie, la plus grande minorité nationale en Europe et également sur la minorité hongroise de Tchécoslovaquie. J'aimerais qu'on me pose des questions sur leur sort.

Nous vous prions également d'étudier entre autres, les propositions suivantes pour la Conférence de Madrid:

Premièrement, que chaque État signataire crée une commission qui surveille le respect de l'Acte final;

Deuxièmement, que des groupes de surveillance non gouvernementaux aient la liberté de fonctionner légalement dans tous les États signataires;

Troisièmement, que la délégation canadienne entretienne des relations de travail étroites avec les organismes privés des droits de la personne pendant la Conférence de Madrid;

Quatrièmement, que les États signataires mettent en place un mécanisme visant à assurer la tenue de réunions de suivi après Madrid;

Cinquièmement, qu'on mette l'accent sur les questions reliées aux droits de la personne malgré les objections du Bloc soviétique;

Sixièmement, que l'on offre la possibilité aux groupes privés de rencontrer les délégations à Madrid... si nous décidons d'y aller, éventuellement;

Septièmement, que la presse et le public intéressé puissent assister aux séances à Madrid.



[Texte]

Ladies and gentlemen, of course, in seven or eight minutes you cannot even scratch the surface, therefore, I would be happy to provide any additional information you may wish to have.

Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gyallay-Pap. We will start with Mr. Bradley, followed by Senator Haidasz.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman. I believe the witness and I have met before in my constituency, at the Hungarian House in Delhi. We have a mutual friend Paul Rapai, whom you refer to as the godfather of Delhi.

Sir, you mentioned the nongovernmental monitoring groups as being set up—which I understand we do have to a certain extent—and you mentioned a monitoring commission. Would you suggest that these nongovernmental monitoring groups come under control of the monitoring commission, or just their protection?

**Mr. Gyallay-Pap:** Not necessarily. They should be able to live and to function. Of course, it would be very desirable that there be some permanent contact between the official monitoring group and these private groups, but we had in mind for such nongovernmental monitoring groups that their existence be guaranteed in those countries behind the Curtain.

**Mr. Bradley:** Thank you, sir. To follow up, in your experience, which I know is extensive, does the presentation of individual cases at a conference, such as the Madrid Conference, as opposed to generalities, in the long run aid the case of the individual at home or does it possibly hamper it?

**Mr. Gyallay-Pap:** Of course, the presentation of individual cases is very impressive always, but it is questionable whether anybody should insist on this. There are human lives and human existences involved on this and on that side of the Curtain.

I find it, myself, to a certain extent—I do not want to be very strong about this—immoral to go to my people in the community and say to them, give me examples of what happens to your relative or what happened. We know that things happen to them, let us say, but for them to give an affidavit or some kind of statement with the names—it is against our community spirit to expose these people here or on the other side to dangers. It is a fact of life that many people go to Hungary to visit relatives. If they make statements here and declarations or give written affidavits, they expose themselves to very serious dangers. The new Criminal Code of Hungary says, first of all, that I, here, am not only a Canadian citizen, if I go there, I can be taken to task for whatever I say or do here, as a Hungarian citizen. They have adopted the principle of dual citizenship. I have no protection, and nobody has any protection when going there, for statements made here.

[Traduction]

Mesdames et messieurs, il est évident qu'en sept ou huit minutes, il n'est même pas possible d'effleurer la surface et par conséquent je serai heureux de vous fournir tout renseignement supplémentaire.

Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur Gyallay-Pap. Nous allons commencer par M. Bradley, qui sera suivi du sénateur Haidasz.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président. Je crois avoir déjà rencontré le témoin dans ma circonscription à la Maison hongroise de Delhi. Nous avons un ami mutuel, M. Paul Rapai que vous qualifiez de parrain de Delhi.

Monsieur, vous parlez des groupes de surveillance non gouvernementaux qui existent... ce qui est effectivement le cas, si je comprends bien... et vous parlez également d'une Commission de surveillance. Proposez-vous d'assujettir ces groupes de surveillance non gouvernementaux au contrôle de la commission de surveillance ou de les placer simplement sous la protection de cette dernière?

**M. Gyallay-Pap:** Pas nécessairement. Les groupes devraient pouvoir vivre et fonctionner. Évidemment, il serait souhaitable qu'il existe un contact permanent entre le groupe de surveillance officiel et les groupes privés, mais ce que nous avons en tête, c'est que soit garantie la survivance des groupes de surveillance non gouvernementaux dans les pays derrière le rideau de fer.

**M. Bradley:** Merci, monsieur. Dans cette même veine, à votre connaissance, connaissance que je sais grande, la présentation de cas individuels à une conférence telle que la Conférence de Madrid, comparée à un exposé de généralités, aide-t-elle à long terme la situation de l'individu dans son pays ou risque-t-elle, au contraire, de lui nuire?

**M. Gyallay-Pap:** Évidemment, la présentation de cas individuels est toujours très impressionnante, mais l'on peut se demander s'il faut vraiment s'acharner sur cette question. Après tout, de ce côté-ci et de l'autre côté du rideau de fer, des vies humaines, des existences humaines entrent en jeu.

Pour ma part, je trouve jusqu'à un certain point... je ne tiens d'ailleurs pas à accorder trop d'importance à cette question... immoral de demander aux gens de ma collectivité de me donner des exemples de ce qui arrive à leurs parents ou de ce qui est arrivé. Nous savons que des choses sont arrivées, mais de leur demander de prêter serment ou de préparer une déclaration quelconque avec des noms... cela va tout simplement à l'encontre de notre esprit communautaire que de mettre aussi en danger nos gens ou ceux qui sont encore là-bas. C'est un fait que de nombreuses personnes vont voir leurs parents en Hongrie. S'ils font des déclarations ici ou des affirmations sous serment, ils s'exposent à de très graves dangers. Le nouveau code criminel hongrois déclare d'abord que je ne suis pas seulement citoyen canadien et que si je retourne en Hongrie, on peut m'intenter des poursuites pour ce que j'aurai dit ou fait ici, comme si j'étais citoyen hongrois. Ils ont adopté le principe de la double citoyenneté. Si nous faisons

[Text]

**The Chairman:** Are you saying that Canadian citizens of Hungarian descent cannot go safely to Hungary?

**Mr. Gyallay-Pap:** There is always the possibility of having unpleasant experiences. No. It is, I think, again another problem—

**The Chairman:** How many are there?

**Mr. Gyallay-Pap:** How many are going? Ten thousand are going, and they return, in a large majority of cases, without any bad experiences. However, we know what is behind this. It is a very deliberate policy on the side of the regime in Hungary, which welcomes these \$10 million going home every year. They realize, perfectly clearly, that if there were incidents, arrests, and so on, these sources of good dollars might dry up. On the other hand, if they are really mad at somebody, they simply do not give them a visa, or they find some very subtle ways to produce some chicanery during their stay. But I could not tell you of more than those two or three cases where, that day, under different pretexts, really they had some very unpleasant experiences.

• 1135

**Mr. Bradley:** Mr. Chairman, one more short question. Do you feel that Canada, at the conference, should pursue at all costs, getting something in the final statement pertaining to human rights? Or, if it does risk the chance of the Soviet Union's pulling out of the conference and ruining future conferences, do you think the exposure in the international press of the discussions they carry out during the conference on human rights is sufficient?

**Mr. Gyallay-Pap:** I think there should be an absolute mention in the communiqué about human rights, which we consider was a major letdown and disappointment at the Belgrade Conference where some very useful discussions took place. In the final analysis, when the communiqué came out—and this is what people read, after all, and this is what determines the respective attitudes of the parties and who stands up for something or who does not stand up for something—there was the fact that in the Belgrade Conference the other side succeeded in eliminating the words themselves, "human rights". You will not find the expression human rights in the Belgrade communiqué, which, in my humble opinion, was a rather sad performance on our side.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I must interject here for a second, but you noted that the communiqué from Belgrade was produced by a process of consensus. Therefore, what is written in it was agreed upon by all parties concerned. No matter how hard you were to push, if there were no consensus certain paragraphs would not appear in the final document. That is the reality of

[Translation]

des déclarations ici, nous n'avons aucune protection lorsque nous séjournons là-bas.

**Le président:** Voulez-vous dire que les citoyens canadiens de descendance hongroise ne peuvent pas se rendre en Hongrie en toute sécurité?

**M. Gyallay-Pap:** Des expériences désagréables sont toujours possibles. Non. Toutefois, je crois que là encore c'est un autre problème...

**Le président:** Combien s'y rendent?

**M. Gyallay-Pap:** Combien s'y rendent? Dix mille personnes y vont et reviennent, sans avoir connu de mauvaise expérience, dans la grande majorité des cas. Toutefois, nous savons ce que cela cache. Il s'agit en effet d'une politique tout à fait voulue par le régime hongrois qui est bien heureux d'accueillir ces 10 millions de dollars qu'ils lui reviennent tous les ans. Ils se rendent parfaitement compte que cette source de bons dollars pourrait se tarir s'il y avait des incidents, des arrestations, etc. D'autre part, s'ils en veulent vraiment à quelqu'un, ils lui refusent tout simplement un visa ou trouvent une façon très subtile de les ennuyer pendant leur séjour. Néanmoins, je ne peux vous faire part d'autres incidents que ces deux ou trois qui se sont produits sous divers prétextes ce jour-là, en vérité, ces gens ont connu quelques expériences fort déplaisantes.

**M. Bradley:** Monsieur le président, j'ai encore une courte question. Croyez-vous que le Canada doive, au cours de la conférence, tenter d'obtenir à tout prix quelque chose au sujet des droits de la personne dans la déclaration finale? Ne risquons-nous pas ainsi de pousser l'Union soviétique à se retirer de la conférence, ce qui ruinerait les conférences futures? Croyez-vous que la relation dans la presse internationale des discussions sur les droits de la personne au cours de la conférence suffira?

**M. Gyallay-Pap:** J'estime essentiel que le communiqué final mentionne les droits de la personne puisqu'à notre avis, l'absence d'une telle déclaration a justement été l'une des grandes déceptions de la Conférence de Belgrade où des entretiens extrêmement utiles avaient eu lieu. En dernière analyse, lorsque le communiqué a été publié... et c'est justement ce que les gens lisent, c'est ce qui décide des attitudes respectives des parties, ce qui montre qui a défendu une cause et qui ne l'a pas défendue... mais à la Conférence de Belgrade, l'autre côté a réussi à éliminer les mots mêmes de "droits de la personne". Vous ne trouverez pas l'expression "droits de la personne" dans le communiqué de Belgrade ce qui, à mon humble avis, constitue une performance assez triste de notre part.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** J'aimerais intervenir ici un instant. Vous avez tout de même noté que le communiqué de Belgrade a été rédigé conformément au consensus. Par conséquent, ce qui y est écrit a été convenu par toutes les parties intéressées. Quelles que soient les pressions qu'on exerce, s'il n'y a aucun consensus, certains paragraphes ne se retrouvent pas dans le



[Texte]

how things are done in the CSCE review process. You must keep in mind also how things are produced; it is not a question of taking a vote and a majority and a minority report's emerging.

Senator Haidasz, you are next.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask our witness whether he has any knowledge of Helsinki Final Act monitoring groups working, either underground or openly, in Hungary?

**Mr. Gyallay-Pap:** Yes, Senator. We know two very representative persons of this group: Mr. George Hajas, who established a Helsinki watch committee and received for his efforts 18 months, and Dr. Dombovari Lorinc a young Hungarian lady, who spent some time for her monitoring efforts in a psychiatric hospital. She has now been released, due to several interventions of Amnesty International. Indirectly, may I mention the case of the 252 Hungarian intellectuals—artists, writers, professors, even former party officials—who sent a memorandum to the prime minister and to the party's general secretary and the Czechoslovakian government. Then these five Czech human rights' activists were condemned last October, just about a year ago, to prison terms ranging from one to five years. They solidarized themselves with the Czech dissidents and their letter received very wide publicity. The result was—as I mentioned, the regime nowadays is more sophisticated in its methods—that a very intensive harassment was started against them. They were called in by their bosses, by certain party secretaries, threatened, asked to resign. Just to illustrate how far this harassment went, at least one of them—whom we knew very well, he was the secretary general of a literary circle in Budapest who also had a role in 1956—committed suicide because of the harassment.

• 1140

**Senator Haidasz:** My second question, if I may, Mr. Chairman, to our witness this morning, who mentioned the very restrictive emigration laws of Hungary, is this: Coming to specific points of the Final Act of Helsinki and the other meetings that were held in this regard, does our witness know the number of outstanding cases of reunification of families that have not been solved by the Hungarian authorities?

**Mr. Gyallay-Pap:** Yes, there are a number of them, there are somewhere around 12 and 15 cases pending. On our part, we are trying to intervene. Our federation received from the Government of Canada the right to sponsor immigrants, so we are trying to use this. It is not very different from the other nationalities; yes, we have reunification cases that are moving very slowly, or are not moving at all.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Senator. Senator Bosa.

[Traduction]

document final. C'est un fait que l'on procède ainsi lors de la révision de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. Vous ne devez pas non plus oublier la procédure; il ne s'agit pas simplement de procéder à un vote et de publier un rapport majoritaire et un rapport minoritaire.

Sénateur Haidasz, vous êtes le suivant.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président. J'aimerais demander à notre témoin s'il est au courant de groupes de surveillance de l'Acte final d'Helsinki qui travailleraient dans l'ombre ou ouvertement en Hongrie?

**M. Gyallay-Pap:** Oui, monsieur le sénateur. Nous connaissons deux personnes très représentatives de ce groupe: M. George Hajas qui a mis sur pied un comité de surveillance de l'Accord d'Helsinki et qui s'est vu condamner à 18 mois pour ses efforts et le Dr Dombovari Lorinc, une jeune femme Hongroise qui à cause de ses efforts de surveillance, a passé quelque temps dans un hôpital psychiatrique. On l'a maintenant relâchée grâce à plusieurs interventions d'Amnistie internationale. Soit dit en passant, 252 intellectuels hongrois, artistes, écrivains, professeurs, même d'anciens membres du parti, ont envoyé une note de service au Premier ministre, au secrétaire général du parti et au gouvernement Tchécoslovaque. Ensuite, 5 activistes tchèques des droits de la personne ont été condamnés au mois d'octobre dernier, il y a environ un an, à des peines de prison d'un à cinq ans. Ils s'étaient montrés solidaires des dissidents tchèques et leur lettre a reçu beaucoup de publicité. Le résultat, comme je l'ai dit le régime emploie de nos jours des méthodes bien plus raffinées, est qu'on a entrepris de les harceler sans relâche. Leurs patrons, certains secrétaires du parti les ont appelés, les ont menacés et leur ont demandés de démissionner. Pour vous montrer jusqu'où peut aller ce harcèlement, au moins l'un d'entre eux... que nous connaissons très bien, il était le secrétaire général du cercle littéraire à Budapest qui avait également joué un rôle en 1956... s'est suicidé à la suite de ce harcèlement.

**Le sénateur Haidasz:** Avec votre permission, monsieur le président, vu que notre témoin a parlé des lois de l'immigration très restrictives de la Hongrie, saurait-il combien de cas de réunification de familles n'ont pas encore été réglés par les autorités hongroises pour parler de certains aspects précis de l'acte final d'Helsinki et des autres réunions qui ont été tenues sur ce sujet?

**M. Gyallay-Pap:** Oui, il y en a beaucoup, quelque 12 ou 15 cas restent en suspens. Pour notre part, nous tenterons d'intervenir. Notre fédération a reçu du gouvernement du Canada le droit de parrainer les immigrants et nous tentons donc d'agir à ce niveau. Ce n'est pas très difficile dans le cas d'autres nationalités; oui, il y a des cas de réunification qui avancent très lentement ou pas du tout.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur le sénateur. Sénateur Bosa.



[Text]

**Senator Bosa:** Mr. Chairman, on the assumption that the eastern countries would accept the premise of having monitoring groups in their own countries to see how the implementation of the Final Act is progressing, who, in your opinion, would be the people who would make up these monitoring groups? Who would choose them? Would the government choose them? Or would there be volunteers who would make up these groups? By voicing some disagreement with the government, would they be classed as dissidents right away? Who, in your opinion, should make up these commissions?

**Mr. Gyallay-Pap:** Is the question to me?

**Senator Bosa:** Yes, sir.

**Mr. Gyallay-Pap:** Sorry. Of course, as I mentioned, we were talking about two kinds of monitoring groups. There should be official government monitoring groups, and there is such a thing. In the United States there is one. They have regular publications every three or six months, I think, about the present stage of human rights or the implementation of the Helsinki Final Act.

This government, or official, commission of course should be composed of government people, but they should also invite, let us say, experts on human rights problems. So, we would be for a mixed commission, just as in the United States it is a mixed commission. Let us say the administration of the commission is given by the government, because the government people are those who collect the material, who edit the material, who publish the material. But the commission has private members. In addition, we advocate, with particular emphasis for the Iron Curtain, that Canada should fight for the right of those people who want to do some monitoring of their own in those countries to be free to constitute themselves into groups, just as we should be free here to constitute ourselves into groups. I am very confident that we could produce plenty of volunteers for such groups.

• 1145

**Senator Bosa:** How effective would these monitoring groups be if they were appointed by the government of that country? And if the group were made up of people who would go against the government, who would dare to be critical, they would immediately be branded as enemies of the country.

**Mr. Gyallay-Pap:** Right. We realize that they would be very effective here on this side of the fence, and the official commissions would be just a fake kind of commission on that side of the fence. This is why we emphasize very much that it would be very relevant to get consensus, as Mr. Chairman told us, that on the other side of the fence it would be much more relevant to have this private type of monitoring group, because their activities would be much more spontaneous and less controlled than those of the official government monitoring groups.

**Senator Bosa:** Would you say it would be more effective if we had an international monitoring group that travelled around both the eastern and the western countries to gather

[Translation]

**Le sénateur Bosa:** Monsieur le président, en supposant que les pays de l'Est acceptent le principe voulant que des groupes de surveillance veillent chez eux à l'implantation de l'acte final, qui, à votre avis, devrait constituer ces groupes de surveillance? Qui en choisirait les membres? Serait-ce au gouvernement de le faire? Les gens se porteraient-ils volontaires pour faire partie de ces groupes? En exprimant leur désaccord avec le gouvernement, s'exposeraient-ils à être classés immédiatement comme dissidents? Qui, à votre avis, devrait faire partie de ces commissions?

**M. Gyallay-Pap:** Vous me posez la question?

**Le sénateur Bosa:** Oui, monsieur.

**M. Gyallay-Pap:** Excusez-moi. Évidemment, comme je l'ai déjà dit, nous parlons de deux genres de groupes de surveillance. Il devrait y avoir des groupes de surveillance officiels et gouvernementaux. Et cela existe. Aux États-Unis, il y en a un. Ce groupe publie régulièrement tous les trois ou six mois, une revue sur l'état actuel des droits de la personne ou sur la mise en oeuvre de l'acte final d'Helsinki.

Une commission gouvernementale ou officielle devrait évidemment se composer de représentants gouvernementaux, mais l'on devrait également inviter d'experts des droits de la personne. Il s'agirait donc d'une commission mixte, comme c'est le cas aux États-Unis. Disons que l'administration de la commission reviendrait au gouvernement puisque ce sont ces agents qui recueillent les documents, qui les éditent et qui publient la documentation. Mais il y aurait des membres privés au sein de la commission. En outre, nous préconisons, surtout dans le cas du rideau de fer, que le Canada défende les droits de ceux qui veulent assumer la surveillance dans leurs propres pays pour qu'ils aient la liberté de se constituer en groupe, tout comme nous sommes libres ici de nous constituer en groupe. Je suis persuadé que nous pourrions trouver beaucoup de volontaires pour former de tels groupes.

**Le sénateur Bosa:** Jusqu'à quel point ces groupes de surveillance seraient-ils efficaces si leurs membres étaient nommés par le gouvernement du pays? Et si un groupe était constitué de personnes dont les opinions sont contraires à celles du gouvernement, qui oserait formuler des critiques puisqu'il serait immédiatement identifié comme ennemi du pays.

**M. Gyallay-Pap:** En effet. Nous nous rendons compte que de tels groupes seraient des plus efficaces de ce côté-ci de la barrière, et que les commissions officielles de l'autre côté de la clôture ne seraient que factices. C'est pourquoi nous soulignons fortement qu'il importe d'obtenir le consensus comme monsieur le président nous l'a dit, et que de l'autre côté de la barrière, il est encore plus important d'avoir ce genre de groupe de surveillance privé puisque ses activités seraient beaucoup plus spontanées et moins contrôlées que celles des groupes de surveillance officiels et gouvernementaux.

**Le sénateur Bosa:** Croyez-vous qu'il serait plus efficace d'avoir un groupe de surveillance international qui se déplacerait dans les pays de l'Est et de l'Ouest pour recueillir des

[Texte]

information, and would have immunity from persecution? Would you say that that would be more effective?

**Mr. Gyallay-Pap:** Yes, an international monitoring group would be very useful as an additional one. But this private type of monitoring group, there are some behind the fence, would be much more important because they have much readier, access to the actual cases, they are in daily contact with life and sometimes they are the victims of this.

**Senator Bosa:** Thank you.

**The Chairman:** Miss Jewett.

**Miss Jewett:** This is not directly related to the subjects we have just been talking about but, generally, I would like to know your opinion of the effectiveness, or otherwise, in relation to opening up a country like Hungary to outside observance, of Canada's actively promoting trade and cultural contacts.

**Mr. Gyallay-Pap:** Yes. Our chairman had a remark to the effect that there must be co-operation and consensus—a mutual give and take. The principle of mutuality is extremely important in this instance. That reminds me—to give you a point by using a joke here—in President Johnson's time, he was talking so much promoting the idea of this so-called bridge building. At this time there was a joke in Budapest: What does it mean, in practice, this bridge building? They said, that is a mutual affair, fifty-fifty, in which the western world builds the bridge and the other side supplies the river. This is somehow in order, we always have a very peculiar feeling that this mutuality invariably serves the purposes of the other side much more than our side.

Just in the last few days, what was for us a very typical manifestation of this—and, Mr. Chairman please stop me if I am out of order—was the question of this nuclear reactor and Mr. Ceausescu's planned visit, because in this case, actually, it is our absolutely firm conviction that the other side would have got absolutely everything as a gift, and our side would have paid the bill for our own reactors. So, I will not fault it, but on a mutual basis—We have some kinds of cultural exchanges, but it bothers us when we see that even in the case of relatively harmless things like scholarships, foreign scholarships, always here they are really chosen on the basis of the scholarship of the applicants, and so on, while we know that those who come out here—and I really do not want to stop these people from coming out and breathing a little fresh air—are pre-selected by the government and party authorities. They go through a double scrutiny. This is what I would like to see: more spine, more courage, on our side, so that we say, yes, we are all for it, we will do it, but you must reciprocate in exactly the same way and in the same good faith as we are doing these things.

• 1150

**The Chairman:** All right. Second round of questions.

**Senator Bosa:** Just a very quick one.

[Traduction]

renseignements, un groupe qui jouirait d'immunité face aux poursuites? Croyez-vous que cela serait plus efficace?

**M. Gyallay-Pap:** Oui, un groupe international de surveillance serait très utile comme complément. Toutefois, ce genre de groupe privé de surveillance, tel qu'il en existe derrière la barrière serait beaucoup plus important puisqu'il est beaucoup mieux placé pour prendre connaissance de cas réel, qu'il est en contact direct avec la vie quotidienne et parfois avec les victimes.

**Le sénateur Bosa:** Merci.

**Le président:** Mademoiselle Jewett.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Mes remarques ne portent pas directement sur le sujet dont nous venons de parler, mais pensez-vous s'il serait utile pour le Canada de promouvoir activement les contacts commerciaux et culturels en vue d'ouvrir un pays comme la Hongrie aux observateurs extérieurs.

**M. Gyallay-Pap:** Oui. Monsieur le président a déclaré qu'il fallait une coopération et un consensus... des concessions de part et d'autre. Le principe de la réciprocité est extrêmement important dans ce cas. Cela me rappelle... je vais tenter de vous donner un exemple en faisant une blague... le président Johnson parlait beaucoup de la construction de ce qu'il appelait un pont. À l'époque, cette blague circulait à Budapest: qu'est-ce que cela signifie, en pratique, cette affaire de construire un pont? On répondait, c'est une affaire réciproque, 50, 50, le monde occidental construit le pont et l'autre côté fournit la rivière. C'est un peu la même chose, nous avons toujours le sentiment bizarre que la réciprocité sert invariablement l'autre côté beaucoup plus que le nôtre.

Tout dernièrement, nous avons été témoins d'une manifestation tout à fait typique de ce phénomène... monsieur le président, veuillez m'arrêter, si je m'écarte du sujet... mais cette affaire du réacteur nucléaire et de la visite de M. Ceausescu est un exemple. Nous croyons fermement que dans cette affaire, l'autre côté aurait obtenu absolument tout en cadeau alors que nous, nous aurions payés la note pour vendre nos propres réacteurs. Je n'ai rien à y redire, à condition que les deux parties s'y retrouvent. Par ailleurs, en ce qui concerne les échanges culturels entre nos deux pays, j'ai du mal à admettre que des bourses étrangères accordées en fonction du mérite des candidats, soient distribuées là-bas par le gouvernement et le parti. Ces étudiants ont donc une double série d'obstacles à surmonter. Les échanges c'est très bien, mais nous devrions faire preuve de plus de courage et de volonté pour exiger d'eux une véritable réciprocité afin que les échanges se fassent de part et d'autre de bonne foi.

**Le président:** Très bien. Nous entamons maintenant le deuxième tour.

**Le sénateur Bosa:** Je voudrais poser une brève question.



[Text]

**The Chairman:** Senator Bosa.

**Senator Bosa:** Mr. Chairman. Do you think it is advantageous to have all sorts of people, all sorts of students, coming over to Canada, even if they are pre-selected by the party? Because this way they may see how the western world thrives, how it conducts its business, they might come in contact with the human rights questions, and they might go back and become very disturbed about the absoluteness of their system.

**Mr. Gyallay-Pap:** Yes. I would not discount at all the significance of this, and I would not suggest for a moment that it be discontinued. Let us continue it, even on this basis. What I question is the basic good faith, or the lack of it, on the other side in all these things, that is what I question. The sincerity, the ultimate goals, the good faith, that is what I find badly lacking on this side. It is the same thing, of course, with the publications; we get all their propaganda material, you cannot imagine what comes to this country. Unfortunately, our government just somehow does not attach any significance to this, although there is some significance in it, and it is inundating our communities. Of course, they succeed sometimes in catching some fish, small fish or bigger fish.

In our memorandum we produce a few proofs: from here, magazines that are literally 100 per cent literary publications are sent there, stamped according to the Geneva Convention, and returned unopened—and undelivered, of course. This is the very unilateral approach to this contact. This is why we would like to see a more determined approach from all sides, not to cut off everything, but let us do this on a *quid pro quo* basis. That would be the idea.

**Senator Bosa:** Thank you.

**Senator Haidasz:** Mr. Chairman, may I ask one question here?

**The Chairman:** Senator Haidasz.

**Senator Haidasz:** Our witness mentioned the amount of tourism, in connection with Canadians of Hungarian origin, between our two countries. May I ask whether there has been any kind of amnesty or forgiveness for all those Hungarians who escaped their native land during the 1956 Hungarian revolution?

**Mr. Gyallay-Pap:** We are not aware of any formal official amnesty. We are aware of a—not government—party resolution, which said that in order to open up relations between the old country and ourselves—of course, mostly in their interest—they would close an eye even toward those who had some role in 1956. But this was based not on a general spirit of forgiveness and love toward us but simply on very practical considerations. This is the reason why they would very much like to use immigration, and the organizations of the immigrants, as their spokesmen rather than their opponents. There are tremendous efforts in this direction to win us over and have us become their spokesmen rather than their opponents, not with much success until now.

[Translation]

**Le président:** Le sénateur Bosa.

**Le sénateur Bosa:** Ne pensez-vous pas qu'en dépit du fait que les boursiers sont désignés par le parti, que cela vaut néanmoins la peine de les faire venir ici, car cela leur permet de voir comment les choses se passent en Occident, notamment en ce qui concerne la question des droits de l'homme, si bien qu'à leur retour chez-eux, ils ne considéreront peut-être plus l'absolutisme de leur régime comme allant de soi.

**M. Gyallay-Pap:** Mon intention n'est nullement de minimiser l'importance des programmes d'échange et à plus forte raison d'en préconiser l'abandon. Il faut au contraire les maintenir, malgré les conditions dans lesquelles ils se déroulent. C'est le manque de bonne volonté et de sincérité ainsi que les objectifs de l'autre partie que je mets en cause. On pourrait dire la même chose des échanges de publications. Nous sommes inondés par leur propagande alors que malheureusement notre gouvernement ne semble pas y attacher grande importance, même si parfois ils réussissent à embobiner des gens grâce à leur propagande.

Je vais vous donner quelques exemples; pour notre part, nous leur expédions des revues littéraires dans le vrai sens du mot, portant l'estampille conformément à la convention de Genève; mais elles ne parviennent pas à leurs destinataires et nous sont renvoyées. C'est une façon bien particulière d'envisager les échanges. C'est pourquoi je préconise une attitude plus ferme à leur égard; non pas l'arrêt des échanges, mais leur application plus équitable.

**Le sénateur Bosa:** Merci.

**Le sénateur Haidasz:** Puis-je poser une question monsieur le président.

**Le président:** Allez-y.

**Le sénateur Haidasz:** Le témoin a évoqué la question du tourisme entre nos deux pays, les voyages effectués principalement par des Canadiens d'origine hongroise. Les Hongrois qui ont fui leur pays au cours de la révolution de 1956 ont-ils bénéficié de mesures d'amnistie?

**M. Gyallay-Pap:** Il n'y a pas eu d'amnistie officielle à ma connaissance. Par contre, afin d'amorcer les échanges entre la Hongrie et le Canada, dans l'intérêt de la Hongrie bien entendu, le parti a décidé de ne pas inquiéter même les personnes qui ont joué un rôle dans les événements de 1956. mais cette décision a été prise non pas par amour pour nous et pour nous pardonner, mais simplement pour des raisons d'ordre pratique. C'est pourquoi ils tiennent à ce que les organisations d'immigrants soient leurs porte-parole plutôt que leurs ennemis. Ils déploient d'ailleurs de gros efforts pour nous embriquer, et sans grand succès jusqu'à présent.



[Texte]

• 1155

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. King, followed by Senator Yuzuk.

**Mr. King:** I take it that you would not feel free to return to Hungary.

**Mr. Gyallay-Pap:** I would certainly not.

**Mr. King:** You mentioned that the hierarchy of the church is now controlled by the party. Were you being exclusive to Hungary or did you include the eastern bloc?

**Mr. Gyallay-Pap:** No, I was referring particularly to Hungary, because I must say that there is a tremendous difference between the situation and position and the stand of the church in Poland and that in Hungary. We feel very envious of Poland, there is a strong church and they stand up. Unfortunately, with due respect to all the difficulties our church has in Hungary—and the majority of the people are devout Catholics and the lower clergy makes heroic efforts—we do not see sometimes the same type of courageous attitude on the part of the higher clergy. There are exceptions, but we have certain reservations there.

**Mr. King:** The previous witness mentioned the World Council of Churches, membership in the World Council of Churches by churches in the eastern bloc nations. To your knowledge, is the party successfully using the World Council of Churches to pursue aims?

**Mr. Gyallay-Pap:** We do not have much doubt about that, yes they are.

**Mr. King:** Successfully?

**Mr. Gyallay-Pap:** They are using it more successfully in our world, in the western world, than they are behind there. There, people know the situation and they know the role of the World Council of Churches, but here people take this organization at its face value and do not realize, sometimes, that they have very, very different tasks and roles.

**The Chairman:** Senator Yuzuk is the final questioner.

**Senator Yuzuk:** The 1956 uprising indicates quite clearly that there are strong elements within Hungary for a democratic system, at least for human rights if not for the complete freedom of Hungary. We know from what you have stated, of course, that the Soviet forces are there to ensure that Hungary will remain within the Soviet orbit, but we also know that Hungary was one of the first states to send a parliamentary delegation here to Canada. I had the opportunity, at that time, to discuss matters with them in connection with promoting trade relations with Canada, and I think we did improve our trade relations. I am also aware, if I am not wrong in this case, that Hungary is promoting more trade relations with other western European countries. Briefly, it appears to me that there is some kind of liberalization in Hungary; even when you take into regard what you have stated, there are freer travel arrangements, though there are all kinds of obstacles put in

[Traduction]

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** La parole est à M. King et ensuite au sénateur Yuzuk.

**M. King:** Vous ne pensez pas pouvoir rentrer en Hongrie.

**M. Gyallay-Pap:** Certainement pas.

**M. King:** Vous avez dit que la haute hiérarchie de l'Église est contrôlée par le parti. Cela est-il vrai de la seule Hongrie ou peut-on dire la même chose de tous les pays de l'Est?

**M. Gyallay-Pap:** Je parlais de la Hongrie uniquement car la situation et la position de l'Église catholique en Pologne diffèrent du tout au tout de celles de la Hongrie. Nous envions d'ailleurs la Pologne sur ce rapport car l'Église y est forte et tient tête au parti. En Hongrie par contre, la majorité de la population est composée de catholiques fervents et malgré les efforts héroïques du bas clergé, la hiérarchie de l'église n'a malheureusement pas adopté une position si courageuse que celle de la Pologne. Il existe des exceptions bien entendu.

**M. King:** Le témoin précédent a parlé de l'appartenance au conseil mondial des églises dans les pays de l'est. Le parti manipule-t-il le conseil mondial des églises à ses propres fins?

**M. Gyallay-Pap:** Certainement, cela ne fait aucun doute.

**M. King:** Est-ce qu'il réussit?

**M. Gyallay-Pap:** Ils y réussissent mieux en Occident que derrière le rideau de fer. Dans les pays communistes, la population comprend mieux ce qui se passe et notamment le rôle joué par le conseil des églises alors qu'en Occident, les gens se laissent border et ne comprennent pas quels sont les objectifs réels du conseil mondial des églises.

**Le président:** Le sénateur Yuzuk sera le dernier à avoir la parole.

**Le sénateur Yuzuk:** Le soulèvement de 1956 a prouvé qu'il existe en Hongrie des partisans déterminés de la démocratie, ou à tout le moins des droits de l'homme si ce n'est d'une liberté totale. Nous savons bien entendu que les troupes soviétiques sont stationnées en Hongrie pour veiller à ce que ce pays reste dans le communisme; il n'en reste pas moins que la Hongrie a été un des premiers pays à envoyer une délégation parlementaire au Canada. À l'époque, j'ai discuté avec les membres de la délégation des possibilités de promouvoir les relations commerciales entre nos deux pays, relations qui ont d'ailleurs été améliorées. Je crois d'ailleurs savoir que la Hongrie est en faveur du renforcement des relations commerciales avec d'autres pays occidentaux. En dépit de tout ce que vous nous avez dit sur la situation en Hongrie, je crois néanmoins que ce pays connaît une certaine libéralisation, et notamment en ce qui concerne la possibilité de voyager. Com-

[Text]

the way. But compared, say, with Czechoslovakia or compared with Romania, Hungary appears to be, even under the present regime, a little more liberal than some of the other countries. Could you give us any indication that this is a trend, what I would call the gravitation to Europe, and that such strikes as happened in Poland for the freedom of unions could take place in Hungary under this liberalization process that appears to be now taking place? I do not know whether I have made that clear, but I would like to see some future trend that could help us to understand what is taking place and maybe even aid Hungary.

• 1200

**Mr. Gyallay-Pap:** Unfortunately, at present I do not see the likelihood of a movement similar to the movement of the Polish workers. It is a fact that the situation is certainly better than it was 20 years ago, it is better in the food situation and in other things. But everything is very relative in life. In Hungary, they themselves say that Hungary is the gayest barracks in the Soviet concentration camp, but they are still barracks and they are still in the camp.

Trade relations there are, of course, because it is in their most immediate interest to profit from these. They are liberal when it is in their interest to be so, but how efficient they are and, again, how they manage this—The first time, actually—it happened this year—they had a problem, the regime in Budapest, with the interest on the accumulated debts, a special mission went to New York to ask for additional loans in order to be able to pay the interest.

To give you the general atmosphere of the so-called liberalization, I have to refer again to an absolutely true story. At the end of the nineteen sixties, when this whole liberalization process started, a Swiss newspaperman was sent to Hungary to give a picture to his Swiss compatriots of what this means, this liberalization. He went back and wrote an article, I think it was in the *Basler Nachrichten*, saying that for the average Swiss citizen, who lives in absolute freedom and democracy, it is so difficult to understand the difference between how things were before and what things are like now after the liberalization. "I am going to illustrate this to my compatriots by giving an example", he said. He mentioned that somebody had been sitting in jail for 20 years; it was a rather unpleasant situation in the jail, because all he received was one bowl of soup a day and two slaps in the face—and this is a very unpleasant situation. What happens one day? To the utter amazement of our jailed friend, he gets two bowls of soup and only one slap in the face. This is a tremendous improvement in the situation. "but", he says, "my Swiss compatriots, a slap in the face is still a slap in the face and the jail is still the jail".

We have boiled down the situation, but the basic important things are still missing—a free democratic country.

**The Chairman:** Miss Jewett.

[Translation]

parée à la Tchécoslovaquie ou à la Roumanie, il me semble que le régime hongrois est un peu plus libéral. Estimez-vous qu'il s'agisse d'une tendance réelle en Hongrie et des grèves comme celles qui viennent de se dérouler en Pologne pour la constitution d'un syndicat libre pourraient-elles se dérouler en Hongrie? Que pensez-vous de l'évolution future de ce pays et comment pourrions-nous l'aider?

**M. Gyallay-Pap:** Je ne pense pas qu'un mouvement analogue à celui des ouvriers polonais puisse avoir lieu en Hongrie. La situation s'est effectivement améliorée par rapport à ce qu'elle était il y a 20 ans, tant au plan alimentaire que sous d'autres rapports. Mais tout est relatif dans la vie. Les Hongrois eux-mêmes disent que la Hongrie représente les baraques les plus gais du camp de concentration soviétique. Il n'empêche qu'il s'agit bien de baraques d'un camp de concentration.

S'il y a des relations commerciales, c'est uniquement parce qu'ils en retirent des avantages certains. La libéralisation ne se fait que pour autant qu'ils ont quelque chose à y gagner. Par contre, les modalités pratiques des échanges commerciaux leur posent certains problèmes. Ainsi le gouvernement de Budapest a eu quelques difficultés cette année avec les dettes qu'il avait accumulées. Une mission spéciale fut dépêchée à New York pour essayer d'obtenir des crédits supplémentaires afin de payer ces intérêts.

Je vais vous raconter une histoire vraie pour que vous puissiez vous faire une idée plus claire de cette soi-disant libéralisation. A la fin des années 60, lorsque fut amorcée la libéralisation, un journaliste suisse se rendit en Hongrie pour faire un reportage sur le processus de libéralisation. A son retour dans son pays, il publia un article dans le journal *Basler Nachrichten* disant qu'il est très difficile pour des citoyens suisses jouissant de la liberté de la démocratie de faire une distinction entre la situation Hongroise telle qu'elle se présentait avant et après la libéralisation. Il a raconté l'anecdote suivante pour mieux expliquer la situation. Un prisonnier qui a passé 20 ans derrière les barreaux où chaque jour il recevait un bol de soupe et deux gifles sur la figure; ce qui est plutôt désagréable. Or à son grand étonnement, voici qu'un beau jour on lui tend deux bols de soupe et on ne lui administre plus qu'une seule gifle, ce qui est une amélioration considérable. Ce qui n'empêche ajoute le journaliste, une gifle reste toujours une gifle et la prison n'est pas la liberté.

Donc, malgré tous les changements intervenus, il n'en reste pas moins que l'essentiel, à savoir la liberté et la démocratie, est absent.

**Le président:** M<sup>lle</sup> Jewett.



[Texte]

**Miss Jewett:** I have just one further question, it is to ask the degree to which Jewish people are particularly persecuted in Hungary; you say you get an awful lot of newspapers from Hungary, judging from those, what is the degree to which Jewish people are particularly persecuted, the degree to which they are prevented from emigrating, and the degree of antisemitism in Hungary?

• 1205

**Mr. Gyallay-Pap:** Jewish people are absolutely not persecuted in Hungary. This is a fact of life. If we want to be objective we have to recognize that. As far as I know, if I remember correctly, in Budapest there is the only, or one of the very few, rabbinical schools that exists behind the Iron Curtain. Antisemitism? You certainly do not see any sign of this in the press or whatever we get out from there. There may be some, but I tell you frankly that we have no material evidence of anything. As to reunification, there are problems, yes; there is, I would say, the average score, there are permissions in some cases, there are delays in others. Quite frankly, I am not aware of a Jewish problem in today's Hungary in either form or . . .

**Miss Jewett:** Do you know, approximately, the number of Jews in Hungary?

**Mr. Gyallay-Pap:** The number of Jews in Hungary, according to what we get out, is in the range of between 80,000 and 120,000. There are some conflicting statistics.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Gyallay-Pap, on behalf of our committee, I thank you very much indeed for what was a most informative and helpful presentation and for the straightforward way you answered questions. We really appreciate very much your time and effort and we thank you.

**Mr. Gyallay-Pap:** Thank you very much, Mr. Chairman, thank you very much, ladies and gentlemen.

**The Chairman:** Before you go, I have two brief announcements. If you can at all make it by 3.15 p.m.—that means punctually—it would be a great help today, because we have many witnesses this afternoon.

**Senator Haidasz:** How many, sir?

**The Chairman:** It is on the notice. We will meet here at 3.15 p.m. Tomorrow we will meet in another room, Room 308—this is just so that you do not come here and then waste valuable time finding where we are. Today we meet here, tomorrow we meet in the West Block. It is on the notice, but it may escape your attention.

This report, which I announced to you yesterday, only a very few were present when I announced it, this report by External Affairs is available to each of you. It deals with the Canadian implementation of the Final Act. Our Clerk has finally produced a number of copies, if you are interested in taking advantage of this.

Finally—I have not finished yet, just a moment—we will have an informal briefing, in this room, probably, on Friday at 9.30 a.m. with officials from External Affairs and from Indian

[Traduction]

**M<sup>me</sup> Jewett:** J'aimerais savoir si les Juifs hongrois font l'objet de persécutions ou de tracasseries particulières. Vous nous avez dit que vous lisiez toutes sortes de journaux hongrois. Pourriez-vous donc nous dire si les Juifs hongrois subissent des mesures discriminatoires spéciales? Est-ce qu'on les empêche d'immigrer et en général? Y a-t-il beaucoup d'antisémitisme en Hongrie?

**M. Gyallay-Pap:** Les Juifs ne font l'objet d'aucune persécution en Hongrie. C'est une réalité qu'il faut admettre. À ma connaissance, Budapest possède une des rares écoles rabinniques qui fonctionne derrière le rideau de fer. Pour ce qui est de l'antisémitisme, on n'en voit guère de trace dans la presse qui nous parvient ici. Il se peut qu'il y en ait, mais je n'en ai pas connaissance. Par contre, il y a des difficultés en ce qui concerne la réunification des familles. Certaines personnes sont autorisées à quitter le pays, dans d'autres cas, on les fait attendre. À ma connaissance, il n'existe pas de problème juif en Hongrie à l'heure actuelle.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Combien y a-t-il de Juifs en Hongrie?

**M. Gyallay-Pap:** Les chiffres varient entre 80,000 et 120,000 car les statistiques ne sont pas toujours concordantes.

**Le président:** Merci. Au nom du comité, je tiens à remercier M. Gyallay-Pap des renseignements fort précieux qu'il nous a donnés et de la franchise avec laquelle il a répondu à nos questions. Nous vous remercions vivement de nous avoir consacré votre temps.

**M. Gyallay-Pap:** C'est à moi de vous remercier, monsieur le président, mesdames et messieurs.

**Le président:** Je demanderais à tous de venir ponctuellement cet après-midi à 15h15 car nous aurons beaucoup de témoins.

**Le sénateur Haidasz:** Combien?

**Le président:** Vous n'avez qu'à consulter l'avis de convocation. La réunion débutera donc dans cette même salle à 15h15. Par contre demain la réunion aura lieu dans la salle 308, donc il est inutile de venir ici. Aujourd'hui, nous revenons dans cette même salle et demain, à l'édifice de l'Ouest, tout ceci figure dans les avis de convocation mais j'ai cru bon de vous le rappeler.

Le rapport du ministère des Affaires extérieures sera distribué à tous les membres du comité ainsi que je vous l'ai expliqué hier. Le rapport traite des modalités d'application par le Canada de l'Acte Final. Le greffier en a fait faire une série d'exemplaires qui sont à votre disposition.

Enfin, une réunion d'information aura lieu dans cette même salle vendredi à 9h30 avec des représentants des ministères des Affaires extérieures et des Affaires indiennes. Donc, c'est



## [Text]

Affairs; this Friday, at 9.30 until 11 o'clock, an informal briefing.

**Senator Haidasz:** Which officials?

**The Chairman:** From External Affairs and Indian Affairs.

**Senator Haidasz:** Who from External? Ambassador Rogers?

**The Chairman:** No, no, from the consular and the cultural side, and so forth.

With that meeting on Friday morning we will complete our hearings, so on Tuesday we can start drafting. Please keep yourselves free, members of this committee from the House of Commons; as of next Tuesday we start drafting.

**Senator Bosa:** Mr. Chairman, will you permit a question? There has been a voluminous amount of material presented by different witnesses. Are departmental officials synthesizing some of the material that has been presented, or is it up to each individual to form his own idea or concept as to what has been ...

**The Chairman:** Résumés are being prepared, I understand, on the briefs that have been submitted to us, but only on the briefs.

• 1210

**Senator Bosa:** Not on the questions.

**The Chairman:** No, not on the questions asked or on additional material.

**Senator Bosa:** And that will be made available before Tuesday?

**The Chairman:** No, no, the whole system is behind schedule very badly because of work to rule and because of impending strikes, and so on. So we really will have to rely mostly on our notes.

This meeting is adjourned until 3.15 p.m.

## AFTERNOON SITTING

• 1530

**The Chairman:** All right, ladies and gentlemen, here we are and here we go. This afternoon, we have before us Dr. Joseph Kirschbaum. Welcome. We are glad you were able to make it.

Dr. Kirschbaum was born in Slovakia in 1913 and he got his education in Bratislava where he obtained a doctorate in jurisprudence and political science. He also studied at the universities of Warsaw and Cracow and carried out post-doctoral studies in political science in Paris, Rome and Geneva. He came to Canada in 1949 where he also earned a Ph.D. from the *université de Montréal* where he taught for 10 years. He also lectured at the University of Ottawa and at the University of Toronto.

## [Translation]

vendredi et nous aurons une réunion d'information de 9h30 à 11h00.

**Le sénateur Haidasz:** Les représentants d'où cela?

**Le président:** Des ministères des Affaires extérieures et des Affaires indiennes.

**Le sénateur Haidasz:** Est-ce que l'ambassadeur Rogers sera là?

**Le président:** Non, il y aura des représentants des services consulaires et culturels.

Cette réunion de vendredi termine nos audiences. Nous pourrions donc entamer la rédaction de notre rapport mardi prochain. Je demanderais donc à tous les membres du comité de se libérer afin d'entamer notre travail de rédaction mardi prochain.

**Le sénateur Bosa:** Puis-je poser une question, monsieur le président. Nos témoins nous ont remis un énorme tas de documents. Ces documents vont-ils être résumés par des fonctionnaires ou bien devons-nous chacun tirer nos propres conclusions.

**Le président:** Il paraît qu'on prépare des résumés. Nous préparons des résumés des mémoires qui nous ont été soumis, mais uniquement des mémoires.

**Le sénateur Bosa:** Pas sur les questions alors?

**Le président:** Non, ni sur les questions posées, ni sur les documents supplémentaires.

**Le sénateur Bosa:** Et ceux-ci seront disponibles avant mardi?

**Le président:** Non, car nous sommes en retard, les grèves du zèle qui se sont produites et celles qui menacent de se produire, etc... Nous allons donc devoir principalement nous appuyer sur nos notes.

La séance est levée jusqu'à 15h15.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le président:** Alors, mesdames et messieurs, nous reprenons notre séance. Cet après-midi, nous accueillons M. Joseph Kirschbaum à qui nous souhaitons la bienvenue.

M. Kirschbaum est né en 1913 en Slovaquie; il a fait ses études à Bratislava où il a obtenu un doctorat en jurisprudence et sciences politiques. Il a aussi poursuivi des études aux universités de Varsovie et de Cracovie puis, après son doctorat, des études en sciences politiques à Paris, à Rome et à Genève. En 1949, il immigrait au Canada et obtenait un doctorat à l'université de Montréal où il devait enseigner pendant dix ans. M. Kirschbaum a aussi donné des cours à l'université d'Ottawa et à l'université de Toronto.

## [Texte]

Dr. Kirschbaum has published two books in Slovak, three books and a score of monographs and scholarly papers in English, French, Spanish and German. He is co-editor of three symposia and a contributor to various academic periodicals and Slovak literary journals.

He is an active member of a number of Canadian and American academic associations, the Polish and Ukrainian Free Academy of Science and the Slovak Institute. Dr. Kirschbaum has played a leading role in the Canadian Ethnic Press organization. I understand that he is president of the Canadian Ethnic Press Federation. Is that correct? And, of course, he is also in charge of a Slovak newspaper. How is it named?

**Mr. J.M. Kirschbaum (Executive Vice-President, Slovak World Congress on Human Rights in the Slovak Socialist Republic):** It is the *Slovak World Congress Bulletin*, a bimonthly published by the Slovak World Congress, under the authority of the Slovak World Congress.

**The Chairman:** Thank you. We welcome you here and invite you to make a short statement so that the members present can ask you questions.

**Mr. Kirschbaum:** Mr. Chairman, I wish to express my appreciation for the opportunity given me to speak about the present situation in the area of human rights in Slovakia, my country of origin and from where immigrants were already coming to Canada in 1880s and built settlements in today's Alberta and Saskatchewan.

The Slovak people, as well as Canadians of Slovak origin, will be grateful to Canada for urging the Review Conference in Madrid to implement the Helsinki Accords in Slovakia as well as in the countries of central Europe where the present political systems disregard the commitments of the Final Act on Co-operation and Security in Europe.

The constitution of Czechoslovakia, of which Slovakia is the less fortunate part, includes some democratic safeguards against the violation of human rights, such as freedom of opinion and expression, or peaceful assembly and association; freedom from invasion of privacy, home and correspondence, the right to freedom of religion and the right to the open profession of belief. However, most of these provisions have been disregarded and violated in practice. The government applies other laws which allow it to restrict and punish activities which it considers 'subversive'. And in the views of the Prague government not only the religious education of children is 'subversive', but also any expression of opinion or contact with the free world which does not correspond to the ideology and the policies of the regime. The government adopted many laws formulated in very general terms so that practically any political or public activity which does not conform with the official political line can be construed as a crime.

## [Traduction]

M. Kirschbaum a publié deux livres en slovaque, trois autres livres et toutes sortes de monographies et d'articles érudits en anglais, en français, en espagnol et en allemand. Il est coéditeur de trois recueils d'articles et il contribue à la rédaction de diverses publications, périodiques et journaux littéraires en slovaque.

M. Kirschbaum oeuvre aussi dans un certain nombre d'associations universitaires canadiennes et américaines et il est membre de la *Polish and Ukrainian Free Academy of Science* et de l'Institut slovaque. M. Kirschbaum a joué un rôle de premier plan dans l'organisation de la presse ethnique du Canada. Je crois comprendre qu'il est actuellement président de la Fédération de la presse ethnique du Canada. Est-ce exact? Et, naturellement, il a la responsabilité de la publication d'un journal en langue slovaque. Quel est son nom?

**M. J.M. Kirschbaum (vice-président, Congrès mondial des Slovaques sur les droits de la personne en République socialiste de Slovaquie):** Il s'agit du Bulletin du Congrès mondial des Slovaques, qui est une publication bimensuelle parrainée par le Congrès mondial des Slovaques.

**Le président:** Merci. Nous vous souhaitons donc la bienvenue et nous vous invitons à présenter un court exposé qui permette aux membres du Comité de baser leurs questions.

**M. Kirschbaum:** Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir donné la possibilité d'exposer ce qui se passe actuellement en Slovaquie, mon pays d'origine, dans le domaine du respect des droits de la personne. Le Canada recevait déjà dans les années 1880 des immigrants de Slovaquie qui se sont établis en Alberta et en Saskatchewan.

Je dirais que les Slovaques, et les Canadiens d'origine slovaque, seraient reconnaissants au Canada de bien vouloir, lors de la Conférence destinée à examiner l'application des accords d'Helsinki, demande instamment au gouvernement de Slovaquie, ainsi que ceux des pays de l'Europe centrale qui n'ont pas respecté les engagements de l'Acte final sur la coopération et la sécurité en Europe, d'honorer cette signature.

La constitution de Tchécoslovaquie, pays dont la Slovaquie constitue la partie la moins riche, prévoit certaines garanties en cas de violation des droits de la personne, des libertés d'opinion et d'expression notamment, du droit de se rassembler paisiblement et de faire partie d'associations, de la liberté d'intrusion dans la vie privée, de la liberté de correspondance, de pratiquer sa religion et d'exprimer sa foi. Toutefois, on a ignoré la plupart des ces dispositions et elles ont été violées. Le gouvernement, en effet, se permet d'appliquer d'autres lois pour restreindre et pénaliser les activités qu'il considère comme «subversives» et aux yeux du gouvernement de Prague, il n'y a pas seulement l'éducation religieuse des enfants qui est considérée comme «subversive» mais aussi toute expression d'opinion et tout rapport avec le monde libre qui ne répond pas à l'idéologie et aux lignes de conduite du régime. Ce gouvernement a adopté plusieurs lois libellées dans des termes si généraux qu'elles englobent pratiquement toutes les activités politiques ou publiques qui ne suivent pas la ligne politique officielle et ces déviations sont considérées comme criminelles.



## [Text]

As a result, the right to freedom of expression, of association or the right to education and freedom of religion are illusory in a state where the criterion of behaviour is the support or the approval of the official ideology and government policy and where there is basic discrimination between those who are members of the ruling party and the people who are non-members. At present, as in the past, fear of the police, arbitrary arrests and detentions without warrants or court verdicts, and a variety of other forms of repression and discrimination, are in Slovakia a part of the political system which persecutes any expression of political views differing from the official party line as an offence and an act of subversion.

• 1535

Not only the provisions of the Criminal Code but also criminal procedures are formulated in such terms that the regime can use them against anyone who, in the opinion of the party or the state police, by his activity can be suspect of 'disrupting the socialist order'. Legal protection against false accusations or compensation for harm done by the courts, state apparatus or police is in practice non-existent. This applies particularly to those who were arrested or incarcerated for subversion or alleged political crimes, because the essential condition for good citizenship in today's Slovakia is "a devotion to socialist society and the state system".

The application of this system and its methods of repression has been more brutal in Slovakia because of the fact that Slovakia voted in the elections of 1946 overwhelmingly anti-communist, 68 per cent for a democratic party, 32 per cent for the Communist Party. It also remained more attached to religion than other parts of the state, and the liberalization movement of 1968 began in Slovakia under the leadership of Alexander Dubcek who is Slovak.

In cultural life juridical persecution was replaced in the past years by the dismissals from work of writers, journalists, scholars, teachers, educators, economists and scientists under the pretext that in the year 1968 they supported the reforms or criticized the presence of Soviet troops in Slovakia, or became suspect of disloyalty to the Communist Party and regime. Periodicals, scientific and cultural organizations, which were prohibited or disbanded in the fervour of 'normalization', were not allowed to be published or revive their activities.

The discrimination against those who were dismissed from their jobs and their families also extends to travel abroad. Their passports have been frequently taken away, they are not allowed to emigrate or attend international scientific conferences, collect literary prizes or be present at the opening nights of their plays abroad. They are not allowed to work in the

## [Translation]

Par conséquent le droit à la liberté d'expression, d'association, à l'éducation religieuse ou la liberté de pratiquer sa religion ne sont que des droits illusoires dans un état où la conduite des gens doit se conformer à l'idéologie et l'approbation officielles ainsi qu'aux politiques gouvernementales qui établissent une discrimination foncière entre ceux qui sont membres du parti au pouvoir et les autres. À l'heure actuelle, comme dans le passé, la crainte de la police, les arrestations arbitraires, les détentions sans mandat d'arrêt ou sans décision du tribunal, ainsi que toutes sortes d'autres mesures répressives et discriminatoires font partie intégrante du système politique qui persecute et rend coupable d'un acte de subversion toute personne qui exprime des opinions politiques déviant de la ligne du parti.

Non seulement les dispositions du code criminel mais aussi celles qui arrêtent la procédure criminelle sont libellées de telle façon que le régime peut s'en servir pour condamner toute personne qui aux yeux du parti et de la police de l'état soupçonné, de par ses activités, de troubler l'ordre socialiste. Il n'existe pratiquement aucun moyen juridique de se protéger contre les fausses accusations ou d'être indemnisé pour les dommages et le tort créés par les mesures prises par les tribunaux, l'état ou la police. Ceci est particulièrement vrai dans le cas des personnes qui ont été arrêtées ou mises en prison pour subversion ou pour de prétendus crimes politiques car pour être, de nos jours, bon citoyen en Slovaquie, il faut être dévoué entièrement à la cause de la société socialiste et partisan du système et de l'état.

Ce système répressif est appliqué avec d'autant plus de brutalité en Slovaquie que lors des élections de 1946, on a là-bas voté en grande majorité contre le communisme c'est-à-dire à 68 p. 100 en faveur du parti démocratique et à 32 p. 100 en faveur du parti communiste. En Slovaquie, on est aussi resté plus attaché à la religion que dans d'autres parties de la Tchécoslovaquie et c'est en 1968, sous la direction d'Alexander Dubcek, qui est slovaque, qu'a été lancé en Slovaquie le mouvement de libéralisation.

Dans le secteur culturel, les poursuites juridiques ont été, ces dernières années remplacées par des congédiements. Ainsi on a congédié des écrivains, des journalistes, des savants, des professeurs, des éducateurs, des économistes et des scientifiques sous prétexte qu'ils avaient en 1968 appuyé les réformes ou critiqué la présence des troupes soviétiques en Slovaquie ou sous prétexte qu'on les soupçonnait de ne pas être en faveur du parti communiste ou du régime communiste. D'autre part, des périodiques et des organisations scientifiques et culturelles ont été condamnées ou démantelées dans la ferveur des opérations de normalisation et on n'a pas permis qu'ils reprennent leurs activités.

On a aussi agi de façon discriminatoire contre ces personnes qui avaient perdu leurs emplois et contre leur famille, en confisquant très souvent leur passeport ou en leur interdisant d'émigrer ou de voyager pour des conférences scientifiques internationales, pour obtenir des prix littéraires qui leur avaient été attribués ou pour assister à la soirée d'ouverture



## [Texte]

professions for which they are qualified. In general, a sophisticated system of administrative or police measures is used to discriminate against them and deprives them of their fundamental human rights.

The victims of these purges, except for a few cases, were not rehabilitated. As a result, a class of 'politically undesirable' people was created and contact with them has been considered 'subversive' and a punishable activity against the socialist order. The families of the 'politically undesirable' also became victims of these measures, and by adopting a new criterion for the admission to higher education, the regime is especially hurting their children. While the regime uses occupational sanctions against the adult family members, the children are barred from attending secondary schools and universities. In addition, the 'politically undesirable' are subjected to interrogations, house searches, surveillance, confiscation of manuscripts, books and correspondence; their mail is censored, their telephone conversations monitored and living quarters bugged.

Even more than in cultural life, the government is pursuing its policy of repression against religion. Roman Catholic priests are barred from exercising their ministry because of alleged subversive activities. The theological faculties, both Roman Catholic and Protestant, can accept yearly only a limited number of students; their studies are interrupted by military service and those who refuse to attend meetings organized by the state-sponsored and state-controlled organization, *Pacem in terris*, are threatened with prohibition from ordination as priests. Generally, the Roman Catholic clergy is treated by the government as 'politically undesirable', subjected to house searches, interrogations, confiscation of books and correspondence, prohibition of travel abroad, and frequent arrests for alleged possession of illicit literature or for privately teaching religion.

• 1540

A number of priests and laymen were accused in the past years of subversion for "influencing young people towards religious faith", and for distributing religious literature or receiving letters from abroad.

Judicial persecution involving imprisonment and widespread forms of non-judicial persecution of people for their opinions created in Slovakia an atmosphere of fear which has led many people to demoralization, to blind submission to the regime, to denunciations of innocent people, to false declarations, to the support of ideas and policies which they condemn in their conscience, and to acts in courts and police works which are against the laws and basic principles of justice and decent human behaviour.

## [Traduction]

lorsque leurs pièces étaient présentées à l'étranger. On a interdit à ces personnes de travailler dans leur profession et, en général, il y a eu tout un réseau de mesures administratives et de police qui a été établi contre elles et qui les a privé de leurs droits fondamentaux.

Sauf dans un petit nombre de cas, les victimes de ces purges n'ont pas été réhabilitées. Par conséquent, il en est résulté une catégorie de personnes jugées «politiquement indésirables» et l'on a qualifié de «subversif» et puni tout rapport entretenu avec ces personnes sous prétexte qu'elles troublaient l'ordre socialiste. Les familles de ces personnes désignées «politiquement indésirables» ont aussi été victimes de ces mesures et en établissant de nouveaux critères d'admission dans les institutions d'enseignement supérieur, le régime s'est montré discriminatoire particulièrement envers les enfants de ces personnes. Donc, le régime applique des sanctions de nature professionnelle contre les adultes et il interdit à leurs enfants de suivre les cours dans les écoles secondaires et dans les universités. En plus, ces personnes jugées indésirables au point de vue politique sont soumises à des interrogatoires, à des perquisitions, à une surveillance extrême et l'on confisque leurs manuscrits, leurs livres et leur correspondance. En plus, leur courrier est censuré, et leurs conversations téléphoniques sont surveillées car on cache des micros dans leur logement.

Plus grave encore, le gouvernement applique sa politique de répression dans le domaine religieux: on interdit aux prêtres catholiques d'exercer leur ministère en prétendant qu'ils se livrent à des activités subversives. Le nombre des étudiants admis annuellement dans les facultés de théologie, tant catholiques que protestantes, est extrêmement limité et les études sont interrompues par service militaire; les étudiants de ces facultés qui refusent d'assister aux réunions organisées et contrôlées par l'état sont menacés de se voir refuser l'ordination. De façon générale, le clergé catholique est traité par le gouvernement comme «politiquement indésirable» et sujet à ses perquisitions, interrogatoires, confiscations de livres et de correspondance, interdiction de voyages à l'étranger et les membres de ce clergé sont souvent l'objet d'arrestations pour prétendues possession de brochures illicites ou sont accusés d'enseigner chez-eux la religion.

Ces dernières années, un certain nombre de prêtres et de laïcs ont été accusés d'actes subversifs, c'est-à-dire de pousser les jeunes gens à adopter une croyance religieuse, à distribuer de la propagande religieuse ou à recevoir du courrier de l'étranger.

Les persécutions judiciaires aboutissant à l'emprisonnement ainsi que toutes les persécutions non judiciaires fort répandues en rapport avec l'opinion exprimée par les gens ont créé en Slovaquie une atmosphère de crainte et bien des gens sont démoralisés, ou encore ils se soumettent aveuglément au régime et dénoncent des innocents, font de fausses déclarations, se disent partisans de conceptions et de politiques qu'ils condamnent en leur for intérieur, acceptent de collaborer avec les tribunaux ou la police d'une façon qui contrevient aux lois

[Text]

In this atmosphere of fear, persecution and discrimination it is especially the youth who are exposed to immense moral deformations of character and their intellectual development. Forced to live in an atmosphere of hypocrisy and 'spiritual pollution', they are robbed of human dignity and the rights and fundamental freedoms which the young enjoy in a free society, especially of freedom of thought, conscience, religion, belief and free association. Due to the fact that new political, philosophical or scientific views and ideas cannot be publicly expressed unless they are conform to the ideology of the regime and its criteria for arts and literature, the young artists, scientists, journalists and writers must serve the regime if they want to publish or be active in education, culture and arts.

Mr. Chairman, the Slovak World Congress is submitting concrete cases of violations of human rights and fundamental freedoms to all Signatory States for the Helsinki Final Act. We feel morally bound to also draw to the attention of this committee and the delegates of the signatory states present at the Review Conference in Madrid this general picture of the cultural, political and spiritual life of the Slovak people under the present regime in Czecho-Slovakia.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Kirschbaum. Miss Jewett.

**Miss Jewett:** I wondered if there were any changes at all for the better since the Helsinki Accords.

**Mr. Kirschbaum:** Unfortunately, not in Slovakia, and I doubt if in the Bohemia-Czech part of the country because of the trials of the chartists in Bohemia, and the religious repression in Slovakia was even increased. The reason, as I mentioned, is that Slovakia was strongly anti-communist from the very beginning, after the Second World War, and is a religious country, similar to Poland. While in the western part, in Bohemia, they mostly restrict and punish in cultural life, in Slovakia it is in the cultural life, but especially in religious life. The regime even stepped up the repression and persecution for religion. They are determined to impose on the Slovak people the atheistic, or as they say, the scientific view of life, and they want to exterminate because of political reasons. The Catholic Church, the priests and the believers, are of course the only bulwark against communism. I do not think Helsinki helped them really. We have information from various channels, and it did not help in Slovakia itself to change the regime. Under the slogan of 'normalization' there was a return after 1969 to a sort of neo-Stalinist regime, and especially in the area of human rights of religion and culture there is still a strong repression.

[Translation]

et aux principes fondamentaux de la justice et du comportement convenable comme il sied à un être humain.

Dans ce contexte de crainte, de persécution, de discrimination, c'est surtout la jeunesse qui risque de voir son sens moral et son développement intellectuel compromis. Habitée à vivre dans un climat d'hypocrisie et de pollution spirituelle, cette jeunesse se voit priver de sa dignité humaine et des droits et libertés fondamentales dont elle jouirait dans une société libre, particulièrement en ce qui a trait à la liberté de pensée, de conscience, de pratiquer sa religion, de croyance et de libre association. Vu que les innovations dans le domaine des conceptions politique, philosophique et scientifique ne peuvent être exprimées en public à moins qu'elles ne se conforment à l'idéologie du régime et aux critères qu'il a établis dans le cas des arts et de la littérature, les jeunes artistes, les scientifiques, les journalistes et les écrivains doivent plier s'ils veulent avoir le droit de publier des ouvrages ou d'oeuvrer dans le domaine de l'éducation, de la culture et des arts.

Monsieur le président, le Congrès mondial des Slovaques fournit à tous les états signataires de l'Acte final d'Helsinki des exemples concrets des violations des droits de la personne et des libertés fondamentales. Nous nous sentons moralement obligés d'alerter le Comité et les délégués des états signataires qui seront présents lors de la Conférence de Madrid, pour qu'ils prennent conscience de cet état général, des conditions culturelles, politiques et spirituelles des Slovaques en Tchécoslovaquie sous le régime actuel.

**Le président:** Merci, monsieur Kirschbaum. Mademoiselle Jewett vous avez la parole.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Je me demande si vous avez constaté des améliorations de cette situation depuis la mise en application des accords d'Helsinki?

**M. Kirschbaum:** Malheureusement, pas en Slovaquie. Je doute fort qu'il y en ait eu non plus en Bohême et dans la partie tchèque du pays car nous avons assisté en Bohême à des procès de partisans de la Charte et à une répression religieuse plus poussée en Slovaquie. Comme je vous l'ai dit, ceci est dû au fait que la Slovaquie était, comme je l'ai mentionné, dès le début et après la Seconde guerre mondiale, nettement anti-communiste et fort religieuse comme la Pologne. Alors que dans la partie occidentale du pays, soit en Bohême, les mesures restrictives et punitives touchent surtout la vie culturelle du pays, en Slovaquie, ce n'est pas seulement la vie culturelle mais c'est aussi la religion qui est l'objet tout particulièrement de ces attaques. Le régime a même, pour la religion, accentué la sévérité des mesures de répression et de persécution. Le régime est déterminé à imposer aux Slovaques l'athéisme ou, comme il le prétend, une manière scientifique de vivre et il veut, pour des raisons politiques, exterminer toute opposition. L'Eglise catholique, les prêtres et les croyants constituent naturellement le seul obstacle à l'expansion du communisme. Dans ce contexte, je ne pense pas que l'Acte d'Helsinki leur ait été bien utile. Nous avons différentes sources d'information qui nous indiquent que cet acte n'a eu aucune influence sur le régime en Slovaquie. Sous prétexte de «normalisation», on en est revenu, après 1969, à une sorte de régime néo-staliniste et



[Texte]

**Miss Jewett:** Is the system of education in Slovakia substantially different from that in Bohemia?

**Mr. Kirschbaum:** No, not substantially different. There is a problem with the regime in Slovakia, parents' civil rights to have their children educated in religion. I think that in Bohemia they were much more liberal for a long time before. There are maybe Catholics in the same number, but not as dedicated to a religious life as the people in Slovakia, and for this reason the system wants to eradicate and prosecute for religion.

• 1545

**Miss Jewett:** At Madrid are there likely to be people from both parts of the country in the Czecho-Slovakian delegation?

**Mr. Kirschbaum:** I hope so. I am not sure because the country is now divided into republics, the Czech Social Republic and Slovakia. I hope that in the official delegation there will be some Slovaks too because they have to keep the political line of the government.

**Miss Jewett:** I was just wondering if they had been present at Belgrade.

**Mr. Kirschbaum:** Yes, in Belgrade there were two Slovaks. We sent a delegation with a memorandum. There were two Slovaks in the Czecho-Slovak delegation.

**Miss Jewett:** Of a total of how many?

**Mr. Kirschbaum:** Eight, I think.

**Miss Jewett:** Have the Helsinki Agreements been monitored in all by any non-governmental groups in Slovakia?

**Mr. Kirschbaum:** In Slovakia, no, I do not think so and we closely follow the situation in Slovakia. We have all kinds of channels through which to be informed.

The reason is because there was such a persecution right after the war, different from what happened in the Czech parts of the country, that people were really frightened and many suffered. While the Czechs spoke about the liberation of their country, in Slovakia at the end of the war there was a real occupation, destruction, persecution and so on. They were more scared. Also, they are more disillusioned because the liberalization movement in 1968 started in Slovakia, as I mentioned, and the head was Dubcek who was a Slovak, but since the West did not respond in any way to encourage and to help, there is probably more pessimism and less will to oppose publicly than there is in the Czech part of the country.

[Traduction]

on note toujours une forte répression dans le domaine des droits religieux, culturels, et de la personne.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Est-ce que le système d'instruction en Slovaquie diffère beaucoup de celui de Bohême?

**M. Kirschbaum:** Non, pas réellement. Le problème c'est que le régime de Slovaquie ne respecte pas les droits civils des parents qui veulent donner une éducation religieuse à leurs enfants. Je crois qu'en Bohême on s'est montré pendant très longtemps beaucoup plus libéral qu'en Slovaquie. Il y a peut-être autant de catholiques là-bas, mais ils ne sont pas aussi pratiquants que les Slovaques et c'est pour cette raison que le régime s'acharne sur ces derniers.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Mais à Madrid, la délégation tchécoslovaque va se composer de représentants des deux parties du pays?

**M. Kirschbaum:** Je l'espère bien. Je n'en suis pas si sûr car le pays est maintenant divisé en républiques; nous avons la République socialiste tchèque et la Slovaquie. J'espère cependant que la délégation officielle va comprendre des Slovaques pour équilibrer le point de vue politique.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je me demandais s'ils étaient présents à Belgrade?

**M. Kirschbaum:** Oui, à Belgrade, la délégation tchécoslovaque comprenait deux Slovaques. Nous avons eu une délégation ainsi qu'un memorandum.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Vous voulez dire deux représentants mais sur combien?

**M. Kirschbaum:** La délégation comprenait huit membres, je pense.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Y a-t-il eu des groupes non gouvernementaux qui ont été chargés de voir si les accords d'Helsinki étaient appliqués en Slovaquie?

**M. Kirschbaum:** Non, je ne le crois pas car nous avons suivi de très près ce qui se passait en Slovaquie. Nous avons toutes sortes de moyens pour nous renseigner sur ce qui se passe là-bas.

Il est probable que cette situation soit due au fait que tout de suite après la guerre, il y a eu en Slovaquie énormément de persécution à la différence de ce qui se passait dans la partie tchèque du pays; les gens étaient terrorisés et beaucoup d'entre eux ont énormément souffert. Alors que les Tchèques parlaient de libérer leur pays, les Slovaques, à la fin de la guerre, voyaient leur pays réellement occupé, détruit, persécuté etc. Et par conséquent les Slovaques étaient beaucoup plus terrorisés et aussi beaucoup plus désillusionnés. Après tout, le mouvement de libération de 1968 a commencé en Slovaquie comme je l'ai indiqué. Le chef de ce mouvement était Dubcek, un Slovaque, mais comme les pays occidentaux n'ont aucunement réagi à ce mouvement et n'ont aucunement encouragé ou aidé le mouvement, il est probable que les Slovaques se soient montrés beaucoup plus pessimistes et beaucoup moins prêts à lutter en public que les Tchèques.



[Text]

**Miss Jewett:** What specific things could western countries do, in your view, or indeed might have done in 1968?

**Mr. Kirschbaum:** Personally, I think that our Canadian delegation or any western delegation should insist on the implementation of the Final Act on human rights. Of course, there are right away cries that there is an interference, but there is a signature from the President of Czechoslovakia under the act, they promised. I know that we cannot ask to go to war for freeing those countries or imposing the implementation of the rights, but in the present situation I think it is our moral duty in the West not to give up and to insist on honouring the signature on the Final Act.

In this connection, if I may, I would also like to mention that very probably there will be a discussion about the occupation of Afghanistan. In 1968, as you know, the Warsaw Pact armies occupied my country of origin and the Soviets promised to withdraw the armies within a short term, and even the politicians promised, but Slovakia is still under heavy occupation by Soviet armies. We would be very grateful, we Canadians of Slovak origin, and the Slovak people too, if our Canadian delegation mentioned openly the occupation of Afghanistan. There are occupational armies in many other countries, Hungary and Poland.

**Miss Jewett:** Have you any estimates of the number of troops?

**Mr. Kirschbaum:** No, it is very hard. We could not find out, though we have a great way of following situations and developments in Slovakia. Many are in civilian clothes. They are separated from the population, and they do not mix very much. We know that they are in four places in the country, but as to how many, I do not want to give any number.

• 1550

**The Chairman:** Thank you. If you will allow me to keep the same train of thought, Dr. Kirschbaum, do you consider the Charter 77 movement as a purely Czech movement and therefore not a Slovak movement?

**Mr. Kirschbaum:** There are about five Slovaks . . .

**The Chairman:** Then in answer to the question you should have mentioned Charter 77.

**Mr. Kirschbaum:** Yes, I mentioned the chartists, that they were not allowed in Slovakia. I mentioned the chartists, there are about five Slovak names. They did not join for two reasons: first, I do not think the chartists asked the Slovaks; and secondly, I said that there was a difference. The members of Charter 77 are mostly the former supporters of the regime, they are even now Marxist, and they just asked to respect the constitution. They are not against the association of the coun-

[Translation]

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Que pensez-vous que les pays occidentaux auraient dû ou pu faire en 1968?

**M. Kirschbaum:** Je crois que notre délégation canadienne ou les délégations des pays occidentaux auraient dû faire pression pour qu'on applique les dispositions de l'Acte final sur les droits de la personne. Naturellement, on aurait crié qu'il y avait ingérence, mais le président de la Tchécoslovaquie avait apposé sa signature à l'acte et il y avait donc promesse d'application. Naturellement, je sais qu'on ne peut pas demander aux pays occidentaux de déclarer la guerre pour libérer ces pays ou d'imposer par la force l'application de ces droits. Mais je crois, que nous avons actuellement l'obligation morale, dans l'ouest, de continuer à insister pour qu'on honore la signature apposée à cette acte.

Dans ce contexte, j'aimerais aussi mentionner qu'il y aura très probablement discussion au sujet de l'occupation de l'Afghanistan. En 1968, comme vous le savez, les armées du Pacte de Varsovie ont occupé mon pays natal et les Soviétiques avaient promis de retirer leurs armées très rapidement et même leurs politiciens l'avaient promis; or, il n'en reste pas moins que la Slovaquie est toujours grandement occupée par les armées soviétiques. Nous, Canadiens d'origine slovaque et les Slovaques eux-mêmes, nous serions grandement reconnaissants si notre délégation soulevait publiquement, lors de cette conférence de Madrid, cette question de l'occupation de l'Afghanistan. Il y a aussi des armées d'occupation qui se trouvent dans beaucoup d'autres pays, en Hongrie et en Pologne par exemple.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Pouvez-vous nous donner le nombre approximatif des soldats?

**M. Kirschbaum:** Non, ce serait très difficile. Ce serait difficile malgré toutes nos sources de renseignements sur ce qui se passe en Slovaquie car beaucoup de ces soldats se trouvent en habit civil et ils ne se mêlent pas beaucoup à la population locale; mais nous savons qu'ils sont présents en quatre endroits du pays. Quant à donner leur nombre exact, je ne le pourrais pas.

**Le président:** Merci. Si vous permettez que je continue dans la même veine, je vous demanderai, monsieur Kirschbaum, si vous considérez que le mouvement de la charte des 77 était un mouvement purement tchèque et, par conséquent, un mouvement qui n'était pas slovaque?

**M. Kirschbaum:** Il y avait à peu près 5 slovaques . . .

**Le président:** Alors, en réponse à la question, vous auriez dû indiquer qu'il s'agissait de la charte des 77.

**M. Kirschbaum:** Oui, j'ai mentionné le fait qu'il s'agissait de partisans de la charte et que le mouvement était interdit en Slovaquie. Il y avait probablement 5 slovaques qui étaient partisans de la charte mais ils ne se sont pas joints au mouvement pour deux raisons: tout d'abord, je ne crois pas que les partisans de la charte leur aient demandé de se joindre au mouvement et, en deuxième lieu, il y avait une différence de conception en cause. Les membres de la charte des 77 étaient

## [Texte]

try with the Soviets, nor to change the Marxist system, they just wait for implementation of the provisions of the constitution.

In the beginning of Czecho-Slovakia, which was founded in 1918, there was always a difference between Slovaks and Czechs, in history, mentality and in political aims. Even though a Slovak is the president of the country, my former schoolmate and roommate, Slovaks do not fight together for the Charter 77 because even those communists who were disenchanted are not very happy with the present system, but not with the association of Slovakia or being a part of the Soviet empire. Those who signed the Charter 77 just protest against the violation of the constitution; they are not basically against the system and not against Czecho-Slovakia being a part of the Soviet empire. As Slovak communists and non-communists, intellectuals, they are thrust into that situation. As I mentioned, Slovakia voted 62 per cent against communism. In the Czech part of the country, in a comparatively free election, in a parliamentary way, they voted the communists into power. There is this difference between them.

**The Chairman:** Thank you. I have a couple of questions I would like to come back to after we complete our first round. Mr. King.

**Mr. King:** One distinction I noticed in your presentation was your reference on several occasions to children and youth. I suppose that to a Canadian that type of reference is especially repugnant because we seem to put our children on a special pedestal and reserve our best efforts for their future. Do you have a comment on that?

**Mr. Kirschbaum:** We are most unhappy about the young people because they live, as I said, in an atmosphere of hypocrisy. They are discriminated against if their parents are not members of the party, or if they are involved in some cultural or religious protest or movement.

I think anyone concerned with the future of a nation or a group of people must be concerned about the children, and there is such a pressure on the young people to take them away from their parents' influence, from religious education. It is that they force the young people by every means and all ways to make of them atheists, communists and be subservient to the regime. The schools are factories for educating communists who are, of course, atheists and whose family life is different, whose morals are different and so on. This is specially so in Slovakia which, as I mentioned before, is deeply religious and very, very close to the Polish mentality and Polish history.

## [Traduction]

principalement des gens qui soutenaient auparavant le régime et ce sont même des marxistes; tout ce qu'ils demandaient, c'était le respect de la constitution. Ces membres n'étaient pas contre les soviétiques et ils ne voulaient pas changer le système marxiste mais ils voulaient simplement mettre en application les dispositions de la constitution.

Dès le début, c'est-à-dire lorsque la Tchécoslovaquie a été fondée, en 1918, il y a toujours existé des différences entre les slovaques et les tchèques, pour des raisons historiques et pour des raisons de mentalité et d'objectifs politiques différents. Même si c'est un slovaque qui est président du pays, et qui est d'ailleurs mon ancien camarade de classe et mon ancien compagnon de chambre, les slovaques ne sont pas tout d'accord au sujet de la charte des 77 et il y a même des communistes qui, s'ils sont déçus du système actuel, ne sont pas contre l'idée d'association entre la Slovaquie et la Russie. Ceux qui ont signé la charte des 77 préfèrent s'en tenir à protester contre les violations de la constitution et ne sont pas foncièrement pas contre le système ni contre le fait que la Tchécoslovaquie fasse partie de l'empire soviétique. Ces slovaques communistes et non-communistes, intellectuels, sont tous pris dans cet engrenage. Comme je l'ai mentionné, la Slovaquie a voté à 62 p. 100 contre le communisme. La partie tchèque du pays, au cours d'une élection qui a été relativement libre de toute contrainte et a été presque parlementaire, a mis les communistes au pouvoir. Il y a par conséquent une différence entre les deux.

**Le président:** Merci. Lorsque nous aurons terminé notre premier tour de questions, j'aimerais moi aussi en poser quelques-unes. Monsieur King, vous avez la parole.

**M. King:** Ce qui m'a frappé, dans votre exposé, c'est que vous avez plusieurs fois parlé des enfants et de la jeunesse. Naturellement, la situation qui est faite là-bas à la jeunesse nous est particulièrement odieuse, à nous, canadiens, puisque nous voulons toujours privilégier nos enfants et consacrer tous nos efforts à améliorer leur avenir. Avez-vous des remarques à ce propos?

**M. Kirschbaum:** Oui, il me semble très malheureux de voir que notre jeunesse vive dans cette atmosphère d'hypocrisie et qu'elle subisse la discrimination du fait que certains parents ne sont pas membres du parti ou chaque fois qu'elle veut participer à un mouvement de contestation, soit culturel, soit religieux.

Je crois que toute personne qui s'intéresse réellement à l'avenir d'un pays ou d'un groupe démographique doit se préoccuper du sort des enfants. Là-bas, la pression est immense pour détourner les enfants de l'influence des parents et pour les détourner de toute éducation religieuse. On cherche par tous les moyens à pousser les jeunes à devenir athées et communistes et à être soumis au régime. Les écoles sont des entreprises destinées à former des communistes, qui doivent naturellement être athées, mener une vie familiale différente et avoir des principes moraux différents. C'est particulièrement vrai en Slovaquie, où, comme je l'ai dit, auparavant, le sentiment religieux était profondément ancré, comme en Pologne.



[Text]

• 1555

**Mr. King:** There is nothing specific about children in this, except in youth contacts, I believe. Is there anything you are suggesting that we should zero in on at Madrid?

**Mr. Kirschbaum:** To press the government to allow the children to have religious education, not to force on them the atheism, not to use the school and all the school activities to make them something other than what they should be, which means free human beings developing morally and culturally according to traditions of the Slovak people.

**Mr. King:** I suppose that is not exclusive to Slovakia.

**Mr. Kirschbaum:** No. I think I include other central European countries when I speak about Slovakia.

**The Chairman:** Thank you. Are there any further questions? Then I would like to ask you with reference to *Pacem in terris*, on page 3 of your brief, which is generally an organization under the auspices of the Holy See of the Vatican: is it a peculiarity of Slovakia that it is state sponsored and state controlled?

**Mr. Kirschbaum:** No, they misuse the name *Pacem in terris* to organize a political organization. Priests who are willing, willy-nilly co-operate with the government which created the organization as a tool of the government. There are priests who do not join because they make all kind of pronouncements, this *Pacem in terris* organization, which are contrary to the religious dogma and the interests of the Church in Slovakia. This is a selected group of priests.

**The Chairman:** Is it a Slovak movement?

**Mr. Kirschbaum:** It is both Czech and Slovak.

**The Chairman:** And only in Czechoslovakia then.

**Mr. Kirschbaum:** Under this name and co-operating with the communist government, I do not know about Poland, Hungary or Romania. But they misuse the name, and it is in Slovakia a government-supervised, organized and government-co-operating church body.

**The Chairman:** Which has nothing to do with the Roman Catholic Church.

**Mr. Kirschbaum:** They are all Roman Catholic priests, but against Vatican advice they co-operate with the government and they make pronouncements which are contrary to the policy of the Vatican and the Church in Slovakia and in Bohemia.

**Mr. King:** May I ask what the discussion is and where we are?

[Translation]

**M. King:** Y a-t-il quelque chose de bien précis dont on puisse discuter à Madrid, au sujet de la situation des enfants? Je ne vois rien de bien précis, sauf dans les contacts qu'ont les jeunes avec les autres?

**M. Kirschbaum:** Il faudrait faire comprendre au gouvernement qu'il doit permettre qu'on donne aux enfants une instruction religieuse et ne pas les forcer à devenir athées; il ne faudrait pas se servir des écoles et des activités scolaires à des fins autres que celles qui sont normales, c'est-à-dire de faire des enfants des êtres humains libres, dans le cadre de la moralité et dans le cadre culturel des traditions du peuple slovaque.

**M. King:** Je suppose que ce n'est pas uniquement dans le cas des Slovaques...

**M. Kirschbaum:** Non. Lorsque je parle de la Slovaquie, je parle aussi des autres pays de l'Europe centrale.

**Le président:** Merci. Y a-t-il d'autres questions? Je voudrais, en référence à *Pacem in terris* à la page 3 de votre mémoire, vous demander, puisqu'il s'agit d'une organisation qui opère en général sous les auspices du Vatican, si le fait qu'elle soit parrainée et contrôlée par l'état est particulier à la Slovaquie?

**M. Kirschbaum:** Non. On a utilisé à tort le nom *pacem in terris* pour une organisation politique. Il s'agit de prêtres qui, bon gré, mal gré, doivent collaborer avec le gouvernement et cette organisation est un outil du gouvernement. Il y a des prêtres qui ne veulent pas en faire partie, car cette organisation fait toutes sortes de déclarations contraires à leurs dogmes religieux et aux intérêts de l'église de Slovaquie. Il s'agit donc d'un certain groupe de prêtres.

**Le président:** S'agit-il d'un mouvement slovaque?

**M. Kirschbaum:** C'est un mouvement à la fois tchèque et slovaque.

**Le président:** Il n'existe donc qu'en Tchécoslovaquie?

**M. Kirschbaum:** Autant que je le sache, sous ce nom, et collaborant avec le gouvernement communiste... mais je ne connais pas la situation en Pologne, en Hongrie et en Roumanie. On a donné à tort ce nom à cet organisme, car, en Slovaquie, il s'agit d'un organisme surveillé et organisé par le gouvernement, c'est-à-dire un organisme de l'église qui collabore avec le gouvernement.

**Le président:** Et qui n'a rien à voir avec l'Eglise catholique.

**M. Kirschbaum:** Tous ses membres sont des prêtres catholiques, mais qui ne tiennent pas compte de l'avis du Vatican et qui collaborent avec le gouvernement et font des déclarations qui vont à l'encontre de la politique du Vatican et des principes de l'Eglise de Slovaquie et de Bohême.

**M. King:** Puis-je demander où nous en sommes dans notre discussion?



[Texte]

**The Chairman:** We are on page 3, the second paragraph, the state-sponsored and state-controlled organization *Pacem in terris*.

On occupational forces, what in your opinion, Dr. Kirschbaum, is the difference between the Soviet forces in eastern Europe and the American and Canadian forces in western Europe?

**Mr. Kirschbaum:** I think there is a big difference. Soviet forces came as an invasion in 1968. They bent the will of the people; before 1968 there were no Soviet or other communist military forces in the country. In 1968, as you know, they invaded the country; the Poles, Hungarians and East Germans retired and the Soviets remained. They promised it was just *pro tempore*, for a short period, some help to pacify and push back the clock, but they stayed. The difference is that first it is against the will of the population. The American or other democratic forces are, of course, in agreement with the government and population. Secondly, I think that the western military forces are for defence. I doubt that any western country wants to attack the Soviet empire and start a war. We are not sure. Many of us who also know communism closely know that the buildup in arms in the Soviet Union and satellite countries is not for defence only, it is also for attack.

• 1600

They actually disregarded other conventions, including the Helsinki Accords, and against the will of the population and the government, and the Dubcek government protested. Actually, they were arrested and so on. They occupied the country and they stayed in the country. It is similar to Afghanistan, very similar, just probably not as many soldiers because right away they created a government which co-operates with Moscow. All the politicians who were for liberalization were dismissed and the new government is completely subservient to Moscow.

**The Chairman:** So there is no official indication by the Hungarian government that they do not want to have these troops on their territory.

**Mr. Kirschbaum:** Not the present regime, not the present government. For a time Dr. Husak said that they were retiring and they even set some dates, but after that they were silent, all of them, because certainly Moscow did not want them to speak about it. And they are there now these 12 years, all 12 years. So they stay there.

**The Chairman:** Perhaps I am monopolizing the time too much. I am going back to Senator Yuzyk. Do you have any questions?

[Traduction]

**Le président:** Nous en sommes à la page 3, deuxième paragraphe, où il est question de cette organisation *pacem in terris* contrôlée et parrainée par l'état.

Quelle différence faites-vous, au point de vue des forces armées d'occupation, monsieur Kirschbaum, entre les forces soviétiques en Europe de l'Est et les forces américaines ou canadiennes en Europe occidentale?

**M. Kirschbaum:** Je crois qu'il y a toute une différence. Les forces soviétiques ont envahi le pays en 1968, contre la volonté des gens. Avant 1968, il n'y avait, dans ce pays, aucune force soviétique ou communiste. En 1968, comme vous le savez, il y a eu une invasion, puis les Polonais, les Hongrois et les Allemands de l'est se sont retirés, mais les soldats soviétiques sont restés. Ils ont promis que cette situation serait temporaire qu'elle durerait peu et qu'il s'agissait de pacifier le pays. En fait, ces forces sont restées. Donc, la différence c'est que ces forces ont agi à l'encontre de la volonté de la population. Dans le cas des forces américaines et autres forces armées démocratiques, il y a eu accord entre le gouvernement et la population. En second lieu, je pense que les forces militaires des pays occidentaux sont stationnées en Europe pour des fins de défense. Je ne crois pas que les pays occidentaux aient l'intention d'attaquer l'empire soviétique et de déclarer la guerre. Dans le cas des troupes soviétiques, nous n'en sommes pas sûrs. Beaucoup d'entre nous, qui avons étudié le communisme de très près, savons que la concentration des armements en Union soviétique et dans les pays satellites n'est pas uniquement destinée à des fins de défense mais peut aussi servir à attaquer.

On a donc violé aussi d'autres conventions, y compris l'Accord d'Helsinki, et on est allé, dans le cas de cette occupation, contre la volonté du peuple et du gouvernement du pays puisque le gouvernement de Dubcek a protesté. Ce qui s'est produit, c'est qu'on a arrêté ceux qui protestaient puis on a occupé le pays et on est resté dans le pays. La situation est la même en Afghanistan, même s'il n'y a probablement pas autant de soldats stationnés là-bas car, dès le début, on y a créé un gouvernement qui a collaboré avec Moscou. Tous les politiciens qui étaient pour la libéralisation ont été démis de leurs fonctions et le nouveau gouvernement est entièrement soumis à Moscou.

**Le président:** Donc, le gouvernement hongrois n'a aucunement indiqué officiellement qu'il ne voulait pas que ces troupes restent sur son territoire?

**M. Kirschbaum:** Non, le présent régime, le présent gouvernement n'ont pas fait cette démarche. Pendant un certain temps, M. Husak avait prétendu que les soldats allaient se retirer et en avait même établi un échéancier mais, par la suite, on s'est bien gardé de rompre le silence car Moscou a préféré étouffer l'affaire. Cela fait donc 12 ans qu'il y a occupation.

**Le président:** Peut-être que je monopolise la conversation et je voudrais demander au sénateur Yuzyk s'il a des questions à poser?

[Text]

**Senator Yuzyk:** I was not here right at the beginning because I was involved in other matters. This is a hectic time, really. However, I would like to ask a question regarding Slovakia and all these other nations that are really struggling for their freedom and independence. We will not be raising the issue as such because we really do that under human rights, which is very often implied. I would like you to give us an idea about any co-operation you may have with other compatriots of their own countries. For instance, in Canada do you co-operate with other groups such as, say, Czechs who would want to see a free 'Czechia', Hungarians, Poles, or for that matter, even with the Ukrainians who are under the Soviet Union?

**Mr. Kirschbaum:** Senator, as you know, we Canadians of Slovak origin have several organizations in Canada and we have a World Congress. The World Congress is mostly a political and cultural organization and we co-operate with Poles, Hungarians and Ukrainians. We co-operate in Canada, also with the Baltic States, and I see some representatives here. We are on the same train, you know, for liberty.

As far as the Czechs are concerned, you asked it and I wish to answer. There is not much co-operation for reasons of the past and present and because the aspirations of the Slovaks and some Czechs here in Canada, Canadians of Czech origin, simply do not agree. The Canadians of Slovak origin feel that the Slovaks have the same rights as other peoples to their own freedom and independence, and especially they feel that central Europe should be reorganized to face the danger, either from the west, from the Germans, or from the east, from the Russians. The political views differ. We view the future of that part of the world in a larger confederation to be able politically, economically and militarily to sustain their independence and co-operation.

**Senator Yuzyk:** You would not necessarily approve such a creation as Czecho-Slovakia. Why I am mentioning this is that this is about the only kind of structure I know of in Europe—you do not get any structure Romania-Bulgaria. Do you understand? You do not get a France-Spain if they united. We do have a Yugoslavia, but 'Yugo' covers the whole south of the Balkans and brings in quite a number of people. But in this case you have a very peculiar creation, in my mind, trying to keep two people more or less equal. Now my understanding was that Slovaks were never happy that they were considered equal with the Czechs. Do you understand?

• 1605

**Mr. Kirschbaum:** Senator, I know that you know our problem. As Canadians of Slovak origin we feel many times hurt when, for instance, those who are Slovaks everybody calls

[Translation]

**Le sénateur Yuzyk:** Je n'étais pas présent au début de la séance car il fallait que je m'occupe d'autres questions; nous sommes débordés. Toutefois, j'aimerais demander ce qu'il en est au sujet de la Slovaquie et de toutes ces nations qui luttent actuellement pour obtenir leur liberté et leur indépendance? Nous ne soulèverons pas la question en tant que telle, car, en fait, c'est dans le cadre des droits de la personne que cette question doit être abordée. J'aimerais que vous m'indiquiez si vous collaborez avec d'autres groupes de compatriotes, au Canada, tels que les Tchèques, qui voudraient voir leur pays libre, ou les Hongrois, les Polonais, les Ukrainiens, dont le pays fait partie de l'Union soviétique?

**M. Kirschbaum:** Monsieur le sénateur, comme vous le savez, nous, Canadiens d'origine slovaque, faisons partie de plusieurs organisations au Canada et nous avons le Congrès mondial des Slovaques qui est surtout une organisation politique et culturelle et collabore avec les Polonais, les Hongrois et les Ukrainiens. Nous collaborons au Canada et nous collaborons aussi avec les États de la Baltique et j'aperçois certains représentants de ces États ici. Nous sommes tous dans le même bateau, comme vous le savez; nous voulons tous la liberté.

Quant aux Tchèques, comme vous avez posé la question, je vais y répondre. Nous ne collaborons pas tellement avec eux, pour des raisons historiques et actuelles et parce que les aspirations des Slovaques et de certains Tchèques, ici au Canada, ou de Canadiens d'origine tchèque, ne correspondent pas toujours. Les Canadiens d'origine slovaque croient que les Slovaques ont les mêmes droits que les autres peuples à obtenir leur liberté et leur indépendance et ils croient particulièrement qu'on devrait réorganiser l'Europe centrale pour tenir compte des dangers qui pourraient se présenter du côté de l'Ouest, c'est-à-dire des Allemands, ou du côté de l'Est, c'est-à-dire des Russes. Donc, nos opinions politiques diffèrent et nous entrevoyons l'avenir de cette partie du monde dans le cadre d'une confédération plus étendue qui serait en mesure, politiquement, économiquement et militairement, d'assurer son indépendance et dont les pays collaboreraient entre eux.

**Le sénateur Yuzyk:** Mais vous ne voudriez peut-être pas nécessairement qu'on crée une telle confédération en Tchécoslovaquie? Je mentionne ceci car il s'agit là à peu près de la seule structure de ce genre que je connaisse en Europe: il n'existe pas une structure de ce genre en Roumanie, en Bulgarie... Est-ce que vous comprenez ce que je veux dire? Si la France et l'Espagne s'unissaient, on n'obtiendrait pas la Franco-Espagne. Il existe toutefois une Yougoslavie, mais le terme «Yougo» englobe tout le sud des Balkans et représente un nombre considérable de personnes. Dans le cas qui nous occupe, il s'agit à mon avis d'une création assez unique où l'on tente d'accorder un statut plus ou moins égal à deux peuples. Je crois que les Slovaques n'ont jamais été heureux d'être considérés les égaux des Tchèques. Vous comprenez?

**M. Kirschbaum:** Sénateur, je sais que vous connaissez notre problème. En tant que Canadiens d'origine slovaque, nous sommes blessés lorsque tout le monde appelle Tchèques des



## [Texte]

them Czechs. Certainly this association at the beginning was well planned and could have been favourable to Slovaks, but it did not work. Therefore, I sincerely and honestly feel that 80 per cent to 90 per cent of Slovaks abroad, and probably the same percentage in Slovakia, feel that this marriage did not work and that the Slovaks suffer when everything they brought is 'Czech'. Even if Slovak scientists, sportsmen or artists are known in the world they usually go under this name. It is a little thing, but there are basic differences and basic differences in the aspirations of the people. Slovak people feel they should be on equal footing with everybody around and have the same rights as Poles, Hungarians, Czechs, Austrians, Ukrainians and Romanians, their neighbours.

**Senator Yuzyk:** One more question. Do you co-operate in the Captive European Nations movement?

**Mr. Kirschbaum:** We did for a long time then we had some difficulties because there were some Slovaks who were closer to the Czechs and they were elected as representatives. But basically we are on the same boat and we work for the same goal though we are not formal members of the organization as long as it still formerly exists.

**Senator Yuzyk:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Senator. Any further questions? Mr. King.

**Mr. King:** The dissemination of information, broadcasts and jamming of broadcasts, is this exclusively a Russian function?

**Mr. Kirschbaum:** It differs in periods. There are times when there is a program for Czechoslovakia that they jam and times when they allow them to listen to *Radio Free Europe* or *Voice of America*. It is not systematic, it changes from time to time. They do it to prevent people from listening to what the western world thinks of the country and the regime.

**Mr. King:** I see. In the Final Act it speaks of hopes that the freedom to broadcast will be . . .

**Mr. Kirschbaum:** I did not cover everything because we submitted our brief. But of course there are contacts with the western world, the uniting of families and so on, in all areas of the human rights there are violations. I was just asked to make a short statement, a sort of general statement.

**The Chairman:** Then this will conclude our session, Dr. Kirschbaum. Just to give us the picture in its entirety, how strong is the congress? What is the membership of this Slovak World Congress?

**Mr. Kirschbaum:** The Slovak World Congress represents about 80 per cent of the Slovak organizations, a sort of federation, in the free world, the western world, from the United States, Canada, Europe, Australia, Argentina and New Zealand.

**The Chairman:** How many members are there in the congress?

## [Traduction]

gens qui sont en fait des Slovaques. Il est sûr que cette association a été bien conçue au départ et qu'elle aurait pu être favorable aux Slovaques, mais cela n'a pas fonctionné. Par conséquent, je suis convaincu que 80 à 90 p. 100 des Slovaques résidant à l'étranger, et probablement le même pourcentage en Slovaquie, estiment que ce mariage a été un échec et que les Slovaques souffrent d'être assimilés aux Tchèques. Même les scientifiques, athlètes ou artistes slovaques de réputation mondiale sont habituellement connus sous ce nom. C'est un détail, mais il existe des différences fondamentales entre ces deux peuples et leurs aspirations. Les Slovaques estiment qu'ils devraient être les égaux de tout le monde et avoir les mêmes droits que les Polonais, les Hongrois, les Tchèques, les Autrichiens, les Ukrainiens et les Roumains, leurs voisins.

**Le sénateur Yuzyk:** Une dernière question. Participez-vous au mouvement des pays européens captifs?

**M. Kirschbaum:** Nous y avons participé pendant longtemps, mais certaines difficultés se sont posées ensuite quand certains Slovaques, associés surtout au côté tchèque, ont été élus représentants. Mais, en substance, nous faisons face aux mêmes problèmes et cherchons à atteindre le même but bien que nous ne soyons plus des membres officiels de cette organisation.

**Le sénateur Yuzyk:** Merci.

**Le président:** Merci sénateur. D'autres questions? Monsieur King.

**M. King:** L'URSS est-elle exclusivement responsable de la diffusion des renseignements, des émissions et du brouillage des émissions?

**M. Kirschbaum:** Cela varie. Parfois, ils décident de brouiller des émissions en Tchécoslovaquie et à d'autres moments ils leur permettent d'écouter Radio-Europe ou «*Voice of America*». Ce n'est pas systématique, il y a des variations. Ils le font pour empêcher les gens de se renseigner sur ce que le monde occidental pense du pays et de son régime.

**M. King:** Je vois. L'Acte final exprime l'espoir que la liberté de la radiodiffusion sera . . .

**M. Kirschbaum:** Je n'ai pas abordé tous les sujets parce que nous avons présenté un mémoire. Toutefois, il y a bien entendu des contacts avec le monde occidental, pour la réunion de famille etc, mais il y a des infractions dans tous les domaines des droits de la personne. On m'a seulement demandé de faire une courte déclaration, de nature générale.

**Le président:** Ceci met donc fin à notre séance monsieur Kirschbaum. Pour compléter cet aperçu, dites nous quel est exactement le poids du Congrès? Combien de membres compte ce Congrès slovaque mondial?

**M. Kirschbaum:** Ce Congrès, une sorte de fédération, représente environ 80 p. 100 des organisations slovaques existant dans le monde occidental libre, tant aux Etats-Unis, qu'au Canada, en Europe, en Australie, en Argentine et en Nouvelle-Zélande.

**Le président:** Combien compte-t-il de membres?



[Text]

**Mr. Kirschbaum:** There are about 90 institutional members, which means organizations, and we have about 1,000 individual members who are prominent people in culture, politics and so on, but who are not members of the various organizations.

**The Chairman:** So you have a total of 190?

**Mr. Kirschbaum:** No. We have institutional memberships of 90 and about 1,000 individual members.

• 1610

**The Chairman:** So it is a congress of 1,090.

**Mr. Kirschbaum:** No. There is a difference because some organizations have 100,000 members. For instance, the Slovak Catholic Union has 100,000 members.

**The Chairman:** How many Slovaks are there in the western world or outside Slovakia?

**Mr. Kirschbaum:** Outside Slovakia we can even prove that there are about 3 million Americans of Slovak origin and there are about 100,000 Canadians of Slovak origin. There are about 150,000 in Europe and there are some 50,000 or 60,000 in Argentina, about 80,000 in Australia and some 50,000 in New Zealand.

**The Chairman:** And in Slovakia?

**Mr. Kirschbaum:** In Slovakia 4.5 million. There were times when most Slovaks were abroad, sort of the Irish of central Europe.

**The Chairman:** On that hopeful note we will conclude and thank you very much for your input, for what you told us today, and we will certainly remember what you told us in our deliberations.

**Mr. Kirschbaum:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Members of the committee, we now have before us for the Lithuanian-Canadian Community Miss Joana Kuras, Vice-President for Public Affairs, Chairperson of the Lithuanian-Canadian Committee for Human Rights and Treasurer of the Baltic Federation in Canada. Vladas Sakalys and Al Juzukonis are in attendance, and Mr. Simanavicius, and Mr. Denys, almost like a family reunion. Welcome to all and, Miss Kuras, you may proceed.

**Miss Joana Kuras (Vice-President, Lithuanian-Canadian Community):** We have a written brief which will be handed out to you. However, because of a rather startling turn of events we are not going to proceed with our presentation to you today in the manner we had earlier planned. The reason for our change is the fact that we have someone here today, Mr. Sakalys, who in late August arrived in the United States from southern occupied Lithuania, and having a witness who actually can give us first-hand information we thought would be far more useful to you than repeating information which you have heard before and which can be obtained from other documentation.

We are representing the Lithuanian-Canadian Youth Association and the Lithuanian-Canadian Foundation as well as

[Translation]

**M. Kirschbaum:** Environ 90 organisations sont membres et nous comptons environ 1,000 membres individuels c'est-à-dire des gens éminents dans le domaine de la culture, de la politique etc, mais qui ne sont pas membres de ces diverses organisations.

**Le président:** Au total, cela fait donc 190?

**M. Kirschbaum:** Non. Nous comptons 90 organisations membres, et environ 1,000 membres individuels.

**Le président:** Le congrès compte donc 1,090 membres.

**M. Kirschbaum:** Non, car certaines organisations représentent 100,000 membres comme l'Union catholique slovaque.

**Le président:** Combien y a-t-il de Slovaques dans le monde occidental ou à l'extérieur de la Slovaquie?

**M. Kirschbaum:** A l'extérieur de la Slovaquie, nous pouvons même prouver qu'il y a environ 3 millions d'Américains d'origine slovaque et environ 100,000 Canadiens. Il y en a environ 150,000 en Europe, 50,000 ou 60,000 en Argentine, 80,000 en Australie et 50,000 en Nouvelle-Zélande.

**Le président:** Et en Slovaquie?

**M. Kirschbaum:** 4.5 millions. A une certaine époque, la majorité des Slovaques résidaient à l'étranger, ils étaient en quelque sorte les Irlandais de l'Europe centrale.

**Le président:** Sur cette note optimiste, nous terminons notre séance et nous vous remercions d'avoir comparu aujourd'hui. Nous nous souviendrons certainement de ce que vous nous avez dit au cours de nos délibérations.

**M. Kirschbaum:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Messieurs les membres du comité, nous recevons maintenant M<sup>lle</sup> Joana Kuras, vice-présidente des Affaires publiques de la communauté lituano-canadienne, présidente du comité lituano canadien pour les droits de l'homme et trésorière de la Fédération baltique au Canada. Vladas Sakalys et Al Juzukonis sont également présents ainsi que M. Simanavicius et M. Denys; c'est presque une réunion familiale. Bienvenue à tous. Je vous donne la parole mademoiselle Kuras.

**M<sup>lle</sup> Joana Kuras (vice-présidente, communauté lituano-canadienne):** Nous avons rédigé un mémoire qui vous sera remis. Toutefois, un événement tout à fait imprévu s'est produit et nous n'allons pas vous présenter aujourd'hui notre exposé comme nous l'avions prévu. Nous apportons ce changement parce que nous sommes accompagnés aujourd'hui de M. Sakalys qui est arrivé aux États-Unis en août dernier de la partie sud occupée de la Lituanie. Nous avons donc jugé qu'il serait beaucoup plus utile d'entendre ce témoin pouvant vous donner des renseignements de fraîche date plutôt que de répéter des données que vous avez déjà entendues et que vous pouvez obtenir ailleurs.

Nous représentons l'Association de la jeunesse lituano-canadienne, la Fondation lituano-canadienne ainsi que le Comité

## [Texte]

the Lithuanian-Canadian Committee for Human Rights because our concern is that the Canadian delegation attending the Madrid Conference be aware of the actual status of the implementation of the Final Act in Lithuania. The only way we can make that known to you is by relying on information that is actually gathered in Lithuania by the Lithuanian Helsinki monitoring group. That group, the Lithuanian public group to support the implementation of the Helsinki Agreements, which I will refer to as the Lithuanian Helsinki group, was formed by five individuals in Lithuania on November 25, 1976. The announcement of the group's formation was made in Moscow by Viktoras Petkus on December 1 in that year.

• 1615

Within a year the Lithuanian Helsinki group submitted a statement on the political and cultural situation in Lithuania, and another describing religious persecutions for the Belgrade Conference. The Helsinki monitors were able to provide these two memoranda on the present situation in Lithuania, as well as documentation of specific violations of human rights. The intention was to provide the means with which the implementation of the Final Act could be evaluated at Belgrade.

The result of this important work was repression of the people who accomplished that work. Viktoras Petkus, the founding member, was arrested on August 23, 1977, for his activity as a Helsinki monitor and held in custody for 10 months awaiting trial. The Soviet government postponed his trial until the conclusion of the Belgrade Conference. He was then convicted and given a sentence of 10 years in a hard-labour concentration camp, followed by five years of internal exile.

The Helsinki group had a second member who died. The third member, Tomas Venclova, was allowed to leave in 1977 on a five-year visa. He has been stripped of Soviet citizenship since that time. So there were only two remaining members of the founding five left in 1979 to continue the work of the monitoring group after the Belgrade Conference. They have co-opted three new official members, The Reverend Laurinavicius, Mecislovas Jurevicius and Algis Statkevicius. As a result, they have been able to continue their monitoring work despite the disappointing results of the Belgrade Conference. Mr. Sakalys, the witness before you today, has also been active in the Lithuanian Helsinki monitoring group.

A second group has arisen since the end of the Belgrade Conference, the Lithuanian Catholic Committee for Defence of the Rights of Believers was founded on November 13, 1978. Because religious rights were included and protected in the Helsinki Final Act, one would expect that some action would have been taken. In fact, religious discrimination in Lithuania did not cease. As a result, this Catholic committee for the defence of believers' rights in Lithuania was established to call attention to the persecution of believers and discrimination in predominantly Roman Catholic Lithuania.

Since that time Father Sigitas Tamkevicius, one of the five founding members of the committee, has been interrogated to

## [Traduction]

lituano-canadien pour les droits de l'homme car nous voulons que la délégation canadienne à la conférence de Madrid soit au courant des modalités d'application de l'Acte final en Lituanie. La seule façon de vous renseigner là-dessus est de se reporter aux renseignements recueillis en Lituanie par le groupe de surveillance lituanien de l'Accord d'Helsinki. Ce groupe, le groupe public qui appuie l'application de l'Accord d'Helsinki, et que j'appellerai le groupe lituanien-Helsinki, a été créé par cinq habitants de la Lituanie le 25 novembre 1976. Le 1<sup>er</sup> décembre de la même année, Viktoras Petkus en a annoncé la formation à Moscou.

Un an plus tard, le Groupe lituanien d'Helsinki présentait une déclaration sur la situation politique et culturelle en Lituanie et une autre décrivant les persécutions religieuses, en vue de la Conférence de Belgrade. Les membres du groupe ont été en mesure de fournir ces deux mémoires sur la situation actuelle en Lituanie ainsi que des renseignements sur des infractions précises aux droits de l'homme. On voulait ainsi permettre l'évaluation de l'application de l'Acte final à Belgrade.

Ces importants travaux ont donné lieu à la répression des gens qui en étaient les auteurs. Viktoras Petkus, le membre fondateur, a été arrêté le 23 août 1977 pour ses activités en tant que surveillant de l'Acte d'Helsinki et il a été détenu pendant dix mois en attendant son procès. Le gouvernement soviétique a retardé son procès jusqu'après la Conférence de Belgrade. Il a alors été déclaré coupable et condamné à dix ans de détention dans un camp de travail forcé et à cinq d'exil intérieur.

Un autre membre du Groupe Helsinki est mort. Le troisième, Tomas Venclova, a été autorisé à quitter le pays en 1977 conformément à un visa de cinq ans. Il a depuis été déchu de sa citoyenneté soviétique. En 1979, il ne restait donc que deux membres sur cinq pour continuer les activités de surveillance après la Conférence de Belgrade. Ils ont admis officiellement trois nouveaux membres, le révérend Laurinavicius, Mecislovas Jurevicius et Algis Statkevicius. Ils ont donc pu continuer leurs efforts de surveillance malgré les résultats décevants de la Conférence de Belgrade. M. Sakalys, le témoin qui comparaît devant vous aujourd'hui, a également participé au Groupe de surveillance lituanien de l'Acte d'Helsinki.

Un deuxième groupe a été formé depuis la fin de la Conférence de Belgrade; le Comité lituanien catholique pour la défense des droits des croyants a été créé le 13 novembre 1978. Étant donné que les droits religieux ont été inclus dans l'Acte final d'Helsinki, on aurait pu croire que certaines mesures seraient prises. En fait, la discrimination religieuse en Lituanie n'a aucunement cessé. C'est pourquoi on a créé ce Comité catholique en Lituanie pour attirer l'attention sur la persécution des croyants et la discrimination existant en Lituanie, de population à prédominance catholique.

Depuis lors, les autorités ont interrogé le Père Sigitas Tamkevicius, un des cinq membres fondateurs, pour tenter d'en



## [Text]

attempt to learn more about the work of the committee and to curb the public expressions of support for the work of the committee by growing numbers of priests and bishops in Lithuania.

The basis of the Catholic resistance has been the clandestine publication of the *Chronicle of the Catholic Church in Lithuania*. You have a copy before you; it is one of the most recent copies to have reached the West and to have been translated and published. These underground publications provide those of us in the free world with the facts necessary to continue to work towards the implementation of human rights.

Further, in 1979, August of last year, a group of 45 citizens from Latvia, Lithuania and Estonia demanded self-determination for the Soviet Republics on the grounds that they were illegally annexed under the 1939 alliance between Stalin and Hitler. These 45 issued a statement to coincide with the 40th anniversary of the Non-Aggression Treaty which allotted the then independent Baltic states to Moscow's sphere of influence. Dissident leader Andra Sakharov, members of the Helsinki Human Rights group and other prominent dissidents issued separate statements supporting the Baltic group. The statement called on the West to condemn what it called the consequences of that treaty, and asked the Soviet Union to live up to its obligations to respect the right of sovereign peoples to self-determination. I quote:

We desire that the next General Assembly in the UN consider the situation of Latvia, Estonia and Lithuania because the peoples of these countries are deprived of the right and possibility of determining their own faith.

Mr. Sakalys, who is present today, was a signatory to that document.

For your information, a joint resolution of the House of Congress and the Senate of the United States of America has been passed and I would like to quote in part the action they intend to take. This is solely for your information; I will not read the whole thing, it is quite lengthy. In the preamble:

Whereas the desire of the citizens of the Baltic states for national independence remains strong despite efforts by the Soviet Union to destroy the Baltic peoples as distinct cultural, geographical, ethnic and political entities through dispersals and deportations to Siberia, replacing them with ethnic Russians,

and whereas the peoples of the Baltic States are entitled to equal rights and self-determination, as set forth in Principle VIII of the Helsinki Final Act, and should be allowed to hold free elections conducted under the auspices of the United Nations after the withdrawal of all Soviet military forces and political, administrative and police personnel from the Baltic States,

and whereas the United States has consistently refused to recognize the unlawful Soviet occupation of the Baltic States and continues to maintain diplomatic relations with representations of the Independent Republics of the Lithuania, Latvia and Estonia,

## [Translation]

apprendre plus sur les activités du Comité et pour diminuer l'appui exprimé par un nombre de plus en plus grand de prêtres et évêques de Lithuanie.

La résistance catholique s'est traduite surtout par la publication clandestine d'une «Chronique de l'Eglise catholique en Lithuanie». Vous en avez un exemplaire devant vous. C'est l'exemplaire qui a été traduit et publié le plus récemment dans l'ouest. Ces publications clandestines fournissent les renseignements nécessaires aux habitants du monde libre qui travaillent au respect des droits de l'homme.

De plus, en août 1979, un groupe de 45 citoyens de Latvie, Lithuanie et Estonie ont exigé l'autonomie des Républiques soviétiques en soutenant qu'elles ont été illégalement annexées en vertu de l'Alliance de 1939 entre Staline et Hitler. Ces 45 citoyens ont publié une déclaration le jour du 40ème anniversaire du Traité de non-agression qui plaçait les pays baltes, alors indépendants, sous l'influence de Moscou. Le dissident Andra Sakharov, des membres du Groupe des droits de l'homme d'Helsinki et d'autres dissidents éminents ont émis des déclarations distinctes pour appuyer le Groupe balte. Cette déclaration demandait à l'ouest de condamner les conséquences du traité et à l'Union soviétique d'assumer ses responsabilités à l'égard du respect du droit à l'autodétermination de peuples souverains. Et je cite:

Nous souhaitons que la prochaine assemblée générale des Nations unies se penche sur la situation de la Latvie, de l'Estonie et de la Lithuanie vu que les peuples de ces pays sont privés du droit et de la possibilité de décider de leur propre destin.

M. Sakalys, qui est ici aujourd'hui était l'un des signataires de ce document.

Pour votre gouverne, le Congrès et le Sénat américain ont adopté une résolution conjointe dont j'aimerais vous citer certains extraits portant sur les mesures qu'ils ont l'intention de prendre. Je ne lirai pas tout, c'est trop long. On dit ceci dans le préambule:

Attendu que les citoyens des pays baltes aspirent toujours à leur indépendance nationale malgré les efforts déployés par l'Union soviétique pour détruire les particularités culturelles, géographiques, ethniques et politiques des peuples baltes au moyen de déportations en Sibérie et de remplacements par des Russes,

et attendu que les peuples des pays Baltes ont droit à l'égalité et à l'autodétermination, comme le stipule le principe 8 de l'Acte final d'Helsinki, et qu'il devrait être autorisé à tenir des élections libres sous les auspices des Nations Unies après le retrait de toutes les forces militaires et le personnel politique, administratif et policier de l'Union soviétique des pays Baltes,

et attendu que les États-Unis ont toujours refusé de reconnaître l'occupation illégale des pays Baltes par l'Union soviétique et continuent d'entretenir des relations diplomatiques avec des représentants des républiques indépendantes de Lituanie, Latvie et Estonie,



## [Texte]

The resolution reads:

That it is the sense of Congress that the President, in order to ensure true and genuine peace in the Baltic Region and in Europe in general, should instruct the United States delegation to the 1980 Madrid meeting of the Conference on Security and Co-operation in Europe to seek full implementation of Principle VIII of the Helsinki Final Act concerning equal rights and self-determination of peoples.

I would point out that Canada also continues to refuse recognition of the illegal annexation of those three countries.

• 1620

The current situation in Lithuania is made known to us through the underground publications which reach us. The circulation is of necessity limited within Lithuania, however, once the documents reach us they are translated and published to increase public awareness. Increase in the numbers of underground periodicals arriving from Lithuania indicate a growing opposition to Soviet policies. The underground press and other documentation are available. However, we are fortunate to be able to present an actual witness who can answer any questions about the current situation in Lithuania regarding the implementation of the Final Act by the U.S.S.R.

A short biographical introduction. Mr. Sakalys, 38 years of age, is a Lithuanian who has spent more than 14 years in Soviet prisons and labour colonies for his non-violent expression of human rights. To escape, he walked and swam across more than 400 kilometres from the Soviet Union, through Finland into Sweden. He left the Soviet Union in late July, 1980, fearing that he would be arrested in what appeared was going to be a general roundup of dissidents on July 21, the 40th anniversary of the incorporation of the Baltic States into the Soviet Union. After travelling for 20 days he arrived in Sweden and subsequently is now in the United States. In Lithuania he was active with the *Chronicle of the Catholic Church in Lithuania*. He was a leading member of the Helsinki monitoring group in Lithuania and, as I stated earlier, was not only a signatory to the Appeal of 45 which was presented in Moscow in August of last year, but also co-editor of that document. He has a short statement which he would like to present to you and at which time we will be available for any questions you may have.

**Mr. Vladas Sakalys (Helsinki Monitoring Group, Lithuania):** Mr. Chairman, because my English is not good enough to explain my ideas clearly, I have prepared a written statement which I will read.

I am a Lithuanian citizen who has spent 38 years in Soviet-occupied Lithuania. I feel that I am qualified to tell you something of the violation of human rights in the Soviet Union and particularly in Lithuania. I was, and still consider myself to be, an active member of the Lithuanian underground, but since I left Lithuania my role has changed. Here I am able to, and I must, tell about the activities of the Lithuanian underground and the violations of the human rights by the Soviet occupiers.

## [Traduction]

la résolution se lit comme suit:

Le Congrès estime que le président, afin d'assurer une paix véritable dans les régions Baltes et en Europe en général, devrait ordonner à la délégation américaine à la réunion de Madrid de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe de 1980 de demander l'application du principe 8 de l'Acte final d'Helsinki ayant trait à l'égalité des droits et à l'autodétermination des peuples.

Je vous ferai remarquer que le Canada refuse également toujours de reconnaître l'annexion illégale de ces trois pays.

Nous sommes renseignés sur la situation actuelle en Lituanie grâce aux publications clandestines qui nous parviennent. Bien entendu, leur circulation est limitée à la Lituanie, mais lorsqu'ils nous parviennent, ils sont traduits et publiés pour sensibiliser la population. Une augmentation du nombre des publications clandestines nous arrivant de Lituanie démontre une opposition de plus en plus forte aux politiques soviétiques. Ces journaux clandestins et d'autres documents sont disponibles. Toutefois, nous avons la chance de pouvoir vous présenter un témoin qui peut répondre à toutes vos questions au sujet de l'application actuelle de l'Acte final par l'URSS en Lituanie.

Quelques notes biographiques. M. Sakalys a 38 ans et est un lituanien qui a passé plus de quatorze ans dans les prisons et les camps de travail soviétiques à cause de ses activités non violentes en faveur des droits de l'homme. Pour s'évader, il a dû traverser à pied et à la nage plus de 400 kilomètres en Union soviétique, en passant ensuite en Finlande et en Suède. Il a quitté l'Union soviétique à la fin juillet 1980 par crainte d'être arrêté lors d'une rafle des dissidents qui devait se produire le 21 juillet, le jour du quarantième anniversaire de l'incorporation des pays Baltes à l'Union soviétique. Après avoir voyagé pendant vingt jours, il est arrivé en Suède et s'est rendu ensuite aux États-Unis. En Lituanie, il participait à la publication de la «Chronique de l'église catholique». Il était également un membre important du groupe de surveillance du Code d'Helsinki et il était non seulement signataire mais également coéditeur de l'appel des 45 qui était présenté à Moscou en août 1979. Il aimerait vous présenter une courte déclaration et vous pourrez ensuite lui poser toutes les questions que vous souhaitez.

**M. Vladas Sakalys (Groupe de surveillance du Code d'Helsinki, Lituanie):** Monsieur le président, étant donné que je ne puis m'exprimer clairement en anglais, j'ai préparé un document que je vais vous lire.

Je suis un citoyen lituanien qui a vécu 38 ans en Lituanie occupée. Je crois être en mesure de vous parler des infractions aux droits de l'homme commises par l'Union soviétique, plus particulièrement en Lituanie. J'étais, et en fait je suis toujours, un membre actif de l'opposition clandestine en Lituanie, mais mon rôle a changé depuis que j'ai quitté ce pays. Je suis ici en mesure, et je me dois, de parler des activités du mouvement clandestin lituanien et des infractions aux droits de l'homme commises par les occupants soviétiques.

*[Text]*

The Soviet Union's purpose in signing the Helsinki Final Act was, first, to obtain western technological and economic aid, and secondly, to confirm the gains of the Soviets after the Second World War. They never intended to implement the human rights provisions, and the facts prove it.

They knew that the western world felt that now there was hope for a gradual change in the Soviet system to a more liberal and humane treatment of the individual. This proved to be false. If the implementation of human rights had even in the smallest way taken place in the Soviet Union, then the Soviets would not now be so reluctant to discuss the problems.

• 1625

The reality of the Soviet totalitarian régime is that it cannot allow the existence of human rights because that would undermine the basis of the Russian colonial regime. I know this because the first dissidents who were arrested, and the ones who were given the longest prison terms, were those who worked among the non-Russian people, for example, the Ukrainians and Lithuanians, and I can give you examples and statistics if you wish. The denial of freedoms to the individual follows from the denial of self-determination to a nation. Therefore, when I use the term "human rights" I include the rights of nations as well as individuals.

I would like to say a few words about the situation in Lithuania and the active opposition movement. We so-called dissidents in Lithuania have come to resent the term "dissident" because in one way or another the entire Lithuanian nation actively or passively opposes the occupiers. It is those who hold government positions who are the collaborators and only represent the occupier. Every nation has its quislings. For example, a legal petition with 10,000 signatures, spontaneous mass demonstrations and the largest underground press in the Soviet Union show the Lithuanian people's determination to be free.

In fact, we do not discuss the question of independence for Lithuania; we know that one day we will be free. This I feel, even though arrests increase and greater attempts have been made to Russify Lithuania since the signing of the Helsinki Final Act. Because I know you cherish freedom, I hope you will understand why Lithuanians will never forsake the dream of a free and independent Lithuania. Therefore, I ask that Canada take a strong and principled stand on human rights at Madrid, and that Canada also defend the principles of self-determination for those nations that are colonies of the Russian empire. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Sakalys. Thank you, Miss Kuras. Do I see any hands? Senator Haidasz, followed by Senator Yuzyk.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to direct my question to Mr. Sakalys. Are there any other

*[Translation]*

En signant l'Acte final d'Helsinki, l'Union soviétique visait tout d'abord à obtenir l'aide technologique et économique du monde occidental et deuxièmement de confirmer ses gains après la deuxième guerre mondiale. L'URSS n'a jamais eu l'intention d'appliquer les dispositions relatives aux droits de l'homme, et les faits sont là pour le prouver.

Ils savaient que le monde occidental pensait qu'il y avait un espoir que le système soviétique change et traite de façon plus libérale et humaine ses citoyens. Cet espoir s'est révélé faux. S'il y avait vraiment eu un quelconque respect des droits de l'homme en Union soviétique depuis lors, ces derniers n'hésiteraient pas tant à discuter des problèmes.

La nature même du régime totalitaire soviétique interdit le respect des droits de l'homme car cela minerait les fondements du régime colonial russe. J'en suis convaincu car les premiers dissidents à être arrêtés et à recevoir les peines de prison les plus longues sont ceux qui travaillaient parmi des peuples non russes, comme les Ukrainiens et les Lithuaniens, et je puis vous donner des exemples et des statistiques si vous le voulez. Le rejet des libertés individuelles découle d'un refus opposé à l'autodétermination d'un pays. Par conséquent, j'inclus aussi bien les droits des peuples que les droits des individus dans l'expression «droits de l'homme».

J'aimerais dire quelques mots au sujet de la situation et du mouvement actif d'opposition en Lituanie. Nous, les prétendus dissidents de la Lituanie, en sommes venus à rejeter cette désignation de «dissident» car d'une certaine façon le peuple lituanien en entier est activement ou passivement opposé aux occupants. Ce sont ceux qui occupent des postes au gouvernement qui sont des collaborateurs et ils ne représentent que l'occupant. Chaque pays a ses traîtres. Une pétition légale de 10,000 personnes, des démonstrations de masse spontanées et la presse clandestine la plus importante en Union soviétique montrent bien que le peuple lituanien est déterminé à devenir libre.

En fait, nous ne discutons même pas de la question de l'indépendance de la Lituanie, nous savons qu'un jour nous serons libres. C'est ma conviction, même si le nombre des arrestations augmente et qu'on cherche de plus en plus à russifier la Lituanie depuis la signature de l'Acte final d'Helsinki. Je sais que vous croyez en la liberté et c'est pourquoi j'espère que vous comprendrez pourquoi les Lithuaniens n'abandonneront jamais leur rêve d'une Lituanie libre et indépendante. C'est pourquoi je demande que le Canada prenne fermement position en faveur des droits de l'homme à Madrid et qu'il défende le droit à l'autodétermination des pays qui sont des colonies de l'empire russe. Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Sakalys. Merci, mademoiselle Kuras. Des questions? Le sénateur Haidasz suivi du sénateur Yuzyk.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président. Ma question s'adresse à M. Sakalys. Y a-t-il d'autres personnes



## [Texte]

examples, similar to yours, of a safe escape from Lithuania to the free world?

**Mr. Sakalys:** I know of Simas Kudirka. Maybe you remember him, he is in the United States. I do not know of others. Maybe I am the first of the so-called dissidents from the Soviet empire who escaped. Other dissidents are allowed to emigrate, but not escape.

**Senator Haidasz:** My second question refers to your activity in the Catholic Church movement in Lithuania. Could you tell me how many bishops or priests are held prisoner either in their homes or in prisons in your native land?

**Mr. Sakalys:** I know, for example, that two bishops are exiled at this time. I do not know exactly, but I hear that priests will be arrested, and after my escape I read about the arrest of four priests. But two bishops have been a long time in exile, and from this day too, Bishop Sladkevicius and Bishop Steponavicius.

• 1630

**Senator Haidasz:** My second question relates to the very important problem which is worrying many Lithuanians in Canada, and that is the Russification of your nation. To what extent is this going on and in what spheres of daily life?

**Mr. Sakalys:** Sir, for example, two years ago at the so-called Tashkent Conference it was decided to intensify Russification. For example, for the first classes in school some of the disciplines are in the Russian language—five disciplines, subjects. In the universities and in the high schools the course work is allowed in Russian only. We are foreigners in our own country.

**Senator Haidasz:** Could you give us any numbers as to how many foreigners are being settled in Lithuania?

**Mr. Sakalys:** Russians in Lithuania, about 10 per cent of inhabitants; that has increased from 2 per cent before the occupation. About 10 per cent of Lithuanians were deported to Siberia and about the same numbers of Russians were colonized in Lithuania. For example, schools in Lithuania are more than 10 per cent Russian schools. That means every Russian schoolboy can now learn in his native Russian language, but in Lithuania not in all places are Lithuanians allowed their native language to learn. In other countries, for example in Siberia or in White Russia, so-called, it is not allowed to get Lithuanian communist newspapers.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Senator Haidasz. Senator Yuzyk.

**Senator Yuzyk:** The eight Baltic evenings that have been sponsored on Parliament Hill by the Baltic peoples, the Lithuanians, Latvians and Estonians, have done much to acquaint parliamentarians with the cultures of these three peoples and their aspirations: The matter of the Lithuanian struggle for human rights, as well as those of the other Baltic

## [Traduction]

qui se soient échappées comme vous de la Lituanie vers le monde libre?

**M. Sakalys:** Je connais le cas de Simas Kudirka, vous vous en souvenez peut-être, il est maintenant aux États-Unis. Je n'en connais pas d'autre. Je suis peut-être le premier des prétendus dissidents à s'être échappé de l'empire soviétique. Les autres dissidents sont autorisés à émigrer, ils ne s'échappent pas.

**Le sénateur Haidasz:** Ma deuxième question porte sur vos activités au sein du mouvement de l'Eglise catholique en Lituanie. Pouvez-vous me dire combien d'évêques ou de prêtres sont actuellement en détention, que ce soit dans leur maison ou dans les prisons de votre pays?

**M. Sakalys:** Je sais que deux évêques sont actuellement en exil. J'ignore exactement combien, mais j'ai entendu dire que des prêtres allaient être arrêtés; après mon évasion j'ai lu que quatre prêtres l'avaient été. Toutefois, deux évêques sont en exil depuis longtemps, l'évêque Sladkevicius et l'évêque Steponavicius.

**Le sénateur Haidasz:** Ma deuxième question porte sur un problème grave qui inquiète bien des Lituanais au Canada, à savoir la russification de votre pays. Quelle en est l'importance et quels aspects de la vie quotidienne touche-t-elle?

**M. Sakalys:** Il y a deux ans, à la Conférence de Tashkent, on a décidé d'accélérer la russification. Par exemple, certains cours sont enseignés en russe à l'école primaire, cinq matières en fait. Dans les universités et dans les écoles secondaires, les cours sont donnés en russe uniquement. Nous sommes des étrangers dans notre propre pays.

**Le sénateur Haidasz:** Pouvez-vous nous dire combien d'étrangers sont installés en Lituanie?

**M. Sakalys:** Environ 10 p. 100 des habitants de la Lituanie sont Russes. Cela représente une augmentation de 2 p. 100 par comparaison à la période précédant l'occupation. Environ 10 p. 100 des Lituanais ont été déportés en Sibérie et remplacés par environ le même nombre de Russes en Lituanie. Par exemple, plus de 10 p. 100 des écoles en Lituanie sont des écoles russes. Cela signifie que chaque écolier russe peut suivre ses cours dans sa langue maternelle alors que les écoliers lituanais n'en ont pas partout la possibilité. Dans les autres pays, comme la Sibérie ou ce qu'on appelle la Russie blanche, les journaux communistes lituanais sont interdits.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, sénateur Haidasz. Sénateur Yuzyk.

**Le sénateur Yuzyk:** Les huit soirées qui ont été données sur la colline parlementaire par les peuples de la Baltique, les Lituanais, les Lettons et les Estoniens, ont grandement contribué à renseigner les parlementaires sur la culture et les aspirations de ces trois peuples. La question de la lutte des Lituanais pour les droits de la personne, avec d'autres peuples



[Text]

peoples, has been presented in Parliament, in both Houses. I thought this should be on record, and if you could convey this to your compatriots in Lithuania, that Canadians understand the struggle taking place in Lithuania.

My questions will now be short. What percentage of the Lithuanians are Catholic?

**Mr. Sakalys:** Lithuanians, not the other inhabitants.

**Senator Yuzyk:** Yes, just the Lithuanians.

• 1635

**Mr. Sakalys:** It is a minimum of 75 per cent practical Catholics, but of traditionalists there are more, about 95 per cent. From the Church's lists, for example, weddings or christenings, it is more than 75 per cent.

**Senator Yuzyk:** So Lithuania is preponderantly Catholic, but not quite as Poland is, as Poland is over 90 per cent.

**Mr. Sakalys:** Yes, that is right.

**Senator Yuzyk:** Why I am asking this question is that we are greatly interested in following the situation in Poland regarding the unions and the recognition of the rights of unions, and since this was done in Poland also on the religious basis, because it was the Catholics and the Catholic Church that were supporting this, and I am talking about the Church in Poland as such, I do not see much interference from outside the borders. Is there a similar tendency in Lithuania?

**Mr. Sakalys:** Yes, it is the same, except, you see, in Poland it is not so hard to struggle. But conditions are like those in Poland.

**Senator Yuzyk:** Why would it be more difficult in Lithuania? Will you explain? Are Lithuanians in a more difficult situation?

**Mr. Sakalys:** Yes. We are a small country and few people. Except in Lithuania this is direct so-called Soviet power. That means Russian troops, Russian colonization. In Poland, it is never directly Russian colonization. That is the very important difference between Poland and Lithuania. That is the issue of difficulties in Lithuania for struggle.

**Senator Yuzyk:** I will just ask one more question and maybe we will proceed to a second round. The Lithuanians were among the first to establish what we call Helsinki monitoring. The first I believe was in Moscow, was it not?

**Mr. Sakalys:** Yes.

**Senator Yuzyk:** And then it went to Kiev and, I think, almost at the same time to Lithuania. How much co-operation do you have with these other Helsinki monitoring groups in the Soviet Union?

**Mr. Sakalys:** In the Soviet Union we have co-operated with all groups. At this time some Georgian Ukrainian groups are no more; all arrested so we cannot co-operate. But our connec-

[Translation]

de la Baltique, a été soulevée devant les deux chambres du Parlement. J'ai pensé qu'il convenait de le consigner au procès-verbal; vous pouvez informer vos compatriotes en Lituanie que les Canadiens comprennent le combat qui est maintenant mené.

Mes questions seront brèves. Combien de Lituanien sont catholiques?

**M. Sakalys:** Seulement les Lituanien, pas les autres habitants.

**Le sénateur Yuzyk:** Oui.

**M. Sakalys:** Au moins 75 p. 100 sont des catholiques pratiquants, mais environ 95 p. 100 le sont par tradition. Selon les listes de mariages ou de baptêmes de l'Eglise, ils représentent plus de 75 p. 100.

**Le sénateur Yuzyk:** La Lituanie est donc en majorité catholique, mais pas autant que la Pologne, où c'est 90 p. 100.

**M. Sakalys:** Oui, en effet.

**Le sénateur Yuzyk:** Je vous pose cette question car nous nous intéressons beaucoup au déroulement de la situation en Pologne en ce qui a trait aux syndicats et à la reconnaissance de leurs droits. Étant donné qu'en Pologne ce sont les catholiques et l'Eglise catholique qui appuient ce mouvement, il semble qu'il n'y ait pas eu d'intervention de l'extérieur. Existe-il une tendance similaire en Lituanie?

**M. Sakalys:** Oui, sauf que la lutte est plus facile en Pologne. Toutefois, les conditions sont semblables.

**Le sénateur Yuzyk:** Pourquoi serait-ce plus difficile en Lituanie? Pourriez-vous nous l'expliquer? Les Lituanien se trouvent-ils dans une plus mauvaise posture?

**M. Sakalys:** Oui. Notre pays est petit et compte peu d'habitants. De plus, les Soviétiques exercent directement leur pouvoir en Lituanie. Il y a donc des troupes russes et une colonisation russe. En Pologne, il n'y a jamais eu de colonie; c'est la différence essentielle entre la Pologne et la Lituanie. C'est pourquoi la lutte pose tant de difficultés en Lituanie.

**Le sénateur Yuzyk:** Je poserai une dernière question et nous procéderons peut-être à un deuxième tour. Les Lituanien ont été parmi les premiers à organiser la surveillance de la charte d'Helsinki. Je crois que le premier groupe a été créé à Moscou n'est-ce pas?

**M. Sakalys:** Oui.

**Le sénateur Yuzyk:** Il y a eu ensuite Kiev et presque en même temps la Lituanie. Dans quelle mesure collaborez-vous avec les autres groupes de surveillance en Union soviétique?

**M. Sakalys:** Nous avons collaboré avec tous les groupes en Union soviétique. Certains groupes géorgiens et ukrainiens n'existent plus, tous leurs membres ayant été arrêtés; nous ne

[Texte]

tion with other captive nations is very strong, for example, with Ukrainians and specially with Estonians.

**Senator Yuzyk:** I will still ask just one more small question regarding this co-operation. In other words, you do co-operate with the Moscow group which is still active and awake though Orlov and some of these others have been arrested. How much support do you get from the Moscow group for your work, not only as a Helsinki group but also in your struggle for religious rights?

**Mr. Sakalys:** For our religious rights and for our human rights, so-called few human rights, we are supported from Moscow, and strongly supported. But for national rights we are not supported, or very slightly supported. In Moscow more from dissidents. I cannot say all dissidents, that is not right. But more dissidents in Russia say that human rights is all that is necessary, and after this, decolonization is not necessary and cannot be.

• 1640

If we have human rights we can struggle for, national rights, independence, in another way it is not necessary for us, pure human rights. I cannot believe that if human rights were guaranteed the Russian empire would be still in the same phase, all nations would be independent. The Russians must keep off human rights they want to keep the empire. That is why we mean that human rights and national rights, as well as other rights, cannot separate.

**The Chairman:** Thank you, Senator Yuzyk. Mr. King.

**Mr. King:** First, I would like to express my personal admiration for what you have done in your nation and in coming to Canada. Because of your recent escape and your role in active support of the Lithuanian fact, I think it would be very helpful to us to have your reaction to direct intervention in Madrid on behalf of specific individuals, so let me therefore ask: if you were still in Lithuania, would you welcome Canadians in Madrid giving exposure to your personal situation?

**Mr. Sakalys:** For us, we know that our struggle is uprising, and that means uprising of aggressions and we can never rest. In Lithuania, for example, I did not agree with the KGB demands to revoke my signature, and that meant I must go to jail. So I must say for Lithuanians and for me personally, too, it is good if Canada can bring up our case.

**Mr. King:** In person.

**Mr. Sakalys:** Personally too.

**Mr. King:** Okay. But is there a certain risk attached to that, risk to the individual?

**Mr. Sakalys:** That is the principle of hostages, for example. That is for terrorists, bandits and dictators. Hostage-taking is

[Traduction]

pouvons donc pas collaborer avec eux. Toutefois, nous avons des liens très étroits avec d'autres peuples captifs, comme les Ukrainiens et particulièrement les Estoniens.

**Le sénateur Yuzyk:** Une dernière question au sujet de cette collaboration. Autrement dit, vous collaborez avec le groupe de Moscou qui est toujours actif bien qu'Orlov et d'autres membres aient été arrêtés. Quel appui recevez-vous de ce groupe, non seulement à l'égard du respect des dispositions de la charte d'Helsinki mais également à l'égard de votre lutte en faveur des droits religieux?

**M. Sakalys:** Nous recevons un appui considérable du groupe de Moscou à l'égard de nos droits religieux et de nos droits de la personne. Toutefois, il ne nous soutient pas, ou très peu, en ce qui a trait à nos droits en tant que peuple. La plupart des dissidents de Russie disent que seuls les droits de la personne comptent que la décolonisation importe peu.

Nous devons certes défendre les droits de l'homme, mais les droits nationaux sont également importants, comme garantie de notre indépendance. Ainsi, l'empire soviétique ne serait plus du tout dans la même situation si les droits de l'homme y étaient garantis. Toutes les nations deviendraient indépendantes. Les Russes doivent donc rejeter les droits de l'homme pour préserver leur empire. C'est ce que nous voulons dire lorsque nous affirmons que l'on ne peut séparer les droits de l'homme des droits nationaux.

**Le président:** Merci, sénateur Yuzyk. Monsieur King.

**M. King:** Je voudrais tout d'abord vous faire part de mon admiration personnelle pour ce que vous avez fait dans votre pays d'origine et au Canada. A la suite de votre récente évasion et du soutien actif que vous avez apporté aux Lituanais, je crois que vous avez manifestement un point de vue très important à nous donner au sujet des discussions qui auront lieu à Madrid au sujet des droits de la personne. Je commencerai donc par vous poser la question suivante: si vous étiez toujours en Lituanie, voudriez-vous que les représentants canadiens à Madrid mentionnent votre situation personnelle?

**M. Sakalys:** Nous savons pertinemment que notre lutte doit aboutir à une révolution et au rejet des agressions qui sont perpétuées à notre égard. Par exemple, en Lituanie, je n'étais pas d'accord avec l'exigence du KGB de révoquer ma signature, et cela signifiait que je devais accepter la prison. Je dois donc dire, en mon nom personnel et au nom des Lituanais, qu'il serait excellent que le Canada expose notre situation au grand jour.

**M. King:** Et votre situation personnelle?

**M. Sakalys:** Oui.

**M. King:** Très bien. Cela ne présente-t-il pas certains risques pour les personnes concernées?

**M. Sakalys:** Certes, c'est la situation des otages en général. Ce sont les terroristes, les bandits et les dictateurs qui prennent



[Text]

one way of enslaving all men, and in principle I do not pay attention. For me, my family is very dear. They are the dearest people in my life, but I must think in principle about other hostages too, and this principle of hostages is a bad principle and is primarily for bandits. If I was arrested, I must be arrested, but for my family it is even worse because I escaped. So I see that in personal cases, hostages are not . . .

**Mr. King:** I am not quite sure that I understand. What would happen to you personally if you were in Lithuania and the Canadian delegates spoke about your situation?

• 1645

**Mr. Sakalys:** At this time I can say that the Soviets demanded from me that I publish a denial. If a man does not make the denial, that means he disagrees. It is not allowed to tell in the west about these things. And if a man cannot in the Soviet press, the communist press, tell why, that means he warns about this.

You see, in the west I meet a strange foreign feeling. Here in the west it is now more terrible for these people in the east. Now it is not necessary to be in terror. That is better. For the Russians if in the west there is no information about these people it ties the hands of the Soviet KGB. The opposite of this. That is true.

**The Chairman:** Thank you, Mr. King. The final questioner is Senator Bosa.

**Senator Bosa:** Mr. Chairman, I was just wondering, since it appears that the monitoring of the violation of the human rights provisions appears to be done by so-called dissidents, to what degree can these dissidents communicate with one another?

**Mr. Sakalys:** You see, in this movement it is much more people than you can listen about or read about. This movement is helped by unknown people, simple people, and it is not easy, but not impossible, to have contact with Moscow or with other countries. There is the exchange of personal travel and telephone calls. The Helsinki groups call each other by telephone, but that is in person. For example, in my living room I can call another living room, and there is personal travelling and so forth. I can write secretly and send it with a man, but not in the post office. That is very difficult to explain.

It is very much people in this movement, and the KGB is not as stark as is the legend about the KGB. We lost fear, and that is very important in these things.

**Senator Bosa:** I see. You seem to advocate that the Canadian delegation bring to the attention of the conference individual cases, as Mr. King was asking before. Does this approach not run the risk of antagonizing the eastern countries, that they might feel that the west is just out to embarrass them and consequently they might pack up, go away and then lose everything? Is there not that danger?

[Translation]

des otages, d'une manière ou d'une autre, pour placer les populations en situation d'esclavage. En règle générale, je ne tiens pas compte de ce facteur. Certes, ma famille m'est très chère, mais il faut bien se rendre compte qu'il y a aussi d'autres otages. Il ne faut donc pas céder au chantage que cela représente. Je sais que la situation de ma famille est encore pire, puisque je me suis évadé. Dans certains cas, donc, les otages ne sont pas . . .

**M. King:** Je ne suis pas sûr de bien vous comprendre. Que vous arriverait-il, personnellement, si vous étiez toujours en Lituanie et que les délégués canadiens parlaient de votre situation?

**M. Sakalys:** Tout ce que je puis dire c'est que les Soviétiques avaient exigé de moi que je renie publiquement mes idées. Si je ne le faisais pas, cela signifiait que je contestais leur régime. Il est interdit d'en parler en Occident. Si un homme n'a pas la possibilité d'exprimer ses opinions dans la presse soviétique ou dans la presse communiste, cela signifie qu'il le fait ailleurs.

En arrivant en Occident, je me suis senti différent. J'ai constaté qu'il n'était plus nécessaire d'avoir peur. Évidemment, pour les Russes, si la situation des populations locales ne fait l'objet d'aucune information en Occident, le KGB peut faire ce qu'il veut. C'est vrai.

**Le président:** Merci, monsieur King. Notre dernier orateur sera le sénateur Bosa.

**Le sénateur Bosa:** Étant donné qu'il semble que les violations des droits de l'homme semblent être essentiellement contrôlées par ce que l'on appelle les dissidents, dans quelle mesure ces derniers peuvent-ils communiquer entre eux?

**M. Sakalys:** Je dois vous dire que le mouvement touche beaucoup plus de gens qu'on ne le dit. Il est aidé par des inconnus, des gens du peuple, qui réussissent à rester en contact avec Moscou ou avec les pays étrangers, même si cela leur est très difficile. Les contacts se font au moyen de voyages personnels et d'appels téléphoniques. Les groupes d'Helsinki échangent des informations par téléphone, ce que je fais moi-même. En plus, je peux envoyer des messages écrits secrètement, par des messagers, mais non pas par la poste. C'est un système de contact qu'il est très difficile d'expliquer.

Ce mouvement dépend essentiellement de la participation des individus, et je dois vous dire que le KGB n'est plus aussi effrayant qu'il l'était. Nous n'en avons plus peur, ce qui est très important.

**Le sénateur Bosa:** Je vois. Vous semblez recommander que la délégation canadienne porte des cas individuels à l'attention de la conférence, comme vous l'avez dit à M. King. Ne pensez-vous pas, cependant, que cette méthode risque de froisser les pays de l'Est, dans la mesure où ils pourraient considérer que les pays occidentaux essayent simplement de les embarrasser en public? N'y a-t-il donc pas là un danger qu'ils



[Texte]

**Mr. Sakalys:** Yes. It is a danger, but I think the west does not understand the Russians well.

Excuse me, my English is bad. I am one month in the United States. Yes, that is very good for these men and for Lithuanian people too, all of them.

• 1650

Now the Soviets are occupiers and we, in Lithuania do not see in this what for the Soviets is good or not. If the Soviets in time of occupation made all possible, you see all possible, but if information comes from Lithuania, and if this information for western people is believed, then the Russians must make something to prove that it is not true. Usually Soviets say, no, no, we do not do that, and for these people personally that is true.

**The Chairman:** That concludes our round of questioners. We have another witness who is patiently waiting.

For the clarity of the record, could I repeat the names of the two bishops who have been exiled? They are Bishop Steponavicius and Bishop Sladkevicius.

**Mr. Sakalys:** Yes, right.

**The Chairman:** We will give them as an appendix to your testimony. They have been exiled for 20 years, right?

**Mr. Sakalys:** Yes, that is right.

**The Chairman:** On behalf of the committee we thank you very much indeed. This was most interesting and very informative. We are very grateful you were able to come. We thank you as well. We have another witness who is waiting to be heard. We will look forward to meeting with you, perhaps in a less formal way, at the next opportunity. We are very grateful that you found the time to be with us this afternoon.

**Miss Kuras:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**Mr. Sakalys:** Thank you.

• 1652

• 1654

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, to represent the World Congress of Free Ukrainians, the Canadian Ukrainian Immigration Aid Society, the Ukrainian Canadian Committee and the Canadian League for the Liberation of Ukraine we have here with us this afternoon Mr. Yaremovich.

I would like to introduce you, Mr. Yaremovich, and tell the committee a few words about you. He is from Winnipeg and served in the Canadian Army overseas in World War II. He is a graduate in law. He is engaged in business. He is a member of the UN Association and Amnesty International. He is active in The Royal Canadian Legion and is General Secretary

[Traduction]

quittent purement et simplement la conférence, ce qui pourrait avoir des conséquences encore plus négatives?

**M. Sakalys:** Certes, c'est un danger mais je ne pense pas que les pays occidentaux comprennent bien les Russes.

Veuillez m'excuser, mon anglais est mauvais car je ne suis aux États-Unis que depuis un mois. Je pense qu'il serait excellent, pour tous les dissidents et pour les Lituanais, que leur situation soit mentionnée en public.

Actuellement, les Soviétiques occupent la Lituanie et nous ne voyons pas ce qu'il peut en résulter de positif. Si les Lituanais réussissent à informer l'Occident de leur situation, les Russes devront faire quelque chose pour prouver que ce n'est pas vrai. En général, les Soviétiques nient purement et simplement les accusations, mais je puis vous dire que les individus souffrent vraiment de ces difficultés.

**Le président:** Ceci termine donc la séance avec notre premier témoin. Nous en avons un autre qui attend patiemment son tour.

Je voudrais répéter les noms des deux évêques qui ont été exilés, afin qu'ils soient bien inscrits au procès-verbal. Il s'agit des évêques Steponavicius et Sladkevicius.

**M. Sakalys:** C'est cela.

**Le président:** Si je comprends bien, ils sont exilés depuis 20 ans?

**M. Sakalys:** C'est cela.

**Le président:** Je voudrais maintenant vous remercier, au nom de tous les membres du Comité. Vos informations étaient très intéressantes et très utiles, et nous vous remercions d'être venus. Peut-être pourrions-nous encore vous rencontrer à l'avenir, dans un cadre un peu moins formel. Nous allons maintenant passer au témoin suivant.

**M<sup>lle</sup> Kuras:** Merci beaucoup, monsieur le président.

**M. Sakalys:** Merci.

**Le président:** Mesdames et messieurs, pour représenter le Congrès mondial des Ukrainiens libres, la Société canadienne d'aide à l'immigration des Ukrainiens, le Comité canado-ukrainien et la Ligue canadienne pour la libération de l'Ukraine, nous avons M. Yaremovich.

Si vous me le permettez, je commencerai par présenter M. Yaremovich. Il vient de Winnipeg et il a fait partie des Forces armées canadiennes à l'étranger pendant la Seconde guerre mondiale. Il est diplômé en droit et a maintenant sa propre entreprise. Il fait partie de l'Association des Nations Unies et d'*Amnesty International*. Il travaille également pour la Légion

*[Text]*

of the Ukrainian Canadian Committee and chairman of the committee's human rights section. He is interested in international affairs, particularly for the countries in eastern Europe.

He is here to represent a number of organizations, among which is the Ukrainian Canadian Committee. That is a coordinating organization dating back to 1940. It is concerned with all common matters which affect Ukrainian-Canadian communities and also the fate of Ukrainians in Europe, particularly in the U.S.S.R.

• 1655

Welcome, Mr. Yaremovich. If you would like to make a short statement, by all means do that and then there will be questions.

**Mr. Anthony Yaremovich (General Secretary, Ukrainian Canadian Committee):** Well, the first thing I would like to know is, we submitted a brief but I do not know if it has been reproduced.

**The Chairman:** Yes, it has been reproduced.

**Mr. Yaremovich:** What you have is the actual brief which was prepared by the Ukrainian Canadian Committee. I have some copies which they can hand around, and the appendices to it.

The organizations that were enumerated, all it means is that all those organizations are co-operating together in matters of common concern. So instead of having 29 organizations competing, we are all working under the Ukrainian Canadian Committee and we can achieve more that way rather than each one working on their own.

The brief that I gave here, I do not know whether I should read it.

**The Chairman:** Perhaps you can condense it in your own fashion.

**Mr. Yaremovich:** I will try to condense it. The thing we are concerned very much about is human rights and especially Helsinki Accords. Before the matter was under consideration, there were people who were opposed to the Helsinki Accords, at the beginning or in the preparation, but at the present time I think there is general appreciation that it was very smart move on the part of the west who said, yes, we are going to go through with it.

**The Chairman:** I am so glad to hear that, Mr. Yaremovich, in such honest, straightforward terms and we thank you for that.

**Mr. Yaremovich:** You are welcome.

We feel it gives us an opportunity to attack the Soviets, when before we could not because we were always accused of interfering in affairs of other states. Our conviction, and especially the committee, the attitude we take is the fact that we have agreed upon a standard of human rights and it is up to the nations who are signatories to the Helsinki Accords to carry out our commitments. As a result, I always look at it as

*[Translation]*

canadienne royale et est secrétaire général du Comité canado-ukrainien et président de la section des droits de l'homme de ce comité. Il est très intéressé par les problèmes internationaux et, tout particulièrement, par la situation dans les pays de l'Est.

Il représente aujourd'hui un certain nombre d'organisations, parmi lesquelles le Comité canado-ukrainien. Il s'agit-là d'un organisme de coordination créé en 1940 et s'occupant de tous les problèmes touchant la communauté canado-ukrainienne ainsi que du sort fait aux Ukrainiens en Europe et en Union soviétique.

Monsieur Yaremovich, nous vous souhaitons la bienvenue. Si vous voulez faire une brève déclaration, vous pouvez le faire; nous vous poserons ensuite des questions.

**M. Anthony Yaremovich (secrétaire général du Comité canado-ukrainien):** La première chose que je voudrais savoir c'est si le mémoire que nous vous avons envoyé a été photocopié.

**Le président:** Oui.

**M. Yaremovich:** J'en ai d'autres exemplaires avec moi et je peux les distribuer, si vous le voulez.

Je représente aujourd'hui plusieurs organisations qui travaillent ensemble pour résoudre des problèmes communs. Au lieu de se faire concurrence, 29 organisations se sont regroupées sous l'égide du Comité canado-ukrainien; elles sont ainsi plus efficaces.

Voulez-vous que je lise notre mémoire, monsieur le président?

**Le président:** Peut-être pourriez-vous le résumer.

**M. Yaremovich:** C'est ce que je vais essayer de faire. Le problème qui nous préoccupe le plus, dans le cadre des accords d'Helsinki, est celui des droits de l'homme. A l'époque où les accords d'Helsinki étaient en discussion, certains s'y sont opposés, à différentes étapes de la négociation mais, aujourd'hui, je pense que tout le monde reconnaît que l'Occident avait pris une décision très judicieuse en acceptant d'y participer.

**Le président:** Je suis heureux de vous l'entendre dire et je vous remercie de l'affirmer de manière aussi franche et honnête, monsieur Yaremovich.

**M. Yaremovich:** C'est tout à fait normal.

Nous pensons en effet que les accords d'Helsinki nous donnent la possibilité d'attaquer les Soviétiques, ce qui n'était pas possible, auparavant, car nous étions toujours accusés d'ingérence dans les affaires d'un pays étranger. Notre position actuelle est que les pays signataires de l'accord ont accepté certaines normes quant à la protection des droits de l'homme et qu'il leur revient maintenant de respecter leurs engage-



## [Texte]

the same thing as if I have a neighbour and we agree to keep our lawns clean and not to let weeds grow but my neighbour or I let the lawn be neglected, I think my neighbour then has a perfect right to complain about it because I am not living up to the agreement, and the same thing applies to human rights. Now that the Soviets have signed the Helsinki Accords, it is up to them to have a standard as far as human rights are concerned, and it should be as high as in as other countries.

One other item we are concerned about is the question of freedom of religion, freedom of conscience. The Soviet Union says that there is freedom, yet the fact remains that churches are still persecuted. The only churches which are permitted are those which are licensed, and they are limited at the same time. Now that is something we regret. At the same time, there are a constant attacks in the Soviet press, even against Ukrainian churches outside the Soviet Union. So they talk about not interfering, but in the press they are going to attack the churches in the west.

• 1700

We are concerned about emigration and the reunification of families. Certainly in the Universal Declaration of Human Rights and the Final Act there is the same thing; Principle VII talks about those rights, but in fact there is not.

There is one thing that I want to stress. As I have been listening here there was a question asked about what happens to the people behind the Iron Curtain. Now that is something we are concerned about as well because we find that sometimes when we are trying to get relatives from behind the Iron Curtain after some time things seems to be moving, then you do not hear anything more from them, and we have no way of finding out what happened to the people. Consequently, there is a question of just what you can do when you start naming names and demanding about them.

The same thing with travel. We would like to see more people coming over to Canada from behind the Iron Curtain so that they would see Canada as it is rather than as it is presented. That is a very difficult thing to achieve. There are very many Canadians of Ukrainian decent who go to the Ukraine, but of course their visits are circumscribed. There are definitely only certain places they can visit. They cannot visit, in most cases, their families if they live out in a village. If they live in one of the main cities, Donetsk or Kiev, well, those are the places where they can go, but outside of that, it is impossible. That is something, and we would like to see at the same time people from behind the Iron Curtain coming to Canada. Let them see how the Canadians differ from what they say.

Free flow of information and the right to reply: they publish in Kiev *news from Ukraine* in the English language. This is just one of the examples. *News from Ukraine* is published in English and it is sent everywhere, all over the world where English is read. In Canada many Ukrainian-Canadians get on

## [Traduction]

ments. En d'autres termes, les accords d'Helsinki sont pour nous une sorte d'entente identique à celle que je pourrais passer avec mon voisin pour maintenir ma propriété en bon état. Si je ne le faisais pas, mon voisin aurait parfaitement le droit de se plaindre; je ne respecterais pas l'entente. Le même principe doit s'appliquer aux droits de l'homme. Puisque les Soviétiques ont signé les accords d'Helsinki, il leur revient d'en appliquer les principes de la même manière que le font les autres pays signataires.

Un autre problème qui nous préoccupe est celui de la liberté de religion et de la liberté de pensée. L'Union soviétique affirme que cette liberté est protégée dans son territoire mais il n'en reste pas moins vrai que les Églises font toujours l'objet de persécutions. Les seules Églises autorisées sont celles qui ont obtenu un permis, et même celles-ci voient leur nombre limité, ce que nous regrettons. En outre, la presse soviétique publie sans cesse des attaques contre les Églises, même contre les Églises ukrainiennes situées à l'extérieur de l'Union soviétique. Les Russes promettent donc de ne pas intervenir mais, dans la presse, ils attaquent les églises de l'Ouest.

Ce qui nous préoccupe c'est l'immigration et la réunification des familles. Certes, dans la déclaration universelle des droits de l'homme et dans l'acte final, il y a la même chose: le principe VII énonce ces droits, mais dans la réalité ils ne sont pas respectés.

Il y a un point sur lequel je veux insister. Quelqu'un a demandé ce qui se passait derrière le rideau de fer. C'est un autre de nos gros problèmes. Lorsque nous essayons de faire venir des parents de derrière le rideau de fer, alors que les choses semblent être en bonne voie, parfois au bout d'un certain temps nous n'entendons plus parler de rien, et il est impossible de savoir ce qui est arrivé à ces gens. Il y a donc une limite à ce que nous pouvons faire une fois que nous avons donné des noms et que nous avons fait une demande.

Il en va de même pour les voyages. Nous aimerions qu'un plus grand nombre de personnes viennent voir sur place ce qu'est vraiment le Canada. C'est très difficile à obtenir. Il y a de nombreux Canadiens d'origine ukrainienne qui se rendent en Ukraine, mais, bien entendu, leurs visites sont circonscrites. Ils ne peuvent visiter qu'un nombre limité d'endroits. Dans la plupart des cas, ils ne peuvent rendre visite à leurs familles si elles vivent dans un petit village. Si elles vivent dans une des villes principales, Donetsk ou Kiev, la visite est permise mais, à l'extérieur, c'est impossible. Nous aimerions que ces Canadiens puissent le faire et nous aimerions en même temps que les gens vivant derrière le rideau de fer puissent venir au Canada, qu'on puisse leur montrer que ce qu'on leur raconte n'est pas vrai.

Le libre mouvement des informations et le droit de réponse. *News from Ukraine* est publié en anglais à Kiev. Ce n'est qu'un exemple. *News from Ukraine* est publié en anglais et envoyé partout, dans tous les pays où l'anglais est lu. De nombreux Canadiens ukrainiens au Canada le reçoivent sans



[Text]

the mailing list without knowing how. I have an actual copy of one of the issues. This is the issue that comes out, these pages, in the bookstores and you buy it for 10 cents. If this is not subsidized propaganda, I do not know what is. Besides that, as I say, if they get any addresses they sent it to those people without caring what happens to it.

The thing we are very much concerned about is the fact that there are attacks against Ukrainian-Canadians; they are usually called nationalist bourgeois; they are called war criminals. But there is nothing you can do about it. You cannot sue them.

The other thing they do is that they will have a Canadian correspondent of leftist leanings and he will write about Canada. Then of course it is published in the paper here. So what do we do about it? For example, right from that paper, and I have a photostat copy, the May, 1980, issue and I will just read you one paragraph of the whole article:

When Italian fascism and German Nazism became a real threat, Ukrainian working people in Canada occupied a worthy place in the battle. Hundreds of Ukrainian Canadian volunteers secretly left for Spain to fight in the International Brigades of the Spanish Popular Army.

Now any people who went to Spain were those, as far as we Ukrainian-Canadians are concerned, who were communist sympathizers or were communists.

**The Chairman:** Oh, no, you cannot say that.

• 1705

**Mr. Yaremovich:** I am not trying to, but as far as the Ukrainians are concerned we . . .

**The Chairman:** They were also anti-Fascist without necessarily being pro-communist.

**Mr. Yaremovich:** Well, maybe some were. I have noticed in the paper that there was. Then he says:

In the same period, the progressive Ukrainian press, *Narodna Hazeta* and *Farmerske Zhytta* exposed the preparation for World War Two by the German Nazis who were actively assisted by international imperialism which, by handing over the countries of Europe to the German Nazis, tried to sic Germany on the Soviet Union, the first state of workers and peasants.

The treacherous attack of Germany on the Soviet Union drastically changed the character of World War Two. True, there were plenty of politicians in London and Washington who wanted the Soviet Union and Germany to bleed each other white. There were also those who waited for the Soviet Union to lose, after which they could negotiate with Nazi Germany, establishing new spheres of influence.

We feel that is absolute misrepresentation of the Canadian outlook towards World War II, yet we have no way of replying. When we are talking about freedom of information,

[Translation]

savoir comment. J'ai un exemplaire d'un de ces numéros. Il s'agit de ce qu'on peut trouver dans les librairies et qu'on peut acheter pour 10c. Si ce n'est pas de la propagande subventionnée, je ne sais pas ce que c'est. De plus, comme je l'ai dit, si on arrive à obtenir les adresses, on l'envoie à ces personnes sans se préoccuper des conséquences.

Ce que nous réprouvons c'est que ce journal contient des attaques contre les Canadiens ukrainiens qui sont généralement traités de bourgeois nationalistes et de criminels de guerre. Et nous ne pouvons rien y faire. Nous ne pouvons le poursuivre.

Il a aussi un correspondant canadien de tendance gauchiste qui écrit sur le Canada. Ses articles sont publiés dans ce journal. Que pouvons-nous faire? Je vais vous lire un paragraphe d'un article contenu dans le numéro de mai 1980:

Lorsque le fascisme italien et le nazisme allemand sont devenus une véritable menace, les Ukrainiens travaillant au Canada ont joué un rôle de choix dans la bataille. Des centaines de Canadiens ukrainiens volontaires sont partis secrètement en Espagne pour se battre dans les brigades internationales de l'armée populaire espagnole.

Tous les Canadiens ukrainiens qui se sont rendus en Espagne étaient des sympathisants communistes ou étaient des communistes.

**Le président:** Vous ne pouvez pas dire cela.

**M. Yaremovich:** En ce qui concerne les Ukrainiens . . .

**Le président:** Ils étaient antifascistes sans pour autant être nécessairement procommunistes.

**M. Yaremovich:** C'était peut-être vrai pour certains. Tous jours est-il que l'article se poursuit ainsi:

Au cours de la même période, la presse ukrainienne progressiste *Narodna Hazeta* et *Farmerske Zhytta* dénonçait la préparation pour la Deuxième guerre mondiale par les Nazis allemands qui étaient activement aidés par l'impérialisme international qui, en offrant les pays de l'Europe aux Nazis allemands, essayait de jeter l'Allemagne sur l'Union soviétique, le premier état de travailleurs et de paysans.

L'attaque traîtresse lancée par l'Allemagne sur l'Union soviétique a modifié d'une manière spectaculaire le caractère de la Deuxième guerre mondiale. De nombreux politiciens à Londres et à Washington voulaient que l'Union soviétique et l'Allemagne se saignent à blanc. Il y avait également ceux qui attendaient que l'Union soviétique perde permettant ainsi, en négociant avec l'Allemagne nazie, l'établissement de nouvelles sphères d'influence.

Nous estimons que c'est une totale contre-vérité quant à l'attitude des Canadiens avant la Deuxième guerre mondiale, et pourtant nous ne pouvons répondre. Lorsque nous parlons de

## [Texte]

that is something we are concerned about and which the Canadian delegation could do at the Helsinki Accords conference in Madrid. We feel that should be brought up.

The same thing on the other hand, any material being sent to the Soviet Union. We have postal regulations here on material which is forbidden. One of the things, for example, is that you cannot send a Bible. That is turned down, and there is a whole list of those things. These are the things about which we certainly would like to see something done.

Then the question of people who are called dissidents. We are concerned because we do not think it is proper to call these people dissidents. We feel that these people are actually trying to exercise the rights to which they are entitled under the supposedly Soviet constitution. So that is something which has to be drawn to their attention constantly. They have what they call Ukrainian dissidents now, where they use psychiatric hospitals and deprive them of citizenship. That is something unusual, when we have people like Hryhorenko and others who leave the country and then all of a sudden they are deprived of their citizenship.

Those are the main points we have. For example, the appendices we have are the second part that you have. I have taken these out of the Soviet constitution, and if you look at them carefully, they talk about freedom but everything is always circumscribed so that whatever you do it must serve the interests of the Communist Party. You are free to demonstrate, but in the interests of the Communist Party. You are free to write books and everything, but in the interests of the Communist Party. That is actually a mockery to state that, yes, you have human rights, you can go to church and so on. Even on the question of church, you are allowed to worship, but at the same time they say atheism; you can propagate atheism but why can you not propagate religion at the same time if you want to? So it is a mockery as far as saying that it is a wonderful constitution. We cannot see it.

I think there is a brief from Canadian League for the Liberation of the Ukraine. They are concerned about freedom of the Ukraine, and we certainly endorse their stand in that respect. The World Congress, which is in fact the international Ukrainian organization uniting all Ukrainian groups internationally, you have their brief here as well.

• 1710

**The Chairman:** Thank you, Mr. Yaremovich. You certainly took us through a lot of material and it will give us a lot to study and go through. Since we also have meetings this evening at 8 o'clock, I will invite members of the committee to ask you questions either in relation to the briefs or in relation to any other matter you would like to go into. Senator Yuzyk.

**Senator Yuzyk:** I will start, unless you have obligations immediately. We generally know about the Ukrainian aspirations because we have had them in the captive nations, and they are well known in Canada. However, there are a few matters which I think are rather important when we are

## [Traduction]

liberté d'information, les exemples de ce genre nous inquiètent et la délégation canadienne à la Conférence de Madrid sur les accords d'Helsinki devrait les évoquer.

Nous avons le problème inverse de ce qui peut être envoyé en Union soviétique. Les règlements postaux interdisent l'expédition de certains documents. Par exemple, envoyer la Bible est interdit. Il y en a toute une liste. Nous aimerions certes que quelque chose soit fait dans ce domaine.

Ensuite, il y a la question de ceux qu'on appelle les dissidents. Nous estimons qu'il est impropre de les nommer ainsi. Ces gens essaient simplement d'exercer les droits que leur donne la soi-disant constitution soviétique. Il faudrait donc le rappeler aux Russes constamment. Ils ont maintenant ce qu'ils appellent les dissidents ukrainiens qu'ils privent de leur citoyenneté et qu'ils enferment dans des hôpitaux psychiatriques. Il est anormal que des personnes comme Hryhorenko et d'autres, qui quittent le pays, se retrouvent tout d'un coup privés de leur citoyenneté.

Il s'agit des points principaux. Les exemples contenus dans les appendices constituent la deuxième partie. Ils sont tirés de la constitution soviétique. Si vous les étudiez attentivement, vous pouvez voir que les Soviétiques parlent de liberté mais s'arrangent toujours pour que cette liberté serve les intérêts du Parti communiste. Vous êtes libres de manifester mais à condition que cela serve les intérêts du Parti communiste. Vous êtes libres d'écrire des livres et des articles mais à condition qu'ils servent les intérêts du Parti communiste. Dire que quelqu'un a des droits, qu'il peut aller à l'église, etc., dans de telles conditions, est une vaste plaisanterie. Il peut aller à l'église, mais il ne peut essayer de faire des adeptes; la religion d'État est l'athéisme. Dire que c'est une constitution merveilleuse est se moquer du monde.

Je crois que la Ligue canadienne pour la libération de l'Ukraine a rédigé un mémoire. La Ligue s'inquiète du manque de liberté en Ukraine et nous appuyons ses protestations. Vous avez également le mémoire du Congrès mondial qui est en fait l'organisation ukrainienne internationale réunissant tous les groupes ukrainiens du monde.

**Le président:** Merci, monsieur Yaremovich. Vous nous avez donné énormément de renseignements et il nous faudra beaucoup de temps pour les étudier. Étant donné que nous avons également une réunion à 8 h ce soir, j'inviterais les membres du Comité à vous poser des questions portant soit sur les mémoires, soit sur tout autre sujet que vous aimeriez aborder. Sénateur Yuzyk.

**Le sénateur Yuzyk:** Je vais commencer, à moins que vous n'ayez d'autres obligations immédiatement. D'une manière générale, nous connaissons les aspirations ukrainiennes car nous les avons eues dans les nations captives et elles sont bien connues au Canada. Néanmoins, il y a un certain nombre de



[Text]

dealing with the Madrid conference and the review of the Final Act. I do not know if some of these matters have been brought up in all the material we have had, but for our own purposes and clarification I would like answers to some of these questions.

Mr. Yaremovich, could you explain why the Ukrainian Soviet Socialist Republic, which is a member of the United Nations—I am not saying what kind of a member, but it is a member of the United Nations—was not made a signatory of the Final Act although many of the other states, even small states, in Europe have been given that privilege, to be signatories of the Final Act? It is only the Ukraine and Yellow Russia that were excluded from the CSCE, and they are part of Europe too.

Mr. Yaremovich: The answer is very simple. If you look at the Soviet constitution, the foreign affairs of the republics are governed by Moscow. The Soviet Ukraine and Russia take part in international affairs, but subject to approval and permission of Moscow. So if Moscow just felt that it was not in the interests . . . the Ukraine as such, supposedly independent, is not independent. It is just as in a case if you were signing some treaty and said, well, should Manitoba sign as well? That is their attitude. If it serves their purpose, they will say, okay, Ukraine sign. The question of the United Nations, fine for publicity, but here it is completely . . .

Senator Yuzyk: Yes. In other words, Ukraine is not an independent republic though it has the name republic.

The other question is that the very active group, the Kiev Helsinki monitoring group, has been pretty well decimated already. Most of the members have been arrested and imprisoned, many up to 15 years of imprisonment and exile. We have now, and this is going to be one of the problems at the Madrid conference, quite a number of representatives of that group abroad in the United States and even in Canada. I think you mentioned General Hryhorenko who heads this group. I understand that this external group will be representing the Kiev-Helsinki group at Madrid. How does the Ukrainian Canadian Committee and the World Congress of Free Ukrainians co-operate with General Grigorenko and this representative group of the Kiev Helsinki monitoring group?

Mr. Yaremovich: Of course, we support them both morally and financially. They are the best witnesses you can have; they have lived through it. You take General Hryhorenko, he is the one who is deprived of citizenship. Valentyn Moroz, the same thing, he was exchanged for two spies. You have Karavensky who just came in, and Nina Strokada, the same thing, they have been deprived of their citizenship. So these people certainly are the best witnesses you can have.

[Translation]

questions qui me semblent assez importantes du point de vue de la Conférence de Madrid et de l'étude de l'acte final. Certaines de ces questions sont peut-être traitées dans les documents que vous nous avez communiqués, mais j'aimerais quand même, pour nous aider dans nos travaux, que vous répondiez à quelques-unes.

Monsieur Yaremovich, pourriez-vous m'expliquer pourquoi la République socialiste soviétique d'Ukraine, qui est membre des Nations unies, je ne dis pas quel genre de membre, mais elle est membre des Nations unies, n'a pas été l'un des signataires de l'acte final alors que nombre d'autres pays, même petits, en Europe, ont eu ce privilège, le privilège d'être signataire de l'acte final? Il n'y a que l'Ukraine et la Biélorussie qui aient été exclues de la CSCE même si elles font également partie de l'Europe.

M. Yaremovich: La réponse est très simple. En vertu de la constitution soviétique, les affaires étrangères des républiques sont régies par Moscou. L'Ukraine et la Russie soviétique prennent part aux affaires internationales mais sous réserve de l'approbation et de la permission de Moscou. Donc si Moscou a estimé que cela ne servait pas les intérêts . . . L'Ukraine en tant que telle, soi-disant indépendante, n'est pas indépendante. C'est exactement comme si vous demandiez au moment de signer un traité s'il est nécessaire de faire signer également le Manitoba. C'est l'attitude des Soviétiques. Si cela sert leurs intérêts, ils disent: «D'accord, l'Ukraine signe». Pour la publicité, être membre des Nations unies cela fait bien, mais ici c'est complètement . . .

Le sénateur Yuzyk: Oui. En d'autres termes, l'Ukraine n'est pas une république indépendante bien qu'elle ait le nom de république.

Le groupe très actif de surveillance des accords d'Helsinki à Kiev a été déjà pratiquement décimé. La plupart de ses membres ont été arrêtés et emprisonnés, certains ayant été condamnés jusqu'à quinze ans d'emprisonnement et d'exil. Un nombre assez important de représentants de ce groupe se trouve maintenant aux États-Unis et même au Canada, et cela posera un problème à la Conférence de Madrid. Si je vous ai bien compris, vous avez dit que c'était le Général Hryhorenko qui dirigeait ce groupe. Si je ne m'abuse, ce groupe représentera le Groupe Kiev-Helsinki à Madrid. Comment collaborent le Comité canadien ukrainien et le Congrès mondial des Ukrainiens libres avec le Général Grigorenko et ce groupe représentatif du Groupe de surveillance Kiev-Helsinki?

M. Yaremovich: Bien entendu, nous les assistons moralement et financièrement. Ce sont nos meilleurs témoins oculaires. Le général Hryhorenko a été déchu de sa citoyenneté. Il en va de même pour Valentyn Moroz, qui a été échangé contre deux espions. Karavensky qui vient juste d'arriver et Nina Strokada ont également été déchus de leur citoyenneté. Ce sont donc nos meilleurs témoins.



[Texte]

**Senator Yuzyk:** Just one more question. You have made a strong emphasis on the free flow of information, and I believe the free flow of people, too, because you have the reunification of families and you want travel between citizens of Ukrainian origin here in Canada and the Ukraine and the Soviet Union.

Since Ukraine is a republic and should have some kind of representation abroad, and I think there have been some attempts to have a consulate here in Canada, is there any demand on the part of the Ukrainians for a consulate, that is that Canada establish a consulate in Kiev, to promote not only trade relations but also travel and the free flow of information and people?

**Mr. Yaremovich:** On the question of a consulate, we have taken that for the last 10 years or so and as far as the Soviets are concerned, what we have been given to understand by the Secretary of State for Foreign Affairs over the years is that their reply is that the Soviets have a consulate in Montreal so they will let us have a consulate in Leningrad but not Kiev. Leningrad is a port city, just like Montreal is a port city; we have a consulate there so we will let you have a consulate in Moscow but not in Kiev.

**The Chairman:** Thank you, Senator Yuzyk. Miss Jewett.

**Miss Jewett:** That was one of the questions I had as well. I also wanted to ask you the degree to which the Ukraine fights for the principle of self-determination, as do many of the Baltic states.

**Mr. Yaremovich:** Yes, that is very extensive, actually. After the Helsinki Accords a monitoring group was immediately formed to see how the Soviets adhered, especially to freedom. I have been amazed at seeing some of the *Samizdat* publications they are printing, the underground papers. I admire them for the way they are being very, very legalistic. In those papers they are saying that they are supposed to have such and such rights, why are they denied? And people are getting braver and braver all the time, coming out more in the open. Despite the numbers being arrested and incarcerated there are still others coming up. There is hope now that they are going to be able to squash the independence movement.

**Miss Jewett:** If the Ukraine should ever be an independent nation, what is your judgment concerning the style of system they would prefer to live under? Would there be a large number of people, just as a hypothetical question, who would prefer to have a communist system although independent?

**Mr. Yaremovich:** I am afraid that when it comes to politics, especially when you are talking about a form of government, it would be difficult for me to answer. But what I would say is that they want a political system where they are going to have freedom of conscience, where they will be able to worship and have actual political freedom.

• 1720

We have in Winnipeg one of the priests who came over. He is in his seventies and his sermons are absolutely different from what we have heard in the West. When he talks about freedom of conscience and responsibility, we can feel just what it means

[Traduction]

**Le sénateur Yuzyk:** Encore une question. Vous insistez beaucoup sur le libre mouvement de l'information, ainsi que sur le libre mouvement des personnes pour permettre la réunification des familles, ainsi que les visites des Canadiens ukrainiens en Ukraine et celles d'Ukrainiens au Canada.

Étant donné que l'Ukraine est une république et qu'elle devrait être représentée à l'étranger—je crois d'ailleurs que des tentatives d'installations d'un consulat ont été faites ici au Canada—les Ukrainiens ont-ils demandé à ce que le Canada établisse un consulat à Kiev pour promouvoir non seulement les échanges commerciaux mais également les voyages et le libre mouvement de l'information et des personnes?

**M. Yaremovich:** Pour ce qui est du consulat, cela fait dix ans que nous essayons; le secrétaire d'État aux Affaires étrangères nous a toujours répété que les Soviétiques avaient un consulat à Montréal et que, par conséquent, ils nous laisseraient avoir un consulat à Leningrad, mais pas à Kiev. Leningrad est un port, tout comme Montréal, ils y ont un consulat et ils nous laisseront donc ouvrir un consulat à Moscou, mais pas à Kiev.

**Le président:** Merci, sénateur Yuzyk. Mademoiselle Jewett.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** C'est une des questions que je voulais poser. Je voudrais également savoir si l'Ukraine tout comme nombre de pays baltiques se bat pour le principe d'autodétermination?

**M. Yaremovich:** Oui, l'Ukraine se bat beaucoup pour ce principe. Après les accords d'Helsinki, un groupe de surveillance a été immédiatement formé pour veiller à ce que les Soviétiques les respectent, surtout en ce qui concerne la liberté. J'ai été surpris de voir le genre de «Samizdat», des journaux parallèles, qu'ils publient. J'admire leur légalisme extrême. Dans ces journaux ils demandent pourquoi on leur refuse les droits qu'ils sont censés avoir. Les gens deviennent de plus en plus audacieux et manifestent au grand jour. Malgré le nombre d'arrestations et d'incarcérations il y en a toujours pour prendre la place laissée vide. Parvenir à écraser le mouvement d'indépendance devient de plus en plus aléatoire.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Si l'Ukraine devait jamais devenir une nation indépendante, quel serait, d'après vous, le régime pour lequel elle opérerait? Y aurait-il toujours un grand nombre de personnes pour souhaiter quand même un régime communiste?

**M. Yaremovich:** Lorsqu'il s'agit de politique, surtout lorsqu'il s'agit de la forme que devrait revêtir un gouvernement, j'ai bien peur qu'il me soit difficile de répondre. Tout ce que je peux dire, c'est qu'ils veulent un système politique permettant la liberté de conscience, de culte et une véritable liberté politique.

Nous avons à Winnipeg un des prêtres qui ont émigré. Il a dans les 70 ans et ses sermons sont totalement différents de ce que nous entendons généralement dans le monde occidental. Lorsqu'il parle de liberté de conscience et de responsabilité,

[Text]

to him. He often says that people do not realize what it means that you can come to church, as we are meeting today, and nobody is watching you or standing by the door and not allowing your children to enter, and so on. It is amazing, the difference when they come to Canada. But as far as the actual political system, what I look at is, all right, if you cannot have communism because it is going to be anti-Christian, then it is not going to be communism, it is going to be some different form of government.

**Miss Jewett:** I think I was wondering if you had any views about the kind of economic system the vast majority of the people would prefer, should they have the choice.

**Mr. Yaremovich:** I would think that they would go into private enterprise because people can now see that from the private plots they own they are able to produce more than from the co-operatives because there is no interest, and that is the general complaint. Some of the people who have come here, the few who have come for a visit and so on, will tell you that there is no feeling of responsibility on the co-operative farm. Nobody cares; it does not belong to them, it belongs to the state. They know that all they can have is a house, and they have some money in that, but . . .

**Miss Jewett:** Yet in Poland where 90 per cent of the land is privately owned, productivity is very low. Do you think there is the same degree of emphasis on other freedoms that there is on the need for freedom of religion?

**Mr. Yaremovich:** Yes.

**Miss Jewett:** Is there equal emphasis on other . . . ?

**Mr. Yaremovich:** There is even concern about literature. I have not got it with me, but Berdnik, who was arrested, wrote an essay on freedom. In that essay he actually says that We have been embraced by Moscow—because they always talk about brotherhood—but at the same time with that embrace Moscow is squeezing out our Ukrainian culture and everything stagnates, and we feel that through that embrace there is no love for us to maintain our traditions and everything. So it is a question of what we call reciprocation, freedom of worship and political freedom, including the question of private ownership. It is right down the line.

**Miss Jewett:** Do you see any evidence of Fascist thinking or racist thinking in the Ukraine?

**Mr. Yaremovich:** No, no Fascists. I do not think there is any racist thinking. There is co-operation, as was mentioned here, between all the dissident groups. We have been very much surprised how much intermarriage there is between Ukrainians and Jews, and there have been some cases which were marriages of convenience; just a question of getting out. So there is not any of that feeling of racism as there used to be. Of course, a lot of racism that used to be created in Russia, even before the revolution, was government inspired.

• 1725

**Miss Jewett:** Finally, on the problem of the free flow of information between Canada and the Ukraine, I take it the

[Translation]

nous sentons qu'il sait de quoi il parle. Il dit souvent que les gens ne réalisent ce que signifie de pouvoir venir à l'église sans être surveillé à l'entrée ni sans que vos enfants soient refoulés. Lorsqu'ils viennent au Canada, la différence est énorme. Pour ce qui est du système politique, si le communisme est l'antic-hristianisme, il faut alors choisir une autre forme de gouvernement.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je pensais plutôt au genre de système économique que la vaste majorité préférerait si elle avait le choix.

**M. Yaremovich:** Elle choisirait l'entreprise privée, car elle voit bien qu'elle produit plus sur ses petits lopins de terre privés que ne produisent les coopératives par manque d'intérêt. C'est la plainte générale. Certains, du petit nombre de ceux qui ont pu venir au Canada comme visiteurs, vous disent le manque de responsabilité dans les fermes coopératives. Ces exploitations ne leur appartiennent pas, elles appartiennent à l'État, alors, tout le monde s'en fiche. Ils savent que tout ce qu'ils peuvent avoir est une maison, un peu d'argent, mais . . .

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Pourtant, en Pologne, où 90 p. 100 de la terre sont privés, la production est très faible. Pensez-vous que d'autres formes de liberté sont réclamées avec autant de vigueur que celle de religion?

**M. Yaremovich:** Oui.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Est-ce réclamé avec la même force?

**M. Yaremovich:** Cela touche même la littérature. Je ne l'ai pas avec moi, mais Berdnik, qui a été arrêté, a écrit un essai sur la liberté. Dans cet essai, il dit que Moscou les a serrés dans ses bras—tout est toujours fraternel—mais tellement serrés qu'il les a vidés de leur culture et que cet amour forcé a détruit leurs traditions. Il ne s'agit donc pas simplement de liberté de religion ni de liberté politique, mais de liberté tout court, y compris la propriété privée.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Y a-t-il des manifestations de fascisme ou de racisme en Ukraine?

**M. Yaremovich:** Pas plus de fascisme que de racisme, à mon avis. Comme je l'ai déjà dit, il y a collaboration entre tous les groupes dissidents. Nous avons été très surpris du nombre de mariages entre Ukrainiens et Juifs, et il y a même eu des cas de mariage de convenance pour aider les deux communautés. Il n'y a donc plus ce sentiment de racisme qui existait autrefois, sentiment créé et inspiré en Russie par le gouvernement d'avant même la révolution.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Comme dernier point, en ce qui concerne le problème du libre mouvement de l'information entre le



[Texte]

emphasis you would like us to make is on the Soviet Union becoming more open to literature, rather than our society becoming more closed.

**Mr. Yaremovich:** Yes, that is what we would like to do. I do not know about Ottawa, but in Winnipeg and Toronto they have Soviet book stores and you can buy all their publications with no difficulty whatever.

**Miss Jewett:** I take it you are not disagreeing with that.

**Mr. Yaremovich:** Oh, no, I have no objection to that. I buy them myself because I want to know what is going on. I study their propaganda. In fact, the funny thing about it that they are getting to know certain things. I wanted to get the constitution of the Ukraine, the latest one, and I waited for about three months because he told me he would order it. Finally he said he would tell me the truth, that he can sell only those books which they send him, he cannot order anything. And especially when they see you are going to use that against them, they just turn off the tap. But the publications, their propaganda, are very cheap.

**Miss Jewett:** In connection with that, you have implied several times that a leftist or progressive writer in these publications, a Canadian, is automatically a communist or a Soviet supporter.

**Mr. Yaremovich:** The only ones who are going to be allowed to have their letters appear in the press are if they are in sympathy with the Soviet Union. The article which we went ahead and reprinted was by Peter Krawchuk from Toronto.

**Miss Jewett:** Yes, I saw that.

**Mr. Yaremovich:** Well, he goes to the Soviet Union practically every second year for about three or four months and then he comes back and writes about the glories of the Soviet Union. I laughed when in one of the issues of *News from Ukraine*, there was a letter written by a farmer from High River, Alberta, who said it was his third visit to the Soviet Union and he was impressed at the progress being made and he just hated the thought of going back to his farm to live the hardships. I just thought to myself, my heavens, here you are able to make three trips within five years but nobody from there is in that position and yet you complain about the problems and hardships in Canada.

**Miss Jewett:** I think what I am getting at is . . . well, we heard a witness the other day who travels to the Soviet Union every year on business and who probably finds certain things there that are not entirely bad. But because he travels there once a year, and has for the last 10 years, and occasionally at some levels is not entirely critical, or even not critical at all, would you or your associations assume that he had simply been bought off?

**Mr. Yaremovich:** The whole question would be what purpose his travel is for. If he is conducting some business with them, trade, that is one thing, but if you are going there for the specific purpose to come back to write a series of articles and you do not put in anything critical . . . . But the thing that concerns us is that these people will write in *News from*

[Traduction]

Canada et l'Ukraine, vous voudriez que l'Union soviétique devienne plus ouverte à la littérature, plutôt que notre propre société devienne plus fermée.

**M. Yaremovich:** Oui, c'est ce que nous aimerions. Je ne sais pas ce qui se passe à Ottawa, mais à Winnipeg et à Toronto il y a des librairies soviétiques où l'on peut acheter toutes leurs publications sans aucun problème.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Vous n'êtes pas contre?

**M. Yaremovich:** Oh, non. Je ne m'y oppose pas. Je les achète moi-même, car je veux savoir ce qui se passe. J'étudie leur propagande. En fait, ce qui est drôle, c'est qu'ils commencent à connaître certaines choses. Je voulais avoir la dernière constitution de l'Ukraine et l'on m'a dit qu'il fallait compter un délai de trois mois parce qu'il fallait la commander. Finalement, le libraire m'a avoué qu'il ne pouvait vendre que les livres qu'on lui envoyait et qu'il ne pouvait rien commander. Surtout, lorsqu'ils voient que l'on va s'en servir contre eux, ils ferment le robinet. Pour ce qui est de leur propagande, par contre, elle ne coûte presque rien.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** A cet égard, vous avez insinué à plusieurs reprises qu'un gauchiste ou un journaliste progressiste canadien écrivant dans ces publications était automatiquement un communiste ou un défenseur des Soviétiques.

**M. Yaremovich:** Ils n'autorisent dans cette presse que la parution de lettres émanant de sympathisants. L'article que nous avons reproduit avait été écrit par Peter Krawchuk de Toronto.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Oui, je l'ai vu.

**M. Yaremovich:** Il se rend pratiquement tous les deux ans en Union soviétique pendant trois ou quatre mois, et lorsqu'il revient, il écrit des articles à la gloire de l'Union soviétique. J'ai ri lorsque dans un des numéros de *News from Ukraine* un agriculteur de High River, en Alberta, disait dans une lettre qu'après sa troisième visite en Union soviétique il était fortement impressionné par les progrès qui y étaient réalisés et que la simple pensée des problèmes qui l'attendaient dans sa ferme l'épouvantaient. J'ai simplement pensé: voilà quelqu'un qui peut faire trois voyages en cinq ans, alors que là-bas c'est impossible, et il a le culot de se plaindre des problèmes et des difficultés au Canada.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** En fait, ce qui m'intéresse . . . L'autre jour nous avons entendu un témoin qui fait chaque année des voyages d'affaires en Union soviétique, et pour qui, tout n'y est pas mauvais. Du simple fait qu'il fasse des voyages une fois par an, et ce, depuis dix ans, et qu'à l'occasion il ne soit pas totalement critique de ce qu'il voit, ou même pas critique du tout, en concluez-vous simplement qu'il a été acheté?

**M. Yaremovich:** La question est de connaître le but de ses voyages. S'il entretient des échanges commerciaux avec les Soviétiques, c'est une chose; mais s'il y va simplement pour écrire une série d'articles ne comportant aucune critique . . . Notre problème, c'est que ces gens écrivent dans *News from Ukraine*, qui est publié en anglais et diffusé dans le monde



## [Text]

*Ukraine* which is published in English and that disseminated all over the whole world. That is the thing I object to and if I disagree, they would not accept my letter to say that he is wrong. For example, that article Peter Krawchuk wrote saying that the Ukrainians started signing up during World War I when Germany attacked Soviet Union, well, that is not true. It was just the leftist group, and certainly we had no sympathy with them. They have that Association of United Ukrainian Canadians, well, they are the leftists of the group, they are the ones who follow the Moscow line. Whatever the Moscow line is, that is the way their paper publishes.

• 1730

**Miss Jewett:** But your own papers have a far wider readership, the Canadian-Ukrainian papers.

**Mr. Yaremovich:** In Canada. You see, what I am concerned about is reciprocity. I would not object if they would publish it in Ukrainian papers and send it out if at the same time, they would allow Canadian papers to be sent to the Ukraine so that those people would be able to read our Canadian point of view and what Canada is.

**The Chairman:** Thank you. Miss Jewett. Mr. King, would you like to be our final questioner in view of the fact that we have to be back at 8 o'clock?

**Mr. King:** I will be brevity itself.

**The Chairman:** No, no, go ahead.

**Mr. King:** Miss Jewett asked the questions I was going to ask about Peter Krawchuk, and this question of whether you were suggesting that we impose some type of Canadian censorship or request the opening up to our . . .

**Mr. Yaremovich:** No, we are very much interested in reciprocity, that there is no restriction. The same thing with travel. We personally feel that, especially the more used they would become to coming here and seeing how Canadians actually live. I will give you an example. When Expo 67 was in Montreal a friend of mine befriended one of the Ukrainian chaps at the Soviet pavilion. He invited him over to his house about half a dozen times during Expo. Then the last day before he was leaving he had him over to his house for dinner and as he was driving him back to the ship the chap said, "You know, all the time I was here you treated me wonderfully. Will you tell me now in what kind of a house you are going to live in when I leave?" My friend said, "What do you mean by that?" "Well," he said, "did the government not provide you with that house for propaganda?" My friend said that he almost stopped and dropped him out of the car right there before delivering him to the ship. That is why we feel that if more of those people were able to come to Canada and see how an average person lives here, they would appreciate it more because if anybody goes to the Ukraine you can see the route they are visiting over and over again. It is the same thing: that is shown, that is shown, that is shown. You cannot get out on your own anywhere. The relatives who live out in rural areas can come to the hotel, but you cannot go out there to visit them.

## [Translation]

entier. C'est à ce niveau que se situe mon objection, et si je ne n'étais pas d'accord, ils n'acceptent pas ma lettre disant qu'il a tort. Par exemple, lorsque Peter Krawchuk écrit dans son article que les Ukrainiens ont commencé à s'enrôler pendant la Première Guerre mondiale lorsque l'Allemagne a attaqué l'Union soviétique, c'est totalement faux. Il ne s'agissait que de gauchistes et ils n'avaient certainement pas notre appui. Il y a cette association des Canadiens-Ukrainiens unifiés qui représentent les gauchistes du groupe et qui s'alignent toujours sur Moscou. Quelle que soit la ligne adoptée par Moscou, elle est suivie par leurs journaux.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Vos journaux Ukrainiens-Canadiens ont un bien plus grand nombre de lecteurs.

**M. Yaremovich:** Au Canada. Ce que je veux, c'est la réciprocité. Je n'y verrais pas d'objection s'ils autorisaient la publication de journaux canadiens en Ukraine afin que la population puisse connaître notre point de vue et savoir ce qu'est le Canada.

**Le président:** Merci, mademoiselle Jewett. Monsieur King, voudriez-vous être le dernier à poser des questions, étant donné que nous devons être de retour à 20h00?

**M. King:** Je serai la brièveté même.

**Le président:** Non, non, allez-y.

**M. King:** M<sup>lle</sup> Jewett a posé les questions que j'allais poser au sujet de Peter Krawchuk, et vous a également demandé si vous proposiez que nous imposions certains types de censure canadienne ou que nous demandions l'ouverture . . .

**M. Yaremovich:** Non, c'est la réciprocité qui nous intéresse, nous ne voulons rien imposer. La même chose pour les voyages. Nous estimons personnellement qu'il serait bon qu'ils viennent de plus en plus voir chez nous comment nous vivons. Je vais vous donner un exemple. Lors de l'Expo 67 à Montréal, un de mes amis a lié amitié avec un des Ukrainiens du pavillon soviétique. Il l'a invité chez lui une demi douzaine de fois pendant la durée de l'exposition. Le dernier jour, avant son départ, il l'a invité à manger chez lui et alors qu'il le reconduisait à son bateau l'Ukrainien lui a dit: 'Vous savez, vous avez été merveilleux pendant tout mon séjour. Voudriez-vous me dire dans quel genre de maison vous allez habiter après mon départ?' Mon ami a répondu: 'Que voulez-vous dire?' 'Ce n'est pas le gouvernement qui vous a fourni cette maison à des fins de propagande?' Mon ami m'a dit qu'il avait failli s'arrêter immédiatement et le faire descendre de voiture avant d'arriver au bateau. C'est une des raisons pour lesquelles nous pensons que, si plus de ces personnes pouvaient venir au Canada et voir comment nous vivons, elles comprendraient bien des choses, car lorsque nous nous rendons en Ukraine, c'est toujours le même itinéraire que nous parcourons. C'est toujours la même chose qui est montrée. On ne peut se rendre nulle part tout seul. Les parents qui habitent dans les régions rurales peuvent venir à l'hôtel, mais on ne peut aller leur rendre visite.

## [Texte]

**Miss Jewett:** He probably did not get to the east end of Montreal either.

**Mr. Yaremovich:** Probably not.

**The Chairman:** Mr. King.

**Mr. King:** Maybe I will ask one more question since you are prompting me. I am concerned by the number of Canadian youths who are going to university in Moscow, but perhaps it is the sort of thing that should be encouraged. I do not know who gets indoctrinated.

**Mr. Yaremovich:** I do not know if there is much indoctrination. They have been holding courses in the Ukrainian language in Kiev. I think they were for six weeks. I think there were groups of about 25 that go, and of course many of them go down to see the country, and they talk about it. But then at the same time, many of them go out and try to see what the place looks like. Many of them come back quite sceptical about the place, but it gives them time to get out on their own and see things. So going over there is an eye-opener to quite an extent.

• 1735

**Mr. King:** So it is really to everyone's advantage to encourage the free flow of information, people and ideas.

**The Chairman:** We have all to gain from that process. Strength is on our side, and the witnesses, because they have to put up all these defences, these controls, these barriers, these limitations and these restrictions. When you are secure yourself you do not need all these crutches, so in the long run time works in our favour. The question is how to get there.

**Mr. Yaremovich,** we thank you very much indeed. It was a good session with you. We will study your material. It is enormous and it will keep us busy for many days, but it certainly was worthwhile and some of the biographies contained are very revealing. We thank you for coming to Ottawa and we hope you bring to your organizations our special gratitude, and we hope to see you again.

The meeting is adjourned. I urge you to be here, please, one minute before eight o'clock so that we can start the meeting.

## EVENING SITTING

• 2015

**The Chairman:** We will start our deliberations now and resume our hearing. Now that we have a quorum, we can also introduce to you—and we apologize for the delay—Betty Zimmerman, a graduate of the University of Manitoba. She served as an international distribution officer with the National Film Board and subsequently became a producer-director with Crawley Films, and then one happy day joined the CBC, and has been there ever since, first in public affairs as a

## [Traduction]

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Il n'a probablement pas été non plus dans l'est de Montréal.

**M. Yaremovich:** Probablement pas.

**Le président:** Monsieur King.

**M. King:** Je vais vous poser une autre question puisque vous m'y incitez. Le nombre de jeunes Canadiens qui vont à l'université de Moscou me préoccupe, mais c'est peut-être le genre de chose qui devrait être encouragé. Je ne sais qui endoctrine qui.

**M. Yaremovich:** Je ne sais pas s'il y a endoctrinement. Ils donnent des cours en ukrainien à Kiev. Je crois que leur séjour a été de six semaines. Ils y vont par groupes d'environ 25 et, bien entendu, beaucoup d'entre eux visitent le pays et en parlent. Mais en même temps, beaucoup d'entre eux essaient de voir à quoi l'endroit ressemble. Beaucoup d'entre eux reviennent très sceptiques, mais cela leur permet de voir certaines choses. Dans une certaine mesure, c'est une expérience salutaire.

**M. King:** Il est donc avantageux pour tout le monde d'encourager le libre mouvement des informations, des personnes et des idées.

**Le président:** Nous ne pouvons tous qu'y gagner. Nous sommes du côté du plus fort, tout comme les témoins, parce qu'il leur faut élever toutes ces défenses, ces contrôles, ces obstacles et ces limites. Lorsque l'on se sent bien dans sa peau, on n'a pas besoin de toutes ces béquilles. A long terme, le temps travaille en notre faveur. Ma question est de savoir comment y arriver.

Monsieur Yaremovich, nous vous remercions infiniment. Cette réunion a été très bonne. Nous étudierons vos documents. Il y en a beaucoup et nous serons occupés pendant plusieurs jours. Mais cela sera certainement utile et certaines des biographies sont très révélatrices. Nous vous remercions d'être venu à Ottawa, nous espérons que vous exprimerez notre gratitude à vos diverses organisations et nous espérons vous revoir.

La séance est levée. Je vous supplie d'être présents une minute avant 20h00 afin que nous puissions commencer à l'heure.

## SÉANCE DU SOIR

**Le président:** Nous allons maintenant reprendre nos audiences. Nous nous excusons du retard; maintenant que nous avons le quorum, permettez-moi de vous présenter Betty Zimmerman, une diplômée de l'Université du Manitoba. Elle a travaillé comme agent de distribution internationale à l'Office national du film après quoi elle est devenue producteur-directeur à *Crawley Films*... Elle est ensuite entrée à Radio-Canada (où elle est depuis) comme réalisatrice d'émissions



## [Text]

producer, and then from radio to TV, and then a co-ordinator in the CBC Centennial Program Planning. For the past 10 years or so she has been the director of the CBC International Relations Section. She became the Director of Radio Canada International as of July of last year. She also managed to serve as a member of the McBride Commission and is familiar and knowledgeable about UNESCO from the side of international studies on communications problems.

• 2020

I hope I have done justice to your resume, Ms Zimmerman. We welcome you here and without delay, if you would like to make a short statement so as to allow the members who are present to ask you questions, we would be most grateful and we thank you for your patience.

**Ms Betty Zimmerman (Director, Radio-Canada International):** Thank you very much, Mr. Chairman. I am very grateful for the opportunity to put before the committee information about Radio Canada International and its relationship to you work, and I must say I am particularly grateful because our services are very little known in Canada, although RCI is Canada to millions of listeners on four continents, and the fact that RCI achieves this large listenership by means of shortwave transmissions would probably surprise most Canadians, for ours is not a shortwave culture, and few Canadians have even heard of the giants in the international broadcasting field, those that broadcast in over 30 languages, such as Radio Moscow, Radio Peking, Voice of America, BBC, et cetera, but many countries do have shortwave cultures, particularly the Europeans. While only about eight per cent of radios in Canada and the United States are equipped with shortwave bands, the proportions in some of these countries run as high as 75 per cent, and shortwave listening is almost as common and popular as television viewing is in Canada.

I should also point out, I think, that RCI is still the only Canadian medium that regularly reaches foreign audiences on a mass scale. Canadian newspapers and magazines are hard to find on foreign news stands, and Canadian books rarely crack foreign markets; sales of Canadian television programs abroad, especially programs that reflect the Canadian character, are certainly increasing but so far are infrequent.

In contrast, RCI speaks every day in 11 languages to listeners in the United States and Central and South America, Africa and Europe, but in Europe west and east, and through its shortwave transmissions, RCI offers this world a regular diet of Canadian news commentary and informational features in English and French, of course, Spanish, Portuguese, German, Czech, Slovak, Polish, Hungarian, Ukrainian and Russian. I must, of course, mention that other Canadian program material of high quality goes out by out mail, where it is accepted and played in hundreds of foreign stations, but these forums

## [Translation]

d'affaires publiques; puis elle est passée de la radio à la télévision, et est devenue coordonnatrice de la planification des émissions du centenaire de Radio-Canada. Au cours des dix dernières années, elle a été directrice de la section des relations internationales de Radio-Canada et l'an dernier en juillet elle a été nommée directrice de Radio-Canada International. Elle a en outre trouvé le temps de siéger à la Commission McBride et elle est très au courant des questions touchant l'UNESCO, surtout en ce qui a trait aux études internationales sur les problèmes de communication.

Mademoiselle Zimmerman, j'espère n'avoir rien oublié. Je vous souhaite la bienvenue et sans plus tarder, je vous demanderai de faire une courte déclaration afin de permettre aux membres présents de poser des questions. Nous vous remercions de votre patience.

**M<sup>lle</sup> Betty Zimmerman (directrice, Radio-Canada International):** Merci beaucoup, monsieur le président. Je vous remercie de m'avoir fourni cette occasion de renseigner votre comité sur Radio-Canada International et sur son bien avec vos travaux. Je vous en remercie d'autant plus que nos services sont très peu connus au Canada, même si nous avons des millions d'auditeurs répartis sur quatre continents. Le fait que Radio-Canada International rejoigne autant d'auditeurs par ondes courtes surprendrait probablement la plupart des Canadiens étant donné que ce genre d'émissions ne fait pas partie de notre culture; très peu d'entre eux ont déjà entendu parler des géants internationaux dans le domaine de la radiodiffusion, ceux qui diffusent dans plus de 30 langues, comme Radio-Moscou, Radio-Pékin, la Voix de l'Amérique, la BBC, etc. Par contre, cette radio par ondes courtes fait partie de la culture de beaucoup de pays et surtout des pays européens. Au Canada et aux États-Unis, environ 8 p. 100 seulement des postes de radio sont munis de bandes à ondes courtes. Dans les pays européens, la proportion atteint jusqu'à 75 p. 100 et ce mode de communication est aussi répandu et populaire que la télévision au Canada.

Je signalerai également que RCI est encore le seul média canadien qui diffuse régulièrement auprès d'auditeurs étrangers sur une grande échelle. À l'étranger, il est difficile de trouver dans des kiosques à journaux des revues et des journaux canadiens. Il est très rare que les livres canadiens réussissent à percer les marchés étrangers. Il y a certainement un accroissement de la vente d'émissions télévisées canadiennes à l'étranger, surtout les émissions reflétant un caractère canadien, mais elles ne sont pas assez nombreuses.

Par contre, tous les jours, RCI s'adresse en 11 langues différentes à des auditeurs des États-Unis, de l'Amérique centrale et du Sud, de l'Afrique et de l'Europe de l'Ouest et de l'Est. Régulièrement, les émissions sur ondes courtes de RCI offrent au monde une programmation composée d'émissions d'information et de commentaires sur l'actualité canadienne, émissions qui sont diffusées en français et en anglais bien sûr, mais aussi en espagnol, en portugais, en allemand, en tchèque, en slave, en polonais, en hongrois, en ukrainien et en russe. Je dois bien sûr ajouter que le matériel d'autres émissions cana-



## [Texte]

give the distinct and reliable presence for Canada in foreign countries.

Now, of course, I will concentrate my presentation on RCI's broadcast to eastern Europe to relate as closely as possible to your concerns, and in particular to that statement in the Final Act:

The participating states note the expansion in the dissemination of information broadcast by radio and express the hope for the continuation of this process so as to meet the interested, mutual understanding among peoples and the aims set forth by the Helsinki Conference.

Now this has particular relevance to shortwave broadcasting as you know. It is for the moment the major medium of mass communication with global reach. The number of countries broadcasting to the world in shortwave is now 150 and growing, with an estimated combined daily audience in excess of 200 million. It seems important to think of shortwave broadcasting reaching this audience directly and without delay, and like all other vehicles of communication, shortwave broadcasts cannot be halted at frontiers, cannot be confiscated, delayed, censored or distorted; but they can be canned, and I will talk about that later.

## • 2025

These broadcasts are really not intruders either, because they have to enter the listener's home as an invited guest, to be admitted or rejected by the simple flick of the switch or the turn of the dial. To many millions of people, particularly those living in closed societies, shortwave broadcasts are the primary source of views and information, both about the inside and outside their country—their own country.

I have some material here, but I know you have a number of things to do and we are a little late. I was going to discuss a bit about the evolution of Radio Canada International priorities, and how this has evolved into the particular importance attached to our Russian and Ukrainian broadcasting, and to our eastern European broadcasts. Rather than do that, I will move on and try to pick up a few of the points.

It might be interesting, perhaps to mention one, about the beginning of the broadcasting, when we began broadcasting in Czech and Slovak in 1945. After the events of 1948, the content of programming to Czechoslovakia took on a distinctly political purpose in which to expound and develop the aims and policies of western democratic powers and particularly Canada, and second, to combat Communist ideology and Soviet imperialism. Later on, shortwave broadcasting to the U.S.S.R. in Russian was begun in February 1951, and in Ukrainian in July 1952, Polish in 1953. Hungarian was begun following the upheaval in Hungary in 1956.

Early in 1960, an interdepartmental committee was formed to consider the future role of the international service, and as a

## [Traduction]

diennes de grande qualité est envoyé par la poste, lorsque c'est possible, à des centaines de postes de radio étrangers qui le diffusent, mais que ces tribunes assurent une présence distincte et fiable du Canada dans ces pays étrangers.

Je vais maintenant limiter mes commentaires aux émissions de Radio-Canada International en Europe de l'Est afin de tenir compte le plus possible de vos préoccupations et surtout de cette déclaration de l'Acte final:

Les États participants prennent note de l'expansion de la diffusion des informations radiodiffusées et expriment l'espoir que ce processus se poursuive afin de répondre aux intérêts et aux buts mis de l'avant à la Conférence d'Helsinki, soit la compréhension mutuelle entre les peuples.

Comme vous le savez, cela touche particulièrement la radio diffusion sur ondes courtes. Présentement, c'est le principal moyen de communication de masse ayant une portée globale. À l'heure actuelle plus de 150 pays diffusent sur ondes courtes et ce nombre ne cesse de s'accroître. On que dans l'ensemble l'auditoire combiné dépasse les 200 millions. Le fait que les émissions sur ondes courtes rejoignent directement et immédiatement cet auditoire n'est pas négligeable. À l'instar de tout autre moyen de communication, les émissions sur ondes courtes franchissent les frontières; on ne peut pas les confisquer, les retarder, les censurer ou les déformer. Toutefois, il est possible de les enregistrer et j'y reviendrai tout à l'heure.

Ce ne sont pas non plus des intrus, car les auditeurs sont libres de les écouter; ils peuvent fermer le bouton du poste ou changer de station. Pour des millions de personnes, surtout celles qui vivent dans les sociétés fermées, les émissions sur ondes courtes sont la principale source d'information et d'opinion tant sur ce qui se passe à l'intérieur qu'à l'extérieur de leur pays, de leur propre pays.

J'ai apporté avec moi de la documentation, mais je sais que vous avez beaucoup de choses à faire et que nous sommes un peu en retard. J'allais discuter un peu de l'évolution des priorités de Radio-Canada International et de l'importance particulière de cette évolution par rapport à nos émissions en Russie et en Ukraine ainsi qu'en Europe de l'Est. Je vais plutôt poursuivre en essayant de souligner quelques points.

Il serait peut-être intéressant de vous parler de nos premières émissions en langue tchèque et slave en 1945. Après les événements de 1948, le contenu de notre programmation en Tchécoslovaquie a pris une tournure tout à fait politique visant à expliquer et à faire connaître les buts et les orientations des pouvoirs démocratiques occidentaux et en particulier du Canada, et, deuxièmement, à combattre l'idéologie communiste et l'impérialisme soviétique. Plus tard, en février 1951, nous avons commencé la diffusion en russe en URSS, en juillet 1952 en ukrainien, et en 1953, en polonais. C'est en 1956, suite au soulèvement en Hongrie, que nos émissions en hongrois ont débuté.

Au début de 1960, un comité interministériel fut créé pour étudier le rôle du service international dans l'avenir. À cette

## [Text]

result of this recommendation, at that particular time in 1960, considerable alteration was made in a number of languages broadcast, and so on. Transmissions to eastern Europe continued, but with changed objectives under which the content and tone of the broadcast moderated considerably, and by the 1970s, the major objective was to provide eastern Europe with balanced, reliable information which would ensure listener credibility for the Canadian broadcasts, which often contained information unavailable through any of the eastern European media.

By that time, the present target areas had been established, and the RCI policies were to attract an international audience with the purpose of further developing international links with Canada and the Canadian identity by distributing through shortwave and other means, programs which reflect the realities and the quality of Canadian life and culture—Canada's national interest and policies and the spectrum of Canadian viewpoints on national and international affairs.

The policies of External Affairs form the basis for decisions on RCI target and language priorities, but programming and editorial policies are wholly the responsibility of the CBC. What this means in everyday programming terms is that RCI shortwave newscasts, for example, will attempt to give listeners in the U.S.S.R. and eastern Europe authenticated information on events in the world and in Canada, including factual coverage of government policy and developments and actions to try to reflect the variety of Canadian opinion on those events and policies, keeping in mind the prevalence and weight of such opinions within the Canadian scene.

## • 2030

As I mentioned, I will not go into how priorities are established because I am sure the importance of these broadcasts to the U.S.S.R. and eastern Europe, is accepted. Perhaps I might mention some of the considerations in these priorities.

Canadian security interests in Europe, of course, are directly affected by the external perceptions and attitudes of the Soviet government and people. Although the Soviet political structure does not allow a direct role for public opinion, the Soviet government must take it into account. Western broadcasts clearly play a large role, as they appear to be listened to by all strata of Soviet society including party officials. Western governments continue to recognize that shortwave radio is an essential means of communication with eastern Europe and the U.S.S.R.

Because of the large-scale internal use of shortwave radio, shortwave receivers are very common in the U.S.S.R. A survey done in June 1975 showed that there were 34 million shortwave receivers in the U.S.S.R. Jamming of foreign broadcasts,

## [Translation]

époque et suite à la recommandation de ce comité, d'importantes modifications ont été apportées à de nombreuses émissions diffusées en diverses langues et ainsi de suite. Bien que la diffusion en Europe de l'Est se soit poursuivie, les objectifs, le contenu et le ton des émissions ont subi des modifications considérables. En 1970, leur but principal était d'offrir à l'Europe de l'Est des renseignements fiables et pesés de façon à assurer la crédibilité des émissions canadiennes auprès des auditeurs, émissions contenant souvent des renseignements qui n'étaient pas disponibles par l'intermédiaire des autres médias de l'Europe de l'Est.

C'est à ce moment-là qu'a été établie la zone cible. RCI s'est donné comme politique de séduire un auditoire international et de développer ainsi des liens internationaux avec le Canada et l'identité canadienne. Ces objectifs devaient être atteints par la diffusion, sur ondes courtes et par d'autres moyens, d'émissions reflétant les réalités et la qualité de la vie et de la culture au Canada—les principes et les intérêts nationaux du Canada, et le point de vue canadien sur les affaires nationales et internationales—.

Les priorités de RCI en termes d'objectifs et de langues sont établies à partir des objectifs des Affaires extérieures, mais les décisions visant la programmation et les éditoriaux relèvent entièrement de Radio-Canada. Au niveau de la programmation quotidienne des émissions sur ondes courtes de RCI, cela signifie que l'on essaiera de donner aux auditeurs de l'URSS et de l'Europe de l'Est des informations authentiques sur les événements dans le monde et au Canada, y compris des reportages sur les principes et les mesures adoptés par le gouvernement de façon à leur donner une idée de la diversité des opinions canadiennes sur ces événements et ces mesures, compte tenu des répercussions et du poids de telles opinions sur la scène canadienne.

Je le répète, je n'entrerai pas dans les détails sur la façon dont ces priorités sont établies car je suis sûre que vous reconnaissez l'importance de ces émissions diffusées en URSS et en Europe de l'Est. Je pourrais peut-être mentionner certaines choses dont ces priorités tiennent compte.

Evidemment, sur le plan de la sécurité, les intérêts canadiens en Europe sont directement touchés par la perception et les attitudes extérieures du gouvernement et de la population de l'Union soviétique. Bien que la structure politique soviétique ne reconnaisse pas un rôle direct à l'opinion publique, le gouvernement soviétique doit tout de même en tenir compte. Il est évident que les émissions occidentales jouent un rôle important puisque toutes les couches de la société soviétique, y compris les cadres du parti, semblent les écouter. Les gouvernements occidentaux continuent de reconnaître que la radio sur ondes courtes est un moyen essentiel de communication avec l'Europe de l'Est et l'URSS.

Les récepteurs d'ondes courtes sont très nombreux en URSS puisqu'ils sont utilisés sur une grande échelle dans ce pays. Un relevé effectué en juin 1975 a révélé qu'il y avait 34 millions de récepteurs à ondes courtes en URSS. Je sais que vous voulez



## [Texte]

which I know you want to consider carefully, were largely abandoned, as you know, from 1973 to 1980, except for Radio Liberty and occasionally for Radio Free Europe. However, they, as we know, have recently started again, with Soviet transmitters targeted on the shortwave broadcasting services with the heaviest number of broadcast hours; that is the BBC, Voice of America and Deutsche Welle.

RCI—Radio Canada International—broadcasts in four blocks of a half-hour each, and two blocks of a quarter-hour each, to a total of two and a half hours daily and has, to date, not been jammed; nor has the majority of our shortwave colleagues. But because the U.S.S.R. requires three or four transmitters for each frequency to be jammed—and we use many on each broadcast—this no doubt limits their capacity to catch us all.

RCI transmissions to eastern Europe and the U.S.S.R. are in Russian, Ukrainian, Polish, Hungarian, Czech and Slovak. They are broadcast from Sackville, New Brunswick, but are also relayed by Deutsche Welle, by their transmitters in Portugal, and by the BBC transmitters in England, where we have exchange arrangements for time. In order that Russian and Ukrainian programs reach their destination in the early evening Moscow and Kiev time, RCI broadcast day begins with these languages at 10.30 in the morning EST, followed by English and French throughout eastern Europe; at noon the Polish broadcast, followed by another Ukrainian and another Russian broadcast, and then Hungarian, Czech and Slovak.

Reports indicate that RCI is audible in most of the U.S.S.R., the Ukraine and in most of eastern Europe, although in certain areas such as Warsaw, we understand it is necessary to have good receiving equipment and aerials, unlike the others. One of the greatest difficulties, of course, is to obtain authenticated reports on eastern European listening, as of course, surveys are not permitted. We do, however, receive more than 1,500 letters a year from that area, despite the fact that the nature of the society is a deterrent to such letter writing.

However, there are some ways of getting some information, and one of our pleas, of course, is to be able to get more information. Radio Liberty's audience research division conducts a type of survey outside the eastern European countries. One of those surveys in 1974 showed that out of 1,350 respondents—these were Soviet tourists travelling the west; half-and-half immigrants from the U.S.S.R.—that of those, 16 per cent listened to RCI. This was in someone else's survey and we take this as quite specific answers. Another confidential survey commissioned by a European broadcaster and carried out among 1,680 travellers from the Soviet Union credited RCI with nine per cent of the shortwave radio audience in the Ukraine, Leningrad and Moscow. The same survey, incidentally, placed RCI sixth in popularity among all

## [Traduction]

étudier de près la question du brouillage des émissions étrangères qui, comme vous le savez, a été en grande partie abandonnée de 1973 à 1980 sauf pour *Radio Liberty* et occasionnellement pour *Radio Free Europe*. Toutefois, nous savons que des émetteurs soviétiques ont récemment recommencé à brouiller les émissions sur ondes courtes des diffuseurs qui ont le plus grand nombre d'heures d'antenne, c'est-à-dire la BBC, la Voix de l'Amérique et la Deutsche Welle.

Les émissions de Radio-Canada International sont réparties en 4 tranches d'une demi-heure chacune et en 2 tranches d'un quart d'heure chacune pour un total de deux heures et demie par jour. Jusqu'ici, ces émissions n'ont pas été brouillées ni celles de la plupart de nos collègues. Il est difficile pour l'URSS de brouiller toutes les fréquences étant donné qu'il lui faut 3 ou 4 émetteurs par fréquence et que nous utilisons plusieurs fréquences pour chaque émission.

En Europe de l'Est et en URSS, nos émissions sont diffusées en russe, en ukrainien, en polonais, en hongrois, en tchèque et en slovaque. C'est à partir de Sackville, au Nouveau-Brunswick, que ces émissions sont diffusées, mais elles sont aussi retransmises par les émetteurs de Deutsche Welle au Portugal et par les émetteurs de la BBC en Angleterre avec qui nous avons des ententes d'échange pour les fuseaux horaires. Pour que les émissions en russe et en ukrainien soient diffusées en début de soirée à l'heure de Moscou et de Kiev, RCI commence à diffuser dans ces langues à 10h30 du matin, heure normale de l'Est. Ces émissions seront ensuite suivies d'émissions françaises et anglaises partout en Europe de l'Est. À midi, commencent les émissions polonaises, suivies des émissions en ukrainien et en russe, puis en hongrois, en tchèque et en slovaque.

Selon les rapports, les émissions de RCI sont captées dans une plus grande partie de l'URSS, de l'Ukraine et de la plupart des pays d'Europe de l'Est, quoiqu'il soit nécessaire d'avoir un bon appareil récepteur et des antennes pour les capter à Varsovie, ce qui n'est pas le cas ailleurs. Étant donné, bien sûr, que les enquêtes sont interdites, l'une des plus grandes difficultés auxquelles nous nous heurtons, c'est d'obtenir des rapports authentiques sur le taux d'écoute en Europe de l'Est. Toutefois, nous recevons plus de 1,500 lettres par année des habitants de cette région du monde, malgré que la nature même de la société encourage peu cette pratique.

Toutefois, il est possible d'obtenir certains renseignements et l'une de nos demandes, bien sûr, c'est de pouvoir obtenir plus de renseignements. La division de la recherche sur les auditoires de «Radio Liberty» procède à un genre de relevé à l'extérieur des pays de l'Europe de l'Est. L'un de ces relevés, effectué en 1974, montre que 1,350 répondants étaient des touristes soviétiques en voyage à l'Ouest; sur une moitié d'immigrants venant d'Union soviétique, 16 p. 100 écoutaient les émissions de RCI. C'est une enquête qui a été effectuée indépendamment de nos services et nous partons du principe que les réponses étaient relativement précises. Une autre enquête effectuée à titre confidentielle à la demande d'un radiodiffuseur européen et portant sur 1,680 voyageurs d'origine soviétique a révélé que RCI avait un taux d'écoute de



## [Text]

international shortwave stations heard there. The top five were pretty well the giants or ones with very, very strong signals; that is, The Voice of America, BBC, Radio Sweden, Deutsche Welle, and Radio Liberty.

• 2035

More recently, in *Der Spiegel* there was a discussion of shortwave broadcasting and one of the ratings was of RCI as one of the three most listened to foreign radio services reaching the U.S.S.R., the other two being BBC and The Voice of America.

The political interest in precommunication to the U.S.S.R. and the bordering communist countries is such as to argue for the whole area, of course, continuing with the very high priority for us.

We recognize most NATO governments maintain shortwave broadcasting to eastern Europe, and the U.S.A., Britain and West Germany place broadcasting to the Soviet Union at the top of their shortwave broadcasting priorities.

We recognize, too, the importance of the factual and credible information reaching the U.S.S.R. and eastern Europe. International news is reported objectively and the emphasis of our programming is on presenting Canada and the Canadian opinions with the highest journalistic integrity, exemplifying in this way the openness of our Canadian society.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. All right, we will open up the questions. Who would like to start? Senator Haidasz, followed by Miss Jewett, and then by Senator Yusyk.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman.

Did I understand the witness that the total hours of programming per day in each language is approximately two and a half hours?

**Ms Zimmerman:** Actually in Ukrainian it is one and three quarters, and one and three quarters in Russian.

**Senator Haidasz:** And in Polish?

**Ms Zimmerman:** It is less; I believe it is three quarters of an hour. We have a little problem because we have a 15 minute news program at different times; it is half an hour to three quarters of an hour.

**Senator Haidasz:** Apart from the 15 minute news in each broadcast, what are the topics for the rest of the time?

## [Translation]

l'ordre de 9 p. 100 pour toutes les émissions sur ondes courtes entendues en Ukraine, à Leningrad et à Moscou. Soit dit en passant, la même enquête accordait à RCI la sixième place parmi les postes internationaux sur ondes courtes les plus populaires dans ces endroits. Les cinq premiers étaient les géants, ceux dont les signaux sont très puissants, c'est-à-dire: la Voix de l'Amérique, la BBC, Radio-Suède, Deutsche Welle, et *Radio Liberty*.

Plus récemment, dans *Der Spiegel*, il a été question des radiodiffuseurs sur ondes courtes. On accordait à RCI la troisième place au point de vue écoute parmi ceux qui atteignaient l'auditoire de l'URSS, les deux autres étant la BBC et la Voix de l'Amérique.

L'intérêt politique des précommunications en URSS et dans les États communistes limitrophes est tel qu'on peut contester le maintien d'une priorité aussi élevée pour nous, concernant toute cette région, bien sûr.

Nous reconnaissons que la plupart des gouvernements de l'OTAN maintiennent leur diffusion d'émissions sur ondes courtes vers l'Europe de l'Est. Cela fait partie des priorités les plus importantes de la diffusion sur ondes courtes des États-Unis, de l'Angleterre et de l'Allemagne de l'Ouest, surtout en ce qui concerne les Soviétiques.

Nous reconnaissons également qu'il est important que des renseignements factuels et crédibles soient diffusés en URSS et en Europe de l'Est. Les nouvelles internationales sont présentées de façon objective et nous veillons à ce que nos émissions reçoivent le plus haut degré d'intégrité journalistique, et soient un reflet de la diversité des opinions canadiennes, donnant ainsi un exemple de l'ouverture de notre société canadienne.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci. Nous allons maintenant passer aux questions. Qui veut commencer? Sénateur Haidasz, suivi de M<sup>lle</sup> Jewett et du sénateur Yuzyk.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président.

Ai-je bien compris que la programmation totale par jour dans chaque langue était de deux heures et demie environ?

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** En fait, c'est une heure et quarante-cinq minutes en ukrainien et une heure quarante-cinq minutes en russe.

**Le sénateur Haidasz:** Combien est-ce en polonais?

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Moins, je pense que c'est 45 minutes. Nous avons un petit problème étant donné que nous avons une émission d'information de 15 minutes à des heures différentes. Cela varie d'une demi-heure à trois quarts d'heure.

**Le sénateur Haidasz:** En plus des bulletins de nouvelles de 15 minutes dans chaque émission, quels sont les autres sujets abordés?

[Texte]

**Ms Zimmerman:** The topics are the major topics in news. Of course there is a great interest in following matters that are considered of particular interest in the target areas. Each day is different because each day's news is different. There is the *Central News Service*; the program is 10 minutes news, 10 minutes background news and information on particular Canadian material that needs a good deal of backgrounding, but it may well be on interviews with people who are in Canada, news events that have to do with either the émigrés or part of whatever situation is going on in that day, and the other ten minutes can be more, as we call, a spectrum. We try to give a very wide range of Canadian information. Being the only source of Canadian information, this is a very big concern of ours.

**Senator Haidasz:** What amount of your program to eastern Europe was dedicated to the Russian invasion of Afghanistan?

**Ms Zimmerman:** Each day, as I recall, we had major news items and information from across the country; I am trying to recall if we did the week press survey on that and I believe we did, the week editorial survey which we do.

**Senator Haidasz:** How much time do you—

**Ms Zimmerman:** This is the kind of material of course that we cover.

• 2040

**Senator Haidasz:** During the period of the review meeting in Belgrade, of the Helsinki Final Act, how much time did you spend on programs informing your listeners about the Helsinki Final Act and the proceedings at the Belgrave meeting?

**Ms Zimmerman:** I wish I had that exact. What I have is that we followed this diligently and I do not have the exact . . . Knowing that we followed it diligently, which I do, I was just discussing in the last few days with the Russian and Ukrainian sections, but I do not have right now the number of hours or minutes each day that was devoted to it.

**Senator Haidasz:** Have any of your newscasts—

**The Chairman:** Excuse me, this committee had only been formed a few days when a group from Radio Canada International was here in Ottawa to interview me on this whole subcommittee effort.

**Senator Haidasz:** That was my next question: Do you tell your listeners about what is going on here in this room?

**Ms Zimmerman:** It is a follow-up of this as well. This is something that would be of great concern, yes, and again I would like to have said that, of course, we are exactly like other news services. No, we are more concerned with international news. I think we do follow many of these concerns very diligently. We feel this responsibility.

[Traduction]

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Les sujets sont les questions les plus importantes soulevées dans les nouvelles. Bien sûr, on s'intéresse de près aux questions présentant un intérêt particulier pour les régions visées. Chaque jour, il y a du nouveau parce que les nouvelles ne sont jamais les mêmes. Il y a le *Central News Service*; cette émission comporte 10 minutes de nouvelles, 10 minutes de commentaires et d'information sur des questions canadiennes sur lesquelles il est nécessaire d'être bien documenté, mais ce peut très bien être des interviews avec des gens qui sont au Canada, des événements concernant des émigrés ou pouvant porter sur la situation du jour. Les autres dix minutes sont davantage consacrées à ce que nous appelons un aperçu général. Nous essayons de donner une grande variété d'informations canadiennes. C'est une chose à laquelle nous attachons beaucoup d'importance étant donné que nous sommes l'unique source d'information canadienne.

**Le sénateur Haidasz:** Quelle importance vos émissions en Europe de l'Est ont-elles accordée à l'invasion russe en Afghanistan?

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Si je me souviens bien, chaque jour nous avons eu des manchettes à ce sujet et des renseignements de partout; j'essaie de me souvenir si le reportage de la semaine portait sur cette question et je pense que oui. C'est un genre d'éditorial hebdomadaire que nous diffusons.

**Le sénateur Haidasz:** Combien de temps y avez-vous . . .

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** C'est bien entendu le genre d'événements que nous couvrons.

**Le sénateur Haidasz:** Dans vos émissions, combien de temps avez-vous accordé aux séances d'examen de l'Acte final d'Helsinki à Belgrade?

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** J'aimerais pouvoir vous donner un chiffre exact. Je sais que nous avons suivi ces événements de près mais je n'ai pas les chiffres exacts. Je sais que nous l'avons suivi de près car j'en discutais justement il y a quelques jours avec les gens de nos sections russe et ukrainienne, mais je n'ai pas le nombre d'heures ou de minutes que nous y avons consacré chaque jour.

**Le sénateur Haidasz:** L'un quelconque de vos bulletins de nouvelles . . .

**Le président:** Excusez-moi de vous interrompre, mais le présent Comité venait à peine d'être créé qu'un groupe de Radio-Canada International était venu à Ottawa m'interviewer sur le travail de notre sous-comité.

**Le sénateur Haidasz:** C'est ma prochaine question: informez-vous vos auditeurs sur ce qui se passe ici dans cette pièce?

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Cela fait suite à ce que nous disions. C'est quelque chose qui nous intéresserait beaucoup. Je répète, nous sommes comme tous les autres services de nouvelles. Non, nous sommes plus intéressés par les nouvelles internationales. Je crois que nous suivons tous ces événements de très près. Nous croyons que c'est notre responsabilité.



[Text]

**Senator Haidasz:** Could you tell me whether your news broadcasts to Poland the past two weeks contained anything about the ceremonies involved with the unveiling of the monument of the Katim massacre.

**Ms Zimmerman:** Yes, I can tell you that they did.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Miss Jewett.

**Miss Jewett:** Well, it is very good indeed to hear about RCI and what it is doing, and I think we are all really very proud of it. When I say we all, I mean all of us in Canada that know what it does do, and indeed I seem to feel that the budget for Radio Canada International, and therefore the opportunities it had to perform its mission, were greater in the past than they are today. Perhaps one way of looking at this might be to ask Ms Zimmerman if she could tell us roughly, in comparison say with the BBC, whether we are spending as much today as they are spending, not in totality, but in relation to expenditures of 15 years ago.

**Ms Zimmerman:** I would say, of course no. First of all, in totality, BBC or the Voice of America or the giants, as we call them, are spending for research pretty well what we spend for our total budget. It has been figured 40, 50 times what we would be spending.

However, in terms of growth, BBC external broadcasting went through a difficult period. It seemed as though they were going through a difficult period a couple of years ago, but indeed their budget was not cut and they are able to continue and indeed have gone into several other languages. These giants, as we call them, are in 30 or 40 languages, and follow, as they say, the whole volatile scene. They are able to respond very, very quickly.

We, of course, are in 11 languages and each of our language services is very small. It means that our flexibility is slight and it means, of course, we cannot follow quickly because the training-time for expertise which we need to be able to effect what I am describing we are doing. To be able to do that more, takes time to build into the service. Have they gone up while we have gone down? Again, yes. They have a higher rate per year, and, of course, we at one time suffered a very serious cut in the size of our organization, in the number of people and in the actual budget. The inflexibility is the real problem.

• 2045

**Miss Jewett:** Do you feel that RCI was cut disproportionately compared with other parts of the CBC?

**Ms Zimmerman:** I would not make that kind of statement at all. There are many other concerns that come into this and one of the problems may well be, too, that the service, I believe, needs to be known and to be comprehended and to be discussed and to be the subject of concern. At that particular time, there will be reaction to whatever happens. I am not saying the reaction will be to say, One must not touch;

[Translation]

**Le sénateur Haidasz:** Pouvez-vous me dire si au cours des deux dernières semaines vos bulletins de nouvelles en polonais ont mentionné les cérémonies du dévoilement du monument en mémoire du massacre de Katim?

**M<sup>le</sup> Zimmerman:** En effet, je puis vous l'affirmer.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Mademoiselle Jewett.

**M<sup>le</sup> Jewett:** C'est excellent d'entendre parler de RCI et de ses activités. Je pense que nous en sommes tous vraiment très fiers. Lorsque je dis tous, je veux dire tous les Canadiens qui savent ce que RCI fait. J'ai l'impression que le budget de Radio-Canada International était plus important par le passé, ce qui lui donnait plus de possibilités de remplir sa mission. Par rapport à la BBC, M<sup>le</sup> Zimmerman pourrait-elle nous dire si, proportionnellement, nous dépensons autant aujourd'hui qu'il y a 15 ans?

**M<sup>le</sup> Zimmerman:** Evidemment, non. D'abord, au total, la BBC ou la Voix de l'Amérique, ou les géants comme nous les appelons, dépensent autant pour la recherche que ce que nous dépensons pour notre budget total. Leur budget est 40, 50 fois supérieur au nôtre.

Toutefois, les services de diffusion extérieure de la BBC ont connu une période difficile sur le plan de l'expansion. Il y a quelques années ils semblaient connaître une période difficile, mais leur budget n'a pas été réduit, ce qui leur a permis de continuer leur expansion, ce qu'ils ont fait et dans plusieurs autres langues. Ces géants, comme nous les appelons, diffusent en 30 ou 40 langues et suivent tout ce qui se passe. Ils sont en mesure de réagir rapidement.

Nous ne diffusons que dans 11 langues et chacun de nos services est très petit. Cela signifie que nous manquons de souplesse et que nous ne pouvons pas réagir aussi rapidement étant donné que nous manquons de temps pour former les gens et avoir l'expertise nécessaire pour faire ce que je viens de vous décrire. Pour pouvoir en faire davantage, il faudrait plus de temps pour instaurer les services nécessaires. Ont-ils connu une expansion alors que nous avons régressé? Encore une fois, oui. Leur taux annuel est beaucoup plus élevé et, bien sûr, à un moment donné, nous avons connu des coupures sévères, dans nos effectifs et notre budget. Le manque de souplesse est un problème réel.

**M<sup>le</sup> Jewett:** Selon vous, est-ce que les coupures à Radio-Canada International ont été excessives par rapport à d'autres services de Radio-Canada?

**M<sup>le</sup> Zimmerman:** Je ne dirais pas cela. Il y a beaucoup d'autres préoccupations qui entrent en ligne de compte. Il se peut par exemple que le service ait besoin d'être connu davantage, d'être compris, discuté et de soulever de l'intérêt. A ce moment-là, quoi qu'il arrive, il y aura une réaction. Je ne prétends pas que la réaction serait de n'y pas toucher. Toutefois, je sais que, par exemple, le service extérieur de la BBC est



[Texte]

however, I do know that, for example, the BBC external broadcasting is very well-known, and when any discussion came, there was enormous supportive concern right throughout the whole of Britain.

I do not think people know enough about what we do to be as supportive as we would like to hope for.

**Miss Jewett:** Have you any idea about how we might increase that understanding and knowledge?

**Ms Zimmerman:** I think by a great deal of discussion and appearances by all our people, showing what they are doing and getting more people involved in discussions; I think perhaps by encouraging anything of an international nature, because I think one of the biggest problems is that Canadians as such have not a great interest in many of the international matters that concern, for example, the group here. It is something that needs to be worked on on a general level and on a specific level by RCI itself.

**Miss Jewett:** When you do your canvassing of Canadian opinion in newspapers, do you take the major dailies or do you take some weeklies or some ethnic press? What is the policy?

**Ms Zimmerman:** We take the ethnic press, the dailies, CP; all the news services. Of course we have the great resources of the full CBC and all the material that comes into it. We are getting even more of the regional material now, which is something I have been particularly concerned about for Radio Canada International—to reflect the regional part of the country. So we are getting much more material from our CBC offices across the country.

**The Chairman:** Thank you, Miss Jewett: Senator Yuzyk.

**Senator Yuzyk:** Ms Zimmerman, I know you come from Winnipeg. I want to state that, after your informative presentation, I recollect the inauguration of the Ukrainian program in July 1952, as I was asked on that occasion to voice a short speech in Ukrainian from the University of Manitoba. I would like to hear myself today. And so I have a fond association with your service, having participated, as you are well aware, in several programs and interviews.

**The Chairman:** Hear, hear! Now come to the question.

**Senator Yuzyk:** Now, coming down to the problem, I would hate to have been jammed on that occasion and I know I was not jammed. But, at Madrid, we are very much interested in the violation of the Final Act, and jamming, of course, is going to be one of the violations to be brought up. Jamming has become a little more frequent, particularly this last year.

Could your service provide us with evidence of that jamming, the jamming of certain programs; what type of programs are jammed, or is this jamming quite general?

[Traduction]

très bien connu, et lorsque la question est venue sur le tapis, l'Angleterre a donné un appui unanime à ce service.

Je pense que le public n'est pas suffisamment informé de nos activités pour nous appuyer comme nous le voudrions.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Pourriez-vous nous dire comment nous pourrions mieux faire comprendre et connaître votre service?

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Je pense que nous pouvons faire beaucoup en demandant à nos gens de participer au dialogue, d'apparaître en public, en faisant voir ce qu'ils font et en suscitant la participation aux discussions sur ces sujets, en encourageant les reportages à caractère international. Je pense que l'un des plus grands problèmes c'est que les Canadiens en général ne s'intéressent pas tellement aux questions internationales, par exemple celles dont s'occupe le groupe qui est ici. C'est un problème qu'il faut aborder d'une façon générale et auquel Radio-Canada International doit s'attaquer d'une façon plus spécifique.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Lorsque vous faites un relevé de l'opinion publique canadienne dans les journaux, utilisez-vous les principaux quotidiens ou faites-vous aussi appel à certains hebdomadaires ou à la presse ethnique? Quelle est votre politique?

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Nous tenons compte de la presse ethnique, des quotidiens, de la presse canadienne et de tous les services d'information. Bien sûr, nous avons accès aux importantes ressources de Radio-Canada et de tout ce que la société reçoit. Actuellement, nous recevons beaucoup plus d'informations régionales. C'est justement l'une des préoccupations de Radio-Canada International que de refléter les différentes régions du pays. Par conséquent, nous recevons beaucoup plus de renseignements de nos bureaux régionaux.

**Le président:** Merci, mademoiselle Jewett. Sénateur Yuzyk.

**Le sénateur Yuzyk:** Mademoiselle Zimmerman, je sais que vous êtes de Winnipeg. Je tiens à dire qu'après votre exposé très intéressant, je me suis souvenu de l'inauguration du programme ukrainien en juillet 1952. A cette occasion, on m'avait demandé de faire un petit discours en ukrainien à l'Université du Manitoba. J'aimerais m'entendre aujourd'hui. Je suis très sympathique à vos services et, comme vous le savez, j'ai participé à de nombreuses émissions et à de nombreuses interviews.

**Le président:** Bravo, bravo! Nous arrivons à la question.

**Le sénateur Yuzyk:** Pour revenir au problème, j'aurais détesté qu'on brouille mon émission à cette occasion et je sais que ce ne fut pas le cas. A Madrid, nous porterons beaucoup d'intérêt aux infractions de l'acte final, et le brouillage, bien sûr, sera évoqué. L'an dernier surtout, il est devenu plus fréquent.

Pourriez-vous nous fournir des preuves de ce brouillage, du brouillage de certaines émissions; quel genre d'émissions sont brouillées? Est-ce que ce brouillage est général?

[Text]

**Ms Zimmerman:** I think, Mr. Chairman, once they set the transmitters to jam, they just stay. It is for a purpose, of course; they would like to keep out the latest information. We ourselves receive a good deal of the information about it from the embassy in the U.S.S.R., in Moscow. We would receive it from our colleagues who have more sources than we do, more facilities to get that information. So we heard from the Voice of America itself that we were not being jammed. Then, of course, we were in touch with the BBC. We are in touch with our colleagues, but to provide evidence—I think the Chairman of the Voice of America has ample evidence of that and the BBC has evidence, and they will be providing it. Is there something we should send to . . . ?

• 2050

**Senator Yuzyk:** Now I was just wondering, from the Canadian point of view, whether we could provide any evidence of the jamming of some of our programs.

**Ms Zimmerman:** We have not been jammed.

**Senator Yuzyk:** Because I am aware that the Voice of America is.

**Ms Zimmerman:** We have not been jammed. We take that as being because of the expense of jamming. They have been picking out, and we have noticed—the western news is, after all, very alike. They have been jamming lately the Voice of America, BBC, all of whom broadcast 12 to 18 hours a day, and with one hour and one half in each language, it just would be so expensive. If they took ourselves and say Radio Netherlands, which offers very objective news and a lot of information, and took quite a number of the others, they could not possibly devote that many transmitters. So they do not jam us. They have not jammed us.

**Senator Yuzyk:** Canada has not the facilities for this purpose, is that it? I have heard some of the jamming at Radio Liberty in Munich, but Canada does not have such facilities?

**Ms Zimmerman:** To jam?

**Senator Yuzyk:** No, to monitor jamming.

**Ms Zimmerman:** No, not to monitor jamming in the U.S.S.R., no.

**Senator Yuzyk:** Yes, that is right.

**Ms Zimmerman:** No, we have not got those facilities. We have a monitoring facility in Stittsville. It is picking up material coming here.

**Senator Yuzyk:** Right. Another aspect of monitoring our programs that get across to the Soviet Union and to the east European countries—and I am sure you are assessing that every year as to the audience that would be listening—you would use, as you mentioned here, several sources. What are the main sources that you would have to monitor the listening public?

[Translation]

**M<sup>le</sup> Zimmerman:** Monsieur le président, je pense qu'une fois que les émetteurs sont mis sur une onde de brouillage, ils le restent. Le but, bien sûr, est d'éliminer les informations les plus récentes. Nous recevons nous-mêmes beaucoup de renseignements sur le sujet de notre ambassade à Moscou. Nos collègues qui ont de meilleures sources que nous et plus de facilités d'obtenir des renseignements, pourraient nous les transmettre. La *Voice of America* elle-même dit que nous ne sommes pas brouillés. Ensuite, bien sûr, nous sommes en contact avec la BBC. Nous sommes en contact avec nos collègues, mais pour ce qui est des preuves, je pense que le président de la *Voice of America* et la BBC en ont amplement et qu'ils les fourniront. Y a-t-il quelque chose que nous devrions envoyer à . . .

**Le sénateur Yuzyk:** Je me demandais simplement si le Canada pouvait établir des preuves du brouillage de certaines de nos émissions.

**M<sup>le</sup> Zimmerman:** Nos émissions n'ont pas été brouillées.

**Le sénateur Yuzyk:** Je sais que les émissions de *Voice of America* le sont.

**M<sup>le</sup> Zimmerman:** Pas les nôtres. Nous croyons que c'est dû au coût du brouillage. Nous avons remarqué que les Soviétiques choisissent les émissions qu'ils veulent brouiller. Après tout, les informations provenant de l'Occident se ressemblent beaucoup. Récemment, ils ont brouillé les émissions de la *Voice of America* et de la BBC, qui diffusent de 12 à 18 heures par jour. Comme nous ne diffusons qu'une heure et demie dans chaque langue, l'opération leur coûterait vraiment trop cher. Ainsi, s'ils choisissaient de brouiller nos émissions ainsi que celles de *Radio Netherlands*, par exemple, dont les informations sont nombreuses et très objectives, ainsi qu'un grand nombre d'autres stations, il leur serait tout simplement impossible d'affecter un nombre suffisant d'émetteurs à l'opération. Alors, ils ne le font pas.

**Le sénateur Yuzyk:** Le Canada ne dispose pas de ce genre d'installations, n'est-ce pas? J'ai entendu parler de brouillage à *Radio Liberty* à Munich.

**M<sup>le</sup> Zimmerman:** D'installations de brouillage?

**Le sénateur Yuzyk:** Non, pour détecter le brouillage.

**M<sup>le</sup> Zimmerman:** Non, nous n'avons aucune installation permettant de détecter le brouillage en URSS.

**Le sénateur Yuzyk:** En effet, c'est vrai.

**M<sup>le</sup> Zimmerman:** Non, nous n'avons pas ces installations. Nous avons une station de surveillance à Stittsville. Elle sert à capter les émissions qui sont envoyées ici.

**Le sénateur Yuzyk:** En effet. Un autre aspect: la surveillance des émissions destinées à l'Union soviétique et à l'Europe de l'Est. Je suis sûr que chaque année vous évaluez votre auditoire et pour ce faire, comme vous le dites, vous utilisez plusieurs sources. Quelles sont les principales?



[Texte]

**Ms Zimmerman:** This is the most difficult of them all in the eastern European countries because the main way to get information on who is listening to programs is to go in with a survey to a country, to be able to go out and ask people what they are listening to, with a well-constructed questionnaire; you get a good sample and you do a proper poll. Of course, there you cannot do that. So we must go, as I say, by the people coming—

**The Chairman:** By letters?

**Ms Zimmerman:** Excuse me?

**The Chairman:** Letters?

**Ms Zimmerman:** By letters, the ones that have arrived from there. But then, of course, we cannot even count that as . . . We were discussing today with the BBC: Do they get many letters from eastern Europe, and no, they do not either. No one really can, because it is not the habit; it is not wise in many cases to be sending a letter to Radio Canada International or to the BBC; therefore, we do not expect to receive many. However, we consider the number of 1,500 a year extraordinarily high. As a matter of fact, in discussing that with the BBC research people who were in Montreal today, they considered this really quite extraordinary.

**The Chairman:** Thank you, Senator Yuzyk. Mr. King.

**Mr. King:** You mentioned objectivity; that RCI credibility was based on objectivity. I am wondering whose objectivity and whose perception is that objectivity. For instance, in the matter of human rights, there is a vast difference in the reaction east and west. Do you temper our normal Canadian reaction to some of these sensitive areas in order to provide objectivity at the listener's end?

• 2055

**Ms Zimmerman:** It is the classic question, is it not? I am recognizing it and want to provide you with the real answer. By objectivity in this case, yes, we have to consider many factors. Objectivity is if you are presenting something, we consider you must have both sides; if you are presenting one side, you must ensure that it is a fair representation within each program, not just sort of to mount up as time goes by, which is the broadcasting practice in public affairs. That must be within the program. We do not have a point of view because you cannot maintain that. You are responsible for seeing what is happening in the country. We make sure we see all of the editorials. That it is a blend of the information. We demand very good journalists because that is how you get your objectivity, and you keep checking and talking and discussing and asking, posing that question all the time.

**Mr. King:** I suppose I am more concerned about Canadian affairs than I am with a report on say . . . well, maybe you do not report on abuses of human rights, Basket Three, in the U.S.S.R.

[Traduction]

**M<sup>le</sup> Zimmerman:** C'est ce qui est le plus difficile à faire pour les pays de l'Europe de l'Est. La principale façon d'obtenir ces renseignements c'est de faire un sondage sur place en demandant aux gens quelles émissions ils écoutent, à partir d'un questionnaire bien établi. On établit ainsi un bon échantillon et on obtient des chiffres assez exacts. Evidemment, c'est hors de question. Alors, je le répète, nous devons nous adresser aux gens qui . . .

**Le président:** Par lettre?

**M<sup>le</sup> Zimmerman:** Pardon?

**Le président:** Par lettre?

**M<sup>le</sup> Zimmerman:** Par les lettres que nous recevons de là-bas. Evidemment, nous ne pouvons pas les considérer comme . . . Nous en avons discuté aujourd'hui avec les représentants de la BBC. Nous leur avons demandé s'ils reçoivent beaucoup de lettres de l'Europe de l'Est: non, ils n'en reçoivent pas beaucoup non plus. Personne ne peut vraiment le faire parce que cela ne fait pas partie des coutumes, et il n'est pas très prudent dans bien des cas d'envoyer une lettre à Radio-Canada International ou à la BBC. Donc nous ne nous attendons pas à en recevoir beaucoup. Toutefois, nous considérons les 1,500 lettres que nous recevons chaque année comme un nombre extrêmement élevé. En passant, les chercheurs de la BBC qui sont à Montréal aujourd'hui ont trouvé ce nombre vraiment extraordinaire.

**Le président:** Merci, sénateur Yuzyk. Monsieur King.

**M. King:** Vous avez parlé d'objectivité, vous avez dit que la crédibilité de RCI était basée sur l'objectivité. Je me demande de quelle objectivité il s'agit. Par exemple, pour ce qui est droits de la personne, il y a une énorme différence entre la réaction de l'Est et de l'Ouest. Est-ce que vous modérez la réaction canadienne normale à certaines de ces questions délicates pour donner à l'auditeur l'impression que vous êtes objectif?

**M<sup>le</sup> Zimmerman:** C'est l'éternelle question, n'est-ce pas? Je veux bien essayer d'y répondre. Pour ce qui est de l'objectivité, nous devons évidemment tenir compte de nombreux facteurs. Normalement, pour y arriver, il faut présenter les deux côtés de la médaille; lorsqu'un seul est présenté, il faut lui consacrer un temps à peu près égal dans chaque émission; il ne faut pas gonfler le cas comme c'est la pratique courante dans les émissions d'affaires publiques. Il faut un équilibre. Nous devons savoir reconnaître ce qui se passe au pays. Nous lisons tous les articles de fond. Nous prenons un mélange d'informations. Nous insistons pour avoir de bons journalistes parce que c'est la meilleure façon d'arriver à l'objectivité, et nous discutons et nous posons des questions constamment.

**M. King:** Je suppose que je serais plus intéressé par l'actualité canadienne que par un rapport sur la violation des droits de la personne, Corbeille III, en URSS, par exemple.



[Text]

**Ms Zimmerman:** Of course, it may not be the main item in the Canadian press, and we do not make up items because that would be unsuitable. It could lead to a lot of problems.

**Mr. King:** I see.

**Ms Zimmerman:** As I say, we are very diligent about following these concerns, as we must be, so that we make sure we know what is happening and we do interviews. We follow matters of human rights cases. We certainly do.

**Mr. King:** Well, in the matter of news reporting then, you mean this is entirely taken from . . . ?

**Ms Zimmerman:** It may be in the backgrounding. It may not be in the five news items. The newscasting is one part of the programming. There is backgrounding. It depends. A news item would most likely appear in several Canadian newspapers, or in the CP and with the other news agencies, but the backgrounding material, the spectrum material, must cover matters of concern.

**Mr. King:** You mention your mail response. How does this compare with, say, the response of Radio Liberty gets? Do you have any idea of this response?

**Ms Zimmerman:** I am sorry, and yet I do believe they have a report and I am afraid I do not recall. I know that we do not have as much mail. They have, as you know, a very strong signal, a certain purpose that they carry out which is quite different from Voice of America, and certainly different from the BBC or most of the other shortwave broadcasting. I believe they do get a good deal of mail, but I would have to check it. If you like, I would be very pleased to. I am sure there is a report on that. They seem to have a great deal of research done.

**Mr. King:** They have a much larger budget and they have a much larger audience.

**Ms Zimmerman:** Yes, yes.

**Mr. King:** Could I make a personal request now? My son is in Bolivia and he has a hard time getting Radio Canada International. I was wondering if you could set up a special broadcast for him.

• 2100

**Ms Zimmerman:** We could try to do something about those transmitters. Bolivia is a little bit of a problem. We get to the north of South America, and then there is a fade somewhere along the middle there, and I will look into it.

**The Chairman:** Is there any other modest request? Well, how about starting a tight second round? We do not have much time, but I think there is enough interest to try and go around to table immediately. Let me smuggle this short question, Ms Zimmerman. Did you ever cover the case of Sandra Lovelace in your programs?

[Translation]

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Evidemment, l'information ne ferait pas la manchette dans la presse canadienne, et nous n'en créons pas nous-mêmes. Ce serait tout à fait contre-indiqué. Cela entraînerait des difficultés certaines.

**M. King:** Je vois.

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Nous nous intéressons tout de même vivement à ces questions, comme c'est notre devoir; nous essayons de savoir ce qui se passe et nous menons des interviews. Nous suivons de près les questions relatives aux droits de la personne.

**M. King:** Pour ce qui est des reportages, les informations sont entièrement tirées . . .

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Peut-être au niveau des émissions générales, mais pas au niveau des cinq manchettes. Les bulletins d'informations ne sont qu'une partie de la programmation. Il y a aussi les émissions générales. Une nouvelle peut paraître aussi dans plusieurs journaux canadiens, être relevée par la presse canadienne et d'autres agences de presse. Les émissions générales doivent couvrir les questions de l'heure.

**M. King:** Vous avez parlé du courrier que vous recevez. Comment se compare-t-il avec celui que reçoit Radio Liberty?

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Je regrette, je pense qu'il y a un rapport là-dessus, mais je ne me souviens pas des détails. Je sais seulement que nous ne recevons pas autant de courrier. Comme vous le savez, cette station a un signal très puissant. Sa mission est très différente de celle de *Voice of America* et certainement différente de celle de la *BBC* ou de la plupart des autres stations de radiodiffusion sur ondes courtes. Il faut que je vérifie. Je me ferai un plaisir de le faire, si vous le désirez. Je suis sûr qu'il y a un rapport. Il y a eu des recherches considérables à ce sujet.

**M. King:** Son budget est beaucoup plus important et son auditoire aussi.

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Sans aucun doute.

**M. King:** Puis-je vous soumettre une requête personnelle? Mon fils se trouve en Bolivie où il a bien du mal à capter Radio-Canada International. Je me demande si vous ne pourriez pas lui adresser une émission spéciale.

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Nous pouvons réexaminer nos émetteurs. La Bolivie nous pose quelques difficultés. Notre signal pénètre très bien dans la partie septentrionale de l'Amérique du Sud, mais il se perd dans la région centrale. Je vais voir ce que je peux faire.

**Le président:** Y a-t-il d'autres requêtes de ce genre? Dans ce cas, pouvons-nous procéder à un deuxième tour rapide? Nous ne disposons plus de beaucoup de temps mais nous pouvons encore faire un tour de table. Je vous pose une très brève question sans plus attendre, mademoiselle Zimmerman. Vous êtes-vous jamais intéressée au cas de Sandra Lovelace dans vos émissions?

[Texte]

**Ms Zimmerman:** I am sorry, I do not know. I can make a note.

**The Chairman:** In other words, do you ever cover shortcomings in human rights on the Canadian side?

**Ms Zimmerman:** Again, if it is in a number of newspapers and so on, we occasionally have. If it is a matter of news in Canada and it has hit editorials, then it is very likely considered for that. There are many parts of what is finally selected in each newscast. I am not sure if that hit one of the newscasts, where it would hit the newscast, or indeed if it did.

**The Chairman:** Okay.

**Ms Zimmerman:** You know, headline material very often is in it because we do have straight journalistic policy as well, in terms of headline news.

**The Chairman:** Finally, on my part only, would you be able to supply through our secretary, when you have a moment, a breakdown of the 11 languages and the time allocation, perhaps in the form of one page in the mail to Mr. Hucal, so that then he will distribute it to us?

**Ms Zimmerman:** I would be delighted. As a matter of fact that really sounds as though you might like to have our schedules so that when you go abroad, with your shortwave set, you will be able—

**The Chairman:** Sure, that will be even better.

**Ms Zimmerman:** Yes. We will make sure that each of you receives this new schedule.

**The Chairman:** All right. We will go back now to Senator Haidasz.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman. Could our witness give us today or later, a breakdown of the countries of origin of those 1,500 letters of acknowledgement that you receive per annum? Is that information available this evening?

**Ms Zimmerman:** It certainly should be.

**Senator Haidasz:** It is not available this evening?

**Ms Zimmerman:** No, I am sorry.

**Senator Haidasz:** My second question: Would you rely upon press reports or the CBC reporter from Madrid on what will be transpiring in Madrid, or are you going to send one of your own people from the RCI to make some personal interviews of delegates and others?

**Ms Zimmerman:** We are going to look at our budget, of course.

**Senator Haidasz:** Yes, but will your budget permit that?

**Ms Zimmerman:** It does not now, but it should, and if there is any way that it can, it will.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Senator Haidasz. Miss Jewett.

[Traduction]

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Veuillez m'excuser, mais je n'en sais rien. Je prends note.

**Le président:** En d'autres termes, vous êtes-vous jamais intéressée aux violations des droits de la personne au Canada?

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Si elles ont été relevées dans les journaux et ailleurs, nous avons dû le faire. Si c'est une nouvelle et qu'elle a été diffusée par la presse, nous examinons la possibilité de la reprendre. Les informations composant chaque bulletin proviennent de diverses sources. Je ne sais pas si le fait dont vous parlez a été relevé dans nos bulletins.

**Le président:** Très bien.

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Vous savez, les manchettes sont souvent reprises dans nos bulletins. Nous avons une politique journalistique très stricte à cet égard.

**Le président:** Une dernière demande, si vous me le permettez. Par l'intermédiaire de notre greffier, pourriez-vous me fournir, lorsque vous en aurez le temps, une ventilation des 11 langues que vous utilisez avec le temps réservé à chacune? Une lettre d'une page à M. Hucal suffirait. Il se chargerait de nous la distribuer.

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Avec plaisir. En fait, si vous vous intéressez à l'horaire de nos émissions de façon à ce que vous puissiez les capter sur ondes courtes lorsque vous serez à l'étranger, nous pouvons...

**Le président:** Ce sera encore mieux.

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Nous ferons en sorte que chacun de vous reçoive notre nouvelle programmation.

**Le président:** Très bien. Nous revenons au sénateur Haidasz.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président. Puis-je demander au témoin de nous fournir aujourd'hui ou plus tard une ventilation des pays d'origine de ces 1,500 lettres que le service reçoit chaque année? Est-ce possible dès ce soir?

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Sans doute.

**Le sénateur Haidasz:** Vraiment?

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Malheureusement, non.

**Le sénateur Haidasz:** Une autre question. Vous ferez-vous aux comptes rendus du journaliste de Radio-Canada à Madrid pour ce qui est des événements qui s'y dérouleront ou y enverrez-vous un de vos propres journalistes de façon à ce qu'il puisse y interviewer les délégués et autres intéressés?

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Nous allons voir si notre budget nous le permet.

**Le sénateur Haidasz:** Justement, est-ce qu'il vous le permettrait?

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Pas en ce moment, mais s'il y a la moindre possibilité, ce sera fait.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, sénateur Haidasz. M<sup>lle</sup> Jewett.



[Text]

**Miss Jewett:** I am always a bit worried about relying too heavily on what the mass media focus on as being the issues of the day, and indeed, even relying totally on the domestic CBC for the main issues of the day. I would guess that the BBC notably gets more perhaps off-beat stories because some of their press covers this, particularly if they cover the weekly press, than RCI is able to do. I will give you one example.

The Copenhagen Conference on the Mid-Decade for Women: actually Radio Canada was very good interviewing people at the Conference, but CBC was very bad. Presumably you have to rely—by very bad, I mean really no coverage. Yet, Canada took a very important decision at that conference when it decided not to vote for the world plan of action for women. I would have thought that something like that would be extremely important to have European countries understand why we had done that. If you were relying on the daily press, the ethnic press, or CBC English, you would not have known.

**Ms Zimmerman:** Of course we have the French service.

**Miss Jewett:** We were lucky on that occasion.

• 2105

**Ms Zimmerman:** We have access to the French service. In other words, the foreign language service is based on both the English and French services of the CBC, so we use the French service from Radio-Canada—

**Miss Jewett:** Okay, on that occasion we were lucky. There happened to be one thing—

**Ms Zimmerman:** Someone happened to be there, yes.

**Miss Jewett:**—that you could get some information on and that was Radio-Canada. So, I cannot help wondering in the absence of a really adequate critical weekly press in Canada comparable to *The Guardian* and *The New Statesman* and so on in the United Kingdom, or even an adequate monthly magazine as in the United States, whether or not you should in fact, have a sufficient budget to enable you to ferret out yourselves what is simply not being covered and what might be of great importance in explaining what is happening in Canada, if that is one of the purposes of the broadcast.

**Ms Zimmerman:** I do feel that, of course, we need more people in each of these, but we do do a good deal of this. We have in each of the language services the people who do interviews either in the relevant language, or someone in RCI does interviews, because, of course, although we say we have the services of the English and French services of the CBC available to us, it is for information.

After all, you cannot give the same information that comes across in Canada to a foreign audience who will not understand our terminology, our semantics, indeed certainly not our political structures—they will not understand. It must be explained, and it is explained I think by experts. I really do believe they are experts who know the area and who in many

[Translation]

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je ne vois pas d'un très bon oeil qu'on se fie toujours aux mass media pour déterminer quelles sont les grands sujets de l'heure. Je ne sais pas même si on doit se fier à la société Radio-Canada pour cela. Je suppose que la BBC couvre plus de sujets à partir des journaux anglais et en particulier à partir des hebdomadaires anglais, que ne peut le faire RCI. Je vais vous donner un exemple.

Lors de la Conférence de Copenhague au milieu de la décennie de la femme, le réseau français de Radio-Canada a produit d'excellentes interviews, alors que le réseau anglais n'a pratiquement rien fait. Et je suppose que vous devez vous fier à la CBC. Il n'en demeure pas moins que le Canada a pris une décision très importante lors de cette conférence lorsqu'il a voté contre le plan d'action mondial pour la femme. Dans un cas comme celui-là, j'aurais pensé qu'il aurait été extrêmement important de faire connaître les raisons du Canada aux pays européens. Si vous vous étiez fiés seulement aux grands quotidiens, aux journaux ethniques, au réseau anglais de Radio-Canada, vous n'auriez rien su.

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Evidemment, nous avons aussi le réseau français.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Heureusement que vous l'aviez dans ce cas.

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Nous avons accès au réseau français. En d'autres termes, le service en langues étrangères pige dans le réseau anglais et dans le réseau français de la Société Radio-Canada.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** C'était une bonne chose dans ce cas. Vous aviez un sujet possible...

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Et quelqu'un se trouvait sur place.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** ... et Radio-Canada était là. Comme vous ne pouvez pas compter au Canada sur des hebdomadaires aussi importants que *The Guardian* ou *The New Statesman* au Royaume-Uni, comme vous ne pouvez pas compter non plus sur des mensuels adéquats comme il en existe aux États-Unis, je me demande si vous ne devriez pas avoir les moyens financiers de déterrer vous-même des sujets qui ne sont pas normalement couverts et qui peuvent contribuer grandement à faire comprendre ce qui se passe au Canada, en supposant évidemment que ce soit votre mission.

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Nous avons besoin de plus de personnel à ce niveau, c'est certain, mais nous faisons déjà beaucoup. Pour chaque langue, nous avons des gens du RCI qui font des interviews; lorsque nous disons que nous avons les réseaux français et anglais de Radio-Canada à notre disposition, nous entendons évidemment comme source d'information.

Il est bien entendu que nous ne pouvons pas livrer telle quelle l'information entendue au Canada à un auditoire étranger qui ne comprendrait pas notre façon de nous exprimer, nos structures politiques. Ce serait tout à fait impossible. Il faut que l'information soit commentée, et commentée par des spécialistes. Ceux-ci doivent connaître la région à desservir et



## [Texte]

cases could have come from the area; they may even have been here a short time, giving information from the Canadian point of view, but able to bring to us some knowledge, a good deal of knowledge of what the target area knowledge and interests are. We have to . . . I think we can certainly translate, we transpose, we change—not to alter the meaning, but to make clear and comprehensible the domestic Canadian material. So we would not use some material directly.

**Miss Jewett:** How many interviews would you have in a day or a week?

**Ms Zimmerman:** In Ottawa we have four people doing interviews throughout the city. Each one does eight a day for them; the Latin American—I do not have the letter—the Latin Americans would do four, five. We have each 11 languages: perhaps 30 or 40, perhaps not. Some days, no, some days another kind of programming is done.

**The Chairman:** Apologies for interfering, but we have other witnesses waiting and we started at only 8.20 p.m. because we did not have a quorum. Senator Yuzyk, you are next, followed by Mr. King. If you can compress it, each one of you, we can get a full second round.

**Senator Yuzyk:** We realize you are trying to present a good image of Canada and I am sure you are doing it very well, but what I am interested in here at this stage is: Does RCI present profiles of some of the human rights activists, particularly if they have been expelled from the Soviet Union and could be interviewed? The other question is: Do you present any kind of reviews of some of these dissidents such as Solzhenitsyn, in publishing his *Gulag Archipelago*?

**Ms Zimmerman:** Yes, Mr. Chairman, we certainly are involved. We sometimes do interviews if they are in Canada. We do not do interviews if they are not. If there is not some relationship to the Canadian scene, we would not be doing interviews; we would not, in other words, do something that was not part of . . . But we have done not only news items, as I say, but interviews. We would very much like to get the editorial collections and do a review of the editorials. If that appears there, it gives the good cross-section of Canadian opinion on these matters which we would like to present, but very often we interview the people who come to Canada, immigrants and so on.

• 2110

I think people who have escaped from certain oppressive situations are certainly interviewed by Radio Canada International. I would like to say one thing that someone just said to me before I left. We were talking about this, knowing I was coming to discuss it. I asked, When you meet any of these people, what have they said about Radio Canada International from when they heard it in their own country and when they came to Canada? The person I asked was a young immigrant; He had a very tough time reaching here, and he was in Winnipeg—I like that part of the story too—and he said he

## [Traduction]

dans bien des cas ils doivent en être originaires. Ils ont pu travailler au Canada pendant un certain temps, donner de l'information d'un point de vue canadien, mais ils doivent apporter leurs connaissances propres de la région visée et savoir quels sont ses intérêts. Si nous traduisons, nous transposons, nous changeons, nous gardons quand même le sens. Nous essayons de rendre claires et compréhensibles les nouvelles émanant du Canada. Nous n'utilisons pas telle quelle l'information livrée au Canada.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Combien d'interviews menez-vous chaque jour ou chaque semaine?

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** A Ottawa, nous avons quatre personnes qui font des interviews un peu partout dans la ville. Chacune en fait huit par jour; les Latino-Américains, je n'ai pas la lettre dont il a été question, en font peut-être quatre ou cinq. Nous avons onze langues, ce qui fait un total de 30 à 40, peut-être. Il y a évidemment des jours où il n'y a pas d'interview, où il y a d'autres types d'émissions.

**Le président:** Veuillez m'excuser de vous interrompre, mais d'autres témoins attendent. En outre, nous n'avons pu commencer qu'à 20h20 puisque nous n'avions pas le quorum. C'est à vous, sénateur Yuzyk, vous serez suivi de M. King. Si je fais respecter le temps de parole de chacun, nous avons le temps de finir le deuxième tour.

**Le sénateur Yuzyk:** Vous vous efforcez de présenter une image favorable du Canada à l'étranger et vous y parvenez sans doute. Cependant, je voudrais savoir si RCI présente des portraits de certains des activistes s'intéressant aux droits de la personne, en particulier s'ils ont été bannis de l'Union soviétique et s'ils sont disponibles pour des interviews? Deuxièmement, est-ce que vous faites des émissions sur des dissidents comme Soljénitsyne, auteur de *L'archipel du Goulag*?

**M<sup>lle</sup> Zimmerman:** Nous faisons certainement quelque chose, monsieur le président. Nous faisons des interviews si ces gens se trouvent au Canada. Autrement, c'est impossible. S'il n'y a pas de lien avec l'actualité canadienne, nous nous abstenons également. Pour nous, il doit y avoir un lien. Il n'en demeure pas moins que nous avons diffusé des informations et mené des interviews à ce sujet. Nous aimerions beaucoup avoir une série d'articles et procéder à un examen. Si la question y était abordée, nous aurions là une bonne représentation de l'opinion canadienne. Il reste que très souvent aussi nous interviewons des immigrants et d'autres personnes ici au Canada.

Les gens qui ont réussi à échapper à des régimes oppressifs sont interviewés par Radio-Canada International. Je voudrais vous livrer les propos que quelqu'un m'a tenus avant que je vienne ici. Nous parlions de mon témoignage devant ce comité. Il s'agissait de la réponse à la question suivante: Que dit-on de Radio-Canada International d'après ce qu'on en entend dans le pays d'origine et d'après ce qu'on en entend au Canada? La personne à qui j'ai posé la question était un jeune immigrant qui a eu beaucoup de mal à atteindre le Canada. Il se trouvait à Winnipeg. C'est intéressant, n'est-ce pas? Il a répondu qu'il

[Text]

found Canada the way we broadcast it. I thought that was a significant thing to remember.

**Senator Yuzyk:** That is a tribute. Now about reviews of books; that is the second part of the question. You do review some of the books, do you, of the dissidents, if they are published?

**Ms. Zimmerman:** Yes, and especially again, I have to keep saying, if there is a Canadian review in some Canadian press. We try to get this broad Canadian viewpoint on these matters, so that it gives it strength.

**The Chairman:** Last but not least, Mr. King.

**Mr. King:** I was going to ask this question, which may indicate that I will be senatorial material later on in my career.

**Miss Jewett:** Why not? You just have to form the government.

**Mr. King:** I was wondering if, following this question, you could provide us with an actual broadcast, a transcript of some interview with a Solzhenitzyn or a dissident; that is, your views.

**The Chairman:** You can turn it on tonight at your shortwave system.

**Mr. King:** I do not have one. I am a typical Canadian.

**Miss Jewett:** Even in the Okanagan they do not.

**Mr. King:** Forty million Russians have, but I do not.

**The Chairman:** I do not think we could end our hour with you, Ms Zimmerman, on that note of encouragement to Canadian potential listenership.

We thank you very much indeed. We would love to spend more hours with you. Perhaps we can do it individually. If you will leave with Mr. Hucal your phone number and your address, we can pursue our questions, perhaps, in different ways.

We do thank you very much for coming to give us all this very fine information, and congratulations on the good work you are doing.

**Ms Zimmerman:** Thank you very much, indeed.

**The Chairman:** Our next witness representing the National Council of Women of Canada, from Toronto, which means that the planes are functioning—

**Mrs. O. Zawerucha (National Council of Women of Canada):** Yes.

**The Chairman:** —and which means you will have to catch the last flight—

**Mrs. Zawerucha:** Right.

**The Chairman:** —is Mrs. Zawerucha, whose name is Olga or Olive?

[Translation]

avait trouvé le Canada comme il se l'était fait décrire en ondes. Je pense que c'est significatif.

**Le Sénateur Yuzyk:** C'est tout un hommage. Maintenant, pour ce qui est de la critique d'ouvrages, c'était ma deuxième question, vous la faites? Vous passez en revue les livres des dissidents?

**M<sup>me</sup> Zimmerman:** Oui, et en particulier, je le répète, s'il y en a eu des échos dans la presse canadienne. Nous essayons de renforcer notre point de vue en sondant l'opinion des Canadiens sur la question.

**Le président:** Le dernier mais non le moindre, monsieur King.

**M. King:** Je voulais justement poser cette dernière question, ce qui prouve que j'ai peut-être l'étoffe d'un futur sénateur.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Pourquoi pas? Vous n'avez qu'à faire partie du gouvernement.

**M. King:** Je me demandais à ce sujet si vous étiez en mesure de nous fournir la transcription d'une interview avec Soljénitzyn ou un autre dissident afin que nous voyons quelles sont vos vues.

**Le président:** Vous n'avez qu'à régler votre récepteur sur les ondes courtes ce soir.

**M. King:** Je n'en ai pas. Je suppose que je suis un Canadien typique.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Même dans L'Okanagan, les gens n'en ont pas.

**M. King:** Quarante millions de Russes en ont un, mais pas moi.

**Le président:** Je ne sais pas si nous pouvons vous laisser, mademoiselle Zimmerman, avec cette note encourageante au sujet de l'auditoire potentiel au Canada.

Nous vous remercions. Nous voudrions passer beaucoup plus de temps avec vous. Nous aurons peut-être l'occasion de le faire individuellement. Si vous voulez bien laisser à M. Hucal votre adresse et votre numéro de téléphone, nous essayerons de communiquer avec vous.

Merci encore une fois d'être venue nous rencontrer et de nous avoir fourni ces excellents renseignements. Félicitations pour votre bon travail.

**M<sup>me</sup> Zimmerman:** Merci beaucoup.

**Le président:** Notre prochain témoin nous vient du Conseil national des femmes du Canada, plus précisément de Toronto, ce qui doit signifier que les avions ont repris l'air . . .

**M<sup>me</sup> O. Zawerucha (Conseil national des femmes du Canada):** Oui.

**Le président:** . . . et qu'il doit sans doute attrapper le dernier vol . . .

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** En effet.

**Le président:** . . . il s'agit de M<sup>me</sup> Zawerucha, prénommée Olga ou Olive?



[Texte]

**Mrs. Zawerucha:** Olga.

**The Chairman:** Olga. And who is the national president also of the Women's Association of the Canadian League for the Liberation of the Ukraine. She is Vice-President of the World Federation of Ukrainian Women's Organization and a member of the Auditing Committee of the World Congress of Free Ukrainians. Mrs. Zawerucha was one of the delegates representing the National Council of Women of Canada and the International Council of Women Conference held in Nairobi in August, 1979. She also attended the International Women's Year Conference in Mexico in 1975, and in July of this year she was in Copenhagen at a conference that Miss Jewett also attended I suppose. Did you meet there? No? It must have been a large conference.

• 2115

**Miss Jewett:** Yes, there were a couple of thousand.

**The Chairman:** So, by all means, proceed. If your statement is short, you will have more questions. If you do not want questions, then make a long statement.

**Mrs. O. Zawerucha (National Council of Women of Canada):** Mr. Chairman, it is a pleasure for me to represent the National Council of Women. I think the statement of the National Council of Women was distributed to the members of the committee. I would just like to reiterate the statement that the National Council has made to the subcommittee, with respect to the humanitarian provisions of the Helsinki Act.

Our resolution with respect to the humanitarian provisions was passed in 1977, and it was also taken to the International Council of Women.

We feel that Canada, when it is attending the conference in Madrid, should request that the signatories of the Final Act abide by the provisions they set down. We are aware that states are not obligated, but I think we should draw to the attention of the government that if they sign these agreements, they should behave in the ways they have set down. It should not be a one-way street.

We know that the Soviet Union has made a mockery of the Helsinki Accords as witnessed by the many Helsinki monitoring groups in Moscow, the Ukraine, Lithuania, Armenia. There are many volumes attesting to the Soviet violations of the Helsinki Accords. I will not go into them at this stage.

The National Council of Women of Canada is especially interested in Oksana Meshko, who was a member of the Helsinki monitoring group. She is 76 years of age and she was arrested on June 12, 1980. The National Council of Women of Canada has sent an invitation to Mrs. Meshko to attend the next annual meeting of National Council in June of next year in Saint John, New Brunswick. This proposal was put to the annual meeting in Winnipeg last year, and it was unanimously adopted and such an invitation has gone forward.

[Traduction]

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Olga.

**Le président:** Olga, donc. Elle est également présidente nationale de l'Association des femmes de la ligue canadienne pour la libération de l'Ukraine. Elle est vice-présidente de la Fédération mondiale des organisations de femmes ukrainiennes et membre du Comité de vérification du Congrès mondial des Ukrainiens libres. M<sup>me</sup> Zawerucha était l'une des représentantes du Conseil national des femmes du Canada à la Conférence du Conseil international des femmes qui s'est tenue à Nairobi en août 1979. Elle a également assisté à la Conférence de l'année internationale de la femme à Mexico en 1975 et, en juillet de cette année, elle assistait à une conférence à Copenhague. J'imagine que M<sup>lle</sup> Jewett y était également. Vous êtes-vous rencontrées? Non? J'imagine qu'il y avait beaucoup de monde.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Oui, à peu près 2,000 personnes.

**Le président:** Eh bien, je vous invite à commencer. Si votre déclaration est courte, nous pourrions vous poser plus de questions. Si vous ne voulez pas que nous vous posions des questions, faites-nous une déclaration très longue.

**M<sup>me</sup> O. Zawerucha (Conseil national des femmes du Canada):** Monsieur le président, c'est un plaisir que de représenter ici le Conseil national des femmes. Je pense que la déclaration du Conseil national des femmes a été distribuée aux membres du comité. Je me contenterai donc de répéter au sous-comité la position du Conseil national quant aux dispositions humanitaires de l'Acte d'Helsinki.

En 1977, nous avons adopté une résolution au sujet des dispositions humanitaires, et cette résolution a également été soumise au Conseil international des femmes.

Nous estimons qu'à Madrid, le Canada devrait demander aux signataires de l'acte final de respecter les dispositions dont ils avaient convenu. Nous savons que ces dispositions ne sont pas obligatoires pour les états signataires, mais il faudrait attirer l'attention des gouvernements sur le fait que lorsqu'ils signent ces accords, ils devraient essayer d'en respecter les dispositions. Ce genre de chose ne doit pas être à sens unique.

Nous savons que l'Union soviétique s'est moquée des accords d'Helsinki: les groupes de surveillance de Moscou, d'Ukraine, de Lithuanie et d'Arménie en ont témoigné. De nombreux volumes ont été rédigés qui attestent des violations des accords d'Helsinki par les Soviétiques. Inutile d'entrer dans les détails.

Le Conseil national des femmes du Canada s'intéresse tout particulièrement aux cas d'Oksana Meshko qui faisait partie du groupe de surveillance des accords d'Helsinki. Elle a 76 ans et a été arrêtée le 12 juin 1980. Le Conseil national des femmes du Canada a invité M<sup>me</sup> Meshko à assister à la prochaine réunion annuelle du Conseil national en juin de l'année prochaine, à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. C'est une proposition qui a été faite à la réunion annuelle à Winnipeg l'année dernière et adoptée à l'unanimité; l'invitation a donc été envoyée.



## [Text]

Mrs. Meshko was not arrested at that time; she was arrested and sentenced to a psychiatric institution for two months. We do not know where she is at the present time, whether she is still incarcerated, or whether she has been released. Her crime, or the reason she was arrested, was because she was monitoring the violations of the Helsinki Accords. This is why National Council, because it had adopted this resolution, felt that her plight was of special interest to women.

National Council is also interested in the reunification of families, especially with regard to emigration of Jews from the Soviet Union. As well, the fact that people who set out any desire to emigrate, and are not allowed to do so, are subjected to harsh treatment, if they remain, and then there are hundreds of cases of people who we do not know who maybe would like to become immigrants and are subjected to harsh treatment if they set down any desires along this line. I think this basically is a policy of National Council. If there are any questions, I will attempt to answer them.

**The Chairman:** All right. We will start with Mr. King.

**Mr. King:** Do you find the attitudes of the women of the world to be more detached from political dogmas than the attitudes of the formers of national policies and the appliers of these policies?

**Mrs. Zawerucha:** I would like to state that women are also formers of the policies, and they are not any different from the men. I think those are difficult questions to answer, especially with respect to the Soviet Union, because I really think the role women play in the Soviet Union is only a very minor one—token women in many cases.

• 2120

**Mr. King:** You do not find that they have a normal, sympathetic reaction to humanitarian concerns that perhaps is not the norm with others?

**Mrs. Zawerucha:** I think they have great humanitarian concerns, but I do not think this is something that is exclusive to women. I think maybe women pay more attention to these items than possibly men in political positions, but I think the monitors of the Helsinki Accords in the countries I have listed—there are more men in those groups than women, so I think I have an indication that it is not only women who are interested with humanitarian concerns.

**Mr. King:** Probably if you took any active body of people involved in any political activity there would be more men than women.

We had a witness who concentrated some attention on the abuse of children—the forcible removal of children from parental influence. Does the National Council of Women of Canada take a particular stance on this aspect of human rights?

## [Translation]

A l'époque, M<sup>me</sup> Meshko n'avait pas encore été arrêtée. Depuis, elle a été envoyée dans un établissement psychiatrique pendant deux mois. Nous ne savons pas où elle est à l'heure actuelle, nous ne savons pas si elle est toujours détenue ou si elle a été relâchée. Son seul crime, la seule raison de son arrestation, c'est qu'elle surveillait les violations des accords d'Helsinki. C'est pour cette raison que le Conseil national a jugé que ses épreuves étaient tout particulièrement intéressantes pour les femmes.

Le Conseil national s'intéresse également au problème de réunification des familles, surtout au problème des Juifs qui veulent émigrer d'Union soviétique. Nous protestons contre le fait que des gens qui souhaitent émigrer ne soient pas autorisés à quitter un pays où ils sont par la suite maltraités. En outre, il y a le cas de centaines de personnes que nous ne connaissons pas qui souhaitent émigrer et qui sont brutalisées à partir du moment où elles manifestent la moindre intention dans ce sens. Voilà, en gros, la politique du Conseil national. Si vous avez des questions, j'essaierai d'y répondre.

**Le président:** Très bien. Nous allons commencer par M. King.

**M. King:** Avez-vous l'impression que la position des femmes dans le monde est plus détachée des dogmes politiques que celle des responsables des politiques nationales et des responsables de leur application?

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Il faut dire que les femmes sont responsables également de ces politiques et qu'elles ne sont pas différentes des hommes. Ce sont des questions auxquelles il est difficile de répondre, surtout lorsqu'il s'agit de l'Union soviétique, car le rôle joué par les femmes y est très minime, le plus souvent il n'est que symbolique.

**M. King:** Ne pensez-vous pas que, contrairement aux autres, elles ont des réactions plus normales et plus humanitaires?

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Certainement, elles ont des préoccupations humanitaires profondes, mais ce n'est pas un apanage des femmes. Les femmes en sont peut-être plus conscientes que les hommes qui évoluent dans des cercles politiques, mais je pense que tous les surveillants des accords d'Helsinki dans les pays que j'ai nommés, et qui sont en majeure partie des hommes, ont ces mêmes préoccupations, ce qui prouve bien que les femmes ne sont pas les seules à s'intéresser à ces questions humanitaires.

**M. King:** J'imagine que dans n'importe quel regroupement politique il est inévitable de trouver plus d'hommes que de femmes.

Un de nos témoins nous a parlé plus particulièrement des mauvais traitements infligés aux enfants, les enfants qui sont soustraits de force à leurs parents. Est-ce que le Conseil national des femmes du Canada a une position particulière face à ce problème des droits de l'homme?

[Texte]

**Mrs. Zawerucha:** Yes, most certainly. During the International Year of the Child there was a resolution passed at the meetings in Banff with respect to children and the plight of the children in the Soviet Union, where they are forcibly removed from their families. Or if they are children of prisoners of conscience—we were specifically interested with that problem, at the time of the International Year of the Child—our resolution was passed and taken to the International Council. I do not have the resolution before me, the text of it.

**Mr. King:** But you have no particular representation at this time?

**Mrs. Zawerucha:** Not in that regard, because the statement presented by council was specifically with respect to the Helsinki Final Act. But I am sure I could provide you with a copy of that resolution if your committee were interested.

**Mr. King:** Well, do you think that should be the thrust of our Canadian—?

**Mrs. Zawerucha:** Yes, I think it should be, and I will request our president to submit it to you, if you will still accept it.

**Mr. King:** Thank you.

**The Chairman:** Miss Jewett.

**Miss Jewett:** Well, I am very glad indeed that the council has made a statement to the committee. I suppose, in part answer to Mr. King's inquiry, the fact that there is a National Council of Women of Canada indicates the probably earlier and larger concern of women in general social and humanitarian problems, because the National Council, unlike what one might call women's-action pressure groups for causes specifically related to women, has actually had as its mandate what one might call larger, perhaps, or of more inclusive concerns.

One of the difficulties, however, and that is why I am glad to see the brief from the council, is that, partly because it is a federation, it has not been able to have, in my view, as much impact on government policy as it might have had. I am sure that the International Council, when you get together with the 71 or 72 other countries, makes the same comment: that they do not seem to have a very strong impact on government policies. Could you comment on that in relation not only to Canada, but if there are among your affiliates in the International Council those that do seem to have had a greater impact on government policy, what particular countries those could be? Now this does relate to Madrid, because I want to see whether or not, particularly in connection with the implementation of the Helsinki Accords, any of the other national councils have had a greater impact than I think has been true in Canada.

**Mrs. Zawerucha:** I must agree with you that I do not think the National Council of Women of Canada has had the impact we feel it deserves. I think there have been many problems even presenting our annual brief to the government—which we feel should be presented because it is a representation of

[Traduction]

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Absolument. Pendant l'année internationale de l'enfant, une résolution a été adoptée aux réunions de Banff au sujet des enfants et de la situation des enfants qui sont arrachés de force à leurs parents en Union soviétique. Il y a également le cas des enfants des prisonniers de conscience... c'est un problème auquel nous nous sommes particulièrement intéressés pendant l'année internationale de l'enfance et c'est la raison pour laquelle nous avons adopté cette résolution. Elle a été soumise au Conseil international. Je n'en ai malheureusement pas le texte sous la main.

**M. King:** Mais vous n'avez rien de particulier à ajouter à ce sujet?

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Pas à ce sujet. Parce que la déclaration présentée par le Conseil portait spécifiquement sur l'acte final d'Helsinki. Mais je suis certain que je pourrais vous obtenir un exemplaire de cette résolution si cela vous intéresse.

**M. King:** Pensez-vous que notre délégation devrait insister sur...

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Oui, absolument et je demanderai à notre président de vous en envoyer un exemplaire s'il n'est pas trop tard.

**M. King:** Merci.

**Le président:** M<sup>lle</sup> Jewett.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je suis très heureuse que le Conseil ait pu faire une déclaration au comité. M. King a posé une question à ce sujet. J'imagine que l'existence même d'un Conseil national des femmes du Canada prouve que les femmes en général se sont intéressées plutôt et plus spécifiquement aux problèmes sociaux et humanitaires, car le Conseil national, contrairement à ces groupes de pression féminins qui s'intéressent à des causes exclusivement féminines, s'est toujours fixé un mandat plus large, allant bien au-delà des préoccupations féministes.

Il y a pourtant un problème, et c'est la raison pour laquelle je suis à ce point heureuse de voir ce mémoire du Conseil, c'est que la fédération n'a pas réussi à influencer la politique gouvernementale autant qu'elle aurait pu le faire. Je suis certain que le Conseil international pourra faire la même observation lorsque vous rencontrerez les représentants des 71 ou 72 autres pays: les organismes ne semblent pas avoir une influence très grande sur les politiques gouvernementales. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet, pas tellement pour le Canada, mais pour les pays affiliés au Conseil international qui semblent avoir eu une plus grande influence sur la politique gouvernementale? Je précise qu'il y a un rapport avec Madrid parce que j'aimerais savoir si certains autres conseils nationaux ont réussi à avoir une plus grande influence que cela n'a été le cas au Canada.

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Je dois reconnaître que le Conseil national des femmes du Canada n'a pas eu l'influence qu'il méritait d'exercer. Nous avons eu beaucoup de problèmes, ne serait-ce que pour présenter notre mémoire annuel au gouvernement; nous insistons pour présenter ce mémoire, car il exprime



[Text]

women across Canada. I think possibly women's organizations have gone through a certain change in the past few years, but I think women are taking on more obligations and I am sure the National Council of Women will work even harder to be heard.

• 2125

With respect to other countries having impact on government policies, I think some countries seem to have more impact. I am trying to recall from Nairobi, countries that seemed to have had—I am just speaking from memory because I do not have any documentation with me—but I seem to think that the delegation from Australia felt they were having quite an impact in their country. There was, in Nairobi at the last international conference, a delegation from Denmark who seemed to feel they were effecting some changes in their government. Maybe this was on the eve of this mid-decade conference and the government was perhaps listening to women more than they were before. Those are the countries that come to mind at this stage. I think of the German delegation; I do not really recall the specifics in those terms, but I think that—

**Miss Jewett:** I was thinking in particular at your last meeting in Nairobi in connection with the Helsinki Accords.

**Mrs. Zawerucha:** This was a resolution submitted by Canada and the resolution that was passed—I was not in that committee, so I cannot speak specifically about how the countries felt about this. I could possibly arrange to receive a report from International Council to see which countries had any comments, but I know that after Canada presented its resolution, we had a number of people come up to us who were quite pleased that Canada had taken the initiative on a problem of what they felt was maybe a European problem, and this is where I think the German delegation comes to mind. One of the ladies from the German delegation came and spoke to me about our taking this stand at the Nairobi conference.

**The Chairman:** Senator Yuzyk.

**Senator Yuzyk:** The National Council of Women has a natural interest in the reunification of families. Could you give us some idea whether you follow through certain cases where you are aware that the families are separated, and make presentations to the government or to the Soviet authorities, or, say, to the authorities of eastern European countries?

**Mrs. Zawerucha:** Not to my knowledge, Senator Yuzyk. I do not know that National Council has actually followed through in this type of problem. I would have to enquire, but I know the problems were brought up in 1977 when this resolution was passed and so it was an item of interest to the National Council of Women.

**Senator Yuzyk:** Well, could you not suggest to them next time that that is one of the activities that, as I stated, would be natural for the council to follow through on.

[Translation]

l'opinion des femmes de tout le Canada. Je pense que les organisations de femmes ont pas mal évolué au cours des dernières années, et qu'elles cherchent de plus en plus à assumer des obligations; je suis certaine que le Conseil national des femmes fera tout ce qui est en son pouvoir pour se faire entendre.

Quant à l'influence des conseils d'autres pays sur les politiques gouvernementales, il semble effectivement que dans certains pays ceux-ci ont une plus grande influence. J'essaie de me souvenir des pays qui à Nairobi semblaient avoir... Je n'ai pas de document sous la main et j'essaie de me souvenir... Il me semble que la délégation australienne a dit qu'elle jouissait de pas mal d'influence. À la dernière conférence internationale à Nairobi, il y avait également une délégation du Danemark qui semblait penser qu'elle réussissait à apporter certains changements au gouvernement. C'était à la veille de cette conférence de la mi-décennie, et le gouvernement écoutait peut-être un peu plus les femmes qu'il ne l'avait fait par le passé. Ce sont les pays qui me viennent à l'esprit pour l'instant. Je pense aussi à la délégation allemande, mais je ne me souviens pas de ce qu'elle a dit exactement...

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je pensais plus particulièrement à votre dernière réunion à Nairobi et à ce qui a été dit des accords d'Helsinki.

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** C'est une résolution qui a été soumise par le Canada et adoptée... mais comme elle ne l'a pas été par ce comité, je ne peux pas vous dire ce que les pays en pensaient. Je peux probablement demander au Conseil international de me préparer un rapport pour que nous sachions quels sont les pays qui ont fait des observations mais je sais qu'après que le Canada eut présenté sa résolution un certain nombre de personnes sont venues nous voir pour nous dire à quel point elles étaient heureuses de voir le Canada prendre l'initiative dans le cas d'un problème qu'elles voyaient comme un problème européen; je crois que c'est de la délégation allemande que je me souviens. Une des femmes de la délégation allemande est venue me voir pour me parler de la position que nous avions adoptée à Nairobi.

**Le président:** Sénateur Yuzyk.

**Le sénateur Yuzyk:** Le Conseil national des femmes s'intéresse naturellement à la réunification des familles. Pouvez-vous nous dire s'il vous arrive de suivre certains cas de réunification, et d'exercer certaines pressions auprès du gouvernement ou des autorités soviétiques ou encore des autorités d'Europe orientale?

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Pas que je sache, sénateur Yuzyk. Je ne crois pas que le Conseil national ait jamais fait ce genre de chose. Il faudrait que je vérifie, mais je sais que ce problème a été soulevé en 1977 au moment où la résolution a été adoptée, c'est donc une question qui intéresse le Conseil national des femmes.

**Le sénateur Yuzyk:** Ne pourriez-vous pas leur dire la prochaine fois que c'est un domaine auquel le Conseil, de par sa nature, devrait s'intéresser tout particulièrement.



[Texte]

In your brief, you discussed the fate of Oksana Meshko and the fact that of course she landed in a psychiatric institution and you would like to see that there would be fair treatment given to her. Has the National Council of Women made any representation on her behalf to any government authorities or to other authorities?

**Mrs. Zawerucha:** They extended this invitation to come to the next annual meeting of the National Council to Oksana Meshko. This invitation has gone to her at her home address, to the psychiatric institution and to the official in Kiev. We are hoping this may be what will assist her. At the time this invitation was to be sent, she had not been arrested. Now, we do not know what kind of a response will come from this, but the National Council felt the invitation should go forward and the invitation should be extended. We felt perhaps it would save this woman from a psychiatric institution which it has not, but maybe it will give her a few more years of life. She has already spent 10 years in a Soviet concentration camp and she is 76 years old. She is a bit old to go through this treatment again.

• 2130

**Senator Yuzyk:** Fine, thank you.

**The Chairman:** Going back to your statement that the Soviet Union has made a mockery of the Helsinki Act: What would you say when the Soviet representative at a review conference says that we have made a mockery of the Helsinki Act, and cites, for instance, Canada's relations with its own native people, and probably we would hear about the latest development at the UN on the initiative of Sandra Lovelace and in general the history of the relations with our native people.

When they get going on this, of course, they raise the question of the number of unemployed people we have in this country as a violation of human rights, the number of industrial accidents that are reported in our newspapers, which of course they do not report in their newspapers, so that it would appear that only we have industrial accidents. They might even go so far as to add to that: well, these are just three examples. There are a few more that—

**Miss Jewett:** The War Measures Act.

**The Chairman:** The War Measures Act, yes. The fact that we import labour in the form of immigrants; the fact that people go on strike in order to improve their economic conditions whereas they do not have to, and so on and so forth. Rapidly they can boil it down to a conclusion very similar to yours.

**Mrs. Zawerucha:** I cannot agree with you because—

**The Chairman:** No, no. I am not saying that you have to agree with me.

[Traduction]

Dans votre mémoire, vous parlez du sort d'Oksana Meshko, vous dites qu'elle a fini par aboutir dans un établissement psychiatrique et vous expliquez qu'il vous tient à coeur de la voir traiter de façon équitable. Est-ce que le Conseil national des femmes a essayé de plaider sa cause devant certaines autorités gouvernementales ou autres?

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Le Conseil a invité Oksana Meshko à assister à la prochaine réunion annuelle du Conseil national. Cette invitation lui a été envoyée à son domicile, à l'hôpital psychiatrique et aux autorités de Kiev. Nous espérons que cette démarche servira sa cause. Au moment où nous avons décidé de lui envoyer cette invitation, elle n'avait pas encore été arrêtée. Maintenant, nous ne savons pas ce qui en sortira, mais le Conseil national a jugé que cette invitation devait partir tout de même, que cela était important. Nous avons pensé que cela lui éviterait peut-être l'asile psychiatrique, et ça n'a pas été le cas, mais nous espérons toujours que cela lui vaudra quelques années de vie supplémentaires. Elle a déjà passé dix ans dans un camp de concentration soviétique et elle a 76 ans. Elle est un peu trop vieille pour recommencer.

**Le sénateur Yuzyk:** Très bien, je vous remercie.

**Le président:** Je reviens à ce que vous avez dit au début, à savoir que l'Union soviétique s'est moquée de l'Acte d'Helsinki: que faut-il répondre quand le représentant de l'Union soviétique dit que c'est nous qui nous sommes moqués de l'Acte d'Helsinki et cite, pour preuves, les relations du Canada avec sa propre population autochtone, l'histoire de ses relations et l'initiative de Sandra Lovelace, dont on parle aux Nations Unies.

Quand ils se lancent sur cette piste, ils continuent avec le nombre de chômeurs que nous avons dans notre pays et prétendent que pour eux, cette situation est une violation des droits de l'homme; ils nous rappellent le nombre des accidents industriels dont parlent nos journaux et ils font comme si nous étions les seuls à en avoir, étant donné que les leurs sont passés sous silence dans leurs propres journaux. Ils pourraient même aller jusqu'à prétendre... Quoi qu'il en soit, voilà trois exemples; il y en a plusieurs autres.

**M<sup>me</sup> Jewett:** La Loi sur les mesures de guerre.

**Le président:** La Loi sur les mesures de guerre, effectivement. Le fait que nous importons de la main-d'oeuvre sous forme d'immigrants, le fait que nos travailleurs se mettent en grève pour améliorer leurs conditions économiques, alors que là-bas, ils ne le font pas, etc. Il ne leur faut pas tellement longtemps pour aboutir à des conclusions très semblables aux vôtres.

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Je ne suis pas d'accord avec vous parce que...

**Le président:** Non, pas du tout, je ne vous demande pas d'être d'accord avec moi.

[Text]

**Mrs. Zawerucha:** No, I am saying, with the proposal. When we talk of unemployment in Canada, I think people who are obtaining unemployment benefits are a lot better off than the people in the Soviet Union who are employed. In Denmark, at this Copenhagen conference, on a bus I met a gentleman who was an emigrant from the Soviet Union who wanted to know what kind of a pension people get in Canada, because he in Denmark was receiving a pension, I think something like \$400 a month, and in the Soviet Union he would be lucky if he was getting \$50. So I think everything is comparative.

Even problems with the Canadian Indians: I think it is a problem for us, but I do not think we confine them to concentration camps. There are problems I think we have to face and that we are attempting to face. I do not think we can say we have ignored them. I do not think it is a simple problem.

I remember at a Habitat conference in Vancouver, an Inuit expressing his problems to our Prime Minister who attended that meeting, and saying what their complaints were and how they had felt that with their being taken from their homes to schools, they were completely shut off from their families and would come home as strangers. I think these are problems that when we thought we were helping the Canadian Indians to get them educated, we were not aware of. We were copping, but I think they are problems we are aware of and we are trying to correct. I do not know that they are correctible that easily and I think a lot of the problems relate to the fact that we have to respect the Canadian Indians for their own desires, to be in command of their own lifestyle as well, which sometimes is in conflict with our lifestyle. The War Measures Act: what can I say? Still, I think it is a long way from the everyday life of the Soviet citizen.

**The Chairman:** All right. Second round.

• 2135

**Miss Jewett:** I have only one question pursuing the very sad case of Oksana Meshko. Did you think of taking further steps should the steps you have already taken not result in any change in her situation, for example Amnesty International?

**Mrs. Zawerucha:** Well, I cannot say the National Council has considered any other steps. I think the National Council of Women does not take these type of steps easily, that these are things that have to be because we are a National Federation or Organization. The proposal was unanimously adopted to invite her. If this does not work, I think the National Council will inevitably look at what other means are available to assist her.

**Miss Jewett:** Have you ever taken any particular steps in relation to any particular individual or dissident?

**Mrs. Zawerucha:** I do not think the National Council has. I think this is a new field for the National Council. I think, if I recall, it was in 1964 that the first type of human rights

[Translation]

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Non, je parle de la proposition. Lorsque nous parlons de chômage, au Canada, il est évident que les gens qui touchent des prestations d'assurance-chômage sont dans une situation beaucoup plus enviable que les gens qui travaillent en Union soviétique. Au Danemark, lors de cette conférence de Copenhague, j'ai rencontré dans l'autobus un immigré de l'Union soviétique qui voulait savoir quel genre de pension les gens obtenaient au Canada. Au Danemark, il recevait une pension, quelque chose comme \$400 par mois, et il comparait cela aux \$50 qu'il aurait été heureux de recevoir s'il était resté en Union soviétique. Tout est donc relatif.

Même les problèmes avec les Amérindiens: évidemment, c'est un problème, mais nous ne les enfermons tout de même pas dans des camps de concentration. Nous avons des problèmes auxquels nous devons faire face, auxquels nous essayons de faire face. Je ne pense pas qu'on puisse prétendre que nous avons essayé de les ignorer. Mais ces problèmes ne sont pas simples.

Je me souviens d'un Inuit, à la conférence Habitat de Vancouver, qui parlait de ses propres problèmes à notre premier ministre, qui assistait également à cette réunion, et qui lui disait à quel point il était regrettable de voir les enfants inuit expédiés vers des écoles lointaines où ils étaient complètement coupés de leur famille et d'où ils revenaient étrangers à leur propre environnement. Voilà des problèmes dont nous n'avons pas conscience lorsque nous essayons d'aider les Amérindiens à s'éduquer. Nous essayons d'y faire face, et au fur et à mesure que les problèmes se présentent, nous essayons de les résoudre. On ne peut pas prétendre que ces problèmes sont faciles à résoudre, et très souvent, s'ils surgissent, c'est précisément à cause du respect que nous devons avoir pour les Amérindiens et pour leur désir, leur volonté de maîtriser leur mode de vie, qui entre parfois en conflit avec le nôtre. Quant à la Loi sur les mesures de guerre, que puis-je vous en dire? On est encore loin des conditions de vie quotidienne d'un citoyen soviétique.

**Le président:** Très bien. Nous passons au second tour.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je n'ai qu'une question à poser au sujet de la triste situation de Oksana Meshko. Avez-vous envisagé de prendre d'autres mesures, si celles que vous avez déjà prises ne changent rien à la situation? Avez-vous pensé à aller voir Amnistie internationale, par exemple?

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Je ne peux pas dire que le Conseil national ait envisagé de prendre d'autres mesures. Le conseil ne prend pas ce genre de mesures très facilement, parce qu'il est en fait une fédération, ou une organisation nationale. Nous avons adopté à l'unanimité la motion voulant qu'on l'invite. Si cela ne fonctionne pas, le conseil étudiera inévitablement d'autres moyens de l'aider.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Avez-vous déjà fait des démarches particulières pour aider un individu ou un dissident en particulier?

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Je ne crois pas que le Conseil l'ait déjà fait. C'est quelque chose de nouveau pour nous. Si j'ai bonne mémoire, le Conseil a adopté pour la première fois en 1964



[Texte]

resolution was passed in the National Council, and I think this is a field that the National Council has just recently taken on. I think these are problems that will have to be taken up and possibly pursued if the National Council as a whole is agreeable.

**Miss Jewett:** Thank you.

**The Chairman:** Senator Yuzyk.

**Senator Yuzyk:** My question will be similar to the chairman's. We have a Canadian Human Rights Act and we had the chairman before us to discuss the problems here in Canada of implementing human rights in Canada itself. We know there are certain injustices women are subjected to, and I know you must be following through in many of these cases. Do you have any mechanism within your council which would really monitor the Canadian Human Rights Act as it applies to women?

**Mrs. Zawerucha:** I am sorry, I cannot answer that, Senator Yuzyk, because I do not know. I know there are many committees in National Council, but whether they would monitor them on a human rights level type of thing would be very difficult. I do not know that there is a committee set up just for human rights. We have many committees: women employment and this sort of thing, which would look into sort of violations in those terms, but as for having a committee that monitors just human rights, I do not believe so.

**Mr. King:** Do you have any indication that women are treated differently than men in labour camps, in concentration camps?

**Mrs. Zawerucha:** Well, how can I say that they are treated differently? It is very difficult to say how you measure harshness with respect to women or to men. I think these are things that are very difficult to monitor. We know there are women with children in concentration camps. Sometimes they are allowed to keep their children with them, so that the children are brought up in a concentration camp atmosphere for the first years. Then the children are removed from them, which is also a trauma for a mother. It is difficult to keep a child in such a condition, yet it is very difficult to leave it because then they are put into other institutions which are sort of children's concentration camps. Maybe this type of a trauma a man does not go through because he does not bear a child and have it to bring up, whereas a mother has, so in those terms it might be considered more harsh.

Women have to work as hard physically, I think, as men. I know of personal cases of women who have spent time in Siberia, who have immigrated to Canada, and they have told me about their experiences when they have come from a small village in the Ukraine and have been sent to a Siberian concentration camp. She had to fell trees. She had never had a saw in her hand, and when she had to fell these trees and they came flying down, she thought it was going to kill her. How do you explain the trauma or the fear a person feels? Whether it

[Traduction]

une résolution concernant les droits de la personne, et c'est donc assez récent. Si le Conseil est d'accord, je crois que ce sont là des problèmes auxquels il faudra s'attaquer.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci.

**Le président:** Sénateur Yuzyk:

**Le sénateur Yuzyk:** Ma question ressemble beaucoup à celle du président. Nous avons une Loi sur les droits de la personne, au Canada, et le président de la Commission a comparu devant nous pour discuter des problèmes que pose le respect des droits de la personne ici même, au Canada. Nous savons que les femmes subissent certaines injustices, et je sais que vous vous occupez de nombreux cas. Y a-t-il un mécanisme quelconque, au Conseil, qui vous permette de vérifier comment la Loi sur les droits de la personne s'applique aux femmes?

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Je suis désolée, je ne peux pas vous répondre, parce que je ne le sais pas. Je sais qu'il y a de nombreux comités au Conseil, mais quant à savoir s'ils surveillent les questions des droits de la personne, je ne pourrais pas le dire. Je ne crois pas qu'il y ait de comité s'occupant spécialement de cette question. Parmi nos nombreux comités, il y a l'emploi des femmes, par exemple, qui étudierait les infractions à cette loi, mais je ne crois pas qu'il y ait de comité qui s'occupe uniquement des droits de la personne.

**M. King:** Y a-t-il des indices permettant de croire que les femmes sont traitées différemment des hommes, dans les camps de travail et les camps de concentration?

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Comment pourrais-je dire qu'elles sont traitées différemment? Il est très difficile de mesurer ce qui constitue de la dureté envers les femmes ou les hommes. Il y a des choses qui sont très difficiles à surveiller. Nous savons qu'il y a des femmes avec leurs enfants dans les camps de concentration. On les autorise parfois à garder leurs enfants avec elles, de sorte que les enfants sont élevés dans une atmosphère de camp de concentration au cours des premières années. On leur enlève ensuite leurs enfants, ce qui est toujours un traumatisme pour la mère. Il est difficile de garder des enfants dans de telles conditions, mais il est également très difficile pour ces enfants d'en sortir, parce qu'on les envoie ensuite dans des institutions qui sont des sortes de camps de concentration pour enfants. Il est possible que les hommes ne soient pas exposés à ce genre de traumatisme, parce qu'ils ne mettent pas d'enfants au monde et n'ont pas à les élever. En ce sens, on pourrait dire que la situation est plus dure pour la mère.

Les femmes sont appelées à travailler aussi dur que les hommes, je crois. Je connais des femmes qui ont passé un certain temps en Sibérie et qui ont immigré au Canada. Elles m'ont raconté leurs expériences lorsqu'elles ont été envoyées d'un petit village d'Ukraine à un camp de concentration sibérien. L'une d'elles a dû abattre des arbres et n'avait jamais tenu de scie dans ses mains auparavant. Lorsque les arbres ont commencé à tomber, elle a pensé qu'ils allaient la tuer. Comment peut-on expliquer le traumatisme ou la peur de cette



[Text]

is harsher for a woman or for a man I think it is very hard to describe.

• 2140

**Mr. King:** Sexual harassment?

**Mrs. Zawerucha:** Oh, I am sure in certain terms, but then in most of the concentration camps their treatment is not humane in any way, so that sexual mistreatment is just one more of a number of other mistreatments.

I think perhaps I should suggest this, if you are thinking that maybe because they are women they are treated a little specially or maybe get slightly better conditions than men do. In 1954 there were 500 women run down by Soviet tanks in the concentration camp in Kingir. They were unarmed women who stood shoulder to shoulder thinking that the tanks would not continue forward, that because they were women, the tanks would stop. They did not, so I do not think that they are treated any differently.

**The Chairman:** And where was that?

**Mrs. Zawerucha:** Kingir.

**The Chairman:** Where is it?

**Mrs. Zawerucha:** In Siberia.

**Miss Jewett:** Of the 72 affiliates, how many are Third World?

**Mrs. Zawerucha:** I do not know how many are Third World, but there were a number of countries in Nairobi from the Third World. We tried to assist them to come, but not all of them could take part because they cannot afford to come. I do not know the figures from memory, I am sorry, but there were quite a few I guess because Nairobi is an African country, so there were a lot more African representatives. There were not as many from South America.

**Miss Jewett:** None of course from central or eastern Europe?

**Mrs. Zawerucha:** No. There was a delegate registered from Poland as an observer, but I never spoke to her; I did not see her. I do not know where she was, but in the official registration I saw there was a delegate. If you are interested, as part of the Canadian delegation we had a display of Canadian art done by children because it was just after the International Year of the Child, and one of the displays was also a part of what my organization had prepared, the plight of the child in the Ukraine, and I was allowed to put up these posters the Canadian children had drawn. At the official opening of the conference there was a protest by the Russian and Polish delegation to have the display removed, so they are watching us anyway.

**Miss Jewett:** Yes.

[Translation]

personne? Il est cependant très difficile de dire si c'est plus dur pour une femme que pour un homme.

**M. King:** Y avait-il du harcèlement sexuel?

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Oh, je suis certaine qu'il y en a eu, mais elles ne sont jamais traitées de façon très humaine dans ces camps de concentration. Les mauvais traitements sexuels ne font que s'ajouter aux autres.

Je devrais peut-être ajouter quelque chose, au cas où vous soupçonneriez que parce qu'elles sont des femmes, elles obtiennent un traitement spécial ou des conditions légèrement meilleures à celles que doivent endurer les hommes. En 1954, 500 femmes ont été écrasées par des tanks soviétiques dans le camp de concentration de Kingir. Ces femmes n'étaient pas armées et se tenaient debout, épaule contre épaule, pensant que les tanks ne continueraient pas à avancer parce qu'elles étaient des femmes. Les tanks ont poursuivi leur chemin; je ne pense pas qu'on puisse dire que les femmes sont traitées différemment.

**Le président:** Où était-ce?

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** A Kingir.

**Le président:** Où cela se trouve-t-il?

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** En Sibérie.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Sur les 72 affiliés, combien viennent du tiers monde?

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Je ne sais pas combien viennent du tiers monde, mais il y en avait un certain nombre. Nous avons essayé de les aider à se rendre à Nairobi, mais ils n'ont pas tous pu y aller, par manque de fonds. Je ne me souviens pas des chiffres par coeur, mais il y en avait un bon nombre, parce que Nairobi se trouve en pays africain et qu'il y avait donc beaucoup de représentants africains. Il n'y en avait pas autant de l'Amérique du Sud.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Et bien sûr, aucun représentant de l'Europe centrale ou de l'Est?

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Non. Il y avait une déléguée de Pologne inscrite comme observatrice, mais je ne lui ai jamais parlé, je ne l'ai même pas vue. Je ne sais pas où elle était, mais j'ai constaté qu'elle était là, en lisant les registres officiels. Si cela vous intéresse, la délégation canadienne était accompagnée d'une exposition d'oeuvres d'art canadiennes effectuées par des enfants, parce que c'était tout juste après l'année internationale de l'enfant. Cette exposition présentait des affiches qui avaient été préparées par mon organisme et démontraient le sort réservé aux enfants en Ukraine. On m'a autorisée à exposer ces affiches, qui avaient été dessinées par des enfants canadiens. Lors de l'ouverture officielle de la conférence, les délégations russe et polonaise ont protesté, en demandant que les affiches soient enlevées, de sorte qu'ils nous surveillent toujours.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Oui.

[Texte]

**Senator Yuzyk:** I recall the Copenhagen conference and the fact that there you would meet with organized women from the Soviet bloc countries. What would the delegates present? What would their demands be at an international conference?

**Mrs. Zawerucha:** The part that I found very frightening—I do not know whether Miss Jewett attended the forum conference—

I attended quite a few meetings at the forum and the—

**Miss Jewett:** The forum went on at the same time as the official conference. The forum was made up of non-governmental organizations.

**Senator Yuzyk:** Oh, yes.

• 2145

**Mrs. Zawerucha:** The whole plight of the delegations from the Soviet Union, as well as from people who they had prepared, was an attack on American imperialism. Every committee you went to, I do not think there was any—at least none of them that I have attended—where there was not an attack on American imperialism. It was not always done by the Soviet delegates; it was done quite often by delegates from South America. I had a delegate from Mexico attack one of my statements. To me they came well prepared; there was a delegate from Afghanistan who had a little speech ready and read about how they had invited the Soviets to come and defend their country.

They came to Copenhagen well prepared. That was my understanding of the forum; they had people who were well prepared; there were delegates from Vietnam also glorifying the new government, and at every committee I felt as if we were living in a sort of a minority situation, as if the rest of the world did not exist almost.

**Senator Yuzyk:** Did Canada come under attack at all?

**Mrs. Zawerucha:** Well, I think Canada came under attack because it was grouped in with the United States as a western democracy, and that it was part of the rod of the world type of thing, and it just meant destruction to all these countries. The only salvation was apparently the Soviet Union, and they should accept them with open arms.

**Senator Yuzyk:** In other words, we were the oppressive imperialists—

**Mrs. Zawerucha:** Yes, yes.

**Senator Yuzyk:** —from their point of view? Well, we have a job to perform to change that viewpoint.

**Mrs. Zawerucha:** I must admit I find it rather frightening. I am not a member of the United Nations, and so in that respect I was not quite prepared for that onslaught, but I really felt in a minority situation—and this was Denmark, and the western countries were taking part; delegates from most western countries were there; the news media;<sup>64</sup> yet I really felt as if we were a very small minority in the news group and that we had

[Traduction]

**Le sénateur Yuzyk:** Je me souviens de la conférence de Copenhague, où vous alliez rencontrer des femmes des pays du bloc soviétique. Qu'est-ce que ces déléguées ont présenté? Quelles exigences ont-elles formulées à cette conférence internationale?

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Ce qui m'a surtout effrayée—je ne sais pas si M<sup>lle</sup> Jewett s'est rendue à la conférence...

Je suis moi-même allée à plusieurs réunions, et...

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Les réunions au forum avaient lieu en même temps que la conférence officielle. Le forum était composé d'organismes non gouvernementaux.

**Le sénateur Yuzyk:** Oui.

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Les déléguées de l'Union soviétique, ainsi que toutes les déléguées qu'elles avaient préparées à l'avance, s'en sont tenues à une attaque contre l'impérialisme américain. Dans tous les comités—du moins dans tous ceux où je suis allée—il y avait toujours une attaque contre l'impérialisme américain. Elle ne venait pas toujours des déléguées soviétiques, mais souvent des déléguées d'Amérique du Sud. Une déléguée du Mexique s'en est prise à une de mes déclarations. Selon moi, elles sont venues bien préparées; il y avait une déléguée de l'Afghanistan qui avait un petit discours tout prêt et qui nous a expliqué comment ils avaient invité les Soviétiques à venir défendre leur pays.

Elles sont venues à Copenhague bien préparées. C'est ainsi que je vois le forum. Les déléguées étaient bien préparées; il y avait des déléguées du Vietnam qui louangeaient le nouveau gouvernement, et à tous les comités, j'ai toujours eu l'impression que nous vivions dans une situation minoritaire, comme si le reste du monde n'existait presque pas.

**Le sénateur Yuzyk:** Le Canada a-t-il fait l'objet d'attaques?

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Je crois qu'on s'en est pris au Canada parce qu'on l'a associé aux États-Unis et aux démocraties occidentales, qui signifiaient pour elles la destruction de leur pays. Le seul espoir était, semble-t-il, l'Union soviétique, et elles se devaient de leur ouvrir tout grands les bras.

**Le sénateur Yuzyk:** Autrement dit, nous étions des impérialistes oppresseurs...

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Oui.

**Le sénateur Yuzyk:** ... d'après elles? Ce ne sera pas chose facile que de changer cette opinion.

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Je dois dire que je trouve cela assez effrayant. Je ne suis pas membre des Nations Unies, et je n'étais donc pas tout à fait préparée à une telle attaque. Je me suis vraiment sentie dans une situation minoritaire, alors même que nous nous trouvions au Danemark, que des pays occidentaux participaient à la conférence, qu'il y avait des déléguées de la plupart des pays de l'Ouest, qu'il y avait des



[Text]

something to be ashamed of instead of a society to be very proud of.

**Senator Yuzyk:** In other words, you were really not prepared for their onslaught, where they were prepared with an official line and we really had not much of a response—which should teach us something. When we go to these international conferences, we should study the other groups and be prepared, at least, to defend ourselves.

**Mrs. Zaverucha:** I do not know to what extent Canada sent delegates to the forum. The National Council of Women did send one delegate. I do not know to what extent our people went, but I do not think they went as a group or as a well-prepared entity. We went as individuals. Maybe that is part of our society, and maybe that is the way we are built, but I think we were coming to meet head-on a group of people who come prepared as a bloc; I think we were really caught unawares. Maybe it is my innocence, but I found it just terrible. I often spoke at some of these committee meetings, but I often felt that I was a minority.

**Miss Jewett:** I think, if I may say so, that part of the problem with the forum was that the NGOs are not legitimately NGOs from eastern Europe; that they are part of the state apparatus—

**Mrs. Zaverucha:** Sure they are.

**Miss Jewett:** —whereas the NGOs from the rest of the world are not. At the official meeting, which is the one I attended, there was not that kind of onslaught.

**Mrs. Zaverucha:** Well, I—

**Miss Jewett:** There were onslaughts relating to Israel primarily, which were very vicious I thought, but not the onslaught you are describing, whereby everything Canada did was bad and all that kind of thing.

**Mrs. Zaverucha:** Well, maybe not so much about Canada, but I sat in with a couple of the sessions at the official conference, and I felt there were many attacks. Mind you, I think Israel and the United States—American imperialism—were all lumped into one group, and it was sort of hard even to comprehend the generalization. But there were attacks as well at some of the meetings that I sat in on.

• 2150

**The Chairman:** You are getting far away from the microphone and the minutes of the meetings are being recorded. It takes a lot of work and typing and recording, and we are very behind in the general system.

**Mrs. Zaverucha:** I am sorry.

[Translation]

media d'information, etc. Pourtant, j'ai eu l'impression que nous étions une toute petite minorité et que nous devions avoir honte de quelque chose, plutôt que d'être fières de nos pays.

**Le sénateur Yuzyk:** Autrement dit, vous n'étiez pas préparée à leur attaque, alors qu'elles étaient, quant à elles, préparées, qu'on leur avait dicté une position officielle, à laquelle nous n'avions pas de réponse toute prête. Cela devrait nous apprendre quelque chose. Lorsque nous allons à ces conférences internationales, nous devrions étudier les autres groupes qui vont y participer et être préparés à nous défendre, tout au moins.

**M<sup>me</sup> Zaverucha:** Je ne sais pas dans quelle mesure le Canada a envoyé des déléguées à ce forum. Le Conseil en a cependant envoyé une. Je ne sais pas combien de représentantes de notre conseil y sont allées, mais je ne pense pas qu'elles y soient allées en groupe ou comme une entité bien organisée. Nous y sommes allées à titre individuel. C'est peut-être une caractéristique de notre société, c'est peut-être ainsi que nous sommes constitués. Cependant, nous allions rencontrer face à face un groupe de personnes qui étaient venues préparées en bloc. Nous avons été surprises. C'était peut-être dû à mon innocence, mais j'ai trouvé cela terrible. J'ai souvent pris la parole à ces réunions de comité, et j'ai souvent eu l'impression d'exprimer ainsi une opinion minoritaire.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Je crois qu'au forum, une partie du problème découlait du fait que les ONG de l'Europe de l'Est ne sont pas vraiment des ONG, qu'elles font partie de l'appareil gouvernemental...

**M<sup>me</sup> Zaverucha:** C'est certain.

**M<sup>me</sup> Jewett:** ... tandis que les ONG du reste du monde n'en font pas partie. A la réunion officielle, où je me suis rendue, il n'y a pas eu d'attaque de ce genre.

**M<sup>me</sup> Zaverucha:** Eh bien...

**M<sup>me</sup> Jewett:** On s'en est pris surtout à Israël, en termes haineux, mais je n'ai pas constaté le genre d'attaque que vous venez de décrire, où l'on critiquerait tout ce que le Canada fait, etc.

**M<sup>me</sup> Zaverucha:** Ce n'était peut-être pas tellement au sujet du Canada, mais je suis allée à quelques séances de la conférence officielle, et j'ai trouvé qu'il y avait également de nombreuses attaques qui nous visaient. On avait tout mis dans le même sac, Israël et les États-Unis, l'impérialisme américain, et cela devenait très difficile de comprendre une telle généralisation. Cependant, on s'est lancé dans des attaques à certaines des réunions auxquelles j'assistais.

**Le président:** Vous vous éloignez du micro, et nous sommes en train d'enregistrer les délibérations du Comité. La copie et l'enregistrement demandent beaucoup de travail et nous avons déjà beaucoup de retard.

**M<sup>me</sup> Zaverucha:** Excusez-moi.



[Texte]

**The Chairman:** No. This is very helpful and very good. Unless you have one final question, I will conclude the meeting.

**Senator Yuzyk:** Just regarding the participation of women at the Madrid Conference, I noticed at Belgrade that many of the countries sent women as ambassadors. I do not recollect whether any of the Soviet bloc countries had any women at all in their delegations, so this is rather an interesting point that probably we should bring to their attention: that the women are not so badly treated in our democratic countries as they are under a constitution where they will always say women are equal with men. That is the constitution, but they cannot prove that in the Soviet Union—

**Miss Jewett:** Nor can we.

**Senator Yuzyk:** Well that is right, but at least we may be facing a situation of that kind. That is why I think this discussion here has proved to be useful to us.

**The Chairman:** You rarely win, Senator Yuzyk, when you indicate to a group in society that they are better off than another.

**Mrs. Zawerucha:** Might I add to that? Maybe the Canadian delegation would consider having someone from a Canadian NGO or the National Council of Women attend as part of the delegation at Madrid.

**Miss Jewett:** We will be lucky if we get there ourselves.

**The Chairman:** Mrs. Zawerucha, we thank you very much indeed. This was very helpful.

**Mrs. Zawerucha:** Thank you for having me.

**The Chairman:** The meeting is adjourned. We will meet tomorrow at 3.15 p.m. in Room 308 West Block. Please try to be on time. Thank you.

[Traduction]

**Le président:** Non. Vous nous êtes très utile. À moins que vous n'ayez une dernière question, je vais lever la séance.

**Le sénateur Yuzyk:** Au sujet de la participation des femmes à la Conférence de Madrid, j'ai remarqué à Belgrade que beaucoup de pays y ont envoyé des femmes comme ambassadrices. Je ne me souviens pas si les pays du bloc soviétique y ont envoyé des femmes, et c'est une question que nous devrions peut-être porter à leur attention. Nous pourrions leur dire que les femmes ne sont pas aussi maltraitées dans nos démocraties qu'elles le sont sous le régime constitutionnel qui stipule que les femmes sont égales aux hommes. C'est là la constitution, mais ils ne peuvent pas prouver qu'en Union Soviétique...

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Nous ne pouvons pas le faire non plus.

**Le sénateur Yuzyk:** Non, mais nous pourrions nous trouver dans une situation comme celle-là. C'est pourquoi je pense que cette discussion nous a été très utile.

**Le président:** Sénateur Yuzyk, on gagne rarement quelque chose à indiquer à un groupe, dans une société, qu'il est en meilleure posture qu'un autre.

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** Pourrais-je ajouter quelque chose? La délégation canadienne pourrait peut-être avoir un représentant d'un ONG canadien ou du Conseil national de la femme.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Nous aurons de la chance si nous parvenons à y assister nous-mêmes.

**Le président:** Madame Zawerucha, nous vous remercions beaucoup. Vous nous avez été très utile.

**M<sup>me</sup> Zawerucha:** C'est moi qui vous remercie.

**Le président:** La séance est levée. Nous nous réunirons demain, à 15h15, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'ouest. Essayez d'être à l'heure. Merci.



## APPENDIX 'CSCE-8'

SUBMISSION FROM THE LITHUANIAN-CANADIAN COMMUNITY

The Human Rights provisions of the final Act of the Conference on Security and Cooperation in Europe, concluded in Helsinki in July of 1976, stimulated public dissent among the peoples under Communist rule. In the Soviet Union, public groups to monitor the implementation of the Helsinki accords (titles of these groups vary somewhat, they will be referred here briefly as Helsinki groups) emerged in Moscow, Lithuania, The Ukraine, Georgia, and Armenia. They produced numerous documents on specific violations of the Helsinki pledges with the intention of applying pressure on the Soviet regime to moderate its suppressive nature. These pressures were expected to be effective since the behavior of governments was to be evaluated in the review of implementation of the final Act in the forthcoming Belgrade Conference.

The activities of the Helsinki monitors were an embarrassment to the Soviet regime. Although it began to arrest the members of monitor groups, the Soviet government postponed their trials till after the Belgrade review was over. But once the Belgrade Conference concluded (March 10, 1978), major trials of dissidents were staged, the most famous being those of Shcharansky, Ginzburg, Orlov, and Petkus. The Soviet government sought to deal with the dissidents in one great blow to minimize the expected tensions with the United States and the possible harm to SALT negotiations.

The campaign against dissidents in Lithuania was highlighted by the trials of Balys Gajauskas and Viktoras Petkus. Balys Gajauskas was tried on April 12-14 and convicted to ten years in prison and five years of exile for the alleged dissemination of anti-Soviet literature, the collection of documents on the postwar anti-Soviet partisan war, and the activities in the Solzhenitsyn fund. This was the second sentence for Gajauskas; the first sentence of 25 years, which he served fully, was for the participation in the partisan war. Gajauskas was among the most prominent and respected participants in the dissident movement.

The trial of Viktoras Petkus, the spokesman of the Lithuanian Helsinki Group, took place on July 10-13, 1978, and resulted in a ten year prison and camp sentence and five years of exile. Petkus was charged on three counts: Anti-Soviet agitation and propaganda, the formation of an anti-Soviet organization, and contribution to the delinquency of minors. The latter charge most likely was fabricated by the KGB to discredit the dissident. Previously Petkus served two terms of about 15 years for participation in a prohibited catholic youth organization and literary circles. By any standard, Petkus was the leading personality in the Lithuanian dissident movement.



The overall repressions of dissidents involved minimal costs to the Soviet regime, in part because the signatories of the Helsinki accords, besides the expression of amazement and condemnation, were unwilling to impose other sanctions upon the Soviet Union.

Both, the outcome of the Belgrade review and the repression of Helsinki monitors, were a great disappointment to the dissident movement, although this did not turn out to be completely fatal to the Human Rights Movement. The monitor groups, with different personnel and probably pessimistically disposed, did survive. The Moscow Helsinki Group reflects the sobering perception of the efficacy of the final Act. In its assessment of the Belgrade Conference, the Moscow Helsinki Group concluded that the Conference "represents a step backwards in comparison with the final Act itself, which emphasized the indissoluble connection between the observation of Human Rights, security, and cooperation."

The Lithuanian response was one of chagrin and sarcasm. In responding to the trial of Gajauskas, which followed immediately after the Belgrade Conference, a dissident wrote:

The Belgrade Conference ended March 10, 1978. The question of Human Rights was circumvented in the document accepted at that meeting, and the Soviet Communist propaganda did not miss the opportunity to mock this concession made by the representatives of the Western Nations to the Eastern Communists... It is very painful that this case of the noble-hearted Lithuanian national hero Balys Gajauskas was the crowning outcome of the Belgrade Conference, in which the great majority of the citizens of occupied Lithuania, carrying the heavy yoke of injustice and dehumanization, still had some hope.

The Lithuanian Helsinki Group was decimated but not completely destroyed. At the beginning of 1979 it still issued documents, but its cast had changed almost completely. Tomas Venclova in effect was exiled in the west. Viktoras Petkus and Balys Gajauskas, who reportedly had become a member of the group before his repression, were in prisons or camps. The protest against the conviction of Petkus (July 15, 1978) is still signed by three of the five original members - Ona Lukauskaite-Poskiene, the Rev. Karolis Garuckas, and Eitan Finkelstein. The last available document of the group (No. 14, January 1979) already lacks the signature of Finkelstein. In a few months Rev. Garuckas died. A new member, the Rev. Bronius Laurinavicius, apparently was coopted. All in all, the group has only two known members, only one of whom - the poetess Lukauskaite-Poskiene - is from the original cast. Under such circumstances it is doubtful whether the Lithuanian Helsinki Group will be able to generate significant Human Rights activity.

The vacuum created by the inactivation of the Lithuanian Helsinki Group was in part filled by the Lithuanian Catholic Committee for defense of the rights of believers, founded on November 13, 1978, and the Lithuanian freedom league, established on June 15, 1978, as specialized rights groups dealing with religion and national and political rights respectively. While the catholic committee operates publicly and within the existing legal framework, the freedom league represents a shift to clandestine struggle. Thus the Belgrade experience seems to have discouraged the further development of public dissent and promoted a shift to underground opposition.

Repressions of dissident leaders failed to contain nationalism or religious dissent and, perhaps, even further strengthened public and covert opposition to the Soviet regime. One measure of this is the volume and scope of underground press.

During 1978 eight different periodicals, involving at least 31 issues and about 1500 type-written pages, were reported or actually reached the west. This represents a substantial increase over the 1977 publication record.

Two new periodicals deserve special attention. In April of 1978 Perspektyvos (Perspectives) began publication, and a second new journal Alma mater appeared at the beginning of 1979.

The new journals are significant from two points of view. First, their intellectual level suggests that the higher stratum of the intelligentsia has begun to participate in the opposition movement, something that was true in a very limited way previously. The journals represent the expansion of groups participating in underground activity. Secondly, they represent the expansion of the ideological continuum of opposition, encompassing new viewpoints ranging from conservative and nationalist right to radical and nationalist left.

A survey of contents of the available underground publications shows that, besides the reports and reactions to the political trials, the main concern is with cultural oppression and policies of assimilation. Concerns with linguistic russification, restrictions on freedom of creativity and academic freedom, and the sad state of the Lithuanian communities in other parts of the Soviet Union are expressed with notable alarm and emotion. The concerns of dissidents are addressed as much to the world at large as to their countrymen at home. In fact, the dissidents rely on the outside world for support of their cause and for communication of their ideas to the people at home. The circulation of samizdat materials is very limited, reaching a very small number of the most active dissidents. The impact of this underground discussion and enlightenment of the nation would be practically nil without the facilities of international communications and interactions.

The response of Soviet authorities to the nationalistic ferment involved the mentioned political trials and long-term ideological constraint and pressure.

Essentially, the response amounted to a prescription for more of the same medicine - selective repressions and an intensified internationalist and atheistic indoctrination of the younger generation.

The lack of progress on basic issues between the Church and the State is indicated not only by the proliferation of catholic samizdat, but also by the formation of the catholic committee for the defense of the rights of believers, announced on November 13, 1978. Up to that time, the only public group in Lithuania was the Helsinki Group. Catholic dissidents articulated their demands through the chronicle of the catholic church in Lithuania, which because of persecutions did not reveal the editors. The decimation of the Lithuanian Helsinki Group, and the unabating conflict with secular authorities obviously contributed to the decision to go public.



## APPENDICE «CSCE-8»

MEMOIRE PRESENTE PAR LA COLLECTIVITE CANADO-LITHUANIENNE

Les dispositions relatives aux droits de l'homme de l'Acte final de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe conclu à Helsinki en juillet 1976, ont suscité la dissension au sein de l'opinion publique des pays sous domination communiste. En U.R.S.S., plus précisément à Moscou, en Lithuanie, en Ukraine, en Georgie et en Arménie, on a vu naître des groupes publics de surveillance des accords d'Helsinki (ces groupes portant divers noms, nous leur donnerons ici, pour faire bref, le nom de groupes d'Helsinki). Les membres de ces groupes ont écrit un grand nombre de documents sur des violations bien précises des engagements d'Helsinki, espérant que ces pressions sur le régime le rendrait moins répressif. Ils s'attendaient à des changements, puisqu'à la conférence de Belgrade, le comportement des gouvernements devait être contrôlé, notamment en ce qui a trait à l'application de l'Acte final.

Les activités de ces surveillants des accords d'Helsinki ont embarrassé les dirigeants soviétiques. Bien que plusieurs membres de ces groupes aient été arrêtés, le gouvernement soviétique n'a pas osé les juger avant la Conférence de contrôle de Belgrade. Mais aussitôt celle-ci terminée (10 mars 1978), les procès des dissidents se sont succédé, dont les plus fameux ont été ceux de Shcharansky, Guinzbourg, Orlov et Petkus. Le gouvernement soviétique voulait expédier ces procès une fois pour toutes pour éviter de créer des tensions possibles avec les États-Unis et de compromettre éventuellement les négociations SALT.

La campagne menée contre les dissidents en Lithuanie a été ponctuée par les procès de Balys Gajauskas et de Viktoras Petkus. Balys Gajauskas a subi son procès du 12 au 14 avril et a été condamné à 10 ans de prison et à 5 ans d'exil pour avoir prétendument fait circuler de la littérature anti-soviétique, c'est-à-dire la collection de documents sur la guerre des partisans anti-soviétiques d'après-guerre, et pour sa participation aux activités du fonds soljenitsyn. Gajauskas avait déjà purgé en entier une première peine de 25 ans à laquelle il avait été condamné pour sa participation à la guerre des partisans. Il était l'un des membres les plus éminents et respectés du mouvement de dissidence.

Le procès de Viktoras Petkus, porte-parole du groupe lithuanien d'Helsinki, s'est déroulé du 10 au 13 juillet 1978: il a été condamné à 10 ans d'emprisonnement (prison et camp) et à 5 ans d'exil. Trois chefs d'accusation ont été retenus contre lui: campagne et propagande anti-soviétiques, formation d'une organisation anti-soviétique et incitation de mineurs à la délinquance. Le dernier chef d'accusation a, selon toute probabilité, été inventé de toutes pièces par KGB pour jeter le discrédit sur ce contestataire. Petkus avait déjà purgé deux peines de 15 ans pour avoir participé à une organisation interdite de

jeunes catholiques et à des cercles littéraires. Il était de loin le personnage le plus en vue du mouvement de dissidence lithuanien.

L'ensemble de la répression des dissidents n'a pas été une opération très coûteuse pour le gouvernement soviétique: cela est partiellement dû au fait que les signataires des accords d'Helsinki n'étaient pas disposés, après avoir exprimé leur étonnement et leur condamnation, à imposer d'autres sanctions à l'Union soviétique.

Les résultats de la Conférence de Belgrade et la répression des groupes d'Helsinki ont beaucoup déçu les dissidents, mais n'ont pas été fatals pour le mouvement des droits de l'homme en U.R.S.S. Les groupes de surveillance ont malgré tout survécu, bien qu'avec des membres différents probablement enclins à un certain pessimisme. Le groupe d'Helsinki de Moscou traduit bien ce désenchantement face à l'efficacité réelle de l'Acte final. La Conférence de Belgrade, estime-t-il, «a fait un pas en arrière comparativement à l'Acte final lui-même, qui avait souligné l'indissolubilité des rapports entre le respect des droits de l'homme, la sécurité et la coopération».

Les groupes lithuaniens, de leur côté, ont réagi avec tristesse et sarcasme. Livrant sa pensée sur le procès de Gajauskas, qui eut lieu immédiatement après la Conférence de Belgrade, un dissident écrivait:

La Conférence de Belgrade s'est terminée le 10 mars 1978. La question des droits de l'homme a été tournée dans le document adopté à cette rencontre, et la propagande communiste n'a pas manqué de se moquer de cette concession des représentants des pays occidentaux au bloc de l'Est... Il est extrêmement pénible de constater que cette Conférence a trouvé son couronnement dans le procès de Balys Gajauskas, héros national lithuanien d'une grande noblesse, alors qu'une forte majorité des citoyens de la Lithuanie, occupée et écrasée sous le fardeau de l'injustice et de la déshumanisation, nourrissait encore quelque espoir à son sujet.

Le groupe lithuanien d'Helsinki a été décimé mais non complètement détruit. Au début de 1979, une équipe presque entièrement neuve publiait encore des documents. Tomas Venclova a été exilé vers l'Ouest. Viktoras Petkus et Balys Gajauskas, qui, dit-on, était devenu membre du groupe avant qu'il ne soit réprimé, étaient en prison ou dans des camps. Ce sont encore trois des cinq membres originaux, Ona Lukauskaitė-Poskiene, le Rév. Karolis Garuckas et Eitan Finkelstein, qui ont signé la lettre de protestation contre la condamnation de Petkus (15 juillet 1978). Le dernier document du groupe (no 14, janvier 1979) ne porte déjà plus la signature de Finkelstein. Quelques mois après, le Rév. Garuckas est décédé et un autre membre, le Rév. Bronius Laurinavicius, a apparemment été coopté. En tout et pour tout donc, le groupe ne comporte que deux

membres connus dont un seul, la poétesse Lukauskaite-Poskiene, est de l'équipe originale. Dans ces conditions, il est très douteux que le groupe lithuanien d'Helsinki pourra vraiment travailler en faveur des droits de l'homme.

Le Comité lithuanien catholique de défense des droits des croyants, fondé le 13 novembre 1978, et la Ligue lithuanienne de défense des libertés, créée le 15 juin 1978, deux groupes spécialisés dans la lutte en faveur des droits religieux, nationaux et politiques, ont en partie rempli le vide laissé par la mise hors circuit du groupe lithuanien d'Helsinki. Le Comité catholique opère publiquement dans les limites de la légalité, mais la Ligue de défense des libertés, a choisi la clandestinité. Ce qui c'est passé à Belgrade semble donc avoir eu pour effet d'étouffé toute nouvelle expression de dissension publique et de faire naître une opposition clandestine.

La répression des leaders dissidents n'a pas réussi à refréner le nationalisme ni la dissidence religieuse et a peut-être même renforcé l'opposition publique et clandestine au régime soviétique. Le volume et la portée de la presse clandestine en sont un indice clair.

En 1978, en effet, huit périodiques, totalisant au moins 31 numéros et environ 1 500 pages dactylographiées, ont été signalés ou ont effectivement atteint l'Occident. C'est une augmentation substantielle par comparaison au dossier des publications en 1977.

Deux nouveaux périodiques méritent une attention spéciale: Perspektyvos (Perspectives) dont le premier numéro a paru en avril 1978 et Alma mater, qui a fait son apparition au début de 1979.

Ces deux revues sont importantes à un double titre: d'abord, leur niveau suggère que les milieux intellectuels ont commencé à participer au mouvement d'opposition, ce qui ne s'était produit que rarement auparavant. Elles témoignent donc du nombre croissant de groupes qui se joignent aux activités clandestines. Deuxièmement, elles reflètent un élargissement des positions idéologiques au sein du mouvement d'opposition et englobent les conservateurs et nationalistes de droite aussi bien que les radicaux et nationalistes de gauche.

Si on jette un coup d'oeil sur le contenu des publications clandestines connues, on constate qu'elles ne font pas qu'analyser les procès politiques; elles s'attachent aussi beaucoup à l'oppression culturelle et aux politiques d'assimilation. La russification linguistique, les restrictions imposées à la liberté de pensée et d'enseigner et le triste sort réservé aux collectivités lithuanienes installées ailleurs en Union soviétique soulèvent des inquiétudes empreintes d'un remarquable sentiment d'urgence et de beaucoup d'émotion. Les dissidents s'adressent d'ailleurs autant aux lecteurs du monde entier qu'à leurs concitoyens. Bien mieux, ils espèrent que l'opinion publique mondiale les soutiendra dans leur cause et transmettra leurs idées aux autres Lithuaniens. La littérature du «samizdat» a une circulation très limitée et n'atteint en effet



qu'un très petit nombre des dissidents les plus actifs. Ces discussions et cet effort pour renseigner la nation clandestinement n'auraient pratiquement aucun impact sans l'intervention du réseau de communications et d'interactions internationales.

C'est par les procès politiques, la répression et la pression idéologique à long terme que le gouvernement soviétique a répondu au ferment nationaliste. Il n'a fait en cela, essentiellement, qu'appliquer le remède connu: répressions sélectives et intensification de l'endoctrinement internationaliste et athée de la jeunesse.

La prolifération d'une littérature catholique clandestine et la formation du Comité catholique pour la défense des droits des croyants, annoncée le 13 novembre 1978, attestent que l'Église et l'État n'ont pas encore réussi à s'entendre sur les problèmes fondamentaux. Avant le 13 novembre 1978, il n'y avait qu'un groupe public en Lithuanie, le groupe d'Helsinki. Les dissidents catholiques, eux, exprimaient leurs revendications dans la Chronique de l'Église catholique et Lithuanie qui, à la suite de persécutions, ne révélait pas le nom des rédacteurs. La décimation du groupe lithuanien d'Helsinki et le conflit permanent avec les autorités civiles ont, selon toute évidence, poussé ce groupe à sortir de la clandestinité.

---

















*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

## WITNESSES—TÉMOINS

At 9:30 a.m.:

*From the Canadian Council of Christians and Jews:*

Dr. Victor C. Goldbloom, President;

Mr. Sheldon Filger, Interfaith Programme Co-ordinator.

*From the Canada Ethnic Press Federation:*

Mr. Vladimir Mauko, Secretary.

*From the Canadian Hungarian Federation:*

Mr. Domokos Gyallay-Pap, President.

At 3:15 p.m.:

*From the Slovak World Congress:*

Dr. J. M. Kirschbaum, Executive Vice-President.

*For the Canadian Lithuanian Foundation, the Lithuanian  
Canadian Youth Association and the Lithuanian Canadian  
Community:*

Miss Joana Kuras, (Lithuanian Canadian Community);

Mr. Vladas Sakalys.

*For the Canadian League for the Liberation of Ukraine, the  
Canadian Ukrainian Immigration Aid Society, the Human  
Rights Commission, World Congress of Free Ukrainians and  
the Ukrainian Canadian Committee:*

Mr. Anthony J. Yaremovich, (Ukrainian Canadian Com-  
mittee).

At 8:00 p.m.:

*From Radio Canada International:*

Ms. Betty Zimmerman, Director.

*From the National Council of Women of Canada:*

Mrs. O. Zaverucha.

A 09:30:

*Du Conseil canadien des Chrétiens et des Juifs:*

M. Victor C. Goldbloom, président;

M. Sheldon Filger, coordonnateur du Programme «Inter-  
faith».

*De la Fédération de la Presse Ethnique du Canada:*

M. Vladimir Mauko, secrétaire.

*De la Fédération Hongroise du Canada:*

M. Domokos Gyallay-Pap, président.

A 15:15:

*Du Congrès mondial des Slovaques:*

M. J. M. Kirschbaum, vice-président exécutif.

*Pour la «Canadian Lithuanian Foundation», de la «Lithua-  
nian Canadian Youth Association» et de la «Lithuanian  
Canadian Community»:*

M<sup>lle</sup> Joana Kuras, («Lithuanian Canadian Community»);

M. Vladas Sakalys.

*Pour la «Canadian League for the Liberation of Ukraine», de  
la «Canadian Ukrainian Immigration Aid Society», de la  
Commission des droits de la personne, du Congrès mondial  
des Ukrainiens libres et du Comité Ukrainien du Canada:*

M. Anthony J. Yaremovich, (Comité Ukrainien du  
Canada).

A 20:00:

*De Radio Canada International:*

M<sup>me</sup> Betty Zimmerman, directeur.

*Du Conseil national des femmes du Canada:*

M<sup>me</sup> O. Zaverucha.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Wednesday, October 8, 1980

Chairman: Mr. Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le mercredi 8 octobre 1980

Président: M. Charles Caccia

---

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Sub-Committee on the*

**Conference on Security  
and Cooperation in Europe  
(CSCE); in Preparation for  
the Madrid Conference**

*Standing Committee on  
External Affairs and  
National Defence*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Sous-comité de la*

**Conférence sur la Sécurité  
et la Coopération en  
Europe (CSCE); en  
Préparation de la  
Conférence de Madrid**

*Comité permanent des  
affaires extérieures et de  
la défense nationale*

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

---

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

SUB-COMMITTEE ON THE CONFERENCE  
ON SECURITY AND COOPERATION  
IN EUROPE (CSCE); IN PREPARATION FOR  
THE MADRID CONFERENCE

*Chairman:* Mr. Charles Caccia

*Vice-Chairman:* Mr. Robert Gourd

SOUS-COMITÉ DE LA CONFÉRENCE  
SUR LA SÉCURITÉ ET LA COOPÉRATION  
EN EUROPE (CSCE); EN PRÉPARATION  
DE LA CONFÉRENCE DE MADRID

*Président:* M. Charles Caccia

*Vice-président:* M. Robert Gourd

Messrs. — Messieurs

Bradley  
Flis

Jewett (Miss)

King

Marceau—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Sub-Committee*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, OCTOBER 8, 1980  
(19)

[Text]

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:29 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Mr. Caccia, Miss Jewett and Mr. King.

*Witnesses: From the Canadian Labour Congress:* Mr. H. John Harker, Director of International Affairs. *From the International Commission of Jurists:* Professor I. Cotler, Faculty of Law, McGill University.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (*See Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senators Bosa, Haidasz, Thompson and Yuzyk to take part in the proceedings.

The Director of International Affairs of the Canadian Labour Congress made a statement and answered questions.

At 4:21 o'clock p.m. the sitting was suspended.

At 4:24 o'clock p.m. the sitting was resumed.

Professor Cotler made a statement and answered questions.

At 5:25 o'clock p.m. the Sub-committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., on Thursday, October 9, 1980

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 8 OCTOBRE 1980  
(19)

[Traduction]

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, se réunit aujourd'hui à 15h 29 sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* M<sup>lle</sup> Jewett, MM. Caccia, et King.

*Témoins: Du Congrès du Travail du Canada:* M. H. John Harker, directeur des affaires internationales. *De la Commission internationale des juristes:* M. I. Cotler, Faculté de droit, Université de McGill.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 concernant la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le président invite les honorables sénateurs Bosa, Haidasz, Thompson et Yuzyk à prendre part aux délibérations.

Le directeur des affaires internationales du Congrès du Travail du Canada fait une déclaration et répond aux questions.

A 16h 21, le Comité suspend ses travaux.

A 16h 24, le Comité reprend ses travaux.

M. Cotler fait une déclaration et répond aux questions.

A 17h 25, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 9 octobre 1980, à 9h 30.

*Le greffier du Sous-comité*

Peter Hucal

*Clerk of the Sub-committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Text]*

Wednesday October 8, 1980

• 1527

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, good afternoon. We will resume our work earning our daily bread with some butter on it perhaps.

• 1530

We have this afternoon as witnesses, and we welcome them, Mr. John Harker who is Director of International Affairs for the CLC and Mr. Bruce Gillies who is the deputy director from the CLC. So, we welcome you both. We received your brief and we were very glad that you can make in addition to that a statement to members and allow them to put questions to you. So, by all means, proceed and we are very glad you were able to come.

**Mr. H. John Harker (Director of International Affairs, Canadian Labour Congress):** Thank you, Mr. Chairman. First I ought to say that whilst I am at this time accompanied by Mr. Bruce Gillies, we hope to be joined shortly by our legal consultant, Professor Irwin Cotler.

I would like to say how much the Canadian Labour Congress welcomes the opportunity to appear before this important committee. We are, of course, very concerned about the future security of Europe and indeed of the world. We are particularly concerned at this juncture with the rights, including the right to peace and security, of working people.

The president of the Canadian Labour Congress, Dennis McDermott, is also individually very strongly committed to the promotion of workers' rights and would have been here in person were he not involved in efforts to promote the rights and interests of Canada's own public servants.

It has been under his leadership that we have pursued the courses of action referred to in our brief, but our basic policies have been established in this field for some time and, given their appropriateness in a world where concern for workers' rights is not a commonplace commodity, they will no doubt continue to guide our actions for some time.

We strongly hope they will guide yours too, and through you, the Canadian government as it participates in the Madrid review of the Helsinki Final Act and its implementation or the lack of it.

We have not come here with tactical prescriptions, and have no interest in breathing life into some historical conflict or cold war. We could, if we had felt the need, have drawn your attention to ways in which this country could improve its observance of international labour standards which it has ratified and which enshrine these rights guaranteed in the Helsinki Final Act.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Translation]*

Le mercredi 8 octobre 1980

**Le président:** Mesdames et messieurs, bonjour. L'heure est venue de reprendre le collier.

Nous souhaitons la bienvenue à nos témoins de cet après-midi, qui sont M. John Harker, directeur du Service des affaires internationales pour le Congrès du travail du Canada, et M. Bruce Gillies, directeur adjoint au Congrès du travail au Canada. Messieurs, nous avons reçu votre mémoire mais nous sommes très heureux qu'en plus vous puissiez faire une déclaration devant le Comité et vous plier à nos questions. Vous avez la parole.

**M. H. John Harker (directeur, Service des affaires internationales, Congrès du travail du Canada):** Merci, monsieur le président. Je vous signale que si je suis accompagné pour l'instant de M. Bruce Gillies seulement, j'attends pour bientôt le conseiller juridique du Congrès, le professeur Irwin Cotler.

Je tiens à vous dire à quel point le Congrès du travail du Canada est heureux de cette occasion que vous lui offrez de comparaître devant cet important Comité. Nous nous intéressons en effet beaucoup à la sécurité future de l'Europe et du monde entier. Nous sommes particulièrement préoccupés à ce moment-ci par la question des droits des travailleurs, y compris le droit à la paix et à la sécurité.

Le président du Congrès du travail du Canada, M. Dennis McDermott, s'occupe personnellement activement de la promotion des droits des travailleurs et aurait comparu lui-même s'il n'avait pas déjà été occupé à défendre les droits et les intérêts des fonctionnaires du Canada.

C'est en effet sous sa direction que le Congrès s'est engagé dans les voies décrites dans le mémoire, quoique les politiques fondamentales du Congrès à cet égard aient été établies il y a quelque temps déjà. Comme elles sont toujours indiquées dans un monde où l'intérêt pour les travailleurs n'est pas universel, elles continueront sûrement pour quelque temps encore à guider notre action.

Nous espérons qu'elles pourront vous guider également et, par votre intermédiaire, le gouvernement canadien, dans cette revue à Madrid de l'Acte final d'Helsinki et de son application ou de sa non-application.

Nous ne sommes pas venus ici pour vous proposer des tactiques; nous n'avons pas l'intention non plus de raviver des conflits historiques ou la guerre froide. Si nous en avons senti le besoin, nous aurions pu vous indiquer des moyens destinés à accroître au pays le respect des normes internationales du travail auxquelles le Canada souscrit et qui sont comprises dans les droits garantis dans l'Acte final d'Helsinki.



*[Texte]*

We do, however, have other, and ample, opportunities of doing that. The workers in Eastern Europe have found few opportunities of making such representations to their own governments and virtually none to international gatherings.

It is precisely this which moves us to catalogue the events as we do, in the expectation that this side of the Helsinki coin will be kept in the minds of participants in Madrid, especially when they will be, and should be, searching for whatever positive signs they can in order to contribute effectively to security and co-operation in Europe.

We have in our brief emphasized Basket III of the Helsinki Final Act. We are, of course, familiar with other aspects of that accord and in answering your questions, we welcome questions on any aspect of your deliberation as well as of course our major concern at this time: These matters were referred to in our brief. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Harker. Your brief deals quite extensively with Basket III. Could you just indicate to us whether or not there was any special reason for not dealing with Basket II and Basket I?

**Mr. Harker:** Yes, indeed. We feel that governments by their very nature, being involved as they are with such things as confidence-building measures, steps to result hopefully in arms reductions and force reductions and also, dealing as they do with exchanges of technology and trade, will probably have developed advice which will enable them to do many of the things which we feel they should do. However, we have learned, often bitterly, that if we do not speak out on the fundamental aspects of peace and security in terms of workers' rights then these will not get a proper hearing. We feel compelled to emphasize Basket III. We feel that Basket III is the one element which most governments are most likely to not want to discuss, especially those governments which have shown utter disregard for the implementation of Basket III. We feel that you cannot have fundamental progress on Baskets I and II, if you totally ignore Basket III, and it is for that reason we have emphasized it in our brief, Mr. Chairman.

• 1535

**The Chairman:** Thank you. Well, we will start with Miss Jewett, followed by Mr. King.

**Miss Jewett:** Thank you, Mr. Chairman. Just as an obiter dictum to begin with, in the government's proposed charter of human rights, would it not have been desirable to include the right to free collective bargaining? And, will its absence not lead us to some at least milder form of criticisms that we will undoubtedly be making about the absence of that guarantee in East European countries?

**Mr. Harker:** Well, obviously we favour, and have always done so, the elaboration, and setting forth in clear language, of the guaranteed rights to freedom of association wherever that can be done. We have never suggested that it can be appropriate in some societies and not in others. So, I must say that we

*[Traduction]*

Nous aurons d'autres occasions de le faire. Les travailleurs des pays de l'Europe de l'Est, pour leur part, n'ont guère eu la chance de faire part de leurs préoccupations à leurs gouvernements et encore moins à des tribunes internationales.

C'est surtout ce fait qui nous pousse à voir les événements d'une certaine façon, dans l'espoir que cet autre aspect des accords d'Helsinki sera présent à l'esprit des participants à Madrid, surtout lorsqu'ils chercheront à trouver les aspects positifs qui pourraient contribuer à améliorer effectivement la sécurité et la coopération en Europe.

Dans notre mémoire, nous insistons particulièrement sur la troisième corbeille de l'Acte final d'Helsinki. Nous connaissons évidemment les autres aspects de cet accord et nous sommes prêts à répondre à n'importe quelle question liée à vos travaux ou aux grands sujets de l'heure. Notre mémoire les couvre tous. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Harker. Comme vous l'avez dit, votre mémoire insiste particulièrement sur les dispositions de la troisième corbeille. Vous pouvez nous dire s'il y a une raison particulière au fait que vous ne parlez pas davantage de la première ou de la deuxième corbeille?

**M. Harker:** Certainement. Nous pensons que les gouvernements, étant ce qu'ils sont, et étant préoccupés comme ils le sont par les mesures de confiance, lesquelles doivent aboutir, il est à espérer, à des réductions des niveaux d'armement et de force, étant impliqués par ailleurs dans des échanges au niveau de la technologie et du commerce, auront probablement obtenu des conseils qui leur permettront d'accomplir beaucoup des choses que nous souhaitons. Cependant, nous nous sommes aperçus avec les années, que malheureusement, si nous ne parlons pas des aspects fondamentaux de la paix et de la sécurité dans le contexte des droits des travailleurs, personne d'autre ne le fait. C'est la raison pour laquelle nous insistons sur la troisième corbeille. Nous pensons que cette corbeille est la moins susceptible d'être discutée par la plupart des gouvernements, surtout les gouvernements qui ont jusqu'ici totalement fait fi des dispositions de cette corbeille. Nous sommes d'avis qu'il est impossible de faire des progrès au titre de la première et de la deuxième corbeilles si la troisième est totalement mise de côté, et c'est pour cette raison que nous insistons tellement sur cette dernière dans notre mémoire.

**Le président:** Merci. Nous allons commencer avec M<sup>lle</sup> Jewett, suivie de M. King.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci, monsieur le président. Dans un autre contexte, ne croyez-vous pas qu'il aurait été souhaitable d'inclure dans la charte des droits de la personne proposée par le gouvernement le droit à la négociation collective libre? Ne nous exposons-nous pas ainsi à au moins quelques critiques lorsque nous parlerons, comme nous le ferons sans doute, de l'absence d'une telle garantie dans les pays de l'Europe de l'Est?

**M. Harker:** Nous sommes certainement en faveur, nous l'avons toujours été, d'un énoncé clair garantissant le droit d'association quand c'est possible. Nous n'avons jamais prétendu que ce droit puisse convenir à certaines sociétés et pas à d'autres. Nous nous attendons certainement à ce que des droits



## [Text]

would welcome and expect that such rights are always enshrined wherever the Canadian government has an opportunity to enshrine them. But, to promote such rights, promulgate them, is not the same as to implement them and to respect them, and here I would say that it may be in Madrid that Eastern European governments will be able to point a finger at Canada and say, why have you not enshrined such a right.

We would be far more worried and disturbed were they able to successfully point that finger and say, why have you not respected those rights? It may be, of course, especially if you are familiar with the record of Canadian non-compliance, in recent years, with international labour standards of the ILO, that such charges could successfully be laid. We have worked on the Canadian government to ensure that it does recognize these rights, but I also have to go beyond that to say that the ways in which our labour rights are not recognized, where they are not recognized, can be rectified by strong action by trade unions, on occasion, in most circumstances. We have that power. We intend to continue exercising it.

We expect that the Canadian government could successfully be embarrassed in Madrid, but the people who would seek to embarrass it most might well turn out to be those who implement such rights the least, and we have strong evidence to say that those states, which we condemn in this paper, act to deny workers' rights in a far more vicious and institutionalized way than workers in Canada have had to face for some time, although we condemn any instance of workers' rights in this country not being fully observed.

**Miss Jewett:** I wondered if you could tell us a bit about the degree to which other countries in Central and Eastern Europe have respected workers' rights. For example, I read somewhere that in Hungary, there is a greater recognition of the right to organize and bargain collectively. I do not know whether that is true or not. Could you give us, at all, a picture, beyond what you have given us in your brief, of the position in other countries?

**Mr. Harker:** Yes. Hungary is a useful illustration. It is fair to say that the trade union movement follows a pattern, familiar now throughout Eastern Europe, with the possible, and I say "possible" knowingly, exception of Poland, in that the head of the trade union movement is appointed by the central committee of the ruling party, thus indicating, at the very outset, the essential lack of the freedom of workers to determine their own interests. This results in a situation where the trade union movement in Hungary has not, to our knowledge, and we have studied the evidence as best we can, worked hard to defend individual workers against harassment or against charges of failing to live up to the norms of production.

• 1540

For some time, Hungary has not engaged in the most notorious kinds of abuses that we have reflected here, to our knowledge. There are other countries in Eastern Europe where such practices still go on. We recently prepared material we

## [Translation]

comme celui-là soient entérinés par le gouvernement canadien chaque fois que l'occasion se présente. La promotion de ces droits, la promulgation de ces droits, ne signifie pas nécessairement leur respect, et justement il se peut qu'à Madrid les gouvernements des pays d'Europe de l'Est pointent du doigt le Canada et lui demandent pourquoi il n'a pas entériné ce principe.

Mais ce qui nous rendrait encore plus inquiet, ce serait la possibilité qu'ils puissent à juste titre pointer du doigt le Canada pour ce qui est du respect de ce droit. Il se pourrait fort bien que ces accusations portent, vu l'attitude récente du Canada pour ce qui est du non-respect des normes internationales du travail mises de l'avant par l'OIT. Nous avons insisté auprès du gouvernement canadien pour qu'il reconnaisse ces droits, mais nous avons été plus loin; en effet, il faut une action forte de la part des syndicats, dans la plupart des cas, lorsque ces droits ne sont pas respectés. Nous avons le pouvoir d'agir. Nous entendons continuer à nous en servir.

Nous voyons certainement la possibilité que le gouvernement canadien soit mis dans l'embarras à Madrid, et avec raison, mais ses détracteurs pourraient bien être ceux qui respectent le moins ces droits; nous avons des preuves établissant que certains États, que nous condamnons dans notre mémoire, privent les travailleurs de leurs droits de façon beaucoup plus violente et beaucoup plus systématique que ce n'est le cas au Canada depuis plusieurs années, même si nous sommes les premiers à relever les occasions où les droits des travailleurs de ce pays n'ont pas été entièrement respectés.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Je me demande si vous pourriez nous dire dans quelle mesure les autres pays de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est ont respecté jusqu'ici les droits des travailleurs. Par exemple, j'ai entendu dire qu'en Hongrie le droit de se constituer en syndicat et de négocier collectivement est mieux établi qu'ailleurs. Je ne sais pas si c'est bien le cas. En dehors de ce que vous en dites dans votre mémoire, pouvez-vous nous brosser un tableau de la situation dans ces autres pays?

**M. Harker:** La Hongrie est un exemple intéressant. Le mouvement ouvrier suit une tendance assez uniforme maintenant dans les pays d'Europe de l'Est, à l'exception peut-être, et je dis bien peut-être, de la Pologne, c'est-à-dire que les dirigeants syndicaux sont nommés par le comité central du parti au pouvoir, ce qui indique tout de suite que les travailleurs n'ont pas la possibilité de prendre leurs intérêts en main. Ce qui fait que les syndicats hongrois, à notre connaissance, et nous avons fait de notre mieux pour disséquer l'information à ce sujet, n'ont pas su défendre les intérêts de chaque travailleur contre le harcèlement ou les accusations voulait qu'ils ne respectaient pas les normes de production.

Pendant quelque temps, d'après ce que nous pouvons voir, la Hongrie s'est abstenue de commettre les abus les plus flagrants que nous dénonçons dans notre mémoire ici. Il y a cependant d'autres pays de l'Europe de l'Est où ces pratiques ont toujours

[Texte]

hoped to distribute on the occasion of the visit to this country of the President of Romania, for example. We and institutions such as Amnesty International are only too well aware that right now in Romania the aftermath of a strike by 30,000 coal miners in 1977 still lingers on with many trade union leaders being imprisoned for leading that strike, others having been forced to relocate to outlying areas and some subjected to treatment in psychiatric hospitals. These kinds of abuses are still found in most countries in Eastern Europe on occasion but nowhere so systematically as in the Soviet Union.

Dismissals from work are practiced when trade unionists in Eastern Europe go against the system but nowhere as blatantly as happened in Czechoslovakia a year or two ago, which is why we have referred to that case, and in Poland. Of course, there are other forms of repression which we hope are now shortly to be behind us because there we have a sign at least of some progress but in Eastern Europe generally the situation is not a happy one.

**The Chairman:** Thank you, Miss Jewett. Mr. King followed by Senator Haidasz.

**Mr. King:** I take it that the International Confederation of Free Trade Unions is entirely composed of Western nations or trade unions in the Western world.

**Mr. Harker:** No, the International Confederation of Free Trade Unions represents some 70 million trade unionists in approximately, and my colleague can correct me, 85 countries. The President of the ICFTU is Malaysian. There are people on its executive board from every continent but it is fair to say that no Eastern European trade union organization is a member of it or would qualify for membership. If one did somehow qualified for membership, perhaps through actions similar to those undertaken by the interfactory strike committee in Poland, we doubt that it be allowed to assume membership. So, it is fair to say that we represent the noncommunist trade union movement. That is emphatic but it is not fair to say that we are a Western organization.

**Mr. King:** I am sorry. I should have phrased my question in the terms in which you have described it. What about the conventions of the International Labour Organization then? Do they contain any representation? Is that different from this confederation that we are talking about?

**Mr. Harker:** The International Labour Organization is, I suppose, technically, a specialized agency of the United Nations. It is a body which has a governing body composed of workers, employers and governments. It is not a trade union organization. It was created as part of the League of Nations and has survived to this day dealing with labour and employment matters but it is not a trade union organization. It is, in fact, the only intergovernmental, international forum which we have access to and a proper voice in. But its conventions are matters to which governments themselves adhere rather than being a trade union.

[Traduction]

cours. Par exemple, nous venons tout juste de réunir une documentation que nous entendions distribuer à l'occasion de la visite du président de la Roumanie dans ce pays. Tout comme Amnesty internationale, nous savons fort bien quelles sont les séquelles de la grève de 30,000 mineurs des mines de charbon en 1977 en Roumanie; il y a encore des chefs syndicaux en prison pour avoir mené cette grève; d'autres ont été forcés de déménager dans des régions éloignées et d'autres encore ont été internés dans des hôpitaux psychiatriques. Ces méthodes abusives sont encore appliquées dans la plupart des pays de l'Europe de l'Est à un moment ou à un autre, mais jamais de façon aussi méthodique qu'en Union soviétique.

Les chefs syndicaux de l'Europe de l'Est qui s'insurgent contre le système sont habituellement renvoyés, mais les cas les plus flagrants se sont produits en Tchécoslovaquie il y a un an ou deux; c'est pourquoi nous en parlons dans notre mémoire, et c'est pourquoi nous parlons de la Pologne qui a été dans le même cas. Il y a évidemment d'autres formes de répression que nous souhaitons voir disparaître très bientôt, il y a eu des signes de progrès récemment, mais en Europe de l'Est, la situation dans l'ensemble n'est pas rose.

**Le président:** Merci, mademoiselle Jewett. La parole est à monsieur King. Il sera suivi du sénateur Haidasz.

**M. King:** Si je comprends bien, la Confédération internationale des syndicats libres est entièrement composée de syndicats de pays de l'Ouest.

**M. Harker:** Non. La Confédération internationale des syndicats libres représente quelque 70 millions de syndiqués répartis dans environ 85 pays. Mon collègue peut me reprendre si je me trompe. Le président de la Confédération est de la Malaisie. Son organe, de direction est composé de représentants de tous les continents. Il n'en demeure pas moins qu'aucun syndicat de l'Europe de l'Est n'en est membre ou n'est admissible à en devenir membre. Si l'un d'eux devenait admissible, peut-être en imitant l'attitude du Comité de grève multisectoriel en Pologne, il serait douteux qu'il soit reçu de toute façon. Nous pouvons donc dire que l'organisation représente le mouvement syndical non communiste. Il n'est cependant pas nécessairement une organisation de l'Occident.

**M. King:** Je m'excuse, j'aurais dû poser mes questions autrement, dans les termes que vous avez vous-même utilisés. Qu'en est-il des conventions de l'Organisation internationale du travail? Est-ce que ces pays sont représentés? Est-ce la même chose que pour la Confédération dont vous avez parlé.

**M. Harker:** Je suppose que techniquement l'Organisation internationale du travail est une institution spécialisée des Nations Unies. Elle est dotée d'un organe de direction composé de travailleurs, d'employeurs et de gouvernements. Ce n'est pas un organisme composé de syndicats. Elle a été créée à l'époque de la Société des nations et a survécu à ce jour; elle s'occupe des questions reliées au travail et à l'emploi; elle ne représente pas les syndicats comme tels. Elle est la seule tribune intergouvernementale ou internationale à laquelle nous ayons accès ou auprès de laquelle nous puissions nous faire entendre. Ce sont les gouvernements eux-mêmes, cependant,



[Text]

**Mr. King:** So it would cover the labour scene throughout the world, any member states of the United Nations?

**Mr. Harker:** Yes, membership in the United Nations is virtually synonymous with that of membership in the ILO.

• 1545

**Mr. King:** In a written brief to us, the Communist Party of Canada took exception to our ads requesting submissions on the basis that we were asking for submissions with respect to—I do not know how it was worded. Anyway, it focused attention on East European nations and their objection was that if there are abuses of Helsinki anywhere, including Canada, we should be requesting broad submissions covering all of these. You state here that our country could improve its observance of international labour standards and if you think so, I am sure some of the East European delegates must also think so and will point the finger at Canada. What specifically will they be pointing at?

**Mr. Harker:** Well, they could point, for example, at something we refer to as the Michelin bill. The government of Nova Scotia changed the labour laws to accommodate the Michelin Tire Corporation of France which does not like to deal with bona fide trade unions and it pressured the government of Nova Scotia to change their law so that it would not have to do so. They could refer to existence of legislation in Alberta governing the rights of public servants.

Now the Michelin bill is the subject of a complaint we have lodged with the International Labour Organization. It will most likely be heard in November, at the same time, in fact, as the Helsinki Final Act is being reviewed in Madrid. Also in November, there will be a further hearing of a complaint we lodged some two years ago against the Government of Canada in light of Alberta's provincial legislation. The ILO met and found that this piece of legislation, Bill C-41, was in fact in contravention with International Labour Organization's convention on freedom of association. That decision was communicated to Canada and the Government of Alberta made it clear that it would not in any way change its legislation to accord with an international treaty to which Canada was an adherent. This, of course, is of great concern to us and should be to constitutionalists in Canada although there are other things which bedazzle the constitutional relationship and the political relationship between Canada and one of its provinces but we would have no qualms whatsoever about our counterparts, if we can grace them with that title, in Eastern Europe pointing a finger in Madrid and saying why does Canada not respect the rights of Alberta's public servants. We have made that argument before. We do not mind others making it. We are not embarrassed for this country in that way.

[Translation]

qui décident s'ils souscrivent à ces conventions. Les syndicats n'ont rien à y voir.

**M. King:** Elle oeuvre sur la scène du travail partout dans le monde, elle est composé de tous les États membres des Nations Unies?

**M. Harker:** Effectivement, les pays membres des Nations Unies sont à peu près les mêmes que les pays membres de l'OIT.

**M. King:** Dans un mémoire écrit qu'il nous a fait parvenir, le Parti communiste du Canada s'en est pris à nos annonces qui invitent les présentations de mémoires portant sur—je ne me souviens plus des termes exacts. De toute façon, apparemment, ce sont les pays d'Europe de l'Est qui sont mentionnés de façon précise. Le Parti communiste du Canada aurait souhaité des présentations de mémoires qui auraient porté sur les violations de l'accord d'Helsinki dans tous les pays, y compris le Canada. Vous dites dans votre mémoire que vous voudriez que ce pays respecte davantage les normes internationales de travail; si c'est votre opinion, je suis sûr que c'est également l'opinion des délégués d'Europe de l'Est et qu'ils entendent bien pointer du doigt le Canada. Qu'ont-ils à nous reprocher au juste?

**M. Harker:** Eh bien, ils pourraient bien faire allusion à ce que nous appelons le Bill Michelin. Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a modifié ses lois de travail pour accommoder la société française de pneus Michelin qui n'aime pas traiter avec des syndicats reconnus et qui avait exercé des pressions auprès de ce gouvernement pour qu'elle n'ait pas à le faire. Les délégués d'Europe de l'Est pourraient également mentionner la loi albertaine régissant les droits des fonctionnaires.

Pour revenir au Bill Michelin, je signale que nous avons porté une plainte auprès de l'*Organisation internationale du travail* à son sujet. La cause sera probablement entendue en novembre, soit au même moment où l'Acte final d'Helsinki sera réexaminé à Madrid. Également en novembre, il y aura d'autres audiences sur la plainte que nous avons déposée il y a deux ans contre le gouvernement du Canada relativement à la loi albertaine. En effet, l'OIT s'est réunie et a déterminé que cette mesure, le Bill C-41, allait effectivement à l'encontre de sa convention sur la liberté d'association. Après que cette décision eût été communiquée au Canada, le gouvernement de l'Alberta a indiqué clairement qu'il n'avait aucunement l'intention de modifier ses lois de façon à ce qu'elles respectent le traité international auquel le Canada a souscrit. Même s'il y a bien d'autres bizarreries constitutionnelles et politiques dans les relations qu'entretient le Canada avec l'une de ses provinces, nous pensons que cette affaire doit nous inquiéter et inquiéter les experts canadiens en matière de constitution. Nous ne craignons pas, cependant, que nos vis-à-vis de l'Europe de l'Est, si nous pouvons les appeler ainsi, nous pointent du doigt à Madrid et prétendent que le Canada méprise les droits des fonctionnaires albertains. Nous avons déjà fait valoir cet argument. Nous ne craignons pas que d'autres le reprennent. Nous n'avons pas honte de notre pays.



## [Texte]

**The Chairman:** Thank you, Mr. King. Senator Haidasz followed by Senator Bosa, Senator Thompson and Senator Yuzyk. Senator Haidasz.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman. This is an interesting presentation. I would like to ask our witness whether or not the Canadian Labour Congress always voices its complaints through the International Confederation of Free Trade Unions as regard to the harassment and difficulties of workers in certain parts of the world, especially in Eastern Europe or does it intervene by itself, on its own in any way?

**Mr. Harker:** When it comes to lodging complaints before the International Labour Organization, I think it is fair to say that we invariably do this as part of and in concert with our colleagues in the International Confederation of Free Trade Unions. We have long believed in international trade union action rather than just acting on the international scene on our own. That should not suggest any unwillingness to take individual responsibility for what we do because we do intervene in other ways on our own when the situation requires it but in matters of complaint procedure, we have found that it is the best policy to do this in conjunction with the ICFTU which, in fact, maintains an office in Geneva to liaise with the International Labour Organization and through that office we can get the best and most effective treatment for our complaint. I do not know whether or not your question is going to lead on to anything supplementary but there are times that we have dealt with individual abuses in an individual way, sometimes publicly, sometimes privately.

• 1550

**Senator Haidasz:** My second question is along those lines, Mr. Chairman. I would like to know whether or not the president of the CLC or his appointed spokesman has intervened or made any official statement whatsoever with regard to the Polish strikers' actions of last August and September.

**Mr. Harker:** We made interventions a long time before the outbreak of the strikes in August and we have done a variety of things, some of which I am not at liberty to discuss with you here, and certainly since 1970, but with a renewed emphasis after the strikes in 1976. Getting directly to the recent upsurge in the determination to see respected, in Poland, the rights that we enjoy of freedom of association, we very quickly, of course, communicated to the Polish authorities that we expected to see them come to an agreement respecting these rights. We very quickly, indeed, came out with a message of support to the interfactory strike committee which, at that time, was meeting in Gdansk and which has since—I almost said “transmuted” because my son enjoys watching a television program where they use that term—transformed itself into a free trade union movement in Poland.

However one of the things we did not do at the time, and we have not done yet, was arrange to send to Poland financial assistance. Our president very quickly concluded that that step would have been, in August and September, unnecessarily

## [Traduction]

**Le président:** Merci, monsieur King. C'est au sénateur Haidasz. Le sénateur Bosa, le sénateur Thompson et le sénateur Yuzyk suivront.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président. Cet exposé est très intéressant. Je voudrais savoir si le Congrès du travail du Canada procède toujours par l'intermédiaire de la Confédération internationale des syndicats libres pour se plaindre du harcèlement et des difficultés auxquels se heurtent les travailleurs d'autres régions du monde, surtout ceux d'Europe orientale, ou s'il intervient parfois de sa propre initiative?

**M. Harker:** Pour ce qui est des plaintes déposées auprès de l'Organisation internationale du travail, nous procédons presque toujours, je pense, en tant que membre de la Confédération internationale des syndicats libres et en collaboration avec elle. Nous avons toujours été partisans d'une action syndicale concertée, par opposition à une action individuelle, sur le plan international. Ce qui ne veut pas dire que nous ne sommes pas prêts à assumer nos responsabilités. Le fait est que nous intervenons autrement à titre individuel lorsque la situation l'exige. Dans les cas de plaintes, cependant, nous nous sommes aperçus que la meilleure façon de procéder était de passer par la Confédération internationale des syndicats libres qui a justement un bureau à Genève pour communiquer avec l'Organisation internationale du travail. C'est par l'intermédiaire de ce bureau que nous pouvons avoir les meilleurs résultats pour ce qui est de nos plaintes. Je ne sais pas si vous allez poser une autre question à ce sujet, mais je puis vous dire d'avance que nous sommes intervenus à titre individuel dans certains cas d'abus, parfois publiquement, parfois confidentiellement.

**Le sénateur Haidasz:** Ma deuxième question est dans la même veine, monsieur le président. Je voudrais savoir si le président du CTC, ou son porte-parole désigné, est intervenu ou a fait une déclaration officielle relativement aux gestes posés par les grévistes polonais en août et en septembre derniers.

**M. Harker:** Nous sommes intervenus bien avant le déclenchement des grèves en août; nous avons également pris un certain nombre de mesures, certaines ne pouvant être divulguées ici. Nous agissons depuis 1970, même si nous avons redoublé d'efforts après les grèves de 1976. En ce qui concerne plus précisément les récents troubles occasionnés par la volonté des Polonais de voir respecter chez eux le droit dont nous jouissons tous et qui est le droit d'association, nous avons évidemment très rapidement communiqué avec les autorités polonaises pour leur indiquer que nous nous attendions à ce qu'elles en viennent à une entente à ce sujet. Par ailleurs, nous avons tout de suite fait parvenir un message d'appui au Comité de grève multisectoriel qui, à ce moment-là, se réunissait à Gdansk et qui depuis, j'allais dire «s'est transmuté», c'est un terme que mon fils, amateur de télévision, aime bien utiliser, s'est transformé en un syndicat libre en Pologne.

Ce que nous n'avons pas fait à l'époque et que nous n'avons pas encore fait, cependant, c'est envoyer une aide financière en Pologne. Notre président en est rapidement venu à la conclusion qu'une telle mesure aurait été à l'époque, soit en août et

[Text]

provocative and we still think that such a step would provide excuses to people, who often look for excuses, to intervene to try to rescind the agreements reached and to remove free trade unionism from Poland.

We have a very real interest in helping our Polish colleagues. We have now, through intermediaries, tried to ascertain what kind of assistance they would wish to receive. We certainly do not intend to impose on them forms of assistance which could imperil their situation. But we will, if it is required by our Polish colleagues to provide assistance, gladly provide it.

**Senator Haidasz:** One more question, Mr. Chairman. In view of the different decision reached in this matter as compared to the AFL-CIO, did the CLC reach its decision after consultation with the Department of External Affairs or the Hon. Mark MacGuigan.

**Mr. Harker:** No. Of course, we do not form our policies in isolation; we certainly have other people with whom we would naturally consult on such an issue. We are members of the ICFTU and we are in touch with others such as the West German trade union movement, which has long had very good contacts with Polish workers; with Swedish labour; with people in a variety of countries. We found all of them had come to the same conclusion as ourselves, that such a step would have been inappropriate.

We were also guided to some extent in August by a message which came from the core, the workers' self-defence committee, via Sweden that acts of economic embargo would be dangerous and uncalled for.

We are guided by our own intuition, tested in consultation with the people on the spot, rather than by listening, perhaps, to our neighbours in the south or too quickly to the Canadian government. I do not think we held any discussions with the Canadian government in order to come to that particular posture of ours, which suggested itself very readily.

**The Chairman:** Thank you, Senator Haidasz.

Senator Bosa.

**Senator Bosa:** Yes, Mr. Chairman, how does the CLC become aware of individual cases of grievance with free trade unions in the eastern countries?

**Mr. Harker:** It is a mistake to believe that, on the one hand, there have not been for a great number of years now a tremendous number of instances of worker dissatisfaction in Eastern Europe and also to feel that information about them never emerges.

• 1555

We have very good contacts with trade union movements throughout the world, most of whom are in some way or other in contact with workers throughout Eastern Europe. We also receive information from very reputable organizations such as

[Translation]

en septembre, aurait pu être considérée comme une provocation qui n'aurait servi à rien. Nous croyons encore qu'elle pourrait servir d'excuse aux gens qui cherchent des prétextes pour réagir et mettre fin à l'entente intervenue en vue de la création d'un mouvement syndical libre en Pologne.

Cela nous intéresse vraiment d'aider nos collègues polonais. Par des intermédiaires, nous avons essayé de savoir de quelles formes d'aide ils pouvaient avoir besoin. Nous ne voulons certainement pas leur faire parvenir une aide qui risquerait de compromettre leur situation. Et cependant, si nos collègues polonais souhaitent recevoir notre aide, nous allons certainement la leur fournir.

**Le sénateur Haidasz:** Encore une question, monsieur le président. Étant donné que dans le cas de la FAT-COI la décision a été différente, c'est à la suite de consultations avec le ministère des Affaires extérieures ou l'honorable Mark MacGuigan que le CTC en est venu à cette conclusion, lui?

**M. Harker:** Non. Evidemment, nous n'arrêtons pas nos politiques en vase clos, nous consultons d'autres personnes pour des questions comme celles-là. Nous sommes membres de la Confédération internationale des syndicats libres et, en tant que tel, nous sommes en communication, par exemple, avec le mouvement syndicaliste ouest-allemand, lequel entretient depuis fort longtemps de bonnes relations avec les travailleurs polonais; nous sommes en rapport également avec les syndicats suédois et les syndicats d'autres pays. Or, ils en sont tous venus à la même conclusion que nous, qu'une telle mesure aurait été contre-indiquée à ce moment-là.

Dans une certaine mesure, nous avons en outre été guidés par un message communiqué en août via la Suède par le Comité de défense des travailleurs voulant qu'un embargo économique soit dangereux et inapproprié.

Nous nous fions à notre propre intuition, renforcée par la consultation avec les gens sur le terrain, plutôt qu'à ce que peuvent faire nos voisins du sud ou à ce que pourrait nous dire le gouvernement canadien. Je ne pense pas que nous ayons eu des entretiens avec le gouvernement canadien avant de prendre notre décision qui, de toute façon, s'imposait.

**Le président:** Merci, sénateur Haidasz.

Sénateur Bosa.

**Le sénateur Bosa:** Comment le CTC est-il informé de chacun des cas d'abus liés à la liberté syndicale dans les pays de l'Est?

**M. Harker:** D'une part, on aurait tort de penser qu'il n'y a pas beaucoup d'insatisfaction depuis des années chez les travailleurs des pays de l'Europe de l'Est et qu'il n'y a pas beaucoup d'informations qui filtrent à ce sujet.

Nous entretenons d'excellentes relations avec les mouvements ouvriers du monde entier qui sont pour la plupart, d'une façon ou d'une autre en contact avec les travailleurs d'Europe de l'Est. Nous obtenons également de l'information d'organisa-



[Texte]

Amnesty International and, of course, we receive mail directly from people who are very well aware of individual abuses. Some of these come to us in direct ways. We mentioned in our brief the case of Ida Nudel who is not a trade unionist but we felt the need to also draw attention to one or two individual cases. Regarding the Ida Nudel case, we receive mail from her sister on a regular basis and her sister who lives in freedom is able to draw on a wide circle of people who can get information about her sister's condition. So we have a variety of channels.

**Senator Bosa:** Is the International Confederation of Free Trade Unions regarded by the Eastern European countries as a genuine labour movement or as a Trojan horse of the free world?

**Mr. Harker:** I do not suppose we would expect to receive plaudits from those governments. We rarely ever get them from governments in democratic societies. I would expect that they regard the ICFTU as a collection of social reformist, trade union organizations anxious to make capitalism work at the expense of working people. That does not prevent us from doing what we have to do and does not really matter to us in any way. It is never something that we have given a lot of thought to, Senator, to be honest.

**Senator Bosa:** In the cases that you have become aware of do you bring them to the attention of the International Labour Organization or the appropriate section that deals with these particular matters at the United Nations? Do you bring it to their attention or what do you do about it?

**Mr. Harker:** If we hear of the case of an individual worker it is not really so effective for us to bring these things to the attention of the International Labour Organization which tends to deal with complaints of a more general character. We now work strongly on this government and others through our international connections in the Commission on Human Rights of the United Nations which, as you must now be aware, can hear individual complaints. So that is a procedure which we will be exploiting to the full and, of course, we will be doing this, with respect to abuses and repression, far beyond Eastern Europe and far beyond Europe itself. We have a long record of fighting against these abuses in Latin America, South Africa or wherever and we will continue that process.

**The Chairman:** Thank you, Senator Bosa. Senator Thompson.

**Senator Thompson:** Mr. Chairman, I attended an ICFTU conference in Canada a long time back, and I know the work that they do, but assuming you were one of the delegates sitting at the Madrid Conference, what would be your approach in this important area?

**Mr. Harker:** I think all of the delegates to the review meeting have to be concerned about finding ways to develop

[Traduction]

tions réputées comme Amnistie internationale, sans compter les lettres que nous recevons au sujet des cas d'abus. Nous en recevons parfois directement. Nous mentionnons dans notre mémoire le cas d'Ida Nudel, qui, même si elle n'est pas syndicaliste, nous intéresse quand même. Il y en a un ou deux autres de ce genre-là. En ce qui concerne son cas à elle, nous avons régulièrement reçu des lettres de sa soeur; celle-ci est libre et peut compter sur un cercle très étendu d'informateurs. Nous avons donc diverses façons d'obtenir les renseignements.

**Le sénateur Bosa:** La Confédération internationale des syndicats libres est-elle considérée par les pays d'Europe de l'Est comme une vraie organisation ouvrière ou comme le cheval de Troie du monde libre?

**M. Harker:** Nous ne nous attendons pas à recevoir des fleurs de ces gouvernements. Nous n'en recevons d'ailleurs que très rarement des gouvernements des sociétés démocratiques. Je suppose qu'ils considèrent la Confédération internationale des syndicats libres comme un ramassis de réformistes sociaux, de syndicats désireux d'assurer la réussite du capitalisme aux dépens des travailleurs. Cela ne nous empêche pas d'agir comme nous l'entendons et cela nous importe vraiment peu. A vrai dire, nous n'y avons jamais vraiment songé, monsieur le sénateur.

**Le sénateur Bosa:** Lorsque vous avez eu connaissance de cas, vous les avez portés à l'attention de l'Organisation internationale du travail ou de l'Organisation concernée aux Nations Unies? Comment procédez-vous?

**M. Harker:** Lorsque nous entendons parler du cas d'un travailleur en particulier, nous n'avons pas tellement intérêt à le porter à l'attention de l'Organisation internationale du travail qui a plutôt tendance à examiner les plaintes d'un caractère plus général. Nous agissons plutôt auprès du gouvernement concerné et, grâce aux relations que nous avons de par le monde, auprès d'autres gouvernements siégeant à la Commission des droits de la personne des Nations Unies, laquelle, comme vous le savez sans doute, est habilitée à entendre les plaintes des particuliers. C'est donc la procédure que nous entendons suivre, et ce, non pas seulement relativement aux pratiques abusives et à la répression qui ont cours en Europe de l'Est et même en Europe. Nous sommes reconnus pour nos interventions contre des abus commis en Amérique latine, en Amérique du Sud ou ailleurs. Et nous entendons bien poursuivre dans la même voie.

**Le président:** Merci, sénateur Bosa. Sénateur Thompson.

**Le sénateur Thompson:** Monsieur le président, j'ai déjà assisté à une conférence de la Confédération internationale des syndicats libres au Canada il y a de cela plusieurs années et je sais ce dont elle est capable. Ce que je voudrais savoir, cependant, c'est ce que vous feriez face à cette situation si vous étiez délégués à la Conférence de Madrid?

**M. Harker:** Je pense que tous les délégués à la réunion qui doit faire le point ont l'obligation d'élaborer des mesures de



[Text]

confidence-building measures whereby all of the powers with an interest in security and co-operation in Europe find some common ground to develop basic trust in each other's intentions. I do not think that you can come to that position if it is felt that one or other signatories is prepared to violate some aspect of your prior agreement and hide it from public inspection. I think that point has to be put across to all signatories to the agreement. I do not think participants ought to go there to speak only of Basket III. However recently the government of Czechoslovakia has begun, in the preparatory talks now going on in Madrid, to ask for de-emphasis on the amount of time spent on Basket III. This is the way in which these governments show their anxiety to avoid the recognition of basic rights without which you can have no confidence in people's determination to adhere to other aspects. That really concerns us and bothers us and we think it ought to be publicly aired and presented.

• 1600

**Senator Thompson:** You have mentioned "to try to seek accommodation" and I assume by that you mean that possibly we could come out of this Madrid Conference with some mechanism that would be concurred to by East and West. Is that what you are thinking of? Could you be more specific about what you would like to see as a result? What should we push for? Using the ILO and the ICFTU is a long, long-term approach. You have been working with them for many years to try to get betterment. We do not expect an enormous stride forward unfortunately, but do you have some small approach that you feel would be a step along on this that we should be pushing for?

**Mr. Harker:** Well it seems me and I can say this on behalf of the congress whose policies have been elaborated in this field for some time, that it would be wrong to regard Europe as the most likely area of major conflict between blocs, if you will, or between the super powers. The danger to the security of Europe, in a very real sense, might, in fact, turn on events outside of Europe itself. It is through the discussion of intra-European problems that this confidence of which we speak might enable the super powers to avoid such things as an invasion of Afghanistan or to avoid the damage to other forms of confidence that that represents if through the European mechanism they can learn that they can trust each other's intentions. It may be that some intentions of some people cannot be trusted, but that is something which we are not, at this point, about to comment on.

**Senator Thompson:** I am sorry. Do you mind if I interrupt, Mr. Chairman? I have not focused my question properly: I am interested in the lot of workers in Eastern Europe and in other countries. Do you have some small concrete suggestion that we might achieve with respect to the lot of workers?

**Mr. Harker:** Sure. You should just emphasize the need for all of the signatories to fully respect and implement the international labour standards of the ILO and thus avoid real

[Translation]

confiance qui permettent à toutes les puissances intéressées par la sécurité et la coopération en Europe de trouver un terrain commun et d'être ouvertes les unes aux autres. Mais je ne pense pas qu'on puisse instaurer ce climat si l'on est d'avis que l'un ou l'autre des signataires de l'accord précédent est prêt en à en violer un aspect quelconque et refuse de se soumettre à une inspection. Tous les signataires de l'accord doivent être conscients de ce point. Je ne pense pas que les participants à cette conférence devraient s'en tenir seulement à la troisième corbeille. En revanche, le gouvernement de la Tchécoslovaquie a déjà commencé, dans les réunions préparatoires de la Conférence de Madrid, à demander la limitation du temps qui doit être consacré à l'étude de la troisième corbeille. Voilà comment ces gouvernements manifestent leur anxiété; sans la reconnaissance de ces droits fondamentaux, il est impossible d'avoir confiance en la détermination d'un peuple d'adhérer aux autres aspects. Cela nous touche très fort et nous pensons que ces choses-là doivent être connues publiquement.

**Le sénateur Thompson:** Vous avez dit: «Essayez de conclure un arrangement», et j'imagine qu'à votre avis, l'est et l'ouest pourraient se mettre d'accord sur un mécanisme quelconque à Madrid. Est-ce bien ce à quoi vous pensez? Pouvez-vous nous donner des détails sur le résultat que vous espérez? Quelles sont les choses sur lesquelles nous devons insister? Si l'on fait appel à l'OIT, et à la Conférence internationale des fédérations syndicales, il faut s'attendre à ce que cela dure très, très longtemps. Il y a des années que vous essayez avec eux d'obtenir une amélioration des conditions. Malheureusement, nous ne pouvons pas nous attendre à des progrès considérables, mais pensez-vous que quelque chose puisse être fait qui constitue un pas en avant et qui vaut d'être essayé?

**M. Harker:** Eh bien, je crois pouvoir me prononcer au nom du congrès dont les politiques dans ce domaine ont été arrêtées depuis un certain temps, il ne faudrait pas prendre l'Europe pour le principal théâtre de conflit entre les blocs, entre les superpuissances. Il est fort possible que les dangers courus par la sécurité européenne provoquent des événements en dehors des frontières européennes. C'est dans le cadre de la discussion sur les problèmes intérieurs européens que cette confiance dont nous avons parlé pourrait permettre aux superpuissances d'éviter, par exemple, une invasion de l'Afghanistan, d'éviter de porter atteinte à d'autres manifestations de confiance que cela représente si, grâce au mécanisme européen, ils peuvent s'assurer de leurs intentions respectives. Peut-être certains ne sont-ils pas dignes de confiance, mais pour l'instant, nous ne pouvons pas en parler.

**Le sénateur Thompson:** Excusez-moi. Monsieur le président, vous me permettez d'interrompre? Je n'ai pas bien posé ma question: ce qui m'intéresse c'est le sort des travailleurs en Europe orientale et dans les autres pays. Est-ce que vous avez des idées précises sur ce que nous pouvons faire de concret pour aider les travailleurs?

**M. Harker:** Certainement. Vous devez insister pour que tous les signataires respectent et appliquent les normes internationales du travail de l'OIT pour éviter des problèmes graves

## [Texte]

problems in their system such as were seen in Poland this last summer. If Poland had free trade unionism, this system would not have been rocked in the way that it has been this last little while.

**Senator Thompson:** Very good.

**The Chairman:** Thank you, Senator Thompson. Senator Yuzyk.

**Senator Yuzyk:** We appreciate the brief that we received today in which you have given very concrete examples of violation of human rights and particularly as they refer to the workers and workers' organizations. I am fully aware of much of the work you are doing and I want to thank you very much that I was even invited on one or two occasions by Mr. Morris—and you were there at that time—when you interviewed one of the dissidents that was involved with trade unions and that is Leonid Plyusch. You gave him, as you know, very strong support in his work and he is carrying on that work particularly in France with the unions there. It is very interesting that he has been involved with unions that have been pro-communist and that he has done a good job of opening the eyes of many of these people to the real position of the workers in the Soviet Union.

Now, I was very happy to see here that, and welcomed the initiative that you have mentioned on page 7 of "the formation... of the Association of Free Trade Unions in the Soviet Union". This is again a new movement connected of course with the human rights movement in general. Could you give us any more information, because we know more about the Helsinki monitoring groups, but we know less about this association, and what can be done to help them in their work.

• 1605

**Mr. Harker:** Senator, I have to indicate that the Association of Free Trade Unions no longer exists in the Soviet Union because its founding members virtually to a person, because there were a number of women involved, have been incarcerated for some long time in either psychiatric hospitals or in prison.

Following the ruthless smashing of that association, there was another attempt made a little bit later to create something called the Interprofessional Association of Workers of the Soviet Union, SMOT, for short. SMOT has gone much the same way. We have to recognize that many of these attempts are not particularly widespread, that they will be followed by others I have no doubt, but they generally have coalesced around a few activist people. The activists of SMOT have also been arrested. Recently we were happy to see one of them, Vladimir Borisov, was released from his incarceration, but the organization he sought to create is now, it seems to me, on the basis of our latest evidence, going the way of its forerunner and any similar attempts will no doubt similarly come to grief in the next little while.

**Senator Yuzyk:** We will try to come to the defence of these voluntary organizations that are formed in the Soviet bloc

## [Traduction]

comme ceux auxquels nous avons assisté en Pologne l'été dernier. Si la Pologne avait été librement syndiquée, tout son système n'aurait pas été autant ébranlé depuis quelques mois.

**Le sénateur Thompson:** Très bien.

**Le président:** Merci, sénateur Thompson. Sénateur Yuzyk.

**Le sénateur Yuzyk:** Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt le mémoire que vous nous avez présenté aujourd'hui, et dans lequel vous donnez des exemples très concrets de violations des droits de l'homme en particulier dans le cas des travailleurs et des organisations de travailleurs. Je sais ce que vous accomplissez et je tiens à remercier M. Morris qui m'a invité à une ou deux reprises, et à vous remercier vous mêmes, qui avez assisté à ces réunions, au cours desquelles vous avez interviewé un des dissidents qui s'était occupé des syndicats, Leonid Plyusch. Vous l'avez soutenu sans réserve et il continue son oeuvre avec les syndicats, en particulier en France. Il est intéressant de noter qu'il s'est occupé de syndicats à tendance communiste, et de noter tout le travail qu'il a fait pour ouvrir les yeux de beaucoup de gens sur la position véritable des travailleurs en Union soviétique.

Sous forme des développements qui font plaisir à voir, j'applaudis, en particulier, l'initiative dont vous parliez à la page 7, «la création... de l'Association des syndicats libres en Union Soviétique». Voilà encore un autre mouvement et, bien sûr, cela a un certain rapport avec le mouvement des droits de l'homme en général. Pouvez-vous nous en dire plus, parce que nous en savons pas mal sur les groupes de surveillance d'Helsinki, mais nous connaissons mal cette association; pouvez-vous nous dire, en particulier, ce que nous pouvons faire pour les aider?

**M. Harker:** Sénateur, je dois vous dire que l'Association des syndicats libres n'existe plus en Union soviétique parce que ses membres fondateurs, pratiquement jusqu'au dernier puisque certains d'entre eux étaient des femmes, ont été emprisonnés depuis longtemps ou enfermés dans des hôpitaux psychiatriques.

A la suite de l'écrasement brutal de cette association, une autre tentative a été faite un peu plus tard, on a essayé de créer une association interprofessionnelle des travailleurs de l'Union soviétique que l'on désigne par le sigle SMOT. Le SMOT a connu pratiquement le même sort que son prédécesseur. Il faut se rendre compte que la plupart de ces tentatives ne sont pas particulièrement étendues, qu'elles seront probablement suivies d'autres tentatives et qu'en règle générale, elles se sont cristallisées autour de quelques activistes. Les activistes du SMOT ont été arrêtés, eux aussi. J'ai eu le bonheur de rencontrer l'un d'entre eux récemment, Vladimir Borisov, qui a été relâché mais l'organisation qu'il voulait créer semble avoir connu le même sort que ses prédécesseurs et il est probable que toute autre tentative comparable connaîtra le même sort.

**Le sénateur Yuzyk:** Une des choses que nous pouvons faire à Madrid, c'est d'essayer de défendre ces organisations volonta-



## [Text]

countries and that is one of the things that we can do at Madrid. However we do not know how far we can get with the Soviet Union without being charged with interfering in internal affairs; that is one of the things they always throw up against us.

I notice here that you do most of your work really through the ILO in dealing with Eastern Europe and this committee on freedom of association. How do you assist that committee in its work, particularly in bringing up your defence of the workers, in this case in Eastern Europe?

**Mr. Harker:** Yes, we work through the ILO because it offers proper procedures of due process that bring about justice to all of the parties, it has a proper complaints procedure so that nothing is held in a kangaroo-court situation and similarly no one is whitewashed, and as I say, it deals with cases representing abuses by fascist as well as communist dictatorships, which suits us just fine. Our contribution to the work of that committee is to supply evidence whenever we can and to write up reports which we send to committee members. Joe Morris is still one of the committee members at this time.

The committee itself deals with cases in camera until it has prepared a report provided with complete substantiation and has also given governments an opportunity to provide answers to allegations, and then the report goes before the governing body of the ILO itself and at that time, of course, we, along with other workers' organizations, can debate the complaints and the quality of the allegations and the evidence and whatever form of rebuttal has been offered. It is not a court of law, but it certainly provides a very proper procedure and it is deserving of our respect because of that. As I say we provide information to its officials and we take part in its deliberations and we also debate its findings.

**The Chairman:** Thank you, Senator Yuzyk. Second round, one question each, possibly short. Senator . . . Senator Jewett, yes, it does not sound bad, does it?

• 1610

**Miss Jewett:** Mr. Harker, what position do you think the Polish delegation will take at Madrid on the fact that it has promised to allow free self-governing trade unions to be established. Is it going to talk about that or is it going to ignore it completely?

**Mr. Harker:** I would be very very surprised if it were to ignore it completely. I think it will point, and with some justification, to the fact that it has entered into an agreement with workers in that country to allow for the creation of free trade unions, at least. I would if I were them, if only to avoid unpleasant examination of what has been happening in the last few years in that country. So I expect them to raise it.

At the ILO, there was recently a committee dealing with the clothing industry and there the Poles themselves made quite some play of the fact that they now have free trade unionism in Poland. So, yes it will be raised I am quite sure and we

## [Translation]

res qui se créent dans les pays du bloc soviétique. Et pourtant, nous ne savons pas très bien jusqu'où nous pouvons aller avant d'être accusés par l'Union soviétique d'ingérence dans ses affaires intérieures. C'est la réaction classique.

Je vois que dans l'ensemble vous agissez par l'entremise de l'OIT et du comité sur la liberté d'association lorsque vous voulez faire quelque chose en Europe de l'Est. Comment aidez-vous ce comité dans ses travaux, surtout lorsque vous entreprenez de défendre les travailleurs, dans ce cas-ci en Europe de l'Est?

**M. Harker:** Oui, nous travaillons par l'entremise de l'OIT parce que cet organisme nous offre la meilleure procédure pour obtenir justice pour toutes les parties; nous pouvons également utiliser sa procédure des plaintes et éviter ainsi toute forme de tribunal de carnaval ou d'absolution hâtive. Je l'ai déjà dit, on s'occupe tout autant de manifestations fascistes que d'exemples de dictateurs communistes, et cette attitude nous convient parfaitement. Nous allons témoigner devant ce comité chaque fois que cela est possible et nous rédigeons des rapports que nous envoyons aux membres du comité. Joe Morris fait toujours partie de ce comité à l'heure actuelle.

Le comité siège à huis clos et prépare un rapport très circonstancié; il donne également l'occasion au gouvernement de répondre aux allégations. Ce rapport est ensuite envoyé à l'exécutif de l'OIT et c'est à ce stade, bien sûr, que nous-mêmes tout comme d'autres organismes de travailleurs, pouvons discuter des plaintes et de la qualité des allégations ainsi que des témoignages et des contestations qui ont été faits. Il ne s'agit pas d'un tribunal juridique, mais sa procédure mérite tout notre respect. Je l'ai dit, nous fournissons des renseignements à ce comité et nous participons à ces délibérations; nous discutons également des conclusions auxquelles il parvient.

**Le président:** Merci, sénateur Yusyk. Deuxième tour; une question par personne, la plus courte possible. Sénateur . . . sénateur Jewett, oui, cela sonne bien, n'est-ce pas?

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Monsieur Harker, à votre avis quelle sera la position de la délégation polonaise à Madrid au sujet de la promesse du gouvernement polonais de permettre la création de syndicats libres et autonomes? Vont-ils accepter d'en parler ou bien vont-ils l'ignorer complètement?

**M. Harker:** Je serais fort surpris qu'ils l'ignorent complètement. Je pense qu'ils seront remarqués, à juste titre, d'ailleurs, car ils ont conclu un accord avec les travailleurs de ce pays pour la création de syndicats libres; en tout cas, c'est ce que je ferais si j'étais eux, ne serait-ce que pour éviter une étude déplaisante de ce qui se passe dans ce pays depuis quelques années. Je pense donc qu'ils soulèveront la question.

Au cours d'une réunion d'un comité de l'OIT sur l'industrie du vêtement, les Polonais eux-mêmes ont pas mal parlé de la liberté syndicale qui existe maintenant en Pologne. Donc, effectivement, on en parlera, j'en suis certain, et personne ne



*[Texte]*

welcome their agreement and I do not want anyone to doubt that. We would however welcome, scepticism about the intentions of their government to respect it. We think that scepticism might reinforce those in the Polish government who will in fact try to adhere to the agreement and make it work.

**The Chairman:** Thank you, Mr. King.

**Mr. King:** I do not know how we can get a short answer to this but in your brief you urge the Canadian government to undertake to understand international trade unionism, so maybe it would be helpful if I and others here understood international trade unionism, since the government does not.

**The Chairman:** This will develop into one of those weekend conferences.

**Mr. King:** Well I wondered what it is in particular going into Madrid that the Canadian government does not understand or that Canadian delegates do not understand that would affect our performance at Madrid.

**Mr. Harker:** Well I understand that a lot of the information we have provided in our brief is new to many people and that in itself is an answer to your question. We perhaps should utilize a different opportunity at some point to pursue that because we have a real interest in ensuring that all of our legislators understand Canadian trade unionism as well as international trade unionism.

**Mr. King:** I am not disputing the assumption.

**The Chairman:** Senator Haidasz.

**Senator Haidasz:** Thank you Mr. Chairman. During the course of our hearings and preparation for the Madrid review meeting, we have heard some people say that in order to improve East-West relations and not to sink détente any further, any deeper, that Canada and our allies should really focus on Basket I and maybe Basket II, the fields of economics, science and technology and environment and let Basket III, the human rights issue alone. What do you think about it sir?

**Mr. Harker:** Well I totally reject that of course. I cannot give effective voice to our utter repudiation of the thought that détente means something other than an opportunity for workers to enjoy "bread, peace and freedom" to use a slogan that we have armed ourselves with. It might be useful to draw your attention to a statement made a couple of years ago by the Soviet trade union movement's advisor on détente to the effect that there can be no doubt that an atmosphere of true political détente also furthers the development of conflict within the leadership groups of the social democratic parties under reformist labour unionism thereby strengthening new forces who have worked towards unity of action among workers.

Now we know very clearly that if you have détente without taking into account the interests of workers, you may have more trade deals such as those condemned under the rubric of Vodka Cola where no one benefits other than large banking concerns in the United States and reactionary governmental forces in Eastern Europe, certainly not the workers of Eastern Europe. You may have a feeling that there will not be armed

*[Traduction]*

doit douter de notre satisfaction face à ces événements en dépit d'un certain scepticism face aux intentions futures de leur gouvernement. Je pense que ce scepticism pourrait soutenir ceux qui, au sein du gouvernement polonais, seraient désireux de respecter les termes de l'accord.

**Le président:** Merci, Monsieur King.

**M. King:** Je ne sais pas si vous pouvez me répondre rapidement, mais dans votre mémoire vous demandez au gouvernement canadien d'essayer de comprendre le syndicalisme international; puisque le gouvernement ne comprend pas, il serait peut-être bon que d'autres le comprennent.

**Le président:** Je sens que cela va se terminer par une de ces conférences de fin de semaine.

**M. King:** Si le gouvernement canadien ne comprend pas ou bien si la délégation canadienne ne comprend pas, dans quelle mesure cela risque-t-il d'affecter notre succès à Madrid?

**M. Harker:** Eh bien, notre mémoire contient des informations que beaucoup de gens ne connaissaient pas; en soi, c'est déjà une réponse à votre question. C'est un sujet qui mérite que nous en reparlions, si nous en avons l'occasion, parce que nous tenons terriblement à ce que nos législateurs comprennent le syndicalisme canadien tout comme le syndicalisme international.

**M. King:** Je ne conteste pas cela.

**Le président:** Le sénateur Haidasz.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président. Pendant nos audiences et nos travaux de préparation pour la réunion de Madrid, certains nous ont dit que pour améliorer les relations Est-Ouest et pour éviter que la détente s'engloutisse encore un peu plus, le Canada et ses alliés devraient insister sur la corbeille I, et peut-être sur la corbeille II, sur les domaines de l'économie, de la science, de la technologie et de l'environnement et faire abstraction de la corbeille III, celle qui traite des droits de l'homme. Qu'en pensez-vous?

**M. Harker:** Je suis absolument contre cette idée. Je ne peux pas vous dire à quel point nous estimons que la détente n'est rien d'autre que la possibilité pour les travailleurs de profiter de «pain, paix et liberté» pour reprendre un slogan dont nous nous sommes armés. Peut-être serait-il bon de vous rappeler une déclaration faite il y a à peu près deux ans par le conseiller sur la détente du mouvement syndicaliste soviétique; il disait que sans le moindre doute une ambiance authentique de détente politique favorise également l'émergence de conflits au sein des groupes de dirigeants des partis sociaux-démocrates dans le cadre d'un syndicalisme réformiste, renforçant ainsi de nouveaux courants d'unité d'action entre les travailleurs.

Nous savons parfaitement que la détente qui ne tient pas compte des intérêts des travailleurs favorise les échanges commerciaux, comme ceux qui ont été condamnés sous la rubrique Vodka Cola et dont personne ne bénéficie, sinon des grandes sociétés bancaires des États-Unis et les forces gouvernementales réactionnaires de l'Europe de l'Est, mais certainement pas les travailleurs de l'Europe de l'Est. Vous pouvez avoir l'im-

[Text]

conflict, which we all welcome and hope for anyway, but you have not achieved détente in the sense of making people who are represented primarily by a workers' organizations content with the way in which their lives are going and that is the basis of peace and security.

• 1615

**The Chairman:** Thank you. Senator Bosa.

**Senator Bosa:** My question is really supplementary to the first question put by Miss Jewett. Should the Eastern European countries attempt to embarrass the Canadian delegation by drawing attention to the absence of workers' rights in the proposed charter of rights in the constitution, what would be a fair and objective way in which the Canadian delegation could respond to that, without underscoring or overscoring the anomalies in Canada relating to workers' rights?

**Mr. Harker:** Well, far be it from me to advise the Government of Canada how to avoid being embarrassed over its lack of fundamental concern for workers' rights, if that is the way in which this thing goes. Certainly if I were a member of the government I would want to emphasize, to my critics, that we do have strong, free trade unions in this country which can, in fact, promote and defend their own interests by and large successfully, although there are, of course, many instances of provincial and federal legislation which prevent the fullest exercise of those rights. But the kernel, the key, the crux of the whole thing comes down to the fact that workers in Canada are well organized and can look after their own interests, most of the time.

**The Chairman:** Thank you. Senator Thompson.

**Senator Thompson:** The delegation to Madrid could suggest—and I am asking you whether or not you concur—would ICFTU members, particularly the Canadian members, welcome the opportunity to have representatives from Eastern Europe travelling through their countries so that they could indicate to them what they feel are violations of workers' rights, in the most frank and honest way as well as demonstrate some of the strengths of the trade union movement and also have the opportunity to visit their countries—the Eastern European countries? Do you think there would be any purpose in doing that? Do you think anything could be achieved by doing it?

**Mr. Harker:** Maybe not. We have, for a long time now, had a policy of encouraging exchanges between trade unionists in Canada and in Eastern Europe—a policy we put in abeyance in the summer of 1978, when we were unable to get any positive response from our Soviet counterpart, when we said that we felt that the way in which the Soviet state was harrasing Anatoly Shcharansky and others, was something that we felt the trade union movement ought to put a stop to. We were told to mind our own business in no uncertain terms and we felt it was our business and the business of everyone.

From that point we have not really seen too much benefit coming from exchanges, if there can be no frank discussion of hard and difficult questions. Anyone who wants to visit this

[Translation]

pression d'éviter un conflit armé, ce dont nous nous félicitons tous, évidemment, mais vous ne serez pas parvenus à la détente, en ce sens que vous ne convaincrez pas les principaux intéressés, les organisations de travailleurs, du caractère satisfaisant de leur existence, ce qui est le fondement même de la paix et de la sécurité.

**Le président:** Merci. Sénateur Bosa.

**Le sénateur Bosa:** Je reviens à la première question posée par M<sup>lle</sup> Jewett. Si les pays de l'Europe de l'Est essayaient d'embarrasser la délégation canadienne en attirant l'attention sur l'absence des droits des travailleurs dans le projet de charte des droits de la Constitution, comment la délégation canadienne pourrait-elle répondre d'une façon juste et objective sans sous-estimer ou surestimer les anomalies qui existent au Canada pour ce qui est des droits des travailleurs?

**M. Harker:** Eh bien si le gouvernement du Canada se désintéresse des droits des travailleurs, ce n'est certainement pas moi qui vais lui suggérer des façons d'éviter d'être embarrassé. D'autre part, si je faisais partie du gouvernement, si l'on me critiquait, je répondrais que nous avons dans ce pays des syndicats libres extrêmement forts qui peuvent parfaitement défendre leurs propres intérêts avec succès dans la plupart des cas même si très souvent des lois fédérales ou provinciales les empêchent d'exercer pleinement ces droits. Mais le coeur, la clé, le noeud de cette question revient à dire que les travailleurs sont bien organisés au Canada et peuvent défendre leurs propres intérêts la plupart du temps.

**Le président:** Merci. Sénateur Thompson.

**Le sénateur Thompson:** Est-ce que la délégation à Madrid ne pourrait pas demander aux membres de la Conférence internationale des fédérations syndicales, et en particulier aux membres canadiens, s'ils aimeraient que des représentants de l'Europe de l'Est viennent leur rendre visite dans leur pays pour qu'ils puissent leur expliquer quelles sont à leur avis les violations des droits des travailleurs, de la façon la plus franche et la plus honnête possible et également leur montrer les points forts des mouvements syndicaux; ils pourraient également aller dans les pays de l'Europe de l'Est et rendre visite à leurs collègues de là-bas? Pensez-vous que cela serait utile? Pensez-vous que cela puisse donner des résultats?

**M. Harker:** Peut-être pas. Depuis longtemps maintenant nous avons pour politique d'encourager les échanges entre les syndicalistes canadiens et ceux d'Europe de l'Est, une politique que nous avons dû suspendre au cours de l'été 1978 puisque nous n'avons rien pu tirer de nos collègues soviétiques lorsque nous avons dit que le mouvement syndical devait mettre fin aux agissements contre Anatoly Shcharansky et les autres. On nous a dit de nous occuper de ce qui nous regardait mais pour notre part, nous estimions que cela nous regardait, que cela regardait d'ailleurs tout le monde.

A partir de ce moment-là, nous n'avons pas tiré grand chose des échanges, cela n'est pas possible si l'on ne veut pas discuter franchement des questions les plus délicates. Tous ceux qui



*[Texte]*

country can do so and since then there have been a number of visits by Eastern European trade union people. We are always willing to discuss with them anything, however difficult it may be for us but we do not find the same kind of response among our counterparts. For that reason we have no real desire to appear there as their guests and expose ourselves to being misinterpreted, if we are not allowed to have a frank discussion. So I do not know if I would say that your suggestion in these times would be one that would produce as much good as the suggestion itself would warrant.

**Senator Thompson:** Thank you.

**The Chairman:** A final question from Senator Yuzyk.

**Senator Yuzyk:** Mr. Harker, you really answered the question that I wanted to put to you about exchanges but I would just like to ask whether you do have exchanges with other European countries, between the unions, say, the CLC and other trade unions in Western Europe, to discuss the problems involving, of course, Eastern Europe?

**Mr. Harker:** It is not formalized on the basis of exchanges but I would doubt that a week goes by without some representative of the Canadian Labour Congress going abroad to hold discussions on a wide range of problems with colleagues from a variety of different countries and not a month goes by when a trade unionist from a different country is not in Canada discussing issues with us. We have constant face-to-face relationships with other trading-union movements and we have, by the hour, contact with these people on the telephone or by telex. We have a very wide network of international contact realizing as we have for many years that without it we are all that much the weaker in the pursuit of our own affairs. So, yes, we are in constant touch with our counterparts.

• 1620

**Senator Yuzyk:** Thank you.

**The Chairman:** Well then that concludes our encounter with Brothers Harker and Gillies. Thank you for appearing today, on behalf of the CLC. We are glad you were able to come and we will keep in mind, in our deliberations and conclusions, your brief and your statements today as well as your answers. We are very glad you could come and take our greetings to McDermott and the others.

**Mr. Harker:** Okay, thank you.

• 1621

• 1624

**The Chairman:** The sitting resumes right now with Irwin Cotler as a witness. Irwin Cotler is a professor of law at McGill University as many of you already know. In addition he is on the board of directors of the Canadian Human Rights Foundation, the Canadian Civil Liberties Association, the

*[Traduction]*

veulent visiter ce pays peuvent le faire et plusieurs représentants des syndicats de l'Europe de l'Est sont venus. Nous sommes toujours prêts à discuter avec eux de n'importe quel sujet, quelle que soit la difficulté que cela représente pour nous, mais nos collègues ne nous rendent pas la pareille. Pour cette raison, nous ne souhaitons pas vraiment être leurs invités et risquer de voir nos paroles mal interprétées si nous ne pouvons pas discuter franchement de ce qui nous intéresse. Donc, je ne pense pas que votre suggestion soit aussi bonne qu'elle le semble à première vue.

**Le sénateur Thompson:** Merci.

**Le président:** Une dernière question du sénateur Yuzyk.

**Le sénateur Yuzyk:** Monsieur Harker, vous avez déjà répondu à la question que je voulais vous poser au sujet des échanges, mais je voudrais savoir si vous avez des échanges avec d'autres pays de l'Europe, entre les syndicats, par exemple le CTC et d'autres syndicats de l'Europe de l'Ouest pour discuter des problèmes posés, évidemment, par l'Europe de l'Est?

**M. Harker:** Il ne s'agit pas d'échanges officiels mais il s'écoule rarement une semaine sans que des représentants du congrès du travail du Canada ne se rendent en Europe pour discuter de toute une série de problèmes avec leurs collègues de plusieurs pays et pratiquement tous les mois nous recevons des syndicalistes de pays étrangers qui viennent discuter avec nous. Nous discutons face à face en permanence avec les autres mouvements syndicaux et nous communiquons avec eux heure par heure au téléphone ou par télex. Nous avons un réseau très vaste de contacts internationaux car nous savons depuis des années que sans cela nous serions d'autant plus faibles. Donc, effectivement, nous sommes constamment en rapport avec nos homologues.

**Le sénateur Yuzyk:** Merci.

**Le président:** Et bien, notre réunion avec frère Harker et frère Gillies est maintenant terminée. Merci d'être venus aujourd'hui représenter le CTC. Nous sommes heureux de vous avoir reçu et nous nous souviendrons de ce que vous nous avez dit et de votre exposé écrit lorsque le temps sera venu de parvenir à des conclusions. Nous sommes heureux que vous ayez pu venir et nous vous prions de saluer en notre nom M. McDermott et les autres.

**M. Harker:** Très bien, merci.

**Le président:** Nous reprenons nos délibérations avec Irwin Cotler. Irwin Cotler est professeur de droit à l'Université McGill comme vous le savez sans doute déjà. De plus, il fait partie du conseil d'administration de la Fondation canadienne des droits de l'homme, de l'Association canadienne pour les



**[Text]**

International Commission of Jurists, Canadian Section and Amnesty International. He is the legal counsel to Soviet dissidents: Anatoly Shcharansky, Ida Nudel, Vladimir Slepak, Josef Mandelevitch, Alexei Mozenko and Yuri Fedorov. He has been awarded the Killam Memorial Fellowship for human rights and was the first recipient of the Anatoly Shcharansky Lectureship for distinguished service in the cause of human rights. He is the former special adviser to the Minister of Justice and the Attorney General of Canada. So we welcome you here and we invite you to proceed.

• 1625

**Mr. I. Cotler (Professor of Law, McGill University, Member of the International Commission of Jurists):** Thank you, Mr. Chairman. I appreciate the opportunity to present evidence and argument relating to the CSCE review meeting in Madrid with specific reference today to Soviet implementation of the Helsinki Final Act and its implications for a Canadian human rights CSCE policy for Madrid and beyond.

As members of the committee may know, I am here on behalf of the International Commission of Jurists which includes among its membership some of the most distinguished jurists in Canada, and perhaps more particularly today as a Canadian attorney for imprisoned Soviet human rights activists Anatoly Shcharansky, Ida Nudel, Vladimir Slepak and Josef Mendelevitch, whose families, along with that of Dr. André Sakharov have asked me to make representations on their behalf to this committee today.

Accordingly, my remarks will be organized around two basic themes which I trust may be of assistance to the committee in your deliberations: first, documentation of Soviet violations of Principle VII of the Helsinki Final Act, the principle to know and act upon one's rights, as well as the human rights provisions of Basket III; second, recommendations, specific recommendations, for a Canadian CSCE human rights policy including certain initiatives that may be taken by this committee if I may be somewhat presumptuous in making such suggestions.

As my remarks are necessarily of a summary nature I am attaching to this submission the documentation here of an evidentiary character, which is set forth in the list of appendices to this submission and will make appropriate references thereto in the course of my remarks. So I leave these documentation with the committee here. I might add that for technical reasons there is an asterisk with respect to some appendices which could not be included today but will be forwarded within the next day or so. So there are here 9 appendices including: the legal appeal brief on behalf of Anatoly Shcharansky which looks like the telephone book here; a legal appeal brief on behalf of Ida Nudel that I am going to be presenting and releasing at Madrid on behalf of Ida Nudel and her family; a summary of the Shcharansky case itself; a summary of Soviet violations as set forth in a memorandum listed as Appendix A, and the like.

**[Translation]**

libertés civiles, de la Commission internationale des juristes, section canadienne et Amnistie internationale. Il est conseiller juridique des dissidents soviétiques Anatoly Shcharansky, Ida Nudel, Vladimir Slepak, Josef Mandelevitch, Alexei Mozenko et Yuri Fedorov. Il a reçu le *Killam Memorial Fellowship* pour les droits de l'homme et a été le premier à recevoir le *Anatoly Shcharansky Lectureship* pour ses services distingués dans la cause des droits de l'homme. Il a été conseiller spécial auprès du ministre de la Justice et du procureur général du Canada. Nous vous souhaitons la bienvenue et nous vous invitons derechef à prendre la parole.

**M. I. Cotler (professeur de droit, Université McGill, membre de la Commission internationale des jurys):** Merci, monsieur le président. J'apprécie l'occasion que vous m'offrez de venir témoigner et discuter de la réunion de Madrid et en particulier de l'application par les Soviétiques de l'acte final d'Helsinki ainsi que des implications de cette situation pour la position de la délégation canadienne à Madrid en ce qui concerne les droits de l'homme.

Les membres du comité savent sans doute que je représente aujourd'hui la Commission internationale des juristes qui compte parmi ses membres certains des juristes les plus distingués du Canada. D'autre part, puisque je suis l'avocat canadien des activistes soviétiques emprisonnés Anatoly Shcharansky, Ida Nudel, Vladimir Slepak et Josef Mendelevitch, que leurs familles, ainsi que celles du Dr. André Sakharov m'ont demandé de représenter devant vous aujourd'hui, c'est peut-être encore plus en leurs noms que je vous parlerai.

Par conséquent, je vais aborder deux thèmes fondamentaux qui devraient être de quelque utilité au comité dans ces délibérations: pour commencer, la documentation des violations soviétiques du principe VII de l'acte final d'Helsinki: connaître ses droits et pouvoir les défendre ainsi que les dispositions relatives aux droits de l'homme contenues dans la corbeille III. En second lieu, des recommandations, des recommandations précises pour une politique canadienne des droits de l'homme à Madrid, y compris certaines initiatives que ce comité pourrait prendre si toutefois il me permet de faire ces recommandations.

La nécessité m'oblige à résumer et pour cette raison, je vous soumetts des documents circonstanciés dont la liste figure en annexe à mon exposé et auxquels j'ai l'intention de faire des références. Je vous donne donc ces documents. J'ajoute que pour des raisons techniques certaines annexes sont marquées d'un astérisque, ce sont des documents que je vous ferai parvenir d'ici un jour ou deux. Vous avez donc neuf annexes: le bref d'appel juridique au nom d'Anatoly Shcharansky qui ressemble à un annuaire du téléphone; un bref d'appel juridique au nom de Ida Nudel que je vais présenter à Madrid au nom d'Ida Nudel et de sa famille; un résumé de la cause Shcharansky; un résumé des violations soviétiques telles que décrites dans un mémoire qui constitue l'annexe A, etc.

## [Texte]

I have decided to focus on the two themes that I mentioned to you in the light of several considerations. First, that it is in the Soviet Union, more than in any other country that is a signatory to the Helsinki Final Act, that Soviet citizens have taken seriously the human rights provisions in Basket III and in Principle VII, where, in effect, they have invoked the Helsinki Act as a source and guarantee of human rights and where they have put their livelihood if not their lives on the line, regarding these principles, as both a source of inspiration and protection as Dr. Sakharov told me in conversations with him in Moscow last year.

Indeed, one has only to look to the nature and number of public documents disseminated by Soviet dissidents and members of the Helsinki monitoring groups in the U.S.S.R.—which I have collected here as Appendix H and will be leaving with this committee—to appreciate the importance of the Helsinki accord for Helsinki monitors and one has to only correlate the signatures on these documents with those who are now imprisoned to appreciate the price citizens in the Soviet Union pay for relying and invoking on Principle VII: to know and act upon one's rights.

Second, and as a corollary, it is in the Soviet Union that the declaration on implementation of the Helsinki accord, entitled *Followup to the Conference*, has been implemented at the citizen level through the creation of the public groups to promote observance of the Helsinki accord, otherwise known popularly as the Helsinki monitoring groups. It is in the Soviet Union, more than in any other country in the world, where citizen groups have sprung up to secure compliance with and review of the implementation of the Helsinki Final Act. Ironically enough, it is only in the Soviet Union that official dissemination of the Helsinki Final Act is taking place; that is to say, one day after the signing of the declaration, the whole of the Final Act was published in both *Pravda* and *Izvestia* in accordance with the requirements of the act, as the Soviet Union has said, to disseminate the principles among the citizens of the signatory states so that they might well know how to act upon one's rights. In fact, this is something that the Canadian government itself might do well to emulate, not only formally but practically with respect to a number of policy and institutional initiatives that I will outline in the latter part of my remarks.

• 1630

Third, it is a fact of little knowledge, but I submit of great significance, that the Soviet Union is the first and, at this point, the only signatory of the Helsinki Final Act to have incorporated the whole of that act into its own constitution proclaimed in October 1977—it is in Article 29 of that constitution. Indeed, President Brezhnev himself has spoken with pride of the decision to incorporate these principles into the Soviet constitution and has ascribed to them in his own words the status of constitutional norms in Soviet domestic law. In fact, I came across this point while preparing the appeal brief on behalf of Anatoly Shcharansky but the implication of this is that at this point the violations by the Soviet Union of the Helsinki Final Act amount to, by their own admission and

## [Traduction]

Si j'ai décidé de m'en tenir à ces deux thèmes, c'est en raison d'un certain nombre de considérations. Pour commencer, les citoyens de l'Union soviétique sont peut-être ceux, parmi les états signataires de l'acte final d'Helsinki, qui ont pris le plus au sérieux les dispositions relatives aux droits de l'homme contenues dans la corbeille III et le principe VII. Ils ont invoqué l'acte d'Helsinki comme source et garantie des droits de l'homme et ont risqué leurs moyens de subsistance sinon leur vie pour défendre ces principes, pour en faire une source d'inspiration et de protection comme le Dr Sakharov me l'a dit lorsque je l'ai rencontré à Moscou l'année dernière.

D'ailleurs, il suffit de regarder la nature et le nombre des documents publics distribués par dissidents soviétiques et par les membres des groupes de surveillants d'Helsinki en URSS—je vous en communique un certain nombre dans l'annexe H—pour se rendre compte de l'importance des accords d'Helsinki pour les surveillants d'Helsinki et il suffit de comparer les signatures qui figurent sur ces documents et celles des gens qui ont été emprisonnés pour voir quel prix les citoyens de l'Union soviétique ont payé pour avoir invoqué le principe VII: connaître ses droits et les défendre.

En deuxième lieu, et c'est un corollaire, c'est en Union soviétique que la déclaration d'application de l'accord d'Helsinki, la suite à donner à la conférence, s'est manifestée au niveau des citoyens par la création de groupes publics chargés de faire respecter l'accord d'Helsinki, groupes que l'on connaît sous le nom de groupe de surveillants d'Helsinki. C'est en Union soviétique, plus que dans un autre pays du monde, que des groupes de citoyens ont émergé pour faire respecter l'application de l'acte final d'Helsinki. Or, il est ironique de constater que l'Union soviétique est le seul pays où l'Acte final d'Helsinki ait été publié officiellement: Le lendemain de la signature de la déclaration, l'Acte final était publié *in extenso* dans la *Pravda* et dans *Izvestia* conformément aux dispositions de l'acte, comme l'Union soviétique l'a déclaré, pour faire connaître aux citoyens des états signataires les principes contenus dans cet acte et pour leur permettre de faire respecter leurs droits. En fait, c'est un exemple que le gouvernement canadien lui-même ferait bien de suivre, non seulement officiellement, mais dans la pratique, pour ce qui est d'un certain nombre de politiques et d'initiatives institutionnelles dont je parlerai tout à l'heure.

En troisième lieu, et si le fait est peu connu, cela n'enlève rien à son importance, l'Union soviétique a été la première, et jusqu'à maintenant la seule signataire de l'Acte final d'Helsinki à avoir incorporé la totalité de l'acte dans sa propre constitution proclamée en octobre 1979: C'est l'article 29 de cette constitution. Le président Brejnev lui-même a parlé avec fierté de cette décision d'incorporer ces principes dans la constitution soviétique; il leur a attribué, ce sont ses propres termes, le statut des normes constitutionnelles dans le droit intérieur soviétique. En fait, j'ai trouvé cela par hasard en préparant l'appel de Anatoly Shcharansky mais la conséquence de cela, c'est que les violations de l'Union soviétique de l'Acte final d'Helsinki constituent, ce qu'ils admettent et



## [Text]

acknowledgement, violations of their own domestic law as well as international agreements to which they have become a signatory and has elevated the Helsinki Final Act within the Soviet context to that of a legal norm with all the effects accorded thereto.

Finally, Mr. Chairman, and having regard to the Canada-Soviet connection and to our responsibilities generally under the Helsinki Final Act, it is again, I suggest to you, a fact of little knowledge but I think of particular import, that the provisions of the Helsinki Final Act concerning reunification of families, freedom of emigration and freedom of ideas were included in that Helsinki Final Act at Canada's insistence. This point, in fact, was made known to me during an exchange or discussion re the Shcharansky case when Mrs. Shcharansky was visiting here in 1978 where the Prime Minister advised us then that Canada would not have signed the Helsinki Final Act if these provisions had not been included therein. In effect then, people like Shcharansky and others like Slepak and Nudel, et cetera, have been prosecuted and convicted for having taken seriously in the Soviet Union the undertakings in the Helsinki Final Act that we count to our credit, nonetheless Canada made it possible to have these included in that act itself. I would suggest, therefore, that there is not only a Canada-Soviet connection regarding the Helsinki Final Act but one could infer a specific Canadian responsibility to do whatever we can on behalf of those who are relying on these undertakings that we made possible and taking them seriously, found themselves the objects of prosecution and conviction. The most notable of these, of course, are Dr. André Sakharov and Anatoly Shcharansky.

So 9 months ago, as fate would have it, I receive a communiqué from Dr. Sakharov. It contained information on one of the dissidents on whose behalf and at Dr. Sakharov's request I had agreed to represent in my trip to Moscow last August 1979, but on the communiqué were scrawled the words simply, "Situation deteriorating." The next day I, and all of us here realized the full ominous import of those words, "Situation deteriorating". Dr. Sakharov, regarded as the untouchable in the Soviet Union, the person who had a kind of waiver of immunity for his human rights activities became the object of the Gulag and was banished to internal exile in Gorki.

Sakharov, Shcharansky, these are not just additional entries in a catalogue of human rights repression but as Sakharov said of Shcharansky and which might be said of him, "Shcharansky is each and every one of us. Shcharansky represents us all." And in Dr. Sakharov's words, as he stated to me at the time, "What I mean by this is that Shcharansky is not only the symbol and substance of human rights in the Soviet Union, he is the symbol and substance of human rights wherever we are and what happens to Shcharansky affects those of us committed to human rights wherever we may reside." So it is, then, that for over three years now and beginning—and not accidentally—with the arrest of Anatoly Shcharansky on March 15, 1977, and dramatized by the internal banishment of Dr. Sakharov last January, 1980, the Soviet Union has unleashed an almost unprecedented wave of oppression even in Soviet

## [Translation]

reconnaissent eux-mêmes, des violations à leur propre droit intérieur tout autant que des violations d'accords internationaux auxquels ils sont parties signataires et érigent l'Acte final d'Helsinki en instrument de droit soviétique avec toutes les répercussions que cela comporte.

Enfin, monsieur le président, pour ce qui est des relations canado-soviétiques et de nos responsabilités dans le cadre de l'Acte final d'Helsinki, cela n'est pas très bien connu non plus, mais il n'en est pas moins important, les dispositions de l'Acte final d'Helsinki au sujet de la réunification des familles, de la liberté d'émigration et de la liberté de pensée ont été insérées dans l'Acte final d'Helsinki à la demande expresse du Canada. J'ai appris cela en 1978 quand je discutais avec M<sup>me</sup> Shcharansky et avec le premier ministre du cas de Shcharansky; à l'époque, le premier ministre nous avait dit que le Canada n'aurait pas signé l'Acte final d'Helsinki si ces dispositions n'y avaient pas figuré. Par conséquent, si Shcharansky et d'autres, comme Slepak et Nudel, entre autres, ont été poursuivis et reconnus coupables, c'est parce qu'ils ont pris au sérieux en Union soviétique les engagements de l'Acte final d'Helsinki dont nous sommes responsables puisque c'est nous qui avons insisté pour qu'ils figurent dans l'acte. Par conséquent, ce ne sont pas seulement les relations canado-soviétiques qui sont mises en cause par l'Acte final d'Helsinki, on peut ajouter à cela une responsabilité particulière pour le Canada et nous devons faire tout notre possible pour aider ceux qui ont placé leur espoir dans ces engagements que nous avons pris, ceux qui nous ont pris au sérieux et ont payé cette confiance aussi chèrement. Les plus célèbres sont bien sûr le docteur André Sakharov et Anatoly Shcharansky.

Il y a neuf mois, j'ai reçu un communiqué du docteur Sakharov. Il m'envoyait des renseignements sur l'un des dissidents et à la demande du docteur Sakharov je suis allé à Moscou en août 1979 pour plaider sa cause. Or, le communiqué ne contenait que quelques mots gribouillés: «La situation se détériore». Le lendemain nous avons tous pu nous rendre compte de la terrible signification de ces mots «La situation se détériore». Le docteur Sakharov, jusque là considéré comme intouchable en Union soviétique, l'homme qui jouissait d'une certaine immunité en raison de ses activités en défense des droits de l'homme s'est vu aux prises du *Gulag* et a été exilé à Gorki.

Sakharov, Shcharansky, ce ne sont pas de simples rubriques ou catalogues de la répression des droits de l'homme, mais comme Sakharov l'a dit à propos de Shcharansky et comme on pourrait fort bien le dire de lui-même: «Shcharansky, c'est chacun d'entre nous, Shcharansky c'est nous tous» et, comme Sakharov me l'a dit à l'époque: «Je veux dire que Shcharansky n'est pas seulement le symbole et la substance des droits de l'homme en Union soviétique, il est le symbole et la substance des droits de l'homme partout où il y a des hommes et ce qui arrive à Shcharansky nous affecte tous, nous qui nous sommes engagés à défendre les droits de l'homme, où que nous soyons». Ainsi, plus de trois ans se sont écoulés depuis l'arrestation d'Anatoly Shcharansky, soit le 15 mars 1977, dramatisée par le bannissement du docteur Sakharov en janvier dernier; l'Union soviétique s'est lancée dans une vague de répression



## [Texte]

terms against Helsinki monitors, against human rights activists, against Soviet Jews and the Aleyah movement and the like. In the months of April to November, 1977, consequent upon the Shcharansky arrest, over 200 Soviet Jews were coercively interrogated, some of them becoming the object of prosecution with respect to the Shcharansky case and it is all documented here in the Shcharansky brief, as well as in the summary of the case.

• 1635

From November, 1977, until the denouement of the Belgrade Conference in March, 1978—interestingly enough because it is parallel in that sense to the period we are living through now, and almost in contempt of this—the Soviet Union moved to arrest or exile almost all of the leaders of the Helsinki monitoring group. I am sure it has been reported to you that only of late people like Lev Yakunin, Tatania Velakanova and others have themselves been arrested, prosecuted and convicted as the Soviet Union moves to quarantine the leaders of the human rights movement as the Madrid review begins.

Then in May/June, 1978, the trials began with ominous implications for the then as yet unannounced impending trial of Anatoly Shcharansky. Interestingly enough, Mr. Chairman, I had occasion to appear before what was then the informal committee of this Helsinki group. I used words then which I will repeat now, whose relevance remains the same, and their import may be even more compelling. I said at the time, in 1978, and repeat now: "Vacation time in the West is prison time in the Soviet Union".

Whenever we relaxed our vigilance in the West, the Soviet Union moves to arrest, to prosecute and to imprison. It might be useful to turn our minds back very briefly to that period of June, 1978, because that is when the trials began. This says something to us about the nature of Gulag justice, about the condition of human rights in the Soviet Union and about Shcharansky and Sakharov as symbols and substance of human rights.

Vladimir Slepak, known as the father of the Refusnik movement, who first applied to emigrate in 1969; he was refused. In June, 1978, he was charged and convicted of malicious hooliganism. The charge: malicious hooliganism. The so-called crime: desire to emigrate to Israel. Evidence: co-conspirator with Anatoly Shcharansky. Trial: Kafka-esque. Punishment: exile to an uncivilized area of Siberia.

I just had occasion to speak with Mr. Slepak's wife, Maria, who has advised me that his own personal medical situation continues to deteriorate.

Ida Nudel, whom John Harker spoke of, the angel of mercy as she was called by all who knew of her and had worked with her in the Soviet Union and spoke to me of her when I was there, first applied to emigrate in June, 1971, and was refused. She became part of the pariah class, the Refusnik class in the Soviet Union. She began to minister to all other prisoners of conscience in the Soviet Union, ministering to their needs,

## [Traduction]

sans précédent, même en termes soviétiques, contre les surveillants d'Helsinki, combattant les activistes des droits de la personne, les Juifs soviétiques, le mouvement Aleyah ou tout autre du même genre. D'avril à novembre 1977, suite à l'arrestation de Shcharansky, plus de 200 Juifs soviétiques ont été mis sur la sellette et certains ont fait l'objet de persécutions. Le mémoire concernant Shcharansky vous donne tous les détails de même qu'un résumé de son cas.

Depuis novembre 1977 jusqu'à la fin de la Conférence de Belgrade en mars 1978, il est intéressant de le souligner puisque c'est parallèle dans un sens à la période que nous vivons actuellement et où est prise en quelque sorte cette conférence, l'Union soviétique décidait d'arrêter ou d'exiler la plupart des chefs du Groupe de contrôleurs d'Helsinki. Vous avez appris, j'en suis certain, que des gens comme Lev Yakunin, Tatania Velakanova et d'autres ont été récemment arrêtés, poursuivis et accusés, l'Union soviétique ayant commencé à mettre en quarantaine les chefs du mouvement des droits de la personne au moment où la révision de Madrid commence.

En mai et juin 1978, les procès débutèrent avec des répercussions graves que cela supposait pour le procès à venir d'Anatoly Shcharansky. Monsieur le président, j'ai eu l'occasion de comparaître à une réunion non-officielle du Comité du groupe d'Helsinki. J'ai dit des choses que je n'aurais pas dit maintenant, elles sont aussi pertinentes et leur portée encore plus grande peut-être. J'ai déclaré en 1978: «Le temps des vacances dans l'ouest, c'est le temps de la prison en Union soviétique».

Lorsque nous relâchons notre vigilance dans l'ouest, l'Union soviétique procède à des arrestations, des poursuites et des emprisonnements. Il faudrait peut-être revenir en arrière, en juin 1978, à l'époque où commencèrent les procès. Nous pourrions ainsi savoir ce que représentait la justice du Gulag, ce qu'était la situation des droits de la personne en Union soviétique et ce que représentaient Shcharansky et Sakharov comme symboles des droits de la personne.

Vladimir Slepak, qui est connu comme étant le père du mouvement *Refusnik* a présenté une demande d'immigration en 1969, et elle fut refusée. En juin 1978, il fut accusé et condamné de voyouterie criminelle. Son prétendu crime, le désir d'immigrer en Israël; les preuves de conspiration avec Anatoly Shcharansky; le procès, Kafka-esque; la punition, l'exil dans un secteur non civilisé de la Sibérie.

J'ai eu l'occasion de parler à l'épouse de M. Slepak, Maria, qui m'a dit que la santé de son mari continuait de se détériorer.

John Harker a parlé d'Ida Nudel, que tous appelaient l'ange de la miséricorde; il a travaillé avec elle en Union soviétique et m'a parlé d'elle lors de ma visite. Elle a présenté une demande d'immigration en 1971, elle lui fut refusée. Elle a donc fait partie de la classe parias, du *Refusnik* en Union soviétique. Elle a donc commencé à s'occuper de tous les objecteurs de conscience en Union soviétique, veillant à leurs besoins, leur

## [Text]

becoming their source of contact and communication with the outside world with the human rights movement, until she too, in June, 1978, became a prisoner of conscience in the Soviet Union. And again, the pattern was the same. The charge: malicious hooliganism. I have left here a copy of the legal brief that I am filing now on her behalf which contains full documentation on this regard. The charge: malicious hooliganism. The so-called crime: desire to emigrate and be reunited with her sole surviving relative, her sister Elana Friedman, now in Israel. Evidence: co-conspirator with Anatoly Shcharansky and that she put out on her balcony a standard saying "KGB give me my visa." Trial: Kafka-esque. Punishment: exile to deplorable conditions in Siberia, as the only woman prisoner in an all-male prison of hardened criminals, a situation which I believe, because of international protests such as those engaged in by the Canadian Labour Congress, Amnesty International, and others, has ameliorated, though she still remains in prison.

One final point is on Mr. Begun. It is a classic example of Gulag justice, *Catch-22*. Yosef Begun: Fired from his job for applying to emigrate was then charged with parasitism for not having a job, and then threatened with psychiatric confinement for treatment of the condition of parasitism. And I think therein is embodied the whole nature of Gulag justice.

• 1640

So it was then that I had a mixed sense of anticipation and exhilaration as I arrived at Moscow airport last August, 1979. I was hoping to have an opportunity as a Canadian delegate to an international political science and jurists conference to have exchanges with my Soviet colleagues on matters of human rights in the Soviet Union, Soviet law and the like.

I was also hoping to finally have an opportunity to meet with the families of the imprisoned human rights activists and dissidents, people whom for me up to that time had been part of a legal trial but would now become an encounter with human history. Yet through it all I had a certain sense of foreboding because I knew that the only lawyer in the Soviet Union who had ever dared to agree to defend Anatoly Shcharansky when all others had refused to do so—Dena Komienoskaya, distinguished member of the Soviet bar had been a member of the Moscow Collegium of Lawyers for over 25 years—when all other lawyers requested to do so refused, along with her husband who was also a lawyer were disbarred from the Moscow Collegium of Lawyers and expelled from the Soviet Union and she today resides in Washington, D.C.

This sense of foreboding quickly left me as I passed through customs uneventfully, went to my hotel, spent the first evening in Moscow as a good Canadian citizen—or a good Soviet citizen—being briefed by our officials at the Canadian embassy, and watching the changing of the guard at Red Square.

## [Translation]

tenant lieu de source de contact et de communication avec l'extérieur, leur mouvement de droits de la personne jusqu'à ce qu'en juin 1978 elle devienne également prisonnier de conscience en Union soviétique. La même chose s'est produite. Accusation, voyouterie criminelle. On m'a donné copie de la plaidoirie que je présente en son nom, il contient toute la documentation sur le sujet. Accusation, voyouterie criminelle; prétendu crime, désir d'immigrer et de rejoindre le seul membre de la famille qu'elle ait, sa soeur Elana Friedman en Israël; preuve, conspiration avec Anatoly Shcharansky et la bannière qu'elle a déployé sur son balcon disant: «KGB donnez-moi mon visa»; procès, Kafka-esque; sentence, exil en Sibérie dans des conditions déplorables, puisque c'est la seule femme incarcérée dans une prison qui ne contient que des criminels endurcis. Cette situation s'est un peu améliorée grâce à des protestations internationales du Congrès du travail canadien par exemple, d'Amnistie internationale, mais elle est toujours en prison.

Je voudrais en dernier lieu parler de M. Begun. Voilà un exemple classique de la justice du Gulag, le *Catch-22*. Yosef Begun a perdu son emploi lorsqu'il a présenté une demande d'immigration, et fut ensuite accusé de parasitisme puisqu'il n'avait pas d'emploi et menacé d'internement psychiatrique pour traiter cette condition de parasitisme. On voit bien là ce que c'est que la justice du Gulag.

C'est en août 1979, à mon arrivée à l'aéroport de Moscou, que j'ai eu ce sentiment d'anticipation et de joie de vivre. J'espérais pouvoir, en tant que délégué canadien à une conférence internationale de sciences politiques et de juristes, de pouvoir échanger avec mes collègues soviétiques des opinions sur les droits de la personne en Union soviétique et le droit soviétique.

J'espérais aussi avoir enfin l'occasion de rencontrer des familles des activistes et des dissidents emprisonnés, des personnes qui à mon avis, jusqu'à ce jour, faisaient l'objet d'un procès juridique, et de plus ce serait maintenant une rencontre, une première rencontre avec l'histoire humaine. Pourtant, j'avais comme un pressentiment, car je savais que les seuls avocats en Union soviétique qui avaient osé accepter de défendre Anatoly Shcharansky alors que tous les autres avaient refusé de le faire, Dena Komienoskaya, membre distinguée du Barreau soviétique, et du Collège des avocats de Moscou depuis plus de 25 ans, et alors que tous les autres avocats avaient refusé de le défendre, fut rayée du Barreau, du Collège des avocats de Moscou de même que son mari qui était aussi avocat, et tous deux ont été expulsés de l'Union soviétique. Elle réside aujourd'hui à Washington dans le District de Columbia.

Ce pressentiment se dissipa lorsque je passai les douanes sans incident, me rendit à mon hôtel et passai la première nuit à Moscou comme un bon citoyen canadien, ou comme un bon citoyen soviétique, ayant reçu des instructions de nos hauts fonctionnaires à l'Ambassade du Canada, et après avoir assisté à la relève de la garde sur la Place rouge.



## [Texte]

And with this I will close my remarks. I spent 10 days in Moscow before as some of you may know, I was expelled but I do not want to take up undue time discussing those 10 days. If anyone wishes to know the circumstances that led up to and related to my expulsion, I am prepared to do that in response to any questions.

What I thought might be useful would be for me to recall for you my conversations with Dr. Sakharov. They amounted to some five hours of conversations in four encounters with him. Encounters with this great and good man which were for me on a personal level, as inspiring as they were memorable.

Dr. Sakharov's words are no less compelling today than they were then in August 1979 when he addressed himself to a variety of concerns that I suggest are on the agenda of this committee and since in his own inimitable way was able to capture the essence of each of these areas, I thought what I might do was just quote Dr. Sakharov himself in conversation with me.

This is the first opportunity that I have to give him testimony of this kind with respect to Dr. Sakharov though I made reference to it at the annual meeting of the International Commission of Jurists.

On the Human Rights Movement in the U.S.S.R. Dr. Sakharov: "The so-called dissident movement is really made up of five different streams, sometimes different, sometimes converging: one, the Helsinki monitoring groups, the groups who first set out to monitor and put themselves on the line with regard to knowing and acting upon their rights; two, the Jewish emigration movement; three, the democratic or liberalization movement" of which Dr. Sakharov may be said to be its leader; "four, the religious and ethnic rights movement, that is the condition of Roman Catholics in the western Ukraine, the Christian Baptists, the Pentecostals, the Seventh Day Adventists, the Crimean Tartars, the Ukrainian refugees, and the like; and finally, the literacy and intellectual revisionist movement".

But what Dr. Sakharov said that is revealing here is what he said with respect to the Helsinki Final Act and all these streams as a whole. He said: "The Helsinki Final Act has been an inspiration for each of these groups. It is our human rights manifesto in the Soviet Union."

On the condition of human rights in the Soviet Union, Dr. Sakharov: "The Soviet Union is trying to break the back of the human rights movement. The pattern of harassment, surveillance, preventive arrest and the like has intensified." One should note here that in three months following my conversation with Dr. Sakharov, from September 1979 to November 1979 and just before the Soviet invasion of Afghanistan, the Soviet Union, as Amnesty International has itself reported, arrested more dissidents in those three months than in the previous five years. And the silence, the silence, Mr. Chairman, from the West was deafening. It seems to me that perhaps had we spoken up when Dr. Sakharov was ominously

## [Traduction]

Je termine ici mes remarques, j'ai passé 10 jours à Moscou avant d'être expulsé, certains d'entre vous le savez peut-être, et je ne vais pas prendre plus de temps pour vous raconter ces 10 jours. Si quelqu'un veut savoir ce qui s'est passé, avant mon expulsion, je répondrai bien volontiers à ses questions.

J'ai cru bon de rappeler les conversations que j'ai eues avec le docteur Sakharov. Je l'ai rencontré à quatre reprises et nous avons eu cinq heures de conversation. Mes rencontres avec cet homme remarquable m'ont laissé un souvenir inoubliable.

Ce que dit le docteur Sakharov aujourd'hui a autant d'importance qu'en août 1979 alors qu'il soulevait diverses préoccupations que l'on retrouve dans l'Ordre du jour du comité, étant donné que dans sa façon inimitable il avait su souligner l'importance de chacune de ces questions. Je pourrais simplement vous dire ce que m'a dit le docteur Sakharov lors de nos conversations.

C'est la première occasion que j'ai de lui rendre témoignage même si j'en ai déjà parlé lors de la réunion annuelle de la Commission internationale des juristes.

Au sujet du Mouvement des droits de la personne en Union soviétique, voici ce que dit le docteur Sakharov: «Le prétendu mouvement des dissidents comporte en réalité cinq sources différentes, parfois distinctes parfois convergentes: la première, les groupes de surveillants d'Helsinki, groupes formés pour surveiller et être présents afin de savoir ce qui se passe dans les questions des droits de la personne et d'agir; la deuxième le mouvement d'immigration des Juifs; la troisième, le mouvement démocratique ou de libéralisation dont le docteur Sakharov est le chef, pourrait-on dire; la troisième le mouvement religieux et des droits ethniques, qui représente la condition des catholiques en Ukraine de l'Ouest, des Baptistes chrétiens, des membres du groupe de la Pentecôte, des Adventistes du septième jour, des Tartars de Crimée, des réfugiés ukrainiens et d'autres groupes semblables; et finalement le mouvement révisionniste littéraire et intellectuel».

Voici ce qu'a dit le docteur Sakharov, c'est très révélateur, au sujet de l'acte final d'Helsinki et de toutes ces sources globalement: «L'Acte final d'Helsinki a été pour chacun de ces groupes une inspiration. C'est notre manifeste des droits de la personne en Union soviétique».

Au sujet des droits de la personne en Union soviétique, le docteur Sakharov déclare: «L'Union soviétique cherche à briser le mouvement des droits de la personne. Le harcèlement, la surveillance, les arrestations préventives et tout le reste ont été intensifiés». Il faut souligner que dans les trois mois qui ont suivi ma conversation avec le docteur Sakharov, de septembre 1979 à novembre 1979, immédiatement avant l'invasion soviétique de l'Afghanistan, l'Amnesty internationale a rapporté que l'Union soviétique avait arrêté plus de dissidents pendant ces trois mois qu'elle ne l'avait fait pendant les cinq années précédentes. Et le silence, monsieur le président, le silence de l'Ouest a été assourdissant. Il me semble que si nous avions



## [Text]

warning us of that pattern of repression from September to November 1979, maybe, just maybe, the Soviet Union might not have moved as precipitously as it did to invade Afghanistan, but when, in the face of Dr. Sakharov's warnings, the silence from the West was deafening this may have been however inadvertently a kind of invitation with respect to Afghanistan.

• 1645

On Anatoly Shcharansky: "Shcharansky is the symbol and substance of human rights in the USSR. He is each and everyone of us. Shcharansky represents us all."

On the significance of the Shcharansky trial and that of human rights activists in the Soviet Union: "In arresting and convicting Shcharansky and the other human rights activists Slepak or Orlov, the Soviet Union wants to quarantine human rights. Shcharansky's trial was a mockery of justice."

And again that pithy way that Dr. Sakharov has of summarizing the whole essence of the situation: "Shcharansky's only crime was to tell the truth and to tell it in English."

As some of you may know Shcharansky had acted as the interpreter and translator for Dr. Sakharov in his communications to the West.

On anti-semitism in the Soviet Union—volumes could be given about this but see how Sakharov captured the essence of it in a pithy statement as follows and I quote: "In 1968 I referred to it as zoological anti-semitism and it has worsened. Today the Soviet Union has raised the level of anti-semitism to a state religion in a godless society."

Again capturing the essence of a whole condition in the Soviet Union.

On the Helsinki monitors, and I quote: "There seems to be a systematic drive to arrest or exile the leaders of all the Helsinki monitoring groups. A clear repudiation by the Soviet Union of Helsinki accords. Principle VII of the Helsinki Final Act guarantees the citizen of the signatory state the right to know and act upon his rights, but the price of exercising these rights may well be arrest or exile."

And finally, and perhaps very perceptibly for us here on the role of the West in Madrid and I quote: "The West must appreciate that respect for human rights is a precondition for detente, for peace. There can be no real peace without protection of human rights. This is an international responsibility. That is what the Helsinki Final Act means. This is what the West must understand. The Soviet Union is testing the West's commitment to human rights."

## [Translation]

répondu lorsque le docteur Sakharov nous a signalé en termes inquiétants ce recours à la répression de septembre à novembre 1979, que peut-être, je dis bien peut-être, l'Union soviétique n'aurait-elle pas envahi de façon aussi précipitée l'Afghanistan, mais comme les avertissements du docteur Sakharov n'ont été suivis que de ce silence assourdissant dans l'Ouest, ce fut peut-être une invitation à ce qui s'est passé par la suite en Afghanistan.

Voici ce qu'il dit au sujet d'Anatole Shcharansky: «Shcharansky est le symbole, l'essence même des droits de la personne en URSS. Il est nous tous et chacun de nous. Shcharansky nous représente tous».

Au sujet de la signification du procès de Shcharansky et des procès des activistes des droits de la personne en Union soviétique, il dit: «En arrêtant et en condamnant Shcharansky et les autres activistes des droits de la personne Slepak ou Orlov, l'Union soviétique veut mettre en quarantaine les droits de la personne. Le procès de Shcharansky est une parodie de justice».

De nouveau cette façon concise du docteur Sakharov de résumer toute la situation: «le seul crime de Shcharansky fut de dire la vérité et de le dire en anglais.»

On sait que Shcharansky a été l'interprète et le traducteur des communiqués de Sakharov pour l'Ouest.

Au sujet de l'anti-sémitisme en Union Soviétique, on pourrait écrire des volumes à ce sujet, mais il faut voir comment Sakharov a capturé l'essence même du problème, lorsqu'il déclare de façon succincte: «en 1968, j'en parlais comme étant de l'anti-sémitisme zoologique, mais maintenant c'est bien plus grave. L'Union soviétique a maintenant fait de l'anti-sémitisme la religion d'une société sans Dieu».

Là encore, il soulignait l'importance de cette situation en Union soviétique.

Au sujet des groupes de surveillance d'Helsinki, il dit: «On semble systématiquement arrêter ou exiler les chefs de tous les groupes de surveillance d'Helsinki. C'est là le rejet évident des accords d'Helsinki par l'Union soviétique. Le principe VII de l'Acte final d'Helsinki garantit aux citoyens des états signataires le droit de savoir quels seront leurs droits et d'agir en conséquence, mais le prix de l'exercice de ces droits peut fort bien être l'arrestation ou l'exil».

Finalement, et c'est peut-être à notre adresse, il déclare au sujet du rôle de l'Ouest à Madrid: «L'Ouest doit comprendre que le respect des droits de la personne est une condition préalable à la détente, à la paix. Il ne peut y avoir de paix véritable sans que les droits de la personne soient protégés. C'est une responsabilité internationale. Voilà ce que signifie l'Acte final d'Helsinki et l'Ouest doit le comprendre. De cette façon, l'Union soviétique met à l'épreuve l'engagement de l'Ouest envers les droits de la personne».

## [Texte]

Indeed, Mr. Chairman, these are the words I remember now as I move to a close. That the Soviet Union seeks to quarantine human rights, and they are testing the authenticity of our commitment to human rights, and worst of all they assume that we have been tested and found wanting, that we will not stay the course. As a Soviet prosecutor told me in discussions with him on the Shcharansky case: "Human rights in the West is a media event. Shcharansky was on the front-pages of *Time* and *Newsweek Magazine* and the *New York Times*, but who remembers Shcharansky now?" Who will remember Shcharansky five years from now and who, we may ask, remembers and others that I can mention. The Soviet Union, in fact, even quoted Andy Warhol to me when I was there, his words: This is a world in which everybody can be famous for 15 minutes. That is to say that the West's preoccupation with human rights is simply a media event.

And so as I began, Mr. Chairman, I mentioned that vacation time in the West is prison time in the Soviet Union but I believe that the converse can also be true that advocacy in the West, responsible advocacy in the West, can bring about the release of prisoners in the Soviet Union or at least the abatement of conditions of imprisonment on violations of human rights.

I would like to close, if I may, with specific recommendations in that regard for Canada and by implication with respect to our role in Madrid through this committee. I trust that you will pardon me if I speak somewhat telegraphically because I want to move to a close and have some questions put.

One, the Prime Minister, the Secretary of State for External Affairs and the political leaders generally should give public expression to human rights as a fundamental tenet of our foreign policy. Admittedly, there will be some who will contend that the government is being polemical, that this will increase rather than lessen repression or that we are interfering in the internal affairs of other nations. But I suggest to you in reply that it is not polemical to call for observance of international standards of human rights, rather it is, in effect, adhering to our responsibility of fidelity to law and values, and it would be, in that sense, improper not to recognize obligations.

• 1650

Victims of human rights repression, as revealed to me in the Soviet Union, argue for more rather than less emphasis on human rights. Again, Dr. Sakharov's words are compelling here: "I do not know what will help the cause of human rights. I do know that it will not be helped by silence".

Finally, I think it would be a mistake to undervalue, as Dr. Sakharov put it, "the power of words and the idea that words embody". In the life of human rights, as he put it, "words are action". It appears to me that this committee itself might make a recommendation as to the importance of human rights in our CSCE policy, along with a general human rights policy as a whole.

## [Traduction]

Voilà, monsieur le président, ce dont je me souviens de nos conversations. L'Union soviétique cherche à mettre en quarantaine les droits de la personne et de mettre à l'épreuve l'authenticité de notre engagement envers ces droits; le pire c'est qu'elle suppose que nous avons été mis à l'épreuve et que nous avons été trouvés en défaut. Cela ne peut pas arrêter le cours des événements. Comme l'a dit un avocat soviétique, lors de nos discussions concernant le cas Shcharansky: «Les droits de la personne dans l'Ouest font l'événement. Shcharansky a fait la première page du *Times* de *Newsweek Magazine* et du *New York Times*, mais qui se souvient de lui maintenant?» Qui se souviendra de Shcharansky dans 5 ans, et qui se souviendra des autres que j'ai mentionnés? En Union Soviétique, on m'a même cité Andy Warhol: «tout le monde ou n'importe qui peut devenir une vedette en 15 minutes. Cela revient à dire que la préoccupation de l'Ouest en matière des droits de la personne n'est qu'un fait divers pour les media d'information».

J'ai dit au début de mon exposé, monsieur le président, que le temps des vacances dans l'Ouest était le temps de l'emprisonnement en Union Soviétique, mais la réciproque est vraie également; le plaidoyer de l'Ouest, le plaidoyer responsable peut amener la libération des prisonniers en Union soviétique ou du moins l'adoucissement des conditions d'emprisonnement pour la violation des droits de la personne.

Je vais en terminant vous mentionner des recommandations que pourrait faire la Canada et aussi le rôle que notre pays pourrait jouer à Madrid. Vous me pardonneriez, j'espère, d'employer un style télégraphique, car je veux terminer rapidement afin de répondre à des questions.

Premièrement, le premier ministre, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, et les chefs politiques devraient publiquement déclarer que les droits de la personne sont un principe fondamental de notre politique étrangère. Certains diront évidemment que le gouvernement est polémiste, que cette façon de faire aggraverait plutôt que d'atténuer la répression; on dira que nous nous ingérons dans les affaires internes d'autres pays. Mais je vous suggérerais comme réponse, que ce n'est pas être polémiste que de rappeler l'observance des normes internationales en matière des droits de la personne, que c'est plutôt se conformer aux lois et aux valeurs des responsabilités et dans ce sens qu'il serait inacceptable de méconnaître nos obligations.

Les victimes de la répression des droits de la personne, que j'ai constatée en Union soviétique, demandent que l'on mette encore davantage l'accent sur ces droits. Ce que dit le M. Sakharov à ce sujet est encore plus frappante: «Je ne sais pas ce qui aidera la cause des droits de la personne. Je sais qu'on ne peut pas l'aider en restant silencieux».

Ce sera, à mon avis, une erreur de sous-évaluer comme l'a dit le Dr Sakharov: «Le pouvoir des mots et les idées que ces mots renferment». En matière des droits de la personne, dit-il, «les mots sont des actions». Je suis d'avis que le comité lui-même préfère une recommandation concernant l'importance des droits de la personne dans notre politique à la CSCE



[Text]

Two, the government, and I believe this committee in its recommendations, might see fit to emphasize the relationship between the advancement of human rights and the Canadian national interest. In other words, this is not simply an independent or abstract amoral exercise, rather this has to be seen as a concrete expression of what this country stands for, and as part of the Canadian responsibility for violations of human rights in the Soviet Union.

Three—and I am repeating here a recommendation I made to this committee in its informal stages and it has been the subject of an exchange of letters with Secretary of State for External Affairs, Mr. MacGuigan—this committee should give serious consideration to the proposal for the creation of a Canadian CSCE commission, a permanent and institutionalized instrumentality as the follow-up to the Helsinki Final Act. In the alternative, if such a CSCE commission on a permanent level is not to be created because our Parliamentary system is distinguishable from the American congressional system, and for other reasons that I could go into, the work of this committee could be expanded and supported so that it not only look into and have hearings prior to or at the time of Madrid, but it could continue with all appropriate resources at its command as a continuing institutionalized body to hear complaints, receive documentation and monitor compliance with the Helsinki Final Act, not only by signatories such as the Soviet Union but, frankly, domestically as well. We are a signatory. Somebody in this country should take up the business of monitoring domestic compliance. Petitioners must come with clean hands if we want to make representations about violations abroad, and this might be some work that this committee might engage in.

Four, we ought to explore ways and means of developing external affairs institutional involvement and effectiveness in human rights. This might be done by some expansion of the resources available to the present United Nations Bureau of Social and Humanitarian Affairs, as well as by instructing our embassies abroad in the importance of human rights to foreign policy, so that each ambassador in each country is personally responsible for explaining our human rights policy abroad, and that we have contact with dissidents in those countries for the receipt of information therein, and that we are able to provide to our governments at home, full information on the human rights condition as it exists abroad.

Five, we should understand and take seriously rather than defensively our obligations in the multilateral international field, and seek to ensure that our domestic laws and practices are not in breach of our international obligations, i.e. such obligations as we have incurred under the international convention of political and civil rights.

Six, we might consider the United Nations as part of a general human rights foreign policy. We might consider initiatives that buttress the United Nations declaration against

[Translation]

et dans notre politique générale concernant les droits de la personne.

Deuxièmement, le gouvernement ainsi que le comité dans ses recommandations pourraient souligner les rapports entre la mise de l'avant des droits de la personne et l'intérêt national canadien. Autrement dit, il ne s'agit pas simplement d'un exercice de morale abstraite ou indépendante, mais plutôt d'une expression concrète de la cause que soutient le Canada et du fait que cette partie des responsabilités canadiennes face aux violations des droits de la personne en Union soviétique.

Troisièmement, je reprends ici une recommandation que j'ai présentée à ce comité au tout début, et elle a fait l'objet d'une correspondance avec le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. MacGuigan, le comité devrait étudier sérieusement la création d'une commission canadienne de la CSCE, qui serait un instrument permanent et institutionnalisé faisant suite à l'acte final d'Helsinki. Comme solution de rechange, si une telle commission permanente ne pouvait être établie à cause de notre système parlementaire qui est différent du système congressiste américain, ou pour d'autres raisons, on pourrait donner plus d'expansion et d'appui au travail de ce comité si, pour que non seulement il étudie la question ou tienne des audiences avant la conférence de Madrid mais qu'il puisse poursuivre son travail avec les ressources appropriées et comme organisme permanent institutionnalisé. Il pourrait ainsi recevoir les plaintes, la documentation et vérifier l'application de l'acte final, non seulement de la part de l'Union soviétique mais ici même également. Nous sommes aussi signataires de l'accord et quelques autres pays devraient assumer cette responsabilité et vérifier notre respect de l'acte final. Ceux qui nous présenteront des pétitions devront le faire honnêtement si nous voulons présenter des instances au sujet des violations de l'acte à l'étranger et cela pourrait être une des fonctions du comité.

Quatrièmement, nous devrions explorer des voies et des moyens pour mettre au point une participation efficace dans le domaine des droits de la personne. Cela pourrait être fait en augmentant les ressources disponibles actuellement au bureau des Nations Unies pour les affaires humanitaires et sociales, de même qu'en instruisant nos ambassades à l'étranger de l'importance des droits de la personne en politique étrangère. Chaque ambassadeur serait personnellement responsable d'expliquer cette politique à l'étranger, nous pourrions avoir des contacts avec des dissidents dans ces pays pour la cueillette des informations et transmettre ainsi à notre gouvernement des renseignements concernant la condition des droits de la personne qui existent à l'étranger.

Cinquièmement, nous devrions comprendre et discuter sérieusement plutôt que défensivement de nos obligations dans le domaine multilatéral et international afin de nous assurer que nos lois et procédures ne contreviennent pas à nos obligations internationales, fait que nous avons assumé par exemple dans le domaine international et des droits politiques et civils.

Sixièmement, nous pourrions voir les Nations Unies comme faisant partie de la politique étrangère générale pour les droits de la personne. Nous pourrions étudier la possibilité de renfor-



## [Texte]

torture and might take the lead now, in the implementation of the International Women's Convention against the elimination of discrimination against women, and to improve the implementative machinery of the United Nations Commission on Human Rights, where, I might add, we have made some rather important, but unreported, initiatives in the past year.

Seven, we must maintain a watching brief on our bilateral economic assistance programs, to ensure that they go to benefit people, and not to strengthen the hold of repressive regimes.

## • 1655

Eight, we should play an important role in this present review of the Helsinki Final Act at Madrid by documenting the systematic violations by the Soviet Union of the Helsinki Final Act. One could identify here nine specific undertakings that the Soviet Union, as well as any other signatory of that act, has undertaken and the consistent pattern of violations therein. I have provided to this committee, in Appendix A, a summary of the undertakings by the Soviet Union and the particular violations in that regard.

Nine, we ought to consider—and John Harker has spoken to this—appropriate bilateral *démarche* urging release of political prisoners, end to torture and so on. Regarding the Soviet Union, they should be held accountable both in the multilateral sense within the framework of the Madrid review of the Helsinki Final Act and bilaterally in terms of our relationships with them. As I said, the Soviet Union in signing the Helsinki Final Act, in making it a part of its own domestic law and in violating it, has not only violated undertakings of a specific multilateral character as part of an international agreement, they have in effect specifically violated undertakings made to us as Canadians, particularly as we were responsible for the inclusion in the act of those provisions I alluded to earlier.

Finally, Mr. Chairman—and with this I close—we ought to work closely with NGOs in terms of the fact-finding and intelligence-gathering process, in terms of assisting us in making appropriate representations in Madrid and elsewhere, in terms of reassessing the pattern of Canada-Soviet relations and in terms of assisting us in taking a strong stand at Madrid as well as post-Madrid.

I can only close with Dr. Sakharov's words again: "I do not know what will help the cause of human rights. I do know that it will not be helped by silence". Thank you, Mr. Chairman.

**The Acting Chairman (Mr. King):** Thank you very much. We will begin the questions and we can move in order I believe inasmuch as I am sure everyone has a question.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman. I think we are all thankful for the eloquent and convincing presentation of the valuable suggestions by Professor Cotler. Coming to the more practical points of your suggestions, when you called for

## [Traduction]

cer les déclarations des Nations Unies contre la torture et prendre la tête du mouvement pour appliquer la convention internationale des femmes pour éliminer toute discrimination envers les femmes et améliorer le mécanisme d'application de la Commission des Nations Unies sur les droits de la personne où nous avons pris, j'ajouterais, des initiatives plutôt importantes et qui n'ont pas été publiées l'an passé.

Septièmement, nous avons surveillé de très près nos programmes d'aide économique bilatéraux pour nous assurer qu'ils profitent bien aux populations et qu'ils ne renforcent pas le régime répressif.

Huitièmement, nous devons jouer un rôle important dans la révision de l'acte final d'Helsinki, qui aura lieu à Madrid, en documentant les infractions systématiques à l'acte final, par l'Union soviétique. On peut à cet égard, identifier 9 mesures précises prises par l'Union soviétique et par d'autres pays signataires de l'acte final et qui constituent des infractions à celui-ci. Je les ai énumérés à l'appendice A, en donnant un résumé des mesures prises par l'Union soviétique et des infractions particulières qu'elles comportent.

Neuvièmement, nous devrions entreprendre des démarches bilatérales appropriées afin de demander la libération des prisonniers politiques, la fin des tortures, etc. Pour ce qui est de l'Union Soviétique, elle devrait assumer sa part de responsabilité, tant au niveau multilatéral dans le cadre de la Conférence de Madrid, que bilatéral dans le cadre de nos relations avec elle. Je l'ai déjà dit, l'Union Soviétique, en signant l'Acte final d'Helsinki, en en faisant une partie intégrante de sa propre législation et en la violant constamment, a non seulement enfreint les engagements de nature multilatérale pris dans le cadre de l'entente internationale, mais a même enfreint des engagements qu'elle avait pris envers nous Canadiens, surtout en ce qui concerne les dispositions de l'acte, que j'ai mentionné plus tôt.

Finalement, monsieur le président, et je terminerai là-dessus, nous devrions collaborer plus étroitement avec les ONG afin de rassembler des renseignements et de trouver des faits qui nous aideraient à faire des déclarations appropriées à Madrid et ailleurs, à réévaluer les relations canado-soviétiques et à adopter une attitude ferme tant à Madrid qu'aux réunions de surveillance.

Je vais terminer par les mots de M. Sakharov: «Je ne sais pas ce qui pourrait promouvoir la cause des droits de la personne. Tout ce que je sais, c'est qu'on n'y parviendrait pas en gardant le silence». Merci, monsieur le président.

**Le président suppléant (M. King):** Merci. Nous passons maintenant aux questions et je pense pouvoir vous donner à chacun la parole, parce que je suis certain que tout le monde voudra poser des questions.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président. Nous remercions le professeur Cotler de son exposé si éloquent et persuasif et ses suggestions vraiment valables. Pour en venir à des questions de nature plus pratique, lorsque vous parlez

[Text]

a Canadian CSC commission do you have in mind a nongovernmental commission or an advisory body to the government or this committee? Could you expand on that, please?

**Mr. Cotler:** I have in mind what the minister, Mr. MacGuigan, has himself referred to as a quasi-autonomous commission somewhat along the lines of the United States Commission on Security and Co-operation in Europe. This suggestion I am making today is not a new one. But I do believe that it offers a unique opportunity for Canadians to participate in the development of a human rights CSCE policy and to create in Canada a permanent record, almost a documentation centre, with respect to compliance with the Helsinki Final Act as well as domestic compliance here. I would see this as a permanent commission or at least a commission set up for the next five years that would report annually to Parliament and through Parliament to the government. It would contain a mixture of parliamentarians, civil servants and perhaps even some private citizens. It would be professionally staffed. It would hold periodic hearings whose documentation could then be made publicly available as is the documentation in the United States. I might add that I have been very enriched by the information and documentation that the United States CSCE has provided. I think the presence of such a commission addressed to the matter of the follow-up to the Helsinki Final Act might help provide—and I do not want to use a banal term—kind of a consciousness-raising experience in human rights terms. I think, indeed, it might be the appropriate follow-up, from a remedial point of view, that this country could take. I would see it working very closely with a committee, a parliamentary committee of this kind, in tandem, for the collective benefit of both our representations abroad as well as our compliance at home.

• 1700

**Senator Haidasz:** Professor Cotler told us about his visit last year to Moscow and his attempt to fight on behalf of Mr. Anatoly Shcharansky, and, of course he was foiled in his attempts unfortunately, but is there any other international body such as, perhaps, the Human Rights Commission of Europe based in Strasbourg? Have you tried that avenue? Would that be, perhaps, more effective than this CSCE process?

**Mr. Cotler:** It is a good question and, if I may, I would just outline some of the other initiatives that I have taken.

One, I have made representations to the Human Rights Committee of the International Covenant on Civil and Political Rights and provided them with documentation that I understand was used as a basis for questioning the Soviet Union on its reporting to that human rights committee of its human rights practices.

Two—and I have spoken with Mr. Yvon Beaulne, our Ambassador to the Commission on Human Rights of the United Nations—I intend to make representations to them, now that they have adopted by resolution a procedure which

[Translation]

d'une commission canadienne de la CSCE, voulez-vous parler d'une commission non gouvernementale, d'un conseil consultatif du gouvernement, ou de notre comité? Pourriez-vous nous donner des détails, s'il vous plaît?

**M. Cotler:** Je pensais à ce que le ministre, M. MacGuigan, avait dit. Il parlait d'une commission quasi-autonome semblable à la Commission des États-Unis sur la sécurité et la coopération en Europe. Ma suggestion n'est pas nouvelle. Je crois cependant qu'elle offre une occasion unique pour les Canadiens de participer à l'élaboration d'une politique des droits de la personne au sein de la CSCE et de créer au Canada un registre permanent, ou même un centre de documentation sur les suites données à l'Acte final d'Helsinki, ici comme ailleurs. Ce serait une commission permanente ou au moins une commission constituée pour cinq ans, qui remettrait un rapport annuel au Parlement et, par l'intermédiaire de ce dernier, au gouvernement. Elle serait composée de parlementaires, de fonctionnaires et peut-être même de particuliers. Elle disposerait d'un personnel composé de professionnels. Elle pourrait tenir des audiences périodiques dont les documents pourraient être rendus publics, comme on le fait aux États-Unis. Je dois dire que j'ai beaucoup appris dans les documents publiés pour la CSCE aux États-Unis. Une telle commission chargée de surveiller les suites données à l'Acte final d'Helsinki pourrait donner lieu à une prise de conscience des droits de la personne au Canada même. Elle pourrait fort bien être la suite la plus appropriée à donner à l'acte final, au pays même. Elle pourrait travailler en collaboration très étroite avec un comité parlementaire dans l'intérêt tant de nos démarches à l'étranger que des mesures prises à cet égard chez nous.

**Le sénateur Haidasz:** Le professeur Cotler nous a parlé de sa visite à Moscou l'an dernier et des démarches entreprises au nom de M. Anatoly Shcharansky qui n'ont malheureusement rien donné. Y a-t-il d'autres organismes internationaux comme, peut-être, la Commission des droits de la personne d'Europe qui est basée à Strasbourg et qui aurait peut-être pu vous aider, est-ce que cela ne serait pas plus efficace que la conférence de Madrid?

**M. Cotler:** C'est une bonne question et si vous me le permettez, je vais vous exposer certaines des démarches que j'ai entreprises.

Premièrement, j'ai fait des démarches auprès de la Commission des droits de la personne de l'entente internationale sur les droits civiques et politiques, et je leur ai remis des documents qui auraient été utilisés pour interroger l'Union soviétique lorsqu'elle a soumis son rapport à ce comité.

Deuxièmement, j'en ai parlé à M. Yvon Beaulne, notre ambassadeur à la Commission des droits de la personne des Nations Unies, j'ai d'ailleurs l'intention de faire des démarches auprès de cette dernière, puisqu'elle a adopté par résolution



## [Texte]

will now allow for representations to be made by way of petition on behalf of aggrieved individuals, such as Shcharansky.

Three, I have filed a complaint under a new procedure that UNESCO has developed with respect to the violations of minority and cultural rights of Yosef Begun.

Finally, I have participated in a number of international legal hearings. The most recent one is interesting because of what happened surrounding it. There was an international emergency legal hearing on the Shcharansky case which was held in Amsterdam in May of this year, May 1980. It was organized by Dutch parliamentarians and they invited some distinguished former prisoners of conscience such as Mrs. Shcharansky, the wife of Anatoly and others to be present as witnesses. They invited the Soviet Union to present its case. They asked me to act as the legal counsel, or the lawyer for Shcharansky in absentia and a distinguished international panel of individuals such as Andrew Young, the former U.S. Ambassador to the Human Rights Commission of the United Nations, Mario Soares, the former Prime Minister of Portugal, former Prime Ministers of Sweden and Holland and the like. It had a certain leftist orientation intentionally because the idea was that the Soviet Union would not simply ignore a distinguished international panel that was drawn from constituencies that they are concerned with in terms of the battle for the hearts and minds of those people. It went on for two days and at the conclusion of that hearing there was a very dramatic statement issued by the international panel which found the Soviet Union guilty of what they called, "a systematic pattern of the violation of human rights" and referred to its prosecution as being both false and absurd.

What is of interest to Canada and relevant here, is that there were 300 media at that meeting. The whole hearing received front page exposure in all the European newspapers. It was the lead item on Eurovision. The only country that did not give any coverage to that international emergency hearing was Canada and I was advised by them that Canadian media were notified of it, but they were the only media who were not present at that hearing for reasons that I do not know of other than the fact that John Sewell, the Mayor of Toronto, was in Amsterdam at the same time and ultimately his activities in Amsterdam received front page coverage in the *Toronto Star* while this emergency legal hearing that was going on at the same time received no coverage at all. I mention that, Senator, because it is relevant to the notion that all these representations are a part of what might be called, "appeals to the international court of world public opinion". Mrs. Shcharansky once was asked: "What do all these legal appeals do? The Soviet Union is not listening. What value are they?" And she said, "Ten years ago the Soviet Union might have taken somebody like my husband out into the woods and shot him and nobody would have known anything about it. Now, at least, the Soviet Union feels compelled to go through the trappings of a show trial. Yes, it may be a show trial, but nonetheless, it is still a trial and he might yet be released and at the very least, he is still alive". So I think these representa-

## [Traduction]

une procédure qui permettra que des pétitions soient présentées au nom de particuliers lésés, comme Shcharansky.

Troisièmement, j'ai déposé une plainte, en vertu d'une nouvelle procédure adoptée par l'UNESCO, au sujet de la violation des droits culturels et minoritaires de Yosef Begun.

Finalement, j'ai participé à un certain nombre d'audiences juridiques internationales. La plus récente est intéressante, en raison des circonstances qui l'entouraient. Il y a eu une audience internationale d'urgence sur l'affaire Shcharansky, à Amsterdam en mai dernier. Elle avait été organisée par des parlementaires hollandais qui ont invité certains anciens prisonniers distingués comme M<sup>me</sup> Shcharansky, la femme d'Anatoly, et d'autres qui sont venus témoigner. Ils ont invité l'Union soviétique à présenter sa position. Ils m'ont demandé d'agir comme conseiller juridique ou avocat de Shcharansky in absentia, et faire partie d'un groupe international fort distingué composé de personnes comme Andrew Young, l'ancien ambassadeur américain à la Commission des droits de la personne des Nations Unies, Mario Soares, ancien premier ministre du Portugal, d'anciens premiers ministres de Suède, de Hollande et d'ailleurs. Tout cela penchait légèrement à gauche, mais c'était voulu parce que nous ne voulions pas que l'Union soviétique fasse semblant d'ignorer un groupe aussi distingué composé de représentants venant de pays qui l'intéressent au plus haut chef du point de vue de la propagande. Cette audience a duré deux jours et s'est terminée sur une déclaration fort dramatique du groupe international qui a trouvé l'Union soviétique coupable de ce qu'il a appelé «des tendances à la violation systématique des droits de la personne» et qui a jugé les poursuites intentées aussi absurdes que fausses.

Ce qui intéresse le Canada en tout ça, c'est qu'il y avait 300 représentants de la presse à cette réunion. Les audiences ont fait manchette en première de la une dans tous les journaux européens. Elle a fait les primeurs sur Eurovision. Le seul pays qui n'a pas couvert cette audience internationale est le Canada et les organisateurs m'ont dit que la presse canadienne avait été informée de l'audience, mais qu'elle était la seule à ne s'être pas présentée pour des motifs que j'ignore sauf peut-être que John Sewell, maire de Toronto, était à Amsterdam en même temps et que ses activités là-bas ont fait manchette en première page dans le *Star* de Toronto tandis que l'audience elle, n'était pas du tout mentionnée. Je vous dis cela, sénateur, parce qu'il faut bien comprendre que toutes ces démarches font partie de ce qu'on pourrait appeler «des appels au tribunal international de l'opinion publique». M<sup>me</sup> Shcharansky a déjà demandé à quoi servaient tous ces appels devant les tribunaux, puisque l'Union soviétique n'écoutait pas. Elle a dit: «Il y a dix ans, l'Union soviétique aurait pu amener quelqu'un comme mon mari dans les bois pour l'y abattre et personne n'aurait jamais rien su. Maintenant, au moins, l'Union soviétique se sent obligée de faire au moins un semblant de procès. Ce n'est peut-être qu'une parodie de procès, mais il n'en reste pas moins que c'est un procès et que mon mari pourrait quand même être libéré. A tout le moins, il est encore en vie.» Je pense donc que ces démarches, ce phare qu'est l'opinion publique mondiale, ne



## [Text]

tions, the searchlight of world public opinion, is not an entirely ineffectual remedy though clearly such other direct démarche would have been more effective had they been responded to, such as making legal representations in the Soviet Union itself.

• 1705

**The Acting Chairman (Mr. King):** Senator Bosa.

**Senator Bosa:** You said that you are going to make a presentation in Madrid. How do you propose to do that? Is there a provision for receiving briefs from NGO's?

**Mr. Cotler:** Well, the approach that we are going to be taking at Madrid is as follows. Elana Friedman, who is the sister of Ida Nudel, has invited a number of people to testify as witnesses, a number of attorneys to be there, and myself to act as the attorney and to file a brief and to set up, while the Madrid review is going on, a kind of legal hearing in which the delegations and the media present will be invited to attend. Documentation will be distributed and it is hoped that one can, as I say, dramatize the particular violations in the Soviet Union through this international hearing of this case study with distinguished public personalities, using appropriate documentation and hopefully that documentation might be made part of the public record by some delegations who we have been advised will be prepared to submit the documentation therein produced. We have made initial contact with some delegations and I trust that in due course we will have been able to both advise delegations of the time and place of these hearings and the documentation.

I might add that we are not alone in this. I understand there are going to be a number of NGO's who will be represented there and a number of prisoners of conscience who may have their cases represented. I have been asked by the Shcharansky family and by the family of Josef Mendelevitch to appear there on their behalf and make representations and the International Commission of Jurists, the Canadian section, by resolution at its recent annual meeting, voted to support also representations in this regard by myself at Madrid.

**Senator Bosa:** I was just wondering: At some future time, might there be a conference like the one that is going to take place in Madrid, behind the Iron Curtain? I know we had one in Belgrade but I do not consider that really part of the—

**Mr. Cotler:** Well, you brought up, Senator, something that I had intended to propose but for exigencies of time did not. There was, as some of you may know, a human rights conference that was held in Warsaw, Poland in May, 1980 with participants from East and West and, having spoken to some of those participants, I was told that it was a fairly interesting exchange. In the Soviet Union there have been no discussions of that kind. While I was in the Soviet Union and in discussions with the U.S. and Canadian section, I was advised that the Soviet Union might be interested in having what they called "a round table on human rights" with Canada where we would alternate the site of the meeting, one year in Canada, one year in the Soviet Union.

## [Translation]

sont pas tout à fait inefficaces même si d'autres démarches plus directes, comme des démarches juridiques auprès de l'Union soviétique elle-même, auraient pu être plus efficaces.

**Le président suppléant (M. King):** Le sénateur Bosa.

**Le sénateur Bosa:** Vous avez dit que vous alliez faire un exposé à Madrid. Comment allez-vous le faire? Est-ce que les ONGs ont la possibilité de présenter des mémoires?

**M. Cotler:** Voici ce que nous allons faire à Madrid: Elana Friedman, qui est la soeur d'Ida Nudel, a invité un certain nombre de personnes à témoigner. Il y aura également des avocats et je serai de leur nombre, pour déposer un mémoire et organiser, pendant que la Conférence de Madrid est en cours, une sorte d'audience à laquelle les délégués et les journalistes seraient invités. Des documents seront distribués et nous espérons que nous pourrions leur faire prendre conscience des infractions qui ont lieu en Union soviétique grâce à l'étude de cas particuliers et à la collaboration de personnalités distinguées, grâce à des documents appropriés et espérons-le, à des documents qui pourraient faire partie des dossiers de certaines délégations qui, on nous l'a dit, seraient disposées à déposer des documents qui seraient produits lors de l'audience. Nous avons pris contact avec certaines délégations et je crois qu'en temps et lieu, nous pourrions informer les délégués de l'heure et de l'endroit de ces audiences et leur remettre les documents pertinents.

J'ajoute que nous ne sommes pas seuls dans cette affaire. Je crois qu'il y aura un certain nombre d'ONGs qui y seront représentés et des prisonniers y feront exposer leur cas. La famille Shcharansky et la famille de Josef Mendelevitch m'ont demandé de prendre la parole en leur nom et la Commission internationale des juristes, section canadienne, a adopté une résolution à sa dernière assemblée annuelle en vue d'appuyer des démarches de ce genre à Madrid.

**Le sénateur Bosa:** Je me demandais si l'on ne pourrait pas, plus tard, tenir une conférence comme celle de Madrid mais de l'autre côté du Rideau de fer? Je sais qu'il y en a eu une à Belgrade, mais je ne la considère pas comme une conférence faisant vraiment partie...

**M. Cotler:** Vous faites là une suggestion que j'avais l'intention de faire moi-même si j'en avais eu le temps. Vous le savez peut-être, une conférence sur les droits de la personne a eu lieu à Varsovie, en Pologne, en mai 1980, et comprenait des participants tant de l'Est que de l'Ouest. J'ai parlé à certains de ces participants, et ils m'ont dit que cela avait été un dialogue fort intéressant. En Union soviétique, il n'y a pas eu de discussions de ce genre. Lorsque j'étais dans ce pays et lors de discussions avec les sections américaine et canadienne, on m'a dit que l'Union soviétique serait peut-être intéressée à participer à ce qu'on appellerait une table ronde sur les droits de la personne avec le Canada, si l'emplacement choisi alternerait d'année en année entre le Canada et l'Union soviétique.

[Texte]

It seems to me that when we consider the initiatives or proposals that we might make within the framework of Madrid or, more importantly, for follow-up at Madrid, we might consider suggesting to the Soviet Union on a bilateral level, apart from within the multilateral framework of Madrid, the setting up of a round table on human rights which would involve Canadians and representatives from the Soviet Union and take place annually alternating the site between Canada and the Soviet Union. I think that kind of framework for dialogue and exchange might be a very appropriate way for us to make our representations, for them to make their representations, to exchange documentation and to really give some effective content to détente in a constructive sense.

**The Acting Chairman (Mr. King):** Senator Thompson.

• 1710

**Senator Thompson:** Professor Cotler, first I appreciate very much and thank you for your presentation. My impression is that you probably were not very satisfied with the approach taken in Belgrade in that it was certainly not covered widely by papers I do not think in Canada. It seems to me that you are suggesting there should be more polemics. There were polemics at Belgrade. In some cases this was looked on frankly with cynical amusement as posturing and some were concerned that really we could get more concrete results if we were moving with hard facts and presenting those in a quiet, persuasive way. With, which approach would you agree with?

**Mr. Cotler:** Well, I am one of those who believes that we should not proceed as I sometimes say "unencumbered by fact". That is to say that any *démarche* that we take has to be based upon the most comprehensive and authentic documentation possible. One of the reasons I chose the legal route with respect to the Soviet Union was precisely not to engage in any allegedly anti-Soviet posturing but to challenge the Soviet Union on their own ground. They said that they prosecuted Shcharansky with the full force of law and we said, "Okay, let us look at the law substantively, procedurally. Let us see whether or not in fact, there have been violations and whether or not Shcharansky within the framework of Soviet law was in fact legally convicted." Now, I think the first thing that we have to do which I do not believe we may have done as well as we could have in the past, but I trust we will be able to do it now at Madrid, is come as well prepared as we can with respect to making appropriate representations. There is no point accusing any country of any systematic pattern of violation of human rights if we cannot document it. At the same time, we have to join to this the notion that petitioners must come with clean hands. We have to be able to show that we, too, are monitoring domestic compliance with the Helsinki Final Act. So, in a way, it is really a question of the indivisibility of human rights. We should not use the necessary preoccupation with the violations of human rights abroad to preclude us from attending to our human rights garden at home. Conversely, we should not say just because we have problems at home that we cannot involve ourselves with the violations of human rights abroad.

[Traduction]

Si l'on tient compte des initiatives ou des propositions qui pourraient être faites à la Conférence de Madrid ou par la suite, on pourrait peut-être proposer à l'Union soviétique, au niveau bilatéral, de constituer une table ronde sur les droits de la personne qui comprendrait des représentants du Canada et de l'Union soviétique et qui aurait lieu chaque année, en alternant entre le Canada et l'Union soviétique. Ce genre de tribune nous permettrait d'exposer nos points de vue, leur permettrait de faire la même chose, et d'échanger des documents et de donner au mot détente une signification plus concrète et constructive.

**Le président suppléant (M. King):** Le sénateur Thompson.

**Le sénateur Thompson:** Professeur Cotler, tout d'abord, je vous remercie de votre exposé et il est beaucoup apprécié. J'ai l'impression que vous n'étiez pas très satisfait de la conférence de Belgrade, en ce qu'elle n'avait pas été couverte par les journaux du Canada. Il me semble que vous auriez voulu plus de polémiques. Il y en a eu à Belgrade. Dans certains cas, on a jugé avec un amusement cynique qu'il s'agissait de pauses et certains ont dit qu'on pourrait obtenir plus de résultats concrets en présentant des faits de façon plus discrète et persuasive. Qu'en pensez-vous?

**M. Cotler:** Je suis de ceux qui croient que nous ne devrions pas, comme je le dis parfois, «laisser de côté les faits». Cela ne veut pas dire que toutes les démarches que nous entreprenons doivent être basées sur les documents les plus authentiques et les plus complets qui soient. Une des raisons pour laquelle j'ai choisi la voie juridique en ce qui concerne l'Union soviétique, c'est précisément parce que je ne voulais pas avoir l'air de faire de la propagande antisoviétique ou plutôt rencontrer l'Union soviétique sur son propre terrain. Elle a dit qu'elle avait poursuivi Shcharansky avec toute la force de la loi et nous avons dit «Très bien, voyons ce que dit la loi et la procédure. Voyons si, vraiment, il y a eu infraction et si Shcharansky a été condamné légalement et conformément aux lois soviétiques. La première chose à faire, que nous n'avons peut-être pas fait aussi bien que nous aurions pu le faire par le passé, mais que nous pourrions faire à Madrid, c'est d'être aussi bien documentés que possible lorsque nous entreprendrons les démarches appropriées. Il ne sert à rien d'accuser un pays de violer systématiquement les droits de la personne, si nous ne pouvons le prouver. En même temps, il faudra également que les pétitionnaires se présentent les mains nettes. Nous devons pouvoir démontrer que nous surveillons également chez nous l'application de l'acte final d'Helsinki. Il s'agit donc d'une certaine façon d'une question d'indivisibilité des droits de la personne. Nous ne devrions pas utiliser ces préoccupations pour les droits de la personne à l'étranger comme excuse pour ne pas respecter ces mêmes droits chez nous. De même, nous ne devrions pas dire que parce que nous avons des problèmes ici, nous ne pouvons pas nous occuper des violations des droits de la personne à l'étranger.



[Text]

I think my approach would be in this sense to just reiterate Dr. Sakharov when he said, "I do not know what will help the cause of human rights. I do know that it will not be helped by silence." For us not to make a serious comprehensive, systematic and documented representation would, in effect, be a breach of our responsibilities under the Helsinki Final Act and to the human rights activists in the Soviet Union. At the same time, such statements as we do make need not be regarded as posturing but really as fulfillments of that commitment.

**The Chairman:** Senator Yuzyk.

**Senator Yuzyk:** I am going to follow up on what was suggested before. How can the U.S.S.R. be compelled to comply with the Final Act? We have tried many methods and one of the suggestions was an international commission. Would it be possible within the framework of the Helsinki Final Act to set up an international commission with the right to visit countries accused of violations of human rights and investigate the charges and allegations? Such a commission, of course, would have to be acceptable to the Soviet Union itself.

**Mr. Cotler:** Well, I think in terms of the initiatives, one initiative that I suggested on a bilateral level was a round table. A second one might be either a commission as you suggested or at least something set up pursuant to Madrid because at the Belgrade meeting there were no new proposals adopted, yet the CSCE signatories believe that new proposals will have to be adopted if post-Madrid is to be effective. Perhaps we should suggest that in addition, for example, to the committee or the meeting of experts with regard to the scientific forum and the peaceful settlement of disputes, there should be a meeting of experts with regard to Basket III, with regard to the human rights provisions of Principle VII itself. So a more modest initiative may be the setting up of a committee of experts re Basket III and Principle VII but it may be in the long run a useful initiative and perhaps has a greater chance of implementation than an international commission because it is along the lines of committees that have already been set up. At the same time, and with this I close, I do not think we should in any way ignore our opportunities to play a useful role in terms of disarmament discussions with respect to Basket I in responding to either the Warsaw Pact countries initiative with regard to their proposals on a treaty on a non first use of nuclear and conventional weapons or the French proposal or the Swiss proposal on information flow and the Maltese proposal on the Mediterranean. We do not have to say that we are only going to involve ourselves in human rights issues. We can make a constructive contribution elsewhere but I think we should come there with (a) specific proposals and (b) specific documentation re the pattern of violations.

• 1715

**Senator Yuzyk:** You really have not answered my question.

**The Chairman:** Yes he did.

[Translation]

A cet égard, je réitère ce que M. Sakharov a dit: «Je ne sais pas ce qui pourra promouvoir la cause des droits de la personne. Tout ce que je sais, c'est qu'on n'y parviendra pas par le silence.» Si nous ne faisons pas un exposé complet, systématique et étayé par les faits, nous nous soustrairions à nos responsabilités à l'égard de l'acte final d'Helsinki et des droits de la personne en Union soviétique. En même temps, ces déclarations ne doivent pas être considérées comme de la propagande mais plutôt comme le résultat d'engagements à respecter.

**Le président:** Le sénateur Yuzyk.

**Le sénateur Yuzyk:** Je vais continuer dans la même veine. Comment l'Union soviétique peut-elle être forcée à respecter l'acte final? Nous avons essayé de nombreuses façons et on a même proposé de créer une commission internationale. Serait-il possible, dans le cadre de l'acte final, de créer une commission internationale qui aurait le droit de visiter les pays accusés de violer les droits de la personne pour y faire enquête sur les accusations et les allégations? Une telle commission devrait évidemment être acceptée par l'Union soviétique elle-même.

**M. Cotler:** Pour ce qui est des initiatives, j'avais proposé qu'on constitue une table ronde au niveau bilatéral. Une deuxième pourrait être la création d'une commission, comme vous l'avez dit, ou au moins d'une tribune quelconque pour faire suite à la conférence de Madrid, parce qu'on a pas adopté de nouvelles propositions à la réunion de Belgrade et que les signataires de la CSCE croient qu'il faut adopter une nouvelle proposition si l'on veut que la conférence de Madrid soit un succès. Nous pourrions peut-être proposer qu'en plus du comité d'experts qui s'occupera des questions scientifiques et du règlement pacifique des litiges, il conviendrait de créer une commission d'experts qui s'occuperait de la Corbeille III, des dispositions portant sur les droits de la personne, du principe VII lui-même. Ce serait une initiative plus modeste mais à plus long terme, elle pourrait être très utile et mieux réussir à faire respecter l'acte final qu'une commission internationale, parce qu'elle ressemblerait aux autres comités qui ont déjà été créés. En même temps, et je termine là-dessus, je ne crois pas que nous devrions laisser passer les occasions de jouer un rôle utile dans les discussions sur le désarmement, soit à Corbeille I, en répondant soit à la proposition des pays du Pacte de Varsovie au sujet d'un traité stipulant qu'on ne sera pas le premier à utiliser des armes nucléaires et traditionnelles, ou en répondant à la proposition de la France ou de la Suisse au sujet de la liberté de l'information, et à la proposition maltaise au sujet de la Méditerranée. Il n'est pas nécessaire de dire que nous allons nous limiter aux lois de la personne. Nous pouvons apporter une contribution positive à d'autres égards mais il faudra que nous nous présentions avec des propositions précises et des documents basés sur des faits en ce qui concerne les violations des droits de la personne.

**Le sénateur Yuzyk:** Vous n'avez pas vraiment répondu à ma question.

**Le président:** Si, il y a répondu.



[Texte]

**Senator Yuzyk:** No. What would the Soviet Union accept? Could we get the Soviet Union to accept a committee, or a commission, or a board of experts or whatever you want to call it, that could go to these countries to investigate charges?

**Mr. Cotler:** Well, Senator, Winston Churchill once said about the Soviet Union that it is "an enigma wrapped in a riddle". So one will never know what they will do. I think the chances are: number one, a round table on human rights bilaterally because they have indicated their willingness to it; a committee of experts re Basket III because it is within the existing framework of a committee of experts; initiatives beyond that, possibly, depending on how we fare with respect to the trade-offs on Basket I re Basket III and the like.

**The Chairman:** Mr. King.

**Mr. King:** In your initial remarks, about the U.S.S.R. incorporating the Final Act into its constitution, you made a statement, and I did not quite get it, that something is elevated to a legal norm.

**Mr. Cotler:** I said that the Soviet Union has incorporated the whole of the Helsinki Final Act into its own constitution through Article 29 of the Soviet constitution and thereby has elevated, within the Soviet Union, the Helsinki Final Act to a constitutional norm by the acknowledgements Brezhnev gave in interviews to *Le Monde* and *Time* magazine.

**Mr. King:** But, going on from there, you indicated that that had a meaningless...

**Mr. Cotler:** Well, I do not know if it is meaningless in terms of the fact that the Soviet Union is no less disposed to violate the Helsinki Final Act if it is part of its constitution than if it was not but I think it may give those of us involved in trying to hold the Soviet Union accountable just another means of exposing not only the falsity but the absurdity of Soviet prosecutions, that they are in fact violating their own constitution. What we can say to them is we are not saying, you know, that you should adopt a Western way of life, or Western ideology. All we are saying to you is adhere, to your own constitution, to your own norms and thereby hold them to account within the domestic Soviet constitutional framework. I might add also that there is this appeal by way of petition to the Procurator General of the U.S.S.R. While it never really had a hearing—I was expelled from the Soviet Union regrettably the day before the hearing was arranged with the Procurator General and this is not really public knowledge but it is to the credit of the Canadian government and the Canadian Embassy in Moscow that they did arrange meetings for me with the Procurator General and the chief justice of the court that sentenced and convicted Shcharansky and other dissidents—the dissidents themselves told me that there is value to appeal briefs of this kind. One, they provide a permanent record of Soviet violations in a documentary way that can be used either by committees of this kind or within the framework of CSCE and the like. Two, they hold the Soviet Union to account and exposes them. They take their law seriously and the one thing that the Soviet Union always seeks is legitimacy and the perception of legality for what they do. Therefore, if

[Traduction]

**Le sénateur Yuzyk:** Non. Je voudrais savoir ce que l'Union soviétique accepterait. Est-ce que nous pourrions lui faire accepter un comité ou une commission ou un conseil d'experts, peu importe comment on l'appelle, qui irait dans ces pays pour faire enquête sur les accusations?

**M. Cotler:** Winston Churchill a dit, au sujet de l'Union soviétique, que c'est une énigme enveloppée de mystères. Nous ne saurons jamais ce qu'elle va faire. Je pense que nous pourrions leur faire accepter, tout d'abord, une table ronde au niveau bilatéral sur les droits de la personne, parce qu'elle s'est dit disposée à accepter cela, un comité d'experts s'occupant de la Corbeille III, parce que ce comité existe déjà, et certaines autres initiatives qui dépendront des échanges que nous réussirons à effectuer entre la Corbeille I et la Corbeille III.

**Le président:** Monsieur King.

**M. King:** Dans vos observations préliminaires, au sujet de l'incorporation de l'Acte final dans la constitution de l'Union soviétique, vous avez dit que quelque chose était devenu une norme légale, je n'ai pas très bien compris.

**M. Cotler:** J'ai dit que l'Union soviétique avait incorporé tout l'Acte final d'Helsinki dans sa constitution, à l'article 29, et qu'ainsi, l'Acte final était devenu un principe constitutionnel, conformément aux déclarations qu'a faites M. Brejnev lors d'interviews avec le *Monde* et le *Time Magazine*.

**M. King:** Plus loin vous avez dit que cela n'avait aucune signification...

**M. Cotler:** Je ne sais pas si cela n'a aucune signification compte tenu du fait que l'Union soviétique n'est pas moins disposée à violer l'Acte final d'Helsinki, qui fait partie de sa constitution, qu'elle ne le serait si l'Acte final ne faisait pas partie de la constitution. Je pense cependant que ceux qui veulent tenir l'Union soviétique responsable de ces infractions auront ainsi eu un autre moyen d'exposer non seulement la fausseté mais également l'absurdité des procès soviétiques qui, en fait, enfreignent leur propre constitution. Nous pouvons leur dire que nous ne les incitons pas à adopter un mode de vie occidental ou les idéologies occidentales. Tout ce que nous voulons c'est qu'ils respectent leur propre constitution, leurs propres principes. Nous pourrions donc leur demander des comptes en utilisant leur propre constitution. J'ajoute que nous pouvons toujours faire appel en envoyant une pétition au procureur général de l'Union soviétique. Il n'y a même jamais eu d'audience, mais j'ai été expulsé de l'Union soviétique juste avant qu'on puisse organiser une audience avec le procureur général. La chose n'a pas été rendue publique, mais on peut féliciter le gouvernement canadien et l'Ambassade du Canada à Moscou d'avoir pu arranger des rencontres avec le procureur général et le juge en chef de la cour qui a condamné Shcharansky et d'autres dissidents. Les dissidents eux-mêmes m'ont dit que ces appels étaient très valables. Tout d'abord, ils constituent un registre permanent des infractions soviétiques, et documentent les faits de façon à pouvoir être utilisés soit par les comités comme le vôtre ou par la CSCE. Deuxièmement, ils tiennent l'Union soviétique responsable et l'exposent. L'Union soviétique prend ses lois très au sérieux et recherche

## [Text]

you can expose not only the falsity but the absurdity of their prosecution on legal grounds then you might strike a responsive chord. Three, the dissidents have used these documents within the Soviet Union to help their own briefs and to assist them in that regard. Finally, I think it is just another way of being able to challenge the Soviet Union on the merits of it in the hope that whatever modest outcome may be secured can be secured.

• 1720

So I am in favour of exploring whatever initiatives can reasonably be developed, including that notion of an international commission. I think that might be a way perhaps, in terms of reciprocity, of seeking some means of getting to the Soviet Union. But the only thing I cannot speculate on is how they would respond to it. I think it is certainly worth trying it and seeing how they respond.

**The Chairman:** Who would like to ask the final question of Professor Cotler this afternoon and then we will conclude our sitting? Some of us have a meeting this afternoon.

**Miss Jewett:** I would be grateful if, unless you have covered it in my absence, you would say a little more about Baskets I and II and the ways in which our efforts there can be correlated with what you have been saying about trying to bring Basket III to a better end.

**Mr. Cotler:** Well I had said in my opening remarks, Miss Jewett, that I would confine myself to Basket III and the violations therein simply because this has been within my own framework of involvement and hopefully I have some expertise in it. Looking at Madrid in a broader perspective, security issues promise to be the focus of considerable attention at this Madrid meeting. The Warsaw Pact countries, as I indicated, have already signalled their intention to introduce a series of proposals, including that of a treaty amongst the 35 signatory nations regarding the non-first use of nuclear and conventional weapons and the convening, as they had put it, of a conference on military détente which presumably would discuss the wide range of disarmament issues. I think this is something that we might interest ourselves in and not simply say, because it is coming from the Warsaw Pact countries, we are going to reject this out of hand. Our newly designated ambassador to Moscow, Mr. Pearson, has a particular commitment in this regard. So, we may be able, through that and other reasons, to make a distinguishable contribution there.

Second, the French have put forward their own idea for a conference on disarmament in Europe which I think would also have an impact on the discussions at Madrid. I think the result of all this is going to be a heightened push for some post-Madrid forum on security. My concern here is that we may get so preoccupied with the legitimate concerns of security and disarmament that there may be those who have a private agenda and are putting forward these items to deflect concern away from discussion of Basket III and the human rights violations in the Soviet Union. That is why I say, while we should not ignore matters relating to Basket I, while we

## [Translation]

toujours la légitimité ou l'apparence de légitimité dans tout ce qu'elle fait. En conséquence, si l'on peut exposer non seulement la fausseté mais également l'absurdité de leurs procès, en se fondant sur des motifs juridiques, nous pourrions peut-être obtenir des résultats. Troisièmement, les dissidents ont utilisé ces documents en Union soviétique même, pour aider leur cause. Finalement, ce n'est qu'une autre façon de mettre l'Union soviétique au défi dans l'espoir qu'on pourra en tirer un résultat quelconque, si modeste soit-il.

Je trouve donc qu'on devrait explorer toutes les initiatives qu'on peut prendre, de façon raisonnable, y compris la création d'une Commission internationale. Du point de vue de la réciprocité, cela nous permettrait peut-être d'aller en Union soviétique voir ce qui s'y passe. La seule chose que je ne puisse pas vous dire c'est qu'elle sera sa réaction. De toute façon, cela vaut la peine d'essayer. Nous verrons bien.

**Le président:** Qui voudrait poser la dernière question avant de lever la séance? Certains d'entre nous ont une réunion cet après-midi.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** A moins que vous n'en ayez parlé en mon absence, je vous serais reconnaissante de me parler un peu plus des corbeilles I et II et de la façon dont on peut concilier nos efforts à cet égard avec ce que vous nous avez dit au sujet de la corbeille III.

**M. Cotler:** J'ai dit dans ma déclaration préliminaire que je me limiterais à la corbeille III et aux infractions à ces dispositions, parce que c'est surtout de cette corbeille que je me suis occupé et que j'ai donc une certaine expérience en la matière. Si l'on adopte une perspective plus complète de la Conférence de Madrid, il est certain que les questions de sécurité attireront beaucoup plus d'attention. Les pays du Pacte de Varsovie ont déjà signalé leur intention de faire une série de propositions, dont un traité signé par 35 pays qui accepteraient de ne pas utiliser le premier les armes nucléaires et traditionnelles, et la convocation d'une conférence sur la détente militaire qui, je le suppose, porterait sur toutes sortes de questions de désarmement. Nous pourrions peut-être nous intéresser à ces questions plutôt que de les rejeter *ipso facto* parce qu'elles viennent des pays du Pacte de Varsovie. Notre nouvel ambassadeur à Moscou, M. Pearson, s'est particulièrement engagé à cet égard. Pour cette raison et d'autres, nous pourrions peut-être envisager une contribution séparée à cet égard.

Deuxièmement, les Français ont proposé eux aussi une conférence sur le désarmement en Europe qui aura également de l'incidence sur les discussions à Madrid. Tout cela amènera un désir accru de créer une sorte de commission sur la sécurité qui survivra à la Conférence de Madrid. Ce qui m'inquiète ici, c'est que nous serons peut-être tellement préoccupés par la sécurité et le désarmement que nous ne nous occuperons plus de la corbeille III et des violations des droits de la personne en Union soviétique. Même si nous ne devons pas laisser de côté la corbeille I, nous ne devrions pas dédaigner la proposition de la Suisse qui veut convoquer une réunion d'information après



## [Texte]

should not ignore a Swiss proposal of a convening of a post-Madrid meeting on information showing the working conditions of journalists or the Maltese proposal, we should, nevertheless as our primary focus, have in mind Basket III, Principle VII, because, as I mentioned in my remarks, in quoting Dr. Sakharov that "without human rights there is no détente and no peace". I think he put it that "human rights is a precondition for détente, for peace, for disarmament, and for anything else". I think that is why we must have the fundamental tenet of our foreign policy, re CSCE, Madrid and beyond, this notion of human rights, as a compelling concern. At the same time, for both normative as well as tactical reasons, we should not ignore the other baskets and discussions therein. I think we have the expertise, as I indicated, to make a useful contribution in that regard. We should make sure, however, that those approaches are not used as a tactical means of suppressing discussion on Basket III and the human rights provisions.

If I might just close with a quote from a conservative, Edmond Burke, and I think it sums up an approach to Madrid, said that "the surest way to ensure that evil will triumph in the world is for enough good people to do nothing". So I think what we have to do at this point is whatever we can to make sure that Madrid will not simply be a cosmetic talk-fest, but will, in fact, be a serious and hopefully substantial démarche with regard to the protection of human rights.

**The Chairman:** Very well. We could not have ended with a more brilliant recitation to keep the flame of Basket III high as we have in the past, as you know, and as we will continue. You are quite right in indicating that there could be this danger of deflection. Some of us experienced that in Brussels in May at the parliamentary conference when there was quite a move on the part of the French delegation to almost abandon the other baskets and to concentrate on Basket I. It was the Canadian delegation with Senator Haidasz and myself who opposed that move and kept the thing on the right track. So we will keep an eye open for that danger if it ever were to reappear.

• 1725

On behalf of our subcommittee, we thank you very much. You have given us excellent background. Some of us may want to follow this up personally either by phone or by letter in order to get additional information as to other aspects that you could not cover this afternoon. We hope you will be in Madrid and that you will continue your fine work. We thank you for coming.

**Mr. Cotler:** Thank you for having me. I look forward to being with you.

**Mr. King:** Mr. Chairman, a point of order. There are certain documents that I believe are going to be left for us.

**The Chairman:** Yes. They will be left here and at our next meeting tomorrow we will decide as to their best disposition. There was a meeting of clerks this morning on the limitations related to the bottlenecks, so I will consult with you tomorrow

## [Traduction]

la Conférence de Madrid au sujet des conditions de travail des journalistes ou de la proposition maltaise. Notre principale préoccupation devrait cependant demeurer la corbeille III et le principe 7 car, comme je l'ai mentionné dans ma déclaration préliminaire, paraphrasant M. Sakharov, sans les droits de la personne, il n'y a pas de détente et pas de paix. Je crois qu'il a plutôt dit «les droits de la personne sont une condition préalable à la détente, à la paix, au désarmement, et à tout le reste.» C'est pourquoi le principe fondamental de notre politique étrangère, qu'il s'agisse de la CSCE, de Madrid, ou de quoi que ce soit, doit être cette question des droits de la personne. Par ailleurs, pour des raisons normatives et tactiques tout à la fois, nous ne devrions pas laisser de côté les autres corbeilles. Je crois que nous avons toute l'expérience voulue pour y apporter une contribution utile. Nous devrions cependant nous assurer qu'on ne s'en servira pas pour supprimer toute discussion au sujet de la corbeille III et des dispositions sur les droits de la personne.

Je vais terminer en citant un conservateur, Edmond Burke, qui a bien résumé l'attitude que nous devrions adopter à Madrid. Il a dit: «La meilleure façon d'assurer que le mal triomphera dans le monde c'est d'avoir autant de gens que possible à ne rien faire.» Ce qu'il faut donc faire à ce stade, c'est nous assurer que Madrid ne sera pas une mascarade, mais bien une démarche sérieuse et, espérons-le, concrète, vers le respect des droits de la personne.

**Le président:** Très bien. Nous aurions pu terminer sur une déclaration plus brillante en faveur de la corbeille III. Nous continuerons à soutenir ces dispositions comme nous l'avons fait par le passé. Vous avez raison lorsque vous dites qu'on pourrait faire dévier la discussion. Certains d'entre nous ont déjà vécu cette expérience à Bruxelles en mai, lors de la conférence parlementaire. La délégation française voulait qu'on abandonne les autres corbeilles pour se concentrer sur la corbeille I. C'est la délégation canadienne, de concert avec le sénateur Haidasz et moi-même, qui s'est opposée à une telle initiative et qui a maintenu la discussion sur la bonne voie. Nous garderons donc l'oeil ouvert afin que cela ne se reproduise pas.

Au nom de notre sous-comité, nous vous remercions infiniment. Vous nous avez donné beaucoup de renseignements. Certains d'entre nous voudront peut-être donner suite à cela en vous téléphonant ou en vous écrivant pour obtenir des renseignements supplémentaires sur des aspects que vous n'avez pas pu aborder cet après-midi. Nous espérons que vous serez à Madrid et que vous continuerez votre excellent travail. Merci.

**M. Cotler:** Je vous remercie. J'espère bien être là avec vous.

**M. King:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je crois que certains des documents ont été déposés.

**Le président:** Oui. Ils resteront ici et à la prochaine séance, demain, nous déciderons de ce que nous allons en faire. Il y a eu une réunion des greffiers ce matin où l'on a discuté des ennuis que cause la traduction et je discuterai donc avec vous



[Text]

morning on how to deal with that. We will meet tomorrow morning at 9:30 a.m., in Room 112-N. Thank you. This meeting is adjourned.

[Translation]

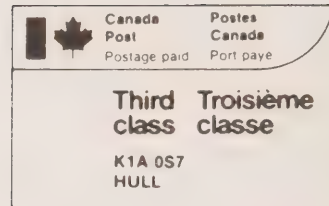
demain matin de la meilleure façon d'en disposer. Nous nous réunirons demain matin à 9h30 dans la pièce 112-N. Merci. La séance est levée.











*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada.*

*45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
l'imprimerie du gouvernement canadien.*

*Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Canadian Labour Congress:*

Mr. H. John Harker, Director of International Affairs

### *Du Congrès du Travail du Canada:*

M. H. John Harker, directeur du Service des Affaires  
internationales

### *From the International Commission of Jurists:*

Professor I. Cotler, Faculty of Law, McGill University

### *De la Commission internationale des juristes:*

M. I. Cotler, faculté de droit, Université McGill

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Thursday, October 9, 1980

Chairman: Mr. Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le jeudi 9 octobre 1980

Président: M. Charles Caccia

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Sub-Committee on the*

**Conference on Security  
and Cooperation in Europe  
(CSCE); in Preparation for  
the Madrid Conference**

*Standing Committee on  
External Affairs and  
National Defence*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Sous-comité de la*

**Conférence sur la Sécurité  
et la Coopération en  
Europe (CSCE); en  
Préparation de la  
Conférence de Madrid**

*Comité permanent des  
affaires extérieures et de  
la défense nationale*

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980



SUB-COMMITTEE ON THE CONFERENCE  
ON SECURITY AND COOPERATION  
IN EUROPE (CSCE); IN PREPARATION FOR  
THE MADRID CONFERENCE

*Chairman:* Mr. Charles Caccia

*Vice-Chairman:* Mr. Robert Gourd

Bradley  
Flis

Jewett (Miss)

Messrs. — Messieurs

King

Marceau—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Sub-Committee*

SOUS-COMITÉ DE LA CONFÉRENCE  
SUR LA SÉCURITÉ ET LA COOPÉRATION  
EN EUROPE (CSCE); EN PRÉPARATION  
DE LA CONFÉRENCE DE MADRID

*Président:* M. Charles Caccia

*Vice-président:* M. Robert Gourd

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 9, 1980  
(20)

[Text]

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:42 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Caccia presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Caccia, Gourd, Miss Jewett and Mr. King.

*Other Members present:* Messrs. Joyal and Wenman.

*Witnesses: For the Committee in Defence of Soviet Political Prisoners (Toronto) and the Committee in Defence of East European Political Prisoners (Montreal):* Mr. Taras D. Zakydalsky and Mr. John Jaworsky (Committee in Defence of Soviet Political Prisoners—Toronto). *From the Canadian Committee of Lawyers and Jurists for Soviet Jewry:* Mr. Bert Raphael, Q.C., Chairman. *From the Canadian Jewish Congress:* Mr. Alan Rose, Executive Director, Mr. Martin Penn, Chairman of the Committee for Soviet Jewry and Mrs. Barbara Stern. *From the Canadian Committee for Human Rights in Latvia:* Mr. Peter Vasarins, Chairman. *From the Latvian National Federation in Canada:* Dr. L. Lukss, Vice-President and Mr. G. Parubs.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (*See Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senators Haidasz and Thompson to take part in the proceedings.

Mr. Zakydalsky made a statement and, with Mr. Jaworsky, answered questions.

Mr. Raphael and Mr. Rose made statements and answered questions.

At 10:54 o'clock a.m. the Vice-Chairman assumed the Chair.

Mr. Rose and Mr. Raphael answered questions.

At 10:57 o'clock a.m. the Chairman assumed the Chair.

The witnesses from the Canadian Committee of Lawyers and Jurists for Soviet Jewry and the Canadian Jewish Congress answered questions.

At 11:37 o'clock a.m. the sitting was suspended.

At 11:40 o'clock a.m. the sitting resumed.

Dr. Lukss and Mr. Vasarins made statements and with Mr. Parubs answered questions.

*Ordered*,—That the following documents submitted by Professor I. Cotler at the meeting of the Sub-committee on Wednesday, October 8, 1980 be filed as exhibits:

—The Implementation of the Helsinki "Final Act" Anatoly Shcharansky as a case study (*Exhibit "A"*),

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 9 OCTOBRE 1980  
(20)

[Traduction]

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, se réunit aujourd'hui à 9h 42 sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Caccia, Gourd, M<sup>me</sup> Jewett et M. King.

*Autres députés présents:* MM. Joyal et Wenman.

*Témoins: Pour le Comité pour la défense des prisonniers politiques soviétiques (Toronto) et du Comité pour la défense des prisonniers politiques de l'Europe de L'Est (Montréal):* M. Taras D. Zakydalsky et M. John Jaworsky (Comité pour la défense des prisonniers politiques soviétique—Toronto). *Du Comité des avocats et juristes canadiens pour les Juifs soviétiques:* M. Bert Raphael, c.r., président. *Du Congrès juif canadien:* M. Alan Rose, directeur exécutif; M. Martin Penn, président du Comité pour les juifs soviétiques et M<sup>me</sup> Barbara Stern. *Du Comité canadien pour les droits de la personne en Lettonie:* M. Peter Vasarins, président. *De la «Latvian National Federation in Canada»:* M. L. Lukss, vice-président et M. G. Parubs.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le président invite les honorables sénateurs Haidasz et Thompson à prendre part aux délibérations.

M. Zakydalsky fait une déclaration puis, avec M. Jaworsky, répond aux questions.

MM. Raphael et Rose font des déclarations et répondent aux questions.

A 10h 54, le vice-président prend place au fauteuil.

M. Rose et M. Raphael répondent aux questions.

A 10h 57, le président prend place au fauteuil.

Les témoins du Comité des avocats et juristes canadiens pour les Juifs soviétiques et du Congrès juif canadien répondent aux questions.

A 11h 37, le Sous-comité suspend ses travaux.

A 11h 40, le Sous-comité reprend ses travaux.

MM. Lukss et Vasarins font des déclarations et avec M. Parubs répondent aux questions.

*Il est ordonné*,—Que les documents suivants soumis par M. I. Cotler à la séance du Sous-comité du mercredi 8 octobre 1980 soient déposés comme pièces:

—*The Implementation of the Helsinki "Final Act" Anatoly Shcharansky as a case study (Pièce «A»).*

- Legal appeal on behalf of Anatoly Shcharansky by way of Petition to the Procurator-General of the U.S.S.R. by his attorney Irwin Cotler (*Exhibit "B"*),
- The Shcharansky Case—A Summary (*Exhibit "C"*),
- Text of letter by Prime Minister Trudeau to Mrs. Avital Shcharansky regarding the Soviet Union, Helsinki Final Act, and the Shcharansky case (*Exhibit "D"*),
- Text of telegram by Prime Minister Trudeau to Professor Irwin Cotler and Mrs. Avital Shcharansky regarding Canada-Soviet relations, the Shcharansky case, and human rights (*Exhibit "E"*),
- Legal appeal on behalf of Ida Nudel by way of Petition to the Procurator-General of the U.S.S.R. by her attorney Irwin Cotler (*Exhibit "F"*),
- Summary of Soviet Anti-Semitic Propaganda in 1979 in Soviet Press (*Exhibit "G"*),
- Copies of Helsinki documents signed by Soviet Helsinki Monitors (including documents signed by Shcharansky, Nudel and Slepak) used by Soviet Union as evidence of anti-Soviet slander and agitation (*Exhibit "H"*),
- Excerpt from complaint filed on behalf of Yosef Begun with the UNESCO Committee on Conventions and recommendations—case study of the denial of principle VII of the Helsinki Final Act (*Exhibit "I"*).

*Ordered.*—That the document entitled—Brief dated October 9, 1980 to the Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe, Volumes I, II, III, IV and V—submitted by the Canadian Committee for Soviet Jewry of the Canadian Jewish Congress be filed as an exhibit (*Exhibit "J"*).

At 12:38 o'clock p.m. the Sub-committee adjourned until 3:15 o'clock p.m.

#### AFTERNOON SITTING (21)

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:22 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Caccia, Gourd, Miss Jewett and Mr. King.

*Other Member present:* Mr. Prud'homme.

*Witnesses:* Mr. Claude Brunet, Lawyer. *From the Canadian Peace Congress:* Dr. John Morgan, President and Professor J. Steele. *From the "Conseil québécois de la paix":* Mr. Édouard M. Sloan, President.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); (See *Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

—Recours au nom de Anatoly Shcharansky par voie de pétition au Procureur général de l'URSS par son procureur Irwin Cotler (*Pièce «B»*).

—L'affaire Shcharansky—résumé (*Pièce «C»*).

—Texte d'une lettre du Premier ministre Trudeau à M<sup>me</sup> Avital Shcharansky concernant l'Union Soviétique, l'Acte final de l'Accord d'Helsinki et affaire Shcharansky (*Pièce «D»*).

—Texte d'un télégramme du Premier ministre Trudeau à M. Irwin Cotler et à M<sup>me</sup> Avital Shcharansky concernant les relations canado-soviétiques, l'affaire Shcharansky et les droits de l'homme (*Pièce «E»*).

—Recours au nom d'Ida Nudel par voie de pétition au Procureur général de l'URSS, par son avocat Irwin Cotler (*Pièce «F»*).

—Résumé de la propagande soviétique antisémite parue en 1979 dans la presse soviétique (*Pièce «G»*).

—Exemplaires des documents d'Helsinki signés par les responsables soviétiques du contrôle des Accords d'Helsinki (y compris les documents signés par Shcharansky, Nudel et Slepak) utilisés par l'Union Soviétique comme preuve de la campagne diffamatoire antisoviétique (*Pièce «H»*).

—Extrait d'une plainte déposée au nom de Yosef Begun auprès du Comité sur les conventions et recommandations de l'UNESCO—cas déni du principe VII de l'Acte final d'Helsinki (*Pièce «I»*).

*Il est ordonné.*—Que le document intitulé—Mémoire présenté le 9 octobre 1980 au Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, Volumes I, II, III, IV et V—par le Comité canadien pour les Juifs soviétiques du Congrès juif canadien soit déposé comme pièce (*Pièce «J»*).

A 12h 38, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à 15h 15.

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (21)

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, se réunit aujourd'hui à 15h 22 sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Caccia, Gourd, M<sup>lle</sup> Jewett et M. King.

*Autre député présent:* M. Prud'homme.

*Témoins:* M. Claude Brunet, avocat. *Du «Canadian Peace Congress»:* M. John Morgan, président et M. J. Steele. *Du Conseil québécois de la paix:* M. Édouard M. Sloan, président.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).



The Chairman invited the Honourable Senator Haidasz to take part in the proceedings.

Mr. Brunet made a statement and answered questions.

At 4:07 o'clock p.m. the sitting was suspended.

At 4:15 o'clock p.m. the sitting was resumed.

Dr. Morgan and Professor Steele made statements and answered questions.

Mr. Sloan made a statement and answered questions.

*Ordered*,—That the following documents submitted by the Canadian Peace Congress be filed as exhibits:

—Euro-Missiles and the General Balance of NATO and Warsaw Pact Forces (*Exhibit "K"*),

—Facts and Figures About the Global Arms Build-Up by the World Peace Council Information Centre (*Exhibit "L"*).

At 5:21 o'clock p.m. the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

Le président invite l'honorable sénateur Haidasz à prendre part aux délibérations.

M. Brunet fait une déclaration et répond aux questions.

A 16h 07, le Sous-comité suspend ses travaux.

A 16h 15, le Sous-comité reprend ses travaux.

MM. Morgan et Steele font des déclarations et répondent aux questions.

M. Sloan fait une déclaration et répond aux questions.

*Il est ordonné*,—Que les documents suivants soumis par le «Canadian Peace Congress» soient déposés comme pièces:

—*Euro-Missiles and the General Balance of NATO and Warsaw Pact Forces (Pièce «K»)*

—*Facts and Figures About the Global Arms Build-Up by the World Peace Council Information Centre (Pièce «L»)*.

A 17h 21, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Sub-committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Text]*

Thursday, October 9, 1980

• 0939

**The Chairman:** Good morning to everybody. We are resuming our work from the order of reference of Thursday, June 26, relating to CSCE.

Yesterday, you will remember, ladies and gentlemen, Dr. Cotler left with us a clearly voluminous documentation, something like nine documents. Therefore we would ask whether you would be willing to put a motion to the effect that the documentation Dr. Cotler left with us become an exhibit to the work of this committee. May I ask you for a motion to that effect.

**Miss Jewett:** I move that the documentation Dr. Cotler left with this committee become an exhibit to the work of this sub-committee.

Motion agreed to.

• 0940

**The Chairman:** Having done that, we have as witness this morning Mr. Taras Zakydalsky, who is here to represent the Committee in Defence of Soviet Political Prisoners (Toronto). With him, to his right, is John Jaworsky, who is the Ottawa representative of the Committee in Defence of Soviet Political Prisoners.

We welcome you both, gentlemen. If you would like to proceed with a short statement so as to allow members of the committee to ask you as many questions as possible within the time available, we will be very glad.

**Mr. Taras D. Zakydalsky (Representative, Committee in Defence of Soviet Political Prisoners (Toronto) and the Committee in Defence of East European Political Prisoners (Montréal)):** Thank you, Mr. Chairman. I am here today on behalf of three committees engaged in the defence of Soviet and east European political prisoners: the Committee in Defence of Soviet Political Prisoners in Toronto; the Committee in Defence of Soviet Political Prisoners in Edmonton; and the Committee in Defence of East European Political Prisoners in Montreal. The first two committees have been active since 1976; the last since 1979. These committees work closely together, exchanging information and ideas, formulating plans together, distributing tasks among themselves, and reporting on their activities at periodic conferences. There are also four similar committees in the United States, in Detroit, Rochester, New York, and Philadelphia, with which we work in close cooperation.

The purpose of our committees is formulated in the three following points: to defend the democratic rights of all Soviet citizens, primarily those who are persecuted for exercising them—these include the right to free expression of belief, the right of nations to self-determination, the right to strike, and the right to form organizations free of state interference; to

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Translation]*

Le jeudi 9 octobre 1980

**Le président:** Bonjour à tous. Nous reprenons nos travaux conformément à notre mandat en date du jeudi 26 juin concernant la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe.

Mesdames et messieurs, vous vous rappelez sans doute qu'hier M. Cotler nous a laissé une documentation volumineuse, comptant environ neuf documents. Par conséquent, êtes-vous disposés à présenter une motion permettant d'adjoindre les documents déposés à titre de pièces à notre dossier. Si vous permettez, j'aimerais que vous présentiez une motion à cette fin.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je propose que la documentation déposée par M. Cotler auprès du Comité soit versée au dossier de notre Sous-comité.

La motion est adoptée.

**Le président:** Cela dit, ce matin nous entendrons le témoignage de M. Taras Zakydalsky, qui représente le Comité de défense des prisonniers politiques soviétiques de Toronto. A sa droite se trouve M. John Jaworsky, représentant à Ottawa de ce même comité.

Messieurs, soyez les bienvenus. Vous pouvez faire une brève déclaration, si vous le voulez; cela permettra aux membres de notre Comité de vous poser le plus de questions possibles dans le délai qui nous est imparti.

**M. Taras D. Zakydalsky (représentant du Comité de défense des prisonniers politiques soviétiques (Toronto) et du Comité de défense des prisonniers politiques d'Europe de l'Est (Montréal)):** Merci, monsieur le président. Je représente aujourd'hui trois comités s'occupant de la défense des prisonniers politiques d'Union soviétique et d'Europe de l'Est: il s'agit du Comité de défense des prisonniers politiques soviétiques de Toronto, du Comité de défense des prisonniers politiques soviétiques d'Edmonton et du Comité de défense des prisonniers politiques d'Europe de l'Est de Montréal. Les deux premiers de ces organismes sont actifs depuis 1976 et le dernier, depuis 1979. Ils collaborent étroitement, échangent des renseignements et des idées, conçoivent des projets ensemble, se répartissent les responsabilités et font rapport sur leurs activités lors de conférences périodiques. Il existe également aux États-Unis, à Détroit, Rochester, New-York et Philadelphie, quatre comités semblables avec lesquels nous travaillons étroitement.

Les objectifs visés par nos comités sont les trois suivants: premièrement, défendre les droits politiques et civiques de tous les citoyens soviétiques, principalement ceux qui sont persécutés pour les avoir exercés. Cela comprend la liberté de culte et d'expression, le droit à l'autodétermination des peuples, le droit de grève et la liberté d'association sans ingérence de

*[Texte]*

direct their activities to the Canadian public, including trade unions, student associations, communities, and civil liberties groups, and to the international community, in an attempt to make the plight of Soviet political prisoners universally known, to secure their immediate release, and to end all forms of repression; and third, to seek support only from those individuals and sectors of society which have a clear record of upholding democratic rights everywhere. We will not solicit support from those who while working for the defence of Soviet political prisoners support political repression in other countries. To do otherwise would be hypocritical.

Our methods of work include monitoring and analysing the situation in the Soviet Union and eastern Europe through information gathering and study conferences, disseminating this information among individuals and organizations with an active concern for human rights, and mass mailings and advertisements in the mass media.

In the past, the Toronto committee has conducted a campaign in defence of Mykola Plakhotniuk, Vladimir Bukovsky, and Simeon Gluzman, victims of psychiatric abuse for political ends. It publicized the misuse of psychiatry in the Soviet Union. It organized public meetings on behalf of jailed Polish workers in 1976 and circulated a petition in defence of Klebanov. Last year it participated with the Montreal committee in a campaign on behalf of the imprisoned members of the Czechoslovak Charter 77 committee and of the Committee to Defend the Unjustly Prosecuted.

Currently, we are concentrating on the defence of the members of the Ukrainian Helsinki Group by circulating a petition protesting the recent arrests and trials of Mykola Horbal, Vyacheslav Chornovil, Yuri Badzio, Vasyl Stus, Oksana Meshko, and Vasyl Lisovy. We are preparing a legal defence case for Vyacheslav Chornovil. A translation of Badzio's booklet on the nationality problem in Ukraine is to be published by us soon.

The Edmonton committee has organized campaigns in defence of Sergei Paradjanov and Vasyl Lisovy. It has published a translation of Lisovy's letter to the Central Committee of the Communist Party of Ukraine, for which he was sentenced to 10 years of hard labour. It published an information bulletin, a compendium of news items on the dissident movement in the U.S.S.R. and eastern Europe. Last year it organized a commemorative evening for the murdered Ukrainian composer Ivasiuk and sponsored Gordon Wright's trip to Czechoslovakia to attend trials of VONS members. It is currently working on a campaign in defence of the free union movement in Poland and the Soviet Union.

*[Traduction]*

l'État. Deuxièmement, faire connaître à la communauté mondiale ainsi qu'au public canadien, y compris les syndicats, les associations étudiantes, les collectivités diverses et les groupes de défense des libertés civiles, le sort réservé aux prisonniers politiques soviétiques afin d'obtenir leur libération immédiate et la cessation de toutes les formes de répression. Troisièmement, obtenir l'appui uniquement des particuliers et des groupes de la société ayant donné des preuves non équivoques de leur respect des droits civiques et politiques, où qu'ils se trouvent. Par conséquent, nous ne solliciterons pas l'aide de groupes qui, bien que travaillant pour la défense des prisonniers politiques soviétiques, acceptent la répression politique dans d'autres pays. Agir autrement serait faire preuve d'hypocrisie.

Nos méthodes de travail comportent la surveillance et l'analyse de la situation en Union soviétique et dans les pays d'Europe de l'Est, ce, au moyen de colloques et de conférences de communication de renseignements, de la diffusion de ces renseignements auprès de particuliers et d'organisations actifs dans le domaine des droits de la personne, et d'envois de courrier et d'annonces par les moyens de communication de masse.

Par le passé, le Comité de Toronto a mené une campagne en faveur de Mykola Plakhotniuk, Vladimir Bukovsky et Simeon Gluzman, victimes d'internements psychiatriques abusifs servant à des fins politiques. Il a fait connaître le mauvais usage qu'on fait de la psychiatrie en Union soviétique, a organisé des réunions publiques afin d'appuyer les travailleurs polonais emprisonnés en 1976 et a fait circuler une pétition défendant Klebanov. L'année dernière, il a participé avec le comité de Montréal à une campagne en faveur des membres incarcérés du Comité tchécoslovaque de la Charte 77 et du Comité de défense des personnes injustement poursuivies.

À l'heure actuelle, nous centrons nos efforts sur la défense des membres du groupe ukrainien de surveillance des accords d'Helsinki en faisant circuler une pétition pour protester contre les arrestations et les procès récents de Mykola Horbal, Vyacheslav Chornovil, Yuri Badzio, Vasyl Stus, Oksana Meshko et Vasyl Lisovy. Nous préparons également un dossier juridique permettant de défendre la cause de Vyacheslav Chornovil. En outre, nous publierons sous peu une traduction de l'oeuvre de Badzio portant sur le problème de la nationalité en Ukraine.

Le comité d'Edmonton quant à lui a organisé des campagnes pour la défense de Sergei Paradjanov et Vasyl Lisovy. Il a publié une traduction de la lettre de Lisovy adressée au Comité central du Parti communiste d'Ukraine, lettre qui a valu à son auteur une peine de 10 ans de travaux forcés. Il a publié un bulletin d'information et un résumé de nouvelles portant sur la dissidence en URSS et en Europe de l'Est. L'année dernière, il a organisé une soirée commémorative en hommage au compositeur ukrainien assassiné Ivasiuk et a parrainé le voyage de Gordon Wright en Tchécoslovaquie afin que ce dernier assiste aux procès des membres des groupes VONS. À l'heure actuelle, il est engagé dans une campagne pour la défense du mouvement visant à établir des syndicats libres en Pologne et en Union soviétique.



[Text]

• 0945

The committees are keenly interested in the Helsinki Accords Review Conference in Madrid. We are planning to send an observer to Madrid for the duration of the conference to observe the course of developments there closely. We were very disappointed by the outcome of the last review conference in Belgrade, where the western democracies took too conciliatory an approach to the Soviet Union on human rights. As Dr. Sakharov and other dissidents have stressed, respect for human rights is a necessary condition for effective disarmament and enduring peace. Hence this issue goes to the heart of the Final Act and should be the central focus of attention at the review conference. The Soviet record on human rights violations should be thoroughly explored and some hard demands should be made of the Soviet government. If the Soviet government is not prepared to live up to its commitments on human rights, then the signatories have no assurance it will live up to any of its other commitments. Would it not be more honest and safe to scrap the Accords altogether in that case?

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Zakydalsky. Do you have anything you wish to add, Mr. Jaworsky?

**Mr. John Jaworsky (Ottawa Representative, Committee in Defence of Soviet Political Prisoners (Toronto) and the Committee in Defence of East European Political Prisoners (Montréal)):** No. I will help in answering questions.

**The Chairman:** Fine. Then we will start questions.

Mr. King, would you like to be first?

**Mr. King:** I was just noting that your last remark, in which you said scrap the Accords altogether, was out of context with probably everything else we have heard to date. Maybe you would like to pursue that just a little, because we have been led to believe this is one channel of communication—there are others; there are economic channels—and we should keep them all open to break down barriers.

**Mr. Zakydalsky:** Yes. The Final Act deals with certain areas in which the Soviet Union is keenly interested and from which it derives great benefit: economic relations, scientific exchange. I think these could be used as bartering points for concessions on human rights. Probably another very important area to the Soviet Union is the western acceptance of the borders established after the Second World War. All of these things—the borders, the economic relations, the scientific exchange—are given a basis and are guaranteed by the Final Act, and I am sure the Soviet Union wants to develop these areas. So a threat to revoke the Helsinki Agreement if the Soviet Union does not live up to or improve its record on human rights I think could be a good pressure tactic to use.

[Translation]

Les comités s'intéressent vivement à la Conférence de revue des accords d'Helsinki devant avoir lieu à Madrid. Nous prévoyons d'y envoyer un observateur afin qu'il suive de près le déroulement des événements. Nous avons été très déçus des résultats de la dernière conférence de révision, celle de Belgrade, où les démocraties occidentales ont été trop conciliantes à l'endroit de l'Union soviétique pour ce qui est des droits de la personne. Ainsi que M. Sakharov et d'autres dissidents l'ont souligné, le respect des droits de la personne est une condition nécessaire à un désarmement efficace et à une paix durable. Cette question touche donc au cœur de l'Acte final et devrait constituer le principal centre d'intérêt lors de la prochaine conférence. Les violations des droits de la personne en Union soviétique doivent faire l'objet d'un examen approfondi et des pressions doivent être exercées sur le gouvernement soviétique. Si ce dernier n'est pas disposé à respecter ses engagements relatifs aux droits de la personne, les signataires de l'Acte n'auront aucune garantie qu'il honorera ses autres engagements, quels qu'ils soient. Dans ce cas, ne serait-il pas plus honnête et plus sûr de rompre ces accords?

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Zakydalsky. Monsieur Jaworsky, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. John Jaworsky (représentant à Ottawa du Comité de défense des prisonniers politiques soviétiques (Toronto) et du Comité de défense des prisonniers politiques d'Europe de l'Est (Montréal)):** Non. J'aiderai mon collègue à répondre aux questions.

**Le président:** Très bien. Nous allons donc commencer à les poser.

Monsieur King, voulez-vous être le premier à intervenir?

**M. King:** Il me semble que votre dernière remarque, à propos d'une dénonciation des accords, détonne par rapport à tout ce que nous avons entendu jusqu'à maintenant. Pouvez-vous donc développer un peu votre idée car on nous a laissé croire qu'il s'agit d'un moyen de communication parmi d'autres—il existe aussi des voies économiques—et que nous devrions laisser toutes ces portes ouvertes afin d'abattre les obstacles.

**M. Zakydalsky:** Oui. L'Acte final traite de certains domaines intéressant vivement l'Union soviétique et dont elle tire de grands avantages. Il s'agit des relations économiques et des échanges scientifiques. Or, j'estime que l'on pourrait se servir d'eux pour obtenir des concessions relatives aux droits de la personne. Il y a probablement aussi un autre aspect qui importe beaucoup à l'Union soviétique, à savoir l'acceptation par les pays occidentaux des frontières établies après la Seconde Guerre mondiale. Tout cela donc—les frontières, les relations économiques, les échanges scientifiques—est établi dans le texte de l'Acte final et garanti par lui, et je suis certain que l'Union soviétique souhaite voir une expansion de ces domaines. Par conséquent, la menace de révoquer les accords d'Helsinki si l'Union soviétique n'honore pas ses engagements pour ce qui est des droits de la personne ou n'améliore pas son

[Texte]

**Mr. Jaworsky:** If I could just add something, I think very many people here, or in the west in general, do not realize the extent to which dissident groups in the Soviet Union have placed a great deal of faith on, have very great expectations for, the various review conferences, although they may have been a bit cynical about the contents of the initial Helsinki agreement, which some dissident groups did not find all that favourable. The fact of the periodic review conferences, where certain issues, especially in Basket III on human rights, can be raised, has led dissident groups in the Soviet Union to form these various monitoring committees; four or five of these monitoring committees. This was one of the first examples of organized, co-ordinated dissident activity after a fairly large and massive wave of arrests in the Soviet Union in 1972.

• 0950

I think there has already been considerable disillusionment in the Soviet Union among these dissidents with the results of the Belgrade review conference. I think there will be further disillusionment if in Madrid human rights issues are not fairly vigorously raised. What this disillusionment will lead to is hard to say, but this organized form of civil-rights, human-rights activity in the Soviet Union I think is extremely important. If people are forced to resort to individual activity, circulating petitions to the United Nations, I think quite a few people here know how useful that is; or, heaven forbid, ultimately resorting to some form of more drastic tactics—there have been cases of individual despair where people set themselves on fire. In Lithuania there was a case of self-immolation, a young student in Lithuania who was very much concerned about religious and national rights in Lithuania.

The review conferences have allowed these dissidents a certain outlet to express their concern about the situation in their own countries. I am very much afraid about the effect of further disillusionment among these dissidents when they see these human rights issues are not raised in a vigorous fashion in Madrid.

**The Chairman:** Thank you, Mr. King.

Miss Jewett.

**Miss Jewett:** I think one will undoubtedly raise them in a vigorous fashion. But I suppose the question is whether or not there are not other ways, less provocative, one might have more influence and effect.

However, let me ask you another question. One has, of course, a great deal of sympathy with the wish of great numbers of people from the Ukraine to see the Ukraine become an independent republic. How realistic is it, and indeed, how useful is it, to keep pressing that point, when one

[Traduction]

comportement à cet égard, peut, à mon avis, constituer une bonne tactique de pression.

**M. Jaworsky:** Si vous me permettiez d'ajouter quelque chose, bon nombre de gens d'ici, ou des pays occidentaux en général, ne se rendent pas compte dans quelle mesure les dissidents d'Union soviétique ont foi en ces conférences et en attendent beaucoup, même s'ils ont été quelque peu cyniques quant au contenu des accords d'Helsinki, que certains d'entre eux ont estimé ne pas leur être très favorables. La tenue de ces conférences périodiques de révision où l'on peut soulever certaines questions, surtout celles relevant de la troisième corbeille et qui portent sur les droits de la personne, a entraîné la formation, par les groupes dissidents d'Union soviétique, de ces divers comités de surveillance. Il en existe quatre ou cinq et il s'agit là d'un des premiers exemples d'activités organisées et coordonnées par les dissidents depuis une assez forte vague d'arrestations survenue en Union soviétique en 1972.

Je crois que les dissidents d'Union soviétique ont perdu beaucoup de leurs illusions devant les piètres résultats de la Conférence de révision de Belgrade. A mon avis, ils en perdront encore davantage si à Madrid, on ne soulève pas assez vigoureusement cette question des droits de la personne. Quant à savoir où cet état d'esprit des dissidents mènera, c'est difficile à dire, mais de toute façon les activités menées pour la défense des droits civiques et des droits de la personne en Union soviétique sont extrêmement importantes. Je crois que bon nombre de gens ici connaissent l'utilité d'activités isolées, lorsqu'on en est réduit à cela, comme d'envoyer des pétitions aux Nations Unies; hélas, il arrive qu'on prenne des moyens plus radicaux. Ainsi, on a eu vent de cas où des personnes désespérées se sont immolées par le feu. Cela s'est produit, entre autres, en Lituanie où un jeune étudiant s'est immolé pour protester contre la situation des droits religieux et nationaux dans ce pays.

En leur offrant une tribune, les conférences d'examen ont permis à ces dissidents d'exprimer leurs préoccupations au sujet de la situation dans leur pays. Je m'inquiète donc beaucoup d'un désillusionnement encore plus marqué chez les dissidents s'ils constatent que les questions relatives aux droits de la personne n'ont pas été traitées avec la fermeté voulue à Madrid.

**Le président:** Merci, monsieur King.

Mademoiselle Jewett.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Je crois qu'il ne fait pas de doute que ces questions seront soulevées avec vigueur. Je crois toutefois qu'il s'agit de se demander s'il n'y a pas d'autres moyens, moyens moins provocants, à prendre et qui donneraient davantage de résultats.

Permettez-moi toutefois de vous poser une autre question. Nous avons, bien entendu, beaucoup de sympathie pour le désir qu'expriment bon nombre d'Ukrainiens de voir leur patrie devenir une république indépendante. Dans quelle mesure ce souhait est-il réaliste et même, dans quelle mesure



[Text]

of course has as perhaps one's main goal the freedom of expression within the country?

**Mr. Zakydalsky:** The Ukrainian Helsinki group in Kiev stresses this point I think very clearly in its memoranda. It demands that the western countries at the Madrid conference raise the issue of Ukrainian representation at international gatherings such as the review conference.

How useful is it to make this kind of demand of the Soviet Union? First I think it should be pointed out that constitutionally, according to the Soviet and the Ukrainian constitution, Ukraine is an autonomous republic with the right of its own external representation. This right it has politely conceded to the Soviet Union, so that the Soviet Union represents it in effect in most international treaties and gatherings. But Ukraine is a party to some treaties and it has its own representation at the United Nations.

My opinion is the reason the Helsinki group makes such demands is not that they expect within the very near future if the western powers demanded of the Soviet Union an independent representation of Ukraine at all international gatherings and demanded that Ukraine be treated as and have all the necessary powers of an independent state, this will in effect come about. I think what they do hope for is that there will be some concessions. For example, the Soviet Union may permit consular services in Kiev, they may permit us some forms of western ties, connections, offices, bureaus, to be established in Ukraine, which will make it much easier for Ukrainians to communicate with the rest of the world. For example, just to point out how important a foreign affairs office or a press bureau in a capital city is, one has to look to Moscow, through which all the dissident literature and documents from the Soviet Union are channelled to the west. If Ukraine had a few press representatives and a few western consuls in its capital, it might be able to do much more, it would be much more effective in defending its democratic rights.

• 0955

**Miss Jewett:** Yes, I agree that would be the case, but it is the decision of Moscow to allow consular representation in other cities; for example, it allows it in Leningrad. It does not depend on the autonomy or otherwise of that part of the country, does it?

**Mr. Jaworsky:** Maybe I will not be answering your comment directly, but first of all I wanted to stress the Committee in Defence of Soviet Political Prisoners deals with the general Soviet and East European situation and is not in any way limited to, let us say, the question of national self-determination in Ukraine or elsewhere. It includes people of various ethnic backgrounds, Polish and so on and so forth. One of its major preoccupations in recent weeks or in fact months was the situation in Poland; the question of workers' rights in

[Translation]

est-il utile de le rappeler, dès lors que notre principal but demeure peut-être d'obtenir la liberté d'expression dans un pays?

**M. Zakydalsky:** Je crois que le groupe ukrainien de surveillance des accords d'Helsinki, celui de Kiev, insiste très clairement sur ce point dans son mémoire. Il demande qu'à la conférence de Madrid les pays occidentaux soulèvent la question d'une représentation ukrainienne aux rencontres internationales comme la conférence de révision.

Vous demandez dans quelle mesure il est utile de faire une telle demande auprès de l'Union soviétique. En premier lieu, j'estime qu'il importe de préciser que sur le plan constitutionnel, c'est-à-dire en vertu de la constitution de l'Union soviétique et de l'Ukraine, cette dernière est une république autonome ayant droit d'avoir ses propres représentants à l'étranger. Ce droit a été cédé poliment à l'Union soviétique qui la représente donc à la plupart des rencontres internationales et lors de la signature de la plupart des traités. L'Ukraine est toutefois partie à certains traités et a ses propres représentants aux Nations Unies.

Pour ma part, j'estime que le groupe d'Helsinki fait une telle demande sans s'attendre à obtenir des Soviétiques et dans un avenir rapproché une représentation distincte pour l'Ukraine lors de toutes ces rencontres internationales, ni à se voir accorder tous les pouvoirs d'un État indépendant. Je crois que ce qu'ils espèrent obtenir, ce sont certaines concessions. Par exemple, l'Union soviétique pourrait ouvrir des services consulaires à Kiev, ce qui rendrait possible certains liens avec les pays occidentaux; elle pourrait ouvrir ces bureaux en Ukraine, ce qui faciliterait beaucoup l'établissement de liens entre l'Ukraine et le reste du monde. Ainsi, pour vous donner une idée de l'importance que peut prendre un bureau d'affaires extérieures ou un bureau de presse dans une capitale, on n'a qu'à regarder ce qui se passe à Moscou, par où transitent tous les documents et les écrits des dissidents soviétiques avant d'être acheminés vers les pays occidentaux. Si l'Ukraine disposait de quelques représentants de la presse et de quelques consuls dans sa capitale, elle serait en mesure de défendre beaucoup plus efficacement ses revendications en vue d'obtenir un système démocratique.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Oui, je suis d'accord avec cela, mais la décision d'accorder une représentation consulaire à d'autres villes relève de Moscou. On a ainsi l'exemple de Leningrad où cela s'est fait. Cela ne dépend pas de l'autonomie de cette partie du pays ou d'autres facteurs, n'est-ce pas?

**M. Jaworsky:** Je ne répondrai peut-être pas directement à votre observation, mais je tiens d'abord à préciser que le Comité de défense des prisonniers politiques soviétiques s'occupe de la situation générale en Union soviétique et dans les pays de l'Est. Il ne se limite nullement à la question de l'autodétermination de l'Ukraine ou de quelqu'autre endroit. Il est composé de personnes de diverses origines, de Polonais, etc. L'un de ses principaux sujets de préoccupation depuis ces dernières semaines ou plutôt ces derniers mois est la situation



## [Texte]

Poland. In a way there has even been a certain dissociation from some of the more extremist elements in the Ukrainian *émigré* community, for example.

I think it is important to realize, though, that dissidents in the Soviet Union from the various national groups, not only the Ukrainian group, have placed this question of national rights on a very high level. They treat this question of national rights, of ethnic rights, as simply another aspect of human rights. It is not something, I think, which can be treated in a different fashion in isolation from that general question of human rights. And those dissidents have been very careful to treat it in that fashion, not as an overriding, overwhelming goal, but simply as one element of very basic human rights; the right to self-determination and the right to education in your own language, cultural rights. For example, in many non-Russian republics of the Soviet Union even very basic cultural rights are often denied. It is not even a question of self-determination but of preservation of language and of culture.

But I think the sad experience of Ukrainian dissidents has been that demanding cultural rights or language rights and so on is sometimes ultimately futile. Unless you put forward a larger demand of greater autonomy and ultimately, possibly, independence, whatever that means in our increasingly interdependent world, then the experience of just pressing for cultural rights has been very, very sad for at least the Ukrainian group. But for a number of other groups the question of national self-determination has to be raised. It is the ultimate aim, I suppose, of many of the people. But they place this question strictly within the framework of human rights, and all the Ukrainian dissidents have been working very much in that civil-rights, human-rights platform.

**Miss Jewett:** I do not want to pursue this too far. When one is in Madrid, we will certainly take up all your concerns about the Soviet political prisoners. It just occurs to me, however, that if one presses self-determination too far as a Canadian, they are going to say why not practice it in your own society?

**Mr. Jaworsky:** I think myself there is no reason why Canada should feel afraid to have that sort of question raised. A country should be able to press other countries on certain issues only if it is willing to look critically at its own background. I suppose you can have various interpretations of Canada's stand on this question, but I personally think Canada has nothing to be ashamed of in its stand on this question. That would be my approach.

• 1000

**The Chairman:** Yes, it is a good question, because there are dissident movements in so many countries of the world: dissident movements in South America as well as dissident move-

## [Traduction]

en Pologne, j'entends par là la question des droits des travailleurs polonais. Dans un certain sens, on s'est quelque peu dissocié des éléments les plus extrémistes de la communauté ukrainienne émigrée, par exemple.

J'estime qu'il est toutefois important de se rendre compte que les dissidents d'Union soviétique, divers groupes nationaux, pas seulement les Ukrainiens, ont accordé une très grande priorité à cette question des libertés nationales. Ils considèrent cette question des droits nationaux, des droits ethniques tout simplement comme un autre aspect des droits de la personne. Ce n'est pas quelque chose, à mon avis, qu'on puisse isoler ou traiter différemment de la question globale des droits de la personne. Ces dissidents ont d'ailleurs pris bien soin de traiter cette question comme telle, c'est-à-dire de ne pas la considérer comme le but le plus important à atteindre, mais simplement comme un élément parmi d'autres des droits de la personne, par exemple le droit à l'autodétermination et le droit à l'éducation dans sa propre langue, les droits culturels. A cet égard, les droits culturels les plus fondamentaux sont souvent niés dans les républiques non russes de l'Union soviétique. Il ne s'agit pas là d'obtenir l'autodétermination mais de préserver sa langue et sa culture.

Cependant, les dissidents ukrainiens ont fait cette amère expérience, à savoir que demander des droits culturels ou linguistiques est souvent inutile. A moins qu'on insiste pour obtenir davantage d'autonomie et, à la limite, peut-être l'indépendance, quelle que soit sa signification dans un monde de plus en plus interdépendant, dans ce cas, on peut dire que l'expérience a été bien désolante, tout au moins pour le groupe ukrainien. Pour ce qui est d'un certain nombre d'autres groupes, la question de l'autodétermination doit être soulevée. Elle constitue le but ultime, je crois, d'une part importante de la population. Toutefois, ces groupes inscrivent cette question dans le cadre des droits de la personne et d'ailleurs, les dissidents ukrainiens ont été très actifs dans le domaine de la revendication des droits civiques et de la personne.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je ne tiens pas à m'étendre beaucoup plus sur cette question. Lorsque nous serons à Madrid, nous tiendrons compte de toutes les préoccupations que vous avez exprimées au sujet des prisonniers politiques soviétiques. Il me semble toutefois que si l'on insiste trop sur la question de l'autodétermination, ne vont-ils pas nous dire de faire la même chose dans notre propre société canadienne?

**M. Jaworsky:** Pour ma part, je ne vois pas pourquoi le Canada doit craindre qu'on soulève une telle question. Un pays doit être en mesure d'exercer des pressions sur les autres, seulement dans la mesure où il est disposé à user d'esprit critique à son propre endroit. Je suppose qu'on peut toujours interpréter de diverses façons la position du Canada sur cette question mais pour moi, le Canada n'a rien à se reprocher à cet égard. Enfin, c'est ainsi que je vois la chose.

**Le président:** Oui, c'est une bonne question car il existe des mouvements de dissidence dans un très grand nombre de pays, en Amérique du Sud, aussi bien qu'en Arménie, en Espagne,

## [Text]

ments in Armenia, in Spain, in Italy and France. You can find dissident movements of varying degrees with varying degrees of persecution in a number of countries.

I am sorry, I am making some noises out loud because I do not have any further names.

Mr. Wenman, we welcome you; followed by Senator Thompson.

**Mr. Wenman:** You said the west was too conciliatory at Belgrade. Could you give me a couple of specific examples?

**Mr. Zakydalsky:** From the news we were getting at the time, France did not want to raise the issue of human rights in the Soviet Union; the Americans—Senator Goldberg, who represented the American delegation, spoke on this issue I think only once or twice. The discussion on human rights was very limited in comparison to the discussions in all the other areas. No condemnation of the Soviet Union was put on the record. No public declaration was made in summing up the situation on human rights in the east or in the west. The dissidents of the Soviet Union felt that all their requests and recommendations had borne no fruit. They were very disappointed with the results of the Belgrade conference.

**The Chairman:** Excuse me. For the record only, if anything happened in Belgrade, the west raised the question of human rights consistently. If any delegation did that systematically and over and over again, Mr. Zakydalsky, it was the American and the Canadian delegations. You mentioned Senator Goldberg, who at virtually every plenary meeting in November and December, when I was there, raised the question of human rights. The Soviets were constantly confronted on this matter. I do not know where you get your information, because if anything characterized Belgrade in 1977 it was really a steady, uninterrupted confrontation on the question of human rights—at least for those of us who were there and saw and heard with our own eyes and ears. Sorry for the interruption, Mr. Wenman, but it is important to straighten out this point.

**Mr. Wenman:** Yes.

As an interested party here, if you had a chance to write the Canadian position in Madrid and you were given just a few sentences, what would you say if you were there, as a member of Parliament, as a representative of Canada?

**Mr. Zakydalsky:** I think I have brought this out in my statements. What I would say is that since the last conference at Belgrade there have been such-and-such arrests; the members of the Helsinki monitoring groups in the Soviet Union have almost all been jailed because of their activities in monitoring the Helsinki Accords; this is in violation of the Helsinki Accords; this is a denial of free speech and public responsibility to the Soviet citizens; and this situation must be

## [Translation]

en Italie et en France. On peut trouver des mouvements de dissidents plus ou moins radicaux, faisant l'objet de mesures répressives variant en degrés dans un certain nombre de pays.

Je m'excuse de parler quelque peu dans le vide, c'est parce que je n'ai plus de noms à donner.

Monsieur Wenman, la parole est à vous, puis elle sera au sénateur Thompson.

**M. Wenman:** Vous avez dit que les pays occidentaux ont été trop conciliants à Belgrade. Pouvez-vous me donner quelques exemples de cela?

**M. Zakydalsky:** D'après les nouvelles que nous recevions à l'époque, la France ne voulait pas soulever la question des droits de la personne en Union soviétique. Les Américains, eux, n'en ont parlé qu'une ou deux fois, par la bouche du sénateur Goldberg qui les représentait. Par conséquent, la discussion relative aux droits de la personne a été très limitée si on la compare aux débats tenus sur tous les autres sujets. L'Union soviétique n'a pas fait l'objet d'une condamnation officielle. Aucune déclaration publique résumant la situation des droits de la personne, en Occident comme dans les pays de l'Est, n'a été faite. Les dissidents d'Union soviétique ont donc estimé que toutes les demandes et recommandations étaient demeurées lettre morte. Ils ont donc été très déçus des résultats obtenus à Belgrade.

**Le président:** Excusez-moi. Dans l'intérêt du compte rendu, je dirai que les pays occidentaux ont constamment soulevé la question des droits de la personne. En outre, s'il y a des délégations qui sont intervenues en ce sens et ce, à plusieurs reprises et de façon systématique, ce sont les délégations américaine et canadienne. Vous avez mentionné le sénateur Goldberg; eh bien, lors de presque toutes les assemblées plénières de novembre et décembre auxquelles j'ai assisté, il a soulevé cette question des droits de la personne. Les Soviétiques ont donc été constamment confrontés à ce sujet. J'ignore où vous avez obtenu vos renseignements, car s'il y a un trait caractéristique de la Conférence de Belgrade de 1977, c'est bien la confrontation constante, ininterrompue, au sujet des droits de la personne, du moins pour ceux d'entre nous qui y avons assisté, et qui gardaient les oreilles et les yeux ouverts. Je m'excuse de vous avoir interrompu, monsieur Wenman, mais il importait vraiment de faire cette mise au point.

**M. Wenman:** Oui.

En tant que partie intéressée, s'il vous était donné de résumer en quelques phrases la position du Canada à Madrid comment l'exprimeriez-vous, en tant que député, en tant que représentant du Canada?

**M. Zakydalsky:** Je crois bien avoir précisé cela dans ma déclaration. Je rappellerais que depuis la dernière conférence de Belgrade, il y a eu telles et telles arrestations, que les membres des groupes de surveillance des accords d'Helsinki d'Union soviétique ont presque tous été incarcérés en raison de leurs activités au sein même de ces groupes. Or, cela constitue une violation des accords d'Helsinki, un déni de la liberté d'expression et une privation des responsabilités publiques des



[Texte]

corrected. I would first of all demand that the Soviet monitors of the Helsinki Accords be released from jail.

• 1005

**The Chairman:** Thank you, Mr. Zakydalsky.

Senator Thompson.

**Mr. Jaworsky:** I wonder if I could just amplify on that. Mr. Caccia just mentioned between questions the fact that there are dissident movements everywhere, that you could probably find in every country groups which would label themselves as dissidents, and so on. I partly agree. I am sure you could find in Canada groups which would call themselves dissident groups, however you understand that word "dissident". But I just want to follow up the comments of Mr. Zakydalsky.

The question here of these Helsinki monitoring groups is a very important one. If you have a situation where in a country a group established itself on a legal basis—and these groups included in these Helsinki monitoring groups are lawyers, people with a legal background. They actually petitioned the Soviet government to allow themselves to be incorporated as official organizations. They were, of course, refused. The majority of members of these groups, which have operated on a purely legal basis, trying to draw attention to violations of human rights in the Soviet Union, have been imprisoned for that very simple fact: trying to monitor the implementation of the Helsinki Accords.

These are, I think, very brave, very courageous people who have been imprisoned for long periods of time simply for trying to monitor these accords. An examination of any of their documents I think would very quickly establish the purely legal basis on which they are trying to work. The American committees looking into this whole area have translated a number of these documents. Most of them are available in English. I think one has to understand very clearly the nature of these Helsinki monitoring groups, the fact that they have been persecuted purely for trying to monitor the accords and of course other human rights conventions and agreements which have been signed by the Soviet Union.

It would be difficult to compare them, for that reason, to dissident groups in many other countries. I am sure if a group in Canada tried to establish itself as a Helsinki monitoring group monitoring Canadian, let us say, violations of the Helsinki Accords, and it worked in a purely legal fashion, and if Canadian authorities, for example, tried to impede their activity or in fact the rest of these people, there would be a tremendous outcry. I think I would agree one of the most basic demands has to be that the members of these Helsinki monitoring groups in the Soviet Union be released immediately, as not even something which should be a question of discussion. I think it is an elementary question which has not been pressed strongly enough, for example at Belgrade.

[Traduction]

citoyens soviétiques et il faut que cette situation soit corrigée. Je commencerais d'abord par demander qu'on relâche les membres soviétiques des groupes de surveillance des accords d'Helsinki.

**Le président:** Merci, monsieur Zakydalsky.

Sénateur Thompson.

**M. Jaworsky:** Me permettez-vous d'ajouter quelque chose là-dessus. Entre deux questions, M. Caccia vient de mentionner le fait qu'il y a des mouvements de dissidence partout et qu'on pourrait probablement trouver dans tous les pays des groupes qui se considèrent comme des dissidents, etc. Je suis d'accord en partie. À cet égard, on pourrait trouver de tels groupes au Canada, quel que soit le sens qu'on donne au mot «dissidence». J'aimerais toutefois ajouter quelque chose aux propos de M. Zakydalsky.

La question des groupes chargés de la surveillance des accords d'Helsinki est de la plus haute importance. Je songe au cas où de tels groupes se sont constitués de façon tout à fait légale; ils comptent d'ailleurs parmi leurs membres des avocats, des gens ayant des connaissances juridiques. Or, ils ont demandé au gouvernement soviétique de leur accorder l'autorisation de se constituer en une organisation à caractère officiel. Bien entendu, cela leur a été refusé. La plupart des membres de ces groupes, qui ont milité dans les limites de la légalité et se sont efforcés d'attirer l'attention du monde sur les violations des droits de la personne en Union soviétique, ont été emprisonnés pour cette raison même, c'est-à-dire pour avoir tenté de surveiller la mise en oeuvre des accords d'Helsinki.

Ce sont des gens, à mon avis, très courageux et qui ont été emprisonnés pendant de longues périodes uniquement pour avoir essayé de surveiller la mise en oeuvre de ces accords. Tout examen de leurs documents établirait rapidement que ces groupes s'efforcent de travailler de façon purement légale. Les comités américains qui ont étudié la question ont traduit un certain nombre de ces documents. La plupart sont donc disponibles en anglais. Je crois qu'il faut avoir une idée très nette de ce que sont ces groupes de surveillance et qu'il faut bien comprendre qu'ils ont été persécutés uniquement pour s'être occupés de la surveillance des accords et, bien entendu, d'autres conventions et ententes relatives aux droits de la personne signées par l'Union soviétique.

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il serait difficile de les comparer aux groupes de dissidents de bon nombre d'autres pays. Ainsi, je suis certain que si un groupe au Canada se formait pour surveiller la mise en oeuvre des accords d'Helsinki et les violations commises et travaillait de façon tout à fait légale, et que les autorités canadiennes tentaient de leur mettre des bâtons dans les roues ou de s'attaquer aux membres, il y aurait un véritable tollé de protestations. Je suis donc d'accord pour que l'une de nos principales revendications soit la libération immédiate des membres des groupes de surveillance des accords d'Helsinki se trouvant en Union soviétique. Cela devrait aller de soi. Il s'agit, quant à moi, d'une question



[Text]

**The Chairman:** Thank you for your clarification, Mr. Jaworsky.

Senator Thompson.

**Senator Thompson:** Mr. Chairman, I would like to make a couple of points, if I may, to get clarification—first of all, if I could, to Mr. Zakydalsky.

I was at the last week of the Belgrade Conference for the summation by the Canadian government. I think it is completely erroneous to say there was not a summation of condemnation by the minister who was there. I am delighted to hear you are going to have a representative so that you perhaps can get a more factual appraisal of what does take place.

I personally was disappointed with the Belgrade Conference, but I think I was realistic about it. My concern, really—which I think has been centered on by the other members—is your expectations. I have some knowledge through my wife's family, who are Estonian, of the cynicism and the might of communist tyranny. I unfortunately do not have expectations that overnight at Madrid we are suddenly going to achieve a whole change of society by communist states. I would hope dissidents, whom you seem to be in touch with, you say, do not have such an unrealistic expectation. And I would hope, sir, the groups you represent would not feel that could be achieved. I feel the Canadian representatives who will go—I do not know who will be going—I know some of them who will be going and I am sure they will advocate very strongly, as they have in the past—but with facts. But I think it would be terribly sad if your expectations are that you are going to see some great changes.

• 1010

I ask you, do you really think you will get these changes by strident tones? You say what you would do if you went there is you would ask that they release the prisoners. Do you feel your voice would be so compelling that you would get a change of heart in the Soviet Union to achieve all this?

**The Chairman:** Mr. Zakydalsky.

**Mr. Zakydalsky:** I think first of all the dissidents in the Soviet Union would like to see that their voice is heard in the west; that their fate, their plight, is put on the public record; that their demands are upheld by someone. Whether these demands are met by the Soviet Union—I do not think anyone is so unrealistic as to expect that the Soviet Union will immediately change its whole historical course of behaviour. But I think placing maximum demands may be a practical tactic to win some concessions, and secondly, it will certainly be a great moral encouragement to those dissidents who are now, we could say, sacrificing 10 years of their lives in prison camps, or simply writing a letter stating a demand for justice or for national sovereignty or in defence of one national language or another and sending it to the west.

[Translation]

élémentaire sur laquelle nous n'avons pas assez insisté, à Belgrade, par exemple.

**Le président:** Je vous remercie de votre éclaircissement, monsieur Jaworsky.

Sénateur Thompson.

**Le sénateur Thompson:** Monsieur le président, j'ai deux choses à soulever, si vous le permettez. J'aimerais d'abord faire une mise au point auprès de M. Zakydalsky.

J'étais à Belgrade lors de la dernière semaine de la conférence pour participer à la récapitulation faite par le gouvernement canadien. Or, j'estime qu'il est tout à fait erroné d'affirmer que le ministre présent n'a pas prononcé de condamnation. Je suis très heureux de voir que vous allez envoyer un représentant à Madrid; cela vous permettra peut-être d'être davantage à même de voir ce qui se passe vraiment.

J'ai personnellement été déçu par la Conférence de Belgrade mais je crois être demeuré réaliste. Ce qui me préoccupe vraiment et ce sur quoi les autres membres ont centré leurs propos, ce sont vos attentes. Je connais quelque peu le cynisme et la force redoutable de la tyrannie communiste grâce à la famille de ma femme, d'origine estonienne. Je ne m'attends malheureusement pas à changer toute la société des États communistes lors de notre participation aux travaux de Madrid. J'espère donc que les dissidents avec lesquels vous semblez être en contact tiendront compte de cela. J'espère, monsieur, que ce ne sont pas là les attentes des groupes que vous représentez. J'ignore qui seront les représentants du Canada. J'en connais quelques-uns et je suis sûr qu'ils défendront fortement ce principe, comme ils l'ont fait par le passé, mais en se basant sur des faits. Toutefois, vous ne devez pas vous attendre à ce qu'il y ait de grands changements, car vous seriez déçu.

Pensez-vous vraiment obtenir des changements en élevant la voix? Vous dites que vous demanderiez l'élargissement des prisonniers. Croyez-vous que votre opinion a suffisamment de poids pour amener l'Union soviétique à changer d'idée et à répondre à toutes vos demandes?

**Le président:** Monsieur Zakydalsky.

**M. Zakydalsky:** D'abord, je pense que les dissidents d'Union soviétique aimeraient que l'Occident entende leurs voix; que leur sort et leurs demandes soient connus du public; que quelqu'un présente leurs revendications. Quant à la réaction de l'Union soviétique, personne ne s'attend vraiment à ce qu'elle change immédiatement sa façon historique de se comporter. Je pense que pour obtenir certaines concessions une bonne tactique peut être de demander le maximum. De plus, une telle action serait vraiment un encouragement moral aux dissidents qui sacrifient présentement dix ans de leur vie dans un camp ou qui écrivent simplement des lettres à l'Ouest demandant justice ou demandant la souveraineté nationale, ou demandant la reconnaissance d'une langue nationale ou d'une autre.

[Texte]

**Senator Thompson:** Could I just jump in there. I do not think there is any question, certainly in my conception of this committee, that those demands will be made; the factual demands of asking for improvements. I am asking you what your expectations are.

**Mr. Zakydalsky:** Our expectations are not that there will be a drastic change. Our hope is that the western powers will uphold these demands, will make them, place them on the public desk, so to speak, and the Soviet Union will be forced to reply and say something about these things.

**Senator Thompson:** Thank you.

**Mr. Jaworsky:** I suppose in a minimum way, if nothing else is achieved, at least some improvement of the conditions in which these people are detained and are kept may be; although of course the situation may have changed after Afghanistan. Maybe the Soviet Union is no longer as much concerned as it was previously about international publicity concerning human rights. But there is still evidence that any form of publicity given to the situation concerning human rights in the Soviet Union does have some feedback, some impact on simply the treatment of political prisoners in the Soviet Union.

One case was given a great deal of publicity in Canada. A resolution under Standing Order 43 in the House of Commons did have at least a temporary effect: he was given proper medical treatment in the Soviet Union. Soviet authorities seem to have been sufficiently concerned about the publicity his case was gaining in Canada that whereas he had previously been denied proper medical treatment, he was allowed, at least for a fairly lengthy period of time, to stay in hospital, where he was allowed to get good treatment. That I suppose is almost a minimum concession you can expect, but in a situation where people who have been imprisoned for long periods of time are sometimes in a very poor state of health, even that, I consider, is very important.

• 1015

I just wanted to comment on the previous statement too. It is very easy to talk about quiet diplomacy and the fact that maybe raising issues in this provocative fashion is counterproductive. The dissidents who have left the Soviet Union are almost unanimously negative about that sort of approach. They believe quiet diplomacy is ignored by the Soviet Union; they may make verbal promises at one point and then renege on them. They think some form of provocative approach, no matter how much supposed resistance it incurs on the part of the Soviet Union, is much more effective than any form of quiet diplomacy. That is the experience of people who have left the Soviet Union in recent years and have commented on this issue.

It may work in some specific cases, for example the case of family reunification. But quiet diplomacy is sometimes in fact a cop-out. It is very easy to say we will work for your case or we will do something for your case through quiet diplomacy; in fact it is so quiet that nobody hears about it, including the opposite side. Sometimes those questions are not raised.

[Traduction]

**Le sénateur Thompson:** Puis-je vous interrompre? De la façon dont je perçois le présent comité, je suis convaincu que l'on formulera ces demandes, qu'on exigera des données factuelles sur les améliorations apportées. Je veux savoir ce à quoi vous vous attendez.

**M. Zakydalsky:** Nous ne nous attendons pas à des changements draconiens. Nous espérons que les puissances occidentales maintiendront ces demandes, qu'elles les feront sur la place publique obligeant ainsi l'Union soviétique à y répondre et à dire quelque chose à ce sujet.

**Le sénateur Thompson:** Merci.

**M. Jaworsky:** Même si l'on n'obtient rien d'autre, cela permettra au moins d'améliorer quelque peu les conditions de détention de ces personnes, quoique la situation ait pu changer depuis l'affaire de l'Afghanistan. Il est possible que l'Union soviétique s'inquiète moins qu'auparavant de la publicité internationale faite aux droits de la personne. Toutefois, il demeure que toute forme de publicité visant les droits de la personne en Union soviétique a des répercussions, ne serait-ce que sur la façon dont ils traitent leurs prisonniers politiques.

Un cas en particulier a reçu beaucoup de publicité au Canada. Une résolution aux termes du Règlement numéro 43 de la Chambre des communes a au moins eu un effet temporaire puisqu'elle a permis au détenu de recevoir des soins médicaux convenables en Union soviétique. La publicité accordée à ce cas au Canada a semblé inquiéter suffisamment les autorités soviétiques pour qu'elles lui dispensent ces soins, ce qu'elles avaient refusé de faire auparavant. On lui a permis d'être hospitalisé pendant longtemps et d'être bien soigné. Je présume que c'est le genre de concession minimale à laquelle on peut s'attendre, mais pour les gens qui sont emprisonnés depuis fort longtemps, et dont la santé est dans un état lamentable, même cela est très important selon moi.

Je veux aussi commenter la déclaration précédente. Il est très facile de parler de «diplomatie discrète» et de dire que c'est contre-productif d'aborder les questions d'une façon aussi provocante. Presque tous les dissidents qui ont quitté l'Union soviétique sont contre ce genre de méthode. Ils croient que l'Union soviétique fait fi de cette diplomatie: les autorités font des promesses verbales qu'elles renient par la suite. Selon les dissidents, peu importe la supposée résistance qu'offrirait l'Union soviétique, la démarche provocante est plus efficace que toute forme de diplomatie discrète. C'est l'expérience de ceux qui ont récemment quitté l'Union soviétique et qui ont commenté cette question.

La diplomatie discrète peut parfois donner des résultats dans des cas précis, la réunion des familles par exemple, mais parfois ce n'est qu'une façon se défilant. Il est très facile de dire à quelqu'un qu'on va l'aider par le canal de cette démarche; mais elle est tellement discrète justement que personne n'en



[Text]

**Senator Thompson:** There could be a mixture of the two.

**Mr. Jaworsky:** Right.

**The Chairman:** I am told unanimous resolutions by the House of Commons on Anatoly Shcharansky did not have any effect at all. Whether there is cause and effect between resolutions here and treatment over there is a huge big question mark.

Let us have a second round of questions and answers, but in a more compressed way. We start again with Mr. King.

**Mr. King:** I just want to say—and maybe this is not following your dictum to compress it—but in fairness to the witness I think we should note that we have heard from many, many other witnesses their great disappointment with the Helsinki Accords process as evidenced by the Belgrade final document.

I want to ask, your title is Committee in Defence of Soviet Political Prisoners: do Soviet political prisoners exist? By that I mean does the U.S.S.R. admit to them being political prisoners? It makes it rather tough to deal with the situation if there is no admission.

**Mr. Zakydalsky:** Yes. There is no admission by the Soviet Union of the status "political prisoner". There are no political prisoners according to the position of the Soviet Union; they are all "criminals". They have been sentenced usually under charges of anti-Soviet slander or anti-Soviet agitational propaganda. These are the standard charges against Soviet political prisoners, as we call them. Obviously these charges are made not because these people have committed acts which we in the west would qualify as criminal acts. They have not used violence. They have not used libel. They have simply collected information which is not laudatory and complimentary to the Soviet Union; it is critical of the Soviet government. For this the government has tried them for propaganda, slander, agitation. I think these charges we would certainly qualify as political, although the Soviet Union does not admit this. The political prisoners have themselves held numerous hunger strikes demanding that there be acknowledged by their government a status such as the status of a political prisoner. They have not got anywhere with their demand on this score.

Quite recently, since a year ago, I think, a very threatening development has been occurring in the Soviet Union, namely more and more political prisoners are being charged strictly with what we call criminal acts, crimes not involving these two standard charges. The charges now more frequently appear to be attempted rape, possession of firearms, bank robbery or attempted bank robbery, violation of passport regulations, and so on. As we know from the families of these Soviet prisoners and from the record of the prisoners themselves, they have always been very law-abiding citizens. These charges must simply be false; but they can be as easily substantiated in

[Translation]

entend parler, y compris ceux de l'autre côté. Parfois on ne soulève même pas ces sujets.

**Le sénateur Thompson:** Il pourrait y avoir un mélange des deux.

**M. Jaworsky:** En effet.

**Le président:** On me dit que la résolution unanime de la Chambre des communes portant sur le cas d'Anatoly Shcharansky n'a eu absolument aucun effet. Alors, la question est grande ouverte à savoir s'il y a une relation de cause à effet entre une résolution adoptée ici et le traitement appliqué là-bas.

Nous allons passer à une deuxième période de questions, mais il faudra accélérer un peu. Nous reprenons avec M. King.

**M. King:** Peut-être que je ne suis pas votre directive d'être bref, mais en toute justice pour les témoins, je pense que nous devrions rappeler que bon nombre des témoins que nous avons entendus ont exprimé une grande déception vis-à-vis la démarche ayant mené aux Accords d'Helsinki comme en témoigne le document final de Belgrade.

Vous vous appelez le Comité de défense des prisonniers politiques soviétiques. Existe-t-il des prisonniers politiques soviétiques? Je veux dire par là, l'URSS reconnaît-elle que ce sont des prisonniers politiques? Autrement, c'est très difficile d'aborder le problème.

**M. Zakydalsky:** Je vois. L'Union soviétique ne reconnaît pas le statut de prisonnier politique. Sa position à ce sujet, c'est qu'il n'y a pas de prisonnier politique, il n'y a que des «criminels». Habituellement, ils ont été condamnés suite à des accusations de calomnie et de propagande anti-soviétique. Ce sont les accusations normales portées contre ceux que nous appelons les prisonniers politiques soviétiques. En Occident, les infractions commises n'entraient pas dans la catégorie des actes criminels. Il ne s'agit pas d'actes de violence. Il ne s'agit pas de diffamation. Ils ont simplement recueilli des renseignements qui ne sont pas une louange ou un compliment pour l'Union soviétique, mais plutôt une critique de ce gouvernement. C'est pour cela que ce gouvernement leur a fait subir des procès en les accusant de propagande, de diffamation et d'agitation. Je pense que ce sont là des accusations politiques quoique l'Union soviétique ne le reconnaisse pas. Les prisonniers politiques eux-mêmes ont souvent fait de nombreuses grèves de la faim en demandant que leur gouvernement leur reconnaisse leur statut de prisonnier politique. Jusqu'ici leur demande n'a rien donné.

Très récemment, il y a un an, une situation alarmante s'est développée en Union soviétique. De plus en plus de prisonniers politiques sont accusés d'infractions criminelles, n'ayant rien à voir avec les deux accusations normales que j'ai mentionnées. Maintenant, les accusations les plus fréquentes sont celles de tentatives de vols de possession d'armes à feu, de vols de banques ou de tentatives de vols de banques, de violations des règlements régissant la délivrance des passeports et ainsi de suite. D'après ce que nous disent leurs familles et d'après leurs dossiers, ces prisonniers ont toujours été très respectueux des lois. Il doit simplement s'agir de fausses accusations, mais



## [Texte]

Soviet courts as the charges of agitation and propaganda. When these charges of agitation and propaganda are raised, the issue of the truth or falsity of the information the dissidents have passed to the western press or have circulated among their own people—this question of the truth or falsity of the information provided by the Helsinki group monitors is never raised at Soviet trials. It is automatically assumed whatever the man charged has said about the Soviet Union is propaganda, is false, is slander. The charge is never explored; the slanderous nature of the information is never explored. The question is always simply how much the man should get: three years, five years, ten years in prison camp.

• 1020

**Mr. Jaworsky:** If I could just comment, a popular tactic now among human rights defence groups in the west is to get lawyers involved in this human-rights defence work. Sometimes special committees have been set up to defend a particular political prisoner. Very often an examination of the relevant documents, even if it is a so-called criminal case, let us say of narcotics possession or whatever—sometimes a simple examination of the relevant documents which are available will show numerous discrepancies in the record of the trial or the record of the proceedings; will show that in fact these so-called criminal charges have very little or no basis to them. There have been some fairly ambitious lawyers' committees set up, attempts even to have lawyers attend trials in the Soviet Union, and so on. If these people were allowed to argue their case in some sort of open court, I think it would be very easy to show that these so-called criminal charges, or especially the more political charges of, let us say, anti-Soviet agitation propaganda, have no basis in fact. Of course, the problem is that these cases cannot be argued in open court.

But I think so far there have been very few cases where there is any sort of confusion whether the person is in fact a political prisoner or not. I cannot think myself of a case where someone who has claimed to be a political prisoner or who is generally considered to be a political prisoner in the Soviet Union has been shown to be otherwise. There has been very little or almost no confusion of that sort as far as I can determine. So the question of whether there are or not political prisoners in the Soviet Union is not, I think, all that valid a question.

**The Chairman:** Mr. Wenman.

**Mr. Wenman:** On the question of quiet diplomacy and conciliatory responses versus a harder line, in the broader trend of things in the last few years we have seen the arms race escalate, we have seen détente and SALT agreements flounder, we have seen expansionism in Afghanistan, perhaps even Viet Nam, we have seen Olympic boycotts—as opposed to the more open peace movements and this kind of thing which had been happening earlier. As a result of the harder line currently being taken in this broader sense, what response does that seem to be having on the Soviet Union and are the conditions

## [Traduction]

il est aussi facile de les soutenir devant les tribunaux soviétiques que de soutenir des accusations d'agitation et de propagande. Lorsque ces accusations d'agitation et de propagande sont portées devant un tribunal soviétique, on ne soulève jamais la question de la vérité ou de la fausseté des renseignements que les dissidents ont transmis à la presse occidentale ou ont fait circuler chez eux. Cette question de la vérité ou de la fausseté des renseignements fournis par les groupes de surveillance des accords d'Helsinki n'est jamais soulevée. D'office, on présume que les propos de l'accusé au sujet de l'Union soviétique sont faux, calomnieux. L'accusation n'est jamais mise en question, ni la nature calomnieuse des renseignements. On se penche simplement sur la peine que l'accusé devra purger: trois ans, cinq ans, ou dix ans, dans un camp.

**M. Jaworsky:** Si vous me permettez un commentaire, une tactique populaire chez de nombreux groupes occidentaux de défense des droits de la personne, c'est de faire participer des avocats à leurs travaux. Parfois des comités spéciaux sont créés pour défendre un prisonnier politique en particulier. Même s'il s'agit de ce que l'on appelle un cas criminel, disons une accusation de possession de narcotiques, très souvent une simple étude des documents pertinents disponibles révélera de nombreuses incohérences dans les dossiers du procès ou du processus suivi. Cette étude démontrera qu'en fait ce que l'on appelle une accusation criminelle a très peu de fondement ou aucun fondement. Il y a eu des comités d'avocats très ambitieux de créés, et même des tentatives en vue de permettre à des avocats d'assister à des procès en Union soviétique et ainsi de suite. Il serait très facile de démontrer que lesdites accusations criminelles—ou surtout les accusations de nature plus politique, disons d'agitation et de propagande anti-soviétique—n'ont aucun fondement, si on pouvait permettre à la personne de défendre son cas devant un tribunal public. Bien sûr, le problème c'est que c'est impossible.

Je pense que jusqu'ici il a été très facile d'établir si la personne est en fait un prisonnier politique ou non. Personnellement, je ne me souviens d'aucun cas où l'on a démontré qu'un prisonnier politique, ou quelqu'un qui prétendait l'être, ne l'était pas. Pour autant que je puisse en juger, il y a très peu de confusion à ce sujet. Donc, cette question de savoir s'ils sont ou non des prisonniers politiques en Union soviétique n'est pas valable, je le pense.

**Le président:** Monsieur Wenman.

**M. Wenman:** Je veux revenir à la question de la diplomatie discrète des attitudes conciliantes par opposition à la ligne dure. De façon plus générale, au cours des dernières années, nous avons été témoins de l'escalade de la course aux armements, de l'échec de la détente et des accords SALT, des menées expansionnistes en Afghanistan, peut-être même au Viet-Nam, du boycottage des jeux Olympiques par opposition aux mouvements plus pacifiques et aux démarches semblables que nous avons connues précédemment. Actuellement, c'est dans son sens large la ligne dure qui est adoptée. Quelle semble

[Text]

of prisoners worse, or the same? Are your responses easier? Are your doors closing too, along with this escalation; and therefore which way do we argue, for trying to keep them open or saying to heck with it and taking heavier pressure? What do you feel is the condition in the Soviet Union now as compared to two or three years ago?

**Mr. Zakydalsky:** I think from the mounting arrests it would be fair to say the conditions are worse now than they were before. Especially when a war is going on, the Soviet Union becomes much tougher with its own dissidents. Since 1972, when the last large wave of arrests occurred in the Soviet Union, conditions have been getting harder and tougher for the dissident movement.

• 1025

**Mr. Jaworsky:** If I could just briefly comment on this question you raised of the escalation of tension, escalation of problems between east and west, to a certain extent I think there has been, again, an example of strong conciliation, even after the invasion of Afghanistan, especially in western Europe. I recently found out from a person who visited West Germany just a week or so ago that the West German government is not planning to raise the human rights issue in any form at Madrid. I find that extremely disturbing.

I think the same will probably be found in the case of France and probably a number of other west European countries. Unfortunately, it may again be left up to the United States and Canada to press these issues in a more vigorous fashion; and that may be unfortunate. It may place Canada and the U.S. in a position of being accused of being very aggressive and unconciliatory. But I do not really see the problem of strong tensions building up, because the indications from western Europe are that they will be extremely reluctant to raise any of these issues.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Wenman.

Are there any further questions of Mr. Zakydalsky or Mr. Jaworsky?

**Senator Thompson:** I wonder if I could just mention that I noticed in your opening remarks, Mr. Chairman, or in answer to a question at the start, you had mentioned that the Helsinki Accords had guaranteed the territorial boundaries. Certainly that is not the position of the government of Canada, nor was it when we signed. I would like to give you the opportunity to clarify this. My position would very firmly be—indeed it would be, I understand, that of the Government of Canada and of every delegate—in no way did we consider the permanence of the territorial boundaries. Indeed, the Helsinki conference gives the opportunity for peaceful change of those boundaries. Are you accepting that position which the Canadian government has?

[Translation]

être la réaction en Union soviétique et quelles sont les répercussions sur les conditions de détention des prisonniers? Est-ce la même chose ou est-ce pire qu'avant? Vous répond-on plus facilement? Ou bien est-ce qu'on vous ferme aussi les portes comme résultat de cette escalade? Alors, quelle attitude devons-nous prendre? Devons-nous essayer de maintenir les portes ouvertes, ou devons-nous dire au diable avec tout cela et exerçons plus de pressions? Selon vous, quelle est la situation actuelle en Union soviétique comparativement à il y a deux ou trois ans?

**M. Zakydalsky:** Si l'on se base sur l'augmentation du nombre d'arrestations, je pense qu'on peut dire que les conditions sont pires qu'elles étaient auparavant. L'Union soviétique est beaucoup plus sévère envers ses propres dissidents, surtout lorsqu'il y a une guerre. Depuis 1972, soit depuis la dernière vague importante d'arrestations en Union soviétique, la situation est devenue plus dure et plus difficile pour le mouvement dissident.

**M. Jaworsky:** Permettez-moi brièvement de commenter la question de l'escalade de la tension, des problèmes entre l'Est et l'Ouest que vous avez soulevée il y a un moment. Même après l'invasion de l'Afghanistan, surtout en Europe de l'Ouest, on a assisté jusqu'à un certain point à un grand effort de conciliation. J'ai récemment appris d'une personne ayant visité l'Allemagne de l'Ouest il y a une semaine à peu près que le gouvernement ouest-allemand ne prévoit pas de soulever la question des droits de la personne à Madrid, sous quelque forme que ce soit. Cela m'inquiète beaucoup.

Je pense que ce sera probablement la même chose pour la France et un certain nombre d'autres pays de l'Europe de l'Ouest. Malheureusement, ce sera peut-être encore aux États-Unis ou au Canada d'insister fortement sur ces questions et c'est déplorable. Cela peut mettre ces deux pays dans une situation où on les accusera d'être très agressifs et très peu conciliants. Mais il est peu probable qu'il y ait de fortes tensions étant donné que les pays de l'Europe occidentale répugneront probablement à soulever n'importe laquelle de ces questions.

**Le président:** Merci, monsieur Wenman.

Avez-vous d'autres questions à poser à MM. Zakydalsky ou Jaworsky?

**Le sénateur Thompson:** J'ai remarqué que dans votre déclaration d'ouverture ou au début, en réponse à une question vous avez dit que les accords d'Helsinki avaient garanti les limites territoriales. Ce n'est certainement pas là la position du gouvernement du Canada, ni maintenant, ni au moment où il a signé l'Acte. J'aimerais que vous profitiez de l'occasion pour éclaircir ce point. Nous n'avons d'aucune façon envisagé la permanence des limites territoriales, c'est ma position ferme ainsi que celle du Canada et de tous les délégués. En fait, la conférence d'Helsinki permet de modifier ces frontières de façon pacifique. Êtes-vous d'accord avec la position du gouvernement canadien?



[Texte]

**Mr. Zakydalsky:** I think there has been a lot of discussion on the significance of the Helsinki Accords in this respect, and that is the government's interpretation and I accept it, yes. But others interpret the accords in a different way. Perhaps the Soviet Union does not interpret it with the same understanding as the Canadian government.

**Mr. Jaworsky:** Self-perception is extremely important. Certainly the Soviet Union signed the accords thinking it had made a major advance in the western nations' accepting, to a certain extent, the status quo in eastern Europe. So whatever the position of the Canadian delegation, certainly it was criticized from that point of view by many Soviet dissidents, except that they also place a great deal of emphasis on that review aspect, the fact that this is one of the few international agreements which allows for periodic review of the provisions. Although the human rights aspects, Basket III, of the Helsinki Accords may not be very strong, may not be very powerful, still they do provide for periodic review, which is extremely important.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Jaworsky. That was a very helpful observation.

If there are no further questions, then I will on your behalf thank Mr. Zakydalsky and Mr. Jaworsky for preparing their briefs, appearing before us this morning, answering our questions, and adding some additional light on this very difficult and treacherous path.

We will keep in mind your observations in our deliberations, and on behalf of all here I thank you very much.

• 1030

**The Chairman:** We will carry on, because the day is long and we have a lot of work ahead.

We have the Canadian Jewish Congress and the Canadian Lawyers and Jurists for Soviet Jewry as one group and then we have the Canadian Committee for Soviet Jewry as the other group. So we have two groups.

Would you like to make the introductions?

**Mrs. Barbara Stern (Canadian Jewish Congress):** Yes, Mr. Chairman. My name is Barbara Stern and to my far right is Mr. Alan Rose, Executive Director of the Canadian Jewish Congress; Mr. Bert Raphael, who is the Chairman of the Canadian Lawyers and Jurists for Soviet Jewry, and Mart Penn, who is Chairman of the Canadian Committee for Soviet Jewry.

We are very pleased to be here today to make representation on behalf of Jews in the Soviet Union. Our presentation will be brief and we will be very happy to answer questions afterwards.

**Mr. Bert Raphael, Q.C. (Chairman, Canadian Lawyers and Jurists for Soviet Jewry):** Mr. Chairman, I represent a lawyers' committee, and from that standpoint we are very much concerned with certain legalistic implications. If I may say

[Traduction]

**M. Zakydalsky:** Je pense qu'il y a eu beaucoup de discussions sur l'importance des accords d'Helsinki sur cette question. C'est l'interprétation du gouvernement et je l'accepte, oui. Par contre, d'autres interprètent les accords différemment. Il est possible que l'Union soviétique les interprète différemment.

**M. Jaworsky:** La façon dont on se perçoit est très importante. Il va sans dire que l'Union soviétique a signé les accords en pensant bénéficier d'un avantage important vis-à-vis des pays occidentaux puisque, jusqu'à un certain point, ceux-ci acceptaient le statu quo en Europe de l'Est. Dans ce sens, l'attitude de la délégation canadienne a été perçue de façon favorable par l'Union soviétique et beaucoup de dissidents soviétiques l'ont critiquée à cause de cela. Toutefois, ils accordent beaucoup d'importance au processus de révision et au fait que c'est l'un des rares accords internationaux prévoyant la révision périodique de ses dispositions. Bien que les dispositions de la troisième corbeille des accords d'Helsinki portant sur les droits de la personne ne soient pas très forts, elles prévoient quand même une révision périodique, ce qui est extrêmement important.

**Le président:** Merci, monsieur Jaworsky. Ce commentaire était très utile.

S'il n'y a pas d'autres questions, en votre nom, je vais remercier MM. Zakydalsky et Jaworsky d'avoir présenté leur mémoire et d'avoir comparu devant nous ce matin, d'avoir répondu à nos questions jetant ainsi un peu plus de lumière sur un chemin difficile et plein d'embûches.

Nous tiendrons compte de vos commentaires dans nos délibérations et au nom de tous, je vous remercie beaucoup.

**Le président:** Nous allons poursuivre, car la journée est longue et nous avons beaucoup de travail devant nous.

Les deux groupes qui comparaissent sont, premièrement le Congrès des Juifs canadiens et le *Canadian Lawyers and Jurists for Soviet Jewry*, et deuxièmement le *Canadian Committee for Soviet Jewry*.

Voulez-vous faire une déclaration liminaire?

**M<sup>me</sup> Barbara Stern (Congrès des Juifs canadiens):** Oui, monsieur le président. Je m'appelle Barbara Stern; à ma droite vous avez M. Alan Rose, directeur administratif du Congrès des Juifs canadiens; ensuite vous avez M. Bert Raphael, président du *Canadian Lawyers and Jurists for Soviet Jewry* et M. Mart Penn, président du *Canadian Committee for Soviet Jewry*.

Nous sommes heureux d'être là aujourd'hui pour vous présenter un exposé au nom des Juifs se trouvant en Union soviétique. Après notre court exposé, nous serons ravis de répondre à vos questions.

**M. Bert Raphael, C.R. (président, Comité des Avocats et juristes canadiens pour les Juifs soviétiques):** Monsieur le président, je représente un comité d'avocats qui est très préoccupé par certaines implications d'ordre juridique. Notre comité a été créé il y a trois



## [Text]

this, the lawyers' Committee for Soviet Jewry was founded some three years ago, and we can now boast a membership of 500 lawyers, judges, attorneys general, and ombudsmen across Canada. From that standpoint we are very much concerned, as I said, with the legalistic approach to these things.

The organization was founded for two reasons: to ensure that the Soviet Union complied with its own laws, as we as lawyers could perceive them; and that it complied with its international commitments and obligations. From that standpoint we have submitted briefs. Sadly, they have all fallen on deaf ears. We have sent delegations to the Soviet Union. The last delegation we sent was composed of the Honourable Emmett Hall, former Justice of the Supreme Court of Canada, and Arthur Maloney, the former Ombudsman for Ontario. They were promised meetings, they were promised discussions with leading Soviet officials; they brought briefs with them, the same people being mentioned as in the brief we have submitted to this committee; and no response whatsoever.

I think the only response, if I may inject this humorous note, is the high government official they finally met came to Canada and called Mr. Maloney's office for some hockey tickets. He was told he would get the hockey tickets if he would look into the briefs, and he promised faithfully to do so. Again silence.

Mr. Chairman, as I understand the commitments made at Helsinki, the participating states entered into no treaty obligations by which governments were legally bound to behave in certain ways. The final act, I understand, was signed as a declaration of intention to follow certain principles and guidelines. Two years later there was a reaffirmation of those intentions. So from a legalistic point of view I take it it cannot be said the Soviet Union has violated legal obligations. However, if I may refer the committee to Section 29 of the Soviet Union's own constitution, the article, if I may read it into the record, is as follows:

The USSR's relations with other states are based on observance of the following principles: sovereign equality, mutual renunciation of the use or threat of force, inviolability of frontiers, territorial integrity of states, peaceful settlement of disputes, non-intervention in external affairs, respect for human rights and fundamental freedoms, the equal rights of peoples and their right to decide their own destiny, co-operation among states, and fulfilment in good faith of obligations arising from the generally recognized principles and rules of international law and from the international treaties signed by the USSR.

• 1035

That subsection is taken from the constitution of the Union of Soviet Social Republics. It was adopted at the Seventh Special Session of the Supreme Soviet of the U.S.S.R., Ninth Convention, on the seventh of October 1977. So quite apart from any good words or fine intentions, the Soviet Union's own laws embody the very principles which are said to be a

## [Translation]

ans et nous comptons 500 membres partout au Canada dont des avocats, des juges, des procureurs généraux et des ombudsmen. Je le répète, de ce fait, nous sommes très préoccupés par la démarche légale adoptée envers ces questions.

L'organisation a été créée pour deux raisons: s'assurer que l'Union soviétique respecte ses propres lois, comme nous nous les percevons comme avocats, et qu'elle respecte ses obligations et ses engagements internationaux. Nous avons présenté des mémoires sur le sujet, mais malheureusement, on a fait la sourde oreille. Nous avons envoyé des délégations en Union soviétique. La dernière délégation que nous avons envoyée était composée de l'honorable Emmett Hall, ancien juge de la Cour suprême du Canada, et d'Arthur Maloney, ancien ombudsman de l'Ontario. Ils avaient apporté des mémoires, mentionnant les noms des mêmes personnes que les noms contenus dans le mémoire que nous vous avons soumis; on leur avait promis des rencontres, des discussions avec les dirigeants soviétiques, mais il n'y a eu aucune réponse.

La seule réponse, si je peux me permettre un peu d'humour, c'est que le haut fonctionnaire qu'ils ont rencontré, lorsqu'il est venu au Canada a téléphoné au bureau de M. Maloney pour obtenir des billets de hockey. On lui a répondu qu'il les obtiendrait s'il voulait bien étudier les mémoires, ce qu'il a promis de faire. Encore une fois, ce fut le silence.

Monsieur le président, si j'ai bien compris les engagements pris à Helsinki, les États participants ont contracté des obligations sans traité aux termes desquelles gouvernements étaient légalement tenus de se comporter de certaine façon. Je crois que l'Acte final a été signé comme une déclaration d'intention, à savoir qu'on s'est engagé à adhérer à certains principes et à certaines lignes directrices. Deux ans plus tard, on a réaffirmé ces intentions. Donc, sur le plan juridique on ne peut pas dire que l'Union soviétique a violé ses obligations légales. Toutefois, si je peux vous renvoyer à l'article 29 de la constitution de l'Union soviétique et je cite pour la bonne forme:

Les rapports de l'Union soviétique avec les autres États sont basés sur l'observance des principes suivants: l'égalité souveraine, la renonciation mutuelle à l'utilisation de la force ou à la menace de l'utiliser, l'inviolabilité des frontières, l'intégrité territoriale des États, le règlement pacifique des différends, la non-intervention dans les affaires extérieures, le respect des droits de la personne et des libertés fondamentales, l'égalité des droits des peuples et leur droit de décider eux-mêmes de leur destin, la coopération entre les États, et le respect en toute bonne foi des obligations découlant des principes et règles généralement reconnus de droit international et des traités internationaux signés par l'URSS.

Cet article est tiré de la constitution de l'Union des républiques socialistes soviétiques. Il a été adopté le 7 octobre 1977, à l'occasion du neuvième congrès, lors de la septième session extraordinaire du Soviet suprême de l'URSS. Alors sans tenir compte de tous les bons mots, de toutes les bonnes intentions, les lois mêmes de l'Union soviétique contiennent les principes

## [Texte]

commitment or an obligation or an understanding from Helsinki. From our standpoint as lawyers we are concerned to what degree the Canadian government intends to take the Soviet Union to task for its noncompliance and to ensure that perhaps some worthwhile avenue or dialogue is created so these things do not come down to empty words every two years. It seems as if there perhaps ought to be a monitoring office in each country where specific complaints and violations can be brought home, rather than to accumulate violations and facts and then rehash them every two years.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Raphael.

Mr. Rose.

**Mr. Alan Rose (Executive Director, Canadian Jewish Congress):** Mr. Chairman, I want to convey the appreciation of the Canadian Jewish Congress, the official representative organization of Canadian Jewry, for your having asked us to participate today. If I may just by way of background I should say that we have been involved in CSCE since its genesis in the Geneva negotiations, and that I have been so involved as well. I led the World Jewish Congress delegation to the Belgrade review, and I will be involved also in the Madrid review. I will make a very short presentation, and if there are questions we will do our best to answer them.

The first thing I would like to point out is that the Jewish citizens of Canada are interested as Canadians in the entire Helsinki process, as far as both Basket I and Basket II are concerned, and specifically, especially about Basket III, to which I am really going to address my very few remarks this morning. I think you would understand that we approach this with a very deep sense of emotion, because the Jews who live in the Soviet Union today are in a very real sense the remnant of the collectivity of the Holocaust. They are a great Jewish community with great traditions and a great history and great tragedy redolent in their past. They are a community with which the Canadian Jewish community has many ties and family links; indeed, many of us spring from the great tradition and the glory that was once Russian Jewry.

The second thing I would like to say, and I will reiterate it at the end of my remarks, is that we believe Canada, on Basket III, has to take a particularly strong stand. I am confident, from the conversations I have had with representatives of both the government and the official opposition, and of the New Democratic Party, that there is, or I would like to think there is, all-party consensus on the importance of human rights and the importance of human rights being represented by Canada, particularly because of its ethnicity and what it should stand for at Madrid.

• 1040

We are meeting with Mr. MacGuigan next week; with the leaders of the government. We have met with Mr. Clark and Miss Flora MacDonald, who during her brief but distinguished

## [Traduction]

qu'on dit être un engagement ou une obligation ou une entente d'Helsinki. En tant qu'avocat, nous voulons savoir jusqu'où le gouvernement canadien entend aller pour semoncer l'Union soviétique pour son non-respect afin de déboucher sur une voie ou un dialogue valable de sorte que tous les deux ans, l'on n'entende pas des mots vides de sens. Peut-être faudrait-il un bureau de surveillance dans chaque pays pour recueillir les plaintes et constater les infractions, plutôt que de les accumuler et les présenter tous les deux ans.

Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Raphael.

Monsieur Rose.

**M. Alan Rose (directeur administratif, Congrès des Juifs canadiens):** Monsieur le président, au nom du Congrès des Juifs canadiens, l'organisme officiel qui représente les Juifs du Canada, je tiens à vous remercier de nous avoir invités à comparaître aujourd'hui. Pour vous mettre dans le contexte, je dirai que nous nous intéressons à la CSCE depuis ses débuts, lors des négociations de Genève. J'ai également participé à ce moment-là. Lors de la Conférence de Belgrade, j'ai dirigé la délégation du Congrès des Juifs du monde et je participerai également à la Conférence de Madrid. Mon exposé sera très court et ensuite, s'il y a des questions, nous ferons de notre mieux pour y répondre.

D'abord, je dirai qu'en tant que Canadiens, les Juifs du Canada sont intéressés par tout le processus d'Helsinki, en ce qui a trait à la première et à la deuxième corbeilles, et surtout à la troisième qui sera vraiment le sujet de mes commentaires de ce matin. Vous comprendrez que pour nous, c'est une question remplie d'émotivité, parce que les Juifs qui vivent aujourd'hui en Union soviétique sont vraiment les survivants de l'holocauste. Cette communauté juive est grande par ses traditions, son histoire et son destin tragique. C'est une communauté avec laquelle la communauté juive du Canada a beaucoup de liens, familiaux et autres, car beaucoup d'entre nous descendons de la communauté juive de Russie, de sa gloire et de sa grande tradition.

La deuxième chose que je voudrais dire, et j'y reviendrai à la fin de mes commentaires, c'est que nous croyons que le Canada devrait adopter une attitude particulièrement ferme concernant la troisième corbeille. D'après les conversations que j'ai eues avec les représentants du gouvernement, de l'opposition officielle et du Nouveau parti démocratique, je suis confiant qu'il y a un consensus de tous les partis, du moins je veux bien le croire, sur l'importance des droits de la personne et sur l'importance pour le Canada de défendre ces droits, surtout à cause de son ethnicité et à cause des principes qu'il se devrait de défendre à Madrid.

La semaine prochaine nous rencontrons les leaders du gouvernement, dont M. MacGuigan. Nous avons rencontré M. Clark et M<sup>lle</sup> Flora MacDonald qui a appuyé sans réserve



*[Text]*

encumbancy as Secretary of State for External Affairs was entirely supportive of our position. I am glad to see Miss Pauline Jewett here, the spokesperson for foreign affairs for the New Democratic Party, whose views are very important because they concern not only an important political party in Canada but through its links the social democratic parties and the Socialist International, which has also taken a strong stand on human rights.

I think if we look back, Mr. Chairman, since the signing of the Final Act, we can say in general, with a few exceptions which are largely of a cosmetic nature, the Soviet Union has been in violation of every principle of the Basket III; and, I would hasten to add, of Basket I and possibly II as well. I think indeed one could say, since the signing of the act, in many ways things have got worse in the Soviet Union. I would like to give some indication of that in the last minutes of my opening remarks, and then if I can answer questions I will do so.

In emigration and family joinder—of course, emigration is not mentioned in the Helsinki Final Act—the number of Jews being reunited with their families in Israel is down. The number of people who have been refused, in some instances for more than ten years, to emigrate, who are subjected to particularly harsh penalties, thrown out of their jobs, thrown out of their houses, harassed for parasitism, is a sad and tragic situation. One can imagine the courage of the early morning that is required for a person to survive 10 years in the Soviet Union as a non-person and not to know he will be reunited with his family or be permitted to leave.

We also have prisoners of conscience. The classic case is Ida Nudel, a Jewish woman who put a sign up on her balcony that, "I want to be reunited with my family in Israel"; for which she was thrown into a Siberian prison camp. She is in failing health, one woman amongst—

**The Chairman:** Excuse me for the interruption, but a witness on this same case yesterday told us the sign read differently. How did the sign actually read—because we are getting different reports.

**Mrs. Stern:** It actually said, "KGB, give me my visa".

**Mr. Rose:** Yes, I think it said, "KGB, give me my visa", and in smaller print underneath it said, "I want to go to Israel", which in Canada I would have thought would have been a minor breach of municipal ordinance. It would hardly need somebody to go to prison at hard labour for four years in Siberia, incarcerated with hardened male prisoners and in failing health; and indeed her health is such that we fear for her life.

There is a new element in this as well which I would like to mention, Mr. Chairman, and which greatly concerns us. It would be impossible for me adequately to describe to this

*[Translation]*

totalement notre position au cours de son bref mais distingué séjour à la tête du Secrétariat d'État aux Affaires extérieures. Je suis ravi de constater la présence de M<sup>lle</sup> Pauline Jewett, critique des affaires extérieures pour le Nouveau parti démocratique, dont les opinions sont très importantes, non seulement du fait qu'elle représente un parti politique canadien non négligeable, mais du fait de ses liens avec les partis socio-démocrates et l'Internationale socialiste, qui a également adopté une position ferme sur les droits de la personne.

Si l'on fait un retour en arrière, monsieur le président, depuis la signature de l'Acte final, nous pouvons dire que d'une façon générale, sauf quelques exceptions plutôt superficielles, l'Union soviétique a violé chaque principe de la troisième corbeille et je m'empresserais d'ajouter aussi de la première et possiblement de la deuxième. Je pense que l'on peut dire que depuis la signature de cet Acte, la situation s'est envenimée en Union soviétique sous de nombreux rapports. Je vous en donnerai quelques exemples à la fin de ma déclaration et, ensuite, je répondrai aux questions si je le peux.

Pour ce qui est de l'immigration et de la réunion des familles—bien sûr il n'est pas question d'immigration dans l'Acte final d'Helsinki—en Israël, le nombre de Juifs qui ont rejoint leur famille a diminué. La situation est tragique quant au nombre de personnes à qui on a refusé la permission d'immigrer, pendant plus de dix ans dans certains cas, des personnes qui sont soumises à des peines particulièrement sévères, des personnes qui perdent leur emploi, qui perdent leur logement, qui sont harcelées, qu'on traite de parasites, c'est une situation vraiment triste et tragique. On peut s'imaginer le courage qu'il faut chaque matin à ces personnes pour survivre ainsi durant dix ans en Union soviétique, en tant que non-personne et sans savoir si un jour elles retrouveront leur famille ou si on leur permettra de s'en aller.

Nous avons aussi des prisonniers de conscience. Il y a le cas classique d'Ida Nudel, une femme juive qui avait posé une pancarte sur son balcon disant «Je veux rejoindre ma famille en Israël». Pour cela, on l'a jeté dans un camp de prisonniers en Sibérie. Sa santé est défaillante, c'est une femme parmi...

**Le président:** Excusez-moi de vous interrompre, mais hier un témoin nous a parlé du même cas. On nous a dit que la pancarte comportait un message différent. En réalité, qu'est-ce qu'il y avait d'écrit sur cette pancarte, parce que nous entendons des versions différentes.

**M<sup>me</sup> Stern:** La pancarte disait: «KGB donnez-moi mon visa.»

**M. Rose:** En effet, je crois que c'était écrit, «KGB, donnez-moi mon visa», et en plus petits caractères en dessous, «je veux aller en Israël». Au Canada, cela aurait été considéré comme une infraction mineure du code municipal. On n'enverrait pas une personne en prison, aux travaux forcés pendant quatre ans en Sibérie, incarcérée avec des prisonniers mâles endurcis alors que sa santé est défaillante. Nous craignons même pour sa vie.

Il y a un nouvel élément que je tiens à mentionner, monsieur le président, et qui nous préoccupe beaucoup. Il m'est impossible de vous décrire adéquatement tout l'antisémitisme qui



## [Texte]

committee the volume of anti-Semitism which is appearing in the Soviet press and the Soviet media generally. And when I say anti-Semitism, I do not mean anti-Zionism; I understand the dichotomy very well. We have supplied to the Department of External Affairs not just pages, but pounds of this material, some of which is really reminiscent of the kind of stuff that appeared in czarist Russia. Some of it, I am afraid, in the cartoons which appear, is so obscene that it can only be described as pornographic; and some of the cartoons are reminiscent of sturmer cartoons. This material we can make available to your committee. Indeed, we have made it available to the Department of External Affairs.

I think we also have to understand that this tremendous barrage of anti-Semitism is an instrument of the Soviet Union directed not only towards its own people—and I think this is important in the Helsinki process—it is directed as well, on the airwaves, towards the participating states, the signatories, of the Helsinki Final Act. Not only that, it was introduced in Canada, at the Ontario Science Centre, by the introduction of viciously anti-Semitic material supplied by the Soviet embassy, who then later said it was a mistake, because it was only really an internal training manual; it had not really been meant for public consumption in Canada.

There is the almost impossibility of Jewish students to attain places in universities. There is the refusal—and I will just cite these quickly before I finish—to commemorate the terrible slaughter at Babi Yar; the refusal at Babi Yar to put up a sign in either Hebrew or Yiddish.

• 1045

Insofar as culture is concerned, and minority rights, which are also covered in Basket III of the Final Act, there are none; it is as simple as that—not even in the very narrow cultural definition of minorities in the Soviet Union, of schools and of newspapers and of access to their culture which other minorities have, maybe in attenuated form. There are none for Jews. It perhaps is reminiscent of 1984 that there is a Yiddish theatre which is used for publicity purposes and to which Jews are not permitted to go.

It reminds me, if I may introduce one light note before I finish, Mr. Chairman, that a friend of mine who fairly recently left the Soviet Union was arguing with an official of the OVIR, which is the internal security organ which permits people to leave or not to leave; it is the immigration department, in fact, run by the KGB. When he cited the Soviet constitution—you know they take great credit for the fact that the preamble of the new Soviet constitution takes whole chunks, including the seventh principle, of the Helsinki Final Act—this official said to him, look, the Soviet constitution is meant for export; it is not meant for internal consumption.

I would be very happy to answer questions on culture. Generally speaking, there is noncompliance in delivery of mail. There is noncompliance in harassment of tourism. There is noncompliance in human contact. There is noncompliance in

## [Traduction]

transpire dans la presse soviétique et dans les médias soviétiques en général. Lorsque je parle d'antisémitisme, je ne parle pas d'antisionisme, je comprends très bien la différence. Nous avons fourni au ministère des Affaires extérieures non seulement des pages, mais des piles de ces publicités, qui nous rappellent vraiment l'époque de la Russie tsariste. Certaines bandes dessinées sont tellement obscènes qu'elles sont carrément pornographiques et qu'elles nous rappellent les bandes dessinées «sturmer». Nous pouvons vous fournir ces documents. En fait, nous les avons transmis au ministère des Affaires extérieures.

Je pense qu'il est également important de comprendre dans le processus d'Helsinki, que l'Union soviétique n'utilise pas seulement cette énorme vague antisémite chez elle, mais qu'elle l'étend par les ondes à tous les États signataires de l'Acte final d'Helsinki. Il y a plus, on en a même vu des exemples au Canada, au Centre des Sciences de l'Ontario, où l'on a constaté la présence de documentation antisémite fournie par l'ambassade soviétique. Par la suite, ils ont dit que c'était une erreur, que c'était en réalité un manuel de formation interne, lequel n'était pas destiné au public canadien.

Il est pratiquement impossible aux étudiants juifs d'avoir accès à l'université. Je vais rapidement vous donner quelques exemples avant de conclure. Il y a refus de commémorer le massacre terrible de Babi Yar, refus de mettre à Babi Yar une pancarte en hébreu ou en yiddish.

Pour ce qui est de la culture et des droits des minorités prévus dans la troisième corbeille de l'Acte final, ces derniers ne sont tout simplement pas respectés, c'est aussi simple que cela. Les droits ne sont même pas respectés dans leur définition la plus étroite, je veux parler des écoles, des journaux, de l'accès à leur culture, alors que d'autres minorités y ont accès, dans une forme atténuée peut-être. Aucun de ces droits n'est donné aux Juifs. Comme dans le roman 1984, il existe un théâtre yiddish qui sert uniquement à des fins de publicité et auquel les Juifs n'ont pas accès.

Si vous me permettez d'introduire une note plus légère, avant de terminer, j'aimerais vous parler d'un de mes amis qui vient de quitter l'Union soviétique récemment. Il discutait avec un fonctionnaire du OVIR, l'organe de sécurité interne, en fait une espèce de ministère de l'Immigration coiffé en fait par le KGB, qui permet aux gens de quitter l'Union soviétique ou non. Lorsque mon ami a cité à ce haut fonctionnaire la nouvelle constitution soviétique dont le préambule reprend in extenso des articles de l'Acte final d'Helsinki, dont le principe numéro 7, ce fonctionnaire lui a rétorqué que la constitution soviétique était faite pour l'exportation et non pour la consommation intérieure.

Je serais très heureux de répondre à toutes les questions que vous voudriez me poser au sujet de la culture. De façon générale, l'Union soviétique n'applique pas les dispositions de l'Acte en ce qui concerne la distribution du courrier, le harcè-

[Text]

people meeting with people. So it is an egregious concatenation of events that we deal with.

Finally, I would say the treatment of the Soviet Union towards its Jewish community is a litmus test of its intent on Basket III, because it touches on everything. It touches on family joinder, it touches on the right to know your rights, it touches on non-harrassment for people who apply to leave the country, it touches on the question that there should not be undue delay in reconsidering emigration cases, it touches on minority rights, it touches on cultural rights, it touches on human contacts; it also touches on religion, because there is a section in the Final Act on religion. So we would hope, Mr. Chairman, that Canada would take—not only for Soviet Jews, but because of the ethnicity which is Canada and the things which Canada purports to stand for indeed does stand for in such matters—it will take a strong stand at Madrid on Basket III.

My colleagues and I would be very happy to answer any questions you may have.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Rose.

We will start with Mr. Gourd, Senator Thompson, and Mr. King.

**Mr. Gourd:** Thank you, Mr. Chairman.

I address myself to both groups. Would you favour the establishment of mixed committees of the different signatories of the Helsinki Final Act to monitor these illegal acts or these illegal imprisonments?

**Mr. Rose:** You mean mixed parties?

**Mr. Gourd:** Well, let us say we would have a group formed by the different signatories of the Final Act. From what we have heard all week, we know the position—whether it is your group or all the other groups which came here—the position of Canada should be a strong position, but it should not lead to confrontation. So we have to come up with another solution.

**Mr. Rose:** Yes, I think it is an important question. You put your finger on a very important part. There is no mechanism in the Final Act, apart from the reviews which take place, to have an ongoing review process by the signatories. There was a Belgian proposal, which did not receive western support, that this should take place. I think one of the reasons it did not receive Western support, and I can understand it in a way, is they did not want to institutionalize a number of aspects of the entire act because some such institutionalization is advocated by the Soviet Union.

I happen to think it is very important to have this, and I will tell you why. If you look at the corpus of evidence since the signing of the Helsinki Final Act, you see really its review between reviews, if I may use the term, has been a very ad hoc arrangement. What has happened is about a month or two or a few months before the act comes up for review, a number of countries get together, either in the NATO group or in the non-aligned group or in the Council of Europe or the Atlantic

[Translation]

lement en matière de tourisme, la question des contacts humains, les réunions libres et beaucoup d'autres choses du même genre.

J'aimerais dire en terminant que le traitement que l'Union soviétique réserve à la communauté juive est révélatrice de l'intention de ce pays envers la troisième corbeille qui touche à toutes les différentes questions, comme la réunion des familles, le droit pour un individu de connaître ses droits, la possibilité de présenter une demande afin de quitter le pays sans être harcelé, la possibilité de réétudier les demandes d'immigration sans retard à justifier, les droits des minorités, les droits culturels, les contacts humains et enfin la question de la religion prévue dans l'Acte final également. Nous espérons par conséquent, monsieur le président, que le Canada adoptera, non seulement pour le bien des Juifs soviétiques, mais également étant donné ses convictions en la matière, que le Canada donc adoptera une attitude ferme à Madrid au sujet des dispositions de la troisième corbeille.

Mes collègues et moi-même serons très heureux de répondre aux questions que vous pourriez nous poser.

**Le président:** Merci, monsieur Rose.

Je donne la parole d'abord à M. Gourd, puis au sénateur Thompson et enfin à M. King.

**M. Gourd:** Merci, monsieur le président.

J'aimerais adresser mes propos aux deux groupes. Seriez-vous en faveur de l'établissement d'une commission dite mixte des différents signataires de l'Acte final d'Helsinki, commission dont le but serait de surveiller les agissements contraires à cet Acte, comme les emprisonnements illégaux?

**M. Rose:** Vous voulez dire composée de groupes différents?

**M. Gourd:** Je veux parler d'un groupe composé des différents signataires de l'Acte final. Tous les groupes qui sont venus témoigner ici cette semaine nous ont demandé que la position du Canada soit une position ferme; cependant, nous ne devrions pas conduire cela jusqu'à la confrontation. Il faut trouver une autre solution.

**M. Rose:** Oui, je crois qu'il s'agit là d'une question importante, que vous définissez bien. Dans l'Acte final, aucun mécanisme de révision constante de la part des signataires n'est prévu à l'exception des conférences de suivi. Une proposition belge allait dans ce sens, mais elle n'a pas reçu l'appui de l'Occident. Je crois qu'une des raisons pour cela, raison que je peux comprendre, est que l'Occident ne voulait pas institutionnaliser certains aspects de l'Acte, ce qui était précisément préconisé par l'Union soviétique.

Je crois qu'il est très important de prévoir un tel mécanisme et ce, pour la raison suivante. Lorsqu'on étudie la façon dont les choses se passent depuis la signature de l'Acte final d'Helsinki, on se rend compte qu'entre les périodes de contrôle, on s'est contenté d'intervenir de façon très ponctuelle. En fait, quelques mois avant les réunions de contrôle, un certain nombre de pays se rassemble, soit des pays de l'Otan, des pays non alignés, des pays du Conseil de l'Europe ou encore du



## [Texte]

Council, and some kind of strategy is cobbled together, instead of an ongoing process. I think that is unfortunate, and I would like to see, at least amongst the western powers, some built-in mechanism for reviewing it, rather than it being done bilaterally and multilaterally on an ad hoc basis. I think it would be very important having as wide a group of people as possible, not only the NATO and the Atlantic people and the EEC people but also the neutrals and the non-aligned, who have played a very important role in human rights.

• 1050

So the answer is yes, we would like to see it.

**Mr. Gourd:** Thank you. Now, I know you are talking about Soviet Jewry, but would you say other eastern countries would be more lenient? Do you have any countries which are more lenient about family reunification of Jewish people?

**Mr. Rose:** Very small Jewish communities are left in the other countries, as a result of the Holocaust. I would say if Jews in the Soviet Union were treated the same as Jews in Hungary, a country I know quite well, we would be very pleased. There is a different pattern.

All we have asked for Jews in the Soviet Union is first of all, internally they should be treated as well as anyone else; secondly, the general population should have its sights raised as far as human rights are concerned; and third, because of the unique tragedy of the Holocaust, Jews should be able to join their separated families in Israel, which even the Russians understand.

Now, the only two sizeable communities within the socialist countries outside the Soviet Union are in Romania and Hungary. Romania has a restricted emigration policy, but there is no harassment of Jews inside Romania, and indeed, there is a flourishing Jewish life going on in Romania. So one has no complaints against Romania in this regard at all. We feel emigration generally from Romania could be improved, but generally, inside Romania, bearing in mind the system, one can say the Jewish community is treated the same as anyone else. I have been there. It has synagogues; it has seminaries; it has hospitals; it has a chain of institutions which the Jewish community in Romania can be very proud of. It has access to Jews outside. Romania maintains diplomatic relations with Israel. Chief Rabbi Rosen, who is the president of the Federation of Jewish Communities in Romania, comes to meetings of the World Jewish Congress.

So far as Hungary is concerned, the situation is even more relaxed. There is no discrimination whatsoever. There is a flourishing Jewish community in Hungary. It is possible to get out; there are no particular restrictions on Jews. There is a

## [Traduction]

Conseil de l'Atlantique; ces pays se rassemblent pour mettre au point une stratégie de dernière minute. Il ne s'agit pas d'un processus permanent. Je crois que c'est cela qui est malheureux. Je crois qu'il faudrait, du moins pour ce qui est des pays occidentaux, qu'un certain mécanisme intervienne permettant un contrôle permanent et non ponctuel. Il serait également très important d'élargir la base des participants de plus en plus afin de n'avoir pas seulement des représentants de l'Otan, des pays de l'Atlantique et de la CEE, mais également les pays neutres et non alignés qui ont joué un rôle très important dans la question des droits de la personne.

Par conséquent, la réponse à votre question est oui.

**M. Gourd:** Merci. Vous avez parlé des juifs soviétiques, pouvez-vous me dire si dans d'autres pays de l'Europe de l'Est, la situation est moins pénible pour les juifs, je veux parler particulièrement de la réunion des familles juives?

**M. Rose:** Les communautés juives dans les autres pays d'Europe de l'Est sont très petites en raison de l'holocauste de la dernière guerre. Je dois dire que si les juifs de l'Union soviétique recevaient le même traitement que ceux de la Hongrie, pays que je connais très bien, nous serions très heureux. La situation dans ce pays est différente.

Les revendications que nous avons faites pour les juifs en Union soviétique sont les suivantes: tout d'abord, nous voulons qu'ils soient traités sur un pied d'égalité avec les autres citoyens de ce pays; deuxièmement, il faudrait que toute la population de l'Union soviétique soit sensibilisée à la question des droits de la personne; troisièmement, étant donné la situation tragique de la dernière guerre, les juifs devraient pouvoir rejoindre leurs familles en Israël, ce que même les Russes comprennent.

Les deux autres communautés juives relativement importantes dans les pays socialistes à l'extérieur de l'Union soviétique se trouvent en Roumanie et en Hongrie. La Roumanie pratique une politique restrictive en matière d'immigration, mais les juifs ne font pas l'objet de harcèlement dans ce pays et la communauté y est florissante. Aucune plainte n'est formulée contre la Roumanie à cet égard. Nous estimons que de façon générale l'immigration de Roumanie pourrait être améliorée, mais étant donné le genre de système auquel on a affaire, on peut dire que la communauté juive reçoit le même traitement que tous les autres citoyens du pays. Je me suis rendu dans ce pays. Il y a des synagogues, des séminaires, des hôpitaux et différentes institutions dont la communauté juive de Roumanie peut être fière. Elle n'est pas coupée du reste du monde juif. La Roumanie maintient des relations diplomatiques avec Israël et le rabbin en chef, M. Rosen, président de la fédération des communautés juives de Roumanie, peut se rendre à des réunions du congrès juif mondial.

En ce qui concerne la Hongrie, la situation est encore plus détendue. Il n'existe aucune discrimination dans aucun domaine. La communauté juive est florissante dans ce pays. Les juifs peuvent quitter le pays et aucune restriction spéciale



[Text]

waiting period for everyone, and internal life in Hungary is rather good.

Basically, there are no other Jewish communities. There are only 6,000 Jews left out of the four and a half million Jews who lived in Poland before the war. So there is really no Jewish community to speak of in the other countries. Czechoslovakia has only 9,000 left.

**Senator Thompson:** Mr. Chairman, I have been following, really, the monitoring office, and if I could, I would like to go to our other distinguished witness. I sensed there could be a—I do not want to say criticism, but a suggestion—and a constructive suggestion—that in the monitoring and also in the presentation of criticism or of facts of cases at Belgrade—and now we are coming to Madrid—perhaps it could have been more systematic. I feel this needs to be done. We listened yesterday to Professor Cotler, who felt the Soviet Union is particularly sensitive and takes great pride in its laws and its constitution. I wonder if you could perhaps go further into the kind of monitoring approach you would like to see set up in Canada. Who does this? Is it government, nongovernment? Who are the people? Do we have a lawyer such as yourself or Art Maloney, whom we tried to get into this, help prepare the cases, get briefings from the delegates before they go over, take a point of view of hitting on legal points? I am not a lawyer, but I am sure there are some lawyers amongst us here. Do you feel that is the kind of approach you want?

• 1055

**Mr. Raphael:** Thank you, Senator. I feel that is the basic problem with the various meetings at Helsinki and at Belgrade. I am sure all the right things are said—and I have read the speeches which were made—and the right criticism is levelled. But thereafter, there is a frightening silence. My concern is that there is not some agency. I am not really equipped to say what that ought to be, whether it should be on the diplomatic level or whether it should be a monitoring group which flows out of Madrid, where each country perhaps establishes a delegate who has some responsibility.

The frightening concern is that there is no one to talk to. After all the fine things are said, violations continue; and as was said by some of the previous speakers, the trials take place. We have attempted to get lawyers in to observe those trials. Notwithstanding the refinements of the constitution of the Soviet Union, they have some amazing ways of—for example, we learn that a trial is scheduled, and not only is it postponed, which would be inconvenient, but it is backdated, so the trial takes place before anyone can get there. The trials, from information we as lawyers have gathered, are not conducted, even in accordance with Soviet law, on any basic acceptable standard. So if, after the event, some violation which can be demonstrated as being referable to the principles of Helsinki could be communicated to some person who has

[Translation]

ne s'applique à eux. Il y a une période d'attente afin de pouvoir sortir du pays qui s'applique à tout le monde. La vie en Hongrie est assez agréable.

En fait, il n'y a aucune autre communauté juive dans d'autres pays du bloc soviétique. Il ne reste que 6,000 juifs sur les quatre et demi millions qui vivaient en Pologne avant la guerre. Il n'existe par conséquent à proprement parler aucune communauté juive dans les autres pays. Il ne reste que 9,000 juifs en Tchécoslovaquie.

**Le sénateur Thompson:** Monsieur le président, j'aimerais parler de la question de la surveillance des accords et m'adresser à notre autre témoin distingué. Il y a eu des suggestions positives, je n'emploierai pas ici le mot critique; on a dit que l'on aurait pu être plus systématique dans la surveillance des accords et également dans la présentation de toutes critiques ou de différents cas à Belgrade et maintenant à Madrid. Je crois que l'on devrait en effet en arriver à un système mieux établi. Nous avons hier entendu le professeur Cotler qui estime que l'Union soviétique est très fière de ses lois et de sa constitution. Peut-être pourriez-vous me dire à quel genre de surveillance nous devrions avoir recours au Canada. Qui l'exercerait? Le gouvernement ou d'autres organismes? Y a-t-il un avocat comme vous-même, ou peut-être Art Maloney que nous avons essayé de recruter, qui pourrait aider à la préparation d'un dossier, préparer les délégués avant qu'ils ne se rendent aux réunions, etc.? Peut-être étudier avec attention les questions juridiques? Personnellement je ne suis pas avocat, mais je suis certain qu'il y en a parmi nous. Croyez-vous que ce serait là la façon appropriée de procéder?

**M. Raphael:** Merci, monsieur le sénateur. Personnellement, j'estime que c'est là précisément le problème en cause, après Helsinki ou Belgrade. Tout ce qui devait être dit a été dit au cours de cette conférence, j'ai lu tous les discours qui ont été prononcés, toutes les critiques qui ont été formulées. Cependant, après ces conférences, tout retombe au point mort. Personnellement, j'aimerais que soit constitué un organisme, et je ne pourrais vous dire exactement comment il devrait être composé... devrait-il s'agir d'un organisme composé de diplomates ou devrait-il plutôt s'agir d'un groupe de surveillance à la suite de la conférence de Madrid et où chaque pays aurait un délégué responsable.

Ce qui est le plus terrible, c'est qu'on ne peut s'adresser à personne. Après la période des beaux discours vient la période de la violation de l'Acte. Les procès ont lieu. Nous avons essayé d'envoyer des avocats comme observateurs à ces procès. Cependant, malgré leur nouvelle constitution, les Soviétiques savent s'y prendre de façon exceptionnelle pour avancer la date des procès et empêcher par conséquent que ce soit d'y assister. De plus, d'après les renseignements que nous avons pu obtenir en tant qu'avocats, ces procès ne tiennent compte d'aucun principe de droit, même pas de droit soviétique. Par contre, s'il existait une personne à laquelle on peut s'adresser pour lui communiquer les violations flagrantes au principe de l'Acte, personne qui serait tenue de rendre des comptes aux autres nations signataires, cela accroîtrait la responsabilité.

[Texte]

the obligation to respond to the other signatory nations, then there would be some accountability. That to me is the basic failing; that there is no one to follow up and complain about the things which ought to be complained about. If that vehicle has to be perhaps some other organization which flows out of the meetings of Madrid, then so be it, because the so-called existing channels are just not there, or they just do not respond to these problems.

When Arthur Maloney was in the Soviet Union, he attempted through External Affairs to meet certain people. Attempts were made, but when they went to these meetings, their Russian counterparts were not in. Plainly and simply, they were not in. Or they met lawyers who allegedly had some concern about human rights and they kept passing our representatives down the line, saying "I am concerned with human rights in the Soviet Union; you are talking about international human rights; that is not my field". So there was a total lack of dialogue. And that to me is the fundamental thing which ought to be created out of Madrid—some follow-up procedure.

**Senator Thompson:** Could I direct my supplementary question to Mr. Rose?

You talked of the need for an international monitoring service, which I think is being developed by your colleague. What do you see, as you obviously with the Jewish Congress have a context and are hearing many abuses and so on—and from the first statement you made you go to see the minister and the leader of the Conservative Party and the leader of the New Democratic Party and you make a lot of runs. But do you feel the need for some kind of a central monitoring service in Canada, either on a voluntary or on a government basis?

**Mr. Rose:** I think what we would like to see is a three-tiered process. First of all we would like to see all the signatories meeting regularly to review what is taking place in the field of human rights under Basket III, and under the seventh principle, which sometimes we tend to overlook.

**Senator Thompson:** When you say regularly, may I just jump in and say annually?

**Mr. Rose:** I would say twice a year, because as my distinguished colleague has said, trials and terrible things are taking place and we should not wait a year for them to come to the notice of governments and to Parliament and to public opinion. It should be, I think, twice a year. The volume of human rights violations in the Soviet Union is so great one would need that.

Tied into that state mechanism, if I may use the term, there should be some arrangement for responsible non-governmental organizations, internationally and nationally, to make representations. That is often done in review processes in other mechanisms of treaties.

• 1100

That is the first tier.

[Traduction]

Personnellement, c'est ce qui manque à l'heure actuelle, et c'est fondamental. Il n'y a personne à qui l'on peut se plaindre. S'il faut pour cela prévoir une nouvelle organisation à la suite de la réunion de Madrid, parce que les mécanismes actuels ne seront pas suffisants, ou tout simplement parce qu'ils ne permettent pas de s'attaquer au problème, il faudrait peut-être alors agir en ce sens.

Lorsque Arthur Maloney était en Union soviétique, il a essayé de rencontrer certaines personnes par le truchement du ministère des Affaires extérieures canadien. Des réunions avaient été prévues, mais lorsque les Canadiens s'y rendaient, les Russes ne s'y trouvaient pas. Parfois encore, les Canadiens rencontraient des avocats russes avec lesquels le dialogue était totalement impossible parce qu'ils prétendaient s'occuper de la question des droits de l'homme en Union soviétique, alors que, pour eux, les Canadiens s'occupaient de la question des droits de l'homme sur le plan international. Ainsi donc à mon avis, la chose principale qui devra découler de la conférence de Madrid sera un mécanisme de contrôle et de surveillance.

**Le sénateur Thompson:** Pourrais-je poser ma question supplémentaire à M. Rose?

Vous avez parlé du besoin d'une agence de surveillance internationale dont parle votre collègue. Le congrès juif est au fait de tous les cas d'abus. Vous avez dit également que vous vous êtes adressé au ministre ainsi qu'au chef du parti conservateur et du nouveau parti démocratique. Devrait-il à votre avis exister un service de surveillance central au Canada, qu'il s'agisse d'un organisme gouvernemental ou non?

**M. Rose:** Tout d'abord, nous aimerions que tous les signataires se rencontrent régulièrement pour passer en revue tout ce qui se passe dans le domaine des droits de l'homme et qui découle de la Corbeille numéro III, ainsi que du principe numéro 7, que nous avons parfois tendance à oublier.

**Le sénateur Thompson:** Quand vous dites de façon régulière, vous voulez parler d'une réunion annuelle?

**M. Rose:** Peut-être semestrielle; en effet, comme mon distingué collègue l'a dit, des procès et toutes sortes de choses terribles se passent et nous ne devrions pas attendre une année avant de les signaler à l'attention des gouvernements, du Parlement et de l'opinion publique. Je crois qu'il faudrait un processus semestriel. Le nombre de violations aux droits de la personne en Union soviétique est tellement élevé qu'une réunion semestrielle serait tout à fait justifiée.

Il y aurait donc ce mécanisme étatique, si vous me permettez d'utiliser ce terme. Ensuite, il faudrait que les organisations bien connues non gouvernementales, internationales et nationales puissent se faire entendre. C'est ce qui se passe souvent au cours de la révision des traités.

Tout cela pour le premier palier.



*[Text]*

The second tier is I think it is very important that Mr. Caccia's committee should be adequately funded. I know the process is quite different in the United States, but Mr. Fascel's committee, which is funded by the American government as a parliamentary watch-dog, obviously has a tie in here. I think that is important. And this committee I would hope would meet regularly.

I think the third tier should be the technicians of international affairs, namely the Department of External Affairs. I would think in Canada it would be very important to set up the two tiers—that is, a much closer ongoing relationship between the Department of External Affairs and this committee, which in turn could make representations to the governments of the monitoring committee and also would hear representations from other non-governmental organizations, whether they be international or national. That would give you a comprehensive review of policies. It is something which was advanced by the Belgian representative, but it never got anywhere, I am afraid. It is something we would very much like to see.

**The Chairman:** Thank you, Senator Thompson.

Mr. King.

**Mr. King:** Do the Canadian Lawyers and Jurists for Soviet Jewry have parallel international committees?

**Mr. Raphael:** Yes.

**Mr. King:** Do you have affiliation with them? Is there a forum?

**Mr. Raphael:** We have dialogue with them. The Canadian committee was formed as a result of Sam Filer, who is a lawyer in Toronto, and myself having been to the Soviet Union and having met with dissidents and appreciating the problem on a first-hand basis. In consequence of that, we came back and invited people like Emmett Hall, Arthur Maloney, and Roy McMurtry to join our committee. We then learned of similar organizations existing in other countries. But there is no international linkage as such.

**Mr. King:** You heard the previous witness say France and Germany and other west European nations would not be putting emphasis on Basket III. I was wondering if there were organizations such as yours in those nations making the same type of representations—

**Mr. Raphael:** I am not aware that they are, sir. I cannot help you with that.

**Mr. King:** There is nothing more than that?

**Mr. Raphael:** No, sir.

**Mr. King:** The comment about anti-Semitism in Russia: I wonder if you consider there is any connection between what is going on in France and the Soviet Union's stance on it?

*[Translation]*

Quant au deuxième, il est très important que le comité de M. Caccia dispose des fonds nécessaires. Je sais que la façon de procéder est très différente de celle des États-Unis; cependant, le comité de M. Fascel reçoit les fonds du gouvernement américain, son comité fonctionne en tant que mécanisme de surveillance et par conséquent ses fonctions se rapprochent des fonctions du comité canadien. Je crois que c'est important. J'espère également que votre Comité aura des réunions fréquentes.

Quant au troisième palier, il devrait concerner les spécialistes en affaires internationales, je veux parler des hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures. Je crois qu'au Canada il serait très important d'établir une bonne relation permanente entre le ministère des Affaires extérieures et le Comité qui pourrait à son tour faire des démarches auprès des gouvernements représentés au comité de surveillance et entendre les doléances d'autres organisations non gouvernementales, internationales ou nationales. Cela vous donnerait l'occasion de surveiller toute l'application des dispositions. Il s'agit là d'une proposition qui a été avancée par le représentant de la Belgique, mais n'a jamais été adoptée. Nous sommes totalement en faveur d'une telle suggestion.

**Le président:** Merci, sénateur Thompson.

Monsieur King.

**M. King:** Les avocats et juristes canadiens qui travaillent pour le compte de la communauté juive soviétique ont-ils des homologues dans d'autres pays?

**M. Raphael:** Oui.

**M. King:** Avez-vous des contacts avec eux?

**M. Raphael:** Nous nous entretenons avec eux. Le comité canadien a été formé à la suite d'un voyage que Sam Filer, avocat de Toronto et moi-même, avons fait en Union soviétique où nous avons rencontré des dissidents et où nous avons pu nous rendre compte sur place de la situation. Nous sommes revenus au Canada et nous avons invité des personnes comme Emmett Hall, Arthur Maloney et Roy McMurtry à se joindre à notre comité. Nous avons ensuite entendu parler d'organisations semblables qui existent dans d'autres pays. Cependant, il n'y a pas de liens internationaux en tant que tel.

**M. King:** Le témoin précédent a dit que la France, l'Allemagne et d'autres pays d'Europe occidentale ne mettraient pas l'accent sur la corbeille III. Je me demande s'il existe des organisations comme la vôtre, dans ces pays, qui voudraient présenter le même genre d'opinion que vous...

**M. Raphael:** Je ne suis pas au courant de cette question. Je ne peux vous aider.

**M. King:** Il n'y a rien d'autre?

**M. Raphael:** Rien d'autre.

**M. King:** Au sujet de l'antisémitisme en Union soviétique, considérez-vous qu'il y a un lien entre ce qui se passe en France et l'attitude de l'Union soviétique dans ce domaine?



## [Texte]

**Mr. Rose:** I think there is in this sense, that what is now happening in Europe, and we must hope it will not happen in Canada, is there is a sinister confluence, which is interesting for students of political science, between the kinds of things the Soviet propaganda machine is saying about Jews, international Jewish conspiracies, this kind of thing, and what the renascent Nazi and fascist elements in Europe are saying about Jews. I think Karl Marx must be turning in his grave that fascists and communists can have a common attitude towards Jews which is really murderous. There is no doubt in my mind that the tremendous volume of anti-Semitism which is pouring out of the Soviet Union and through some communist parties does have an effect; yes. I think it provides the climate.

It is interesting that the fascist influence—and not only in France; it is not only a French problem. It would be unfair to say it was. After all, it is an Italian problem—Jews were killed in Bologna—it is a problem in Spain, it is a problem in Antwerp, where a Jewish boy was murdered. There is a very sinister confluence between the so-called left—I remember Guy Mollet, who is a former prime minister of France, said about the Soviet Union that it is not left, it is east. But if you want to call the Soviet Union left, it is. There is a sinister confluence in the kinds of things they are saying. There is a sinister confluence between what the Soviet Union, neo-Nazi groups, and the PLO say about Jews. That, I think, has come to a head particularly in France, but it has in other countries as well.

• 1105

I was in England during the recent general election and I found it very interesting to see representatives of the National Front, which is a fascist organization—obviously it is an anticommunist organization to the far right—handing out communist propaganda material. Basically what they were saying about Jews and what the communists were saying about Jews were the same thing.

**Mr. King:** On family reunification, I do not have my notes here, but I believe we had a witness early in the summer who said, in commenting on the number of successful cases of family reunification, that it is decreasing annually. I think statistics were supplied to us. The reason given was that the simplest cases have already been dealt with and therefore you are left with complicated cases, and probably also the number of applicants is decreasing. Could you comment on that?

**Mr. Marty Penn (Chairman, Canadian Committee for Soviet Jews):** Yes. I think in fact that is simply incorrect. In the first step of going through the application process, one needs an invitation from a member of one's family in Israel. The numbers of requests for invitations have decreased from last year, when there was a significant number of people actually leaving, but have not decreased in any way in propor-

## [Traduction]

**M. Rose:** Je crois qu'il y a un rapport et je vais vous expliquer lequel. Ce qui se passe en Europe à l'heure actuelle, et qui, nous l'espérons, ne se produira pas au Canada, est une convergence d'éléments sinistres; c'est un phénomène intéressant à remarquer pour toute personne qui s'intéresse à la science politique. Comme vous le savez, la machine de propagande soviétique dissémine toutes sortes d'informations au sujet des Juifs, parle de conspiration internationale. Or, les éléments néonazis et néofasciste européens disent exactement la même chose. Je crois que Karl Marx doit se retourner dans sa tombe en pensant que les fascistes et les communistes ont quelque chose en commun à dire au sujet des Juifs, quelque chose de véritablement meurtrier. Il n'y a aucun doute dans mon esprit, la virulence de l'antisémitisme qui se dégage de l'Union soviétique et qui est du ressort des discussions de partis communistes européens a un effet sur l'opinion publique et crée un certain climat.

Il ne s'agit pas simplement d'un problème particulier à la France; il ne serait pas juste de faire une telle affirmation. En fait, il s'agit d'un problème italien, des Juifs ont été tués à Bologne, d'un problème espagnol, d'un problème à Anvers où un jeune juif a été tué. Il y a une convergence entre les différents éléments de ce qu'on peut appeler la gauche. Une convergence sinistre. Je me souviens de Guy Mollet, ancien premier ministre français, qui disait que l'Union soviétique ne se situait pas à gauche mais à l'Est. Cependant, on peut dire que l'Union soviétique est à gauche. Il existe une convergence cynique entre ce que l'Union soviétique, les groupes néo-Nazis et l'OLP ont à dire au sujet des Juifs. Cela a exposé en France, particulièrement, mais se retrouve dans d'autres pays également.

J'ai été en Angleterre, au cours de la dernière élection générale. Des représentants du *National Front*, l'Organisation fasciste, connue pour son anticommunisme et son extrême droite, distribuaient des brochures de propagande communiste. Leur point de vue, au sujet des Juifs, était exactement le même que celui des Communistes.

**M. King:** Je n'ai pas mes notes ici, mais au sujet de la réunification des familles, je crois me souvenir qu'un témoin au cours de l'été nous a dit que le nombre de familles qui étaient réunies diminuait d'année en année. On nous a donné des statistiques également et la raison qui a été invoquée que les cas les plus simples avaient déjà été liquidés et qu'il ne reste maintenant que les cas les plus compliqués. De plus, le nombre de demandes diminuerait. Pourriez-vous nous donner des précisions?

**M. Marty Penn (président, Comité canadien des Juifs soviétiques):** Tout cela est absolument faux. Tout d'abord, pour pouvoir présenter une demande, il faut avoir reçu une invitation d'un membre de sa famille en Israël. Le nombre de demandes d'invitation a diminué depuis l'année passée, alors qu'un nombre important de Juifs quittait l'Union soviétique, mais ce nombre n'a pas diminué proportionnellement au

**[Text]**

tion to the number of those actually getting out. In fact, the number of Jews leaving the Soviet Union this year will not in any way approach even half of last year. We know in the Soviet Union there are still somewhere in the neighbourhood of half a million outstanding invitations members of the Jewish community have requested which are somehow caught up in the pipeline.

We also know that in general as more exit visas are issued, more people tend to apply. As the numbers are cut back, as new restrictions have made it more and more difficult for people to get out and people see themselves in the position of being refused, they may hold on and wait for a while. But we have a brief we will leave with you which will give you the number of actual requests for invitations and which will show very clearly that while there has been a slight decrease, it can in no way be used as a justification for the numbers being reduced.

**The Chairman:** Thank you, Mr. King.

Miss Jewett.

**Miss Jewett:** Thank you, Mr. Chairman.

One of my comments and questions has been raised by Mr. King, but perhaps I might pursue it a bit. It is the question of the growing anti-Semitism. There is no question the Canadian position—and I know it is one shared by all political parties—is one of real alarm about this, and indeed at the mid-decade UN Conference for Women in Copenhagen, Canada was not able to sign the final plan of action for the remaining decade for women because of its, we felt, not merely anti-Zionist—basically a flavour of anti-Semitism. Canada was joined only by the United States and Australia. All the other countries did not find that sufficiently offensive to make them not sign the final world plan of action. Although you say it is extreme left and extreme right-wing groups, my concern is it is much broader than that; this is happening among otherwise very sane and reasonable people—even some socialists, I am sorry to say. Therefore I think it is broader.

I was going to ask you if you had any knowledge yourself of what other countries in western Europe, particularly—because we know what the Canadian and U.S. position is going to be on Soviet Jewry—whether you have any knowledge about what the positions of other countries, countries in western Europe, would be, or would likely be, on this question at Madrid?

• 1110

**Mr. Rose:** If I may just respond to your first observation, I completely agree with you. I was just stating it from a technical point of view, that the Soviet Union today, I would say, is the main generator of anti-Semitism because of its enormous propaganda apparatus, both through its own propaganda apparatus and through those who support it outside the Soviet Union.

**[Translation]**

nombre de Juifs qui sont sortis. En fait, le nombre de Juifs qui quitteront l'Union soviétique cette année n'atteindra pas la moitié de celui de l'année passée. Nous savons qu'il y a encore environ un demi-million de demandes d'invitations en suspens en Union soviétique à l'heure actuelle.

Nous savons également que, de façon générale, plus on octroie de visas, plus il y a de demandes de visas. Quand, par contre, on impose de nouvelles restrictions, quand il devient plus en plus difficile d'obtenir l'autorisation de sortir du pays, on observe une tendance à ne pas présenter de demandes, du moins pendant quelque temps. Nous vous laisserons un mémoire dans lequel vous trouverez le nombre de demandes réelles d'invitations. Vous constaterez que, s'il y a eu une faible diminution, celle-ci ne peut en aucun cas justifier une diminution du nombre de visas émis.

**Le président:** Merci, monsieur King.

Mademoiselle Jewett.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci, monsieur le président.

M. King a déjà posé une de mes questions, mais je pourrai peut-être y revenir un peu. J'aimerais parler de recrue d'essence de l'antisémitisme. Il est certain que le Canada, et je veux parler de tous les partis politiques, se préoccupe au plus haut point de cette situation. À Copenhague, à la réunion des Nations Unies, le Canada n'a pu signer le plan d'action final pour le reste de la décennie de la femme, et ceci parce que les décisions étaient teintées non seulement d'antigiouisme, mais d'anti-sémitisme. Le Canada n'a été appuyé que par les États-Unis et l'Australie. Tous les autres pays n'ont pas trouvé l'attitude suffisamment offensante pour ne pas signer le plan d'action final international. Vous parlez de groupements d'extrême gauche et d'extrême droite; personnellement, je crois que le mouvement est beaucoup plus répandu que cela. Ce sentiment n'ait chez des êtres qui, dans d'autres domaines, semblent raisonnables; cela existe même chez des Socialistes, il faut le reconnaître. Par conséquent, je crois que cette attitude est beaucoup plus répandue que l'on ne le pense.

Avez-vous une idée de ce que sera le point de vue d'autres pays d'Europe de l'Ouest au sujet des Juifs soviétiques? Nous savons quelle sera l'attitude canadienne et américaine. Quelle sera donc l'attitude de ces autres pays d'Europe de l'ouest, à Madrid, au sujet du problème des Juifs soviétiques?

**M. Rose:** Si vous me permettez de répondre à votre première observation, je dois dire que je suis tout à fait d'accord avec vous. Je parlais simplement du point de vue technique. L'Union soviétique, à l'heure actuelle, est le pays qui dissémine le plus de publicité antisémite, étant donné ses moyens énormes de propagande.



## [Texte]

You may know that in Paris two or three years ago a case was taken against the Soviet Information Bulletin, which by French law has to have a French publisher—that is, a French national—for republishing the *Chronicles of the Elders of Zion*. If you say it is broader, I completely concur, because this kind of material, which is now being widely distributed during a period of economic difficulty and regression, of course falls on fertile ground. I think the impact of it is much broader than the thrust of it directed to particular constituencies of the extreme left and the extreme right. I would agree with you absolutely.

On the second question, the answer is I do not know, entirely. Much will depend on the outcome of the meetings which took place, of which I do not have a report on the agenda, of the western countries, and then of the entire group of 35, on the agenda for the Madrid review. My information is that generally speaking, with a few meritorious exceptions, the main European countries are going to soft-peddle Basket III. They are mainly interested in Baskets I and II. I think, however, there is always the meritorious exception—Norway, Sweden, Denmark, Holland, and Belgium, and to some extent Italy—who will take stands on Basket III.

I think it is very important to influence other countries, because Canada does mean something. It means something because very often Europeans find it easier to follow the Canadian position precisely because it is not the American position. Therefore if Canada is going to take a strong position—and we do not yet know what its official position is—this would have an influence on other countries because of Canada's relationship in Europe, because it is a member of NATO, because it enjoys a prestige in Europe which many Canadians perhaps do not always fully comprehend.

So I would think we do have an uphill battle, to answer the second part of your question. Because of the economic stringencies and because of the security situation in Europe, all of which you know, it is not likely that Britain, France, and West Germany, the three leading powers in western Europe, are going to take a particularly strong line on Basket III. I would be hopeful those countries in Belgrade who did, the countries I have just mentioned, will continue to take a strong line.

I may say, if I may just add, we have been very encouraged by two things. One is the stand taken by the social democratic parties in Europe, the Socialist International, particularly by Willy Brandt and his colleagues, and also by the very strong line which has been taken by virtually all parties within the Parliament of Europe, which has been very often stronger than the line taken by their respective governments.

**Miss Jewett:** That is very interesting.

**The Chairman:** Thank you, Miss Jewett.

Mr. Wenman.

## [Traduction]

Vous savez sans doute qu'à Paris, il y a deux ou trois ans, on a interdit la réimpression, par le Bulletin d'information soviétique, des *Chroniques des anciens de Sion*; en effet, la loi française oblige l'éditeur de ce bulletin à être de nationalité française. Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que l'antisémitisme est beaucoup plus répandu. En effet, le genre de publications qui reçoit à l'heure actuelle, au cours d'une période de difficultés économiques et de régression, une grande diffusion, tombent en terrain fertile. Toute cette propagande a beaucoup plus d'effet que si elle était simplement dirigée vers des lecteurs de l'extrême gauche ou de l'extrême droite. Je suis tout à fait d'accord avec vous là-dessus.

Au sujet de votre deuxième question, je ne peux vous répondre en détails. Beaucoup de choses dépendront du résultat des réunions qui ont eu lieu et dont je n'ai pas pu prendre connaissance. Beaucoup de choses dépendront également de la réunion du groupe des 35 et de la réunion de Madrid. De façon générale, à part quelques-uns qu'il faut féliciter, la plupart des pays européens attacheront une moindre importance aux dispositions de la corbeille III, au profit essentiellement des corbeilles I et II. Signalons toutefois que la Norvège, la Suède, le Danemark, la Hollande et la Belgique et, dans une certaine mesure, l'Italie, adopteront une position bien précise au sujet de la Corbeille n° 3.

Je crois qu'il est très important d'essayer d'influencer d'autres pays; le Canada en est capable. Bien souvent, les pays européens estiment qu'il est plus facile de suivre la position canadienne précisément parce que ce n'est pas la position américaine. Ainsi donc, si le Canada adoptait une position ferme, et nous ne savons pas encore ce qu'elle sera, cela aurait une influence sur les autres pays étant donné les liens du Canada avec l'Europe, sa participation à l'OTAN et le prestige dont il jouit dans cette région, ce que beaucoup de Canadiens ne comprennent peut-être pas suffisamment.

Ainsi donc, je crois qu'il y a une dure bataille à gagner, pour répondre à la deuxième partie de votre question. Étant donné les tensions économiques et les frotteurs de sécurité qui existent en Europe, il est peu probable que la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne de l'ouest, soit les trois pays les plus importants de l'Europe occidentale, adopteront une position particulièrement ferme au sujet de la corbeille III. J'espère que les pays qui ont adopté une attitude ferme à Belgrade et dont je viens de parler la maintiendront.

Il faudrait dire également que nous avons été fortement encouragés par deux choses: tout d'abord, l'attitude adoptée par les partis sociodémocrates d'Europe, particulièrement celui de Willy Brandt et de ses collègues, et deuxièmement l'attitude très ferme adoptée par presque tous les partis du Parlement européen, attitude qui était beaucoup plus forte que celle des gouvernements respectifs.

**M<sup>me</sup> Jewett:** C'est très intéressant.

**Le président:** Merci, mademoiselle Jewett.

Monsieur Wenman.



[Text]

**Mr. Wenman:** You mentioned their constitution being for export and not for internal consumption and that constitution not giving very much protection at all; somehow the Soviets write and say these things for our consumption because they understand how we think, but we do not understand how they think or how to make them respond. Really this conference is going to be a test of how you make them respond. That is what you are asking us to do in our position. You talk about a strong position. What do you mean by a strong position? Is a strong position a very aggressive type of quiet diplomacy where one is working around in the back scenes? Or is a strong approach a louder, more strident position, where you in fact lay it on the line? What do you think the Soviet mind responds to and what would you suggest should be the nature of the Canadian approach, to make it strong?

• 1115

**Mr. Rose:** I believe the strategy that will be adopted by the Soviet Union at Madrid is not to have linkage between baskets; and I think it is very important to have linkage in baskets, because just as the whole process is one, so the strategy of the west should be uniform. As the President of Finland said at the signing of the Final Act, basically détente is reciprocity. It seems to me since the signing of the Final Act there has not been reciprocity. In other words, the Soviet Union, particularly in Basket I, and less so in Basket II and more particularly in Basket III, has shown no reciprocity at all. It is hardly in the nature of confidence-building measures, is it, in Basket I, that you should invade Afghanistan. It is hardly in the nature of confidence-building measures that you should have increased your defence forces by at least 40 per cent and your armoured forces in central Europe by 70 per cent. One could go on. The Soviet build-up—whilst it is true that they observe the minutiae of the act by advising when the Warsaw Pact may or may not be having manoeuvres, the fact of the matter is that there has been no reciprocity. There has been nothing of the balance of blocs which Kissinger spoke about. I think that is very important.

If we look at it from their point of view, there has been no reciprocity. Indeed, we know that in the long process since 1947, the third Paris Peace Conference, they got what they wanted. They got what they wanted in Baskets I and II. They sort of swallowed Basket III. They were not very happy about it when they swallowed it.

What I mean is we have to use leverage. May I suggest to you specifically what I think we should do? I am not in favour of rhetoric; I do not think anyone is; but I think a clear statement by Canada that human rights is an international matter, an essential part of the Helsinki process, and Canada will regard violations of human rights in the Soviet Union—and I would draw your attention to an article which I have furnished the chairman of this committee and which appeared recently in the *London Economist* and which makes the same point, that if we are really serious about Helsinki, we have to make sure Basket III is used for leverage, first of all, to trade off for those things the Soviet Union wants; and what the

[Translation]

**M. Wenman:** Vous avez dit qu'en Union soviétique, la constitution était destinée à l'exportation et non pas à la consommation intérieure. Vous avez dit qu'une telle constitution ne protège pas beaucoup le citoyen. Si les Soviétiques s'y prennent de cette façon, c'est qu'ils comprennent comment nous pensons, alors que nous ne comprenons pas comment ils pensent ni comment les faire réagir. Je crois que la conférence de Madrid révélera si on peut faire réagir l'Union soviétique. C'est le rôle que vous voulez nous voir jouer, n'est-ce pas? Que voulez-vous dire par une position ferme? S'agit-il d'affirmer péremptoirement ce que tous pensons, par le truchement de nos diplomates agissant en coulisses ou bien de nous montrer beaucoup plus ouverts et directs? A quoi les Soviétiques sont-ils le plus sensibles à votre avis? Comment le Canada devrait-il procéder?

**M. Rose:** Je crois que la stratégie qu'adoptera l'Union soviétique à Madrid sera de séparer les différentes corbeilles. Je crois par contre qu'il est très important de les lier parce que tout le processus étant uniforme, la stratégie occidentale doit être uniforme elle aussi. Comme le président de la Finlande l'a dit à la signature de l'Acte final, la détente est une question de réciprocité. Il me semble que depuis la signature de l'Acte final, c'est de réciprocité que l'on manque. En d'autres termes, l'Union soviétique, particulièrement pour les corbeilles I et III et un peu moins pour la Corbeille II, n'a montré aucune réciprocité. L'invasion de l'Afghanistan ne contribue certainement pas à accroître la confiance, pas plus que l'augmentation de 40 p. 100 des forces armées et de 70 p. 100 des forces armées en Europe centrale. On pourrait citer bien d'autres exemples. L'Union soviétique respecte la forme de l'Acte final, il est vrai, en indiquant aux autres pays à quel moment les pays du pacte de Varsovie risquent de faire des manoeuvres, mais en fait, ce qui manque, c'est la réciprocité. Cet équilibre des blocs dont parlait Kissinger, l'Union soviétique n'en tient pas compte. Je crois que c'est pourtant très important.

Si l'on étudie la question de leur point de vue, il n'y a eu aucune réciprocité. Et en fait, depuis 1947, date de la troisième Conférence de Paris sur la paix, les Soviétiques ont toujours obtenu ce qu'ils désiraient. Ils ont obtenu ce qu'ils désiraient dans les corbeilles I et II. Quant à la corbeille III, ils ont bien dû s'en accommoder, même s'ils n'en n'étaient pas très contents.

Il faut donc à mon avis se servir de moyens de pression, de ceux qui sont à notre disposition. Peut-être pourrais-je vous donner plus de précisions sur ce que nous devrions faire? Je n'aime pas les grands discours; personne ne les aime d'ailleurs. Je crois qu'une déclaration claire et nette de la part du Canada précisant que les droits de la personne sont une question de ressort international, une partie essentielle de l'Acte final d'Helsinki et que toute violation de ces droits en Union soviétique sera considérée par le Canada comme grave. J'attire votre attention sur un article que j'ai donné au président de ce comité et qui a paru récemment dans le *London Economist*; si nous prenons au sérieux l'Acte final d'Helsinki, dit cet article,

[Texte]

Soviet Union mainly requires from the west is technology and loans.

The second thing is, in my experience, limited though it may be, the Soviet Union is a very realistic power. If it really believes we really believe human rights are important, there can be an amelioration. Our own small experience in this regard is that protest, whether it be by the statement in chief of the Secretary of External Affairs at Madrid, or whether it be by strong positions taken in the commissions, which are tremendously important, the protest works. Fifteen years ago, people were telling me it would be impossible to get Jews out of the Soviet Union. Through protest, by making this a claim on the conscience of mankind, by getting support of distinguished gentiles through the Parliament of Canada and other friendly parliaments and other distinguished world figures, we have got a quarter of a million Jews out of the Soviet Union. So protest does work; and protest worked in commuting the death sentences.

I would say there is a direct correlation between the stances taken publicly by governments—if the Soviet government really believes we are serious about Basket III—the stance taken by peoples and the stance taken by parliaments have almost a mathematical correlation with the level of suppression of human rights, if you want to call it that, in the Soviet Union. In other words, if the protest is loud and clear, and we use our leverage in Baskets I and II, and indeed in our bilateral and multilateral relations with the Soviet Union and in the United Nations and in many for which Canada participates in, together with our allies, I think life will be more civilized and more decent for everyone in the Soviet Union.

If the Soviet Union think we are not interested—and very often they say to Jews who are desperate, the Jews, the west and the western peoples have forgotten—and they say it to other people who are suffering in the Soviet Union—then they will go ahead and the situation will become more and more repressive. So the answer is a strong stand, if I may say so, means in a sense strategizing all the elements which I have tried to put into this equation.

**Mr. Wenman:** On family reunification, you mentioned applications to go to Israel. What are we talking about, with 500,000 applications? What are the proportions as related to Canada? What is the success rate in Canada, and has that success rate increased or decreased recently? Do you have any information on that type of thing?

• 1120

**Mr. Penn:** All the Jews who apply to leave the Soviet Union leave under the guise of repatriation to homeland and reunification of family. While emigration generally is not recognized in the Soviet Union, they do recognize it in the concept of Israel being the homeland. So Jews are permitted to leave only on exit visas for Israel.

[Traduction]

il faut nous assurer que les dispositions de la corbeille III servent de moyens de pression, obligeant l'Union soviétique à faire des concessions afin d'obtenir ce qu'elle désire, c'est-à-dire essentiellement de la technologie et des prêts de l'Occident.

Deuxièmement, d'après mon expérience, aussi limitée soit-elle, l'Union soviétique est une puissance très réaliste. Si ce pays croit vraiment que pour nous les droits de la personne sont très importants, il y aura amélioration de la situation. Toute protestation qui pourrait être faite par le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures à Madrid ou dans les discussions des commissions, aura un effet. Il y a quinze ans, on me disait qu'il serait impossible de faire sortir des Juifs d'Union soviétique. Grâce à des protestations, grâce à l'appel que nous avons lancé à la conscience de l'humanité toute entière, grâce à l'appui que nous avons obtenu d'éminentes personnalités non-juives au Parlement canadien et dans d'autres parlements amis, grâce à l'appui d'autres personnalités mondiales, un quart de million de juifs ont pu sortir d'Union soviétique. C'est dire que la protestation a eu un effet. Les protestations ont permis également de commuer des peines de mort.

Il existe un rapport direct entre l'attitude prise publiquement par les gouvernements et les parlements du monde et l'atteinte portée aux droits de la personne en Union soviétique. Mais il faut pour cela que l'Union soviétique sache que nous sommes tout à fait sérieux lorsque nous parlons des dispositions de la Corbeille III. En d'autres termes, si nous protestons vigoureusement et clairement et si nous utilisons les moyens de pression dont nous disposons dans les corbeilles I et II, dans les relations bilatérales et multilatérales ainsi qu'aux Nations Unies et dans d'autres tribunes, nous contribuerons à rendre la vie de tous ceux qui habitent en Union soviétique plus décente et plus civilisée.

Par contre, si l'Union soviétique estime que nous ne nous intéressons pas à cette question des droits de la personne, ni à la question des Juifs en Union soviétique, la répression sera encore plus grande. Ainsi donc, quand je parle d'une attitude ferme de la part du Canada, je veux dire tenir compte de tous les éléments stratégiques qui font partie de l'équation totale.

**M. Wenman:** Au sujet de la réunification des familles, vous avez parlé de demandes de visas pour Israël. De combien de demandes parlons-nous, 500,000? Pour ce qui est du Canada, quelles sont les proportions? Quel est notre taux de succès; a-t-il augmenté ou diminué récemment? Avez-vous des renseignements à ce genre de sujet?

**M. Penn:** Tous les Juifs qui font une demande pour quitter l'Union soviétique invoquent le désir de retrouver leur patrie et leur famille. Bien que l'immigration en général ne soit pas reconnue en Union soviétique, ce pays reconnaît Israël comme une patrie. En conséquence, les Juifs ne peuvent quitter l'Union soviétique qu'avec un visa pour Israël.



## [Text]

Other than the number of invitations that have been sent in, where there are approximately half a million floating around, and the fact that a quarter of a million have left—and those are numbers we know—how many people are caught up in the process . . . . To file one's application in the Soviet Union, there is a series of documents that would run for pages and pages just listing the names. If you do not have any of these, you do not apply; if you are frightened, you do not apply. So of the actual number of those wishing to leave, we have no idea. We do know the number of people who have actually applied and been refused, and who are living in this kind of *refusenik* status. That number is approximately 2,000 to 2,500 families whom we are aware of.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Wenman.

The question of linkages between baskets is one that has been explored. Unfortunately, I am told there are some western European countries which oppose that kind of approach.

We will have Mr. Joyal and Senator Haidasz as our last questioners.

**M. Joyal:** Merci, monsieur le président.

Je voudrais m'excuser auprès de nos témoins de mon retard ce matin et je voudrais, bien sûr, leur souhaiter la bienvenue.

Il y a beaucoup de choses que l'on pourrait toucher. Je vais en soulever quelques-unes et pour limiter le temps, je vais vous demander de répondre de façon globale.

Tout d'abord, en ce qui concerne le nombre de visas qui ont été demandés en Union soviétique depuis la dernière année, depuis 1978, 1979, les statistiques que nous avons obtenues des représentants du ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration canadien démontrent qu'il y a une baisse assez importante du consentement soviétique à l'octroi des visas. Je voudrais vous demander, par conséquent, comme première question si vous ne croyez pas que l'action qu'on a pu avoir depuis trois ans, pour employer un terme anglais, a été *counter-productive* puisqu'il semble de plus en plus difficile d'obtenir des visas, même pour le Canada vis-à-vis de l'Union soviétique.

La deuxième question que je voulais vous poser a trait à une remarque que vous avez faite. Vous disiez que ce que l'Union soviétique veut finalement, c'est de profiter du second volet des accords d'Helsinki, à savoir la technologie et les échanges commerciaux. Lorsque nous avons eu des représentants du ministère canadien de l'Industrie et du Commerce, nous avons tenté de déterminer quels sont les pays avec lesquels l'Union soviétique a le plus d'échanges technologiques et a le plus d'intérêt à avoir des échanges commerciaux. Nous nous sommes rendu compte que la position canadienne à cet égard présente certaines faiblesses, du moins sur le plan technologique. Il n'y a pas grand-chose que les Russes achètent au Canada qu'ils ne pourraient pas acheter ailleurs. Sur le plan du commerce, il est évident que les approvisionnements en blé restent la pierre angulaire de nos échanges de base avec l'Union soviétique et nous avons constaté, avec l'aide des témoins qui sont venus devant nous, que dans ce domaine des

## [Translation]

A part le nombre d'invitations qui ont été envoyées, soit environ 500,000, et le fait que 250,000 Juifs sont déjà partis, combien de demandes sont en cours d'examen . . . Pour faire une demande d'immigration en Union soviétique, il faut remplir des pages et des pages uniquement pour l'énumération des noms. Si on n'a pas de nom, on ne fait pas de demande; si on a peur, on ne fait pas de demande. Nous n'avons donc aucune idée du nombre réel de ceux qui veulent quitter le pays. Nous savons qu'environ 2,000 à 2,500 familles ont présenté une demande qui leur a été refusée.

**Le président:** Merci, monsieur Wenman.

On a étudié la question des liens entre les Corbeilles. Malheureusement, on me dit que certains pays de l'Europe occidentale s'opposent à une approche de ce genre.

M. Joyal et le sénateur Haidasz seront les derniers à poser des questions.

**Mr. Joyal:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to apologize to our witnesses for being late this morning, and I would of course like to welcome them.

There are many issues we could touch on. I am going to bring up some of them, and I would ask for a general answer in order to keep within our time limit.

First, regarding the number of visas requested in the Soviet Union since last year, since 1978-79, according to the statistics we have received from representatives of Canada's Department of Manpower and Immigration, there has been a considerable decrease in the number of visas granted by the Soviet Union. For my first question, I would like to ask you whether you feel that our action over the past three years has been counterproductive, since it seems it is getting to be more and more difficult to obtain visas from the Soviet Union, even for Canada.

My second question follows on a comment you made. You said that what the Soviet Union really wants is to benefit from the second Basket of the Helsinki agreement related to technology and trade. When we heard representatives of the Canadian Department of Industry, Trade and Commerce, we tried to determine with which countries the Soviet Union had the most technological exchanges and the greatest interest in establishing trade. We realized that Canada's position in this area has certain weakness, at least as technology is concerned. There is very little that the Russians buy in Canada that they could not buy elsewhere. As for trade, it is obvious that wheat supplies remain the cornerstone of our trade base with the Soviet Union; with the help of witnesses who have appeared before us, we have realized that in the area of trade everything happens quickly and smoothly. There is never any red tape problem; the whole process is the same as for other Western countries.



## [Texte]

échanges commerciaux, tout se passe rapidement, rondement. Il n'y a jamais aucune difficulté bureaucratique, tout se traite comme dans les autres pays de l'Ouest.

Par conséquent, on se rend compte que l'un des éléments les plus efficaces, qui pourraient être les plus efficaces de la politique canadienne, ce sont les ventes de blé. Et certains membres de ce Comité-ci ont soulevé la question: est-ce qu'on doit utiliser l'approvisionnement en nourriture comme élément de pression à l'égard de l'Union soviétique? Par conséquent, je vous demanderais de faire des commentaires sur la position canadienne à cet égard-là dans votre optique. Il semble que les principaux pays européens avec lesquels l'Union soviétique a intérêt à maintenir de bonnes relations, soit la France et l'Allemagne, prennent comme attitude de ne pas soulever la question du troisième volet. Si c'est le cas, notre position globale, comme hémisphère ouest, à l'égard de l'Union soviétique s'en trouve drôlement affaiblie.

• 1125

Enfin, le troisième commentaire que je vous demanderais a trait à la suggestion que vous avez faite de tenter de trouver d'autres avenues pour traiter des cas particuliers.

Comme vous le savez, les accords d'Helsinki ne nous permettent pas de soulever des cas particuliers au cours des débats qui ont lieu à l'intérieur de la Conférence de Madrid ou des autres conférences que nous avons connues à Belgrade. Est-ce que vous croyez qu'il n'y aurait pas intérêt à ce qu'un certain nombre de pays signataires des accords d'Helsinki ou un certain nombre de parlementaires des pays signataires des accords d'Helsinki, mon collègue du Nouveau parti démocratique a signalé d'ailleurs qu'il y avait un certain nombre de partis, aussi bien européens qu'américains, qui seraient en faveur de cette initiative, à ce qu'ils se réunissent sous forme de conseil de parlementaires des pays signataires des accords d'Helsinki pour entendre des cas particuliers concurremment ou simultanément dans le pays où a lieu la Conférence qui a pour but de réviser les accords d'Helsinki. Ainsi, on pourrait faire appel à l'opinion internationale, puisque ce semble être l'outil le plus efficace, au moment même où l'Union soviétique vient présenter son dossier, puisque les mécanismes d'Helsinki comme tels, ceux qui sont définis dans les accords, ne nous permettent pas de soulever ces cas individuels qui restent quand même le pain quotidien de tous les groupes, de toutes les personnes qui espèrent qu'Helsinki débouchera sur quelque chose de particulier.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Joyal, for your short and sympathetic questions. If it were possible to compress the answer . . .

**An hon. Member:** Come more often and be briefer.

**Mr. Rose:** Yes, I will compress it. Mr. Joyal asks \$64 questions, but I will try to answer them as quickly as I can, because they are very substantive in their thrust.

**An hon. Member:** They certainly are.

**Mr. Rose:** I do not know, vis-à-vis Canada, what the visa situation is in its entirety. I am sure External Affairs will tell

## [Traduction]

Consequently, we realize that one of the most effective elements that could be used in Canadian policy is directly linked to wheat sales. Certain members of this committee asked the following question: Should we use food supplies to pressure on the Soviet Union? I would like you to comment on Canada's position in this area from your point of view. It would seem that the main European countries which the Soviet Union wishes to maintain good relations with, France and Germany, have adopted an attitude of not bringing up the third Basket. If that is true, the position of the Western hemisphere as a whole towards the Soviet Union is greatly weakened as a result.

Finally, my third question relates to the suggestion you made about trying to find other ways of dealing with individual cases.

As you know, the Helsinki agreement did not allow us to mention individual cases within the context of discussion at the Madrid Conference or the other conferences held in Belgrade. Do you not feel that it would be a good idea for some of the countries which signed the Helsinki agreement or for some of the parliamentarians of those countries to meet as a council of parliamentarians from countries which signed the Helsinki agreement to hear individual cases at the same time and in the same country as the conference is being held to review the Helsinki agreement . . . My colleague from the New Democratic Party did in fact mention that there was a certain number of parties, both European and American, who would be in favour of such an initiative. In this way we call on international opinion, since that seems to be the most effective tool, at the same time as the Soviet Union is presenting its file, since the mechanisms defined in the Helsinki agreement as such do not allow us to bring up individual cases and these individual cases are after all the meat-and-potatoes issues for every group, for every person, who hopes that Helsinki will lead to something specific.

**Le président:** Monsieur Joyal, je vous remercie de vos questions courtes et sympathiques. S'il était possible de condenser la réponse . . .

**Une voix:** Venez plus souvent et parlez moins longuement.

**M. Rose:** Oui, je vais condenser ma réponse. M. Joyal pose des questions fondamentales, mais je vais essayer d'y répondre aussi rapidement que possible.

**Une voix:** Cela ne fait aucun doute.

**M. Rose:** Pour ce qui est du Canada, je n'ai pas de chiffres précis sur le nombre de visas. Je suis sûr que le ministère des

## [Text]

you. I do not know what other strategy can be used to obtain exit visas. But I would say in that context—and as you were speaking, I wrote down here, “Helsinki is not enough”. What I mean by that, in response to questions 2, 3, 4, and 5, is as follows.

What can we do? First of all, we can do bilateral monitoring; Canada can monitor. Secondly, I think it is important that Radio Canada International should be used more for the purpose of stating our disquiet on human rights than it is at present, particularly in its Soviet-language programs. Thirdly, there are other fora where Canada is involved and where there are all sorts of bilateral, multilateral contacts, such as the United Nations, the UN Commission for Human Rights, the Review of International Conventions, which is governed by Helsinki, and many others.

On scientific and economic exchanges, I recognize the balance of Soviet-Canadian trade is not particularly favourable to using the kind of leverage which I would say—but here again, it is terribly important for the Soviet Union, in the non-governmental sector, that there should be exchanges. For instance, the Soviet Union is terribly interested in having scientific exchanges both on a governmental basis and on a disciplinary basis, that is, for instance, that parasitologists should go to the Soviet Union from Canada and vice versa, and there should be meetings, and there should be international co-operation.

We are not cold warriors; we are in favour of such accords. We do not believe the way of dealing with this is to cut things off with the Soviet Union. But we do believe human rights should be an issue when either governmental or non-governmental organizations meet. In other words, if Canada sells wheat—and the question of wheat vis-à-vis the trade embargo had to do with Afghanistan and not with human rights perse—I am in favour of Canada selling wheat to the Soviet Union. We are in favour of closer contacts. We believe Soviet-Canadian relationships should develop, and the Russians should be told commercially and in every field they can develop, that development will to some considerable extent depend on the human rights attitudes they take and on their human-rights policies and their non-violation; because that is the ethnicity of Canada. It should be reflected in that.

I think it is important, too, that on the interparliamentary scene this is used. The Soviet Union ostensibly has a parliament. I think in all these international fora, whether they be government or non-government, it should be done.

And finally, to answer your last point, it has always worried me, as I am sure it must worry many others who are not in government, that it seems the entire western attitude towards Soviet policy, which has a grand design and a grand strategy, has been patchwork. We put a trade embargo on there; we get a United Nations resolution passed on Afghanistan or the situation of the hostages in Iran: it is an entirely reactive

## [Translation]

Affaires extérieures pourrait vous donner ces renseignements. Je ne sais pas s'il existe d'autres procédures pour obtenir des visas de sortie, mais, dans ce contexte, je vais vous lire ce que j'ai écrit pendant que vous parliez: «Helsinki ne suffit pas». Et je vais vous dire pourquoi, en réponse aux questions 2, 3, 4, et 5.

Que pouvons-nous faire? Premièrement, nous pouvons exercer une surveillance bilatérale: le Canada peut surveiller. Deuxièmement, je crois qu'il est important qu'on se serve d'avantage de Radio-Canada international pour manifester notre inquiétude quant aux droits de la personne, surtout dans les émissions que nous diffusons en russe. Troisièmement, le Canada participe à beaucoup d'autres forums internationaux, comme les Nations Unies, la Commission des droits de l'homme de l'ONU, la révision des conventions internationales, dans le cadre d'Helsinki, et beaucoup d'autres.

Pour ce qui est des échanges scientifiques et économiques, je sais que la balance commerciale entre l'Union soviétique et le Canada n'est pas particulièrement favorable à l'exercice de certaines pressions... mais, encore une fois, il est très important pour l'Union soviétique d'avoir des échanges dans le secteur non gouvernemental. Par exemple, l'Union soviétique s'intéresse énormément à la possibilité d'avoir des échanges scientifiques au niveau gouvernemental et au niveau universitaire; ainsi des parasitologues canadiens se rendraient en Union soviétique et vice-versa, des réunions seraient organisées.

Nous ne sommes pas partisans d'une guerre froide; nous sommes en faveur de tels accords. Nous ne croyons pas que la façon de régler ces problèmes est de couper toute relation avec l'Union soviétique. Par contre, nous croyons que les droits de la personne devraient être à l'ordre du jour chaque fois que des organismes gouvernementaux ou non gouvernementaux se réunissent. Autrement dit, si le Canada doit vendre du blé—et la question du blé et de l'embargo commercial découlait de la situation en Afghanistan et non des droits de la personne comme tels—je suis d'accord pour qu'il en vende à l'Union soviétique. Nous sommes en faveur de liens plus étroits. Nous croyons que les relations canado-soviétiques doivent se développer; toutefois, on peut dire aux Russes que le développement de ces relations commerciales et autres dépendra beaucoup de leur attitude quant au respect de droits de la personne; c'est là la position du Canada et c'est ainsi qu'elle devrait s'affirmer.

Je crois qu'il est important également de s'en servir au niveau interparlementaire. L'Union soviétique se flatte d'avoir un parlement. Il faut donc soulever ce problème dans tous ces forums internationaux, qu'ils soient gouvernementaux ou non gouvernementaux.

Et finalement, pour répondre à votre dernière question, je me suis toujours préoccupé, comme d'ailleurs beaucoup d'autres qui ne sont pas au gouvernement, du fait qu'il semble... Toute l'attitude des pays occidentaux à l'égard de la politique soviétique, qui nourrit de grands desseins et s'appuie sur une solide stratégie, est plutôt disparate. Tantôt on décrète un embargo commercial, tantôt les Nations Unies adoptent une



[Texte]

policy. What I think is needed—and it is drawing a picture on a very big canvas, but in response to your questions, which we do not really have time to explore too much here—it is time the west should sit down and work out a strategy of how it is going to deal with the Soviet Union; not this hodgepodge arrangement with here NATO, there at the United Nations. There is no grand design. There is no grand strategy.

• 1130

A very important equation of that strategy should be how we relate to the Soviet Union both in keeping an effective détente which is based on reciprocity and improvement of the human-rights situation, a more civilized life for the people in the Soviet Union and indeed the other socialist countries, and how we put that in juxtaposition, if you want, to our concerns about international peace, security, economic co-operation, and so on. That is one of the things I think could be done.

I am not at all sure if a middle country like Canada, which is so well regarded, and for which the Russians have a particular regard—in their design Canada has a very important place—and it has a particular influence in western Europe and it has something to say to the United States—I would be very happy if coming out of this Canada would take the initiative to draw countries together so we could have a global western strategy towards the Soviet Union, of which human rights and their advancement in the Soviet Union would be an integral part.

I could go on, Mr. Chairman, but in the interest of time I will adhere to your injunction.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Rose.

We have Senator Haidasz to conclude.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman. I fully concur that we should work towards a global strategy on human rights. But to be practical, this morning I would like to come to the 10 cases appended to the brief of our witnesses this morning. I am sure those of us who are going there will take this document with them to Madrid and bring these cases to the attention of the appropriate authorities. But may I be assured that all these 10 cases, as far as Canadian immigration laws are concerned, are up to date and, as they say, correct, and that all Immigration and External Affairs representations have been exhausted, even up to the ministerial level?

**Mr. Raphael:** May I answer that, Mr. Chairman? We had five lawyers research these cases from the standpoint of their legality in Soviet law and in Canadian law, and I am satisfied that factually and legally they are valid. Any representations made on behalf of the cases we have documented are certainly

[Traduction]

résolution sur l'Afghanistan ou sur la situation des otages en Iran: il s'agit d'une politique entièrement faite de mesures prises après coup. Je pense qu'il est nécessaire d'élaborer un vaste plan d'ensemble mais, pour répondre à vos questions que nous n'avons pas vraiment le temps d'étudier à fond, je dirais que l'heure est venue pour l'Ouest d'élaborer une stratégie à propos de ses rapports avec l'Union soviétique; que l'on en finisse avec ce salmigondis d'arrangements tantôt avec l'OTAN, tantôt avec les Nations Unies. Il n'y a pas de grand dessein. Il n'y a pas de stratégie solidement établie.

Dans le cadre de cette stratégie, il faudra déterminer la nature de nos rapports avec l'Union soviétique, compte tenu du maintien d'une détente efficace fondée sur la réciprocité et l'amélioration de la question des droits de la personne et sur l'adoucissement des conditions de vie du peuple de l'Union soviétique et des autres pays socialistes, et faire en sorte de juxtaposer ces objectifs à nos préoccupations en matière de paix et de sécurité internationale, de collaboration économique entre les pays, et ainsi de suite. C'est là l'une des choses qui pourrait être faite.

En tant que puissance moyenne, le Canada est fort bien considéré, les Russes s'y intéressent tout particulièrement et notre pays joue un rôle très important pour eux. Le Canada exerce une influence particulière en Europe de l'Ouest et il sait faire face aux États-Unis. Pour toutes ces raisons, j'aimerais beaucoup que le Canada prenne l'initiative de rassembler les pays occidentaux pour qu'ils élaborent une stratégie globale à l'égard de l'Union soviétique, dont la question des droits de la personne et des progrès réalisés en ce domaine en Union soviétique feraient partie intégrante.

Monsieur le président, je pourrais continuer mais, pour des questions de temps, je respecterai votre injonction.

**Le président:** Merci, monsieur Rose.

Le sénateur Haidasz va nous donner une conclusion.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président. Je suis totalement d'accord avec vous pour dire qu'il nous faut déployer des efforts en vue d'élaborer une stratégie globale à propos des droits de la personne. Ce matin, cependant, j'aimerais parler desdits cas annexés au mémoire de nos témoins d'aujourd'hui. Je suis certain que ceux d'entre nous qui vont se rendre à Madrid prendront ce document avec eux pour le communiquer aux instances appropriées. Cependant, pour ce qui est des lois canadiennes sur l'immigration, j'aimerais que l'on m'assure que ces dits cas sont à jour, qu'ils sont corrects, comme on dit, et que toutes les démarches ont été faites auprès du ministère de l'Immigration et du ministère des Affaires extérieures, jusqu'au niveau du ministre.

**M. Raphael:** Monsieur le président, permettez-moi de répondre à cette question. Cinq juristes ont analysé la légalité de ces cas tant en regard de la loi soviétique qu'en regard de la loi canadienne et je puis vous dire que, sur le plan des faits comme sur le plan juridique, ces cas sont valides. Toutes les démarches



[Text]

supportable, and there need be no concern that someone can find some legal criticism of them.

There are facets we left untouched because we thought there might be some uncertainty about the legality; for example, the much-publicized Mr. Scharansky. I have been approached by relatives of Mr. Scharansky living in Toronto who have sent registered letters to him in a prison where everybody knows he is located and they come back with a pink card saying "Unknown at this address". We have postal conventions; and I have written to the Postmaster General asking what action is to be taken about that. We left that out on the basis that there is a contravention of the postal conventions between Canada and the Soviet Union.

So we have tried to confine our briefs to those indisputable facts which offend the legal systems of Canada and the U.S.S.R.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Rose:** Mr. Chairman, I should mention that in addition to the brief which we have furnished you, we will be furnishing you with a full review of the Helsinki process insofar as it refers to Jews in the Soviet Union, within the very near future.

**Mrs. Stern:** May I just say something?

• 1135

**The Chairman:** I was wondering about you. You have been silent for one hour, Mrs. Stern, and it would be nice for you perhaps to conclude.

**Mrs. Stern:** I began, and now I shall conclude, yes.

We do appreciate, Mr. Chairman, the attention of the committee. We will be leaving with you a suitcase full of detailed documentation, and we do hope, for those delegates who will be going to Madrid, to have that documentation condensed in a form easy to handle so you will have all the details of all the cases we are presenting and they can be referred to very easily on the basis of reasons for refusal. But we do have a suitcase we would like to leave with you. There are many, many more than 10 cases.

**Mr. Raphael:** Might I just say, Mr. Chairman, we picked these 10 cases on the basis that they had some Canadian connection. There is a vast list of names of people who perhaps would have relevance insofar as the Helsinki accords are concerned, but our 10 cases have Canadian orientation.

**The Chairman:** Mrs. Stern, is that your concluding statement?

**Mrs. Stern:** Yes, it is. Thank you very much.

**The Chairman:** We thank you. It was most helpful, and we will keep in mind what you told us this morning. All the

[Translation]

qui ont pu être faites à leur propos sont absolument justifiées et il n'y a pas lieu de craindre que qui que ce soit ne conteste la validité juridique de ces cas.

Certains aspects n'ont pas été abordés parce que nous pensions qu'il pouvait y avoir quelques incertitudes sur le plan de la légalité; il y a par exemple le cas de M. Scharansky qui a fait l'objet de beaucoup de publicité. Des parents de M. Scharansky qui habitent à Toronto m'ont fait savoir qu'ils lui avaient envoyé des lettres recommandées adressées à la prison où tout le monde sait qu'il se trouve et que ces lettres étaient revenues portant une carte rose disant «inconnu à cette adresse». Il y a des conventions postales; j'ai écrit au ministre des Postes pour savoir quelles sont les mesures qui peuvent être prises. Nous avons donc laissé ce cas de côté parce qu'il s'agit là d'une infraction aux conventions postales entre le Canada et l'Union soviétique.

Nous avons essayé de limiter nos mémoires aux faits irréfutables qui vont à l'encontre des systèmes juridiques du Canada et de l'URSS.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président.

**M. Rose:** Monsieur le président, permettez-moi de signaler que, en plus du mémoire que nous vous avons remis, nous vous fournirons très prochainement un document examinant l'ensemble des aspects du processus d'Helsinki en ce qu'il a trait aux Juifs d'Union soviétique.

**M<sup>me</sup> Stern:** Puis-je ajouter quelque chose?

**Le président:** Je m'inquiétais à votre sujet. Madame Stern, voilà une heure que vous n'avez pas pris la parole et nous serions maintenant heureux d'entendre vos conclusions.

**M<sup>me</sup> Stern:** En effet, j'ai commencé et maintenant je vais conclure.

Monsieur le président, nous sommes heureux de l'attention que votre Comité a bien voulu nous accorder. Nous allons vous laisser toute une valise de documents détaillés et nous espérons que les délégués à la Conférence de Madrid les emporteront sous une forme condensée et facile à utiliser de façon à ce que vous ayez tous les détails sur tous les cas que nous vous avons présentés et que vous puissiez facilement retrouver les raisons des refus. C'est cependant une valise pleine de documents que nous souhaitons vous laisser, car il y a bien plus que ces dix cas.

**M. Raphael:** Monsieur le président, nous avons choisi ces dix cas parce qu'ils avaient un rapport avec le Canada. Il y a une longue liste de personnes concernées par l'application des accords d'Helsinki, mais ces dix cas ont un rapport avec le Canada.

**Le président:** Madame Stern, c'était votre conclusion?

**M<sup>me</sup> Stern:** Oui. Je vous remercie beaucoup.

**Le président:** Merci. Votre témoignage nous a été très utile et nous tiendrons compte de ce que vous nous avez dit ce

## [Texte]

members of this committee were certainly very glad you were able to come, and we thank you for your efforts.

The next delegation, please.

• 1140

**The Chairman:** We are resuming our meeting with two witnesses, first of all Dr. Lukss from Toronto, and to his right, Mr. Vasarins from St. Catharines. I believe they are here to represent and to speak on behalf of the Latvian National Federation in Canada and the Canadian Committee for Human Rights in Latvia. I welcome them to the committee. I will invite Dr. Lukss to make his short statement, and then Mr. Vasarins would like to make a statement as well. Then we will proceed with questions.

**Dr. L. Lukss (Latvian National Federation in Canada):** Thank you. Mr. Chairman, as suggested by Mr. Hucal, the clerk of this subcommittee, I shall briefly describe the Latvian National Federation in Canada, and then ask Mr. Vasarins to introduce the Canadian Committee for Human Rights in Latvia.

The Latvian National Federation in Canada was founded 30 years ago by those Latvians who, having survived World War II, chose Canada for their permanent home. The federation has an open membership, with organizations and individuals of Latvian extraction as members. It is financed chiefly by life memberships, annual membership dues, and donations.

The federation has two main functions: first, to initiate, promote, and on certain occasions co-ordinate educational, cultural, recreational, and other projects among Canadians of Latvian extraction throughout Canada; and secondly, to endeavour to speak on behalf of the native Latvian people living under Soviet rule in their occupied homeland. While the former function has an internal benefit for the Latvian community, the latter is an obligation to the once free, independent, and self-sufficient Latvian nation, which is now unwillingly subjected to gross injustices.

The federation recognizes the fact that the principles outlined in the CSCE Final Act are not binding on the signatory states. However, the federation, in taking its position, also recognizes that the Final Act incorporates and refers to prior established principles and agreements to which the signatory states are bound. With that understanding, the problems henceforth discussed should have firmer basis than what the Final Act provides, namely, that of goodwill and intent.

The problems for our discussion are summarized in the submissions before you. I shall not dwell upon them. However, the fact that the presence of Soviet power in occupied Latvia typifies colonialism deserves a special mention in this introduction. Only to enumerate some of the facts, Latvia has been conquered by force; there have been arrests and mass deportations; there are military bases to exert threats to neighboring countries; there is conscription of local nationals for service in

## [Traduction]

matin. Tous les membres du Comité sont certainement très heureux du fait que vous ayez pu venir et nous vous remercions des efforts que vous avez déployés.

Si la délégation suivante veut bien s'approcher.

**Le président:** Nous recevons maintenant M. Lukss, de Toronto, et M. Vasarins, de St. Catharines. Ils représentent la Fédération Nationale Lettonne au Canada et le Comité Canadien de Défense des Droits de la Personne en Lettonie. Le comité est heureux de vous accueillir. Je vais inviter M. Lukss à faire une brève déclaration et ensuite ce sera au tour de M. Vasarins. Nous passerons alors aux questions.

**M. L. Lukss (Fédération Nationale Lettonne au Canada):** Merci. Monsieur le président, comme l'a indiqué M. Hucal, le greffier de ce sous-comité, je vais vous décrire brièvement la Fédération Nationale Lettonne au Canada et demander ensuite à M. Vasarins de vous présenter le Comité Canadien de Défense des Droits de la Personne en Lettonie.

La Fédération Nationale Lettonne au Canada a été fondée il y a trente ans par des Lettons qui, ayant survécu à la deuxième guerre mondiale, ont choisi le Canada comme foyer permanent. La Fédération est ouverte à tous les Lettons et à toutes les associations dont les membres sont des Lettons. Elle est financée principalement par les cotisations des membres à vie, par les cotisations annuelles et par des dons.

La Fédération a deux fonctions principales: elle organise, promeut et parfois coordonne, dans l'ensemble du Canada, des programmes éducatifs, culturels et récréatifs, à l'intention de canadiens d'origine lettonne; deuxièmement, elle s'efforce de parler au nom des Lettons vivant sous régime soviétique dans leur patrie occupée. Alors que la première fonction s'exerce dans l'intérêt interne de la communauté lettonne, la deuxième est une obligation à l'égard de la nation lettonne, autrefois libre, indépendante et autonome et qui, maintenant, contre son gré, est l'objet d'injustices flagrantes.

La fédération reconnaît que les principes énoncés dans l'Acte final de la CSCE ne sont pas exécutoires pour les états signataires. Cependant, de par sa prise de position, elle reconnaît aussi que l'Acte final recouvre des principes et des ententes préalablement établis auxquels les états signataires sont liés. Par conséquent, les problèmes qui seront dorénavant discutés devront l'être sur une base plus solide que celle prévue dans l'Acte final, à savoir dans une atmosphère de bonne volonté et de bonnes intentions.

Les problèmes dont nous souhaitons traiter sont résumés dans les mémoires que nous vous avons remis. Je ne m'y attarderai pas. Cependant, il convient d'accorder une attention spéciale au fait que la présence de la puissance soviétique en Lettonie est un véritable colonialisme. Enumérons simplement quelques faits: La Lettonie a été conquise par la force; il y a eu des arrestations et des déportations massives; des bases militaires y ont été implantées dans le but de menacer les pays



**[Text]**

the occupying country's military forces; Moscow's domination of all economic, political, educational, and cultural decisions; foreign Russian domination of administrative positions; Russian preference in housing, education, and employment; government subsidies to non-Latvian settlers; deliberate changing of history and distortion of long-established Latvian culture; imposition of the Russian language, foreign to the local native people, as the official language in government offices and media; and degrading the Latvian language to a minor role. This list could be continued, but it suffices for the purpose of illustrating the point. Furthermore, none of the policies regarding the above have been changed since the signing of the Helsinki Final Act in 1975.

In closing, let us remember the Soviet occupation of the Baltic States violates United Nations Resolution 2625 regarding the self-determination of peoples as well as the letter and spirit of the Helsinki Final Act. Almost everyone agrees the international problem created by the Soviet seizure of Afghanistan, similar to that of the Baltic States, demands a solution. To that end, many recommendations have been made. Man-kind, including Canada, has an obligation to speak out against injustices, and we feel Madrid will provide that opportunity.

• 1145

The Latvian National Federation in Canada extends its best wishes to the policy makers and also to the Canadian delegation.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Lukss.

Mr. Vasarins.

**Mr. Peter Vasarins (Canadian Committee for Human Rights in Latvia):** Mr. Chairman, members of the subcommittee, ladies and gentlemen, the Canadian Committee for Human Rights in Latvia is a voluntary organization which does not speak for the Latvian community in Canada; that is a function of the Latvian National Federation in Canada. We support the National Federation. We try to organize on a broader basis. We are very concerned over things that are happening in the Baltic.

On behalf of the Canadian Committee for Human Rights in Latvia, I would first like to thank this committee for inviting me to this hearing. In introducing our written submission, which you all have received, I would like to stress the subject should be approached with full realization that Canada has a vital interest in conditions and developments in north-eastern Europe as well as the Soviet Union as a whole. The creation of this committee is evidence of an awakening awareness of this fact. The days have long since gone when the arctic presented an impassable barrier in the north, protecting Canada from that direction. The existence beyond the North Pole of a world

**[Translation]**

avoisinants; les ressortissants locaux doivent faire leur service militaire dans les armées de la puissance occupante; Moscou domine toutes les décisions sur le plan culturel, éducatif, politique et économique; les Russes dominent les postes administratifs; il y a préférence à l'égard des Russes en ce qui a trait au logement, à l'enseignement et à l'emploi; le gouvernement subventionne l'établissement de non-Lettonns; de façon délibérée, on transforme et on fausse l'histoire et la culture lettoniennes, établies de longue date; on impose la langue russe, langue étrangère pour les habitants, comme langue officielle dans la fonction publique et les médias; on relègue la langue lettonne à un rôle mineur. Cette liste pourrait s'allonger mais elle suffit à illustrer ce que nous voulons vous dire. En outre, aucune des politiques concernant les points mentionnés ci-dessus n'ont été modifiées depuis la signature de l'Acte final d'Helsinki en 1975.

Pour terminer, rappelons que l'occupation soviétique des états baltes viole la résolution 2625 des Nations Unies concernant l'autodétermination des peuples ainsi que la lettre et l'esprit de l'Acte final d'Helsinki. Presque tout le monde s'accorde pour dire que le problème international créé par l'invasion soviétique de l'Afghanistan, identique à celle des états baltes, exige d'être résolu. Un grand nombre de recommandations ont été formulées à cette fin. L'humanité, le Canada y compris, a l'obligation de se prononcer contre ces injustices et nous estimons que la Conférence de Madrid en fournira la possibilité.

La Fédération nationale lettonne au Canada souhaite bonne chance à ceux qui établiront les politiques et aussi à la délégation canadienne.

**Le président:** Merci monsieur Lukss.

La parole est à M. Vasarins.

**M. Peter Vasarins (Comité canadien de défense des droits de la personne en Lettonie):** Monsieur le président, messieurs les membres du sous-comité, mesdames et messieurs, le comité canadien de défense des droits de la personne en Lettonie est une organisation bénévole; il n'est pas le porte-parole de la communauté lettonne au Canada puisque c'est là une fonction qu'assure la Fédération nationale lettonne au Canada. Nous appuyons la Fédération nationale. Nous essayons de nous organiser sur une base plus large. Nous nous préoccupons profondément des événements qui interviennent dans les pays baltes.

Au nom du Comité canadien de défense des droits de la personne en Lettonie, j'aimerais tout d'abord remercier le Comité de m'avoir invité à cette réunion. En présentant notre mémoire, que vous avez sans doute tous reçu, j'aimerais souligner que ce sujet devrait être abordé en tenant bien compte du fait que le Canada a des intérêts vitaux à l'égard de la situation qui prévaut en Europe du nord-est et en Union-soviétique. La création de notre comité en est la preuve. Il y a bien longtemps que l'Arctique n'est plus une barrière infranchissable au nord, protégeant le Canada dans cette direction. L'existence, de l'autre côté du pôle-nord, d'une puissance mondiale



*[Texte]*

power which ignores basic human rights and tramples under foot people's rights for self-determination as well as nations' rights to independent existence constitutes a direct threat to Canadian security. Unless we mobilize all diplomatic forces and the power of world public opinion to isolate the Soviet state as long as it disregards international conventions and refuses to accept social norms, and we mobilize to stop further aggression and then force the Soviet Union to retreat from its illegal conquests as well as to respect basic human rights, we might one day find ourselves subjected to their power and their way of life, with nobody to help us, as nobody helped the Baltic states in 1940.

Between 1920 and 1940, reading the horror stories about Stalin's collectivization drive and his purges, many Latvians said to themselves, as many Canadians are saying to themselves today, that does not concern us; that cannot happen here. But it did, and it can happen to Canada too. The time to act is now, and not by using sweet and most apologetic language. One cannot deter a bully by sweet talking him. It is interpreted as a sign of weakness. Canada must be strong, determined, and outspoken in its position.

In preparing our submission, we had these convictions in mind. We evolved seven recommendations for the policy to be pursued by the Canadian delegation to Madrid.

Mr. Chairman, do you want me to review briefly the seven recommendations?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Vasarins:** They are as follows. One: continue strong efforts to deal with basic human rights violations—principle seven of the Helsinki Final Act and Basket III. Of course, a lot has been done in this direction by Canadians in the past.

Two: expand criticism of lack of respect for fundamental freedoms in the U.S.S.R.—also principle seven, such as freedom of speech limitations, censorship, and confiscation of printed and recorded matter, renewed jamming of foreign radio programs, and restriction of religious and political activities.

Three: proposed creation by the signatory states of a permanent investigating body for monitoring human-rights violations in the Baltic states as well as elsewhere, with power to act on complaints and reports—sort of an ombudsman institution, because these monitoring groups are functioning without any co-ordination, and of course they are being suppressed in the Soviet Union. Such an institute would be very helpful.

Four: press for release of persons arrested for monitoring compliance with the Helsinki Accords, as well as other political prisoners from the Baltic states.

*[Traduction]*

qui fait fi des droits humains fondamentaux et du droit des peuples à l'autodétermination et à l'indépendance constitue une menace directe à la sécurité du Canada. Si nous ne mobilisons pas toutes les forces diplomatiques et la puissance de l'opinion publique mondiale pour isoler l'état soviétique aussi longtemps qu'il ne tiendra pas compte des conventions internationales et qu'il refusera d'accepter les normes sociales, si nous ne nous mobilisons pas pour stopper tout autre agression et pour contraindre l'Union-Soviétique à abandonner ses conquêtes illégales ainsi qu'à respecter les droits humains fondamentaux, nous risquons un jour de nous trouver assujettis à sa puissance, à son mode de vie, et personne ne nous aidera, comme personne n'a aidé les états baltes en 1940.

Entre 1920 et 1940, quand ils lisaient toute les horreurs racontées sur l'effort de collectivisation de Staline ainsi que ses purges, beaucoup de Lettonns se disaient, comme beaucoup de Canadiens aujourd'hui, cela ne nous concerne pas; cela ne peut arriver ici. Pourtant la chose est arrivée et elle peut arriver au Canada aussi. Le temps d'agir est venu et les discours apologétiques ne servent à rien. Ce n'est pas avec des paroles tendres que l'on arrête un tyran. Cela serait interprété comme un signe de faiblesse. Le Canada doit être fort, déterminé, il doit clairement faire connaître sa position.

Telles étaient nos convictions quand nous avons préparé ce mémoire. Nous avons formulé sept recommandations à propos de la politique que devrait suivre la délégation canadienne à Madrid.

Monsieur le président, voulez-vous que je passe en revue brièvement ces sept recommandations?

**Le président:** Oui.

**M. Vasarins:** Elles sont les suivantes: premièrement: continuer à déployer de sérieux efforts pour résoudre les problèmes que posent les violations des droits humains fondamentaux; cela concerne le principe sept de «Acte final d'Helsinki et la Corbeille 3. Bien sûr, dans le passé, les Canadiens ont beaucoup fait dans cette direction.

Deuxièmement: dénoncer davantage le non-respect des libertés fondamentales en URSS; cela concerne aussi le principe sept, il s'agit des restrictions à la liberté de parole, de la censure, de la confiscation d'imprimer et d'enregistrement, du brouillage des émissions des radios étrangères et de la restriction des activités politiques et religieuses.

Troisièmement: proposer la création, par les états signataires, d'un organisme permanent de surveillance des violations des droits de la personne dans les états baltes ainsi qu'ailleurs; cet organisme aurait le pouvoir d'intervenir en cas de plaintes et de rapports; ce serait une sorte de médiateur parce que ces groupes de surveillance fonctionnent sans aucune coordination et, bien sûr, ils sont durement réprimés en Union-Soviétique. Un tel organisme serait très utile.

Quatrièmement: insister pour que soient libérées les personnes arrêtées pour avoir surveillé l'application des accords d'Helsinki ainsi que les autres prisonniers politiques des états baltes.

## [Text]

Five: raise the question of disregard of principle eight, equal rights and self-determination of peoples by the U.S.S.R.

Six: initiate discussions on the peaceful settlement of illegal occupations and incorporations of states carried out by the U.S.S.R., namely the illegal occupation and incorporation of the Baltic states in 1940, thus leading towards the application of principle eight to the Baltic peoples.

• 1150

Seven: for more comprehensive and long-range stability in Europe, demand the convening of a true European peace conference to settle all matters as yet left over from the events of World War II, starting with pressure on the U.S.S.R. to annul the Malta Pact of 1939 and to observe the 1920 peace treaty with Latvia.

To achieve our goals the following tactics are recommended. The Canadian delegation should (1), engage the support of knowledgeable help from local Canadian communities for the formulation of specific positions at Madrid—and this is exactly what you are doing here; (2) include a representative from the Baltic Canadian community with the Canadian delegation to Madrid; (3) ask for greater openness at the Madrid deliberations and access by the media to them; (4) engage in greater media information about what is happening at Madrid, what the Canadian delegation is doing, and what it hopes to accomplish; and (5) provide the final report on the proceedings and an assessment of the conference to be distributed to all interested parties.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Vasarins.

Who would like to start?

Senator Haidasz.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman. I would also like to thank the witnesses for the wealth of material for our persual and consideration. Since we have not had a chance to read it, we have some questions. I have one on your concerns about the ethnocide of the Latvian nation. Could you first of all tell me the population of Latvia before World War II and the latest statistics, and then the percentage of Latvian nationals and the percentage of other nationalities, including the Russian.

**Mr. Lukss:** The Latvian population back in 1939 was close to 2 million, just a little less than 2 million persons, and according to our figures about 78 per cent of that population was native Latvian. Over the years, through the war, many people were killed, many were arrested, mass-deported. By the last census, which were figures released from the U.S.S.R., presently the Latvian nationals rate at 53.8 per cent; the Latvian population being less than what it was in 1939 because

## [Translation]

Cinquièmement: poser la question du non respect du principe huit, qui prévoit l'égalité des droits et l'autodétermination des peuples de l'URSS.

Six: engager des discussions en vue du règlement pacifique de l'occupation et de l'annexion illégales d'états de la part de l'URSS; il s'agit de l'occupation et de l'annexion illégales des états baltes en 1940... Cela conduit donc à appliquer le principe huit aux peuples de la Baltique.

Sept: En vue d'une stabilité plus globale et plus durable en Europe, exiger la réunion d'une véritable conférence sur la paix en Europe pour régler les questions en suspens depuis la fin de la deuxième guerre mondiale; cela pourrait commencer par des pressions sur l'URSS pour qu'elle annule le pacte de Malte de 1939 et observe le traité de paix de 1920 avec la Lettonie.

Nous recommandons les tactiques suivantes pour atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés. La délégation canadienne devrait premièrement faire appel à des spécialistes canadiens en vue de la formulation de positions précises à Madrid, et c'est exactement ce que vous faites ici; deuxièmement, inclure dans la délégation canadienne à Madrid un représentant de la Communauté des Baltes du Canada; troisièmement, demander que les délibérations à Madrid soient plus largement ouvertes et que les médias puissent y avoir accès; quatrièmement, informer plus amplement les médias sur ce qui se déroulera à Madrid, sur ce que fait la délégation canadienne et sur ce qu'elle espère pouvoir accomplir; et, cinquièmement, fournir un rapport final contenant un compte rendu des délibérations de la conférence et une évaluation de ses travaux, qui seraient distribués à toutes les parties intéressées.

**Le président:** Merci monsieur Vasarins.

Qui veut commencer?

Sénateur Haidasz.

**Le sénateur Haidasz:** Merci monsieur le président. J'aimerais également remercier les témoins pour la richesse du document qu'ils nous proposent d'étudier. Comme je n'ai pas eu l'occasion de le lire, j'ai quelques questions à poser. J'en ai notamment une à propos des préoccupations que vous nourrissez au sujet du génocide de la nation lettonne. Pourriez-vous tout d'abord me dire combien d'habitants comptait la Lettonie avant la deuxième guerre mondiale puis me donner les dernières statistiques à ce propos; ensuite, j'aimerais savoir quel est le pourcentage de Lettons d'origine et le pourcentage des autres nationalités, y compris les Russes.

**M. Lukss:** En 1939, il y avait juste un peu moins de deux millions d'habitants en Lettonie dont, selon le chiffre, 78 p. 100 environ étaient originaires de Lettonie. Pendant la guerre, beaucoup de gens ont été tués, beaucoup ont été arrêtés, et il y a eu des déportations en masse. Au dernier recensement, selon les chiffres fournis par l'URSS, les Lettons d'origine représenteraient actuellement 53.8 p. 100 de la population; la population lettonne est inférieure à ce qu'elle était en 1939 parce que



[Texte]

people have escaped from the country. Approximately 100,000 of that number are living forcibly displaced in the eastern regions of the U.S.S.R. and about 100,000 in the free world. Of course the birth rate has been very low because of the living standards and the housing problem which exists and continues to exist because the priorities are with the settlers encouraged to settle in Latvia.

At present the percentage is 53.8 per cent. That figure may be a little favourable from the standpoint that many people who have settled in Latvia live there without being registered. Families come in, and if they cannot find a job, they are living in very crowded quarters. That figure may be somewhat distorted, but this is from the last census, of last year.

**Senator Haidasz:** If I may ask a second question, what is the extent of the problem of emigration from Latvia to, let us say, the free world—other than the Soviet bloc?

**Mr. Lukss:** There is no emigration. I would say hardly any at all. Some people have been expelled from the country as dissidents, and encouraged to leave, but you can count them on one hand. There is no emigration, as such, to the east. Mostly people are transferred or they cannot get a job. It is a subtle means of resettling people out of the country. They are offering good jobs, for instance, in the far reaches of the Siberian plains. Some people do go out and settle and remain there because of the chance that they will have a better job. They might even marry. But emigration as such you would not call it.

• 1155

There are people in the youth groups, on special occasions to celebrate the October revolution—teams of workers are made up from a country and given a chance to earn themselves credit, so to speak, in building socialism. They are taken out into Russia somewhere, and some of them do not return. Most do try to return. But emigration as such, no, I would not call it that.

**The Chairman:** Mr. Vasarins.

**Mr. Vasarins:** I can add that another way of leaving the country for ethnic Latvians is the system of armed forces, where Latvians are expected to serve or are called up to serve in the Soviet armed forces and they are located outside the borders of Latvia. I think the regulations provide for at least 600 kilometres from the Latvian borders. They are dispersed among Russian-speaking units so they absorb the Russian language, and they are encouraged to mingle with the local civilian population in the hope that they will marry there and remain there. After the two years of service, some of them have been induced to stay in Russia or somewhere else in the Soviet Union, and those who return have complained that they have absorbed the ways of thinking and talking in Russia and they have been impaired as members of the Latvian national group.

[Traduction]

des gens se sont échappés du pays. 100,000 personnes environ ont été contraintes de s'installer dans les régions de l'est de l'URSS et 100,000 environ sont allées vers le monde libre. Bien sûr, le taux de natalité est très faible en raison des conditions de vie et du problème du logement qui continue à se poser parce que la priorité est accordée à ceux que l'on encourage à aller s'installer en Lettonie.

A l'heure actuelle, il s'agit donc d'un taux de 53.8 p. 100. Ce chiffre est peut-être légèrement supérieur à la réalité en ce sens que beaucoup de ceux qui sont venus s'installer en Lettonie n'ont pas été enregistrés. Des familles arrivent mais, quand on ne peut pas trouver d'emploi, on vit dans des quartiers surpeuplés. Ce chiffre n'est donc peut-être pas exact, mais c'est celui qui nous vient du dernier recensement, celui de l'année dernière.

**Le sénateur Haidasz:** Permettez-moi de poser une deuxième question. Qu'elle est l'ampleur du problème de l'émigration de Lettons vers les pays du monde libre?

**M. Lukss:** Il n'y a pas d'émigration. Disons qu'il n'y en a pratiquement pas. Certains ont été expulsés du pays parce qu'ils étaient considérés comme des dissidents; on les a encouragés à partir mais vous pouvez les compter sur les doigts de la main. Il n'y a pas d'émigration en tant que telle. La plupart des gens sont mutés, ou ils partent s'ils ne peuvent pas trouver d'emploi. C'est une façon subtile d'inviter les gens à aller s'installer ailleurs. On offre par exemple de bons emplois dans les fins fonds des plaines de Sibérie. Certains vont s'installer là-bas parce qu'ils ont l'occasion de trouver un meilleur emploi. Ils peuvent même trouver à se marier. Quant à l'immigration en tant que telle, il n'y en a pas.

Lors d'occasions spéciales, pour célébrer l'anniversaire de la Révolution d'octobre, des équipes de jeunes travailleurs d'un même pays ont l'occasion de se gagner de l'estime, pour ainsi dire, dans la construction du socialisme. Ces équipes sont envoyées quelque part en Russie et certains de leurs membres ne rentrent pas. La plupart essaie de rentrer. Quant à l'immigration en tant que telle, je dirais que ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

**Le président:** Monsieur Vasarins.

**M. Vasarins:** Je puis ajouter que les Lettons d'origine ont une autre façon de quitter le pays, et c'est en passant par les forces armées. Quant ils servent dans les forces armées soviétiques, les Lettons sont en général basés hors de la Lettonie. Les règlements prévoient qu'ils ne peuvent être basés à moins de 600 kilomètres des frontières lettonnes. Ils sont dispersés dans des unités parlant le russe pour qu'ils assimilent cette langue et on les encourage à se mêler à la population civile des villes de garnison dans l'espoir qu'ils se marieront et resteront sur place. Après deux années de service réglementaires, on les incite à rester en Russie ou dans une autre république de l'Union soviétique et ceux qui reviennent se plaignent d'avoir assimilé le mode de pensée et la langue russes et d'avoir été brimés en tant que membre du groupe national letton.



[Text]

**The Chairman:** Thank you, Senator Haidasz.

Miss Jewett.

**Miss Jewett:** Thank you, Mr. Chairman.

As sympathetic as one is for the right of self-determination of peoples, my understanding of the Helsinki Accord is that its emphasis was more on the self-determination of nations. One would have to agree, therefore, that Latvia, Lithuania, and Estonia are still nations, as they were before the Second World War. Much as one would like to pursue this goal, how realistic is it to think it possible nowadays for those parts of the Soviet Union to become independent nations?

**Mr. Lukss:** I think we should never let ourselves think in any other way but optimistically. There have been in history occasions, centuries, where foreign domination existed in those territories. But there was one major difference between then and now, and that is, people were kept in serfdom: they were working the land, they were paying high taxes, but they were not being forcibly russified or changed into someone else. In other words, people were free to develop the culture as they saw fit. At present the situation is different. At present there is forced industrialization, which in a country which is primarily agricultural is totally ridiculous and uneconomic. Raw materials have been brought in from thousands of kilometres away, and the final product has again been transported and shipped back. This is all according to this big plan of bringing in settlers and mixing up these people who do not readily submit to this change; they mix them up to create this one Soviet nation. This is the great thing.

Ethnocide, genocide: if you were to look up the convention which exists in the United Nations, the definitions are there. It states that creating conditions of life whereby a nation, an ethnic group, even a religious group, is denied its chance to grow and exist, is part of genocide; that is part of the definition as it has been stated by the United Nations. This really applies, although we try not to use it too loudly because some people say, well, not enough have been killed yet; not enough people have been literally destroyed to say that genocide term applies. Some people feel how far do we need to go to come to the point where you can use that as the proper term.

• 1200

Nevertheless, realistically, I think we feel the monolithic giant could not be there forever. Our feeling is, and I think we share it with many others, that it is not the free world, which in its own self is undecided and scared, and looks from the standpoint of expediency—it is not the western world which is really going to accomplish any of it, it is the people within the area of those territories. A very good example is Poland, perhaps, recently showing the vigor with which they approached their problem. They may be suppressed, there may again be thousands and thousands arrested and killed as an aftermath, but it will only strengthen that resistance, because

[Translation]

**Le président:** Merci sénateur Haidasz.

La parole est à M<sup>lle</sup> Jewett.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci monsieur le président.

Aussi favorable que l'on puisse être au respect du droit des peuples à l'autodétermination, il me semble que l'accord d'Helsinki met plus l'accent sur l'auto-détermination des nations. Il faut alors convenir que la Lettonie, la Lituanie et l'Estonie sont encore des nations, comme elles l'étaient avant la Deuxième guerre mondiale. Même si l'on souhaite poursuivre un tel objectif, est-il réaliste de penser aujourd'hui que ces régions de l'Union soviétique pourraient devenir des nations indépendantes?

**M. Lukss:** Je ne pense pas qu'il faille jamais se conduire autrement qu'en optimiste. Au cours de l'histoire, ces territoires ont été pendant des siècles sous domination étrangère. La grande différence c'est que, à l'époque, les gens étaient tenus dans un état de servage: ils travaillaient la terre, ils payaient des impôts très élevés mais ils n'étaient pas contraints par la force à s'assimiler à un autre mode de vie et de pensée. Autrement dit, ils étaient libres de développer leur propre culture. A l'heure actuelle, la situation est différente, puisqu'on nous contraint à l'industrialisation, ce qui est totalement ridicule et totalement anti-économique dans un pays avant tout agricole. Les matières premières viennent de régions situées à des milliers de kilomètres et les produits finis à leur tour doivent être transportés et expédiés. Tout cela est prévu dans ce grand plan visant à favoriser l'établissement de personnes de l'extérieur pour qu'elles assimilent ceux qui ne veulent pas volontiers se soumettre à cette modification; on les assimile pour arriver à créer la nation soviétique unique. Tel est là le grand dessein.

Ethnocide, génocide: regardez la convention des Nations Unies, toutes les définitions y sont. On considère comme génocide la création de conditions de vie empêchant une nation, un groupe ethnique ou même un groupe religieux de croître et d'exister; cela figure dans la définition adoptée par les Nations Unies. Cette définition doit être appliquée, combien même nous nous efforçons de nous en prévaloir avec suffisamment de discrétion parce que certains disent qu'il n'y a pas encore eu assez ... de tués; il n'y a pas eu suffisamment de personnes tuées pour pouvoir parler de génocide. Certains se demandent jusqu'où il faut aller pour pouvoir utiliser ce terme.

Quoi qu'il en soit, d'un point de vue réaliste, nous pensons que ce géant monolithique ne pourra rester là à jamais. Comme beaucoup, nous estimons que ce n'est pas le monde libre, déjà lui-même indécis et effrayé, ce n'est pas le monde occidental qui pourra faire quelque chose, c'est le peuple de ces territoires. Il y a un très bon exemple, celui de la Pologne, où l'on a vu avec quelle vigueur il se sont attaqués au problème. Il y aura peut-être de la répression, il y aura peut-être des milliers et des milliers de personnes arrêtées et tuées, mais cela ne fera que renforcer la résistance parce qu'un peuple ne peut rester opprimé et écrasé à tout jamais. Je pense que si l'Occi-

*[Texte]*

people cannot be literally suppressed and held down forever. I think the situation in the U.S.S.R., providing the west gives some moral support for the dissidents and nationals and those who want to be free—if that were supported somehow, even if it were only on a moral basis, I think there is a chance and we can still speak realistically of a possibility that those nations could self-determine their own future.

**Mr. Vasarins:** I would like to add to this that actually principle eight of the Helsinki Final Act deals with the rights of people to self-determination. The second fact, on whether they are considered nations—neither Canada nor the United States nor England have recognized the incorporation of the Baltic states into the Soviet Union. Thirdly, they feel themselves to be nations, and they are waiting for the day—the fact of the resistance movements touched on in the submitted materials is evidence of that.

So basically we are sitting on a time bomb, because one day when these people have an opportunity to rise and stand up for their independence, it will create a threat to peace in the world. There are ways—Dr. Lukss mentioned the moral support. I would like to add diplomatic pressure from the rest of the world on the Soviet Union—and we should not give it up. A wrong does not become right because some years have elapsed. We have to maintain this pressure. On the one hand it is a good hedge against further aggression; if we become slack on it, they will try somewhere else. But that is also the best way of eventually achieving a better world, and we cannot give up on it.

**Miss Jewett:** I have just one short final question, a very hypothetical one. If Latvia, Lithuania, and Estonia were in fact genuinely independent nations, do you think they would have a Soviet type of society, a Yugoslavian model, say, or do you think they would revert to a capitalist economic system?

**Mr. Lukss:** That is a hypothetical question. I think all we can do is guess at it. The people at that time will themselves determine what system they want.

**Miss Jewett:** I wondered if you had any feel for what would likely be the result.

**Mr. Lukss:** That is difficult to answer.

**Mr. Vasarins:** It is very difficult. Naturally they have been inculcated with the socialist propaganda, but then nobody in the Soviet Union believes in that. This is a sort of routine they go through and pay lip service to but nobody believes.

The previous experience has been where the actual presence of a Russian military force has weakened, the development has been very rapid towards a change to a freer society. It happened in Hungary. They had to bring the tanks back to enforce the old society. It happened in Czechoslovakia, where the pressure weakened and the society was moving to a much freer model. Whether it is the traditional western capitalist system, whether it will be some sort of democratic socialism, it is very hard to say.

*[Traduction]*

dent accorde son soutien moral aux dissidents et à tous ceux qui veulent être libres, même si ce n'est qu'un soutien moral, nous pouvons espérer que ces nations auront un jour la possibilité de s'autodéterminer.

**M. Vasarins:** Permettez-moi d'ajouter que le principe huit de l'Acte final d'Helsinki traite du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Deuxièmement, quand on demande si ces pays sont considérés comme des nations, sachez que ni le Canada ni les États-Unis ni la Grande-Bretagne n'ont reconnu l'annexion des états Baltes par l'Union soviétique. Troisièmement, ils estiment eux-mêmes être des nations et ils attendent le jour où... les mouvements de résistance auxquels nous faisons allusion dans le mémoire en sont la preuve.

En quelque sorte, nous sommes assis sur une bombe à retardement parce que le jour où ces peuples auront l'occasion de se soulever et de lutter pour leur indépendance, la paix du monde sera menacée. Il y a différents moyens... M. Lukss a parlé du soutien moral. Permettez-moi de faire allusion aux pressions diplomatiques du monde entier sur l'Union soviétique; nous ne devrions pas abandonner cette possibilité. Le mal ne se transforme pas en bien en quelques années seulement. Il faut continuer à exercer des pressions. Par ailleurs, ce serait une bonne protection contre de nouvelles agressions; si nous faisons preuve de relâchement, ils essaieront ailleurs. Enfin, c'est peut-être la meilleure façon d'arriver à l'instauration d'un monde meilleur et j'estime qu'il ne faut pas abandonner.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Permettez-moi de poser une dernière question, elle sera brève. C'est une question plutôt hypothétique. Si la Lettonie, la Lituanie et l'Estonie étaient véritablement des nations indépendantes, pensez-vous qu'elles auraient une société de type soviétique, sur le modèle yougoslave, par exemple, ou bien qu'elles reviendraient à un système économique capitaliste?

**M. Lukss:** C'est une question hypothétique. Nous ne pouvons qu'essayer de deviner. Le moment venu, ce sera au peuple lui-même de déterminer le système qu'il voudra établir.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Je me demandais si vous aviez une idée quant aux résultats de ce processus.

**M. Lukss:** Il m'est difficile de répondre à cela.

**M. Vasarins:** C'est très difficile. Bien sûr, on leur a inculqué la propagande socialiste, mais personne n'y croit, même en Union soviétique. Il y a une sorte de routine par laquelle il faut passer; chacun fait semblant, mais personne n'y croit.

Il y a eu une époque où, la présence militaire russe ayant été réduite, très vite, on a progressé vers une société plus libre. C'est ce qui s'est passé en Hongrie. Il a fallu faire venir les tanks pour rétablir par la force la situation d'antan. C'est ce qui s'est passé en Tchécoslovaquie, quand la pression s'est relâchée... et la société se dirigeait vers un système beaucoup plus libre. Il s'agissait du système capitaliste traditionnel de l'ouest ou d'une sorte de socialisme démocratique, il est difficile de le dire.



[Text]

• 1205

**The Chairman:** Mr. Parubs would like to answer your question as well.

**Mr. G. Parubs (Canadian Committee for Human Rights in Latvia and the Latvian National Federation in Canada):** From a historical viewpoint, at least in Latvia, the last years of independent Latvia were characterized by so-called state socialism, which is where quite a number of the bigger firms, factories and so on, actually belong to a great extent to the state, maybe 51 per cent or so. So we may suspect this will be the case again if and when the Baltic states become independent. In other words, there is not strict capitalism, there is not socialism, but there is state socialism, where much of this is controlled by the state. We can expect that.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Parubs.

Thank you, Miss Jewett.

Mr. Joyal, followed by Senator Thompson.

**M. Joyal:** Merci, monsieur le président.

Au paragraphe 1 des objectifs du Canada à la Conférence de Madrid, vous parlez du problème des visas d'immigration.

Est-ce que vous pouvez nous donner une idée de l'importance du problème des visas d'immigration par rapport au Canada? Est-ce qu'à votre connaissance, il y a un nombre important de visas d'immigration vers le Canada qui ont été demandés et qui ont été refusés par l'Union soviétique?

**Mr. Lukss:** On the basis of contacts, family visits and family reunification, there are a very large number of requests for visas. As I pointed out in this small supplemental submission from the Latvian National Federation in Canada, showing some cases—just illustrating, not trying to give you a case-load—as an update of what we had, of those few cases, only one of them was successful.

There are many requests, and most of them are turned down. There is no pattern, there is no rhyme or reason as to who will receive a permit to come and who will not. Sometimes, of course, a mother requests a visa for a son, you would think the relationship was quite sufficient. The answer for denial is "relationship too distant". There will be other situations where "insufficient grounds" is mentioned as the reason why the visa has been turned down, why permission has been turned down. So there is actually no rhyme or reason; no one understands the system. It is totally at random. Yet there are many people who have on many occasions, repeatedly, tried, and they keep trying, hoping they might just have this lucky draw, so to speak, and they will be able to meet some family member whom they have not seen for 30 or 40 years. Mind you, as I mentioned in my little submission here, some people have died while waiting and their hopes have not materialized.

**M. Joyal:** La troisième recommandation que vous faites au comité consiste à proposer la création, par les États signatari-

[Translation]

**Le président:** M. Parubs aimerait également répondre à votre question.

**M. G. Parubs (Comité canadien des droits de l'homme en Lettonie et Fédération nationale lettone au Canada):** Du point de vue historique, pour ce qui est de la Lettonie du moins, les dernières années d'indépendance en Lettonie ont été caractérisées par ce qu'on a appelé un socialisme d'État; dans ce système beaucoup des entreprises plus importantes, des usines etc., appartenaient effectivement en grande mesure à l'État, peut-être jusqu'à 51 p. 100. Nous pouvons donc soupçonner que ce sera encore le cas si les États baltiques deviennent jamais indépendants. Autrement dit, ce n'est ni un capitalisme, ni un socialisme stricts, mais un socialisme d'État où beaucoup de choses sont contrôlées par l'État. Nous pouvons nous attendre à cela.

**Le président:** Merci, monsieur Parubs.

Merci, madame Jewett.

Monsieur Joyal, suivi du sénateur Thompson.

**Mr. Joyal:** Thank you, Mr. Chairman.

In paragraph one of Canada's objectives in the Madrid Conference, you mention the problem of immigration visas.

Could you give us some idea of how big the immigration visa problem is for Canada? As far as you know, has the Soviet Union refused a considerable number of immigration visas requested for immigration to Canada?

**M. Lukss:** Sur la base des contacts, de visites familiales et de réunification familiale, il y a un grand nombre de demandes de visas. Comme je l'ai souligné dans ce petit mémoire supplémentaire de la Fédération nationale lettone au Canada, qui fait état de certains cas—à titre d'illustration seulement, car il ne s'agit pas de tous les cas—pour vous mettre à jour sur ces quelques cas mentionnés, un seul a réussi.

Il y a beaucoup de demandes et la plupart sont refusées. Il n'y a aucun système, aucune logique dans la façon de décider qui recevra un permis d'immigration et qui n'en recevra pas. Évidemment, parfois une mère demande un visa pour son fils; on pourrait croire que la parenté entre les deux suffisait. La raison donnée pour le refus est la suivante: «Lien de parenté trop distant». Dans d'autres situations, on cite «motif insuffisant» comme raison du refus du visa, pour expliquer pourquoi la permission a été refusée. Il n'y a donc aucune logique; personne ne comprend le système. Cela se fait entièrement au hasard. Pourtant, beaucoup de gens ont continué à essayer à plusieurs reprises et essaient encore, dans l'espoir qu'ils vont gagner à la loterie, pour ainsi dire, et pouvoir rencontrer un parent qu'ils n'ont pas vu depuis 30 ou 40 ans. Toutefois, comme j'ai mentionné dans mon court exposé, certains sont morts pendant qu'ils attendaient, et leurs espoirs ne se sont pas réalisés.

**Mr. Joyal:** Your third recommendation to the committee is a proposal to create a standing investigatory commission made



## [Texte]

res, d'une commission d'enquête permanente pouvant contrôler la violation des droits de la personne dans les États baltes, et ayant le pouvoir d'intervenir en cas de plainte.

Ce que vous suggérez là rejoint, sous certains aspects, une proposition que les témoins antérieurs ont discuté ce matin, à savoir qu'étant donné que les accords d'Helsinki ne prévoient pas la possibilité de discuter des cas individuels, il y a eu de s'interroger s'il n'y aurait pas avantage, pour les États signataires de l'Ouest, d'instaurer, je n'oserais pas dire une conférence parallèle, mais un organisme qui viendrait compléter la conférence que l'on tient, suite aux accords d'Helsinki, à tous les deux ans pour réviser les objectifs à long terme des accords. Est-ce que vous avez des indications que d'autres pays que le Canada seraient intéressés à participer à une initiative comme celle-là ou suggérez-vous, comme le témoin antérieur, que le Canada prenne l'initiative de tenter de provoquer ce regroupement au sein des pays signataires des accords d'Helsinki?

• 1210

**M. Vasarins:** Je ne connais pas d'autres pays, mais le Canada pourrait prendre l'initiative de proposer d'établir une commission, pas à chaque année ou à tous les deux ans, mais une commission permanente. Tous ces cas que nous avons pourraient être transmis à cette commission.

**M. Joyal:** Vous croyez que cette commission pourrait jouer un rôle efficace et exercer des pressions sur les pays du bloc de l'Est qui violent, d'après vous, le troisième volet des accords d'Helsinki. Quand vous parlez des états signataires, est-ce que, dans un premier temps, vous faites référence aux ambassadeurs, au niveau gouvernemental comme tel, ou croyez-vous que les parlementaires, les membres des parlements des différents pays signataires, pourraient jouer un rôle efficace? Car cette commission ne pourrait pas intervenir directement à l'intérieur des pays puisque, comme vous le savez, les accords d'Helsinki ne permettent pas ce genre d'appel. Par ailleurs, l'Union soviétique n'a pas signé l'annexe à la Convention des droits de la personne des Nations-Unies. Est-ce que vous ne croyez pas, à ce moment-là, que l'initiative qu'il serait souhaitable de prendre, serait de réunir des parlementaires des différents pays signataires plutôt que d'attendre que les pays eux-mêmes, au niveau des gouvernements, s'entendent ou se mettent d'accord pour créer ce genre de commission?

**M. Vasarins:** Vous me pardonneriez de ne pas m'adresser à vous en français, c'est très difficile.

**M. Joyal:** Il y a l'interprétation simultanée.

**Mr. Vasarins:** I personally think anything we can do to exercise pressure of public opinion would be helpful. You correctly assumed it might be very difficult to act in the Soviet Union, since they close the door and put all the monitors in jail. But existence of a parliamentary committee might be a good idea. A governmental committee which functions on a continuous basis might even be preferable, even if it cannot do much else than collect the complaints and publicize them on a continuous basis, instead of every three or four years at the

## [Traduction]

up of signing states which could control human rights violations in the Baltic states and which would have the power to intervene in cases where complaints were made.

Certain aspects of your suggestion are similar to a proposal discussed this morning with our previous witnesses to the effect that since the Helsinki agreements do not provide for the possibility of discussing individual cases, it might be wise to consider whether it would not be useful for the western signing states to set up, I do not dare say a parallel conference, but an organization which would complement the conference being held, following the Helsinki agreements, every two years to review the long-term goals of the agreements. Have you had any indications that countries other than Canada would be interested in participating in an initiative of that type or would you suggest, like the previous witness, that Canada should take the initiative in trying to motivate the Helsinki Agreement signing countries to get together?

**Mr. Vasarins:** I do not know about other countries, but Canada could take the initiative of proposing the establishment of a commission, not a commission to meet every year or every second year, but a permanent commission. All of the cases we have before us could be transferred to this commission.

**Mr. Joyal:** You feel that this commission could play an effective role and put pressure on the eastern bloc countries which, according to you, violate basket three of the Helsinki Agreements. When you say 'signing states', are you referring to ambassadors, to the government itself, or do you feel that parliamentarians, members of the Parliaments of the various signing countries, could play an effective role? Because this commission could not intervene directly inside countries since as you know the Helsinki Agreements do not permit that type of appeal. In fact, the Soviet Union did not sign the appendix to the United Nations Human Rights Convention. Do you not feel that under these circumstances the most desirable initiative to take would be to bring together parliamentarians from the various signing countries rather than to wait until the countries themselves, at the government level, come to some agreement for the creation of this type of commission?

**Mr. Vasarins:** You will excuse me if I do not speak to you in French; it is very difficult.

**Mr. Joyal:** We have simultaneous interpretation.

**M. Vasarins:** Personnellement, je crois que tout geste que nous pourrions poser pour utiliser l'opinion publique comme moyen de pression serait utile. Vous aviez raison de conclure qu'il serait peut-être très difficile d'agir en Union soviétique, vu qu'ils ferment leurs portes et qu'ils mettent en prison tous ceux qui surveillent l'application de l'Accord. Mais la création d'un comité parlementaire est peut-être une bonne idée. Un comité gouvernemental qui fonctionne de façon permanente serait peut-être encore préférable, même s'il ne peut que

*[Text]*

review conferences, where such mountains—the Jewish delegation had a suitcase full of cases, and so have we.

**Mr. Lukss:** Three or four years ago we had a case where Martin O'Connell took it upon himself to go out all the way to try to help the people and try to solve the cases. He had quite an experience in doing so. There was quite a correspondence between himself and External Affairs and the consular division of the U.S.S.R. here in Ottawa. Then there was a group going to Moscow, and I recall we had a discussion on whether a committee should be formed on the Canadian side, matched with another committee from the Soviet side, which could get together and discuss on a unitarian level all those cases which had been wanting solution.

I had a specific discussion with Martin O'Connell at the time, and I warned him; I said, your time is a little too valuable to expect good results from this. He said, you are a pessimist. I said, no; I have seen it before. He said, we will try it. I said, great; all the best to you.

Nothing came of it. Also, nothing came out of most of the cases he tried to solve together with the ambassador or the consular division. The Russian embassy actually made a complaint to External Affairs, at one time, about the fact that individual cases were presented to them. Would it not be better, was their suggestion, if we had a priority list of names and the Canadian government indicated the priorities of those names and then they would look at those and perhaps allow those people out. The Canadian government declined. They said no, there are no such priorities; every case is important in its own self.

So far as the individual cases are concerned, which you speak of, I quite agree with you that if we gave you a case-load, that would swamp the whole operation. What we try to do is to give you a spectrum, an idea, an illustration, of different types of cases in existence, just to have a bird's-eye view. But the fact that there is more to the Helsinki agreement—the Final Act is based and refers to the covenant of civil rights. It also draws upon the Universal Declaration of Human Rights, et cetera, and claims that the signatory states should be abiding, are bound, by these. So it is not just goodwill and a quick excuse if someone says oh, well, we do not like to discuss this, consequently we will just shunt it aside. We feel there is more to it; the Final Act gives a broader basis for discussion. Not individual cases—they can be used only as illustration. We are speaking of principles, and the principles when discussed are better illustrated when a case-load is behind them.

*[Translation]*

recueillir les plaintes et les rendre publics de façon permanente, plutôt que tous les trois ou quatre ans aux conférences de révision, où il y en a des montagnes—la délégation juive avait une valise pleine de cas, et nous aussi.

**M. Lukss:** Il y a trois ou quatre ans Martin O'Connell a essayé de faire tout son possible pour essayer d'aider les gens et de résoudre les cas. Ce fut vraiment une expérience pour lui. Il y a eu beaucoup de correspondance entre lui-même et le ministère des Affaires extérieures et la direction consulaire de l'URSS ici à Ottawa. Ensuite, un groupe est allé à Moscou, je me souviens que nous avons discuté de la question de savoir si un comité devrait être formé du côté canadien et jumelé avec un autre comité du côté soviétique pour qu'ils puissent se réunir et discuter ensemble de tous les cas qui attendaient une solution.

J'ai eu une discussion avec Martin O'Connell à ce sujet à l'époque, et je l'ai prévenu; je lui ai dit que son temps était un peu trop précieux pour qu'il s'attende à avoir de bons résultats de ses efforts. Il m'a dit que j'étais pessimiste. J'ai dit que non, que j'avais déjà vu tout cela. Il a répondu qu'il essaierait. Je lui ai dit que c'était merveilleux et que je lui souhaitais bonne chance.

Tout cela n'a rien donné. De plus, la plupart des cas qu'il a essayé de résoudre avec l'ambassadeur ou avec la direction consulaire n'ont rien donné. L'ambassade russe s'est même plainte au ministère des Affaires extérieures à un moment donné, du fait qu'on leur présentait des cas particuliers. Ils ont demandé s'il ne serait pas préférable de leur présenter une liste de noms prioritaires, avec la priorité signalée par le gouvernement canadien, pour qu'ils l'étudient et éventuellement permettent à ces gens de sortir. Le gouvernement canadien a refusé. On a dit qu'il n'y avait pas de priorité de ce genre, que chaque cas était important en lui-même.

Donc pour ce qui est des cas particuliers dont vous venez de parler, je suis tout à fait d'accord avec vous que... si nous vous soumettions trop de cas, vous seriez débordés. Nous cherchons donc, dans toute la mesure du possible, de vous soumettre un échantillonnage de façon à ce que vous puissiez avoir une vue d'ensemble. Il n'en reste pas moins que l'Acte final d'Helsinki se réfère spécifiquement à un accord sur les droits civils. L'Acte contient également la déclaration universelle des droits de l'homme, déclaration que les états signataires sont tenus de respecter. Il ne suffit donc pas de refuser d'en parler pour écarter la question. En effet, l'Acte final jette les bases pour une discussion approfondie, et non pas de chaque cas pris isolément, lequel sert uniquement à titre d'exemple; la discussion doit porter sur les principes, et s'appuyer sur les cas d'espèce.



[Texte]

Senator Thompson is on the list. He went out for a moment, though. Is anyone else prepared to jump in in his place?

**Mr. King:** Well, I do not have anything very inspiring, but I notice in here mention is made of lacking in Parliament. What do you actually mean—lacking in Parliament?

**Mr. Lukss:** Which page are you referring to?

**Mr. King:** I might have a little trouble finding it now.

**Mr. Lukss:** If you are looking at the part on after the annexation, or just prior to it, it is referring to the elections at a time when Latvians were occupied.

**Mr. King:** Here, page 22:

The Latvian Parliament had only the duty to confirm and accept economic development and ratification of the budget.

I am wondering what role the Latvian Parliament . . .

**Mr. Lukss:** At the present time, we have a government within Latvia which is the Central Committee. It is the communist party. The government is there. It is a puppet government, though, because most of the decisions are made in Moscow. The communist party is an extension of the communist party within the U.S.S.R. Very few local decisions are allowed right within Latvia, and even the people, as I have mentioned before, in administrative positions, managerial positions, are all imported from the Soviet Union. In other words, the local people are really not represented. The native population is not represented by that so-called government. This is why the quotation marks for "parliament".

**Mr. King:** Is it elected, as we know it?

**Mr. Vasarins:** It is a elected. It is in our brief.

**Mr. King:** Oh, I am sorry.

**Mr. Vasarins:** It is elected in the same way also.

**The Chairman:** On a one party ticket.

**Mr. King:** Yes, I understand.

**Mr. Vasarins:** The party selects the candidates and everybody approves them. It is a rubber-stamp institution. There is one, but it has no power.

**Mr. Lukss:** If you were to read the first pages, which really give you the annexation of the countries, I think they illustrate very beautifully how they try to give a legalistic basis to this procedure so in front of the world they can say—they have just recently published a pamphlet framing the legality of all this procedure. If you have not seen it yet, I am sure it is being distributed by the Soviet Union in Europe and I am certain Canada will not be omitted from that.

• 1220

**The Chairman:** Our last questioner this morning is Senator Thompson.

[Traduction]

Le sénateur Thompson figure sur ma liste, mais il a quitté la salle pour quelques instants. Est-ce que quelqu'un d'autre voudrait prendre sa place?

**M. King:** J'ai relevé la phrase suivante: *Lacking in Parliament*. Qu'entendez-vous par là?

**M. Lukss:** Il s'agit de quelle page?

**M. King:** J'aurais du mal à la retrouver.

**M. Lukss:** Est-ce que vous parlez de ce qui se passait avant l'annexion ou après, c'est-à-dire les élections qui ont précédé l'occupation de la Lettonie.

**M. King:** Je l'ai retrouvée, c'est la page 22:

Le Parlement letton était chargé uniquement de confirmer et d'accepter le plan de développement économique et de ratifier le budget.

Quel était le rôle du Parlement letton . . .

**M. Lukss:** La Lettonie est gouvernée actuellement par le comité central du parti communiste; ce gouvernement est en réalité un gouvernement fantoche, la plupart des décisions étant prises à Moscou. Le parti communiste letton n'est qu'une officine du parti communiste soviétique. Peu de décisions sont prises en Lettonie et, ainsi que je vous l'ai déjà expliqué, la plupart des cadres dirigeants viennent de l'Union soviétique. On peut donc dire que la population locale n'est guère représentée dans ce gouvernement. C'est pourquoi le mot «Parlement» figure entre guillemets.

**M. King:** Le Parlement est-il élu?

**M. Vasarins:** Il est élu ainsi que nous l'avons expliqué dans notre mémoire.

**M. King:** Je m'excuse.

**M. Vasarins:** Il est élu selon la même modalité.

**Le président:** C'est-à-dire selon le parti unique.

**M. King:** Je comprends.

**M. Vasarins:** Les candidats sont désignés par le parti et ensuite tout le monde vote pour eux. Le Parlement n'est donc qu'une chambre d'enregistrement et ne possède aucun pouvoir réel.

**M. Lukss:** Les premières pages du mémoire portant sur l'annexion de la Lettonie expliquent comment les Soviétiques ont essayé de justifier cette annexion au plan juridique; une brochure à cet effet a été publiée récemment. L'Union soviétique est en train de la distribuer en Europe et elle le sera sans doute également au Canada.

**Le président:** Le dernier ce matin sera le sénateur Thompson.



[Text]

**Senator Thompson:** Mr. Chairman, I would like to ask, and I was curious about it—you had seven points you felt the Canadian delegation should follow. Your last point was—and you had mentioned it as a very long-term approach—a peace conference. Why do you feel this particular vehicles, the Madrid Conference, should be used to promote a peace conference; and what faith do you have in really achieving any results from a peace conference?

**Mr. Vasarins:** Originally the CSCE was called to be in place of a peace conference, because there has been no peace conference settling boundaries in the eastern part of Europe and the defence of the states. So the fact that the Baltic states are still occupied countries is left over from World War II. Of course, there was no way for the west and the Soviet Union to agree on any settlement at Helsinki. That is how the Helsinki Accords were born. Eventually, these matters will have to be settled, and that might be another vehicle of diplomatic pressure for Soviet armies to leave the Baltic states and reinstate their independence.

It could be feasible. If only because of the pressure from China, the Soviet Union might feel at one point it had better give a little in Europe so it does not end up fighting on two fronts, with China in the Far East and the west in Europe. This is one thing we can use. Particularly Canada can press that, since we do not have any colonial blemishes which could be thrown against us.

**Senator Thompson:** So your peace conference—really your purpose is to indicate the rights which were seized from the Baltic states and the eastern European boundary.

**Mr. Vasarins:** Yes.

**Senator Thompson:** Thank you.

**The Chairman:** If there are no further questions by the committee, we will adjourn.

On behalf of the committee I will thank you very much Dr. Lukss and Mr. Vasarins, for your briefs and your statements this morning, and for answering questions. It has been very helpful, and we will keep your thoughts in mind in our work in the coming weeks.

This meeting stands adjourned, but before we do that, may I ask you two questions? First, you have been excellent in arriving on time. May I ask you to be on time again this afternoon at 3.15, when we meet here again, so we can start right away? Secondly, the clerk informs me he has about 14 or 15 letters that have not been translated because of the slowdown. We would like, however, to make them available to members of the committee, together with some summaries of briefs. Do I have your concurrence in having this material distributed for your information? Thank you.

Finally, the submissions made by the previous delegation are also very voluminous. I would need a motion by you, or your concurrence. Can we agree that we use the material tabled earlier, again as an exhibit, please?

**Some hon. Members:** Agreed.

[Translation]

**Le sénateur Thompson:** Monsieur le président, vous proposez que la délégation canadienne adopte sept recommandations. Vous avez parlé en dernier lieu de la solution à très long terme que serait une conférence de la paix. Pourquoi jugez-vous que ce véhicule précis, la conférence de Madrid, devrait servir à promouvoir une conférence de la paix? Crouez-vous vraiment qu'on puisse obtenir des résultats d'une telle conférence?

**M. Vasarins:** On avait au tout début pensé que la CSCE remplacerait une conférence de la paix car jamais une telle conférence n'avait fixé les frontières de l'Europe de l'est ni la défense des états. Ainsi les états baltes sont toujours occupés depuis la Deuxième guerre mondiale. Il était évidemment impossible que l'Occident et l'Union soviétique se mettent d'accord là-dessus à Helsinki. Il faudra toutefois un jour ou l'autre régler ces questions; la conférence permettra peut-être d'exercer des pressions pour que l'armée soviétique se retire des états baltes et reconnaisse leur indépendance.

Cela serait possible. Ne serait-ce que parce que les pressions venant de Chine risquent de faire penser à l'Union soviétique qu'elle ferait mieux de lâcher un peu en Europe si elle ne veut pas se retrouver engagée sur deux fronts, avec la Chine en Extrême Orient et l'Occident en Europe. C'est un élément qui peut donc être utilisé. Le Canada est d'ailleurs bien placé à cet égard puisqu'il n'a pas de passé colonial dont on puisse l'accuser.

**Le sénateur Thompson:** Donc, par cette conférence de la paix, vous voulez surtout rappeler que des droits retirés aux états baltes et revenir sur la frontière de l'Europe de l'est.

**M. Vasarins:** Oui.

**Le sénateur Thompson:** Merci.

**Le président:** S'il n'y a pas d'autres questions, nous allons lever la séance.

Au nom du comité, je voudrais vous remercier infiniment, M. Lukss et M. Vasarins, des mémoires et déclarations présentés ce matin. Cet échange nous a été très utile et nous le garderons à l'esprit en continuant notre travail ces prochaines semaines.

La séance est levée mais, avant de nous quitter, je voudrais vous poser deux questions. Tout d'abord, je vous félicite d'être arrivés à l'heure. Puis-je donc vous demander d'être encore à l'heure cet après-midi, à 15 h. 15, dans cette même salle, pour que nous puissions commencer immédiatement? Deuxièmement, le greffier m'informe qu'il reste encore 14 ou 15 lettres qui n'ont pas été traduites à cause du débrayage. Nous aimerions toutefois les mettre à la disposition des membres du comité en même temps que quelques résumés de mémoires. M'autorisez-vous à faire distribuer ces documents? Merci.

Finalement, les mémoires de la délégation précédente sont également très volumineux et je me demande s'il serait possible que nous convenions d'utiliser le document déposé au préalable?

**Des voix:** D'accord!

[Texte]

**The Chairman:** Having done with that, I wish you a good lunch.

[Traduction]

**Le président:** Merci, bon appétit.

## AFTERNOON SITTING

• 1521

**The Chairman:** We resume our proceedings. Members of the committee, ladies and gentlemen.

Cet après-midi, nous avons comme témoin M. Claude Brunet, avocat de Montréal. Bienvenue. Nous sommes très contents de vous avoir parmi nous. Si vous voulez commencer par une déclaration, nous aurons ensuite des questions de la part des membres du Comité. A vous la parole.

**M. Claude Brunet (avocat à Montréal):** Merci, monsieur le président. Je pense que la façon la plus simple pour moi serait tout simplement de vous lire le très bref mémoire que je vous ai remis aujourd'hui.

C'est avec beaucoup d'hésitation, monsieur le président, que j'ai accepté de comparaître devant votre sous-comité. En effet, je vous avoue d'emblée que je ne connais rien de la Conférence de Madrid que vous préparez, ni de celle de Bruxelles qui l'a précédée et encore moins des Accords d'Helsinki qui sont le propos de ces deux conférences.

Si, malgré cela, j'ai la prétention de vouloir vous dire quelques mots, c'est qu'on a porté à mon attention que les parlementaires canadiens avaient fait adopter, par la Conférence de Bruxelles, une résolution portant sur le droit d'auteur. Je suis avocat et ma pratique est limitée exclusivement au droit d'auteur. J'ai le plaisir de travailler pour des auteurs comme pour des usagers d'oeuvres protégées et pour des associations d'auteurs tant canadiennes qu'étrangères. Je fais ce travail depuis une dizaine d'années. Je ne représente ici personne d'autre que moi-même, mais j'espère que les quelques observations que j'ai à vous livrer vous seront utiles dans la préparation de la position de la délégation canadienne à Madrid.

La résolution que les parlementaires canadiens ont fait adopter à Bruxelles, qui traite du droit d'auteur, est extrêmement intéressante. Je crois qu'il serait utile de la répéter ici. Elle disait, cette résolution: de reconnaître le caractère spécifique de la contribution des auteurs, au niveau national aussi bien qu'international, tout en cherchant constamment à améliorer leur sort individuel et collectif; promouvoir activement l'accès aux oeuvres des auteurs en question, particulièrement:

- a) en facilitant, sur la base de la réciprocité, la circulation plus libre des auteurs eux-mêmes et de leurs oeuvres; et
- b) en participant à la formulation d'instruments internationaux destinés à harmoniser les lois existantes et à renforcer les lois internationales en matière de droit d'auteur.

En ce qui concerne la partie de la résolution qui traite de la libre circulation des auteurs, je n'offrirai qu'un seul commentaire, celui de rappeler à votre sous-comité que Amnesty Internationale a décrété que la semaine prochaine, du 12 au 19

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le président:** Mesdames et messieurs, nous allons reprendre nos délibérations.

This afternoon our witness is Mr. Claude Brunet, a Montreal lawyer. Welcome. We are very happy to have you amongst us. If you would like to start with a statement, we will follow it with questions from the members of the committee. You have the floor.

**Mr. Claude Brunet (Montreal lawyer):** Thank you, Mr. Chairman. I think that the simplest way for me to proceed would be to just read the very short brief which I submitted to you today.

Mr. Chairman, I hesitated a great deal before accepting your invitation to appear before the subcommittee. In fact, I will admit at the outset that I know nothing about the Madrid Conference, which you are preparing, nor the Brussels Conference which preceded it; I know even less about the Helsinki agreements which are the basis for both of these conferences.

If in spite of this I have presumed to come before you and speak, it is because it was brought to my attention that Canadian parliamentarians had had a resolution on copyrights passed by the Brussels Conference. I am a lawyer and my practice is limited strictly to copyright. It is my pleasure to work for authors as well as for users of protected works and both Canadian and foreign authors' associations. I have been doing this for the past decade. The only person I am representing here is myself, but I hope that the few remarks which I have to share with you will be useful in preparing the Canadian delegation's position for the Madrid Conference.

The resolution on copyright which Canadian parliamentarians had passed in Brussels is extremely interesting. I think it would be useful to repeat it here. The resolution was as follows: that the specific nature of the contribution of authors be recognized, both at the national and the international level, together with an ongoing attempt to improve their individual and collective lot; to actively promote access to the works of the authors in question, particularly:

- (a) by facilitating, on a reciprocal basis, freer circulation of the authors themselves and their work; and
- (b) by participating in the drafting of international instruments intended to harmonize existing copyright laws and to reinforce international copyright laws.

As far as that part of the resolution related to the free circulation of authors is concerned, I have only one comment, which is to remind your subcommittee that Amnesty International declared next week, from October 12 to October 19,



## [Text]

octobre, serait la Semaine du prisonnier d'opinion et que jeudi dernier avait déjà été décrétée par le Pen Club comme la Journée mondiale des écrivains emprisonnés. Les statistiques abondent sur les auteurs qui sont «exilés à l'intérieur», emprisonnés, ou détenus dans les camps de travail ou les asiles psychiatriques. Les préoccupations des participants à la Conférence de Bruxelles n'ont donc pas besoin d'autres justifications.

Par contre, j'ai noté avec beaucoup de plaisir les parties plus subtiles de la résolution canadienne, celles portant sur la libre circulation des oeuvres des auteurs, sur la volonté d'améliorer constamment leur sort individuel et collectif et sur la proposition de formuler des instruments internationaux destinés à harmoniser les différentes lois nationales en matière de droit d'auteur.

Ce n'est qu'en 1974 que l'URSS est enfin devenue membre de la Convention universelle sur le droit d'auteur, s'engageant par là à protéger sur son territoire national les oeuvres des auteurs étrangers comme si ces auteurs étaient des ressortissants nationaux. Le monde a applaudi à cet immense pas en avant que l'URSS faisait dans le domaine de la propriété intellectuelle. Toutefois, il est permis de s'interroger sérieusement sur les véritables motifs qui ont conduit l'URSS à s'insérer ainsi pleinement dans la communauté internationale du droit d'auteur. En effet, en URSS, la diffusion des oeuvres de l'esprit est entièrement contrôlée par un organisme d'État, la VAAP. En devenant signataire de la Convention universelle sur le droit d'auteur, l'U.R.S.S. ne prenait pas à sa charge que des obligations. Elle bénéficiait également pour les oeuvres de ses ressortissants dans les pays étrangers, membres de la Convention, de la protection que ces mêmes pays accordent à leurs nationaux. Or, l'un des droits fondamentaux que reconnaissent la plupart des législations nationales en matière de droit d'auteur est le droit de publier une oeuvre. Ainsi, depuis que l'U.R.S.S. a accédé à la Convention universelle sur le droit d'auteur, on ne peut plus publier à l'étranger les oeuvres des auteurs russes sans obtenir leur autorisation. Mais, dans le cas d'une oeuvre russe, cette autorisation n'est pas donnée par l'auteur lui-même, mais par le cessionnaire de ses droits, c'est-à-dire la VAAP. Bref, ce que l'on avait cru à l'origine être un signe d'ouverture vers la communauté internationale n'était peut-être qu'un moyen détourné d'empêcher, même à l'étranger, la diffusion des oeuvres des auteurs dissidents. Je prie donc instamment votre sous-comité de retenir comme instruction à la délégation canadienne à la Conférence de Madrid cette partie de la résolution qui traite de la libre circulation des oeuvres des auteurs.

• 1525

Par ailleurs, il serait dangereux de ne pas assortir cette résolution de la contrepartie qui se trouve déjà également dans la résolution de la Conférence de Bruxelles, à savoir que l'on doit constamment chercher à améliorer le sort individuel et collectif des auteurs.

En effet, si la résolution devait être limitée à la seule libre circulation des oeuvres des auteurs, il s'en trouverait plusieurs pour y voir la porte grande ouverte à l'exploitation la plus

## [Translation]

prisoner of conscience week, and that last Thursday was already declared a world day for imprisoned writers by the Pen Club. Statistics abound on authors who are "exiles within", imprisoned, or detained in work camps or psychiatric asylums. Hence, the concern of the participants to the Brussels Conference need no other justifications.

On the other hand, I was very pleased to take note of the more subtle parts of the Canadian resolution touching on the free circulation of authors' works, on the desire to constantly improve their individual and collective lot, and on the proposition to draft international instruments in view of harmonizing the different national copyright laws.

The USSR only became a member of the universal copyright convention in 1974, thus committing itself to the protection of the works of foreign authors on Soviet territory as if those authors were Soviet nationals. The world applauded the USSR's enormous step ahead in the area of intellectual property. Nonetheless, we may seriously question the true motives which led the USSR to become so thoroughly involved in the international copyright community. In fact, in the USSR, the distribution of works of the mind is controlled entirely by a state organization, the VAAP. By signing the International Copyright Convention, the USSR not only took on responsibilities. Soviet nationals in other countries that have signed the convention were given the same protection as those countries gave their nationals. One of the basic rights recognized by most national legislatures with respect to copyright is the right to publish a work. Thus, since the USSR signed the International Copyright Convention, the works of Russian authors cannot be published in other countries without their permission. However, in the case of a Russian work, permission is not granted by the author himself but by his assignee, the VAAP. In other words, what had first been taken to be a sign of openness towards the international community may only have been a roundabout way to prevent the works of dissident authors from being published, even in other countries. I thus ask the subcommittee to ensure that the part of the resolution dealing with the free circulation of published works remain on the Canadian delegation's agenda for Madrid.

It would be dangerous, moreover, not to associate this resolution with its counterpart, which is part of the resolution of the Brussels Conference and which stipulates that one should constantly seek to enhance the collective or individual position of authors.

If the resolution were to apply only to the free movement of authors' works, some would see this as an open invitation to shamelessly exploit the creators of these works. For many,



## [Texte]

éhontée des créateurs. Pour plusieurs, hélas, la libre circulation des oeuvres est encore synonyme de piraterie. On connaît le scandale de nos propres maisons d'enseignement qui se constituent, grâce aux appareils de type Betamax, des banques complètes de films et d'émissions de télévision, sans que jamais les auteurs ne soient même compensés pour le marché qu'on leur vole de la sorte en milieu scolaire. Je n'insisterai pas davantage sur les ravages que causent à l'échelle mondiale dans les industries du livre, du disque et du film les appareils de reproduction de toutes sortes, depuis la machine à photocopier jusqu'au magnétophone portatif à cassette. Qu'il me suffise de répéter que la libre circulation des oeuvres des auteurs ne doit *jamais* vouloir dire une circulation au détriment des intérêts des auteurs eux-mêmes. Il est donc essentiel que soit maintenu dans les résolutions de Madrid l'engagement de chercher constamment à améliorer le sort individuel et collectif des auteurs.

La résolution de Bruxelles parlait enfin de la «formulation d'instruments internationaux destinés à harmoniser les lois existantes et à renforcer les lois internationales en matière de droit d'auteur». Cet aspect doit également être retenu à Madrid.

Il existe un assez grand nombre de conventions internationales en matière de droit d'auteur. Les deux plus connues, sont la Convention de l'Union de Berne pour la protection des oeuvres littéraires et artistiques et la Convention universelle sur le droit d'auteur. La plupart des pays, à l'exception de la Chine, sont signataires de l'une ou de l'autre. Certains, comme le Canada, ont adhéré aux deux. D'autres, comme les États-Unis et l'U.R.S.S., ne sont membres que de la Convention universelle sur le droit d'auteur.

Le problème est que ces conventions ne forment pas, à proprement parler, une «loi» internationale. En gros, elles engagent simplement les États-membres à accorder aux ressortissants des autres États membres la protection de la loi nationale. Or, ces lois nationales sont extrêmement différentes les unes des autres. Elles ne protègent pas toutes les mêmes oeuvres ni aux mêmes conditions. La durée de protection varie d'un pays à l'autre quand ce n'est pas d'une catégorie d'oeuvres à l'autre, à l'intérieur d'un même pays. Les recours diffèrent. Les modalités d'exercice d'un droit ou d'un recours aussi.

Le casse-tête est donc énorme. Au moment où nous entrons dans la civilisation de l'information, alors que les transmissions par satellites font du village global de McLuhan une réalité quotidienne, ces divergences entre les différentes lois nationales sur le droit d'auteur constituent un frein énorme et anachronique au développement de la technologie des communications.

• 1530

La Conférence de Madrid nous donnera l'occasion historique de poser les premiers jalons d'un système de protection qui sera à même de répondre aux attentes de nos nouvelles civilisations. Le Canada qui fut le premier pays du monde à avoir un satellite domestique et qui est encore le pays où la pénétration

## [Traduction]

unfortunately, the free movement of works is still synonymous with piracy. We are all aware of the scandalous behaviour of our own educational institutions, which use Betamax equipment to compile complete libraries of films and television programs without paying the authors a cent for stealing their markets. I will not go into any more detail about the damage that copying equipment of all kinds, from the photocopier to the portable cassette tape recorder, is doing to the publishing, recording and film industry throughout the world. I will simply repeat that the free movement of authors' works should never undermine the interests of the authors themselves. It is thus essential that the Madrid resolution include a commitment to constantly seek the enhance the collective or individual position of authors.

The Brussels resolution referred to: the development of international mechanisms to co-ordinate existing legislation and reinforce international copyright laws This aspect should also be retained at Madrid.

There are a number of international copyright conventions, the two best-known of them being the Berne Union Convention for the Protection of Literary and Artistic Works and the International Copyright Convention. Most countries, with the exception of China, have signed one of these agreements. Some, like Canada, have signed both. Others, like the United States and the USSR, have only signed the International Copyright Convention.

The problem is that these conventions do not constitute an international "law" as such. They simply mean that signatory states must ensure that nationals of other signatory states are protected under their national legislation. Now, the legislation of different countries is extremely varied. They do not all protect the same works under the same conditions. The duration of coverage varies from one country to another; it may even vary from one category to another in the same country. Remedies differ. The way in which a right may be exercised or a legal redress, sought, also varies.

It is a monumental problem. We are entering the era of information and satellites have made McLuhan's global village a reality. The diversity of national copyright legislation is a tremendous and an anachronistic obstacle to the development of communications technology.

The Madrid Conference will provide us with an historic opportunity to break the ground for a system capable of meeting the expectations of our new civilization. Canada, which was the first country to have a domestic satellite and is the country where cable is the most widely used, must continue

## [Text]

du câble est la plus importante a la responsabilité de continuer à jouer son rôle de leader en ces domaines. Il y parviendra en maintenant à Madrid la résolution des parlementaires à la Conférence de Bruxelles.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Brunet. Vous nous avez entretenus d'un aspect nouveau de notre délibération, un aspect vraiment intéressant auquel nous n'avons pas dans le passé donné assez d'attention. C'est la raison pour laquelle nous sommes très heureux d'avoir entendu votre mémoire.

Eh bien, je pense que vous avez déjà fait la connaissance de M. Gourd à Bruxelles. Il a travaillé beaucoup à Bruxelles sur ces sujets-là. Peut-être M. Gourd sera-t-il le premier député à vouloir poser des questions.

**M. Gourd:** Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, je tiens à signaler que notre témoin nous a offert un mémoire dans les deux langues officielles du pays, sans autre commentaire.

Monsieur Brunet, voici ma première question. Vous nous parlez de la Convention de l'Union de Berne et de la Convention universelle. Est-ce que vous pourriez nous expliquer un peu la différence entre la Convention de l'Union de Berne et la Convention universelle?

**M. Brunet:** La première différence est une question d'âge. La Convention de l'Union de Berne remonte à 1886 alors que la Convention universelle remonte à 1952. Elle est beaucoup plus récente. Cela, c'est sur le plan historique. Sur le plan de l'impact de l'une ou l'autre des deux conventions, la Convention de Berne impose aux états qui en sont membres d'accorder un certain minimum de protection à leurs ressortissants, alors que la Convention universelle, généralement, ne fait qu'établir qu'un état membre de la Convention universelle doit donner le traitement réciproque aux ressortissants d'un autre état.

Alors, par exemple, si la Russie ne protégeait pas les oeuvres littéraires et que le Canada n'était membre que de la Convention universelle, au Canada, nous ne serions pas tenus de protéger les oeuvres littéraires russes. Si la Russie ne protégeait pas en URSS les oeuvres littéraires canadiennes, le Canada, de son côté, n'aurait pas à donner un traitement aux auteurs russes qui serait supérieur à celui que l'URSS réserve aux auteurs canadiens.

Par contre, pour ce qui est de la Convention de Berne, il y a certains minima qui sont imposés dans la Convention; mais surtout, la Convention dit qu'on doit étendre la protection de sa loi nationale à tous les ressortissants étrangers. Alors, le Canada étant membre de l'Union de Berne, si l'URSS ne protégeait pas, elle, sur son territoire les oeuvres littéraires, le Canada serait, lui, quand même tenu d'offrir aux auteurs russes la protection des oeuvres littéraires.

Alors, dans un cas, vous avez l'extension complète de la loi nationale aux étrangers et dans l'autre cas, vous n'avez qu'un traitement réciproque.

## [Translation]

to show leadership in these areas. To do this, the Brussels resolution must be upheld at Madrid.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Brunet. This is a subject that has not yet come up in our deliberations, a very interesting one which has perhaps not been given enough attention in the past. We are thus very happy to have received your brief.

I believe that you met with Mr. Gourd in Brussels, where he devoted a great deal of effort to those particular areas. Perhaps Mr. Gourd should be the first questioner.

**Mr. Gourd:** Thank you, Mr. Chairman.

I would first like to point out that our witness has tabled his brief in both official languages. I think this speaks for itself.

You have referred, Mr. Brunet, to the Berne Union Convention and the International Convention. Could you explain the difference between the two?

**Mr. Brunet:** First, there is the age difference. The Berne Union Convention was signed in 1886, whereas the International Convention was signed in 1952 and is thus much more recent. There is an historical difference. As for their effect, the Berne Convention requires that signatory states provide nationals with a minimum amount of protection, while the International Convention generally provides that a signatory state must treat nationals from another state in the same way in which that state would treat its nationals.

For example, if Russia did not protect literary works and if Canada had only signed the International Convention, we would not have to protect Russian literary works here in Canada. If Russia did not protect Canadian literary works in the USSR, Canada would not have to treat Russian authors any better than the USSR treats Canadian authors.

The Berne Convention, on the other hand, imposes certain minimal conditions; it stipulates that the protection afforded by national legislation must be extended to all foreign nationals. Since Canada is a member of the Berne Union, it would have to protect the literary works of Russian authors even if the USSR did not protect literary works within its boundaries.

In one case, the protection afforded by national legislation is extended to foreigners and, in the other, there is reciprocal treatment.



[Texte]

**M. Gourd:** Merci. Ma deuxième question se rapporte à la première. Pourquoi y a-t-il plusieurs conventions internationales en droits d'auteur?

**M. Brunet:** La première raison est probablement que certains pays ont des affinités les uns avec les autres. Il y a, par exemple, un traité multilatéral entre les pays scandinaves. Il y a eu une convention internationale en droits d'auteur pour les pays de l'Amérique latine qui nous a donné l'expression qu'on retrouve souvent au début des livres, «Tous droits réservés, *All rights reserved*». Cela c'est une technique, un avis qui vient de la Convention de La Havane. Cette convention, donc, est une convention panaméricaine qui rejoignait certains pays de l'Amérique centrale.

• 1535

Alors, d'abord des affinités entre plusieurs pays qui ont fait des petites conventions auxquelles le Canada n'a jamais adhéré. Quant aux deux grandes conventions, pourquoi y a-t-il deux conventions, la première, l'Union de Berne et la deuxième, la Convention universelle? Eh bien, comme je l'ai dit précédemment, la convention de l'Union de Berne impose des minimas, alors il y a beaucoup de pays qui ne voulaient pas accorder ces minimas de protection aux ressortissants étrangers. Les États-Unis, par exemple, en sont un bon exemple qui, jusqu'en 1952, ne voulaient pas nécessairement étendre la protection de leur loi nationales à tous les étrangers sans voir à obtenir eux-mêmes la réciprocité. Alors, il y a des pays qui se sont tenus en marge de la convention de l'Union de Berne parce qu'ils la trouvaient trop exigeante. Eventuellement, pour ces pays, et précisément pour les États-Unis d'Amérique, on a créé de toutes pièces la convention universelle qui, elle, est moins exigeante, qui est fondée sur la réciprocité du traitement des auteurs. Donc, en résumé d'une part des affinités entre États et d'autre part, le fait que certains États avaient peur d'accéder à une convention qui est un peu plus exigeante et qui est celle de l'Union de Berne.

Et l'on peut noter là-dessus en passant que le droit d'auteur se développe à l'échelle internationale, il devient de plus en plus exigeant à un point tel que les États-Unis maintenant, qui sont membres de la Convention universelle, cherchent à devenir membres de la convention de l'Union de Berne sans pour autant en accepter absolument toutes les responsabilités. Alors, à l'échelle internationale présentement on discute de l'addition d'un protocole à la Convention de Berne qui permettrait aux États-Unis ni plus ni moins que d'y entrer par la porte d'en arrière. L'URSS n'a pas encore montré de telles velléités. Elle se contente certainement à l'heure actuelle de la Convention universelle.

**Le président:** Merci, monsieur Gourd.

Madame Jewett.

**The Chairman:** Mr. Gourd. Madam Jewett.

**Miss Jewett:** Thank you Mr. Chairman. This is an enormously complicated subject for many of us. All I have a feeling about is that our own copyright law needs a lot of overhauling. I am having a little difficulty reconciling two

[Traduction]

**Mr. Gourd:** Thank you. My second question is related to my first one. Why are there several international copyright conventions?

**Mr. Brunet:** The first reason is probably that certain countries have affinities with one another. There is, for example, a multilateral treaty between Scandinavian countries. There is an international copyright convention for the countries of Latin America, which has given us the expression that is often found at the beginning of books: all rights reserved. That technique was developed as a result of the Havana Convention. It was a Pan-American convention which included certain Central American countries.

Thus, countries having something in common have found conventions to which Canada has never belonged. As to why there are two major conventions, the Berne Union and the International Convention, the Berne Union, as I said earlier, imposes minimums, whereas a number of countries did not want to guarantee minimal protection for foreign nationals. The United States are a good example of this. Until 1952, they did not want the protection afforded by the national legislation to be extended to foreign nationals without reciprocity. Some countries staid out of the Berne Union because they found it too severe. It was for these countries, and particularly for the United States, that the International Convention, which is less restrictive and is based on reciprocal treatment of authors, was created. So on one hand, you have affinities between countries and on the other hand, the fact that certain countries were afraid of adhering to the Berne Union, which is somewhat more demanding.

It may also be noted in passing that copyright is developing on an international scale and is becoming so much more restrictive that the United States, who have signed the International Convention, want to become members of the Berne Union without assuming all of the responsibilities. International talks are now being held to consider the possibility of adding a provision to the Berne Convention which would allow the United States to get in through the back door. The U.S.S.R. has as yet shown no such inclination. It is happy with the International Convention.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gourd.

Miss Jewett.

**Le président:** Monsieur Gourd. Madame Jewett.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci, monsieur le président. Pour un grand nombre d'entre nous, c'est un sujet très complexe. La seule conclusion que je puisse en tirer, c'est que les lois canadiennes sur les droits d'auteur doivent être révisées. J'ai du mal à



## [Text]

parts of the Brussels resolution—that part which of course encourages the free circulation of works of authors on the one hand and, yet, on the other hand, makes an obligation

... to constantly seek to enhance the collective or individual position of authors ...

Or as you have worded it, that the free circulation should never entail working against the interests of the authors themselves. How do you do both?

**Mr. Brunet:** I think this is precisely what the present international conventions on copyright are trying to achieve. The free circulation of works must mean that works are available everywhere. It must not mean that they are available free. One has to understand that the author has but one way of living and it is by distributing his own works. So what you have in the international conventions now existing, is precisely an attempt to reconcile on the one hand the fact that works of authors should be available throughout the world but, at the same time, that the author can derive his just rewards from such distribution. Unfortunately as I have said, the international conventions themselves do not constitute a proper body of law. You have to look to the individual pieces of national legislation to see how this is truly reconciled. The international conventions mostly give you a guiding principle on which to build your national legislation. You see?

**Miss Jewett:** Yes.

**Mr. Brunet:** So you have to come back to the national legislation of every state and see how this is reconciled. You will find states which establish a system of compulsory licences, for example, whereby the author has not any choice in the form of remuneration he will get when his works are being distributed. The only thing he can say is: "I will be compensated for the use of my work". But the amount of the compensation or the form of the compensation is already fixed by law. This is a system which is receiving quite large acceptance in the United States right now, but which is being fought very hard in Europe—the practice of authors stating that the rights of authors should not be limited to the mere right to be compensated for their work.

• 1540

Here we go into the whole aspect of what is known as the moral right of the author. We have always to realize that what we are dealing with is *une oeuvre de l'esprit*, an intellectual creation, which carries with it the personality of the author. Of course, it is not sufficient in selling his work for the author to say I am going to be paid if his personality is not going to be respected. A practical example of this would be if you buy an abstract painting and let us presume that it looks like the Japanese flag; it is just a white backdrop and a red circle. You buy this and become the actual owner of this painting, and you put it in your living room; then you change the colour of the drapes in your living room and find that the red dot clashes with your curtains so you go and you paint over it, blue. Authors throughout the world will say that this is extremely offensive; that you have actually mutilated their creation and, therefore, they should always have a right to prohibit tamper-

## [Translation]

concilier les deux parties de la résolution de Bruxelles. La première, qui favorise la libre circulation des oeuvres d'auteurs, et la deuxième partie,

à savoir que l'on doit constamment chercher à améliorer le sort individuel et collectif des auteurs.

C'est-à-dire, comme vous l'avez dit, que la libre circulation ne devrait jamais compromettre l'intérêt des auteurs eux-mêmes. Comment concilier les deux?

**M. Brunet:** C'est exactement ce que les conventions existantes sur les droits d'auteur cherchent à accomplir. La libre circulation des oeuvres signifie qu'on doit pouvoir se les procurer partout, mais pas gratuitement. Il faut bien comprendre que l'auteur doit vivre de la vente de ses oeuvres. Les conventions existantes cherchent justement à assurer que l'on peut se procurer les oeuvres des auteurs partout dans le monde et que l'auteur peut tirer profit de la vente de ses oeuvres. Malheureusement, les conventions internationales ne constituent pas un vrai code juridique.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Oui.

**M. Brunet:** Il faut étudier les lois des divers pays pour pouvoir voir comment elles se concilient. Les conventions internationales constituent en quelque sorte, des principes directeurs sur quoi fonder les lois internationales. Vous comprenez? Certains États obligent l'auteur à obtenir un permis qui l'empêche de choisir la sorte de rémunération qu'il touchera lorsque ses oeuvres seront distribuées. Le permis ne fait que stipuler que l'auteur sera rémunéré lorsque ses oeuvres seront utilisées. Mais le montant et la forme de la rémunération sont précisés dans la Loi. Ce système s'emploie beaucoup aux États-Unis, mais en Europe, on s'oppose à ce que les droits d'auteur se limitent au droit d'être rémunéré de son travail.

Là, nous sommes en train d'aborder la question du droit moral de l'auteur. Il faut d'abord admettre qu'il s'agit d'une oeuvre d'esprit, d'une oeuvre intellectuelle empreinte de la personnalité de l'auteur. L'auteur ne se contentera pas d'être rémunéré si sa personnalité n'est pas respectée. Supposons que vous avez acheté un tableau abstrait qui ressemble au drapeau japonais: un cercle rouge sur fond blanc. Ce tableau vous appartient et vous le suspendez dans votre salon. Ensuite, vous changez la couleur des rideaux dans le salon et vous constatez que le rouge du cercle ne s'harmonise plus avec les rideaux. Vous le peignez donc en bleu. Les artistes de tous les pays qualifieraient votre geste d'aberrant, car vous aurez mutilé une de leurs oeuvres; ils devraient donc pouvoir intervenir pour empêcher ce genre de comportement. Je crois personnellement qu'ils ont raison. Même si l'artiste a vendu son oeuvre et

[Texte]

ing with their works in such a manner. And I personally think that they have a very good point. Of course, they have divested themselves of the ownership of that work, but that is the work they have sold and nothing else.

So, coming back to a system of compulsory licensing whereby the only thing that you say is: "You are entitled to compensation but nothing else . . .", this is not sufficient for authors. They must retain a certain moral control over their works. Now, my point in my brief is that this control in the U.S.S.R. is not into the hands of the author himself.

**Miss Jewett:** Right.

**Mr. Brunet:** It is in the hands of the state organization which, of course, is using it in order to prohibit the publication of dissident authors abroad.

**Miss Jewett:** Yes. Mind you of course, we must not get on the broad question of Canadian copyright or anything, but think of all the authors who, for a small price, see their literary works transcribed to the screen—

**Mr. Brunet:** That is right.

**Miss Jewett:** —and they are so absolutely different from what they originally intended. In our system. But basically I suppose what you are saying is that in the Soviet system it is not the market that dictates the destruction of a literary or other work of art; it is the state.

**Mr. Brunet:** That is correct. If I may add just one ironic remark. You may very well appreciate that socialist states have had quite a big philosophical problem in reconciling intellectual property with a communist economy—

**Miss Jewett:** Yes.

**Mr. Brunet:** —because that is what we are talking about. Copyright is intellectual property. And this system's property, of course, is something that is difficult to reconcile in the communist mind, I suppose, to such an extent that finally the basis for socialist copyright acts is always the moral right of the author. The basic premise that socialist states put forward as being fundamental to their law is the protection of the author's moral rights; that his work should not be tampered with, mutilated; that it be looked upon as carrying the personality of its author.

**Miss Jewett:** What states are you speaking of now?

**Mr. Brunet:** Most socialist states.

**Miss Jewett:** By socialist, do you mean communist?

**Mr. Brunet:** Yes, well, sorry, eastern Europeans.

**Miss Jewett:** Because the final question I was going to ask was whether or not countries that have had socialist governments, by that I mean social democratic governments, have wrestled satisfactorily with this problem.

**Mr. Brunet:** That is right.

**Miss Jewett:** Have they?

[Traduction]

qu'elle ne lui appartient plus, il n'a pas vendu que l'oeuvre elle-même.

Pour revenir aux permis qui ne font que stipuler que l'auteur doit être rémunéré, cela ne suffit pas. Les auteurs devraient pouvoir conserver un certain degré de contrôle moral sur leurs oeuvres. En URSS, comme j'ai dit dans mon mémoire, ce contrôle n'est pas exercé par l'auteur lui-même.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** C'est exact.

**M. Brunet:** Il est entre les mains d'un organisme d'État, qui s'en sert pour empêcher la publication à l'étranger d'oeuvres d'auteurs dissidents.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Evidemment, mais il ne faut pas trop s'écarter de la question des droits d'auteur au Canada. Il faut penser aux auteurs qui, pour presque rien, vendent leurs oeuvres aux producteurs cinématographiques.

**M. Brunet:** C'est exact.

**M. Jewett:** Souvent, le film qu'on en fait ne respecte absolument pas l'oeuvre originale. Et je parle de notre système. Ce que vous dites, c'est qu'en Union soviétique, ce n'est pas le marché qui détruit des oeuvres littéraires ou autres; c'est l'État.

**M. Brunet:** C'est exact, et je vais ajouter une observation quelque peu ironique. Vous savez sans doute que les États socialistes ont du mal à concilier, sur le plan philosophique, la propriété intellectuelle et le régime communiste . . .

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Oui.

**M. Brunet:** . . . Car c'est de cela qu'il s'agit. Le droit d'auteur est une forme de propriété intellectuelle, et la notion de propriété pose des problèmes pour les communistes. C'est pourquoi, dans les deux États socialistes, les lois sur les droits d'auteur se fondent toujours sur le droit moral de l'auteur. Dans les États socialistes, la loi est fondée sur la protection du droit moral de l'auteur; c'est-à-dire, l'oeuvre est empreinte de la personne de l'auteur et ne devrait pas être mutilée.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** De quels États s'agit-il?

**M. Brunet:** Des États socialistes.

**M. Jewett:** Par socialiste, vous voulez dire communiste?

**M. Brunet:** Oui. Les pays de l'Europe de l'Est.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Cela me mène à ma dernière question, à savoir si les États qui ont un gouvernement socialiste, c'est-à-dire social-démocrate, ont réglé ce problème.

**M. Brunet:** Oui.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Ils l'ont réglé?



[Text]

• 1545

**Mr. Brunet:** Yes, they have and, like Sweden, for example, the Scandinavian countries, like most of Europe, they have adopted a system which is quite similar to the one that Canada has adopted which is a double philosophy wherein the author has recognized pecuniary rights and moral rights in the same pact.

**Miss Jewett:** You think we protect moral rights?

**Mr. Brunet:** Well, we have a law that says that moral rights are protected. Whether we do, is another question. By way of example, the United States does not recognize moral rights.

**Miss Jewett:** Well, I suppose the fact that we say we recognize them is an achievement—

**Mr. Brunet:** Is an improvement. That is right.

**Miss Jewett:** —but, in fact, there must be a lot of cases where this is not true. Thank you.

**Mr. Brunet:** You are quite welcome.

**The Chairman:** Thank you. Mr. King. How about one of your penetrating questions?

**Mr. King:** Oh, yes. Terrific, yes.

**Mr. Prud'homme:** That was a charming way to put it.

**Mr. King:** Let me make a counter observation to the first comment Mr. Brunet made about the bilingual aspect of this presentation.

**The Chairman:** That is right. And it is the only submission that I can think of that has "come"—

**Mr. King:** Well, there was only one part of it that was not translated and that is the resolution from Belgrade—

**Miss Jewett:** From Brussels.

**Mr. King:** Brussels, I mean.

**The Chairman:** The witness himself was provided the submission in two languages.

**Mr. King:** Yes.

**The Chairman:** You realize that? He is the only witness that has come forward with a brief in two languages.

**Mr. King:** Well, I applaud him, as well as the others.

**Miss Jewett:** There are just three paragraphs.

**Mr. Brunet:** There is an official translation for that and I did not want to tamper with the words the parliamentarians had used.

**Mr. Prud'homme:** He wanted to respect the morals. He did respect the moral integrity, whatever else.

**Mr. King:** Well, the point I was going to make is that you are an expert in these things, and it might have been helpful if we could have had points listed as one to five, six, eight, or ten or whatever, outlining what you think should be included. We

[Translation]

**M. Brunet:** Oui. La Suède, et les Pays Scandinaves, comme la plupart des pays européens, ont adopté un système qui ressemble d'assez près à celui adopté par le Canada et qui reconnaît à la fois les droits pécuniaires et moraux de l'auteur.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Croyez-vous qu'il soit possible de protéger les droits moraux?

**M. Brunet:** C'est ce que la loi prétend faire. Quant à savoir si on y réussit ou non, c'est une autre question. Les États-Unis, par exemple, ne reconnaissent pas les droits moraux.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** C'est donc déjà beaucoup de les avoir reconnus.

**M. Brunet:** Oui, c'est une amélioration.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Mais il doit y avoir beaucoup de cas où les droits moraux ne sont pas protégés. Merci.

**M. Brunet:** Je vous en prie.

**Le président:** Merci. Monsieur King, avez-vous encore une de vos questions incisives?

**M. King:** Certainement.

**M. Prud'homme:** J'aime bien le choix des mots.

**M. King:** J'aurais quelque chose à ajouter à propos du fait que le mémoire soit dans les deux langues.

**Le président:** C'est exact. D'ailleurs, si je me souviens bien, c'est le seul . . .

**M. King:** La seule partie qui n'a pas été traduite, c'est la résolution de Belgrade . . .

**M<sup>lle</sup> Jewett:** De Bruxelles.

**M. King:** Oui, de Bruxelles.

**Le président:** C'est le témoin qui a fait traduire le document.

**M. King:** Oui.

**Le président:** Je vous signale qu'il est le seul témoin à avoir déposé son mémoire dans les deux langues.

**M. King:** Je le félicite, lui et les autres.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Il n'y a que trois paragraphes qui ne soient pas traduits.

**M. Brunet:** Il existe une traduction officielle, et je ne voulais pas jouer avec le texte adopté par les parlementaires.

**M. Prud'homme:** Il voulait respecter les droits moraux. Il a respecté l'intégrité morale, si vous voulez.

**M. King:** Étant donné que vous êtes spécialiste en la matière, il aurait peut-être été utile que vous énumériez les questions qui devraient, selon vous, être incluses. Nous pouvons toujours faire le résumé de votre mémoire, mais nous risquons de ne pas employer les bons termes.



[Texte]

can probably pick them out of there but we will put it all in layman's language which may not be valid.

**Mr. Brunet:** Well, my answer to that, sir, is that, given the present state of international copyright law, I think the resolution as it was adopted in Brussels is one very big step forward.

**Mr. King:** I see.

**Mr. Brunet:** I would not venture to say that it would be useful to add anything to the Brussels resolution. However, as I have truly tried to demonstrate in my brief, I think each part of the Brussels resolution is very closely tied to the other parts of the Brussels resolution and, to my mind, it would be very dangerous to drop one or the other. So, at the same time as I am hoping that the Canadian delegation in Madrid will again present such a resolution, I am also telling the subcommittee that, if it does, I would hope it would keep it entirely together. The whole resolution as presented in Brussels should be presented again in Madrid.

**Mr. King:** So you are not suggesting any . . .

**Mr. Brunet:** Not that it be expanded or detailed in any fashion. No. As I said, I think right now the present state of international copyright law is in such a mess that to be too detailed about these matters would only complicate matters further. I think that this resolution as presented in Brussels truly meets the problems that we face right now.

**The Chairman:** Thank you, Mr. King. *Monsieur Prud'homme.*

**M. Prud'homme:** Bonjour. J'aimerais vous poser une question. Est-ce qu'un auteur russe est protégé au Canada?

**M. Brunet:** Oui il l'est. D'abord, parce que le Canada et la Russie sont tous les deux membres de la Convention universelle; et ensuite, parce que le Canada est membre de la Convention de Berne et doit étendre la protection de sa propre loi à tous les auteurs étrangers qui remplissent un certain nombre de conditions, conditions que je ne voudrais pas aborder parce qu'il s'agit vraiment de détails assez apeurants.

• 1550

De plus, le Canada a étendu la protection de sa loi à l'URSS en 1974 par le biais d'un certificat émis par le ministre de la Consommation et des Corporations. Alors, ce n'est pas seulement par le jeu d'une convention internationale que les auteurs russes se trouvent protégés au Canada, c'est également par la volonté précise d'un ministre canadien qui a étendu la protection de la loi canadienne aux auteurs de l'URSS.

**M. Prud'homme:** Mais pourquoi en particulier de cette façon-là? Est-ce que cela s'est fait pour d'autres pays, en particulier pour la Grande-Bretagne, pour la France, pour l'Italie ou est-ce que cela s'est fait seulement pour la Russie?

**M. Brunet:** Non, cela s'est fait pour tous les pays au fur et à mesure qu'ils accédaient à une convention internationale à laquelle le Canada avait lui-même adhéré.

Je regrette, je ne me suis jamais posé la question moi-même, à savoir si le fait d'étendre la protection de la loi à un pays

[Traduction]

**M. Brunet:** Étant donné l'état actuel de la Loi internationale sur les droits d'auteur, la résolution adoptée à Bruxelles représente un progrès considérable.

**M. King:** Je comprends.

**M. Brunet:** Je ne crois pas qu'il soit utile d'ajouter quoi que ce soit à la résolution de Bruxelles. Cependant, comme j'ai dit dans mon mémoire, chaque élément de la résolution de Bruxelles est étroitement lié aux autres éléments; à mon avis, il est très dangereux de laisser tomber quoi que ce soit. Tout en espérant que la délégation canadienne à Madrid présentera une telle résolution, je signale au sous-comité que la résolution de Bruxelles devrait être présentée de nouveau, toute entière, à Madrid.

**M. King:** Vous ne proposez donc pas . . .

**M. Brunet:** Il ne faut pas y ajouter de précisions. Absolument pas. Comme je l'ai dit tout à l'heure, la Loi internationale sur les droits d'auteur est dans un si mauvais état qu'on aurait tort de compliquer les choses en ajoutant des précisions. Je suis convaincu que la résolution de Bruxelles reflète bien les problèmes auxquels nous faisons face.

**Le président:** Merci, monsieur King. *Monsieur Prud'homme.*

**Mr. Prud'homme:** Good afternoon. I have a question for you. Are Russian authors protected in Canada?

**Mr. Brunet:** Yes. First, because Canada and Russia have both signed the International Convention and, secondly, because Canada is a member of the Berne Convention and must extend the protection afforded by its own legislation to all foreign authors who meet certain criteria. I do not want to deal with these criteria, because some aspects of them are quite frightening.

Moreover, in 1974, Canada extended the protection of its act to the USSR through the issue of a certificate by the Minister of Consumer and Corporate Affairs. So not only are Russian authors protected in Canada through an international convention, but they are also protected by a precise order from the Canadian minister who extended the protection of the Canadian act to authors of the USSR.

**Mr. Prud'homme:** Why was it done in that particular way? Is it also done for other countries, in particular Great Britain, France or Italy, or was it done solely for the Soviet Union?

**Mr. Brunet:** No, it applied to all countries that had signed an international agreement to which Canada itself was signatory.

I am sorry, I had never asked myself that question, whether extending the protection of a law to a given country superced-

*[Text]*

déterminé avait préséance sur la signature conjointe, si vous voulez, de l'instrument international. Je ne sais pas si cela ajoutait quelque chose mais, en tout cas, la protection était vraiment plus claire. Elle découle de la volonté même du ministre.

On l'a fait, donc, pour tous les pays qui ont accédé aux conventions internationales sauf qu'il y a eu un certain hiatus dans les années 70. Quelqu'un, quelque part au ministère, ne faisait probablement pas le travail qu'on lui avait confié et, pendant un certain nombre d'années, il y a beaucoup de nouveaux pays, particulièrement des pays africains, qui ont accédé à des conventions internationales et qui ne se sont jamais vu émettre un certificat comme le ministre en émettait dans d'autres circonstances.

Alors, entre 1974 et 1976, tout d'un coup, il y a eu un tas de certificats qui ont été émis par le ministre de la Consommation et des Corporations au Canada.

**M. Prud'homme:** Pouvez-vous me dire si un auteur canadien jouit de la même protection du droit d'auteur partout dans le monde? Si non, où y aurait-il des limitations?

**M. Brunet:** Un auteur canadien est protégé dans tous les pays qui sont membres de l'Union de Berne ou de la Convention universelle. Il est protégé, non pas en fonction de la loi canadienne, mais en fonction de chaque loi nationale. Cela veut dire, par exemple, que l'oeuvre d'un Canadien en France est protégée comme si elle était l'oeuvre d'un Français et elle est protégée selon la loi française. Ceci peut vouloir dire qu'un auteur canadien bénéficierait, en France, d'un régime de protection supérieur à celui dont il bénéficie au Canada.

Un exemple: Si je suis peintre canadien, lorsque mon oeuvre a été vendue une fois au Canada, je m'en suis vraiment démuné, je n'ai aucun droit de propriété sur cette oeuvre. En France, si ma peinture est revendue, je toucherai un pourcentage de la revente.

**M. Prud'homme:** Ah bon!

**M. Brunet:** Mais le peintre français, lui, au Canada, dont la toile serait revendue, ne toucherait rien, parce que la loi canadienne ne lui donne pas cette protection. L'auteur français est protégé au Canada comme un auteur canadien, selon la loi canadienne.

Donc, l'auteur canadien est protégé partout dans le monde, partout dans les pays signataires de l'Union de Berne ou de la Convention universelle qui, à l'exception de la Chine, regroupent à peu près tous les pays importants qui constitueraient un marché pour un auteur canadien. On peut donc dire qu'il est protégé à peu près partout dans le monde.

En ce qui concerne la Convention universelle, par contre, pour être protégé dans les pays qui ne sont signataires que de la convention universelle, l'auteur canadien doit remplir certaines formalités. Il s'agit en fait d'une formalité bien anodine qui consiste à indiquer sur son oeuvre qu'il y a un droit d'auteur. D'une façon particulière, c'est la formule que vous connaissez sans doute, qui est le «c» dans un cercle, suivi du nom du

*[Translation]*

ed the joint signature of an international instrument or convention. I do not know if it added anything but it certainly made the protection much clearer. It is derived from a specific power of the minister.

This was done for all countries that had signed an international agreement, except for a certain hiatus which occurred during the 1970s. Somewhere in the department, someone was not carrying out his assigned task, so for a certain number of years many new countries, particularly the African countries which had agreed to certain international conventions, were never issued a certificate such as the minister had issued under other circumstances.

So between 1974 and 1976, there was suddenly a whole rash of certificates which were issued by the Minister of Consumer and Corporate Affairs in Canada.

**Mr. Prud'homme:** Can you tell me if a Canadian author has the same copyright protection everywhere in the world? And, if not, in what countries are there limitations?

**Mr. Brunet:** A Canadian author is protected in all countries that are signatories of the Union of Berne or the universal agreement. He is then protected not by the Canadian act, but by the laws of each signatory country. For instance, in this way the work of a Canadian in France would be protected as if it were the work of a Frenchman, under French law. It might happen that a Canadian author would benefit in France of a better protection than he might in Canada.

For example: as a Canadian painter, if my work is sold once in Canada, I have really abandoned it for all intents and purposes, I no longer have any right of property on that work. In France, if my painting is resold, I would still get a percentage of the resale.

**Mr. Prud'homme:** You do not say!

**Mr. Brunet:** But the French painter, in Canada, whose work is resold, would get nothing because the Canadian law does not offer him that protection. The French author is protected in Canada as a Canadian author under the Canadian law.

So the Canadian author is protected everywhere in the world, in those countries which are signatory of the Union of Berne or the universal agreement which, with the exception of China, includes almost all the important countries that might constitute a market for the Canadian author. For all intents and purposes, he is protected pretty well everywhere in the world.

On the other hand, with respect to the universal agreement, in order to be protected in those countries which are signatories, the Canadian author must comply with certain formalities. It is a very simple matter in that he must indicate on his work that there is a copyright. Specifically, it is the mark which everyone knows, the small c within a circle, followed by the author's name and year of its first publication. This mark



[Texte]

propriétaire de l'oeuvre et de l'année de la première publication de l'oeuvre. Cet avis doit être apposé sur chaque exemplaire d'un ouvrage que l'on veut protéger dans les pays membres de la Convention universelle.

Par exemple, l'auteur canadien qui veut voir son oeuvre protégée aux États-Unis doit absolument, dès la première publication de son oeuvre, et même si cette publication n'a pas lieu aux États-Unis mais au Canada, inscrire cet avis qui est un «c» dans un cercle, son nom et l'année de la publication. S'il remplit cette formalité, l'auteur canadien sera protégé aux États-Unis, sinon, il aura de sérieux problèmes à jouir de la protection de la loi américaine. Même chose pour l'URSS, l'URSS n'étant membre que de la Convention universelle, l'auteur canadien qui veut être protégé en URSS doit absolument afficher cet avis de propriété requis par la Convention universelle.

• 1555

**M. Prud'homme:** Et finalement, cela vous apparaîtrait donc souhaitable pour toutes les raisons que vous avez exprimées au moment où je suis arrivé, que nous nous envisagions la possibilité d'inclure dans le rapport du Sous-comité au Comité et à la Chambre des communes cette résolution que les parlementaires canadiens ont fait adopter à Bruxelles. Cela vous apparaîtrait une continuité intelligente—

**M. Brunet:** Certainement.

**M. Prud'homme:** —si cela était fait.

**M. Brunet:** Certainement. Pour vous montrer un peu le genre de problèmes auxquels on fait face, l'Office national du film m'a déjà demandé si le livre «*Les métamorphoses*» de Kafka était protégé par droit d'auteur. Alors, la question que j'ai posée à l'Office national du film, ce fut: pourquoi? Pourquoi voulez-vous avoir cette réponse? Puis l'on m'a répondu: parce qu'on veut en faire un film. Et si ce livre, «*Les métamorphoses*» de Kafka est dans le domaine public au Canada, nous en ferons un film sans recourir à l'autorisation de l'auteur. J'ai dit: c'est très bien, mais où ira votre film? Et on m'a dit: bien, il sera distribué partout dans le monde.

Or, la recherche que j'ai pu faire a été de voir comment «*Les métamorphoses*» de Kafka serait traité dans chaque législation nationale où l'Office national du film avait l'intention de distribuer son film. C'est donc une recherche de 80, 100, 120 pays. Cela devient complètement aberrant. Alors quand je vois dans la résolution de la Conférence de Bruxelles ce désir d'harmoniser les lois nationales, je trouve que dans le monde où nous vivons, où les communications deviennent de plus en plus instantanées, je trouve que cela devient de la première urgence. En fait, cette résolution de la Conférence de Bruxelles m'apparaît comme étant très à point.

**M. Prud'homme:** Merci.

**Le président:** Eh bien, vous nous parlez maintenant d'une réciprocité internationale, n'est-ce pas? Cela, c'est le but de votre proposition d'arriver un jour à une réciprocité internationale?

[Traduction]

must be printed on every copy of the work to be protected in those member countries of the universal agreement.

For example, the Canadian author who wishes to protect his work in the United States must, on first publication of it, even if it is published in Canada rather than in United States, print this notice of a small c in a circle plus his name and the year of publication. If he complies with this formality, the Canadian author will be protected in the United States, otherwise, his protection under American law could lead to serious problems. The same thing applies to the USSR, since the USSR is a member of only the universal agreement. The Canadian author, to be protected in the USSR, must absolutely comply with the property rights notice required by the universal agreement.

**Mr. Prud'homme:** So finally, you think it is quite desirable, for all the reasons that you expressed when I came in, that we should look to the possibility of including in the subcommittee's report to the committee and to the House, this resolution which Canadian parliamentarians sponsored in Brussels. To you this seems a logical follow-up . . .

**Mr. Brunet:** Certainly.

**Mr. Prud'homme:** . . . if it were done.

**Mr. Brunet:** Yes, certainly. To give you an example of the type of problems we might face, the National Film Board asked me if the book *Les métamorphoses de Kafka* was protected by copyright. So I asked the National Film Board: Why do you want to know this? And the answer was: because we are going to make a film. And if the book *Les métamorphoses de Kafka* was in the public domain in Canada, we can make a film without authorization of the author. I then asked: that is fine, but where will the film be distributed? And I was told: well, it is going to be distributed everywhere in the world.

Now then, in my research, I had to see how Kafka's *Les métamorphoses* were dealt with under each national law of those countries where the National Film Board wished to distribute its film. It meant looking up some 80, 100 to 120 countries. Research becomes absolutely incredible. So, in my mind, this desire to standardize national laws, as expressed in the resolution of the Brussels Conference, is an urgent matter in view of the present world situation, where communications are practically instantaneous. Indeed, I find the resolution of the Brussels Conference most appropriate.

**Mr. Prud'homme:** Thank you.

**The Chairman:** So, now you are talking about international reciprocity, are you not? That is the eventual aim of your proposal, is it not?



[Text]

**M. Brunet:** Je ne dirais pas une réciprocité, puisque la réciprocité peut également se faire dans le sens du moins, c'est-à-dire que si vous ne m'accordez pas cette protection, je ne vous l'accorde pas non plus. Ce que je croirais être le but lointain que nous devrions poursuivre, c'est vraiment l'harmonisation, de réussir à rendre aussi homogènes que possible, aussi identiques que possible les lois qui protègent les auteurs à travers le monde, que l'on sache d'emblée qu'une oeuvre littéraire est toujours, où que ce soit dans le monde, protégée pour une période, par exemple, de 50 ans après la mort de l'auteur et non pas que l'on se demande dans ce pays, est-ce que C'est 25 ans après la publication de l'oeuvre? Est-ce que c'est 15 ans après la mort de l'auteur, ce qui était le cas en URSS jusqu'à tout récemment. Est-ce que c'est 50 ans après la mort de l'auteur? Bref, que l'on puisse avoir des normes uniformes à travers le monde pour la protection des auteurs.

**Le président:** Mais est-ce que cela n'est pas le but des conventions internationales d'arriver à une harmonisation?

**M. Brunet:** Malheureusement, ce serait le cas s'il y avait une convention internationale, mais il y en a plusieurs et on ne voit pas encore comment toutes ces conventions pourraient venir un jour à n'en former qu'une. Il y a déjà un certain élan en ce sens quand on voit que les États-Unis, par exemple, qui ne sont membres que de la Convention universelle, et pour qui la Convention universelle a été créée de toutes pièces, quand on voit les États-Unis vouloir maintenant devenir membres de l'Union de Berne, on se dit qu'il y a de fortes chances qu'on réussisse un jour à harmoniser toutes ces lois, ne serait-ce que par le biais de l'existence d'une seule convention. Mais c'est un travail qui est encore à faire et je pense que la résolution de Bruxelles, justement, vise à promouvoir ce travail. Lorsqu'on dit que les instruments internationaux existants doivent être dans la mesure du possible harmonisés, je pense que c'est un pas dans la bonne direction.

• 1600

**Le président:** Merci. Monsieur Gourd.

**M. Gourd:** Monsieur le président, vous semblez vous être accroché sur le mot «réciprocité». Je suis heureux de voir que le sénateur Haidasz qui était le rapporteur de ce comité à Bruxelles est ici présent puisqu'on a eu une longue discussion sur le mot «réciprocité» avec nos collègues roumains. Eux parlaient de réciprocité dans le sens d'égal à égal. Si vous me publiez 30 journaux, je vous en laisse publier 30. Cela a été l'exercice qui s'est fait autour du mot «réciprocité» et c'est ce qui est advenu de la résolution. La résolution originale n'avait pas le mot «réciprocité» et ce sont nos collègues roumains qui nous ont forcés jusqu'à un certain point à accepter ce terme-là. Mais cela ne veut pas dire sur une base de réciprocité, comme le témoin semblait l'indiquer.

J'aurais une dernière question. Pourquoi le Canada a-t-il adhéré à la Convention de Berne et à la Convention universelle?

**M. Brunet:** Bien, je crois que je me suis trouvé à répondre un peu indirectement à cette question avec mes autres remarques. Le Canada est devenu membre de l'Union de Berne par

[Translation]

**Mr. Brunet:** I would not say reciprocity, since that can also be negative: you do not offer me any protection, I might not either. I think that the long-term objective to follow is to eventually harmonize or standardize the copyright laws everywhere in the world, to try to make them as homogeneous and as identical as possible, so that we can take for granted that a literary work, no matter where it is published in the world, will be protected for a period of 50 years, for instance, after the death of the author and not have to wonder and research to find in which country it is only 25 years after the publication of the work, or whether it is 15 years after the death of the author, which was still the case recently in the USSR. Or is it 50 years after the death of the author? In short, we should have uniform protection standards in copyrights everywhere in the world.

**The Chairman:** But is it not the ultimate objective of international conventions to standardize in such a way?

**Mr. Brunet:** Unfortunately not; it might be the case if we had a single international agreement but there are many and we have yet to figure out how to synthesize all of these agreements into a single one. Some effort has been started in this regard in the United States, for instance, which are not members of the universal agreement, for whom in fact the universal agreement was created. Now that the US has expressed a desire to join the Union of Berne, there seems to be some good chance that we might eventually be able to harmonize all of these national laws through a single agreement. But that work has yet to be started, and I think indeed that the Brussels resolution would encourage such a start. To express a desire that the existing national agreements be harmonized as much as possible is already to take a step in the right direction.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Gourd.

**Mr. Gourd:** Mr. Chairman, you seem to be hooked on the term "reciprocity". I see that the *rapporteur* of that committee at the Brussels Conference, Senator Haidasz, is here with us, since we have had a long discussion on the term "reciprocity" with our Romanian counterparts. To them, reciprocity meant working on an equal basis. If you published 30 newspapers, they would also be allowed to publish 30. That is the kind of discussion that concerned the word "reciprocity", and how the resolution was eventually interpreted. The original resolution did not include the term "reciprocity" and it was our Romanian counterparts which eventually made us accept, to some extent, that term. But it does not mean on a reciprocal basis, as our witness seemed to think.

Here is my last question. Why did Canada sign both the Berne agreement and the universal agreement?

**Mr. Brunet:** I think that I answered that question indirectly in my earlier comments. Canada became a member of the Union of Berne through Great Britain. Great Britain first

## [Texte]

l'entremise de l'Angleterre. L'Angleterre a d'abord signé pour le Canada et ensuite, le Canada a ratifié cette décision de l'Angleterre en signant de lui-même les révisions subséquentes ou certaines révisions subséquentes de l'Union de Berne. En ce qui concerne la Convention universelle, le Canada était déjà membre de l'Union de Berne au moment où on a créé la Convention Universelle en 1952 et on l'a créée, comme je le disais, précisément pour faire entrer les États-Unis dans la Communauté internationale du droit d'auteur parce qu'il n'y avait aucune entente internationale multilatérale qui tenait compte des États-Unis.

Évidemment, le marché premier du Canada, c'est le marché de nos voisins du Sud. Il était donc extrêmement important que les auteurs canadiens bénéficient d'une protection aux États-Unis. Alors, dès que les États-Unis ont accédé à la Convention universelle, il devenait urgent pour le Canada d'en faire autant pour pouvoir bénéficier de la protection de la loi américaine aux États-Unis.

**M. Gourd:** Merci. Vous avez dit tout à l'heure qu'une oeuvre ou un auteur en France semblait mieux protégé par la loi française que par la loi canadienne. Je comprends que ce n'est pas tout à fait dans le cadre de la Conférence de Madrid, mais est-ce que vous voulez insinuer que la loi canadienne n'est pas adéquate et devrait être révisée?

**M. Brunet:** Je vous remercie de me poser cette question-là, monsieur Gourd. Non seulement la France protège mieux ses auteurs que le Canada ne protège les siens, mais l'Australie protège mieux ses auteurs que le Canada ne protège les siens. La Nouvelle-Zélande protège mieux ses auteurs que le Canada ne protège les siens. Le Canada a une loi sur le droit d'auteur qui remonte à 1921, alors que tous les pays du monde ou à peu près tous les pays du monde ont révisé leur loi ou ont adopté leur première loi dans les années 50. Entre 1953 et 1957, il y a eu dans la plupart des pays du monde une révision en profondeur de législations en matière de propriété intellectuelle. On a assisté, entre 1970 et 1974, à une nouvelle vague de révisions à l'échelle internationale. C'est ainsi que les États-Unis se sont dotés d'une nouvelle loi sur le droit d'auteur en 1976. Cette loi, en fait, est entrée en vigueur en 1976 mais elle avait été adoptée en 1974. Le Canada commence à traîner sérieusement de la patte. Il est toujours aux prises avec une loi faite en 1921, avant qu'on ne connaisse non seulement la télévision par câble et par satellite mais la télévision, alors qu'on ne connaissait pas les appareils de reproduction à domicile, les magnétophones, alors qu'on ignorait tout de nouvelles techniques de création comme les hologrammes, par exemple, qui sont des photographies en trois dimensions. Une chose qui fait hurler les créateurs contemporains, c'est que la loi canadienne définit une oeuvre musicale comme étant une combinaison de mélodies et d'harmonies reproduites graphiquement. Alors, du revers de la main, on vient de balayer toutes les improvisations de jazz, toute la musique concrète, toute la musique sérielle, toute la musique aléatoire et toute la notation électronique. Alors, nous sommes aux prises avec une loi qui a sérieusement pris de l'âge.

## [Traduction]

signed the agreement for Canada and then Canada ratified the British decision by itself signing subsequent revisions or, at least, certain subsequent revisions of the Union of Berne agreement. With respect to the universal agreement, Canada was already a member of the Union of Berne when the agreement was created in 1952, with the specific objective of bringing the United States within the international copyright community, since there were no international multilateral agreements comprising the United States.

Of course, our prime Canadian market is our neighbours to the south. So it was extremely important that Canadian authors be protected in the United States. So as soon as the United States signed the universal agreement, it became urgent that Canada also sign, in order to take advantage of protection of the American law in the States.

**Mr. Gourd:** Thank you. You stated earlier that a work or an author in France would be better protected by the French law than by the Canadian law. I know that it is not within the ambit of our discussions on the Madrid Conference but are you implying that the Canadian law is inadequate and should be revised?

**Mr. Brunet:** I am glad you asked that question, Mr. Gourd. Not only does France better protect its authors than does Canada, its own authors, but Australia is also ahead of us. The same applies to New Zealand. The Canadian copyright act goes back to 1921 while most of the countries in the world, or almost all, revised their laws or adopted their first copyright act in the 1950s. Between 1953 and 1957, most of the countries of the world carried out an in-depth review of all intellectual property legislation. There was a second wave of such international reviews between 1970 and 1974. That is how the new law on copyrights was adopted by the United States in 1976. In effect, the act had been adopted in 1974 but it came into effect in 1976. Canada is now seriously dragging its feet. We are still in the throes of applying a law adopted in 1921, when not only were cable and satellite television unknown, but television itself had not been created, when domestic reproduction devices, such as tapes, were also unknown, and such techniques—new techniques—of creation as holograms, for instance, which are three-dimensional photographs, had not been thought of. Contemporary composers are literally screaming, because the Canadian law defines a musical work as a combination of melodies and harmonies graphically reproduced. So with a wave of the hand, the law eliminates all jazz improvisation, concrete music, stereo music, improvised music and all the electronic notations. We are stuck with a real old law.



[Text]

• 1605

**M. Gourd:** Je vous remercie. Alors, mes collègues et moi, nous allons être obligés de nous attaquer à la loi canadienne.

**M. Brunet:** C'est une promesse que vous me faites?

**Le président:** On doit commencer chez nous. Il y a d'autres questions? Monsieur King? Non. Sénateur Haidasz? Non.

Well, there is no question that Mr. Brunet has made an enormous contribution to our work. Also he has pointed out an area relating to the whole matter of protection of inventors' rights, patents and the like which also are very much in need of revision and updating, and can play a major role in developing Canadian technology. That too needs attention.

Au nom de mes collègues, monsieur Brunet, je voudrais vous remercier.

**M. Brunet:** Il me fait plaisir d'être ici, monsieur le président.

**M. Gourd:** Merci.

**The Chairman:** This meeting is suspended for a few minutes. It was most interesting. Thank you.

**Mr. Brunet:** Thank you, sir. My pleasure.

• 1607

[Translation]

**Mr. Gourd:** Thank you. So my colleagues and I will just have to take on review of the Canadian law.

**Mr. Brunet:** Is that a promise?

**The Chairman:** Well we have got to start cleaning up our own act. Are there any more questions? Mr. King? No. Senator Haidasz? No.

Il va sans dire que M. Brunet nous a beaucoup aidés dans notre travail. Il a souligné tout un domaine portant sur la protection des droits d'invention, des brevets et autres, qui a grand besoin de révision et de mise à jour, et qui pourra jouer un rôle important dans le développement de la technologie canadienne. C'est un autre domaine qui mérite notre attention.

On behalf of my colleagues, I should like to thank you very much, Mr. Brunet.

**Mr. Brunet:** The pleasure was all mine, Mr. Chairman.

**Mr. Gourd:** Thank you.

**Le président:** La séance est suspendue pour quelques minutes. Ce fut très intéressant, merci beaucoup.

**M. Brunet:** Merci, monsieur. Ce fut un plaisir pour moi.

• 1615

**The Chairman:** We resume our meeting, ladies and gentlemen. We have with us now the Canadian Peace Congress, and the witnesses are the Reverend John Morgan and, to his right, Professor Jim Steele. Now by way of introduction, I will point out that Dr. Morgan is a minister of the Unitarian Church, and he has been volunteer president of the Canadian Peace Congress since 1972. That body in turn was founded in 1949, is affiliated with The World Peace Council, and is involved in the work of the NGOs of the UN in which capacity the Reverend Dr. Morgan has served. There are in Canada some 20 councils of the Canadian Peace Congress. It is entirely supported by voluntary contributions from Canadian organizations and individuals. Welcome, Dr. Morgan, and welcome, Professor Steele. Would you like to make a few remarks so that we can invite questions?

**Dr. J. Morgan (President, Canadian Peace Congress):** Yes. My understanding is that the committee has been concentrating recently largely on the issues of trade and then, this week, very solidly on human rights. Our brief, in essence, is concerned with the issue of disarmament and, since we did not seem to fit particularly into the other two categories, we are grateful to be given this time towards the end of your deliberations.

Our feeling is that the military, the disarmament, question is at the centre of the continued viability of the Helsinki effort

**Le président:** Nous reprenons maintenant nos délibérations, mesdames et messieurs. Nous allons entendre des délégués du Congrès canadien sur la paix, en la personne du révérend John Morgan; assis à sa droite, est le professeur Jim Steele. En guise d'introduction, le Dr Morgan est ministre de l'Eglise unitarienne, et président bénévole du Congrès canadien de la paix depuis 1972. Cet organisme, fondé en 1949, est affilié au Conseil mondial de la paix, et travaille avec les organisations non gouvernementales des Nations Unies auxquelles le révérend Morgan a offert ses services. Il existe quelque 20 conseils du Congrès canadien de la paix dans l'ensemble du Canada. Ces conseils sont entièrement financés par des contributions volontaires d'organismes canadiens et d'individus. Bienvenue, Dr Morgan, bienvenue, professeur Steele. Voudriez-vous faire votre déclaration préliminaire, afin que nous puissions ensuite passer aux questions?

**Le Dr J. Morgan (président, Congrès canadien sur la paix):** Oui. Si j'ai bien compris, le Comité a jusqu'à récemment centré ses débats sur des questions de commerce, et cette semaine, il se penche surtout sur les droits de la personne. Au fond, notre mémoire porte sur la question du désarmement; puisque cette question ne touche spécifiquement ni l'une ni l'autre des deux autres catégories, nous vous sommes reconnaissants de nous avoir donné la possibilité de nous faire entendre à la fin de vos délibérations.

Nous pensons que la question du désarmement, la question militaire est au centre même du succès des efforts déployés à



## [Texte]

which was based on a partially-achieved détente—partially achieved only but, nevertheless, there. And I say this because at the time that the Helsinki agreements were signed, there had been a great deal of work done in trying to get Europe to accept some of its recent history, and to respect the various borders that had been drawn up often out of great suffering so European civilization could get on with building a life for its people.

And it was not a particularly easy time to do this because, as you will recall, at the time the Helsinki agreements were signed, the United States was still hotly involved in Viet Nam. It was a very, very, controversial era. A lot of the people who signed the Helsinki agreements were not at one with the United States presence in Viet Nam. Nevertheless, that was a southeast Asia problem and they felt, obviously, that it would be a contribution for Europe at last to begin to come to grips with a long-term settlement of its problem. Also, because the United States is so deeply involved in Europe, it involved the United States too. So it was signed.

Coincident with that, a strong effort was under way to persuade the United Nations to hold its first special session on disarmament. The concept was that if, from a regional détente program such as Europe one could take détente to a global level then, area by area, region by region, and over a long period of time, some of these very troubled sections of the globe might be helped to see their way through to solutions without the kind of bloody conflict we now see taking place between Iran and Iraq. So in 1978, as you recall, many of us with great hope attended the special session of the UN on disarmament in New York City.

But at the same time as we went there with hope, we were worried also because NATO was meeting concurrently in Washington, D.C. and at the very same time that this first special session on disarmament was being held "elsewhere" voted its 3 per cent increase in over-all military expenditure. We were gratified at the time that the Canadian Prime Minister was the only person there so far as we know to raise serious questions about the necessity for this, although Canada voted for the raise.

• 1620

In the next two years, however, the hopes we had built on détente under the Helsinki agreements came under grave pressure. Not to draw out these preliminary comments, I will just say that the Canadian Peace Congress and the people in the World Peace Council from some 130 countries really feel that we are starting to approach what the Americans might call nuclear "High noon". The American military apparatus has been placed on a first strike basis, as we know. Presidential Directive 59 was recently issued. There has been a response of fear in the face of this in the Soviet Union and in some of the European countries in the western part of that continent. There has been a great deal of rhetoric flying back and forth. This had been preceded by the proposal to install the cruise missile, the neutron bomb, and the Pershing in Europe.

## [Traduction]

Helsinki, efforts qui tablaient sur une détente, partielle sans doute, mais néanmoins réelle. J'insiste sur ce point, car au moment de la signature des accords de Helsinki, on a beaucoup travaillé pour faire accepter à l'Europe son passé récent, pour qu'elle respecte les frontières dessinées alors, souvent au prix de grandes souffrances, afin que la civilisation européenne puisse se maintenir pour le bien des peuples.

Cet accord a été signé à un moment où la conjoncture était extrêmement difficile, car, vous vous en souvenez, les États-Unis étaient toujours en guerre au Vietnam. Ce fut une période très controversée. Beaucoup des pays qui ont signé l'accord de Helsinki n'approuvaient pas la présence des Américains au Vietnam. Néanmoins, il s'agissait d'un problème sud-est de l'Asie, et l'on a pensé, de toute évidence, qu'au moins l'Europe pourrait enfin s'attaquer sérieusement à ses problèmes. Comme les États-Unis s'intéressaient beaucoup à l'Europe, ils ont aussi participé. C'est ainsi que l'accord fut signé.

En même temps, on tentait fortement de convaincre l'organisation des Nations Unies de tenir sa première assemblée spéciale sur le désarmement. On pensait pouvoir élargir à l'ensemble du monde, région par région, la détente obtenue en Europe, et ainsi, avec le temps, aider les régions les plus perturbées du monde à trouver une solution à leurs problèmes sans recourir à des conflits sanglants comme celui qui se déroule présentement entre l'Iran et l'Iraq. Donc, en 1978, un grand nombre d'entre nous ont, pleins d'espoir, participé à la première session spéciale des Nations Unies sur le désarmement à New York.

En dépit des espoirs que nous portions, nous étions très préoccupés, car l'OTAN tenait en même temps à Washington une conférence où les pays-membres décidaient d'augmenter de 3 p. 100 l'ensemble de leurs budgets militaires.

Nous étions heureux de constater à l'époque, qu'à notre connaissance, le Premier ministre canadien était seul à poser des questions sur la nécessité de cette mesure bien que le Canada ait voté en faveur de l'augmentation. Au cours des deux années suivantes, cependant, nos espoirs de détente, nourris par le traité de Helsinki, ont été sérieusement mis à l'épreuve. En conclusion de mes remarques préliminaires, je dirai tout simplement que le Congrès canadien de la paix et les membres du Conseil mondial de la paix, représentant quelque 130 pays, sont d'avis que nous nous approchons petit à petit de ce que les Américains appelleraient peut-être «le zénith nucléaire». Nous savons tous que l'appareil militaire américain a été conçu en vue d'attaquer et non de défendre. D'ailleurs on a très récemment pu constater la publication de la directive présidentielle numéro 59. L'URSS et certains pays de l'Europe

[Text]

So much of the promise that we felt was implicit in the Helsinki agreements has come under enormous pressure. Yet it is our feeling that there is no way forward except through eventually recapturing that attitude and that spirit. We must try again to find mutual security once more and to de-escalate the arms buildup rather than to continue escalation which can then be met by a counterresponse and a subsequent spiral. If not, as I say the thing may trigger a nuclear "High Noon" at unspeakable costs not only to the European peoples and the people of the United States but, because of the location of Canada, to our own people. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. Thank you very much.

We have now heard from Reverend Dr. Morgan. Would you like to make a statement, Professor Steele?

**Professor J. Steele (Representative, Canadian Peace Congress):** Well, a brief comment, perhaps. As Dr. Morgan says, when Canada went to the NATO meeting in 1978, its representatives spoke against an escalation in the arms race. When Canada went to the NATO meeting in Brussels in September of last year and again in December, its representatives concurred in a substantial increase in major armaments. Now this represents an important reversal in policy which I think was consistent with several of the articles of the Helsinki agreements. I do hope that this committee will take this whole problem into consideration in forming its recommendations to the government and that Canada can again seek stabilization or to speak of the arms race if not an actual diminishing of it.

**The Chairman:** Senator Haidasz.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman. Would our witnesses not agree that Canada's recent initiative in setting up not only a secretariat for disarmament but an ambassador for disarmament will be helpful in promoting peace and détente?

**Mr. Morgan:** Of course we were delighted to see this. One of the reasons I mentioned the attitude of the Prime Minister at the time in 1978 was that, through The World Peace Council and other organizations, we know that Canadians generally have a good reputation at the UN. It is not seen in any sense as a patently hawkish country. It is still seen as a kind of a middle-way civilization. Our hope for the new office on the peace question is that essentially it can be more generously funded although I recognize it is a babe in the manger now; it is just beginning. We would like to see a larger funding of it because of the gravity of the problems that will have to be dealt with.

[Translation]

de l'Ouest ont manifesté certaines craintes à ce sujet. Les discussions sur la question ont été très nombreuses, de part et d'autre. Il faut préciser que tout cela a été précédé par la proposition d'installer le missile de croisière, la bombe à neutrons et le missile pershing en Europe.

Une partie importante de la promesse, qui d'après nous était implicite au traité d'Helsinki, a donc été très sérieusement mise à l'épreuve. Mais nous pensons qu'il sera impossible de progresser, si ce n'est en retrouvant l'attitude et l'esprit qui nous animaient autrefois. Nous devons essayer une nouvelle fois d'en arriver à une entente sur la sécurité internationale et de renverser la course aux armements plutôt que de la laisser se poursuivre et de provoquer ainsi de nouvelles initiatives et le redémarrage de la spirale. Sinon, cela pourrait amener à ce «zénith nucléaire» dont j'ai déjà fait état, qui comporterait des risques énormes non seulement pour le peuple européen et pour les Américains, mais également pour les Canadiens, à cause de l'emplacement de notre pays. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci. Merci beaucoup.

Nous avons entendu l'exposé du père Morgan. Professeur Steels, souhaitez-vous prendre la parole?

**M. J. Steele (représentant du Conseil canadien de la paix):** J'ai quelques petits commentaires à faire, si vous me le permettez: comme l'a dit le père Morgan, le Canada, lors de la réunion de l'OTAN en 1978, s'était prononcé contre l'intensification de la course aux armements. Cependant, à la réunion de l'OTAN qui s'est tenue à Bruxelles en septembre et en décembre dernier, les représentants du Canada ont approuvé une augmentation considérable des achats d'armements. Cela semble indiquer la modification importante d'une politique qui, selon moi, respectait plusieurs articles du traité d'Helsinki. J'ose espérer que le comité examinera de très près ce problème avant de soumettre ses recommandations au gouvernement, et que le Canada s'efforcera de nouveau d'en arriver sinon à une diminution, du moins à une stabilisation de la course aux armements.

**Le président:** Le sénateur Haidasz.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président. Les témoins ici présents ne sont-ils pas prêts à convenir que la récente initiative prise par le Canada, lorsqu'il a établi non seulement un secrétariat mais un poste d'ambassadeur pour le désarmement, aidera à promouvoir la paix et la détente?

**M. Morgan:** Nous sommes bien sûr ravis de cette initiative. L'une des raisons pour lesquelles j'ai parlé de l'attitude du Premier ministre en 1978, c'est que nous savons que les Canadiens, de par leur participation au Conseil mondial de la paix et à d'autres organismes, sont en général bien vus des États-Unis. Le Canada n'est pas perçu comme un pays profiteur; on le classe en général dans le milieu. Bien que ce nouveau bureau de la paix n'en soit encore qu'à ses débuts, nous espérons qu'il disposera de fonds suffisants; ce n'est qu'un commencement. Nous aimerions que les ressources mises à sa disposition soient multipliées, compte tenu de la gravité des problèmes que cet organisme devra s'efforcer de régler.



[Texte]

• 1625

**Senator Haidasz:** Mr. Chairman, I believe it is a general observation or opinion that détente was still thriving until the troops of the U.S.S.R. marched into Afghanistan. Since that time détente has been cooling off, and there has been even a sort of a resurrection of cold war attitudes throughout the world. My second question is then would the prospects of détente be improved if the U.S.S.R. would withdraw its military forces from Afghanistan?

**Mr. Morgan:** Our feeling is that eventually they will. I tried to make the parallel of a similar and very terrible situation in Viet Nam. Obviously the Canadian Peace Congress cannot defend the foreign policy of another country. We are not privy to the secrets of that thing, any more than anybody else is. All we can go by is whether or not there was a formal arrangement between these two governments for that kind of assistance, if it was called for. So far as Europe is concerned and NATO, just a few weeks ago a committee of the British Parliament analysed the situation and, while they disapproved of the action, nevertheless they concluded, however regretably, that it was a stabilizing factor in that area of the world. They thought also that it really had no implications for violence in Europe. This was their feeling on the situation. Nevertheless, it would seem to me that for Europe to go back into a cold war mood, simply compounds whatever tensions have arisen out of the Afghanistan situation. Similarly, the Kampuchean situation placed détente under severe pressure.

These things come along, and in my own mind I always have to go back to the realization that nuclear warfare is such an incredible phenomenon, that one has to hold steady when these things happen and try to see the longer run and the larger good. That is the only answer certainly that I can give to my people. Jim, you might add something?

**Professor Steele:** I would like to comment, perhaps, on both of your questions. One point I think is that it cannot be argued that the escalation in the arms race is taking place because of events in Afghanistan. All of the major decisions on the part of NATO to introduce a whole new order of nuclear weapons were taken before the events in Afghanistan. That is to say, this was taken initially in 1978, and then confirmed again in September of 1979, and then again at the NATO meeting, which was held on December 6 or 7, or thereabouts, of last year, and events in Afghanistan did not take place until December 27. So the decision by NATO to escalate the arms race took place approximately three weeks before the events in Afghanistan. That is one point.

Now, the other point. Insofar as Afghanistan is concerned, I think that there has been a lack of information about what actually happened in Afghanistan on December 27. I can tell you that only last week I was at a conference in Bulgaria, a conference of the World Parliament of Peoples for Peace, which was attended by some 2,000 people from 134 different

[Traduction]

**Le sénateur Haidasz:** Monsieur le président, jusqu'à ce que l'entrée des troupes soviétiques en Afghanistan, la détente se portait bien; c'est, je crois, le sentiment général. Depuis, la détente semble s'être affaiblie, et on a même pu constater un peu partout dans le monde une espèce de retour à la guerre froide. Ma deuxième question est donc la suivante: si les Soviétiques se retiraient d'Afghanistan, les possibilités de détente s'en trouveraient-elles améliorées?

**M. Morgan:** Nous pensons que cela viendra éventuellement. J'ai essayé de faire un parallèle avec une autre situation semblable et tout aussi tragique, celle du Viet-Nam. Il est évident que le Congrès canadien de la paix ne peut pas défendre la politique étrangère d'un autre pays. Nous ne connaissons pas mieux que les autres les petits secrets de la chose. Tout ce qu'on peut savoir, c'est si oui ou non il y a eu accord officiel entre les deux gouvernements pour ce genre d'aide, si cette aide était bien nécessaire. Pour ce qui est de l'Europe et de l'OTAN, il y a quelques semaines, un comité du Parlement britannique a analysé la situation; bien qu'il n'ait pas approuvé l'initiative prise, il a néanmoins dû conclure, à regret, que cela constituait un facteur de stabilisation dans cette partie du monde. Il ne pensait pas non plus que cela entraînerait une action violente en Europe. C'était en tout cas son impression de la situation. À mon avis, cependant, si l'Europe retombe dans la guerre froide, cela ne pourra qu'aggraver les tensions provoquées par la situation en Afghanistan. La détente avait d'ailleurs été gravement éprouvée par le problème du Kampuchéa.

Ces choses arrivent, bien sûr, mais à mon avis, il faut toujours se souvenir que la guerre nucléaire serait si incroyablement destructrice, qu'il faut s'efforcer de rester calme, d'examiner le problème à long terme et de toujours opter pour la solution qui protège le maximum de personnes. Voilà la seule réponse que je puis donner. Jim, vous aimeriez peut-être ajouter quelque chose à ce que je viens de dire?

**M. Steele:** J'aimerais, si vous le voulez bien, dire quelque chose au sujet des deux questions que vous avez posées. Tout d'abord, je ne pense pas qu'on puisse imputer aux événements qui ont eu lieu en Afghanistan l'intensification de la course aux armements. Toutes les décisions importantes concernant le nouvel ordre des armes nucléaires ont été prises par l'OTAN avant l'invasion de l'Afghanistan. Ces décisions ont d'abord été prises en 1978, confirmées d'abord en septembre 1979 et encore une fois lors de la réunion de l'OTAN qui a été tenue autour du 6 ou du 7 décembre dernier. Les événements dont vous avez fait état ont eu lieu seulement après le 27 décembre. La décision prise par l'OTAN d'intensifier la course aux armements a donc été prise environ trois semaines avant les événements d'Afghanistan. Voilà pour la première question.

Passons maintenant à l'autre. Je pense qu'on n'a pas toujours été bien renseigné sur ce qui s'est réellement produit en Afghanistan le 27 décembre. J'ai assisté la semaine dernière à une conférence tenue en Bulgarie. Il s'agissait d'une réunion du Parlement mondial des peuples partisans de la paix, à laquelle ont participé quelque 2,000 personnes, venues de 134



[Text]

countries representing some hundred different organizations, and at which one of the delegations was from Afghanistan. So I took advantage of that particular occasion to talk with them about what actually happened in Afghanistan on December 27 and 28. The leader of the delegation was a Mr. Mazimud, a member of the governing party and, who it so happened, was one of the people who organized the revolt in Afghanistan at that time. So I asked him, first of all, were Soviet troops involved in the overthrow of the Amin government; did they participate in this, and what was the sequence of events. And what Mazimud said was that what happened in December was essentially a revolt by one faction of the Communist Party of Afghanistan working in collaboration with elements in the army. Apparently, there had been over the years in the new Afghanistan party two factions and, according to Mr. Mazimud, when Amin came to power he systematically persecuted the opposing faction putting some 2,000 to death and imprisoning many others and so on. So a revolt gradually formed in an underground way; or at least a conspiracy really formed in Afghanistan. And as a consequence the army, in collaboration with the faction of the party led by Karmal attacked Amin and he was, in fact, shot by one of his own guards while naked to the waist and holding a submachine gun in one of his residences. This was on the afternoon of December 27 and at 9 p.m. that evening—

• 1630

**The Chairman:** Excuse me. We do not want to go into all the details of what happened.

**Professor Steele:** Yes, but this is important because this has been used as a pretext for the breakdown of détente.

**The Chairman:** That could very well be, but we want to deal with the general concepts rather than historical, hour-by-hour details, so could you please condense your remarks?

**Professor Steele:** All right. The conclusion I was going to make was that this new government was formed that evening. One of their first acts was to invite in Soviet troops for assistance, partly because of the internal situation and partly because of CIA assistance to dissident Afghanists being trained in Pakistan. So the Soviets entered on December 28, 29 and 30. They did not, in other words, send tanks into Afghanistan, shoot Amin and place Karmal in office. That was not, in fact, the sequence of events. The revolution that took place there was performed by Afghanists for Afghanists, and later they then invited in the Soviet Union according to a treaty they had with that country. One cannot comment on the ethics of this, but one can say that what happened there was an indigenous event.

**The Chairman:** Thank you, Professor Steele. Mr. King.

**Mr. King:** I would not be surprised at that recitation coming from anyone who is allowed out of Afghanistan at this time by the present régime. But I notice that you suggest and say that an important contribution would be the abolition of NORAD, so it is obvious from what you are saying here that you seek a

[Translation]

pays, qui représentaient environ une centaine d'organismes. L'une des délégations était venue d'Afghanistan. J'ai donc profité de l'occasion pour parler de ce qui s'était produit en Afghanistan les 27 et 28 décembre. Le chef de la délégation, un certain M. Mazimud, membre du parti au pouvoir a, m'a-t-il expliqué, participé à l'organisation de la révolte en Afghanistan. Je lui ai tout d'abord demandé si les troupes soviétiques avaient participé au renversement du gouvernement Amin, et quelle avait été la suite des événements. M. Mazimud m'a dit que ce qui s'était produit en décembre était en fait la révolte d'une faction du Parti communiste afghan, en collaboration avec différents groupes de l'armée. Apparemment, au cours des dernières années, le nouveau parti afghan était en fait composé de deux groupes distincts; selon M. Mazimud, lorsque Amin est venu au pouvoir, il a systématiquement persécuté les membres du groupe opposant, mettant à mort quelque 2,000 personnes et en emprisonnant bien d'autres. C'est ainsi que prit naissance l'idée d'une révolte ou d'une conspiration. Ensuite, l'armée, en collaboration avec le groupe du parti mené par Karmal, a attaqué Amin, sur lequel a d'ailleurs tiré l'un de ses propres gardiens. Amin, qui se trouvait alors dans l'une de ses résidences, était nu jusqu'à la taille et tenait à la main une mitraillette: cela s'est passé l'après-midi du 27 décembre; à 21h00, le même jour,...

**Le président:** Excusez-moi. Je ne voudrais pas qu'on entre dans les détails de tout ce qui s'est produit.

**M. Steele:** Oui, mais cela est important, puisqu'on a imputé à cet événement la dégradation de la détente.

**Le président:** Cela est peut-être vrai, mais je préférerais que vous vous en teniez à des concepts généraux plutôt qu'à une description historique dans tous les détails. Je vous demanderai par conséquent de résumer de vos remarques.

**M. Steele:** Très bien. La conclusion que j'allais faire, c'est que ce nouveau gouvernement a été formé le soir même. L'une de ses premières initiatives a été de demander l'aide des Soviétiques, d'une part à cause de la situation interne, et d'autre part à cause de l'aide offerte par la CIA à des Afghans dissidents qu'on formait au Pakistan. Les Soviétiques ont donc traversé les frontières les 28, 29 et 30 décembre. Autrement dit, ils n'ont pas envoyé des chars en Afghanistan, tué Amin et mis Karmal à la tête du gouvernement. Ce n'est pas du tout comme cela que les choses se sont passées. La révolution a en fait été réalisée par et pour des Afghans, qui ont demandé l'aide de l'Union soviétique, en vertu d'un traité conclu avec ce pays. Nous ne sommes pas en mesure de juger de ce qui s'est passé, mais nous pouvons affirmer que l'initiative est venue des Afghans eux-mêmes.

**Le président:** Merci, professeur Steele. Monsieur King.

**M. King:** Je ne saurais être surpris par les propos ou les récits tenus par quiconque obtient la permission des dirigeants actuels de quitter l'Afghanistan. Vous proposez une initiative intéressante: abolition de NORAD; vous préconisez donc la réduction d'un côté seulement des possibilités de défense. La

[Texte]

one-sided reduction in ability to defend. And it seems to me that the conundrum that we face is do you have peace at all costs including the loss of our personal freedom and our democratic way of life, or do we have freedom at all costs including the possibility of the loss of peace?

**Mr. Morgan:** May I comment?

**The Chairman:** Please, yes.

**Mr. Morgan:** That particular phrase reflects a movement that is going on in the United Nations and in some of the churches. There is a large meeting of Christians in Toronto coming up in a couple of weeks on the peace question. There is a body of thought that feels that the northern countries in the United Nations have, from time to time, taken a different orientation from either the United States or the socialist countries or the other NATO countries, and that there is another role to be played than the role of NATO or the Warsaw Pact dichotomy. Part of the logic is that we are a northern country; we are northern people; we are bordered on the south by one of these contestants and not too far off as the plane flies, there is the other. And like some of our northern neighbours, small countries, we are kind of in the way of all this. However another role could be played if we joined in that kind of Nordic effort, as you might call it. The other aspect of it is that all you gain by NORAD is a little time. And once the nuclear weapons go off, sir, the game is over.

• 1635

**Mr. King:** We are hoping they will not go off.

**Mr. Morgan:** I know. But this is the logic of it. Particularly with the present U.S. administration. And I cannot see any great change coming out if there is a change of administration. I think it may be even worse. So, going on a first-strike basis, we are afraid of the future; more so than any time really since the Cuban missile crisis. And so I suppose it is a wistful way of hoping again that Canada can do something other than to follow the lead of our neighbours south of the border.

**Professor Steele:** Yes. As long as the U.S.S.R. and the U.S.A. agreed to a so-called mad strategy, one of mutually-assured destruction which, in a sense, made nuclear war unthinkable, then the membership in NATO became much less problematic. But when one side is saying that nuclear war is, in fact, feasible and thinkable and that the west ought to strive for military superiority, then belonging to NATO becomes a much more risky business because, should there be a war, Canada although I am sure it would not favour such a war, would become a battleground between the two—

**Mr. King:** But surely the reason we know the United States is saying that is because it is an open society. You know, I

[Traduction]

question est de savoir s'il faut assurer la paix, quel qu'en soit le prix, même s'il faut pour cela perdre la liberté personnelle et la façon démocratique de vivre, ou s'il faut garantir à tout prix la liberté, même au risque de perdre la paix?

**M. Morgan:** Puis-je répondre?

**Le président:** Oui, s'il vous plaît.

**M. Morgan:** Ce que vous venez de dire reflète en fait un mouvement qui a été lancé au sein des Nations unies et pour certaines églises. Une importante réunion de chrétiens est prévue, elle aura lieu à Toronto dans quelques semaines. Elle portera sur la question de la paix. Un certain nombre de personnes pensent que les pays nordiques qui appartiennent aux Nations Unies ont, de temps à autre, adopté une orientation différente de celle des États-Unis, des pays socialistes ou d'autres pays membres de l'OTAN, et que, entre l'action de l'OTAN et celle du pacte de Varsovie, il y a un autre rôle à jouer. Dans cette perspective, on peut dire que nous sommes un pays, un peuple du nord; nous partageons notre frontière méridionale avec l'un des deux concurrents et à vol d'oiseau nous ne sommes pas loin de l'autre. Nous sommes, comme bon nombre de nos voisins du nord, qui sont des petits pays, un peu pris en sandwich au milieu de tout cela. Mais nous pourrions jouer un rôle tout autre si nous participions à cet «effort des pays nordiques». L'autre aspect de la chose qu'il convient de signaler, c'est que Norad ne nous fait gagner qu'un petit peu de temps. Une fois les armes nucléaires déclenchées, messieurs, il n'y a plus qu'à dire sa prière.

**M. King:** Nous espérons qu'elles ne seront pas déclenchées.

**M. Morgan:** Je le sais. Mais ce que je viens de vous expliquer, c'est la logique de tout cela, compte tenu de l'administration américaine actuelle. Et même s'il y a un changement dans l'administration du pays, je ne pense pas que cela apporte d'importantes modifications sur ce plan. Cela pourrait même aggraver la situation. Si on se place au rang de ceux qui tireront les premiers, c'est qu'on a peur de l'avenir; peut-être plus qu'à tout autre moment depuis la crise des missiles de Cuba. Ce n'est que rêver en couleurs que de dire que le Canada pourrait faire autre chose que de suivre nos voisins du sud.

**M. Steele:** Oui. Tant que l'URSS et les États-Unis étaient d'accord sur la stratégie de la «folie», stratégie qui entraînait de façon quasi certaine une destruction mutuelle, la guerre nucléaire était, en un sens, impensable et l'appartenance à l'OTAN ne posait aucun problème. Mais maintenant, certains disent que la guerre nucléaire est tout à fait envisageable et que les pays de l'ouest devraient s'efforcer d'atteindre la supériorité militaire; par conséquent, l'appartenance à l'OTAN comporte certains risques. Si une guerre était déclenchée, le Canada, bien qu'il ne l'approuve pas, j'en suis certain, deviendrait malgré lui le champ de bataille des deux puissances.

**M. King:** Mais nous savons tous que la raison pour laquelle les Américains disent cela, c'est que leur société est libre et



[Text]

would think there are the same kinds of statements being made in the shut-in, closed society of the U.S.S.R. Yet nobody wants it. The U.S.S.R. does not want it. The U.S.A. does not want it. Canada does not want it. But the possibility must be discussed in both or in all societies.

**Professor Steele:** Yes, but the American strategy has gone beyond that, you see. This has happened in the past 12 months.

**Mr. King:** But we do not know what the U.S.S.R. strategy is.

**Mr. Morgan:** Well, let us take it from another angle then, sir. Obviously, since 1946-47 we have not gained permanent security by the escalation of ever more destructive kinds of arms. Now the logic of the larger peace movement is that, if we cannot get it that way, if we could get proportional, slow, disarmament so that no country is threatened, we would not only help to guarantee the human future but save this horrendous flood of funds that is going into this.

**Mr. King:** Everyone would agree I think.

**The Chairman:** But Mr. King was asking a moment ago whether you could define for us what is the strategy of the U.S.S.R.. Perhaps you have an insight that might help us in a way.

**Mr. Morgan:** The strategy?

**The Chairman:** Yes. That was his question.

**Mr. Morgan:** Only the strategy that is published and that I, you know, along with other peace leaders are able to read and to communicate. to communicate. There is one practical thing I can do. Does the name Nino Pasti ring a bell? Nino Pasti is an Italian Air Force general who is retired from NATO now and who was Allied Supreme Vice-Commander in Europe for Nuclear Affairs and this document is a series of speeches he made before the Italian Parliament on this question. And his view of the matter is certainly not one which is commonly voiced in North America, being that Soviet military action insofar as Europe and the Warsaw Pact countries are concerned basically is a defensive rather than offensive structure. Now I am not an air force general, but if you would like to see this I would be glad to leave it with you. I have got it marked up because I read it just recently. If you would like to see it I would be glad to leave it with you.

• 1640

**The Chairman:** You can leave it as an exhibit.

**Professor Steele:** If I may, sir, respond to your comment as well. I would say that the present Soviet strategy is similar to what the American strategy was between about 1962 and 1978. In other words, it regards nuclear war as an unthinkable

[Translation]

ouverte. Vous savez, je suis persuadé que le même genre de déclaration se fait dans la société fermée qui est celle de l'URSS. Mais personne ne veut cela. Ni les Soviétiques, ni les Américains, ni les Canadiens. Il faut néanmoins que chaque société discute de cette possibilité.

**M. Steele:** Oui, mais, voyez-vous, la stratégie américaine va au delà. Cela est arrivé au cours des douze derniers mois.

**M. King:** Mais nous ne connaissons pas la stratégie soviétique.

**M. Morgan:** Alors, examinons le problème d'un autre point de vue. Il est très clair que depuis 1946-1947, nous n'avons pas réussi à garantir une sécurité permanente en intensifiant l'achat d'armes de plus en plus destructrices. La logique suivie par les partisans d'un mouvement massif de la paix est la suivante: Si nous ne pouvons pas y arriver de cette façon, si tous les pays optaient pour un désarmement proportionnel et lent, afin qu'aucun pays ne se trouve menacé, cela aurait pour résultat non seulement de garantir l'avenir de la race humaine, mais également de stopper le gaspillage immoral des fonds qui y sont consacrés.

**M. King:** Je pense que tout le monde peut approuver cela.

**Le président:** Mais M. King demandait tout à l'heure si vous pouviez définir la stratégie soviétique. Vous disposez peut-être de renseignements qui pourraient nous aider à comprendre.

**M. Morgan:** La stratégie?

**Le président:** C'est sur cela que portait sa question.

**M. Morgan:** Je ne connais que la stratégie qui a été publiée, celle qu'on peut lire et dont ont pu parler bien d'autres dirigeants et partisans de la paix. Il y a néanmoins une chose pratique que je puis faire. Le nom de Nino Pasti, cela vous dit quelque chose? Nino Pasti est un ancien général du corps d'aviation italien, autrefois vice-commandant en chef des Forces alliées en Europe pour les affaires nucléaires, qui travaillait pour l'OTAN mais qui est parti en retraite. J'ai ici un document qui regroupe un certain nombre de discours qu'il a prononcés sur la question devant le Parlement italien. Le point de vue qu'il y donne n'est pas souvent exposé en Amérique du Nord. En effet, il dit que toute intervention militaire soviétique, pour ce qui est des pays européens et des pays du Pacte de Varsovie, est fondamentalement de nature défensive plutôt qu'offensive. Je ne suis pas général des Forces aériennes, mais si ce document vous intéresse, je serais heureux de vous le laisser. J'ai coché un certain nombre de paragraphes, comme vous pourrez le constater, parce que je viens de le lire. Si donc ce document vous intéresse, je me ferai un plaisir de vous le laisser.

**Le président:** Vous pouvez le déposer comme pièce documentaire.

**M. Steele:** Si vous me le permettez, j'aimerais, moi aussi, répondre à votre question. Je pense que la stratégie soviétique actuelle est très semblable à ce qu'était la stratégie américaine entre 1962 et 1978. Autrement dit, elle considère la guerre



[Texte]

holocaust to be avoided at all costs. And I think that over the past 18 or 20 months there has been a significant shift in American policy regarding the feasibility of nuclear war. This is something with which the Soviets disagree very much. And so I would say that that is one important strategic difference. They argue that should nuclear war occur it would vent unthinkable devastation, and ought to be ruled out; in other words, nuclear weapons ought to provide the means of deterrence which would prevent a war, not any means of actually waging it.

**Mr. King:** I notice your brief speaks about détente of course and it says:

... military détente is the heart of the Final Act and without success in this area the rest of the Act will ultimately disappear.

It is rather interesting that Dr. Sakharov was quoted as saying to an individual who was a witness here that without human rights there is no détente; there is no peace.

**Mr. Morgan:** Yes. Obviously as a Unitarian minister, human rights has been my bag since I was very young. I see in a global context the problems that many of the witnesses undoubtedly brought before the committee—such things as human pain, human grievance, the problems of Europe and of eastern Europe. And in comparing these to the massive heart-breaking situation of human rights in South America, the difference to me is galactic. This is also true in Asia. So that, while there is a lot of unfinished business in Europe on this question, those people are so far advanced in basic securities such as food, clothing, medicine, formal culture, that kind of thing, that the idea of Europe going into another war over the human rights question in eastern Europe would seem to me madness. There is so much to be gained by not doing so, such as the slow working out of whatever these old cultural problems are. Some of them are quite real; I acknowledge this.

**Professor Steele:** There is one good argument that the condition of life is preconditioned in any debate about human rights.

**Mr. King:** I think, though, when we speak of human rights we are not talking about food and clothing and things like that.

**Mr. Morgan:** Well even freedom of speech then.

**Mr. King:** Well it goes much further than that. The right to freedom. According to some of the witnesses we have heard from freedom of expression is the most important element.

**Mr. Morgan:** I think that is true for people who have reached a level of life and culture where the phrase "freedom of speech" has vivid meaning. But hundreds of millions of people are not there yet. I was just trying to make a compari-

[Traduction]

nucléaire comme un holocauste impensable, qu'il faut à tout prix éviter. Je pense que ces derniers 18 ou 20 mois un changement important est intervenu dans la politique américaine en ce qui concerne la faisabilité d'une guerre nucléaire. C'est quelque chose que les Soviétiques n'approuvent pas du tout. Cela constitue à mon sens une différence stratégique qu'il convient de souligner. Ils disent qu'une guerre nucléaire provoquerait une destruction qu'il nous est même impossible de définir, et qu'il faut l'écartier; autrement dit, les armes nucléaires devraient constituer le moyen de décourager les pays de faire la guerre et non un moyen de la mener.

**M. King:** Vous parlez de la détente dans votre exposé. Vous dites notamment que:

... la détente militaire est au coeur même de l'Acte final dans sa forme définitive, et si l'on ne réussit pas dans ce domaine, le reste de l'Acte finira par disparaître.

Il me paraît intéressant de constater que le Dr Sakharov a dit à une personne qui est venue témoigner ici que s'il n'y a pas respect des droits de la personne, il n'y a pas de détente, pas de paix.

**M. Morgan:** Oui. Étant moi-même ministre dans l'Eglise unitarienne, je puis vous dire que les droits de la personne m'intéressent depuis que je suis tout jeune. Je vois les problèmes que bon nombre des témoins ont sans doute évoqués devant le Comité, dans un contexte global: par exemple, la souffrance humaine, les problèmes de l'Europe et de l'Europe de l'Est. Si je mets tout cela en rapport avec le navrant problème des droits de la personne en Amérique du Sud, la différence me paraît astronomique. Cela est vrai également de l'Asie. Ainsi, bien que le débat sur la question n'ait pas encore été épuisé par les pays d'Europe, on peut dire que ces gens-là sont si avancés dans la satisfaction des besoins essentiels, notamment dans l'alimentation, l'habillement, la médecine, la culture, etc, que l'idée de la participation de l'Europe à une autre guerre sur la question des droits de la personne en Europe de l'Est relèverait à mon sens tout simplement de la folie. Il y aurait tant à gagner en s'y refusant. Je songe, par exemple, au règlement progressif de ce que peuvent être ces anciens problèmes d'ordre culturel. Je reconnais cependant que certains de ces problèmes sont très réels.

**M. Steele:** Je connais un bon argument: la condition de vie est préalable, dans tout débat sur les droits de la personne.

**M. King:** Je pense cependant que lorsqu'on parle de droits de la personne, on ne parle pas de la nourriture, des vêtements et de choses de ce genre.

**M. Morgan:** Alors, par exemple, la liberté d'opinion.

**M. King:** Le droit à la liberté va beaucoup plus loin que cela. Selon bon nombre des témoins que nous avons entendus, l'élément le plus important est la liberté d'expression.

**M. Morgan:** Cela ne s'applique qu'aux personnes qui ont déjà atteint un niveau de vie et de culture qui font que les mots «liberté d'expression» signifient quelque chose pour eux. Mais cela n'est pas le cas de centaines de millions de personnes qui

[Text]

son, perhaps inept, between the human rights problems of people in other areas of the globe. Unfortunately while many Europeans trouble over their human rights problems, they do not seem to focus on the even more massive ones. And I try somehow to keep a global balance in my mind when I am looking at it. I would have liked to have heard some of that testimony. As a matter of fact, I tried to get in earlier today downstairs, but the guard said no. I showed him my time but he would not let me in ahead of my scheduled time to come and sit and hear some of the testimony.

• 1645

**The Chairman:** We are sorry to hear that because there should not be any restrictions of that kind for heaven's sake. Anyone who wishes to listen to committee hearings ought to be allowed in. That is very unnecessary.

We have another delegation also from your over-all umbrella organization so unless there are further questions, we can move along.

**Mr. King:** I might just observe that your brief claims and

... it seems obvious that some governments signed the act solely in order to have a forum for escalating the issue.

**Mr. Morgan:** The brief is a group product. There are several sentences in there which I feel the brief would be stronger without. One cannot prove these things. And yet viewing it all from where many of our people sit, that is the way it looks. They cannot be proved so, therefore, politically it probably is not a good thing to put them in the brief.

**Mr. King:** What governments specifically?

**Mr. Morgan:** That is the point you see.

**Mr. King:** Yes.

**Mr. Morgan:** It is a more prominent comment in the brief.

**The Chairman:** I am sorry. Mr. King asked you a question as to what government.

**Mr. Morgan:** Oh! That is referred to in the brief I think obliquely. The word we got, when we contacted our own government to ask how widely had the Helsinki agreement been distributed, at that time which was about a month ago there had been about 500 copies which is an unbelievable figure. So that is why we put it obliquely. One wonders why one bothered to sign the act which says one must make distribution to one's people to know what it is and only 500 copies had been distributed. A larger number was printed but, if they are not distributed people do not get them. We have even come to Ottawa to meet some of the people involved and to ask why it cannot be published in a full-page advertisement in some major newspapers across the country just to tell the

[Translation]

habitent cette terre. Je voulais tout simplement établir une comparaison, si mal venue soit-elle, entre les problèmes des droits de la personne que connaissent des gens habitant différentes parties du globe. Malheureusement, bien que bon nombre d'Européens se préoccupent de leurs problèmes des droits de la personne, ils ne semblent pas attacher d'importance aux problèmes qui sont encore plus importants. J'essaie moi-même, lorsque je me penche là-dessus de situer le problème dans une perspective globale. J'aurais aimé entendre certains témoignages. J'ai d'ailleurs essayé de rentrer dans la salle plus tôt aujourd'hui, mais le gardien m'en a empêché. J'aurais voulu entendre certains exposés qui ont été faits tout à l'heure, mais le gardien n'a pas voulu me laisser entrer dans la salle avant l'heure précisée sur ma carte.

**Le président:** Nous en sommes navrés. Il est inouï qu'il y ait des restrictions sur ce genre de chose. On devrait permettre à quiconque s'y intéresse de venir écouter les délibérations des comités. Ces restrictions et ces règlements sont ridicules.

Nous devons entendre l'exposé d'une autre délégation qui relève de votre organisme. S'il n'y a plus de questions, nous pouvons donner la parole à ses représentants.

**M. King:** J'aimerais souligner que vous dites dans votre exposé:

... il paraît évident que certains gouvernements ont signé l'accord uniquement parce que ce dernier leur donnait l'occasion de donner de l'importance à la question.

**M. Morgan:** Un exposé est un travail de groupe. Le document contient quelques phrases que je préférerais ne pas y voir. Ce que vous avez lu, serait difficile à prouver. C'est néanmoins comme cela que bon nombre d'entre nous l'ont interprété. Mais on ne peut pas le prouver, alors il n'est pas bien, sur le plan politique, de soulever ce genre de choses dans un exposé.

**M. King:** De quel gouvernement s'agirait-il?

**M. Morgan:** C'est là le problème, voyez-vous.

**M. King:** Oui.

**M. Morgan:** Une remarque comme celle-là prend de l'ampleur dans un exposé.

**Le président:** Je regrette. M. King vous a posé une question; il aimerait savoir de quel gouvernement il s'agit.

**M. Morgan:** Ah! Je pense qu'on y fait vaguement allusion dans l'exposé. Lorsque nous avons communiqué avec notre gouvernement pour nous renseigner sur la distribution qui avait été faite du texte de l'Accord d'Helsinki, il y a de cela environ un mois, on nous a cité le chiffre incroyable de 500 exemplaires. C'est pour cette raison que nous y avons fait vaguement allusion. On se demande pourquoi un pays a pris la peine de signer un accord précisant qu'on doit en distribuer le texte au peuple, pour le mettre au courant, alors qu'il n'en distribue que 500 exemplaires. On en a fait imprimer un plus grand nombre, mais la distribution n'a pas été faite. On est même venu à Ottawa rencontrer des gens qui y travaillent pour leur proposer qu'on fasse publier à l'échelle du pays, dans les



[Texte]

people what it is. And the reply was that the Canadian people have not written to us about it; they are not interested. I think we should target in on our own Canadian approach to this.

**Mr. King:** So the reference was to the Canadian government?

**Mr. Morgan:** What is one to believe? Five hundred copies! So you see it does raise a valid question in one's mind.

**Mr. King:** I would think that Canada is a most unlikely candidate to be trying to escalate international issues in Europe.

**Professor Steele:** Canada has supported an escalation of the arms race; approved it silently without even explaining why this, in fact, has happened. I have been in touch with people in the government to ask them why the Government of Canada has supported an escalation of the arms race and I am referred to a statement by NATO, but no one in the Canadian government has offered a rationale; not even the Ambassador for Disarmament who has been in office for many months as we know and not even he has offered an explanation as to why Canada is supporting a further escalation of the arms race.

**Mr. King:** I could give you my own view as an insignificant member of Parliament, and that is because we feel threatened. That is just my own personal view.

**Professor Steele:** Yes; but the answer to that is, at the time of the signing of SALT II everyone agreed that there was parity between both sides; both sides had the fire power to totally destroy each other many times over.

**Mr. King:** That type of balance can change and does change.

• 1650

**Mr. Morgan:** To answer your question further, the human rights thing was strongly orchestrated from the United States. This was one of the present administration's very strong stands; on what basis this was to be decided; what the caucus was and what the relationship was to the trilateral organization, and so on. Certainly those who most strongly approve of U.S. foreign policy would be inclined to go along with the human rights issue, but it appeared to us as if it would slow down détente and be used indeed as a weapon against it. As I say, it is not a provable matter. It is a conjecture and, therefore, the brief might have been stronger without it.

**The Chairman:** In thanking Reverend Morgan and Professor Steele for appearing before us and bringing to our attention their brief and observations, I will take the liberty to comment on two points only. First, it is one thing to publish and another

[Traduction]

journaux les plus importants, une annonce d'une page qui expliquerait aux gens de quoi il s'agit. On nous a répondu que les Canadiens n'avaient pas écrit et qu'ils ne s'y intéressaient donc pas. Je pense qu'il faudrait examiner de plus près l'approche à adopter au Canada.

**M. King:** Alors la remarque visait le gouvernement canadien?

**M. Morgan:** Que doit-on croire? Cinq cents exemplaires! Cela fait réfléchir, vous ne pensez pas?

**M. King:** Je ne vois pas pourquoi le Canada voudrait intensifier ou aggraver certaines situations internationales soulevées en Europe.

**M. Steele:** Le Canada a appuyé l'intensification de la course aux armements; il l'a approuvée en silence, sans même expliquer le pourquoi de son changement d'attitude. J'ai communiqué avec différents responsables du gouvernement et leur ai demandé pourquoi le gouvernement canadien appuie l'intensification de la course aux armements, et je me fonde sur une déclaration de l'OTAN, mais aucun responsable du gouvernement, pas même l'ambassadeur pour le désarmement, qui est en poste depuis plusieurs mois déjà, n'a pu m'expliquer pourquoi le Canada appuie une intensification de la course aux armements.

**M. King:** Je pourrais vous donner mon opinion, celle d'un simple député canadien: c'est parce que nous nous sentons menacés. C'est là mon opinion personnelle.

**M. Steele:** Oui, mais je vous répondrai comme suit: lors de la signature de l'accord SALT II, tout le monde était d'accord pour dire qu'il y avait égalité entre les deux concurrents. Chacun disposait de suffisamment d'armements pour anéantir l'autre.

**M. King:** Mais ce genre d'équilibre peut changer et, en fait, change.

**M. Morgan:** Je répondrai à votre question en disant que l'histoire de la protection des droits de la personne a surtout été menée par les États-Unis. Cette question compte parmi celles qui intéressent beaucoup l'administration américaine actuelle, qui voulait savoir selon quelle formule on prenait les décisions, quel était le caucus, et quels étaient les rapports entretenus avec l'organisme trilatéral etc. Il est évident que ceux d'entre nous qui approuvent le plus la politique étrangère américaine auraient tendance à appuyer la position américaine pour ce qui est de cette question des droits de la personne; mais il semble que cela pourrait ralentir la détente et même se retourner contre elle. Mais, comme je l'ai déjà dit, il s'agit là de quelque chose qu'il nous est impossible de prouver. Ce ne sont que des suppositions, c'est pourquoi j'ai dit que notre exposé aurait peut-être pu s'en passer.

**Le président:** J'aimerais remercier le révérend père Morgan et le professeur Steele d'être venus comparaître devant nous aujourd'hui et de nous avoir fait part de leurs observations. J'ai des remarques à faire concernant deux points qui ont été



**[Text]**

thing to have the published items read. In your brief you indicated that Canada published 3,500 copies, and if 3,500 people read the act from end to end, I think it would be a fairly good achievement. I doubt very much that a country that publishes 20 million copies would have 20 million readers of those copies. As I say, it is one thing to publish and another to read. The demand needs to be there. If the public libraries across the country have copies of the act, and it is my understanding that some do and that people are interested, certainly more copies will be printed and made available. It is no secret that there is an act and that it is available upon request. And should the supply run out, other copies would be published—unless you have knowledge that copies have been denied.

As to Canada's role in the world, we proceed very firmly on two fronts: on the front of human rights and their recognition and, at the same time, on the front of maintaining strength. We feel that if we are strong in terms of defence, we will prevent war. That has been the foreign policy of this country for some time. Certainly history shows that when you are strong, you are in a better position to maintain peace than when you are weak. Others have different views on that and probably this could become a very long and interesting topic of debate of course.

But I am sorry to hear that you are so critical of our foreign policy position because, on the whole, I think it has gained respect in the world. It is respected by not only our allies but also by those who do not share our views, namely, countries belonging to the socialist and communist systems. So we are not doing too badly. However we certainly welcome your comments, and we thank you also for the briefs that you have submitted to us.

**Mr. Morgan:** We did not have really very much time.

**The Chairman:** I am sorry that we have to move on to the other group that comes from Montreal under the same heading, and you are most welcome to stay and hear what they have to say.

**Mr. Morgan:** May I leave this as a little analysis of the actual arms build-up?

**The Chairman:** Certainly.

**Mr. Morgan:** And thank you very much for inviting us. We appreciate it.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Morgan, and Professor Steele.

**[Translation]**

soulevés dans leurs exposés. Tout d'abord, c'est une chose de publier un article, c'en est autre chose de le faire lire. Dans votre exposé, vous avez signalé que le Canada avait publié 3,500 exemplaires du texte. A mon avis, ce serait merveilleux si 3,500 personnes l'avaient lu d'un bout à l'autre. Je doute fort qu'un pays qui ferait paraître 20 millions d'exemplaires d'un texte les fasse lire par 20 millions de personnes. C'est pourquoi je dis que c'est une chose de publier, une autre de faire lire. Il faut qu'il y ait une demande. Certaines bibliothèques publiques, un peu partout au pays, disposent d'exemplaires de l'Acte, et il est certain que si les gens s'y intéressent on pourra en faire imprimer d'autres. Qu'il existe un Acte et que l'on puisse en obtenir le texte sur demande ne sont pas des renseignements privilégiés. Si le stock d'exemplaires venait à s'épuiser, je suis certain qu'on en ferait imprimer d'autres. Évidemment, si vous connaissez des cas de personnes à qui on a refusé un exemplaire . . .

Pour ce qui est du rôle que joue le Canada, je dirai que nous menons une action ferme sur deux fronts: tout d'abord, celui des droits de la personne et de la reconnaissance; deuxièmement, celui du maintien de la puissance. Nous pensons que si nous sommes forts sur le plan de la défense, nous pourrions éviter la guerre. Ce principe de politique étrangère est appliqué depuis longtemps par notre pays. L'histoire révèle clairement que, lorsqu'on est fort, on est mieux en mesure de maintenir la paix que lorsqu'on est faible. Tout le monde ne partage sans doute pas mon opinion à ce sujet et l'on pourrait entamer un débat fort intéressant sur la question.

Je suis néanmoins navré de constater que vous n'approuvez pas du tout notre politique étrangère, qui nous vaut le respect de la plupart des pays, nos alliés bien sûr, mais également ceux qui ne partagent pas notre point de vue, notamment les pays à régime socialiste ou communiste. Ce n'est pas si mal. Nous vous sommes cependant reconnaissants de nous avoir fait part de vos commentaires et de nous avoir remis vos mémoires.

**M. Morgan:** Nous n'avons vraiment pas disposé de beaucoup de temps.

**Le président:** Nous devons malheureusement maintenant donner la parole à un autre groupe, venu de Montréal celui-ci. Vous pouvez, bien sûr, rester dans la salle si vous voulez entendre leur exposé.

**M. Morgan:** Puis-je déposer cette petite analyse de la situation de l'intensification de la course aux armements?

**Le président:** Bien sûr.

**M. Morgan:** J'aimerais vous remercier de nous avoir invités. Nous vous en sommes reconnaissants.

**Le président:** Merci à vous, docteur Morgan et professeur Steele.

• 1655

**Le président:** Mesdames et messieurs, nous avons maintenant comme représentants du Conseil québécois de la paix, M. Édouard Martin Sloan et M<sup>me</sup> Claire Demers.

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, we will now hear representatives of the Quebec Council for Peace, Mr. Édouard Martin Sloan and Madam Claire Demers.

[Texte]

Bienvenue à Ottawa et bienvenue à notre sous-comité. Nous sommes très contents que vous soyez parmi nous et nous vous invitons à nous lire votre mémoire.

**M. Édouard Martin Sloan (Conseil québécois de la paix):** Est-ce que vous pourriez nous présenter les membres du sous-comité?

**Le président:** Oui, naturellement. A votre gauche, vous avez M. Fred King et, à votre droite, le sénateur Haidasz. Je m'appelle Charles Caccia. Vous connaissez déjà M. Hucal, notre greffier?

**M. Sloan:** Oui, j'ai déjà rencontré M. Hucal, votre greffier.

**Le président:** Si vous voulez faire un bref exposé, après cela, on va procéder à la période des questions.

**M. Sloan:** Au tout début, on doit vous remercier de votre intérêt, de votre invitation. J'aimerais, si vous me le permettez, faire quelques remarques afin de dire ce qu'est le Conseil québécois de la paix.

Le Conseil québécois de la paix est un mouvement qui rassemble des associations et des individus aux opinions diverses et impliqués dans tous les domaines, notamment dans le mouvement coopératif, la vie religieuse, le mouvement syndical, les arts et la culture, l'éducation, le journalisme, les communautés ethniques, les partis politiques, les sciences, les organisations de jeunes et de femmes, les groupes autochtones, les parlementaires, les groupes de solidarité internationale voués à la défense des droits humains, les professionnels, qui sont animés par un désir commun de promouvoir la paix et la justice dans le monde.

Le Conseil québécois de la paix se considère avant tout comme un carrefour, un lien entre les diverses forces démocratiques québécoises prêtes à appuyer ou à agir dans le sens de ces objectifs. Le Conseil québécois de la paix est d'avis que l'opinion publique a une grande responsabilité dans l'évolution des événements et peut jouer un rôle immense dans la défense de la paix et de la justice.

J'ai pris la peine, si vous voulez, de déposer auprès de votre greffier une copie de notre constitution, de notre déclaration de principes et d'une liste des membres de notre nouveau conseil général nouvellement élu le 7 septembre, de même que quelques autres documents qui seront, j'espère, d'un intérêt particulier pour vous.

Parce que nous nous considérons comme les représentants de certains courants de l'opinion publique québécoise, nous avons senti que c'était notre devoir de soumettre ce mémoire à votre sous-comité. Ce mémoire exprime notre inquiétude face au manque de cohérence entre les paroles et les actes de notre gouvernement du Canada. Nous croyons que la meilleure façon de défendre notre pays est que le Canada devienne un pays neutre, détaché des blocs militaires. Il faut donc se retirer de l'OTAN et de NORAD. Nous appuyons clairement les déclarations faites par M. Trudeau lors des dernières élections fédérales quand il a parlé en faveur du combat pour la paix. Il a dit que le Canada comptait jouer un rôle de médiation entre les pays de l'Est et de l'Ouest. Nous appuyons également sans

[Traduction]

Welcome to Ottawa and to our subcommittee's hearings. We are most happy to have you here and we would like you to now read your brief.

**Mr. Édouard Martin Sloan (Quebec Council for Peace):** Could you introduce the members of the subcommittee?

**The Chairman:** Yes, of course. On your left is Mr. Fred King and, on your right, Senator Haidasz. My name is Charles Caccia. I believe you have already met Mr. Hucal, our clerk?

**Mr. Sloan:** Yes, I did meet Mr. Hucal, your clerk.

**The Chairman:** You may make a brief opening statement, and then we shall move on to questions.

**Mr. Sloan:** I would first like to thank you for the interest and for your invitation. If I may, I will first describe the Quebec Council for Peace.

The Quebec Council for Peace is a movement which groups together associations and individuals of diverse opinion, who are involved in every sector of life, and, specifically, the co-operative movement, religious movements, labour movements, the arts and cultures, education, journalism, the ethnic communities, the political parties, the world of science, women's and youth organizations, native groups, parliamentarians, international groups for the defence of human rights, professionals, all sharing a common desire to promote peace and justice in the world.

The Quebec Council for Peace considers itself above all as a crossroad, a link between the various democratic forces of Quebec ready to support and to act to realize its objectives. The Quebec Council for Peace believes that public opinion has an important role to play in the natural evolution of the events and in the defence of peace and justice.

I have tabled with the clerk copies of our constitution, our declaration of principles and a list of the members of our new general council which was elected on September 7, as well as other documents which I hope will be of some particular interest to you.

Since we are considered representatives of certain trends of public opinion in Quebec, we have felt it our duty to present this brief to the subcommittee. The brief indicates our concern in view of the lack of coherence between the statements and the acts of our federal government. We believe that the best way to defend our country is to renounce all military affiliations and become a neutral country. We must therefore separate from NATO and NORAD. We firmly support Mr. Trudeau's statements during the last election campaigns when he spoke in favour of the struggle for peace. He said that Canada should play a mediator's role between the countries of the east and the west blocs. We also support wholeheartedly the struggle for human rights, whether it be in Eastern Bloc



**[Text]**

réserve la lutte pour les droits de l'homme, que ce soit dans les pays de l'Est, au Canada, aux États-Unis, au Salvador, en France, en Afrique du sud et partout ailleurs. En même temps, nous comprenons très bien que le respect des droits de la personne veut dire avant tout le respect du droit à la vie. Nous appuyons pleinement les décisions des Nations-Unies sur le désarmement et la position du Canada exprimée par M. Trudeau.

• 1700

Nous sommes aussi convaincus que la grande majorité des Québécois, comme le peuple du reste du Canada, sont en faveur qu'on mette fin à la course aux armements.

Après ces quelques remarques, nous sommes prêts à répondre, au meilleur de notre connaissance, à vos questions. Merci.

**Le président:** Merci monsieur Sloan.

Le sénateur Haidasz.

**Senator Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman.

In view of the fact that military experts—and I say 'military experts', nonmilitary people, such as professors of different institutes which deal in the study of armaments in the world—have stated that the military might of the U.S.S.R. is far superior to that of any other military power in the world and, since this U.S.S.R. military might is also building up, or escalating, would it not be fair to expect the U.S.S.R. to stop the arms race? By decreasing its arms expenditures it could then show that it has good intentions with regard to, as you say, promoting military détente?

**M. Sloan:** Monsieur le sénateur, je ne veux prétendre en aucune façon que je suis un expert. Je suis contre la militarisation, mais je ne suis pas un homme qui s'y connaît très bien dans les questions militaires.

Néanmoins, quand le président Jimmy Carter a signé le traité Salt II avec les représentants de l'Union Soviétique, ses paroles, dans le temps, étaient assez claires. Il affirmait qu'il y avait plus ou moins une parité militaire entre les deux blocs. Si vous me demandez si je peux contredire les remarques de M. Carter, je dois vous dire franchement que je ne suis pas en mesure de le faire.

D'après ce que j'ai lu, même par *l'establishment* militaire des États-Unis a avoué pendant un bon bout de temps qu'il y avait une parité militaire.

Cela, je ne peux pas le jurer, mais nous ne voulons en aucune façon dire qu'on souhaite un désarmement unilatéral. Cela, ce serait absolument incompréhensible.

Nous, ce que nous prévoyons, ce sont des négociations pour une diminution des armements, acceptées par les deux parties et faite par étapes. C'est normal, cela. Il faut superviser aussi les détails de tout cela.

On doit laisser cela à nos généraux, à nos machines militaires et à nos gouvernements. Nous, nous exprimons un vœu, un

**[Translation]**

countries, in Canada, the United States, El Salvador, France, South Africa or anywhere else. At the same time, we are well aware that respect for human rights means above all respect for the right to life. We fully support the decisions made by the United Nations on disarmament and Canada's position as expressed by Mr. Trudeau.

We are also convinced that the vast majority of Quebeckers, like other Canadians, want to see an end to the arms race.

Having made these few comments, we are prepared to answer your questions to the best of our ability.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Sloan.

Senator Haidasz.

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président.

Étant donné que les experts militaires—et par «experts militaires», j'entends des non militaires, tels que les professeurs des divers instituts qui étudient les armements au monde—ont dit que la puissance militaire de l'URSS dépasse de beaucoup celle de tout autre pays, et étant donné que cette puissance ne cesse de croître, ne serait-il pas raisonnable d'attendre de l'URSS qu'elle mette fin à la course aux armements? En diminuant ces dépenses destinées aux armements, elle pourrait faire preuve de bonnes intentions dans le domaine de la détente militaire, comme vous l'avez mentionné.

**Mr. Sloan:** I by no means claim to be an expert, Senator Haidasz. I am against militarization, but I am not an expert on military matters.

Nevertheless, the comments made by President Jimmy Carter when he signed the SALT II treaty with Soviet officials were quite clear. He said that there was virtual military parity between the two blocs. If you are asking me whether I can contradict Mr. Carter's comments, I must tell you quite candidly that I am not in a position to do so.

From my reading, I understand that even the American military establishment long upheld that there was military parity.

I cannot swear to that, but we certainly do not want to give the impression that we would like to see unilateral disarmament. That would be absolutely unthinkable.

We favour negotiations for a gradual reduction of armaments that would be acceptable to both sides. We believe this is a reasonable approach. All the details of the operation would have to be supervised.

That task should be left to our generals, our military machines and our governments. We are merely putting for-



## [Texte]

désir. Les détails, la plomberie, on laisse cela aux experts. J'espère que cela explique notre point de vue.

Je ne veux pas entrer dans une analyse de la puissance militaire des deux côtés. Je préfère m'appuyer plutôt sur les experts, qu'il s'agisse du président Carter ou des différents généraux de l'OTAN ou de l'establishment américain.

• 1705

**Senator Haidasz:** Mr. Chairman, would the witness agree to the statement that we can have military détente only if we have true political détente?

**M. Sloan:** Vous me posez des questions assez difficiles.

Je suis d'accord avec vous. Pour avoir une détente militaire, il me semble qu'il faut débiter avec un désir mutuel des deux côtés. Cela, c'est clair. Sans entrer dans une analyse à savoir ce qu'ils ont voulu dans le passé, il doit y avoir au début un désir d'entamer des négociations pour une détente militaire. Maintenant, si le désir n'est pas là, c'est sûr qu'on commence avec une tâche qui est quasiment impossible. Je ne peux pas aller beaucoup plus loin que cela. Si vous me le permettez, une des choses que j'ai déposées auprès de votre greffier est une coupure d'un journal, le «Montreal Gazette» du 19 de septembre, où il y a un éditorial sur la course aux armements qui brise une autre barrière. L'éditorialiste, M. Mark Harrison, dit que les marchands de mort ont gagné une victoire majeure, parce que les deux chambres du Congrès américain ont voté pour la production d'un gaz, un *nerve gas*, je ne sais pas comment on dit cela en français, à une échelle assez élevée.

Il dit qu'un milligramme de ce gaz peut tuer une personne et qu'une bombe peut détruire une ville. Maintenant, que cela soit produit par les Soviétiques ou les Américains, cela nous est égal. On ne veut pas que cela soit produit par un côté ou l'autre. Il me semble que cela, c'est l'essence. Il faut condamner toute tentative, que ce soit par les États-Unis, par l'Union Soviétique, par la France, ou par n'importe quel pays, d'accélérer, comme l'article le dit, la course aux armements.

On ne peut pas s'imaginer, si un pays d'un bloc commence à produire des gaz désastreux de cette sorte, que l'autre côté ne le fera pas non plus. C'est cela l'essence de notre mal. Ce n'est pas une question de condamnation parce qu'une condamnation, cela va nous mener où? Nulle part!

Nous, on dit que nous sommes d'accord avec les paroles, l'attitude, l'approche de notre gouvernement. Les déclarations de M. Trudeau à la Conférence spéciale sur le désarmement, aux Nations-Unies, il y a deux ans, et celle prononcées après les élections fédérales, nous sommes complètement d'accord avec ces remarques. Qu'est-ce qu'on demande? Nous voulons que les remarques de M. Trudeau, cette position que nous appuyons, soient mise en vigueur.

**Le président:** Merci, sénateur Haidasz.

Mr. King.

**Mr. King:** This was given to us by the previous group or not, and I do not know whether or not you are aware of this

## [Traduction]

ward a wish. We will leave the details, the nuts and bolts, to the experts. I hope this clarifies our position.

I do not want to get into an analysis of the military power of the two sides. I prefer to rely rather on the experts, whether it be President Carter or the various NATO generals or the American establishment.

**Le sénateur Haidasz:** Monsieur le président, le témoin convient-il que la détente militaire n'existe que s'il y a une véritable détente politique?

**Mr. Sloan:** You are asking me rather difficult questions.

I agree with you. Before there can be military détente, it seems to me that there must be a mutual desire on both sides. That is clear. Without getting into what the two sides wanted in the past, there must be a desire at the outset to begin negotiations in order to achieve military détente. Without such a desire, the task is virtually impossible. I cannot go much further than that. With your permission, I would like to mention that one of the items that I tabled with the clerk is a clipping from the *Montreal Gazette* of September 19. It is an editorial by Mark Harrison on the fact that the arms race is breaking another barrier. He says that the merchants of death have won a major victory because the two houses of the American Congress voted in favour of producing a nerve gas on a rather considerable scale.

Apparently, one milligram of this gas can kill a person and a bomb can destroy a city. We do not care whether the Soviets or the Americans produce this gas. We do not want to see either side producing it. That is the fundamental point in my view. As the article says, we must condemn any attempt made by the United States, the Soviet Union, France or any other country to escalate the arms race.

We should not think that, if one side begins producing such destructive gases, the other side will not follow suit. This is the essence of our problem. It is not merely a question of condemning the act, because such condemnations get us nowhere.

We agree with our government's statements, attitude and approach. We agree completely with Mr. Trudeau's statement on the special UN Conference on Disarmament held two years ago, and the comments he made after the federal election. What do we want? We want Mr. Trudeau's statements, which represent a position we support, to be put into practice.

**The Chairman:** Thank you, Senator Haidasz.

Monsieur King.

**M. King:** Le groupe précédent nous a donné ce document. Je ne sais pas si vous le connaissez ni si vous approuvez ce qu'il

[Text]

document or would subscribe to it. You disclaim any knowledge or awareness of it, do you?

**M. Sloan:** Je vais vous dire franchement, ce n'est pas une question de nous en dissocier. Comme je l'ai dit auparavant, je ne suis pas expert. Quant à savoir si ces sources sont fiables, je ne peux pas le jurer non plus, vous comprenez. J'ai transmis à votre secrétaire une analyse faite par Sipri à Stockholm, un institut de recherche très connu, il est totalement indépendant des deux blocs militaires. Je me penche un peu sur cela, sans pouvoir garantir les faits, mais si on consulte le bulletin du désarmement publié par le gouvernement du Canada, on constate qu'on fait allusion à Sipri, qui est un organisme très prestigieux. Mais quant à vous dire si j'appuie ou non, c'est difficile pour moi, vous comprenez.

• 1710

**Mr. King:** Maybe I should say it more specifically. Are you affiliated with The World Peace Council that publishes these things?

**M. Sloan:** Nous sommes associés au Conseil mondial de la paix, oui! Mais cela ne veut pas dire que nous acceptons, de toute façon, chaque prise de position. Nous réservons nos droits d'être en désaccord avec l'un ou l'autre. C'est pour cela que je ne vous ai pas fait part de quelque chose qui vient du Conseil mondial de la paix, mais plutôt de Sipri. Vous comprenez ce que je veux dire, parce qu'avec toutes ces statistiques, c'est difficile, c'est très difficile. Nous, comme je vous ai dit auparavant, nous demandons que le gouvernement du Canada mette en vigueur ses déclarations que nous appuyons.

**Mr. King:** Yes. Well, my objection to this which is published by a group that you are affiliated with is not that the information it contains is either accurate or inaccurate. I do not know. But obviously it has lost its objectivity by the type of headlines used. It is totally one-sided in its approach. And it rather appeals me to think that a group that is coming not just before us but before the nations of the world to present a case for disarmament, would cloak its remarks in these types of headlines. They are totally biased. There is no objectivity to them. Now that would be my objection to The World Peace Council. Otherwise we all would be very supportive, but I think that you just destroy your case if you present information within this format.

To speak specifically of Madrid, in your brief you suggest that Canada play a more important role at the conference. Now I wonder how you feel Canada can be more assertive in a conference which really involves the nations of Europe. We are a small nation. We are there, and we are delighted to do what we can; indeed in many ways we support what you stand for. How can we play a more important role at the conference?

**M. Sloan:** Monsieur King, je vous remercie de cette question, parce qu'il me semble que c'est une question-clé. Dans ma présentation, j'ai oublié un point que je voulais soulever. Au mois d'avril, le bureau des rabbins juifs du Grand Mont-

[Translation]

dit. Vous désavouez toute connaissance de ce document? Est-ce exact?

**Mr. Sloan:** I will tell you quite frankly that it is not a question of disclaiming any knowledge of it. As I said earlier, I am not an expert. You will therefore appreciate that I cannot swear as to whether or not these sources are reliable. I sent your secretary a copy of an analysis prepared by Sipri in Stockholm, a well known research institute which is totally independent of the two military blocs. I am relying on that document to some extent, although I cannot guarantee the facts. However, if we look at the disarmament bulletin published by the Canadian government, we see that there is reference to Sipri, which is a very prestigious organization. It is nevertheless difficult for me to say whether or not I subscribe to what it says.

**M. King:** Peut-être que je devrais être plus précis. Est-ce que vous êtes associés au Conseil mondial de la paix, organisme qui publie ces documents?

**Mr. Sloan:** We are certainly affiliated with the World Peace Council. But that does not mean that we agree with all of its positions. We reserve the right to disagree on occasion. That is why I was not referring to a document published by the World Peace Council, but rather one from Sipri. I am sure that you will understand what I mean even if, with all these statistics, it is extremely difficult. As I said earlier, we are asking that the Canadian government put its statement on the subject into practice.

**M. King:** Oui. Je m'oppose à ce document publié par un groupe avec lequel vous êtes associés non pas parce que les renseignements sont exacts ou inexacts. Je ne sais pas s'ils sont exacts ou pas. Mais le genre de manchettes utilisées par ce groupe indique qu'il n'a plus d'objectivité. Il est tout à fait partiel. Je suis abasourdi de voir qu'un groupe qui se présente, non seulement devant nous mais également devant les nations du monde pour plaider la cause du désarmement, ait recours à ce genre de manchettes. Elles sont tout à fait partiales. Il n'y a point d'objectivité. Voici mon objection à l'égard du Conseil mondial de la paix. Si ce n'était pas le cas nous vous appuyerions tous, mais en utilisant cette présentation vous détruisez tout simplement vos arguments.

Pour en revenir à Madrid, vous dites dans votre mémoire que le Canada devrait jouer un rôle plus important à la Conférence. Je me demande comment, à votre avis, le Canada puisse jouer un rôle plus important lors d'une conférence qui implique surtout les nations de l'Europe. Nous ne sommes qu'un petit pays. Nous serons là, et nous serons très heureux de faire ce que nous pourrons. En effet, nous appuyons vos points de vue de bien des façons. Comment pouvons-nous jouer un rôle plus important à la conférence?

**Mr. Sloan:** Thank you for this question, Mr. King; I believe it is fundamental. There is one point I forgot to raise in my presentation. In April, the office of Jewish Rabbis of Greater Montreal made a statement on the arms race, nuclear prolifer-



[Texte]

réel ont fait une déclaration sur la course aux armements, la prolifération des armes nucléaires, le danger de l'augmentation de fabrication des armes de destruction massive. Mais il y a une phrase que je préfère dans la déclaration des rabbins juifs du Grand Montréal, ils ont dit que le Canada est très petit pour être un leader mondial dans la puissance militaire, mais pas trop petit pour être un leader mondial pour indiquer la voie pour la paix et le désarmement. Franchement, je dois vous dire que je suis parfaitement d'accord avec les rabbins du Grand Montréal, pas parce que je suis un rabbin. Mais, il me semble qu'aussi longtemps que nous faisons partie d'un des deux blocs militaires, cela n'augmente pas notre crédibilité pour faire ce que M. Trudeau a proposé, d'être le modérateur, si vous voulez, entre les pays de l'Est et les pays de l'Ouest. Et nous voulons que le Canada suive les tentatives indiquées par M. Trudeau. Nous pensons que la façon de suivre ce chemin est que le Canada se dissocie de l'un ou de l'autre bloc militaire, de prendre un chemin autonome comme d'autres pays l'ont fait, comme la Suède, par exemple. On ne demande pas quelque chose qui n'existe que dans le monde il doit démontrer qu'il jouit d'un certain prestige. Et nous insistons davantage pour que le Canada joue ce rôle, que ce soit à Madrid, aux Nations unies ou dans tous les forums internationaux. Nous sommes convaincus que si le Canada adoptait cette attitude, il jouerait certainement un rôle-clé, monsieur King.

• 1715

**Mr. King:** Do you not believe that we have a closer psychological alliance with the West than with the East?

**M. Sloan:** Vous avez certainement raison. Dans la situation actuelle, il serait farfelu de notre part de fermer nos yeux puis dire que c'est facile; ce n'est pas facile, c'est sûr, c'est très difficile. Nous avons un voisin à côté de nous, mais par contre, nous avons un voisin au sud de nous et nous avons un autre voisin au nord de nous. Nous retournons toujours à la position émise par le gouvernement et nous pensons que c'est très difficile. Mais avec l'appui de l'opinion publique, nous sommes convaincus que c'est possible, difficile mais possible pour le Canada de développer et d'améliorer son rôle, dans le but d'indiquer un nouveau chemin.

**The Chairman:** All right. Senator Haidasz, do you have any questions?

**Senator Haidasz:** Thank you Mr. Chairman. If I may address our witness, who is a member of an organization that espouses peace. Does he agree that peace is indivisible? Is it an indivisible whole? So, therefore, to emphasize military détente or the armaments race without balancing the whole argument by giving equal importance to promoting peace with our fellow man—including giving each human being his freedoms and his rights—is to distort the picture. Does the witness agree with that or not? I would like to know. Then I will put my supplementary question, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Sloan.

[Traduction]

ation and the danger of the increased production of mass destruction weapons. I particularly liked one of the statements made by the Jewish Rabbis of Greater Montreal. They said that Canada is very small to be a world leader in military power, but not too small to be a world leader in showing the way toward peace and disarmament. I must tell you quite frankly that I agree completely with the Rabbis of Greater Montreal, and not because I am a rabbi. In my view, as long as we belong to one of the two military blocs, we are not increasing our credibility to do what Mr. Trudeau has suggested, namely to be the moderator between the east and the west. We want Canada to follow the route proposed by Mr. Trudeau. We think that the way for Canada to proceed is to dissociate itself from both military blocs, and to adopt an independent course similar to that followed by other countries such as Sweden. We are not asking for the moon. We think that if Canada is to play a key role in the world, it must have a certain level of prestige. We want to emphasize this role for Canada, whether in Madrid, at the U.N., or in any other international forum. We are convinced that if Canada were to adopt this attitude, it would definitely play a key role, Mr. King.

**M. King:** Ne croyez-vous pas que nous avons une alliance psychologique plus étroite avec les pays de l'Ouest qu'avec les pays de l'Est?

**Mr. Sloan:** You are quite right. Given the present context, it would be ridiculous for us to close our eyes and say that this is easy; it is definitely not easy, it is very difficult. We have a neighbour beside us, but we also have a neighbour to the south and the north of us. We always come back to the position put forward by the government, and we think that it is very difficult. However, with the public support, we are convinced that it is difficult but not impossible for Canada to develop and enhance its role in showing the way toward this new direction.

**Le président:** Bien. Avez-vous des questions, sénateur Haidasz?

**Le sénateur Haidasz:** Merci, monsieur le président. J'aimerais poser une question à notre témoin, qui est membre d'un organisme qui préconise la paix. Est-il d'accord que la paix est indivisible, qu'elle est un tout indivisible? Est-il donc d'accord que l'on fausse la situation si l'on insiste sur la détente militaire ou la course aux armements sans équilibrer la question en insistant tout autant sur la paix, y compris les droits et libertés de la personne? J'aimerais savoir ce qu'en pense le témoin. J'aurais une question supplémentaire ensuite, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Sloan.



[Text]

• 1720

**M. Sloan:** Oui, merci. Je dois vous dire qu'un des documents que nous avons déposés auprès de votre secrétaire, c'est notre Déclaration de principe et si je me souviens des paroles exactes, nous commençons en disant qu'il ne peut pas y avoir de paix sans la justice, ni la justice sans la paix. Pour nous, notre déclaration de principe est la base de toutes nos actions.

**The Chairman:** It has been forwarded to members by the Clerk.

**M. Sloan:** Maintenant, quant à dire si c'est 50 p. 100, 49 ou 51, c'est difficile à dire, cela varie d'un pays à un autre. Naturellement, si on examine la situation de l'Afrique du Sud ou du Salvador, c'est sûrement un cas, au Nicaragua, c'était aussi un cas spécial. Par exemple, en France, maintenant, la question du soulèvement du fascisme et l'antisémitisme, même au Canada, malheureusement, la venue du Ku Klux Klan dans notre pays n'est pas souhaitable et dire que ces questions ne sont pas importantes ou le sont moins, cela serait, il nous semble, faire une erreur. Mais nous disons aussi que, main dans la main, avec la question des droits humains, le premier droit humain c'est le respect à la vie. Et c'est le cas en Afrique du Sud, c'est le cas, comme je l'ai dit auparavant, au Canada, aux États-Unis, au Salvador, en France et partout ailleurs, dans le monde. Et nous ne nions d'aucune façon l'importance des droits humains. Mais il ne faut pas en oublier un à cause d'un autre, c'est simplement cela que nous disons, nous sommes d'accord avec vous qu'il ne faut pas mettre de côté la question des droits humains. Mais dans une guerre nucléaire, c'est primordial, il est difficile de parler des droits à la parole. Vous serez sûrement d'accord avec moi. Par contre, dans d'autres circonstances, le droit à la parole devient peut-être plus important qu'une agression ou une violence. Mais il faut examiner les deux et il faut dire que toutes les deux ont leur importance. Par exemple, nous ne connaissons pas tous les détails de ce qui se passe entre l'Irak et l'Iran, la question des droits humains en Irak ou en Iran. Mais une chose est sûre, ce n'est pas la façon de régler les droits humains, que l'Irak lance une attaque militaire sur l'Iran et qu'une guerre éclate! Cela n'aide pas les droits humains, c'est sûr, tout le monde sera d'accord là-dessus.

**Senator Haidasz:** Thank you. The reason why I asked that question was that it seemed to me that the wording both of this brief as submitted to us, and that of the previous brief was rather unbalanced in that it emphasized military détente and not the human rights. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** *Merci.* Mr. King, do you have a final question?

**Mr. King:** I gave you my position.

**Le président:** Monsieur Sloan, madame Demers, nous vous remercions de votre travail et d'être venus à Ottawa, nous sommes très contents d'avoir fait votre connaissance. Merci beaucoup au nom des membres de notre Comité.

**M. Sloan:** Ah, merci.

**The Chairman:** The meeting is adjourned.

[Translation]

**Mr. Sloan:** Yes, thank you. I should mention that one of the documents we tabled with your secretary was our statement of principles and, if I remember correctly, we begin by saying that there can be no peace without justice, or justice without peace. We consider our statement of principle as the basis of all our actions.

**Le président:** Le greffier a transmis ce document aux députés.

**Mr. Sloan:** It is difficult to say whether the percentage is 50, 49 or 51 per cent, it varies from one country to the next. Of course, if we look at the situation in South Africa or Salvador, which is certainly an example, or in Nicaragua, which was also a special case. In France there is the question of the rise of fascism and antisemitism at the present time. Unfortunately, even in Canada there are problems because of the recent undesirable arrival of the Ku Klux Klan. In our opinion, it would be a mistake to say that such issues are not important or are less important. But we also say that hand-in-hand with the question of human rights, the first human right is respect for life. This issue arises in South Africa and, as I said earlier, in Canada, the United States, Salvador, France and everywhere else in the world. And we are by no means denying the importance of these human rights. But the one should not be forgotten because of the other, that is all we are saying. We agree with you that the question of human rights should not be neglected. But the question of nuclear war is paramount. It is difficult to talk about the right to free speech. You will no doubt agree with me. However, under other circumstances, the right to free speech may become more important than aggression or violence. But we have to look at both and say that both are important. For example, we do not know all the details of what is going on between Iraq and Iran or about the question of human rights in Iraq or Iran. One thing is certain, however: human rights issues are not going to be settled through a military attack by Iraq on Iran and the resulting war! Such initiatives do nothing for human rights, everyone would agree on that.

**Le sénateur Haidasz:** *Merci.* Si je vous ai posé cette question, c'est que j'ai eu l'impression que la formulation de ce mémoire et celle du mémoire précédent manquaient d'équilibre parce qu'elles insistaient sur la détente militaire et non sur les droits de la personne. *Merci, monsieur le président.*

**Le président:** *Thank you.* Avez-vous une dernière question, monsieur King?

**M. King:** J'ai déjà exprimé mon point de vue.

**The Chairman:** On behalf of the committee members, I would like to thank you, Mr. Sloan and Mrs. Demers, for your work and for coming to Ottawa. We are very pleased to have met you.

**Mr. Sloan:** Thank you.

**Le président:** La séance est levée.

[*Texte*]

**M. Sloan:** Merci beaucoup, bonjour.

**The Chairman:** This meeting is adjourned.

**M. Sloan:** Merci beaucoup. Bonjour.

**Le président:** Merci. Aurevoir, monsieur Sloan.

**M. Sloan:** Aurevoir.

[*Traduction*]

**Mr. Sloan:** Thank you very much.

• 1725

**Le président:** La séance est levée.

**Mr. Sloan:** Thank you very much. Good-bye.

**The Chairman:** Thank you. Good-bye, Mr. Sloan.

**Mr. Sloan:** Good-bye.







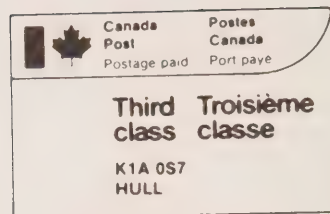












If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office.  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien.  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

## WITNESSES—TÉMOINS

At 9:30 a.m.:

*For the Committee in Defence of Soviet Political Prisoners (Toronto) and the Committee in Defence of East European Political Prisoners (Montreal):*

Mr. Taras D. Zakydalsky;  
Mr. John Jaworsky.

*From the Canadian Committee of Lawyers and Jurists for Soviet Jewry:*

Mr. Bert Raphael, Q.C., Chairman.

*From the Canadian Jewish Congress:*

Mr. Alan Rose, Executive Director;  
Mr. Martin Penn;  
Mrs. Barbara Stern.

*From the Canadian Committee for Human Rights in Latvia:*

Mr. Peter Vasarins, Chairman.

*From the Latvian National Federation in Canada:*

Dr. L. Lukss, Vice-President,  
Mr. G. Parubs.

At 3:15 p.m.:

Mr. Claude Brunet, Lawyer.

*From the Canadian Peace Congress:*

Dr. John Morgan, President;  
Professor J. Steele.

*From the "Conseil québécois de la paix":*

Mr. Édouard M. Sloan, President.

A 9:30:

*Pour le Comité pour la défense des prisonniers politiques soviétiques (Toronto) et du Comité pour la défense des prisonniers politiques de l'Europe de l'Est (Montréal):*

M. Taras D. Zakydalsky;  
M. John Jaworsky.

*Du Comité des avocats et juristes canadiens pour les Juifs soviétiques:*

M. Bert Raphael, c.r., président.

*Du Congrès juif canadien:*

M. Alan Rose, directeur exécutif;  
M. Martin Penn;  
M<sup>me</sup> Barbara Stern.

*Du Comité canadien pour les droits de la personne en Lettonie:*

M. Peter Vasarins, président.

*De la «Latvian National Federation in Canada»:*

M. L. Lukss, vice-président  
M. G. Parubs.

A 15:15:

M. Claude Brunet, avocat.

*Du «Canadian Peace Congress»:*

M. John Morgan, président;  
M. J. Steele.

*Du Conseil québécois de la paix:*

M. Édouard M. Sloan, président.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Tuesday, October 14, 1980  
Wednesday, October 15, 1980  
Thursday, October 16, 1980  
Monday, October 20, 1980  
Tuesday, October 21, 1980  
Wednesday, October 22, 1980  
Thursday, October 23, 1980  
Tuesday, October 28, 1980

Chairman: Mr. Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le mardi 14 octobre 1980  
Le mercredi 15 octobre 1980  
Le jeudi 16 octobre 1980  
Le lundi 20 octobre 1980  
Le mardi 21 octobre 1980  
Le mercredi 22 octobre 1980  
Le jeudi 23 octobre 1980  
Le mardi 28 octobre 1980

Président: M. Charles Caccia

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Sub-Committee on the*

**Conference on Security  
and Cooperation in Europe  
(CSCE); in Preparation for  
the Madrid Conference**

*Standing Committee on  
External Affairs and  
National Defence*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Sous-comité de la*

**Conférence sur la Sécurité  
et la Coopération en  
Europe (CSCE); en  
Préparation de la  
Conférence de Madrid**

*Comité permanent des  
affaires extérieures et de  
la défense nationale*

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

Report to the Standing Committee on External Affairs  
and National Defence

DEPOSITORY LIBRARY

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Rapport au Comité permanent des affaires extérieures  
et de la défense nationale

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

SUB-COMMITTEE ON THE CONFERENCE  
ON SECURITY AND COOPERATION  
IN EUROPE (CSCE); IN PREPARATION FOR  
THE MADRID CONFERENCE

*Chairman:* Mr. Charles Caccia

*Vice-Chairman:* Mr. Robert Gourd

Flis  
Jewett (Miss)

King

SOUS-COMITÉ DE LA CONFÉRENCE  
SUR LA SÉCURITÉ ET LA COOPÉRATION  
EN EUROPE (CSCE); EN PRÉPARATION  
DE LA CONFÉRENCE DE MADRID

*Président:* M. Charles Caccia

*Vice-président:* M. Robert Gourd

Messrs. — Messieurs

MacDonald (M<sup>lle</sup>)

Marceau—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Sub-Committee*

# REPORT TO THE STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Wednesday, October 29, 1980

## ACKNOWLEDGEMENT

This report comes about because many people of good will, after many years of work, produced and supported the Helsinki Final Act of 1975.

Subsequently, the ranks of those supporting this landmark steadily increased. The first Review Conference was held in Belgrade in 1977-78.

On June 26, 1980 on a motion by the Government of Canada and with the support of all parties, the House of Commons recommended public consultations in advance of the second Review Conference in Madrid. Many Canadians came forward to express their views. The dialogue that followed is what this report is all about. We thank all those who helped.

As parliamentarians, we all learned a good deal from this experience, so rich in human relations. And what is the Helsinki Final Act if not a unique, challenging document, aiming at the gradual betterment of relations between peoples and nations?

A special word of thanks goes from all of us to those who helped us: the interpreters and translators, the witnesses who told us about their experiences and gave us ideas, the Senators who gave us the benefit of their wisdom, the Standing Committee on External Affairs and National Defence which gave us the mandate, Peter Hucal, Clerk of this Sub-committee, and last but not least, Roger Hill, Deputy Director of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade. Both have been indefatigable, devoted to the cause, valuable advisors to any parliamentarian seeking their advice.

## TABLE OF CONTENTS

	Paragraph
Introduction .....	1
The Role of the Sub-committee .....	5
Basket I: The Current Situation .....	9
Basket I: Views on Madrid .....	16
Basket II: The Current Situation .....	21
Basket II: Views on Madrid .....	28
Basket III: The Current Situation .....	31
Basket III: Views on Madrid .....	38
The Mediterranean .....	40
Canadian Implementation .....	41
Follow-up .....	42

# RAPPORT AU COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE NATIONALE

Le mercredi 29 octobre 1980

## REMERCIEMENTS

En 1975, après bien des années de travail, de nombreuses personnes de bonne volonté ont produit et approuvé l'Acte final d'Helsinki et c'est pour y donner suite que le présent rapport a été rédigé.

Entre-temps, les rangs de ses partisans n'ont cessé de grossir. La première conférence de contrôle s'est tenue en 1977-1978 à Belgrade.

Le 26 juin 1980, sur motion du gouvernement du Canada, et avec l'appui de tous les partis, la Chambre des communes a recommandé de consulter le public avant la deuxième conférence de contrôle qui aura lieu à Madrid. De nombreux Canadiens nous ont fait part de leur point de vue à ce sujet et le dialogue qui s'en est suivi constitue l'essence de ce rapport. Merci à tous ceux qui nous ont aidés.

Nous, parlementaires, avons beaucoup appris grâce à cette expérience riche en relations humaines. En fait, qu'est-ce que l'Acte final d'Helsinki sinon un défi unique à relever pour améliorer progressivement les relations entre les peuples et les nations?

Nos remerciements s'adressent particulièrement à tous ceux qui nous sont venus en aide: les interprètes et les traducteurs, les témoins qui nous ont fait part de leur expérience et nous ont donné des idées, les sénateurs qui nous ont fait profiter de leur sagesse, le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale qui nous a conféré notre mandat, M. Peter Hucal, greffier du sous-comité, et en dernier lieu, mais non le moindre, M. Roger Hill, directeur adjoint du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur. Tous deux se sont révélés des collaborateurs infatigables, dévoués à la cause, et des conseillers de grande valeur pour tous les parlementaires qui ont eu recours à leurs conseils.

## TABLE DES MATIÈRES

	Paragraphes
Introduction .....	1
Le rôle du Sous-comité .....	5
Corbeille I: La situation actuelle .....	9
Corbeille I: Considérations sur Madrid .....	16
Corbeille II: La situation actuelle .....	21
Corbeille II: Considérations sur Madrid .....	28
Corbeille III: La situation actuelle .....	31
Corbeille III: Considérations sur Madrid .....	38
La Méditerranée .....	40
Respect des accords d'Helsinki par le Canada .....	41
Suites à donner .....	42



Recommendations .....	45
Recommendations for Madrid .....	46
Recommendations concerning the work of Parliament and Government .....	51
Appendix "A" List of Witnesses Who Appeared Before the Sub-committee	
Appendix "B" List of Witnesses Who Appeared Informally Before the Sub-committee	
Appendix "C" List of Business Firms and Business Associations Who Submitted Written Briefs or Letters	
Appendix "D" List of Organizations Who Submitted Written Briefs, Letters or Telegrams	
Appendix "E" List of Individuals Who Submitted Written Briefs or Letters	

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE) has the honour to present its report in preparation for the Madrid Conference.

In accordance with the authority delegated to it by the Standing Committee on External Affairs and National Defence on June 26, 1980, the Sub-committee has considered its Order of Reference relating to the implementation of the Helsinki Final Act and Canada's participation in the Madrid Review Conference.

## INTRODUCTION

1. In today's world, the search for international peace and security is crucial. The arms race must be stopped, human dignity must be supported, trade must be encouraged and every effort must be made to promote harmony among nations. Mankind must find ways to reduce tensions, dampen ideological rivalries and arrive at accommodations if it is to overcome the dangers which face it and then move on towards the establishment of lasting peace.

2. These are some of the considerations which led Canada and other countries to espouse the cause of détente. Canada remains committed to this policy despite recent setbacks, in the belief that there is no alternative to it if progress is to be made in relations with the Soviet Union and East European states. The goal for détente is that it be world-wide, indivisible and pursued through continuous demonstration of willingness to cooperate wherever necessary in the interests of peace.

3. A major vehicle for the pursuit of détente in one area is the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). The original conference in this process took place between 1972 and 1975 and concluded in Helsinki with the elaboration of a Final Act. This document was signed by Canada, the United States and thirty-three European countries and sets out a series of commitments grouped into "baskets". Basket I contains a preamble, a set of ten principles including respect for human rights, and a section dealing with Confidence Building Measures (CBMs) and other aspects of security and disarmament. Basket II focuses on cooperation in the fields of economics, science and technology and the environment. Basket III deals with cooperation in the fields of

Recommandations .....	45
Recommandations pour la Conférence de Madrid .....	46
Recommandations concernant les travaux du Parlement et du gouvernement .....	51
Appendice «A» Liste des témoins qui ont comparu devant le Sous-comité	
Appendice «B» Liste des témoins qui ont comparu devant le Sous-comité à des séances non officielles	
Appendice «C» Liste des entreprises et associations commerciales qui ont soumis des mémoires ou des lettres	
Appendice «D» Liste des organisations qui ont soumis des mémoires, des lettres ou des télégrammes	
Appendice «E» Liste des particuliers qui ont soumis des mémoires ou des lettres	

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) a l'honneur de présenter son rapport en préparation de la Conférence de Madrid.

Conformément au mandat qui lui a été confié le 26 juin 1980 par le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le Sous-comité a étudié son Ordre de renvoi concernant la mise en oeuvre de l'Acte final d'Helsinki et la participation du Canada à la Conférence d'examen qui se tiendra à Madrid.

## INTRODUCTION

1. Dans le monde moderne, la poursuite de la paix et de la sécurité internationale revêt une importance cruciale. La course aux armements doit être arrêtée, la dignité humaine respectée, les échanges commerciaux encouragés et tous les efforts doivent converger vers l'harmonie entre les nations. L'homme doit trouver des moyens d'atténuer les tensions, de tempérer les rivalités idéologiques et d'arriver à des compromis pour surmonter les dangers qui le menacent et, finalement, établir une paix durable.

2. Ce sont là quelques-unes des considérations qui ont incité le Canada et d'autres pays à embrasser la cause de la détente. Le Canada maintient cette politique en dépit d'échecs récents, convaincu qu'il n'y a aucune autre solution si l'on veut améliorer les relations avec l'Union soviétique et les pays d'Europe de l'Est. La détente doit se faire à l'échelle mondiale; indivisible, elle doit être poursuivie par l'expression constante de la volonté de coopérer dans l'intérêt de la paix.

3. La Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) est l'un des principaux moyens d'atteindre cet objectif. La première conférence a eu lieu entre 1972 et 1975 et s'est terminée à Helsinki par l'élaboration de l'Acte final. Ce document a été signé par le Canada, les États-Unis et 33 pays européens. Il énumère une série d'engagements groupés en «corbeilles». La corbeille I comporte un préambule, une série de dix principes dont un sur les droits de l'homme ainsi qu'une partie sur les mesures de confiance et certains aspects concernant la sécurité et le désarmement. La corbeille II est axée sur la coopération dans les domaines de l'économie, des sciences, de la technologie et de l'environnement. La corbeille III traite de la coopération dans les domaines des contacts

human contacts, information, culture and education. There are also two other, separate sections concerning security and cooperation in the Mediterranean and follow-up to the conference. The part on follow-up contains a statement of intention to implement the provisions of the Final Act and also an agreement to hold further meetings on security and cooperation in Europe, starting with a conference in 1977 in Belgrade.

4. The Belgrade Review Conference met in 1977-78, and engaged in exchanges on the implementation of the Final Act and the prospects for establishing new accords designed to improve security and develop cooperation in Europe. It ended with the elaboration of a brief Concluding Document which confirmed the commitment to the provisions of the Helsinki Final Act and also stipulated that a further review conference should be held in Madrid in the autumn of 1980. This Madrid Review Conference is in fact now in progress.

#### THE ROLE OF THE SUB-COMMITTEE

5. Recognizing the importance of the CSCE process, and especially the Madrid Conference, the House of Commons decided on 26 June 1980, to empower the Standing Committee on External Affairs and National Defence to examine "the implementation of the provisions of the three baskets of the Helsinki Final Act by Canada and other participating states and consider Canada's participation in the Madrid follow-up meeting of the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE)". The Sub-committee was then established for this purpose, and subsequently designated "The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE), in preparation for the Madrid Conference".

6. The members of the Sub-committee are drawn from the three parties in the House of Commons and include Bud Bradley, Charles Caccia (Chairman), Jesse Flis, Robert Gourd, Pauline Jewett, Serge Joyal, Fred King, The Honourable Flora MacDonald and Gilles Marceau. The Sub-committee agreed, at the outset of its work, that other members of the House of Commons and of the Senate would be welcome to join in its work. From the Senate, the Honourables Peter Bosa, Stanley Haidasz, P.C., Andrew Thompson and Paul Yuzyk took a particular interest in the proceedings.

7. The Sub-committee began its work by advertising widely in the press, to solicit briefs from interested citizens and groups, and then went into rounds of intensive hearings with witnesses. Over the summer of 1980, more than 115 letters and briefs were received from the Canadian public, and the Sub-committee held 47 hearings at which 71 witnesses appeared. It also took into account the Concluding Resolutions of the IVth Inter-Parliamentary Conference on European Co-operation and Security, held in Brussels on 12-18 May 1980.

8. In all of its work, the Sub-committee focused on two main questions: How well are the provisions of the Helsinki Final Act being implemented? What objectives should the Canadian Delegation pursue in Madrid? The Sub-committee's findings and views on these issues will now be presented.

entre les personnes, de l'information, de la culture et de l'éducation. Deux autres documents distincts traitent de la sécurité et de la coopération en Méditerranée ainsi que des conférences d'examen. Le document sur les suites de la conférence contient une déclaration d'intention quant à la mise en oeuvre des dispositions de l'Acte final ainsi qu'un accord relatif à la tenue d'autres conférences sur la sécurité et la coopération en Europe, à commencer par celle qui a eu lieu à Belgrade en 1977.

4. La Conférence d'examen de Belgrade s'est déroulée en 1977 et 1978. Elle a été consacrée à des échanges sur l'application de l'Acte final ainsi que sur les perspectives d'élaboration de nouveaux accords visant à améliorer la sécurité et à favoriser la coopération en Europe. Elle s'est terminée par l'élaboration d'un court document de clôture qui confirmait les engagements pris quant aux dispositions de l'Acte final d'Helsinki et stipulait également qu'une autre conférence d'examen devrait être organisée à Madrid, à l'automne 1980. En fait, cette conférence est actuellement en cours.

#### LE RÔLE DU SOUS-COMITÉ

5. Reconnaisant l'importance du processus de la CSCE, et surtout de la Conférence de Madrid, la Chambre des communes a décidé, le 26 juin 1980, d'autoriser le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale à étudier «la mise en oeuvre des dispositions des trois corbeilles de l'Acte final d'Helsinki par le Canada et les autres États participants, à étudier la participation du Canada à la Conférence d'examen tenue à Madrid lors de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE)». Le Sous-comité a alors été créé à cette fin et appelé «sous-comité de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), en préparation de la conférence de Madrid».

6. Tous les membres du Sous-comité sont des députés représentant les trois partis présents à la Chambre des communes: Bud Bradley, Charles Caccia (président), Jesse Flis, Robert Gourd, Pauline Jewett, Serge Joyal, Fred King, l'honorable Flora MacDonald et Gilles Marceau. Le Sous-comité a convenu, au début de ses travaux, d'inviter les autres députés et les sénateurs à participer à ses délibérations. Les honorables sénateurs Peter Bosa, Stanley Haidasz, C.P., Andrew Thompson et Paul Yuzyk ont manifesté un intérêt particulier à cet égard.

7. Le Sous-comité a commencé par faire une vaste campagne de presse afin d'inviter les particuliers et les groupes intéressés à présenter des mémoires; il a ensuite entrepris une série fort chargée d'audiences. Au cours de l'été 1980, plus de 115 lettres et mémoires ont été adressés au Sous-comité qui a, par ailleurs, tenu 47 audiences pour entendre 71 témoins. Il a également tenu compte des résolutions finales de la quatrième Conférence interparlementaire sur la coopération et la sécurité en Europe qui a eu lieu à Bruxelles du 12 au 18 mai 1980.

8. Tout au long de ses travaux, le Sous-comité s'est surtout préoccupé de deux grandes questions: dans quelle mesure les dispositions de l'Acte final d'Helsinki sont-elles mises en oeuvre? Quels objectifs la délégation canadienne devrait-elle poursuivre à Madrid? Voici donc les conclusions et le point de vue du Sous-comité sur ces questions.



## BASKET I: THE CURRENT SITUATION

9. A key feature of Basket I is that it describes the conditions which must be fulfilled if security and cooperation in Europe are to be achieved. The Preamble speaks of the need to exert efforts to make détente universal in scope and recognizes the close links between peace and security in Europe and in the world as a whole. The ten principles for states to adhere to are described as:

- I sovereign equality and respect for the rights inherent in sovereignty,
- II refraining from the threat or use of force,
- III inviolability of frontiers,
- IV territorial integrity of states,
- V peaceful settlement of disputes,
- VI non-intervention in internal affairs,
- VII respect for human rights and fundamental freedoms, including the freedom of thought, conscience, religion or belief,
- VIII equal rights and self-determination of peoples,
- IX cooperation among states, and
- X fulfilment in good faith of obligations under international law.

10. Some of these conditions are being fulfilled very well. Indeed, it is often argued that the main reason the Soviet Union set out to promote a security conference in the 1950s was that it was anxious to obtain agreements recognizing the permanence of the post-war territorial and political situation in Europe, and that this objective was, in fact, largely obtained by means of the German-Soviet, German-Polish, intra-German and Berlin agreements of the early 1970s; the German Democratic Republic's participation in the CSCE meetings; and the incorporation of principles concerning the inviolability of frontiers and territorial integrity in the Helsinki text. In fact all CSCE participants give full support to these two principles. At the same time, the need to allow for peaceful change was recognized. Principle I on sovereign equality and respect for the rights inherent in sovereignty notes that "frontiers can be changed, in accordance with international law, by peaceful means and by agreement".

11. Respect for the principles of non-intervention in internal affairs, human rights or the equal rights and self-determination of peoples still leaves much to be desired. Even though enormous progress has been made in some respects since Stalin's time, when arrests, torture, executions and mass deportations were the rule, it nonetheless remains the fact that Eastern Europe is still militarily dominated by the Soviet Union and controlled by regimes which restrict human rights. The governments of the Soviet Union and East European countries are essentially authoritarian in nature, and punishments are often meted out to those who try to insist on the basic human rights described in Principle VII of the Helsinki Final Act. Information presented to the Sub-committee

## CORBEILLE I: LA SITUATION ACTUELLE

9. La corbeille I se distingue surtout par la description qu'elle fait des conditions à respecter si l'on veut assurer la sécurité et la coopération en Europe. Le préambule fait ressortir la nécessité de déployer des efforts pour donner à la détente une portée universelle et le lien étroit qui existe entre la paix et la sécurité en Europe et dans le monde entier. Voici les dix principes auxquels les États doivent souscrire:

- I l'égalité souveraine et le respect des droits inhérents à la souveraineté,
- II le non-recours à la menace ou à l'emploi de la force,
- III l'inviolabilité des frontières,
- IV l'intégrité territoriale des États,
- V le règlement pacifique des différends,
- VI la non-intervention dans les affaires intérieures,
- VII le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales, y compris la liberté de pensée, de conscience, de religion ou de conviction,
- VIII l'égalité de droits des peuples et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes,
- IX la coopération entre les États et
- X l'exécution de bonne foi des obligations assumées conformément au droit international.

10. Certaines de ces conditions sont respectées. En effet, on a souvent prétendu que l'Union soviétique avait insisté pour organiser une conférence sur la sécurité dans les années 50 essentiellement parce qu'elle était pressée de faire reconnaître par des accords la permanence de la situation territoriale et politique d'après-guerre en Europe. Elle est largement parvenue à ses fins grâce à la signature, au début des années 70, des accords germano-soviétique et germano-polonais, des accords entre les deux Allemagnes et des accords de Berlin, grâce à la participation de la République démocratique allemande aux réunions de la CSCE et enfin, grâce à l'insertion, dans les principes d'Helsinki, de clauses sur l'inviolabilité des frontières et sur l'intégrité territoriale. Les autres États participant à la CSCE appuient totalement ces deux principes. En même temps, le principe du changement par des moyens pacifiques a été reconnu. Le principe I, qui porte sur l'égalité souveraine et le respect des droits inhérents à la souveraineté, affirme que les «frontières peuvent être modifiées, conformément au droit international, par des moyens pacifiques et par voie d'accord».

11. Toutefois, on ne peut pas en dire autant de la non-intervention dans les affaires internes, des droits de l'homme ni des droits à l'égalité et à l'autodétermination des peuples. Certes, des progrès énormes ont été réalisés à certains égards depuis l'époque de Staline, où arrestations, tortures, exécutions et deportations massives étaient monnaie courante. Mais il n'en demeure pas moins que l'Europe de l'Est continue d'être dominée militairement par l'Union soviétique et contrôlée par des régimes qui limitent l'exercice des droits de l'homme. Ces régimes sont de nature essentiellement autoritaire et des punitions sont souvent infligées à ceux qui essaient de faire respecter les droits fondamentaux de l'homme décrits dans le principe VII de l'Acte final d'Helsinki. Les documents présentés



described in great detail such instances of human rights violations as the ill treatment, harassment and imprisonment of Charter 77 members in Czechoslovakia, the arrest of the Ukrainian and other Helsinki monitoring groups in the U.S.S.R., deliberate russification and religious persecution in the Baltic States and Ukraine, Soviet encouragement of anti-semitism, Soviet persecution of workers who try to form free trade unions, Soviet persecution of dissidents by incarceration in prison camps and psychiatric hospitals, Romanian persecution of some religious groups and national minorities, strict censorship and continuing limitations on freedom of speech. Even in a country such as Hungary which is now widely regarded as the Communist state most successful in materialistic terms, freedom of speech and other fundamental rights are still restricted, while violations are punished by such measures as dismissal from work, loss of housing and sometimes imprisonment.

12. So far as national independence is concerned, Romania is something of a special case among the East European countries. Nonetheless, the internal regime in Romania remains strongly authoritarian. Poland is now going through internal changes which could have far-reaching consequences. However, the outcome of developments in Poland still remains to be seen, and there is one major difference between Poland and other East European countries which needs to be borne in mind. That is the strength of the Roman Catholic conviction in the Polish people. Several witnesses commented on the importance of the Church in the Polish situation, and noted that the power and courage of the Church hierarchy was less evident elsewhere. For example, in Czechoslovakia and Hungary, the Church was relatively weak. In Lithuania, Ukraine and other states, the Catholic Church and other religious groups have displayed great courage, in the face of persecution, but they do not enjoy the prestige and power possessed by the Church in Poland.

13. Another problem now confronting the CSCE is the Soviet invasion of Afghanistan. This is bound to be raised at Madrid, since it is an affront to the Helsinki principles and the hopes for universal détente. It should be resolved in accordance with the United Nations General Assembly resolution of January 14, 1980, by "... the immediate, unconditional and total withdrawal of foreign troops from Afghanistan in order to enable its people to determine their own form of government and choose their economic, political and social systems free from outside intervention, subversion, coercion or constraint of any kind".

14. If the Helsinki principles were respected, major improvements would be possible in international relations in Europe and significant steps would become feasible on the road towards détente. In the meantime, efforts are necessary to promote confidence, mitigate confrontation and control crises. The Helsinki Final Act sets out a number of Confidence Building Measures (CBMs) which are a key element in this endeavour, designed to establish rules of conduct for certain military activities in peacetime. CBMs include prior notifica-

au Sous-comité décrivent avec force détails certains cas de violation des droits de l'homme, comme la persécution, le harcèlement et l'emprisonnement des membres de la Charte 77 en Tchécoslovaquie, l'arrestation du groupe ukrainien et d'autres groupes d'application des principes d'Helsinki, la russification délibérée et la persécution religieuse dans les pays baltes et en Ukraine, l'encouragement donné par les Soviétiques à l'antisémitisme, la persécution des travailleurs qui ont essayé de mettre sur pied des syndicats libres et celle des dissidents qui sont incarcérés dans des camps de travail et dans des hôpitaux psychiatriques, la persécution en Roumanie de quelques groupes religieux et des minorités nationales, la censure permanente exercée strictement par tous les pays de l'Europe de l'Est et les limitations incessantes de l'exercice de la liberté de parole. Même dans un pays comme la Hongrie, que la plupart considèrent maintenant comme le pays communiste le plus évolué en pratique, la liberté de parole et les autres droits fondamentaux sont toujours limités, tandis que les infractions sont punies par des mesures comme la perte de travail ou de logement et parfois par l'emprisonnement.

12. Pour ce qui est de l'indépendance nationale, on peut dire que la Roumanie fait un peu bande à part en Europe de l'Est. Néanmoins, son politique demeure fortement autoritaire. La Pologne connaît à l'heure actuelle des changements internes qui pourraient avoir d'importantes conséquences. Toutefois, on ignore encore ce qu'il ressortira des événements, mais il ne faut pas oublier qu'il existe une différence capitale entre la Pologne et les autres pays de l'Europe de l'Est, c'est la force des convictions religieuses des Polonais. Plusieurs témoins ont parlé du rôle capital qu'a joué l'Église en Pologne et ont fait observer que le pouvoir et le courage des membres du clergé étaient hors du commun. En Tchécoslovaquie et en Hongrie, par exemple, l'Église est relativement faible. En Lituanie, en Ukraine et dans d'autres États, l'Église catholique et les autres groupes religieux ont fait preuve d'un grand courage face aux persécutions, mais ils ne jouissent pas du prestige et du pouvoir que possède l'Église en Pologne.

13. La CSCE se trouve maintenant devant un autre problème, l'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques. Cette question sera sûrement soulevée à Madrid, puisqu'il s'agit d'un affront aux principes d'Helsinki et d'un obstacle à la détente universelle. Le problème devrait être résolu, conformément à la résolution adoptée par les Nations Unies le 14 janvier 1980, par «... le retrait immédiat, inconditionnel et complet des troupes d'intervention étrangère en Afghanistan pour que la population de ce pays puisse choisir sa propre forme de gouvernement et ses régimes économique, politique et social, sans intervention extérieure, subversion, coercition ni contrainte de quelque nature que ce soit».

14. Si les principes d'Helsinki étaient respectés, les relations internationales en Europe se trouveraient grandement améliorées et des progrès tangibles pourraient être accomplis dans le sens d'une véritable détente. Entre-temps, il est essentiel d'instaurer la confiance, d'atténuer la confrontation et de contrôler les crises. L'Acte final d'Helsinki comporte une série de mesures de confiance qui sont des éléments clefs dans la réalisation de ces objectifs, puisqu'elles sont destinées à établir des règles de conduite pour certaines opérations militaires en temps de

tion of military manoeuvres, exchange of observers at military manoeuvres, prior notification of major military movements, and exchanges by invitation among military personnel, including visits by military delegations. The Sub-committee understands that, with respect to CBMs, the Soviet Union and the East European countries have met the letter of the Final Act. Canada and the other Western countries have been working intensively on CBMs in preparation for the Madrid Conference, in an effort to strengthen peace and security.

15. Concerning disarmament, it was argued that most of the discussions on weapons deployed in or against Europe seem to fit more naturally in other conferences such as the Strategic Arms Limitation Talks, the Mutual and Balanced Force Reductions negotiations, the Committee on Disarmament in Geneva, or the new talks on the limitation of long-range theatre nuclear forces in Europe. The Soviet proposal for a conference on military détente and disarmament was generally seen as a means for diverting attention away from human rights, human contacts and similar questions, rather than a serious initiative intended to lead to actual disarmament. A French proposal for a European disarmament conference, so far as its initial focus on CBMs was concerned, was thought to be satisfactory. It was argued that Soviet, French and other initiatives for a European disarmament conference should be pursued within the CSCE framework.

#### BASKET I: VIEWS ON MADRID

16. In the hearings and briefs, many Canadians recommended that the Madrid Delegation should emphasize the need for major improvements in the human rights field. Some contended that a thorough review of the human rights situation in the conference sessions was more important than trying to include new clauses on this question in the concluding document of the meeting, but others argued that it was essential to include a comprehensive review of human rights issues in the final text. A number felt that human rights issues should be publicly pursued with the utmost vigour even if that led to a Soviet withdrawal from the conference, while others noted that publicity does not always help those it is designed to assist. Several witnesses stated that individual cases should be raised at Madrid, in support of the general principle of human rights. Most witnesses stated that Canada should draw particular attention to the harassment and persecution of unofficial Helsinki monitoring groups. There were proposals to establish an international monitoring committee on human rights as part of the follow-up to the Madrid Conference.

17. In the Sub-committee's view, the Canadian Delegation in Madrid should give as much attention to human rights as possible, while bearing in mind the anxieties expressed by some witnesses about giving other nations pretexts for with-

paix. Ces mesures prévoient notamment la notification préalable des manoeuvres militaires importantes, l'échange d'observateurs lors de manoeuvres militaires, la notification préalable de mouvements militaires d'envergure et des échanges sur invitation de personnel militaire, dont des visites de délégations. Le Sous-comité croit savoir que l'Union soviétique et ses alliés ont respecté le contenu de l'Acte final en ce qui a trait aux mesures de confiance. Le Canada et d'autres pays occidentaux ont travaillé intensément à l'élaboration de celles-ci en prévision de la conférence de Madrid afin de renforcer la paix et la sécurité.

15. En ce qui concerne le désarmement, on a soutenu qu'il conviendrait davantage de rattacher les entretiens sur les armements déployés en Europe ou contre elle à d'autres conférences comme les Pourparlers sur la limitation des armements stratégiques, les Négociations sur la réduction mutuelle et équilibrée des forces, le Comité sur le désarmement à Genève ou encore les nouveaux pourparlers sur la limitation des armes nucléaires à longue portée en Europe. La proposition soviétique réclamant la tenue d'une conférence sur la détente militaire et le désarmement a été généralement perçue comme un moyen de détourner l'attention des questions des droits de l'homme, des contacts entre les personnes et autres questions similaires plutôt que comme une tentative sérieuse susceptible d'aboutir effectivement au désarmement. Une proposition française visant à tenir une conférence européenne sur le désarmement serait probablement axée avant tout sur les mesures de confiance, ce qui a été jugé satisfaisant. Il a été avancé qu'il faudrait examiner à la CSCE les propositions soviétique, française et autres en vue de convoquer une conférence européenne sur le désarmement.

#### CORBEILLE I: CONSIDÉRATIONS SUR MADRID

16. Au cours des audiences et dans les mémoires, de nombreux Canadiens ont recommandé que la délégation canadienne à Madrid insiste sur la nécessité de procéder à d'importantes améliorations dans le domaine des droits de l'homme. Certains estiment plus important d'approfondir cet aspect au cours des sessions de la conférence plutôt que d'essayer de faire ajouter de nouvelles dispositions à cet égard dans le document final de la réunion; mais pour d'autres, il est essentiel d'inclure dans le texte définitif un examen complet de la question des droits de l'homme. Selon un certain nombre de témoins, il faudrait insister énergiquement sur cet aspect même si les Soviétiques devaient se retirer de la conférence; d'autres ont fait remarquer qu'une trop grande publicité peut nuire à ceux qu'elle veut aider. Plusieurs témoins ont affirmé que les cas individuels devraient être présentés à Madrid afin de rappeler le principe général des droits de l'homme. La plupart des témoins ont déclaré que le Canada devrait attirer tout spécialement l'attention sur les mesures de harcèlement et de persécution dont font l'objet certains groupes qui veillent officieusement à l'application des accords d'Helsinki. Certains ont proposé de créer, pour faire suite à la Conférence de Madrid, une commission internationale de surveillance des droits de l'homme.

17. Le Sous-comité estime que la délégation canadienne à Madrid devrait insister le plus possible sur les droits de la personne, mais sans oublier les préoccupations de certains témoins qui craignent qu'on ne fournisse à certains pays un



drawing from the Madrid meeting and the CSCE process or prejudicing the development of trade or other beneficial contacts. The Sub-committee feels that progress has been made in this area in the past generation, though with some setbacks and even though a very great deal still remains to be done. Hopes for major advances in this field lie with the continuation of the CSCE process and gradual, steady improvements over time. There may also be opportunities for more rapid changes as the years proceed, but these are likely to emerge more from the dynamics of the internal situations in the East European countries themselves, and less as a result of pressure from outside.

18. Attention should also be given to the other nine principles of the Helsinki Final Act. These principles should be respected in their entirety. The Sub-committee noted that several briefs emphasized the importance of abiding by Principle VIII, on the right to national self-determination.

19. Testimony before the Sub-committee also suggested that the Canadian Delegation in Madrid should continue to support work on Confidence Building Measures, including strengthening the existing ones and also trying to establish new ones where appropriate. For example, the notification of major military manoeuvres could be extended to the whole of Europe and made mandatory for much smaller bodies of troops than at present. New approaches to providing greater openness with respect to military activities should also be developed, thereby reducing the risk of surprise attack.

20. The Soviet proposal for a conference on military détente and disarmament should be accepted only if it is established as an integral part of the CSCE process and does not imply down-grading of other questions examined in the Helsinki Final Act. Each basket of the CSCE Final Act should continue to be given its full weight in the maintenance of the CSCE process.

## BASKET II: THE CURRENT SITUATION

21. The Sub-committee examined Basket II, inviting briefs and witnesses from the business community as well as government and the universities. It considered such questions as the problems of doing business in the Soviet Union and Eastern Europe, the potential of Soviet and East European markets, general trends in trade between Canada and the Soviet Union and Eastern Europe, and also cooperation in the fields of science and technology and the environment.

22. Several businessmen felt that trade and other commercial contacts with the Soviet Union and Eastern Europe could lead to an increase in mutual understanding and thus to better international relations. It was also suggested that this was one means of promoting the autonomy of the East European countries vis-a-vis the Soviet Union, and giving them an opportunity to increase human and other contacts with the West. However, business people and government officials working in the trade field all considered that the promotion of Canadian trade was a worthy objective in itself, and a very vital aspect of the country's foreign relations.

prétexte pour se retirer de la Conférence de Madrid et de la CSCE ou qu'on ne porte atteinte à l'essor du commerce et aux autres échanges positifs. Le Sous-comité estime également que des progrès ont été accomplis dans ce domaine ces dernières décennies, bien qu'il y ait eu des échecs et qu'il reste énormément à faire. Les espoirs de progrès véritable reposent sur la poursuite des travaux de la CSCE et une amélioration progressive et constante dans les années à venir. De même, des possibilités de changement plus rapide devraient aussi se présenter, mais elles seront probablement le résultat de la dynamique interne des pays de l'Europe de l'Est plutôt que celui des influences extérieures.

18. Il faut également insister sur les neuf autres principes de l'Acte final d'Helsinki. Ceux-ci doivent être respectés dans leur totalité. Plusieurs mémoires ont insisté sur l'importance du principe VIII, qui porte sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

19. Par ailleurs, d'autres témoins estiment que la délégation du Canada à Madrid doit continuer à faire porter ses efforts sur les mesures de confiance, en renforçant celles qui existent déjà et en essayant d'en instaurer de nouvelles au besoin. Par exemple, la notification des manœuvres militaires d'envergure pourrait être étendue à l'ensemble de l'Europe et devenir obligatoire pour des troupes beaucoup plus réduites qu'à l'heure actuelle. Il faudrait également trouver de nouveaux moyens d'améliorer les communications sur le plan militaire et de réduire ainsi les risques d'attaque par surprise.

20. La proposition d'une conférence sur la détente militaire et le désarmement faite par l'Union soviétique ne doit être acceptée que si elle fait partie intégrante du processus de la CSCE sans diminuer pour autant l'importance des autres questions examinées dans l'Acte final d'Helsinki. Chacune des corbeilles doit garder toute son importance dans la poursuite des travaux.

## CORBEILLE II: LA SITUATION ACTUELLE

21. Le Sous-comité a accordé une très grande attention à la deuxième corbeille, invitant le milieu des affaires, les pouvoirs publics et les universitaires à témoigner et à soumettre des mémoires. Il a examiné notamment les problèmes que posent les échanges commerciaux avec l'Europe de l'Est, les marchés qu'on peut y conquérir, l'évolution générale des échanges entre le Canada, l'Union soviétique et les pays de l'Est ainsi que la coopération dans le domaine des sciences, de la technologie et de l'environnement.

22. Certains hommes d'affaires estiment que des échanges ou que des contacts commerciaux avec l'Europe de l'Est pourraient améliorer la compréhension mutuelle et, partout, les relations internationales. C'est aussi, pour certains, un moyen de promouvoir l'autonomie des satellites de l'Union soviétique et de leur donner la possibilité d'étendre leurs relations avec l'Ouest, tant sur le plan humanitaire qu'à d'autres égards. Cependant, selon des hommes d'affaires et des fonctionnaires qui s'occupent de questions commerciales, la promotion des activités du Canada dans ce domaine constitue un objectif utile en soi et un aspect des plus vitaux de ses relations avec l'étranger.



23. A key question which emerged in this area was that of the ease or difficulty of doing business with the Soviet Union and Eastern Europe. Some business people found the Soviet Union almost impossible to deal with because of bureaucratic delays, lack of experience with Western products, or difficulties in meeting people who might use Canadian products or services (end-users), but others claimed that their Soviet counterparts were highly sophisticated in management or noted that the Soviet market could be a rewarding one for those who were persistent. There was a marked contrast in the experiences of different Canadian businessmen, but in fact the common denominator seemed to be that the Soviets could be as sophisticated and forthcoming as anyone else when they were anxious to obtain some product or service. Canadian agricultural products, energy-related machinery, pulp and paper machinery, transport equipment, and related technology were among the favoured items. Eastern Europe, however, should be distinguished from the Soviet Union. Economic conditions in the East European countries vary, but, in general, these countries seem to be more open to contacts with the West, and there was a general feeling that trade was possible if businessmen were knowledgeable about local markets and also persistent.

24. Some of the other problems mentioned in the trade field were the time consumed in making contacts and deals, the lack of proper market information, the infringement of copyrights, the lack of hard currency in Eastern Europe, difficulties in obtaining convenient transport and accommodation, and the indebtedness of some East European countries. Some Canadian exporters also suggested that more export credits on more competitive terms would be helpful to them, and were critical of the fact that the Export Development Corporation was run on a profit-making basis. Nonetheless, the Export Development Corporation's services were appreciated. Other witnesses felt that Canadian tariffs and anti-dumping legislation discouraged trade with the Soviet Union and Eastern Europe. The problem of obtaining Canadian export licenses for strategic goods was also mentioned.

25. Several witnesses remarked that Canada was still not well-enough known as a supplier of modern technology, and possibly should do more to promote its manufactures in the Soviet Union and Eastern Europe by means of additional trade commissioners' offices, increased participation in trade fairs and so on. This did not detract however, from praise for the Canadian trade commissioners who are now working in the Soviet Union and Eastern Europe.

26. In the field of science and technology, a major problem faced by Canada is that the Soviet Union and East European countries want as much access as possible to Western knowledge, but have relatively little to offer in exchange in most areas. In the fields where they do have expertise, they have been prepared to cooperate and exchange information only on a limited and selective basis. This is especially so in fields related to industry and high technology. The Canadian Gov-

23. Une importante question est ressortie dans ce contexte: celle de la facilité ou de la difficulté rencontrée dans les relations commerciales avec l'Europe de l'Est et l'Union soviétique. Pour certains, il est pratiquement impossible de traiter avec cette dernière en raison des lenteurs de la bureaucratie, du manque de connaissance des produits de l'Ouest ou de la difficulté de trouver d'éventuels consommateurs de biens et services (utilisateurs finals); par contre, d'autres pensent que, sur le plan de la gestion, les Soviétiques sont très avancés ou ont souligné que ce marché pouvait être intéressant pour ceux qui ne perdaient pas patience. Le contraste entre les expériences des différents hommes d'affaires canadiens est assez net, mais ils semblent tous d'accord pour dire que les Soviétiques peuvent être aussi compétents et efficaces que n'importe qui d'autre s'ils tiennent vraiment à un produit ou à un service. Leur intérêt se porte surtout sur les produits agricoles canadiens et sur l'équipement lié à l'énergie, à la fabrication des pâtes et papier, aux transports ainsi qu'à la technologie propre à ces domaines. Il faut toutefois établir une distinction entre l'Europe de l'Est et l'Union soviétique, à cet égard. Les conditions économiques varient dans les pays satellites mais, en général, ils semblent plus ouverts aux contacts avec l'Ouest et, dans l'ensemble, on estime que les échanges sont possibles, encore qu'il faille connaître les marchés locaux et faire preuve de tenacité.

24. Certains des autres problèmes signalés en matière d'échanges commerciaux ont trait aux pertes de temps enregistrées pour établir des contrats et conclure des marchés, au manque d'informations pertinentes sur les marchés, à la contrefaçon littéraire, au manque de devises fortes en Europe de l'Est, au manque de moyens de transport et de logement adéquats et à l'endettement de certains pays de cette zone. Certains exportateurs canadiens ont également laissé entendre qu'un accroissement des crédits à l'exportation assortis de conditions plus avantageuses leur serait utile et ils ont déploré que la Société pour l'expansion des exportations soit gérée sur la base de la rentabilité. Il a néanmoins été reconnu que les services de cet organisme étaient fort utiles. D'autres témoins ont exprimé l'avis que les tarifs douaniers canadiens et les lois anti-dumping nuisaient aux échanges commerciaux avec l'Union soviétique et l'Europe de l'Est ou ont fait ressortir la difficulté d'obtenir des permis d'exportation canadiens pour des produits stratégiques.

25. Plusieurs témoins ont fait remarquer que le Canada n'était pas encore suffisamment reconnu comme fournisseur de technologie moderne et qu'il devrait promouvoir davantage ses produits en Union soviétique et en Europe de l'Est en augmentant le nombre des délégations commerciales, en participant davantage aux expositions commerciales, etc. Toutefois, des félicitations générales ont été adressées aux délégués commerciaux du Canada dans ces pays.

26. Dans le domaine des sciences et de la technologie, le Canada se heurte à un problème majeur qui tient au fait que l'Union soviétique et les pays de l'Europe de l'Est veulent avoir accès le plus possible au savoir occidental sans avoir grand-chose à offrir en retour. Dans les domaines où ils disposent de connaissances, ils n'ont été disposés à coopérer et à échanger des renseignements que de façon restreinte et sélective. C'est en particulier le cas des secteurs rattachés à l'industrie et aux

ernment has cut back exchanges of scientists and scientific and technical information in response to the Soviet invasion of Afghanistan, and seems likely to restore them only when world conditions appear to justify such a move. The utility of trying to use the restoration of scientific and technical exchanges as a bargaining counter at Madrid was the subject of varying views.

27. In the environmental field, the Sub-committee considered the proposal made in 1975 by Mr. Brezhnev for a high-level meeting, and noted that this had led to a conference on the Environment in Europe and the establishment of a Convention on Long-Range Transboundary Air Pollution. Soviet motives in proposing such a meeting were discussed, but it was agreed that the Convention itself was a useful measure.

## BASKET II: VIEWS ON MADRID

28. There was a general expectation during the hearings that the Canadian Delegation in Madrid would do all it could to promote the interests of Canadian exporters to the Soviet Union and Eastern Europe. This would include making further efforts to obtain concessions in such areas as access to end-users and the provision of better business information. However, several witnesses before the Sub-committee cautioned that one should beware, in promoting sales to the Soviet Union and Eastern Europe, of providing technology or materials which could then be used to produce goods which would compete with Canadian products. It was also widely recognized that difficulties exist in dealing with the Soviet Union and East European countries, and that there may be dangers at times in getting over-involved financially or otherwise disadvantaged by trade relations with them. Some East European countries are now over-extended financially to the point where they have difficulty in living up to contracts because of lack of hard currency. Others indulge in such practices as poaching industrial designs. It was suggested that international mechanisms might be established to guarantee payments on contracts, respect for patents, copyrights and other requirements of proper business.

29. The Sub-committee was also reminded that trade is a two-way street and that Canada needs to import from the Soviet Union and Eastern Europe if it expects to maintain and develop its markets there. Also, much of the work of promoting Canada's performance in the trade field depends on strengthening Canadian business itself or helping it to do better in the Soviet Union and Eastern Europe, rather than on agreements which might be established at Madrid.

30. Scientific and technical exchanges will no doubt be discussed in Madrid. Hopefully, sufficient progress will be achieved in Madrid to permit the restoration of Canadian contacts. Further meetings on environmental questions might

techniques de pointe. Le gouvernement canadien a réduit ses échanges de scientifiques et d'informations scientifiques et techniques pour condamner l'invasion soviétique en Afghanistan et il semble qu'il ne les rétablira que lorsque la conjoncture internationale semblera justifier une telle décision. L'utilisation du rétablissement des échanges scientifiques et techniques comme outil de négociation à Madrid a suscité des opinions diverses.

27. Dans le domaine de l'environnement, le Sous-comité a étudié la proposition présentée en 1975 par M. Brejnev, voulant qu'une réunion de haut niveau soit convoquée, et il a noté que cette initiative avait donné lieu à une Conférence sur l'environnement en Europe ainsi qu'à la création d'une Convention sur la pollution atmosphérique trans-frontière à longue distance. Les motifs pour lesquels l'Union soviétique a proposé la tenue de cette réunion ont été étudiés, mais il a été reconnu que la convention elle-même constituait une mesure opportune.

## CORBEILLE II: CONSIDÉRATIONS SUR LA CONFÉRENCE DE MADRID

28. Dans l'ensemble, les participants aux audiences s'attendaient à ce que les délégués canadiens à Madrid déploient tous les efforts possibles afin de favoriser les intérêts des exportateurs canadiens en Union soviétique et en Europe de l'Est, notamment en cherchant à obtenir des concessions pour ce qui concerne l'accès aux utilisateurs de produits ou services et la mise sur pied d'un meilleur service d'information commerciale. Cependant, plusieurs témoins qui ont comparu devant le Sous-comité ont prévenu les participants qu'il faudrait éviter, en favorisant les ventes à l'Union soviétique et à l'Europe de l'Est, de leur fournir des techniques ou de l'équipement qui pourraient servir à fabriquer des produits susceptibles de concurrencer ensuite les produits canadiens. De plus, il a été généralement admis qu'il n'était pas facile de traiter avec ces pays et qu'il pourrait être parfois risqué de prendre trop d'engagements financiers ou d'entretenir d'étroites relations commerciales avec eux. Certains pays de l'Europe de l'Est qui ont conclu des accords financiers contraignants éprouvent maintenant des difficultés à honorer leurs contrats par manque de devises fortes tandis que d'autres n'hésitent pas à s'approprier illégalement des plans industriels. Il a été proposé que des mécanismes internationaux soient créés pour assurer les versements prévus par contrat, le respect des brevets et des droits d'auteur et le maintien d'autres pratiques commerciales loyales.

29. D'aucuns ont également rappelé au Sous-comité que les échanges commerciaux ne font pas intervenir un processus à sens unique et que le Canada doit importer de l'Union soviétique et de l'Europe de l'Est s'il désire y maintenir et y élargir ses marchés. De même, pour maximiser les chances de succès du Canada sur le plan commercial, il convient d'abord de raffermir le secteur commercial du pays ou de l'aider à accroître son efficacité en Union soviétique et en Europe de l'Est, plutôt que de compter sur des accords éventuellement conclus à Madrid.

30. Il sera sans doute question d'échanges scientifiques et techniques à Madrid et il est à espérer que des progrès devant permettre de rétablir les contacts canadiens y seront réalisés. Il y aurait peut-être lieu d'envisager d'autres réunions pour



be considered at the Review Conference and Canada should agree to participate if they seem likely to lead to concrete results.

### BASKET III: THE CURRENT SITUATION

31. One area of intense interest to Canadians is the section of the Final Act dealing with human contacts, which includes provisions on contacts and regular meetings on the basis of family ties, reunification of families, marriage between citizens of different states, travel for personal or professional reasons, improvement of conditions for tourism on an individual or collective basis, meetings among young people, sport, and the expansion of contacts among governmental institutions and non-governmental organizations and associations. There have been some notable advances in some of these areas since the Final Act was signed, but some major changes of attitude are still needed in the Soviet Union and most East European countries before these countries can really be considered to be living up to their CSCE commitments on Basket III.

32. The question of family reunification is an especially vital one for Canadians, and here the record is a mixed one. Tens of thousands of Poles and ethnic Germans have been allowed to leave Eastern Europe in recent years, often for reunification with their families. A Canadian Government witness stated that most of the cases of family reunification outstanding at the time of the Helsinki Conference have now been resolved. However, some other witnesses noted that this referred only to those cases which had been brought to the attention of the Canadian authorities, and argued that many times their number remain outstanding. For example, it was argued, the rate for resolution of Ukrainian cases is negligible. Also, Soviet and East European procedures remain arbitrary and often oppressive. Although some 262,000 Jews have been allowed to leave for Israel since 1967, the Sub-committee was told that at least as many are still waiting for exit visas or are not coming forward for fear of reprisals. Furthermore, many applicants have been harassed or persecuted simply because they applied for exit visas. The Sub-committee was also told that in the Soviet Union and other East European countries, applicants for visas suffer severe consequences such as loss of employment, charges of parasitism, loss of property and so on, and there is seldom any guarantee that those who make applications will ever be allowed to leave. Bureaucratic or other obstacles are often placed in the way.

33. When permission to live abroad is granted, some East European countries consider that the emigrants remain citizens of their original homelands. For example, in Czechoslovakia and Hungary, the principle of dual-nationality applies for Canadians born in those countries, with the result that they may become subject to excessive obligations when they return for a visit. In the Czechoslovak case, they have to pay extremely high fees if they wish to renounce their original citizenship.

étudier les questions environnementales lors de la Conférence d'examen et, le cas échéant, le Canada devrait y participer si elles semblent devoir donner des résultats concrets.

### CORBEILLE III: LA SITUATION ACTUELLE

31. Un point qui intéresse de près les Canadiens est la section de l'Acte final qui traite des contacts entre les personnes et qui porte notamment sur les contacts et rencontres régulières sur la base des liens de famille, sur la réunion des familles, les mariages entre citoyens d'États différents, les déplacements pour raisons personnelles ou professionnelles, l'amélioration des conditions du tourisme à titre individuel ou collectif, les rencontres entre jeunes, les sports et le développement des contacts entre institutions gouvernementales et organisations et associations non gouvernementales. Certains progrès notables ont été réalisés dans plusieurs de ces domaines depuis la signature de l'Acte final, mais l'Union soviétique et la plupart des pays de l'Europe de l'Est doivent encore modifier profondément certaines de leurs attitudes pour qu'on puisse vraiment considérer qu'ils respectent les engagements que leur impose la corbeille III de la CSCE.

32. La question de la réunion des familles est d'une importance primordiale pour les Canadiens et la situation à cet égard n'est pas claire. Ces dernières années, par exemple, des dizaines de milliers de Polonais et d'Allemands d'origine ont obtenu l'autorisation de quitter l'Europe de l'Est, souvent pour aller rejoindre leur famille. Un fonctionnaire du gouvernement canadien a soutenu que la plupart des cas de familles non réunies au moment de la Conférence d'Helsinki ont maintenant été résolus. Toutefois, d'autres témoins ont signalé que cela n'était vrai que des cas qui avaient été signalés aux autorités canadiennes et ont prétendu qu'un nombre beaucoup plus important de familles sont encore séparées. Ainsi, un nombre négligeable de familles ukrainiennes auraient été réunies. Par ailleurs, les Soviétiques et les Européens de l'Est continuent à utiliser des mesures arbitraires et souvent oppressives. Quelque 262,000 Juifs ont pu se rendre en Israël depuis 1967, mais il a été affirmé au Sous-comité qu'un nombre tout aussi grand attendait toujours un visa de sortie ou n'osait présenter de demande par crainte de représailles. En effet, de nombreux requérants ont subi des harcèlements ou des persécutions simplement parce qu'ils avaient fait une demande de visa de sortie. On a également fait valoir au Sous-comité qu'en Union soviétique et dans d'autres pays de l'Europe de l'Est, les personnes qui font une demande de visa sont en butte à de sévères représailles: elles perdent leur emploi, sont accusées de parasitisme, sont expropriées et ainsi de suite; elles obtiennent rarement l'assurance d'être un jour autorisées à quitter le pays. Des obstacles administratifs ou autres les en empêchent souvent.

33. Même lorsque l'autorisation d'émigrer est accordée aux requérants, certains pays de l'Europe de l'Est considèrent que les émigrants restent citoyens de leur patrie d'origine. En Tchécoslovaquie et en Hongrie, par exemple, le principe de la double nationalité s'applique aux Canadiens qui y sont nés et qui peuvent donc être tenus de se soumettre à des obligations excessives s'ils retournent en visite. Dans le cas de la Tchécoslovaquie, il leur faut aussi payer des droits extrêmement élevés s'ils désirent renoncer à leur citoyenneté première.



34. Freedom of movement for family visits, tourism and so on is still subject to many restrictions. For example, most citizens of the German Democratic Republic, with the exception of elderly people and children, cannot visit West Berlin or the Federal Republic. To different degrees the authorities of other East European states and the Soviet Union limit travel by various means, including bureaucratic controls on the granting of passports and restrictions on the availability of foreign currency. Also, permission to travel abroad often seems to be conditional on leaving behind family members who thus become security for the traveller's return.

35. Another problem relating to Basket III lies in the area of consular activities. The Final Act indicates that signatories intend to consider the conclusion of multilateral or bilateral consular conventions or other relevant agreements, understandings or means for the improvement of arrangements to provide consular services, including legal and consular assistance. The Canadian Government is at present trying to establish comprehensive, bilateral consular arrangements with the Soviet Union and the other East European countries, so as to provide additional legal protection for Canadian property, travellers and residents, and to permit Canadians born in some East European countries to give up their original nationalities without paying high fees.

36. The question of religion is also raised in Basket III, which contains a provision about contacts and meetings between religious institutions and organizations. Meetings and other contacts among some church leaders and groups have been facilitated since the signing of the Helsinki Final Act. However, in the related field of religious observance the Sub-committee was told that difficulties still remain with respect to the full practice of religious freedom in the Soviet Union and some other East European countries, such as restrictions on religious education for the young, training of candidates for the clergy and outright individual persecution. Some religious groups in certain of these countries are also persecuted, harassed, or denied recognition by the authorities, for example Jews, Baptists and Jehovah's Witnesses throughout the Soviet Union, the Ukrainian Orthodox Autocephalous Church and Ukrainian Catholic Church in Ukraine, and various protestant denominations in Romania. Witnesses indicated that in some of these countries religious expression is accepted only if conducted in a form approved and supervised by the state.

37. The remaining parts of Basket III deal with information exchanges, cultural exchanges and educational exchanges. Here, there is still a great deal of room for improvement also, as regards the distribution and availability of foreign newspapers, magazines, books and bibles, improving the working conditions for academics and journalists and easing the exchange for scholars, for example. Authors' rights are not respected as they should be. There has also been jamming of broadcasts from the major Western radio stations since the Afghanistan invasion. This jamming has not affected Radio Canada International which continues to serve a considerable

34. La liberté de mouvement des familles, le tourisme et bien d'autres activités font toujours l'objet de nombreuses restrictions. Par exemple, la plupart des citoyens de la République démocratique d'Allemagne, exception faite des personnes âgées et des enfants, ne peuvent se rendre à Berlin-Ouest ni en République fédérale d'Allemagne. A des degrés différents, les autorités des autres pays de l'Europe de l'Est et de l'Union soviétique limitent les déplacements par divers moyens, dont les contrôles bureaucratiques sur l'octroi des passeports et les restrictions sur l'achat de devises étrangères. En outre, il semble que la permission de voyager à l'étranger soit souvent accordée à condition de laisser des membres de sa famille derrière soi comme garantie de retour.

35. Le domaine des activités consulaires constitue un autre problème relatif à la corbeille III. L'Acte final indique que les pays signataires entendent étudier la conclusion de conventions consulaires multilatérales ou bilatérales ou tout autre accord, entente ou moyen visant à améliorer les dispositions touchant la prestation de services consulaires, y compris l'aide juridique et consulaire. Le gouvernement canadien essaie à présent de conclure avec l'Union soviétique et les autres pays de l'Europe de l'Est des accords consulaires bilatéraux d'ensemble de manière à accroître la protection juridique des biens, des touristes et des résidents canadiens et à obtenir que les Canadiens nés dans des pays de l'Europe de l'Est puissent renoncer à leur nationalité d'origine sans avoir à payer des droits élevés.

36. La question de la religion est également soulevée dans la corbeille III qui renferme une disposition sur les contacts et les réunions entre les membres de diverses institutions et organisations religieuses. Les réunions et autres contacts entre certains groupes et chefs religieux ont été grandement facilités depuis la signature de l'Acte final d'Helsinki. Néanmoins, le Sous-comité a appris que des difficultés subsistent encore en ce qui concerne la liberté de religion en Union soviétique et dans certains autres pays de l'Europe de l'Est, notamment les restrictions imposées à l'éducation religieuse des jeunes et à la formation des futurs ministres du culte, pour ne point parler des formes éhontées de persécution qui y ont cours. Dans certains de ces pays, des groupes religieux sont également persécutés, harcelés ou interdits par les autorités; citons notamment les juifs, les baptistes et les témoins de Jéhovah en Union soviétique, l'Église orthodoxe autocéphale ukrainienne et l'Église catholique ukrainienne en Ukraine, ainsi que diverses sectes protestantes en Roumanie. Des témoins ont indiqué que dans certains de ces pays, la pratique de la religion n'était admise que dans la mesure où les croyants se comportaient selon des normes fixées par l'État.

37. Le reste de la corbeille III traite des échanges dans le domaine de l'information, de la culture et de l'éducation. Ici les domaines à améliorer ne manquent pas: distribution de journaux, de magazines, de livres et de bibles étrangers, amélioration des conditions de travail des journalistes et des professeurs et assouplissements des échanges d'universitaires. Les droits d'auteur ne sont pas respectés comme ils le devraient et de nombreuses émissions en provenance des principales stations de radio occidentales sont brouillées depuis l'invasion de l'Afghanistan. Cependant, ce brouillage n'a pas touché Radio Canada International qui continue à atteindre un auditoire

audience in the Soviet Union and some other countries of Eastern Europe.

### BASKET III: VIEWS ON MADRID

38. Witnesses before the Sub-committee stressed the vital importance of requiring the Soviet Union and other East European countries to honour their commitments on family reunification, family visits, travel, tourism, consular relations, religious contacts and other aspects of the human contacts provisions of the Final Act. Also, they contended that Canada should condemn the retaliatory action which is often taken inside these countries against people who apply for exit permits, and also stated that Canada should seek improvements with respect to the issuance of passports. Furthermore, some witnesses and briefs argued that the Canadian Delegation in Madrid should make it clear to the Soviet Union that there could be no progress in Basket II until improvements were made in the implementation of Basket III.

39. Regarding information, cultural and educational exchanges, the Sub-committee felt that there should be continuing efforts to secure improvements in such areas as public outlets for newspapers and books, and the organization of international cultural exhibits and musical performances. The freer movement of authors and their works should be facilitated and efforts should be made to formulate new international instruments aimed at harmonizing existing laws governing authors' rights. Some witnesses also recommended that the Canadian Delegation in Madrid should join in objections to the jamming of radio broadcasts, even though Radio Canada International has not suffered directly in this respect.

### THE MEDITERRANEAN

40. The Sub-committee received briefs and letters from the Greek-Cypriot and Greek communities in Canada, drawing attention to the continuing problem in Cyprus and the plight of refugees and families with missing members. This problem is certainly not diminishing, and needs to be kept in the public eye. Canada should do everything it can, through all appropriate channels, to promote a proper settlement at the earliest possible date.

### CANADIAN IMPLEMENTATION

41. The Sub-committee also gave attention to the question of Canadian implementation of the provisions of the Helsinki Final Act. It concluded that Canada is doing everything which can reasonably be expected of it to live up to its commitments, and there is no cause for challenging Canadian implementation in the vast majority of areas covered by the CSCE process. Though no society is perfect, there are only a few fields where significant improvements might be made, such as in the treatment of Indian women who marry outside their community, and other matters relating to the equality of women. Work on these questions must be continued as rapidly

considérable en Union soviétique et dans certains autres pays de l'Europe de l'Est.

### CORBEILLE III: CONSIDÉRATIONS SUR LA CONFÉRENCE DE MADRID

38. Des témoins comparaisant devant le Sous-comité ont insisté sur l'importance primordiale qu'il y avait à obliger l'Union soviétique et d'autres pays de l'Europe de l'Est à respecter les engagements pris dans le domaine de la réunion des familles, des visites rendues à la famille, des déplacements, du tourisme, des relations consulaires, des contacts religieux, et d'autres aspects des dispositions de l'Acte final sur les contacts humains. Ils ont également affirmé que le Canada devrait condamner les mesures de rétorsion souvent prises par ces pays envers ceux qui demandent des visas de sortie et ont déclaré que le Canada devrait demander un allègement du processus de délivrance des passeports. Par ailleurs, certains témoins et auteurs de mémoires ont été d'avis que la délégation canadienne à Madrid devrait faire clairement savoir à l'Union soviétique qu'aucun progrès ne saurait être accompli à propos de la corbeille II tant que les accords de la corbeille III ne seront pas mieux appliqués.

39. Pour ce qui est des échanges dans les domaines de l'information, de la culture et de l'éducation, le Sous-comité a estimé que des efforts ininterrompus devraient constamment être déployés en vue d'améliorer le réseau de distribution des livres et des journaux et d'organiser des expositions culturelles et des concerts internationaux. Les auteurs devraient pouvoir circuler plus librement et leurs ouvrages être plus facilement accessibles; il faudrait en outre s'efforcer de mettre au point de nouveaux mécanismes visant à harmoniser les diverses lois sur les droits d'auteur, à l'échelle internationale. Certains témoins ont également recommandé que la délégation canadienne à Madrid s'associe aux objections soulevées contre le brouillage d'émissions de radio, même si Radio Canada International ne se trouve pas touchée directement.

### LA MÉDITERRANÉE

40. Le Sous-comité a reçu des lettres et des mémoires des communautés grecque et grecque-chypriote du Canada, dans lesquels les auteurs attireraient l'attention sur le problème toujours actuel que pose Chypre ainsi que sur le sort des réfugiés et des familles dont certains membres sont portés disparus. Il est certain que ce problème n'est pas près d'être réglé et qu'il doit être surveillé étroitement. Le Canada doit faire tout ce qu'il peut, par les voies autorisées, pour en encourager un règlement juste le plus tôt possible.

### RESPECT DES ACCORDS D'HELSINKI PAR LE CANADA

41. Le Sous-comité a également étudié attentivement la question de l'application des dispositions de l'Acte final d'Helsinki par le Canada. Il a conclu que le pays fait raisonnablement tout ce qu'il peut pour respecter ses engagements et que rien ne permet de mettre en doute son attitude dans la plupart des domaines visés par les travaux de la CSCE. Mais aucune société n'est parfaite et d'importantes améliorations pourraient être apportées à certains égards. Citons, à titre d'exemple, le traitement subi par les femmes indiennes qui épousent des étrangers et la reconnaissance de l'égalité des femmes. Le travail doit se poursuivre sur ces questions, aussi rapidement et



and thoroughly as possible, so as to strengthen Canadian society itself and remove the causes of possible criticism within the CSCE framework.

#### FOLLOW-UP

42. The question of follow-up may be examined in the light of the motives of some of the participants in engaging in the CSCE process. One strand of opinion suggests that the Soviet Union's expectations of the CSCE had been largely attained by the time the Final Act was signed in Helsinki, and that Canada and the other Western countries consequently have more to gain from a continuing CSCE process than the Soviet Union. Canada and other Western countries worked long and hard to make sure that provisions on human rights and human contacts were included in the Final Act, and now have every reason to favour review conferences where the implementation of the Final Act can be examined and new advances can be pursued. This view of the CSCE process continues with the thought that the European neutral and non-aligned countries also favour further review conferences, and suggests that the main reason why the Soviet Union has not withdrawn from the CSCE so far is that it would lose considerable prestige before the neutrals and non-aligned, in Europe and the world at large, if it did so. In addition, most of the East European countries strongly favour continuation of the CSCE, though they are loath to state their reasons publicly since their prime motive is to maintain some links with Western Europe and North America in addition to their ties to the Soviet Union.

43. We believe that the interest of most nations in CSCE continuation is based on the hopes of steadily improving, over time, international relations and the human condition. In spite of difficulties, the review conferences give Canada and the other CSCE countries an opportunity to engage in thorough examinations of human rights and other aspects of security and cooperation in Europe, and to engage other signatories in dialogue as to where improvements might be made.

44. The Sub-committee believes that future CSCE meetings will be worthwhile so long as all the three baskets are maintained and given appropriate emphasis. Canadians are interested in a thorough consideration of all aspects of security and cooperation in Europe, including human rights and human contacts, and would oppose attempts to divert attention onto any one facet of the Final Act. The delegation in Madrid should respond with caution to proposals such as the Soviet call for a conference on military détente and disarmament. If such a conference is to be held at all, it must be organized as a completely integrated element within a CSCE framework.

complètement que possible afin de renforcer la société canadienne elle-même et de supprimer tout motif de critique dans le cadre de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe.

#### SUITES À DONNER

42. La question des suites à donner peut être étudiée à la lumière des motifs que certains des participants ont évoqués pour inciter à s'engager dans le processus de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. Un courant d'opinion laisse entendre que les espoirs de l'Union soviétique avaient été largement comblés au moment de la conclusion de l'Acte final à Helsinki et qu'en conséquence, le Canada et d'autres puissances occidentales avaient davantage à gagner qu'elle au maintien du processus de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. Ces derniers pays ont travaillé longtemps et avec ardeur pour s'assurer que des dispositions touchant les droits de la personne et les contacts humains soient incluses dans l'Acte final et ils ont donc toute raison de promouvoir la tenue de conférences d'examen au cours desquelles la mise en application de l'Acte final pourra être étudiée et où de nouveaux objectifs pourront être fixés. D'après cette conception du processus de la CSCE, les pays non alignés et neutres de l'Europe favorisent aussi la tenue d'autres conférences d'examen et il est également à supposer que si l'URSS ne s'est pas encore retirée de la CSCE, c'est surtout parce qu'elle risquerait de perdre une grande part du prestige dont elle jouit aux yeux des pays neutres et non alignés de l'Europe et du monde entier. De plus, la plupart des pays de l'Europe de l'Est sont en faveur du maintien de la CSCE, bien qu'ils craignent d'en exposer les raisons publiquement, la principale étant l'établissement de certains liens avec l'Europe de l'Ouest et l'Amérique du Nord, outre ceux qui les unissent déjà à l'Union soviétique.

43. Si la plupart des pays souhaitent que la CSCE se poursuive c'est, à notre avis, dans l'espoir d'améliorer petit à petit les relations internationales et la condition humaine. En dépit des difficultés, les conférences d'examen donnent au Canada et aux autres pays signataires l'occasion d'examiner à fond la question des droits de la personne ainsi que d'autres aspects de la sécurité et de la coopération en Europe et d'engager un dialogue avec d'autres pays signataires sur les améliorations qu'il y aurait lieu d'apporter.

44. Toutefois, le Sous-comité estime qu'il ne sera intéressant de tenir d'autres réunions de la CSCE que dans la mesure où seront maintenues les trois corbeilles et où elles recevront l'importance qu'elles méritent. Les Canadiens désirent que soit mené un examen approfondi de toutes les questions rattachées à la sécurité et à la coopération en Europe, y compris les droits de la personne et les contacts humains; ils s'opposent à toute tentative visant à attirer l'attention sur un quelconque aspect de l'Acte final. C'est pourquoi la délégation à Madrid devrait étudier avec la plus grande prudence des propositions telles que celle qui a été faite par les Soviétiques en vue d'organiser une conférence sur la détente militaire et le désarmement. Si cette conférence doit avoir lieu, elle doit être parfaitement intégrée au cadre de la CSCE.



## RECOMMENDATIONS

45. After careful consideration of testimony, briefs and letters from interested individuals and groups, the Sub-committee proposes a number of recommendations. Some relate to the work of the Canadian Delegation to the Madrid Review Conference. Others are recommendations to the Canadian Parliament and Government in general.

## RECOMMENDATIONS FOR MADRID

46. The Sub-committee believes that the Canadian Delegation in Madrid should adopt a vigorous approach which balances strong pursuit of humanitarian goals with a desire to maintain the CSCE as a process. It considers that the CSCE is an invaluable mechanism for bringing about change for the better, which will require persistent hard work over time.

47. The Sub-committee believes that the Canadian Delegation in Madrid should press for the following:

- a thorough review of the implementation of the Helsinki Final Act and all its provisions, including those dealing with security, disarmament, human rights, trade, human contacts and information;
- comprehensive treatment, and maintenance, of the three main baskets of the Final Act in the Review Conference itself and any agreements concerning follow-up;
- the elaboration of a satisfactory final document which will reconfirm the provisions of the Helsinki Final Act and if possible assess the progress made in implementation; outline those new measures or provisions which can be agreed upon; and set a date for a further review conference.

48. Within this framework, the Canadian Delegation should give particular attention to the following:

- (i) the need to establish the importance of the Madrid Review Conference to the hopes for détente. Failure of the Conference would mark the end of the CSCE review and follow-up process, thus inflicting serious damage on détente. Its success would reconfirm and strengthen the commitment to détente outlined in the Helsinki Final Act, and would help participants to break what at present seems to be an impasse between East and West;
- (ii) the need for the Conference to reaffirm the absolute validity of the ten principles of the Helsinki Final Act;
- (iii) the need for practical measures, at both the domestic and international levels, to promote effective respect for human rights and fundamental freedoms;

## RECOMMENDATIONS

45. Après avoir soigneusement analysé les témoignages, les lettres et les mémoires qu'ont présentés des citoyens et des groupes intéressés, le Sous-comité formule maintenant diverses recommandations. Quelques-unes concernent les travaux de la délégation canadienne à la Conférence de Madrid tandis que d'autres s'adressent au Parlement et au gouvernement canadiens en général.

## RECOMMENDATIONS POUR LA CONFÉRENCE DE MADRID

46. Le Sous-comité estime que la délégation canadienne à Madrid devrait adopter une attitude ferme en cherchant à équilibrer la poursuite rigoureuse des objectifs humanitaires et le maintien du processus établi par la CSCE. Il considère que la CSCE constitue un mécanisme inestimable si l'on veut introduire des changements positifs exigeant des efforts soutenus au cours des années.

47. Le Sous-comité estime qu'à Madrid, la délégation canadienne devrait demander instamment ce qui suit:

- un examen approfondi de l'application de l'Acte final d'Helsinki et de toutes ses dispositions, y compris celles qui traitent de la sécurité, du désarmement, des droits de la personne, du commerce, des contacts entre les personnes et de l'information;
- la discussion exhaustive et le maintien des trois principales corbeilles de l'Acte final, aussi bien lors de la conférence d'examen que de l'adoption de tout accord relatif aux suites à y donner;
- l'élaboration d'un document final satisfaisant qui reconduira les dispositions de l'Acte final d'Helsinki et, dans la mesure du possible, évaluera les progrès accomplis dans leur application; qui résumera les nouvelles mesures ou dispositions pouvant faire l'objet d'un accord et qui fixera la date d'une nouvelle conférence d'examen.

48. Dans cette optique, la délégation canadienne devrait envisager d'accorder une attention particulière aux aspects suivants:

- (i) la nécessité de déterminer l'importance de la Conférence d'examen de Madrid par rapport aux espoirs de détente. L'échec de la Conférence pourrait marquer la fin du processus d'examen et des suites à donner de la CSCE, ce qui serait fort préjudiciable à la détente. Par contre, si la Conférence était fructueuse, elle pourrait permettre aux participants de renouveler, en les renforçant, les engagements présentés dans l'Acte final d'Helsinki en faveur de la détente tout en les aidant à sortir de l'impasse dans laquelle l'Est et l'Ouest semblent se trouver;
- (ii) la nécessité pour la Conférence de réaffirmer l'absolute validité des dix principes de l'Acte final d'Helsinki;
- (iii) la nécessité d'assurer le respect des droits de la personne et des libertés fondamentales par des mesures pratiques mises en oeuvre dans chacun des pays participants ainsi qu'au plan international;

- (iv) the establishment of an international monitoring commission on human rights, as an integral part of the follow-up to the Madrid Review Conference;
- (v) the importance to the individual of freedom of religion and belief practiced alone or in community with others;
- (vi) the importance of developing, enlarging and adding to the Confidence Building Measures (CBMs) contained in the Helsinki Final Act, in the fields of notification of troop movements, military manoeuvres, and exchange of observers and military delegations;
- (vii) the holding of a conference on security and disarmament as an integral part of the CSCE process. Such a conference should focus initially on Confidence Building Measures (CBMs) which would be designed to contribute to the creation of conditions for a process of limitation and reduction of armaments;
- (viii) the need to develop more cooperation in the economic field, and enhance the conditions for Canadian exporters to the Soviet Union and Eastern Europe, for example by improving access to those who actually use Canadian products or technology;
- (ix) the desirability of conducting, with other CSCE countries, a review of current export credit practices and problems;
- (x) the need to obtain from the Soviet Union and East European countries better business information;
- (xi) the need for further advances in permitting family visits, reunification of families and bi-national marriages, so as to reduce the processing time on requests, permit priority for urgent cases, reduce refusals and eliminate harassment of applicants or discrimination against them;
- (xii) the importance of facilitating travel and movement to other states by individuals and groups, for example by eliminating administrative and other obstacles to issuance of passports and visas;
- (xiii) the urgency of establishing consular conventions or agreements of a comprehensive nature;
- (xiv) the importance of facilitating contacts and meetings among representatives of religious faiths, institutions and organizations, without interference by the state;
- (iv) la création d'une commission internationale de surveillance des droits de la personne, faisant partie intégrante des suites à donner à la Conférence d'examen de Madrid;
- (v) l'importance que revêt pour l'individu la liberté de religion et de conviction tant en public qu'en privé;
- (vi) l'importance qu'il y aurait à renforcer, à élargir et à accroître les mesures de confiance énoncées dans l'Acte final d'Helsinki dans les domaines de la notification préalable des mouvements de troupes, des manoeuvres militaires et des échanges d'observateurs et de délégations militaires;
- (vii) la tenue d'une conférence sur la sécurité et le désarmement qui ferait partie intégrante du processus de la CSCE. Cette conférence devrait initialement s'axer sur les mesures de confiance les plus propres à favoriser l'établissement de conditions propices à la limitation et à la réduction des armements;
- (viii) la nécessité de coopérer davantage dans le domaine économique et d'améliorer les conditions auxquelles doivent satisfaire les producteurs canadiens qui désirent exporter vers l'Union soviétique et l'Europe de l'Est, par exemple en facilitant les contacts avec les utilisateurs de produits ou de techniques venant du Canada;
- (ix) l'opportunité de procéder, de concert avec les autres pays participant à la CSCE, à une étude des pratiques actuelles en matière de crédit à l'exportation et des problèmes qui en découlent;
- (x) la nécessité d'obtenir de plus amples informations commerciales de l'Union soviétique et des pays de l'Europe de l'Est;
- (xi) la nécessité de réaliser de nouveaux progrès dans le domaine des visites entre membres d'une famille, de la réunion des familles et des mariages entre citoyens d'États différents, de façon à réduire les délais de traitement des demandes, à obtenir que les cas urgents soient traités en priorité, à réduire le nombre des refus et à supprimer les mesures d'intimidation ou de discrimination prises à l'encontre des requérants;
- (xii) l'importance de faciliter les voyages et les déplacements individuels et collectifs à l'étranger, par exemple en supprimant les obstacles administratifs et autres qui entravent la délivrance des passeports et des visas;
- (xiii) la nécessité de conclure de toute urgence des conventions ou des accords consulaires détaillés et complets;
- (xiv) l'importance de faciliter les contacts et les rencontres entre représentants de différentes confessions, institutions et communautés religieuses, sans intervention aucune de l'État;



- (xv) the importance of progress in other fields of human contact;
- (xvi) the need to increase the availability of foreign newspapers, magazines and books, including scholarly works and bibles;
- (xvii) the importance of improving the working conditions for visiting academics and journalists;
- (xviii) the need to end jamming of foreign broadcasts;
- (xvix) the importance of facilitating the exchange of scholars;
- (xx) the need to increase protection for authors' rights.

49. The Sub-committee emphasizes the importance of maintaining the CSCE process and setting the date for a further review conference, which would assess implementation of the three CSCE baskets and attempt further advances in the CSCE field.

50. Finally, the Sub-committee believes that Canada will have opportunities at Madrid to act positively in a mediatory role while pursuing objectives consistent with Canadian policy.

#### RECOMMENDATIONS CONCERNING THE WORK OF PARLIAMENT AND GOVERNMENT

51. While Canada's record in observance of the CSCE principles is among the best, the Sub-committee believes that Parliament and Government must fulfill all commitments of the Helsinki Final Act so as to strengthen Canadian society itself and remove any cause for criticism within the CSCE framework. Ways should be found to:

- (i) enhance women's rights to equality such as:
  - equal pay for work of equal value
  - equal job opportunities
  - equal treatment when marrying outside their native group
  - equal benefits under the law;
- (ii) accelerate the processing of reunification of spouses where one is abroad;
- (iii) encourage the Canadian Broadcasting Corporation to expand contacts with the Soviet Union and East European countries by allocating a greater amount of its budget to Radio Canada International.

Bud Bradley  
Charles Caccia  
(Chairman)

Pauline Jewett  
Serge Joyal  
Fred King

- (xv) l'importance de réaliser des progrès dans d'autres domaines de contacts entre les personnes;
- (xvi) la nécessité de faciliter la distribution de journaux, de magazines et de livres étrangers, dont des ouvrages d'érudition, des bibles, des corans et autres livres saints;
- (xvii) l'importance d'améliorer les conditions de travail des universitaires et des journalistes en visite;
- (xviii) la nécessité de mettre un terme au brouillage des émissions étrangères;
- (xix) l'importance de faciliter les échanges entre intellectuels;
- (xx) la nécessité de renforcer la protection des droits d'auteur.

49. Le Sous-comité insiste sur l'importance de maintenir le processus de la CSCE et de fixer la date de la prochaine conférence d'examen qui permettrait d'évaluer dans quelle mesure les trois corbeilles ont été appliquées et essaierait de progresser dans le domaine de la sécurité et de la coopération en Europe.

50. Enfin, le Sous-comité estime que le Canada aura, à Madrid, la possibilité de jouer un rôle positif en servant de médiateur, tout en poursuivant des objectifs conformes à sa politique.

#### RECOMMANDATIONS CONCERNANT LES TRAVAUX DU PARLEMENT ET DU GOUVERNEMENT

51. Le Canada est l'un des participants à la CSCE qui en a le mieux observé les principes, mais le Sous-comité estime que le Parlement et le gouvernement doivent respecter tous les engagements que leur impose l'Acte final d'Helsinki de façon à renforcer la société canadienne elle-même et à supprimer tout motif de critique au sein de la CSCE. Des moyens doivent être trouvés pour:

- (i) promouvoir le droit de la femme à l'égalité:
  - à travail égal salaire égal
  - chances égales d'emploi
  - traitement égal des autochtones qui épousent des étrangers
  - égalité des avantages accordés aux termes de la loi
- (ii) accélérer le processus de réunion des conjoints vivant dans des États différents;
- (iii) encourager la société Radio Canada à établir des contacts avec l'Union soviétique et les pays de l'Europe de l'Est en affectant une plus grande partie de son budget à Radio Canada International.

Bud Bradley  
Charles Caccia  
(président)

Pauline Jewett  
Serge Joyal  
Fred King



Jesse Flis  
Robert Gourd  
Ottawa  
October, 1980

Hon. Flora MacDonald  
Gilles Marceau

Jesse Flis  
Robert Gourd  
Ottawa  
Octobre 1980

l'hon. Flora MacDonald  
Gilles Marceau

#### APPENDIX "A"

List of Witnesses Who Appeared Before the Sub-committee during the First Session of the Thirty-second Parliament, 1980.

##### *From Amnesty International:*

Angela Dempsey, USSR Co-ordinator—Ottawa;  
Christina Isajiw, Group Co-ordinator—Toronto;  
Guin Persaud, East European Co-ordinator—Ottawa.

##### *From the Canada Ethnic Press Federation:*

Vladimir Mauko, Secretary.

##### *From the Canadian Committee for Human Rights in Latvia:*

Peter Vasarins, Chairman.

##### *From the Canadian Committee of Lawyers and Jurists for Soviet Jewry:*

Bert Raphael, Q.C., Chairman.

##### *From the Canadian Council of Captive European Nations, Ottawa:*

G. Korwin, (Polish Canadian Congress);  
G. Parubs, (Latvian National Federation);  
N.M. Switucha, President, (Ukrainian Canadian Committee).

##### *From the Canadian Council of Christians and Jews:*

Sheldon Filger, Interfaith Programme Co-ordinator;  
Victor C. Goldbloom, President.

##### *From Canadian General Electric:*

L.R. Douglas, Vice-President.

##### *From the Canadian Hungarian Federation:*

Domokos Gyallay-Pap, President.

##### *From the Canadian Importers Association Inc.:*

Keith G. Dixon, President.

##### *From the Canadian Jewish Congress:*

Martin Penn (Canadian Committee for Soviet Jewry);  
Alan Rose, Executive Director;  
Barbara Stern.

##### *From the Canadian Labour Congress:*

H. John Harker, Director of International Affairs.

##### *For the Canadian League for the Liberation of Ukraine, the Canadian Ukrainian Immigration Aid Society, the Human*

#### APPENDICE «A»

Liste des témoins qui ont comparu devant le Sous-comité au cours de la première session de la Trente-deuxième législature, 1980.

##### *D'Amnistie internationale:*

Angela Dempsey, coordonnateur pour l'URSS—Ottawa;  
Christina Isajiw, coordonnateur du groupe—Toronto;  
Guin Persaud, coordonnateur de l'Europe de l'Est—Ottawa.

##### *De la Fédération de la Presse Ethnique du Canada:*

Vladimir Mauko, secrétaire.

##### *Du Comité canadien pour les droits de la personne en Lettonie:*

Peter Vasarins, président.

##### *Du Comité des avocats et juristes canadiens pour les Juifs soviétiques:*

Bert Raphael, c.r., président.

##### *Du Conseil Canadien des pays Européens captifs, Ottawa:*

G. Korwin, (Congrès Polonais Canadien);  
G. Parubs, (Fédération Nationale Lettone);  
N.M. Switucha, président, (Comité Ukrainien Canadien).

##### *Du Conseil canadien des chrétiens et des juifs:*

Sheldon Filger, coordonnateur, Interfaith Programme;  
Victor C. Goldbloom, président.

##### *De la Compagnie Générale Électrique du Canada Ltée:*

L.R. Douglas, vice-président.

##### *De la Fédération hongroise du Canada:*

Domokos Gyallay-Pap, président.

##### *De l'Association des importateurs canadiens inc.:*

Keith G. Dixon, président.

##### *Du Congrès juif canadien:*

Martin Penn (Comité canadien pour les juifs soviétiques);  
Alan Rose, directeur exécutif;  
Barbara Stern.

##### *Du Congrès du travail du Canada:*

H. John Harker, directeur des affaires internationales.

##### *De la «Canadian League for the Liberation of Ukraine», la «Canadian Ukrainian Immigration Aid Society», «la Com-*

*Rights Commission, World Congress of Free Ukrainians and the Ukrainian Canadian Committee:*

Anthony J. Yaremovich, (Ukrainian Canadian Committee).

*From the Canadian Peace Congress:*

John Morgan, President;

J. Steele.

*From the Canadian Wheat Board:*

W.E. Jarvis, Chief Commissioner.

*For the Committee in Defence of Soviet Political Prisoners (Toronto) and the Committee in Defence of East European Political Prisoners (Montreal):*

John Jaworsky;

Taras D. Zakydalsky.

*From the "Conseil québécois de la paix":*

Édouard M. Sloan, President.

*From the Czechoslovak National Association of Canada:*

J. Alex Boucek, Member of National Executive;

Jan Drabek, Vice-President, Vancouver;

Octavian Pohl, President—Ottawa Branch.

*From the Department of Environment:*

P.J. Beaulieu, Director, International Programs Branch.

*From the Department of External Affairs:*

C. Anstis, Deputy Director of the Europe I Division, CSCE Coordinator, Bureau of European Affairs;

G.C. Cook, Deputy Director, Defence Relations Division, Bureau of Defence and Arms Control Affairs;

D.L.B. Hamlin, Director, Office of the Advisor on Disarmament and Arms Control Affairs;

R.L. Rodgers, Co-ordinator and Ambassador-at-Large for the CSCE;

D. Thorpe, Secretary to the Canadian Delegation to Madrid, CSCE Review Conference, Bureau of European Affairs.

*From the Department of Industry, Trade and Commerce:*

A.W.A. Lane, Director General, European Bureau;

J.B.M. White, Chief, East European Division, European Bureau.

*From the Department of National Defence:*

LCol S.G. Broski, Directorate of Arms Control Policy;

LCol C.J.M. Branson, Directorate of Arms Control Policy.

*mission des droits de la personne, World Congress of Free Ukrainians» et le «Ukrainian Canadian Committee»:*

Anthony J. Yaremovich, (Comité Ukrainien Canadien).

*Du «Canadian Peace Congress»:*

John Morgan, président

J. Steele.

*De la Commission canadienne du blé:*

W.E. Jarvis, commissaire en chef.

*Du Comité pour la défense des prisonniers politiques soviétiques (Toronto) et du Comité pour la défense des prisonniers politiques de l'Europe de l'Est (Montréal):*

John Jaworsky;

Taras D. Zakydalsky.

*Du Conseil québécois de la paix:*

Édouard M. Sloan, président.

*De la «Czechoslovak National Association of Canada»:*

J. Alex Boucek, membre de l'exécutif national;

Jan Drabek, vice-président, Vancouver;

Octavian Pohl, président—Division d'Ottawa.

*Du ministère de l'Environnement:*

P.J. Beaulieu, directeur, Division des programmes internationaux.

*Du ministère des Affaires extérieures:*

C. Anstis, directeur adjoint de la direction de l'Europe I, coordonnateur CSCE, Bureau des affaires de l'Europe;

G.C. Cook, directeur adjoint, direction des relations de défense, Bureau de la défense et du contrôle des armements;

D.L.B. Hamlin, directeur, Bureau du conseiller pour le désarmement et le contrôle des armements;

R.L. Rodgers, coordonnateur et ambassadeur itinérant de la CSCE;

D. Thorpe, secrétaire auprès de la délégation canadienne à Madrid, Conférence sur l'étude de la CSCE, Bureau des affaires de l'Europe.

*Du ministère de l'Industrie, et du Commerce:*

A.W.A. Lane, directeur général, Bureau de l'Europe;

J.B.M. White, chef, Direction de l'Europe de l'Est, Bureau de l'Europe.

*Du ministère de la Défense nationale:*

Lcol S.G. Broski, direction générale de la politique du contrôle des armements;

Lcol C.J.M. Branson, Direction générale de la politique du contrôle des armements

*From Electrovert Ltd.:*

N. J. Fodor, President.

*From the Export Development Corporation:*

J.H. Cleave, Assistant Vice-President, Europe;

W.J. James, Department Manager, Eastern Europe.

*From Global Trading Company (1979) Inc.:*

Gordon E. Brown, Vice-President.

*From H.A. Simons (Overseas) Ltd.:*

J.A. Macdonald, Vice-President.

*From the International Commission of Jurists:*

Professor I. Cotler, Faculty of Law, McGill University.

*From the Latvian National Federation in Canada:*

L. Lukss, Vice-President.

*For the Lithuanian Canadian Community, Lithuanian Canadian Foundation and the Lithuanian Canadian Youth Association:*

Joana Kuras, (Lithuanian Canadian Community);

Vladas Sakalys.

*From Massey-Ferguson Ltd.:*

Michael Potter, Assistant to the Vice-President, Marketing.

*From the Ministry of State for Science and Technology:*

J. A. Walker, Project Director, International Division.

*From the National Council of Women of Canada:*

O. Zawerucha.

*From the National Research Council Canada:*

E.O. Hughes, Advisor for International Research Programs  
External Relations.

*From Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd.:*

D.S. Miller, Manager, International Marketing.

*From Radio Canada International:*

Betty Zimmerman, Director.

*From the Slovak World Congress:*

J. M. Kirschbaum, Executive Vice-President.

*From Technex International Ltd.:*

A.M. Marshall, President.

*From Universities and Professions:*

Professor B.R. Bociurkiw, Department of Political Science,  
Carleton University;

Professor Adam Bromke, Department of Political Science,  
McMaster University;

*De Electrovert Ltée.:*

N.J. Fodor, président.

*De la Société pour l'expansion des exportations:*

J.H. Cleave, vice-président adjoint, Europe;

W.J. James, directeur des services, Europe de l'Est.

*De «Global Trading Company (1979) Inc.»:*

Gordon E. Brown, vice-président.

*De H.A. Simons (Overseas) Ltd.:*

J.A. Macdonald, vice-président.

*De la Commission internationale des juristes:*

Le professeur I. Cotler, Faculté de droit, Université McGill.

*De la «Latvian National Federation in Canada»:*

L. Lukss, vice-président.

*De la «Lithuanian Canadian Community», «la Lithuanian Canadian Foundation» et la «Lithuanian Canadian Youth Association»:*

Joana Kuras, (Lithuanian Canadian Community);

Vladas Sakalys.

*De Massey-Ferguson Ltée:*

Michael Potter, adjoint au vice-président, Marchés.

*Du ministère d'État aux Sciences et à la Technologie:*

J.A. Walker, directeur de projets, Direction internationale.

*Du Conseil national des femmes du Canada:*

O. Zawerucha.

*Du Conseil national de recherches du Canada:*

E.O. Hughes, conseiller des programmes de recherche inter-  
nationale, Relations extérieures.

*De «Pratt & Whitney Aircraft of Canada» Ltée:*

D.S. Miller, directeur, Marchés internationaux.

*De Radio Canada International:*

Betty Zimmerman, directeur.

*Du Congrès mondial des Slovaques:*

J. M. Kirschbaum, vice-président exécutif.

*De «Technex International Ltd.»:*

A.M. Marshall, président.

*Des Universités et Professions:*

Le professeur B.R. Bociurkiw, département des sciences  
politiques, Université Carleton;

Le professeur Adam Bromke, Département des sciences  
politiques, Université McMaster;



Claude Brunet, Lawyer—Montreal;  
 Professor Z.M. Fallenbuchl, Department of Economics,  
 University of Windsor;  
 Professor John Gellner, Department of Political Science,  
 York University;  
 Professor T. Rakowska-Harmstone, Department of Political  
 Science, Carleton University;  
 Professor Gordon Skilling, Department of Political Science,  
 University of Toronto;  
 Professor G.R. Winham, Director, Centre for Foreign  
 Policy Studies, Dalhousie University.

## APPENDIX "B"

List of Witnesses Who Appeared Before the Sub-committee  
 at informal meetings during the First Session of the Thirty-  
 second Parliament, 1980.

*From the Canada Employment and Immigration Commission:*

J. C. Best, Executive Director, Immigration and Demo-  
 graphic Policy;  
 J. B. Bissett, Director General, Foreign Branch.

*From the Canadian Human Rights Commission:*

R. G. L. Fairweather, Chief Commissioner.

*From the Department of External Affairs:*

J. Asselin, Director General, Bureau of Consular Services;  
 G. Charpentier, Director, Consular Policy Division;  
 J. Monpetit, Director, Cultural Affairs Division;  
 M. P. Shea, Head, Visas and Admissions.

*From the Department of Indian and Northern Affairs:*

R. H. Knox, Assistant Deputy Minister, Corporate Policy.

## APPENDIX "C"

List of Business Firms and Business Associations who sub-  
 mitted written briefs or letters.

Aluminum Company of Canada, Ltd., Ottawa, Ontario  
 ATCO Ltd., Calgary, Alberta  
 Bank of Nova Scotia, Toronto, Ontario  
 Bata Limited, Don Mills (Toronto), Ontario  
 Canadian Foremost Ltd., Calgary, Alberta  
 Canadian General Electric, Scarborough, Ontario  
 Canadian Importers Association Inc., Toronto, Ontario  
 Canadian Pulp and Paper Association, Montreal, Quebec  
 Canadian Worcester Controls Ltd., Scarborough, Ontario  
 Canalux (1979) Inc., Montreal, Quebec

Claude Brunet, avocat—Montréal;  
 Le professeur Z.M. Fallenbuchl, Département d'économi-  
 ques, Université de Windsor;  
 Le professeur John Gellner, Département des sciences politi-  
 ques, Université York;  
 Le professeur T. Rakowska-Harmstone, Département des  
 sciences politiques, Université Carleton;  
 Le professeur Gordon Skilling, Département des sciences  
 politiques, Université de Toronto;  
 Le professeur G.R. Winham, directeur, Centre des Études  
 sur la politique extérieure, Université Dalhousie

## APPENDICE «B»

Liste des témoins qui ont comparu devant le Sous-comité à  
 des séances non officielles au cours de la Première Session de  
 la Trente-deuxième Législature, 1980.

*De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada:*

J. C. Best, directeur exécutif, Politique relative à l'immigra-  
 tion et à la population;  
 J. B. Bissett, directeur général, Division du service extérieur.

*De la Commission canadienne des droits de la personne:*

R. G. L. Fairweather, président.

*Du ministère des Affaires extérieures:*

J. Asselin, directeur général, Bureau des services consulai-  
 res;  
 G. Charpentier, directeur, Direction de la politique  
 consulaire;  
 J. Monpetit, directeur, Direction des affaires culturelles;  
 M. P. Shea, chef, Visas et entrées au Canada.

*Du ministère des Affaires indiennes et Nord Canada:*

R. H. Knox, sous-ministre adjoint, Politique générale.

## APPENDICE «C»

Liste des entreprises commerciales et associations commer-  
 ciales qui ont soumis des mémoires ou des lettres

Aluminum Company of Canada, Limited, Ottawa (Ontario)  
 ATCO Limited, Calgary (Alberta)  
 Banque de Nouvelle Écosse, Toronto (Ontario)  
 Bata Limited, Don Mills (Toronto) (Ontario)  
 Canadian Foremost Ltd, Calgary (Alberta)  
 Canadian General Electric, Scarborough (Ontario)  
 Association des importateurs canadiens Inc., Toronto  
 (Ontario)  
 Association canadienne des producteurs de pâtes et papiers,  
 Montréal (Québec)  
 Canadian Worcester Controls Ltd., Scarborough (Ontario)  
 Canalux (1979) Inc., Montréal (Québec)

Council of Forest Industries of British Columbia, Vancouver, British Columbia

Dominion Foundries and Steel, Limited, Hamilton, Ontario

Domtar Inc., Montreal, Quebec

ECP Canada Inc., Vancouver, British Columbia

Electrovert Ltd., Montreal, Quebec

Export Development Corporation, Ottawa, Ontario

H. A. Simons (Overseas) Ltd., Vancouver, British Columbia

ias Information Consultants, Victoria, British Columbia

I.M.O. Foods Limited Canada, Yarmouth, Nova Scotia

Inco Metals Company, Toronto, Ontario

Interimco International Inc., Ottawa, Ontario

Lynn, MacLeod Capital Equipment Limited, Thetford Mines, Quebec

MacMillan Bloedel Industries, Vancouver, British Columbia

Massey-Ferguson Limited, Toronto, Ontario

Organization of CANDU Industries, Toronto, Ontario

Polysar Limited, Sarnia, Ontario

Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd., Longueuil, Quebec

The Canadian Chemical Producers' Association, Ottawa, Ontario

The Canadian Federation of Agriculture, Ottawa, Ontario

The Canadian Manufacturers' Association, Ottawa, Ontario

The Mining Association of Canada, Ottawa, Ontario

The Royal Bank of Canada, Montreal, Quebec

The Rubber Association of Canada, Toronto, Ontario

The Steel Company of Canada Limited, Toronto, Ontario

#### APPENDIX "D"

List of Organizations Who Submitted Written Briefs, Letters or Telegrams:

Amnesty International, Ottawa and Toronto, Ontario

British Columbia Peace Council, Vancouver, British Columbia

Canada Ethnic Press Federation, Toronto, Ontario

Canadian Committee for Human Rights in Latvia, St. Catharines, Ontario

Canadian Committee of Lawyers and Jurists for Soviet Jewry, Toronto, Ontario

Conseil des industries forestières de Colombie-Britannique, Vancouver (Colombie-Britannique)

Dominion Foundries and Steel, Limited, Hamilton (Ontario)

Domtar Inc., Montréal (Québec)

ECP Canada Inc., Vancouver (Colombie-Britannique)

Electrovert Ltd., Montréal (Québec)

Société pour l'expansion des exportations, Ottawa (Ontario)

H. A. Simons (Overseas) Ltd., Vancouver (Colombie-Britannique)

ias Information Consultants, Victoria (Colombie-Britannique)

I.M.O. Foods Limited Canada, Yarmouth (Nouvelle-Écosse)

Inco Metals Company, Toronto (Ontario)

Interimco International Inc., Ottawa (Ontario)

Lynn MacLeod Capital Equipment Limited, Thetford Mines (Québec)

MacMillan Bloedel Industries, Vancouver (Colombie-Britannique)

Massey-Ferguson Limited, Toronto (Ontario)

Organization of CANDU Industries, Toronto (Ontario)

Polysar Limited, Sarnia (Ontario)

Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd., Longueuil (Québec)

L'Association canadienne des fabricants de produits chimiques, Ottawa (Ontario)

La Fédération canadienne de l'agriculture, Ottawa (Ontario)

L'Association des manufacturiers canadiens, Ottawa (Ontario)

L'Association minière du Canada, Ottawa (Ontario)

La Banque Royale du Canada, Montréal (Québec)

La Rubber Association of Canada, Toronto (Ontario)

La Steel Company of Canada Limited, Toronto (Ontario)

#### APPENDICE «D»

Liste des organisations qui ont soumis des mémoires, des lettres ou des télégrammes:

Amnesty International, Ottawa et Toronto (Ontario)

British Columbia Peace Council, Vancouver (Colombie-Britannique)

Canada Ethnic Press Federation, Toronto (Ontario)

Comité canadien pour les droits de la personne en Lettonie, St. Catharines (Ontario)

Comité des avocats et juristes canadiens pour les Juifs soviétiques, Toronto (Ontario)

Canadian Council of Captive European Nations, Ottawa, Ontario

Canadian Council of Christians and Jews, Toronto, Ontario

Canadian Hungarian Federation, Toronto, Ontario

Canadian Jewish Congress, Canadian Committee for Soviet Jewry, Montreal, Quebec

Canadian Labour Congress, Ottawa, Ontario

Canadian League for the Liberation of Ukraine, Toronto, Ontario

Canadian Peace Congress, Toronto, Ontario

Canadian Peace Research Institute, Oakville, Ontario

Canadian Polish Congress, Toronto, Ontario

Canadian Ukrainian Immigration Aid Society, Toronto, Ontario

Central and East European Studies Society of Alberta (CEESEA), Edmonton, Alberta

Committee for Soviet Jewry, Ontario Region, Toronto, Ontario

Committee in Defence of East European Political Prisoners, Montreal, Quebec

Committee in Defence of Soviet Political Prisoners, Toronto, Ontario

Communist Party of Canada, Toronto, Ontario

*"Conseil québécois de la paix"*, Montreal, Quebec

Cypriot-Canadian Cultural Society, Don Mills, Ontario

Czechoslovak National Association of Canada, Toronto, Ontario

Hellenic-Canadian Solidarity Committee for Cyprus, Montreal, Quebec

Latvian National Federation in Canada, Toronto, Ontario

Lithuanian Canadian Community, Toronto, Ontario

Lithuanian Canadian Foundation, Toronto, Ontario

National Council of Women of Canada, Ottawa, Ontario

Serbian League of Canada, Hamilton, Ontario

Slovak World Congress, Toronto, Ontario

Society of East European Nations, Hamilton, Ontario

Toronto Association for Peace, Toronto, Ontario

Ukrainian Canadian Committee, Winnipeg, Manitoba

World Congress of Free Ukrainians, Human Rights Commission, Toronto, Ontario

World Federalists of Canada, Victoria, British Columbia

Yorkminster Park Baptist Church, Toronto, Ontario

## APPENDIX "E"

List of Individuals Who Submitted Written Briefs or Letters:

Canadian Council of Captive European Nations, Ottawa (Ontario)

Le Conseil canadien des Chrétiens et des Juifs, Toronto (Ontario)

La Fédération hongroise du Canada, Toronto (Ontario)

Congrès juif canadien, Comité canadien pour les Juifs soviétiques, Montréal (Québec)

Congrès du travail du Canada, Ottawa (Ontario)

Canadian League for the Liberation of Ukraine, Toronto (Ontario)

Canadian Peace Congress, Toronto (Ontario)

Canadian Peace Research Institute, Oakville (Ontario)

Canadian Polish Congress, Toronto (Ontario)

Canadian Ukrainian Immigration Aid Society, Toronto (Ontario)

Central and East European Studies Society of Alberta (CEESEA), Edmonton (Alberta)

Comité pour les Juifs soviétiques, région d'Ontario, Toronto (Ontario)

Comité pour la défense des prisonniers politiques de L'Europe de l'Est, Montréal (Québec)

Comité pour la défense des prisonniers soviétiques, Toronto (Ontario)

Parti communiste canadien, Toronto (Ontario)

Conseil québécois de la paix, Montréal (Québec)

Cypriot-Canadian Cultural Society, Don Mills (Ontario)

Czechoslovak National Association of Canada, Toronto (Ontario)

Hellenic-Canadian Solidarity Committee for Cyprus, Montréal (Québec)

Latvian National Federation in Canada, Toronto (Ontario)

Lithuanian Canadian Community, Toronto, (Ontario)

Lithuanian Canadian Foundation, Toronto (Ontario)

Conseil national des femmes du Canada, Ottawa (Ontario)

Serbian League of Canada, Hamilton (Ontario)

Slovak World Congress, Toronto (Ontario)

Society of East European Nations, Hamilton (Ontario)

Toronto Association for Peace, Toronto (Ontario)

Ukrainian Canadian Committee, Winnipeg (Manitoba)

World Congress of Free Ukrainians, Human Rights Commission, Toronto (Ontario)

World Federalists of Canada, Victoria (Colombie-Britannique)

Yorkminster Park Baptist Church, Toronto (Ontario)

## APPENDICE «E»

Liste des particuliers qui ont soumis des mémoires ou des lettres:



A. Andreis, Toronto, Ontario	A. Andreis, Toronto (Ontario)
N.D. Banks and J. Christopher Thomas, Vancouver, British Columbia	N.D. Banks et J. Christopher Thomas, Vancouver (Colombie-Britannique)
Irmingard A.N. Bechtle, Toronto, Ontario	Irmingard A.N. Bechtle, Toronto (Ontario)
Claude Brunet, Montreal, Quebec	Claude Brunet, Montréal (Québec)
V. Cinis, Toronto, Ontario	V. Cinis, Toronto (Ontario)
Mary L. Cope, Oshawa, Ontario	Mary L. Cope, Oshawa (Ontario)
David S. Crawford, Montreal, Quebec	David S. Crawford, Montréal (Québec)
Perry M. Dane, North York, Ontario	Perry M. Dane, North York (Ontario)
Sigmund J.A. de Janos, Ottawa, Ontario	Sigmund J.A. de Janos, Ottawa (Ontario)
Charles Dombi, Ottawa, Ontario	Charles Dombi, Ottawa (Ontario)
Nadya Faciu, Candiac, Quebec	Nadya Faciu, Candiac (Québec)
Bill Fodor, Toronto, Ontario	Bill Fodor, Toronto (Ontario)
P.E. Frangou, Melville, Saskatchewan	P.E. Frangou, Melville (Saskatchewan)
J.W. Galbraith, Ottawa, Ontario	J.W. Galbraith, Ottawa (Ontario)
Francis Grob, Toronto, Ontario	Francis Grob, Toronto (Ontario)
Israel Halperin, Toronto, Ontario	Israel Halperin, Toronto (Ontario)
Ross Hermiston, Kingston, Ontario	Ross Hermiston, Kingston (Ontario)
Dit Hoerz, Mississauga, Ontario	Dit Hoerz, Mississauga (Ontario)
Sotira Ioannou, Toronto, Ontario	Sotira Ioannou, Toronto (Ontario)
F.L. Jajczay and I. Ujvarosy, Edmonton, Alberta	F.L. Jajczay et I. Ujvarosy, Edmonton (Alberta)
Peter Jull, Westmount, Quebec	Peter Jull, Westmount (Québec)
Katsari Brothers, Rexdale, Ontario	Katsari Brothers, Rexdale (Ontario)
Michael Kondratiuk, Regina, Saskatchewan	Michael Kondratiuk, Régina (Saskatchewan)
John Kucera, Toronto, Ontario	John Kucera, Toronto (Ontario)
Carl M. Lewis, Toronto, Ontario	Carl M. Lewis, Toronto (Ontario)
Avner Mandelman, Toronto, Ontario	Avner Mandelman, Toronto (Ontario)
Eufrosina Marcu, Westmount, Quebec	Eufrosina Marcu, Westmount (Québec)
F.G.B. Maskell, Ottawa, Ontario	F.G.B. Maskell, Ottawa (Ontario)
Helen Mavrides, Scarborough, Ontario	Helen Mavrides, Scarborough (Ontario)
Waltraud R. Morold, Westport, Ontario	Waltraud R. Morold, Westport (Ontario)
W. Mykytyn, Sun City, Arizona, U.S.A.	W. Mykytyn, Sun City, Arizona, É.U.
Andreas K. Nicolaides, Scarborough, Ontario	Andreas K. Nicolaides, Scarborough (Ontario)
Regean Noël, St-Nicholas, Quebec and Michel Patry, St-Jean Chrysostôme, Cté Lévis, Quebec	Regean Noël, St-Nicholas (Québec) et Michel Patry, St-Jean Chrysostôme, Cté Lévis (Québec)
George Patinios, Toronto, Ontario	George Patinios, Toronto (Ontario)
Androulla and Christakis Petrou, Scarborough, Ontario	Androulla et Christakis Petrou, Scarborough (Ontario)
Rhondra Porter, Vancouver, British Columbia	Rhondra Porter, Vancouver (Colombie-Britannique)
J.K. Quittner, Toronto, Ontario	J.K. Quittner, Toronto (Ontario)
Walter Schmidtke, Edmonton, Alberta	Walter Schmidtke, Edmonton (Alberta)
Martin Skåla, Sudbury, Ontario	Martin Skåla, Sudbury (Ontario)
B.C. Spencer, Windsor, Ontario	B.C. Spencer, Windsor (Ontario)
Herbert Srolovitz, Mont St. Hilaire, Quebec	Herbert Srolovitz, Mont St-Hilaire (Québec)
Ingrid Srolovitz, Mont St. Hilaire, Quebec	Ingrid Srolovitz, Mont St-Hilaire (Québec)

Michael Sterescu, St-Bruno, Quebec

A. Oltean, Montreal, Quebec

I. Faciu, Candiac, Quebec

I. Tilvan, Montreal, Quebec

E.M. Millian, Montreal, Quebec

D. Streulea, Laprairie, Quebec

Chirita Vasile

Diana Vasiliauskas, Pointe-Claire, Quebec

Alfreds Zevalds, Weston, Ontario

3 submissions without names were received.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in preparation for the Madrid Conference (*Issues Nos. 1 to 14*) is tabled.

Respectfully submitted,

Michael Sterescu, St-Bruno (Québec)

A. Oltean, Montréal (Québec)

I. Faciu, Candiac (Québec)

I. Tilvan, Montréal (Québec)

E.M. Millian, Montréal (Québec)

D. Streulea, Laprairie (Québec)

Chirita Vasile

Diana Vasiliauskas, Pointe-Claire (Québec)

Alfreds Zevalds, Weston (Ontario)

3 mémoires anonymes ont été reçus.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid (*fascicules nos 1 à 14*) est déposé.

Respectueusement soumis,

*Le président*

CHARLES CACCIA

*Chairman*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 14, 1980  
(22)

[Text]

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 11:15 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-Committee present:* Messrs. Bradley, Caccia, Flis, Gour, Miss Jewett, Messrs. King and Marceau.

*Other Member present:* Mr. Joyal.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980 relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (See *Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senators Bosa and Yuzyk to take part in the proceedings.

The Sub-committee commenced consideration of its Draft Report.

At 12:38 o'clock p.m. the Sub-Committee adjourned until 3:15 o'clock p.m.

AFTERNOON SITTING  
(23)

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 3:20 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Bradley, Caccia, Flis, Gour, Miss Jewett, Messrs. King and Marceau.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (See *Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senator Yuzyk to take part in the proceedings.

The Sub-committee resumed consideration of its Draft Report.

At 5:55 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned until 8:00 o'clock p.m.

EVENING SITTING  
(24)

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 8:10 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Caccia, Flis, Gour, Miss Jewett, Messrs. King and Marceau.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 14 OCTOBRE 1980  
(22)

[Traduction]

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à huis clos à 11h 15, sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Bradley, Caccia, Flis, Gour, M<sup>lle</sup> Jewett, MM. King et Marceau.

*Autre député présent:* M. Joyal.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (Voir *procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le président invite les honorables sénateurs Bosa et Yuzyk à prendre part aux délibérations.

Le Sous-comité entreprend l'étude de son projet de rapport.

A 12h 38, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à 15h 15.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI  
(23)

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à huis clos à 15h 20, sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Bradley, Caccia, Flis, Gour, M<sup>lle</sup> Jewett, MM. King et Marceau.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (Voir *procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le président invite l'honorable sénateur Yuzyk à prendre part aux délibérations.

Le Sous-comité reprend l'étude de son projet de rapport.

A 17h 55, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR  
(24)

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à huis clos à 20h 10, sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Caccia, Flis, Gour, M<sup>lle</sup> Jewett, MM. King et Marceau.



The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (See *Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Sub-committee resumed consideration of its Draft Report.

At 9:55 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned until 3:15 o'clock p.m., Wednesday, October 15, 1980.

WEDNESDAY, OCTOBER 15, 1980

(25)

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 3:35 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Caccia, Flis, Gourd, Miss Jewett, Messrs. King and Marceau.

*Other Members present:* Messrs. Darling and Joyal.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (See *Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senators Bosa and Yuzyk to take part in the proceedings.

The Sub-committee resumed consideration of its Draft Report.

At 5:40 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Thursday, October 16, 1980.

THURSDAY, OCTOBER 16, 1980

(26)

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 9:45 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Bradley, Caccia, Flis, Miss Jewett, Messrs. King and Marceau.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (See *Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Sub-committee resumed consideration of its Draft Report.

At 11:50 o'clock a.m. the Sub-committee adjourned until 3:15 o'clock p.m.

AFTERNOON SITTING

(27)

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le Sous-comité reprend l'étude de son projet de rapport.

A 21h 55, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 15 octobre 1980, à 15h 15.

LE MERCREDI 15 OCTOBRE 1980

(25)

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à huis clos à 15h 35, sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Caccia, Flis, Gourd, M<sup>lle</sup> Jewett, MM. King et Marceau.

*Autres députés présents:* MM. Darling et Joyal.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le président invite les honorables sénateurs Bosa et Yuzyk à prendre part aux délibérations.

Le Sous-comité reprend l'étude de son projet de rapport.

A 17h 40, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 16 octobre 1980, à 9h 30.

LE JEUDI 16 OCTOBRE 1980

(26)

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à huis clos à 9h 45, sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Bradley, Caccia, Flis, M<sup>lle</sup> Jewett, MM. King et Marceau.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le Sous-comité reprend l'étude de son projet de rapport.

A 11h 50, le Sous-Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h 15.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(27)

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures

and National Defence met *in camera* at 3:20 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Caccia, Flis, Miss Jewett, Messrs. King and Marceau.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (*See Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senators Bosa, Haidasz and Thompson to take part in the proceedings.

The Sub-committee resumed consideration of its Draft Report.

At 5:40 o'clock p.m. the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

MONDAY, OCTOBER 20, 1980  
(28)

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 8:10 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Caccia, Flis, King and Miss MacDonald.

*Other Member present:* Mr. Bradley.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (*See Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Sub-committee resumed consideration of its Draft Report.

At 10:30 o'clock p.m. the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, OCTOBER 21, 1980  
(29)

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 10:10 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Mr. Caccia, Miss Jewett and Mr. King.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (*See Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Sub-Committee commenced consideration of its Draft Report.

At 12:15 o'clock p.m. the Sub-committee adjourned until 3:15 o'clock p.m.

et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à huis clos à 15h 20, sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Caccia, Flis, M<sup>lle</sup> Jewett, MM. King et Marceau.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le président invite les honorables sénateurs Bosa, Haidasz et Thompson à prendre part aux délibérations.

Le Sous-comité reprend l'étude de son projet de rapport.

A 17h 40, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE LUNDI 20 OCTOBRE 1980  
(28)

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à huis clos à 20h 10, sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Caccia, Flis, King et M<sup>lle</sup> MacDonald.

*Autre député présent:* M. Bradley.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le Sous-comité reprend l'étude de son projet de rapport.

A 22h 30, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 21 OCTOBRE 1980  
(29)

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à huis clos à 10h 10, sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* M. Caccia, M<sup>lle</sup> Jewett et M. King.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le Sous-comité reprend l'étude de son projet de rapport.

A 12h 15, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à 15h 15.



## AFTERNOON SITTING

(30)

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 3:25 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Caccia, Gourd, Miss Jewett and Mr. King.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (*See Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senator Bosa to take part in the proceedings.

The Sub-committee resumed consideration of its Draft Report.

At 5:00 o'clock p.m. the Sub-committee adjourned until 7:30 o'clock p.m.

## EVENING SITTING

(31)

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 7:36 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Caccia, Flis, Miss Jewett and Mr. King.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (*See Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Sub-committee resumed consideration of its Draft Report.

At 10:00 o'clock p.m. the Sub-committee adjourned until 3:15 o'clock p.m., Wednesday, October 22, 1980.

## WEDNESDAY, OCTOBER 22, 1980

(32)

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 3:20 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Caccia, Flis, Miss Jewett, Messrs. King and Marceau.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (*See Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(30)

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à huis clos à 15h 25, sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Caccia, Gourd, M<sup>lle</sup> Jewett et M. King.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le président invite l'honorable sénateur Bosa à prendre part aux délibérations.

Le Sous-comité reprend l'étude de son projet de rapport.

A 17 heures, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à 19h 30.

## SÉANCE DU SOIR

(31)

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à huis clos à 19h 36, sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Caccia, Flis, M<sup>lle</sup> Jewett et M. King.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le Sous-comité reprend l'étude de son projet de rapport.

A 22 heures, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 22 octobre 1980, à 15h 15.

## LE MERCREDI 22 OCTOBRE 1980

(32)

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à huis clos à 15h 20, sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Caccia, Flis, M<sup>lle</sup> Jewett, MM. King et Marceau.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).



The Chairman invited the Honourable Senators Bosa and Yuzyk to take part in the proceedings.

The Committee resumed consideration of its Draft Report.

At 5:45 o'clock p.m. the Sub-committee adjourned to the call of the chair.

THURSDAY, OCTOBER 23, 1980

(33)

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 4:15 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Mr. Caccia, Miss Jewett and Mr. Marceau.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (*See Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Sub-committee resumed consideration of its Draft Report.

At 5:45 o'clock p.m. the Sub-committee adjourned until 8:00 o'clock p.m.

EVENING SITTING

(34)

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 8:16 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Caccia, Flis, Miss Jewett and Mr. Marceau.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (*See Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Sub-committee resumed consideration of its Draft Report.

At 12:45 o'clock a.m. the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, OCTOBER 28, 1980

(35)

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference of the Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 3:24 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Caccia, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Messrs. Caccia, Flis, King and Miss MacDonald.

*Other Member present:* Mr. Schroder.

Le président invite les honorables sénateurs Bosa et Yuzyk à prendre part aux délibérations.

Le Sous-comité reprend l'étude de son projet de rapport.

A 17h 45, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 23 OCTOBRE 1980

(33)

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à huis clos à 16h 15, sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* M. Caccia, M<sup>lle</sup> Jewett et M. Marceau.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le Sous-comité reprend l'étude de son projet de rapport.

A 17h 45, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR

(34)

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à huis clos à 20h 16, sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Caccia, Flis, M<sup>lle</sup> Jewett et M. Marceau.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le Sous-comité reprend l'étude de son projet de rapport.

A 12h 45, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 28 OCTOBRE 1980

(35)

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à huis clos à 15h 24, sous la présidence de M. Caccia (président).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. Caccia, Flis, King et M<sup>lle</sup> MacDonald.

*Autre député présent:* M. Schroder.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). (*See Minutes of Proceedings, Thursday, July 3, 1980, Issue No. 1*).

The Chairman invited the Honourable Senator Yuzyk to take part in the proceedings.

The Sub-committee resumed consideration of its Draft Report.

It was agreed,—That the Draft Report be concurred in by the Sub-committee.

*Ordered*,—That the Chairman present the Report of the Sub-committee to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

At 4:20 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

Le Sous-comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). (*Voir procès-verbal du jeudi 3 juillet 1980, fascicule no 1*).

Le président invite l'honorable sénateur Yuzyk à prendre part aux délibérations.

Le Sous-comité reprend l'étude de son projet de rapport.

Il est convenu,—Que le projet de rapport soit adopté par le Sous-comité.

*Il est ordonné*—Que le président présente le rapport du Sous-comité au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

A 16h 20, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Sous-comité*

Peter M. Hucal,

*Clerk of the Sub-committee*











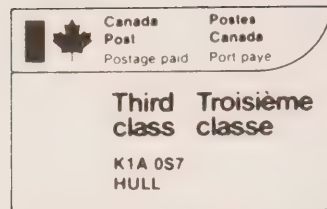






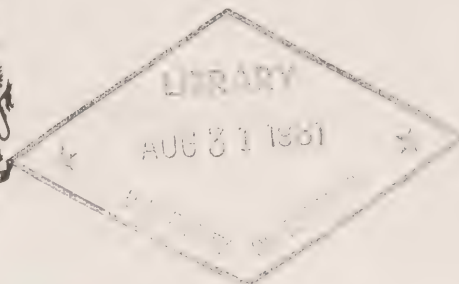






*If undelivered, return COVER ONLY to*  
Canadian Government Printing Office.  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à.*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7



DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

## INDEX

SUBCOMMITTEE ON

# Conference on Security and Co-operation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference

OF STANDING COMMITTEE ON  
EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

HOUSE OF COMMONS

---

Issues 1-14

•

1980

•

1st Session

•

32nd Parliament

---

Chairman: Mr. Charles Caccia





# INDEX

## HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

FIRST SESSION—THIRTY-SECOND PARLIAMENT

---

*Abbreviations:*     A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

---

---

### DATES AND PAGES

—1980—

July:	3rd, 1; 7th, 8th, 15th, 2; 16th, 3; 17th, 4; 18th, 5; 22nd 6.
September:	30th, 7.
October:	1st, 8; 2nd, 9; 6th, 10; 7th, 11; 8th, 12; 9th, 13; 14th, 15th, 16th, 20th, 21st, 22nd, 23rd, 28th, 14.



**Acid rain pollutants**

- Canada-U.S. bilateral agreements, 9:12-7
- Europe situation, U.N. Economic Commission/OECD studies, 9:12, 15-6
- Long-range transboundary air pollution convention (Geneva November 1979 meetings), Canada/U.S./European countries signing, 9:7-17
- Atomic radiation/waste disposal, 9:19-20
- Canada/U.S. positions, 9:13

**Adelphi report, see** Confidence-building measures

**Afghanistan, Dec. 27/79 invasion by Soviet Union**

- Communist countries position, 5:29-30
- Detente, effects, 3:26-7; 5:8; 13:67-8
- Developing countries position, 3:26-7
- Europe, defence, effects, 2:14-5
- Helsinki agreement affecting, Soviet concessions, 3:28; 9:39-41
- Madrid review conference discussing, 4:23; 11:17, 46
- Monitoring groups, investigating chemical warfare, 2:16
- Non-aligned countries, effects, 5:22-3
- Political analysis, transitory problem, 9:42-4
- SALT II (Strategic Arms Limitation Talks), effects, 2:15, 23-4
- Sanctions, effectiveness, 8:12
- Soviet objectives, 3:24-7; 5:8-9; 9:54-5
- United Nations General Assembly Jan. 14/80 vote, 3:26-7; 9:54
- See also* Grain; Helsinki, 1975 agreement—Basket I—Hamburg scientific forum; Olympics; Trade—Soviet Union/Eastern Europe

**Africa, see** Soviet Union—External affairs policy

**Air pollution**

- United Nations Economic Commission for Europe task force, 9:6
- See also* Acid rain pollutants; Automobiles; Environment

**Aircraft/aerospace industry, see** Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd.

**Albania, human rights, 10:11**

**Alberta, see** Global Trading Company (1979) Inc.

**Amnesty International**

- Mandate, aiding political prisoners, Soviet/East European reaction, Helsinki agreement affecting, etc., 10:6, 14-5, 18-21
- Reports, human rights violation cases, accuracy, Soviet/East European responses, etc., 10:8-9
- See also* Eastern Europe; Organizations appearing and briefs submitted; Poland; Romania

**Anstis, Mr. C. (Deputy Director of the Europe I Division, Conference on Security and Co-operation in Europe Co-ordinator, Bureau of European Affairs, External Affairs Department)**  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 6:11-36

**Appendices**

- Council for Mutual Economic Assistance, Export Development Corporation loans, 8A:20-2
- Council for Mutual Economic Assistance, trade relations with west, 8A:1-9
- Eastern Europe, human rights, Amnesty International report, 10A:1-6
- H.A. Simons (Overseas) Ltd., pulp and paper industry, exports, 7A:10-30
- Helsinki, 1975 agreement, Hamburg scientific forum, 4A:1-8
- Inter-Parliamentary Conference on European Co-operation and Security (Brussels), report, 5A:1-48
- Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd., aircraft/aerospace industry, exports, 7A:1-4

**Appendices—Cont.**

- Soviet Union, Lithuania, human rights, 11A:1-4

**Argus Corporation (Toronto), see** Massey-Ferguson Limited

**Armament, see** Disarmament; North Atlantic Treaty Organization; Soviet Union

**Armenia, see** Soviet Union—Human rights

**Atomic energy**

- CANDU reactors, sales, Romania, Export Development Corporation/Canadian General Electric Company Limited involvement, etc., 7:53; 8:31-2, 40; 9:19, 22, 30, 57-60, 63-5
- Waste disposal, *see* Acid rain pollutants
- See also* Helsinki, 1975 agreement—Hamburg scientific forum

**Atomic radiation, see** Acid rain pollutants

**Atomic weapons**

- Disarmament, arms control, 2:6-7; 3:6-9; 13:64-5, 69, 76-7
- Canada commitment, 2:15; 5:14; 13:66, 73, 76, 79
- East-west relationship, 2:6-8; 5:8-10, 13
- Europe conference, 1978 France proposals, NATO Brussels/Ankara meetings considering, Madrid review conference adopting, etc., 2:7-9, 13-8; 6:33; 12:34-5
- Geneva disarmament committee talks, 2:14-5
- Military Detente and Disarmament in Europe Conference, 1979 Warsaw Pact proposals, 2:8, 16; 6:12, 33
- Trudeau U.N. disarmament conference speech, 13:76-7
- United Nations special conference, May 23-June 28/78, 2:7; 13:65, 76
- See also* Europe; North Atlantic Treaty Organization; Soviet Union; United States
- Neutron bomb, use and deployment, France capability, 2:14, 3:14
- SALT I (Strategic Arms Limitation Talks), anti-ballistic weapons systems, limitations, effectiveness, 3:8-9
- SALT II (Strategic Arms Limitation Talks), quantitative limitations, Soviet/U.S. agreement, ratification, etc., 2:24; 3:8-9, 19; 5:8-11, 27; 9:39, 55; 13:76
- Canada position, 2:23; 5:14-6, 19-21
- United States post-presidential election position, 2:24
- See also* Afghanistan
- SALT III (Strategic Arms Limitation Talks), qualitative limitations, Soviet/U.S. agreement, negotiations, Canada position, etc., 2:7, 23-4; 3:8-9; 5:10-1, 16
- Soviet SS-18/SS-20 mobile missile threat, 3:33; 5:14-6, 19

**Authors, see** Copyrights

**Automobiles**

- Pollution emission control standards, Europe comparison, 9:18-9
- Soviet-made Lada, sale, disallowing, dumping allegations, 7:58, 67-8

**Balance of international payments, see** Eastern Europe

**Baltic republics, see** Soviet Union

**Banks and banking**

- Eastern European banks in Canada, 7:54
- See also* Council for Mutual Economic Assistance

**Barley, exports, 7:28-9**

**Beaulieu, Mr. P.J. (Director, International Programs Branch, Environment Department)**  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 9:5-20

**Belgrade review conference (1977-1978), see** Helsinki, 1975 agreement

**Biological and chemical warfare, see** Afghanistan



- Bird, Hon. Senator Florence Bayard** (L—Carleton)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid),  
9:15-6, 19-20, 30-2, 37, 47, 53-4, 57-8, 63, 78-9, 85, 91-2, 98
- Bociurkiw, Professor B.R.** (Political Science Department, Carleton University)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid),  
6:39-58
- Bosa, Hon. Senator Peter** (L—York-Caboto)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid),  
3:26-8; 9:16-7, 20, 30, 81-2, 94-5; 11:9-10, 14, 18-9, 24-5, 34-5, 60; 12:10-1, 16, 30
- Boucek, Dr. J. Alex** (National Executive Member, Czechoslovak National Association of Canada)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid),  
10:22-30
- Bradley, Mr. Bud** (PC—Haldimand-Norfolk)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 2:18, 21, 26; 3:7-8, 13, 23; 4:12-3, 31-2; 5:22-3; 6:34, 47, 54; 7:6, 10-1, 28-9, 40-1, 51, 57-8, 77; 8:9-12; 9:25-6, 35, 47, 53, 58-9, 64, 91, 97-8; 10:8-9; 11:7, 20-1, 31-2
- Branson, Lieutenant Colonel C.J.M.** (Directorate of Arms Control Policy, Defence Department)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid),  
2:16-8
- Britain**, external affairs policy, 5:8
- Bromke, Professor Adam** (Political Science Department, McMaster University)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid),  
5:6-31
- Broski, Lieutenant Colonel S.G.** (Directorate of Arms Control Policy, Defence Department)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid),  
2:10-4, 17-20, 25-6
- Brown, Mr. Gordon E.** (Vice President, Global Trading Company (1979) Inc.)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid),  
8:16-30
- Brunet, Mr. Claude** (Lawyer)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid),  
13:51-64
- Bulgaria**, human rights, dissident Dimiter Kolev imprisonment, 6:48; 10:11, 17
- CANDU reactors**, *see* Atomic energy
- CLC**, *see* Canadian Labour Congress
- CMEA**, *see* Council for Mutual Economic Assistance
- COMECON**, *see* Council for Mutual Economic Assistance
- Cabinet**, *see* Helsinki, 1975 agreement—Madrid review conference, Canada position
- Caccia, Mr. C.L.** (L—Davenport; Chairman)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid),  
1:11-31; 2:17-23; 3:31-2; 4:5-6, 18, 21-3, 31, 34-5; 5:5-6, 25-6; 6:5-10, 24-5, 35-8, 51; 7:49, 67, 87; 8:9-12, 21, 32-3; 9:54, 66-7, 79, 82-3, 93, 99; 10:5, 10-2, 30; 11:25-7, 32-3, 48-52, 82-3, 91; 12:35; 13:11-2, 61-2, 74  
Election as Chairman, 1:7
- Caccia, Mr. C.L.—Cont.**  
Subcommittee, press release, advertisement, etc., 1:11-28; 2:22-3; 5:5-6
- Canada commission on security and co-operation in Europe**, *see* Helsinki, 1975 agreement—Madrid review conference, Basket III
- Canada Ethnic Press Federation**, *see* Organizations appearing and briefs submitted
- Canada-United States relations**, *see* Acid rain pollutants; Trade—Soviet Union/Eastern Europe
- Canadian Broadcasting Corporation**, *see* Radio Canada International
- Canadian Committee for Human Rights in Latvia**, *see* Organizations appearing and briefs submitted
- Canadian Committee of Lawyers and Jurists for Soviet Jewry**, *see* Organizations appearing and briefs submitted
- Canadian Council of Captive European Nations**  
Membership, 10:31, 40  
*See also* Organizations appearing and briefs submitted
- Canadian Council of Christians and Jews**  
Human rights policy, international involvement, 11:6-8, 11-3  
Membership, international, East European countries, etc., 11:8-12, 15  
Objectives, strengthening intercultural/inter-religious relations, 11:6-8, 12-5  
*See also* Organizations appearing and briefs submitted
- Canadian Forces**  
Military exchanges with Soviet Union, 2:12, 19  
*See also* Helsinki, 1975 agreement—Basket I; North Atlantic Treaty Organization; Soviet Union—Military manoeuvres; West Germany
- Canadian General Electric Company Limited** (Toronto)  
Hydroelectric generators/power transformers, exports, trade relations with Soviet Union/Eastern Europe, etc., 9:56-7, 60-2, 65-8  
*See also* Atomic energy; Organizations appearing and briefs submitted
- Canadian Hungarian Federation**, *see* Organizations appearing and briefs submitted
- Canadian Importers Association Inc.**  
Export Development Corporation relationship, 7:57  
*See also* H.A. Simons (Overseas) Ltd.; Organizations appearing and briefs submitted
- Canadian Jewish Congress**, *see* Organizations appearing and briefs submitted
- Canadian Labour Congress**, *see* Eastern Europe; Helsinki, 1975 agreement—Madrid review conference; Organizations appearing and briefs submitted; Poland
- Canadian League for the Liberation of Ukraine**, *see* Organizations appearing and briefs submitted—Ukrainian Canadian Committee
- Canadian Peace Congress**, *see* Organizations appearing and briefs submitted
- Canadian Ukrainian Immigration Aid Society**, *see* Organizations appearing and briefs submitted—Ukrainian Canadian Committee
- Canadian Wheat Board**, *see* Wheat Board
- Chairman and Vice Chairman**, decisions and statements, *see* Procedure and decisions of the Chair

- China**  
 External affairs policy, 5:23  
*See also* Soviet Union—External affairs policy; Trade; United States
- Citizenship**, dual, *see* Eastern Europe—Canadians visiting relatives
- Cleave, Mr. J.H.** (Assistant Vice President, Europe, Export Development Corporation)  
 Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 8:30-45
- Committee**, *see* Subcommittee
- Committee in Defence of Soviet Political Prisoners (Toronto)/Committee in Defence of East European Political Prisoners (Montreal)**, *see* Organizations appearing and briefs submitted
- Communications/telecommunications industry**  
 Exports, developing countries, 7:8, 17  
*See also* Electrovert Ltd.
- Communist countries**, *see* Afghanistan; World Council of Churches
- Computer industry**, *see* Electrovert Ltd.
- Conferences**, *see* International conferences
- Confidence-building measures (CBMs)**  
 International Institute of Strategic Studies, Adelphi report, 2:8  
 United Nations study, Canada participation, 2:8  
*See also* Europe; Helsinki, 1975 agreement—Basket I
- Conseil quebecois de la paix** (Quebec Council for Peace)  
 World Peace Council relationship, 13:78  
*See also* Organizations appearing and briefs submitted
- Cook, Mr. G.C.** (Deputy Director, Defence Relations Division, Bureau of Defence and Arms Control Affairs, External Affairs Department)  
 Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 2:15-8, 23-5
- Copyright Act**, amending, 13:63-4
- Copyrights**, author rights, free circulation of works, etc.  
 International conventions (Berne Union Convention for the Protection of Literary and Artistic Works; International Copyright Convention, signatory states, etc., 13:52-6, 59-63  
 Inter-Parliamentary Conference on European Co-operation and Security (Brussels), Canada resolution, 13:51-2, 56-9, 62  
 Madrid review conference discussing, 13:52-3, 59-61  
*See also* Soviet Union—Author rights
- Corporations**, multinational, *see* Trade—Soviet Union/Eastern Europe
- Cotler, Professor I.** (Law Faculty, McGill University; Member, International Commission of Jurists)  
 Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 12:18-35
- Council for Mutual Economic Assistance (CMEA/COMECON)** (Soviet Union/Eastern European countries)  
 Debt/export ratio, 8:11-2; 9:25-6, 64  
 Economic reforms, decentralizing decision-making process, western banking institutions influencing, etc., 8:4-9, 14-5  
 Export Development Corporation loans (commercial/financial arrangements), trade relations, etc., 7:9-11; 8:8, 31-4, 39, 44; 8A:20-2  
 Restrictions, political situation affecting, 8:34, 38-40, 45  
 Trade companies in Canada, establishing, 9:60-1, 77
- Council for Mutual Economic Assistance...**—*Cont.*  
 Trade relations with west, growth rate, trade deficits, etc., 8:4-8, 13; 8A:1-9; 9:25-6, 64
- Cultural rights**, *see* Soviet Union
- Customs tariff**  
 East Germany, most favoured nation status, 7:54  
*See also* Footwear industry; General Agreement on Tariffs and Trade; Textile and clothing industry
- Cyprus**, conflict, 1974 Turkish invasion, Turkey/Greece/Cyprus negotiations, 14:14
- Czechoslovak National Association of Canada**, *see* Organizations appearing and briefs submitted
- Czechoslovakia**  
 Czech/Slovak differentiation, 11:45-7, 50-1  
 Czechoslovakian Canadians visiting relatives, dual citizenship regulation, consular agreement, etc., 10:23-9  
 Emigration, passport/visa costs, 4:21; 10:23-5  
 Human rights, Charter '77 Movement  
 Czech/Slovak membership, 11:46-7  
 Dissidents, trials, imprisonments, etc., 4:9-11, 16-8; 10:23, 29-30; 13:7  
 Helsinki agreement affecting, 3:12-3; 5:12; 6:47; 9:49; 11:25, 44  
 Labour rights, 12:7  
 Political system, Helsinki agreement affecting, 4:14, 21; 11:44  
 Pulp mill project, Export Development Corporation loan, 7:73; 8:31-3; 9:22  
 Slovakia  
 Emigration difficulties, 11:42  
 Human rights, Helsinki monitoring groups, 11:41-7  
 Religious rights, 11:41-5, 47-8  
 Soviet/Warsaw Pact August 1968 invasion, affecting east-west relations, 3:22; 5:7; 9:50; 11:17, 46, 49  
*See also* Helsinki, 1975 agreement—Madrid review conference—Poland
- Czechoslovakian Canadians**, *see* Czechoslovak National Association of Canada; Czechoslovakia
- Defence Department**, *see* External Affairs Department; Organizations appearing and briefs submitted
- Defence policy**, neutrality, 13:75, 79
- Dempsey, Mrs. Angela** (USSR Co-ordinator, Ottawa, Amnesty International)  
 Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 10:7-9, 14-22
- Detente**  
 Definition, "indivisibility", historical review, east-west positions, etc., 5:8-9, 15-24, 30-1; 13:79-80  
*See also* Afghanistan; Atomic weapons—Disarmament; China; External affairs policy; Human rights; Poland; Soviet Union—External affairs policy
- Developing countries** (third world)  
 Human rights, Soviet Union/Eastern Europe comparison, 13:71-2  
 Political systems, instability affecting east-west relations, 5:8  
 Soviet Union involvement, 3:17, 21  
*See also* Afghanistan; Communications/telecommunications industry
- Disarmament**, *see* Atomic weapons
- Dixon, Mr. Keith** (President, Canadian Importers Association Inc.)  
 Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 7:52-68



- Dollar**, exchange rate, *see* Trade—Soviet Union/Eastern Europe
- Douglas, Mr. L.R.** (Vice President, Canadian General Electric Company Limited)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 9:56-68
- Drabek, Mr. Jan** (Vice President, Vancouver Czechoslovak National Association of Canada)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 10:25-30
- East Germany**  
Human rights, 6:24-5  
*See also* Customs tariff; Helsinki, 1975 agreement—Poland; Trade
- Eastern Europe**  
Balance of international payments, 8:8-9  
Canadians visiting relatives, dual citizenship regulations, 10:26-8  
*See also* Czechoslovakia; Hungary  
Debt problems, 7:53  
Denationalization processes, 11:16-7  
*See also* Yugoslavia  
Emigration difficulties, visa refusals, 10:11-3  
*See also* Czechoslovakia; Hungary; Romania  
Human rights, Amnesty International report, 10A:1-6  
Human rights, church role, 11:10-1  
Labour rights  
Violations, CLC lodging complaints thru U.N./ILO/ICFTU, etc., 12:9-11, 14  
*See also* Czechoslovakia; Hungary; Poland; Romania  
*See also* Amnesty International; Banks and banking; Canadian Council of Christians and Jews; Council for Mutual Economic Assistance; Developing countries; Environment; Exports; Farm machinery; Footwear industry; France; Imports; International Confederation of Free Trade Unions; Labour Unions; Radio Canada International; Textile and clothing industry; Trade; West Germany
- Economic conditions**, *see* Helsinki, 1975 agreement—Basket II
- Electricity**, hydroelectric, *see* Canadian General Electric Company Limited
- Electronics industry**, *see* Technex International Ltd.
- Electrovert Ltd.** (Toronto)  
Telecommunications/computer industry, exports, trade relations with Soviet Union/Eastern Europe, Export Development Corporation involvement, etc., 7:7-24  
*See also* Organizations appearing and briefs submitted
- Embassies and consulates**  
Foreign, in Canada, demonstrations, effects, 5:28-9  
*See also* Soviet Union—Ukraine
- Emigration**, *see* Eastern Europe; Soviet Union
- Environment**  
Pollution, control technology, exchanges with Soviet Union/Eastern European countries, 9:10-1, 14, 17  
World conditions, air/water pollution problems, United Nations Economic Commission for Europe, Prague May 1971 symposium, Canada participation, 9:5-7  
*See also* Europe; Helsinki, 1975 agreement—Basket II; United Nations
- Environment Department**, *see* Organizations appearing and briefs submitted
- Estonia**, *see* Soviet Union—Baltic republics
- Ethnic Press**, *see* Canada Ethnic Press Federation; Helsinki, 1975 agreement—Madrid review conference, Canada ethnic press
- Europe**  
Environment conference, post-Helsinki conference Soviet proposal, 9:7-8, 14  
Mutual balanced force reduction (MBFR)  
Agreement, negotiations, 2:7-8, 18; 3:33; 5:11  
Confidence-building measures, comparison, 2:8  
Vienna (1973) talks, 2:6-7, 15  
*See also* Inter-Parliamentary Conference on European Co-operation and Security  
Nuclear war possibility, controls and deterrents, strategic/tactical weapons, etc., 3:13-4; 13:65  
*See also* Acid rain pollutants; Afghanistan; Atomic weapons—Disarmament; Automobiles; Eastern Europe; Helsinki, 1975 agreement—Basket I—Madrid review conference, Basket III; Inter-Parliamentary Conference on European Co-operation and Security; Western Europe
- Exhibits**, 13:3-5
- Export Development Corporation**  
Canadian exporters (private sector) relationship, 8:40-4  
Loans, *see* Czechoslovakia; Council for Mutual Economic Assistance; Poland; Soviet Union  
Minister responsible, meetings, 8:45  
Operations, Hatch task force study, 8:41  
Profits, private sector criticisms, 8:35  
Responsibilities, providing insurance/financial aid to Canadian exporters, job creation, etc., 8:30-4, 37-8, 41-5; 9:35-6, 60  
*See also* Atomic energy; Canadian Importers Association Inc.; Electrovert Ltd.; H.A. Simons (Overseas) Ltd.; Massey-Ferguson Limited; Organizations appearing and briefs submitted; Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd.
- Exports**  
Insurance companies involvement, 7:83-4  
Licences, *see* Trade—Soviet Union/Eastern Europe  
Manufactured goods, promoting, fair market value, etc., 7:56-7, 63, 78  
Promotion programs, Hatch task force study, report, 8:41  
Soviet Union/Eastern Europe, 9:21-2, 26-9, 37  
*See also* Barley; Canadian General Electric Company Limited; Communications/telecommunications industry; Electrovert Ltd.; Feed grain; Global Trading Company (1979) Inc.; Grain; H.A. Simons (Overseas) Ltd.; Industry; Massey-Ferguson Limited; Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd.; Rapeseed; Technex International Ltd.; Trade
- External Affairs Department**  
Defence Department relationship, 2:19  
*See also* Helsinki, 1975 agreement—Madrid review conference, Canada position; Organizations appearing and briefs submitted
- External affairs policy**  
Poland, Hungary, Romania, Yugoslavia, strengthening relations, detente, etc., 5:14-7, 24-5, 29-31; 6:53-4; 7:22-3; 9:45, 51-2  
Review, public involvement, 5:21
- Fallenbuchl, Professor Z.M.** (Economics Department, University of Windsor)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 8:4-15
- Farm machinery and equipment**  
Imports, Soviet/East European tractors, 9:81-2  
*See also* Massey-Ferguson Limited
- Federal-provincial relations**, *see* Trade—International agreements



**Feed grain** and fodder, exports, 7:28-9

**Filger, Mr. Sheldon** (Interfaith Programme Co-ordinator, Canadian Council of Christians and Jews)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 11:6-7, 10-5

**Flis, Mr. Jesse** (L—Parkdale-High Park)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 1:11-4, 17-9, 26-9; 2:15-6, 20-5; 4:21, 31, 37; 5:5, 15-6, 27-8; 6:7-9, 19-21, 30-1, 35-7, 49-50, 57-8

Organization meeting, 1:7-9

Points of order

Documents, appending to Minutes and Evidence, M., 5:5

Documents, distributing to Committee, M., 5:5

Meetings, scheduling while House not sitting, 6:7-8

Press release, advertisement, authorization, M., 1:28-9

Witnesses, appearance before Subcommittee, Subcommittee reserves right of selection, 6:7-9

Subcommittee, press release, advertisement, etc., 1:11-4, 17-9, 26-9; 2:22

**Fodor, Mr. N.J.** (President, Electrovert Ltd.)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 7:7-24

**Food**, *see* Helsinki, 1975 agreement—Madrid review conference

**Footwear industry**, imports, quotas, tariff protection, Eastern European countries, etc., 7:62, 68; 9:23

**France**

Soviet Union/Eastern Europe, trade relations, 9:27-8

*See also* Atomic weapons

**GATT**, *see* General Agreement on Tariffs and Trade

**Gellner, Professor John** (York University)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 3:4-16

**General Agreement on Tariffs and Trade (GATT)**

Tokyo round, international valuation code, Canada implementing, 7:53-4, 62-3, 70, 86

Tokyo round, textile and clothing industry, 7:55-6

**Georgia**, *see* Soviet Union—Human rights

**Germany**, *see* East Germany; Soviet Union—External affairs policy; West Germany

**Global Trading Company (1979) Inc.** (Calgary), Lavalin Services Inc. subsidiary

Oil industry, technological equipment, exports, trade relations with Soviet Union/Eastern Europe, Atla./federal government involvement, etc., 8:16-29

*See also* Organizations appearing and briefs submitted

**Goldbloom, Dr. Victor C.** (President, Canadian Council of Christians and Jews)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 11:5-15

**Gourd, Mr. Robert** (L—Argenteuil-Papineau; Vice Chairman)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 1:14, 17, 22, 26, 31; 3:11-2; 4:16-7; 5:23-4, 29-30; 7:34-5, 48, 59; 10:9-10, 13, 19-24; 11:8-9; 13:24-5, 54-5, 62-3

Election as Vice Chairman, 1:7-8

Organization meeting, 1:8-10

Point of order, witnesses, appearance before Subcommittee, requesting, M., 1:31

Subcommittee, press release, advertisement, etc., 1:14, 17, 22, 26

**Grain**

Exports

Agents, 7:29-31

Poland, 7:24-5

Soviet Union, restraining, U.S. embargo, Soviet invasion of Afghanistan, effectiveness, etc., 3:33; 7:24-35; 9:30-2, 47

Quotas, increase, 7:25-6; 9:22

*See also* Barley; Feed grain; Rapeseed; Soviet Union

**Greece**, *see* Cyprus

**Gyallay-Pap, Mr. Domokos** (President, Canadian Hungarian Federation)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 11:28-39

**H.A. Simons (Overseas) Ltd.** (Vancouver)

Canadian Importers Association Inc. relationship, 7:85-6

Pulp and paper industry, exports, trade relations with Soviet Union/Eastern Europe, Export Development Corporation involvement, etc., 7:69-83; 7A:10-30; 8:33; 9:25

*See also* Organizations appearing and briefs submitted

**Haidasz, Hon. Senator Stanley** (L—Toronto-Parkdale)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 9:11-2, 18-9, 24-5, 34, 42-3, 51, 80, 86-90, 96; 10:16-8, 34-5, 41;

11:13, 17-8, 23-4, 33, 36, 56-7, 76-8, 83; 12:9-10, 15, 27-8;

13:37, 42-5, 66-7, 76-80

**Hamburg scientific forum**, *see* Helsinki, 1975 agreement

**Hamilton, Mr. Frank** (PC—Swift Current-Maple Creek)

Organization meeting, 1:8-9

**Hamlin, Mr. D.L.B.** (Director, Office of the Adviser on Disarmament and Arms Control Affairs, External Affairs Department)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 2:6-10, 13-8

**Harker, Mr. H. John** (Director of International Affairs, Canadian Labour Congress)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 12:4-17

**Hatch report**, *see* Export Development Corporation; Exports

**Helsinki, 1975 agreement**, 3 Basket clauses, Final Act, etc., 2:6-7; 3:4; 4:7, 11-3; 6:12

Basket I, security, advanced notification of military manoeuvres, confidence-building measures, etc., 2:6-9, 14, 17-8; 3:4-7, 10, 14-5, 31-2; 4:8; 6:12, 26-7; 10:31; 11:26; 12:5; 13:64-6; 14:6-8

Afghanistan, Soviet invasion, effects, 4:23

Canada position, Canadian Forces involvement, 2:9-12, 15-6; 3:7, 12

NATO/Warsaw Pact positions, 2:7-10, 17; 3:8

Obligatory vs voluntary, 2:18, 26; 3:5-8, 12

Post-World War II European borders, Soviet gains, recognition, West approving, Canada position, etc., 3:11-2, 21-2, 26; 6:12, 46; 9:39; 11:56; 13:8, 18-9, 65

Soviet/Warsaw Pact positions, Olympics conclusion affecting, etc., 3:6-7; 4:22-3; 13:22, 32

United States position, 3:10-1

*See also below* Madrid review conference

Basket II, economic, scientific/technological transfers,

environmental co-operation, Soviet/West trade relations, etc., 3:15-8, 22, 27, 31-3; 4:8, 37-9; 6:13; 7:43-4; 9:6-7, 39; 12:5; 13:8, 22, 32; 14:9-11

United Nations Economic Commission for Europe, Senior Advisors on Science and Technology (SAST), terms of reference, Canada participation, etc., 4:24-8

*See also below* Madrid review conference

**Helsinki, 1975 agreement,...**—*Cont.*

- Basket III, human rights, reunification of families, etc., 3:9-12, 30-3; 4:8; 5:12, 25-7; 6:11, 16-7, 26; 9:39; 10:19-20, 31-2; 11:6; 12:5; 13:32; 14:12-4
- Canada position, 4:18; 5:15, 18, 25-6; 6:16-9, 23-6
  - Native people, Indian women married to non-Indians, status, Sandra Lovelace human rights appeal to U.N. affecting, 6:27-8; 11:82-3, 91-2
- Family, definition, 6:19-21
- International fact-finding commission, establishing, non-government organizations participation, etc., 4:19-20; 6:15-6; 10:7-10; 11:9, 30; 12:32-4; 13:24-7, 41, 46-8
- Non-government organizations role, 11:6-7
- Soviet/Warsaw Pact positions, implementing, 3:11-2, 15, 22-3; 4:9, 18-9; 6:12-20; 11:20-1; 12:18-20, 27, 32-4; 13:21-2
- United States position, 6:19, 22, 26
- See also below* Madrid review conference
- Belgrade review conference (1977-1978), 2:7, 13; 3:6-12, 15
- Objectives, accomplishments, 4:8-10; 5:11, 26-7; 6:22; 9:9, 39-41, 44-6, 50-1; 10:33; 11:14, 22, 32; 12:31; 13:8-9, 12-6; 14:5
- See also* Warsaw Pact countries
- Canada implementing, Wershoff report, etc., 6:18-9; 11:91-2; 12:8; 14:14-5
- Hamburg scientific forum, Feb. 18-Mar. 2/80, scientific and technological transfers, 4:9, 15, 28-37; 4A:1-8; 6:33
- Afghanistan, Soviet invasion, effects, 4:35
- Atomic energy technology, information exchanges, 4:34
- Canada cancelling exchanges, effects, 4:34
- Space research, information exchanges, 4:39
- Legal status, accountability, etc., 4:7; 6:14-5, 31-4
- Madrid review conference (1980-1981), 3:10; 4:13; 9:45
  - Basket I, security, confidence-building measures, etc., 9:46; 12:11-2, 15, 34-5; 14:8-9
  - Basket I vs Basket II, 9:47
  - Basket I vs Basket III, 3:11-2; 4:10-1, 17; 13:8
  - Basket II, economic, scientific/technological transfers, environmental co-operation, Canada position, etc., 7:10, 17-22, 36-45, 48, 52-3, 65, 70-1, 81-2; 8:6-7; 9:9, 18, 23-4, 36-7, 40, 46, 49, 80-1, 95; 12:15, 34; 14:11-2
  - Soviet/Warsaw Pact conflict, 7:58-9; 8:10-1; 9:47
  - Basket II vs Basket III, 7:22, 28, 72, 81; 8:9-11, 29-30; 10:35-6; 13:32-6
  - Basket III, human rights, Canada position, Western objectives, etc., 5:13; 6:11-6, 22-3, 26-7, 34-5; 9:39, 43, 46, 49, 51; 10:6-9, 19, 32-3; 11:6-7, 20-2, 30-2, 46; 12:12, 15-20, 25-7, 31-5; 13:9, 14-5, 18, 21-4, 28, 32, 41; 14:14
  - Canada commission on security and cooperation in Europe, establishing, 12:26-8; 13:26-8, 36
  - Individual cases vs generalities, presentation preference, 10:7, 14-6; 11:7-8, 31, 59-63; 13:35, 41, 47-8
  - Jews, anti-Semitism, Western position, 13:30-1
  - Monitoring groups, recognition, 10:19-21; 13:41
  - Soviet Union limiting debate, 9:40; 10:9
- Baskets I, II, III, assignment to committees of experts, 4:11, 19; 5:10-3; 6:33; 12:32-3
- Canada ethnic press participation, 11:21-4
- Canada position, mediator role, etc., 5:13-5, 20; 6:14, 19, 23-4, 51-2; 7:6, 22; 8:6-7; 9:40-6, 50-2; 10:9, 31-3; 11:10, 14-5, 22-3, 27, 87; 13:12-4, 32, 41-2, 78-9
- Subcommittee/External Affairs Department recommendations differing, reporting to Parliament/cabinet, 6:35-8
- Subcommittee recommendations, 14:16-8
- Canadian Labour Congress position, 12:11-2
- Citizen groups making presentations, 6:28-30; 10:40-1; 11:30
- Czech/Slovak delegations, 11:45
- Democracy vs communism, 3:29
- Food, world situation, using as political lever, 7:32; 13:35

**Helsinki, 1975 agreement,...**—*Cont.*

- Madrid review conference (1980-1981)—*Cont.*
    - Non-government organizations participation, 6:26, 30-2; 12:30
    - Public awareness, 5:21-2; 10:39
    - Soviet position, objectives, 9:48
    - See also* United States
    - Soviet/U.S. relations affecting, 9:39
    - United States position, post-presidential election policy affecting, 4:22; 9:47-8
    - Canada influencing, 9:40-1, 45-8
    - Veto powers, 4:20
    - Western objectives, 3:7, 12-5, 29-31; 4:11-4; 9:39-41, 44-5, 48-9; 10:39; 12:12
    - Women participation, 11:97
    - See also* Afghanistan; Atomic weapons—Disarmament; Copyrights; Hungary; Labour; Michelin Tires (Canada) Ltd.; Poland; Yugoslavia
  - Monitoring groups, 11:25-6, 30-1, 34-5
  - See also* Hungary; Soviet Union—Human rights and *see also above* Madrid review conference, Basket III
  - Monte Carlo review conference (1982), 3:10
  - National Council of Women of Canada impact, 11:89-90
  - Poland, Hungary, Romania, Yugoslavia, Czechoslovakia, East Germany positions, 4:12-3; 11:24-5, 28
  - Review conferences, 6:31-3; 11:30
    - Effectiveness, east-west economic relations, improving, etc., 4:7, 12-5; 5:11-2; 10:37-8; 13:9
    - Soviet Union/Eastern European countries hosting, 12:30-1
  - Soviet Union/Warsaw Pact countries implementing, 3:7, 17, 23, 27; 9:42; 11:16, 28-30, 56, 63; 13:8, 19-22
  - Soviet Union/Western countries confrontations, 4:17-8; 9:42
  - Ukrainian Soviet Socialist Republic signatory, exclusion, 11:66
  - See also* Afghanistan; Amnesty International; Czechoslovakia; Hungary; Poland; Soviet Union—Human rights—Political system; Yugoslavia
- Hughes, Dr. E.O.** (Adviser for International Research Programs, External Relations, National Research Council)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 4:28-36
- Human rights**
- Detente affecting, 5:12-3; 12:15-6
  - International standards, ameliorating, International Commission of Jurists recommendations, 12:25-7
  - Policy, 6:14; 10:21-2
  - See also* Albania; Amnesty International; Bulgaria; Canadian Council of Christians and Jews; Czechoslovakia; Developing countries; East Germany; Eastern Europe; Helsinki, 1975 agreement—Basket III; Hungary; National Council of Women of Canada; Poland; Radio Canada International; Romania; Soviet Union; Trade—Soviet Union/Eastern Europe; United Nations; Warsaw Pact countries; Women; Yugoslavia
- Hungarian Canadians, *see* Canadian Hungarian Federation; Hungary**
- Hungary**
- Cultural exchanges with Canada, 11:35-6
  - Emigration difficulties, 11:30, 33
  - Human rights, Helsinki monitoring groups, 6:48; 10:11; 11:28-30, 33
  - Hungarian Canadians visiting relatives, dual citizenship regulation, 11:31-2
  - Jews, anti-Semitism, emigration difficulties, 11:39; 13:25-6
  - Labour rights, 12:6
  - Liberalization, 11:37-8
  - Madrid review conference discussing, 11:29
  - Political system, Helsinki agreement affecting, 4:14, 21
  - Religious rights, 11:29, 37



**Hungary—Cont.**

Soviet 1956 invasion, refugees, amnesty, etc., 11:17, 36  
 See also External affairs policy; Helsinki, 1975 agreement—Poland;  
 Trade; Warsaw Pact countries—Independence

**ICFTU**, *see* International Confederation of Free Trade Unions

**ILO**, *see* International Labour Organization

**Immigrants**, illegal, deportations, home country  
 persecuting/prosecuting, 6:31-2

**Immigration**, family reunification

Regulations, admission criteria, 6:20-1  
 See also Helsinki, 1975 agreement—Basket III; National Council of  
 Women of Canada; Soviet Union—Human rights—Ukraine;  
 Yugoslavia

**Imports**

Dumping, *see* Automobiles  
 Soviet Union/Eastern Europe, 9:22  
 See also Canadian Importers Association Inc.; Farm machinery;  
 Footwear industry; Oil and gas exploration; Textile and clothing  
 industry; Trade

**Income tax**, international trade agreements, effects, 7:84-5

**Industry**, high technology/secondary, exports, Soviet Union/Eastern  
 European countries, promoting, 7:7-8, 23; 8:12-5; 9:36

**Industry, Trade and Commerce Department**, *see* Organizations  
 appearing and briefs submitted

**Insurance companies**, *see* Exports

**Interest rates**, *see* Trade—Soviet Union/Eastern Europe

**International agreements/conventions**, *see* Acid rain pollutants;  
 Copyrights; Trade

**International Commission of Jurists**, *see* Human rights; Organizations  
 appearing and briefs submitted

**International Confederation of Free Trade Unions (ICFTU)**

Membership, 12:7  
 Soviet/Eastern Europe relationship, 12:11  
 See also Eastern Europe

**International conferences**, *see* Acid rain pollutants; Atomic  
 weapons—Disarmament; Environment—World conditions;  
 Europe; Inter-Parliamentary Conference on European Co-  
 operation and Security; United Nations; World Council of  
 Churches

**International Institute of Strategic Studies**, *see* Confidence-building  
 measures

**International Labour Organization (ILO)**, 12:7-8

See also Eastern Europe; Michelin Tires (Canada) Ltd.

**Inter-Parliamentary Conference on European Co-operation and**

**Security**, Brussels May 12-17/80 meeting, report, etc., 5A:1-48  
 Mutual balanced force reduction (MBFR) resolution, 5:11  
 Subcommittee referral, 4:5-6  
 See also Copyrights

**Iran**, U.S. embassy, Nov. 4/79 seizure by students, U.S. Apr.  
 24-25/80 aborted rescue mission, 3:27

**Isajiw, Mrs. Christina** (Group Co-ordinator, Toronto, Amnesty  
 International)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid),  
 10:6-10, 13-4, 17-21

**James, Mr. W.J.** (Department Manager, Eastern Europe, Export  
 Development Corporation)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 8:36

**Jarvis, Mr. W.E.** (Chief Commissioner, Wheat Board)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid),  
 7:24-35

**Jaworsky, Mr. John** (Ottawa Representative, Committee in Defence  
 of Soviet Political Prisoners (Toronto) & Committee in Defence of  
 East European Political Prisoners (Montreal))

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid),  
 13:8-19

**Jewett, Miss Pauline** (NDP—New Westminster-Coquitlam)

Atomic energy, CANDU reactors sales, Romania, 8:40  
 Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid),  
 1:14-24, 27-9; 6:7-10, 23-4, 30, 34-8, 45-6, 52-3; 7:11-3, 20-1,  
 29-31, 45-7, 50, 60-1, 75-6, 83-4, 87; 8:7-9, 12-4, 23-7, 30,  
 38-45; 10:19-20, 26-9; 11:35, 39, 44-6, 67-70, 78-9, 84-5, 89-96;  
 12:5-6, 14, 34; 13:9-11, 30, 44-5, 55-8

Copyrights, author rights, 13:55-8

Council for Mutual Economic Assistance, 8:7-9, 42

Czechoslovakia, 10:26-8; 11:44-6

Electrovert Ltd., 7:11-3, 20-1

Export Development Corporation, responsibilities, 8:38-45

Exports, insurance companies involvement, 7:83-4

External affairs policy, 6:53

Global Trading Company (1979) Inc., 8:23-7

Grain, exports, 7:29-31

H.A. Simons (Overseas) Ltd., 7:83

Helsinki, 1975 agreement, 3 Basket clauses, etc., 6:23-4; 10:19-20;  
 11:89-90; 12:34; 13:30

Hungary, 11:39; 12:6

Labour, collective bargaining rights, 12:5.

Organization meeting, 1:7-10

Points of order

Documents, appending to Minutes and Evidence, M., 7:87

Exhibits, filing with Clerk, M., 13:6

Meetings, scheduling while House not sitting, 6:8

Witnesses, appearance before Subcommittee, Subcommittee  
 reserves right of selection, 6:7-9

Poland, 6:52-3; 12:14

Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd., 7:45-7

Radio Canada International, 11:78-9, 84-5

Soviet Union

Baltic republics, 13:44-5

Human rights, 6:45-6

Religious rights, 6:52

Ukraine, 11:67-70, 92; 13:9-11

Subcommittee, press release, advertisement, etc., 1:14-24, 27

Trade, 7:60-1, 75-6; 11:35

**Jews**, *see* Canadian Committee of Lawyers and Jurists for Soviet  
 Jewry; Canadian Council of Christians and Jews; Canadian Jewish  
 Congress; Helsinki, 1975 agreement—Madrid review conference,  
 Basket III; Hungary; Romania; Soviet Union

**Joyal, Mr. Serge** (L—Hochelaga-Maisonneuve; Parliamentary  
 Secretary to President of the Treasury Board)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid),  
 1:12-22, 25, 28; 7:18-23, 32-4, 42-4, 49-50, 66, 72-4, 82; 9:14-5,  
 27-8, 35-6, 41-2, 49, 60-1, 76-8, 84-5, 92-3; 10:36-7; 13:34-5,  
 46-7

Organization meeting, 1:10

Subcommittee, press release, advertisement, etc., 1:12-22, 25, 28



- King, Mr. Fred** (PC—Okanagan-Similkameen)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 2:17, 26; 3:10; 4:15-6, 36; 5:24-5, 30-1; 7:16-7, 22, 31-2, 47-8, 51, 64-5, 71; 8:12, 15, 27-9, 36-8, 44; 9:13-4, 19, 32-3, 37, 48-9, 59, 64-5, 68, 80-1, 95-9; 10:8, 14-5, 21, 25-6, 35; 11:12, 21-3, 37, 47-8, 51, 59-60, 70-1, 81-2, 86-9, 93-4; 12:7-8, 15, 33; 13:8, 16, 28-9, 49, 58, 68-73, 77-9
- Kirschbaum, Dr. J.M.** (Executive Vice President, Slovak World Congress)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 11:41-52
- Korwin, Mr. G.** (Secretary, Canadian Council of Captive European Nations, Ottawa)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 10:34-5, 39-40
- Kuras, Miss Joanna** (Lithuanian Canadian Foundation, Lithuanian Canadian Youth Association; Member, Lithuanian Canadian Community)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 11:52-5
- Labour**  
Collective bargaining rights, international standards, etc., Madrid review conference discussing, 12:4-8, 12-6  
*See also* International Labour Organization; Michelin Tires (Canada) Ltd.; Poland
- Labour rights, see** Eastern Europe; Soviet Union
- Labour unions**  
Exchanges with Soviet Union/Eastern Europe, 12:16-7  
*See also* Canadian Labour Congress; International Confederation of Free Trade Unions
- Lane, Mr. A.W.A.** (Director General, European Bureau, Industry, Trade and Commerce Department)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 9:21-37
- Latvia, see** Soviet Union
- Latvian National Federation in Canada, see** Organizations appearing and briefs submitted
- Lithuania, see** Soviet Union
- Lithuanian Canadian Foundation/Lithuanian Canadian Youth Association/Lithuanian Canadian Community, see** Organizations appearing and briefs submitted
- Lovelace, Sandra, see** Helsinki, 1975 agreement—Basket III
- Lukss, Dr. L.** (Vice President, Latvian National Federation in Canada)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 13:39-49
- MBFR, see** Mutual balanced force reduction
- MacDonald, Hon. Flora** (PC—Kingston and the Islands)  
Atomic weapons, SALT II talks, Canada participation, 5:20  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 1:13-30; 4:20-2, 32-5, 38-9; 5:20-2, 26-7; 6:6-10, 22-3, 26-8  
Detente, 5:20-1  
External affairs policy, 5:21  
Helsinki, 1975 agreement, 3 Basket clauses, etc., 4:22, 32-5, 38-9; 5:20, 26-7; 6:22-3, 26-8  
Organization meeting, 1:7-10  
Point of order, witnesses, appearance before Subcommittee, Subcommittee reserves right of selection, 6:6-10
- MacDonald, Hon. Flora—Cont.**  
Soviet Union, 4:34  
Subcommittee, press release, advertisement, etc., 1:13-27
- Macdonald, Mr. J.A.** (Vice President, H.A. Simons (Overseas) Ltd.)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 7:69-87
- Madrid review conference** (1980-1981), *see* Helsinki, 1975 agreement
- Manufacturing industry, see** Exports; Trade—United States
- Marceau, Mr. Gilles** (L—Jonquière)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 1:22, 26; 2:14-5; 4:13-5; 5:17-8; 7:14-5, 21-6, 39-40, 49-50, 55-7, 78-80, 84; 8:13-5, 20-2, 33-6, 43-4; 9:9-10, 17-8, 28-9, 36, 44-5, 51, 62, 65-6  
Organization meeting, 1:8  
Point of order, documents, appending to Minutes and Evidence, M., 7:49  
Subcommittee, press release, advertisement, etc., 1:22, 26
- Marshall, Mr. A.M.** (President, Technex International Ltd.)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 9:87-99
- Massey-Ferguson Limited** (Toronto)  
Farm machinery and equipment, exports, trade relations with Soviet Union/Eastern Europe, Export Development Corporation involvement, etc., 9:69-87  
Refinancing proposals, Argus Corporation donating shares to employees pension fund, 9:69  
*See also* Organizations appearing and briefs submitted
- Mauko, Mr. Vladimir** (Secretary, Canada Ethnic Press Federation)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 11:16-27
- McKinnon, Hon. Allan B.** (PC—Victoria)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 1:12-3, 17-8; 5:19  
Subcommittee, press release, advertisement, etc., 1:12-3, 17-8
- Michelin Tires (Canada) Ltd., N.S. provincial bill re** organized workers, contravening ILO convention 86, Madrid review conference discussing, 12:8
- Middle East, Soviet involvement, 3:17**
- Military manoeuvres, see** Helsinki, 1975 agreement—Basket I; North Atlantic Treaty Organization; Soviet Union; Warsaw Pact countries; West Germany
- Miller, Mr. D.S.** (Manager, International Marketing, Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd.)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 7:35-51
- Minorities**  
Police relationship, 11:8-9  
*See also* Czechoslovakian Canadians; Hungarian Canadians; Ukrainian Canadians
- Mitchell, Mrs. Margaret** (NDP—Vancouver East)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 2:21  
Point of order, witnesses, expenses, Subcommittee paying, M., 2:21
- Monte Carlo review conference** (1982), *see* Helsinki, 1975 agreement
- Morgan, Dr. John** (President, Canadian Peace Congress)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 13:64-74

**Mutual balanced force reduction (MBFR) talks**, *see* Europe

**NATO**, *see* North Atlantic Treaty Organization

**NORAD**, *see* North American Aerospace Defence Command

**National Council of Women of Canada**

Human rights, reunification of families, policy, 11:88-90, 93

*See also* Helsinki, 1975 agreement; Organizations appearing and briefs submitted

**National Research Council**, *see* Organizations appearing and briefs submitted

**Native people**, Indians, *see* Helsinki, 1975 agreement—Basket III

**Neutron bomb**, *see* Atomic weapons

**Non-aligned countries**, *see* Afghanistan

**Non-government organizations (NGO's)**, *see* Helsinki, 1975 agreement—Basket III—Madrid review conference

**North American Aerospace Defence Command (NORAD)**

Abolishing, 13:68-9

Canada withdrawing, 13:75

**North Atlantic Treaty Organization (NATO)**

Alliance, Soviet Union plans to break down, Warsaw Pact defector Jan Sjena, 3:28-9

Armament, increases, 9:55; 13:66-7

Canada commitment, Canadian Forces, 5:14

Canada withdrawing, 13:75

Disarmament, arms control, policies, etc., 2:6-7; 5:10; 13:65-6

Foreign and defence ministers

Ankara June 23-24/80 meeting, *see* Atomic weapons—Disarmament

Brussels Dec. 12-13/79 meeting

Nuclear forces in Europe, reducing, 2:7

*See also* Atomic weapons—Disarmament

Military manoeuvres, notification, 3:6-7

*See also* Helsinki, 1975 agreement—Basket I; Warsaw Pact countries

**Nova Scotia**, *see* Michelin Tires (Canada) Ltd.

**OECD**, *see* Organization for Economic Co-operation and Development

**Oil and gas exploration**, drilling equipment imported from Romania, 9:30

**Oil industry**, *see* Global Trading Company (1979) Inc.

**Olympics**, 1980 summer games, Moscow, July 19-Aug. 2, boycott by U.S., Soviet invasion of Afghanistan, Canada position, etc., 2:16; 3:27; 5:18; 9:36, 52

*See also* Helsinki, 1975 agreement—Basket I

**Orders of reference**

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 1:4  
Inter-Parliamentary Conference on European Co-operation and Security, 4:3

**Organization for Economic Co-operation and Development (OECD)**, *see* Acid rain pollutants

**Organizations appearing and briefs submitted**

Amnesty International, 10:6-22; 10A:1-6

Borciurkiw, Professor B.R., 6:39-58

Bromke, Professor Adam, 5:6-31

Brunet, Mr. Claude, 13:51-63

Canada Ethnic Press Federation, 11:16-27

Canadian Committee for Human Rights in Latvia, 13:40-50

**Organizations appearing and briefs submitted—Cont.**

Canadian Committee of Lawyers and Jurists for Soviet Jewry, 13:19-21, 26-8, 37-8

Canadian Council of Captive European Nations, 10:31-42

Canadian Council of Christians and Jews, 11:5-15

Canadian General Electric Company Limited, 9:56-68

Canadian Hungarian Federation, 11:28-39

Canadian Importers Association Inc., 7:52-68

Canadian Jewish Congress, 13:19-38

Canadian Labour Congress, 12:4-17

Canadian Peace Congress, 13:64-74

Committee in Defence of Soviet Political Prisoners

(Toronto)/Committee in Defence of East European Political Prisoners (Montreal), 13:6-19

Conseil quebecois de la paix, 13:75-80

Czechoslovak National Association of Canada, 10:22-30

Defence Department, 2:10-20, 25-6

Electrovert Ltd., 7:7-24

Environment Department, 9:5-20

Export Development Corporation, 8:30-45; 8A:20-2

External Affairs Department, 2:6-10, 13-8, 23-5

Fallenbuchl, Professor Z.M., 8:4-15; 8A:1-9

Gellner, Professor John, 3:4-16

Global Trading Company (1979) Inc., 8:16-30

H.A. Simons (Overseas) Ltd., 7:69-87; 7A:10-30

Industry, Trade and Commerce Department, 9:21-37

International Commission of Jurists, 12:18-35

Latvian National Federation in Canada, 13:39-49

Lithuanian Canadian Foundation/Lithuanian Canadian Youth

Association/Lithuanian Canadian Community, 11:52-5; 11A:1-4

Massey-Ferguson Limited, 9:69-87

National Council of Women of Canada, 11:87-97

National Research Council, 4:28-36

Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd., 7:35-51; 7A:1-4

Radio Canada International, 11:72-86

Rakowska-Harmstone, Professor T., 3:16-33

Sakalys, Mr. Vladas, 11:55-61

Science and Technology Ministry, 4:24-8, 31-9

Skilling, Professor Gordon, 4:7-23

Slovak World Congress, 11:41-52

Technex International Ltd., 9:87-99

Ukrainian Canadian Committee/Canadian League for the Liberation of Ukraine/Canadian Ukrainian Immigration Aid Society/World Congress of Free Ukrainians, 11:62-71

Wheat Board, 7:24-35, 40

Winham, Professor G.R., 9:38-55

**Pacific Rim countries**, *see* Trade

**Parliament**, *see* Helsinki, 1975 agreement—Madrid review conference, Canada position

**Parups, Mr. G.** (Member, Canadian Council of Captive European Nations, Ottawa; Member, Latvian National Federation in Canada)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 10:37; 13:46

**Penn, Mr. Martin** (Chairman, Committee for Soviet Jewry, Canadian Jewish Congress)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 13:29-30, 33-4

**Persaud, Mrs. Guin** (East European Co-ordinator, Ottawa, Amnesty International)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 10:7-17, 20-2



**Pohl, Mr. Octavian** (President, Ottawa Branch, Czechoslovak National Association of Canada)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 10:26-7

#### **Poland**

External affairs policy, detente, 5:27-8  
Government/labour crisis, Warsaw Pact intervening, Canada position, etc., 9:49-55; 10:35; 11:10-1, 26; 13:10-1  
Canadian Labour Congress position, 12:9-10, 13  
Madrid review conference discussing, 12:14-5  
Human rights, dissidents, Roman Catholic Church/Amenity International involvement, etc., 5:12; 6:47, 54; 10:16-7  
Lublin Catholic University (KUL), 6:57-8  
Political system, economic conditions affecting, 6:47-50  
Political system, Helsinki agreement affecting, 4:14, 21  
Pulp and paper industry, Export Development Corporation loan, 7:73, 83-4; 8:31-3; 9:21-2, 25  
Religious rights, 6:52-3  
*See also* External affairs policy; Grain; Helsinki, 1975 agreement; Soviet Union

**Police**, *see* Minorities

**Political prisoners**, *see* Amnesty International; Romania; Yugoslavia

**Political rights**, *see* Soviet Union

**Pollution**, *see* Air pollution; Environment; Water pollution

**Potter, Mr. Michael** (Assistant to the Vice President, Marketing, Massey-Ferguson Limited)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 9:69-87

**Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd.** (Montreal)  
Aircraft/aerospace industry, exports, trade relations with Soviet Union/Eastern Europe, contracts, Export Development Corporation involvement, etc., 7:36-51; 7A:1-4  
Research and development, 7:36, 40, 44-6  
*See also* Organizations appearing and briefs submitted

#### **Procedure and decisions of the Chair**

Documents  
Appending to Minutes and Evidence, 4:31, agreed to  
Ms. (Mr. Flis), 5:5, agreed to; (Mr. Marceau), 7:49, agreed to; (Miss Jewett), 7:87, agreed to  
Briefs, distributing in both official languages, M. (Mr. Flis), 2:21, agreed to  
Distributing to Subcommittee, M. (Mr. Flis), 5:5, agreed to  
Election of Chairman and Vice Chairman, Ms. (Miss MacDonald; Mr. Flis), 1:7-8, agreed to  
Exhibits, filing with Clerk, M. (Miss Jewett), 13:6, agreed to  
*In camera* meetings, 1:31, agreed to, 6; 2:3-4; 14:27-32  
Printing, Minutes and Evidence in next issue, 2:3-4  
Meetings, scheduling, block system affecting, 1:31  
Meetings, scheduling while House not sitting, 6:5-10  
Press release, advertisement, authorization, M. (Mr. Flis), 1:28-9, agreed to  
Printing, Minutes and Evidence, M. (Mr. Gourd), 1:10, agreed to  
Questioning of witnesses, Senators participation, 2:3; 3:3; 4:4; 6:3; 7:3; 9:3-4; 10:3; 11:3-4; 12:3; 13:3-5  
Quorum, meeting and printing evidence with, 2:3-4, agreed to  
M. (Miss MacDonald), 1:8-10, agreed to  
Rescinding, 2:3, agreed to  
Report to Committee, 14:32, agreed to  
Senators, statements, transcripts for Subcommittee use only, 2:3-4  
Witnesses, appearance before Subcommittee  
Requesting, 6:38  
M. (Mr. Gourd), 1:31, agreed to

#### **Procedure and decisions of the Chair—Cont.**

Witnesses, appearance before Subcommittee—*Cont.*  
Scheduling, 6:5-6  
Staff request, M. (Mr. Flis), 2:22, agreed to  
Subcommittee reserves right of selection, 6:6-10  
Witnesses, expenses, Subcommittee paying, M. (Mrs. Mitchell), 2:21, agreed to

**Provinces**, *see* Trade—International agreements

**Prud'homme, Mr. Marcel** (L—St.-Denis)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 13:59-61

**Pulp and paper industry**, *see* Czechoslovakia; H.A. Simons (Overseas) Ltd.; Poland

#### **Radio Canada International**

Expenditures, 11:78  
Reporting facilities, interviews, etc., 11:84-5  
Shortwave broadcasts to Soviet Union/Eastern Europe, news/information, policy/objectives, etc., 11:72-7, 81-3; 13:36  
Audience feedback, mail response, number of listeners, etc., 11:75-6, 80-3  
Human rights violations, reporting, 11:81-6  
Soviet Union jamming, 11:74-5, 79-81  
*See also* Organizations appearing and briefs submitted

**Rakowska-Harmstone, Professor T.** (Political Science Department, Carleton University)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 3:16-33

**Rapeseed** (Canola), exports, 7:29

**Raphael, Mr. Bert, Q.C.** (Chairman, Canadian Committee of Lawyers and Jurists for Soviet Jewry)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 13:19-21, 26-8, 37-8

**Religious rights**, *see* Czechoslovakia; Hungary; Poland; Soviet Union; Warsaw Pact countries; Yugoslavia

**Report to Committee**, 14:3-26

**Research and development**, *see* Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd.

**Rogers, Mr. R.L.** (Co-ordinator and Ambassador-at-Large for the Conference on Security and Co-operation in Europe, External Affairs Department)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 1:30-1

**Roman Catholic Church**, *see* Poland

#### **Romania**

Emigration difficulties, 10:13  
Human rights, political prisoners, L. Ababei/P.E. Chiracu/Father Calciu cases and Jiu Valley miners, Amnesty International national report, etc., 10:11-3  
Jews, anti-Semitism, emigration difficulties, etc., 13:25  
Labour rights, 12:7  
*See also* Atomic energy; External affairs policy; Helsinki, 1975 agreement—Poland; Oil and gas exploration; Warsaw Pact countries—Independence

**Rose, Mr. Alan** (Executive Director, Canadian Jewish Congress)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 13:21-37

**SALT**, *see* Atomic weapons



**Sakalys, Mr. Vladas** (Lithuanian Citizen; Member, Lithuanian Helsinki Monitoring Group)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 11:55-61

**Sanctions**, *see* Afghanistan

**Sargeant, Mr. Terry** (NDP—Selkirk-Interlake)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 3:23-4

**Science and technology**, *see* Helsinki, 1975 agreement—Basket II—Hamburg scientific forum; Soviet Union

**Science and Technology Ministry**, *see* Organizations appearing and briefs submitted

**Skilling, Professor Gordon** (Political Science Department, University of Toronto)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 4:7-23

**Sloan, Mr. Edouard M.** (President, Conseil quebecois de la paix)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 13:75-80

**Slovak World Congress**  
Membership, 11:51-2  
*See also* Organizations appearing and briefs submitted

**Slovakia**, *see* Czechoslovakia

**Slovenia**, *see* Yugoslavia

**Social sciences**, east-west exchanges, 4:31

## Soviet Union

Armament, increases, 9:54-5  
Armenia, *see below* Human rights  
Authors rights, free circulation of works, state organization (VAAP) controlling, 13:52, 57  
Baltic republics (Estonia, Latvia, Lithuania), self-determination, 11:54-6; 13:39-46  
Canadian estates, transferring to relatives, 6:58  
Cultural rights, 6:42  
*See also below* Jews  
Debt problems, 7:53  
Disarmament, arms control, policies, etc., 2:8; 5:10; 13:69-71, 76-7  
Economic conditions, 3:17-20, 29; 6:49-50  
Emigration difficulties, exit visas, etc., 10:13, 37; 11:88; 13:34-6  
*See also below* Jews—Latvia—Ukraine  
Exchange programs with Canada, 7:15-6  
Export Development Corporation loans, 8:33-4  
External affairs policy, ideological/historical perceptions  
Africa, 3:29  
Canada, 8:13-4  
China, 3:17-8, 25; 9:55  
Detente, objectives, 3:20-1; 5:17-8, 23-4; 9:45-6  
Economic/political development, socialism vs capitalism, 3:18; 8:13-5  
Expansionism, Nazi Germany comparison, etc., 3:28-9; 5:8-9, 17, 23-4, 29; 9:41; 11:21  
Military strength, blackmail capability, "findlandization", 3:19-20, 23-4  
Military strength, U.S. comparison, 3:18-9, 27  
"Russification", *see below* Latvia—Lithuania—Ukraine  
Western influence/strategy towards, 5:13, 25-6; 13:36-7  
Georgia, *see below* Human rights  
Grain, promoting self-sufficiency, 7:25

## Soviet Union—Cont.

### Human rights

Dissidents, role, objectives, demands, etc., 4:11-2; 5:12; 6:41-4; 9:43  
Government responses, repression, confinement in psychiatric prisons, etc., 6:44-5; 10:6-7, 37; 12:20-1; 13:17-8  
Mendelevitch, Josef, V. Slepak, Y. Begun, 12:18-24, 29-30  
Nudel, Ida, 12:11, 18-22, 30; 13:22  
Sakharov, Andrei, internal exile, 4:31; 6:45; 9:39; 12:18-25  
Shcharansky, Anatoly and Yuri Orlov, imprisonment, 4:9-10, 16-8; 12:16-25, 28-31; 13:15-6  
Shumuk, Danylo, imprisonment, 4:19; 10:15  
Helsinki monitoring groups, 3:12; 4:9-11, 17; 6:16, 39-42, 45-6, 51; 10:6; 12:19-21, 24; 13:9, 12-3  
Nationalist groups, Ukrainians, Georgians, Armenians, etc., 6:55-7  
*See also below* Lithuania—Ukraine  
Policy, 3:23; 4:9-10, 19, 29-30; 5:18; 6:16-9, 39-43, 47, 51; 9:41, 44; 10:6; 11:56; 12:23-5; 13:8, 41  
Helsinki agreement affecting, 4:9; 6:39, 45-6; 10:6, 36-8; 13:14-5  
International law, relationship, 6:39-40  
Warsaw Pact influence, 9:53-4  
Western influence, effectiveness, 4:15-6; 5:13, 25-6; 6:39; 13:6-7  
Reunification of families, 4:10, 14; 6:17-9; 9:50; 10:36-7  
*See also below* Lithuania—Ukraine

### Jews

Anti-Semitism, 12:24; 13:23, 28-30  
Cultural/minority rights, 13:21-5  
Emigration difficulties, 13:22-5, 29-30, 33-4  
Emigration, inducing, 6:41-4, 58  
Labour/concentration camps, treatment of women, 11:93-4  
Labour rights, Interprofessional Association of Workers (SMOT), 12:13

### Latvia

Emigration difficulties, exit visas, etc., 13:43, 46  
Population, pre-World War II comparison, 13:42-3  
"Russification", 13:39-40, 44, 49  
*See also above* Baltic republics

### Lithuania

Human rights, Helsinki monitoring groups, 11:53-60; 11A:1-4  
Religious rights, 6:43; 11:53-4, 57-9  
"Russification", 11:56-7  
*See also above* Baltic republics  
Military manoeuvres, Canadian/U.S. Forces observers attending, etc., 2:12, 19-20, 25-6; 3:6-7  
Poles, post-World War II detainees, 10:17  
Political opposition, "subversives", "Zionists", "anti-Soviets", etc., 6:41; 13:16-7  
*See also above* Human rights  
Political rights, 6:42  
Political system, Helsinki agreement affecting, 4:14-5, 21; 11:10-1  
Religious rights, election of Polish Pope, effects, etc., 6:42, 48-9, 52-5  
*See also above* Lithuania and *see also below* Ukraine  
Scientific and technological transfers, cancelled, effects, 4:29, 34-5  
Scientific and technological transfers, underwater train charting vehicle, 4:31-2  
Tourist industry, 6:49-51  
Ukraine  
Canada consulate, establishing, 11:67; 13:10  
Emigration difficulties, 11:63  
Free flow of information to/from Canada, 11:63-4, 67-71  
Human rights, dissidents, reunification of families, etc., 11:63-7  
Human rights, Helsinki monitoring groups, 11:66-7  
Meshko, Oksana, 11:87-8, 91-3; 13:7

**Soviet Union—Cont.****Ukraine—Cont.**

Independence, self-determination, 11:67-8; 13:9-11  
 Press, propaganda attacking Ukrainian Canadians, 11:64, 69-70  
 Religious rights, 10:18; 11:63-5, 68  
 "Russification", 11:68

*See also* Helsinki, 1975 agreement and *see also above* Human rights

Warsaw Pact countries, relationship, trade, etc., 3:17, 20-2, 29;  
 7:10-1, 41; 9:62

*See also above* Human rights

Western Europe, relationship, 3:17, 20-1

**Women**

Political role, 11:88

*See also above* Labour/concentration camps

*See also* Afghanistan; Amnesty International; Atomic weapons; Automobiles; Canadian Forces; Council for Mutual Economic Assistance; Czechoslovakia; Developing countries; Environment; Europe; Exports; Farm machinery; France; Grain; Helsinki, 1975 agreement; Hungary; Imports; International Confederation of Free Trade Unions; Labour unions; Middle East; North Atlantic Treaty Organization; Olympics; Radio Canada International; Trade; United States; West Germany

**Space**, *see* Helsinki, 1975 agreement—Hamburg scientific forum

**Steele, Professor J.** (Canadian Peace Congress)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 13:66-73

**Stern, Mrs. Barbara** (Member, Canadian Jewish Congress)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 13:19, 38

**Strategic Arms Limitation Talks (SALT)**, *see* Atomic weapons

**Subcommittee**

Advertisement, 1:15, 19-28; 5:5-6

Agencies proposals, 2:22

Clerk distributing, members indicating preference, 2:3

Ethnic newspapers, 2:22-3

*See also below* Public hearings

Organizations submitting briefs, deadlines, 1:15, 28; 2:22

*Possible framework for hearings* document, Part D *in camera* designation, etc., 1:29

*In camera* designation removal, 2:3

Press release, 1:11-20; 2:22

Public hearings announcement, adding to advertisement, 2:3

Staff, additional, Ms. (Messrs. King, Bradley), 2:21, agreed to

*See also* Helsinki, 1975 agreement—Madrid review conference, Canada position; Inter-Parliamentary Conference on European Co-operation and Security

**Switucha, Mr. N.M.** (President, Canadian Council of Captive European Nations, Ottawa; Member, Ukrainian Canadian Committee)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 10:31-42

**Tariffs**, *see* Customs tariff

**Technex International Ltd.** (St. Laurent, Que.)

Electronic components, technical equipment, exports, trade relations with Soviet Union/Eastern Europe, 9:87-93, 96-9

*See also* Organizations appearing and briefs submitted

**Telecommunications industry**, *see*

Communications/telecommunications industry

**Textile and clothing industry**

Imports, quotas, tariff protection, Eastern European countries, etc., 7:55-6, 62-3, 68; 9:23, 28

Textile and Clothing Board report, 7:56

*See also* General Agreement on Tariffs and Trade

**Third world**, *see* Developing countries

**Thompson, Hon. Senator Andrew** (L—Dovercourt)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 12:11-2, 16, 31; 13:14-5, 18, 26-7, 50

**Thorpe, Mr. D.** (Secretary to the Canadian Delegation to Madrid, Conference on Security and Co-operation in Europe, Bureau of European Affairs, External Affairs Department)

Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 6:35-6

**Trade**

China, improving, 7:53

Commercial barter system, Canada adopting, 7:54, 59, 63-4, 80, 86-7; 8:35-6; 9:30-1

East Germany, 9:22-3

Free trade zones, establishing, 7:61, 64

Hungary, 11:35-8

**International agreements**

Arbitration, provincial jurisdiction transferring to federal government, 7:80-1; 9:90

*See also* Income tax and *see also below* Soviet Union/Eastern Europe

National trading corporation, establishing, 7:61; 9:94

Pacific Rim countries, improving, 7:53

Policy, 7:53, 67-8

Promotion program, 7:60-1

**Soviet Union/Eastern Europe**

Afghanistan invasion, effects, 9:30-2

Agreements, Canada political positions affecting, 7:72-4; 9:61, 77-8

Agreements, negotiations procedures, export licences, etc., 9:21-2, 29, 57-8, 70-4, 77-9, 83, 86-90, 95-9

Canada-U.S. relations affecting, 9:29, 35

Dollar exchange rate, effects, 7:75-8

East-west relations influencing, 9:92-3

Financial agreements, contracts, etc., interest rates, "cosmetic" financing, 9:56-9, 76-7

Human rights factor affecting, 9:32-4

Multinational corporations, 9:29

Strengthening, 7:55, 59, 65-6; 8:6-7; 9:21-7, 67-8, 97-8; 10:41-2

Trade missions, trade commissioners, 8:42; 9:21, 34, 62-3, 68, 89-90, 93-6

Valuation system, effects, 7:57-8, 67

World ranking, comparison with other countries, 9:27

*See also* Canadian General Electric Company Limited; Electrovert Ltd.; Exports; Global Trading Company (1979) Inc.; H.A. Simons (Overseas) Ltd.; Imports; Industry; Massey-Ferguson Limited; Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd.; Technex International Ltd. and *see also below* Western Europe

United States, manufactured goods, export/import imbalance, 7:60-1

Western Europe/COMECON countries comparison, 9:24-5, 97-8

World import/export manual, 4:37

*See also* Council for Mutual Economic Assistance; Electrovert Ltd.; Exports; Global Trading Company (1979) Inc.; H.A. Simons (Overseas) Ltd.; Helsinki, 1975 agreement—Basket II; Imports; Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd.

**Trudeau, Rt. Hon. P.E.**, references, *see* Atomic weapons—Disarmament



- Turkey**, *see* Cyprus
- Ukraine**, *see* Soviet Union
- Ukrainian Canadian Committee**, *see* Organizations appearing and briefs submitted
- Ukrainian Canadians**, *see* Soviet Union—Ukraine
- United Kingdom**, *see* Britain
- United Nations**  
 Human environment, Stockholm June 1972 conference, recommendations, 9:6, 13  
 Human rights declarations (2 covenants), 6:40-2  
*See also* Afghanistan; Atomic weapons—Disarmament; Confidence-building measures; Eastern Europe; Helsinki, 1975 agreement—Basket III
- United Nations Economic Commission for Europe**  
 Members, 9:5  
*See also* Acid rain pollutants; Air pollution; Environment; Helsinki, 1975 agreement—Basket II; Water pollution
- United States**  
 China relationship, affecting Soviet Madrid review conference position, 5:22-3  
 Disarmament, arms control, policies, etc., 5:10; 13:69-71, 76-7  
 External affairs policy, 5:8  
 Soviet Union relations, 5:8  
*See also* Atomic weapons; Canada-United States relations; Grain; Helsinki, 1975 agreement; Iran; Olympics; Soviet Union—External affairs policy—Military manoeuvres; Trade
- Vasarins, Mr. Peter** (Chairman, Canadian Committee for Human Rights in Latvia)  
 Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 13:40-50
- Visitors**, non-immigrants, visa requirements, 6:25
- Walker, Mr. J.A.** (Project Director, International Division, Science and Technology Ministry)  
 Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 4:24-8, 31-9
- Warsaw Pact countries**  
 Human rights, 5:15; 6:17, 25  
 Independence, non-interference and self-determination, Romania/Hungary positions, etc., 3:22; 9:51; 11:28-9; 13:11  
 Military manoeuvres, NATO observers, invitations increasing, Belgrade review conference affecting, 2:13  
 Religious rights, election of Polish Pope affecting, 6:54-5  
*See also* Atomic weapons—Disarmament; Czechoslovakia; Helsinki, 1975 agreement; North Atlantic Treaty Organization; Poland; Soviet Union
- Water pollution**  
 United Nations Economic Commission for Europe, water problems committee recommendations, 9:6, 10  
*See also* Environment
- Wenman, Mr. Robert L.** (PC—Fraser Valley West)  
 Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 13:12, 17-8, 32-3
- Wershoff report**, *see* Helsinki, 1975 agreement—Canada implementing
- West Germany**  
 Military manoeuvres, Canadian Forces observers attending, 2:11-2, 19-20
- West Germany—Cont.**  
 Soviet Union/Eastern Europe, trade relations, 9:27-8  
*See also* Helsinki, 1975 agreement—Basket III
- Western Europe**, *see* Soviet Union; Trade
- Wheat**, *see* Grain
- Wheat Board**, *see* Organizations appearing and briefs submitted
- White, Mr. J.B.M.** (Chief, East European Division, European Bureau, Industry, Trade and Commerce Department)  
 Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 9:26-30, 37
- Winham, Professor G.R.** (Director, Foreign Policy Studies Centre, Dalhousie University)  
 Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 9:38-55
- Women**  
 Human rights, 11:93  
*See also* Helsinki, 1975 agreement—Madrid review conference; National Council of Women of Canada; Soviet Union
- World Congress of Free Ukrainians**, *see* Organizations appearing and briefs submitted—Ukrainian Canadian Committee
- World Council of Churches**, 1983 Vancouver general assembly, communist countries participation, 11:11-2
- World Peace Council**, *see* Conseil quebecois de la paix
- World War II**, *see* Helsinki, 1975 agreement—Basket I; Soviet Union—Poles
- Yaremovich, Mr. Anthony J.** (Canadian League for the Liberation of Ukraine; Canadian Ukrainian Immigration Aid Society; Human Rights Commission; World Congress of Free Ukrainians; Member, Ukrainian Canadian Committee)  
 Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 11:62-71
- Yugoslavia**  
 Cultural exchanges, 11:19-20, 24-7  
 Economic conditions, 6:50  
 Human rights, reunification of families, political prisoners, etc., 10:11; 11:19, 26-7  
 Madrid review conference discussing, 11:19-20  
 Nationalities/languages, 11:18-9  
 Political system, Helsinki agreement affecting, 4:14, 21  
 Political system, stability, President Josip Broz Tito May 4/80 death affecting, 2:24; 11:18  
 Religious rights, 11:26-7  
 Slovenia, denationalization, 11:17-8  
*See also* External affairs policy; Helsinki, 1975 agreement—Poland
- Yuzyk, Hon. Senator Paul** (PC—Fort Garry)  
 Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 2:13, 22-6; 3:8-10, 14-5, 28-33; 4:18-21, 37-8; 6:9, 18-9, 28-30, 48, 55-7; 7:27, 48-9, 62-3, 81, 85-6; 9:30-1, 36-7, 45-6, 52, 67, 74-6; 10:21, 29-30, 40; 11:37-8, 50-1, 57-9, 65-7, 79-80, 85-6, 90-7; 12:13-4, 17, 32-3  
 Poing of order, witnesses, appearance before Subcommittee, Subcommittee reserves right of selection, 6:9
- Zakydalsky, Mr. Taras D.** (Representative, Committee in Defence of Soviet Political Prisoners (Toronto) & Committee in Defence of East European Political Prisoners (Montreal))  
 Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid), 13:6-19



**Zawerucha, Mrs. O.** (National Council of Women of Canada)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid),  
11:87-97

**Zimmerman, Ms. Betty** (Director, Radio Canada International)  
Conference on Security and Co-operation in Europe (Madrid),  
11:72-86

















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7











BINDING SECT. SEP 20 1984



